

Collection Démocratie & Sociétal

M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon **Monthome**

Critiques, Évidences & Solutions **5 volumes**

Version 2.0



Texte intégral pour lecture à usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Nouvelle Pensée Moderne L'avenir est en nous !



Monthome

50 Hastags*
550 paragraphes thématiques
+921000 mots utilisés
2723 pages

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
Route de St Sever - 40250 Mugron - France
www.societhon.com - www.bookiner.com
Courriel : monthomeauteur@gmail.com
Prix : 42€
ISBN : 9782905151803

Les 5 premiers volumes de l'Esprit du Societhon présentent, à la fois, les **fondamentaux de la NPM** (Nouvelle Pensée Moderne) et les **fondements d'une culture mère sociétale** volontairement critique sur le fonctionnement des grands systèmes contemporains. La vocation de chacun des 50 Hastags* consiste à évoquer les **fondations sociétales inadaptées** (et non les sujets d'actualité) à l'origine de la plupart des déficiences socioéconomiques, des déviances démocratiques, de la coercition étatique, des grandes défaillances culturelles, politiques et technocratiques au sein des sociétés modernes. C'est tout l'objet de cette collection exclusive à vocation universelle que de servir de « **Bible Sociétale** » éclairant les **causes systémiques, les sources mentales et cognitives négatives**, à l'origine d'un grand nombre de maux relationnels dans le privé, le milieu social, public et professionnel. Pour inverser le caractère régressif des tendances sociétales contemporaines, pour sortir par le haut du brouillard conscientiel alimenté par les idéaux politiques, le conservatisme ambiant, l'académisme officiel, il est nécessaire d'aborder clairement les **racines culturelles passéistes** alimentant en continu les grands archaïsmes du début du III^e millénaire (gouvernance non démocratique, méthodes conservatrices, religions et idéologies politiques, stratégies d'infantilisation et de manipulation des masses, mensonges d'État, crises et tensions géopolitiques à répétition...). C'est la raison pour laquelle cette culture mère aborde une grande diversité de sujets majeurs affectant, directement ou indirectement, le quotidien du citoyen moderne.

À ce titre, les 5 volumes servent également de « **Codex universel** » offrant plusieurs milliers d'évidences utiles à connaître, ainsi que des centaines de voies créatives, de pistes à suivre, de conseils à appliquer, de **solutions évolutionnaires** à mettre en œuvre. C'est la finalité de l'Esprit du Societhon que d'élever fortement le **niveau de conscientisation** individuel et collectif à partir de contenus pérennes, disposant d'une grande tenue intellectuelle. C'est aussi une contribution totalement citoyenne que d'essayer de changer positivement l'existant dans les **3 conditions humaine, citoyenne et sociétale**. Il est recommandé pour cela de lire et de découvrir, par n'importe quel point d'entrée, l'énorme densité d'apports culturels volontairement essentialisés et synthétisés, afin d'enrichir rapidement et fortement son propre jugement, sa hauteur de vue, sa vision globale, sa puissance mentale, face aux grands enjeux sociétaux contemporains, aux immenses défis à venir !

L’auteur Monthome (#Monthome) est un citoyen penseur français. Sa principale vocation contributive est d’être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Tous les Hastags sont garantis authentiques, originaux, sans aucune utilisation de l’IA ou faisant l’objet d’une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants, hormis ceux provenant des ouvrages du même essayiste. Cette riche et originale production de contenus sociétaux relève d’une œuvre unique en son genre, accomplie par un seul auteur qui est aussi un actif de terrain dans bien des domaines, un entrepreneur, un professeur, un formateur, un journaliste rédacteur en chef, un éditorialiste, un artiste Authoriste, un auditeur IHEDN, un consultant, un organisateur en faveur du collectif..

** Le mot **Hastag** est un néologisme francisé signifiant document numérique identifié par un chiffre (**tag #**) comprenant à la fois une approche **Heuristique** (piste ciblée de compréhension) incluant une toile numérique **Authoriste** concernant le **Societhon**.*

Sommaire Général

Introduction aux 60 Hastags sociétaux	5
#0. L’ordre de marche du Societhon	19
Liste 50 Hastags	46
Volume 1 #1 à #10	48
Volume 2 #11 à #20	375
Volume 3 #21 à #30	737
Volume 4 #31 à #40	1132
Volume 5 #41 à #50	1713
Synoptique général 550 paragraphes	2700
En Résumé – Bibliographie Monthomienne	2721
Le Societhon et Vous	2722

Introduction aux 60 Hastags sociétaux



Sommaire

- . Une nouvelle culture sociétale
- . Pour une nouvelle ère civilisationnelle
- . Des mots justes permettant de prendre de la hauteur de vue
- . Une pensée volontairement néosociétale
- . Relativiser les anciens dogmes sociétaux
- . Ouvrir de nombreuses nouvelles pistes évolutionnaires
- . Un travail de « génie sociétal »

L'Esprit du Societhon n'a rien à voir avec l'actualité politique, sociale ou médiatique de telle ou telle nation. Il est principalement destiné aux citoyens mentalement adultes, affirmés, motivés, ayant l'esprit évolutionnaire, capables de discernement et de libre arbitre, courageux dans l'expression de leurs droits et libertés. Tout esprit trop politiquement correct, trop imprégné d'une idéologie politique ou religieuse dominante, trop formaté et docilisé par les systèmes en place, trop matricé par une culture académique et/ou conservatrice, trop prisonnier des habitudes et des usages, ne peut pas vraiment partager l'esprit positif et évolutionnaire animant le Societhon. Chaque Hastag (une soixantaine au total) doit être considéré comme une contribution libre à l'émancipation cognitive du plus grand nombre de concitoyens. Chaque contenu doit se concevoir comme une brique culturelle destinée à l'édification progressive d'une **nouvelle culture sociétale** à vocation universelle. Dans cette nouvelle architecture à vocation de démocratie avancée et de citoyenneté avancée, chacun citoyen en devient le libre acteur en pouvant intégrer à sa guise, partie ou totalité des fondamentaux de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM). C'est comme cela que peuvent s'édifier positivement et durablement les meilleurs usages, applications et best practices dans le concret de la vie privée, sociale, publique et professionnelle au quotidien.

C'est par le caractère transverse de cette culture mère partout, à tout moment et en tout lieu sur Terre, que les contemporains et les générations à venir peuvent se concentrer avec efficience sur l'essentiel vital, le meilleur et l'utile disponible. En fait, chacun a le choix dans la conduite de son destin personnel entre suivre de manière grégaire et faire comme les autres, sans vraiment se poser de questions, jusqu'à subir docilement l'existant spécifique de l'Offre sociétale de son territoire de vie. Un suivisme qui conduit à accepter de manière inconditionnelle la dominance des pouvoirs en place, la primauté des idéaux, des principes, des dogmes, des doctrines, des usages, des procédures et formatages culturels tels qu'issus du passé (conservatisme, intégrisme, traditionalisme, conformisme, académisme, idolâtrie, idéologisation, verticalité hiérarchique, pouvoir politique et technocratique, violence dans le rapport de force...). C'est l'option Alpha de la citoyenneté encadrée, surveillée, conditionnée, conduisant à la répétition infinie de tout ce que l'on connaît des rapports de pouvoir, de démocratie imparfaite, de déresponsabilisation

collective, de recherche de moindre effort et de facilité (délégation, force des habitudes...), de prudence sécurisante (inhibition, peur, problèmes émotionnels...), de confort cognitif à ne rien remettre en question (obéissance, esprit binaire, en 2D, manichéisme...), de soumission permanente à l'emprise hiérarchique, directive et/ou autoritaire des systèmes dominants (gouvernants, État administratif, institutions, pouvoirs publics, monopoles, oligopoles, partis politiques traditionnels...).

Une autre option est clairement envisageable par la seule volonté individuelle et collective en misant sur des ruptures sociétales nettes et décisives. Il s'agit de passer de l'état d'infantilisation des esprits (matriçage, formatage, conditionnement, endoctrinement, moralisation...) à celui d'adultisation des esprits (élévation de la conscience, savoirs utiles, discernement, affirmation de soi, valeurs évolutionnaires, aboutissement de soi...). Dans cette option dite Omega, il devient alors tout à fait possible de dépasser les imperfections chroniques de l'existant sociétal moderne par le biais évolutionnaire « soft » et non pas révolutionnaire « hard ». L'objectif poursuivi étant alors de replacer le citoyen adultisé (néocitoyen) au centre actif et décisionnaire de la vie collective (cité), en mettant parallèlement sous contrôle permanent l'ensemble des systèmes dominants, l'État et ses institutions. C'est tout le contraire de ce qui se passe dans la contemporanéité, ou du moins une puissante amélioration qualitative, consistant à ne plus laisser le destin collectif se décider par des minorités provenant de l'élite culturelle, économique, financière, technocratique, politique, médiatique, disposant de l'ensemble des leviers du pouvoir. Cette ère historique et civilisationnelle de plus en plus dépassée, voire anachronique et ringarde, doit prendre fin pour se renouveler par le haut des possibles, dès lors que le citoyen moderne devient de plus en plus éduqué, bien informé, intelligent, compétent, expérimenté. L'utopie est de croire que rien ne peut changer alors que tout est possible !

Pour une nouvelle ère civilisationnelle

Par principe, la totalité des Hastags composant l'Esprit du Societhon s'oppose délibérément à la confiscation légale et hautement conservatrice des droits humains et des libertés individuelles sous de multiples prétextes souvent fallacieux et sophistiqués. Une nouvelle ère civilisationnelle est à portée de

volonté commune, à condition d'abord de bien prendre conscience de tout ce qui ne va pas, de tout ce qui tire dans l'ombre les ficelles de la vie en collectivité, de tout ce qui est imposé contre les attentes du plus grand nombre. Il s'agit ensuite de rendre le citoyen plus autonome dans ses décisions et dans ses actions (moins soumis et dominé), plus indépendant dans sa dimension cognitive et psychologique (moins formaté, conditionné, dépendant, assisté), plus conscientisé de manière qualitative (moins désinformé, manipulé, orienté mentalement). La seule finalité acceptable pour une humanité véritablement intelligente, non plus asservie, médiocrisée, violente et agressive, est de progresser dans le qualitatif relationnel, l'exigence morale (valeurs), la recherche de satisfaction dans tous les besoins dominants raisonnables, avec des citoyens adultisés capables de discernement, de bon sens, de fermeté lorsque cela est nécessaire, de bienveillance entre eux. Cette évolution doit pouvoir se mettre en place durant le III^e millénaire et suivants, en tant que destinée naturelle et légitime des peuples. Pour cela, l'intelligence humaine doit se concentrer sur le meilleur et l'utile positif des acquis historiques et contemporains, tout en toilettant et nettoyant l'inutile, l'accessoire, le coercitif, le futile, le superficiel, le négatif, le stressant, le démotivant. C'est également rompre, sans retour, avec tout ce qui tire l'humain vers le bas, notamment du fait de la délégation politique et représentative avec des élus ambitieux pour eux-mêmes, imposant leurs idéologies clivantes, leurs idéaux passéistes, leurs modes de pensée plus ou moins sectaires, corporatistes ou rigides, leur manque de vision évolutionnaire.

Le but poursuivi par chaque Hastag consiste à augmenter la puissance conscientielle des individus en allant bien au-delà de la simple compréhension et mémorisation des phénomènes. Comprendre ne suffit pas, si rien ne change vraiment ou à la marge. Prendre conscience, c'est aller beaucoup plus loin et plus profondément que la seule intelligence analytique, logique ou abstraite en synthétisant et en développant une vision globale, tout en refusant le simplisme, en résistant contre la désinformation et le mensonge, en s'indignant contre tout ce qui paraît faux, erroné, injuste, non équitable, indigne, non raisonnable. C'est aussi voir de manière beaucoup plus large et clarifiée les tenants et aboutissants des problématiques du moment en sachant en relativiser l'essentiel. Combattre l'aveuglement, la focalisation, la polarisation, l'entêtement, l'obstination conservatrice, est la ligne éditoriale de

l'Esprit du Societhon. C'est aussi créer des conditions cognitives favorables dynamisant l'envie d'autonomie dans la décision, l'action et l'initiative pour faire en sorte que sa propre existence soit utile, contributive, constructive, riche d'expériences et/ou beaucoup plus aboutie. Tout cela passe forcément par le développement conjoint de l'affirmation positive de soi (assertivité) et l'application permanente d'une intelligence relationnelle avec les autres.

Toutefois, pour ne pas mettre « la charrue avant les bœufs » tous les sujets abordés dans les 50 premiers Hastags commencent par la critique raisonnée de l'existant collectif, systémique, étatique, économique, social, culturel, technologique et/ou politique. Il s'agit de prendre en considération ce qui influe le plus fortement sur la mentalité générale et le comportement du plus grand nombre. En voyageant dans les arcanes du fonctionnement sociétal et systémique moderne, on découvre de très nombreuses insuffisances, imperfections, déformations, inversions de sens, obsolescences, ringardises, prenant souvent racine dans la culture nationale, dans les fondamentaux religieux, philosophiques et politiques, dans le récit historique, dans la transmission académique, dans l'information médiatique, dans la manière dont sont appliqués l'économie, la finance, la gestion, le management... C'est la raison pour laquelle, il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes, de mettre la charrue (fonctionnement des systèmes) derrière les bœufs (corps vital des citoyens). Le présent comme l'avenir ne doivent plus être le simple prolongement d'un passé hautement conservateur, mais intégrer des ruptures évolutives nettes et proactives. Sous l'angle sociétal, il s'agit principalement de remettre le citoyen au cœur battant de la vie de la cité, en faisant en sorte que l'État et les systèmes dominants accompagnent ce que veut et décide le citoyen moderne et non l'inverse. Tout doit concourir à repartager le pouvoir non pas sous l'égide d'une élite quelconque s'imposant par la sélection académique, le vote entonnoir, la cooptation, le corporatisme, mais sous le contrôle vigilant du citoyen bien informé. La Feuille de route des sociétés évoluées (et non pas médiocrisées) doit reposer sur un « néocontrat social » permettant d'atteindre, à terme, une démocratie avancée animée par une citoyenneté avancée. C'est le grand combat des décennies et des siècles à venir que d'agir au centre décisif du cerveau des hommes, de la mentalité à la psychologie, des attitudes dominantes au comportement social, de la nourriture informationnelle à l'élévation de la conscientisation. Rien n'est plus important dans la société des hommes que de créer, puis d'entretenir, les

conditions cognitives et mentales du bien-être naturel (affirmation de soi, épanouissement, réalisation de soi, motivation, bonheur, sérénité, apaisement, lucidité, équilibre, respect du naturel...) dans un cadre socioéconomique misant sur un niveau de vie digne et suffisant pour tout le monde. Il est donc temps de lutter ouvertement contre tout ce qui induit la régression ou la stagnation anormale dans la condition humaine, citoyenne et sociétale moderne, ainsi que contre tout ce qui pollue, stresse, malmène, pourrit la vie des gens.

Des mots justes permettant de prendre de la hauteur de vue

Prendre de la hauteur conscientielle oblige à sortir des formats de pensée conventionnelle, à remettre en question pas mal de certitudes, tout en s'engageant dans l'action engagée, dans la remise en cause des acquis culturels dépassés. C'est la raison pour laquelle tous les Hastags dans la totalité des volumes reposent, à la fois, sur des mots justes (voire des néologismes), sur une logique d'évidence dans l'analyse des faits et sur des synthèses didactiques permettant de mieux saisir la complexité de la situation. La dimension sociétale moderne a besoin de s'enrichir de nombreux nouveaux concepts, de nouveaux angles d'approche, d'un traitement des connaissances, d'une terminologie qui puissent sortir du cadre académique habituel. Il ne suffit pas d'être pragmatique sur des bases réduites, incomplètes, imparfaites, d'être concret(e) sur une petite partie des choses et des faits, pour justifier le prolongement des méthodes connues. La véritable grandeur et efficience chez l'individu vraiment intelligent et mentalement sain est dans sa volonté indéfectible d'élever sans cesse la qualité de son exigence morale, intellectuelle, comportementale. Cela conduit inévitablement à éradiquer tout ce qui est injuste, tout ce qui objectivement ne va pas, tout ce qui est partial, intolérant et mensonger, tout ce qui se cache derrière l'autoritarisme et la dominance unilatérale au sein de tout système, de tout appareil d'État, territorial ou politique.

Pour ce faire, l'objectif central de chaque Hastag consiste à sortir du politiquement correct, d'une représentation du monde relativement binaire, en 2D et souvent bien trop intellectualisée sur la base de référentiels idéologisés, religieux, conservateurs et/ou passéistes. Il s'agit également de

s'extraire par le haut de tous les moules mentaux, culturels et comportementaux qui freinent davantage la dynamique citoyenne de l'homme et de la femme moderne, qu'ils ne la favorisent objectivement. La référence culturelle au passé est souvent bien trop intrusive, inclusive, voire exclusive, dans le présent contemporain de la vie des gens. Elle interagit généralement de manière négative et/ou déformante jusqu'à produire de la contradiction, de l'anamorphose mentale, de la régression, de la psychorigidité, une médiocrité généralisée. Si dans un grand nombre de domaines et d'activités humaines le traitement de la réalité apparaît efficace en surface des choses, celui-ci demeure toutefois profondément dégradé, oxydé, inefficace en profondeur de sens. Même si l'approche systémique apparaît hautement méthodique et technologisée (numérique, informatique, électronique, IA, process industriels automatisés et robotisés, inventivité dans les techniques de communication et de marketing...) en permettant de briller de mille feux, en manifestant une grande intelligence technocratique et/ou dans l'usage des mots et des raisonnements tenus, le monde devient néanmoins inversement de plus en plus instable, inconstant, intolérant, violent, imprévisible, superficiel. La principale raison est au centre du cerveau humain en privilégiant, chez certains, l'agitation mentale par la communication tous azimuts, le verbe choisi et l'émotion dans les humeurs et chez d'autres, le premier degré de l'action physique, des pulsions incontrôlées et des instincts d'animalité. Il manque, à l'évidence, un équilibre serein entre les effets de la conscience visionnaire et l'engagement déterminé sur le terrain du réel. Ce déséquilibre est forcément nourri, à la base, par le fait d'une mauvaise nourriture cognitive, académique et médiatique (matrillage culturel, formatage professionnel, conditionnement mental, ressenti émotionnel, prudentiel, désinformation, manipulation de masse...), ainsi qu'en termes de mauvaise alimentation tout court altérant la santé humaine et le sanitaire en général. Cette altération générale est elle-même amplifiée par un hyper maillage systémique, législatif, normatif, fiscal, procédurier, protocolaire, asphyxiant, limitant, réduisant la plupart des activités humaines, jusqu'à fragiliser l'esprit humain en important au centre du cerveau humain des virus cognitifs responsables de la plupart des faiblesses mentales et psychologiques connues. Cette forme de chronicité dans l'altération mentale et cognitive amène à superficialiser et artificialiser la plupart des rapports humains.

Une pensée volontairement néosociétale

C'est le plus grand paradoxe de la contemporanéité que de vouloir tout expliquer, tout justifier, tout décider, tout imposer, en étant perclus de certitudes issues d'un passé devenant au fil des temps modernes de plus en plus décalé, dépassé, obsolète, contre-productif, régressif, inversif. C'est la raison pour laquelle le guide cognitif et le codex réflexif que représente « L'Esprit du Societhon » reposent sur une approche informative et conscientielle différente. Une pensée volontairement néosociétale allant à contresens des certitudes de certains, ailleurs ou autrement des opinions de beaucoup de contemporains. Cette Nouvelle Pensée Moderne (NPM) est destinée à sortir par le haut des sillons cognitifs, des habitudes mentales, transmises aussi bien par l'empirisme, la subjectivité que par l'académisme officiel. Son objectif consiste à éclairer la conscience humaine et citoyenne moderne sur la réalité profonde de l'existant systémique vécu par tous. Une NPM qui rejette toute croyance infantile, qui évite de s'illusionner et de se mentir à soi-même, tout en permettant à chaque individu de bénéficier d'une ascension conscientielle rapide vers l'adultisme sociétal et psychologique. En fait, la NPM est corrélative d'une néocitoyenneté dans laquelle l'individu retrouve la pleine amplitude de son libre arbitre et de son discernement, mais aussi de ses droits et libertés légitimes.

C'est même le rôle de la Nouvelle Pensée Moderne que d'animer en fond de sens le contenu de chaque Hastag en vue d'enrichir, qualifier et hausser le niveau de conscientisation individuel et collectif. Une NPM destinée à animer la critique raisonnée de l'existant sociétal, à éclairer sur les déviances chroniques des gouvernances étatiques et organisationnelles, à pointer les impérities fonctionnelles, à dénoncer les pressions coercitives, liberticides et/ou manipulatrices pratiquées dans les entités systémiques de chaque nation. De ce point de vue, la NPM se situe bien au-delà de l'information médiatique, historique, scientifique, réseautique, académique, éducative, professionnelle, par sa capacité libre et indépendante de critique des méthodes, des manipulations de masse, des déviances officielles, des tendances négatives issues des modes de vie de la modernité. Le plus grand intérêt sous-jacent de la NPM est de pouvoir sortir d'un monde globalement matricé en 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...) en permettant à chacun(e) d'appliquer le 3D (sourcing causal, objectivité, profondeur

d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise), voire le 4D (3D + vision globale, synthèse unifiante). Cette approche est résolument moderne en permettant d'unifier la réalité de terrain vécue par tout citoyen du monde avec la dimension sociétale de son territoire de vie. Une dimension conscientielle qui tient compte du rapport étroit avec les sciences sociales et humaines, en apportant une valeur ajoutée certaine dès lors qu'elle s'intègre naturellement dans l'existant de toute culture nationale. Par sa capacité de synthèse, d'évidence, d'essentialisation, la NPM permet de dépasser les limites connues, sans créer de bouleversement entropique tout en donnant de l'espoir, de la motivation, des perspectives positives d'avenir pour une citoyenneté et des pratiques démocratiques adultisées. Sa prise en considération implique toutefois la **révision** des fonctionnements systémiques conservateurs, la **requalification** des cultures fermées et intolérantes, des idéologies et des mythes obsolètes issus du passé, la nécessité de **faire évoluer** fortement les mentalités face aux fonctionnements systémiques conservateurs.

Relativiser les anciens dogmes sociétaux

La dimension sociétale est d'autant plus importante que c'est le destin des peuples qui est en jeu. C'est la raison pour laquelle la vocation de la NPM est d'être universelle, considérant chaque humain de bonne volonté comme parfaitement égal à tous les autres, quel que soit le pays d'origine. La lucidité et l'objectivité conduisent à être autant bienveillant que pragmatique et ferme sur l'essentiel. Cela suppose d'aborder ouvertement les causes critiques et les contradictions majeures, de rejeter les mensonges et les fausses évidences, de dénoncer les manipulations et les manœuvres masquées. En un mot, exclure définitivement tout ce qui apparaît insidieux, dangereux, toxique, nocif, pour tout citoyen respectueux de son environnement naturel, social et sociétal. Il est recommandé d'appliquer une tolérance zéro pour tout ce qui est vécu par l'individu de manière injuste, difficile, douloureuse, régressive ou médiocre, lorsque cela provient des services de l'État et des systèmes dominants. C'est l'expression de la légitime réciprocité citoyenne à la fermeté étatique et systémique visant les actes déviants et récidivistes reprochés aux administrés, aux usagers, aux contribuables. Il est parallèlement nécessaire de valoriser les initiatives, les contributions, les innovations créatives, les actions audacieuses, le partage et la solidarité, en faveur de tout citoyen(ne)

manifestant régulièrement de l'Intelligence Relationnelle et non pas de l'intelligence tout court.

La finalité de l'ensemble des Hastags sociétaux consiste à relativiser les fondements conservateurs des sociétés modernes, les grands dogmes historiques officiels, les modèles politiques concentrateurs de pouvoir, ainsi que les méthodes de gouvernance dirigistes et élitistes, les habitudes prudentielles et suiveuses aseptisant la vie collective. En proposant de nouveaux fondamentaux culturels plus ouverts, plus positifs, plus tolérants, plus évolutionnaires et transverses à la majorité des cultures du monde, la NPM invite à replacer l'humain et le citoyen au centre décisionnel du jeu sociétal. Et pas n'importe quel type de comportement humain ou forme de citoyenneté, mais des citoyens adultisés, intègres, matures, discernés, affirmés, épanouis, motivés dans un engagement contributif, positif, constructif, utile, bienveillant, engagé et ferme à la fois. Les modèles agressifs, manipulateurs, passifs, vaniteux, arrogants et/ou s'imposant par la force ou le pouvoir ne sont pas du registre de la NPM. La référence inconditionnelle aux modèles de dominance (rapport de force, autoritarisme, exercice d'une supériorité par la verticalité du pouvoir ou par le statut hiérarchique...) est considérée comme archaïque, primaire, retardée, voire totalement ringarde.

Tous les domaines sociétaux (culture, social, éducation, formation, sanitaire, industrie, économie, finance, politique, religion, médias, entreprise...) relevant d'un formatage mental, comportemental et moral plus fermé et spécialisé, qu'ouvert et éclectique, plus répétitif et contraint, qu'autonomisé ou passionné, plus centré égoïstement sur soi que sur la prise en compte respectueuse des autres, plus intolérant et sectaire que tolérant et bienveillant, sont « out » de la NPM et de l'Esprit du Societhon. Face à une complexification croissante et une emprise systémique quasi despotique et omniprésente dans la vie collective et citoyenne, il est devenu temps de couper le nœud gordien des devoirs, des obligations, des contraintes cumulatives, des dépendances, des asservissements, des obéissances dociles et infantiles, de l'inflation normative, législative, procédurière, technocratique..., par des « Non », ainsi que par des mesures radicales et planifiées de toilette, de nettoyage, voire de déconstruction de l'existant sociétal passéiste.

Ouvrir de nombreuses nouvelles pistes évolutionnaires

La source comme la finalité de toute réflexion, application, action au niveau sociétal, est la défense et la protection indéfectible de l'humain dans ses différents états, rôles et genres. Quoi que l'on pense du comportement humain, il faut considérer l'homme et la femme moderne éduqués, affirmés, compétents, honnêtes intellectuellement, sains de corps et d'esprit, comme les plus merveilleuses « machines naturelles » connues dans l'univers. La complexité et la symbiose entre l'anatomie, la physiologie, la biologie, la biochimie, l'activité électrique et neurocérébrale, dépassent tout ce que l'homme a pu inventer. C'est la raison pour laquelle tout ce qui pollue, déforme, altère, malmène, dénigre, manipule, rend malheureux ou douloureux, torture, tue, détruit et/ou négativise ce merveilleux fonctionnement doit être combattu à la racine. L'observation anthropologique, ethnologique et historique conduit à identifier 4 principales sources incidentes affectant le comportement humain : la nature, les événements naturels et les conditions environnementales ; l'atavisme résultant à la fois de l'inné et de l'acquis au cours des générations précédentes ; la résilience et l'adaptation en situation vitale ; les interactions subies, imposées, vécues, provenant des systèmes dominants et de la vie collective. C'est cette quatrième forme d'interaction qui définit le rapport au sociétal. C'est aussi elle qui interfère plus ou moins directement dans les 3 autres dimensions. Le principe de départ est que si les interactions systémiques sont perçues ou ressenties comme négatives, l'humain devient négatif dans ses attitudes et comportements. Si les interactions sont positivées, alors l'humain développe des tropismes majoritairement positifs en lui-même comme avec les autres. Dès lors, pour positiver la vie en collectivité, il est nécessaire d'améliorer positivement le fonctionnement des systèmes dominants. C'est la vocation de l'Esprit du Societhon que de séparer le négatif systémique du positif existentiel.

Pour positiver l'existant et assurer l'avenir positif des citoyen(nes), des hommes et femmes modernes, il ne s'agit plus d'accepter inconditionnellement ce qu'imposent de manière directive, indifférenciée, incontrôlable, non responsable, les grands systèmes nationaux (État, ensemble des institutions, pouvoirs publics, partis politiques, élus, organisations culturelles, éducatives, sociales, économiques, bancaires et

financières, cadre administratif, technocratique, fiscal, législatif et normatif, les avancées technologiques, l'IA...). Il est impératif que le citoyen adultisé reprenne le contrôle discerné de son existence dans la vie collective. Tout doit commencer par le refus ciblé et motivé de l'existant systémique jugé inadéquat. Il s'agit ensuite de créer les conditions favorables du développement humain, de la petite enfance à la vieillesse, en agissant sur tous les leviers mentaux, cognitifs, psychologiques et comportementaux. Enfin, il est nécessaire de redonner une place centrale aux citoyens et aux citoyennes au sein de la nation par tous les moyens permettant d'exprimer une opinion, une attente, une demande, une critique, une contribution, une initiative, un passage à l'acte et/ou un engagement utile. Il est nécessaire pour cela de passer de l'état individuel et collectif d'infantilisation, de soumission, d'allégeance, d'endoctrinement, d'asservissement, de domination, à l'état d'adultisation pour le plus grand nombre. Le champ d'intervention pour y parvenir est large et riche de perspectives encourageantes et formidables pour l'humanité. C'est toute l'ambition évolutionnaire (et non pas révolutionnaire) des Hastags du Societhon.

La mise en place de l'esprit évolutionnaire suppose des conditions simples de bonnes relations humaines, de bonne éducation pratique, physique, mentale et intellectuelle, de bonne nourriture cognitive et informationnelle, de bonnes expérimentations sensorielles, affectives, sexuelles et émotionnelles. C'est aussi le respect de l'individu dans ses différences innées, genrées et capacitaires, dans le libre choix de ses activités, motivations et passions, dès lors que celles-ci permettent de mieux s'affirmer positivement, voire de trouver la voie de l'aboutissement de soi. La dimension positive est intrinsèque à l'Esprit du Societhon en considérant que le rapport positif à autrui bénéficie en retour à celui et à celle qui le pratique couramment, faisant que le positif comportemental appelle sans cesse le positif attitudinaire. Il en est exactement de la même façon en version négative expliquant tous les dysfonctionnements du monde. C'est la raison pour laquelle il n'existe qu'une seule voie individuelle et collective à suivre de manière intelligente et déterminée : celle de la recherche d'aboutissement de soi conduisant à la citoyenneté avancée et à la démocratie avancée. Cela passe obligatoirement par le recours aux valeurs évolutionnaires (affirmation de soi, loyauté, discernement, autonomisation, tolérance, autodiscipline, esprit de responsabilité, dépassement de soi...), soit tout le contraire des valeurs

conservatrices inculquant dès le plus jeune âge, le suivisme, la soumission, l'obéissance, la docilité, la discipline, la prudence, l'autocensure, l'inhibition...

Un travail de « génie sociétal »

Pour changer les comportements asservis, dont la plupart servent pleinement les intérêts des systèmes en place, donc des personnels exerçant des pouvoirs de dominance sur autrui, des statuts élitistes et/ou hiérarchiques verticalisés, il est impératif de rompre avec certains usages, certaines pratiques, certains référentiels, voire certains rituels, habitudes et routines. Il faut associer la conscientisation éclairée du cerveau par l'essentiel, le meilleur et l'utile à connaître, à la purification du cœur, des instincts et des pulsions animales. Cela implique d'investir le noyau dur (fondements, fondamentaux, dogmes passésistes) des 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale, en procédant à une forme de « génie sociétal » abordant les vraies fondations des sociétés humaines contemporaines. C'est aussi creuser en profondeur la véracité des dogmes religieux et politiques, la pertinence des principes et des idéaux idéologiques, moraux, économiques et culturels derrière leurs apparences historiques, officielles, légales, politiquement correctes. La réalité en profondeur est bien souvent différente de la réalité présentée en surface éducative, académique et médiatique. Dans toutes les cultures connues, les artifices sociétaux sont proportionnels à la brillance trompeuse de leur communication, de leur marketing, des narratifs utilisés. C'est pourquoi la Nouvelle Pensée Moderne synthétise sur l'essentiel à réfléchir et à conscientiser, jusqu'à proposer une vaste réingénierie nano, micro et macro sociétale selon le degré d'application et d'implication de chacun. Aussi en marge de la **fontaine de jouvence conscientielle** que représente la plupart des Hashtags sociétaux, « l'Esprit du Societhon » offre un large gisement de pistes de réflexion, d'axes de solution, de pensées et de conseils utiles, d'éclairages pédagogiques, de modes d'emploi simplifiés sous forme de contre-mesures systémiques adaptées aux temps modernes. Autant de contributions qui participent à la mise en place de **3 grands objectifs universels intemporels** : l'instauration progressive de nouveaux fondements et principes actifs favorisant l'édification d'une démocratie avancée ; l'émergence nécessaire d'une citoyenneté avancée répondant aux attentes précises de l'homme et de la femme moderne ; la qualification

positive de l'existant humain devant se fonder, dès le plus jeune âge, sur la plus haute conscientisation des enjeux vitaux, sur l'accès aux droits et libertés légitimes, sur la pratique de l'intelligence relationnelle, sur la recherche de satisfaction des besoins dominants placée sous l'égide de valeurs évolutionnaires.

Pour résumer, « l'Esprit du Societhon » est évolutionnaire à bien des égards en proposant des ruptures mentales et comportementales, l'utilisation du meilleur et de l'utile provenant des acquis du passé, tout en intégrant en permanence de nouveaux référentiels évolutionnaires, de nouveaux fondamentaux sociétaux, de nouvelles applications provenant du terrain. Il répond sur le fond aux attentes civilisationnelles et citoyennes du III^e millénaire, en laissant la plus grande liberté d'initiative dans la méthode utilisée et la pratique circonstancielle. En contribuant à apporter une plus grande profondeur de champ conscientiel, ainsi qu'un élargissement important dans la vision globale de l'existant moderne, « l'Esprit du Societhon » ouvre sur un avenir individuel et collectif beaucoup plus lumineux, mieux adapté aux grands enjeux de la modernité, un été démocratique en quelque sorte !

#0 - L'ordre de marche du Societhon



Sommaire

- . **Positionnement du Societhon**
- . **La boussole du Societhon**
- . **Mode d'emploi du Societhon**
- . **Revoir le modèle sociétal de fond en comble**
- . **Pour un « closing » du passé systémique**
- . **Alimenter une « main data » néosociétale**
- . **Lutter contre les dérèglements systémiques**
- . **L'avenir est aux programmatiques sociétales**
- . **L'émergence souhaitable d'une nouvelle ère civilisationnelle**
- . **Bien plus que l'indignation, la proactivité**
- . **Résumé des 12 grands principes actifs du Societhon**

Le positionnement du Societhon est clair en tant que chemin individuel et collectif à suivre, finalité sociétale à atteindre. Tous les contenus développés dans les Hastags participent à l'ordre de marche du Societhon entre critiques raisonnées de l'existant sociétal contemporain et réponses individuelles à apporter, solutions collectives à adopter. La contribution de chaque Hastag se veut principalement didactique et conscientielle dans la manière d'évoquer des thématiques centrales dans la vie des peuples et des citoyens. Le champ sociétal ainsi couvert est très large en intégrant le fonctionnement de l'État et des pouvoirs publics ; la conduite politique et technocratique ; l'encadrement administratif, législatif, normatif et fiscal ; la présence dominante des grands systèmes privés et publics ; le fonctionnement des organisations à vocation sociale, économique, financière, technique, ethnique, communautaire ; les fondamentaux culturels, idéologiques, religieux et historiques ; les modes de vie, les usages issus du passé, les pratiques conservatrices ; les rapports sociaux, relationnels, psychologiques et comportementaux dans les groupes primaires, secondaires, la collectivité en général ; la géopolitique, l'histoire de l'humanité, les fondements des sciences dures et molles ; la relativité de la Terre dans l'univers, l'importance de la prise en compte de la Nature ; la mentalité dominante relevant de valeurs morales, de l'éducation, de la communication et de l'information diffusées aux populations ; l'Offre sociétale au sens large qu'elle soit de nature alimentaire, sanitaire, consumériste, de services, industrielle, commerciale, technique, technologique, de l'usage de l'intelligence artificielle... ; la citoyenneté, la démocratie appliquée ou non, les tropismes de l'activisme humain et celui des entités morales...

Toutes les nations, toutes les cultures du monde, sont concernées, sans aucune exclusive, par le caractère transverse et universel du Societhon. Cette approche néosociétale par le biais de la Nouvelle Pensée Moderne n'est ni une nouvelle idéologie politique ou religieuse, ni un modèle dogmatique ou étatique, ni une méthode miracle, ni une mode du moment à suivre pour être dans le vent. C'est tout l'intérêt des contenus Monthomiens que d'être pérennes et robustes dans la critique raisonnée, les évidences sur le fond et la forme, que dans la force de proposition aussi bien libératrice, concrète qu'adaptable à la conscience de chacun(e). En fait, l'Esprit du Societhon, au propre comme au figuré, repose sur une quadrature évolutionnaire « ouverte »

destinée à favoriser l'accès à de multiples formes de développement personnel et collectif, tout en participant à des avancées réelles en démocratie et citoyenneté. Cette quadrature a pour seul et principal objectif de favoriser l'amélioration qualitative des conditions humaine, citoyenne et sociétale, quelle que soit la typologie des individus, des territoires et des nations concernés en prenant en considération 4 dimensions existentielles majeures.

La nouvelle quadrature existentielle

Elle implique 4 principes de base :

1. Rechercher partout et à tout moment le **meilleur et l'utile** disponibles dans toutes les cultures du monde après nettoyage du gras, de l'accessoire, du liberticide et du négatif présent dans l'existant contemporain. Cette dimension centrale repose sur la **participation active des citoyens** eux-mêmes dans la recherche, la découverte, l'exploration, la sélection des meilleurs existants contemporains et historiques, afin de constituer une **banque mondiale de best practices sociétales**. La seule grande obligation est d'être préalablement sélectionnée et validée par les citoyens eux-mêmes et non pas les systèmes en place. C'est, parallèlement, concevoir de manière évolutionnaire de multiples projets diversifiés aux objectifs ambitieux, réaliser concrètement des milliers d'applications terrain à partir d'initiatives individuelles, d'entités et organisations collectives. L'objectif est de constituer au fil du temps un « **free main data** » applicable ensuite au niveau territorial, fédéral, voire international. Au fur et à mesure de l'apport des Hastags en termes de dynamique conscientielle, de recours aux valeurs évolutionnaires et à l'Intelligence Relationnelle, aux solutions et pistes d'action proposées, chacun peut également, à titre individuel, s'enrichir fortement des retours positifs que cela produit naturellement dans la vie de tous les jours.

2. Prendre conscience de l'existant profond par rapport aux discours politiques, aux raisonnements hiérarchiques tenus, aux artifices et superficialités de l'Offre sociétale, en permettant de **relativiser** énormément de choses face à l'imperfection chronique des modèles sociétaux et politiques en place. C'est aussi prendre conscience de l'intérêt réel ou non de ce qui est dit, réalisé, imposé ou proposé, afin de mieux en contrôler l'incidence. C'est notamment le cas pour tout ce qui a trait aux **faiblesses structurelles**

(erreurs, manquements, déviances...) dans la gouvernance et la conduite des peuples, aux mensonges et manipulations de masse, aux limites et contraintes fortes dans l'exercice des droits humains, la privation ou restriction des libertés individuelles et publiques. C'est aussi l'élévation souhaitable du niveau d'exigence personnel et collectif dans l'existant démocratique et la vie citoyenne au sein de son propre territoire de vie comme dans sa propre nation.

3. Prendre en compte les fondamentaux et principes actifs de la NPM (Nouvelle Pensée Moderne) avec pour effet d'augmenter qualitativement l'activité cognitive, mentale et psychologique de tous ceux et celles qui s'en nourrissent régulièrement. Leur intégration et leur mise en pratique améliorent l'esprit de synthèse, développent la vision globale, encouragent le passage à l'acte, jusqu'à servir de socle universaliste à l'émergence d'une **néoculture sociétale**. Une nouvelle culture sociétale destinée à devenir transverse à toutes les cultures ethniques et historiques en place, en permettant des améliorations, des avancées notables, dans les pratiques démocratiques et citoyennes locales. Le but principal étant d'étendre par contagion le positif démocratique et citoyen évolutionnaire à l'ensemble des citoyens du monde.

4. Qualifier les comportements et les rapports humains au quotidien via les principes actifs de l'Intelligence Relationnelle et ses 34 valeurs évolutionnaires, aussi bien dans la recherche d'une satisfaction raisonnable dans ses propres besoins dominants, que dans l'équilibre serein de ses 17 états d'être (#14). C'est même une nécessité vitale et comportementale, sans quoi rien de durable, de solide, d'efficient, ne peut s'envisager aussi bien à l'échelle individuelle que collective.

La boussole du Societhon

Le sens profond de la quadrature du Societhon consiste à contrecarrer la complexité croissante du monde. Tout devient de plus en plus compliqué dans la vie des gens et des entités nécessitant de revenir à des modes de raisonnement plus essentialisés. Il est observable que dans le traitement de la complexité, plus l'esprit est spécialisé et focalisé sur des approches spécifiques (méthode applicative, approche technicienne, science ciblée,

gestion dominante, fonction particulière...), moins il devient capable de vision globale et surtout de résolution d'ensemble des problématiques sociétales. Pour sortir de ce paradoxe, largement animé à la source par la préférence éducative, académique et économique accordée à la dimension logico-mathématique, il convient d'utiliser une boussole conscientielle permettant de reprendre le contrôle individuel et collectif du bon chemin existentiel à emprunter. Il est nécessaire pour cela de savoir lire la carte de sa propre trajectoire de vie dans les méandres de l'existant sociétal contemporain. C'est tout l'objet du Societhon que d'être cette boussole, à partir de laquelle il devient possible de positionner ses propres axes de réflexion et d'action, ses propres critères d'intérêt, ses propres référentiels d'importance.

En complément des acquis culturels et professionnels de base, l'Esprit du Societhon apporte le principal des matériaux cognitifs, réflexifs, comportementaux, conscients, permettant d'envisager avec positivité, sérénité, confiance en soi, volontarisme et détermination, l'avenir des citoyens les plus adultisés. Il encourage à adopter de nouvelles manières de faire, de penser et d'agir à partir de l'intelligence positivée des individus et d'une intelligence collective éclairée. Penser et agir dans la quadrature du Societhon n'oblige pas à recourir aux artefacts de la technologie, aux algorithmes de l'IA, à l'offre industrielle mercantile, aux croyances et rituels religieux, aux promesses politiciennes. Tout cela est mentalement dépassé chez l'individu adultisé capable d'**opportuniser** le meilleur des situations rencontrées, d'**apprécier** la chance permanente offerte par les ressources de la nature et du vivant, d'**utiliser** à bon escient les acquis disponibles de l'existant et du progrès, de **respecter** tout ce qui apporte l'amour, la paix, l'équilibre, le partage, la solidarité, la coopération, de **protéger** la vie et les ressources naturelles. L'objectif existentiel n'est plus d'en vouloir toujours davantage pour soi-même (appropriation égoïste et individualisme), de chercher à aller toujours plus loin dans la reconnaissance sociale et le paraître (vanité, égocentrisme et narcissisme), d'atteindre un statut élitiste, un rang social, un titre honorifique, un pouvoir décisionnel sur la vie autrui, une richesse anormale (stratégie de classe, concentration du capital, enrichissement indécent, très hauts revenus non partagés...). Autant d'ambitions humaines perçues comme particulièrement ringardes sur le fond et/ou reflétant une certaine médiocrité mentale derrière l'intelligence et la brillance des apparences.

Loin d'être une mode ou une chimère, l'esprit du Societhon permet de stopper la fuite en avant dans l'animalité instinctive, la démesure cognitive, la négativité comportementale et attitudinaire. Il met un point d'arrêt à l'imaginaire et à la croyance d'un avenir déconnecté de la seule et véritable réalité humaine. Il contribue à réduire l'emprise du négatif structurel et conjoncturel dans les rapports humains, en apportant à chaque fois des contre-mesures efficaces. Il transforme, pour qui le veut, l'inaboutissement individuel en trajectoire de plus grande affirmation de soi, de meilleure réalisation de soi, voire de possible aboutissement de soi. Il met fin aux logiques de justification des excès comportementaux et décisionnels chez tous ceux et celles attirés par le pouvoir, la dominance, la manipulation, l'imposition de soi, l'artificiel, le superficiel, la vénalité, la cupidité, le virtuel, le mensonge, la folie mondiale autour de l'argent-roi. S'il n'y a pas de miracle à attendre en ne faisant rien par soi-même, ou en attendant que les autres le fassent à notre place, l'espoir devient réel en conjuguant 3 types d'engagements : passer à l'acte de manière concrète et audacieuse (et non attendre et subir) ; mobiliser des efforts réguliers, constructifs, contributifs, endurants (et non être passif ou chercher la facilité) ; manifester une volonté déterminée dans ses projets et objectifs à atteindre (et non lâcher prise, être versatile).

Mode d'emploi du Societhon

Le terme Societhon est, comme son nom l'indique, la contraction de société pour le préfixe et du sens moderne appliqué au suffixe « thon » exprimant le mouvement et la dynamique humaine. Dans l'esprit comme dans l'action, il définit une démarche profondément néosociétale destinée à l'amélioration qualitative et positive des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il ne s'agit pas de spiritualisation, de métaphysique, d'éducation de masse, d'intellectualisation universitaire ou encore d'idéologisation politique, mais simplement d'élévation du niveau de conscience dans l'analyse des faits du réel et de l'existant connu. Il encourage directement et constamment la mise en place, sur la base de ses fondamentaux, toute action concrète de terrain, toute application citoyenne utile. Si l'on considère que c'est principalement le niveau de conscience en état de veille qui permet d'agir et de réagir avec efficience ou non, plus ce niveau est élevé et éclairé sur les tenants et

aboutissants des problématiques rencontrées, plus il alimente spontanément des réponses de bon sens, pertinentes, adaptées. C'est la raison pour laquelle il est du devoir sacré des instances publiques, comme des organisations privées, de favoriser l'**élévation conscientielle** de leurs concitoyens, personnels et membres actifs. Il s'agit-là d'améliorer la pertinence dans la conduite relationnelle, ainsi que dans les réponses utilitaires et décisionnelles mises en place (qualité, efficacité, productivité, inventivité, fiabilité, motivation, prise d'initiative...). C'est le fondement même de toute société ouverte et entité intelligente (non fermée, autoritaire, directive) que de favoriser l'évolution maximale (affirmation, réalisation, aboutissement de soi) des populations, des administrés, des salariés, dès lors que leur participation dans le collectif s'inscrit de manière positive, utile et évolutionnaire.

Il appartient, de ce fait, aux acteurs de la société civile et aux citoyens motivés, engagés, proactifs, affirmés, adultes, de démontrer qu'ils sont animés par des valeurs évolutionnaires et capables d'assurer par eux-mêmes la pleine responsabilité des tâches et des rôles confiés. Plus l'individu accède à un statut hiérarchique et/ou à des responsabilités, plus il doit être en mesure de démontrer sa **compatibilité avec l'Esprit du Societhon**. Sans cette compatibilité de principe, l'individu devient forcément porteur de problèmes à venir, d'un relationnel négatif ou médiocrisé et/ou d'une inefficience probable aujourd'hui ou demain. On ne peut pas attendre du positif sain et constant avec du négatif latent ou ponctuel, sachant que cela interfère forcément, un jour ou l'autre, dans les rapports humains en produisant des effets induits non voulus altérant la finalité des résultats obtenus. Cette évidence conduit à éviter toute forme d'intermédiation élective, politique, institutionnelle, professionnelle, médiatique, dès lors que les acteurs et les entités concernés n'ont pas démontré une compatibilité suffisante avec les référentiels universels de la Nouvelle Pensée Moderne et/ou de la quadrature du Societhon. Ne pas tenir compte de cette évidence conduit tout droit à des désappointements ultérieurs, tels que l'histoire humaine en est gorgée et saturée. C'est pourquoi l'entêtement à regarder sans cesse dans le rétroviseur du passé, comme à se croire au-dessus de la mêlée, est forcément producteur d'entropie permanente. À l'inverse, considérer que l'on doit tendre en permanence vers une grande modestie couplée à une qualification comportementale et relationnelle positivée, conduit avec certitude au meilleur de l'accomplissement de soi.

Revoir le modèle sociétal de fond en comble

Tout commence par la prise de hauteur conscientielle de manière discernée, bien informée, exigeante sur les valeurs. Nourrir le cerveau d'une **bonne alimentation cognitive** est le préalable de tout pour être en bonne santé mentale. C'est aussi le gage de l'accès rapide au bien-être individuel, à l'équilibre dans les rapports humains, à l'efficacité collective. Cela explique pourquoi l'Esprit du Societhon est destiné à devenir le principal **méta enjeu sociétal** pour les siècles à venir et cela, dans toutes les nations, avec le concours actif de tous les citoyens adultisés du monde. La démarche suivante est simple et rigoureuse à la fois (sans dispersion ou retour en arrière) en agissant concrètement sous forme de multiples programmatiques politiques, citoyennes, sociétales, à la fois raisonnables, offensives, audacieuses, réformistes. Tout doit se concentrer sur la mise en place d'un socle positif de best practices, de mesures fortes et utiles, d'initiatives originales, d'actions engagées, d'expérimentations diversifiées, d'événements participatifs et collaboratifs, d'aventures personnelles bien organisées, d'odyssées collectives sur des projets majeurs, de réformes politiques positives, progressistes, évolutionnaires. La participation individuelle et citoyenne au Societhon (en tant qu'état d'esprit, programmatique, application...) est d'autant plus souhaitable qu'elle n'est assujettie à aucune idéologie politique, aucune orientation partisane, aucun forçage ni contrainte imposée. Elle doit toujours résulter de la libre volonté des citoyens, et des individus dans leur plus grande diversité, sans aucune limite de contribution et d'apport ni aucun a priori racial, ethnique, genré, socioculturel, stratégie de classe.

5 conditions exécutives

La participation individuelle et collective doit accepter, intégrer et/ou se fonder sur 5 conditions exécutives :

1. Encourager toutes les initiatives individuelles et collectives, toutes les applications terrain, toutes les contributions animées de positivité, de qualité, d'audace, de proactivité, d'amélioration objective des conditions de vie, de maîtrise du risque, de dépassement de soi, de passage à l'acte engagé,

pouvant profiter utilement à la collectivité (groupe primaire, secondaire, social, population générale) et permettre un meilleur accomplissement de soi. *Éviter toute forme de systémisation négative de la vie individuelle et collective (méthodes imposées, indifférenciées, directives).*

2. Accéder concrètement à la démocratie avancée dans son propre espace géographique de vie, aussi bien dans l'esprit que dans la pratique par le recours à des règles relationnelles et valeurs comportementales de nature évolutionnaire. *Éviter toute forme de régime politique autoritaire, dirigiste, autocratique, contraignant (lois liberticides, limitation des droits humains et citoyens).*

3. Favoriser un cadre collectif animé d'une citoyenneté avancée à l'échelle locale, territoriale, nationale, fédérale, internationale, permettant d'ouvrir, d'élargir le destin de chacun(e), sur le plus grand champ des possibles, des droits individuels et libertés autonomisées. *Éviter toute forme de manipulation de masse, d'encadrement coercitif, de goulet civique, qui ne soit pas souhaitée dans la vie du citoyen(ne).*

4. Satisfaire, au plus près, les besoins dominants de chaque être humain se comportant dans le respect des règles et valeurs évolutionnaires, en tenant compte des aspirations libertaires légitimes, de la Demande citoyenne discernée, des attentes profondes et/ou explicites en provenance des majorités populaires. *Éviter d'imposer des frustrations libertaires profondes, des contraintes dogmatiques, des injustices de classe, pour satisfaire le fonctionnement conservateur des systèmes dominants et le pouvoir exécutif de certain(e)s.*

5. Recenser le meilleur et l'utile disponibles de manière précise et ciblée dans chaque activité humaine, sociale, économique, éducative, culturelle, professionnelle, associative..., dans le présent contemporain ou ayant existé dans l'histoire, pour en retirer les avantages utiles et non les contraintes inutiles. Tout doit converger vers la constitution d'un socle positif de « best practices » à usage néosociétal et/ou comme un nouveau ciment civilisationnel entre les hommes en remplacement des dogmes et religions devenues obsolètes. *Éviter les croyances trompeuses, la grande hétérogénéité et dispersion des pratiques, le bric-à-brac culturel et institutionnel, notamment*

lorsque ceux-ci s'opposent entre eux d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre.

Pour un « closing » du passé systémique

Le plus grand intérêt du Societhon est qu'il est fondamentalement à polarité positive en faveur de l'humain et prioritaire pour l'avenir évolutionnaire du citoyen. Il concerne également la régulation équitable de la vie collective, ainsi que le fonctionnement motivant des organisations systémiques. Il inverse *de facto* **l'ordre sociétal conventionnel associant l'État + Systèmes dominants**, imposant leurs visions, décisions et mesures aux Citoyens + Collectivités devant subir et accepter, un **rapport juste et équilibré entre le Citoyen + le Collectif** (décideurs amont) impliquant la charge aux Systèmes dominants + à l'État leur mise en œuvre technique (exécution). La prise considération du véritable esprit démocratique (démocratie avancée) nécessite que ce soit l'agent directement concerné (individu, citoyen(ne), administré(e), entité) qui décide de ce qui est bon ou pas pour lui. La véritable citoyenneté (citoyenneté avancée) ne consiste pas à obéir inconditionnellement aux ordres, aux injonctions, aux diktats et aux règles imposées d'en haut, ou par une minorité d'individus tenants les rênes du pouvoir, mais de les concevoir à la base, puis de les instruire, puis de les voter, puis de les appliquer, dès lors qu'un consensus majoritaire est obtenu. Il s'agit de ne plus concevoir le citoyen comme soumis, suiveur, infantilisé et dépendant, mais comme un adulte raisonnable et discerné, capable de comprendre et de décider par lui-même ce qui est bon ou mauvais pour lui. Le temps passéiste, c'est-à-dire conservateur, plaçant la société civile sous l'égide de minorités politiques, gouvernementales, dirigeantes, économiques, financières, culturelles, lobbyistes..., doit évoluer vers une forme d'horizontalité sociétale destinée à simplifier et véritablement égaliser les rapports humains. Il est temps d'en finir avec les corporations, les groupements, les confréries, les sectes, les communautés, les partis politiques, la catégorisation sociale, professionnelle, consumériste..., voulant chacun se différencier des autres, voire entrer directement en concurrence pour contrôler et exercer le pouvoir. Ce modèle universel qui s'est toujours appliqué par la dominance des uns sur les autres a sécrété, au fil du temps, tout un arsenal de stratégies plus ou moins manipulatoires conduisant

l'humanité dans des impasses sociétales étouffées par les rapports de force, les contraintes, les lois, les règles, les privations de droits et de libertés sous de multiples prétextes souvent fallacieux. Il est donc temps de passer de l'animalité humaine à polarité négative à la coopération humaine à polarité positive. Chacun(ne) doit pouvoir y participer activement pour son bien et celui de ses proches.

De ce point de vue, l'Esprit du Societhon s'apparente à une « Porte des étoiles », une entrée royale, une ouverture motivante, vers une **autre ère civilisationnelle**. Même si personne ne sait de quoi l'avenir sera fait, la positivation réaliste de l'existant vaut beaucoup mieux que le prolongement subi d'un passé et d'un présent fait de mentalités, de pratiques et d'habitudes objectivement inadaptées et/ou jugées négatives, obsolètes, injustes, iniques, imparfaites, stressantes, douloureuses. Il est nécessaire que se pratique une sorte de « **closing** » **d'une grande partie du passé** conservateur, en sauvegardant et maintenant uniquement le mieux, le bien et le bon objectif, positif et utile. Toute forme de conservatisme rigide et entêté doit être évitée, car perpétuant des freins constants aux avancées citoyennes nécessaires. C'est la raison pour laquelle un grand toilettage, nettoyage, voire déconstruction des fondements conservateurs trop passéistes, doit être entrepris avec l'apport concomitant de solutions, d'approches et d'engagements en phase avec les attentes du citoyen adultisé. Il ne s'agit plus de transférer aveuglément à autrui les décisions, les actions de groupe et la production de solutions, mais de participer activement, à son échelle, à l'édifice commun. Il ne s'agit plus de laisser en roue libre, après chaque vote, le fonctionnement unilatéral et vertical aux grands systèmes en place (État, gouvernement, institutions, organisations dominantes, hiérarchie interne...) décidant à huis clos, dans l'entre-soi parlementaire ou par délégation issue du vote entonnoir. Chaque acteur de base en société doit mettre un point d'honneur à donner le meilleur de lui-même et s'impliquer directement d'une manière ou d'une autre (vote électronique, vote conventionnel, mission à accomplir, rôle à tenir...). Cette implication peut se traduire par l'engagement, la bonne volonté, le bon sens, les efforts consentis, la compétence, les idées contributives, la participation directe ou indirecte..., en fonction de projets aux objectifs précis et/ou de programmatiques sociétales à vocation évolutionnaire. L'implication individuelle et collective doit rester relativement simple, autonomisée pour les projets individuels, coordonnée pour les actions

collectives. Rien ne doit être imposé et tout légitimement réciproqué. Chacun(e) apporte ce qu'il sait faire avec son intégrité morale, ses avis raisonnables, ses idées et créations utiles, sa solidarité humaine et citoyenne. Si l'individu applique de lui-même ces simples préceptes à autrui, la très grande majorité des autres ne peut qu'agir en miroir en lui retournant la même positivité. Ce phénomène est parfaitement identique dans la négativité et la médiocrité des rapports humains. Aussi, il est absolument nécessaire de ne jamais franchir 3 lignes rouges concernant l'agressivité verbale et la violence physique (sauf en réciprocité), de l'imposition de soi par la force ou la menace (sauf légitime défense), de la passivité trop prudentielle à ne rien faire ni contribuer (sauf impossibilité physique ou mentale). C'est aussi ne jamais manquer le premier de loyauté et de respect à autrui, éviter de se faire valoir en tirant la couverture à soi, manipuler et mentir ouvertement aux autres, accaparer égoïstement les honneurs et les richesses. C'est à partir de là que se différencient les hommes et femmes de bien de ceux et celles qui ne le sont pas !

Alimenter une « main data » néosociétale

C'est la finalité des contenus programmatiques que d'ouvrir de nouvelles perspectives existentielles parmi des milliers et milliers d'applications possibles aujourd'hui et demain. Chaque contenu de programmation xyz est destiné à alimenter une « **main data** » **néosociétale** (banque principale d'idées, d'innovations, d'applications, de référentiels cognitifs, moraux et compartimentaux à usage citoyen et collectif) utile à toute l'humanité contemporaine et à venir, sous l'égide informelle des fondamentaux de la NPM. Ce qui ne relève pas de la NPM n'est pas considéré comme entrant dans la démarche du Societhon, mais uniquement de l'ordre systémique conservateur et/ou d'une mentalité principalement conformiste, voire traditionnelle. C'est toute l'originalité évolutionnaire du Societhon que de proposer un socle de réflexion sociétale universel, parfaitement transverse à la plupart des cultures aussi bien sur le plan philosophique, racial, socioculturel, géographique, éducatif, qu'en dépassant les cloisonnements politiques habituels. On ne peut pas refuser les solutions positives lorsque celles-ci sont nécessaires, possibles et/ou permettent d'améliorer l'existant. C'est tout l'enjeu du Societhon que de favoriser non pas l'Offre systémique, mais la valorisation de la Demande

citoyenne moderne dans sa grande diversité psychologique, créative, inventive. L'avenir de l'humanité n'est pas dans l'économie, la finance et le pouvoir politique, mais dans de multiples applications et initiatives locales qui peuvent ensuite se dupliquer partout dans le monde dans le respect de la singularité de chaque culture familiale, territoriale, nationale, historique. Avec l'ensemble des projets mis en place dans le cadre des programmatiques sociétales, les applications réalisées et les retours d'expérience obtenus, le Societhon encourage l'enrichissement constant de la main data néosociétale. Une « main data » qui doit devenir le principal « métaréférentiel » sociétal des temps modernes en se substituant à la très grande hétérogénéité des idéologies politiques conservatrices, des croyances religieuses dépassées, des dogmatismes systémiques inadaptés, partout dans le monde.

Les biais culturels du Societhon

La citoyenneté active et proactive a tout loisir de s'exprimer pleinement à partir de plusieurs entrées distinctes comme... :

. **Le biais individuel** : Contribution innovante provenant de la créativité et de l'audace humaine dans l'anonymat et la grande diversité de réalisation possibles. C'est surtout la pratique régulière des valeurs évolutionnaires au quotidien qui change tout et fait certainement de ce biais le plus influent de tous.

. **Le biais groupe primaire** (famille, clan, amis, collègues, équipe restreinte...) : Contribution nano et micro collective de proximité résultant de l'application régulière d'une Intelligence Relationnelle, d'une solidarité, d'une écoute et d'une vision commune entre les membres.

. **Le biais groupe secondaire** (relations de voisinage, association, services au sein de l'entreprise, union de membres actifs, réunion de bénévoles...) : Contribution démocratisée, organisée, structurée, utilisant éventuellement le vote et s'effectuant le plus souvent à partir d'une hiérarchisation interne avec des modalités s'imposant à tous les participants.

. **Le biais groupe social** (autres citoyens et usagers, commerces, artisanat, activités professionnelles, collectivités locales et territoriales, étrangers...) : Coopération entre individus et/ou entités distinctes sans lien direct entre eux, mais ponctuellement réunis autour d'une même volonté d'entente au sein d'infrastructures, de projets communs, de programmatiques sociétales à visée sociale, culturelle, consumériste, écologique, éducative, sanitaire, civique,

judiciaire, sécuritaire, informative... La vocation du vivre ensemble est ici collective impliquant une mobilisation synergique de citoyens anonymisés.

. **Le biais systémique** (État, institutions, pouvoirs publics, grandes entreprises, banques, multinationales...) : Adoption de mesures à vocation réformistes, progressistes, par les élus, les représentations parlementaires, le patronat, exprimant ainsi directement la voix des citoyens et/ou des salariés dans un pur esprit démocratique.

Lutter contre les dérèglements systémiques

Sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, tout passe par la mentalisation subjective, formatée ou conditionnée à la base. C'est l'humain qui fait qu'un pays est grand dans son histoire et sa culture. C'est l'imaginaire qui donne de l'importance à la croyance religieuse ou ésotérique en nourrissant l'illusion et l'espérance. C'est le raisonnement qui dimensionne tout savoir, toute théorie, toute étude, toute philosophie, toute idéologie politique ou partisane. C'est la peur et la prudence qui alimentent les besoins de sécurité et de confort. En fait, la dialectique des systèmes dominants est à l'origine de ce que pense l'homme culturellement matricé, conditionné, suggestionné et non de ce que devrait penser l'homme autonomisé, indépendant, recourant au libre arbitre. En cherchant à découpler en permanence la liberté de penser par le prêt-à-penser, en découplant méthodiquement les capacités acquises des potentiels innés, l'emprise systémique consiste à faire en sorte que l'individu ne s'appartienne plus totalement. Un fonctionnement particulièrement directif avec le concours actif des acteurs systémiques et étatiques (agents, technocrates, fonctionnaires, élus, influents...) qui scinde l'individu d'un côté (vie intime et privée) et le citoyen (salarié, usager, administré, contribuable, consommateur, votant...) de l'autre (vie sociale et publique). C'est manifestement la partie « citoyen(ne) » qui est la plus soumise aux ordres, aux impératifs, aux injonctions, aux contraintes, aux devoirs, aux obligations de toute nature. Avec le temps et la pression constante exercée sur elle, elle déteint forcément sur la partie « individu » jusqu'à déformer le naturel inné, la personnalité, le tempérament, les attitudes dominantes. C'est en cela que les systèmes dominants sont coresponsables du destin linéaire, médiocrisé, stressant, voire malheureux, d'une majorité de personnes entraînant chez eux la frustration, la

compensation, le défolement, l'agressivité latente, la colère, l'intolérance, la jalousie, le mensonge, le paraître, l'insatisfaction chronique, etc. Seule l'espèce humaine subit cette dichotomie artificielle que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans la nature. Cela explique pourquoi une large fraction des rapports humains est gauchie et négativée depuis le plus jeune âge, non par essence génétique, mais par l'empreinte familiale, le matriçage culturel, le formatage social, la contrainte normative, morale, fiscale, législative, civique, la pression professionnelle et économique, l'environnement collectif.

L'avenir est aux programmations sociétales

Pour sortir par le haut de cet encadrement sociétal dont personne n'est vraiment responsable sauf les pervers, les cyniques, les violents, les psychorigides, les lâches, les peureux, les suiveurs prudents, les imbéciles, les ambitieux aux dents longues, les exécutants des basses œuvres..., il est nécessaire de raisonner en mode « Societhonique ». La Societhonique est une démarche dynamique, offensive, visant à qualifier les activités, les prestations rendues, le rapport aux autres, à l'environnement, à la nature, sur la base de l'esprit du Societhon. Les deux piliers de la Societhonique sont l'affirmation positive de soi en tant qu'individu et la participation active aux programmations décidées en société en tant que citoyen. Par programmation il faut intégrer plusieurs conditions « Societhon compatibles » comme... :

- . Éviter le détournement des souhaits humains et des attentes du citoyen par les systèmes en place, les élites, les influents en recherche de pouvoir, de vie nantie, de notoriété, de richesse excessive...
- . Imposer l'anti-personnalisation, l'anti-ambition partisane, l'anti-minoritarisme politique, lorsque le but est la recherche de dominance sur l'ensemble des autres.
- . Privilégier un ensemble d'actions, de projets, de mesures réformatrices, d'engagements concrets, fondés à la fois sur l'Intelligence Relationnelle et sur l'amélioration des conditions de vie individuelle, citoyenne et/ou sociétale.
- . Programmer des échéances temporelles contractualisées à partir d'une stratégie clarifiée, de moyens disponibles, de règles consensuelles, d'objectifs précis à atteindre, d'un contrôle régulier sur la fiabilité, l'avancement des opérations, le rôle et le mandat des élus.

. Savoir s'adapter en permanence aux conditions du réel et rebondir opportunément dessus.

C'est tout l'intérêt des programmatiques que d'agir aussi bien en faveur des individus que des citoyens et non pas au profit premier des systèmes en place et de leurs personnels. L'autre grand avantage est de sortir définitivement des croyances et des illusions politiques, des idéologies et des théorisations partisans, des promesses et des vœux pieux sans réelle faisabilité. Un autre bienfait structurel est de libérer l'humain de la plupart des tendances mortifères à conduire, enfermer et encadrer les peuples, à l'instar des troupeaux de vaches et de moutons, dans des enclos hautement contrôlés, systémisés, surveillés. La démarche est, à l'inverse, d'ouvrir sur des perspectives libertaires via une plus grande autonomisation pour le citoyen adultisé en misant, par principe, sur l'a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire), le bon sens individuel et l'intelligence collective. Le sens même des programmatiques « sociéthoniques » n'est pas uniquement politique, mais aussi humaniste en concourant à transformer les idées en réalité, les besoins dominants en satisfaction suffisante, les rêves et souhaits en volonté appliquée, les envies en passage à l'acte discerné, les projets en applications concrètes. Sachant qu'il n'existe pas de monde juste ni de monde idéal, l'objectif est de rendre l'existence des hommes et des femmes modernes plus digne, plus sereine, plus juste, plus satisfaisante, plus motivante. La vie sur Terre ne doit être ni un enfer ni un purgatoire, mais une somme d'expériences sensorielles, sexuelles, physiques, émotionnelles, mentales, cognitives, d'aventures imprévues, d'activités maîtrisées, de découvertes inconnues, d'exploration du connu, de rencontres amicales et affectueuses, d'échanges productifs, de challenges et projets à réaliser, de réussites positives dans les décisions prises et les actions menées, d'une grande série de petits moments de bien-être à vivre..., le tout amplifié par un maximum de lucidité pour les apprécier. Ce doit être la vocation principale des programmatiques sociéthoniques que de se fixer comme objectif final la satisfaction du citoyen en tant qu'être vivant aspirant simplement au bonheur, à l'épanouissement, à l'aboutissement de soi. Dans ce genre de dynamique positivée, tout le reste « technique » suit automatiquement éliminant en chemin, hors phénomènes de la nature, le principal des obstacles artificialisés par l'ensemble des systèmes imparfaits en place.

Un partage équitable par le mérite d'agir

Sachant que l'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain, il existe un large champ des possibles à exploiter, à retrouver, à reconsidérer, à appliquer de manière nature, simple et positive. Il suffit seulement de bien connaître les conditions pour y accéder et les limites à ne pas dépasser. Il est également nécessaire de limiter l'accaparement propriétaire en faveur d'individualités isolées ou de minorités dominantes. Chaque participant actif et/ou solidaire des programmiques doit pouvoir bénéficier d'un partage équitable des ressources disponibles, sous une forme ou sous une autre, et non sous forme d'un simple ruissellement au bon plaisir des leaders en place. La méritocratie par le diplôme académique, le statut honorifique, la fonction exercée ou la rente de situation n'existent plus. Seuls l'effort mobilisé en permanence, la contribution réelle apportée, l'engagement et la prise de risque dans le passage à l'acte, la solidarité et le partage, ont titre de mérite à récompenser. L'intelligence de la main vaut au même titre que l'intelligence cognitive, l'expérience et la compétence concrètes s'imposent sur la théorie, les acquis mémoriels, les connaissances et toute forme de vernis culturel. L'esprit prudentiel animé par le verbe manipulateur, l'incompétence terrain, la peur, l'inhibition, la lâcheté, l'état d'esprit défensif, la passivité, n'est plus de mise. Il doit être remplacé par la maîtrise du risque compétentielle, le courage, l'offensivité, l'audace, l'engagement physique et responsable, l'abnégation de soi. De ce point de vue, la notion de programmation n'a plus rien à voir avec les programmes politiques, démagogiques, populistes, qui ne servent que les intérêts des élus, des riches, des partis politiques et des minorités agissantes. On se demande d'ailleurs quels sont les profils psychologiques de ceux et celles qui décident unilatéralement au nom de la collectivité et ce qui anime leur activité mentale profonde ? On serait grandement surpris en le sachant ! C'est la raison pour laquelle, il est recommandé de procéder autrement en misant sur des programmiques comprenant... :

8 étapes dans la mise en place programmation

. **Listes décennales de projets** à accomplir, de réformes à mener, de propositions à étudier, de pistes d'action à suivre, provenant des attentes en direct des citoyens dans de multiples domaines en y associant à chaque fois des priorités, une méthodologie, un plan d'intervention, des échéances à

respecter, des objectifs et des résultats à atteindre.

. **Actions de toilettage, de nettoyage**, voire de déconstruction, de soustraction, dans toutes les formes d'existants inutiles, négatifs, liberticides, obsolètes, nocifs, inutiles aussi bien dans l'usage, les lois, les procédures, les mesures en cours, les méthodes, les types de taxation, que dans les produits, les services, les prestations provenant de l'Offre sociétale globale notamment étatique et systémique.

. **Utilisation offensive du meilleur et de l'utile** en prenant en considération le sourcing causal de chaque projet à mener ou mesure à prendre, en évitant le simplisme du causalisme primaire afin d'élever le niveau de conscientisation et améliorer le fond de mentalité.

. **Expérimentation de nouvelles mesures** et façons de faire encourageant le changement, des alternatives nouvelles, voire une rupture avec les habitudes conservatrices et/ou passéistes.

. **Recours à l'intelligence collective** en termes de participation, de contribution, d'avis, de savoir, de savoir-être, de savoir-échanger, de savoir-communiquer, de savoir-informer, de savoir-éduquer, de savoir-former, en vue de favoriser l'émergence de nouvelles solutions évolutionnaires venant des citoyens eux-mêmes.

. **Rebondir et s'adapter en permanence** dans le cadre d'une opportunisation maximale des situations, sous condition de polarité positive et/ou de satisfaction d'être et d'agir comme but en soi.

. **Recentrage des actions économiques et financières**, désaliénation collective à l'argent-roi, limitation du niveau maximal de rémunération, redistribution systématique par auto-affectation des excédents de bénéfice et de profit, promotion de toutes les pratiques favorisant la nanoéconomie, la bioéconomie, la microéconomie locale.

. **Gestion raisonnable des ressources vitales** et naturelles (eau, énergie, ressources agricoles, élevages, animaux, pollution...) dans le cadre d'une approche environnementale globale et une implication écologique forte au niveau zonal et/ou en proximité des lieux de vie des citoyens concernés.

L'émergence souhaitable d'une nouvelle ère civilisationnelle

En tant que matrice sociétale dynamique et ouverte accueillant toutes les formes de contributions positives et démarches constructives issues de

l'inventivité et de l'audace, de la créativité humaine, de la tolérance genrée, de la bienveillance relationnelle, de la solidarité entre citoyens du monde, le Societhon a pour vocation de succéder clairement à l'ère judéo-musulman-chrétienne, telle qu'elle s'impose depuis toujours. Il concourt à favoriser l'émergence d'une nouvelle ère civilisationnelle bien plus éclairée et démocratique, prenant appui sur tous les éléments utiles de la quadrature évolutionnaire. De ce point de vue, on peut considérer le Societhon comme un arbre universel aux racines profondes et aux multiples branches symbolisées par une multitude d'applications en surface et de référentiels socioculturels positifs en profondeurs. Dans ce cadre sociétal avancé, ce ne sont plus les acteurs systémiques et les représentants élus qui décident pour le citoyen, mais le citoyen qui décide de la bonne marche des systèmes en place. C'est la raison pour laquelle l'esprit animant le societhon n'appartient à personne, à aucune entité morale, à aucune institution, ni parti, ni nation, en se définissant comme un bien universel commun appartenant à l'humanité tout entière. Chaque citoyen, homme et femme, peut s'en référer, l'adapter à sa personnalité, participer selon ses moyens et capacités, afin d'améliorer son propre vécu quotidien, celui de ses proches, celui des autres, celui des générations à venir. La participation contributive ou applicative peut être anonyme ou officielle, modeste ou exceptionnelle, privée ou publique, sans qu'il n'existe aucun « prêtre », aucun « iman », aucun « rabbin », aucun rituel, aucune hiérarchisation entre les individus, les initiatives, les projets et actions menés. Le plus important consiste à produire individuellement et collectivement du positif en continu de manière durable et motivée, aussi bien dans la vie publique, sociale, citoyenne, que privée et intime.

Il s'agit-là d'une véritable responsabilité sociétale reposant sur les épaules de chacun dans le refus de fermer les yeux et subir passivement une vaste irresponsabilité collective. Cela suppose que chacun soit le gardien, le vigile, le passeur, le transmetteur, le lanceur d'alerte, veillant étroitement à ce que rien de nocif, de toxique, de parasitant, de malsain, de manipulateur, ne vienne dégrader un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre, les efforts, le travail, l'engagement, les réalisations, les espoirs, de tous ceux et celles qui y contribuent activement. Le plus grand risque pouvant affecter l'esprit du Societhon n'est pas dans la critique humaine et la récupération par le biais de gourous aux intentions business, dans l'émergence de dérivés idéologiques, spirituels ou intellectuels, dans les manipulations réseautiques, les

simplifications médiatiques, ou encore dans la censure, l'interdiction, l'encadrement légalisé, pratiqués par les systèmes politiques, technocratiques, économiques, culturels, territoriaux. Non, le plus grand risque est dans l'infiltration et l'entrisme des toxines du conservatisme régressif, rigide, intolérant, directif, autoritaire, faisant que le présent et l'avenir peuvent alors rebasculer du côté médiocrisé et/ou sombre des forces obscures de l'esprit. À titre de comparaison, il ne faut pas que se reproduise la transformation des bons et justes fondements spirituels et préceptes moraux originaires des grands prophètes du passé, sous la forme de religions fonctionnant comme des « multinationales » fortement hiérarchisées, markétisées, structurées et/ou organisées de manière mercantile, imposant une dominance sur l'esprit humain et la prise de contrôle des sociétés humaines.

Il faut donc se méfier en premier, non pas de ceux et celles qui ne veulent pas s'y intéresser et/ou y participer (c'est un choix démocratique), mais de ceux et celles qui œuvrent sciemment à sa corruption, à son altération, à sa disparition, à son silence contraint. La plus grande méfiance s'impose également envers toute tentative d'attaque subtile ou frontale des fondamentaux évolutionnaires, de déconstruction des programmatiques engagées, de transformation des best practices en bad practices, d'un durcissement dans les droits légitimes et les libertés individuelles, des limites, freins, contraintes et mesures liberticides qui s'accumulent. Il faut également exercer la plus grande vigilance sur tout ce qui interagit sur l'artificialisation des méthodes utilisées, la superficialisation de l'Offre sociétale, la limitation du naturel humain, la négation du vivant, pour de sordides raisons économiques, financières, commerciales, industrielles, scientifiques, politiques. Le passage à une nouvelle ère civilisationnelle n'est donc plus de la responsabilité en première ligne des grands systèmes en place, mais des citoyens adultisés !

Bien plus que l'indignation, la proactivité

Sachant que plus l'homme est confronté aux vérités dérangeantes, aux évidences de la réalité, à la remise en cause de ses habitudes, plus il a tendance à s'entêter dans ses certitudes, à se recroqueviller sur ses acquis, à durcir encore davantage son comportement, à faire le contraire de ce qu'il

devrait faire, comme premier réflexe de défense cognitive. C'est la démonstration patente de l'inaboutissement chronique des individus, de leurs limites mentales, intellectuelles et psychologiques. Cela a toujours existé et continuera d'exister, tant que l'humain n'aura pas effectué son « coming out » (libération) de ses entraves 2D (binarité, dualisme, causalisme, manichéisme) et conservatrices. Il est pourtant clair que le grand avenir de l'humanité n'est nullement dans la contraction, la restriction, la constriction, la régression, la privation, l'interdiction, la coercition. Il s'agit-là d'un choix « petit bras », menant tout droit à la médiocrité dans la destinée des nations fondée sur l'introversion des comportements sociaux et communautaires, la stupidité et la cupidité vénale, l'étroitesse d'esprit allant jusqu'à la psychorigidité malfaisante. Soit tout le contraire de ce que peut faire et être tout individu sainement adultisé. L'avenir collectif n'est pas non plus dans le fait de subir sans réagir, de suivre docilement le mouvement, de se soumettre inconditionnellement aux ordres du système, de vivre de manière individualiste sans partage, de profiter égoïstement et unilatéralement de l'existant disponible, voire d'agir carrément en prédateur légal des ressources communes. Le suivisme moutonnier, l'imitation conformiste, l'orthodoxie conservatrice, ne peuvent qu'animer la réaction et non l'action, la passivité et non la proactivité, le fatalisme et non le biodéterminisme, la peur du changement et non l'audace, la dimension prudentielle et non la maîtrise du risque, l'inaction et non le passage à l'acte.

Le simple fait de se contenter de l'existant systémique est déjà le signe d'un appauvrissement cognitif. Le confort mental qui en résulte indique que l'individu, comme le citoyen, est encore loin de ses potentiels innés de proactivité constructive et d'offensivité naturelle vers la positivité des rapports humains. Il est d'ailleurs bien plus facile d'être négatif à subir passivement les événements que positif à essayer de les changer. C'est cette tendance cérébrale à la facilité qui explique que, derrière toutes les bonnes intentions de départ, l'homme non adultisé en arrive toujours à détourner en négatif les conséquences ou les effets induits de ce qu'il fait, de ce qu'il touche, de ce qu'il décide et réalise, de ce qu'il exploite et produit, de ce qu'il promet dans l'exercice du pouvoir. Une négativité résultant de la pression permanente et contraignante des systèmes en place et des méthodes utilisées. Il ne suffit pas seulement d'en accepter l'occurrence et/ou de s'y habituer par fatalisme, pour que celles-ci disparaissent ou se réduisent d'elles-mêmes. Bien au

contraire, tout ce qui ne s'oppose pas au négatif l'amplifie davantage encore. *A contrario*, tout ce qui produit du positif appelle le positif à se renouveler, à se qualifier, à s'améliorer. Le 180° dans l'orientation sociétale prise devient irrémédiable entre celle choisie par les collectifs d'individus agissant par la force, la manipulation des autres et l'imposition de soi et les collectifs motivés par la bonne volonté, l'altruisme, la bienveillance, la contribution, la participation solidaire. Il s'agit à l'évidence de deux formes de citoyenneté carrément opposées en termes de valeurs pratiquées. Il faut donc que chacun choisisse clairement son camp sociétal en évitant par-dessus tout le mélange des genres, lequel conduit avec certitude au retour prévisible de la régression, aux réflexes cognitifs de recherche de facilité, d'acceptation de l'existant et de confort mental pour les situations connues même négatives.

Choisir son camp...

Traiter de la même manière le négatif et le positif est un total non-sens, une aberration des lois physiques et mathématiques. Même si le – avec le – amène le +, c'est uniquement dans un cadre tactique d'alliance avec les ennemis de ses ennemis ou par le combat d'un phénomène par les mêmes causes originaires (ex. mal par le mal). Hormis ces 2 cas de figure, le négatif ne produit jamais de positif, voire le pollue, le parasite et/ou crée des conditions explosives ou entropiques. Fondamentalement, le négatif amplifie le phénomène négatif faisant en sorte que le – appelle le –. Il ne faut donc pas confondre la polarité négative avec la complémentarité de genres différents (homme/femme, yin/yang, vendeur/acheteur, offre/demande...). Les deux dimensions n'ont rien à voir sur le plan de la physique fondamentale comme dans le fonctionnement de la nature en général. C'est la raison pour laquelle le Societhon n'est ni à polarité négative (régressivité, violence, dominance autoritaire...) ni entre les deux (compromis réducteur, gloubi-boulga, mixage idéologique...). Il est fondamentalement et définitivement positif, même si ferme et réciproqué à l'encontre des déviances récidivistes et des malversations relationnelles. C'est la meilleure façon d'éviter qu'il soit dénaturé de l'intérieur, instrumentalisé de façon à tromper sur la réalité de ses référentiels, sur sa finalité.

Pour être encore plus clair, le Societhon n'est pas fait pour ceux et celles qui sont nostalgiques du passé, qui sont animés de traditionalisme et

d'intégrisme, qui sont mentalement conditionnés ou atteints psychologiquement. Il ne s'applique pas non plus à ceux et celles qui détiennent un pouvoir et ne veulent pas le lâcher, qui sont nantis et ne veulent rien partager, qui ne se voient pas appliquer autre chose qu'un conformisme culturel académique conventionnel. Il ne correspond pas aux attentes de ceux et celles qui acceptent avec résignation l'autorité hiérarchique unilatérale, qui ont besoin d'un chef pour décider à leur place, qui mentent et manipulent à tour de bras. Il n'intéresse pas davantage ceux et celles qui prêtent allégeance à des systèmes autoritaires, à un imaginaire mystique, à des mythes historiques, à des idéaux politiques conservateurs intolérants. Ça fait beaucoup de monde en moins, en mettant toutefois en valeur ceux et celles qui ont l'esprit d'initiative et d'entreprise, qui ont besoin d'indépendance, d'autonomie, de libre arbitre, qui savent s'assumer tous seuls en ayant l'esprit de responsabilité et l'autodiscipline suffisante, qui ont la fibre sociale et humaniste. Ça fait beaucoup de monde en plus !

... et rester maître de son destin

Il est inutile de lire en diagonale l'Esprit du Societhon sans avoir la volonté de se placer mentalement hors champ systémique et académique classique, élitiste, fermé, dirigiste et/ou autoritaire. Il est inutile de surfer sur les contenus des Hastags puis de retomber dans les excès de la virtualisation technologique, même si cela motive et passionne, dans le consumérisme à haute dose même si cela contente les sens, dans les croyances et rituels imposés par les grandes religions, même si cela fait du bien au moral, dans l'avidité de l'argent-roi même si cela rassure, dans les ambitions du pouvoir même si cela flatte l'égo. Il est inutile de s'associer à l'Esprit du Societhon si l'on est fortement dépendant des aides associées à l'intelligence artificielle et à ses algorithmes, même si cela facilite le travail et réduit les efforts du quotidien. Il est inutile de croire avoir l'esprit du Societhon en étant régulièrement soumis(e) aux influences médiatiques ambiantes, même si cela attise la curiosité et contribue à former en soi un vernis culturel. Maîtriser son destin, ce n'est pas se laisser dominer, conduire, entraîner, par les choses qui plaisent sur le moment, mais de garder une certaine hauteur de vue face aux facilités qui se présentent à soi. C'est aussi conserver une distance mentale et cognitive avec toutes les formes d'influence exercées par les systèmes en place. Si c'est dur à accepter, c'est que l'imprégnation mentale, le

conditionnement est déjà fort en soi.

S'imposer 3 prérequis

Il est impératif de rester maître de son destin en s'imposant constamment 3 prérequis :

. **Prérequis N°1 celui de la conscience systémique** : Avoir réellement conscience de la plupart des déviations et des imparfaits sociétaux encadrant et inhibant l'existant de tous : mesures liberticides, imperfections notables dans le fonctionnement systémique classique, inaboutissements chroniques dans le comportement humain, régressions et inversions politico-culturelles, omniprésence des manipulations sociales, économiques et médiatiques, dominance de tel ou tel régime politique sur la vie citoyenne...

. **Prérequis N°2 celui des valeurs évolutionnaires** : S'imposer au quotidien une feuille de route relationnelle et comportementale obligeant à intégrer, pratiquer et respecter l'ensemble des valeurs évolutionnaires, ainsi que l'ensemble des principes et fondamentaux relevant de la Nouvelle Pensée Moderne.

. **Prérequis N°3 celui des applications terrain** : Donner toujours la priorité aux initiatives des citoyens volontaires et proactifs, aux solutions pratiques venant du terrain et non aux décisions technocratiques indifférenciées, règles dirigistes et mesures dogmatiques provenant des entités systémiques. La seule véritable ligne de conduite évolutionnaire et positivement affirmée qui vaille est celle menant à des avancées démocratiques et citoyennes concrètes dans tous les domaines par le biais d'applications terrain efficaces et de contributions utiles partagées.

En résumé, le seul destin vraiment positif à titre individuel est de participer directement ou indirectement à tout ce qui permet d'atteindre durablement et sereinement le bien-être individuel et commun, la paix en soi et avec autrui, l'accomplissement de soi et avec les autres, dans un cadre d'Intelligence Relationnelle (IR) sans modération et d'Intelligence Artificielle (IA) avec modération. Il ne faut donc pas se tromper de voie personnelle à suivre, de chemin collectif à prendre.

Résumé des 12 grands principes actifs du Societhon

Le Societhon dans l'esprit, comme dans l'action courante et la mise en place d'applications de terrain, doit prendre en compte l'ensemble des critiques et des déviances sociétales pointées dans la plupart des Hastags sociétaux. Ce sont ces réalités sociétales qui orientent et déforment, en grande partie, l'activité mentale et le comportement humain dès le plus jeune âge, comme durant toute la vie active. Il s'agit donc d'anticiper les freins, les contraintes et les obstacles imposés qui tirent généralement vers le bas de la condition citoyenne et sociétale. Parallèlement, il est recommandé d'opportuniser et d'appliquer les centaines de pistes et solutions proposées, afin de pouvoir sortir par le haut de sa propre condition humaine.

12 grands principes actifs

Le parcours « Societhonique » se résume par un choix de vie collectif et un état d'esprit individuel qui... :

1. S'inscrit dans une **vaste architecture citoyenne** à portée universelle dans laquelle chacun a la possibilité d'apporter sa **contribution active**.
2. Favorise une appartenance d'esprit et de conviction à un **mouvement citoyen évolutionnaire indépendant** de tout système, à un référentiel de **valeurs évolutionnaires** s'appuyant sur les fondements de la **Nouvelle Pensée Moderne**, obligeant à rester constamment non discriminatoire en respectant des règles éthiques et déontologiques strictes. Le Societhon se place en dehors du champ des idéologies, des régimes et des partis politiques, de toute forme de morale conservatrice, de toute culture religieuse, ainsi que de toute ambition économique individuelle, entrepreneuriale, collective ou de pouvoir systémique.
3. Est destiné à être utilisé de différentes manières via un **portail unique multilingue** sous forme d'un **nouveau type de réseau social, de systèmes d'exploitation open source**. La vocation profonde du Societhon consiste à éclairer fortement les consciences et non pas de dire ou imposer ce qui doit être fait ou pensé dans la vie de chacun. Le principal de sa contribution active est dans la mise en avant de nouvelles pistes de réflexion, de motiver au passage à l'acte, de s'engager dans une grande diversité d'applications de terrain grâce à la contribution de tous.
4. Améliore et qualifie les **conditions humaine, citoyenne et sociétale** en

s'inscrivant dans une vision globale universelle destinée à favoriser l'union entre les citoyens de tous les pays du monde. Le caractère transverse de ses apports est sa capacité à unifier les best practices, les principes évolutionnaires et les référentiels néosociétaux dans la plupart des cultures dominantes.

5. Se dynamise uniquement **par les citoyens et pour les citoyens**, quelles que soient leurs fonctions et statuts dans le privé et le public. **Sa dynamique informelle** n'appartient à personne ni à aucune entité, mais à tout le monde dans la manière de l'appliquer.

6. Représente uniquement des **participations et contributions foncièrement positives**, qualitatives, constructives, utiles et volontaristes, afin d'améliorer la vie quotidienne de tous et de chacun.

7. Est animé par l'**esprit de légitimité et de liberté** afin de ne rien interdire, diriger, contraindre, faire subir, qui ne soit préalablement et explicitement consenti par les citoyens eux-mêmes. Le Societhon représente, de ce fait, un **vaste espace de références, de conseils et de lignes de conduite** à adopter en société se fondant sur le bon sens, l'utile, la praticité, la tolérance bienveillante, la créativité, l'inventivité, la générosité, l'altruisme, l'humanisme oblatif, le partage, la solidarité, la positivité relationnelle.

8. Recouvre dans une même dynamique collective **la Demande citoyenne** dans ses multiples attentes, ainsi qu'une nouvelle **Offre sociétale et économique** plus équitable avec des prix plus justes, plus accessible au plus grand nombre, ainsi que tout ce qui ressort de la nanoéconomie, microéconomie et bioéconomie.

9. Accueille et soutient toutes les formes de contribution, d'initiative, de projet, de piste évolutionnaire, d'effort positif, constructif et utile, d'engagement pratique, centrées sur des **solutions rien que des solutions**.

10. Repose principalement sur des apports opérationnels et des contenus utilitaires destinés à **être partagés auprès du plus grand nombre** de manière gratuite, laïque, libre d'accès et de participation, libre de droits d'usage, de droits d'auteur et de droits intellectuels, sans aucune arrièrepensée propriétaire ni de conduite orientée des masses.

11. Accueille en provenance de chaque citoyen actif, positif et créatif toute application, toute expérience, toute idée, toute contribution, tout projet, à condition que celui-ci ou celle-ci soit **clairement explicité(e)** dans le propos, **transparent(e)** dans les objectifs poursuivis, **cohérent(e)** dans les moyens utilisés, les méthodes appliquées, les actions envisagées, voire **chiffré(e)** et

daté(e) le cas échéant et/ou de nature à s'inscrire dans le cadre d'une **programmatische** précise et territorialisée.

12. Est disponible en permanence dans l'ensemble de ses préconisations et apports éditoriaux, sans être soumis à **aucune autorisation préalable** dès lors que les 11 règles précédentes sont acceptées et appliquées. En cas d'abus, de manquement à l'éthique, à la déontologie, aux règles de l'art, tout acteur et alerteur de la Sociéthonique peut en informer la collectivité sur des bases objectives et non de délation ou de diffamation. À tout moment des contre-propositions venant de la société civile peuvent être proposées pour faire évoluer le Societhon.

Liste 50 Hastags

#1. Fondements et objectifs de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM)	51
#2. La problématique des logiques d'inversion et de régression sociétale	124
#3. La longue traîne de la schizophrénie sociétale	174
#4. Unifier le bric-à-brac sociétal	192
#5. Pushing ou cleaning en démocratie ?	204
#6. L'esprit du droit, l'esprit des lois, l'esprit des libertés, quid du contrat social	222
#7. Les faiblesses chroniques de tout système sociétal	247
#8. Pourquoi l'humain s'entête-t-il dans l'erreur ?	263
#9. Comment changer l'esprit et la pratique politique ?	292
#10. Politique prudentielle contre maîtrise du risque	332
#11. Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective	384
#12. Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité, l'essentialisation	409
#13. Le chemin du bonheur	483
#14. Les 34 valeurs évolutionnaires du citoyen moderne	522
#15. Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines	556
#16. Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant	609
#17. L'aboutissement de soi ou le 1 nominal ?	630
#18. Matriçage & Formatage, les deux mamelles systémiques	655
#19. L'importance décisive des +200 besoins humains	679
#20. L'État de droit représente-t-il vraiment le Droit ?	723
#21. Le passage du citoyen au néocitoyen	748
#22. Vaincre les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande humaine et citoyenne	816
#23. Transformer la technocratie ou périr tous ensemble	849
#24. Le rapport du passé au présent	874
#25. Ancien Monde contre Nouveau monde	909
#26. Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?	934
#27. Redonner du sens à l'avenir	969
#28. L'Intelligence Relationnelle, nouvelle Bible des temps modernes	984
#29. 25 pistes évolutionnaires majeures	1042
#30. L'influence déterminante de la culture sociétale	1096
#31. La mentalité du citoyen est à l'image de la société du moment	1144
#32. Pourquoi les citoyens ne réagissent-ils pas tous de la même manière ?	1191
#33. La néocitoyenneté est plurielle	1240
#34. Citoyen vs certaines pratiques systémiques	1273
#35. Ami ou ennemi ? Citoyen vs Services de l'État et systèmes dominants	1300
#36. Citoyen vs collectivité : Positif ou négatif ?	1426

#37. Citoyen vs citoyen : Frères antagonistes !	1536
#38. Encore bien loin de la citoyenneté et de la démocratie avancée	1584
#39. Le vote entonnoir un véritable contresens démocratique	1645
#40. Les 4 saisons sociétales de l'Été démocratique des libertés à l'Hiver systémique des interdits	1682
#41. Faut-il mentir comme raison d'agir ?	1751
#42. Comment la raison et l'émotion dirigent le monde ?	1784
#43. Nature & Pensée humaine	1855
#44. Animalité & Conservatisme, lorsque le singe est en nous !	1949
#45. La dominance et le « Big Four existentiel », les 2 maîtres du monde !	2001
#46. L'importance décisive du Médianisme	2061
#47. Croyance & Décroyance	2168
#48. Amour, Paix et Violence, le grand dilemme sociétal	2312
#49. Communication : mère de l'entente, reine de la discorde	2489
#50. L'esprit du Perdant, du Donnant-Donnant, du Gagnant-Gagnant	2662

Collection Démocratie & Sociétal
M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon **Monthome**

Volume 1 **Hastags sociétaux #1 à #10**



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Volume 1

Hastags sociétaux #1 à#10



Monthome

10 Hastags + 10 Toiles numériques
333 pages d'écriture
64 paragraphes thématiques

Ce **premier volume** pose les jalons d'une nouvelle discipline sociétale en sciences humaines. L'objectif poursuivi consiste à pratiquer une critique raisonnée et systématique des principaux fondamentaux formant le socle conservateur des sociétés modernes. Il ne s'agit pas d'aborder la surface sociétale du monde contemporain dans sa réalité changeante, mais de proposer les bases et les principes actifs d'une autre voie civilisationnelle plus évolutionnaire. Il ouvre sur les néofondamentaux de la culture sociétale moderne, ainsi que sur ceux de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) fondant l'Esprit du Societhon. Il permet également de toucher du doigt les racines de la plupart des fondements culturels de nature **conservatrice** (académisme, éducation civique et morale, valeurs humaines formatées par la culture dominante...), **idéologisée** (politique, religion, spiritualité, communautarisme...) ou, dans le meilleur des cas, **évolutionnaire** (ouverture d'esprit, vision globale, valeurs fondant l'intelligence relationnelle).

Sommaire

#1. Fondements et objectifs de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM)	51
#2. La problématique des logiques d'inversion et de régression sociétale	123
#3. La longue traîne de la schizophrénie sociétale	173
#4. Unifier le bric-à-brac sociétal	190
#5. Pushing ou cleaning en démocratie ?	201
#6. L'esprit du droit, l'esprit des lois, l'esprit des libertés, quid du contrat social ?	218
#7. Les faiblesses chroniques de tout système sociétal	243
#8. Pourquoi l'humain s'entête-t-il dans l'erreur ?	258
#9. Comment changer l'esprit et la pratique politique ?	287
#10. Politique prudentielle contre maîtrise du risque	326

#1. Fondements et objectifs de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM)



Sommaire

- . Introduction
- . La Nouvelle Pensée Moderne c'est quoi ?
- . La NPM et le rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie
- . La NPM et le rapport au fonctionnement cognitif humain
 - C'est quoi la citoyenneté avancée ?
 - C'est quoi le Biodéterminisme ?
- . La NPM et le rapport à l'économie/finance/industrie
 - Qu'est-ce-que la Bioéconomie ?
 - Des avancées possibles dans l'Economie du III^e millénaire
- . La NPM et le rapport aux conditions humaine et citoyenne
- . La NPM et le rapport essentiel à la conscientisation
 - C'est quoi la conscience ?
 - 5 degrés de conscientisation
 - La grande hétérogénéité de la conscience humaine

- L'importance de la mentalité
- Comment procéder à la désystémisation cognitive ?
- . La NPM et le rapport entre démocratie et démocratie
- . Les ambitions de la NPM

Résumé

Cet **Hastag** concerne les fondamentaux sociétaux évolutionnaires de la NPM (Nouvelle Pensée Moderne) en abordant les principaux rapports de dominance subis par l'individu et le citoyen moderne face aux systèmes dominants (État, institutions, organisations sociales et économiques, entités collectives diverses...). L'objectif de la NPM consiste à former un socle néoculturel cohérent à partir d'éclairages innovants, de référentiels et solutions évolutionnaires, mais aussi à partir d'une critique systémique de l'existant contemporain. La Nouvelle Pensée Moderne permet également d'acquérir une vision lucide et globale du fonctionnement sociétal partout dans le monde tout en permettant d'envisager collectivement une démocratie et une citoyenneté avancée.

La NPM (Nouvelle Pensée Moderne) recouvre par principe le champ entier des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Elle contribue à apporter de nouveaux fondamentaux et éclairages dans la vision sociétale globale du monde moderne en substitution partielle ou améliorée de certains fondements, dogmes et principes issus de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de la Renaissance, du Siècle des Lumières comme de l'époque contemporaine. Pour simplifier l'énorme complexité inhérente au fonctionnement des sociétés, le terme de **Système** est utilisé pour représenter tous les types de fonctionnement collectif et organique légaux à vocation locale, territoriale, étatique, administrative, institutionnelle, économique et autre. La NPM ne s'intéresse pas au fonctionnement des systèmes dits occultes, affairistes ou de corruption. Elle s'applique surtout aux 34 principaux épiphénomènes de société définis dans le Hastag [#15](#) et aux interactions descendantes, montantes et latérales entre l'individu-citoyen et les systèmes concernés. C'est à partir de ce positionnement clairement sociétal que la NPM s'inscrit dans la droite ligne de la pensée Monthomienne. Une pensée qui ne vient pas de nulle part mais qui, au contraire, s'est concentrée durant les précédentes décennies sur 4 niveaux de contributions didactiques :

- . Un niveau 1 lié au traitement journalistique indépendant de l'actualité des années 1990 à 2010 avec la production de milliers **d'articles rédactionnels** et des centaines de dossiers thématiques et éditos.
- . Un niveau 2 avec des **livres** imprimés et de multiples contenus numériques
- . Un niveau 3 recouvrant des **citations, des pensées sociétales et des tableaux Authoristes.**
- . Un niveau 4 avec « l'Esprit du Societhon » regroupant **60 Hastags sociétaux** dans lequel de très nombreuses pistes de réflexion sont abordées et développées de manière critique avec toujours des axes cohérents de réponses et solutions évolutionnaires.

Au-delà de ce positionnement, l'objectif Monthomien de la NPM repose sur l'incidence transversale hyper importante de la dimension sociétale aussi bien dans le cadre existentiel de chaque individu que dans le quotidien citoyen et collectif. La NPM repose principalement sur des synthèses essentialisantes destinées à sortir par le haut de l'énorme complexité culturelle, trop souvent contradictoire, accumulée au fil des siècles.

Elle s'intéresse tout particulièrement aux grandes thématiques concernant la vie de chacun et l'humanité tout entière dont les principales suivantes :

1. La transversalité culturelle
2. L'universalité des pratiques utiles
3. Les 34 Valeurs évolutionnaires du citoyen moderne
4. Les principes actifs de la Démocratie et de la Citoyenneté avancée
5. L'amélioration de la condition humaine, des droits et libertés légitimes
6. L'accès à la haute conscientisation pour le plus grand nombre
7. La critique du fonctionnement des systèmes conservateur
8. L'importance de l'intelligence relationnelle
9. L'affirmation de soi et l'aboutissement de soi
10. La maîtrise du risque et le dépassement de soi
11. L'autonomisation et l'esprit de responsabilité
12. L'importance du biodétermisme et de la satisfaction des besoins humains
13. La nouvelle économie, la bioéconomie, la nanoéconomie
14. Le rapport au médianisme, médianité, majorité et minorité
15. La désaliénation culturelle des idéologies et des religiosités obsolètes
16. Le déformatage des esprits en matière de conservatisme
17. La positivité, constructivité, contribution, adultisme, essentialisation
18. La lutte contre la régression, l'inversion, la médiocratie
19. Le rapport entre légalité et légitimité, droit local et droit universel
20. Le choix alternatif entre citoyenneté territoriale, nationale, mondiale

La Nouvelle Pensée Moderne c'est quoi ?

La NPM représente une forme d'hétérodoxie (approche non conformiste) en matière de pensée sociétale moderne en ne suivant aucune trace culturelle ni matrice philosophique spécifique. Si elle intègre tout naturellement l'évidence des préceptes animant la raison objective et tous les bons apports transmis au cours de l'histoire, elle se caractérise surtout par des synthèses inédites, des agrégations culturelles et cognitives inhabituelles. Elle s'affranchit par ailleurs totalement de l'autorité légale, officielle, académique, dominante des systèmes en place. Par système, il faut entendre toutes les entités collectives, toutes les institutions de tutelle, les pouvoirs et services publics, les

organisations centrales dans tous les domaines, les systèmes automatisés, les procédures impersonnelles, les codes encadrés, les règlements liberticides, les mesures coercitives et restrictives, les prélèvements obligatoires et taxations... S'ajoutent à cela tous les usages imposés, les pratiques obligées, les habitudes astreintes, les conservatismes infligés, les dogmes culturels contraints, les visions politiques formatées...

En critiquant les fonctionnements systémiques inadaptés ou obsolètes, la NPM remet directement en cause les fondements conservateurs et les pratiques jugées dépassées, ringardes, imparfaites, inutiles, inversives, régressives, contradictoires, superfétatoires, dans tous les domaines sociétaux influencés par l'histoire ou le passé. En cela, la NPM couvre le champ politique et géopolitique, ceux de l'État et des services publics, du civisme et du comportement social, de la religion et des idéologies, de l'académisme et de l'éducation, de l'économie et de la finance, de l'industrie et du commerce, des activités professionnelles et technocratiques, de la culture et des sciences, des médias et de l'information...

À partir d'un certain nombre de constats observables facilement par tout le monde, la NPM critique l'existant et propose des pistes de sortie et des réponses novatrices dans les rapports suivants :

- I. Rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie
- II. Rapport au fonctionnement cognitif humain
- III. Rapport à l'économie/Finance/Industrie
- IV. Rapport aux conditions humaine et citoyenne
- V. Rapport essentiel à la conscientisation
- VI. Rapport à la future dominance des systèmes

Elle s'oppose par principe à l'institutionnalisation du rapport de force comme à l'exercice de la dominance du système sur le citoyen. Elle réfute également les rapports déséquilibrés entre la masculinité et la féminité, l'opposition des races et genres entre eux, l'intégrisme contre la modernité, la rivalité des cultures, des religions et des idéologies entre elles, le prosélytisme expansionniste des sectes et des multinationales, les doctrinaires fanatiques, etc. Il ne sert à rien de philosopher sur un idéal humain ou discourir sur l'absolu collectif si l'on ne tente pas de résoudre, à la source, les

problématiques récurrentes des sociétés modernes. La NPM aborde aussi les effets pervers de la dominance (système, hiérarchie, autorité, puissance financière, élitisme influent...) lorsque celle-ci s'exerce sous forme de tension, de pression, de rivalité, de violence, de sanction, de soumission. Elle désavoue parallèlement les réponses convenues, politiquement correctes, standardisées de la part des dominés, subordonnés et suiveurs. La NPM lutte contre les effets pervers de la relation dominé/dominant notamment dans les 3 principaux types de réponses attitudeles et comportementales négatives : la passivité pour les plus faibles, démotivés et/ou peureux ; la manipulation pour les plus rusés, pervers et/ou atteints des maladies de l'intelligence (mensonge, méchanceté, mauvaise foi, sadisme, narcissisme, perfidie...) ; l'agressivité pour les plus violents, hostiles et/ou antagonistes. La 4^e option, la seule viable, consiste à opposer une réponse d'égalité adulte à adulte supposant que l'individu soit suffisamment autonome et discerné dans son affirmation de soi. Une évidence mais surtout une condition manquante ou trop faible chez beaucoup trop d'individus-citoyens du fait des conditions sociétales imposées, liberticides, trop encadrées dans la vie des gens.

Tous ces constats expliquent le pourquoi et le comment des grandes problématiques sociétales encore irrésolues, « crisistiques » et entropiques à grande échelle. L'objectif de la NPM consiste donc à assécher à la racine ces mécanismes relativement négatifs, primaires, simplistes, indignes de l'homme et de la femme moderne. Il s'agit clairement de transformer l'individu-citoyen de l'intérieur par la conscientisation la plus élevée, mais aussi la plus simple à comprendre, de ce qui est viable pour lui de ce qui ne l'est pas, de ce qui est efficient pour lui de ce qui ne le sera jamais. L'effet induit de la NPM consiste donc à effacer les effets nocifs des matricages moraux, culturels et comportementaux non adaptés aux attentes intimes et/ou à la Demande citoyenne.

En fait, tout ce qui déroge à ces évidences évolutionnaires et/ou produit une dissonance forte et inacceptable entre l'offre sociétale existante et les attentes citoyennes, relève de la sphère de référence de la NPM. Il en est de même de la dichotomie entre les restrictions imposées de nature conservatrice et les potentiels évolutionnaires souhaitables. À ce titre, la vocation revendiquée de la NPM consiste à auditer, renouveler, toiletter, actualiser, l'ensemble du socle sociétal et culturel contemporain. Une substruction accumulant avec le temps

plusieurs couches successives de mythes, dogmes, principes, référentiels, doctrines, lois, valeurs et autres schémas sociaux plus ou moins inadaptés et décalés des besoins de la majorité des hommes et des femmes modernes. Il ne s'agit pas seulement d'agir en surface de la vie sociale et collective, mais d'agir en profondeur pour renouveler, consolider, enrichir l'esprit des systèmes, l'esprit des individus, l'esprit des citoyens. La NPM confirme la nécessité de ne consommer que de l'information utile, de pratiquer le meilleur des expériences possibles, d'exiger l'accès à la plus haute conscientisation. Elle implique également de valoriser l'affirmation de soi, la nécessité du passage à l'acte, le partage équitable, de donner plus que de prendre et recevoir. Tout ce qui ferme l'initiative et enferme l'esprit ne ressort pas de la NPM. Tout ce qui impose le couple passé-présent doit être remplacé par le couple présent-avenir !

La NPM et le rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie

Ce sont presque toujours les mêmes profils de premier de la classe, de grande gueule de la cour de récré et/ou d'ambitieux pour eux-mêmes qui dirigent généralement les peuples et les grandes organisations influentes du monde. Il y a là quelque chose d'archaïque dans ce type de modèle d'influence, de commandement, de gouvernance, dans lequel les dominants (chef, leader, dirigeant, élu...) relèvent le plus souvent d'un éclatant inaboutissement de soi associant une bonne intelligence, une compétence technique certaine, une large culture générale souvent académique, le tout dans une comportementale apparente politiquement correcte (en majorité) ou trop agressive (dans certains cas atypiques). On s'aperçoit pourtant derrière la propreté de l'image et du propos, un formatage endogène révélant dans la plupart des cas une forme d'obéissance suiveuse au chef, au parti, à l'entité rémunératrice, une subordination docile envers les institutions dirigeantes, un conformisme bon chic bon genre dans le comportement et la communication, une standardisation, voire un mimétisme étonnant, dans la manière de s'exprimer aussi bien dans le verbal que dans le non verbal. En somme, des profils qui en disent long sur la perpétuelle continuité conservatrice des modèles sociétaux, organisationnels, institutionnels et étatiques.

En ce début de III^e millénaire, il est possible de prédire sans l'ombre d'un doute que si les sociétés modernes ne changent pas de cap en remplaçant le profil des hommes de pouvoir et d'influence, l'avenir ne sera qu'un perpétuel recommencement. Il est également prévisible que si l'on ne réforme pas sérieusement les fondements de l'idéologie politique, les mythes des croyances religieuses et les postulats favorisant l'emprise économique ou écologique sur le social, l'avenir de l'humanité est assuré de vivre encore très longtemps un magma permanent de crises induisant plus l'entropie générale que l'évolution humaine.

Dans le même ordre d'idée, il est possible de dire que...

... Tant que domine l'esprit du conservatisme (traditionalisme, intégrisme, culture académique fortement passéiste, mentalité stéréotypée, conditionnement orienté des masses, politique des petits pas, certitude et affirmation autoritaire...), l'amplitude démocratique des sociétés modernes restera toujours limitée, intermédiaire, imparfaite, inaboutie.

... Tant que prédomine la directivité métastasique de l'administration publique (et privée) en se plaçant sous la tutelle d'une technocratie omnipotente (ou d'un middle management aux ordres), le présent est inévitablement condamné à toutes sortes de complications, ennuis, parasitages, incomplétudes, insuffisances, stress négatif, insatisfactions chroniques, dans le quotidien du citoyen (en tant que travailleur, contribuable, administré, consommateur, usager...).

... Tant que l'horizon sociétal se limite à une gestion principalement court-termiste dans les affaires publiques, économiques, sociales et/ou à partir d'un management focalisé sur le rendement et le résultat immédiat, il n'est pas raisonnable d'envisager un avenir radieux et expansif, mais une fuite en avant permanente petit-bras, erratique ou au contraire très impulsive, irresponsable, sans vision globale, fondée uniquement sur des arrangements factuels et des pansements réformistes ponctuels.

... Tant que le politiquement correct fait son lit dans la population et que l'individu lambda se couche et fait paillasse devant toute forme de hiérarchie et autorité statutaire, le présent vécu contre son gré mais dans le cadre d'un assentiment passif (suivisme, soumission, docilité, obéissance...), ne peut que se dupliquer indéfiniment pour entretenir uniquement un devenir collectif médiocrisé, voire régressif en termes de droits et libertés.

... Tant que le monde continu d'être animé en sous-main par des minorités influentes et agissantes (huis clos, underground, entente, secret, corporatisme, lobbying, shadow cabinet...) il n'est absolument pas envisageable d'espérer l'émergence d'une véritable démocratie et citoyenneté avancée applicable avec et en faveur de la majorité des citoyens.

C'est la raison pour laquelle les racines proconservatrices doivent se combattent à la source par de nouveaux fondamentaux animés d'une pensée contre-conservatrice. Une pensée destinée à lutter contre la tendance régressionniste ou « régressionnaire » en proposant à la place une démarche évolutionnaire (et non révolutionnaire). La tendance régressionniste est observable dans la plupart des sociétés occidentales, orientales, extrême-orientales, avec de grandes manœuvres étatiques.

La régression concerne une vingtaine de tendances

- . La monopolarité ou la bipolarité du monde politique
- . Les approches géopolitiques de bloc contre bloc, pays contre pays
- . L'entretien de la notion d'adversaire physique ou biologique, d'ennemi réel ou virtuel à combattre, en faveur des oligopoles industriels, multinationales
- . La valorisation permanente à la « gloire à mon père » en faveur des institutions républicaines servant notamment l'État et les systèmes en place
- . Le retour intolérant, intégriste, intransigeant des idéologies religieuses
- . L'inflation anormale de lois, mesures et contraintes liberticides comme autant de freins et barrières à la déliquescence du pouvoir systémique
- . Le durcissement systémique et la surveillance de masse face à une fragilisation structurelle et institutionnelle qui ne veut pas perdre la main
- . Le contrôle sécuritaire globalisant avec un rapport anormal au prudentiel en tout et en n'importe quoi

- . La surveillance technologique de masse avec le contrôle administratif étroit des citoyens conformes et validés par le système et les autres non validés
- . La tendance à uniformiser en tout (consommation, nourriture, équipement technologique, pratique hygiéniste, restriction dans tel usage ou produit...)
- . Le communautarisme, genrisme, racisme, identitarisme

- . L'influence majeure des médias et réseaux dans la déformation de l'information, son grossissement tactique, son orientation de sens
- . L'abus des techniques d'influence, de marketing, de communication
- . La technocratisation dans tous les segments et leviers de la société
- . Les référentiels académiques, culturels, comme seules vérités du moment
- . L'entretien au sein des populations de la peur, de la crainte, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la demande d'aide et d'autorité
- . Le traitement hyper normatif et régressif imposé dans l'usage des véhicules personnels placé sous l'égide de la sécurité routière traditionnelle
- . Le traitement hyper liberticide des droits légitimes du citoyen durant la période Covid sous l'égide principale du mandarins du système sanitaire
- . L'endoctrinement écologique, environnemental, climatique, animalier, sous l'égide d'ONG, associations, partis politique tirant la couverture à eux
- . La concentration des ressources naturelles, vitales et énergétiques entre peu de mains pour agir à la fois sur les prix, la dépendance, l'emprise politique, géopolitique, sociale.

On s'aperçoit ainsi que la grande tendance des États et des systèmes nationaux et fédéraux est à « l'isochronie sociale et sociétale » des comportements de masse. Une propriété purement systémique qui impose à tous des mesures permettant d'avancer, réagir, fonctionner, de manière identique, constante, en même temps, dans le même sens. C'est clairement cette forme de rythmique collective qui, si elle apporte en surface un ordre apparent, réduit physiquement le champ de l'idéal démocratique. Elle implique et impose à la place un ersatz démocratique, une virtuo-démocratie (ou fausse démocratie) entièrement placée sous la tutelle de minorités influentes foncièrement conservatrices. C'est comme cela que les minorités influentes au pouvoir dirigent depuis toujours la majorité des peuples. C'est aussi comme cela que la démocratie stagne un peu partout, fait du surplace, des pas de côté, glisse facilement vers la régression, soutient et/ou ne s'oppose pas aux injustices et inversions évidentes. La non ou faible démocratie s'impose *de facto* lorsque les minorités squattent les premières places dans le collectif et les institutions majeures par le pouvoir, la politique, l'économie, la finance ou les leviers de commandement. A l'inverse, la démocratie commence à vivre et à se développer lorsque la majorité impose ses vues aux minorités même si le désordre apparent (hétérogénéisation) remplace l'ordre imposé (homogénéisation). À partir de là, on peut dire que le destin collectif placé

sous la tutelle conservatrice est forcément plus gris et contrasté que coloré et lumineux. Une évidence lorsque le conservatisme rigide justifie les rapports de force, les extrêmes, les injustices, les incuries, les violences, les lâchetés, les mensonges, les faux-semblants, les hypocrisies...

C'est la raison pour laquelle tout individu sain de corps et d'esprit, adulte, discerné et de bonne volonté, sait intuitivement qu'il faut lutter contre l'emprise de toute forme de pensée sociétale non évolutionnaire. Les modèles cognitifs fondés sur la justification de l'autorité pour se faire respecter, de la violence pour survivre, de l'appropriation pour vivre mieux et/ou aux dépens des autres, sont porteurs de grandes limites conscientielles et de perversités masquées. Ils induisent forcément tout un ensemble de postures rigides, intolérantes, réactionnaires, étriquées, démagogiques, égoïstes, égocentrées, vaniteuses du côté des plus forts et dominants. En réaction symétrique du côté des dominés et des plus faibles on assiste généralement à des postures soumises, suiveuses, dociles, passives, peureuses, voire manipulatrices. Entre les deux postures dominant/dominé, le refus d'accepter toute forme d'existant plombé par les incohérences conservatrices et les diktats autoritaires des systèmes en place est un acte adulte de courage et de résistance lucide de la part du citoyen. Rien à voir donc avec la pseudo-responsabilité suiveuse, peureuse et docile de ceux et celles qui acceptent inconditionnellement la directivité des systèmes en place en s'alignant inconditionnellement à la moindre injonction. Seul le courage de s'opposer avec clarté et détermination permet de protéger l'avenir et sauvegarder les valeurs fondant l'esprit de démocratie. La relation conservatisme-systémisation est étroite, voire même indissociable.

Aussi tout individu, tout moyen, toute approche, permettant d'éviter l'amplification des 4 grands épiphénomènes suivants est à honorer, protéger, valoriser :

1. C'est d'abord réagir face à la **désinformation de masse institutionnalisée** qui encadre la conduite des peuples et favorise une démarche sociétale plus ou moins conditionnée, sous contrôle, prudentielle et/ou qui induit des trajectoires collectives et nationales menant tout droit vers une finalité sociétale floue, à polarité négative, à contresens ou à mi-chemin d'un possible évolutionnaire (pseudo-démocratie, démocratie partielle, dictature, totalitarisme, intégrisme et autre système politique déviant).

2. C'est ensuite refuser la **manipulation institutionnelle organisée** (entente, magouille, manœuvre, intrigue, procédé, collusion, manigance, combine, ruse...) qui pousse les gouvernants, les élus et les responsables issus initialement du peuple, à voter et faire appliquer des lois, des normes, des règles et des procédures contre les droits et libertés légitimes des autres citoyens. Des pratiques qui se justifient généralement par le besoin d'ordre, de sûreté, de conformité et/ou d'exécution des attendus prioritaires provenant des systèmes dominants en place (législatif, exécutif, fonctionnel, opérationnel, sécuritaire...). Ce type de technodynamique étatique et systémique conduit à toujours plus contrôler le citoyen, encadrer ses libertés et droits, par des biais ciblés et compartimentés qui deviennent fortement entropiques et cumulatifs avec le temps.

3. C'est également s'opposer à la **gouvernance fortement systémisée** (État, organisation, institution, relais territoriaux...) qui sécrète inévitablement la division au sein des masses entre les citoyens de premier rang (riches, personnalités connues et médaillées, politiciens, réseaux d'amis, influents médiatiques, responsables divers...), les citoyens de second rang (usagers, administrés et contribuables lambda des classes moyennes et pauvres), les citoyens de troisième rang (prisonniers, immigrés, cas psychiatriques, voyous, hors-la-loi...). Naturellement cette classification n'existe pas officiellement car trop discriminatoire, mais alimente indirectement les décisions régaliennes, sociales, judiciaires, sécuritaires, fiscales, économiques et autres, à tout moment de la vie publique et collective.

4. C'est enfin combattre le **refus du changement** (ou sous forme d'obstacle au changement) parmi de nombreux décideurs institutionnels fonctionnant en réseau informel d'échanges et de contacts entre eux. Des profils souvent stéréotypés qui s'arc-boutent obstinément sur les certitudes d'hier, sur des formats académiques et standardisés connus et/ou sur des intérêts à défendre au sein de leurs minorités d'appartenance. Des postures relativement paradoxales mêmes si ouvertement revendiquées, voire à contre-courant des attentes citoyennes modernes dont la plupart résultent tout naturellement d'une élévation des niveaux d'éducation, d'information, de savoir, d'expérimentation, de pratiques hautement technologiques, d'échanges relationnels et commerciaux intensifs ou réguliers.

Autant de grandes postures systémo-conservatrices qui bloquent l'avancée humaine, citoyenne et démocratique. Des postures qui engendrent également un fort besoin d'appartenance et d'identification à sa communauté d'origine ou à son milieu de vie. Des postures qui aliènent l'individu à une forte dépendance identitaire afin d'éviter d'être rejeté ou critiqué par ses pairs, jusqu'à défendre corps et âme son appartenance subie ou consentie par le silence ou l'éloquence, les mots ou les armes. Des postures qui autojustifient tout ce qui évite de remettre en cause son propre passé et présent (comme celui de ses pairs), car alors tout s'écroule ou n'a plus de sens.

Une quinzaine d'exemples d'enracinement conservateur et de soumission à l'ordre systémique chez l'individu

- . Ne pas vouloir d'une autre vie, d'un autre destin, d'une autre existence.
- . Considérer son lieu de vie ou son mode de vie comme le plus beau, le plus satisfaisant, en ne voulant surtout pas en changer tout en souhaitant qu'il perdure le plus longtemps possible.
- . Se contenter de sa place dans la société notamment lorsque celle-ci est relativement habitudinaire, confortable, sécurisée.
- . Se satisfaire pleinement de ses conditions de vie sans vouloir évoluer vers plus de libertés, de droits ou de changements utiles.
- . Vouloir revenir au monde d'avant sans envisager le monde d'après.
- . Regarder en arrière plutôt que devant, utiliser des solutions standardisées plutôt qu'innovantes.
- . Mentir sincèrement, se cacher derrière les apparences, plutôt que d'être transparent et sincèrement affirmé.
- . Privilégier un mode de vie à l'ancienne ou conformiste plutôt que libéré et autonomisé.
- . Voter ou décider toujours de la même façon, agir en société toujours de la même manière, sans chercher à faire différemment, mieux, plus efficient.
- . Ne rien modifier au cadre familial connu depuis son enfance, au cadre social et sociétal subi durant sa vie adulte, en continuant à transposer à l'identique les mêmes comportements, les mêmes valeurs apprises et pratiquées, même dans ce qu'il y a de plus imparfait ou contestable.
- . Transmettre uniquement ce que l'on a appris, comme on l'a appris, sans y apporter de valeur ajoutée personnelle.

- . Valider et/ou justifier de manière inconditionnelle ce que disent et font les autorités ou leaders en place sans n'intégrer aucune vision globale ni réflexion critique ni prise de distance.
- . Subir l'existant sans jamais rebondir dessus, ni pratiquer l'opportunisation maximale.
- . N'être tolérant(e) que pour son propre modèle d'éducation, sa propre culture territoriale, nationale, religieuse et/ou professionnelle.
- . Défendre par principe tout ce que dit ou fait son camp ou sa communauté sans l'ombre d'une objectivité ou d'un discernement à reconnaître ce qui est bon ou mauvais.
- . Croire mordicus aux enseignements religieux ou idéologiques, aux mythes et légendes en n'admettant pas la contradiction.

Il est pourtant assez facile de recourir aux usages, aux pratiques, aux savoir-faire issus du passé, aux conseils des anciens, sans être un pur conservateur. La référence au passé utile et adéquat par rapport aux exigences de la réalité et du présent est fondamentalement et psychologiquement compatible avec une distanciation nécessaire envers toute forme de mentalité conservatrice et/ou systémisée. C'est la raison pour laquelle la NPM propose plusieurs axes de solutions à partir de l'utile et du meilleur disponibles, afin de résoudre les problématiques issues de la négation évolutionnaire ou de son ralentissement. L'opus 4 du livre *Franchir les Murs de Verre* aborde ainsi près de 70 pistes évolutionnaires destinées à faire évoluer l'esprit de démocratie en milieu conservateur.

La NPM et le rapport au fonctionnement cognitif humain

Il faut remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes. Tout part du cerveau humain et tout revient au cerveau humain faisant que d'une mauvaise alimentation informationnelle, culturelle, cognitive au départ (éducation, enseignement, formation, information médiatique, apprentissage...) on ne peut rien attendre de transcendant au final. Pour désencrasser et fluidifier l'activité psycho-cognitive il faut régulièrement se nourrir d'apports sensoriels, émotionnels, réflexifs, consciencieux, expérientiels, qui soient sains, vrais, transparents, utiles, complets. Des apports se rapportant le plus possible à la réalité du vivant, à l'hyper présent, à des vécus diversifiés (hors virtuel,

croyance, prêt-à-penser académique, imaginaire et fiction...). C'est la meilleure manière d'assainir sa conscientisation en la rendant plus directe, plus nette, plus large, plus profonde. La NPM invite chacun à sortir du spectacle trompeur des illusions, des artificialités, des superficialités à la puissance de l'offre sociétale moderne sans pour cela s'imposer de l'ascétisme, de l'abstinence, de l'austérité ou des privations. Elle préconise de s'échapper mentalement du grand souk politique, culturel, économique, technologique, informatif, que la Terre n'a jamais porté. La ligne de séparation entre croyance et bon sens est depuis longtemps dépassée faisant que la plupart des peuples sont plongés depuis leur naissance dans un bain sociétal polymorphe traversé constamment par des injonctions paradoxales et des affirmations causalistes en 2D. Autant de pollutions mentales qui sont constamment renforcées par de multiples nuisances relationnelles ainsi que par un grand nombre de contraintes civiques, environnementales, économiques, législatives, consuméristes... Autant de perturbateurs sociétaux qui produisent beaucoup plus d'effets induits négatifs et stressants que positifs et apaisants. Il est d'ailleurs observable que malgré toute la complexité de la vie et du vivant, le monde moderne continue à se doper aux raisonnements simplistes et simplificateurs en mode causaliste (cause-conséquence). C'est l'un des effets nocifs de l'académisme bon teint (comme ceux des fake news et du complotisme) que de s'évertuer à propager avec force de conviction, arguments choisis et certitudes solennisées, tout un ensemble de pensées, opinions et positions relevant plus des aspects visibles et/ou en surface des choses sans vraiment s'intéresser aux effets induits, collatéraux, ultérieurs et/ou en profondeur. Une gravissime erreur, voire impardonnable, lorsque cela s'applique à n'importe quel domaine qu'il soit scientifique, sanitaire, politique, écologique, technologique, économique...

Personne ne se reconnaît vraiment dans le grand maelstrom de la modernité sauf à découpler le cerveau, s'isoler dans sa bulle sans plus vouloir en sortir, vivre dans une communauté autonome, se cocooner égoïstement dans sa sphère de confort, se réfugier dans une croyance x, y ou z, se replier sur les lignes directrices de son matricage culturel de base. Il est alors plus simple de procéder mentalement à une sorte de projection du monde animal à l'échelle de l'homo sapiens sapiens. Il est aussi plus facile de se dire qu'il existe des parallélismes naturels dans les besoins et les postures à adopter et, surtout, que ce n'est pas la peine d'essayer d'en sortir autrement tant l'effort à

accomplir paraît grand, voire impossible. Ce qui est sûr, c'est que plus il existe une quantité énorme de données et d'informations différentes à traiter et moins le cerveau est à même de le faire correctement en privilégiant tout ce qui lui facilite la vie. C'est le rôle de la NPM de concilier la complexité (en dénouant les fils) et la masse de données à traiter (en synthétisant) avec l'essentialisation (en favorisant un niveau élevé de conscientisation). Un challenge pas évident qui nécessite ensuite l'implication de chacun pour intégrer (lire, comprendre, réfléchir) ce travail didactique et conscientiel.

C'est un fait que de constater qu'il existe un méga-grand bazar civilisationnel dans lequel chacun essaie de vendre, défendre et promouvoir ses propres réalisations, productions, sa propre histoire, ses propres référentiels, son patrimoine, son image. Si cela est très intéressant d'un point de vue anthropologique, ethnographique, sociologique, touristique, avec d'innombrables curiosités à découvrir, il n'en demeure pas moins que cette hyper fragmentation sociétale ne favorise nullement l'universalité entre les hommes. Elle divise plus qu'elle n'associe. Sans remettre en cause cette nécessaire diversité de modes de vie, cette richesse patrimoniale, cette vitalité humaine, ainsi que cette énorme base de données historiques, la NPM propose de centraliser et d'utiliser le meilleur et l'utile de cet acquis universel. Il s'agit de compléter et d'associer toutes les cultures entre elles par des liens sociaux et comportementaux transverses forts reposant sur les mêmes valeurs et fondamentaux évolutionnaires.

En laissant s'amplifier l'éclatement et l'opposition des cultures entre elles, on entretient inévitablement la constance de rapports conflictuels entre populations et cultures différentes. En tentant d'imposer à tous la même éducation, la même culture, la même religion, la même idéologie dominante, les mêmes modèles formatés de comportement, on renforce inéluctablement l'emprise systémique dans la vie humaine jusqu'à soumettre l'individu-citoyen à la source même de son mental. En obligeant le citoyen à se plier aux règles républicaines ici, monarchiques là, totalitaristes ou religieuses ailleurs, le système prend déjà possession d'une partie de son cerveau. À chaque fois la finalité sociétale est la même : la négativité dans les conditions humaine et citoyenne. La NPM s'oppose radicalement à tout type de matrice productrice d'inaboutissement en soi. Elle propose, au contraire, de libérer l'homme et la femme moderne de toute forme de conditionnement mental et/ou

confinement culturel. Elle apporte les clés individualisées (et non systémiques) permettant de mieux évaluer par soi-même les facteurs décisifs de la réalité en évitant de se faire manipuler l'esprit par le mensonge institutionnalisé. De ce point de vue, la NPM nettoie en profondeur le cerveau humain et son fonctionnement cognitif pour qui décide d'atteindre l'élévation de son propre niveau de conscientisation. L'individu redevient maître de sa pensée en devenant capable, dans son for intérieur, de se libérer des inhibitions et assujettissements provenant du sociétal. Il reprend la main sur son destin en étant capable de remettre en cause par lui-même tel ou tel acquis, savoir, modèle culturel, croyance, enjeu, rapport humain...

Grâce à l'élargissement et l'approfondissement naturel de la conscientisation, l'homme et la femme moderne deviennent enfin adultes (au sens psychologique). C'est le rôle de la NPM que de rompre le cercle vicieux de l'acceptation passive des lois du système et de la jungle dans tout ce qu'elles produisent d'inabouti, de mauvais, d'inutile, de violent, à savoir : la discrimination des genres, l'intolérance envers l'étranger, la distorsion de la réalité, la déformation des faits, la désinformation de masse, la production de fake news, la manipulation mentale, l'aseptisation académique, etc. Le trop-plein informationnel et culturel désordonné et/ou de mauvaise qualité est l'ennemi de l'harmonie épanouissante, de la simplicité efficiente, de la démarche d'aboutissement de soi. La NPM permet de décanter tout cela en éliminant les mauvaises racines de l'inaboutissement humain, celles qui altèrent la conscience de l'essentiel, qui réduisent la vision globale (fixation pragmatique, vision focale, approche technicienne) et/ou handicapent le libre arbitre et la lucidité (censure, autocensure, suggestivité, influence). Elle réactive l'objectivation de ses propres insuffisances psychiques et cognitives, tout en apportant une perception beaucoup plus claire des limites collectives et nationales. Elle redonne de la hauteur de vue en matière d'usage de ses propres libertés de choix, de penser, d'action et d'expression.

C'est la raison pour laquelle la NPM est destinée à agir à la source du cognitif humain en le désintoxiquant, considérant que sans fonctionnement qualitatif, éclairé et discerné de celui-ci, on ne peut prétendre s'élever au-dessus de la condition animale, de la machine ou de l'IA (Intelligence artificielle). La plus haute conscientisation du cerveau humain est certainement l'impératif sociétal majeur du III^e millénaire pour améliorer simultanément le triptyque des

conditions humaine, citoyenne et sociétale. En s'appliquant à critiquer mais aussi à proposer des pistes de solution au sein des systèmes en place, de la gouvernance étatique, des institutions, du collectif humain, ainsi qu'en matière de citoyenneté avancée et d'affirmation nécessaire de l'homme et de la femme moderne, la NPM s'applique à vouloir unifier à la source du fonctionnement du cerveau humain une vision existentielle globale foncièrement positive. Si elle peut produire des conséquences favorables immédiates, elle induit également de nombreux effets induits permettant de se libérer progressivement des freins psychologiques, des entraves cognitives, mentales, comportementales, culturelles, imposées par les modèles politiques classiques. Sachant par ailleurs qu'aucun homme ne ressemble à aucun autre, qu'aucun homme ne ressemble à aucune femme, qu'aucune femme ne ressemble à aucune autre, l'évidence évolutionnaire consiste donc à harmoniser cette formidable hétérogénéité en appliquant des référentiels communs de nature universelle. Le cerveau humain est parfaitement capable d'intégrer toute forme d'évolution exogène et endogène qui lui soit favorable. Même si le principal de la problématique du changement et de l'adaptation se concentre principalement durant la période de transition entre l'existant connu et l'existant à atteindre, le plus grand nombre d'individus correctement éduqués, informés, valorisés, respectés, est parfaitement apte à surmonter la plupart des efforts nécessaires à accomplir.

Il faut pour cela se mobiliser sur des objectifs clairs, motivants et positifs à atteindre tels que :

- . Un cadre libertaire plus élargi
- . Des besoins dominants satisfaits
- . Une capacité d'affirmation de soi plus épanouie
- . Des perspectives de vie plus qualitatives, moins stressantes, moins difficiles
- . Des conditions sociétales moins contraignantes (moins de pression fiscale, administrative, législative, économique, statutaire, hiérarchique...)
- . Une citoyenneté avancée davantage reconnue, influente et participative

C'est quoi la citoyenneté avancée ?

La NPM considère que la condition citoyenne est améliorée, voire avancée,

dès lors que l'individu-citoyen lambda est devenu apte à :

- . S'extraire par lui-même du mimétisme, du conformisme, du politiquement correct, de l'influence systémique ;
- . Sortir de lui-même de toutes les hystéries collectives (sanitaire, prudentielle, sécuritaire, écologique, nationaliste...) ;
- . Décrocher de lui-même de toutes les addictions modernes (haute technologie, hyper consommation, réseaux sociaux, modes, équipement dernier cri...) ;
- . Ne pas suivre bêtement ou servilement les injonctions étatiques, les influences médiatiques, les consignes et méthodes corporatistes, ne pas succomber au suivisme collectif parce que les autres le font... ;
- . Ne pas subir passivement les situations imposées et/ou acquiescer à toutes les formes de séduction par le verbe, l'argumentation, le discours, les croyances... ;
- . Eviter d'ambitionner l'argent facile, le paraître, le statut social, la dominance directive sur les autres... ;
- . S'informer avec discernement, agir avec vigilance, décider avec lucidité, penser avec clarté... ;
- . S'affirmer dans l'exigence qualitative, l'honnêteté intellectuelle, l'ensemble des valeurs évolutionnaires ;
- . Disposer d'un niveau de conscientisation élevée++ en s'obligeant à pratiquer l'esprit de responsabilité, à ne pas mentir, être suffisamment courageux pour assumer ses actes et ses dires.
- . Savoir répondre par soi-même dans l'esprit du principe de réciprocité, revendiquer en toute conscience la légitimité, l'équité, la justice lorsque la situation l'exige... ;
- . Participer et/ou contribuer activement à l'Esprit du Societhon.

Dans ces conditions, tout changement évolutionnaire est facilité en effaçant rapidement les logiques admises dans la vie d'avant, après que la NPM ait agi conjointement sur les 2 grandes matrices du fonctionnement cognitif. La première matrice *Mn* est dite naturelle et vitale (voie de l'endogénie) en s'alimentant naturellement par les multiples besoins, intuitions, libres pensées, sens, émotions, affect, pulsions naturelles et autres retours expérientiels naturels provenant du rapport vital avec son milieu de vie habituel. Elle correspond à la base à 100% du fonctionnement cognitif brut. Le second filtre matriciel *Ms* est celle de la socialisation systémisée (voie de

l'exogénie) correspondant à celui de l'acquis exogène à partir de la mémorisation éducative, professionnelle, relationnelle, ainsi que dans toute forme d'habitude sociale. C'est la répétition, la récurrence, l'itération dans l'une et l'autre matrice, qui produit les flux neuronaux amenant à des réponses automatisées, conditionnées, réflexes. Il est dès lors facile à comprendre que plus l'acquis devient dominant (matrice *Ms*) par l'importance des habitudes, des pratiques, des stimuli informatifs, des formatages éducatifs et d'apprentissage, des routines de nature comportementale, culturelle, sociale, civique, économique, consumériste..., plus l'individu soumet sa matrice *Mn* vitale à sa matrice *Ms* sociale. C'est toujours la dominance de *Ms* sur *Mn* qui déforme plus l'individu qu'elle ne le renforce dans son fonctionnement naturel profond, voire inné. Selon la polarité négative ou positive de *Ms*, la matrice *Mn* se voit alors contaminé de l'intérieur jusqu'à considérer cela comme normal, voire satisfaisant, dans la conscience d'être. L'entrisme de *Ms* peut être tellement toxique selon les biais culturels et/ou artificiels que celui-ci phagocyte aussi bien le physiologique que le psychologique, le corps que l'esprit, l'intelligence que la conscience. C'est d'ailleurs la raison d'être de tout système que de favoriser l'entrisme et le développement dominant de *Ms* sur un *Mn* dominé chez tout individu placé sous sa coupe. En science-fiction, c'est un peu comme si un « alien » prenait possession du corps humain. Sous l'angle systémique, il s'agit plutôt d'endoctrinement, de conditionnement, de formatage, de soumission par l'éducation officielle, l'académisme, la norme, l'usage, la loi, la peur, la prudence, la croyance...

La bascule cognitive chez tout individu se produit lorsque celui-ci soumet sa matrice *Mn* naturelle à la dominance de sa matrice *Ms* artificialisée, même si celle-ci est acceptée avec le temps avec le « quitus » de sa propre intelligence et conscience du vécu. L'individu est alors atteint par une forme de maladie de l'intelligence, de pathologie conscientielle, lui permettant de justifier toutes les aberrations sociétales et comportementales auxquelles il a cru et/ou participé. C'est ce que veut combattre la NPM aussi bien sous l'angle sociétal qu'individuel, sachant que plus le différentiel de dominance est important entre les deux matrices cognitives et plus il existe un déséquilibre psychique, voire un hiatus psychosomatique, à confondre le réel du virtuel, le vrai de la croyance, l'évidence de l'affirmation autoréalisatrice. La puissance évocatrice et de représentation de la matrice *Y* est telle sur le cerveau humain qu'elle produit toutes sortes de radicalités et d'antinomies irréconciliables dans la

psychosociologie des groupes et des peuples.

C'est toujours par l'influence négative de la matrice Ms (mensonge, faux, censure, manipulation, agressivité, violence physique et/ou mentale, contrainte, forçage, soumission...) que naissent, se manifestent puis se propagent toutes les problématiques individuelles, sociales, collectives et sociétales connues. Pour rompre avec ce cycle altératif et destructeur de potentialité d'évolution, mais aussi de « désaffirmation » de soi (lâcher prise, désarmer sa volonté, renoncer à sa motivation, baisse d'énergie...), la NPM préconise le recours à une 3^e voie. Une troisième voie qui intègre 35 valeurs évolutionnaires dans le but d'unifier et fusionner harmonieusement les deux matrices *Mn* et *Ms*. Cette 3^e voie se fonde sur la notion de **Biodéterminisme** humain, la seule capable de mener concrètement à l'aboutissement de soi comme à une finalité collective et sociétale positivée. L'idée est que tout individu se doit d'assumer l'essentiel de sa matrice Mn (être et accepter d'être), tout en pouvant puiser le nécessaire structurel et conjoncturel dans sa matrice Ms et, dans le même temps, utiliser à son gré le meilleur et l'utile disponible dans l'offre sociétale. C'est uniquement le discernement et la conscience intime (et non les lois du système) qui dirigent la manœuvre faisant ainsi que plus la trajectoire existentielle suivie est affirmée, volontarisée, choisie, adaptée aux circonstances, c'est-à-dire biodéterminée sur le fond, plus elle est satisfaisante pour l'individu-citoyen. Cette 3^e voie peut être utilisée aussi bien dans le cadre d'un système en place, en son sein, qu'à la marge de celui-ci.

C'est quoi le Biodéterminisme ?

Le Biodéterminisme est la combinaison du mot biologie appliquée au fonctionnement inné du vivant et de déterminisme au sens du sourcing causal expliquant toute trajectoire existentielle. La notion de Biodéterminisme n'est ni reliée au déterminisme idéologique (destin téléguidé par une volonté divine ou autre et/ou tracé d'avance) ni sur l'indéterminisme total (hasard, coïncidence, non-maîtrise de sa trajectoire individuelle). Elle s'oppose à la simple causalité des faits en intégrant les évidences du sourcing causal et en considérant que tout individu sain de corps et d'esprit est tout à fait capable de s'autodéterminer par lui-même. Le **principe premier** du Biodéterminisme

est que le vivant supérieur (humain) est foncièrement inconstant et non linéaire dans sa structuration globale (physiologique, biologique, psychique) en fonction directe de sa capacité d'adaptation et de plasticité face aux événements exogènes et cela, malgré les tropismes innés de la biogéométrie fractale du vivant et de son autodynamisme énergétique (processus cellulaires et neuronaux). Le **second principe** fondateur est que le vivant est positivement complexe en intégrant à la fois des facteurs actifs à fonctions complémentaires et opposées, dont la biosynergie est capable de générer l'harmonie et la résilience pour protéger sa propre survie et son propre développement. Le **troisième principe** est que rien n'est déterminant en soi dans chaque unité fonctionnelle du vivant que ce soit sous l'angle de l'inné, de l'acquis, de la complémentation, de la mutation..., mais que tout devient biodéterminant grâce à leur alliance étroite et synergique. Le **quatrième principe** est que les potentialités du cerveau humain sont quasiment infinies (imaginaire, créativité, rêve, conscientisation, mémoire, synthèse...) avec une capacité d'interaction directe sur le soma lui-même comme sur l'environnement extérieur. Le **cinquième principe** est que le cerveau est une matière hyper malléable au cours de son processus de développement via ses deux matrices Mn et Ms, faisant que l'esprit humain peut prendre toutes les postures mentales, toutes les décisions orientées, toutes les formes de conscience, toutes les formes d'intelligence, en fonction directe de sa nourriture culturelle, informationnelle et systémique. Le **sixième principe** du Biodéterminisme est que le vivant supérieur est apte à pratiquer de manière totalement autonome des choix, des actes, des formes d'expression, en rapport étroit avec les stimuli intégrés, vécus, perçus et cela, dans des contextes aussi simples et faciles que complexes et difficiles. Passé le stade de l'apprentissage initial (enfance), il n'a besoin d'aucune tutelle extérieure ou supérieure (maître, guide, dieu, système...) pour se positionner tout seul face à la réalité vécue. Il en découle que plus l'individu est compétent, lucide et discerné, plus il sait prendre les bonnes décisions pour lui-même, son entourage, son, environnement. Le **septième principe** est que rien n'est absolu ni définitif dans le vivant supérieur qui ne soit relatif et révisable (sauf la fin de vie), contrairement à la plus forte prévisibilité inhérente à tous les autres types de matières physiques, énergétiques et chimiques. En cela, le Biodéterminisme confirme que chacun peut et doit façonner son propre destin existentiel et que tout doit s'apprécier intelligemment en fonction d'un parfait

sourcing causal et non par rapport à un causalisme primaire (relation cause-conséquence).

La NPM et le rapport à l'économie/finance/Industrie

On ne peut évoquer la dimension sociétale sans considérer l'importance de l'économie marchande, d'échange et financière dans la vie individuelle, familiale, collective, étatique, internationale (consommérisme, industrialisation, production, fabrication, échange, troc, distribution, commercialisation, marketing de l'Offre et de la Demande, marchés des biens/services/travail/capitaux/publics, communication, R&D...). La relation à l'économie sous l'angle de son rapport à l'argent-roi est d'autant plus importante qu'elle interagit directement sur la satisfaction ou non des besoins humains comme sur les grands équilibres systémiques. Elle influence directement l'organisation des échanges, leur équité ou non, ainsi que la dynamique positive ou négative des rapports humains. Ceci étant dit, quelle que soit sa modélisation idéologique (capitalisme, libéralisme, socialisme, communisme...) l'usage de l'économie classique induit de multiples dysfonctionnements. Si le recours sociétal aux préceptes de l'économie est bon en soi, ce sont toujours les excès dans son usage qui posent problème aussi bien dans sa ressource, son partage, son appropriation, sa répartition, sa gestion. En ce sens, l'économie révèle tous les travers du comportement humain inabouti aussi bien comme moyen d'accéder à la nécessité alimentaire qu'en matière de production, de fabrication, de distribution, de logistique, de richesse, de spéculation, de pouvoir. C'est elle qui alimente en grande partie les rapports de domination, d'agressivité, de manipulation, de confrontation, de contrainte imposée, de pouvoir d'influence des minorités sur la majorité. Bien au-delà des fondements techniques, mathématiques et culturels s'appuyant sur des concepts, des méthodes, des chiffres, des statistiques, des tendances, des analyses, l'usage des mécanismes économiques au profit d'individualités et de minorités influentes est à l'origine d'un grand nombre d'erreurs de décision, d'injustices humaines, de rapports anormaux de pouvoir. C'est l'utilisation égoïste des « bienfaits » liés à la disponibilité de l'argent lorsque celui-ci permet de satisfaire un certain nombre de besoins dominants et secondaires jugés essentiels ou accessoires qui entretient le principe même du rapport de force via la concurrence et la compétition, la posture du fort

face au faible. En ce sens, la pratique classique et académique de l'économie traduit un pur produit du 2D culturel.

L'économie classique devient même le bras armé de la plupart des systèmes pour affirmer leur puissance dans la domination des marchés, de secteurs précis ou d'activités spécifiques, mais aussi pour survivre et se pérenniser en tant que tel. Elle est devenue par la vénalité et la cupidité humaine la cause profonde et majeure des injustices et des distorsions sociales, ainsi que du recours indu à la méritocratie hautement académisée pour justifier les meilleurs statuts, rémunérations, titres, rôles, patrimoine. On ne peut expliquer les distorsions sociales, les déviations statutaires, la cause de nombreuses souffrances existentielles, la difficulté à vivre ou encore le stress quotidien, que par les énormes disparités que la propriété économique favorable à certains impose légalement à l'ensemble des autres. Les différentiels énormes d'affectation et de déséquilibre structurel dans le partage du « gâteau économique » sont à la source de la pluralité des crises sociétales historiques et modernes. Il est clair que la représentation psychoculturelle de l'argent-roi régule profondément la vie intime, privée et sociale des individus, ainsi que le rôle des collectivités et des services publics au sein de toutes les nations du monde. Il semble même que l'entière de la population du monde soit placée sous son emprise directe et indirecte de manière bien plus prégnante et concrète que par le biais d'autres univers de référence qu'ils soient politiques, religieux, moraux, idéologiques, environnementaux...

Ce n'est pas l'économie en soi qui est coupable de prolonger le malheur des peuples, l'angoisse existentielle et la soumission de l'individu-citoyen aux systèmes dominants. C'est uniquement l'avidité de ses détenteurs, le non-scrupule de ses utilisateurs, l'égoïsme de ses propriétaires, les méthodes utilisées dans son appropriation et sa dépense. Au-delà de la nécessité d'usage pour l'alimentaire, les équipements nécessaires et la récompense proportionnée au travail ou à l'effort mobilisé, la mauvaise utilisation de l'économie ouvre sur d'autres univers d'ambition, de perversité, de dérèglements psychosociaux, par une quête permanente de privilèges, d'avantages, d'image, de pouvoir et de différence statutaire sur les autres. De ce point de vue, l'argent-roi est devenu une formidable religion laïque faisant rêver, espérer, croire, s'illusionner et fantasmer tout individu formaté à la base

par l'académisme élitiste, l'offre industrielle et marchande, le fisc, les retours de l'activité professionnelle. Elle utilise également tous les ressorts de l'envie humaine à vouloir sortir rapidement de sa condition jugée insatisfaisante ou frustrante, en promettant ou en profilant un possible accès à toutes sortes de solutions, produits, services, modes et modèles vantés par la communication et le marketing. En fait, tout comme la plupart des facteurs exogènes alimentant constamment la matrice Ms du cerveau humain, la représentation des effets utiles et positifs de l'économie n'est autre que la résultante d'une vaste construction mentale édifiée pierre après pierre depuis l'antiquité. Une édification systémique de plus, jugée incontournable par l'importance des conditionnements matriciels, culturels et comportementaux subséquents.

Posséder trop d'argent, c'est ringard !

Quoiqu'il en soit, l'usage le plus fréquent fait des lois de l'économie classique induit la réalité d'un causalisme comportemental relativement primaire (égoïsme, esprit propriétaire, défense de son territoire, domination, jalousie, fantasme, confrontation, violence, appartenance statutaire...). Sauf partage altruiste, généreux et solidaire hautement admirable, on constate généralement un 2D mental relativement peu évolué aussi bien chez ceux et celles qui ont beaucoup d'argent comme chez ceux et celles qui n'en ont pas du tout ou peu. Cette disparité dans la possession contribue à exacerber le meilleur et le pire dans la condition humaine, tout en validant un large spectre de postures animales, archaïques, conservatrices. Il n'y a fondamentalement ni grandeur, ni supériorité, ni élitisme, ni hauteur conscientielle, dans la possession économique. C'est même souvent le contraire en masquant une grande médiocrité humaine derrière le paraître, le statut et les apparences !

La grande question est donc de savoir si l'on peut se passer concrètement des modèles économiques classiques ? Il semble que **Non** tant que le formatage actuel des esprits persistera dans les dimensions professionnelles et académiques et tant que perdurera l'omnipotence matricielle des référentiels traditionnels et des valeurs sociales conservatrices. Il semble que **Oui** lorsque la technologie du futur, via des biocapteurs utilisés à grande échelle, permettra une prise en compte quali-quantitative de la valeur ajoutée et des watts réellement fournis dans les activités humaines. La rente de situation, le commandement et le management passif, la spéculation, la thésaurisation,

seront éliminés des préceptes économiques. Seul un vaste changement d'unité de compte animé de nouveaux fondamentaux évolutionnaires permettra de passer de la première génération d'économie dite classique reliée directement à la valorisation des ressources matérielles rares et/ou fondées sur la confiance (or, métaux précieux, monnaie fiduciaire ou dématérialisée...) à une seconde génération dite de bioéconomie. Une économie associant le fonctionnement direct et actif du vivant à partir de la production endogène de flux énergétiques représentatifs de l'effort physique, de l'activité intellectuelle et mentale, de l'engagement actif et opérationnel, de la contribution créative, bénévole, solidaire. Les pratiques du troc et du barter seront associées à la bioéconomie.

L'économie ne pourra devenir plus juste et évolutionnaire, plus équilibrée entre les gens dans un même continuum spatio-temporel (ville, territoire, pays, fédération), que si l'on transforme radicalement les paradigmes d'obtention et de propriété. De nouveaux référentiels plus évolutionnaires, plus positifs, plus actifs en termes de dynamique humaine, doivent être mis en place en se matérialisant notamment par l'énergie humaine directement mobilisée ou produite. Ils doivent remplacer tous les comportements inadéquats, pas toujours sains, pas toujours nets et/ou non exempts de reproches (ruse, exercice du pouvoir, violence, spéculation, rente de situation, statut fonctionnel plus ou moins passif). L'opérationnel doit reprendre le dessus sur le fonctionnel, la maîtrise d'un métier terrain et/ou celle d'une compétence précise doit supplanter tous les aspects seulement administratifs, décisionnels, technocratiques, gestionnaires informels, virtuels. Il ne doit plus exister de méritocratie sociale, éducative, académique, professionnelle, culturelle, politique, provenant uniquement du diplôme, de l'héritage, de l'appartenance, de la cooptation corporatiste, de la rente de situation passive. Seule la prise en compte de la manifestation concrète et permanente du talent, des capacités innées et acquises, des efforts fournis, des initiatives prises, des contributions apportées, des passages à l'acte utiles, des prises de risque maîtrisées, des services effectifs rendus..., doivent servir de nouveaux référentiels en matière d'économie.

Pour de nouveaux référentiels économiques

Le véritable essor d'une néoéconomie bien plus équitable, accessible au plus

grand nombre et surtout capable d'éviter la division des masses en classes sociales, suppose de changer radicalement de paradigmes. Un changement destiné à rendre ringards et obsolètes les principes économiques traditionnels comme tous les usages imparfaits en découlant. Pour cela, il est d'abord nécessaire d'intégrer le principe de réciprocité et de proportionnalité par rapport à l'effort physique, mental, intellectuel, nerveux..., mobilisé dans le concret de la vraie vie. Il s'agit ensuite de monétiser la valeur ajoutée humaine produite sous forme de créativité, temps passé, compétence exercée, passage à l'acte, travail effectué, apport solidaire... Il convient enfin d'en finir avec les rentes de situation, l'exploitation et la manipulation des autres pour son propre compte et/ou ses propres intérêts, la paresse au travail, la vie facile de tous ceux qui profitent des systèmes en place sans vraiment s'impliquer eux-mêmes, etc. Le stade de la fixation des prix repose sur les mêmes principes commerciaux que ceux utilisés en matière d'Economie d'affaires.

Sous l'angle sociétal, l'économie a toujours été un déterminant majeur dans la recherche de suprématie, de dominance des uns sur les autres, d'hégémonisme des nations, qui ne peut conduire dans sa logique actuelle qu'à la guerre (commerciale, froide, militaire), à l'entrisme financier stratégique, au protectionnisme, à l'hyper taxation, à la création de fortes inégalités sociales, à l'appauvrissement général des nations et populations les plus faibles et dépendantes... La concurrence et la compétition directe ou sous-jacente qui animent le libéralisme et le capitalisme triomphant sont des instruments de suprématie étatique, individuelle et organisationnelle (groupement, multinationale, oligopole...). Elles participent certes à la défense de parts de marchés comme à l'enrichissement « démocratique » des plus audacieux, mais également à une forte sélection naturelle, sociale et économique fortement disproportionnée, voire injuste entre les plus forts et les plus faibles. Ce paradoxe sociétal est même porté à son paroxysme avec l'assentiment des gouvernances politiques justifiant même la nécessité d'une préexistence « normale » entre une extrême minorité de plus forts face à une immense majorité de plus faibles (pauvres) et de dépendants (classes moyennes). Cette pseudo-normalité cache en fait un véritable hiatus sociétal générant la plupart des déséquilibres sociétaux et sociaux, le tout porté à la puissance financière des premiers, des plus riches, des plus dominants. Une sorte de syndrome du « chef de meute » qui n'est rien d'autre qu'un copier-coller de la dominance animale rapportée à la dominance humaine.

De la même manière, le communisme et ses déclinaisons idéologiques, sauf à copier délibérément ce qui se fait ailleurs en donnant l'impression de faire aussi bien, voire mieux, ne font qu'imiter les mécanismes de l'économie de marché. Une économie souvent hybride qui limite généralement l'esprit et le champ du dynamisme créatif et entrepreneurial, la capacité d'initiatives privées, ainsi que la libre diffusion des idées et du progrès notamment via le protectionnisme, la planification, l'orthodoxie, le népotisme, l'autarcie, l'autosuffisance, la décroissance, la surveillance, la prise de contrôle, la corruption... Tout ce qui oriente délibérément l'offre, la finance, l'industrie, les services, la production, la R&D, la technologie, la consommation de masse, vers ce qui sert d'abord les intérêts d'un régime politique ou certaines entités dominantes, produit forcément à terme des effets induits négatifs conduisant à une finalité négative. Ce qui est sûr, c'est que l'argent-roi contribue à tous les excès, aux abus de pouvoir, aux abus de position dominante, à la soumission forcée, à l'ambition hégémonique, à l'appropriation anormale, ainsi qu'à de nombreuses manœuvres manipulatrices relevant de problèmes psychologiques, de distorsions psychiques, voire de la psychiatrie. En fait, aucun modèle de création de richesse, d'investissement, de gestion, d'épargne, n'est fondamentalement exemplaire en économie ni ne correspond à la « meilleure des solutions ». En privilégiant légalement un maximum d'individualisme et d'égoïsme pour les uns et des carcans obligeant les autres à subir, à endurer, à supporter, les décisions des premiers, le système économique entretient tous les défauts connus des sociétés modernes. Ce n'est pas parce que des habitudes sont prises, voire acceptées, que l'usage et la pratique sont judicieux. Ce n'est pas parce l'intention de départ est louable que son application est acceptable.

Il apparaît clairement que la meilleure solution en économie, comme ailleurs, n'est pas dans la quête de suprématie envers ou contre autrui par les biais collectifs, étatiques, institutionnels ou organisationnels, mais dans la quête de suprématie envers soi-même. Un changement majeur de paradigme impliquant que le but poursuivi en premier ne soit plus l'enrichissement illimité à des fins personnelles. Ce n'est pas non plus la recherche de profit dans l'entreprise par l'exploitation maximum des ressources disponibles avant les autres ou plus que les autres. L'axe évolutionnaire de solution passe obligatoirement par des comportements assainis dans le respect des autres,

dans l'équité avec les autres, dans la solidarité et le partage avec les autres. Entre la voie des pratiques du capitalisme étatique ou libéral d'un côté et la voie du marxisme appliqué de l'autre, une troisième voie permet de rééquilibrer l'ensemble des dysfonctionnements sociaux, économiques et sociétaux. Cette 3^e voie est celle de la **Bioéconomie** !

Qu'est-ce que la Bioéconomie ?

Au sens évolutionnaire, la Bioéconomie est un mix entre l'économie de marché régulée, une économie hautement personnalisée et hyperciblée (économie énergétique humaine) et une économie socialisée animée par l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée.

La Bioéconomie consiste à mettre en place

- . La **primauté de la Demande** raisonnée et discernée avant toute forme de directivité, d'influence, de conditionnement à l'Offre existante. L'Offre devant s'adapter à la Demande et non le contraire.
- . Une **Offre riche dans la nuance** et la personnalisation (le contraire de l'industrie de masse) capable de satisfaire qualitativement et contenter suffisamment le spectre le plus large des attentes et besoins précis des citoyens concernés.
- . Un **positionnement de base** et une stratégie appliquée dans toutes les entités ayant une vocation économique qui ne visent pas d'abord à l'enrichissement personnel, mais à favoriser en priorité les équilibres sociaux et environnementaux en évitant de creuser de trop grands écarts socioéconomiques entre les individus.
- . L'**utilisation au gré de la volonté** et de la motivation des collectifs de citoyens, hors emprise systémique, politique ou étatique, des sous-modèles économiques alternatifs (collaboratif, circulaire, solidaire, troc/barter...) fondés sur l'exploitation intelligente des ressources, moyens et compétences locales et territoriales.
- . Une **Offre réactive** capable de s'adapter et de s'impliquer au plus près de la vie des gens en privilégiant systématiquement l'intelligence relationnelle, l'esprit client, le respect des consommateurs et des utilisateurs (transparence, juste prix, écoute active, résolution personnalisée des problèmes...) et non le

pur esprit de production qui impose sa loi, ou encore la posture purement technicienne, administrative ou gestionnaire. Pour rappel, l'esprit technicien se caractérise par une référence constante et exclusive à ce qui est écrit dans les manuels et les protocoles, à ce que dit la direction, ou encore à ce que l'on a appris à faire, sans chercher à sortir des habitudes ou essayer d'apporter des réponses inventives et personnalisées.

. Le **recours de la nanoéconomie** en privilégiant l'ensemble des micro-offres s'adressant aux petits et très petits marchés de Demande. Il s'agit-là de favoriser une animation économique permettant l'auto-emploi, l'entrepreneuriat à petite échelle, comme toute forme d'activité se situant entre le statut de salarié et la petite entreprise classique. Par ailleurs, la nanoéconomie réduit drastiquement la chaîne d'intermédiaires entre le citoyen et l'entité d'Offre à seulement 2 ou 3 acteurs. En tant que sphère économique restreinte (le contraire des multinationales), la nanoéconomie représente un ensemble riche et diversifié de petites bulles et niches implantées à l'intérieur et en périphérie des marchés de masse. Des marchés dont la couverture n'est pas jugée suffisamment intéressante par les leaders en place et/ou par les principaux acteurs économiques. Le potentiel économique des micromarchés ou de la micro-offre est limité mais autosuffisant en misant sur la fidélisation et une relation étroite avec le client final.

L'esprit de la Bioéconomie appliquée à la microéconomie comme à la macroéconomie impulse tout naturellement de nouveaux référentiels commerciaux de nature à satisfaire toujours plus complètement l'utilisateur, le consommateur, l'utilisateur.

Pour 2 nouveaux référentiels...

. La **Métatechnologie** qui est le contraire de la segmentation marketing des produits et services à l'unité de fonction. Il s'agit de réaliser et mettre sur le marché des produits « tout en un » intégrant plusieurs fonctions de type x en 1, 5 en 1, 10 en 1... Au-delà des packs et forfaits traditionnels, il ne s'agit pas là d'additionner des produits et services entre eux (offre multifonctions) mais d'intégrer à l'intérieur d'un seul produit (métaproduit) une chaîne de fonctions différentes (métafonctions). L'objectif est de créer de manière plus ou moins sur-mesure, personnalisée ou ciblée, une combinaison de fonctions complémentaires dans le même produit en créant ainsi les promesses d'une

méga valeur ajoutée. Les perspectives de synthèse et de combinaisons multiples sont infinies comme par exemple : la brosse à dents jetable (zéro dentiste) contenant un dentifrice élaboré pour annuler les caries, traiter les gencives, rendre les dents plus solides et blanches..., le tout associé à des vitamines *xyz* mais aussi à un tel type de médicament ou alicament générique *abc*, avec mesures en temps réel des données sanitaires pouvant être transmises à un médecin, un centre de soins, etc.

. La Métaéconomie permet d'intégrer en son sein une économie de marché indispensable à la vie collective en la rendant à la fois équitable (Bioéconomie, Btwin), peu prédatrice de marges et profits (désintermédiation), ouverte à la Nanoéconomie inventive de proximité, aux Métaproducts et Métatechnologies, le tout dans le cadre d'une dimension citoyenne avancée (détechnocratisation, néocitoyenneté) en agissant simultanément sur 6 dimensions ([Opus 3 - Franchir les Murs de Verre](#)) :

- 1.** Changement de comportement des entreprises (de la TPE à la multinationale) en modifiant à 180° les règles de production avec des produits hautement qualitatifs, hyperciblés et durables, apportant des fonctions enrichies (métafonctions), tout en réduisant les prélèvements de matières premières et d'énergies sur l'environnement.
- 2.** Qualification extrême des méthodes de management et d'exploitation positive des ressources humaines en remettant le salarié au centre de l'entreprise (et non le profit), tout en favorisant de manière prioritaire le développement maximum des potentiels humains (et non uniquement financiers) dans un cadre d'épanouissement motivant et serein.
- 3.** Réduction des taxes et charges globales en provenance de l'État, allègement ou élimination par les pouvoirs publics tous les 10 ans de la dette des ménages surendettés, défiscalisation globale ou ciblée des détenteurs de crédits et créances en échange d'une « defeasance » totale ou partielle en faveur des personnes morales et entreprises endettées.
- 4.** Régulation volontariste du niveau des prix et des tarifs par réduction du nombre d'intermédiaires dans toutes les chaînes économiques majeures avec préservation de l'alpha (producteur) et l'oméga (consommateur), dans le but de protéger conjointement la présence d'une diversité dans l'Offre, ainsi que le pouvoir d'achat des ménages.
- 5.** Incitations motivantes à la déconsommation volontaire en vue de favoriser progressivement une nouvelle demande citoyenne engagée et valorisée, non

addictive aux produits alimentaires, industriels, pharmaceutiques et technologiques.

6. Rendre systématiquement à la nature ce qu'on lui prend, la protéger des prédateurs humains à grande échelle par appât du gain, mettre en place partout où cela est possible des cercles vertueux favorisant la bonne régulation des besoins humains (ni trop ni trop peu).

L'objectif de la NPM n'est pas de s'engager sur les pentes de la décroissance, mais de changer profondément les principes toxiques des modèles classiques de croissance. Il s'agit de considérer sur le fond que le bon activisme économique au profit de tous est le signe d'une bonne santé sociétale.

Des avancées possibles dans l'Economie du III^e millénaire

L'économie classique peut et doit se transformer de l'intérieur sous l'impulsion de ses leaders et de ses chefs d'entreprise. Il faut pour cela commencer par isoler et blacklister tous ceux qui ne respectent pas les règles du jeu évolutionnaire. Il faut ensuite imposer et s'imposer à soi-même un modèle d'action, réaction, proaction, négociation, impliquant le respect par chaque partenaire d'une égalité de position (adulte/adulte, dominant/dominant, transparence, sincérité...) dans la recherche conjointe d'une pure équité (réciprocité, Donnant-Donnant, Btwin) en s'interdisant d'utiliser tout recours contractuel ou menaçant au rapport de force (posture du mauvais). Pour réussir ce défi de plus grande proximité relationnelle Offre/Demande, le cadre sociétal doit accompagner cette évolution en favorisant la qualification positive des conditions humaines et citoyennes au plus près des attentes réelles du consommateur/citoyen. Dans ces conditions la Bioéconomie est parfaitement adaptée au BtoC (entreprise vers consommateur), mais aussi au BtoB (entreprise à entreprise) de la part des PME, TPE, artisans, indépendants, autoentrepreneurs, en intégrant 4 grandes spécificités. :

Les 4 grandes spécificités de la Bioéconomie

1. La primauté de la Demande (B-Molécule) à l'unité de chaque individu, ou micro/nano-entité. Cela implique que l'Offre instaure une véritable relation authentique fondée sur l'esprit client, la loyauté, l'équité, le non-rapport de

force, le service hautement personnalisé, le respect et l'attention portés d'abord à l'individu et à sa Demande (et non principalement sur la technicité procédurale ou normative du travail à accomplir ou sur la rentabilité de l'opération). Cela suppose, pour la cible, que le stade de l'acceptation et du suivisme passif soit dépassé. Il s'agit de privilégier un nouveau lien relationnel qualitatif et équitable au sein duquel l'individu n'a plus à subir, accepter ou s'adapter docilement ou unilatéralement à l'Offre dominante et/ou proposée.

2. Un hyperciblage de l'Offre destiné à répondre précisément à l'unité de chaque « B-molécule » individuelle de besoins (Demande), soit le contraire des actions marketing de masse, production de série, indifférenciation de la clientèle... Le traitement de la Demande est centré principalement sur des solutions hautement personnalisées, des réponses sur mesure, inventives. C'est le vrai défi moderne des technologies et de l'IA que de favoriser une offre hyperciblée, enrichie, efficiente (métaoffre, métaproduit, métaéconomie) et non tomber dans la facilité de tout ce qui contrôle, surveille, conditionne les masses. La vision globale associée à la multifonction remplace le caractère unique, étroit, figé, partiel, standard, incomplet, du produit/service relevant de la simple économie de production.

3. Une attention toute particulière portée aux bioénergies vitales nécessaires à la bonne santé humaine par des actions suivies en matière de fiabilité des composants, qualité des matières premières, pratiques saines et autocontrôlées... L'objectif consiste à créer et maintenir un état permanent de satisfaction pour chaque type de besoins et fonctions concernés. La recherche de qualité dans le moindre détail devient le moteur principal de l'activité économique.

4. Une relation directe à l'effort consenti en rapport étroit avec le principe de réciprocité sans gonfler les prix, sans chercher à obtenir des marges fortes aux dépens du client, sans jouer sur les variations haussières du marché, sans devoir minorer anormalement son prix de revient sous la pression des intermédiaires. Le juste prix, ou prix équitable, devient la clé de voûte de la Bioéconomie en appliquant des règles claires et durables. Cela implique parallèlement une grande fluidité et une adaptabilité dans les modalités d'échange, de paiement, de compensation, de contribution, en vue de s'adapter aux conditions réelles d'existence ou de survie de chaque client,

fournisseur ou partenaire. Le juste prix et l'adaptabilité dans la relation comme dans les moyens de paiement introduisent une forme d'intelligence bioéconomique dont l'objectif principal consiste à créer et entretenir une fidélisation tendant vers la complicité cliente et partenariale sur le court, moyen et long terme.

La NPM et le rapport aux conditions humaine et citoyenne

Tant que les systèmes et les régimes au pouvoir sont dominants et violents (directif, stressant, contraignant, menaçant, sanctionnant...) envers les citoyens, ceux-ci demeurent fondamentalement, voire définitivement, inaboutis, liberticides et imparfaits. Leurs auteurs (élus, gouvernants, technocrates, conseillers...) doivent être assignés un jour ou l'autre devant la justice citoyenne et/ou celle de l'histoire. C'est une question de juste réciprocité. En contraignant, réprimant ou stigmatisant le citoyen, donc l'humain derrière le citoyen, on active en lui toute forme d'agressivité. Les hommes et les peuples sont violents parce qu'ils sont maltraités ou se sentent maltraités. La violence naît toujours de la frustration, de l'insatisfaction des besoins humains et/ou d'un manque certain de respect dû à la personne humaine. Ce n'est jamais l'homme qui maltraite ses propres besoins (sauf le masochiste, le désespéré ou le fou), mais le milieu exogène dans lequel il vit, le système qui le dirige ou le gouverne et/ou d'autres humains eux-mêmes maltraités dans leurs propres existences et qui dupliquent et répliquent d'une autre manière (ou la même) ce qu'ils ont eux-mêmes vécus, appris ou supportés.

Un citoyen libre, discerné et adulte n'est pas un sujet, un obligé du système, devant accomplir de manière docile et obéissante des devoirs imposés. Il doit se comporter en homme ou femme libre de ses choix, en affirmant la primauté de ses droits inaliénables. Il n'a pas à être éternellement le factotum ou le serviteur d'un chef de bande (dirigeant) ou de meute (élu) et/ou se comporter en enfant suiveur d'un meneur grande gueule comme cela a sans doute été le cas dans la cour de récré et/ou lorsqu'il était petit. Le citoyen n'a rien de l'exécutant passif, autodidacte ou surdiplômé, aux ordres d'un gang ou d'un parti quelconque. C'est au contraire en considérant chaque individu, chaque citoyen, chaque homme, chaque femme (y compris l'enfant et l'adolescent à

partir de l'âge de raison) comme capable de discernement, de courage et d'esprit de responsabilité, que l'on élève qualitativement l'individu et donc le citoyen.

C'est en considérant d'entrée de jeu le citoyen comme un adulte (et non comme un enfant de 7 ans, un insoumis rebelle, un irresponsable, un inculte ou un inconscient) parfaitement capable de comprendre de qui se passe après explication, que l'on développe rapidement chez lui et chez elle une meilleure justesse dans ses réactions, une positivité dans son comportement, une honnêteté dans ses attitudes, ainsi que l'élévation de sa conscience globale. C'est en favorisant la confiance, en valorisant l'estime de soi, en respectant l'intégrité morale et l'intelligence des individus, en donnant et tolérant plutôt qu'en prenant et imposant, que l'on amplifie en retour chez tout individu sain de corps et d'esprit l'envie spontanée de prouver qu'il est digne de la confiance ou de l'intérêt accordé. C'est en traitant les individus avec humanité, bienveillance, attention et positivité que l'on améliore par 10 la qualité relationnelle, la sincérité et l'authenticité des échanges. C'est quasiment un principe actif de la physique innée du vivant permettant de faciliter ensuite l'établissement d'un contexte général apaisé, productif, coopératif, collaboratif.

Pourquoi quoi donc mentir, manipuler, agresser, dominer, exercer une autorité de principe par toute forme de peur, d'infantilisation, de sous-estimation, d'infériorisation, de soumission, de condescendance, de culpabilisation, de sanction, de répression, de prudence imposée, pour diriger la nature humaine ? Sauf à réitérer bêtement des modèles obsolètes, pourquoi ne voir en priorité dans la conduite des masses que le négatif humain (via les devoirs et les lois) et non le positif potentiel ou réel (via les droits et libertés légitimes) ? La responsabilité en échoit sans doute autant aux anciens conformistes qu'aux contemporains conservateurs. Il faut changer profondément le regard sur le citoyen comme l'on doit changer le regard sur l'enfant, l'animal ou l'environnement. Tout ce qui conduit à contracter inutilement ou de manière perverse le Moi chez l'individu, à le limiter, à le restreindre, à l'enfermer dans des comportements tirés vers le bas, ne peut que façonner une condition humaine relativement insatisfaisante et inaboutie, ainsi qu'une condition citoyenne passive, médiocre, suiveuse.

Tout individu sain de corps et d'esprit ne peut que s'ouvrir et s'épanouir dans

un environnement amical, alors qu'il aura tendance à se fermer et à se durcir dans un contexte malsain, suspicieux ou punitif. De la même manière, plus l'individu est traité en adulte responsable et mieux il accepte sa condition et les efforts à fournir. Le phénomène est identique en matière de citoyenneté, dès lors que le sens du devoir relève principalement de la motivation, du choix volontaire et du discernement, sans être imposé, ni forcé par la contrainte ou la loi. Lorsqu'au premier degré la société combat les incivilités, les déviances, la délinquance et/ou la criminalité à grand renfort sécuritaire et judiciaire, c'est que la condition sociétale l'exige pour garder le contrôle et maintenir l'ordre collectif. Toutefois, au second degré comme dans les effets induits, elle sécrète un lent poison liberticide, altératif, destructif, faisant qu'en éliminant une forme ciblée de déviance citoyenne elle en produit en réaction une autre inattendue. En courant sans cesse derrière ce qui est jugé anormal et déviant, elle autogénère sa propre infection du fait de l'inadéquation évidente de certaines règles, méthodes, pratiques et principes imposés et non cooptés.

Sortir des goulets d'étranglement

De ce point de vue, il est évident que la condition sociétale est directement corrélative des conditions systémiques imposées en amont pour interagir ensuite en aval sur la réalité des conditions humaine et citoyenne. Un enchaînement de 4 conditions généralement subies passivement par certains mais aussi refusées par d'autres. Aussi sortir du cercle vicieux condition systémique => condition sociétale => condition citoyenne => condition humaine, suppose d'inverser carrément le processus. Le citoyen doit redevenir le maître du jeu pour assujettir démocratiquement l'ensemble des conditions systémiques jugées inadaptées ou inacceptables. La principale démarche consiste à décompresser, décompresser, réduire de manière drastique les multiples goulets d'étranglement impactant directement la vie des gens et des citoyens. En ce sens, il est possible de dire que tout système est une somme mathématique de goulets d'étranglement, de filtres normatifs, de tamis liberticides au sein de chacun des 34 principaux épiphénomènes sociétaux (sécurité, emploi, sanitaire, immigration...) définis dans le M#15. Des goulets d'étranglement qui atténuent l'usage des libertés (devoirs, contraintes, obligations...) et qui freinent la dynamique humaine et citoyenne (lois, règles, procédures...). Des goulets d'étranglement qui dysfonctionnent systématiquement dès que la gouvernance perd la main sur tel ou tel sujet

et/ou montre son impéritie face à l'impromptu, une déstabilisation face aux crises, une faible compétence ou inexpérience face aux situations critiques, une rigidité ou lourdeur face aux revendications volontaristes des citoyens.

Dès lors, on ne peut avoir une population d'hommes et de femmes adultes au sens psychologique si ceux-ci sont continuellement traités en enfants soumis, en obligés fiscaux des systèmes en place, en pions obéissants, en usagers dociles, en récepteurs médiatiques atteints d'amnésie lacunaire (obligeant à répéter sans cesse les mêmes messages), en citoyens devant être continuellement guidés et orientés dans leurs choix. La posture institutionnelle consistant à lisser et standardiser le comportement social des citoyens de manière identique par l'égalité dogmatique (encadrement par les lois, valeurs systémiques, principes moraux), ainsi que par la similarité (imitation, exemplarité, archétype...), conduit généralement à deux grandes erreurs sociétales :

- . Un **panurgisme faussement homogène** (et/ou une fausse représentation sociologique d'une nation ou d'un groupe) appliquant une conduite des masses niant les différentiels d'attentes intimes et privées, ainsi que les fortes divergences individuelles.

- . Un **alignement collectif fondé sur la prévention** (et/ou la répression) des déviances réelles ou hypothétiques provenant de petites minorités d'individus, tout en imposant parallèlement à la grande majorité des autres non concernés, de suivre et subir toutes les formes de contraintes, censures et autocensures réductrices du champ libertaire humain légitime.

En résumé, la NPM ne peut accepter que l'individu-citoyen soit maltraité dans la reconnaissance de son libre arbitre, de sa différence, voire dans sa dignité. L'humanisme, la démocratie et la légitimité sont des fondamentaux essentiels à respecter en toute société saine et équitable, au même titre que la légalité et le respect dû aux institutions. Toutefois, lorsque le citoyen subit contre son gré des goulets systémiques et/ou se voit priver de ses droits et libertés légitimes par l'autorité systémique, il tend alors toute naturellement à s'en échapper et/ou manifester sa colère ou son refus d'une manière ou d'une autre. En réaction, le système répond généralement par une nouvelle contraction administrative, procédurale, normative, législative et/ou sécuritaire, qui durcit et rétrécit encore davantage les goulets systémiques existants. Un cercle vicieux qui amplifie d'un cran le degré d'insatisfaction du

citoyen et ainsi de suite jusqu'à rupture du cycle. Aussi, tant que le système impose implicitement une hiérarchisation sociétale à 4 niveaux avec au sommet l'exécutif et les élus, en dessous les agents, magistrats, forces de l'ordre et collaborateurs directs des pouvoirs publics et du système dominant, puis encore en dessous le citoyen lambda dans sa grande diversité, puis au dernier échelon les non-citoyens et/ou ceux privés de droits, il est alors évident que tout ce qui affecte le sommet est traité de manière très différenciée de ce qui affecte la base. Une réalité qui explique pourquoi les conditions humaine et citoyenne à un moment t sont constamment placées sous la tutelle dominante des conditions systémiques imposées au même moment. Cette addition de conditions différentes, voire opposées, forme un agrégat fortement différencié selon les nations appelé globalement « condition sociétale ». Tant que la tendance systémique est à pratiquer la contraction des droits et libertés de l'individu-citoyen lambda en reposant sur des goulets d'étranglement, l'avenir est à la récession, la contraction, la régression. Pour la NPM, il est impératif de changer de sens en privilégiant l'expansion des droits et libertés de l'individu-citoyen lambda pour que l'avenir soit évolutionnaire, positif, mieux équilibré. Cela suppose la mise sous tutelle des conditions systémiques (État et institutions) par le citoyen lui-même. Le vrai courage dans la condition humaine est de continuer à s'affirmer par soi-même dans l'acte d'oser et le plus grand discernement, comme le vrai courage dans la condition citoyenne est à refuser ce qui ne convient pas dans un système qui ne vous respecte pas, vous empêche de grandir et d'agir, vous conditionne à son gré et vous manipule !

La NPM et le Rapport essentiel à la conscientisation

La conscience est la boussole cognitive sans laquelle aucune trajectoire existentielle ne peut s'autodéterminer ni maîtriser son environnement. Elle est le sommet de l'évolution des espèces. Chaque individu dispose de sa propre forme de conscientisation, de sa propre conscience des choses, de ses propres états intimes de conscience. C'est la raison pour laquelle l'élévation du niveau de conscientisation (++) des individus-citoyens est un enjeu majeur de la NPM. C'est même le centre névralgique de l'évolution, de la stagnation ou de la régression des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Tout part d'une conscience enfantine limitée et influençable de mille manières pour arriver

chez l'adulte, au fur et à mesure de son parcours existentiel, à des états de conscience plus ou moins précis, discernés, fiables, solides, sages. Globalement la dimension conscientielle peut se représenter comme le moment de « visionnage » plus ou moins essentialisé, clarifié, approfondi, épuré, d'une séquence personnelle de vie ou de réflexion à partir de rushes divers et multiples pris dans le vécu et l'acquis personnel. Le montage conscientiel final (conscientisation, état de conscience) se réalise toujours de manière automatisée au sein des zones cérébrales (tronc cérébral, cortex, hippocampe, thalamus...) sans que le Moi et le conscient interviennent de manière formelle, directive ou raisonnée.

La dimension conscientielle se place au-dessus de toutes les autres activités humaines (intelligence, mémoire, raisonnement, volonté, observation, décision, action...) par son caractère structurellement synthésinal. Une spécificité du vivant supérieur qui est de pouvoir puiser à la fois dans les ressources naturelles et cérébrales innées comme dans l'ensemble des fonctions animant les 16 autres états d'être, dans l'acquis culturel et le stock mémoriel ainsi que dans le subconscient et l'inconscient. Une fonction chef d'orchestre symphonique et/ou de leadership bienveillant au profit de l'état de veille chez tout individu sain de corps et d'esprit. La conscience, la conscientisation et l'état de conscience ont la capacité d'animer le cheminement cognitif de tout individu à partir d'une vision de la réalité allant de la plus extrême focalisation (x %) à la vision la plus nette et la plus globale (360°). À son niveau le plus élevé (++ ou +++), la dimension conscientielle mène tout droit au point Omega du véritable aboutissement de soi. De ce point de vue, elle est parfaitement capable de s'affranchir complètement des inerties, des limites et des handicaps du corps humain, de l'esprit humain, du corps social et de la réalité du monde extérieur. Elle détient toutes les potentialités pour devenir pleinement ce qu'elle doit être, ou devrait être chez l'homme et la femme moderne, en tant que finalité aboutie du fonctionnement du vivant. On peut même affirmer que la conscientisation++ est à elle seule le « dieu » endogène en l'homme qui sait tout et « l'œil » en société qui voit tout. Il faut dès lors choisir entre la réalité du dieu endogène en soi et la croyance en un ou plusieurs dieux exogènes, mais pas les deux à la fois. La NPM a choisi son dieu !

C'est quoi la conscience ?

On peut scinder la conscience au sein du vivant supérieur en 3 grandes parties : la conscience elle-même en tant que 17^e état d'être apportant une **capacité globale d'autonomie** en chaque être humain aussi bien dans le fonctionnement de l'esprit (psyché), du corps (soma), que vis-à-vis des interactions avec les autres, le milieu de vie et l'environnement général ; la conscientisation qui résulte d'un **processus neurocognitif** permettant la représentation essentialisante (objet, chose, sens) de la plupart des phénomènes issus de la réalité vécue, observée, apprise, imaginée, mentalisée et cela, à partir d'automatismes d'agrégation portant aussi bien sur des facteurs endogènes qu'exogènes ; l'état de conscience qui est un **moment d'activité cognitive** et mentale en temps réel, ciblé et temporisé dans un continuum spatio-temporel précis.

En alliant ces 3 notions, on peut en déduire trois grandes fonctionnalités conscientielles chez tout être humain :

- . Une **activité neurocognitive complexe** résultant directement de la biologie, biochimie, bioélectricité, bioénergie, inhérentes au cerveau humain.
- . Une **dimension cognitive et mentale au-dessus** de toutes les autres permettant aux espèces supérieures de s'identifier clairement en tant que tel, de savoir en temps réel ce qu'elles font exactement, ce qu'elles pensent précisément, ce qu'elles disent et décident de manière appropriée ou non.
- . Un **relativisme conscientiel** capable d'autojuger, d'autodéfinir, d'auto-déclencher, ce qui est bon ou pas, ce qui est bien ou mal, ce qu'il faut faire ou pas. Ce relativisme se mesure à l'échelle unitaire de chaque individu dans la mobilisation synchrone de ses 16 autres états d'être (besoins physiologiques et psychologiques, émotion, affectif, ressenti, sensoriel, perception, intuition, désir, intelligence, mémoire, imagination...), mais aussi en y intégrant l'instinct, la créativité, la précognition, la clairvoyance... Un relativisme qui se nourrit à la fois des certitudes issues des habitudes, des acquis et des référentiels culturels mais aussi et surtout par le biais synthésinal. Un biais supercognitif consistant à synthétiser dans l'hyper présent (de la milliseconde à quelques secondes ou minutes) ce qui est observé, perçu, ressenti, avec ce qui est appris, stocké, déjà activé ou traité au sein du cerveau humain.

En relevant de tout un processus psychologique, mental, cognitif, mémoriel, neuronal, biochimique, physique, anatomique, émotionnel, affectif et sensoriel hautement complexe, la conscience est en quelque sorte le cerveau du cerveau. Sa simplicité relative est inversement proportionnelle à la complexité mobilisée. Sauf à réduire à la base le champ de ce processus par le conditionnement pavlovien, le formatage, le matriçage, le lavage de cerveau, les habitudes hyper normées, la répétition en boucle, la focalisation..., et/ou en cours de veille par toute forme d'influence et de contrôle via les drogues ou les médicaments, l'hypnotisme ou la suggestion, la peur, la prudence ou la sanction..., il ne peut pas y avoir de pure similarité entre deux ou plusieurs états de conscience. Il n'existe pas d'homogénéisation conscientielle structurelle malgré toutes les tentatives autoritaristes, éducatives, académiques, médiatiques, communicationnelles, publicitaires, marketing et autres, seulement des choix orientés à partir d'alternatives limitées. Même la force d'habitude dans les usages et pratiques n'est pas prisonnière de la conscientisation et inversement. Il suffit qu'interviennent de nouveaux stimuli, de nouveaux contenus informationnels, de nouveaux retours d'expériences, de nouvelles émotions ou sensations, pour que le processus de conscientisation évolue et s'adapte.

De ce point de vue, tout état de conscience est aussi stable et solide chez l'individu mature que modifiable, déformable, améliorable chez l'individu apprenant, influençable ou fragile mentalement. On peut observer que ce sont généralement les biais dominants dans la vie de chacun (imaginaire/virtuel, éducation/apprentissage, culture/religion, prudence/prise de risque, morale/civisme, famille/groupe primaire, activité/profession, social/relationnel..., qui façonnent le niveau global de conscience et/ou le degré spécifique de conscientisation. Ce qui est sûr, c'est que c'est la conscience vive du vécu adéquat qui relie le mieux l'homme aux racines de la réalité et de la vérité. Toute autre forme de conscientisation issue de l'imaginaire, d'un vécu partiel, limité, incomplet, insatisfaisant, purement négatif, ou à partir de contenus informationnels orientés, faux, erronés, mensongers en partie et/ou provenant d'apparences causalistes sans sourcing causal complet, est assuré de produire un niveau de conscientisation limitée nonobstant l'âge, l'intelligence, le niveau éducatif ou les capacités de l'individu.

5 degrés de conscientisation

En dehors de l'immaturation humaine applicable au bébé, au moment de délire, à l'hébétéude ou à celle résultant uniquement de réactions instinctives ou pulsionnelles, il existe 5 degrés de conscientisation (C-, C, C+, C++, C+++) associés à chaque fois à un niveau de discernement dans la réflexion, l'opinion, le jugement porté (D):

. **C- Dérèglement conscientiel** : (epsilon à régression totale) : Le cerveau humain n'est plus capable d'évaluer logiquement et correctement les facteurs incidents de la réalité immédiate (emprise de l'alcool, médicament, drogue, folie, coma, débranchement...). Aucun discernement (**0D**), niveau zéro identique à la machine servile. Individu incontrôlable ni fiable.

. **C Approche empirique** (jusqu'à 90 % de la réalité) : L'intelligence est brute et non affinée, la compétence et/ou l'expérience sont utilisées sans filtre culturel ad hoc et/ou sans grand discernement et/ou sans hauteur de vue et/ou sans capacité d'envisager clairement les conséquences de tel ou tel acte, fait ou phénomène. Le sujet se réfère généralement à des pratiques simples et répétitives acquises par le biais d'apprentissages manuels, d'usages et formatages techniques opérationnels via un autodidactisme terrain empirique construit dans l'effort et l'adversité de la vie. Le niveau de discernement est faible (**1D**) avec une opinion, un avis, un jugement porté, souvent incomplet ou partiel et/ou mélangeant le vrai et le faux, tout en étant mono centré (porter des œillères), en prenant parti de manière inconditionnelle (noir ou blanc), en affirmant des certitudes sans preuve, ni aucun sens de la relativité et de la nuance.

. **C+ Bon sens focal, clarté sélective** (jusqu'à 180° de la réalité) : L'intelligence est moyenne avec un niveau éducatif limité, les connaissances ou les savoir-faire sont ciblés et spécifiques avec une expérience et un vécu relevant souvent de pratiques autodidactiques bien maîtrisées. Le même niveau de conscientisation peut être atteint malgré de faibles capacités manuelles ou physiques et/ou une activité terrain réduite par le biais culturel et éducatif avec des connaissances générales largement théorisées et orientées acquises jusqu'au cycle secondaire ou supérieur. À partir d'un vernis

culturel généraliste, le sujet est en capacité de raisonner logiquement, d'utiliser à bon escient le verbe et l'argumentation avec une certaine clarté et précision. Il sait pratiquer des déductions et des inférences dans une relation causale souvent simple et logique, sans pouvoir toutefois étendre cette faculté à un horizon cognitif plus large. Il recourt à des prises de position souvent extrêmes amenant soit à des affirmations péremptoires soit à des silences éloquents. Le niveau de discernement est en **2D**, c'est-à-dire foncièrement binaire, dualiste, causaliste primaire, manichéiste, en ne voyant qu'une alternative possible bonne ou mauvaise, le bien ou le mal, faisable ou pas faisable, utile ou pas utile, et/ou appliquant un pragmatisme étroit ne volant pas bien haut en termes d'analyse, de profondeur de champ, de réflexion, d'objectivité, en étant souvent pétri de certitudes.

. **C++ Maturité réflexive** (jusqu'à 270° de la réalité) : Les apprentissages capacitaires, les formations de base et les connaissances acquises, les méthodes et techniques utilisées, sont les mêmes qu'en C+ mais dans un spectre compétentiel et expérientiel plus éclectique, complexe et surtout plus élargi en étant animé d'une plus grande autonomie créative et décisionnelle, d'un plus grand sens de la responsabilité. Que ce soit par le biais d'un autodidactisme opérationnel, éclairé et mature ou par celui de formations supérieures et académiques expertes, l'entendement est devenu subtil, élargi et discerné. Les états de conscience profitent d'une activité mentale et cognitive enrichie, stable et assagie, utilisant aussi bien la capacité d'analyse que de synthèse face aux faits et aux situations. Le sujet dispose d'une facilité intellectuelle lui permettant de recourir au sourcing causal, de voir clairement les tenants et les aboutissants, en ayant un fort sentiment de relativité en tout. Le niveau de discernement est en **3D** en sachant manipuler aussi bien la thèse que l'antithèse et la synthèse, procurant ainsi une grande lucidité envers soi-même et autrui, une objectivation face à la réalité vécue et observée. L'individu sait également intégrer correctement l'ensemble des données complexes et contradictoires de la situation, envisager différentes options possibles, comme se projeter hors du champ du connu et des habitudes.

. **C+++ Vision globale complète** (jusqu'à 360° de la réalité) : Il existe chez l'individu un état mental et cognitif relativement serein dans une permanence de lucidité et d'objectivité qui s'est forgée à partir d'un solide

autodidactisme éclairé et d'une large culture intellectualisée. Ce stade supérieur de conscience est animé par une capacité d'essentialisation des réflexions et des pensées et/ou par une vision nette, saine et simple de la réalité comme de la vérité. Tous les aspects des problématiques faisant focus conscientiel sont étroitement reliés entre eux du signifiant initial au sens final, de la réalité sous-jacente aux conséquences et aux effets induits. L'esprit fonctionne en permanence en **4D** avec en plus du 3D la production aisée de solutions ad hoc et de conseils judicieux s'ajoutant aux capacités de synthèse globalisante et unifiante avec le signifiant (explication logique des phénomènes), de sens précis à donner (sourcing causal), de profondeur de champ (clarté et diversité des interactions entre facteurs incidents) et de vision cohérente d'ensemble (passé, présent, avenir), le tout animé d'un grand sens du relatif et de l'humilité.

Pour que le fonctionnement conscientiel atteigne sa plénitude individuelle, 10 règles sont à respecter et à pratiquer sans discontinuité :

- . S'alimenter l'esprit par une nourriture culturelle diversifiée, éclectique, riche d'apprentissages nouveaux
- . Sélectionner ses sources informationnelles pour leur utilité à comprendre la réalité et les événements présents et passés
- . Favoriser la variation des stimuli visuels, sensoriels et émotionnels
- . Stimuler régulièrement son imaginaire, sa créativité, son inventivité
- . Opter pour une interaction régulière avec le terrain de la réalité
- . S'imposer des passages à l'acte fréquents, concrets, engagés
- . Pratiquer des activités fondées sur la maîtrise du risque, voire sur le dépassement de soi
- . Refuser le prudentiel, le panurgisme, le suivisme, la facilité, le non-effort
- . Éviter l'engourdissement de l'esprit par les routines, les habitudes, le confort mental, sortir de sa bulle de confort
- . Ne pas se soustraire à ses responsabilités par la peur, la lâcheté, le mensonge.

Plus la conscience est alimentée correctement de manière motivante, riche, positive et non superficielle en évitant l'autocensure, les tabous et les inhibitions, plus elle contribue à qualifier, rendre puissante et solide la réflexion

et l'attitude. Elle participe directement à l'intelligence relationnelle qui apporte la paix, le respect, l'harmonie, la coopération entre les hommes. Elle devient alors l'instrument décisif de sa propre évolution. De ce point de vue, elle représente le contraire de l'intelligence et du raisonnement qui habille tout, qui déforme tout, qui cache tout, qui manipule tout, qui justifie tout. À l'inverse, une conscientisation étroitesse, limitée, orientée, ne peut que conduire l'homme, le peuple et l'humanité tout entière à sa perte en restant éternellement inabouti, en n'étant plus tout à fait animal mais pas encore maître de son existence. C'est pour cela que la conscience éclairée de l'homme est bien plus puissante, profonde et lumineuse que toute forme d'intelligence supérieure, de talent capacitaire, de don inné, de titre ou statut acquis, de supplémentation bionique ou autre.

La grande hétérogénéité de la conscience humaine

Depuis que l'homme réfléchit et utilise son intelligence, la pensée humaine est partie dans tous les sens, dans toutes les directions. Les logiques culturelles se sont peu à peu édifiées en fonction directe des vécus et récits locaux, des mythes, des légendes, des traditions, autant dire sur un socle contestable pas toujours objectif ni généralisable. Il existe ainsi dans toutes les populations du monde une incroyable hétérogénéité de visions de la réalité, de références, de valeurs, de principes et de dogmes s'opposant souvent les uns aux autres. Un constat qui se complète par la barrière des langues, le barrage habituel des critiques, le mur des refus intolérants, le *no man's land* des discriminations, le fossé des rejets de principe. Autant dire qu'il est bien difficile d'avoir tous et toutes la même unité de conscience, face à la même complexité du monde. Il est pourtant évident que chacun détient peu ou prou une partie de vraie et une partie de faux, de partiel, d'imparfait, voire d'erronée. Il est aussi symptomatique de constater comment la conscientisation humaine s'accommode de tout cela en pouvant varier de 180° sur un sujet x ou y et/ou entre un moment t et $t1$.

Il suffit souvent d'une simple immersion personnelle dans un vécu différent ou plus intense, ailleurs ou autrement, pour que s'écroule toute la construction mentale précédente. C'est l'apport de la NPM que d'ouvrir le champ de la conscientisation par l'élimination de ce qui est faux et inutile dans la représentation sociétale du monde moderne (imaginaire, a priori, croyances,

enseignement purement théorique, sophisme, mensonge, désinformation...). Même si la conscientisation+ et ++ à un instant t n'est pas la garantie d'avoir pleinement raison sur tout mais seulement en partie, cela vaut mieux que d'avoir tort sur toute la ligne en croyant faussement être dans le vrai. C'est là que l'on s'aperçoit que l'intelligence pure n'est pas forcément une alliée inconditionnelle de la conscience, car derrière la compréhension d'un fait et sa mémorisation se cachent souvent des zones d'ombre qui hypothèquent la cohérence et la véracité d'ensemble.

La conscientisation est totalement indépendante de la volonté et de la mémoire vive (alors que l'intelligence en est corrélative) en se manifestant uniquement en présence de stimuli physiques, visuels, auditifs, sensoriels, olfactifs, gustatifs, émotionnels, affectifs, kinesthésiques et cela obligatoirement dans un état de veille ou semi-veille. C'est le rêve, le monde de l'imaginaire ou encore celui des automatismes de concentration ou de l'activité subliminale qui se substituent généralement à la conscience. Ce qui est sûr, c'est que la simple réalité d'un retour physique, sensoriel, émotionnel, découlant d'un acte ou d'une expérience vécue par soi-même (à condition toutefois d'être dans le vrai, le fiable, le qualitatif), est bien plus puissante en matière de conscientisation que tout apprentissage uniquement cognitif et mémoriel (savoir, lecture, idée, raisonnement, hypothèse, représentation mentale...). C'est la puissance évocatrice du fait vécu par soi-même (image, son, kinesthésie, ressenti...) qui transmute la simple compréhension intelligente ou intellectuelle immédiate en véritable conscience apportant une profondeur de champ, du contraste sémantique et/ou une forme d'essentialisation autosuffisante en elle-même. De ce point de vue, la conscientisation++ ou +++ participe à la robustesse et à la justesse du jugement, bien au-delà de toute forme d'argumentation sophistiquée ou de raisonnement philosophique. La conscience ne s'ouvre pas uniquement avec les mots et le verbe, mais aussi et surtout avec le retour sensoriel.

La conscience a autant une capacité de mobilisation spontanée des 16 états d'être en les utilisant en temps réel de manière spécifique et/ou face aux nombreux facteurs incidents de la réalité, qu'elle dispose de la capacité d'y associer la dimension mémorielle. Une conscience mémorielle qui a la faculté de pouvoir puiser dans le spectre complet des contenus stockés au sein du cerveau humain mais aussi d'activer le son, l'image et le mouvement, ainsi

que de se connecter à d'autres répertoires et séquences mémorielles par d'innombrables liens interactifs. De facto, les états de conscience sont alimentés simultanément par la mémoire conscientielle et le traitement en temps réel de la réalité. La mémoire conscientielle est certainement la plus riche, la plus complète, la plus créative, la plus interactive qui soit en chaque individu et cela, en fonction directe du volume qualitatif des acquis stockés. Il en découle que plus l'individu a bénéficié et/ou profite d'un vécu enrichi, d'un acquis diversifié et d'un activisme intense, et plus sa mémoire conscientielle est puissante en matière de représentation cognitive, de formalisation sémantique, de conceptualisation mentale. Plus l'activisme cérébral est élargi et multi centres d'intérêt, plus il favorise la créativité, l'inventivité, la capacité de synthèse et la vision globale. A l'inverse, plus l'activisme cérébral est mono centré, focalisé sur les mêmes sujets, et plus il induit un étrécissement conscienciel jusqu'à devenir purement analytique, technicien, habitudinaire.

La puissance (P) ou non des états conscients est directement corrélative du niveau global atteint dans le réglage individuel de chacun des 5 curseurs suivants (P1 à P5) :

P1 : Curseur de la diversité du vécu dans la vraie vie via la prise de décision (subir/suivisme à engagement total), l'expérientiel (routine à grande diversité d'expériences), l'action concrète (théorie/virtualité/imaginaire à passage à l'acte complet sur le terrain de la réalité).

P2 : Curseur de l'intensité via l'implication de soi (zéro ressenti à ressenti extrême), l'audace (passivité à proactivité), la prise de risque (prudence excessive à maîtrise parfaite).

P3 : Curseur de la fréquence via la répétition (zéro fois à multiple fois), la déclinaison (manière identique à grande variation dans la façon de faire), la régularité (jamais à tout le temps).

P4 : Curseur de l'intellectualisation via l'acquis (vernis culturel à grand éclectisme), l'apprentissage (basique à expert), la réflexion (empirisme à grande objectivité).

P5 : Curseur de l'émotion via le sensoriel (douleur intense à plaisir intense), l'affectif (mal-être profond à bien-être serein), le relationnel (agressivité/violence à amour/coopération).

Alors que les états de conscience se mettent toujours en place spontanément à partir d'une stimulation endogène (sensation, sentiment, douleur, souvenir, fulgurance...) et/ou exogène (stimuli visuel, auditif ou autre) en occupant alors temporairement l'ensemble de l'espace mental, le niveau de puissance conscientielle varie fortement d'un individu à l'autre. L'élévation de la puissance conscientielle (+, ++, +++) est directement proportionnelle au positivement vécu, à la diversité des situations rencontrées, aux efforts fournis dans l'exécution des tâches et des pratiques, à la qualité des intrants informationnels et culturels. La faible puissance de conscientisation (C, C+) est directement liée à des curseurs bas, mais aussi à un défaut ou une faiblesse de capacité de synthèse, de limitation dans la globalisation et l'essentialisation provenant d'une focalisation et concentration dominante sur les mêmes sujets et pratiques, de la pauvreté des expériences dans le vécu existentiel, de la moindre affirmation de soi, de la polarité négative des relations interindividuelles, des habitudes passives et suiveuses, des contenus informationnels et culturels déformés, faux, incomplets, d'une dimension affective et émotionnelle réduite.

Malgré le fait que l'intelligence dans ses différentes formes soit un amplificateur de conscience, elle ne garantit cependant ni l'homogénéité, ni la permanence, ni la profondeur conscientielle. Autant la montée en puissance conscientielle peut être rapide grâce à une intelligence saine, vive et objectivée, autant l'état de conscience peut être trompeur sous l'égide d'une intelligence malade d'elle-même (vanité, orgueil, fatuité, sentiment de supériorité, dogmatisme, formatage, crédulité, influençabilité...). La variation des états conscients est en fonction directe du niveau de dominance de chaque état d'être dominant au sein d'un continuum spatio-temporel précis. Les cycles conscients sont nombreux dans un état de veille en ne donnant pas la même lecture de la réalité et des priorités, en grossissant l'intérêt ou l'importance ou en les minimisant. D'un certain point de vue, la focale de la conscience est un peu comme la dilatation ou la contraction de la pupille en impliquant beaucoup l'activité neurocognitive ou très peu selon les moments, les faits et les situations. À cette forte relativité conscientielle s'ajoutent en « back office » (en toile de fond) 4 matricages mentaux (M) permanents (semaine, mois, année) ou ponctuels (minute, heure, journée) donnant à chaque fois le LA à la conscientisation.

Une sorte de tempo conscientiel qui oriente profondément à la base et le signifiant et le sens à donner aux choses :

. **M1** : Un activisme neurocognitif endogène dominant (imaginaire, pensée récurrente, fixation, concentration, maladie psychiatrique...) entraînant une vie psychique intérieure intense et/ou occupant en boucle l'espace mental du sujet. Ce matricage est la base de toutes les pathologies psychiques importantes prouvant la totale déconnection entre l'intelligence perverse ou malade et la pure hauteur de conscience.

. **M2** : La dominance fonctionnelle et neurocognitive d'activités et acquis exogènes (vécu personnel, pratique terrain, implication physique, non verbal, effort musculaire, activité manuelle, tâches opérationnelles répétitives...) ayant imprimée des réflexes, des automatismes, des formatages attitudeux et comportementaux forts et spécifiques. Le sujet est principalement dynamisé au stade psychomoteur par le sensoriel, le concret, la rationalité des actes, la cohérence dans la décision, l'engagement immersif dans l'action, lui permettant ainsi facilement de pratiquer l'adaptation, l'opportunisation, la débrouille, l'inventivité, le solutionnement pratique. C'est le matricage autodidactique par excellence qui conduit soit à stagner au niveau C ou C+ avec un fort empirisme, soit d'atteindre un autodidactisme éclairé de type C++, voire C+++.

. **M3** : L'acquis principalement alimenté par les intrants culturels et informationnels par les voies dématérialisées de l'intellectualisation (lecture, réflexion, méditation, prière, écriture, expression orale...), de l'imaginaire/virtualité, de la théorisation, de l'abstraction, favorisant une impression mémorielle très compartimentée, un brassage verbal, d'idées, de croyances et de représentations hors du vrai réel par un affinage linguistique et sémantique fin ou encore le développement de l'intelligence logico-mathématique..., avec en plus une certaine facilité de répétition et de duplication « par cœur » de ce qui été appris et mémorisé. C'est le prototype du matricage éducatif, académique et universitaire par destination qui permet d'atteindre plus rapidement que l'autodidactisme, mais aussi moins profondément (vernissage culturel), les niveaux conscients allant de C à C++ selon les savoirs et les connaissances supérieures acquises.

. **M4** : L'association équilibrée entre un double acquis terrain/vécu + intellectualisation/imaginaire, apportant un contraste et un renforcement significatif dans la capacité à synthétiser, essentialiser, isoler l'incidence des facteurs entre eux ou encore pratiquer un sourcing causal plus objectif et cela à la puissance, dès lors que le sujet pousse les curseurs à l'extrême dans l'action comme dans la réflexion, dans l'expression comme dans la création/conceptualisation. Ce matricage permet d'atteindre l'aboutissement de soi avec un niveau conscientiel C++ et C+++ à partir d'une culture éclectique et d'une base informationnelle étoffée et solide lorsqu'elle est couplée à la maîtrise concrète et terrain de nombreuses pratiques et arts utiles (bien s'exprimer, bien écrire, bien décider, transmettre de manière pédagogique, réaliser de ses mains, affronter courageusement l'adversité, pratiquer le dépassement de soi, maîtriser le risque, penser, créer et conceptualiser...).

La positivité des ressentis, des relations comme des informations (utilité, objectivité, précision) est également un facteur clé pour atteindre l'efficacité consciente. À l'inverse, le négatif rétrécit toujours le champ conscientiel, le rigidifie, l'étrique, l'oriente, sur la pente du non-objectif, du subjectif empirisé (sans grand contrôle rationnel). Un positif (+) qui découle directement du bon usage naturel et spontané de droits légitimes et de libertés permises en matière d'action, d'expression, de choix, de décision, de pensée. À l'inverse, le négatif (-) est le plus souvent d'essence relationnelle (agressivité, violence, frustration, manipulation, infantilisation, culpabilisation, victimisation...) et systémique (hors aléas de la vie et phénomènes naturels) par le biais d'une privation partielle ou totale de droits et libertés légitimes et/ou par l'application subie et contrainte d'une normalité institutionnelle (égalité dogmatique, loi, règle, formatage standardisé, usage directif, habitude stéréotypée...). Les effets induits en termes de qualité consciente (efficacité, justesse, clarté, évidence) influencent de la pulsion originelle à la maîtrise accomplie aussi bien la vie individuelle, collective que sociale. C'est la raison pour laquelle la NPM intègre fondamentalement le recours constant aux **34 valeurs évolutionnaires** afin d'instiller le plus grand **discernement** (D), la plus haute intensité dans les **5 curseurs** conscients (P), la pratique permanente de **l'intelligence relationnelle** domptant et assagissant toutes les autres formes d'intelligence et naturellement l'évidence d'un bon **matricage mental** (M4) capable, ensemble, de nourrir un **conscientiel positif** (C++ à C+++)

chez tout individu-citoyen adulte (au sens psychologique).

L'importance de la mentalité

En matière de conscientisation, le principal des stimuli activant les états de conscience provient soit des capteurs du corps humain via tout un ensemble de sensations, ressentis, perceptions, signaux verbaux et non verbaux et/ou soit par les voies de l'apprentissage cognitif, de l'activité cérébrale et corticale sous forme de réception d'informations en continu, de répertoires mémoriels précis, de réminiscences, de transferts de contenus pédagogiques, éducatifs et académiques, d'échanges linguistiques, de réflexion intime... La somme des états de conscience forme au fil du temps une sédimentation cognitive caractérisant la mentalité propre à chaque être humain. Une mentalité qui reflète les habitudes profondes de réflexion en chaque individu, des réflexes cognitifs spontanés (manière d'appliquer le discernement), des représentations mentales plus ou moins subjectivées, des plis, des courbures et déformations intellectuelles, morales, de croyance, d'imaginaire, des réponses sincères et authentiques ou formatées et stéréotypées, un traitement émissif et une filtration réceptive de l'information de manière préconçue (style, formalisme, a priori, préjugé, opinion toute faite...). Une mentalité qui suppose la préexistence d'un fonds conscientiel (accumulation de stéréotypes dans l'attitude et le comportement relevant d'habitudes, d'usages, de conditionnement, de formatages, de standards normatifs...) sur lequel se greffe à chaque fois tout état de conscience ponctuel.

Il existe ainsi de grandes différences de mentalité et de fortes disparités conscientielles entre des individus du même genre agissant et réfléchissant au même moment dans la même situation ou face à une même problématique. La mentalité est également très différente d'une génération à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un territoire et d'un pays à l'autre, en fonction du matricage familial, culturel, socioéconomique, éducatif, systémique et environnemental. Le formatage professionnel, celui appliqué aux activités dominantes comme dans le cadre social (groupes primaires et secondaires), rajoute encore des différences notables entre les individus et leurs rapports au monde et la vraie vie. Toutefois, on retrouve des communs dénominateurs portant sur l'essentiel de l'analyse, de l'adhésion, de la participation, de la

demande, de certaines attentes, selon que les individus sont davantage motivés par l'action manuelle ou physique, l'action extrême, l'action procédurale, l'action technique ou normative, l'action créative, l'action administrative, l'action sécuritaire ou judiciaire, l'action décisionnelle, l'action réflexive, l'action orale et expressive, l'action communicationnelle et informationnelle, l'action comportementale et relationnelle.

Les degrés de conscientisation (C à C+++) s'homogénéisent en partie selon la spécificité des matricages M2, M3, M4, mais aussi des formatages issus de la diversité psychosociologique des individus, des besoins dominants à satisfaire et/ou des intérêts immédiats à défendre. En d'autres termes, deux individus peuvent être d'accord sur un sujet précis à un moment donné et totalement opposé dans l'interprétation d'autres faits ou dans un autre contexte. Cette grande variabilité conscientielle explique la difficulté d'homogénéisation des comportements humains. Aussi afin d'éviter le forçage conscienciel par la culture et l'éducation officielle, le conditionnement civique de masse, la manipulation politique de masse, l'information médiatique de masse, le tout placé sous la tutelle des systèmes et institutions en place, la NPM propose d'établir des communs dénominateurs sociétaux et citoyens qui soient transverses aux cultures historiques et nationales, aux genres, aux ethnies et races, aux âges, aux statuts sociaux et aux classes sociales. Des communs dénominateurs qui puissent tracer un libre chemin pour atteindre le M4 et le C++ ou à l'idéal le C+++ individuel permettant d'envisager l'aboutissement de soi.

Pour modifier une mentalité donc la nature des états conscients spontanés, il est absolument nécessaire d'éviter tout ce qui influence à la base, bloque, limite le niveau de conscientisation et/ou oriente la mentalité individuelle et collective. Ce n'est pas l'homme qui autolimité l'évolution potentielle de sa mentalité et celle de son niveau de conscientisation, c'est le bain sociétal et son milieu de vie. Plus l'encadrement systémique imposé sur un territoire est fort et omniprésent, plus il amplifie les conséquences « négatives » et/ou « médiocrisantes » cognitives et conscientes aussi bien à titre individuel que collectif. Les grands faiseurs de mentalité ou totems systémiques sont tous fondamentalement coupables de castrer, brider, entraver l'élévation consciente des individus et/ou d'imposer une forme de « médiocratisation » sociétale, sans qu'aucun d'entre eux n'en soit directement responsable.

Les 15 principaux totems systémiques faiseurs de mentalité

- . La culture historique, le récit officiel, les mythes, les légendes
- . Les mœurs, la morale conservatrice, la tradition, les coutumes
- . Les normes, lois, procédures, codes, devoirs
- . La fiscalisation, la taxation, les contributions forcées
- . Le statut social, le diplôme du supérieur, le corporatisme
- . Le pouvoir d'achat, la pauvreté, la richesse, le patrimoine
- . L'encadrement réglementaire, administratif, normatif
- . L'importance de la bureaucratie, technocratie, esprit gestionnaire
- . Le modèle éducatif, académique, formatif, d'apprentissage, d'instruction
- . Le contexte prudentiel, sécuritaire, anxiogène, d'incertitude
- . La peur de la sanction, de l'emprisonnement, de l'amende
- . Les rituels religieux, sectaires, coutumiers, protocolaires
- . La saturation médiatique, propagande, endoctrinement, infox, intox
- . Les modes, le recours aux technologies et attributs valorisants
- . L'alimentation, la consommation, la fourniture d'eau, d'électricité, d'énergie

Tous ces totems systémiques lorsqu'ils sont imposés de manière systématique, contrainte et indifférenciée aux populations dans le cadre d'un égalitarisme dogmatique (sans prise en compte de la légitimité des cas individuels, voire contre les droits et libertés fondamentales), participent à tirer la mentalité collective vers le bas jusqu'à influencer fortement la mentalité individuelle d'un grand nombre d'hommes, de femmes et transgenres. En normalisant et banalisant de manière excessive la vie collective, celle des États, des services publics et des organisations, ces 15 totems participent en surface de l'activité humaine à une lente entropisation des sociétés modernes, tout en induisant en profondeur du cerveau humain une profonde entropisation des esprits, de la conscience humaine et donc de la mentalité collective. Une mentalité collective qui en arrive, selon les pays et les cultures dominantes, à autojustifier du sommet de l'État aux principaux acteurs de la société civile toutes les formes de durcissement, mesures privatives et liberticides. Une spirale infernale sans fin qui se nourrit d'elle-même en tentant de limiter les effets négatifs que les systèmes produisent et secrètent eux-mêmes en continu. Les effets de cette pure dérive sociétale moderne sont observables à grande échelle aussi bien

dans le domaine de la citoyenneté et du civisme (maillage normatif, réglementaire et législatif) qu'en matière d'écologie, d'environnement et de climat, de sanitaire et de sécurité routière à grande échelle. Des domaines contemporains dans lesquels des populations entières sont ouvertement maltraitées, forcées de subir et se plier aux injonctions d'État, comme il en fut en d'autres temps avec la religion, l'éducation sélective, le travail ou la dimension militaire.

On retrouve également la même dimension politico-technocratique dans de nombreux autres épiphénomènes de société dans lesquels se renforcent constamment les décisions autoritaires, sécuritaires, fiscales, administratives et législatives, toutes limitatives et inhibitrices dans la vie du citoyen lambda, dans ses droits et libertés comme dans son pouvoir d'achat et d'émancipation. Une spirale alimentée par les méthodes et les stratégies de reprise en main des masses évoluant en fonction directe de la technocratie et des élites au pouvoir. C'est bien simple, il suffit de suivre le sens dominant des mesures systémiques prises soit dans le toujours **plus additionnel** (normatif, réglementaire, procédurier, lois...) pour comprendre d'où vient l'impulsion source des esprits (dans ce cas le conservatisme) ou soit, vers le **moins soustractif** (simplification, essentialisation, nettoyage, toilettage, déconstruction...) pour observer une mentalisation de nature véritablement évolutionnaire. Sous l'angle citoyen, c'est la réalité inverse qui se produit dans le cadre d'une stratégie étatique consistant à retirer par voie légale ou normative X droits et/ou libertés sous prétexte d'urgence ou de nécessité puis d'en redonner ultérieurement Y (c'est-à-dire moins), en faisant croire à un retour identique ou amélioré de la situation antérieure. Une sorte de bonneteau politique qui consiste à faire **3 pas en arrière pour 1 pas en avant** en prenant délibérément le citoyen pour un sujet crédule et manipulable à souhait. Cette méthode soustractive parfaitement légalisée et validée par une majorité d'élus entretient en surface une illusion démocratique mortifère et en profondeur une emprise systémique forte et déterminée sur le citoyen. Cette forme de manipulation des masses est clairement observable en faisant un simple calcul arithmétique entre deux périodes significatives. Si le bilan démontre un **passif** final (perte) sur les droits et libertés disponibles, alors la nation est entrée en régression démocratique et ses responsables élus, technocratiques et politiques en sont coresponsables (et doivent donc être punis le moment venu). Si le bilan démontre objectivement un **actif** final

(gain) alors les acteurs systémiques concernés doivent être honorés comme il se doit dans l'histoire.

Lorsque les totems systémiques sont ainsi manipulés et orientés vers une production permanente de nouvelles obligations, contraintes, interdits, infantilisations, culpabilisations, ils stoppent et régulent clairement l'évolution qualitative de la conscientisation, donc de la mentalité collective. On observe toutefois le parfait contraire en rendant l'individu plus autonome, plus adulte, plus responsable et plus discerné en lui redonnant plus de droits, de libertés, de valorisation, de motivation, de pouvoir d'achat, de moyens d'agir, dans un cadre naturellement raisonné, d'autodiscipline et d'esprit de réciprocité.

Comment procéder à la désystémisation cognitive ?

Derrière les statuts sociaux, les revenus économiques, le niveau éducatif, les diplômes obtenus, les titres et compétences acquises, la plupart des gens sont profondément captifs de l'offre sociétale et systémique du moment. Que l'on soit mouton bêlant ou renard malin, les tropismes primaires du panurgisme et de la survie conduisent la plupart des individus à suivre docilement le chef de meute et/ou ses propres instincts prédateurs (dominance, égoïsme, appropriation, agressivité, imposition de soi...). Chez l'individu intelligent mais inabouti, trop calculateur, trop gestionnaire, trop assisté ou simplement pervers, la tendance est toujours à se fondre le mieux possible dans le collectif pour ne pas en être exclus et surtout en retirer le maximum d'avantages, de confort et/ou de sécurité, sans risquer d'en payer le prix fort. De ce point de vue, la vision sociale du plus grand nombre reste fondamentalement animale au sens panurgique (appartenance, identification, adhésion, allégeance, dépendance...) en se laissant aller plus facilement aux inclinaisons primaires que de faire les efforts nécessaires pour essayer d'en sortir par le haut du discernement éclairé, de l'autonomie décisionnelle, de l'engagement audacieux, de la prise de risque maîtrisée. Si le réflexe panurgique est « humain », il n'élève pourtant pas l'individu dans sa condition citoyenne en faisant seulement de lui un super mouton éduqué, un super prédateur, un super manipulateur, un super profiteur et/ou un super raisonneur en 2D. Pour sortir de cette double empreinte humaine inaboutie et animale forte, il est absolument nécessaire de former un alliage solide entre le vécu terrain à haute

intensité et de bonnes capacités cognitives, intellectuelles et relationnelles. C'est uniquement en alliant l'action à la réflexion de manière intense, positive et diversifiée que l'on peut espérer atteindre un niveau conscientiel élevé permettant de devenir véritablement un humain évolué au-dessus de l'animal évolué, mais sans jamais vouloir atteindre le surnaturel ou le surévolué non naturel.

Il s'agit parallèlement d'éviter de succomber aux 7 grands pièges systémiques :

- 1.** Subir passivement la volonté politique, gouvernementale, stratégique ou de commandement (ou manque de volonté de leur part) imposant des limites forcées à la conscientisation de masse jusqu'à un stade moyen ou jugé suffisant (partie de vérité, information orientée, récit officiel...) leur permettant ainsi de continuer à assurer leur dominance sur l'individu et le citoyen, maintenir l'ordre social, soutenir le fonctionnement hiérarchique des institutions...
- 2.** Se laisser embarquer sans discernement dans les discours jouant sur l'émotion qui perturbe la raison, dans l'imaginaire qui efface la réalité, par la rationalisation qui éteint le libre arbitre, par la virtualité des récits et des modélisations qui se substituent au vécu et au jugement personnel.
- 3.** Se faire « embrouiller » par l'effet zoom médiatique qui grossit ou minore un même fait amplifiant ou non l'écho cognitif par la redondance ou l'effacement de l'information, brouillant et déformant ainsi plus la perception du réel qu'elle ne le définit de manière efficiente.
- 4.** Se satisfaire sans broncher de la généralisation, du recours aux généralités, du caractère générique et/ou fallacieux des mots, des arguments, des discours, du contenu marketing et communicationnel séducteur et trompeur, dès lors que cela n'apporte aucune solution pratique, aucune précision objective, aucune piste utile, précise, viable, personnalisée, en invitant simplement à accepter ce qui est dit et proposé ou suivre le chemin déjà tout tracé d'avance.
- 5.** Tomber dans la facilité de la focalisation mentale qui évite de regarder ailleurs en se polarisant sur les mêmes sujets ou certains faits, éléments, points et pas sur d'autres, occultant ainsi une vision plus objective et complète de la réalité et/ou laissant dans l'ombre d'autres vérités et aspects autant, sinon plus importants encore.

- 6.** Accepter sans critique ni réfutation le recours à des arguments réchauffés puisés dans des référentiels conformistes, convenus, prêts à penser, démagogiques, utilisant généralement des stratagèmes habiles fondés sur la rationalisation, la dialectique, la rhétorique, l'éloquence, le verbiage ou des mots génériques à double interprétation.
- 7.** Se contenter d'échanges fondés sur le 2D de la relation causale primaire (cause/conséquence) limitant toute forme de vision globale en évacuant la cause de la cause (source), les effets induits ou collatéraux ou en n'ayant aucune conscience claire de la finalité d'ensemble.

C'est en passant de Charybde en Scylla sur le chemin de la non-vérité, de la non-transparence, du non essentiel, par le biais de ces pièges discursifs et dilatoires, de ces subterfuges normalisés, révélateurs d'une pensée formatée, limitée et/ou orientée, que la mentalité se forge dans l'erreur en croyant bien faire et bien penser. Pour rompre avec ces cycles cognitifs et mentaux indignes de tout citoyen intègre, adulte et affirmé, la NPM permet de pratiquer une forme de désystémisation des contenus officiels, politiques, culturels, académiques, religieux, conservateurs... C'est même la seule véritable solution pour tirer vers le haut la conscience individuelle et redresser qualitativement la mentalité collective. Une autre grande règle consiste à ne pas croire, ni accepter, ni transposer de manière inconditionnelle ce qui est dit et proposé dans l'offre sociétale et systémique depuis des siècles. Il ne faut pas croire non plus que le présent comme l'avenir soient définitivement bouchés et sans solution évolutionnaire. Il ne faut pas croire que l'entropisation, le déclin, la déliquescence, les crises sont irréductibles. Il ne faut pas croire que les gouvernants et élus soient les seuls à pouvoir améliorer le quotidien des gens. Il ne faut pas croire que la dimension étatique et systémique soit supérieure à la dimension citoyenne. Tout cela ne résulte que d'un matricage conscientiel de masse planifié, organisé dans le temps, renforcé par les « hauts murs » de la normalisation et de la légalisation, le tout consolidé par des formatages ciblés. La NPM permet de sortir et/ou de contourner la plupart des excès et déviations systémiques polluant, parasitant et/ou privant l'accès à une bonne conscientisation de type M4C++. Contre les méthodologies systématiques appliquées par les acteurs des systèmes en place, la NPM propose de préserver un haut niveau conscientiel en pratiquant à chaque fois un sourcing causal selon 3 voies possibles.

Les 3 voies de la NPM pour atteindre un bon niveau conscientiel

- 1.** Favoriser la prise de conscience collective du fonctionnement des grands épiphénomènes sociétaux, systémiques, étatiques, institutionnels et organisationnels, lorsque ceux-ci influencent en profondeur et/ou de manière non visible la vie collective.
- 2.** Inciter au bilan public et critique des existants, des dogmes, des principes, des méthodes utilisées lorsque celles-ci sont liberticides, privatives de droits, coercitives, jugées décalées, injustes ou obsolètes.
- 3.** Privilégier tous les axes positifs de solution à titre individuel et en tant que citoyen actif, ainsi que recourir courageusement aux référentiels avancés de la pratique démocratique et de la citoyenneté adulte.

La NPM et le rapport entre démocratie et démocrature

L'avenir démocratique des sociétés modernes et des peuples évolués n'offre que trois principaux choix : la démocratie partielle et inaboutie, la véritable démocratie ou la démocrature. Elle est celle pratiquée couramment dans la plupart des nations modernes sur des bases conservatrices (laïcité, légalisme dominant, capitalisme et division des classes, libéralisme et autoritarisme normatif, représentation parlementaire, vote entonnoir, état de droit...) avec des améliorations libertaires dans la vie collective et publique (expression, manifestation, initiative, association, mobilité, presse...). Ce type médian de démocratie implique forcément la récurrence de crises sociales, économiques, politiques, du fait de ses faiblesses chroniques et de son périmètre d'intervention, ainsi qu'une insatisfaction chronique chez le citoyen adulte à ne pas pouvoir aller jusqu'au bout du possible dans ses attentes et demandes. La véritable démocratie est fondamentalement de nature évolutionnaire et avancée dans l'extension des droits humains et des libertés citoyennes en se plaçant sous l'égide des préceptes de la NPM comme en faisant en sorte que le citoyen adulte soit le maître d'œuvre de son destin individuel et collectif. La véritable démocratie est fondamentalement animée de sourcing causal (3D et 4D) en interagissant aussi bien à la source de l'humain que sur les effets induits et la finalité à polarité positive. Elle privilégie toujours l'acceptation bien informée à la soumission forcée. À l'opposé des deux premières voies démocratiques, une troisième voie tend à s'imposer au moindre de signe de

faiblesse, c'est la démocrature !

Entre la rigidité de la dictature ou celle du totalitarisme et le progressisme démocratique, la démocrature allie les deux sans être ni l'un ni l'autre. Il s'agit d'un avatar hybride de la démocratie représentative et parlementaire destiné à exercer toujours plus de contrôle social (gérer, surveiller, encadrer, normer, légaliser, procéduriser...) et orienter vers le bas la vie citoyenne. Ce verso négatif de la démocratie pend au nez de toutes les sociétés modernes lorsque celles-ci stagnent dans le progrès social et n'ont aucune vision évolutionnaire de l'avenir, tout en ayant les pieds et les mains liés à un conservatisme inextricable (syndrome de Gulliver). La démocrature doit se comprendre comme un modèle de gouvernance basé principalement sur l'autoritarisme, le directivisme, l'intransigeance, la domination des peuples par une minorité influente au pouvoir. Elle est un moyen de décider, de gouverner, d'agir en force et/ou par contrainte, au profit direct et principal des pouvoirs en place, des partis et/ou régimes politiques dominants, le tout sous le couvert et la justification de l'État de droit. L'esprit de la démocrature peut s'appliquer dans des pratiques d'ensemble ou ciblées, de manière globale, partielle, factuelle, ponctuelle, durant une période et pas une autre.

La démocrature se caractérise également par l'assurance, l'aveuglement et l'arrogance de ses dirigeants et défenseurs dans les positions et décisions prises en n'hésitant pas à entretenir une réelle antinomie frontale face aux espérances libertaires du citoyen moderne. Elle entretient une antilogie manifeste entre d'un côté les apparences louables d'une démocratie de masse et de l'autre, la froide réalité d'une mainmise totale du pouvoir sur l'existant national. Elle applique parallèlement une anti-citoyenneté visible imposant de force la soumission à l'acceptation par le recours abusif aux structures institutionnelles et aux moyens coercitifs de la puissance publique. C'est aussi pour le citoyen lambda un assèchement des permissivités au sein de la société civile en devant subir docilement le leadership du régime politique au pouvoir, un peu comme le soldat à l'armée ou l'élève à l'école. C'est en quelque sorte le prolongement permanent de l'obéissance inconditionnelle d'une autorité à une autre, faisant du citoyen un soldat permanent du système quelle que soit son activité professionnelle dans le privé ou le public, de l'enfant à l'adulte actif jusqu'à la fin de vie. Il est par ailleurs observable que la démocrature repose sur une hiérarchie institutionnelle fortement verticalisée et

profondément conservatrice, usant et abusant du causalisme primaire. Une relation causale en 2D ne s'intéressant qu'aux causes et qu'aux conséquences visibles en surface des choses via les aspects gestionnaires à court terme, la *realpolitik* du moment, la focalisation plus ou moins étroite sur des enjeux politiques ou particuliers et/ou en faveur d'intérêts systémiques immédiats à défendre.

Le double jeu de ceux qui favorisent la démocrature

Lorsque les citoyens lambda, les acteurs publics et privés, les défenseurs, partisans ou collaborateurs de la démocrature, se réfèrent ponctuellement aux aspects légaux purement démocratiques dès lors que cela leur convient à titre personnel, ceux-ci jouent alors un double jeu. Un double jeu d'autant plus trouble et pervers qu'il existe chez eux une grande irresponsabilité intellectuelle et/ou une forte variabilité mentale sans véritable ancrage d'intégrité, de loyauté ou de fidélité. Accepter d'un côté la démocrature à l'occasion de tel ou tel fait de société sans résister d'une manière ou d'une autre et, revendiquer parallèlement des droits permissifs pour soi-même, c'est être d'autant moins crédible, courageux et fiable, que l'individu agit par calcul mesquin et/ou par suivisme, mimétisme, passivité, égoïsme, sans considérer les effets induits ultérieurs pour tous les autres. L'illusion démocratique projetée sur le « grand écran national » par la communication trompeuse et propagandiste issue des services et des instances médiatiques de la démocrature (ou fausse démocratie) est d'autant plus sophistiquée et artificielle que les méthodes utilisées (bâtons) sont toutes destinées à encadrer fortement, réduire massivement, surveiller étroitement, le champ des droits individuels et des libertés citoyennes. Il est assez paradoxal de constater comment dans le monde moderne, tel citoyen éduqué peut se laisser abuser, bluffer sur le contrat démocratique, dès lors que la gouvernance des systèmes en place lui assure uniquement, en contrepartie des devoirs imposés, une efficacité augmentée (carottes) dans le traitement de la réalité de certains faits du quotidien. Une efficacité à relativiser sur le plan sécuritaire, militaire, éducatif, sanitaire, socioéconomique et sur tout ce qui relève du régalien, sachant finalement que tout ne repose que sur des institutions qui, dans l'absolu, ne sont que des coquilles vides sans une petite minorité d'hommes et des femmes mobilisée activement et idéologiquement pour les animer de l'intérieur (servants, serviteurs, collaborateurs). Le « confort mental »

et/ou d'ordre public apparent apporté par l'autoritarisme étatique et systémique dans la vie collective doit se comparer aux grandes pertes libertaires et aux privations subies dans les droits et les besoins humains. C'est la raison pour laquelle dans un cadre de dictature ou de démocrature il est absolument nécessaire de se demander quels sont les profils psychologiques des hommes et femmes au pouvoir et comment organiser une rotation régulière de leurs postes, missions, mandats et fonctions, afin de réduire. Il ne peut y avoir de dictature et de démocrature sans des individus formatés ou déformés pour cela !

Ce qui est sûr et certain, c'est que la démocrature en apportant un relatif confort sécuritaire aux populations dociles, suiveuses, peureuses, prudentielles et anxieuses, agit toujours dans le sens d'une inversion, voire d'une régression de l'esprit de démocratie, altérant une grande partie des potentiels naturels de l'affirmation de soi et de l'épanouissement de soi. Il est évident que si la démocratie partielle et mieux encore la démocratie évolutionnaire sont porteuses d'espoir, de rêve, de positif, de motivation, ce n'est pas le cas de la démocrature qui enferme davantage l'esprit humain dans le fatalisme et la résignation. Aussi, tant que l'individu est en déphasage intellectuel, culturel et cognitif avec la réalité des savoirs, des échanges et des interrelations nécessaires au sein du monde moderne, le présent est voué à une forte médiocratisation donc facilement manœuvrable par le biais des démocratures politiques et autres dictatures. Tant que l'individu est également soumis depuis l'enfance aux formes déclinées de démocratures au cœur même de l'Offre sociétale via l'économie, la finance et l'industrie par tous les artifices de l'alimentation industrielle, de la chimie environnementale et pharmacologique, du high tech, du numérique et de la virtualité à haute dose, le présent et l'avenir du corps humain sont fortement hypothéqués aussi bien dans l'intégrité, la santé que dans la résistance immunitaire de celui-ci.

Tant que l'individu n'évolue pas dans sa mentalité et son niveau de conscientisation par les formatages éducatifs et les matricages culturels conservateurs prolongeant ainsi les réflexes du 2D, l'avenir envisageable n'est qu'une continuité de crises politiques, sociales, financières et économiques. On peut même affirmer sans se tromper que dictature et démocrature sont les moules sociétaux les plus propices à la récurrence inévitable de guerres traditionnelles sans fin (militaire, civile, hybride, religieuse, idéologique,

économique, commerciale, financière, géopolitique, climatique, ressources naturelles, sanitaire, électronique, numérique, cyber quelque chose, machine contre machine...) et/ou de guerres et actions psychologiques, cognitives, culturelles, diplomatiques, linguistiques, favorisant l'emprise dominante des uns sur les autres. Le gagnant-perdant et le perdant-perdant sont les marques de fabrique de tous les systèmes autoritaires, ce qui n'est ni louable pour les gagnants ni réjouissant pour les perdants.

3 questions à se poser

Tant que l'homme est animé d'une motivation à capter l'existant pour satisfaire d'abord ses intérêts égoïstes, **RIEN** d'évolutionnaire n'est vraiment possible et/ou durable. Malgré tout l'humanisme des grands prophètes, grands penseurs et grands dirigeants de l'histoire, on s'aperçoit comment tous les systèmes conservateurs au pouvoir, toutes les religions, toutes les idéologies politiques, toutes les cultures officielles, toutes les puissances de l'argent, ont de tout temps détourné, modifié, altéré, intégré à leur avantage, les idéaux humanistes. Il apparaît même que la pensée historique officialisée, académisée, voire sacralisée, est toujours celle qui a forcément convenue aux différents régimes au pouvoir s'étant succédés dans l'histoire de l'humanité. Il faut donc se demander en quoi les apports humanistes du passé (et du présent) ont été suffisamment visionnaires, crédibles, solides, résistants, face à l'emprise systémique dominante. On peut ainsi affirmer que la plupart des grands humanistes devenus des icônes dans la mémoire collective de telle ou telle nation ou culture (saint, prophète, penseur, auteur, écrivain, créateur, inventeur, explorateur, meneur d'hommes, personnage historique...) sont presque tous devenus les otages ou les cautions morales des régimes et des maîtres à penser successifs au fil du temps. **La première question** à se poser est donc de savoir si la validation et l'encensement académique d'un humaniste, penseur, contributeur littéraire ou scientifique ou, au contraire, sa marginalisation et sa diabolisation par les maîtres à penser influents (sachant, enseignant, débateur, expert...) doit résulter de l'intégralité de sa pensée (avec les contradictions et zones d'ombre) ou seulement d'une partie sélective et/ou adaptée de sa contribution ? **La seconde question** est de savoir qui a la légitimité suffisante pour décider de la validation ou de l'invalidation de la contribution (historien, universitaire, politique, érudit, religieux, élu, acteur médiatique, collectif quelconque...). **La troisième question** à se poser est

de savoir quel est le fond de personnalité et/ou quelle est la nature de l'orientation cognitive, mentale, psychologique et/ou morale de ceux et celles qui décident de ce qui est bon ou ne l'est pas pour tous les autres.

Ce qui est sûr, c'est qu'il existe dans l'histoire culturelle de chaque nation de grandes différences entre l'intention de départ animant la pensée intime de tel ou tel contributeur humaniste dans ce qu'il a écrit, réalisé ou exprimé avec ce qui a été retranscrit par les intermédiaires de l'époque et surtout ce que l'on retient ensuite de cette pensée après filtrage culturel, interprétation sémantique, traitement académique. C'est bien simple, vu le résultat sociétal observable à telle époque (hier ou aujourd'hui), comment analyser le rapport existant entre le 100 % de la pensée initiale du contributeur humaniste et l'état conscientiel et comportemental (x %) du citoyen lambda s'en référant. On s'aperçoit très vite de l'omniprésence de 3 occurrences conservatrices : soit, la contribution initiale a été volontairement ou involontairement détournée, orientée, spoliée en partie ou en totalité dans son esprit initial ; soit, la contribution était faussée, erronée dès le départ en partie ou totalité ; soit, les contributeurs ont œuvré consciemment ou inconsciemment pour le maintien, la défense, le renforcement du conservatisme dominant de l'époque en se révélant ainsi complices des systèmes en place. Il est clair qu'entre la pure logique initiale animant la démarche humaniste du plus grand nombre de contributeurs honnêtes et la logique applicative systémisée ayant été pratiquée ensuite par les acteurs influents des systèmes en place, se sont intercalées de larges substitutions aussi bien dans l'esprit, le sens à donner que dans la lettre. Cela signifie que le fonds culturel sur lequel se sont construit et développé la plupart des sociétés modernes est le plus souvent biaisé et que la transmission officielle pratiquée de génération en génération par les institutions des systèmes en place est également biaisée. Aussi comment ne pas s'étonner de l'énorme complexité quasiment inextricable formée de couches et de plis successifs de contradictions, d'injonctions paradoxales, de paradoxes systémiques, de schizophrénie collective, de dissociation mentale et d'amnésie lacunaire ? Une sédimentation culturelle à la fois riche de diversité, mais aussi appauvrie dans la fragilité de ses fondamentaux et malsaine dans le recours à certaines valeurs dominantes. Comment alors ne pas voir que le sens de l'histoire est devenu globalement entropique et non évolutionnaire ?

Les ambitions de la NPM

La NPM est à l'usage de l'homme et de la femme moderne ayant l'esprit lucide et discerné. Elle est destinée à tous les citoyens du monde de manière transparente et assumée et non secrète ou élitiste. Son objectif est de favoriser directement le passage de l'infantilisation comportementale et de l'adolescencie sociétale vers une citoyenneté adulte, tolérante, constructive, positive. La NPM considère que les conditions humaines et citoyennes modernes découlent directement en grande partie des déviations systémiques et sociétales accumulées au fil des âges. C'est la raison pour laquelle son objectif premier consiste à agir à la source conscientielle du cognitif humain et non comme un greffon culturel de plus, une mode, une méthode, une théorie sociale, une idéologie politique ou une approche philosophique de plus. L'être et l'accepter d'être remplace le paraître et les apparences dans l'image donnée. Ses valeurs et référentiels évolutionnaires renouvellent, voire complètent dans le meilleur de cas, la plupart des dogmes, fondements, certitudes et habitudes conservatrices issus du passé. Son caractère transverse et fondamental lui permet d'être applicable de manière dynamique (valeurs évolutionnaires et principes actifs de la Societhonique) dans toutes les nations du monde, comme au sein de tout cadre fédéral ou universalisant. Sa vocation purement sociétale permet également d'approfondir la dimension épistémologique des sociétés modernes via la pratique du sourcing causal. Une clé majeure dans la culture humaine qui permet d'ouvrir en grand tous les domaines intéressant l'activisme humain, ainsi que toutes les formes d'interactions et d'interrelations reliant l'humain et la citoyenneté au fonctionnement des systèmes, des organisations, des institutions et des États.

Les principales ambitions de la NPM sont... :

- . Remettre de l'ordre dans l'esprit humain et rendre adulte et discerné l'homme et la femme moderne
- . Contribuer à replacer le citoyen moderne au centre décisionnel des systèmes, institutions, organisations et du fonctionnement étatique
- . Lutter contre toute forme de démocratie politique et intentions directives et autoritaristes contre les citoyens au nom de l'État de droit
- . Éradiquer l'académisme conservateur, la transmission de valeurs négatives,

- la mauvaise mentalité, les fondamentaux culturels et moraux inadaptés
- . Réduire l'emprise directive et inhibitrice des lois, normes et procédures dans la vie des citoyens et de la démocratie
 - . Élever au maximum le niveau individuel de conscientisation++
 - . Rendre les individus adultes en éliminant l'infantilisation de masse par la croyance, le doute, la prudence excessive, l'obéissance inconditionnelle
 - . Sortir la mentalité collective de la médiocratisation par la positivation et le retour élargi des libertés citoyennes et des droits humains légitimes
 - . Promouvoir dès le plus jeune âge et tout au long de la vie l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires
 - . Favoriser l'esprit et le traitement des rapports interindividuels et collectifs vers le donnant-donnant et l'intelligence relationnelle
 - . Faire émerger une offre néosociétale reposant sur l'esprit de démocratie et sur de nouveaux fondamentaux sociétaux plus ouverts, utiles et positifs
 - . Mettre en avant les bienfaits de la pensée humaniste passée et présente en pratiquant des synthèses unifiantes adaptées à la réalité du vécu et des exigences de la modernité
 - . Critiquer, auditer, débattre objectivement de tout ce qui doit l'être afin d'éviter le retour direct ou indirect des déviations systémiques habituelles
 - . Éviter la persistance du 2D dans les grandes décisions systémiques
 - . Instiller des valeurs fortes et transverses à toutes les cultures du monde
 - . Appliquer le sourcing causal et le principe de réciprocité en tout domaine
 - . Revendiquer la différenciation légitime entre les individus, les situations, les faits, en évitant les amalgames, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique
 - . Éviter les rapports indus de dominance culturelle entre pays, humains, genres, races, communautés
 - . Rectifier à la source les déviations et les excès systémiques dans les institutions, pouvoirs publics, organisations, entités publiques et privées
 - . Éviter l'appropriation du pouvoir par les minorités influentes, le mensonge institutionnalisé et la duplicité d'Etat.

Sous l'angle purement systémique, la NPM encourage chez tout citoyen lambda comme chez les acteurs du privé et les agents des services publics l'exercice du libre arbitre, l'autonomisation de la pensée, l'audace dans la décision, l'encouragement au passage à l'acte, la prise de distance avec le premier degré causaliste, le véritable esprit de responsabilité (et non la docilité obéissante et suiveuse). Elle combat clairement le détournement de

sens par les pouvoirs en place des idéaux démocratiques, ainsi que toute forme d'inversion et régression dans les libertés et droits humains. Elle s'oppose à l'usage détourné du progrès scientifique, technologique, numérique, algorithmique, industriel, social, économique, à des fins de dominance politique, idéologique, communautariste, financière, militaire ou autre. Aussi, afin que nul système ne détourne à son avantage ou ne désavoue de manière mensongère la NPM aujourd'hui et demain, celle-ci intègre 8 verrous sociétaux utilisables à tout moment comme contre-pouvoir légitime du citoyen sur l'État, ses institutions et sur tous les systèmes dominants. L'objectif est de replacer le citoyen au centre du jeu sociétal en faisant de lui un gardien, un lanceur d'alerte, un témoin potentiel, face aux pratiques systémiques déviantes affectant anormalement ou injustement son quotidien.

Comment replacer le citoyen au centre du jeu sociétal ?

1. Pratiquer le marquage historique et visible, par tout moyen jugé nécessaire, de ceux et celles qui à titre individuel dans leur fonction élective ou publique ou dans le cadre d'une entité morale dévient, critiquent, rejettent, malmènent, manipulent les opinions publiques, s'opposent aux évidences néosociétales et/ou nuisent aux avancées Societhoniques. **La NPM** encourage uniquement dans ces conditions (électives et publiques) que les citoyens présents et futurs soient informés précisément de ce que font et veulent nominativement leurs dirigeants et influents sans devoir rester indéfiniment sous informé, manipulé, dans le doute, la contradiction ou le flou, en matière d'orientation traditionaliste, conservatrice, liberticide, inertielle ou évolutionnaire. **Soit tout le contraire** du silence, de l'omerta, du secret, de la dissimulation, de l'oubli, du mythe historique organisé par les entités et les institutions en place avec pour objectif et méthode la non-impunité morale des élus, des dominants, des déviants, des magouilleurs, ayant volontairement et consciemment agi dans la sphère publique contre les intérêts et/ou libertés de leurs concitoyens. **L'objectif** est de mettre les responsables décisionnaires, les gouvernants contemporains devant leur responsabilité face aux contemporains, mais aussi face à l'histoire comme face aux générations à venir.

2. Effectuer l'identification des déviances sociétales et systémiques par les citoyens eux-mêmes en listant toutes les tentatives, opérations,

procédures, mesures menées ou prises à l'encontre ou aux dépens du citoyen moderne. **La NPM** encourage la mise en place d'une sorte de police citoyenne documentée par les citoyens eux-mêmes sur des registres numériques à vocation publique. Il s'agit de lister et comparer les actions liberticides notoires menées par les collectivités (responsables, administration), les institutions et les pouvoirs publics (agents assermentés, technocratie), ainsi que les actes de gestion étatique (exécutif, législatif) ayant entraîné un recul démocratique évident ou des atteintes fortes à l'intégrité humaine dans tel ou tel pays. **Soit tout le contraire** de l'oubli, de l'amnésie lacunaire, de l'indifférence, de la résignation passive face à l'empilement des contraintes, obligations, devoirs, privations, interdictions, astreintes, joug..., que peuvent subir certains citoyens du monde. **L'objectif** est de ne rien oublier de ce qu'ont fait et décidé les cercles de pouvoir et les systèmes contemporains afin d'éviter que l'histoire ne se répète indéfiniment en boucle dans les mêmes fourvoiements.

3. Appliquer une revendication déterminée en faveur de l'esprit de démocratie et de la citoyenneté avancée durant chaque mandature par toute forme d'expression, d'initiative audacieuse, d'application terrain innovante, en phase avec les attentes et les besoins dominants de l'homme et de la femme moderne. C'est aussi la prise de position anti-conservatisme lors de chaque votation par le rejet des partis au pouvoir et de l'offre politique lorsque ceux-ci ont failli à leurs promesses et/ou programmes durant leurs mandatures. **La NPM** encourage l'opposition constructive, honnête intellectuellement et discernée dans le fait de reconnaître ce qui est fait ou a été de bien et de critiquer avec clarté et courage ce qui mérite objectivement de l'être. À titre individuel, il est recommandé d'appliquer la plupart des valeurs évolutionnaires dans la vie courante (affirmation de soi, réciprocité, esprit de responsabilité, légitimité...) afin de développer en soi-même une approche adulte et non plus infantilisée ou adolescentique. **Soit tout le contraire** de l'attentisme, de la passivité et du suivisme collectif qui entretiennent l'emprise conservatrice, le politiquement correct, l'autoritarisme à subir, le directivisme à suivre. **L'objectif** principal consiste à éliminer de son esprit la peur qui nourrit la résignation et tous les réflexes sécuritaires et prudentiels, ainsi que la frustration et la plupart des asservissements mentaux, consciencieux, cognitifs, comportementaux. C'est avec un cerveau sain, une conscience claire et une intime conviction déterminée que le présent et l'avenir peuvent s'envisager de manière forte et positive.

4. Réaliser la soustraction au lieu de l'addition dans la plupart des activités humaines en prenant soi-même l'initiative dans son quotidien comme en réclamant des changements politiques acceptables par tous par le vote et l'expression publique. Il s'agit de stopper l'inflation des devoirs imposés, des obligations coercitives, des lois inutiles qui s'empilent, des normes contraignantes jugées inadaptées, des mesures administratives liberticides, des manifestations indues de force sécuritaire, lorsque cela affecte directement les activités sociales, publiques et collectives du plus grand nombre. **La NPM** invite à l'essentialisation, à la simplicité, à l'autodiscipline, à l'oxygénation des conditions humaines et citoyennes, dès lors que les murs de pierres et les murs de verre s'accumulent dans la vie courante de plus de 90% des citoyens (ce taux pouvant être abaissé). **Soit tout le contraire** de la doxa (préjugés, opinions et idées reçues, penser comme les autres) et des habitudes suiveuses qui acceptent l'empilement administratif et fiscal, justifie l'accumulation normative, protège inconditionnellement le maillage législatif. **L'objectif** consiste à soutenir de facto toute démarche initiée par les oppositions politiques, associatives, individuelles ou autres, consistant à ne pas préserver ou défendre uniquement l'existant du moment, mais à reconquérir tout ce qui a été perdu au fil du temps et participer à la reconstruction d'un avenir meilleur. Tout ce qui propose des réponses de bon sens, des solutions ouvertes et positives à partir du principe de réciprocité, de l'autodiscipline, de l'esprit de responsabilité est par nature pro-NPM.

5. Recourir à la régulation raisonnable de l'entrisme technologique dans la vie de tous les jours en autolimitant volontairement et de manière motivée sa consommation personnelle, ainsi que son niveau d'équipement domestique. La base de tout consiste à refuser ce qui artificialise sans raison vitale ou impérative la nature endogène du vivant (fonctions améliorées, capacités artificialisées, traitement génétique modifié, virtualisation, métavers, armements, systèmes, robots intelligents...) sauf dans le cas de pathologies fortes ou d'handicaps majeurs. **La NPM** refuse le marketing industriel dans sa course au toujours plus, dans sa fuite en avant économique, dans son aveuglement au profit, aux parts de marché, à la valorisation boursière, soit autant d'attitudes jugées ringardes et conservatrices sur le fond. **Soit tout le contraire** de l'aliénation et de l'addiction, de l'uniformisme, de la standardisation, du conformisme, du tous-pareil ou de son contraire dans

l'extrémisme des apparences, des modes et des appartenances afin de se différencier, se faire remarquer. **L'objectif** est d'utiliser au maximum la simplicité, le naturel, l'offre de proximité en nanoéconomie, ainsi que les produits et services relevant de l'ordre inéluctable du progrès humain via les métatechnologies, les métaproducts et métaservices lorsque ceux-ci sont fondés sur des synthèses fonctionnelles à la fois fiables, saines, nécessaires, utiles et positives.

6. Limiter l'exercice du pouvoir en politique favorisé par le vote entonnoir et par tous les biais aux ordres qu'ils soient électifs, hiérarchiques et d'influence ou que ceux-ci découlent de la centralisation étatique ou de la monopolisation gouvernementale. La limitation des pouvoirs et la surveillance étroite des élus parlementaires et des différentes assemblées législatives et consultatives sont également une nécessité dans toute forme d'organisation politique républicaine, laïque, démocrate ou autre. Une nécessité démocratique dès lors que l'on assiste à une concurrence directe ou à une collusion d'intérêts entre des oligopoles politisés ou technocratisés (élus de terrain, mandataires officiels, partis et syndicats, minorités influentes, dirigeants imposés...) concentrant officiellement la vox populi, non pas celle du plus grand nombre mais généralement celle plus bruyante provenant de minorités agissantes. **La NPM** refuse que le citoyen adulte, informé et discerné soit l'otage permanent de mandats électifs et délégatifs, sans que celui-ci ait son mot à dire pendant toute la durée légale. **Soit tout le contraire** de la valorisation et de la supériorité affichée des élites servant fidèlement les systèmes en place ou collaborant avec eux pour des raisons de titre, de statut, de privilège ou de rémunération. C'est aussi tout le contraire de la facilité et du moindre effort à laisser faire et/ou décider les autres pour soi. **L'objectif** est d'éviter l'intouchabilité de certains profils sociétaux, ainsi que les décisions stratégiques non transparentes prises à huis clos ou dans le cadre de bureaux ou de conseils restreints omnipotents. Il s'agit également d'éviter la concentration d'agents, servants et collaborateurs systémiques au sein des milliers de structures et carrefours décisionnels parsemant la vie collective, la vie publique, économique et sociale (institution nationale, territoriale, locale, association, organisation, grand groupe, institut, lobby...). Soit autant de minorités influentes décidant souvent dans un rapport de 1 à 1 000 ou de 1 à 10 000 (ou encore bien plus) du destin local, national et du monde sans que le citoyen lambda ait son mot à dire.

7. Revendiquer le droit au bien-être, à l'affirmation positive de soi et à l'aboutissement de soi par l'élévation de son propre niveau de conscientisation et de maîtrise opérationnelle. **La NPM** encourage toutes les voies de développement personnel favorisant l'autonomisation, la recherche de satisfaction raisonnable de ses besoins dominants, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, le passage à l'acte en situation inconnue, afin d'affermir et tremper le mental face à l'adversité et l'imprévu. **Soit tout le contraire** de la docilité qui conduit à obéir et se soumettre, de l'inhibition qui réduit le champ des possibles dans l'affirmation légitime de soi, de la peur qui paralyse l'engagement, du politiquement correct qui évite de se faire remarquer, du suivisme impersonnel ou anarchisant des modes, du formatage académique bon chic bon genre, du civisme voulu exemplaire et faux-cul, de la pratique de la violence pour la violence, du laisser-aller par manque de motivation. **L'objectif** est d'être simplement soi-même, d'accepter d'être ce que l'on est, d'assumer ce que l'on pense, sans jamais chercher à paraître autrement ou faire croire à ce que l'on n'est pas. C'est aussi être capable de refuser ce qui va à l'encontre de ses propres valeurs morales et de sa conviction intime. C'est encore refuser tout ce qui aseptise la vie, abêtit et infantilise l'esprit, relève de l'injustice et du non légitime.

8. Sortir du rôle imposé de petit soldat du système qui obéit aux ordres sans se poser de questions ou parce que sa hiérarchie lui demande. Tout bon système tend à convertir ses membres en soldats de l'intérieur afin de défendre son propre fonctionnement, sa propre pérennité, ses propres principes et valeurs. De ce point de vue, le citoyen en tant qu'actif, usager, salarié, professionnel, administré, membre..., sert plus les intérêts des systèmes en place qu'il n'est défendu mordicus par ledit système dès lors qu'il désobéit, ne suit plus les ordres ou les règles imposées. Ce n'est pas un donnant-donnant mais un donnant-prenant que l'on constate dans la plupart des rapports État/citoyen ou Système/citoyen. Même s'il existe une dimension contractuelle avec des contreparties, il préexiste néanmoins une très grande disparité d'effort, d'engagement, de sacrifice, entre ce que doit faire et accomplir à son échelle un individu lambda et les moyens dont dispose son système ou son organisation d'appartenance. Aussi **la NPM** encourage chacun à disposer d'un véritable esprit guerrier et guerrière, à être fort mentalement, juste et intègre dans le respect de l'ensemble des valeurs

évolutionnaires. La notion NPM de guerrier/guerrière est bien différente de celle de soldat aux ordres (sécuritaire, militaire, judiciaire, fonctionnaire, sanitaire, information, éducatif, entreprise, professionnel, management...) par la capacité à être autonome, courageux dans l'action, homme ou femme d'honneur, voire manifester les préceptes de l'esprit chevaleresque et/ou respecter les principes du bushido. **Soit tout le contraire** de l'obéissance inconditionnelle à l'instar de l'école en tant qu'élève appliqué, de la docilité en tant qu'étudiant ou apprenti studieux, de la subordination en tant que stagiaire et employé consciencieux, de l'acceptation en tant que salarié se laissant commander, diriger, manœuvrer sans résistance, du mimétisme en tant qu'adulte policé usant du politiquement correct pour rester intègre. Autant de comportements inclusifs qui procèdent d'un matricage moral et culturel de soumission face à l'autorité renforcé par des formatages sociaux d'adhésion et d'appartenance. **L'objectif** est de sortir des standards du civisme BCBG, pharisaïque (hypocrite) ou encore rustique, ainsi que de la citoyenneté aseptisée, normée, « robotisée », que tout système politique dominant tend à imposer à sa population pour la rendre plus disciplinée, soumise, policée, maniable, manipulable et orientable à souhait.

S'il est évident que le principal dans la vie des gens consiste à assurer du mieux possible le quotidien, à s'adapter aux réalités de la vie, à décider et agir souvent dans l'urgence des fonctions, des besoins et des nécessités, il n'en demeure pas moins que la trajectoire existentielle de chacun doit être la plus cohérente, qualitative, et la plus fiable possible sur toute la durée de vie. C'est le rapport étroit aux fondamentaux et aux valeurs de la NPM qui le permet en évitant de se perdre dans l'inconstance, l'efficacité immédiate, les artificialités du monde moderne, les apparences de réussite. Si les habitudes humaines sont à la base de toute activité cognitive, mentale et comportementale, il est nécessaire de les façonner, de les forger dans le positif, le motivant, le constructif, la maîtrise, l'autodiscipline, le relativisme, voire même dans la plasticité adaptative. Aussi toute tendance penchant vers la facilité, la répétitivité bête et méchante, la récurrence sans état d'âme, l'itération sans discernement, le recommencement sans fin, devient un marqueur non évolutionnaire d'essence purement conservatrice au mieux, ou l'expression d'une errance comportementale sans intérêt au pire. Avec le conservatisme ce n'est pas l'individu qui s'adapte opportunément à l'environnement, à la réalité, aux situations et aux potentiels disponibles, mais l'environnement et

la réalité qui doivent se conformer, se plier, à ce que veut l'individu dans sa vision focale, endoctrinée et/ou psychorigide du monde.

On comprend alors pourquoi la NPM se démarque de tout traitement normatif, conformiste, systématisé, itératif, hiérarchique, identitaire, sur lequel se fondent en grande partie l'esprit conservateur et tous les dogmes, principes, doctrines, méthodes et référentiels associés. De ce point de vue, toutes les formes d'autoritarisme à les imposer en l'état sont non-NPM ou anti-NPM. Toutefois, par principe démocratique, chacun doit pouvoir disposer de la faculté de choisir son camp dès lors que cela n'ampute ni ne prive l'autre partie (ou les autres parties) de ses droits et libertés légitimes. Être conservateur est un droit démocratique, être évolutionnaire est également un droit démocratique d'égale importance. Ce qui est sûr, c'est que tant que le citoyen accepte de se soumettre inconditionnellement à l'autorité ou de se faire traiter de manière infantile et/ou culpabilisante, il ne peut espérer atteindre un jour l'état d'adultisme. Ce n'est pas en privilégiant un rapport de type parent/enfant entre le système et le citoyen que les conditions humaine, citoyenne et sociétale vont s'améliorer positivement et vers le haut. Le véritable équilibre en démocratie est atteint lorsque l'individu-citoyen adulte se voit respecté dans le cadre d'un donnant-donnant et mieux encore dans une relation gagnant-gagnant et cela, aussi bien par la puissance publique et l'État que par toutes les institutions et organisations des systèmes en place !

#2. La problématique des logiques d'inversion et de régression sociétale



Sommaire

- . Introduction
- . Un problème de logique
- . Les 5 points d'entrée et de sortie de la logique
- . Les effets nocifs de la régression
- . Les effets délétères de la régression et de l'inversion
- . Les moteurs habituels de la régression sociétale
- . L'effet venturi de la régression
- . L'échelle de régression
- . Les 10 grands socles démocratiques pour lutter contre la tendance régressive en politique
- . Lorsque la régression tourne le dos à l'esprit de démocratie
- . Réinverser l'existant en démocratie

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde le sujet majeur de l'inversion et de la régression dans les esprits comme dans les pratiques démocratiques. Il sensibilise sur ce qui tue le progrès social, pollue de l'intérieur les démocraties contemporaines, altère à la source du comportement les droits humains et les libertés citoyennes.

Faire face aux risques de régression dans les sociétés démocratiques est un enjeu sociétal majeur. Il est observable un peu partout dans le monde que la fin du XX^e siècle et le début du III^e millénaire sont caractérisés par d'importantes régressions dans les dynamiques humaine, citoyenne et sociétale. C'est le cas notamment avec l'intégrisme religieux, le totalitarisme politique et surtout la reprise en main politico-normative des populations dans les nations dites démocratiques. C'est dans ces mêmes nations que la problématique est la plus forte et la plus inquiétante, compte tenu de la marche arrière engagée après des siècles de progrès social, civique, culturel. Les principaux signaux d'inversion précédant la régression sont ceux qui se rapportent au retour en force des **réflexes prudents** (ne pas faire, ne pas s'exprimer, ne pas pratiquer, ne pas prendre de risques, suivre servilement les ordres ou les consignes...) dans tous les domaines de la vie courante, sociale, publique et professionnelle. C'est également l'usage sans modération du **principe de précaution** sous l'égide de la technocratie, du politique, du médiatique, du sécuritaire, castrant l'avancée collective, bridant l'initiative individuelle, en imposant des conduites standardisées avec imposition à tous de réflexes prudents. Ce principe de prudence est généralement utilisé lorsque l'on ne sait pas, que l'on ne veut pas, lorsque l'atteinte à des intérêts systémiques ou étatiques est en jeu et/ou lorsque l'autorité en place est en panne de solution ou de réponse probante dans la maîtrise des faits. C'est aussi l'évocation judiciaire du délit de **mise en danger de la vie d'autrui** dès que l'individu envisage de sortir des clous de la loi, des codes, des règles, des normes en vigueur, ou simplement ne suit pas le discours officiel. Une arme systémique redoutable car sujette à la pure interprétation causaliste en 2D des faits en n'hésitant pas à rationaliser l'acte ou la décision à partir d'une morale infantilissante, d'un civisme ultra normatif, de la culpabilisation effrontée des soi-disant déviants. Cet outil judiciaire traduit bien à lui tout seul l'aspect purement technocratique de la loi en se basant sur le politiquement correct, sur la virtualité des causes et des conséquences, alors même qu'il n'existe aucune preuve de la réalité des susdites conséquences ni souvent aucune intention causale de nuire à quiconque sur le pur terrain de la réalité. C'est encore l'engouement immodéré pour les nouvelles technologies, l'IA, les algorithmes utilisés pour le contrôle, la surveillance, le décisionnel, voire dans le cadre d'un entrisme social et privé altérant en grande partie le libre arbitre dans le comportement. À cela s'ajoute

bien d'autres raisons justifiées par la nostalgie du temps d'avant, le suivisme médiatique des discours officiels ou encore la référence inconditionnelle (sans discernement) aux lois votées non par les citoyens, mais par des élus inféodés aux partis dominants souvent minoritaires.

Ce qui est sûr, c'est que lorsque l'on devient docile et obéissant (ce qui est l'inverse de l'esprit de responsabilité) on redevient mentalement enfant (régression) et/ou captif passif d'individu, d'entité ou de système (se mettre sous domination). De la même manière, lorsque l'on devient trop prudent et timoré (involution), il est évident que les sentiments de peur, crainte, anxiété, lâcheté, stress, inhibition, mal-être, remontent inévitablement à la surface et prennent le dessus sur la raison et le discernement. Docilité et prudence sont aux antipodes du courage, de l'affirmation de soi et de l'esprit de responsabilité, tout en générant les facteurs décisifs de l'inaboutissement de soi, de l'acte manqué, de l'échec, de l'erreur, de l'incapacité à faire face de manière efficiente aux épreuves de la réalité. C'est la raison pour laquelle la régression, le retour en arrière sous prétexte politique, idéologique, religieux, culturel ou sociétal est à contre-courant des apports phénotypiques du progrès sur l'évolution naturelle du vivant supérieur (socialisation, sociabilisation, intelligence relationnelle, adaptabilité comportementale...). La régression n'ouvre pas du tout sur un havre de paix nostalgique, une bulle protectrice ou de confort retrouvé, mais souvent sur le constat contraire compte tenu de l'incidence prégnante des exigences concrètes de la vie moderne bien différentes de celles connues dans le passé. De ce point de vue, l'inversion d'abord puis la régression ensuite sont l'expression du retour en force du causalisme primaire (voire animal) en ne s'attachant qu'à gérer la surface des choses, ne voir que la partie visible des événements, ne pas anticiper correctement l'avenir.

Un problème de logique

L'une des grandes problématiques de la régression moderne est que plus l'individu est intelligent, éduqué et sociabilisé, plus il tend à s'enfermer de lui-même dans des raisonnements en boucle, autojustifiant les positions déjà prises, les choix déjà faits et/ou en évitant de se dédire ou de se contredire. L'intelligence utilise alors trois grands types de cheminement avec soit la

logique du réel à partir de faits objectifs, de preuves connues et/ou d'évidences concrètes ; soit la **logique de la virtualité** reposant sur les concepts, les dogmes, les référentiels culturels clé en main et/ou sur le sens à donner aux mots, au verbe, aux termes utilisés ; soit le **couplage subtil** entre les deux premiers cheminements formant un amalgame logique encore plus puissant. En matière de cheminement logique, toute sortie du réel objectif induit la primauté du virtuel et/ou celle de la subjectivité. Dans ce cas, il ne faut pas sous-estimer les effets intracognitifs que cela peut produire. En effet, à force de nourrir sa propre pensée et conscience de référentiels auto-explicatifs et de mots à vocation de justification, de séduction, d'influence, d'orientation dans le sens à donner (mais aussi de formule toute faite, d'image recomposée, d'affirmation sans preuve, d'information médiatique premier degré...), le cerveau évacue peu à peu l'origine alpha des situations (fait objectif) et/ou la considère comme secondaire, non voulue et/ou n'ayant pas existé en tant que tel. Il devient alors très difficile pour l'individu inabouti, non discerné, non honnête intellectuellement, formaté culturellement, de savoir qu'elle logique a remplacé telle autre sachant que pour lui l'important est que la logique dominante (mots, fait objectif, mixte) puisse tout expliquer en sa faveur.

Sous l'angle de la conscientisation, tout ce qui privilégie et/ou favorise l'imaginaire et la virtualisation des faits et des situations (sans passer par la case vécu ou terrain) induit une forme de pathologie cognitive déformante de la réalité. Chez ceux qui associent une complémentation dominante de la virtualité à une réalité personnelle réduite en termes d'intensité et de diversité dans le vécu on assiste même à une sorte de maladie de l'intelligence à s'autoconscientiser en miroir à partir de leurs propres certitudes et cela, de manière proportionnelle à leur propre niveau d'intelligence (QI). Un phénomène cognitif couramment observable chez tous ceux et celles qui ont été largement formatés par la dimension mémorielle durant leurs études supérieures et académiques et qui ont un vécu terrain limité, spécialisé ou habituel. On comprend alors pourquoi la référence à l'histoire et au passé appris et aux connaissances principalement mémorisées puissent les conduire à accepter le principe d'un retour en arrière et/ou revendiquer spontanément des modèles déjà utilisés. C'est le cas en matière de conservatisme appliqué mais aussi de cheminement logique inversif et/ou régressif d'inversion parfaitement assumé. Plus le matricage social et culturel relève de la virtualité

(non vécu), plus la logique utilisée est à tendance virtualisante (recours aux mots, à la croyance, aux référentiels appris). À l'inverse, plus l'individu est immergé dans un bain terrain concret sollicitant pleinement ses sens, sa volonté, sa lucidité opérationnelle dans un cadre jugé satisfaisant et moins celui-ci a tendance à revenir au monde d'avant, faire demi-tour ou marche arrière. Il apparaît donc que le choix de la logique adoptée est *de facto* très relatif en termes de vérité, de véracité, de pertinence, d'objectivité, faisant dans ces conditions qu'aucune logique n'est plus fiable qu'une autre et que seul le pouvoir des mots couplé à l'autorité artificielle des référentiels impliqués (dogme, doctrine, loi, usage, tradition...) peut apporter un avantage relatif jusqu'à user de la manipulation la plus subtile. On retrouve ainsi toutes les différences de fond et de forme pouvant exister entre des centaines de logiques utilisées par l'humain comme, par exemple, celle de la logique du collaborant qui justifie son soutien à l'ennemi, celle du militaire qui justifie son combat, celle du politique qui justifie son idéologie, celle de l'élu ou du responsable qui justifie sa décision, celle du religieux qui justifie sa croyance, celle du délinquant (et son avocat) qui justifie sa non-culpabilité...

On peut parler de déviance cognitive lorsque l'individu s'enferme de lui-même dans le passé, dans des logiques focales et/ou appauvries (faible niveau conscientiel) mêmes si brillantes en surface des mots mais incapables de vision globale, d'objectivité, de cohérence d'ensemble, de sincérité, d'authenticité et/ou de simple honnêteté intellectuelle. Cette déviance cognitive explique l'attirance, en partie ou en totalité, envers l'inversion, la régression, le conservatisme étroit, en fermant toute autre forme d'ouverture avec l'avant, l'autrement ou l'ailleurs. Celle-ci est d'autant plus forte que l'individu souffre de frustration, de traumatisme et/ou de complexe provenant du passé ou encore de psychorigidité ou de la présence latente d'une maladie psychique. C'est en s'accrochant à des logiques causalistes figées, intolérantes, exclusives, intransigeantes, dogmatiques, que l'esprit s'enferme de lui-même dans des raisonnements formatés, convenus d'avance, stéréotypés. C'est en gravitant autour du sujet, en n'abordant que la partie visible et émergée des faits (rapport cause/conséquence) et/ou en évoquant principalement ce qui est facile à comprendre ou à prouver, que la logique devient l'ennemi d'elle-même. Elle ne peut alors en aucun cas atteindre l'essentiel, le cœur de vérité, le centre précis de véracité et/ou le noyau dur de la réalité. Il faut donc se méfier des logiques reposant principalement sur

l'assemblage brillant et superficiel des mots et davantage encore de celles qui utilisent, en plus, un point d'entrée ou de départ spécifique (cause) avec un point d'arrivée ou de sortie intermédiaire (conséquence), comme c'est le cas dans le 2D et le causalisme primaire. Il existe en fait 5 points d'entrée et de sortie pour commencer puis faire aboutir l'un des trois grands types de cheminement logique.

Les 5 points d'entrée et de sortie de la logique

Sachant que la logique n'est pas la vérité mais seulement un moyen pour l'atteindre, il faut beaucoup de discernement et de conscientisation++ pour ne pas tomber dans les pièges relevant de la déviance cognitive. Il existe ainsi de grandes différences entre le penseur immergé dans l'ensemble des étapes du sourcing causal et le théoricien, le sachant, le scientifique, le parlant, le créatif, le raisonneur, le quidam, le décideur, l'expert, plutôt « alphaïste », « bêtaïste », « gammaïste », « sigmaïste » et/ou « omegaïste ». Selon le(s) point(s) d'entrée et le(s) point(s) d'arrivée utilisés, il existe d'énormes différences en termes de vision globale, de niveau de conscientisation, de puissance essentialiste dans l'accès à tel ou tel type de vérité ou de véracité. L'aboutissement de la logique est bien différent (absolu, relatif, intégral, partiel...) selon que les mots utilisés, les référentiels adoptés et/ou les faits objectifs cités, se rapportent à tel ou tel point d'entrée et de sortie. La combinatoire des points d'entrée et sortie (2, 3, 4 ou 5 étapes conjointes) est importante même si tout converge toujours d'une manière ou d'une autre vers un signifiant décisif et/ou une polarité dominante de type : vrai ou faux, oui ou non, bon ou mauvais, bien ou mal, positif ou négatif, offensif ou défensif, neutre ou décisif, utile ou inutile, coupable ou non coupable... C'est ensuite la combinatoire associée aux mots justes, précis et vrais ou imprécis et faux comme à des faits connus ou inventés et imaginés, qui formalise la vérité ou la véracité de manière relative (x %, imparfaite, incomplète, partielle...) ou absolue (100 %, intégral, parfaite, complète...).

Les 5 points d'entrée et sortie de la logique

. Point d'entrée par la source (Alpha) : Prise en compte de l'ensemble des différents éléments et facteurs directs, indirects, incidents, interagissant

et/ou impliqués en amont, à la source, à la racine, de manière partielle ou totale, dans la concrétisation ou la manifestation de la cause visible ou connue dans l'événement, l'action, le fait concerné. Le niveau de vérité ou de véracité est dit alphaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la cause (Bêta)** : Raison principale, mobile, agent déclencheur visible, observable, connu, explicable d'un événement, d'un fait ou d'une action spécifique. Le niveau de vérité ou de véracité est dit bêtaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la conséquence (Gamma)** : Résultante logique, produit attendu, objectif atteint, résultat obtenu, impact subit d'un événement, d'un fait ou d'une action spécifique. Le niveau de vérité ou de véracité est dit gammaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par l'effet induit (Sigma)** : Résultante non prévue de la conséquence connue induisant des effets collatéraux, arrières, différents, souvent de nature et/ou de polarité. Par exemple, ce qui a été vécu comme négatif dans la conséquence peut induire des effets induits considérés comme positifs. Les effets induits peuvent aussi être des « surconséquences », impliquant des effets « surnégatifs ». Le niveau de vérité ou de véracité est dit sigmaïque.

. **Point d'entrée ou de sortie par la finalité (Omega)** : But ultime, fin définitive d'un processus, dessein à accomplir à la fin d'une trajectoire globale, justification de tout ce qui a été fait, accompli, engagé depuis le début. La finalité caractérise l'essentiel, le principal, le primordial dans l'existence du vivant. Si le vivant évolue vers le positif, cela justifie tout ce qui a été fait auparavant. Si le vivant évolue vers inexorablement vers le négatif alors toutes les phases intermédiaires ont été inutiles, insatisfaisantes, infertiles, y compris tout ce que se rapporte à la source. Le niveau de vérité ou de véracité est dit omégaïque que celui-ci soit négatif, neutre ou positif.

Avoir raison de manière factuelle ou ciblée dans l'un des points d'entrée ou de sortie ne préfigure aucunement d'avoir raison sur l'essentiel ou sur tout. C'est naturellement un peu mieux en couplant un point d'entrée et un point de sortie comme c'est le cas avec le causalisme primaire. L'idéal est dans la capacité à associer le point d'entrée alphaïque avec tous les autres jusqu'à la finalité omégaïque, même si cela semble relativement très difficile à pratiquer pour l'esprit humain sauf a posteriori et encore selon les données utilisées. En matière de cheminement logique, la NPM repose sur 5 objectifs à atteindre

tout en donnant la priorité aux étapes alphas, sigmas et omegas en complément de l'évidence d'intégrer la réalité des faits tels qu'ils sont. Cela signifie clairement que le rapport causaliste habituel bêta gamma (partie émergée de l'iceberg) n'est qu'une étape intermédiaire dont l'analyse pertinente (discernement) suppose d'intégrer obligatoirement les autres étapes amont et aval.

Exemples de combinatoires dans le cheminement logique

Les combinatoires incluent au moins un point d'entrée et de sortie soit couplé à une logique fondée sur le **virtuel** (idéal, dogme, mot, verbe, imaginaire, représentation mentale...) ou à une logique du **réel** (fait précis, réalité brute, concret terrain, vécu sensoriel...). Le résultat logique n'est pas du tout le même. Le type de logique dominante en résultant (hors polarité positive ou négative) est donné à titre indicatif sachant naturellement que bien d'autres composantes sont omniprésentes au sein de tout raisonnement humain (matrissage et formatage initial, mémoire, traumatisme, émotion, intuition, sensoriel, penchant cognitif, affectif ou comportemental...).

Points d'entrée avec l'étape Alpha

L'étape Alpha (source de tout) traduit le vrai point de départ pour la bonne trajectoire à suivre dans le cheminement logique (raisonnement, argumentation, réflexion, démonstration, dialectique...). Cela suppose que l'on s'intéresse réellement dès l'origine, ou en cours de cheminement, aux causes amont des causes visibles ou apparentes via le questionnement et le pourquoi, la recherche documentaire, l'information claire et complète, le creusement approfondi du sujet.

Alpha-Bêta-Gamma avec virtualité : Pensée 3D (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise), raisonnement argumenté, théorisation crédible, étude approfondie et/ou documentée, transmission fiable de savoir et de connaissances, mais sans aucune garantie d'efficacité ou même d'efficacité ou de réussite dans la matérialisation concrète ou dans la traduction opérationnelle.

Alpha-Bêta-Gamma avec réalité : Exécution crédible et de qualité en matière de pratique terrain, de management d'affaires privées ou publiques,

de compétence métier opérationnelle ou fonctionnelle, de bonne gestion des ressources humaines, des initiatives, des applications diverses, supposant toutefois la présence de garde-fous et/ou d'une entité extérieure de contrôle final.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma avec virtualité : Pensée 4D (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise, synthèse ciblée), discernement, lucidité, philosophie, spiritualité, éclectisme, stratégie, bonne approche et vision fonctionnelle d'un métier ou d'une activité, conscientisation++, sagesse, vision globale, offrant d'excellents conseils, consignes et ordres, mais sans être soi-même un excellent praticien terrain.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma avec réalité : Maîtrise compétentielle lucide et à large spectre dans le métier, l'activité, le savoir-faire, l'application terrain, la prise de décision, le leadership, avec autonomisation suffisante pour se débrouiller et résoudre la plupart des conditions et problématiques posées.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma-Oméga avec virtualité : Pensée 4D avec haute conscientisation+++ (profondeur d'analyse, hauteur de vue, largeur d'expertise, synthèse globale), dimension supérieure de la NPM pour bien comprendre, anticiper, visualiser tout ce qu'il convient de savoir, faire et ne pas faire.

Alpha-Bêta-Gamma-Sigma-Oméga avec réalité : Comportement et attitude dans le quotidien de la réflexion et des activités relevant de l'aboutissement de soi et de la parfaite maîtrise compétentielle avec autonomisation totale et capacité de transmission, d'interaction, d'influence positive sur son milieu de vie, son environnement social et professionnel.

Points d'entrée sans l'étape Alpha

L'étape Alpha est obligatoire pour construire un cheminement logique fiable, crédible, cohérent, évident, sur l'ensemble des autres étapes. Sans l'Alpha, celui-ci manque forcément de puissance essentialiste, de vision globale, de clés nécessaires, pour comprendre le pourquoi et la vraie finalité d'ensemble.

Bêta-Gamma avec virtualité : 1D (empirisme total, approche rustique, brute de forge, pure folie) ou 2D avec fixation, focalisation, recherche de facilité, dogmatisme, stéréotype de raisonnement binaire, forte subjectivité empreinte de certitude, répétition stricto sensu de ce que l'on a appris ou de ce que l'autorité d'appartenance à dit, raisonnement le plus souvent superficiel,

partiel, incomplet, artificiel, faux, déformé, ras des pâquerettes...

Bêta-Gamma avec réalité : Pur exécutant, profil type du « beauf », du bon petit soldat aux ordres, de l'employé s'activant à la tâche, du collaborateur au comportement prévisible et standardisé. Traitement des faits et des situations avec un pragmatisme étroit, bon sens ordinaire, calcul simpliste, entêtement, voire psychorigidité, empirisme empreint de certitude et/ou justifié par les lois, règles, usages, dogmes, doctrines, référentiels en vigueur ou par des opinions et prises de position précises, sans aller voir plus loin ou autrement.

Bêta-Gamma-Sigma avec virtualité : Entre 2D et 2,5 D, l'esprit essaie de voir plus loin que les conséquences immédiates en envisageant par anticipation des scénarii possibles : théorisation, spéculation, prédiction, manipulation, vision type tout d'ivoire, recours aux méthodes classiques de suggestion, autosuggestion, prière d'autoréalisation, approches courantes d'influence en politique, finance, économie, communication, vente, marketing, social, gestion, stratégie...

Bêta-Gamma-Sigma avec réalité : Pratique compétente, activité professionnelle assurée capable de maîtriser l'existant et anticiper d'éventuels événements possibles ou probables à venir déjà connus ou reconnus. Passage à l'acte animé d'une forte conviction de bien faire, d'avoir raison, de voir juste, pratiques courantes du commandement qui ne se pose aucune question sur le pourquoi amont de la chose et sur ce qui doit arriver après l'exécution de l'ordre ou de la mission.

Bêta-Gamma-Sigma-Omega avec virtualité : Entre 2,5D et 3,5D en ayant une approche relativement élaborée et/ou sophistiquée dans les arguments tenus et/ou dans les mesures, conditions ou propositions envisagées, en projetant la fin de l'histoire (ou du match) d'une manière plausible, mais qui ne sera pas forcément concrétisable ou applicable de la manière prévue. Ce cheminement logique est souvent celui des cassandra, des pessimistes, des blasés et/ou des optimistes invétérés. Il alimente chez beaucoup d'individus intelligents, éduqués, sensibles, motivés, à la fois l'espoir et l'espérance dans une fin idéalisée que celle-ci soit atteignable ou pas.

Bêta-Gamma-Sigma-Omega avec réalité : Implication personnelle jusqu'au-boutiste de ceux et celles qui veulent prouver jusqu'au bout l'exactitude de leur prévision, jugement, intuition, prise de position depuis le début. L'engagement est souvent construit, orienté consciemment ou inconsciemment vers un objectif à atteindre de façon à corroborer ce que l'on pense, tout ce que l'on a dit ou réalisé auparavant, en faisant néanmoins

l'impasse sur les vraies racines et/ou l'origine amont des phénomènes en cause.

L'étape alpha est essentielle pour envisager l'accès ou non à une conscientisation élevée ou limitée. Cela suppose obligatoirement de la transparence, de la vérité, de la synthèse utile, de l'information vraie en amont des causes, des positions, des opinions, des postures, des décisions, des mesures et des actions engagées. Sans cette condition liminaire, l'esprit humain ne peut qu'emprunter des cheminements erratiques, obscurs, en impasse, induisant de fausses certitudes, le règne du secret, de l'empirisme et de la haute subjectivité. C'est aussi la certitude de faire fausse route dans la focalisation, l'inversion ou la régression, en se limitant aux points de départ ou d'arrivée intermédiaires (bêta, gamma, sigma) qui ne traduisent généralement que la partie émergée ou partielle de la réalité ou de la vérité. Pour atteindre la plénitude de la démarche logique, il est nécessaire que celle-ci repose sur l'intégralité du sourcing causal en y incluant obligatoirement l'alpha et l'oméga (démarche d'essentialisation). La simple relation causale ne suffit pas pour expliquer l'intégralité d'un phénomène ou d'une situation complexe. À la logique causaliste (bêtaïque et gammaïque) doit se compléter une logique des profondeurs (alphaïque, sigmaïque, omégaïque) capable de retracer les méandres du vrai, de la vérité, de la véracité dans tous ses aspects apparents, cachés, directs, indirects, contradictoires, opposés, différents et/ou complémentaires. C'est uniquement dans ces conditions que l'on arrive à atteindre l'essentialisation (rien d'autre avant, après, au-dessus, en dessous). Tout ce qui se satisfait d'une information partielle, fausse, complotiste, orientée, officielle, limite le niveau de conscientisation donc la crédibilité, l'efficacité, la fiabilité, de celui ou celle qui émet mais aussi de tous ceux qui réceptionnent en approuvant.

C'est toute la problématique de l'affirmation causaliste, du raisonnement inversif, de la posture régressive, que de galvauder volontairement ou involontairement le cheminement logique derrière l'intelligence, les artifices de la communication, les bons mots, les arguments choisis, en s'affranchissant d'un sourcing causal intégral. S'il n'existe qu'un seul type d'essentialisation en matière de vérité complète avec le vrai sourcing causal, la multiplicité des logiques culturelles, politiques, étatiques, idéologiques, religieuses, économiques, sociales et autres, prouvent combien l'esprit comme le

raisonnement se satisfont de vérités partielles dans l'inabouti, l'imperfection, l'incomplétude, voire la médiocrité. Il est clair que le matricage de la culture dominante et les formatages existentiels jouent un rôle prépondérant dans la nature du cheminement logique. Aussi il n'y a pas lieu de s'étonner de voir l'humanité continuellement s'entredéchirer, se concurrencer, s'opposer, se confronter, en fonction de logiques hybrides différentes de part et d'autre. Des logiques dont le point de départ et d'arrivée varie selon les intérêts ou les positions à défendre. Des logiques qui révèlent la profondeur de champ ou la superficialité de la pensée humaine, sa consistance ou sa fragilité, sa largeur de vue ou son étroitesse d'ouverture.

Les effets nocifs de la régression

La régression consiste à magnifier certaines périodes du passé historique pouvant servir les intérêts politiques, économiques et/ou culturels du moment pour certains. Elle sert également à revenir à un statut antérieur par l'inversion des discours, des méthodes, des pratiques, des mesures, des lois votées, dans le but d'une reprise de contrôle du pouvoir, d'une orientation décisive et/ou d'une domination imposée à des individus, des citoyens, des entités morales, des populations ciblées, des institutions publiques. Il s'agit là d'une autre problématique majeure importée par la régression. Régresser signifie moins de possibilités, moins de liberté et/ou de droits, un penchant évident pour la limitation, l'obligation, la contrainte, l'interdiction, l'interventionnisme, la surveillance, la sanction, dès lors que l'on franchit les limites imposées par la gouvernance et/ou par la direction du système dominant. C'est redonner symétriquement de l'importance au pouvoir, aux institutions et aux élus en place. C'est aussi le retour de l'égalitarisme dogmatique reposant sur la dépersonnalisation, sur des mesures de masse indifférenciées, sur la généralisation, sur le tous-pareil au même moment et de la même façon. Soit tout le contraire de ce qui fonde la spécificité de chacun et/ou de chaque situation, en recourant à la force de l'autorité, à des arguments directifs, à des convictions sans nuance. Ce n'est pas la sérénité ni le bonheur qui sont en jeu, mais de manière sous-jacente, la peur, la crainte, l'intimidation, la menace, la culpabilisation, l'infantilisation pour qui refuse ou ne s'adapte pas. Il ne faut pas attendre de la dynamique régressive une quelconque évolution dans la trajectoire existentielle de l'individu et du collectif, sachant que

généralement la non-prise de risque et la dimension prudentielle remplacent l'initiative proactive et l'engagement motivé. Il ne faut pas attendre une démonstration de discernement, un ciblage adapté, une différenciation intelligente mais, au contraire, une communication globale destinée à masquer les impérities existantes par de réguliers écrans de fumée.

La régression est un instrument de gouvernance et de gestion politique qui s'évalue au nombre de lois, règles, mesures liberticides imposées aux citoyens dans des temps courts ou dans le cadre d'une mandature. La technocratie joue un rôle primordial dans la mise en place des changements légaux imposés, ainsi que l'omniprésence dans le domaine public des grands médias et des forces sécuritaires (police, militaire, pénitentiaire...). La justification permanente des inversions libertaires (perte de droits individuels, citoyens et/ou collectifs, obligations unilatérales imposées sans contrepartie, faire ou dire le contraire...) par le biais de ces 4 acteurs systémiques est le signe que l'on est bien en situation de régression. À cette forme de collusion entre le politique, la technocratie, le médiatique et le sécuritaire s'adjoignent généralement les influents concernés au premier chef (religion, écologie, finance, économie, sanitaire, sécurité routière...). Le lien commun entre toutes ces entités réside dans le recours aux mêmes logiques, aux mêmes types d'argumentation causaliste, aux mêmes raisonnements simplifiés, le plus souvent étayés par des chiffres et des statistiques volontairement sélectifs. Une autre spécificité de la démarche régressive est de laisser dans l'ombre bien d'autres aspects, autant sinon plus importants encore, faisant notamment que les approches alphaïques, sigmaïques et omégaïques sont soigneusement évitées ou alors relativement orientées et partielles.

Si la régression consiste à rétrograder d'un état X à un état X-1, c'est parce qu'elle filtre et déforme fortement l'information tout en réduisant les libertés d'expression, de décision, d'action, de mobilité ou autre. Elle prive directement l'individu-citoyen d'accès à toute autre forme d'ouverture émancipatrice ou d'alternative d'évolution, en s'appliquant aussi bien à un domaine précis qu'aux droits humains et citoyens dans leur ensemble. La justification de la régression est toujours un vaste exercice de manipulation des masses consistant à fermer la porte à un présent amélioré et à un avenir évolutionnaire pour se recentrer sur des règles et des usages antérieurs plus limités, plus encadrés, plus normatifs. Sous l'angle sociétal il s'agit de

manipuler l'opinion publique et/ou de conditionner les esprits dans le but de faire croire que l'offre proposée (même non idéale) est la meilleure des solutions, la plus adéquate et/ou que toute autre résolution est risquée, dangereuse ou irresponsable. La manœuvre orchestrée par les grands acteurs systémiques consiste ainsi à obtenir l'assentiment du plus grand nombre et/ou son acceptabilité par la force, la répétition (technique du marteau et du clou), la séduction ou la résignation. La plupart des agents de l'État et des réseaux publics intermédiaires sont également impliqués en utilisant la loi, la contrainte, la peur, la sanction, afin de faire plier les volontés et courber les comportements. C'est d'ailleurs dans ce type de contexte à contresens des valeurs démocratiques et citoyennes modernes que l'on définit le mieux le niveau de mentalité générale des populations concernées. C'est dans l'inversion (faire le contraire) comme dans le mouvement régressif général que l'on observe l'importance des tendances prudentielles, dociles, obéissantes, suiveuses des contemporains, ainsi que la hauteur de vue ou non des leaders et influents du moment. C'est enfin dans le narratif dramatisant et la pression sécuritaire que se révèle l'état d'esprit régressif des élus et des gouvernants en place.

Le pire ennemi du citoyen est le citoyen lui-même

Plus l'acceptation de la « régressivité » est forte et généralisée, plus on peut en déduire le niveau de médiocrité générale et/ou les limites dans la mentalité et la conscientisation collective et moins les peuples et leurs gouvernants méritent d'être honorés. Sachant que le pire ennemi du citoyen est le citoyen lui-même, notamment lorsque celui-ci possède un pouvoir statutaire, hiérarchique et/ou un rapport de force sur autrui, la régression (comme l'inversion) doit s'analyser comme un moyen de contrôler, ralentir, freiner, les potentialités d'évolution ainsi que l'élévation de la conscientisation d'une majorité d'individus. En bloquant le processus libertaire et/ou évolutionnaire, la régression inhibe parallèlement l'activité cognitive par la nature même de l'information diffusée. C'est même le meilleur moyen d'assujettir l'individu dans son activité cérébrale comme dans ses besoins dominants en rendant difficile le processus d'émancipation intellectuelle, d'autonomisation dans le libre arbitre, d'engagement dans la libre pensée, autant d'activités mentales contraires aux intérêts conservateurs défendus par les systèmes en place. Revenir en arrière, c'est forcément brider les potentiels du cerveau humain,

c'est castrer la personnalité dans ce qu'elle a de meilleur (inventivité, adaptabilité, audace, courage, force d'âme, cran...). C'est aussi freiner délibérément l'évolution individuelle et collective afin d'éviter que celle-ci ne s'émancipe définitivement de la tutelle des religions, des pouvoirs tutélaires, de la prépotence des cultures officielles. Rien n'est innocent dans le processus d'inversion et de régression notamment lorsque cela concerne les droits citoyens et les libertés légitimes malmenés, bousculés, maltraités, au gré des décisions politiques et technocratiques. À chaque fois, c'est un très mauvais coup porté à la démocratie comme à la majorité des citoyens en ne faisant que retarder les échéances évolutionnaires à venir et frustrer une fois de plus les attentes de bien-être et d'épanouissement de soi.

La régression se cache également derrière les apports utiles et/ou pratiques de la plupart des nouvelles technologies. C'est même la démarche la plus perfide en proposant en surface d'utilisation des atouts et des avantages motivants, tout en instillant au cœur des sociétés modernes la reprise en main des libertés, le contrôle des droits et devoirs, la surveillance de masse, la normalisation, la « docilisation » et la standardisation des comportements. Si l'inventivité humaine est louable, le pire est toujours atteint lorsque les systèmes s'en emparent sous l'égide du législatif, de l'exécutif et des gouvernances en place. La régression dans la conduite des masses est autant dans l'interventionnisme ciblé, sélectif, non visible et anonyme, que dans la généralisation des mesures imposées de manière indifférenciée. Au sein des sociétés occidentales, l'interventionnisme régressif s'effectue également dans l'ombre de la démocratie, segment de population par segment de population, niches de métiers par secteurs d'activités, franges de libertés civiques et publiques par domaines d'usage et de droits... On assiste-là à une sorte d'hyper division sociétale menée à partir de frappes législatives, juridiques et judiciaires ciblées. Des atteintes rétro-démocratiques conçues pour ne pas alerter ni affoler l'opinion publique, mais entraînant en profondeur une amplification d'effets collatéraux « humanicides et citoyennicides ».

Exemples d'effets humanicides et citoyennicides

- . La fragmentation politique et associative tirant chacun de son côté (extrémisme, radicalisme, minorités influentes...)
- . L'individualisation poussée s'opposant à la solidarité et fraternité (égoïsme,

égocentrisme, individualisme...)

- . La balkanisation sociale amplifiant l'esprit de concurrence et de compétition (identitarisme, corporatisme, communautarisme...)
- . Le retour au nationalisme étroit (immigration, repliement sécuritaire, rejet de l'étranger...)
- . Le déni de réalité comme outil de communication différenciant (mensonge, complotisme, conspirationnisme...)
- . La révolte latente par la frustration (désobéissance civile, insoumission, rébellion...)

Les effets délétères de la régression et de l'inversion

Très éloignée de l'unification et de l'harmonie, il s'agit-là clairement d'une forme de régression collective incapable d'unifier intelligemment les hommes sur les mêmes idées, les mêmes projets, les mêmes valeurs, les mêmes objectifs. L'Offre sociale plus au moins directive s'éloigne et dérive de la Demande bien plus nuancée des attentes citoyennes. À cela s'ajoute d'innombrables insatisfactions citoyennes du fait des retards, impérities et décalage dans les mesures prises, promesses non tenues, saturation inhérente à la communication médiatique et/ou à un marketing politique incessant et irrespectueux de l'intelligence du citoyen. C'est aussi un traitement indifférencié des individus par les administrations, une perte d'humanisation liée aux procédures d'automatisations et autres procédures informatisées. On pourrait ainsi établir une « liste à la Prévert » qui de toute façon serait niée, contestée ou pire encore justifiée par les tenants et servants des systèmes en place, contents d'eux-mêmes, avec des arguments vrais à 25 %, mais en oubliant volontairement de citer 75 % d'autres effets et conséquences plus négatives dans la vraie vie des gens.

Si la régression est factuelle dans tel ou tel domaine, l'inversion résulte d'un processus cognitif alimenté par une intelligence prenant appui sur des arguments et des logiques en prêt-à-penser ou encore sur des certitudes nourries par un conservatisme étroit en politique, économie ou social. C'est aussi le résultat du matricage moral, religieux et/ou culturel via l'éducation nationale, l'académisme, la médiatisation nationale. C'est également la conséquence du formatage civique, comportemental et professionnel

obligeant à se plier à des règles, à des références officielles, au politiquement correct, à des codes de communication standardisés, voire à une autocensure habillée par l'illusion des mots et le verbe haut ou sérieux. Autant de postures mentales dont l'individu n'a pas vraiment conscience, prisonnier qu'il est du court terme, de ses rôles sociaux, de son statut professionnel, familial ou communautaire, de ses obligations contractuelles, de sa dépendance ou subordination à une hiérarchie quelconque... Des inversions qui s'apparentent à une nage à contre-courant d'une nécessaire avancée évolutionnaire, voire à un retour fataliste ou conservateur vers le passé par défaut de visibilité motivante sur l'avenir. Dans ce virage à 180° ou presque sur le fond du progrès sociétal, il est clair que sans une mobilisation citoyenne proactive et déterminée capable d'imposer la mise en place progressive d'une dimension évolutionnaire, il est à craindre que l'on assiste non pas à une stagnation insatisfaisante pour tous mais carrément à une régression collective d'ampleur. Le pire des risques et de revenir à une mentalité de Moyen Âge et/ou sous forme d'un féodalisme new-look.

Tant que préexiste un cadre généralisé de durcissement et de contraction des modes de vie et des libertés sous prétexte sécuritaire, idéologique, religieux, écologique, identitaire, sanitaire, épidémique, économique, environnemental ou autre, il est à craindre le retour de l'ombre, de l'obscurantisme, de la bêtise humaine. La tendance lourde dans de nombreux pays n'est pas du tout celle du retour des « Lumières » mais plutôt des Contre-Lumières, de l'intégrisme, du traditionalisme, de la radicalité. Ce n'est pas non plus le retour de « La Renaissance » mais plutôt celui du protectionnisme, du nationalisme, du populisme, de la démagogie honteuse et mensongère. C'est encore moins le retour des « 30 Glorieuses » mais plutôt celui du temps froid des rigueurs budgétaires et de la paupérisation grandissante. Ces tendances lourdes s'expliquent d'abord par la forte inertie des systèmes à se renouveler de l'intérieur en matière administrative, procédurière, technocratique, judiciaire, mais aussi par les protocoles désuets et autres rituels solennels orchestrés par l'État pour honorer principalement ses servants et/ou l'histoire officielle. Elles se nourrissent ensuite de la complexité des interdépendances étroites entre structures, entités, pays, grands acteurs dominants, le plus souvent animées par le rapport de force, la menace, la rétorsion. Elles s'autoalimentent enfin au centre du cerveau humain par tous les biais cognitifs issus des matricages culturels initiaux comme par tous les formatages principalement académiques

(via une éducation sélective en mode industriel). Autant d'influences qui anesthésient en partie la créativité ex nihilo, l'inventivité débrouillarde, la capacité à voir loin devant, la pratique du risque engagé, l'entrepreneuriat indépendant, le dépassement de soi...

Il résulte de cette tendance mondialisante observable dans la plupart des pays développés et les pays en voie de développement quatre grands phénomènes de masse :

- . Un **lent rétrécissement libertaire**, un encadrement normatif et réglementaire des droits humains, des conduites collectives et citoyennes de plus en plus directives et standardisées, un autoritarisme plus ou moins soft de la part des organes du pouvoir toujours sous les mêmes prétextes de précaution, de prévention, de prudence, de sécurité, de protection des biens et des individus, de nécessité à maintenir l'ordre...
- . Un **suivisme de masse** de la part de classes médianes fonctionnant de manière hétérogène et fragmentée sans véritable cohésion entre collectivités, communautés, catégories sociales, genres, métiers et activités..., dans le cadre d'un horizon limité et d'une gestion court-termiste sans véritable ambition de changement en étant plutôt résignée et fataliste que proactif et entreprenant.
- . Un **fort individualisme** associé à un égoïsme socioéconomique à l'échelle des ménages complété par des formes de communautés autant réelles que virtuelles, autant idéologiques que centrées sur des intérêts communs, autant volatiles que solidaires.
- . Une **amplification des tensions**, crises, conflits, revendications, de la part de minorités organisées, de groupes de pression, de citoyens bien-pensants, produisant au global une surproduction de règles, lois et mesures étroitissant toujours davantage le maillage législatif à l'échelle sociétale, en faisant le contraire de ce qui devrait être fait entre gens intelligents à savoir la recherche de simplification, de souffle libertaire, d'aération démocratique, de bien-être, voire de bonheur.

Il apparaît évident que tout ce qui s'éloigne de l'objectif du vivre libre, du bonheur serein, du bien-être physique et mental, de l'harmonie collective, produit forcément de l'entropie à vocation négative. Il n'y a que les gens mal dans leur peau, complexés, ayant des problèmes psychiques, insatisfaits

chroniques, jaloux, idiots et tous ceux profondément formatés par un conservatisme fort et un traditionalisme étroit, qui ne peuvent préconiser que le durcissement, l'autorité, la rigueur, la contrainte permanente, appliquées à tous et de la même manière. Aussi tant que les populations restent captives de ces néga-influents et que, dans le même temps, les citoyens délèguent une partie de leur destin sociétal, leurs attentes, leurs espoirs et leurs souhaits, aux élus des grands partis conservateurs ou extrêmes en place, rien d'évolutionnaire n'est à attendre. Tant que les citoyens veulent croire aux promesses des leaders chargés des fonctions publiques et/ou à ceux menant la gouvernance étatique dans le cadre d'une votation périodique entonnoir, aucun grand changement positif n'est à attendre sauf une stagnation ni pire ni meilleure. Tant que le citoyen lambda est soumis à l'influence médiatique, à la communication politique et au marketing politique dans une réceptivité à sens unique, il est peu probable que s'amorce de véritables avancées sociétales. Tant que les personnels en charge de l'action publique n'outrepassent durablement les freins, barrières, murs de pierres et de verre au sein même de leurs institutions et organisations, il ne faut rien espérer en matière de solidarité public-privé.

Les moteurs habituels de la régression sociétale

L'inversion comme la régression au sens sociétal (et non au sens psychanalytique ou mathématique) entraîne toujours des retards, des erreurs, des travers structurels et conjoncturels dans l'espace démocratique. Cette tendance négativiste est observable au sein bien dans une frange conservatrice de la population des pays dits libres que dans les pays où règnent le mariage religieux, le totalitarisme idéologique, le fascisme sécuritaire, le fanatisme sectaire, l'ignorance informationnelle et culturelle. Tout commence par l'inversion des faits de la réalité, des interprétations, des raisonnements, des attitudes et des comportements consistant à dire et faire le contraire de ce qui devrait être dit ou fait. Elle se poursuit chez certains par la permutation du sens des mots pour glisser sur la pente de la régression systémique, politique, morale, citoyenne, institutionnelle, médiatique, sécuritaire, académique... Le grand danger de la régression est que celle-ci fait appel au calcul politique (voire au machiavélisme) mais aussi aux instincts, aux pulsions, aux besoins, aux humeurs et aux sentiments les plus binaires,

primitifs, violents, frustrés et/ou jaloux des individus impliqués. Elle génère par la force des choses des conséquences divergentes par rapport aux attendues logiques du progrès, de l'émancipation des hommes et des femmes, du respect amélioré des droits et des libertés, des apports jugés positifs de l'économie partagée...

Aussi lorsque l'inversion puis la régression se manifestent on assiste généralement à...

- . Une **perte de pouvoir** et d'influence des organes traditionnels de pouvoir (État, institutions, religion...) sur le citoyen éduqué et informé entraînant alors des réactions de durcissement, des mesures directives ou autoritaires de gouvernance.
- . Un **manque de visibilité** politique et géopolitique parmi les élus, élites, dirigeants, gouvernants sur le moyen et le long terme conduisant à privilégier tout ce qui est encore maîtrisable dans une gestion court-termiste et/ou rechercher une efficacité rapide quitte à sacrifier l'avenir au moment présent.
- . L'instauration entre le citoyen et le pouvoir d'une **couche intermédiaire** hautement qualifiée de professionnels de la politique, de serviteurs de l'État, de « technocollaborants », d'agents de terrain dévoués, d'équipements intelligents, le tout servant de tampon, de relais et de rempart entre le peuple et l'État conduisant tout droit à un monde adémocratique (sans véritable démocratie), technocratisé, dépersonnalisé, automatisé, voire déshumanisé.
- . Des productions régulières de **mesures régulatrices**, de lois hyperciblées, de décisions microliberticides, le plus souvent non visibles dans le quotidien du plus grand nombre mais constituant de véritables labyrinthes décourageants, des murs de pierres infranchissables et autres filtrages hautement contraignants lorsque l'on y est confronté. C'est le point dur de la régression qui s'accompagne d'un maillage législatif, réglementaire et normatif de plus en plus large mais aussi de plus en plus étroit, asphyxiant la dynamique vitale et inhibant les libertés individuelles et citoyennes.
- . Un service continu de « **soupe-communication** » politico-médiatique (saturation, répétition en boucle des mêmes messages, daube informationnelle) comme arme d'influence massive des esprits (conditionnement, suggestion, acceptation par lassitude...) en mélangeant allègrement le réel et le virtuel, l'optimisme et la contrainte, la fermeté et la tolérance, la vérité et le mensonge, la clarté et le doute...

Comme toujours lorsque le citoyen n'a pas de vision d'avenir, qu'il est dans le brouillard, dans l'insatisfaction sans perspectives motivantes sur lesquelles se mobiliser, qu'il est mal informé, mal stimulé, peu dynamisé et pris complètement dans les contingences du quotidien, il a tendance à opter pour le suivisme panurgique, la prudence et la docilité, en suivant le mouvement général qu'elle que soit la ligne directrice. Ce sont généralement les plus psychorigides, radicaux et conservateurs qui animent et encouragent le retour en arrière comme seule voie connue à suivre de manière simpliste, démagogique et facile à comprendre. La passivité d'un grand nombre de citoyens favorise également la progression du mouvement régressif par défaut d'opposition et de résistance.

Pour que la régression prenne corps, il est nécessaire que s'additionnent l'un ou plusieurs des 8 principaux types de comportements négatifs suivants :

- 1. Le comportement intellectuellement malhonnête** ou névrotique de ceux et celles qui mentent délibérément, dénie sciemment les faits, nient avec aplomb la réalité, refuse d'admettre leurs erreurs de jugement, déportent sur les autres leurs propres faiblesses psychologiques, carences comportementales, incompétences, immaturité, faible niveau de conscientisation...
- 2. Le comportement assumé** de ceux et celles qui affirment ouvertement une posture anti-présent en préconisant un retour aux valeurs du passé et/ou en proposant des idéologies alternatives, des modèles de vie refusant le présent (déconsommation, décroissance, écologie radicale, traditionalisme, intégrisme religieux...), etc.
- 3. Le comportement démagogique** de ceux et celles qui font clairement de la « politique » en utilisant la contradiction médiatique et l'opposition systématique en vue de peser sur l'opinion publique en instillant dans leurs discours du faux, de l'à peu près, du populisme et/ou en allant toujours dans le sens des mécontents avec des arrière-pensées évidentes (se faire mousser ou élire, exercer un pouvoir d'influence et/ou de leadership, propager des idées et des doutes, servir leur ambition personnelle...).
- 4. Le comportement manipulateur** de ceux et celles qui agissent de manière délibérée dans l'ombre de leur fonction, à l'intérieur même du

système [pouvoirs publics et territoriaux, arène politique, « technocratosphère », organismes institutionnels...] et/ou dans les sphères d'influence, pour retarder la mise en œuvre des projets, créer des dysfonctionnements, altérer la bonne marche des processus...

5. Le comportement hypocrite de tous ceux et celles qui se rangent inconditionnellement derrière les décisions et orientations prises par la gouvernance en place, le parti politique dominant, leur employeur public ou privé, afin de ne pas perdre leur job, leur statut, leurs revenus, privilèges et avantages.

6. Le comportement passif de ceux et celles qui ne bougent pas, qui ne réagissent pas, qui observent en badauds, qui se désintéressent de la situation parce qu'ils se disent démotivés, sont démunis économiquement, mal lotis socialement et/ou mal traités civiquement (immigration, opposition, racisme, ségrégation, discrimination...) amplifiant ainsi par défaut de participation et de résistance la progression facilitée des pions poussés par les minorités inversives.

7. Le comportement bavard et hâbleur de ceux et celles qui poussent seulement des coups de gueule médiatiques, brassent de l'air dans les débats d'idées, argumentent certes de manière censée, mais dont on oublie rapidement ce qu'ils ont dit, faisant sans le vouloir le jeu des inversifs et régressifs qui, eux, continuent d'avancer stratégiquement leurs pions dans les faits et les esprits masqués derrière le brouillard verbal donnant ainsi l'impression qu'un « vrai » débat existe sur les idées, les valeurs et les principes.

8. Le comportement affirmé de ceux et celles qui ont décidé de sortir par eux-mêmes de l'ambiance délétère, insupportable et/ou nauséabonde du temps médiatique et de l'emprise systémique et qui alimentent ainsi un vide de résistance sur le terrain citoyen propice à la propagation des idéaux inversifs, sauf à préparer ailleurs ou autrement des contremesures.

L'effet venturi de la régression

La régression est un mal sociétal chronique qui s'autoalimente par la focalisation mentale, la fixation intolérante ou haineuse, la croyance candide ou fantasmée ou encore la psychorigidité pure et dure. Elle procède d'un processus qui produit une accélération « aérodynamique » des flux liés à

l'étroitesse d'un passage aussi bien physique, fonctionnel, procédurier que mental et cognitif. Tout ce qui contribue à réduire un canal de réception comme d'émission produit une concentration des flux en matière d'échange faisant que la cause négative ou positive de départ s'amplifie mécaniquement dans les conséquences. C'est l'effet venturi appliqué au raisonnement humain lorsque celui-ci s'opère à partir des mêmes modèles de référence, des mêmes informations de base. En matière purement sociétale, la responsabilité causale de l'effet venturi incombe directement à l'enchâssement communicationnel et organisationnel imposé par les 4 ou 5 grands acteurs systémiques. Il en découle toujours des conséquences prévisibles aussi bien sur la mentalité collective que sur les attitudes, les comportements, les activités cognitives des populations concernées. Plus les acteurs systémiques alimentent ou relaient de manière systématique, directive, ciblée, unilatérale, répétitive (ou rare et ponctuelle) un flux d'informations quelconque, plus ils entretiennent l'effet venturi avec une longue traine d'effets induits. Le problème est que plus le « message » est démotivant, liberticide, frustrant, autoritaire, culpabilisant, infantilisant, menaçant..., plus il induit une accentuation négative de la réponse, attise la médiocratisation dans l'échange et la dynamique en cours et produit une conscientisation limitée. Le phénomène est identique avec le positif en impulsant de la motivation, de l'envie, de l'énergie dans l'action, tout en élevant le niveau de conscientisation.

Le premier effet venturi se manifeste en amont du fonctionnement démocratique par les effets directs et indirects du goulet de la votation en tant que clé de voûte de tout système relevant de l'idée de démocratie. La capacité de vote est généralement utilisée au nom de la liberté de décision côté citoyen et de l'obtention du pouvoir et de la gouvernance ponctuelle pour les prétendants. Le fondement du vote consiste à mettre en avant des individus, des programmes, des idéologies, des partis politiques, des mesures, des lois, des règles de fonctionnement, au nom des partis politiques en place ou de leur remplacement. L'objectif du vote n'est ni éthique ni efficient mais permet à des minorités ou majorités de prendre les manettes du pouvoir dans la conduite des affaires privées ou publiques (État, collectivité territoriale, organisation, entreprise...). La problématique du vote classique consistant en un choix imposé entre 2 ou x options présélectionnées à l'avance est qu'il produit ponctuellement et mécaniquement un rétrécissement de l'offre globale. Le jeu démocratique s'effectue alors en faveur d'une offre

présélectionnée, spécifique et/ou d'un positionnement partisan, dont l'enjeu consiste à imposer sa dominance sur l'ensemble des autres acteurs du système durant une certaine période et dans certaines conditions. En cela, le vote « démocratique » ferme plus le champ des attentes et des possibles qu'il n'ouvre de perspectives capables de satisfaire les espoirs du plus grand nombre. En étroissant le goulet du vote (votre entonnoir) avec une offre de renouvellement très limitée et stratégiquement décidée par avance au sein des grands partis politiques conventionnels, on accentue la probabilité de faire élire les personnalités en vue dans les grands partis au pouvoir. 5 facteurs participent à l'effet venturi dans le vote politique par l'aspiration systémique et mécanique des bulletins électoraux vers les partis dominants éliminant de facto la probabilité d'accès à l'élection finale pour tous les autres.

Le mouvement d'aspiration se manifeste à partir de 5 facteurs décisifs :

1. Un candidat politique présélectionné à l'avance notamment au sein des grands partis dominants limitant ainsi la dispersion des votes.
2. Un choix final limité à une comparaison de positionnement entre 2 ou 3 offres politiques connues et/ou leaders dominants en liaison avec les attentes principales mais minoritaires des militants et adhérents, sans tenir compte des attentes implicites de la majorité silencieuse.
3. Un discours à la base plus ou moins stratégique et démagogique (promesse, sujet polémique, critique personnelle, proposition générique pour créer l'espoir ou proposition ciblée populiste...) destiné à séduire, orienter et capter les esprits dans un sens donné.
4. Une campagne de communication entièrement placée sous une emprise médiatique fortement polarisée et sélective avec ses corollaires de récurrence, fréquence et résonnance proportionnés aux budgets affectés, laissant ainsi quasiment dans l'ombre et/ou sans équité tous ceux qui n'ont pas de budget mais de bonnes idées.
5. Un scrutin fortement encadré dans tous les aspects techniques, juridiques et statistiques, limitant ainsi l'expression d'une grande partie non motivée de l'électorat par l'offre présentée (abstention, vote blanc).

Dans tout système politique classique, la réduction binaire des possibles associée au goulet d'une position à prendre plus ou moins contrainte et orientée produit trois conséquences majeures :

- . Une amplification des effets de l'offre dominante dans la vie des citoyens.
- . L'écartement temporaire des autres possibles par manque de moyen de se faire connaître et infuser dans l'opinion publique.
- . Une accélération physique du programme majoritaire dans l'élection qui phagocyte dans sa mise en place tout autre projet possible.

En cela, la pratique démocratique issue du vote n'est nullement à vocation positive ou négative dans l'absolu. Elle permet seulement une alternance entre des 2 ou 3 projets déjà préinstallés dans le paysage politique en défavorisant l'émergence de tous les autres et non leur agrégation dans un programme plus vaste.

Le second effet venturi est cognitif et se produit directement chez l'individu-citoyen lorsque l'offre politique, les directives institutionnelles et/ou l'information médiatique redondante ou propagandiste deviennent omniprésentes, hypnotiques, dominantes, uniques, voire addictives. La focalisation mentale qui résulte de la réception subie, fréquente, répétitive, voire déplaisante ou plaisante, d'un même type de « message » produit une captation des sens, une interpellation majeure, une attention concentrée. Il se produit alors un effet venturi cognitif à ne voir et ne conscientiser que cela, tout en occultant parallèlement tout le reste du champ de la réalité. Selon la nature du « message », la focalisation agit à l'inverse de la vision globale, de la synthèse globale et de l'essentialisation. Elle ne repose alors que sur une fraction de vérité, une fraction de réalité, une fraction de vrai, plus ou moins diluée dans un univers d'illusion, d'inconscience, de croyance, de mensonge grossier... Autant dire que l'effet venturi cognitif induit deux conséquences majeures : une absence momentanée de discernement, de lucidité, d'objectivité patente ; un ancrage fort, une mainmise mentale, du « message » chez le récepteur faisant que celui-ci devient à ce moment-là beaucoup plus influençable, contrôlable, conditionnable, voire « suggestionnable » à souhait (ex. vaudou, ésotérisme, magie, sorcellerie...). De la même manière, toute forme de catéchisme religieux, credo politique ou moral, alimente des états conscientiels brouillés, prisonniers, aliénés et/ou captifs d'images dominantes,

de raisonnements empiriques remplis de certitudes, de postures, codes et langages stéréotypés, voire d'une ligne de conduite totalement prévisible. L'effet venturi est consacré lorsque l'individu reprend à son compte partie ou totalité du contenu du « message ». La polarité de l'effet venturi dépend étroitement de la personnalité de l'individu qu'il soit discerné et responsable ou immature et primaire dans ses réactions. La fenêtre de conscientisation qui en découle toujours subjectivée par le vocabulaire et la culture du sujet est celle qui arme le raisonnement tenu, ainsi que les bras et les jambes de l'individu-citoyen dans son engagement. Ainsi plus la culture du sujet est réduite ou fortement formatée, plus l'effet venturi est puissant engendrant des flux cognitifs et verbaux exclusifs, des focalisations dans l'opinion et le jugement (infaillibilité de la certitude, conviction d'avoir raison contre tous...). La psychorigidité (intolérance, fanatisme, étroitesse d'esprit...) est même la consécration de l'étroitesse conscientielle frôlant souvent une forme quasi psychiatrique à ne voir que ce qui est vécu et ressenti, à ne répéter que ce qui est entendu, à ne croire qu'en ses propres certitudes ou celles de ses maîtres à penser.

Le troisième effet venturi est psychologique et se manifeste lorsque l'individu est déjà dans un état psychique, physique, sensoriel, affectif et/ou somatique de frustration, de manque ou d'insatisfaction chronique. Tout ce qui permet de décompenser, d'obtenir satisfaction, d'exciter l'imaginaire conduit à polariser l'essentiel de ses réflexions, actions et réactions, vers un but de sortie ou vers un mirage du possible. Il est observable que tout phénomène contractif accentue l'état d'activation énergétique et mental vers un objectif à atteindre. L'effet venturi se caractérise alors par une dynamique de mobilisation psychique consistant à réduire ou éliminer la cause de l'insatisfaction et/ou se mettre en quête d'un état de satisfaction momentané. Ce phénomène est particulièrement observable en matière affective, sexuelle, de recherche de plaisir, d'acquisition, de vengeance... Sauf à stagner et tourner en rond, l'insatisfaction vécue ou le mal-être ressenti est certainement l'un des meilleurs moyens de produire l'envie d'en sortir en mobilisant sa volonté sur un faisceau d'objectifs. La concentration sur des objectifs en version positive ou, à l'inverse, l'enfermement dans une bulle mentale canalise forcément le principal des centres d'intérêt de l'individu notamment lorsque des tiers proposent des solutions clé en main vraies ou fausses. À ce stade, le couloir d'engagement ou la chambre d'enfermement psychique démultiplie

l'activité cérébrale entre le moment de la pulsion et le moment du passage à l'acte ou de sa représentation mentale.

Le quatrième effet venturi est panurgique dans l'imitation spontanée de ce que font les autres (collègues, groupe, masse d'individus, foule...). La reproduction de ce que dit le leader ou fait le meneur est un moteur d'engagement très fort chez tous les profils de suiveurs. De la même manière, la copie d'un modèle donné, la similitude dans la manière de faire, le mimétisme comportemental, sont des accélérateurs puissants dans le passage à l'acte. Plus ceux-ci sont motivants, crédibles, sécurisants, apporteurs d'un gain, plus ils encouragent à suivre le mouvement et à opter pour la même manière de pratiquer, s'exprimer, raisonner, décider, agir, choisir, s'engager. Le panurgisme offre un canal de réalisation et de passage à l'acte facile et concret, en plus d'être accepté et partagé par le groupe de référence. Pour tout individu manipulateur ou système pratiquant la manipulation de masse, la pratique panurgique est du pain béni en orientant vers un but précis aussi bien les consciences que les intelligences de tous les membres concernés. En les additionnant, elle crée un effet venturi dans la vitesse et l'ampleur du mouvement (grève, marche revendicative, émeute, insurrection...). Tout va ici plus vite, tout est plus cadré, voire mieux régulé, balisé, contrôlé, surveillé, supervisé, piloté, contenu...

Il est clair que l'omniprésence d'un quatuor ou d'un quintuor d'acteurs systémiques exacerbe forcément l'effet venturi dans un sens positif ou négatif en jouant simultanément sur plusieurs des 4 principaux effets (votation, cognitif, psychologique, panurgique). De facto, plus la pression exercée par les dominants et influents du système est forte en vue d'imposer leurs propres règles et visions, plus le risque d'inversion et/ou de régression est grand à l'échelle individuelle, citoyenne, organisationnelle et/ou systémique territoriale, nationale, internationale.

L'échelle de régression

De nombreuses nuances mentales et psychologiques sont possibles dans le fait de refuser un existant, allant de l'attitude la plus soft à la plus hard. La véritable pente du refus commence par l'inversion suivie par le phénomène

non systématique de permutation pour atteindre un point de non-retour via la régression. La démarche mentale consistant à passer de l'inversion cognitive dans le discours et les décisions à la régression comportementale traduit un échec certain de la conscientisation humaine à l'échelle individuelle et/ou une folie collective en regard des idéaux non démocratiques. À noter que la contremesure principale aux phases d'inversion/permutation/régression est dans la volonté d'aller de l'avant dans l'amélioration constante du présent avec pour finalité un futur toujours plus évolutionnaire.

Phase 1 inversion : Renversment des faits de la réalité, dire et faire le contraire des attendus, se référer en permanence à des contre-vérités. La phase inversive se caractérise par des raisonnements explicites, souvent sincères, fondés sur des arguments contraires à la logique attendue ou à la réalité des faits. Elle repose également sur des mesures allant à l'envers ou à contresens des habitudes, ou de ce qu'il faudrait faire, ou encore sur un refus de l'existant jusqu'à revendiquer son parfait opposé. Dans le fonctionnement démocratique, cette phase traduit une rupture cognitive forte dans le mode de penser, dans l'expression comme dans les codes de langage. La démarche consiste à se raccrocher à des certitudes, à des affirmations péremptoires, à des valeurs et à des référentiels conservateurs (ou dans un cas plus rare à des valeurs évolutionnaires lorsque l'individu souhaite sortir d'un mode de vie régressif). Plus l'inversion est comprise entre 90° et 180°, plus elle est psychologiquement irrémédiable pour tendre ensuite vers la phase 2 et/ou la phase 3. Plus l'individu persiste et signe, plus il est en mode inversif profond. Dans le processus inversif, il ne s'agit pas simplement de dire « autrement » (critique, idée ou opinion différente, position justifiée de refus...) et/ou se limiter à une angulation cognitive comprise entre 0° et 90° pour un changement à l'envers, mais de rompre intellectuellement et en toute conscience avec l'ordre existant (moral, culture dominante, gouvernance, dynamique en place...). Il s'agit de revenir délibérément en arrière, en faisant demi-tour, en renversant sciemment la situation, les faits de la réalité. Le symptôme principal consiste à oublier les règles de l'objectivité, en privilégiant une forte subjectivité concentrée sur un nombre limité de points « saillants », tout en écartant ceux qui ne corroborent pas la logique de raisonnement. Ce processus cognitif tend à s'éloigner du discernement attendu, de la simple lucidité, de la vision globale, de la hauteur de vue. Il s'accroche au contraire

à des informations sélectives, à des faits ciblés ou isolés, à un raisonnement de nature complotiste, à des détails anormalement grossis, à des affirmations issues de références passéistes, ou encore au rêve du monde d'avant.

Le fonctionnement de l'inversion se caractérise finalement par 2 processus psychiques :

- 1.** L'individu se raccroche constamment à son passé, à son vécu antérieur dans une sorte d'attitude « rétro fœtale » et/ou en ne retenant que le négatif de ce qu'il vit ou observe au présent, justifiant ainsi des prises de positions radicales de refus, des jugements intransigeants, des postures comportementales peu accommodantes.
- 2.** L'individu projette sur l'autre ses propres déviances, courbures et déformations comportementales de type « Ce que je suis (et que je ne reconnais pas) c'est en vérité toi qui l'es d'abord » comme si le cerveau analysait bien la situation, mais ne se l'appliquait pas à lui-même en le plaquant en miroir sur autrui (ennemi, adversaire, contradicteur, opposant). Ce transfert conscientiel traduit un manque de lucidité, voire un défaut de responsabilité, donc un éloignement de l'esprit de démocratie.

Phase 2 permutation : Se débrancher de la réalité en mode mental. La phase « permutatrice » est une conséquence psychologique, psychique, voire perverse de la phase régressive. Pas toujours systématique après la phase 1, elle consiste à intervertir dans l'esprit de l'individu le sens habituel des mots et du vocabulaire dans un autre signifiant de sens contraire ou différent. L'exemple type de la permutation est celui consistant à dire « Oui », « c'est vrai », « je suis d'accord » en manifestant ostensiblement une forme d'acceptation posturale ou verbale de façade, tout en signifiant dans le for intérieur de l'individu une négation, un Non, dans l'intention comme dans la pensée profonde. La perversion accompagne la permutation lorsqu'il s'agit de communiquer « normalement » de manière faciale afin de rassurer « l'ennemi » tout en le trompant sur l'accord, la finalité, la stratégie qui sera appliquée. À l'échelle systémique, l'élus, le gouvernant, les institutions ont recours à des discours rassurants, mais agissent en underground à l'envers de ce qui est dit et proclamé trompant ainsi délibérément les populations. Si la permutation est légitime lorsqu'il s'agit d'une « ruse de guerre » justifiée par les conditions de domination ou d'abus du moment, elle ne l'est pas du

tout au sein d'une société civile obéissante et suiveuse d'ordre. La phase permutatrice préfigure la « dysconscientisation » de la réalité assortie d'une dissociation cognitive chez ceux qui la pratiquent notamment lorsqu'elle est justifiée et autojustifiée par la pseudologie, le sophisme, la fausse information, l'argumentation fallacieuse, le mensonge patent, l'amnésie lacunaire, la mauvaise foi, le calcul cynique, voire l'illumination.

Phase 3 régression : Revenir sciemment dans le passé, repartir délibérément en arrière. La phase régressive se définit comme le parfait contraire de la démarche évolutionnaire. Elle correspond à un demi-tour à 180° du mouvement présent ou en cours. La démarche est intellectuellement, mentalement, comportementalement assumée dans l'imposition de soi et renforcée par une autoconviction hautement subjectivée en mode conservatisme, traditionalisme, orthodoxie, intégrisme, fascisme, fanatisme, sécuritarisme... L'individu, l'élus, le gouvernant, le dirigeant, ne voit comme seule alternative crédible, comme seule issue possible, que la référence obligatoire à certaines valeurs majeures et autres principes passésistes pour envisager le présent et l'avenir. La trajectoire personnelle, collective et/ou sociétale est soumise à tout un ensemble de discours, mesures, positions, attitudes, effets venturi, divergences, incohérences, violation ou négativisme des grands socles et idéaux démocratiques de base... Généralement la régression s'accompagne de comportements déviants, de problèmes psychologiques et/ou de désordres mentaux caractéristiques d'une dissociation conscientielle qui en dit long sur la sclérose intellectuelle et mentale des individus concernés.

Les principaux signaux accompagnant la régression concernent :

- . La focalisation mentale sur les mêmes sujets alimentée par le fantasme et l'imaginaire (complot, conspiration, incantation...).
- . L'immaturité chronique dans le jugement et l'opinion associée à une psychorigidité reposant sur des certitudes souvent décalées de la réalité.
- . La ferme conviction d'une autoréalisation entre le vœu et la réalité par le simple fait d'y penser, d'en parler ou d'agir d'une manière ou d'une autre.
- . La préexistence d'une grande frustration, insatisfaction, colère, devenue dominante dans la vie des gens.
- . L'amalgame idéologique, voire extrémiste, reposant sur une sélection très

subjective et partielle de faits, sur de fausses informations, des souhaits d'autoréalisation, des rituels, des discours de référence ou encore des idéaux utopiques. Il s'agit également d'un retournement éhonté de la logique causale en utilisant un vocabulaire juste et précis afin de convaincre sur les apparences mais qui, sur le fond, masque l'inexistence de preuves, l'inconsistance du raisonnement, l'inadéquation factuelle, la tromperie intellectuelle.

En fait, la régression est une alerte sérieuse de maltraitance des idéaux de la démocratie par les individus eux-mêmes, par leur entourage de proximité, ainsi que par les groupes secondaires et même le collectif.

Les 10 grands socles démocratiques pour lutter contre la tendance régressive en politique

La réalité d'une démocratie active à 100 % au sein d'une nation ou d'une organisation collective lambda, c'est lorsque s'appliquent couramment et conjointement 10 socles d'idéaux. La régression s'installe lorsque l'un ou plusieurs de ces 10 socles deviennent défaillants ou manquants dans les rapports croisés entre : État/Institution, État/Citoyen, État/Collectif, État/Entreprise, Collectif/Collectif, Collectif/Citoyen, Collectif/Entreprise, Entreprise/Entreprise, Entreprise/Citoyen, Citoyen/Citoyen. Le meilleur moyen de lutter contre la régression politique, étatique, systémique, c'est lorsque le citoyen refuse catégoriquement tout retour en arrière, toute altération de ses droits acquis et libertés légitimes.

Les 10 fondements et socles formant la vraie démocratie

1. Pleine et entière souveraineté du peuple face à l'exécutif, au législatif, aux pouvoirs publics, aux institutions, quel que soit le régime politique en place. Par principe l'état de démocratie repose sur une totale laïcité (liberté de conscience, égalité devant la loi, non-obligation de croyance ou d'idéologie, non-appartenance politique, religieuse ou sectaire).

2. Garantie d'application et de préservation des libertés fondamentales, publiques et individuelles notamment :

- Libertés existentielles (recherche de satisfaction des besoins dominants, euthanasie, IVG...).
- Libertés de choix (décision, prise d'initiative, entreprendre, grève, syndicalisation...).
- Libertés d'action (passage à l'acte, dépassement de soi, rencontre, échange, mobilité...).
- Libertés d'expression (parler en public, opinion, art, communication, réunion...).
- Libertés de penser (croyance, culte, athéisme, idéalisme, théorisation...).

3. Accès permanent aux droits légitimes lorsque ceux-ci sont discernés et conscientisés avec :

- Application du principe de réciprocité, choix minimum entre 2 ou plusieurs options possibles, accès à l'information 360°, recours aux 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)).
- Accord amiable, négocié, médiation, valeur accordée à la parole donnée, limitant le recours à l'administration du droit (justice, opérateurs judiciaires).
- Droits légalisés protecteurs : droit à la vie, droit de vote, égalité en dignité, liberté, propriété, sûreté, protection et défense face à l'oppression...
- Contreparties justifiées et équitables : responsabilité, travail, charge ou tâche à accomplir, respect des autres, des règles et des lois, obligation morale de s'opposer à l'injustice, résister à l'iniquité, combattre la violence dominante, refuser l'exploitation des hommes et des femmes, éteindre à la source toute forme de discrimination et manipulation...

4. État de droit citoyen au service principal de l'intérêt général en favorisant toujours en premier la volonté des citoyens et non les positions régaliennes de la gouvernance, le pouvoir politique, religieux, économique et financier en place, avec limitation, voire soustraction du nombre de contraintes légales et normatives en se basant principalement sur l'autodiscipline et le discernement de chacun.

5. Primauté de la majorité absolue des inscrits ou de la majorité qualifiée des votants par un système de votation fondé sur le principe d'un homme/une voix dans le cadre du suffrage universel direct et secret par tout citoyen inscrit sur liste électorale. C'est le refus de l'application du principe de

majorité relative par rapport au seul nombre de suffrages exprimés par Oui et Non (inscrits s'étant déplacés pour voter) en incluant, dans le calcul final, la proportion des votes volontairement non exprimés (abstention et vote blanc en tant que refus de l'offre proposée), afin de déterminer la véritable réalité des volontés exprimées.

6. Contrôle du pouvoir des élus par les citoyens de manière régulière, à mi-mandat ou ponctuelle, avec possibilité de « désélire », désavouer, renoncer aux mesures et programmes en cours en les jugeant insuffisants, inadaptés, trompeurs, en retard, hors volonté du peuple. Toutes les représentations et délégations de nature politique, parlementaire, présidentielle, participative, syndicale..., doivent être placées sous la tutelle citoyenne, voire régies par une constitution citoyenne universelle.

7. Contrôle des pouvoirs politiques, hiérarchiques et ceux utilisés par les délégataires (élus, dirigeants, responsables statutaires...) avec la mise en place de contre-pouvoirs d'égale importance dans la décision, la capacité d'intervention, le fait d'ester en justice...

8. Exigence d'une justice équitable garantissant l'impartialité, l'objectivité, l'humanité, la fermeté, la préservation des libertés individuelles, les droits sociaux et citoyens, des revenus égalitaires entre les sexes, les genres humains, les communautés, ainsi que la défense des plus faibles et fragiles (solidarité, partage, protection sociale...).

9. Libéralisme économique pour toutes les parties qui souhaitent échanger, commercer, négocier, faire des affaires, sous condition de réciprocité, de loyauté, d'honnêteté, de respect des règles communes, de libre concurrence, de régulation si nécessaire.

10. Devoir d'agir par tout citoyen à tout moment que ce soit dans le domaine privé, public ou professionnel sur la présence de dangers réels, sur le fait de porter secours, ainsi que **d'alerter** (hors dénonciation, délation, cafardage...) sur des accords secrets néfastes pour la collectivité, sur des pratiques toxiques, sur des mesures liberticides, sur des affaires indécrites concernant les élus, les acteurs des pouvoirs publics, les dirigeants, dès lors que cela affecte la vie des autres citoyens. C'est aussi **exiger une**

information vraie, transparente, honnête, précise, anti-mensonge, anti-désinformation, anti-propagande, avec accès aux archives, documents, dossiers, contrats..., au sein de toute entité morale et publique.

Les 10 postures et attitudes régressives que la véritable démocratie n'autorise pas

La régression est une pente sur laquelle on glisse rapidement si l'on y prend garde. En laissant les individus complexés, agressifs, ambitieux et/ou psychologiquement inaboutis prendre le pouvoir, il est certain que l'on s'expose à la manifestation de leurs certitudes, fantasmes, ambitions, phobies, voire leurs psychoses ou névroses. La pratique démocratique ne peut accepter les excès d'imposition de soi, l'exclusivité des idées et des idéaux partisans, la violation des droits humains légitimes, le non-respect des lois et règles (sauf lorsque celles-ci sont mauvaises ou inadéquates), ainsi que toute forme de domination imposée, de pression malsaine, d'inversion caractérisée, de permutation des faits, au nom de je ne sais quoi. Il y a atteinte directe ou indirecte à l'idée de Démocratie et/ou à la pratique démocratique lorsque l'un ou plusieurs des 10 grands socles démocratiques sont affectés entre 80 % et 99 % sous forme de limitation légale ou de réduction normative. Il y a régression manifeste lorsque l'interdiction des pratiques passe en dessous de 80 % des pratiques démocratiques habituelles et une inversion hautement régressive en dessous de 50 % des acquis antérieurs. Par principe, tout ce qui affecte la démocratie en matière de contraintes imposées sans le consentement du plus grand nombre et/ou sous forme de réduction autoritaire unilatérale des libertés individuelles et collectives et/ou dans le cas d'une privation discrétionnaire ou manipulatoire de droits légitimes et légaux, est jugé régressif donc négatif et condamnable sur le principe. D'autant plus que cela affecte d'une manière ou d'une autre le libre arbitre, l'intégrité et/ou l'intelligence citoyenne des autres, par conséquent l'esprit même de la Démocratie.

Les principales postures, décisions, mesures à vocation régressive, négative et antidémocratique :

1. Sélectivité entre genres humains avec :

- Exclusion, ségrégation, différence de traitement, discrimination selon la couleur de peau, le sexe, le pays de naissance, la race ou l'ethnie...
- Catégorisation des individus selon des critères systémiques unilatéraux
- Recours aux préférences entre riche ou pauvre, beau ou laid, connu ou inconnu, diplômé ou non, bien noté ou non, docile et obéissant ou indépendant et résistant.

2. Manque de discernement dans les effets induits (après les conséquences directes) des décisions prises par l'exécutif, les parlementaires, le législatif, l'institutionnel, les acteurs des pouvoirs publics, lorsque celles-ci sont soumises à :

- Une gestion court-termiste des affaires publiques et politiques
- Des enjeux de realpolitik obligeant à réagir dans l'immédiateté
- L'interférence entre les procédures officielles et les situations rencontrées
- La focalisation étroite sur la lettre du droit et non l'esprit du droit
- Au fait de devoir tenir compte de l'opinion publique et pression politique
- Des procédures figées, réglementées, sans aucune latitude d'adaptation
- Une fuite en avant permanente dans la normalisation, législation, taxation

3. Approche manipulatrice des dirigeants, élus, gouvernants, systèmes dominants en matière de :

- Discours public, débat participatif, expression médiatique visuelle ou écrite
- Communication orientée, non authentique, langue de bois, propagation délibérée d'informations partielles favorisant une libre interprétation
- Mensonge effronté et assumé en affirmant des contre-vérités, en niant les faits objectifs jusqu'à inverser en miroir la vérité (voir chez les autres ce que l'on est ou fait soi-même).
- Évitement à aborder la vérité, le cœur des problématiques, par peur des conséquences, s'exposer politiquement, ne pas assumer la responsabilité
- Défense de sa part d'autorité jusqu'à refuser ou repousser celle des autres
- Utilisation biaisée des chiffres et statistiques officielles
- Menace et injonction pour faire peur, dramatiser, faire plier
- Utilisation du couple raison-émotion pour brouiller l'esprit critique, pour embrouiller le jugement

4. Posture politique, dirigeante, institutionnelle sans hauteur de vue ou à la hauteur des véritables enjeux, au mépris des valeurs de dignité, de la parole donnée, de l'intelligence collective et individuelle, par... :

- Un manque de fermeté et de détermination dans le passage à l'acte sans recourir au pur principe de réciprocité et/ou en traitant les événements par les voies administratives, diplomatiques consensuelles, prudentielles, manipulatrices, en encaissant plus les conséquences des faits de manière unilatérale qu'en affirmant haut et fort sa détermination et sa non-peur de l'autre ou de l'affrontement.
- Des postures trop radicales et intransigeantes lorsque l'on se sent en position de force envers les plus faibles que soi ou, à l'inverse, des postures atténuées dans le politiquement correct et l'apaisement lorsque la balance des risques n'est pas en sa faveur.
- Des raisonnements pseudo-logiques, sophistiques, réchauffés, privilégiant un report à plus tard, le « sans vagues », le consensuel prudentiel.
- Des visions directives idéologisées fondées sur des affirmations autoréalisatrices, des certitudes « incertaines », des croyances religieuses ou mystiques, une morale conservatrice figée.
- Des options politiques archiconnues, passéistes, par facilité ou populisme.
- Des attitudes fatalistes, résignées, acceptant sans discuter, sans s'opposer, sans combattre des choix contraints, sans courage de rupture avec l'existant.
- Des choix et options stéréotypées, standardisées, sans innovation ni aucune avancée, par peur d'un retour de manivelle, de sanction, de rejet.

5. Orientation légale et/ou administrative du vote citoyen en faisant prévaloir les règles historiques et/ou constitutionnelles pour justifier :

- Un choix restrictif Oui ou Non décidé à l'avance par les partis en lice
- La non-acceptation du principe 1 homme/1 voix
- La non-prise en compte de la volonté des inscrits abstentionnistes
- Le contrôle systémique et statistique du processus de vote entonnoir
- le détournement, le refus ou le déni des résultats électoraux
- Opposition radicale, voire malhonnête, après une défaite loyale

6. Recours systématique à l'égalité dogmatique comme méthode indifférenciée de gestion des rapports croisés entre l'État, les systèmes dominants, les organisations collectives et les citoyens, en vue de :

- Endiguer, réduire, stopper, les velléités des individus et des citoyens dans leurs attentes légitimes d'écoute, de reconnaissance, d'autonomisation, de différenciation, sous prétexte d'unité collective, d'homogénéité nationale, d'application de la lettre de la loi, de la règle et/ou de la même procédure pour tous.
- Protéger les grands intérêts des pouvoirs et influents en place, la structure sociale fondée sur la hiérarchisation dans le rapport d'autorité et de dominance, comme digue artificielle « citoyennicide » privilégiant la raison systémique au discernement humain et citoyen.
- Imposer des lois et règles à vocation générale qui soient inviolables, incontournables, non contestables, par la force de la légalité et des risques associés pour ceux et celles qui prennent le risque de s'en détourner.
- Ne tenir aucun compte de la volonté, du bon sens, des attentes légitimes et spécifiques du corps social, en se cachant derrière le bouclier de la loi, des dogmes procéduraux, des doctrines idéologiques, de l'institution judiciaire.
- Lisser tout le monde vers le milieu de la médiocratisation, c'est-à-dire ni vers le haut incontrôlable de l'adultisation ni vers le bas primitif et/ou trop abêtissant d'une condition humaine inacceptable, en jouant sur la standardisation des procédures et processus, sur les mêmes obligations identiques pour tous et l'ensemble des autres, sans faire ainsi de jaloux, de déçus, de frustrés, en nombre trop important.

7. Excès de pouvoir, d'autorité, d'importance, accordé à certains élus, politiciens, technocrates, représentants et hauts fonctionnaires de l'État, dirigeants et managers d'entités privées qui en profitent pour... :

- S'approprier statutairement des droits discrétionnaires, des prérogatives, une audience communicationnelle dans les médias, des avantages léonins dans leurs missions, une permissivité élargie pour eux-mêmes.
- Abuser d'une position dominante en imposant une vision directive des choses, en maltraitant psychologiquement les individus, en donnant des ordres égocentrés, en humiliant autrui, en profitant financièrement de la situation, en jouant sur la faiblesse ou la dépendance des individus...
- Mener une opposition systémique des politiques en place, des décisions et mesures prises, en critiquant sans cesse ce qui est fait, en proposant le contraire ou un retour en arrière sans vraiment faire preuve d'imagination

ni d'avancées évolutives au profit du citoyen lui-même.

8. Traitement injuste, inhumain, indigne, insensible, méprisant, cruel, odieux, envers certains individus-citoyens (pratiques discriminatoires, enfermement, torture, sévices, élimination...) en abusant de... :

- Violence psychologique, harcèlement moral, violence physique, sexuelle.
- Cynisme via un manque de respect, mépris, abaissement, humiliation, marginalisation.
- Dénigrement, hypocrisie, lâcheté, manque de loyauté, défaut d'honnêteté intellectuelle, absence d'honneur et de dignité, désinformation, pratiques manipulatoires en n'assumant ni les actes ni les dires.

9. Astreinte, coercition, devoir imposé sous prétexte d'égalité, respect de l'ordre, protection des systèmes en place, en n'hésitant pas à accumuler sans cesse les interdictions, les formes de délit, les condamnations, les normes à suivre par le biais de législateurs politisés du moment (ministre, parlementaire, député, sénateur, haute technocratie...) sous forme de... :

- Nouvelles lois, règles et obligations, taxations, contributions et impôts, mesures liberticides à vocation anti-réciprocité, anti-bienveillance, anti-solidarité citoyenne et/ou affectant directement par le bas du possible les conditions de vie des citoyens concernés.
- Distinction de sens et de destination entre les pratiques des représentants officiels et assermentés jugées normales (citoyens systémisés ou qui défendent le système) et celles pratiquées par les citoyens lambda anonymes sans autorisation ni consentement préalable.

10. Offre politique volontairement limitée ou chroniquement insatisfaisante du fait des empêchements structurels, administratifs, juridiques, des pressions exercées par les minorités conservatrices influentes, mais presque toujours fondamentalement inadaptée aux attentes du citoyen lambda dans sa Demande de changement et d'amélioration de ses conditions de vie collective, en proposant systématiquement à la place... :

- Une Offre généralement relookée sur la forme par le jeu du marketing, mais rarement sur le fond en restant indéfiniment limitée, partielle, inadaptée, inadéquate, centralisée, directive.
- Une communication de plus en plus omniprésente remplaçant les actes par la virtualité évocatrice des mots et des images, l'aseptisation du

- raisonnement dans la langue de bois et le politiquement correct.
- Des messages principalement non adultisés, infantilisants, culpabilisants, moralisants (type sécurité routière en France), les publicités énervantes 10 fois par jour sur la même chaîne (type « Comme J'aime » en France), des débats soûlants avec une répétition en boucle sur les chaînes d'information en continu ou JT (type Covid, sanitaire, politique, climat, écologie, conflits extérieurs...)

Lorsque la régression tourne le dos à l'esprit de démocratie

Il est symptomatique de constater comment la régression se nourrit d'une perception faussée de la réalité et favorise le libre usage de manœuvres frauduleuses, le recours à la malhonnêteté intellectuelle, la complicité dans la manipulation des masses, l'enrichissement personnel au détriment d'autrui, l'ambition personnelle au détriment du collectif... Il est clair que la lutte contre la régression dans l'un ou l'autre ou plusieurs des 10 principaux socles démocratiques est un enjeu majeur pour tout modèle démocratique comme pour tout citoyen adulte, éduqué, affirmé. La régression étant l'ennemi du bon sens, de l'évidence, de la vérité, de la lumière, de l'objectivité, de l'avancée évolutionnaire, elle implique en réaction de ne jamais accepter de compromis par faiblesse, de contestation mensongère, de contradiction sophistiquée, d'interprétation fluctuante au gré des illuminations et/ou des stratégies politiciennes. Chaque citoyen doit se considérer comme gardien, modèle et héraut de la démocratie dans son propre entourage en respectant 5 règles destinées à endiguer toute forme d'inversion et de régression.

Les 5 règles en démocratie

. **La première règle** consiste à éviter toute confusion dans la notion même de démocratie et dans l'interprétation de ses socles d'idéaux, ainsi que dans les valeurs animant ses multiples pratiques et applications. La vraie démocratie est toujours simple d'analyse, facile à comprendre, limpide à mettre en œuvre, dès lors que l'on sait se détacher de la bêtise humaine, de l'intolérance, de la violence, du calcul, de l'opacité, de la complexité inutile et de tous les défauts chroniques provenant de l'inaboutissement de l'intelligence humaine. C'est toujours l'homme inabouti le principal problème à résoudre et

non l'application stricto sensu des idéaux démocratiques.

. **La seconde règle** oblige à intervenir le plus tôt possible face à toute tentative politique, manipulatoire, perverse ou autoritaire d'atteinte ou d'altération des socles et valeurs fondatrices de la démocratie. La vraie démocratie suppose un état d'esprit ouvert, tolérant, sain, vigilant, ferme, toujours déterminé sur l'essentiel. C'est le relâchement, la délégation aveugle à autrui, la faiblesse de croire ce qui est dit sans le filtre du discernement, qui altèrent durablement l'esprit de démocratie.

. **La troisième règle** invite à ne pas tomber dans le piège des ersatz, des copies, des interprétations erronées dans la lecture des modèles et régimes politiques se réclamant de la démocratie (république, monarchie, socialisme, communisme, libéralisme capitalistique, dictature religieuse ou totalitaire...). La plus grande méfiance concerne également tous les discours enflammés, les raisonnements pseudo-logiques, les leçons de morale, les avertissements solennels donnés par les politiciens, élus, influents, technocrates s'activant et/ou représentant un système donné. La vraie démocratie repose sur des référentiels stables et universels, une information de qualité, transparente, vraie, objective, non mensongère ni altérée, aussi bien dans l'émission que dans la réception. C'est toujours la mauvaise ou fausse information, le matricage socioculturel, le formatage professionnel, idéologisé, sectarisé, orienté, qui handicapent l'émergence naturelle de l'esprit de démocratie.

. **La quatrième règle** nécessite impérativement la pratique d'un leadership (gouvernance, direction, commandement, prise de décision...) par des hommes et des femmes au mental affirmé, solide, honnête intellectuellement, fiable, responsable, disposant d'une haute conscientisation. La vraie démocratie repousse ou doit refuser tous les profils égocentrés, perturbés, incompetents, rusés, pervers, démagogues, rigides, conservateurs. C'est la mauvaise gouvernance, le mauvais commandement, le mauvais management, la mauvaise décision et communication, qui dérèglent et appauvrissent sans cesse la dynamique humaine et collective.

. **La cinquième règle** ordonne de ne pas aller trop loin dans la recherche du détail et du perfectionnement sans fin, comme dans le recours aux artefacts, artifices et autres superficialités issues de la course à l'innovation pour l'innovation ou encore la quête d'une différence atypique ou stéréotypée. Cela devient vite une fuite en avant aussi insatisfaisante pour soi que perturbante pour les autres. La vraie démocratie exige que l'on se satisfasse de ce que l'on a dans le meilleur et l'utile et de ce que l'on est sur l'essentiel, au risque alors

de tout remettre en cause pour des enjeux vains ou des espoirs déçus. C'est généralement l'ambition consistant à vouloir trop bien faire pour plaire, attirer le regard sur soi, changer les autres, forcer les comportements et/ou imposer les mêmes règles à tous, qui génère les erreurs les plus graves dans la conduite des hommes.

On sait depuis toujours que ce sont les plus radicaux, extrémistes, intégristes, intolérants, psychorigides, empiriques, agressifs, qui invoquent avec force la caution de « la démocratie » pour défendre leurs actes et promouvoir l'expression de leurs idées, tout en refusant aux autres leurs propos, leurs attitudes, leurs pratiques par déni, cynisme et/ou par défaut patent de tolérance. Ce paradoxe et/ou cette schizophrénie en dit long sur les déformations et blocages culturels, mentaux, pathologiques, haineux, animant l'esprit des hommes et des femmes qui ont décidé de vivre à contre-courant des valeurs évolutionnaires. Ce qui est sûr, c'est que l'esprit de démocratie ne peut accepter le négatif inversif et pas davantage toute contre-vérité de nature à tromper les individus. Le négatif ne recouvre naturellement pas la critique légitime, l'opposition sur les idées et les faits, le droit de s'exprimer librement et donner son opinion, tant que ceux-ci ne dérogent pas aux règles élémentaires de l'honnêteté intellectuelle et aux valeurs fondamentales de la démocratie.

Réinverser l'existant en démocratie

Réinverser l'existant en démocratie signifie reprendre le rythme initial d'avancée, de progrès, d'évolution dans les acquis, alors que celui-ci a été malmené, inversé dans un sens négatif, voire soumis à un état de régression. Il faut d'abord pour cela s'accorder sur le sens applicable au mot démocratie. Pour la NPM, la démocratie est l'usage des droits humains naturels et des libertés légitimes du citoyen (D1) exercé dans un cadre de légitimité (D2) ainsi que de légalité (D3) sur la base d'une intelligence relationnelle (D4) fondée principalement sur des valeurs positives et évolutionnaires. En résumé, l'esprit et la pratique de la démocratie sont la somme de D1+D2+D3+D4, soit une démarche positive, exigeante et qualitative. De facto, la démocratie n'est pas une péripatéticienne de luxe à qui l'on demande de faire ou de prendre les poses selon ses désirs. Elle n'a pas vocation à tout accepter en son nom en

fermant les yeux, comme à tout justifier au sein de telle ou telle gouvernance et/ou selon les circonstances du moment. Elle n'est pas non plus un système politique qu'on laisse fonctionner en roue libre ou aux seules mains de politiciens, sachant que celle-ci perd inévitablement de la vigueur, de la puissance d'entraînement, par manque de réactivité et de volonté des citoyens eux-mêmes. La démocratie ne valide pas non plus la primauté de la loi du système contre la légitimité du naturel humain ni la légitimité contre la loi. Elle est seulement un bon dosage entre les deux selon l'état d'éducation, d'information et d'adultisme des populations concernées. Elle se regarde toujours droit dans les yeux et disparaît lorsque l'on détourne le regard par lâcheté ou que l'on s'en lave les mains pas défaut de courage et de fermeté.

La démocratie c'est aussi un potentiel permanent d'évolution, non en provenance des systèmes en place, mais par l'engagement direct des citoyens eux-mêmes. C'est le citoyen qui détient les clés de sa citoyenneté et du niveau réel de sa pratique démocratique. Ainsi plus l'individu-citoyen est mature, discerné, compétent et pratique couramment les valeurs évolutionnaires de la NPM, plus la légitimité de ses droits et libertés s'impose sur l'encadrement légal et normatif. À l'inverse, lorsque l'individu-citoyen stagne dans l'obéissance infantile, la révolte adolescentique, le comportement de bon élève docile et suiveur, de mauvaise élève passif, agressif ou manipulateur, et plus la loi doit s'imposer pour réguler ses excès, ses déviances, ses défauts, ses fragilités. On observe ainsi que le terrain de la régression s'applique généralement aux citoyens inaboutis, aux citoyens suiveurs, aux citoyens dociles, aux citoyens influençables, aux citoyens peureux ou trop prudents. Ce sont dans ces conditions d'inaboutissement humain et citoyen que l'État, les institutions, les organisations, les entités représentatives, le système en général, en profitent toujours pour imposer leurs règles, reprendre ce qui a été consenti, remettre en cause les acquis, et cela tant que la résistance citoyenne est nulle ou faible. Pourtant, le statut de démocratie n'autorise aucune manifestation de force, de dominance, de puissance, de supériorité de quiconque envers quiconque et surtout pas du système envers le citoyen sans raison objective. Il interdit même d'user de toute forme d'infantilisation des masses et de culpabilisation morale des citoyens. La pratique démocratique ne justifie aucunement le recours à la pression coercitive sur les populations qui ne soit justifiée par la réciprocité ou l'objectivité des faits, même en référence à la loi dès lors que celle-ci est inadaptée ou mauvaise.

Par ailleurs, le sens applicatif de la démocratie n'a pas à être interprété au gré des régimes politiques et/ou par les autorités de tutelle en fonction de leurs propres intérêts (élection, pouvoir, ordre, posture officielle...). Il n'a pas non plus à être remis en cause par la puissance publique, les institutions, les médias, les organisations dominantes, ainsi que par toute forme de minorités influentes.

Enfin la réinversion en démocratie doit toujours s'effectuer par le haut des possibles et non par le bas des contraintes, le conditionnement des esprits ou l'aseptisation des comportements. Le statut bienveillant de la démocratie doit protéger et respecter à tout moment et en tout lieu l'intégrité des individus, l'intelligence citoyenne, la sérénité individuelle et collective, en traitant obstinément chaque homme et femme en adulte responsable. C'est comme cela que la démocratie se renforce d'elle-même et peut tendre vers des avancées toujours plus positives, élargies, stables. La vraie démocratie est un bien précieux et, n'en déplaise, un idéal encore plus sacré à défendre que toutes les références à un dieu virtuel ou à une croyance quelconque. Elle seule protège concrètement la société (condition sociétale), la famille et l'individu (condition humaine), la vie civique et collective (condition citoyenne) contre toutes les formes d'aliénation aux systèmes étatiques, contre toutes les soumissions passives aux idéologies totalitaires, contre la bêtise, la primarité, la violence, la médiocrité humaine et toutes les perversions inhérentes à l'immaturation, ainsi que contre la plupart des inégalités sociales.

Les 10 niveaux de pratiques démocratiques en réinversion ou régression

La démocratie est idéale lorsqu'elle permet l'usage discerné et légitime des droits et des libertés sans aucune contrainte systémique et sous condition impérative d'application naturelle des 34 valeurs évolutionnaires (réciprocité, autodiscipline, honnêteté, esprit de responsabilité, intelligence relationnelle...), c'est-à-dire les vrais devoirs que s'impose à lui-même le citoyen adulte. La démocratie est imparfaite jusqu'à tendre vers le zéro, dès que les droits et libertés du citoyen sont soumis constamment à autorisation, contrôle, norme et contraintes diverses par le biais des lois, règles, devoirs civiques et autres subis et imposés par les systèmes en place. Alors que la réinversion (ou tout processus évolutionnaire normal) est ascendant en

passant graduellement d'un niveau vers un autre supérieur, la régression démocratique se caractérise par le décrochement du niveau habituel vers un autre inférieur. La régression démocratique est toujours le fait d'un dominant, d'un rapport de pouvoir, de force et/ou de vision, exercé du haut des instances représentatives, des gouvernants ou dirigeants, des institutions systémiques et/ou du régime politique en place, vers le bas des masses populaires ou aux dépens du citoyen lambda. Par convention, la démocratie idéale (10) est l'association d'une citoyenneté adulte s'appliquant dans un cadre de pleine légitimité des droits humains et des libertés citoyennes à 100% (0% de lois ou règles). À l'inverse, la démocratie zéro (0) repose sur des comportements totalement asservis, infantilisés, aliénés et soumis à 100% de légalité, privant ainsi le citoyen de ses droits et libertés légitimes (0% de légitimité).

Échelle de démocratie à 10 niveaux

Sur une échelle de progrès démocratique, chaque groupe primaire et secondaire, chaque communauté, collectivité, pays ou fédération s'inscrit entre le retour au primitif sauvage (-x démocratique) et le 100% idéal démocratique incluant obligatoirement une population adultisée au sens évolutionnaire. Échelle de démocratie au sens sociétal (hors méthode d'analyse fondée sur des critères spécifiques) :

0 = Aucune vie sociale : Retour à la vie vagabonde, isolée, antisociale, asociale (sauvage, solitaire, ermite, fugitif, marginal...) avec 0% de légalité.

1 = Antidémocratie : Anarchie, démocrature, démocrapula, ayant pour commun dénominateur le recours à la loi du plus fort, la loi de la jungle, l'exercice légitimé de la violence, de l'agressivité, du rapport de force, de la dominance. Les deux extrêmes sont possibles dans la posture antidémocratique avec 100% de lois répressives appliqués et 0% de légitimité ou 100% d'action illégales.

2 = Démocratie zéro : Totalitarisme, despotisme avec des règles léonines, discrétionnaires, partiales, injustes, produisant une transgression permanente des droits et des libertés légitimes, le recours abusif au goulag, la prison, l'enfermement, l'esclavagisme, le servage, l'oppression, les pratiques insupportables...

3 = Démocratie mensongère : Dictature avec 80% à 99% de légalité directive et/ou de règles léonines sous l'égide d'un conservatisme étroit, d'un traditionalisme fort et seulement 1% à 20% d'acceptation de la légitimité sous

condition dans l'usage des droits et libertés.

4 = Démocratie naissante : Autoritarisme avec 66% à 80% de légalité directive (fascisme, directivisme, hiérarchisation fortement verticalisée...) et 20% à 34% d'acceptation de la légitimité sous condition dans l'usage des droits et libertés.

5 = Démocratie insatisfaisante : Autocratie avec 50% à 66% d'imposition d'un cadre légal servant d'abord les intérêts des dominants (césarisme, obéissance, discipline...) et 34% à 50% de légitimité sous condition dans l'usage des droits et libertés.

6 = Démocratie partielle : République, monarchie, oligarchie, régime parlementaire, fondé sur la représentation (intermédiaires, élus, députés, sénateurs...) avec 50% de légalité imposée (égalitarisme dogmatique, contractualisation, conformisme, délibération organisée, vote entonnoir...) et 50% de légitimité sous condition dans les droits sociaux, civiques, citoyens, économiques...

7 = Démocratie majoritaire : Citoyenneté participative bénéficiant de 50% à 66%, d'accès aux revendications et de prise en compte des attentes légitimes du citoyen (affirmation de soi, prise d'initiative, donnant-donnant participatif...) avec 34% à 50% de lois et règles d'encadrement général à suivre.

8 = Démocratie satisfaisante : Citoyenneté avancée habilitant au plus près de la vie locale la prise de décision, le contrôle des programmes et des mesures votées par les citoyens eux-mêmes, sans passage ni filtrage par des intermédiaires ou délégation institutionnelle (les élus ne font que gérer sous contrôle régulier la situation). La conduite de l'État et la gestion nationale font l'objet de conseils de surveillance spécialisés par grands domaines d'activité, ainsi que par un conseil suprême représenté par des citoyens compétents provenant de chaque conseil de surveillance (1 homme = 1 voix). Il s'agit de prendre en compte entre 66% à 80% de légitimité dans les décisions prises et actions menées (vision globale, anticipation, partage, bienveillance, humanisme...) avec 20% à 34% de cadre judiciaire et règles d'encadrement général.

9 = Démocratie parfaite : Citoyen adultisé, autonomisé, appliquant couramment l'ensemble des valeurs évolutionnaires (aboutissement de soi, intelligence relationnelle partagée, gagnant-gagnant) en ayant la capacité légale et légitime de décider et agir seul à partir d'un multichoix, d'une offre alternative élargie, d'options diverses, avec 80% à 100% de légitimité dans

l'ensemble des activités privées, sociales et publiques et 0 à 20% de lois et règles d'encadrement général à suivre dans l'esprit et non la lettre.

*Par **légalité** directive et règles d'encadrement général, il faut entendre l'imposition restrictive et obligatoire de prescriptions, mesures et lois à suivre au sein de l'espace public.*

*Par **légitimité** sous condition, il faut entendre la prise en compte des attentes, besoins et demandes des citoyens dans leurs domaines privés d'activité, de vie, d'initiative.*

Le terme de démocratie n'est pas utilisable par tout le monde et/ou à tout moment. Il faut de la dignité, de la hauteur de vue pour évoquer l'esprit de la démocratie et surtout une ligne de conduite propre, saine, constructive, utile, productive... C'est pour cela que le négatif inversif et/ou régressif n'est pas une option en démocratie dès lors qu'il altère les valeurs fondatrices, qu'il musèle les libertés ou qu'il manipule les individus. Rappelons que l'esprit de démocratie se détermine en termes de largeur, hauteur, profondeur et longueur des possibles. L'échelle des possibles peut être très grande tant que l'individu s'inscrit dans une conduite discernée, intellectuellement honnête, bien informée, hautement responsabilisée, respectueuse des autres, compétente, maîtrisée. L'espace libertaire des droits légitimes n'a alors de limite que celui de la volonté. À l'inverse, l'échelle des possibles en démocratie se réduit considérablement lorsque l'individu sort du cadre des valeurs fondatrices. Afin de ne pas dénaturer, violer, violenter, salir, abîmer l'esprit de démocratie, des lignes rouges doivent être imposées à tous ceux qui ne respectent pas le socle des idéaux démocratiques. La meilleure de toutes est celle imposée par le biais du principe de réciprocité de manière conditionnelle et d'égale importance à tout auteur dominant, élu, dirigeant, déniaient le respect des règles démocratiques et/ou faisant preuve de malveillance, de manœuvre liberticide. L'objectif de la réciprocité est d'être arme démocratique et citoyenne pleinement légitime aussi bien dans son aspect fermeté que motivant, afin que chacun puisse apprendre de ses erreurs, servir de leçon et permettre une prise de conscience par le vécu, car sans prise de conscience il n'y a pas d'esprit de démocratie.

Qu'il soit clair que la référence à la démocratie ne doit pas être une auberge espagnole où tout peut être dit et permis selon le statut, la fonction, le pouvoir

des individus ou la dominance des systèmes. La démocratie n'est ni un espace grand ouvert dans lequel les libertés des uns éconduisent les libertés des autres ni un espace fermé dans lequel les devoirs et les obligations légales limitent les droits et libertés légitimes. Tout est question de discernement en matière de pratique démocratique, d'où la nécessité d'éduquer et former les individus dans une forte et qualitative affirmation de soi, dans la plus haute conscientisation et le plus rapide aboutissement de soi. Les engagements individuels et collectifs doivent éviter la voie du moindre effort, du suivisme docile et de la prudence précautionneuse. Ils doivent surtout s'éloigner de tout ce qui ressemble à l'imposition de soi, l'autocratie, l'anarchie, la violence, la procédurisation administrative. Toutes les sociétés modernes issues de l'histoire (république, monarchie, dictature...) ont une tendance générale à la légalisation et à la judiciarisation dont l'effet souvent inverse est de réduire l'espace libertaire démocratique et/ou favoriser l'instauration de mesures démocratocides. Ce mouvement contractif à vouloir toujours plus contrôler la vie citoyenne et encadrer la vitalité naturelle de la démocratie réduit mécaniquement les droits humains. La systématisation dominante par le biais politique et institutionnel au nom de l'ordre et des pouvoirs en place favorise inévitablement l'extension des devoirs, des normes, des règles et procédures (conduites à tenir, interdictions, contrôles, approches répressives et sécuritaires...). Il est évident que les mesures d'encadrement, de régulation, de normalisation, de standardisation, à vouloir trop bien faire, tout contrôler, contribuent non pas à enrichir l'espace démocratique, mais à le réduire et l'aseptiser, en conduisant peu à peu à l'inversion, voire à la régression sociétale.

En fait, il n'y a que 2 façons d'éviter la régression sociétale :

. **La plus commune :** Retrouver un existant stable et équilibré dans les valeurs et les pratiques courantes en matière politique, sociale, économique, culturelle, collective et étatique. Cette option utilisant les réformes et l'aggiornamento (adaptation à la réalité du moment) est celle utilisée habituellement par toutes les formes de sociétés classiques conservatrices influencées par leur passé historique et/ou n'ayant pas vraiment de projets réformateurs de changement en matière de pratique politique, d'avancées dans la citoyenneté et/ou d'ambitions dans l'exercice d'une néo-démocratie d'État.

. La plus avancée : Miser sur une démarche évolutionnaire de rupture dans tous les compartiments institutionnels et collectifs, afin de faire progresser toujours plus avant et de manière qualitative les conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il s'agit de miser non seulement sur la préservation des acquis utiles mais sur leur amélioration qualitative permanente quitte à pratiquer des changements, bouleversements, remplacements, renouvellements radicaux (toiletage, nettoyage, déconstruction). La démarche consiste à favoriser dans tous les domaines des initiatives positives et proactives, l'équité et la tolérance, la fermeté et la détermination, l'effort et la contribution positive, les libertés élargies et les droits affirmés, la légitimité discernée et le recours au principe de réciprocité, la solidarité et le partage. Il faut avoir le courage de laisser derrière soi toute référence idéalisée à un dieu sauveur, à l'égalité dogmatique, à l'État de droit maître à penser et directeur de conscience ou même d'envisager une fraternité de masse impossible à réaliser. Pour réinverser l'existant tel qu'il est dans sa complexité et son inextricabilité structurellement conservatrice, seul un traitement de fond tenant compte de 5 principaux déterminants sociétaux peut permettre de reprendre la main et favoriser une évolution positive des sociétés humaines.

Les 5 principaux déterminants sociétaux pour reprendre en main les sociétés modernes :

- . La modification profonde du fonctionnement de la machinerie politique, de son marketing, de sa communication, de sa représentativité, de son mode électif.
- . Le nettoyage, le toiletage, voire la déconstruction au sein de la sphère publique, systémique, sociale, économique, culturelle, académique..., de tout ce qui est erroné, obsolète, inutile, handicapant et/ou ralentissant les initiatives, les droits et les libertés légitimes des populations (fiscalité, maillage législatif et normatif, empilement des règles et procédures...).
- . La valorisation et la « positivation » de tout ce qui peut favoriser la dynamique évolutionnaire dans l'esprit et l'activité humaine (conscientisation++, affirmation de soi++, aboutissement de soi, satisfaction stable des besoins dominants...).
- . La priorisation de la citoyenneté avancée (retour du citoyen au centre de la nation et des décisions collectives) en vue d'atteindre une démocratie

avancée qui ne soit plus sous la coupe directive de l'État et des organisations dominantes.

- . La méta ambition dans tous les domaines (au lieu de fragmenter, isoler, séparer...) en favorisant des métaprogrammes politiques, des métatechnologies, des métaproducts, des métaservices dans une polyefficacité en faveur de la qualité optimale et durable, ainsi que du bien-être et du bonheur humain, c'est-à-dire la seule véritable finalité positive du genre humain.

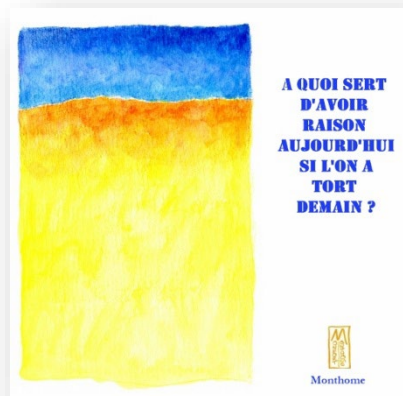
À l'échelle individuelle, la meilleure réponse, la plus offensive, suppose de déterminer dans sa propre sphère existentielle qu'elles sont les inversions et régressions notables à combattre.

Tout doit commencer par 4 contre-mesures à s'appliquer par soi-même :

- . L'élévation de son propre niveau de conscientisation globale (éducation élargie, information à 360°, discernement dans la critique, vécu enrichi...).
- . La prise de décision suivie d'initiatives proactives via l'affirmation de soi, le passage à l'acte, le dépassement de soi.
- . Le recours légitime à la réciprocité en matière comportementale et à la contrepartie systématique pour tous les rapports humains qui ne relèvent pas du strict domaine de la loi générale.
- . La pratique courante, autant que faire se peut, des 34 valeurs évolutionnaires en bannissant toutes les autres.

Il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes en combattant toute forme de régression et/ou d'inversion partout où celle-ci se manifeste et prend racine. C'est la seule manière d'être juste en démocratie, la seule façon de recentrer de manière positive, motivante et tolérante le fonctionnement du monde, de la famille, de la citoyenneté, de la société en général !

#3. La longue traîne de la schizophrénie sociale



Sommaire

- . Introduction
- . Une schizophrénie sociale de basse intensité
- . La délégation à autrui nourrit la schizophrénie sociale
- . La dictature du détail
- . Des raisons structurelles et conjoncturelles
- . Autres postures alimentant la schizophrénie sociale

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde l'évidence de la schizophrénie au sein de la plupart de sociétés modernes aussi bien en termes de déformation de la vision de la réalité, qu'en matière de dissociation cognitive que de comportements contradictoires d'une situation à l'autre. Une réalité concernant aussi bien les individus que les responsables des systèmes en place.

A quoi sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain ? C'est toute la problématique de la schizophrénie sociale. Une schizophrénie qui se caractérise par une attitude pouvant aller de 0 à 180° (tout et son contraire) de manière rapide et sans état d'âme. C'est le cas dès lors que s'opposent en continu des forces contraires (légalité vs légitimité, naturel vs artificiel, affirmation de soi vs soumission...). Il se produit alors des distorsions cognitives fortes chez certains individus et/ou au sein de la vie sociale et sociale alimentant tout un panel d'attitudes contradictoires. Ce ne sont pas les idéaux (foi, république, laïcité, progrès, démocratie...) qui sont forcément mauvais en l'espèce, mais ce qu'en font ensuite les hommes dans l'usage et la pratique au sein des organisations et systèmes en place. La principale distorsion d'un point de vue psychosociologique est que l'attente idéalisée, la part de rêve libertaire, l'espoir motivant du départ, se transforme en réalité subie, étroite, aseptisée, normalisée, administrée. La réduction des praxies (comportement, mouvement, action, activité...) dans le monde du réel par l'ensemble des barrières, interdictions, règles imposées au niveau collectif, font que l'esprit humain est en frottement et antinomie permanente entre ses pulsions, instincts et désirs naturels et la soumission, la courbure comportementale face à un ordre imposé. Il s'ensuit mécaniquement une forte contradiction entre le naturel humain discerné et l'ordre artificiel imposé par les systèmes en place. C'est cette confrontation récurrente entre l'endogène humain et l'exogène systémique qui déforme, altère, bouscule, déstabilise les équilibres intimes du fonctionnement humain. Il se produit alors de véritables déformations structurelles dans la vision des choses comme dans les rapports interindividuels affectant plus ou moins profondément le psychisme, la psychologie, la personnalité, le comportement des individus.

À vouloir trop bien faire, tout contrôler, tout organiser dans la vie collective comme dans la relation avec les autres. À vouloir gérer au mieux les affaires publiques en égalisant tout, en aseptisant le naturel, en cherchant à aligner sur un même modèle la diversité des profils humains, on en arrive à dénaturer non pas tant l'humain, mais son activité cognitive et mentale. Ainsi les énergies internes, les ambitions initiales, les intentions sources qui participent à la dynamique humaine, à l'adaptabilité dans l'épreuve, à l'inventivité, à la curiosité, se voient proportionnellement réduites, canalisées, standardisées.

Un phénomène destructeur qui réduit peu à peu et/ou handicape la force créatrice supérieure de l'humain sur toutes les autres espèces et machines intelligentes. Cette excessivité normative observable dans la plupart des organisations systémiques induit toujours en réaction des courbures significatives dans le comportement humain. La volonté d'imposer les mêmes modes de fonctionnement à tous (égalité dogmatique, académisme, matriçage moral et culturel...) conduit tout droit chez certains à des atteintes psychologiques lourdes. Elle produit de nombreuses formes d'altérations psychiques et problèmes mentaux sous-jacents comme les maux psychosomatiques, l'anxiété, la frustration, la colère, l'agressivité, la manipulation chez certains, voire à la passivité, soumission, relâchement chez d'autres.

Tant que prédominent les artefacts systémiques non naturels, puissants et dominants sur l'esprit de l'individu, celui-ci ne pourra adopter que 4 postures réactives : la soumission (passivité, abandon, obéissance...); la révolte (antagonisme, colère, insoumission, sédition...); la divergence (autonomie, différence, antithèse...); la distorsion cognitive (schizophrénie, psychose, névrose...). Seule la divergence par son caractère positif, d'indépendance et d'affirmation courageuse se distingue des 3 autres objectivement plus négatives sur le fond. C'est pourtant le plus souvent l'inverse négatif que pratiquent la plupart des systèmes dominants en rejetant généralement ceux qui n'adhèrent pas, en mettant en valeur ceux qui obéissent docilement. Des postures qui justifient selon les tenants du système le maintien de l'ordre à tout prix, l'autoritarisme dans la vie des gens, la répression sous l'égide de la loi, la sanction à l'encontre de ceux qui s'opposent, qui résistent, qui refusent les excès systémiques. Alors que l'homme moderne est incomparablement prolixe pour expliquer ce qui se passe et ce qui s'est passé auparavant, il est beaucoup moins pertinent dans l'anticipation comme dans l'engagement terrain et le passage à l'acte dès lors qu'il s'agit d'une prise de risque.

Il est clair que la confrontation directe entre le naturel humain et l'artificialité systémique auquel s'ajoute le rapport antinomique entre la prise de risque et la posture prudentielle, fait que cela entretient en fond de mentalisation les conditions d'une schizophrénie sociétale. D'ailleurs, plus l'œil et l'esprit s'attardent sur les lumières artificielles éclairant l'Offre et le fonctionnement

des systèmes en place, plus l'ombre portée est importante sur tout le reste.

Il suffit de comparer l'attrait hypnotique exercé par les artifices de...

- ... La communication et du marketing politique
- ... La législation sécuritaire et le principe de précaution
- ... La valorisation académique et la reconnaissance statutaire
- ... L'assistanat et la protection sociale
- ... L'offre marchande, financière, industrielle, économique
- ... Les hautes technologies et l'intelligence artificielle
- ... L'information médiatique et réseautique

Pour oublier l'essentiel du fondement humain à vocation d'aboutissement de soi reposant naturellement sur...

- ... L'affirmation de soi à partir de valeurs positives
- ... La satisfaction durable des besoins dominants
- ... L'exercice plein et entier des libertés et droits légitimes
- ... La diversité et multiplicité des savoirs, pratiques, expériences et apprentissages
- ... Le dépassement de soi et l'audace du passage à l'acte
- ... Le recours si nécessaire au principe de réciprocité
- ... La capacité de rupture et la volonté de changement évolutionnaire

À partir de cette simple comparaison se distingue deux grands univers sociétaux dont l'un privilégie majoritairement l'artificiel sociétal et l'autre le naturel humain. Il va sans dire que l'idéal consiste à faire la synthèse du meilleur des deux univers en laissant toutefois la primauté non à l'impersonnalité de l'Offre provenant des systèmes en place, mais à la Demande des citoyens actifs et discernés qui interagissent en leurs centres. En ce sens, l'Offre sociétale se place après la Demande citoyenne. Sans cette condition préalable, la schizophrénie sociétale a de l'avenir. C'est un peu comme si le père de famille dirigeait la plus grande partie de la vie de ses enfants sans leur laisser la possibilité de devenir également adultes et maîtres de leur sort. Un schéma fortement passéiste !

Une schizophrénie sociétale de basse intensité

L'univers de vie de la plupart des hommes et des femmes vivant en collectivité repose sur et au sein d'une forme de schizophrénie sociétale de basse intensité entretenue par les individus eux-mêmes et propagée par le fonctionnement systémique de la plupart des sphères d'influences et de pouvoir. Une schizophrénie dite sociétale qui imprègne l'esprit de beaucoup d'humains et se manifeste par un certain nombre de constats attitudeux provenant à la fois du citoyen lambda, des élus, responsables et influents.

18 exemples courants de schizophrénie sociétale

- 1.** Une différence énorme entre ce qui est dit d'un côté et fait de l'autre, en faisant le contraire de ce que l'on affirme ou promet au départ et ce que l'on réalise ou ne réalise pas à la fin, mais aussi entre ce qui est affirmé par les uns et contesté par les autres ou encore lorsque l'un est satisfait et que l'autre est mécontent à partir d'une même offre initiale.
- 2.** Un mécanisme psychologique de contestation face à ce qui est, de dualité par principe face à ce qui est contraire à ce que l'on veut, en privilégiant l'opposition systématique comme mode d'existence naturel en soi, sans avoir l'instinct ni la hauteur de vue pour rechercher une réponse commune ou une solution équilibrée pour tous.
- 3.** Une lecture de la réalité et des faits à tendance plus négative que positive en s'attardant sur le détail qui tue, sur la faille qui met à mal l'ensemble, le 1 % marginal qui occulte les 99 % principaux. Une attitude qui ne sait pas se contenter de l'existant, qui ne sait pas le savourer, en en demandant toujours plus dans une forme d'insatisfaction chronique, voire malade.
- 4.** L'importance accordée à la forme donnée, à l'habillage intellectuel, au vernis culturel et moral, masquant souvent de grandes failles psychologiques que l'on découvre souvent à la fin d'un discours a priori cohérent ou d'un raisonnement politiquement correct, lorsque l'individu se lâche et redevient lui-même quelques instants sous la pression émotionnelle, de questions pressantes ou de critiques ciblées.
- 5.** La fréquence anormale de prises de position à 180° de ce qui devrait normalement être, en manifestant un esprit de contradiction, une mauvaise foi évidente, de l'hypocrisie, voire un mouvement d'attraction/répulsion,

d'euphorie/dépression qui brouille la cohérence d'ensemble.

6. Le vouloir faire, le dire mais ne jamais le faire, ne jamais passer à l'acte, en privilégiant clairement l'idée plutôt que la réalisation comme moyen d'exister et de s'exprimer.

7. L'entêtement à poursuivre une méthode ou des pratiques alors que celles-ci sont considérées comme non efficaces, liberticides, polluantes, stressantes pour le plus grand nombre.

8. Une focalisation mentale dominante (ciblage et analyse verticale des faits, étroitesse du jugement à ce que l'on sait soi-même, causalisme primaire, approche sélective, intolérance aux autres, à la nouveauté, au changement...) aux dépens d'une vision globale nécessaire (objectivité, synthèse, discernement, lucidité, ouverture d'esprit...).

9. Une variation conscientielle dans la perception, réflexion, décision, alternant entre l'imaginaire et le réel, le vrai et le faux, le possible et l'impossible..., selon la pression des événements, les situations observées ou vécues.

10. Une propension à amplifier ou minorer ses propres émotions hyper subjectives, ses propres stimuli perçus et ressentis hyper empiriques, plus qu'à considérer et entendre la simple vérité, la raison objective, le bon sens évident.

11. Un égocentrisme variable à se croire le centre du monde ou très important dans son milieu de vie (image de soi, égoïsme, individualisme, narcissisme...) et/ou à considérer autrui comme un vecteur d'empêchement et/ou d'insatisfaction de ses propres besoins dominants.

12. Les montées cycliques de défiance, de doute, de rejet et/ou à se croire porteur du mauvais œil, de malheur, de malchance...

13. Le penchant à opter pour la prudence facile, peureuse, lâche, en justifiant cette demande par l'importance du risque pris ou de l'erreur possible, en réclamant encore plus de mesures de protection, de sécurisation, de prophylaxie, de contrôle...

14. L'oscillation dans la confiance en soi, le vacillement dans ses certitudes ou au contraire la manifestation d'une psychorigidité malade, voire des formes de perversité à imposer ses vues.

15. L'instabilité dans le jugement et l'opinion nourrie et bousculée par les flux désordonnés et contradictoires de communication politique, médiatique et réseautique.

16. L'agitation cérébrale à se croire investi d'un message divin, d'une voix intérieure, d'un rôle prophétique ou d'une tâche mystique à accomplir.

17. Le choix du suivisme, de la docilité, du laisser-faire, de la non-réaction, de l'obéissance, du laisser-aller au fil de l'eau, face à l'énormité des contraintes, obligations, humiliations subies, en les acceptant avec fatalisme et/ou en les justifiant malgré toutes les alertes de la conscience et de l'intelligence.

18. Des affirmations en trompe-l'œil, comme « Mon ami », « mon frère » cachant finalement une volonté de manipuler, faire croire.

Il est clair que toutes ces formes de schizophrénie sociétale de basse intensité induisent selon les individus et chez les individus eux-mêmes des alternances anormales de comportement (et non d'adaptabilité). On constate également une non linéarité négative dans le sens d'être, d'agir et de penser (retournement, variabilité, changement de posture...). Les grands flux et modèles sociétaux modernes en sont directement responsables à la source comme dans l'usage (législatif, sécuritaire, culturel, éducatif, académique, politique, religion, offre technologique, économie, finance, juridique, travail, hyper consommation, écologie politique, système de santé, organismes sociaux...).

La délégation à autrui nourrit la schizophrénie sociétale

Un autre aspect de la schizophrénie sociétale est lié à toutes les formes directives de délégation et de mandat dans le fait de décider, régenter, gouverner, diriger, légiférer, influencer le destin ou la vie d'autrui. C'est aussi parallèlement l'impossibilité pour le délégant de ne plus pouvoir apporter sa propre vue personnalisée, sa propre nuance et/ou sa propre contribution, dans ce qui impacte sa propre existence citoyenne. Il faut se méfier des rôles et des positions qui favorisent, au sein de tout cadre hiérarchique verticalisé, un sentiment de toute-puissance chez certains. C'est le cas chez ceux qui détiennent un savoir non commun, disposent d'un statut supérieur et d'un pouvoir décisionnaire, d'un rang ou d'une fonction relativement protégée. Souvent dans ces situations, l'individu inabouti oublie vite la modestie et l'humilité de n'être qu'une intelligence isolée dans un univers d'intelligences multiples. Il tend tout naturellement à réimporter du fond de lui-même ce qu'il

a appris, mais aussi souvent tout un charivari mental, un fumier cognitif, des blessures narcissiques, affectives ou émotionnelles, qu'il utilise alors comme autant de mauvaises armes pour faire plier autrui, le dominer et/ou s'imposer dans un rapport de force. À l'inverse, celui ou celle qui se voit dominer tend à autolimiter et autocensurer ses capacités, besoins et pulsions, pour ne les exprimer plus tard que dans les situations jugées sans danger pour lui ou elle et/ou sur les plus faibles. Ce qui n'est pas mieux ni sur la forme ni sur le fond. D'un sain déplacement de tension à une compensation normale par le biais d'autres attentes, objectifs ou besoins, la schizophrénie se manifeste lorsque la confusion s'installe entre le vrai et le faux, la réalité et l'imaginaire, l'important et le secondaire.

La schizophrénie se manifeste autant par une focalisation mentale relativement étroite et redondante, voire par de la psychorigidité, que par le retournement du verbe et l'antiphrase en transposant sur l'autre la responsabilité de ses propres actions, incuries ou fautes, permettant ainsi de mieux la récuser pour soi-même. Il n'y a pas ici d'honnêteté intellectuelle ni d'intégrité morale viable faisant que toutes les options sont ouvertes et réversibles rapidement. Une incertitude qui ne permet pas d'instaurer de la confiance ni de stabilité durable envers tous ceux et celles qui manifestent les symptômes de la schizophrénie. La pratique schizophrénique à l'échelle individuelle consiste à accepter puis refuser avec le même type d'arguties, à affirmer puis nier sans état d'âme, à se considérer plus victime que bourreau alors que l'on est soi-même violent et agressif. De la même manière, la schizophrénie sociétale consiste autant à promettre qu'à se contredire, à valoriser qu'à désavouer selon l'état d'esprit, à se mettre dans le sens du vent, du plus fort ou de l'opinion publique. Les réponses cognitives et mentales vont de l'inconscience au cynisme pur, du mensonge patent au manque de discernement évident, de l'absence de transparence et refus d'avouer une simple vérité au non-courage à se dévoiler soi-même. C'est également faire de la rétention d'information et/ou cacher sciemment des faits, ne pas s'engager ni prendre de risque pour soi, ne pas assumer ses propres actes, jusqu'à passer de l'excessif à la peur de tout. De la schizophrénie pathologique à la schizophrénie ambiante la passerelle est souvent courte et le passage rapide.

Dans beaucoup de sociétés modernes, occidentales et non occidentales, on assiste ainsi à toute une panoplie de postures et de comportements versatiles défensifs ou offensifs découlant de la fragilisation mentale et/ou du décalage conscientiel inhérent à la schizophrénie ambiante. C'est le cas notamment avec le retournement rapide d'attitude dès lors que l'individu découvre négativement par lui-même une réalité underground pénible ou désagréable dans le fonctionnement administratif, policier, judiciaire, institutionnel ou autre, qu'il défendait, honorait ou respectait auparavant. C'est aussi la capacité de revirement complet d'un point de vue émotionnel, moral ou intellectuel face aux épreuves de la vraie vie (accident, mortalité, violence...), alors que le jour d'avant l'individu ne s'en préoccupait pas du tout, voire avait un avis contraire ou plus tolérant. L'élément commun à la schizophrénie est qu'une fixation mentale, une idée fixe, envahie tout l'espace mental de l'individu pour ne plus voir que ça comme horizon de vie. L'alternance mentale et la réversibilité conscientielle se retrouvent également dans certaines formes d'engagement militant lorsque l'individu se mobilise corps et âme sur une objectif, un projet, un phénomène hyper ciblé (immigration, violence féminine, maltraitance animale, aspect écologique distinct...) jusqu'à ne plus voir qu'une facette unique de la réalité du monde.

Alors que le contraire de la schizophrénie est dans la stabilité du comportement, dans l'équilibre et la sérénité mentale, dans le discernement appliqué, on s'aperçoit au contraire que la plupart des sociétés modernes sont de plus en plus fortement agitées et troublées de l'intérieur sur les plans médiatique, politique, social, syndical, sécuritaire, scientifique, culturel, identitaire... Il s'agit là d'un signe objectivement négatif et inquiétant au sein de chaque pays que de constater l'évolution de tels fractionnements et divisions entre les individus alors que ceux-ci s'informent des mêmes faits, ont quasiment les mêmes vécus, sont formés de la même manière via l'éducation nationale et les formations supérieures.

La dictature du détail

Il semble que l'une des principales causes soit dans l'habitude généralisée à supporter d'un côté et à vouloir imposer de l'autre la dictature du détail (rigidité administrative, fiscale, gestionnaire, précaution, loi, règle, procédure,

norme, code...) pour se protéger illusoirement de l'exclusion, de l'échec, du risque possible. Un penchant mental anormal et déviant menant tout droit à l'aseptisation des rapports humains, au conformisme, à la standardisation, au stéréotype, au politiquement correct, à la censure, au tabou, à l'interdit, à l'autocensure..., soit tout ce qui tend à s'opposer à la vitalisation des forces de l'esprit. Cette sourde et invisible dévitalisation sociétale agit à l'encontre de la nécessité naturelle à s'affirmer avec courage et authenticité. Elle rompt avec l'exigence pour soi-même de tremper régulièrement son mental, son corps et son âme, afin de mieux résister aux multiples aspérités de la vie courante. Tout ce qui suggère le prudentiel au sens large est responsable de la fragilisation mentale des populations, donc de leur besoin d'assistanat, de prise en charge, de guidage par l'incapacité foncière à se débrouiller efficacement seul face à l'inconnu et l'imprévu. C'est aussi cela la schizophrénie sociétale à rêver de libertés et de droits que l'on s'interdit de pratiquer.

Le fait de régenter, gouverner, diriger, commander, en imposant la soumission au détail réduit forcément l'idée initiale à l'acte contraint, l'acte contraint à l'état d'esprit docile, l'état d'esprit docile aux limites des moyens disponibles, les limites des moyens disponibles au handicap d'un pragmatisme focal. En cela, le pragmatisme focal est l'ennemi déclaré de la lucidité globale en exportant autour de soi une vision du monde faussée, altérée, négative. C'est comme cela que l'esprit des hommes et des femmes, mêmes de bonne volonté, devient étroit, bridé, instable, voire castré sur certaines ressources humaines décisives. L'impact négatif concerne aussi bien l'inventivité de rupture, la créativité ex nihilo, l'envie de prendre des initiatives disruptives ou encore la capacité mentale d'entreprendre et d'explorer sans crainte du risque, de l'échec ou du reproche. Une sorte d'entropie qui se développe à vitesse grand V avec l'inversion et la régression. De toute évidence, lorsque l'homme est bien et qualitativement affirmé, le système est bien et qualitatif pour tous. A contrario, lorsque l'homme est mauvais, instable, inabouti, le système est mauvais, instable, douteux, inabouti. En cela, il est possible de dire qu'un système comme toute organisation humaine est toujours à l'image de ses membres les plus actifs comme de ses membres les plus formatés. Il ne faut donc pas aller chercher très loin les raisons des principaux dysfonctionnements sociétaux, dès lors que l'on évoque la directivité des influents sur le cerveau des individus les plus fragiles et des dominants sur le

comportement des masses les plus suiveuses. Tant qu'un état d'esprit conservateur, voire passéiste, anime le cerveau des gouvernants, dirigeants, responsables, influents et autres décisionnaires et/ou lorsque ceux-ci sont formatés dans les mêmes modèles culturels et socioéconomiques, moules académiques et confessionnels, il ne faut rien attendre de transcendant en matière d'évolution profonde des mentalités. Dans ces conditions, le changement évolutionnaire prendra beaucoup de retard sur l'échelle du temps tant que les générations en place et suivantes ne s'effaceront pas au profit de la volonté ciblée de citoyens plus volontaristes, autonomes, épanouis, cultivés. Tant que les forces inertielles en société demeurent puissantes et nombreuses, les freins au changement seront toujours supérieurs à la prise de risque évolutionnaire propice au changement structurel. Le changement observable ne sera alors que conjoncturel et hautement politique dans les réformes engagées, autant dire sous le contrôle permanent des instances dirigeantes, des pouvoirs en place, des influents agissant au cœur des systèmes dominants.

C'est bien dommage, car la longue traîne schizophrénique perdurera longtemps chez beaucoup de concitoyens sans que l'on retienne grand-chose de toutes les initiatives publiques prises année après année, mandature après mandature, élection après élection. La mémoire collective ne retiendra que les apparences sélectionnées dans l'histoire officielle en devant s'en contenter indéfiniment. Que de temps perdu sur le fond sociétal et que de nominations inutiles en matière de gouvernance !

Des raisons structurelles et conjoncturelles

L'évolution existentielle individuelle contre la gestion présente sociétale est le même genre de combat que celui entre le positif et le négatif, la lumière et l'ombre, la dynamique et l'inertie, l'absolu et le relatif. Si l'un ne va sans l'autre, il faut d'abord remettre en place le fond avant la forme, la finalité qualitative avant toute causalité conjoncturelle. Il s'agit de ne pas se laisser déborder par la priorité et l'urgence de faire sur l'importance d'être, de vouloir et de pouvoir faire. Au lieu que le conjoncturel s'impose massivement sur le structurel en le laminant peu à peu tout en dispersant la vie des gens dans le superficiel, le court-terme, l'agitation sans consistance, il est absolument nécessaire que le

structurel soit fondamentalement préservé et serve toujours de point Alpha de départ et de point Omega à atteindre. Le conjoncturel doit s'adapter au structurel et non le contraire (approche inversive des sociétés modernes). Il ne faut toutefois pas se tromper en matière de structurel lorsque celui-ci reste articulé sur des fondements obsolètes ou sur des principes conservateurs passésistes avec le structurel dynamique, ouvert et essentialisé sur des valeurs évolutionnaires. C'est cette confusion entre deux appuis structurels bien différents qui induit la prolongation sans fin du malheur des hommes et des femmes. Une confusion d'autant plus toxique qu'elle s'appuie généralement sur une notion de prise de pouvoir de l'homme sur l'autre homme et du système étatique, institutionnel et organisationnel sur l'homme commun et non sur une prise de pouvoir uniquement centrée de soi sur soi (volonté, connaissance, affirmation, confiance, conscience...).

Il est clair que tant que les pouvoirs politique, économique, financier, culturel, académique, religieux... dominant sur la vie courante des gens, rien n'est à attendre de transcendant dans les programmes de gouvernance au sein des sociétés modernes. Tant que l'ambition humaine se concentre sur l'obtention par certains individus d'un pouvoir quelconque sur autrui (politique, éducatif, économique, financier, moral, médiatique...), le vrai changement structurel ne peut se réaliser pour quatre principales raisons inhérentes à l'exercice du pouvoir autocrate ou intransigeant.

Les 4 principales raisons qui freinent le changement

. **La première raison** est que tant que l'obtention du pouvoir sur autrui (rôle, statut, titre, autorité, attributs, exercice de la dominance...) est une ambition sociale par défaut d'harmonie intérieure et maîtrise de soi, elle ne peut que favoriser une mentalité globalement inaboutie chez les dominants et influents assortie des comportements et attitudes souvent déviants.

. **La seconde raison** est que disposer d'un pouvoir sur autrui, c'est forcément défendre cet acquis par tous les moyens disponibles (rapport de force, notabilité, hiérarchie, image donnée, concurrence, compétition...).

. **La troisième raison** est que la concentration du pouvoir sur autrui concentré uniquement entre certaines mains (délégation, élu, mandataire, direction, gouvernance...) est à la base même du tropisme systémique consistant à toujours plus commander, gérer, administrer, contrôler, influencer, diriger les individus dans un sens orienté.

. **La quatrième raison** est que plus il existe de distance géographique, institutionnelle, hiérarchique, entre l'État centralisé ou la puissance publique avec le citoyen lambda, plus la théorisation académique, culturelle, morale, dominant sur les nécessités du terrain, du concret, du pratique, plus l'exercice du pouvoir s'exerce via une communication virtuelle et/ou une conduite de masse générique, impersonnelle, indifférenciée, relayée en plus par des entités hors sol, plus cela produit toute sorte d'excès procédurier, réglementaire, administratif, législatif, technocratique, et moins il est possible d'envisager un basculement évolutionnaire décisif vers toute autre forme d'organisation novatrice dans les flux, aspirations et pratiques démocratiques.

Dès lors, aucun changement notable de nature évolutionnaire n'est envisageable rapidement et globalement au sein des nations modernes, sans appliquer à la base de l'humain et de la citoyenneté une conscientisation élevée dès le plus jeune âge. Une éducation valorisante pour tous (et non pas seulement pour les premiers de la classe et les élites) qui soit orientée non exclusivement sur l'acquis mémoriel (note, appréciation, diplôme, concours sélectif...) mais principalement sur l'affirmation de soi, la motivation, la positivité, l'expérimentation par le passage à l'acte (et non l'abstrait, l'imaginaire, la théorie). L'objectif ne doit plus être de former des cohortes de gens éduqués, policés, intelligents et serviles au service de systèmes en place, mais des citoyens-individus autonomes, adultes au sens psychologique. Une première démarche qui suppose des formations compétentielles diversifiées, assorties de pratiques enrichies et multiples, de cursus expérientiels ouverts sur les attentes et les motivations ciblées des participants (et non uniquement basés sur les filières en place et/ou besoins des systèmes et organisations dominantes). C'est par la démultiplication des comportements individuels matures et affirmés que peut se profiler un véritable avenir évolutionnaire. Sans ces conditions préalables, les sociétés évolueront très peu sous l'angle de la mentalité collective et pas davantage en matière d'efficience comportementale. Il est même à craindre que ne se prolonge indéfiniment la longue traîne schizophrénique chez nombre d'individus qui continueront à se nourrir et s'abreuver d'informations médiatiques et réseautiques plus ou moins fausses et complotistes, de croyances vaines, de bulles de certitudes obsolètes, intolérantes, psychorigides...

Autres postures alimentant la schizophrénie sociale

L'inaboutissement humain et social perdurera tant que se prolongeront dans l'esprit des hommes et des femmes des formes softs, partielles ou prononcées de schizophrénie individuelle, collective ou sociale.

Les biais cognitifs qui entretiennent l'inaboutissement humain par le fait de...

... **Créer sciemment le doute** (mensonge, rétention d'information, intox...) en étant incapable de reconnaître, assumer, dire la vérité, comme si l'intelligence cherchait à masquer les grandes insuffisances et faiblesses de l'esprit en créant des pare-feux pour mieux se protéger et donner l'illusion.

... **Affirmer avec solennité**, psychorigidité et/ou autoritarisme des certitudes, des faits sélectifs, des opinions péremptoires dans le but de manifester sa supériorité sur le sujet, s'imposer intellectuellement, prendre l'ascendant sur l'autre. Une posture type qui démontre la complète partialité, l'étroitesse du jugement, la faible hauteur de vue, par conséquent la nécessité d'être méfiant et vigilant envers de tels profils.

... **Utiliser comme arme d'attaque** et de défense la puissance évocatrice des mots en produisant un flux verbal rapide, une logorrhée plus ou moins bien argumentée ou encore un discours précieux au langage léché. Le fait de jouer sur une pseudo-culture, une pseudo-maîtrise du sujet, en jouant sur la linguistique, la sémantique ou la rhétorique prouve, surtout que cela sent le réchauffé, l'habitude de parler, la manipulation du verbe, sans grande authenticité ni sincérité.

... **Argumenter en miroir** de manière faussement vraie et réaliste en utilisant sciemment les mêmes termes et arguments que ceux utilisés à son encontre, mais en se les appropriant puis en les retournant contre les opposants. Une manœuvre dilatoire utilisée souvent en communication politique ainsi que dans les débats en vue de retourner virtuellement la situation à son avantage dans l'espoir que des gens soient assez bêtes ou influençables pour se laisser prendre à ce piège dialectique. Une pratique qui prouve à 100 % le total irrespect des gens et de leur intelligence.

... **Copier, reprendre, détourner** et/ou s'approprier la propriété ou la copropriété des idées des autres par défaut d'en avoir soi-même. Cette forme d'appropriation démontre combien la malhonnêteté intellectuelle est

omniprésente dans l'esprit de tels individus qui, souvent, sont ceux qui retournent facilement leur veste et/ou font vite volte-face pour ne pas justement perdre la face.

... **Mener des projets**, s'engager dans l'action, réaliser ses ambitions personnelles dans la confrontation, le rapport de force agressif ou méprisant, tout en critiquant ouvertement ce que font les autres. Cet état d'esprit révèle un instinct relativement basique et animal de concurrence et surtout un manque patent d'intelligence relationnelle.

... **Tromper et manipuler** en agissant dans le dos ou en dessous des radars en laissant croire que l'on est d'accord jusqu'au moment où l'individu montre son vrai visage lorsque la situation devient favorable pour lui. Il s'agit-ici de la matrice comportementale habituelle de tous les petits « führer » en puissance.

... **S'imposer physiquement** par les gestes et mimiques, hausser la voix, pratiquer une imposition de soi par l'intimidation et le jeu de la proxémique, soit tout un ensemble de signaux qui en disent long sur la non-maturité, le fond de personnalité, les objectifs poursuivis, les arrière-pensées de l'individu.

... **Utiliser comme système de défense** et d'attaque la référence systématique à la norme, à la règle, à la loi, à l'ordre, aux positions officielles, au politiquement correct. Autant d'attitudes bien propres et sages en apparence mais dont il ne faut attendre aucun, courage, tolérance, discernement, malgré la brillance possible du raisonnement tenu.

... « **Inertialiser** » (pratiquer l'inertie, retarder, botter en touche...) toute prise de position et décision en jouant sur la lenteur, la procrastination, le ni oui ni non... Un type de comportement qui prouve un manque patent d'offensivité, de dynamisme, d'esprit d'engagement, d'audace dans le passage à l'acte, de vision globale, mais plutôt une vocation à rester suiveur, servant, passif, soumis à un rôle d'exécutant.

Toutes ces attitudes, postures et bien d'autres encore sont révélatrices d'un fond schizophrénique à tout mélanger entre le vrai et le faux, la nécessité de faire et la croyance autoréalisatrice, le réel et l'illusoire, le principal et le secondaire, la subjectivité et l'objectivité, la confusion à autolégitimer le mal faire en pensant bien faire. Tout part toujours de malformations cognitives (matrissage éducatif, culturel, social...), de déformations psychologiques (formatage mental, moral, professionnel, routines maniaco-pulsionnelles...), de traumatismes psychiques (violence, complexe, frustration, non-estime de soi...). Tout revient ensuite au stade de la conscience humaine de manière

ciblée dans l'imparfait, l'incomplet, le flouté, la focalisation hyper dominante, jusqu'à penser avoir raison sur tout, voir juste dans le détail et la globalité, être au centre du vrai et nulle part ailleurs. En fait, c'est le fond schizophrénique qui entretient en permanence au centre de l'esprit le doute, l'anxiété, la peur, le manque de confiance en soi. Des déformations mentales qui vont jusqu'à produire l'acte manqué, la versatilité, la tendance à la manipulation, voire jusqu'à s'aveugler de fausses certitudes et/ou s'auto-conditionner à répéter en boucle les mêmes schémas réflexifs et scénarii de mentalisation. Un fond schizophrénique qui fonctionne comme une sorte de « programmation neurocognitive » au sein du cerveau de chaque individu et qui de presque zéro programme cognitif et mental à la naissance (sauf celui génétique) se développe, se déclenche, s'entretient, s'alimente en permanence de l'interaction étroite avec son propre milieu de vie, de l'incidence directe et indirecte des systèmes en place, des relations attractives/répulsives avec autrui, de l'acquis cognitif et informationnel... Autant dire que l'humain est programmé comme « un logiciel vivant » depuis sa naissance en fonction directe de son milieu familial, des groupes primaires et secondaires, du collectif territorial et du sociétal propre à son pays d'accueil. L'humain est donc d'une certaine manière malléable à souhait durant une partie de son existence et même une proie facile pour toute forme de conditionnement selon les « portes d'entrée » cachées et celles volontairement ouvertes dans son psychisme.

Aussi pour faire évoluer la « programmation neurocognitive » du cerveau humain, il est impératif de faire évoluer les logiciels collectifs et sociétaux. Il s'agit de procéder d'abord par un nettoyage en profondeur de ces logiciels (fondamentaux, doctrines, principes, modèles de référence, lois...) couplé à une dépollution de l'existant sociétal jugé obsolète (habitudes, pratiques, usages...). Il est ensuite nécessaire d'ambitionner des bonds évolutionnaires successifs via des programmations décennales (ou plus). L'objectif directeur aujourd'hui et demain doit être non pas seulement de gérer au mieux l'existant, mais aussi de réduire, voire d'éteindre à la source, tous les germes nocifs pouvant activer la plupart de ces comportements et attitudes négatifs chez l'homme et la femme moderne. Ouvrir grands les yeux, les oreilles, les mains, le cœur et l'esprit, c'est s'obliger à devenir adulte. Ne pas le faire, c'est rester indéfiniment immature avec une potentialité schizophrénique à bas bruit, de faible intensité ou à haute fréquence chez certains !

#4. Unifier le bric-à-brac sociétal



Sommaire

- . Introduction
- . Le grand bazar au sein du cerveau humain
- . Entre frein et accélérateur

Résumé

Cet **Hastag sociétal** averti sur les grands effets sociétaux négatifs découlant de l'énorme bric-à-brac moderne (dichotomie, disjonction, dysplexion, contradiction profonde, inadéquation...). Un grand bazar qui ne favorise ni l'homogénéité des valeurs et fondements entre les hommes, ni l'unité profonde entre les systèmes conservateurs et les attentes du citoyen moderne. C'est aussi l'opposition majeure entre la manière de conduire les sociétés au frein et celle consistant à les piloter dans la maîtrise individuelle, collective et sociétale.

Le monde est-il un vaste bric-à-brac religieux, culturel, idéologique, politique, économique... dans lequel l'homme le plus fort, le plus puissant, le plus malin, le plus cultivé, le mieux informé, impose ses ambitions ? Un monde qui apparaît hyper parcellisé, éclaté, fragmenté en mille morceaux malgré les nationalismes, fédéralismes, confédéralismes, regroupements, alliances de surface sur des intérêts communs. Un monde qui privilégie d'abord et avant tout la dominance des uns pour mieux assurer le contrôle des autres ? Un monde qui soumet la concurrence et la compétition à des règles normalisées de dominance active (hiérarchie, classification, pouvoir statutaire, élitisme...) induisant une soumission passive, réactive, dominée du plus grand nombre. Au lieu d'avancer de manière évolutionnaire, offensive, avec un esprit de challenge proactif, le monde recule, régresse, se replie sur lui-même, revient sans cesse à des tropismes archaïques et/ou des rapports de force quasiment identiques à ceux qui préexistent dans le monde animal. Autant dire que la mentalité contemporaine des peuples ne reflète pas vraiment une grande évolution cognitive et civilisationnelle. C'est la dichotomie entre intelligence, mentalité et conscientisation (aspects cognitifs) qui pose un problème schizophrénique majeur en société, en maintenant l'individu dans un inaboutissement chronique. Tant que le niveau cognitif des individus n'est pas à la hauteur de l'Offre sociétale moderne (éducation, information, expertise, culture, progrès scientifique, équipements technologiques, consommation...) en étant seulement que des utilisateurs généralistes, des praticiens monospécialisés, des techniciens exécutants, l'humain d'aujourd'hui ne se différencie pas beaucoup de ses ancêtres. Il apparaît même affaibli mentalement comme dans la résistance physique et immunitaire.

Le grand souk de l'Offre sociétale moderne démontre davantage une grande dispersion, voire un univers fortement hétérogène, plutôt qu'une belle homogénéité entre les nations et les citoyens du monde. Chacun pense qu'il a raison sur ses bases culturelles et sur son propre territoire, en adaptant des principes binaires et passéistes à des valeurs humaines faibles et contestables. L'agrégat cognitivo-culturel formant le principal substrat de l'intelligence individuelle (hors émotion, affectif et retour conscientiel du vécu) découle directement de l'Offre sociétale dominante et des intrants systémiques. Des intrants qui s'imposent par le biais de différentes institutions éducatives,

civiques, morales, législatives, fiscales, sécuritaires, administratives... et qui orientent la donne collective en fonction de leur intensité et fréquence dans la vie des gens. Il existe une très grande différence allant de 0 à 180° entre une dynamique sociétale évolutionnaire, ouverte, créative, dynamique, démocratique, solidaire, mobilisée sur le bien-être des populations et une dynamique prudentielle, coercitive, inhibitrice, d'assistanat, culpabilisante, liberticide, autocratique, ayant peu de respect pour ses citoyens. Et pourtant tout cela existe en même temps dans le concert des pays du monde. Une activité humaine largement hétéroclite et composite expliquant pourquoi il se produit autant de différences d'appréciation d'un même fait ou événement, autant de contradictions flagrantes entre les peuples, entre les nations, entre les cultures, entre les visions du monde. C'est un peu comme si chacun détenait une fraction de vérité, la considérait comme majeure et s'en accommodait alors que la partie d'un tout ne peut jamais représenter la somme du tout. Et encore moins lorsque la part de vérité se nourrit de faux, de dénie, de mensonge, d'altération flagrante, de manque d'objectivité sur tout le reste.

Le grand bazar au sein du cerveau humain

Le grand bazar des cultures du monde démontre combien le cerveau humain est manipulable, influençable, façonnable à souhait. Comment celui-ci peut croire, adopter, concevoir, envisager de multiples façons la réalité, en privilégiant par réflexe instinctif le binaire, la facilité, le moindre effort, ce qui fait rêver, ce qui alimente la croyance subjective, ce qui satisfait immédiatement les besoins psychologiques du moment. C'est aussi la démonstration de la manière dont il peut se faire suggestionner, conditionner puis s'autoconvaincre selon la manière dont l'intelligence humaine est formatée, voire matricée dès le plus jeune âge. On s'aperçoit là comment la démonstration d'intelligence n'est pas la vraie conscience des choses (le top humain), mais peut vite s'aveugler d'elle-même et devenir une maladie cognitive comme les autres. C'est ce qui explique pourquoi il existe tant de grands imbéciles-intelligents dans toute l'histoire de l'humanité enivrés de pouvoir et de certitudes ayant entraîné le malheur des peuples. L'énormité des superstructures matérielles et physiques, des flux et échanges en surface de la vie collective et publique est inversement proportionnelle à l'inadéquation

et à l'obsolescence des infrastructures immatérielles (idéologies, doctrines, dogmes, principes de fonctionnement des systèmes en place...). Une inadéquation qui s'applique également à la fragilité de la structuration du socle mental de beaucoup trop d'individus, lequel est largement déformé et affaibli par le prudentiel, le suivisme, la docilité, l'obéissance, le manque de proactivité, l'aveuglement sur des certitudes ou des croyances infondées. Le bric-à-brac mondial est un véritable boulet à tirer qui limite la libre et qualitative émancipation de la nature humaine et du citoyen moderne. Au lieu de tirer vers le haut les potentiels, les capacités, les talents, les énergies, les motivations, les volontés, le bien-être, les forces de l'esprit de tous à partir de valeurs communes fortes et stables, c'est le contraire qui se passe dans l'éclatement, la dispersion, la division, l'opposition, dont tous les systèmes et régimes en place sont coresponsables depuis hier et aujourd'hui encore. Ce phénomène est observable aussi bien dans les dictatures et les autocraties, que dans les démocraties dont les pratiques peuvent diverger de 180° en matière de législation, de mœurs et/ou d'usages.

Chaque culture fondant chaque pays se nourrit forcément de principes, de fondements, de doctrines, de valeurs. Toute la problématique sociétale est de savoir si ceux-ci sont justes, fiables, en faveur et en adéquation avec les attentes du citoyen moderne ou au profit principal des États, de leurs gouvernants et des grands systèmes en place. Quoiqu'il est soit, où est la gloire dans le fait de soumettre l'autre lorsque celui-ci est plus faible ? Où sont le courage et l'honneur lorsque l'on suit des ordres que l'on sait mauvais, mensongers, dommageables pour tous ? Où est l'intelligence des hommes lorsque les mêmes erreurs dans la violence se répètent en boucle ? Où est la crédibilité de ceux qui, seuls au pouvoir avec leur premier cercle, invoquent la légitimité de leurs actes en se référant à des élections démocratiques antérieures qui, aujourd'hui, ne sont plus du tout représentatives de l'adhésion d'alors ? En quoi le fonctionnement secret, manipulateur, peu transparent, mensonger des États et des systèmes, est-il positif et profitable pour les peuples qui doivent le supporter et qui ne demandent qu'à être respectés dans leur intelligence et capacité à comprendre ?

En réalité les comportements systémiques inadaptés découlent de 3 constantes conservatrices

- . L'**inadéquation des valeurs** morales, mentales, institutionnalisées, qui ne sont plus en phase avec les nécessités modernes évolutives et qui génèrent *de facto* des réponses inadaptées.
- . Le **caractère dépassé** des infrastructures immatérielles historiques des systèmes en place, voire complètement obsolètes dans certains pays (idéologie, dogmes, mythes officiels, partis politiques...).
- . Une **technocratisation croissante** des entités publiques et privées par le biais de cohortes de diplômés ambitieux se plaçant sous les ordres de la puissance publique afin de la défendre, contenir et contrôler la vie civile par tout un ensemble de mesures soft et hard selon la conjoncture.

C'est à cause de la conservation et de la préservation de ce bric-à-brac général fortement égoïste à l'échelle de chaque nation que le monde tourne mal et continuera à mal tourner. Malgré les apparences d'unité et les ressemblances dans le comportement humain, il semble qu'il existe autant d'individualités et de groupes différents au sein de l'humanité que d'espèces animales dans la nature. Un véritable paradoxe lorsqu'une même espèce comprend autant de divergences entre ses propres membres génétiquement identiques. C'est d'ailleurs cette singularité de l'espèce humaine qui engendre autant de variations dans l'attitude et le comportement dépassant largement l'individualisation, la prédation, la grégation, la coopération, la défense du territoire... Soit autant de réflexes instinctifs formant le schéma classique du règne animal. Il faut y adjoindre d'innombrables nuances dans les pratiques cognitives (spectre complet de l'art manipulateur et communicationnel, violence gratuite, addiction, intellectualisation, conceptualisation, conscientisation, argumentation, réflexion, imaginaire, créativité, besoins tertiaires...). C'est dans les méandres de ces potentiels et capacités hypercognitives que naissent et s'élaborent toutes les interprétations, visions, représentations mentales, distorsions psychiques, attitudes psychologiques, évolution consciente, en fonction directe et indirecte de la nourriture culturelle, informationnelle, expérientielle, des individus et des populations concernées.

Une « antilogie » structurelle

Plus le feu d'artifice cérébral part dans tous les sens et moins il devient cohérent dans sa vision d'ensemble, alors même qu'il apparaît raisonnable

et/ou explicable pour chaque trajectoire spécifique. C'est cette dichotomie qui alimente toutes les formes de contradiction en même temps, tout en justifiant le fait que chacun ait raison dans sa propre approche. Il n'en demeure pas moins que préexiste un vaste brouhaha de postures, d'opinions, de décisions, d'argumentations, d'actions, parasitant en permanence les « ondes citoyennes » du monde entier. Comment s'y retrouver lorsque ce qui est permis légalement sur un territoire géographique donné est totalement proscrit et interdit sur un autre ? Comment unifier la pensée humaine sur les mêmes fondamentaux sociétaux, alors que l'idéal démocratique est régulièrement utilisé, galvaudé, malmené, adapté, selon les vues et les intérêts des uns et des autres. Comment croire un seul instant à une vision commune, alors même que les États, les gouvernants, les hauts fonctionnaires, les acteurs décisionnels et opérationnels issus de la puissance publique et du privé manipulent constamment l'information, censurent, s'autocensurent en permanence ? En vérité, la réalité du monde moderne repose sur une « antilogie » structurelle (contradiction permanente) qui fausse toute vision clarifiée, synthétique, essentialisée, positivée. C'est d'ailleurs le cœur de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) que de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes face à cette spécificité du genre humain.

Ce qui est observable, c'est que moins il y a d'unité parmi les individus-citoyens du fait de différentiels sociaux, raciaux, genrés, culturels, économiques ou autres, et plus prédomine un maillage législatif étroit et standardisé favorisant la normalisation liberticide, l'hétérogénéisation sociale, l'égalitarisme dogmatique, le forçage administratif et fiscal, l'opposition idéologique inconciliable. À l'évidence, dans le schéma d'un monde moderne conservateur fortement bousculé sur ses fondements (fragilisation, contraction, durcissement, régression...) on assiste à l'instauration légalisée et implacable de multiples goulets sociétaux (électif, sanitaire, administratif, éducatif, fiscalité...). L'orientation sociétale qui en découle est complètement soumise à une orientation systémique pyramidale s'imposant du haut de l'État vers le bas du peuple et des citoyens. Il résulte de ce constat que la tendance globale est au matricage généralisé des populations, lesquelles sont obligées de se soumettre à la tutelle dominante d'une élite politique technocratisée hyper minoritaire (ou dictatoriale selon les cas). De ce point de vue, plus les minorités influentes détenant les leviers du pouvoir sont quantitativement réduites en nombre d'individus, plus elles imposent leurs vues à la majorité.

Un total paradoxe qui concentre en très peu d'individus une forme d'intelligence à la logique de domination, d'influence et de contrôle. Une logique de pouvoir qui s'oppose plus ou moins subtilement à une autre forme d'intelligence plus largement disséminée au sein des peuples. Une autre logique citoyenne fondée sur le bon sens, l'humanité, la volonté libertaire, l'ouverture évolutionnaire, le dynamisme dans l'affirmation proactive de soi, le réalisme terrain. Si ces deux logiques systémisées et citoyennes se complémentarisent de manière pragmatique dans la vie collective, elles s'opposent toutefois sur l'essentiel humain dans un rapport de force constant. En acceptant de manière passive ou exclusive la logique systémique, les peuples s'enfoncent progressivement dans les inerties d'un présent désordonné, aseptisé, largement façonné et orienté par l'histoire nationale, voire par des fondements civilisationnels en grande partie dépassés. De la même manière, si en surface du bric-à-brac sociétal moderne (instabilité, inordination, foutoir, discorde, tumulte, incohérence...) les élus, les pouvoirs politiques, les institutions, les grandes entreprises, les industries, les marchés économiques, les médias, les progrès technologiques ou encore la finance s'en tirent relativement bien, ce n'est pas le cas du citoyen, de l'homme, de la femme et de l'enfant lambda. On peut même dire que la brillance en surface des sociétés modernes masque souvent l'ombre et la noirceur en profondeur de leurs institutions, voire de certains esprits au service des systèmes en place.

Entre frein et accélérateur

Dans ce tableau sociétal fortement simplifié (voir l'explication dans les autres Hastags), il ressort que la conduite des citoyens au sein des sociétés modernes comme au sein des systèmes organiques relève d'un double pilotage. Une conduite sociétale au frein sur les grands principes fondateurs et à l'accélérateur pour des réformes court-termistes sans bouleversement du champ politique, tout cela dans le cadre d'une vitesse de croisière relativement prudentielle, voire très faible ou même régressive. En résumé, la conduite (gouvernance) de la plupart des collectivités est similaire à celle d'un véhicule piloté alternativement au frein et à l'accélérateur sans véritable maîtrise du présent et de l'avenir avec, en plus, le constat d'une tendance prudentielle

lourde couplée à des réactions instinctives et émotionnelles rapides. Il est clair que la conduite au frein entraîne la stagnation (peu d'évolution, tourner en rond), l'hésitation, le doute, l'action petit-bras, sur la trajectoire à suivre. Elle induit également le stop-and-go, voire le recours à la marche arrière (retour aux modes du passé). À l'inverse, le coup d'accélérateur intempestif est destiné à sortir d'une situation inconfortable, à échapper à l'existant (révolution, réforme politique, mesure radicale...). C'est aussi souvent une fuite en avant dans la vitesse d'exécution, voire dans une trajectoire incontrôlée (programme politique populiste, démagogie, prise de position autoritariste...). Enfin, la vitesse prudentielle traduit une compétence limitée dans la maîtrise du risque et/ou dans le courage ou la force mentale à s'exposer. Naturellement, il existe dans les situations de crise des moments de rupture et de grand changement qui honorent toujours ses auteurs les plus sincères et engagés.

Il est évident que l'hétérogénéité structurelle au plan collectif est plus un frein sociétal dans les logiques d'enfermement et d'encadrement (cloisonnement, mur de pierres, mur de verre, plafond de verre...) qu'un accélérateur naturel d'évolution. Même si la diversité est une véritable nécessité existentielle en apportant une incroyable richesse et vitalité interhumaine, la vitesse prudentielle dans beaucoup d'entités dominantes ne saurait favoriser les accélérations nécessaires pour être à la hauteur des attentes du citoyen moderne. Il ne faut pas confondre le modernisme des mœurs, la croissance économique, le progrès technique historique ou encore l'offre technologique, avec la volonté positivée d'évolution dans les besoins, droits et libertés. Il ne suffit pas de savoir conduire pour être bon pilote. Entre ceux qui préfèrent utiliser le frein pour maintenir une vitesse prudente par peur des conséquences possibles et ceux qui n'hésitent pas à pratiquer l'accélération dans la maîtrise en temps réel, il n'y a pas photo. Savoir accélérer fort, c'est aussi savoir freiner fort en droite ligne du principe « qui peut le plus peut le moins ». Si la plupart des individus savaient piloter sans peur avec une pleine maîtrise de l'accélération (compétence, technicité, expérience, anticipation...), le monde serait bien plus sûr et avisé. À l'inverse, tant que le monde a le pied sur le frein sans être capable de maîtriser le risque dans l'accélération, tout peut arriver par la peur, l'inhibition, le défaitisme, l'imprévu. Il est même certain que la peur appelle la peur, l'acte manqué appelle l'acte manqué, la crise induit la crise. La manière dont on conduit une société a des

conséquences directes observables en temps réel, mais aussi et surtout des effets induits à terme, des effets collatéraux, dont on ne mesure généralement pas l'importance décisive.

C'est toujours le type de pilotage au frein et/ou à l'accélérateur qui définit la valeur intrinsèque du leadership exercé sur les salariés, les membres d'un groupe, envers le peuple, ou encore face à une situation donnée ou dans la gestion des affaires. On s'aperçoit que l'usage du frein dominant à vocation individuelle ou collective est à l'origine de la plupart des maux psychosociologiques comme des problèmes sociétaux par l'addition des frustrations, colères, oppositions, en provenance des individus-citoyens eux-mêmes. A contrario, l'accélération à titre individuel ou collectif est un moteur de bonne santé, d'énergie, de dynamisme, de motivation pour avancer, découvrir, innover, entreprendre, agir de manière proactive. Il en ressort à l'évidence que ceux qui savent accélérer fort dans la maîtrise du pilotage savent aussi freiner fort dans la maîtrise du pilotage. En fait, la véritable maîtrise du risque suppose de ne jamais en avoir peur ou de le fuir, mais d'être déterminé à l'éliminer le plus en amont, à sa source.

Les 5 grands modes de pilotage en mode humain, citoyen et sociétal

- . **Le frein individuel** conduit à la passivité, au suivisme, à la docilité, à l'obéissance, à la peur, à l'inhibition, au non-engagement ni passage à l'acte, au statu quo, au manque de volonté, de motivation, d'ambition. Il induit tous les raisonnements frileux, négativistes, défaitistes, sophistiques, lâches, équivoques...
- . **Le frein collectif** a tendance à cloisonner, hiérarchiser, discriminer, uniformiser artificiellement, diviser..., les populations par toute une cohorte de croyances, contraintes, obligations, interdits, mesures, règles, lois, usages, traditions, induisant l'édification de murs réels et virtuels, matériels et immatériels, systémiques et psychologiques. Il interfère directement sur le frein individuel et sa ligne de plus grande pente.
- . **L'accélérateur individuel** est inhérent à la recherche naturelle et pulsionnelle de satisfaction de ses propres besoins dominants intimes. Il est un moteur de libération, de différenciation, d'affirmation de soi, de réalisation de soi, de dépassement de soi, de créativité, de challenge, de proaction nécessaire à la qualité et à l'harmonie de vie. Il permet de s'opposer, de

s'affranchir, de se libérer des inerties, des peurs, des inhibitions, des interdits, relevant des freins individuels et collectifs en luttant souvent à contre-courant comme en mobilisant beaucoup d'énergie.

. **L'accélérateur collectif** est la somme des volontés offensives des leaders et/ou des citoyens les plus engagés, décidés, déterminés. Il ne s'agit plus là de simplement réagir, voire même d'agir dans un cadre contractuel ou de réciprocité, mais d'y inclure de la valeur ajoutée sous forme de proaction à vouloir modifier, adapter, changer, rompre avec un existant jugé inadéquat.

. **Le pilotage maîtrisé** intègre de la compétence, du leadership, du savoir-faire, de l'anticipation, de la vigilance, alimentée en permanence par du bon renseignement et de la bonne information, de bons équipements, de bonnes conditions d'action, amenant toujours techniquement et mentalement à élever le niveau de réflexion décisionnelle et de discernement dans l'action. C'est à ce niveau de pilotage associant l'accélération maîtrisée et le freinage opportun que l'individuel et le collectif peuvent dominer de manière optimale les situations à risque objectif, en sachant les anticiper, les contenir, les dépasser, les asservir, les réduire à la source.

Le principal inhibiteur de réflexion, de décision et d'action dans les sociétés modernes nourries d'académisme officiel, de politiquement correct, de certitudes et de croyances faussées ou désinformées, est celui de la dysplexion (ou dysplexage). Un néologisme construit à partir de *dys* (trouble) et *plexage* (émission de plusieurs signaux en même temps) impliquant une double ou multiple interprétation de ce qui est dit ou fait, une non-prise de position claire et précise, tout en intégrant un flou subtil dans l'influence exercée comme dans la position prise ou l'objectif poursuivi. Le but de la dysplexion est d'éviter le flagrant délit, la charge de la preuve, l'intention profonde, en cherchant de manière concomitante à pousser ses pions. Il s'agit également pour le dysplexiant (souvent un intellectuel, un expert, un commentateur, un élu) à s'aménager une porte de sortie en cas de critique, de polémique ou d'incrimination par le biais d'arguments sophistiques pouvant être utilisés dans un sens ou dans l'autre selon la défense choisie. La dysplexion participe activement au bric-à-brac sociétal moderne en ne sachant plus vraiment qui fait quoi, qui influence qui, qui décide quoi. Elle est à l'origine d'un grand nombre de frictions intelligentes et manipulatrices entre les freins individuels et collectifs justifiés par les uns et la poussée vitale individuelle ou collective impulsée par les autres.

En résumé, pour sortir du bric-à-brac mondial, de l'entropie sociétale et civilisationnelle moderne, il faut d'abord éviter que ne se développe la dysplexion à grande échelle parmi les élus, les élites, les influents et les grands décisionnaires. Il est ensuite impératif que les freins collectifs soient limités aux situations d'urgence et/ou à la survie objective des populations. Il est nécessaire enfin que le principal de l'action menée soit centré sur l'accélération individuelle et collective de manière autodisciplinée, responsable et discernée. Si l'idéal à atteindre est une société ouverte (pleinement démocratique) dans laquelle chacun a le libre choix de s'autopiloter dans la maîtrise, il faut pouvoir s'affranchir entretemps de tous les mécanismes systémiques consistant à contrôler, uniformiser, normaliser, standardiser, les esprits et les comportements. Il est clair qu'entre la vision systémique passéiste animée de freins conservateurs et la vision citoyenne adulte d'un pilotage existentiel maîtrisé, le temps est venu de miser sur les forces de l'esprit potentiellement disponibles chez la plupart des individus bien éduqués.

Pour sortir du bric-à-brac mondial il faut commencer par...

... bien former les esprits, les corps et les âmes dès le plus jeune âge pour découvrir bien d'autres espaces attitudeux et comportementaux (affirmation de soi, discernement, esprit de responsabilité, tolérance, proactivité, autodiscipline, autonomie...) afin de sortir par le haut des carcans systémiques directifs.

... nettoyer avec courage, éliminer avec détermination, la plupart des lois, règles et autres principes civilisationnels, constitutionnels, officiels, dès lors que ceux-ci sont jugés inadaptés aux attentes et aux exigences de la réalité. C'est une condition centrale pour changer le visage du monde et s'extraire définitivement de toutes les chapelles, citadelles idéologiques et autres visions politiques nationalistes, sectaires, religieuses, écologiques, consuméristes, technologiques..., s'imposant à tous et/ou se considérant comme autant de finalités nécessaires pour l'humanité (ce qui est faux).

... agir par soi-même, en tant que citoyen libre et adulte en pratiquant par soi-même une citoyenneté avancée basée sur des valeurs et fondamentaux universels évolutionnaires et cela, quelle que soit sa culture d'origine.

#5. Pushing ou cleaning en démocratie ?



Sommaire

- . Introduction
- . « Pushing » classique ou « Cleaning » évolutionnaire ?
- . Le blast culturel, législatif, civique, économique...
- . Un partage équilibré entre « pushing » et « cleaning »
- . Les mauvaises pratiques du « pushing » en démocratie
- . Les bonnes pratiques du « cleaning » en démocratie

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde les deux principales approches fondamentales en matière d'orientation sociétale à savoir le « pushing » qui prolonge indéfiniment de manière classique et conservatrice une relation d'Etat vers le citoyen, fondée sur la volonté d'imposition et le « cleaning » qui repose sur des ouvertures évolutionnaires permettant une amélioration profonde des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

Il est véritablement incroyable de constater comment les lois, décrets, mesures, sont le plus souvent adoptées dans des délais relativement courts, alors que tout changement radical ou modification fondée sur le retrait, l'annulation, le toilettage, le nettoyage, la déconstruction, prend des années ou ne se réalisent jamais. Il est observable que dans la plupart des pays, la conduite systémique résulte d'abord d'un exécutif et d'un législatif de type « pushing » classique favorisant l'accumulation et l'addition constante de mesures (lois, décrets, normes, règles, procédures, contraintes, devoirs...) en faveur principale de l'Offre sociétale du moment. Une approche sociétale qui s'oppose à celle dite « cleaning » évolutionnaire qui consiste à réduire, nettoyer, pratiquer la soustraction de mesures jugées inadaptées, inadéquates, en regard des exigences de la Demande humaine et citoyenne. La différence est fondamentale en milieu sociétal faisant que la dimension systémique prend le leadership sur l'orientation des conditions humaine, citoyenne et sociétale. À cet égard, il est observable que l'ADN politique classique dans la grande majorité des nations du monde relève davantage du défensif, de la sécurisation des positions prises, de l'égo et de l'ambition personnelle, que du sacrifice personnel, de l'altruisme oblatif, de l'humanisme solidaire, de l'offensivité au prix de sa vie, en faveur principale des concitoyens, des gens du peuple. Les postures prises en matière de gouvernance et de management des systèmes en mode conservateur prouvent combien l'exercice du pouvoir consiste davantage à imposer, acquérir et dominer (recherche de supériorité) plutôt que partager, rester humble, contribuer sans arrière-pensée (rester à sa place).

« Pushing » classique ou « Cleaning » évolutionnaire ?

On ne peut évoquer l'action « pushing ou cleaning » sans revenir d'abord à leur fondement mental et cognitif respectif sous l'angle du **pouvoir faire** (passage à l'acte, prise de risque, action terrain pure...) et du **vouloir faire** (réflexion, intellectualisation, virtualisation, recours aux mots et au verbe...). Pourtant, pouvoir et vouloir sont deux choses bien différentes dans la société des hommes. Ainsi l'approche « pushing » classique est souvent initiée par des poussées cognitives provenant directement des habitudes culturelles et mentales à fondement habituel et conservateur. L'activité neurocognitive

induit tout un ensemble de représentations mentales impulsant différentes formes de volonté (vouloir faire) consistant à suivre d'abord le chemin connu ou déjà pratiqué. Plus les habitudes de penser et d'agir sont nourries de devoirs, de moral, de soumission, d'obéissance, de prudence et plus l'individu en mode « pushing » tend à justifier son vouloir faire par les biais de la reproduction, du mimétisme, voire de l'acceptation inconditionnelle de l'autoritarisme, de la coercition, du prudentiel jusqu'à se nourrir de culpabilisation et d'infantilisation. C'est la raison pour laquelle le vouloir faire comme avant, comme d'habitude, comme les autres, comme le déjà connu, alimente majoritairement l'attitude « pushing ». Le réflexe dominant consiste alors à imposer une volonté de continuité (conservatisme) et non une volonté de rupture ou de changement (approche évolutionnaire de type « cleaning »).

De ce point de vue, l'intellectualisation alimentant la volonté prend différentes nuances selon les individus et/ou les situations. Le vouloir faire devient un déterminant majeur selon qu'il se renforce de la réalité terrain ou s'en détache. Dans ce dernier cas, il tend à se substituer au véritable retour du vécu sensoriel en superposant à la place des représentations mentales issues des artifices de l'imagination, du raisonnement, de la réflexion. La virtualisation des conséquences (théorie, hypothèse, spéculation, idéalisation...) projette ce que la volonté veut et non ce que la réalité impose (ou imposera). Si la volonté est infiniment utile, sa seule « miroitisation » (sans passage à l'acte) par l'immatérialité des mots, des concepts, des intentions, mais aussi des règles et des lois censées réguler l'activité humaine, n'est qu'un reflet faussé de ce qu'est ou devrait être le réel. C'est toute la problématique de la dimension « pushing » utilisée dans un cadre organisationnel, collectif ou étatique, que d'imposer des mesures à la fois en substitut de la réalité, mais aussi dans le prolongement de la seule volonté des gouvernants à infléchir, courber, orienter le comportement des cibles concernées (population, citoyen, entité, métier, pratique...). C'est la raison pour laquelle le « pushing » systémique se concentre presque toujours autour de la volonté du législatif, de l'exécutif et de l'applicatif administratif, à vouloir faire comme ça et pas autrement, à vouloir que le monde ressemble à des visions issues de la volonté des seules minorités dirigeantes ou électives. C'est encore vouloir imposer des standards, des formats, des modèles de comportement jugés normaux sous l'angle moral, civique, social, qui devront ensuite se matérialiser par la force de la loi dans la réalité du quotidien.

En fait, toute volonté repose sur 4 nuances dans la façon de vouloir transformer les pulsions, les idées, les besoins, les désirs, les intentions, en réalité pure et simple...

. **La détermination** : la volonté est déterminée et mobilisée pour agir, pour s'engager et passer à l'acte, en se donnant les moyens de réaliser les objectifs prévus. La détermination représente la force de la volonté prête à s'engager dans l'action en n'hésitant pas à assumer les dires, les faits, les actes, les positions prises.

. **La décision** : la volonté est décisionnelle et se construit à partir d'une réflexion intellectuelle préalable plus ou moins argumentée, justifiée, rationalisée, avec des buts précis, des objectifs ciblés et/ou une posture clarifiée. La décision est une volonté précédant toujours l'engagement et le passage à l'acte. Elle peut aussi bien induire l'acte manqué que l'acte réussi.

. **L'autoréalisation** : la volonté autoréalisatrice s'appuie intégralement sur la foi, le désir, l'autosuggestion, l'imagerie mentale, les forces intérieures de l'esprit, comme autant de façons cognitives, mentales, motivationnelles, de se représenter la réalité à venir. Elle repose généralement sur des émotions fortes, des envies, des aspirations, des espérances, des ardeurs, a priori rationnelles et/ou jugées raisonnables, mais sans réel passage à l'acte. Ce type de volonté est souvent infantile en attendant que le miracle se produise et/ou en ne mobilisant pas suffisamment de moyens efficaces et/ou de capacités opérationnelles.

. **La « chimérité »** : Fausse volonté fondée sur une fixation mentale envisageant la virtualité d'une situation comme étant certaine ou probable. La réalité devient un miroir déformant de la croyance, de l'imaginaire, de l'illusion, du fantasme, voire de la psychose, en acceptant de se représenter uniquement ce que l'on souhaite voir. Les mots, les certitudes hyper focales, les imageries d'Épinal, remplacent complètement le pragmatisme et le réalisme des faits et des situations. La pseudo-logique et le sophisme dominant sur la pure rationalité en se nourrissant généralement de désinformation, de complotisme, d'intrigue, de mythification, d'ésotérisme...

En alternative du « pushing », l'approche « cleaning » évolutionnaire repose principalement sur un pouvoir faire, animé par la mobilisation positive de moyens et/ou de capacités opérationnelles. La volonté ne se limite plus à elle-

même dans une simple relation causale virtualisée, mais devient une dynamique déterminée à s'engager dans le passage à l'acte intégrant les bases du sourcing causal. À la prise en compte de la réalité des faits et des situations s'ajoute une recherche de solutions et/ou de réponses en adéquation avec la Demande issue des attentes et des besoins dominants des individus, des citoyens et/ou des peuples concernés. Contrairement à une activité cognitive se nourrissant uniquement de réflexion, de représentations mentales rationalisées ou imaginaires, elle se nourrit uniquement d'une volonté offensive et déterminée pour améliorer, positiver, adapter, changer les choses. *De facto*, elle repose sur un besoin de concrétude en adéquation avec le vécu terrain, d'expérientiels intenses et diversifiés, de compétences dans la maîtrise du risque. Au lieu de s'appuyer sur des formatages provenant d'une culture dominante et/ou officielle de nature conservatrice, elle se nourrit pleinement du présent et du temps réel, de bonnes informations, d'innovation et de créativité dans le cadre d'une dynamique d'affirmation de soi.

C'est dans les conditions du « cleaning » (toilettage, nettoyage, amélioration dynamique...) qu'il est possible d'envisager une transformation tangible du vouloir faire en pouvoir faire en passant de la sphère de la virtualité au terrain de la réalité. Alors que le vouloir faire est un processus complètement amont fondé sur des nuances de volonté, c'est toujours la capacité à pouvoir faire, pouvoir réaliser, pouvoir mener une action, qui est décisive dans la réalité des faits, dans la réalité du monde. C'est le pouvoir faire qui permet de tendre vers l'aval du destin individuel et collectif, de concrétiser et différencier par le haut chaque trajectoire existentielle. Bien plus que la volonté, il nécessite la mobilisation de moyens concrets, pratiques, utilisables et/ou des capacités réelles et opérationnelles. De ce point de vue, le vouloir faire est fondamentalement dépendant de la capacité des individus à pouvoir transformer la réalité. Sans la capacité à matérialiser, marquer, infléchir l'existant, l'individu ne peut que rester scotché au stade du rêve, de l'argumentation, de l'imaginaire, de la croyance, de l'espoir, de l'intention. Il est donc hyper important de favoriser de larges passerelles entre le Vouloir et le Pouvoir faire par le biais principal de l'affirmation positive de soi et de valeurs saines et pérennes. Il convient donc pour chaque individu comme pour chaque organisation et société de se donner d'abord les moyens du **pouvoir faire** par des ressources fiables et concrètes (solidité mentale, condition physique, compétences, capacités et talents, mais aussi moyens matériels,

équipements, argent, organisation adaptée...) pour envisager ensuite la plénitude du **vouloir faire**.

Il s'agit-là d'éviter de « mettre la charrue avant les bœufs » en privilégiant 4 types d'engagements concrets (pouvoir faire) :

- . **Pouvoir d'action** : Passage à l'acte physique dans l'exposition directe ou frontale au risque ou face aux conditions exogènes (environnement, force hostile, ennemi, interdiction, autorité...). C'est l'engagement terrain pouvant aller jusqu'au dépassement de soi.
- . **Pouvoir d'exécution** : Exercice statutaire, hiérarchique, de leviers de commandement, de contrainte, de force, de mobilisation, afin de faire avancer, plier, sanctionner, modifier ce qui ne convient pas et/ou interagir sur ce qui ne respecte pas la volonté directive, l'ordre imposé ou l'injonction faite.
- . **Pouvoir d'influence** : Manœuvre plus ou moins manipulatoire destinée à diriger, influencer, orienter, manager, guider, gérer, de manière directe ou indirecte, en présentiel ou à distance, afin que les cibles influencées réalisent ou fassent ce que l'on attend d'elles. C'est dans ce type de pouvoir faire que se pratique communément le rapport de force, la manifestation de la supériorité, de la domination.
- . **Pouvoir d'application** : Exécution d'un ordre donné, d'une tâche, fonction ou mission à accomplir, dans le cadre d'un rôle hiérarchique, contractuel ou du fait de l'obéissance à une entité supérieure. Ce pouvoir est celui généralement propre à chaque activité professionnelle comme à celui de l'administration, de la puissance publique, de la force publique.

Les options du pouvoir faire peuvent se combiner entre elles sous l'impulsion des nuances du vouloir faire. Selon le produit de ce mélange, la volonté et l'engagement peuvent avoir une polarité négative ou une polarité positive en termes de conséquence, d'effet induit ou de finalité. Tout dépend au départ de la personnalité des individus et de leurs intentions initiales (source). Ce qui est sûr, c'est que la représentation des choses n'est pas la réalité des choses. Si la volonté est poussée, activée (pushing) par la pulsion et le besoin dominant du moment, elle n'est pas pour autant la concrétisation de la pulsion ni du besoin et encore moins le moyen de fabriquer de la satisfaction. Bien au contraire, une volonté non réalisée produit de la frustration chez soi et/ou chez les autres. Pour envisager l'acte réussi, il est impératif que préexiste une

interaction forte et constante entre la volonté et l'engagement. Il est nécessaire d'associer de manière alignée, positive, intense et fiable la pulsion, le besoin, la volonté, la compétence et l'engagement affirmé dans le passage à l'acte. Sans cette chaîne de conditions, on ne peut que produire de l'acte manqué, des erreurs, des rendus imparfaits, des échecs.

Qu'on le veuille ou non dans un état laïque ou républicain, le fait de produire des lois (pushing) est forcément corrélatif de la dominance unilatérale exercée sur le citoyen par la gouvernance en place (exécutif, législatif, applicatif). C'est aussi la démonstration de la primauté de l'Offre sociétale, nationale ou fédérale, dans son emprise directe sur les droits et libertés permises au sein des populations. À l'inverse, réduire l'inadéquation d'un certain nombre de lois, règles, normes et procédures (cleaning), tend à favoriser directement l'expansion des droits et des libertés citoyennes. Moins de « pushing » et plus de « cleaning » ne peut que favoriser le champ d'expression, ainsi que la capacité de choix en corrélation directe avec les attentes et les besoins de la Demande moderne. Il ressort à l'évidence que lorsque le politique veut, le changement s'effectue. Si le changement ne s'effectue pas, c'est que le politique ne le veut pas, ne le peut pas, ou en est empêché par les inerties administratives et la complexité systémique. Sauf à noyer le poisson ou « faire prendre des vessies pour des lanternes », l'approche « pushing » en mode classique devient par la force des choses plus coercitive, inhibitrice, dirigiste, prudentielle que libertaire, proactive et évolutionnaire. Elle révèle une mentalité fortement conservatrice, elle-même matricée au sein d'institutions dites démocratiques fortement orientées et façonnées par un passé omniprésent en de nombreux domaines. Si l'aspect « pushing » est tout à fait légitime, l'aspect « cleaning » l'est tout autant et même plus fortement souhaitable en regard des temps modernes.

Le blast culturel, législatif, civique, économique...

À force de produire des kyrielles de mesures imposées dans le but de standardiser l'activité humaine et régir de manière toujours plus directive la vie quotidienne des hommes, des citoyens et des entités, on élève constamment des murs de verre accumulant les entraves aux droits légitimes et aux libertés naturelles. On empile les systèmes défensifs et dissuasifs

comme autant d'obstacles limitant la libre initiative et la libre affirmation de soi. Le pire est sans doute dans le blast (effet de souffle) que génère autour d'elle toute contrainte normative et légale en altérant la motivation, la volonté, l'envie, le dynamisme. Toute mesure imposée et non demandée via le « pushing » n'est jamais un accélérateur d'envie, mais plutôt un régulateur d'envie, comme si l'État et/ou tout système dominant jugeait bon ou mauvais ce que veut initialement l'esprit humain. C'est pour cela que la plupart des mesures systémiques sont généralement habillées de communication séduisante et/ou de marketing politique manipulateur, afin de mieux les faire passer dans l'opinion publique, un peu comme un médicament acide ou peu appétent que l'on doit ingérer grâce à un excipient ou un exhausteur de goût quelconque. Il est souvent observable que plus la mesure imposée est dure ou rude à supporter (blast), plus la communication est artificiellement positivée et/ou fausse pour la faire passer. Le but étant à chaque fois de tromper la raison objective par l'émotion subjective. C'est d'ailleurs dans la technocratisation de la vie politique, culturelle, législative, civique, économique, sociale, que l'on assiste au paroxysme dans la gestion du blast. Plus la technocratie produit de la contrainte systémique par un empilement incessant de mesures, plus l'art de la communication est utilisé pour faire passer la pilule. Un véritable jeu de dupes aux dépens des populations faisant que l'humain s'activant derrière le citoyen s'appauvrit, s'oxyde, vieillit prématurément. Au lieu d'épanouir la citoyenneté, celle-ci se contracte, se renferme, s'atrophie progressivement par les multiples blasts imposés au corps social. Il est même possible de dire que plus la technocratie en col blanc contrôle les organisations et les systèmes en place, plus la phénoménologie additive au blast s'intensifie et dévitalise progressivement l'ensemble de la structure sociale. Un effet dérivé du blast est que moins celui-ci est fort et décisif et plus une partie du corps social s'immunise contre lui en apprenant à l'éviter ou à le contourner. De la même manière plus le blast est puissant et déstabilisant, plus la réaction à venir chez certains peut être forte en opposition et résistance.

On voit bien là comment l'orientation dominante du « pushing » classique génère une illusion d'ordre et de protection, d'abord du fait de ses origines mentales et cognitives conservatrices, puis comme méthode imposée agissant souvent comme une ligne Maginot facilement contournable par tous ceux qui savent, qui décident autrement ou vont voir ailleurs. L'ordre apparent et/ou

artificiel qui en découle démontre également combien la plupart des mesures, des lois nationales et leurs préceptes législatifs, sont relatifs et contestables en d'autres lieux et en d'autres temps, voire dans l'histoire d'un même pays. De plus, l'illusion de sécurité personnelle et/ou d'ordre collectif savamment entretenue par les tenants des systèmes défendant l'ordre républicain ou l'État de droit, devient rapidement caduque lorsque des événements imprévus bouleversent les habitudes et obligent à s'adapter. On s'aperçoit alors que d'autres solutions et réponses sont possibles et que la plupart des gens les adoptent avec une relative facilité et rapidité. Autant dire que tout est relatif en matière de réglementation et de droit imposé aussi bien dans les habitudes, les usages, les pratiques que dans la formalisation des règles. C'est toujours le changement, l'évolution, la rupture, qui démontrent les erreurs du passé. Construire des murs ne protège que de ce qui est connu et prévisible, mais rarement de l'imprévisible. L'effet négatif du blast législatif ne peut être compensé que par l'élan citoyen dans sa capacité vitale d'adaptation, de plasticité et de résilience, dès lors que celui-ci mobilise une solide affirmation de soi, une bonne compétence et un juste discernement. Il est essentiel de bien comprendre que le plus important n'est pas d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain, car demain est bien plus long et durable qu'aujourd'hui. C'est d'ailleurs la plus grande problématique du « pushing » que de se contenter d'un réalisme à petite fenêtre de vision, d'un pragmatisme étroit. Le résultat n'est pas mieux lorsqu'il s'agit d'imposer à tous une conviction puisée à partir des apparences et du visible ou en fonction de certitudes fondées sur la seule logique causale (sans considération de la source de la cause, des effets induits et de la finalité). C'est aussi la faiblesse stratégique du « pushing » classique que de ne pas envisager suffisamment l'avenir dans l'ensemble des effets induits et collatéraux non prévisibles aujourd'hui, mais qui deviendront forcément déterminants et majeurs demain.

Un partage équilibré entre « pushing » et « cleaning »

La soumission de tous aux diktats du « pushing » classique que celui-ci soit de nature technocratique, du politique, du législatif ou autre, n'est pas l'indicateur d'une sortie par le haut des crises sociétales et civilisationnelles modernes. À justifier constamment l'approche « pushing » pour des raisons de sécurité et/ou de contrôle des déviances de certains (délinquance, violence,

malfaisance, nuisance...), c'est mentir par omission au plus grand nombre. Il est évident dans toutes les sociétés dites évoluées (non barbares, non guerrières, non agressives) que la proportion des minorités déviantes est devenue de plus en plus marginale, voire résiduelle (moins de 1 à 5 % d'une population). Il n'y a que les gouvernants, les servants et les collaborateurs au service du pouvoir et des services publics qui peuvent justifier de manière paradoxale la nécessité d'un élargissement permanent du maillage législatif. C'est la raison pour laquelle la dialectique et la rhétorique politicienne prônant l'attitude « pushing » est relativement ringarde et décalée pour le citoyen averti. Elle ne sert finalement qu'à maintenir leur autorité (exécutif, législatif, administration...), prélever les ressources nécessaires (fiscalité, taxation, prélèvement...), annihiler les contestations provenant du peuple (maintien de l'ordre public), imposer un modèle standardisé et/ou procédurisé de fonctionnement politique, économique, social, sanitaire ou autre.

À l'inverse, la recherche d'adéquation avec la réalité vécue est l'objectif poursuivi par tout citoyen sain de corps et d'esprit, éduqué et affirmé. La volonté citoyenne n'est pas de se laisser imposer des règles inadaptées et non voulues, mais d'accéder le plus positivement possible à une concrétude en phase avec les contingences de la vie de tous les jours. De ce point de vue, l'approche « cleaning » est beaucoup moins figée, directive et contraignante que l'approche « pushing ». En privilégiant le remplacement, la substitution, voire la rupture avec ce qui est inutile et inadapté dans l'Offre systémique, c'est le retour en force et/ou en dominance de la Demande humaine et citoyenne par simple effet de balancier. Un juste retour dans l'équilibre sociétal permettant aux individus une plus grande latitude dans l'autodétermination, l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, le discernement et la compétence. C'est aussi l'élargissement des droits légitimes et des libertés naturelles propice à de véritables avancées démocratiques et citoyennes. Dans le rapport entre « pushing » classique et « cleaning » évolutionnaire, il est évident que doit préexister un partage équilibré entre la gestion du collectif et les libertés individuelles. Cela suppose toutefois que ce qui ressort de la tutelle autoritaire, unilatérale et inconditionnelle de l'État et des pouvoirs publics sur l'homme et la femme moderne, doit être évincé ou compensé à l'avantage du citoyen.

Il est très important de ne jamais dissocier l'encadrement civique, systémique et institutionnel de son impact direct et indirect sur le cerveau humain. Un

cerveau qui fonctionne à partir d'éléments endogènes et exogènes. Si l'exogène (l'offre sociétale en général, la communauté des autres...) devient trop intrusif, prévalant, dominant (formatage, matricage, conditionnement, influence...), l'endogène est alors obligé soit de compenser, soit de se soumettre et/ou soit d'opposer une résistance (crise, frustration, compensation, déplacement, maux psychiques et psychosomatiques divers...). Sachant que tout part du cerveau humain dans la manière de mentaliser, visualiser, imaginer, raisonner, penser, réfléchir, décider et que tout revient au cerveau humain pour adopter, trancher, refuser, modifier, selon le degré de satisfaction ou non provenant en retour des besoins concernés, on comprend alors que la destinée humaine comme la destinée collective sont étroitement dépendantes des choix faits et/ou imposés à tous. Considérant également que l'action, l'engagement, l'agissement, la pratique, l'exécution, la réalisation, le comportement, la procédure... ne sont que des causes intermédiaires (et non la source initiale et/ou vitale) induisant leurs propres conséquences, on comprend mieux que l'ordre sociétal influence directement (souvent mal) les effets induits pour l'homme et la finalité de l'humanité en général. Il en découle forcément un spectre conscientiel plus ou moins étroit, cadré ou élargi. Ce qui revient à dire d'une certaine manière que les méthodes de type « pushing » orientent la vie de l'individu par la volonté d'autres individus du présent et/ou du passé. Un paradoxe magistral, une inversion caractéristique dans l'évolution normalement qualitative de la nature humaine que seule une approche de type « cleaning » peut rectifier sur le fond, en redonnant de la tonicité à la pratique démocratique et de la puissance citoyenne.

Les mauvaises pratiques du « pushing » en démocratie

La mauvaise pratique démocratique du « pushing » classique c'est lorsque le négatif, la contrainte, la nuisance, la domination, l'obligation à se soumettre, l'emporte sur le positif, la coopération, le respect d'autrui.

C'est aussi...

1. Lorsque le citoyen subit en permanence les flux médiatiques de la communication et du marketing politique dont l'objectif est de magnifier, de

survendre les mesures prises, les réformes engagées, afin de les faire accepter par l'opinion publique alors même que la réalité terrain ou underground est bien différente.

2. Lorsque les instances dirigeantes ou gouvernantes ont recours de manière excessive et saturante à des médias complices pour enfoncer quotidiennement le clou via des messages propagandistes, des spots publicitaires, des reportages ou des débats, afin de tenter de modifier l'état d'esprit des citoyens par la récurrence, la répétition, voire par le viol mental.

3. Lorsque l'éclairage médiatique est fortement grossit et zoomé sur des actions ou initiatives plus ou moins spectaculaires de minorités agissantes en voulant faire croire que celles-ci sont représentatives de la volonté de la majorité silencieuse ou, à l'inverse, qu'elles menacent l'ordre et le système en place.

4. Lorsque l'exécutif et le législatif profitent d'une situation politique, géopolitique, sociale, économique donnée, pour imposer de nouvelles règles sans la concertation préalable des citoyens concernés.

5. Lorsque la production de lois et de normes s'effectue dans l'ombre médiatique d'une part, mais aussi sans bruit au sein de la puissance publique, cible après cible, niche après niche, domaine par domaine, sans que la majorité citoyenne ne s'en inquiète, car non directement concernée.

6. Lorsque les décisions provenant de minorités élues valident constamment les conditions d'un maillage liberticide de plus en plus étroit de nature à rétrécir mécaniquement l'espace libertaire du citoyen moderne.

7. Lorsque l'État, les responsables du service public, les décisionnaires, les personnels du privé, donnent des consignes en interne pour bloquer, empêcher que tel citoyen (salarié, contribuable, usager, administré...) puisse s'exprimer, agir ou bénéficier d'une mesure donnée.

8. Lorsque le politique, les gouvernants, les autorités publiques mentent cyniquement sur la réalité des faits, n'évoquent sciemment qu'une partie du problème, laissent délibérément sous le tapis ou dans l'ombre les éléments qui fâchent, décident à huis clos le destin collectif sans aucune transparence.

9. Lorsque la représentation parlementaire fait quasiment ce qu'elle veut dès qu'elle est élue et en fonction, avec une tendance constante à protéger d'abord ses propres intérêts, suivre servilement les directives de son parti d'appartenance, bien avant de représenter la diversité des demandes et attentes de leurs électeurs.

10. Lorsque les gouvernants et leurs alliés participent volontairement à la

démotivation pour la chose publique, favorisent la démobilisation sur tel sujet sociétal, jouent sur le désintéressement pour l'offre politique, voire alimentent le doute chez le plus grand nombre, afin que les minorités au pouvoir ou dans l'opposition continuent ensemble leur petit jeu.

11. Lorsque les institutions d'État pratiquent un mode de gouvernance reposant sur la pression administrative, sécuritaire, répressive, la peur, la dramatisation, la contrainte fiscale ou financière, afin de maintenir l'ordre et la continuité de l'État de droit aux dépens des citoyens, lesquels doivent subir passivement la situation en la cautionnant passivement dans un silence bruyant.

12. Lorsque la directivité étatique impose des « tournantes de mesures » en ciblant séparément des secteurs précis de la vie publique (santé, médical, sécurité routière, emploi, transport, police, armée, fisc, écologie, énergie, défense des droits spécifiques pour une cause donnée...) afin de mieux faire passer, secteur après secteur, les dispositions coercitives en évitant ainsi un blast général.

13. Lorsque la même méthodologie est utilisée auprès de fractions de citoyens ciblés et anonymisés afin d'éviter la réaction de masse de la majorité des autres.

14. Lorsque les services publics et/ou ceux provenant d'organismes privés pratiquent allègrement le harcèlement judiciaire, financier, administratif, réseautique, fiscal, policier et/ou à base de pratiques procédurières stressantes, coûteuses en temps, argent et énergie, afin de faire plier les individus les plus faibles et/ou les apeurer dans un rapport de force et de non-équité flagrant.

15. Lorsque l'injonction à la loi impose *de facto* le recours à la force, à l'autorité, à la répression, à la menace judiciaire, envers les citoyens censés déroger à leurs devoirs et obligations en ne leur laissant aucune autre alternative de choix.

16. Lorsque le climat dramatisé entretenu par la communication des pouvoirs publics (peur, incertitude, déstabilisation des habitudes, chiffres et statistiques officiels...) oblige le citoyen à se plier contre sa volonté ou résister et devenir ainsi délinquant.

17. Lorsque la loi créée ex nihilo de la délinquance artificielle, voire virtuelle (sanitaire, sécurité routière, écologie...) en imposant de nouvelles règles coercitives à une majorité de citoyens qui n'ont rien demandé, qui n'ont rien validé et qui ne manifeste concrètement aucune intention de nuire à autrui.

- 18.** Lorsque l'utilisation volontaire et peu transparente de chiffres contrefaits, de statistiques orientées, de sources douteuses, de causes partielles, permet de justifier de la nécessité de telle décision ou de telle obligation de faire, sans rechercher ni l'objectivité, ni la prise en compte des effets induits.
- 19.** Lorsque les pouvoirs publics et les politiques se réfèrent au sens de la responsabilité de chacun (et non à l'esprit de responsabilité qui est mentalement l'inverse) en activant ainsi les ressorts de la docilité et de l'obéissance, mais aussi pour créer le doute, culpabiliser, infantiliser, inhiber et soumettre les comportements.
- 20.** Lorsque les pratiques de malversation (prédation, tirer la couverture à soi, mauvaise foi, mensonge patent, dénégation...) deviennent des habitudes courantes en société et entretiennent un climat de défiance à l'encontre des puissants et des influents, voire une perte totale de crédibilité entre ce qui est dit et annoncé et la réalité des faits vécus sur le terrain de la réalité.
- 21.** Lorsque chacun joue un jeu manipulateur plus ou moins subtil en utilisant l'autre pour servir ses propres intérêts et/ou en essayant de tirer parti des faiblesses et/ou des demandes de l'autre comme c'est le cas, par exemple, dans les rapports entre les médias et la finance, entre le pouvoir économique et le pouvoir politique, entre les élus et les syndicats, entre les représentants des citoyens et les citoyens eux-mêmes.
- 22.** Lorsque se perpétue le recours aux mêmes scénographies, narratifs et récits d'État consistant à toujours trouver ailleurs des boucs émissaires parfaits, à utiliser des arguments démagogiques, à envisager le chaos et les restrictions, à manier le bâton et la carotte, à informer du pire, afin de ne pas reconnaître ses propres responsabilités, impérities, incuries, erreurs.
- 23.** Lorsque les discours font croire à des solutions miracles, à des horizons meilleurs, tout en faisant « des promesses qui n'engagent que ceux qui y croient » sachant pertinemment qu'elles ne seront pas tenues.
- 24.** Lorsque les partis dominants au pouvoir s'arrangent pour rendre impossible l'éligibilité de tel ou tel individu, organisation citoyenne ou autre parti émergent, en créant des barrières légales ou procédurières.
- 25.** Lorsque les systèmes en place (corporations, partis au pouvoir, influents économiques et financiers, lobbies...) font tout pour éviter le changement à leurs dépens, ralentir les processus démocratiques, favoriser la division entre classes sociales, maintenir les différences de traitement fiscal, encourager la hiérarchisation économique et statutaire entre riches et pauvres, etc.
- 26.** Lorsque la technocratie en col blanc agit dans l'ombre du pouvoir et du

fonctionnement institutionnel et administratif en utilisant de manière intelligente et/ou subtile les leviers systémiques du pouvoir juridique, législatif et procédurier afin d'orienter la dynamique des masses ainsi que le champ d'action de certains acteurs sociétaux, tout cela sans aucun quitus des citoyens.

Les bonnes pratiques du « cleaning » en démocratie

Il n'est pas difficile sur le fond de pratiquer le « cleaning », c'est une question d'état d'esprit et de volonté évolutionnaire. Il faut pour cela d'abord se débarrasser de l'inutile, du gras, de l'accessoire, de l'obsolète et de tout ce qui entraîne l'obésité administrative, législative, procédurière, fonctionnelle, en mot systémique, de la plupart des nations. Pour s'en rendre compte, il faudrait mettre en place un IMS (indice de masse systémique) avec un niveau moyen à ne pas dépasser. Quoiqu'il en soit l'évolution citoyenne et l'évolution démocratique suppose en amont une forte évolution des mentalités, des pratiques et des comportements. Sans quoi la volonté s'éteint, se radicalise, se crispe, s'accroche à l'existant connu, faisant alors que toute tentative devient rapidement vaine, voire réversible à tout moment. Il faut des signes forts, constants et tangibles d'ouverture provenant des instances du pouvoir, des gouvernants, des élus, des dirigeants, des élites, notamment... :

27. Lorsque les représentants des pouvoirs publics (décisionnaires hiérarchiques, responsables de services, acteurs opérationnels), les élus et dirigeants s'amendent, s'autocritiquent, reconnaissent ouvertement leurs erreurs au lieu de les masquer, les dénier, les justifier, les minorer ou d'éviter d'en parler.

28. Lorsque l'opposition est assez honnête intellectuellement pour reconnaître ce qui est bien dans la politique menée, de ce qui ne l'est pas, en étant objective et en ne prenant pas le citoyen pour un sot, un imbécile ou un demeuré.

29. Lorsque l'État et les représentants des pouvoirs publics considèrent le citoyen comme un adulte discerné, un allié, un alter ego à protéger et non comme un ennemi à combattre, un adversaire à dompter, un opposant à museler.

30. Lorsque les représentants des pouvoirs publics, les élus et dirigeants sont transparents dans leur fonctionnement, leurs prises de décisions, leur position

intellectuelle ou morale, en évitant de mentir et masquer la réalité comme en n'hésitant pas à montrer d'eux-mêmes les vrais chiffres, les vraies conséquences de leurs actes.

31. Lorsque les représentants des pouvoirs publics, les élus et dirigeants disent tout simplement la vérité, reconnaissent les faits au lieu de s'entêter dans le déni, tentent de noyer le poisson, tournent autour du pot et surtout utilisent le mensonge ou la démagogie pour se faire élire ou réélire.

32. Lorsque les pouvoirs publics, les élus et dirigeants se comportent d'égal à égal avec les citoyens, supportent les mêmes conditions de vie, ont les mêmes types de rétribution, s'interdisent de profiter d'avantages en nature ou de privilèges inhérents à leur statut ou fonction.

33. Lorsque les représentants des pouvoirs publics, les élus et dirigeants assument pleinement leur responsabilité devant la loi et devant les citoyens, acceptent les règles de la réciprocité dans les conséquences et les effets des mauvaises décisions prises.

34. Lorsque les représentants des pouvoirs publics, les élus et dirigeants font preuve de modestie et d'humilité dans leur fonction électorale, dans leur déclaration médiatique, dans leur comportement avec les subalternes.

35. Lorsque l'exécution statutaire se concentre sur la simplicité dans l'accomplissement d'un rôle public ou d'une mission précise, en évitant tout recours au prestige, à la magnificence, à la solennité désuète, à la pompe et aux ors de la république.

36. Lorsqu'il existe au sein de tout système un turnover régulier parmi ses dirigeants, leaders, élus, évitant ainsi les rentes de situation et/ou la professionnalisation des fonctions politiques et électives, ce qui est un parfait non-sens dans une démocratie citoyenne.

37. Lorsque les chiffres, les statistiques, les avis d'expert, les reportages, ne servent plus majoritairement le politiquement correct, ne sont plus à la « gloire de mon père », ne défendent plus les intérêts de minorités influentes et/ou les actions du gouvernement, en allant courageusement au cœur des problématiques, des véritables raisons, des dessous des affaires et non en restant à leur surface ou en présentant un angle préférentiel.

38. Lorsque des hommes et des femmes intègres et courageux font profession de foi de ne plus être seulement des répétiteurs serviles ou des animateurs d'information sans grande culture ni compétence, mais que chacune de leurs interventions puisse faire émerger de l'ombre la vérité et non seulement une petite partie afin de créer l'illusion que l'ensemble est abordé.

39. Lorsque les représentants des pouvoirs publics, les élus et dirigeants mettent toute leur énergie, détermination, créativité et réflexion, pour améliorer la vie de leurs concitoyens en privilégiant sans cesse le donnant-donnant, voire le gagnant-gagnant, et non l'aseptiser, l'encadrer toujours plus, la contrôler, la standardiser à partir de normes artificialisées.

40. Lorsque la ligne politique d'un pays est sereine, clarifiée, stabilisée, pérennisée, rendue parfaitement lisible et non disruptive au gré des gouvernances et/ou en fonction des ambitions des partis au pouvoir et/ou de la pression de minorités influentes.

En résumé, les grands principes animant l'orientation sociétale sont de 3 ordres supposant un choix éclairé entre le « pushing » classique conservateur ; le « pulling » réformiste qui atteint généralement très vite ses limites dans tous les pays du monde par les mesures et mesurettes conjoncturelles, les réformes et réformettes gouvernementales, les adaptations gestionnaires de la vie politique habituelle, etc. ; le « cleaning » évolutionnaire qui est la seule approche permettant d'améliorer fondamentalement les conditions humaine, citoyenne et sociétale par des actions de fond et des programmatiques ambitieuses de long terme.

#6. L'esprit du droit, l'esprit des lois, l'esprit des libertés, quid du contrat social ?



Sommaire

- . Introduction
- . Que peut-on dire sur le droit, les devoirs, la liberté ?
- . L'égalitarisme dogmatique vs le droit légitime
- . Respecter d'abord l'intégrité vitale des besoins humains
- . L'esprit et la lettre du contrat social
- . La loi est une pure invention humaine
- . Les 10 raisons qui font qu'une loi est mauvaise

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde le sens même du droit, de la loi, des libertés, du contrat social entre les citoyens, l'Etat, le législateur et les gouvernants. Il s'agit-là d'aborder d'une autre manière la légalisation des fondements structurels de toute société moderne. Un sujet d'autant plus important qu'il façonne et oriente chaque jour la vie collective comme celle de chaque citoyen.

Sous l'angle purement sociétal et non pas académique, judiciaire ou technique, le rapport aux droits, aux devoirs aux libertés est fondamental dans toute société moderne. Entre le droit légitime, le droit légalisé, le devoir systémisé, le devoir moral, la liberté naturelle, la liberté permise, il existe 6 façons d'aborder la problématique démocratique sur les droits humains et les libertés citoyennes.

Que peut-on dire sur le droit, les devoirs, la liberté ?

Le droit, c'est le devoir du devoir ! Il recouvre la notion de protection avant d'être un ensemble de règles régies par les systèmes en place (droit légalisé). Il représente un devoir sacré consistant à protéger, défendre, accompagner, encourager, fortifier, garantir l'unité et l'intégrité du vivant, de la nature et des biens. Il existe deux types de droits : le droit légitime et le droit légalisé. **Le droit légitime** est le droit fondamental, originel et naturel relevant de la légitimité du vivant à se protéger et être protégé en corrélation directe avec la complexité globale du fonctionnement humain et interhumain. Un fonctionnement global à la fois multisensoriel, métabolistique, cellulaire, biochimique, organique, anatomique, instinctif, intuitif, cognitif, mental, psychologique, culturel, social, économique... De ce point de vue, le droit légitime recouvre la défense de tout ce qui se rapporte à l'humanologie, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes et facteurs interférant avec le droit de vivre. Il représente le droit d'être dans la plénitude positive de l'ensemble des fonctions, potentiels, capacités et nature profonde des hommes et des femmes partout dans le monde. Le second type de droit est dit légalisé (**droit légalisé**) du fait d'une structuration totalement artificielle relevant de l'État, des institutions, des pouvoirs et systèmes en place. Il représente le droit permis et praticable dans un cadre donné à partir de lois, règles, procédures... Si la vocation initiale du droit légalisé consiste à recadrer le négatif provenant des déviations de la nature humaine, donc du droit légitime, sa dérive systémique au fil des temps et au gré des pouvoirs politiques en place est coresponsable de l'altération progressive des droits humains et des libertés citoyennes.

À force de croire que le droit permis en société est une réciprocité du devoir imposé, les peuples subissent depuis longtemps un grand nombre de restrictions alimentant des erreurs de jugement aussi bien binaires que conservatrices. Les différentes dimensions du droit légal (constitutionnel, organique, international, commun, spécial, pénal...) ont renforcé considérablement le rôle dominant de l'État et des pouvoirs publics face au peuple, des systèmes face aux citoyens. La prévalence de l'autorité hiérarchique dans le domaine social et professionnel, les rapports de force de nature administrative, éducative, fiscale, sécuritaire, technocratique, judiciaire, normative, en provenance des pouvoirs publics, les postures de dominance découlant du poids économique ou financier, du statut social et public, de la notoriété médiatique, ont réussi à maçonner au cours de l'histoire d'innombrables murs de pierres et de verre. L'accumulation de lois, règles, procédures, obligations, contraintes, dans tous les compartiments de la vie publique, collective, privée, a forcément courbé la dynamique libertaire des peuples à leurs dépens. À vouloir dompter à la base l'agressivité, la violence, la prédation, le vol, le dol..., le droit légalisé porte l'entière responsabilité des effets induits dans les attitudes sociales de soumission docile, de prudence excessive, de suivisme obéissant, d'agressivité structurelle chez l'individu, de manipulation envers les autres, d'influence égocentrée, d'encadrement des libertés, de contrôle des usages, de formatage des esprits et des comportements, etc. À force de privilégier et d'imposer un modèle sociétal fondé sur l'homogénéité, la standardisation, l'indifférenciation, l'égalitarisme dogmatique, la primauté de valeurs morales castratrices, les excès du droit légal ont sécrété un poison civilisationnel lent mais relativement toxique. On peut même affirmer que la suprématie du droit procédurier sur le droit légitime (et sur le principe naturel de réciprocité) a créé plus d'entropie en profondeur de la sociologie des populations que d'harmonie en surface du collectif. En prenant l'ascendant sur le droit légitime, le droit légalisé a produit beaucoup plus de devoirs et de contraintes à supporter pour l'individu-citoyen et les entités morales que de bien-être serein dans l'accomplissement de ses propres libertés. Il a également transformé l'idée de justice éclairée, respectée et équitable, en administration procédurière du droit entièrement systémisée. Une véritable antinomie obligeant le citoyen moderne à se plier constamment à des règles imposées, intrusives, castratrices, inhibitrices, stressantes.

Il semble que le droit légalisé soit même devenu une vaste machine à « titriser » (transformer) les valeurs morales en fonction des cultures nationales, de la psychosociologie des peuples, des ambitions politiques, des intérêts conjoncturels, souvent dans le plus grand relativisme. La plupart des lois censées représenter le droit légalisé, à part celles défendant les droits de l'homme et les libertés constitutionnelles, n'ont pas vraiment de fondements universels. Elles s'appuient sur des architectures systémiques, techniques, applicatives, morales, dont la vocation principale consiste à imposer une standardisation des comportements au plan collectif. Chaque nation utilisant un modèle législatif spécifique pas forcément en adéquation avec l'existant terrain. Il en résulte que le large espace vital initial des individus s'est réduit peu à peu, selon les nations, à un petit pré carré cerné de miradors. Malgré cela, il est évident que le droit légitime originel a pleinement sa place dans les sociétés modernes à condition que les individus-citoyens soient en capacité de vivre ensemble dans le respect mutuel, la positivité, l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, l'intelligence relationnelle, la qualité des échanges, l'honnêteté intellectuelle, la coopération, la solidarité, c'est-à-dire dans la fiabilité des comportements résultant de l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires.

Le devoir est la réciprocité naturelle du droit légitime ainsi que la contrepartie systémique du droit légalisé. Il est de nature de la contrainte avec deux grands types de devoirs : les **devoirs systémisés**, civiques et légaux à contrainte forte résultant du droit légalisé ; les **devoirs moraux et humanistes** à contrainte motivée résultant du droit légitime. D'un point de vue systémique (État, institution, législatif, judiciaire, administration...), les devoirs civiques et légaux imposés (obligation de faire, de dire, de payer, ordre à suivre, épreuve à accomplir, injonction à respecter, travail ou tâche à accomplir...) résultent le plus souvent d'injonctions, d'ordres, d'obligations imposées. Ils peuvent être considérés comme justes et nécessaires s'ils sont parfaitement équilibrés et en phase avec une réciprocité équivalente de droits permis et/ou légitimes. Dans le cas contraire, l'État de droit devient un État de devoirs et l'ordre démocratique devient un ordre moral intolérant, plus ou moins totalitaire. Les devoirs systémisés (respect de lettre de la loi, obligation fiscale, règle directive à suivre, procédure contraignante...) lorsqu'ils sont subis, endurés, éprouvés, alimentent le mal-être sociétal, perturbent les équilibres dans la condition humaine et citoyenne. C'est toujours lorsque le droit légalisé couplé aux

devoirs systémisés domine largement le droit légitime et permis que la société bascule en démocratie, en ersatz de démocratie, voire même en régression dans l'échelle démocratique. Le second type de devoirs moraux et humanistes se scinde également en deux groupes. Le premier groupe concerne les devoirs culturellement formatés (devoir d'obéissance, de responsabilité, d'entraide...) issus du conditionnement et du façonnage de l'esprit par l'éducation, la religion, le métier, la socialisation en groupe ou en famille, la soumission à l'ordre et à l'autorité, la culture officielle, l'information et la désinformation, les pratiques et usages traditionnels... Le second groupe considéré comme le plus efficient en termes d'éthique, de mœurs, de mérite, de civilité, repose sur l'oblation (respect intègre de valeurs positives, altruisme, solidarité, écoute, assistance, protection, courage pour sauver et aider les autres...).

La différence entre les deux types de devoirs moraux est importante lorsque d'un côté l'intention est naturelle, authentique, spontanée, positive (devoir humaniste) et que de l'autre (devoir systémisé) elle résulte d'une conduite apprise, de pratiques communautaristes ou familiales conditionnées, d'habitudes relationnelles et comportementales pratiquées sans grand effort sur soi, voire à partir de nécessités conjoncturelles. Se plier à des devoirs moraux par la pression mentale ou sociale, par le mimétisme (faire comme les autres), par l'appartenance à une culture ou à milieu spécifique, ou encore par la force des usages, des règles ou des lois, n'est pas du tout la même chose que de s'imposer à soi-même des devoirs moraux et humanistes comme un effort voulu et même augmenté. Si le devoir systémisé est une contrepartie morale et/ou technique imposée, le devoir moral humaniste traduit, bien avant d'être une pure réciprocité, l'application parfaite du droit juste. Le seul qui relève d'un cœur généreux et d'un esprit sain s'appliquant de manière totalement libre et autonome. On peut même le considérer comme une réciprocité intelligente associée aux droits légitimes et aux libertés naturelles ou permises. Il grandit l'individu et le rend plus adulte. Ce n'est pas le cas du devoir systémique et/ou moral imposé qui tend davantage à infantiliser les comportements, à les rendre dépendants, à les standardiser. Sous cet angle, plus le droit légalisé est dominant en se couplant à des devoirs civiques et moraux systémisés, plus il accentue le rapport de domination du système sur le citoyen. Pour réduire ou inverser ce rapport, la meilleure des solutions consiste à faire en sorte que le droit légitime se couple naturellement aux devoirs humanistes (ou droit juste). La moins mauvaise des solutions

représentant le moyen terme démocratique veut que l'équilibre entre le droit légalisé et le droit légitime soit complété d'un équilibre entre les devoirs systémisés et les devoirs humanistes. En dessous de cette ligne d'équivalence, on bascule clairement dans le déséquilibre aux dépens du citoyen.

La liberté est d'abord dans l'idée que l'on s'en fait ! Il ne peut y avoir de sentiment de liberté que par la représentation sensorielle, mentale et cognitive positive que l'individu peut s'en faire. Une représentation découlant généralement d'un ressenti vécu, d'une faisabilité idéalisée, d'une croyance portée par l'espoir et/ou des séquences résultant d'un cycle de maturité (lancement, croissance, accomplissement, déclin) en faveur d'un objectif donné. Sans activité mentale (analyse, pensée, conscience...), il n'y a pas de liberté, seulement un fonctionnement vital automatisé. La liberté (sentiment de liberté) est donc totalement corrélative de l'activité psychique et intellectuelle de chaque individu. Elle est soit pleine et entière (**liberté naturelle**) soit partielle ou limitée (**liberté permise**). La liberté naturelle est celle qui s'extrait forcément des limites imposées par le droit conventionnel, par la logique humaine, par les raisonnements humains, par la pensée humaine. Elle est l'expression directe des forces vitales issues génétiquement de la nature du vivant (pulsions, besoins, fonctions naturelles...). La liberté permise est celle qui découle des conséquences de l'emprise systémique sur la vie privée, collective et publique via l'encadrement judiciaire, sécuritaire, technique, culturel, social, économique..., au sein de tout modèle sociétal. Il s'agit donc de savoir de quelle liberté on parle. À l'origine, le « moteur libertaire » provient de l'énergie humaine en se manifestant par des pulsions vitales et par des besoins dominants en recherche de satisfaction. Elle se renforce ensuite par une volonté et une motivation à les accomplir de manière efficiente, plaisante, sereine, raisonnée, déterminée. De ce point de vue, l'exercice de la capacité libertaire est considéré comme maximal lorsqu'il prend sa source dans la légitimité naturelle des droits humains et des devoirs moraux humanistes. L'exercice libertaire est considéré comme partiel lorsqu'il est soumis au droit légalisé et aux devoirs systémisés, rendant ainsi la liberté conditionnelle et/ou permise. Sous l'angle du vécu réel (vraie vie), la liberté n'est jamais totale ni parfaite en étant plus ou moins dépendante d'une permissivité, de capacités physiques, mentales, cognitives et/ou compétentielles ou encore d'un environnement sociétal ou naturel contraignant ou restrictif. Il existe par contre une corrélation directe entre la

plénitude d'exercice, au profit du citoyen, des droits humains légitimes et légalisés positifs et l'accomplissement libertaire maximal dans le champ des possibles.

Tout ce qui relève du droit légalisé coercitif, des devoirs systémisés et de la cohorte de « contraires libertaires » envahissant l'espace privé et public sous forme de conditionnements mentaux, d'interdits, de tabous, de formatages culturels et civiques, d'environnement hostile ou négatif, ou encore de la présence plus ou moins parasite des autres, réduit *de facto* l'espace libertaire comme l'idéal de la liberté. L'exercice des libertés humaines est donc totalement conditionnel de l'état mental, physique, psychologique endogène à chaque individu, mais aussi de l'encadrement exogène plus ou moins restrictif de nature systémique, environnemental et légal. Il est évident que plus le maillage législatif et normatif est important et directif, plus l'espace libertaire est proportionnellement réduit et orienté. La liberté ne naît pas de la loi, elle ne fait que s'en accommoder par le droit permis. Entre la standardisation des comportements, des décisions, des choix, des attitudes, des visions du monde, qui tente d'homogénéiser la vie des peuples et des citoyens par des acquis communs, et l'instinct humain qui, sans chimie ni médicament, pousse à repartir sans cesse sur des tropismes innés indomptables, il est évident que s'opposent constamment les forces vitales aux forces systémiques. C'est dans ce conflit permanent que s'élaborent l'idée puis le sentiment de liberté entraînant de nombreuses asymétries, dysfonctionnements, disjonctions, dissonances cognitives, insatisfactions, infectant, parasitant, stressant constamment la vie intime, privée et collective des gens. On constate de manière historique que le contrôle des libertés par la loi agit toujours de manière entropique sur l'existant et l'existence de tous et de chacun. La loi n'élève ni la liberté ni l'homme, seulement le pouvoir et la dominance des systèmes en place. Elle rend uniquement le droit acceptable par son égalitarisme de façade. *De facto*, plus ce contrôle est élevé par les droits légalisés et les devoirs systémisés, plus l'entropie est forte et prégnante en profondeur de l'humain. Pour que le niveau libertaire redevienne normal et de bonne intensité dans le genre humain, il est nécessaire que s'applique de manière discernée le principe de réciprocité en tout. Dans une démocratie et citoyenneté avancées, le droit légalisé et les devoirs systémisés doivent être complétés à moitié par le droit légitime et par des devoirs réciproqués eux-mêmes animés de valeurs évolutionnaires fortes. Sinon dans la continuité

conservatrice du fonctionnement des sociétés modernes, l'évolution de la dimension libertaire n'est qu'une illusion de plus, un attrape-nigaud politique.

Si l'on rapporte le droit, le devoir et la liberté à la notion de démocratie, on assiste à 4 orientations sociétales distinctes avec (+) = majoritaire et (-) = minoritaire

- . **Anarchie avec 100% libertés naturelles** = 100% droits légitimes + 100% devoirs moraux
- . **Démocratie avancée avec libertés naturelles+/permises-** = Droits légitimes+/légalisés- + devoirs moraux+/systémisés-
- . **Démocratie intermédiaire avec libertés permises+/naturelles-** = Droits légalisés+/légitimes- + devoirs systémisés+/moraux-
- . **Démocrature, dictature, anti-démocratie avec 100% libertés permises** = 100% droits légalisés + 100% devoirs systémisés

Naturellement, chaque nation et chaque régime politique se nuance entre ces 4 orientations sociétales. Ce qui est sûr, c'est qu'à chaque fois le citoyen contemporain mérite en grande partie les conséquences de son orientation sociétale en validant le droit et en appliquant les devoirs.

L'égalitarisme dogmatique vs le droit légitime

Dans le droit fil du droit légalisé et des devoirs systémisés est apparue la notion d'égalitarisme dogmatique imposant que chaque être humain soit traité de la même façon à partir de codes, de lois et de règles communes en société. Sous l'angle de la citoyenneté, l'application de l'égalitarisme dogmatique implique deux choses : une indifférenciation des cas et des individus sous forme de masse générale censée être homogène et une application automatique, voire doctrinaire, de la lettre de la loi et non de son esprit. Sauf discernement judiciaire à pratiquer un droit positif adapté, il est évident que la réciprocité inhérente au droit légitime n'est pas ici de mise, voire totalement contestée, dans cette vision systématisée du droit et des devoirs. À vouloir créer du social collectif, de la sociologie de masse, on en arrive à nier et gommer les différences innées et acquises entre les individus. C'est toujours bien plus simple pour un système dominant que d'encadrer, surveiller, orienter,

une masse façonnée de manière homogène (éducation, civisme, morale...) que de gérer le cas par cas dans la plus grande hétérogénéité. C'est en cela que l'égalité dogmatique est un instrument parfait de pouvoir au profit des systèmes dominants en place. Sur le fond de la nature humaine, elle apparaît pourtant bien plus liberticide et coercitive que libertaire et équitable. Son emploi à des fins politiques et idéologiques induit presque toujours un nivellement par le bas des moyens, des relations, de l'offre sociétale, de la dynamique humaine et démocratique. Sauf à croire que le collectivisme est la solution modèle à suivre pour l'espèce humaine à l'instar des modèles appliqués par certains insectes, la mainmise de l'égalité dogmatique dans le juridique, le droit, le social, l'éducation nationale, est un total non-sens en termes de progrès humains. Toute chose égale par ailleurs, c'est même un frein important dans la condition humaine et citoyenne bien plus qu'un accélérateur de justice et d'épanouissement humain. Un frein en termes de droits légitimes, un frein en termes de droits moraux humanistes, un frein en termes de libertés naturelles.

Il faut bien comprendre que le droit est le contraire de l'imposition, comme la liberté est le contraire de la servitude, de la soumission et de l'obéissance subie. De la même manière, l'équité ciblée est le contraire de l'égalité dogmatique même si par ailleurs on peut apprécier l'autorité, la domination, l'obéissance, l'assistance étatique. La grande problématique de l'égalitarisme dogmatique est son entrisme pervers dans la moralisation et la standardisation de la vie publique à vouloir imposer à tout prix ses dogmes et ses contreparties sous forme de droits légalisés et de devoirs systémisés. Plus l'entrisme dogmatique est fort, plus il réduit mécaniquement l'espace de la légitimité et des droits libertaires. Des entraves qui se répercutent dans l'ensemble des droits humains et citoyens, mais aussi dans les 8 grandes libertés fondamentales, individuelles et publiques.

8 principales libertés fondamentales

- . Libertés d'existence, de disposer de son corps, de mourir dans la dignité
- . Libertés d'action, d'engagement, d'entreprendre, de travailler
- . Libertés de décision, de choix, de vote
- . Libertés d'expression et d'information par l'écrit, le verbe, l'art, la presse
- . Libertés de pensée, de conscience, de croyance, d'opinion

- . Libertés d'association, de réunion, de manifestation
- . Libertés de circulation, de mobilité, d'aller et venir
- . Libertés d'entraide, de solidarité, de protection des biens et personnes

Naturellement le traitement égalitaire entre les hommes est tout à fait normal et même souhaitable en certains domaines. Toutefois, l'atteinte non consentie à l'une ou l'autre de ces libertés est une atteinte à l'intelligence et à l'intégrité humaine. En quoi l'égalité forcée entre deux personnes totalement différentes est-elle une avancée ? En haussant artificiellement les capacités objectivement insuffisantes de l'un et en baissant celles de l'autre, il existe forcément une injustice pour l'un des deux. Le dogmatisme en voulant encadrer les libertés et contrôler les droits est une atteinte à l'intelligence et à l'intégrité collective. Il est évident que l'égalité dogmatique n'est pas l'égalité citoyenne, laquelle ne doit pas interférer sur la différenciation humaine. Ce sont trois dimensions différentes qu'il convient de ne pas mélanger.

L'égalité dogmatique, c'est une quinzaine de constats non démocratiques

Rappelons que tout ce qui tend à lisser l'individu vers le bas des standards, des stéréotypes d'attitude et de comportement est non naturel, voire liberticide, asservissant, astreignant, oppressant. C'est toujours le cas avec :

- . Une administration omniprésente, lourde, complexe
- . Une judiciarisation sous forme d'administration du droit
- . Une centralisation des décisions législatives et de l'exécutif
- . Une fiscalisation aveugle, inventive dans l'addition, extensible
- . Une technocratisation de la vie publique et collective
- . Une exagération dans la normalisation, standardisation, procédurisation
- . Une dépersonnalisation, non-personnalisation des rapports public/privé
- . Une indifférenciation des cas et des individus au sein du collectif
- . Une généralisation éloignée des préoccupations de la vraie vie
- . Une sécurisation non discernée, de masse (surveillance, contrôle, flicage...)
- . Une complexification croissante des méthodes imposées
- . Une extension des obligations citoyennes dans la vie quotidienne
- . Une non ou faible responsabilisation pénale des acteurs de la vie publique
- . Une citoyennisation placée sous contrôle systémique permanent
- . Une docilisation des comportements par la peur, la carotte et le bâton

Les 15 domaines où l'égalité citoyenne est souhaitable sans devenir dogmatique

Rappelons que la citoyenneté est l'obligation pour tous et chacun de se conformer aux mêmes règles de comportement dans un environnement collectif. Aussi sortir des standards imposés, des limites systémiques, des conditionnements sociétaux, suppose de miser sur :

- . La pratique discernée de la réciprocité légitime
- . Une large affirmation de soi dans la recherche de réalisation de soi
- . Le recours à l'ensemble des valeurs évolutionnaires
- . Le respect intégral des droits humains et des libertés universelles
- . Le droit de vote et de l'ensemble des droits civiques
- . Le droit de la défense en justice avec intégration de contreparties
- . Le droit d'être, d'avoir et d'usage identique entre hommes et femmes
- . Une rémunération identique à fonction égale, temps de travail égal
- . La protection et la sécurité des biens et des personnes
- . La solidarité et l'assistance dans le malheur et la difficulté
- . L'accès à tous les soins médicaux nécessaires
- . L'accès aux ressources vitales (eau, énergie, électricité, alimentation...)
- . Les mêmes prix et pratiques commerciales non discriminatoires
- . L'accès à l'éducation, la culture, l'information, sans filtres systémiques

Les 15 nécessités de la différenciation humaine

Rappelons que plus l'humain est bien éduqué, bien informé, affirmé, compétent, sain de corps et d'esprit, animé de valeurs fortes, et plus il tend à devenir autonome, indépendant, autodiscipliné, détenteur d'un véritable l'esprit de responsabilité, lui permettant d'être un adulte assumant pleinement et loyalement ses actes. Ce qui suppose à la base de :

- . Laisser l'individu accomplir librement ses potentiels dans le positif
- . Distinguer les citoyens et les peuples de leurs élus et gouvernants
- . Accepter l'hétérogénéité des peuples, des citoyens, des individus
- . Prendre en compte des attentes, besoins, style spécifique de chacun
- . Respecter les différences anatomiques, raciales, ethniques, culturelles...
- . Ne jamais associer tous les citoyens à une même cause, événement
- . Distinguer les différentiels de compétence, de maîtrise dans la pratique

- . Valoriser l'esprit d'engagement, de sacrifice, d'altruisme
- . Protéger la dignité et l'intégrité de chaque individu derrière le citoyen
- . Pouvoir recourir à des choix alternatifs, à des instances différentes
- . Recourir en tout au sourcing causal, éviter le causalisme primaire
- . Motiver, dynamiser, mettre en avant la valeur ajoutée individuelle
- . Reconnaître et défendre le caractère et/ou spécificité unique de chacun
- . Considérer que l'autre n'est pas moi et que je ne suis pas l'autre
- . Être ferme et juste avec toutes les déviances objectivement négatives

Il est évident que l'égalité dogmatique doit se combattre au nom de la légitimité, de l'objectivité des différences innées et acquises. La réalité positive du vivant doit être plus forte que l'idéologie, le discours lénifiant et trompeur, ainsi que de tous les attributs du paraître social. La seule raison d'accepter l'égalité dogmatique est dans la résistance et l'unification des forces citoyennes pour combattre le négatif, la nuisance, le conditionnement, l'asservissement, la docilisation des masses, résultant justement du dogmatisme égalitaire. De ce point de vue, combattre l'égalité dogmatique, c'est combattre tout ce qui ne va pas dans la société des hommes.

Respecter d'abord l'intégrité vitale des besoins humains

Rien n'est anodin dans la privation ou la mise sous tutelle légale des droits et des libertés par les devoirs, les règles, les lois, les mesures conjoncturelles, la morale ou un contexte quelconque. Toute limitation frappant leur libre et naturel exercice contribue forcément à interférer sur les besoins naturels légitimes de l'homme et de la femme moderne. Quel que soit le raisonnement tenu pour justifier l'État de droit, la légalisation du droit, l'encadrement des libertés, la nécessité du devoir, il s'agit toujours au final d'agir contre un angle, une nuance, un gain de liberté, voire contre la nature profonde du vivant supérieur et/ou contre l'usage légitime des droits humains. La limitation imposée du champ libertaire parmi les plus de deux cents besoins humains via la discipline, l'obéissance, la subordination, la soumission, la standardisation, le suivisme des ordres..., n'entraîne pas du tout le même type d'impact sur le métabolisme, la psychologie, le psychisme humain, que de le décider soi-même en s'autoréglant, en s'autodisciplinant par la volonté et

l'esprit responsabilité. L'un réduit, bride, castré l'humain, l'autre le rend plus grand, plus fort, plus solide.

En décidant par soi-même on...

- ... organise les choses en accord, en symbiose, en harmonie, avec ses propres rythmes vitaux et chronobiologiques.
- ... ajuste avec discernement l'exercice de ses droits et l'application de ses libertés naturelles et permises avec des devoirs et contraintes supportables.
- ... on se motive en considérant que « ce qui ne tue pas renforce », trempe l'esprit, aguerrit le jugement, conscientise l'individu par le haut.
- ... donne le meilleur de soi-même dans l'affirmation, de manière propre et/ou dans le respect de valeurs fortes.
- ... on visualise mieux l'avenir, on projette mieux le présent, en contrôlant les étapes de la montée en puissance dans l'atteinte de ses objectifs.

Ce sont des raisons qui expliquent pourquoi le droit et la liberté ne sont absolument pas corrélatifs de l'égalité dogmatique dans le collectif. Chacun détient sa propre B-molécule de besoins (voir Opus 3 - Franchir les Murs de Verre) qui ne correspond jamais parfaitement à celle du voisin, voire s'y oppose sur de nombreux aspects et nuances. Les besoins humains sont même l'antidote génétique à toute forme d'égalitarisme sociologique. Croire que l'on peut par la contrainte exogène de nature sociale, politique, économique, judiciaire, sécuritaire, culturelle, morale, informative, académique..., dompter et façonner les besoins vitaux dans leur grande diversité est un déni de réalité, une communication et un marketing trompeur sur les aspirations de la vie, une vision scientifique foldingue. L'unification des besoins relève de la dictature politique, académique, idéologique, industrielle, voire mégalomane, allant à contresens des tropismes du vivant. Elle explique en partie pourquoi l'homme ne devient pas meilleur malgré les leçons du passé et ne peut le devenir tant que l'emprise systémique est globale et indifférenciée. On comprend alors mieux l'erreur fondamentale de raisonnement causaliste consistant à dire que « *La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres* ».

Sur le fond, il s'agit-là d'un complet non-sens pour quatre raisons majeures

- . Les autres ne sont pas moi au sens individuel, ainsi que dans la recherche innée de satisfaction spécifique pour chaque besoin dominant comme dans la formation de la B-Molécule inhérente à chaque être humain ;
- . Les autres c'est aussi moi en termes de vie collective faisant que si on interdit aux autres on m'interdit à moi et si on m'interdit à moi on interdit aux autres ;
- . Plus j'accepte que la liberté des autres soit réduite, plus j'entrave la mienne de la même manière et plus j'entrave ma liberté, plus je réduis celle des autres. C'est le piège à nœud coulant de l'égalité dogmatique ;
- . Lorsque les autres acceptent de limiter leurs libertés, ils limitent également la mienne, faisant ainsi le jeu de l'emprise systémique par la prépotence du droit légal et permis sur les droits légitimes et les libertés naturelles.

On peut en déduire que le fait de justifier la limitation de l'exercice libertaire là où commence celui des autres, c'est accepter de réduire bêtement les droits humains aux droits permis et les libertés légitimes aux libertés consenties, sans tenir compte de la vitalité des besoins humains de tous et de chacun. En indifférenciant tous et chacun, on standardise le niveau de satisfaction des besoins humains dans une moyenne acceptable qui n'est jamais le reflet exact de la diversité humaine. On prolonge indéfiniment une erreur factorielle constante dans la prise en compte de la citoyenneté comme dans les décisions systémiques.

L'esprit et la lettre du contrat social

Il est clair que l'architecture legaliste est une pure invention humaine que l'on ne retrouve que dans les situations de dominance des uns sur les autres ou de dépendance des uns par rapport aux autres. Si le respect du contrat social est essentiel en matière de droit permis et de libertés consenties, il ne faut pas se tromper dans les limites de la contractualisation sociale. Le contrat social systémisé, légalisé, imposé par des institutions ou par des autorités quelconques, n'a rien à voir avec le contrat social légitimé, autoresponsabilisé, autoappliqué, autodiscipliné, dans l'application du principe de réciprocité. En

se référant culturellement et judiciairement à l'État de droit, à la morale, à des valeurs républicaines, on confond souvent la lettre du droit et l'esprit des libertés. Appliquer la lettre du droit, c'est privilégier la surface visible, simplifiée et compréhensible de la forme (causalisme primaire) dans l'interprétation de ce que le législateur a voulu dire, imposer ou faire. Ce n'est donc pas envisager la pluralité complexe et nuancée des situations pouvant être concernées en évitant d'aller au fond des choses au sens de la sémantique générale et du sourcing causal. Une dimension que beaucoup ne comprennent pas vraiment et qui leur évite d'explorer ailleurs ou autrement, en se contentant de l'existant démocratique (Offre sociétale) même si celui-ci est liberticide, partiel, imparfait. La considération principale de la lettre du contrat social dont découlent directement le droit permis et les libertés consenties, est une pratique commune chez tous ceux et celles qui ne voient généralement pas d'autres possibles améliorés ou différents, aveuglés qu'ils sont par leurs croyances et leurs certitudes de dire juste ou de voir clair. Lorsque la lettre du contrat social consiste à donner une importance déterminante au collectif sous forme de groupe, de peuple, de volonté des citoyens, on virtualise alors l'humain comme s'il était homogène, similaire, harmonieux, partout sur un même territoire. La mentalisation et la mentalité qui en découlent, qui n'est pas l'esprit de ce qui devrait être, privilégient alors les conditions de l'indifférenciation de masse. Une indifférenciation qui induit l'uniformisation des approches, mesures et méthodes dont découle d'ailleurs l'égalitarisme dogmatique. Il en résulte quelque part un véritable non-sens dans la non-prise en compte de la vraie vie, de l'objectivité de la réalité terrain, affectant l'unité du vivant. C'est nier ou refuser d'une certaine manière ce qu'est l'esprit du contrat social à savoir le retour systématique, et non systémique, au rapport humain derrière la représentation citoyenne.

En envisageant le contrat social comme la soumission de l'humain unitaire au collectif et à ses enjeux, on nie la capacité de l'humain à dépasser et/ou faire mieux que le collectif. En étalonnant l'humain unitaire à une moyenne citoyenne dans les valeurs, les besoins, les attentes, les capacités, les comportements admissibles, on confond ce qui est vrai sous l'angle de la statistique théorique avec ce qui est faux ou équivoque dans la réalité brute de la vie. Ce n'est pas en appliquant uniquement des critères scientifiques ou mathématiques en classant, segmentant, catégorisant, ciblant, à partir d'éclairages et de typologies méthodiques, que l'on sort vraiment par le haut

de la lecture de la réalité humaine confrontée à la réalité collective. Au mieux, on crée des passerelles entre la lettre et l'esprit du contrat social, mais jamais une exploration complète, fine et précise du fond de la réalité unitaire. On échappe en partie au sourcing causal sous l'angle de la pulsion, du besoin, du désir, de la conscientisation, animant chaque individu à l'origine de chaque action et décision. C'est même à force de catégoriser économiquement, socialement et psychologiquement les gens que l'on circonscrit le champ des pratiques aux mêmes méthodes, aux mêmes habitudes, aux mêmes usages. On établit alors le raisonnement à partir d'un « camp de base » culturel et moral qui ne prend pas suffisamment en compte toute la hauteur et la complexité nécessaire. Il en ressort que l'on a sans doute raison sur le passé connu, mais que l'on se trompe ou que l'on prévoit mal ce qui va arriver. À force de vouloir toujours tout expliquer par la référence aux sciences dures et molles (biologie, neurosciences, sociologie, psychologie, anthropologie, ethnologie...) le contrat social est pipé car largement dépendant de bien d'autres aspects culturels, historiques, familiaux, mythiques, mystiques, politiques, administratifs, moraux, économiques, consuméristes... Des aspects qui interagissent souvent contre la logique systémique et académique officielle en perpétuant une représentation faussée des relations gouvernés/gouvernants.

En fait le contrat social en démocratie ne se base pas sur l'humain, mais sur une citoyenneté obéissante au sein d'un collectif institutionnalisé collaborant étroitement avec la sphère étatique. C'est ce qui explique pourquoi, dans la plupart des nations du monde, il est majoritairement léonin malgré une représentation parlementaire souvent aux ordres des partis dominants. La démocratie dans les faits est en grande partie façonnée par la nature même du contrat social avec ses avantages mais aussi ses erreurs, ses déviances, ses déséquilibres notoires entre l'individu-citoyen et les systèmes en place. Que ce soit dans les conventions établies à partir d'ensembles primaires hétérogènes (peuple, masse, population...) ou à partir de sous-ensembles plus homogènes (groupe, cellule, typologie de citoyen...)...

... le contrat social est foncièrement déséquilibré dès lors que :

- . Des filtres électifs s'accumulent entre le pouvoir, les gouvernants, l'exécutif et le citoyen de base.

- . Des couches administratives s'empilent entre l'Etat et la vie locale.
- . L'éducation officielle et l'académisme participent activement à formater, sérier, sélectionner, mouler de manière industrielle les esprits.
- . Un grand nombre d'entités satellites (industrie, entreprise, commerce, finance, organisme, association, services publics...) encadrent et orientent la vie courante des gens.
- . Des médias au sens large interagissent de manière quotidienne et plus ou moins influente dans le conditionnement politiquement culturel du citoyen.

La décentration de l'individu-citoyen au sein de la plupart des démocraties se caractérise par sa mise à l'écart des grandes décisions nationales et territoriales en le remplaçant, au milieu de la cité, par des organisations collectives et des services publics agissant par délégation au deuxième ou troisième niveau avec :

Premier niveau de délégation : Prendre des décisions tout seul et/ou tout faire de la même façon que le délégant.

Second niveau de délégation : Suivre des objectifs et/ou des règles précises dans la prise de décision, la représentation du délégant.

Troisième niveau de délégation : Accomplir des tâches et des fonctions, prendre des décisions avec l'accord et/ou sous le contrôle permanent du délégant ou de la hiérarchie.

On constate dans le contrat social que le citoyen n'est ni décisionnaire principal ou à égalité, ni délégataire de premier niveau, mais au mieux de second niveau ou troisième niveau. Le pire de la citoyenneté étant dans l'exclusion totale du débat et de la prise de décision pour les sujets concernant la vie du citoyen lui-même. Aussi parler de contrat social oblige à être précis aussi bien dans les latitudes citoyennes disponibles et possibles sur le terrain du concret que dans l'organisation hiérarchique du pouvoir, de la dominance et de l'influence. Il est ainsi possible de dire que le contrat social en démocratie est soit fortement systémisé, soit fortement « citoyennisé », soit justement équilibré, dans un rapport pouvant aller de 1 à 5.

Les 5 rapports du contrat social

- . **Contrat social de niveau 5** : Le citoyen décide de tout avec un système et/ou un collectif qui suit et obéit.

- . **Contrat social de niveau 4** : Le citoyen décide et/ou valide presque tout avec un système et/ou un collectif qui apporte sa propre valeur ajoutée dans l'exécution et l'application terrain.
- . **Contrat social de niveau 3** : Les représentations parlementaires ou électives portent la voix du citoyen et s'accordent intelligemment et loyalement avec le pouvoir ou l'autorité en place selon des règles de majorité qualifiée.
- . **Contrat social de niveau 2** : Le système décide de presque tout avec le citoyen qui valide (vote entonnoir) ou délègue à des représentations parlementaires ou électives plus ou moins soumises aux partis dominants.
- . **Contrat social de niveau 1** : Le système et/ou le collectif décide de tout avec un citoyen qui subit passivement.

La loi est une pure invention humaine

Il est quand même invraisemblable dans les sociétés modernes de devoir à chaque fois justifier les droits et les libertés des citoyens tout en supportant passivement les lois permises et les devoirs imposés. En matière de droits et de libertés on ne devrait jamais rien avoir à justifier ce qui est légitime, seulement à combattre l'injustice, l'autoritarisme, la directivité issue du pouvoir, l'imbécillité de ceux qui imposent leurs vues ou encore la vanité des gens intelligents prisonniers de leur verbe, de leur éloquence et/ou de leur dogmatisme. Si, à la base, l'esprit des lois est dissuasif, éducatif et protecteur des plus faibles, des plus fragiles, des moins protégés, des dominés, il devient vite une arme de domination et de dissuasion massive dès lors que la lettre de la loi est appliquée sans discernement. L'usage de la loi et du droit entre les mains de ceux qui savent s'en servir et peuvent s'en servir peut être synonyme de justice équitable ou d'abus de pouvoir. Tout dépend de la mentalité ouverte ou fermée, de l'intelligence tolérante ou intolérante, de la psychologie saine ou malsaine, de ceux et celles qui utilisent l'arme de la loi. Si la loi est normalement destinée à rendre la justice équitable, à égaliser les chances dans les rapports de force entre les individus, entre les entités, entre les individus et les entités, elle devient vite dangereuse à vouloir trop bien faire dans la morale, la leçon, la sanction, la menace, la coercition. La loi n'est ni toute blanche ni toute noire, elle prend la couleur du temps dans son interprétation et cela, au gré des conjonctures politiques et/ou sociétales.

C'est pour cela que la lettre de la loi est dangereuse, car selon les mots utilisés elle peut être inverse dans l'application ou bien différente de ce qu'elle a pu être auparavant. Par ailleurs, la légalisation systémique du droit sous caution parlementaire et étatique n'est ni objectivement ni systématiquement un atout pour l'individu-citoyen, ni même une amélioration pour sa qualité de vie et encore moins un progrès sociétal ou existentiel. Il suffit d'en juger par toutes les erreurs historiques et tous les excès contemporains. Le recours abusif à la loi est même souvent vécu comme une contrainte supplémentaire, une obligation de faire, une interdiction imposée qui courbe encore davantage la volonté citoyenne, réduit directement l'espace libertaire, délégitime le discernement, aseptise le passage à l'acte et/ou dévalorise l'idéal démocratique. La légalisation à des fins de contrôle total de l'espace citoyen (entrepreneurs et particuliers) n'est fondamentalement ni l'exemple parfait de la confiance ni celui de l'objectivité. Elle n'est pas non plus la démonstration motivante de la prise en compte juste et équitable des différenciations naturelles et des revendications légitimes (sauf exception). Tant que la loi impose le droit réglementaire, malgré ses points forts, celui-ci n'est pas et ne sera jamais le droit légitime mais un droit permis, artificialisé, sous condition, systémisé. De ce point de vue, la volonté humaine dans la recherche de satisfaction naturelle, sincère, indépendante des besoins humains, est reléguée dans un tiers rôle après la dominance étatique et l'ordre collectif. Autant dire que l'humain n'est pas la préoccupation première de la loi.

De ce point de vue, la loi est conceptuellement une invention humaine qui se substitue clairement aux habitudes spontanées, à la réciprocité instinctive, aux instincts fussent-ils bons, aux états d'être psychologiques en recherche de bonheur, de bien-être, de sérénité. Bien que l'apport régulateur de la loi soit favorable à l'ordre social et sociétal en instillant la volonté et/ou le sentiment de bien faire, d'être normal, d'avoir la certitude d'agir dans les clous, il ne saurait pourtant compenser une frustration profondément ancrée dans la psyché humaine. Si en surface du causalisme primaire l'esprit humain peut parfaitement s'accommoder de la lettre et de l'esprit de la loi, il n'en demeure pas moins qu'au stade des effets induits comme en termes de finalité, l'encadrement légal dérègle profondément le rapport endogène aux valeurs humanistes et évolutionnaires chez l'homme moderne. Il dérègle également les rapports exogènes entre le citoyen moderne et l'État, les institutions, les gouvernants et dirigeants des régimes et systèmes en place. Malgré

l'impression générale, voire paradoxale, que c'est vraiment le contraire qui se passe grâce à la protection et le sentiment de sécurité produit par la loi, l'esprit humain confond souvent la focalisation (étroitesse de vue) issue de l'application de la loi mais aussi de la culture portant l'esprit de la loi avec la vision globale issue d'une conscientisation élevée. En mélangeant les deux visions, l'une prend forcément l'ascendant sur l'autre et cela d'autant plus que l'esprit humain est formaté, conditionné, influencé, orienté de manière académique, morale, culturelle, professionnelle, plus ou moins sélective d'une nation à l'autre.

Si le recours à la loi découle d'une bonne intention de départ dans l'esprit du « bon » législateur (et non du godillot politique ou gouvernemental) afin d'éviter qu'une minorité d'individus jugés déviants puisse nuire à la grande majorité des autres, l'usage fait ensuite de la loi se transforme vite en rigidités (lettre de la loi), fausses certitudes, règles indifférenciées, conduites standardisées, directives, imposées. Son accumulation au fil des temps produit inévitablement un maillage de plus en plus contraignant, étouffant, liberticide, pour tous les « bons » citoyens. Elle devient vite un étouffoir à initiative, une anti-motivation à agir et/ou à faire des efforts, mais aussi un bouclier méprisable pour se protéger contre ses propres erreurs, mensonges, décisions, irresponsabilités. C'est comme cela que l'abus dans l'usage de la loi tue la loi en la percevant comme non légitime, anti-bon sens, anti-réalité, voire manipulée par des raisonnements spécieux, faisant qu'elle ne devient plus alors une référence sacrée, mais une charge mentale supplémentaire à supporter dans l'existence.

En fait, la grande problématique de l'esprit des lois est que celui-ci est souvent phagocyté par une application judiciaire rigide, procédurière, administrative, technocratique, c'est-à-dire par une lecture stricte et sans âme de la lettre du droit. À cela s'ajoute un maillage législatif de plus en plus fin dans le détail et le nombre de lois, de normes, de règles et de procédures, réduisant d'autant l'espace libertaire de conscience, de pensée, d'action et de choix. Dans ces conditions, l'esprit législatif moderne n'est plus du tout celui prévalant chez les sages d'antan apportant de la conscience humaniste, de la hauteur de vue, un véritable esprit de justice. On assiste, au contraire, à des comportements stéréotypés, standardisés, chez les acteurs du droit en fonction directe de leurs rôles professionnels. Un phénomène fortement accentué chez tous les

acteurs judiciaires et servants aux ordres des systèmes et des pouvoirs en place. La dimension business et économique du droit n'arrange rien à cet état de fait, expliquant pourquoi les sociétés modernes s'étouffent et se rigidifient d'elles-mêmes de l'intérieur de leurs modèles législatifs et judiciaires. La saturation de procédures administratives, de contraintes fonctionnelles, d'obligations techniques, a modifié la notion initiale de justice équitable, vertueuse, juste, droite, sereine, en administration du droit formaté, procédurier, formaliste, conformiste, avocassier... Ce sont à la fois les hommes de l'art et les hommes de pouvoir qui pervertissent peu à peu l'esprit des lois par les multiples manœuvres politiques, le recours au mensonge, au doute, à la peur, l'extrême « vocabularisation » du droit, les décisions à huis clos, les postures stratégiques dans la défense et l'accusation... C'est aussi la manière dont est conduit l'État et comment fonctionnent les institutions, les assemblées notamment parlementaires qui ont transformé l'esprit des lois, bien davantage que le nombre de délits et de déviances critiques rapporté à la population générale.

En toute époque et en tout pays, la judiciarisation devient alarmante lorsque l'instrumentation judiciaire et les méthodes de légifération conduisent à...

- . **Encadrer** précisément la vie collective dans des codes réduisant consécutivement l'espace d'expression et de pratique des libertés individuelles.
- . **Orienter** le comportement des individus et celui des populations dans un sens donné et/ou dans un but précis qui n'est pas forcément celui formant la Demande de besoins ou d'attendus émanant des citoyens eux-mêmes.
- . **Mailler** étroitement le paysage civique et privé via un ensemble de contraintes et de cadrages imposés afin de satisfaire d'abord des visées politiques, stratégiques, tactiques, provenant des dominants et des influents du moment (élus, parlementaires, forces en présence, décisionnaires importants...)
- . **Protéger** par tout un ensemble de mesures supplémentaires à la fois préventives, défensives et privilégiées le fonctionnement de l'État, des institutions, des collectivités territoriales ainsi que les élus, fonctionnaires et membres actifs des services publics.
- . **Matricer** et conditionner à la base du comportement humain un état

d'esprit individuel et collectif docile, obéissant, discipliné, suiveur, à la place de l'affirmation de soi, du libre arbitre, de l'audace, du dépassement de soi. . **Imposer** le recours à des valeurs conservatrices et non évolutionnaires privilégiant la prudence plutôt que la maîtrise du risque.

Il est observable que la plupart des lois, normes et règlements, oblige à subir l'autorité, la directivité, la rigueur et la volonté des systèmes en place plutôt qu'à favoriser l'épanouissement de soi et l'accès au bonheur. La mainmise directive sur l'humain en le castrant d'une partie de ses envies, en le bridant dans ses initiatives, en le contrôlant sans cesse dans l'expression de ses talents et capacités, en le subordonnant de manière hiérarchique, en le sanctionnant pour le remettre dans le droit chemin, n'est pas propice à l'élévation autonome des potentiels humains. Il semble que le poids de l'histoire en boucle des hommes et des femmes en soit totalement responsable. En faisant graviter le monde autour d'un noyau dur de lois et de règles majoritairement systématisées, on assiste finalement au fait que se sont érigés des murs entre les hommes, des fossés infranchissables destinés à protéger d'abord les intérêts de minorités influentes au pouvoir en laissant la majorité ou le plus grand nombre dans une constante privation collective de droits, de capacités de faire, de moyens d'agir.

Les 10 raisons qui font qu'une loi est mauvaise

Naturellement un certain nombre de lois sont objectivement utiles, viables, essentielles, inévitables en société. Ce sont toutes celles qui protègent contre la véritable délinquance, criminalité, abus, contre les biens et les personnes (vol, violence, viol, agression, escroquerie, vandalisme...) telles que définit, par exemple, dans le Code civil, afin que chacun connaisse son droit et ne se fasse pas manipuler ou malmené. D'autres lois plus techniques et plus ciblées, voire plus corporatistes, ont été votées pour organiser le contrôle administratif et fiscal des échanges, des affaires, des cessions... D'autres encore bien plus spécialisées au cœur des métiers, des activités, du civisme, agissent comme de véritables règles du jeu forcées, impératives, pour conduire là où l'on veut et comme le veulent les gouvernants. Le problème est que plus la loi devient précise, ciblée et directive dans la lettre de son application, et plus elle exclut d'autres possibilités (accord amiable, réciprocité, compromis, créativité...). La

loi c'est comme l'information, plus elle est excessive, plus elle sature. La loi c'est aussi comme l'architecture urbaine, plus elle est concentrée et bétonnée et plus elle fait disparaître la beauté et la diversité de la nature, plus elle augmente les parasitages et les tensions dans le corps social. La quantité joue contre la qualité en aseptisant la vie collective et en rendant l'individu encore plus fragile et dépendant. L'excès de lois étouffe le dynamisme humain et réussit paradoxalement à plus à déshumaniser le monde qu'à l'humaniser et le rendre meilleur. C'est le paradoxe civilisationnel de la loi lorsque celle-ci devient trop inclusive, trop contraignante. Ce n'est donc pas parce que la loi existe qu'elle est bonne en termes d'effets induits et de finalité ! C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de faire constamment le tri dans tous les aspects du droit systémique et sociétal au sens large, via un toilettage, un nettoyage, voire une déconstruction de tout ce qui est inutile, liberticide et castrateur dans l'intention comme dans le passage à l'acte. La diversité contradictoire des pratiques légales dans le monde prouve combien tout cela est même fondamentalement relatif.

Avant, pendant ou derrière le cheminement technique et procédurier d'une loi, il existe 10 raisons qui font qu'une loi n'est pas forcément bonne en société ni utile pour les citoyens, notamment...

1. Lorsque la loi va dans le **sens contraire des Demandes** ou attentes d'une majorité de citoyens (interdiction, privation, obligation, sanction, contrôle, taxation...).
2. Lorsque la contrainte de la loi n'est **pas compensée par une juste contrepartie** de type donnant-donnant ou gagnant-gagnant, mais repose sur un rapport direct et inconditionnel de soumission ou domination à finalité gagnant-perdant ou perdant-perdant.
3. Lorsque la loi à vocation temporaire ou provisoire pour une raison conjoncturelle devient ensuite **reconductible, puis définitive puis structurelle** en réduisant progressivement dans la sphère publique le champ des libertés citoyennes, des initiatives et des droits humains.
4. Lorsque l'initiative, la décision, la préparation du projet de loi (exécutif) ou la proposition et la finalisation de la loi (législatif) sont réalisées à huis clos dans une enceinte quelconque par des assistants parlementaires, des conseillers, la volonté d'un élu lambda, d'un leader politique x ou y et/ou directement par la présidence du pays, **sans aucune concertation**

préalable avec les citoyens concernés.

5. Lorsque l'influence décisive d'une hyper minorité de législateurs composée de lobbyistes, d'élus parlementaires membres de partis politiques, de conseillers de l'ombre, de juristes, tend à **modifier ou orienter le sens** du projet ou de la proposition de loi et/ou une partie de son texte en fonction de l'intérêt de certains ou d'objectifs conjoncturels précis.

6. Lorsque le compromis dans la rédaction finale du texte du projet ou de la proposition de loi **atténue ou renforce** la force ou le sens de l'idée initiale par la tempérance du vocabulaire ou par des conditions plus coercitives, normatives ou liberticides imposées *de facto*.

7. Lorsqu'un vote sans véritable débat citoyen est **adopté par très peu de votants** lors d'une session parlementaire en nous disant ensuite qu'il y a eu une majorité démocratique pour l'adopter.

8. Lorsqu'un vote est adopté par une **majorité de Godillots aux ordres** du pouvoir en place, sans vraiment tenir des propositions et amendements de l'opposition et/ou en jouant sur la nécessité de suivre strictement le calendrier de la session parlementaire.

9. Lorsque les mécanismes parlementaires et autres commissions internes **se passent complètement de l'avis du citoyen** pour valider ou non tel ou tel amendement pouvant être utile aux citoyens, au citoyen et au régime en place, ou seulement au régime en place.

10. Lorsque ce sont toujours les leaders des groupes politiques et leurs conseillers de l'ombre hautement diplômés **décident pour tout le monde**.

#7. Les faiblesses chroniques de tout système sociétal



Sommaire

- . Introduction
- . 6 types de systèmes
- . Franchir les murs de pierres et de verre
- . La dureté existentielle
- . Les talons d'Achille des systèmes en place

Résumé

Cet **Hastag sociétal** évoque la notion de système. Un terme récurrent dans la pensée sociétale aussi bien en tant que réalité nationale, territoriale et locale par le biais de l'Etat, des institutions, des collectivités, des organisations, des entités publiques et privées, que par les interactions directes et indirectes avec les pratiques démocratiques ou totalitaristes et naturellement le citoyen et la citoyenneté.

Un système sociétal (ou entité systémique) est une interface dans le domaine public et/ou privé entre un pouvoir de décision et d'action en position centrale et/ou de dominance et des citoyens ou acteurs de terrain en situation de dépendance sur un territoire et/ou un environnement donné. Tout système sociétal (gouvernance, assemblée, conseil, institution publique, organisation privée, entreprise, groupement, réseau bancaire...) correspond à une architecture dite systémique reposant sur 5 grands piliers :

- . **Une structuration physique** et technique en mode conventionnel et/ou technologique reposant sur tout un ensemble de moyens, ressources et entités secondaires dont le rôle consiste à protéger l'élément-mère, à l'alimenter en ressources, à diffuser ses objectifs.

- . **Des fondements légaux** régis par le droit public ou privé, des règles, des procédures, des principes de fonctionnement relativement directif, induisant une mentalité spécifique (technocratie, administratif, gestionnaire, agent d'exécution, fonctionnaire, servant, collaborant...) dans le cadre d'un modèle directeur qu'il soit centralisateur, autocratique, démocratique, défensif, offensif, dissuasif, participatif...

- . **Un commandement** exerçant un pouvoir (exécutif, législatif, judiciaire, économique, militaire...) fondé sur une forte hiérarchisation interne ainsi que sur des rapports plus ou moins rigides, des contraintes internes et/ou externes, ainsi qu'un relatif suivisme et/ou une obéissance de la part des cibles concernées (population, citoyen, administré, contribuable, client, usager...).

- . **Un enjeu stratégique**, voire politique, consistant à conduire, façonner, formater, conditionner, la vie des gens, la pensée des gens et/ou le comportement des gens implantés ou agissant dans un environnement donné (fédération, nation, territoire, ville, collectivité, type d'entreprises...) en orientant le plus grand nombre vers des objectifs précis (normalisation, contrôle, régulation, management, gestion, assistance...).

- . **Des fonctionnalités, missions, mandats** dans le cadre d'une offre systémique spécifique destinée à répondre à certaines attentes tout en imposant en contrepartie des usages, des pratiques, des méthodes, qui soient favorables à la pérennisation des pouvoirs en place, au maintien des enjeux principaux, à la protection des intérêts en cours.

6 Types de systèmes

Ce sont les systèmes qui abritent et protègent les agents des services publics, les élus, les responsables d'institutions et d'organisations publiques et privées, ainsi que la plupart des acteurs exécutant les ordres, les stratégies, les fonctionnalités, les mandats exécutifs. Tout ce qui ne relève pas d'une activité purement indépendante, d'un auto-emploi, d'un petit groupe primaire sans règles structurées et obligées à respecter, peut être considéré comme un système. De ce point de vue, la notion de système s'applique à plusieurs niveaux avec le **système physique** et ses différentes grandeurs et lois physiques (nature en général, planète, galaxie, univers...), le **système étatique** (ou système Nation avec l'ensemble des institutions, services publics, organisations privées), le **système-mère** (entité principale, multinationale, siège d'entreprise, organisation structurée, collectivité territoriale, syndicat...) contrôlant tout un ensemble d'établissements secondaires, le **sous-système** (institution, réseau d'entreprises, réseau bancaire, collectivité, communauté, groupement, société, service public, établissement, association, confrérie...) formant des entités structurées plus ou moins autonomes reliées directement ou indirectement aux règles d'un système-mère et/ou étatique, le **système informel** correspondant à des pratiques privées et intimes, à des méthodes habituelles, à des usages appris, à des comportements de survie, tout **système vivant** autonome ou esclave (espèces naturelles, humaines, animales, incluant les caractéristiques essentielles du vivant y compris celles relevant du cognitif). Chaque système dispose de sa propre spécificité endogène et sa propre vocation scindant les systèmes en trois grandes catégories :

- . Les systèmes maîtres (système physique, étatique, système-mère)
- . Les systèmes vassaux (sous-système, système informel)
- . Les systèmes inféodés (système vivant, fonctionnement des espèces humaines et animales)

Il est évident que tout système sociétal est un agrégat formé de systèmes maîtres, vassaux et inféodés incluant des liens, des interrelations, des interdépendances, des échanges et des flux entre eux. C'est dans cet agrégat complexe que l'individu-citoyen s'active en permanence en passant régulièrement d'un système à l'autre.

Il en résulte plusieurs conséquences dans le fait que tout système vassalisé et inféodé est forcément...

- . **Collaborant** avec le système étatique et/ou le système-mère en tant que serviteur, assujetti, allocataire, tributaire, bénéficiaire.
- . **Une entité « préceptrice »** qui impose ses règles aux membres et aux acteurs concernés sous la tutelle directe ou indirecte d'un système maître.
- . **Un passage obligé** d'autant plus étroit et contraignant que les conditions d'accès sont drastiques, régulatrices, sélectives.
- . **Un dominant** qui impose ses règles, se comporte dans le rapport de force, l'autoritarisme, la manipulation, la négociation non assertive.
- . **Un centre de pouvoir** dans lequel s'exercent toutes les formes d'ambition, de directivité, de rapport hiérarchique de haut en bas, d'exigence plus ou moins autoritaire ou humaniste au sein de l'entité.
- . **Métastatique** par essence en essayant d'accaparer et/ou prendre possession de toutes les entités, ressources, capacités disponibles s'activant dans sa zone de couverture, d'influence, de prédation.
- . **Complémentaire** avec les autres systèmes frères ou associés en s'épaulant le cas nécessaire et/ou en essayant de s'emboîter et prendre sa place dans le jeu et l'enjeu général.
- . **Mimétique**, voire duplicatif, en partie ou en totalité du modèle imposé par le système maître notamment dans le recours réglementaire, le fonctionnement structurel, législatif, normatif.
- . **Matriciel** en agissant sur le comportement humain (formatage, conditionnement, emprise, ascendant...) par le biais d'une culture interne fondée sur des référentiels conventionnels, conservateurs, rigides, transmettant des valeurs (pas toujours positives) dont se nourrissent ensuite les individus et citoyens.
- . **Une chambre d'écho** en matière de contemporanéité dans tous les aspects politiques, judiciaires, administratifs, culturels, technologiques, socioéconomiques, idéologiques, sécuritaires, médiatiques comme dans les pratiques et usages conformistes...

Il est clair que ce sont les systèmes qui encadrent toute forme d'activité humaine, économique, sociale, culturelle et autres, faisant que ceux-ci sont vitaux dans toute société organisée et structurée. Alors que le plus souvent l'intention initiale est bonne et utile...

... le cœur de la problématique systémique se situe à trois niveaux :

- . La vocation de chaque système en termes de positivité, négativité, neutralité, d'utilité, de frein ou d'accélérateur, de dynamisme, de conservatisme, de traditionalisme, d'esprit évolutionnaire...
- . La méthode d'exécution, les objectifs poursuivis, l'état d'esprit interne des membres actifs, la mentalité des gouvernants et dirigeants.
- . L'emprise systémique sur la vie courante des gens, le nombre d'entités systémiques sur le plan national, territorial, local, la diversité d'approches et de méthodes appliquées, la cohérence ou l'incohérence ressentie par rapport à la Demande des individus et des citoyens.

En tant qu'architecture systémique destinée à faciliter et organiser la vie collective, tout système peut être perçu comme bénéfique, toxique ou neutre. Il est évident que si le fonctionnement au sein d'un système maître, vassal ou inféodé se révèle positif, tolérant, humaniste, évolutionnaire, ouvert, participatif, dynamique dans le changement et l'adaptation, alors ce dernier peut être considéré comme une sorte d'entité mère bienveillante ou comme une entité père protecteur pour l'ensemble des acteurs concernés. Le système sera alors d'autant mieux accepté et respecté dans la vie collective qu'il s'identifie pour le citoyen à un parent affectionné comme peuvent l'être les bons parents dans une famille unie favorisant l'épanouissement, l'affirmation saine, le bonheur de tous. À l'inverse, si le fonctionnement au sein du système est jugé intolérant, agressif, directif, autoritaire, répressif, trop prudentiel, voire timoré, alors celui-ci est perçu comme repoussoir, contraignant, déstabilisateur, étouffant. Sa seule présence contribue à produire en permanence une influence négative sur le citoyen, l'humain et la dynamique sociétale dans son ensemble. En additionnant en société ce type de systèmes, il en ressort forcément de l'inhibition, de l'entropie latente, de la médiocrité, ainsi que de nombreuses mauvaises valeurs humaines. La dimension neutre dans le fonctionnement d'un système peut être aussi considérée à polarité positive ou négative. Elle est jugée positive si les acteurs se conduisent en adultes correctement affirmés, responsables et autodisciplinés, en sachant utiliser à bon escient les latitudes tolérantes et ouvertes offertes par le système. La neutralité systémique devient négative dès lors qu'il s'agit de laisser-faire dans le chacun pour soi avec des acteurs indisciplinés, inaboutis, manipulateurs, agressifs ou passifs. En résumé, il existe 4 grandes

orientations systémiques envers le collectif et les citoyens dont 2 positives (+) et 2 négatives (-) même si de nombreuses nuances préexistent parmi ces 4 orientations :

(+) Fonctionnement systémique positif : bienveillance, tolérance, dynamisme, ouverture évolutionnaire...

(+) Fonctionnement systémique neutre positif avec des acteurs adultes autodisciplinés, responsables, correctement affirmés...

(-) Fonctionnement systémique négatif : intolérance, directivité, autoritarisme, répression, « prudentialité » excessive, privation...

(-) Fonctionnement systémique neutre négatif avec des acteurs indisciplinés, inaboutis, agressifs, violents, primaires...

Franchir les murs de pierres et de verre

Le contentement de soi en démocratie (ou démocratie et dictature) est souvent un piège lorsque l'euphorie (sincère ou en jouant la comédie) incite à prendre ou à valider les décisions prises dans la conduite des systèmes en place. La propagation des conséquences et des effets induits relevant des mesures prises contribue toujours à irradier, impacter, épaissir, complexifier, compliquer, ou simplifier dans le meilleur des cas, tout substrat sociétal (infrastructure, superstructure, flux...). Aussi dans la conduite d'un système, il ne suffit pas de se réjouir de ce que l'on voit ou de ce que l'on fait ou dit, mais surtout de rester vigilant et humble sur tout ce que l'on ne voit pas et ne sait pas. L'effet systémique est souvent x fois supérieur en impact indirect par rapport à la modélisation rationnelle que l'on a pu en faire au départ. Une démultiplication inhérente à la complexité cumulative entre un ou plusieurs systèmes organisationnels donnés et leurs interactions avec un ou plusieurs autres systèmes vivants. Le brouillard causaliste est d'autant plus épais que le nombre d'entités concernées est grand et leur complexité endogène fortement développée. Pour évacuer ce brouillard, la tendance humaine est à rechercher la facilité et/ou la simplification par des mesures capables de satisfaire d'abord la partie apparente, émergée de la cause, en considérant la partie immergée, les effets induits et la finalité, comme non prioritaire et/ou beaucoup moins importante dans le résultat obtenu. C'est cette fixation sur le résultat immédiat ou apparent qui est dangereux et cela d'autant plus, que l'on implique une partie de la vie des gens derrière.

En ne tenant pas compte de l'impact des mesures systémiques prises par les gouvernants et dirigeants du moment on dérègle plus le biotope sociétal, ou l'écosystème sociétal, qu'on ne résout de manière décisive les problèmes latents. On participe même plus à les amplifier dans l'intensité, la diversité, la récurrence, le déplacement ailleurs ou autrement. On contribue également à édifier toujours plus de murs de pierres et de verre que d'espaces libres et ouverts, ou de ponts et de passerelles, favorisant l'expression des libertés humaines et citoyennes. C'est en cela que l'autosatisfaction dans la conduite systémique doit être mesurée et discernée. Il faut se méfier de tous les « innocents satisfaits », c'est-à-dire de tous ceux qui se complaisent dans une lecture simpliste, binaire, en 2D de la réalité, en se sentant eux-mêmes protégés et en sécurité dans l'euphorie de leurs certitudes. À force d'être content de soi dans la gouvernance, la gestion, la direction, la prise de décision, le commandement, l'homme systémisé (celui qui agit au sein d'un système) a tendance à se regarder, à s'admirer devant le miroir de l'existant systémique (partisan, militant, patriote, membre actif...), étatique (politique, élu, technocrate...) ou organisationnel (leader, manager, décideur...). Il n'est plus alors tout à fait un individu-citoyen lambda, mais un individu systémisé qui défend d'abord son système d'appartenance et sa position à l'intérieur. En admirant ses propres réalisations, en se félicitant d'être ou d'avoir été un acteur ou un influent à un moment donné, en appréciant de faire ou d'avoir fait autant ou mieux que les autres, l'homme systémisé alimente son égocentrisme tout en valorisant et pérennisant son système d'appartenance. C'est l'autosatisfaction à faible focale (peu de vision globale) qui conduit les hommes à élever des murs, à les justifier, à les défendre, souvent contre tout discernement, justice, équité, intelligence relationnelle et stratégique.

Dans ces conditions, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre pourquoi et comment les systèmes perdurent au fil des temps. Lorsque le contentement de soi anime les représentants de la puissance publique, les élus, les décideurs, les citoyens nantis, croyants et conditionnés, on comprend pourquoi ceux-ci se montrent relativement optimistes sur l'existant sociétal. En face, la majorité silencieuse se caractérise souvent par un certain fatalisme, scepticisme, indifférence, voire une opposition plus ou moins radicale. Même si les peuples sont bruyants, critiques et versatiles, ils se caractérisent néanmoins presque tous par une forme d'acceptation citoyenne, de

consentement civique, de soumission à l'ordre et à l'autorité. Une constante qui s'autoalimente par les multiples contraintes subies et surtout parce que l'on n'envisage pas d'alternatives possibles. Dans la plupart des sociétés modernes, le fatalisme est devenu un pli psychosocial collectif et même un véritable paradoxe en termes de dynamique sociétale, faisant que l'auto-contentement des uns est corrélatif de l'acceptation fataliste des autres.

Un autre grand problème commun à la plupart des nations est que derrière la mise en avant d'idéaux et de valeurs fondatrices (droit, liberté d'expression, égalité, laïcité...) s'est édifié *a contrario* un nombre croissant de murs de verre, de murs de pierres, de plafonds de verre, limitant *de facto* l'amplitude applicative de ces mêmes valeurs.

Autant de freins à la dynamique démocratique, libertaire et évolutionnaire par la présence endémique des postures systémiques suivantes :

- . **Une offre systémique centralisée** (État, système mère) qui exclut généralement le citoyen des grandes décisions le concernant tout en impliquant la généralisation, l'indifférenciation, la massification, l'égalitarisme dogmatique, soit tout ce qui s'éloigne de la vraie vie du citoyen lambda et/ou lui pose plus de problèmes à résoudre que de solutions personnalisées ou facilitées à attendre.

- . **La sélectivité sociale et professionnelle** par le titre, le statut, l'argent, la condition sociale, la couleur de peau, l'origine sociale..., rejetant ou éloignant à chaque fois ceux qui ne sont pas dans la normalité, la communauté, la similarité, dans les codes du moment... ;

- . **La distanciation hiérarchique et managériale** avec sa cohorte de rituels et protocoles plus ou moins directifs, distants, rigides, autoritaires, solennels, imposant le fait accompli aux subordonnés, employés, acteurs de la société civile... ;

- . **Les différentiels de pouvoir**, d'expression, d'action, de liberté d'exercice selon la notoriété médiatique, le cursus académique, le background au sein du système en place, le réseau d'appartenance, le corporatisme, les amitiés politiques, médiatiques, de formation supérieure, l'importance du rôle et des responsabilités, le leadership économique ou financier... ;

- . **L'attraction instinctive** pour tout ce qui brille, qui impressionne, qui fascine

dans l'étrange, qui différencie dans la supériorité, qui domine sur les autres, afin de se rapprocher utilement du plus fort, du plus puissant, de celui ou celle qui peut faire évoluer sa carrière, changer sa vie, en acceptant d'en payer le prix, de perdre son intégrité ou son âme... ;

- . **La non-disponibilité, l'inaccessibilité**, la non-personnalisation, la difficulté d'échange, de simple contact ou de rencontre avec les décisionnaires désignés par le fait des chiens et chiennes de garde, des systèmes automatisés de réponse et/ou par la seule volonté de ne pas être dérangé, approché ou affronter l'extérieur par vanité du paraître, haute image de soi et/ou en se considérant comme supérieur aux autres ;

- . **Le non-égalitarisme statutaire** en imposant aux autres le respect, la distanciation, la déférence par les seuls attributs, la vestimentaire, les grades, les symboles et signes ostentatoires, les décorations, comme s'il y avait les élites, les élus parmi les hommes, le haut peuple et le reste du peuple ;

- . **La dépendance au bon vouloir** des hauts fonctionnaires, des personnels administratifs, des agents des services publics, dont beaucoup entretiennent volontairement une rupture relationnelle en se plaçant mentalement au-dessus des contingences du citoyen lambda et/ou en exerçant sur eux un comportement directif et non réciproqué imposant unilatéralement l'ordre, la soumission, l'obligation de faire... ;

- . **Les obstacles légaux, administratifs**, normatifs, réglementaires, financiers, sécuritaires, compliquant, stressant et créant un véritable parcours du combattant pour les citoyens, entités et entreprises lambda, jusqu'à étouffer l'initiative, la motivation, l'engagement, le passage à l'acte innovant ou disruptif... ;

- . **Les barrières culturelles, morales**, religieuses, linguistiques, sexistes, communautaristes, pour qui n'est pas du groupe, de la chapelle, du parti, du territoire, du clan, du réseau alumni, de l'organisation..., fracturant ainsi en mille morceaux l'unité du corps social, en hétérogénéisant les typologies comportementales, en entretenant les divisions et les classes sociales ;

- . **Les usages, codes et valeurs internes** d'un système à l'autre, imposant au citoyen qui les fréquente ou les traverse en cours de vie de connaître beaucoup trop de choses, de règles, de lois, de méthodes, de pratiques, le rendant ainsi totalement dépendant et soumis aux spécialistes internes ou encore trop superficiel dans le vernis culturel et informatif.

La dureté existentielle

Un autre aspect majeur au sein de tout système est que l'habitude prise devient vite une normalité imposée aux autres. On assiste ainsi davantage à l'exportation des mentalités, pratiques et usages internes vers l'environnement extérieur qu'à une importation des « best practices » venant de l'extérieur. Lorsque cela se produit notamment à partir des apports du progrès, des sciences ou des technologies, c'est toujours pour opportunistiser ce qui peut renforcer encore davantage les rapports de force, de dominance ou d'influence du système vers ses membres et/ou son milieu de diffusion. Le réflexe systémique consiste alors à adapter, transformer, tout ce qui est jugé utile et nécessaire en fonction des enjeux et de la vision dirigeante, sans jamais se soumettre ou se laisser dépasser. Et si d'aventure le système doit faire profil bas durant un moment, son objectif est de reconquérir sa place centrale par des manœuvres de séduction ou de jeu politique, jusqu'à reprendre la direction des choses. Cela explique pourquoi le niveau de conscientisation d'un acteur systémique est largement formaté pour défendre et protéger d'abord ce qu'il a obtenu, a réalisé ou a fait au sein de son système d'appartenance. Il est d'ailleurs difficile de faire autrement lorsque l'attachement au système fait partie intégrante de la vie courante, faisant que remettre en cause sa participation et son engagement, c'est se remettre en cause soi-même. On comprend alors pourquoi l'emprise du système d'appartenance est quasiment fusionnelle chez certains en n'incitant pas à accepter facilement la fin ou la transformation radicale de celui-ci.

Lorsque les uns défendent les systèmes en place et que les autres souhaitent en sortir ou les transformer, il ne peut y avoir de consensus général alimentant forcément le rapport de force. C'est comme cela que la vie devient dure pour tous ceux et celles qui doivent subir en permanence ce qu'ils ne veulent pas, alors que les autres à l'abri temporaire de leurs systèmes d'appartenance imposent leur mode de fonctionnement. De ce point de vue, les systèmes divisent plus qu'ils n'unifient les volontés. On confond alors l'adhésion collective à l'acceptation collective, même si les exigences systémiques sont devenues normales et habituelles dans la mentalité et les pratiques. C'est comme cela que se délite peu à peu l'idéal démocratique pour devenir un simple contexte, une ambiance, un régime, un appareil pseudo-démocratique. Le conformisme dans les pratiques et les usages n'est pas le gage d'un

consentement ou d'un assentiment profond, mais l'expression d'un suivisme consenti tant que cela est nécessaire. De la même manière, le conservatisme qui induit, valorise et protège le conformisme, est un référentiel solide pour ceux et celles qui profitent des avantages du ou des systèmes en place mais une servitude, un assujettissement pour tous les autres. Il ne faut donc pas croire que ce qui est devenu normal et habituel dans la mentalité générale, que ce qui est devenu acceptable et conforme dans un environnement démocratique ou communautariste, soit une limite à ne jamais dépasser ou à faire évoluer. Lorsque la volonté des uns s'oppose ou contraint la volonté des autres, il faut s'attendre à de brusques réactions au moindre faux pas, erreur ou fragilité de leur part. C'est la raison pour laquelle tant qu'un système sociétal impose ses lois, sa directivité, sa pression sur l'esprit humain et le vivant en général, plus la réaction ou la détente antagoniste peut être forte de la part de tous ceux qui ont été contraints et forcés.

C'est encore un autre paradoxe démocratique que d'observer comment la structuration systémique alimente en continu la dureté existentielle, même sans être pauvre, non éduqué ou malade. Le différentiel de contribution entre l'offre systémique et la demande citoyenne, quel que soit le système considéré, explique en partie ce paradoxe par le fait que chaque entité systémique défend toujours en premier sa propre logique existentielle. Il semble que la pluralité d'offres provenant des systèmes en place élargisse mathématiquement le spectre des besoins humains à satisfaire en activant leur mobilisation (consommation, attentes, usages, pratiques...) jusqu'à 7 degrés différents : Physiobesoins ; Psychobesoins ; Besoins motivationnels ; Technobesoins ; Sociobesoins ; Ecobesoins ; Anti-besoins dominants. Plus l'agitation de ces besoins ou de ces attentes est forte et régulière sans être pleinement satisfaite ou cohérente et plus le risque d'instabilité et d'insatisfaction chronique prend le dessus chez l'individu-citoyen. La dysharmonie qui en résulte induit des dissonances cognitives, psychologiques et/ou comportementales, expliquant la disparité sociologique en matière de demande, de vision, de volonté, d'engagement, au sein de toute population. Il est clair que l'émulation régulière des besoins humains en nombre, en diversité et fréquence sans réponse adéquate, durabilité ou qualité, tend plus à déstabiliser le vivant qu'à le stabiliser. C'est cette réalité du terrain induite par le fonctionnement endogène des systèmes et imposé par les acteurs systémiques en place qui alimente le ressenti de mal-être face à la complexité

et/ou le sentiment de dureté existentielle chez un grand nombre de citoyens lambda. C'est foncièrement le caractère intransigeant, passéiste, conformiste et/ou autoritaire des systèmes dominants, souvent associé à une offre en déphasage avec les attentes profondes du citoyen moderne, qui amplifie et/ou entretient une frustration sociétale latente prête à éclater à tout moment.

Les talons d'Achille des systèmes en place

Bien que tout système bénéficie d'une autoportance « naturelle » (sorte d'effet gyroscopique) issue de la dynamique interne et de son mouvement permanent et/ou d'un fonctionnement automatisé, chaque entité systémique reste toutefois foncièrement vulnérable et déstabilisable à tout moment. Il suffit d'une détermination suffisante d'un grand nombre de citoyens dans la montée en puissance du mécontentement couplée à des contraintes exercées de manière réciproque en direction des membres du système considéré.

Exemples de contraintes pouvant être exercées sur les systèmes en place :

- . Élimination des hommes-clés par éviction, congédiement, limogeage, licenciement...
- . Menace de rétorsion, retournement de la peur, intimidation ciblée envers les dirigeants, élus et/ou certains personnels...
- . Assèchement financier, révolte fiscale, non-paiement, mesures privatives...
- . Blocage administratif, entrave physique, dysfonctionnement technique, sabotage technologique...
- . Boycott de produits ou services, résistance passive, embargo, action judiciaire...
- . Non-paiement des personnels, des factures, gel des avoirs...
- . Désordre, dissidence, désobéissance civile, insurrection à grande échelle...

Dans le rapport de force, le mental et la volonté des citoyens (ou des masses) sont des déterminants essentiels et cela d'autant plus, que le politique passe et que le citoyen reste, que le dirigeant est lui-même sous mandat et/ou sur un siège éjectable poussé par ses n-1 ou n-2. Il suffit généralement qu'une partie de la population (salariés, usagers, électeurs, contribuables,

consommateurs, administrés...) se mobilise avec opiniâtreté dans la durée et avec des revendications claires et raisonnables pour que le système plie ou s'effondre à un moment ou un autre. Rien ne résiste aux règles loyales de la démocratie avec la manifestation du courage, la volonté d'engagement, la constance résolue dans l'épreuve. L'évidence de cette approche est identique du plus petit système au plus grand en sachant jouer sur la pluralité de leurs talons d'Achille.

Les talons d'Achille des systèmes en place

- . Fragilité posturale des leaders, dirigeants, gouvernants, élus, en termes de mandats limités et de capacités décisionnelles.
- . Forte dépendance hiérarchique créant des fragilités à tous les niveaux.
- . Isolement des dirigeants et des membres par rapport au reste de la population.
- . Forte sensibilisation à l'opinion publique, à la médiatisation, aux actions de masse.
- . Peur constante de sortir de la légalité, du cadre procédural, en en faisant trop, pas assez, mal, de manière inadaptée...
- . Identification ciblée des élus, dirigeants, personnels, services, en termes d'image, de compétence, d'erreurs, permettant de les isoler au sein de leur propre système en jouant sur la peur d'être mis à l'index.
- . Approche majoritairement défensive à partir de procédures et de plans d'action précis et prévisibles favorisant le recours à des contre-mesures légales adaptées.
- . Impersonnalisation des procédures ne s'appliquant pas forcément à la précision objective des cas et des situations générant des « trous dans la raquette ».
- . Réponses stéréotypées sans grande agilité ni latitude d'action en dehors du cadre légal, emprisonnant et encadrant la réactivité du système lui-même.
- . Lourdeur administrative et inertie interne impliquant de la lenteur dans les réactions, de la rigidité, de l'incapacité à s'adapter en temps réel...
- . Eloignement des attentes spécifiques des populations et des citoyens créant un isolement, de la distanciation, voire de l'aversion et de l'antipathie envers le système lui-même et/ou ses membres...
- . Directivité, aveuglement administratif, réglementation rébarbative, aussi bien dans le fonctionnement que dans la gouvernance impulsant le rejet,

toute forme de manipulation, la fuite ou la revanche au moindre problème...

Il faut toutefois tenir compte du fait que les premières réactions systémiques dans le domaine public face à toute crise déstabilisante sont toujours fortes à partir de la mobilisation d'un arsenal défensif, administratif, fiscal, judiciaire, sécuritaire, voire une communication de crise à large faisceau (dramatisation, culpabilisation, moralisation, peur...). L'importance des moyens mobilisés en surface est souvent inversement proportionnelle à la solidité des principes fondateurs comme à la faible solidarité interne. À cela s'ajoutent des réponses stéréotypées compte tenu de la nature des rapports hiérarchiques plus fondés sur l'ancienneté et le statut du diplôme que sur le talent, le mérite ou la compétence terrain réelle. En d'autres termes, plus un système est intrinsèquement fragile, plus il tend à faire des démonstrations de force à partir de l'appareillage technologique, administratif, législatif et sécuritaire dont il dispose. Ce réflexe systémique est de nature fonctionnelle plus qu'humaine, dès lors que la plupart des personnels en interne ne sont pas directement concernés dans leur sort, leur chair, leur statut ou leur rémunération. Le défaut d'unité entre la hiérarchie et le personnel, la distance de mentalité entre l'interne et l'externe, le faible esprit de corps, sont autant d'éléments qui fragilisent tout système isolé. Il est nécessaire d'agir à chaque fois sur les fondations et les fondements du système en cause et non de face ou en direct en n'impliquant jamais l'ensemble indistinct de ses membres, mais uniquement ceux qui l'identifient le mieux ou le représentent de manière ciblée. Lorsque l'attaque antisystème porte en plus sur les fondamentaux structurels, idéologiques et/ou culturels, alors l'effondrement est proche.

Il faut être bien conscient du caractère antinomique entre ce qui se passe dans la lumière de surface (communication, marketing, discours, mesures prises...) et ce qui en passe dans l'ombre du fonctionnement systémique. Tout l'art systémique consiste à privilégier le rapport de force dans le « paraître fort » en extérieur, tout en évitant d'évoquer « l'être faible » de l'intérieur. Rappelons enfin que si un système ne peut fonctionner que par des hommes et des femmes rémunérés et valorisés par lui, le vent tourne et/ou le système s'écroule de lui-même, dès lors que ceux-ci ne sont plus rémunérés ni valorisés. Bien plus que le citoyen lambda dans le privé qui peut plus facilement se retourner ailleurs ou autrement, le citoyen systémisé est souvent

otage de son système d'appartenance. Il est de ce fait bien plus fragile dans sa capacité à rebondir et/ou à trouver une assistance extérieure. Ce qui est sûr, c'est que toute entité systémique frappée fortement dans son organisation a beaucoup moins de capacité de résilience que l'humain autonome. Il ne peut que demander à réexister d'une autre façon, à reprendre du service autrement et/ou à accepter de nouvelles conditions de fonctionnement. C'est tout le paradoxe fondateur des systèmes que de pouvoir prendre l'apparence que l'on souhaite voir de lui et/ou le fonctionnement que l'on souhaite qu'il produise dans un 180° potentiel passant d'un extrême à l'autre. Il peut ainsi être autant totalitariste que démocratique, conservateur qu'évolutionnaire, respecté que craint, motivant qu'inhibant. En fait, tout système est à l'image de ceux qui le gouvernent, qui le servent mais aussi des citoyens qui l'acceptent en l'état !

#8. Pourquoi l'humain s'entête-t-il dans l'erreur ?



Sommaire

- . Introduction
- . La maladie de l'intelligence
- . Les 5 types d'intelligence existentielle
- . L'homme est bien plus qu'un animal social
- . Refuser les « aseptiseurs » dans un monde de plus en plus aseptisé, fragilisé, encadré
- . Les raisons de l'entêtement l'humain dans l'erreur
- . La « putinisation » ou le mensonge sacralisé
- . 3 pistes pour éviter la récurrence des mêmes erreurs

Résumé

Cet **Hastag sociétal** explore certaines sources d'erreurs chroniques dans le jugement humain. Entre la maladie de l'intelligence, la tendance à l'aseptisation de l'existant, l'entêtement à suivre des certitudes erronées ou encore la « putinisation » ou le mensonge sacralisé, la dérive cognitive devient naturellement entropique chez certains. Chez d'autres, par contre, il existe une combinaison de solutions simples et puissantes pour améliorer les performances du jugement.

Beaucoup de choses sont trompeuses dans le fonctionnement global des sociétés modernes. On peut même affirmer que tout ce qui ne relève pas directement de l'esprit de démocratie est trompeur ou lacunaire. Il est même fortement vraisemblable que dans beaucoup de nations, d'organisations sociétales et de systèmes en place, la tromperie, le mensonge, le leurre, la croyance, l'illusion, la virtualité, l'imposture, la mystification, les contrevérités..., soient pléthores et même majoritaires dans la vie collective. Si l'erreur est humaine, elle devient récurrente et anormale dès lors que la condition sociétale et la pression systémique l'encouragent en permanence, même sans le vouloir. Si l'on savait ce qui se passe au sein du huis clos des institutions, de la gouvernance étatique, des grandes entreprises, des collectivités territoriales, de cabinets-conseils et autres, on prendrait certainement peur. On se demanderait même si la référence constante à la démocratie n'est pas une vue de l'esprit et pire encore un leurre sociétal. En matière d'exercice du pouvoir, de vanité égocentrée, de relation interindividuelle, d'échange économique, de défense d'intérêt, il semble bien que l'intelligence humaine soit plus douée pour mentir, désinformer, tromper, inventer, falsifier, copier, manipuler, ruser, argumenter de manière spé cieuse, voire compliquer les choses simples, que transparente, essentialisante, authentique, modeste, honnête, objective, intègre, créative. Il n'est donc pas aberrant de constater dans la gent humaine, la présence récurrente et généralisée de toutes les formes de déviations cognitives et comportementales connues. Le mimétisme en matière de déviance comportementale et mentale semble plus facile à appliquer qu'en matière d'honnêteté intellectuelle !

La maladie de l'intelligence

Tant que les faits objectifs de la réalité terrain se heurtent au mur de l'idéologie, de la croyance, du conditionnement mental, de l'émotion hautement subjectivée, de la haine, de la revanche, de la rancœur, de l'inculture, l'intelligence humaine est complètement réversible jusqu'à mentir effrontément ou prendre ses désirs pour des réalités. Le 180° dans les nuances entre les extrêmes innés au sein de chaque type d'intelligence (il en existe une dizaine) fait qu'aucun individu n'est totalement identique à l'autre

mais, surtout, que le plus mauvais et la moindre efficience dans le fonctionnement cognitif s'impose toujours au meilleur et à l'efficient. Pourquoi ? Sans doute parce que la culture cognitive intégrée et non intégrée au fil de l'éducation, de la relation familiale et sociale, de la médiatisation au sens large, des expériences vécues, est le plus souvent de mauvaise ou de moindre qualité intrinsèque. Ainsi plus l'individu vit dans un cadre sociétal non qualitatif, dans un univers « géosocial » restreint limitant la plénitude de son affirmation de soi et/ou dans un milieu insatisfaisant en termes de besoins humains, et plus l'intelligence se rétracte et se focalise en fonction directe de ce qu'elle connaît et subi (stimuli, mémorisation, traumatisme, conditionnement, inhibition, niveau et qualité de l'information réceptionnée...). On ne peut pas dire que l'humanité tout au long de l'histoire des civilisations (guerres, conflits, crises, épidémies, famines, événements naturels...), sauf exception ici et là, ait traversé le cours du temps de manière vraiment positive, épanouie, aboutie. Les systèmes en place (État, pouvoirs publics, institutions, organismes économiques, fiscaux, sociaux, culturels, éducatifs, sécuritaires, sanitaires...) ont de leur côté rajouté des couches de stress, de tension, de problème à résoudre, de mal-être, de contrôle, de filtrage, d'aseptisation, de normalisation, de prudentiel... Si l'on y ajoute l'imprégnation initiale de la culture religieuse dans ses représentations manichéistes, simplistes, morales, mythifiées, émotionnelles, spirituelles au travers de l'orientation de la foi, suggestives et autosuggestives, on comprend alors pourquoi l'intelligence est soit bridée, castrée, orientée, déformée à la base. Soit autant de contraintes supplémentaires au vécu endogène de chacun réduisant encore davantage l'expression des capacités et des potentialités humaines, leur épanouissement et leur harmonie. C'est aussi autant de freins endogènes et exogènes à la légitimité d'expression des tropismes du naturel inné obligeant à trouver des solutions biaisées, à produire des réponses binaires, à prendre des décisions d'opportunité plus égocentrées qu'allocentriques.

On comprend ainsi mieux pourquoi la matière grise du système nerveux central est totalement dépendante du milieu social, systémique et sociétal, surtout lorsque celui-ci agit comme une matrice imposant de multiples formatages incitant les uns au retour à l'animalité, à la barbarie, au rapport de force, à l'usage de la force et de la violence, à la rusticité. C'est aussi parallèlement chez d'autres le recours instinctif et/ou justifié à la manipulation

pour survivre, à la ruse pour éviter de s'exposer au risque et à la responsabilité, au contournement de la réalité par le verbe, l'argument ou le mensonge ou encore au recours sans modération à des voies détournées d'imposition de soi (économie, argent, statut, pouvoir...). On conçoit également bien pourquoi l'intelligence humaine est très relative d'un individu à l'autre, d'une situation à l'autre, d'un rôle à l'autre. C'est notamment le cas lorsqu'elle sert à discréditer ou anéantir l'adversité, à inventer des artefacts pour détruire, à produire des normes et des lois pour s'imposer, à construire des murs pour se protéger ou encore lorsqu'elle s'autoglorifie dans la vanité d'être et d'avoir, le mérite, la reconnaissance, la notoriété. C'est toujours dans ce type d'orientation cognitive et psychologique que l'intelligence humaine bascule du mauvais côté (en dehors de l'éthique, de l'altruisme, de l'humanisme, de la conscientisation++) et/ou qu'elle atteint ses limites non pas fonctionnelles ou opérationnelles (QI, compétence, savoir-faire, réalisme, habilité, talent...), mais consciencieuses, créatives, entrepreneuriales, humanistes, évolutionnaires, ou encore dans la capacité à se remettre en cause (autocritique, libre arbitre, esprit de responsabilité...). Si la plasticité du cerveau humain est un avantage certain pour tous ceux et celles qui fonctionnent dans l'éclectisme et l'ouverture d'esprit, elle est aussi une fragilité structurelle évidente pour tous ceux et celles qui sont enfermés dans l'inculture, prisonniers de modèles culturels rigides et intolérants ou encore totalement immergés dans l'empirisme, la binarité manichéiste, la causalité primaire. Sur le fond, tout cela explique comment l'inversion, le dénie, le mensonge, la croyance, la virtualité, la duplicité, voire « la putinisation », envahissent une grande partie du champ cérébral de beaucoup d'individus et, par extension, une grande partie de la vie collective au sein des nations. De ce point de vue, le cerveau humain est autant capable d'une extrême subjectivité, amoralité, cynisme, superstition, crédulité, malhonnêteté patente, arbitraire, hypocrisie..., qu'il peut être fin dans la nuance, rigoureux dans l'objectivité, transparent, scrupuleusement honnête dans l'autocritique et le discernement. Tout dépend de la structure mentale de l'individu (mentalité, psychologie, cérébralité...), de son « alimentation psychique » (vécus, connaissances, savoirs, compétences pratiques...), ainsi que du niveau élevé ou faible, ouvert ou fermé, positif ou négatif de la conscience humaine.

L'animalité en l'homme ne concerne pas uniquement le comportement, la posture ou la mimique, mais aussi les attitudes dominantes, la prise de

décision, le raisonnement, même si l'intelligence a pour vocation d'en filtrer le substrat mental, d'en donner le sens, d'en encadrer la mise en forme verbale et non verbale. Il ne faut donc pas attendre que la seule intelligence puisse résoudre les grands problèmes du monde moderne. Il faut dépasser la seule intelligence verbo-linguistique ou logico-mathématique permettant de comprendre le sens, d'analyser les faits, d'argumenter logiquement, de raisonner avec lucidité, de réfléchir dans la globalité, en allant plus haut et plus loin que ce seul état d'être parmi 17 en tout. Utiliser uniquement l'intelligence, c'est comme utiliser pour l'animal ses griffes, son bec ou ses dents, pour accrocher et dévorer une proie. C'est une fonction « immatérielle » de plus qui apporte un gain supplémentaire de niveau supérieur permettant de mieux survivre et s'adapter. Toutefois, il ne suffit pas d'être intelligent pour avoir du discernement, de l'anticipation, de la lucidité, de la haute de vue, une affirmation de soi, du bien-être et mieux encore un aboutissement de soi. Il faut réunir bien d'autres qualités. C'est ce qui explique que beaucoup d'individus intelligents sont atteints de schizophrénie, de paranoïa, de névrose, de psychose, d'autisme, de narcissisme, de troubles addictifs, de dépression, de troubles de la personnalité ou somatoformes et autres dysfonctionnements psychiques. Autant de troubles chez l'individu intelligent le poussant à recourir à des valeurs (ou non-valeurs), à des stratagèmes, à des postures, qui s'éloignent de la sagesse, du discernement, de la maturité, de l'adultisme, de la haute conscientisation.

Les 17 états d'être chez l'humain

Tout individu qui n'atteint pas un niveau suffisant d'accomplissement fonctionnel dans chacun des 17 états d'être est considéré comme non abouti. Il ne suffit pas d'être très bon dans 1, 2, 5 ou 10 états d'être et médiocre ou insuffisant dans les autres pour atteindre l'aboutissement de soi. L'aboutissement de soi suppose d'être suffisant (moyen+) dans les 17 états d'être ou d'atteindre directement une conscientisation+++ maximale dans le 17^e état d'être.

Les 17 états d'être se répartissent selon 4 dimensions

D1 Physique & Somatique

1. Énergie bio-factorielle

2. Besoins physiologiques

D2 Sensations

3. Perception sensorielle

4. Vécu sensoriel

D3 Émotions

5. Émotion ressentie

6. Sentiment & Affectif

D4 Psychisme

d4-1 Mental

7. Besoins psychologiques

8. Σ Dispositions d'attitudes

9. Volonté

10. Motivation

11. Désir & Foi

d4-2 Intellect

12. Mémoire

13. Intuition

14. Raisonnement

15. Imagination

16. Connaissance & Savoir

D5 Conscientisation

17. Conscience C à C+++

La seule intelligence résultant de d4-2 n'est pas du tout le gage d'être une bonne personne (attachante, fiable, intègre, positive...), surtout lorsque la mémoire, le raisonnement et/ou les connaissances sont surdéveloppés par rapport à l'ensemble des autres dimensions. Et pourtant, plus la culture académique exerce sa dominance dans l'éducation des masses jusqu'à former des pôles élitistes, plus on donne de l'importance à la dimension de l'intellect (diplôme, concours, rôle d'influence, catégorie et statut social supérieur, compétence standardisée, technicité formatée aux besoins spécifiques des systèmes en place, application docile et stéréotypée des modèles, codes, lois...). Sous l'angle purement systémique, cela peut apparaître comme une réussite sociétale en formant ainsi des armées de bons petits soldats compétents, conformistes, normés, obéissants, aussi bien à l'intérieur des systèmes qu'en périphérie (éducation/formation, économie, finance, industrie, management, commerce...). Sous un aspect plus large et plus profond, en

privilégiant ou priorisant la supériorité relative des hommes entre eux et leur acceptation des règles, on affaiblit et appauvrit les autres dimensions qui interagissent fondamentalement sur la qualité de la vie humaine et le sens même de l'existence. Ces dissonances existentielles expliquent en grande partie l'effet négatif de la primauté de l'intelligence systémisée (académisée, technocratisée, gestionnaire, administrative, élitiste...) bridant et contractant la nécessaire assertivité et affirmation saine de soi. En voulant être la contremesure parfaite de l'animalité basique, le développement quasi maladif de l'intelligence systémisée induit tout un ensemble de conséquences et d'effets induits majoritairement négatifs dans la vie personnelle comme dans la vie collective sous forme d'attitudes d'imposition de soi, de manipulation, d'agressivité, de passivité. C'est forcément à partir de là que le monde se dérègle et que l'invraisemblable se produit.

Les 5 types d'intelligence existentielle

Si les défauts de l'intelligence systémisée engendrent un impact direct, mais limité au sein des groupes primaires d'appartenance, c'est surtout au niveau collectif que l'impact devient majeur. C'est le cas notamment lorsque les insuffisances de l'intellect et/ou les déviations cognitives, psychiques, psychologiques, comportementales, affectent les gouvernants, les leaders, les décisionnaires, les meneurs, les élites économiques, médiatiques et culturelles. En basculant radicalement de l'animalité brute à l'intelligence systémisée le monde ne va pas mieux et même plus mal encore que la plupart des espèces animales. Ce n'est pas parce que les capacités, les plaisirs, les moyens, les talents sont décuplés, que l'humain est supérieur en soi. Pour évoquer une supériorité globale, il est nécessaire que les capacités fonctionnelles (quels que soient leur nombre et leurs spécificités) soient d'abord synchrones entre elles et surtout homogènes dans l'accomplissement avec un niveau suffisant de satisfaction dans l'ensemble des 5 dimensions humaines et des 17 états d'être. La seule prise de conscience égocentrée de soi (je pense donc je suis) ne justifie pas une supériorité par l'intelligence. C'est encore moins le cas lorsque cette conscientisation de base est matricée, formatée, conditionnée, endoctrinée, catéchisée, désinformée, encadrée, déformée culturellement. Le phénomène est encore plus saillant lorsque l'on assiste à l'hyper dominance de certaines fonctions (mémoire, langage,

imagination...) façonnées par la société d'appartenance avec l'hypo manifestation de la plupart des autres fonctions et états d'être. Dans ce cas on ne peut nullement évoquer la notion d'équilibre, d'harmonie, de sérénité, d'accomplissement, d'aboutissement dans la résultante sociétale, humaine et citoyenne moderne. C'est même tout le contraire chez beaucoup trop d'humains. C'est la raison pour laquelle la systémisation globale telle que celle-ci s'impose en force et contrainte dans l'ère moderne doit être reconsidérée, toilettée, nettoyée, voire déconstruite si nécessaire dans le cadre de projets évolutionnaires.

Il semble enfin que l'**intelligence systémisée**, comme l'intelligence pragmatique, soit plus apte à agir dans la préparation, l'organisation, le plan, comme à regarder finement et précisément au plus près des choses en misant principalement sur la maîtrise du présent et de l'hyper présent (esprit gestionnaire). Elle prédispose au « regard du technicien » polarisé sur le problème à résoudre et le geste pratique dans le pas-à-pas, la démarche contrôlée. Cette forme d'intelligence tend toutefois à refuser ce qu'elle ne connaît pas, à éviter l'inconnu, à rejeter la prise de risque (comportement prudentiel). Elle s'accommode par contre très facilement de tout ce qui simplifie, facilite, décomplexifie, normalise, standardise les réponses apportées, jusqu'à adopter des postures différentes, changeantes, promptes au retournement de position (opportunisme) en fonction directe des enjeux et des intérêts immédiats. Cette forme d'intelligence atteint toutefois ses limites en matière de créativité ex nihilo, de synthèse unifiante, de vision globale, d'anticipation dans l'imprévu, voire d'agilité instinctive et audacieuse dans l'inconnu. Par son caractère hyper formaté à la base via l'éducation, la formation, l'académisme, elle est en partie bridée et spécialisée dans la conduite des situations connues. C'est celle qui convient le mieux au management systémique comme au suivisme systémique et à la collaboration placée sous autorité. Elle est hyper efficace dans la manière de traiter la réalité sous forme stéréotypée, convenue, appliquée, mimétique, mémorielle, conformiste, normalisée, voire aseptisée. C'est la raison qui explique que la grande tendance attitudinaire corrélative de cette forme d'intelligence est celle de la **manipulation** dans ses dizaines et dizaines de manifestations possibles. Il est clair toutefois que ces qualités fonctionnelles s'éloignent des caractéristiques endogènes aux 4 autres formes d'intelligence existentielle.

Ainsi en opposition directe on constate l'**intelligence évolutionnaire** qui apparaît bien plus apte à l'opérationnalité terrain, à la prise de risque, à la proactivité, à l'audace, à l'affirmation de soi, à la hardiesse, à l'inventivité, à la globalisation, au courage dans l'exposition et la prise de responsabilité. Elle se complète généralement par la dimension assertive (affirmation de soi), voire à la pratique courante de l'intelligence relationnelle et de ses 34 valeurs évolutionnaires. Cette forme d'intelligence s'apparente au « regard du motard » qui essaie de voir le plus loin possible, d'agir de manière proactive, d'anticiper les obstacles à venir, tout en se fixant des objectifs temporels réalistes à atteindre dans un tempo dynamique. L'approche de la réalité est ici bien différente en privilégiant d'abord le caractère opérationnel, concret de la réalité, en manifestant une agilité mentale beaucoup plus offensive et entreprenante. Rappelons que l'**intelligence relationnelle** qui est une 5^e manifestation d'intelligence existentielle est la seule qui apporte la constance dans la confiance en soi (et non l'inhibition), l'assurance (et non la peur), le libre arbitre (et non l'obéissance), le discernement (et non l'empirisme), l'esprit de responsabilité (et non le mensonge). En dehors de ces 3 premiers types d'intelligence active, proactive, relationnelle, il existe également 2 autres formes d'intelligence existentielles considérées comme plus passives, suiveuses, agressives : l'**intelligence contemplative** qui consiste à observer, subir dans le non-engagement et/ou admirer avec docilité, attention, spiritualité, esprit hédoniste, voire eudémoniste, la réalité des faits, la nature, l'environnement, le fait religieux, dans le cadre d'une attitude dominante de passivité face aux événements ; l'**intelligence maladive** qui voit la réalité déformée en réagissant de manière pessimiste, contradictoire, frustrée, violente, psychorigide, non motivée, intolérante et/ou dans un mal-être général, conduisant tout droit à l'inaboutissement de soi. L'attitude dominante est ici celle de l'agressivité latente ou permanente.

Classement des attitudes dominantes en fonction des 5 grands types d'intelligences existentielles

- . **Intelligence relationnelle** : « Regard positif » à partir de la pratique courante de l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires.
- . **Intelligence évolutionnaire** : « Regard du motard » couplant de manière dynamique la prise en compte du présent dans la responsabilité de l'avenir à partir d'une attitude dominante d'assertivité.

- . **Intelligence systémisée** : « Regard du technicien » couplant les référentiels du passé à ceux du présent dans une attitude dominante de manipulation soft ou hard et au mieux d'influence.
- . **Intelligence contemplative** : « Regard hédoniste » qui subit, s'extrait du mouvement général et/ou profite des événements, dans une attitude dominante de déconnexion, de passivité assumée, de démotivation ou encore de simple lâcheté à agir.
- . **Intelligence malative** : « Regard négatif » qui voit d'abord les problèmes, qui crée les tensions, qui a la mémoire sélective des mauvaises relations et expériences, avant d'envisager les solutions, la tolérance ou l'entraide, dans un comportement animé d'agressivité structurelle latente et au mieux d'imposition de soi.

Au-delà du type d'intelligence neurocognitive ou existentielle appliquée, c'est la propension à vouloir l'afficher comme acte de vanité, l'imposer aux autres sous forme de dominance, qui pose problème. Comme la démonstration de force ou de virilité, la démonstration d'intelligence ne révèle pas vraiment la supériorité de l'homme sur l'homme, mais seulement un instinct profond de dominance s'exerçant par l'intellect et les mots et non plus par le physique ou les armes. La priorisation de la dimension d4-1 sur les autres dimensions conduit à ce que la mentalisation (virtualité, théorisation, imaginaire représentation, modélisation...) remplace l'action terrain et le vécu, l'artificiel remplace le naturel, la subjectivité s'impose sur l'objectivité, le mensonge domine sur la réalité des faits. De la même manière, lorsque l'instinct et la pulsion dominant chez l'homme (intelligence malative), quelle que soit la dimension ou l'état d'être concerné, alors l'animalité s'exprime. Lorsque la normalisation mentale et la rationalisation standardisée dominant (intelligence systémisée) alors l'artificialité et le fictif s'imposent. Il en est exactement de même avec l'intelligence artificielle en faisant de l'homme plus une machine aux ordres qu'un être pleinement lucide et autonome. Lorsque la créativité, le naturel maîtrisé, le libre arbitre, le discernement prédominant (intelligence évolutionnaire, intelligence relationnelle), alors l'homme dépasse de loin l'animal et la machine dans la plénitude de l'aboutissement de soi. Lorsque l'animalité, l'artificialité et le naturel maîtrisé forment un agrégat sans aucune dominance spécifique de part et d'autre, alors l'intelligence contemplative devient un médium entre l'animal et l'homme abouti. On comprend donc aisément que pour sortir de l'animalité, l'homme moderne doit absolument

miser sur les valeurs et les fondamentaux de l'intelligence évolutionnaire et relationnelle. Le recours aux 3 autres formes d'intelligence ne peut que maintenir l'humain vers le bas ou le médium de sa condition humaine.

L'homme est bien plus qu'un animal social

Tant que l'homme moderne se complaît dans toutes les formes courantes d'intelligence, hormis celles de nature évolutionnaire et relationnelle, il se leurre sur sa supériorité en prolongeant de manière plus ou moins sophistiquée le struggle for life. Tant que le citoyen moderne reste dominé et soumis aux règles des systèmes en place, il prolonge indéfiniment la relation de dépendance prévalant entre le fort et le faible. Tant que l'individu lambda et l'élite se polarisent sur le pouvoir des mots et des raisonnements, sur les attributs sociaux (rôle, titre, statut, diplôme...), sur le politiquement correct avec des comportements standardisés ou suiveurs de mode, il ne peut que rester un animal social certes doué mais foncièrement inabouti. L'inné et l'acquis académique ne suffisent pas en matière d'aboutissement de soi, c'est-à-dire de véritable élévation humaine. Pour élever la condition humaine il faut obligatoirement y inclure de l'intelligence relationnelle avec de l'empathie pour autrui, le sens de l'opportunité maximale, la pratique de l'ensemble des valeurs évolutionnaires, la volonté d'engagement dans la compétence et la prise de risque maîtrisée, l'indépendance d'esprit couplée à l'humilité de savoir rester à sa place en évitant toute forme d'imposition de soi.

En un mot, toute démonstration de pure intelligence reste un acte assez commun de vanité humaine d'autant plus facilité par les automatismes intellectuels, cognitifs et mémoriels dont l'individu n'est ni le fondateur en matière d'inné, ni le créateur en matière d'acquis appris et mémorisés. Être l'utilisateur de sa propre intelligence n'a rien d'exceptionnel en soi. Toute activité cérébrale bien alimentée en amont permet toute forme d'expression, de réflexion, de conception, de décision. Ce qui fait la supériorité relative du cerveau humain n'est donc pas dans les seuls stimuli visuels, les savoirs ou les connaissances acquises, mais dans ce qui est au-dessus (conscientisation++ dans la remise en cause de sa propre image, production mentale et cognitive) et de ce qui est en dessous (qualité des vécus sensoriels, affects et émotions positivées). Le passage de l'animal social à l'homme abouti

comme finalité de l'espèce humaine suppose de se placer au-dessus des automatismes bridés, voire castrés, affectant le fonctionnement de la nature humaine. Il est nécessaire pour cela de viser plus loin, plus haut et plus profondément, que l'offre systémique conventionnelle et/ou conservatrice. La clé d'entrée nécessite d'exercer librement son discernement dans la critique, la relativisation, la maîtrise de tous les excès égotiques, égoïstes, égocentriques, narcissiques, concernant son propre comportement. Il convient d'éviter l'utilisation immodeste de ses propres capacités cérébrales et mentales innées pour se mirer dedans et s'admirer avec. C'est ensuite rester humble sur l'ensemble de sa production cognitive que celle-ci soit talentueuse, compétentielle ou créative. C'est enfin préférer l'ombre à la lumière artificielle des médias, du pouvoir, de la politique ou de la scène. Pour effectuer la mue de l'animal social plus ou moins domestiqué, dressé, apprivoisé par les systèmes en place, à l'homme ou la femme abouti, il est nécessaire d'élever la condition humaine vers le haut aussi bien sur le plan psychologique, mental, intellectuel, conscientiel, relationnel que comportemental.

C'est d'ailleurs pour cela que « l'Esprit du Societhon » contribue à apporter de solides bases de réflexion en matière de néoculture sociétale moderne comme de renouveau avec la Nouvelle Pensée Moderne (NPM), ses valeurs et ses fondamentaux. Pour sortir de l'animalité (2D, binarité, manichéisme, causalisme primaire...) comme de l'animal social (morale, normalisation, conformisme, standardisation...), il est impératif de hausser l'exigence civilisationnelle en sortant de l'obsolescence grandissante des cultures anciennes et des fondements musulmo-judéo-chrétiens millénaristes. Aujourd'hui par l'éducation, l'information, la mobilité, le progrès en général, la plupart des hommes et des femmes modernes ont atteint la taille critique en matière de conscience C+, voire C++. Un seuil à partir duquel l'individu devient capable de s'affranchir tout seul de ce qui tend à l'infantiliser, le manipuler, le soumettre, le culpabiliser, face à la volonté des autres, l'autorité morale, le pouvoir et la dominance exercés par les grands systèmes. Avec l'inné, l'animal sera toujours présent chez l'humain. Avec l'acquis systémisé, l'animalité sera toujours effective chez l'homme et la femme moderne. Il faut donc pouvoir s'élever au-dessus des imprégnations culturelles conservatrices, des académismes normatifs, des mythes traditionnels. Cela nécessite de faire des efforts constants et spécifiques au risque de retomber très vite dans ses

deux états. L'évolution naturelle de la condition humaine, positive, saine, affirmée, conduit nécessairement vers le 3D et mieux encore vers le 4 D. Grâce à ses potentiels d'aboutissement, tout individu sain, compétent et affirmé, a la capacité à devenir un « homo optimus », un homme abouti ou une femme aboutie. C'est la seule vraie finalité évolutionnaire du III^e millénaire et suivants !

Refuser les « aseptiseurs » dans un monde de plus en plus aseptisé, fragilisé, encadré

C'est au sein des milieux conservateurs que se manifeste généralement le plus grand nombre « d'aseptiseurs » en tous genres. Des individus hyper soucieux de normalité, de légalité, de sécurité, d'ordre, de prudence, souvent jusqu'à l'excès psychopathologique, jusqu'à rendre la vie des autres stressante, voire insupportable. Ce sont eux qui en demandent toujours plus en matière de contrôle et de prévention (surveillance, sécurité routière, immigration, condition d'emploi...), de protection renforcée contre les déviances des autres (lois, mesures autoritaires, sanctions...), de refus des écarts dans l'exercice des libertés et droits humains, de sanction ou de mesure en matière d'écologie, d'environnement, de traitement animal (manifestation, fustigation, intimidation...). Ils sont également pléthores dans les minorités agissantes et influentes pour la défense de telle ou telle cause du moment. En fait, « les aseptiseurs » ont rompu avec les grands fondamentaux sociétaux humanistes pour s'engager de manière prioritaire dans des batailles de surface, de mode, d'émotion, de notoriété, que ce soit dans un but non lucratif ou lucratif. On les reconnaît généralement par les campagnes médiatiques, le marketing utilisé, la demande de fonds financiers, ainsi que par la surenchère législative, médiatique, autoritaire, répressive et/ou normative qui en découle. La diversité des causes défendues produit mécaniquement une amplification liberticide dans la vie collective conduisant tout droit à l'aseptisation généralisée des sociétés modernes. Il en résulte forcément une fragilisation structurelle induisant, en retour, une extension continue des mesures préventives et protectrices. Un vrai cercle vicieux alimenté par l'intelligence systémisée et/ou maladive des « sachants », la bien-pensance des « prudents », l'émotionnel des plus « fragiles ». Malgré la bonne intention de départ, il est souvent observable que les méthodes utilisées pervertissent le

résultat obtenu en voulant trop bien faire dans le détail. Il en résulte alors un assèchement dans la vie nationale et collective, une fracturation qui s'élargit constamment entre l'étatique, l'institutionnel et le citoyen. En voulant constamment réduire à la source le risque, l'erreur, l'imperfection ou la perte de contrôle, toutes les mesures consistant à les empêcher ou les encadrer font perdre en capacité de maîtrise, d'anticipation et de réaction adaptée face aux inévitables imprévus et crises. Pire que cela, la culture de l'aseptisation dans la vie civique, l'expression médiatique, le sanitaire, la technologie, le sécuritaire, l'écologie..., réduit puis détruit systématiquement les défenses mentales et psychologiques de l'esprit humain, comme il peut en être des défenses immunitaires naturelles du corps face à un virus toxique. C'est bien simple, plus l'individu vit dans un monde aseptisé et moins il est en capacité de se défendre efficacement face au danger. C'est exactement la même chose pour le corps social en perdant toute forme de réactivité dynamique, de créativité, de sens de l'opportunisation des situations, de résistance mentale face aux problèmes et aux imprévus... La réversibilité, l'inversion, la régression, le mensonge, le manque d'intégrité, deviennent les principaux moteurs du comportement individuel et collectif.

À croire que l'on peut tout maîtriser par les biais technologiques, systémiques, étatiques, économiques, sociaux, sécuritaires et autres, l'individu ne maîtrise finalement plus grand-chose d'essentiel dans sa propre existence. Il devient extrêmement dépendant de la tutelle des systèmes en place jusqu'à déstabiliser ses propres équilibres endogènes. De ce point de vue, la responsabilité des aseptiseurs sociétaux (associations pro, contre ou anti quelque chose, élites réseautiques, intellectuelles et médiatiques donneuses de leçons, experts et intervenants défendant leur pré carré ou une vision orientée des choses, élus de partis politiques inconditionnellement pour ou contre...) conduit à fragiliser l'ensemble des écosystèmes sociaux (ville, territoire, regroupement de population...) et des biotopes humains (famille, entreprise, collectif en tant que milieu de vie). Enfoncer constamment le clou de l'aseptisation via les excès de la communication politique, médiatique, publicitaire, de la normalisation technocratique, de la régulation fiscale et législative, de l'académisation des enseignements, de l'industrialisation oligopolistique, de l'approche sécuritaire en tout..., est fondamentalement entropique au sein de toute société humaine. Vouloir continuer à rendre les citoyens suiveurs, serviles, pilotables à distance, est l'une des plus grandes

âneries sociétales et civilisationnelles de l'ère moderne. Cette vanité du pouvoir favorise l'émergence puis l'accélération de métastases mentales, psychologiques, comportementales à grande échelle partout et tout à âge. L'incrimination de l'existant « hors des clous » (concernant tout ce qui s'oppose, qui est indépendant, qui est différent, qui propose autre chose...) est à l'origine de points de non-retour dans la détérioration puis la perte des libertés et des droits légitimes humains. C'est aussi l'évidence d'une augmentation des contraintes et des obligations au quotidien par le fait des technostrutures, des pouvoirs publics, des administrations d'État et autres monopoles et oligopoles exerçant leurs dominances.

Dans la société civile, la position des minorités agissantes aussi intéressante et pertinente soit elle ne doit pas avoir plus d'importance que le silence de la majorité des autres. S'il est tout à fait légitime de s'exprimer à l'unité et à la plus petite échelle, il est démocratique (et pas forcément legaliste) d'obtenir un consensus majoritaire dès lors que l'enjeu devient collectif. Une autre aberration menant à l'assèchement de la condition citoyenne est celle qui fonde les décisions sur des sondages mesurant à l'instant t l'état versatile de l'opinion publique. C'est aussi l'habitude de la prise de décision à huis clos dans une entité quelconque, un cabinet ministériel, une enceinte parlementaire inféodée à l'exécutif, au sein d'un parti politique quelconque, lorsqu'il s'agit de décider pour tous. On peut même évoquer une forme de perversion « politique » dès lors que le pouvoir ou l'instance dirigeante rebondit sur le suivisme et/ou le conditionnement préalable des individus à demander ce que le système a déjà lui-même suggéré, proposé ou imposé. Pour éviter la rétraction dans le corps social, il convient de ne pas alimenter sans cesse la braise et le feu du fonctionnement systémique par le bois et le souffle de promesses, discours, mesures, programmes, qui ne soient d'abord agréés objectivement par le plus grand nombre. C'est cette dérive à ambitionner pour soi, à en vouloir toujours plus comme raison d'exister, à se faire valoir, à s'imposer aux autres, à revendiquer des mesures dures, autoritaires et/ou violentes parce qu'on les a déjà subies soi-même, qui mine peu à peu la dynamique sociétale.

Les raisons de l'entêtement l'humain dans l'erreur

L'homme systémisé, inabouti, conditionné, matricé culturellement, a une propension à s'enfermer dans des certitudes qui deviennent souvent des erreurs avec le passage du temps. La question est donc de savoir à quoi sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain ? La référence à la logique et à la raison n'est nullement le gage d'atteindre le discernement ou le simple bon sens. Il existe une grande différence entre le discernement d'un côté à base de conscientisation élevée et la raison de l'autre mobilisée par la seule intelligence. Cette différenciation dans l'approche à partir d'un même carrefour décisionnel (ou de mêmes faits initiaux) conduit généralement dans des directions différentes, voire opposées. Sous l'égide de la raison pure il existe une forte directivité et/ou dogmatisme frôlant l'aveuglement, notamment au sein des gouvernances systémiques (État, pouvoir public, institution, entreprise, organisation...) lorsqu'elles sont obligées d'opter pour un plan, un type d'action ou de communication. Toutes les logiques de pouvoir, les méthodes académiques et/ou standardisées, les dogmes idéologisés, les principes rigoristes, s'appuient sur des certitudes et des logiques dont les principes et la nature même d'utilité peuvent être contestés, voire contredits d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Il est donc absolument nécessaire de relativiser tout ce qui est professé et transmis au sein des moules éducatifs conventionnels, formatifs conservateurs ou suiveurs de mode. Cela concerne aussi bien les moules académiques, professionnels, moraux, religieux, sectaires, sécuritaires, scientifiques, sanitaires, culturels et autres, dès lors que ceux-ci façonnent en masse les esprits dans la manière de raisonner et traiter l'information.

La plus grande vigilance est de mise lorsque plusieurs des 8 attitudes suivantes s'additionnent entre elles

1. Un puissant **sentiment d'appartenance** conduisant à prolonger indéfiniment les mêmes usages, bons et mauvais au sein des mêmes milieux.
2. Une **identification** forte à des références humaines, académiques, historiques ou morales, démontrant des certitudes relativement fermées ou intolérantes dans la position prise ou la réponse apportée.
3. Un **entêtement** à poursuivre par vanité, orgueil, narcissisme, égotisme, empirisme primaire..., le plan ou l'objectif initial malgré les signaux d'alerte

et/ou le mécontentement ambiant, jusqu'à faire le contraire de ce qui est attendu ou nécessaire.

4. Une **radicalité** dans la décision en restant « droit dans ses bottes » afin de ne pas perdre la face ou se contredire, voire en assumant le fait d'être seul contre tous s'il le faut.

5. Une **fixation cognitive** alimentée par ce que l'on a appris, vécu et/ou ce que l'on est obligé de dire ou de faire par soumission à l'ordre et à l'autorité, alors que d'autres solutions existent ou d'autres options sont possibles. C'est notamment le cas en matière de logique professionnelle, partisane, militantiste, hiérarchique, conduisant à choisir la raison dominante du chef (même erronée) plutôt que pour le discernement en son for intérieur.

6. Un **isolement** statutaire dans le mode de réflexion et de décision privilégiant avant tout son propre égo, la vanité ou l'orgueil d'être seul à décider en tant que chef ou leader, plutôt que d'opter pour le mode coopératif, participatif, collégial.

7. Une **expression verbale et non verbale manipulatrice** basée sur une communication manœuvrière mélangeant la vérité de certains faits avec d'autres plus illusoires, erronés ou mensongers.

8. La **dissimulation et/ou la rétention volontaire** de certaines informations essentielles relevant de faits majeurs ou, au contraire, le grossissement maximalisé ou minimalisé de certains d'entre eux, selon les intérêts en jeu.

Il s'agit-là de postures souvent intelligentes mais aussi relativement entêtées, inabouties et/ou manipulatrices, consistant à cautionner la raison dans une logique donnée. Un recours généralement fondé sur des raisonnements convenus, des justifications stéréotypées, des solutions réchauffées, voire sur de la mauvaise foi ou des mensonges grossiers. On ne voit là aucun état d'esprit vraiment intègre, honnête intellectuellement, positif ou altruiste porté par une saine volonté de changement ou d'amélioration de la condition humaine. La malignité du problème trouve généralement son origine dans le déplacement du rapport de force qui de la force physique initiale se manifeste par le jeu plus ou moins pervers ou subtil de l'emprise cognitive. Le cerveau remplace les muscles dans l'affrontement avec autrui. Le champ de bataille est celui de la confrontation des égos dans un combat qui s'effectue à coup de virtualité, de référentiels culturels, de symboles, de mots, d'injonctions, de menaces, de représentations mentales explicites... La tendance cognitive chez

l'humain inabouti est toujours à privilégier d'abord et toujours sa propre méthode, sa propre vision des choses, ses propres références historiques et/ou apprises, sans vraiment chercher à faire évoluer le fond des choses, les pratiques ou les usages. Ce tropisme consistant à s'arrêter mentalement en cours de trajectoire existentielle, à s'autosatisfaire de l'existant, est propre au règne animal au sens large. Il explique pourquoi chaque territoire, chaque nation, chaque culture, chaque communauté, impose aux autres sa propre vision de la réalité en se contentant pleinement de l'acquis disponible. Alors que les capacités mentales et potentialités cognitives permettent de s'engager dans des avancées, des aventures, des épopées, des voyages intimes extraordinaires, la raison systémisée dit Non pour ne pas se contredire, se désavouer ou se déstructurer elle-même. Seul le progrès sous couvert scientifique, technologique, économique, artistique, académique, sanitaire, est toléré dès lors qu'il sert aussi les intérêts des systèmes en place.

C'est le plus grand des paradoxes sociétaux et civilisationnels que de constater comment tout système tend à obtenir et matricer une forme d'homogénéité en son sein par des biais cognitifs précis, des réponses spécifiques, des modèles différenciés, tout en acceptant l'occurrence d'une très forte hétérogénéité à l'extérieur. Ce mariage de l'eau (homogénéité) et du feu (hétérogénéité) produit sans cesse toutes les crises et toutes les tensions interhumaines que l'on connaît depuis toujours. Une pérennisation observable chaque jour quand telle entité adopte tel type de solution, alors qu'une autre impose une réponse différente en fonction directe de son histoire et/ou des enjeux du moment. On voit bien là comment la raison et la logique sont fortement adaptables et malléables à souhait selon le substrat cognitif de référence. Ce qui apparaît raisonnable et judicieux ici ne l'est pas du tout ailleurs, voire même s'oppose carrément selon le régime politique, le territoire géographique, l'histoire du pays, la culture ambiante, la mentalité dominante. Cet attachement viscéral à son propre univers de vie traduit les limites de l'intelligence humaine, donc de la pensée humaine et de la conscience humaine. On en arrive même à de purs 180° dans l'analyse correcte ou incorrecte des événements, dans l'accès à la vérité ou à la contrevérité, dans la prise en compte parfaitement objective ou complètement faussée de la réalité des faits. À chaque fois, c'est la vanité humaine, voire la fatuité de l'esprit humain, la maladie chronique d'une intelligence mal nourrie ou déformée à la base, qui dérèglent le simple constat des évidences. L'exemple

le plus détestable encore observable dans l'ère moderne est celui qui combine tous les travers de l'esprit humain, celui qui se nourrit constamment d'altérations cognitives, de référentiels culturels biaisés, de mensonges volontaires, d'inversions systématiques, de manipulations violentes ou agressives. Il s'agit de la « putinisation » !

La « putinisation » ou le mensonge sacralisé

Le terme de Putinisation provient d'un néologisme né des postures communicationnelles manipulatrices du président Putin de Russie au début du XXI^e siècle. La putinisation traduit une altération profonde du jugement malgré des attitudes apparentes de normalité et de raison. Elle résulte de la combinaison de plusieurs dispositions d'attitudes représentant une menace permanente pour l'équilibre des relations interindividuelles et/ou celle du monde. Il s'agit d'une association étroite entre une posture psychoculturelle rigide et des impostures manipulatoires comme fin en soi.

La posture psychoculturelle repose à la base sur 2 formes de conditionnement mental :

. **Un endoctrinement culturel**, éducatif, religieux, psychologique, politique, social, économique, dès le plus jeune âge façonnant une mentalité d'appartenance et d'identification très forte. Le conditionnement mental repose sur des référentiels moraux et historiques faussés induisant à la source du cognitif une vision déformée de la réalité, voire de la rigidité mentale et de l'intolérance envers tout ce qui s'oppose aux certitudes acquises. La conviction d'avoir raison est d'autant plus forte qu'elle intègre certains faits du réel faisant qu'une partie minoritaire de vérité cautionne une majorité de mensonges et d'erreurs de jugement.

. **Une posture psychologique** exacerbée par l'influence permanente du narratif national ou communautariste débouchant sur un fort sentiment victimaire avec une double réaction naturelle se manifestant sous forme de self-défense intellectuelle, mentale, argumentative relativement élaborée et surtout par une méfiance et une défiance instinctive envers tout ce que dit ou fait l'étranger (le non identique à soi). La principale courbure psychologique consiste à considérer que si les autres ne sont pas identiques à moi, ils sont

le contraire de moi. Je suis donc forcément le contraire des autres en sachant que la bonne référence c'est moi. Cette forme de conscientisation fortement égocentrée est quasiment incapable de se remettre en cause (sauf lavage de cerveau) au risque alors d'un effondrement mental. Cela explique que pour tenir « debout » mentalement, le fonctionnement cognitif a besoin de solides certitudes autoréalisatrices avec des prises de positions rigides, intolérantes, directives.

Il résulte de ce conditionnement mental, comportemental et culturel initial, une inversion caractéristique des faits de la réalité. Au lieu de les voir tels qu'ils sont lorsque cela contrarie le raisonnement, la putinisation sort des référentiels universels de l'esprit de démocratie pour les analyser en miroir inversé. L'esprit fonctionne alors comme un miroir courbé, voire déformé, renvoyant et/ou projetant une représentation mentale altérée des faits, une courbure conscientielle tronquée, un peu comme un miroir déformant de fête foraine. À ce conditionnement mental s'ajoutent les traumatismes du passé et/ou les blessures du vécu produisant tout un système de défense mental et cognitif couplé généralement à de la haine ou à de la rancœur contre ce qui est perçu comme responsable ou coresponsable de cette situation. De ce fait, l'important n'est pas la réalité objective ou celle acceptée par les autres lorsqu'ils sont étrangers, hors clan, hors communauté ou hors nation, mais la représentation intime que l'individu peut en avoir même si déformée et totalement orientée. La putinisation basse intensité commence au moment où l'on réagit de manière réflexe en faveur des symboles nationaux, que l'on ne veut plus écouter l'autre et que le raisonnement tenu comprend de nombreux points aveugles sur la réalité objective des faits et des événements. L'esprit stagne alors majoritairement dans le 2D, la binarité, un manichéisme empreint d'animalité. C'est à partir de là que la vision des choses commence à devenir antipodique.

Plus la putinisation augmente en intensité, plus elle devient forcément manipulatrice dans tout un registre de subtilités infiltrant le fonctionnement interne des États non démocratiques, en jouant également avec les valeurs animant la démocratie comme en se moquant éperdument des règles et des références universelles en matière de droits, de libertés, d'expressions et de comportements loyaux. La putinisation se transforme progressivement en pur ersatz de la raison critique en plaquant son propre entendement au-dessus de

celui des autres. En additionnant la croyance aux certitudes dans un raisonnement apparemment logique s'élabore une conviction infaillible sur le fait d'avoir raison contre vents et marées. C'est enfin dans la plus haute intensité que la putinisation atteint les limites de la psychiatrie. Elle devient même l'indicateur d'une pente entropique proche du délire paranoïaque pour les individus concernés et/ou du déclin programmé pour le régime politique impliqué dans ce type d'excès. En cumulant les postures manipulatrices, violentes, négatives et binaires, la putinisation extrait définitivement l'individu de la vérité absolue, du bien-fondé des positions prises, de la crédibilité du jugement porté.

Au maximum de la putinisation, plus on ment, virtualise et dénie la réalité avec conviction, constance et assurance, plus on se rassure soi-même mais plus on crée un fossé infranchissable avec les autres en s'éloignant définitivement de toute forme d'intelligence relationnelle, donc de toute forme d'indulgence future. En se nourrissant d'une forme de domination dans le rapport de force et de l'illusion à se croire totalement dans les clous, l'individu, la communauté et/ou le peuple concerné s'enfonce dans une sorte de paréidolie (fausse représentation imaginaire de la réalité). Ce sentiment est lui-même renforcé par les neurotransmetteurs activateurs de bien-être jusqu'à ce que le conscient trouve cela tout à fait normal et même bienfaisant. A l'instar de la croyance qui procure du bien-être, l'association du mensonge assumé et de la virtualisation rassurante produit des effets similaires, qu'importe l'avenir et sa finalité. En acceptant cette dichotomie morale et intellectuelle, voire en la légitimant, se cristallise une mentalisation parallèle qui substitue sans aucun problème de conscience l'ersatz au vrai, le mal au bien, la subjectivité raisonnée à l'objectivité, la virtualité à la réalité, l'imaginaire à la lucidité. Tout cela concourt à entretenir une mésintelligence relationnelle forte avec les autres dans une attitude qui se veut hautement déterminée, provocatrice, avec la volonté de s'imposer au reste du monde dans le forçage direct et frontal. Il s'agit-là d'un pur retour à l'animalité, à l'animal social médiocrisé, placé sous conduite permanente d'une intelligence systémisée et malade. On assiste-là au retour régressif du combat du mal contre le bien, du mensonge patent contre la vérité évidente, de la contrevérité des uns contre la vérité des autres. Ce matriage mental entraîne avec lui une quinzaine de postures cognitives, sémantiques, comportementales, que tout esprit sain peut juger détestables. Ainsi plus la

putinisation additionne un grand nombre de postures négatives, plus l'individu devient irrécupérable jusqu'à devoir utiliser avec lui une réciprocité parfaite, pleine et entière.

Les 15 postures tactiques hautement négatives de la putinisation

1. **S'imposer en dominant**, devenir la référence, être le seul à dire le droit, à frapper, à dénoncer, à juger, à faire plier l'autre, sans admettre ni l'égalité ni la réciprocité de la part d'autrui considéré comme faible, inférieur, pervers, délinquant.
2. **Inversion systématique à 180°** des faits, des intentions, des réalités, en permutant les faits de la réalité, en renversant en sa faveur l'ordre des choses, afin de donner l'impression que l'on maîtrise et contrôle toute la situation.
3. **Mentir délibérément et effrontément** sur les faits les plus saillants jusqu'à refuser les évidences dont on est soi-même l'auteur ou l'artisan initial, tout en désignant la partie adverse comme seule et unique responsable.
4. **Dénier et nier** sans relâche avec force de conviction et d'aplomb en utilisant la négation (non, jamais, pas moi) comme principe mental et communicationnel. Refuser d'écouter, refuser d'entendre, refuser d'admettre, refuser de faire son autocritique, sert de bouclier psychologique contre l'adversité et sauver la face. Cette pure forme de malhonnêteté intellectuelle permet d'éviter la condamnation publique en se jouant du manque de preuve, mais aussi éviter l'effet culpabilisant pour soi.
5. **Transférer l'intégralité de la responsabilité** sur l'adversaire en répétant sans cesse les mêmes leitmotivs accusateurs, comme en mettant sciemment le doigt sur ses points faibles pour le gêner en faisant oublier ainsi ses propres incartades.
6. **Reprendre à son compte la méthode adverse** en intervertissant les rôles du bon et du méchant, de l'agressé et de l'agresseur, tout en utilisant le même vocabulaire, le même narratif que l'adversaire, afin de mieux annihiler la signification des mots jusqu'à prendre les tiers pour des idiots.
7. **User et abuser de la mauvaise foi la plus criante** jusqu'à la caricature du doigt d'honneur afin de bousculer les certitudes, décentrer la logique de raisonnement, sortir des repères de la bien-pensance, créer le doute sur tel ou tel point ciblé. L'objectif n'est pas tant d'atteindre un accord raisonnable mais de faire plier ou de casser la relation.

8. **L'entêtement à poursuivre** dans sa voie (ou son délire) sans tenir compte des alertes, des risques ou des problèmes à venir, jusqu'à tendre vers l'enfermement psychotique sans être capable d'aucune autocritique sincère ni honnêteté intellectuelle. À l'échelle étatique, il s'agit même d'un complet verrouillage de l'information, des échanges, de la vérité, remplacé par de la pure propagande, de l'action psychologique, de la désinformation.

9. **Recourir sans cesse à la menace**, à la violence, au rapport de force, comme moyen jugé légitime d'atteindre le résultat escompté. Des pauses et des paroles pacifistes ou apaisantes dans l'échange comme dans la négociation qui renforcent encore davantage l'impression de dominance jusqu'à la faire accepter pour ne plus la subir. Dans ce schéma d'imposition de soi, l'individu ou l'État se comporte clairement du fort au faible (et non en égal), tout en évitant au maximum le conflit direct du fort au fort.

10. **Se présenter en victime** en grossissant certains faits et en transformant la pure réalité objective dont on est soi-même l'auteur, l'agresseur ou partie prenante, en version victimaire destinée à troubler l'intelligence et la conscience des tiers, voire pour les rallier à soi.

11. **Écarter d'un revers de main toute objection critique** en déportant systématiquement et cyniquement sur l'autre ses propres malversations, erreurs, impérities, défauts et/ou mensonges (effet miroir inversé). À l'échelle individuelle, il s'agit de se déresponsabiliser des causes et des conséquences inhérentes à ses propres actes, alors qu'à l'échelle d'un État le but consiste à jouer sur les faiblesses de la morale vertueuse, sur la fragilité des sensibilités et des mœurs en démocratie.

12. **Modifier les règles du jeu** en sa faveur, ne rien vouloir accepter ni entendre de la position de l'autre, jusqu'à justifier la méthode utilisée, le résultat obtenu dans la plus grande perversité, violence, manque de loyauté. Tout est permis pour manipuler les leviers de la culpabilisation et du dénigrement en attaquant l'estime de soi et la confiance en soi via la diffamation, la provocation, l'incrimination, la fuite en avant dans l'obstination.

13. **Souffler constamment le chaud et le froid** pour casser l'ordre établi, déstabiliser les positions adverses, créer des chocs émotionnels, entretenir la peur, l'anxiété, comme autant d'inhibiteurs actifs chez l'autre. L'imprévisibilité fait partie des stratagèmes utilisés pour créer une incertitude permanente.

14. **Instaurer une emprise sur l'esprit des tiers** et/ou sur la partie adverse en manifestant de la détermination, de la fermeté, de la constance, voire de la provocation et de la bravade jusqu'à l'absurde, jusqu'à ce que

l'autre plie sous les injonctions, accepte la domination ou se retire face aux menaces.

15. Pratiquer sans vergogne l'unilatéralité dans les actions menées à la manière du mauvais garçon qui impose sa loi sur les plus faibles dans les couloirs et la cour de récré. Il n'est pas question de faire ici le moindre effort ou la moindre concession pour équilibrer la relation.

En résumé, la putinisation haute intensité est l'exemple type de la confrontation entre deux formes extrêmes de conscientisation humaine, de modèle sociétal et de vision du monde. Elle est sans doute l'expression du pire dans le cynisme humain, la plus malsaine des attitudes et la plus antidémocratique des méthodes de gouvernance dans un monde civilisé. La putinisation consacre tout ce qu'il y a de mauvais, de médiocre, de régression, d'animalité, derrière la solennité et l'image donnée. Elle implique rapidement une réponse proportionnée dans le courage de s'y opposer, une réciprocité sans faille dans la pratique et cela, jusqu'à ce que le bien l'emporte sur le mal !

3 pistes pour éviter la récurrence des mêmes erreurs

Pour sortir des chemins convenus et/ou tracés d'avance, la meilleure matrice de réponse est celle qui intègre au moins deux ou trois principes actifs évolutionnaires. Des principes actifs destinés à enrichir l'existant et/ou rééquilibrer les décisions et positions prises.

1. La Synthèse ou comment sortir par le haut du 2D

Pour débloquer une situation figée, fermée, habitudinaire, paralysée ou relevant d'une posture en 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...), il est nécessaire d'y intégrer d'autres éléments, facteurs, paramètres à prendre en considération. Elargir le raisonnement, ouvrir la compréhension, approfondir la conscientisation, suppose à la fois une quantité supérieure d'informations utiles, ainsi qu'un traitement qualitatif essentialisant de celles-ci. Aussi procéder par synthèse oblige à s'ouvrir beaucoup plus largement sur l'entière des aspects d'un problème, d'un fait ou d'un événement, sur son sourcing causal, sur la nature et la portée globale des choses. Tout devient alors potentiellement de la « matière utile » pour permettre une plus large

occurrence de solutions dans la résolution des problématiques en cause. L'approche synthésinale complète de la meilleure façon toute sorte d'analyse experte en sortant du champ de la focalisation qui limite le champ du raisonnement et du jugement. Dans la méthode, ce premier principe actif consiste à associer des éléments divers et différents entre eux (thèse, antithèse) et/ou provenant d'origines bien dissociées, afin de créer une occurrence de solutions porteuses de nouvelles conséquences, de nouveaux résultats et/ou d'autres effets induits.

En résumé, l'approche par la synthèse suppose de...

- . Réunir, additionner, mélanger, associer, intégrer au moins deux ou plusieurs éléments ou facteurs contraires, distincts, spécifiques et/ou **différents par nature mais complémentaires** entre eux, afin de produire une réponse réformatrice, une solution innovante ou une porte de sortie par le haut du possible.
- . Rechercher un **traitement juste, adapté et équitable** entre tous les acteurs et données de la situation.
- . Sortir de l'existant connu en vue d'**enrichir l'offre existante** en recherchant encore plus de qualité, de fiabilité, de fonctionnalité, d'efficacité, en combinant le meilleur et l'utile disponible.
- . Viser un autrement et/ou un ailleurs en vue de **briser la chaîne causaliste** initiale par une rupture de sens, de fonction, d'usage et/ou se donner les moyens de résoudre une problématique donnée, bloquée ou jugée insuffisante dans le résultat courant.
- . Habituer l'esprit à **voir plus large, plus loin, plus haut** que la réalité visible, en combinant les informations, les données et les savoirs et non en les dissociant ou en les fragmentant dans l'analyse focale.
- . Procéder à l'**évolution d'une situation donnée** en associant le connu à l'inconnu, les capacités aux potentiels, la certitude à l'incertitude, la prudence nécessaire au risque maîtrisé, les habitudes à l'innovation, afin d'obtenir un nouveau produit, une nouvelle configuration, une création ex nihilo, en vue d'offrir de nouvelles perspectives.

2. L'intelligence relationnelle ou la stratégie du bienfaisant

Ce second principe repose sur le recours sans modération aux bienfaits de

l'intelligence relationnelle, notamment dans les situations de tension entre individus ou de crise entre entités, par la positivisation des comportements et des échanges interindividuels (anti putinisation).

Cela suppose en résumé de...

- . Ne pas réagir de manière pulsionnelle ou réactive au premier degré, dans l'affrontement, le rapport de force, l'agressivité ou la manipulation face à ce qui déplaît, dérange, perturbe, déstabilise, en essayant d'**absorber le premier choc**.
- . Ne pas répondre systématiquement à la violence par la violence, à l'agression par l'agression, mais chercher à **inverser la violence en accord**, l'agressivité en affirmation de soi juste et sereine.
- . Ne pas chercher à gagner égoïstement pour soi tout seul mais rendre également le **partenaire gagnant** afin d'en faire un ami, un allié ou un intervenant neutre.
- . Ne pas opposer une image narcissique, un orgueil mal placé et/ou une imposition de soi, en privilégiant à la place la recherche préalable du **Donnant-Donnant**, voire du Gagnant-Gagnant.
- . Sauf ennemi déclaré, être capable de **prendre sur soi** le premier, voire le second « coup » porté à son intégrité morale, mentale et psychologique, en proposant la méthode 1.2.3 avec une voie de sortie clarifiée pour les parties en cause.
- . Rechercher d'abord une **porte de sortie honorable** pour l'autre et/ou une solution positive pour l'ensemble des parties en évitant de tomber dans le piège final du Gagnant-Perdant ou du Perdant-Perdant.
- . Ne pas considérer l'autre comme un ennemi ou un adversaire à mettre à genou ou abattre, mais comme un **partenaire utile** pour demain.
- . Ne pas rechercher l'opposition verbale ou idéologique dans un réflexe primaire de défense de ses propres idées ou intérêts mais rechercher avant tout une **solution commune** et équitable dans la synthèse.

3. Le Principe de réciprocité ou le droit légitime à réagir

La réciprocité est l'expression parfaite de la légitimité en tant qu'acte concret ou mesure opérationnelle destiné à rétablir la situation dans ses facteurs et équilibres initiaux en application de ses droits humains et libertés

fondamentales. Sa caractéristique principale est de pouvoir s'appliquer par soi-même ou par délégation de manière directe, indirecte, identique, proportionnée ou de façon substitutive (plus tard, autrement, par la loi...) aussi bien au niveau de la cause que de la conséquence. De ce point de vue, la réciprocité est un moyen simple et fort à l'usage de chaque individu sans devoir toujours passer par des tiers intermédiaires ou un système judiciaire. Elle est d'autant plus dissuasive en tant que réaction qu'elle se nourrit des mêmes modalités et/ou effets de l'action initiale. Elle fait peser le même type de violence, de brutalité, de souffrance, de peur, d'insatisfaction ou de retour d'ascenseur à l'auteur de l'acte premier, que celui vécu par la victime. L'exercice du principe de réciprocité repose sur des conditions préalables de discernement, de nécessité objective ou subjective forte, ainsi que sur la différenciation des individus, des cas et des situations. Le recours légitime à la réciprocité nécessite obligatoirement la manifestation d'un esprit de responsabilité capable d'être juste, précis et ferme dans son application.

Cela suppose en résumé de...

- . **Ne pas accepter de se laisser marcher sur les pieds** sans réagir en adulte et/ou opposer une résistance active proportionnée.
- . Eteindre **sur le champ ou rapidement** toute forme d'atteinte à l'honneur et/ou à des intérêts objectifs dans le cadre d'une **légitime défense** contre ce qui est ressenti comme insupportable, comme une attaque personnelle jugée inique, déstabilisante, inégalitaire, comme une tentative de manipulation ou encore comme la manifestation d'une mauvaise foi évidente.
- . Protéger par **la fermeté et la détermination à réagir** toute forme de dégradation des relations humaines en exigeant sur le champ un traitement d'égalité, de respect, de prise en compte des enjeux affectant les uns et les autres.
- . Opposer une **réaction d'égale importance** dans une attitude d'affirmation de soi en essayant de rétablir un équilibre dans le rapport de force, les acquis premiers, en visant une relation de type adulte-adulte.
- . Personnaliser la réponse apportée **de manière différenciée et ciblée** et non dans un cadre global, indifférencié, générique, standardisé.
- . Se donner la possibilité de répondre de **manière symétrique** en utilisant un droit de réponse de **sens opposé ou de même sens**, de même

ampleur, proportionné, conditionnel, adapté à l'intensité de la situation, voire même répliquer de manière sens asymétrique ou même volontairement positivée (stratégie du bienfaisant).

- . Rejeter toute forme d'**unilatéralisme** dans le rapport entre les parties que celui-ci soit adulte, orienté du fort au faible, du dominant au dominé, du leader vers l'exécutant, voire inversement.
- . N'accepter **aucune atteinte à l'estime de soi**, ainsi que tout manque récurrent de savoir-vivre, de respect dans la parole donnée ou dans l'engagement pris, dans le but premier de faire respecter son droit au respect de l'intégrité physique, morale et intellectuelle.
- . S'autoriser la réciprocité à partir d'un **seuil de déclenchement** (ex. méthode 1.2.3) impliquant d'avoir d'abord une posture de tolérance (1), puis un échange informatif clair et précis sur la suite à donner (2), puis une frappe (3) comme indiquée en phase 2.
- . Réagir toujours sainement avec discernement (ni passivité, ni lâcheté, ni agressivité latente) selon le principe actif du **Donnant-Donnant**, que celui-ci s'exerce sous polarité positive ou polarité négative selon les cas.

#9. Comment changer l'esprit et la pratique politique ?



Sommaire

- . Introduction
- . Les vocations contradictoires de la politique avec la démocratie
- . Quelle légitimité du monde politique dans la gouvernance ?
- . Une complicité politique et systémique permanente
- . La stratégie du grain de sable
- . Recadrer la politique
- . La politique est toujours en dessous de la citoyenneté avisée
- . La politique devrait être la pointe avancée des sociétés modernes
- . Les tendances politiques à l'international
- . En finir avec les préceptes de Machiavel
- . 20 pistes pour changer la mentalité politique

Résumé

Cet **Hastag sociétal** amène à repenser le rôle du politique, de la classe politique, des partis politiques, qui ne sont pas, loin s'en faut, au service d'une démocratie pleine et entière. Beaucoup de choses sont à actualiser, à rénover, à changer dans les conservatismes ambiants ainsi que dans les méthodes utilisées par les représentants des citoyens qui ne servent pas toujours de manière évolutive les intérêts de leurs propres concitoyens.

La pratique politique est à l'origine de la réussite ou de la non-réussite de l'exercice démocratique. Elle détermine le concret des 4 piliers fondateurs de la démocratie, c'est-à-dire **l'idée de démocratie** (représentation idéalisée), **l'esprit de démocratie** (valeurs fondatrices), la **pratique démocratique** (applications du quotidien) et le **destin de la démocratie** (effets induits et finalité). De ce point de vue, la pratique politique et la vie politique au quotidien n'ont d'importance et d'intérêt que par leur capacité à préserver, protéger et défendre simultanément l'idée, l'esprit et le destin de la démocratie. Il est essentiel que la représentation mentale (idée), les valeurs appliquées (esprit) et les applications dans la vie courante (pratique) soient en corrélation directe avec la conscience des peuples et des citoyens en termes d'effets produits (destin). La rupture entre l'idéal et les valeurs, l'idéal et la pratique terrain ou encore les valeurs et la pratique terrain, dérègle à la fois le fonctionnement mental des individus comme celui des systèmes en place. La responsabilité politique est donc majeure de ce point de vue avec 2 effets réactifs notables interagissant sur la mentalité individuelle et collective :

- . Rupture entre l'idéal et les valeurs fondatrices (recours à d'autres valeurs) : déformation matricielle et culturelle de base conduisant à la primauté d'attitudes négatives (passivité, agressivité, imposition de soi, manipulation).
- . Rupture entre l'idéal/valeurs fondatrices et la pratique terrain (faire autrement, différemment) : contestation, opposition, conflit, désaccord, rébellion, frustration, désespérance, résignation...

On peut en déduire que plus le niveau de mécontentement, de conflit ou de crise est élevé ou récurrent et moins l'idéal démocratique et ses valeurs fondatrices sont respectés, appliqués, voire niés dans leur mise en œuvre. La pratique politique est alors soit incompétente, soit manipulatrice, soit autoritariste ou dictatoriale. Rappelons que dans un cadre non démocratique le différentiel n'existe pas et donc ne produit pas d'effets réactifs notables. Les exigences en démocratie imposent que le mandat politique s'applique à valoriser, blanchir, faire briller du mieux possible les 4 piliers de la démocratie et non les laisser se griser ou noircir par des tâches liberticides. Bloquer, rétrécir, réduire, maltraiter, bafouer, l'espérance des citoyens et des peuples

dans l'idéal démocratique par des comportements toxiques provenant des gouvernants, des élus et/ou d'acteurs influents en politique, est un crime politique majeur. Lorsque les peuples demandent une ouverture démocratique, une société plus ouverte, la responsabilité de l'élus politique est d'y accéder, sans quoi derrière tout ordre apparent se met en place une entropie latente, directe ou indirecte. Contrecarrer l'espoir au plus profond du cerveau humain sans autre alternative induit toujours une altération mentale chez l'être pensant. Faire vivre la démocratie et l'espace démocratique oblige le politique à en être le garant, le défenseur, le protecteur, le gardien assidu. Cela explique pourquoi lorsque l'élus, la représentation parlementaire et/ou les institutions en général soumettent l'idéal, les valeurs et la pratique démocratique au joug aveugle de la loi et/ou imposent unilatéralement la tutelle directive des systèmes en place, ils participent activement à l'altération, à la détérioration, à la contraction des attitudes et des comportements en toute société humaine. Ils « dysmocratisent » la démocratie (engendrent des dysfonctionnements).

Les vocations contradictoires de la politique avec la démocratie

D'une manière générale, la politique n'a pas uniquement pour but principal de gérer au mieux l'existant dans le court terme comme en surface des activités humaines, mais aussi de veiller jalousement à ne pas étouffer, asphyxier, annihiler, contraindre, la dynamique positive des 4 piliers démocratiques. On ne peut donc jamais détacher du couple démocratie/politique la responsabilité des élus, des gouvernants, des influents, que ceux-ci soient aux commandes de la nation, dans l'opposition ou influents dans l'opinion publique. Au sein de cette triade, le fait de ne pas savoir unifier l'idéal, les valeurs et la pratique en démocratie ne peut que déboucher sur des compromis décisionnaires, des rejets de gouvernance, des fractures entre l'État et le peuple. L'avenir sociétal est alors forcément hypothéqué même si chacun essaie de façonner la réalité à sa façon, à sa volonté, à son avantage. En d'autres termes, traiter négativement ou médiocrement la démocratie et celle-ci vous le rend au décuple par la colère chez l'individu, le non-civisme citoyen, les revendications du peuple, les problèmes d'ententes au sein des collectivités, les différentiels de fonctionnement dans les entités privées, publiques, étrangères, la non

qualité et/ou saturation de l'information/médiatisation, le moule académique/éducatif, les orientations de la culture dominante, les rapports interindividuels conflictuels. Lorsque l'homme politique et le système politique font le jeu des systèmes en place (parlementarisme, conservatisme, autoritarisme, intégrisme, capitalisme, communisme, hyper libéralisme...) soit par le recours excessif à la loi coercitive qui structure en surface mais dégrade en profondeur, par l'accès aux droits humains et citoyens qui tentent d'ouvrir et élargir le monde des possibles ou, au contraire, par la contrainte liberticide et fiscale qui réduisent peu à peu le champ des possibles, le citoyen ne fait que subir la décision et suivre le mouvement.

Quelle est vraiment la vocation de la politique et de l'homme politique aujourd'hui parmi les 5 suivantes ?

1. Vocation à servir d'abord les systèmes dominants en place
2. Vocation à être une intermédiation entre le système et le citoyen
3. Vocation à représenter d'abord le citoyen
4. Vocation à servir sa propre ambition
5. Vocation à faire les 4 à la fois

Il est clair que les vocations 1 et 4 ne relèvent pas du tout de l'esprit de démocratie en pervertissant le jeu politique, voire en le rendant dirigiste, autoritaire, népotique (4). Le jeu politique consiste alors à assujettir en douceur ou dans l'intransigeance le citoyen aux exigences des systèmes en place, à inféoder la Demande citoyenne à l'Offre systémique. On ne peut donc ici évoquer ni l'idéal, ni l'esprit, ni la pratique démocratique. Seules les vocations 2 et 3 sont dans l'idéal et l'esprit de démocratie à défaut de pratique démocratique. En tout cas, elles concourent à forger un destin et/ou une finalité démocratique beaucoup plus en phase avec les attentes principales des citoyens et/ou leur réalité terrain. La vocation 5 traduit tout ce qu'il y a de plus mauvais dans le compromis en n'ayant aucune détermination idéologique, aucune constance dans la durée, voire une réversibilité opportuniste en fonction du sens du vent. On constate même avec ce type de vocation « cocktail » que la dynamique sociétale s'inscrit davantage dans la régression, la stagnation et/ou la contraction, d'autant plus que l'instrumentation, l'appareillage et la représentation au sein des systèmes dominant en nombre et/ou s'imposent en autorité dans la prise de décision

collective. On assiste à un véritable fossé entre ce qui est dit, promis, envisagé et la réalité terrain. La démocratie pratiquée devient alors un ersatz de démocratie, voire de l'anti-démocratie, sous couvert de politiquement correct. La dérive démocratique est corrélative de la dérive politique. C'est même un tropisme structurel dans toute société aux mœurs et fondements conservateurs faisant que de l'idéal initial A des penseurs, philosophes et fondateurs, on passe ensuite insidieusement dans toute une série d'altérations progressives allant de B à D puis G jusqu'à M (90°), voire même S ou encore Z soit alors un 180° parfait. Une dérive alimentée par la présence successive de multiples filtres et personnels exécutants ayant perdu le sens premier de l'idéal et de l'esprit de démocratie. Ce dévoiement dans le temps résulte simultanément du retour régressif du 2D (binarité, animalité, causalisme primaire, manichéisme...), ainsi que d'une emprise systémique sophistiquée, technocratisée, technologisée, asséchant en grande partie les idéaux démocratiques souhaités par les populations.

Il est évident que les régimes politiques, les élus politiques, la gent politisée, l'organisation politique, participent passivement, voire activement, à la lente dégénérescence démocratique en imposant des méthodes, des modèles, des mesures, assurant d'abord la pérennisation des partis dominants dans le contrôle des institutions, des pouvoirs et des citoyens. Face à ce type de traitement politiquement artificialisé, il en résulte tout naturellement un phénomène d'érosion structurelle, voire méthodique, des valeurs et fondements démocratiques et/ou un appauvrissement, une régression, une dystrophie des pratiques démocratiques. En laissant la conduite des masses à des partis ambitieux, à des monarchies, à des filiations autocratiques, la politique ne joue pas en premier le jeu des intérêts du citoyen lambda, mais d'abord celui de ses propres membres actifs. Dans le cadre de tout enjeu politique, il se produit nécessairement une fracturation sociologique (classes sociales, divisions statutaires, communautarismes, régionalismes...) dans laquelle le citoyen de base devient forcément minoritaire face à l'écrasante dominance des systèmes en place (État, institutions, organisations, entités collectives et économiques...). Même les représentations parlementaires censées incarner les citoyens se mettent généralement aux ordres des partis dominants et des gouvernances en place. Aussi dans la réalité de ces mécanismes politiques et de ces tactiques politiciennes, le constat est simple : soit on glisse progressivement par suivisme passif vers des démocraties

altérées, médiocrisées, artificialisées ; soit on combat constamment dans l'affirmation de ses idées d'amélioration de l'existant démocratique et/ou dans un effort volontariste encore plus audacieux, plus évolutionnaire, aussi bien dans les valeurs que dans les pratiques démocratiques.

Quelle légitimité du monde politique dans la gouvernance ?

Si naturellement toute la sphère politique n'agit pas et ne pense pas de la même façon, c'est le mouvement politico-systémique global qui pose problème. Entre la volonté politique, le financement politique, la rémunération et le statut des élus, l'exercice du pouvoir corrélé à l'ambition personnelle, nombreux sont les facteurs directs et indirects qui motivent et orientent les postures et les prises de décision politiques. Derrière l'organisation, l'institutionnalisation, les règles du jeu en interne, la solennité des cérémonies, les ors de la République et le prestige des bâtiments qui rendent souvent grandiloquent ce qui ne le mérite pas vraiment, se cache le comportement purement humain des élus. L'initiation à la politique suppose le passage de simple citoyen formant initialement « le troupeau » à celui qui décide et dirige le troupeau des autres citoyens. Un changement souvent radical (comme dans toute fonction professionnelle) révélant le meilleur de la personnalité chez certains et le pire chez d'autres. Le premier questionnement concerne donc les ressorts de la personnalité et la psychologie de chaque personnel politique. Le second questionnement est de nature plus stratégique en matière d'objectif sociétal poursuivi sous telle ou telle étiquette. Il existe 5 grandes façons d'envisager la représentation politique et son débouché final en matière de gestion des affaires et de gouvernance.

Autrement dit, à quel moment le personnel politique en charge des affaires de la nation est-il prêt à accepter un changement de méthode ?

A. Gouverner, administrer, avec des élus autoproclamés, des militants, des partisans, des membres du parti, sans recours au suffrage universel. Option **zéro démocratie**.

B. Gouverner, administrer, à partir d'une minorité de votants inscrits (<50%) et une majorité relative obtenue au suffrage universel (>50%). Ex. : 40% de

votants inscrits et 80% de suffrages exprimés « Pour » = 32% de représentation citoyenne pour le gagnant. Option **ersatz de démocratie**.

C. Gouverner, administrer, avec une majorité relative de votants inscrits (>50%) et une majorité relative obtenue au suffrage universel (>50%). Ex. : 70% de votants inscrits et 55% de suffrages exprimés « Pour » = 38,5% de représentation citoyenne pour le gagnant. Option **démocratie intermédiaire** la plus courante dans la plupart des nations.

D. Gouverner, administrer, avec une majorité relative importante de votants inscrits (>75%) et une majorité relative obtenue dans les suffrages exprimés (>50%). Ex. : 75% de votants inscrits et 70% de suffrages exprimés « Pour » = 52,5% de représentation citoyenne pour le gagnant. Option **démocratie normale**.

E. Gouverner, administrer, avec une majorité quasi absolue de votants (>80% à 100%) et une majorité quasi absolue de votes « Pour » (>80% à 100%). Ex. : 90% de votants inscrits et 90% de suffrages exprimés « Pour » = 81% de représentation citoyenne pour le gagnant. Option **plébiscite dictatorial** ou **plébiscite hyper démocratique**.

Rappelons que le terme d'absolu recouvre non pas 51% mais 100% d'un acte, d'une décision, d'un vote. On peut toutefois y inclure une variable d'adaptation (ex. : 1 à 20%) pour intégrer des causes techniques explicables de non vote. Le terme de relatif concerne tout ce qui n'est pas absolu et se rapporte à des chiffres, des rapports ou des états intermédiaires. Aussi considérer que 51% d'un vote donne une majorité absolue est une hérésie démocratique, voire constitutionnelle. Il s'agit-là d'une transposition de sens destinée à valider le caractère légal du résultat, mais pas forcément légitime, donnant tout de suite le ton du niveau de démocratie appliqué dans la méthode, la pratique et le vocabulaire politique. La question est donc de savoir dans l'ère moderne si la politique doit rester « la science souveraine entre toutes » selon Aristote ou seulement une intermédiation dans la dimension collective placée sous contrôle citoyen. Si l'on considère que le citoyen a encore besoin d'une entité « souveraine » pour présider à sa destinée et sa conduite de masse, alors le jeu politique doit continuer ainsi entre les options B et C, c'est-à-dire dans des cadres démocratiques imparfaits. Si l'on considère que le citoyen est devenu assez mature et adulte pour entrer dans une ère d'autogestion, d'autodiscipline et d'esprit de responsabilité suffisamment compétent, alors il est temps de passer au stade supérieur. La véritable évolution est dans l'option

D qui nécessite de revisiter entièrement les méthodes légales de votation et de représentation politique. Ce qui est sûr, c'est que l'option A et l'option E en plébiscite dictatorial, sont devenues totalement obsolètes et à contre-courant des évolutions sociétales nécessaires. Avant tout, il faut déterminer quelles sont les raisons qui sous-tendent les options politiques A, B, C, E, dans la conduite de toute société ou organisation dite démocratique.

Il existe 5 raisons principales :

- 1.** Le patriotisme provenant des symboliques, de la nostalgie des usages et traditions, en ligne directe avec l'histoire nationale ou territoriale.
- 2.** La rigidité des systèmes dans leurs méthodes, gestion, administration, confortée par une technocratisation dominante à tous les échelons du fonctionnement des institutions avec des diplômés fortement académisés à partir de transferts de savoirs souvent théoriques, standardisés, universitaires, éloignés du détail concret de la vraie vie professionnelle et/ou des aspérités ordinaires du vécu terrain.
- 3.** L'accumulation de lois, normes, règles, procédures, réduisant toute forme d'initiative audacieuse ou de pratique autrement, toute libre adaptation et personnalisation, en imposant au contraire des orientations fortement standardisées et stéréotypées.
- 4.** Le financement étatique et/ou collectif des partis politiques et autres organisations périphériques, y compris médiatiques, les obligeant à suivre la direction gouvernementale et/ou le mouvement systémique général.
- 5.** La rémunération, les titres, les avantages, le prestige de la fonction politique et/ou celle de l' élu dans le cadre de mandatures diverses et renouvelables avec une ambition quasi professionnelle pour certains, avec ou sans la volonté de laisser son nom dans l'histoire locale ou nationale.

Il est évident que la tendance prévisible dans le futur immédiat et lointain est à la continuation politique des pratiques conservatrices, voire leur accentuation avec une technocratie élitiste et/ou surdiplômée. Pris en tenaille entre une administration technocratisée et technologisée omniprésente et des règles économiques dominantes, voire écrasantes de sélectivité, le citoyen a du souci à se faire sur sa qualité existentielle. Il est certain que la virtualisation et « l'émotionnalité » artificielle des expériences de vie vont remplacer le déficit de réalité dans les vraies, les fortes, les plus intenses, les plus engagées

et audacieuses expérimentations personnelles. Le plus grand paradoxe dans les politiques menées est que face à la grande diversité et variété concrète de l'Offre sociétale (notamment économique, marchande, culturelle) d'un côté et, de l'autre, un large spectre potentiel d'attentes dans la Demande citoyenne, elle-même sollicitée en permanence par un très large faisceau de besoins à satisfaire, tout concourt à une forme de standardisation et de lissage collectif dans les parcours de vie. Un rétrécissement anachronique en goulet, ou entonnoir, contraint par une réduction continue des droits et des libertés individuelles (lois, normes, procédures...), par des contributions fiscales forcées, par une hausse généralisée des prix, par une baisse systémique du pouvoir d'achat sous l'effet amplificateur des taxes et des cours boursiers. À cela, s'ajoute la volonté de courber et d'orienter les comportements individuels jugés à risque et/ou non politiquement corrects dans la plupart des activités humaines.

La responsabilité n'échoie pas uniquement aux mécanismes dépersonnalisés des systèmes en place censés décider pour tout le monde, mais aussi et surtout aux personnels politiques et à leurs entourages technocratisés qui inventent sans cesse des règles supplémentaires, qui valident en godillots les mesures gouvernementales ou qui ne s'opposent pas suffisamment via des programmes riches de propositions avancées pour le moyen et long terme. De ce point de vue, toute action politique menée à court terme et à courte vue ne peut que basculer du côté étatique, systémique, liberticide ou dans une opposition stérile, inutile. Lorsque l'élue politique, c'est-à-dire celui qui est partisan d'une idéologie ou d'un régime donné, accepte de défendre et sauvegarder la pérennité des systèmes et des institutions en place parce que cela lui permet d'exister et d'ambitionner pour lui-même, il n'est pas envisageable d'espérer un véritable changement sociétal. Au mieux, la perspective se traduit par une continuation sur les fondamentaux (conservatisme) avec des mesures et réformes plus ou moins sophistiquées sur la forme et/ou dans le détail (libéralisme). D'une certaine manière, il s'agit d'une parfaite fuite en avant habillée de communication politique plus ou moins séduisante, attrayante, mais aussi manipulatrice, voire mensongère dans un certain nombre de cas. À titre d'image, tant que l'homme et la femme politique se satisfont d'habiter dans une architecture ancienne constamment rénovée, tout en utilisant d'anciens véhicules constamment réparés, voire « tunés », on ne peut attendre aucun changement évolutif. Pour

sortir de la matrice culturo-politique conventionnelle, il faut à la fois changer d'architecture et de moyen de transport. Ce qui est sûr, c'est que la croyance en politique n'a rien à envier à la croyance religieuse, dès lors que celle-ci refuse la transformation de ses principes et idéaux conservateurs en nouveaux référentiels et challenges évolutionnaires plus engagés et volontaristes.

Sauf stratégie du grain de sable, l'avenir sociétal est déjà écrit au profit d'un large suivisme collectif fortement addictif aux technologies. Un avenir sociétal soumis étroitement au cumul des directives législatives, économiques, sociales, culturelles, civiques, sécuritaires... et cela, malgré toutes les humeurs de rue et débats médiatiques sans grand effet sur la réalité vécue. Il faut donc s'attendre à subir et subir encore les impératifs systémiques habillés de communication et de marketing politique dans une accumulation de strates décisionnaires. Des strates qui débutent au niveau des pouvoirs locaux, lesquels sont étroitement dépendants des pouvoirs publics qui sont eux-mêmes assujettis aux décisions fédérales. La plupart de ces strates sont légales dans leurs rapports aussi bien verticaux qu'horizontaux. Toutefois, il convient d'être particulièrement vigilant vis-à-vis des influents latéraux (minorités influentes, corporations, chapelles...) qui tentent d'orienter constamment la direction collective en faveur de leurs propres intérêts, idéaux ou visions du monde. À cela, s'adjoignent toutes les mesures fonctionnelles qu'imposent les grands opérateurs du privé, les banques, les grands fonds financiers, les actionnariats étrangers et autres lobbies industriels, alimentaires, pharmaceutiques, énergétiques... Il faut aussi tenir compte du fait que l'influence la plus forte est souvent occulte, non visible, en provenance d'entités disposant d'une « métaposition » au-dessus de l'ordre systémique connu au niveau fédéral, national ou local. Il s'agit le plus souvent d'entités de nature religieuse ou sectaire, financière (fonds d'investissement) ou économique (multinationales oligopoles), capables d'imposer leurs vues aux acteurs décisionnaires en place. Si le personnel politique élu démocratiquement dispose de moyens légaux pour organiser la vie collective, d'autres volontés utilisent une directivité politique plus informelle reposant sur la prépotence financière, créancière, actionnariale (pouvoir de l'argent) ou encore un rôle et un statut de dignitaire (pouvoir monarchique, religieux, sectaire) afin d'influencer l'ordre du monde. On s'aperçoit au milieu de tout cela que le citoyen n'est rien ou pas grand-chose, un otage permanent aux mains des systèmes, des partis politiques et des grands influents !

Une complicité politique et systémique permanente

Comment la pratique politique associée à la soldatesque technocratique squattant le cœur du fonctionnement étatique, institutionnel, industriel, économique, financier, peut-elle accepter de céder sa mainmise sur les leviers du pouvoir, sur la conduite des affaires et/ou se priver d'autorité dans le commandement et la directivité des décisions ? Face à cet endiguement quasi militaire de la vie civique, sociale et culturelle par le jeu politique, il est évident que la ligne de plus grande pente au sein de la plupart des sociétés modernes pour les prochaines décennies est au recours massif aux ersatz démocratiques comme aux pratiques relevant de la démocratie intermédiaire.

Dans ces conditions, il faut s'attendre à un accroissement du contrôle systémique avec un cautionnement politique permanent dans les postures et mesures suivantes :

- . **Citoyenneté numérique** permettant de suivre au plus près les principales actions civiques des citoyens par les services sécuritaires et administratifs de l'État. Le contrôle systémique numérisé remplace la libre volonté et l'anonymat en ouvrant la porte à toute sorte d'obligation liberticide.
- . **Désenracinement de la raison** en niant consciemment les faits, en adaptant la réalité selon les termes de sa propre propagande, en voguant et surfant sur les intérêts en jeu ou à défendre, comme si la réalité n'était pas celle qui s'impose mais celle que l'on impose.
- . **Conduite macrosociétale dirigiste** de la part des gouvernements successifs sans véritable écoute des revendications libertaires ni consultation participative des populations sur leur sort. L'autoritarisme habillé de communication populiste remplace la coopération et la participation active des individus-citoyens.
- . **Fiscalisation à la hausse** comme variable d'ajustement économique, monétaire, social, sociétal, en taxant tout ce qui peut l'être sous diverses justifications. L'addition des taxes, voire leur hausse conjoncturelle, devient directement coresponsable de la cherté de la vie comme de la baisse du niveau de vie au sein des classes moyennes et médianes.
- . **Radicalisation des prélèvements** systématiques (amende, contribution, cotisation...) ainsi que des pratiques systémiques coercitives en matière

civique, sanitaire, sécuritaire.... L'orientation ciblée des comportements s'impose sur le libre arbitre, les droits humains et les libertés citoyennes.

- . **Technocratisation inflationniste** des postes, des fonctions et des missions aussi bien dans le secteur public que privé par le double effet de l'élévation du niveau général d'éducation et de ses référentiels académiques et surtout par des compétences et aptitudes nécessaires au bon fonctionnement normalisé, standardisé, uniformisé, des systèmes, des entreprises et des organisations en place. L'intelligence systémisée sur base mémorielle remplace le discernement éclairé et la créativité ex nihilo.

- . **Collusion étroite** entre les acteurs politiques, le monde de la finance et celui de l'économie de nature « amie ». Le rapport à l'argent remplace celui découlant initialement de la religion et de l'idéologie en revisitant la notion très relative de fidélité et de loyauté.

- . **Orientation des décisions macroéconomiques** par tout un environnement d'influents formés de lobbies puissants, de fonds d'investissement, de cabinets de conseils, d'organismes financiers internationaux, de multinationales, d'ONG. Le pouvoir de l'argent se substitue au pouvoir politique traditionnel avec en toile de fond l'orientation et le monitoring des opinions publiques.

- . **Approche sociétale matricielle** destinée à éduquer les esprits dans la lignée des régimes politiques, des standards culturels ou idéologiques dominants. Il en résulte un endoctrinement, un conditionnement culturel et mental de masse, visant plus à se différencier pleinement, voire à s'opposer frontalement aux autres, qu'à rechercher l'adhésion, l'homogénéité et l'unité planétaire.

- . **Développement bionique** de certaines fonctions et capacités humaines par des inserts technologiques et/ou par l'intelligence artificielle, dans une fuite en avant sans fin de performance, d'efficacité, de suprématie sur la nature. L'animalité en l'homme se complète d'ajouts technologisés poussant encore davantage l'homme à s'imposer sur ses congénères, voire à les détruire, tout en exploitant à fond son environnement.

- . **L'imposition de soi** devient un modèle comportemental acceptable, voire valorisé par rapport aux 4 autres attitudes humaines (passivité, agressivité, manipulation, assertivité), en la considérant comme la plus représentative de la force, de la puissance, de la domination, de la consistance, en matière de réussite physique, économique, systémique et/ou sociétale.

- . **Assuétude mentale** à considérer normal le cocktail associant la vérité

évidente à la non-vérité flagrante. La plupart des valeurs humaines deviennent contaminées faisant que rares sont les hommes et les femmes disposant d'une haute qualité mentale et d'une intégrité morale et intellectuelle constante. Cette dérive invisible est à la source de tous les processus de déstabilisation, de fragilisation, de durcissement légalisé. Elle préfigure les conditions de la déshumanisation et de l'asservissement des individus par tous les biais de la systématisation technologisée.

- . **Stratégie renforcée de goulets** civiques, représentatifs, économiques, fiscaux, judiciaires, sociaux, médiatiques, sécuritaires, ainsi que dans les usages et la consommation, facilitant le téléguidage des masses et des citoyens en fonction directe des vues des gouvernances, des programmes des partis politiques, de plans d'action des systèmes en place, dans le but principal de conserver leur dominance (conservatisme).

- . **L'emprise des règles systémiques légales** afin de réduire proportionnellement le champ de la légitimité, de l'envie démocratique, des espérances en termes d'idéaux, d'attentes libertaires et besoins à satisfaire.

- . **Standardisation des besoins humains** primaires, secondaires et tertiaires aux offres réglementées et normalisées des groupes industriels et des multinationales. Le conformisme, le politiquement correct, le faire comme les autres, deviennent les moteurs existentiels du plus grand nombre dans mille et un domaines de la vie publique, professionnelle, sociale et privée.

- . **Etouffement des actions revendicatives** dès lors que celles-ci se heurtent à la norme, à l'ordre attendu, aux intouchables des systèmes en place, par la dissuasion, la violence policière, la menace, l'amende, la stratégie du bâillon, l'intimidation judiciaire ou « slapp », comme moyens de faire taire rapidement les protestations, les récriminations légitimes, provenant des citoyens mécontents.

La complicité politique dans toutes ces postures consiste à laisser les services de l'État étendre constamment leur emprise dans la vie sociale et privée des gens même au détriment des droits de l'homme et des libertés légitimes du citoyen. Le pointillisme politique lors des votations en assemblées par petites touches successives et cumulatives de mesures liberticides et coercitives traduit *in fine* la connivence de fait entre les partis politiques dominants et/ou ceux chargés des affaires de l'État, voire même de tous ceux qui auront plus tard le même rôle, avec les institutions administratives et technocratiques en place. On doit bien se rendre compte que le monde politique est un monde à

part, comme il en est du monde ministériel, militaire, sécuritaire, religieux, sectaire. Les approches, visions et objectifs internes sont bien différents de ceux imaginés ou compris par le citoyen de base. Pourtant on se demande pourquoi le citoyen semble autant attiré par l'autorité du chef ou du leader et pourquoi le même citoyen a tant besoin de recourir à la délégation auprès de tiers hiérarchisés ? On peut apporter un premier élément de réponse par la résignation du citoyen devant la domination statutaire comme devant l'impossibilité de pouvoir agir lui-même directement. C'est notamment le cas en matière de décisions collectives et de postures officielles dans lesquelles l'intermédiation et l'entregent politique excellent. Sans évoquer l'utilité du monde politique en matière d'intercession entre le citoyen et les pouvoirs publics, d'entremise entre les différents acteurs systémiques, il n'en demeure pas moins que la représentation politique dans tout système conservateur est un goulet démocratique, un passage obligé pour le citoyen.

Accélérateur ou freineur, loyal ou déloyal, visionnaire ou gestionnaire, honnête ou menteur, courageux ou lâche, on trouve de tout dans le personnel politique ainsi que dans l'ensemble de l'environnement systémique. Que le système soit centralisé ou décentralisé, tout citoyen sait qu'il existe de nombreux filtres entre lui et le décideur final.

À titre d'exemple, on peut en citer au moins 8 entre le simple citoyen local et les institutions au cœur de l'État

- . Attentes et demandes brutes du citoyen lambda, du groupe primaire
- . Réunion et débat entre membres ou citoyens concernés sur un projet X, une proposition Y
- . Elus, dirigeants, actionnaires, responsables, réunis en conseil, commission, pour trancher, trouver un compromis au projet, à la proposition
- . Filtres parlementaires, conseillers, lobbyistes, spécialistes, think tank, minorités influentes, groupements d'intérêts...
- . Ministères engagés, technocratie et hauts fonctionnaires actifs
- . Légifération au sein des assemblées nationales (Parlement, Sénat, Congrès, Chambre...)
- . Présidence, gouvernance, conseil de sécurité/de défense...
- . Conseil d'Etat, Conseil constitutionnel, Cour suprême, Cour fédérale

La stratégie du grain de sable

La politique consiste à faire croire au peuple dans l'illusion et la manipulation que celui-ci dirige pleinement son sort et son destin. Sauf grands moments historiques, la politique résulte d'une programmation quasi algorithmique de règles et de lois à suivre, faisant croire au peuple qu'il conduit ou oriente lui-même le véhicule national, alors que ce dernier est déjà fortement automatisé aussi bien dans la manœuvre que dans la direction prise. Pour reprendre « le volant » et la maîtrise du pilotage, avec ou sans l'aide de la classe politique, les citoyens ont toujours la possibilité de sortir de l'emprise systémique lorsque celle-ci est placée sous la conduite d'un gouvernement, d'un homme, d'un système ou d'un parti dominant jugé défaillant, corrompu, indigent, violent, mensonger. La stratégie du grain de sable est qu'un simple petit facteur ou élément non pris en compte peut enrayer l'immense machine. Ainsi, au lieu de suivre servilement la logique dominante sur des bases standardisées et conformistes, il suffit de modifier certains éléments de cette logique par ajout ou soustraction pour façonner une nouvelle logique imprévue au départ. En dehors de l'élimination physique, de la mise à l'écart du chef ou de cibles décisionnaires importantes par un citoyen anonyme venu de nulle part, déterminé, courageux, kamikaze. En dehors d'événements non prévus de nature à déstabiliser la bonne marche du système (catastrophe naturelle, épidémie, krach boursier...). En dehors de rendre coup pour coup à la violence d'État par la violence citoyenne, il existe 5 grands axes d'action propre à la stratégie du « grain de sable » avec, à chaque fois, l'objectif d'insérer un frein, un problème, un retard, une perte, une rupture, sein de la routine systémique et/ou de la complexité de ses rouages : la « Davidation », l'effet de levier, la démobilisation, la programmation participative, l'évolutionnisme politique.

Les stratégies du « grain de sable »

1. La « Davidation » se rapporte au combat du plus petit face au plus fort. Avec la foi, la détermination à en finir avec l'ennemi et surtout le courage à s'exposer personnellement, tout peut être envisageable dans le rapport de force (opposition, désobéissance, fronde, action violente, ruse...). Il s'agit d'utiliser à chaque fois les talons d'Achille du système en considérant que plus le système est complexifié, lent dans ses réactions, lourd dans ses

procédures, isolé dans son commandement, plus il est fragile structurellement. Tout l'art consiste à faire l'exact contraire de ce qui est prévu, à s'extraire des comportements formatés par mimétisme, grégairisme et esprit d'appartenance par peur d'être isolés, critiqués ou exclus. Il s'agit de réfléchir autrement, de prendre délibérément une posture ou un chemin différent de celui suivi par les bien-pensants et les cohortes de suiveurs.

2. L'effet de levier consiste à amplifier une contestation dans une partie du corps social ou dans un corps de métier en jouant sur les faiblesses du système (rémunération des personnels, dépendance en ressources, matériels, équipements, difficulté d'action ou de travail au quotidien, privation d'électricité, de réseau informatique...) où sur les nécessités vitales du système (stopper radicalement le paiement des dettes, stopper provisoirement le versement des taxes et cotisations pour que le système s'enraye, discontinuité dans le fonctionnement, désobéissance et désordre organisé...). Le déséquilibre produit toujours la déstabilisation chez tous ceux qui n'ont pas la force mentale ni l'esprit de résistance chevillé au corps et dans l'âme.

3. La démobilisation commence par l'indignation verbale pour se transformer en manifestation de colère puis en désengagement civique, social, économique, consumériste, moral, culturel, politique... Ne plus participer activement à l'Offre sociétale officielle, c'est faire comprendre que l'individu-citoyen est au centre vital de tout fonctionnement systémique et que sans lui les lumières s'éteignent inévitablement. Il s'agit-là de ne plus acheter, ne plus consommer, ne plus payer fiscalement ou beaucoup moins, ne plus participer aux activités, de ne plus voter, etc.

4. La programmation participative est destinée à envisager collectivement de nouvelles pistes, réponses et solutions à partir de contributions officieuses, de revendications venant directement de la population ou d'organisations à finalité citoyenne, de votations participatives électroniques ou autres.

C'est le cas par exemple avec...

. Ciblage nominatif d'individus considérés comme collaborateurs ou nocifs

dans le système, l'État ou telle et telle organisation.

- . Listage précis des trains de mesures à prendre pour faire évoluer la Situation.
- . Timing ou rétroplanning d'actions terrain à mener selon les territoires et les secteurs d'activité.
- . Nouvelles pratiques, nouveaux usages, nouvelles applications terrain, pour sortir par le haut de la situation en trouvant par soi-même des solutions plus simples et efficaces.
- . Affichage et communication détaillée à destination du pouvoir en place afin de ne pas le prendre en traître et lui offrir une porte de sortie honorable.
- . Précision et clarification des enjeux à atteindre (réciprocisation immédiate, réponse proportionnée, moyens utilisés...).
- . Toilettage législatif prévu avec réduction, annulation, soustraction de lois et normes jugées obsolètes ou liberticides.
- . Recours à l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, la loyauté des citoyens, en utilisant l'intelligence collective, la débrouillardise, le courage, en dehors de toute forme de commandement ;
- . Résistance citoyenne à partir de l'une ou de plusieurs des méthodes évoquées dans [l'Opus 2](#) - para 81 - Franchir les Murs de Verre.

5. L'évolutionnisme politique consiste à disposer d'élus « nouvelle génération » et/ou à créer de nouveaux partis plus représentatifs des volontés citoyennes modernes en passant par le mode participatif direct. Le corpus d'idées et d'idéaux conservateurs est remplacé ici par un nouveau corpus évolutionnaire favorable à un changement positif plus engagé sur le plan démocratique. Il ne s'agit plus de défendre l'existant institutionnel tel qu'il est, mais d'envisager son toilettage ou nettoyage en profondeur via l'application de contre-mesures plus audacieuses que prudentielles, plus fortes que symboliques, plus pertinentes que démagogiques.

C'est le cas notamment en revisitant certains fondements politiques systémisés tels que :

. **Arrêter le financement et le remboursement traditionnel des élections** et des partis politiques par l'État et/ou par de riches donateurs influençant forcément les manœuvres électoralistes et les décisions ultérieures

des partis concernés. Préférer la contribution directe et encadrée des citoyens à l'instar d'un investissement pour la mise en œuvre de la programmation proposée en évitant la publicité, la communication événementielle, en revenant aux idées et propositions pures et non à leur habillage artificiel ou séducteur. Le citoyen adulte n'a pas besoin de se laisser embobiner par un décorum inutile.

. **Faire en sorte que la mandature politique des élus** soit menée majoritairement par des hommes et des femmes apolitiques au sens doctrinaire et idéologique, qui ne soient pas des professionnels ou des habitués nantis de la sphère politique, mais hautement investis d'un projet citoyen à défendre (et non systémique sur le principal). Il s'agit de limiter parallèlement le nombre d'élus provenant des partis politiques traditionnels au sein des principales instances nationales et territoriales en impliquant davantage les citoyens volontaires.

. **Limiter le nombre de hauts fonctionnaires** et de fonctionnaires comme maillons de la chaîne étatique en révisant fondamentalement leur statut protégé (licenciement, turnover, obligation d'efficacité dans la relation avec le citoyen, sanction disciplinaire et juridique identique à celle subie dans le privé...). Les personnels statutaires de la fonction publique doivent avoir l'obligation de disposer d'une multicompétence opérationnelle sur 2, 3 ou x savoir-faire ou, a minima, une polyvalence afin d'éviter le cloisonnement étanche par spécialité, l'éclatement ou l'éparpillement d'une même décision sur plusieurs personnes mono-compétentes ou mono-spécialisées, supposant alors le recours à une hiérarchie aux ordres.

. **Obliger les élus et personnels de la fonction publique** d'une transparence sur leurs missions et décisions à partir d'objectifs clarifiés de productivité réelle. L'accent doit être mis également sur l'organisation optimisée du temps de travail associée à une rémunération supérieure dans le cadre de missions tournantes et variées, mais jamais dans l'élévation statutaire automatique ni dans la rente de situation.

. **Réorganiser toutes les strates administratives** et organiques dans la fonction publique en décentralisant comme en réduisant à seulement 3 ou 4 niveaux hiérarchiques verticaux entre la direction la plus haute et le terrain. Il est nécessaire de privilégier l'horizontalisation autonome des missions et des responsabilités dans des cadres définis dans le temps, les objectifs et les moyens. La déconcentration et la décentralisation des pouvoirs sous contrôle citoyen permanent est un impératif démocratique pour s'opposer à toute

forme d'autoritarisme de haut en bas et de directivité imposée sans le consentement des principales parties prenantes (territoires, collectivités locales, entités microéconomiques...).

. **Favoriser le plus largement possible la représentation citoyenne** dans les enjeux politiques majeurs avec l'introduction régulière de nouvelles têtes, tout en limitant la concentration des pouvoirs inhérents au vote proportionnel ou majoritaire. Les contre-pouvoirs doivent disposer de la même prépotence décisionnaire avec l'aval des populations par des biais différents (référendum, e-tribune, programmatiques secondaires...).

. **Limiter « l'endogamie politique » et l'entre-soi** dans toutes les instances collectives en évitant l'agrégation de personnes et profils ayant le même esprit idéologisé, conservateur, normatif, prudentiel ou encore le même type de diplôme, de formation ou de compétence, la même tranche d'âge, le même type de statut social, le même sexe ou genre... La plus grande diversité citoyenne est nécessaire pour éviter l'endogamie politique et technocratique dans les grandes institutions et organisations.

. **Limiter toute forme de dominance médiatique**, toute forme de primauté présentielle accordée aux élites politiques, toute forme de dictature morale, culturelle et technique provenant de spécialistes et autres experts, dès lors que les actions menées et décisions prises affectent la vie collective. Il ne doit y avoir aucune différence de considération et/ou d'importance entre l'avis documenté provenant de ces profils et l'avis intuitif ou de bon sens provenant des citoyens adultes et discernés.

. **Eviter que la décision finale ne soit prise que par un seul homme**, sauf demande de toutes les parties prenantes et/ou dans le cadre d'une situation urgente nécessitant une réactivité immédiate. Eviter conjointement toute forme de surreprésentation dans les commissions officielles que les membres soient issus de la puissance publique, du monde professionnel, des partis politiques, des élus en tous genres, d'experts ou de simples citoyens désignés, en favorisant à chaque fois un juste équilibre entre eux.

. **Pratiquer la réciprocité en politique**, administration, gestion décisionnaire, faisant que personne ne soit exempt de devoir rendre des comptes sous prétexte d'un rôle ou d'un statut particulier. Chacun doit être responsable de ses actes et prises de position en fonction des conséquences, voire des effets induits, que ce soit sous un angle de récompense ou de sanction.

. **Ne jamais accepter que seulement x % de vérité** de la part des uns

ne s'impose majoritairement dans le débat ou dans la position prise face à y % d'incertitude motivée ou z % d'autres vérités provenant des autres. Dans le fait de trancher, il faut éviter l'unilatéralisme en proposant toujours au moins deux ou plusieurs options ou solutions alternatives.

. **Refuser que le seul raisonnement des décideurs** ou la subjectivité, l'empirisme, le parti-pris, les certitudes d'intervenants patentés, ne s'imposent systématiquement à tous les autres. Refuser que la démagogie politique, le politiquement correct de la technocratie ou de l'élite en place et que le hors-sol de la solennité institutionnelle ne s'imposent comme vérité unique ou seul choix possible.

. **Intégrer dans toutes les institutions et centres de décision** de la puissance publique des citoyens apolitiques, anonymes et différents à chaque fois, afin d'éviter le réflexe de soumission aux visées du chef ou de conformisme par rapport à la pensée dominante. Le décisionnaire final doit toujours se trouver en face d'une autre vision potentielle afin de relativiser son propre jugement.

. **Ne pas accepter inconditionnellement l'addition régulière** de nouvelles entités filtres, intermédiaires, satellites, dans la galaxie du fonctionnement étatique et celui des pouvoirs publics. Procéder plutôt par soustraction en considérant que le citoyen adulte éduqué, compétent et bien informé, est à même de s'organiser par lui-même dans beaucoup de domaines sans être obligatoirement assisté, accompagné, surveillé, coraqué par les fonctionnaires de la puissance publique.

. **La présence directive de la puissance publique** n'est pas nécessaire partout où le progrès technologique est disponible et accessible par soi-même et encore moins lorsqu'il s'agit d'une assistance non personnalisée et/ou générique sans grand intérêt pratique.

Recadrer la politique

Ce qu'il faut éviter par-dessus tout, c'est la dégénérescence de la confiance et de l'espérance dans la vie sociale et politique par le fait d'hommes et de femmes ambitieux pour eux-mêmes, menteurs, manipulateurs, prédateurs. Il faut également éviter l'emprise sournoise dans la vie collective d'un manque chronique de renouvellement, de régénération et de redynamisation des valeurs et fondements enracinant et alimentant l'idéal démocratique. Le rôle

principal de la politique vue du citoyen n'est pas de privilégier la *realpolitik*, le court-termisme, la gestion prioritaire de l'existant, mais d'entretenir la flamme de l'espoir dans l'amélioration concrète des conditions de vie. C'est là que le rôle politique diffère de la croyance religieuse ou ésotérique en permettant d'envisager l'arrivée objective, le retour ou l'atteinte d'un existentiel positif pour tous et chacun. Et c'est là que la première fracture d'interprétation dans la notion de rôle politique prend corps. Par sa culture raisonnée et méthodique, la politique agit de la même manière que la finance sans état d'âme, l'industrie rationalisée ou l'agriculture raisonnée dans l'exploitation optimisée de l'existant (efficacité, rendement, productivité) ainsi que dans l'appauvrissement organisé et le vieillissement prématuré des ressources vitales au profit d'intérêts particuliers. En privilégiant toujours le gain immédiat ou assuré, le politicien professionnel, l'industriel actionnarisé, le financier non social, l'agriculteur non bio, participent à la « nitratisation » (rendre toxique, polluer, salir, épuiser, dénaturer) aussi bien des terres arables, que des usages légitimes et pratiques considérées comme vertueuses.

Lorsque les intérêts nationaux à court terme et/ou les intérêts particuliers priment sur les valeurs morales, l'honnêteté intellectuelle et la loyauté des comportements (c'est-à-dire les aspects consubstantiels à l'idéal démocratique), alors toutes les directions peuvent être prises, tous les retournements de situation sont envisageables, toutes les lâchetés et manipulations sont possibles. Lorsque l'action politique se nourrit d'abord et avant tout de la défense d'intérêts locaux, nationaux et/ou particuliers avant la défense de valeurs purement démocratiques et évolutionnaires en faveur directe du citoyen, elle joue un jeu plus perfide que fertile au sens moral et psychologique. C'est la raison pour laquelle le monde politique traditionnel est considéré comme « pourri » à la racine par beaucoup de citoyens, ou pour le moins non crédible, car godillot, impliquant de la part de nombreux citoyens un réflexe permanent de défiance. À cela, s'ajoute l'aspect détestable qui consiste dans presque tous les partis politiques à défendre d'abord leurs propres visions, leurs propres troupes, en s'opposant aux autres comme s'il était inéluctable de diviser les citoyens pour mieux régner et exister.

Comment expliquer ces méthodes politiques qui consistent à opposer les citoyens entre eux en...

... se considérant comme porteur de la vérité ou de la meilleure solution, tout en niant ou relativisant les autres options considérées comme moins bonnes ou pertinentes.

... en vantant constamment ses propres positions et actions tout en critiquant ouvertement celles des autres dans une non-objectivité affligeante, comme si les mots remplaçaient la réalité dans la bouche du politique.

... en affirmant des certitudes dans des raisonnements alambiqués ou partiellement vrais avec une partialité évidente et/ou une immodestie flagrante, en prenant ses propres troupes et les autres pour des influençables par nature, des suiveurs passifs, des pions avec lesquels on joue.

... en considérant les citoyens (et l'opinion publique) comme des enfants ou des adolescents qu'il faut traiter dans le sens du poil (infantilisation) avec des discours laudatifs, lénifiants, autosatisfaits.

... en mentant ou en faisant silence sur des éléments essentiels comme si le citoyen lambda était fondamentalement non adulte pour les comprendre ou les assumer.

... en protégeant le citoyen contre lui-même, car a priori pas assez discerné, compétent ou discipliné, en l'obligeant à faire ou non, à consommer ou pas, à pratiquer ou ne pas le faire...

... en maintenant le citoyen dans un environnement dirigé, voire théâtralisé, en créant et animant autour de lui une tragi-comédie sociétale permanente justifiant chaque décision prise.

À cela, s'ajoute le syndrome du « désir aux pieds collés » dans lequel le politique a beau jeu de justifier le pourquoi de son implication et le pourquoi des difficultés rencontrées à partir de 4 ralentisseurs de progrès :

. Le « **désir aux pieds collés** » traduit une injonction paradoxale à vouloir quelque chose (désir, rêve, projet, souhait, fantasme...), mais en s'auto-interdisant de passer à l'acte par peur de l'échec, par prudence exagérée, par crainte d'un retour de bâton, par angoisse de la prise de risque, par autocensure pour éviter une éventuelle sanction ou critique. Chaque individu mal affirmé, non abouti, mal informé ou éduqué, secrète en lui-même ce type désir frustrant, car inatteignable et/ou le projette sur autrui.

. Les **forces inertielles** concernant les procédures administratives, les contraintes légales, les habitudes technocratiques dans la gestion des

décisions et des problèmes, les attitudes stéréotypées face à la société civile avec une nette différence de mentalité et de comportement entre le rôle du fonctionnaire systémisé et celui du libre citoyen démocratisé.

. Les **murs de pierres** concernant principalement les institutions d'État et s'apparentant à d'épais remparts visibles et invisibles, plus ou moins infranchissables (lois, usages, coutumes, devoirs, contraintes, obligations, interdits, tabous) accessibles uniquement à des personnels validés (agents titulaires, concours sélectif, parrainage, cooptation...). Ils interdisent *de facto* l'accès facile ou possible aux sites de pouvoir, au fonctionnement des institutions et/ou ne permettent pas d'envisager l'accès à d'autres espaces publics plus libertaires.

. Les **murs de verre** principalement implémentés dans l'espace collectif et/ou dans le cadre d'un existant civil, privé ou de proximité, dans lequel chacun peut voir ce qui se passe de l'autre côté, mais s'en voit véritable possibilité d'y accéder du fait de filtres puissants à l'entrée. En général, les murs de verre sont corrélés à un véritable parcours d'obstacles sélectifs (diplôme, compétence précise, critères de recrutement...).

Il convient enfin de ne pas oublier le rôle protecteur du politique en faveur de l'administration publique au sens large considérée à la fois comme patron payeur, sanctuaire du pouvoir et des institutions, réserve de défense et bouclier face à l'opinion publique, garant de la pérennité des rôles et des statuts, mais aussi comme l'épée et le bras armé mandataire des basses œuvres ou encore comme fusible en cas de crise.

La politique est toujours en dessous de la citoyenneté avisée

Malgré toute l'information disponible et la connaissance approfondie des mécanismes systémiques détenue par les maîtres communicants en politique, la sagesse des peuples est bien plus lucide sur le fond que la logique politique ou la raison d'État engagée dans la gestion du présent. Toutefois, il faut bien reconnaître que si les représentants des citoyens ne sont pas toujours exempts de défauts patents et de comportements litigieux dans l'exercice de leurs fonctions et missions, le citoyen suiveur est souvent le principal responsable de ce qui lui arrive. Il en est même souvent le déclencheur, l'acteur et le justificateur, exonérant ainsi le décideur politique sincère qui n'a

fait que suivre ses désirs et attentes. Le citoyen non abouti, mal informé, non adulte, suiveur, passif, fragile mentalement, prédateur, agressif ou manipulateur, est à la fois la source et la cause des grands dysfonctionnements sociétaux ainsi bien que la victime principale. De ce point de vue, l'état de victime est souvent associé à des comportements sources inadéquats, à des décisions antérieures, préalables ou in situ, inadaptées aux circonstances. En d'autres termes, le politique, le gouvernant, le décisionnaire, ne sont pas les seuls responsables de la situation. Il existe une coresponsabilité de fait dans tout modèle sociétal accepté et vécu ensemble.

Le citoyen est responsable indirectement de la politique menée par les gouvernants en place lorsque...

- ... Il accepte passivement les contraintes, les obligations liberticides, sans réagir ou exprimer clairement son mécontentement ou son désaccord.
- ... Il vote de manière binaire, conditionnée, manichéiste, partisane par principe et/ou à partir d'un mode cognitif en 2D.
- ... Il se nourrit globalement d'idéologie nationaliste monolithique, de fausses informations, de théories complotistes, d'imaginaire hors sol.
- ... Il applaudit aux discours populistes et démagogiques sans rechercher les véritables causes et sources de ce qui est dit ou affirmé.
- ... Il suit aveuglément la parole du chef ou des leaders sans montrer de recherche d'objectivité, de discernement et/ou de véritable libre arbitre.
- ... Il associe l'émotion (haine, désir, colère, vengeance...) à la raison (argument stéréotypé, parti pris, modèle culturel conditionné, inversion des faits...).
- ... Il n'écoute pas la partie adverse, ne cherche pas à la comprendre ni proposer de terrain amiable ou formuler de proposition de compromis.
- ... Il accepte et/ou pratique le rapport de force comme unique façon d'agir dans le cadre d'un gagnant-perdant, voire d'une perdant-perdant.

À l'inverse, la puissance en mouvement d'un peuple uni, courageux et déterminé est xy fois plus importante que celle d'une armée de soldats ou de mercenaires professionnels. C'est le rôle du politique que d'en tenir compte considérant qu'il existe bien plus d'hommes et de femmes intelligents et discernés dans la citoyenneté que parmi l'ensemble des politiques, hauts fonctionnaires et technocrates réunit au sein des systèmes en place. Ce n'est pas parce qu'un homme politique ou un intellectuel promet la Lune qu'il ne

vient pas d'inventer pour la x^{ième} fois une nouvelle façon d'utiliser l'eau chaude. De ce point de vue, tout ou presque existe déjà dans la pratique politique qui ne fait que reproduire, adapter, réinventer, en boucle d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, les quasi mêmes méthodes habillées autrement. Aussi pour sortir de l'offre politique traditionnelle, il n'existe pas de voie unique et supérieure aux autres qui ne soit déjà connue dans ses limites. La véritable ouverture politique n'est pas du tout dans le sens d'une opinion publique obéissante, suiveuse et prudentielle, mais dans le challenge, le défi, l'audace, le fait d'oser d'autres choses qui sortent du conservatisme ambiant. Faire ce que l'on connaît conduit toujours aux mêmes réponses, aux mêmes conséquences, aux mêmes retours en boucle. Innover, sortir de sa zone de confort, d'habitude ou de certitude, ou encore favoriser des ruptures créatives, induit un champ potentiel de nouvelles réponses, réactions, ouvertures, même si le risque est omniprésent. Aussi tant que citoyen s'abrite derrière les conservatismes ambiants et que le politique suit le citoyen, voire le précède dans les mesures et les lois, comment avancer et faire progresser la démocratie et la citoyenneté ? Il en est exactement de même avec la perpétuation d'un régime politique au parti unique ou encore avec une bipolarité partisane nourrie par l'alternance entre deux ou trois partis concurrents, dès lors que ceux-ci reposent sur des modèles figés, passésistes et/ou sur la base d'une idéologie dépassée.

La politique devrait être la pointe avancée des sociétés modernes

Toute pratique politique avancée suppose un fondement structurel innovant reposant sur des synthèses programmatiques ambitieuses et élargies en lien direct avec les attentes explicites et diversifiées des citoyens. Cela nécessite obligatoirement une actualisation régulière de ces programmatiques (plan dans les plans), une participation directe et contributive des citoyens (vote, e-tribune, référendum...), un minimum de délégation décisionnelle (sous contrôle) au sein des instances étatiques et systémiques. De ce point de vue, il apparaît évident que toute évolution notable des sociétés modernes ne peut s'envisager que dans la plus parfaite conjonction de 4 grandes nécessités sociétales.

Les 4 grandes nécessités sociétales

1. Considérer que l'esprit de démocratie avec l'ensemble de ses valeurs et notamment les **34 valeurs évolutionnaires** en matière de personnalité, de mentalité, de comportement et de relationnel, sont les seules qui valent comme référence universelle absolue permettant de définir une nature humaine adulte, épanouie, aboutie. Toutes les autres postures (mensonge, manipulation, inversion, régression, cynisme, agressivité, intolérance, radicalisme...) traduisent un parfait inaboutissement humain, voire une maladie de l'intelligence et/ou des troubles psychiques certains.
2. Établir en profondeur de la citoyenneté par le biais du **génie sociétal** un nouveau socle de fondamentaux évolutionnaires destiné à remplacer les anciens socles conservateurs (réactionnaires, bourgeois, conformistes, suiveurs dans les traces existantes, doctrinaires...) ou traditionalistes (fondamentalisme, religion, idéologie, droit coutumier, royalisme...).
3. Mobiliser et **stimuler en surface** l'activisme citoyen par tout un ensemble d'offres de bien-être, de mesures d'amélioration des conditions de vie, de projets innovants, d'actions engagées, d'initiatives audacieuses, de réformes collectives positives, destinés à dynamiser la vie sociale et libérer la vie des citoyens de contraintes inutiles (suivisme docile, stress, peur, anxiété, soumission, inhibition, obéissance inconditionnelle...), tout en éradiquant simultanément le négatif, l'inutile, l'obsolète, les freins structurels à l'avancement.
4. Élire des **leaders fiables et honnêtes intellectuellement** garantissant un véritable esprit de responsabilité dans leurs fonctions, ainsi que des responsables intermédiaires compétents et non formatés par l'ancien monde. Des individus capables de réfléchir autrement, d'avoir de la vision globale, de l'objectivité, d'être des producteurs ou stimulateurs d'avancées citoyennes, avant de protéger d'abord leurs propres intérêts, écosystèmes politiques et économiques, leurs communautés d'appartenance et/ou les pouvoirs en place.

Il est évident que ces conditions préalables ne sont pas du tout prioritaires, ni majoritaires, ni même ancrées dans la vie politique observable de nombreux pays. On peut même affirmer que la plupart des nations modernes sont animées par davantage de pseudo-démocratie, au mieux de démocratie partielle à tendance régressive, que par l'esprit d'une démocratie mature, épanouie, pleine et entière. Les principales raisons expliquant les limites

structurelles de la pratique démocratique placée sous la tutelle politique des gouvernants découlent d'une formidable inversion alimentée par 6 grandes déviations devenues majeures dans le quotidien systémique :

6 déviations majeures dans les sociétés modernes

1. Les **postures communicationnelles** stéréotypées (solennité, langage convenu, condescendance, critique systémique, opprobre, discours politiquement correct...), voire les impostures médiatiques en direct (mensonge, fausse information, déformation des faits...) plus ou moins amplifiées en fonction des réseaux utilisés.
2. Le **goulet démocratique** (élimination concurrentielle des nouveaux entrants et opposants) d'abord au sein des partis puis dans l'offre finale en regard des règles constitutionnelles, conduisant à proposer en bout de chaîne toujours les mêmes profils, les mêmes têtes, pour assister ensuite à un duel final entre deux candidatures prédéterminées dès le départ parmi des dizaines d'autres potentiellement aussi efficaces.
3. Les **mécanismes de vote** fondés uniquement sur les citoyens votants qui se déplacent physiquement induisant *in fine* une majorité presque toujours relative et non représentative de l'ensemble de la population adulte inscrite sur les listes électorales.
4. La **personnalisation politique** avec le mythe du leader, du père de la nation, du sauveur, du guide..., accordant ainsi à l'élu une fausse légitimité, même si légale (via le point 3), calquant ainsi le modèle de l'autorité parentale à grande échelle ou encore celui de chef de meute animale.
5. La **bipolarisation des idéologies** politiques dominantes ou seuls les partis historiques, les personnels issus des gouvernances précédentes et/ou les personnalités reconnus par leurs pairs au pouvoir et/ou disposant d'importants réseaux corporatistes et moyens financiers, peuvent concourir jusqu'au bout éliminant *de facto* toute une offre citoyenne sans grand moyen, mais peut-être bien plus efficace et plus efficiente sur le terrain du quotidien.
6. Le **pouvoir obscur** des décisionnaires et des influents dans l'ombre des huis clos au sein des institutions, dès lors que les décisions prises induisent une orientation générale subie et non voulue s'appliquant à tous.

Il est clair que l'ensemble du corpus politique (personnel, institution, doctrine,

procédure, recrutement, discours, méthode...) est tout à fait adapté à la préservation des systèmes en place et beaucoup moins à la défense du citoyen lambda en le considérant comme seconde ou tierce priorité. Un autre signe courant de déviance politique courante est dans la nette préférence d'intérêt, de valorisation, de protection, accordée aux personnels de la puissance publique, aux forces de sécurité, aux représentants de l'État et autres personnalités publiques, face aux mêmes situations ou cas vécus par les citoyens de base (agression, décès, maladie, violence subie, parole donnée ou écrit publié...). La sensibilité du système envers toute attaque contre sa propre intégrité est souvent l'inverse de son insensibilité envers le citoyen lambda anonyme et souvent aussi brave, utile et compétent mais laissé dans l'ombre, car sans aucune notoriété, décoration ou titre valorisant. Le deux poids deux mesures est souvent même du flagrant délit en provenance des organes du système pour qui sait observer les réactions du personnel politique et/ou celles des grands médias. La solennité provenant des pouvoirs publics, le traitement médiatique de l'information, la reprise *in extenso* des communiqués de presse provenant du pouvoir, amplifie encore davantage de manière non égalitaire ni équitable la prédominance discriminante de l'État envers ses serviteurs, collaborateurs et autres élites adoubées avec, en queue de préoccupation, le sort des autres sujets et/ou celui du peuple.

Les tendances politiques à l'international

La politique n'est pas « seulement la continuation de la guerre (hostilité, opposition, rejet de l'autre...) par d'autres moyens » et/ou l'inverse, elle est surtout au centre de l'opposition entre différents types de corpus de valeurs et visions du monde. Selon comment est éduqué, formaté, conditionné le cerveau humain, l'individu peut interpréter de 0 à 180 une même réalité, c'est-à-dire d'un extrême à l'autre. Si l'on considère que la réalité est un ensemble de faits objectifs dans le temps et l'espace (au centre équilibré des extrêmes, soit au point 90) son interprétation peut aller de 0 de réalité (zéro information/savoir, inculture, inconscience complète, virtualité, abstraction totale...) à 180 (inversion, dénie, mensonge, désinformation, endoctrinement, manichéisme, binarité...). Par référence historique, épistémologique, scientifique ou de simple honnêteté intellectuelle, ce sont toujours et de manière universelle les pures valeurs évolutionnaires fondant l'esprit de

démocratie qui représentent l'équilibre parfait entre 0 et 180. On ne peut atteindre cet équilibre que par l'application constante de ces valeurs positives, supposant à la base une nourriture culturelle, cognitive, informationnelle, expérientielle de qualité, objective, utile, transparente, claire, essentialisante, ouverte sur tous les domaines et aspects connus. Tout ce qui encadre, formate, ferme, limite, réduit ces critères, ne peut espérer manifester un véritable esprit de démocratie envers soi-même ou les autres, ainsi que sur ce qui s'est passé, se passe ou va se passer. La responsabilité du politique pour favoriser ou non les conditions du chemin menant à l'aboutissement individuel, voire collectif, découle d'une approche concrète de la citoyenneté à partir de 3 grandes orientations dans la conduite des peuples :

Le contrôle des peuples à grande échelle par...

... Un matricage de citoyenneté aux ordres, obéissante au pouvoir en place, suiveuse, sous influence politique, jusqu'à façonner des esprits conditionnés et/ou fermés sur l'ensemble des valeurs purement démocratiques, voire dans une perception de la réalité totalement inversée (anti démocratie, non-démocratie).

... Une volonté d'encadrer la citoyenneté en l'orientant sur certains aspects systémiques majeurs (civisme, nationalisme, ethnisme, genre, communautarisme, religion...), mais aussi ouverts sur d'autres aspects plus secondaires : économie, échange commercial, voyages, tourisme, consommation, technologie, arts, musique... (démocratie partielle).

... Une recherche de citoyenneté avancée en faveur de citoyens affirmés, éduqués, bien informés, libres de leurs décisions et initiatives (démocratie pleine et entière).

Plus le différentiel est grand entre 0 et 90 ou 90 et 180 et plus la vision de la réalité est différente, voire opposée, jusqu'à l'impossibilité de s'entendre. S'il est toujours possible de s'entendre entre $E = 90$ et $-1/2$ de E (45) ou $+1/2$ de E (135) en s'accordant sur une acceptation de certains faits secondaires et/ou sur des communs dénominateurs de vérité n'affectant pas la position intellectuelle, cognitive ou morale de base, la compréhension devient impossible entre 0 et $-1/2E$ et $+1/2E$ et 180. A partir de ces deux niveaux limites, la régression devient inéluctable vers l'empirisme incontrôlable tant que l'individu ne possède pas ou très de référentiels culturels ou

informationnels (0), ou soit vers l'inversion au profit de certitudes inébranlables dès lors que l'individu est endoctriné sur tous les sujets culturels, moraux, cognitifs majeurs (180). Dans les deux cas, le taux d'acceptation des faits traités uniquement sous l'angle purement démocratique (90) tend vers l'épsilon ou presque.

Aussi toute culture nationale et tout système politique fondé principalement sur la rusticité, la croyance, le mensonge ou l'imposture historique (même avec le recours à la technologie et du progrès scientifique) et/ou s'étalonnant sur une échelle allant de 0 à $-1/2E$ ou de $+1/2E$ à 180, est potentiellement agressive, contestataire, violente dans le rapport de force, vis-à-vis de toutes les autres cultures plus ouvertes et objectivées se rapprochant de 90. Ainsi dans le concert mondial, toutes les cultures passéistes et tous les systèmes politiques fortement conservateurs en retard de mentalité démocratique sont voués à s'affronter, d'une manière ou d'une autre, avec les entités bien plus en avance sur eux jusqu'à les rejeter ou les éliminer. Il est ainsi possible de dire que plus la présence démocratique (90) est forte dans certaines nations et plus celles-ci génèrent des tensions faciales ou indirectes avec les entités en retard. Au lieu de devenir pour elles un exemple et un besoin mimétique d'identification comme pour les nations en éveil démocratique comprises entre $-1/2E$ à E et E à $+1/2E$, toutes les autres en deçà ou au-delà vivent cela comme un repoussoir permanent. La démocratisation du monde sans évolution transversale sur les fondamentaux de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) ne peut que conduire à des risques d'affrontement et de confrontation récurrents.

De ce point de vue, tant qu'un lourd travail structurel à vocation universelle n'est pas entrepris pour unifier les fondements culturels, les valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle, entre tous les peuples concernés, le risque entropique est permanent. On voit bien là l'importance du rôle politique à bien gouverner, légiférer et décider pour le bien premier des peuples contemporains et à venir ou, au contraire, leur complicité ou duplicité à ne pas le favoriser, à servir d'abord les systèmes en place ou en profiter avant tout pour eux-mêmes. Pour sortir par le haut des conditions citoyennes et sociétales modernes dans la plupart des nations, il faut une synchronisation politique internationale entre les démocraties en avance, en éveil et celles en retard. Il ne s'agit plus de défendre d'abord son pré carré et/ou de creuser

encore davantage l'écart économique, social, alimentaire, sécuritaire, culturel, éducatif, informationnel, civique, mais d'essayer de contribuer intelligemment et pacifiquement à tous les transferts nécessaires. Il est évident que ce n'est pas en éduquant de manière académique et systémique leurs citoyens que les démocraties vont réussir ce challenge et pas davantage en créant des fossés économiques entre riches et pauvres et/ou entre modes de vie, de consommation et d'équipement. Elles ne font que creuser encore davantage les écarts avec les populations sous-éduquées, sous-informées et sous-équipées, avivant ainsi tous les rejets anti démocratie.

Ce qui sûr, c'est que dans toute confrontation individuelle, entre entités ou entre États portant sur des faits objectifs, il convient toujours d'agir en 5 temps...

- . Tenir fortement sur ses positions et son intime conviction en étant le plus possible transparent sur ce que l'on pense, dit ou fait.
- . Continuer à agir selon les valeurs fortes et inébranlables d'une saine démocratie comme si l'on n'avait aucunement peur de l'intimidation et/ou du rapport de force engagé dans la relation.
- . Donner un maximum d'éléments d'appréciation clairs, justes, précis, aux tiers témoins de la chose, sachant que les deux partis ne changeront pas d'avis de sitôt. L'objectif consiste à gérer la position au présent mais aussi à préparer le terrain de l'histoire qui sera le juge arbitre final.
- . Pratiquer une réciprocité légitime, forte et proportionnée au coup par coup en cas d'attaque directe ou de mauvaise foi évidente, en évitant les discours moraux, les attaques personnelles, les jugements de valeur, en laissant cela à l'adversaire pour qu'il se décrédibilise de lui-même.
- . Fournir une porte de sortie honorable à l'autre partie afin de lui permettre de sauver la face le moment opportun. Ne jamais sous-estimer la partie adverse y compris dans ses faiblesses apparentes, lesquelles pourront ensuite se révéler être un plus ou une force.

En finir avec les préceptes de Machiavel

Pour changer en profondeur les pratiques politiques dans tous les pays du monde, il ne s'agit plus seulement de remplacer régulièrement les têtes parmi

les élus au plan local, territorial, national ou fédéral, mais aussi de modifier en amont le fonctionnement structurel des partis politiques. L'effet balancier qui permet de passer légalement lors d'un vote d'une couleur politique à une autre, d'une idéologie à une autre, en fonction des mécontentements d'un côté et des promesses de renouveau de l'autre, ne suffit plus à assurer les fondamentaux démocratiques modernes. Le vote n'est qu'un instrument de démocratie parmi d'autres et surtout pas une fin en soi. Il faut voir beaucoup plus loin et plus large et surtout sortir des préceptes de Machiavel en faveur des princes et des dirigeants (prise de pouvoir, manœuvres pour conserver le pouvoir, stratégie d'influence, rapport de force contre...), lesquels sont encore régulièrement appliqués dans l'univers politique et diplomatique. C'est aux institutions politiques qu'il revient d'engager toutes les réformes nécessaires afin d'atteindre toujours plus de transparence, d'équité, de progrès, d'avancées citoyennes et démocratiques. Pour que le citoyen revienne au centre de la démocratie et non plus être considéré comme seulement une puissance de travail, une ressource fiscale, un pion sur l'échiquier des nations, une vache à lait, un otage du système ou encore un faire-valoir électoral, il convient d'avoir 4 types de réflexes en matière de raisonnement politique hautement démocratique.

Le **premier réflexe** pour sortir concrètement de la complexité des systèmes politiques traditionnels doit être de ne plus confier uniquement cette grande mission sociétale à des commissions partisans ou endoctrinées, à des personnalités dominantes du sérail politique classique, aux premiers de la classe en matière de diplôme et de technocratie. Le plus grand risque avec eux est de ne rien faire évoluer du tout sur le fond des pratiques et attentes démocratiques, mais de le faire croire avec brio. Ce n'est pas non plus en changeant régulièrement les têtes des leaders politiques ni en pratiquant des réformes de surface ou conjoncturelles que les systèmes vont changer fondamentalement leur fonctionnement tant que le conservatisme, l'argent, l'influence et le goût du pouvoir dominant au final sur l'avis du citoyen. Pour un véritable changement politique structurel propice à l'inclusion de néo-fondamentaux sociétaux plus évolutionnaires, sans pour cela changer radicalement l'ordre existant ou passer d'un extrême idéologique ou d'organisation à l'autre, il faut absolument agir simultanément sur 4 adaptations constitutionnelles permettant de remettre au centre du jeu le citoyen moderne. Bien que la mise en place soit techniquement possible à

tout moment, il faut naturellement y inclure un délai d'application suffisant. On ne change pas un modèle de citoyenneté conservateur par un nouveau modèle de citoyenneté avancée en peu de temps.

Il faut pour cela préalablement...

1. Imposer la prise en compte de **4 types de votes** : Oui, Non, blanc et abstention à partir d'un pourcentage précis de votants, mais aussi de non-votants en prenant en considération l'état des lieux chez les citoyens participants physiquement au vote et ceux qui ne veulent participer par rejet de l'offre présentée (ex. 1/3, 50 % ou plus de non-votants), jusqu'à remettre ultérieurement la votation avec ou sans d'autres programmes ou têtes d'affiche ;
2. Donner au citoyen le droit constitutionnel d'intervenir, de s'ingérer à tout moment, au moins **1 fois à mi-mandat** à partir d'un quorum suffisant, pour donner son avis favorable ou défavorable sur la continuité ou non du mandat en cours. La présence du citoyen au centre des décisions et de la programmation en cours est un aspect essentiel de la véritable démocratie, dès lors que le citoyen se sent désinformé, trahi, floué, en cours de mandat.
3. Imposer systématiquement à la base des enjeux politiques des **programmatiques ambitieuses** solidement argumentées, chiffrées, datées, signées, en s'interdisant toute forme de promesse démagogique et d'espoir qui ne serait pas tenu. Toutes les programmatiques doivent provenir en grande partie de la volonté participative des peuples et non uniquement des partis politiques en place.
4. Pouvoir appliquer si nécessaire le **principe de réciprocité** aux décisions prises par les élus et gouvernants (lois, décrets, mesures, réformes...) en les obligeant d'une part à assumer pénalement leurs responsabilités en cas d'erreurs patentes et, d'autre part, à proposer des contreparties d'égale importance à chaque fois que les libertés, droits et/ou usages courants sont remis en cause, interdits, limités, placés sous condition, aux dépens du citoyen. Intégrer de manière constitutionnelle le principe de réciprocité citoyenne sous forme d'**outrage à citoyen** dès lors que le délit provient d'un personnel de l'État.

La mise en place de ces nouvelles règles suppose un **second réflexe** collectif permettant d'éviter toute forme de professionnalisation politique en sautant

d'un statut d'élu à un autre, d'un mandat à l'autre. Il ne doit pas être permis à un citoyen élu de faire une carrière politique rémunérée dans la durée et/ou de manière statutaire privilégiée sur le « dos » des autres citoyens. De la même manière, il ne doit pas être possible de pouvoir décider constamment à la place des autres. La régulation politique est aussi importante que la régulation économique, judiciaire ou normative.

Le **troisième réflexe** est d'ordre citoyen en s'habituant (ou en se déshabituant) à ne plus suivre inconditionnellement les discours politiques et/ou à subir de manière hypnotique l'offre politique du moment. Il s'agit d'éviter de se faire influencer le jugement par la personnalité des leaders de l'exécutif ou de l'opposition. Le citoyen doit se considérer à tout moment comme l'égal du personnel politique censé le représenter en donnant aux médias un rôle essentiel de ce point de vue.

Le **quatrième réflexe** consiste à vérifier à chaque fois si les promesses faites et les décisions prises sont conformes à la réalité, aux réalisations concrètes sur le terrain. Il doit être totalement refusé qu'un objectif vendu pour 100 % de faisabilité au départ ne se rétracte ensuite de 50 % en cours de route et, pire encore, n'aboutisse à la fin qu'à un petit 10 % si ce n'est le contraire. Pour restaurer la crédibilité politique et celle du personnel politique, l'ensemble des élus et des personnels concernés doivent démontrer en permanence de l'honnêteté intellectuelle, une compétence avisée, de la transparence, de la proximité, de l'humilité, de la disponibilité, sans aucune possibilité d'enrichissement personnel ou recherche de notoriété pour soi.

Seules ces conditions sont de nature à requalifier le rapport au citoyen et améliorer la condition sociétale pour le bien du plus grand nombre. Tout candidat à une quelconque élection devra ainsi réfléchir à plusieurs fois avant de se lancer dans une mandature. Il devra également limiter *de facto* les discours démagogiques, les promesses intenables, la tentation de manipuler les masses, la communication spectacle, avec surtout l'obligation de réaliser le programme proposé sans ne plus mentir, ni se défilier au risque alors d'être éjecté en cours de route. C'est de cette manière que le citoyen peut et doit revenir au centre du fonctionnement des institutions et de l'Etat, être en quelque sorte le vrai centre de gravité du jeu politique.

20 pistes pour changer la mentalité politique

Considérant que l'action politique est majeure dans le fonctionnement et la gouvernance d'une nation, tout personnel politique gravitant dans la sphère de l'exécutif et du législatif (gouvernant, élu, assistant, collaborateur, conseiller), mais aussi tout agent de l'État (fonctionnaire, haut fonctionnaire) ainsi que tout citoyen amené à participer à une mission publique, doit s'engager sur l'honneur à respecter un *deal* moral lors de son recrutement, son entrée en fonction ou encore lors d'un changement de poste ou de mission si cela n'a pas été fait auparavant. Le **premier objectif** est de (re)crédibiliser la fonction et le statut du politique et de l'élu par des engagements formels et non seulement par le verbe ou le discours. Le **second objectif** consiste à éradiquer toute forme de personnalisation induisant par la force des choses l'égoïsme, le narcissisme, l'imposition de soi, ainsi que chez certains la malhonnêteté intellectuelle via les discours démagogiques, l'artificialité rhétorique, les contre-exemples comportementaux. Le **troisième objectif** est destiné à éviter le carriérisme et la professionnalisation de la fonction politique avec ses corollaires de vénalité (enrichissement, rémunération, privilèges, honneurs) et/ou d'ambition vaniteuse dans l'exercice du pouvoir (dominance, ascendance sur les autres, titre protecteur, notoriété médiatique...). Ces trois objectifs évitent la permanence de ressorts malsains dans la représentation politique moderne, voire un certain irrespect envers l'ensemble des autres citoyens.

C'est la raison pour laquelle, il est impératif que préexistent un certain nombre de règles néo-démocratiques et de conditions morales et mentales dans l'exercice des fonctions et des rôles politiques. Tout doit être fait pour empêcher le retour des tropismes habituels dans la représentation politique classique (jouer sur une image trompeuse, adopter un comportement non authentique, posture manipulatrice, décision avec arrière-pensée...). Le politique ne doit plus être placé au premier plan du sociétal avec un citoyen en arrière-plan. Il doit servir d'abord les intérêts de ses concitoyens et non les siens et/ou ceux des collaborateurs et servants des systèmes en place.

Les obligations foncièrement démocratiques de l'élu politique...

1. S'engager sur l'honneur à respecter le devoir de transparence, de sincérité

et de vérité vis-à-vis des citoyens et des pairs quoiqu'il puisse en coûter personnellement en matière d'employabilité, de réputation, de responsabilité juridique ou d'image.

2. S'interdire de suivre docilement les ordres imposés par son groupe politique d'appartenance si l'intime conviction pousse à faire le contraire, de s'accrocher à un poste électif contre la volonté du plus grand nombre ou encore de prendre position de manière manœuvrière en fonction d'intérêts personnels, de groupe et/ou en vue d'une prochaine réélection.

3. Pratiquer soi-même ou sous son propre contrôle le toilettage, le nettoyage, l'élimination de tout ce qui pollue la vie de tous, de ce qui est obsolète, objectivement inutile, voire injuste et inéquitable, en proposant des réponses adaptées à la place.

4. Accepter une rotation régulière des postes et des rôles dans le secteur public comme dans les mandats électifs, afin de ne pas s'attacher trop longtemps aux habitudes de la fonction en s'engageant à ne pas s'accrocher d'une manière ou d'une autre à la fonction.

5. Se contenter d'une rémunération limitée (équivalent à 1 ou 2 smic), d'avantages réduits (pas de passe-droits), d'un pouvoir décisionnaire placé sous contrôle citoyen permanent et cela, durant toute la durée d'une mandature non reconductible au bout de 2 fois maximum.

6. Tout faire pour représenter le plus fidèlement possible le vote citoyen et/ou la programmation votée ou en cours, en acceptant d'être viré à mi-mandat en cas de non-respect ou de démissionner si les conditions d'exercice ont évolué dans le sens contraire des attendus initiaux.

7. Prohiber toute forme de trop grande personnalisation et médiatisation des actions politiques menées en faveur ou contre l'existant, dans le but principal de se faire mousser médiatiquement comme acteur ou opposant principal afin de tenter d'influencer l'opinion publique.

8. Faciliter l'inclusion et la présence de citoyens volontaires issus du privé dans les fonctions étatiques, représentatives, électives, territoriales, administratives, afin d'auditer et contrôler ce qui est fait dans le domaine public mais aussi éviter toute forme de scission public/privé et autres effets corporatistes ou lobbyistes.

9. Accepter l'intervention citoyenne à tout moment du mandat à partir d'un quorum (minimum de signatures) dès lors que la situation l'exige objectivement par un faisceau de faits avérés. L'intervention citoyenne motivée est également valable dans les services publics et les fonctions d'État,

sous condition de demande préalable et de confidentialité.

10. Contribuer à transformer les programmes et promesses électorales en faits concrets à 100 % des objectifs initiaux en se battant et non en capitulant, en se couchant ou en se contentant d'un moindre taux de réussite.

11. Refuser de participer à un vote entonnoir ou à un vote dont le résultat est programmé d'avance, en acceptant sans réserve les règles du jeu incluant l'incidence décisive du vote blanc et celle de l'abstention (non-présence physique) lorsque celle-ci devient majoritaire ou trop importante.

12. S'interdire toute remise en cause d'un programme antérieur déjà démocratiquement voté et mis en place, sauf erreur patente, décalage objectivement négatif, régressif, restrictif et/ou mesure liberticide évidente.

13. Rechercher avant tout des solutions positives destinées à améliorer d'abord la vie des citoyens, puis à défaut la vie collective et nationale. En cas d'obligation à voter ou imposer des mesures privatives de droits, libertés d'usage, obligations supplémentaires, un ensemble de contreparties d'égale importance doit être envisagé.

14. S'imposer une distanciation et toute forme de complicité et/ou de connivence avec les cercles d'influence capables d'orienter à leur profit les décisions publiques (think tank, lobby, people influent, shadow cabinet...).

15. Faire appliquer et s'auto-appliquer à soi-même le principe de réciprocité comme mode de régulation des excès, abus constatés ou récidives, dès lors que l'arsenal législatif et pénal est inapplicable en l'état, ou trop long à mettre en place.

16. Recourir systématiquement au principe du sourcing causal pour toutes les décisions et postures à conséquences fortes et/ou décisives en politique, justice, sciences, vie institutionnelle, finance, économie, consommation, social, religion, mode de vie...

17. S'astreindre à sortir du discours lissé, policé, politiquement correct, lorsque celui-ci n'apporte pas grand-chose de solide ou d'utile au débat, ainsi que des silences et réserves complices concernant les grandes problématiques sociales, sociologiques, psychologiques connues et/ou vécues par les concitoyens.

18. Toujours défendre celui et celle qui le mérite en toute conscience en donnant soi-même l'exemple du courage de dire, de protéger, d'alerter, ainsi que de dénoncer les mensonges d'État, les lâchetés politiques, médiatiques, institutionnelles... Récompenser le vrai mérite (effort réel, courage de s'exposer, assumer des risques maîtrisés, abnégation en faveur d'autrui,

solidarité contributive, créativité et inventivité...) n'est pas du tout comparable à la méritocratie systémique (quête du diplôme, valorisation par le titre, le rôle, l'argent, être premier de la classe...) avec tout ce que cela suppose de comportement pas toujours loyal ni bienveillant envers autrui.

19. Ne pas accepter de recourir systématiquement au principe de précaution ou à la mise en danger de la vie d'autrui lorsque cela reste hypothétique, non démontré et/ou sans intention dolosive initiale, surtout lorsque cela amène à justifier telle mesure coercitive ou liberticide, tel changement contraint dans le mode de vie, tel nouveau modèle de contrôle ou de surveillance, telle posture prudentielle exposant les citoyens à des effets induits négatifs et/ou non souhaitables à terme.

20. Favoriser toujours en premier le vivre ensemble tolérant, de qualité et serein (sans stress, peur, anxiété, culpabilité, infantilisation...) dans un cadre de justice équitable et de laïcité permettant de suivre collectivement et individuellement des lignes droites saines, positives, clairement tracées et suivies avec motivation. C'est aussi refuser tout mélange tendancieux entre la vie publique et la religion, toute influence identitaire dominante, toute forme de croyance infantilisante, tout type d'opinion influente du fort au faible favorisant l'emprise, l'entrisme, l'ingérence, l'infiltration, le noyautage...

En résumé, la politique apporte souvent le pire, au mieux la médiocrité et rarement le meilleur attendu. Pour retrouver une véritable dynamique démocratique authentique, il est nécessaire de réduire les effets délétères de la manipulation des masses, ainsi que les déviances psychologiques, morales, (non) civiques, provenant des agissements de l'univers politique et systémique. Il convient, pour cela, d'abolir les rentes de situation, les privilèges conservateurs, les avantages statutaires de l'élus, en revalorisant au contraire l'honneur du politique à se montrer digne de la confiance de ses concitoyens, d'en être le meilleur exemple, le premier modèle à suivre !

#10. Politique prudentielle contre maîtrise du risque



Sommaire

- . Introduction
- . De l'égalitarisme dogmatique à la prudence
- . Une égalité favorable pour la maîtrise du risque
- . L'exemple significatif de la sécurité routière traditionnelle
- . 20 postes d'altération démocratique découlant de la politique prudentielle menée avec la SRT
- . Opter pour la maîtrise routière par la maîtrise du risque
- . Les retours positifs de la maîtrise du risque dans la pratique routière individuelle comme dans d'autres domaines
- . Ce qu'apporte la maîtrise du risque sous l'angle collectif et sociétal

Résumé

Cet **Hastag sociétal** oppose carrément la Sécurité Routière Traditionnelle (SRT) dans ses méthodes coercitives, liberticides, infantilisantes, culpabilisantes (mais pas son intention initiale) ainsi que son esprit purement systémique fondé sur l'éloge de la culture prudentielle et, la maîtrise du risque en matière de pratique routière animée par l'acte réussi, la compétence, la motivation à s'améliorer dans la pleine affirmation de certaines valeurs évolutionnaires. Il n'y a pas photo dans cette comparaison à finalité sociétale, sachant que la SRT traduit exactement l'état actuel de régression démocratique dans les sociétés modernes !

Tant que les populations ont peur, elles restent assagies et dociles. Lorsque les populations n'ont plus peur, tout devient possible du jour au lendemain dans le renversement des systèmes par le fait des citoyens en colère. Il est clair que l'enjeu suprême de tout pouvoir est de créer puis de maintenir la peur sous différentes formes (peur du gendarme, procès, amende, emprisonnement, sanction...). Pour cela, la meilleure façon d'entretenir la peur au niveau collectif afin d'endiguer l'initiative individuelle hors norme est de l'habiller de postures politiquement correctes, d'habitudes normalisées, d'attitudes docilisées, de comportements prudents, eux-mêmes formatés par les lois, les normes, les règles, les procédures, la morale (menace, culpabilisation, infantilisation, obéissance...). Plus le système impose une citoyenneté fondée sur la crainte du divin, la norme, la responsabilité civique, la discipline apaisée, l'obéissance servile à la loi, plus il entretient chez l'individu des attitudes prudentielles en surface (éviter d'être pris en défaut) avec une peur latente en profondeur de la psyché (sentiment, émotion relative à un danger, souffrance, risque, menace possible pour soi). Il est observable partout dans l'histoire de l'humanité que lorsque la peur s'impose, la prudence devient le principal moteur existentiel. Un moteur bridé, ralentit, affaiblit, peu puissant, voire métastasant et limitant l'ensemble des activités humaines (pratiques, expériences, initiatives, créativité, innovation, audace, engagement, passage à l'acte...). Les groupes, les communautés, les sociétés, suivent alors une ligne de plus grande pente conservatrice, « stagnative », inverse, voire régressive.

De l'égalitarisme dogmatique à la prudence

Dans toutes les sociétés autocratiques, despotiques, dictatoriales, autoritaires, directives, la gouvernance ne peut s'exercer directement ou indirectement que par la peur ou sa représentation, la menace, l'oukase, la dureté. Au-delà de la peur réflexe bien compréhensible, il s'agit-là de la peur prudentielle **systemisée** (pouvoir public, fisc, administration, police, militaire...), **idéologisée** (morale, rituels et croyances religieuses), **politisée** (régime politique, milice, surveillance...), **organisée** (hiérarchie, sanction, punition...), **médiatisée** (dramatisation, désinformation, propagande...),

technocratisée (normalisation, procédurisation, régulation...), **légalisée** (homologation, légalisation, autorisation...). Au-delà de la prudence nécessaire et discernée face à un risque réel, immédiat, objectif, il s'agit-là de la prudence imposée à tous par les lois, les codes, les usages, dans un but de **régulation indifférenciée** des comportements sans tenir compte du niveau réel de compétence opérationnelle des uns et des autres, de **docilisation massive** des pratiques sous prétexte de responsabilisation, de **discipline** en dramatisant les conséquences potentielles ou virtuelles, de **soumission** en infantilisant ceux qui n'ont pas un niveau suffisant de maîtrise, d'**obéissance** citoyenne en culpabilisant ceux qui ne respectent pas ou ne s'adaptent pas aux règles, de justification de la **sanction** pour toute action hors norme (amende, taxation, judiciarisation, pénalisation...). C'est dans ces conditions que l'égalitarisme sociétal tant vanté par les partis politiques et les systèmes en place affiche ses limites philosophiques et ses incohérences structurelles dans le traitement de la réalité.

C'est aussi en se référant à l'axiome euclidien affirmant que « *Des choses qui sont égales à une même chose sont égales entre elles* » que l'égalitarisme dogmatique justifie la prévalence de la peur et de la prudence comme méthode de conduite sociale des masses humaines. Lorsque la gouvernance de n'importe quel système et/ou le leadership appliqué sur un groupe humain ont compris que la peur produit la prudence en exerçant ainsi un frein naturel à l'expression et à l'initiative individuelle, alors l'égalitarisme par la contrainte, le forçage, la soumission, l'appartenance, l'identification via l'acceptation des normes systémiques, devient la principale matrice politique dans la conduite des peuples. Cet égalitarisme dogmatique repose sur une égalité à polarité négative, c'est-à-dire en niant carrément les différences innées et acquises (intelligence, adaptabilité, réflexe, intuition, énergie, compétence...), en vue de produire au sens majoritaire les mêmes causes, les mêmes conséquences, les mêmes effets standardisés, partout et au même moment au sein d'une même population. Dans toutes les sociétés non abouties, autoritaires, comme celles à démocratie partielle ou imparfaite, le couple peur/prudence forme la base de la plupart des fondements culturels, éducatifs, académiques et moraux transmis et/ou imposés de manière standardisée et normée au sein d'une même population. On comprend alors mieux pourquoi la notion d'égalité civique, législative, sociale (mais rarement économique et hiérarchique) devient le mantra de toute politique prudentielle, que celle-ci soit à vocation

sociale ou conservatrice. En bridant l'humain (aspect négatif), l'égalité dogmatique fondée sur la peur et la prudence est depuis toujours le meilleur moyen de lisser les comportements dans le sens souhaité par les régimes en place. Elle permet également de contrôler les différences innées (trop ou pas assez), ainsi que les inégalités naturelles chez l'humain (force, faiblesse, handicap...) et/ou servir de moyen d'orientation et d'influence de la plupart des consciences, des décisions, des opinions, des jugements, des comportements sociaux et collectifs. Il en résulte que la culture massive de la peur et de la prudence sous prétexte d'égalité dogmatique engendre forcément les mêmes pratiques, les mêmes comportements standardisés, les mêmes conséquences et effets prévisibles.

La politique prudentielle dans les sociétés modernes se caractérise notamment par des implémentations technocratiques et politiques à grande échelle tels que :

- . Le recours constant aux **mesures sécuritaires** sous tout prétexte
- . Les postures de **non engagement** et de compromis
- . La notion psychologique de **victimisation**
- . La référence « tiroir » au **principe de précaution**
- . L'allégation virtuelle de **mise en danger de la vie d'autrui**
- . L'encadrement **normatif et procédural** pour contrôler, surveiller, diriger
- . L'importance de **l'interventionnisme** systémique (État, institution, administration, fisc...) en vue de tout dominer, centraliser
- . La tendance forte à la **régulation** économique, financière, commerciale, sociale, civique...
- . L'imposition de **codes** culturels, sanitaires, socioéconomiques (travail et emploi, activité des entreprises, sécurité routière, dynamique de masse...)
- . La **médiation** (internet, réseaux sociaux, judiciaire...) pour recadrer, filtrer
- . Et bien d'autres...

Autant de réglementations, freins à l'initiative individuelle et obstacles à l'engagement spontané et authentique du citoyen dans la vie sociale et publique. Autant de murs de verre et de pierres faisant de l'existence citoyenne un véritable parcours du combattant de plus en plus aseptisé en voulant l'assainir, la protéger, la normaliser. L'énergie humaine est ainsi canalisée, domptée, assujettie, domestiquée, avec tout un ensemble de

réducteurs de pression comme s'il l'humain était dangereux pour lui-même et pour les autres. De ce point de vue, on peut affirmer que l'égalité dogmatique fondée sur la menace (intimidation, pression, interdiction, condamnation, réprobation, sanction...) contribue à former un moule mental et sociétal prudentiel à 5 niveaux ayant chacun une polarité négative :



Lorsque l'individu n'a pas appris à se libérer de la peur en l'affrontant, en la surmontant, en la dominant, lorsque l'individu est devenu prisonnier du réflexe prudentiel pour se protéger d'événements possibles, il justifie alors tout ce qui peut sécuriser son existence comme fin en soi. La sécurité devient une fin en soi (et non l'affirmation de soi, la dynamique évolutionnaire, la recherche de satisfaction dans l'ensemble des besoins humains) pour protéger d'abord l'acquis souvent réduit et imparfait et non enrichir ses capacités et exploiter ses potentiels. La prudence naturelle devient vite un « trop prudentiel » sous la pression systémique engendrant un matriçage psychosocial et sociétal responsable, à la fois, de l'acte manqué dans la vie courante et d'un mal-être permanent dans la vie intime. Derrière l'encadrement sécuritaire se manifeste presque toujours une pente entropique génératrice de maux, symptômes, crises, révoltes, oppositions, refus, rejets caractéristiques, chez le citoyen adulte envers les conditions de vie imposées par les systèmes et/ou les régimes en place. Et lorsque ce n'est pas le cas, c'est que l'individu a alors fortement régressé dans son animalité basique en manifestant alors une mentalité de pur suivismisme, docilité, dépendance et allégeance aux maîtres des lieux. La véritable résistance à l'imposture

sociétale du « trop prudentiel » suppose la nécessité vitale de sortir des schémas de la peur, de la prudence, de la dépendance dès que possible, ainsi que de toutes les conditions, obligations, contraintes et règles imposées qui ne prennent pas en considération les attentes dans la réalité vécue par chacun. C'est la raison pour laquelle une grande partie des individus compense généralement cette forme d'asservissement, d'assujettissement, de domination par la force ou la contrainte, par les artifices de la croyance religieuse et ses rituels, par l'ésotérisme, par le consumérisme, par la fuite en avant technologique, par l'imaginaire ou encore le virtuel. C'est un pur réflexe humain que de vouloir s'échapper de l'emprise morale, civique et cognitive non voulue et/ou niant le discernement humain à pouvoir juger par soi-même les tenants et aboutissants de la situation. Une autre méthode psychologique hyper utilisée consiste à décompenser toutes les frustrations engrangées au quotidien dans sa vie professionnelle, privée et/ou intime via le défoulement, la recherche de plaisir et de fantaisie et toutes les formes d'agressivité envers les autres ou les plus faibles (ennemi, tête de turc, collaborateur, conjoint, enfant, animal, objet...).

Une égalité favorable pour la maîtrise du risque

Toutefois, la meilleure façon d'éviter à la fois l'inhibition psychique, psychologique, physiologique et/ou physique résultant de la peur, ainsi que le réflexe prudentiel dans tous ses effets induits et compensations, est de miser dès le départ sur la maîtrise du risque. Il est évident que « *qui peut le plus (maîtrise du risque) peut le moins (posture prudentielle)* » mais jamais l'inverse. Aussi pour être en capacité de dominer activement les événements et non les subir passivement, il est nécessaire d'opter dès le plus jeune âge sur l'affirmation de soi et l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Chaque individu doit être en mesure de sortir de l'âge infantile ou adolescentique (être dominé et placé sous la tutelle des systèmes en place) pour devenir pleinement adulte (être pleinement autonome sous l'angle décisionnel, conscientiel, mental, comportemental...). Toute forme d'assistance externe, protection imposée, mesures sécuritaires forcées, de nature à imposer un comportement type ou standardisé (politique prudentielle) ne participe nullement à l'adultisme mais au prolongement indéfini du non-adultisme. La maîtrise technique et mentale permettant de désacraliser le risque est la voie

royale menant directement à l'aboutissement de soi. Elle s'oppose catégoriquement à la voie prudentielle synonyme d'inaboutissement chronique de soi. Les valeurs d'engagement sont ici bien plus fortes, qualitatives et efficaces pour l'individu comme pour le collectif et le sociétal que toute attitude prudentielle docilisée, timorée, inhibée. La voie de la maîtrise du risque suppose de savoir passer mentalement la barre de la peur inhibante, de l'imaginaire « rationnel », ainsi que l'occurrence conjoncturelle du risque (accident, incident, malheur, douleur...) toujours corrélative de l'indécision, de l'incompétence, comme de la phase technique de montée en puissance dans l'apprentissage, la découverte *in situ*, l'expérimentation sans filet. C'est en combattant le risque à la racine, en l'affrontant directement, en favorisant le courage de faire et de dire, en encourageant l'audace d'oser comme la détermination dans le passage à l'acte, ainsi que la diversité et l'intensité expérientielle dans le dépassement de soi, que l'individu grandit naturellement en lui-même.

Plus la maîtrise du risque est dominante dans la psyché humaine et moins l'individu subit les conséquences victimaires de ses actes manqués et/ou mal maîtrisés. A contrario, plus le niveau de maîtrise augmente, plus le risque se réduit proportionnellement à la compétence acquise, à la confiance en soi et l'assurance dans la fiabilité des moyens et équipements utilisés. La maîtrise du risque rend inutiles, voire obsolètes, la plupart des règles générales, communes et indifférenciées relatives à la politique prudentielle. En sachant maîtriser l'essentiel du connu, ainsi que l'émergence de l'inconnu et de l'imprévu par la vigilance et l'anticipation, l'individu prouve qu'il est bien plus efficace seul que toute forme d'encadrement, d'assistance artificialisée et de tutelle normative provenant des systèmes en place. De ce point de vue, la maîtrise du risque sans crainte de l'affronter (acte réussi) devient bien plus sécurisante et protectrice dans les faits de la réalité que la peur, le réflexe prudentiel et le refus du risque avec leurs nombreux effets négatifs (acte manqué) notamment dans le cadre de situations inhabituelles, non connues et imprévisibles.

La véritable sécurité pour soi et par soi-même (confiance et assurance en soi, sérénité, bien-être mental, capacité à répondre précisément, bon réflexe, motivation à réussir, énergie dans l'engagement...) nécessite

OBLIGATOIREMENT de passer du niveau bas de la culture prudentielle au niveau haut de la culture du risque maîtrisé. Sans cette volonté d'efficience, l'individu reste petit ou médiocre en lui-même et le cadre sociétal fortement imparfait, voire handicapant à la source de l'humain, de la citoyenneté. La véritable évolution au stade collectif et national consiste à considérer les citoyens comme des adultes capables de compréhension et de discernement, à condition de leur fournir les bons savoirs, les bonnes pratiques et les bonnes informations. C'est d'ailleurs fou de voir comment le cerveau humain dispose d'une formidable plasticité à grandir rapidement dans la conscientisation des faits, dès lors que la relation procède d'une intelligence relationnelle et d'un rapport fondé sur l'adultisme. À l'inverse, tant que l'on infantilise les individus en leur mentant, en déformant la réalité, en faisant de la rétention d'information, en les culpabilisant, en les menaçant, en leur faisant peur, on tire forcément le citoyen vers le bas de sa condition (suivisme, bêtise, crédulité, animalité, 2D...). A contrario, lorsque l'on considère l'individu même jeune comme ayant un esprit adulte, responsable, capable de discernement, d'entendre la vérité, sachant se comporter face à la réalité telle qu'elle est, on le tire toujours psychologiquement vers le haut de sa condition humaine. C'est tout le combat et tout l'enjeu de la maîtrise du risque de s'opposer partout et à tout moment à la dominance de la politique prudentielle. Mieux vaut 100 fois une politique de maîtrise du risque pour envisager une évolution démocratique ambitieuse ainsi qu'une citoyenneté plus avancée, que de se contenter d'une politique prudentielle défendant des valeurs conservatrices de plus en plus inadéquates au sein des sociétés modernes. C'est un choix majeur entre le profil de l'homme et de la femme inaboutis, docilisés, surprotégés, subissant leur existence ou celui de l'homme et de la femme aboutis, affirmés, autonomes, vivant pleinement leur destin.

On ne peut pas atteindre un bon niveau de maîtrise du risque dans la plupart des situations existentielles sans que l'individu soit apte mentalement à assumer pleinement ses propres actes et décisions de manière loyale avec :

- . La pratique courante d'« **adultisation** » des attitudes, positions, décisions, à partir de la plupart des **valeurs évolutionnaires**
- . Un discernement couplé à une **conscientisation élevée** des conséquences de ses actes

- . L'intérêt pour développer une **compétence opérationnelle** sûre et élargie.
- . Une **forte motivation** couplée à la détermination de réussir, d'aller de l'avant, d'atteindre l'objectif fixé ou le challenge accepté
- . La pleine **affirmation de soi** reposant sur la désinhibition et le self-control
- . Une **confiance en soi**, en son jugement, en son intuition, incluant une estime de soi positivée
- . La pratique régulière de la **proaction** dans l'initiative, le passage à l'acte, le dépassement de soi, la recherche de solution
- . Un besoin impérieux d'**autonomisation**, d'indépendance, de liberté de choix, d'expression, de pensée, de conscience
- . Un véritable **esprit de responsabilité** capable de revendiquer aussi bien l'erreur, la faute et/ou des faiblesses que la réussite et les points forts
- . La demande exigeante de **réciprocisation** légitime en toute chose
- . Et bien d'autres...

L'axiome euclidien sur l'égalité est naturellement valable dans son approche positive en haussant le niveau collectif face aux risques. Il suppose toutefois un niveau individuel et collectif bien plus élevé dans la conscientisation réelle des choses, une plus grande efficacité en matière d'intelligence relationnelle et surtout une plus grande qualité compétentielle dans les prises de position et les pratiques opérationnelles. Même si cette forme d'égalité dans la maîtrise du risque doit être un enjeu central pour tous, elle reste pourtant limitée face au resserrement constant de l'encadrement prudentiel. Tout système dominant préfère assurément des populations dociles et obéissantes, que des acteurs citoyens libres de leurs agissements fussent-ils hautement compétents. Cette forme d'inversion des priorités par la loi, la technocratie, l'administration, la politique, est d'autant plus un non-sens sociétal qu'elle produit plus de problèmes que de solutions, de mal-être que de bien-être, d'entropie que d'évolution. L'axe de solution est donc double en limitant d'abord toute politique prudentielle conservatrice et en augmentant simultanément toutes les mesures favorisant une politique évolutionnaire fondée sur l'adultisme mature des populations. En attendant que cela se produise à grande échelle, il faut promouvoir toutes les initiatives individuelles allant dans le sens positif de la maîtrise du risque à partir de 5 niveaux complémentaires :



En résumé, à la différence de la prudence qui ramène aux instincts primitifs de l'animalité innée en l'homme, la maîtrise du risque est un combat permanent pour justement en sortir par le haut de la condition humaine et citoyenne.

L'exemple significatif de la sécurité routière traditionnelle

S'il fallait depuis le début du III^e millénaire un seul exemple de dysfonctionnement sociétal à grande échelle dans les non-pratiques démocratiques. S'il fallait un seul exemple d'exercice autoritaire unilatéral de l'État sur le citoyen moderne dans le cadre d'un modèle obsolète de dominance systémique. S'il fallait un seul exemple cumulatif de pratiques régressives, inversives, liberticides, répressives, altératives de l'idée et de l'esprit de démocratie, alors la sécurité routière traditionnelle en serait l'exemple parfait, même s'il existe d'autres domaines concernés (santé, sanitaire, intégrisme religieux...). Il n'y a pas meilleur cas d'école de politique prudentielle à l'échelle d'une société dite moderne que celle donnée par l'organisme chargé de mettre en œuvre la politique de sécurité routière à l'échelon national (notamment en France mais aussi dans pas mal de pays occidentaux). Nous avons-là, la plus grande concentration d'aberrations en matière de contre-pratiques démocratiques, d'irrespect de l'intelligence du citoyen et d'inadéquation des principes libertaires républicains face aux

attentes modernes du citoyen-usager de la route. Autant de postures officielles, politiques et technocratiques lissant les populations vers le bas compétentiel, la docilisation de masse et la médiocrité comportementale. Qu'on le veuille ou non, il s'agit-là d'une véritable spirale entraînant tout le monde vers le bas jusqu'à trouver cela normal de l'intégrer dans son propre quotidien.

À moins d'être aveugle et sourd, non pratiquant ou non motivé sur le sujet, incompetent, dogmatique, traumatisé, psychorigide ou faire preuve de mauvaise foi, l'épiphénomène sociétal que représente la Sécurité Routière Traditionnelle (SRT) dans la vie de dizaines (voire centaines) de millions d'usagers de la route dans l'ensemble des grands pays du monde est représentatif de ce qui se fait de plus révélateur en matière de tutelle systémique coercitive sur le citoyen. La SRT révèle au grand jour la mentalité dominante des gouvernants et influents, l'état d'esprit « démocratique » animant l'État et ses institutions, le manque de courage et de vision du monde politique et médiatique, ainsi que la grande docilité et l'important suivisme d'une partie importante des citoyens-usagers. C'est le constat qu'on le veuille ou non, que l'on accepte ou pas, que l'on critique dans le détail ou que l'on accepte par principe, d'une très mauvaise qualité relationnelle entre le système et le citoyen. On ne peut pas vraiment évoquer la pratique d'une intelligence relationnelle entre les pouvoirs publics et leurs représentants avec le citoyen lambda mais seulement le constat d'une intelligence technocratique unilatérale. Tout ou presque oppose la Demande et la logique individu-citoyenne et la logique systémique dans les méthodes utilisées notamment en matière d'Offre politique, de représentation parlementaire, de contrôle et de surveillance du citoyen, de méthodes policières, de traitement judiciaire, de procédure administrative, d'obligations civiques...

Dans la plupart des démocraties intermédiaires, on assiste derrière les discours politiques et médiatiques faussement protecteurs et rassurants, derrière les raisonnements et les expressions politiquement corrects, derrière les chiffres et statistiques volontairement grossis, à une véritable envolée négative de mesures coercitives et d'actes manqués en puissance. Il suffit simplement d'observer la tournure prise dans le traitement systémique et médiatique de la problématique routière (mortalité, accidentalité, hospitalisation, radarisation, sanction, répression, culpabilisation,

infantilisation, stress négatif, coût sanitaire, coût économique direct et indirect, problèmes psychologiques des victimes...) pour comprendre les motifs d'action de la SRT mais aussi ses limites et ses failles. En affichant principalement des résultats hautement ciblés jugés positifs, c'est aussi toute une ombre portée la déstructuration mentale que l'on observe en profondeur du fonctionnement sociétal. Il faut y ajouter toutes les formes de dégradation libertaire, d'irrespect et de malmenage vécus quotidiennement par les citoyens-usagers dans une vingtaine de domaines observables au sein des démocraties intermédiaires occidentales et autres.

20 postes d'altération démocratique découlant de la politique prudentielle menée avec la SRT

On peut toujours voir et commenter les bons côtés d'une méthode profitable au système en place, mais il est tout aussi important de prendre conscience de la partie sombre surtout lorsque celle-ci affecte l'individu derrière le citoyen lui-même.

1. Anti-démocratisation : Où comment porter une atteinte directe aux droits légitimes et aux libertés d'usage acquises durant les décennies précédentes en réduisant systématiquement les acquis antérieurs. La SRT est l'exemple type de négation de la légitimité et du déni de démocratie en imposant de manière unilatérale un code générique identique à tous sans tenir compte de 3 évidences : les capacités innées physiques, mentales et cognitives, la psychologie et les attentes intimes, ainsi que le dynamisme, l'énergie, l'état de santé des individus-usagers ; les spécificités compétentielles acquises (ou non) par chacun (type de véhicule et d'équipement, formation, expérience...); les configurations réelles et changeantes de roulage (état des routes, météo, nombre d'usagers circulant...). C'est aussi la démonstration d'une intransigeante égalité dogmatique en matière de politique prudentielle avec un lissage collectif vers le bas ou le médiocre et surtout une zéro hiérarchie compétentielle entre usagers, alors que l'on pratique le parfait contraire partout ailleurs dans les grands domaines de société (professionnel, social, sport, économie, culturel, académique, éducatif...). En bridant, voire castrant, une grande partie des besoins pulsionnels vitaux, d'affirmation de soi, de challenge, de dépassement

de soi (sans parler de ceux de concurrence et d'émulation), on émascule l'énergie humaine, on mutile l'activation mentale. En refusant la prise en compte des différentiels de compétence entre usagers peu, moyennement ou très expérimentés, la SRT impose un ordre directif fondé sur la standardisation des attitudes et des comportements parmi les moins efficaces (faible compétence pratique, peur de la vitesse et des autres, stress et appréhension de la sanction, obéissance et soumission docile à l'autorité, transgression des interdits dès que possible...). Un pur lissage vers le bas en quelque sorte !

2. Totalitarisme systémique : La meilleure façon de reléguer le citoyen au rang de soldat aux ordres ou d'enfant immature en le plaçant constamment sous l'autorité du père (État). C'est également plomber les postures et les avis contraires, faire des tirs de barrage pour réduire l'exposition médiatique des résistants et opposants. C'est aussi considérer l'individu-citoyen comme un prisonnier à vie du système en le plaçant sous surveillance et contrôle permanent des institutions sécuritaires dans le cadre d'une liberté conditionnelle en matière de pratique routière. Tout converge pour faire de l'utilisateur un déviant potentiel, un délinquant en puissance, vis-à-vis d'un système qui n'aime pas le citoyen non docile, fait avec et garde ses distances avec lui, voire l'utilise à son profit. La SRT est l'exemple type de l'application soft de principes totalitaires au sein même de l'espace démocratique national en imposant une conduite de masse directive (lois, règles, sanctions...) fondée sur un tempo profil bas pour tous les citoyens. Des usagers qui n'ont pas vraiment leur mot à dire et sont obligés de subir aussi bien les invocations sécuritaires dans le domaine public et médiatique, qu'un stress permanent dans leurs propres décisions et comportement sur route, le tout couplé à un flicage souvent vicieux adossé à un racket économique évident en arrière-plan. On peut dire sans vraiment se tromper qu'il s'agit-là de la réémergence moderne d'une sorte de néo-inquisition technocratisée. Une posture moralo-sécuritaire assumée par tous les gouvernants conservateurs et qui traduit sur le fond un véritable retard de mentalité affectant aussi bien les élus et cercles élitistes bien-pensants, ainsi qu'une bonne partie de la population suiveuse. L'emprise systémique atteint ici son comble avec des instances au pouvoir abusant ouvertement de mesures liberticides, de références non discernées à la loi, d'arguments solennels sophistiqués et de justifications souvent fallacieuses destinées à défendre aveuglément la méthode. Même si l'intention

de départ est bonne, la méthode coercitive utilisée va à total contre sens (inversion, régression) du respect dû à tout citoyen adulte et discerné. C'est d'ailleurs toujours le même type de problématique sociétale que d'avoir une bonne intention de départ (du moins on l'espère mais on en doute souvent) qui se transforme ensuite en négatif après le passage du politique, du rouleau compresseur administratif et du laminage technocratique. Une détérioration systémique procédurale relativement habituelle qui, de 100 % d'idéal au départ, redescend très vite vers l'épsilon dans la concrétisation terrain (vu du citoyen). Une dégradation qui affecte aussi bien l'esprit que la lettre des objectifs poursuivis en faisant à chaque fois réapparaître les vieux réflexes centralisateurs, dirigistes, étatistes. On peut même considérer que la SRT s'appuie sur une forme de prévarication du systémique sur la citoyenneté en se considérant comme plus importante, plus fort, plus responsable, en s'arrogeant le pouvoir d'être seul à décider pour tous. Cela ressemble étonnamment à la conduite d'un troupeau sous la baguette d'un gardien et de ses chiens en recourant à toute une panoplie bien rôdée de discours convenus, de messages médiatiques, de marketing politique. De ce point de vue, la SRT met la citoyenneté aux ordres sans que l'on sache vraiment quel est véritablement le profil psychologique et compétentiel des personnels inféodés à la SRT. Quid des bons conducteurs et des meilleurs pilotes qui n'ont pas du tout les mêmes valeurs de référence, les mêmes compétences opérationnelles, le même esprit de responsabilité, en n'approuvant pas du tout les limites officielles imposées ?

3. Pas en avant systémique : Le fait de pousser volontairement et stratégiquement les manettes du pouvoir vers toujours plus d'ascendant sur les populations. L'objectif pour toute gouvernance consiste à avancer ses pions à l'occasion de chaque opportunité conjoncturelle sachant qu'il est ensuite difficile de revenir en arrière pour les gouvernements suivants, sauf à se tirer une balle dans le pied auprès des électeurs. La SRT est l'exemple type de manœuvre systémique à grande échelle orchestrée par le pouvoir politique et certains influents en vue de poser de nouveaux jalons normatifs, tester une méthode technosécuritaire de conduite des masses et imposer tout un dispositif interministériel, administratif, judiciaire, fiscal, médiatique, économique... Dans le cadre de cette politique ouvertement prudentielle sur le fond sociétal comme sur la forme officielle, rien n'est innocent dans les décisions et les mesures prises. Tout a un sens mûrement réfléchi avec une

orientation générale qui n'est objectivement pas en faveur du citoyen moderne, sauf à lui faire croire par médias interposés. C'est la preuve, une fois de plus, qu'un système dominant ne lâche rien devant le citoyen tant qu'il peut le faire, en privilégiant toujours des dogmes sécuritaires, prudentiels, technocratiques et conservateurs à la place d'une dynamique évolutionnaire ambitieuse. Comme pour l'exemple de gestion du Covid-19 dans les années 2020-2022, on assiste-là à un flagrant délit de directivité institutionnelle imposant à tous des vues et des logiques du haut vers le bas sans participation citoyenne. Plus c'est gros et mieux ça passe dans l'opinion publique, prouvant que la dominance systémique a encore de beaux jours devant elle avant que le citoyen devenu adulte ne dise définitivement NON !

4. Anti-citoyenneté : L'évidence, au sein même des démocraties républicaines et monarchiques, que le citoyen-usager lambda puisse être considéré comme un déviant potentiel dès lors qu'il ne se conforme pas à la lettre de la règle (code de la route en l'occurrence). Celui-ci devient du jour au lendemain non plus un citoyen respectable, mais un contrevenant à punir dès lors que sa volonté et son discernement d'adulte lui dictent de faire autrement que ce qu'exige la règle officielle. La SRT est l'exemple type de création ex nihilo de délits virtuels de délinquance et d'artificialité en matière de mauvaise citoyenneté, là où il n'y en a jamais eu à une époque t-1, sans la présence physique d'une technologie (radar) ou d'un traqueur (gendarme, policier...). Par leurs seules présences, la non-intention de nuire en faisant ce que l'on pense être adapté à son discernement et sa compétence devient une preuve de contrevenance flagrante. Il est moralement aberrant de constater comment les technologies de surveillance (radar, détecteur, mouchard technologique...) gomme d'un coup le jugement humain dans sa liberté d'action, de choix et de décision. On constate sous l'effet de la directivité de règles indifférenciées et d'une emprise systémique totalement artificialisée (radar + agent + loi + discours) que la compétence acquise dans la difficulté de la pratique terrain comme l'état d'esprit positif et intelligent du citoyen adulte ne valent plus grand-chose malgré des dizaines d'années d'expérience réduites à néant en quelques secondes. Ce désaveu systémique de la citoyenneté et de l'adultisme est philosophiquement une honte légale sans nom. Lorsque la « bonne » citoyenneté se mesure à l'aune de panneaux routiers et d'une apparente docilité obéissante et peureuse, alors on régresse forcément dans la pratique citoyenne discernée, dans le véritable esprit de

responsabilité, dans le libre usage des libertés légitimes. Le libre citoyen idéalisé devient *ipso facto* un citoyen captif systémisé placé, une fois de plus, sous le joug d'intérêts multiples fortement encadrés par les systèmes et les gouvernances en place.

5. Matriçage collectif : C'est sans doute le « super moyen » d'enfermer les citoyens dans des conduites stéréotypées fortement instrumentalisées par le pouvoir en place. Le matriçage inclut le conditionnement de masse dès le plus jeune âge à partir de fondements culturels, académiques, religieux, moraux, civiques, légaux, idéologiques. Si le matriçage concerne généralement les jeunes via l'éducation nationale, religieuse ou encore la famille et les influents proches, la SRT n'est pas en reste vis-à-vis des populations adultes. À chaque fois, tout fonctionne comme si les citoyens ayant atteint l'âge civique adulte étaient restés des enfants immatures obligeant à les recadrer en permanence, les moraliser, les discipliner. La notion d'ordre et d'autorité subséquente justifie alors la nécessité impérieuse pour tous d'obéir aux injonctions provenant du père normatif représenté par l'État et la puissance publique. C'est dans ce cadre que la SRT est le parfait contre-exemple du traitement adulte des populations en propageant des règles rétrogrades de docilité, de suivisme, de faux esprit de responsabilité, d'obéissance, de politiquement correct dans la pratique comme dans le propos. C'est aussi le parfait contre-exemple démocratique en tant que bras armé du pouvoir exécutif, législatif et administratif, en misant distinctement sur une conduite des masses animée par l'esprit prudentiel, la contrainte, la peur du gendarme (contrôle, surveillance, sanction), la fiscalisation, la limitation des libertés d'engagement et de choix, l'autocensure dans la prise de décision. Exit le citoyen libre, mature, compétent, conscient de ses actes, avec le retour de l'usager bon élève (comme en classe) obligé de passer par un moule hautement codifié (permis de conduire au départ, permis à point ensuite, code de la route renforcé, diabolisation de la vitesse, contrôle technique, grille de sanction largement médiatisée, orientation dans l'achat du véhicule...). Exit la libre décision, le libre choix, par le fait d'un lissage collectif dépossédant l'individu de son libre arbitre, de son autonomie décisionnelle, de son intelligence et bon sens, voire de l'impossibilité d'élever son niveau de conscientisation. Tout concourt à façonner sur la route le demi-homme, la demie-femme, à la fois systémisé et naturel. Un individu-citoyen biosystémique en quelque sorte !

6. Dramatisation, culpabilisation, infantilisation : Où comment maintenir le citoyen dans un état permanent de pression, de soumission, de dépendance, en jouant à la fois sur la raison, l'émotion, la sanction, la valorisation de la docilité ? La SRT est l'archétype même du comportement institutionnalisé de type « père normatif » s'exerçant de manière autoritaire sur l'ensemble du corps social. Les citoyens-usagers sont considérés comme des enfants à canaliser, guider, mais aussi à apeurer et punir le cas échéant, en recourant toujours au même discours récurrent (responsabilité morale, mise en danger de la vie d'autrui, mortalité inacceptable, excès de vitesse, application pénale de la loi...). La pression morale et judiciaire exercée est telle qu'elle contribue à instabiliser et déstabiliser l'individu à tout moment de sa pratique (regarder son compteur, freiner, ralentir, être dans le doute permanent de la bonne vitesse...) en le fragilisant ainsi mentalement. Pire que cela, cette forme de pression systémique oblige constamment l'utilisateur à procéder à un « coitus interruptus » couplé à la pose d'un condom normatif (code de la route, vitesse légale imposée, panneaux routiers, limiteur/régulateur de vitesse, intelligence artificielle embarquée...). Autant dire une démotivation dans l'engagement bridant, castrant, inhibant fortement l'affirmation naturelle, capacitaire et compétentielle. Elle s'associe en plus à une aseptisation massive des comportements routiers par la **dramatisation** (grossissement émotionnel), la **culpabilisation** (idée de faute, se sentir coupable), l'**infantilisation** (sous-estimer l'intelligence et le discernement). Ce trio pernicieux réduit certes mécaniquement certaines causes d'accidentalité par la pression mentale ainsi exercée mais en amplifie parallèlement d'autres. La gravité sur le fond sociétal est de voir comment, une fois de plus, des minorités influentes commandent, dirigent, orientent, le destin de la majorité des autres citoyens-usagers en utilisant des leviers malsains, comme il en fut exactement de même dans l'histoire misérable de l'omnipotence religieuse et de celle des grandes idéologies politiques. Il est symptomatique de voir comment en accordant un pouvoir aux gens resurgissent rapidement chez eux les pulsions de puissance et d'autoritarisme. On constate même une mentalité punitive et d'exclusion chez tous ceux et celles qui ne supportent pas que l'on pense autrement ou que l'on agisse différemment d'eux. Les pratiques de la SRT et celles du monde politique et technocratique contemporain démontrent parfaitement comment préexiste une forme d'« arriérisme » moderne nourrie par un conservatisme directif et une doctrine sécuritaire du fort au faible couplés à une politique prudentielle

fortement contestable. C'est du moins l'impression que cela donne au citoyen lambda exposé à des dogmes étatiques sophistiqués et démagogiques animés d'arrière-pensées évidentes : exercice directif du pouvoir, électoralisme, racket financier, masquer les faiblesses chroniques dans les infrastructures routières, reprise en main des comportements de masse par la contrainte liberticide, recadrage des attentes d'accomplissement et d'autonomie...

7. Acte manqué : La conséquence directe de l'augmentation de la vulnérabilité des conducteurs et usagers de la route par les réflexes prudents de peur, d'anxiété, de stress négatif, ainsi que par l'abaissement du niveau de compétence et surtout l'emprise des routines habituelles ne permet pas d'anticiper correctement les situations imprévues. Le moindre niveau collectif de pratiques expérientielles dans la maîtrise du risque comme dans la maîtrise de la vitesse par impossibilité d'y accéder ne pousse pas à la qualification positive des comportements. L'acte manqué est une constante de la psychologie et de la sociopsychologie découlant des insatisfactions, refoulements et inhibitions fortes et permanentes dans les besoins humains. Elle induit une autoprogrammation inconsciente de l'inaboutissement dans les actes engagés et d'une insuffisance ou médiocrité standardisée dans les résultats obtenus. C'est aussi et surtout une représentation de l'erreur ou de l'échec annoncé par l'évitement constant du malheur et/ou d'être conforme à la norme, générant de facto une fragilité et une vulnérabilité subconsciente à l'accident comme auteur(e) ou victime. C'est également le fait de porter en soi la scoumoune, le malheur ou la récurrence de déboires au quotidien par la surmentalisation de pensées négatives. L'acte manqué est indépendant de la volonté et du conscient par la nature même des flux neuronaux « négatifs » entretenus par tout un volume régulier de stimuli normatifs, inhibants, aseptisés, dramatisés, moralisés, dans le sens contraire de ce qui devrait être (maîtrise, affirmation, motivation, confiance en soi...). Malgré la volonté consciente de réussir ce qui est entrepris, l'acte manqué ramène toujours vers le bas du pronostic. Cette impossibilité à réussir vraiment n'est pas le fait d'un sort jeté, d'une malchance innée ou d'un destin particulier voulu par les dieux, mais résulte directement et indirectement de la présence chronique d'une suggestibilité forte au conditionnement de proximité, au formatage mental, au matriçage culturel dominant. Rien de mystérieux ou d'ésotérique qui ne soit corrélatif à la base d'inhibitions fortes, d'un manque de confiance en soi, d'une non-optimalité du fonctionnement neurocognitif. Autant de freins

psychologiques et mentaux que nourrit et alimente la SRT par ses campagnes de formation, moralisation, communication et répression. En visant une sorte de 50% dans l'opérationnalité des usagers de la route, le modèle de la SRT génère *de facto* chez l'individu lambda une moindre capacité d'analyse de la situation globale, un moindre réflexe en situation d'urgence, une moindre capacité d'anticipation et naturellement une moindre maîtrise du risque. Face à cette réalité dissonante et paradoxale qui est produite à la source du comportement puis sanctionnée dans les faits dits déviants, la SRT n'a d'autre alternative que de recourir au modèle du bâton et du bon point (pas de récompense ni de carotte, mais une non-sanction permettant seulement de conserver l'existant). La méthode utilisée pour éviter que ne se développe une trop grande entropie en cas de relâchement des consignes est centrée sur la communication moralisante (voire trash et culpabilisante), ainsi que sur bonne parole quasi religieuse relayée par tous les bien-pensants assujettis à la politique prudentielle. L'anormalité démocratique est devenue la normalité institutionnelle entretenant à l'échelle collective toutes les racines de l'acte manqué. Derrière les apparences du convenable en surface (chiffres calibrés, ordre apparent, régulation des causes) on constate en creusant davantage qu'il s'agit-là d'un véritable piège sociétal déplaçant la problématique ailleurs. La peur comme la prudence excessive, la prudence normative et la prudence systémique sont mauvaises conseillères non pas à court terme mais à moyen et long terme. Le triptyque peur/prudence/normalisation sécuritaire imposé à l'usager de la route sous prétexte d'un comportement responsable (en fait docilisé et suiveur) nourrit d'autant plus une spirale vers le bas que l'usager est lui-même fragilisé mentalement, peu compétent techniquement et faiblement performant dans la maîtrise des situations rencontrées. Il en résulte un cycle prudentiel activant à la fois le besoin sans fin de sécurisation et, potentiellement, la préexistence de l'acte manqué. La vulnérabilité qui en découle explique la persistance d'une accidentalité structurelle, ainsi que les orientations victimaires de tous ceux et celles qui n'acceptent pas le risque. Le grand paradoxe sociétal est que plus le cadre systémique impose des mesures sécuritaires et moins le citoyen-usager est protégé de lui-même. C'est notamment le cas régulier avec tout type d'usager faiblement ou moyennement compétent reproduisant, sans le vouloir, l'acte manqué par incapacité à pouvoir dominer et maîtriser l'imprévu, l'inhabituel, l'inattendu. Il en ressort une potentialité de dangerosité latente pour soi-même et envers les autres (mauvais réflexe, mauvaise décision, emprise émotionnelle, retard

à l'allumage dans la compréhension de la situation, contretemps décisif dans ce que l'on aurait dû faire, incapacité à agir...).

8. Action psychologique négative : À vouloir mobiliser l'opinion publique de tous les côtés (médias généralistes et spécialisés, police, gouvernement, personnel politique, association...) en insufflant la contrainte, la peur, le doute..., on crée des dissonances cognitives majeures dans l'esprit des gens. La SRT est l'exemple type du conditionnement de masse à vocation d'inhibition, d'anxiété à tout moment, d'autocensure, de démotivation, de prudence excessive, de servilité face aux forces de l'ordre, d'hypocrisie, de manipulation, soit tout le contraire d'une recherche de comportement sain et affirmé, de confiance en soi, d'esprit de responsabilité. Au lieu de former des individus compétents, sûrs d'eux, prêts à affronter le risque dans un esprit de responsabilité (assumer courageusement ses actes), on obtient au final des comportements moutonniers, un panurgisme de masse qui s'autocensure, courbe le dos, baisse la tête devant l'autorité, subit sans broncher la sanction et la leçon de morale infantilissante. Cela illustre le parfait contre-exemple de démotivation de masse (découragement, écœurement, désintérêt, recherche de facilité, équipement de moindre qualité...) au lieu de favoriser une motivation de masse reflétant le dynamisme et la proactivité.

9. Conservatisme dominant : Lorsque la démonstration des usages et des pratiques se fonde sur des valeurs passéistes bien installées on retrouve toujours la préexistence de communs dénominateurs tels que : l'ordre, la protection des acquis et des intérêts dominants, la valorisation des modèles de référence (politiquement correct, hiérarchie, autorité, rapport de dominance/obéissance, recours à la morale religieuse, dogmatique et/ou idéologique, esprit académique primant les bons élèves et sanctionnant les mauvais... La SRT, sous l'égide des décideurs politiques, est l'exemple type de mentalité conservatrice imposant ses injonctions sur une population captive. Elle démontre également l'évidence qu'elle n'a pas su évoluer dans le rapport système/citoyen en utilisant des méthodes 2D relativement basiques comme celle de la sanction et du bon point, la répartition entre les bons usagers conformistes et les mauvais usagers déviants, ou encore le rapport simpliste cause x = conséquence y... En écartant d'entrée de jeu la mise en place d'autres solutions plus positives et évolutionnaires, elle bloque l'émergence d'autres voies axées sur la maîtrise du risque. En recourant à des options de

plus grande facilité dans la mise en œuvre d'une prudence généralisée et indifférenciée sans tenir compte du cas différencié des individus, des configurations, des situations changeantes, elle lisse mécaniquement la pratique collective vers la moindre compétence. Il ne peut en être autrement dès lors que la méthode utilisée se veut classique et sans imagination en visant d'abord à brider, contraindre, apeurer, inhiber, stigmatiser, discriminer, promouvoir l'autocensure, pour atteindre l'ordre recherché. Il s'agit-là clairement d'une méthode relativement viciée et toxique portant directement atteinte à l'idée, à l'esprit et aux pratiques souhaitées en démocratie, en posant 4 grandes questions :

. Qu'est-ce qui justifie sur le fond que l'on impose au citoyen moderne un type standardisé de comportements sans lui avoir demandé au préalable son avis (vote, référendum...) ?

. Qu'est-ce qui justifie qu'on limite à la base la compétence opérationnelle à un niveau moyen bas (type ceinture jaune ou orange) et non à un niveau plus haut beaucoup plus adapté et favorable pour tous ?

. Qu'est-ce qui justifie un lissage égalitaire forcé dans une pratique individuelle en milieu collectif exigeant le meilleur de chacun alors qu'il existe objectivement d'énormes différentiels de compétence et de capacités entre usagers et que, dans bien d'autres domaines, on privilégie une maîtrise individuelle élevée et non un lissage égalitaire en valorisant même sans cesse la vitesse d'exécution, l'amélioration de l'efficacité technique, la capacité décisionnelle et d'action ?

. Comment expliquer le fait que plus l'intelligence est développée chez l'humain, plus ce dernier se laisse facilement berner, influencer, formater par les modèles académiques et les préceptes conservateurs, jusqu'à légitimer tout ce qui vient du pouvoir et de l'autorité en n'hésitant pas à sacrifier ainsi une partie de son discernement : limite innée à l'intelligence, maladie de l'intelligence ou anesthésie systémique sur le bon sens commun ?

10. Culture prudentielle : C'est elle qui inspire la politique prudentielle qui accouche ensuite des méthodes de la SRT. Rien n'est ici spontané qui ne soit initié par des valeurs conservatrices fortes frappant de manière endémique une grande partie de la population formatée à la discipline face à l'autorité, à la peur du risque dans le passage à l'acte, à l'inhibition d'oser de qui n'est pas conforme à l'existant, à la lâcheté de ne pas assumer ses propres erreurs ou échecs. De ce point de vue, la SRT est l'exemple type d'une manœuvre grand

public de politique prudentielle menée à grande échelle. Une pure offensive systémique destinée à produire une sorte d'« instabilisation » permanente chez le citoyen-usager (douter, s'autocensurer, s'inquiéter, être moins affirmé...) afin que celui-ci demande par lui-même, accepte, voire exige, toute mesure sécuritaire même avec les contraintes associées. Il est clair que si l'objectif sécuritaire via la démarche prudentielle va carrément à contre-courant de la maîtrise du risque, donc d'une plus grande autonomie individuelle, il permet de rendre massivement les citoyens encore plus dépendants des systèmes en place. Des institutions et organisations systémiques qui en profitent pour accentuer davantage la pression sécuritaire, les contrôles, la surveillance, voire l'usage de moyens technologiques intrusifs. Si l'objectif consiste à réguler la Demande libertaire du citoyen moderne, on ne s'y prendrait pas autrement. On peut même affirmer que la SRT représente une magnifique démonstration de reprise en main du citoyen en tant qu'utilisateur. Il y a même de la « psychopolémologie » moderne (manipulation de l'inconscient collectif) en vue de mener une opération légale de subversion des mentalités et des comportements libertaires sur route. Le problème, c'est qu'à vouloir justifier à tout prix la réduction conjoncturelle de la mortalité sur route par le négatif (limitation capacitaire face à la vitesse, contrainte physique, financière et morale, obligation technique, peur du gendarme, stress de la verbalisation, amende...), on encourage en amont la mortalité structurelle par défaut de compétence, de production d'acte réussi, de maîtrise suffisante, voire même que l'on déplace le problème sur d'autres champs psychosociaux et sociétaux. Face au paradigme rétrograde de prudence permanente même habillée de raisonnable et de technologie, les 3 questions de fond à se poser sont de savoir qui a intérêt à restreindre les libertés individuelles de mobilité et pourquoi ? En quoi le lissage égalitariste donne-t-il envie de mieux se former, de mieux s'équiper, de mieux se motiver pour hausser son niveau, alors que rien n'est vraiment motivant dans une pratique routière chère, bridée, surveillée, contrôlée, sanctionnée, culpabilisée ? Quelles sont les conséquences pour l'avenir des nations dans l'entêtement à privilégier massivement une culture prudentielle comme remède miracle contre une citoyenneté désordonnée ? Ce qui est sûr, c'est que plus de 75 % de la population adulte (fonctionnaires aux ordres, jeunes non motivés, femmes formatées à la modération et/ou à l'affect maternel, seniors politiquement corrects, vieux démotivés, individus en état de paupérisation) forme une opinion publique sociologiquement influencée par la culture

prudentielle et son corollaire la tranquillité psychologique payée au prix du suivisme docile et de l'acte manqué pour les autres.

11. Manipulation de masse : En appliquant à grande échelle un standard comportemental valable pour tous les usagers de la route, la SRT participe activement à des manœuvres de manipulation des esprits notamment par le grossissement surdimensionné des conséquences observées en matière de pratique routière (statistiques sur l'accidentalité, la mortalité, les coûts économiques...) par rapport à la réalité globale vécue dans tous les autres grands domaines sociétaux. Il semble que l'objectif poursuivi sous l'angle communicationnel soit de détourner l'attention de bien d'autres épiphénomènes sociétaux autant, voire davantage, majeurs dans la vie des gens. En éclairant le discours prudentiel sur un petit y % de conséquences négatives (mortalité routière) par rapport à un grand X majuscule de conséquences au plan national, voire mondial, sur la mortalité globale (santé, épidémie, maladies, famine, catastrophes naturelles, pollution...), on en arrive à accorder artificiellement une importance XXL à un épiphénomène relatif dans l'absolu. La manipulation est dans la sous-estimation parallèle, le défaut objectif de perspective, concernant tout le reste dont la somme négative est bien plus importante objectivement dans un rapport allant de 1 à 100 ou 200. Lorsqu'un État démocratique via la SRT accorde médiatiquement durant des années consécutives une importance surdimensionnée à ce type ciblé d'épiphénomène en oubliant en chemin tout le reste, il manque de respect à toutes les autres victimes du moment (le même phénomène a été observé avec les méthodes méga disproportionnées concernant le Covid-19). C'est en mobilisant de manière hyper focale les projecteurs médiatiques avec la complicité active des gouvernants, des forces de l'ordre, du millefeuille administratif, des grands médias, que tout ce petit monde participe à la politique prudentielle et au conditionnement généralisé des attitudes, des opinions et consciences d'un grand nombre de citoyens-usagers. La manipulation sociétale ne relève pas forcément d'une mauvaise intention, bien au contraire, mais d'une emprise mentale permanente sur les citoyens-usagers par les moyens utilisés. Une emprise qui se transforme en contrainte civique obligeant à choisir son camp en devant soit se soumettre servilement aux règles et être ainsi heureux de ne pas être sanctionné ou soit résister et subir le courroux des services publics en cas de déviance des règles officielles. En rétrécissant le cadre démocratique à ce type d'alternative binaire, on

impose au citoyen un choix véritablement « sujetif » (astreinte entre deux options pénalisantes) n'apportant aucune contrepartie positive. On voit même combien cette méthode tire tout le monde vers le bas en faisant croire que cela est pour le bien de l'utilisateur et celui des autres. L'inconscient collectif (ou le bon sens collectif) n'est pourtant pas dupe de la méthode en observant que lorsque le citoyen-utilisateur se sent malmené dans ses droits et libertés, celui-ci manifeste autrement sous forme de réciprocité un vote sanction à l'occasion de la prochaine élection présidentielle et/ou dans le cadre de manifestations antigouvernementales. Une réponse indirecte qui prouve que le citoyen éduqué et affirmé ne pardonne pas aux élus et séides des systèmes en place.

12. Inversion & Régression : L'inversion consiste à dire le contraire, à aller à contresens de la logique attendue et/ou des attentes du plus grand nombre ou encore à justifier de manière raisonnée tout et son contraire. La régression est encore plus incisive en stoppant les habitudes et les usages considérés auparavant comme libertaires sous l'angle légal ou légitime, en les rendant non légaux et non légitimes à partir d'une nouvelle doctrine, d'un changement de dogme et/ou d'un changement de politique au pouvoir. La SRT est l'exemple type de ce double retournement de position en diabolisant d'abord la vitesse auparavant largement célébrée et saluée comme un progrès technologique à la gloire des ingénieurs, puis en interdisant carrément ce qui était librement permis auparavant. De la même manière, au lieu de conforter la liberté d'autonomie apportée par le progrès technologique dans l'usage d'un véhicule individuel, on stigmatise la vitesse, la pollution, les nuisances multiples. Au lieu de miser sur les apports qualitatifs du progrès, on bride les capacités d'engins de plus en plus efficaces en matière de conception, de puissance et de technologies embarquées. Plus qu'un paradoxe, on assiste à la démonstration d'une volonté cynique de revenir délibérément en arrière en freinant l'avenir comme en refusant d'évoluer de manière concomitante avec les attentes libertaires du citoyen moderne. On constate que la norme, la règle commune, élimine *de facto* la volonté de l'utilisateur d'exercer ses capacités potentielles après apprentissage et formations supplémentaires. Elle nie l'apport évident des avancées de la technologie pour accompagner encore mieux la maîtrise humaine, sans parler de l'évidente nécessité d'adapter qualitativement les infrastructures routières. Le couple inversion-régression animant la SRT indique clairement que le citoyen-utilisateur moderne est encore et toujours un mauvais praticien, un mauvais élève de la route, un individu

incapable de prendre par lui-même les bonnes décisions, en oubliant de dire que c'est directement la faute du maître (l'État et ses institutions). C'est aussi une forme d'acharnement à ne rien lâcher aux citoyens les plus aguerris sur le sujet qui ne soit d'abord profitable aux systèmes et au pouvoir en place. En n'hésitant pas à amplifier la pression administrative, fiscale et judiciaire ou encore la présence policière, le flicage et la surveillance de masse, la SRT s'entête dans le déni démocratique comme meilleur moyen d'exercer son autorité sur la dynamique des masses. La meilleure preuve est dans le recours constant d'un narratif, d'un lexique, d'une sémantique abusive, diabolisant constamment les dépassements de vitesse légale, en disqualifiant les chauffards jugés déviants aux règles, en stigmatisant certaines pratiques et catégories d'usagers (motard, scooter, grosse cylindrée...), ou encore en montrant du doigt médiatique le moindre écart de conduite dans certains lieux, etc., etc. En résumé, tout donne l'impression que le langage utilisé par la SRT est le type même d'exemple d'arrogance dans la position du critiqueur et du donneur de leçon, mais aussi qu'il existe-là une forme de psychorigidité technocratique, d'étroitesse d'esprit dans le corps administratif et surtout de grande hypocrisie politique dans les discours solennels et les raisonnements tenus.

13. Virtualisation de la loi : Le cadre démocratique de la loi sort ici de ses fondements sacrés en virtualisant la réalité terrain des faits (intention supposée, causalité amplifiée), dès lors qu'il s'agit de la pratique de la vitesse non légale. La virtualisation legaliste du risque d'accidentalité par la vitesse (accident qui dans 99,99 % des cas n'arrive jamais) est totalement assujettie au seul non-respect du Code de la route. On considère alors que l'infraction, et donc sa sanction, est pleinement justifiée dès lors que la radarisation froide, bête et méchante affirme mathématiquement, scientifiquement, un fait hors norme à un moment et dans un lieu donné, sans aucune considération de l'intention de nuire, sans intégrer le sourcing évident de la cause ni tenir compte aucunement des effets induits pour les individus concernés. La seule morale normative de la loi et son application administrative suffit à faire du citoyen « bien sous tous rapports » quelques minutes avant, un citoyen de seconde zone quelques minutes après. Dans ce pur délire collectif et sociétal hautement solennisé, la signalétique primaire et statique en bord de route devient le juge de paix décisif en réfutant le fonctionnement hypercomplexe en temps réel des neurones du cerveau humain. De ce point de vue, la SRT

est l'exemple type de ce simplisme sociétal hyper réducteur obligeant à faire tous la même chose en niant les capacités humaines à décider dans la nuance, à évaluer dans la précision, à analyser correctement la variabilité des situations, à discerner en temps réel ce qu'il convient de faire ou pas. Ce véritable lissage vers le bas et, au mieux, vers une médiocrité rassurante des comportements, ne grandit pas l'idéal démocratique ni le cercle vertueux d'une citoyenneté épanouie. Bien au contraire, on constate que le raisonnement politique tient lieu de dogme judiciaire (une fois de plus), dès lors que l'institution judiciaire se fie davantage aux artefacts techniques et technologiques qu'au discernement et au jugement humain avisé en temps réel (sauf cause réelle d'accident responsable sous l'effet d'une emprise quelconque : alcool, médicament, drogue, téléphone...). On peut affirmer sans se tromper que mieux vaut la transgression d'une mauvaise loi ou d'une règle inadaptée que son application servile et/ou en dépit du bon sens. De la même manière, la virtualisation théorique de l'accidentalité et du risque (principe de précaution, mise en danger de la vie d'autrui...) et sa sanctuarisation légale ne révèle nullement d'un progrès moderne, mais plutôt d'une inadéquation sociétale majeure. En toute logique démocratique, la situation devrait être claire et sans ambiguïté faisant que lorsqu'il n'existe aucune preuve dans l'intention de nuire aux autres ou aux biens d'autrui et aucune preuve que ce qui est visé par la loi se soit concrètement réalisé dans les faits, alors l'application judiciaire est par nature injustifiée. La non-acceptation de la loi ne doit pas être une condamnation *ad hominem* ou *ad personam*, sauf à se référer alors à un cadre totalitaire ou intolérant sans aucun intérêt en démocratie. Toutes les opinions, projections, références légales, stigmatisant directement un citoyen lambda dans le cadre d'un parti pris à contre-courant du simple bon sens opérationnel et/ou à l'encontre de la réalité terrain et/ou en refusant chez lui toute forme de discernement objectif, sont elles-mêmes bien plus punissables et critiquables fussent-elles cautionnées par un ministre, un haut fonctionnaire ou un agent assermenté de l'État. En dehors de toute justification systémique inévitable, comment accepter dans l'esprit de démocratie que la seule présence d'un radar ou d'un traqueur muni d'un équipement électronique puisse faire basculer la vie d'un citoyen normal et respectable avant à celle de déviant consacré ou de chauffard à punir pour l'exemple ? Comment valider le fait qu'un citoyen-usager irréprochable dans 99,999 % de son temps professionnel, social, civique, puisse devenir dans sa pratique routière à moment *t* un délinquant

en puissance à l'aune de la notion très contestable de « mise en danger de la vie d'autrui ». Il s'agit-là d'une pure aberration autant morale, juridique que constitutionnelle, d'autant plus que cela concerne la pratique maîtrisée de la vitesse par les meilleurs usagers de la route !

14. Victimisation collective : Comment se plaindre, se faire plaindre, montrer du doigt les coupables, manquer de retenue et de dignité dans son malheur est devenu un mécanisme de défense pour masquer sa propre impéritie. En invoquant à tout bout de champ la protection de l'État, en réclamant et imposant une demande prudentielle pour soi et les autres, la victimisation alimente l'accentuation du besoin prudentiel, donc la politique prudentielle, donc la culture prudentielle comme modèle social et sociétal dominant. Au lieu de faire des usagers de la route des citoyens affirmés, motivés et compétents, la SRT est devenue l'exemple type de la mise en avant de la victimisation infantilisante à l'opposé du non-esprit de responsabilité adulte. En favorisant en premier le recours spontané aux préceptes de prudence (acceptation des interdits, critique facile, solidarité imposée, précaution à prendre, retenue pour ne pas faire, modération dans les usages, limitation dans les pratiques...) et non à ceux relevant de la maîtrise du risque (améliorer son niveau d'efficacité, qualifier sa compétence, favoriser l'affirmation de soi positivée, être autonome dans la décision, ne pas fuir les problèmes, trouver par soi-même des solutions adéquates, ne pas hésiter à prendre des responsabilités, assumant loyalement ses actes...) l'individu reste indéfiniment infantilisé, peureux, fragile mentalement. En fait, la victimisation s'applique généralement à tous ceux et celles dont le niveau de compétence est faible ou réduit, dont la motivation est inexistante ou défaillante, dont l'aigreur est vive et/ou dont la jalousie est omniprésente par l'incapacité d'avoir, d'obtenir, de faire, par rapport à ceux qui servent de cible. Pour d'autres, la victimisation consiste à pleurer sur son sort, à faire payer les autres pour son propre mal-être intérieur, à revendiquer le droit de dire Non pour s'opposer par principe. C'est aussi montrer du doigt les coupables présumés, d'imposer le même karma aux autres, de leur faire subir le même traitement que celui subi ou vécu, de demander des dommages-intérêts financiers pour compensation des préjudices subis. La posture de victimisation se caractérise psychologiquement par une indignité, une relative faiblesse mentale ou encore un stratagème essayant de compenser ou profiter de la compassion pour son état du moment. Lorsque la politique prudentielle alimente dans le

collectif un état de victimisation à grande échelle, elle entraîne forcément toute une chaîne de réactions et d'effets induits négatifs de nature à altérer massivement la volonté, la motivation, l'envie, le dynamisme, le passage à l'acte, l'audace, l'initiative, la prise de risque... L'équation prudence/victimisation secrète une forme d'aseptisation lente et diffuse des droits et des libertés collectives à partir de laquelle le raisonnement et le verbe critique deviennent des raisons de ne pas agir donc de s'autocensurer. De manière encore plus cynique, lorsque le système accompagne la victimisation comme un moyen de justifier ses mesures et son discours politique, il rajoute une couche supplémentaire dans l'inhibition prudentielle individuelle et collective.

15. Causalisme primaire : S'il fallait une démonstration du 2D systémique (manichéisme, binarité, premier degré...) à l'encontre du citoyen, la SRT en serait l'exemple type. Ici la lettre de la loi est respectée à l'excès en matière d'accidentalité avec une réflexion stéréotypée et une analyse des faits portant principalement sur la relation de cause apparente ou désignée d'office (vitesse) à des conséquences directes toujours dramatisées et/ou amplifiées dans l'absolu (non prise en compte de la réalité globale à un temps t). Sous l'angle de la SRT, il faut toujours désigner un coupable auquel on associe une causalité visible (vitesse, téléphone au volant, alcool...) expliquant derechef le pourquoi et le comment de la situation vécue par les victimes concernées. L'invocation de la responsabilité est ici clairement pointée du doigt, sans doute ni souvent aucune nuance, dans le cadre d'une relation causale hyper simplifiée. En traitant généralement la problématique à la surface des faits, les méthodes de la SRT occultent délibérément d'autres variables cachées autant, sinon plus importantes encore, à la source même de l'accidentalité et de la victimisation. Rappelons que l'objectivité et le discernement appliqués au traitement d'un fait lambda supposent la prise en compte des principaux éléments en amont impulsant ou impliquant ledit fait. La source d'un fait chez le responsable d'un accident peut cumuler un grand nombre de facteurs non directement perceptibles, souvent cumulatifs, voire dissonants entre eux. C'est le cas, par exemple, lorsque l'individu subit un problème psychologique, une contrariété, l'insatisfaction dans un ou plusieurs besoins, un défaut précis de compétence, une émotion parasite mal contrôlée, un stress inhibant, les effets d'une prise de médicament, un manque momentané de concentration, d'attention, de vigilance, d'anticipation, ou encore une défaillance technique

de l'engin, un environnement de roulage impropre ou défectueux, des conditions climatiques déstabilisantes... C'est la raison pour laquelle toute relation causale directe et apparente doit se compléter d'une analyse plus fine afin de savoir pourquoi chez le responsable, comme chez la victime, il n'a pas été possible de faire autrement ou de prendre la bonne décision permettant d'éviter l'accident. En regardant plus loin que la cause apparente et/ou d'un seul côté du miroir, en intégrant dans l'analyse tous les facteurs interagissant en amont de la cause, mais aussi en regardant en aval de la conséquence dans les effets induits et la finalité, on peut solutionner et résoudre par avance un grand nombre de problématiques de risque et d'accidentalité. C'est en sortant du causalisme primaire que se jouent le véritable discernement et la véritable maîtrise des situations et non dans les manifestations en rond de l'intelligence raisonneuse (opinion toute faite, discours politiquement correct, chiffres et statistiques gonflés, émotion parasite...).

16. Médiocratisation : Elle caractérise à la fois une mentalité suiveuse, docile, passive, sans grande hauteur de vue, souvent accompagnée de fausses certitudes et/ou propice à croire et relayer tout ce qui vient du haut, de la gouvernance, de l'État, et l'évidence d'une efficacité limitée dans les résultats obtenus (efficacité réduite, réponse à court terme, effets induits négatifs...). Il y a dans la médiocratisation une double inefficience : un manque certain de vision globale et de hauteur de vue ; une sorte d'hypnotisation envers les chiffres, l'argent, les titres, les affirmations provenant des tenants du pouvoir et du savoir. Une hypnotisation affectant un grand nombre de ceux qui suivent par curiosité et habitude l'information médiatique et/ou ceux qui accordent une trop grande importance aux discours portés par les hommes politiques et autres experts officiels. Le centre du problème est dans l'écho cognitif donné à l'information reçue puis sa répercussion mentale. Plus l'information médiatique comme celle relevant de l'éducation académique est traitée comme un « objet » courant à des fins de formatage des esprits, d'influence, d'audience, voire de pures ressources économiques, plus le sens qu'il leur est donné est orienté de manière significative. Une orientation observable aussi bien dans la présentation formelle que dans le mode de transmission (effet zoom, importance, minoration, fréquence, durée, intensité...). C'est la raison pour laquelle il faut constamment se méfier de l'information dispensée en tant qu'« objet médiatique » ou de package académique clé en main. La véritable information journalistique, le véritable transfert de savoir, est tout le contraire

de cela en cherchant à éclairer à 100 % les consciences par l'investigation impartiale et honnête, le 360° courageux (évocation des bons aspects et des aspects dérangeants), le rapport aux « faits objectifs », que ceux-ci soient favorables ou défavorables aux grands intérêts dominants. Lorsque l'esprit s'alimente d'un mélange cynique entre les deux approches (orientée et essentialisante) on assiste alors à une « bouillasse médiatico-informative » dans laquelle le trop d'information, la désinformation, la malinformation, la mésinformation, l'excès de communication démagogique, brouille la bonne information de la mauvaise ou, pour le moins, rend tout médiocre, voire faussement utile et dynamique. On observe également que plus l'état d'hypnotisation face à l'information est fort, plus la médiocratisation se développe aussi bien chez les émetteurs que chez les récepteurs. On constate ainsi une nette tendance au mimétisme, à la répétition stéréotypée, au politiquement correct, comme à reprendre à l'identique ce qui est déjà dit même sous des angles éditoriaux différents. La SRT est l'exemple type de cette mentalité bas du plafond à tourner sans cesse en boucle dans des messages répétitifs, trashes, culpabilisants, moralisants et/ou excessifs dans l'évocation des chiffres. On sent bien derrière tout cela l'orchestration systémique, politique et technocratique servant la propagande étatique en matière de mortalité, d'hospitalisation, de blessés et victimes, justifiant toujours et encore l'accroissement des mesures sécuritaires à haut rendement fiscal et budgétaire. Mais le pire de la médiocratisation est sans doute dans le recours fallacieux aux statistiques et aux focus médiatiques qui ne sont jamais relativisés au même moment avec tous les autres chiffres globaux de la mortalité nationale. Ainsi on s'apercevrait qu'avec un taux moyen de 10 morts par jour sur la route cela ne représente objectivement que 0,7 % des 1 500 autres morts/jour (soit 99,3 % du total toutes causes confondues) que l'on n'évoque jamais, mais qui sont aussi importants pour les familles et la nation. Un autre exemple de médiocratisation est dans la diabolisation idéologique de la vitesse non légale comme nouveau péché suprême. Une pure aberration, alors que dans tous les autres domaines de la vie professionnelle, publique, sociale et privée, on ne fait que vanter et se référer à la vitesse d'exécution dans le travail, dans la transmission d'informations, dans le déplacement sur rails ou dans les airs... Le ralenti sur image imposé par la SRT fonctionne comme si tout devait aller très vite au boulot pour atteindre la meilleure productivité jusqu'à 12h. ou 17h30 et subitement à 12h05 ou 17h35, tout devait se ralentir aussi bien dans les neurones des gens

que dans leur agenda parce qu'ils sont sur la route. Ce dogme sécuritaire n'a dans l'absolu ni queue ni sens dans un monde de maîtrise et de compétence. On peut même affirmer qu'il s'agit-là d'une parfaite dissonance cognitive imposée au cerveau humain comme si celui-ci devait et pouvait se déconnecter en quelques minutes en changeant radicalement son logiciel de fonctionnement. Être lent ici (route) et rapide-là (activité professionnelle), le tout dans une dynamique de masse homogène, parfaitement indifférenciée et aux ordres, est une preuve majeure du dérèglement sociétal contemporain. Lorsque l'esprit des dirigeants, des influents, des responsables, des exécutants, est ainsi formaté à le croire et l'accepter, on peut se poser de redoutables questions sur l'avenir de nos sociétés démocratiques. En prenant un peu de hauteur, on s'aperçoit que cela correspond à un total paradoxe du point de vue mental et des lois physiques qui nécessitent à la fois une montée en puissance progressive, puis une décélération progressive, afin d'assurer la continuité des équilibres intimes. Le précepte délirant consistant à égaliser partout et à tout moment le fonctionnement cérébral, fait que l'individu ne peut jamais être lui-même en voulant imiter les autres, faire comme les autres, suivre les autres, copier les autres, s'identifier aux autres. C'est cela la morbidité de la médiocratisation qui rend certainement service à tous ceux et celles qui ont déjà un cerveau fragilisé, peu performant, peu motivé, peu agile et/ou qui se positionnent inconsciemment en suiveurs ou en « premiers de la classe » obéissants. À titre d'analogie, cette médiocratisation des pratiques routières par un Code limitatif est-elle salutaire et indispensable en imposant à tous un niveau compétentiel réduit (niveau ceinture jaune ou orange) handicapant fortement tous ceux et celles habitués à la performance (ceinture verte, bleue, marron, noire) ? En appliquant des règles limitatives, voire fortement liberticides et inversives, à l'ensemble d'une population d'utilisateurs fortement hétérogène sous la menace constante d'une sanction possible, ne favorise-t-on pas une mentalité collective médiocrisée ? Si Non, la SRT a de beaux jours devant elle, si Oui elle doit disparaître ou se réformer entièrement. Tout citoyen adulte compétent, sauf résignation indigne de lui, ne peut accepter en son for intérieur une normalité ainsi appauvrie et « passivée » génératrice de frustration, d'insatisfaction, d'acte manqué potentiel, avec ou sans déplacement psychologique compensatoire ailleurs ou autrement.

17. Médiatisation orientée : Lorsque la politique et les médias convergent dans un même discours et/ou dans la même façon de voir les choses, de

nombreuses questions se posent. Le recours massif aux grands médias pour expliquer, justifier, défendre la politique menée par la SRT, les rend complices d'une propagande moderne relativement saturante et lassante par ses redondances (publicité et publi-rédactionnel en faveur des défenseurs de la méthode, reprise systématique des communiqués de presse et messages gouvernementaux, reportages à charge, émissions et débats délibérément orientés, évocation régulière des chiffres soit pour justifier le bien-fondé de la méthode sécuritaire ou pour stigmatiser les dérives imputables aux usagers...). La médiatisation en faveur de la SRT est l'exemple type du parti pris du côté des puissants (Etat, ministères, politiciens, organismes étatiques...) relayant souvent sans grand discernement journalistique les communiqués de presse venant des ministères et des institutions concernés. Pour le citoyen attentif, il en ressort l'impression d'une mise en scène médiatique totalement surdimensionnée dans le grossissement accordé à ce 34^e épiphénomène de société. Plus la priorisation de l'information routière s'installe dans la durée en matière d'actualité médiatique, plus elle est symptomatique d'une complicité active dans le formatage sociétal y compris avec les piques régulières de rappel sous prétexte de tenir informée la population. Il est clair que les grands médias nationaux ont été toujours les principaux vecteurs de la propagande étatique en se justifiant de faire un « pur » travail d'information, alors qu'il s'agit davantage d'un bourrage de crâne à répéter tout le temps la même chose comme si l'utilisateur était un imbécile indiscipliné. A moins que ce soient les journalistes atteints eux-mêmes d'amnésie lacunaire, d'Alzheimer ou obligés de satisfaire les desideratas des annonceurs ! A moins que ce soit le fait de se soumettre par nécessité aux injonctions des gouvernements successifs du fait des subventions reçues ou des facilités fiscales allouées à la presse ! En reprenant à la lettre près les communiqués officiels du moment, comment se fait-il que très rares sont les acteurs et rédacteurs professionnels disposant d'une carte journalistique (à moins de s'autocensurer régulièrement ou d'être censuré par les rédacteurs en chef et directeurs de l'information) à avoir pris conscience que les modèles sécuritaires dominants d'aujourd'hui ne sont pas ceux appliqués demain ni ceux souhaités par un grand nombre d'utilisateurs ? Comment expliquer cette dérive quasi générale dans le devoir d'objectivité et dans celui du respect de l'intelligence citoyenne et collective, alors qu'un bon média se doit d'agir dans le sens de l'ouverture des esprits et de la qualification des consciences par une information à 360° (et non sous forme de focus à

charge ou orientée) ?

18. Référence biaisée aux chiffres & Mortalité structurelle : Il est évident que l'accidentalité ressort de faits chiffrés, mais aussi d'une représentation mentale. Le constat du réel couplé à l'imaginaire lui-même démultiplié par la dimension émotionnelle conduit à surdimensionner tel type d'événement par rapport à tel autre. Pourtant, dans un monde globalisé aux cent mille pratiques simultanées, il n'y a aucune différence de fond entre la mort des uns et la mort des autres, entre les accidents des uns et les accidents des autres, sauf en termes de niveau de souffrance enduré. Pour l'observateur (celui qui n'est pas directement concerné), plus la représentation émotionnelle ciblée, donc subjective, est forte et plus on accorde d'importance aux aspects négatifs par rapport à l'écrasante majorité des autres aspects factuels. En optant sciemment sur la partie purement négative de la pratique routière (accidentalité) hyper minoritaire par rapport à l'ensemble des autres aspects jugés positifs au même moment (avantages de la mobilité, liberté d'action individuelle, activité professionnelle, services rendus, progrès dans le collectif, effets dynamiques...), la méthode SRT est tout sauf objective. En montrant sans cesse du doigt les déviants et les déviances de la pratique routière, en diabolisant la vitesse et les pratiques non admises par la loi..., le recours systématique aux chiffres officiels concourt au décervelage général. Le recours à la seule mathématique, aux seuls éléments scientifiques visibles, aux seules statistiques, pour expliquer les faits et/ou justifier les mesures prises, n'a de sens que dans le cadre d'une comparaison « universelle » avec la globalité épiphénoménologique (tous les phénomènes et épiphénomènes au même moment) aussi bien au niveau national qu'international. Isoler une catégorie d'événements, isoler un fait parmi d'autres, isoler un chiffre du 360° complet de son contexte est une insulte permanente à l'intelligence humaine. C'est d'ailleurs l'une des grandes problématiques affectant les relais politiques, technocratiques et médiatiques que de participer à la redondance des messages, images, débats, informations, reportages, interviews, chiffres et statistiques à visée dénonciatrice, sachant que cela influence directement la psyché humaine. En effet, plus les messages sont récurrents, voire saturants, plus l'esprit s'habitue à les entendre, à les accepter puis à les transformer en habitude, puis en normalité comportementale. Il est constant de vérifier comment le comportement d'une partie des populations peut être modifié dans le sens voulu par le simple biais de la propagande médiatique fondée sur

la redondance des chiffres et des arguments couplée à la fréquence émettrice des mêmes types de messages. En y ajoutant l'importance des mesures et des contraintes, ainsi que la présence dissuasive des forces de l'ordre et des moyens sécuritaires, ont réussi parfaitement à inverser toute dynamique citoyenne que celle-ci soit bonne ou mauvaise.

Dans ces conditions, les hommes politiques, les institutions, les médias, ont et auront toujours une coresponsabilité énorme dans les déviances sociétales sous-jacentes et induites (violence, passivité, agressivité latente, médiocratisation, voire « décompréhension » des faits (contraire de fluidité, brouillage...). Grossir tel fait ou tel sujet, c'est occulter simultanément tous les autres souvent bien plus importants pour l'ensemble de la population. Sous cet angle, le grossissement médiatique et la référence systématique aux chiffres officiels illustrent une nouvelle forme de prêt-à-penser sociétal, souvent pseudoscientifique, destinée à alimenter la raison critique du citoyen. Une raison constamment polluée aussi bien à la source de l'information que dans le jugement porté. Alors que les chiffres ont vocation à être objectifs et incontestables, leur dévoiement à des fins de manipulation des masses tant dans la méthode de calcul utilisée, que dans la signification et l'interprétation, conduit davantage à désinformer qu'à informer utilement. En tout état de cause derrière les chiffres et les statistiques de mortalité routière présentés une fois comme catastrophiques et une autre fois vantés pour les résultats obtenus, il apparaît d'énormes trous dans le gruyère. Bien que chaque gouvernement sous couvert de la SRT ne manque pas une occasion de s'approprier tous les succès conjoncturels en rejetant simultanément la responsabilité de la mortalité sur le comportement inadéquat des usagers, on constate une vaste approche biaisée de la réalité comme de la problématique routière (voire une escroquerie intellectuelle). En effet, si la réduction de la mortalité est directement corrélative d'effets mécaniques logiques sur le fond (zéro vitesse = zéro mort par la vitesse), se dessine en toile de fond une véritable incapacité structurelle et culturelle à réduire la dangerosité de certains comportements profonds. On observe ainsi que moins de 5% des usagers de la route sont victimes dans leur vie d'un accident grave évitable, obligeant simultanément 95% des autres à subir toute leur vie des contraintes normatives, voire liberticides dans leur pratique. On constate également qu'il existe une mortalité structurelle permanente qui, additionnée au fil des années et des décennies, dépasse largement la barre des 100.000 morts selon les

pays, voire davantage malgré toutes les mesures préventives et coercitives prises. La responsabilité de cette mortalité structurelle échoit majoritairement aux mesures imposées par les gouvernements en place sous couvert de la SRT, en imposant aux individus une incapacité légale à pouvoir qualifier leurs comportements légitimes par une motivation suffisante et une réciprocité évidente dans les efforts visant à la maîtrise compétentielle.

Une autre aberration masquée par la tyrannie de la référence aux chiffres « premier degré » est de constater comment plus le phénomène est rare (en nombre d'usagers-kilomètres), plus il devient répulsif et inacceptable dans l'opinion publique en corrélation avec l'intensité de la couverture médiatique. Ainsi derrière les statistiques officielles montées en épingle on s'aperçoit que le taux d'accidentalité (mort et blessés) calculé en nombre d'usagers quotidiens rapportés au nombre de kilomètres parcourus est l'un des plus faibles qui soient. Ce même pourcentage rapporté au +99% des autres décès en tous genres, mais tout autant douloureux pour l'entourage malgré l'ombre médiatique, démontre combien l'empathie supposée pour l'accidentalité routière est conditionnée, manipulée, fausse, cynique et/ou froidement stratégique, afin de contrôler le comportement des masses. Rappelons que ce principe de « statistisation politiquement augmentée » a été largement réutilisé avec la Covid-19 entre 2020 et 2022. En tout état de cause, la survictimisation routière (procédé valable également dans bien d'autres domaines servant les intérêts systémiques) est directement corrélative de la surpolitisation, surtechnocratisation et surexposition dans la programmation et le temps de diffusion des grands médias. Une survictimisation totalement gonflée sachant que la pratique routière est l'un des plus grands domaines collectifs dans lequel se produisent statistiquement le moins de cas mortels en année pleine (moins de 1% de la mortalité nationale). Et pourtant, malgré cela, le cynisme officiel consiste à valoriser l'accidentalité routière par rapport à l'énormité de la mortalité due à la pollution, aux cancers provenant de l'alimentation industrielle, aux accidents domestiques, aux suicides, aux maladies nosocomiales...

19. Abus du principe de précaution : Cette pure invention technocratique relève de la culture prudentielle au sein des administrations et des gouvernances dans le cadre d'un usage plus dogmatique qu'humaniste. Le principe de précaution ne doit pas s'assimiler au premier réflexe légitime de

protection lorsque l'on sait qu'une violence, un acte délictueux, une erreur, est en cours de réalisation ou fort probable. Il s'agit ici d'intervenir en termes de prévention en toute hypothèse face à l'occurrence d'un risque incertain ou seulement possible. Son application découle le plus souvent du raisonnement tenu, du jugement porté et/ou de l'émotion dominante, face à un imaginaire déplaisant, un événement dérangeant, un contexte inconnu, une situation non prévisible, au caractère incertain d'une décision. Tout peut être concerné par le principe de précaution selon la volonté de qui décide, dès lors que l'on ne se sent pas capable d'affronter ou d'assumer la réalité. Si, au départ, l'intention animant la légalité de ce principe consiste à éviter une détérioration probable de telle ou telle situation (notamment climatologique, environnementale, sanitaire, juridique...), elle est vite devenue une manœuvre politique et médiatique permettant de légitimer l'interdiction, d'imposer des mesures directives, de justifier la retenue prudentielle, face à des enjeux théoriques possibles et/ou des conséquences présumées. La SRT est l'exemple type de prises de positions dogmatiques, communicationnelles, rhétoriques, en matière de recours au principe de précaution à des fins liberticides. Sa justification repose sur l'impéritie d'un certain nombre d'utilisateurs déviants, ou d'acteurs potentiellement délinquants, pouvant mettre en danger réellement ou virtuellement la vie des autres. Pour éviter cela, le principe de précaution consiste à imposer à tout le monde les mêmes règles contraintes permettant d'éviter l'intention, l'incitation, la manifestation de ces déviations et/ou d'occurrence du risque. Il ne peut y avoir de mesure « précautionnelle » sans posture dogmatique induisant forcément un lissage normatif par le bas des comportements et des attitudes. Le déport de responsabilité se fait du décideur vers l'utilisateur exonérant le premier de toute mauvaise intention. La perversion du raisonnement repose sur la seule justification d'un risque possible (via les chiffres, les statistiques, les affirmations...) et/ou par l'inadéquation compétentielle d'une minorité déviante. Le cœur de la problématique est que l'immense majorité des citoyens-utilisateurs qui n'a rien demandé, se voit contrainte sous l'autorité des pouvoirs publics de subir, pour son bien, un ensemble de mesures coercitives, pénalisantes, liberticides. Au lieu d'élever le niveau qualitatif de réponse, donc de plus grande maîtrise du risque, on l'abaisse par l'inhibition, l'interdiction, la privation pure et simple de décider, de choisir, de faire, d'agir, dans le cadre d'une surveillance constante. Si côté pile, l'adoption de mesures limitatives par la SRT consiste à empêcher ou réduire le risque d'accidentalité, côté face

on assiste à une dégradation compétentielle dans ses aspects de maîtrise technique mais aussi mentaux, psychologiques et comportementaux. Aussi bien l'esprit que la lettre du principe de précaution appliqué de manière indifférenciée dans une population donnée ne permettent pas d'améliorer et de libérer les compétences actives du plus grand nombre. Au contraire, le recours à ce principe tend à inverser le niveau de qualification, de savoir-faire et/ou de savoir-vivre, corrélatif d'une baisse globale de compétence et de motivation par défaut de pouvoir agir et exprimer pleinement ses capacités. En ce sens, le recours politique et administratif au principe de précaution caractérise une mentalité prudentielle peu audacieuse, voire peu courageuse, couplée à un faux esprit de responsabilité à ne pas vouloir assumer certaines conséquences et décisions. Sa justification induit également un raisonnement souvent spécieux et sophistique à vouloir tout expliquer pour atteindre un résultat donné par des voies connues, faciles, peu exposées à l'échec, mais aussi à l'efficacité forcément limitée. Sur le fond, il n'y a aucun leadership dans le recours au principe de précaution, seulement une attitude gestionnaire qui l'emporte sur toute autre considération. En optant pour la facilité de mise en place d'une politique prudentielle à grande échelle couplée aux fonctions d'aide à la décision des technologies embarquées, l'individu se voit clairement dépossédé d'une bonne partie de son discernement et de son auto-maitrise. Les pratiques de la SRT en ce domaine (limitation imposée, interdiction d'usage, surveillance routière, radarisation, panneautisation conçue pour les moins bons usagers...) démontrent un glissement évident vers la soumission collective aux règles systémiques comme seule voie majeure de protection des populations face aux risques présumés. Tout fonctionne comme si le système a toujours raison dans ses mesures politiques et dogmatiques indifférenciées (principe de précaution) sur le citoyen-usager lambda et sa capacité terrain de discernement différencié. En plus des effets collatéraux constatés en matière de politique prudentielle, on peut y ajouter un total non-sens sous l'angle d'une moindre affirmation de soi dans la maîtrise du risque. Il s'agit-là du blocage à la racine de la volonté altérant progressivement tous les mécanismes psychologiques d'amélioration qualitative des compétences individuelles à savoir : **non-motivation à investir** par défaut de perspective d'utilisation ou de s'engager dans le passage à l'acte ; **non-désir de qualification** pointue de son pilotage, de sa conduite, de son niveau de base, car contre-productif au final (amendes, retrait de points, non prise en considération...) ; **non-envie d'effort** pour progresser dans la maîtrise

technique de son engin et/ou dans le dépassement de soi, car non-valorisation des sacrifices consentis pour atteindre un bon niveau de pratique, de pilotage ou de conduite. Ce triple résultat anti-motivationnel est obtenu à chaque fois que les pouvoirs publics recourent de manière indifférenciée au principe de précaution !

20. Anti-maîtrise routière : La prudence routière codifiée et dogmatisée n'est pas la maîtrise routière, elle est même son contraire dans la réalité des faits. Opter pour un même lissage sécuritaire pour tous les usagers de la route au même moment, c'est appliquer un frein moteur à la dynamique vitale des individus. Le simple fait de réduire la décision spontanée de pratiquer une vitesse légitime dans une situation circonstancielle jugée adaptée altère à chaque fois de manière invisible tout le processus mental de la pulsion à sa justification consciente. La différence est la même entre une activité professionnelle fortement encadrée et standardisée (type bureaucratie répétitive ou acte ouvrier répétitif) et une activité ressortant d'initiatives permanentes (chef d'entreprise, management créatif...). On comprend ici combien la posture par le bas entraîne des résultats par le bas. Combien le peu de motivation à s'améliorer, appelle le peu d'énergie à se mobiliser autrement ? À l'inverse, tout le monde peut constater combien l'énergie compétente mobilisée dans l'engagement appelle la motivation à s'amplifier, à se qualifier, à faire encore mieux, à réussir les actions menées, et combien ce processus positif est autogénérateur et protecteur en lui-même. Comment donc accepter dans la pratique routière une forme d'égalité dogmatique générale qui soit hautement limitative des potentiels et des capacités des plus compétent(es) ? Est-ce que dans le même temps on accepterait de faire comme tout le monde dans le choix de ses loisirs, dans ses pouvoirs de décision au quotidien, dans l'intensité de ses besoins, dans les méthodes pratiquées dans ses activités professionnelles ? Bien sûr que non, pourtant la SRT l'impose comme une évidence, une normalité, une responsabilité, un conformisme citoyen, dès lors qu'il s'agit d'une pratique de masse ! On conçoit bien ici qu'il s'agit d'une parfaite aberration sociétale sur le fond (mais aussi psychologique), dès lors que l'individu est amené à faire preuve en temps réel de centaines de réflexes, de postures et décisions différentes dans une succession de périodes courtes, diversifiées et/ou hautement variables. En créant ainsi des « stop and go » cognitifs, les processus neuronaux en arrivent à produire des hiatus d'adaptation (stress négatif, doute, baisse de

conscience, perte d'énergie, conflit mental...). Rappelons que l'esprit humain et le comportement sont naturellement programmés pour rester homogènes à niveau similaire d'énergie d'initiative et de compétence technique, aussi bien dans le privé que dans le domaine public. Tout différentiel répétitif use anormalement les facultés mentales en se répercutant dans la psychologie courante (agressivité, violence verbale, nervosité, autoritarisme, frustration, passivité, relâchement, déconcentration, contournement des interdits, problèmes psychiques...).

La responsabilité de la SRT et des associations périphériques est énorme en ce domaine en ayant pris le parti d'allouer une compétence minimale et une capacité réduite d'affirmation de soi à l'utilisateur. En privilégiant avant tout un résultat de surface normatif, gestionnaire et comptable, elle contribue à produire des dégâts indirects irréversibles dans la psyché humaine. En choisissant de limiter la permissivité dans les libertés d'action et de choix à partir d'un niveau réduit de compétence accessible par le permis de conduire, sorte de certificat d'étude primaire, au lieu de favoriser comme partout ailleurs des gradations compétentielles dans la pratique, la SRT empêche l'utilisateur d'évoluer dans sa pratique. En choisissant de ne pas favoriser les formations complémentaires spécifiques, de ne pas autoriser la pratique de vitesses différenciées selon les compétences, les engins et les configurations routières, de ne pas tenir compte des différentiels objectifs de niveau de mentalisation et pratique expérientielle entre usagers de la route, la SRT contribue à favoriser un immense brassage humain plus médiocre que performant. Le lissage égalitaire partout, pour tout le monde et à tout moment, est une ligne de conduite socialement irresponsable dans l'absolu même si légale et partagée par le plus grand nombre. L'approche politique de la SRT est fondamentalement irraisonnable même si argumentée du fait des nombreux effets induits dans le corps social et autres déplacements psychologiques que cela suppose. Il est clair que la standardisation massive des comportements et la limitation coercitive des droits capacitaires imposées par la SRT traduisent une forme de management sociétal régressif ou pour le moins liberticide. L'aveuglement conservateur, idéologique, autoritaire, dogmatique, à vouloir justifier à tout prix la nécessité de contrôle et de compression collective par le bas, fait que le « pro » comme l'amateur avisé « niveau bac+15 » en compétence et maîtrise de pilotage sont traités de la même manière que le profane « bac-5 » affichant de la peur sur la route, de mauvais réflexes et/ou un manque patent de savoir-vivre, de nature à emmerder constamment ses

congénères par ses mauvaises initiatives politiquement correctes. Être dans les « clous » de la SRT, c'est en quelque sorte démontrer un niveau limité dans l'échelle d'efficacité (notée entre 1 et 10) dans le management et la gestion du risque. En se contentant d'atteindre seulement un niveau de 3 ou 4, l'utilisateur se prive ou est privé d'un accès à la maîtrise routière avec un niveau compétentiel compris entre 7 et 10. D'une certaine manière, la SRT oppose chaque jour la docilisation des masses à la domination individualisée de la pratique routière.

En résumé, la politique prudentielle, coercitive et régulatrice promue par la SRT, est l'exemple type de la lente dérive inversive constatée dans la plupart des sociétés dites modernes. C'est même un cas d'école sociétal dans lequel le discernement humain est remplacé par la technologie, le bon sens par le discours rationalisant, les libertés individuelles par les dogmes collectifs. De quoi se poser de nombreuses questions sur l'inaboutissement chronique de nombreux citoyens contemporains. On peut même affirmer que l'histoire jugera cela comme une pure inversion démocratique à visée liberticide, une régression des comportements à des fins systémiques. Comment pourrait-il en être autrement lorsque l'on tire délibérément les citoyens-usagers vers le bas de leurs capacités et par l'inhibition de leur liberté naturelle d'affirmation de soi ?

Opter pour la maîtrise routière par la maîtrise du risque

La meilleure manière d'éviter cette fausse route collective consiste non pas à surenchérir dans la limitation, le contrôle et la surveillance, mais à pousser l'individu vers le haut de ses capacités et de ses droits légitimes en les enrichissant par la compétence, en les qualifiant par la confiance en soi, la prise d'initiative, la volonté d'être « pro » dans la démarche. C'est même une évidence dès lors que l'on considère la maîtrise routière à bon niveau (voiture, moto, scooter, camion, camping-car...) comme une activité humaine supérieure en matière de technicité nécessaire, d'action terrain engagée, de contrôle psychologique et comportemental en temps réel. La pratique routière sous l'angle de la maîtrise routière est même un révélateur positif de personnalité notamment pour les jeunes adultes, hommes et femmes, ce qui

n'est pas vraiment le cas dans le sens prudentiel. Aussi afin de faire évoluer radicalement la SRT, ainsi que les mentalités, la véritable option qualitative n'est pas seulement dans la fuite en avant des équipements technologiques, avec ou sans intelligence artificielle, et encore moins dans la régression légale des pratiques routières. Elle est au contraire dans la valorisation de la maîtrise routière chez tous les usagers expérimentés et discernés dans leur pratique courante. De ce point de vue, la maîtrise routière traduit une application concrète de l'esprit de démocratie et de ses valeurs évolutionnaires. Si la maîtrise développe la positivation compétentielle, elle suppose également une utilisation optimisée de tous les sens et capacités cognitives. Elle développe tout particulièrement un 6^e sens, celui de l'instinct inné de maîtrise des situations (intuition, vigilance, anticipation, rapidité de réaction, solutionnement adapté, ascendant sur l'adversité, besoin de réussite...). Un 6^e sens qui permet de sortir par le haut de la gestion du risque routier par l'habileté, la vision globale, le savoir-faire, le sang-froid, en domptant à la racine le risque, la peur, le stress négatif. Tout ce qui nourrit négativement le fonctionnement cognitif à la source du jugement et de la décision (crainte, doute, inhibition...) est éliminé ou fortement réduit grâce au recours utile et avisé des compétences techniques. Tout devient plus fluide, plus précis, plus positivement décisif, aussi bien dans la gestion de la vitesse appropriée que dans la rapidité d'esprit, l'agilité des gestes, l'adéquation des manœuvres et des trajectoires aussi bien dans l'évitement que dans l'objectif poursuivi. En ce sens, la maîtrise du risque dans les conditions courantes de pratique routière repose sur 3 grands apports :

1. Réduction structurelle de la mortalité et de l'accidentalité grave sur route.
2. Qualification à la source du comportement positif et efficient des usagers.
3. Évolution du cadre sociétal vers une démocratie citoyenne plus avancée.

En fait, la maîtrise routière (comme dans bien d'autres domaines) est une application concrète du véritable esprit de démocratie incluant à la fois une technicité opérationnelle, des règles utiles à suivre et surtout l'usage constant de la plupart des valeurs évolutionnaires. Elle ne consiste pas seulement à associer du temps d'apprentissage dans l'utilisation de réponses efficaces et de techniques adaptées aux situations connues et répétitives (aspect purement technicien), mais aussi à développer un 6^e sens (aspect mentalisation du passage à l'acte). Rappelons que c'est généralement l'incapacité à gérer l'imprévu qui génère le risque maximal d'accidentalité, en

dehors des principaux couples à risque à base de vitesse + alcool, vitesse + moment d'inattention, vitesse + mauvaise décision, vitesse + émotion parasite, vitesse + médicament... Il existe 17 principaux couples à risque. C'est donc en réduisant, à la fois, les principales causes structurelles et fonctionnelles par des attitudes, réflexes et comportements adaptés, ainsi que par l'affrontement direct des situations (et non la fuite, la théorisation, l'imaginaire ou l'évitement passif) que se développe et s'entretient la maîtrise du risque applicable à la pratique routière. C'est en plongeant au cœur du risque (de manière maîtrisée) que l'on apprend à ne plus en avoir peur, à ne plus y penser négativement, à le démystifier, mais au contraire à le dompter, le contrôler, l'anticiper, le prévenir, y compris et surtout dans la plupart des configurations induisant l'imprévu et l'inconnu. En réduisant le champ de l'inconnu, on réduit le champ de l'imprévu, c'est mathématique !

Les 4 règles de base de la maîtrise routière

- 1.** Répéter cent fois, mille fois, les mêmes gestes dans les mêmes situations afin de créer un arc réflexe, un flux neuronal, permettant de gérer au mieux l'hyper présent, tout en programmant finement son propre logiciel mental dans un temps de réponse amélioré.
- 2.** Favoriser la proactivité et l'autonomie dans la décision en faisant intuitivement ce qui paraît juste et efficace à partir de ce que l'on sait faire, sans forcément écouter autrui ni faire comme autrui.
- 3.** Se faire totalement confiance sur le terrain en ayant un temps d'avance sur les événements grâce à la mobilisation optimale de tous ses sens avec une concentration permanente sur la plupart des facteurs externes (analyse des conditions de roulages, réponse de l'engin, évaluation des distances...).
- 4.** Utiliser un engin sûr, bien entretenu associé à un équipement de qualité, en adaptant en permanence ses actions selon l'état réel de l'existant bon, médiocre ou mauvais, sans jamais dépasser 80% de ses compétences disponibles (100% et plus sur circuit).

L'habitude prudentielle amenant à réduire constamment l'amplitude de ses pulsions, intuitions, instincts, intimes convictions, besoins, fonctions, capacités, conduits inévitablement à l'acte manqué dès lors que l'on sort des habitudes connues. C'est en s'affranchissant dès que nécessaire et avec discernement des contraintes imposées que le corps et l'esprit humain

fonctionnement le mieux. C'est le fondement même de l'efficacité et de l'acte réussi. Aussi l'axiome de base est que plus la maîtrise est développée et plus le risque se réduit dans une relation inversement proportionnelle. C'est la raison pour laquelle la maîtrise du risque s'applique parfaitement à la pratique routière, considérant que l'humain doit être privilégié avant la technologie qui doit toujours rester en appui et non devenir un but en soi. Cela explique pourquoi le citoyen-usager doit toujours être traité de manière différenciée et non dans un cadre d'égalité dogmatique indifférenciée et/ou pris dans la masse. Il faut pour cela que le pratiquant expérimenté puisse fonder l'engagement spontané de sa pratique sur la légitimité issue de son propre discernement (intelligence nuancée, autonomie de réflexion, conscience aigüe des enjeux, prise opportune de décision, courage à assumer les conséquences de ses actes, affirmation de soi sincère et loyale, sens des responsabilités...), tout en le recadrant en temps réel par rapport à la légalité, les infos données ou la norme existante, mais pas l'inverse de ce qui est pourtant généralement le cas.

13 façons de compléter la formation initiale

Pour rendre le citoyen-usager vraiment adulte, maître de ses actes, serein et épanoui dans sa pratique, il est absolument nécessaire de compléter sa formation initiale par :

- 1.** Des post-formations complémentaires (piste, neige, mécanique, haute vitesse, basse vitesse...) destinées à toujours mieux contrôler l'inconnu, éviter les erreurs basiques, développer des compétences techniques, améliorer les temps de réponse...
- 2.** Des mises en situation diverses, voire délicates et difficiles pour aguerrir le mental et relativiser les situations courantes, sachant que l'épreuve réussie renforce encore davantage le mental.
- 3.** Des passages à l'acte obligeant à donner le meilleur de soi, voire à se dépasser, pour comprendre où sont ses vraies limites, les lignes jaunes personnelles à ne pas dépasser.
- 4.** Apprendre à décider seul en se faisant confiance, ne pas suivre aveuglément ce que fait celui devant ou à côté.
- 5.** Rechercher les informations utiles, demander les conseils avisés de ses pairs.

6. S'obliger à être propre dans l'exécution, l'esthétique de l'effort, exemplaire dans sa pratique courante.
7. Débriefier systématiquement avec honnêteté toute erreur, imperfection, baisse de maîtrise et/ou de régime personnel.
8. Entraîner son esprit à la vigilance, l'anticipation, la concentration, tout en analysant constamment la situation dans un couple équilibré intuition/raison.
9. Apprendre à relativiser le risque, ne pas en avoir peur, se mesurer à lui avec assurance et force mentale, en comprenant qu'il est parfaitement contrôlable, voire qu'il ne se manifeste pas, si les conditions préalables de fiabilité de l'engin, de renseignement, de confiance en soi, de technicité sont réunies.
10. S'engager pleinement dans l'action en ne craignant pas de donner le meilleur de ses capacités (ne pas jouer petit bras) en évitant d'être stressé, apeuré, inhibé, du seul fait de son imaginaire.
11. Alimenter son moteur motivationnel par des objectifs réalistes à atteindre, se faire plaisir, avoir le désir de bien faire, vivre pleinement l'instant afin de générer de l'énergie positive.
12. Apprécier ce que l'on fait en temps réel, ne pas se poser de questions parasites, ne pas polluer son esprit par le doute, la crainte de l'échec, la peur ou la représentation de l'accident (éloigner son esprit de l'acte manqué).
13. Pratiquer toujours à son rythme, selon ses moyens, sans vouloir prouver quoi que ce soit aux autres, ne pas sortir de ses capacités du moment, sauf naturellement en compétition où il faut savoir dépasser ses limites.

Les retours positifs de la maîtrise du risque dans la pratique routière individuelle comme dans d'autres domaines

La maîtrise est ce qui pousse l'individu vers le haut de ses capacités, vers le haut de son affirmation, vers le haut de son rapport à l'environnement général. Les retours positifs sont notables et durables au niveau de la psychologie, de l'activité cognitive, des attitudes dominantes, de la mentalité, de la conscientisation et du comportement relationnel avec autrui en permettant de :

14. Développer en profondeur le mental, le rendre plus endurant, plus résistant, plus endurcit.
15. Se sensibiliser au risque réel grâce à des simulations préventives, des expériences d'initiation, avant de pratiquer seul en situation réelle.

16. Façonner un esprit de responsabilité, une âme d'adulte, rendant l'individu moins timoré, moins fragile mentalement, moins vulnérable devant la difficulté et l'épreuve.

17. Accélérer la maturité des jeunes adultes par la capacité *ex vivo* à s'affirmer et se découvrir dans le vif de la réalité, à développer des réponses authentiques puisées dans son fonds potentiel de ressources, comme à sortir par le haut des bridages et formatages scolaires, académiques, familiaux, comme de toute forme de comportement prudentiel standardisé, voire stéréotypé.

18. Consolider et actualiser son besoin de maîtrise pour continuer à assurer son rang compétentiel en évitant tout retour médiocre en arrière par le biais d'une pratique régulière, par des stages spécifiques, de la post-formation spécialisée, de l'évaluation de performances...

19. Avoir à cœur de rouler de « belle manière » sans chercher à s'opposer aux autres, tout en défendant une image « propre » par la qualité, la fluidité et la maîtrise opérationnelle.

20. Entretenir l'acte réussi considérant que le positif appelle le positif, alors qu'à l'inverse l'acte manqué nourrit le négatif qui appelle le négatif.

21. Favoriser un self-control face aux situations délicates et inhabituelles réduisant *de facto* l'occurrence du risque grâce à la certitude intime de réussir.

22. Accroître et affiner sans cesse ses capacités d'analyse routière avec des temps de réponse accélérés, voire d'anticipation.

23. Bénéficier d'une activité mentale et neuronale beaucoup plus alerte, précise et rapide dans le traitement en temps réel de l'information, grâce à la mise sous tension optimale de l'ensemble de ses capteurs sensoriels, perceptifs, intuitifs.

24. Assurer une meilleure gestion de ses émotions dans l'engagement en ayant une continuité dans la gestion émotionnelle, évitant ainsi les parasitages déstabilisants, les réflexes de sidération, de panique ou d'effolement.

25. Augmenter son propre bon sens, sa lucidité, son pragmatisme, son réalisme, à partir d'une élévation conscientielle progressive couvrant l'ensemble des facteurs du moment.

26. Libérer le rythme instinctif et naturel de chacun dans les capacités connues, mais aussi dans les potentiels insoupçonnés en phase équilibrée entre l'esprit et le corps dans une homéostasie optimisée.

27. Éviter au maximum le trou comportemental (déconcentration, automatisme habituel, relâchement de la vigilance, sous-estimation de la

situation...) et tout ce que cela peut impliquer dans la perte momentanée de contrôle du véhicule/engin.

28. Transposer les facteurs utiles de la maîtrise routière dans bien d'autres domaines de la vie courante (professionnel, sport, loisirs, voyage, prise d'initiative, entrepreneuriat, challenge personnel...) alimentant ainsi un dynamisme global plus élevé, plus performant, plus efficient.

29. Prendre soin naturellement et régulièrement de ses équipements et matériels en ayant conscience de l'importance de bien traiter son engin ou son véhicule en termes de maintenance, propreté, réparation, changement des pièces usagées...

30. Être attentif et réceptif à toute forme de valorisation des efforts consentis comme moteur motivationnel auxiliaire (en plus de celui permettant d'abord de satisfaire des besoins dominants) pour continuer à les poursuivre dans l'exigence qualitative.

31. Acquérir naturellement un meilleur civisme, un plus grand respect des autres usagers, quel que soit leur niveau, dans le cadre d'un véritable savoir-vivre routier.

Ce qu'apporte la maîtrise du risque sous l'angle collectif et sociétal

32. Augmentation des capacités libertaires permettant d'exprimer une plus grande affirmation de soi individuelle et citoyenne.

33. Usage optionnel entre la vitesse légitime et la vitesse légale, dès lors que les critères sont atteints par le biais de post-formations et/ou par un véritable savoir-faire terrain et maîtrise autodidactique.

34. Programmation par étape d'une évolution collective dans la notion de vitesse (et non-stagnation à un niveau légal limitatif) en favorisant le passage de la vitesse normée à la vitesse conseillée, puis l'accès à la vitesse permise puis autodiscernée.

35. Distinction sélective (et non égalitariste) des usagers entre eux poussant au mimétisme qualitatif et à l'identification positive des meilleurs (et non à celui des plus suiveurs et timorés).

36. Choix optionnel permanent entre le modèle officiel de sécurité routière devant s'imposer par défaut et celui plus personnalisé de maîtrise routière conditionnelle.

- 37.** Élargissement de l'Offre sociétale sous forme de contreparties motivantes en fonction du niveau de maîtrise atteint (incitation fiscale, assurance à tarif fortement réduit, licence autorisée dans les pratiques avancées avec droit d'usage supplémentaire, tutorat des jeunes apprentis par des usagers fortement expérimentés, alerteur contributif sur les conditions routières réelles jugées dégradées, inadéquates dangereuses...).
- 38.** Elargissement de l'offre économique et commerciale afin d'améliorer les conditions d'achat, d'acquisition, d'accès, de roulage, pour tous les types d'engins, d'équipements, de matériels, de services...
- 39.** Mise en place d'une nouvelle génération de Code de la route fortement évolutif et non plus hautement normatif ou liberticide à partir d'un Néocode à base du Codex de la maîtrise routière.
- 40.** Instauration d'une plus grande tolérance et respect entre usagers de la route avec port possible d'un signe distinctif ou d'une vignette apparente acceptant la différenciation des pratiques routières entre ceux souhaitant rester à un niveau minimal et ceux disposant d'une compétence supplémentaire, un peu comme dans les arts martiaux ou dans les pratiques d'assermentation.
- 41.** Aménagement de zones routières permettant la différenciation des pratiques routières avec ouverture de fenêtres temporelles ciblées supposant des conditions liminaires à respecter.
- 42.** Réduction de la médiocrité des attitudes et des comportements parasites détestables (attitude inertielle dans la conduite, imposition de soi sur la route, manque de savoir-vivre, intolérance, délation, surveillance, bâton dans les roues, hostilité dogmatique...).
- 43.** Évitement, voire suppression pure et simple, des pratiques systémiques de répression, de traque et de rançonnage fiscal, incommodant et infantilisant inutilement la plupart des citoyens-usagers.
- 44.** Harmonisation de l'intelligence routière propre à l'utilisateur avec les équipements technologiques dits de « route intelligente ».
- 45.** Dépassement de la simple relation causale primaire (cause/conséquence) en matière d'accidentologie dans l'appréciation de la pratique, en y intégrant toujours la source du comportement (stress, humeur, énergie, fragilité, faiblesse, ressenti, « déviation » de l'esprit, trouble émotionnel, perturbation diverse...).

En résumé, il existe de nombreuses voies d'amélioration par le haut dès lors

que l'on intègre la motivation et l'intelligence du citoyen dans tout modèle sécuritaire systémique. Ne pas intégrer la maîtrise citoyenne en misant davantage sur la prudence citoyenne c'est maintenir dans l'environnement social l'individu à un stade infantile ou adolescentique mais certainement pas adulte. Il est évident que lorsque la politique menée en matière de pratique routière deviendra plus encourageante, plus motivante, plus mobilisante en matière de qualification compétentielle, nous aurons alors un signal fort, voire majeur, d'évolution positive dans la conduite des sociétés modernes. À l'inverse, tant que la politique menée dans le cadre de la SRT en tant qu'épiphénomène sociétal parmi 34 autres perdurera dans sa logique systémique, nous aurons-là le véritable baromètre des limites réelles et constantes de l'existant démocratique actuel. On peut même affirmer que le passage ou non entre la SRT et la maîtrise routière deviendra le signal décisif de l'évolution positive de la démocratie de système à la démocratie citoyenne ou, au contraire, la confirmation négative de la régression de la démocratie de système vers la non démocratie de système !

Collection Démocratie & Sociétal
M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon Monthome

Volume 2 Hastags sociétaux #11 à #20



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Volume 2 **Hastags sociétaux #11 à #20**



Monthome

10 Hastags + 10 toiles numériques
369 pages
98 paragraphes thématiques

Ce **second volume** aborde tout un socle de notions sociétales évolutionnaires permettant de s'extraire des limites du politiquement correct, de s'affranchir de l'auto-contentement existentiel en mode républicain ou monarchiste, de sortir des discours trop académisés, technocratisés, politisés, souvent aveugles d'autres perspectives. C'est notamment le cas avec des distinguos forts en matière de vérité face au mensonge, de conscience individuelle face à la dysconscience collective, de bonheur face au stress systémique, de valeurs évolutionnaires s'opposant au suivisme conservateur. C'est aussi des ouvertures, des pistes de réflexion, des conseils, pour s'engager sur la voie d'une conscientisation élevée ou encore rechercher une satisfaction légitime dans chacun de ses principaux besoins. C'est également des éclairages permettant de s'interroger sur la vocation citoyenne et humaniste d'un Etat de droit hautement systémisé.

Sommaire

#11. Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective	378
#12. Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité, l'essentialisation	403
#13. Le chemin du bonheur	477
#14. Les 34 valeurs évolutionnaires du citoyen moderne	515
#15. Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines	548
#16. Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant	601
#17. L'aboutissement de soi ou le 1 nominal ?	622
#18. Matriçage & Formatage, les deux mamelles systémiques	647
#19. L'importance décisive des +200 besoins humains	671
#20. L'Etat de droit représente-t-il vraiment le Droit ?	715

#11. Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective



Sommaire

- . Introduction
- . Les 3 principales raisons de la dysconscience
- . La prééminence du triptyque Culture/État/Économie
 - La contrainte psychosystémique
 - L'économie systémisée
- . La négation de l'adultisme humain
- . Comment s'entretient la dysconscience collective ?
- . Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective

Résumé

Cet **Hastag sociétal** invite à réfléchir sur la quasi-impossibilité collective actuelle à conscientiser objectivement la réalité systémique profonde de son propre pays comme celle des autres nations. Cette dysconscientisation collective explique en partie la récurrence incessante des principaux maux et dangers sociétaux connus. C'est aussi l'évidence d'une dysconscience individuelle destinée à se prolonger indéfiniment sous l'égide des conditions sociétales contemporaines contrôlées par tous les systèmes non démocratiques et technocratisés, sauf accès entre temps à l'adulthood citoyen.

Il n'existe qu'une seule réalité objective face à toutes les différentes réalités subjectivées sous l'effet de biais cognitifs et d'intégrations culturelles (médiatisation, idéologie, religion, références officielles, académisme, formatage professionnel...). La diversité individuelle des postures, comportements et attitudes propre à chaque être humain, communauté, nation, couplée au conditionnement culturel et au matricage collectif des esprits, ne peut que déformer la conscientisation objective de la réalité en la fragmentant dans une mosaïque de vérités et de fausses vérités. À cet égard, plus la désinformation et l'orientation dans le sens donné sont importantes en provenance des systèmes et des organisations en place, plus la « dysconscientisation » devient endémique et tend vers le bas de l'objectivation, donc vers l'erreur. Sauf problèmes neurocognitifs, psychiques et/ou psychologiques endogènes ou maladifs chez l'individu, il n'existe qu'un seul chemin objectif pour atteindre la même conscientisation partout, à tout moment, pour tout homme et femme. C'est celui du vécu adéquat dans un même contexte avec une même information (mêmes stimuli sensoriels, mêmes données intellectualisés, mêmes savoirs appris, mêmes retours d'expérience pratiqués...) dans un même cadre d'intensité de sensation, d'émotion, de ressenti, de perception, de mémorisation. Vivre *in situ* à l'identique une même situation réelle en évacuant momentanément le formatage et le parasitage de tous les filtres cognitifs, culturels et moraux déjà intégrés au sein du cerveau, est la seule voie permettant d'unifier la conscience humaine de manière objective (vérité) et universelle (accessible à tous). Des filtres reposant sur un triptyque sociétal formé par les aspects psychoculturels, les aspects psychosystémiques et les aspects psychoéconomiques.

Les 3 principales raisons de la dysconscience

Autant dire que derrière les conditionnements cognitifs, cérébraux, mentaux et comportementaux issus de ce triptyque, on comprend pourquoi rien n'est linéaire dans la conscientisation des faits de la réalité. Il s'agit même d'une déformation structurelle de l'objectivité nécessaire et cela, d'autant plus, qu'il existe une grande diversité de vécus et de variations d'intensité ressenties selon les individus. Cette non-linéarité d'origine exclusivement systémique

(sauf facteurs purement génétiques et mentaux) conduit l'humain à s'éloigner de l'unité naturelle en nourrissant davantage la distanciation, la contradiction, voire l'opposition entre les hommes, que le rapprochement interhumain. À partir de cette évidence, on comprend mieux pourquoi les individus agissent, décident et raisonnent sans cesse de manière totalement différente, sans pouvoir s'unifier autrement que par des compromis, des négociations et des contreparties sur la forme. Entendre l'autre, écouter l'autre, lorsque les enjeux et les formatages mentaux sont foncièrement différents de part et d'autre, ne participe que d'un artifice mental, d'une illusion conscientielle, sur le fond de la réalité objective. Il ne suffit pas de se référer à une partie de vérité puisée dans l'une ou l'autre des dimensions de ce triptyque (Culture/Etat/Economie) pour affirmer avoir raison, dès lors que tout le reste est non objectif, faux ou mensonger. On peut ainsi affirmer sans se tromper que tout ce qui amplifie et justifie la défense unilatérale, voire intolérante, de toute spécificité culturelle, systémique et/ou économique, relève d'une erreur humaine fondamentale sur le fond civilisationnel et sociétal moderne. Une erreur à l'origine de tous les dysfonctionnements sociétaux, mais aussi de la plupart des crises, conflits, tensions, malversations, délits, au sein des relations humaines.

Les 10 principales causes psychoculturelles responsables de la dysconscience humaine

Le premier facteur de dysconscientisation (déformation des faits par un jugement subjectivé produisant une vision altérée de la réalité) relève toujours de l'une ou de plusieurs causes psychoculturelles initiales. Par cause psychoculturelle, il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des aspects culturels (ie. tout ce qui a trait au langage, au signifiant des choses, à l'information officielle ou de masse, aux aspects intellectualisés relevant de la politique, de l'art, de l'histoire, du savoir, de la science...) sur la psyché humaine. Selon le principe que « les choses n'ont d'importance que si on leur en donne » (d'où la nécessité d'éveil et d'activité du cerveau humain), tout ce qui forme et anime le substrat cognitif, neurocognitif et/ou mémoriel des décisions, jugements, opinions, postures, capacités et actions humaines au quotidien, relève de la dimension psychoculturelle. C'est majoritairement la face négativée des 10 principales causes psychoculturelles, de leur source et/ou de leur logique d'application, qui est de nature à induire et agir sur la dysconscience individuelle et

collective selon la dominance exercée par les systèmes en place :

- . Les fondements, récits, narratifs religieux et moraux
- . L'esprit des lois, la lettre des règles, des procédures et normes appliquées
- . L'académisme éducatif, les référentiels officiels
- . Les modes de consommation, d'équipement, d'alimentation, affectant les besoins dominants
- . Les contraintes et obligations civiques, fiscales, citoyennes
- . L'information médiatique, la communication officielle, les réseaux sociaux
- . Les rapports de force interhumains (dominance, imposition de soi, exercice du pouvoir), la subjectivité et l'empirisme spontané
- . Les habitudes, rituels et routines de vie au quotidien
- . Le rapport à l'image de soi, à l'estime de soi, à la confiance en soi (ou non)
- . L'accumulation des blessures physiques, psychologiques, affectives, des insatisfactions chroniques, des traumatismes et frustrations...

Si l'on accorde 1 point de parasitage par cause psychoculturelle, on s'aperçoit très vite comment la conscientisation de la réalité se modifie d'un individu à l'autre, jusqu'à ce que 10 points cumulés impliquent alors un 180° complet dans la représentation inconciliable de la réalité entre deux ou plusieurs individus, entre deux ou plusieurs communautés, entre deux ou plusieurs nations. Il est de ce fait totalement vain de croire que les mots, le sens et le signifiant accordés aux mots, puissent devenir un liant universel quasi magique et/ou instantané entre les gens, sauf naturellement entre ceux disposant des mêmes référentiels causalistes appris, vécus, ressentis. De ce point de vue, il est clair que les différences culturelles influencent directement le sens, le signifiant et l'usage spécifique des mots en divisant plus l'humanité qu'elle ne l'unifie sur le fond. Malgré l'unité endogène apparente au sein de toute organisation fondée sur une communauté de membres utilisant les mêmes référentiels culturels, systémiques et économiques (groupes primaires et secondaires, territoire, collectivité, nation), la cohésion conscientielle est impossible à atteindre. Il en est exactement de même avec toute duplication des mêmes communs dénominateurs culturels, principes économiques et facteurs systémiques dans un cadre exogène (autres territoires, colonisation, mondialisation). C'est pourtant ce qu'ont pratiqué la plupart des civilisations du passé et celles actuelles en dupliquant leurs modèles sans vraiment tenir compte des causes ethniques et psychosociales de la dysconscientisation. Dans ces conditions, comment vraiment se comprendre, s'accepter, partager

une complicité efficiente ? Comment envisager la même voie de compréhension pour traiter et prendre en considération la seule réalité objective ? Comment prétendre atteindre une unité universelle sans volonté de synthèse essentialisante, positivante, évolutionnaire, aussi bien sur le plan culturel, économique que systémique ?

La prééminence du triptyque Culture/État/Économie

Au-delà de la dimension psychoculturelle et de son principal outil de propagation centré sur le langage (mots, images, écrits, expressions verbales et non verbales, symboles...), deux autres dimensions viennent amplifier la dysconscientisation humaine face à la réalité objective. Il s'agit de la contrainte étatique et des usages faits dans l'économie systémisée. C'est par la mauvaise prise en compte de ce triptyque (Culture/État/Economie) que s'entretient la dysconscience humaine et déforme toute possibilité d'atteinte de la réalité objective. Une réalité objective qui correspond par principe à un **sourcing causal** fondé sur 3 critères majeurs :

- . **Les faits** objectifs, précis, concrets, physiques, matériels, scientifiques, tels qu'ils sont observés, vécus, subis.
- . **Les conséquences** concrètes, réelles, visibles et/ou manifestes vécues, enregistrées, subies dans le prolongement de certains faits initiaux.
- . **Les effets induits** constatés dans le temps et l'espace avec toute entité impliquée directement et indirectement, de manière visible ou non.

À cela, on doit y associer en profondeur de champ 2 autres critères amont et aval essentiels comprenant :

- . **La source** principale ou décisive des faits (cause(s) de la cause des faits).
- . **La finalité** résultant des faits, des conséquences et des effets induits (aboutissement terminal).

C'est en prenant en considération l'intégralité de ce sourcing causal que l'on peut vraiment parler de réalité objective et de conscientisation élevée. C'est aussi à partir de ce processus que se fonde l'idée même de démocratie en termes de transparence, d'honnêteté intellectuelle, d'intégrité morale, à reconnaître ce qui est juste ou non, vrai ou faux. De ce point de vue, la capacité à traiter de manière objective la réalité rend la référence à l'idéal

démocratique supérieur à toute autre forme de raisonnement, de conduite des hommes et des affaires, de modèle culturel, communicationnel, idéologique. La réalité objective vécue par les individus-citoyens ne se limite pas seulement aux aspects psychoculturels, mais aussi aux aspects psychosystémiques et psychoéconomiques qui tendent davantage au fil du temps à la déformer dès lors que ceux-ci s'imposent en excès.

La contrainte psychosystémique

Par contrainte psychosystémique il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des mesures imposées par les systèmes, institutions et organisations en place, sur la psyché et le comportement des individus-citoyens devant les supporter. Par principe, il ne faut pas amalgamer l'organisation spécifique des systèmes et leurs logiques de fonctionnement avec la réalité vécue et subie par les individus-citoyens qui n'ont rien demandé. Entre les bons aspects pragmatiques d'une organisation collective et leur utilité objective (intention initiale) et les mauvais aspects de la méthode x ou y mis en place ici et pas ailleurs, l'écart d'efficacité peut être très grand. La problématique n'est donc pas dans l'idée même de système (il existe des centaines de modèles différents) mais dans les orientations et les déformations observables dans la relation directive et/ou unilatérale entre les instances et organisations en place et l'individu-citoyen moderne. C'est la somme des altérations, déviances et imperfections constatées dans la relation Système/Homme qui pose question à partir des incidences mentales, liberticides, privatives et/ou génératrices d'insatisfaction chronique et de parasitage permanent ou occasionnel dans la vie des citoyens modernes. La dérive systémique est d'autant plus forte que celui-ci ne sait pas se remettre pas en cause de l'intérieur. Il faut dès lors bien séparer en matière de réalité objective ce qu'apporte le gain retiré dans l'efficacité immédiate (ordre collectif, fluidité sociale apparente, apaisement des comportements, régulation ordonnée des flux...) et les effets induits sur la nature humaine (insatisfaction chronique, tension interne et externe, mal-être, acte manqué, inaboutissement général...).

La réalité de l'impact systémique sur la psyché humaine et collective (psychosystémie) consiste à distinguer d'abord la partie de réalité objective relevant du vécu intrasystème (huis clos, secret, confidentialité, non-dit,

formalisme, relationnel de l'ombre...), voire intersystèmes, et la réalité vitale de surface supportée par l'environnement général et le citoyen lambda. La **réalité systémique** est sans doute sophistiquée et subtile dans la manœuvre, mais aussi sans grande profondeur de champ alors que la **réalité vitale** est globalement plus simple en surface des comportements et des habitudes, mais aussi bien plus complexe en profondeur d'impact psychologique et physiologique au sens large. Ces deux réalités s'opposent constamment jusqu'à ce que l'une s'impose à l'autre, faisant que la réalité systémique n'est pas la réalité humaine et que le temps systémique n'est pas le temps de la nature du vivant. L'histoire de l'humanité nous apprend qu'il existe 3 grands types de relations en mode sociétal :

1. L'homme domine l'homme (approche primaire) : La personnalisation du pouvoir par les dirigeants politiques et/ou leurs partis (dictature, autocratie, despotisme...) tend à s'imposer par la force, l'autorité, les manœuvres manipulatoires, face à l'ensemble de leurs propres concitoyens habituellement soumis et passifs. Ce sont généralement les États et nations non démocratiques ou en voie de développement (Asie, Afrique, Moyen-Orient...) qui imposent sur leurs territoires ce type de modèle basique **Homme/Homme** fondé sur le rapport de force et la dominance.

2. Le système domine l'homme (approche sociabilisée) : Le fonctionnement impersonnel des institutions, des organisations, de la puissance publique, de l'administration, relève d'un fonctionnement autoporté, autoassuré, voire automatisé, sous la double conduite d'une minorité dirigeante légalement élue mais asservie aux règles du système et d'une technocratie intermédiaire totalement aux ordres. L' élu, le technocrate, comme le citoyen suiveur, dépendent étroitement du bon fonctionnement des mécanismes systémiques en place. C'est par la force de coercition cumulative des choses (lois, normes, règles, procédures, automatisations...) que le rapport **Système/Homme** s'équilibre de lui-même en imposant, en contrepartie, tout un ensemble de routines collectives avec de multiples contraintes individuelles (académisme, culture dominante, fiscalité, obligations civiques, approche professionnelle technicienne, monospécialisation du travail, procédures encadrées (gestion, comptabilité, finance, management...) lesquelles forment des systèmes (sous-systèmes) dans le système principal (système mère). Par la force des choses, le cadre d'initiative, l'espace libertaire, le champ d'application des droits humains, deviennent de plus en plus soumis, contrôlés, réduits, obligeant les

populations à suivre et accepter l'ordre imposé. Ce sont souvent les États et nations ayant un passé historique fort dans un cadre démocratique intermédiaire, notamment en Occident (République, monarchie constitutionnelle, régime présidentiel, parlementaire...), qui aboutissent à ce modèle en entonnoir (tout passe par les goulets imposés par les systèmes en place), lui-même alimenté et conforté par les progrès technologiques, scientifiques, éducatifs, informatifs.

3. L'homme domine le système (approche évolutionnaire) : Les citoyens libres, adultes et éduqués conduisent et dirigent ensemble de manière proactive et participative les principales institutions, en encadrant et contrôlant l'ensemble du fonctionnement systémique et celui des territoires (soit l'inverse de la relation Homme/Homme et Système/Homme). C'est sans aucun doute le véritable modèle sociétal d'avenir et objectif collectif à atteindre pour et par les prochaines générations à partir des valeurs évolutionnaires. Le modèle **Homme/Système** doit constituer une priorité sociétale majeure face à l'emprise dictatoriale (Homme/Homme) ici et technosystémique là (Système/Homme). Il doit combattre à la racine les modèles passésistes et rétrogrades, toutes les formes de pouvoir et de dominance en exercice, qui floutent constamment la réalité objective et entretiennent chez la plupart des humains une forte dysconscientisation. Rappelons que les deux modèles Homme/Homme et Système/Homme ont contribué à faire basculer l'ordre mondial dans une vaste période de transition conduisant inévitablement au déclin civilisationnel de l'humanité depuis la dernière partie du II^e millénaire et celle en cours du III^e millénaire (si rien ne s'y oppose).

On s'aperçoit que les trajectoires civilisationnelles connues sont relativement conformistes dans l'usage du pouvoir politique aussi bien en version Homme/Homme que Système/Homme. On observe même que le temps des aspirations libertaires spontanées, libérales et progressistes de départ, c'est progressivement inversé avec le progrès tous azimuts, la mondialisation des échanges, le fédéralisme étatique, les nouvelles technologies dans la vie privée et publique, les standards éducatifs, les règles professionnelles inhérentes à l'économie de marché, l'information médiatique de masse, l'influence des dominants politiques dans les parlements nationaux et fédératifs. Au lieu d'ouvrir le champ des possibles à l'échelle du citoyen lambda, le monde s'est progressivement refermé sur lui en l'encerclant et

l'encadrant de toute part. Il en découle au niveau institutionnel (exécutif, législatif, pouvoirs publics, services publics au sens large), ainsi que systémique (entreprise, organisation, instance, entité, réseau...) un **durcissement** constant des conditions de vie, de sélection, d'activité, d'accès à l'offre sociétale. Il en résulte parallèlement une **contraction** généralisée rigidifiant les rapports administratifs, civiques, sociaux, par tout un ensemble de règles, lois, normes, procédures, contraintes. Tous les systèmes subissent en contrecoup une **fragilisation** structurelle et conjoncturelle par l'infidélité, la dispersion et la variabilité de leur environnement direct. Des séries de chocs micro et macro systémiques qui induisent par réflexe primaire des réponses inflationnistes en matière de durcissement, contraction, contrainte, formant pour les individus-citoyens une **accumulation** de plus en plus insupportable en matière de charge mentale. La course incessante à la primauté dirigiste, autoritaire et/ou systémique sur le citoyen lambda, conduit à une **accélération** sans précédent des mesures captives et contraignantes nourrissant une spirale infernale de stress et de doute existentiel, comme de grande difficulté à vivre dignement, voire survivre, pour un grand nombre d'individus.

Les principales raisons expliquant l'importance de la dimension psychosystémique sont toutes de nature altérative et liberticide (non voulues au départ même si acceptées ensuite) en orientant les besoins humains, en canalisant les énergies, en courbant les attitudes humaines, en docilisant anormalement les comportements. À force de contraindre la nature humaine de manière artificielle, celle-ci se dérègle aussi bien dans les aspects mentaux, psychiques, psychologiques, neurocognitifs, que somatiques, organiques, immunitaires, physiologiques... À force de recourir sans cesse aux tropismes conservateurs dans le fonctionnement institutionnel et systémique, ceux-ci agissent comme autant de mauvaises herbes étouffant peu à peu le naturel, la diversité, la créativité, l'engagement, l'initiative, l'innovation de rupture, l'idée même de changement. Les « mauvaises herbes » concernent aussi bien la **facilité** et le **confort** des habitudes de vie (multiples formes d'assistance et aides technologiques) ; le **simplisme** et la **binarité** des référentiels idéologiques, politiques, intellectuels, informationnels ; le **conditionnement** et le **matrillage** comportemental et attitudinaire couplés aux standards académiques et au politiquement correct ; le penchant naturel pour le **moindre effort** en faveur de tout ce qui est rapide, accessible, valorisant,

dominant et/ou autosatisfaisant dans les principaux besoins humains ; l'**égocentrisme** à se sentir différent, plus fort que les autres (possession, titre, statut, argent, consommation...). Il découle de tout cela une sorte de culture systémisée ou prosystémique (en complément de la culture officielle) formant l'**agrégat de base** du conservatisme moderne. Un néoconservatisme lui-même dynamisé par les moyens offerts par le progrès industriel, scientifique, tertiaire, communicationnel et informationnel, ainsi que par l'innovation technique et technologique.

Sous couvert de modernisme technologique, sécuritaire, prudentiel, nationaliste, la plupart des sociétés modernes s'entêtent dans la persistance insensée d'une formidable erreur sociétale. Celle de l'accumulation incessante de mesures d'encadrement systémique impliquant une gestion technocratique de plus en plus invasive dans la vie privée, sociale, publique, jusqu'à devenir furieusement focale et liberticide. L'épsilon est même devenu un mantra en se contentant d'un 0,2% dans les résultats obtenus impliquant d'avancer à pas comptés sur un champ d'activités humaines et sociétales complètement miné de contraintes, de règles, d'interdits, de sanctions. La difficulté à avancer est même devenue une anti-ambition collective justifiée par la volonté de ne pas bouleverser l'existant et/ou instabiliser les fragiles équilibres du moment. La peur de l'erreur, du faux pas, se compense alors par une inventivité technocratique responsable d'une inflation de micro mesures destinées à tout contrôler, à tout moment et partout, sous couvert des nouvelles technologies. Il s'agit là d'une véritable erreur sociétale à s'autoasphyxier, s'auto-handicaper, s'autopunir par la contrainte administrative, fiscale, légale, en malmenant inutilement les populations en attente du contraire. Les politiques traditionnelles menées apparaissent, d'un point de vue futuro-historique, foncièrement irresponsables en conduisant tout droit à la seule échappatoire motivante que représente la fuite en avant généralisée vers, par et pour l'économie (psychoéconomie).

Alors que l'addition législative, normative, fiscale, procédurale, élève sans cesse des murs de pierres et de verre contraignants imposant de manière concomitante un rétrécissement sournois des libertés citoyennes et des droits humains, l'accumulation systémique agit directement sur la dysconscience individuelle et collective. Elle contribue à matricer négativement l'esprit des masses (conditionnement, perte de discernement, influençabilité...).

Parmi les 20 principales causes psychosystémiques interagissant sur la dysconscience humaine, on peut citer...

1. Le conditionnement permanent des esprits de la naissance à la mort (éducation, information médiatique, civisme et citoyenneté, règles administratives, communicationnelles, sociales et économiques, métiers et activités professionnelles, conditions de travail, pratiques routières, loisirs, sports, santé, alimentation, habitat...). *Effets sur le citoyen : formatage mental incitant à l'orientation massive des avis et postures, à l'obéissance inconditionnelle, à la dépendance au système, à la soumission à l'autorité, au suivisme mimétique...*
2. L'exercice institutionnel récurrent de la peur, de la menace, de la punition, de la sanction, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'infantilisation. *Effets sur citoyen : stress, anxiété, justification prudentielle, doute sur ses propres décisions, inquiétude, sentiment d'insécurité...*
3. La communication institutionnelle, le discours politique, l'information médiatique orientée, traitée, sélective, destinés à faire croire, à influencer l'opinion, à orienter le jugement, faisant qu'au final le citoyen est très mal informé sur les sujets importants et trop informé sur les sujets secondaires. *Effets sur le citoyen : fragilité mentale, fausse certitude, croyance illusoire, faux sentiment de sécurité...*
4. La triple tendance à nier ou éviter les faits de la réalité par le silence, à les grossir exagérément ou à les minorer volontairement. *Effets sur citoyen : désinformation, refus de transparence en matière de vérité des faits, irrespect de l'intelligence humaine et collective...*
5. L'encadrement des obligations du quotidien (règle, loi, code, norme...) pour être et rester dans les clous, pression administrative et civique forte pour pouvoir être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) viable. *Effets sur le citoyen : docilité, obéissance, allégeance, conformisme, politiquement correct...*
6. L'inflation taxative comme principal outil et moyen pour rétablir les équilibres budgétaires et assurer la gestion gouvernementale (prélèvements, taxes, impôts, cotisations...), ainsi que pour forcer les comportements déviants. *Effets sur le citoyen : tension mentale et existentielle permanente, difficulté à vivre, privation, démotivation, insatisfaction chronique de certains besoins dominants...*

7. La production législative incessante (lois, décrets, normes, réformes...) au sein de chaque gouvernance comme moyen politique de marquer sa présence dans une logique de fuite en avant et d'addition étouffante, mais rarement soustractive (toiletage, nettoyage). *Effets sur le citoyen : perte de dynamisme, lassitude, incompréhension, démobilisation, désaccord, évitement...*
8. La solennisation protocolaire totalement artificielle et non naturelle dont jouent et abusent les élus et gouvernants afin de feindre une appartenance, montrer leur humanité, faire croire au respect des grands symboles issus du passé. *Effets sur le citoyen : distanciation, indifférence, sentiment de rejet ou d'adhésion pouvant aller jusqu'à la psychorigidité...*
9. L'entretien hiérarchique et vertical des divisions sociologiques, des classes sociales, d'un écart de niveau entre le peuple et les élites, entre les riches et les pauvres, entre les gouvernants décisionnaires et les citoyens suiveurs, entre les statuts et les rôles. *Effets sur le citoyen : passivité, acceptation, résignation, suivisme, soumission ou au contraire, imposition de soi, directivité, perversité...*
10. Le recours aux enjeux hautement valorisés de la compétition et de la concurrence afin d'entretenir l'émulation et la confrontation entre individus et/ou entités. *Effets sur le citoyen : agressivité, affrontement, rivalité, cynisme, égocentrisme, imposition de soi, vanité...*
11. L'exploitation standardisée des forces de travail en les orientant à la base selon les besoins dominants des nations et des systèmes en place au détriment des motivations, des talents innés, des attentes intimes. *Effets sur le citoyen : mono spécialisation, cloisonnement, focalisation mentale, fort besoin d'appartenance et d'identification, insatisfaction chronique...*
12. La justification institutionnelle, voire constitutionnelle, du vote entonnoir ou godillot à des fins officielles de légalisation opportuniste, dogmatique ou idéologique, même au détriment de l'esprit de démocratie. *Effets sur le citoyen : démobilisation, désaffection, perte de confiance, lassitude, désengagement vis-à-vis des élus...*
13. La suprématie de la gestion en tout (accumulation de procédures en matière de comptabilité, prévision, budgétisation, audit, contrôle...) avec automatisation impersonnelle des relations et des procédés coupant le lien humain et étouffant l'envie d'innover, freinant le passage à l'acte, orientant toutes les décisions vers la distanciation, l'artificialité, le prudentiel, la non-prise de risque. *Effets sur le citoyen : désintéressement de la chose publique,*

sentiment de viol psychique, castration, bridage, autocensure...

14. La réglementation dans tous les domaines comme objectif de standardisation des comportements éliminant l'individualisation, la différenciation, la personnalisation, le lien humain. *Effets sur le citoyen : médiocratisation collective, lissage vers le bas des comportements animés de stéréotype, de suivisme, d'imitation...*

15. La norme citoyenne implicite obligeant à disposer d'un pouvoir d'achat, d'un niveau de revenu minimum, de pouvoir régler sans retard ses dettes, dépenses et coûts contraints (banque, énergie, habitation, services publics, communication...), afin de correspondre à la bonne citoyenneté ou alors passer directement à la case « mauvais citoyen ». *Effets sur le citoyen : grande dépendance aux organisations systémiques, aliénation économique et sociale dans le quotidien de la vie, forçage par le bas des habitudes et des besoins humains...*

16. Les décisions politiques du haut (présidence, parlement, fédération...) qui s'imposent de manière dirigiste et unilatérale dans la vie du citoyen du bas sans son consentement explicite. *Effets sur le citoyen : Rejet du système, du politique, de la politique, rébellion, contournement direct ou manipulateur du système...*

17. La saturation des chiffres, statistiques, sondages, réduisant les activités du monde à des constantes mathématiques (donc non sensibles et non humanistes) ou, au contraire, l'absence criante et hypocrite de données précises et transparentes sur certains aspects sociologiques, ethniques, communautaristes, dans la vie de la cité. *Effets sur le citoyen : déconnexion avec la réalité du terrain, focalisation mentale et non-vision globale, sentiment de dissimulation et de tromperie sur le principal...*

18. L'importance des relais systémiques et médiatiques (entreprises, industries, syndicats, corporations, multinationales, entités financières, associations, ONG, instituts...) ainsi que des intervenants, consultants, commentateurs dans les grands médias, en se montrant défenseurs zélés, complaisants et/ou plus favorables aux positions officielles de la gouvernance que de celles du citoyen de base, ou du moins en ne les critiquant pas ouvertement ou en tournant sans cesse autour du pot. *Effets sur le citoyen : amertume, ressentiment, déception, désespérance sur l'avenir, étanchéité aux discours et aux influences même ponctuellement justes et bonnes...*

19. Les méthodes sécuritaires inadaptées (brutale, intolérante, non discernée, non respectueuse...) face aux citoyens dans leur vie courante (mobilité,

conduite routière, sanitaire, activité professionnelle, manifestation de rue, loisirs, activités festives...). *Effets sur le citoyen : mépris, antipathie, animadversion, sentiment de révolte, violence contenue, désengagement civique...*

20. La sélectivité sous-jacente, non dite, dans les médias, organismes de formation, réseaux sociaux, organisations collectives, tendant à filtrer les profils admissibles ou non en fonction de la ligne dominante en place, prédisposant à l'élitisme, à la division sociale, au politiquement correct, ainsi qu'à l'exclusion, la marginalisation de tous ceux et celles qui pensent autrement, qui agissent différemment, qui ont un mode de vie atypique. *Effets sur le citoyen : recentrage sur sa communauté, haine entre catégories socioprofessionnelles, toutes formes de malaises psychosociaux (jalousie, frustration, rancœur, critique...).*

L'économie systémisée

Naturellement il existe de bons et même de très bons aspects dans la dimension systémique que chacun sait reconnaître dans certaines situations d'urgence et du quotidien (soins et médicaments pour la santé, éducation, voirie, distribution d'eau et d'énergie, organisation agricole et alimentaire, mobilité territoriale...) jusqu'à ce que tout système dépasse ensuite les lignes jaunes des droits, libertés et respect de l'intégrité humaine. C'est exactement la même chose avec l'économie et la finance qui ont envahi tout l'espace de vie des individus et des collectivités. Contrairement à la fluidité, simplicité, sérénité et demande d'ouverture démocratique fondant la plupart des besoins, attentes et comportements des citoyens adultes et éduqués, la dévotion et le culte prodigués à l'argent, l'adoration et la vénération au chiffre d'affaires et au salaire, la vénalité dans la spéculation et la thésaurisation, conduisent à tout sauf à l'harmonie et l'aboutissement humain. Malgré les bienfaits de l'argent justement dosé et nécessaire à la satisfaction saine, sage et équilibrée des principaux besoins humains, tout ce qui dépasse la ligne rouge du désir immodéré de possession et d'appropriation conduit à l'entropie collective par la fuite en avant gestionnaire et à l'instabilisation mentale et cognitive dès lors qu'un moindre manque ou rupture de flux se fait sentir. La référence constante à l'argent comme principale ambition, comme principal moyen de s'imposer socialement et statutairement, ainsi que tout imaginaire à se voir riche, relève d'une grande médiocrité dans les valeurs morales et mentales. Sauf à partager

la majorité de sa fortune en faveur de justes causes (emploi et travail justement rémunéré des autres, investissement utile à la communauté, production de produits et services utiles à juste prix, actions et activités altruistes...) et combattre toute forme d'ostentatoire dans les multiples attributs de la richesse, l'individu ne grandit pas avec l'argent mais, au contraire, développe au plus profond de lui-même le narcissisme, l'égoïsme, l'imposition de soi, la vanité d'être, l'isolement, la violence collatérale, les incohérences humanistes, les rapports de force et de concurrence. Il existe même une sorte de ringardise conservatrice dans l'affichage de la luxuriance, de la somptuosité, de la pompe, de l'opulence. Bref, l'économie et la finance à haute dose favorisent un retour plus ou moins sophistiqué, voire pervers, lorsqu'il est couplé à l'usage d'une intelligence manipulatrice (non transparente ni altruiste), vers les inclinations de la dominance basique au sein de sa propre espèce comme des autres jugées plus faibles.

Les effets délétères de l'argent sur la psyché humaine et collective sont nombreux notamment en matière de...

1. Croyance au dieu argent et aux rituels modernes du Veau d'or en étant prêt à tout pour atteindre ses fins jusqu'à vendre son âme au diable et utiliser, adapter, travestir les valeurs religieuses et morales de base.
2. Enrichissement des uns au détriment des autres, l'acquisition patrimoniale aux dépens de la collectivité, l'exploitation abusive des ressources naturelles jusqu'à mettre en difficulté l'avenir des prochaines générations.
3. Prédation officielle par la fiscalité, les taxations, cotisations, impôts, jusqu'à tout taxer dans l'existence humaine : grands événements de l'existence (héritage, mort, documents administratifs...), santé, travail, alimentation, logement, mobilité, énergie, eau, air, équipements, matériels, vêtements, loisirs, entrepreneuriat, sécurité, communication, accès aux technologies de masse, erreurs et déviances aux règles légales et administratives...
4. Parcours non visible et pas toujours intègre ni loyal emprunté par ceux qui sont devenus riches et nantis au cours de leur cheminement professionnel ou personnel et/ou dans la manière d'atteindre leurs buts économiques, patrimoniaux et financiers.
5. Perte de dignité, du sens de l'honneur, de la loyauté, de tous ceux et celles qui par vénalité, cupidité, corruption, lâcheté, acceptent de subir contre leurs grés des bassesses et des indignités pour gagner de l'argent.

6. Manifestation des symptômes habituels du pouvoir et de la puissance chez beaucoup de ceux et celles qui dominent ou culminent d'un point de vue social et économique en se croyant supérieurs, investis d'une conscience ou d'une compétence exceptionnelle, en méprisant les plus faibles, en adoptant des codes vestimentaires, verbaux et non verbaux plus ou moins élitistes et guindés, ou encore en laissant libre jeu aux mauvais instincts et autres tendances naturelles de nature psychiatrique.
7. Abus, tyrannie, cynisme, refus de prendre en considération la demande légitime de rémunération des salariés, travailleurs, voire de règlement des créances provenant de fournisseurs loyaux, en jouant sur la faiblesse et la dépendance économique des demandeurs, leurs moindres compétences ou diplômes, la soumission contractuelle de tous ceux et celles qui doivent vivre et survivre dans un poste de sous-traitant, subordonné ou d'employé aux ordres.
8. Tendance à toujours exploiter en premier les fragilités, les défaillances, les impuissances des non dominants, des inférieurs, des suiveurs, des peureux, des captifs, des prudents, des subordonnés, des dépendants, des assujettis.
9. Coûts contraints en constante augmentation imposés aux citoyens de base par les grandes entités économiques et étatiques jusqu'à réduire sans cesse leur pouvoir d'achat, limiter leur niveau de vie ou encore réguler artificiellement leurs besoins et habitudes.
10. Maintien des écarts statutaires par toute une série de dispositions, de méthodes sélectives, de distanciation sociologique entre riches et pauvres, y compris en utilisant les ressorts de l'autorité, de la hiérarchie et de la verticalité contre la volonté des uns et des autres.
11. Recours majoritaire à des valeurs non évolutionnaires, conservatrices, voire hypocrites, en jouant davantage sur l'image donnée que sur l'être profond. L'imposition de soi domine souvent sur l'affirmation de soi.
12. Exploitation sans scrupule ni vision globale des ressources naturelles et celles de l'environnement collectif, en n'hésitant pas à se les approprier, les soumettre, les malmenier, voire les détruire, pour satisfaire sa propre ambition vénale ou folie de puissance économique.
13. Mauvais calculs conscients et volontaires dans le prix de revient, les marges abusives, les hausses anormales de prix en provenance de l'Offre, les errances spéculatives dans les prix marchés de la part des opérateurs intermédiaires, lorsque cela s'effectue au détriment des producteurs en amont et/ou des consommateurs en aval.

14. Cliquet mental consistant à ne jamais redescendre de manière durable les prix (soustraction au lieu d'addition) en privilégiant, au contraire, les hausses continues pour tenter de s'enrichir encore davantage (hors inflation) ou résister à la progression régulière des taxes systémiques.

15. Abus de position dominante de l'Offre lorsque celle-ci devient plus rare ou luxueuse, alors même que les prix de revient et coûts de main-d'œuvre n'ont pas augmenté de manière significative et/ou en profitant du désir d'achat, de l'influence marketing et/ou de la faiblesse conjoncturelle de la position de demandeur.

Si les principes et moyens liés à l'économie sont déterminants, ce sont les méthodes utilisées qui sont en partie contestables notamment en matière de prédation légalisée. Il ne suffit pas que l'économie existe en soi en termes d'offre, de demande, de marché, de prix, de finance, de monnaie, de contrats négociés, d'investisseurs, de consommateurs..., pour qu'elle s'impose automatiquement de bonne et juste manière, dans de positives et équitables valeurs. Si les idéaux économiques sont viables lorsqu'ils sont équilibrés et discernés pour faire progresser l'humanité et assurer le progrès, la sécurité ou le confort de tous, ce sont les philosophies dogmatiques (capitalisme, libéralisme débridé, communisme, collectivisme...) qui par leurs effets binaires (dominant/dominé, riche/pauvre, nanti/démuni, propriétaire/locataire, créancier/débiteur, profit/dette, producteur/consommateur...) contribuent à scinder, voire éclater, artificiellement l'humanité en catégories opposées ou très différentes. Sachant que l'économie est fondée à la base sur l'énergie humaine (besoins, attentes, désirs, efforts, actions, décisions...), ainsi que sur l'énergie naturelle en tant que matières premières (pétrole, gaz, charbon...) destinées à faire fonctionner les industries, entreprises, outils et équipements, c'est surtout sa mainmise, sa confiscation, son appropriation, entre les mains de minorités et d'hommes puissants qui posent problème dans les sociétés modernes organisées, éduquées, libertaires. Par exemple, en matière de rapport besoins humains/économie on constate que plus l'économie est omnidominante, plus les besoins humains sont asservis par les coûts, les dépenses, les prélèvements, les obligations contraintes (dépendance économique) qui tendent sans cesse à augmenter. Si vivre hors système = 0% de dépendance économique, vivre dans un système de plus en plus complexe et sophistiqué renverse cette loi en impliquant jusqu'à 100% de dépendance économique. Il en ressort que l'individu pleinement systémisé au

niveau économique doit une allégeance complète toute sa vie aux faveurs et aux obligations imposées par les systèmes en place.

De ce point de vue, l'économie systémisée contemporaine est devenue le parfait contre-exemple de ce qu'attendent intimement les citoyens adultes en quête de sérénité, de liberté, de droits appliqués, d'affirmation de soi dans les valeurs évolutionnaires. Pour éviter une bonne partie des effets induits provenant d'une systémisation binaire, dominatrice, dogmatique de l'économie sur le corps social, les citoyens doivent appliquer par eux-mêmes d'autres référentiels en tant qu'énergie humaine tels que : le partenariat, le partage solidaire, la réciprocité légitime, la bioéconomie, la nanoéconomie, l'économie circulaire, l'économie équitable, le gagnant-gagnant, le BtoWin (être à la fois client et fournisseur dans une relation business réciproque)... C'est en laissant les leviers de l'économie, les richesses, les pouvoirs décisionnaires, aux mains des plus manipulateurs, ambitieux, rusés, cyniques, inaboutis mentalement, déloyaux, psychorigides et autres dogmatiques de la gestion focale, que celle-ci devient une perversion flagrante de l'énergie humaine et naturelle.

La négation de l'adultisme humain

En fait, tout dépend de la manière dont on considère les hommes et les femmes, les citoyens et les citoyennes en matière culturelle, systémique, économique. Chaque nation, chaque pays à sa propre manière de procéder prouvant toute la relativité des méthodes xy ou z utilisées selon la géographie mondiale. C'est au fur et à mesure de la mise en place institutionnelle, étatique et officielle que l'on constate non pas une évolution radicalement positive des comportements mais plutôt un lissage comportemental dans la médiocrité. Une médiocratisation de masse certes intelligente, mais habillée de vernis culturel, de valeurs morales et pratiques conservatrices, d'économie et finance hautement systémisées, ainsi que d'une offre sociétale plus ou moins sophistiquée rendant le citoyen fortement dépendant dans la persistance d'un inaboutissement général. Un inaboutissement structurel sciemment entretenu scindant les élus, élites, technocrates et dirigeants du reste du peuple et des classes moyennes. L'objectif de tout système dominant est surtout de ne pas favoriser l'adultisme humain du plus grand nombre ou du moins de le freiner,

de le contrôler, de l'orienter. Un choix devenu la constante de la dysconscience collective associant plus ou moins subtilement le vrai avec le faux, le sincère avec le mensonge, l'idéal théorisé avec la réalité brute du terrain, l'information utile avec la daube informationnelle, le positif de certaines actions et mesures avec le négatif des conséquences ou effets subies, la motivation (carotte) avec le bâton (sanction possible). Ce mélange sociétal incessant, bien différent de l'organisation naturelle du vivant, est incapable d'harmoniser la génétique de la nature humaine, sauf à la façonner par tous les biais disponibles (lois, dogmes, technologie, chimie...). Une génétique qui est toujours à la source des instincts primaires, des besoins dominants opportunistes, des rapports de force, lorsque ceux-ci ne sont pas autodominés par l'homme éduqué, discerné, adulte, conscient. En canalisant artificiellement la nature humaine par la doxa culturelle, l'ordre moral, l'autoritarisme et le dirigisme, le matricage et le formatage, on obtient des résultats efficaces à court terme, mais souvent délétères sur le long terme.

C'est bien simple, tout ce qui limite les énergies, la volonté de faire, les libertés légitimes dans la capacité à s'épanouir naturellement en pleine conscience, discernement et lucidité, conduit à réduire et brider *de facto* tout ce qui fait l'homme et la femme adulte. Un adultisme qui suppose obligatoirement l'épanouissement de soi dans l'affirmation positive, l'autonomie, le passage à l'acte maîtrisé, la créativité, la haute conscientisation, le comportement sain et loyal. En privilégiant le non-adultisme (conformisme, suivisme, prudence, docilité...) ainsi que l'inaboutissement chronique des masses (division des classes sociales, académisme officiel, civisme obéissant, économie hyper sélective...), les modèles sociétaux modernes font du tort à la nature humaine comme à la cause collective. Au lieu de se satisfaire par défaut de l'existant dans ce qu'il apporte de suffisant, il convient toujours d'envisager le négatif systémique se révélant après et/ou en profondeur d'impact causal (sourcing causal). C'est même une nécessité lorsque la conséquence immédiate apparaît trop facile, trop belle pour être vraie, trop simple d'usage ou d'atteinte, trop sûr d'elle-même. De la même manière, le manque de transparence (rétention d'information, filtrage, traitement sélectif, secret, huis clos...) ne peut favoriser aucun adultisme fort ni vraiment responsable en cachant la vérité ou la réalité, ou en faisant croire à autre chose. C'est la preuve manifeste du prolongement de l'inaboutissement pour soi et/ou pour les autres. Sachant que beaucoup de choses se font dans l'ombre des systèmes dits démocratiques (exécutif,

législatif, direction, administration...) et finalement très peu au grand jour et à la lumière des individus-citoyens, il n'est pas possible dans ces conditions de créer un adultisme élargi à toute une population systémisée. La seule véritable solution est individuelle ou en petit groupe motivé en contournant délibérément la logique systémique de masse. Plus un individu ou un groupe est autonome et moins il dépend des effets du « technodirigisme ». Moins il doit rendre compte de ses faits et gestes à un pouvoir quelconque et plus il devient apte à se débrouiller seul comme à engager plus librement l'ensemble de ses ressources, capacités et potentiels. C'est cela l'adultisme comme contre-mesure à la dysconscience collective. En y additionnant l'ensemble des valeurs évolutionnaires dans des savoirs, compétences et informations utiles, la conscientisation élevée remplace alors définitivement la dysconscience individuelle.

Comment s'entretient la dysconscience collective ?

La véritable liberté d'action est toujours proportionnelle à l'intelligence discernée. L'intelligence académisée, formatée, standardisée, moralisée, technicienne et/ou principalement mémorielle n'est pas l'intelligence discernée, laquelle suppose un fort libre arbitre associé à un vécu lucide, adéquat, diversifié. Sans intelligence discernée, la liberté n'est qu'un droit de penser, décider, réfléchir, qui est accordé, limité et/ou placé sous contrôle des autres, des systèmes et des institutions en place. C'est la raison pour laquelle plus la notion de système (collectif, organisation, entité dominante et intermédiaire) s'impose dans les dimensions politiques, sociales, l'économie, la sécurité, et plus l'individu devient assujéti aux règles en vigueur. On observe alors une intelligence à fort contenu mémoriel et analytique (logico-mathématique, verbo-linguistique) globalement adaptée aux formats et aux modèles culturels dominants. Cette forme d'intelligence est dite focale ou à « focalité » renforcée en recherchant généralement les points les plus importants, centraux, décisifs sur le moment (causalisme primaire, binarité, manichéisme, croyance...). De ce point de vue, l'intelligence focale alimente en continu la dysconscience sur certains sujets par un manque de discernement et de réflexion approfondie en matière de sourcing causal complet (source, cause, conséquence, effets induits, finalité). C'est même la vocation de tout système que de nourrir l'intelligence focale principalement

sur la relation dominante cause/conséquence en ciblant d'abord les faits, les raisons et les actions concernant plus ou moins directement son champ d'intervention ou d'application. Avant de se soucier de l'humain, tout système agit d'abord dans les domaines mobilisant avant tout une intelligence focale habituée à penser dans les rails connus et/ou politiquement corrects, à inventer des solutions prosystémiques généralement additives, à accepter de manière inconditionnelle l'autorité des gouvernances en place.

Les 5 principaux domaines où s'exerce l'intelligence focale au sein des grands systèmes en place sont...

. **La Technocratie** : domaine privilégié des experts, cadres et techniciens hautement diplômés et formés au droit, à la loi, au dogme, à la règle, à la procédure, à la méthode, intervenant dans le management administratif, institutionnel, légaliste, voire politique. Par principe, la technocratisation amplifie la légalisation et réduit le champ de la légitimation comme celui des libertés.

. **La Fonction publique** : domaine par excellence des fonctionnaires, agents et serviteurs de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics, agissant dans le cadre de la gestion courante des affaires publiques et sécuritaires. Par principe, l'autonomisation technologique soulage le travail administratif dans les services publics, mais accentue toujours davantage la distanciation et l'impersonnalisation avec le citoyen de base.

. **La Sécurisation** : domaine recouvrant l'ensemble des personnels, moyens, méthodes et équipements déployés pour assurer la sécurité et la sûreté des biens, des individus, des lieux, des fonctionnements, des infrastructures, des organisations. Par principe, l'excès sécuritaire favorise la prudence et l'acte manqué, tout en bridant l'affirmation de soi et l'audace dans le passage à l'acte.

. **La Fiscalisation** : domaine principalement organisé pour le prélèvement (cotisation, taxation, imposition, contribution, redevance, tarification, injonction à payer...), ainsi que pour la gestion et la budgétisation des flux financiers, économiques, monétaires. Par principe, l'excès de fiscalité remplit les caisses publiques mais induit un tunnel étroit, sans sortie, pour le niveau de vie et le pouvoir d'achat du citoyen moyen ou pauvre.

. **L'Éducation de masse** : transfert pédagogique, instructif, informationnel, de savoirs jugés utiles, de compétences, de connaissances précises,

d'informations diverses, en vue d'alimenter la pensée, la réflexion, la mémoire, la conscience humaine. Par principe, toute orientation délibérée et/ou « industrielle de masse » dans l'éducation civique, morale, académique, officielle, conduit inévitablement à influencer, orienter, voire conditionner les comportements humains.

Derrière les actions menées et les mesures engagées matricant et formatant inévitablement les comportements individuels, collectifs et de masse, on s'aperçoit que si à faible dose, ou à dose raisonnable, la systémisation contribue à aider l'humain à s'émanciper du désordre entropique, de l'animalité et de la barbarie, à haute dose le + du départ devient un – à l'arrivée. Trop de systémisation conduit tout droit à la dysconscience mais aussi au non-adultisme, à l'inversion, voire à la régression, des attentes du citoyen moderne. On constate ainsi régulièrement que plus la présence systémique est forte dans la vie courante des gens et moins le résultat obtenu devient efficient pour le citoyen lambda. En ce sens, l'excès systémique dans les 5 principaux domaines conduit finalement à l'inverse de ce qui est proposé ou attendu en surface des faits. On constate ainsi régulièrement que :

- + la technocratisation domine et + le champ libertaire se réduit
- + les services publics se technologisent et + l'impersonnalisation s'applique
- + la sécurisation s'impose et + l'individu se fragilise mentalement
- + la fiscalisation augmente et + le citoyen vit mal
- + l'éducation de masse s'académise et + l'intelligence se focalise

En résumé, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute que l'excès de systémisation résultant des stratégies gouvernementales, des manœuvres du pouvoir politique, de la conduite institutionnelle, entraîne à l'échelle sociétale :

- de service public de proximité
- d'opérationnalité et d'efficacité dans les services rendus
- de qualité d'Offre dans la collectivité
- de différenciation et de personnalisation des cas et des individus
- de libertés et de droits humains

On peut également observer que plus un système conservateur se sent attaqué sur ses fondements, plus il se défend dans le durcissement et l'intolérance des mesures prises au sein des principaux domaines systémiques.

Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective

Si la révolution consacre certains moments forts du passé, l'approche évolutionnaire représente des applications, projets et attentes d'amélioration pour l'avenir. Le socle sociétal des nations modernes doit donc intégrer 2 constantes fondamentales :

- . Le fait que 100% de liberté (Rx) = 0% de contrainte systémique
- . Le fait que 0% de liberté = 100% de contrainte systémique (Ry)

La démocratie s'invite entre ces deux extrêmes en considérant que l'équilibre est atteint avec 1/2 de Rxy. De cette évidence, il ressort que plus la dimension systémique s'impose et plus les libertés se réduisent et inversement, c'est mécanique. À partir de là, la question en philosophie est de savoir où est le véritable centre de gravité existentiel chez l'humain et où est le nécessaire centre de gravité dans tout système moderne ? Ce qui est sûr, c'est que tant qu'il existe des différentiels de mentalité, d'éducation, de comportement, d'état d'esprit entre les peuples, le monde est voué à toutes les incohérences, violences et absurdités dont l'histoire et le présent nous abreuvant régulièrement. Entre les peuples fortement idéologisés (vision dominante politique, économique, sociale, historique, philosophique, morale, croyance religieuse...), ceux fortement égoïstes et conservateurs (profiteur, prédateur, affairiste, spéculateur, propriétaire...), ceux fortement systémisés et technocratisés (servant, collaborant, partisan, milicien, disciple, soldat...), ceux fortement influencés par les médias et réseaux sociaux (badaud, spectateur, curieux, polémiste, critique, protégé...), il manque une culture mère transverse permettant de les unifier sur la base d'un adultisme sociétal, citoyen et humain.

Les 7 principales pistes sociétales à explorer sont...

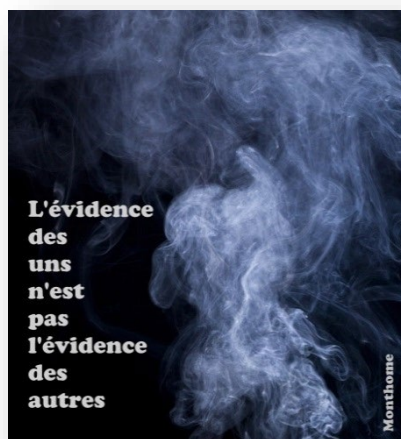
1. L'Esprit du Societhon et la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) comme socle universel de néofondamentaux culturels et sociétaux en complément de toute culture nationale, locale, historique.
2. Le toilettage, le nettoyage, la déconstruction si nécessaire, la soustraction dans l'existant législatif, normatif, coutumier, comme objectif collectif d'équité, d'essentialisation, de positivité, de sérénité, de discernement.
3. Les nouvelles conditions civiques et politiques pour une démocratie avancée et une citoyenneté avancée dans le cadre de programmiques

ambitieuses destinées à améliorer positivement l'existence des citoyens.

4. La valorisation des 34 valeurs évolutionnaires avec notamment le recours au principe légitime de réciprocité, à l'intelligence relationnelle, à l'autonomisation dans la réflexion, l'action positive, la décision, le choix.
5. La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le vécu adéquat, l'expérimentation diversifiée, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation et de la relativisation de la réalité connue.
6. La révision des dogmes économiques et sociaux conservateurs, binaires, manichéistes, en 2D, afin de pouvoir atteindre un niveau de vie suffisant pour tout être humain et une qualité de vie digne de l'adultisme.
7. Une législation universelle valable dans tous les pays du monde en matière de droits de l'homme et de défense en complément alternatif des législations nationales.

Tant que cela n'est pas appliqué dans l'esprit bien plus que dans la lettre, toutes les démocraties sont vouées à rester plombées de contradictions, saturées de limites, voire étouffées par les aberrations, c'est-à-dire tout ce qui favorise l'omniprésence de la dysconscience collective.

#12. Le rapport à la réalité, l'évidence, la vérité, l'essentialisation



Sommaire

- . Introduction
- . C'est quoi la vérité ?
- . Quel type de vérité ?
- . Les conditions d'accession à la vérité pleine et entière
- . La vérité pour qui ?
- . La vérité pour quoi faire ?
- . Les différentes formes de réalité en amont de la vérité
- . Le champ de la réalité
- . Comment dire la vérité ?
- . Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?
- . Le combat de la vérité contre la non-vérité
- . Agir dès le plus jeune âge
- . L'évidence de la vérité

- . **L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité**
- . **Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?**
- . **Identifier les différentes formes de non-vérité**
- . **Les différentes approches face à la vérité**
- . **Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation**
- . **Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante**
- . **Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif**
- . **Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation**
- . **Les limites de la pensée humaine**
- . **Le grand manège cognitif**
- . **Tourner autour de l'essentiel**
- . **Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause**
- . **Pratiquer la dissymétrie volontaire**
- . **Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** permet de mieux comprendre pourquoi d'un individu à l'autre la conscience et la compréhension d'un même fait ou phénomène peuvent être différentes en termes de prise en compte de la réalité, d'évidence et de vérité. Sans cohésion entre la Réalité (R), l'Évidence (E_v), la Vérité-mère (V) et l'Essentialisation (E_s), toute science, toute philosophie, toute approche mathématique, toute technologie avancée, tout savoir académique, ne peut être qu'incomplet et imparfait.

Si la vérité est la réalité et que la réalité est le vrai, alors le détournement de la vérité est un détournement de la réalité, donc du vrai. Mais qu'est-ce d'abord la réalité (R) ? De manière ontologique (en lien avec l'être humain profond) et sémantique (signifiant des choses), la réalité est ce qui a trait conjointement à l'**activité cognitive directe** et non filtrée du cerveau humain (observation directe + stimuli provenant des 5 sens + recours au langage avec des mots et expressions utilisés pour préciser la pensée et le niveau de conscience) ainsi qu'à la **connaissance précise des faits** (expérience + vrai savoir objectivé et documenté + preuves matérielles + sens directeur en regard du sourcing causal). La réalité ontologique et sémantique ne peut donc se réduire aux artifices du discours, aux stratagèmes de communication, aux arguties et sophismes issus du raisonnement subjectivé, aux effets séduisants du marketing, voire à l'information orientée et traitée de manière médiatique. La réalité s'apparente encore moins aux certitudes empiriques, à l'opinion du moment, à l'émotion exprimée, ainsi qu'à toute forme de représentation culturelle formatée, conditionnée, endoctrinée, partisane. Dès qu'un filtre culturel, (dés)informatif, religieux, moral, émotionnel, idéologique ou pire encore, lorsque plusieurs filtres se superposent ensemble (croyance religieuse, nationalisme exacerbé, référentiels passéistes, dogmatisme systémique, imposition de soi, rapport de dominance...), alors c'est tout le champ de la vérité qui bascule immédiatement vers la non-vérité, la contre-vérité, le mensonge, l'illusion, la croyance... Pour aborder la notion de vérité (V), il est d'abord nécessaire de répondre à quelques questions sur ce qu'est la vérité, pour qui et pourquoi ?

C'est quoi la vérité ?

En dehors de tout raisonnement purement philosophique, la vérité est l'association étroite, équilibrée, pertinente, entre 7 facteurs essentiels :

1. **Fait précis** : La réalité à nue dans sa force, sa brutalité, sa dureté, sa violence et/ou son évidence (preuves incontestables).
2. **Sourcing causal** : Un processus cognitif complet d'analyse et synthèse (vision globale, capacité d'essentialisation).

3. **Raisonnement** : Une démonstration logique, cohérente, crédible, clarifiée, fluide (raisonnement construit, irréfutable).
4. **Langage adapté** : Le recours à des mots justes au sens étymologique et/ou psychologique (base culturelle commune).
5. **Attitude active** : Mieux encore proactive, empreinte d'objectivité, d'équité, d'impartialité, de justice (mentalité ouverte).
6. **Honnêteté intellectuelle** : Une posture morale loyale dans la restitution (valeurs évolutionnaires).
7. **Volonté positive** : Ouvrir la connaissance, favoriser un meilleur niveau de conscientisation chez soi comme chez autrui (aller de l'avant, améliorer et/ou qualifier l'existant).

Il suffit qu'un seul facteur manque à l'appel pour détourner, altérer, réduire l'amplitude de la vérité. De ce point de vue, moins l'individu est abouti au sens des 34 valeurs évolutionnaires et plus il tend à s'éloigner du champ de la vérité pleine et entière.

Quel type de vérité ?

Il n'est pas facile d'obtenir une vérité complète, pleine et entière. Le plus souvent la vérité est inexistante, partielle, déformée, mélangée, tortueuse. Il existe en fait un curseur de vérité allant d'une échelle de 0 à 100, faisant qu'en dessous de 50, le niveau de vérité est insuffisant et conduit à des erreurs manifestes d'interprétation, de décision, à des influences néfastes sur les esprits crédules, manipulés, conditionnés. La vérité manipulée (1 à 25) et la demi-vérité (26 à 50) sont bien plus néfastes et nocives que la non-vérité (0) que l'on sait fuir, repousser et refuser par simple bon sens. Ces deux types de vérité partielle induisent à la fois du vrai (élément factuel vraisemblable ou prouvé, fraction ciblée de la réalité...) constituant un point d'appui du raisonnement, sauf que tout le reste est faux ou erroné (mensonge, fausse affirmation, non-réalité, logique apparente, invention de l'esprit, imaginaire...). Lorsque la vérité est minoritaire dans le discours, elle est toujours génératrice de doute, de fausse certitude, de fausse piste, d'erreur de jugement, préfigurant un terrain cognitif, psychologique, mental instable, sur lequel se construisent des châteaux de cartes intellectuels (vision orientée des choses, réflexion sophistiquée, opinion conditionnée, jugement arrêté).

C'est dans ce « no man's land » mi-vrai, mi-faux, que s'alimente en continu toute la médiocrité humaine, toute la perversité mentale, toutes les influences iniques et conflictuelles de l'homme contre l'homme. D'une certaine façon, l'entre-deux est bien pire que le pur mensonge (0 vérité) lequel nourrit l'imbécilité heureuse, la bêtise humaine à l'état brut pour ceux et celles qui n'en demandent pas plus. À l'inverse, il faut que la vérité soit objectivement majoritaire (+50) pour qu'une ligne de plus grande pente s'établisse du côté de l'exigence conscientielle, de la lucidité dans la recherche de compréhension, pour qui veut aller plus loin. Enfin, lorsque la vérité complète est atteinte (80 à 100), alors tout redevient simplement normal, évident lorsque l'on sait. Aussi que de temps perdu à ne pas savoir, tourner en rond, piétiner, inverser l'ordre des choses, régresser, errer sans but d'amélioration dans le purgatoire mental de la non-vérité, de la fausse réalité propice à la domination des uns et la soumission des autres.

Les 5 niveaux structurels de vérité

Vérité 0 - non-vérité : erreur, mensonge total, imbécilité, bêtise humaine = l'ignorance conduit à toutes les formes d'aberrations, croyances, excès humains ; Ce qui est faux doit être mis à la poubelle et oublié rapidement.

Vérité 1/4 - vérité manipulée : manipulation, stratagème, illusion, orientation = La vérité des uns n'est pas la vérité des autres ; Toute part de vérité est un contresens en puissance.

Vérité 1/2 - vérité partielle : influence, erreur d'interprétation, stratégie marketing = Avoir raison sur un point n'est pas le gage d'avoir raison sur tout ; Rien ne sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain.

Vérité 3/4 - chemin de vérité : volonté d'avancement, clarification, éclaircissement = Atteindre la vérité est le but normal de l'intelligence ; Pas de discernement sans recherche de vérité.

Vérité entière - conscientisation++ : évidence, essentialisation, lucidité = La vérité est le seul chemin de lumière permettant de sortir des ténèbres de la non-vérité, de l'ombre de la vérité manipulée, du clair-obscur de la vérité partielle.

La vérité entière entre les hommes suppose obligatoirement le recours à des communs dénominateurs sur les fondamentaux sociétaux qui soient transverses à toutes les cultures du monde. Sans cette condition préalable,

l'humanité est vouée à errer indéfiniment dans le doute, la croyance illusoire, l'erreur, les fausses certitudes, les mauvaises pratiques, les confrontations violentes et intolérantes.

Les conditions d'accession à la vérité pleine et entière

On n'accède pas à la vérité pleine et entière de n'importe quelle manière ou par simple volonté. Le cheminement opérationnel suppose de réunir 3 conditions complémentaires :

- . **Rechercher le 360°**, c'est-à-dire faire le tour complet de la question, en associant ensemble tous les éléments négatifs, positifs, neutres, directs, indirects, apparents, cachés, connus ou supposés. Il faut une certaine hauteur de vue pour évoquer sans aucun parti pris le négatif et le positif, le favorable et le défavorable, l'objectif et le subjectif, le raisonné et l'empirique.

- . **Passer outre les différents filtres** cognitifs, psychologiques, moraux, mentaux, culturels (éducation familiale, éducation académique, formatage social et civique, rituels et habitudes, dépendance économique, information médiatique, routines professionnelles...), qui encadrent l'esprit, bloquent la réflexion, ferment ou orientent le raisonnement dans le convenu, le stéréotype ou la standardisation attendue. Il faut une certaine dose d'autonomisation et d'affirmation de soi pour arriver à s'en défaire, s'en affranchir, s'en désolidariser, en les contournant par des voies différentes ou divergentes.

- . **Nettoyage et toilettage** consistant à se débarrasser de l'engrassage culturel, du calaminage informationnel, voire des automatismes comportementaux plus ou moins rigides acquis au fil du temps. Pour cela, Il faut savoir pratiquer une remise en cause critique, faire preuve d'un puissant libre arbitre, ainsi que faire de nombreux efforts sur soi-même en disposant d'une grande détermination, ténacité et endurance afin de lutter contre une adversité subtile incrustée au plus profond des neurones.

Plus l'emprise du système ou du groupe dominant est forte, plus l'hostilité ou la difficulté est prégnante, et plus l'accès à la vérité pleine et entière devient un véritable parcours du combattant où seuls les plus déterminés à savoir y arrivent par l'effort et le travail. Il faut donc se méfier de toute affirmation péremptoire, facile, simpliste, binaire, manichéiste, causaliste primaire ou en 2D, en étant alors sûr que ce n'est jamais une vérité complète et que celle-ci

peut donc être contaminée, contestable ou erronée.

La vérité pour qui ?

L'accès à la vérité n'est pas donné à tout le monde que l'on soit émetteur ou récepteur. Pour émettre une vérité pleine et entière (c.-à-d. de qualité), il est nécessaire d'être soi-même animé de valeurs évolutionnaires, ce que ne pourra jamais faire un menteur pathologique, un manipulateur pervers, un esprit focal, un incompetent... De la même manière, pour recevoir 5 sur 5 la vérité, il est obligatoire que l'on soit soi-même capable de l'entendre (au sens cognitif de l'entendement, compréhension) et de l'écouter (au sens concentration et motivation dans l'intérêt porté). Vouloir transmettre et connaître la vérité pleine et entière est un acte majeur chez l'adulte supposant une sélection naturelle entre les individus. Il faut donc vouloir faire des autres des adultes, se comporter soi-même en adulte et entretenir une véritable intelligence relationnelle dans le quotidien de la vie des gens. Pour affronter la vérité, donc la réalité telle qu'elle est, celle qui plaît ou qui déplaît, il est nécessaire de cocher 5 conditions liminaires en soi-même :

- . Une capacité cognitive d'entendement, de compréhension, de synthèse et d'intelligence minimum pour pouvoir faire soi-même la part des choses.
- . Un self-control, une capacité mentale à pouvoir absorber le choc psychologique et/ou émotionnel dans ce qu'il peut y avoir de déstabilisant dans la découverte de certains faits ou révélations.
- . Un niveau de conscientisation suffisant pour relativiser et prendre ensuite de la hauteur et de la distance (éviter la violence, la réaction primaire, la remise en cause).
- . Une motivation curieuse ou attentionnée à entendre jusqu'au bout la vérité, une patience à écouter tout qui peut déplaire ou surprendre.
- . Une culture personnelle et/ou expérience suffisante pour se représenter clairement la portée, les conséquences, les effets induits des faits et dire.

En fait, la vérité s'adresse à l'adulte en l'homme et la femme et non à leur part d'infantilité ou d'animalité. Plus l'infantilité et/ou l'animalité sont dominantes et moins la vérité a de portée, voire de sens, chez l'individu concerné. La recherche de vérité est le signe évident d'une avancée humaine, démocratique, citoyenne, sociétale, alors que le refus de vérité est le signe

contraire de régression, d'involution, de déclin, de médiocratie, d'inaboutissement chronique. En d'autres termes, l'accès courant à la vérité est synonyme pour le récepteur comme pour l'émetteur d'ouverture d'esprit, de capacités et potentiels d'entendement, de raison discernée, de faculté de compréhension, de tolérance, de jugement assaini et plus objectif, voire de trempe mentale. Le combat de la vérité entière est donc celui de l'adultisme alors que celui de la vérité partielle ou manipulée est celui de l'anti-adultisme.

La vérité pour quoi faire ?

La vérité pour la vérité n'a pas d'intérêt en soi. Toute vérité nécessite une utilité pratique et/ou que celle-ci participe activement à une amélioration fonctionnelle ou opérationnelle, une positivation de l'existant, un solutionnement décisif, un assainissement dans les rapports humains, un déblocage de situation. Il faut pour cela qu'elle induise des objectifs ou des buts précis afin de pouvoir mieux décider et agir, élaborer un plan ou une stratégie avec certitude et conviction, construire le présent et/ou l'avenir avec assurance et efficacité, envisager pour soi et/ou autrui des perspectives de réussite, de succès, de satisfaction, de réalisme pragmatique. En réalité sur le fond comme sur la forme, toute vérité n'a d'intérêt que si elle :

- . Apporte la vraie connaissance
- . Rend l'individu plus adulte
- . Trempe son esprit
- . Améliore la confiance
- . Consolide la crédibilité
- . Favorise la bonne conscience
- . Respecte l'intelligence d'autrui
- . Facilite l'engagement dans l'action
- . Valide ou suscite la bonne prise de décision
- . Anticipe d'éventuels risques ou problèmes
- . Légitime l'exercice du pouvoir, l'influence
- . Permet de se libérer de remords, de regrets
- . Règle définitivement un passif, un doute, un problème
- . Conforte un jugement, une réflexion, une prise de position
- . Répond de manière lucide et discernée à une situation donnée
- . Envisage le présent et l'avenir de manière plus clarifiée, sereine

- . Transfère avec exactitude, sans risque d'erreur, un savoir précis, une information essentielle à connaître

Le pourquoi de la vérité pleine et entière est essentiel, car il justifie l'impact, la conséquence et les effets induits qu'il produit forcément. C'est la raison pour laquelle toute vérité est bonne à dire si celle-ci conduit à une finalité positive (connaissances utiles, amélioration des conditions, aboutissement de soi, progrès efficient, avancées démocratiques, citoyennes...). À l'inverse, toute vérité partielle utilisée à des fins négatives, manipulatrices, perverses (stratagème d'influence, volontaire, peur, domination, autoritarisme, appropriation, endoctrinement...) est une aberration humaine, une démente civilisationnelle à des fins idéologiques, politiques, économiques, à ne pas vouloir et/ou savoir se détacher des freins et des inerties du passé. Il faut donc toujours se poser la question du pourquoi de la vérité et du pourquoi de la non-vérité.

Les différentes formes de réalité en amont de la vérité

Il ne peut y avoir de vérité sans réalité en amont. De ce point de vue, la vérité est la troisième phase de l'activité cognitive après la perception et le ressenti puis l'Évidence et devant l'Essentialisation. Le traitement de la réalité résulte directement du fonctionnement correct ou déficient des multiples sens du corps humain (vision, toucher, odorat, auditif, goût, proprioception, thermoception, équilibre, nociception...). En complément des sens se surajoute le filtrage, le traitement, le décodage des faits de la réalité par les capacités biologiques, chimiques, physiques, électriques, neuronales et mémorielles du corps et du cerveau humain, dont rien ne nous confirme que celles-ci soient parfaites dans leur nature et fonctionnement. La réalité absolue devient alors forcément une réalité humanisée selon que le cerveau humain soit totalement sain et objectivé dans l'information réceptionnée et stockée ou qu'il soit partiellement ou totalement conditionné, formaté, déformé, désinformé, pollué, soumis à l'émotion ou au sentiment.

Il existe ainsi plus d'une vingtaine d'approches d'une même réalité pouvant se compléter, se contredire ou se nier entre elles...

- . Réalité telle qu'elle est, ni plus ni moins
- . Réalité mensongère, déformée, appauvrie, augmentée, minimisée
- . Réalité partisane, militante, collaborante
- . Réalité dissidente, d'opposition, de résistance
- . Réalité terrain, factuelle, concrète, incontestable
- . Réalité virtualisée, imaginée, reconstituée, théorisée
- . Réalité matérialiste, pragmatique, réaliste
- . Réalité idéologisée, déifiée, politisée, culturellement formatée
- . Réalité objectivée, documentée, prouvée, reposant sur le sourcing causal
- . Réalité subjectivée, empirique, émotionnelle, premier degré, binaire
- . Réalité globalisée, ouverte à 360°, vision globale
- . Réalité focalisée, étroitisée, analytique, sélective
- . Réalité maîtrisée, contrôlée, raisonnée, réfléchie
- . Réalité victimaire, prudentielle, blessure émotionnelle, contexte subi
- . Réalité positivée, pacifiée, assagie, motivante, confortable
- . Réalité négativisée, démotivante, dure, violente, implacable
- . Réalité individualisée, autonomisée, indépendante, libertaire
- . Réalité systémique, officielle, normée, encadrée, prudentielle
- . Réalité vécue, expérimentée de façon adéquate, positive, épanouissante
- . Réalité vécue, expérimentée de façon non adéquate, négative, frustrante
- . Réalité proactive favorisant l'affirmation et l'aboutissement de soi
- . Réalité subie induisant la soumission et l'inaboutissement de soi
- . Réalité fondée sur l'action, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . Réalité fondée sur le suivisme, la passivité, l'inhibition

Le champ de la réalité

L'exploration du champ de la réalité est immense en allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand, en passant par tout ce qui est observable par les capacités et moyens humains. La réalité exacte, profonde, source, dans de nombreux domaines est de ce fait très difficile à cerner de manière exacte par les moyens de la science, de la technologie, de la philosophie, du bon sens intuitif, comme de la pensée humaine lucide et pragmatique. L'explicitation de la réalité est un long processus cognitif sachant que les parties de vérité s'emboîtent les unes dans les autres à partir de 0 (rien) jusqu'à 7 (objet cognitif entièrement formé, connu, reproductible, maîtrisé à 100%). On peut scinder cette

évolution à partir de 7 niveaux distincts traduisant chacun l'état cognitif des individus et des sociétés du moment face à la réalité et donc à l'explicitation conjointe d'une vérité la concernant directement :

Niveau 0 - aucune information précise, aucune connaissance crédible, rapport à la réalité limité, fermé, déconnecté : C'est le temps de la pure infantilité cognitive, du premier degré permanent, de l'imaginaire onirique, voire absurde, du manichéisme pur et dur, de la fausse opinion ou irréalisme sur la majorité des phénomènes et faits extérieurs. Au plan sociétal, la dépendance est totale aux conditions et aux règles imposées par le milieu de vie, le conditionnement complet aux rituels collectifs, aux habitudes et aux automatismes primaires (rapport de force, animalité, barbarie, violence gratuite...).

Niveau 1 - réalité visible de loin, mais sans aucune maîtrise individuelle : l'activité mentale est simplement celle de l'âge de raison, donc toujours infantile, avec une compréhension des choses majoritairement interprétative alimentée par une faible éducation et un savoir limité, un imaginaire orienté, des croyances crédules, un jugement soit hyper rigide, soit facilement versatile. Au plan sociétal (tribu, clan, peuplade) les pratiques sont rudimentaires couplées à toute forme d'animisme, totémisme, fétichisme, d'idolâtrie, de superstition, avec une posture mentale animée par l'autoréalisation, l'autopersuasion, l'autojustification...

Niveau 2 - réalité vécue dans laquelle l'individu est immergé sans aucune véritable maîtrise des causes et conséquences et encore moins conscient des sources, des effets induits et de la finalité : Le mélange des genres conduit au causalisme primaire certes argumenté mais aussi au maximum de l'empirisme et de la ratiocination, des arguties hautement subjectives, de l'extrapolation, spéculation et croyance ritualisée. Au plan sociétal, c'est le temps de la féodalité, du Moyen Âge complètement assujéti au 2D (manichéisme, binarité, causalisme primaire...). Les populations sont fortement infantilisées afin de mieux les contrôler, en leur faisant croire à toutes sortes de mythes et légendes, en les désinformant, en les endoctrinant par le culturel, l'idéologique, la politique, la morale, ainsi que par de grandes manœuvres grossières d'influence en termes de conduite des masses.

Niveau 3 - réalité vécue et exploitée dans laquelle l'individu manifeste une relative compétence opérationnelle : C'est le temps de l'adolescentie aux intuitions brutes et aux prises de position rebelles, contradictoires, avec ses forces et ses faiblesses, ses certitudes fondées sur les référentiels scientifiques du moment, sur une idéologie dogmatique ou romantique, sur une réflexion philosophique argumentée sur le bon sens commun et des théorisations sophistiquées. C'est aussi le temps de la critique et de la défense argumentées en matière de croyance théologisée, des représentations historiques virtualisées, du traitement sémantique orienté des événements, des faits du passé. Au plan sociétal, on assiste à une organisation collective et politique hyper administrée, technocratisée, dirigiste, formaliste, interventionniste, lourdement conformiste, appuyée par un enseignement et un encadrement systémique focalisé, étroitisé, placés sous tutelle religieuse dans certaines nations et/ou sous fort contrôle institutionnel, éducatif, civique et sécuritaire dans d'autres.

Niveau 4 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée dans une relative justesse pour ce qui est connu et vérifiable : L'individu se situe mentalement entre l'adolescentie et le début d'adultisme au sens psychologique. L'esprit associe facilement l'objectivité et le subjectif, la raison et l'émotion, les faits et l'imaginaire, formant autant de certitudes hautement relatives, viables uniquement dans un continuum donné, en milieu connu. Au plan sociétal, l'approche collective devient plus laïque et ouverte (moins religieuse ou idéologique) sous le contrôle des lois, des normes, des procédures standardisées, des connaissances acquises, en utilisant massivement tous les moyens d'influence (éducation, académisme, communication, propagande, stratagème informatif et désinformatif...), ainsi que la dimension économique et financière à grande échelle pour contrôler, cibler, filtrer et stimuler un grand nombre de besoins humains (prix, salaires, techniques de vente, marketing, publicité...). Il existe également de nombreuses zones obscures ou inconnues dans la connaissance fondamentale et appliquée faisant que tout imprévu, changement de situation, variable inattendue, déstabilise encore facilement le jugement et l'ordre établi. Il en est de même avec l'inattendu, l'inimaginé, le mystérieux, dans toutes les formes d'adversité non prévues ou anticipées.

Niveau 5 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, de manière beaucoup plus autonomisée et maîtrisée dans tout le spectre des connaissances,

expériences, pratiques et savoirs connus : L'individu sort de l'infantilisation et de l'adolescentie pour entrer dans l'adultisme. Les applications de la vie courante (hors approche doctrinaire, discours politique, religion, idéologie, matricage culturel...) sont relativement fiables, opérationnelles, fonctionnelles, stratégiques. Grâce à une relative autonomisation individuelle, le recours aux droits et libertés, un niveau suffisant d'affirmation de soi et une intelligence relationnelle correcte, l'individu réussit à s'émanciper en partie de l'emprise, voire de l'entrisme systémique. Au plan sociétal, l'organisation collective s'est largement citoyennisée (économie circulaire, solidarité, implication participative...). La plupart des certitudes académiques et dogmatiques, dès lors que celles-ci sont de nature monolithique, rigoriste, inflexible, ne font plus le poids contre l'intelligence citoyenne qui sait parfaitement se débrouiller par elle-même.

Niveau 6 - réalité vécue, pratiquée, utilisée, observée, largement connue dans un grand nombre de domaines, et ce depuis les origines sources jusqu'aux effets induits des applications concrètes. L'esprit se réfère à un véritable savoir globalement assuré et/ou à une information à 360°, en 3D ou 4D. Le niveau de conscientisation est suffisamment élevé en étant fondé sur une confluence de fondements scientifiques stables et précis (et non variables avec le temps), sur des évidences factuelles incontestables, ainsi que sur une démarche d'essentialisation hautement synthétisée. Au plan sociétal, les pratiques évolutionnaires, les avancées démocratiques et citoyennes forment le ciment majeur des sociétés modernes et des groupes humains concernés. C'est la concrétisation à grande échelle de l'ère de l'adultisme avec une humanité ayant pris conscience de la relativité en tout, de sa spécificité en tant qu'espèce vivante fragile et non unique dans l'univers, des effets pervers du conservatisme étroit, dirigiste et autoritaire, ou encore des nombreux infondés rassurants de la croyance religieuse monothéiste ou polythéiste.

Niveau 7 - réalité entièrement connue, maîtrisable, reproductible partout et en tout lieu à l'échelle de la planète Terre et des conquêtes spatiales, à partir de démarches 360° reposant sur un sourcing causal quasi complet. L'universalité de l'adultisme est acquise pour le plus grand nombre. La vision de l'existence, la représentation du vivant et de l'univers, les pratiques, les méthodes et les applications humaines courantes, ont atteint un niveau qualitatif supérieur avec de nouveaux enjeux plus ambitieux et atteignables.

On peut ainsi affirmer qu'à l'échelle individuelle, plus le niveau est élevé dans l'exigence de vérité et plus la recherche d'information à 360°, plus le vécu est riche, diversifié, vrai et authentique, plus l'expérimentation est intense et complète, plus la relation interindividuelle est saine, équilibrée, discernée, qualitative et plus l'individu est adulte et abouti en lui-même. Il existe ainsi une parfaite corrélation entre la réalité, sa perception mentale, son interprétation langagière et l'explicitation intellectuelle de la vérité. À l'échelle sociétale, les nations les plus modernes au début du III^e millénaire sont au niveau 4 de vérité intégrant une démarche volontariste, mais souvent encore trop imparfaite en matière de sourcing causal. À part quelques groupements humains aux cultures hyper abouties, bien éduquées, au mental bien trempé et bien informé (niveau 5), toutes les autres sociétés du monde sont carrément en dessous (niveau 1 à 3) impliquant pour elles un recours généralisé à la relation causale plus ou moins primaire (cause/conséquence). C'est à partir du niveau 6 que l'on peut véritablement parler de vérité sûre et certaine avec un recours approfondi au sourcing causal. C'est aussi à ce stade qualitatif de connaissances, savoirs, expériences, vécus et informations, que le plus grand nombre d'individus en société ont réussi à passer les obstacles de l'infantilisation et de l'endoctrinement de masse en atteignant les conditions nécessaires de l'adultisme préfigurant des avancées évolutionnaires significatives.

Comment dire la vérité ?

On ne peut envisager la transmission d'une vérité déstabilisante sans précaution envers tout esprit non préparé, faible mentalement, fragile psychologiquement, sensible affectivement ou émotionnellement. L'expression d'une vérité perçue comme dérangeante, déplaisante, stressante, déstabilisante, remettant en question et/ou s'opposant à des certitudes acquises, suppose un chemin de vérité spécifique. Ce chemin doit être correctement balisé pour éviter une sortie de route (erreur de fond, mensonge patent, désinformation volontaire, orientation délibérée des faits de la réalité...), tomber dans une ornière (omerta, rétention d'information, contradiction, autocensure...) ou encore se perdre dans une impasse (s'illusionner, croyance, superstition, fausse certitude...). La voie sacrée de la

vérité n'est ni mystique, ni religieuse, ni dans aucune affirmation qui ne soit confirmée par des preuves incontestables.

Il est nécessaire pour cela de respecter 8 postures mentales, cognitives et intellectuelles

1. Rester fondamentalement modeste et humble dans le propos (pas d'imposition de soi)
2. Avoir le sens de la relativité en tout (pas d'affirmation péremptoire)
3. User et même abuser de sincérité, authenticité, honnêteté intellectuelle (pas d'égoïsme)
4. Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange (pas d'autoritarisme)
5. Utiliser si nécessaire la pédagogie et le didactisme (pas de premier degré)
6. Recourir constamment à l'objectivité et à la transparence (pas de manipulation)
7. Être le plus clair, concis et précis possible (pas d'emphase verbale)
8. Privilégier à chaque fois la synthèse dans la recherche de l'essentiel (pas de digression)

Les 4 objectifs simultanés à rechercher concrètement dans la transmission comme dans l'émission de la vérité doivent être de :

- . Faire prendre pleinement conscience de la réalité, d'ouvrir les yeux, en respectant l'intelligence d'autrui.
- . Être utile d'une manière ou d'une autre pour faire comprendre les faits, de leur origine source à leur finalité, faire avancer, progresser, éviter une erreur.
- . Établir une relation d'adulte à adulte porteuse de valeurs positives, évolutionnaires.
- . Équilibrer le niveau d'information, de connaissance ou de savoir entre soi et autrui, avoir les mêmes bases de réflexion, de décision, d'action.

La transmission de la vérité à des fins négatives s'apparente à de la manipulation (déstabilisation, peur, anxiété, méchanceté, sadisme, autoflagellation...), sauf si celle-ci contribue à concevoir et/ou rechercher *in fine* une réponse adéquate, une solution possible, une fenêtre d'action, même dans la ruse, la difficulté, la douleur, le risque. Il est évident que transmettre

ou recevoir la vérité n'est pas un exercice comme les autres en matière d'échange et de relation humaine. Sur le fond, il ne s'agit pas de trouver un équilibre médian ou précaire (compromis, arbitrage, *modus vivendi*...) entre deux états opposés de transparence et de mystère, mais d'atteindre une posture unique, commune, exclusive, intransigeante, consistant à rapporter in extenso dans le meilleur des cas ce qui est vrai, sûr, incontestable dans la durée. De ce point de vue, tout ce qui ne correspond aux préceptes positifs et/ou utiles de la vérité n'est pas la vérité pleine et entière. La moitié de vérité, la partie de vérité, le fragment de vérité, n'est pas la vérité, car interprétable et déformable à tout moment sur la partie non connue, non exprimée. Par principe, la vérité est une et indivisible et ne doit pas s'habiller d'apparence, d'artificialité, de complaisance, d'arrangement, d'accommodation avec la réalité. Elle ne doit pas non plus intégrer anormalement des intérêts particuliers à défendre et/ou des paradigmes religieux, idéologiques ou politiques dominants. La vérité est la seule forme de représentation de la réalité fondamentalement objective, évidente dans son signifiant et identique pour tous. Elle est *de facto* sans frontière, sans nationalisme, sans identité culturelle dominante ou concurrentielle, mais fondamentalement transverse d'une époque à l'autre, d'une nation à l'autre, d'une population à l'autre. Tout ce qui est culturellement, idéologiquement, politiquement cloisonné, antagoniste, adversaire, contradictoire, n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais seulement d'une partie d'elle-même, voire de son contraire. Tout ce qui a tendance à se croire supérieur aux autres et/ou qui conduit au seul profit ou inconvénient de l'une ou de l'autre des parties ou populations concernées n'est pas de l'essence de la vérité pleine et entière mais d'une partie d'elle-même, voire de son contraire.

Le flow spontané de la vérité (rythme naturel dans la façon d'aborder les choses) n'a pas besoin d'égo, de vanité, d'autoritarisme, de violence, de rapport de force, de domination. Tous ceux qui empruntent ce type de voie se trompent de méthode comme de direction (artifice, erreur, inversion, régression, stagnation, isolement...). La parole de vérité n'est pas un combat du bien contre le mal (ou du mal contre le bien chez certains) mais une simple évidence d'intelligence relationnelle et d'harmonie entre individus mentalement adultes. Elle doit contribuer à impliquer d'une manière ou d'une autre toutes les parties de la même façon, même avec de grands écarts d'accès dans le temps, de répercussion dans la vie réelle et/ou d'impact

psychologique, émotionnel, psychosomatique. Toute altération de ce principe met en danger la transmission et l'expression de la vérité pleine et entière en divisant et en isolant les esprits humains aussi bien récepteurs qu'émetteurs. Les divisions humaines comme les affrontements humains commencent toujours par des différentiels de vérité (mensonge, non-vérité, croyance, rétention d'information, vérité partielle, désinformation...) qui vont ensuite inéluctablement produire toute une chaîne d'effets négatifs, non ou mal contrôlables. C'est la raison pour laquelle toute démarche psychologique conduisant à pratiquer naturellement la vérité pleine et entière (exprimer et entendre) nourrit forcément des rapports relationnels plus sains et matures favorisant le développement du discernement, de la conscientisation++, de l'objectivation et de l'adultisme. Ce qui n'est pas le cas de la non-vérité au sens large qui, elle, perpétue l'infantilisation, la crédulité, la croyance, l'erreur de raisonnement, la soumission docile, le comportement conditionné. On peut ainsi affirmer sans l'ombre d'un doute que si l'accès à la pure vérité est toujours à la base de l'aboutissement de soi durable et solide, la non-vérité conduit inévitablement à l'atrophie mentale (sous-information, désinformation, mésintelligence, certitudes en boucle...) comme à l'oxydation cognitive (défaut de créativité, incapacité de synthèse, aveuglement habituel, suivisme conditionné...). Sous l'angle sociétal, une société est d'autant plus médiocrisée et/ou retardataire dans sa mentalité que la non-vérité est dominante dans les pratiques systémiques, communautaires et individuelles. Elle est nécessairement à l'origine de presque tous les maux psychiques, psychologiques, sociaux et sociétaux récurrents parmi les populations concernées, par conséquent de l'inaboutissement chronique de générations de contemporains.

Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?

Il existe tout un ensemble de raisons justifiant le fait de ne pas dire la vérité. La plupart sont de nature négative (-), sophistique, fausse, manipulatrice, peureuse et/ou relevant de la pleurerie. D'autres sont mi-négatives et mi-positives (-+) afin de maintenir l'ordre en cours, préserver autrui ou des intérêts en jeu et très peu sont carrément positives (+) à partir d'une loyauté, d'une abnégation et/ou le respect de la parole donnée.

En général, on ne dit pas la vérité pour 7 principales raisons négatives

- . On ne connaît pas soi-même la vérité, on est incapable de se la représenter ou de la formuler correctement.
- . On a peur de blesser autrui (affection, amour-propre, image de soi, fierté, susceptibilité...), léser des intérêts, détériorer la situation.
- . On ne dispose pas de l'énergie nécessaire, d'une affirmation de soi suffisante, d'un courage volontariste, pour affronter les conséquences de la vérité.
- . On est soi-même bloqué psychiquement, atteint psychologiquement, mal dans sa peau (traumatisme, complexe, timidité, frustration, insatisfaction chronique...), en préférant toute autre forme d'influence et manipulation.
- . On répercute à l'identique ce que l'on a appris par mimétisme, imitation sociale, contrôle de soi par souci du paraître, d'appartenance, d'identification.
- . On privilégie avant tout la mémoire collective, la norme culturelle, le politiquement correct du moment et non pas la réflexion autonome, la pensée libre et spontanée.
- . On souhaite conserver une distance sociale ou mentale, un rapport hiérarchique statutaire, une supériorité intellectuelle, avec les autres.

Principales raisons négatives (-)

- . Mentir effrontément pour différentes raisons non avouables
- . Vouloir jouer au plus malin, au plus rusé, au plus con
- . Être inconscient(e), insouciant(e), irréfléchi(e)
- . Recourir à la désinformation, la dissimulation, la manipulation, l'intox
- . Cacher des preuves, la véritable réalité des faits
- . Ne pas être accusé, rejeter la responsabilité sur autrui
- . Faire croire, illusionner, abuser de la crédulité ou de la confiance
- . Interdire la connaissance, le savoir, l'expérimentation, la pratique
- . Limiter le libre arbitre, la conscience réelle des choses
- . Dissimuler, cacher, masquer, pour préserver des intérêts
- . Ne pas disposer de vision globale, d'anticipation, forte focalisation
- . Avoir des idées fixes, psychorigidité, incapacité à reconnaître ses erreurs
- . Manquer d'esprit de responsabilité, de discernement, de logique

- . Avoir peur du changement, de la prise de risque, du parler vrai
- . Être dénué de valeurs évolutionnaires, faible moralité
- . Se complaire dans une haute image de soi, égocentrisme, vanité, fierté
- . Être lâche, manquer de courage, de volonté
- . Ne pas vouloir affronter la réalité, la critique, les conséquences
- . Endoctriner à des fins culturelles, idéologiques, politiques, économiques
- . Ne pas perdre son statut, son rôle, son image, des avantages acquis
- . Jouer la comédie, faire le faux-nez, tromper sur sa véritable identité
- . Craindre des représailles, des conséquences négatives pour soi-même
- . Recourir à la censure, autocensure, suivre fidèlement les ordres
- . Pratiquer la calomnie, la diffamation, la médisance, la rumeur, le soupçon

Principales raisons mi-négatives et mi-positives (-+)

- +. Secret et sûreté d'État lorsque le citoyen est désinformé
- +. Éviter les problèmes, la déstabilisation dans l'entité, le système
- +. Maintenir à tout prix l'ordre établi, protéger le système
- +. S'habituer au silence, réserve, confidentialité, non-implication
- +. Orienter délibérément le jugement d'autrui pour son bien
- +. Préserver des intérêts, objectifs, projets, jugés majeurs
- +. Faire preuve de timidité, difficulté à trouver le bon moment

Principales raisons positives (+)

- +. Préparer en secret, avec discrétion, une opération juste et nécessaire
- +. Préserver la survie, la clandestinité d'un groupe
- +. Défendre loyalement des personnes, des intérêts en jeu, un secret
- +. Tenir une promesse, respecter la parole donnée, l'engagement pris
- +. Faire preuve d'abnégation, d'esprit de sacrifice, dévouement sans faille
- +. Créer la bonne surprise, un suspens motivant

Ce qu'implique le défaut de vérité pour autrui

Que ce soit à l'échelle individuelle, d'un groupe, d'une masse d'individus ou d'un peuple, le défaut de vérité a des conséquences notables sur la psyché humaine et sur les comportements induits, telles que :

- . Perte de confiance, de crédibilité, de dignité, d'honneur

- . Être dans l'incapacité de faire, de s'exprimer correctement, de penser juste
- . Se sentir trompé(e), floué(e), malmené(e), sali(e), manipulé(e), non respecté(e)
- . Agir sous influence, sans savoir pourquoi ou pour qui
- . Être infantilisé(e), sous-estimé(e), inférieurisé(e)
- . Devoir être obéissant(e), soumis(e) à l'autorité
- . Créer un conflit mental entre l'obligation de faire et l'intime conviction
- . Opposer son instinct, son intuition, sa volonté, aux obligations imposées
- . Ne pas être considéré(e) comme un(e) adulte lucide, responsable
- . Ressentir du non-respect, de la non-équité, de l'injustice
- . Méprise sur la compréhension des faits, sur le sens des événements
- . Fausse interprétation de la réalité conduisant à l'erreur, l'inexactitude
- . Être influencé(e) dans sa décision, son jugement, son engagement
- . Affronter une imposture, un malentendu, un contresens, un non-sens
- . Devoir combattre l'adversité, prouver ce qui est vrai
- . Renforcer le sentiment d'injustice, le ressentiment

Ce qu'implique le défaut de vérité pour soi

Derrière le mensonge ou la rétention d'information se cachent souvent des postures non authentiques, non affirmées, non loyales, conduisant à :

- . Se mentir à soi-même, se créer un monde ou une réalité parallèle
- . Entrer dans le déni, ne pas vouloir reconnaître la réalité de certains faits
- . S'illusionner sur son sort, être aveugle, insouciant, inconséquent
- . Subir un mal-être, un cas de conscience à ne pas dire, à ne pas faire
- . S'engager dans une fuite en avant permanente d'apparence et tromperie
- . Élaborer en toute conscience un scénario fictif, manquer d'objectivité
- . Manifester de l'hypocrisie, de la duplicité, de la simulation, de la lâcheté
- . Se justifier par de faux arguments en manipulant sciemment les autres
- . Alimenter en soi une activité mentale, cognitive, intellectuelle, malsaine
- . Montrer de l'indignité, du déshonneur, de l'avilissement, de la bassesse
- . Se décrédibiliser, déformer son image, négativer la relation interpersonnelle
- . Opter pour le paraître et l'imposition de soi dans le rapport de force
- . Privilégier les apparences, l'image donnée, le faux-semblant
- . Être incapable d'authenticité, d'être simplement naturel(le), sincère
- . Être compliqué(e), non transparent(e), être constamment sur ses gardes
- . Manquer d'estime de soi, se bercer d'illusions sur sa propre valeur

- . Savoir que l'on se trompe, que l'on a tort, tout en l'acceptant
- . Pratiquer le sophisme, le raisonnement biaisé, la pseudo-logique
- . Accepter toute forme substitutive de croyance, certitude, opinion
- . Limiter sa propre conscientisation, lucidité, discernement
- . Manquer d'honnêteté intellectuelle, de loyauté, probité, intégrité
- . Entretenir en soi-même les conditions chroniques du non-adultisme
- . Favoriser le terrain de maux psychosomatiques, l'acte manqué
- . Produire du stress, ressentiment, doute, reproche, de l'autocritique
- . Ligner contre soi, se faire critiquer, rejeter

Le combat de la vérité contre la non-vérité

Derrière chacun des effets négatifs inhérents à la non-vérité se produit, à un moment ou à un autre chez l'humain, une altération relationnelle, psychologique, cognitive, comportementale, physiologique, somatique, sociale, économique et/ou culturelle... L'habitude dans la non-vérité, la répétition dans son usage, induit *in fine* une déformation chronique de la personnalité, du caractère, de l'usage fait de l'intelligence, de la conscience humaine. On peut ainsi affirmer que la vérité est au mensonge, ce que le beau est au rebutant, ce que le bien est au mal. À moins de considérer que le rebutant et le mal sont nécessaires dans l'existence, la posture anti-vérité est sur le fond un véritable non-sens, une aberration, une incohérence, un égarement, une perversion, une faiblesse humaine, bien plus qu'une force ou une qualité dans la dominance. Toutes les formes d'anti-vérité ne sont certainement pas des exemplarités à suivre, à copier ou à utiliser, sauf dans certains cas d'adversité ou de nuisance objective (protection d'autrui, sécurité vitale, survie, parole donnée...). Il est évident que l'esprit humain adulte peut et doit absorber l'impact moral, intellectuel et émotionnel de la vérité, même si cela peut faire mal ou déstabiliser au début. La résilience, la force mentale, l'entraînement à l'épreuve (ce qui ne tue pas rend plus fort - Nietzsche) sont de nature à faire absorber les chocs de vérité dans la plupart des cas. Il faut toujours faire confiance à la profondeur du discernement humain, même chez les plus jeunes, dès lors que la verbalisation des faits ou des raisons n'est ni anormalement dramatisée, génératrice de peur et d'anxiété et/ou a vocation culpabilisante impliquant le doute sur soi-même ou la remise en cause (diffamation, dénigrement, critique pour discréditer...). Entendre la vérité est

la preuve que l'individu a atteint l'âge de raison (faire la part entre le bien et le mal), qu'il n'est pas encore trop infantilisé et/ou trop conditionné par une idéologie, une morale ou une culture exclusive. La demande volontariste de vérité est encore bien plus forte en signifiant que l'individu est devenu assez affirmé et discerné pour faire de lui-même la part des choses. Un cran au-dessus encore est dans l'expérimentation diversifiée, l'intensité dans le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque, permettent à la fois de renforcer le mental et d'absorber rapidement, voire facilement, l'impact émotionnel. L'élargissement cognitif (savoir-être, savoir-faire pratique, connaissances et informations utiles, compétence terrain, expérimentation diversifiée, réflexion approfondie, capacité de synthèse, conscientisation++) participe directement à l'exigence fondamentale de vérité en tant qu'assurance d'être dans le vrai, de ne pas faire d'erreur, de ne pas se faire manipuler à ses dépens. C'est aussi la condition *sine qua non* pour relativiser la réalité et comprendre aisément le sourcing causal de la plupart des faits, événements et situations passées, présentes et à venir.

Le combat contre la non-vérité sous toutes ses formes est une nécessité évolutionnaire dans toute véritable société démocratique. Bien plus que sur le plan moral, ce combat permet de lutter de la source des décisions aux conséquences des actions menées notamment contre les pesanteurs, les inerties, les régressions, les inversions, les déficiences, les défaillances, constatées dans le cadre familial, collectif, communautariste, systémique, institutionnel. Le combat de la vérité est celui qui permet à l'esprit humain de sortir d'un modèle cognitif passéiste assimilable à un fortin invisible, un château fort indécélable, une citadelle insaisissable, enfermant des cycles de vie routiniers et habituels fait d'automatismes sommaires, de rituels simplistes, de manies itératives, de pensées peu élaborées, de réflexions élémentaires, de moments de conscience inaccomplis, de raisonnements stéréotypés et/ou culturellement formatés. Les entrées et sorties cognitives fonctionnent à l'instar d'un pont-levis qui se lève (intérêt, motivation) ou s'abaisse (rejet, désintérêt) en ne laissant pénétrer et s'exprimer que ce qui lui convient. Dans ce modèle « féodalo-cognitif », l'esprit humain est principalement focalisé sur son quotidien, sans vraiment se préoccuper de ce qui se passe ailleurs, en se souciant d'abord et avant tout de sa propre protection en matière d'incursions non voulues et autres agressions extérieures. Vérité partielle et non-vérité constante se mélangent allègrement

pourvu que rien ne perturbe l'ordre existant, les intérêts dominants et/ou les équilibres du moment. Ce n'est pourtant pas avec ce type de fonctionnement que l'on peut espérer une ouverture positive de l'activité mentale et cognitive mais, au contraire, la perpétuation de la radicalisation et focalisation avec une filtration hyper défensive de la réalité vécue, vue ou entendue.

Pour éviter à grande échelle toute déformation mentalo-cognitive alimentant ensuite un penchant inconscient des masses et des populations pour la vision courte, limitée, focalisée, intolérante et/ou enfermée dans de fausses certitudes, il est d'abord nécessaire d'éviter deux grandes tendances sociétales non évolutionnaires :

- . **L'enfermement psychocognitif** des populations (conditionnement, endoctrinement, formatage, mimétisme d'appartenance, imitation des comportements, repliement sur soi, moralisation conservatrice...);

- . **L'emprise mentale** sous toutes ses formes par la croyance, la désinformation, la mythification, l'imagerie d'Épinal, la rêverie infantile, l'influencabilité comportementale par la manipulation orientée de certains besoins humains (marketing et communication économique, politique, idéologique...).

L'enfermement psychocognitif couplé à l'emprise mentale forme souvent chez l'individu de faux référentiels de vérité faisant généralement office de seule vérité reconnue. Il est alors difficile pour les individus concernés d'accepter une autre vérité que celle déjà validée, acceptée et/ou pratiquée, expliquant ainsi l'origine de presque tous les conflits psychologiques et relationnels interhumains, intergénérationnels ou interpopulations.

Agir dès le plus jeune âge

Pour éviter de croire en de fausses vérités ou en des vérités partielles jugées suffisantes, il est nécessaire d'intervenir, dès le plus jeune âge, en faveur de la **vérité complète en tout** (relative transparence, questionnement, réponse clarifiée, sincérité, honnêteté intellectuelle, authenticité, information de qualité...) quitte à imager le langage, à visualiser la situation dans un premier temps (métaphore, analogie, image, démonstration pédagogique...). Il faut pour cela **impliquer à l'idéal les 5 sens** de chaque individu (y compris

l'affect) de manière directe, positive, utile, concrète, dans un contexte réel et non pas virtuel, afin de mieux comprendre l'origine, la perception, le fondement même des choses. C'est même une nécessité majeure que d'éviter le plus possible la virtualité s'appuyant uniquement sur l'imaginaire et le fictionnel ou encore sur l'abstraction à partir d'un raisonnement théorique ou sophistique. De la même manière, il faut éviter de recourir à la simple relation causale (cause apparente/conséquence apparente) à partir de raisonnements dogmatiques, doctrinaux, stéréotypés, catégoriques. Tout ce qui se réfère à l'affirmation péremptoire comme à l'imposition de certitudes à partir d'un non-vécu personnel, d'un simple rapportage, de contenus culturels officiels ou placés sous tutelle institutionnelle, d'informations médiatiques traitées et/ou provenant d'experts ou commentateurs professionnels habilités par les systèmes en place, doit être découplé de la réalité complète et/ou de la vérité pleine et entière.

La vérité de surface ou d'apparence (vérité partielle) est celle qui engage généralement l'esprit à se couler dans un moule culturel, idéologique et/ou systémique national, communautariste ou de groupe. Elle conduit à standardiser, voire stéréotyper le jugement humain, à partir d'une matrice socioculturelle politiquement correcte qui ne s'oppose pas, qui obéit, qui suit le courant majoritaire des choses. Lorsque ce type de vérité partielle et/ou de circonstance affecte directement l'esprit des jeunes enfants en structurant leurs principales représentations mentales, il contribue à le déformer (et non le former), à le conditionner (et non le rendre libre), à l'orienter (et non l'autonomiser). La transmission conservatrice (lois et règles établies) ou manipulatrice (pouvoir, domination, influence) s'appuyant seulement sur une part limitée de vérité « assurée » laisse à côté la place, l'emprise, à tout un ensemble de fausses représentations (non-vérité, désinformation, imaginaire, croyance, superstition, hallucination...). Par exemple, transmettre seulement 25 % de vérité assurée (connaissances scientifiques et mathématiques, grammaire et langage...).

c'est forcément un vide à combler par la libre entrée, le libre cours à 75 %...

... de vide cognitif, de croyance, de rêverie, d'imaginaire, de chimère, d'empirisme, de prêt-à-penser, de mode du moment, de n'importe quoi...

... de remplissage de l'espace mental par les contenus officiels, les discours et messages provenant des systèmes, autorités et leaders en place, formant autant de truismes ou patterns à suivre et accepter sans vraiment réfléchir sur leurs fondements.

... de bourrage de crâne lorsque l'éducation est orientée, que l'académisme officiel se fonde sur l'apprentissage du « par cœur » pour l'obtention forcée d'un diplôme ou d'un concours, pour le filtrage d'un poste ou de statut conforme.

... de daube* médiatique, communicationnelle, économique et/ou publicitaire qui, en se cumulant, remplit de manière artificielle l'espace mental en difformant, distordant, floutant à plus ou moins longue période la perception de la réalité du monde.

**mauvaise qualité, réchauffé, ringard, toxique*

... de violons d'Ingres, loisirs et activités diverses ne ressortant ni pleinement de la vérité ni pleinement de la non-vérité, mais tout simplement du plaisir à vivre, faire, être.

La problématique de la non-vérité pour les esprits en formation est donc majeure, car elle conduit à façonner une mentalité de fond qui ne changera plus ou peu par la suite. L'esprit comme le corps formant ensemble un même organisme, ceux-ci fonctionnent à partir de la nature dominante des « ingesta » (matière alimentaire, cognitive, affective, sensorielle, émotionnelle). Si la plasticité mentale à partir d'une haute conscientisation permet de s'en détacher en partie, elle reste toutefois moins décisive (ou plus longue) que la plasticité organique. Il faut donc veiller à bien alimenter dès le plus jeune âge...

les « entrées cognitives » à partir de postures, mesures simples et de bon sens, telles que...

1. Privilégier l'implication individuelle fondée sur la réciprocité légitime (retour de bâton dû à soi-même en toute conscience de la portée de ses propres actes) à la place de la sanction, de la contrainte, de l'interdiction systémique ou réglementaire.
2. Respecter l'intelligence et la sensibilité du jeune en le traitant même en quasi-adulte dès l'âge de raison en évitant tout autoritarisme imbécile, toute forme de despotisme familial, afin que celui-ci libère peu à peu ses potentiels

mentaux et conscientiels.

3. Accorder une nette préférence à la transmission d'information, de savoir, de conseil, de connaissance utile et pratique, qui ne soit pas uniquement théorique, abstraite, inabordable, immatérielle.
4. Favoriser à tout moment la motivation des jeunes sur des objectifs atteignables et valorisants pour eux, afin de renforcer la confiance en soi, l'affirmation de soi, l'estime de soi, et non essayer d'apeurer, de casser la volonté d'émancipation ou de restreindre les initiatives par un autoritarisme et une directivité conservatrice.
5. Opter pour une pédagogie éducative et une psychologie active à base de pratiques concrètes, d'applications terrain, d'expérimentations diversifiées, de passages à l'acte avec du dépassement de soi dans certains cas.
6. Laisser l'esprit du jeune, dans un premier temps, s'immerger dans la réalité telle qu'elle est (ne pas la cacher mais l'expliquer), le laisser apprécier la situation par lui-même ainsi que juger, décider, fonctionner de lui-même (pas de par cœur, de stéréotype de comportement, d'obéissance docile). L'objectif étant de tremper progressivement son mental et non de l'affaiblir ou de le fragiliser par la peur, la prudence maladive ou un imaginaire inutile.
7. Apporter dans un second temps des alternatives de réflexion, de décision, d'action, à partir de compléments d'informations, de solutions, de réponses adéquates.
8. Bannir la critique stérile, le NON-réflexe ou systématique, le surplace, aussi bien chez l'enfant et que chez les adultes concernés, en apprenant chacun à écouter et dialoguer positivement (bannir le négatif à la source même des rapports humains).

Pour faire de futurs adultes au sens évolutionnaire et psychologique du terme, il est impératif d'envisager la transmission et l'expression le plus tôt possible dans le tout jeune âge d'un maximum d'authenticité (pas d'artificiel ni de paraître) couplé à un maximum de transparence et de clarté (au sens narratif et pédagogique) de la part des adultes concernés. L'objectif étant d'ouvrir l'esprit en formation au maximum et non le déformer ou le restreindre au minimum systémique. La véritable démarche de vérité doit commencer dès la jeunesse pour habituer l'esprit humain à raisonner correctement, ouvrir en grand la demande de conscientisation++ et développer tout au long du développement humain une mentalité saine, proactive, positive, constructive, autonomisée. Il est nécessaire pour cela que des conditions préalables

existent ou soient acquises au sein de la famille, des groupes primaires et secondaires, comme au niveau des intervenants dans les institutions nationales. Cela suppose l'instauration d'un véritable cadre d'intelligence relationnelle qui ne ressorte d'aucune dominance de nature de la religion (évangélisation, morale stricte, manichéisme du bien et du bien mal), de l'idéologie (endoctrinement, vision unique ou totalitaire des choses), du partisanisme (obligation de choisir un camp, approche sectaire, communautarisme, focalisation), du doctrinaire (procédure rigide, règle coercitive, format standardisé). Si, pour certains, la tentation durant la période infantile et d'adolescence pousse à faire le contraire des règles imposées et pour d'autres de faire comme tout le monde (famille, copain, groupe d'appartenance, suivisme collectif...).

2 conduites relationnelles s'opposent...

1. Soit faire confiance à l'individu jusqu'à preuve du contraire en appliquant le principe de réciprocité (sorte de sélection naturelle par les valeurs évolutionnaires). Les individus se différencient naturellement entre eux dans la méthode, mais s'unifient sur les fondamentaux à partir de vérités connues, partagées, incontestables.
2. Soit ne pas faire confiance à l'individu en continuant à pratiquer des méthodes conservatrices (autorité, hiérarchisation, verticalité du pouvoir, division sociale et économique...) afin que tout le monde aille dans le même sens apparent (mêmes méthodes systémiques mais fondamentaux psychoculturels différents). Le tropisme naturel est alors de suivre le sens collectif dominant (panurgisme, mimétisme, imitation, appartenance, identification...), peu importe que l'on soit dans la vérité et/ou la non-vérité.

Dans le second cas, les organisations politique, sociale, économique, hiérarchique, culturelle, éducative, civique, sécuritaire, morale du système, portent une responsabilité énorme envers les générations présentes et à venir, notamment les gouvernants et leaders qui les perpétuent ainsi. S'il est évident que l'apprentissage objectif et complet de la vérité le plus tôt possible est immédiatement positif, ou à terme, les effets de la non-vérité sont presque toujours nocifs insidieusement et/ou inconsciemment. Abîmer, déformer un jeune esprit en croyant le protéger de lui-même par le refus d'accès à la vérité fait partie de méthodes éducatives et de sociocroyances rétrogrades. Il est

clair que plus la posture mentale de l'individu repose sur de mauvais fondamentaux, sur de l'ersatz culturel, sur un fort empirisme enrobé d'une subjectivation dominante, et plus la mentalisation tend à se durcir, se figer, se rigidifier dans la vision des choses. Plus elle tend aussi à se fragiliser avec le temps. Il est alors observable que l'esprit humain devient moins accessible et moins ouvert à la vérité complète, nue, vraie. Il tend même à la fuir, la nier, la refuser, même placé devant l'évidence. De ce point de vue, il existe une corrélation étroite entre la mentalité et le raisonnement tenu avec la nature de la vérité acceptée, intégrée, affirmée ou celle de la non-vérité, selon que l'individu est habitué à elle ou qu'il ne l'est pas.

L'évidence de la vérité

Rien n'est évident dans l'évidence selon la manière dont l'esprit traite la réalité. L'évidence des uns n'est pas et ne sera jamais l'évidence des autres. Tout dépend de la réalité prise en compte. L'évidence (E_v) peut naître d'une vérité ou d'un mensonge, d'une réalité vraie et objective ou d'une réalité incomplète ou manipulée. L'évidence n'est donc en soi ni la réalité 100% vraie et authentique ni la vérité 100% complète. L'évidence la plus parfaite au sens de la profondeur de sens et de champ conscientiel est celle qui résulte de l'essentialisation dans sa capacité à traiter objectivement et complètement la vérité issue de la réalité des faits. Par principe, la manifestation courante de la vérité entre individus adultes et honnêtes intellectuellement est une évidence, une saine normalité (transparence, précision des faits, pratique de l'objectivité, clarification des propos, loyauté morale, intégrité mentale...). Le recours et l'usage d'une vérité complète au quotidien devrait être LA conduite mentale normale, comme preuve d'aboutissement de la personnalité (stabilité, fiabilité et efficence dans l'affirmation de soi). A contrario, toute altération volontaire de la vérité dans le raisonnement et le discours, toute acceptation non critique et passive d'un contenu non prouvé, toute soumission à un forçage informatif ou académique, révèle un signe patent de non-aboutissement de soi ou chez autrui. Il est clair que le recours à la vérité ou à la non-vérité en tant que principe, habitude et/ou contenu, est forcément au centre de chaque activité cognitive individuelle, de chaque comportement social, de chaque relationnel collectif. Il existe même une corrélation étroite entre l'individu qui se satisfait de son pré carré social (pauvreté, éducation

limitée, soumission à la hiérarchie, aux dominances morales, institutionnelles, organisationnelles) et sa demande de vérité dans tel ou tel domaine. Plus l'espace existentiel est normé, réduit, habituel, et moins la demande de vérité est exigeante. Les apparences ou des fractions de vérité suffisent comme évidence à vivre sa vie. Chacun s'habitue culturellement à vivre au quotidien l'ensemble de ses besoins humains en fonction directe du contenu de l'offre exogène (environnement général, culture officielle ou dominante, information disponible, ritualisation des pratiques...), jusqu'à trouver normal et satisfaisant son milieu de vie, même si celui-ci est contraignant ou négatif. La condition sociale et éducative est *sine qua non* de l'accès à la vérité faisant que plus celle-ci est faible, plus la non-vérité domine et plus le centre de gravité des évidences devient variable et multiple jusqu'à être totalement faux ou illusoire.

Dans ces conditions où se place le centre de gravité réellement objectif des évidences ? Par évidence, il faut d'abord considérer non pas la réalité complète à 360°, mais tout ce que les sens humains et la conscience humaine intègrent dans les apparences du vécu, à la surface observable, pratiquée et appliquée du quotidien. Pour certains, les évidences commencent à 25% dans les apparences ou dans la partie limitée de tout ce qui est vu, entendu, goûté, touché, senti, lu, appris, mémorisé, manipulé... Pour d'autres, les évidences sont uniquement dans 100% de l'approche pragmatique, dans 100% du raisonnement technique et/ou argumenté tenu ou encore dans la démonstration philosophique subtile ou spirituelle menée. En clair, chacun définit son niveau d'évidence à l'aune de sa propre intelligence, de ses propres acquis, vécus, pratiques, formatages et matricages culturels.

Les 5 points de départ de l'évidence

- . **Principe d'essentialisation** absolue/universelle via le sourcing causal
- . **Certitude X** issue d'une réalité, culture, religion, méthode, pratique et/ou posture dominante à partir d'un raisonnement précis et ciblé.
- . **Anti-certitude X** et/ou **certitude YZ** différente issue d'une autre réalité, culture, méthode, pratique, raisonnement et/ou posture dominante.
- . **Aucune certitude XYZ**, doute permanent, association entre deux ou plusieurs réalités, cultures, méthodes, pratiques, raisonnements, postures différentes.

. **Anti-certitude XYZ ou refus catégorique de XYZ**, critique majeur de l'existant proposé en faisant ou pensant délibérément le contraire de ce qui est dit, réalisé, fait ou imposé.

Le point de départ de toute vérité est donc multiple selon le type de réflexion et de raisonnement tenu. La vérité peut être complète et optimale avec l'essentialisation, partielle et fausse avec une certitude XYZ, une anti-certitude XYZ, aucune certitude XYZ avec un doute constant, ou encore une posture volontariste de contradiction. Rappelons que les systèmes en matière d'intelligence politique et technocratique, puis de communication orientée, excellent à proposer, imposer, faire choisir un camp (Oui ou Non, X, Y ou Z) et même à créer le doute entre XYZ ou encore opter pour le ni Oui ni Non. Si la plupart des individus tendent à choisir spontanément un camp par formatage familial, éducatif, moral ou professionnel et/ou par matricage culturel dominant (religion, idéologie, spiritualité, partisanisme...), d'autres sont constamment insatisfaits de l'offre existante et/ou se contentent de rester dans le doute et ne pas clairement choisir (aucune décision entre deux ou plusieurs alternatives et évidences). Enfin, certains ont recours à la contradiction volontaire comme voie de sortie mentale et cognitive face à une offre jugée manipulatrice, erronée, inadaptée, rétrograde, frustrante, déplaisante. Le point de départ de la vérité ou de la non-vérité est largement tributaire du niveau d'exigence et de choix dans la posture mentalo-cognitive en matière d'évidence.

L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité

Par extension, la nature transparente ou occulte, authentique ou manipulée de la vérité ou de la non-vérité, est nécessairement intrinsèque à la qualité, la positivité ou la non-qualité, voire la négativité de l'existence humaine. Plus la relation à soi-même et aux autres est clarifiée dans des valeurs fortes, saines et positives (valeurs évolutionnaires), dans la transmission complète des faits du réel, dans le contrôle pleinement adulte du retour sensoriel, dans la maîtrise des tensions émotionnelles, dans l'explicitation clarifiée et simplifiée du langage par le verbal et le non verbal (écrit, art, gestuologie...), et plus la spontanéisation du cheminement neurocognitif est vouée à adopter

une représentation mentale fluide, une conscientisation élevée, une expression facile et compréhensible. À l'inverse, lorsque l'esprit est mal informé, désinformé, aigri, endoctriné, conditionné, formaté, influencé, il est alors très difficile d'entendre la vérité des autres dès lors que celle-ci s'oppose directement à la sienne. Les évidences des autres ne sont pas ses propres évidences. Il existe donc dans toute relation humaine une grande relativité dans le rapport évidence/vérité.

Une relativité qui découle directement de 3 types de conditions existentielles

- . **La condition humaine** avec tout ce qui interagit directement et indirectement sur la trajectoire de vie, le corps et l'esprit de chaque individu au cours de sa propre existence de la naissance à la mort. Elle représente la Demande humaine dans l'ensemble des besoins et fonctions vitales ;
- . **La condition citoyenne** comprend le civisme, la civilité, le savoir-vivre en groupe, le juste recours à des droits et libertés légitimes, l'application de devoirs justes et équitables..., dès lors que l'on envisage les rapports collectifs et sociaux au sein d'un pays, d'une nation, d'un territoire. Elle représente la Demande humaine dans ses libertés et droits fondamentaux ;
- . **La condition sociétale** repose sur une Offre globale à la fois sociale, économique, politique, éducative, institutionnelle, scientifique, sécuritaire, judiciaire, sanitaire..., formant la société du moment et interagissant de manière simultanée sur la vie sociale, la vie des organisations, la collectivité au sens large, le fonctionnement de l'État et des institutions.

Selon l'omnidominance d'une condition existentielle sur les deux autres (par exemple : la condition sociétale influençant les conditions citoyenne et humaine), le rapport aux évidences devient différent par nature et cela, d'autant plus, que le négatif global de l'un prime sur le positif global des deux autres et inversement. Dès lors le rapport humain et/ou systémique (organisationnel et institutionnel) aux évidences repose soit sur une haute conscientisation foncièrement éclectique, soit sur des certitudes absolues ou relatives, vraies ou fausses, soit sur une faible conscientisation résultant trop souvent d'un cheminement neurocognitif biaisé à la source, vicié, perversi, sinueux, ambigu dans le relationnel, voire incapable d'intégrer tous les facteurs et éléments objectifs de la situation. De ce point de vue, le fonds

culturel et informatif dominant dans une nation est un déterminant décisif dans le traitement des évidences et, par extension, de la vérité. On reconnaît d'ailleurs l'influence majeure exercée sur l'esprit humain par le type de mentalité générale, l'état d'esprit des uns et des autres, la construction cognitive et intellectuelle des raisonnements tenus. En matière de recours aux évidences, plus l'esprit est correctement informé et cultivé, plus il sait synthétiser et essentialiser par lui-même et plus il abonde dans la saine et objective évidence. A contrario, plus l'individu est mal éduqué, mal informé, et plus il a du mal à synthétiser, globaliser, relativiser, visualiser, objectiver, en recherchant plutôt la facilité dans la réponse, le raisonnement stéréotypé, comme toute forme de sophistication apparente dans le langage (rhétorique, dialectique, philosophie, sophisme, vocabulaire élitiste, jeu de mots, raisonnement au montage alambiqué ou manipulateur...). Ce type d'individu a également tendance à se focaliser sur des points ou des aspects ciblés, à être intolérant et fermé aux arguments d'autrui, à fuir le débat ouvert et la discussion, ou encore à imposer ses vues par la directivité, l'intransigeance, l'autoritarisme. Si l'intelligence est utile en matière d'accès à la vérité, elle peut aussi devenir une matrice active à produire du faux, de la méchanceté, du pervers (maladie de l'intelligence), dès lors qu'elle nie la réalité, étroitise le raisonnement, oriente sciemment le jugement, bloque l'échange et naturellement manipule par le mensonge et la désinformation organisée. La corrélation mentalo-cognitive dans le traitement des évidences est elle-même une évidence en matière d'impact décisif dans la polarité des conditions humaine, citoyenne et sociétale du moment.

Quels sont les principaux relais de vérité (dans l'absolu) ?

La triple condition existentielle (humaine, citoyenne, sociétale) repose en fait sur très peu de relais extérieurs permettant d'obtenir la vérité intégrale d'un fait, d'une intention, d'une interaction complète, à part les acquis scientifiques définitifs et incontestables. Il faut pour cela réunir au départ des conditions exigeantes en termes d'interlocuteurs(trices) fiables, de crédibilité cognitive dans le discours ou message, de psychologie dans l'usage du langage écrit, verbal, non verbal, de compétence pratique et concrète, un vécu identique et/ou une expérience adéquate chez l'émetteur comme chez le récepteur.

Cela concerne par principe...

- . Tout écrit certifié à la fois par la science, la réalité et la pratique
- . Toute expérience et/ou vécu intense, adéquat, complet, objectif
- . Tout individu compétent, sain de corps et d'esprit, animé de valeurs évolutionnaires fortes et constantes.
- . Tout propos sensé ressortant d'une hauteur de vue, d'une sagesse lucide, d'une conscientisation++, sur un point, sujet ou aspect donné.
- . Le résultat final d'une analyse complète et objective par sourcing causal.
- . Le témoignage sincère fondé sur des mots justes, un contexte objectif, des faits vérifiables, des images sans contestation possible.
- . La famille, la fratrie, les parents, lorsqu'ils sont éduqués, intelligents, bienveillants, bien informés.
- . L'ami(e) sincère, tout homme et femme honnête intellectuellement.
- . Le groupe primaire (team, équipe, association...) hautement solidaire.
- . Le maître à penser, le guide compétent, bien informé sur un sujet donné.

Quels sont les principaux vecteurs, acteurs ou complices de la propagation de la non-vérité (vision partielle, mensonge, désinformation, manipulation...) ?

Ils sont très nombreux et disséminés partout, à tout moment, dans tous les domaines de la vie publique, collective, sociale, professionnelle, privée, intime. Le plus souvent, il n'existe pas de volonté de nuire à la vérité en croyant sincèrement ce qui est dit et appris, en l'appliquant soi-même ou en le transmettant à autrui. C'est même une constante chez l'individu inabouti sachant que moins l'individu est adulte, loyal, affirmé, intègre ou encore mal dans sa peau, complexé, jaloux, pervers, psychotique, renfermé, méfiant..., et plus il tend à utiliser la non-vérité ou la rétention d'information et/ou s'en satisfaire au quotidien. À toute époque et en tout lieu, les autres principaux indicateurs détectables de non-vérité sont la méchanceté, la perversité, le recours aux stratagèmes, l'imbécilité, l'endoctrinement, l'égoïsme empirisé, la trop grande subtilité dans le raisonnement, la virtualité associée à des objectifs d'influence. La plus grande vigilance doit donc s'exercer sur tous les transmetteurs officiels, institutionnels, dominants, académiques, politiques, théoriciens, praticiens aux ordres, agents culturels, économiques,

sécuritaires par destination (fonctionnaire aux ordres, vendeur, communicant, marketeur, publicitaire, éducateur, relais d'opinion, formateur, expert, commentateur, mono spécialiste...).

Les relais et/ou les amplificateurs volontaires ou involontaires de la non-vérité et/ou d'évidences imparfaites concernant généralement...

- . Les médias officiels, l'information orientée, le reportage à charge
- . La communication officielle, corporate, partisane
- . Les techniques de vente, le marketing, la publicité
- . Le gouvernement et ses représentants dans la parole publique, officielle
- . Le verbatim des institutions et des organisations dominantes
- . L'autorité de tutelle, le leadership, le management en place
- . Les élites, les influents qui s'expriment de manière péremptoire
- . L'enseignement académique, officiel, religieux, moral, sectaire,
- . Toutes les formes d'idéologie, d'idolâtrie, de discours politique partisan
- . La parole politique et publique, la langue de bois technocratique
- . Tout message standardisé, conseil générique, discours formaliste
- . Les historiens qui refont l'histoire mieux que les psychologues au présent
- . La construction même de l'histoire officielle, les mythes, la rumeur
- . L'utilisation orientée et cloisonnée des sciences dures et molles
- . La philosophie idéalisée, dogmatique, la dialectique, la rhétorique
- . La survalorisation ou la critique inconditionnelle des avancées du progrès
- . La prévision, les statistiques, la prédiction, la futurologie
- . La modélisation, la virtualisation, la théorisation, l'incantation
- . Tout mode éditorial contrôlant l'auteur, le texte, le sens à donner
- . Le fait de jouer la comédie ou la tragédie, tenir un rôle, une fonction
- . La solennité, le cérémonial, la ritualisation, la gravité, la directivité
- . Le formalisme, le conformisme, l'intégrisme, l'orthodoxie
- . Les débats entre experts, l'antagonisme des commentaires
- . L'approche x % d'un problème, angle précis sans pouvoir atteindre le 360°
- . Les libres opinions, prises de position empiriques dans les réseaux sociaux
- . La défense comme l'accusation judiciaire dans les affaires sensibles
- . L'imposition de soi via des certitudes psychorigides, obtuses
- . Toute forme d'affirmation directive fondée sur un pragmatisme étroit
- . L'entêtement à ne pas changer d'avis, ne pas accepter la contradiction

- . Le recours principal à l'émotion, l'affection, le sentiment, l'imaginaire
- . Le mélange subjectivé entre la raison et l'émotion
- . Les excès résultant de la passion, de l'enthousiasme, de l'adoration
- . Les excès de la croyance inconditionnelle, mono quelque chose
- . L'optimisme béat, le pessimisme chronique, le scepticisme, la neutralité
-

Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?

Est-ce que la vérité intégrale, pure et dure, intéresse vraiment l'individu ? **Oui**, lorsque la curiosité intellectuelle est forte, que le respect de soi-même est exigeant et/ou que l'intérêt personnel est évident. Selon que la vérité soit nécessaire ou pas, la posture à adopter est différente. Sans grande curiosité intellectuelle ou décisionnelle, sans grand intérêt existentiel ou vital à connaître la vérité, il convient de se concentrer d'abord et avant tout sur les contingences pratiques, leur utilité, leur efficacité, leur positivité, leur qualité. À partir du moment où l'esprit se focalise sur les facteurs sources, la raison des causes, les conséquences et/ou les effets induits de faits connus ou d'événements, sur le pourquoi et le comment des allégations et affirmations, sur la finalité des propositions et objectifs à atteindre, alors chacun doit pouvoir exercer son droit au discernement et au libre arbitre.

Il existe plusieurs façons d'agir lorsque l'on est en demande de vérité...

- . Exiger des explications claires, précises et circonstanciées
- . Montrer du doigt ceux, celui ou celle, qui mentent sciemment
- . Dénoncer toute tentative de manipulation ou désinformation
- . Nommer l'indésirable en le combattant par la critique argumentée
- . Ne pas se satisfaire de la partie apparente, émergée des choses
- . Demander le qui, le quoi, le pourquoi, le comment
- . Exprimer clairement son avis sur la question par des interrogations
- . Manifester clairement son désaccord si non convaincu
- . Refuser de suivre ou d'accepter de manière inconditionnelle
- . Aller à l'encontre, faire le contraire, de ce qui est imposé ou forcé

- . Penser, réfléchir, décider, faire, par soi-même en toute indépendance
- . S'autonomiser le plus possible au niveau politique, économique, social
- . Privilégier souvent l'instinct et l'intuition par rapport à la raison pure
- . S'affirmer jusqu'à l'erreur pour mieux comprendre ensuite le vrai sens des choses, les conditions réelles de la réussite
- . Prendre de la distance avec les contenus officiels, éducatifs, académiques
- . Recouper par soi-même l'information médiatique selon plusieurs sources

Identifier les différentes formes de non-vérité

Le recours à la non-vérité devient une habitude simplificatrice, voire commode, contre ce qui oblige à repenser ses certitudes, à faire des efforts sur soi, à modifier ses habitudes, à supporter de nouveaux efforts et cela, sans contrepartie motivante. L'autre ligne de plus grande pente est celle qui permet de faire plus facilement des affaires, de s'enrichir, de profiter de la situation de manière égoïste, ou encore d'éviter l'obstruction, la critique punitive ou rétorsive d'autrui ou du système en place. Mentir ou ne rien dire parce que cela peut entraîner la peur ou la panique chez certains ou entraîner des mouvements populaires. Mentir ou ne rien dire pour maintenir l'ordre social, défendre des intérêts d'État ou protéger ses propres intérêts. Mentir ou ne rien dire par suivisme loyal, collaboration active ou passive, sont les raisons majoritairement évoquées et justifiées par ceux et celles qui en usent et en abusent. Le défaut de vérité, son non-recours, trouve généralement son explication au niveau de la vénalité, de la peur, du formatage cognitif, des attitudes manipulatoires destinées à compenser des faiblesses mentales et comportementales (jalousie, haine, critique...). La non-vérité s'appuie sur le plus mauvais de l'humain, sur son inaboutissement chronique, sur sa propension animale à privilégier la 2D, la binarité, le manichéisme. C'est sans doute pour cela que l'habitude des semi-vérités qui n'éclairent que certains angles ou celle des semi-mensonges qui font croire, espérer, influencer ou manipuler sur le principal de l'enjeu, a pris tant de place dans le relationnel interindividuel et collectif.

En fait, l'esprit de la plupart des gens n'est pas habitué à intégrer l'essentiel de la vérité lorsque la focalisation, l'émotion et les certitudes font barrage. Une résistance d'autant plus forte que leur espace mental est déjà bien

conditionné par des certitudes académiques et/ou empiriques, ou encore par l'assurance de bien faire, de penser à l'unisson des autres ou comme le système l'impose dans le politique correct. C'est dans ce contexte de conditionnement sociétal induisant la recherche de facilité et la non prise de risque (prudence) que beaucoup trop d'individus (certes intelligents) sont beaucoup plus intéressés par la préservation de leur activité alimentaire et leur statut social, par des routines de vie (loisirs, alimentation, soins, habillement, santé, rencontre, voyage...), par l'agitation médiatique de surface (TV, radio, presse, réseaux sociaux, technologies de l'information...) ou encore par les tendances du moment (mode, fantaisie, tradition, festif, nouveauté...). Généralement, tout ce qui excite l'imaginaire et la curiosité, flatte l'égo, stimule l'entrain, favorise la motivation, agite l'esprit, même si cela est artificiel, faux, néfaste à terme, improductif, voire négatif en termes de finalité, devient prépondérant comme habitude de vie. À choisir entre la vérité qui n'apporte pas grand-chose de motivant dans la vie courante et les artifices plaisants de l'Offre sociétale, les faux-semblants du paraître dans la vie en groupe ou en société et/ou les virtualités stimulantes en temps réel, beaucoup n'hésitent pas à user et abuser des « ressources » de la non-vérité telles que... :

- . Mensonge volontaire, mensonge par omission ou inadvertance
- . Désinformation, propagande, exagération, minimisation
- . Mélange de vérité et non-vérité
- . Fausseté, inexactitude, erreur
- . Contrefaçon, plagiat, dénigrement
- . Manque de transparence, dissimulation, cachotterie
- . Rétention d'information, secret, confidentialité
- . Dénie, tromperie, contrevérité, duplicité
- . Ruse, manipulation, hypocrisie, stratagème, imposture
- . Illusion, croyance, mythomanie, fabulation, mystification
- . Candeur, crédulité, naïveté
- . Répétition, imitation, psittacisme
- . Information générique, non ciblée, non personnalisée

Les différentes approches face à la vérité

Résister au mensonge patent ou officiel doit être l'un des premiers actes civiques. Un citoyen adulte informé ne doit jamais accepter ce qui est faux, déformé, manipulé, orienté à tendance d'influence ou de conditionnement. Il doit constamment lutter contre la facilité et le simplisme en se méfiant de toute communication, information et/ou argument clé en main trop bien ficelé, trop bien emballé, trop bien marketé, trop facile à comprendre ou à utiliser. La vérité suppose d'effectuer un effort intellectuel de synthèse, de vision globale, mais aussi de compréhension approfondie des mécanismes d'élaboration, de création, de production, de réalisation. Les conditions élémentaires permettant d'accéder à la vérité complète impliquent de... :

- . Manifester de l'objectivité sans émotion parasite, sans imposition de soi, sans vouloir jouer un rôle, en restant simple, authentique, humble.
- . Se dégager de tout le gras et de l'accessoire inutile en suivant une ligne directrice comme en évitant de se disperser à droite et à gauche.
- . Rechercher toutes les pistes menant directement à l'essentialisation, à l'exactitude des faits, à la justesse des causes et sources réelles.
- . Imposer et s'imposer de la clarté dans l'explication en utilisant des mots simples, justes et précis.
- . Être animé d'un esprit de responsabilité, d'une ouverture d'esprit, d'une volonté de transparence, d'une force d'âme...
- . Recourir aux valeurs évolutionnaires durant tout le cheminement menant à la vérité (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).

De ce point de vue, il est clair que la facilité et le simplisme de la binarité et du causalisme primaire sont les ennemis jurés de la vérité et du sourcing causal. La commodité d'usage de ce couple basique ne peut qu'entretenir, voire légaliser et légitimer, une bonne part de non-vérité et/ou prioriser toutes les formes d'évidence ne ressortant pas de l'essentialisation. De la même manière, tant que la primauté du jugement humain repose sur la recherche de satisfaction immédiate de ses propres besoins dominants, sans trop se poser de questions sur tout le reste, l'accès à la vérité ne peut que rester que très incertain. Tant que la priorité est accordée à tout ce qui facilite le « clé en main », le vrai, l'imaginaire ou l'illusoire en matière de contenus cognitifs (savoir généraliste, information générique, promesse motivante, séduction

stimulante, croyance rassurante, suggestion facilitante...), l'esprit humain n'a pas de raison d'aller voir plus loin ou ailleurs, penser et faire autrement. C'est la raison pour laquelle il faut de la volonté, mobiliser un effort intellectuel intense à contre-courant du politiquement correct, pour sortir de l'emprise de la non-vérité totale ou partielle. De la même manière, le statu quo cognitif (confort intellectuel issu d'une rente éducative, diplômante, formative, statutaire) limite autant l'évolution personnelle ultérieure que l'inertie administrative et/ou technocratique freine le développement collectif et sociétal. Accepter de se contenter d'informations partielles, de mythes, de légendes, de croyances, de rêves, d'histoires affabulées, d'opinions toutes faites, d'usages habituels, de pratiques conservatrices routinières, de coutumes et traditions sans se poser de questions ou se remettre en cause, ne pourra jamais élever les conditions humaine et citoyenne au-delà d'une relative médiocrité. Ce niveau intermédiaire dans la condition sociétale permet, certes, de sociabiliser et civiliser l'humain en l'éloignant de la primarité barbare, de la rusticité et du premier degré, mais est loin de favoriser l'aboutissement personnel, l'excellence relationnelle, l'harmonie collective.

La vérité-mère, c'est l'alpha et l'oméga le plus élevé dans l'explication d'un processus complexe, l'amont incontestable où prennent naissance les racines, les causes des causes, au sein de chaque phénoménologie. L'accès à la vérité complète (authenticité, lumière, vrai, clarification, précision, justesse, objectivité, cohérence, sincérité...) est donc le seul véritable moyen, après le passage du choc cognitif et/ou émotionnel, permettant de déverrouiller l'esprit, le décrasser, le libérer de ses illusions, de ses nœuds psychologiques, de ses torsions décisionnelles, de ses conditionnements internes. La détermination à vouloir connaître la vérité est toujours récompensée d'une manière ou d'une autre, même après le désespoir ou la déstabilisation des premiers moments. L'effet-vérité (effet induit et finalité) développe toujours la conscientisation qui éclaire le jugement, qui filtre l'essentiel, qui libère la dynamique du passage à l'acte, voire celle du dépassement de soi, et/ou qui renforce l'affirmation de soi. Si l'impact de la vérité est beaucoup plus dur à supporter pour les esprits faibles, sensibles, crédules, trop confiants, son rayonnement direct ou décalé, son retentissement mental, est toujours de nature fondamentalement dynamique, voire positif à terme. Pour tout individu sain de corps et d'esprit, il oblige à agir ou réagir, à prendre en considération la nouvelle donne, à trouver des réponses adaptées, à produire des solutions

adéquates. C'est aussi un coup de pouce du destin, un pied à l'étrier, pour sortir du cocon protecteur de la croyance, du ronron du quotidien, de l'illusion, des certitudes empiriques, de l'aveuglement, de la rêverie, de l'espoir vain. C'est également faire éclore un peu plus sa conscience individuelle en gravissant une marche supplémentaire pour devenir encore plus adulte en soi-même. Pour être pleinement authentique, l'accès à la vérité a besoin d'être factuel, sans fard, simple, direct, précis, sobre, assumé, sans crainte d'un éventuel retour négatif.

Il doit être le contraire de...

- . L'expression métaphorique, aseptisée, politiquement correct, codifiée, stéréotypée, oblique (qui ne concerne qu'une partie précise) et/ou l'objet d'un lexique verbal ou non verbal accompagné d'émotion, de suspens, de solennité.
- . La référence sous-jacente à une culture dominante et/ou reliée à une dimension tutélaire (religion, idéologie, parti politique, tradition, activité professionnelle, langue précise...).
- . La communication générique, policée, vendeuse, empathique, rhétorique et/ou accompagnée de mots savants, d'expressions particulières ou précieuses, de techniques de séduction.
- . L'information en boucle, le focus médiatique, toute forme d'éclairage orienté utilisant un format précis (fictionnel, romancé, expert, historique, débat d'idées et d'opinion...).
- . Le narratif qui dramatise l'existant, enjolive ou noircit les faits, s'habille d'effets de manche, d'emphase, de locution simpliste.

De la même manière, le fait de rester aveugle et sourd, inactif et indifférent face à la vérité ne peut produire qu'un pseudo confort mental, une vaine protection psychique, jusqu'au moment où tout se révèle et se paie de son vivant ou après. Le choix peu courageux de se taire, de ne rien bousculer, de ne pas vouloir faire évoluer l'existant, comme celui de ne pas savoir et ne pas transmettre, n'est pas une posture adulte au sens psychologique. Dans l'action comme dans la mentalisation, mieux vaut affronter l'adversité et le risque que de mettre genou à terre et courber l'échine sans se battre. Dans le choix de cette posture, il se produit toujours un frein mental puissant qui favorise la régression, l'inversion et toute forme de manipulation. L'individu ne s'affirme

plus, mais subit clairement l'influence du milieu en tant que passif, suiveur, personne inhibée. Le refus de vérité pleine et entière par peur d'une remise en cause personnelle ou collective contribue à forger et prolonger les bas-fonds de la mentalité conservatrice et conformiste. Ce refus entretient également les postures binaires dominantes de nature animale, les plis sociaux et sociétaux difficiles à repasser (éliminer), en retenant l'individu plus vers le bas que vers le haut de sa condition. Les arguties subtiles et autres démonstrations intellectuelles ne changent rien à l'affaire, faisant préexister chez l'homme et la femme moderne un inaboutissement chronique derrière toutes les apparences. Un paraître trompeur que l'on retrouve par symétrie chez les influents, les gouvernants, les leaders, les élites, sous forme d'impéritie à voir loin, à ne pas pouvoir développer de vision globale offensive, atteindre une conscientisation++ suffisante. C'est même le contraire qui se passe en observant que le refus de vérité, comme le refus de prendre ses responsabilités, restreint l'affirmation de soi au profit malsain de l'imposition de soi. Cela explique aussi pourquoi l'individu a du mal à recourir franchement aux valeurs évolutionnaires et pourquoi il n'est pas en mesure de manifester une puissance de réflexion créative en se référant principalement aux acquis mémorisés, aux normes connues, aux discours ambiants.

En refusant l'offensivité nécessaire à connaître, reconnaître ou dispenser la vérité, l'individu valide en lui-même une posture défensive. Il se met dans l'impossibilité d'atteindre un haut niveau de conscientisation comme de démontrer de hautes qualités mentales d'objectivité, de courage, d'intégrité, de loyauté, d'ouverture d'esprit. Ce qui est sûr, c'est que le non-accès à la vérité pleine et entière, comme à toute vérité-mère, nourrit et perpétue l'inaboutissement de soi et des autres dans des rapports fondamentalement malsains. Un non-accès qui s'apparente à autant de lieux fermés et de portes closes sur les faits du réel que l'esprit ne découvrira jamais, ne franchira jamais, ne profitera jamais, n'utilisera jamais. S'en satisfaire sur le principe, c'est forcément limiter le champ de la conscientisation, figer et standardiser le raisonnement dans un univers connu et habituel, voire divaguer dans l'imaginaire et/ou nourrir l'expectative illusoire. À l'échelle individuelle, c'est assurément se confiner dans un espace cognitif plus ou moins réduit et mal éclairé. À l'échelle collective, il s'agit d'une sorte de syndrome de Gulliver consistant à devenir prisonnier d'un immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques

conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique. L'horizon de vie se caractérise alors par des perspectives limitées n'offrant que des objectifs modestes proportionnées au périmètre des vérités connues. Il devient alors évident que toute absence de vérité ou de vision d'ensemble induit un champ conscientiel forcément réduit donc une faible amplitude cognitive et créative, donc une autolimitation dans le passage à l'acte ou le dépassement de soi inhabituel. C'est pourtant une grande leçon de vie que de savoir que c'est toujours en s'animant d'une volonté de savoir, de faire, d'agir, d'entreprendre, de voir, d'entendre, de toucher, de parcourir, de pratiquer..., que l'on élargit le cercle de ses connaissances et la capacité à produire de la profondeur de réflexion. C'est aussi en sortant régulièrement de son petit monde bien ordonné que l'on s'aperçoit que celui-ci est en partie trompeur, limité, pauvre, étriqué et/ou superficiel. En résumé, tourner le dos à la vérité c'est se condamner indéfiniment à la médiocrité, à une étape appauvrie du savoir, du savoir-être, du savoir-faire. On peut même considérer que si la vérité révélée est le « paradis » dans le courage d'atteindre le noyau dur de la vérité ultime, la non-vérité s'apparente au purgatoire, voire à l'enfer, en termes d'obscurité, de trompe-l'œil, d'obscurantisme. Ce qui est sûr, c'est que seule la vérité permet d'illuminer pleinement ce qui est, ce qui peut être, ce qui doit être, afin de mieux vivre pleinement son existence avec ou sans les autres !

Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation

L'essentialisation (Es) consiste à atteindre intellectuellement, méthodiquement, instinctivement, l'essence même de la conscience humaine dans la nécessité de comprendre l'être, l'existence, le passé, le présent, l'avenir, l'univers, la finalité de la vie comme celle de la décision ou de l'action menée. Par essentialisation, il faut donc comprendre l'accès unique et synthétique au cœur même de la réalité qui fonde la vérité et qui devient elle-même une évidence essentialisante, soit la mère des évidences. L'essentialisation, c'est à la fois la source de la réalité et le chemin cognitif qui mène à la source en rendant ce couple indissociable. Elle caractérise à la fois l'épicentre de la vérité, le noyau dur de la réalité des faits, le point de

convergence favorisant l'accès à la conscience éclairée. Atteindre l'essentiel est l'acte intellectuel, cognitif, conscientiel le plus important pour l'humain en atteinte d'aboutissement de soi.

L'essentialisation s'inscrit comme l'une des 4 grandes étapes de la conscientisation humaine avec par ordre :

1. Prise en compte de la **réalité des faits** par les sens, l'émotion, les capacités cognitives humaines.
2. Compréhension et entendement de la **vérité des faits** par le retour d'informations confirmées, l'analyse objective, le raisonnement discerné, l'observation précise, la réflexion argumentée, la spiritualité par la foi profonde, l'intuition, l'inspiration (et non par la religion théologisée).
3. Recherche d'**essentialisation par la synthèse**, le sourcing causal, les ressources linguistiques précises et nuancées, les grilles de lecture ad hoc, les méthodes scientifiques confirmées, la sémantique générale.
4. Établissement d'un socle d'**évidence** pour soi-même et/ou en matière de culture dominante servant ensuite de point d'ancrage à la mentalisation, la mentalité, l'intellectualisation.

L'essentialisation arrive dans un 3^{ème} temps après que la vérité ait été révélée dans les différents aspects de la réalité des faits. Pour cela, il ne suffit pas d'informer ou former l'esprit, il faut aussi être capable de savoir synthétiser le signifiant exact des choses, unifier la totalité des 5 dimensions du sourcing causal en ayant appréhendé avec justesse l'ensemble des tenants et des aboutissants de la situation, du contexte, de la configuration concernée. Rappelons que la puissance évocatrice de mots simples, précis, cohérents et forts en matière d'essentialisation est la véritable finalité de la conscience humaine. Elle n'est pas et ne peut être l'alpha de toute chose sans préalablement une réalité décisive couplée à un substrat linguistique exact la concernant, ainsi qu'un vécu personnel adéquat capable d'en comprendre le sens profond. De ce point de vue, la démarche d'essentialisation consiste à clarifier de manière optimale pour soi et pour les autres tout ce qui sert à la compréhension intacte et non déformée de la réalité des faits que ceux-ci soient positifs ou négatifs, favorables ou non. Elle est l'élément majeur de la conscientisation la plus élevée en partant d'une étape source (alpha) ou intermédiaire (cause, conséquence, effets induits) afin de pouvoir se projeter

sans erreur vers la finalité (oméga). Si l'essentialisation se nourrit consciemment de mots, de symboles ou d'images ayant un sens précis et sans équivoque résultant d'une activité cognitive intense et profonde, d'autres chemins préconscientiels sont possibles en mobilisant l'inconscient et le subconscient.

Il s'agit notamment des 5 autres capacités mentales et cognitives basse intensité suivantes :

- . **Clairvoyance** : vision claire et lucide de ce qui est, même sans aucune base informative documentée, connaissance ou savoir précis.
- . **Foi** : force intérieure irrésistible qui pousse à agir dans un sens donné en donnant confiance en soi dans la quête d'un projet ou d'un objectif à réussir, dans un idéal supérieur à atteindre.
- . **Intime conviction** : certitude profonde d'approcher la vérité.
- . **Intuition** : pressentiment, prémonition, instinct brut et sans nuance de ce qu'il faut faire, de ce qui est vrai, juste.
- . **Précognition** : vision ou connaissance par avance d'événements à venir, prévision du futur au-delà de toute logique commune.

L'essentialisation permet d'être au centre de gravité des faits, des idées, des pensées, des raisonnements, des sentiments, des perceptions, des pratiques, des actions, des comportements. Elle ne doit surtout pas se confondre avec l'inclusion d'un dieu (ou de dieux) à l'origine de tout guidant l'esprit et la destinée humaine. Une autre caractéristique principale de l'essentialisation consiste justement à éviter de se faire abuser par l'influence culturelle, religieuse, médiatique, académique, officielle..., ainsi que par l'illusion sensorielle, le mirage cognitif à confondre le vrai et le faux, à transposer l'imaginaire dans le réel, à se tromper entre ce qui est fondamental et ce qui est artificiel et superficiel. De facto, elle s'oppose totalement à ce qui est partiel et trompeur notamment en matière de désinformation, de propagande, de mensonge, de dénie, de conditionnement culturel, politique, idéologique..., ainsi que de tout ce qui entretient des référentiels faux, incomplets et/ou des évidences galvaudées.

Et pourtant au niveau sociétal, il est symptomatique de constater comment le narratif officiel et académique tend presque toujours à s'éloigner de l'essentiel

lorsque celui-ci ne valide pas l'existant accrédité, pour ne considérer que le pragmatique du moment, la *realpolitik* et/ou graviter principalement autour de dogmes ciblés, de doctrines satellitaires, de référentiels intermédiaires. Autant de points de repère qui rassurent et réconfortent l'esprit et le mental des dirigeants et des populations et qui, surtout, apparaissent comme profitables à court et moyen terme à l'ensemble des acteurs dominants au pouvoir, des entités, systèmes et institutions en place. La peur de se heurter de face à l'inéluctable de la vérité-mère (erreur manifeste, preuve de duperie, vide total après la mort, absence prouvée de tout dieu imaginaire ou idéalisé, impéritie, inanité et disparition programmée de ce qui a été dit, fait et réalisé, imperfection chronique de certains fondements politiques ou sociétaux...) induit le fait de tourner sans cesse autour du pot (allusion, insinuation, métaphore, ellipse, allégorie...) plutôt que d'être direct, franc, carré, cache. La peur de l'essentialisation sur toute forme de vérité comme sur les principaux fondements sociétaux des sociétés démocratiques, totalitaires et autocratiques issues de l'histoire de chaque nation, relève d'une peur au carré : peur d'affronter ses propres erreurs de jugement + peur émotionnelle à s'exposer dans la critique et l'autocritique + peur de découvrir la réalité de l'avenir et du destin + peur des conséquences égoïstes pour soi-même ou les siens. La peur de l'essentialisation à être incapable de plonger au cœur de la vérité crue et non complaisante des faits de la réalité, agit comme si, en plus de se voir dans un miroir non complaisant et/ou sur un écran vidéo avec tous ses défauts, se surajoutait la négation absolue de ce qui a fait le ciment de sa propre vie, de sa propre raison d'être ou d'avoir été.

Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante

L'éloignement volontaire de l'essentiel dans l'existant sociétal est une forme de « dessentialisation » induisant en elle-même tout un processus cognitif entropique comprenant :

- . Le dénie de la réalité telle qu'elle est.
- . La peur de s'exposer à la sanction, la critique, l'exclusion.
- . La fuite en avant dans des certitudes psychorigides.
- . Le désintérêt pour le vrai, la négation de la vérité.
- . Le refus d'accepter des limites à ses propres convictions, repères.

- . L'impossibilité d'affronter mentalement la contradiction.
- . Le besoin de sortir artificiellement de la réalité 100% vraie ou naturelle par des ersatz cognitifs, axiomatiques, substitutifs.
- . Le recours à des valeurs conservatrices fortement binarisées privilégiant l'autorité, la dominance, le rapport de force, le pouvoir des uns, la soumission des autres...
- . La scénarisation de l'existant passé, présent et/ou d'avenir sous contrôle du politiquement correct afin de mieux rassurer, orienter, influencer, dociliser, diriger l'esprit des masses.
- . La malhonnêteté intellectuelle qui pousse à user et abuser du mensonge, de la rétention d'information, de la manipulation, de l'imposture, de l'inexactitude, de la contrevérité, de la sournoiserie..., comme fondement apparaissant logique ou acceptable dans le raisonnement tenu.
- . L'esprit victimaire premier degré lequel est associé à l'intolérance premier degré, laquelle est associée à une réponse premier degré par la violence ou l'agressivité chez tous ceux et celles qui sont en état d'inaboutissement chronique.
- . La libération assez primaire des frustrations, des rancœurs, des haines, des jalousies, des intolérances, à partir de conditionnements et d'influences directement liés à l'académisme officiel, à la mal-éducation et/ou à une mal-information.

En fait, la « dessentialisation » nourrit toute forme d'évidence partielle, partielle, imparfaite. Elle conduit à éloigner l'individu de tout ce qui est vrai, efficient, solide, sain, serein, vertueux, lumineux d'authenticité, pour ce qui est plus facile d'accès, plus simple d'approche et plus concret dans l'immédiat, mais aussi plus obscur, trouble, malsain, instable, en entretenant un état permanent d'inaboutissement humain. Il en est de même avec la non-recherche d'essentialisation (aucun effort entrepris pour l'atteindre) faisant que le principal du discours humain chez une majorité d'individus et d'entités tourne et gravite sans cesse autour d'évidences qui ne ressortent aucunement de l'essentiel. En se satisfaisant d'évoquer ou d'agir en périphérie de l'essentiel, à distance du cœur de la vérité, la non-recherche d'essentialisation et la dessentialisation contribuent à maintenir un retard chronique de mentalité, à freiner, ralentir, voire inverser et faire régresser l'évolution humaine. En démocratie et encore plus ailleurs, de nombreux acteurs, décideurs, influenceurs, biais politico-culturels, relais sociétaux, participent à

la non-essentialisation en jouant le jeu, sans le savoir, de la non-vérité avec toutes les conséquences négatives ou insidieuses que cela suppose...

via notamment une multitude de pratiques sociétales politiquement correctes comme...

- . La surconsommation technologique, d'aide à la décision, d'Intelligence Artificielle (IA) pour satisfaire certains besoins ciblés de dépendance.
- . L'usage immodéré de jeux virtuels et de fictions pour compenser les vides et les insatisfactions de l'Offre sociétale du moment.
- . L'excès de communication et de marketing axé sur l'influence, l'imaginaire (faire rêver), le conditionnement soft des esprits.
- . L'autocensure des informateurs médiatiques à la source même de l'information traitée et diffusée bridant ou laissant dans l'ombre des éléments utiles à la manifestation de la vérité complète.
- . La censure culturelle, informative, éditoriale, du fait des lignes imposées par les actionnaires, le middle management, les directions des médias conservateurs ou idéologisés, voire le gouvernement étatique.
- . La présence amplificatrice des réseaux sociaux en matière de brouillard informatif alimentant le 180° dans la contradiction, le doute, les fausses informations, voire le rejet de tout ce qui est officiel et/ou non officiel.
- . La directivité de l'académisme officiel prônant des normes et des lignes de conduite à suivre induisant ainsi une forme de séparation et d'éloignement avec l'autonomisation légitime dans la liberté de faire, de penser et d'agir.
- . Les erreurs de pédagogie à la base de l'enseignement national entraînant la non-motivation aux études, l'échec scolaire, la déscolarisation, la division sociale entre métiers et fonctions, l'élitisme réel ou supposé entre diplômés et non-diplômés...
- . La perte d'influence et de crédibilité du rôle et de la parole des éducateurs, des enseignants et formateurs lorsque ceux-ci répètent ce qu'ils ont appris en théorie et de manière académique sans être passés eux-mêmes par le terrain de la pratique compétentielle.
- . La démission dans l'exemplarité parentale avec l'éclatement des familles, les barrières intergénérationnelles, le fait de vivre sa vie, selon des modèles plus ou moins stéréotypés.
- . La priorité donnée à l'actualité du moment en oubliant très vite ce qui a été dit et fait préalablement avec comme urgence l'hyper présent, ses soucis et

problèmes du quotidien, sans aucune véritable projection dans l'avenir immédiat et encore moins lointain.

- . L'isolement financier, voire même affectif des adolescent(e)s et jeunes adultes, avec un accompagnement psychologique relativement limité souvent en dessous des attendus.
- . La permanence du politiquement correct, de la pensée dominante, de la démagogie, de la malhonnêteté intellectuelle, en provenance des élus, des technocrates et gouvernants, lassant l'esprit et démotivant les initiatives participatives du plus grand nombre.
- . Les réponses directives, normatives, autoritaristes, irrespectueuses et/ou brutales provenant de l'administration, comme des forces de l'ordre censées protéger la population, qui ne répondent pas aux attentes du citoyen moderne mais seulement aux intérêts de l'État patron-payeur.
- . L'addition ininterrompue (et non soustractive) des obligations et contraintes administratives légales, fiscales, judiciaires, créant une sédimentation sociétale de plus en plus entropique, entravante, asphyxiante, sans aucune marque de bienveillance, mansuétude, d'aménité pour le citoyen lambda.
- . La présence au quotidien de centaines de dispositions, mesures et attitudes systémisées ayant envahi la vie privée, collective et sociale, interagissant sur les mentalités et des comportements pas toujours sains, loyaux, efficaces.

Autant de postures réflexes, d'habitudes prises, de pratiques relativement déviantes au sens de la condition sociétale avancée, qui ne favorisent nullement l'essentialisation sur le vrai, l'utile, l'efficace, le positif. Autant d'habitus qui contribuent ensemble à instaurer une ambiance tensionnelle, des artifices substitutifs, un contexte trouble, un durcissement des attitudes, une intolérance à ce qui est différent, une faible vision objectivée de la réalité, une passivité générale à subir les événements. La non-quête d'essentialisation qui se manifeste le plus souvent par un blocage mental, des insuffisances intellectuelles ou encore un manque de courage personnel à ne pas dire ce qui est vrai, à ne pas faire ce qui doit être fait, à tourner autour du pot pour ne pas s'exposer, conduit inéluctablement à une forme d'irresponsabilité individuelle et collective. Chacun doit se sentir coresponsable de la lente désagrégation sociétale au sein de la nation, de la désunification sociale et culturelle, entraînant inévitablement les individus vers toutes les formes de radicalité, de paresse intellectuelle, de facilité, de non-effort, de désinvolture,

de laxisme, d'intolérance, de violence verbale et/ou physique, de refus catégorique d'autres vérités que la sienne. Cette confluence de mauvaises pratiques conduit à s'éloigner paradoxalement des véritables solutions de bon sens et de sagesse pour se satisfaire uniquement de raisonnements spécieux alimentés par les dynamiques de groupe, les modes et les tendances conjoncturelles.

Ainsi plus l'individu s'éloigne des forces centripètes de l'essentialisation, plus il stagne dans un bain statique de fausses certitudes ou, pire encore, se voit pris au piège des forces centrifuges de la fuite en avant court-termiste, voire de l'inversion et de la régression, qui éloignent des évidences de la vérité-mère au profit de vérités alternatives dispersées, flottantes, aux évidences sans véritable fond ni logique profonde. Sous l'angle sociopsychologique, lorsque l'esprit fonctionne en dehors de toute recherche lucide d'essentialisation sur les sujets occupant habituellement son espace mental, se développe alors chez l'individu tout un cortège d'attitudes et de prises de position décalées, inadaptées, anormales. Il en est ainsi de la pléthore d'a priori et d'opinions toutes faites, ainsi que d'une faible volonté et/ou d'un amoralisme à ne pas vouloir s'imposer de solides valeurs morales et humanistes. L'individu tend à se satisfaire uniquement des causes directes et visibles en prenant les informations au premier degré, considérant basiquement qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que tout est noir ou blanc sans nuance possible. L'information et le savoir se consomment comme des plats et menus du jour dans la grande cantine médiatique au sein de laquelle se mélangent quelques rares plats intéressants à beaucoup de daube informationnelle (info orientée ou contradictoire, désinformation, fake news, complotisme...). C'est aussi la préférence accordée aux modèles de prêt-à-penser provenant des réseaux sociaux, de la rue, de think tanks, d'ONG, de groupements d'individus, soit autant de minorités dispersées voulant s'imposer à tous dans une concurrence et une compétition anachronique. Si chacun à raison sur tel ou tel aspect précis, tout le monde à tort en termes de manque de cohésion, d'unité, de défaut de vision globale, d'évidence essentialisante. Tout ce désordre d'intelligences voulant s'imposer au même moment favorise une sorte de gigantesque parasitage cognitif, de déneuronnisation collective (perte de libre arbitre, défaut de discernement, aveuglement conscientiel...). Au final, tout cet activisme mental, cognitif et intellectuel décalé, hyper focalisé, hyper ciblé, favorise plus la division des

esprits chez l'adulte que la sérénité des peuples. Il induit davantage l'endoctrinement psychologique des jeunes via tout un vernis de références technologiques, économiques, business, politiques, géopolitiques, religieuses et autres, que leur émancipation nécessaire. Il en résulte au final des vies entières passées à côté de l'essentiel de l'existence à savoir : la vérité sous toutes ses formes, les lois utiles et positives de la nature, l'authenticité d'être, l'affirmation aboutie de soi, la prise de décision discernée, le passage à l'acte engagé, le jugement fondé sur une haute conscientisation, un vécu adéquat et/ou de haute intensité, grâce à l'ensemble des valeurs évolutionnaires !

Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif

L'essentialisation n'est pas une fin en soi même en connaissant la vérité des vérités par le biais de sociétés secrètes ou par toute théorie scientifique ou astrophysique élaborée. Peu importe la nature ultime de la vérité (mis à part le choc temporel et générationnel de sa découverte) en considérant l'essentialisation comme un point d'appui cognitif universel dont la vocation finale est de devenir une simple normalité. L'essentialisation a également pour vocation d'être un référentiel intellectuel stable et fiable permettant de construire avec efficacité et durabilité tout mode d'action, d'engagement, de fonctionnement individuel et collectif. Sans essentialisation transverse à toutes les cultures du monde on ne peut que constater l'empilement et le bric-à-brac de savoirs futiles, de connaissances superficielles, de multiples théories et interprétations, ainsi qu'une fausse maturité collective provenant de vécus individuels souvent heurtés, conditionnés, limités et/ou sans grande profondeur de champ. De ce point de vue, l'essentialisation donne le « Nord » cognitif à partir duquel l'esprit entrevoit la bonne direction à prendre. Se priver de cette boussole en se contentant de signes, présages, symboles, allégories, mythes, s'est s'engager dans les voies obscures de l'interprétation multiforme. De la même manière, ne pas pouvoir tendre vers l'essentiel en se contentant seulement de s'arrêter en chemin (croyance, imaginaire, idéologie, philosophie, dogme, doctrine, science, technique, technologie...), puis de tout justifier ensuite à partir de ces étapes intermédiaires, c'est rester éloigné à la fois du véritable point de départ et du bon point d'arrivée. C'est aussi démontrer les limites de l'esprit humain dans la dispersion et la focalisation ou plutôt du cerveau humain fût-il imaginatif et très intelligent en

corrélation directe avec la nature principale de son alimentation cognitive, émotionnelle, informationnelle, ainsi que des grandes tendances de la personnalité, du comportement et des attitudes dominantes.

Pourtant accéder à l'essentiel au sens fondamental, c'est-à-dire à la confluence de l'utile, du décisif, de l'immuable et du plus important en termes de signifiant, devrait être la quête permanente du Graal cognitif permettant, au-delà du simple fait d'avoir raison et de savoir, d'atteindre la qualification optimale des conditions humaine, citoyenne et sociétale. En s'attachant à identifier les véritables sources amont influençant tout le reste, à s'accorder sur les vrais fondamentaux en chaque domaine comme en chaque épiphénomène physique et/ou concret, l'essentialisation doit s'appréhender comme un processus fondamental relevant d'une métascience sociétale. Toutes les autres sciences, disciplines, compétences et savoirs, doivent contribuer chacun à leur niveau pour faciliter cette convergence unitaire allant bien au-delà des postures nationales et, ne plus faire qu'un seul et même socle universel au final. Tant que chaque domaine de compétence, de pensée ou d'action se considère comme plus important ou décisif qu'un autre, l'éclatement entropique sociétal est mécaniquement assuré. Chaque entité sociétale ne peut alors que graviter autour de principes à moitié vrais et à moitié dénaturés, faux ou incomplets. C'est la continuité sans fin du règne de l'incertain, de la dérive civilisationnelle, de la binarité intolérante d'un côté ou de l'autre, des référentiels historiques et concurrentiels autour de valeurs standardisées, déformées, aseptisées, par les cultures dominantes : raisonnement partisan et focalisé, dogmes et doctrines directives, subjectivité et empirisme primaires, rapport de force et loi de la jungle, académisme dominant et vision officielle, morale et totem culturel intolérant, scientisme étroit et croyance religieuse, idéologie politique et philosophie ésotérique, artefact technologique et IA irresponsable, ainsi que toutes formes de représentations virtuelles, artificielles, superficielles...

L'omniprésence d'une distanciation cognitive et intellectuelle en matière d'essentialisation démontre combien l'esprit humain est relativement maltraité culturellement aussi bien dans la contradiction des références proposées d'un pays à l'autre, que dans les décisions prises face à une même réalité. On s'aperçoit combien la vanité humaine et l'arrogance des hommes est un poison toxique au sein d'une même espèce, alors que chacun des individus sur Terre

dépend directement de l'Offre sociétale de son territoire d'accueil dans sa nourriture sensorielle, cognitive, culturelle et informationnelle. Le défaut d'essentialisation prouve combien l'esprit humain est profondément formaté par l'offre sociétoculturelle dominante selon les pays, les religions, l'histoire nationale, les grandes tendances contemporaines, sans être capable de synthétiser un fonds universel commun. De ce point de vue, l'intelligence humaine n'a finalement rien de grand ni de supérieur en tant que telle et encore moins les statuts élitistes et/ou les rôles dépositaires d'un pouvoir quelconque. Les conditions humaines et citoyennes demeurent même assez pauvres, médiocres et relativement restreintes, tant qu'elles se contentent de mal se nourrir cognitivement, de tourner en rond à partir des mêmes bases culturelles et informationnelles déformées, de continuer d'œuvrer sans cesse dans un relatif aveuglement pointé sur des intérêts égoïstes et non altruistes. Finalement, sans capacité d'essentialisation (donc de hauteur de vue, de conscientisation élevée, d'objectivité, d'honnêteté intellectuelle, de sens de la relativité en tout), il n'existe pas de grande cohérence dans l'activisme humain seulement de la pulsion animale et de la curiosité infantile à se découvrir, découvrir les autres, découvrir des moyens d'action, découvrir la diversité du monde. Même l'utilisation efficace de ses propres talents, moyens et capacités, ne fait pas de l'individu intelligent un être supérieur en soi, dès lors que celui-ci est conditionné au départ, formaté en cours de vie et/ou manque de discernement et d'esprit de responsabilité. En fait, l'homme non essentialisé reste un grand enfant toute sa vie que celui-ci soit bon et sociable par nature ou mauvais et nocif pour son environnement. Il devient par la force des choses un pion, une marionnette, un esclave sans le savoir, de la chair à canon, de la main-d'œuvre bon marché et aux ordres, ou encore une vache à lait en matière de consommation, un contributeur fiscal contraint.

Pourtant toute la grandeur de l'espèce humaine est dans sa capacité encéphalique à transcender ses automatismes naturels, ses contenus mémoriels, ses propres capacités innées. L'homme et la femme moderne ont potentiellement le pouvoir de conscientiser dans la plus grande finesse (essentialisation), de créer et décider de manière discernée (autonomisation), de changer positivement l'ordre existant par la volonté et le courage (efficience). Il n'est écrit nulle part que l'individu-citoyen soit obligé d'être un petit soldat aux ordres toute sa vie, un membre docile et servile d'un troupeau encadré et surveillé, un béotien primaire et prédateur des ressources

naturelles, un acteur manipulateur ou dominant en matière de notoriété publique, d'économie, de commerce ou de finance. Bien d'autres perspectives motivantes sont possibles sur des bases saines et clarifiées sur le fond (fondamentaux, vérité-mère, essentialisation) comme dans la forme (application de valeurs évolutionnaires dans le comportement quotidien). En ouvrant son esprit, en approfondissant sa réflexion, en élargissant son spectre d'informations, tout individu à la faculté d'adapter intelligemment et positivement sa conduite intrapersonnelle, sa relation à autrui ou encore d'interagir efficacement sur les multiples facteurs environnementaux. Pour cela, il faut « simplement » que l'homme et la femme moderne remettent de l'ordre dans leur esprit et se mettent en quête d'essentialisation afin de relier avec force et durabilité l'Alpha à l'Oméga de l'existant connu. Cette quête peut prendre trois directions différentes selon le matricage culturel de base (religion, idéologie, métier et milieu professionnel, éducation académique...).

Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation

Une quête que l'on peut imager sous la forme d'une précision de tir allant de 0 vers l'extérieur à 10 en cœur de cible :

1. L'essentialisation par la voie de la pure théorisation, de l'abstraction, de la modélisation, de l'idéalité, de la conceptualisation. Les représentations mentales sont totalement virtualisées, spéculatives, spirituelles, imaginaires, artificialisées, symboliques. Malgré le fait que l'on se rapproche à distance de la vérité-mère, la réflexion est orbitale et elliptique en gravitant constamment autour du noyau dur de la vérité en l'idéalisant ou la virtualisant, mais sans jamais l'atteindre concrètement (croyance, espoir, foi, illusion...)

Résultat 0 à 3 : Si le sens général concernant le fait considéré est bien identifié, il manque encore beaucoup de précision dans l'énoncé, de synthèse utile et garantie dans la certitude, laissant encore une grande place au doute, au vide, à une multiplicité d'interprétations.

Domaines concernés : Religion, philosophie, ésotérisme, métaphysique, idéologie politique, théorie scientifique ou autre...

Explication sémantique : Plus la démonstration utilisée par le verbe, les symboles et/ou l'argumentation pour évoquer ou décrire l'événement (fait source) est ampoulée, complexe, sophistiquée, élitiste, et plus la description

de la vérité-mère est approximative, malgré tout l'intérêt intellectuel de la démonstration. Il en est exactement de même avec les imageries simplistes, les allégories, les paraboles et métaphores qui donnent une idée générale, mais pas la réponse décisive ou la clé exacte permettant de résoudre définitivement la problématique. Des erreurs de signification, voire d'orientation sont possibles non pas sur le sens profond à donner mais sur les faits et éléments fondant la réalité initiale.

2. L'essentialisation par la voie de la mixité : Il s'agit d'une combinaison entre l'abstraction purement théorisée et idéalisée et la réalité pure et dure des faits et/ou ceux de la nature. Il s'agit ici d'apporter une forme de complémentarité, de supplément ampliatif, de reproduction similaire.

Résultat 4 à 7 : L'esprit associe des schémas logiques (savoir, processus, modélisation, repère, référentiel...) aux capacités cognitives acquises tout au long de la vie (mémoire, intuition, instinct, vécu sensoriel et émotionnel...) avec des faits, des actes, des accomplissements, des pratiques plus ou moins précis. Ce processus cognitif permet de recréer et reproduire des configurations logiques, des représentations plus ou moins fidèles, des modèles, des copies et artefacts, offrant la possibilité de tangenter au plus près, frôler les vérités-mères, par des fulgurances conscientielles.

Domaines concernés ; Arts, physique, chimie, mathématique, algorithmique, statistique, recherche fondamentale, applications technologiques, empirisme empreint de bon sens...

Explication sémantique : L'objet censé être représenté (fait intégral avec son sens directeur) est traité par tous les biais cognitifs disponibles (réflexion, compréhension, analyse, synthèse...), les moyens disponibles (technique, technologie, science appliquée...), ainsi que par des preuves manifestes provenant de la science fondamentale, de la pratique, des connaissances, de l'observation, des retours sensoriels, des stimuli informatifs et ressentis alimentant la conscientisation++. Plus les biais, moyens et preuves sont développés, plus l'essentialisation clarifie la véracité des faits en s'approchant du cœur de la réalité-source.

3. L'essentialisation par la voie de la Nature au sens large (faits du réel constatés, subis, observés, pressentis...) par tous les facteurs, éléments préexistants dans le monde visible, connu, matérialisé, que ce soit au niveau macro, micro et nano (cellules et organismes vivants, matière inerte, énergie,

phénomènes naturels, diversité des espèces, objets et matériaux, astrophysique et antimatière, éléments physiques et chimiques de base...). Au sens de la Nature, tout existe déjà concrètement dans l'univers que l'esprit humain ne fait que découvrir, comprendre, réinventer au fil du temps. La Nature au sens large ne se limite pas aux capacités du cerveau humain et aux signes de langage qui ne sont eux-mêmes qu'une dimension spécifique de la Nature. Toutes les formules mathématiques et autres modélisations sophistiquées ne sauraient dépasser en termes de réalisme et d'efficacité concrète le basique hyper structuré et complexe de la Nature, sinon l'égaliser au mieux ou pire, créer des artefacts, des ersatz, des substituts composites, que la vanité et l'arrogance de l'homme inabouti tendent à considérer comme supérieurs à la Nature. C'est exactement la même chose en ce qui concerne l'approche modificative du vivant XYZ (espèce, entité, fonctionnement, production, réaction, reproduction, duplication...) qui part toujours de fonctions préexistantes chez X, Y ou Z, puis tend à sortir du cadre équilibré de la Nature pour essayer de faire mieux ou autrement. À ce niveau d'essentialisation, tout phénomène, tout événement, s'explique clairement d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à l'autre. C'est la fin des mythes, des légendes, des théories fumeuses, des secrets sans grand intérêt, des dogmes moraux et existentiels infantilissants. Cette étape humaine supérieure dans l'essentialisation permet de comprendre les grands équilibres fondateurs, ainsi que de produire des synthèses nouvelles sur les bases de la Nature profonde (et non sur des bases artificialisées et technologisées) offrant dans l'absolu des perspectives infinies d'agrégation du meilleur et de l'utile connu et disponible.

Résultat 8 à 10 : L'entendement, la compréhension, l'intelligence, la compétence, l'intuition et la conscience s'accordent ensemble pour confirmer que l'esprit est juste dans son raisonnement, dans sa conscientisation, dans ce qu'il entreprend, comprend, fait, décide et/ou envisage avec la certitude d'obtenir le résultat 100% voulu.

Domaines concernés : Tout domaine dans les sciences dures et molles dès lors que chacun de ceux-ci se base sur des contenus définitifs, sur des pratiques ad hoc et efficaces sur le terrain, tout savoir-faire complet, métier, technicité, activité professionnelle maîtrisée de A à Z, tout processus naturel authentique, ainsi que toute approche discernée reposant sur un sourcing causal objectif.

Explication sémantique : L'aboutissement cognitif à l'échelle humaine se

traduit par un processus cognitif complet relevant d'informations précises, d'une logique indiscutable, d'un langage clairement explicité et d'une approche reproductible à souhait. La réalité-source devient une vérité-mère pleinement validée dans l'ensemble de la représentation mentale allant de l'évènement à la chose. Par principe, ce qui fonctionne depuis toujours dans la durée, la forme, la fréquence et le résultat final, est la garantie d'une essentialisation globale à l'échelle du monde connu. Elle est considérée comme fondamentalement équilibrée dans ses facteurs internes (même si non idéal) aussi bien sous l'angle de l'harmonie des contraires, de la synthèse utile entre facteurs différents, que du consensus à vivre et perdurer dans tel ou tel milieu d'accueil.

En résumé, c'est l'esprit humain qui détermine la pertinence et la profondeur de l'essentialisation. Sans cerveau pour appréhender le monde il n'existe pas d'essentialisation, ce qui induit en corollaire que moins le cerveau est efficient et moins l'essentialisation a d'importance. Il existe donc une relation étroite entre le développement positif des capacités du cerveau via l'information, le savoir, la compétence, l'expérience, la curiosité et le besoin d'essentialisation. Tout ce qui limite la démarche d'essentialisation (culture officielle, académisme normatif, diktat idéologique, catéchisme religieux, lois et règles directives, désinformation médiatique, propagande et communication d'État...) conditionne le cerveau humain à accepter l'existant connu et pas davantage (opinion orientée, focalisation sur certains points, pragmatisme étroit, comportement standardisé, attitude dominante souvent plus négative que positive...).

Les limites de la pensée humaine

Il est assez présomptueux de croire que l'intelligence accordée au genre humain par rapport aux autres espèces connues soit capable de tout comprendre et de tout maîtriser dans la plus grande complexité. De ce point de vue, le meilleur de l'essentialisation est forcément relatif et doit s'apprécier en fonction des limites biochimiques, neuronales et informatives du cerveau humain. Il existe forcément dans la réalité cosmique, comme dans l'absolu, des fonctions ou « machines » cognitives bien plus performantes, capables de beaucoup plus de profondeur de champ. Même si l'information disponible est

considérée comme sûre et complète dans tel ou tel domaine, il n'est pas assuré que le cerveau humain en fasse bon usage en matière de vision globale et de relation d'interdépendance étroite et subtile avec tout le reste. Il faut donc relativiser la production de la pensée humaine à la fois par rapport à sa nourriture culturelle et informationnelle, par ses limites endogènes de fonctionnement et naturellement en fonction directe de tous les parasitages courants (conditionnement, émotion, sentiment, influence, pression, urgence, intérêt, égoïsme, problème psychique ou psychologique...). La déformation neuronale propre à l'espèce humaine est un véritable point faible du point de vue de l'essentialisation parfaite. Il faut donc accepter de corriger en permanence son propre raisonnement et sa propre réflexion ou du moins les relativiser en y intégrant des facteurs correctifs.

Ce qui est certain, c'est que tout est déjà présent dans l'offre globale de la Nature en tant que ressources vitales, physiques et dynamiques (processus des organismes vivants, matière, antimatière, phénomènes, espèces, objets, éléments physico-chimiques de base...), aussi bien dans l'espace galactique que dans l'histoire universelle, la géographie, les cultures du monde terrestre et, bien sûr, dans l'inconnu universel encore à découvrir. En ce sens, la pensée humaine est forcément en retard d'essentialisation par rapport à la somme quantique, micro et macro matérielle et immatérielle, astrophysique, cosmogonique, recouvrant l'ensemble des phénomènes existants, connus, observables, non observables, inconnus. Il existe encore de nombreux vides essentiels en matière de connaissances approfondies, de lois physiques, de principes actifs et applicatifs, animant la grande diversité des phénomènes naturels disponibles dans tout l'univers. Si la compréhension est une chose par le biais de l'intelligence analytique et logico-mathématique, synthétiser et essentialiser pour atteindre simultanément un niveau de conscientisation++ et+++ dans plusieurs domaines est un autre état cognitif qui transcende *de facto* tout le reste. De ce point de vue, l'esprit humain a encore d'énormes progrès à accomplir dans sa formation initiale (enseignement, éducation), ainsi que dans la nature et la qualité de sa nourriture cognitive, informationnelle, compétentielle et expérientielle. La fuite en avant du progrès, des technologies, de la science appliquée, n'est pas forcément le meilleur chemin pour atteindre les sommets de la vérité-mère. Et cela, d'autant plus, que la priorité des trajectoires individuelles est soumise à la vanité humaine, au pouvoir exercé sur les autres, aux intérêts personnels ou

économiques. On constate également que la démarche d'essentialisation à l'échelle officielle, médiatique, académique, relationnelle, n'est souvent qu'une vaste démonstration de truisme en revenant par d'autres chemins au point de départ de l'essentiel pressenti, de l'intuitif et/ou du déjà pratiqué dans la clarté du bon sens.

Rappelons que même l'imaginaire, le rêve, la virtualisation, la création, se fondent toujours sur un existant reconfiguré, sur des matériaux cognitifs existants plus ou moins revisités. Aussi, en voulant repousser sans cesse les limites de la connaissance, du savoir, de la pratique, de l'expérimentation, de la nouveauté pour la nouveauté, on ne fait que redécouvrir ce qui existe déjà en partie ou totalité, dans des modalités différentes, des variances adaptatives, des formes inhabituelles. Et cela est d'autant plus vrai, que les déclinaisons sont infinies à partir des mêmes fondamentaux et forces du vivant et du non vivant. Par exemple, découvrir une nouvelle nuance de couleur parmi des millions d'autres n'est pas découvrir un autre monde, mais seulement une déclinaison typée de l'une des 4 couleurs de base. C'est quasiment la même chose avec la découverte future de nouvelles planètes apportant leur propre spécificité et diversité à partir de fondamentaux physiques agencés autrement. L'excitation mentale et la curiosité de l'esprit à pousser toujours plus loin la découverte de l'inconnu ne sont pas des objectifs propres à l'essentialisation, seulement des moyens supplémentaires d'y arriver. La pensée réflexive, constructive, rationalisante, est souvent à la remorque de ce que pressent déjà l'inconscient, l'underground vital, l'informel mental, l'intuition ou le bon sens !

Le grand manège cognitif

L'esprit humain fonctionne par habitude comme un grand manège cognitif tournant en rond et se contentant de ce qu'il vit dans l'instant présent, de ce qu'il perçoit, de ce qu'il a appris et de ce qu'il reproduit quotidiennement dans ses activités courantes. Il faut de la volonté et de la motivation pour sortir des habitudes, avancer dans les conséquences de la nouveauté, affronter les effets du changement, supporter les retours imprévus de l'inconnu. La quête de vérité et d'essentialisation est un véritable parcours du combattant supposant de ne jamais se satisfaire du seul l'existant officiel, académique ou

médiatique, mais d'aller chercher ailleurs ou autrement d'autres sources d'informations, voire de tester en permanence de nouveaux objectifs et horizons de conscience pour rester en alerte. La vigilance est certainement le meilleur guide cognitif à appliquer sur tous les chemins de l'essentialisation. S'arrêter en cours de chemin ou se contenter de certitudes figées et focalisées est le meilleur moyen « d'être à côté de la plaque », de manquer le cœur de cible, en instaurant durablement en soi et chez les autres l'acte manqué, le doute, la défiance, la déviance, l'erreur d'analyse, l'illusion, la manipulation involontaire de son propre esprit.

Sous l'angle sociétal tourner autour de l'essentiel, c'est privilégier la scénarisation de l'existant (théâtre humain, drame et comédie humaine, communication propagandiste...) en projetant sans cesse aux populations et aux citoyens des représentations faussées, édulcorées de la réalité, avec des narratifs convenus, arrangés, romancés, rétrogrades, réchauffés. Dans le conditionnement collectif portant sur une réalité largement dramatisée, idéalisée, embellie ou noircie, l'esprit humain a du mal à s'accommoder à l'essentiel de la vérité brute. Cette difficulté à s'intéresser à l'essentiel explique la plupart des erreurs décisionnelles, de jugement, de comportement, de relationnel. Des erreurs qui découlent directement du non-accès aux éléments de vérité, mais aussi au fait de tourner autour du pot, de ne pas pouvoir ou vouloir accéder à ce qui dérange ou déstabilise, de ne pas croire en une réalité opposée ou différente de l'idéal imaginé. La non-motivation à se remettre en cause ou en question, comme à ne pas voir de face ou négativement le présent ou l'avenir, est un élément décisif favorisant le réflexe de tourner sans cesse en rond, de stagner, voire de régresser. Tout ce qui ne fait pas rêver et s'évader de la réalité, ou est considéré comme une voie en impasse ou plus rien n'est à découvrir ou espérer, est une posture infantile relevant du premier degré et du court-termisme. Car, en réalité, c'est tout le contraire qui se passe, sachant que la démarche d'essentialisation est une sorte de « porte des étoiles » ouvrant sur d'autres univers de réflexion et d'applications. Après la période purgative des illusions et du nettoyage mental évacuant l'incomplétude de la pensée humaine (opinion toute faite, jugement de valeur, certitude empirique, rêverie immature...) ainsi que toutes les scories culturelles, informationnelles et intellectuelles inutiles, la dynamique d'essentialisation renforce et trempe l'activité mentale aussi bien en profondeur de conscience que sur le moyen et long terme. Elle évite toutes

les errances argumentatives, les erreurs de jugement, les vides cognitifs, le vernis culturel, qui alimentent toutes les contractions mentales (refus d'envisager autre chose, intolérance pour la différence, aveuglement doctrinaire et empirique, attachement au passé connu, régression morale, inversion dans les valeurs, variabilité dans les opinions...).

Le grand manège cognitif, c'est aussi la grande dispersion des lectures faites d'une même réalité, d'un même fait ou événement, sur une échelle allant de 0 à 180°. Au lieu de rechercher la vérité-mère, l'esprit se contente de papillonner, vibrionner en surface de l'actualité comme dans une fête foraine ou une attraction fait oublier l'autre. La recherche du moindre effort, de la facilité, du simplisme, du prêt à consommer ou encore le fait de se satisfaire d'un vernis informationnel et culturel ou, dans le meilleur des cas, d'un « tangemment » sensoriel et émotionnel dans l'action et le dépassement de soi, suffisent à satisfaire un maigre appétit intellectuel. Chez beaucoup d'individus, la nette préférence concerne la mise en scène, le récit séduisant, la scénarisation d'une partie de la réalité, dès lors que celle-ci active davantage l'imaginaire, le fantasme, la croyance, l'émotion, afin de mieux se convaincre que l'on est soi-même plongé au cœur de la réalité. Il s'agit-là d'une infantilisation de la réalité produisant une incroyable arborescence d'idées, de florescence de raisonnements, de diversité de chemins pris, d'abondance de représentations mentales, expliquant le large spectre (180°) de représentations cognitives et mentales. Dans ces conditions, l'oubli ou le dénie d'essentialisation fait que l'esprit commun en vient à oublier que tout part toujours des mêmes racines ou sources initiales (atome, molécule, cellule, fonction organique ou naturelle, pli psychologique, pulsion comportementale, loi physique, facteur environnemental...) et converge au final vers les mêmes points d'arrivée (positif/négatif, dynamisme/atonie, vitalité/mort, transformation physique/stagnation, évolution/régression...).

Pour éviter une dispersion dans tous les sens, il existe 4 groupes de vérités-mères menant à l'essentiel à condition de les agréger ensemble et non les opposer ou les hiérarchiser :

- . Vérités-mères en **physique/chimie/énergie** reliant toutes les lois et principes fondamentaux animant les sciences dures de la matière et de l'antimatière ;
- . Vérités-mères dans les **processus biologiques du vivant** reliant toutes

les interactions endogènes produisant et animant toute vie biologique ;

. Vérités-mères dans le **relationnel humain/animal/végétal** recouvrant toutes les interactions exogènes étudiées par les sciences molles et sciences de l'homme, sociales, économiques, sociétales... ;

. Vérités-mères dans le **fonctionnement encéphalique** global expliquant le pourquoi et le comment de toutes les capacités supérieures du cerveau humain, androïde, animal et surtout leurs interactions, réactions et répercussions prévisibles.

C'est en agrégeant l'ensemble des lois, des principes de fonctionnement, des réalités observables, que l'on peut sortir par le haut du grand manège existentiel qui fait tourner les têtes, mener les ambitions, orienter les décisions, chavirer les destins. Tant que les sciences d'un côté, la philosophie et/ou la religion de l'autre, essaient de les accaparer et de les traiter à leur manière, elles ne peuvent être garantes en elles-mêmes du caractère définitif de l'essentialisation. C'est forcément en unifiant et en synthétisant les connaissances disponibles dans chaque groupe de vérités-mères et non pas en les divisant, en les sériant, en les éclatant par domaines, sciences ou spécialités, que l'on peut avancer sérieusement vers l'essentialisation.

Tourner autour de l'essentiel

L'évidence de l'essentialisation n'est pourtant pas l'évidence officielle conservatrice et l'évidence académique traditionnelle dont la démarche consiste justement à diviser les sources, séparer les contenus, hiérarchiser les approches, voire cloisonner les connaissances, spécialités et expertises. Il est d'ailleurs observable chez les tenants des systèmes en place que la division soigneusement organisée a 3 vertus pour le pouvoir ou 3 vices pour le citoyen, afin que ne s'altèrent définitivement l'image, la confiance, les méthodes et/ou les principes de gouvernance en place :

. **Eviter les foyers de critique**, de contradiction, de dénégation, de protestation, de doute, de suspicion, voire de déception en provenance des masses éduquées, par une démarche de plus large dispersion des sujets d'intérêt, voire de diversion des informations données.

. **Rendre difficile toute forme de synthèse éclairée** à l'unité des individus et des minorités qui puisse nourrir une conscience collective

généralisée de contestation, de rejet, de refus, d'abandon des politiques menées, par des communications institutionnelles et corporates en contrefeux.

. **Ne pas remettre en cause les principes** et les fondamentaux systémiques issus du passé et de l'histoire nationale dès lors que ceux-ci sont dispensés et utilisés dans la culture sociétale dominante, tout en ouvrant parallèlement de petites fenêtres de respiration morale, d'oxygénation mentale et/ou des soupapes libertaires ciblées. L'objectif étant de ne jamais reculer, tout en permettant que se libèrent et se déchargent ponctuellement les tensions intellectuelles et les pulsions revendicatives du moment.

Tourner autour de l'essentiel, c'est ainsi éviter de prendre le risque de mettre à mal tout un passé historique apparaissant fourvoyé, obsolète, rétrograde, non exemplaire. En somme, diviser et tourner autour de l'essentiel sont des pratiques sociétales courantes permettant d'éviter la déliquescence d'un ordre ou la déstabilisation d'un État en équilibre instable. Il devient alors préférable, du point de vue des pouvoirs conservateurs en place, d'amuser la galerie le plus longtemps possible (jeux du cirque et pain quotidien) en préférant aveugler le peuple de fausses certitudes et faire en sorte que celui-ci s'en accommode, afin de ne pas entraîner la remise en question des bases officielles. Préférer tourner en rond ou rester à distance, c'est finalement entretenir une fausse réalité ou une réalité partielle à laquelle l'esprit s'habitue avec le temps. C'est aussi considérer que seul ce qui existe déjà est l'unique vérité simplement parce que cela existe et supporte l'empilement des événements dans le temps, résiste à l'attaque des raisonnements par la justification des certitudes et/ou par l'explication magistrale.

À force d'évoquer une certaine forme de réalité, celle-ci devient majeure faisant que l'esprit intègre l'illusion ou la représentation comme une évidence produisant de manière consubstantielle son cortège de fausses logiques, de fausses, certitudes. Dans cette dynamique collectiviste de l'erreur, la sacralisation intervient à partir du moment où des habitudes, des routines, des rituels, se mettent en place. Le partage culturel de la non-essentialisation ou de la dessentialisation au sein des populations conduit généralement à une officialisation par les services publics et les institutions d'État. La démarche consistant à officialiser par les voies académiques et législatives ce qui ne relève pas directement de l'essentialisation participe d'une sous-catégorie de

normalisation et de standardisation. Il s'agit-là d'un procédé technique destiné à combler les vides par des pleins s'éloignant souvent de la vérité-mère, même si la raison domine sur certains aspects. Alors que l'essentialisation est souvent très proche de l'observation fine des phénomènes du vivant et de la nature, la volonté d'imposer ses vues par des décisions, des dogmes, des normes et/ou des doctrines anaturelles, tend à biaiser l'ensemble du processus cognitif humain. Rappelons que si le fonctionnement de l'esprit humain permet fondamentalement d'atteindre l'essentialisation en fonction directe de la qualité et de la pertinence des informations disponibles, il est aussi responsable dans le cas contraire de son propre malheur et de toutes les erreurs en résultant. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer 100% des processus naturels provenant de la métaoffre de la Nature en scindant ceux qui sont entropiques et prédateurs dont il convient de s'éloigner ou s'affranchir et ceux qui ne le sont pas. Parallèlement, il convient d'éviter l'ensemble des filtres culturels et moraux, ainsi que s'extraire au maximum des formatages mentaux et des aveuglements habituels, afin de (re)découvrir la plupart des chemins menant à l'essentialisation et entrevoir une multitude d'axes de solutions utilisables et/ou de réponses pertinentes duplicables. Rien ne sert donc d'entretenir le mystère, d'invoquer le secret, de distiller l'information à compte-goutte, d'affirmer des certitudes de manière péremptoire, sinon cultiver le doute et retarder le passage à l'adultisme.

Se méfier des fausses belles évidences

Le sens profond d'une évidence est généralement pressenti dans l'inconscient collectif, l'informel mental, l'instinct, le bon sens populaire. Tout ce qui s'oppose à cela ou essaie de ratiociner dans le sophisme, l'argutie, le mensonge, l'équivoque, la finasserie, la subtilité de la casuistique, doit mobiliser la plus grande vigilance chez le récepteur. C'est notamment le cas dans les situations suivantes :

- . Lorsque le discours tenu est trop bien agencé dans la démonstration avec une élocution facile, un débit verbal rapide et assuré, supposant que celui-ci a été souvent répété de la même manière perdant ainsi de l'authenticité, de la spontanéité, de la fraîcheur réflexive.
- . Lorsque l'individu se considère comme un personnage au-dessus des autres par le ton employé, le verbe utilisé, les mimiques de langage, la solennité des gestes et des attitudes, prouvant qu'il n'est pas entièrement empathique,

naturel, libéré et/ou dans une affirmation sereine de soi.

. Lorsque la parole publique n'est pas libre, n'est pas directe, n'est pas bienveillante ou tolérante, mais aseptisée, stéréotypée en utilisant la langue de bois et le politiquement correct.

. Lorsque la posture comportementale et l'attitude psychologique apparaissent directives, autoritaires, vaniteuses, hautaines, méprisantes, arrogantes, condescendantes, dans l'emphase, sans aucune humilité, modestie, sens de la relativité ou retenue.

. Lorsque les arguments développés ne concernent qu'un x% orienté, focalisé, ciblé sur certains aspects et non sur un 360° favorisant la plus grande objectivité ou vision globale.

. Lorsqu'il s'agit principalement de critiquer autrui sans faire soi-même de mea culpa, de proposition constructive et/ou d'apporter des solutions adéquates favorables à tous.

Dans ces conditions, il est difficile d'avoir le recul nécessaire, la hauteur de vue, la simplicité, que suppose la référence à toute vérité essentialisante. Il faut être bien conscient que plus l'inutile, l'artificiel, le superficiel, le virtuel, le négatif, le coercitif, les obstacles légaux et les contraintes multiples s'imposent dans la vie de tous et de chacun, renforcés en plus par l'adversité et la compétition intra humaine, plus les réflexes basiques de l'animal en l'homme s'opposent à la sagesse nécessaire. De la même manière, plus l'homme en collectivité élève des digues, des murs de pierres et de verre, en trouvant cela tout à fait normal et acceptable dans sa propre vie et celle des autres, plus il développe un handicap structurel à ne jamais pouvoir atteindre l'essentiel dans l'harmonie intérieure.

Ne pas essentialiser, c'est fuir sa propre remise en cause

C'est sans doute le schéma le plus courant dans tous les domaines où s'exerce la pensée humaine que de miser sur le moindre effort. Un moindre effort consistant à stocker de la mémoire académisée par le biais des matrices éducatives pour ensuite la régurgiter, la dupliquer à l'identique ; à consommer d'abord les produits et services marketisés de l'offre économique et sociétale dominante, plutôt qu'à produire ou développer par soi-même ; à privilégier et donner la priorité à des besoins égoïstes, plutôt que de partager, mutualiser,

coparticiper ; à acquérir les biens, les produits, les services, les œuvres, les contributions d'autrui par l'argent-roi, plutôt qu'à créer et élaborer par soi-même ; à vendre son temps de travail à des entités rémunératrices et protectrices, plutôt que de travailler sans filet de manière indépendante. Cette tendance lourde à recevoir plutôt qu'à donner, à amasser pour soi plutôt qu'à dispenser au profit d'autrui, à défendre le mensonge et le dogme non essentialisant, conduit à s'éloigner sans cesse de la vérité qui ne fait pas de cadeau et remet tout le monde au même niveau. Cette tendance lourde au sein de presque toutes les sociétés du monde explique pourquoi tant de fausses vérités réconfortantes animent et fondent autant de fausses certitudes, autant d'opinions décalées, autant de convictions trompeuses, dans l'existence du plus grand nombre. Le principe d'éloignement constant de l'essentialisation du fait des formats officiels éducatifs, culturels, informatifs, économiques du moment, est quasiment identique en matière de croyance et d'imaginaire. C'est bien simple, plus je m'éloigne d'une réalité implacable ou pas toujours plaisante, plus je tends à façonner une réalité sur-mesure, sélective, mieux adaptée à mes envies, opinions, besoins et attentes subjectivés du moment.

Façonner sa propre réalité est un tropisme de l'esprit humain comme si celui-ci devait toujours maîtriser et dominer ce qui l'entoure. Ce que l'esprit fait de manière endogène à chaque seconde, il tend à le prolonger de manière exogène sur ce qui l'entoure. Par exemple sous l'angle comportemental, c'est toute la différence entre l'imposition de soi à vouloir façonner le monde extérieur à sa façon, sans respecter l'intégrité des autres (posture mentale négative), et l'affirmation de soi qui consiste principalement à extérioriser naturellement et librement ses idées, ses pensées, ses émotions, ses sentiments, ses besoins du moment (posture mentale positive), en respectant l'intégrité d'autrui. À se tromper de sens dans l'expression humaine comme dans les objectifs poursuivis en matière de non-essentialisation existentielle, on ne peut que tomber dans toutes les errances et déviances humaines connues. C'est d'ailleurs toujours dans le sens de la non-essentialisation que se détermine le chemin de l'imposition de soi couplé à des valeurs galvaudées, toxiques ou nuisibles, induisant un relationnel stéréotypé, défaillant et/ou manipulateur. À l'inverse, la recherche d'essentialisation favorise naturellement l'affirmation de soi accompagnée généralement de l'ensemble des valeurs évolutionnaires conduisant à l'intelligence relationnelle. Le

mariage culturel de l'esprit humain dès le plus jeune âge explique pourquoi la vérité déclarée ou autoproclamée (non-essentialisation), et non la vérité-mère (essentialisation), architecture la vision du monde au sein des populations concernées, donne un sens orienté à l'existence individuelle et devient même un standard social, une règle sociétale, dont il est très difficile de s'extraire. L'extraction d'un modèle politique et culturel sociétal dominant suppose de se couper d'une partie de soi-même, de se faire mal à l'esprit, voire de renier le passé. Un effort que beaucoup d'individus ne peuvent envisager en ne faisant que ratiociner sur le confort relatif qu'apporte la situation connue ou vécue. Dans ces conditions, on comprend mieux pourquoi il est si difficile d'autonomiser et d'objectiver l'esprit critique, ainsi que de s'affranchir des tutelles culturelles dominantes. On comprend aussi pourquoi tant d'individus non ou mal éduqués, mais aussi éduqués et cultivés, ne cherchent pas à en savoir plus et/ou reportent à plus tard ou à jamais pour ne pas devoir affronter de nouvelles interrogations. Tout ce qui évite la remise en cause de ses propres erreurs de jugement, impérities compétentielles et/ou implique de nouvelles difficultés à affronter et problèmes à résoudre, est reporté, marginalisé, contesté ou dénié.

Face à une réalité non maîtrisée ou non acceptée, le choix le plus simple est toujours de maintenir l'existant tel qu'il est. Cela évite de s'engager sur d'autres chemins de vérité impliquant des efforts intellectuels et/ou une mobilisation supplémentaire de moyens. La non-quête d'essentialisation, donc de vérité-mère, dès lors que celle-ci s'oppose aux certitudes communes issues des traditions et du passé historique, évite de s'engager dans une réflexion critique plus poussée. Le statu quo permet alors de s'exempter d'un mal-être mental même passager en se gardant de purger les principaux abcès culturels et informationnels, voire à ne pas devoir effectuer son mea culpa, pratiquer l'autocritique et/ou la confession publique. Le non-effort conduit souvent à s'entêter et à suivre les chemins tracés d'avance. Il est ainsi plus facile et moins courageux de garder le silence sur ce qui dérange, de mettre un mouchoir sur ses doutes et interrogations, de sauver la face et soigner son image en passant à autre chose. Il y a même une forme de lâcheté et de malhonnêteté intellectuelle à se contenter de ce qui rassure alors que cela est faux, primaire, premier degré, simpliste, sommaire, réducteur. Sous l'angle sociétal, la multiplicité des cas individuels portés par l'égoïsme (orgueil, vanité, haute image de soi...) couplé à l'égotisme collectif (culte nationaliste,

identitaire, racial, ethnique, communautariste, partisan, clanique, tribal...) produit une mentalité très imparfaite. Elle valide même un prisme sociologique et générationnel jugeant que ce sont aux prochaines générations de faire l'effort de vérité et non à soi car « ayant déjà donné ».

Pratiquer la dissymétrie volontaire

Cette distanciation passive ou volontaire avec la vérité clarifiée, même si intuitivement pressentie, explique pourquoi les pratiques collectives s'habituent avec une grande facilité aux tropismes élémentaires relevant de l'animalité et de la loi de la jungle. Sous l'angle macrosociétal, le fait de continuer à s'inspirer du passé comme modèle du présent et du présent comme modèle d'avenir prouve combien l'humain peut se satisfaire facilement de n'importe quel niveau effectif de conscience et de connaissances. De ce point de vue, l'homme est faible et incorrigible dans ses travers innés et acquis, dès lors qu'il ne les maîtrise pas et ne les dompte pas avec son cerveau et sa volonté. Il peut toutefois se montrer fort et remarquable dès qu'il décide librement par lui-même toute forme d'engagement positif, de connaissance approfondie par la vérité, de compétence maîtrisée face au risque, d'expérience ad hoc et intense, de domptage de ses penchants et déviances relevant souvent de besoins dominants non ou mal satisfaits. On s'aperçoit ainsi que l'homme et la femme sont obligatoirement tirés vers le bas de leur condition avec un niveau conscientiel relativement médiocre dès lors que dominant en eux la jalousie, la haine, l'insatisfaction chronique, la frustration, la crédulité, la vénalité, l'imposition de soi, l'égoïsme... On comprend alors pourquoi la démarche d'essentialisation est devenue parfaitement secondaire, voire tertiaire, dans leur vie courante. Pourtant, rien n'est vraiment compliqué sur le fond pour s'extraire de la pesanteur du bas mental et du médiocre cognitif. Pour cela, il s'agit d'intervenir simultanément sur le fond et la forme en opposant volontairement une dissymétrie contraire face aux grandes tendances contemporaines reposant sur... :

... **Les doses journalières** excessives d'informations médiatiques et réseautiques 24/24h et 7/7j qui polluent et encrassent tous les mécanismes de filtration de l'esprit à l'instar du corps qui devient obèse et difforme par excès quantitatif d'ingestion d'une mauvaise alimentation.

Faire le contraire : *Etre sélectif dans l'information réceptionnée, dans la qualité et l'utilité de celle-ci, zapper immédiatement dès lors que l'info devient répétitive, redondante, saturante et/ou s'alimente de contradictions permanentes.*

... **L'exposition frontale** dès le plus jeune âge à toutes les scories culturelles véhiculées par les grands médias, l'arbitraire relevant de la dominance sociale et de la hiérarchie, les travers et déchets sociaux réseautiques, les influences économiques hautement markétisées, le prêt-à-penser académique et le politiquement correct.

Faire le contraire : *Pratiquer toute forme d'autodidactisme éclairé (et non empirique) en recherchant toujours par soi-même d'autres sources d'informations, de savoir, de connaissances, d'échanges, plus adaptés à ses propres motivations, sensibilités et objectifs personnels.*

... **La recherche du résultat immédiat** avec sa cohorte de procédés comme la gestion profitable à court terme, l'importance du statut social, l'exercice du pouvoir à son profit, le consumérisme débridé, la propriétérisation égoïste, l'argent-roi comme moyen de s'imposer face aux autres...

Faire le contraire : *Rechercher l'efficacité et non l'efficacité immédiate (être le seul, le premier ou le meilleur), miser sur des objectifs durables à moyen et long terme, rechercher l'horizontalité dans la prise de décision (et non la verticalité hiérarchique), favoriser la solidarité et le partage, pratiquer l'effort contributif et constructif...*

... **La partialité des faits** provenant de la virtualité de la communication (publicité, relation publique, hors-média...), de la rhétorique des discours (beau parleur), de la relation à distance ou dématérialisée (Internet, mailing, SMS, email, hologramme...), de l'artificialité d'une partie de l'offre (marketing, arguments vendeurs, avantages réels ou supposés...).

Faire le contraire : *S'obliger à un devoir d'objectivité et de vérité en adoptant une posture intègre, privilégier l'expérimentation positive et l'adéquation dans le vécu terrain au lieu de le faire par délégation ou par médias interposés, être sélectif et vigilant avec tous les relais décisionnels et informationnels, opter pour une relation de qualité avec uniquement des partenaires et prestataires fiables.*

... **La superficialité** et le caractère générique, généraliste, des réponses apportées par les institutions, les pouvoirs publics et administrations, les agents sécuritaires, les organisations culturelles, sociales, économiques, financières..., qui ne répondent pas aux attentes précises et ciblées des individus-citoyens.

Faire le contraire : *S'imposer à chaque fois dans la mesure du possible un sourcing causal reposant sur un traitement complet, différencié et personnalisé des cas et des individus, afin d'apporter des réponses différenciées à l'unité des hommes et femmes concernés.*

... **Le fait de jouer sur les apparences**, le paraître postural, l'affichage médiatique, l'égocentrisme vaniteux, le communautarisme biculturel dont l'un est à fondement religieux ou raciste, le mensonge institutionnalisé, les faux-semblants, l'hypocrisie, afin d'induire en erreur, tromper sur les véritables intentions et/ou la réalité cachée.

Faire le contraire : *Se référer à chaque fois aux valeurs évolutionnaires à fondement universel, se comporter dans la plus grande authenticité, affirmation positive de soi, sobriété, modestie, intégrité...*

... **Les semi-vérités (ou mensonges)** politiques, académiques, médiatiques, avec leur présentation vendeuse, leur communication marketisée, leur éclairage orienté, leur récit séduisant, leur argumentation embobineuse, leur raisonnement sophistique...

Faire le contraire : *Rechercher systématiquement les zones d'ombre, revendiquer une information à 360°, pratiquer le sourcing causal, oser la critique discernée.*

La dissymétrie attitudinaire et comportementale volontariste est nécessaire dans tout cadre démocratique face aux injustices, iniquités, contraintes, brimades, faisant que la soumission et la standardisation docile des comportements n'est pas d'essence de la pure démocratie. C'est, en ne faisant pas l'effort de le comprendre et de ne pas s'impliquer dans la résistance contre toute forme de symétrie imposée, que les déviances sociétales s'amplifient de manière exponentielle en fonction du nombre d'individus concernés. Pour contrer le clair-obscur rassurant de la non-essentialisation dans le cadre d'un suivisme collectif jugé protecteur, il est souhaitable d'exiger pour chaque

forme d'expression en provenance des élus, des relais d'information, des élites, des majors sociétaux, des gouvernants et institutions, une demande constante de précision, de transparence, d'honnêteté intellectuelle, de courage d'opinion, de discernement et de vision globale. Autant d'amplificateurs de lumière conscientielle permettant d'éclairer le vrai, l'authentique, la réalité telle qu'elle est.

La dissymétrie volontarisée doit s'appliquer à toute source systémique déformante ou improbable comme...

- . La **représentation religieuse** (glorification, mythe, croyance, spiritualité théologique, allégorie, parabole, rituel, liturgie, mysticisme...) ;
- . Le **fil historique officiel** (saga, récit, folklore, légende, conte, fable...) ;
- . Les **idéologies** d'essence philosophique, politique, dogmatique, ésotérique (thèse, rêve, débat d'idées, apologie, éloge, discours rhétorique, doctrine, dogme, dessein prophétisé...) ;
- . Les **cultures dominantes imposées** (théorie, éducation morale, formatage académique, dogme scientifique, doctrine politique, règle artistique, enjeu sportif, moralisme conservateur...) ;
- . Les **enjeux politiques** (promesse, pari, programme, entregent, diplomatie, compromis, négociation Gagnant-Perdant, démagogie...) ;
- . Les **totems de gouvernance** (concentration du pouvoir, hiérarchie du commandement, césarisme, modèle dominant de référence, allégeance aux procédures, méthodes, règles...) ;
- . Le **couple émotion-raison** dans lequel le ressenti émotionnel façonne la prise de position, la rationalisation des faits, l'intellectualisation subjective, la défense de sa cause ou de son opinion, tout en sortant des clous de l'objectivité, de la prise de distance, de la vérité, du discernement, de la sagesse.

Dans chacune de ces conditions peu importe l'intelligence mobilisée, l'étalage de connaissances, le vernis culturel, l'expertise ou le talent, car il est clair que les réponses apportées à l'échelle individuelle, collective ou sociétale, sont forcément marquées du sceau de l'inabouti, de l'imparfait, du relatif, du non-objectif. Lorsque l'esprit des hommes n'a d'autre ambition que de graviter sans cesse autour de l'existant, de l'acquis disponible ou d'un segment de savoir quelconque malgré l'assurance du diplôme, la pertinence des mots et/ou les

certitudes scientifiques et technologiques du moment, il n'en demeure pas moins que le produit de la réflexion ne peut être que partiel, orienté et incomplet. C'est exactement le même constat lorsque le raisonnement se fonde sur une approche plus philosophique dans une démarche holistique générale, voire épistémologique en mode uniquement occidentalisé ou autre. Tout ce qui contribue à graviter autour du noyau dur de l'essentiel humain par les mots, les symboles ou les chiffres, mais sans jamais l'atteindre complètement, est insuffisant. Tant que l'analyse verticalisée et ciblée n'est pas associée à une synthèse horizontalisée et unifiante nourrie par de la vision globale et un vécu terrain ad hoc complété par un ressenti intense et une conscientisation++, l'essentialisation reste imparfaite. Ces incontournables du vivant ne pourront jamais être dépassés par les artifices technologiques même les plus sophistiqués.

Sous l'angle sociétal, tant que toutes les cultures du monde ne se mettent pas au diapason de l'essentialisation à partir des mêmes fondamentaux et vérités-mère, aucune d'entre elles issues du passé, du présent ou de l'avenir, ne peut répondre pleinement à l'équation existentielle fondée sur le RE_vVE_s (Réalité, Evidence, Vérité, Essentialisation). Il est même à craindre que perdurer dans ces conditions, même avec l'esprit le plus sage et le mieux informé, même avec des technologies avancées, ne contribue qu'à virevolter autour de l'Alpha et de l'Oméga existentiel sans jamais vraiment les atteindre puis les maîtriser. L'illusion de la pensée à s'approcher de l'essentiel sans jamais pouvoir l'embrasser complètement couplée à l'illusion de la maîtrise technologique mais sans jamais complètement dominer les effets induits et la finalité, est de nature à engendrer plus de désespérance que d'espérance. Sans RE_vVE_s, il ne peut s'envisager qu'une fuite en avant générale que la complexité croissante ne fait qu'amplifier. Pour sortir de ce cercle vicieux, ou de ces dilemmes sociétaux, il est absolument nécessaire d'agir de manière concomitante sur 3 grands axes :

1. **Favoriser une dynamique cognitive** collective fondée sur des référentiels universels et des fondamentaux sociétaux essentialisés (valeurs évolutionnaires, métasavoir, information 360°, transversalité législative, citoyenneté du monde...).
2. **S'extraire de la rivalité concurrentielle** et compétentielle entre les détenteurs d'informations, de savoirs et/ou d'idéologies X contre ceux détenant des informations, des savoirs et/ou des idéologies Y ou Z, en

cherchant à agréger leurs communs dénominateurs.

3. Optimiser uniquement le meilleur et l'utile disponibles partout dans le monde et en tout domaine, en éliminant parallèlement tout ce qui est inutile, obsolète, régressif, ou encore polluant l'esprit, parasitant le comportement, négativisant le présent et l'avenir du monde.

La bonne réalisation de cette équation suppose de sortir des autolimites de la pensée humaine, de la paresse intellectuelle, de l'aveuglement dogmatique et surtout de ne pas fuir la complexité ambiante, mais la dompter obligatoirement en amont bien avant de le faire en situation ou en aval. En repoussant sans cesse les limites de la connaissance, on approche de la vérité puis de l'essentialisation en s'apercevant finalement que l'on ne fait souvent que découvrir ce qui existe déjà en soi, ce qui fonctionne et ce qui influence depuis toujours la globalité de la nature et du vivant. Si la science confirme généralement ce que l'intuition et le bon sens savent déjà de manière informelle depuis des millénaires, l'essentialisation permet de relativiser la science et la réflexion du moment dans un cadre beaucoup plus profond et plus large à la fois. De ce point de vue, chaque découverte scientifique, mathématique, technique, technologique, n'est qu'une étape, la partie d'un tout, dans une approche ciblée à la fois rationnelle et pragmatique. De la même manière, chaque réflexion philosophique ou spirituelle à l'échelle de la pensée humaine n'est que le survol à distance d'une phénoménologie vraisemblable, mais sans aucune exactitude décisive, ni précision pratique ni preuve indiscutable. Aussi coupler l'intuition, la science et la réflexion est la meilleure manière de pratiquer l'essentialisation dans le cadre d'un sourcing causal complet. Sans cela, la pensée humaine demeure fondamentalement à la remorque de la traduction et de l'interprétation du réel en lui courant derrière et non devant.

Le RE,VE_s et sa relation avec le sourcing causal

En résumé, toute approche cognitive et intellectuelle humaine forte, profonde et durable, doit obligatoirement associer 5 composantes à partir de la Réalité des faits (R) en intégrant l'Évidence de son interprétation (E_v), la Vérité-mère dans l'exactitude de la problématique ou du phénomène concerné (V) et l'Essentialisation (E_s) relevant d'un sourcing causal complet et abouti (source, cause, conséquence, effets induits, finalité).

Par convention en matière de sourcing causal on peut dire...

- . La source induit la cause
- . La cause induit la conséquence
- . La conséquence induit les effets induits
- . Les effets induits induisent la finalité
- . La source (Alpha) induit la finalité (Oméga)

On peut également inférer que...

- . La cause découle de la source
- . La conséquence découle de la cause
- . Les effets induits découlent de la conséquence
- . La finalité découle des effets induits
- . La finalité (Oméga) découle de la source (Alpha)

Sans RE.VEs, même la mathématique, la physique, la technologie la plus avancée, ne sont que des illusions de domination globale du réel. Pour dominer vraiment le réel issu des forces innées ou constantes de la Nature (matière, antimatière, vivant, temps, espace), il est nécessaire de pratiquer un véritable sourcing causal pour chaque événement ou fait saillant dans l'existence individuelle, collective ou sociétale en fonction de l'approche ou de la référence dominante choisie.

À chaque fois s'établit une relation étroite en termes de sourcing causal pouvant être superficielle ou approfondie

Réalité alpha : source-cause

Réalité oméga : conséquence-effets induits

Réalité complète : source-cause-conséquence-effets induits

Évidence primaire : cause-conséquence

Évidence essentialisée et vérité-mère : source-cause-conséquence-effets induits-finalité

Essentialisation (*) : source-conséquence-finalité

() considérant que la source induit forcément la cause et que la conséquence induit forcément les effets induits*

Sous un angle positif on peut affirmer que...

- . Toute **réalité complète** induit une évidence essentialisée
- . Toute **évidence essentialisée** induit une vérité-mère
- . Toute **vérité-mère** induit une essentialisation absolue et/ou universelle
- . Toute **essentialisation absolue/universelle** induit une réalité complète

Sous un sens négatif on peut aussi dire que...

- . Toute **réalité incomplète**, partielle, orientée, induit une évidence orientée
- . Toute **évidence orientée** induit une vérité partielle ou une non-vérité
- . Toute **vérité partielle** ou non-vérité induit une faible essentialisation
- . Toute **faible essentialisation** induit une réalité incomplète

Ou considérer dans une moindre mesure que...

- . La seule **réalité alpha** n'induit qu'une évidence primaire, orientée
- . La seule **réalité oméga** induit une réalité de surface, incomplète
- . La **fausse réalité** ou le mensonge induit une évidence orientée, erronée
- . L'**évidence primaire, orientée**, n'induit ni la vérité-mère ni l'essentialisation

À partir de ces simples matrices, tout s'explique en matière de limite, d'erreur, de déviance humaine, mais aussi d'efficacité et d'excellence possible !

#13. Le chemin du bonheur



Sommaire

- . Introduction
- . Une attente profonde en chaque humain
- . Le non-bonheur ou l'entropie du bonheur
- . Créer les conditions du bonheur
- . Quel état d'esprit sur le chemin du bonheur ?
- . Les biodéterminants de la montée en puissance du bonheur
- . Le 5^e temps existentiel
- . Résumé des conditions de base du bonheur
- . Le bonheur n'est pas dans l'écologie environnementale
- . Il n'est pas non plus dans la délégation de pouvoir à l'échelle systémique

Résumé

Cet **Hastag sociétal** interroge sur la finalité même de la condition humaine et citoyenne moderne. L'existence sur Terre n'a de véritable intérêt que si chaque homme et chaque femme a la capacité d'accéder physiquement, mentalement, psychologiquement au bien-être, voire au bonheur individuel et collectif. Pourtant le chemin du bonheur est rendu difficile, inquiétant, compliqué, quasi inabordable, au fur et à mesure qu'augmente la pression systémique des États, des pouvoirs publics et des organisations dominantes sur le citoyen et la société civile.

Le bonheur se lit dans les yeux ! C'est la véritable destinée de l'homme et de l'humanité que d'atteindre le haut de la condition humaine. Le bonheur est au-dessus de tout (ambition, richesse, pouvoir, beauté, statut social, satisfaction dans tel ou tel besoin dominant...). Il est l'oméga de la réussite dans l'existence humaine, la récompense de l'aboutissement de soi. Bien plus qu'une liberté ou un droit humain, le bonheur est la finalité ultime de la condition humaine pour tous les hommes et les femmes sains de corps et d'esprit, correctement affirmés dans la plupart des 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C'est pour cela que l'humain dispose génétiquement d'un très large registre de sentiments, d'émotions, de nuances de pensée dans la hauteur de conscience, lui permettant de s'engager avec assurance sur le chemin menant au contentement, au bien-être, au bonheur durable.

Malgré leur caractère souvent fugace et éphémère, les étapes du contentement, du bien-être, du bonheur, sont les seules à produire des moments de grâce et de plénitude que rien ne peut égaler. Elles sont les antidotes parfaits au mal-être, à la souffrance, la douleur, le malheur, la frustration, l'insatisfaction, la médiocrité, comme à tout ce qui parasite les équilibres vitaux endogènes au vivant supérieur. Hormis le bonheur artificiel (drogue, chimie, stimulation par la technologie...) prouvant dans cet usage que l'individu est encore parfaitement inabouti en lui-même, le vrai chemin du bonheur résulte obligatoirement du plein exercice des libertés humaines dans la satisfaction normale et correcte des besoins dominants du moment. La pleine liberté d'être et la satisfaction des grandes fonctions humaines sont les deux principaux socles du bonheur. Autant dire que tout ce qui limite à la base les libertés humaines et tout ce qui insatisfait ou parasite de manière chronique l'individu par des contraintes multiples imposées ou subies ne pourra jamais conduire au bonheur des peuples. De ce point de vue, l'accès au bonheur ou hélas plus communément la persistance du non-bonheur sont les fondements décisifs des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

C'est quoi le vrai bonheur ?

- . La sustentation sensorielle, sentimentale, émotionnelle, le flottement agréable au-dessus des contingences de la réalité.

- . Une harmonie intérieure dans l'ensemble des États d'être et des besoins dominants.
- . L'adhésion positive et motivée à un mode de vie dans la sincérité, la joie, l'authenticité, la confiance en soi et dans les autres
- . Un plateau mental et neurocognitif stable en matière de sérénité, de béatitude, de bien-être, de paix intérieure, sans l'occurrence d'un cycle consécutif d'insatisfaction, vide, creux de la vague.
- . La pleine conscience de son vécu quotidien en adéquation étroite avec son milieu de vie, en sachant pleinement apprécier l'existant du moment.
- . Un lâcher prise lucide et discerné de tout ce qui stresse, de tout ce qui mobilise inutilement l'esprit, de tout ce qui retient, oriente ou formate contre son gré le comportement au quotidien.

Ce que le bonheur n'est pas

- . Une vision de l'esprit
- . Un moment d'euphorie passager
- . Une déconnexion temporaire avec la réalité
- . Un rêve, une croyance, la virtualisation
- . La pratique de rituels psychotoniques
- . Le cycle de vie normal d'un plaisir lambda
- . Une technique mentale de self-control
- . Un conditionnement mental suggestionné, autosuggestionné

Une attente profonde en chaque humain

Même si l'individu s'habitue au non-bonheur, voire au malheur, par les effets du conditionnement culturel, les limites de l'offre sociétale, l'organisation étatique, le régime politique en place et/ou les habitudes de vie, il n'en demeure pas moins que l'accès au bonheur, même ponctuel, est une attente profonde de l'humain. C'est le cerveau humain qui contrôle, valide et consacre l'accès au bonheur. Aussi sur le fond de l'activité cognitive il n'y a pas de bonheur sans conscience de celui-ci à partir du retour positif des sens du corps humain, d'une émotion, d'un sentiment et/ou d'un ressenti bienfaisant. Il n'y a pas non plus de bonheur sans une quiétude mentale ayant réduit ou fermé momentanément toute source de stress, doute, tension interne, souffrance,

aussi bien physique, physiologique que psychologique. Il faut être bien dans sa peau, même de manière éphémère, pour accéder au bonheur après un long chemin personnel. Pour tout individu le chemin du bonheur suppose un courage à s'assumer tel que l'on est et assumer les choses telles qu'elles sont. Cela suppose d'être temporellement ouvert, authentique et positif dans son esprit en étant libéré en grande partie des tabous du corps, ainsi que décomplexé de l'image renvoyée dans ses échanges et initiatives. Autant l'idiot du village peut être heureux dans sa tête par la simplicité de son existence, autant l'homme et la femme riches, cultivés et bien éduqués sont prisonniers d'une complexité croissante à assumer en tant que telle. Si un grand nombre de ceux-ci rêvent de bonheur, l'espèrent, l'imaginent, le virtualisent, le frôlent, ils sont toutefois nombreux à ne jamais pouvoir l'atteindre durablement dans les étapes les plus hautes (+4 et +5).

Les 5 étapes positives (+) jalonnant le chemin du bonheur

Le chemin du bonheur comprend plusieurs étapes allant de +1 à +5 qu'il faut obligatoirement franchir, parcourir, dominer, avant de pouvoir atteindre le sommet (+5). Rappelons que pour emprunter ce chemin, il faut d'abord lutter contre toutes les forces négatives du non-bonheur allant de -1 à -3 et surtout être en état de veille conscient et volontariste, soit le contraire de la neutralité (0). Les 5 étapes positives (+) sont cumulatives entre elles :

0 : Neutralité des sens, non-conscience (sommeil, coma, anesthésie générale, lobotomisation, sédation...). C'est l'étape de la déconnexion totale avec la réalité extérieure.

Étape +1 : L'effort physique et mental mobilise de l'adrénaline, les neurotransmetteurs du plaisir, ou encore une tension psychique et/ou intellectuelle mobilisée sur un objectif à atteindre avec la volonté d'accomplir quelque chose de précis à partir d'une motivation assumée. C'est l'étape de la volonté dynamique (action, réaction, proaction) et de la gestion sélective des stimuli.

Étape +2 : La satisfaction résulte d'un besoin dominant ou de plusieurs pleinement accomplis au niveau physiologique, psychologique et/ou cognitif. C'est l'étape d'équilibre de base sachant que tout corps vivant tend à satisfaire de manière naturelle ou artificielle ses pulsions, fonctions et besoins issus de l'inné et de l'acquis. L'objectif est d'atteindre le haut de la courbe du cycle de vie de chaque envie, désir, besoin ou engagement (maturité, plaisir).

Étape +3 : Le contentement sensoriel, affectif et/ou intellectuel est directement lié à un niveau de satisfaction acceptable couplé à un enjeu de réussite, d'accomplissement, de succès et/ou de soulagement après avoir atteint un objectif précis dans l'étape 1. C'est l'étape de la récompense après l'effort pleinement satisfait irradiant en plus des émotions euphorisantes, des ressentis positifs plus ou moins durables.

Étape +4 : Le bien-être mental, physiologique, affectif et physique crée un état général agréable, serein, assagi, zen, une quiétude qui procure une détente générale et un relâchement plus ou moins durable de toutes les tensions internes. C'est l'étape de la maîtrise harmonieuse de l'esprit sur l'ensemble du corps.

Étape +5 : C'est celle de la **paix intérieure** consacrant la plénitude de l'esprit humain, voire de la béatitude, associant les effets bénéfiques des étapes 2, 3 et 4 aussi bien au niveau du corps que de l'esprit. C'est l'étape la plus aboutie du vivant, la plus protectrice en termes de santé, de relationnel, de situation sociale et économique.

Les étapes +1 et +2 sont les plus courantes dans la vie humaine en animant le quotidien du plus grand nombre d'individus. Elles ne consacrent pas pour autant le bonheur, mais uniquement des moments de relatif calme intérieur, apaisement, soulagement, réconfort, délivrance. C'est à partir des étapes +3 et +4 dans leur fréquence et/ou leur constance dans une pleine lucidité, maîtrise globale de soi et conscientisation++, que la notion de bonheur s'impose véritablement. L'étape +5 consacre le sommet de la condition humaine en corrélation directe avec les moyens et ressources innés de chacun. Ce qui est sûr, c'est que le bonheur se mérite en termes de positivité du comportement, de clarté dans la personnalité, de mentalité bienveillante et tolérante, voire même de facteur chance. Cela explique peut-être pourquoi la plupart des hommes et femmes inaboutis au pouvoir, donc sans accès aux étapes supérieures du bonheur, tendant à le brider, le castrer, le réduire ou l'éradiquer chez les autres, de manière consciente ou inconsciente. L'ascension menant au bonheur ne résulte pas seulement d'un moment fugace de jouissance de la vie, amplifié par les bienfaits de la biochimie du cerveau. Il ne s'apparente pas non plus à une sorte de « point G » psychique pouvant être sollicité à volonté. En fait, le bonheur résulte d'un état de conscience profondément positif supposant de s'extraire de toute forme de pollution, parasitage, agression, conflit, négativité intérieure et extérieure.

Le non-bonheur ou l'entropie du bonheur

Il est nécessaire de disposer d'un bon niveau d'estime de soi pour espérer atteindre, étape après étape, le bonheur comme récompense suprême de tous les efforts consentis. Tout ce qui tend vers la non-estime de soi, le rejet des autres, le rejet de soi-même par autrui, garantit l'accès direct au non-bonheur, voire à l'anti-bonheur, qui peut atteindre des degrés négatifs allant de -1 à -3. En général, le non-bonheur et l'anti-bonheur résultent d'un faisceau d'interactions négatives subies, déplaisantes, déstabilisantes, que celles-ci soient directes ou indirectes, provenant de soi-même (problèmes physiques, psychologiques, psychiques) et/ou de son propre milieu de vie (les autres, le cadre collectif, la pression sociétale, l'environnement naturel...). Autant dire que l'environnement familial, celui du couple, du milieu social ou communautaire, le cadre économique, politique, dans lequel s'inscrit l'existence individuelle et collective est responsable N°1 du non-bonheur. Tout ce qui affecte et perturbe d'une manière ou d'une autre l'activité humaine, l'esprit humain et/ou interdit ou impose des contraintes au comportement humain, interagit négativement sur la réalité perçue et sur la subjectivation du bonheur. Il existe une amplification dans les degrés négatifs du non-bonheur, de l'anti-bonheur et de la désespérance (<0), considérant que le chemin du bonheur est toujours >1 :

Degré -1 du non-bonheur : Il recouvre toute attitude passive (pas d'effort, pas d'énergie, pas de passage à l'acte), ainsi que la non-motivation (pas de projet, pas d'objectif mobilisateur), la tristesse et l'asthénie, la colère, les tâches répétitives non motivantes, les flux d'informations récurrents, en continu... Le stress négatif et l'attitude prudentielle sont les exemples types du non-bonheur.

Degré -2 de l'anti-bonheur : Il concerne l'ensemble des difficultés quotidiennes récurrentes, les contraintes itératives à accomplir ou supporter, la remise en question critique des efforts consentis, le durcissement du maillage législatif et normatif, l'accusation dévalorisante, ainsi que toutes les formes de bâtons dans les roues (manigance, répression, sanction, obligations administratives, pression fiscale...). L'anxiété, l'angoisse, la peur, le désarroi, sont les principaux facteurs psychologiques de l'anti-bonheur.

Degré -3 de la désespérance : Il implique concrètement le refus, l'interdiction, l'empêchement, l'impossibilité catégorique de faire, d'être,

d'avoir, de pratiquer... Il correspond également à l'échec permanent dans les initiatives et tentatives, la permanence de la violence, de l'agressivité, de la malveillance, de la maltraitance, ainsi que les situations d'emprisonnement, de captivité, de réclusion. Tout ce qui affecte directement la survie humaine, la volonté et la capacité d'agir, la privation des droits et libertés, relève de ce degré -3 de désespérance dont il est difficile de revenir autrement que par la résilience, la force d'âme, le courage de s'opposer.

Les artefacts du bonheur individuel

Alors que les conditions du non-bonheur et de l'anti-bonheur sont très nombreuses et rôdent en permanence en soi et autour de soi, il est toujours plus facile et rapide d'utiliser des raccourcis et des artefacts pour créer une impression ou un ressenti de bonheur ponctuel sur commande ou artificiellement, que de l'atteindre naturellement et structurellement par soi-même. Les principaux artefacts utilisés pour lutter contre le non-bonheur, l'anti-bonheur ou la désespérance, consiste à s'enivrer l'esprit, à se déconnecter de la réalité...

... à partir de plusieurs grandes catégories parmi lesquelles :

- . Rituel de croyance religieuse, cérémonial, totémisme
- . Attitude relevant du conditionnement, suggestion, endoctrinement
- . Narcissisme, haute image de soi, ostentation
- . Exacerbation de l'égoïsme, vanité des apparences
- . Plaisir à manipuler l'environnement, les autres
- . Griserie du pouvoir, exaltation, délire
- . Représentation mentale relevant du fantasme, de l'illusion, hallucination
- . Fuite en avant dans certaines mœurs et besoins addictifs au plan relationnel, affectif, sexuel, d'alcoolisation...
- . Utilisation de drogue dure, excès médicamenteux, psychotropes, substances hallucinogènes
- . Besoin, désir, envie xyz réalisé dans la surfisance*
- . Faux espoir, fausse espérance, rêve inaccessible
- . Se croire supérieur par les attributs sociaux, le statut social, la position...
- . Se cacher derrière un titre, un diplôme, un grade, un rôle dominant, un score, une notation, un rang (être le meilleur, le premier, médaille...)

- . Consommation ou achat impulsif, fantaisie, gourmandise...
 - . Possession d'argent, de biens matériels, posture de propriétaire
 - . Recours aux médias : Film, image, vidéo, spectacle...
 - . Possession, accumulation, collection d'objets
 - . Technologies avancées, virtualisation, implant, sexbot...
- * au-delà de la satisfaction normale, en excès*

Sous l'angle étatique, sociétal, collectif, les autorités en place ont une notion très technocratique, administrative et systémisée du bonheur des peuples. On observe généralement un éloignement structurel, fonctionnel, avec les véritables attentes fondant le bonheur humain. Le bonheur sociétal systémisé imposé dans les sociétés modernes produit plus du non-bonheur (degré -1), voire au mieux de l'effort (étape +1) qu'un bien-être (étape +4) ou une paix intérieure (étape +5). Le mélange successif des degrés et étapes dans l'existence des peuples, voire dans le quotidien d'une majorité de gens, donne l'impression que l'on peut atteindre le bonheur en se contentant de surfer et naviguer entre -2 à +4, voire en se réjouissant seulement d'être sorti du négatif. Pour beaucoup d'individus, il ne s'agit-là que d'un ersatz du bonheur, un ressenti plus ou moins sociodéterminé dans une dynamique erratique de montées et descentes sur un chemin du bonheur escarpé et limité à quelques degrés et étapes.

Les artefacts du bonheur collectif

Aucune nation moderne, aucun modèle étatique, aucun parti ni régime politique, aucun programme électoral, ne représente la seule voie à suivre ou l'idéal à atteindre en matière de bonheur des peuples. Au-delà des effets de communication et de marketing politique, la vocation conservatrice des gouvernances (État, institution, collectivité, entreprise...) consiste généralement à standardiser, normaliser, aligner, médiocriser, voire aseptiser, le registre complet des comportements humains en imposant à tous les mêmes normes et règles communes. Les principaux artefacts du bonheur en milieu systémisé, même si utiles en soi, suggèrent d'imaginer, penser, croire, que tout va bien dans le meilleur des mondes par :

- . Les jeux modernes du cirque (sports, fêtes, ludisme, évènements divers, jeux de hasard...) promettant des émotions fortes, des gains, des récompenses, du lâcher-prise, une libération des tensions...

- . Les promesses électorales et surtout leur interprétation à l'occasion de chaque type de réélection faisant voir l'avenir bien plus ensoleillé et positif qu'il n'est et ne sera en réalité.
- . La bonne gestion des ressources naturelles, agricoles, alimentaires, sanitaires, énergétiques, de l'eau, de l'air, de la pollution..., permettant d'éviter le désordre, les rivalités, la rébellion contre le système...
- . La stabilisation des finances publiques avec la nécessité de prélèvements et de taxes destinés à assurer le maintien de l'existant collectif, le développement de projets.
- . La valorisation de l'Offre sociétale et systémique au sens large afin de satisfaire et canaliser la Demande citoyenne du moment avec des prix acceptables, des produits et services marchands adéquats.
- . La croissance économique supposant de travailler, produire, investir, consommer..., afin d'augmenter proportionnellement les revenus, améliorer le pouvoir d'achat, favoriser une meilleure qualité de vie.
- . L'ordre sécuritaire impliquant de respecter les règles officielles et légales imposées par les systèmes en place pour protéger, sécuriser, anticiper les risques et favoriser ainsi la quiétude de tous dans un relatif confort mental.
- . Les projets écologiques, culturels, sociaux, de recherche..., destinés à mobiliser les énergies du plus grand nombre et/ou les ressources disponibles pour faire avancer le progrès et/ou atteindre des objectifs précis.
- . Les assistances diverses démontrant la bienveillance de l'État et des collectivités envers les plus faibles, démunis ou fragiles.
- . La communication positivée plus ou moins propagandiste, vendeuse, politiquement correcte, consacrée à valoriser les actions politiques, les décisions prises par les pouvoirs publics, le gouvernement, les collectivités.
- . Les investissements publics, l'éducation nationale, le modèle sanitaire, les infrastructures de proximité..., destinés à prouver que l'État et les collectivités territoriales prennent soin de leurs concitoyens et administrés.

Créer les conditions du bonheur

Pour échapper au non-bonheur, l'individu doit mobiliser beaucoup d'énergie, de force mentale, de courage d'oser. Il doit aussi favoriser une biochimie du cerveau forte et constante (endorphine, sérotonine, dopamine, ocytocine,

Gaba...) afin de maintenir au plus haut les équilibres de satisfaction, de plénitude, de détente, d'épanouissement, de bien-être. Cela suppose d'opter pour une dynamique mentale fondamentalement positive qui ne doit surtout pas faire l'erreur de prendre le mauvais chemin des mauvaises habitudes, des fausses valeurs, des illusions du discours. Pour sortir de l'entropie privant l'accès aux étapes supérieures du bonheur, les solutions concrètes sont relativement simples. Elles reposent toutes à la base sur une élévation du taux d'endorphines au centre du cerveau humain afin de réduire toute forme de sensation de douleur, d'anxiété, de stress. Il faut pour cela lever deux conditions préalables :

- . Sortir momentanément de toute forme de souffrance physique, mentale, affective, émotionnelle, psychologique, perturbant la concentration, le calme, la paix intérieure.
- . Mobiliser assez de volonté et d'énergie pour passer le cap non évident de la transition entre une situation X de départ (instable) à une situation Y d'arrivée (stable) en sachant se redynamiser correctement (organisation matérielle, motivation via des objectifs à atteindre...).

À partir de là, il s'agit de s'inscrire de manière déterminée dans une phase nécessaire d'apprentissage, de remise à niveau et/ou d'effort sur soi, en sachant patienter durant toute la durée de transition. Il est essentiel de considérer que la permanence d'équilibre d'un état d'être lambda ou d'un besoin nécessite de le dynamiser régulièrement de manière naturelle ou occasionnellement artificielle. Cela signifie que mieux vaut continuer même sans gain apparent que s'arrêter en perdant tout l'effort consenti. En respectant ces préalables, tout individu peut par lui-même et de lui-même s'engager sur le chemin du bonheur même si le contexte ou l'environnement l'oblige à stopper momentanément la démarche en cours de route. Dans ce cas, il convient d'éviter de faire l'erreur fatale consistant à s'arrêter d'avancer, de stopper l'effort, de faire marche arrière, de remettre en question tout l'investissement humain déjà mobilisé, car il n'existe plus alors que trois options :

- . Régresser, rétrograder en revenant inéluctablement en arrière, à l'étape précédente ou au point de départ, en ayant alors le goût de l'acte manqué, de l'échec, de la déception.
- . S'arrêter temporairement, faire une pause pour se remobiliser, faire des plans dans les plans en tirant les leçons nécessaires, préparer de nouveaux

objectifs à atteindre.

- . Continuer à avancer pas après pas, afin de maintenir les équilibres en place et favoriser une dynamogénie suffisante pour espérer atteindre l'étape suivante.

Les chemins naturels menant au vrai bonheur

Mis à part le recours à des artefacts et substituts artificiels, le véritable chemin du bonheur est praticable presque à tout moment, presque en tout lieu, par tout homme ou femme sain de corps et d'esprit. Rappelons qu'en matière de dynamogénie mentale, la réussite appelle la réussite et que le positif appelle le positif et inversement pour le négatif et l'échec. Il est ainsi possible d'entreprendre une dynamogénie mentale à polarité positive en se fixant des objectifs concrets à atteindre petits, moyens ou grands, faciles ou difficiles, selon le tempérament et la personnalité de chacun. L'objectif déterminant consiste à solliciter positivement, d'une manière ou d'une autre, la biochimie du cerveau à partir de pratiques euphorisantes (sport, exercice physique/respiratoire, sexe, caresse, massage, loisirs, échange agréable, chant, pensée positive...). Il existe ainsi 3 types de paliers permettant d'atteindre chacun à sa façon les 4 étapes du chemin du bonheur (satisfaction, contentement, bien-être, bonheur) à son propre rythme (envie, motivation, entrain, volontarisme, challenge...). Contrairement aux notions de mérite, de performance, de talent ou de capacité physique, mentale ou intellectuelle, de qualité d'exécution, il n'existe pas de hiérarchie sur le chemin du bonheur, seulement une intensité de ressenti totalement subjective.

Palier 1 — effort léger : Se fixer simplement des objectifs atteignables au quotidien sachant que certains préalables et prérequis doivent être omniprésents (être dans les clous, pas de gros problèmes à résoudre, profiter d'une certaine qualité de vie, disposer d'une préconnaissance ou d'une expérience utile...). La meilleure piste consiste à associer 5 sources de réussite par jour avec au moins : un plaisir sensoriel, une émotion positive, une activité physique stimulante, un objectif motivant à réaliser, une bonne action envers autrui.

25 exemples relativement faciles d'obtention ou à réaliser apportant un effet positif et stimulant sur le chemin du bonheur

- . Opter délibérément pour l'espoir en se faisant pleinement confiance dans une affirmation de soi libérée, sans tabou, ni autocensure, ni interdit.
- . Intérioriser les petites réussites du quotidien, ainsi que de la motivation dans le plaisir d'agir, travailler, échanger, aussi bien sur le plan des activités professionnelles, des affairments domestiques ou encore en termes de coopération et d'intelligence relationnelle avec les proches, le voisinage, les collègues, les partenaires.
- . Vivre des émotions fortes, ressentir des sensations agréables dans des activités de glisse, de conduite, de pilotage, de vol en pleine air...
- . Se mettre volontairement en pause, en situation d'apaisement, par le zéro stress, zéro souci, zéro contrainte, zéro action à risque.
- . Favoriser une multisatisfaction simultanée de plusieurs besoins physiologiques et psychologiques tels que : éviter les basses et hautes températures, se protéger des éléments naturels, bonne nourriture, sommeil suffisant, soin du corps, chaleur dans les relations humaines, contrôle global des activités en cours, faire des ablutions...
- . Faire plaisir aux autres de manière simple : oblation, donation, compliment, petites attentions, signes de reconnaissance, sourire, rire...
- . Se faire plaisir de manière simple : soins du corps, bien s'habiller, boire, manger, déguster de bons produits, pratiquer le bain, prendre une douche, faire sa toilette, exercices de respiration, faire sa prière, confession...
- . Prendre un médicament relaxant, une drogue douce à petit dose, boire avec modération de l'alcool...
- . Recevoir de l'argent, disposer de revenus suffisants, être serein sur l'état de ses comptes bancaires ou financiers, sur ses choix économiques...
- . Se relaxer par le repos, le massage, le yoga, le sauna, le bain à remous...
- . Utiliser la méditation, la contemplation, l'imagerie positive...
- . S'adonner à la lecture, écouter de la musique, pratiquer un violon d'Ingres, écrire, peindre, créer, construire, restaurer, jouer, s'amuser...
- . Programmer un voyage, envisager un bon week-end, penser à des loisirs, préparer des vacances...
- . Opportuniser l'instant, tirer le meilleur parti du présent et du vécu, se satisfaire pleinement de ce que l'on a, ne rien envier ni jalouser.
- . Se laisser surprendre, s'étonner agréablement, assister à un spectacle, une attraction...
- . Profiter d'un paysage, de la mer, montagne, campagne, forêt, observer la

nature, les animaux, regarder ce qui est beau et harmonieux.

- . Participer à une rencontre amicale, un échange relationnel bienveillant, discuter entre amis, échanger sur un sujet, écouter un récit, une histoire.
- . Être amoureux, pratiquer la séduction, se laisser séduire, entretenir un lien affectif étroit, manifester de l'empathie, de l'amitié.
- . Se distraire en regardant un film, une émission télé, écouter la radio, utiliser son mobile, son ordinateur...
- . Se laisser aller à la sensualité, l'érotisme, faire l'amour avec respect de l'autre, masturbation, jeux sexuels consentis, caresses, câlinerie...
- . Soulager des fonctions naturelles : uriner, déféquer, humeurs du corps, gueuler, crier...
- . Apprécier une récompense, être remercié, recevoir une critique favorable.
- . Lâcher-prise dans un milieu favorable, accueillant, ambiance agréable.
- . Exercer l'imagerie mentale, l'autosuggestion, le débriefing positif.
- . S'appliquer simplement à bien faire les choses, proprement, utilement.

Palier 2 — effort soutenu : S'imposer de nouveaux objectifs et/ou des efforts concrets afin de sortir par le haut de la situation courante ou habituelle. Sachant que sauf chance, bonne fortune, baraka, rien n'arrive vraiment par hasard, il convient de s'engager plus offensivement et positivement (non passivement et négativement) sur des projets, des objectifs, des désirs ou des envies concrétisables, des desseins raisonnables à mener à bien. Les pratiques manipulatoires (ruse, tromperie, mensonge, hypocrisie...) freinent, voire désactivent l'accès au bonheur, ou du moins entraînent l'individu sur le chemin des ersatz et artefacts du bonheur. D'une manière générale, il convient de savoir rompre avec la routine habitudinaire qui tire vers le bas ou maintient la médiocrité, en utilisant à bon escient son énergie et sa motivation.

15 exemples courants de nature à produire un accomplissement personnel salubre sur le chemin du bonheur

- . Pratiquer soi-même de la musique, danse, chant, écriture, art en général
- . Faire la fête de manière avisée, s'impliquer dans la préparation
- . Participer activement à un voyage, une visite, la découverte de lieu
- . Pratiquer de temps en temps des achats impulsifs pour se faire plaisir
- . Faire une balade, une marche, une randonnée, un farniente au soleil
- . S'imposer des efforts produisant de l'adrénaline dans la pratique maîtrisée

- du sport individuel ou collectif, l'entretien physique, l'entraînement, la conduite/pilotage, la chasse, la pêche, des activités extrêmes ou non...
- . Pratiquer raisonnablement les jeux d'argent, les jeux de société, la spéculation financière...
 - . Prendre plaisir à faire bien et souvent l'amour, pratiquer le sexe avec du sentiment, sans inhibition, s'adonner et s'abandonner aux caresses
 - . Avoir des projets motivants d'achat, d'acquisition, de vente, de prospection, d'investissement
 - . Se fixer un faisceau d'objectifs réalisables à court, moyen et long terme et s'y tenir en mobilisant de manière proactive les efforts nécessaires
 - . Apprendre par soi-même, de manière autodidactique, sur des sujets ciblés
 - . Entreprendre des études, une formation qualifiante et/ou diplômante dans un domaine souhaité avec de bonnes chances de réussir un concours, un examen, des épreuves
 - . Travailler pour soi sans hiérarchie sur le dos, mobiliser son temps sur des objectifs variés et prenants
 - . S'occuper le cœur léger dans des tâches domestiques plaisantes, dans le bricolage, le jardinage

Palier 3 — effort important : Ce palier induit un objectif ambitieux de changement de paradigme en matière de qualité, niveau et/ou rythme de vie dans son propre quotidien. La vision du bonheur se couple ici à une véritable stratégie de transformation de ses habitudes en vue d'obtenir une récompense jugée majeure pour soi, un statut consacré, un rôle assuré, une position supérieure, un éloignement décisif de ses précédentes conditions de vie. L'importance de l'effort mobilisé implique une forte volonté de changement par le passage à l'acte volontariste, déterminé et enthousiaste, voire par un dépassement de soi occasionnel, en espérant obtenir des gains durables de bien-être. Dans la plupart des cas, il s'agit de prendre des risques personnels (financier, professionnel, santé, accident possible...) et/ou s'opposer directement à ses proches, à l'environnement collectif, voire aux règles et aux standards sociétaux. La motivation face aux efforts consentis consiste à élever de manière substantielle son propre niveau de réussite, de succès, de prospérité, de bonne santé, d'entrain, d'affection, de ressenti de plaisir...

10 exemples significatifs de construction de sa propre réussite sur le chemin du bonheur

- . S'engager corps et âme dans un projet professionnel, familial, associatif, de changement de vie, tout faire pour réaliser son rêve.
- . Rompre avec son entourage proche lorsque celui est perçu comme négatif, toxique, dévalorisant.
- . Miser sur l'autoentrepreneuriat dans un cadre de nano ou micro-économie afin de retrouver sa liberté d'action, d'expression, de choix, de décision.
- . Relever un challenge, s'imposer un défi, une mission difficile ou délicate à accomplir, pour profiter ensuite pleinement du résultat obtenu, élever son niveau de compétence, connaissance, conscientisation.
- . S'obliger à s'exposer et parler en public, à repousser ses inhibitions, à dominer ses peurs intérieures, ses phobies, afin de mieux relativiser les vrais problèmes de l'existence.
- . Gagner un match décisif, une compétition, une négociation, en privilégiant le Gagnant-Gagnant ou le Donnant-Donnant, afin d'atteindre un niveau d'accomplissement ou relationnel plus qualitatif, serein et/ou conforme à ses attentes intimes.
- . S'engager de manière audacieuse dans la réalisation d'une prouesse technique, physique, créative, intellectuelle, environnementale, impliquant un passage à l'acte dans des conditions objectivement difficiles, inconnues et/ou dans un cadre discerné de maîtrise du risque.
- . Triompher d'obstacles, sortir par le haut d'un environnement hostile, en ayant beaucoup appris sur soi, sur les autres, sur la vie et/ou sur le contexte en général.
- . Aller jusqu'au bout de soi-même dans une épreuve de la vie sans rien lâcher tout en acceptant la réalité de son sort avec philosophie et sagesse.
- . S'engager dans une affaire judiciaire, économique ou autre, à prouver que l'on a raison, que c'est juste, que l'on est innocent, comme but principal à court et moyen terme.

La satisfaction, le contentement et le bien-être (non leurs artefacts) sont des étapes accessibles par chacun sur le chemin du bonheur. Il suffit généralement de faire le point en soi-même, de s'arrêter de trop cogiter, d'éviter de s'agiter dans tous les sens ou encore s'évertuer à avoir la tête dans le guidon. Des pauses réflexives, cognitives, mentales, sont essentielles en sachant débrayer régulièrement de ses activités routinières comme des obligations et contraintes très énergivores en termes de stress négatif, d'anxiété, de tension

psychologique, de mal-être. Si la situation l'exige, il faut être également capable de mobiliser toute son énergie positive vers des buts porteurs d'espoir en faisant tous les efforts nécessaires.

Quel état d'esprit sur le chemin du bonheur ?

La progression sur le chemin du bonheur nécessite un engagement à double commande obligeant à aller de l'avant, à s'exposer frontalement au risque maîtrisé (qui est un accélérateur du bonheur) et à repousser simultanément toute prudence excessive ou timorée (réducteur de bonheur). D'une certaine manière le fait d'envisager, de pouvoir et vouloir atteindre des moments heureux suppose un parcours parsemé de nano, micro et macro passages à l'acte associé à une relative affirmation de soi dans le discernement et la transparence en soi-même. Le chemin du bonheur nécessite de décalaminer l'esprit humain de toutes les scories culturelles inutiles et autres parasitages ingérés depuis l'enfance via l'ensemble des informations déformées, des valeurs inadaptées, une éducation inhibitrice, un académisme orienté, des règles coercitives, une soumission docilisée aux systèmes et aux régimes politiques en place. Il est clair que tout ce qui bloque l'accès à l'élévation de la conscientisation fait plafonner l'exigence qualitative, l'excellence humaine et citoyenne, par conséquent réduit la mobilisation collective et l'effort individuel sur le chemin du bonheur. Il est clair que tout ce qui influence négativement la biochimie du cerveau réduit la dynamogénie productrice d'endorphines et autres neurotransmetteurs en favorisant la passivité et la prudence timorée dans l'action et la décision, par conséquent inhibe la volonté, la motivation et l'effort à s'affirmer pleinement en vue d'un véritable aboutissement de soi. Il est clair que tout ce qui réduit l'intensité du ressenti dans chaque étape intermédiaire freine l'engagement à aller plus loin, plus fort, plus haut, dans tout ce que peut offrir la nature du vivant dans ses capacités et potentiels, ainsi que l'offre universelle dans sa grande richesse et diversité.

Rien n'est donc automatique ni miraculeux pour atteindre la satisfaction, le contentement, le bien-être et *in fine* la plénitude du bonheur. La facilitation, la simplification, l'accélération sur le chemin du bonheur, passe obligatoirement, étape après étape, par le plus libre et légitime accès aux

pratiques de chaque palier avec, en parallèle, un désencombrement maximal d'obstacles et de freins inutiles ou réducteurs au niveau intime, collectif et sociétal.

Les principaux obstacles, parasitages et freins quotidiens au bonheur

Chacun peut effectuer sa propre liste à la Prévert des sources de stress, des coupe-envies, des émotions parasites ou négatives ressenties momentanément, des douleurs ou souffrances à supporter et tout ce qui peut couper la motivation et l'ardeur d'un individu lambda durant une journée type :

- . Être emmerdé, contrarié, par la présence ou l'interaction parasite des autres alors que l'on n'a rien demandé.
- . La douleur physique, la souffrance psychique, l'inquiétude, le doute, le stress négatif.
- . Le relationnel disruptif en couple, avec son entourage, ses collègues, le voisinage, sa famille, l'échange négatif, agressif, violent, stressant, humiliant, critique...
- . Le mauvais management des leaders, cadres et maîtrises en entreprise.
- . La mauvaise pédagogie dans l'enseignement, la formation académique trop normative et sélective.
- . Les nombreuses petites et grandes humiliations ressenties par le citoyen en provenance des services de l'État, de l'administration, des forces sécuritaires, des services fiscaux ou autres.
- . La communication des dominants systémiques (gouvernement, autorité de tutelle, chefferie...), des concurrents, des contradicteurs, des opposants, par la peur, l'anxiété, la remise en question, la dramatisation, la menace, la provocation, la critique, l'intimidation...
- . Le recours à l'émotion qui inhibe et décourage par le verbe utilisé, l'image redondante, le son qui effraie, le geste qui provoque...
- . Le non-respect verbal, non verbal, postural, des hommes envers les femmes et vice versa.
- . La discrimination directe, indirecte, hypocrite, entre genres, sexes, races, classes générationnelles.
- . L'usage arrogant du pouvoir électif, hiérarchique, statutaire, dans les prérogatives du rôle, de la décision, de la sanction, de la nuisance possible.

- . Les prises de décisions unilatérales affectant la vie des autres sans que ceux-ci bénéficient de contreparties raisonnables ou équilibrantes.
- . Les règles et lois imposées sans le consentement du citoyen qui régulent, compliquent, aseptisent, de manière forcée et non voulue la vie de tous.
- . Les obligations fiscales, taxes, dépenses contraintes qui assujettissent le niveau de vie et la qualité de vie à un minimum, un standard collectif.
- . La privation d'accès au travail, la faible rémunération ou jugée insuffisante, la non-reconnaissance du travail ou de l'effort accompli.
- . La privation de liberté, la détention, la captivité, l'internement, le confinement, la servitude, l'obligation de faire...
- . La limitation des droits humains et des libertés de faire, d'agir, de s'exprimer..
- . La directivité et l'autoritarisme subis dans le rapport de force.
- . La passivité dans le fait de devoir subir une situation forcée, contrainte.
- . L'exposition à tout type de manipulation obligeant à adopter des réponses et/ou des postures non habituelles, non voulues.
- . La peur de mal faire, l'inhibition, l'autocensure, la docilisation, l'obéissance à suivre des consignes ou des ordres jugés inefficaces, inutiles, injustes.
- . Le fait de subir dans son corps ou comme une violation de son esprit une situation sans avoir la possibilité d'appliquer une réciprocité proportionnée.
- . Subir un environnement défaitiste, inadapté, frustrant, coercitif, sans avoir la possibilité de répondre par soi-même et/ou en toute réciprocité.
- . La dramatisation médiatique permanente de l'information avec une sélectivité propagandiste des sujets, un traitement journalistique orienté, une désinformation omniprésente.

Les biodéterminants de la montée en puissance du bonheur

De la même manière que l'on peut évaluer le niveau de transparence dans les affaires, dans un pays ou une entité quelconque, la notion de bonheur suppose que l'individu puisse déjà à la base manifester des émotions positives (joie, gaieté, enthousiasme, jouissance...). Au fur et à mesure de la progression sur le chemin du bonheur, il est également nécessaire d'atteindre ponctuellement un état d'équilibre, le flow, une relative stabilité et fluidité dans l'ensemble des états d'être. Enfin l'individu bascule dans l'aptitude réelle au bonheur lorsqu'il atteint et dépasse les 3/4 du chemin. La seule envie ou

volonté froide ne suffit pas, il faut de la motivation et de la détermination pour atteindre son objectif de bonheur, lequel ne peut se réaliser tout seul ou par miracle. Cela suppose la prise en considération d'un tempo dans la montée en puissance du bonheur allant de 0 à 1 avec :

- 0 : Fonctionnement machinal sans aucune pulsion ni ambition de changement d'état, répétition sans état d'âme des mêmes gestes, postures, actes.
- 1/4 : Pulsion faible, insuffisante, latente, en sourdine, qui ne résiste toutefois pas à la réalité du moment.
- 1/3 : Désir de changement, envie de s'extraire du climat et du ressenti dans la situation vécue, en envisageant un scénario de sortie.
- 1/2 : Début de passage à l'acte dans un effort positif impliquant un basculement en termes de motivation, de satisfaction ponctuelle, de volonté d'atteindre un objectif précis.
- 2/3 : Engagement réel et implication permanente en commençant à bénéficier des retours positifs du contentement, voire d'un bien-être situationnel, avec un horizon qui se dégage, des clarifications et des éclaircissements décisifs sur le chemin pris.
- 3/4 : Dynamique autogénératrice et autoréalisatrice d'envie, désir, motivation, effort positif, satisfaction, contentement, avec des retours réguliers et stabilisés de bien-être.
- 1 : Etat de béatitude, plénitude, épanouissement et aboutissement de soi dans le zéro stress, le zéro anxiété, le zéro doute, le zéro souffrance.

Il découle de ce tempo que l'accès régulier au bonheur résulte de la bonne adéquation et synchronisation des attentes intimes et des besoins humains (Demande humaine) avec l'Offre extérieure que celle-ci soit globale, ciblée ou hyper localisée. Tout commence et tout finit dans l'usage naturel, ouvert, tolérant ou non, des besoins, des droits et des libertés humaines. Tout ce qui limite et contraint les droits, les libertés et les besoins humains, freine, voire empêche, l'atteinte et la réalisation du bonheur individuel et collectif.

Le bonheur implique obligatoirement la positivation endogène de la Demande humaine dans 6 principaux biodéterminants

. **Perception sensorielle** : Recherche de ressentis agréables via un ou plusieurs sens à la fois.

- . **Satisfaction des besoins dominants** : niveau physiologique, psychologique, motivationnel, sociobesoin, technobesoin...
- . **Plaisirs et émotions** : Réjouissance par la joie, l'euphorie, la volupté, la sensualité, la jouissance, l'appétit, la gourmandise...
- . **Lien affectif** : relationnel aimant, attirance, sentiment fort, empathie, tendresse, altruisme, bienveillance, générosité...
- . **Calme intérieur** : apaisement mental, psychique, cognitif, favorisant une détente générale, une sérénité nourrissant une solide confiance en soi.
- . **Zéro-souffrance** : absence de sensibilité, de conscience de la douleur provenant du corps ou de l'esprit (infection, maladie, stress, préoccupation, agressivité, mauvaise humeur...).

Si chacun de ces biodéterminants est en soi une porte ouverte sur le chemin du bonheur et sa montée en puissance, c'est par leur combinaison au même moment que la poussée décisive s'exerce pour l'envol vers le bonheur. Il n'est pas nécessaire pour cela que s'applique une forte intensité dans chaque biodéterminant, mais seulement une isoqualité et régularité dans chacun de leur accomplissement fonctionnel. Tout ce qui est erratique, variable, fluctuant, inconstant, fugace, instable, fragile, faible, n'est pas propice à l'accès aux bienfaits du bonheur. Il faut de la stabilité métabolique et de la clarté dans la mentalisation, même lorsque l'individu est acculturé et à l'intelligence basse, afin de produire un liant unifiant les biodéterminants physiologiques, psychologiques, perceptifs, sensoriels, proprioceptifs et d'affect. C'est aussi le cas avec une conscientisation élevée apportant de la sagesse, un accès à la vérité et à l'essentiel. Enfin, il est nécessaire qu'à la source de chaque individu se manifeste une saine **affirmation de soi** générant des valeurs positives et une pleine confiance dans sa propre relation d'Être, de Vouloir, de Pouvoir et de Faire. Ce dernier aspect permet d'assurer (ou de ne pas assurer) le bon pilotage du bonheur. La relation au bonheur oblige à atteindre une affirmation de soi couplant intimement **le Penser et le Faire** en termes d'efficience dans l'affirmation suffisante de soi. En d'autres termes, il ne peut y avoir d'espérance à devenir pleinement et durablement heureux sans une affirmation suffisante de soi dans le cadre d'une relation intra mentale plus ou moins aboutie résultant de 5 temps existentiels ou axiomes existentiels :

1. Je Pense donc je Suis (cogito ergo sum Descartien) : niveau conscientiel de base impliquant un minimum d'intelligence pour comprendre, s'adapter et

analyser le principal des conditions vécues et ressenties à un moment t dans un lieu / (penser) en corrélation directe avec une identité corporelle et cognitive soumise aux effets de multiples stimuli endogènes et exogènes (Être).

2. Je Suis donc je Peux : niveau action en tant qu'entité vivante cohérente (Être intelligent) amenant à la conscience de ses propres limites mais aussi de ses propres capacités et potentiels (Pouvoir) à mobiliser dans un environnement donné, hostile ou favorable.

3. Je Peux donc je Veux : niveau décisionnaire impliquant une capacité d'agir, de décider, de s'imposer, de dominer, de visualiser un objectif à atteindre (Pouvoir), supposant une volonté de réussite possible dans le passage à l'acte (Vouloir).

4. Je Veux donc je Fais : niveau d'engagement volontariste dans le passage à l'acte via l'exposition personnelle dans le réel (Vouloir), que le milieu lambda soit favorable ou non, en vue de réaliser concrètement un objectif, un projet, une ambition, un but à atteindre (Faire).

5. Je Fais donc je Pense ou Je Pense donc je Fais : niveau du libre-arbitre, du contrôle, de la gestion, de la maîtrise compétentielle, du retour d'expérience, permettant de comprendre la situation, de globaliser les enjeux, de prendre de la hauteur dans ce que je sais, ce que je suis, ce que je peux, ce que je veux, ce que je fais et ce que j'ai fait.

Le 5^e temps existentiel

L'important n'est pas d'Être en soi en tant qu'individu de genre humain (Je pense donc je suis) ayant la capacité de conscience ou non, d'intelligence ou non, de force ou de fragilité, de talent ou pas, d'être porteur de doute ou de certitude, dès lors que toutes ces capacités et ces potentiels sont issus au départ d'un inné et d'une génétique entièrement subis sur lesquels l'individu n'a aucune prise initiale. L'important n'est pas non plus de pouvoir agir (Pouvoir), ce que savent faire instinctivement tous les animaux et entités vivantes. Tout commence avec la volonté de faire (Vouloir et Faire) supposant un activisme mental et cognitif, une conscientisation, voire une réflexion plus ou moins sophistiquée, anticipatrice, organisatrice, tactique, stratégique, créative (Penser). C'est lorsque la conscientisation et la réflexion se couplent étroitement au vouloir faire (volonté, détermination, endurance, ténacité...)

lui-même découlant d'un pouvoir faire (passage à l'acte, engagement physique, concrétisation) que l'individu transcende sa condition humaine innée, même si celle-ci lui accorde dès la naissance des avantages neurocognitifs indiscutables. C'est le 5^e temps existentiel (ou 5^e axiome existentiel) dans « *Je pense donc je fais* » qui apporte toute la supériorité du genre humain (lorsque l'individu est positif et constructif) sur la grande majorité des autres espèces connues. C'est aussi par l'influence plus ou moins décisive de la conscience de soi et des autres, de la volonté, du Moi, du Surmoi, alimentant peu à peu l'acquis (supplément et amélioration des capacités et potentiels innés) dans la manifestation du pouvoir de faire, que l'individu s'émancipe et évolue vers le haut de la condition humaine. C'est également à partir de là que le destin individuel diffère, que l'on fonctionne de manière conditionnée à l'instar d'une machine humaine ou comme un individu éclairé et autonome. C'est toujours lorsque l'individu décide volontairement par lui-même, dirige consciemment une partie de lui-même par son comportement, s'engage avec discernement et maîtrise du risque dans le passage à l'acte et le dépassement de soi, qu'il devient un humain supérieur et différent des autres dans l'affirmation de soi. C'est enfin dans la capacité opérationnelle de faire dans l'efficacité et mieux encore dans l'efficience sous contrôle d'une pensée élaborée et positive (analyse, synthèse, raisonnement, argumentation, psychologie comportementale...) que l'individu prend toutes ses lettres de noblesse dans le 5^e temps existentiel. Un 5^e temps existentiel considéré comme le plus important de tous intégrant *de facto* tous les autres axiomes existentiels dans le circuit-court de l'affirmation de soi propice à la proaction, la confiance en soi, l'engagement, l'implication, la participation, la coopération, le dépassement de soi. C'est à partir de cette étape que le chemin devient le plus court pour atteindre un état de bonheur récurrent, itératif, durable.

La permutation apportée à l'axiome « *Je fais donc je pense* » traduit tout l'intérêt de l'action menée sur le terrain du concret et de la réalité pour obtenir un retour d'expérience utile, un enrichissement des connaissances, une élévation de la conscience, permettant ainsi de mieux qualifier l'acte, le comportement et l'attitude, tout en rendant la décision encore plus pertinente et la gestion de l'hyper présent plus efficiente. C'est lui aussi qui favorise la détermination, la prise de risque, l'engagement pour l'après, la suite, la préparation opportune de l'avenir, en meilleure connaissance des choses et

des faits. Il favorise fondamentalement de nombreuses déclinaisons utiles comme : l'expérimentation active et non passive, l'enseignement pratique et non théorique, la formation adaptée et non idéologisée, le transfert utile d'information et non la désinformation, la transmission du savoir et non le secret ou la rétention, le conseil précis et non l'avis empirique, l'assistance appropriée et non le laisser-faire ou le laisser-aller, l'intervention ciblée, personnalisée et non générique ou indifférenciée... Faire et penser avec hauteur de vue et/ou en termes de sourcing causal dans les causes, les conséquences, les effets induits et la finalité sont les clés d'entrée et de sortie pour atteindre un horizon plus efficient, plus favorable, plus bénéfique, plus propice à l'atteinte d'un climat positif de satisfaction et de contentement, voire de bien-être constant. Bien faire et bien penser de manière juste et adéquate ouvre obligatoirement sur plusieurs...

... des 10 principaux bienfaits du bonheur individuel et collectif, à savoir...

- . Une bonne santé mentale
- . Une bonne santé physique
- . Une bonne santé économique, sociale, sociétale
- . Un dynamisme actif, proactif, créatif, inventif amélioré
- . Une humeur positive stabilisée
- . Une plus grande motivation et énergie à s'impliquer, participer, coopérer
- . Une plus grande bienveillance, tolérance, ouverture d'esprit
- . Une intelligence relationnelle développée
- . Un respect profond de l'environnement et de la nature
- . Le recours spontané à des valeurs de nature évolutionnaire

Le bonheur n'est donc ni une utopie, ni un privilège, ni une récompense, mais un état d'esprit agissant directement sur la mentalité et le comportement. Il découle de la qualité intrinsèque du 5^e axiome existentiel.

Résumé des conditions de base du bonheur

Si l'instinct et les mécanismes fonctionnels du vivant peuvent apporter régulièrement un niveau suffisant de satisfaction dans les besoins dominants

(étape +2), il faut obligatoirement les compléter par les conditions de la positivité mentale et de la sérénité psychologique. Mieux que la satisfaction ponctuelle d'un besoin, d'une pulsion ou d'un désir, l'individu moderne doit pouvoir accéder au contentement, au bien-être et au fait d'être pleinement heureux. En résumé, pour que le chemin du bonheur devienne accessible et itératif, il faut réunir une quinzaine de conditions de base à l'échelle individuelle :

- . Faire pleinement confiance à son discernement, son intuition, son instinct
- . Disposer d'une estime de soi suffisante
- . Pratiquer constamment une intelligence relationnelle avec autrui
- . Rechercher l'autonomie, l'indépendance, la complicité en couple ou famille
- . Franchir chaque étape, chaque palier, à son rythme, selon sa personnalité
- . Eviter de s'arrêter en cours de route en avançant pas à pas avec ténacité
- . Privilégier la prise de risque maîtrisée que la prudence passive
- . Positiver chacun des 6 biodéterminants
- . Vivre dans un cadre qui respecte sa propre intégrité physique et mentale
- . Fuir les gens négatifs, les relations toxiques, les nuisances inutiles
- . Vivre simplement, sans artifice, le plus naturellement possible
- . Respecter son proche environnement, la nature
- . Réduire sa dépendance économique, technologique, sa surconsommation
- . S'extraire des idéologies dogmatiques, doctrinaires
- . Eviter la jalousie, la comparaison, la concurrence

Les conditions systémiques obligatoires

Il est clair que si l'individu est le principal responsable de son bonheur, ou de son non-bonheur, comme de celui de ses proches, c'est que tout se joue en amont de sa personnalité, de son éducation, de sa pratique relationnelle, de ses choix comportementaux, mais aussi en fonction directe de l'influence exercée par l'environnement familial, social, collectif, étatique, sociétal. Malgré toute bonne volonté d'accéder aux étapes du bonheur, celle-ci peut être à tout moment contrariée par les effets directs et indirects provenant de l'interdépendance étroite et/ou contrainte avec son milieu de vie. La pression exercée par l'environnement systémique est une variable extérieure décisive par sa capacité de protection ou de nuisance, d'altération, de corruption et/ou de dégradation dans l'accès légitime au bonheur des peuples. Ainsi, plus

l'individu-citoyen subit un matriçage (ou matraquage) sociétal négatif par des interactions nuisibles (déstabilisation administrative, stress négatif au quotidien, anxiété sur l'avenir, peur de perdre son emploi, colère contre la gouvernance, démotivation de certaines catégories d'actifs, doute sur la réalité médiatique...) associé à un encadrement normatif étouffant et un maillage législatif important (restriction, contrainte, obligation, taxation, devoir, sanction, répression, infantilisation, culpabilisation...), plus l'omniprésence systémique bloque l'accès au bonheur à la source même de l'Être actif et pensant. Toute Offre systémique et étatique se comportant ainsi en position de domination produit obligatoirement une socialisation de masse soumise, docilisée, encadrée par les formatages culturels, les règles directives en groupe et en collectivité, les parasitages informationnels et civiques (politique, fiscalité, judiciaire, médiatique, éducatif...), soit autant de coupe-envies, de barrières, de filtres réducteurs du bonheur empêchant la sérénité individuelle. Il se produit de manière corrélative un encrassement des esprits par de mauvaises pensées, de la démotivation, des idées de revanche, de la colère, des déviances volontaires, des contournements illégaux.

Résumé des 12 conditions systémiques permettant de favoriser le bonheur des peuples

La véritable volonté d'améliorer les conditions humaine, citoyenne et sociétale dans la gouvernance politique, institutionnelle, d'entreprise, suppose des engagements précis, des pratiques majoritaires dans chacun des aspects suivants :

- . **Faciliter l'accès aux ressources vitales** : alimentation, eau, énergie, air, santé, habitation, vestimentaire, mobilité, infrastructures nécessaires à la mobilité, équipements technologiques, communication..., afin de satisfaire les principaux besoins dominants...
- . **Ouvrir le champ des possibles** dans tous les domaines (expression, implantation, mobilité, action, décision, choix existentiel...) en évitant les interdits, les règlementations contraignantes, sous condition préalable et légitime de respecter l'ensemble des valeurs évolutionnaires.
- . **Ecouter le citoyen lambda** dans le cadre politique, dans les programmes électoraux, dans les décisions locales, par le biais de technologies interactives facilement utilisables et accessibles en matière de participation, d'expression, d'initiative...

- . **Respecter le citoyen** dans l'exercice de l'ensemble de ses droits humains et citoyens, dans ses libertés légitimes, en évitant au maximum (sauf délinquance grave) toutes les méthodes de flicage, de surveillance, de moralisation, de scoring social, de discrimination, de sélectivité, d'élitisme...
- . **Privilégier la motivation**, la valorisation, la récompense, la proaction, l'initiative, la créativité et la maîtrise du risque toujours en premier, en mobilisant d'abord et avant tout les énergies, les espoirs, les ambitions sur des projets utiles, constructifs, sur des valeurs évolutionnaires...
- . **Protéger le pouvoir d'achat** digne et équitable dans une économie plus équilibrée, plus solidaire, moins prédatrice, moins soumise aux spéculations financières, aux postures dominantes des leaders, propriétaires et grands acteurs financiers...
- . **Favoriser une accessibilité ouverte** à tout moment aux bases de données, aux savoirs et aux informations de qualité dans le cadre d'un 360°, en évitant parallèlement la présence d'entités spécialisées dans le parasitage informationnel et communicationnel déformant la réalité, ainsi qu'en évitant tout ce qui ressort du marketing industriel et politique intrusif et polluant...
- . **Réduire fortement les taux de taxation**, leur nombre, leur caractère dissuasif, voire systématique, dans une démarche soustractive et non cumulative et additionnelle, en plafonnant parallèlement les recettes financières de la taxation en cas de variation erratique du cours des matières premières, des approvisionnements...
- . **Baisser les prix** dans les achats nécessaires du quotidien, dans les dépenses contraintes, maintenir des prix bas ou acceptables pour les classes sociales pauvres et moyennes, en agissant à la fois sur un niveau raisonnable de charges étatiques et territoriales, en limitant les taux de marque, en contrôlant l'amplification mécanique des prix du fait du nombre d'intermédiaires entre le producteur initial et le consommateur final.
- . **Simplifier les démarches administratives**, la fluidité, la personnalisation des rapports entre les pouvoirs publics et le citoyen dans un rapport adulte-adulte impliquant le recours possible au principe de réciprocité aussi bien sous l'angle positif que dans le rapport de force...
- . **Favoriser l'investissement économique**, l'entrepreneuriat en matière de nanoéconomie pour les autoentrepreneurs, les commerçants, les artisans, les indépendants, les professions libérales..., en révisant les principes régulateurs et indifférenciés de certaines règles comptables et fiscales qui brident les revenus et les capacités de trésorerie...

. **Proposer une alternative *a minima*** en matière de judiciarisation entre le choix d'une légalité nationale et celle d'une légalité universelle en tant que citoyen du monde et/ou l'option d'un règlement amiable ou par médiation...

Le bonheur n'est pas dans l'écologie environnementale

Si le rapport direct, physique, sensoriel et émotionnel à la Nature est très important pour accéder aux portes du bonheur, sa seule représentation, théorisation et/ou virtualisation l'est beaucoup moins. Le bonheur a besoin de concrétude humaine et beaucoup moins d'intellectualisation, de radicalité et de normalisation écologique. Aussi, bien loin de l'écologie politique dogmatique, de l'idéologie écologique radicale, qui tend à régenter la vie des citoyens et des populations par la dramatisation du futur, la peur du risque, la taxation dissuasive, la contrainte environnementale, les restrictions de mobilité, la morale culpabilisante, l'infantilisation médiatique, la menace judiciaire, obligeant les gens à changer de mode de vie ou supporter les sanctions en leur refusant certains droits et libertés légitimes, il convient d'être parfaitement discerné dans les actions menées en faveur de l'environnement naturel. Sachant que le monde est hyper complexe et interdépendant en tout et ne serait dès lors se « manichéiser », se binariser ou se segmenter au gré des idées fixes de certains, des ambitions des élus et/ou des intérêts économiques du moment, il est nécessaire d'avoir une vision globale la plus large et précise possible. Isoler l'écologie du social, de la vie économique courante des gens, des multiples attentes du citoyen moderne, comme grossir tout événement naturel inhabituel, c'est revenir une fois de plus en arrière, c'est régresser dans la vision globale, c'est figer la conscience humaine sur des épiphénomènes éloignant des autres grands enjeux humains, citoyens et sociétaux. Tout est important, tout est décisif, tout est essentiel dans la grande chaîne de la vie terrestre, de la nature, du développement des sociétés humaines. Tout épiphénomène sociétal (il en existe 34) peut être un maillon fort ou un maillon faible à un moment donné de l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas une raison pour inféoder à l'un d'entre eux (politique, santé, économie, sécurité, écologie...) l'ensemble des autres.

La volonté de soumettre « pour son bien » l'environnement aux exigences sociétales du moment est devenue un substitut majeur de la pensée

contemporaine occidentale face au vide déceptif des idéaux historiques. Il est évident que si chacun peut avoir raison en partie selon l'éclairage apporté, la problématique sociétale est foncièrement globale et suppose de considérer l'ensemble des facteurs en cause et des déterminants concernés dans les équilibres du monde comme dans l'accès au bonheur humain. Il ne faut donc pas tomber une fois de plus dans les travers communs du dogmatisme, de la croyance, du causalisme primaire, appliqués couramment dans le traitement des religions, des idéologies politiques, des philosophies doctrinaires, des modèles économiques, sociaux, géopolitiques. Il ne faut pas que l'écologie devienne la nouvelle « religion laïque » des esprits bien-pensants en imposant de nouveaux dogmes, rituels, pratiques et contraintes asservissantes aussi bien à l'homme moderne qu'à la Nature dans son ensemble. La Nature est libre par essence et doit le rester, ni en la protégeant par l'émotion ni en la maltraitant par la raison. Toute vision planétaire à long terme s'inscrivant dans une complexité croissante relève de la conjecture, de la prévision, de la prédiction, de la prophétie autoréalisatrice, qu'un seul petit grain de sable entretemps et non prévu peut totalement contredire ou faire basculer dans un autre sens. La plus grande humilité doit être de mise aussi bien sous l'angle scientifique, politique, culturel, que communicationnel. Le court terme n'est pas le moyen terme qui n'est pas le long terme. La vision planétaire globale n'est pas la nécessité zonale dans son environnement de proximité. La véritable priorité est celle qui concerne d'abord l'existence des citoyens là où ils vivent leur vie. C'est à chaque citoyen d'envisager non pas le monde dans sa grande diversité, non pas l'avenir dans sa virtualité, mais d'abord et avant tout son propre territoire de proximité comme priorité absolue. Une évidence zonale qui se décline également et simultanément en matière de civisme, de pratiques collectives, de droits humains, de libertés d'usage, de rapports aux autres. C'est en additionnant ensuite les actions concrètes de pure proximité qu'un impact global réellement positif (ou négatif) peut s'envisager et non pas en déléguant aux autres le soin de le faire. En d'autres termes, le traitement environnemental doit majoritairement s'effectuer en priorité dans son propre périmètre de vie, même si rien n'empêche de participer et coopérer à des initiatives de plus grande ampleur sur certains aspects ciblés. Le traitement prioritaire en proximité de son lieu de vie ne veut pas dire isolement, individualisation, communautarisme ou égoïsme, mais au contraire différenciation, implication, partage, écoute et coopération avec tous les autres animés du même état d'esprit.

Il est évident, en écologie comme ailleurs, que généraliser sans tenir compte des besoins de proximité est une erreur arrogante. Imposer par la contrainte, le stress, la dramatisation, la peur, est une faute grotesque. Autant l'écologie discernée et motivée est attractive sur le fond comme sur la forme, autant l'écologie imposée et menée à des fins politique, systémique, de contrôle des masses, est relativement nocive pour le bien-être de chacun et de tous. C'est toujours la motivation et la valorisation des actions accomplies qui doivent guider l'individu-citoyen dans son rapport à l'environnement et la Nature et non la standardisation du comportement ou la contrainte subie. Ce qui devrait être fait en matière d'écologie devrait l'être également en matière systémique et sociétale. De ce point de vue, la mentalité comme la pratique écologique et environnementale en surface médiatique et institutionnelle est un reflet de la mentalité et de la pratique systémique et sociétale profonde. Aussi, soit la démarche écologique tend à libérer, responsabiliser, autonomiser l'individu ou, au contraire, contribue à l'asservir un peu plus, le conditionner artificiellement, le façonner et le formater dans ses comportements. Il est évident que tant que l'écologie s'adresse à l'enfant dominé, docile, soumis dans l'humain, elle ne peut avoir que des réponses infantiles. Lorsque l'écologie, comme la politique, s'adresse à l'adulte dans l'humain, elle obtient alors une réponse adulte beaucoup plus efficiente, stable et durable. Ce n'est jamais par la radicalité, l'interdiction ou la dramatisation que l'on dynamise le bien-être individuel et collectif. On ne fait qu'habituer l'homme à subir la médiocrité, vivre dans le non-bonheur, accepter le malheur, comme autant de normalités lissant les comportements vers le bas au profit d'idéaux sans réelle finalité positive. La radicalité sans consensus engendre toujours la crispation dans les conséquences, puis l'adultération dans les effets induits (changement d'état devenant plus fragile, faux, négatif) jusqu'à devenir nocif ou porteur d'une capacité de nuisance. Aussi, au lieu d'envisager le long terme à une échelle globale qui ne concerne personne en particulier en vue de restreindre les comportements de tous dans l'hyper présent, mieux vaut s'intéresser au court et moyen-terme dans les zones de proximité de chacun. Par ailleurs, ce qui est fait en A de manière vertueuse mais contredit en B par désinvolture ramène généralement au point zéro de départ, c'est-à-dire à aucun progrès significatif, sauf à des efforts et sacrifices inutiles en A.

En matière d'action crédible et efficiente sur l'environnement (sauf risque

majeur certain et immédiat) il est évident que **l'approche zonale** vaut bien mieux que toute vision d'ensemble générale, généraliste, indifférenciée. De la même manière, **la motivation et la valorisation** du bon comportement valent bien mieux que la culpabilisation et l'interdiction de faire dans une atteinte directe aux droits fondamentaux et libertés humaines. La relation à l'environnement global ne doit jamais devenir la caution des mesures cumulatives imposées aux citoyens modernes, comme il en est dans la plupart des gouvernances politiques, dans le cadre sécuritaire directif et autoritaire, dans les règles économiques à profiter ou à subir que l'on soit fort ou faible, ou encore dans les inclusions technologiques dans l'ensemble du spectre de la vie intime, privée, sociale et publique.

Il n'est pas non plus dans la délégation de pouvoir à l'échelle systémique

Le malheur des peuples est toujours dans l'exercice excessif du pouvoir en toute forme de gouvernance systémique (État, institutions, collectivités territoriales, organisations dominantes, hiérarchisation organique...) comme en matière d'influence idéologique, morale, dogmatique, partisane, lobbyiste, occulte, ne prenant pas en compte l'intérêt général et/ou les attentes profondes d'une majorité de citoyens. Aussi pour sauvegarder et satisfaire la Demande naturelle d'accès au bonheur des individus et des peuples, 7 types de priorité doivent s'imposer dans tous les grands épiphénomènes sociétaux ([#15](#)) en matière d'écologisme actif comme de gouvernance politique, d'organisation collective.

7 types de priorité

- . En premier, il s'agit de protéger et sauvegarder **l'intégrité humaine** physique et mentale dans tout ce qui se rattache aux droits, libertés, valeurs, satisfaction vitale des besoins humains dominants.
- . En second, il est nécessaire de porter la plus grande attention aux insuffisances et raréfactions en matière de **survie** liée à l'eau potable, la qualité de l'air, la nourriture, l'énergie...
- . En troisième, il convient de défendre les **acquis** du passé les plus sains, utiles et durables, ainsi que **l'existant** au présent dans l'ensemble du

patrimoine historique, culturel, industriel, régional, agricole, habitat, infrastructures..., formant le cadre de vie civilisationnel et sociétal des contemporains...

. En quatrième, il devient normal de s'occuper étroitement et de manière ciblée de la dégradation du **milieu naturel**, des écosystèmes, du monde animal au sens large...

. En cinquième, il faut s'intéresser de près aux **aspects sociétaux**, économiques, financiers, politiques..., tout en contrôlant les effets nocifs des excès de la systématisation technocratique et administrative, des abus de l'industrialisation agroalimentaire, chimique et pharmaceutique, des dérives de la spéculation financière, de la multinationalisation à grande échelle.

. En sixième, toute initiative et **volonté d'amélioration** dans tous les domaines de la vie devient utile pour mieux qualifier les comportements, favoriser la maîtrise du risque, s'engager dans la formation compétentielle...

. En septième, **la créativité**, l'inventivité, l'avancement dans le progrès technique, médical, technologique..., permet de faire des bonds en avant propice à améliorer la condition humaine, satisfaire et éveiller de nouveaux besoins.

Il en ressort que l'écologisme arrive en 4^e place après la défense de l'intégrité humaine, la survie humaine et celle du cadre de vie au quotidien à l'échelon individuel et collectif. Bien évidemment si des actions de nature évolutionnaire sont menées de manière conjointe, le résultat devient rapidement plus efficient. Il ne faut donc pas inverser les priorités ou les dénier à partir de logiques partisans ou simplement parce que cela est devenu une obsession, un objectif personnel de vie. La contrainte écologique au même titre que la contrainte légale, sociale, professionnelle ou économique, ne peut nullement produire un bien-être durable et encore moins favoriser un état serein de bonheur. Tout ce qui prive ou bride l'individu dans ses envies, désirs, espoirs, attentes intimes, par des interdits et/ou des privations temporaires ou continues, annihile, castrate, une partie de sa capacité naturelle d'affirmation de soi. Tout ce qui s'oppose à l'accès au bien-être durable autant physique que mental, ou ne s'inscrit pas dans des cycles de satisfaction à haute fréquence et/ou à forte amplitude, produit l'effet contraire (découragement, désagrément, infortune, déconvenue, tristesse, détresse...). Tout ce qui reporte inutilement plus tard ce qui peut être atteint ou fait à court terme débranche également l'énergie sous-tendant la mobilisation. En résumé, tout

ce qui ressort du trop tôt, du trop tard, du trop éloigné, du trop difficile, du trop contraignant et/ou du trop inadapté pour soi, ne permet pas de s'engager de manière déterminée sur le chemin du bonheur. En ce sens, la coresponsabilité systémique, politique, étatique, managériale, est immense en matière de nonaccès au contentement comme au bien-être humain. C'est le plus souvent à cause des autres, des entités exogènes relevant du collectif et de l'État, que l'individu-citoyen lambda s'enferme, se débat, survit dans le non-bonheur.

Les principales causes systémiques du malheur collectif

Au-delà du chemin intime vers le bonheur, il est également important de faciliter l'accès au bien-être citoyen, voire au bonheur collectif. Pour cela, il est absolument nécessaire d'éradiquer toutes les sources, causes et obstacles produisant des murs, des pièges, des freins, des difficultés, alimentant le malheur et le mal-être des citoyens dans la plupart des modèles politiques et sociétaux communs. Pour éviter de s'engager sur le chemin inverse du malheur des peuples, de l'anti-contentement citoyen et démocratique, de l'anti bien-être collectif, il est nécessaire de combattre fermement à la racine comme dans les pratiques du monde réel, tout ce qui concerne les anormalités constatées dans l'exercice du pouvoir et notamment... :

- . **La présence autoritaire**, dominante, désagréable, intolérante, de tiers dans la vie publique, éducative, professionnelle, politique, technocratique, administrative, sécuritaire..., protégeant et entérinant d'une certaine manière les systèmes en place et/ou les régimes en place.

***Méthodes préconisées :** Ne pas fréquenter ceux et celles qui imposent, qui dominant, qui asservissent ; Montrer du doigt toutes les inadéquations dans le rapport non adulte de l'homme à l'homme ; Dire ouvertement ce que l'on pense en proposant des solutions alternatives de désengagement ; Conseiller aux individus non bienveillants de changer d'attitude, d'aller vivre ailleurs, entre eux...*

- . **La déception politique** entre les attendus motivants des promesses électorales, les visions séduisantes de réforme ou de changement dans les discours des élus et politiciens et, la réalité décevante des mesures prises et engagées, leurs conséquences et/ou leurs effets induits devenus objectivement négatifs.

***Méthodes préconisées :** S'extraire momentanément ou durablement du jeu*

civique, partisan et/ou politicien ; Ne plus jamais voter pour les élus menteurs, jouant sur la crédulité des gens, ou partisans inféodés aux dogmes d'un parti dominant ; S'indigner publiquement, s'exprimer ouvertement sur des sites et médias dédiés ; Lister froidement toutes les inconséquences, mensonges, affaires de délinquance, comportements irrespectueux constatés envers les citoyens et les contemporains afin d'évacuer du jeu politique les élus non-intègres, les faire tomber plus tard dans la poubelle de l'histoire...

. **Les désaccords politiques** au sommet de l'État, les blocages ou les passages en force dans les assemblées parlementaires, les difficultés budgétaires dans les finances publiques avec la baisse, la limitation des aides publiques sans compensation, le report *sine die* des projets utiles et importants, dont l'effet direct réduit fortement et durement les contributions aux collectivités, aux acteurs de la société civile, aux agents économiques.

Méthodes préconisées : Déplacer provisoirement l'exercice du pouvoir exécutif sur des instances parallèles neutres ; Organiser au plus vite de nouvelles élections impliquant directement les citoyens locaux ou nationaux ; Concevoir de nouvelles programmatiques politiques de nature substitutive ou améliorée...

. **Les excès des pouvoirs publics** dans le domaine fiscal, législatif, normatif, règles procédurières, astreintes sécuritaires, diktats administratifs, impliquant une accumulation invisible de contraintes rendant l'existence de plus en plus compliquée avec une surcharge anxiogène de devoirs à accomplir, de niveau de stress négatif à supporter, de sanctions à subir, de difficultés à vivre ou survivre.

Méthodes préconisées : S'expatrier, partir du pays ; Réduire sa participation civique, sa mobilité, ses activités, sa consommation, ses achats... ; Rompre ses abonnements, changer une partie de ses habitudes ; Opter pour des actions ciblées ou locales de pure solidarité, bénévolat, fraternité...

. **Les mesures coercitives** légalisées sous l'égide des parlementaires godillots du parti dominant en matière de contre-demande citoyenne imposant de nouveaux impôts et prélèvements, de nouvelles interdictions et règles directives, un renforcement dogmatique des contrôles discrétionnaires ou discriminatoires d'identité, ou encore le recours à la surveillance du citoyen à son insu, le racket légal dans la traque des usagers dans leurs activités du quotidien, tout cela en justification de nouvelles lois et décrets opportunistes...

Méthodes préconisées : Refuser d'accepter tout ce qui affecte directement

le respect et la dignité du citoyen, infantilise son discernement, ses droits humains, ses libertés constitutionnelles ; Mobiliser avec ténacité et fermeté tous les moyens légaux et légitimes pour s'opposer aux directives et obligations jugées objectivement iniques et inadaptées en provenance des sphères dites officielles...

. **Le durcissement des réponses sécuritaires** face aux manifestants, face aux opposants politiques, face aux récalcitrants et aux contradicteurs médiatiques, ainsi que l'autoritarisme psychorigide dans la reprise en main jugée brutale, inadaptée, inique, à l'égard des citoyens, des usagers, des administrés...

***Méthodes préconisées :** Ne jamais accepter de subir sans rien dire, réagir d'une manière ou d'une autre ; Recourir au principe légitime de réciprocité contre les individus, les politiques et agents de la force publique particulièrement violents, pervers ou malveillants dans l'exercice de leur fonction, voire en cas de multirécidive agir sur leurs propres biens ou leur entourage direct, afin de calmer leurs ardeurs ; Lister publiquement les noms des personnels concernés afin que des sanctions soient prises par la hiérarchie et/ou pour freiner leur évolution de carrière...*

. **L'expansion continue du maillage législatif**, normatif et judiciaire à bas bruit, dont la somme devient étouffante, asphyxiante, paralysante dans l'encadrement, la limitation, le bridage, le contrôle unilatéral des libertés légitimes et des droits humains, en rendant peu stimulant ni motivant l'initiative individuelle, l'engagement privé, la prise de risque, jusqu'à dociliser l'humain tel un animal domestique.

***Méthodes préconisées :** Faire toujours valoir ses droits fondamentaux, affirmer la légitimité issue du discernement, l'imprescriptibilité de ses libertés fondamentales ; Miser principalement sur la parole d'honneur, sur des valeurs fortes pour conclure des accords, des engagements ; Pratiquer le principe de réciprocité proportionné à chaque fois que cela est possible...*

. **L'envolée des prix** en privilégiant anormalement la micro et macroéconomie dans les postures légales et officielles, c'est-à-dire l'Offre par rapport à la Demande, par la hausse des gains, des profits, par la spéculation au détriment des agents économiques, ainsi que par la position dominante des grands acteurs sociétaux dictant leurs lois (Etat, syndicat, multinationale, grand groupe, consortium, bourse, haute finance...).

***Méthodes préconisées :** Ne plus acheter, s'abstenir dans ses besoins, déconsommer ; Changer de marque, boycotter, passer à la concurrence ;*

Privilégier l'économie solidaire, circulaire, la nanoéconomie de proximité...

. **Les atteintes directes à la démocratie** concernant les atteintes aux droits de l'homme, aux libertés civiques et constitutionnelles, la remise en question des usages, la non-prise en compte de la participation et de la voix citoyenne par le jeu des goulets démocratiques (vote, délégation, représentation, hiérarchie...).

***Méthodes préconisées :** Faire grève, manifester, protester, s'indigner, mener des actions collectives ciblées ; Voter volontairement et dès que possible contre les partis au pouvoir ou les instances dirigeantes ; Supporter les mouvements d'opposition ou mieux encore les nouveaux entrants en politique proposant des évolutions significatives et réalistes...*

. **Le formatage sous-jacent des cerveaux** dans les habitudes médiatiques, les standards académiques, les stéréotypes culturels, sociaux, communautaristes, les modèles normatifs professionnels, économiques, comme autant de façonnage artificiel des comportements, des attitudes, de la mentalité individuelle et collective.

***Méthodes préconisées :** Privilégier autant que possible l'autonomisation, le libre arbitre, l'indépendance d'esprit ; Pratiquer par soi-même un maximum d'arts, de compétences, de savoirs, de connaissances ; Privilégier l'autodidactisme éclairé ; Autoréaliser le passage à l'acte dans la maîtrise du risque, le dépassement de soi permettant de sortir des autolimitations, inhibitions, peurs inconsidérées...*

. **La pression morale** souvent désinformative, culpabilisante, infantilisante, punitive, répressive, prudentielle (interdits, tabous, codes à respecter, dogmes à suivre...) conduisant les peuples à subir passivement, obéir de manière docile, accepter d'être dominé, suivre aveuglement les leaders comme les moutons en troupeau suivent le berger.

***Méthodes préconisées :** Développer au maximum une affirmation naturelle et forte de soi ; Pratiquer couramment l'ensemble des valeurs évolutionnaires ; Éviter le plus possible les 4 grandes attitudes négatives que sont la manipulation, la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi...*

. **La soupe informationnelle** et communicationnelle récurrente servie à la cantine médiatique (TV, radio, presse écrite, internet, réseaux sociaux...) qui par son abondance, ses contradictions, son traitement orienté et en boucle, ses lignes éditoriales concurrentielles, en arrive à saturer, soûler, fatiguer l'esprit, manipuler l'opinion publique, souvent en faveur des gouvernants, des grands partis politiques, des actionnaires, des grands annonceurs.

Méthodes préconisées : Zapper l'information dès que nécessaire ; Ne pas faire confiance aux commentateurs de salon, présentateurs missionnés, débatteurs partisans ; Elargir le nombre des sources d'information afin de pouvoir recouper par soi-même les infos utiles ; Faire sa synthèse personnelle sans porter attention au prêt-à-penser médiatique...

Sortir par le haut des inadéquations systémiques, des ornières dogmatiques, des enlisements politiques, des autoritarismes du pouvoir, ne peut s'effectuer qu'en apportant de nouvelles réponses, de nouvelles solutions différentes, innovantes, de rupture. C'est forcément la meilleure manière de revenir collectivement sur le chemin de l'espoir, de la lumière, de la quiétude, de la sérénité à vivre ensemble. Le compromis comme la négociation sont des pis-aller certes utiles à court terme, mais très souvent handicapants par la suite. Dans l'observation des sociétés modernes, la plupart des contemporains sont piégés par leurs allégeances académiques, culturelles, politiques, économiques, financières, professionnelles. Ils ne peuvent sortir par le haut de leur condition que par des ruptures nettes et évolutionnaires. Cela suppose de l'audace, du courage et une lucidité qui dépassent les arguties habituelles du raisonnement intelligent. De la même manière, il est possible d'affirmer que plus l'organisation systémique dominante (administration, entité concentrant le pouvoir politique ou économique, technocratie, minorité influente, haute finance...) encadre de trop près la vie collective, sociale et privée des individus, plus elle inhibe, étroitise et/ou bloque le processus naturel d'accès au bien-être humain et collectif.

En imposant des règles contraintes ne prenant pas en compte l'accord ou l'assentiment des citoyens concernés, tout pouvoir comme toute organisation systémique s'ingère de manière plus entropique qu'harmonieuse dans la matrice productrice du bonheur individuel et collectif. Il est clair que le bonheur individuel n'est pas dissociable du bien-être collectif et inversement. Aussi, tout ce qui pollue et interfère sur le cadre de vie individuel, sur l'environnement direct des populations, sur les modes de vie et conditions de vie de chacun et chacune, est antagoniste du bonheur même si le discours politique, marketing ou médiatique, affirme le contraire. Pire que cela, tout système perçu comme coercitif (autocratie, totalitarisme, dictature, despotisme, népotisme, dirigisme étatique...) entraîne toujours la société du moment sur une ligne « crisistique », entropique de plus grande pente,

prédisposant au non-bonheur des peuples, à l'anti-bonheur des citoyens, voire à la désespérance humaine. L'entrisme systémique imposé autoritairement ou de manière directive aux individus et aux citoyens qui n'en demandent pas tant, ne peut produire à grande échelle que du suivisme, de l'obéissance docilisée, de la passivité, de la prudence timorée, ainsi que la plupart des rhizomes du mal-être vital et de l'insatisfaction chronique dans les besoins dominants. La domination sans partage du système sur le citoyen lambda nourrit à l'évidence un destin collectif empreint de résignation, de médiocrité, de malheur.

Rappelons enfin de manière heureuse que malgré la puissance dépréciative des « mauvais » tropismes innés, systémiques ou sociétaux s'imposant en force par l'erreur, l'inconséquence et/ou l'inadéquation dans la vie des hommes et des populations, ceux-ci peuvent être inversés à tout moment. Il est toujours possible de les dominer, de les contrôler, de les réduire, tant que s'exercent sur eux une volonté humaine, une détermination citoyenne, un vrai courage politique. La bonne nouvelle est que le contrôle volontariste des insuffisances, des tendances négatives, des tropismes humains et sociétaux déviants, est le fondement même de la démarche évolutionnaire. Elle suppose de mobiliser une énergie et une détermination suffisante à ne jamais rien lâcher, à éviter toute forme d'abandon, de recul en arrière, de fatalisme. Tant que l'individu comme les citoyens refusent l'idée même du laisser-faire et du laisser-aller (passivité, suivisme, démission, docilité, obéissance, collaboration...), il est à chaque fois possible d'éviter que l'on ne retourne en arrière et que le naturel ou l'artificiel négatif ne revienne au galop !

#14. Les 34 valeurs évolutionnaires du citoyen moderne



Sommaire

- . Introduction
- . Les valeurs fortes contribuent à favoriser l'ossature mentale de chaque individu
- . Le « Good Spirit » fondé sur 34 valeurs évolutionnaires à portée universelle
 - Liste des 34 valeurs évolutionnaires
- . Le Comment est plus important que le résultat final
- . États d'être et valeurs évolutionnaires
 - Liste non exhaustive des 40 principales antivaleurs évolutionnaires
- . Choisir entre valeurs évolutionnaires et antivaleurs
- . Le microgyre mental
- . Un bouclier naturel et une épée libératrice

Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde le cœur de la condition humaine et citoyenne avancée. Pour produire en continu de la puissance mentale, de la réussite, du succès, du bien-être, de l'intelligence relationnelle, il est absolument nécessaire que l'esprit humain soit animé de valeurs robustes, positives et durables. Il en existe 34 qui doivent s'opposer en permanence à 40 antivaleurs et autres valeurs de circonstance provenant généralement de la mentalité collective, de la dominance des systèmes en place, voire de l'animal en l'homme. Il s'agit de sortir par le haut du déterminisme darwinien (inné) à partir de l'activation de valeurs mentales et cognitives fortes favorisant un biodéterminisme effectif à la mesure des capacités et potentiels de chacun.

La plupart des populations du monde, sauf exception remarquable, ne sont pas spontanément courageuses, altruistes, tolérantes, ouvertes, positives. Elles procèdent généralement d'un formatage culturel, d'un conditionnement comportemental, d'une adhésion par intérêt, d'un mimétisme et suivisme collectif obéissant. Il existe pourtant des minorités d'hommes et de femmes qui se distinguent justement par leur courage, leur audace, leur force mentale, leur intégrité, leur honnêteté intellectuelle, leur constance attitudinaire dans une affirmation de soi à polarité positive. Pour ces minorités, c'est uniquement le respect pleinement assumé de valeurs humaines vraies et authentiques qui les grandit et les différencie de tous les autres suiveurs inconditionnels, cohortes moutonnières, délinquants notoires et autres personnels aux ordres hiérarchiques des systèmes en place. L'une des plus grandes problématiques sociétales des temps modernes est dans la faiblesse ou le déficit de vraies valeurs évolutionnaires solides, constantes et profondes, dès lors que sont érigées à la place des valeurs substitutrices de force, de mensonge, de ruse, d'autoritarisme, de docilité, de soumission acceptée, de discipline imposée... Alors que la faible intensité ou le défaut de valeurs fortes affadit et médiocratise l'homme et la femme de tout âge, de tout statut social, de toute qualification professionnelle, de tout niveau de vie, il n'existe qu'une seule trajectoire haussière en matière de libération positive des capacités et potentiels humains. C'est celle qui se nourrit de valeurs fortes, dynamiques, déterminées, stables, permettant de disposer d'un bon esprit, d'un relationnel de qualité, d'une personnalité épanouie, d'une grande liberté de penser et de s'exprimer, d'un libre arbitre assumé dans ses choix et décisions.

Toute éducation efficiente qu'elle soit nationale, familiale ou sociale devrait qualifier et libérer les potentiels humains à être spontanément positifs, bienveillants, justes, constructifs, déterminés, offensifs et fermes à la fois. Atteindre cet état d'esprit n'est pas fondamentalement plus compliqué que d'être renfermé, négatif, pervers ou violent. Par principe N°1, la notion de véritable valeur humaine recouvre le respect de principes moraux et mentaux stables, de conduite relationnelle constante, de psychologie comportementale sans équivoque, de disposition d'attitudes fondés sur la cohérence, le naturel, la légitimité, l'authenticité, la sûreté, la sincérité. Par principe N°2, la notion de véritable valeur humaine doit être aux antipodes de toute forme de peur,

crainte, docilité, obéissance inconditionnelle, soumission passive à une quelconque dominance imposée. Par principe N°3, la pratique de valeurs humaines vraies suppose un taux suffisant, voire élevé d'affirmation de soi, de confiance en soi, d'estime de soi, bien avant toute forme d'attitude standardisée ou conservatrice, de politiquement correct dans les normes sociales, de conformisme dans un légalisme étroit, de psychorigidité dans la représentation d'un monde tel qu'il devrait être, d'imitation et suivisme panurgique sans véritable discernement des règles collectives, internes, protocolaires, économiques, financières ou autres.

Pour ne pas se tromper de sens existentiel entre le positif, « la fadité » ou le négatif des valeurs humaines dans le comportement et le relationnel quotidien, il est absolument nécessaire de réunir trois conditions initiales :

- . **Un cadre familial**, social, organisationnel et/ou sociétal favorable et de qualité (non-violence, affection, reconnaissance, respect des autres...) ;
- . **Un environnement naturel** non directement hostile, toxique ou nuisible (ressources vitales et alimentaires suffisantes, écosystème équilibré, dynamique naturelle dans le fonctionnement du vivant, satisfaction suffisante des besoins dominants...) ;
- . **Une confiance en soi** forte et une estime de soi suffisante (motivation à agir, capacité de passage à l'acte, engagement dans des pratiques diversifiées, curiosité expérientielle...).

À cela s'ajoute non pas le recours à des règles fixes, dogmatiques, impersonnelles, mais à des postures vivantes et différenciées fondées sur sa propre référence subjective aux valeurs évolutionnaires. L'appropriation mentale, psychologique, attitudinaire, comportementale, suppose 4 conditions de base apportant un sens profond à chaque valeur :

- . En faire le fondement structurel de sa personnalité
- . S'auto-imposer un contrat moral durable, sans faille, sans retour en arrière
- . Donner de l'intensité dans l'application de chaque valeur
- . Préserver contre vents et marées l'authenticité, la clarté, la droiture, de chaque posture (position, opinion, réflexion, argumentation, décision, action, réalisation...).

Par principe, plus un individu est sain à la base, plus son esprit est nourri utilement et positivement dans la plus grande diversité de stimuli,

d'informations, de savoirs, d'arts et pratiques, plus sa conscience est bien informée et bien éduquée, et plus l'individu s'affirme naturellement dans le positif de sa condition humaine. De la même manière, moins sont nombreuses et coercitives les contraintes imposées par les autres, le milieu de vie, les systèmes en place (lois, règles, codes, normes...), et plus il devient possible de développer une citoyenneté loyale, participative, solidaire, altruiste, constructive. La liberté d'être associée à la moindre contrainte imposée autoritairement dans un cadre fortifiant de valeurs sûres, permet à chacun de développer au mieux l'énergie de la résilience, ainsi que ses propres talents, potentiels et capacités. C'est toujours dans un cadre de valeurs fortes que l'individu mûrit rapidement, devient adulte et atteint une conscientisation++, voire+++. À l'inverse, moins l'individu manifeste la constance de valeurs fortes dans un milieu de vie se révélant dur, manipulateur, malsain, autoritaire, inhibant, coercitif, violent, et moins il peut s'épanouir sereinement en étri quant forcément l'exploitation de ses propres ressources innées. Il ne peut que tendre vers le stéréotype, la standardisation, le mimétisme, le paraître, la fausseté, l'agressivité chronique et/ou tous les artifices relationnels alimentant l'inaboutissement de soi. Dans ces conditions, les valeurs morales et principes de référence utilisés deviennent fades, partiels, édulcorés et/ou sont généralement justifiés pour mieux dominer les autres, survivre et/ou s'imposer dans la vie, dans les affaires, dans la collectivité.

Les valeurs fortes contribuent à favoriser l'ossature mentale de chaque individu

Pour tendre vers le meilleur de soi-même, il est impératif d'agréger à la fois une satisfaction suffisante et quotidienne dans l'ensemble de ses besoins dominants, mais aussi disposer d'un socle solide de valeurs dites évolutionnaires. Des valeurs destinées à former l'ossature, le squelette mental de tout individu libre, autonome, affirmé. C'est dans ces conditions et seulement dans ces conditions que l'individu peut tremper son caractère, qualifier par le haut sa personnalité, dompter son tempérament, fiabiliser son comportement. Par principe, les valeurs consolident la force mentale en toutes sortes de réponses psychiques assurées, positives, déterminées, fermes, sans crainte de l'imprévu, sans peur de l'inconnu, sans stress ni anxiété inhibante. Elles forment un sous-système cérébral cohérent d'autodéfense

psychoémotionnelle apportant de l'assurance, de la crédibilité, de la force à l'activité psychique habituelle, une capacité de résilience, tout en se dissociant des activités cognitives pures telles que l'intelligence, le raisonnement, la créativité, la mémoire, l'analyse, l'intuition, la compétence... De ce point de vue, la force mentale fondée sur des valeurs fortes acquises dans l'adversité et/ou dans des pratiques à risque, est bien supérieure en qualité humaine, en efficacité compétentielle terrain, en intelligence relationnelle, que le seul QI, le génie ou le talent intellectuel inné. Alors que la dissociation entre force mentale et intelligence rend l'individu peu fiable, fragile, versatile, réversible, manipulable, conditionnable à souhait, l'agrégation étroite entre force mentale et intelligence pratique, conceptuelle et/ou créative, amplifie au contraire la puissance humaine, ainsi que le rayonnement exogène des postures et actions menées.

Il existe en réalité 4 stades mentalo-cognitifs traduisant les niveaux de valeur ajoutée humaine

Valeur ajoutée nulle : ni valeurs d'aucune sorte ni intelligence réelle

Valeur ajoutée faible : certaines valeurs mais sans grande intelligence

Valeur ajoutée certaine : intelligence réelle mais sans valeurs fortes

Valeur ajoutée forte : valeurs fortes associées à une intelligence réelle

Sans véritable système de valeurs, l'activité cognitive pure n'est qu'un drapeau flottant au gré des vents (informations disponibles, connaissances acquises...), des circonstances (opinion générale, pression exercée...), des humeurs (émotion ressentie, forte subjectivité...). Sans intelligence, les valeurs n'ont aucune puissance créative, aucune vision globale, aucune adaptabilité opportune. Aussi, avant de valoriser les capacités verbales, mémorielles, logico-mathématiques des individus, notamment dans l'éducation et la formation des enfants, adolescents et jeunes adultes, mieux vaut s'assurer que c'est d'abord construit et élaboré en eux un solide système de valeurs. Il est impératif d'élaborer en chaque être humain une « colonne vertébrale mentale », une ossature mentale, qui puisse lui apporter de la confiance en soi, une force stable dans la conviction d'être et d'agir, une capacité de résilience face aux épreuves de la vie. En ce sens, il n'y a que le recours à des valeurs sûres pour protéger durablement et encadrer efficacement toutes les activités humaines sources (états d'être, fonctions

vitales, activités relevant de l'ensemble du spectre des besoins humains...). C'est même une condition préalable pour accéder au contentement, au bien-être intérieur et/ou au bonheur menant à l'aboutissement de soi. C'est aussi une nécessité que de recourir avec ses congénères à l'intelligence relationnelle dans l'application saine, claire et nette de certaines valeurs permettant ainsi de qualifier, de manière induite, l'ensemble des conditions de vie sociale, collective et sociétale. Il est évident, chez celui ou celle qui a un bon vécu expérientiel, que le fait de s'appuyer sur un ensemble de valeurs fortes complémentaires entre elles, positives, bien enracinées dans la durée, solides dans l'épreuve, est le seul moyen concret pour assurer la réalité d'une existence épanouie (condition humaine), d'une citoyenneté qualifiée (condition citoyenne) et d'une démocratie avancée (condition sociétale). L'intelligence, la ruse, le, calcul, ne suffisent pas et ont même souvent l'effet contraire dans la détérioration des 3 conditions. Seul un esprit foncièrement bien affirmé, bien formé, bien équilibré, peut s'adapter positivement aux forces exigeantes de la nature, de la réalité, de l'actualité, comme à celles de l'adversité, avec les meilleures chances de réussite, d'élévation mentale et de surplomb conscientiel.

Un grand nombre de valeurs ont été utilisées tout au long de l'histoire de l'humanité à titre unitaire ou spécifique, mais rarement dans une cohésion d'ensemble. Il n'y en a pourtant que 34 qui soient à la fois cohérentes, solidaires entre elles, fiables, positives et constructives à la fois, permettant de solutionner avec succès l'équation existentielle humaine, voire la plupart des problématiques du monde. C'est leur assemblage, leur cohésion et leur cohérence en toute occasion qui apporte de la grandeur d'âme à l'humain, que celui-ci soit riche ou pauvre, important ou anonyme. Cette richesse immatérielle, ce trésor naturel endogène, ne demande qu'à être exploité pour enrichir rapidement le quotidien de chacun, pour créer et entretenir une bulle protectrice induisant ensuite des interactions positives naturelles fortes dans de nombreux domaines vécus et expérientiels. Les 34 valeurs évolutionnaires sont une clé existentielle majeure à disposition de tout homme et femme en recherche légitime d'aboutissement de soi. C'est la possibilité de façonner de manière volontariste sa propre vie en accompagnant l'inné et non le subissant, en créant sa propre valeur ajoutée par l'acquis, l'opportunisation maximale, l'adaptabilité discernée, le choix d'engagement sur des objectifs ciblés et différenciés. C'est la raison pour laquelle l'homme et la femme aux valeurs

évolutionnaires valent à eux tout seuls bien plus que tous les grands personnages méphitiques de l'histoire et autres contemporains connus et dominants visiblement inaboutis. Avant un rayonnement évolutionnaire à grande échelle et/ou observable dans les groupes secondaires, mieux vaut largement développer et pratiquer l'ensemble de ces valeurs dans l'anonymat de son groupe primaire que d'être médiocre, inabouti et faussement brillant dans le « Grand Circus » médiatique et public des bien-pensants du moment. L'individu foncièrement animé de valeurs évolutionnaires représente de loin le meilleur d'entre nous, le meilleur de l'espèce humaine, sans quoi celle-ci n'est ni supérieure, ni plus importante qu'une autre espèce vivante animale ou végétale, voire encore bien plus toxique et inutile au sens des grands équilibres naturels.

En d'autres termes, la référence constante à des valeurs évolutionnaires est bien plus décisive dans le qualitatif de la vie privée, sociale et collective, que l'intelligence, le progrès technologique, l'argent, le statut ou encore les attributs du pouvoir, dont se parent généralement la plupart des inaboutis peuplant toutes les civilisations du monde. La foi dans les vraies valeurs humaines endogéniques est bien plus puissante que la foi idéalisée ou ritualisée et surtout largement supérieure à toutes les valeurs « exogéniques » adoptées par souci de cohésion avec son groupe d'appartenance. La pratique des valeurs fondatrices de l'humanisme tolérant, ouvert, intègre, ferme, loyal, est sans aucun doute la véritable ligne de démarcation entre les individus les plus aboutis et ceux qui ne le sont pas et ne le seront jamais. Aussi, il ne faut surtout pas les confondre avec bien d'autres valeurs morales et religieuses, managériales et économiques, de circonstance ou de posture, que les systèmes successifs ont élevé au rang de nécessité, voire en les utilisant de manière élitiste ou sélective (apparence, solennité, bonne manière, intelligence du propos, notation académique, résultat compétitif, prestige du titre, du rang, du statut social, distinction honorifique, richesse, patrimoine...).

Le « Good Spirit » fondé sur 34 valeurs évolutionnaires

Nombreuses sont les valeurs de référence distillées dans toutes les sociétés humaines et/ou en termes de règles morales. Il ne faut pas confondre les

valeurs fondatrices de la condition humaine avancée (valeurs évolutionnaires) et les valeurs de référence attendues au sein des systèmes en place (famille, groupe, entreprise, collectivité, nation...) en matière de morale, de religion, de relation statutaire, de rôle à tenir, d'éthique, de civisme, d'activité professionnelle, de rapport interindividuel, comme par exemples : obéissance, discipline, ordre, égalité, politesse, propreté, valeurs morales religieuses, acceptation de l'autorité, fraternité, cohésion, respect de la tradition, porter secours et assistance... Si toutes les valeurs porteuses de sens humaniste (honneur, dignité, respect de la loi, honorabilité, justice, empathie...) sont utiles et positives lorsqu'elles sont pratiquées avec discernement, d'autres le sont encore davantage par leur caractère solide, naturel, courageux (loyauté indéfectible, constance dans la parole donnée, fiabilité dans l'épreuve, fidélité...). C'est la raison pour laquelle, au-delà de ces couches de valeurs circonstanciennes pratiquées selon les contextes, les populations, les époques, les pays, il existe 34 valeurs universelles dites évolutionnaires capables de transformer la condition des hommes et des femmes acultivés, conditionnés, matricés culturellement, barbares et/ou animés d'une animalité sociabilisée (2D), en conditions humaine et citoyenne avancées. Ces 34 valeurs fondamentales sont à l'origine du bien-être, du bonheur, de l'aboutissement de soi, de la vérité, de l'essentialisation. Elles valident l'humain en tant qu'espèce supérieure dans le vivant connu par un ensemble de qualités mentales, morales, cognitives et consciencielles absolument respectables, crédibles et surtout invariables dans le temps. Ces 34 valeurs permettent d'irriguer toute condition humaine avancée (positivité, adultisme, affirmation de soi, constructivité), toute personnalité en capacité d'aboutissement de soi. L'accès aux valeurs évolutionnaires doit devenir le centre de gravité des sociétés modernes en obligeant chacun à faire le ménage entre les valeurs matricielles de circonstance et d'adaptation (obéissance inconditionnelle, docilité complaisante, suivisme mimétique, soumission hiérarchique, mensonge institutionnalisé, duplicité des apparences, égoïsme propriétaire, intelligence calculatrice, froideur autoritaire, ruse habile, vouloir paraître...) et les valeurs évolutionnaires prohumanistes.

Liste des 34 valeurs évolutionnaires

Chacune d'entre elles fonde la qualification de l'existence humaine (efficience, excellence, supériorité), ainsi que les bases de la Nouvelle Pensée Moderne en

termes de condition humaine avancée, citoyenneté avancée, démocratie avancée :

1. Affirmation de soi : manifester une disposition d'attitude à polarité positive consistant à s'exprimer, agir, décider, penser avec conviction et détermination, sans craindre la réponse ou la critique d'autrui, tout en étant animée d'un fort instinct de survie dans la défense de ses droits et libertés légitimes. C'est se donner l'autorisation d'être, de faire ou de ne pas faire.

Contraire de passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi.

2. Autodiscipline : gérer et maîtriser seul, par soi-même, son comportement, ses décisions, ses pulsions, ses actions, sous l'égide de ses propres règles de conduite, valeurs et/ou morale, pratiquées généralement dans la rigueur, la lucidité, l'assurance de bien faire, la confiance en soi, la justesse, la rectitude.

Contraire de subir et accepter la discipline imposée, d'avoir besoin d'un chef/autorité, de suivre des règles communes indifférenciées.

3. Challenge (esprit de) : se mesurer d'abord à soi-même, à ses propres capacités et ressources et non à s'opposer aux autres, en s'imposant ou relevant intentionnellement des défis motivants à relever, des dépassements de soi, des passages à l'acte, des objectifs plus ou moins difficiles à atteindre, le tout en acceptant d'en payer le prix du risque et de l'effort.

Contraire de concurrence, compétitivité, antagonisme, être le premier ou le meilleur, gagner en faisant perdre autrui, gagnant-perdant.

4. Conscience globale : activer des dispositions mentales et cognitives relevant de la plus large ouverture d'esprit, du plus large spectre informationnel, du plus large vécu expérientiel, afin de créer en soi une représentation la plus complète et la plus objective possible de la réalité dans la situation vécue, perçue, observée.

Contraire de matricage culturel, de conditionnement idéologique, de formatage moral, éducatif, professionnel, de focalisation des idées et de polarisation des opinions.

5. Contribution utile : s'appliquer à agir pour le bien commun, au profit des autres en créant, concevant, inventant, produisant et/ou réalisant des projets, des prises d'initiatives, des apports utiles, des bonnes actions, des participations constructives.

Contraire de copier et faire comme les autres, d'attendre que les autres fassent pour soi, délégation à des tiers, rente de situation, appropriation égoïste, prédation légale ou illégale, se comporter en assisté(e).

6. Courage : démontrer une force mentale consistant à s'exposer de face, personnellement, en toute lucidité, à un danger objectif, un risque majeur ou léthal possible, à une atteinte à son intégrité physique, à la souffrance, vindicte ou exclusion. C'est aussi ne pas avoir peur de perdre des avantages acquis, de l'argent, des biens, en défendant des convictions face à une hostilité dominante. C'est également la capacité à se remettre en cause, à faire son mea culpa, à accepter dignement la sanction, les conséquences de ses actes.

Contraire de fuir la situation, lâcheté, couardise, mollesse, pleurerie, paresse, laisser-faire, démission, bassesse, trahison, collaborationnisme, appliquer un ordre par obligation ou une fonction sans état d'âme.

7. Dignité : adopter une attitude ferme consistant à accepter son sort sans se plaindre, ne pas agir de manière infantilisante, ne pas se victimiser, ne pas faire preuve de laisser-aller dans son quotidien, ne pas accepter de se faire humilier sans réagir, ne pas quémander une faveur, ne pas s'imposer aux autres. C'est également se respecter soi-même, faire respecter son intégrité physique et morale, ne pas mentir, nier, transformer la réalité pour sauver sa peau. C'est encore se tenir droit dans ses bottes face à la critique, faire face sans changer d'avis au jugement hostile des bien-pensants, des adversaires ou des dominants du moment.

Contraire de victimisation, se plaindre, hypocrisie, immodestie, mendier, importuner, implorer.

8. Différenciation : imposer le caractère unique, spécial et/ou différent de sa démarche, de sa trajectoire personnelle, de son bilan actif-passif, en repoussant l'idée même d'être pris pour un pion noyé dans la masse. C'est aussi considérer que chaque individu est un agrégat spécifique de caractères innés et psychologiques, une combinaison unique de besoins et d'attentes en temps réel (B-molécule) aussi bien en termes de variété, d'intensité que de fréquence.

Contraire d'indifférenciation, généralisation, uniformité, massification, banalisation, standardisation.

9. Discernement : exercer ses facultés intellectuelles d'analyse, de synthèse, de réflexion, afin d'évaluer clairement, impartialement et objectivement les tenants et les aboutissants d'une situation. Utilisation du sourcing causal, du 3D ou du 4D, en faisant tout pour sortir de la pure binarité, du 2D, du causalisme primaire.

Contraire de l'empirisme émotionnel, du sophisme raisonneur, des idées fixes, des certitudes stéréotypées, des poncifs, du jugement premier degré.

10. Droits & Libertés : revendiquer de manière légale et/ou appliquer légitimement ses droits existentiels fondamentaux dans l'exercice de ses libertés de choix, d'expression, d'action, de penser, de mobilité et autres, sans quoi il ne peut y avoir d'adhésion citoyenne viable, de coopération humaine efficiente. L'accès aux droits et libertés fondamentales est une exigence non négociable pour le bon fonctionnement de la dynamique humaine, de la satisfaction nécessaire des besoins et fonctions vitales.

Contraire d'emprisonnement forcé, de devoirs imposés, d'autocensure, de contraintes et obligations à subir, d'acceptation d'un environnement coercitif, directif et/ou autoritaire s'opposant directement à la volonté humaine.

11. Effort positif : mobiliser ses talents, énergies et capacités en vue de réussir, d'améliorer concrètement la situation vécue, perçue, ressentie. La positivité dans l'effort consacre une ligne de vie orientée délibérément vers le haut du possible dans laquelle la réalité des conséquences et des effets induits, voire de la finalité d'ensemble, est bien plus importante que la raison d'agir et même que la source originelle ou la logique de la cause des faits.

Contraire d'un état d'esprit déceptif, négatif, chagrin, de régression, de subir une tâche, un travail, un emploi, de moins-donnant, de fainéantise, de vision de l'échec ou de l'insuccès.

12. Engagement : prendre une position nette et sans ambiguïté en faveur du passage à l'acte sur le terrain de la réalité. La volonté d'agir mobilise tout l'individu, voire entraîne les autres, sur un objectif, un résultat à atteindre. C'est mentalement faire toujours des pas en avant, sans retour en arrière envisageable, avec comme credo et tempo la nécessité d'atteindre le but envisagé, de réussir ce qui est décidé et entrepris.

Contraire de faire du surplace, faire marche arrière, flottement, hésitation, incertitude, suivisme passif, posture erratique, changeante.

13. Équité : considérer que le plus important est de faire ce qui est juste et légitime pour l'individu concerné dans un cadre de plus grande objectivité, évidence et impartialité. L'équité doit pouvoir s'affranchir si nécessaire des règles, des usages communs, de l'égalité dogmatique, des références légales, des normes conformistes, des ordres inadaptés.

Contraire de l'égalité indifférenciée, de la lettre de la loi, de la partialité, de l'uniformité, du faire comme tout le monde.

14. Honnêteté intellectuelle : être sincère avec soi-même et avec les autres en disant comme en reconnaissant tout ce qui doit l'être de manière objective, claire, précise. C'est même l'un des fondements incontournables de l'intégrité humaine que les événements soient favorables ou non, permettant de générer à la fois la confiance d'autrui et une très forte assurance en soi. La capacité d'autocritique est naturelle comme celle d'accepter la critique justifiée d'autrui jusqu'à pouvoir remettre en cause sans détours ses propres erreurs, manquements, faux pas, inexactitudes.

Contraire du mensonge, de l'amnésie lacunaire, de la dénégation, de la manipulation des autres pour sauver sa peau, de la corruption, de l'indignité, de la tromperie, de la mauvaise foi...

15. Intégrité : rester constamment fidèle à l'ensemble de ses valeurs, à la parole donnée, en ne dérogeant pas au fil conducteur de son comportement habituel. C'est éviter la variabilité des humeurs, le changement d'opinion, en ne succombant pas aux forces séductrices ou dominantes, aux intérêts statutaires ou d'argent en jeu. C'est aussi respecter jusqu'au bout les engagements pris en s'appliquant à faire ce qui est dit et dire ce qui va être fait.

Contraire de changer d'avis, être girouette, se mettre dans le sens du vent, pratiques non déontologiques, non éthiques, malversation, immoralité.

16. Légitimité : recourir au rapport le plus profond, le plus naturel, le plus spontané à sa propre vie intérieure, à ce qui est conforme à son intime conviction, à ce qui paraît être le plus juste, le plus différencié pour soi-même et/ou dans la réalité de la vie des autres. La légitimité se place derechef au-dessus des logiques de la loi des hommes et des systèmes. Elle doit guider à l'instar de l'étoile Polaire ou d'une boussole ce qu'il convient de faire au mieux pour soi-même et les autres dans le vécu, le concret, la réalité du moment.

Contraire d'absolutisme en matière de légalité systémique, de réglementation normative, de dogmatisme indifférencié, de comportement stéréotypé, conformiste, dépersonnalisé.

17. Libre arbitre : se donner à tout moment la faculté de juger par soi-même, de penser par soi-même, de décider par soi-même, d'autodéterminer son propre destin, sa propre trajectoire de vie.

Ici, la volonté se couple étroitement à l'intelligence, la réflexion devient complice de l'action, la conscience intime prend le dessus sur toute forme d'ingérence extérieure et/ou directive.

Contraire de conditionnement mental, de pensée unique, de formatage culturel, d'assujettissement, de servitude et d'astreinte à dire ou à faire.

18. Loyauté : respecter en toute occasion la parole donnée, ne pas faire le contraire ou différemment de ce qui a été dit, écrit, accepté préalablement. C'est être relativement transparent dans la rectitude, la bonne foi, la franchise, tout en accordant la plus grande importance à l'honneur. C'est aussi ne jamais transiger avec la droiture mentale et comportementale en se montrant digne de la confiance d'autrui.

Contraire de déloyauté, de retourner sa veste, d'agir dans le dos, de désinformer volontairement, de trahir, de tromper celui ou celle qui vous fait confiance.

19. Maîtrise du risque : atteindre un niveau suffisant de fiabilité dans la compétence, d'efficacité dans la pratique terrain, permettant d'affronter sans peur ni crainte les nombreuses occurrences du risque en les éliminant, les contrôlant, à la source. La maîtrise du risque suppose de savoir affronter avec courage, solidité mentale, ténacité, tout ce qui ressort de l'inconnu, de l'imprévu, des épreuves et difficultés rencontrées, bien au-delà des habitudes, des routines, de l'assuétude aux situations du quotidien privé, social, public, professionnel. C'est aussi la meilleure façon de s'éloigner mentalement de l'acte manqué, de l'échec, de l'erreur, de l'accident, en devenant plus fort mentalement, plus vigilant, plus anticipateur, plus armé pour l'acte réussi.

Contraire de l'attitude prudentielle, de la peur, du principe de précaution, du fait d'être timoré, inhibé face à la réalité des événements.

20. Offensivité : développer un état d'esprit combatif, proactif, déterminé dans l'action, toujours propice à l'engagement, au changement, au passage à l'acte, au dépassement de soi, au réformisme, plutôt qu'à la gestion, l'administration, le conservatisme étroit, la prudence défensive. C'est voir en toute priorité le futur et non le passé en essayant de dominer au mieux le présent.

Contraire de défensif, passivité, ne rien faire, immobilisme, inactivité, panurgisme, prudence excessive, être craintif ou réservé.

21. Opportunisation maximale : recourir à un réflexe mental consistant à saisir en temps réel les opportunités, les ouvertures, les possibilités non prévues et/ou se présentant un court instant dans le vécu quotidien, en vue d'en tirer ultérieurement le meilleur parti. Le calcul, la préparation, la réflexion analytique n'interviennent pas, seulement le réflexe intuitif, la décision instantanée entrevoyant un intérêt à terme, une sortie favorable. La loi de

l'opportunisation maximum est la 3^e loi de l'évolution après celle de la sélection naturelle (darwinisme) et de l'adaptation par l'usage (lamarckisme).

Contraire de subir sans réagir, rester scotché, du train-train quotidien, du fatalisme, de l'acceptation d'un destin prédéterminé, de la résignation.

22. Ouverture d'esprit : afficher une mentalité et une attitude intellectuelle consistant à s'intéresser à beaucoup de choses, à être curieux, à nourrir son activité cognitive d'échanges, de savoirs, de connaissances, d'informations diversifiées, d'avis pluriels. Elle suppose une aptitude à la tolérance, à la compréhension, à la bienveillance, à l'a priori favorable, à l'acceptation des idées et modes de vie d'autrui, de façon à alimenter la conscientisation la plus élargie possible, la vision globale la plus précise sur la réalité des choses et du monde.

Contraire de focalisation, d'idée fixe, de psychorigidité, d'intolérance, d'enfermement idéologique, d'entêtement, d'aveuglement par ignorance.

23. Partage : manifester un comportement altruiste, allocentrique favorisant l'échange, l'oblation, la coopération, la solidarité, l'humanisme, l'empathie, soit autant de qualités humaines s'opposant directement à tout ce qui ressort de l'égoïsme, de l'appropriation vénale, de la prédation, du verticalisme du pouvoir. L'autre a autant d'importance que soi sinon davantage encore.

Contraire d'égoïsme, de tout pour soi, d'indifférence au sort des autres, d'introversion, de pingrerie, de repli sur soi.

24. Proactivité : pratiquer une dynamogénie (énergie dynamique) dans l'implication terrain et l'action individuelle en étant le seul à décider en toute lucidité, sans être soumis à une quelconque obligation de réagir ou de faire. C'est sans aucun doute la meilleure façon de tracer sa voie, d'écrire les grandes lignes de son destin, de modeler sa trajectoire de vie, en recourant aux principes actifs du biodéterminisme et non à un quelconque déterminisme par l'inné, le milieu de vie, les règles systémiques, les croyances et rituels religieux...

Contraire de passivité, de simple réactivité, d'habitude routinière, d'imitation, de mimétisme, de faire comme les autres.

25. Probité : faire beaucoup mieux que l'honnêteté bourgeoise fondée sur la morale conservatrice et l'évitement des péchés capitaux, en se montrant non vénal, non principalement motivé par l'argent et les biens matériels. La probité suppose d'être sain d'esprit, clair dans ses engagements, se tenir droit dans ses bottes, être imperméable à la vénalité, être fidèle et incorruptible

d'une certaine manière, faisant que cette attitude inspire la confiance et le respect.

Contraire de l'avidité et de la cupidité financière, de l'arrogance économique, de mettre les autres à sa botte, de la corruptibilité, de la délinquance aux dépens d'autrui, de la jalousie, de la convoitise.

26. Réciprocité (esprit de) : recourir à un cliquet mental majeur consistant à ne rien laisser passer qui ne soit une réponse identique et proportionnée possible à un fait délictueux, une cause injuste, une atteinte à l'intégrité physique, morale ou d'image, une conséquence négative sous l'angle matériel, immatériel, affectif, corporel, émotionnel, cognitif. Il s'agit de mettre en œuvre une capacité de riposte pour éviter toute forme d'unilatéralité et/ou de déséquilibre anormal, ou encore effectuer un renvoi légitime d'ascenseur de nature positive ou neutre, afin de rééquilibrer la situation dans un cadre d'égalité d'adulte à adulte, de donnant-donnant.

Contraire de subir de manière unilatérale, baisser les bras, déléguer la réponse à une instance tiers, minimiser ou maximiser la réponse.

27. Relationnel positif : se comporter de manière délibérément positivée en produisant des échanges et rapports humains plus efficaces, plus féconds, plus constructifs, plus empathiques, plus qualitatifs et/ou en apportant le bien, l'amour, le bien-être. Les attributs de la positive attitude accompagnent généralement le bon relationnel qui n'a rien à voir avec la « bonne » communication corporate, publicitaire, marketing, politique...

Contraire de médiocrité, d'agressivité, d'acrimonie, de tristesse, de refus ou rejet de l'autre, de fâcherie, de mésintelligence, de désaccord, de rancœur, de haine.

28. Résistance (faire acte de) : démontrer de la bravoure, de l'insoumission, une capacité à prendre clairement position contre... C'est également s'opposer à l'injustice, à la brutalité, à la terreur, au pouvoir dominant, sans crainte d'en subir les conséquences. La résistance, c'est surtout l'abnégation de soi dans l'honneur, souvent l'héroïsme, la fidélité à des idées et des valeurs considérées comme justes et essentielles. C'est certainement la posture humaine la plus remarquable qui soit en sachant dire Non comme en refusant de cautionner l'existant imposé.

Contraire de baisser la tête, subir sans rien dire, recourir au politiquement correct, collaborer avec l'ennemi, retourner sa veste, se mettre dans le sens du vent.

29. Respect de soi : manifester une estime de soi en écoutant son corps, ses besoins, ses désirs, ses émotions, son affect, son intuition. C'est aussi prendre soin de soi, se soucier de l'image donnée, savoir s'autoévaluer avec objectivité, accepter d'être ce que l'on est.

Contraire de vouloir paraître dans les artifices ou le superficiel, se dévaloriser, se laisser-aller, avoir une mauvaise image de soi, tomber dans la décrépitude, le désespoir, déchoir moralement.

30. Respect des autres : prouver un véritable intérêt pour autrui en manifestant une considération sincère, une estime pour ce qui est fait, dit, réalisé, subi, vécu, cru. Cette posture forcément empreinte de psychologie, de savoir-vivre et de politesse évite de s'imposer, de dominer, de forcer, d'abuser, de tromper, de soumettre autrui à sa propre volonté, à sa propre vision des choses.

Contraire du rapport de force, de la domination, de l'arrogance, du recours à l'autoritarisme statutaire, de l'imposition de soi, de la manipulation aux dépens d'autrui, de l'exercice de la violence gratuite.

31. Responsabilité (esprit de) : reconnaître clairement sa responsabilité ou sa coresponsabilité dans les pratiques et actions menées, dans les situations vécues, dans les conséquences de ses actes ou de ses dires, comme dans toute forme d'engagement avec des tiers. L'esprit de responsabilité suppose de revendiquer d'abord et avant tout la référence principale de ses actes à son discernement, à sa propre conscience, à sa lucidité. C'est aussi reconnaître sans jamais les nier ou mentir ses éventuelles erreurs, les intentions et mobiles à l'origine de ses propres décisions, de ses prises de position, de ses comportements. La probité intellectuelle anime de bout en bout l'esprit de responsabilité aussi bien dans l'exercice de ses droits légaux que dans la légitimité profonde de ses actes, expressions et décisions. La juste sanction est toujours acceptée sans jamais être évitée ou reportée sur autrui, tout en restant humble et modeste dans tous les autres cas jugés conformes et positifs.

Contraire de nier les faits, subir par peur ou docilité, dénoncer autrui, obéir de manière inconditionnelle, ne pas assumer ses dires, ses actes.

32. Sourcing causal : analyser de manière globale, rechercher l'essentiel dans les évidences, comprendre l'entière d'un fait, d'un événement, d'une problématique à partir de 5 étapes distinctes (source, cause, conséquence, effets induits, finalité) en sollicitant le discernement, l'objectivité, la plus large conscientisation.

Contraire de causalisme primaire (relation cause/conséquence), d'opinion empirique, de subjectivité, de parti pris, d'arbitraire.

33. Tolérance : accepter la différence des autres, la dissimilitude, la disparité, l'hétérogénéité, le particularisme, l'altérité, la contradiction, la divergence dans les positions prises, dans les méthodes utilisées, dans la diversité des pratiques et usages, dans les opinions opposées, dans les idées et idéaux mis en œuvre.

Contraire d'intolérance, étroitesse d'esprit, chauvinisme, sectarisme, psychorigidité, intransigeance, dogmatisme.

34. Valeurs (sens des) : se référer spontanément à des principes fondateurs irréductibles, à des fondamentaux existentiels, sans concession ni compromis. Le sens des valeurs caractérise les individus de qualité ayant le sens de l'honneur, de l'authenticité, de l'autonomie.

Contraire du n'importe quoi, de l'impulsivité non discernée, du comportement indigne, déshonorant, vil.

L'individu qui fait délibérément le contraire de l'une ou l'autre des 34 valeurs évolutionnaires dans telle ou telle situation, doit être considéré comme non fiable dans sa personnalité, instable dans son comportement et/ou douteux dans ses intentions, donc suspect d'inaboutissement chronique, voire de déviance potentielle. Il est évident que la véritable exemplarité comportementale et existentielle prend appui sur l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires. Les attributs du pouvoir, les symboles nationaux, les postures fermes ou autoritaires, les statuts hiérarchiques, la solennité des protocoles et rituels sont fondamentalement acceptables, dès que ceux-ci s'inspirent sincèrement de l'une ou l'autre des valeurs évolutionnaires. Tout ce qui apparaît comme idéologisé, purement conservateur, stéréotypé, factice, partiel, superficiel, non naturel et/ou donnant le change dans telle ou telle valeur n'est pas une valeur évolutionnaire, mais ressort d'un ersatz culturel orienté ou conditionné, d'une interprétation morale purement dogmatique, d'un autre temps révolu (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, réactionnisme) ou plus généralement d'un mélange entre tous cela. Les non-valeurs, fausses valeurs, valeurs de circonstance, valeurs psychorigides, valeurs de type putinisation ([#8](#)), expliquent le pourquoi de l'inaboutissement chronique des individus et pourquoi certains esprits sont irrémédiablement tordus, déformés à la base. C'est la raison pour laquelle l'ensemble des valeurs évolutionnaires représente la colonne vertébrale la plus droite et saine des

conditions humaine, citoyenne et sociétale. Leur entier respect ou non en dit long sur la mentalité des populations et des individus, sur leur niveau réel de conscientisation élevé ou faible, sur leur degré d'intelligence relationnelle, sur la positivité ou non des comportements.

Seule l'application spontanée de valeurs évolutionnaires dans la vie quotidienne permet aux individus-citoyens de garder la tête haute, la posture droite, l'allure dynamique et le regard franc en toute circonstance. À l'instar d'anticorps psychiques luttant contre les virus mentaux de la désinformation, du mensonge, de la peur, du conditionnement, de la soumission passive, de l'autocensure..., chacune de ces valeurs évite que ne se développent la plupart des déformations cognitives, psychologiques, comportementales au sein des familles, des groupes primaires et secondaires, du milieu professionnel, dans la société civile. Il s'agit d'une forme de prophylaxie mentale destinée à se protéger contre toute forme d'intrusion cognitive non voulue en permettant d'éradiquer à la source les tendances ultra conservatrices, rigides, intolérantes, mensongères, provenant des régimes politiques, des pouvoirs systémiques, des ethnies ou races dominantes, des genres, des nationalités. C'est pourquoi, il ne peut y avoir d'avancées significatives, durables et profondes en toute société humaine, sans une construction psychique forte et saine allant dans le sens des tropismes positifs de la nature humaine non violentée, non menacée, non bridée, non privée de droits, mais au contraire libérée, affirmée, aimée, valorisée, respectée, éduquée, aidée. De ce point de vue, les valeurs évolutionnaires participent au grand pari évolutionnaire du III^e millénaire qui est de favoriser l'instauration d'une intelligence relationnelle à grande échelle (humanité). Le temps de la logique d'hégémonie raciale, religieuse ou culturelle, d'occupation territoriale à des fins économiques, de survie des régimes politiques dominants, de suprématie des classes supérieures ou élitistes, est devenu anachronique, voire ringard dans l'absolu. Le temps des rapports de dominance homme/femme, indigène/étranger, de la hiérarchie verticale entre supérieur/inférieur, du rapport de force violent, sélectif ou manipulateur (concurrence, compétition, domination) doit être révolu notamment dans le cadre de valeurs morales devenues obsolètes. De la même manière, l'affrontement entre les hommes et/ou les nations pour l'obtention unilatérale d'un pouvoir, d'une ressource vitale, d'une richesse quelconque dans un cadre d'appropriation de type « Grand Monopoly », est une absurdité sociétale rétrograde, sauf en cas de survie évidente d'un groupe

ou d'une légitime défense. En fait, tout ce qui se nourrit de justifications dans la nécessité de recourir à la force, à l'autoritarisme, à la violence, à la ruse, à la manipulation, au sans pitié, mais aussi au retrait, à la non-ingérence, au principe de précaution, à la prudence, ne concerne massivement que des hommes et des femmes inaboutis et non remarquables.

Le Comment est plus important que le résultat final

Ce n'est pas parce qu'un individu dispose d'une bonne intelligence, d'une compétence réelle, de pas mal d'argent ou de biens et/ou qu'il respecte certaines valeurs de circonstance, qu'il est lui-même quelqu'un de remarquable. Souvent les attributs du pouvoir, le rôle statutaire et la dépendance à l'argent, cachent de grandes faiblesses psychologiques et/ou peu d'empressement dans l'usage de vraies valeurs susceptibles de nuire à l'exercice de leur dominance. C'est la raison pour laquelle, sans la présence effective de valeurs évolutionnaires, il faut toujours se poser la question du **Comment** ont été acquis les biens, les rôles, et/ou le pouvoir ? Du **Comment** a été utilisée l'intelligence humaine pour en arriver-là ? Du **Comment** l'individu exécute concrètement son art, sa pratique, son rôle ? En grattant un peu, il y a de fortes chances pour que l'on découvre beaucoup d'aspects obscurs dans la trajectoire de vie de tel ou untel, voire de notables imperfections psychiques, psychologiques, morales, animant tout cela. L'important humain n'est pas dans ce que l'on paraît être et/ou comment l'on est perçu dans le regard des autres (hérédité, canon de beauté, image donnée...). Le fondamental n'est pas dans ce que l'on sait (savoir, connaissance, diplôme...), dans ce que l'on fait (métier, activité, engagement dans l'action...), dans ce que l'on vit (expérience, relation, voyage...) et/ou dans ce que l'on a (compte en banque, patrimoine, propriété...). L'important et le fondamental sont dans le **Comment** on devient ce que l'on est, **Comment** on a appris ce que l'on sait, **Comment** on agit ou se comporte dans ce que l'on fait ou a fait, **Comment** on gère dans le détail ce que l'on vit ou a vécu, **Comment** on a acquis ce que l'on a. Un **Comment** qui oblige à revenir à la source des choses (intention initiale, influence exercée sur le comportement, posture adoptée, opinion affichée...) et non pas à se satisfaire uniquement de la résultante ou de la conséquence factuelle. Avec le recours aux valeurs, ce n'est plus le seul **résultat qui compte**, mais la manière dont

est obtenu le résultat (avec honneur ou sans honneur, courage ou lâcheté, audace ou couardise, affirmation de soi ou manipulation...). Ce qui change tout dans le sens à donner aussi dans l'échec que dans la réussite. Un échec propre vaut beaucoup mieux qu'une réussite sale !

Ce qui est sûr, c'est que pour être vraiment crédible, viable et remarquable d'exemplarité dans un cadre social et/ou collectif, tout individu doit être foncièrement sain, loyal, intègre, humble, positif sur le fond, c'est-à-dire en recourant à tout ce qui se rapporte à l'intelligence relationnelle dont les valeurs évolutionnaires forment le socle de base. Il s'agit-là de manifester en tout premier lieu la reine des intelligences, à savoir l'**intelligence relationnelle** qui, par son caractère transverse dans tous les grands épiphénomènes sociétaux, dépasse largement la force physique, la beauté naturelle et tel autre type d'intelligence courante. Une intelligence qui surpasse également les atouts de l'**inné et de l'atavisme** pour lesquels personne n'y est pour rien, l'**héritage** familial, l'**acquis** purement académique ou encore le **mérite** largement influencé par les règles des modèles systémiques en place.

Le **Comment** doit éclairer l'ensemble du parcours suivi, y compris les zones d'ombre, ainsi que le recours courant, sain ou non, aux 34 valeurs évolutionnaires mobilisant les 17 États d'être présents en chaque individu (voir #8). On ne peut donc envisager de comprendre la portée impérieuse des valeurs humaines sans considérer leurs interactions intimes avec chacun des 17 États d'être comme avec chaque besoin dominant parmi plus de 200 possibles (voir livre [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre). C'est en cela que le **Comment** prend toute son importance sachant qu'il influence aussi bien le point de départ que l'ensemble du parcours suivi et pas seulement le point d'arrivée.

États d'être et valeurs évolutionnaires

Les valeurs évolutionnaires agissent comme des forces directionnelles, de stabilité et d'autorégulation dans chacun des 17 États d'être, sans quoi certains de ceux-ci ont tendance à se déformer, s'appauvrir, stagner ou se sur-développer au détriment des autres. La relation étroite Valeur/État d'être est donc majeure dans l'évolution positive ou négative de chaque individu en

formant une combinatoire individuelle unique. Son importance est telle que la défaillance, la régression, l'inactivité ou l'insatisfaction chronique d'un État d'être par défaut de valeur structurante, peut entraîner un effet domino dans le déséquilibre temporaire ou permanent de la personnalité toute entière. Cela s'explique par l'extrême complexification et interdépendance animant le biosystème naturel humain en matière de transfert énergétique, de compensation, d'homéostasie, d'équilibrage naturel entre pulsions et fonctions vitales, entre les niveaux interbesoins de satisfaction ou non, entre États d'être eux-mêmes. En fait, rien n'est isolé en soi dans le vivant, tout est interdépendant et profite de la dynamique existante. En d'autres termes, la satisfaction de l'État d'être W appelle la satisfaction de certains autres États d'être X, Y ou Z et inversement. C'est un principe de cohérence du vivant que de s'appuyer constamment sur des fonctions et des États d'être différents et/ou de les compenser en cas d'impossibilité. À l'échelle mentale et cognitive, c'est exactement la même chose entre valeurs évolutionnaires faisant que la valeur X appelle certaines valeurs Y_n ou Z_n et inversement. Cette loi de cohérence interne s'applique d'abord entre les interactions fonctionnelles de nature purement physiologique et physique et les interactions de nature psychologique, mentale et cognitive. Cela explique pourquoi le corps ou soma est naturellement interdépendant avec l'esprit, le psychisme, sans quoi l'individu développe forcément des psychopathologies ou des psychosomatisations à répétition. Il est ainsi possible d'affirmer que plus les valeurs d'origine mentalo-cognitive sont fortes, positives et saines, et plus le corps dans son ensemble réagit en bonne santé, harmonieusement, de manière stable. L'ensemble des sciences humaines et neurocognitives sont à même de le démontrer.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de tout mettre en œuvre pour favoriser à la fois l'équilibre, le bien-être et l'accès à l'aboutissement humain de chaque individu. Cet objectif existentiel doit devenir, avec la reproduction acceptée et la procréation voulue, la seule véritable finalité de l'espèce humaine et de l'humanité. *De facto*, tout le reste devient secondaire (technologie, argent, pouvoir, statut humain...) par leur relativisme structurel, mais aussi et surtout parce que lorsque la source amont du vivant est puissante, féconde et positive, elle irradie naturellement sur tout le reste. De ce point de vue, les valeurs évolutionnaires doivent être considérées comme les amplificateurs naturels des États d'être du vivant supérieur aussi bien dans

le domaine intellectuel, psychique, psychologique, mental, que somatique et fonctionnel au sens large. De leur polarité positive dépend la fiabilité globale de l'individu (aboutissement) ou, en cas de négativité, sa non-fiabilité structurelle (inaboutissement). L'enjeu sociétal et civilisationnel est donc crucial en devant favoriser en chaque homme et chaque femme moderne une augmentation qualitative et constamment haussière de ses performances mentalo-cognitives endogènes via les 34 valeurs évolutionnaires. Il en résulte *in fine* que l'intelligence relationnelle envers autrui et le monde extérieur est l'avenir de l'humanité ! Il devient alors évident que les 34 valeurs évolutionnaires représentent les clés donnant accès à chacun à l'aboutissement de soi, à une philosophie de vie motivante, dynamique, ouverte et tolérante, ainsi qu'à des règles saines de comportement interindividuel s'opposant à l'animalité primaire en l'homme, à l'esprit rentier, au suivisme panurgique, à la violence ou encore à la prédation. Elles sont aussi la parfaite contre-mesure aux 40 principales antivaleurs évolutionnaires qu'il convient de combattre en permanence malgré leur forte occurrence et usage courant dans la plupart des régimes politiques, nations et sociétés modernes.

Liste non exhaustive des 40 principales antivaleurs évolutionnaires

Les antivaleurs évolutionnaires sont toutes celles qui sont fondamentalement circonstancielles ou artificielles sur des bases morales, culturelles ou idéologiques plus ou moins orientées ou biaisées selon les régimes, les pays, les époques. Elles intègrent généralement tout un ensemble de stratagèmes de nature manipulateur, perverse, agressive ou de pur calcul froid et sans état d'âme, agissant contre les intérêts de la Demande humaine et/ou ceux des attentes citoyennes. Les antivaleurs sont également celles qui induisent d'une manière ou d'une autre le fatalisme, la soumission, le fait d'être dominé, la privation de droits et libertés, en se présentant sous l'habillage du politiquement correct dans plusieurs dizaines de valeurs dites sociétales (républicaine, état de droit, légalisme, patriotisme...) et sous-valeurs de circonstance (adhésion, appartenance, identification...) comme :

- 1. Non liberté d'exister** par la restriction des besoins vitaux, la non-autodétermination, la non-émancipation...
- 2. Non liberté de choisir**, décider par soi-même, opter pour la légitimité...
- 3. Non liberté d'agir**, s'affirmer, voyager, échanger, entreprendre, créer...

- 4. Non liberté de s'exprimer**, communiquer, opinion, presse, réunion...
- 5. Non liberté de penser** par conditionnement, formatage éducatif...
- 6. Non démonstration** des sentiments, sexualité, affectivité...
- 7. Obligation dans les habitudes** vestimentaires, alimentaires, sanitaires...
- 8. Contrainte dans les rapports à l'autre**, rôles prédéfinis, influence...
- 9. Interdiction dans le relationnel de proximité**, échange, dialogue...
- 10. Contrôle de la coopération** dans l'association, le partage, la prise d'initiative, la prise de décision...
- 11. Dominance imposée** par l'autorité, violence, dictature, sélectivité...
- 12. Rigueur dans le domaine social** via les coutumes, traditions, mœurs...
- 13. Dogmatisme d'État** par l'idéologie politique, la croyance de masse, la ritualisation obligatoire, la pensée unique, les certitudes intangibles...
- 14. Moralisme conservateur** avec l'invocation religieuse, partisane...
- 15. Atteinte à l'intelligence** par le mensonge, l'imposture, l'inexactitude, la duplicité...
- 16. Discours trompeur** via le raisonnement sophistique, manipulateur...
- 17. Censure arbitraire** par l'interdiction, punition, répression, menace, ostracisme...
- 18. Désinformation volontaire** par le faux, la propagande, l'intox, la manipulation, l'endoctrinement...
- 19. Réflexe prudentiel** par la peur, l'inaction, le principe de précaution...
- 20. Contrainte fiscale** forcée par l'addition de taxes, cotisations, impôts...
- 21. Validation de l'asatisfaction** par l'abstinence, le renoncement, la frustration nécessaire, le dénuement, la pauvreté...
- 22. Validation du manque** par l'insuffisance, l'effort obligatoire, le sacrifice, la pénurie, la privation, la renonciation...
- 23. Validation de la souffrance** par l'acceptation de la douleur, de la pénibilité, du mal-être, de la punition...
- 24. Acceptation de la régression**, de l'atrophie ou de la dégénérescence par l'affaiblissement conjoncturel ou structurel, la baisse d'activité...
- 25. Goulets démocratiques** comme les réflexes genrés, nationalistes ou communautaristes, la non transparence, les barrières civiques telles le vote entonnoir, la sélectivité, l'élitisme, l'absence de contre-pouvoirs...
- 26. Rigidité dogmatique** dans l'application de la laïcité, le diktat religieux, la morale républicaine ou dictatoriale, la directivité non consensuelle...

27. **Pression judiciaire** avec la peur de gendarme, la menace de la sanction, les obstacles à la manifestation du droit (parcours du combattant avec de nombreux filtres)...
28. **Omniprésence de mesures sécuritaires** coercitives, oppressives, Discrétionnaires, reposant sur la répression, l'interdiction, la surveillance, la restriction d'agir...
29. **Empilement de règles** administratives à suivre rendant la condition citoyenne difficile à vivre pour être conforme aux normes, règles, procédures, documents imposés, lois et décisions votées sans consentement direct ou par délégation politique résignée...
30. **Forte pression fiscale** subie tous azimuts (consommation, hébergement, alimentation, équipements, mobilité, succession, vente, achats, cession, entrepreneuriat, emploi...)
31. **Académisme officiel** imposé à tous dès l'entrée dans l'éducation nationale et dans l'enseignement supérieur (pédagogie encadrée, contenus officiels, sélection par la notation, obéissance, vision orientée de l'histoire...).
32. **Communication lissée**, voire aseptisée, avec un recours habituel à la pensée unique, à l'orientation délibérée de l'information médiatique, au politiquement correct « pasteurisé » au sein des institutions et des organisations publiques (discours ou message anti-360° hyper ciblé et contrôlé)...
33. **Solennité** des rôles et des rituels avec des rapports professionnels et publics guindés, des protocoles imposés, l'édification de murs de pierres et de verre ne permettant ni d'entrer en contact, ni d'atteindre un objectif personnel, ni de réaliser un projet...
34. **Distanciation hiérarchique** impliquant des rapports de dominance, des obstacles à l'échange, des barrières socioculturelles, des écarts importants de mentalité entre les actifs eux-mêmes ainsi qu'avec les élus, les agents du système, voire les autres acteurs citoyens dans la société civile.
35. **Principes conservateurs** ou classiques en matière de laïcité (esprit de la république), de monarchie (continuité historique), de théisme, de théologie (religion et traditionalisme)... , selon les pays concernés.
36. **Égalitarisme dogmatique** favorisant l'indifférenciation, la généralisation, l'uniformité aussi bien sociale que devant la loi, même si certains fondements sont très utiles comme ne pas être juge et partie,

échange contradictoire, accès à la justice pour tous, code d'application des peines...

- 37. Distinction statutaire** de classe, de caste, hiérarchique, voire élitiste, impliquant un traitement professionnel, honorifique ou citoyen différent, accompagné de plus ou moins grands écarts de pouvoir, de standing, de rémunération, d'avantages, de privilèges...
- 38. Prévention anxiogène des déviations** par la pression psychologique sur les risques encourus, la menace de sanction, la traque, la surveillance, la culpabilisation, l'infantilisation, la privation de droits, l'emprisonnement, voire la torture physique ou mentale, obligeant à suivre les ordres, les règles, les codes imposés pour s'y conformer docilement et/ou les éviter...
- 39. Exercice discrétionnaire d'un pouvoir** ou d'un contre-pouvoir quelconque comme instrument d'influence (domination, omnipotence, imposition...), pour faire plier (ordonner, commander, contraindre, condamner...) ou comme levier d'action (régulation, contractualisation, normalisation...)
- 40. Invitation à se conformer aux usages**, à obéir de manière disciplinée et inconditionnelle à l'autorité directe, impliquant soit la sanction (bâton), soit la récompense (carotte), soit le neutralisme (intouchabilité).

Choisir entre valeurs évolutionnaires et antivaleurs

Un véritable contrat social avancé suppose pour chaque nouvelle génération de reprendre tout à zéro, dès le plus jeune âge, en optant systématiquement pour la valorisation des 34 valeurs évolutionnaires aussi bien pour qualifier les comportements, ouvrir l'esprit sur une bonne mentalité, que positiver la relation aux autres. Tout ce qui va à l'envers de cette dynamique sociale et citoyenne (inversion, régression) doit être pédagogiquement et diplomatiquement recadré sans relâche. Les trois règles de base pour envisager un meilleur avenir individuel et collectif sont très simples :

1. S'imposer à soi-même et en soi-même (et non aux autres) toutes les exigences inhérentes aux valeurs évolutionnaires. Un centrage biodéterminant qui doit être principalement ciblé sur l'amélioration de sa propre personnalité (pulsions, besoins, attentes, conscientisation...) par le biais de la motivation,

valorisation, prise d'initiative, engagement terrain, expérimentation, intelligence relationnelle, etc. C'est en s'autoéquilibrant d'abord que l'on équilibre ensuite et/ou parallèlement les relations avec son milieu de vie, ses échanges avec les autres, aussi bien en matière d'affection, d'empathie, de solidarité, de respect de soi et des autres, de bienveillance. S'imposer à soi-même des valeurs fortes est une démarche à polarité positive, alors que l'imposition de soi à l'encontre des autres, qui souvent n'en demandent pas tant, en est le parfait contraire à polarité négative.

2. S'interdire tout transfert sur autrui, toute sorte de déplacement manipulatoire ou projection agressive par jalousie, colère, frustration, insatisfaction, besoin de se faire valoir ou encore en fonction de clichés sociologiques, par ignorance, facilité, lâcheté, haute idée de soi-même, orgueil mal placé. Imposer à autrui, agir sur ses proches, tout attendre des autres, n'est pas une posture acceptable pour l'homme et la femme aboutis. Elle n'a même aucune justification pour s'autovaloriser ou s'estimer soi-même, ni pour se hausser au-dessus des autres (rang, rôle, statut, pouvoir...). Paraître pour séduire, être envié(e), être aimé(e) des autres, est également un archaïsme souvent indigne.

3. Éviter toute forme d'égoïsme, d'égoïsme exacerbé, d'égotisme, d'autolâtrie, de narcissisme, consistant à tout recentrer, juger, évaluer, par rapport à son propre égo, à son seul Moi. Le rapport dominant-dominé, le rapport du fort au faible ou à celui du gagnant-perdant doit être considéré comme une approche ringarde, obsolète, voire détestable. La seule posture qui vaille est celle qui favorise l'adultisme, c'est-à-dire le rapport d'adulte à adulte (au sens psychologique et attitudinaire), le donnant-donnant équilibré, voire à l'idéal le gagnant-gagnant y compris et surtout dans les affaires.

Qu'il soit clair que tout le monde a le droit de se référer à des valeurs fortes ou à des antivaleurs de bonne foi. Il est tout à fait légitime et démocratique de prendre position d'une manière ou d'une autre à partir d'une intime conviction et s'impliquer pour défendre sa cause. Toutefois, la grande différence entre les antivaleurs qui se nourrissent souvent de l'ère du temps et/ou d'une influence de proximité et les valeurs évolutionnaires à portée intemporelle et universelle, est qu'il faut être capable à tout moment de pouvoir faire la différence entre le mal et le bien, le vrai et le faux, le juste et l'injuste, ce qui est bon et objectivement mauvais. A contrario des antivaleurs, les valeurs évolutionnaires n'ont pas d'orientation idéologique, de préférence

pour le politiquement correct, pour la paix ou la confrontation, pour l'autonomisation ou la fraternité collective, pour l'opposition ou la résistance de principe. Elles sont seulement positivement **neutres** de méthodologie, positivement **constructives** dans les applications de la vie courante, positivement **utiles** dans le relationnel avec autrui. Aussi, l'une des grandes différences avec les antivaleurs est que la pratique des valeurs évolutionnaires permet d'éviter l'entêtement, la bêtise, l'orgueil imbécile, à défendre des causes perdues (mauvais, injuste, faux). Pourtant, malgré la pratique d'antivaleurs, il n'y a aucun déshonneur ni manque de cohérence lorsqu'un individu convaincu au départ par ses propres antivaleurs et/ou s'étant fourvoyé dans une cause objectivement mauvaise, injuste ou obsolète, reconnaît ensuite clairement son erreur de jugement et fait son mea culpa. Il faut manifester-là beaucoup de courage et de sens de la responsabilité pour s'exposer frontalement à la vindicte, à la critique, à la sanction, en reconnaissant s'être trompé ou perdu. Il faut également de la hauteur de vue, de l'honnêteté intellectuelle, pour changer à 180° de posture dans ses valeurs de référence en passant de la pratique d'une antivaleur à celle d'une valeur évolutionnaire. Il faut, à l'inverse, un conditionnement mental irresponsable, de la bassesse morale, de la médiocrité cognitive, voire de la perversion attitudinaire, pour s'entêter dans une fuite en avant prônant la défense de valeurs inadéquates. C'est à partir de là que l'intelligence sans le support de valeurs fortes devient une pure maladie cognitive (pathologie, anomalie, excroissance fonctionnelle...).

Il n'y a pas de modèle directeur ou unique à suivre en matière d'application pratique des valeurs évolutionnaires, contrairement à certains usages conservateurs prônant des valeurs strictes, orientées et/ou des antivaleurs. Le fondement même des valeurs évolutionnaires est l'autodétermination existentielle par l'affirmation positive de soi et la conscientisation++. Ces deux conditions sont essentielles pour réussir la qualification de ses États d'être, besoins, pulsions et ambitions dans une démarche fondamentalement endogène et non par des tiers exogènes. Ce qui est sûr, c'est en s'autoimposant des valeurs fortes et non en pratiquant des antivaleurs validant l'imposition de soi envers autrui ou la soumission inconditionnelle aux systèmes, que l'on se respecte le mieux, que l'on respecte les autres et qu'en retour les autres vous respectent. Pour éviter la pérennisation des erreurs psychoculturelles, voire des déviances psychosociétales, il est impératif de

commencer à ensemercer et cultiver, dès le plus jeune âge, le recours à des valeurs fortes et positives en toute occasion. Tout l'entourage de proximité doit y participer activement d'abord par des relations empreintes d'amour de la part du père et de la mère, par la bonne pédagogie motivante de l'enseignant, par la diplomatie des animateurs de vie sociale et sportive puis, plus tard, par le relationnel respectueux provenant des services publics, ainsi que par des rapports motivants et constructifs en provenance des milieux professionnels.

La référence à des valeurs fortes permet à tout moment de pouvoir faire Reset (repartir à zéro), d'être résilient, sans risque de déstructuration de la personnalité. Même s'il est difficile de vraiment changer sur certains aspects de la personnalité avec l'âge, il est toujours possible de se mobiliser avec entrain et détermination sur de nouveaux projets réfléchis et bien construits. C'est la raison pour laquelle le personnel politique, les représentants du peuple, les élus et les gouvernants doivent être animés de valeurs évolutionnaires et surtout avoir une parole loyale, des actes clairs et assumés, afin de guider de manière efficiente les citoyens et les populations. La pratique des valeurs évolutionnaires dans le monde politique, de la gouvernance, du monde économique, de la finance, des activités éducatives, du milieu professionnel, est capitale pour hausser les mentalités et faire évoluer le monde par le haut des comportements. C'est dans des configurations micro et macro sociétales avancées que les individus-citoyens peuvent le mieux se recentrer pleinement sur leurs meilleurs capacités et potentiels « plus ». À l'inverse, tous ceux et celles qui acceptent par fatalisme complice un état de fait malsain, la médiocratisation ambiante dans telle gouvernance, milieu, assemblée ou collectivité, sont condamnés à subir de manière récurrente les foudres de l'enfer psychique, urbain, social, économique, dans leur vie quotidienne (souffrance, affliction, infortune, frustration, malheur, violence morale...). Beaucoup sont même assujettis au paraître et forcés à recourir aux artifices de l'image donnée, à la démagogie du verbe et des postures, à l'influence manipulatrice, à la diatribe acerbe, à la critique systématique, à l'ambition égocentrée du pouvoir, à la possession addictive à l'argent, au rôle stéréotypé à tenir pour se conformer aux modes, aux coutumes, au politiquement correct, à mobiliser leur intelligence dans l'évitement des décisions, dans le mensonge récurrent ou encore à se complaire dans de basses manœuvres obscures. En un mot, tant que les valeurs sociétales et

interindividuelles utilisées (valeurs de référence, antivaleurs) sont porteuses d'une partie négative (erronée, malsaine, injuste, inadéquate, pourrie...), elles ne peuvent que contaminer l'esprit à ne jamais être totalement propre, hautement fiable et qualitatif.

Le microgyre mental

Il existe au centre du cerveau humain une sorte de « microgyre » mental (force d'aspiration énergétique) alimenté par l'ensemble des carburants biochimiques, neuropsychiques, sensoriels, psychiques, fonctionnels, somatiques... du moment. Un modèle de vortex vital (que les scientifiques doivent localiser et expliquer) dans lequel se concentre le principal des forces de vie apportant toute l'énergie nécessaire pour alimenter la dynamique d'ensemble. Au niveau mental, l'encadrement de ce microgyre est directement corrélatif de l'influence primaire des besoins et de leurs pulsions de base, mais aussi de la présence des valeurs culturelles positives, négatives ou neutres en usage, faisant que moins ce microgyre est actif et plus l'individu déprime et meurt. À l'inverse, plus ce microgyre est puissant et constant, plus l'individu s'affirme dans tous ses États d'être. Le vivant, comme la nature, ayant horreur du vide et du non-mouvement, les multiples fonctions vitales de la cellule aux muscles, de l'atome à l'axone, ne peuvent s'animer qu'en mobilisant et aspirant en permanence des flux énergétiques endogènes et exogènes. Une force d'aspiration énergétique qui alimente l'alpha des pulsions, instincts, désirs et besoins humains, ainsi que toute l'activité cognitive découlant des États d'être humains. C'est cette aspiration énergétique qui fonde la structuration dynamique du vivant avant de se répartir et s'équilibrer de manière complexe dans des milliers d'éléments organiques, des milliards de cellules et neurones. La polarité de cette aspiration énergétique est fondamentale sachant qu'il existe plus de mille et un exemples pour observer que le plus appelle le plus, le moins appelle le moins et le neutre appelle le neutre, selon le principe physique d'action-réaction. Tout l'enjeu des valeurs évolutionnaires est donc de rendre positive la production énergétique initiale chez l'humain, même si le combat s'annonce permanent avec les forces négatives exogènes de toute origine (humain, système, environnement...) dans leurs conséquences ou incidences de nature somatique, psychologique, politique relationnelle, concurrentielle ou autre. Si sous l'influence de valeurs

de référence et/ou d'antivaleurs, l'agressivité appelle l'agressivité, la passivité appelle la passivité, l'obéissance appelle la docilité, ou encore le mal-être appelle le mal-être, il en est exactement de même avec la positivité des valeurs évolutionnaires faisant que la proactivité appelle la proactivité, le courage appelle le courage, la réussite appelle la réussite, le bien-être appelle le bien-être, etc.

On comprend dès lors un peu mieux pourquoi il est impératif que la polarité positive des valeurs évolutionnaires alimente le microgyre mental qui s'épand ensuite en positif dans l'ensemble des États d'être. La similarité du processus est exactement la même avec la polarité négative. On peut aussi considérer, en retour, que chaque type d'État d'être influence à sa manière les principes actifs des antivaleurs, des valeurs de référence ou des valeurs évolutionnaires concernées, aussi bien en polarité, qu'en intensité et fréquence, à partir de 4 types de carburants communs à tous :

- . **L'adrénaline**, la dopamine et autres neurotransmetteurs qui irradient le cerveau de contentement, de plaisir, de joie, de désir, de motivation, de paix intérieure, d'amour, voire de jubilation morbide...
- . **La satisfaction** des besoins dominants (primaires, secondaires, tertiaires, écobesoins, sociobesoins, technobesoins, anti-besoins) en procurant un état relatif et momentané de suffisance dans les fonctions vitales concernées.
- . **Les habitudes** de confort, les automatismes rassurants, les routines de vie sécurisantes, qui stabilisent et rassurent le comportement général et qui justifient les dispositions d'attitude spontanées (affirmation de soi, imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation).
- . **Les représentations mentales** du réel ou de l'imaginaire (concentration, visualisation, souvenir, création, vision de l'objectif à atteindre, rêve, virtualisation...) qui orientent ensuite la réflexion, la décision, le passage à l'acte.

Un bouclier naturel et une épée libératrice

Contrairement à ce que l'histoire nous a appris au fil des époques et des lieux en ce qui concerne le comportement massivement inabouti d'un grand nombre d'hommes et des femmes aussi bien dans leurs connaissances, mentalités, attitudes, décisions et comportements, il est tout à fait possible d'envisager

un autre type d'horizon individuel et collectif. Tout homme et toute femme correctement aimé(e), respecté(e), motivé(e), éduqué(e), formé(e), informé(e), expérimenté(e), alimenté(e), soigné(e), équipé(e), protégé(e) et surtout à l'abri de la désinformation, de la violence, des caprices de la nature, dispose avec la pratique spontanée des valeurs évolutionnaires d'un fantastique bouclier naturel contre le malheur, l'échec, le mal-être, la souffrance.

Il ou elle dispose également d'une formidable épée contre la peur de l'adversité en respectant scrupuleusement 5 conditions essentielles

- 1. Ne pas s'autocensurer** en se donnant le droit légitime d'accéder à tout moment à l'ensemble de ses droits et libertés d'expression, de pensée, de choix et d'action.
- 2. Pratiquer les différentes activités du quotidien dans l'être et l'accepter d'être** en s'immergeant pleinement dans l'esprit de chacune des valeurs évolutionnaires comme seul véritable chemin menant à l'aboutissement de soi.
- 3. Suivre d'abord et avant tout sa propre voie** en recherchant l'autonomie cognitive et décisionnelle, l'indépendance morale et mentale, comme en fuyant toute ingérence, toute emprise par le formatage, le matricage, l'idéologie partisane, la soumission à un maître directif ou à un modèle culturel exclusif.
- 4. Autoproduire chaque jour au moins 5 satisfactions** du corps et de l'esprit : une **action** physique notable, un **plaisir** des sens, une **émotion** positive, une **idée** créative ou une motivation à faire un pas de plus vers un objectif précis, une **BA** (bonne action) envers autrui ou un échange qualitatif.
- 5. Agir le plus positivement** possible de manière adulte auprès de son environnement naturel, professionnel, familial, social, relationnel, en recherchant des solutions, en résolvant les problèmes dans le cadre d'un Donnant-Donnant équilibré et mieux encore d'un Gagnant-Gagnant.

C'est l'objectif des 34 valeurs évolutionnaires que de devenir le moteur principal de sa propre dynamique évolutionnaire en s'auto-motivant, s'auto-imposant, s'auto-convainquant et s'auto-appliquant quotidiennement celles-ci dans l'ensemble de ses 17 États d'être. Rappelons qu'un esprit fort avec un mental remarquable ne s'impose pas, ne se démontre pas, lorsque tout va

bien et/ou que celui-ci est en position de force. C'est trop facile. Un esprit fort avec un mental remarquable se démontre généralement face aux épreuves, lorsque tout va mal, dans les moments difficiles et/ou lorsque l'adversité se fait pressante. C'est là que l'individu sort du commun, de la masse des autres, en démontrant alors une cohérence profonde dans la pratique des valeurs évolutionnaires et, surtout, une véritable consistance dans l'ensemble de ses États d'être, et pas autrement !

En résumé, il est temps sous l'angle sociétal de se demander pourquoi la plupart des régimes dits démocratiques, républicains ou monarchiques, sans parler de ceux qui sont totalitaires, théocratiques, féodaux ou autoritaristes, orientent constamment la destinée humaine et citoyenne vers une négativité ou une médiocratisation dominante (pression civile et civique stressante, conditionnement mental, comportemental et moral, limitation coercitive des libertés et des droits, effet étau entre la règle de la loi et la sanction, dirigisme autoritaire, mythes et récits mensongers, rapport de force sécuritaire et administratif État/Citoyen, délégation abusive...), alors que tout humain sain de corps et d'esprit peut et doit évoluer vers la positivité, l'équilibre, la sérénité. Combien faudra-t-il de décennies ou de siècles pour réformer définitivement les fondamentaux sociétaux obsolètes et déceptifs, afin d'évoluer concrètement vers une véritable citoyenneté et démocratie avancée ? En attendant, il semble bien que ce soient presque toujours les individus porteurs de valeurs évolutionnaires, souvent dans l'anonymat et la modestie, qui font évoluer durablement et dans le bon sens toute forme de société humaine. Il est évident et lumineux que la véritable potentialité de perfection et d'excellence humaine est d'abord disponible en chacun de nous, bien avant celle d'une quelconque idéalisation ou déification trop facile à invoquer !

#15. Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines



Sommaire

- . Introduction
- . L'influence décisive des 34 principaux épiphénomènes sociétaux
- . Les 5 grandes problématiques institutionnelles
- . Une double opposition à combattre
- . L'homogénéité de la puissance publique en 2D
- . Clivage, sélection et complémentarité mentale
- . Des exemples 2D appliqués à l'humain
- . L'entrisme du 2D et le causalisme primaire
- . La systémisation en 2D
- . Résister comme moyen d'apporter le changement
- . L'irresponsabilité des systèmes face à la responsabilité des individus
- . Distanciation sociale et interaction forte ou faible
- . Changer de paradigme systémo-culturel

- . **La dictature des procédures**
- . **Le primat de l'approche gestionnaire**
- . **Combattre l'irresponsabilité systémique**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** est central dans l'approche sociétale moderne. Il aborde le Pourquoi de la plupart des tensions chroniques entre le système et le citoyen, ainsi que les raisons profondes du retard de mentalité collective au sein même des nations démocratiques.

Presque tous les aspects de la vie collective et individuelle sont placés sous l'égide de règles légales « dualisées » (possible/pas possible, acceptable/non acceptable, faire/ne pas faire...) avec un fonctionnement procédural plus ou moins dogmatique ou doctrinaire. C'est le cas dans l'ensemble des 34 grands épiphénomènes sociétaux de nature institutionnelle constituant toute société moderne. Le terme d'épiphénomène sociétal doit se comprendre comme un fonctionnement phénoménologique secondaire (une excroissance systémique) au service et au sein d'un système dominant (État, direction, exécutif politique...) à partir d'entités et d'institutions spécialement dédiées. Par principe, tous les grands épiphénomènes sociétaux sont animés de fondamentaux systémiques aux racines communes malgré des habillages différents. Derrière les apparences d'un fonctionnement généralement correct, ordonné, régulé, moderne, assaini, se perpétuent indirectement en eux et avec eux de nombreuses tendances lourdes animant les mentalités et les mœurs en collectivité sous forme de formalisme, de conformisme, de conservatisme plus ou moins directif, étroit, encadré. On peut même dire que le « côté obscur de la force » en chacun d'eux est à l'origine de la permanence de la rigidité procédurale, de la distanciation avec le citoyen, de la médiocratie de certaines postures. Il est même générateur, en réaction, de la plupart des déviations humaines et citoyennes face aux interdictions et privations liberticides.

En d'autres termes, plus un système est coercitif et son emprise directive et plus il produit trois types de réactions :

Réaction 1 : Une résistance active chez tout individu fort mentalement et discerné, ainsi qu'au sein de l'opposition et des minorités agissantes, traduisant-là tout l'honneur de la condition humaine libre et affirmée.

Réaction 2 : Une résistance passive, malgré une acceptation de surface, au sein de la majorité silencieuse et suiveuse en produisant en continu de l'insatisfaction, de la frustration, du mal-être, compensés généralement par ailleurs ou autrement.

Réaction 3 : Une soumission totale, génératrice d'obéissance inconditionnelle, de lâcheté, de passivité coupable, de complicité, de médiocrité, chez les individus et minorités assujetties dont l'effet est de tirer irrémédiablement vers le bas des conditions humaine et citoyenne.

Ces trois types de réactions sont naturels chez l'humain comme chez l'animal, dès lors qu'il s'agit de s'opposer, accepter ou subir une suppression de liberté, une perte de droits, une privation d'autonomie. Sous l'angle de l'interactivité systémique envers le citoyen, ce sont généralement les entités exogènes du système qui incitent à la source, impulsent au départ, produisent en premier, la nature causaliste de ces réactions. Ces entités sont elles-mêmes regroupables en grands épiphénomènes sociétaux structurants. Des épiphénomènes qui induisent dans la plupart des pays, y compris démocratiques, les réactions de type 2 et 3, contrairement à la communication académique, politique et médiatique qui en est faite. Dans la plupart des cas on constate généralement que tout s'effectue vis-à-vis des populations et des citoyens de manière sous-jacente, peu apparente, indirecte, non frontale, sur la base de matrices culturelles, psychocomportementales, civiques, sociales, économiques, fiscales, sécuritaires, induisant notamment des conduites de masse relativement suiveuses, standardisées, formatées, conditionnées, influencées. La manière dont sont dirigés, guidés et orientés la plupart des épiphénomènes sociétaux conduit à en faire autant de citadelles systémiques disséminées dans le paysage national. Des bastions publics destinés à assurer, maintenir, contrôler, contenir, les réactions de type 2 et 3 qu'ils induisent eux-mêmes et plus rarement les réactions de type 1.

L'influence décisive des 34 principaux épiphénomènes sociétaux

Il est observable au sein de chaque nation que la plupart des citoyens soumis à l'influence institutionnelle subissent les mêmes moules éducatifs et formatifs, les mêmes goulots civiques, les mêmes lois civiles et pénales, les mêmes règles professionnelles, les mêmes influences sociales et économiques, etc. Des conditions sociétales qui souvent divergent de pays en pays et même s'opposent à celles d'autres nations confrères. La relativité structurelle de chaque société humaine oblige tout citoyen de n'importe quel pays, chaque membre de n'importe quelle tribu ou communauté, à s'adapter bon gré mal gré depuis l'enfance aux imperfections et limites de l'offre collective et sociétale existante. On peut ainsi voir dans l'intermédiation institutionnelle entre le citoyen et la gouvernance d'État (présidence, ministères, haute technocratie, fonctionnaires) soit du positif (verre à moitié

plein) soit du négatif (verre à moitié vide). En tout état de cause, il est sûr que le positif et le négatif se mélangent en permanence jusqu'à former un amalgame, une combinaison, un assemblage « normal » dans l'histoire de chaque pays. Cela étant dit, il est évident et nécessaire que l'ordre apparent et la bonne régulation des flux humains, financiers et des biens, soient la priorité de l'État et de ses institutions pour la partie protection des peuples (bouclier systémique). Il est également normal en démocratie, comme ailleurs, que chaque nation dispose d'un socle d'institutions solides et pérennes afin de contribuer à l'amélioration de la vie collective, à la sécurité d'ensemble, aux grands équilibres du quotidien et aux réformes nécessaires dans la vie sociale (épée systémique). Par contre, ce qui ne l'est pas du tout, ce sont les déviances systémiques au quotidien via la coercition, l'infantilisation, l'anti-adultisme, l'anti-démocratie, l'anti-citoyenneté... (bâton systémique). Aussi, le cœur de la problématique pour le citoyen n'est pas dans l'intention (bouclier) ni dans les moyens utilisés (épée) mais dans la méthode pratiquée (bâton). Ce sont presque toujours les méthodes animées par des idéologies, des dogmes, des calculs stratégiques, des procédures unilatérales, des mesures plus ou moins coercitives, qui posent problème notamment lorsque la volonté des individus au pouvoir s'oppose directement à la volonté des peuples. Le moment de dissension, de rupture, entre l'institution et le citoyen se situe à chaque fois lorsque le système veut imposer ses vues au plus grand nombre de manière unilatérale et/ou autoritaire. C'est la véritable ligne de partage entre les nations aux démocraties partielles ou les démocraties et, les nations fondées sur un véritable esprit de démocratie beaucoup plus ouvert et avancé.

En toute occasion, il existe 4 façons d'imposer ses vues

- . La manière autoritaire avec le recours à l'arbitraire, la loi, la force, la menace, la sanction, voire l'agressivité et la violence, impliquant une relation de type gagnant-perdant, voire perdant-perdant.
- . La manière manipulatoire utilisant tous les stratagèmes possibles, la ruse, la séduction, l'influence, l'action psychologique, le conditionnement..., conduisant à la tromperie, le mensonge, la virtualité..., et débouchant sur une autre forme de gagnant-perdant ou perdant-perdant.
- . La manière négociée avec l'engagement d'une discussion réciproquée, l'allocation de contreparties, le recours au compromis, en vue d'atteindre

un équilibre satisfaisant pour les parties, un donnant-donnant.

- . La manière coopérative dans l'esprit du partenariat, de la complicité, de la solidarité, de la bienveillance, de l'empathie, afin de trouver une solution de type gagnant-gagnant.

Il est évident que le recours à toute forme d'unilatéralisme dans l'usage du pouvoir politique, administratif, systémique, surtout lorsque celui-ci utilise les leviers de l'autorité, de la peur, de la sanction, de la contrainte, ne peut induire qu'une institutionnalisation peu propice à l'adhésion spontanée et durable du citoyen éclairé. Sur le fond, il faut donc se poser la question de savoir quelle est la finalité d'un épiphénomène sociétal dans l'ensemble de son organisation et de ses actions à servir en premier l'État, puis le collectif et le citoyen censé en être le destinataire principal. Si, vue de l'État, cette hiérarchisation paraît normale, elle ne l'est pas du tout vue du citoyen éclairé dès lors que celui-ci en subit unilatéralement les conséquences. D'ailleurs en quoi est-il fondamentalement légitime qu'une entité systémique majeure au sein de tel ou tel épiphénomène sociétal se fonde principalement sur la législation coercitive, la taxation imposée, les procédures gestionnaires, le contrôle méfiant, voire la répression musclée, pour diriger le citoyen ? En quoi le fait d'imposer des règles unilatérales à suivre (sans alternative), des directives et/ou des conditions d'accès sélectives, est-il foncièrement utile au citoyen éclairé ? En réponse à ces interrogations, il est nécessaire d'envisager autrement les paradigmes systémiques en matière d'épiphénoménologie sociétale. De l'approche historique et conservatrice, il est primordial d'envisager dans chaque société moderne une approche plus évolutionnaire, plus avancée, dans les pratiques de démocratie et de citoyenneté. Pour le citoyen adulte ce n'est pas parce qu'une institution donnée est utile et nécessaire à la collectivité qu'il faut accepter d'elle tout et n'importe quoi et cela, d'autant plus, que l'entité s'est déportée des idéaux démocratiques de départ et/ou d'objectifs d'humanité et de solidarité attendus de tous. Il est observable dans ce cas, que moins le citoyen est respecté dans ses droits, ses libertés et attentes légitimes, et plus il produit en réaction de l'entropie intérieure (frustration, usure, lassitude, baisse de motivation...). Une entropie qui entraîne souvent un réflexe naturel d'agressivité et/ou un ressenti de vengeance face aux mesures jugées iniques, face aux grands symboles et/ou face aux élus et représentants des systèmes en place. En première analyse, il est donc important d'identifier les principaux épiphénomènes sociétaux

interagissant régulièrement dans la vie du citoyen lambda, puis de s'intéresser à leur type de fonctionnement et de gouvernance interne ainsi qu'à la mentalité des dirigeants et personnels actifs.

Liste des 34 principaux épiphénomènes institutionnels orientant le destin collectif et individuel de tous

Chaque type d'institution via l'ensemble de ses entités forme un maillon important au sein de tout système national. Chaque maillon apporte sa propre valeur ajoutée en faveur de l'État, de la collectivité et/ou du citoyen, selon la dominance des besoins, des nécessités, des priorités et/ou urgences du moment. Tout est utile et tout est important dans la vie d'une société et d'une organisation humaine. La problématique n'est donc pas dans la diversité des entités, des institutions et moyens utilisés. Elle n'est pas non plus dans l'intention de départ (sauf totalitarisme et volonté de nuisance), mais généralement dans la méthode utilisée, dans l'état d'esprit, la manière dont sont supervisées les entités au sein de chaque épiphénomène sociétal.

Liste donnée à titre indicatif sans hiérarchisation

1. Exécutif et législatif : national, territorial, local
2. Sûreté et sécurité intérieure : police, gendarmerie, renseignement...
3. Administration et pouvoirs publics dans leur ensemble
4. Services de secours, première urgence : pompier, Samu, sécurité civile...
5. Santé publique : protection sanitaire, système de santé, hôpitaux...
6. Défense nationale : armée, militaire, anciens combattants...
7. Sécurité sociale et services sociaux dans leur ensemble
8. Fiscalité, douanes, services de contrôle, budget...
9. Finance, banque et assurance : bourse, épargne, système monétaire...
10. Business et économie : industrie, entreprise, commerce, artisanat, prix...
11. Technologies de l'information, télécommunications, IA, robotisation...
12. Consommation, grande distribution, publicité, marketing...
13. Investissement public : grands travaux, infrastructures, marchés publics
14. Exportation et importation : échanges, organismes, statistiques...
15. Travail et emploi : salaires, recrutement, chômage, insertion...
16. Sécurité routière : code de la route, infraction, infrastructures routières...
17. Transports et équipements : routier, maritime, aérien, ferroviaire...

18. Justice : tribunaux, lois, constitution, système pénitentiaire...
19. Logement et foncier : BTP, génie civil, immobilier, voirie, urbanisme...
20. Éducation nationale : école, université, formation continue, supérieure
21. Diplomatie : représentations à l'étranger, affaires étrangères...
22. Monde associatif : ONG, syndicat, solidarité, humanitaire...
23. Médias : TV, radios, presse, internet, cinéma, affichage, réseaux sociaux
24. Social : famille, femme, enfance, vieillesse, handicap, socioculturel...
25. Politique et religion : régime, partis, idéologie, confessions religieuses...
26. Retraite : senior, système par répartition, capitalisation, rente, pension...
27. Citoyenneté : civisme, vote, éligibilité, participation, égalité des chances
28. Collectivités : locales, territoriales, municipalité, assemblées citoyennes...
29. Environnement : écologie, nature, animal, écosystème, air, climat...
30. Culture et R&D : sciences, arts, spectacles, techniques...
31. Agriculture et élevage : agroalimentaire, pêche, mer, chasse, forêt...
32. Ressources stratégiques : eau, énergie, déchets, matières premières...
33. Loisirs et moral des populations : sports, jeux, événements, fêtes...
34. Flux migratoires et communautarisme : immigration, émigration...

Les 5 grandes problématiques institutionnelles

Tout irait bien dans le meilleur des mondes si les tropismes de la dominance, du rapport de force, du durcissement, de l'autoritarisme, de la directivité, de l'intolérance, de la sévérité, de l'imposition verticale du haut vers le bas, ne venaient contrarier, perturber, brider, parasiter, polluer en permanence la vie des citoyens lambda qui n'en demandent pas tant. La **première problématique** institutionnelle, en termes de finalité pour chaque épiphénomène sociétal, est dans son rapport directif unilatéral au citoyen en s'évertuant à prolonger et imposer en force les modèles sociétaux historiques et conservateurs que ceux-ci soient républicains, monarchiques, totalitaristes, fascistes, théocratiques ou autres. De ce point de vue, la systématisation des institutions (et non leur citoyennisation, autonomisation ou collectivisation ciblée) est très rarement dans un rapport de pure réciprocité, d'égalité institution/citoyen, d'adultisme, de donnant-donnant, de gagnant-gagnant. L'un des principaux paradigmes systémiques est d'ailleurs de protéger d'abord et avant tout le fonctionnement endogène du système, la gouvernance d'État, les décisions hiérarchiques, les rôles, les personnels dirigeants et titulaires, les procédures, les règles et lois, que celles-ci soient adaptées ou inadaptées,

acceptées ou non acceptées par le citoyen. La **seconde problématique** est dans les limites de l'offre proposée (encadrement, restriction, qualité, efficacité...) aussi bien dans le contenu, la portée et l'étendue des services publics et parapublics, que dans les conditions et filtres d'accès. Une dynamique d'offre qui privilégie systématiquement les principes actifs dépassés de l'économie de production et non ceux plus adéquats de l'économie de marché. La **troisième problématique** concerne la non-personnalisation, voire la dépersonnalisation, volontairement entretenue dans les rapports avec le citoyen contribuant à réduire l'adaptabilité, la plasticité, l'interactivité, l'empathie, voire l'intelligence relationnelle entre les représentants du secteur public en position de force et le citoyen de base anonyme. À cela s'ajoute une **quatrième problématique** recouvrant les restrictions légales (lettre de la loi et non esprit de la loi), les goulets démocratiques, le formalisme étroit, la sélectivité plus ou moins discrétionnaire des dossiers, la surveillance et le contrôle dans le dos du citoyen, ainsi que la dureté et l'inhumanité de certaines décisions prises. Tout contribue à faire en sorte que le citoyen se plie aux injonctions, obéisse, se soumette, subisse, suive docilement, applique sagement les directives, les règles, les obligations et les contraintes imposées. La **cinquième problématique**, la plus négative dans ses effets, concerne les conséquences et les effets induits à supporter pour le citoyen moderne du fait direct et indirect de la prégnance des 4 problématiques précédentes. Il s'agit-là de tendances inversives lourdes agissant objectivement contre les droits, les libertés et les intérêts légitimes de tout individu-citoyen.

Les 10 principales sources d'altération de la citoyenneté moderne en provenance des entités systémiques et institutions

- . La pression taxative de nature cumulative, toujours additionnelle
- . La pression de l'écologie politique restrictive, punitive, normative
- . La pression sécuritaire répressive, discriminatoire, le flicage
- . La pression économique des coûts contraints en augmentation constante
- . La pression haussière des prix dans un rapport qualité/prix baissier
- . La pression administrative et gestionnaire dans tous les domaines
- . Les normalisations liberticides de masse (route, sanitaire, écologie...)
- . L'encadrement strict des conditions de travail, de l'activité professionnelle
- . L'entrisme systémique, voire l'ingérence grandissante dans la vie privée

. La primo-sélection sociale par le diplôme et/ou la notation académique

On s'aperçoit que la plupart des raisons à l'origine de l'altération systémique sont généralement à l'opposé de la plénitude des valeurs évolutionnaires animant la vie des citoyens les plus affirmés, cultivés, discernés, exigeants. La plus grande erreur sociétale des temps modernes, voire de l'histoire de l'humanité, est de croire que le salut des populations ne peut venir que de l'État, de ses institutions et des projets soutenus par leurs dirigeants. En d'autres termes, les minorités agissantes du secteur public sont mieux placées pour façonner le destin collectif que la majorité des citoyens du secteur civil et privé. Un paradigme très relatif, voire contestable sur le fond des choses. En effet, ce n'est pas parce que « les choses » existent par la seule volonté de minorités d'hommes et de femmes élus à partir de goullets démocratiques et/ou selon une idéologie dominante portée par les dirigeants du moment que celles-ci sont nécessairement bonnes, souhaitables, justifiables, pour la société tout entière. Il faut arrêter de croire qu'en imposant l'ordre, l'autorité, la légalité, la morale ou encore des services publics xy ou z, on stabilise durablement et profondément la relation État/Institution/Citoyen. En réalité, on ne fait que déplacer le problème, voire atténuer provisoirement les tensions avant que ceux-ci ne réapparaissent sous d'autres formes. Il est clair que satisfaire d'abord les exigences d'État aux dépens d'autres exigences ou attentes à vocation plus humaine et citoyenne n'est pas vraiment un bon choix sociétal, dès lors que cela appauvrit les peuples, insatisfait les électeurs, décourage les initiatives, médiocratise la mentalité générale. Le véritable contrat social ne doit pas provenir de l'étroitesse du haut de la pyramide (gouvernance, élite, élus nationaux), mais de la largeur de sa base. C'est en inversant carrément la prééminence entre le haut et le bas de la pyramide, tout en accordant plus d'importance à l'horizontalité qu'à la verticalité, qu'un système classique se transforme en système évolutionnaire. Il est ainsi notoire que plus l'individu-citoyen est respecté dans son intelligence et sa dignité, bien traité, intégré dans le processus décisionnel, considéré comme un adulte affirmé, cultivé, éduqué, et plus la relation État/Institution/Citoyen devient coopérative, mature, confiante, motivante, productrice de valeur ajoutée durable. Il faut lever néanmoins pour cela les principaux freins et obstacles du moment. Le citoyen pouvoir constater et/ou refuser la réalité de nombreuses dichotomies, disjonctions, désynchronisations, voire la préexistence d'une forte mésintelligence, entre ses propres attentes et ce que

le système lui propose ou apporte en réponse. Il faut également que le citoyen puisse agir et non subir, être actif et proactif et non rester passif, suiveur ou simplement réactif.

1. Comment juger l'efficacité d'un épiphénomène social ?

Du point de vue du citoyen, les 5 critères décisifs pour évaluer l'efficacité ou la non-efficacité d'une entité systémique au sein d'un épiphénomène social, au-delà de la compétence technique, tactique ou stratégique requise au départ, se mesurent toujours par la réalité objective... :

- ... du niveau d'intelligence relationnelle des personnels et salariés impliqués
- ... de la qualité de l'offre des services publics et son adéquation aux attentes
- ... du recours possible au principe de réciprocité sans aucun unilatéralisme
- ... de la relative transparence, agilité, pertinence, dans le suivi des dossiers
- ... des alternatives possibles ou proposées pour trouver des solutions ad hoc

2. Comment rectifier les déviations systémiques ?

Si les gouvernants, les régimes, la technocratie, les partis politiques, ne sont pas capables d'effectuer les actualisations évolutives nécessaires, les citoyens ont 5 possibilités pour faire avancer les choses :

- . Manifester toute forme de désobéissance civile individuelle ou de masse en évitant la violence et l'agressivité, tout en misant sur la détermination.
- . Proposer via des projets, des collectifs citoyens, des réponses concrètes, des solutions adaptées aux attentes de la majorité des individus concernés.
- . Pratiquer un toilettage, via les élus et parlementaires et/ou l'opposition, des règles, lois, normes, jugées inadéquates par élimination, soustraction, annulation ou par la mise en place de nouveaux dispositifs plus adaptés.
- . Faire le nettoyage par le vide (démission, exclusion, remplacement...) des élus, décisionnaires, responsables et autres actifs impliqués et/ou des méthodes jugées obsolètes.
- . Déconstruction totale ou partielle en révoquant les principes et fondements conservateurs ou traditionalistes jugés obsolètes, par de nouveaux paradigmes au sens épistémologique, de nouveaux programmes plus audacieux, plus évolutifs, plus harmonieux.

Une double opposition à combattre

Les fondements sociétaux, les principes institutionnels, les doctrines politiques, les racines idéologiques, religieuses et culturelles, les postures relationnelles et d'affaires, sont le plus souvent fondés sur une opposition de base, un 180° entre deux positions antagonistes, antinomiques, adverses, rivales. Au-delà du manichéisme entre le bien et le mal, le positif et le négatif, le vrai et le faux, il en découle également une résultante naturelle qui est celle de la neutralité et/ou celle de la synthèse entre les deux postures. C'est généralement à partir de là que se construisent la plupart des raisonnements et des arguments tenus. C'est sur ce constat que se fonde le causalisme expliquant la conséquence par la cause (déduction) et la cause par la conséquence (inférence) jusqu'à inclure le doute comme esquive cognitive. Rappelons que ce modèle de réflexion relativement primaire est dit en 2D (bidimensionnalité mentale et cognitive dans le raisonnement) éliminant *de facto* 3 autres nuances essentielles : la source, les effets induits, la finalité (voir sourcing causal) fondant le 3D (tridimensionnalité mentalo-cognitive avec en plus la profondeur et la hauteur de réflexion), voire le 4D (360° complet d'un fait ou d'un problème incluant en plus le visible, le non visible, la réalité, la virtualité). On peut ainsi dire que le secteur public traditionnel, classique, conservateur dans son ensemble, est globalement soumis à une obéissance disciplinée imposée par la hiérarchie institutionnelle ou organisationnelle, par l'État de droit, par le rapport de force ou par des diktats plus ou moins autoritaires, directifs, rigides, hyper formatés. Cela explique en grande partie pourquoi les entités constitutives des épiphénomènes sociétaux n'ont pas la capacité d'appliquer concrètement une plasticité comportementale et relationnelle propice à l'adultisme citoyen et à l'équilibre des rapports avec la population. On comprend pourquoi on s'éloigne aussi fortement (au-delà des subtilités courantes du langage et de l'intelligence) de la plupart des nuances adaptatives propres aux acteurs de la société civile parmi les plus autonomes et les plus discernés dans leurs libertés de penser, décider et agir, dans leur libre arbitre, comme dans leur affirmation de soi (approche évolutionnaire, avancée). En résumé la société civile, la population en générale, le citoyen en particulier, sont contraints de subir l'addition de deux types d'oppositions :

. Une systémisation majoritairement binarisée, dualisée, manichéiste, fondée sur le simple causalisme de type 2D.

- . Un formatage mentalo-professionnel technocratisé, administratif, procédurier, gestionnaire, manquant d'autonomie, de libre arbitre, de valeurs évolutionnaires, en déficit de 3D ou 4D.

Pour compenser ces limites systémiques structurelles, mais aussi étoffer, habiller, rendre moderne, les postures issues de la 2D, il existe plusieurs techniques dont usent et abusent les gouvernants et personnels politiques.

5 techniques abusives

- . La **communication politique et médiatique** positivante (« on gère », « tout va bien », « on contrôle la situation », « on fait mieux que les voisins », « on promet que demain tout ira mieux »...), tout en se basant sur des faits partiels, un traitement orienté de l'information, voire de la désinformation.
- . Les **discours populistes** qui surfent sur les mécontentements et les récriminations des classes pauvres et moyennes, sur les erreurs de gouvernance, sur les affaires judiciaires ou morales des uns et des autres, sur le bilan des sortants..., alors même que leurs auteurs critiques ne sont pas exempts eux-mêmes de défauts, de maladresses, de mensonges patents...
- . Les **techniques du marketing politique** qui enjolivent séduisent, rassurent, sécurisent, font croire et rêver, en transformant la réalité brute en « réalité virtuelle » afin de promouvoir l'action des partis politiques et des élus ou encore imposer un projet, justifier les réformes en cours.
- . Les **nouvelles technologies** parmi les plus avancées (IA, robotisation, algorithmes, équipements High Tech...) faisant que la technologie remplace souvent l'incompétence ou la déficience humaine, voire complémente une efficience humaine inversement proportionnelle.
- . Le **paradoxe de la modernité** avec, à la fois, une qualité de service, une disponibilité, une présence ou relation de proximité, qui se réduisent en fonction directe des mesures gestionnaires et budgétaires restrictives, voire même régressent dans le sens de la dépersonnalisation et du recours artificiel aux équipements et machines automatisés et, de l'autre, une augmentation constante des prix, des coûts, des prélèvements et taxes.

De manière générale, il apparaît assez paradoxal de constater que plus le progrès technologique se répand un peu partout dans la vie collective, et plus le qualitatif humain régresse dans des rapports interindividuels privilégiant le

prêt-à-penser, le stéréotype académisé, le politiquement correct, le formatage comportemental aux méthodes en place (management, gestion, façon de penser, standard moral et éducatif, mode...). De la même manière, la créativité apparente dans la formulation et la présentation publique des actions et décisions prises se limite trop souvent au mimétisme, à la duplication, au benchmarking de ce qui existe déjà, de ce qui est connu et/ou de ce qui a été appris. Rares sont les esprits disposant d'une puissance de conceptualisation, d'inventivité, d'imagination créative, de découverte ex nihilo. Il en est exactement de même en matière de pratiques soumises à la culture prudentielle induisant l'imitation, le conformisme, la médiocratisation, tout en réduisant *de facto* la prise de risque, l'audace, la témérité, la hardiesse, le courage du passage à l'acte et du dépassement de soi. Bien que beaucoup de personnels au sein de la puissance publique soient tout à fait capables de mise en œuvre de valeurs évolutionnaires, ils en sont empêchés et bridés par le cadre systémique de tutelle.

L'homogénéité de la puissance publique en 2D

Alors que les actions publiques reposent sur la légalité, l'ordre et la discipline en apportant une relative stabilité et crédibilité, il ne faut toutefois pas croire que parce que la loi existe celle-ci est bonne, sage et naturellement efficiente dans son usage ou évidente dans son acceptation. C'est même bien souvent le contraire qui se passe compte tenu de la complexité croissante des sociétés modernes et de la non-participation citoyenne directe au législatif et/ou à la programmation politique. Le retrait et l'inertie citoyenne en la matière obligent le système à forcer l'adhésion, à surdimensionner l'information donnée, à faire plier le comportement des individus par la contrainte, à courber l'esprit dans le sens voulu, à conditionner les réflexes et le raisonnement, comme à nier d'une certaine manière le libre arbitre et le discernement de ceux et celles qui ne l'acceptent pas. C'est tout cela que préfigure le 2D sous forme de relation binaire entre la gouvernance et le citoyen. Une binarité fondée sur la facilité d'une division simpliste entre le bien et le mal, le vrai et le faux, l'utile et l'inutile, le fait d'être innocent ou déviant. Une pratique courante, une approche réflexe ou une démarche au quotidien qui est particulièrement propice à tous les excès d'imposition de soi, de référence à des certitudes intolérantes, d'informations orientées, de pouvoir

discrétionnaire ou arbitraire, d'autoritarisme hiérarchique, de rapport de force darwinien. L'un des éléments les plus saillants dans l'usage fait du 2D au sein de la plupart des épiphénomènes sociétaux est celui concernant la relation à la hiérarchie. Un ordre et une organisation hiérarchique classique au niveau endogène, mais aussi dans sa dimension exogène avec l'interaction et l'influence exercée sur l'ensemble de la société civile. Un impact décisif sous l'angle sociétal qui entretient une relation sociétale pyramidale d'un autre temps avec tout ce que cela suppose de règles, de devoirs, d'obligations, de principes et valeurs souvent non évolutionnaires, non avancées.

La plupart des fondements de cette hiérarchisation se retrouvent par extension et de manière quasi identique dans la famille, la collectivité, l'entreprise classique. Ils contribuent à maintenir une forme d'homogénéité dans l'ensemble du corps social sous forme d'unité de pensée socioculturelle, de relative cohésion dans l'action collective, de mentalité, de moralité et/ou de croyance dans l'espace national ou territorial. À cela s'ajoute l'indivisibilité dans la méthode publique fortement encadrée par des lois nationales apportant de manière artificielle une apparence de cohérence, de stabilité, de structuration, d'ordre, de politiquement correct. Chaque pays s'approprie ainsi des usages, des coutumes, des traditions, des mœurs, qui lui sont propres, malgré d'évidentes contradictions comparatives. C'est l'effet de la prépotence du 2D en termes d'opposition, de concurrence, de dualisme, de manichéisme culturel, de causalisme primaire, de rapport dominant/dominé, lorsque la société est soumise à un matricage culturel donné (politique, religion, idéologie...). La plupart des sociétés humaines sont ainsi matricées en 2D, faisant que seuls les individus dans leur intimité recourent au 3D ou au 4D. Même la nature en matière d'éthologie, même les lois animales avec des organisations comprenant des membres alpha et une meute, une colonie ou un troupeau, n'utilisent pas le 2D primaire en intercalant entre le dominant et le dominé un 2.5D avec la présence sur le même espace d'autres prédateurs et espèces différentes, la symbiose, des cycles saisonniers, un spectre de couleurs, ainsi que tout un univers de nuances et de forces physiques qui se complètent efficacement. De ce point de vue, l'organisation systémique classique est plus en retard d'état d'esprit et d'intelligence relationnelle, qu'en avance comme modèle à suivre.

Si l'esprit humain, comme la nature, a horreur du vide, ce n'est pas une raison de le remplir par n'importe quoi. Le bric-à-brac systémique, politique, législatif, culturel, idéologique, religieux, économique, observable au même moment dans l'ensemble du monde, suppose que l'on sorte un jour par le haut du 2D. Ce n'est pas en opposant les peuples, en inventant des histoires, en faisant rêver, en imaginant des mythes et des légendes, en prolongeant les croyances ou en étant rigide et doctrinaire, que l'humanité va progresser vers un meilleur destin, bien au contraire. Sans véritable expérience ni connaissances fiables, vérifiables et objectives, l'esprit privilégie généralement la haute subjectivité, le fort empirisme, les certitudes rassurantes souvent fausses ou partielles, auxquels s'ajoutent chez certains la spiritualité ou le mysticisme, l'imaginaire ou le rêve. Ce type de cocktail cognitif ne permet pas d'évoluer individuellement et collectivement vers le 3D, mais plutôt empêche le progrès évolutionnaire, fait stagner la société, voire régresser les conditions humaine et citoyenne. Que l'on ne s'étonne pas dès lors que le 2D systémisé ou égocentré produise en continu du négatif, du retors, de la mauvaise foi, de la désinformation, des éclairages partiels, de l'incapacité à envisager l'avenir autrement que par les références au passé, voire une adhésion au complotisme ou une attirance inextinguible pour l'ésotérisme... Il ne peut en résulter, à petite ou grande échelle, qu'une vision déformée de la réalité, un état de crise permanent, des erreurs à répétition, une tendance à l'insatisfaction chronique. C'est aussi la permanence d'un relatif vide conceptuel, créatif, inventif, conduisant à la copie conforme (mimétisme, identification, appartenance...), à la répétition et la reproduction sans fin de ce qui est dit, de ce que l'on sait ou fait (duplication en chaîne des certitudes apprises ou connues).

Clivage, sélection et complémentarité mentale

Occuper d'une manière ou d'une autre son espace mental est un élément fondamental de survie cognitive, à l'instar de manger et boire pour le corps physique. C'est aussi une manière de s'imposer en négatif ou de s'affirmer en positif, d'expliquer ou de justifier ses positions, opinions, avis, réflexions, de prétendre détenir la vérité des faits ou encore utiliser une métalogue au-dessus de celle des autres et, bien sûr, de faire ou d'avoir fait le bon choix dans ses décisions, postures et actes. Le refus du vide et du néant (0D), ainsi que du monolithisme, du monopolaire, de l'unipolaire dominant X ou Y ou Z

ou W (1D), explique en partie pourquoi mieux vaut finalement de manière imparfaite, fausse ou mensongère, essayer de tout expliquer, de tout justifier, de croire en des chimères ou de faire croire en l'impossible dans le cadre d'un 2D primaire. Pour l'esprit humain, le 2D associant une part d'animalité dans l'inné avec l'agressivité, la ruse, l'instinct de survie et, une part de sociabilité avec l'acquis via la culture, des règles communes, la conscience réflexive, l'intelligence..., vaut naturellement bien mieux que le 1D ou le 0D. De ce point de vue, et faute de mieux, tout type de dualisme traduit une avancée dans l'espèce humaine dès lors que cela stimule la conscience, favorise l'échange par le langage, engage la volonté, produit une biochimie favorable au centre du cerveau, apporte des réponses partielles aux interrogations légitimes. La stimulation cognitive nécessite un nourrissage régulier avec, par défaut, le choix entre deux options (X ou Y) dont l'une apparaît plus crédible ou intéressante que l'autre. C'est même la base de la décision. C'est ce qui explique pourquoi l'esprit humain, même sans connaissances précises, sans expériences adéquates, sans informations vérifiées, préfère le clivage net et précis entre deux perceptions opposées de la réalité. L'esprit fonctionne très bien et de manière fluide avec des choix simplifiés en sachant... :

... **Créer une opposition**, un rapport de force, une dominance, une rivalité de principe, intellectuelle, culturelle, ethnique, physique, de genre, idéologique, psychologique, morale... à 180° entre deux réalités, deux faits, deux configurations opposées (A vs B, bien vs mal, négatif vs positif, vrai vs faux, important vs ce qui ne l'est pas...).

... **Exercer un choix**, une prise position, un parti pris, une sélection, entre ce qui apparaît être plus favorable, plus fort, plus confortable, plus beau, plus volontaire, plus efficace, plus qualitatif, plus conforme, etc.

... **Associer la complémentarité** existentielle entre 2 entités différentes et leur éventuelle résultante (homme/femme/enfant, yin/yang/néant, +/-/neutre, thèse/antithèse/synthèse, couleurs primaires rouge/jaune/bleu...), afin que cela débouche sur une solution adéquate, une synthèse, une coopération, une association, etc.

Les 3 types de 2D

À partir des énergies dynamiques du vivant (système de récompense, désir, plaisir, recherche de satisfaction des besoins, pulsion de dominance...) la binarité peut prendre 3 formes principales : être un mélange normalisé entre

l'animalité et la sociabilité ; se révéler en mode brut (violence, intolérance, psychorigidité, aveuglement...) ; s'appliquer de manière réaliste et pragmatique en associant les forces, les moyens, les caractéristiques de X et Y et/ou ceux des uns et des autres :

2D- : repose principalement sur l'opposition à 180°, la confrontation entre 2 facteurs X et Y, entre 2 visions différentes

2D0 : comportement normalisé et sociabilisé entre X et Y

2D+ : inclus en plus l'intégration ou la synthèse des 2 facteurs XY en créant une entité tierce ou une résultante (association, accord, contrat...)

Le dualisme primaire des 3 modes en 2D traduit toujours un causalisme primaire en tant que premier champ de bataille de l'intelligence humaine. Que ce soit par le clivage, la sélection ou la complémentarité, l'esprit humain procède en 2D comme dans un jeu d'échecs à 1 ou 2 coups d'avance. Cela traduit, à la fois, une dimension cognitive simplifiée et une logique de raisonnement permettant de donner un sens déterminant au jugement sans devoir rechercher ni la subtilité, ni la nuance, ni l'essentiel, ni la vérité complète. Le recours au 2D est la parfaite contremesure au rien, au doute, au vide mental, à l'incertitude conscientielle, à l'insatisfaction de l'intelligence, en favorisant une cognition plus facile à adopter, à comprendre, à expliquer, à traiter. Ce socle de l'activisme mental humain a néanmoins quelque chose de primaire, de non abouti, entraînant avec lui la plupart des erreurs de jugement, toutes les formes de croyance, ainsi que toutes les attitudes d'imposition de soi, de dominance, de passivité et d'agressivité intrinsèque aux activités humaines. De ce fait, le **dualisme 2D** en associant l'animalité et la sociabilité s'oppose directement au discernement impliquant de la nuance, de l'objectivité, de l'humanité. Il ne permet pas non plus une essentialisation correcte par un défaut de sourcing causal complet ou un 360° informatif et pas davantage une conscientisation++. Pour atteindre ces différents niveaux, il est nécessaire que s'impose une construction mentale et cognitive plus élaborée de type **3D** comprenant au moins 3 axes concomitants de réflexion et de conscientisation (analyse des faits + synthèse de la situation + essentialisation sur le fond du problème), voire même un **4D** avec en plus de la créativité ex nihilo, de la conceptualisation avancée, de l'abstraction permettant de sortir des limites de la réalité du moment. Si la référence au 2D est de nature relativement simpliste, le discernement est un processus plus complexe impliquant structurellement une autonomie de pensée (réfléchir par

soi-même à partir d'informations disponibles) et un libre arbitre (biodéterminisme, capacité d'action et de proaction). Généralement, la liberté de penser et le libre arbitre s'appuient sur une plus grande ouverture d'esprit, une plus grande tolérance et une intelligence relationnelle plus apte à pratiquer la synthèse informationnelle, le sourcing causal, l'objectivité, l'impartialité, la prise de hauteur réflexive, la tolérance.

Des exemples 2D appliqués à l'humain

Il est possible de dire que le 2D façonne et perpétue une activité mentale porteuse de la plupart des maux et déviances psychologiques communes (agressivité, haine, jalousie, rapport de force, égoïsme, réversibilité des opinions...). Au-delà de « l'**Être** », le 2D se révèle également dans le fait « **d'Avoir** », ainsi que dans l'usage fait des **libertés et droits humaines légitimes**, ou encore dans l'influence et l'orientation du fonctionnement et du développement humain.

1. Exemple 2D avec le fait « d'avoir ou ne pas avoir » :

À égalité d'importance avec le fait « d'être ou ne pas être », faut-il « avoir ou ne pas avoir » ? La représentation de la possession change totalement le comportement humain que l'on soit en 2D ou en 3D :

. **Ne rien avoir** en 2D se traduit par la pauvreté économique, le dénuement matériel, l'exclusion sociale, la frustration psychologique, la soumission hiérarchique, la carence informationnelle, l'impéritie culturelle, la misère sexuelle, le manque dans certains besoins dominants... Autant de privations et/ou d'états d'insatisfaction chronique de nature à déclencher tout un ensemble de réactions humaines négatives (retour à des réflexes d'animalité, agressivité, manipulation, jalousie, colère, haine, aigreur, rancœur, convoitise, violence, indignation, vol...). Sous l'angle réactif, c'est parallèlement justifier la nécessité du combat de classe, la guerre d'appropriation, la lutte contre la domination. À l'opposé sous l'angle passif, c'est justifier la soumission, la passivité, le suivisme, l'acceptation des rapports hiérarchiques, l'obéissance à l'autoritarisme ainsi que toutes les bassesses humaines.

En 3D et 4D le changement radical dans le « ne pas avoir » (déconsommation, dépouillement volontaire, autolimitation, sobriété...) induit un affranchissement de nombreux aspects purement matérialistes permettant de

centrer le quotidien de l'existence sur l'essentiel, l'altruisme, la solidarité, le partage, la fraternité, l'élévation spirituelle, l'oblation...

. **Avoir** en 2D conduit généralement à renouveler constamment la satisfaction de certains besoins dominants à consommer, utiliser, posséder, obtenir, disposer, acheter... poussant mécaniquement à en demander toujours plus, à acquérir davantage de biens, à accumuler autant que faire se peut, jusqu'à devenir égoïste, individualiste, esprit bourgeois, peu partageur, voire intolérant à la possession des autres. Le fait d'avoir implique également un système défensif destiné à protéger l'acquis justifiant le rapport de force, l'exercice du pouvoir, la hiérarchie, la dominance, la protection d'avantages et de privilèges, le maintien de classes sociales pauvres et/ou soumises. C'est aussi un système offensif fondé sur le culte de l'argent-roi (enrichissement, épargne, acquisition patrimoniale, opulence...) propice au prolongement indéfini de toutes les perversions, amoralités, manipulations interhumaines, manœuvres et autres stratagèmes de l'homme contre l'homme. Si « l'avoir » permet de satisfaire momentanément certains besoins humains, il enclenche également leur récurrence, voire leur insatiabilité pulsionnelle. Tant que le 2D domine « l'avoir », la volonté humaine tend à s'imposer aux autres et/ou à s'opposer à celle des autres via l'esprit propriétaire, la concurrence, la compétition, l'affrontement, l'antagonisme. À cela s'ajoute la volition de tout contrôler de manière directive, y compris l'existence des autres, les ressources disponibles et plus globalement l'environnement naturel, zonal et global. Même si cette option apparaît d'emblée prioritaire sur le fait de « ne pas avoir », elle induit au premier degré toutes les conditions de l'instabilité psychologique structurelle (stress, anxiété, agitation, inquiétude, peur...), de la fuite en avant permanente, de la course contre le temps. Le positif conjoncturel issu de « l'avoir » se transforme rapidement en négatif lorsque celui-ci s'amenuise, disparaît, se réduit, est prélevé ou volé. Il produit également de la dépendance, voire de l'addiction, jusqu'à produire en cas de manque un déséquilibre psychique, mental, émotionnel, psychosomatique.

L'avoir en 3D ou 4D tend d'abord à relativiser l'importance ou la nécessité de l'acquis en privilégiant de manière prioritaire l'épanouissement de soi, l'accomplissement et l'aboutissement de soi. Il permet ensuite de stabiliser sa propre demande interne, ses propres besoins, en régulant ses pulsions et en autodisciplinant ses attentes. Il recentre enfin la primauté de l'existence dans un cadre plus adulte, plus libertaire, plus autonome et de plus grande positivation mentale et physiologique (réussite, succès, bien-être, bonheur...).

. **Avoir en partie** pour un esprit matricé au 2D s'est atteindre un moyen terme entre l'insatisfaction et la satisfaction selon l'état d'esprit optimiste (niveau suffisant, acceptable, convenable...) ou pessimiste (insuffisance, demi-mesure, incomplétude, insatisfaction...).

La posture mentale est constamment en équilibre instable en acceptant facilement les compromis, les conditions contractuelles, les négociations, les efforts à faire, jusqu'à basculer, selon la situation vécue, du côté du désespoir, de la dépression, ou du côté de l'euphorie, de l'entrain dynamique, afin de maintenir l'existant en l'état. La réversibilité des postures et valeurs est continuellement sous-jacente en fonction directe de la moindre inclination conjoncturelle (gagner plus ou dépenser plus). Dans le cadre du 3D ou 4D, l'avoir partiel est considéré comme suffisant (mieux que rien, opportunité à saisir, chance ou aubaine...), voire comme un bienfait positif pour vivre normalement, sans tentation ni excès. Cette posture discernée et lucide sait profiter de ce que l'on a (car s'il y a mieux, il y a aussi bien pire) et que finalement les choses n'ont de l'importance que si on leur en accorde !

Les principales manifestations du 2D avec « l'avoir »

La pratique 2D au sein des systèmes et des épiphénomènes sociétaux en matière « d'avoir » encourage de manière consciente et appliquée, ou inconsciente et imprudente, tout ce qui induit les réflexes d'animalité (survie, moi je, rapport de force, toujours plus...), la spirale infernale de la peur et de la prudence excessive (besoin de sécurité, de protection, d'accumulation préventive...) et surtout, les comportements divisionnels en société en matière d'économie marchande, de finance spéculative, de répartition des richesses, de concurrence, de production, de statut social et hiérarchique, de travail. À l'échelle des individus, on observe notamment les attitudes, comportements et modes de pensée suivants :

- . Réflexe primaire animal d'accumulation, de réserve, de précaution...
- . Imposition de soi face aux autres, moi d'abord...
- . Addiction, croyance, dans le pouvoir « sacré » de l'argent
- . Compensation des fragilités mentales par la matérialité des biens
- . Besoin inconscient de sécurité, de prouver, de se faire valoir...
- . Importance du matricage familial, de l'idéal social, de la culture dominante
- . Matérialisme et matérialité dominante, vision pragmatique, gestionnaire

- . Recherche de contentement immédiat dans les besoins dominants
- . Variabilité de l'humeur, changement rapide de posture
- . Égocentrisme, individualisme, égoïsme, égotisme
- . Non-partage, faible solidarité, faible humanisme
- . Stratégie et stratagèmes de survie sociale, professionnelle

Les principales manifestations 3D avec « l'avoir »

Le passage au 3D permet de comprendre pourquoi le matricage éducatif en 2D qu'il soit comportemental, psychique, moral, idéologique, culturel, ressort le plus souvent du premier degré, de réflexes primaires, d'une activation cognitive foncièrement dichotomique. À l'inverse de cela, le 3D et 4D ouvrent sur des perspectives cognitives, émotionnelles et mentales supérieures dans la manière d'acquérir, d'utiliser, gérer, produire, se comporter, telles que :

- . Faible esprit propriétaire, faible pugnacité à l'acquisition d'argent
- . Capacité mentale à la modération, non-consommation, déconsommation
- . Plus grand savoir-vivre, respect des autres
- . Plus grande générosité, bonté, bienveillance, tolérance
- . Allocentrisme, altruisme, humanisme plus développé
- . Moindre dépendance à l'argent et aux manœuvres d'acquisition
- . Plus grande intelligence du cœur, empathie
- . Intelligence relationnelle plus puissante, plus fiable
- . Discernement plus éclairé, plus nuancé, largeur d'esprit
- . Motivation sincère pour le partage, la solidarité
- . Meilleure fiabilité humaine, intégrité plus prononcée
- . Vision utilitaire pour la collectivité, le groupe

2. Exemple du 2D appliqué à la notion de liberté :

Les droits et libertés utilisés en mode 2D sociétal sont à la fois binarisés sous l'angle de la pulsion légitime (faire ou ne pas faire, permis ou non permis, acceptable ou non...) et encadrés par la loi, les dogmes, les usages conventionnels, la morale rigide, généralement dans un cadre d'indifférenciation, d'impersonnalisation, voire de déshumanisation (utilisation de la machine, de la technologie, de l'IA). L'homogénéité de principe, l'unité de façade, la méthode unique, sont les marqueurs signés du 2D dans le contrôle des masses. Le paradoxe dans la pratique libertaire est que celle-ci

est d'essence du 3D ou 4D dans la nuance, la subtilité, l'adaptabilité, le discernement appliqué. C'est la raison pour laquelle l'encadrement systémique des droits et libertés humaines ne peut jamais être satisfaisant ni relever de la plénitude pour l'individu-citoyen éduqué, affirmé, autonomisé. Par contre, le 2D tend à satisfaire globalement tous ceux et celles qui sont matricés au lait culturel dominant et formatés au mortier systémique existant. Tous les besoins physiques, neurocognitifs, sensoriels, émotionnels, sexuels, psychologiques..., dans les libertés d'échanger, de s'exprimer, de penser, de décider, d'agir, d'entreprendre, de faire, de créer, de se déplacer, de voyager, de rencontre, de se former, de s'informer, de refuser..., relèvent de la nature complexe du vivant. La liberté est en réalité une exigence 3D supposant à la fois une énergie et une motivation de base, la revendication de droits légitimes avec une idée précise de ce que l'on veut faire, obtenir ou dire en s'autodisciplinant dans l'esprit de responsabilité. On peut même atteindre la dimension 4D avec l'exigence de qualité dans l'exécution, de fluidité dans le mouvement, d'aisance dans la réalisation, d'audace dans l'engagement et la prise de risque maîtrisée. Il ne peut donc y avoir de véritable et saine pratique libertaire sous la contrainte, le conditionnement, la médiocrité, la passivité, le suivisme, la soumission, ou encore dans un lâcher prise ponctuel.

Le véritable esprit de Liberté consiste à la fois dans...

1. Une **force énergétique intramoléculaire, intracellulaire, intraneuronale et intrapsychique** suffisante pour animer chaque pulsion, chaque besoin dominant, chaque fonction psychomotrice, chaque organe vital du corps physique, ainsi que l'ensemble de l'activité cérébrale, en vue d'animer la vie à l'état brut, puis l'instinct de survie, puis tous les tropismes animant l'animalité et l'humanité inhérentes au vivant supérieur.
2. Un **droit existentiel fondamental** qui permet de s'affirmer pleinement et légitimement en tant qu'individu autonome, de développer de manière optimisée ses propres capacités et potentiels issus de l'inné et de l'acquis, de transcender à sa guise les limites du temps et de l'espace de manière volontariste, consciente, dans un spectre de plus large ouverture face à la réalité vécue.
3. Une **représentation mentale idéalisée de la liberté** en étant capable de faire, de réaliser un souhait ou un objectif (aspiration, espérance, pensée, vision, rêve, fantasme, imaginaire...) de manière concrète, précise et ciblée, à

partir d'un comportement spécifique et/ou de moyens disponibles. Il doit exister une parfaite symbiose entre son propre fonctionnement, sa propre personnalité, ses propres réflexions, actions et décisions et les conditions d'exécution. La véritable application libertaire suppose dès lors 2 conditions préalables :

- L'interaction entre la pratique libertaire des uns et celle des autres doit résulter d'un compromis équitable et non d'un alignement directif et/ou imposé par la loi, l'usage dogmatique, la priorité des uns sur les autres.

- La capacité libertaire étant directement proportionnelle à l'ensemble des contraintes et obstacles imposés par le milieu de vie, il est évident que moins ceux-ci s'imposent ou préexistent et plus la dimension libertaire est optimisée.

4. Un **sens de l'autodiscipline** animé d'un esprit de responsabilité impliquant la présence d'une certaine forme de lucidité, de discernement, d'intelligence relationnelle.

Sans les préalables 3 et 4, le recours à la liberté n'est qu'un retour à l'instinct primaire, à l'animalité dans ses excès possibles. C'est la raison pour laquelle, le pur 2D est l'ennemi de l'esprit de liberté et de la bonne pratique libertaire.

Les nuances du 3D libertaire face au 2D spontané

- . Application du discernement, hauteur de vue
- . Niveau de conscientisation plus élevé de type ++ ou +++
- . Recours à la légitimité dans le cadre du principe de réciprocité
- . Self-control impliquant une plus grande maîtrise de soi
- . Recherche d'efficacité bien plus que d'efficacité apparente ou immédiate
- . Plus grande capacité de nuance, subtilité, finesse, sensibilité
- . Posture, engagement, passage à l'acte, plus responsable

L'entrisme du 2D et le causalisme primaire

En matière sociétale, la référence principale au 2D et à ses extensions causalistes primaires (cause/conséquence) se retrouve communément dans le législatif, l'institutionnel, le politique, le médiatique et dans bien d'autres domaines. Il s'agit d'une véritable empreinte mentale productrice

d'engrammes en continu dans le fonctionnement cognitif commun, que relaient chaque jour toutes les cultures dominantes par le biais des épiphénomènes sociétaux. En prenant parti intellectuellement, moralement, légalement, judiciairement pour ou contre, le 2D recouvre tous les excès du bipolarisme à vouloir tout expliquer par le manichéisme, les oppositions, la causalité, le dualisme, voire par une vision antagoniste du monde. Lorsque cela devient systématique chez l'individu intelligent, très intelligent ou peu intelligent, on peut dire qu'il s'agit-là d'une déviance de l'intelligence humaine (maladie de l'intelligence) à ne jamais pouvoir se placer au centre de la vérité objective, de l'essentialisation, de la nuance, d'un équilibre serein et impartial. Une maladie d'autant plus perverse que l'intelligence en mode 2D se prend pour une manifestation du discernement (3D et 4D) en autojustifiant alors ses propres raisonnements par des logiques séduisantes souvent sophistiquées ou totalement orientées. C'est d'ailleurs là que se situe le cœur de la problématique sociétale à confier les rênes du pouvoir à des personnes très (trop) intelligentes, mais aussi très (trop) formatées en 2D, à des individus en apparence bien sous tous rapports, sauf en matière de matricage psychique profond. Des individus qui sous couvert de leurs statuts, rôles et titres propagent et imposent leurs fixations mentales et cognitives, leur imaginaire fictionnel et/ou fantasmagorique, en croyant avoir totalement raison dans ce qu'ils disent et ce qu'ils croient être.

Il est d'ailleurs observable que la plupart des sociétés humaines auto-entretiennent une sorte de mentalisation schizophrène et/ou bipolaire de la réalité (c'est moi ou le déluge ; notre système est le meilleur ; nos postures et décisions sont les seules viables...). Une représentation de la réalité souvent simpliste, simplificatrice, voire réductrice de la vérité des faits et/ou des évidences de la nécessité. Une posture mentalo-collective (mentalité) qui, si elle apparaît stable sur ses appuis culturels, historiques, institutionnels, politiques, économiques, traduit en fait une essence purement binaire des fondamentaux et des dogmes sociétaux dominants évacuant *de facto* 2 autres possibles : l'équilibre au milieu avec tout un spectre de nuances (W) ; l'autrement et l'ailleurs en créant la rupture, en sortant de manière inventive, créative des modèles connus ou en place (Z). Le choix de X contre Y ou de Y contre X sans tenir compte d'autres possibles W ou Z et/ou de synthèses croisées entre eux, est toujours révélateur d'un cadre de référence plus ou moins intransigeant, étriqué, partial, imparfait, dogmatique, supposant à la

fois des rigidités structurelles et des arrangements opportunistes avec la réalité. C'est le prototype sociétal caractéristique du dirigisme, du traditionalisme, du conservatisme, fondé sur un antagonisme structurel avec la certitude d'avoir raison contre tous et/ou que cela suppose une nécessité de confrontation, un rapport dominant/dominé.

De la bipolarité 2D à la multipolarité 3D et 4D

Les principales combinaisons sont au nombre de 16 (hors 1D avec X ou Y unipolaire) :

. **Pur 2D** (a contre b, a avec b) :

X - Y / X - Z / X - W / Y - Z / Y - W / W - Z

XY - XZ - XW - YZ - YW

. **Pur 3D ou 4D** (a couplé avec b, c et/ou d) :

XYZ - WXY - WXZ - WYZ - WXYZ

La systémisation en 2D

La systémisation d'une société en 2D via ses principaux épiphénomènes sociétaux est le signe patent que l'individu et la citoyenneté sont objectivement secondaires dans l'ordre de prédominance au sein d'une nation. Le principal étatique consiste à privilégier d'abord les paradigmes d'autorité institutionnelle, d'ordre, de contrôle, de surveillance, de sécurité, de gestion, de hiérarchie, d'opposition, de concurrence... Cette dimension purement systémique est largement priorisée en s'accompagnant généralement d'un traitement fonctionnel, opérationnel, médiatique et académique centré sur la préférence informationnelle orientée selon les intérêts en jeu ou ciblée en fonction de l'actualité, ainsi que sur les causes apparentes, les faits visibles, les conséquences directes. Cette forme d'instrumentalisation système/institution/média (système/système) s'intéresse beaucoup moins à la raison des causes (source), aux effets induits, à la finalité d'ensemble et/ou au 360°, dès lors que ceux-ci ne lui sont pas directement favorables. C'est à l'évidence la systémisation paramétrée pays par pays qui nourrit et entretient un fonctionnement mental et cognitif en partie déformé aussi bien au cœur des masses et des peuples peu cultivés, mal informés, conditionnés, que chez les élites cultivées et bien informées, ou encore au sein des minorités

complotistes, des opposants, des partisans, des servants et collaborateurs. Autrement dit, tant que le 2D domine en profondeur de l'activisme mental, donc de l'esprit humain, l'individu ne peut que s'éloigner inconsciemment du véritable centre de gravité de la réalité aussi bien dans la nuance, l'objectivité, la vérité, la transparence, l'honnêteté intellectuelle... En un mot, la systémisation en 2D s'éloigne des valeurs capables de fonder réellement l'évolution avancée des hommes, des citoyens, des peuples et des sociétés.

En conditionnant, influençant et contrôlant l'esprit des peuples à accepter l'ordre imposé comme un état de fait et/ou un état de droit fondé sur une vision dualiste supposant la soumission inconditionnelle à la loi, la systémisation contribue à l'inaboutissement chronique des hommes et des femmes. Tant que les systèmes sont architecturés à partir de fondamentaux 2D (clivage, rapport de force, dominant-dominé, gagnant-perdant, autorité-obéissance, ennemi-allié, méchant-gentil, utopie d'avenir-héritage du passé, être le meilleur ou le plus fort...), ceux-ci ne peuvent que perpétuer en boucle les mêmes imperfections et erreurs tout au long des siècles. De la même manière, il ne suffit pas que la communication institutionnelle, corporate, politique ou économique soit modélisée ou présentée de manière faciale ou nominale en 3D ou 4D pour évincer le fond 2D préexistant. Au lieu de libérer sainement les énergies, favoriser les différences, différencier les capacités et potentiels, motiver les individus-citoyens à aller de l'avant, les systèmes animés en 2D entretiennent le bridage des peuples dans la division, la médiocrité, la confrontation, la soumission. Au lieu d'offrir des perspectives d'amélioration durable dans la vie de chacun, de positiver l'initiative, d'offrir un avenir motivant, les systèmes reposant foncièrement sur le 2D ne peuvent pas sortir spontanément de leur logique autocentrée sur la survie politique du régime dominant, la suprématie des forces et moyens, la standardisation du comportement citoyen, la normalisation de l'offre, le bridage des libertés publiques, voire sur l'intellectualisation idéologisée, doctrinaire, dogmatique. Il existe une multitude de preuves flagrantes de ce phénomène contractif, « soumissif » et bridant un peu partout dans le monde caractérisé par l'encadrement des droits humains fondamentaux, la privation de libertés ici, de surveillance et flicage là, de richesse extrême d'un côté et de paupérisation de l'autre, d'usages moraux, écologiques et coutumiers restrictifs dans tel pays ou encore du besoin d'édifier sans cesse des barrières, des murs de pierres et de verres...

Résister comme moyen d'apporter le changement

Rappelons qu'il existe des réponses « abrasives » et contestataires en démocratie pour combattre l'inadéquation de la réponse étatique, institutionnelle, organisationnelle. À tout moment, le citoyen a le moyen de résister et répondre à sa manière face à l'exercice d'une dominance jugée insupportable et/ou lorsque les représentants du système s'arc-boutent dans l'inertie, la répression, l'intolérance, la rigidité, la dureté vis-à-vis des populations. Il est toujours possible par le courage et la volonté d'arrêter le processus en misant sur la détermination et la patience. De la même manière, lorsque les personnels de la puissance publique apparaissent « out of reality » en étant distant, peu conscient des vrais problèmes des gens, peu impliqués ou empathiques dans la recherche de solutions personnalisées, le citoyen doit refuser les réponses génériques, « bateaux », toutes faites, inappropriées, pour son cas personnel. Le citoyen doit également se méfier des positions, des arguments et discours provenant des élus, des élites, des influents, des commentateurs, des nantis économiques du moment, lorsque ceux-ci se réfèrent d'emblée au politiquement correct et/ou pratiquent un déni affiché contre tout ce qui s'oppose à leurs convictions économiques, idéologiques, religieuses, politiques ou autres. Enfin, le citoyen adulte doit se dissocier de la grande masse de ceux qui se montrent résignés, passifs, suiveurs, aveugles et sourds face aux alertes et aux faits incontestables de la réalité (citoyen 1D, citoyen 2D). Par principe, le véritable esprit citoyen couplé à l'adultisme humain et aux valeurs évolutionnaires doit être parfaitement complémentaire, et surtout à égalité de rapport, avec les décisions, les pratiques, les méthodes de fonctionnement, provenant de tous les épiphénomènes sociétaux. Ainsi, si l'offre systémique est de niveau 1D ou 2D et que la demande citoyenne est également de même niveau, alors la relation apparaît relativement équilibrée et satisfaisante pour les deux parties. À l'inverse, si l'offre systémique est de niveau 2D- alors que la demande citoyenne est de niveau 2D+, alors le gap (écart) accentue le déséquilibre sociétal aux dépens du citoyen. Que penser alors d'un écart entre le 2D0 ou le 2D+ de l'offre systémique au sein de tel pays dit démocratique et une demande citoyenne de niveau 3D ? On assiste-là en direct à une nette fracture sociétale, un déséquilibre démocratique notable, expliquant toutes les causes chroniques d'insatisfaction, de violence,

de rejet, au sein des populations ainsi que leur niveau d'intensité. Si la technologie et le progrès scientifique permettent de combler momentanément le différentiel en surface du quotidien et/ou si la culture dominante (éducation, académisme, information médiatique, religiosité, idéologie politique, économie et argent...) réussit à matricer fortement les esprits pour s'en contenter, il n'en demeure pas moins que l'honnête réflexion, le bon sens et/ou l'intuition ressentent ce déséquilibre profond souvent masqué par la communication, les règles et les procédures institutionnelles.

Les 5 types de citoyens

Selon le niveau très bas ou très haut d'influence environnementale, familiale, sociale, d'éducation, d'information, de compétence, le citoyen lambda est généralement le reflet miroir de l'existant sociétal global en le réfléchissant à l'identique ou presque. Hiérarchisation de l'individu dans sa citoyenneté :

Le citoyen 1D : animalité forte et non discernée dans la réalité vécue

Le citoyen 2D- : vision binaire, manichéiste, de la réalité connue, vécue

Le citoyen 2D0 : comportement collant à la réalité des règles du système

Le citoyen 2D+ : pragmatisme et opportunisation du réel

Le citoyen 3D/4D : discernement, lucidité, hauteur de vue, face au réel

Dans toute démocratie digne de ce nom, le 3D doit être l'objectif collectif à atteindre. Pour cela, chaque citoyen 3D doit pouvoir faire valoir ses vues et positions par défaut (en priorité) à partir d'une attitude affirmée et/ou d'une demande argumentée selon 4 manières :

1. Autocontrôler le 2D en soi : Se méfier constamment de ses propres réflexes 2D- et 2D0 lorsque ceux-ci tendent à privilégier la pulsion brute (réagir violemment, passer à l'acte sur le champ, prendre une décision sans réfléchir, exprimer une émotion ou un sentiment sans contrôle de soi ou sans l'accord de l'autre...) ou encore favoriser la pulsion inhibée (être bloqué(e), rester passif [ive], ne rien entreprendre ni faire qui puisse être mal interprété, suivre le mouvement général pour mieux se cacher à l'intérieur...). Dans ce cas, la meilleure attitude à adopter oblige à passer rapidement en mode 2D+ ou 3D en ne faisant rien qui ne soit d'abord discerné, clarifié, étudié dans ses causes, raisons et effets (sauf danger immédiat ou survie). La meilleure façon de procéder consiste à s'inscrire dans une logique d'intelligence relationnelle en s'intéressant d'abord à l'autre plus qu'à soi-même.

2. Utiliser le vote : Faire en sorte de changer régulièrement et systématiquement ceux et celles qui le représentent (mandataires, parlementaires, élus, dirigeants, leaders politiques...) à l'occasion de chaque vote (dégager, virer, sacquer, alterner les élus). L'objectif n'est pas seulement de permettre une alternance régulière entre 2 ou 3 parties historiques, mais de favoriser des ruptures avec l'arrivée de nouveaux entrants imperméables aux idéologies dominantes capables de proposer de nouveaux axes d'action crédibles. L'idée est que s'amorce peu à peu un changement de mentalité, une courbure dans les habitudes, qui soit plus favorable aux demandes et aux idées citoyennes.

3. Résistance active : Pratiquer une résistance destinée à rendre coup pour coup de manière légitime, avec l'application du principe de réciprocité, dans le cadre d'une réponse juridique individuelle ou collective, d'une expression verbale, écrite, artistique et/ou comportementale directe via les bons médias, la participation à des débats publics. Il est également recommandé de participer à des manifestations, à des mouvements de désobéissance civile, de contestation, de nature à faire bouger l'opinion publique. C'est aussi pratiquer un blocus numérique, symbolique de telle ou telle institution en effectuant, à chaque fois, un ciblage nominatif du ou des responsables directement concernés et/ou en révélant des faits précis...

4. Résistance passive : Pratiquer un type de résistance ciblée en manifestant de la lenteur administrative, de la mauvaise volonté fiscale, un boycott, une baisse de consommation ou d'achat ciblé, du zapping continu de marques ou de médias, une réorientation de son épargne, une abstention massive lors de vote (+50 %) indiquant clairement un rejet, une non-participation à l'idée ou au projet proposé. Ce type de résistance consiste à envoyer un message clair de refus impliquant soit un recul, des efforts significatifs à faire, un nouveau programme de réforme, le changement de tête...

Dans tous les cas de figure, le citoyen doit rester libre de sa pensée en sachant complètement dissocier son propre jugement, sa propre intime conviction, de la plupart des affirmations positivées ou négativées provenant des élites politiques, médiatiques, économiques, intellectuelles, philosophiques, religieuses, scientifiques..., alors que celles-ci ne font souvent que coller à la réalité du moment, répéter ce qu'elles ont appris dans un cadre académique, servir une cause précise ou raisonner à partir d'une idéalisation ou d'une

idéologie dominante. Il faut toujours se rappeler que même si l'intention initiale est bonne et humaniste, c'est la méthode utilisée par les hommes et les femmes formatés par les systèmes en place qui altèrent, vicient, pervertissent, cette première intention en lui donnant au fil du temps une application déviante ou une polarité inversée. Il est dès lors évident que ces 4 types de résistance ne sont valables que dans le cadre d'un projet dynamique de changement évolutionnaire, ou d'un existant démocratique avancé, clair, animé d'un état d'esprit lucide, objectif, proactif, non ambitieux pour soi et surtout non idéologiquement partisan. Les dysfonctionnements et aberrations constatés dans certains épiphénomènes sociétaux sont ancrés dans les habitudes de fonctionnement en étant considérés comme normaux pour la plupart des personnels concernés, sauf à en être complices. Il existe néanmoins dans chacun des 34 épiphénomènes sociétaux, et cela dans toutes les nations du monde, de belles marges de progrès démocratique sous condition préalable d'un véritable nettoyage systémique (homme, structure, organisation, moyens, financement...) impliquant l'avis des citoyens eux-mêmes et non uniquement celui des élus et experts.

Il ne sert à rien de résister ou de s'opposer sans proposer simultanément un axe de sortie plus favorable et/ou d'envisager des solutions et propositions plus adéquates. Toute contestation objective d'un système en place suppose d'effectuer d'abord une balance objective entre les faits contestables et les faits utiles en procédant en 3 temps :

1. **Entreprendre un diagnostic précis** et en profondeur de l'existant institutionnel par comparaison avec d'autres méthodes plus adéquates (autre pays, autre époque, autre possible).
2. **Constater l'impossibilité structurelle** ou politique dans la méthode de gouvernance à pouvoir procéder à des changements ou à des améliorations plus positives.
3. **Proposer des solutions programmatiques** concrètes qui soient acceptables par le plus grand nombre.

En résumé, l'esprit de résistance suppose de dépasser le simple 2D animé d'un esprit de facilité, de résignation, de suivisme ou encore de vengeance, de représailles, de vendetta, qui ne fait que prolonger indéfiniment l'existant et/ou les rivalités directes ou sous-jacentes. On ne combat pas un système en place pour l'éliminer définitivement, mais pour l'améliorer de l'intérieur, le faire

progresser. C'est cela le véritable esprit de résistance consistant à faire passer le 2D existant au 3D possible en se l'imposant d'abord à soi-même !

L'irresponsabilité des systèmes face à la responsabilité des individus

L'ennemi chronique du citoyen moderne et des peuples en général est dans le forçage institutionnel continu, dès lors que celui-ci perpétue tout un ensemble d'aberrations sociétales. Le 2D systémique n'est absolument pas une robuste option démocratique sur laquelle fonder l'avenir de l'humanité. Tant que l'environnement politique, institutionnel, culturel, économique, social..., produit du négatif civique, de la frustration, de l'insuffisance, de l'insatisfaction, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la démotivation, de l'indifférenciation, de la division, de la sanction, de la taxation, de la répression..., il est et sera toujours sain et adulte d'en refuser l'occurrence. S'il est vrai que l'individu-citoyen lambda s'accommode assez facilement des mauvaises conditions de vie dans un rythme existentiel sans répit (stress négatif, information anxiogène, contraintes imposées, obligations administratives, éducatives, sécuritaires, fiscales, bancaires, professionnelles, morales, sanitaires, culturelles, alimentaires...), il n'en demeure pas moins que la mémoire collective n'oublie pas, voire ne pardonne pas. Il est vain de croire que l'exercice du pouvoir aujourd'hui protège de futurs retours de bâton. À toute époque, le politique passe et le citoyen reste ! Aussi, ce ne sont pas les leurres médiatiques, le marketing politique, les techniques de communication, les Tables de la loi, qui protègent indéfiniment l'image, le nom, les décisions, les réalisations, de ceux et celles qui en abusent. Ce ne sont pas ou plus les mesures artificielles de complémentation, de fuite en avant dans la bionique, l'IA, les substituts hautement technologiques, qui vont vraiment changer la complexité innée de l'esprit humain. Elles ne peuvent agir qu'en surface du comportement (2D0), voire en seconde ligne (2D+), à l'instar de greffons artificiels apportant des solutions momentanées, des réponses de surface. Par contre, ce qui est sûr et certain, c'est que tout forçage systémique inclusif déforme et dérègle peu à peu les fondements structurels et naturels du vivant.

À bien y réfléchir, toutes les pratiques binaires et conservatrices héritées en grande partie du passé familial, communautaire, collectif, national, relèvent

d'une forme d'infantilisation et non d'un adultisme (être adulte au sens psychologique) nourrit par différents mythes et croyances tels que ceux de la puissance, de l'invulnérabilité, de la supériorité, de l'exemplarité à suivre, de l'obéissance protectrice... Lorsque la raison ne suffit pas, on agit également sur l'imaginaire, le rêve, l'espérance. Autant dire que ce « socktail » (contraction de système et mixte entre croyance, raison et imaginaire) est de ceux qui étourdissent et/ou excitent l'esprit jusqu'à reporter son incomplétude, son mal-être, ses malheurs, sur les autres. Chercher le coupable vers l'extérieur de soi alors qu'il est souvent en soi, traduit une forme de lâcheté mentale et intellectuelle aggravée, dès lors que l'on agit au détriment d'autrui ou sur le dos des autres. Toute la problématique systémique est dans son rapport au véritable esprit de responsabilité, lui-même dépendant d'une interaction forte entre les entités concernées. Plus l'esprit de responsabilité domine et plus l'interaction est forte entre les acteurs sociétaux et inversement, plus l'interaction est faible et moins l'esprit de responsabilité s'impose entre eux.

Les 7 grands types d'acteurs sociétaux

Plus le citoyen (1) est éloigné des autres acteurs sociétaux (3, 4, 5, 6, 7) et moins l'interaction entre eux est forte avec une baisse consécutive notable de responsabilité du haut vers le bas (4, 5, 6 ou 7 vers 1). De manière générale, plus la distance est grande entre le citoyen et les représentants de la puissance publique et moins ces derniers sont concernés par la responsabilisation de leurs décisions, des mesures prises et/ou des réformes engagées.

Il existe 7 grands types d'acteurs sociétaux (hors machine, automatismes, robot, androïde...)

1. **L'individu-citoyen** en tant que double élément source (Demande, attente, besoin) et final (utilisateur, consommateur, usager...).
2. **Les groupes primaires** en relation étroite, quotidienne (ménage, parent, fratrie, famille, ami, associé, homologue, collègue direct de travail...) ayant un mode de fonctionnement similaire, coopératif, affectif, d'entraide...
3. **Les groupes secondaires** en relation épisodique, à distance (voisin, riverain, relation professionnelle, membres actifs, usagers, adhérents,

administrés, pratiquants d'une même activité...) ayant certains intérêts communs à défendre, des rapports contractuels ou conventionnels.

4. **Les entités organiques** (industries, entreprises, multinationales, établissements privés ou publics, organismes, associations...) fondée sur une hiérarchisation, une concurrence et/ou un parcours d'obstacles en interne, proposant une Offre spécifique à l'intention d'une Demande ciblée, d'un marché, d'un secteur donné.

5. **Les groupes tertiaires** agissant par délégation au nom du citoyen, d'un organisme, des pouvoirs publics, de manière normative, éloignée et/ou sans échange relationnel, ou encore par un biais fonctionnel statutaire, en interagissant directement entre eux (parlementaires nationaux, personnels administratifs au sein des collectivités locales et territoriales, représentants économiques, diplomatiques, politiques, culturels...).

6. **Les institutions** privées, publiques et parapubliques au sein des principaux épiphénomènes sociétaux, caractérisées par les fonctionnaires, les agents du service public, les technocrates, les hauts responsables...

7. **La gouvernance d'État** (présidence, ministères, conseillers d'État, état-major, cabinets et directions placés sous l'égide de la présidence, du Premier ministre...

Distanciation sociale et interaction forte ou faible

La **distanciation** entre les individus est un facteur direct d'engagement personnel, donc d'intensité dans la mobilisation de l'ensemble de ses propres valeurs évolutionnaires (ou non), faisant que plus la proximité est grande et plus l'implication directe est grande, alors que plus la distanciation est élevée est moins l'engagement est précis, ciblé et intense. Dans le cadre de ce premier principe social intervient un second principe biophysique associé à la notion d'**interaction forte ou faible** entre individus. L'interaction correspond à une action mutuelle mobilisant ou non les réflexes, pulsions et besoins de chacun, notamment ceux animant le mental humain et ses valeurs évolutionnaires (ou non). En effet, sans valeurs et/ou référentiels identiques, il ne peut y avoir de similitude en matière d'acceptation ou d'harmonie dans la relation entre deux individus, dans la relation entre le collectif et l'individu, entre le système et le collectif et/ou entre le système et l'individu-citoyen. Pour qu'une interaction soit forte, il est nécessaire que préexiste une relation

sociale de proximité réelle ou virtuelle (échange, pensée, affect, imaginaire...) au sein d'un collectif homogène (groupe primaire, entité organique). À l'inverse, plus la distance hiérarchique, fonctionnelle et/ou statutaire au sein de collectifs secondaires ou dominants est importante, et plus l'interaction entre individus et acteurs systémiques devient faible, voire inexistante. Il en résulte que plus l'éloignement du citoyen est important (exclusion, non-participation, non-implication, non prise en compte de ses opinions ou attentes) sein de n'importe quel collectif et moins il devient possible d'interagir de manière synchrone ou harmonieuse avec lui. Ce constat est également valable avec tous les autres acteurs systémiques.

3 types de collectifs

Si par définition le collectif commence au groupe primaire, on peut le scinder en trois parties distinctes :

- . Le **collectif homogène** est représenté par les groupes primaires (2) et les entités organiques (4), lesquels recourent communément aux mêmes principes, à des valeurs similaires, à une relative intensité d'échange, voire à une complicité relationnelle entre leurs membres.
- . Le **collectif hétérogène** qui inclut les groupes secondaires (3) et tertiaires (5) est caractérisé par une hétérogénéité d'ensemble plus ou moins grande pouvant tendre jusqu'à l'indifférence, l'indifférenciation, l'irresponsabilité, envers les acteurs sociétaux de niveau « inférieur » et/ou les plus éloignés. Le cas est beaucoup plus rare avec les entités de niveau supérieur ou de tutelle.
- . Le **collectif dominant** comprend les institutions (6) et la gouvernance d'État (7) dont la vocation principale consiste à gérer, commander, orienter, influencer de manière directive l'ensemble des autres (1 à 5).

En corollaire aux deux premiers principes (social et biophysique), il est observable que plus un individu est animé et structuré par des **valeurs** fortes et plus celui-ci tend à les appliquer de manière constante, voire intense, au sein de tous les collectifs qu'ils soient homogènes, hétérogènes ou dominants. De manière inverse, moins l'individu dispose à l'origine de valeurs fortes et moins celui-ci est en capacité d'interagir avec intensité sur les autres individus impliqués dans les différents collectifs, sauf en appliquant les instruments artificiels du pouvoir coercitif (bâton) et de la motivation (récompense), voire

certaines stratagèmes de manipulation. C'est la raison pour laquelle, la distanciation couplée au niveau plus ou moins actif de valeurs conservatrices, morales ou évolutionnaires, induit toujours en ligne directe ou indirecte des interactions fortes ou faibles entre acteurs systémiques. Il en découle alors mécaniquement un niveau fort ou faible d'implication volontariste, d'exposition personnelle, en matière d'**esprit de responsabilité** (et de coresponsabilité) animant normalement l'adultisme, le sens de la responsabilité, l'honneur, la dignité, le courage, l'abnégation ou, au contraire celui de la déresponsabilisation se manifestant par l'indifférence, la bassesse, la lâcheté, le report infantile sur autrui... Le fait d'accepter de subir personnellement les conséquences de ses décisions, actes ou dires et celui de les nier, les dénier par le mensonge et/ou ne pas les accepter, différencient fondamentalement la qualité intrinsèque des acteurs sociétaux entre eux, des individus entre eux. L'application ou non de l'esprit de responsabilité sur le terrain de la réalité est un facteur clé dans les relations humaines, citoyennes, sociétales. Elle est même décisive en matière de comportement individuel, citoyen et systémique. Plus le système est éloigné du vécu du citoyen lambda et moins ses représentants pratiquent le véritable esprit de responsabilité devant normalement conduire à des conséquences personnelles pour toute action engagée comme pour toute décision prise par chacun d'eux. En se protégeant derrière un statut public et/ou derrière l'enceinte protectrice du système, les acteurs systémiques tendent à s'éloigner des vraies valeurs évolutionnaires du fait de leur fonction. On assiste alors à une citoyenneté systémisée, c'est-à-dire bridée et asservie aux règles dominantes des systèmes en place.

Entre le citoyen et les systèmes en place, on assiste couramment à de grandes différences en matière de responsabilisation et d'implication mentale expliquant, entre eux, les notions de distanciation élevée et d'interaction faible. S'il est évident que la responsabilisation s'amplifie dans le collectif homogène notamment dans les groupes primaires et entités organiques, elle se réduit mécaniquement dans le collectif hétérogène, les groupes secondaires et tertiaires, ainsi que dans le collectif dominant (gouvernance, pouvoir public, institution...). En associant aux deux principes (distanciation sociale + interaction biophysique) les deux corollaires mentalo-cognitifs (valeurs + responsabilisation), on obtient des relations interindividuelles, intercitoyennes, intercollectives, intercitoyen/système, dans lesquelles chaque

facteur influence le suivant :

*Valeurs → Interaction → Esprit de responsabilité → Distanciation
→ Collectif (homogène, hétérogène, dominant)*

Il devient ainsi possible de définir la polarité des rapports sociaux, systémiques et sociétaux, selon 4 types d'interactions naturelles, hors forçage non naturel exercé sur l'individu-citoyen par les acteurs systémiques dominants :

1. Interaction naturelle forte (+ = élevé ; μ = moyenne ; - = réduit)

Celle-ci se caractérise par une relation légitime, étroite, spontanée, instinctive, pulsionnelle, opérationnelle, affective, émotionnelle, fondée majoritairement sur une forte attirance/dépendance à agir, réagir, dire, faire, favorisant la proximité, le rapprochement, l'échange, le partage, la disponibilité, l'accessibilité, l'écoute active, la complicité... La pratique de certaines valeurs positivées, voire optimisées, est majeure dans la capacité d'influence à faire changer, modifier l'ordre des choses et/ou faire évoluer le rapport à autrui :

*Valeurs+ → Interaction+ → Esprit de responsabilité+
→ Distanciation-*

- . Individu avec valeurs+ → individu avec valeurs +/ μ /-
- . Individu avec valeurs+ → collectif homogène, groupe primaire +/ μ /-
- . Individu avec valeurs+ → collectif hétérogène/dominant+/ μ /-
- . Collectif homogène avec valeurs+ → autre collectif homogène+/ μ /-
- . Collectif hétérogène avec valeurs+ → 3 autres collectifs+/ μ /-
- . Collectif dominant avec valeurs+ → individu et 3 collectifs+/ μ /-

2. Interaction naturelle limitée (μ = moyenne ; + = élevé ; - = réduit)

Elle se définit par des rapports formels, conventionnels, conformistes, stéréotypés, standardisés, dans lesquels les relations sont globalement tangentielles (rapide, ponctuelle, factuelle, peu développée) et/ou contractuelles sur un objet précis, une durée déterminée. Chaque acteur conserve une distance proxémique prédéterminée, tout en faisant les efforts nécessaires pour intégrer provisoirement autrui dans sa sphère d'activité.

*Valeurs μ → Interaction μ → Esprit de responsabilité μ
→ Distanciation+*

- . Individu avec valeurs μ → individu avec valeurs $\mu/-$
- . Individu avec valeurs μ → collectif homogène, groupe primaire $\mu/-$
- . Individu avec valeurs μ → collectif hétérogène/dominant $\mu/-$
- . Collectif homogène avec valeurs μ → autre collectif homogène $\mu/-$
- . Collectif hétérogène avec valeurs μ → 3 autres collectifs $\mu/-$
- . Collectif dominant avec valeurs μ → individu et 3 collectifs $\mu/-$

3. Interaction naturelle faible (- = réduit, faible ; ++ = très élevé)

Le niveau d'interaction est structurellement limité en étant le plus souvent soumis à des règles normatives, à des obligations légales, à des usages conservateurs, induisant une adhésion à minima, souvent forcée, contrainte, mettant en exergue la notion de devoir à assumer. La distance relationnelle entre acteurs est manifestement peu empathique, peu bienveillante, peu tolérante, peu motivante, voire froide, tactique, stratégique, manipulateur.

*Valeurs - → Interaction - → Esprit de responsabilité -
→ Distanciation++*

- . Individu avec valeurs - → individu avec valeurs -
- . Individu avec valeurs - → collectif homogène, groupe primaire -
- . Individu avec valeurs - → collectif hétérogène/dominant -
- . Collectif homogène avec valeurs - → autre collectif homogène -
- . Collectif hétérogène avec valeurs - → 3 autres collectifs -
- . Collectif dominant avec valeurs - → individu et 3 autres collectifs -

4. Interaction naturelle nulle (-- = nul ; ++ = très élevé)

La distance sociale, culturelle, idéologique, politique, économique, consensuelle, coopérative, est telle qu'elle atteint le zéro intérêt pour l'échange ou l'intervention, l'indifférence totale, l'implication nulle, voire le pur 180° dans des attitudes purement négatives (agressivité, violence, brutalité, cynisme, immoralité...). Il n'existe aucun liant moral, affectif ou émotionnel entre acteurs sociaux et sociétaux expliquant toutes les bassesses, méchancetés, ignominies humaines.

***Valeurs -- → Interaction -- → Esprit de responsabilité --
→ Distanciation++***

- . Individu bestial/conditionné/androïde/robot avec valeurs -- → tout acteur
- . Collectif homogène avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--
- . Collectif hétérogène avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--
- . Collectif dominant avec valeurs -- → individu et 3 autres collectifs -/--

On s'aperçoit dans ces 4 types d'interactions naturelles que la distanciation entre acteurs sociaux et sociétaux est un facteur décisif pour l'application ou non de tout enseignement, de tout usage et pratique, de tout comportement et attitude, de tout dogme, de toute loi, de toute règle morale. Plus les individus ont une proxémique réduite, plus ils sont ouverts à l'échange en s'influençant mutuellement. À l'inverse, la primauté de la distance sociale et publique animant la plupart des épiphénomènes sociétaux n'encourage ni l'échange ni l'influence mutuelle. C'est la raison pour laquelle toute démocratie avancée, comme toute citoyenneté avancée, nécessite que le citoyen soit replacé au centre des activités sociétales afin que l'individu-citoyen échange avec l'individu-citoyen. Sans cela, on ne peut qu'observer les manœuvres systémiques habituelles consistant à impliquer d'abord ou de manière principale les collectifs dominants et hétérogènes, voire au mieux les entités organiques et homogènes, afin d'interagir sur le citoyen lambda. Il est clair que dans la plupart des sociétés modernes, les collectifs sont les intermédiaires sociétaux plus aux ordres, sous la tutelle et/ou dépendants des systèmes en place que des citoyens eux-mêmes, faisant que ces derniers sont obligés d'utiliser en retour les collectifs pour que ceux-ci deviennent les passeurs de leurs demandes, attentes et opinions. Ce moyen terme sociétal réduit *de facto* le recours à grande échelle de valeurs fortes, positives et évolutionnaires, dont celle de l'esprit de responsabilité, vitales pour assainir et harmoniser les relations interhumaines. On comprend alors pourquoi la médiocratie, voire l'animalité, s'impose aussi facilement, pourquoi la légalité assujettit la légitimité, pourquoi l'autoritarisme s'impose sur le respect de l'intégrité, pourquoi le dirigisme systémique et étatique refuse le droit à l'autonomisation comportementale, cognitive, mentale, civique.

Changer de paradigme systémo-culturel

L'esprit de responsabilité individuel, c'est-à-dire celle du citoyen, doit s'imposer sur l'irresponsabilité systémique et sociétale. Il faut pour cela que l'interaction soit forte entre l'individu-citoyen lambda et les représentants des institutions publiques, qui sont par ailleurs eux-mêmes des citoyens lambda par nature. Les rôles et les statuts publics doivent évoluer pour éviter qu'un citoyen lambda intégré dans un système quelconque ne devienne par sa fonction un citoyen systémisé (fonctionnaire zélé, agent discrétionnaire, technocrate calculateur, rond de cuir paresseux...) agissant contre ou à l'encontre des autres citoyens. Il est absolument nécessaire dans le cadre d'une véritable démocratie respectueuse de chaque citoyen que tout acteur systémique, institutionnel ou d'État, puisse agir majoritairement de manière disponible, bienveillante, respectueuse, favorable envers tout concitoyen non objectivement délinquant. L'esprit de responsabilité doit éviter toute pratique « dans le dos » en ne suivant pas les ordres et les consignes indus pouvant altérer les rapports d'intelligence relationnelle avec le citoyen lambda. Tout ce qui ressort des contrôles discrétionnaires, de la peur du gendarme, de la surveillance méfiante, du flicage, de la traque des comportements non dociles, de la discrimination au faciès, de la contrainte autoritaire, du discours péremptoire, des messages administratifs impersonnels, de l'automatisation avec impossibilité de contact direct, doit disparaître du champ sociétal moderne. C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire de changer de paradigme systémo-culturel fondé sur la relation père normatif-enfant (père normatif pour les représentants de la fonction publique et enfant pour les citoyens devant obéir). Le néo-paradigme digne d'une société vraiment évoluée est celui capable d'entretenir une relation système/citoyen de type adulte-adulte, donnant-donnant, gagnant-gagnant, toujours dans le cadre d'un pur esprit de réciprocité et d'équité. Cela suppose de nettoyer et d'évacuer du champ public toutes les inerties sociales et collectives, le politiquement correct docilisé et standardisé. C'est aussi refuser les pesanteurs du passé dans ses conservatismes négatifs ou déceptifs.

Il est par ailleurs couramment observable que les responsabilités statutaires et pénales sont fortement diluées dans les institutions publiques du fait principal que l'on ne sait pas vraiment qui est le décisionnaire principal tant l'organigramme est vaste, voire diffus, et que l'application résulte presque

toujours en amont de la volonté du législateur. De ce point de vue, sauf à perdre un emploi, être reclassé ou voir son évolution de carrière stoppée, la technocratie, la mandature politique, la magistrature, le statut de fonctionnaire, sont relativement protégés des mauvaises décisions, voire de l'impéritie dans l'exercice de la fonction. Il est clair que cet état de fait ne favorise pas l'esprit de responsabilité dans l'adversité et encore moins le sens de la responsabilité sociétale, alors que la responsabilité pénale apparaît écrasante tous azimuts pour le simple citoyen en situation de déviance. Selon la fameuse formule « responsable mais non coupable », l'orthodoxie dans les services publics (sauf faute majeure médiatisée) consiste à protéger généralement l'impétrant gradé et haut gradé par le bouclier du silence et celui du règlement de compte en interne. Le citoyen est généralement évacué du processus, sauf en cas de tribunal populaire. L'irresponsabilité au sens moral se nourrit généralement de mensonge, de langue de bois, de rétention d'information, de déni de réalité, de non-engagement, de position binaire radicale. Autant d'attitudes vécues comme rassurantes pour soi-même et protectrices pour sa carrière. Naturellement dans l'univers institutionnel, comme ailleurs, il ne faut pas généraliser et mettre tout le monde dans le même sac sachant qu'il existe fort heureusement des personnels dynamiques, sains, matures, courageux, ayant le sens de l'honneur et de la responsabilité. Des qualités humaines qui se heurtent souvent de front à la rigidité du fonctionnement interne, à l'inertie du milieu d'activité, à l'ambiance du service, aux directives hiérarchiques plus moins dures et intransigeantes. Il est toutefois clair que dans tout système employeur, rémunérateur, valorisateur de statut, la loyauté prime généralement sur la vérité et la transparence dues normalement aux autres concitoyens. Une loyauté qui repose souvent sur la défense conjointe de ses propres intérêts et des positions spécifiques de son milieu d'activité, de cœur ou d'adhésion. Une loyauté d'engagement qui ne doit pas s'associer forcément aux valeurs fortes évolutionnaires portées et appliquées par les citoyens les plus affirmés et avancés. Aussi malgré la valeur intrinsèque de certains personnels actifs, loyaux, responsables, compétents, au sein des institutions nationales et épiphénomènes sociétaux, il existe pourtant en eux une absence, une déficience d'application, sur certaines autres valeurs ne les rendant pas capables de s'affirmer à 360° ou autant qu'ils le devraient. Être très fort en certains domaines et très faible dans d'autres n'est pas le gage d'un réel aboutissement de soi. De la même manière, il ne suffit pas de défendre l'ordre, le faible, la veuve et l'orphelin,

pour se considérer au top de la contribution citoyenne, de la moralité, de la justesse sociétale, et encore moins lorsque l'on malmène indirectement et/ou parasite l'existence d'autres acteurs en société tout aussi respectables. L'homme vraiment adulte, libre et abouti, ne ressent pas le besoin d'être dirigé par une autorité quelconque, encadré dans ses initiatives, soumis à des règles, lois et procédures, ou encore être protégé par un système hiérarchisé ou une entité rémunératrice. Même la contractualisation au nom de contreparties, de valeurs éthiques et déontologiques, ne saurait valider la nature de l'engagement assujéti à des conditions imposées, dès lors que cela altère la légitimité d'exercice des vraies valeurs évolutionnaires.

En fait, les décisions directives émanant des instances publiques ont un impact d'autant plus grand sur le comportement du citoyen lambda que les conséquences et les effets ultérieurs s'effectuent sans son acquiescement direct. Même sous prétexte de mandat accordé aux dirigeants, élus et parlementaires, même si la délégation et l'intermédiation ont une utilité pratique dans la gestion globale d'un État ou d'un système quelconque, le verso importé de ses pratiques nourrit un défaut continu de responsabilité sociétale. En ce sens, le vote, la votation, le mandat, la délégation, la représentation, fondant la plupart des démocraties partielles ou de système, est globalement irresponsable des conséquences sur la société en général et le citoyen en particulier. Être responsable d'une décision initiale ne présume nullement de l'irresponsabilité sociétale dans les conséquences ultérieures. En dissociant la décision publique de la conséquence collective, privée et intime, toute institution et organisation systémique fonctionne dans l'irresponsabilité sociétale. Une irresponsabilité d'autant plus grande que celle-ci repose sur un véritable paradoxe systémique qui est de protéger leurs auteurs par le biais des constitutions nationales, des lois, des règlements, des procédures, des usages validés par les élus, les législateurs, les gouvernances précédentes ou en place. On observe ainsi que l'omniprésence, voire l'omnidominance, de la règle et de la loi se substitue en matière publique et systémique au véritable esprit de responsabilité provenant naturellement de la légitimité du ressenti personnel, du for intérieur, de l'intime conviction, de la conscience honnête. C'est en cela que la plupart des systèmes classiques et conservateurs sont imparfaits, voire mauvais, par la double peine de leur fonctionnement rigide et artificiel (procédure, lois, normes, règles...) et par l'irresponsabilité sociétale face au présent et surtout l'avenir.

La non ou faible responsabilisation sociétale en provenance des institutions et des entités systémisées découle largement des deux constats suivants :

. **L'oubli fondamental de la différence** dans l'unicité humaine conduisant tout droit à l'indifférenciation des citoyens et à l'égalité dogmatique prônant le conformisme, l'uniformité, l'invariabilité dans les pratiques. Il en ressort mécaniquement un premier type de distanciation agissant sur la moindre motivation à se responsabiliser soi-même au sein de son propre système d'appartenance en cherchant à se protéger constamment des critiques internes et externes.

. **L'accumulation de lois**, procédures et couches normatives amplifiant mécaniquement et artificiellement l'irresponsabilité sociétale comme principe substitutif d'action/réaction. Ce n'est plus l'homme décisionnaire au sein des systèmes qui est responsable mais la loi, donc personne. La fuite en avant dans l'addition législative et normative conduit à ce qu'une société tout entière se bride, se censure, se pénalise, se fustige, s'étouffe à cause de ses propres excès en la matière, alors qu'il faudrait faire tout le contraire dans le cadre d'une forte soustraction législative et normative.

De manière générale, plus une entité agit de manière indifférenciée, dépersonnalisée, déshumanisée, plus elle devient lointaine, antagoniste et sans intérêt pour le citoyen. Comment dans ces conditions obtenir le respect du citoyen, sa participation, sa coopération, lorsqu'un système fait tout pour créer et entretenir une distance avec lui ?

La dictature des procédures

La démocratie est le verso obscur de la démocratie en se matérialisant toujours, au départ, par une inflation normative dans les procédures, les règles internes, les lois liberticides. La dictature n'est pas seulement d'ordre politique ou militaire. Il existe d'autres formes de dictature moins visibles et plus sournoises comme celles des procédures administratives, de la moralité intégriste, du résultat forcé, du management dur, etc. Autant de formes de dictatures qui plombent et pourrissent la vie des citoyens en surresponsabilisant inutilement les plus dociles, fragiles, faibles et subordonnés, tout en déresponsabilisant les entités dominantes, dirigeantes

et l'élite à l'origine de tout. C'est pour cela que l'esprit de responsabilité est une dimension essentielle de la démocratie, sans quoi il n'y a pas de démocratie. Et c'est toute la problématique fonctionnelle au cœur même de nombreuses institutions étatiques que de constater, au-delà des sanctions disciplinaires internes, que la plupart de celles-ci échappent à la sanction collective et citoyenne. La non-application du principe de réciprocité dans le sens Citoyen → Institution, invalide d'une certaine manière la légitimité et la légalité des actions et des décisions prises à l'encontre du citoyen par les partis politiques et les gouvernances en place. À cet égard, même le vote ne s'assimile pas au principe de réciprocité et doit être considéré comme un simple moyen légal de s'exprimer de manière binaire sous forme de goulet ou d'entonnoir démocratique.

On peut alors se demander pourquoi accepter dans un régime démocratique (présidentiel, parlementaire) la permanence d'un unilatéralisme léonin (régalien, prépotent, hiérarchisé, directif) de nature à priver le citoyen de son esprit de responsabilité pour ne lui faire appliquer qu'un « esprit de docilité » ? De la même manière, freiner à la base l'esprit de démocratie entre une **gestion prioritaire de l'existant** ne pratiquant que la realpolitik liée aux développements de l'actualité et un **accès lent et contrôlé** du droit libertaire est un pur non-sens dans une société dite moderne. C'est nier ou repousser les attentes discernées et horizontalisées du citoyen adulte, éduqué, cultivé, informé, affirmé, autodiscipliné, en privilégiant les méthodes directives verticalisées issues du rapport obsolète Parent (État)/Enfant(citoyen). En inversant délibérément l'idéal démocratique en pragmatisme gestionnaire, les institutions officielles ne font que pratiquer la politique du fait accompli à la fois par la loi, les obligations imposées, les promesses non tenues pour demain, la communication lissée et partisane, les chiffres manipulés, les statistiques malhonnêtement orientées, l'espoir évolutionnaire illusoire. Tant que perdure cet état d'esprit systémisé destiné à protéger les instances officielles et les partis au pouvoir, on ne peut envisager de réelle amélioration sociétale. Tant que les institutions ne sont pas capables de se remettre en cause de l'intérieur, de s'autocritiquer, de critiquer ouvertement les limites et les erreurs de gouvernance, d'accepter le veto et le diagnostic citoyen, il est à craindre que ne se perpétuent les décalages délétères entre la réalité terrain du vécu des peuples, les attentes citoyennes modernes et la vision formatée, voire conservatrice, des dirigeants. C'est la persistance de ce décalage qui

anéantit le « rêve démocratique », qui tue l'esprit de démocratie et qui, par conséquent, déresponsabilise le plus grand nombre face à l'incapacité à atteindre et réaliser ce rêve. Le rêve démocratique devient alors une illusion démocratique au profit du pragmatisme systémique.

Ce qui est sûr, c'est que le sens donné à l'esprit de responsabilité comme à la liberté d'action est bien différent selon que l'on soit libre citoyen, personnel fonctionnarisé, collaborant d'une institution, actif ou décisionnaire au sein d'une entreprise, ou encore non actif, assisté, passif, suiveur. Il est également évident que la notion de liberté d'action et d'expression dans un cadre purement démocratique est bien différente de celle pratiquée par tout pouvoir dominant au sein d'un système ou d'un régime politique quelconque. Sous l'angle systémique, l'action liberticide imposée par la loi est considérée comme une mesure d'ordre public et de protection sociale contre les déviations possibles. Il est clair que la représentation mentale et intellectuelle dominante au sein des systèmes est généralement focalisée sur le contrôle des masses et la défense des acquis institutionnels via une application stricte des lois, normes, règles, devoirs, procédures, interdictions, limitations... La posture systémique explique pourquoi celle-ci ne se considère pas comme liberticide dès lors qu'elle assure la protection virtuelle ou pratique d'une partie des concitoyens (assistance, sécurité, défense, aide, soutien, services rendus...). Dans cette optique, l'action d'État et/ou institutionnelle est jugée bien plus décisive et importante que la revendication des libertés individuelles et citoyennes. Une posture qui, au fil de l'histoire, est devenue une grave erreur sociétale dans la gouvernance des peuples éduqués. En voulant sans cesse réitérer, copier, dupliquer les modèles du passé ou ceux de l'existant connu, se développent des logiques intermédiaires hautement relatives entre ce que l'on sait déjà, ce que l'on attend et ce que l'on comprend de la situation. La logique intermédiaire, ou logique relative, appliquée dans la gestion des systèmes, est la même que celle utilisée dans les sciences et dans l'Intelligence Artificielle (IA).

Le problème fondamental est que ce type de logique est contraint par nature. Il est limité, encellulé, « enneuronné », enfermé, contraint, prisonnier de ce que l'on sait, de ce que l'on veut et de ce que l'on comprend en tant qu'espèce humaine. Une humanité certes intelligente, mais au cerveau culturellement formaté. Autant dire que la conscience humaine et la connaissance humaine,

même chez l'individu intelligent et cultivé, représentent une goutte d'eau, au mieux un verre d'eau, en regard des milliers au carré de réalités, de savoirs, d'activités, d'expériences, d'informations, de stimuli, disponibles dans l'univers entier. Il en découle que tout raisonnement humain relève d'une logique intermédiaire fortement relative par rapport à l'infini du savoir absolu. Rien n'est donc plus relatif qu'une posture systémique rigide et déconnectée de la réalité terrain du vécu humain et citoyen. De plus, sans capacité à produire par soi-même des idées neuves, de la pensée créative, de la conception en rupture du connu, un imaginaire positif et ambitieux, l'esprit humain est condamné à répéter ce qu'il sait par rapport à ce qu'il comprend. C'est tout le problème de la systémisation lorsque celle-ci domine et soumet le citoyen par le dogme, la haute technologie et/ou l'IA.

Le primat de l'approche gestionnaire

Par ailleurs, le primat de l'approche gestionnaire et économique (profit financier, résultat à court terme, objectif budgétaire, réduction des coûts, prélèvement, taxation, imposition, productivité du travail...) ne consacre qu'une moitié de la problématique sociétale en éludant, à la fois, le social au sens large et le développement des droits et libertés. Dans la prise en compte directive et prioritaire de cette moitié du problème, on oublie que le défaut d'exercice plein et entier des droits et libertés, dès lors que ceux-ci sont en résonance directe avec les attentes humaines et la Demande citoyenne, ne peut nullement favoriser une dynamique existentielle qualitative. L'atteinte du meilleur collectif et individuel n'est pas possible, sauf à consacrer comme normal une médiocrité d'ensemble ne permettant pas d'engendrer une haute valeur ajoutée dans les rapports interhumains et systémiques. Il est même possible de dire que la gestion pour la gestion est à finalité négative, voire destructrice en termes d'évolution sociétale, alors que le développement social et libertaire maîtrisé produit toujours davantage de positif que de négatif. Le développement continu, profond, qualitatif, des droits humains et des libertés citoyennes dans leurs formes les plus qualitatives, discernées, réciprociées, positives, est sans doute l'axe évolutionnaire le plus démocratique qui soit et le plus précieux pour l'homme et la femme moderne. Il s'agit en fait de sortir des logiques systémiques qui ne voient majoritairement que l'intérêt d'État, l'intérêt politique ou celui de l'entité concernée via l'encadrement général ou

de masse, les mesures d'ensemble, les grands équilibres financiers et économiques, même si les actions menées sont généralement affinées et ciblées selon les types d'activité et/ou le profil des acteurs sociétaux. La logique d'ensemble ou de masse n'est pas et ne sera jamais la logique citoyenne, tant que le citoyen n'est pas le destinataire final à privilégier et qu'il n'est pas au centre actif de la décision le concernant.

Il découle de l'excès gestionnaire institutionnel, économique et administratif quatre corollaires sociétaux qui s'imposent *de facto* aux dépens du développement positif des droits et libertés citoyennes :

. **Le premier corollaire** est que les institutions sont faites pour les dominants politiques, technocratiques, financiers et économiques, en leur accordant légalement le pouvoir, les moyens et l'autorité nécessaires pour protéger leurs intérêts, exercer leurs ambitions, imposer leurs visions, sur la grande masse des autres.

. **Le second corollaire** est celui de la justification légale, morale et dogmatique de la force et de la décision unilatérale pour la protection étatique, systémique et organisationnel, face à la grande masse des citoyens. Cette posture conduit à faire accepter la primauté existentielle du système par des règles binaires à fort gréganisme et/ou par le bas du coercitif. Cette orientation directrice limite *de facto* toute forme de libération, de qualification, d'évolution des populations, par le haut de l'autonomie mentale, de la libre affirmation de soi, du libre choix, de la libre indépendance comportementale.

. **Le troisième corollaire** induit que plus les institutions sont nombreuses, plus elles forment un agrégat civilisationnel, une société en soi, une matrice sociétale, exportant leurs lois, règles, dogmes, sur la grande masse des autres. Elles additionnent et accumulent les murs de pierres et de verres, les plafonds de verre, ainsi que l'étroussure grandissante du maillage législatif, jusqu'à étouffer la vie citoyenne par excès d'administration, de légalisme, de procédure, de prélèvement, de technocratie.

. **Le quatrième corollaire** démontre que toute forme d'inflexion conservatrice et d'orientation dirigiste imposées par la culture dominante et les méthodes employées dans les institutions dominantes, a pour conséquence d'interagir sur la psyché humaine, la mentalité et le comportement de la grande masse des citoyens. La structure et l'ambiance sociétale ou organisationnelle résultant de ces inflexions déforment, handicapent, inhibent la conscience humaine des acteurs concernés. Elles

détournent également les potentiels évolutifs en matière de citoyenneté avancée au profit d'un lissage collectif vers la médiocrité (bridage humain) et la médiocratie systémique (posture conservatrice, autoritarisme, formalisme, intégrisme, acceptation de la soumission, docilité obéissante...).

Dans ces conditions, il est clair que l'esprit de gestion lorsque celui-ci s'applique de manière puissante et dominante, réduit *de facto* l'esprit de développement jusqu'à devenir la normalité sociétale comme principal objectif de résultat oubliant toute l'importance de la réalité humaine et citoyenne !

Combattre l'irresponsabilité systémique

Il est observable que tout fonctionnement fortement systémisé et/ou hautement technologisé contrevient, d'une manière ou d'une autre, au fonctionnement inné de la nature humaine (ou des animaux et végétaux). La réaction est alors souvent entropique (désordre, chaos, perturbation, désorganisation, confusion...) donc non évolutionnaire, faisant alors que le négatif ainsi produit nécessite d'être lui-même contenu par tout un arsenal de mesures coercitives d'encadrement. En un mot, le négatif systémique nourrit le négatif systémique en produisant un cercle vicieux collectif, industriel, sociétal, voire civilisationnel. Un « autocalisme » à polarité négative augmentant constamment la quantité et l'intensité des maux psychosociaux ressentis avec, parallèlement, une amplification de l'offre sécuritaire en matière de contrôle humain et technologique, de surveillance des masses, de système invasif dans les données personnelles... Ce mouvement global est d'autant plus paradoxal dans les sociétés éduquées, voire toxique et destructif dans la durée, qu'il s'inscrit dans une normalité apparente au sein de la vie collective. L'entêtement forcé à continuer dans cette voie face au danger de renversement, d'éclatement, d'écartement des leviers du pouvoir, fait que les responsables d'entités systémiques prennent généralement deux options : soit sauter du train en cours de route (fuir les postes exposés, laisser tout en place, se mettre au vert, ne plus faire parler de soi...) soit amplifier les mesures de containment (endiguement) en cumulant alors 3 réflexes systémiques :

- . Durcir encore davantage les règles et les pratiques dans certains segments de la vie collective.
- . Revenir en arrière, régresser vers un conservatisme plus dur, plus normatif,

plus rigide, moins tolérant.

- . Utiliser la force et la répression sans chercher ni le consensus, ni aucune solution évolutionnaire ou sortie par le haut.

C'est généralement la logique systémique que de s'entêter dans la certitude d'avoir raison contre tout le monde. C'est même comme cela que l'on reconnaît un individu sous emprise systémique. Pourtant, il est tout à fait possible de faire autrement en transférant la responsabilité systémique vers la responsabilité citoyenne. Il suffit pour cela de laisser aux citoyens eux-mêmes le soin de gérer/développer les situations les impliquant, via des e-tribunes interactives, des sites coopératifs et participatifs sécurisés, des organisations collectives horizontalisées et non hiérarchisées. La principale condition est que les dogmes conventionnels invariables soient remplacés par les attentes explicites, construites, actualisées, du plus grand nombre de concitoyens locaux ou impliqués. Le passage entre le mode d'irresponsabilité systémique et le mode de responsabilité citoyenne suppose d'agir à la source des décisions en réorganisant le fonctionnement au sein des institutions et épiphénomènes sociétaux par :

- . Des mandats exécutifs à durée limitée et non automatiquement renouvelables (pas de carriérisme).
- . Une délégation et intermédiation contractualisée, précise, bien informée (contrôle permanent).
- . Un turnover régulier dans la direction des opérations (changement de tête en interne).
- . Des personnalités dirigeantes disposant obligatoirement d'une véritable compétence, d'un esprit de responsabilité, d'un discernement opérationnel, d'une proactivité constructive, d'une mentalité animée par la positivité, l'ouverture d'esprit, l'équité, la droiture dans le comportement (profil aux valeurs évolutionnaires).
- . La capacité à agir, réagir, décider de manière autonome et différenciée (discernement, légitimité, évidence, personnalisation...), en faisant preuve d'esprit de réciprocité soit tout le contraire du dogmatisme de la lettre de la loi, de la psychorigidité, du comportement standardisé et conformiste.

C'est d'ailleurs en l'absence de ces primats évolutionnaires et de ces qualités individuelles au sein des pouvoirs en place que l'on distingue un mauvais système (pouvoir captif) d'un bon système (pouvoir partagé). Si l'on considère

que tout système en place s'apparente à une citadelle quasi imprenable de l'extérieur et bien mieux armée pour se défendre que le simple citoyen lambda, la bonne posture à adopter face à une rigidité, une intolérance, un abus, un arbitraire, une injustice notable, repose sur 4 principes décisifs :

- . **Manifester une détermination absolue** (ténacité, opiniâtreté, constance...) pour atteindre le but fixé, demander justice, se faire respecter, rééquilibrer la situation.

- . **Faire valoir ses droits** légaux et légitimes, ses opinions et positions discernées, en utilisant ses propres moyens mêmes limités, voire non conventionnels, en créant des ruptures de méthode, de communication, de négociation (être créatif, surprendre, changer le terrain d'affrontement...).

- . **Etre patient(e)** dans la volonté d'évacuer, d'éliminer, de dégager, d'effacer, rapidement ou progressivement du devant de la scène, les « mauvais », les « toxiques », les « ennemis », en faisant en sorte qu'ils payent dans l'avenir ce qu'ils ont fait dans le passé et/ou le présent.

- . **Compter sur les effets du temps** pour rééquilibrer naturellement la parole vraie ou fausse, l'image bonne ou mauvaise des uns et des autres, en attendant que « les pierres remontent du jardin » (secrets, affaires, non-dits, vérité exacte des faits...).

Ces 4 démarches de principe permettent d'engager un premier type d'action par la « petite porte » ou par « la fenêtre » avec la possibilité au final de sortir par la grande porte. Dans le même temps, lorsque des entités systémiques, des personnes morales et/ou des responsables politiques, institutionnels, éducatifs, administratifs, économiques, financiers, industriels, militaires, sécuritaires, sociaux, médiatiques, judiciaires... sont clairement identifiés comme responsables, coupables ou malfaisants (pervers, menteur, manipulateur, calomniateur, imposteur, hypocrite, tricheur...) il est nécessaire de procéder activement en 3 temps :

1. Premier temps : Être stratège en agissant sur le court, moyen et long terme. La première règle consiste à éviter autant que possible un affrontement personnel direct et facial au risque alors d'épuiser ses forces, parasiter sa propre image et/ou jouer contre la cause défendue (sauf à être très sûr de soi et de sa force mentale à pouvoir assumer seul la crise. La seconde règle consiste à s'appuyer et ne faire confiance qu'à son propre mental avec la conviction profonde d'être dans son bon droit. La peur n'est pas de mise avec

la volonté indéfectible d'affirmer ses droits, ne rien lâcher, ne rien laisser tomber en cours de route, ne jamais repartir en arrière. La troisième règle à adopter consiste à se positionner dans une dynamique de plus grande honnêteté intellectuelle face à toute forme d'interrogation, injonction, critique, diffamation, reproche, en prenant clairement position entre le Oui et le Non en matière de responsabilité. L'esprit de responsabilité animant ce premier temps de réponse induit 3 bonnes postures à prendre, ainsi qu'une mauvaise à fuir absolument :

- **Posture 1** (bonne) : Je suis effectivement directement responsable ou coresponsable de ce qui est dit ou reproché et **je dis Oui** à l'accusation ou à la critique en le confirmant sans ambiguïté et en assumant complètement les conséquences. C'est la posture du courage mental et de l'honnêteté intellectuelle qui devrait impliquer dans l'absolu la division par 2 de la peine normalement encourue.

- **Posture 2** (bonne) : Je ne suis absolument pas responsable de ce qui est dit ou invoqué et **je dis Non** sans ambiguïté ni tromperie. Il n'est pas forcément nécessaire de le justifier pour être cru, car dire Non c'est s'engager sur l'honneur, sur la dignité, sur la crédibilité. Il s'agit-là d'une posture de clarté, de loyauté envers les autres, de fermeté et de bonne foi, qui ne nécessite aucune condamnation ou, à défaut, le bénéfice du doute.

- **Posture 3** (bonne) : Je distingue clairement les faits entre eux en répondant **Oui** pour les faits dont je suis responsable ou coresponsable et **Non** pour les autres. C'est la posture du discernement, de la franchise, de l'objectivité, avec dans l'absolu une réduction de peine ou de sanction pour raison de transparence, facilitation, gain de temps et d'énergie dans l'instruction du dossier.

- **Posture 4** (mauvais) : **je mens, je nie, je mystifie**, je justifie par des arguments spécieux, je repousse toute forme de responsabilité. C'est la posture type de la malhonnêteté intellectuelle, de la lâcheté à ne pas assumer, du mensonge patent, qui nécessite dans l'absolu un doublement de la peine normale si la preuve est faite d'une obstruction patente, déloyale et malhonnête à la vérité.

Les postures 1, 2 et 3 sont celles des hommes et des femmes « biens » qui font économiser beaucoup d'énergie et d'argent à la collectivité comme aux institutions policières et judiciaires. La posture 4 est celle des « mauvais » qui ne méritent aucun traitement favorable ni dans l'application de la sanction ni

dans l'image donnée dans le futur de l'histoire (2^e et 3^e temps ci-dessous).

2. Deuxième temps : Identifier nommément et de manière précise tout responsable direct, tout ennemi du citoyen, coupable de malfeasance (agression, violence, oppression, manipulation, injustice, harcèlement, mensonge, détournement...) comme de déresponsabilisation patente (politicien, haut responsable, technocrate, magistrat, agent, fonctionnaire...). La première étape consiste à compiler des faits précis, des dates, des situations contextuelles, ainsi que par tout élément tangible, en vue de former un dossier préliminaire déposé dans plusieurs *clouds* différents pour être soumis plus tard à l'appréciation des générations suivantes. La meilleure façon de faire consiste à agir en underground (de manière non visible, confidentielle).

L'objectif est de faire confiance au temps et à l'histoire future pour qu'un jour remonte à la surface une autre vérité afin permettant de rendre la vraie justice sociétale (et non judiciaire) auprès de la famille, de l'opinion publique nationale, de la communauté internationale.

L'ensemble de la démarche consiste à dire à celui qui gagne illégitimement la bataille aujourd'hui qu'il le paiera au décuple plus tard en termes de dégradation d'image, de révision du jugement sur lui ou elle, d'opprobre sur son parcours personnel et/ou public. La critique pourra également concerner la désacralisation des actions menées et la négation de tout ce qui a été fait auparavant sans compter l'impact négatif sur l'image et le nom des descendants et collatéraux. Il s'agit-là de miser sur une réciprocité différée dans le temps, dès lors que celle-ci n'a pu s'appliquer normalement durant la période d'exercice du pouvoir ou de dominance.

3. Troisième temps : Dynamiser et volontariser son engagement de façon à le rendre concret, public, matérialisé, en faisant valoir ses droits, en libérant la parole et/ou en appliquant une forme de réciprocité. Il existe pour cela 4 types d'action à mener conjointement :

- . Dire ce que l'on va faire et le faire dans les termes indiqués
- . Ester en justice si nécessaire avec l'aide d'un conseil juridique
- . Utiliser les réseaux associatifs, sociaux et médiatiques
- . Continuer à se défendre par soi-même en prenant différentes initiatives

L'objectif de ces démarches de self-défense contre les excès et déviances systémiques consiste à ne jamais rien laisser passer qui ne soit rééquilibré par la suite. Vu sous l'angle du citoyen adulte, il est absolument anormal qu'un système protège d'abord les siens et ses intérêts au détriment des autres, soit aveugle, sourd, directif, fermé face aux demandes citoyennes légitimes, impose une maltraitance morale, psychologique, économique, sociale, aux minorités et aux populations sous prétexte d'ordre, de sécurité, d'intérêt supérieur de l'État !

#16. Suivre le courant sociétal, être à contre-courant ou en sur-courant



Sommaire

- . Introduction
- . Des postures antipodiques
- . L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg
- . Être à contre-courant ou en sur-courant
- . L'impossible sociétal
- . Redéfinir les priorités sociétales
- . Envisager une priorisation de type 2

Résumé

Cet **Hastag** pose une problématique majeure en matière de dynamique des masses impliquant soit de suivre le mouvement général, soit de s'opposer à l'existant proposé. À cela, s'ajoute les notions de priorité fondées sur l'important, l'urgent, le dominant ou le relatif, orientant généralement la portée des décisions vers la gestion du présent au détriment de l'horizon futur et des perspectives d'avenir.

De tout temps, les sociétés humaines sont dirigées, contrôlées, influencées, conditionnées de manière visible ou non visible par des puissances financières, des lobbies économiques, des gouvernances politiques, des élus, des cercles informels, des réseaux d'influence, des médias publics, des sociétés secrètes, des représentations statutaires... Il en résulte que tous les peuples sont orientés, conditionnés, manipulés, endoctrinés, formatés, matricés à leur insu, là où les influents de grands systèmes en place veulent qu'ils aillent ou n'aillent pas. Toutes les trajectoires suivies par le genre humain au niveau individuel, de groupe, collectif ou de masse, sont en partie déterminées non pas de manière naturelle, mais par l'interaction directe et indirecte de tout un ensemble d'institutions et d'acteurs sociétaux. Que ce soit sous l'angle familial, tribal, communautaire, national ou civilisationnel, il existe de nombreux influenceurs aux ordres, de propagandistes volontaires, d'intermédiaires sans le savoir. Tous sont généralement animés d'un prosélytisme conservateur, pédagogique, psychologique et/ou technicien en matière d'éducation, de sociabilité, de professionnalisme, de politiquement correct, d'obéissance civique, d'espérance par la foi ou le désir, en agissant ainsi en profondeur du cerveau humain depuis la plus tendre enfance jusqu'à la fin de vie. Il existe également toutes sortes d'influences plus subtiles, non visibles, mobilisant l'intérêt, la curiosité et/ou jouant sur l'ensemble du registre des besoins humains jusqu'à façonner l'opinion des individus. En fait, on ne peut envisager le fonctionnement d'un système dominant sans considérer sa capacité d'influence, voire de nuisance, jusqu'à ce que celle-ci soit intégrée dans les habitudes et les routines de vie. De ce point de vue, l'influence est destinée à devenir une normalité jusqu'à être demandée, recherchée, en tant que substrat du contrat social et de l'Offre sociétale disponible.

Exemples d'influenceurs institutionnalisés

17 influenceurs au-delà des interactions quotidiennes de la famille, du groupe d'appartenance, du communautarisme :

- . Codification sociale : comportement, civisme, savoir-vivre, urbanité, mœurs
- . Cognition : information, connaissance, conscience, imitation
- . Édition : livre, événement culturel, langage, écriture

- . Historisation : symboles, mythes, légendes, totems
- . Médiatisation : presse, TV, radio, internet, mass media, réseaux sociaux
- . Religion : théologie, catéchisme, spiritualité, morale
- . Politisation : idéologie, modèle, dogme, doctrine
- . Éducation : instruction, académisme, enseignement supérieur
- . Formation : apprentissage, savoir-faire, pédagogie
- . Gestion : système monétaire, bancaire, financier, assurances
- . Fabrication : industries, technologies, techniques, sciences appliquées
- . Profession : management, business, économie, finance, commerce
- . Communication : publicité, marketing, discours, marque, mode
- . Administration : lois, règles, codes, procédures, contraintes fiscales
- . Consommation : alimentation, agroalimentaire, nutrition, équipement
- . Fonction : rôle, hiérarchisation, technicité compétentielle
- . Habituation : mode de vie, habitat, vestimentaire, art, architecture

En matière sociétale, comme en physique, il existe des forces systémiques interagissant de manière plus ou moins visible sur l'individu et le citoyen avec des moyens proportionnés et/ou en corrélation avec le niveau général d'éducation, d'information, d'émancipation économique, d'utilisation du progrès et des technologies. En d'autres termes, le peuple n'est jamais libre de son destin lorsque des pouvoirs et des intérêts supérieurs économiques, financiers, religieux, politiques, culturels ou autres, sont en jeu. Sous un angle plus mondial, est-ce que l'humanité est elle-même sous la coupe d'une poignée d'Élus ou d'élites autoproclamée, de grands élus du peuple, de personnalités disposant du pouvoir spirituel ou celui de l'argent via leurs activités économiques ou financières (multinationales, banques, fonds d'investissement internationaux, groupement de leaders...) ou encore de cercles secrets conservateurs à l'influence déterminante, voire une entente tacite entre eux ? Ce qui est sûr, c'est que la plupart des peuples sont destinés à rester en partie esclaves non plus de manière hard, mais de manière soft et subtile sous l'égide des systèmes en place. Il semble que le maintien de l'humain dans une animalité domptée, conditionnée, docilisée, sociabilisée, est sans doute l'enjeu le plus pervers qui soit en s'opposant à l'humanité épanouie, libre, autodisciplinée, libérée de la tutelle des pouvoirs politiques, religieux, culturels, économiques, financiers. D'une certaine manière, le contrôle de l'inné (génétique) propice à l'émergence de l'animalité en l'homme est bien plus facile à manœuvrer (2D) que l'humanité pensante, conscientisée,

créative, aboutie (3D et 4D), découlant de l'acquis et de l'évolution conscientielle.

Des postures antipodiques

Il existe une relation quasi binaire dans le conservatisme social, le législatif étatique, la codification institutionnelle, à se nourrir des opposés et à balancer d'un côté à l'autre. Une forme de balancier antipodique entre le bien et le mal, le tout et le rien, l'avantage et le risque, le peu ou le beaucoup... sans jamais être vraiment nuancé, équilibré, harmonisé et/ou adapté à la réalité personnalisée des cas, des individus et des situations. Il s'ensuit alors deux postures majoritaires dans la dynamique des masses avec celle qui consiste à suivre le mouvement général et celle qui est de s'opposer à l'existant proposé. Entre ces deux postures s'inscrivent 2 autres groupes de comportements plus passifs et plus prudents se plaçant délibérément à la marge du courant principal. Un 5^e groupe largement minoritaire, mais sans aucun doute le plus évolutionnaire de tous, est celui qui a compris que pour dominer l'existant il ne faut jamais s'y opposer frontalement, s'en extraire ou l'éviter, mais au contraire être encore plus ambitieux dans le mouvement, aller plus vite que le courant des choses en essayant de modifier et d'orienter toujours plus positivement l'existant. Il existe ainsi 5 principales postures face à toute forme de dynamique individuelle, d'équipe, collective, sociale, sociétale du moment, allant de la moins impliquée à la plus proactive.

5 principales postures

1. Démissionnaire — inactif : Ne pas décider, ne pas passer à l'acte, ne pas s'engager, ne pas participer par démotivation, par lâcheté ou par incapacité de le faire.

2. Prudent — passif : Avancer prudemment, de manière précautionneuse, sur les bords du mouvement général, afin de ne s'exposer à aucun risque ou désagrément possible, en refusant ou évitant le passage à l'acte, l'engagement, le dépassement de soi.

3. Suiveur — conformiste : Se laisser conduire, souvent avec intelligence, par le courant des choses, faire comme les autres, subir le rythme des événements, sans jamais prendre le taureau par les cornes ni se révolter en

évitant d'être pris en défaut.

4. Opposant — actif/réactif : Lutter contre le courant dominant en ayant l'esprit de résistance, en refusant de cautionner ou valider l'existant ou tel type de mesure, en organisant une opposition frontale, en favorisant l'obstruction par volonté tactique ou rejet stratégique.

5. Évolutionnaire — proactif : Voir plus loin que le présent sans être inhibé par le passé, afin de mieux anticiper l'avenir. Nager constamment plus vite que le courant sociétal et/ou celui des choses (inventivité, proactivité, passage à l'acte...) pour en sortir au plus vite ou encore s'extraire de la grande relativité des pesanteurs inhérentes à la fixation de l'actualité et/ou celles provenant des priorités gestionnaires du moment.

La notion de courant sociétal concerne toutes les tendances dominantes dans chacun des grands épiphénomènes sociétaux, dans le fonctionnement des institutions, des services publics, des milieux professionnels, mais aussi au travers des modes, des rituels, des coutumes, des usages collectifs, des habitudes de classe, des mœurs locales...

La notion de courant sociétal s'applique notamment aux dominances suivantes :

- . Dogmes, doctrines, référentiels, principes à suivre de manière légale et officielle.
- . Politique gouvernementale menée avec les réactions prévisibles de l'opposition (offre électorale, discours critique, mesures, réformes, communication médiatique, prise de décision à huis clos, initiative prise, manifestation de rue...).
- . Train-train quotidien (métro-boulot-dodo), habitude dans les activités domestiques, professionnelles, associatives, de loisirs...
- . Modèle éducatif, moule académique diplômant, contenus pédagogiques, systèmes de notation, d'admission, de certification...
- . Prérequis culturels, officiels, parentaux, moraux, religieux, scientifiques, techniques...
- . Règles et codes de bonne conduite à suivre dans les pratiques sociales, économiques, sportives, artistiques, ludiques...
- . Processus électif, de votation, de délégation, de mandature...
- . Procédures administratives, fiscales, judiciaires, contractuelles, de gestion...

. Codifications statutaires, comportementales, relationnelles, protocolaires...

L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg

Tout citoyen avisé ne doit pas tomber dans l'erreur de jugement entre « l'eau de surface » sociétale paraissant calme, ordonnée, claire, riche de promesses, accueillante, sécurisée, bienveillante, et ce qui se passe en profondeur. Tout courant sociétal charrie sous la ligne d'eau pas mal d'inerties procédurières, de pièges administratifs, d'encombrants idéologiques, de déchets comportementaux, d'immondices décisionnelles, d'impuretés mentales. Ces flux non visibles mais constants alimentent l'humanité en matière de violence, d'instabilité, de conflits récurrents, d'insatisfactions chroniques, voire d'incohérence globale. Tout fonctionne à l'identique comme les aliments de première nécessité au packaging attrayant et au prix discount proposant des contenus industrialisés fortement chimiques et artificiels, qui ne sont pas forcément bons pour le corps ni salubres dans la durée. Il existe dans tout modèle sociétal une grande différence entre ce que l'on perçoit et/ou voit des institutions et ce qui se passe réellement à l'intérieur. Il faut donc bien différencier le fait que si les individus sont souvent la cause de leurs propres malheurs, épreuves et infortunes dans le long cours de leur vie, c'est qu'à la source de leur existant se matricent mentalement dès le plus jeune âge des déformations cognitives plus ou moins fortes et décisives (acte manqué, suggestion, conditionnement, inhibition, peur, autocensure...). Un courant sociétal qui marque au fer blanc l'individu-citoyen malgré la protection de la bulle familiale, voire pour certains à cause de cette même bulle familiale, dès lors que celle-ci est violente ou arriérée (non adaptée aux exigences de la réalité et/ou aux attentes de ses membres).

Aussi la posture consistant à suivre le courant général en faisant comme les autres, en imitant les autres, en appartenant aux mêmes organisations, s'est finalement masquer à l'échelle collective et individuelle des réalités profondes bien plus obscures. Il est évident que s'identifier aux autres, c'est appartenir en partie aux autres, c'est perdre une part d'autonomie, c'est réduire le champ de sa libre pensée, c'est aussi accepter la limitation forcée de son libre arbitre. Cela explique pourquoi la cohésion sociale et sociétale de surface est forcément fondée sur des renoncements existentiels à fondement légitime

impliquant des conséquences et des effets induits incalculables en matière de contraintes et de freins évolutionnaires. Derrière l'ordre civilisé, la conduite sociabilisée, le politiquement correct, se cache toujours une neuroprogrammation des esprits via des communs dénominateurs sources (culture officielle, influençabilité, imitation, similarité, panurgisme, conformisme...) expliquant le pourquoi du suivisme des masses et/ou leur opposition face au courant sociétal dominant. De fait, suivre le courant, c'est accepter une vision spécifique commune, une représentation focalisée du monde et/ou croire que son univers de vie est unique, prépondérant, majeur par rapport à tous les autres. Suivre le mouvement général, c'est aussi subir avec fatalisme les aléas de la réalité, ne pas s'y opposer ou au contraire en rejeter l'occurrence, selon l'orientation de l'opinion publique. Dans cette ligne de plus grande pente, le mimétisme, l'imitation, l'identification, la contagion, sont des points d'ancrage forts d'autant plus que les proches, les amis, collègues, confrères, concitoyens, font la même chose. Sous l'angle sociétal, suivre le courant c'est également accepter toute forme de gouvernance autoritaire et directive, toute forme d'influence (politique, législatif, normatif, économie, culture, religion...), considérant que ce qui compte au final, c'est l'idée que l'on se fait des choses et non les choses elles-mêmes. Peu importe la vérité pure ou l'évidence essentialisante, l'important est dans le résultat obtenu pour soi-même (égoïsme, égocentrisme, vanité, imposition de soi...) surtout à court terme. Et c'est là que le bât blesse en hypothéquant l'avenir au profit d'un présent étriqué, appauvri, condamnable.

Être à contre-courant ou en sur-courant

Pour ceux et celles qui se positionnent positivement à contre-courant et mieux encore dans une dynamique de sur-courant (aller plus vite que le courant), c'est le meilleur moyen d'envisager le présent non comme un héritage pesant et restrictif du passé, mais comme une chance à saisir en se comportant en acteur actif, proactif, contributif, inventif. Aussi alerter, prévenir, anticiper, devancer, fortifier, contribuer à l'amélioration constante des conditions humaine, citoyenne et sociétale, doit être l'objectif de tout citoyen en faveur de ses congénères, de ses enfants et des enfants de ses enfants. Suivre le courant des choses dans la nostalgie du passé vaut beaucoup moins que la motivation à agir au présent pour faire évoluer le cadre collectif et sociétal.

De la même manière, honorer l'histoire et savoir d'où l'on vient c'est bien, savoir où l'on va c'est mieux, surtout lorsqu'il s'agit de favoriser un avenir meilleur pour les générations à venir, ainsi que la sienne, en l'orientant avec discernement et non en le subissant passivement. Agir à contre-courant ou en sur-courant, c'est également lutter efficacement contre le mouvement général et la mentalité dominante, surtout lorsque ceux-ci sont de nature anxiogène, liberticide, inique, médiocre, démotivante, désespérante. Il est vrai que le prix à payer en sortant des clous (normalité imposée) oblige à s'exposer plus fort à la critique et à la vindicte, à faire des efforts plus importants en mobilisant beaucoup plus d'énergie que la moyenne, à prendre le risque de s'épuiser plus vite face aux obstacles rencontrés. Pourtant au bout de l'action réussie il existe une récompense mentale parmi les plus riches et valorisantes qui soient et, au cœur même de l'action, l'adrénaline qui booste l'énergie avec souvent la satisfaction de l'engagement physique, émotionnel, mental. Le passage à l'acte volontariste permet une remise en phase avec sa propre nature, ses propres fondamentaux libertaires, alors que leurs cours naturels ont pu être détournés sous l'emprise normative et/ou sociéto-culturelle. Il est clair que tous les individus autonomisés et libres d'esprit ont un penchant naturel pour agir et être proactifs en nageant plus vite que le courant. Cela s'accompagne généralement du refus de participer au grand théâtre politique, fuir au maximum les lumières médiatiques, sortir du conformisme des conventions sociales stéréotypées, ne pas s'impliquer dans toute forme de suivisme de groupe. De ce point de vue, le sur-courant devient un mobile existentiel bien plus fécond sur le plan conscientiel et expérientiel que le simple fait de suivre, subir ou se soumettre.

À l'inverse, le contre-courant n'est pas aussi productif d'avantages immatériels en obligeant à s'épuiser souvent inutilement contre le mur de la réalité. En misant sur la contradiction, la critique systématique, le pessimisme et/ou la régression, le gain psychologique est de courte durée en activant sans cesse les racines du mal-être. *De facto*, lutter contre le courant n'est pas une option viable à moyen et long terme, sauf à manifester une opposition ciblée et un mécontentement ponctuel ou conjoncturel défoulant et libérateur de tension. Toutefois, s'inscrire uniquement et majoritairement dans le contre-courant ne peut que figer les situations, enliser et durcir les rapports, rendre la vie plus négative que positive. Sur le plan de la psychocognition, agir en suivant le courant, en sur-courant ou être à contre-courant, induit des attitudes

différentes. Suivre le courant, c'est développer des réflexes attitudeurs directement liés à la passivité dominante, au suivisme, au conformisme, au conservatisme omnidominant, voire aux manœuvres et stratagèmes de la manipulation, alors que le contre-courant développe activement l'agressivité structurelle, voire l'imposition de soi dans le rapport de force. Seule la pratique du sur-courant produit et autoalimente une affirmation de soi d'autant plus puissante, que celle-ci est suffisamment éduquée et discernée pour libérer l'homme et la femme moderne de leurs principales entraves endogènes et exogènes. Cette option est sans aucun doute la plus positive en matière de contribution active sans risquer de tomber dans la sédition ou l'insoumission. Elle permet une déconnection avec les standards imposés, avec l'agitation de surface, ainsi qu'avec les pesanteurs inhérentes à la mentalité dominante. La pratique du sur-courant permet à l'humain de s'imposer par l'esprit et par l'action et, au citoyen, de reprendre le pouvoir de décision dans sa propre trajectoire de vie comme au sein du modèle sociétal en cours. Que ce soit en tant qu'individu ou citoyen, être et agir en sur-courant, c'est tracer son chemin, préparer le terrain d'une autre voie dans une autre philosophie de vie avec d'autres pratiques améliorées.

Parmi 9 possibilités, il est possible de choisir une posture précise, mais aussi d'associer deux démarches distinctes en ciblant ainsi des objectifs précis

. **Suivre le courant** : Être sur la défensive, rester sur ses positions, suivisme, panurgisme, imitation des autres.

Attitudes dominantes : passivité, prudentiel, docilité, obéissance, conservatisme, manipulation...

. **Contre-courant** : S'opposer directement, retourner en arrière, inversion, régression, utiliser la violence pour s'exprimer.

Attitudes dominantes : agressivité, imposition de soi, opposition de principe, critique systématique, focalisation, intolérance...

. **Sur-courant** : Offensivité dans la posture, proactivité, vision globale, à long terme, passage à l'acte, dépassement de soi.

Attitudes dominantes : affirmation de soi, positivité, constructivité, engagement concret dans le cadre de valeurs évolutionnaires...

. **Suivre le courant + contre-courant ponctuel** : Être en désaccord frontal, s'opposer directement à des positions et/ou à des mesures ciblées,

montrer une rancœur cachée, libérer des pulsions ou tensions émotionnelles, retourner sa veste.

. **Suivre le courant + sur-courant ponctuel** : Opportuniser une situation en n'hésitant pas à s'engager sur un projet collectif motivant, à défendre une cause avec les autres, à s'exposer un peu plus, pour en tirer un profit collectif, un avantage personnel, une facilité à terme.

. **Contre-courant + suivre le courant ponctuellement** : Rallier par calcul la position adverse ou la plus favorable, faire une alliance tactique, négocier à son avantage, se noyer dans la masse, éviter de s'exposer à un risque majeur ou précis.

. **Contre-courant + sur-courant ponctuel** : Retournement d'attitude à 180° par ruse, prise de conscience, esprit de responsabilité, obligation forte morale ou contractuelle, prise de pouvoir.

. **Sur-courant + suivre le courant ponctuellement** : Ralentir son activisme, calmer le jeu en se mettant en phase, au diapason, avec la dynamique et/ou la posture des autres, faire des concessions.

. **Sur-courant + contre-courant ponctuel** : Colère suite à une injustice, un choc émotionnel, défense d'un enjeu vital, protéger ou venger autrui, arrêt net d'une prise de risque jugée trop importante, faire face à problème majeur.

L'impossible sociétal

Alors que le champ du possible en démocratie doit normalement être ouvert à 360°, la plupart des postures et directions prises et à prendre sont limitées *de facto* par l'imposition d'emblée de codes sociétaux dominants ou prioritaires. La plus grande partie des codes sociétaux sont articulés à partir d'usages, de coutumes, de traditions, de lois, de règles, de procédures. L'autre partie concerne la contrainte géoéconomique, environnementale, climatique, géopolitique, agroalimentaire, énergétique. Malgré la possibilité très hypothétique d'un 360° absolu, il ne reste généralement qu'une focale étroite, limitée, pour s'engager dans le sur-courant ou dans le contre-courant. Tout le reste étant accaparé d'un côté par les dispositifs et les voies admises du courant principal et de l'autre, par une majorité d'interdictions à ne pas pouvoir faire, ne pas pouvoir dire, ne pas pouvoir évoluer, comme l'on devrait. S'il est utile de se rassurer en matière d'accès aux droits humains et de recours aux libertés citoyennes selon le régime politique de son pays d'accueil, il ne

faut jamais oublier et laisser dans l'ombre tout l'impossible sociétal. L'impossible sociétal regroupe tous les interdits, les tabous, les normes, les limitations, les obligations préalables, formant un agrégat d'ensemble bloquant, freinant artificiellement, la dynamique dans l'existence citoyenne, dans l'existant collectif et, en grande partie, dans les apports civilisationnels concernant l'humanité tout entière.

En toute société systémisée, la vie collective est irriguée par des voies tracées d'avance, convenues, encadrées, surveillées, contrôlées, dirigées, amenant là où le système veut que les masses populaires et citoyennes aillent. Sans devenir encore de véritables labyrinthes dans lesquels chacun peut se perdre, être isolé, compartimenté, mis en situation d'incapacité de progresser, chacun avance avec difficulté face à une complexité croissante. Les méandres administratifs, législatifs, éducatifs, professionnels, économiques, comptables, gestionnaires, sont devenus tellement prégnants au sein des sociétés modernes, que plus la complexité est expansive et plus inversement les réponses apportées deviennent binaires et simplistes. Même la double intelligence individuelle et collective est mise à contribution pour développer des stratagèmes non pas pour en sortir par le haut évolutionnaire, mais par le bas du possible, du pragmatisme. Cette phénoménologie sociétale produit en réaction un mouvement général consistant à suivre majoritairement le courant principal des choses, afin de ne pas décrocher de son rôle, de son statut, de son niveau de vie. Cela conduit tout naturellement à prioriser les codes, les modes, les méthodes, les pratiques, les courants d'opinion disponibles dans le possible sociétal (Offre, acquis, ressources accessibles...), tout en écartant de sa conscience l'impossible sociétal.

C'est quoi l'impossible sociétal ?

Alors que le possible sociétal concerne tout ce qui est accessible d'une manière ou d'une autre, tout ce que l'on voit, connaît, utilise, pratique couramment, l'impossible sociétal recouvre la grande masse hétérogène d'interdits (lois, règles, tabous, codes, morale...) dans tous les compartiments de la vie privée, sociale, publique. Elle intègre également un horizon bouché en matière d'idéal démocratique dans tout ce que l'on ne connaît pas, tout ce qui ne peut se réaliser aujourd'hui sans de grands changements systémiques structurels, réformateurs, évolutionnaires, ainsi que tout ce qui est inaccessible aux

hommes et aux femmes inaboutis.

Exemples significatifs d'impossibilité aujourd'hui mais de « grand possible » demain

1. Accès ouvert aux secrets des grandes décisions et pratiques d'État en temps réel avec une transparence dans les décisions prises.
Objectif : obtenir une conscientisation collective élevée.
2. Accès direct aux leviers du pouvoir par l'horizontalité des statuts, par la participation égalitaire aux décisions avec la fin de la hiérarchie statutaire.
Objectif : favoriser une citoyenneté participative forte, imposer l'anti-personnalisation, l'anti-appropriation du pouvoir.
3. Accès à un niveau de vie digne, un pouvoir d'achat suffisant, des revenus garantis, des activités domestiques et professionnelles sécurisées.
Objectif : Obtenir un équilibre, une sérénité, une harmonie dans son cadre de vie.
4. Recours permis en matière de revendication légitime dans l'usage des droits et des libertés individuelles soit par défaut, soit en fonction du meilleur choix judiciaire possible.
Objectif : Permettre un choix alternatif entre plusieurs options judiciaires en tant que Citoyen du monde.
5. Recours légal et/ou légitime au principe de réciprocité par le citoyen face aux acteurs et aux agents systémiques, face aux représentants de chaque institution, face aux élus locaux, territoriaux, nationaux, fédératifs.
Objectif : zéro différence de traitement, pas de protection particulière ou spécifique entre acteurs du privé et du public.
6. Respect différencié des individus selon leur véritable bilan comportemental actif/passif, leur contribution solidaire, leur intelligence relationnelle, leur véritable compétence terrain.
Objectif : Éviter toute sélection élitiste à partir du titre, du diplôme, du statut hiérarchique, du patrimoine, de la fortune...
7. Disposition d'esprit avancée pour la coopération, la recherche de consensus, la tolérance bienveillante, l'honnêteté spontanée, entre tous les hommes et femmes de bonne volonté, les ethnies, les cultures, les croyances, à partir d'un substrat culturel universel fondé sur le meilleur et l'utile disponibles.
Objectif : Faire en sorte que les référentiels de la Nouvelle Pensée

Moderne soient transverses à toutes les cultures et identités du monde moderne.

8. Finalité existentielle prioritaire centrée sur l'atteinte du bonheur individuel et collectif par la positivité, la conscientisation++, le bien-être, la santé, la satisfaction suffisante des besoins dominants.

Objectif : Élimination de tous les obstacles, freins, murs, contraintes, impositions, qui génèrent le stress, l'anxiété, le mal-être, la dépendance, la soumission...

9. Fin de l'exercice du rapport de force unilatéral entre le faible et le puissant, entre le riche et le pauvre, entre la hiérarchie et les salariés d'une même entreprise, entre la croyance des uns et celle des autres.

Objectif : Égalité équitable et non dogmatique (« similarisme » à partir de La parité, de la congruence, du donnant-donnant, du gagnant-gagnant).

10. Arrêt des contrôles, des surveillances à l'insu des citoyens, suppression des discriminations, des maltraitements envers les races, genres, nationalités...

Objectif : Respecter le discernement et le libre arbitre des citoyens, hormis envers les récidivistes malfaisants et vrais délinquants.

11. Limitation drastique du nombre de lois à l'essentiel, restriction du champ des obligations administratives et des contraintes fiscales en misant sur les valeurs évolutionnaires, l'autodiscipline, l'intégrité morale, l'esprit de responsabilité des citoyens bien éduqués depuis le plus jeune âge.

Objectif : Faire entrer l'homo sapiens-sapiens moderne dans une ère d'adultisme.

12. Prise en compte de manière rapide et concrète des attentes humaines du moment, ainsi que la Demande citoyenne justifiée, en adaptant constamment la qualité et la diversité de l'Offre sociétale sous l'angle économique, social, industriel, systémique, éducatif, politique...

Objectif : Sortir du conservatisme, de la binarité, du 2D, du causalisme primaire...

Si « à l'impossible nul n'est tenu » dans des conditions difficiles et invariables, le changement de paradigme en sociopsychologie comme dans la pratique politique permet *a contrario* de nouvelles ouvertures, de nouvelles pistes d'action. Ces nouvelles opportunités peuvent rendre l'impossible d'hier possible aujourd'hui et normal demain. Pour cela, il s'agit de modifier l'ordre des priorités en se posant les bonnes questions. Il est évident qu'en ne se

posant pas les bonnes questions de manière courageuse, lucide et éclairée ni les interrogations dérangeantes, provocatrices, iconoclastes, irrévérencieuses, sacrilèges, les réponses obtenues sont nécessairement limitées, tournent en rond et/ou sont fortement prévisibles. Elles deviennent alors récurrentes dans la psyché humaine, voire dominantes sur tout le reste. Il est dès lors assuré que toute forme de priorisation fondée sur la focalisation cognitive et/ou sur un faisceau de réponses stéréotypées ou préorientées en matière politique, académique, religieuse, morale, scientifique, technique..., nourrie en arrière-fond la mentalité générale et explique la médiocratisation latente des démocraties de système. La notion de priorité apparaît donc largement prédéfinie à l'avance par l'influence socioculturelle.

Redéfinir les priorités sociétales

Si le possible sociétal contribue à orienter largement les priorités citoyennes et systémiques au quotidien, les choix collectifs ainsi que les modes de vie, c'est l'impossible sociétal qui ferme les perspectives, réduit le périmètre d'engagement et de décision, limite le champ applicatif du faire individuel et collectif. En d'autres termes, la coexistence humaine à toute époque est plus la conséquence de ce que l'on ne peut pas faire que de ce que l'on peut faire. C'est la raison pour laquelle agir à contre-courant positif ou en sur-courant également positif permet à l'individu de s'échapper, en partie, de ses entraves endogènes (forces de l'inné, hérédité, animalité...) et celles de nature exogène (environnement et milieu de vie, matriage genré, racial, ethnique, formatage moral et social des esprits...). La libération de l'homme et de la femme du III^e millénaire nécessite de redéfinir pour chaque individu ses propres priorités qui ne soient plus celles imposées par les systèmes en place (citoyenneté docile, civisme administratif, comportement professionnel type, ritualisation religieuse, nationalisme exacerbé, attitude politiquement correcte...), mais qui soient directement reliées à son intime conviction, son discernement, son sens des responsabilités, sa propre conscience adulte et éclairée des choses.

6 modes de priorisation

L'avenir existentiel à l'échelle individuelle, collective, sociétale, suppose de bien choisir son mode de priorisation selon une grille d'engagement allant de

5 à 0. Toute forme de priorisation se base sur l'important, l'urgent, le dominant, le relatif, le non prioritaire :

- 5. Priorité absolue :** Prendre des mesures immédiates et décisives car hyper important dans la nécessité d'être fait ou décidé, aussi bien dans l'urgence que sous l'injonction d'une hyper dominance, en devant être traité en premier sur tout le reste.
- 4. Priorité immédiate :** Agir ici et maintenant dans l'hyper présent car hyper urgent avec une certaine importance et/ou dominance sur tout le reste.
- 3. Priorité dominante :** Résoudre une problématique, un objectif à atteindre, car considéré comme hyper dominant, souverain sur tout le reste, voire même relativement important et urgent.
- 2. Priorité à terme :** Envisager une action à réaliser, un projet à mener, un objectif à atteindre à une date fixée d'avance, car important sur le fond, mais sans aucune urgence ni dominance dans l'immédiat.
- 1. Non-priorité avec report programmé :** Accorder une importance relative à un objectif prévu ou à tenir, mais dans la non-urgence ni la dominance malgré un délai convenu.
- 0. Aucune priorité :** Non important, non urgent, non dominant.

La tendance sociétale moderne à ne traiter que la réalité du moment dans une gestion à court terme, un pragmatisme décisionnaire, une realpolitik souvent associée à des enjeux politiques, se nourrit généralement de la priorisation de types 5, 4 et 3. La priorisation devient même une ligne de conduite individuelle et collective justifiant toute forme de décision pratique, managériale et de gouvernance, obligeant dans la foulée tout le monde à suivre, obéir et/ou s'y conformer. Le présent qui ne dure que quelques heures, quelques jours, quelques semaines, est lui-même supplanté par un fil d'actualité hyper changeant, faisant oublier presque tout ce qui s'est passé le mois dernier et les années précédentes. De ce point de vue, la priorisation induit l'oubli, l'amnésie lacunaire, dans un glissement constant, voire instable, en matière d'attention, d'intérêt, d'engagement. La priorité A efface la priorité B qui efface la priorité C dans une chaîne d'accommodement sans fin, jusqu'à oublier bien d'autres priorités plus fondamentales au sens existentiel et/ou nécessaires pour un futur amélioré. Il s'agit-là d'une fuite en avant qui ne sait plus, à la longue, hiérarchiser judicieusement l'important à terme, de l'important immédiat et/ou de l'important dominant. La priorisation s'associe

fort bien à la focalisation mentale et la focalisation à la binarité et aux réponses simplistes ou faciles. Des attitudes qui ne développent pas vraiment la conscientisation, ni la vision globale, ni l'anticipation.

Les 3 types d'importance

La notion d'importance se caractérise par tout ce qui induit une nécessité d'accomplissement, une ampleur dans le résultat à atteindre, une grandeur en matière de référence, une portée dans la conséquence, l'effet et la finalité. Elle suppose que l'on sorte de la normalité des choses, de la routine, des habitudes réflexes, du fait de la prépondérance de l'enjeu sur tout le reste. Elle est aussi l'antinomie de ce qui est sans intérêt, inutile, insignifiant pouvant faire perdre du temps, de l'argent, de l'énergie, de la considération. La notion d'importance accorde une valeur en premier et/ou supérieure à ce qui est ou doit être fait, en devenant un objectif prioritaire avant l'urgence et la dominance :

- . Importance impérieuse ou hyper importance : priorité 5
- . Importance relative : priorité 3, 2 et 1
- . Non-importance : priorité 0

Les 3 types d'urgence

La notion d'urgence est directement liée au temps, à l'hyper présent, à une nécessité temporelle, ponctuelle, conjoncturelle, supposant que l'on agisse vite et bien pour régler au mieux la problématique en cause dans un délai précis. Elle implique une mobilisation de l'ensemble des moyens disponibles, une volonté dans les efforts ciblés à accomplir, sans induire nécessairement un rapport à l'importance absolue ou décisive. En matière d'urgence, l'important est souvent relatif, voire secondaire, alors que la dominance s'efface d'elle-même :

- . Urgence impérative ou hyper urgence : priorité 4
- . Urgence relative : priorité 2 et 1
- . Non-urgence : priorité 0

Les 3 types de dominance

La notion de dominance décrit l'exercice d'une autorité, d'une influence, d'une

emprise et/ou d'un ascendant provenant d'un statut hiérarchique, d'un leadership, d'une capacité de sanction ou de nuisance comme moyen d'imposer une volonté, un pouvoir, une suprématie. Le causalisme de la dominance tend à rendre dépendant, aliéné, soumis, docile, obéissant, celui ou celle qui en accepte l'occurrence de manière conditionnelle ou inconditionnelle, naturelle ou contractuelle. La dominance produit un sentiment de supériorité relative pour l'individu qui l'exerce et d'infériorité relative pour l'individu que la subit de manière passive. En cela, la dominance traduit une attitude mentale naturelle ou artificielle qui ne reflète ni l'importance absolue, ni l'urgence immédiate :

- . Dominance souveraine ou hyper dominance : priorité 3
- . Dominance relative : priorité 2
- . Non-dominance : priorité 0

Dans l'analyse d'une situation, tout ce qui est impérieux est prioritaire de type 5. Tout ce qui est impératif est prioritaire de type 4. Tout ce qui est dominant est prioritaire de type 3. Tout ce qui est relatif dans la conséquence et l'effet est prioritaire de type 2. Tout ce qui est non important, non urgent, non dominant, est non prioritaire de type 1 ou 0. Dans tout esprit culturellement matricé, conditionné, formaté, il en découle souvent une hiérarchie cognitive à partir de laquelle il est confondu ce qui est dominant (type 3) avec ce qui est impérieux (type 5) et/ou ce qui est urgent (type 4). Sachant, par ailleurs, que la dominance ressort généralement de l'exercice du pouvoir, que celui-ci soit naturel ou statutaire, ainsi que d'un ascendant fondé sur une assise conservatrice de valeurs morales, d'usages et de lois, couplée généralement à une attitude dominante d'agressivité structurelle, d'imposition de soi, voire de manipulation (au sens psychologique), il est compréhensible que la dominance s'impose sur la nécessité, l'urgence et l'importance. Pourtant, cela traduit une forme de déviance en matière de raisonnement, de réflexion, de conscience, qui n'aide pas à se projeter vers l'avant, vers le changement ou la rupture. En considérant, parallèlement, les effets cognitifs directs et pervers d'une complexité croissante et cumulative d'obstacles législatifs, administratifs, fiscaux, normatifs, techniques..., la priorisation chez l'individu λ ne peut s'effectuer que par rapport à ce qui est déjà connu et vérifié par lui (référence au passé, vécu expérientiel, connaissances acquises...). Cette focalisation mentale, voire cette déformation culturelle, restreint forcément les potentialités du présent aux capacités disponibles. De ce point

de vue, la priorisation s'apparente à une navigation à vue sans vraiment savoir où l'on va sur une carte imparfaite, tout en pratiquant les réflexes du 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...) dans les clous de l'acquis systémique conservateur (référence historique, idéologie, lois, normes, usages, méthodes connues...).

Envisager une priorisation de type 2

Pour donner de la puissance à une décision, une vision, un choix, un type d'action, il est nécessaire d'accompagner les mesures applicables au présent d'une priorisation à terme (2) impliquant systématiquement des perspectives d'avenir. Un avenir visualisé comme positif, amélioré, plus serein, plus rassurant, considérant que demain est plus important qu'aujourd'hui ou, a minima, à l'identique des enjeux du présent. Un avenir qui intègre l'évidence d'une durée infiniment plus longue avec l'arrivée de nouvelles générations qui n'ont pas à subir le passé des autres. Tout ce qui peut faire croire à l'existence d'un déterminisme implacable, à un destin incontournable pour les individus et la nation elle-même, est archifaux dans l'absolu même si vrai en partie dans la relativité des conditions humaine, citoyenne et sociétale. La relativité dans la représentation de la réalité affecte également la notion d'importance, d'urgence et de dominance, aussi bien en mode passé, présent que futur, sous la tutelle directive de tel ou tel régime idéologique, communicationnel, politique, religieux. En misant sur la détermination à changer, progresser, se renouveler, s'améliorer en continu, la voie évolutionnaire oblige à adopter dès aujourd'hui une posture responsable sans faille, porteuse d'importance, voire d'hyper importance pour demain. La définition d'un cap sociétal précis, exigeant, assumé, doit éviter toute forme de zigzag, de régression, de retournement de veste, de navigation au pif ou en fonction du sens du vent. C'est la raison pour laquelle il est absolument nécessaire de fixer une route à suivre, un cahier des charges, une programmation multidécennale, en leur accordant l'importance nécessaire. Cette priorisation de type 2 doit être l'horizon sociétal des nations démocratiques modernes. Elle doit dépasser le cadre de la *realpolitik* et de la gestion court-termiste en se couplant à des enjeux évolutionnaires dépassant la défense des intérêts du moment. En d'autres termes, la priorisation de type 5 doit également associer celle de type 2, sans quoi le présent est condamné à répéter sans cesse les erreurs du

passé. Les priorisations par l'urgence et par la dominance ne sont pas directement concernées.

Ce n'est pas parce que l'on a raison en termes de *realpolitik* et de pragmatisme au présent que l'on a forcément raison sur le fond et sur le devenir. C'est même souvent le contraire en mode 2D, sachant que demain est inévitablement différent d'aujourd'hui faisant que les certitudes d'aujourd'hui sont en partie les erreurs de demain. Il faut donc choisir entre un demain meilleur et un aujourd'hui médiocre en faisant en sorte que demain arrive rapidement dans quelques semaines, mois ou années, selon la bonne volonté des hommes. Dans ce cas, l'important pour demain lorsque celui-ci est associé au retour de la lumière, de la vérité, de l'évidence, de la réussite, des grands équilibres, émergent toujours après l'important immédiat même en cas de crise, d'adversité, d'obscurité, de brouillard, de doute. C'est encore plus vrai lorsque le fonctionnement sociétal et le mouvement général semblent fonctionner en marche arrière de l'évidence, dans le sens inverse de la logique raisonnable, voire de manière purement régressive. Il faut alors de la persévérance et de la patience dès lors que les principes actifs et les fondamentaux évolutionnaires sont correctement activés. Le fait de ne pas pouvoir en être assuré ou prouvé aujourd'hui n'enlève rien au bien-fondé de l'analyse ni à la véracité des faits comme à celle de la physique naturelle du vivant.

Vouloir faire évoluer les choses dans le sens final du courant (c'est-à-dire positif pour l'humanité) en créant volontairement un sur-courant, commence toujours par s'opposer aux fausses certitudes de l'existant. Il ne s'agit pas de les démolir radicalement, de les éliminer par la violence, mais d'abord de les adapter, de les toiletter, de les nettoyer, voire de les déconstruire méthodiquement, pour ne conserver que le meilleur et l'utile des ressources et pratiques existantes. Il s'agit ensuite de procéder au partage de ses propres convictions évolutionnaires, de sa propre évidence conscientielle, de ses propres valeurs et réflexions auprès du plus grand nombre de personnes. Pour tout esprit éclairé, discerné et objectif, il n'y a pas à hésiter très longtemps lorsque de nombreux signaux clairs, faits réels, événements notables, coïncidences qui n'en sont plus, prouvent que l'on est sur la bonne voie, dans la bonne interprétation du sens à donner. Il faut être capable de sortir par soi-même de l'autocensure, de l'appréhension, du scrupule, qui bloquent

l'expression, l'action et l'initiative. Le choix de faire autrement des autres et/ou de ce qui existe depuis longtemps, de ne pas se plier aux pratiques courantes ou communes de l'époque, suppose un grand courage moral et intellectuel. Le parti pris des avancées sociétales en sortant volontairement de l'existant (et non en le suivant passivement) ne doit pas amener à se demander si l'on est en dehors des clous, out of system, utopiste ou une autre forme de caricature utilisée par les bien-pensants, mais au contraire un alerteur, un pionnier, un contributeur, un bâtisseur parmi bien d'autres anonymes. Ce qui est sûr, c'est qu'aucune personne, aucune entité, aucun système n'est fiable à 100%, personne n'est constant à 100%, personne n'a raison à 100%. Il est même souvent observable que la plupart des gens sont intrinsèquement inconstants, changeants, instables, irréguliers, en fonction de leur humeur, de leurs émotions, des expériences vécues, de l'impact des informations reçues, des mots et raisonnements tenus par toute personne exerçant sur eux une autorité ou une influence. Dans ces conditions, mieux vaut être constant dans la priorisation de l'importance accordée à demain, dès lors que l'on s'engage à contre-courant et surtout en sur-courant. Il y a souvent plus de cohérence dans l'action menée à contre-courant ou en sur-courant que dans celle consistant à suivre la normalité du courant dominant.

Rappelons que parmi toutes les voies potentiellement nouvelles à découvrir, toutes les réponses possibles en substitution, toutes les solutions concrètes d'amélioration, celle préconisée par la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) est de nature foncièrement évolutionnaire via le sur-courant. Elle se veut fondamentalement positive et constructive sous l'angle de la démocratie appliquée, de la citoyenneté avancée et de l'aboutissement de soi à grande échelle. Toutefois, tant que le courant systémique dominant s'entête à rester foncièrement déviant d'un axe à finalité humaine positivée, la NPM ne peut agir qu'à contre-courant des mentalités conservatrices, des idéologies partisans, du pur darwinisme 2D appliqué à l'humain, du créationnisme, des théories du complot, de la désinformation de masse et autres dogmes politico-technocratiques modernes et démagogiques !

#17. L'aboutissement de soi ou le 1 nominal



Sommaire

- . Introduction
- . 8 niveaux dans l'évolution humaine
- . L'inaboutissement humain dans les sociétés modernes
- . L'individu amélioré et l'individu augmenté
- . Le paradoxe du 1 nominal
- . Au-delà du 1 nominal
- . Les raisons du non-aboutissement chronique
- . Être ou ne pas être 1
- . Le 2 nominal est l'avenir du 1 nominal

Résumé

Cet **Hastag** interpelle chacun d'entre nous sur son propre niveau d'inaboutissement en tant qu'homme ou femme, en tant que citoyen et citoyenne. Il définit également les conditions d'accès à l'aboutissement de soi, ainsi que le chemin mental et comportemental dans lequel il convient de s'engager corps et âme. Être ou ne pas être abouti, c'est choisir entre le -1 (1y) et le 1 nominal !

L' idéal humain, c'est-à-dire l'aboutissement de soi (1) du couple (1+1), du groupe de référence ou de la collectivité (1ⁿ) se caractérise par la notion du 1 nominal. Le 1 nominal signifie que l'activation humaine naturelle est à son apogée, au maximum positif de plénitude, c'est-à-dire au meilleur des capacités et potentiels disponibles chez l'individu unitaire ou chez chacun des membres du couple, du groupe ou de la collectivité. Le 1 nominal est donc la référence absolue à atteindre, l'objectif existentiel de chaque homme et de chaque femme bien éduqué(e), bien affirmé(e), bien discerné(e), bien conscientisé(e), dans l'atteinte d'une complétude dans l'ensemble de leurs États d'être, ainsi qu'au sein de toute organisation humaine avancée. Les conditions nominales supposent à la base une ambition personnelle forte dans l'accomplissement libéré et optimisé (100%) de ses propres capacités, attentes raisonnables et besoins dominants. D'une certaine manière, la réalité vécue grâce à l'inné et l'acquis doit correspondre à la projection imaginée et conscientisée de cette réalité. On ne peut être au top du 1 nominal sans être obligatoirement au top de son activité mentale et au top de la fiabilité de son propre comportement dans l'application constante des valeurs évolutionnaires.

8 Niveaux dans l'évolution humaine

De ce point de vue, le 1 est toujours à polarité positive par essence en traduisant l'aboutissement de soi sans jamais être ni égalitaire, ni standardisé, ni stéréotypé avec l'ensemble des autres. Le 1 implique une différenciation unitaire forte alors que le simple fait de s'identifier aux autres réduit le 1 nominal à un niveau forcément inférieur jusqu'à se noyer dans le brouillard de l'indifférenciation. C'est la raison pour laquelle le fondement même de la différenciation entre individus suppose une quête personnelle d'évolution vers le 1 nominal, le vrai point de référence permettant d'atteindre l'équilibre parfait dans les forces et les ressources de sa propre nature humaine sans l'influence altérative de l'extérieur. Sous un angle mathématique simplifié, on peut évoquer la progression dans l'échelle humaine entre 0 et 1 ; entre 0 et 2 en termes de vie sociale minimale (couple) et entre 0 et n en ce qui concerne le groupe primaire et la collectivité. Le niveau **y** signifie que l'on est en dessous du 1 en termes d'inaboutissement avec **y-** signifiant des insuffisances

chroniques en dessous de la moyenne des autres et **y+** que l'on est toujours dans l'insuffisance, mais au-dessus de la moyenne des autres. Le niveau **x** signifie que l'on est au-dessus du 1 nominal par des supplémentations naturelles, artificielles, technologiques ou autres.

De l'inaboutissement (1y) à l'aboutissement (1) jusqu'au surhumain (1x)

Il existe 8 niveaux dans l'évolution humaine, dans les relations de couple et dans les rapports interindividuels au sein d'un groupe ou d'une collectivité quelconque :

0 : Déséquilibre total (folie, débilité, dégénérescence, mort cérébrale...).

1y- ; 2y- ; ny- (entre 0 et 1/2) : Individu, couple, groupe, collectivité à forte primitivité, primarité, rusticité, « rudimentarité », désorganisation dans un équilibre instable et une incomplétude humaine prononcée. L'androïisation, la robotisation, le cyborg à base d'IA (intelligence artificielle) ramène l'humain vers la machine hyper sophistiquée mais la machine tout de même sortant de l'évolution naturelle du vivant.

1y ; 2y ; ny (1/2 de 1) : Individu, couple, groupe, collectivité, dans la pure moyenne sociabilisée hautement médiocrisée avec encore beaucoup d'imperfections, de faiblesses, d'insuffisances, d'incapacités chroniques, de discordance, de divergence, de dysharmonie et surtout un long chemin à parcourir pour devenir un jour abouti (1).

1y+ ; 2y+ ; ny+ (entre 1/2 et 1) : Individu, couple, groupe, collectivité, en état structurel d'inaboutissement, de relative imperfection/insuffisance, même si des évolutions capacitaires, compétentielles, cognitives, conscientielles, sont notables au fur et à mesure que l'on se rapproche de 1.

1yx ; 2yx ; nyx : Individu, couple, groupe, collectivité, dont les fonctions naturelles, capacitaires, compétentielles, cognitives et conscientielles issues du 1y-, du 1y ou du 1y+, sont améliorées artificiellement grâce aux apports des technologies modernes et des avancées scientifiques pour tendre vers un 1y-x ; 1yx ; 1y+x.

1 nominal : Etat d'aboutissement avec un équilibre parfait dans les attentes, besoins, capacités et ressources propres à chaque individu, sur la base d'un adultisme serein, harmonieux, homogène, libre, heureux, stable, ainsi que complémentaires et bien assortis pour ce qui concerne le couple, le binôme

partenaire (2) et/ou le groupe/collectivité (n).

1x ; 2x ; nx (>1) : Homme/Femme augmenté(e) avec supplémentation de capacités hors normes dans la maîtrise, l'efficacité, la résilience existentielle (conscientisation+++), atouts physiques et cognitifs supérieurs...), la santé, à l'échelle individuelle, du couple (2x), du groupe ou de la collectivité (nx).

1x+ ; 2x+ ; nx+ (>1x) : surhumain par l'adjonction artificielle de technologies, modifications génétiques, pouvant aller jusqu'à l'immortalité ou très longue vie en bonne santé. Couple d'individus (2x) et/ou groupe/collectivité (nx) démontrant entre eux une nette supériorité par rapport à la norme avec une excellence relationnelle, une précellence physique, consciencieuse et neurocognitive largement au-dessus de celle des autres espèces connues.

L'inaboutissement humain dans les sociétés modernes

Du 1y- (1y1 à 1y4) au 1y+ (1y6 à 1y9) en passant par le 1y médian (1y5), l'état d'inaboutissement humain passe progressivement de la pure animalité primitive (0) à des avancées individuelles sociales, psychologiques et comportementales au fur et à mesure que les systèmes s'organisent et améliorent l'Offre sociétale jusqu'au 1y7, puis que l'individu se libère de manière autonome des tutelles et des emprises systémiques (1y8 à 1 nominal et plus). Il en ressort que la plupart des sociétés humaines sont généralement dans le -1 nominal, que ce soit au niveau des individus, des couples (2y), des groupes d'individus et collectivités (ny). Cette déficience ou insuffisance chronique par rapport au possible humain dans la qualité et l'efficacité du 1 nominal trouve principalement son origine dans un matriçage mental de nature socioculturelle provenant de la plupart des entités systémiques en s'exerçant sur l'individu depuis son plus jeune âge. La gradation dans le 1y (9 étapes) fait passer l'inaboutissement humain fondé sur l'animalité, la violence, le rapport de force, l'intolérance, l'inculture, la privation de droits (1y1) à l'inaboutissement citoyen dans un cadre démocratique partiel (1y5) jusqu'à l'autonomisation adulte (1y9).

Échelle d'inaboutissement structurel du plus rustique jusqu'au début de l'aboutissement de soi

1y1 (y- ou D1) : Réponse instinctive, réflexe automatique, animalité dominante, réaction émotionnelle et sensorielle brute.

1y2 (y- ou D1.5) : Primo conscience, début d'intelligence, utilisation de l'intuition, mimétisme adaptatif, décodage premier degré en matière de réaction émotionnelle et de perception.

1y3 (y- ou D2-) : Âge de raison, activité cognitive organisée et rationnelle, pure binarité, causalisme primaire dans les postures, début de manipulation mentale et émotionnelle, tendance à jouer, rechercher le grégarisme avec acceptation de la soumission face à l'autorité.

1y4 (y- ou D2-) : État cyclique d'infantilisation à la fois docile, rebelle, obéissant, critique, fragile, égoïste, avec conscience de ses propres actes et ceux des autres dans un fort empirisme cognitif, une subjectivité dominante, une compréhension largement focalisée, un autodidactisme brut mais compétent, un relatif contrôle émotionnel entre ce qui est utile ou pas pour lui, la relation, les autres, le message à faire passer.

1y5 (1/2y ou D2.0) : Passage à l'adolescentie (relatif aux transformations liées à l'adolescence) avec formatage de la raison critique + contrôle social de ses émotions + instruction et éducation de base + structuration civique par la loi + recours aux bases minimales de la démocratie (vote, réflexion politique, revendication de certains droits et libertés, intérêt pour l'information plurielle...) + accès motivé et efficace aux loisirs de masse (art, sport, culture, violon d'Ingres, festif...) + consommation sélective à partir d'un pouvoir d'achat suffisant.

1y6 (y+ ou D2+) : 1y5 + intelligence émotionnelle avec soi et autrui + formation supérieure académisée + standards normatifs dans la plupart des domaines + équipements technologisés accessibles à tous + bon niveau compétentiel à vocation gestionnaire et prudentielle + participation à la dynamique sociétale par des initiatives individuelles contributives à vocation entrepreneuriale, économique, financière, écologique, environnementale, bien-être...

1y7 (y+ ou D2+) : 1y6 + relative maîtrise technologique dans les équipements professionnels, privés, domestiques, publics + utilisation de méthodes sophistiquées dans le management des affaires, des hommes, des projets + intelligence relationnelle entre 2D+ et 3D.

1y8 (y+ ou 3D) : 1y7 + niveau conscientiel élevé (++) avec activité cognitive en 3D, recours régulier au sourcing causal et bonne maîtrise de l'intelligence émotionnelle et relationnelle.

1y9 (y+ ou 3D) : 1y8 + pratique régulière de l'ensemble des valeurs évolutionnaires au quotidien dans un quasi-aboutissement de soi.

Presque toutes les sociétés modernes stagnent entre le 1y5 et le 1y7. On peut même dire que la majorité des peuples éduqués en milieu démocratique sont dans le 1y6, une minorité dans le 1y7 et seulement une très faible marginalité dans le 1y8 et 1y9. La raison principale est qu'il existe une dynamique de torsion à partir du 1y5 qui inverse l'apport positif premier des systèmes en matière de formation sociale, civique, éducative et culturelle des populations, en contraintes diverses de nature plus restrictive, normative, négative, autoritaire, dirigiste. Après avoir structuré les esprits, amélioré l'efficacité des capacités humaines, produit une offre sociétale élargie favorisant une partie de l'évolution cognitive, sociale, comportementale et attitudinaire des individus, la plupart des systèmes tendent ensuite à pratiquer un « retour sur investissement » sur le citoyen lambda. La méthode habituelle consiste à imposer des règles à suivre, à bloquer légalement l'émancipation évolutionnaire des conditions humaine et citoyenne, à ériger des murs de contraintes, d'obligations, à imposer des obstacles réduisant le champ libertaire, à pratiquer de manière unilatérale des contrôles administratifs et normatifs sous surveillance constante. Est-ce volontaire, délibéré, entrepris de manière parfaitement consciente et raisonnée ou résulte seulement d'un manque de vision globale dans la gestion court-termiste de la réalité ? Est-ce un relent inné de l'animalité en l'homme dans la poursuite instinctive du rapport de force, de la dominance dans la conduite de meute, ou une attitude éclairée et sage destinée à sauvegarder l'unité sociale et préserver l'intégrité humaine contre ses propres excès ? Sans doute un mélange de tout cela assaisonné de realpolitik !

On constate également que dans toute population fortement systémisée, seule une minorité d'individus et de couples (-5%) peuvent espérer atteindre le 1 nominal ou le 2 nominal. On peut ainsi dire que les sociétés modernes façonnent en continu des populations non avancées sur le plan des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le ratio atteint est de seulement 5/95 pour 5% d'individus en phase d'aboutissement (1y8 à 1 nominal) pour 95% d'individus non aboutis (de 1y1 à 1y7). Tant que les médias produisent de la surinformation à des fins d'audience ou de la désinformation à des fins politiques. Tant que les politiciens vendent du rêve et des promesses qui ne

seront pas tenues. Tant que les institutions honorent et valident en leur sein et contre la volonté du citoyen l'autoritarisme, la dominance unilatérale, la directivité imposée, la contrainte administrative et fiscale. Enfin, tant que les entreprises utilisent un marketing séducteur, menteur et/ou influenceur, en prenant le consommateur pour un être faiblement discerné, alors l'humain, le citoyen et la population en général sont indéfiniment plongés dans un inaboutissement chronique de soi et des autres. C'est en acceptant passivement de se faire influencer, d'être formaté par l'éducation, avoir le jugement déformé par le médiatique, être régulièrement trompé par la politique, être constamment soumis aux émotions de peur, de stress, d'anxiété, de croyance illusoire, que l'individu-citoyen nourrit en lui-même toutes les causes, toutes les conséquences, tous les effets induits, de son propre inaboutissement chronique. Il devient ainsi autoresponsable de sa stagnation en 1y- ou 1y+ sous la pression directive des systèmes en place eux-mêmes irresponsables de la destinée de tous.

Principaux vecteurs sociétaux alimentant le 1y1 jusqu'au 1y7

Bien que tout citoyen, citoyenne, collectivité, société humaine, soit habitué(e) à vivre et à fonctionner régulièrement avec, il n'en demeure pas moins que l'origine de l'inaboutissement individuel et collectif chronique provient structurellement de l'ensemble des facteurs et entités suivantes :

- . La mentalité formatée, conservatrice au sein des familles
- . Toute forme de rapport dominant/dominé, de soumission hiérarchique
- . Les règles léonines du business, de l'employabilité, de l'argent-roi
- . Les règles directives morales, civiques, normatives, procédurières
- . L'ensemble du cadre démocratique partiel ou non démocratique
- . Les mesures de masse liberticides (sécurité routière, sanitaire, écologie...)
- . L'inflation de taxes, impôts, augmentation des prix et des coûts contraints
- . L'acculturation, la déculturation, la saturation informationnelle, fake news
- . Les systèmes de classement et de notation scolaire, scoring social
- . Les référentiels historiques mythifiés, la culture étatique, technocratique
- . Les acteurs et partisans d'idéologies politiques, religieuses, sectaires
- . Les partis, les régimes politiques et leurs gouvernances successives
- . La plupart des politiciens et élus aux ordres des partis conventionnels
- . Les pratiques religieuses, sectaires, fondamentalistes, intégristes
- . Les pratiques sécuritaires, militaires, policières violentes

- . Système éducatif primaire, secondaire, enseignement supérieur académisé
- . Les institutions publiques, locales, territoriales, fortement administrées
- . Le traitement éditorial dans les grands médias et réseaux sociaux
- . La plupart des dirigeants, management, exerçant une influence autoritaire
- . Les enseignants, éducateurs, formateurs 100% académisés, théoriciens

Les individus concernés par le 1y8 jusqu'au 1 nominal et plus

- . Les hommes et les femmes libres, affirmés, positifs, correctement éduqués et bien informés, sans peur, dignes et valeureux, disposant d'un niveau de conscientisation élevé, agissant dans le respect des valeurs évolutionnaires.
- . Les autodidactes insoumis (non académisés), éclairés, créatifs, proactifs, autonomes, sans maître ni tutelle, sans soumission hiérarchique ni dépendance contractuelle, ayant un fort esprit de responsabilité.
- . Les adeptes clean, loyaux, sincères, zen, ayant l'esprit ouvert, discerné, humble, modeste, en matière de spiritualité et d'isolement monastique, pratiquant couramment l'intelligence relationnelle.

L'individu amélioré et l'individu augmenté

Le 1x concerne **l'homme et la femme augmenté(e)s** en leur apportant des capacités supplémentaires utiles après avoir déjà atteint un niveau naturel proche du 1 nominal. L'objectif du x consiste à apporter une plus grande efficacité constante, stable, équilibrée, dans différents domaines capacitaires de nature physique, mentale, cognitive, mémorielle, sexuelle, compétentielle et/ou de bonne santé générale. Il ne faut donc pas confondre le 1x augmenté avec le x amélioré chez l'individu de niveau 1y1 à 1y7, même si le contenu du x est le même. **L'individu amélioré** est seulement de nature 1yx. Pour être assimilé au 1 nominal ou supérieur (1x), il est nécessaire que préexiste ensuite une constance dans la qualité des performances, une conscientisation ++, voire +++, le tout dans une pratique stable de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Le 1yx est l'avenir promis des populations modernes grâce au recours des hautes technologies, des avancées dans les sciences fondamentales et appliquées. L'avantage du x appliqué au 1y permet de sauter une ou plusieurs étapes allant plus rapidement, mais de manière artificielle, du 1y- au 1y+. Il est toutefois à craindre que ce qui est gagné d'un côté dans

le 1x soit perdu de l'autre, sans jamais vraiment pouvoir atteindre l'aboutissement de soi harmonieux dans l'ensemble des 17 états d'être (1 nominal). Le 1x+ change carrément la donne en passant de l'homme amélioré (1yx), de l'homme abouti (1 nominal) ou de l'homme augmenté (1x), au surhumain (1x+) qui n'est plus un humain, mais un être d'une espèce à part.

Quelles que soient les avancées technologiques des temps à venir, celles-ci sont et ne seront que des supplémentations artificielles, accompagnant le génotype héréditaire des individus et/ou la génomique des populations. L'IA, la bionique, la biomécanique, la cybernétique, les substituts biochimiques, les avancées neurocognitives et autres, permettent d'apporter un x ou x+. Elles ne permettent pas de produire tout le nuancier complexe et subtil des émotions, la conceptualisation ex nihilo à portée philosophique innovante, la conscience élevée de la relativité de ses actions, réalisations, réflexions, pensées provenant de soi ainsi que des autres. Il faut pour cela avoir déjà atteint un niveau naturellement acquis compris au minimum entre 1y8 à 1 nominal, soit les 3 étapes supérieures du développement humain. Il est clair qu'ajouter ou intégrer des capacités hors normes à un individu foncièrement inabouti de type 1y1 à 1y6 ne fera pas de lui un individu abouti de type 1x. Le surdéveloppement d'un état d'être (intelligence, force physique, mémoire exceptionnelle...) n'est pas le gage d'un équilibre harmonieux au sens du 1 nominal. Au contraire, la dominance de certaines capacités tend à occulter la présence ou l'expression d'autres états d'être ou fonctions. L'être humain est considéré comme non abouti tant que préexiste chez lui des déséquilibres notables, des incapacités, des déficiences d'usage, dans d'autres états d'être et autres fonctions naturelles. Être bon ou supérieur dans tel domaine physique, physiologique ou cognitif, cache souvent des faiblesses chroniques ailleurs (émotion, affectif, sexualité, créativité, force mentale...), car non dominant, plus faiblement ou rarement utilisé et/ou jugé moins important. Aussi tout apport supplémentaire d'un x artificialisé (non naturel en soi), sauf à concerner simultanément tous les domaines du vivant, ajoute au déséquilibre endogène du vivant. C'est la raison pour laquelle tout individu de niveau inférieur à 1y8 auquel on supplémente un x issu de la science ou de la technologie, ne sera jamais vraiment abouti de manière endogène même s'il excelle techniquement de façon exogène.

Les supplémentations x et x+

Le vrai progrès en société se mesure d'abord et en **premier** par une offre de services publics et de prestations systémiques, administratives, judiciaires, économiques, sécuritaires, civiques..., fiable, efficace et de qualité en provenance des grands acteurs institutionnels, organisations et entreprises en place. Il se traduit en **second** par un cadre démocratique stable, en paix, respectueux du citoyen, en étant capable de créer les conditions durables d'une qualité comportementale et relationnelle de la part des individus, entre les citoyens et en provenance des entités administratives et économiques. Un cadre démocratique qui favorise une mentalité honorable au sein des populations (et non médiocre), un bien-être individuel débarrassé de la peur, du stress négatif, de la prudence excessive, de la soumission passive. Un cadre démocratique qui préserve également une bonne santé collective, la sécurité des approvisionnements stratégiques, tout en offrant une grande diversité de biens, produits et services. Un cadre démocratique qui permet enfin à la population d'accéder librement à un niveau de vie digne dans le respect des droits de l'homme et des libertés essentielles, ainsi qu'à des rémunérations adaptées dans toute sorte de métiers et activités. Le **troisième** apport du progrès concerne les avancées régulières en matière de technologies, de sciences appliquées, d'offres de consommation et d'équipements à haute technicité destinée à rendre l'homme et la femme moderne plus efficace, plus heureux, mieux protégé, etc.

Les 7 principaux producteurs de supplémentations x et x+

- . Les inventeurs, précurseurs, chercheurs, créateurs, réformateurs
- . Les complexes militaro-industriels
- . Les industries aux process innovants
- . Les multinationales pharmaceutiques
- . Les centres de recherche et développement
- . Les start-up en biotechnologies, IA (Intelligence artificielle), robotique, nanotechnologies, nanophysique, métabolites, implants électroniques...
- . Les laboratoires en sciences fondamentales et appliquées en physique quantique, chimie moléculaire, biologie, génie génétique, neurosciences, nanosciences...

En résumé, le fait d'associer des fonctions artificielles et/ou cybernétiques x ou x+ aux fonctions humaines s'accomplissant naturellement dans un cadre d'inaboutissement, ne peut produire *in fine* que des êtres améliorés dans telle ou telle fonction dominante ou secondaire, ou encore des hybrides dans les types et sous-types de monstres et créatures, de cyborgs et androïdes à moitié homme et à moitié machine, de mutants et humanoïdes thaumaturgiques aux pouvoirs spécifiques.

Le paradoxe du 1 nominal

C'est le paradoxe du 1 que d'être la somme idéale de convergence dans le fonctionnement du vivant, tout en étant différent d'un individu à l'autre. Plus l'homme devient abouti, plus il se différencie des autres, alors que plus l'homme demeure foncièrement inabouti (1y1 à 1y5) et plus il demeure commun entre tous. C'est la mobilisation optimale des états d'être en corrélation directe avec l'expression des caractères héréditaires de l'inné et, l'acquis obtenu au fil de chaque trajectoire individuelle, qui permet à chaque individu de développer ses propres capacités, talents, ressources et potentiels dans une unité absolue. C'est en libérant au maximum le fonctionnement de chaque état d'être dans ses pulsions, besoins, envies et/ou attentes, dans le cadre d'un accomplissement discerné, que tout individu correctement affirmé, éduqué, responsabilisé, peut envisager de progresser vers l'aboutissement de soi (1 nominal). Il ne peut en être autrement. Le 1 nominal suppose qu'il n'y ait pas de trou, manque, insuffisance, faiblesse, déformation, inhibition, privation, dans l'ensemble du fonctionnement endogène humain face à un environnement exogène donné. De ce point de vue, la symétrie des interdits et des normalisations systémiques, la linéarité et la prévisibilité standardisées des comportements, dès lors que cela s'applique simultanément à l'ensemble hétérogène d'une population ne fait qu'égaliser artificiellement les individus entre eux. Le 1 nominal ne peut pas être la somme d'artifices systémiques, de dogmes égalitaristes, de mesures liberticides, qui dérèglent, encadrent, matricent, formatent, la dynamique naturelle du vivant tout en altérant, limitant, orientant, l'expression de ses fondamentaux. C'est donc par l'asymétrie, la dissymétrie, la non-linéarité, face aux contraintes exogènes directives plus ou moins rigides que le 1 nominal peut être atteint. Un paradoxe qui va à l'encontre de la doxa officielle, académique et scientifique,

qui affirme que l'homme moderne n'est rien sans l'appui d'un système puissant à ses côtés. On peut répondre alors Oui si le système dominant (État et ses institutions) se met aux ordres des attentes et volontés démocratiques du citoyen adulte et Non si le citoyen doit indéfiniment subir des règles imposées qu'il n'a pas voulu.

En tout état de cause, il apparaît clairement que ce sont davantage les assujettissements inhibiteurs du formatage cognitif et du conditionnement mental, les sujétions prudentielles induisant la peur du risque, les astreintes excessives au principe de précaution, qui alimentent en continu les freins, les obstacles, les goulets, les murs, faisant prévaloir la stagnation dans le y+, voire la régression dans le niveau y-. On peut même dire que plus l'attitude prudentielle domine, plus le recours excessif au principe de précaution s'impose devant toute autre option, plus la saturation informationnelle régente le jugement, et plus se réduit l'activisme spontané, plus l'engagement et le passage à l'acte à risque se raréfient, et plus le système immunitaire inné s'affaiblit collectivement. Autant de conséquences à polarité négative qui ne s'accordent pas du tout avec la finalité positive de l'aboutissement de soi. De la même manière, toutes les formes de standardisation égalitariste dans les modes de vie, de transmission éducative et culturelle académisée, de formatage des attitudes et des comportements par la morale, la loi ou l'usage, maintiennent sans vraiment le vouloir l'humain et le citoyen lambda à un niveau médiocre compris entre le niveau bas de l'animalité et le niveau haut de l'accomplissement de soi.

Les freins anti 1 nominal

Ils sont souvent non revendiqués par le politique, invisibles de la plupart des citoyens, indirects dans leurs effets retard ou décalés, voire sournois dans leur mise en place. Leur perversité sociale consiste à s'accumuler gravement au fil du temps du fait de l'irresponsabilité systémique à long terme des élus, des législateurs, des parlementaires, des technocrates, au gré des mandatures. Des personnels politiques et techniques qui agissent paradoxalement au nom des libertés citoyennes, tout en étant gros producteurs de règles, d'interdits, de limitations, de régulations en tout genre. L'accumulation historique sans fin d'une cohorte de petites lois, de petits décrets, de petites réformes, contribue au final à encombrer, bloquer,

endiguer, paralyser, l'ensemble de la dynamique du courant sociétal. C'est le même phénomène « mécanique » que l'accumulation de petits bois dans le cours d'une rivière jusqu'à l'assécher complètement en aval, voire créer plus tard les conditions d'une rupture fatale emportant tout sur son passage.

Douzaine d'exemples de freins systémiques et attitude courants dans l'accès au 1 nominal

- . Limitations légales et judiciaires aux droits humains et libertés citoyennes
- . Pratiques sécuritaires répressives, violentes
- . Étroitesse croissante et inflationniste du maillage législatif et normatif
- . Encadrement moral, éducatif et civique directif, autoritaire, orienté
- . Hiérarchisation verticale, rigide, directive dans le monde professionnel
- . Acceptation et soumission aux rapports de force de type dominant/dominé
- . Conditions économiques difficiles, niveau de vie inégal, dureté de la vie
- . Pléthore de réglementations et de procédures administratives, fiscales
- . Recours excessif au principe de précaution avec mesures prudentielles
- . Inhibition à agir par l'endoctrinement, la désinformation, la catéchisation
- . Peur émotionnelle du risque, non envie ni volonté de passage à l'acte
- . Versatilité des opinions en fonction de l'actualité dominante

Au-delà du 1 nominal

En matière d'abstraction mathématique si l'on considère que 0 n'est rien dans le domaine du vivant, que 1-y est un ensemble incomplet ou imparfait et que 1+x est une supplémentation artificialisée (cyborg, homme/femme bionique, surhumain...) et/ou un humain (ou animal) augmenté, alors l'harmonie du chiffre 1 devient l'objectif le plus important à atteindre pour chaque individu. C'est même l'objectif de vie le plus important et majeur qui soit, consistant à défendre d'abord et avant tout sa pleine et entière intégrité en tant qu'organisme vivant autonome et conscient de l'être. De manière corrélative, le 2 du couple et le n du groupe sont aussi les objectifs sociaux et sociétaux parfaits à atteindre. Il faut dès lors considérer que le fondamental du 1 appliqué à un individu, une entité dynamique, un groupe, une cellule, une molécule..., correspond à la somme parfaite plus ou moins complexe de nombreux facteurs et paramètres endogènes ayant réussi à s'associer,

s'équilibrer et s'harmoniser entre eux. Aussi soustraire y du chiffre 1 ou additionner x au chiffre 1 est l'erreur habituelle des représentations sociales, des idéologies, des dogmes politiques, des recherches scientifiques et technologiques. Il est essentiel que le 1 nominal soit considéré comme l'invariant naturel le plus stable qui soit sur le plan de l'inné, des fonctions naturelles et de l'acquis nécessaire. Seuls les traitements, médications et améliorations du corps humain suite à une perte, altération, insuffisance ou atrophie (-y), sont des opérations adventices normales et souhaitables pour maintenir ou revenir à l'intégrité initiale du vivant. De la même façon en matière d'acquis culturels, cognitifs, mentaux, relationnels, sociaux, l'accomplissement du 1 suppose de partir du « epsilon » de l'enfance (proche du 0) pour atteindre le 1 nominal nécessaire à l'adultisme serein, notamment par le biais des valeurs évolutionnaires et leurs multiples applications terrain. La vraie grande problématique du 1 nominal est celle du progrès technologique au sens large qui tend à vouloir dépasser le 1 vers un $1x^+$ dans une fuite en avant sans fin, rendant l'homme de plus en plus dépendant de besoins non vitaux dans une insatisfaction chronique de ceux déjà existants. Pire que cela, la tendance mentale et psychologique à vouloir toujours faire plus, faire mieux ou autrement, est une déviance cognitive fortement intellectualisée (maladie de l'intelligence à se croire supérieur à la complexité du fonctionnement naturel humain). C'est aussi ne pas savoir se satisfaire de l'existant positif, ne pas savoir profiter des bienfaits objectifs de la situation vécue, ne pas savoir maximaliser les potentiels de l'existant au présent.

En créant des capacités surdimensionnées, en artificialisant certains états d'être, en façonnant les comportements dans le sens voulu par les gouvernances du moment, la fuite en avant vers le $1x^+$ est plus de nature à déstabiliser la nature humaine profonde, à altérer les fondements de l'humanité, plutôt qu'à rendre les conditions humaines et citoyennes harmonieuses et épanouies. Ce qui est sûr, c'est que l'ajout de x à 1, 2 ou n, change la nature du vivant pour autre chose, une autre entité vivante, un surhomme qui n'est plus un homme. La supplémentation du x et x^+ à partir du 1y et du 1 nominal s'éloigne forcément des équilibres naturels issus de la perfection initiale que l'on peut retrouver chez tout homme et toute femme aboutie. La forte amélioration bionique ou biotechnique de certaines fonctions vitales ou performances humaines n'est pas la garantie d'un meilleur avenir individuel, d'un meilleur bien-être, d'un meilleur bonheur possible. Aussi, pour

protéger l'unité exemplaire du vivant supérieur dans sa capacité d'aboutissement, il est recommandé d'appliquer systématiquement 3 règles, quelle que soit l'importance du progrès technologique disponible :

Règle 1 : Respecter, protéger, favoriser, l'homogénéité du 1 nominal chez tout individu-citoyen en quête d'aboutissement de soi en y contribuant par le biais des valeurs évolutionnaires, par la stabilisation des états d'être dans une satisfaction suffisante et un activisme équilibré, par une nourriture culturelle et informationnelle fiable et de qualité, par une affirmation de soi libre, pleine et entière, par la constance d'une intelligence relationnelle en tout milieu privé, social, professionnel, public. Favoriser à chaque fois, dès que possible, une relation adulte/adulte entre les individus en évitant le rapport de force et la relation de dominance, jusqu'à accepter le recours au principe de réciprocité.

Règle 2 : Faire en sorte que les représentants et acteurs des systèmes en place arrêtent de diviser, séparer, classer, hiérarchiser, les peuples et les individus comme c'est souvent le cas en matière de pratique raciste, ethnique, sociale, sectaire, communautariste, nationaliste, académique, etc. Il s'agit également d'éviter toute forme de sélectivité et de hiérarchisation verticalisée accordant plus d'importance à certaines fonctions publiques ou privées, à certains rôles, titres et statuts, à certaines formes d'intelligence..., selon que l'on est agent titulaire, élu ou acteur connu du système, que l'on dispose d'une excellente mémoire dans la formation de jeunesse débouchant généralement sur l'obtention d'un diplôme discriminant, que l'on profite d'une cooptation de réseau facilitant la vie professionnelle, que l'on bénéficie d'une notoriété publique et médiatique, que l'on soit pourvu d'un bon compte en banque ou que l'on exerce un pouvoir décisionnaire sans partage.

Règle 3 : Cesser de cloisonner, encadrer, refuser d'accéder aux attentes légitimes du citoyen. Éviter de frustrer et malmenier les besoins libertaires des hommes et des femmes adultes. S'abstenir de traiter le citoyen moderne éduqué, compétent, expérimenté, bien informé, dans un rapport normatif père/enfant dans lequel les représentants de l'État et des partis politiques dominants s'arrogent tous les pouvoirs décisionnaires sur la vie de la collectivité.

Les raisons du non-aboutissement chronique

C'est le non-respect de l'intégrité du chiffre 1 pour chaque individu-citoyen, soit par le fait d'autrui et/ou soit par les systèmes et entités en place, qui ouvre sur toutes les déviations relationnelles connues (domination, rapport de force, violence, manipulation...). Rappelons que l'unité du chiffre 1 découle du rapport inné/acquis à l'échelle stricte et non comparative de chaque individu sur Terre ou ailleurs. C'est l'individu seul qui crée et entretient les conditions de son propre aboutissement, comme celles de son inaboutissement chronique, en fonction directe de **ce qu'il est** (personnalité, caractère, tempérament), de **ce qu'il fait** et dit (attitude, comportement, expression, décision) et surtout de **ce qu'il pense** en lui-même des faits vécus, connus et appris, de lui-même (image de soi, égotisme, égocentrisme, narcissisme) et des autres (affectif, bienveillance, intolérance, jalousie, rapport de force, violence...). C'est la pure différenciation qui donne toutes ses lettres de noblesse et sa valeur incalculable au 1 nominal, faisant qu'aucun individu ne se ressemble vraiment et demeure unique en soi. De plus, l'accession potentielle au 1 nominal ne se mesure pas à l'intelligence, aux capacités d'analyse ou mémorielles, à la beauté, la stature, l'anatomie, la couleur de peau ou à la force ou l'agilité physique et pas davantage à la culture dominante de référence, à la compétence technique dans un métier ou une activité, au niveau du diplôme ou à la maîtrise d'une langue ou de plusieurs. Le 1 nominal est également indépendant du titre ou du statut social, de la possession d'argent ou de biens, du commandement ou de la direction d'une entité quelconque.

Rien de tout cela ne justifie le 1 nominal qui repose uniquement sur une plate-forme fonctionnelle, attitudinaire et comportementale parfaitement équilibrée composée de 5 grands piliers

1. L'expression naturelle, libre, satisfaisante des **besoins dominants**
2. L'équilibre homogène des **17 états d'être** dans chacun de leur fonctionnement vital
3. Un niveau élevé de **conscientisation** de type ++ et +++
4. Le recours spontané aux **valeurs évolutives** permettant de fluidifier, qualifier l'attitude et le comportement

5. Les micropreuves au quotidien d'un véritable **adultisme** (volonté d'affirmation, d'expression, de passage à l'acte, d'intelligence relationnelle...)

Que les atouts anatomiques, sociaux, économiques, culturels, cognitifs s'ajoutent, favorisent et/ou facilitent ensuite le 1 nominal est une bonne chose. Toutefois le socle de base est totalement de nature endogène, quel que soit l'hérédité, le pays, le lieu de vie, l'époque, l'âge, le sexe ou le genre. Aucun atout ne peut se substituer à lui seul au 1 nominal, sauf à en créer les apparences ou le faire croire. Par contre, tout ce qui interdit, altère, empêche, réduit, encadre, déforme, l'un ou plusieurs des 5 piliers fondant le 1 nominal, conduit tout droit à l'inaboutissement chronique des individus. En modifiant de manière exogène (État, pouvoir public, interactions avec les autres, accidents de la vie, environnement néfaste, influence négative du milieu de vie...) la potentialité du 1 nominal pour limiter l'évolution individuelle et collective à un autre chiffre généralement inférieur, on modifie l'équilibre naturel du vivant, le signifiant existentiel, donc la finalité humaine. Les quatre principales conséquences sociétales sont alors la production en continu du non-aboutissement humain et collectif via :

- . **Le blocage**, le déport ou la dérive de toute trajectoire individuelle naturelle qui normalement est auto-évolutive par le fait conjugué du hasard, des adaptations successives, des multiples acquis expérientiels, des retours liés aux confrontations et échanges avec l'environnement immédiat, et qui devient peu à peu formatée, aseptisée, standardisée, normalisée, sous l'emprise systémique.

- . **L'influence** déterminante de l'encadrement législatif et normatif largement artificialisé (dogmes, obligations, obstacles...) façonnant la vie en collectivité qui elle-même interagit ensuite sur l'évolution individuelle.

- . **L'activisme** directif, détourné, manipulateur, de certaines catégories d'individus (élite, élu, influent, gouvernant, législateur, dirigeant...) qui exercent, usent et abusent de leurs ambitions personnelles au détriment des autres avec, ou sans, certaines fixations, certitudes et visions mentales de nature à orienter, forcer, courber anormalement les destins individuels, familiaux, communautaires, collectifs, nationaux.

- . **Les forçages** systémiques éducatifs, sociaux, économiques, culturels, civiques, perçus en surface des choses comme plus ou moins sécurisants et efficaces, mais souvent contre-productifs sur le long terme par leur caractère

imposé, artificiel, superficiel.

Malgré certains aspects objectivement utiles, nécessaires et positifs dans la vie quotidienne des gens et/ou jugés favorables en provenance de l'Offre sociétale et systémique, il n'en demeure pas moins que toute soustraction libertaire par la contrainte et l'obligation imposée (y) altère l'unité du chiffre 1. Si la privation autoritaire de droits et de libertés est toujours productrice d'entropie endogène (mal-être, frustration, insatisfaction, colère, instinct de vengeance...) propice à alimenter l'inaboutissement de soi, un autre effet pervers résulte du jeu subtil de la compensation systémique entre les droits accordés et les devoirs imposés, entre les libertés consenties et les interdits assignés, entre les récompenses promises et les sanctions appliquées, entre les facilités obtenues et les obligations imputées. En démocratie, on constate ainsi que plus l'homme et la femme moderne sont éduqués, ont un libre accès à une information riche et diversifiée, consomment et achètent avec un réel pouvoir d'achat, voyagent librement, s'équipent dans la qualité et la haute technologie, profitent d'une plus grande durée de vie en bonne santé, ont la capacité à mener des initiatives individuelles dans tous les domaines, disposent d'un large choix décisionnaire dans le domaine économique et financier, peuvent accéder à l'ascenseur social et son cortège de titres, statuts sociaux bien rémunérés et autres rôles d'influence, et plus, en contrepartie, le citoyen doit subir des lois, des injonctions, des règles, des directives, des procédures à suivre, destinées à encadrer strictement ses activités.

Le grand paradoxe dans tout cela est que la modernité est fondamentalement liberticide dans un pointillisme systématique d'emprise systémique que l'on ne peut appréhender qu'en prenant objectivement du recul et de la hauteur dans le regard sociétal. On peut même affirmer que toute démocratie intermédiaire en libérant certains droits de l'homme impose toujours des contreparties de sens inverse en les limitant, les encadrant, les soumettant à des conditions restrictives. L'objectif étant de ne jamais rompre le rapport dominant État/citoyen historique. Une sorte de négociation démocratique biaisée à la base donnant les apparences d'un progrès social qui se paie toujours d'une autre façon. Ce tropisme systémique à ne rien lâcher qui ne soit compensé est issu de l'animalité génétique en l'homme et des lois conservatrices inspirées du rapport de force darwinien en matière de sélection naturelle. Ainsi, plus l'homme de pouvoir ou d'influence veut s'imposer en contrôlant

son environnement par l'intelligence, le savoir, le raisonnement, la technique, l'ambition politique, les enjeux économiques, la menace possible, plus il tend à assécher, modifier, nitratiser, l'ordre naturel du terrain sur lequel il agit. Même avec une bonne intention et de bonnes idées de départ, la traduction effective dans les faits de la réalité altère toujours l'impact réel subi par le citoyen lambda dans un sens généralement plus négatif que positif. Une conséquence qui relève directement et indirectement des insuffisances consciencieuses des hommes et femmes en charge des mesures à appliquer, amplifiée par leur niveau d'inaboutissement moyen. On ne fait pas du positif (1 nominal) avec du négatif (1y), sauf à combattre le négatif par le négatif pour l'éliminer complètement et faire émerger des bases plus saines sous environnement positif. Le négatif systémique (1ys) se couplant au négatif individuel (1yi) ne peut qu'entretenir le négatif d'ensemble ($\Sigma 1y$), sauf à croire le contraire.

Il est clair dans la logique techno-systémique qu'un droit légitime doit nécessairement se compenser par un devoir légal d'égale importance, voire plus, afin de maintenir constamment le citoyen aux ordres, sous surveillance et dominance. La tendance systémique générale consiste presque toujours à contrecarrer volontairement la dynamique contemporaine d'évolution des masses (+) provenant de la société civile elle-même (coopération, invention, offre de produits et services innovants, initiatives collectives et individuelles fortes, originales...), par tout un faisceau de contraintes normatives, fiscales, sécuritaires (-), appliquées légalement aux administrés, consommateurs, usagers et citoyens. Dans ces conditions, il devient très difficile, voire impossible, d'accéder au 1 nominal par le barrage étatique, les murs et freins systémiques, ainsi que par le biais de collectivités entièrement encadrées, sauf à accepter de stagner majoritairement dans le 1y en usant alors de supplémentations artificielles.

Être ou ne pas être 1

Par principe physique, une altération récurrente dans le fonctionnement naturel du vivant induit forcément au final un risque réel de déformation, de transformation, de mutation, voire de déstabilisation dans les équilibres spontanés. Il en résulte, quelle que soit l'échelle humaine, collective ou

d'humanité, un glissement civilisationnel à finalité négative bien plus que positive. Pour rattraper l'ensemble de ces dérives sociétales lorsque le 1 nominal est dégradé ($1y -/+$) ou artificialisé ($1x/x^+$), il devient absolument prioritaire d'effectuer un redressement systémique couplant de nouvelles pratiques démocratiques avancées au niveau de l'État avec un rattrapage évolutionnaire dans les conditions humaines et citoyennes. Sans la mise en place d'une programmation sociétale ambitieuse et éclairée capable de redonner une unité stable à toute entité sociale autonome (1 homme, 1 femme, 1 groupe, 1 territoire, 1 pays...), c'est l'ensemble des systèmes et leurs membres qui vont glisser inexorablement sur une ligne de plus grande pente menant à l'entropie générale. Une entropie à l'échelle individuelle (mal-être, insatisfaction, rapport de force interhumain agressif) et collective (rapport tensionnel de dominance sur les hommes et inter entités) animée, à chaque fois, d'une polarité négative en termes de finalité d'ensemble. Sans engager une évolution forte et positive des modes de fonctionnement étatique, systémique, éducatif, économique, comme ceux internes aux partis et aux régimes politiques, il est assuré que l'on assiste en badaud et commentateur à la perpétuation de l'inaboutissement humain et sociétal aujourd'hui et dans les temps à venir.

Chaque individu-citoyen doit prendre son destin en main en recherchant par lui-même la voie purement évolutionnaire menant à l'aboutissement de soi. Si le 1 nominal représente l'idéal qualitatif à atteindre dans la relation à soi et aux autres, il est possible de dire que tout ce qui est inférieur à 1 est insuffisant (y) et que tout ce qui est supérieur à 1 (en faire trop, en donner trop, dépasser le cadre naturel ou normal attendu, degré de surfisance et d'excès en matière de besoin...) est forcément altératif dans l'équilibre général. Il suffit d'imaginer une courbe ascendante, certes motivante et/ou géniale à vivre sur le moment sous l'effet euphorisant des supplémentations, mais qui, après avoir atteint le sommet du réalisable, induit inévitablement une chute d'autant plus haute (période d'asatisfaction), une descente aux enfers d'autant plus forte, une traversée du désert d'autant plus longue, qu'elle n'est ni anticipée ni maîtrisée au départ. Ce que l'on a pu gagner d'un côté on le reperd de l'autre dans une durée souvent bien plus longue, plus dure à subir ou plus difficile à vivre. En d'autres termes, il faut toujours éviter de « *péter plus haut que l'on a le cul* » (Rabelais), d'ambitionner plus que le raisonnable, de profiter bien au-delà du nécessaire, car cela se paye toujours en retour ou en réaction à un moment

ou à un autre. C'est un principe physique !

Aussi derrière la vitrine enjolivée des modèles de société, au demeurant largement trompeuse sur la réalité affichée, mais vantée par le marketing politique, le calcul technocratique, la communication médiatique, masquant généralement la médiocrité dans l'arrière-boutique du fonctionnement systémique, l'avenir du citoyen moderne est entre les mains de ses propres concitoyens. 3 horizons d'avenir sont possibles pour les peuples contemporains : un avenir dévasté par l'imbécillité belliqueuse des hommes au pouvoir ; un avenir médiocrisé avec un niveau 1y moyen ou bas (1y-) ; un avenir lumineux avec un niveau 1y+ s'élevant continuellement. Cette troisième option ne peut s'envisager qu'avec des concitoyens forcément adultes biberonnés et nourris aux valeurs évolutionnaires. Tant que l'existence sociale du citoyen lambda (chacun d'entre nous) dépend de celle de ses propres concitoyens (les autres, les voisins, les collègues...) et que ceux-ci acceptent de se soumettre aux règles directives, léonines et/ou dépassées des systèmes en place, rien de véritablement réformateur au niveau sociétal ne peut s'envisager sur le fond de la problématique existentielle. Se reposer majoritairement sur la délégation, la volonté des élites et l'action des autres est un mauvais pari individuel et collectif, même si le calcul paraît juste à court terme. Dès lors, être 1 ou ne pas être 1 devient l'enjeu majeur de chaque individu-citoyen dans sa vie intime et privée. L'élargissement au niveau des proches, puis au niveau collectif, puis au niveau public au sens national, doit ensuite infuser naturellement grâce à l'immersion sociale. Une immersion qui peut, par contre, avoir des effets inverses si rien n'est envisagé autrement que par la violence (autocratie, intégrisme, totalitarisme, dictature, autoritarisme...) ou la médiocrité (démocratie de système, technocratisation flamboyante, libéralisme sauvage ou trop régulé...).

Tant que les conservatismes passés animent globalement les systèmes en place et prédominent sur les attentes et demandes justifiées du citoyen adulte moderne, rien ne peut être envisagé d'autre qu'une poursuite sans fin d'accumulation de contraintes liberticides, de mesures coercitives, d'aggravation des peines, sous prétexte d'ordre collectif et d'égalitarisme dogmatique. Une accumulation « sociéto-pondérale » qui enkystent, étouffent, paralysent, progressivement les forces vives de chaque nation pour la seule défense inutile d'idéaux obsolètes retardant sans cesse l'émergence

évolutionnaire. En choisissant l'efficacité temporaire et court-termiste de la realpolitik ou de façade dans le résultat obtenu, sans rechercher une efficacité réelle (efficacité pérenne, profonde, qualitative) on ne peut qu'envisager la dérive permanente, aveugle et imprévisible des sociétés contemporaines. De ce point de vue, l'homme qui n'a aucune vision de l'avenir, l'homme qui se contente passivement de ce qu'il a, l'homme qui agit sans conscience de la réalité d'ensemble, est condamné à répéter sans cesse les mêmes erreurs. C'est la conséquence inéluctable de l'inaboutissement de soi !

Le 2 nominal est l'avenir du 1 nominal

Il n'y a rien de plus enthousiasmant au monde que la rencontre de deux 1 nominaux formant ensemble un couple fidèle, un binôme avant-gardiste, un partenariat gagnant-gagnant, une coopération ouverte et généreuse. Il est même possible de dire que lorsque deux 1 nominaux se rencontrent, s'associent, se complètent, on atteint alors l'idéal humain dans la complicité, l'amitié, l'amour, le social, l'intelligence relationnelle, l'adultisme. Un idéal de couple homme/femme, homme/homme ou femme/femme, à condition que les rapports avec l'environnement extérieur (les autres) s'exercent dans le cadre de valeurs évolutionnaires. C'est à partir de là que les attitudes, décisions et positions prises en relation directe avec l'entourage de proximité (famille, cercle privé, professionnel, milieu social) peuvent engendrer tout naturellement un cercle vertueux ascendant. L'effet mimétique de la positivité du 1 nominal est contagieux, dès lors que chacun peut en profiter à sa manière. Si l'intelligence mature, comme tout système immunitaire, sait spontanément combattre l'attaque malfaisante provenant de l'extérieur (se révolter, s'opposer, engager le combat, passer à l'offensive...), elle sait aussi profiter des effets bénéfiques de tout ce qui est perçu par elle comme positif ou avantageux. De ce point de vue, le positif est fondamentalement imitatif, mobilisateur, motivant, éliminant de la raison du sage et de la volonté discernée tout ce qui peut l'en empêcher, sauf pour les esprits contrariés, pessimistes, déprimés, à problème (et ils sont nombreux).

À l'inverse, lorsque plusieurs 1 non nominaux se regroupent ou se rencontrent, on assiste inévitablement entre eux à toutes sortes de tensions, de jalousies, de rapports de force, de déviations relationnelles à polarité

négative. Depuis toujours, les sciences de l'homme et les grandes philosophies du monde gravitent autour de l'analyse, de la compréhension, de la maîtrise causale de cette relation nominale à vocation positive (1) ou négative (1y). Il n'est pas une culture au monde et dans l'histoire qui n'intègre ou n'aborde un ensemble de manières concrètes de traiter le positif et le négatif issus de l'humain. Il existe un immense fonds documenté sur le sujet. Sous l'angle des fondamentaux, on peut simplement dire que le chiffre 2 est sans doute le meilleur de tous les nombres à condition qu'il associe deux 1 harmonieux.

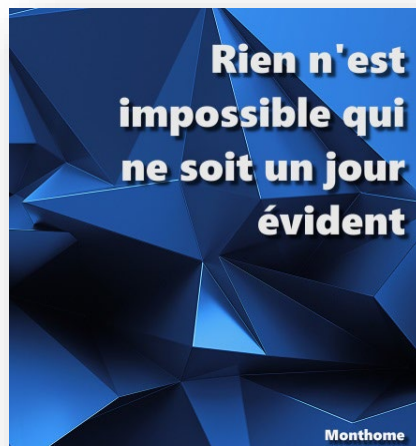
À partir de là, tout devient possible au sein du vivant selon la manière dont est utilisé le 2

- . 2 est à la base de la binarité dans la nature (jour/nuit, positif/négatif, vie/mort, yin/yang, mâle/femelle...).
- . 2 est fondateur de tout système paritaire, associatif, coopératif, dyade (paire, ensemble de 2 éléments).
- . 2 nourrit la dualité causaliste (bon/mauvais, bien/mal, fort/faible...), ainsi que l'antagonisme (rapport de force, dominance...).
- . 2 favorise la complémentarité et l'équilibre entre forces opposées, entre facteurs de sens contraire.
- . 2 est producteur de synthèse en générant une troisième entité (enfant, neutralité, solution différente...)
- . 2 est la matrice de reproduction dans la plupart des espèces.
- . 2 est générateur de tous les développements et échanges en informatique avec le 0 et le 1.
- . 2 favorise la division, la multiplication, l'addition.
- . 2 structure tout continuum spatio-temporel avec un point de départ (A) et un point d'arrivée (B).
- . 2 produit des conséquences innombrables à vocation exponentielle dans tous les domaines touchant de près ou de loin le vivant.

Le nombre 2 est la matrice créatrice de base du vivant permettant d'en produire d'autres à l'infini. Pour cela le 1 nominal ne suffit pas. C'est la raison qui explique que depuis l'origine de l'humanité, toute combinaison de 1y vaut mieux que rien du tout, voire même qu'un 1 nominal isolé (ermite, solitaire, anachorète...) dont la valeur ajoutée aussi puissante soit-elle n'apporte rien aux autres. C'est la raison pour laquelle le nombre 2 nominal est le point de

départ d'une nouvelle harmonie possible (sorte d'Eve et Adam améliorés) dans laquelle l'homme et la femme ont exactement les mêmes droits en vue de refaçonner l'empreinte humaine dans une autre grande étape civilisationnelle. Après celles de la préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de l'époque dite moderne, puis de la révolution industrielle jusqu'à nos jours, doit venir l'ère des avancées (renewal) néodémocratiques et néocitoyennes. Il s'agit de passer de l'arriérisme non démocratique pour certaines nations et de la médiocratisation brillante pour d'autres à l'aboutissement serein des peuples. Il faut donc à l'aube du III^e millénaire que se multiplient un peu partout les 1 nominaux afin de former des couples, des groupes, des collectivités, ayant l'ambition d'atteindre un adultisme accompli porté par une véritable intelligence relationnelle. C'est de la responsabilité de chacun et de tous. Sans cela, il est certain que le pire est à venir dans un devenir qui n'est pas un avenir !

#18. Matriçage & Formatage, les deux mamelles systémiques



Sommaire

- . Introduction
- . Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique
- . Autocensure préventive et censure défensive
- . Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain
- . La quadrilogie systémique
- . La complexion sociétale
- . Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux
- . La résistance produit des anticorps

Résumé

Cet **Hastag** pose la problématique du matriçage de masse des cerveaux humains sous la conduite ou la tutelle des systèmes politiques, religieux, culturels, économiques, sécuritaires et autres. Toute la question est de savoir si cela est toujours nécessaire pour cadrer, orienter, influencer le comportement de l'homme et la femme adulte (au sens psychologique). Même si l'intention de départ peut être jugée bonne, voire nécessaire, qu'en est-il vraiment des méthodes utilisées, des effets induits et de la finalité d'ensemble ?

Tout système politique, économique, religieux, sectaire, organisationnel, administratif, technique, culturel, médiatique..., ne peut s'imposer à la raison humaine sans interagir sur elle d'une manière ou d'une autre. Il est absolument décisif en matière d'influence systémique d'agir à la racine du fonctionnement cognitif et mental aussi bien de manière négative (peur, stress, soumission, insatisfaction...), positive (récompense, honneur, valorisation, satisfaction...) que par la neutralité de l'arrangement (négociation, concession, consensus...). À partir de là, les principales méthodes observables dans la vie privée, sociale, comme dans la conduite et la manipulation des masses, reposent sur la combinaison récurrente des usages suivants :

- : La violence pure (rapport de force, dominance, agressivité...)
- : Le bâton (menace, sanction, punition, interdiction, répression...)
- : La ruse (stratagème, piège, tromperie, malice...)
- /+ : L'émotion (peur, joie, doute, confiance, colère...)
- /+ : Le compromis (consensus, accord, consentement, approbation...)
- /+ : Le laisser-faire (passivité, désengagement, non-passage à l'acte)
- + : La carotte (motivation, stimulation, gain, argent, avantage...)
- + : L'intelligence (raisonnement, argumentation, subtilité, habileté...)
- + : La bienveillance (reconnaissance, indulgence, solidarité, compassion...)

Plus la combinatoire est grande dans ces différentes pratiques à polarité multiple (ex. : bâton + émotion + intelligence), plus il est difficile de savoir quelle est l'intention initiale et/ou finale de l'émetteur. En pratiquant la polarité négative (-), c'est l'animalité et la dureté qui s'imposent sur l'humanité et le respect de l'humain. En misant sur la neutralité ou la bipolarité (-/+), c'est la versatilité et l'imprévisibilité qui dominent sur la loyauté et la transparence. En jouant sur la positivité (+), c'est la confiance et l'adhésion qui l'emportent sur le scepticisme et le refus. De ce fait, tout système se caractérise par la mentalité et la manière d'agir de ses responsables, par leur management et/ou leur méthode de gouvernance. Entre l'intolérance rigide, le machiavélisme subtil et la tolérance sincère, il est difficile de faire la part des choses tant que l'individu-citoyen ne dispose pas d'un discernement suffisant et d'une conscience éclairée de la réalité objective. La véritable portée des pratiques utilisées dans leurs conséquences et effets induits ne peut se mesurer qu'après coup, souvent trop tard. En imposant le diktat du présent

dans la décision et la nécessité de faire, tout système conventionnel, toute approche systémisée, toute dimension systémique, tend à s'arroger le droit d'interagir et de contrôler sur le fond et sur la forme son petit monde à partir de deux conditions préalables.

Matriçage & Formatage

. **Matriçage** : Imposer une matrice mentale, un moule culturel commun, agissant au plus profond du fonctionnement cérébral afin de créer de manière structurelle des tropismes instinctifs, des réflexes non conscients, à partir de fondements binaires, moraux et comportementaux automatiques face à l'environnement de proximité. Le matriçage induit l'acceptation et la résignation par le biais d'un encadrement mental directif et standardisé, une empreinte cognitive forte et décisive, de nature à induire des réactions spontanées de survie, des réponses stéréotypées, des prises de position de principe, en faveur de... ou contre quelque chose.

. **Formatage** : Influencer la psychologie humaine en la façonnant, en la modélisant, selon les attendus précis de telle ou telle entité systémique dominante dans la vie des individus. Le terrain privilégié du formatage est celui du quotidien civique, professionnel, religieux, économique, sportif, etc., en agissant directement sur le caractère, le tempérament, la personnalité, la comportementale, en créant des filtres cognitifs additionnels. Des filtres qui sont destinés à orienter la vision des choses, la manière d'utiliser l'intelligence, de traiter de manière causaliste toute sorte de problématique. Le formatage produit la mémorisation, l'assimilation, l'appartenance et l'identification aux autres ou à quelque chose, dans la manière de prédéterminer la façon de comprendre, de penser et d'agir. Il façonne l'esprit à partir de la construction d'un modèle spécifique de raisonnement, d'intellectualisation, sur la base de substrats académiques, de contenus officiels, de pratiques et d'usages répétitifs, de référentiels culturels jugés dominants, de bases informationnelles servant de justification ou d'explication principale des choses.

. **Systémisation du matriçage et du Formatage** : La connivence entre le mental, le cognitif et la psychologie conduit à orienter le jugement (mentalité, opinion, conviction, présomption, imagination, préjugé, croyance, sentiment...), la conscience (vision focalisée, certitude, idée fixe, représentation juste ou déformée de la réalité...) et naturellement le

comportement au sein (attitude dominante, façon d'agir, mode de fonctionnement, praticité, manière de répondre, violence, coopération, empathie, méfiance...).

Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique

Les leviers du bâton, de la carotte, du compromis, de la ruse, de l'émotion, de l'intelligence..., conduisent et manipulent l'humanité depuis toujours. Ils participent de l'imprégnation systémique (idéologie, dogme, mythe...) sur le cerveau humain, afin de contrôler la nature hétérogène des peuples et leurs déviances qui résultent elles-mêmes, en partie, de l'inadéquation de l'Offre systémique, de la castration des libertés légitimes et/ou du bridage des droits de l'homme. Pour contrôler ses propres imperfections, impérities, faiblesses chroniques, vécues et supportées par ses membres, chaque système dominant tend à effectuer des opérations préventives et défensives dès le plus jeune âge. Celles-ci sont destinées à éliminer et/ou réduire au maximum les causes ultérieures de rejet, de tension, de crise. Les 4 principaux mécanismes systémiques en matière de matricage et de formatage destinés à contrôler les individus (population non éduquée, non informée) ou pour essayer de les contrôler (population éduquée, informée) concernent notamment :

1. L'endoctrinement : Imposer une culture de référence sur-mesure, en prêt-à-penser, que celle-ci soit vraie ou fausse, négative ou pseudo positive, via les vecteurs d'influence que sont l'instruction, le système éducatif, la famille, les groupes d'influence..., tout en créant des barrières mentales destinées à empêcher l'immixtion d'éléments étrangers perturbants et/ou repousser toute forme de doute, contradiction, critique, contestation. L'endoctrinement repose sur les principes actifs du conditionnement mental.

2. L'influencabilité : Elle consiste à orienter de manière directive, subtile et/ou orientée les choix, les décisions, les postures, les attitudes des personnes les plus fragiles mentalement, crédules, influençables, manipulables, en jouant sur leurs valeurs, leurs attentes, leurs routines de vie, ainsi que sur la représentation des conséquences possibles pour eux ou autrui. L'influencabilité est positive lorsqu'elle est objectivement favorable à l'individu, même à son insu, et négative lorsqu'elle agit clairement contre lui, en sa défaveur.

3. La communication : Donner connaissance, informer, désinformer, faire

rêver, apporter une nourriture cognitive et informationnelle, exercer une pression psychologique..., en vue de faire prendre conscience, apprendre de manière précise, prendre position, se faire une idée, enclencher un passage à l'acte, dans un sens ou un but précis. Le vrai, le faux, l'erroné, le mensonger, l'empirique, l'objectivité, le factuel, le théorique, se mélangent souvent dans les contenus formalisés par le verbe, le non verbal, la virtualisation et bien d'autres méthodes. L'important pour un système étant d'actualiser régulièrement, de réactiver par ce biais les substrats pré-inclus lors du matricage et/ou du formatage.

4. La motivation : Elle consiste à activer la volonté de l'individu pour s'intéresser, écouter, agir, participer, s'engager, se dépasser, en apportant des raisons suffisantes, des éléments matériels et immatériels, capables de stimuler l'intérêt, l'envie, le désir de réagir, agir, proagir. Elle consiste également à maintenir un rythme précis pour éviter l'erreur, la sanction, d'éventuels désagréments comme pour s'abstenir de retomber dans une situation plus défavorable ou insatisfaisante. L'amotivation est une autre forme d'emprise cognitive consistant à ne rien faire, à s'interdire soi-même d'agir ou réagir.

Ce qui est sûr, c'est que la passivité du citoyen, la résignation des populations, le fatalisme collectif, à subir sans broncher les décisions des institutions parlementaires et de l'État, découlent directement de 3 pratiques complémentaires :

- . **L'intensité du matricage** mental et culturel initial dès le plus jeune âge par les parents, la famille, les groupes primaires, le système éducatif et/ou religieux.
- . **Les formatages successifs** et additionnels dans les domaines de l'administratif, du civisme, de la moralisation religieuse, de l'académisme, du médiatique, du professionnel, du rapport à l'économie et au travail...
- . **La fréquence de la communication institutionnelle** avec les médias d'État, les grands médias nationaux, les réseaux sociaux et tout type de média idéologisé, subventionné par les pouvoirs publics, financé en partie par les annonceurs institutionnels, collectivités territoriales, grands acteurs du privé.

Autocensure préventive et censure défensive

Ainsi, plus le matricage initial est coercitif, interdictif, oppressif, moralisateur, et moins l'individu puis le citoyen sont aptes à affirmer fortement leurs préférences existentielles. Plus les couches additionnelles de formatage dans tel ou tel domaine sont normatives, régulatrices, astreignantes, et moins l'individu dispose d'une volonté et motivation suffisante à agir autrement. De la même manière, plus la communication est de nature à réactiver sans cesse les tropismes issus du conditionnement et/ou à solliciter régulièrement les courbures mentales provenant de l'influencabilité, et plus l'individu se comporte inconsciemment ou consciemment dans le sens voulu par les systèmes en place. On peut ainsi dire que le matricage, le formatage et la communication institutionnelle alimentent en continu de manière préventive l'**autocensure** en chaque être humain jusqu'à se priver soi-même de l'exercice plein et entier de certaines libertés légitimes d'expression, de décision, d'action, voire de penser. Les conséquences directes de l'autocensure sont de favoriser la discipline, la soumission au pouvoir hiérarchique, l'obéissance, la docilité, l'acceptation des règles, la résignation, le contrôle excessif de soi-même, la servilité, la standardisation du comportement en faisant comme les autres... En somme, l'autocensure alimente constamment l'inaboutissement chronique de l'homme et de la femme en les rendant impuissants dans la maîtrise épanouie de leurs attentes, capacités et potentiels. *A contrario*, moins l'individu est matricé, formaté, influencé par la communication institutionnelle et médiatique et plus il peut s'exprimer librement, agir en toute autonomie, décider par soi-même, avoir un comportement indépendant. C'est pour éviter cette alternative pleinement libertaire que tout système utilise un versant défensif, une seconde ligne de **censure** fondée sur l'interdiction, la réprobation, la contrainte, la sanction, via tout un ensemble de dispositifs moraux, judiciaires et sécuritaires. Ainsi moins l'individu s'autocensure (aspect endogène) et plus la censure (aspect exogène) intervient pour contrôler sa conduite. De ce point de vue, on peut dire que l'autocensure, la censure et la contrainte systémisée, agissent directement sur les droits humains et les libertés légitimes.

Si l'on considère qu'un territoire ne disposant d'aucun système organisé et utilisant la loi du plus fort, la violence et la barbarie, est largement pire qu'un système structuré, il n'en demeure pas moins que la présence du couple

matriçage/formatage et de son corollaire autocensure/censure produit également de nombreuses déviances sociétales. Des déviances légales et officielles qui reposent fondamentalement sur l'imposition de la loi, des usages, des règles, donc sur l'état d'esprit, la nature des droits humains et des libertés accordés.

La loi est inséparable du matriçage et de la censure, et vice versa, en interagissant directement sur...

- . Les **postures mentales** (conviction, croyance, opinion, certitude, rêve, mentalité, réactivité émotionnelle, niveau de conscience...)
- . Les **attitudes dominantes** (servilité, suivisme, passivité, agressivité, manipulation, affirmation de soi, imposition de soi...)
- . Le champ des **droits de l'homme** (usage, coutume, règles, codes, convention, jurisprudence, doctrine, traité, constitution...)
- . L'exercice des **libertés humaines** (décision existentielle de vivre et mourir, s'exprimer de différentes manières, choisir par soi-même, agir et passer à l'acte, penser et conscientiser)
- . L'exercice des **libertés citoyennes** (travailler, se reposer, voter, respect de la vie privée, religion, protection de soi et des biens, contractualisation et accord entre personnes et entités, gagner de l'argent, consommer, pratique d'une activité quelconque, faire la grève, voyager, se déplacer...)

La loi, la règle, l'usage, sont également inséparables de l'autocensure en impliquant de se couler dans le moule commun, le modèle académique, les canons du politiquement correct, ainsi que produire une image convenable, adopter un style conventionnel, recourir à des pratiques conservatrices, « dans les clous ».

Selon que l'autocensure soit forte ou faible, l'individu a le choix entre 4 grands axes comportementaux dans la conduite à tenir

- . **Conformisme** face aux attendus du système en place (être bon élève, docilité, obéissance, servilité, discipline, soumission, subordination, allégeance, faire comme les autres...).
- . **Non-conformisme** par rapport aux attendus du système en place (anticonformisme, individualisme, indépendance, autodidactisme,

originalité, iconoclastie, revendiquer sa différence...).

. **Déviance** par rapport aux attendus du système en place (critique, opposition, infidélité, mauvaise foi, incivilité, inconvenance, indignité...)

. **Délinquance** (criminalité, escroquerie, malversation, malhonnêteté, tromperie, vandalisme, terrorisme...)

Il apparaît clairement qu'un matricage fondé sur le conformisme ne peut que se référer à une législation privilégiant la défense de ce type de comportement, tout en sanctionnant et normalisant ce qui sort anormalement de ce moule sociétal. On peut aussi considérer qu'un tel matricage génère en réaction son parfait contraire à savoir l'anticonformisme, de même que la dureté de la loi, son intolérance ou son indifférenciation engendre les conditions de son détournement, de son rejet de principe, sous forme de déviance ou de délinquance. En d'autres termes, le matricage fondé sur une législation perçue négativement induisant l'autocensure et la censure ne peut qu'enfanter les conditions de son rejet, ainsi que des effets dissonants, discordants, dans le comportement humain.

Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain

Dans quasiment toutes les sociétés humaines la possibilité de faire, d'être, d'avoir, de pratiquer ou non, est corrélative du droit écrit ou non écrit, donc de la loi et de la règle, donc du matricage culturel et mental des individus et des populations à les accepter ou pas. C'est là que le bât blesse dans de nombreux pays non démocratiques ou partiellement démocratiques en constatant que si le matricage culturel dominant est à polarité majoritairement négative (mythe trompeur, autoritarisme, coercition, mensonge, brutalité, violence morale, soumission...), le droit appliqué (lois, règles, décrets, procédures...) est perverti, voire totalement inversé, par rapport aux idéaux d'humanité, de justice, d'équité, de discernement. Le droit fortement matricé « négatif » s'apparente alors à une orthodoxie dogmatique malfaisante jusqu'à ce que le recours à la loi devienne *ipso facto* une déviance sociétale officielle à la fois nocive, prédatrice, destructrice et inhumaine pour l'ensemble des populations concernées. On ne peut pas dire alors que la loi est bonne, doit s'appliquer à tous de manière indifférenciée et que « *nul n'est censé ignorer la loi* » sauf à être soi-même un menteur, un lâche, un agent servile, un idiot,

un psychorigide, un manipulateur patenté, car personne au monde n'est capable de connaître toutes les lois, règles, normes et procédures en vigueur. Toute matrice sociétale qui repose sur de tels paradigmes législatifs est foncièrement dangereuse, délétère, méphitique pour le citoyen contemporain. Il faut donc se poser la question de savoir si le cadre législatif et normatif existant dans son propre pays est sain, juste et adapté à la réalité des attentes du citoyen adulte moderne. Dans le cas contraire, il est absolument nécessaire de nettoyer, toiletter, tout ce qui paraît inapproprié, obsolète, injuste. C'est d'ailleurs le meilleur test à mener pour apprécier l'importance des forces conservatrices au pouvoir à ne rien vouloir changer ni faire évoluer.

Le glissement de la loi idéalisée, pure et vertueuse vers la loi cynique ou viciée du dominant, n'est pas uniquement du ressort des théocraties, des démocraties ou des dictatures, mais aussi des pays démocratiques sous forte emprise technopolitique et technosystémique. Même sous couvert de gouvernance moderne, brillante et surdiplômée, ce n'est pas parce que le discours ou le raisonnement apparaît, en première analyse, logique et objectivement fondé sur certains aspects ou faits du réel qu'il correspond forcément à l'essentiel de la réalité. La vision focale en matière de droit est le pire ennemi des libertés. Sans vision globale, sans sourcing causal, le droit n'est que la partie émergée de la réalité d'ensemble, faisant croire à une vérité partielle ou mensongère qui draine avec elle tout un fond contestable, voire inique, illégitime et attentatoire à la dignité humaine. Le recours systémisé au droit devient alors le principal vecteur officiel de virus cognitifs conservateurs, archaïques, dangereux, hautement transmissibles. C'est en grande partie à cause de cela que tout matricage systémique porte en lui-même une morbidité officielle que chacun peut ressentir un jour ou l'autre au fond de lui-même. On comprend ainsi mieux le pourquoi et le comment de l'enchaînement systémique qui, en partant de **la loi** au sens large, définit **le droit** permis qui délimite **les libertés** acceptables, lesquelles façonnent **le comportement** humain et citoyen en alimentant, en retour, tous **les conformismes**, anticonformismes, déviances et délinquances connus en société. Ce n'est donc pas parce que le législateur et le parlementaire ont décidé d'instaurer la loi et que le monde judiciaire s'empresse de l'invoquer et de l'appliquer que celle-ci est bonne et justifiable par nature !

Plus la production de lois, décrets et normes est importante et plus cela traduit

des faiblesses structurelles dans l'architecture sociétale jusqu'à rendre, au final, le matricage des masses plus malfaisant que performant. S'il est naturel dans un premier temps de considérer que l'empreinte sociétale imprégnant l'existence de chaque génération est la bonne dans son pays, à son époque et/ou sur son territoire de vie, il convient de ne pas oublier que des milliers d'autres formes d'empreintes ont été actives partout dans le monde et des centaines le sont encore aujourd'hui. Aussi la relativité est grande en matière de matricage culturel, éducatif, civique, moral, politique, économique et autre, sur la base du droit et du champ libertaire. Le bon jugement en la matière doit porter sur ce qu'apporte réellement et objectivement le matricage sociétal officiel ou dominant dans l'existence de chacun en termes d'équilibre mental, de bien-être physique, de positivité comportementale, de conscientisation élevée, de volonté altruiste ou à l'inverse, leurs parfaits contraires (inconstance, mal-être, insatisfaction, intolérance, violence...). Il faut donc bien distinguer à chaque échelle du vivant (individu, couple, famille, groupe, entité, collectivité, nation) les conséquences découlant de l'inné héréditaire des conséquences provenant de l'acquis existentiel et/ou des conséquences sociales relevant du matricage, du formatage sociétal et de la communication institutionnelle et médiatique.

Si le droit contre les libertés est la marque des systèmes autoritaires usant et abusant du matricage et du formatage sans respect de l'intégrité humaine, les libertés sous couvert du droit relèvent d'une pratique courante dans la plupart des nations démocratiques. On observe dans les deux cas que le droit devient rapidement liberticide (privatif, injuste, indifférencié, inique...) lorsque son emprise devient dogmatique sous couvert de la raison officielle et non plus légitime face à la réalité vécue par les uns et les autres. Ce qui doit toujours caractériser le droit, donc la loi, donc l'exercice des libertés humaines, est le fait d'être juste, équitable, discerné. En dehors de ce champ d'évidence, on détériore forcément le rapport aux systèmes ainsi qu'une grande partie des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Les acteurs du matricage mental et culturel, du formatage psychologique, deviennent alors complices de l'entropie qui en résulte. Le droit systémisé est une variante déformée du droit juste, équitable et discerné, souvent au seul profit ou avantage des acteurs dominants des systèmes concernés. C'est la raison pour laquelle tant que le droit demeure sous la seule autorité des pouvoirs de tutelle, sans l'accord explicite des citoyens contemporains concernés, on ne peut qu'observer le fait

que chaque système tend à contourner à sa manière le pur droit libertaire attendu par l'individu-citoyen, pour en faire un droit systémisé, même et surtout par délégation électorale. C'est dans cette optique que le droit systémisé a besoin de recourir au matriçage et au formatage préventif afin que celui-ci s'autovalide de manière consciencieuse dans l'esprit des concitoyens. C'est aussi en cela que toute société organisée dans la norme, la loi et la procédure, devient coresponsable du comportement général de ses membres.

Pour rappel, tout ce qui se rapporte aux biais cognitifs (notions culturelles et langage de base, moralisme, civisme, modes de socialisation, nature de l'information, académisme de la formation, règles comportementales strictes...) amplifie la portée du matriçage collectif dans l'esprit humain. De la même manière, tout ce qui se rapporte aux principaux vecteurs d'influence (éducation nationale, cercle familial, groupes primaires et secondaires, entreprises, médias, pouvoirs publics...) banalise à grande échelle le formatage des comportements et le façonnage des cerveaux. On comprend ainsi pourquoi le leadership en général (gouvernance, commandement, direction, management, élite...) a du mal à s'extraire de son propre matriçage et formatage en l'étendant instinctivement aux autres. La perpétuation de ce que l'on sait, fait, pratique, vit, subit, contribue à créer les bases du conservatisme dans ses différents modes de transmission. Parallèlement, plus le légalisme officiel s'impose à tous, plus il tend à s'autojustifier, s'autosuggestionner, s'auto-induire, s'auto-renforcer, jusqu'à devenir une normalité individuelle et collective. C'est tout le grand art du matriçage culturel communautaire et de masse que de créer de toute pièce chez l'humain un espace mental prédéterminé et/ou propice à accueillir de manière favorable l'ensemble des consignes provenant ultérieurement du système dominant et/ou des préceptes sociétaux (consignes, messages, instructions, directives, codes, symboles...).

La précision du recours au référentiel de connaissances techniques nécessaires, ainsi qu'au champ législatif, normatif, d'usage, de praticité, ne peut s'effectuer que par un enseignement préalable théorique, universitaire, académique et/ou un apprentissage pratique classique sur le terrain. C'est à ce moment-là que le formatage intellectuel et cognitif (mémorisation, restitution par l'écrit, le verbe ou la main, concentration, réflexion générale, observation ciblée...) remplit toutes les cases de l'imitation du modèle de

référence, de l'assimilation non critique des standards, de l'imprégnation de la lettre et de l'esprit des choses, de l'adaptation face aux situations prévisibles, de l'élaboration des réponses par soi-même. Autant d'activismes cognitifs qui renforcent et habituent les flux neuronaux à réagir de telle ou telle manière. En d'autres termes, plus la connaissance acquise est omnidominante, plus la pratique est hyper focalisée dans le quotidien, plus celles-ci façonnent les réponses spontanées du cerveau humain. C'est cela le formatage dans sa dimension psychologique et sa capacité à orienter ou réorienter les comportements vers des stéréotypes (modèle, méthode, code, mode, règle...), des attitudes dominantes, des opinions ou des certitudes plus ou moins psychorigides, des usages répétitifs, des pratiques spécialisées, empêchant ou ralentissant l'émergence d'autres possibles. Il consiste également à stabiliser un conformisme d'usage très ciblé, spécifique, voire exclusif, dans la manière d'agir, de réagir, de raisonner, de traiter un problème, soit le contraire de l'ouverture d'esprit nécessaire pour évoluer.

La quadrilogie systémique

Dès lors, peut-on affirmer que le formatage, le matricage, la communication publique et l'encadrement législatif au sens large, relèvent de stratégies systémiques de fermeture, d'occlusion, de limitation des potentiels humains, en faveur d'un existant bien ordonné (non naturel) et sous contrôle (non libertaire) ? Peut-on également en déduire que le droit permis contribue à réguler et encadrer l'expression des libertés légitimes et publiques dans un sens convenu d'avance, à contenir l'expansion des attentes, demandes et initiatives du citoyen moderne dans un cercle restreint de permissivité ? Peut-on enfin envisager que la quadrilogie systémique du matricage/formatage/communication/droit global conduit plus à infantiliser et dociliser l'homme moderne dans un inaboutissement chronique que créer les conditions d'un véritable adultisme menant à l'aboutissement de soi ? Il semble évident que l'empreinte majeure de cette quadrilogie soit de niveler les réponses politiques, institutionnelles et existentielles des populations, toujours dans le même sens, à savoir celui d'un rapport dominant/dominé, acceptation/soumission, c'est-à-dire plus vers le bas ou la médiocratie collective que vers le haut de l'adultisme. Il faut d'ailleurs beaucoup d'ingéniosité, de brillance médiatique et d'intelligence technocratique pour y

arriver face à des citoyens éduqués, compétents et conscients de la réalité profonde des choses. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus cette quadrilogie est omniprésente dans la vie de tous et de chacun, et plus on assiste à la répétition sans fin des mêmes raisonnements, des mêmes postures mentales, des mêmes « prêts-à-penser », des mêmes réflexes psychologiques, des mêmes techniques de communication. L'un des effets parmi les plus pervers est que l'esprit des populations se déforme, se courbe, s'étrique, s'autocensure, sous la pression systémique comme il peut en être d'un métal noble sous la pression de gigantesques presses au sein de hauts fourneaux. Dans certains pays, cette pression mentale, culturelle et psychologique massive, a pour conséquence de rendre l'individu moins tolérant, moins affirmé dans son libre arbitre, moins crédible dans son jugement, moins sain dans son raisonnement. Derrière les apparences du politiquement correct et des standards de modernité revendiqués, l'humanité se dégrade au centre de l'esprit des peuples. On constate ainsi un manque critique d'autonomie et d'indépendance en cherchant constamment à s'autocensurer et se justifier dans le suivisme collectif, comme à utiliser des réponses toutes faites dans des affirmations poussées jusqu'à l'absurde.

Cette tendance est observable à grande échelle grâce à la médiatisation instantanée de l'actualité du monde. Elle est également décelable chez une large majorité d'individus dans la manière de construire un discours argumenté, dans l'expression péremptoire des certitudes affichées, dans une économie de mots fortement solennisés ou, au contraire, dans le rythme rapide et sans aucune spontanéité du phrasé jusqu'à ce que celui-ci devienne une véritable diarrhée verbale. Derrière l'entêtement borné à défendre des positions politiques ou systémisées, se dessine en creux un manque d'humilité, un défaut de hauteur de vue, rendant l'individu incapable d'essentialiser et de simplifier par lui-même ce qui est complexe, ce qui est évident, ce qui est essentiel à savoir. Pire que cela, l'intelligence humaine nourrit sa réflexion au fur et à mesure qu'est servie la soupe médiatique du moment. Peu importe alors la pure vérité pourvu que la sienne s'impose sur celle des autres. Il en résulte de monstrueuses erreurs autocratiques évidentes, mais aussi et surtout un déséquilibre inquiétant au sein même des démocraties modernes en perdant le sens de la mesure, la lucidité et le discernement au profit d'une intelligence focale se complaisant dans la rationalisation et l'émotion, la ratiocination et la forte subjectivité.

Suivre la doxa officielle

C'est en acceptant de subir sans broncher la doxa officielle, de soutenir des projets interdits, de se réjouir de la normalisation applicable aux autres, que se matrice peu à peu l'acceptabilité sociétale des mesures à vocation liberticide et normative. C'est même le terreau principal du mariage que de profiter de cette ligne de plus grande pente, tout en servant les intérêts de la communication politique et médiatique toujours prompte à en jouer au rythme des circonstances et de l'actualité du moment. L'habitude parlementaire consistant à proposer sans cesse des lois restrictives pour le bien de tous, à s'opposer aux pratiques de certains pour des raisons économiques, morales, écologiques, sécuritaires, sanitaires, de violence animale ou autre, ne fait que rallumer sans cesse la flamme de l'intolérance contre la tolérance, le feu de la sanction et de la punition contre la bienveillance et le libre de choix de chacun. À vouloir être plus blanc que blanc, on devient sale soi-même. On devient même stupide par l'enivrement de sa propre logique et/ou en se déconnectant de la logique des autres. C'est un très mauvais signe sociétal, collectif et mental, que d'entrevoir le présent et l'avenir à l'aune exclusif de cette quadrilogie. Aussi, la seule bonne façon d'inverser cette tendance lourde n'est pas d'arrêter le processus, mais de faire l'exact contraire en éliminant systématiquement les mesures coercitives et privatives inadaptées, les lois anti-spécificités montrant du doigt un sujet précis, ainsi que les interdits et proscriptions résultant du couple raison/émotion du moment et, plus encore, les tabous moraux d'un autre âge, vains et inutiles.

C'est par le déséquilibre entre la quadrilogie systémique dominante et la représentation minoritaire du citoyen que la plupart des sociétés dites démocratiques deviennent, sans vraiment s'en rendre compte, de plus en plus liberticides et coercitives avec leurs propres citoyens. À vouloir trop contrôler le citoyen, orienter son opinion, réprimer certains de ses comportements, on le maintient sans cesse dans un état chronique d'insatisfaction et d'infantilisation tout en montrant clairement que l'on ne respecte pas son intégrité morale. Il ne faut surtout pas confondre la volonté de s'interdire soi-même, de ne pas vouloir pratiquer en toute conscience, de refuser légitimement de participer en n'étant pas d'accord, de s'isoler par motivation ou déception, avec tout ce qui est imposé de l'extérieur de manière forcée et

directive quelle que soit la raison invoquée. Dans le premier cas, il s'agit d'une posture foncièrement différenciée, volontaire, motivée, alors que dans le second cas il s'agit d'une contrainte à subir non voulue pour un objectif indifférencié et non personnel. La soumission par obligation n'a rien à voir avec l'affirmation d'une position donnée en creusant un gap mental et cognitif irréconciliable à 180° dans le ressenti conscientiel. C'est la raison pour laquelle, nonobstant toute communication publique lénifiante et rassurante destinée à faire passer la pilule sur le moment, la pratique du matricage collectif est d'une grande importance pour tout système dominant. Elle permet de réduire au maximum l'émergence de demandes différenciées, contraires, non permises, au profit d'une zéro demande citoyenne évitant ainsi une cohorte de conséquences non souhaitées.

Les objectifs politiques et sociaux

Dans toute société non mature ni vraiment démocratique, il ne peut y avoir de matricage et de formatage sans objectifs politiques et sociaux précis à atteindre. Le **premier de ces objectifs** consiste à éviter les ennemis de l'intérieur en façonnant l'esprit du plus grand nombre à répondre spontanément présent de manière conditionnée, uniforme, conforme, automatique et stéréotypée. Le **second objectif** cherche à protéger la vie et la survie du système et de ses membres (État, religion, organisation, secte, régime politique, modèle traditionaliste, intégriste, idéologique, conservateur, républicain, monarchique...) par l'édification d'enceintes, de garde-fous et de barrières multiples basées sur la distanciation, la légalisation, la sécurisation, ainsi que par l'insinuation de la peur, l'objurgation de la menace, la pratique de la sanction, voire de la répression. Le **troisième objectif** est destiné à rendre difficile ou impossible toute propagation nihiliste au sein de la population, d'éviter toute incitation à la révolte, d'appliquer un savant brouillage dans les esprits en combinant le bon et le mauvais, l'utile et l'inutile, le doute et les certitudes sur les mesures prises ou à prendre. Le **quatrième objectif** s'efforce de répondre au mieux à la complexité de la réalité du monde contemporain en utilisant l'intelligence des technocrates pour mettre en place des solutions de colmatage, pour rebondir au mieux sur les événements du moment, quitte à utiliser des grilles de lecture simplifiées mélangeant la directivité, la raison et l'émotion.

Aussi, face à la dimension de « Super Goliath » des systèmes face au rôle de « Petit David » du citoyen lambda, il est toujours nécessaire de faire la part des choses par soi-même. Rien n'est impossible qui ne soit un jour évident, en puisant dans son intime conviction et sa conscience d'être juste. Le contre-matrigage, le contre-formatage, la contre-communication, la posture de légitimité discernée, sont des options de sortie par le haut pour tout esprit affirmé, libre, adulte. Chacun et chacune a la possibilité de choisir son monde intérieur en atteignant virtuellement un épanouissement suffisant ou plus concrètement un aboutissement de soi. Cela suppose un courage mental et une endurance sans faille en étant parfaitement clair avec soi-même dans la posture à prendre.

3 grandes options s'offrent à celui et celle qui souhaite suivre sa voie

- . Être **suiveur** dans le courant des choses (faire comme les autres)
- . Être **neutre** ou détaché du courant des choses (rester à part, se mettre sur le côté)
- . Être **proactif** dans le courant des choses (aller plus vite, plus fort)

En d'autres termes, doit-on accepter inconditionnellement et avec confiance les contenus du matrigage mental et ses effets, ainsi que subir passivement les conduites standardisées issues du formatage systémique ou considérer, au contraire, qu'il est nécessaire d'exercer une vigilance constante sur tous les apports systémisés en les appliquant de manière conditionnelle ?

La complexion sociétale

L'individu est indivisible de son environnement social, systémique, sociétal et environnemental. Il ne sert à rien d'accorder une importance excessive à tel ou tel facteur en négligeant, minimisant ou évacuant les autres du raisonnement tenu. C'est même l'erreur courante de la raison humaine et de la décision que de vouloir hiérarchiser l'importance des uns par rapport aux autres sous prétexte de priorité, d'urgence, d'importance, de dogmatisme ou d'idéologie. La notion de complexion sociétale (constitution dynamique d'une société) oblige à ne pas séparer, isoler ou maximiser tel facteur au détriment

des autres. Elle privilégie au contraire la vision globale, la synthèse globale, dans l'ensemble des effets produits en reposant sur un bloc homogène complexe, combinatoire et interactif comprenant 7 facteurs décisifs. Les facteurs constitutifs de la complexion sociétale sont l'inné individuel, l'acquis existentiel, le matricage collectif, le formatage systémique, la communication publique, le contexte général et l'environnement naturel. Chacun de ces facteurs joue un rôle direct décisif à un moment ou à un autre, sans devoir pour cela effacer, occulter ou dénier le rôle indirect ou à bas bruit des autres durant le même temps. Ce qui est sûr, c'est que la complexion sociétale est différente d'un territoire à l'autre, d'une culture à l'autre, voire s'oppose à d'autres complexions sociétales dans un énorme relativisme d'ensemble. Aussi face à une situation donnée, le premier type de questionnement à se poser est de savoir **quel est** ou quels sont les facteurs dominants orientant de manière décisive la conduite humaine à un moment t ? Le second type de questionnement est de savoir **pourquoi** tel facteur devient dominant sur l'ensemble des autres afin de pouvoir en réguler ou consolider l'importance relative. Le troisième type de questionnement concerne l'impactage réel sur chacun des autres facteurs occultés, afin de savoir **comment** leur apporter de la visibilité et/ou la réponse la plus adéquate. Le quatrième type de questionnement concerne **le quoi** de la dimension purement systémique (matricage, formatage, communication, législation) dans ses effets protecteurs, inhibiteurs, régulateurs et/ou producteurs de déviations sociétales. Au lieu d'accepter passivement la prédominance dans l'actualité de tel sujet (politique, écologie, consommation, sécurité routière, sanitaire, retraite...) sur l'ensemble majoritaire des autres, il convient de ne jamais oublier leur résonance non visible sur le vécu humain, la cohésion collective, l'équilibre social, l'efficacité sociétale.

Les 7 facteurs de la complexion sociétale

Toute réaction humaine, comme toute conduite de masse, découle et/ou dépend de l'impactage produit par l'un ou l'autre des 7 facteurs en son sein, mais aussi et surtout auprès de l'ensemble des 6 autres dimensions. Effets, conséquences, impacts, résonances, parmi les plus caractéristiques, dès lors que s'exerce une dominance sur lui-même et/ou en réaction à la dominance des autres facteurs :

- . **Inné individuel** : activation/désactivation des tropismes du caractère et

de la personnalité, intensification/altération des besoins et des attentes intimes, réaction dynamique/dépressive au niveau du métabolisme, du système immunitaire, des organes fonctionnels, du neurocognitif...

- . **Acquis existentiel** : déclenchement d'une attitude dominante ou d'un dysfonctionnement réflexe, mise en place de routines, habitudes, rituels, directement liés à l'éducation de base, au mémoriel d'acquisition de connaissances, de savoirs, d'informations, de pratiques, d'expériences, de vécus émotionnels, sensoriels, physiques, psychiques,
- . **Matrçage collectif** : réaction spontanée, irrçflçchie, automatique, inconsciente, relevant directement du référentiel mental profond dans sa propension à induire une priorisation binaire dans le retour psychique, ainsi qu'une posture souvent couplée à l'acceptation/refus de principe, à l'obéissance/désobéissance, par rapport à ce qui est dit, imposé, fait au niveau hiérarchique, étatique, officiel...
- . **Formatage systémique** : réponse structurée sous forme technique, émotionnelle, intellectuelle, psychologique, de façon plus ou moins standardisée, stéréotypée, conformiste ou anticonformiste, induisant des comportements prévisibles, conventionnels, voire conservateurs, en matière de savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre...
- . **Communication publique** : Écoute active/passive, attentive/non attentive, intéressée/désintéressée, selon que l'information est jugée utile, importante, conforme ou non à son opinion ou motivation à l'entendre, en renforçant les conditions psychologiques de l'adhésion/rejet/opposition.
- . **Contexte général** : Conscientisation/dysconscience/non conscience des enjeux nationaux, extérieurs ou géopolitiques, intérêt/désintérêt pour l'actualité, implication ou non en faveur d'une cause ou d'un projet, participation ou non à l'effort collectif, envie d'aller voter ou de s'abstenir...
- . **Environnement naturel** : envie ou non de s'engager dans la protection, la défense, l'exploitation, la dégradation, d'un biotope ciblé, de ressources naturelles, d'un projet écologique, d'espèces animales ou végétales, manière concrète de survivre, résister, s'adapter aux paysages, aux conditions climatiques, météorologiques, biophysiques, biodiversité...

Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux

Dans tout corps vivant comme dans tout système collectif préexistant des

antigènes (substance ou élément étranger) et des anticorps (substance ou élément interne de défense). Dans le domaine social et sociétal, les antigènes concernent les différentes formes d'atteinte à l'intégrité humaine (pression morale et mentale, contrainte, obligation, virus cognitif/informatif, désinformation, violence psychique...) en obligeant l'esprit à s'y plier sans réagir ou à manifester une réaction. Dans ce cas, la réponse normale et naturelle consiste à produire des anticorps neutralisants (opposition, résistance, fuite, évitement, critique, doute, isolement du sujet, non-intérêt pour le contenu...) afin de se protéger de l'incidence ou de la dominance d'intrants antigéniques non demandés, non souhaités, non voulus. C'est la réponse immunitaire de tout corps, mais aussi de tout esprit sain. C'est à partir de ce moment-là que le matricage, puis le formatage, puis la communication publique, puis la législation en œuvre jouent un rôle crucial afin de laisser s'imposer et s'appliquer plus facilement les antigènes de nature systémique. Plus le terrain mental est préparé de longue date et moins il produit d'anticorps vivifiés sous forme de réflexes cognitifs, de critiques argumentées, de prises de conscience salutaires. L'individu devient alors plus faible mentalement, plus fragile émotionnellement, moins résistant intellectuellement, moins digne moralement, en se réfugiant dans la prudence craintive, l'abdication sans contrepartie, la démission et le renoncement, la résignation inertielle, voire dans la lâcheté à tout voir, tout savoir et tout accepter, sans ne rien faire pour autant.

Dès lors, les 5 réponses d'immunisation mentale (anticorps) vont de très faible à très forte, nonobstant toute l'intelligence, la ruse et/ou le raisonnement tenu

1. Réponse très faible - Passivité : réponse nulle ou quasi inexistante impliquant une acceptation et une soumission de surface, de principe ou de convenance.

2. Réponse faible - Manipulation : réponse détournée, non frontale, consistant à œuvrer sous le masque, dans l'ombre, de manière hypocrite, sans aucun esprit de responsabilité.

3. Réponse normale - Affirmation de soi : réponse assumant totalement le fait de d'accepter ou de ne pas accepter, de faire ou ne pas faire, suivre ou ne pas suivre ce qui est imposé ou proposé, en appliquant toujours le filtre de son propre discernement, de sa propre volonté, conviction, intuition et/ou

instinct.

4. Réponse forte - Imposition de soi : réponse égotique monocentrée sur la défense unique de ses seuls intérêts en mélangeant généralement les attitudes 1, 2, 3 et souvent 5.

5. Réponse très forte - Agressivité : réponse plus ou moins violente, irascible, acrimonieuse, manifestant clairement un refus, une opposition, une adversité, en n'hésitant pas à s'engager dans l'affrontement direct.

Selon le type de réponse apportée ou d'attitude dominante s'ensuit généralement une lutte d'imposition et de dominance où l'élément le plus fort s'impose et le plus faible subit. C'est exactement ce qui se passe entre le système et les citoyens avec généralement pour les plus faibles d'entre eux (prudent, peureux, fragile, influençable, dans le mal-être...) une résignation, capitulation et/ou soumission sans combattre, alors que les plus forts mentalement (affirmé, éduqué, compétent, expérimenté, discerné, courageux...) rejettent ce qui ne leur convient pas ou fait offense à leurs valeurs, leur intime conviction ou conscience. Ainsi, chez tout citoyen lambda sain de corps et d'esprit directement concerné par une limitation systémique de nature à affecter sa libre décision, un obstacle administratif révélant une incohérence certaine ou une interdiction légale inadaptée produisant un sentiment d'injustice, la première réaction spontanée consiste à libérer des anticorps psychologiques, des contre-mesures intellectuelles, afin de contrecarrer directement l'impact des antigènes sociétaux jugés nocifs, malfaisants ou inadéquats pour ses propres droits et libertés légitimes. Il est par ailleurs évident que plus l'individu accepte sans broncher de manière inconditionnelle les antigènes systémiques négatifs, plus il tend à cautionner le droit au déshonneur, le droit à l'inversion délibérée de la vérité, le droit au mensonge caractérisé, le droit à l'imposition de soi des plus forts en gueule, le droit de se jouer de toute moralité et système de valeurs. La perméabilité aux antigènes est un signe de faiblesse structurelle dans la personnalité, faisant que l'on ne peut nullement faire confiance aux individus ainsi constitués. Ces derniers participent même à l'instauration d'une ligne de plus grande pente entropique induisant à terme une évolution sociétale négative, jusqu'à devenir injustifiable dans l'histoire des hommes. En laissant les antigènes systémiques à vocation liberticide, normative, coercitive, répressive, se développer sans aucune résistance du corps social, on ne peut qu'entrevoir un avenir collectif placé sous entrisme étatique, institutionnel,

technocratique, administratif et sécuritaire invasif, aussi bien dans la vie publique que privée. Une évolution à l'envers des espoirs de la modernité allant à l'encontre d'une véritable citoyenneté avancée !

La résistance produit des anticorps

Dans toute organisation humaine, plus la résistance mentale est forte et déterminée face au matriçage et à l'influence de masse, plus l'individu-citoyen démontre une personnalité fiable sur les sujets concernés. La résistance discernée et courageuse consacre la prévalence de l'homme éclairé sur l'aveuglement systémique, la nécessité d'affranchissement de la peur et de la résignation en faveur du droit libertaire. La résistance démontre également combien le recours à des valeurs fortes produit des anticorps positifs efficaces pour soi-même, pour les autres et pour demain. C'est même la finalité de tout groupe humain dynamique, de toute collectivité solidaire, de toute société intelligente, que de favoriser la production d'un maximum d'anticorps pour chacun de ses membres et non les rendre fragiles par excès d'antigènes plus ou moins nocifs. Il apparaît pourtant dans la logique de gouvernance de la plupart des sociétés modernes que s'exerce couramment un raisonnement politique et technocratique inverse, privilégiant nettement des populations plus résignées qu'affirmées, plus docilisées et obéissantes que libres et autodisciplinées. Pour y arriver, tout l'art en ce domaine consiste à mixer savamment le positif, le neutre et le négatif. Aux antigènes à portée négative s'en ajoutent objectivement d'autres plus positifs, mais ayant le même objectif consistant à influencer, modifier, conditionner la réponse de l'individu dans le sens souhaité par les systèmes en place. Ainsi, sous l'angle positif, on peut parler d'antigènes supplétifs dont la vocation principale est de ne surtout pas favoriser la production d'anticorps opposés. Il s'agit d'améliorer techniquement et/ou psychologiquement le cadre social et/ou économique d'ensemble. Le principal rôle de ces antigènes supplétifs n'est pas d'obliger, forcer ou contraindre, mais de favoriser une réponse fonctionnelle ou capacitaire améliorée, plus qualitative, sollicitant la motivation et la volonté des individus. Il existe fort heureusement de nombreux exemples d'antigènes supplétifs obtenus de longue lutte par les générations précédentes. La plupart de ceux-ci sont destinés à favoriser des réactions de masse positives ou favorables aux systèmes et sous-systèmes tels que la religion, l'éducation, la

formation, l'emploi, le pouvoir d'achat, la solidarité collective...

La première question est de savoir ce qui est le plus important pour l'individu-citoyen contemporain à savoir les antigènes négatifs, les antigènes supplétifs ou le mélange des deux tel qu'il est ? En répondant de manière binaire on valide le fait que l'existant actuel est le bon ou le moins mauvais de tous, sans pour cela avancer ni évoluer vraiment sur le sujet. La seconde question sociétale majeure est de savoir ce que peut supporter et ce que veut réellement le citoyen moderne. En prenant alors en considération la réalité des attentes citoyennes précises, on peut envisager des progrès collectifs utiles. Choisir entre les antigènes négatifs tels qu'ils existent, les antigènes supplétifs ou la production d'anticorps puissants à la source du fonctionnement mental, tel est le dilemme du citoyen d'un côté et la stratégie systémique de l'autre.

En d'autres termes, le citoyen doit choisir entre 3 options

- . **Accepter inconditionnellement** l'Offre institutionnelle et étatique (antigènes) et le matricage de masse (légalisme imposé, éducation morale et civique orientée, contexte d'indifférenciation généralisé, égalitarisme dogmatique...) en échange d'un ordre et d'une sécurité relative.
- . **Accepter conditionnellement** l'existant en fonction des antigènes supplétifs en les jugeant adaptés, suffisants, réconfortants, tout en en payant le prix par ailleurs (supporter les antigènes négatifs).
- . **Privilégier avant tout** la Demande individuelle et les attentes citoyennes évolutionnaires (anticorps) en choisissant clairement la voie de la légitimité, de la personnalisation et différenciation des rapports, de l'expression libertaire, quitte à faire des sacrifices existentiels notables.

Naturellement la résolution de ces problématiques dépend directement de l'importance initiale du matricage mental et du formatage culturel de celui ou de celle qui répond. Ce qui est sûr, c'est qu'il est possible d'associer la protection institutionnelle et étatique de haute intensité avec l'élargissement optimal du champ des libertés humaines et citoyennes. Il s'agit, pour cela, de s'engager dans une démarche qualitative et positive refusant tout rapport imposé dominant/dominé, mais uniquement adulte/adulte sur la base des 34 valeurs évolutionnaires. L'autorégulation dans les rapports entre l'État et le

citoyen devient automatique, voire même naturelle, dès lors que sont garantis toutes les libertés légitimes et les droits de l'homme améliorés. C'est le postulat sociétal de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) dans l'accomplissement global de sa démarche évolutionnaire. Pour commencer à rompre avec le matriçage systémique directif et unilatéral envers les populations, il est d'abord nécessaire de commencer par laisser un choix alternatif (2 ou 3 options possibles et non seulement 1 seule) à chaque individu-citoyen adulte, à tout moment, en tout lieu et dans tous les domaines affectant la vie sociale et publique. Cela suppose un vaste chantier sociétal à mettre en place dans la durée et dans le plus grand espace géographique possible. Ce choix alternatif doit être clair et bien informé dès le plus jeune âge, afin de permettre à chacun de prendre ensuite une décision discernée et éclairée. Le choix doit reposer fondamentalement sur :

- . L'offre sociétale nationale avec ses lois et règles communes
- . L'offre de proximité et ses usages locaux, communautaristes, territoriaux
- . L'offre sociétale universelle à partir de lois fédératives, internationales, constitutionnelles, reposant sur des principes et fondamentaux humanistes

La notion de prévalence systémique doit s'effacer progressivement de la lecture sociétale moderne en la considérant comme résultant d'un passé historique révolu. À partir de cette option d'alternativité ou d'alternativisme, tout ce qui se réduit à l'unilatéralité du choix obligeant à passer par un goulet législatif, technocratique ou administratif obligatoire, doit être considéré par la communauté internationale comme anachronique, primaire, contraire à l'adultisme et aux droits du citoyen moderne. L'égalitarisme dogmatique et le dirigisme étatique ne doivent plus avoir cours sur l'ensemble des territoires démocratiques en les considérant comme des pratiques fondamentalement conservatrices, imparfaites, inéquitables, génératrices d'un terrain mental propice à des réactions allergiques ou répulsive entre antigènes systémiques et anticorps citoyens. Il est même absolument nécessaire de considérer que la prolongation des antigènes systémiques à polarité négative est et sera toujours à l'origine de la plupart des maux civilisationnels supportés par les peuples fussent-ils hautement technologisés, éduqués, informés, intelligents !

#19. L'importance décisive des +200 besoins humains



Sommaire

- . Introduction
- . Les principales réactions individuelles et systémiques
- . L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains
- . Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?
- . La dynamique des besoins humains
- . La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains
- . La Bioéconomie relève du contrat citoyen
- . Gagner ou perdre sa vie
- . La grande plasticité des besoins humains
- . Les ennemis cachés des besoins humains
- . Se désaliéner de la pression systémique
- . Pour une matrice sociétale évolutionnaire

Résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre l'impérieuse nécessité de satisfaire de manière conjointe la plupart des besoins de l'homme et de la femme moderne, du collectif, mais aussi de l'État et des systèmes dominants. La structure vitale du besoin anime de la source à la finalité toute forme d'activité humaine. Il en découle, à l'évidence, que tout besoin régulièrement insatisfait génère de la négativité et de l'entropie, alors que les besoins satisfaits induisent de la motivation et de la positivité. C'est donc évident, l'avenir positif ou négatif des peuples dans leurs équilibres psychologiques, sociaux, économiques, dépend directement de l'adéquation de l'Offre sociétale globale face aux attentes profondes de la Demande des individus et des citoyens.

Le nombre de besoins humains à satisfaire est important même si leur dominance est cyclique et évolutive avec le temps. On peut ainsi affirmer que les besoins humains sont l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne. Pour chaque individu, il existe une relation directe entre son accomplissement en tant qu'être humain et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants. À l'inverse, tout ce qui insatisfait les attentes (représentation mentale des besoins) ainsi que les pulsions et fonctions naturelles humaines produit avec certitude une ligne de plus grande pente négative dans l'humeur, l'état d'esprit, le comportement, l'attitude, le cognitif, l'affectif, l'émotionnel, le sensoriel, le somatique et/ou le physique. La quasi-totalité des obstacles naturels et artificiels bloquant l'expression naturelle des besoins humains provient de l'extérieur (mentalité en société, cadre légale et normatif, usages et interdits, environnement systémique général, interactions avec son propre milieu de vie et les autres, défaut d'adéquation de l'Offre globale, non-qualité des produits et services...). En réaction, le corps humain (soma) et l'esprit (psyché) réagissent d'autant plus intensément que l'individu est déjà lui-même fortement matricé, formaté, conditionné, influencé psychiquement et psychologiquement par la culture dominante en cours. Plus la pression systémique est forte dans l'encadrement et la surveillance constante des faits et gestes de ses membres au sein de tous les domaines sociaux, publics, professionnels et privés, plus elle contribue à exacerber l'insatisfaction chronique des besoins dominants. On s'aperçoit ainsi que lorsque la conduite humaine, citoyenne ou collective est soumise, obéissante, disciplinée, docilisée, apaisée, de manière forcée et privative de droits légitimes et de libertés spontanées, celle-ci n'a de choix vital que de se défouler dans le cadre d'un activisme compensatoire (sport, loisirs, violon d'Ingres...), dans les rapports privés et intimes avec les plus faibles, les enfants, les animaux, les objets, ou encore sous forme d'un déplacement dérivatif dans un ou plusieurs autres domaines (activité professionnelle, rapport hiérarchique avec les subordonnés, consommation, festif...).

Les principales réactions individuelles et systémiques

Considérant dans l'activité vitale humaine que tout part des besoins (plus de

200 chez l'homme moderne) et tout revient aux besoins sous forme de contentement, de bon fonctionnement des organes, d'homéostasie générale..., toute inhibition, toute entrave, toute limitation, toute restriction, dans l'expression pulsionnelle et/ou naturelle de n'importe quel besoin dominant (celui qui s'impose en priorité et/ou en importance devant tous les autres à un moment t) produit 4 sortes de conséquences :

- . **La frustration** générant une humeur ou un sentiment de mal-être (colère, jalousie, irritabilité, vengeance, tristesse, anxiété, stress, lassitude...).
- . **Le déplacement** et **la compensation** autrement en mobilisant l'énergie vitale latente sur des objectifs différents et/ou plus faciles à atteindre que ceux-ci soient légaux ou illégaux, sains ou malsains...
- . **L'entropie psychosomatique, psychique**, entraînant la plupart des maux, maladies et problèmes de somatisation, de psychologie, de neurologie...
- . **L'explosion du trop-plein émotionnel** conduisant à passer d'un extrême à l'autre (pleurer, crier, acte violent, passer à l'acte, se laisser-aller, dépression...).

Si brider, réduire ou malmener un besoin dominant n'est pas sans conséquence, les principales contre-mesures appliquées ne font généralement que calmer le jeu pour un temps et/ou agir en surface du comportement individuel et collectif, sans jamais vraiment traiter ou résoudre les problématiques de fond.

Les 4 principales méthodes de contrôle des besoins humains concernant

- . **Le matricage** des esprits, **le formatage** des comportements, **le conditionnement** mental, **la suggestion** cognitive, par la morale, les rituels, l'éducation culturelle, académique, sectaire, la formation professionnelle, le civisme, le communautarisme, le nationalisme...
- . **L'imposition autoritaire** et directive de la loi, de la règle, de la norme, de la procédure, de la doctrine, de l'autorisation, de l'usage permis...
- . **La pratique de la peur**, de la culpabilisation, de la menace, par la sanction, la punition, la critique, l'exclusion, l'autocensure...
- . **La motivation** de la récompense, de la valorisation, **l'espoir** de disposer plus tard, de détenir ultérieurement, de réaliser ou faire autrement...

Il est ainsi clair que moins l'Offre sociétale (ressources vitales, confiance politique, marché économique, sécurité financière, protection sociale, rémunération professionnelle, diversité consumériste...) est riche de possibilités et de qualité en étant au contraire étreinte, coercitive, peu qualitative, non respectueuse de la Demande explicite des besoins humains dominants, et plus le désordre s'inscrit au sein même du corps et de la psyché humaine. De ce point de vue, plus l'ordre sécuritaire et les directives autoritaires s'imposent à un individu, un groupe ou une population, plus cela traduit en creux :

- . **Un matriage binaire** des esprits par les voies académiques chez les dirigeants, élus, influents et gouvernants, dont la vision conservatrice ne peut voir autrement le monde que par leurs référentiels appris et vécus.
- . **La non-capacité** à satisfaire pleinement les attentes et les revendications des individus concernés obligeant à maintenir envers eux une domination par la force, à les soumettre par les voies officielles et moyens systémiques.
- . **L'aveu de déficiences** structurelles, de faiblesses relationnelles, d'un déficit profond de démocratie au sein des systèmes en place, obligeant à les compenser en permanence tout en faisant croire le contraire.
- . **La peur** de se faire déborder, non respecter, de perdre l'ascendant, obligeant à renforcer la pression par la peur, la menace, la répression...

L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains

On s'aperçoit que rien ne peut être stable ni perdurer dans l'équilibre humain et organisationnel sans, à la base, un niveau de satisfaction suffisant dans l'ensemble homogène du spectre des besoins vitaux. La volonté constante et entêtée de nier cette évidence en canalisant certains d'entre eux, en malmenant une partie ciblée de besoins non souhaités pour des raisons morales ou de mœurs et/ou en délaissant les attentes de dizaines d'autres jugés sans intérêt économique ou politique, ne peut que prolonger indéfiniment l'entropie humaine, sa médiocrité, son inaboutissement chronique. Tant que la complexité de la nature humaine est subordonnée en grande partie aux artefacts systémiques, au recours intrusif de la technologie, aux effets des avancées scientifiques dans de nombreux domaines, la destinée de l'individu est de se soumettre socialement, économiquement,

politiquement, sécuritairement, culturellement, aux modes et méthodes sociétales du moment. Comment envisager alors à l'échelle collective un autre avenir plus autonome et moins dépendant, plus libre et moins contraint, plus adulte et moins infantilisé, lorsque l'on accepte que soit bridée, castrée, encadrée, asservie, l'activation naturelle de la plupart des besoins humains sans que cela soit volontairement accepté dans le discernement et l'autodiscipline ? Comment envisager également à l'échelle individuelle d'être constamment soumis à des obstacles systémiques sachant que l'insatisfaction de ses propres besoins dominants produit inévitablement des réactions psychophysiologiques et psychosomatiques (frustration, colère, violence, déplacement ailleurs, compensation, maux divers...) ? La question centrale est donc de savoir si tout individu sain de corps et d'esprit doit laisser s'accomplir de manière libre, discernée, autodisciplinée, harmonieuse, ses propres besoins dominants ou, au contraire, s'autocensurer constamment en regard des interdits, régulations et permissivités inhérents au matricage sociétal (famille, milieu social, collectivité, territoire, nation), ainsi que face aux diktats moraux et cadre legaliste officiel. On peut y ajouter une seconde question cruciale qui est de savoir si c'est l'homme moderne qui n'est pas à la hauteur des attendus systémiques et sociétaux contemporains ou si c'est, au contraire, la systémisation globale orientant les modèles sociétaux qui n'est pas à la hauteur des attentes du citoyen adulte, de l'homme et de la femme moderne ?

De ce point de vue, la filtration systémique est déterminante dans l'accomplissement satisfaisant ou insatisfaisant des besoins humains. On peut même mesurer précisément le niveau d'accomplissement de chaque besoin en fonction directe de son encadrement systémique qu'il soit normatif, privatif, liberticide, coercitif et/ou tolérant. Il est d'ailleurs vivement recommandé de comparer régulièrement le degré réel de coercition de son propre modèle sociétal avec tout autre modèle national ou territorial jugé plus ouvert, tolérant et/ou démocratique dans le but d'en expérimenter le meilleur et l'utile. Par contre, il faut éviter de comparer les limites de son propre existant à un autre existant de niveau inférieur, car cela renforce l'autojustification à se satisfaire de ce qui est déjà insatisfaisant. C'est en considérant clairement et honnêtement la coresponsabilité sociétale dans les méthodes étatiques, dans celles de certaines institutions et/ou au sein d'organisations dirigeantes, que l'on se rend compte combien le fonctionnement binarisé, directif, autoritaire, autocratique, conservateur, rigide, contribue à créer, amplifier ou maintenir

l'insatisfaction chronique d'un certain nombre de besoins dominants. C'est d'ailleurs généralement dans l'imperfection du management, le manque d'intelligence relationnelle, les inégalités hiérarchiques, statutaires et/ou de rémunération, que l'on comprend pourquoi le désordre intime chez les uns est très souvent corrélatif de l'ordre imposé par les autres. La maltraitance (privation, contrainte, abstinence, restriction...) des besoins dominants chez tout être humain a obligatoirement des répercussions incontrôlables, insoupçonnables, dans le temps et l'espace sous forme d'« effet papillon » (théorie du chaos). Elle produit d'abord des **tensions internes** plus ou moins fortes dans le vécu individuel en temps réel. Elle se répercute ensuite dans la **relation à autrui**, puis s'étend aux **variations d'efficacité** dans l'engagement, l'action, l'effort, le travail accompli, pour irradier enfin la **vie sociale et collective** par de multiples effets induits dont on ne peut mesurer l'importance à l'avance. Dès lors, plus la non-satisfaction source des besoins dominants est récurrente ou importante chez un individu actif, influent, décisionnaire et plus l'effet papillon prend de l'importance au sein de sphères de plus en plus larges.

À l'évidence, le non-respect, la non-considération, la maltraitance des besoins visibles et non visibles des populations, sont à l'origine de tous les maux du monde. À force d'accumuler la charge de l'insatisfaction dans le ressenti existentiel d'un individu à l'autre, d'une collectivité à l'autre, d'une nation à l'autre, on ne peut être qu'acteur ou spectateur impuissant face à un univers de comportements malsains, déviants, inadaptés au quotidien, au cœur même de toutes les organisations, entités collectives et sociétés civiles. Des agrégats comportementaux qui alimentent directement ou indirectement toutes les crises et divergences, tous les mécontentements et brouillages au sein des sociétés modernes, dont l'origine découle de leur propre fonctionnement systémique. Un paradoxe de plus qui incite à penser que le bridage collectif des besoins humains relève d'une sorte de crime contre l'humanisation. Sauf à considérer que cela est souhaitable face à des populations binarisées, animalisées, médiocrisées, le raisonnement ne tient plus avec des adultes bien éduqués, informés, discernés, affirmés, autodisciplinés. On s'aperçoit là, une nouvelle fois, que les effets du matricage culturel et du conditionnement de masse appliqués à la gestion et régulation des besoins humains entretiennent une nette fracture entre la dysharmonie vécue et l'harmonie possible issue de la satisfaction naturelle des besoins humains. Même en se contentant d'une

normalité plus ou moins ordonnée et régulée sous contrôle systémique, on s'aperçoit assez vite que l'une des principales caractéristiques de la méthode est d'entretenir, à la fois, les problèmes (mettre le feu) tout en apportant les réponses (jouer les pompiers). Un véritable cercle non vertueux dans lequel la cause induit la conséquence et la conséquence réalimente la cause !

Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?

Dans toute l'histoire de l'humanité on s'aperçoit que moins la société répond aux attentes et aux besoins dominants par l'insuffisance ou l'inadéquation de son offre globale, plus elle produit en miroir des mesures barrières et des contre-mesures coercitives pour contrôler les actions et réactions des citoyens. On assiste même à une symétrie systémique entre la permissivité du besoin et son strict contrôle moral, légal, psychologique. Il s'agit-là d'une dynamique infernale consistant à bloquer symétriquement toute forme d'avancée sociétale par des contraintes opposées repoussant sans cesse le même statu quo « upgradé » dans l'évolution individuelle et citoyenne. Il semble que beaucoup trop de sociétés modernes ne s'acceptent qu'en exerçant un contrôle permanent sur le citoyen et sur la société civile en général. C'est en s'enfermant volontairement dans une panoplie de lois protectrices, de règles autoritaires, de pratiques institutionnelles, de procédures administratives, d'injonctions fiscales, que se forment des couples sans amour de l'autre (travail/cotisation, consommation/fiscalité, ordre/obéissance, progrès/normalisation, éducation/politiquement correct...). C'est à partir de ces types de couplement hautement systémisés que la directivité étatique et institutionnelle s'impose sur la demande naturelle des besoins dominants en chaque être humain. De ce point de vue, on peut affirmer que la nature humaine est constamment placée sous la tutelle systémique, comme il en est de toute personne jugée non responsable de ses actes devant rendre des comptes à un tuteur. Il découle de cette situation pseudo-démocratique, ou pour le moins non-évolutionnaire, une fausse normalité sociétale dans laquelle les devoirs, contraintes, interdictions, supplantent largement et/ou encadrent fortement les conditions légitimes d'exercice des besoins dominants dans leurs droits naturels et libertés d'exécution. Comment dans ces conditions favoriser une affirmation de soi

suffisante permettant d'atteindre l'adultisme en chacun ?

Ce qui est sûr et certain, c'est que plus un système produit de contraintes et moins il répond aux attentes et aux besoins dominants du plus grand nombre. Il ne fait qu'activer une chaîne de réactions standardisées, codifiées, normalisées, castrant l'individu de certains plaisirs, contentements, moments de bien-être, bonheur. Si cela peut rassurer la gouvernance des systèmes en place, cela aggrave l'état psychologique des individus concernés sans que ceux-ci ne puissent jamais atteindre les 100% d'accomplissement personnel. On peut même observer dans certaines nations que l'encadrement des besoins dominants du peuple relève d'une véritable stratégie systémique d'État consistant à atténuer la source incontrôlable de la vitalité humaine, afin de mieux accorder aux citoyens des libertés ciblées et contrôlées. L'objectif étant que la condition citoyenne approuvée par les systèmes en place soit le censeur, le tuteur, de la condition humaine. On assiste-là à un véritable renversement de la logique évolutive avec ici ou là un ordre républicain, monarchiste ou totalitariste hyper formaliste et réglementé en surface du quotidien, dans lequel se plie bon an, mal an, le citoyen et un désordre latent dans l'underground humain (le non visible, le souterrain) sous forme de frustration, mal-être, déviance, délinquance, violence, compensation, déplacement, jalousie... Faire du citoyen le principal ennemi de l'humain est sans doute le pire de la perversion systémique (et de la démocratie) juste avant de faire du citoyen l'ennemi du citoyen ! C'est l'assurance de conforter le rôle systémique conservateur de l'Etat et de ses systèmes en interne, tout en reportant la responsabilité sur l'individu, le citoyen, le peuple lui-même.

Il est pourtant observable, nonobstant le conditionnement des esprits à les accepter et supporter, que toute forme de privation, d'interdiction, de prohibition, d'autorisation préalable, secrète mécaniquement une réponse de sens contraire ou latéralisée (opposition, déplacement, transfert, défolement...). Il est également vérifiable, malgré la force des habitudes, que l'insatisfaction ressentie est responsable d'effets psychiques dommageables chez les plus faibles et les plus fragiles, ainsi que de l'expansion d'une médiocratisation générale dans les postures et comportements sociaux. Le plus grave, c'est que plus un système (ou un responsable quelconque) entretient l'insatisfaction chronique des besoins dominants dans un groupe ou une population donnée, plus il introduit en leur sein un inaboutissement

permanent. Un inaboutissement qui malgré l'offre disponible (travail, prestation, rémunération, assistance, sécurité...) nourrit l'incapacité à satisfaire correctement les attentes intimes, les désirs profonds, la volonté d'agir, la sérénité de vie au quotidien, en affaiblissant parallèlement les mécanismes cognitifs de défense.

Les 4 options dans la gestion individuelle des besoins dominants

Face aux murs d'interdictions et aux obstacles rendant difficile la nécessité d'être soi-même, l'individu lambda n'a que 4 options pour gérer par lui-même ses besoins dominants (par ordre de priorité) :

- . **Autosatisfaire** la dominance du besoin sans la repousser, l'amoindrir ou la nier, en l'accomplissant de manière positive, pacifiée, adaptée, discernée, dans un donnant-donnant réciproqué et mieux encore dans un gagnant-gagnant à deux ou à plusieurs.

- . **Refuser la frustration** et l'insatisfaction en passant outre les tabous et usages interdits, les codes et règles totalement indifférenciés, les autorisations nécessaires, en assumant des risques existentiels certains pour les plus courageux et pour d'autres, en n'hésitant pas à s'engager dans des voies litigieuses et/ou dans une dérive personnelle, relationnelle, civique, judiciaire, pénitentiaire.

- . **Compenser et suppléer** sur d'autres terrains jugés plus faciles d'accès en essayant d'oublier, museler, réfréner l'émergence de tel ou tel besoin, en s'immergeant dans la routine et l'habitude des activités du quotidien, dans la prière, la méditation, la spiritualité, les projets à mener...

- . **Accepter la situation** dans la frustration, la passivité, le suivisme, l'autocensure, en réduisant plus ou moins fortement l'ensemble de sa dynamique existentielle (manque de joie de vivre, laisser-aller, tristesse, état dépressif, isolement...).

En réalité, tout dépend du mental de l'individu à accepter ou non la situation, à décider par lui-même ou à subir les ordres, à se battre ou à capituler, à raisonner par les mots ou agir concrètement par les actes, à manifester de l'audace ou de la soumission. En ce sens, plus l'individu est inabouti en lui-même (complexé, inhibé, prudent, peureux, manque d'assurance et de confiance en soi...), plus il tend à accepter sans vraiment réagir, agir ou être proactif, les conséquences et les effets induits résultant de l'insatisfaction de

certains de ses besoins dominants. Il tend même à chercher consciemment ou inconsciemment des voies de secours, des justifications à ne pas réagir ou encore des opportunités pour contourner la situation. Il entretient de cette façon un cercle vicieux d'acceptation inconditionnelle officialisant et légitimant l'inaboutissement humain comme une finalité normale, voire souhaitable, pour vivre et survivre.

Les 4 options dans la gestion systémique des besoins dominants

De la même manière, tout système imposant des conditions privatives dans l'expression de la dominance de certains besoins humains (interdiction, abstention, abstinence, sacrifice, punition, ascétisme, restriction...) dispose de 4 grandes options pour gérer l'insatisfaction chronique et/ou l'inaboutissement temporaire de ses membres (du plus soft ou plus hard) :

- . **Agir sur le matricage** (représentation culturelle, morale religieuse ou sectaire, endoctrinement idéologique...), le formatage (représentation technique, professionnelle, communautariste...), le conditionnement (mental, comportemental, dogmatique, doctrinaire...) dès le plus jeune âge, afin d'inhiber, brider, castrer, orienter à la source certains besoins et/ou éviter leur possible éveil ou résurgence, tout en valorisant d'autres jugés plus acceptables ou nécessaires.

- . **Orienter psychologiquement** et/ou pédagogiquement la dominance de certains besoins de manière plus ou moins formaliste, conventionnelle, académique, classique, conservatrice, afin d'en limiter l'intensité, la fréquence, la déviance ou le n'importe quoi, tout en faisant croire que c'est l'individu qui décide seul par lui-même en suivant à la lettre les consignes et instructions données (civisme, éducation, communication, marketing, influence médiatique...).

- . **Réciprociser par des contreparties** d'égales importances pour équilibrer l'insatisfaction produite ici par une satisfaction accessible-là en jouant notamment sur le progrès industriel, le social, l'offre commerciale, économique, technologique, consumériste, sanitaire... Dans la plupart des cas, il s'agit d'un jeu sociétal conduisant pour le citoyen à plus de perdant-gagnant ou de perdant-perdant qu'à un gagnant-gagnant.

- . **Pratiquer l'interdiction**, la légalisation, la normalisation, la standardisation, la censure, l'autorisation, la procédurisation, voire la répression, via tout un maillage plus ou moins fin de lois, règles, formalités,

obligations, devoirs..., encadrant strictement l'expression naturelle de certains besoins, tout en accordant des droits d'expressivité relative pour d'autres.

Tant qu'un système exerce sa dominance sur les individus-citoyens, il prive forcément ceux-ci d'une partie de leurs libertés, potentialités et/ou désirs d'être, de faire ou d'avoir. Le rêve, l'imaginaire, l'onirique, l'allégorie, la croyance, le fictionnel, voire le mensonge, la mise en scène, la chimère, l'illusoire, deviennent alors les principaux vecteurs substitutifs aux incapacités d'accomplissement dans le monde du réel. Rappelons que chez tout individu sain de corps et d'esprit, la privation forcée d'un besoin dominant tend à en renforcer l'occurrence plus tard ou autrement, alors que sa pleine satisfaction réduit provisoirement sa dominance. Dans les deux cas, la réapparition ou renaissance de la dominance est inévitable avec une revanche plus négativée dans le premier cas et un positivisme plus serein dans le second cas.

La dynamique des besoins humains

Bien au-delà des 22 besoins classiques liés à la pyramide de Maslow (physiobesoins et psychobesoins vitaux) préexistent d'autres formes de besoins dominants, besoins secondaires et besoins en puissance, animant régulièrement la demande humaine et/ou citoyenne de façon explicite ou non. Quel que soit le domaine vital concerné, toutes les réactions humaines découlent du niveau de satisfaction/insatisfaction en temps réel des besoins dominants. Tout commence par la Demande initiale d'un besoin x,y,z , dans une activité humaine physique, physiologique, sensorielle, émotionnelle, cognitive, psychique. Lorsque ce besoin s'inscrit dans la fréquence, la vitalité et une intensité supérieure aux autres, il devient alors dominant à moment t . Sa dynamique est toujours corrélative d'une quête de satisfaction suffisante, même si partielle, en irradiant l'état d'esprit, l'humeur de l'individu, sa relation aux autres comme à l'environnement de proximité, ciblé ou global. Dès lors, considérant que les besoins humains forment la base naturellement subjective de la Demande humaine et citoyenne, l'Offre sociétale devient quant à elle un déterminant objectivement majeur. Aussi dans l'absolu, tout besoin dominant attend de l'Offre sociétale et environnementale au sens large, que celle-ci soit en phase avec la Demande humaine et citoyenne dans le cadre d'une adéquation suffisante. De facto, la satisfaction du besoin dominant découle

directement de l'adéquation entre l'Offre exogène et la Demande endogène. Il en découle alors que l'équilibre ou le déséquilibre, le bien-être ou le mal-être, la sérénité ou la violence, l'activisme positif ou négatif, résulte du moindre différentiel ou de l'importance de l'écart entre Offre et Demande. C'est toujours le différentiel qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant selon 4 approches distinctes développées dans [l'Opus 3](#) du livre Franchir les Murs de Verre :

1. 6 ressentis dans la dominance du besoin
2. 12 échelons d'intensité dans le ressenti
3. 4 niveaux de besoins
4. 8 typologies de besoins

1. Ressenti dans la dominance du besoin

Tout commence par l'intensité du ressenti dans chaque besoin humain selon 6 graduations :

- 0** - Aucun besoin ressenti (zéro intensité)
- 1** - Besoin ressenti mais jamais développé (très faible intensité)
- 2** - Besoin contrarié (faible intensité)
- 3** - Besoin plaisant/nécessaire périodique (moyenne intensité)
- 4** - Besoin important périodique (forte intensité)
- 5** - Besoin dominant récurrent (très forte intensité)

2. Echelons d'intensité dans le ressenti

Par principe, l'état d'expression de chaque besoin s'apprécie selon une échelle d'intensité du ressenti comprenant 12 échelons répartis en 3 grands états d'accomplissement :

- . Surfissance : niveaux 10 et 11
- . Suffisance : niveaux 5 à 9
- . Insuffisance : niveaux 0 à 4

- 11. Surfissance : Surtension de nature à favoriser la disjonction du besoin
- 10. Satiété : Excès de suffisance inhibant toute notion de satisfaction
- 9. Extase : Exultation psychique avec relâchement moral complet
- 8. Jouissance : Exultation physique avec relâchement d'autocensure
- 7. Plaisir : Forte intensité de bien être, libérateur d'énergie
- 6. Contentement : Impression agréable avec contrôle de soi
- 5. Asatisfaction : Etat neutre et contrôlé, sans ressenti positif ou négatif

4. Manque : Insuffisance provoquant un sentiment de malaise, mal-être
3. Douleur : Sensation désagréable, pénibilité, crise
2. Souffrance : Exacerbation insupportable, détresse
1. Atrophie : Affaiblissement chronique, asthénie, zéro/epsilon activité
0. Dégénérescence : Altération décisive, perte fonctionnelle

L'intensité dans le ressenti d'un besoin (I_r) correspond à une équation incluant globalement l'énergie pulsionnelle (e), la fonction associée (f), les circonstances réelles ou imaginées (c) de son application, réalisation, accomplissement. Soit $I_r = efc$, avec :

- . Energie pulsionnelle (e) : instinct, pulsion, émotion, libido, sentiment
- . Fonction associée (f) : sens, organe, membre, neurocognitif, conscience
- . Circonstance (c) : non possible, réelle, virtuelle, immédiate, reportée

Rappelons que l'intensité dans le ressenti d'un besoin n'est pas nécessairement associée au moment final ou concret de sa réalisation ou accomplissement, mais dans la montée en puissance allant de 0 jusqu'au zénith de son accomplissement parfait.

3. Niveaux de sollicitation dans la dominance

Les besoins humains se répartissent selon 4 niveaux de sollicitation fonctionnelle, opérationnelle et vitale affectant plus de 200 types de besoins humains :

1. Niveau du fonctionnement basique (sollicitation endogène au vivant)
2. Niveau de la motivationnalité (représentation mentale endogène)
3. Niveau sociétal (sollicitation exogène provenant de l'Offre sociétale)
4. Niveau bios d'accueil (sollicitation exogène provenant du milieu de vie)

4. Catégories de besoins humains

Il existe 7 catégories de besoins humains reliés de près ou de loin aux principaux sens du vivant (vue, audition, goût, odorat, touché, prescience), aux différents niveaux de sensibilités proprioceptives (muscles, tendon, os), intéroceptives (niveau viscéral), extéroceptives (sensations tactiles, thermiques à la surface du corps), kinesthésiques (contractions musculaires liées à la position et aux mouvements des membres), coenesthésiques (bien-être, malaise) et pallesthésiques (vibrations, résonances au niveau du thorax et massif cranio-labial). C'est aussi tout ce qui concerne les aspects psychiques, psychologiques, sociaux, techniques, technologiques, environnementaux, écologiques. Sans être exhaustive la liste

des près de 210 besoins se répartie de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
 - 3.1. Besoins proactifs
 - 3.2. Besoins d'objectifs
 - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)
7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

1. PHYSIOBESOINS

Ils représentent la priorité de tout organisme vivant afin d'assurer son fonctionnement basique (anatomie, fonction, organe, physiologie...). Chacun des 11 physiobesoins, appelés également besoins primaires ou biogéniques, traduit une expression spécifique des principales fonctions vitales de l'individu destinées à assurer sa survie, sa préservation et son développement moteur.

- 1 : besoin sexuel (reproduction, libido, domination physique de l'autre)
- 2 : besoin de respirer (oxygénation du corps/cerveau)
- 3 : besoin de boire (hydrater le corps, récupérer)
- 4 : besoin de se nourrir (s'alimenter, acquérir de l'énergie)
- 5 : besoin d'éliminer (évacuer les humeurs, urine, excréments)
- 6 : besoin de dormir (apaiser les tensions, recharger le corps)
- 7 : besoin d'isothermie (sensation de bien-être, température constante)
- 8 : besoin d'éviter la douleur (confort, normalité de vie)
- 9 : besoin de relation maternelle (se sentir protégé, sensorialité)
- 10 : besoin d'activité et de manipulation (toucher, ressentir, manier, modeler, façonner, réaliser)
- 11 : besoin d'exploration (perception, découvrir, curiosité, agir autour de soi)

2. PSYCHOBESOINS

Au nombre de 11, ils représentent le second grand ensemble de besoins sources, dits également psychologiques ou psychogéniques, destinés à assurer le développement et la stabilité comportementale, attitudinaire et sociale de l'individu dans son milieu de vie.

- 12 : besoin d'agressivité (violence, colère, défense, attaque, offensivité)
- 13 : besoin de concurrence (imposition de soi, compétition, affrontement)
- 14 : besoin de sécurité (sauvegarde des acquis, protection)
- 15 : besoin d'approbation (compréhension, recherche d'accord/oui)
- 16 : besoin d'affection (partage de sentiments, amour, bonnes émotions)
- 17 : besoin d'affiliation et d'identification (acceptation par les autres, appartenance, mimétisme, suivisme)
- 18 : besoin de prestige, valorisation, considération (estime des autres)
- 19 : besoin de succès ou de réussite (estime de soi, encouragement à agir et s'exprimer)
- 20 : besoin d'autonomie (affirmation de soi dans différents états d'être)
- 21 : besoin captatif (possession, acquisition de biens, conquête)
- 22 : besoin d'accomplissement (perfectionnement, réalisation de soi)

3. BESOINS MOTIVATIONNELS

Les besoins motivationnels sont les besoins tertiaires du vivant parmi les plus nombreux (80). Ils ciblent précisément certains besoins primaires, secondaires, mais aussi sociaux et anti-dominants en représentant la clé mentale et cognitive principale permettant de faire s'animer en temps réel la volonté, les capacités, potentiels, dispositions, talents et/ou compétences en chaque individu.

3.1. Besoins motivationnels proactifs

Ensemble de besoins découlant directement d'un volontarisme dans l'application terrain, concrète, matérialisée :

- 23 : besoin d'expressivité corporelle, habillement, mode
- 24 : besoin d'entretenir et préserver sa santé
- 25 : besoin de repos, pause, tranquillité
- 26 : besoin d'activité physique ou sportive ciblée
- 27 : besoin d'égoïsme, égotisme, narcissisme
- 28 : besoin de réalisation, invention, création, expérimentation
- 29 : besoin de colère, destruction, autodestruction
- 30 : besoin d'émotion, de sensation forte (joie, pleurer, crier, chanter...)
- 31 : besoin de stocker, amasser, conserver, collectionner
- 32 : besoin de consommer, dépenser, acheter, acquérir
- 33 : besoin d'économiser, épargner, mettre de côté, capitaliser
- 34 : besoin d'imposer ses vues, être péremptoire

- 35 : besoin de former, transmettre, éduquer
- 36 : besoin d'animer un groupe, une équipe
- 37 : besoin de rechercher, fouiner, chiner, découvrir des objets
- 38 : besoin de plaisir, bien-être, seul ou avec autrui
- 39 : besoin de se défouler, gueuler, jurer des mots grossiers
- 40 : besoin de propreté, d'hygiène physique et/ou mentale
- 41 : besoin d'effort, d'engagement, challenge, difficulté à surmonter
- 42 : besoin de prise de risque, de dépassement de soi, maîtrise
- 43 : besoin de retrait, se retirer, isolement, solitude
- 44 : besoin de bouger, faire des gestes, prendre des postures
- 45 : besoin de s'amuser, rire, faire la fête
- 46 : besoin de parler, s'écouter parler, discuter, raisonner
- 47 : besoin de miser, jouer, parier, spéculer
- 48 : besoin de caresser, toucher, se faire caresser
- 49 : besoin de jouer la comédie, un rôle, se travestir
- 50 : besoin d'utiliser, manipuler l'argent, investir, miser
- 51 : besoin d'écouter de la musique, écrire, peindre, activité manuelle
- 52 : besoin de voyage, d'aventure, d'expérience nouvelle
- 53 : besoin d'endurance, ténacité, ne rien lâcher
- 54 : besoin de ressourcement, relaxation, positiver
- 55 : besoin de performance, se mesurer aux autres

3.2. Besoins motivationnels d'objectifs

Ensemble de besoins destinés à se projeter dans l'avenir, dans une situation spécifique, dans un projet à mener :

- 56 : besoin d'intimité, préservation de la zone intime
- 57 : besoin de gérer, prévoir, faire des statistiques
- 58 : besoin de contradiction, antagonisme, opposition
- 59 : besoin d'habitude, rituel, routine, automatisme
- 60 : besoin de concrétude, pragmatisme, logique, praticité
- 61 : besoin de se faire plaindre, être victime
- 62 : besoin d'autopunition, se culpabiliser, assumer la responsabilité
- 63 : besoin d'autocritique, confession, mea culpa
- 64 : besoin de briller, se faire voir, valoir, admirer, mousser
- 65 : besoin de rester secret, cacher aux autres
- 66 : besoin d'écoute active, empathie, se faire entendre
- 67 : besoin d'être surpris, étonné, recevoir des cadeaux

- 68 : besoin de mentir, dissimuler, manipuler, influencer autrui
- 69 : besoin de simplification, synthèse, vision globale
- 70 : besoin d'analyse, approfondissement, investigation, inspection
- 71 : besoin de complicité, amitié, sympathie
- 72 : besoin de séduire, séduction, attirer le regard
- 73 : besoin d'esthétisme, de beau, d'excellence
- 74 : besoin d'évoluer, vieillir, devenir adulte
- 75 : besoin de jeunesse, infantilisation (rester ou redevenir enfant)
- 76 : besoin de vengeance, revanche, rendre justice
- 77 : besoin de se souvenir, archiver, conserver des objets
- 78 : besoin de changement, évoluer, rompre avec le présent
- 79 : besoin de réciprocité appliquée, équité, contrepartie
- 80 : besoin de perspective, projet d'avenir, objectif
- 81 : besoin de passion, vivre pleinement certains moments
- 82 : besoin de désir, fantaisie, envie, caprice

3.3. Besoins motivationnels virtuels

Ensemble de besoins relevant de l'intellect, de l'imaginaire, de la pensée, de la foi, du fantasme :

- 83 : besoin d'espérance, croyance, ésotérisme, rituel, prière
- 84 : besoin de méditer, prier, évoquer un Dieu
- 85 : besoin de réfléchir, faire le point, prendre conscience
- 86 : besoin de vrai, pureté, authenticité
- 87 : besoin de transparence, clarté, fluidité
- 88 : besoin de loyauté, vérité, intégrité, légitimité
- 89 : besoin de dignité, fierté, orgueil
- 90 : besoin de respect, prise en considération, différenciation
- 91 : besoin d'harmonie, équilibre, sérénité
- 92 : besoin de compréhension, encouragement
- 93 : besoin de confiance, crédibilité, cohérence, fiabilité
- 94 : besoin de vigilance, méfiance, suspicion, doute
- 95 : besoin d'imaginer, idéaliser, rêver, se projeter ailleurs
- 96 : besoin de foi, spiritualité, se raccrocher à un idéal
- 97 : besoin d'intellectualiser, raisonner, argumenter, philosopher
- 98 : besoin fantasmatique de lieu, situation, endroit
- 99 : besoin fantasmatique de ressemblance, apparence, personnage
- 100 : besoin fantasmatique d'habillement, déguisement, nudité

- 101 : besoin fantasmatique de richesse, luxuriance, magnificence
- 102 : besoin fantasmatique de position du corps, pénétration, caresse

4. SOCIOBESOINS

Les besoins sociaux et sociétaux sont dits quaternaires, car ils accompagnent en périphérie l'accomplissement des physiobesoins et psychobesoins, ainsi que les besoins motivationnels en les complétant dans des nuances et des déclinaisons relativement fines ou ciblées.

- 103 : besoin d'occupation, de travail, d'emploi
- 104 : besoin de loisirs, hobby, amusement, distraction
- 105 : besoin de marquer son territoire, occuper un lieu, refuge à soi
- 106 : besoin d'organisation, structuration, coordination, ordre
- 107 : besoin de désordre, laisser-aller, fouillis, éparpillement
- 108 : besoin de propriété, détenir un patrimoine
- 109 : besoin de pouvoir, prépotence, hégémonie
- 110 : besoin d'autorité, commander diriger les autres
- 111 : besoin de se laisser conduire, diriger par les autres
- 112 : besoin d'échange, parler, communiquer
- 113 : besoin de relationnel étroit, confiance
- 114 : besoin d'information, actualité, média
- 115 : besoin de statut, rôle, titre, mission, responsabilité
- 116 : besoin d'image de marque, notoriété, reconnaissance
- 117 : besoin d'entreprendre, créer son propre emploi
- 118 : besoin de code moral, ordre moral, justice
- 119 : besoin de convivialité, partage, communauté de pensée
- 120 : besoin de règle, consigne, contrat, procédure, ordre
- 121 : besoin de conseil, aide, suggestibilité, autosuggestion
- 122 : besoin de différence, affirmer sa différence, autodétermination
- 123 : besoin d'adhésion, devenir membre, réseauter
- 124 : besoin de liberté, prendre l'air, s'évader du milieu
- 125 : besoin de clanisme, travail en commun, se fondre dans un groupe
- 126 : besoin d'expression culturelle, artistique, intellectuelle
- 127 : besoin d'éviter les problèmes, se conformer aux normes
- 128 : besoin de compétence, expertise, devenir une référence
- 129 : besoin de connaissance, savoir, savoir-faire précis
- 130 : besoin de transmettre, apprendre, conseiller
- 131 : besoin de confidentialité, préserver sa sphère privée

- 132 : besoin de vie publique, sociale, citoyenne, partisane
- 133 : besoin de se mettre en avant, en valeur, vanité
- 134 : besoin de modestie, simplicité, humilité
- 135 : besoin de solidarité, fraternité, amitié
- 136 : besoin d'humanisme, altruisme, bénévolat
- 137 : besoin de prendre parti, idolâtrer, fétichisme
- 138 : besoin de dynamiser, motiver, stimuler autrui
- 139 : besoin de critiquer, dénigrer, abaisser autrui, punir, sanctionner
- 140 : besoin de cordialité, politesse, signes de reconnaissance
- 141 : besoin de déléguer, se faire représenter, voter pour..., mandater
- 142 : besoin d'entregent, diplomatie, être subtil
- 143 : besoin de distanciation, éloignement, recul
- 144 : besoin de compassion, apitoiement
- 145 : besoin de vendre, commercialiser, faire des affaires
- 146 : besoin de se faire comprendre, parler une langue étrangère

5. TECHNOBESOINS

Les technobesoins rassemblent tous les besoins devenus habituels par le progrès, les inventions techniques et technologiques en faveur d'usages et d'applications destinés à faciliter la vie des hommes, préserver les biens, l'environnement... Sur le fond, ils recouvrent tout ce qui se substitue avantageusement à l'effort humain, à la nature brute, à la contrainte de faire.

- 147 : besoin d'automatisation des tâches et fonctions
- 148 : besoin d'outil, matériel, équipement spécialisé
- 149 : besoin d'énergie, électricité, distribution
- 150 : besoin de matière première, ressources vitales, composants
- 151 : besoin de surveillance, contrôle, alerte
- 152 : besoin d'informatisation, système d'information
- 153 : besoin de télécommunication, communication
- 154 : besoin de média, d'information
- 155 : besoin de transport, déplacement, mobilité
- 156 : besoin d'innovation, nouveauté, découverte, recherche
- 157 : besoin de médicament, traitement, élimination de la douleur
- 158 : besoin de soins médicaux, chirurgicaux, mesures sanitaires
- 159 : besoin de santé, forme physique et intellectuelle
- 160 : besoin de système intelligent, aide à la décision, IA
- 161 : besoin de conservation, stockage, rangement

- 162 : besoin d'accessibilité, lisibilité, connecter
- 163 : besoin de vitesse, rapidité, immédiateté
- 164 : besoin de maintenance, assistance matérielle, prise en charge
- 165 : besoin de qualité, fiabilité, solidité, efficacité
- 166 : besoin de facilité, simplicité dans l'usage, design
- 167 : besoin de certitude dans l'utilisation
- 168 : besoin d'équipement/produit de confort, protection
- 169 : besoin de conduire, piloter, manœuvrer
- 170 : besoin de gérer, comptabiliser, utiliser une procédure
- 171 : besoin d'intervenir, traiter, résoudre, éliminer, solutionner

6. BIOBESOINS & ÉCOBESOINS

Les biobesoins et les écobesoins recouvrent dans un même ensemble tous les besoins essentiels liés à l'interaction naturelle, vitale, entre l'homme et son environnement direct. Ces besoins s'inscrivent dans la biodynamique du vivant faisant que c'est d'abord l'Offre du milieu (bios, écosystème, ressources naturelles) qui façonne la Demande du besoin (pulsion, énergie, échange), qui façonne à son tour l'organe (au sens anatomique) qui façonne la fonction permanente (physiologie, psychologie) qui façonne l'homme (dans son comportement global) qui façonne sa Demande (typologie de besoins, B-Molécule) qui façonne l'offre économique et celle de sa société d'accueil (produits/services/prestations, entités et systèmes).

6.1 - Biobesoins

- 172 : besoin de lumière
- 173 : besoin d'obscurité
- 174 : besoin de qualité de l'air
- 175 : besoin d'alimentation conforme
- 176 : besoin de sentir, olfaction
- 177 : besoin de silence, calme
- 178 : besoin d'ambiance, bruit
- 179 : besoin d'horizon, d'espace
- 180 : besoin d'abri, isolation, confinement

6.2 - Ecobesoins

- 181 : besoin de soleil, chaleur
- 182 : besoin d'ombre, fraîcheur

- 183 : besoin d'éviter la pollution
- 184 : besoin d'être à l'extérieur
- 185 : besoin de nature, cadre végétal
- 186 : besoin de présence animale
- 187 : besoin d'environnement propre, intact

7. ANTI-BESOINS DOMINANTS

Selon les principes biodéterministes, l'anti-besoin dominant est aussi naturel que le besoin dominant. En effet, tout besoin détient en lui-même le potentiel d'un double morphisme : un état d'activation naturel (besoin dominant) et un état opposé résultant de tentatives de matricage, courbure, conditionnement mental (anti-besoin dominant). Il s'agit ici d'une inversion de polarité d'un besoin essentiel qui devient A, c'est-à-dire le contraire, anti ou sans l'intensité du besoin initial. La plupart des besoins issus du vivant peuvent avoir une antinomie par émotion, esprit de contradiction, défi, problème psychique. C'est le cas, par exemple, avec la sexualité qui devient chasteté, l'agressivité qui se transforme en solidarité, l'affection qui se métamorphose en haine, etc. La transformation en antinomie (A) est caractérisée par le signe → :

- 188 : besoin de chasteté, zéro libido → A-besoin sexuel
- 189 : besoin d'autonomie corporelle → A-besoin de maternage
- 190 : besoin ou état d'inappétence, anorexie → A-besoin de manger
- 191 : besoin de sobriété, abstinence → A-besoin de boire
- 192 : besoin ou état d'apnée, non-conscience → A-besoin de respirer
- 193 : besoin de rester éveillé → A-besoin de dormir
- 194 : besoin de repos, ne rien faire → A-besoin d'activité physique, manuelle
- 195 : besoin de rétention, conservation → A-besoin d'élimination
- 196 : besoin ou état de morbidité, tourment → A-besoin de santé, bien-être
- 197 : besoin de souffrance, faire souffrir, tuer → A-besoin d'éviter la douleur
- 198 : besoin d'engagement, passage à l'acte → A-besoin de routine, habitude
- 199 : besoin ou état d'indifférence → A-besoin d'exploration, curiosité
- 200 : besoin ou état d'insensibilité → A-besoin température constante
- 201 : besoin de paix, tranquillité → A-besoin d'agressivité
- 202 : besoin d'égalité, similarité, conformisme → A-besoin de concurrence
- 203 : besoin de prise de risque, challenge → A-besoin de sécurité, prudence
- 204 : besoin de contradiction, opposition → A-besoin d'approbation
- 205 : besoin ou état de haine, misanthropie → A-besoin d'affection
- 206 : besoin d'indépendance → A-besoin d'appartenance

207 : besoin d'anonymat, modestie → A-besoin prestige, valorisation
208 : besoin de discrétion, refus des codes → A-besoin de succès, réussite
209 : besoin oblatif, non-attachement → A-besoin captatif/acquisition
210 : besoin ou état de soumission → A-besoin réalisation de soi

La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains

La satisfaction des besoins humains est la meilleure des garanties démocratiques. Il ne peut y avoir de socle durable en démocratie citoyenne sans recours à la Bioéconomie (*Opus 3 - Franchir les Murs de Verre*) sachant que celle-ci se fonde sur l'écoute active de la Demande citoyenne, sur la qualification des rapports interhumains et sur la satisfaction des besoins humains. La satisfaction des besoins humains est essentielle par son caractère transverse à l'économie, au social et au sociétal. Elle est la principale source d'harmonie en soi et d'équilibre entre les hommes. À l'inverse, la non ou la faible satisfaction des besoins humains est mère de tous les vices et de tous les comportements déviants, délinquants, négatifs, violents, excessifs. Sous l'angle économique, il n'est pas possible de dissocier l'Offre de services, produits et prestations de la Demande humaine et citoyenne, elle-même fondée sur des attentes et des besoins à satisfaire. En partant du principe qu'une véritable avancée démocratique est forcément corrélative d'une offre économique, sociale, culturelle et sociétale à vocation hautement citoyenne, les fondements actifs de la Bioéconomie permettent de répondre de manière efficiente aux attendus du III^e millénaire. C'est la spécificité bioéconomique que d'associer le pragmatisme marchand à l'humanité de terrain par le biais d'une adéquation étroite entre l'Offre et la Demande en vue de satisfaire le plus grand nombre de besoins humains. La Bioéconomie consacre la 3^e étape la plus avancée devant le sacro-saint processus macro et micro économique classique.

Rappel des 3 étapes en économie

1^{re} étape - Economie de production : L'Offre est dominante en imposant ses règles de fabrication, d'approvisionnement et conditions tarifaires à la Demande locale ou spécifique, le plus souvent dans des conditions de masse imposées et de concurrence relativement réduite de nature monopolistique ou

oligopolistique. L'objectif économique poursuivi étant de soumettre et d'inféoder la Demande dans le cadre d'un Gagnant-Perdant avec pour Gagnant principal l'Offre face à une Demande qui subit, se soumet, se contente du strict existant. C'est une forme de rapport de force économique binarisé (2D).

2^e étape - Economie de marché : L'Offre est beaucoup plus ouverte, diversifiée, dynamique, avec tout un ensemble de nuances marketing (espace, ciblage, déclinaison, fidélisation, différenciation, personnalisation...). Elle prend en considération un plus grand nombre d'attentes au niveau de la Demande locale, spécifique ou de niche, en élargissant le faisceau des besoins humains pouvant être satisfaits en qualité, quantité, intensité, diversité, sur la base de marchés segmentés bien identifiés, suivis et régulièrement activés. Les conditions économiques sont beaucoup plus ouvertes et libérales en matière de concurrence et de compétition à partir de tout un arsenal marketing, promotionnel, publicitaire, psychologique, communicationnel, de mass-média. L'économie de marché est principalement axée sur la performance, la notoriété, la rentabilité, la gestion optimisée, bien avant l'empathie sincère pour les attentes intimes de chaque client ou la satisfaction complète du consommateur ou de l'utilisateur. Généralement la satisfaction partielle suffit après une dynamique de communication aux messages attrayants, motivants et/ ou faisant rêver le prospect et le client. La croyance, l'espérance et/ou le conditionnement publicitaire dans les qualités suggérées des produits/services font des miracles en matière d'autosuggestion. Le point haut des limites de l'économie de marché est dans le Donnant-Donnant et le partenariat en tant que pratique de réciprocité égalitaire.

3^e étape - Bioéconomie : Elle repose sur une Offre hyper ciblée en parfaite adéquation avec les besoins précis de la Demande locale ou spécifique. Elle s'inscrit dans une approche à l'unité dite en « nid d'abeille » associant une haute adaptabilité et un suivi personnalisé du produit, service ou prestation. La Bioéconomie amplifie les meilleurs aspects de l'économie de marché en misant sur des nanomarchés concentrés sur une Demande beaucoup plus réduite en nombre, mais plus exigeante dans la qualité et l'accessibilité à l'offre proposée. Sa singularité consiste à développer une Offre reposant sur la satisfaction récurrente, pleine et entière de besoins sélectifs (B-molécule), traités de manière approfondie en faveur d'une population géociblée ou d'une clientèle bien identifiée. La vocation de la Bioéconomie n'est pas dans

l'importance du chiffre d'affaires ou dans le pourcentage de parts de marché à l'instar des étapes 1 ou 2, mais dans l'ambition d'assurer d'abord à l'entrepreneur un auto-emploi autonome dans une activité artisanale, de commerce, de services tertiaires, lui offrant une capacité d'épanouissement avec des revenus alimentaires suffisants. L'esprit de cette 3^e étape est de considérer le client comme un individu ami ou allié (et non comme un inconnu pris dans la masse), en plaçant la priorité de sa Demande avant l'Offre elle-même dans le but de créer, autant que faire se peut, les conditions d'un véritable Gagnant-Gagnant durable dans le temps. C'est dans cette troisième optique économique relativement avancée en termes de valeurs citoyennes appliquées, que l'économie s'humanise en relation directe avec la satisfaction naturelle des besoins humains. Elle induit une véritable humanisation à la source vitale de l'individu préfigurant ainsi de nouveaux modèles sociétaux fondés sur l'intelligence relationnelle de type 3D, 4D.

La considération sincère et attentive des besoins humains à un niveau de satisfaction compris entre 6 et 9 en intensité de ressenti prend tout son sens dans cette troisième étape. Une dimension économique qui replace l'homme, le citoyen, le travail de l'homme, son respect, son intégrité, sa compétence, sa coopération, sa solidarité, au centre de la citoyenneté adulte. Une citoyenneté dégagée de la vénalité, des médiocrités comportementales liées à l'argent-roi, des manœuvres manipulatoires, de la soumission à une autorité quelconque, de la concurrence agressive, de la compétition élitiste, du rapport de force. L'important ici n'est pas d'être le plus fort, le plus riche, le plus titré que les autres, mais d'apporter une contribution effective à la collectivité, à la société, en étant simplement considéré et respecté comme les autres ni plus ni moins, sans recours à la hiérarchisation sociale et professionnelle qui infériorise ou supériorise. L'approche de masse indifférenciée dans l'étape 1, et en partie dans l'étape 2, devient une référence obsolète, ringarde, dépassée. Cela suppose que chaque individu puisse s'identifier et s'affirmer en termes psychologiques, sociaux et économiques, à partir d'une B-Molécule hyper personnalisée (avec B pour Besoin). Une B-Molécule qui correspond à la liste des 30, 40, 50 ou plus de besoins dominants, de besoins récurrents dans le vécu du quotidien et pour certains autres plus périodiques en termes d'intensité de ressenti. Les principaux besoins individuels sont ainsi préalablement listés et sériés à un moment t dans chacune des 7 grandes catégories de besoins. Il en découle une forme d'unicité pour chaque être

humain (pure différenciation) par la combinaison originale de sa B-molécule. De fait, toute offre indifférenciée ou de masse devient inadéquate, inappropriée, entropique, dans ses effets sur la nature humaine en générant de la standardisation, du stéréotype, un lissage vers le bas ou le milieu des conditions humaine et citoyenne.

La Bioéconomie relève du contrat citoyen

L'application des principes de la Bioéconomie introduit de nouvelles perspectives dans la vie intime, sociale, collaborative et relationnelle. Elle relève du contrat citoyen. Un contrat hautement démocratique qui ne se limite pas aux règles du civisme et aux sociobesoins, mais à une acception plus compétente recouvrant l'individu-citoyen dans l'ensemble de ses typologies de besoins. Le contrat citoyen se distingue du contrat social lequel s'applique à une masse indifférenciée d'individus réunis sur un même territoire (peuple, nation, population territoriale) dans le cadre de rapports politiques, législatifs, conventionnels et/ou contractuels bien établis, sous contrôle dominant des systèmes en place. Le contrat citoyen (ou contrat d'individu-citoyen) concerne plus précisément une approche différenciée à l'unité d'individu. Il prend en considération le respect des attentes précises et spécifiques des citoyens locaux et/ou les attentes résultant de B-molécules dominantes dans le cadre d'agréations ciblées et positivées.

Le contrat citoyen repose notamment sur le fait que...

- . Les réponses apportées par la Bioéconomie permettent de cibler les attentes précises de l'homme et de la femme moderne en vue de les satisfaire correctement et durablement, donc rendre l'individu-citoyen contemporain plus heureux, plus épanoui dans un bien-être constant.
- . Chaque molécule de besoins et les innombrables combinaisons qui en résultent ouvrent sur une dimension quasi exponentielle de l'Offre économique et sociétale, même et surtout en matière d'agréations dominantes.
- . Chaque B-molécule ou agrégation de B-molécules devient une plate-forme potentielle de création d'offre, de métaoffre, de métaproduit, de métafonction, capables d'apporter des réponses satisfaisantes, des solutions ciblées,

profitables simultanément ou conjointement à plusieurs besoins dominants.

. Chaque type de besoin ou agrégation de besoins devient une mine extraordinaire de potentiels à exploiter et à décliner intelligemment aussi bien sous l'angle économique, que social et sociétal.

. Plus l'Offre XY ou Z s'inspire des nuances de la Demande, plus elle s'enrichit de manière proportionnelle favorisant des cycles successifs d'évolution dans la condition humaine et citoyenne, propices à une dynamisation bioéconomique permanente.

. Toute forme de satisfaction dans les 17 états d'être induit une Demande de répétition, voire de fidélisation, favorisant une pérennisation de l'activité bioéconomique d'autant plus longue que l'Offre est en adéquation étroite avec les besoins formant chaque B-molécule.

. Refuser que les besoins dominants des individus-citoyens soient contraints, insatisfaits, trompés, malmenés et/ou doivent subir des manœuvres manipulatoires, licencieuses, litigieuses, contestables, comme c'est souvent le cas dans l'étape 1, voire dans l'étape 2, dès lors que les entités économiques deviennent dominantes sur leurs marchés ou territoires.

Aucun homme ni aucune femme sensé(e) ne demandera jamais à ce que l'on « insatisfasse » ses besoins si cela n'est pas nécessaire. Pourquoi alors l'Offre économique et l'Offre sociétale s'évertuent à proposer des offres imparfaites et/ou insatisfaisantes ? En dehors d'un manque évident de moyens et/ou de conditions objectives le justifiant, tout ce qui relève du subjectif, de l'empirisme, de l'idéologie, du dogmatisme, du rapport de force imposé, est par nature inadéquat pour l'homme. La relation entre les besoins humains, l'économie et le fonctionnement sociétal est donc fondamentale et explique l'origine, la source, de la plupart des tensions entre les systèmes et les hommes, les hommes et les hommes, les systèmes et les systèmes. De facto, toute société qui réduit, bride ou limite le spectre des besoins de ses membres et/ou qui restreint l'Offre globale, affecte directement son économie et par conséquent impacte directement son dynamisme, son attrait, son évolution possible.

Ce que doit favoriser toute gouvernance...

Dans toute société humaine harmonieuse, équilibrée, tolérante, donc véritablement démocratique, la vocation des gouvernants, des partis

politiques au pouvoir, des élites, des influents, des élus, des dirigeants doit être de :

- . Permettre l'expansion économique (et non la partition économique riche/pauvre, fort/faible) en rapport direct avec l'élévation des conditions sociales du plus grand nombre (bien-être individuel et collectif) par des mesures évolutionnaires favorisant le contentement a minima (niveau 6 dans l'intensité du ressenti).
- . Ne favoriser aucune surconsommation inutile mais essentiellement la satisfaction, la réalisation et l'épanouissement des individus en répondant à des attentes nuancées, fortes et profondes, à des besoins discernés.
- . Veiller sous l'angle sociétal à ce qu'aucun citoyen ne soit trompé, déçu, spolié, maltraité, par l'arbitraire, la discrimination, l'autoritarisme, l'autocratie, au sein des institutions, des pouvoirs publics et/ou par les décisions de la technocratie, de l'administration, des agents et acteurs de la force publique, sans que s'exerce sur eux en retour une réciprocité proportionnée.
- . Éviter sous l'angle de la macro et microéconomie que la confiance animant la Demande humaine et citoyenne ne soit trahie, désinformée, conditionnée, asservie, rendue addict, frustrée, escroquée, mystifiée, manipulée, sans que s'exerce immédiatement une réciprocité proportionnée envers toute entreprise rompant le contrat citoyen.

Gagner ou perdre sa vie

Le cerveau humain est d'une très grande plasticité dans sa manière de s'adapter entre 0 et 180° face aux circonstances (changement d'avis, de posture, d'attitude, intégration rapide d'information utile, recours ou non à la morale et aux valeurs, vérité ou mensonge, loyauté ou tromperie, fidélité ou infidélité...). À l'instar du comportement physique qui sait s'adapter dans une multitude de positions, mimiques, gestuelles, mouvements, le fonctionnement psychique et neurocognitif est également animé d'un mode adaptatif performant (sauf chez les psychorigides et timorés). En fait, chacun dispose d'un large spectre de possibilités adaptatives, de nuances comportementales et caractérielles plus ou moins subtiles, d'un registre d'émotions et de sentiments, favorisant la plasticité, la souplesse, la résilience, la résistance, voire l'intégrité à suivre une voie et ne pas en déroger. C'est à partir de la stimulation d'un panel de plus de 200 besoins dans le cadre des 17 états

d'être, que toute organisation humaine prend du sens ou démontre son incapacité à bien gérer l'humain. En voulant choisir, décider, orienter, sanctionner, valoriser, telle mesure en faveur de tel besoin via le matricage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement, la saturation médiatique, la désinformation, tout système prend le risque de se détacher de la réalité vitale de l'humain sur le terrain du quotidien. Ne pas prendre en considération les B-molécules ou leurs agrégations dans chaque population concernée, c'est privilégier une fausse homogénéité de surface fondée sur des artifices législatifs, des constructions culturelles contestables, des croyances infantilissantes, des manœuvres dilatoires, pour faire oublier l'essentiel. Autant de murs réels et virtuels qui peuvent s'écrouler à tout moment face à la realpolitik (syndrome du Mur de Berlin). Sauf à utiliser constamment le glaive et le bouclier (lois, pression sécuritaire, répression), aucun système ne résiste très longtemps face à la poussée vitale des besoins humains en recherche de contentement, dès lors que cela est multiplié par le nombre d'une population entière. Et si cela ne se réalise pas durant la vie des dictateurs, autocrates et monarques, cela se passe inévitablement après leur mort.

Toute population discernée, intelligente et respectable doit relativiser l'utilité et la pertinence des besoins formatés et conditionnés par les valeurs conservatrices des systèmes en place. Accepter que soit sélectionnée et modelée de manière directive une fraction des besoins vitaux, sans considération des B-molécules ou leurs agrégations réelles, est une erreur systémique répétitive depuis des millénaires dans de nombreux pays. La preuve en est dans la pérennisation sans fin des conditions de l'inaboutissement chronique des populations par la difficulté à vivre sereinement sa propre existence du fait des nombreux obstacles imposées dans la vie collective. Pourtant, on peut être certain que la plus grande aventure humaine consiste à découvrir l'ensemble des potentiels enfouis au plus profond de soi-même dans leurs multiples facettes positives. C'est en associant, revendiquant et assumant l'ensemble de ses besoins actifs dans la plus large intensité de ressenti, que chacun peut biodéterminer le mieux sa propre existence, se procurer de véritables raisons d'agir avec discernement, jouir pleinement et sereinement de la vie, prendre du plaisir chaque jour dans un bien-être mérité. Le tour de soi-même à 360° dans la contribution aux autres et la positivité vaut mieux que 100 tours du monde dans le plus grand confort ! À tout point de vue, il est clair que le plus important dans l'existence

est d'abord de bien vivre ses besoins dominants en essayant d'en retirer un bien-être durable. La vraie consistance dans la vie est dans l'intensité du ressenti positif provenant de ses principaux besoins à chaque minute, chaque heure, chaque jour. Lorsque les besoins humains sont satisfaits, tout le reste suit naturellement. À contrario, perdre sa vie consiste à refouler, nier ses propres besoins, en se contentant de ce qui est permis, autorisé, concédé, accordé par la morale, la loi, la norme, l'usage. C'est aussi ne jamais connaître ni découvrir tout l'univers du possible intérieur ouvrant sur bien d'autres libertés épanouissantes.

La grande plasticité des besoins humains

Toute affirmation relevant d'une certitude fondée sur l'expérience, le vécu, le connu, ne signifie en rien que l'individu soit dans la vérité, le vrai, l'objectivité. La moitié de vérité n'est pas la vérité d'ensemble. Il en est de même avec l'intensité du ressenti d'un besoin dominant qui induit d'un côté une ligne de conscientisation, mais qui, par ailleurs, peut aussi tromper sur son importance relative en négligeant l'apport utile d'autres besoins différents. Cela explique comment toute activité cognitive et mentale découle directement de la bonne, médiocre ou mauvaise expressivité des besoins dominants et, par extension, comment toute une société se médiocratise, régresse ou évolue dans la lumière. Il est évident que plus un individu, ou une société, gravite autour d'une même configuration d'attitudes, mentalité, valeurs conservatrices, et moins elle avance et s'épanouit, plus elle se durcit et se rigidifie dans tous les domaines. C'est forcément la plus large diversité des situations rencontrées et/ou la multiplicité des problèmes à résoudre qui oblige à une adaptation permanente au niveau de sa propre B-molécule. La vitalité des besoins suppose un activisme physique et psychique proportionnel induisant un périmètre élargi d'action, de décision et d'expression. Dès lors que cet axiome est appliqué, la plasticité des fonctions et des états d'être est alors amplifiée en fonction directe du niveau d'intelligence, du niveau de conscientisation, de la détermination et de la volonté dans le passage à l'acte. À l'inverse, tout ce qui se rapporte aux étreintes systémiques et aux cadres imposés résultant des multiples formatages de nature académique, technocratique, administrative, gestionnaire, financière, business, artistique, scientifique, mathématique, littéraire, philosophique et/ou manuelle..., conduit l'individu à agir et réagir en

fonction de la récurrence des mêmes besoins dominants conditionnés, permis, autorisés. Une récurrence qui oriente les mêmes postures et comportements lesquels induisent le même causalisme dans les faits, les conséquences et les effets induits. Cela entretient en continu des cercles vicieux plus ou moins inhibés, coercitifs, fortement conservateurs, générant en boucle des faisceaux de certitudes étriquées, de convictions faussement rationalistes, de préjugés fondés sur des opinions toutes faites. C'est aussi des cercles vertueux, dès lors que ceux-ci sont évolutionnaires et positifs, permettant à l'individu de s'affirmer pleinement, librement, honnêtement, tout au long de sa trajectoire de vie.

Lorsque les besoins humains sont dans une perspective de satisfaction probable, malgré la présence de conditions difficiles, insatisfaisantes ou frustrantes sur le moment, l'esprit profond de tout individu intègre, affirmé, épanoui, équilibré, ne change pas, voire se trempe encore davantage, selon l'expression nietzschéenne affirmant que « *ce qui ne tue pas rend plus fort* ». À l'opposé, tout esprit fragilisé, inconstant ou déprimé, confronté à des difficultés jugées insurmontables sur le moment, tend à s'affoler, implorer, s'entropiser, se dérégler, considérant l'impossibilité réelle ou virtuelle à réactiver la flamme de certains besoins. C'est d'ailleurs souvent parce que lesdits besoins ont antérieurement été limités, minorés, malmenés, contraints, que ce genre d'état d'âme refait rapidement surface déstabilisant la personnalité tout entière. Un troisième type d'attitude plus rigide et intolérant est devenu la norme dans de nombreux pays fortement matricés culturellement, socialement, idéologiquement et/ou soumis à une emprise systémique dominante. La privation de besoins n'est ici plus ressentie comme un manque, un déficit qualitatif de vie, mais comme la nécessité de constituer une ossature mentale donnant du sens à la dureté, à la radicalisation, à l'abstinence, voire à la violence. Dans tous les cas de figure, la plupart des individus sont ciblés, catégorisés, classifiés, scorés, en fonction directe de leurs performances, caractéristiques sociales, professionnelles, habitudes de vie, opinions..., faisant deviner derrière toute l'importance des besoins dominants dans leur expression et application. De la même manière, il est possible de lire sur le visage, dans la gestuelle comme dans le verbal, l'importance des tendances naturelles, des envies, des frustrations, des espoirs, des lassitudes, des psychorigidités, des motivations..., relevant de la plénitude ou non des états d'être, de la satisfaction ou non de certains besoins

dominants, voire de ceux non actifs.

Il est ainsi possible de dire que les besoins humains exprimés sont variables d'un individu à l'autre, d'un statut social à l'autre, d'un rôle à l'autre, d'une posture à l'autre, dans de subtiles combinaisons. La plasticité étant corrélative du vivant, on s'aperçoit clairement que plus les besoins d'essence sociale (sociobesoins, technobesoins, écobesoins) s'appliquant à la vie publique et collective sont dominants, plus ils interfèrent avec les besoins intimes (physiobesoins, psychobesoins, besoins motivationnels) jusqu'à animer des anti-besoins robustes. Ce constat n'est pas sans conséquences dommageables pour une partie des populations concernées, dès lors que l'écart entre la virtualité de ce qui est dit, promis ou affirmé et la réalité brute de terrain est souvent déceptif. À trop manipuler, solliciter, exacerber, contrarier, les besoins humains par différentes techniques et stratagèmes, on assiste à l'émergence puis à l'instauration de la plupart des dysfonctionnements psychologiques, des dissonances cognitives, des altérations somatiques connues. Si l'individu est résilient et reprend le dessus face à la douleur, la maladie, l'épreuve, c'est obligatoirement par la sollicitation adéquate de certains besoins ciblés rallumant ainsi la braise vitale. Un besoin s'éveille, s'allume, s'intensifie, à l'instar d'un feu qui s'alimente par les étincelles du plaisir, des sensations, des émotions, des sentiments. On ne peut solliciter un besoin par le déplaisir, le doute, le goût de vide ou de mort.

Il faut forcément de l'espérance couplée à une énergie intérieure dans la mobilisation du besoin, mais pas n'importe laquelle

1. Espérance par les certitudes, l'expérience, le passé connu
2. Espérance par la foi, la croyance, l'espoir, le rêve, l'imaginaire
3. Espérance par la réalité immédiatement disponible, contrôlée, maîtrisée
4. Espérance par le contrat, l'accord, la parole donnée
5. Espérance par la prise de risque, le projet à mener, le passage à l'acte

Selon le type d'espérance, on part soit en arrière (1), à gauche (2), au milieu (3), à droite (4), droit devant (5). Les chemins d'expression du besoin sont donc très différents dans leur intensité et finalité. À choisir le bon chemin, mieux vaut ne pas mobiliser trop d'intensité dans le « has been » déconnecté des attentes spécifiques du moment, mais dans le « up to date » le plus en

phase avec ce que l'on veut et ressent.

Les ennemis cachés des besoins humains

De ce point de vue, l'évidence de la prise en compte des B-molécules et agrégations de besoins, ainsi que de la nécessité de favoriser la bioéconomie, n'est pas du tout naturelle ni souhaitable de la part des systèmes dominants. Tant que ces hiatus systémiques prendront du temps à remonter au cerveau de nombreux citoyens (prise de conscience), leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale, ne sont pas prêtes d'évoluer sur le fond, sauf à s'adapter constamment aux artifices de surface. Il est clair qu'en suivant passivement le courant des choses, en ne résistant pas, la dynamique animant la contemporanéité sociétale ne peut que produire non pas un avenir radieux, mais un devenir prévisible pas forcément motivant. Sans implication individuelle volontariste, sans participation citoyenne forte capable d'orienter positivement la destinée humaine et citoyenne, les gouvernances technocratisées de la plupart des sociétés modernes vont devenir de plus en plus « omnidominantes » et directives sur le contrôle des besoins humains. Les principales raisons regroupent à la fois des objectifs pragmatiques, des visions idéologiques, des stratégies de pouvoir, des intérêts économiques et financiers, des orientations politiques, des mentalités technocratisées.

Les 5 principales raisons consistant ensemble de manière raisonnée et opportune à...

. **Contrôler et orienter l'avenir collectif** au fil des mandatures locales, régionales, nationales, fédérales, en impulsant des règles communes sur la plus grande échelle géographique qui s'éloignent progressivement des attentes individuelles profondes. C'est le combat entre la balkanisation et l'hétérogénéisation des modes de vie et le fédéralisme unitaire par l'homogénéisation des modes de vie.

. **Fragiliser l'être humain** dans sa psyché, le déstabiliser constamment en douceur dans sa condition sanitaire et vitale, sa condition économique et fiscale, sa condition sécuritaire et de protection, voire dans d'autres domaines du quotidien, afin de mieux limiter ses ambitions libertaires, ses prétentions évolutionnaires, ses revendications d'expression et d'action collective...

. **Regrouper les pouvoirs** en concentrant la direction et le management des

États, des institutions, des organisations, des industries, des entités financières, aux mains d'élus parrainés ou supportés par de grands groupes oligopolistiques, donc par des personnages dirigeant en arrière-plan dans l'ombre, afin de contrôler et orienter le sens directeur de l'Offre sociétale globale tout en réduisant la concurrence libérale et indépendante.

. **Créer la pénurie et élever le prix d'accès** de nombreux produits, services, prestations, afin de rendre rentables des volumes plus restreints de production, orienter les pratiques de consommation de masse, architecturer sur la durée les contenus décisifs provenant de l'Offre sociétale dominante vers toujours plus de standardisation, d'uniformisation, d'alignement, en faisant en sorte que cela soit profitable conjointement aux grands groupes, multinationales et gouvernances politiques.

. **Mailler le quotidien du citoyen** de plus en plus finement au niveau de son accès à l'Offre globale, aux droits humains et aux libertés citoyennes, en tissant des cocons aux fils de plus en plus étroits donnant l'impression d'être à la fois réconfortants et sécuritaires, en opportunistant (voire en créant de toute pièce) les contextes sociaux et les situations géopolitiques jugés favorables en la matière.

C'est tout l'art du jeu politique, technocratique, économique, financier, idéologique, religieux, que de créer cette dynamique de manière non visible, favorisant une ligne de plus grande pente sur laquelle glisse lentement mais sûrement le monde sans vraiment s'en rendre compte. Il faudra du temps pour que cela remonte dans le cerveau de la plupart des contemporains, sauf à dire NON tout de suite à l'échelle individuelle en commençant par l'exigence affirmée de ses propres attentes et le contentement légitime de ses propres besoins. L'ennemi de la libre expression du besoin est partout en société que ce soit au stade de l'encadrement législatif et normatif, par l'usage, la tradition et la coutume, ainsi que sous forme d'appropriation idéologique, partisane, de muselage culturel et moral ou encore par la rentabilisation économique et financière de type vache à lait.

La véritable liberté commence dans la pulsion source du besoin et s'exprime dans son accomplissement. En le bloquant à la source et/ou en l'encadrant dans sa réalisation, on systémise artificiellement ce qui doit être simplement naturel. Il est ainsi possible de dire qu'aucun système s'imposant aux citoyens ne se comporte spontanément en allié libérateur du citoyen, sauf à le

manœuvrer par la raison morale ou socioéconomique avec de fortes arrières-pensées politiques. La ligne rouge à ne pas dépasser en matière de respect de l'intégrité citoyenne au sein de toute véritable démocratie commence par ne pas enfreindre les lois de la nature lorsque ledit citoyen revendique d'être lui-même, fait en sorte de s'affirmer légitimement, veut agir de manière autodisciplinée et responsable, peut décider avec lucidité et discernement. Face à l'individualisation désordonnée, égoïste, rivale, violente, il est normal que des tropismes collectifs soient activés en matière de « vivre ensemble », afin d'assurer la survie, la sécurité relative et l'organisation ordonnée dans un environnement donné (équipe, groupe, clan, tribu, communauté, collectivité, nation). Toutefois, il est observable que l'enracinement atavique des tropismes collectifs et sociétaux est relativement faible d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une génération à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une ethnie à l'autre, dès lors que la pensée éclairée, la conscience lucide, l'expérience par l'acquis se conjuguent étroitement avec les pulsions de l'inné animant chaque besoin humain. Il est donc toujours possible de sortir d'un cadre systémique dominant, malgré les incessantes piqûres de rappel (infos médiatiques, discours, obligations, mesures, procédures...), sans altérer le fond de sa personnalité. Tout être vivant suffisamment lucide sur lui-même peut parfaitement s'adapter à toute forme de socio, techno et écobesoins plus ou moins imposés ou artificialisés, sans renier pour cela sa propre identité, sa foi, son intégrité morale et intellectuelle. L'important étant de bien gérer en soi l'intensité de chaque montée en puissance de tel type de besoin en fonction directe de sa propre volonté, motivation, objectif à atteindre. Il convient de ne jamais oublier que le principal dans la maîtrise de soi est de subordonner les besoins sollicités par l'Offre sociétale globale à ceux issus du fonctionnement vital naturel. En d'autres termes, les besoins relevant de l'intime (besoins physio, psycho et motivationnels) doivent rester dominants sur tous les autres besoins sollicités de l'extérieur qu'ils soient environnementaux ou systémiques. C'est la seule façon de rester vraiment libre dans sa tête, tout en s'adaptant aux conditions extérieures.

Il en résulte que la dominance effective de certains sociobesoins et technobesoins dans la vie du citoyen n'implique nullement leur imposition définitive, permanente et directive sur l'ensemble des autres besoins. Il n'est écrit nulle part que l'homme doive asservir sa vie, ses libertés légitimes, son destin personnel, en fonction de besoins à vocation collective et/ou placés

sous contrôle systémique. Bien au contraire, soit l'homme moderne plie et se soumet à la force publique, soit il résiste de manière intelligente, légitime et affirmée dans l'esprit des valeurs évolutionnaires. Le compromis altératif n'est pas une option pour atteindre la citoyenneté et la démocratie avancée. Sauf à vouloir sacrifier une fois de plus l'aboutissement possible de l'homme moderne au chant manœuvrier des sirènes politiques, marketing, médiatiques, conservatrices sous matrice républicaine ou monarchique, la seule véritable voie est dans l'accomplissement autodiscerné de chaque besoin humain. C'est la raison pour laquelle l'individu-citoyen du III^e millénaire doit devenir le seul centre de gravité de l'activité sociétale et non plus la technocratie dans la fonction publique, l'administration dans la sphère étatique, les institutions territoriales et locales. Autant d'entités qui doivent servir, sauver et périr au nom du citoyen et non plus se cacher derrière des symboles impersonnels et/ou des régimes politiques ou gouvernances du moment. La reprise en main de la légitimité des besoins vitaux dans leur nature positive est une nécessité sociétale absolue, si l'on veut que l'homme et la femme moderne deviennent enfin adultes et accèdent à un accomplissement existentiel mérité. Toute la panoplie de moyens technologiques et systémiques, tout le marketing et la communication enchanteresse, toute offre séduisante aux fonctions artificielles, ne sont que pansements, remèdes, ersatz, placebos, dans tous les théâtres d'ombre et de lumière.

Se désaliéner de la pression systémique

Plus les entraves systémiques hard et soft sont nombreuses dans la vie quotidienne de tous et de chacun, plus il est nécessaire d'être déterminé sur son propre rôle citoyen. Il ne s'agit pas de manifester dans la rue ou de faire résonner des éclats de voix dans les hémicycles parlementaires, mais de porter sur ses épaules l'avenir des générations suivantes (enfants, petits-enfants de sa famille en général et de celles des autres). Il est ainsi possible de mettre en place de manière non ostentatoire, simple et régulière à l'échelle de chacun, 7 principales contre-mesures efficaces pour se désaliéner de la pression mentale et psychologique systémique courante.

7 principales contre-mesures efficaces

- 1.** Éviter la superstition, le fétichisme, les tics et les tocs, les rituels, les prières, les allégations spontanées à un Dieu, les modes de genre (habillement, coiffure, tatouage, port d'anneaux...).
- 2.** Se construire par autodidactisme éclairé une architecture mentale, morale, intellectuelle, fondée sur la constance de valeurs évolutionnaires fortes, sans jamais céder à la facilité du suivisme, au simplisme du prêt-à-penser.
- 3.** Prendre seul(e) des initiatives multiples en poussant l'exigence de qualité et de satisfaction dans le vécu quotidien et/ou en s'imposant des expériences diversifiées, adéquates et positivées, tout en évitant la routine qui paralyse la curiosité et éteint l'esprit de découverte.
- 4.** S'affirmer de manière lucide, responsable et intègre dans le moindre de ses comportements (sans jamais pratiquer l'imposition de soi) en corrélation étroite avec ses capacités, potentiels et limites, tout en libérant et accomplissant avec discernement ses pulsions, rêves, projets, objectifs de vie, sans jamais tenter de copier ni se comparer à autrui.
- 5.** Opter pour une éducation, un apprentissage, des formations techniques et professionnelles, ayant un fondement majoritairement pratique, motivant, utilitaire, compétentiel (et non théorique, subit ou idéologisé). Fuir les modes et modèles du moment ou, du moins, n'en retenir que l'essentiel utile.
- 6.** Rechercher en priorité une alimentation cognitive et informationnelle utile, précise, objectivée, complète, essentialisée, en laissant de côté toute la daube médiatique ne s'attachant qu'à l'audience, l'information en boucle et/ou le scoop d'actualité jouant sur le couple émotion-raison. Des pauses récréatives, à ne jamais prendre au premier degré, sont nécessaires pour favoriser des moments de détente, de décompression, de lâcher prise.
- 7.** Ne pas hésiter à pratiquer le dépassement de soi en cours de jeunesse et les passages à l'acte engagés durant la vie adulte active, afin de favoriser en soi une accélération de la maturité puis une élévation de la conscientisation dans le cadre vigilant de la maîtrise du risque.

On comprend-là toute la distance existante entre l'Offre sociétale, académique, officielle, et la nécessité vitale d'être autonome, d'agir de manière indépendante. Pour beaucoup, il semble plus facile de suivre et céder au rythme imposé par les systèmes en place que de s'imposer à soi-même l'une ou plusieurs des contre-mesures libératrices des matricielles

systemiques. Pourtant, c'est lorsque l'on découvre par soi-même qu'il existe un large champ du possible au-delà du périmètre de son petit monde habituel, que l'on prend conscience du temps inutilement perdu pour soi et les autres.

Vouloir se contenter de ce qui n'est pas profondément légitime pour soi-même (accepter les effets de la systémisation) et ne pas **pouvoir atteindre** ce qui doit l'être (affirmer son autonomisation) ne relève pas du tout du même combat. Le premier combat du vouloir n'a aucun mérite existentiel et encore moins lorsqu'il est inspiré par le conservatisme et le conformisme ambiant, la doxa et le politiquement correct du moment, les enseignements, titres et méthodes académiques élitistes. Le second combat du pouvoir consistant à faire le nécessaire pour sortir d'une emprise jugée insupportable est tout à fait méritoire, même si critiqué, sanctionné, rarement récompensé. En d'autres termes, il n'est pas irraisonnable de penser qu'un individu valorisé (titre, médaille, diplôme, rang...) par une institution officielle, peut devenir relativement suspect d'un défaut d'intégrité morale et/ou de puissance mentale, par opposition à celui ou celle qui a réussi à s'extraire de la vanité d'obtenir une reconnaissance publique ou une récompense systémisée. Dans le premier cas, on observe un fort taux d'acceptation des règles imposées et/ou de conduite policée, alors que dans l'autre cas, il faut beaucoup plus de force de caractère et d'autonomie libertaire pour ne pas se laisser embarquer dans la recherche de gloire, de mérite, de reconnaissance officielle, de supériorité sur les autres. On voit bien là combien le traitement des besoins humains relève aussi bien d'enjeux vitaux, d'une maîtrise personnelle, que de stratégies systémiques plus ou moins sophistiquées !

Pour une matrice sociétale évolutionnaire

Qui peut le plus peut le moins et non l'inverse. À partir de là, on s'aperçoit que celui et celle qui vit, exprime et assume régulièrement ses besoins dans un contentement lucide, est tout à fait apte à gérer les baisses d'intensité temporaires sans altérer aucunement la ligne habituelle de son comportement. À l'inverse, l'individu foncièrement frustré, en colère ou en désaccord permanent, ne peut pas changer la polarité négative de sa mentalité ou de ses attitudes habituelles, malgré des éclaircies ponctuelles de contentement, sauf à stopper momentanément son acrimonie. Le stop-and-go en matière de satisfaction (affaire, sexualité, boisson alcoolisée, drogue,

événement festif, achat de fantaisie, somme d'argent, promotion professionnelle...) n'est pas une option crédible dans la durée, sauf à reporter indéfiniment l'inadéquation systémique, l'imperfection de l'offre globale, la non-qualité des relations interhumaines, l'insatisfaction vitale, alimentant en continu l'inaboutissement chronique des individus et des populations. De la même manière, la croyance ou l'espoir idéalisé pour demain (ou après la mort) sont des artefacts de foi comme de communication, porteurs d'une violence potentielle dès lors que l'esprit critique considère que la confiance initiale a été trahie, que les actes ne suivent pas les discours, que les idéaux sont remis en cause ou que les conditions de vie changent dans le mauvais sens. Il ne faut pas trahir ni minorer les besoins humains, sans quoi ceux-ci se révoltent un jour ou l'autre en inversant leur polarité naturellement positive.

L'effet boomerang des besoins contraints

Lorsqu'un besoin a été longtemps ou trop fortement contraint, contrarié, limité, frustré, sa vitalité d'expression devient beaucoup plus intense, revancharde, à l'occasion d'une réussite sur les autres, d'une circonstance opportune, d'une bonne fortune, d'une conjoncture favorable permettant de reprendre sa place, accéder à un titre ou assumer un pouvoir quelconque. Chez beaucoup d'individus, le réflexe animal en pur 2D consiste alors à s'imposer, dominer, faire payer l'autre ou les autres, voire trouver un vrai moment de détente apaisant, pour l'une ou plusieurs des raisons suivantes :

- . **Rebondir de manière proactive** en montrant qui l'on est vraiment, ce que l'on sait faire, en montrant ses véritables capacités, compétences.
- . **S'accorder une bouffée de dominance** destinée à libérer toute la frustration accumulée et/ou satisfaire une hargne, fierté, orgueil.
- . **Se défouler** en laissant parler sa véritable nature profonde, ses penchants, obsessions, fantasmes, perversions, psychorigidités.
- . **Monter dans les tours** de manière délibérée en autolégitimant la posture, le comportement déviant, comme une forme de compensation.
- . **Retourner à l'instinct primaire** sans contrôle de la morale ou de l'éthique en appliquant la loi du plus fort, le gagnant-perdant.
- . **Rechercher égoïstement** la plus grande intensité possible dans l'expression du ou des besoins concernés (niveaux 8 à 11).
- . **Faire l'exact contraire** de ce qui a été empêché, interdit, muselé, prohibé, comme signal de refus ou d'antagonisme sous-jacent.

- . **Manifester de l'agressivité** envers les plus faibles, les subordonnés, pour compenser ce qui est enduré ou subi passivement par ailleurs.
- . **Exercer une vengeance punitive** sur les autres, une réciprocité d'équilibre dans les cas les plus discernés, maîtrisés.
- . **Rattraper le temps perdu** jusqu'à perdre conscience de la réalité avec immoralisme, amoralité, manque d'éthique, ivresse, transe...
- . **Se détendre tout simplement**, apprécier le moment vécu, vivre un moment apaisant dans un contentement ouvrant sur des sensations et/ou des émotions de paix intérieure, de joie, de réconfort.
- . **Remercier l'auteur**, le responsable de ce moment de positivité vitale, de bienfait, de bien-être ponctuel, de manière explicite ou non.

Dans le cadre d'une approche psycho-sociétologique (système, société globale) ou sociopsychologique (groupe humain), on constate que plus ces types de réactions sont importants dans une population donnée et plus cela signifie que le groupe d'individus n'est pas fiable en lui-même, que l'on ne peut pas lui faire confiance selon l'évolution de la situation ou la variation de ses états d'âme. Cela traduit également une nette rupture d'autant plus conséquente entre le comportement sociabilisé attendu et le comportement instinctuel, que l'individu, le groupe d'individus ou la population concernée dans son ensemble, est primaire, barbare, endoctriné(e), peu évolué(e), largement inabouti(e).

Comment éviter l'effet boomerang d'un besoin contraint ?

Les 5 principaux conseils à suivre pour ne pas inhiber la formation pulsionnelle, énergétique, mentale et/ou motivationnelle des besoins humains dominants et actifs, sont simplement de :

- . **Laisser s'affirmer l'individu** dès le plus jeune âge dans le sens de sa volonté afin qu'il puisse enclencher par lui-même les mécanismes naturels de prise de conscience de la réalité, ainsi que de ses forces et limites.
- . **Favoriser le passage à l'acte** de manière naturelle ou même artificiellement par le dépassement de soi, afin de renforcer l'expérience du vécu, la maturité et le contrôle de soi, face à un environnement concret en vue d'extraire l'individu des fausses croyances, des illusions, de la virtualité et/ou d'un imaginaire improductif.
- . **Laisser s'accomplir le besoin** dans l'idéal de l'envie et de la motivation,

dans la plus grande qualité et maîtrise possible, sans rien moraliser, ni infantiliser ou culpabiliser, ni interdire, brider ou castrer, mais dans le conseil pratique, la consigne utile, la préconisation nécessaire, la technique adaptée.

. **Ne pas empêcher les conséquences possibles de la prise de risque** afin que l'individu mobilise à bon escient son énergie, son intelligence, son agilité d'esprit, ses ressources, ses capacités et potentiels, dans un cadre appliqué de vigilance, d'anticipation, de discernement.

. **Frotter l'individu à des problèmes** courants à résoudre, afin que celui-ci élabore des réponses, des solutions, des stratégies adaptées, en mobilisant sa créativité, sa réflexion, sa proactivité et débrouillardise, sans copier, ni se reposer sur autrui ou sur la chance.

L'organisation stable, équilibrée, harmonieuse, dans toute organisation humaine (ménage, famille, groupe, entreprise, collectivité, nation...) oblige les responsables et acteurs directs à créer les conditions d'une continuité de contentement réciproque de leurs besoins dominants et besoins actifs. Cela suppose des efforts constants de part et d'autre pour assurer et assumer les obligations et décisions nécessaires pour le bon fonctionnement harmonieux et le bon équilibre des forces en présence. Une évidence qui implique dans le fonctionnement systémique d'éliminer tout ce qui parasite, contrevient, malmène, les attentes légitimes du plus grand nombre. Pour l'individu-citoyen, le principal de l'effort doit porter sur la volonté de s'affranchir par le haut (valeurs évolutionnaires, initiatives utiles, contributions, intelligence relationnelle...) de tous les sociobesoins forcés, conditionnés, imposés contre son gré. Il s'agit-là d'être adulte et ne pas se comporter en bon élève sage, docile, obéissant, suivant le mouvement et n'écoulant pas l'appel intime de ses propres besoins. Dominer les sociobesoins au lieu d'être dominés par eux est tout l'enjeu de l'individu adulte correctement affirmé dans une citoyenneté discernée. La priorité dans l'ordre collectif doit donc être de privilégier l'équilibre naturel provenant de la satisfaction normale, régulière, qualitative, positive, des besoins vitaux et non pas les assujettir à des règles instillant le déséquilibre par le pouvoir, l'ambition et/ou la vision des autres.

De toute évidence, on ne peut s'élever dans la qualité et l'efficacité humaine qu'en créant une nette séparation entre la saine volonté de l'individu à s'affirmer positivement dans les comportements du quotidien et devenir un clone citoyen en faisant de manière mimétique comme les autres, à la manière

des autres. La saine volonté citoyenne appliquée dans des valeurs fortes doit toujours être prioritaire sur l'influence collective dirigiste. Toute la problématique de l'Offre sociétale est donc de savoir arbitrer, séparer, filtrer, concilier, le meilleur et l'utile pour l'individu et le citoyen adulte et les nécessités du fonctionnement systémique et celui de l'État. Pour y arriver, il est nécessaire d'utiliser une matrice sociétale évolutionnaire favorisant à la source de l'esprit le plus haut niveau de conscientisation fondé sur l'accomplissement des besoins vitaux, couplé au plus haut niveau de maîtrise dans l'affirmation de soi et l'engagement terrain. Tout ce qui réduit ou infléchit cette matrice sociétale vers une **normalisation collective** aseptisée (culture prudentielle, peur du gendarme, inhibition morale, passivité citoyenne, suivisme de masse...) ; vers une **standardisation** prônant l'indifférenciation collective (pensée unique, modes, modèles, procédures, académisme, politiquement correct, autocensure...) ; vers une **limite des compétences** dans la maîtrise du risque (éducation formatée, pratiques interdites ou limitées, expression des libertés à faible intensité, monospécialisations cloisonnées, esprit technicien ou gestionnaire...) ; ainsi qu'en misant sur un **faible discernement** et/ou une limite de conscientisation (croyances et mythes, désinformation, information orientée, conditionnement culturel, vérités malmenées, manque de transparence...), est foncièrement nuisible à la condition humaine (être humain), à la condition citoyenne (intelligence collective) ainsi qu'à la condition sociétale (dynamique de masse).

Base de la Matrice sociétale évolutionnaire

Il est nécessaire d'inverser une partie de l'ordre sociétal, lui-même fondé sur la relation Parent/Enfant, dans une relation plus ouverte et dynamique en termes de citoyenneté de type Adulte/Adulte. Le traitement adéquat de l'ensemble des besoins humains en est l'épicentre.

Relation Adulte/Adulte

Affirmation de soi↑ + Conscientisation↑ + Maîtrise du risque↑
Normalisation↓ + compétence augmentée↑ + discernement↑
contre

Relation Parent/Enfant

Affirmation de soi↓ + Conscientisation↓ + Maîtrise du risque↓
Normalisation↑ + compétence limitée↓ + faible discernement↓

Si tout individu a le droit de croire et d'espérer dans l'illusion, le fantasme, l'utopie, la fiction, l'idéalisation, si cela peut le rassurer et le calmer momentanément, le meilleur régulateur qui soit n'est pas la loi, le tabou ou l'interdit indifférencié, mais la **réciprocité proportionnée** et personnalisée à tout moment, en laissant l'individu complètement autonome dans ses actes à condition d'assumer totalement ce qui lui arrive de bon ou de mauvais. Si tout système dominant veut tout contrôler afin de ne pas être pris au dépourvu, le meilleur régulateur qui soit est de transférer **l'esprit de responsabilité** chez l'individu-citoyen lui-même via l'autodiscipline et le respect constant de valeurs évolutionnaires fortes dans l'expression de ses besoins actifs. C'est cela le passage de la relation Parent/Enfant à la relation Adulte/Adulte.

En perpétuant unilatéralement la relation Parent/Enfant dans le contrôle des droits légitimes et des libertés naturelles relevant de l'expression des besoins humains, tout système dominant ne peut que rendre l'individu dépendant, infantiliser son esprit, brider son affirmation naturelle, tromper son jugement. Autant d'approches toxiques, nocives, déstructurantes, aussi bien sous l'angle individuel que collectif. C'est toute la problématique sous-jacente de nombreux sociobesoins, technobesoins et écobesoins administrés à forte dose et prodigués à grande échelle, entretenant une illusion d'optique collective plus infertilisante que féconde. Tout contrôle systémique des besoins dominants que ceux-ci soient politiquement corrects, acceptables ou non, ne doit jamais faire oublier qu'il existe une mémoire de forme au sein du vivant. Une mémoire foncièrement entêtée et résolue qui réapparaît à la moindre occasion démontrant que le naturel revient toujours au galop lorsqu'on lui laisse la corde sur le cou. Une autre constante invariable est que le feu couve toujours derrière les apparences de la docilité hypocrite et de l'obéissance imposée et cela, d'autant plus, qu'il existe une inadéquation marquée entre la Demande intime et l'Offre sociétale. Toute bonne matrice systémique doit également savoir que derrière les apparences d'ordre et de soumission pacifiée couve une production continue de réponses négatives, de réactions entropiques sur les plans physiques, somatiques, sanitaires, psychologiques, relationnels, citoyens et cela, d'autant plus, que l'accumulation est importante dans l'insatisfaction, l'insuffisance ou la faible satisfaction des attentes naturelles ou légitimes des individus.

Il est d'ailleurs symptomatique de constater comment le principal gisement des problèmes relationnels et comportementaux dans un groupe ou dans une collectivité (critique, violence, conflit, crise, rejet, opposition...), naît toujours au départ d'une insatisfaction ciblée ou généralisée face au leadership en place et/ou en provenance de la personnalité du leader dans la manière dont sont exercés le pouvoir, l'autorité, la contrainte, la privation de certains besoins. De ce point de vue, toute bonne organisation systémique sait (ou doit savoir) que l'autoritarisme, la menace de sanction, la répression, l'interdiction, entretiennent un ordre apparent tant que ce type de méthode s'impose dans le rapport de force et la soumission, mais qu'en profondeur de l'esprit humain c'est le désordre intime qui s'installe et instabilise l'être humain. Il est donc relativement irresponsable sous l'angle sociétal (responsabilité du futur de la nation, du présent d'un peuple entier), d'imposer de manière directive et constante une dominance officielle par autrui (système, institution, leadership...) sur les besoins dominants légitimes de chaque individu qui n'en demande pas tant. C'est la marque du bon esprit, de la bonne vision, de la bonne stratégie sociétale, que d'éviter de créer les conditions alpha de l'insatisfaction, de l'inadéquation, de la dysharmonie et du déséquilibre conduisant tout droit à l'oméga de l'inaboutissement chronique des individus et des peuples.

C'est la raison pour laquelle ce sont les citoyens eux-mêmes qui savent ce qui leur correspond le mieux et qui doivent, de ce fait, conduire les grandes lignes du présent et de l'avenir des nations modernes. Les gouvernances politiques et les hiérarchies dirigeantes doivent seulement les appliquer fidèlement et non procéder à l'inverse. Il ne faut pas aller chercher très loin pour comprendre que ce sont d'abord les modèles conservateurs de gouvernance qui génèrent la violence récurrente des hommes en société. Aussi la meilleure manière de contrôler positivement la dominance des uns, c'est d'y opposer la dominance réciproque des autres dans un rapport adulte/adulte et cela, à partir des mêmes fondamentaux existentiels, des mêmes référentiels évolutionnaires guidant chacun !

#20. L'État de droit représente-t-il vraiment le Droit ?



Sommaire

- . Introduction
- . De quel État de droit parlons-nous ?
- . 2 types de droit
- . 2 grilles de lecture du Droit et du droit
- . Trop d'énergie et de temps perdus
- . Rapport entre droit et gouvernance sociétale
- . Les paradoxes de l'État de droit systémisé
- . La responsabilité sociétale du droit

Résumé

Cet **Hastag** évoque le sourcing moral du droit et sa finalité, ainsi que les différents États de droit possibles. En creusant un peu, on s'aperçoit très vite que le droit conçu et appliqué dans la plupart des nations du monde suit rarement une ligne droite. Limité sur le fond et plafonné sur la forme, orienté dans le sens à donner et « procédurisé » à souhait, le droit généralement appliqué relève davantage de l'administration du droit que de la véritable justice humaine. Il est donc temps d'en réviser les fondements, d'en actualiser les méthodes et surtout de faire évoluer son fonctionnement en corrélation étroite avec les attentes de l'homme moderne et du citoyen adulte.

L'État de droit n'a aucun sens sans la stricte préservation des droits de l'homme. Qu'il soit républicain, monarchique, autocratique, théocratique ou autre, le droit n'est pas uniquement la loi et la loi n'appartient pas forcément aux États. Si l'État de droit c'est le droit de l'État, alors tout est faux, tout est faussé en démocratie comme dans la notion d'humanisme. Même si un État de droit vaut mieux qu'un État de non-droit, le droit en démocratie doit d'abord être celui des hommes et des citoyens. Le recours à la notion de Droit, à sa lettre ou son esprit, ne doit pas masquer les nombreuses interprétations, dysfonctionnements, amalgames et injustices courantes dans le monde institutionnel, systémique, comme dans la plupart des organisations dominantes. Partout dans le monde, les États et les systèmes dominants interprètent et orientent le droit selon leurs propres intérêts vitaux et sécuritaires qui se différencient, voire s'opposent ici et là. Il est généralement observable que lorsque l'État de droit repose entièrement sur la loi, alors le droit en découlant oblige forcément à subir la règle des autres. Dès lors que le droit devient systémisé (verticalisé, horizontalisé), il oblige chaque individu-citoyen concerné à ne jamais être vraiment lui-même, mais d'être d'abord comme les autres. Il en découle que le fait d'être et d'agir comme les autres conduit inévitablement à la dépossession de ses propres droits légitimes et libertés naturelles. La conséquence sociétale devient majeure en termes de déterminisme individuel, citoyen et collectif, faisant passer l'humain issu de la différenciation par l'inné à un monde d'indifférenciation collective. Le phénomène s'accroît encore davantage lorsque la socialisation primaire et secondaire imposée par les systèmes en place et fondée sur l'imitation des modèles dominants, l'interaction contrôlée, l'injonction directive, l'intériorisation des normes, l'intégration des règles, supprime la sociabilisation positive et harmonieuse nécessaire pour une bonne intelligence relationnelle dans le vivre collectif. Aussi la notion d'État de droit dans toute société moderne nécessite d'être clarifiée sur ses fondements, ses principes actifs, ses orientations sociétales dominantes.

De quel État de droit parlons-nous ?

En **premier lieu**, la notion d'État s'applique aussi bien à l'organisation centrale du pouvoir au sein d'une nation constituée, qu'à tout centre de

décision et d'autorité agissant dans un espace géographique organisé et indépendant (région, cité, tribu, communauté autonome, entité militaire, pénitentiaire...) en tant que garant de l'intérêt général, du bien public et commun. La notion de droit correspond à l'ensemble des pratiques usuelles, des règles juridiques et usages coutumiers, régissant les rapports humains dans une organisation humaine spécifique (régime politique, société, collectivité, ethnie, clan, secte...). Il en ressort que l'unification des notions d'État et de droit aux seuls régimes politiques fondant la république, la monarchie et/ou n'importe quelle théocratie, voire même toute entité se revendiquant de la démocratie, est extrêmement réductrice de sens et d'orientation du droit.

En **second lieu**, tout État de droit ne se justifie pas seulement par la référence à la loi et à la règle commune, mais aussi et surtout par l'application judiciaire et pénale au nom de la société et de la collectivité (décision, sanction, emprisonnement, obligation...). Au départ, tout découle donc de l'importance cruciale accordée à la lettre de la loi ou à l'esprit du droit. La **lettre de la loi** implique une lecture unique, constante et standardisée du texte de la loi et de la règle (phrasé, syntaxe, sens premier du vocabulaire utilisé) en le prenant dans un sens précis et unique (*stricto sensu*), ainsi qu'en l'appliquant de manière indifférenciée selon les cas et les situations, mais aussi relativement rigide dans la décision prise et surtout de manière identique dans la forme. **L'esprit du droit** est supérieur à l'esprit de la loi, car il dénote une lecture globale des textes légaux plus positive se fondant sur une ouverture d'esprit, une volonté d'adaptation à la réalité, un discernement tolérant, une interprétation collant davantage au vécu réel des individus, des cas et des situations. Il suppose également la mobilisation d'une écoute active, d'une honnêteté intellectuelle, d'une intelligence analytique, d'une vision globale, d'un bon sens et surtout d'un niveau élevé d'intégrité dans la conscientisation. Toute lecture du droit et de la loi animée d'une intention de nuire, de calcul politique, de manipulation, de cynisme, ainsi que de psychorigidité conservatrice, d'intégrisme moral et mental, relève d'une pure déviance négative de l'esprit du droit. Il n'y a plus aucune crédibilité dans l'usage de la loi lorsque le jugement est influencé par le pouvoir, un ordre hiérarchique et/ou selon qui est qui, qui fait quoi, qui impose quoi ?

En **troisième lieu**, il faut se demander de quel type d'État de droit nous

parlons. S'agit-il d'un État dans lequel le droit est tout puissant et s'impose de manière verticale du haut vers le bas avec un pouvoir dominant unilatéral s'exerçant sur des sujets aux ordres et des citoyens soumis et obéissants ? S'agit-il d'un État de droit dans lequel le droit est transversal et horizontalisé en vue d'appliquer les lois et règles exactement de la même manière du simple citoyen au détenteur du pouvoir ? S'agit-il d'un État de droit citoyennisé favorisant l'expression des revendications, des droits humains légitimes, des libertés issues des besoins vitaux et dominants du moment, dans lequel des citoyens pairs (et non des juges et acteurs judiciaires professionnalisés et rémunérés) décident ensemble directement de la loi, de son contenu, de son application, de son retrait éventuel ? S'agit-il d'un État de droit réciproisé dans lequel la réponse relève de la légitime défense, de la riposte proportionnée, de la demande équitable de contrepartie, tout en pouvant être également minorée, suspendue, pardonnée, selon la volonté des uns ou la bienveillance des autres ? Les 4 principaux types d'États de droit sont :

. **État de droit verticalisé** : pouvoir exécutoire dominant pratiqué par les institutions et administrations judiciaires, militaires et sécuritaires, ainsi que par la gouvernance autocratique et la hiérarchie autoritaire, s'exerçant sur l'individu-citoyen dans le cadre de décisions prises de manière unilatérale du haut vers le bas. Rôle dominant du procureur, du juge, du chef.

. **État de droit horizontalisé** : position prise, jugement rendu dans un cadre d'égalité dogmatique devant la loi (doctrine, postulat, référentiel...) et/ou à partir d'une jurisprudence, dans le cadre d'un système plus ou moins complexe de procédures, de défense, de partie civile, de magistrature du parquet et du siège. Rôle dominant du jury, des jurés.

. **État de droit citoyennisé** : décision rendue par une entité prud'homale, paritaire, un collège de citoyens choisi et adapté selon le cas à traiter et/ou par le biais d'une médiation acceptée par les parties prenantes. Rôle dominant des pairs.

. **État de droit réciproisé** : application directe, sans intermédiaire ou avec mandat exécutoire, du droit légitime ou légal par le citoyen lui-même ou son délégataire, sous forme de réponse proportionnée et discernée (sans barbarie, ni violence inutile, ni vengeance imbécile) avec possibilité entre temps de pardon ou de minoration. Rôle dominant du citoyen lui-même.

Un cinquième **État de droit dit « sociétal avancé »** est celui qui autorise un libre recours choisi entre l'un ou l'autre des 4 principes d'État de droit, en

fonction des circonstances et de la volonté des parties concernées. Ce 5^{ème} État de droit est le seul qui puisse répondre de manière équitable et adéquate à l'esprit de justice animant tout être vivant conscient, adulte, affirmé. Il s'agit-là d'une pratique différenciée du droit pour des individus et/ou des cas différenciés.

Exemples d'application du droit sociétal avancé

Le choix de l'État de droit et de son application est laissé à la seule volonté du citoyen local, national, fédéral, comme au citoyen du monde, et non plus au système dominant en place. Il apparaît évident que le recours à ce cinquième État de droit suppose un cadre démocratique avancé, une citoyenneté avancée et/ou la présence de citoyens adultes et discernés.

Exemples de cas possibles :

- . Choix de l'**approche verticalisée** au sein d'une entité hiérarchisée et fortement réglementée, au sein des pouvoirs publics, des institutions régaliennes et autres ou directement contre elles.
- . Choix de l'**approche horizontalisée** dans un cadre contractuel, civil, concurrentiel, pénal..., applicable par tout type d'entité individuelle, morale, publique.
- . Choix de l'**approche citoyennisée** dès lors qu'il s'agit d'un litige, d'un contentieux, d'une revendication, entre le citoyen et un autre citoyen, entre le citoyen ou groupe de citoyens et une entité privée, collective, publique...
- . Choix de l'**approche réciproquée** entre deux individus agissant dans un cadre strictement privé, intime et/ou résultant d'un relationnel étroit à un moment donné.

On s'aperçoit qu'en associant les 3 principaux constituants matriciels du droit, à savoir la centralisation ou décentralisation de l'application du droit + la lettre de la loi ou l'esprit du droit + un type dominant d'État de droit entre verticalisation / horizontalité / citoyennisation / réciprocité / sociétal avancé, les résultats divergent du tout au tout en matière de justice rendue, sans parler de l'échelle des peines encourues et des conditions d'application imposées sur place.

2 types de droit

En réalité, le droit dans ses fondements, son application, son espace libertaire, comme dans ses mesures contraignantes, répond à deux sortes d'aspiration humaine et systémique formant ensemble la dimension sociétale :

- . Le droit au sens noble, humaniste, citoyen
- . Le droit normalisé, systémisé, étatisé

Le Droit au sens noble, humaniste

Le Droit au sens noble repose fondamentalement sur la légitimité à pouvoir choisir son option judiciaire dans le cadre du droit sociétal avancé que celui-ci soit réel ou virtuel (sans existence légale). Il comprend à la fois le meilleur des lois utiles, l'esprit de justice, le respect des individus, la fermeté nécessaire, la réciprocité proportionnée pour tous ceux qui mentent, qui accusent et condamnent dans l'irresponsabilité, le mensonge, l'hypocrisie, la lâcheté solennelle. Le noble droit exprime une liberté d'expression et de décision qui dépasse la seule capacité légale, standardisée, normalisée, encadrée, politiquement correcte, en revendiquant des valeurs fortes ou évolutionnaires, une conscientisation élevée. Il permet d'agir à la source même du comportement selon la volonté d'être, le pouvoir de faire, la conscience de penser et de dire. Le droit noble induit parallèlement l'esprit de responsabilité en sachant assumer les conséquences de ses actes, comprendre et appréhender avec discernement ceux des autres. En plus d'intégrer les permissivités légales et les usages historiques, l'application naturelle de ce droit offre la faculté de s'affirmer plus librement, plus ouvertement, plus directement, plus positivement, dans les attentes légitimes comme dans l'ensemble des besoins dominants. Il est à l'opposé de la lettre du droit systémisé, directif, procédurier, basé sur l'encadrement sécuritaire, social, économique, civil, normatif. Sur le fond comme sur la forme, le noble droit repose sur une vision sociétale animée par l'esprit chevaleresque, celui du samouraï, celui des braves et des gens bien, capables de faire preuve de courage, de loyauté, d'intégrité, d'honnêteté intellectuelle, de courtoisie, de générosité, de solidarité envers les plus faibles.

Il suppose préalablement de réunir plusieurs conditions essentielles dans le comportement humain et citoyen

- . **Être soi-même**, ne pas faire la même chose que les autres, ne pas suivre un ordre inapproprié, ne pas subir une injonction jugée inadéquate.
- . Privilégier avant tout la **légitimité** de ses propres besoins, suivre son intime conviction, miser sur son propre discernement avant d'appliquer la lettre de la loi, de la règle, du code imposé.
- . **Être propre** et intègre dans ses attitudes, engagements, comportements, en recourant à des valeurs fortes et évolutionnaires au lieu de vouloir être en conformité avec les standards et les attendus systémiques.
- . Requérir un droit de défense uniquement à partir d'une **demande juste**, sincère, nécessaire, clarifiée, sans pratiquer la démagogie, la victimisation.
- . Exiger le recours au **droit sociétal avancé** que celui-ci soit virtuel (sans existence légale) ou réel, en optant pour l'approche judiciaire convenant le mieux à son cas.
- . Solliciter un **traitement différencié** reposant sur une démarche complète de sourcing causal.

Les freins d'accès au Droit noble

Ce sont les hommes qui font la loi et les hommes qui maltraitent le droit. Les 10 interférences majeures dans l'application du droit noble (et du droit systémisé) sont :

- . L'idéologie dominante (conservatisme, radicalisme, fascisme, libéralisme, théologisme, écologisme politique, emprise sécuritaire, prudentielle...)
- . La pression politique et hiérarchique
- . La lourdeur et longueur des procédures
- . L'influence directe des acteurs du monde judiciaire
- . L'ordre moral, la croyance, l'interventionnisme religieux
- . La corruption, l'esprit collaborant, la bureaucratie procédurière
- . Le corporatisme professionnel, les réseaux d'amitiés, l'entraide sectaire
- . L'opinion publique, la mentalité dominante, la pression médiatique
- . La défense des grands intérêts économiques, sociaux, partisans
- . Les minorités agissantes anti ou pro quelque chose

Le droit normalisé, systémisé, étatisé

Il se situe aux antipodes du droit noble en privant l'individu et le citoyen de

leur libre détermination judiciaire. C'est généralement le droit appliqué dans toutes les sociétés humaines organisées autour d'un État central et de sa galaxie d'institutions, organisations et systèmes en place. **Le droit normalisé** ou systémisé, qu'il soit positif dans l'esprit ou rigide, fermé, intolérant, pris au pied de la lettre, correspond à... :

. Une volonté de **dominance légalement instrumentalisée** par le pouvoir politique, les gouvernances successives, les services de l'État, les collectivités territoriales, en direction des acteurs du secteur public, du peuple, du citoyen, des entités du secteur privé, des étrangers.

. Un mode de **régulation contrôlée** des libertés et des droits permis au sein de la sphère publique et privée, assorti de tout un maillage plus ou moins fin d'obligations imposées, de règles à suivre, de devoirs à assumer. En général, le droit systémisé est moins permissif que limitatif, interdictif, punitif, au niveau de l'expression des besoins humains.

. Un **matriçage moral**, un formatage mental et comportemental, par le biais d'un encadrement officiel fortement codifié, normalisé, standardisé, contrôlé, sanctionné, plus ou moins tolérant dans son application judiciaire.

. Un **référentiel systémique** imposant une vérité sociétale propre à chaque nation par le biais d'une « administration du droit » (structure judiciaire hiérarchisée, procédures strictes, intermédiaires mandatés et rémunérés, brouillard de vérité constant (secret professionnel, huis clos, raisonnement contradictoire, effet de manche, vocabulaire et poids des mots, rétention d'information sur les faits, formalisme rigide, durée de procédure, interprétation des Codes civils et pénaux, paperasserie...).

. Une **action psychologique** forte exercée sur la population en général par la crainte, la peur, le stress, la menace, l'autocensure, la culpabilisation, l'infantilisation..., afin de rendre l'individu et le citoyen soumis, docile, obéissant, discipliné, assujéti, en un mot gouvernable, gérable.

Il est clair que le droit systémisé à vocation collective n'est pas au départ une évidence humaine naturelle ni même une nécessité d'essence citoyenne. Il est devenu au fil de l'histoire un mode de gestion collective envers des populations mal éduquées, mal informées, relativement primaires (2D), reposant sur des logiques aujourd'hui discutables. Il est donc faux de croire que ce sont les citoyens libres, adultes et autonomes dans leur mentalité, culture, expression, réflexion, qui demandent aujourd'hui et ont demandé hier à être encadrés, sanctionnés, jusqu'à être privés de certaines libertés

légitimes. Il semble, au contraire, que plus les peuples sont endoctrinés, conditionnés, matricés culturellement et idéologiquement, plus ceux-ci valident ce que leur impose le système dominant. L'influence du pouvoir sur les esprits assujettis est un déterminant majeur dans le recours au Droit systémisé. Il n'est donc ni naturel, ni essentiel, ni indispensable, contrairement à ce que veulent faire croire les partis politiques de pouvoir, les gouvernances du moment et la plupart des acteurs des services publics et institutionnels. On comprend dès lors pourquoi l'État de droit est ainsi régulièrement invoqué par les acteurs susnommés, y compris dans les sphères périphériques (médias, praticiens-conseils, collectifs de citoyens systémisés...).

2 grilles de lecture du Droit et du droit

En toute circonstance, le véritable Droit doit s'appliquer dans un cadre simple et transparent, dès lors que les faits sont clairs et avérés. Chez tout individu sain, intègre, sincère, honnête intellectuellement, fiable, en qui l'on peut avoir confiance (et non pas un menteur, un lâche, un manipulateur, un peureux, un hypocrite, un tricheur, un sale type...), il existe sur le fond 2 grilles complémentaires de lecture relativement simples à pratiquer pour l'auteur ou le présumé coupable d'un fait, que celui-ci soit une personne privée, morale ou publique.

1^{re} grille de lecture (Oui, Non)

L'auteur(e), l'inculpé(e), le/la présumé(e) innocent(e), est celui ou celle qui sait le mieux dans son for intérieur, s'il ou elle est ou non à l'origine des faits reprochés envers autrui ou sur des biens et/ou responsable ou coresponsable des conséquences matérielles ou immatérielles invoquées. S'offrent alors à l'individu 2 postures décisives avec leurs propres nuances du fait de son rôle, de son comportement, de son influence, de sa présence, pouvant être facilement assumées avec un simple Oui ou Non :

1. Il ou elle est innocent(e) en partie ou totalité

1.1 Est totalement non responsable des faits reprochés	Oui ou Non
1.2 Assume une coresponsabilité partielle involontaire	Oui ou Non
1.3 Assume une coresponsabilité partielle volontaire	Oui ou Non

2. Il ou elle est coupable ou complice en partie ou totalité

2.1 Avoue une intention de nuire à autrui et/ou aux biens	Oui ou Non
2.2 Est impliqué(e) volontairement, en toute conscience	Oui ou Non
2.3 Assume totalement les faits et conséquences	Oui ou Non
2.4 Est impliqué(e) involontairement, sans le vouloir	Oui ou Non
2.5 N'assume pas les faits, ment, nie, pratique le silence	Oui ou Non

2^{ème} grille de lecture (dire la vérité ou pas) :

L'auteur(e), l'inculpé(e), le/la présumé(e) innocent(e), est celui ou celle qui peut dire la vérité objective, évoquer le mieux les raisons, expliquer les raisons de son acte ou, au contraire, utiliser le mensonge, la dissimulation, l'irresponsabilité. Tout individu a ainsi le choix entre 4 lignes de défense :

Le courage : Être spontanément sincère, dire la vérité, être honnête intellectuellement, en reconnaissant clairement sa responsabilité ou coresponsabilité, tout en assumant l'entièreté des conséquences de ses actes, écrits, réalisations et/ou dires.

La défense : Évoquer précisément les circonstances de sa participation ou non, de manière objective, argumentée et/ou en fonction directe de la grille N°1, tout en laissant à autrui le soin de juger au final.

Le doute : Faire silence sur le sujet, ne pas évoquer clairement les circonstances, jouer sur l'incertitude qui bloque la décision, recourir au couple émotion/raison en évoquant un contexte, des circonstances extérieures, voire en recourant à la ratiocination pour emporter la cause.

La lâcheté : Ne rien dire de compromettant sur soi, mentir délibérément, tromper et cacher sciemment la vérité, nier les évidences, noyer le poisson, ne pas assumer ses actes, refuser les conséquences, reporter la responsabilité sur autrui, utiliser une argumentation fallacieuse.

En associant les 2 grilles de lecture et en prenant une position claire entre innocent / coresponsable / coupable + courage / défense / doute / lâcheté, le droit s'applique alors avec tolérance ou radicalité, minoration ou majoration de la peine. Plus l'individu est honnête intellectuellement et reconnaît rapidement les faits, plus le Droit doit s'appliquer avec une relative bienveillance dans la sanction (ex. : 3/4 à 1/2 de la peine prévue). Moins l'individu est honnête intellectuellement en cherchant à tromper délibérément sur la responsabilité des faits, plus la peine doit être ferme et maximale (ex. : + 1/2 et jusqu'à 2 fois la peine prévue en cas de multirécidive). Cela devrait

être la première règle constitutionnelle du Droit au sein de toute société favorisant la citoyenneté avancée !

Trop d'énergie et de temps perdus

Il est clair que tout ce qui brouille, empêche, ralentit, détourne, l'accès à la vérité des faits et à l'éclaircissement de la situation est un processus cognitif, moral et décisionnel condamnable pour l'individu impliqué et/ou son défenseur. Il n'y a pas de quoi être fier de soi ni de tous ceux qui mentent effrontément, déforment la vérité, pratiquent l'amnésie lacunaire. Par contre, affirmer sa responsabilité, dire la vérité, assumer pleinement les conséquences de ses actes et dires, en ne cherchant pas à se protéger derrière des artifices judiciaires, statutaires ou verbaux, est le signe de la grandeur humaine, de la dignité, de la force morale, de l'intégrité mentale. On peut ainsi affirmer que mieux vaut être un noble coupable qu'un lâche innocent. Dans une société de citoyens adultes, courageux, autoresponsabilisés, correctement affirmés, il est quelque part inconcevable de mobiliser autant d'énergie, d'argent et de temps, à défendre un coupable certain qui a peur de se dénoncer. Tant que les arguties fondées sur un vocabulaire choisi, les effets de manche, l'instrumentalisation judiciaire, permettent au coupable d'être protégé, sauvé, jugé irresponsable, par manque de preuves et/ou de fausses allégations, il est clair que l'État de droit, quel qu'il soit, est en mauvais état. Il ne s'agit plus là de justice éclairée et équitable, mais d'administration du droit dans le meilleur des cas, voire de parodie de justice, dans laquelle l'influence du pouvoir, le plus malin, le plus vicieux, le mieux verbeux, le plus argenté ou titré, fait la différence. C'est à force de s'habituer à un type de justice rendue (verticalisée, horizontalisée) que l'on en oublie d'autres possibles. C'est notamment le cas, lorsque les arcanes et méandres de la procédure judiciaire ou juridique ne permettent plus d'agir sereinement et sainement à la source même de la raison du droit (innocent, coresponsable, coupable), par la meilleure des postures mentales qui soit, c'est-à-dire celle du « **Je suis** ou **Je ne suis pas** » ou encore du simple **Oui** ou **Non** verbal ou écrit.

Pour tout esprit honnête, il est quelque part anormal de gaspiller autant d'énergie, de temps et d'argent à défendre sa cause, lorsque les choses sont

simples et évidentes et que celles-ci peuvent se régler encore plus justement par d'autres moyens. C'est en introduisant à la fois des couches d'intermédiation dans le processus judiciaire, des facultés de report, ainsi que le **Mais**, le **Si** et le **Peut-être** sur la cause des faits et/ou la conséquence, que les choses se compliquent inutilement. C'est également par la mentalité inaboutie des individus concernés de part et d'autre de la loi, que le Droit noble devient un droit systémisé. De ce point de vue, la représentation du droit comme son application sont à l'image de la société du moment.

Rapport entre droit et gouvernance sociale

On observe presque toujours les mêmes constantes en matière de droit appliqué et d'organisation politique dominante façonnant la mentalité générale. Les 4 principaux types d'État de droit en fonction des régimes dominants sont :

- . **Autocratie, dictature** : droit verticalisé radical, autoritariste
- . **Démocratie émergente** : droit mixte systémisé/verticalisé
- . **Démocratie partielle, intermédiaire** : droit systémisé/horizontalisé
- . **Démocratie avancée** : droit sociétal avancé, citoyennisé, réciproqué

Il apparaît évident que moins l'institution judiciaire est impliquée avec sa lourdeur administrative, ses protocoles, sa solennité, ses multiples acteurs rémunérés, plus on gagne du temps dans le jugement rendu. En d'autres termes, tout découle de la culture dominante (idéologisée, conservatrice, académique, technocratique, administrative, gestionnaire...) et de la mentalité de ses acteurs pour que le droit se systémise et se complexifie aussi bien sur la forme que sur le fond sans cesse. À l'inverse, avec une culture fondée dans chaque domaine sur l'essentiel utile, le meilleur disponible et des valeurs évolutionnaires, sans gras théorique, ni mythe allégorique, ni rituel obsolète, ni has been historique et/ou croyance inutile, tout redevient simple, fluide et limpide dans l'esprit des hommes. Plus le droit systémisé est encrassé par la doxa et la morale religieuse, les références idéologiques, les intérêts politiques du moment, des attitudes non affirmées (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) aussi bien chez le législateur, le parlementaire que chez le magistrat et le citoyen, et moins il devient possible d'appliquer le Droit noble. Il est même possible de dire que plus le droit distille l'autoritarisme, la crainte,

l'infantilisation, la culpabilisation, et plus il prend du retard en matière d'évolution sociétale moderne, plus il devient handicapant, paralysant, incommode, entravant, opprimant, pour le citoyen et les peuples. C'est la raison pour laquelle un grand toilettage, voire nettoyage, est nécessaire en matière de droit systémisé issu du passé avec trois grands axes : favoriser dès le plus jeune âge l'accès aux valeurs évolutionnaires ; faciliter et reconnaître l'adultisme dans les prises de position du citoyen ; mettre en place le meilleur et l'utile des pratiques mondiales disponibles et reproductibles.

Cela doit naturellement conduire au sein de toute société démocratique contemporaine à scinder l'application du droit en 2 parties distinctes :

- . Le **droit systémisé** (verticalisé/horizontalisé) s'appliquant par défaut, ainsi que pour tout individu jugé non intègre, objectivement inabouti (mensonge, hypocrisie, inconséquence, lâcheté...) et/ou manifestant un comportement habituel en 2D primaire (assez facile à détecter en psychologie).

- . Le **Droit noble** (citoyennisé/réciprocisé) s'appliquant comme option volontaire pour chaque individu démontrant de l'intégrité, de la dignité dans l'honneur, de l'honnêteté intellectuelle, de la sincérité, face aux faits invoqués, de la constance dans un adultisme fondé sur des valeurs fortes et évolutionnaires.

Les paradoxes de l'État de droit systémisé

Il est clair que l'État de droit appliqué dans la plupart des pays n'est souvent qu'un modèle uniforme et standardisé de procédures administratives qui dépasse souvent la réalité intime, subtile, nuancée, pour ne considérer que la catégorisation de l'infraction et lui appliquer le dispositif judiciaire prévu. Il en découle que les droits de l'homme et les libertés citoyennes ne sont que des avatars du droit idéal et des libertés naturelles configurés par le moule idéologique, culturel et systémique dominant. Tant que l'individu-citoyen est obligé de se conformer à ce qui est attendu de lui, dit, écrit, imposé par les pratiques collectives, il dépend fortement de la loi du système sans jamais pouvoir s'en extraire autrement que par la soumission totale, la déviance, la délinquance, l'infraction criminalisée ou non, la sanction punitive. Tant que l'individu-citoyen accepte cet état de fait, il ne doit rien attendre de plus en matière de justice humaine, sauf à profiter éventuellement du discernement

éclairé des juges dans l'équité judiciaire. Tant que l'individu-citoyen subit une architecture étatique, civique et législative du droit, maçonnée à partir d'obligations en tous genres et de contraintes multiples, il ne peut espérer la reconnaissance de son libre arbitre fondé sur l'exercice de la légitimité, de l'autodiscipline, du pur esprit de responsabilité.

Ce n'est donc pas parce que la loi des hommes existe que le Droit juste s'impose et que la loi soit bonne, adéquate, équitable, bienfaisante pour la société. La loi est même souvent un non-sens pour le citoyen adulte discerné et compétent, lorsque celle-ci réduit inutilement ou autoritairement le champ de ses libertés, le champ du possible, le champ des avancées et des initiatives. De ce point de vue, la loi imposée dans le droit systémisé contribue activement à façonner un déterminisme humain et social prévisible et encadré, s'éloignant à 180° du biodéterminisme choisi, philosophique, spiritualisé, que tous les grands penseurs avisés de l'histoire ont évoqué comme seul véritable destin de l'homme et de la femme sapiens sapiens (mature, intelligent, avisé, adulte, sage). C'est l'erreur fondamentale de tout État de droit verticalisé ou horizontalisé que de circonscrire le Droit Humain à ce qu'est le système et à ce que veut le système, non à ce que veut ou peut faire légitimement le citoyen lambda. La perpétuation de ce type d'État de droit est d'autant plus paradoxale dans ses principales injonctions, obligations et méthodes, que l'on assiste impuissant...

... aux différents actes du théâtre judiciaire, notamment...

... Lorsque les organes de justice ne pratiquent en réalité que l'administration du droit en tant que collaborateurs ou serviteurs rémunérés et aux ordres d'une institution de tutelle ou comme prestataires extérieurs captifs d'un ensemble de procédures strictes, de règles techniques, d'obligations hiérarchiques.

... Lorsque les institutions, les agents et représentants de la puissance publique sont souvent mieux traités juridiquement que le citoyen anonyme.

... Lorsqu'un tel disposant d'argent, de notoriété, de réseau, de pouvoir, peut plus facilement utiliser les services d'un avocat ou d'un conseil juridique pour réduire ou aménager les conditions de sa peine, alors que l'individu lambda isolé ou démuné prend généralement le maximum de la loi.

... Lorsque le jugement est quelquefois prononcé sous la pression de l'opinion

publique, l'impact des mots et du verbe utilisés par la défense ou l'accusation, ou encore lors de débats en fonction de la fatigue des uns ou de la digestion des autres.

... Lorsque la hiérarchie politique ou judiciaire intercède à huis clos ou par l'intermédiation du parquet ou de la partie civile en faveur de la majoration ou de la minoration de la peine selon qui ou quoi est jugé.

... Lorsque l'habitude procédurière et décisionnelle privilégie le causalisme primaire sans recourir à un véritable sourcing causal, faisant que le passage d'innocent et d'individu normal à individu déviant, anormal ou délinquant, dépend alors de la mentalité des juges et/ou des circonstances du moment.

... Lorsqu'un même fait jugé mineur ou normal avant, dans un autre contexte ou dans un autre pays, peut-être jugé anormal ou illicite selon les circonstances du moment, révélant ainsi la grande relativité du jugement humain et judiciaire souvent très éloigné des idéaux de sagesse, d'objectivité et de justice humaine.

... Lorsqu'un même délit ou une similarité dans les faits n'est pas traité de la même manière que l'on « soit riche ou puissant » ou encore en fonction de l'opinion publique, des enjeux politiques, de l'écho médiatique du moment, de la personnalité des acteurs judiciaires.

... Lorsque les pouvoirs publics utilisent la contrainte financière (fiscalité, taxation), la menace administrative (démarches, procédures), la force sécuritaire (police, gendarmerie, armée...), l'intimidation (amende, contrôle, sanction...), de manière non proportionnée et/ou selon le statut social des citoyens, ou encore en étant plus tolérant avec les pairs et plus dur avec les plus faibles, les étrangers et ceux jugés inférieurs, sous prétexte d'exemplarité et/ou faire passer un message.

... Lorsqu'il s'agit de faire régner l'ordre en utilisant la loi au pied de la lettre dans la sanction, la répression, la punition maximale, afin de casser toute volonté de recommencer ou envie de revendiquer autre chose.

... Lorsque les élus, parlementaires et législateurs adoptent sagement les consignes de leur parti et/ou les réformes imposées par la gouvernance du moment, jusqu'à ne pas écouter ni entendre ce que veut vraiment la majorité des concitoyens.

... Lorsqu'une élite politique et technocratique décide de ce qui est bien ou mal pour la sécurité d'État autant que pour la population, dans des enceintes élitistes (parlement, sénat, congrès...) dans l'Entre-soi, le huis clos, en petit comité ou séminaire.

... Lorsque les vœux libertaires du citoyen lambda ne sont jamais pris en compte et/ou que celui-ci n'a que très rarement son mot à dire, sauf dans le cadre de goullets démocratiques (vote téléguidé), de propositions citoyennes sous contrôle total de l'exécutif, de soupapes médiatiques favorisant le défolement critique ou encore par des compromis syndicaux, corporatistes, associatifs, communautaristes, rarement gagnant-gagnant.

... Lorsque les institutions régaliennes se comportent en « parents normatifs » ordonnant, sermonnant, infantilisant, culpabilisant, moralisant, rabaissant, sanctionnant, réprimant le citoyen et/ou en le considérant comme un enfant immature, un ado irresponsable, un incapable majeur ou un obligé civique, devant se soumettre face à l'autorité.

... Lorsque le retour à l'ordre justifie tous les recours les plus antidémocratiques, répressifs, directifs, liberticides, considérant cela normal, voire souhaitable, par certains.

En résumé, il ne suffit pas que la justice soit pratiquée de manière exemplaire ici, si ailleurs elle ne l'est pas. Il existe partout dans le monde de bons juges et de mauvais juges, de bons avocats comme de mauvais avocats. Pourtant, pour beaucoup de justiciables ayant subi les foudres, les incohérences, les injustices de l'État de droit systémisé, il n'est pas naturel d'invoquer sa nécessité ni même son impérieuse présence et encore moins dans un cadre clanique, tribal, communautariste ou sociétal fondé sur la démocratie et la citoyenneté avancée. La dominance implacable d'un État de droit sur d'autres possibles, comme sur les attentes légitimes du citoyen adulte, produit inévitablement des réactions de sens contraire. À vouloir imposer un modèle unique issu du passé, des traditions, des habitudes conventionnelles, d'une vision focale, le droit comme tout autre domaine d'exercice du pouvoir, ou de rapport de force, favorise l'émergence d'antithèse, d'antinomie, de contradiction, d'opposition. Autant de réactions qui indiquent qu'autre chose est envisageable, qu'une autre organisation est crédible, qu'un autre avenir collectif est possible. C'est le cas notamment lorsque se manifeste un cortège de réactions de sens contraire face aux différentes formes de conservatisme animant la représentation du droit, son application, son obligation morale, sa coercition, selon l'orientation sociétale donnée (religieuse, morale, idéologique, politique, autoritariste, intégrisme...).

10 types de réactions

- . **Réaction au conservatisme religieux** : laïcité, athéisme, marxisme, agnosticisme, matérialisme...
- . **Réaction au conservatisme politique** : opposition idéologique, sectarisme, insoumission, dissidence...
- . **Réaction aux usages sociaux et sociétaux** : anti doxa, anti pensée unique, anti mode, militantisme, boycott...
- . **Réaction au devoir d'obéissance passive** : désobéissance, indiscipline, autonomie, indépendance, autodiscipline, esprit de responsabilité, recours au principe de réciprocité...
- . **Réaction aux mesures prudentielles** : prise de risque, dépassement de soi, passage à l'acte, pratiques extrêmes proactivité dans l'initiative...
- . **Réaction à l'écologisme politique** : surconsommation ou déconsommation, continuation volontaire dans les habitudes individualistes, poursuite de l'exploitation des ressources naturelles à visées économiques...
- . **Réaction aux mesures sécuritaires et liberticides** : transgression, contestation, insubordination, usage de stratagèmes de manipulation...
- . **Réaction au pouvoir de l'argent** : dissimulation de revenu, fraude fiscale, travail dissimulé, système D, solidarité, partage...
- . **Réaction au pouvoir statutaire** : zéro hiérarchie, anti protocole, anticonformisme, indifférence, insolence, blasphème, irrévérence...
- . **Réaction au politiquement correct** : libération de la parole, affranchissement des règles, interdits, tabous, originalité, shocking...

Autant de postures réactives que le droit systémisé s'attache à éviter, ficeler, combattre, sanctionner, montrer du doigt, et qui en disent long sur la vérité unilatérale fondant ce type de droit. C'est aussi autant de réactions humaines spontanées et naturelles induites et/ou créées de toute pièce par un certain nombre d'inadéquations et déviations structurelles et/ou fonctionnelles issues de l'application du droit systémisé. C'est enfin un véritable paradoxe sociétal que de constater comment un droit censé protéger et servir l'ensemble des concitoyens produit en réponse à leurs réactions contraires, davantage de lois, règles, normes, mesures de contrôle, dans une spirale liberticide, oppressante et opprimante sans fin !

La responsabilité sociétale du droit

Il ne faut pas craindre de heurter le conservatisme du droit et celui de son institution de tutelle dans son pays d'origine. Il est absolument nécessaire que le droit systémisé s'actualise régulièrement dans les procédures, les lois, les dogmes et doctrines, en corrélation directe avec les attentes humaines adultisées, les avancées citoyennes évolutionnaires. Sachant l'importance du droit et celle de l'institution judiciaire dans la vie collective, il est utile de revenir aux fondamentaux avant de se perdre dans l'univers juridique. 2 questions sont au centre de la problématique du droit commun : Est-ce que le droit systémisé (verticalisation/horizontalisation) est plus légitime que le droit des hommes libres (réciprocisation) ou que celui des citoyens adultes (citoyennisation) ? Quel est le meilleur mode de preuve à appliquer entre la certitude absolue (confirmation des faits par sourcing causal), la certitude apparente (conjonction d'indices, causalisme primaire), la conviction intime (intuition, croyance, opinion...) ou l'évidence confirmée par un Oui ou Non ? À la première question de fond, la réponse dépend de qui contrôle directement et indirectement la société ou l'organisation concernée et comment les acteurs en lice sont conditionnés, matricés, formatés culturellement et socialement. À la seconde question plus formelle justifiant le fonctionnement endogène de l'organisation judiciaire, c'est la manière de penser, de réfléchir, d'agir de ses principaux acteurs, qui influence la position prise en corrélation directe avec le traitement des informations disponibles :

- **Certitude absolue** : Penser posséder la vérité unique, incontestable, n'avoir aucun doute, jusqu'à donner sa vie pour le démontrer. Le caractère absolu de la certitude résulte soit d'une foi indicible, d'une croyance forte et/ou d'une synthèse globale incluant les faits, la réalité, le raisonnement fondé sur le sourcing causal, l'état de conscience en résultant.

- **Certitude apparente** : Croire en la justesse de sa réflexion, de son analyse, souvent à partir d'un causalisme primaire fondé sur des faits connus (indice, signe, argument, présage, témoignage, présomption...) jusqu'à preuve du contraire. La certitude du moment est potentiellement réversible.

- **Conviction intime** : Idée, sentiment, intuition, impression profonde, d'être dans le vrai, d'avoir bien compris les enjeux de la situation, qu'il n'existe pas d'autre alternative possible ou acceptable. La subjectivité remplace l'objectivité, l'empirisme se substitue à la raison critique.

- **Évidence confirmée** : Point d'orgue de l'objectivité cognitive et de la

conscience éclairée résultant généralement d'éléments incontestables, indiscutables, irréfutables, dont l'agrégation induit un accord mental parfait, une harmonie cognitive dénuée de toute forme d'ombre, de doute, d'équivoque. Les faits acceptés, révélés, avoués, sont précis et clarifiés sans aucune ambiguïté.

La lutte contre la complexité, la complication, l'intrication, l'enchevêtrement, formant autant de dédales juridiques et de lacs procéduriers ne faisant que brouiller le jeu démocratique et l'esprit de la loi, doit être une priorité aussi bien pour le citoyen adulte que pour les institutions d'État. Tout ce qui permet de simplifier, fluidifier, faciliter, rendre rapidement le droit, doit être favorisé, récompensé, valorisé. Il ne s'agit pas seulement de moyens financiers ou humains supplémentaires...

... mais d'appel à la simplification globale avec notamment :

- . La transparence et la simplicité dans le traitement judiciaire et juridique
- . La fluidité du questionnement/réponse précédant le jugement
- . La récompense de la sincérité et de la clarté dans les positions prises
- . L'accessibilité gratuite au dispositif de défense/revendication du droit
- . L'allégement maximal dans la mise en œuvre de toute procédure
- . Le deal judiciaire négocié sur des bases claires
- . La désolennisation des rituels judiciaires et parajudiciaires

Il ne peut y avoir de véritable justice en invoquant le verbe face au fait, le doute face à la réalité, le mensonge face à la vérité, la procédure imposée face à l'évidence confirmée. Il ne peut y avoir de véritable justice lorsque l'instance judiciaire impose autoritairement sa dominance dans son rapport au citoyen, sans risquer à son tour la réciprocité et l'outrage à citoyen. En perpétuant le droit d'autorité du juge dans la lecture de la loi, comme en créant une inégalité structurelle et unilatérale dans l'usage du droit, sans que le citoyen puisse lui-même choisir une option principale en matière d'État de droit sociétal avancé, c'est toute la fondation du droit et de la justice qui est biaisée dans sa mise en œuvre étatique et/ou systémique. La remise en question de la raison du droit et de sa finalité, du rôle tenu et du titre obtenu dans l'appareil judiciaire, est un acte de courage sociétal à se voir tel que l'on est dans l'humilité et non tel que les autres vous voient dans la vanité. La

pratique du droit doit évoluer et s'ouvrir non plus sous la tutelle des services régaliens de l'État, des parlementaires politisés, des intermédiaires académisés, mais sous celle des citoyens libres et adultes. Il ne doit plus être question de morale religieuse, de référentiel conservateur, traditionaliste ou passéiste, d'idéologie politique ou partisane, de méthodologie technocratisée, de procédure administrative, imposant de nombreuses lourdeurs, retenues et attaches liberticides, vers le bas du possible humain et citoyen. Plus cette tendance pesante et lente perdure, plus elle entretient la médiocrité en tout, aussi bien dans la mentalité collective comme dans le comportement individuel. Il est temps de comprendre que l'écart grandit inévitablement avec les attentes du citoyen moderne éduqué et correctement affirmé.

La réforme du droit sociétal avancé doit porter sur les 7 principaux aspects suivants

- . **Nettoyage, toilettage de tous les Codes juridiques** issus de l'histoire nationale, afin de les simplifier et de les adapter en phase avec les best practices (le meilleur et l'utile) de même niveau s'exerçant ou ayant été appliquées partout dans le monde.
- . **Choix libre et optionnel de la procédure** en tant que citoyen, selon un critère national (droit national), en tant que citoyen du monde (droit international) dans un cadre de droit horizontalisé, citoyennisé, réciproqué.
- . **Actualisation, révision de l'ensemble des peines du Code pénal** afin de les rendre compatibles avec la réalité contemporaine (coef. de majoration de la peine en cas de mensonge ou de minoration en cas d'aveu sincère, bracelet électronique, puce sous-cutanée, sursis, interdiction d'exercer, travail pour la collectivité, durée réelle d'emprisonnement, barème d'indemnisation raisonnable, dommages et intérêts, conditions particulières pour la récidive et la multirécidive...).
- . **Requête informatisée pour tous les délits mineurs** à partir d'un questionnaire précis sur l'honneur indiquant également les enjeux définitifs de la procédure en cas de mensonge, évitement, sincérité...
- . **Délai court, instruction rapide du dossier** avec l'aide d'un référent personnel commis d'office qui suit le traitement de A à Z en faisant l'interface avec l'administration judiciaire et les partis concernés.
- . **Accès gratuit ou peu onéreux pour le citoyen** dès lors que celui-ci engage une procédure justifiée contre une entité morale, un grand groupe,

une administration, l'État.

- . **Indemnisation préventive rapide** en faveur du citoyen lésé suite à une catastrophe naturelle ou à l'occasion de circonstances subies concernant des accidents, infractions, vols, dol, survenant dans l'espace public et/ou dont l'auteur n'est pas encore identifié, par le biais d'un service national d'indemnisation spécialement doté qui se retourne ensuite avec la puissance des moyens de l'administration auprès des assureurs et/ou des parties concernées.

Le vrai courage dans la constitution du droit, la vraie justice dans l'application du droit, n'est pas seulement de dire le bien et le mal ou encore de juger, mais d'être capable de remettre en cause ses propres certitudes. En tant que phare civilisationnel, le droit ne doit pas détourner l'homme de son chemin d'évolution et l'enfermer dans la crainte, l'erreur ou la médiocrité d'un destin sociétal sans avenir. Il doit avant tout l'éclairer de la lumière de la vérité, le guider dans l'esprit de responsabilité, le valoriser dans le respect de valeurs fortes, afin de lui permettre de s'affirmer pleinement dans l'épanouissement de soi et sortir par le haut d'un inaboutissement chronique. Le caractère hautement préventif, rassurant, équilibrant du droit sociétal avancé, est cent fois plus utile au citoyen adulte pour garantir la paix et l'ordre social que sa dimension coercitive, répressive ou dominatrice appliquée sans discernement à l'homme du peuple.

Collection Démocratie & Sociétal
M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon Monthome

Volume 3 Hastags sociétaux #21 à #30



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Volume 3 Hastags sociétaux #21 à #30



Monthome

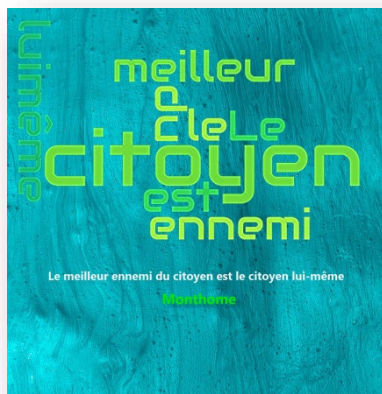
10 Hastags + 10 toiles numériques
396 pages
79 paragraphes thématiques

Ce **troisième volume** aborde de nombreuses pistes de changement évolutionnaire dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il s'agit aussi bien du passage du modèle civilisationnel actuel de 2^e génération à celui de 3^e génération, que des adaptations politiques, étatiques, institutionnelles, systémiques, organisationnelles, nécessaires pour atteindre un meilleur avenir collectif. C'est aussi le cheminement nécessaire pour atteindre le statut de néocitoyen dans un cadre d'intelligence relationnelle, ainsi que la voie permettant à chaque homme et femme moderne d'être plus affirmé(e), épanoui(e) dans sa vie quotidienne. Tous les grands repères sociétaux permettant d'obtenir une plus grande qualité existentielle sont abordés, sans oublier la critique méthodique des freins, obstacles, erreurs, déviations, grandes contraintes, qu'il convient de combattre sans cesse de l'intérieur.

Sommaire

#21. Le passage du citoyen au néocitoyen	740
#22. Vaincre les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande humaine et citoyenne	808
#23. Transformer la technocratie ou périr tous ensemble	841
#24. Le rapport du passé au présent	866
#25. Ancien Monde contre Nouveau monde	901
#26. Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?	926
#27. Redonner du sens à l'avenir	961
#28. L'Intelligence Relationnelle, nouvelle Bible des temps modernes	976
#29. 25 pistes évolutionnaires majeures	1034
#30. L'influence déterminante de la culture sociétale	1088

#21. Le passage du citoyen au néocitoyen



Sommaire

- . Introduction
- . Entre rôles et objectifs affectés au citoyen
- . Les limites de l'Offre citoyenne
- . « Renewal » ou comment faire évoluer la condition citoyenne
- . Le citoyen nominal
- . 7 types de citoyens
- . Les différences de temporalité
- . Dynamisme ou non-dynamisme du citoyen
- . Le citoyen doit se réveiller
- . L'inégalité citoyenne est le prolongement des inégalités humaines
- . La citoyenneté vue par les systèmes dominants
- . Comment tenter d'unifier la citoyenneté ?
- . Les 5 rôles du citoyen moderne
- . L'hétérogénéité des citoyens et citoyennes
- . Le citoyen, meilleur ennemi du système et de lui-même
- . Être ou ne pas être dans la norme
- . Le rapport existentiel à la normalité

- . **Raison et virtualité dans le rapport à la citoyenneté**
- . **Pour une néocitoyenneté**
- . **Exemples opposant citoyenneté classique et néocitoyenneté**

Résumé

Cet **Hastag** aborde les enjeux de la citoyenneté moderne et le rôle du citoyen par rapport à lui-même, la collectivité, l'État, la nation. Dans toutes les sociétés modernes, la vie sociale part du citoyen et revient à l'humain, un véritable paradoxe produisant de nombreux effets induits dans la mentalité, le comportement, l'activité cognitive, la relation aux autres. En fait, la manière dont est pratiquée la citoyenneté explique la plupart des maux, des insatisfactions, des crises en société. C'est la raison pour laquelle il est urgent d'envisager une néocitoyenneté moins soumise, moins passive, moins dépendante des systèmes en place, c'est-à-dire plus adulte, plus affirmée, plus positive, plus constructive !

Le citoyen est un avatar matricé et formaté de l'humanité spontanée et innée animant normalement chaque homme et femme moderne. Dans tout système étatique de nature démocratique, républicaine, monarchique, fasciste, autocratique, religieuse ou autre, la citoyenneté correspond à un modèle attitudinaire et comportemental standardisé, voire stéréotypé, placé sous l'égide de règles systémiques plus ou moins strictes. Le citoyen est une projection sociabilisée, socialisée, docilisée de l'humain, tel qu'il doit être ou devrait être dans une organisation étatique et systémique de tutelle. Il s'agit de transformer le caractère brut, différencié, naturel des hommes, à partir de moules sociaux et de modelages sociétaux différents, mais complémentaires entre eux. L'objectif consiste à la fois de sortir l'homme et la femme de la primitivité, de l'animalité, de la barbarie, en contrepartie du domptage et façonnage de son esprit, de son instinct, de son énergie à partir de multiples référentiels sociétaux. Si le citoyen représente principalement la relation de l'homme au social dans les domaines collectifs et publics, il n'en demeure pas moins que les effets induits transforment et impactent sa nature profonde et les traits de sa personnalité. La transformation du citoyen s'effectue d'abord sous l'angle social et sociétal par le biais des lois, de la culture, de la morale, de conventions sociales, de l'éducation nationale, de l'académisme, de la vie en collectivité. Elle se complète et s'installe ensuite dans les usages et les pratiques de consommation, de modes, d'habitus, sur la base de cibles CSP et par le biais d'offres de services, de produits, de prestations relevant d'activités marchandes et non marchandes, de rapports économiques, financiers et professionnels. La transformation prend un tournant majeur et s'enracine définitivement par la nécessité de travail, d'employabilité, de rôle social, de titre, de statut, en acceptant parallèlement un prix à payer sous forme de contribuable fiscal, d'administré, d'allocataire, d'ayant-droit.

Entre rôles et objectifs affectés au citoyen

Sur le fond, la réalité du citoyen repose majoritairement sur des notions binarisées de droit et de devoir, de liberté et d'interdit, de libre expression et de censure, de possible et de non autorisé. Il en résulte des allers-retours incessants entre l'humain naturel (tempérament, inné, besoins différenciés...)

et le citoyen systémisé (acquis culturel, matricage mental, formatage social et professionnel). On peut ainsi considérer que la citoyenneté au sein des peuples relève de quatre principaux objectifs ayant tous la même finalité, à savoir l'uniformisation, aux yeux de l'État dirigeant et des systèmes exerçant un pouvoir dominant.

Les 4 objectifs étatiques de la citoyenneté

1. Cloner le comportement des individus en haussant leur niveau social dans des moules culturels, éducatifs, professionnels, sociaux, économiques, civiques, sanitaires, sécuritaires, afin de les rendre conformes aux attendus et intérêts des systèmes en place. Ce premier objectif consiste à atteindre un état de plus large normalisation, standardisation, homogénéisation collective, en faisant de chaque citoyen **un clone identique** donc indifférencié parmi l'ensemble de ses congénères.

2. Sociabiliser le comportement de l'homme commun dans son rapport à la collectivité afin de faciliter son intégration et la transversalité de ses échanges avec ses congénères dans une perspective de paix, d'apaisement, d'acceptation de l'ordre imposé. Ce second objectif est de traiter le citoyen **en mouton** productif, sage et obéissant, dans une optique d'efficacité collective fortement encadrée.

3. Servir utilement les intérêts de la Cité et de ses institutions dans l'ensemble de l'Offre sociétale en faisant du citoyen une source sans fin de moyens productifs, de ressources permanentes, d'énergie constructive, de contributions utiles, permettant d'assurer la survie collective, étatique, institutionnelle, dans une dynamique pérenne. Ce troisième objectif fait en sorte que chaque citoyen se comporte **en servant(e)** assidu de son système d'appartenance.

4. Favoriser un effet « Janus » en chaque homme et femme en leur greffant ou implantant mentalement dès le plus jeune âge deux rôles complémentaires : un rôle intime et privé (humain) leur permettant de libérer leurs pulsions et besoins issus du vivant ; un rôle social et public (citoyen) précisément encadré dans l'usage des droits et libertés au sein de pratiques, initiatives et activités jugées utiles pour la survie du système. Ce quatrième objectif permet d'intégrer le verso systémique au recto naturel en faisant de l'humain **un Janus bicéphale**.

Un contrat social pour 5 rôles endossés par le citoyen lambda

La psychologie des foules et la psychopolémologie (manipulation des masses) sont les référentiels fondateurs de la citoyenneté dans la manière de la contrôler : distraction ; modèle d'imitation du héros, de la star ; création de problèmes puis apport de solutions adaptées ; stratégie de la dégradation et du différé ; infantilisation ; culpabilisation ; couple raison/émotion ; non-transparence, désinformation et information contradictoire ; médiocratisation ; temps d'avance dans la connaissance sans la partager ; répétition médiatique en boucle... Il découle de ces méthodes 4 rôles ou costumes civiques endossés consciemment et/ou inconsciemment par le citoyen lambda, quel que soit le modèle ou le régime politique dominant en matière de non-démocratie, de démocratie partielle ou intermédiaire, de dictature, d'autoritarisme, de contractualisation ou de consensualité :

- . **Rôle du clone** : Ressembler à ses congénères par identification, appartenance, mimétisme, adhésion, conformisme...
- . **Rôle du mouton** : Suivre le mouvement général de manière panurgique, grégaire, imitative, conservatrice, uniforme, identique...
- . **Rôle du servant** : Faire précisément ce qu'attend l'autorité, ce que dit ou impose la hiérarchie, le chef, le plus fort, se laisser conduire, dominer...
- . **Rôle du Janus** : Être en double commande au centre de son propre cerveau, avec le sentiment que l'on maîtrise parfaitement son existence selon que l'on obéit aux règles (citoyen) ou que l'on décide par soi-même (humain).

Dans ces 4 cas de figure, le rôle endossé de citoyen se superpose à la vitalité humaine spontanée en s'habituant à agir, penser, s'exprimer, décider, dans un espace libertaire encadré, un terrain de jeu sociétal contrôlé. Même la conscience humaine valide l'impression de s'accomplir pleinement et volontairement dans la plupart des besoins dominants, alors même que cet espace se réduit progressivement. C'est le paradoxe de la citoyenneté que de croire que l'on maîtrise parfaitement son humanité, que l'on dispose à son gré de ses libertés intimes, alors que celles-ci sont de plus en plus contraintes dans un espace de plus en plus réduit. Tous les rôles sont généralement assumés de manière plus ou moins spontanée dans le cadre d'un contrat social sous-jacent entre le citoyen et l'État ou le pouvoir en place. Un contrat social qui implique le renoncement de certains droits naturels et libertés légitimes en échange de lois garantissant la protection et la sécurité collective. Un

contrat social qui se nourrit à la base d'idéaux et de promesses, d'antennes démagogiques, théoriques, idéalisées, prônant « *un pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple* ». Pourtant dans la réalité de nombreux pays, il ne s'agit souvent que d'un pouvoir du peuple de façade soumis à de fortes influences cognitives reposant à +80% sur des mécanismes culturels, systémiques, politiques, technocratiques, administratifs, économiques, peu ou non contrôlables par le peuple lui-même, malgré un droit au vote trop souvent orienté sous forme d'entonnoir systémisé ou utilisé comme un goulet binarisé, voire monocentré. Rendre ces 4 rôles invisibles à la conscience citoyenne est tout l'art de la politique et de la technocratie en faisant croire, au contraire, que l'homme et la femme moderne sont respectés dans leur intégrité humaine et au centre de la dimension sociétale. Ce qui est faux ! Le citoyen matricé, formaté, moralisé, « civismisé » (au sens civique), systémisé, n'est jamais au centre des préoccupations de tout pouvoir étatique, politisé, hiérarchisé, verticalisé, mais en périphérie. Faire croire au peuple qu'il détient le pouvoir sacré du changement sociétal et de la définition de la feuille de route à suivre pour les contemporains et les générations à venir relève de l'enfumage politico-médiatique, de la duperie d'État, du mensonge collectif. Il existe pourtant un 5^{ème} rôle, le plus citoyen de tous, que la plupart des régimes politiques évitent d'évoquer et étendent au plus grand nombre. C'est celui du **rôle de citoyen adulte**. Un rôle qui s'extrait totalement des 4 rôles précédents en reposant uniquement sur les attributs de la dimension démocratique et citoyenne avancée.

Les 5 articles de la charte du citoyen adulte

Le rôle du citoyen adulte consiste à replacer les droits humains et les libertés naturelles légitimes avant les devoirs imposés et les lois systémisées, en laissant à l'individu correctement éduqué et affirmé le soin de s'autonomiser, de s'autodiscipliner, de s'autoresponsabiliser, dans l'accomplissement positif au quotidien de ses capacités et potentiels via tout un ensemble de valeurs évolutionnaires fortes. Par principe, le rôle de citoyen adulte relève de 5 grands fondements pouvant être intégrés au sein d'une charte citoyenne, voire d'une constitution citoyenne virtuelle ou à venir :

Article 1 : Le citoyen adulte comme celui relevant d'une citoyenneté avancée sont libres d'adhérer ou non, de se conformer ou non, aux préceptes historiques, conservateurs, systémiques du moment. Ils assument ce rôle sans

être dans l'obligation d'adhérer ou de se plier à une quelconque idéologie politique, religieuse ou domination hiérarchique, spirituelle, morale ou autre, de nature à dicter un comportement ou imposer une conduite particulière.

Article 2 : Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée s'engagent à agir, penser, s'exprimer, décider dans une grande liberté de conscience animée par une incessante honnêteté intellectuelle, un esprit de responsabilité, un discernement, une modestie et des engagements de solidarité.

Article 3 : Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée sont libres de conduire leur existence de manière autonome, indépendante des normes et règles imposées ou d'un maillage législatif considéré comme liberticide, sous condition permanente de respecter l'ensemble des valeurs évolutionnaires ou alors de se conformer, par défaut, aux lois, règles légales et usages du moment.

Article 4 : Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée disposent d'un droit alternatif, voire de choix multiple, dans la décision, la position, l'opinion adoptée, ainsi que dans la nature des engagements, du passage à l'acte, dans la réponse apportée, dans la solution adoptée, en pouvant refuser toute forme d'unilatéralisme non voulue.

Article 5 : Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée s'engagent à adopter au quotidien, hors certaines circonstances relevant de la légitime défense, une ouverture d'esprit positive, tolérante et constructive, pouvant et/ou devant se coupler à de la fermeté avec ou sans le recours au principe de réciprocité.

Les limites de l'Offre citoyenne

Les hommes libres ne sont pas forcément des citoyens libres, alors que tout citoyen libre est forcément un homme libre. C'est cette confusion éthologique, philosophique, qui fait croire que la citoyenneté moderne est un prolongement de l'humanité à vivre libre et protégé. Pour être un citoyen vraiment libre, il ne suffit pas d'accepter un contrat social obligeant à subir les conditions imposées par l'État et son environnement institutionnel. Il faut soit faire l'effort de vivre à l'écart de toute organisation collective, soit vivre en adulte affirmé et respecté au sein même de toute organisation collective et étatique. Entre la non-citoyenneté et la citoyenneté avancée, l'homme contemporain se pare

uniquement d'une citoyenneté à moitié systémisée et à moitié naturelle. Une sorte de compromis existentiel qui oblige à passer d'abord par le moule systémique en se laissant « tatouer » sur le corps et dans l'esprit des permis, de titres, des scores, des diplômes, des expertises, validant que l'on est un sujet apte à vivre en collectivité. De ce point de vue, la citoyenneté est devenue une cousine civile du modèle militaire obligeant à bien suivre les consignes et les enseignements prodigués afin d'affronter au mieux les exigences et les aléas de la vie commune. On s'aperçoit ainsi que plus la vie en société devient compliquée, complexe sous l'angle social, économique, professionnel, sociologique, et autre, et plus la citoyenneté se concentre, se focalise, se centralise, sur des conditions existentielles strictes, prédéterminées, balisées, codifiées. La complexité artificialisée et non essentialisée dans la vie publique et collective (allant dans tous les sens) étroitise constamment la citoyenneté, en proportion directe de l'incapacité à libérer de manière évolutionnaire les potentiels vitaux humains. On observe dans presque toutes les sociétés modernes que la citoyenneté contemporaine tend à resserrer régulièrement l'espace libertaire en ne proposant dans l'Offre citoyenne que devoirs, obligations, difficultés, efforts, pénibilité et dureté de la vie. Toutes les libertés permises (hors besoins vitaux) sont conditionnelles et non inconditionnelles en étant soumises à des règles, des assentiments, des autorisations, des attestations de conformité, des accréditations, avec derrière un contrôle et/ou une surveillance permanente.

Pour obtenir le « Pass » de la citoyenneté, il est nécessaire de se faire tatouer dans les neurones les signes de l'allégeance et de la conformité aux préceptes éducatifs, administratifs, civiques, moraux, professionnels en vigueur. Il ne peut y avoir d'ambition à s'élever de manière légale et conformiste dans la société civile (ascenseur social, méritocratie, distinction...) qu'en s'obligeant à respecter le lien étroit entre le respect de la loi et les valeurs d'une citoyenneté docilisée, obéissante, disciplinée, soumise à l'autorité, voire conservatrice. Cette condition est devenue consubstantielle dans toutes les sociétés humaines organisées faisant que celui ou celle qui évolue de son côté, à la marge, n'est pas considéré(e) comme un(e) bon(ne) citoyen(ne). Il ne peut y avoir de citoyenneté reconnue sans le passage par un moule systémique imposant tout un ensemble d'empreintes officielles telles que :

. L'acceptabilité par la contrainte, la suggestion, la menace, des règles, lois, mesures, arrêtés, devoirs, obligations de faire, payer, participer...

- . Des référentiels culturels officiels, des méthodes pédagogiques formalistes, des filtres sélectifs d'accès aux diplômes et métiers...
- . Un système académique de notation, d'évaluation normalisée, de performance acceptable, de scoring social...
- . L'allocation directive de permis de faire, de droits d'agir, de titres sociaux, de statuts professionnels...
- . Des normes comportementales orientées, des codes précis à suivre, des périodes de probation avec mise à l'épreuve...
- . Des règles de gestion, de comptabilité, d'usages et pratiques systématisés
- . Des codes de bonne conduite à suivre au risque de sanction, punition, amende, contravention, astreinte...
- . L'omniprésence institutionnalisée du contrôle, de la surveillance, de la vérification, du flicage, de la traque routière ou autre...
- . La multiplicité des prélèvements fiscaux, des taxations sur presque tous les produits, services et prestations de la vie quotidienne
- . L'imposition obligatoire, contrainte, imposée, non volontaire, des revenus, du patrimoine, des biens, du bénéfice, des plus-values...
- . Les cotisations et les prélèvements cumulatifs sur les activités humaines, les initiatives entrepreneuriales, la valeur ajoutée produite...
- . Les droits à payer sur les opérations douanières, immobilières, foncières, d'importation, de succession, d'acquisition, de documents administratifs...
- . La régulation plus ou moins rigide des conditions d'emploi, de travail, de production, de fabrication, d'exploitation...
- . Le recours unilatéral au principe de précaution, aux mesures prudentielles, sécuritaires...
- . Le règlement subi de dépenses contraintes de plus en plus lourdes, de prix de plus en plus élevés, de prestations en provenance des services publics et grands groupes offrant un rapport qualité/prix contestable...

Au final, le citoyen devient une véritable vache à lait qui, en plus, doit endosser les différents costumes de contribuable, d'administré, de parent, de votant, d'actif, de retraité, de justiciable, de résident, de citoyen, de touriste, de propriétaire, de locataire, de client, de consommateur, d'utilisateur, d'usager... Autant de costumes obligeant, à chaque fois, le citoyen lambda à se comporter selon des normes précises, ciblées, adaptées et/ou dans les clous du politiquement correct et/ou dans un cadre d'admissibilité collective.

« Renewal » ou comment faire évoluer la condition citoyenne

La normalisation et l'uniformisation sont inséparables de la citoyenneté systémisée, technocratisée, administrée, dès lors que l'objectif principal consiste à homogénéiser chez l'être humain ce qui est parfaitement hétérogène à la base au niveau du corps, de l'inné et de l'esprit. S'il est incontestable que la citoyenneté commune dans les démocraties modernes offre des avantages matériels et psychologiques incontestables, celle-ci peut toujours être améliorée, voire contournée par d'autres moyens, dès lors que cette réalité vécue au quotidien est jugée imparfaite ou inadaptée. Dans chaque nation du monde, il est tout à fait possible de se passer des services systémisés de l'État et/ou d'exiger que ceux-ci améliorent leurs performances relationnelles et applicatives en faveur du citoyen lambda. Il est nécessaire pour cela d'intégrer de nouvelles améliorations fonctionnelles, des changements dans l'application, des toilettages juridiques, des nettoyages stratégiques, ainsi que la capacité pour chaque citoyen de pouvoir choisir entre des options étatiques, systémiques ou purement citoyennes.

Exemples de renouveau (renewal) dans l'offre citoyenne existante concernant notamment :

1. La conscience morale et les Droits de l'homme garantis par l'État comme base de la condition citoyenne nationale (libertés, fraternité, propriété, sûreté, protection contre l'oppression, égalité...) doivent être conservés dans l'esprit, mais surtout concrètement positifs, matérialisés, améliorés, en y intégrant en plus de la bienveillance, de l'affection, du respect, de l'empathie, de la différenciation, de la personnalisation... Dans de nombreuses situations humanitaires et civiques, les services de l'État spécialisés sont remplacés par défaut par la communauté d'appartenance, la famille, le groupe, le clan, les partenaires directs (entreprise, association, organisation dédiée, collectif de citoyens...) afin d'apporter toute l'humanité nécessaire. La maturité proactive, positive, expérimentée des citoyens adultes, leur force morale et mentale, doit éviter la manifestation de la plupart des faiblesses psychologiques et psychiques à l'origine de nombreux maux psychosomatiques, voire de certaines maladies virales et autres pathologies. Il s'agit de remplacer les

notions de passivité, de suivisme, de facilité, d'accoutumance, de commodité, de victimisation, d'infantilisation..., en revenant à l'échelle de chacun à des attitudes plus spartiates au sens de la responsabilité, de l'autodiscipline, de la dignité, sans être pour autant austère.

2. Les lois, codes, mesures déjà en place dans les textes juridiques et structures judiciaires doivent être utilisés, mais avec de grandes simplifications (toiletage et nettoyage) et surtout de manière optionnelle. Dans nombre de cas, l'administration judiciaire doit être complétée ou mieux encore remplacée par des pairs, des médiateurs de proximité, en intégrant le recours possible au principe de réciprocité et au choix optionnel d'un ordre juridique pour traiter son propre cas (territorial, national, fédératif, universel...). L'apprentissage des devoirs moraux est remplacé par l'apprentissage des droits légaux et légitimes sur la base de l'ensemble des valeurs évolutionnaires fortes avec, pour finalité, des objectifs d'intégration, de valorisation, de motivation, à la place de la discrimination, sélection, moralisation, culpabilisation, sanction. L'une des premières grandes évolutions juridiques passe par l'intégration dans chaque constitution nationale de la notion d'Outrage à citoyen* permettant d'égaliser le rapport citoyen/système au sein de la nation.

* [*La réalité autrement*](#) - 2013 - Éditions Men3

3. Le droit de vote doit évoluer vers le haut des aspirations citoyennes et non s'enliser dans le bas des stratégies de contrôle des masses et des techniques habituelles du goulet et de l'entonnoir politique. Il doit intégrer *de facto* le refus de vote (vote blanc, % d'abstention) avec pour objectif de prendre en considération la somme totale des positions prises par les citoyens inscrits et pas seulement le nombre des citoyens votants ou votes exprimés (Oui/Non). Le vrai vote citoyen dans une société mature, adulte au sens démocratique, doit pouvoir définir une véritable majorité absolue (et non relative), voire une proportionnalité équitable, quitte à modifier radicalement le contenu présenté dans l'offre politique ou publique, jusqu'à ce qu'une adhésion majoritaire s'impose avec le temps, la pédagogie, la coparticipation de tous. La durée des mandats doit éviter la temporalité Kleenex des élus, voire en les remplaçant par des programmiques citoyennes offensives sur le moyen et long terme.

4. L'instruction, l'enseignement, la pédagogie propre à l'Éducation nationale et à l'enseignement supérieur académisé doivent être contournés, complétés ou complémentés par le meilleur et l'utile disponibles dans tous les pays du monde. L'éducation, la connaissance, la formation pratique, doivent pouvoir être dispensées par des enseignements spécifiques à haute valeur pédagogique participative et applicative, par des écoles privées et parentales, par des moyens didactiques et technologiques adaptés, par des apprentissages terrain apportant une dimension expérientielle forte, par de l'autodidactisme éclairé... Il s'agit également de bannir tout ce qui sélectionne, classe, catégorise, supérriorise ou inférriorise les individus entre eux, notamment par les notations, les diplômes, le scoring, les dossiers et examens discriminants, en privilégiant à la place la valorisation des talents, les agilités manuelles et intellectuelles, les initiatives et réalisations concrètes, les potentiels cachés...

5. Les services publics spécialisés dans les démarches administratives à tous les échelons du national, de la territoriale, du local, doivent être audités pour la plupart pour être ensuite épurés, animés et professionnalisés par des turnovers d'actifs provenant de la société civile et pas seulement par des fonctionnaires titularisés à vie. L'efficacité dans le travail (le contraire de la bureaucratie et de la paperasserie), la qualité du relationnel avec les citoyens (disponibilité, proactivité, écoute, conseil et suivi personnalisé...), doivent devenir un enjeu majeur. Les services publics doivent être au même niveau d'efficacité que les meilleures entreprises du privé, en apportant des services hautement personnalisés, en facilitant les démarches de chaque citoyen et non en les compliquant ou en les « procéduralisant » à souhait. Trois grands axes doivent être privilégiés : la simplification et la facilitation maximale des démarches ; la qualité relationnelle et bienveillante des rapports humains ; le recours à des technologies de plus en plus intelligentes (et non à des systèmes impersonnels d'automatisation) pour apporter des réponses et des solutions rapides, efficaces, gratuites, personnalisées.

6. La réduction importante des prélèvements fiscaux en ne dépassant pas globalement 10% à 15% des revenus du ménage (impôts, TVA, cotisations et autres prélèvements inclus) et/ou en remboursant, d'une manière ou d'une autre, les excédents prélevés. Dans de nombreuses configurations collectives, l'énergie mobilisée par le citoyen bénévole,

volontaire, remercié à partir d'une multitude de contreparties non monétaires, en nature, doit remplacer autant que faire se peut l'argent public dépensé. Les systèmes d'indemnisation, d'allocation, pension, assistance..., supposent une volonté d'émancipation de l'État providence à titre personnel (faire le maximum avec ses propres moyens, ne plus vouloir être assisté, plaint, victimisé), ainsi que par le biais d'une solidarité collective immédiate en matière d'accidents de la vie, de santé, de retraite des seniors. La solidarité publique est remplacée par l'entraide civile sous forme d'enveloppes communautaires, de capitalisation assurantielle, de capitaux privés, de fonds collectifs, de dons, de contributions solidaires volontaires..., le tout dans le cadre de dispositifs de répartition gérés selon les enjeux à chaque échelon local, territorial, national ou fédératif.

7. La tutelle économique via les systèmes monétaires, bancaires et financiers nationaux et internationaux aux mains des puissances d'argent et des grandes fortunes, doit être largement atténuée et relativisée en limitant fortement les effets de l'argent-roi sur l'individu et la société en général. La rémunération du travailleur, la rétribution de la production, les honoraires de la création, les salaires de l'entreprise, les dividendes de la spéculation... doivent d'abord évoluer vers des niveaux, des seuils, des planchers raisonnables. Il s'agit ensuite de déplacer la confiance du citoyen sur d'autres types d'étalons monétaires relevant d'une panoplie de moyens alternatifs (monnaie virtuelle, monnaie sociale, monnaie locale, monnaie énergétique, troc, échange Win-Win...). Enfin, les fantasmes inhérents à l'ambition de richesse comme ceux relevant de l'élitisme social, statutaire et/ou du Monopoly d'acquisition et patrimoine à transmettre, doivent être évacués de l'ambition humaine et citoyenne moderne. La seule bonne et viable orientation sociétale avancée doit miser sur la qualité de vie (non insatisfaction chronique de certains besoins humains), le bien-être (non mal-être psychologique ou mental), les conditions de la sérénité (non stress au quotidien), le bonheur simple et constant (non difficultés inutiles dans le parcours de vie).

8. La construction et l'entretien d'infrastructures publiques existantes et à venir doivent être financés par les autorités locales, par des contrats privés, du sponsoring, du mécénat, des participations bénévoles individuelles ou associatives..., moyennant des droits d'usage spécifiques, des titres de propriété limités dans le temps, des prix bas, des compensations fiscales et

comptables avantageuses.

9. Les moyens militaires comme les dispositifs sécuritaires doivent sortir des équipements, des méthodes, des matériels obsolètes du XX^e siècle, en se concentrant uniquement sur la défense (et non l'attaque) à partir de systèmes intelligents hautement technologisés capables de traiter de manière ciblée tout endroit dans le monde, toute tête pensante chez l'agresseur objectif, tout acteur violent, sadique, pervers, tout ennemi clairement fanatisé, tout fauteur manifeste de troubles, toute délinquance récidiviste. C'est en éradiquant la personnalisation source ou amont de la violence (et non celle répondant à une attaque ou à de la légitime défense) que l'on évite le développement d'un conflit ultérieur plus grave, à condition que la manifestation première de la violence soit parfaitement objectivée, volontarisée et menée dans un objectif délibéré de nuisance. La vocation du militaire comme celle de l'agent sécuritaire moderne est d'être bien formé dans son domaine, avoir le bon esprit du guerrier en respectant l'ensemble des valeurs évolutionnaires, être un exemple appliqué de citoyen adulte et discerné mettant son art et sa pratique au service de la collectivité et du citoyen lambda. Il ne s'agit plus-là d'agir en fonction d'ordres contestables provenant de la hiérarchie, d'être un bras armé inconditionnel usant de la force répressive, d'être un ras du képi distillant la peur du gendarme, mais d'aider, protéger, soutenir intelligemment et de manière discernée tout citoyen lambda en faisant la demande, l'informer utilement, lui rendre service sans contrepartie, voire au risque de sa propre vie.

10. Le système de santé publique et de premier secours nécessaire à la vie collective doit sortir de la tutelle des gestionnaires surdiplômés, des technocrates et autres experts déconnectés de la réalité terrain, tant que ceux-ci ne recherchent que l'efficacité budgétaire et/ou mènent une politique du résultat à court terme. Les hommes et femmes de l'art en activité ou de manière bénévole, provenant de différents corps de métier, doivent coparticiper aux décisions et au management des outils sanitaires, hospitaliers, cliniques, médicaux, d'urgence, en mettant toujours en avant la priorité accordée à la qualité des soins, à l'accueil bienveillant, à la défense de l'intégrité corporelle et psychique du patient.

11. La communication et le marketing médiatique, politique et

technocratique à la « gloire de mon père » (président, gouvernement, parti au pouvoir, direction quelconque...) doivent cesser d'influencer et d'orienter l'opinion publique, les votes, les décisions et choix des citoyens. La transparence dans l'information donnée doit prédominer sur tous les artifices de propagande, de désinformation, de manipulation des masses, de téléguidage des opinions par les fake news, les statistiques manœuvrières, les sondages, les études techniques, les discours lénifiants, rassurants ou dramatisants... La considération du citoyen passe par le respect de son intégrité intellectuelle en lui laissant le soin de filtrer par lui-même le bon grain de l'ivraie, tout en évitant de le saturer médiatiquement et/ou créer dans son inconscient une empreinte cognitive forte déformant la représentation de la réalité. La meilleure façon de respecter le citoyen est de nourrir son esprit par de l'information juste, utile, honnête, claire, précise, transparente, complète. Au-delà du fait d'être très sélectif dans les sources d'information, des filtres anti-manipulation, anti-fake news, anti dérive informationnelle, doivent pouvoir montrer du doigt tous ceux et celles qui de manière délibérée et récidiviste mentent, désinforment, manipulent ouvertement l'opinion publique.

Le citoyen nominal

Pour chaque être humain, le parcours de vie de l'adolescence à la fin de vie se voit endigué, encadré et obligé de satisfaire à un ensemble d'obligations systémiques. L'individu qui accepte, adhère et se soumet inconditionnellement à ces obligations, est considéré comme un citoyen nominal ([#17](#)), c'est-à-dire formant en lui-même une unité civique cohérente, acceptable, répondant parfaitement aux attendus du rôle assigné par les régimes politiques et les gouvernances en place. On peut dès lors affirmer que l'obtention de la citoyenneté nécessite de passer préalablement par un moule sociétal favorisant cette « nominalité ». Une sorte de « moule citoyen » matricant fortement la conduite humaine par le biais de multiples obligations et autorisations comme :

. **Démontrer un mérite éducatif** par le biais des notes scolaires et universitaires, la réussite d'examens et concours, l'obtention de diplômes, afin de pouvoir ensuite entrer dans la normalité de la vie professionnelle, obtenir un emploi, requérir un statut officialisé dans chaque domaine d'activité.

. **Remplir des conditions d'acceptabilité** civique (identification familiale, nationalité par le lieu de naissance, casier judiciaire vierge...) pour prétendre obtenir une carte d'identité, un passeport, un titre de séjour, un numéro d'adhérent, d'affilié, de cotisant, de membre ou de sociétaire.

. **Obtenir tout au long de la vie des agréments d'État** pour avoir le droit de, le permis de, l'attestation ad hoc, permettant d'user de certaines libertés, d'utiliser certains droits.

En fait, le caractère nominal de la citoyenneté est une condition existentielle majeure en société, un passage obligé, un « Pass » sociétal, pour avoir ensuite un droit de cité, vivre comme tout le monde, se réaliser, être accepté(e), avoir un acquis, pouvoir faire et entreprendre. À ce matricage réalisé en profondeur des conduites sociales s'ajoute tout un ensemble de devoirs imposés permettant de conserver et pérenniser le droit d'être et d'avoir. En réalité, devenir un citoyen nominal c'est s'obliger à :

- . Respecter la lettre et l'esprit des normes sociales que les situations vécues soient favorables ou défavorables.
- . Démontrer un relatif politiquement correct, une autocensure, une obéissance, un conformisme démocratique, dans la vie sociale.
- . Tracer son chemin personnel d'évolution à partir de lignes déjà prétracées par le conservatisme ambiant et/ou dans le suivisme communautaire ou collectif.
- . Sacrifier une partie de son propre épanouissement et aboutissement de soi en fonction directe de la mentalité des autres, voire de leur inertie.
- . Accepter avec fatalisme la réalité décidée et conduite par les autorités et les influents des systèmes en place.
- . Ne pas s'opposer directement à la force publique, aux mesures votées, au risque d'être alors considéré(e) comme déviant(e), irresponsable, non patriote...
- . Accomplir avec diligence et sans contestation toutes les conditions procédurières, administratives et/ou contractuelles imposées.
- . Accepter à la fois l'inconditionnalité des réglementations juridiques et des usages sociaux avec le fait théorique de devoir tous les connaître.
- . Devoir payer avec diligence les impôts et les taxes imposées dans presque tous les domaines de la vie pour être en phase avec la société.
- . Courber le dos ou l'échine face à la hausse des prix et l'augmentation incessante de dépenses contraintes en payant et payant encore.

- . Travailler par nécessité pour vivre dignement, pour être reconnu socialement, pour s'imposer hiérarchiquement, pour ne pas être marginalisé(e).
- . Se comporter en toute occasion en bon élève modèle, sage, discipliné, obéissant, face aux directives des services publics et aux injonctions de la force publique.
- . Faire pareil, aussi bien ou mieux que son voisin en matière de doxa morale, d'urbanité, d'écologie, de pratique sanitaire, de sécurité routière...

C'est aussi accepter d'être considéré(e) comme un pion pris dans la masse, un objet que l'on utilise et sacrifie selon les intérêts d'État, une chose que l'on manipule à sa guise, un sujet qui doit honorer ses maîtres, princes et gouvernants. Le rapport à la nominalité implique également d'accepter le fait que plus les gens sont nuls ou médiocres, plus ils tendent à s'imposer, à s'afficher pour se faire voir ou mousser, voire à s'entêter et s'enfermer dans leurs visions et méthodes. Ce type d'inversion est également observable dans la citoyenneté d'une grande partie du corps social à encaisser avec résilience les coups du sort, les maltraitances des pouvoirs publics et politiques, et même trouver normal que plus les prix augmentent et plus la qualité des services rendus dans le domaine public diminue !

7 types de citoyens

Dans la psyché collective, la notion de citoyen évoque le droit de vivre en commun avec la garantie de disposer des mêmes droits et devoirs sur un même territoire, alors que le non-citoyen est un laissé pour compte dépossédé d'une grande partie de ses droits sociaux et civiques. C'est toujours l'État avec sa cinétique techno-administrative, voire par son inertie bureaucratique, qui place le curseur de qui atteint ou n'atteint pas le seuil normal de citoyenneté à une époque donnée. Ainsi, dans la réalité de la vie sociale et collective, il existe plusieurs niveaux de pratique et d'application de la citoyenneté en regard des droits et des libertés permises ou accessibles. Tout dépend de la nature du passé historique, du régime politique en place, du fonctionnement systémique, de l'organisation étatique, faisant que d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, le curseur dans la représentation du citoyen s'étalonne du plus bas niveau (anti-citoyen ou zéro citoyenneté) au plus élevé (citoyen

adulte ou citoyenneté avancée) avec, au milieu, plusieurs stades intermédiaires :

1. Anti-citoyen : Indigène plus ou moins primitif, ermite, trappeur, avec des droits légitimes et des libertés d'action maximisées, le plus souvent sans valeurs évolutionnaires fortes (principalement des valeurs guerrières, grégaires, pastorales) ni éducation poussée ou éclectisme culturel. C'est un niveau paradoxal de zéro citoyenneté dans lequel la légitimité des actions et comportements manifestés dépasse largement toute forme de légalisme imposé.

2. Non-citoyen : Esclave, prisonnier, opprimé, captif, subissant généralement une maltraitance dans la condition humaine, aussi bien dans les droits sociaux que dans la réduction drastique des libertés vitales, au sein d'environnements fortement encadrés et surveillés relevant presque tous d'une epsilon citoyenneté.

3. Sous-citoyen : Serviteur, domestique, SDF, vagabond, mendiant, soumis à l'acceptabilité collective ou à une forte permissivité dans l'usage de droits et libertés souvent limités et/ou relevant de strictes conditions d'application. La pratique citoyenne plafonne à un niveau civique minimalisé dépendant généralement d'une autorité de tutelle ou des autres.

4. Citoyen systémisé : Individu du secteur public ou privé, actif ou retraité, agent, fonctionnaire, collaborant, servant technocratisé, au service des systèmes en place et/ou largement matricé à la base par des référentiels culturels officiels, académisés et/ou sous l'emprise d'une mentalité relativement conformiste, conservatrice ou traditionaliste et/ou relevant de pratiques professionnelles, d'usages fortement réglementés. L'obéissance inconditionnelle à une autorité de tutelle est un signe fort de dépendance mentale de l'individu à un système d'appartenance.

5. Citoyen nominal : Tout individu correctement éduqué, sociable, diplômé, professionnalisé, systémisé en partie, pratiquant le politiquement correct et appliquant avec constance, conviction, sérieux, tous un ensemble de préceptes moraux, civiques, sociaux, voire idéologiques ou religieux. C'est le bon élève, le bon citoyen par excellence qui s'intègre facilement, voire sait retourner sa veste et aller dans le sens du vent le cas échéant.

6. Citoyen du monde : Précurseur, avant-garde du citoyen adulte ou super citoyen nominal intégrant en plus une vision élargie et bienveillante du rapport aux autres pays, races, ethnies et cultures du monde, une conscience globale de niveau ++ et +++, une ouverture tolérante dans l'usage fait des droits de

l'homme et des libertés citoyennes.

7. Citoyen adulte : Pur et vrai modèle exemplaire de citoyenneté avancée disposant d'un véritable esprit de démocratie, d'un comportement sain, constant et fiable, animé au quotidien par un ensemble de valeurs évolutionnaires. C'est à ce niveau d'aboutissement que la conscience citoyenne rejoint la conscience humaine dans l'élévation mentale et comportementale, que l'individu rejoint le citoyen dans le meilleur à donner de lui-même, envers les autres et pour la société d'appartenance.

On constate, entre les deux extrémités de non-citoyen et de citoyen adulte, une échelle progressive de citoyenneté à 5 niveaux libérant graduellement les droits et les libertés permises en les soumettant à de nombreuses conditions. La véritable notion de citoyenneté (citoyen systémisé) apparaît lorsque l'individu se soumet complètement de manière obéissante et disciplinée aux standards imposés par son organisation territoriale. Un rôle qui suppose de passer par un moule systémique massif commençant par la notation éducative jusqu'au concours académique, puis d'accepter des passages obligés tout au long de la vie sous forme de différents permis de faire et pratiquer, jusqu'à se plier à des conditions socioéconomiques unilatérales et/ou contractuelles imposées permettant de travailler, produire, fabriquer, entreprendre, prendre sa retraite, épargner, investir, consommer, etc. Au final, ce type de citoyenneté commune ne peut s'appréhender que par un ensemble normalisé de devoirs et obligations à respecter jusqu'à déboucher sur le rôle de citoyen nominal. Un rôle qui donne le sentiment de maîtriser son destin en pratiquant avec volontarisme et intelligence l'ensemble des règles du jeu sociétal applicables sur tel ou tel territoire géographique. C'est pourtant après ce 5^e stade que la véritable citoyenneté adulte, le véritable esprit démocratique, se révèle en découvrant d'autres possibles, d'autres espaces libertaires inexplorés dans le droit d'être, d'agir, de faire, d'avoir. Un appel de liberté, un souffle de renouveau, qui incite à atteindre un 6^e puis un 7^e niveau de citoyenneté plus adapté à l'homme moderne. Devenir citoyen du monde est un grand pas en avant permettant de sortir volontairement de sa condition territoriale ou nationale, en considérant sur le fond que d'autres fondements, d'autres méthodes, pratiques et usages, sont mieux adaptés aux attentes de l'homme et de la femme moderne que la prévalence de ceux connus et/ou imposés. Enfin, le graal de la citoyenneté avancée consiste à réintégrer la légitimité initiale en complémentarité discernée de la légalisation officielle. Une

citoyenneté qui repose intégralement au quotidien sur les 5 articles du citoyen adulte et l'intégralité des valeurs évolutionnaires.

Les différences de temporalité

Il est observable que l'appel de la liberté appelle la liberté aussi bien dans les attentes individuelles que dans le cadre d'une citoyenneté avancée, jusqu'à vouloir maintenir et prolonger la constance de cet état. Il est néanmoins clair que le temps est l'ennemi du citoyen lorsque l' élu politique le laisse filer dans sa propre temporalité. Une temporalité généralement fondée sur la vision stratégique des gouvernants, l'ambition des régimes politiques, le conservatisme des partis au pouvoir, l'inertie administrative, et non pas sur le rythme des attentes citoyennes. Il en ressort que la temporalité des uns n'est pas la temporalité des autres en créant *de facto* des écarts énormes de mentalité, d'approche de la réalité, de résultats attendus. Il ne faut donc pas confondre la temporalité du citoyen anonyme dans son quotidien avec celle du citoyen au service de l'État (gouvernant, fonctionnaire, technocrate, législateur...) ou encore celle du citoyen au service des partis politiques (élu, parlementaire, militant, partisan...) ou des systèmes en place (dirigeant d'entreprise, ONG, association...). De ce point de vue, le véritable ennemi du citoyen est le citoyen lui-même selon l'influence exercée par la nature de son rôle.

Dans toute société démocratique et non démocratique, on s'aperçoit que les décalages de temporalité sont à l'origine de tous les conflits, oppositions, hiatus, incompréhensions, insatisfactions, entre les attentes de l'individu-citoyen (Demande) et l'application des mesures étatiques, des méthodes systémiques et/ou certains contenus de l'Offre sociétale. L'écart de temporalité produit d'autant plus de conséquences négatives qu'il existe un retard de mentalité, de conscience, d'expérience chez certains ou, au contraire, un haut niveau d'adultisme, de maturité, de maîtrise compétentielle chez d'autres. L'urgence, la priorité ou l'importance issue de la Demande ou des attentes ciblées n'a rien à voir avec l'urgence, la priorité ou l'importance gérée de manière indifférenciée par les seconds. D'un côté, il y a des hommes et des femmes avec leurs besoins et leur humanité, et de l'autre des systèmes impersonnels, relativement lourds, figés, voire sclérosés, avec leurs règles et

méthodes de fonctionnement souvent hautement procéduralisées. C'est la raison pour laquelle la meilleure façon de satisfaire au mieux et au plus près le citoyen adulte est de lui laisser la capacité d'agir, choisir, décider par lui-même, que ce soit au sein de l'Offre nationale ou dans le cadre d'autres offres externes (autres cultures, autres pays, autres façons de vivre).

8 principaux types de temporalité

La temporalité doit s'examiner sous différents angles comprenant l'**urgence** (nécessité absolue) ou la non-urgence dans la date d'application, la **priorisation** (traiter en premier) ou la non-priorisation dans les objectifs poursuivis, l'**importance** (intérêt porté) ou la non-importance dans la prise en compte du sujet ou de la problématique concernée, la **durée effective** (temps imparti) allant de la brièveté à la longévité, la **rapidité** (vitesse d'exécution) ou non dans la mobilisation des moyens nécessaires, la **régularité** (conformité, constance) ou discontinuité dans le rythme d'engagement. Tous ces facteurs jouent sur la **congruence** (ajustement, concordance, adéquation) entre le temps de la Demande citoyenne et le temps de l'Offre sociétale dans sa diversité éducative, politique, sociale, économique, systémique, culturelle, scientifique...

Les 8 principaux types de temporalité

- . Temporalité du besoin humain : hyperprésent
- . Temporalité du passage à l'acte : très court terme
- . Temporalité des attentes citoyennes : court terme
- . Temporalité de l'éducation, apprentissage : court et moyen terme
- . Temporalité de l'expérience, maîtrise, maturité : moyen terme
- . Temporalité de la vie sociale et économique : court, moyen et long terme
- . Temporalité de l'action politique, des mesures systémiques, étatiques : moyen et long terme
- . Temporalité des apports culturels, scientifiques, artistiques : long et très long terme

Les retours négatifs du saut de temporalité chez l'individu inabouti

À vouloir anticiper les étapes et contracter artificiellement les temporalités,

l'individu prend le risque d'un déséquilibre constant, d'une insatisfaction chronique, d'un dérèglement psychosomatique, voire d'une perte (délinquance, violence, action extrême...). Ce phénomène est observable chez tout individu binarisé, immature, infantilisé, amoral, déficient mental, à l'intelligence limitée, fortement empirique, inexpérimenté, impulsif, psychorigide. Le fait de rétrécir artificiellement le temps en le justifiant par la priorité ou l'importance, mais sans jamais pouvoir atteindre un état final de congruence, produit des retours négatifs assurés et/ou conduit tout droit à la démotivation, à la rancœur, à des déviances en cas d'échec ou d'inaccessibilité. C'est notamment le cas lorsque l'on veut gagner rapidement de l'argent, atteindre avec précipitation un objectif supposant de la patience, de l'entraînement, de la persévérance dans l'effort. Le phénomène est identique lorsque l'on ambitionne un statut social élevé, que l'on souhaite obtenir la gloire, la reconnaissance ou la notoriété, en franchissant trop vite les étapes, en évitant anormalement les obstacles formateurs du terrain et/ou en ne respectant pas un rythme d'élévation consciencieuse. C'est enfin le cas, lorsque l'individu manifeste un refus ou un déni de l'existant et/ou ne démontre aucune intégrité morale, peu d'intelligence relationnelle et/ou use de techniques vicieuses de manipulation pour arriver à ses fins. Si dans la plupart des situations simples, la fin justifie les moyens et les conséquences apparentes, elle ne justifie toutefois en rien ni la manière, ni les effets induits, ni la finalité d'ensemble. Dans une situation multifactorielle ou complexe, il est évident que moins l'individu est expérimenté, mature, avisé, discerné, et plus il lui faut un temps certain, voire long, pour dominer correctement une problématique et/ou maîtriser complètement l'ensemble des enjeux du réel. C'est en oubliant qu'il faut du temps aux cellules humaines, aux flux neuronaux, à la conscience humaine, pour s'adapter, s'harmoniser, s'équilibrer dans les mécanismes fonctionnels du vivant, que l'individu inabouti et pressé, celui qui saute volontairement les étapes ou les temporalités, ne peut que se brûler les ailes, vendre son âme, abîmer son corps, altérer sa santé, détériorer son image, perdre sa crédibilité, produire des erreurs fatales. Toute tentative même réussie dans l'instant ne protège nullement d'un retour de bâton qui ne se paie un jour d'un retour physique, psychologique, mental, somatique, économique, juridique, de sens inverse, voire létal.

Les retours positifs du saut de temporalité chez l'individu abouti

Chez tout citoyen avancé, tout individu mature, discerné, expérimenté, en un mot abouti, il est possible, voire même souhaitable, d'accélérer les sauts de temporalité. L'adultisme, la maîtrise expérientielle, le niveau élevé de conscientisation, sont les clés absolues permettant d'accélérer avec succès tel processus, telle évolution, tel changement ou telle rupture, dans un temps court. La lucidité, voire la hauteur de vue, acquise par une multiplicité de situations et d'expériences vécues, par un travail réflexif et intellectuel conséquent, par la pratique qualitative de valeurs évolutionnaires, par la constance d'une intelligence relationnelle, permet de réduire les temps de compréhension, d'intégration, de maîtrise des facteurs en jeu, par le fait direct d'un large préformatage des neurones et des circuits neuronaux. Plus l'individu est abouti et plus il peut associer (ou dissocier) relativement facilement la temporalité de ses propres besoins vitaux avec la temporalité d'autres d'objectifs sociétaux, professionnels, économiques et/ou culturels majeurs, nouveaux, ambitieux. Il n'y a pas de limite infranchissable pour un esprit bien formé. Seuls les esprits malformés ou déformés à la base sont sceptiques, réticents, critiques, s'opposent ou peuvent contester toute forme d'ouverture et de changement.

Dynamisme ou non-dynamisme du citoyen

Même habillé des mêmes tissus et des mêmes couleurs nationales, aucun individu-citoyen ne se ressemble. Il est faux de croire que l'esprit de sociabilité, de communauté ou de grégarité homogénéise les populations (homme, femme, enfant, senior, actif, inactif, riche, pauvre...). Il ne fait que les réunir, les associer, face à un même danger ou contexte dans une même temporalité sur la base de comportements identiques dans un même mouvement général. Il est évident que dès que le contexte collectif change, les comportements s'individualisent rapidement et naturellement dans des directions, des objectifs, des intensités différentes. Le fait d'agréger la citoyenneté à une forme de grégarité, qui plus est disciplinée et obéissante, est certes un profond souhait étatique, technocratique et systémique, mais traduit une vision sociétale fondamentalement à contrepied de l'humanité avancée et à l'opposé des attentes individuelles modernes, affirmées et éduquées. À cette évidence, s'adjoint la dimension du dynamisme citoyen ou

de son non-dynamisme. L'implication active, participative, proactive du citoyen ou, au contraire, sa démission, sa résignation, son désintéressement, son fatalisme, est le marqueur principal d'une nation, d'un modèle sociétal. On s'aperçoit-là que le dynamisme d'une société ne découle pas fondamentalement de la minorité d'acteurs systémisés et de ceux au pouvoir, mais d'une majorité de citoyens dans leurs apports sociaux et économiques, leur productivité au travail dans une diversité d'activités, leur capacité de reproduction et d'effet de masse en matière démographique. À l'inverse, tout système s'écroule de lui-même dans le non-sens, l'improductivité, l'incapacité à justifier son utilité, lorsque le citoyen est absent, apathique, résigné, soumis et/ou sans vraiment savoir ce qu'il fait et où il va. Il en découle que le rôle assumé par le citoyen est primordial dans tout système humain, en étant à la fois le garant de son utilité (État, institution, collectivité, organisation...), son assurance-vie au présent (organigramme, rentrées fiscales, animation interne, production de services...) et son avenir à plus ou moins long terme (régime politique, modèle démocratique ou totalitaire, religieux, sécuritaire...). C'est la raison pour laquelle chaque système cherche à fidéliser à sa manière le citoyen dans ses différentes attributions (contribuable, administré, consommateur, utilisateur, usager...) :

- . **Manière dure** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, sécurisation par la peur, la soumission, l'autoritarisme, l'obligation, le devoir, la radicalité, la domination hiérarchique, l'exercice du pouvoir...
- . **Manière manipulatrice** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la communication, l'information médiatique, le marketing politique, la publicité gouvernementale, la propagande, la désinformation, le populisme, le discours lénifiant politique, idéologique...
- . **Manière soft** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la coopération, l'accord contractuel équilibré, le partage de valeurs humanistes, la solidarité, la mise en place de projets participatifs, collaboratifs...
- . **Manière respectueuse** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la personnalisation, l'écoute active, la connivence, l'entraide, l'intelligence relationnelle...

On s'aperçoit que le mode citoyen dans tous les rôles intermédiaires non adulte ou avancé est le point faible de l'humanité, voire un frein à l'évolution humaine. La citoyenneté imposée et placée sous contrôle systémique déforme et oriente une bonne partie des capacités et potentiels innés faisant que le rôle de citoyen est toujours en retard par rapport à l'individu authentique, l'humain naturel. L'écart peut être énorme ou très fin, entraînant souvent des conséquences majeures. C'est le cas notamment lorsque le citoyen est non dynamique et l'individu actif. Il se crée alors une faille, un schisme, une dichotomie, une dissociation entre les deux états, propice à l'entrisme systémique (binarité, manichéisme, standardisation, stéréotype, formatage, conformisme, verticalisation, égalitarisme dogmatique...) alimentant tout un ensemble de réactions cadrées, serviles, allergiques ou compensatoires, lesquelles sont alimentées en continu par tous les biais civiques, sociaux, économiques, médiatiques, culturels, éducatifs, professionnels de la vie en collectivité.

Symétrie et asymétrie dans le dynamisme humain et citoyen

Les interactions au sein du champ sociétal varient selon la nature du couple individu-citoyen. Le dynamisme du citoyen correspond aux aspects positifs de sa participation, adhésion, intégration, collaboration, contribution, dans le cadre collectif local, territorial, national. Le dynamisme de l'individu correspond à son implication active, attitudinaire, comportementale au quotidien, sur la base des valeurs humaines positives mobilisées et de l'intelligence relationnelle manifestée. Le non-dynamisme citoyen et/ou humain regroupe toutes les faiblesses, les déficiences, les manquements, les reculs, les freins, la perte de valeurs fortes. Le non-dynamisme est à polarité négative en instillant l'habitude de l'assistanat, la prudence peureuse, la docilité non discernée, l'obéissance inconditionnelle, la soumission à l'ordre imposé, le politiquement correct dans la non-prise de risque... Il détourne également l'éveil, l'intensité, l'insatisfaction, la régularité des besoins humains, en interagissant sur la construction mentale, psychologique, comportementale de l'être humain.

Les 4 grands couples citoyen-individu recouvrent

- . **Citoyen dynamique et individu dynamique** : le top de l'adultisme

humain et sociétal producteur d'efficacité, de motivation, d'énergie participative, de confiance et d'assurance, de bien-être aussi bien à l'échelle collective, sociale et individuelle.

. **Citoyen dynamique et individu non dynamique** : C'est le comportement type du bon élève sage, obéissant, dans les clous du politiquement correct, hautement systémisé, voire technocratisé, collaborant et servant, qui a choisi le camp du secteur public, ses règles, son conservatisme, son idéologie, tout en ayant un niveau d'affirmation de soi volontairement limité et contraint du fait de cette appartenance.

. **Citoyen non dynamique et individu dynamique** : C'est le comportement du citoyen déçu, révolté, résistant, dans qui subit la situation par la force des choses, qui suit le mouvement général sans grande motivation, en recentrant généralement son énergie, son activisme, sur lui-même de manière égocentrée, autocentrée sur sa sphère privée, ou encore dans un cadre entrepreneurial indépendant avec des objectifs de vie spécifiques.

. **Citoyen non dynamique et individu non dynamique** : C'est le pire du couple sous l'angle sociétal, national et individuel, en se comportant en mouton, en troupeau de veaux ou de bœufs, sans ligne directrice sinon celle de répéter sans cesse les mêmes habitudes dans la même passivité, voire inactivité.

L'asymétrie des rôles imposés et des postures naturelles produit notamment les effets suivants

- . Frustration, insatisfaction, jalousie, pulsion négative
- . Ambition, arrivisme, convoitise, avidité, vanité
- . Dévouement sur les plus faibles, agressivité, violence
- . Peur de l'exclusion, de la différence, de l'étranger, de sortir du rang
- . Soumission, suivisme, grégarité, mimétisme
- . Besoin d'appartenance, être dans la norme, perte d'autonomisation
- . Acceptation de la domination, de la hiérarchie, des classes sociales
- . Tendance à la manipulation, malhonnêteté, défaut d'intégrité
- . Réduction de l'affirmation de soi, augmentation de l'imposition de soi
- . Mensonge, tromperie, faux semblant, virtualité
- . Complaisance pour la non-vérité, manque de transparence
- . Etc.

Les apports positifs de la symétrie dans le couple dynamique citoyen/individu sont tous ceux qui favorisent l'adhésion volontariste, motivée, spontanée, discernée, loyale, aux règles, lois et usages en cours, mais aussi l'engagement en faveur des autres et des activités communes. Ils alimentent à la source de l'humain l'affirmation de soi, la confiance en soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, l'aboutissement de soi, ainsi que l'intelligence relationnelle, l'acte réussi, via la pratique courante de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. La symétrie dans le couple non-dynamisme citoyen/adulte est, à l'inverse, fondamentalement négative en induisant tous les effets de l'asymétrie.

Apports du civisme dans la citoyenneté

Le dynamisme en matière de citoyenneté produit forcément des effets notables indéniables pour la collectivité, même si cela reste limité, voire contestable, dans le retour à l'échelle de chaque individu (voir asymétrie). La plupart des conséquences concrètes favorisent surtout et d'abord les intérêts publics, les institutions, les services publics, l'ordre public, les organisations partenaires et complices. Principaux effets constatés :

- . Respect des règles, des lois, de l'ordre social, de l'environnement
- . Sociabilisation et humanisation des comportements
- . Savoir-vivre en milieu collectif, public, professionnel
- . Méthodes d'organisation, de gestion, de management
- . Technologies de contrôle, surveillance, renseignement
- . Méthodes sécuritaires, militaires, de défense
- . Éducation nationale, formation académique, apprentissage des métiers
- . Information médiatique, édition à grand public, événementiel populaire
- . Assistanat social, secours, solidarité nationale, patriotisme
- . Régulation économique, financière, comptable, fiscale
- . Système de santé, infrastructures publiques, voirie

En observant la positivité apparente de chaque effet, on se rend compte rapidement qu'il existe *in fine* une incidence directe ou indirecte inhibitrice sur la nature humaine, une ligne de plus grande pente conduisant inévitablement vers une résignation face aux méthodes utilisées, vers un asservissement intellectuel et moral au profit de préceptes conservateurs, vers une

subordination obligée envers les autorités en place, ou encore vers une soumission aux règles systémiques en usage. C'est comme si le système voulait toujours avoir raison sur l'homme, en entraînant avec lui, de force ou subtilement, les populations sur son seul et unique terrain. Un véritable signe de faiblesse structurelle en soi incapable d'égaliser équitablement (et non dogmatiquement) un rapport équilibré avec le citoyen !

Le citoyen doit se réveiller

Sous un angle plus général, le manque de dynamisme des peuples, donc des citoyens, se constate généralement dans 2 domaines : la non-défense de leur propre intégrité civique et humaine ; la non-défense des autres citoyens et des autres peuples tant que des différences raciales, ethniques, culturelles, éducatives, morales, politiques, sociales et/ou économiques font barrage, voire s'opposent. Cette non-défense est elle-même matricée par la manière dont sont dirigés les citoyens par le pouvoir politique, moral, statutaire, économique ou religieux. Dès lors, le citoyen doit opter entre 13 stratégies possibles pour se défendre et défendre les autres ou, a contrario, pratiquer la non-défense de soi et des autres.

Dynamisme poussant à se défendre, défendre autrui ou une idée

Le dynamisme n'est pas toujours positif dans la manifestation d'une énergie d'action ou d'une volonté d'exécution, même si c'est la seule manière d'atteindre un objectif, réussir une opération, concrétiser sa volonté. Il existe 6 grands axes de mobilisation dynamique accessibles à tout citoyen, en dehors de toute forme de créativité, d'inventivité, d'innovation :

- 1.** S'affirmer tranquillement dans la constance et l'endurance, la sérénité, la force mentale et la confiance en soi, l'effort et la détermination, le courage et la volonté, le « Sisu finlandais », en faisant tout ce qui paraît être nécessaire, utile et juste.
- 2.** Se sacrifier personnellement ou physiquement en tentant d'éliminer la cause, le ou les personnages responsables de la situation, se battre et résister en défendant ou croyant défendre une cause juste ou légitime, jusqu'à devenir soi-même délinquant, criminel, renégat, aux yeux des autorités et des lois en place.

- 3.** Agir avec sa conscience intime en risquant délibérément sa propre existence, sa liberté, son confort de vie, en s'opposant frontalement, indirectement ou en groupe, même en dehors des usages, lois et règles en vigueur, en sortant volontairement du rang, en s'exposant à la critique des bien-pensants, des idiots de service et autres lâches anonymes des réseaux sociaux, afin d'ajuster avec courage ses actes à ses dires, faire ce qui est dit et dire ce que l'on va faire.
- 4.** Activer démocratiquement et de manière déterminée des contremesures légales, des actions offensives, des prises de position courageuses, pour essayer d'en finir avec les injustices, les inégalités, les erreurs décisionnelles, les échecs à répétition, les mesures inadaptées.
- 5.** Manifester son indignation, son mécontentement par des manifestations de rue, des lettres ouvertes, des opinions dans les médias et réseaux sociaux, contester, critiquer, maugréer, « ouvrir sa gueule », donner libre cours à sa colère, pour libérer ses tensions internes, se donner bonne conscience.
- 6.** Être agressif, violent et intolérant comme méthode d'affirmation, en retournant l'insatisfaction et/ou le bridage chronique comme un mobile existentiel permettant de se défouler en cercle fermé sur les plus faibles que soi, les subordonnés, les enfants, les animaux, les objets, les étrangers, pour faire passer souvent lâchement et indignement les tensions accumulées.

Non-dynamisme amenant à la non-défense de soi ou d'autrui

Le non-dynamisme n'est pas synonyme de ne rien faire, de nonchalance ou d'indolence, mais d'absence de volonté d'engagement, de passer à l'acte, de prise de risque, le plus souvent par conditionnement mental, manque d'objectif à atteindre, de projet à accomplir, de raison d'agir, de vision motivante de l'avenir. Cela se traduit par 7 types de comportement :

- 7.** Déléguer à d'autres le soin d'agir en restant en arrière, en observateur, en badaud, en spectateur acquis à une cause, sans prendre le risque de s'engager soi-même sauf éventuellement par le vote, l'acquiescement ou le silence, l'aide financière ou matérielle.
- 8.** Dire aux autres ce qu'il faut faire, se cacher derrière un statut politique, de dirigeant, d'intervenant médiatique, éducatif ou formateur, de commentateur spécialisé, en verbalisant théoriquement, subjectivement, historiquement, philosophiquement, techniquement, sans s'engager pleinement soi-même et/ou en bottant en touche en disant que « c'est

compliqué » ou encore en étant prompt(e) à retourner sa veste.

9. Laisser faire, être fataliste, subir de façon moutonnaire, se montrer prudent(e) en tout, en attendant avec résignation que les choses changent d'elles-mêmes, qu'un miracle s'accomplisse, qu'un sauveur tombe du ciel.

10. Disparaître, fuir à l'étranger, se cacher, démissionner, pour éviter d'affronter la réalité du moment et/ou ne pas en subir les conséquences.

11. Se récuser, se défilier, nier ce qui est dit ou a été fait, se mettre du côté du plus grand nombre, du plus fort, du dominant, du moindre risque.

12. Utiliser par défaut des stratagèmes, la manipulation, voire la perversion, se complaire dans l'amoralité, le mensonge, le déni, pour trouver un exutoire à ses propres faiblesses, sa lâcheté, son incompetence.

13. Mettre fin à ses jours, se suicider, se mutiler, pour ne plus être sous pression, sous emprise mentale, psychologique, physique, dépressive.

L'inégalité citoyenne est le prolongement des inégalités humaines

Lorsque l'on évoque la citoyenneté, de quel type de citoyen parlons-nous ? Si, dans l'absolu, les futurs citoyens sont tous considérés comme égaux et traités de manière quasi identique, tout système en place effectue à sa manière une distinction, une sélection parmi les futurs citoyens. En fait, il n'existe pas d'égalité réelle entre les citoyens, sauf peut-être durant l'enfance avant de passer en amont les filtres éducatifs, académiques et professionnels puis, en aval, en fonction du casier judiciaire, du statut social, de la profession privée ou publique, du niveau d'importance relative dans la contribution collective (célébrité, notoriété, réputation, titre...). Ainsi, malgré des référentiels communs dans le civisme, l'éducation nationale et supérieure, la normalité dans le champ du droit officiel, l'inégalité citoyenne résulte de plusieurs différenciations majeures qui font que personne n'est vraiment égal à personne et c'est tant mieux.

Il existe 12 niveaux majeurs d'inégalité entre les citoyens

1. Niveau physique (beauté, énergie, force, aspects anatomiques...)
2. Niveau psychologique (force mentale, caractère, mentalité, état d'esprit...)

3. Niveau attitudinaire (affirmation de soi, passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi)
4. Niveau intellectuel (intelligence, talent, capacités, aptitude, mémoire...)
5. Niveau sanitaire (bonne/mauvaise santé, handicap, maladie, infirmité)
6. Niveau culturel (éducation, savoir, connaissance, diplôme, information...)
7. Niveau social (emploi, classe sociale, rang, hiérarchie, mérite...)
8. Niveau économique (fortune, patrimoine, richesse, pauvreté...)
9. Niveau professionnel (métier, force de travail, titre, statut, rôle...)
10. Niveau compétentiel (expérience, qualification, technicité...)
11. Niveau ethnique (origine, communauté, race, couleur de peau...)
12. Niveau cooptation (réseau, parrain, ami, allié, appui...)

En croisant les critères propres à chacun de ces niveaux, on s'aperçoit immédiatement que personne ne ressemble à personne, faisant que l'égalité ne peut être que dogmatique et virtuelle et non légitime et naturelle. La citoyenneté traduit donc une forme d'artificialité sociétale d'autant plus importante que l'empreinte systémique est forte entre les dominants (pouvoir, élu, dirigeant, influent, riche...) et les dominés ou assujettis (travailleur, ouvrier, pauvre, subordonné, clientèle captive...). Même la loi censée être unique et intangible s'accommode dans son application de nombreuses adaptations selon que l'on est bien défendu ou mal défendu, protégé ou pas, connu ou anonyme, puissant ou misérable. Sous un angle macrosocial, macrosociétal, voire civilisationnel, le rapport à la citoyenneté est différent d'un pays à l'autre selon les enjeux idéologiques, politiques, religieux, culturels, financiers, réseautiques, corporatistes... Cela est particulièrement visible en observant les communs dénominateurs des uns par rapport à ceux des autres, en particulier sur les aspects suivants :

- . L'histoire officielle et la tradition
- . Les usages et coutumes
- . Le rapport masculin/féminin/genré
- . La relation à l'étranger/race/ethnie
- . Les habitudes et rituels collectifs
- . La nationalité et la langue
- . L'éducation nationale et diplômes
- . Le droit applicable et les règles en vigueur
- . La mentalité, l'opinion publique/sectorielle
- . Le rapport à la majorité, aux minorités d'influence

- . Le type de régime politique, le modèle de gouvernance
- . Les procédures administratives et la fiscalité

À tous ces facteurs sociétaux s'ajoutent l'usage du rapport de force, la volonté de s'imposer et dominer, le conservatisme dans tous ses états, faisant que la règle commune est souvent détournée, transgressée, violée, contournée, sans que cela pose le moindre problème éthique au sein des entités publiques et privées concernées. Même l'égalitarisme dogmatique dans ses fondamentaux théoriques, dans ses résolutions applicatives et dans sa vocation unificatrice produit de nombreuses déviances systémiques, des écarts de traitement social, des divergences économiques et comportementales. C'est par exemple le cas en matière de :

- . Division de la population en classes sociales
- . Opposition des citoyens entre eux, entre public et privé
- . Rapport plus ou moins étroit et visible à la religion, au culte
- . Importance accordée aux personnels politiques sur le citoyen lambda
- . Usage courant du corporatisme, réseaux amicaux, communautarisme
- . Hiérarchisation verticale des fonctions, des rangs, des titres
- . Sélectivité organisée des talents dès le système éducatif
- . Rapport privilégié à l'argent, au patrimoine, à la propriété
- . Approche sécuritaire différenciée entre acteurs de la société civile
- . Application sélective de la moralité, éthique, déontologie, selon les enjeux
- . Recours légalisé au conditionnement idéologique, culturel, informationnel
- . Diffusion sélective aux informations, savoirs, renseignements

La citoyenneté vue par les systèmes dominants

La citoyenneté valide le fait officiel d'être un membre actif d'une collectivité, d'une nation, d'une fédération, sous condition d'être clairement identifié administrativement sur un territoire donné et jouir de l'ensemble de ses droits civiques et politiques. Elle suppose d'être et d'agir dans les clous des règles systémiques et de l'ordre étatique en œuvrant obligatoirement pour son pays et l'intérêt général dans un rôle bien défini (formaté, systémisé, nominal). Il est toutefois clair que la citoyenneté vécue par un grand nombre d'individus dans la vie réelle n'est nullement unitaire dans l'égalisation de l'Offre publique et sociétale et pas davantage dans la prise en compte de la Demande

spécifique des citoyens, ni dans l'équité dans le traitement des situations particulières. Sous l'angle des acteurs du pouvoir et de la gouvernance, la représentation de la citoyenneté varie fortement selon que le citoyen apparaît comme politiquement correct, bon élève, docile, suiveur, prudent, obéissant en tant qu'agent, collaborant, servant, militant ou, au contraire, comme indépendant, rebelle, impertinent, critique, non contributif, out of system... Il en ressort que la citoyenneté se scinde de manière informelle en 5 typologies entraînant pour chacune un cortège de postures distinctes en matière de civisme, droits, libertés et devoirs appliqués.

Les 5 typologies de la citoyenneté dans une société moderne

. **Citoyenneté appauvrie** : Comportement sans aucune référence à des valeurs humanistes fortes, sans grande intelligence collective, en étant principalement soumis aux ordres du dominant local, à la loi du plus fort. L'esprit est fortement matricé par les pratiques, usages et rituels transmis et appliqués dans son milieu de vie (famille, voisinage, territoire). L'esprit de démocratie tend vers le zéro en étant propice au retour instinctif à toute forme de primitivité, rusticité, brutalité, sauvagerie, dès que l'enjeu immédiat le sollicite. Profils types : pauvre en exclusion sociale, pègre, prisonnier désocialisé, malade psychique, immigré non intégré.

. **Citoyenneté formatée** : Formatage éducatif, civique, moral et professionnel dominant, influençant une relative rigidité et stéréotypie dans le comportement (puritanisme, austérité, rigorisme, conformisme, suivisme...). Le sentiment moral est omniprésent en acceptant inconditionnellement la primauté des lois, règles et croyances en vigueur, animée par un esprit de démocratie relativement focalisé, autocensuré, propice à l'obéissance et la discipline. Profils types : exécutant et subordonné aux ordres, factotum, agent sécuritaire et militaire de base, croyant pratiquant, diplômé fortement académisé.

. **Citoyenneté nantie** : Débridage du comportement par l'effet classe sociale élitiste ou nantie (bourgeoisie, riche, nomenklatura, notoriété...) bénéficiant d'une relative aisance financière, d'un niveau social apportant une relative protection contre les aléas de la vie, certains privilèges, avantages, confort matériel, passe-droits et/ou titre ou distinction statutaire. Le sentiment de supériorité sociale, voire d'élitisme et d'intouchabilité, est omniprésent dans la manière de se comporter en opportunistant toujours le meilleur de la

citoyenneté, tout en essayant de tirer le meilleur parti des situations rencontrées. Profils types : notable, dandy, personnalité en vue, people, arriviste, élu décomplexé, dirigeant au pouvoir, businessman sans scrupule, héritier (ère) de fortune, fils et fille à papa, BCBG.

. **Citoyenneté affranchie** : Personnalité à tempérament, bien éduquée dans la moralité et les valeurs, bien formée dans un métier, relativement intègre, ayant un vécu diversifié, de l'expérience, un libre arbitre intellectuel, une aisance comportementale ne le classant dans aucune typologie basique. L'esprit libre et indépendant fait qu'il n'est pas facilement manœuvrable, influençable, disciplinable, en s'appliquant à vivre une existence bien remplie, tolérante, dans l'esprit de démocratie. Profils types : autodidacte éclairé, aventurier proactif, explorateur déterminé, individu sage désinfecté des conventions et des rythmes imposés, actif ou sportif hyper sain d'esprit, entrepreneur inventif, pratiquant d'activité extrême.

. **Citoyenneté avancée** : Tout individu s'affirmant positivement dans le cadre de valeurs évolutionnaires fortes en ayant atteint un niveau élevé de conscientisation. Le discernement à la source du jugement, de la décision, de l'expression et de l'action, anime aussi bien les droits et libertés appliqués, la légitimité de faire, de dire, de s'opposer, que l'observation des règles légales et des devoirs justes et nécessaires. L'esprit de responsabilité à assumer complètement ses opinions, attitudes et comportements, est symétrique à l'esprit de démocratie manifesté en tout, faisant que nul système, nulle dominance, nul pouvoir, n'a de prise morale, économique, culturelle, idéologique, sur lui ou elle. Profil type : tout citoyen anonyme relevant d'un véritable adultisme dans la quête quotidienne de l'aboutissement de soi.

Il ressort de ces 5 typologies que seulement 2 sont aisément manœuvrables par l'autorité et la contrainte systémique (citoyennetés formatée et nantie), 2 sont difficilement manœuvrables (citoyennetés affranchie et avancée) et 1 est vraiment influençable par l'usage du bâton et de la carotte (citoyenneté appauvrie).

Comment tenter d'unifier la citoyenneté ?

En général, tout système tend à unifier ses méthodes, quels que soient le rôle du citoyen et le brassage de typologies de citoyenneté. Le leitmotiv politique

étant que tout le monde doit être soumis au même régime, ce qui est vrai sur le fond dans la logique humaniste, mais faux, voire impossible, dans la réalité du quotidien. Pour tenter d'unifier toute une population, d'harmoniser la représentativité citoyenne, il est nécessaire que la mentalité collective soit partagée de manière transverse et identique pour tous les individus. Autant d'hommes et de femmes constituant à la fois le peuple, les organisations systémiques, les entités économiques, les pouvoirs publics, la gouvernance d'État, ce qui est généralement loin d'être le cas. Il faut pour cela que l'on adopte et partage les mêmes valeurs permettant de satisfaire la plupart des mêmes besoins dominants. Cela est, et a été, le cas notamment en matière de religion, d'idéologie politique, de mobilisation patriotique, tout au long de l'histoire de l'humanité. Autant de ciments sociétaux qui sont devenus largement obsolètes face à la poussée des sciences dures et molles, de l'éducation, de l'information, de la mobilité, de l'économie, de la finance, des conditions de vie améliorée, du progrès dans tous les domaines, de la haute technologie. Aussi l'individu-citoyen moderne est confronté de force, par nécessité ou par choix discerné, à quatre grandes orientations personnelles dans le niveau d'appartenance ou non à sa société d'accueil :

1. Le **choix séparatiste** tribal, clanique, communautariste, indépendantiste, factionnel, avec une population repliée sur des règles spécifiques et des valeurs ciblées (habitudes, usages, coutumes, tradition) placées sous l'égide d'un leadership unique avec une hiérarchie dominante.
2. Le **choix systémisé** amenant à accepter sans condition l'étatisation centralisée d'une nation formée par la réunion d'un ensemble de territoires géographiques dispersés et soumis à une organisation sociétale plus ou moins complexe (institutions, services publics, collectivités territoriales, entités publiques et privées multiples et diversifiées...), le tout dans un cadre légal unitaire soumis à un ordre commun.
3. Le **choix customisé** qui se construit à partir d'apports culturels, expérientiels, mode de vie, répondant aux attentes libertaires du moment (libertin, épicurien, hippy, beatnik, kibboutz...) avec des décisions principalement collectives prises à la majorité des membres.
4. Le **choix évolutionnaire** consistant à fluidifier, libérer, désentraver, la vie collective au maximum, à libérer les talents, les capacités, les potentiels, les motivations, les énergies, dans le cadre d'un contrat social de nouvelle génération plus ouvert, tolérant, dynamique, responsable, reposant principalement sur l'autodiscipline, l'autoresponsabilité, l'autonomisation, la

légitimité, le principe de réciprocité et l'ensemble des valeurs évolutionnaires.

Il s'agit-là de quatre choix existentiels en tant que citoyen impliquant soit une allégeance mentale et comportementale au système dominant (État ou leadership), soit une indépendance mentale et comportementale (libertaire ou adulte). Tout individu est fondamentalement responsable de son choix de citoyenneté en acceptant ou non que le collectif prime sur l'individuel, que le social prime sur l'intime et/ou que l'intérêt public prime sur l'intérêt privé. Il s'agit d'un choix sociétal supposant à chaque fois d'être bien conscient des enjeux, des effets induits et du prix à payer, lorsque l'on oppose la discipline à l'autodiscipline, l'obéissance à l'indépendance, l'esprit de soumission à la proactivité et l'initiative, l'autorité à l'autonomie décisionnelle, la docilité à l'esprit de responsabilité, la standardisation normée des pratiques et des habitudes aux libres activités, la prudence à la maîtrise du risque, l'assistance et la protection à la débrouillardise et l'autodéfense, etc.

Quelle est la finalité du citoyen moderne ?

Le citoyen lambda se situe entre *Forrest Gump* (Film de 1994) qui ne voit que le bien autour de lui (autiste positif) et le citoyen abouti construit à partir de valeurs évolutionnaires fortes, constructives et positives. Le citoyen moderne évolue entre ses deux états psychologiques aussi bien dans une médiocrité affligeante pour certains que dans une médiocrité intelligente et brillante pour d'autres. Cette stagnation découle directement des multiples empêchements systémiques (mais aussi génétiques et environnementaux) agissant imperceptiblement sur la psyché humaine du plus grand nombre. La psychologie, la sociologie, la neuropsychologie et autres sciences humaines essaient d'en apprécier les causes, les contours et les effets directs. Sous l'angle sociétal, il est évident que préexiste un lien étroit façonnant le rôle du citoyen entre sa personnalité et sa mentalité, son comportement et ses attitudes dominantes, sous la pression constante de forces externes provenant de l'histoire, des organisations et systèmes en place. Il est ainsi possible de dire qu'en agissant sur la mentalité, sur l'attitude dominante, sur les stéréotypes et valeurs imposées à l'individu, le système façonne à la fois la personnalité, le comportement, le choix d'être dans le rôle du citoyen. Il se produit alors forcément un couplage individu-citoyen plus ou moins fiable

engendré par les systèmes eux-mêmes. Des systèmes « Janus » qui disent théoriquement et idéologiquement le droit, le bien et la manière, et qui s'empressent ensuite de gérer les effets négatifs des méthodes utilisées. Même si l'intention de départ peut être jugée bonne, la réalité du terrain fait que s'accumulent en continu les biais cognitifs, les tensions et autres conflits psychologiques et sociaux. Autant de conséquences inéluctables qui proviennent de la confrontation entre les artifices des acquis systémiques et les besoins et pulsions naturelles provenant de l'inné organique et du fonctionnement neuronal. La dichotomie sociétale en résultant explique pourquoi il n'existera jamais d'unité systématique dans la représentation de la citoyenneté moderne, sauf à faire de l'humain une machine aux ordres. Tant que les attentes, les besoins et les valeurs évolutionnaires ne seront pas satisfaits, respectés, stables et partagés de la même manière et de façon consentie au même moment par une large majorité influente, alors les cycles entropiques de la vie en société ont de l'avenir.

Les 5 rôles du citoyen moderne

Au-delà des typologies de citoyens (7) et de citoyenneté (5), le rôle du citoyen moderne correspond aux comportements attendus de lui dans la vie civile, sociale et civique. Un rôle conséquentiel et non choisi (sauf celui de citoyen indépendant) en réponse au causalisme systémique, organisationnel, conservateur et étatique. Il est observable, par ailleurs, que la transversalité des lois, des règles et des usages applicables à tous, n'est pas du tout garante de l'unité citoyenne. Il est même possible de dire que tant que les individus ont un profil psychologique différent, une appartenance communautaire différenciée, des rôles hiérarchisés ou opposés (statut professionnel, titre ou diplôme obtenu, histoire vécue, pouvoir et moyens matériels ou non...), chaque citoyen demeure unique et non unifiable. Il ne faut donc pas confondre le **citoyen appliqué**, poli, normé, bien sous tous rapports, ayant le souci de ne pas déroger aux règles, d'être conforme aux attendus collectifs, avec le **citoyen « nature »** beaucoup plus décontracté, émancipé, libre de ses choix et bien dans ses baskets. Il ne faut pas confondre non plus le **citoyen « par défaut »** qui fait comme tous les autres par obligation, panurgisme, mimétisme et/ou pour ne pas sortir du rang et se faire repérer avec le **citoyen « profil bas »** qui a quelque chose à se reprocher, qui est discriminé ou qui

essaye d'échapper aux contraintes civiques. On peut ainsi relever dans la réalité sociétale de n'importe quel pays 5 principaux **rôles de citoyens** allant du pire au meilleur. Des rôles réels largement favorisés et acceptés au sein de toutes les sociétés modernes servant à justifier toutes les actions menées et toutes les mesures prises par les tenants des systèmes en place :

1. Le citoyen primaire qui agit volontairement de manière rustique, provocatrice, délinquante, violente, agressive, antisociale, perverse, casseur, n'ayant aucun respect pour les règles en place, pour les biens et/ou pour les personnes surtout étrangères. Le rôle de ce citoyen hautement critiqué et sanctionné par les tenants du système permet de justifier tout l'arsenal judiciaire, sécuritaire et répressif mis en place par les institutions et gouvernances en place.

Comportements habituels : agressivité, premier degré, manque de savoir-vivre, délinquance, jalousie...

2. Le citoyen suiveur qui assume volontiers d'être passif, obéissant, docile, voire faux-cul quelquefois, qui suit le mouvement général sans vraiment s'opposer au système ni faire avancer les choses. Un rôle qui explique la nécessité d'appliquer par les tenants du système les principes stricts de la hiérarchisation, de la verticalité, de l'autorité, de la conduite directive des masses sous l'égide de leaders politiques.

Comportements habituels : passivité, obéissance, conformisme, servilité, soumission, dépendance, déférence, complaisance...

3. Le citoyen patriote fier de l'être, partisan ou agent du système, actif exemplaire dans les initiatives collectives, prêt à donner des leçons de morale, de bonne conduite et/ou de stratégie politique à tout le monde. Un rôle poussé, entretenu, stimulé, par les instances politiques au pouvoir, afin de défendre l'idée de patrie, de responsabilité collective, donc de pérennisation des partis, des méthodes, des institutions et systèmes en place.

Comportements habituels : imposition de soi, chauvinisme, nationalisme, psychorigidité, légalisme...

4. Le citoyen rebelle qui critique avec une verve maîtrisée, qui se comporte en insoumis, qui revendique d'être un mauvais élève peu discipliné, qui s'oppose avec motivation aux injonctions directives des partis dominants et des gouvernements en place, qui manifeste souvent dans la rue et/ou utilise volontiers la joute verbale, la vérité partielle ou orientée, pour essayer de faire bouger les choses et/ou imposer son point de vue. Un rôle toléré, sinon muselé dans certains pays, servant de soupape à la mauvaise humeur d'une

partie de la population, et démontrant en miroir qui est le maître des horloges du moment.

Comportements habituels : stratagèmes de manipulation, subtilité intellectuelle, opiniâtreté, indiscipline, désobéissance...

5. Le citoyen indépendant qui affirme son autonomie de pensée et de décision, qui démontre du discernement dans son jugement, qui est autodiscipliné, affirmé, constructif, fortement engagé dans ses propres activités et très peu ou pas du tout dans celles relevant du collectif, tout en pratiquant une citoyenneté propre, éclairée et anonyme. Le seul rôle qui sort vraiment des conditionnements, formatages et matricages culturels, mentaux et comportementaux de masse, échappant complètement au contrôle des systèmes en place et/ou lui posant un véritable problème de gouvernance sociétale.

Comportements habituels : affirmation de soi, fiabilité, proactivité, non-conformisme, créativité, audace, autonomie, solidité mentale...

Rapports entre rôle, type et typologie citoyenne

Dans l'ordre social et collectif, le **type générique** de citoyen sous l'angle privé, administratif, académique, technocratique, induit un **rôle psychologique** au quotidien (comportement, attitude, état d'esprit) qui définit une **forme de citoyenneté** au quotidien (typologie), qui se manifeste ensuite par une mentalité et des postures spécifiques dans toutes les composantes de l'Offre sociétale (économie, culture, professionnel, éducation, judiciaire, représentation parlementaire, activités sociales...) :

Type	Rôle	Typologie
Anti-citoyen	Citoyen primaire	Citoyenneté appauvrie
Non-citoyen	Citoyen suiveur	Citoyenneté formatée
Sous-citoyen	Citoyen patriote	Citoyenneté nantie
Citoyen systémisé	Citoyen rebelle	Citoyenneté affranchie
Citoyen nominal	Citoyen indépendant	Citoyenneté avancée
Citoyen du monde		
Citoyen adulte		

Exemples :

- . L'anti-citoyen, le non-citoyen, le sous-citoyen induisent un rôle de citoyen primaire relevant d'une citoyenneté appauvrie.
- . Le citoyen systémisé induit un rôle de citoyen suiveur, voire patriote, impliquant une citoyenneté formatée.
- . Le citoyen nominal favorise un rôle de citoyen patriote ou rebelle relevant de la citoyenneté nantie et/ou cochant toutes les cases.
- . Le citoyen du monde et le citoyen avancé relèvent d'un rôle de citoyen indépendant s'accomplissant dans le cadre d'une citoyenneté affranchie ou avancée.

L'hétérogénéité des citoyens et citoyennes

Il est couramment observable via le traitement médiatique, la mobilisation politique, l'implication judiciaire et sécuritaire, que certains types de citoyens sont jugés plus importants que d'autres dans le traitement des faits les concernant, comme dans l'importance éditoriale accordée à leur rôle jugé décisif en société. Il s'agit notamment des fonctions, statuts et titres, que l'on peut considérer comme plus protégés et honorés par les systèmes en place que la moyenne des autres :

- . Policier, militaire, gendarme, personnel de l'administration
- . Élu, édile, parlementaire, ministre
- . Fonctionnaire, corps diplomatique, haut responsable
- . Magistrat, juge, avocat
- . Enseignant du public, religieux
- . Capitaine d'industrie, financier, notable local, riche
- . People, star, personnage connu dans les arts et sports
- . Journaliste, opérateur dans un média national

On s'aperçoit également que la citoyenneté féminine est globalement plus apaisée, docile, ordonnée, suiveuse, coopérative, que celle des hommes qui tend à être plus directive, plus formatée, voire psychorigide, ou se plaçant carrément aux extrêmes (citoyenneté appauvrie, citoyenneté avancée). Il est également observable que la mentalité animant le citoyen lambda peut être bien différente d'un individu à l'autre selon le territoire géographique, le statut social, l'âge, le niveau culturel, le niveau de quotient intellectuel et émotionnel.

Il ne faut donc pas mélanger les genres de citoyenneté et les types de citoyens, mettre tout le monde dans le même sac, sous prétexte d'égalité dogmatique devant la loi, d'homogénéité par l'identité nationale, d'adhésion administrative à l'État de droit. Les communs dénominateurs en matière sociétale ne suffisent pas à décréter l'homogénéisation nationale ou territoriale sachant que, au contraire, le caractère apparemment identique de certains facteurs traduit plutôt en creux, une grande hétérogénéité d'attentes et de vision des choses. Il suffit de constater la grande diversité d'entités différentes et de minorités influentes, ainsi que l'éclatement des sujets de revendication, pour s'accorder sur le fait qu'une société démocratique est fondamentalement plurielle, donc fortement hétérogénéisée. L'unité ponctuelle, le rassemblement conjoncturel des citoyens envers, contre ou au profit d'une cause ciblée, n'est pas et ne sera jamais la preuve d'une homogénéité structurelle dans une population entière.

Si tout esprit sensé s'accorde pour que le système encadre, réprime, contrôle strictement la délinquance d'une marginalité et la primarité d'une minorité, personne n'est d'accord pour que cet encadrement, répression ou contrôle sécuritaire, législatif, liberticide, affecte de manière consécutive la vie de l'ensemble des autres citoyens étrangers à ces faits ou situations. L'extension systémique et sa systématisation dans tous les domaines sont un véritable non-sens sociétal, dont les responsables par inaction et aveuglement sont les gouvernants, élus et parlementaires majoritaires qui se suivent et se ressemblent dans leur complicité systémique, leur allégeance conservatrice aux pouvoirs en place, leur dépendance financière et statutaire à l'État patron. On peut aussi dire que les citoyens qui les élisent sont également des complices indirects. Il n'y a rien de légitime sur le fond à ce qu'une minorité au pouvoir relevant principalement du vote entonnoir entrave la vie et l'existence d'une majorité absolue de concitoyens. La fuite en avant permanente et la surenchère partisane dans l'addition de mesures, lois et normes de nature à réduire de plus en plus le champ libertaire, et non la sagesse et lucidité à en faire la soustraction afin de fluidifier, aérer, oxygéner la citoyenneté, conduit tout droit à la complexification croissante et asphyxiante des sociétés modernes. Il suffit de comptabiliser régulièrement toutes les entraves systémiques édictées pour « le bien des populations », pour se rendre compte que le système en place ne veut pas forcément le bien des citoyens qui ne cochent pas toutes les cases. C'est le

cas notamment avec les normes économiques et écologiques liberticides, la traque et le racket routier inhibiteur, la fiscalité galopante et appauvrissante, les pratiques répressives récurrentes contre les manifestations de masse, le labyrinthe compliqué des exigences administratives, le marketing politique virtualisant la réalité, la communication de masse infantilisante, saturante, orientée, désinformante sur la vérité essentielle...

Le citoyen, meilleur ennemi du système et de lui-même

La fuite en avant sociétale sous l'égide des alternances politiques contribue à faire du citoyen « hors des clous » le meilleur ennemi des systèmes en place. Un ennemi intérieur lorsqu'il refuse d'adopter les règles de la systémisation dominante, un ennemi fratricide envers les autres citoyens assumant un rôle différent. C'est en cela que la justification de l'égalitarisme dogmatique est une escroquerie culturelle, une malhonnêteté intellectuelle, une déviance idéologique, tant que les conditions évolutionnaires et les avancées parfaitement démocratiques ne s'appliquent pas dans le quotidien de tous. C'est même le contraire lorsque s'imposent à tous la généralisation et l'indifférenciation sous le contrôle d'une autorité étatique dominante. En confondant en permanence la majorité relative avec la majorité absolue, l'influence des minorités agissantes face à la majorité silencieuse, la citoyenneté est une façon de contrôler l'humain dominé par l'humain dominant. C'est sans doute dans la représentation commune et officielle du citoyen et de la citoyenneté que se trouve le cœur de la problématique sociétale moderne. Tant que cette représentation est d'essence non évolutionnaire (conservatisme, régression, fondamentalisme, intégrisme...), qu'elle ne satisfait ni les attentes profondes ni la Demande explicite des individus-citoyens, qu'elle ne différencie pas les hommes entre eux ni les cas du réel, celle-ci est condamnée à rester forcément incorrecte, erronée, voire anachronique. Vouloir faire croire le contraire en habillant l'homme d'un costume bien propre et endimanché de citoyen systémisé ou nominal, à l'aise dans des conduites standardisées, le rôle de citoyen(ne) est condamné toute sa vie à participer à un jeu collectif plus ou moins artificiel, faux, manipulateur dans les idéaux, les discours, les raisonnements tenus. Un jeu sociétal qui dépasse la volonté de tous sans véritable maîtrise, en entretenant les apparences d'une citoyenneté prisonnière d'un présent imparfait et d'un

horizon mensonger. On peut même affirmer en baissant le rideau des faux semblants que le destin des populations, voire celui de l'humanité tout entière, est de nature entropique, relève de la sottise humaine dans certaines cultures ou pire encore de la maladie de l'intelligence dans d'autres, à tout vouloir contrôler, orienter, diriger, expliquer, justifier, jusqu'à engendrer de grandes pertes de temps irrécupérables à ne pas pouvoir vivre sereinement et positivement à l'échelle historique comme à l'échelle des temps modernes et futurs.

La maltraitance constante de l'individu-citoyen

Si le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même, c'est que l'homme et la femme derrière l'humain (individu) ne s'accordent pas toujours en eux-mêmes et entre eux. En supposant que la citoyenneté permette d'adoucir, sociabiliser, cadrer, les forces endogènes négatives du vivant, elle ne fait en réalité que les déplacer sur d'autres terrains jugés moins primaires et barbares. La superposition du rôle artificiellement systémisé de citoyen (administré, contribuable, usager...) aux rôles naturels impartis à l'humain (être autonome, être conscient, être reproducteur, être productif/inventif/créatif, être sociable/adaptable...) engendre des dissonances cognitives, des divergences comportementales permanentes, tant que l'harmonie, la complicité entre les deux rôles n'est pas aboutie, durable et fiable. Il en découle 3 sortes de couplage individu/citoyen apportant des résultats différents :

. **Couplage par le bas** : le forçage des 2 rôles s'effectue par le dirigisme, l'autoritarisme, la violence des méthodes utilisées, favorisant au final un ersatz de citoyenneté animé d'un profond découplage mental menant à toutes les formes de peur du plus fort et de soumission, d'insuffisance civique, de déviance et délinquance, d'immaturité, de premier degré, de conscientisation limitée, de 2D et binarité appliquée, de fausses certitudes, de croyances infantilisantes, de dénie et mensonge institutionnalisés...

. **Couplage intermédiaire** : le conditionnement, le matricage et le formatage s'effectuent de manière officielle (académisme, civisme, moralisation, ascenseur social, hiérarchie professionnelle, appartenance de classe...) façonnant tout un monde de médiocrité individuelle (non-aboutissement de soi, non-qualité attitudinaire, non-fiabilité comportementale, limite compétentielle et conscientielle...) et de médiocratie

collective (classes sociales, pouvoir des riches sur les pauvres, élitisme statutaire et professionnel, corporatisme, technocratisation, plafond de verre, différentiel anormal de rémunération...) dont tout système abuse en le jugeant suffisant en l'état.

. **Couplage par le haut** : la valorisation des initiatives individuelles et collectives, la motivation à s'affirmer seul(e) et en groupe, la positivité des comportements communs, conduit tout naturellement à élever le niveau de l'individu et celui de la citoyenneté, jusqu'à rechercher un état avancé de démocratie et de citoyenneté capable de supplanter la plupart des préceptes étatiques usuels et référentiels systémiques connus.

Il apparaît évident qu'aucun système classique n'a intérêt à hausser le niveau de la citoyenneté jusqu'à la rendre avancée, c'est-à-dire évolutionnaire sous l'angle démocratique. Rendre le citoyen aussi puissant que l'individu dans ses capacités d'affirmation de soi, dans ses potentiels d'aboutissement de soi, dans le qualitatif, la maîtrise et l'efficience, serait pour le système dominant le début de la fin de son organisation conventionnelle, de sa propre survie et/ou la perte assurée de ses prérogatives de pouvoir et d'ascendant. C'est la raison pour laquelle les limites systémiques imposées au citoyen sont par nature liberticides et opposées à la légitimité naturelle des droits humains. Aussi limiter le couplage citoyen-individu à un niveau bas pour les systèmes totalitaires et à un niveau intermédiaire pour les systèmes dits démocratiques est le seul moyen de ne pas perdre leur raison d'être. C'est aussi la seule façon de conserver leur prédominance culturelle, économique, idéologique, religieuse, conservatrice, sécuritaire, intégriste, traditionaliste..., sur la société civile. C'est donc la raison pour laquelle l'avenir du citoyen lambda (suiveur, docile, passif, fataliste, verbeux, raisonneur, conservateur, lâche, prudent...) restera soumis longtemps encore à une maltraitance civilisée, technologisée et/ou politiquement subtile de la part des systèmes en place, comme de la part des autres concitoyens lambda.

Exemples de maltraitances sociétales courantes envers le citoyen lambda

1. Supporter la permanence d'une combinaison de stressés économiques, financiers, bancaires, professionnels, administratifs, fiscaux, technologiques, informatiques, réseautiques, résidentiels, médiatiques, en tant qu'usager de

la route, mettant le citoyen sous pression permanente pour rester dans les clous de la normalité.

2. Supporter la prépotence de certains citoyens du fait de leur rôle, de leur titre, de leur position dans la société civile, dans des rapports directs et indirects de dominance, de force, d'influence, obligeant soit à se taire, se soumettre, partir, s'opposer, ruser.

3. Être marqué bon ou mauvais citoyen, tracé en rouge ou noir, lorsque l'on est sorti ponctuellement des clous de la normalité (éducation, judiciaire, économie, argent, médiatique, professionnel...) en étant ensuite fiché, souvent de manière indélébile, dans un fichier policier, judiciaire, bancaire, social, professionnel, voire secret, rendant le parcours de vie beaucoup plus difficile.

4. Constaté une forme de promptitude à sanctionner, réprimer, culpabiliser, exclure, montrer du doigt, dès lors que l'on sort des clous, du politiquement correct, que l'on s'oppose aux représentants des services publics et des forces de l'ordre, même pour une cause juste.

5. Être régulièrement traité en anonyme, en invisible, en demandeur, en numéro sans aucun pouvoir, en tant qu'administré, allocataire, ressortissant, justiciable, résident, contribuable, impliquant de recommencer sans cesse le même parcours du combattant pour faire valoir ses droits.

6. Subir sans cesse le temps long administratif pour avoir des réponses précises et efficaces dans le traitement de son dossier, en devant supporter le bon vouloir des fonctionnaires et/ou celui de systèmes automatisés, sans n'avoir aucune prise sur son propre destin citoyen.

7. Être constamment ponctionné fiscalement, voire brusqué, culpabilisé, menacé, pour payer rapidement une échéance, une cotisation, des taxes, un impôt, alors que le règlement provenant des mêmes services, institutions ou organisations se fait attendre 5, 10, 20 fois plus longtemps.

8. S'exposer à des réactions violentes, critiques, répressives, de rejet, dès lors que l'on exprime une opinion contraire, que l'on manifeste une opposition, une revendication, un comportement contraire à l'ordre et aux règles établis.

9. Avoir l'impression constante d'être considéré par les forces de l'ordre et les services publics comme un déviant, un coupable, un délinquant potentiel, ou encore comme un éternel enfant, un assisté, un ignorant, un irresponsable, nécessitant d'être constamment remis sur le droit chemin.

10. Se sentir rapidement seul, lâché par les autorités, les notables, les influents, le voisinage, à l'occasion d'un reproche, d'une faute, d'une erreur,

d'un échec, d'une rumeur, d'une information judiciaire, voire ne plus bénéficier d'aucune solidarité, entraide, bienveillance, humanité, jusqu'à l'exclusion du collectif.

11. Avoir souvent un portrait déformé, faussé, voire à charge, dans les cercles influents, le voisinage, les médias officiels, s'attachant plus aux détails négatifs et faits saillants, plutôt qu'à l'essentiel positif, en sautant allégrement de vastes pans de vérité ou de réalité pour ne considérer que celle qui fait mal, interpelle, mobilise l'intérêt sur le moment.

12. Devoir supporter et accepter la directivité du leader, l'autoritarisme du chef, la vision du président au sein de la plupart des entités collectives et publiques dans un rapport hiérarchique verticalisé paradoxalement éloigné du véritable égalitarisme horizontal.

13. Contribuer sans relâche, même contre son gré, son libre choix ou sa volonté, en tant que vache à lait que l'on trait et exploite sans relâche en matière de travail, de productivité, d'employabilité, de prélèvements sociaux, de taxation et d'imposition fiscale, de prix à payer de plus en plus élevés pour des services de moins en moins qualitatifs (mais toujours avec des taxes associées), ainsi que par des obligations d'adhésion ici et là, par des dépenses contraintes également fiscalisées ou encore par une gestion bancaire, financière, monétaire, de plus en plus asservissante.

14. Endurer sans rien dire des contrôles administratifs effectués dans le dos du citoyen, être placé sous une surveillance constante dans de nombreuses activités de la vie quotidienne (traque routière, contrôle fiscal, évaluation financière, renseignement policier et sécuritaire...) via le recours aux nouvelles technologies, à l'intelligence artificielle (IA) aux datas et bases de données.

15. Être discriminé positivement ou négativement par son âge, son genre, son statut social, son niveau éducatif, sa fonction professionnelle, voire par son état de santé, sa couleur de peau, sa culture ou son pays d'origine, créant chez certains un non-sentiment d'appartenance et chez d'autres un fort sentiment d'appartenance.

16. Se heurter tout au long de la vie à de très nombreuses barrières à l'entrée dans la formation, l'entreprise, l'initiative, la hiérarchie, l'évolution sociale, l'accès à l'argent, la faisabilité de projet, l'acceptation communautaire ou collective, la conformation aux critères imposés.

17. Être soumis depuis l'âge de raison jusqu'à la fin de vie à une mentalité collective de médiocratie brillante (dans le meilleur des cas), à une atmosphère de culpabilisation de l'erreur et de l'échec, à la peur de déroger

aux règles communes et se faire taper sur les doigts (sanction, amende, avertissement...), à une ambiance porteuse d'anxiété sur le scoring social, l'évaluation favorable ou défavorable, à l'inquiétude latente sur ses perspectives d'avenir, de rémunération et d'emploi...

18. Devoir appliquer sans broncher et de manière obligatoire les diktats sécuritaires sur la route, sanitaires, écologiques, économiques et/ou religieux, relevant d'une idéologie politique, d'une morale conservatrice stricte...

19. Être obligé de choisir son camp lors des votations alors que l'offre électorale est souvent limitée, téléguidée, en entonnoir et/ou en ne laissant pas d'autres alternatives que dire oui ou rien, d'accepter ou se taire, au risque alors d'être considéré comme mauvais citoyen, rebelle, insoumis, non-patriote et/ou être exclus du groupe.

20. Savoir que l'on a en permanence une épée de Damoclès au-dessus de soi si l'on ne suit pas le rythme imposé, que l'on a une laisse invisible, une bride sur le cou, qui se tend et resserre au fur et à mesure que de nouveaux progrès technologiques addictifs ou préimplantés s'insinuent dans la vie privée et intime et surtout, que le maillage législatif s'étroitesse année après année dans les droits utilisables et les libertés permises.

21. Il existe également bien d'autres formes de maltraitements publics, sociales, économiques, punitives et autres...

En résumé, on peut dire que la maltraitance du citoyen lambda est directement proportionnelle à la complexité et à la complication de la vie en collectivité, avec des trajectoires de vie de plus en plus fragilisées, aléatoires, malmenées, dures psychologiquement et/ou difficiles à vivre.

Être ou ne pas être dans la norme

La normalité est consubstantielle à la citoyenneté. Il ne peut y avoir de notion de citoyenneté ni de citoyen(ne) sans celle de normalité ou normalisme. Définir un état normal est très ambigu sachant que de tout temps et dans toute nation du monde, les lignes jaunes de la normalité sont différentes les unes des autres, donc foncièrement relatives. L'ambiguïté de la normalité est un oxymore, faisant que tout ce qui ressort du normal n'est nullement assuré d'être dans le vrai, le juste, l'essentiel, le nécessaire, l'objectivité. En un mot, le normal est fondamentalement sujet à caution. Aussi, qu'est-ce qu'un

citoyen normal sinon un citoyen systémisé à la base, matricé, formaté, endoctriné, conditionné, pour accepter ce dit, fait et veut le système et/ou le pouvoir en place ? Il est assez fou de voir comment la plupart des gens intelligents et éduqués se font facilement embarquer, influencer, contaminer, par les illusions de la communication et du marketing politique, par le discours commercial et sectaire (relatif aux sectes), par la pensée unique et la doxa du moment. Il semble que la normalité systémisée soit uniquement dans le fait de suivre un chemin étroit tracé d'avance, sans se demander si d'autres chemins plus larges, d'autres voies d'accès plus faciles, d'autres raccourcis plus efficaces, existent en parallèle. De ce point de vue, la normalité impose une sorte de ligne jaune continue d'essence binaire et directive dans la manière de séparer le bien du mal, l'acceptable de l'inacceptable, le faisable du non-faisable. Une limite intransigeante placée sous le glaive et le bouclier de la loi, de la règle, des usages communs. Il ne faut donc pas confondre la normalité légalisée avec la légitimité du naturel humain d'essence spontanée, authentique et relevant du libre fonctionnement du vivant, avec l'ensemble des codes, principes, méthodes, canons, doctrines, dogmes, règlements, habitudes et coutumes installées dans la gestion du collectif et de l'État. L'encadrement, l'encerclement artificiel du vivant, est le fondement même des référentiels de la normalité s'imposant dans toutes les expériences du vivant. Sous l'angle sociétal, cela traduit l'évidence que l'individu qui pense la loi, l'individu qui exécute la loi, l'individu qui vit au jour le jour la loi, sont tous quelque part encore immature, inabouti, non adulte en soi, pour vouloir ainsi se protéger artificiellement de leur propre impéritie comme des déficiences des autres.

Dans l'absolu, la véritable norme sociale, civique, comportementale, morale, devrait s'appliquer spontanément à partir du comportement exemplaire, affirmé, conscientisé++, positif, loyal, honnête, discerné, de chaque individu assumant son rôle de citoyen affirmé, indépendant et adulte. Il est clair que celui ou celle qui se réfère uniquement à la normalité systémisée ou mimétique n'est pas fondamentalement un individu-citoyen autonomisé, abouti, consciemment éveillé et/ou disposant d'un puissant discernement, mais plutôt celui ou celle qui stagne dans le politiquement correct, la psychorigidité, le suivisme docile et/ou une médiocratie plus ou moins brillante relevant du systémique et du nominal. Accepter intellectuellement que la vérité unique et incontestable justifiant le caractère impératif de la normalité

proviennent principalement du monde politique, religieux, académique, institutionnel, voire de ceux périphériques concernant les médias, l'industrie, l'économie, la finance, les sciences, les forces de l'ordre, est un non-sens sociétal d'autant plus pervers que la plupart de ces minorités influentes de citoyens et/ou aux manettes du pouvoir sont presque tous issus des mêmes moules éducatifs, culturels, voire idéologiques. La ligne directrice de la norme est donc déjà fondamentalement préformatée mentalement aussi bien dans son exigence, dans sa conception, que dans son acceptation. Dès lors, à chaque fois que l'on assiste à une déclaration et/ou une prise de position directive sur le sujet notamment en provenance des parlementaires, des gouvernants, des élus et autres personnalités du moment, il faut se demander quel est leur rapport étroit aux systèmes en place (rémunération, emploi, statut, titre, avantages, privilèges, conditions favorables...). La production de normes (comme de lois, décrets, mesures...) est loin d'être anodine tant les intérêts cachés, particuliers, tactiques ou stratégiques à court, moyen ou long terme sont généralement importants. Il faut également considérer que toute affirmation solennelle et officielle aujourd'hui sur ce type de sujet ne soit contredite demain par une réalité contraire, une inversion à 180°, des pratiques différentes dans d'autres pays. Si l'on constate souvent que la parole publique n'est pas toujours crédible, transparente ni honnête sur le fond, comment alors être crédible soi-même en tant que citoyen en reprenant *in extenso* ce qui est dit et/ou partager de fausses certitudes entraînant de faux jugements ?

Le rapport existentiel à la normalité

Il existe une bonne normalité et une mauvaise normalité. La bonne normalité est celle qui s'impose dans l'évidence de la qualité, de l'efficacité, de la fluidité, de l'entraide active et motivante pour ceux qui n'arrivent pas à atteindre facilement leurs buts, tout en permettant le libre exercice discerné et approuvé des droits, des libertés, des devoirs nécessaires. La mauvaise normalité est celle qui impose des charges mentales, des charges financières, des exigences techniques à supporter pas forcément nécessaires. C'est aussi celle qui repose sur la prudence excessive, la peur du risque, la non-maîtrise des situations. C'est aussi celle qui implique des mesures de filtrage, de contrôle, de droit de passage ou d'usage, une permissivité placée sous

condition léonine ou drastique, voire une interdiction pure et simple. S'habituer à la mauvaise normalité contribue à plomber la citoyenneté en favorisant 3 types de conséquences :

- . **Le formatage mental** produisant des réponses stéréotypées pour des actions, activités, formes d'expression, allant dans le sens du politiquement correct du moment ; la pratique habituelle d'usages passésistes ou conservateurs ; des attitudes conformes aux attendus moraux et comportementaux voulus par l'ordre dominant ; l'obtention forcée d'un résultat intermédiaire à atteindre et non celui souhaité.

- . **Une méthode de gestion des masses** fondée sur le traitement radical des dérives, des écarts, des dissonances, des transgressions, des déviances, des contestations, du non-suivisme docile, de la désobéissance ponctuelle ou civile (hors actes caractérisés de délinquance, tromperie, escroquerie, vol, dol, violence sur les biens et personnes...).

- . **La stigmatisation des conséquences** provenant des accidents et aléas de la vie privée, sociale, professionnelle, d'erreurs commises par inadvertance, d'échecs subis involontairement, de déboires financiers ou économiques résultant des conditions de vie subies.

Les raisons profondes de la normalité

La normalité est un fondement majeur de la citoyenneté. On s'aperçoit dans la réalité de la normalisation que celle-ci est majoritairement imposée et/ou non voulue au départ par la plupart des obligés (individus, citoyens, entités morales) qui l'appliquent ensuite plus par la contrainte légale, la peur de la sanction, le stress d'être pris en défaut, la culpabilité de la faute, la critique publique ou médiatique de ne pas être dans les clous et/ou de ce que font les autres, de ce qu'attend le système de soi, que par une profonde conviction. Si la norme, le normal, la normalité, la normalisation, procèdent généralement d'une intention de départ considérée comme bonne, c'est souvent la mise en application concrète, les restrictions et les orientations liées à l'intervention des personnels chargés de l'appliquer, la mentalité dominante résultant du formatage systémique, le 2D du raisonnement capable de justifier tout et n'importe quoi, qui faussent, courbent, déprécient, métastasent, les idéaux de départ. Sous l'angle de la légitimisation systémique, quels sont les principaux apports de la normalité dans la vie collective ?

- . Fournir des consignes, procédures, méthodes, permettant d'atteindre de

manière identique par tous le même résultat et/ou objectif, sans que celui-ci soit forcément le plus efficient.

- . Appliquer les principes de l'égalité dogmatique entre tous les citoyens dans le but d'unifier la même lecture de la permissivité et de l'interdiction.
- . Eviter toute forme d'interprétation d'une pratique, d'un usage, d'un droit, d'une habilitation, d'un champ libertaire, afin d'éviter la confusion des genres, la multiplicité des raisonnements et jugements portés.
- . Protéger toute entité officielle, organisation vitale, système dominant, de déstabilisation, d'interférences, d'attaques, qui ne soient maîtrisées par des contremesures adéquates.
- . Créer un monde parfait, sur mesure, prévisible, où tout est son contrôle, tout est encadré, sous surveillance, voire soumis à l'autocensure et l'autodiscipline.
- . Améliorer la qualité intrinsèque des produits et services, la conformité des processus, afin d'éviter les problèmes, les affaires, les complications ultérieures.
- . Justifier *a posteriori* la légitimité des mesures légales, des méthodes publiques utilisées, fussent-elles inadaptées, dures, injustes.
- . Croire « dur comme fer » que l'égalitarisme normatif et devant la loi rend les gens plus rassurés, plus heureux, plus en harmonie, plus homogènes entre eux.
- . Lisser et uniformiser les comportements sociaux pour éviter les dérapages, détecter les déviances, empêcher les discriminations, réduire les malfaçons et mauvaises conduites.
- . Faciliter la vie de tous et de chacun au quotidien par la standardisation des pratiques, le mimétisme et l'exemplarité des comportements.
- . Favoriser artificiellement un sentiment d'appartenance au collectif en faisant machinalement les mêmes choses que les autres, comme en subissant les mêmes contraintes.
- . Établir des barrières à l'entrée et à la sortie pour mieux contrôler les insuffisances, les différences, les erreurs, les fautes, les manquements
- . Assainir les pratiques douteuses, préjudiciables, non acceptables, d'un point de vue sécuritaire, sanitaire, moral, pratique, technique...
- . Simplifier le traitement des décisions et des procédures publiques, ainsi que faciliter les raisons invoquées, les explications données en 2D et/ou relevant du causalisme primaire.
- . Dompter, dociliser, voire aseptiser, les relations humaines afin d'éviter que

ne se manifestent sans cesse les mêmes pulsions et/ou comportements jugés négatifs ou inappropriés.

- . Fixer des limites d'application et d'implication du citoyen afin d'éviter un éparpillement, une dispersion des pratiques pouvant exposer à des risques, des sanctions, des critiques, des exclusions...
- . Renforcer, légitimer et faciliter le travail des agents et fonctionnaires des services publics, des forces de l'ordre, des institutions d'État.
- . Établir des lignes infranchissables entre le peuple, l'administration centrale, les tenants du pouvoir, dans la manière de gérer, manager, organiser, la vie publique et collective
- . Maintenir en l'état les différentiels de classes sociales, de catégories socioprofessionnelles, de hiérarchisation et subordination, de rôle entre la dimension publique et privée, entre les dominants d'un côté et l'ensemble des autres acteurs, sous prétexte que tout le monde subit à sa manière les mêmes règles, contraintes et obligations.

Les effets subis de la normalité

Sous l'angle du verso de la normalité vécu par l'individu-citoyen, quels sont les principaux effets induits devant faire réfléchir les législateurs et les promoteurs d'idées en technocratie ?

- . Sentiment d'exister vraiment dans sa vie privée et intime qu'en luttant contre les standards, les normes sociales, les inflexions comportementales, la pression du milieu et des autres, contre tous les contextes d'indifférenciation et de dépersonnalisation.
- . Perte de sens existentiel d'être un homme, une femme ou un genre spécifique, en ne pouvant plus revendiquer une unicité, un libre arbitre, une capacité d'autonomisation.
- . Coupe-volonté à ne plus pouvoir décider par soi-même, choisir, décider selon son discernement, sa lucidité, sa conscience.
- . Réduction notable du champ des droits humains, des libertés légitimes, des attentes intimes, aussi bien en nombre qu'en intensité et fréquence.
- . Stress omniprésent générateur d'une insatisfaction chronique à ne pas pouvoir accomplir pleinement certains besoins dominants ou non.
- . Sentiment de vivre dans un quotidien social et civique peuplé de devoirs, contraintes, obligations, servitudes, astreintes, entraves, obstacles.
- . Accumulation de murs de pierres et de verre rendant la vie privée et

professionnelle difficile, compliquée, incertaine, problématique.

- . Négation des différences innées et des compétences acquises en poussant à la concurrence avec les autres, voire à la compétition et l'affrontement pour être le premier, le plus fort, le meilleur, sur le même terrain encadré, limité, surveillé.
- . Fragilisation psychologique devant l'imprévu, l'inconnu, les aléas de la vie, par un recours excessif à la prudence, la délégation à autrui, avec une perte de réflexes de survie.
- . État de dépendance plus fort à l'offre globale, tendance à l'assistanat collectif ou étatique, dominance des besoins de sécurité, d'identification, d'assimilation, d'appartenance, de reconnaissance, de légitimation.
- . Perte du pur esprit d'initiative, d'exploration, d'aventure, de maîtrise du risque, d'audace dans le fait d'oser autrement, ailleurs ou autre chose.
- . Autolimitation dans l'affirmation de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, le dépassement de soi.
- . Difficulté à se lâcher complètement en étant toujours sur ses gardes, méfiant, retenu, dans l'usage du principe de précaution.
- . Dictature de la morale, des interdits, des tabous, de l'intolérance, de la mode, de la copie, comme modèle de vie personnelle et collective.
- . Réflexe de soumission devant l'autorité, le pouvoir politique et/ou devant celui qui possède l'argent ou celui qui permet l'accès aux affaires.
- . Complexification des parcours administratifs et professionnels avec le sentiment d'être constamment prisonnier d'un système fermé, d'un rôle secondaire, inférieur, non ou mal reconnu.

Être bon ou mauvais citoyen, bon ou mauvais humain

Il est dommage que la merveilleuse machine humaine soit constamment tirée vers le bas de ses potentiels du fait de son rôle de citoyen soumis aux règles limitatives des systèmes en place. En matière de respect de la normalité, on ne peut séparer l'humain du citoyen et vice versa. La première question à se poser est donc de savoir si la transgression de la norme commune résulte d'une mauvaise citoyenneté ou d'un mauvais comportement humain. Autrement dit, est-ce que c'est le citoyen ou l'humain qui est jugé responsable, fautif, hors des clous, en matière de non-respect de la norme collective ? En fait, le rôle de citoyen est obligatoirement couplé à l'impulsion humaine. Si le citoyen est devant, l'humain est forcément derrière et si

l'humain est devant, le citoyen court derrière.

Les 4 binômes citoyen/humain

D'une certaine manière, on peut établir le rapport source à la citoyenneté à partir de 4 binômes citoyen/humain allant du pire au plus judicieux :

. Binôme mauvais citoyen et mauvais humain : C'est le pire binôme qui soit, prouvant que le modèle politique, économique, culturel, idéologique et/ou religieux est fondamentalement obsolète, anachronique, archaïque, barbare, inopérant. Le citoyen est majoritairement acrimonieux, manipulateur, désimpliqué, non motivé et/ou non fiable avec un comportement relativement rustique, focalisé, placé sous 2D négatif, voire agressif, violent, intolérant, rigide sur de nombreux points. On retrouve ce binôme dans tous les systèmes barbares, non démocratiques, non éduqués, primaires.

. Binôme bon citoyen et mauvais humain : Ce binôme est endémique, c'est-à-dire constant, habituel, chronique, dans la plupart des sociétés modernes. Il résulte d'un matriage fortement binarisé à partir de moules culturels, moraux et idéologiques directifs favorisant un comportement social fondé sur les apparences de la sociabilité, en faisant prévaloir l'obéissance, la discipline, la soumission, le suivisme, le conformisme, le grégairisme mimétique, la standardisation en tout. Autant de comportements et d'attitudes conduisant à castrer le vivant à la source de son fonctionnement naturel, à le brider dans l'accomplissement de ses capacités et potentiels, à le frustrer et à insatisfaire un grand nombre de besoins vitaux. Ce binôme privilégie nettement les apparences de l'adhésion, de l'homogénéité, de l'ordre en société, ainsi que la surface visible de la normalité dans les pratiques, les usages, les rapports sociaux, quitte à maltraiter les attentes intimes de l'humain.

. Binôme mauvais citoyen et bon humain : C'est paradoxalement un bon binôme existentiel et sociétal, dès lors que l'essentiel pour l'individu consiste à produire à la source de ses actes et comportements de la positivité, de la tolérance, de la bienveillance, de la compétence, de la productivité, de la contribution utile, de la qualité morale, de l'intégrité. Pourtant, il est observable que tout mauvais système tend à réprimer, sanctionner le bon

humain, dès lors que celui-ci ne se conforme pas aux consignes officielles ou à celles de l'autorité, ne donne pas de gages de loyauté inconditionnelle au système et/ou ne manifeste pas de signes probants de bonne citoyenneté dans le politiquement correct. Il s'ensuit alors une forme d'exclusion partielle ou totale en le marginalisant, en ne lui donnant pas la parole, en le discréditant, en le sanctionnant, en le discriminant, jusqu'à le rendre involontairement déviant et délinquant ou volontairement opposant et rebelle.

. Binôme bon citoyen et bon humain : C'est le meilleur binôme qui soit dès lors que les valeurs morales, mentales et comportementales de référence, ainsi que les pratiques appliquées sur le terrain du quotidien, associent la fiabilité du rôle de citoyen dans le social et le collectif et la fiabilité humaine dans le relationnel, la compétence et le jugement. Les conséquences sont forcément positives pour l'individu, la collectivité et la nation, en conduisant tout droit vers un avenir démocratique plus avancé et une citoyenneté en avance.

Raison et virtualité dans le rapport à la citoyenneté

En fait, la plupart des hommes et des femmes impliqués dans les instances publiques, parapubliques et entités économiquement associées ou dépendantes, ne sont pas prêts à affronter psychologiquement, intellectuellement, culturellement, la remise en cause de leurs idéaux de citoyenneté, comme d'ailleurs ceux concernant l'idée de démocratie. La déformation cognitive et/ou l'altération conscientielle dans la représentation de la citoyenneté parmi les personnels hautement systémisés (services publics, forces sécuritaires et armées, principales institutions, formations supérieures, grands groupes, grands médias, entités conseils...) ne peut s'éliminer d'elle-même tant que ceux-ci pensent être eux-mêmes un modèle du genre, des défenseurs de la légalité, des missionnaires de la « bonne » pensée dominante. On ne rejette pas aisément un modèle de société qui vous a matricé et formé depuis le plus jeune âge, puis accueilli, valorisé, rémunéré dans la vie professionnelle, donné un titre et un statut social, une raison d'être dans la vie. L'idée de normalité provient presque toujours des strates dirigeantes, élitistes, politiques, et non du peuple lui-même. Les ressorts de dominance provenant du pouvoir sont majoritaires en la matière et se

justifient généralement par des raisons de nature organisationnelle, politique, idéologique, écologique, religieuse, corporatiste, technocratique, voire purement technique. Les acteurs économiques, financiers et des affaires jouent également un rôle pour défendre spécifiquement leurs propres intérêts. De ce point de vue, les fondements de la normalité sont plus défensifs qu'offensifs, conservateurs qu'évolutionnaires, stratégiques et tactiques dans le contrôle, la distance hiérarchique, le rapport de force entre les entités, les individus et les citoyens.

La normalisation justifiant l'égalitarisme entre citoyens n'est en fait qu'une construction mentale provenant de l'esprit de certains citoyens contre celui d'autres citoyens. Elle intègre à la fois l'idée que l'on a de soi, la nécessité d'agir ainsi dans un monde placé sous le contrôle des siens ou d'apparentés, ainsi que la représentation idéalisée de son propre milieu d'appartenance. La normalité n'est pas conçue à la source pour le bonheur des autres, mais d'abord pour protéger et sécuriser son propre espace vital. Elle relève le plus souvent d'une vision hyper focalisée relevant de la radicalité et du pragmatisme étroit, ou au contraire, d'une amplification par l'imaginaire, l'idéalisation, voire l'émotionnel. L'orientation conjointe de la raison et de l'imaginaire est la matrice de la normalisation, du sentiment d'être normal ou pas. C'est toujours à partir d'une forte subjectivité humaine, voire d'une crédulité à croire, que se développent toutes les idéologies politiques, religieuses, sectaires, humanistes, écologiques, conservatrices... Croire que l'on est dans le vrai et/ou que son système d'appartenance ou dominant détient la vérité, sont des constantes dans la virtualisation de la réalité. Il en résulte une conviction profonde que ce que je sais ou ce que disent mes pairs, ce que je pratique ou fait la hiérarchie, ce que je dis ou pense l'autorité de tutelle, est la seule normalité valable, celle qui doit s'appliquer obligatoirement aux autres. En d'autres termes, la raison subjectivée comme la croyance, la virtualisation ou l'idéalisation placée sous l'emprise et/ou l'influence d'une hiérarchisation dominante, est à l'origine de la normalité. Une dimension hyper relative malgré le recto de la précision des aspects techniques et la logique des mots utilisés, et surtout le verso sous-jacent d'une vision du monde imaginée pour soi, la société, les autres citoyens. Il est ainsi possible de dire que la raison mythifiée, endoctrinée, conditionnée, façonnée, est le parfait allié de l'imaginaire chez les mêmes individus et que les deux réunis réussissent à justifier la relation étroite entre normalité et citoyenneté.

Pour une néocitoyenneté

Alors que le caractère faussement homogène d'une citoyenneté archétypale est compréhensible dans la gestion indifférenciée et directive des masses, tant que celles-ci sont peu éduquées, peu informées, fortement dépendantes psychologiquement et financièrement de la collectivité ou de l'État, il arrive un moment où il faut passer au stade supérieur. Ce moment est arrivé depuis la fin du XX^e siècle, mais pas encore réalisé dans de nombreux pays. Il est pourtant clair que plus l'éducation, la formation et l'information sont libératrices des croyances, des mythes, des manipulations primaires, et plus l'individu tend à dépasser largement le rôle de citoyen conventionnel. L'écart entre une comportementale naturelle devenant de plus en plus fluide, efficiente et discernée en privée et celle plus figée, plus formatée et standardisée dans la sphère sociale et professionnelle, implique un rattrapage de la seconde et non un rabaissement ou encadrement de la première, comme c'est trop souvent le cas dans toutes les non-démocraties et la plupart des démocraties intermédiaires. En considérant le fait objectif qu'une grande majorité d'individus bénéficie largement des progrès de la modernité en leur permettant potentiellement de devenir plus autonomes, mieux éduqués, mieux informés, plus compétents, plus discernés, on observe néanmoins que les comportements et la mentalité d'un grand nombre d'entre eux stagnent sous l'effet des moules socioculturels et modèles de citoyenneté imposés. Ces forçages sociétaux obligent les plus affirmés et rebelles à sortir des forces centrifuges et inhibitrices caractérisant ces modèles normatifs.

De plus en plus, être normal c'est sortir de la normalité imposée, c'est-à-dire laisser parler son intime conviction, ses capacités, son discernement, sa volonté, ses talents, ses désirs d'accomplissement. Il s'agit d'une certaine manière de s'éloigner du mode de vie de la plupart des normés qui se croient normaux, en accordant une importance décisive à l'individu nature et intime en soi plus qu'aux habits endimanchés et standardisés du citoyen irréprochable que l'on doit être. Pour s'extraire de la normalité imposée, la première piste suivie est celle de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'égocentrisme, impliquant mécaniquement une distanciation avec les autres généralement couplée à une plus grande prédation au sein de son propre environnement et/ou milieu de vie, via les attributs de l'argent, les affaires et

activités commerciales menées, les avantages et privilèges à retirer dans ses différentes activités. La seconde piste soft de « décitoyenneté » est une rupture volontaire avec tous les modes de vie conventionnels et stéréotypés, allant du gothisme au nihilisme, des usages passés et traditionnels à des conditions de vie plus simples, plus rustiques, plus indépendantistes. La troisième piste, la plus évoluée, consiste à miser sur la différenciation coopérative en contribuant activement au collectif par des voies différentes, sans se plier pour autant à tous les standards du moment, à toutes les règles communes.

S'affranchir des règles inadaptées

Par principe, tous les citoyens modernes doivent avoir accès à une Citoyenneté de droit par opposition à l'État de droit, à une différenciation légitime et positive, non à une indifférenciation légale ou dogmatique. Le retour aux vrais fondamentaux civilisationnels, voire christiques pour un certain nombre de sociétés occidentales, est que l'humain doit toujours passer en premier sous l'angle du relationnel positif envers autrui, bien avant toute forme de soumission ou d'inféodation aux règles décidées par les régimes et les systèmes en place. En matière de néocitoyenneté fortement humanisée (c'est-à-dire avancée), ce n'est pas le suivisme, l'obéissance inconditionnelle, ni la docilité en mode collectif qui doivent être loués, mais tout ce qui traduit, au contraire, le rapport à des qualités comportementales spontanément positives, affirmées, tolérantes, discernées, actives, proactives, engagées, compétentes. De ce point de vue, la plupart des normes sociétales imposées au fil des siècles sont devenues des antinomies parfaites de ce qui devrait « normalement » être. Dans l'absolu, ce ne sont pas les dispositions innées (force, beauté, intelligence, résistance...), les capacités labellisées par des diplômes académiques et autres rôles, titres et statuts dits supérieurs, qui représentent le mieux la citoyenneté idéale. La véritable citoyenneté est celle qui vient du cœur et des tripes, de l'intelligence relationnelle, dans tout ce qui est coopératif, solidaire, contributif, utile, constructif, positif. Aussi revenir à la source d'une citoyenneté souhaitable (néocitoyenneté), c'est étalonner non pas le **rôle du citoyen** uniquement en fonction des critères du système (non-casier judiciaire, participation au vote, contribuable exemplaire, strict respect des lois, codes et règles...), mais aussi et surtout en tenant compte de sa **contribution citoyenne** effective (prise d'initiative notable, solidarité,

entraide, apport concret à la collectivité, acte de courage, savoir-vivre avec les autres...).

Pourquoi pas une référence aux arts martiaux ?

Passer d'une citoyenneté obéissante, politiquement correcte et bien-pensante en surface du comportement, à une citoyenneté plus avancée sur le fond humain, suppose de revoir la plupart des méthodes éducatives, civiques, sélectives, normatives et légales. L'esprit de la néocitoyenneté pourrait utiliser avantageusement l'état d'esprit et les règles en vigueur dans les arts martiaux alliant la symbiose parfaite entre le corps et l'esprit, entre l'efficacité et la sérénité, entre la capacité d'autodéfense et la solidarité aux plus faibles, entre la loyauté et l'équité, les devoirs et efforts à accomplir. Pourquoi ne pas envisager une néocitoyenneté progressive supposant un passage initiatique dès le plus jeune âge (ceinture blanche à orange) associé ensuite à une gradation supérieure (verte à noire plusieurs Dan) accordant progressivement une capacité à s'autonomiser dans le champ le plus large de droits et de libertés, sous condition de respecter, par exemple, l'ensemble des valeurs évolutionnaires. En cas de non-respect alarmant ou récidiviste de ces valeurs, l'individu redescend de niveau par le jugement de ses pairs, voire par la rigueur de la loi. Tout devient alors beaucoup plus équitable pour chaque individu. L'intérêt de ce type de comparaison entre citoyenneté et arts martiaux permet de mieux comprendre la part de vide humaniste dans la systématisation de la citoyenneté. Un vide comprenant notamment une absence de légitimation ne permettant pas d'intégrer dans le rôle de citoyen l'intention-source (attente, besoin) ni l'ensemble des apports spontanés en matière de contribution active, positive et/ou utile, au rythme et au style de chacun. Il s'agit-là d'une sorte de vacuité sur le fond conceptuel et compétentiel comblée principalement par un bloc idéologique agrégeant l'égalitarisme dogmatique avec l'uniformité, l'indifférenciation avec la standardisation et l'homogénéité virtuelle. Le contrat social justifiant la citoyenneté s'éloigne autant de la réalité intime vécue par l'individu que de ses capacités de maîtrise dans sa manière d'appréhender la réalité, sauf dans la dimension professionnelle et économique. La sociabilité par les codes du savoir-vivre ensemble, la discipline, l'obéissance, l'ardeur au travail, le paiement régulier des taxes et impôts suffisent, alors que chaque individu dispose de bien d'autres potentiels à exploiter. On constate même la négation

d'une évidence universelle constatant qu'il existe partout des comportements humains très différents en qualité et pertinence d'un individu à l'autre et que ceux-ci peuvent être hautement positifs, responsables, compétents, démocratiques, sans devoir passer par une seule manière de faire fusse-t-elle efficace. En résumé, l'esprit de la citoyenneté systémisée est quasiment à l'opposé de l'esprit fondateur des arts martiaux.

Dans une société dite intelligente, comment accepter que le bon citoyen sous l'angle collectif ou étatique soit uniquement celui qui paie normalement ses impôts, tout en pouvant se montrer ignoble dans son relationnel aux autres ? Comment croire aux vertus de la citoyenneté lorsque derrière les apparences sociales et/ou d'image politiquement correcte, se pratiquent des ruses, des manipulations, des déviations, des perversités cachées, abusant de la crédulité, de l'ignorance ou de la faiblesse des autres ? Alors que la qualification dans la maîtrise et l'état d'esprit se mérite pleinement dans les arts martiaux en partant au départ de la ceinture blanche pour atteindre une hypothétique 12^{ème} Dan, pourquoi n'en serait-il pas de même dans la citoyenneté humanisée (néocitoyenneté), alors que celle-ci scelle en grande partie le destin inabouti ou épanoui, le bien-être ou le stress permanent, des hommes et des femmes modernes ? Tout le monde a pu constater le décalage important entre un statut, une fonction ou un titre et la contribution citoyenne réelle. Par exemple, on peut sortir diplômé(e) d'une grande école et n'avoir qu'une ceinture jaune en matière de contribution citoyenne effective. On peut avoir été cancre à l'école et obtenir une ceinture noire dans l'efficacité contributive et relationnelle. Qu'est-ce qui justifie alors que le premier cas soit par principe l'égal du second cas en matière de citoyenneté, donc d'usage des mêmes droits, libertés et devoirs subséquents ? Ce simple comparatif permet de prendre conscience que le véritable rapport à la citoyenneté n'est pas seulement de l'ordre du vote, de la discipline ou du bon respect des lois, mais ressort pleinement d'un comportement global et habituel positif et qualifié. S'il est évident qu'un seuil identique de droits citoyens soit accessible à tout le monde et à tout moment, cela n'empêche pas d'accorder des plus-values citoyennes à ceux et celles qui le méritent pleinement. Un mérite qui n'a plus rien à voir avec le statut social, académique, professionnel, mais qui se construit et s'entretient sans cesse à partir de valeurs fortes de références, notamment évolutionnaires. Dans une citoyenneté avancée, mieux vaut un mérite fondé sur le qualitatif comportemental, la véritable maîtrise

compétentielle et le respect des autres, qu'un mérite ressortant de l'argent, de l'héritage, d'un système de notation académique, d'un titre hiérarchique dont on ne sait pas comment il a été obtenu dans l'anonymat des rapports plus ou moins négatifs avec les autres.

Exemples opposant citoyenneté classique et néocitoyenneté

Pour prendre conscience de la marge de progression possible en matière de citoyenneté, il suffit d'une dizaine d'exemples opposant les limites structurelles actuelles à d'autres engagements possibles :

1. **Au lieu d'imposer** à tous, compétent ou peu compétent, les mêmes règles de fonctionnement entraînant forcément un lissage comportemental relativement bas ou médiocre par manque de motivation et d'intérêt pratique à s'améliorer, **mieux vaut** s'engager dans l'effort motivant, le perfectionnement et la maîtrise du risque, actualiser constamment ses connaissances, s'autoriser des pratiques différenciées sous condition de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité, de reconnaissance et valorisation.
2. **Au lieu de pratiquer** un traitement binarisé sous forme de causalisme primaire et/ou dans un cadre indifférencié généralisé sous prétexte d'égalité dogmatique, **mieux vaut** privilégier le sourcing causal individualisé, ainsi que le bilan différencié de type actif/passif considérant que l'on ne peut détacher les raisons d'un acte de sa source mentale et psychologique.
3. **Au lieu de prioriser** et valoriser les individus, les projets, les décisions en fonction de la notoriété, du diplôme, du statut, du rang, du titre, du niveau hiérarchique, **mieux vaut** miser majoritairement sur les qualités, les agilités et les talents individuels lorsque ceux-ci sont constants, positifs, constructifs, contributifs, objectivement utiles aux autres.
4. **Au lieu d'agrandir** sans cesse le maillage législatif et normatif, d'imposer à tous une somme incroyable de lois, règles et procédures à suivre et subir, **mieux vaut** soumettre les excès et les abus de certains au principe simple, pur et dur de réciprocité, surtout en cas de récidive et multirécidive.
5. **Au lieu de cloisonner** le droit dans un espace géographique donné (territoire, nation, fédération...) créant d'évidentes contradictions judiciaires et légales d'un pays à l'autre, **mieux vaut** proposer à côté de l'existant national utilisable par défaut une alternative « universelle » optionnelle

conçue à partir d'un modèle de **citoyenneté avancée ou de citoyen du monde** valable partout de la même manière, à tout moment.

6. **Au lieu de légiférer** par le bas en réduisant régulièrement les droits et les libertés légitimes de tous afin de contrecarrer les comportements déviants d'une minorité nuisible et/ou protéger les plus faibles et les plus fragiles, **mieux vaut** légiférer par le haut en offrant des perspectives gratifiantes, stimulantes (récompense, motivation, exercice de plein droit...) pour tous ceux et celles qui se montrent constructifs, utiles, exemplaires en matière de comportement et de contribution citoyenne.

7. **Au lieu d'assortir** toute obligation d'État ou collective d'une sanction, d'une critique, d'une culpabilisation, en cas de non-respect ou d'échec formel (méthode coercitive), **mieux vaut** coupler à chaque fois l'obligation de faire et d'accomplir d'une contrepartie bienveillante, positive et motivante visant à améliorer et qualifier sur le fond le comportement et/ou favoriser le principe du « bien-faisant » (propreté et motivation dans l'engagement).

8. **Au lieu de limiter** le champ d'action et d'expression des libertés citoyennes, de surveiller en permanence le citoyen, de le taxer à tout bout de champ, de le contenir et le retenir par principe prudentiel, **mieux vaut** lui accorder un maximum de latitude dans la liberté d'initiative, favoriser une diversité d'expérimentations, des compétences multiples, la maîtrise du risque en situation terrain, le passage à l'acte affirmé, l'estime de soi, l'information utile, l'autodiscipline, la coopération, afin qu'en retour il puisse produire tout naturellement du bien-être, du savoir-être, du savoir-faire, du savoir-agir, du savoir-vivre.

9. **Au lieu d'assujettir** les comportements sociaux au respect aveugle et rigide de la loi, de la règle, de la procédure directive, impliquant obéissance, suivisme, passivité, peur, allégeance au pouvoir, **mieux vaut** favoriser l'action affirmée et positive (discernée, saine, réfléchie, précise, enrichie) en respectant l'intelligence des individus, l'intelligence relationnelle, l'intelligence collective.

10. **Au lieu de miser** sur les ressorts de la peur, de la sanction, du bâton, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la moralisation, de la dramatisation, de l'exclusion..., comme méthode de pression, d'imposition, de domination, **mieux vaut** miser sur la franchise, l'esprit de responsabilité, la confiance en soi, la valorisation, la conscientisation éclairée, jusqu'à preuve du contraire naturellement.

Exemples de postures positives pour le néocitoyen

Il faut un grand courage pour faire l'effort de sortir d'un univers connu, familier et habituel, même si l'on sait que celui-ci est perclus de pratiques systémiques contestables, inhibitrices, entropiques, mais jugées suffisamment sécurisantes et réconfortantes face à l'inconnu (*Opus 3 Franchir les Murs de Verre - Editions Men3 - 2012*). La 1^{re} étape majeure pour s'affranchir d'un état de dépendance consiste à utiliser pour soi-même certains leviers d'influence comme :

- . La Force de l'information et du savoir
- . La Force de la compétence et de la maîtrise
- . La Force du discernement et du libre arbitre
- . La Force de la synthèse et de la globalisation
- . La Force de proposition, d'inventivité et de créativité
- . La Force du passage à l'acte et de la proactivité
- . La Force de l'autonomie et de l'affirmation de soi
- . La Force mentale de résistance et d'engagement

La 2^{ème} étape majeure nécessite d'appliquer dans son quotidien et son relationnel l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)) :

Affirmation de soi – Autodiscipline - Challenge (esprit de) – Conscience globale – Contribution utile – Courage – Dignité – Différenciation – Discernement – Droits & Libertés – Effort positif – Engagement – Équité – Honnêteté intellectuelle – Intégrité – Légitimité – Libre arbitre – Loyauté – Maîtrise du risque – Offensivité – Opportunisation maximale – Ouverture d'esprit – Partage – Proactivité – Probité – Réciprocité (esprit de) – Relationnel positif – Résistance (faire acte de) – Respect de soi – Respect des autres – Responsabilité (esprit de) – Sourcing causal – Tolérance – Valeurs (sens des)

La 3^{ème} étape majeure nécessite d'imposer aux élus et leaders politiques des changements dans la manière de conduire la nation (*Opus 2 et Opus 4 Franchir les Murs de Verre - Editions Men3 - 2012*) en impulsant avec détermination et exigence une feuille de route comprenant des mesures évolutionnaires en matière de néocitoyenneté et démocratie avancée :

- . Changer régulièrement les têtes aux manettes de la société grâce à un turnover régulier avec limitation à 3 mandats maximum au total des

fonctions publiques exercées afin d'éviter la professionnalisation dans le monde électif et politique.

- . Élaboration de programmatics «transpartis» politiques, pluridécennales et/ou décennales comprenant les 100, 500 ou x mesures à réaliser en priorité sous l'angle national, régional et/ou local, avec la participation d'au moins 50% de citoyens apolitiques, anonymes, tirés au sort ou volontaires.
- . Préférence du choix citoyen majoritaire légitime, même non officiel ou encadré par les pouvoirs publics, à la place des décisions provenant des votes entonnoirs ou godillots issus de la représentation parlementaire nationale ou d'élus territoriaux.
- . Création d'un IHEPC (Institut des Hautes Études de Promotion Citoyenne) destiné à former, éduquer, responsabiliser les futurs élus citoyens et ceux participant à des missions ou mandats d'intérêt collectif.
- . Réviser et actualiser les Constitutions nationales dans l'optique du III^e millénaire en y incluant de nouveaux articles, textes juridiques, incluant la préférence néocitoyenne sur celle de la gouvernance d'État afin de défendre l'esprit de démocratie.
- . Renforcer le binôme élu/citoyen dans la gestion locale et territoriale à partir de consultations régulières et/ou missionnées, mais jamais hiérarchiques ou verticalisées.
- . Contrôle de l'activité de tout élu à mi-mandat avec option de sortie ou de prolongation dudit mandat jusqu'à son terme selon les résultats obtenus en regard du programme initialement voté et/ou des promesses faites.
- . Révision du rôle conventionnel de l' élu et du parlementaire (motivation, non-rente de situation, statut, durée du mandat...).
- . Réduction maximale des filtres et du nombre de structures technocratiques entre la manifestation de la volonté du peuple et la gouvernance d'État.
- . Simplification de toutes les machines à gaz technocratisées dans tous les secteurs de la vie privée, professionnelle, sociale, collective.
- . Obligation préalable d'un parcours terrain individuel opérationnel réussi dans le secteur privé (et non seulement fonctionnel, académisé, diplômé, pistonné, militant), pour tout élu et cadre décisionnaire de la fonction publique.
- . Faire du vote citoyen le carré décisionnel parfait en matière de démocratie avancée en tenant compte légalement et à égalité d'importance de l'ensemble des Oui, Non, Votes blancs et Abstentions manifestés volontairement et non manifestés volontairement, en adaptant la

mathématique des systèmes de comptage conventionnels.

- . Intégration à mi-mandat d'un vote de confiance par les populations et les citoyens concernés pour tout élu devant conduire un programme politique national, territorial, local.
- . Implication du citoyen à la source des idées, des demandes et des projets de réforme, en organisant des plates-formes numériques et informatiques dédiées.
- . Toilettage et nettoyage systématique des pratiques obsolètes et inutiles au sein des 34 grands types épiphénomènes sociétaux ([#15](#)) par le biais de commissions spécialisées, de comités de réflexion et d'assemblées citoyennes, tous indépendants du pouvoir en place avec pour mission de rechercher à chaque fois le pratique, le meilleur, l'utile et le plus positif pour le citoyen.
- . Possibilité de choix optionnel dans le statut du citoyen avec une réversibilité possible (citoyen indépendantiste, national, du monde), ainsi de l'usage préférentiel dans les affaires juridiques entre des alternatives de droit applicable et/ou le plus favorable (local, national, fédératif, universel ou international).
- . Plafonnement généralisé du taux maximal des taxes directes et indirectes grevant les produits et services du quotidien (ex. 15% au total).
- . Plafonnement de l'évolution inflationniste des dépenses contraintes (habitation, transport, électricité, énergie, eau, assurances...) dans une fourchette raisonnable (ex. 1% à 5%/an).
- . Régulation raisonnable des prix HT concernant aussi bien la production, les matières premières que le pouvoir d'achat du consommateur final, avec des marges réelles encadrées, des prix de revient transparents, ainsi qu'un nombre d'intermédiaires réduit.
- . Étalonnage du salaire minimum net au sein de chaque entreprise en fonction d'un écart fixe (ex. 10) entre le salaire le plus bas (employé) et le plus haut (dirigeant) impliquant également une limite dans le revenu global (dividendes, jetons de présence, avantages en nature, actions, privilèges...) plafonnée à 25 fois le salaire minimum (associé, investisseur...).
- . Total libre arbitre pour le citoyen de choisir par lui-même les conditions de répartition et d'allocation de ses propres revenus en faveur des autres et/ou d'actions spécifiques (ONG, association, objectifs humanitaires, projets utilitaires, événements culturels...) sans aucune pénalisation fiscale.
- . Définition à la base d'un revenu citoyen de référence (ex. : SMIC,

revenu universel...) de portée nationale, évolutif en fonction de l'inflation réelle, valable pour tous et identique pour tous sans condition de diplôme, de statut, d'âge ou de durée de travail, qui soit adapté en fonction de chaque étape saillante de la vie (jeune, étudiant ou en apprentissage, actif, retraité, handicapé...) à partir de coefficients multiplicateurs fixes, lisibles et compréhensibles par tous, non variables sans l'accord d'une majorité citoyenne (et non parlementaire).

La 4^{ème} étape pour faire avancer les choses, bousculer les habitudes, permettre que s'engagent les ruptures nécessaires, est que le citoyen s'accorde la possibilité de résister de manière discernée et pacifique, mais aussi avec fermeté et détermination dans la durée (selon le principe de réciprocité), en engageant si nécessaire différents types d'actions légitimes en contestation, indignation, revendication, black-out factuel et ponctuel dans les rôles imposés en matière de citoyenneté :

- . Négociation, discussion, recherche de solution personnalisée dans la défense légitime de son cas, la résolution d'un problème.
- . Application réflexe du principe de réciprocité en refusant le caractère unilatéral des actions engagées, des décisions prises.
- . Manifestation publique, de rue, attroupement, sitting, marche symbolique.
- . Grève partielle, sectorielle, tournante, générale, blocage de site.
- . Désobéissance civile sans manifestation de violence.
- . Évènement public mobilisateur, opération médiatique originale, campagne de communication, d'affichage, opération festive...
- . Utiliser en masse le Non, le vote blanc, l'abstention volontaire.
- . Boycott de produits, de marque, d'enseigne, de procédures, non respectueuses du citoyen ou de l'environnement.
- . Refus d'acheter, de commercer avec telle entité jugée indigne, d'utiliser tel média jugé collaborant, pratiquer la zéro consommation x,y ou z.
- . Zapping des médias complices, zéro achat chez les annonceurs complices de tels médias ou d'une communication trompeuse.
- . Dissidence ouverte par lettre ouverte, campagne de signatures ou d'adhésion, murs de la honte...
- . Communication réseautique, transversale, en dehors des médias jugés complices ou trop systémisés.
- . Désabonnement, désinscription, renvoi de carte de membre, refus de régler les cotisations, de participer...

- . Débat public, contradictoire, participatif (en dehors des médias complices) donnant majoritairement la parole aux anonymes, aux citoyens de base, aux acteurs de terrain, selon des thématiques précises et bien préparées.
- . Votes directs, réguliers, sur mille et une thématiques, sous forme de portails d'opinions en temps réel accessibles à tous, d'e-Tribune proposant des décisions à prendre, des solutions concrètes, des mesures à appliquer.
- . Développement d'organisations solidaires entre citoyens qui soient auto-financées, fonctionnant à l'énergie humaine, à l'intelligence collective, à la contribution matérielle directe, et non par les subventions provenant des systèmes en place.
- . Délégitimation et/ou décrédibilisation publique des dirigeants, influents, responsables politiques, médiatiques, technocratiques, agissant objectivement contre l'avis et/ou les intérêts du plus grand nombre.
- . Édition de listes ciblées et documentées d'affaires affectant les entités, les individus corrompus, délinquants, décisionnaires impliqués, élus concernés.
- . Évitement et marginalisation ferme de tout groupe parasite, violent, dominant, de toute minorité agissante voulant imposer de force ses règles et visions à l'ensemble d'une population donnée.
- . Judiciarisation par des actions de groupe, des recours collectifs devant toutes les juridictions compétentes, face à l'insolence du pouvoir, aux diktats, pressions des multinationales, grands groupes, grandes fortunes.
- . Ciblage précis des collaborateurs, servants du système et agents zélés,
- . Placer en priorité sa survie personnelle, familiale, professionnelle.
- . Refus de payer, se déplacer, participer, se présenter
- . Utiliser d'autres filières pour s'approvisionner que celles placées sous tutelle d'État ou de groupes dominants
- . Expatriation temporaire massive de matière grise, de citoyens diplômés, d'outils de production, de ressources financières...

En résumé, le vrai citoyen doit être aussi fort mentalement, voire encore plus déterminé dans ses actes et comportements, que le système peut l'être avec les moyens dont il dispose. Le citoyen adulte (néocitoyen) ne doit pas subir contre son gré parce que c'est comme ça depuis toujours, mais affirmer avec conviction, courage, la tête haute, ses droits et attentes légitimes. Le temps de la soumission de masse organisée à grande échelle doit se transformer en proactivité saine, positive et bienveillante à l'échelle de chacun comme face aux objectifs poursuivis. Il est évident que le passage évolutif entre le citoyen

systemisé et le néocitoyen moderne est un combat permanent à mener en soi et avec les autres. Il faut donc s'attendre à ce que les positions et initiatives prises par les néocitoyens, ainsi que par tous ceux et celles faisant prévaloir la légitimité de la néocitoyenneté, soient fortement critiquées par le personnel politique conservateur, fassent l'objet de controverses dans les médias, soient dévalorisées par les spécialistes et experts en tout genre, réprimées par les acteurs complices du pouvoir en place ou encore plombées par un silence public pesant. Ce qui est sûr et certain, c'est que plus la critique, le dénigrement, l'inertie, le rejet, le mépris, sont prompts à pointer d'un doigt menaçant en ne voulant pas s'engager dans de nouvelles avancées citoyennes, plus on perd du temps sociétal en repoussant le présent dans un futur improbable, voire préjudiciable pour les générations à venir. C'est aussi le signal fort que l'adversité conformiste et conservatrice dans le politiquement correct est toujours plus faible, frileuse, raisonneuse à se défendre, que le courage affirmé à s'exposer et s'opposer dans la difficulté, le risque, l'inconnu, l'imprévu. C'est surtout l'évidence que le néocitoyen a forcément raison sur le fond et pour le futur, même si la médiocrité du présent le prive d'avoir raison !

#22. Vaincre les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande humaine et citoyenne



Sommaire

- . Introduction
- . L'Offre et la Demande en matière sociétale ?
- . Les 7 cycles entre l'Offre et la Demande
- . Le conditionnement permanent de la Demande
- . L'aspect matriciel de l'Offre
- . Hausser le niveau de la Demande

Résumé

Cet **Hastag** affirme que l'avenir des hommes, des organisations et des sociétés modernes dépend de la manière dont s'établit la relation entre l'Offre et la Demande. Il est évident qu'un changement d'état d'esprit s'impose en matière de microéconomie, de macroéconomie et de finance. En agissant de la sorte, il est possible de reformater positivement l'esprit humain, de faire « reset » sur les mauvaises pratiques et les mauvaises habitudes accumulées au fil des temps. En un mot, le top départ d'un nouveau monde plus évolutionnaire pour l'individu et le citoyen passe obligatoirement par la révision des paradigmes conservateurs de l'Offre dominante influençant la vie de chacun. C'est la raison pour laquelle la Demande évolutionnaire doit favoriser l'arrivée de l'Offre évolutionnaire et vice versa !

Lepire dans la contrainte est que celle-ci soit indécidable, indiscernable, en s'immisçant dans les habitudes humaines (et animales) par le conditionnement et les automatismes cognitifs. Par contrainte, il faut entendre une pression, une exigence, une obligation, un forçage, une influence, une violence, généralement non voulue initialement provenant de l'entourage ou de l'environnement extérieur. Il existe 3 types de contraintes : la **contrainte de force** (loi, forces de l'ordre, injonction, menace, violence...) ; la **contrainte mimétique** (suivre, subir, faire comme les autres...) ; la **contrainte intégrée** (conditionnement, suggestion, endoctrinement, catéchisation...). Le rapport à la Demande humaine et citoyenne concerne plus communément la contrainte intégrée consistant à contraindre sans le dire, contraindre sans autoritarisme, contraindre sans dominer ni soumettre, contraindre avec psychologie et pédagogie. Le but est que l'individu intègre dans ses référentiels cognitifs la contrainte comme un élément normal pour s'en référer ensuite de lui-même, de sa propre initiative. Imposer ce type de contrainte « soft » est la tentation permanente de tout système dominant, de toute relation de domination, de toute Offre sociétale au sens large. Transformer une contrainte externe en une décision personnelle volontariste est à la source de ce que l'on appelle communément **la Demande** humaine et citoyenne. Une Demande qui n'est pas 100% naturelle, mais qui résulte de l'agrégation d'un certain nombre d'attentes cognitives et de besoins à vocation sociale, culturelle, professionnelle, économique, religieuse, technologique, industrielle, consumériste... Tout l'art de la Demande intégrée est dans le fait que les acteurs influents de l'Offre dominante ont déjà façonné, orienté et conditionné en partie l'amont du décisionnel cognitif. En rétrécissant ainsi le champ des possibles, la Demande se concentre, se rétracte instinctivement, sur ce qui est accessible pour elle en termes de faisabilité. Une faisabilité qui se scinde en deux univers : l'univers de la matérialité consacrée par l'Offre physique et/ou concrètement disponible ; l'univers de la virtualité, de l'imaginaire, de la croyance pour tout le reste.

L'Offre et la Demande en matière sociétale ?

Selon que l'on soit du côté de ceux qui produisent et proposent (économie, culture, social...) ou détiennent un pouvoir d'autorisation ou d'interdiction

(État, pouvoirs publics, institutions...), ou du côté de ceux qui consomment et utilisent (individus) ou subissent des règles collectives (citoyens), le rapport à l'Offre et à la Demande change la perception et le vécu de la réalité. La première grande division catégorielle au sein des populations est celle qui sépare l'Offre de la Demande, même si chacun peut représenter à la fois une Offre et une Demande. Que signifient les notions d'Offre et de Demande sous l'angle sociétal ?

. **L'Offre sociétale** comprend tout ce que peuvent fournir à leurs populations et concitoyens l'ensemble des organisations humaines structurées sous forme de collectivités territoriales, d'entités morales, industrielles, commerciales, artisanales, productives, associatives et autres dans le plus large spectre de biens, produits, services, prestations, objets, équipements, apports immatériels, ainsi que les institutions publiques, l'État central, les services publics, les ressources nationales et internationales vitales et non vitales, l'environnement naturel (végétaux, animaux...). L'Offre sociétale regroupe aussi bien la production naturelle, la production issue du secteur privé que la production systémique sous forme de contraintes, devoirs et obligations placés sous l'égide du secteur public.

Exemples d'Offres systémiques et sociétales contraignant la Demande humaine et citoyenne :

- . Titre, statut, rôle, rang, grade
- . Argent, services bancaires, financiers
- . État, élu politique, autorité, institution
- . Rituels religieux, professionnels, corporatistes
- . Méthodes, procédures, normes, lois, règles, codes
- . Éducation nationale, académique, diplôme, formation
- . Règles économiques, fiscales (taxes, impôts, prélèvements)
- . Ensemble des documents officiels imposés par l'administration
- . Information médiatique, réseautique, Internet, télécommunication
- . Équipements technologiques, techniques, informatisation, IA
- . Mobilité, transport, logistique, conservation, import-export
- . Produits, services, dépenses de consommation courante
- . Sécurité, police, militaire, armement, surveillance
- . Assurances, protection, assistance, attestation

- . Santé, hygiène, sanitaire, médical
- . Jeux, sports, loisirs

. **La Demande humaine et citoyenne** recouvre l'ensemble du spectre des 17 états d'être et des +200 besoins humains à satisfaire ([#19](#)), ainsi que toutes les attentes formelles et informelles de nature psychique, psychologique, virtuelle, imaginaire, cognitive, sensorielle, affective, émotionnelle, propre à chaque individu (à multiplier par le nombre d'humains sur Terre). La Demande recouvre également le rapport aux différents rôles du citoyen face aux systèmes, aux entités morales, aux institutions, à l'État (administré, contribuable, électeur, usager, consommateur, client, acheteur, vendeur, utilisateur, habitant, propriétaire, locataire, touriste, expatrié...).

Les 7 cycles entre l'Offre et la Demande

Le pragmatisme issu de l'intelligence, du raisonnement, de la conscientisation, de l'expérimentation, conduit l'être humain à ne pas se perdre dans l'impossible inaccessible, mais à se focaliser sur l'existant ou ce qui paraît être un existant accessible en corrélation directe avec le fonctionnement pulsionnel, les fonctions naturelles, les attentes et besoins associés. Il en ressort différents cycles d'Offre et Demande plus ou moins amplifiés par les situations vécues et les circonstances du moment. La gradation des cycles est progressive en partant du ground zéro qui est celui remontant à la préhistoire et à l'Antiquité lorsque l'homme a forgé de lui-même les premiers outils, créé les premières inventions, mené les premières explorations et découvertes pour vivre et survivre. Le principe des cycles concerne aussi bien l'Offre économique et privée que l'Offre publique et systémique.

1^{er} cycle (C1) - L'Offre façonne la Demande : En disposant de savoir-faire, de compétences et d'énergie au travail, d'outils de production, de matières premières et/ou de moyens coercitifs ou obligés, l'Offre impose sa production ou ses contraintes dans le but de former un existant disponible rentable et utile pour elle, tout en étant capable d'attirer, éveiller, solliciter, réitérer, conditionner, soumettre, les besoins ciblés des catégories de populations concernées. C'est l'application type et primaire de la loi du plus fort qui soumet à ses conditions les plus faibles et dépendants, la Demande

passive à l'Offre active, dans une acceptation inconditionnelle en l'état. La Demande associe à la fois le fatalisme, la résignation, la frustration, la renonciation.

Métaphore : le maître (Offre) impose ses référentiels à l'élève (Demande).

2^{ème} cycle (C2) - La Demande est insatisfaite par l'Offre : Lorsque l'Offre rate sa cible, n'intéresse pas la Demande ou insatisfait les besoins concernés, la Demande la rejette, s'y oppose, la critique. Il se produit alors une rupture se traduisant par la disparition, des concessions tarifaires, le renouvellement de l'Offre (secteur privé) ou le changement de paradigme, de dogme, le durcissement, voire la radicalisation de l'Offre systémique.

Métaphore : l'élève (Demande) désobéit au maître (Offre).

3^{ème} cycle (C3) - La Demande est satisfaite par l'Offre : L'individu tend à renouveler sa Demande de la même manière, au profit de la même entité. Il se crée alors une relation étroite de fidélisation. L'Offre se développe qualitativement en élargissant tout naturellement son marché, alors que la Demande se stabilise dans ses attentes et besoins. Le cycle Offre/Demande devient plus robuste, résistant, constant.

Métaphore : l'élève (Demande) honore et respecte son maître (Offre).

4^{ème} cycle (C4) - La Demande impose à l'Offre : Lorsque l'Offre s'est dupliquée en grand nombre (concurrence) et/ou que l'individu se lasse des conditions répétitives et inchangées de l'Offre (perte d'intérêt, non envie), il se sent alors en position légitime de changement face à la démotivation et/ou face à l'écèlement, l'éparpillement de l'Offre. Il décide alors par lui-même et plus librement en diversifiant ses décisions et ses choix. Il alterne plus fréquemment entre les différentes entités d'approvisionnement et de services, tout en remettant en cause les conditions unilatérales, léonines, uniques, abusives. C'est également le cas lorsque l'Offre est en position de faiblesse sur son marché (excès de stock, biens non écoulés, besoin de trésorerie, perte de clientèle...), faisant que la Demande impose alors à l'Offre un retournement de la loi du plus fort (prix bas, réduction, promotion, qualité augmentée, services supplémentaires...).

Métaphore : l'élève (Demande) exige de son maître (Offre).

5^{ème} cycle (C5) - La Demande et l'Offre s'équilibrent : C'est le meilleur de tous les cycles avec un rapport entre l'Offre et la Demande qui s'équilibre, se normalise dans la durée, se réfère à des conditions raisonnables et acceptables de part et d'autre, se respecte mutuellement dans le Donnant-Donnant, l'esprit du partenariat, voire le Gagnant-Gagnant. La relation devient plus transparente, sincère, loyale, adulte, mature de part et d'autre, ainsi que plus positive, constructive et dynamique pour les deux parties.

Métaphore : l'élève (Demande) et le maître (Offre) développent ensemble une complicité plus ou moins durable.

6^{ème} cycle (C6) - L'Offre s'impose de nouveau à la Demande : C'est le syndrome de puissance qui réapparaît dans l'Offre (surestimation de soi et sous-estimation de l'autre), voire celui de l'impatience, qui pousse à sortir du confort des habitudes, à reprendre le dessus, à réactiver un marché stagnant ou limité (augmentation tarifaire, rapport qualité/prix en baisse), à capter de nouveaux clients avec de nouveaux investissements ou endettements, à influencer de nouveaux comportements, à augmenter la rentabilité, à reprendre en main le citoyen, le mettre au pas... L'Offre utilise alors à fond son expérience précédente ainsi que tous les artifices et moyens à sa disposition (marketing mix, communication, branding, publicité, innovation, ...) en jouant sur tous les tableaux de la séduction, du contentement, de la fidélisation, voire de la contrainte si nécessaire, de la pression sécuritaire, de la déstabilisation..., jusqu'à créer un état de saturation au niveau de la Demande.

Métaphore : le maître (Offre) redevient dirigiste, dominant, jusqu'à déplaire et démotiver définitivement à l'élève (Demande).

7^{ème} cycle (C7) - La Demande s'émancipe de l'Offre : La saturation émanant de l'Offre conventionnelle amène la Demande à partir, s'émanciper de la pression exercée, pour revenir et/ou se recentrer sur des fondamentaux plus simples, plus naturels, plus autonomes. Ce retour en arrière, ailleurs ou autrement, oblige l'Offre conventionnelle à revenir au 4^{ème} et 5^{ème} cycle ou disparaître, voire à s'entêter dans le déni, l'erreur d'appréciation, jusqu'à produire des crises fatales.

Résumé des 4 principales séries de cycles

C1 à C3 = Dominance initiale de l'Offre/Système

C1 = Acceptation	→ Soumission	→ Posture de dominé
	→ Résignation	→ Frustration
↓		
C2 = Insatisfaction	→ Refus	→ Rupture
	→ Durcissement	→ Opposition
↓		
C3 = Satisfaction	→ Fidélisation	→ Renouvellement
	→ Stabilisation	→ Constance

C4 à C5 = Domination inversée de la Demande/Individu

C4 = Changement de comportement	→ Relative liberté de choix
→ Infidélité	→ Mieux-disant Offre
↓	
C5 = Équilibrage	→ Donnant-Donnant
→ Partenariat	→ Gagnant-Gagnant
	→ Complicité

C6 = Retour de dominance de l'Offre/Système

→ Syndrome de puissance	→ Imposition Nlles conditions
→ Diversité d'actions	→ Saturation

C7 = Émancipation, autonomisation de la Demande

→ Recentrage des besoins	→ Retour en arrière C3/C4/C5
→ Entêtement Offre/Dénie	→ Erreur/Crise fatale

On s'aperçoit que l'alternance des cycles en matière de dominance commence toujours à l'initiative de l'Offre, puis s'inverse en faveur de la Demande du fait de la lassitude de l'Offre ou de son éclatement concurrentiel, pour revenir ensuite à la domination forcée de l'Offre par tous les moyens disponibles, jusqu'à déboucher sur l'entropie finale ou un retour lucide et équilibré vers un état de stabilisation plus ou moins durable entre l'Offre et la Demande. Dans la majorité des cas, l'imposition de l'Offre dans ses multiples manifestations est le responsable principal, ou du moins source, de la plupart des dysfonctionnements sociétaux et humains. Ce n'est donc pas la Demande au

sens large (citoyens, consommateurs, usagers, clients...) qui dérègle en premier l'ordre et l'harmonie possible en société comme l'insinuent généralement les autorités au pouvoir. Elle ne fait que réagir, opportuniste et s'adapter aux conditions de l'offre en souhaitant par-dessus tout être respectée de manière juste et équitable. On peut ainsi affirmer que les conditions humaine (H), citoyenne (C) et sociétale (S) ne sont que des réponses comportementales, des adaptations conséquentielles, résultant de la manière dont s'exercent sur elles le pouvoir et l'influence de l'Offre économique, systémique, étatique, culturelle et autre. En d'autres termes, la manière dont s'exprime et s'active négativement la Demande dans les 3 conditions HCS découle directement de la manière dont l'Offre sociétale globale s'impose dans sa binarité, son manichéisme, son autoritarisme et/ou son inadéquation. L'axiome est relativement simple à comprendre, confirmant que toute approche en 1D ou 2D provenant de l'Offre induit une réponse symétrique en 1D ou 2D de la part de la Demande. Il en est de même dans l'absolu pour l'approche en 3D ou 4D ([#17](#)) pouvant toutefois faire naître des réponses ou relations asymétriques.

Des cycles identiques dans le relationnel humain

La montée en puissance des 4 séries de cycles dans l'Offre et la Demande se retrouve également dans tous les types de relation de nature humaine, collective, étatique, sociétale, dès lors que préexiste un rapport de force ou de dominance. La phase 1 correspond à l'attitude dominante de celui ou de celle qui dispose d'un supplément de statut, de capacité, de pouvoir, de force, d'argent, d'intelligence ou autre, et qui essaie de l'exploiter aux dépens des autres et/ou en les soumettant à ses règles. Il en résulte alors 3 premières conséquences : soit l'acceptation passive ou active des personnes concernées (C1) ; soit le refus, l'échec ou la révolte (C2) ; soit la fidélisation dans l'habitude (C3). Lorsque le dominant se montre faible, lassant par ses exigences et/ou est mis en concurrence, le dominé reprend du poil de la bête et tend à réaffirmer sa présence en s'imposant à son tour, voire en se vengeant en pure réciprocité des malaises subies (C4). Après cette phase ou en la shuntant volontairement par grandeur d'esprit et intelligence peut commencer un cycle relationnel consensuel, équilibré, stabilisé, entre les deux parties, impliquant un relatif contentement de part et d'autre (C5). Il faut toutefois s'attendre à ce que les démons intérieurs (blessure narcissique,

formatage, matriçage initial...) refassent surface à un moment ou à un autre, dès lors que l'habitude s'installe, que d'autres possibilités se présentent, que d'autres enjeux s'imposent (C6). Le besoin de dominance, l'entêtement à vouloir rester le leader, le premier ou le meilleur, réactivent le processus de domination. Aussi la grande problématique sociétale et humaine est dans l'obsession de ne pas perdre son identité face au pouvoir en prenant le risque de réactiver sans cesse les cycles C1 (acceptation forcée) et C2 (insatisfaction chronique), ainsi que provoquer le retour récurrent de crises et conflits avec leur cortège de menaces, séparations, actions violentes, coercitives, injustes, non légitimes. Pour sortir de ce cycle entropique, s'extraire d'un contexte étouffant, l'individu n'a d'autres choix que de partir et s'autonomiser (C7) ou faire en sorte que les deux parties rebondissent intelligemment sur les cycles C3, C4 ou C5, à condition d'avoir des acteurs lucides, positifs, adultes, dans les deux camps.

Le conditionnement permanent de la Demande

C'est toujours l'Offre ou le dominant insatiable qui engendre les conditions premières de la détérioration relationnelle, de la réaction négative, de la réponse réflexe. Sous l'angle sociétal (comme en physique), l'action induit la réaction faisant que tant que l'individu est captif d'un système dominant ou d'une Offre dominante, sa Demande comme sa condition humaine et citoyenne sont clairement asservies, orientées, exploitées. On peut alors en déduire que la Demande est largement téléguidée et/ou impulsée à la source du mental et du cognitif (amont) impliquant « mécaniquement » que sa manifestation, sa concrétisation, sa matérialisation en aval, ne puissent pas être 100% autonomes mais seulement à x%. Le préformatage aux conditions de l'Offre existante, c'est-à-dire à partir de tout ce qui existe avant la naissance ou pendant le plus jeune âge et l'adolescence dans l'environnement local, matrice inconsciemment les besoins dominants de chaque individu dans leur niveau de contentement ou d'insatisfaction chronique, formant ainsi autant d'habitudes et d'attentes comme substrat de la Demande présente et future. C'est en agissant à la source du fonctionnement cognitif que la Demande humaine se voit façonnée, conditionnée, faisant que l'individu croit toute sa vie que cela vient de lui, alors qu'il est influencé depuis longtemps dans l'intensité et la fréquence de certains besoins, dans ses attentes, ses

désirs, ses rêves. Il en ressort qu'une large fraction de la Demande est à la remorque de l'innovation, de la force de proposition, de la concurrence, de la compétition, animant l'Offre. Il est donc faux de considérer que la Demande est l'égale de l'Offre ou que le dominé (citoyen) soit l'égal du dominant (système, État). La vision de l'égalitarisme dogmatique est de ce point de vue entièrement fautive par les faits de la réalité associant conjointement l'inné et la réalité de l'Offre dominante. Une évidence consacrée par l'ensemble des cycles (C1, C2, C3, C4, C6, C7) sauf, factuellement, dans le cycle C5 où l'Offre et la Demande sont en phase équilibrée. Une phase qui suppose à la base que soient réunies l'ensemble des valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle et un adultisme certain, dans le quotidien de chaque partie.

Tant que le conditionnement de la Demande résulte d'une manipulation systémique, d'une addiction par tous les artifices du commerce, voire d'une accentuation des besoins par tous les moyens hautement technologiques, économiques et psychologiques dont dispose l'Offre moderne, la phase C5 est loin d'être un objectif facilement atteignable par l'humanité. L'inertie de l'Offre est importante du fait de ses 2 principaux ancrages : durer en profitant le plus longtemps possible de la situation ; faire en sorte que l'individu-citoyen se sente l'acteur principal de sa Demande et de ses choix et le moins possible conscient de sa dépendance structurelle ou conjoncturelle à l'Offre existante. En fait, il n'est pas très compliqué de manipuler en amont comme en aval les besoins humains. La recette habituelle consiste à conjuguer à la fois des conditions d'insatisfaction au présent (bâton) couplées à des perspectives de satisfaction, de plaisir, de contentement, de valorisation, de réussite (carotte). C'est le rôle et la fonction manœuvrière des outils de communication, des mythes culturels, du marketing marchand, politique et religieux, de l'éloquence du discours, de la publicité... Il suffit ensuite d'apporter en aval une Offre réelle, matérialisée (objet, produit, service, objectif à atteindre, réalisation in vivo/in situ...) sollicitant l'impulsion psychologique et sensorielle pour l'acquisition, l'achat, la consommation... et/ou une Offre virtualisée (croyance, espérance, rêve, fantasme, superstition...), pour que l'aval de l'Offre devienne prioritaire, majeur, essentiel, sur l'amont cognitif de la Demande (réflexion, discernement, conscience de la portée de ses actes, esprit de responsabilité, sagesse...). C'est en ce sens que la Demande est majoritairement conditionnée pour glisser spontanément et inconsciemment vers un aval conçu et prévu d'avance.

Les 6 principaux leviers d'influence de la Demande

Les 6 principaux leviers capables d'influencer, d'orienter, conditionner la Demande humaine à partir d'une Offre ciblée et adaptée sont : la survivance, la facilité, l'espoir, le plaisir, la sécurité, le respect. Pour être acceptée et intégrée, l'Offre doit permettre de survivre dans un milieu hostile ou défavorable puis favoriser, autant que faire se peut, de meilleures conditions de vie. C'est à l'importance que chacun accorde à l'une ou à plusieurs de ces 6 attentes psychiques et nécessités vitales profondément ancrées dans la psyché humaine, que l'Offre est en mesure d'influencer et conditionner le mieux la Demande :

- . Survivance à la faim, déshydratation, température extrême, manque d'air
- . Survivance aux intempéries, catastrophes naturelles
- . Survivance à la torture, l'agression, la souffrance, la maladie, la mort
- . Survivance aux mauvaises conditions de vie, pauvreté économique
- . Survivance à l'agression par la fuite, la protection, la défense, l'attaque
- . Facilité de compréhension, d'apprentissage, d'avoir un métier, un travail
- . Facilité d'appropriation, de consommation, d'obtention, de résultat
- . Facilité pour réussir, gagner, triompher, briller, se faire valoir
- . Facilité d'accomplissement des tâches et besoins, atteindre un objectif
- . Facilité d'échange, mise en relation, communiquer, commercer
- . Espoir d'obtenir un meilleur statut social, un bon revenu, s'enrichir
- . Espoir d'être connu, reconnu, appartenir à un groupe primaire/secondaire
- . Espoir d'accéder à des libertés nouvelles, une vie meilleure (ou paradis)
- . Espoir de découvrir des réponses, des solutions, résoudre un problème
- . Espoir d'être aimé, apprécié, valorisé, plaire
- . Plaisir de ressentir des émotions fortes, s'éclater, rire
- . Plaisir des 5 principaux sens, manipuler, créer, inventer
- . Plaisir sexuel, jouissance, volupté, sentiment, affectif
- . Plaisir du bien-être, du bonheur, de l'euphorie, de la paix intérieure
- . Plaisir du relationnel positif, constructif, motivant, agréable
- . Sécurité dans le passage à l'acte, l'engagement, l'acquisition, la propriété
- . Sécurité contre l'échec, l'erreur, la perte, la douleur, l'insuffisance
- . Sécurité contre l'adversité, l'ennemi, le malheur, le désordre
- . Sécurité contre la violence, l'escroquerie, la fraude, la malversation
- . Sécurité contre le risque, le danger, la condamnation, la critique

- . Respect des besoins intimes, droits et libertés légitimes
- . Respect de son identité, de sa famille, race, ethnie, communauté
- . Respect des décisions, choix, opinions, jugement
- . Respect de la personne, de son intégrité physique et morale
- . Respect des réalisations, créations, actions menées, efforts accomplis

Dans toute organisation humaine, animale et végétale, l'Offre s'impose en apportant des solutions et réponses adaptées en matière de survivance. Dès que l'Offre ne répond pas ou de façon insatisfaisante à ces 6 types de Demande, le rapport Offre/Demande devient conflictuel. Lorsque l'Offre apporte une réponse satisfaisante, la Demande tend à inclure l'Offre dans son quotidien, voire à se fidéliser à elle. Pour conditionner la Demande par l'un ou plusieurs de ses principaux leviers, l'Offre dispose d'un enchaînement tactique de 4 méthodes pour y arriver :

- . **Créer la pénurie**, dramatiser, faire peur, user de pathos, culpabiliser, infantiliser, déstabiliser, menacer, punir, priver, éliminer, utiliser la violence, afin de fragiliser l'assurance ou la confiance en soi ou dans les autres, abaisser le niveau de résistance psychologique et cognitive. Cette première étape consiste à préparer, formater, matricer, le terrain mental.
- . Suggérer une **piste cognitive** (croyance, motivation, méthode, savoir, information...), une représentation mentale à partir d'un chemin d'accès (attente, souhait, désir, ambition, aspiration, intérêt, stimulation...), une voie participative (engagement, vote, collaboration, adhésion, participation, contribution, ...), une manière de faire pour atteindre un objectif, un résultat, une réussite, une satisfaction possible. Cette seconde étape est destinée à former le noyau central de la Demande au centre du cerveau humain.
- . Proposer une **application concrète**, une formalisation rationnelle, précise, compréhensible, utile (produit, service, prestation, objet, rituel, objectif, récompense, plaisir...) relativement facile d'accès ou d'usage en suivant les consignes, les conditions imposées. Cette troisième étape agit comme un élément de faisabilité immédiate, d'attraction forte pour le passage à l'acte, de contentement dans le passage à l'acte.
- . **Fidéliser la Demande** par le retour d'expérience (vécu, ressenti, apport objectif...) et/ou des avantages spécifiques (gratuité, promotion, personnalisation, assistanat...). Le vécu en situation réelle à deux grandes vertus ; donner envie de recommencer, revivre, refaire la même chose ou en mieux ; partir, refuser, ne plus faire, pour ne pas être déçu(e) ou perdre son

temps. Seule l'expérience positive (C3, C5) ou nécessaire (C1) permet à l'Offre de créer un attachement, rendre addict, subjuguier la Demande.

Les contremesures de la Demande

Face à la stratégie d'ensemble de l'Offre sociétale, économique, marchande ou autre, qui est toujours la même sur le fond mais avec des habillages différents, la Demande lucide, bien informée, discernée, a les moyens de contrecarrer les pièges, les tentations, les manipulations soft ou hard de l'Offre. Une douzaine de contremesures claires et utilisables à tout moment :

- . Dire clairement NON
- . Accepter la déconsommation, sortir de sa bulle de confort, des modes
- . Abandonner certaines pratiques onéreuses, énergivores, superflues
- . Sortir des mauvaises habitudes addictives, inutiles, répétitives
- . Lâcher l'Offre, s'en désintéresser, éviter de l'entendre, la voir
- . Passer à la concurrence horizontale ou verticale
- . Faire par soi-même, se débrouiller seul, agir différemment
- . Créer, inventer, innover, entreprendre d'autres types d'Offre
- . Se désaliéner de certains besoins en les compensant autrement
- . Vivre ou survivre de manière autonome, en autarcie
- . Changer de méthodes, utiliser d'autres solutions, faire des mix
- . Partir voir ailleurs, changer de territoire, de pays, de genre

L'aspect matriciel de l'Offre

Tant que l'Offre n'a pas évolué qualitativement dans l'état d'esprit et la hauteur de conscience (rester au niveau de l'économie de production ou de l'esprit clanique, monarchique, dictatorial), celle-ci tend à réappliquer à l'infini les mêmes réflexes primaires du 2D. La modernité, le progrès technologique, l'intelligence artificielle, ne changent rien à l'affaire tant que s'exerce la binarité ou une relation causale primaire dans le traitement des faits et des relations. Pour sortir des couches basses et médiocres, il faut un haussement significatif des attitudes et des comportements via l'intelligence relationnelle et l'application des valeurs évolutionnaires. Tant que l'esprit humain ne devient pas positivement adulte, tous les apports scientifiques, technologiques, économiques, informatifs, culturels, sont condamnés à

répéter les mêmes erreurs, les mêmes antiennes (refrain, répétition en boucle). L'accumulation quantitative de l'Offre globale ne peut que contribuer à saturer, polluer, encombrer l'esprit d'approches importunes, accessoires et artificielles en perdant de vue l'essentiel. L'obésité informationnelle devient aussi morbide que l'anorexie informationnelle. En s'acharnant à produire de l'Offre en continu et dans tous les sens, toute organisation comme toute société se détraque d'elle-même de l'intérieur. Le phénomène est encore plus accentué et accéléré par la centralisation des pouvoirs hiérarchiques, de dominance et d'influence, la standardisation, le conformisme stéréotypé, la fonctionnarisation, la technocratisation, la gestion à court terme. De ce point de vue, l'Offre étatique et systémique comme l'Offre économique et financière, sont les premiers responsables de l'appauvrissement des classes médianes, moyennes et pauvres, ainsi que de l'appauvrissement des comportements individuels et collectifs. Si l'Offre globale étatique, systémique, culturelle, académique, technologique, informationnelle, économique, financière, sécuritaire, industrielle..., est utile à tous lorsqu'elle est équitablement partagée et qualitative, elle devient objectivement nocive pour tous par des conditions d'application et tarifaires trop exigeantes et directives et/ou par la dureté et l'injustice des méthodes utilisées.

Derrière les équilibres apparents entre l'Offre sociétale et la Demande citoyenne (votation régulière, lois de l'économie de marché, droit en général...), se manifeste en réalité la constance sous-jacente d'un rapport dominant/dominé à l'avantage évident des acteurs et des agents d'exécution de l'Offre. Ce rapport est entropique en lui-même, quelles que soient les raisons techniques le justifiant et/ou les enjeux moraux, sociaux, sécuritaires, économiques et politiques revendiqués en faveur de la collectivité. Tant que l'individu-citoyen est soumis à une Offre dominante, il subit dans sa tête, voire dans sa chair, la loi du plus fort (sorte d'avatar de la loi de la jungle). Une situation inversive (au sens évolutionnaire) qui l'oblige à soumettre la plupart de ses attentes et besoins vitaux formant le substrat de « sa Demande », aux seules réponses, solutions et contenus ciblés ou non de l'Offre disponible. En ce sens, la Demande commune se réalise principalement dans le suivisme collectif, le non-dit, le silence de l'anonymat, en subissant un asservissement constant à l'Offre existante. Une singularité humaine surtout lorsque l'Offre est perçue comme négative, inadaptée, injuste, insuffisante, inversive, par comparaison avec d'autres Offres relevant du passé ou de l'étranger.

Comment dans ses conditions d'imposition, sauf à s'en détacher volontairement (isolement, autosuffisance, vie sauvage ou solitaire...), l'individu à l'origine de la Demande peut-il disposer d'un véritable libre arbitre ? C'est évident, plus l'Offre est dominante et s'immisce dans tous les univers de la vie privée, sociale et publique, plus l'homme et la femme moderne sont amenés à devoir subir l'ensemble des tropismes du monde animal (suivre, endurer, supporter, accepter, faire comme les autres, réagir par la soumission, l'agressivité, la fuite...) si ce n'est plus tard, ceux des machines ?

L'orientation sociétale est forcément matricielle en nette faveur de l'Offre globale dont rares sont les gouvernances qui ont eu le courage d'équilibrer le rapport système/citoyen, Offre/Demande, dirigeant/collaborateur, de manière équitable, équivalente. Il est clair que le pouvoir déséquilibre, l'argent déséquilibre, le statut déséquilibre, le patrimoine déséquilibre les rapports humains. Lorsque l'Offre en est détentrice on assiste à un déséquilibre matriciel favorisant d'un côté la dominance et de l'autre la dépendance. C'est le cas pour presque toutes les offres marchandes et institutionnelles qui intègrent toujours des obligations tarifaires, des conditions imposées, des contreparties d'encadrement, des mesures plus ou moins contraignantes, des règles de normalisation et/ou des devoirs d'obéissance... qui, au final, ne réduisent nullement l'écart de dominance mais accentuent plutôt la dépendance. Dominance et dépendance participent de toute stratégie d'Offre sociétale au sens large. On s'aperçoit même que lorsque la Demande augmente en exigence (hyperciblage, personnalisation, rapidité d'obtention, délai, disponibilité, facilité d'utilisation...), l'Offre augmente parallèlement en exigence (prix à payer, taxes, conditions de vente et d'achat...). Il est aussi observable que la montée en puissance et en gamme de l'Offre s'accompagne parallèlement d'une montée en puissance des contraintes en direction de la Demande. Des contraintes qui évoluent, se transforment, s'adaptent plus ou moins intelligemment en fonction directe des cibles concernées. Le pire est dans le rapport qualité/quantité/prix paradoxalement involutif à chaque fois que l'Offre est en situation de monopole, d'hégémonie, d'exclusivité, de prééminence sur un marché, une population, un territoire donné.

7 observations concernant l'influence permanente de l'Offre

Sur le fond, on observe enfin que l'importance accordée à soi-même (titre, rôle, statut, rang, position, vanité, orgueil, égocentrisme), à sa propre Offre, à ses propres propositions et décisions, l'emporte sur l'intérêt porté aux attentes des autres. L'égocentrisme lié au pouvoir est toujours dominant sur l'allogentrisme. C'est une constante universelle à l'origine de tous les dysfonctionnements en société matricant aussi bien les dynamiques civilisationnelles, que le fonctionnement des entités systémiques et l'organisation des établissements à vocation publique et économique. Tout cela contribue à produire des matrices comportementales de masse conduisant à plusieurs observations sur les effets induits de l'Offre sur la Demande au sein de nos sociétés contemporaines :

La première observation concerne l'effet du progrès et de la technologie moderne qui rend de plus en plus impersonnel, voire complexe et non évident, le rapport Offre/Demande au profit premier de l'Offre. Au niveau des services publics tout fonctionne comme si les tenants de l'Offre systémique considèrent l'individu-citoyen comme un sujet aux ordres, voire comme une personne non capable de se débrouiller seule et/ou incapable de discernement pour comprendre la portée de ses actes. De ce point de vue, l'Offre sociétale placée sous la surveillance et la tutelle dominante des pouvoirs publics, des institutions, du personnel politique, ne semble pas avoir pris vraiment conscience (ou ne veut pas accepter) que la Demande soit devenue mature et capable de discernement et d'autonomie, de manière souvent bien plus éclairée et qualitative que l'Offre elle-même. En matière d'Offre économique, même si l'on constate une nette amélioration dans les rapports relationnels, celle-ci continue à se comporter en dominant dans l'état d'esprit en imposant en premier ses processus de production et de qualité, ses prix, ses intermédiaires, ses conditions d'obtention. La dominance s'exprime généralement au travers des actions marketing et de communication destinées à influencer, séduire, aliéner la Demande, dans le plus large spectre de méthodes souvent manipulatoires ou fortement virtualisées.

La seconde observation s'applique au déni systémique portant sur le manque potentiel de discernement critique et d'intelligence collective de la part des individus-citoyens en leur accordant un âge mental moyen compris

entre 11 et 17 ans selon les pays. Une tranche d'âge adolescentique qui intègre tous les stéréotypes infantilissants de la dépendance économique et culturelle, de la rébellion à l'autorité supposant obéissance et contrôle, du manque d'expérience et de connaissances des choses de la vie, du désir de rompre par principe les interdits, impliquant forcément pour le responsable de famille (l'État ou le leader en l'occurrence) la mise en place de nombreux garde-fous préventifs pour le bien de tous ! Il en résulte le fait que l'individu-citoyen lambda est considéré comme un suspect potentiel, l'auteur involontaire et/ou l'acteur insouciant de la plupart des maux et problèmes modernes. La plupart des mesures législatives, normatives et sécuritaires sont basées sur ce principe hautement relatif et carrément faux pour une majorité de concitoyens. Le report de responsabilité sur le citoyen est une constante historique dans tous les systèmes politiques et administratifs dominants de façon à justifier l'ensemble des mesures radicales ou directives destinées à contrer la réactivité négative du peuple. Ils oublient volontairement (ou alors c'est de l'amnésie lacunaire ou Alzheimer à grande échelle) que ce sont eux (les systèmes) qui agissent les premiers et en amont dans la vie de tous et de chacun. En cela, l'Offre pervertie (sans le vouloir) et matrice (en le voulant) la Demande afin de mieux pouvoir la contrôler à tout moment et réagir ensuite en réponse à ses éventuelles erreurs, fautes, déviances, dont la plupart sont consécutives de manière directe ou indirecte à l'impéritie, aux injustices, aux mensonges, aux duperies, de l'Offre elle-même. Une Offre qui occulte savamment ou cyniquement le fait que la réaction ou la réponse apportée en aval par les individus eux-mêmes découle presque toujours des actions menées ou engagées contre eux en amont.

La troisième observation recouvre l'emprise anormale du court-termisme dans le résultat à obtenir, associée au manque de vision globale et d'avenir à plus long terme. L'analyse focale hautement mathématisée, verbeuse et raisonneuse justifiant cette petite échelle de temps, remplace la vision synthétique (relatif à la synthèse), le pragmatisme étroit remplace la lucidité et l'objectivité, l'artificiel, le compliqué et le sophistiqué remplacent la simplicité du naturel, la virtualité remplace la réalité. Cette vision systémique et sociétale hyper focale omet de considérer sous l'angle du sourcing causal 5 évidences sociologiques :

... La Demande réagit à l'Offre

... La Demande s'adapte à l'Offre

... La Demande formatée interagit sur l'Offre
... L'Offre influence les choix et actes de la Demande
... L'Offre oriente la source des comportements de masse donc la manière dont réagit la Demande insatisfaite ou trompée

La quatrième observation se fonde sur le constat que la Demande humaine et citoyenne (sur une base de 100% d'attentes et besoins potentiels à satisfaire) s'est toujours accommodée d'un pourcentage bien plus faible de solutions, apports et réponses apportées par l'Offre du moment (ex. 20% à 50% des attentes profondes de la Demande). Malgré les différentes stratégies de l'Offre et son expertise (compétences techniques, technologies, qualité et adéquation des produits, marketing, personnalisation des services...) en phase avec les principales attentes génériques des individus et des marchés, de nombreux trous dans le gruyère préexistent dans les domaines les plus intimes, les plus personnalisés. Si la plupart des besoins de surface (primaires, secondaires, sécuritaires...) sont généralement bien couverts, les offres qui relèvent de l'affectif, de la sexualité, de la réalisation de soi, de l'épanouissement de soi, du bien-être durable, sont généralement faibles, insuffisantes ou mal accomplies en termes d'efficacité globale. Ce qui est sûr, c'est que tout part des besoins humains (amont de la Demande) et que tout revient à eux (aval de la Demande via leur satisfaction ou non). Tant que l'espèce humaine existe, ils sont le cœur de cible du vivant, le noyau dur existentiel autour desquels l'Offre gravite en permanence, mais sans toujours les satisfaire pleinement ou durablement en « cœur de cible ». L'exemple le plus frappant concerne la Demande de néocitoyenneté ([#21](#)), ainsi que tout ce qui recouvre les conditions effectives et contractuelles de travail, ainsi que le rapport au fonctionnement régalién des institutions...

La cinquième observation relève le fait que la plupart des entités formant l'Offre systémique et économique n'ont « même pas peur » des conséquences de leurs actes, de leurs mesures, de leurs directives, de leurs méthodes léonines ou unilatérales. Des postures d'assurance et d'aplomb au niveau des technocrates, élus et leaders, confirmées par un relatif suivisme collectif, une relative docilité des peuples à subir ce qu'on leur impose. Plus les sociétés se développent dans le progrès technologique et l'idée de démocratie et moins les populations sont collégiales et unies dans les réponses apportées face à un pouvoir directif. Les réactions de masse deviennent sporadiques,

minoritaires, réseautiques avec des avatars, et/ou fondées plus sur l'indignation donnant bonne conscience » que sur des prises de position radicales dans l'engagement et le rapport de force. Seules les minorités agissantes donnent de la voix même si derrière, sans le dire et sans participer activement, une large fraction des populations les soutient sur le principe contestataire, voire converge mentalement avec elles sur de nombreux points. En cela, l'inertie apparente des populations ne saurait masquer les ferments d'une intense révolte intérieure (jusqu'à la violence) s'exprimant dans l'entourage et/ou au sein de milieux sociaux et professionnels circonscrits.

La sixième observation porte sur l'accommodation et l'acceptation de l'existant par la Demande elle-même, jusqu'à croire et penser que l'Offre globale du moment est largement suffisante pour elle (voire idéale). Par exemple, si dans l'absolu du possible humain et sociétal il est envisageable d'atteindre un jour 80 à 100% du maximum qualitatif et évolutionnaire, on constate dans la réalité du quotidien de nombreux pays et communautés humaines que l'on en est encore qu'à 10 ou 20% de ce potentiel. On conçoit immédiatement l'énorme erreur d'appréciation de ce qui est acceptable, juste et bon, faisant que plus ce gap est grand et plus il génère de fausses certitudes et de faux raisonnements dans la croyance d'être dans le vrai. On comprend aussi pourquoi tous les systèmes dominants dans tous les domaines et épiphénomènes sociétaux ([#15](#)) s'évertuent en permanence à matricer le cerveau humain dès le plus jeune âge, et faire en sorte que l'espace mental du « Demandeur » soit préformaté par l'éducation, conditionné par les pratiques sociales, constamment influencé par l'information médiatique, asservi dans les routines du quotidien et les usages professionnels courants, voire sans autre horizon de réflexion que celui proposé. L'Offre n'y échappe pas en calant ses études, considérations, analyses, décisions, productions, propositions, à partir des attentes explicites, matériellement réalisables et/ou clairement énoncées par la Demande du moment. Un cercle plus vicieux que vertueux qui induit que plus ce cercle est fermé ou limité, plus la faiblesse de la Demande induit la faiblesse de l'Offre et inversement. Il faut pour élargir la circonférence, le volume, l'intensité et le périmètre de l'Offre disponible, que la Demande soit toujours plus exigeante, la première à imposer de manière ambitieuse des sursauts créatifs, innovants, en rupture. Une contre-logique sociétale, alors que c'est généralement l'Offre ou le dominant qui prend

l'initiative. Ce renversement de dominance est obligatoire pour espérer atteindre les 60 à 90% manquants !

La septième observation résume l'essentiel des précédentes à partir de 10 évidences sociétales en matière d'Offre et de Demande :

1. La représentation mentale et pulsionnelle de la Demande (D) est corrélative de l'Offre disponible ou proposée (O) dans une relation $(O) = (D)$. Par essence, la **Demande humaine préexiste par elle-même** avant l'Offre sociétale globale, soit (D) avant (O) et malgré l'Offre manquante ou indisponible, soit (D) avec (O zéro). De ce point de vue, la nature humaine est plus autonome que l'Offre en disposant de tous les mécanismes fonctionnels lui permettant de s'autosatisfaire, survivre et s'équilibrer par elle-même, bien avant le recours aux produits et services de l'Offre systémique, étatique et économique.

2. Le **niveau attendu de satisfaction (s)** par la Demande (D) est corrélatif du contenu souhaité, imaginé, visualisé, vécu et/ou ressenti dans l'Offre proposée (O). Lorsque l'Offre existe, elle interfère alors de manière positive, négative ou neutre dans le vécu existentiel de la Demande. Sa responsabilité sociétale, citoyenne et/ou humaine, naît de sa seule présence active et de la nature de ses composantes. On ne peut déresponsabiliser l'Offre des conséquences et des effets induits qu'elle engendre de manière directe ou indirecte, dès lors que la Demande lui fait confiance ou la subit. La Demande satisfaite (Ds) valide la nécessité intrinsèque de l'Offre (O) qui devient satisfaisante (Os ou O+). La Demande insatisfaite (Di) invalide la présence de l'Offre qui devient inutile (Oi).

3. La **vitalité de la Demande (D+)** est entièrement corrélative de la réalité vécue, du pragmatisme du moment, de l'espérance de concrétisation dans les projets et objectifs poursuivis. Il faut une logique d'aboutissement réel, imaginaire ou virtuel pour entraîner la Demande. Autant dire que plus les critères et facteurs de l'Offre (O+) sont parfaitement adaptés à la Demande, plus celle-ci devient intense (D+) et inversement ($O^- = D^-$). Lorsque la Demande est intense (D+) et que l'Offre est inadaptée (O-), toutes les formes de manifestations et dérives compensatoires sont possibles de la plus sage à la plus violente.

4. Le prédicat (p) de l'Offre (communication, discours, argument, avantage, fonctionnalité, intérêt...) influence, stimule, directement le type de Demande dans ses typologies de besoins et l'intensité de ceux-ci dans une relation ou

(Op+) stimule (D). Il en ressort que toute **Offre adéquate** doit être capable de porter un message motivant, positif, dynamique, enthousiasmant, de nature à créer préalablement un niveau d'intérêt, puis accompagner une montée en puissance dans la mentalisation des usages ultérieurs faits de l'Offre l'(désir), jusqu'au moment du passage à l'acte et/ou de l'accomplissement par l'acquisition, l'intégration, le vécu. Ainsi, plus le message et/ou l'accompagnement dans la présentation de l'Offre (Op+) est pertinent, plus le cycle de montée en puissance de la Demande s'affirme, s'accélère, se confirme (D+).

5. Si l'art premier de l'Offre consiste à intéresser, interpeller, séduire la Demande à distance ou en toute proximité par les biais cognitifs, physiques et sensoriels (attention, focalisation, concentration, mobilisation mentale), le véritable avancée consiste à activer et éveiller le **besoin cible (b)** jusqu'à ce que celui-ci devienne omniprésent dans la conscience humaine, même momentanément. Le passage de la réalité du besoin cible à la dominance de celui-ci devant tous les autres au niveau de la Demande est le moment-clé de la relation. Tout ce qui s'effectue avant et après devient relativement secondaire par rapport à l'excitation dans l'hyper présent de la conscience décisionnelle. Sachant que rien ne peut s'envisager sans un prérequis d'écoute et/ou d'attention préalable, il convient pour l'Offre d'exciter l'activisme conscientiel, réflexif, émotionnel, perceptif, sensoriel, de la Demande. La meilleure façon consiste à immerger la Demande dans sa subjectivité naturelle, son égo, son Moi, ses pulsions, ses fantasmes, son imaginaire, son émotionnalité. Dans ces conditions, la communication de l'Offre (Op) laisse forcément des traces positives ou négatives dans l'esprit de la Demande, jusqu'à faire pencher la décision dans un sens (rejet) ou dans l'autre (acceptation) avec (Op+) induit (Db+) et (Op-) induit (Db-).

6. L'art second de l'Offre consiste à se rendre peu à peu indispensable et complémentaire aux attendus premiers de la Demande (fonctionnalité attendue), via le recours à toute une panoplie de moyens verbaux et non verbaux, de suggestions, de processus et artifices techniques, de visualisation, de méthodes d'acquisition et de paiement, le tout placé sous l'égide des techniques de vente, de négociation, de marketing, de publicité, de communication, ou par le biais de la qualité dans les matières premières et processus industriels utilisés, par les certifications, le R&D... Toutefois, la résistance mentale (morale, raison, lucidité, expérience...) de la Demande peut être plus forte que la dominance du besoin, faisant que malgré les

avantages de l'Offre celle-ci ne peut aboutir. La persuasion de l'Offre (Op++) ne peut rien contre un besoin inexistant, indocile ou opposé (Db--), impliquant alors de concentrer l'essentiel de la démonstration ou de l'action sur le besoin cible. L'offre doit être fortement personnalisée en fonction directe des spécificités du besoin cible (Ob++) pour envisager la transformation de la Demande (DB--) en (Db++). La **personnalisation de l'Offre** aux spécificités uniques du besoin cible devient la clé ultime de l'accomplissement positif de la relation Offre/Demande avec (Ob++) induit (Db++).

7. Une autre constante universelle dans l'Offre est que celle-ci tente toujours au début de soumettre la Demande à ses propres conditions, sa propre logique, ses propres intérêts, sa propre vision des choses. C'est une erreur d'autant plus grave que la Demande est expérimentée, lucide, compétente, bien informée. Pour influencer le processus décisionnel, il est nécessaire que l'Offre se mette au niveau de la Demande en évitant toute forme de verticalité (dominant/dominé, rapport de force), mais en privilégiant d'entrée de jeu l'horizontalité, l'égalité, l'équité parfaite, la transparence, la loyauté. Soit tout le contraire des méthodes traditionnelles de forçage, de manipulation et d'influence de l'Offre dominante. Face à l'intelligence et la compétence de la Demande, il faut une **intelligence saine de l'Offre**, car en sous-estimant la Demande et/ou en se surestimant, l'Offre perd toute chance de réussir sa relation et/ou d'aboutir dans ses projets, objectifs, enjeux. Plus la Demande devient adulte (Da) plus l'Offre doit être adulte (Oa) en acceptant les règles du jeu fondées sur le Donnant-Donnant, le Gagnant-Gagnant, le partenariat sincère. Le Gagnant-Perdant et le Perdant-Perdant sont anachroniques, obsolètes, voire mortifères entre gens intelligents. Pour réussir de manière durable et fidèle la relation nécessaire, du début jusqu'à la fin, consiste à respecter la Demande (Da) qui, en retour, accepte et respecte durablement l'Offre et cela, d'autant plus que l'Offre est foncièrement positive (Oab++).

8. Le niveau d'**exigence de la Demande (Dax)** suppose que l'Offre évolue en mentalité, dans l'efficacité de la relation, dans la qualité et la personnalisation de ses propositions (Oax). À mal considérer la Demande l'Offre se fourvoie sur son marché et son avenir. On ne peut pas maltraiter et imposer à une Demande de masse des stratégies industrielles, commerciales, financières, reposant sur des contenus contestables, un mauvais deal ou un mauvais rapport qualité/prix/services (Ox-), sans en payer le prix un jour ou l'autre. Les effets du matriage mental des populations, de la contrainte légale, de la maltraitance psychologique ou consumériste, se retournent

toujours vers leurs auteurs tel un effet boomerang. Il y a des limites à ne jamais dépasser dans l'exercice du pouvoir, de l'autorité ou d'une dominance quelconque. Lorsque l'Offre, fût-elle intelligente et compétente, s'impose (Oa-) contre les attentes exigeantes de la Demande (Dax), se produit alors une rupture décisive des relations entre les deux. À l'inverse, lorsque l'Offre (Oabx) tient son rang dans la qualité et l'efficacité alors le mariage de raison, voire d'amitié et d'amicalité, peut tenir longtemps dans la durée du fait de la volonté de la Demande ainsi respectée (Dax). C'est aussi simple que cela !

9. La présence régulière, permanente de l'Offre dans l'environnement habituel de la Demande, ainsi que l'intensité et la fréquence de sa communication et force de proposition contribuent à influencer son amont cognitif, ainsi que la sollicitation des besoins cibles. C'est le rôle affecté aux canaux de première ligne via le mix marketing, la publicité, l'information médiatique, la communication réseautique et promotionnelle. C'est aussi en seconde ligne, le rôle sociétal et/ou mimétique des activités de groupe, de l'éducation nationale et académique, de la culture morale, religieuse, festive, artistique, comme de toutes les formes d'habitation par les usages, les pratiques professionnelles, la consommation de masse, les modes par leurs contributions en matière de formation des goûts, sens et tendances. De ce point de vue, toute Offre isolée a peu de chance de s'imposer et survivre, si d'autres relais indirects n'existent pas ou s'il n'existe aucune concurrence pour renforcer le message. Face à une Demande de masse (Dm), toute **Offre isolée (Oi)** a peu de chance d'être connue, vue, appréciée. C'est le bon côté de la concurrence, voire de l'hyper concurrence en certains lieux commerciaux, que d'aider à propager le message de l'Offre au plus grand nombre. En résumé, toute Demande de masse (Dm) nécessite une Offre plurielle (O↑) sans quoi l'Offre isolée ou unique (Ou↓) disparaît ou végète.

10. La pression de l'Offre exercée sur la Demande relève généralement d'un certain conservatisme, d'un conformisme, d'un académisme politiquement correct, d'une orthodoxie dans la manière de faire. L'Offre propose et met à disposition et la Demande s'accommode moyennant un effort à se déplacer et à payer. Ce modèle a traversé les âges et devient de plus en plus obsolète sans adéquation aux attentes de la Demande, sans adaptation aux évolutions sociales et sociétales, sans innovation et créativité à se régénérer, sans intégration ni écoute des besoins de chacun. Les méthodes conventionnelles consistant à s'imposer, en étant là physiquement et matériellement, en disposant d'un savoir-faire précis et/ou de l'exclusivité d'un produit ou service

x ou y, ne suffisent plus à justifier l'Offre moderne. Les attentes de la Demande sont de plus en plus exigeantes (Dx) et adultes (Da) en imposant que l'Offre vienne vers elle, qu'elle écoute ses attentes et désirs, qu'elle satisfasse de manière personnalisée ses besoins cibles dans des nuances approfondies. Il en résulte que toute Offre classique dans l'imposition de soi, égocentrée sur elle-même (O), même sophistiquée, mais qui ne tiendrait pas compte des exigences d'une Demande de plus en plus adulte (Dax), prend 2 risques majeurs : mécontenter la Demande conduisant à la frustration des clients et usagers, à la contraction des marchés, au One shot, à la non-fidélisation ; retarder l'ouverture d'autres univers d'Offres comme la Bioéconomie, la nanoéconomie, les métaproducts, l'hyperciblage, la B-molécule (voir [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Parallèlement, plus l'Offre sociétale est diversifiée en première et seconde ligne, plus elle active et sollicite progressivement l'ensemble du spectre des besoins humains faisant qu'au-delà d'un certain seuil, il est difficile de revenir en arrière sans décevoir, déséquilibrer l'harmonie d'ensemble, engendrer l'**entropisation sociétale** (fracturation et éclatement social, crises, conflits violents, effondrement institutionnel...). L'autre mauvaise voie directive consiste à réfréner, encadrer, limiter par des méthodes autoritaires, la réalisation et/ou l'ouverture du spectre des besoins humains par tout un ensemble de contraintes et d'obstacles artificiels (normes, règles, procédures, lois, autorisations, interdictions, sanctions...). C'est alors prendre le risque de s'opposer frontalement aux forces naturelles et légitimes du vivant en exacerbant les conditions d'une entropisation sociétale. Plus la Demande devient adulte et affirmée (Dax), moins elle tolère et accepte la coercition, la restriction volontaire du champ des possibles dans l'Offre sociétale (O- et O↓). Même si la Demande s'auto-calibre sans cesse en fonction directe de son niveau de satisfaction attendu (contentement, plaisir, gain, intérêt, avantage, bénéfice concret...), des moyens matériels disponibles (sauf vol), des capacités physiques (sauf surestimation), des conditions d'exercice, appropriatives ou captatives (sauf raréfaction ou pénurie), de la facilité ou non d'accessibilité (sauf passe-droit), de la disponibilité (sauf non-stock), ou encore des risques pris ou envisagés (prudence, incertitude, dangerosité...), elle tolère de moins en moins l'interdit injuste, l'autoritarisme frustrant, les mesures inéquitables.

11. Lorsque l'Offre « matérialiste » n'existe pas, se substitue souvent une **Offre virtuelle (Ov)** agrégeant toutes les incomplétudes de la réalité, tous

les manques, insatisfactions et inassouvissements au niveau de la Demande. L'Offre virtuelle permet de compenser artificiellement ce que certains sens et/ou certaines fonctions humaines ne peuvent matérialiser, concrétiser par eux-mêmes. Le déplacement du réel des sens vers le virtuel des fonctions neuronales, mentales, cognitives, repose sur l'intensité de l'activité biochimique du cerveau humain. La croyance, la visualisation, l'imagerie mentale, le rêve, l'illusion, l'espérance, la superstition, l'ésotérisme, la « défonce », sont autant de moyens pour y parvenir. La virtualisation est le seul moyen d'accéder à des représentations et à des objectifs impossibles à atteindre autrement. Il est ainsi possible de dire que lorsque l'Offre réelle n'existe pas (Or), une Offre virtuelle prend sa place (Ov) en utilisant à fond les mécanismes neuronaux (suggestion, visualisation...), la biochimie du cerveau (neurotransmetteurs), l'intellectualisation (raisonnement, discours, verbe...), les codes, usages, rites et/ou rituels pour entretenir les effets de la réalité.

12. Au-delà des effets de la virtualisation, l'absence d'Offre satisfaisante matérielle ou virtuelle ($O\downarrow$) crée et entretient la frustration, le refoulement, l'agressivité, voire la passivité, chez la Demande ($D\downarrow$). Toute situation sans Offre ciblée ($O\downarrow$) implique mécaniquement une inexistence ou un sommeil de la Demande ciblée ($D\downarrow$). Pourtant, malgré l'absence d'une Offre ciblée ou jugée inaccessible, l'esprit humain utilise le principe du **déplacement de la Demande ($D\rightarrow$)**. L'objectif consiste à compenser provisoirement le manque par un ersatz, un palliatif, un substitut. La déficience de l'Offre ou son indisponibilité ($O\downarrow$) formalise en même temps et de manière contradictoire 2 types de Demandes : une Demande originelle frustrée ($D\downarrow$) et une Demande compensatoire ($D\rightarrow$). L'agrégation des 2 chez le même individu, ou la même population, conduit à entretenir en eux une insatisfaction chronique, latente, sous-jacente.

13. La déficience, l'absence d'Offre adéquate et/ou son incapacité à satisfaire les attentes humaines de manière concrète ou virtuelle ($O-$ et/ou $O\downarrow$), comme la passivité de la Demande à s'en contenter ($D-$ et/ou $D\downarrow$), sont deux fléaux psychologiques au sein des sociétés modernes. Ils sont annonciateurs, initiateurs, de la plupart des maux en société en lissant avec certitude l'individu et les populations vers le bas des conditions humaine, citoyenne et sociétale. La relation ($O-, D-$) ou ($O\downarrow, D\downarrow$) conduit tout droit à une **humanité entropisée ($H-$)**.

14. Lorsque l'Offre a rendu la Demande captive, asservie, addictive, prisonnière, aliénée, comme c'est souvent le cas avec les directives, mesures et règles sécuritaires provenant des autorités publiques, ainsi que et surtout en socioéconomie avec les produits pharmaceutiques, la consommation de masse, les boissons sucrées et alcoolisées, les drogues et tabac, les équipements technologiques et bien d'autres, la responsabilité morale, sanitaire, sécuritaire de l'Offre devient grande en regard des changements de comportements dans la population lorsque ceux-ci deviennent passifs, bridés, castrés, stéréotypés, standardisés, voire individualistes, agressifs, violents chez certaines catégories d'individus. En fait, l'Offre ne gagne pas sur la Demande, elle ne fait que diviser et entretenir les populations en 3 groupes :

(D1) - Le groupe des affirmés et des courageux (5 à 15%) qui agissent et décident par eux-mêmes, sans se laisser influencer par les autres, les autorités et/ou les directives du système dominant.

(D2) - Le groupe des pragmatiques et des obligés (jusqu'à 60%) qui juge ne pas pouvoir faire autrement dans telle situation ou à tel moment, au risque de se mettre en danger personnellement ou leurs proches. La contrainte oblige à faire, subir, se soumettre provisoirement ou factuellement, généralement contre sa propre volonté et/ou en faisant contre « mauvaise fortune bon cœur », tout en étant prêt à arrêter, voire faire le contraire dès que le contexte change.

(D3) - Le groupe des suiveurs et des peureux (15 à 35%) qui manifeste spontanément et inconditionnellement un esprit obéissant, grégaire, moutonnier, influençable, conformiste, prompt au suivisme docile, à suivre et accepter les consignes sans trop se poser de questions, sinon à se justifier facilement et argumenter des antiennes sur les bonnes raisons de le faire.

15. Toute Offre systémique, politique, informationnelle, économique, doit choisir son camp en évitant de jouer imparfaitement sur tous les tableaux (3 groupes de Demande à la fois) ou sur un seul en priorité en négligeant ou malmenant les 2 autres (stratégie informationnelle de classe, marketing politique démagogique, communication technocratique élitiste ou populaire...). Mieux vaut hausser carrément et définitivement le niveau de tout le monde, considérer le citoyen lambda comme adulte et responsable, être transparent et disponible, que faire l'inverse dans un melting-pot de mesures partielles et insuffisantes. Mieux vaut être modeste, intègre et qualitatif dans la communication de l'Offre que vaniteux, séducteur et superficiel. De la même manière, l'appétence des acteurs de l'Offre pour le pouvoir, la gloire,

la notoriété et/ou l'argent facile acquis de manière rapide (hors alimentaire) est certainement le chemin le plus tortueux qui soit dans l'existence. La vitrine médiatique de l'Offre qui masque les velléités égotiques et/ou nocives de ses principaux acteurs (team dirigeant, salariés, collaborateurs, associés, prestataires aux ordres...) ne peut que brouiller le jeu sociétal. La fin ne justifie pas du tout les moyens et surtout pas les méthodes utilisées par l'Offre (et la Demande) lorsque celles-ci sont malsaines, manipulatoires et/ou relèvent des bassesses humaines, d'un défaut de valeurs morales. La seule vraie fiabilité, crédibilité, respectabilité de l'Offre moderne est dans l'Offre évolutionnaire.

Une NéoOffre (NéO) qui ne doit plus être un conglomérat fortement hétérogène de gens ambitieux, narcissiques, rusés, atteints de troubles de la personnalité, névrotiques et/ou mobilisés par la seule vanité d'être, de posséder, de s'imposer aux autres. L'Offre évolutionnaire doit s'accomplir dans tous les épiphénomènes sociétaux ([#15](#)) en étant animée par des individus adultes exemplaires, capables de représenter une force de proposition qualitative, saine, dynamique, inventive, afin d'élever et qualifier les conditions de vie et existentielle de la Demande (donc des gens). Face à la NéoOffre, l'Offre classique prédatrice, accaparante, exploiteuse, propriétaire au détriment des autres, est fondamentalement ringarde, voire déviante.

Hausser le niveau de la Demande

Face à la domination exercée par l'Offre systémique sur le citoyen (administré, contribuable, usager...) et/ou par l'Offre économique sur le consommateur (client, patient, adhérent...) et/ou par l'Offre politique sur l'électeur, la réponse est triple : suivre et subir (être les passagers contraints des wagons tirés par l'une ou l'autre des locomotives) ; se désengager, partir (vivre en autarcie, s'expatrier, ne pas participer) ; agir et participer intelligemment (être proactif, contributeur, coopératif...). Il est clair que l'intérêt porté à la culture comme à toute forme de relation intelligente nécessite beaucoup plus d'efforts dans l'attention et l'intérêt porté, l'engagement, la compréhension, la concentration, que le prêt à lire ou regarder, le prêt-à-répondre ou réagir, le prêt-à-penser, le prêt-à-utiliser. C'est le même cheminement pour l'Offre intelligente qui ne repose sur aucune facilité dans son élaboration en s'obligeant à mobiliser beaucoup d'efforts. Pour répondre correctement aux exigences de la Demande adulte (donc intelligente) et de ses besoins nuancés

et personnalisés, il faut que l'Offre intelligente ou la NéoOffre mobilise le meilleur de ses compétences, ressources internes, ainsi que l'énergie, la créativité et la motivation de l'ensemble des acteurs impliqués. Elle peut soit le faire d'elle-même par anticipation ou soit répondre et réagir aux exigences explicites de la Demande. Dans cette seconde option, la Demande individuelle, citoyenne et professionnelle dispose de 5 possibilités pour favoriser l'évolution de l'Offre dans sa relation avec elle :

- . Obliger ponctuellement l'Offre lorsque celle-ci est en difficulté, en perte de vitesse, en crise, en besoin de trésorerie, à faire des concessions plus ou moins importantes en lui indiquant le chemin à suivre, en lui apportant des solutions, des idées précises, une porte de sortie par le haut.
- . Attendre que l'Offre fasse le premier pas, prenne l'initiative d'un échange, d'une proposition, d'une décision favorable et/ou qu'elle manifeste un geste fort et positif, pour lui imposer alors des conditions ciblées, sans risquer de compromettre la relation.
- . Accorder sa confiance, son vote, son accord, uniquement sur des propositions adaptées, personnalisées. Réagir à l'Offre uniquement lorsque celle-ci est jugée suffisamment mature et/ou innovante, en refusant tout ce qui est proposé en dessous d'un seuil minimal.
- . Imposer d'entrée de jeu un rapport fondé sur le Donnant-Donnant, le Gagnant-Gagnant, le partenariat, afin d'augmenter la qualité de la relation, le niveau de satisfaction global des parties concernées.
- . Changer d'Offre en passant de X à Y en jouant sur la concurrence verticale et horizontale.

Tant que l'Offre sociétale domine l'amont et l'aval les conduites humaines, il est évident que l'avenir est à la perpétuation des dogmes, principes et idéaux conservateurs sans pouvoir entrevoir de quelconques changements évolutionnaires. Le véritable changement ne peut intervenir que dans 2 cas :

- . Un **retournement de dominance** et de pouvoir en faveur de la Demande, à condition que celle-ci soit suffisamment mature et adulte pour assumer ce rôle, sinon on retrouve exactement les mêmes types de comportements déviants, inaboutis, inappropriés, violents, primaires (D1 et D2), voire davantage encore, si l'on se réfère aux expériences passées (communisme, dictature, autoritarisme, népotisme, intégrisme, barbarité, tyrannie, vengeance, discrimination...).

. Un **équilibre** entre la Demande et l'Offre, à condition que les enjeux mutuels soient qualitatifs, ambitieux, évolutionnaires et équitablement partagés entre les parties concernées. L'Offre devient alors l'égale de la Demande et vice versa. Cette seconde option est de loin la plus favorable de toutes.

Dans toute relation, la confiance doit primer avec la vigilance. **Confiance** et **vigilance** ne sont pas antinomiques, car ils permettent d'avancer ensemble, tout en évitant la survenance d'un basculement préférentiel en faveur de l'un ou de l'autre et/ou un retour insidieux aux réflexes primaires de dominance. Il faut éviter que les acteurs et les agents de l'Offre défendent d'abord leurs intérêts personnels avant ceux des autres. Ce schéma relationnel largement répandu est relativement primaire et conduit tout droit au rapport de force, à l'égoïsme, à l'antagonisme. La meilleure façon de procéder pour l'Offre est de satisfaire d'abord la Demande qui, en retour et en réciprocité, satisfait l'Offre de manière égale. Tirer d'abord la couverture à soi parce que l'on dispose d'une autorité, d'un pouvoir, d'une force de contrainte, d'un statut hiérarchisé, n'est jamais bon et durable dans une relation, voire tend à la négativer, la noircir. Par contre, être attentionné et assumer le risque de la confiance induit généralement une réponse proportionnée (sauf naturellement chez les profiteurs, les prédateurs et les imbéciles). C'est là que la vigilance intervient en essayant d'anticiper les problèmes, d'être lucide sur la fragilité et la relativité inhérente à toute relation humaine. Il s'agit d'être attentif à la récurrence, à la répétition anormale de toutes les manifestations de vanité, de narcissisme, de condescendance, de mépris, d'autorité, d'exagération, de mensonge, de cynisme ou violence verbale, d'égoïsme, d'absence d'écoute, de manque de savoir-vivre, qui sont autant de signes précurseurs indiquant une probabilité de malversations et/ou de désappointements à venir dans la relation. Si même une première opération se réalise sous la pression entre l'Offre et la Demande, il n'y aura pas de seconde chance, voire même un désir de revanche de la part de celui ou celle malmené(e) ou trompé(e). Ce que l'on gagne d'un côté en se montrant malhonnête ou violent se paie généralement un jour par un effet boomerang !

Revoir les fondamentaux de l'économie

Toutes les relations fondées sur la tromperie, la dépendance, la captivité, la menace, l'exploitation des faiblesses de l'autre, la non ou mal information, la soumission, la docilité et même le syndrome de Stockholm (sympathisation avec l'agresseur), se terminent généralement mal ou en impasse. Ce n'est pas seulement une question de morale, mais une évidence physique, voire psychologique, à rechercher pour soi un rééquilibrage, une échappatoire psychique face au vécu mémorisé de situations de souffrance, de mal-être, de douleur, d'injustice, d'irrespect. Seule l'égalité respectueuse des forces entre l'Offre et la Demande permet d'assainir durablement une situation, une relation, une entreprise humaine. C'est également valable dans le cadre collectif et étatique, à condition de respecter l'intelligence et l'intégrité du citoyen en misant sur le discernement et l'esprit de responsabilité de chacun. Il n'est prouvé nulle part qu'une relation adulte-adulte se termine mal même dans l'accomplissement de devoirs réciproques, la séparation ou l'éloignement. Ce sont, au contraire, toutes les relations unilatérales de type dominant/dominé, père normatif/enfant, fort/faible, autorité/soumis, qui se terminent mal ou qui, dans le meilleur des cas, fige une situation intermédiaire ou médiocratisée. Il ne faut jamais oublier la règle physique qui fait que le positif appelle le positif et que le négatif appelle le négatif, même si des arrangements temporaires sont toujours possibles entre le positif et le négatif. Autrement dit, apporter du positif (Offre) a de grandes chances de produire un retour positif chez l'autre (Demande). De la même manière qualifier la relation, c'est forcément qualifier la Demande et, en retour, qualifier l'Offre. À l'inverse, contraindre, contenir, malmener, ne pas respecter l'intelligence individuelle et collective animant la Demande, c'est contraindre et entropiser le présent tout en hypothéquant l'avenir.

Sur le plan purement économique, c'est-à-dire celui qui impacte le plus le quotidien de la Demande (donc des individus et des citoyens), il est nécessaire d'actualiser certaines pratiques dominantes afin d'améliorer le rapport Offre/Demande. Les 6 principales pistes à suivre sont :

1. **Unifier les pratiques commerciales** entre l'Offre et la Demande (vendeur/acheteur) dans tous les pays du monde (si possible) en matière d'Économie d'Affaires (EA), les rationaliser, les qualifier, les rendre équitables,

en utilisant les mêmes référentiels dans un langage commun. Voir pour cela l'ouvrage BiBl'EA ([La Bible de l'Économie d'Affaires](#) - M3 Editions Numériques - 2011), ainsi que les 12 règles universelles de la méthode « R » pour y arriver.

2. Agir dans le cadre d'une microéconomie raisonnable en remplaçant d'abord le prix imposé par le prix marché puis le prix marché par le **juste prix ou prix équitable**, tout en agissant sur les profits autorisés en macroéconomie (finance, spéculation, dividende, gain...) qui ne font qu'attiser les tentations du prix le plus fort et/ou de la marge la plus élevée.

3. Pratiquer l'autorégulation, la stabilisation des tarifs, dans une **fourchette stable de prix** en évitant toute variation irraisonnable du prix de vente sous prétexte de rapporter la position momentanée de l'Offre en position de force à celle de la Demande en position de faiblesse. Il s'agit d'éviter les mouvements anormaux trop haussiers ou trop baissiers des prix lorsque ceux-ci sont jugés raisonnables et/ou relèvent d'une production habituelle, ou encore la saisonnalité des prix ou le yield management qui ne se répercute pas sur le prix de revient (mais uniquement sur la marge). Ces pratiques sont considérées comme Anti-Demande (anti-citoyenne) en étant de nature à léser le pouvoir d'achat, gonfler les profits de l'Offre, créer et entretenir des distorsions concurrentielles.

4. Imposer le juste prix avec une marge réduite **en réduisant les 4 principaux vecteurs d'amplification du prix** de départ producteur et surtout du prix final consommateur/utilisateur à savoir : la fiscalité et la TVA ; le nombre d'intermédiaires dans la chaîne de valeur ; les positions dominantes (multinationale, oligopole, cartel) ; la même proportionnalité des taux appliqués dans le calcul du prix de revient et/ou du prix de vente avec des coefficients multiplicateurs uniformes et non pondérés. Il s'agit, par exemple, de ne pas appliquer dans la même entreprise un même taux de marque (%) ou Taux de marge (coef.) pour un produit cher et un produit pas cher, faisant que le produit cher produit une marge surdimensionnée (prise sur le pouvoir d'achat du consommateur) pour le même service rendu par l'entreprise. Les pourcentages absolus et constants sont inéquitables obligeant à pratiquer un véritable pricing source pour calculer le juste prix.

5. Privilégier d'abord et avant tout le revenu et le pouvoir d'achat des **2 principaux maillons** de la chaîne économique que sont le producteur initial (agriculteur, éleveur, artisan, fabricant...) et client/consommateur final. Il s'agit de limiter le nombre d'intermédiaires et/ou leur prélèvement global dans le prix final payé par le consommateur qui se chiffre souvent de manière anormale en x fois le prix producteur.

6. Favoriser à chaque fois le **Donnant-Donnant** et mieux encore le **Gagnant-Gagnant** en s'abstenant de toute forme de Gagnant-Perdant et de Perdant-Perdant. Le vrai succès est dans le partage de la réussite, car on en double les effets avec en prime l'envie de recommencer ensemble.

En résumé, l'avenir des hommes, des organisations et des sociétés modernes dépend de la manière dont s'établit la relation entre l'Offre et la Demande. Il est évident qu'un changement d'état d'esprit s'impose en matière de microéconomie, de macroéconomie et de finance. En agissant de la sorte, il est possible de reformater positivement l'esprit humain, de faire « reset » sur les mauvaises pratiques et les mauvaises habitudes accumulées au fil des temps. En un mot, le top départ d'un nouveau monde plus évolutionnaire pour l'individu et le citoyen passe obligatoirement par la révision des paradigmes conservateurs de l'Offre dominante influençant la vie de chacun. C'est la raison pour laquelle la Demande évolutionnaire doit favoriser l'arrivée de l'Offre évolutionnaire et vice versa !

#23. Transformer la technocratie ou périr tous ensemble



Sommaire

- . Introduction
- . Technocratie = Tête bien faite mais...
- . Portrait de la technocratie
- . Qui sont les technocrates en puissance ?
- . L'existence d'un État profond
- . Le rapport au pouvoir de la technocratie
- . L'enjeu d'un binôme moderne citoyen/technocrate
- . Pratiquer le « Renewal » technocratique au sein de l'État

Résumé

Cet **Hastag** pointe le doigt sur le rôle contemporain de la technocratie telle qu'elle est perçue par le citoyen lambda. Une vision du technocrate (et de son image) qui n'a rien à voir avec l'admiration et la considération du rôle, mais qui s'apparente davantage à un recueil d'avis à la « Prévert » allant de l'intelligence procédurière et la compétence technique à des attitudes conservatrices, peu empathiques, prudentielles, bureaucratiques, élitistes. C'est du moins le sentiment intime d'un grand nombre d'individus en observant ce qui se passe dans certains grands corps d'État et fonctions ministérielles, comme de la part de certains hauts fonctionnaires et élus politisés hautement médiatisés. Pourtant un changement profond de paradigme est toutefois possible en vue d'entrevoir, grâce aux bons technocrates, une société capable de favoriser les conditions d'une démocratie avancée et d'une citoyenneté avancée !

La principale raison expliquant le déclin civilisationnel et sa ligne de plus grande pente, c'est... La principale cause de la réduction des libertés et des droits légitimes, c'est... Le principal moteur de la division des populations, des catégories socioprofessionnelles, c'est... Le principal ennemi de l'homme et de la femme en recherche d'épanouissement, de bonheur, d'accomplissement, d'affirmation de soi, c'est... La principale origine de la dégradation latente et souterraine des conditions de vie humaine, citoyenne et sociétale, c'est... **la technocratie.** Sous l'égide du couple politique/technocratie, la plupart des sociétés modernes et des organisations humaines accumulent les freins et les obstacles au changement évolutionnaire en faveur des individus et des citoyens. On peut même dire que si la technocratie est parfaite dans la production continue de mesures sécuritaires, normatives et législatives, les remèdes et pansements à durée limitée, les arrangements politiques, les manœuvres tactiques d'influence et de conduite des masses, les accords techniques permettant de sauver une situation ou réparer les erreurs de management et de gouvernance passées et présentes, elle est aussi responsable de l'aseptisation croissante des sociétés modernes (rendre inerte, normée, standardisée). Elle participe directement à la nitratisation du corps social (réduction de sa fertilité imaginative, entreprenante, innovante, dynamique) par excès de mesures normalisées, standardisées, liberticides, démotivantes.

C'est bien simple, plus la technocratie devient dominante et experte dans la gestion des affaires publiques et privées en surface de la réalité ou de l'actualité, plus elle amplifie des tendances sociétales lourdes. De la même manière, plus l'esprit technocratique se répand dans les strates du pouvoir étatique, politique, économique, financier, médiatique, académique, professionnel, plus le court-termisme budgétaire, technique, gestionnaire, administratif, devient dominant. Ce qui apparaît être bien et souhaitable en première intention produit derrière les apparences une lourde empreinte sociétale dégradée. C'est le cas notamment en matière de fragilisation sociopsychologique des individus (docilité, prudence excessive, peur, anxiété...), un durcissement des relations système/citoyen par tout un ensemble d'écrans légaux, de murs de verre, d'intermédiaires aux ordres des systèmes en place. C'est aussi une accélération de la dégradation sociétale

sur différents plans (pauvreté grandissante, maltraitance administrative, mesures liberticides, injonctions sécuritaires, crises sociales latentes, rejet du politique...). C'est d'ailleurs tout le paradoxe technocratique que d'être bien sur soi et politiquement correct en surface des choses, mais profondément entropique à trop vouloir bien faire en chassant le détail jusqu'à l'absurde, en imposant des règles au lieu de libérer l'initiative, en accaparant les leviers du pouvoir pour des desseins politiques relatifs, changeants, incertains ou au profit d'un quelconque leadership.

Technocratie = Tête bien faite mais...

La technocratie engendre d'elle-même des tropismes sociétaux par une **complexité croissante** découlant, elle-même, d'une **inflation de mesures** législatives et normatives (contrôle, surveillance, intrusion, flicage, forçage, pénalisation, code et charte de bonne conduite...). Le recours parallèle aux **solutions techniques** apportées par le progrès et l'ensemble des nouvelles technologies resserre encore davantage l'étau sur la société. Il découle de cette combinaison quasi infernale que le cycle technocratique s'imposant dans la plupart des conduites sociétales de nombreux pays, devient l'inverse d'un cycle évolutionnaire plus ouvert et essentialisé. Alors que seul ce dernier cycle permet d'élever le niveau d'épanouissement des individus-citoyens en tirant les sociétés vers le haut, l'entropie du premier tend à retenir les populations vers le bas ou le médian des conditions humaines et citoyennes. La technocratie agit davantage comme une force contractile équivalente à la force centripète en resserrant le fonctionnement des organisations autour de méthodes hautement systémisées. Soit tout le contraire d'une dynamique autonomisée, expansive, fondée sur l'ouverture d'esprit, l'esprit d'entreprise, l'approche visionnaire, la coopération créative, l'engagement contributif, la bienveillance, la tolérance, l'engagement personnel dans le dépassement de soi. Le profil du technocrate correspond à **une tête bien faite mais** avec quelques insuffisances au niveau opérationnel, mental et psychologique. C'est le cas par exemple en démontrant une intelligence analytique et logico-mathématique dans le traitement fonctionnel des missions et des tâches, plutôt qu'une intelligence relationnelle, manuelle, opérationnelle sur le terrain. On constate également des réflexes prudents excessifs hautement raisonnés, plutôt qu'une audace instinctive, un esprit d'initiative et

d'entrepreneuriat. On observe aussi une certaine rigidité cognitive résultant d'un fort matricage académique, plutôt que de l'empathie naturelle, de la créativité, de l'autonomie et de l'indépendance d'esprit. Enfin, la partie décisionnelle relève d'un formatage évident au conformisme ambiant et à l'obéissance envers l'autorité, la hiérarchie, l'ordre sécuritaire, plutôt qu'à un non-conformisme assumé, à un libre arbitre affiché, à une affirmation de soi libre et courageuse.

Ce que l'on n'aime pas chez les technocrates

On constate un fort essaimage de la technocratie dans toutes les strates de la société comme si l'État métastasait tous les lieux d'influence de la société civile avec une armée de soldats en costume. L'emprise de la technocratie sur les décisions politiques est telle qu'elle fait plier l'élus, qu'elle utilise à son gré les idéaux démocratiques jusqu'à devenir autiste de la Demande citoyenne en privilégiant le monde politique et celui de la gouvernance en général. De ce point de vue, si la technocratie dispose de certains communs dénominateurs avec la plupart des concitoyens (éducation supérieure, compétence, intelligence...), elle s'éloigne du citoyen lambda anonyme par son état d'esprit, sa mentalité, sa représentation de la réalité. Des attitudes souvent à l'opposé de ce qui fait une société multiculturelle, dynamique, audacieuse, innovante, ouverte, solidaire, altruiste, humaniste, créative. Malgré toute l'intelligence et les qualités humaines manifestées dans la vie civile, familiale et amicale par le citoyen-technocrate, celui-ci se détache de la représentation habituelle du citoyen lambda par un rôle fortement systémisé qui se veut supérieur, différent, corporatiste.

Plusieurs types de reproches et de ressentiments se manifestent à l'égard du profil type du technocrate

- . Défaut de transparence, de disponibilité, d'écoute, d'authenticité
- . Manque d'expérience opérationnelle sur le terrain, de vécu autonomisé
- . Élitisme des Grands Corps d'État, aristocratie de la fonction publique
- . Profil de bon élève et de premier de la classe appliqué et obéissant
- . Rôle fonctionnel, hyper conformiste, fortement académisé
- . Affirmation de la légitimité du rôle devant celle du citoyen
- . Usage exclusif des codes systémiques, procédures, règles, lois

- . Abus du principe de précaution évitant l'exposition personnelle au risque
- . Influenceur discret du monde politique, détenteur des secrets d'État
- . Déresponsabilisation des problèmes et orientations sociétales prises
- . Appropriation de la fonction publique comme seul détenteur légitime
- . Monopolisation des moyens publics et des ressources nationales
- . Directivité sans alternative, voire autoritarisme, non-souplesse
- . Tendance à avoir toujours raison en mettant la loi et l'ordre de son côté
- . Recours en toute occasion à la préférence des dogmes conservateurs
- . Usage exclusif du pouvoir bureaucratique, de la décision administrative
- . Technicisation des problèmes en rendant compliqué ce qui est simple
- . Allégeance mentale et comportementale au système, à l'État-patron
- . Défense première du système d'appartenance et non du citoyen
- . Posture défensive et distancielle plutôt qu'offensive et partenariale
- . Rôle souvent empreint de froideur, d'arrogance, de rapport hautain
- . Manque de bienveillance, d'altruisme, d'indulgence, d'humanité
- . Contrôle de soi avec peu de spontanéité, de naturel, de lâcher prise
- . Comportement hautement standardisé, stéréotypé, peu audacieux
- . Acceptation servile, inconditionnelle, des ordres de la hiérarchie
- . Très doué pour trouver des solutions, le contournement de problèmes
- . Privilégie principalement la technicité, la méthode, l'application conformiste
- . Attitude plus artificialisée, dans le paraître, qu'instinctive, créative, libérée
- . Vision focalisante de l'actualité/réalité, non-vision globale ou synthétisante
- . Pouvoir de nuisance, d'entrave, de retard, dans le traitement des dossiers
- . Intelligence procédurière, souci du détail, pragmatisme étroit
- . Impression constante que le citoyen est l'ennemi, un déviant en puissance
- . Mentalité procédurière, formatée aux seuls usages et enjeux systémiques
- . Défaut d'empathie, de personnalisation des rapports avec le citoyen
- . État d'esprit plus directif et autoritaire que souple et tolérant
- . Narratif standardisé, convenu, langue de bois, générique, non spontané
- . Répétition en boucle d'un verbatim stéréotypé, de la voix de son maître
- . Faible intensité du discours chez les uns, peu d'expression verbale libre
- . Haute intensité du débit verbal chez les autres, beaucoup de com'
- . Usage abusif du marketing politique pour arriver à ses fins

Ce que l'on respecte chez le bon technocrate

Malgré le grossissement médiatique qui accentue tout et/ou déforme

beaucoup les choses, le technocrate peut être considéré comme un soldat en costume de ville aux ordres précis de son employeur public ou privé. On peut reconnaître au bon technocrate un certain nombre de qualités professionnelles comme :

- . Le souci de l'ordre, de la paix, du bien-être, pour ses concitoyens
- . L'intelligence logico-mathématique, analytique, procédurière, situationnelle
- . L'éducation et la formation initiale souvent supérieure
- . L'expertise non contestée, la compétence administrative, gestionnaire
- . Le rôle de défenseur de l'intérêt général, de l'ordre public
- . L'apolitisme dans la fonction exercée, l'affichage de non-partisan politique
- . La professionnalisation et l'expérience dans la fonction publique
- . La maîtrise des sources d'informations politiques et stratégiques
- . L'intégrité morale dans la cause défendue, le respect du droit
- . La relative loyauté professionnelle envers l'employeur
- . L'esprit tacticien, procédurier, la conscience professionnelle
- . La maîtrise des dossiers permettant d'éviter les erreurs, les inexactitudes
- . La relative neutralité, le désintéressement personnel dans le rôle exercé
- . La relative impartialité, l'objectivité dans le traitement des dossiers
- . La référence stable au connu, application stricte de ce qui est légal, officiel
- . Le recours principal à des informations précises, exactes, non empiriques
- . La technicisation de la décision voulue comme rigoureuse, sérieuse

Ce que l'on n'aime pas chez le mauvais technocrate

Derrière l'intelligence froide se cache souvent des pratiques manipulatoires, des problèmes psychiques ou psychologiques. Dans ces conditions, plus le technocrate est gradé et puissant dans sa capacité décisionnaire, plus il peut devenir toxique en distillant subtilement sa capacité de nuisance. Exemples de comportements inacceptables :

- . L'indifférence au sort vécu par ses concitoyens
- . Surestimation de soi, sous-estimation de l'intelligence du citoyen lambda
- . Imposer ses vues sans le dire, orienter la conclusion d'une affaire
- . Manifester des déviances psychiques de manière subtile
- . Elaborer des plans, des mesures, des projets, dans le dos du citoyen
- . Jongler avec les arguments génériques pour ne rien dire de précis

- . Recourir au mensonge vertueux pour cacher la vérité
- . Silence complice pour protéger telle responsabilité, telle personne
- . Psychorigidité et intransigeance jusqu'à être apparaître borné
- . Narcissisme à s'écouter parler, ne pas entendre les autres
- . Arrogance, suffisance, mépris, morgue, envers les gens jugés inférieurs
- . Corruption, concussion, détournement d'argent, trafic d'influence
- . Profiter d'avantages indus, pantouflage, utiliser son carnet d'adresses
- . Forfaiture, malversation, tout en prenant un air de victime innocente
- . Vanité à porter des médailles, insigne, titres honorifiques

Portrait de la technocratie

Lorsque l'administratif se couple à l'économie, le détail technique aux méthodes précises et pragmatiques, le normatif à la lettre de la loi, l'approche fonctionnelle aux modes managériales, au marketing et techniques de communication, le cynisme et la froideur au verbiage logicien et raisonneur, alors se façonne puis se formate l'esprit de la technocratie dans ses différents rôles professionnels et exercices du pouvoir. La particularité de la technocratie est d'être d'abord au service du pouvoir et des organes dirigeants avant de protéger le salarié, le citoyen et le pur esprit de démocratie. Conscient de sa dimension minoritaire dans la société civile, la technocratie agit sans bruit, sans vague, sans éclat, voire dans une relative modestie. Son objectif n'est pas de briller, car elle sait qu'elle est brillante en elle-même, mais de façonner et manœuvrer l'existant politique et sociétal dans un sens donné, dans une logique purement rationnelle, fortement conservatrice. La standardisation du rôle d'intermédiaire entre l'élite politique et la société civile oblige à s'aligner sur des comportements, des actes, des initiatives, des opérations, nécessitant une relative absence émotionnelle, un format relationnel, une occultation cognitive envers tout ce qui paraît être trop évolutionnaire, en rupture avec l'ordre du moment. La maîtrise technocratique consiste à dominer les situations engageant l'État et les systèmes d'appartenance sans le dire ou s'en vanter, en laissant au personnel politique, aux dirigeants et aux personnalités people, la gloire et la notoriété face aux écrans médiatiques. Pourtant, lorsque l'on parle de dominance systémique ou étatique placée sous l'égide du politique, il faut intégrer la présence en appui d'une dominance technocratique omniprésente, décisive, déterminante. Il semble même que la vocation de la

technocratie soit d'occuper tous les centres de décision en devenant le véritable pouvoir durable. Un pouvoir de l'ombre qui tire les ficelles sociétales dans tous les épiphénomènes sociétaux majeurs sans apparaître comme le véritable responsable source des mesures, contraintes et obligations imposées à la citoyenneté moderne. Tout fonctionne comme si les rouages systémiques étaient plus importants que la machine et son conducteur.

Beaucoup d'acteurs du secteur public, d'agents des collectivités locales et territoriales de fonctionnaires, de cadres supérieurs du privé, d'élus dans les organes fédératifs, ne se considèrent pas comme des profils technocratiques bien qu'ils intègrent la plupart des critères fondateurs. La corporation des technocrates du monde entier (des dizaines de millions d'individus) préfère être considérée comme le bras armé du pouvoir que comme la tête pensante des directions ou des gouvernances occidentalisées, sauf pour quelques exceptions présidentielles dans certains pays. Cette corporation technocratique informelle n'hésite cependant plus à se montrer ponctuellement et s'affirmer dans les directoires, les directions d'entreprise, les ministères, les parlements nationaux et fédéraux, les instituts, les fondations, les grandes écoles... On assiste même à une continuité entre les premiers de la classe depuis l'éducation nationale jusqu'aux plus hauts postes d'État et de multinationales. L'élite nourrit l'élite en s'accrochant aux capacités mémorielles d'acquisition des connaissances de ses membres, à leur intelligence logico-mathématique, à leurs diplômes supérieurs, notes et rangs dans les différentes promotions, comme si cela était le summum de l'aboutissement humain. Une forme de sélectivité et de préférence accordée aux fonctions cognitives innées, plutôt qu'au véritable mérite terrain, aux talents manuels, créatifs, inventifs, entrepreneuriaux. C'est cette scission totalement artificialisée par le fonctionnement du système académique et sa valorisation par les notations récompensant les bons élèves studieux, appliqués, disciplinés, obéissants, voire un tantinet distant avec les autres, qui pose problème dans la légitimité technocratique. Une phénoménologie accentuée, dès le départ, par la nature même de la transmission académique supérieure représentée elle-même par un nombre croissant de technocrates formateurs, intervenants et enseignants. Il est clair que l'enseignement académique produit la technocratie, laquelle n'a ensuite d'autres buts que de prendre le contrôle de la société, donc des citoyens, par tous les postes décisionnaires et d'influence.

Le « Grand Remplacement »

L'objectif non affiché de la technocratie moderne n'est plus de suivre servilement l'élite et d'obéir aux injonctions du personnel politique, mais de s'extraire des pesanteurs et des anachronismes du passé en remplaçant progressivement et avec constance les idéologies politiques, le pouvoir d'influence religieux, la dictature et l'autocratie, le libre savoir universitaire, les pratiques empiriques de l'économie traditionnelle. C'est le véritable « Grand Remplacement » par le biais d'un transfert de connaissances et de méthodes standardisées, normées, calibrées, sous contrôle permanent des institutions, elles-mêmes aux mains d'une technocratie brillante. Tout fonctionne comme si la verticalisation de la hiérarchie classique et son opposé l'horizontalité étaient obsolètes, en s'appuyant plutôt sur une diagonalisation des rapports et une transversalité des mêmes méthodes et pratiques partout et en tout lieu. Les principes actifs sont les mêmes que ceux animant la régénération du vivant en essayant d'irradier l'ensemble des activités du corps social par des milliers et milliers de cellules indépendantes les unes des autres, mais formant un tout homogène. Il ne s'agit plus de créer une dépendance hiérarchisée classique, mais une troisième voie dans laquelle chaque cellule systémisée joue un rôle vital, comme dans le corps humain, sans interférer toutefois sur les autres, sans même être connue des autres. Cette stratégie d'envahissement du pouvoir décisionnaire et de prise de contrôle du corps social est invisible, indétectable, non connectable entre cellules, sauf à remonter aux référentiels académiques, aux méthodes apprises, aux discours des autorités enseignantes. La technocratisation des sociétés modernes n'est pas un sujet mineur, mais le révélateur d'un changement de paradigme sociétal.

Dans ce schéma invasif (qui est aussi celui des cellules djihadistes), chaque acteur, chaque opérateur, chaque technicien, chaque responsable diplômé ou assimilé, propage ses certitudes, ses méthodes, sa manière de penser et raisonner, sans être vraiment conscient des effets induits à venir sur la société. On passe progressivement d'une gouvernance personnalisée, directe, autoritaire, hard, à une gouvernance sociétale dépersonnalisée et apparemment plus soft, mais ayant les mêmes objectifs à savoir soumettre les populations et contrôler le citoyen. De ce point de vue, l'esprit de la

technocratisation animant les sociétés modernes est antinomique avec la volonté évolutionnaire du citoyen adulte. Un constat qui s'explique par l'aveuglement des systèmes dominants et des populations à avancer conjointement à partir de certitudes et de référentiels faussés sur le fond de l'esprit de démocratie. Un esprit de technocratisation qui n'est pas vraiment démocratique au sens de l'idéal citoyen, mais technodémocratique en prenant le contrôle de la directivité sociétale, même pour le bien de tous. La technodémocratie accepte l'usage de la plupart des droits et libertés humaines en les plaçant sous contrôle systémique encadré, normé, voire aseptisé, impliquant une vie démocratique dépourvue du véritable esprit de démocratie. Aussi, en quoi les meilleurs élèves sont-ils plus adultes et responsables que les autres en s'apercevant, au contraire, que c'est l'inaboutissement humain dans l'ensemble de ses états d'être qui pousse à l'exercice directif de la dominance et de l'influence comme moyen d'exister ? De la même façon, pourquoi un adulte imposerait-il sa loi, ses règles, son raisonnement, à un autre adulte qui n'en demande pas tant, sauf à considérer qu'il lui est supérieur ? C'est en créant des écarts, des divisions, des inégalités, des clivages, des distances relationnelles, que l'humanité se débat depuis toujours dans les conflits, les rivalités, les rancœurs.

Qui sont les technocrates en puissance ?

Un technocrate est un personnel qualifié du secteur public (haut fonctionnaire, directeur de service, conseiller, assistant, spin doctor, décisionnaire au sein des pouvoirs publics...) ou un cadre supérieur dans le secteur privé qui gère, supervise et administre les affaires courantes de son entité d'appartenance (mesures sécuritaires, législatives, sociales, fiscales, financières, procédures administratives, décisions stratégiques, politiques, géopolitiques, grandes orientations liées à son champ d'intervention). C'est presque toujours un diplômé, voire un super diplômé, provenant d'écoles élitistes et/ou de formations foncièrement académiques. C'est généralement un pur fonctionnel sans grande expérience du terrain en solo ni un accro au véritable dépassement de soi en mode autonome (entrepreneuriat, auto-emploi, prise de risque, artisanat...) en profitant pleinement d'un réseau cooptatif et d'alliés déjà bien installés dans les structures concernées. C'est aussi quelqu'un d'intelligent, voire très intelligent, raisonneur, expérimenté, politiquement

correct dans le domaine des affaires publiques, apte à défendre à tout moment le système dans lequel il exerce. C'est enfin quelqu'un de relativement « dangereux » sur le plan de l'évolution de la citoyenneté et du fond sociétal, car moulé aux exigences du système dominant en place souvent conservateur. En résumé, les technocrates sont tous ceux qui exercent une responsabilité décisionnelle en interne, une activité professionnelle de bureau et/ou éloignée du terrain, qui pratiquent la réunionnisme, qui excellent dans l'art des procédures techniques, qui adoptent un management classique, voire autoritaire, auprès de leurs collaborateurs et subordonnés. Ils disposent de la garantie d'une rémunération assurée, de la protection d'un statut officiel avec certains avantages salariaux. La plupart d'entre eux sont passés maîtres dans la préparation, l'organisation, le conseil, la proposition d'actions à mener, de mesures à prendre. Au final, le technocrate n'est pas considéré comme directement responsable des décisions prises ou engageant la structure ou l'entité d'accueil.

La technocratie recouvre généralement

- . Les actifs diplômés n'ayant pas d'expérience opérationnelle, de vécu terrain
- . Les responsables de services ayant voué leur vie à la sphère publique
- . Les gestionnaires, contrôleurs, cadres, dans les affaires publiques
- . Les hauts fonctionnaires, préfets, Grands Corps d'État
- . Les directeurs d'établissements publics, hospitaliers, santé
- . Les consultants des grands cabinets, conseillers en col blanc
- . Les bureaucrates usant de leur position et statut face au public
- . Les jeunes diplômés de grandes écoles politiques et d'administration
- . Les élus nationaux déconnectés de la vie courante du citoyen lambda
- . Les assistants d'élus, les collaborateurs zélés, les lobbyistes professionnels
- . Les conseillers, administrateurs, personnels des cabinets ministériels
- . Les cadres supérieurs des grands groupes, multinationales
- . Les personnels spécialisés officiant dans des structures officielles
- . Les économistes, juristes, commentateurs, experts..., en cabinet spécialisé
- . Les professeurs émérites, agrégés, maîtres de conférences, payés par l'État
- . Les théoriciens, rentiers statutaires, mandarins, essayistes...

Les 15 critères fondateurs de la technocratie

La technocratie est majoritairement d'essence fonctionnelle, c'est-à-dire s'exerçant dans un cadre statutaire protégé, rémunéré, hiérarchisé, dans lequel chacun dispose d'une compétence précise pour accomplir une mission ou une tâche dédiée. Elle s'oppose à l'opérationnalité terrain qui implique un contact direct et régulier avec le terrain, le manuel, le domestique, l'engagement professionnel en front office (prospects, clients, partenaires, fournisseurs...). Les fonctions exercées évitent généralement une prise de risque personnelle immédiate, réduisent l'incertitude professionnelle en termes d'emploi et de rémunération, échappent aux obligations d'efficacité, de résultat, de rendement, de performance, de productivité. La pratique technocratique comme l'esprit du technocrate recouvrent l'addition de plusieurs critères fondateurs comme :

- . Un poste majoritairement fonctionnel (non ou faiblement opérationnel)
- . L'importance accordée au statut hiérarchique, au titre, aux honneurs
- . L'intelligence procédurière, analytique, dans le traitement des dossiers
- . Le ou les diplômes du supérieur, un poste obtenu sur concours
- . Un parcours éducatif dans la jeunesse parmi les premiers de la classe
- . Une formation dans une grande école, grande université
- . Une compétence théorique hautement qualifiée sur le papier
- . Un profil psychologique contraire à celui de l'entrepreneur autonome
- . Une activité professionnelle appliquée, obéissante, zélée
- . Une relative loyauté vis-à-vis de la hiérarchie, du système d'appartenance
- . La préférence pour la vie de bureau, un cadre professionnel rassurant
- . Le besoin d'un environnement hiérarchique structurant, d'ordres à suivre
- . La cooptation entre anciens élèves, esprit corporatiste
- . Une vestimentaire typée (tailleur, costume monochrome, chemise blanche)
- . Faire de la « politique » en interne pour des raisons carriéristes

L'existence d'un État profond

Il est évident que le fonctionnement d'une petite partie élitiste de la haute technocratie participe plus ou moins activement à un État profond (Deep State) dans la plupart des pays développés. Cet univers souterrain très

informel (pas d'organisation structurée ni hiérarchisée) fondé uniquement sur des relationnels loyaux et confidentiels est très éloigné des activités masquées provenant des réseaux sociaux, des réunions à huis clos entre fonctionnaires et dirigeants, des sectes ou encore des shadow cabinets mandatés pour organiser et gérer de manière alternative telle conduite gouvernementale ou telle opération. L'État profond est indétectable en reposant uniquement sur une présence physique, un consensus intellectuel, une adhésion de principe ou non, un accord verbal, un regard, une poignée de main entre ses membres, sans jamais aucune signature, mention nominative, ni preuve quelconque. De hauts responsables incarnant de grandes institutions du secteur public sont reliés à de hauts dirigeants du secteur privé provenant du monde des affaires, de la finance, de l'économie, des grands médias. Le silence radio, la confidentialité, le secret, la loyauté entre les membres, participent de ces réunions abordant des sujets techniques ou stratégiques jugés majeurs pour la protection du système concerné. Les décisions prises n'ont souvent rien à voir avec la mousse médiatique et son brouillard informationnel et pas davantage avec l'agitation politique et/ou parlementaire de surface. Les enjeux abordés sont considérés comme bien supérieurs à ceux d'un simple mandat présidentiel résultant du vote populaire en devant s'inscrire dans une continuité systémique et/ou dans la durée la plus longue. Cet État profond reliant les principales institutions nationales n'a aucune existence légale, ce qui pose un problème démocratique fondamental même si les intentions sont bonnes ou louables de sa part. Peut-on dire ainsi que défendre les bases structurelles de la Démocratie (même intermédiaire) sans le consentement du citoyen est plus souhaitable que le désordre pouvant résulter des choix politiques du moment jugés nocifs, contestables ou déstabilisants, provenant du pouvoir central et/ou des différentes oppositions ? On peut répondre Oui sur le moment. Peut-on manipuler, orienter de manière significative le destin des peuples en défendant d'abord le système tel qu'il est, sans le consentement éclairé du citoyen, ni répondre à ses attentes légitimes ? La réponse est Non avec conviction.

C'est la grande problématique de l'État profond que d'être une interface masquée dans la construction sociétale, que celle-ci soit démocratique ou non. Entre le pouvoir politique légalement élu, le pouvoir décisionnaire du citoyen dans ses droits et libertés légitimes, le pouvoir des entités morales dans leur intermédiation économique, culturelle, sociale, éducative, sécuritaire et autres

agissements pour le bien du peuple et du système, qu'en est-il de la présence underground de l'État profond placé sous la coupe d'influents majeurs et d'une haute technocratie prosystémique ? La défense des « grands » intérêts de la nation, d'un « Grand Remplacement », ne suffit pas à justifier la légitimité d'une résistance occulte face aux manœuvres politiciennes. Tant que le citoyen est manipulé pour son bien sans le savoir, à son insu, il ne peut y avoir de crédibilisation ni de légitimation démocratique. On ne peut pas laisser le citoyen en état d'infantilisation permanente sous prétexte qu'il est dans l'incapacité de comprendre, de décider par lui-même ou d'agir. Si l'État profond se justifie par l'adolescentie des populations, il devient hautement manipulateur face à l'adultisme présent dans ces mêmes populations. Agir dans le plus grand secret, en toute impunité et/ou en violation des principes de transparence en matière de démocratie, contrevient à l'éthique relationnelle et au respect dû à l'intégrité intellectuelle de chaque humain. Ceci étant dit, il est des situations où l'urgence et la nécessité priment sur le débat collectif, à condition que cela reste marginal et ne devienne pas une habitude d'exercice du pouvoir de l'ombre sur le pouvoir officiel.

Il ne faut pas confondre l'État profond dans ses pratiques non visibles et les usages de la technocratie courante. Il ne faut pas non plus assimiler l'État profond avec tout ce qui se passe dans l'ombre ou dans le dos du citoyen. Le complotisme, le conspirationnisme, les alliances secrètes, ne résultent pas de l'État profond, mais de manœuvres plus ou moins licites provenant de groupes dissidents, de factions armées, d'associations d'individus ayant les mêmes intérêts politiques, économiques ou financiers. Lorsque cela ne concerne pas l'intérêt général mais des intérêts particuliers, des ambitions personnelles, des magouilles politiciennes, alors mieux vaut l'État profond applicable à tous que le complot favorable à certains. À partir de là, on ne peut pas dire objectivement que l'exercice d'un pouvoir secret à grande échelle soit néfaste en soi tant qu'il sert de garde-fou, de contre-pouvoir aux ambitions et visions excessives des leaders politiques du moment. La double interrogation est dans l'intérêt personnel que peuvent en retirer les membres impliqués, ainsi que sur la portée des décisions et orientations prises, dès lors que celles-ci ne favorisent pas l'émergence du pouvoir citoyen ou ralentissent l'arrivée de changements évolutionnaires nécessaires.

Le rapport au pouvoir de la technocratie

Est-ce que la raison d'aujourd'hui est plus importante que les conséquences pour demain ? Répondre Oui semble être le dogme technocratique dominant tant que le technocrate reste soumis aux directives législatives, politiques, administratives et gouvernementales du moment. Il est clair que le vrai pouvoir d'action (et non de décision, réflexion, séduction, management, enrôlement...) se concentre toujours autour des leviers techniques d'intervention, d'application, de réalisation, de production. La décision n'est pas l'action, seulement une autorisation, un encouragement à agir. On peut facilement transgresser la décision et agir correctement en prouvant que le résultat concret obtenu est souvent plus pertinent que la réflexion et la stratégie animant la décision initiale. C'est toujours l'alignement parfait entre la décision et l'action qui donne de la crédibilité aux leaders. En d'autres termes, un bon leadership suppose forcément une équipe de bons collaborateurs ayant chacun des compétences décisives. Le vrai pouvoir d'action dans le secteur public est aux mains des technocrates, sorte de « Lycaons » agissant en bande. C'est le paradoxe de la technocratie qui est relativement autonomisée dans ses tâches et fonctions de terrain, mais placée sous contrôle de procédures strictes et d'une direction politique qui ne connaît pas grand-chose des affaires concrètes du terrain. Si dans l'absolu, la construction d'une organisation nécessite obligatoirement un chef et une hiérarchie capable de coordonner ses membres et ses ressources vers un même objectif à atteindre, il n'en est plus de même lorsque l'organisation est parfaitement structurée sur ses bases. La présence du chef (et de son pouvoir) devient fortement relative, voire inutile, si chaque membre détient la compétence nécessaire pour assumer correctement sa charge. On s'aperçoit à ce stade qu'aucun type de leadership n'a de sens ni d'intérêt sans le recours à la réalité du terrain par des personnels compétents, alors que les personnels compétents autonomisés peuvent tout à fait exécuter les tâches de bonne façon sans la présence du chef ou du leader.

Le personnel politique (élu, parlementaire, membre d'un parti, ministre...) comme le personnel dirigeant d'entreprise (président, directeur, cadre supérieur, management intermédiaire...) ne sont rien dans l'absolu sans la technocratie ou les collaborateurs à leurs côtés. De ce point de vue, la hiérarchisation classique, conservatrice, n'a pas de réelle justification (sinon

celle du pouvoir ambitieux, statutaire et rémunérateur à titre personnel), lorsqu'un seuil suffisant de compétences internes est atteint. En refusant l'autonomisation des fonctions, le pouvoir hiérarchisé se maintient de manière contre nature (sauf pour les fondateurs et propriétaires), voire faussée et illégitime pour les autres, même s'il existe et s'impose une classification officielle légalisée. On peut également aborder la problématique du pouvoir au sein de la fonction publique et du secteur privé par le pouvoir décisionnel. En quoi la prise de décision, qui n'est qu'une compétence en soi qui s'apprend par l'habitude et la répétition (à condition que celle-ci soit fiable dans la durée), est-elle supérieure à la compétence pratique et effective sur le terrain du concret ? Pourquoi dès lors le pouvoir repose-t-il majoritairement sur la décision en chambre et non sur l'action terrain ? On comprend ainsi mieux pourquoi la technocratie est quelque part en avance (et non en retard) en matière d'exercice du pouvoir de l'ombre. Elle a réussi à s'extraire, sans le dire ni s'opposer, aux gesticulations, discours, positions médiatiques des partis politiques au pouvoir. Maître ès système, les technocrates savent mieux que quiconque que le pouvoir politique fondé principalement sur la décision (et le discours) n'est nullement décisif sans l'exercice du pouvoir d'action sur le terrain. Ils savent également que le fait d'être élu ou capitaine d'industrie n'a de sens opératoire que si d'autres hommes et femmes coparticipent à l'action commune avec des moyens appropriés.

Dès lors, le paradigme de la technocratie consiste à concilier 2 types de pouvoir : le pouvoir du terrain qu'elle s'approprie en concentrant une majorité de compétences réparties sur chacun des membres en exercice ; un pouvoir décisionnel qui résulte d'une délégation des membres vers l'un des leurs pour l'exercice d'une compétence précise, ni plus ni moins. Ce pouvoir décisionnel étant lui-même adapté, modifié, orienté (en underground), selon qu'il va ou non dans le sens du pouvoir de terrain. L'esprit de la technocratie moderne considère que « *nul n'est irremplaçable* » et que la vie sans la présence de telle ou telle personnalité politique ou autre existe depuis longtemps et continuera d'exister longtemps après. Ce qui compte avant tout est la continuité de l'existant systémique à partir de ses principes fondateurs, référentiels culturels, méthodes pratiques et procédures connues. Le fait de tolérer un pouvoir politique supérieur représentatif de la volonté du peuple est considéré, à la fois, comme une obligation démocratique de faire avec, et comme une anomalie fonctionnelle de cette même démocratie qui s'autolimite

continuellement dans le vote entonnoir et tous les goulots civiques classiques, dont la technocratie sait d'ailleurs parfaitement user des règles et utiliser les failles. Le paradigme technocratique rend conjointement la hiérarchisation obsolète, le pouvoir de décision relatif et la compétence terrain essentielle, même si en surface de la réalité et de l'actualité tout conduit à faire croire le contraire. Il existe une forme d'adultisme précurseur chez de nombreux technocrates, même si encore partiel et souvent utilisé à mauvais escient. Contrairement aux apparences, c'est pourtant ce corps intermédiaire dans la fonction publique qui est le plus apte à changer rapidement de cap et faire évoluer la société tout entière s'il le décide. C'est hélas aussi celui le plus apte à maintenir l'inertie, la régression, la stagnation, tant qu'il n'en est pas convaincu et/ou prisonnier de ses entraves fonctionnelles. C'est actuellement l'aspect le plus détestable de la technocratie ambiante, suiveuse et aux ordres dans beaucoup de pays !

L'enjeu d'un binôme moderne citoyen/technocrate

Sous l'angle de la citoyenneté avancée, il est dommage d'observer comme la technocratie « made in classic » a choisi son camp qui n'est pas celui du citoyen. En se plaçant sous les ordres du système dominant, en se voyant confier les grands équilibres budgétaires, financiers, politiques, institutionnels, la technocratie a clairement choisi son camp. Un camp qui la condamne à jouer contre le citoyen même si elle se considère comme d'essence parfaitement citoyenne et relativement exemplaire. Pour que la technocratie évolue dans le sens de la citoyenneté et non de celui du monde politique traditionnel et/ou des grands intérêts économiques et financiers, il faut que s'organise une relation plus directe entre le technocrate anonyme et le citoyen anonyme. Pour cela, il est nécessaire que se réduisent, voire s'éliminent, la plupart des rôles d'intermédiation entre le citoyen et les représentants de la fonction publique censés défendre les intérêts du premier. Dans un cadre de démocratie avancée, il n'est plus nécessaire de retrouver le politique et le parlementaire entre le citoyen et technocrate. Il n'est plus nécessaire de conserver les strates hiérarchiques verticalisées habituelles. Il n'est plus nécessaire de conserver autant d'intermédiaires dans la plupart des filières économiques entre le producteur/fabricant et le consommateur/client. En se référant à l'esprit de démocratie, il est tout à fait possible que se constitue un binôme étroit entre le citoyen technocrate et le citoyen lambda. Le premier

mettant en application les attentes et la Demande du second. La question à se poser est donc « politique » pour savoir si l' élu doit être, à la fois, le patron du technocrate et le délégataire du citoyen. Dans ce trio, l' élu est forcément l' élément intermédiaire alors même que le technocrate peut s' en passer et le citoyen adulte aussi. La remise en cause des modèles passésistes, conservateurs, traditionnels, s' applique derechef au rôle du technocrate sachant que celui-ci est et restera une interface majeure entre l' élu politique, le système, l' État, le collectif et le citoyen.

Rappel des 12 principales caractéristiques de la technocratie « made in classic » pouvant être fortement améliorées et/ou davantage démocratisées

- . Univers hautement systémisé, fortement administratif, gestionnaire, procédurier, protocolaire, éloigné de la liberté d' expression, de l' initiative individuelle, de la créativité spontanée.
- . Maîtrise des arcanes des systèmes dominants supposant de passer maître dans l' exercice subtil du pouvoir, le secret, la diversion, la désinformation, l' habillage marketing, cosmétique des mesures.
- . Complicité active ou passive avec les personnalités politiques, financières, industrielles, médiatiques...
- . Titre hiérarchique accordant une influence décisive dans le traitement courant des affaires publiques et administratives.
- . Application d' un pouvoir décisionnaire et d' action sur le terrain administratif non soumis au contrôle direct des élus et du citoyen.
- . Aucune ou peu d' obligation contractuelle de résultat et de moyens, sauf en termes de traitement accompli et achevé des dossiers.
- . Obligation de rendre des comptes uniquement à sa propre hiérarchie également technocratisée.
- . Activité fonctionnelle très peu transparente pour le grand public, voire envers les autres services d' État.
- . Rémunération intégralement prise en charge par le système (État employeur) impliquant sa soumission au système et pas au citoyen.
- . Faible exposition au risque personnel (perte d' emploi, chômage, baisse de rémunération, sanction judiciaire dans l' exercice de sa fonction...).
- . Distanciation relationnelle avec le citoyen lambda, faible expérience de l' autonomisation professionnelle et de l' action terrain opérationnelle.

. Éloignement humain avec les véritables préoccupations des gens, leurs attentes personnelles, leurs problèmes vécus au quotidien.

Changer l'état d'esprit systémisé de la technocratie

Si l'on considère la technocratie comme une armée significative de soldats en cols blancs (et costumes gris, noir, bleu foncé, tailleurs ou coupes strictes), on constate alors qu'il s'agit d'un second rempart protégeant l'État après celui des forces militaires et sécuritaires. Si l'on considère d'autre part, que la technocratie est une force de proposition et d'inventivité procédurière pour la gouvernance en place, on comprend alors pourquoi celle-ci est devenue incontournable dans la gestion d'un pays, d'un État central, d'un système dominant, d'une organisation influente. Pour changer l'état d'esprit systémique du technocrate systémisé, il faut revoir d'abord l'ensemble des dérives structurelles affectant la plupart des démocraties contemporaines, notamment toutes celles qui ne respectent pas, ou plus, le postulat affirmant que la démocratie c'est « *le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* ». La technocratie contemporaine prend toute sa part dans ces dérives sociétales par l'accumulation sans fin de directives liberticides, de lois et décrets contraignants, de moules procéduriers rigides, réduisant constamment l'espace libertaire, des droits et permissivités du citoyen. Le rôle technocratique a clairement pris le chemin inverse en s'interposant souvent involontairement, mais de manière obéissante, voire zélée, sur le chemin de la libération des initiatives et des esprits devant conduire vers un plus grand adultisme sociétal. En s'interposant ainsi, en s'imposant comme un passage administratif, fiscal, gestionnaire obligé dans tous les rouages du fonctionnement systémique, la technocratie dite républicaine, démocrate ou conservateur dans de nombreux pays est devenue un frein constant à l'évolution démocratique au lieu d'être un accélérateur de citoyenneté avancée. Sans être directement coupable, elle est devenue coresponsable, complice, dans l'exécution de ses fonctions en devenant la main « damnée » des dirigeants et partis politiques au pouvoir.

En voulant accomplir correctement son travail « technique » pour lequel elle est payée, la technocratie nationale et fédérative a plus réussi à figer l'initiative individuelle, à diviser en matière sociale, à contraindre les populations, à aseptiser la dynamique sociétale d'ensemble, plus qu'à l'homogénéiser dans

la motivation générale. Elle est même devenue pour certains citoyens une sorte d'ennemi intérieur (servant, collaborant, factotum, empêcheur de tourner en rond, vigile...) plus inamical qu'allié objectif du peuple. On comprend alors pourquoi le citoyen s'en méfie et ne l'aime pas, tant que celle-ci est inféodée au pouvoir en place et/ou agit plus dans le sens de la dictature que dans celui de la démocratie avancée. Pourtant, il suffit de modifier les ordres en provenance du leadership politique, économique, professionnel, pour que cette image négativée se positive rapidement en réunissant 8 conditions essentielles en faveur directe des concitoyens :

- 1.** Vivre ou avoir vécu les mêmes conditions de vie au quotidien que les citoyens dont on s'occupe, ce qui doit être le minimum basique d'expérience professionnelle.
- 2.** Être soumis au principe de réciprocité pour les décisions erronées et/ou négatives subies par leurs concitoyens dès lors que la mission, le rôle et la fonction ne sont pas préalablement acceptés et validés par un vote citoyen clarifié (et non uniquement par les parlementaires godillots).
- 3.** Avoir un personnel recruté dans toutes les tranches de la société civile afin de représenter la diversité citoyenne en évitant toute forme d'élitisme et de corporatisme uniquement fondée sur le diplôme supérieur provenant de grandes écoles sélectives à la base.
- 4.** Avoir l'obligation de transparence et d'information régulière vis-à-vis de la collectivité, être amené à s'expliquer de manière contradictoire et sous serment devant les assemblées citoyennes.
- 5.** Avoir pour mission principale de positiver objectivement et durablement les conditions de vie humaine, citoyenne et sociétale, au lieu de produire en continu des carcans administratifs de plus en plus complexes, liberticides et coercitifs au service des autorités en place.
- 6.** Personnaliser les relations avec les administrés, contribuables et citoyens qui font l'effort de s'adapter et d'être conforme aux exigences de l'administration.
- 7.** Rendre des services pratiques, facilitateurs, utiles à l'échelle personnelle, et non dans le cadre habituel d'une information générique impersonnelle peu efficiente.
- 8.** Faciliter de manière proactive la vie quotidienne des citoyens qui en font la demande par un maximum de transparence, de disponibilité, d'écoute active, de bienveillance.

La fonction première du technocrate n'a de justification démocratique que si elle sert honnêtement le public et qu'elle sort de la zone grise, voire noire, concernant toutes les fonctions consacrées uniquement au pouvoir en place. Pour animer un changement évolutionnaire favorable à l'instauration d'une citoyenneté avancée, il faut que l'attention de chaque technocrate soit à juste parité entre le suivi des règles en usage dans le système d'appartenance et les contributions utiles et actives apportées aux concitoyens. Il lui faut considérer le citoyen comme un allié, un homologue, un partenaire social et sociétal, et non jouer contre lui et/ou privilégier toute forme d'allégeance à l'élus, d'obéissance au politique, de soumission à la hiérarchie du système. La conscience du technocrate doit rester intègre, comme celle du juge, en étant le seul maître de sa conscience dans la plus large autonomie de décision au quotidien. Chaque citoyen discerné, adulte, contributif, vaut autant que chaque membre du système d'appartenance, de la gouvernance ou de la direction en place.

Pratiquer le « Renewal » technocratique au sein de l'État

En complément des conditions nécessaires pour améliorer la relation directe avec le citoyen, la pratique technocratique doit aussi se renouveler de l'intérieur. Pour faire évoluer les grandes structures étatiques, les grandes entités économiques et financières, c'est-à-dire toutes celles animées par des personnels hautement diplômés et à l'esprit hautement systémisé, il convient de favoriser de nouvelles conditions d'exercice à la fois fonctionnelles et opérationnelles. Des conditions capables de dépasser la rigidité structurelle des États, l'inertie administrative, l'emprise systémique, en mettant en place une quinzaine de mesures et démarches dynamiques en termes de démocratie avancée, de proactivité créative, d'ouverture positive dans l'état d'esprit :

1. Définir clairement dans chaque structure une charte éthique, une doctrine d'action, une ambition collective, voire un cadre contractuel, allant bien au-delà de la seule dimension réglementaire.

2. Appliquer un recrutement initial élargi dans la société civile à partir d'un mixte équilibré formé par des personnels expérimentés provenant des activités de terrain, de diplômés disposant de formations complémentaires en matière de communication, management, relationnel, créativité, endurance dans le dépassement de soi et maîtrise dans la prise de risque.

- 3.** Privilégier au maximum l'horizontalité dans les relations internes, ainsi qu'une transversalité dans les fonctions avec une rotation régulière des postes et des missions en évitant au maximum le retour à une hiérarchisation verticale rigide comme de toute forme de rente de situation.
- 4.** Être à l'écoute constante des attentes et des propositions de chacun en interne et externe, en évitant toute forme de lissage comportemental, de routine et de standardisation des modes de pensée.
- 5.** Éviter systématiquement (le mot systématique doit remplacer le mot systémique) toute forme d'inertie administrative, de rigidité procédurière, de blocage dogmatique, de pouvoir léonin ou discrétionnaire, en privilégiant l'esprit de solution et la personnalisation des réponses dans l'étude des cas et des situations.
- 6.** Refuser l'influence et l'inflexion imposées par les élus « grandes gueules » du moment, les minorités agissantes, les lobbies, les contestataires, les récalcitrants menaçants, cherchant à tirer d'abord profit pour eux-mêmes, en écoutant et servant en priorité la majorité de ceux qui restent humbles, anonymes, à leur place.
- 7.** Privilégier toute forme de projet innovant, de nouveau thème d'action ou de changement, relatif au droit positif affectant la vie du citoyen, le social, le juridique, la représentation politique, l'économie des ménages et des entreprises... à la place des habituelles mesures de législation liberticide, de gestion contraignante, de restriction des droits, de normalisation à outrance, de contrôle et surveillance, de sanction dissuasive.
- 8.** Éliminer tous les goulets systémiques (et ils sont nombreux) entravant le dynamisme de la citoyenneté, l'expression des droits et libertés individuelles, les initiatives collectives dont notamment les modes de votation, les mandats de représentation, les procédures administratives, les lois et règles coercitives, les filtres et huis clos décisionnels, les échelons hiérarchiques, les dogmes et référentiels conservateurs, la centralisation du pouvoir, la distanciation relationnelle, les méthodes de communication et de marketing, le traitement sélectif de l'information, la notation académique, le recrutement élitiste, les verrous corporatistes, les critères socioéconomiques de décision, les pratiques discriminatoires en matière de genre et racisme, la dimension qualitative et/ou d'efficacité d'approvisionnement, de fourniture, de production des produits, services, équipements, matériels, structures, destinés à répondre aux besoins de la population en matière d'alimentation, consommation, protection, énergie, sanitaire, sécurité...

9. Essayer de sortir de la contrainte budgétaire, financière, technologique, par tous les moyens disponibles : système D, inventivité, réduction des coûts et des personnels improductifs ou sans valeur ajoutée, déconsommation intelligente, utilisation des talents et des énergies humaines, activités individuelles multitâches ou multispécialisées (et non monospécialisées), accepter de sortir de sa zone de confort en acceptant des efforts supplémentaires sous condition de motivation, de contrepartie, de réciprocité...

10. Savoir s'extraire des habitudes conformistes, inhibitrices, confortables, prudentielles, routinières, procédurières, gestionnaires, psychorigides, en osant à la place l'audace, le fait d'oser sortir des chemins tout tracés, la rupture franche, le changement évolutionnaire, la prise de risque maîtrisée, sous condition préalable de bonne information, de discernement, de compétence, de positivité globale, de bon leadership.

11. Favoriser la participation et/ou l'avis d'un maximum de personnes concernées par tel ou tel projet, soit par le vote, d'une programmation clairement définie, d'une feuille de route précise, chiffrée, contrôlée dans le temps.

12. Se garder de toute centralisation des pouvoirs en privilégiant des équipes agiles et autonomes aptes à prendre des décisions opérationnelles tenant compte, à la fois, du meilleur et l'utile existant, ainsi que de la jurisprudence et du droit positif en la matière.

13. S'engager dans des projets ambitieux et non « petits bras » portés par une ambition collective qui ne soit ni prudentielle ni repliée sur elle-même (réformette, mesurette, politique des petits pas, résultat médiocre...), en repoussant sans cesse les limites raisonnables du possible, en refusant la facilité, les postures de confort, la passivité, la lâcheté décisionnelle.

14. Faire en sorte que toutes les mesures prises puissent servir les intérêts à long terme de la collectivité dans une amélioration significative des conditions de vie et non des intérêts particuliers ou, pire encore, une inversion ou une régression sociétale.

15. Arrêter toute action et toute structure technocratique au niveau national, fédératif, international, qui ne remplit pas sa mission de service collectif, de service public, de service aux citoyens, au service de la paix et de la justice, au service de la solidarité, de la défense contre les injustices.

Le véritable enjeu technocratique d'aujourd'hui et demain n'a pas grand-chose à voir avec les attitudes conservatrices, peureuses, lâches, masquées, bureaucratiques, manipulatrices, élitistes, psychorigides, observées dans certains grands corps d'État et fonctions ministérielles, chez certains hauts fonctionnaires et élus politisés qui, en réalité, n'ont pas leur place dans les sociétés modernes face à des citoyens intelligents, compétents et adultes. Le retour ou la constance du bon esprit technocratique est essentiel pour entrevoir une société évolutionnaire, une démocratie avancée, une citoyenneté avancée !

#24. Le rapport du passé au présent



Sommaire

- . Introduction
- . 4 temporalités chez l'individu
- . L'influence du rapport au temps
- . L'ancrage au passé
- . Comment le passé influence le présent ?
- . Le rapport à la mémoire
- . La référence au passé, une clé de voûte systémique
- . Les effets nocifs du passé à haute dose
- . Quid du passé vécu par l'individu ?
- . Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?

Résumé

Cet **Hastag** interroge sur la forte inclusion conservatrice du passé dans le présent individuel, collectif et sociétal. Si la connaissance des faits, des événements et des réalisations du passé est importante, elle ne doit pas toutefois devenir omniprésente, voire dominante, au risque d'inhiber et d'orienter en permanence la plupart de activités humaines. Réduire la pesanteur du passé en faveur d'une plus grande agilité au présent est un enjeu essentiel pour les sociétés modernes. C'est même une nécessité sociétale d'autant plus évidente que chaque pays a un rapport particulier à son passé, lequel est très différent d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre, brouillant ainsi constamment les rapports des uns envers les autres.

Le syndrome de Tanguy (ne pas vouloir sortir du cocon familial) est également applicable dans la vie sociale et sociétale. Prolonger sa propre existence dans le confort des habitudes, le conservatisme rassurant, le connu sécurisant, la facilité du train-train quotidien, ressort de l'instinct de survie en jouant sur les 3 principales références au temps :

- . La **référence cognitive au passé** (réminiscence, souvenir, nostalgie, tradition, coutume, mythe, histoire, conformisme, conservatisme...) qui ressort toujours d'un matriçage initial (formation/déformation de l'activité cognitive globale) à la fois sociétal, social, familial, éducatif, culturel.

- . Le **rapport psychologique au présent** passant obligatoirement par le vécu sensoriel, l'activité mentale et la conscientisation, à partir de réponses types, de réflexes attitudeurs, d'automatismes comportementaux, d'habitudes motrices et intellectuelles, d'usages et pratiques usuelles, de conditionnement aux mêmes stimuli externes, de formatage lié à la récurrence d'informations interindividuelles et médiatiques.

- . L'**attirance imaginative pour le futur** et/ou plus ou moins forte pour un avenir porteur d'espoir ou de désespoir, de mieux conjoncturel ou de pire situationnel, d'idéal virtualisé ou de fatalisme résigné, de continuité à l'identique ou de rupture franche, le tout alimenté par la croyance, l'espérance, le rêve, la fiction, la créativité, la spéculation, l'illusion, l'utopie réaliste, l'ambition, le projet, la prévision...

4 temporalités chez l'individu

En général, la relation au temps chez la plupart des individus est relativement segmentée, binaire, duale, en relevant d'un causalisme primaire partant d'un fait réel ou supposé vrai pour arriver à une conséquence précise ou imaginée, à une conclusion favorable ou non. Il en découle que l'esprit humain est plus ou moins fortement marqué par 4 grandes tendances dans l'activation mentale, cognitive, conscientielle : se référer au passé connu, vivre l'instant présent, se projeter dans l'imaginaire ou le virtuel, associer les 3 temporalités simultanément. Tout individu a la capacité de varier instantanément son rapport à la temporalité de manière consciente ou inconsciente en utilisant, au choix :

. La mémoire du passé (vécu, apprentissage, enseignement, expérience...) revenant à l'esprit sous différents angles de nature mémorielle, conceptuelle, visuelle, auditive, kinesthésique... La référence dominante au passé est la marque principale du conservatisme (conformisme, orthodoxie, tradition, intégrisme, mimétisme, appartenance...) considérant la dimension mémorielle, le recours aux us et coutumes, la transmission immatérielle et l'héritage matériel, comme des fondements intangibles pour vivre sa vie au présent. Le passé est important, mais pas primordial au niveau du fonctionnement psychique en activant certains des 17 états d'être. Il est évident chez tout individu que le fait de savoir d'où l'on vient, ce que l'on doit à certains (famille, groupe, histoire nationale...) est un socle incontournable pour s'orienter dans l'existence et justifier le pourquoi de ce que l'on est et fait présentement, comme de ce que l'on a été et fait auparavant. La première problématique est dans la dominance, voire dans l'excès de référence au passé, en enfermant l'esprit (pensée, réflexion, attitude, mentalisation...) dans une boucle de temporalité (répétition, redondance, récurrence, mimétisme, recommencement...) et/ou une vision de la réalité relativement orientée, décalée, fermée ou semi-fermée, empêchant de pleinement conscientiser le réel. La référence cognitive au passé (et non le passé en tant que tel) n'est pas la vérité absolue, seulement une reconstitution de celle-ci à partir de morceaux choisis. La seconde problématique est de pouvoir tout justifier du présent en se référant à l'acquis collectif, au matricage initial, aux formatages et conditionnements subis en évacuant ainsi le véritable esprit de responsabilité dans l'action, la décision prise à l'instant *t*. Cela explique aussi le pourquoi chronique de l'obéissance, de la docilité, de la prudence, de l'agressivité, du dénie, du mensonge, chez certain(e)s. La troisième problématique est dans le frein constant à progresser, évoluer, développer d'autres capacités ou potentiels, sous prétexte que cela n'est pas dans la ligne de ce qui existe, est dit, écrit, pratiqué ou affirmé. Si la référence au passé est naturelle à certains moments, sa constance dans l'esprit humain n'est pas un bon signe psychologique en privilégiant souvent le fatalisme, la résignation, la conduite prudentielle ou guerrière, l'intolérance, la focalisation, la certitude... La quatrième problématique est que l'histoire apparente dans les faits rapportés n'est pas toujours la véritable histoire dans sa complexité (en termes de sourcing causal), seulement la partie émergée de celle-ci, à partir de laquelle l'esprit produit des raisons, des causes, des conséquences

hautement subjectivées, voire déformées ou fausses. Rappelons qu'à l'échelle de tout individu, le passé personnel est ce qui traduit toute la consistance d'une vie (ou non), sa raison d'être existentielle (ou non). Il convient pour cela de dissocier l'inné endogène dans la référence au passé (atavisme, hérédité, génotype) et l'acquis exogène qui n'existe pas du tout à la naissance (ou très peu). C'est l'acquis (stimuli, ressentis, informations, usages sociaux, environnement naturel...) qui alimente en très grande partie la conscience humaine, voire le phénotype humain (ensemble des traits particuliers et caractéristiques observables au fil de l'âge en chaque homme et femme), les rendant ainsi très subjectives et hautement relatives, surtout si l'individu les accentue par certains traits de caractère, d'intelligence, de pratiques, d'habitudes.

. Le réalisme du présent, voire de l'hyper présent, en le vivant pleinement seconde après seconde, minute après minute, heure après heure, jour après jour. Le présent c'est d'abord le fonctionnement vital, naturel des fonctions du vivant, des sens, des 17 états d'être, des besoins à satisfaire. C'est ensuite un positionnement précis dans un continuum vital donné en termes d'adaptation, d'équilibre, de symbiose, d'interaction, de connectivité avec l'environnement extérieur. C'est également la marque principale du pragmatisme, du carpe diem, de l'activisme réaliste, de l'opportunisation maximale, en affrontant la réalité de face que celle-ci soit connue ou inconnue, prévisible ou imprévisible, favorable ou non. La référence au présent concerne aussi bien l'instinct de survie, le bien-être ou mal-être, le rapport à autrui (ou leur absence), la contrainte, la dépendance, la présence d'éléments amis ou hostiles, que la conscience d'être, d'avoir, de faire. Le rapport à la réalité du moment est un élément essentiel pour tout organisme vivant afin de l'obliger à s'orienter dans l'espace et le temps comme à gérer et utiliser ses propres moyens matériels et immatériels. Sans le sentiment d'être vivant rien n'existe qu'un noir profond, faisant que rien n'est plus puissant que de vivre l'instant présent, avec ou sans référence au passé ou à l'avenir. Un rapport exclusif au présent (sans intérêt pour le passé ni l'avenir) n'est pas un bon signe au sens psychologique, car dépourvu de ligne directrice cohérente avec, au contraire, une tendance à l'instabilité, à une grande variabilité de comportement et d'attitude en fonction des circonstances vécues. Le bon rapport au présent est dans la maîtrise de soi, l'opportunisation maximale des situations, le tout dans une polarité positive sachant profiter du meilleur et de l'utile de chaque instant présent.

. La mentalisation du futur sous l'angle positif est une forme d'évasion, de libération des entraves du passé et du présent, de recherche de délivrance, d'émancipation de l'existant, d'oxygénation de l'esprit, de projection idéalisée ou souhaitée d'une réalité à venir. La projection mentale vers demain, un ailleurs ou autrement, est une aspiration à reprendre la main sur soi-même et/ou sur une situation donnée. L'esprit humain détient de nombreux pouvoirs neurocognitifs pour façonner la réalité autrement (croyance, espérance, virtualité, fiction, imagination, rêve, fantasme...). Face à un passé et/ou un présent jugé insatisfaisant, la mentalisation du futur est une bouée de secours, un réconfort, un recours, un soutien pouvant devenir déterminant. C'est le cas notamment de toutes les croyances religieuses, ésotériques, mystiques, mythiques, légendaires, superstitieuses..., qui permettent d'espérer autre chose de plus réconfortant et motivant au bout du tunnel. C'est aussi les bienfaits de la virtualisation, du rêve et de l'imagination, permettant de sortir des sillons du quotidien, de la routine, de l'assuétude (dépendance) domestique ou professionnelle. La mentalisation d'une autre forme de réalité ou de vérité possible, mais non encore concrétisée ou validée, ouvre sur les portes de l'espoir d'un mieux-existential, d'un existentiel différent, voire sur d'autres univers dans lesquels la virtualisation devient temporairement une autre réalité engageant pleinement l'esprit et le corps. Dans certains cas, il est même impossible de discerner le réel du virtuel, tant l'esprit est hypnotisé, captivé, focalisé sur ce qu'il voit, ressent ou fait, en ne sachant plus faire la différence entre le réel matérialisé et le non réel immatérialisé. L'hallucination, le rêve, l'illusion, le mirage, la psychose, en sont des exemples fréquents dans l'activité psychique humaine. La mentalisation du futur ou de l'autrement virtuel suppose que la conscience orchestre à sa façon la logique et la raison, l'objectivité et le discernement, en puisant de manière spécifique dans certains référentiels mémoriels tout en leurrant les principaux sens. En somme, l'information disponible dans les circuits neuronaux se voit affectée d'une temporisation décalée faisant croire que le passé est le présent ou que le futur est le présent (sentiment du déjà vu, fait ou connu).

. La lucidité 360 qui associe avec discernement et pondération la réalité du présent à l'utilité du passé et à l'espérance de l'avenir. La lucidité peut être partielle, ponctuelle, permanente, globale (360), selon les moments en état

de veille. Toute forme de lucidité suppose une certaine maîtrise cognitive dans la réflexion en étant capable de pratiquer automatiquement des synthèses essentialisantes, unifiantes, sur les aspects les plus saillants, utiles et connus, ainsi que sur leurs prolongements probables. Elle se différencie de l'état de conscience par l'obligation de prendre à un moment t une décision, une position, une orientation précise, sur la base de sources d'informations endogènes et exogènes, ainsi qu'à partir de projections éventuelles. Elle traduit à ce moment-là une pensée efficiente sous forme de flux cognitif relativement continu et fluide permettant d'évaluer, juger, décider, en toute conscience des causes et des conséquences, mais aussi de la raison des causes (source) des effets induits et de la finalité d'ensemble. De ce point de vue, il ne peut y avoir de véritable lucidité sans recours au sourcing causal. Pour être viable, cette capacité intellectuelle et mentale accessible à tout humain nécessite à la base une nourriture cognitive de qualité couplée au libre exercice de la pensée humaine. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour un grand nombre d'individus soumis au conditionnement mental et/ou affrontant de nombreux obstacles dans la vie de tous les jours (« tête dans le guidon », perte d'esprit critique par l'indifférence, le désintérêt, la démotivation, fait d'avoir subi un matriage mental profond et orienté, d'être exposé à une saturation d'informations médiatiques redondantes, de pratiquer sans le savoir une activité mentale en 2D+ ou 2D- ([#15](#), [#17](#))). Par principe, la lucidité non épisodique suppose un bon équilibre psychologique et psychique reposant sur des séquences de conscientisation comprenant 1/2 de réalisme au présent dans le self-control (vigilance, acuité, maîtrise de l'existant, contrôle du passage à l'acte, décision discernée, hauteur de vue...), 1/4 de référence utile au passé dans l'assurance de posséder en soi les bons repères (bonnes connaissances, savoirs, souvenirs, expériences, vécus concrets...) et 1/4 de projection devant soi comme évidence ou obligation à devoir affronter (anticipation, projet, projection, prévision, objectif à venir...). La vigilance ici et maintenant, l'assurance en soi, l'anticipation et l'évidence à venir forment ensemble le socle de la lucidité, laquelle peut selon les individus être accentuée par des capacités d'intelligence, d'analyse, de synthèse et/ou de précognition surdéveloppées. La lucidité est le véritable maître du temps, dès lors qu'elle combine étroitement :

- . Un état de veille à 100%
- . Un acquis éducatif, social, culturel, psychologique, comportemental, informatif, de bonne qualité

- . Une nourriture cognitive quotidienne juste, bien ciblée, proportionnée
- . Des stimuli globalement positifs
- . Aucun traumatisme ni choc émotionnel
- . Un matricage mental multiculturel, multi expériences, riche en vécus diversifiés, favorisant la maîtrise du risque, le passage à l'acte réussi, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la bienveillance, la fermeté, la plupart des valeurs évolutionnaires

En résumé, la lucidité est le contraire du prêt-à-penser, du politiquement correct, de la répétition ou reprise à l'identique de ce qui a été appris et mémorisé, du mimétisme, du grégarisme, du conformisme, de l'acceptation passive de ce qui est dit ou fait.

L'influence du rapport au temps

Chaque individu est ainsi marqué sans vraiment s'en rendre compte par une préférence au temps qui se lit sur le visage, s'observe dans le mouvement du regard, s'entend par le verbe et l'opinion, se définit par les postures et les positions prises. La lecture de la réalité est alors soit prisonnière d'un prisme mental influençant le jugement, les convictions, la raison, le sentiment, l'émotion, par l'influence dominante de l'hyper présent, du passé et de l'histoire ou par l'imaginaire et le rêve, soit elle est objectivée par la lucidité associant utilement les 3 références au temps. Chaque lecture du temps ne présume aucunement du type d'intelligence en œuvre, du niveau culturel, de l'expérience individuelle et professionnelle, de l'âge, du genre, de la sagesse ou de la jeunesse. Après tout âge de raison on peut être lucide de 1 (préconscience minimale) à 360 (englobant parfaitement les 4 temporalités). En général, les temporalités s'associent entre elles avec l'une ou l'autre pouvant devenir dominante avec +50% du temps cognitif habituel ou situationnel. Il en découle alors 4 grands types de tournures d'esprit, de mentalité, d'activisme mental, de disposition psychologique dominante, façonnant la personnalité profonde et/ou tel type de comportement à un moment donné :

. **Passé dominant** : conservatisme, conformisme, nostalgie, toute forme de croyance matricée depuis le plus jeune âge, construction psychique à partir

de référentiels historiques et académiques implémentant autant de certitudes et de convictions fondant la rigidité mentale, le traditionalisme, l'intégrisme, le fondamentalisme, l'orthodoxie, la ritualisation..., ainsi qu'un rapport mental d'infantilisation face à l'autorité, d'enfant soumis face au père ou maître normatif favorisant la docilité, l'obéissance, l'esprit prudentiel, le suivisme, l'imitation, la référence au sacré, à la pensée et aux méthodes des anciens... La lucidité est comprise entre 1 et 25% faisant que la perception du présent et de l'avenir est fortement handicapée, déformée, faussée, erronée, corrompue, dénaturée, falsifiée, manipulée, désinformée, entraînant souvent l'acte manqué. Les tendances à l'inversion, à la régression, à la manipulation des faits et du raisonnement, sont omniprésentes afin d'éviter de sortir de cette forme de bulle cognitive rassurante. Dans le meilleur des cas, l'individu se considère comme un maillon transitoire utile dans la transmission, la succession, la tradition.

. **Présent dominant** : pragmatisme, réalisme, acuité sensorielle, opportunisme, positivisme, activisme, prise de risque, dépassement de soi, passage à l'acte réussi, athéisme, relation causale primaire, esprit factuel, concret, polarisé sur la matérialité, l'efficacité, la logique, les sciences appliquées, ainsi que sur l'authenticité, la légitimité, le naturel, la spontanéité, l'instinctif... La lucidité est comprise entre 1 et 50% entraînant une forte subjectivité, un empirisme dominant, voire une primarité dans l'accomplissement des actes et des comportements. La recherche de concrétude immédiate dans la satisfaction des besoins dominants l'emporte sur la patience, la sérénité, la constance, le stoïcisme, la persévérance, en essayant de profiter au maximum de l'existant sans vraiment penser aux conséquences et encore moins aux effets induits ou collatéraux. Dans le meilleur des cas, l'individu fait tout pour profiter du bonheur, du bien-être accessible, des plaisirs de la vie, un état suffisant de satisfaction dans ses principaux besoins.

. **Avenir dominant** : imaginaire, rêve, prévision, théorisation, espérance, abstrait, fictionnel, idéalisation, c'est aussi jouer sciemment sur le mensonge, la duperie, l'argument fallacieux, pour créer l'espoir chez autrui ou plus sincèrement inventer, créer pour sortir du réel en misant sur le fantastique, l'irréel, le surnaturel, l'illusion, dans un rapport volontairement métaphysique, spirituel, ésotérique, divinatoire, religieux, parapsychique, paranormal ou

clairvoyant... La lucidité est comprise entre 1 et 25% en ne tenant ni vraiment compte des leçons du passé ni des réalités du présent, ce qui a pour effet d'entraîner généralement l'individu sur des pistes hasardeuses avec seulement 1 chance sur 2 d'être dans le vrai, mais surtout epsilon chance (presque aucune) de réussir précisément le pari dans l'atteinte du but convoité. Dans le meilleur des cas, l'individu est en avance sur son temps.

. **Lucidité dominante** : vérité, véridicité, évidence, sourcing causal, essentialisation, discernement, sagacité, justesse, pertinence, efficience, pondération, favorisant l'équilibre intime, l'harmonie en soi, la clarté et la présence d'esprit, ainsi que le recours à la subtilité, à la nuance avisée, ainsi qu'à l'ensemble des résultantes de la multi-intelligence (association de plusieurs formes d'intelligence logico-mathématique, synthétisation, créative, manuelle, relationnelle, linguistique, spatiale, corporelle-kinesthésique...). La lucidité est comprise entre 75% et 100% en tenant compte des leçons du passé, de la réalité telle qu'elle est, des enjeux à venir. L'individu pleinement lucide considère que le présent d'aujourd'hui est le passé de demain, que l'avenir est un futur présent et que le passé est un présent dépassé.

L'ancrage au passé

La référence cognitive forte au passé (tradition, histoire, habitudes conformistes, conservatisme des valeurs, règles, principes...) ressort presque toujours d'un matricage sociétal, familial et/ou social dominant, qui ne doit pas être forcément assimilé aux effets naturels de l'inné. Ce penchant psychique ou tropisme cognitif se produit lorsque les automatismes de l'activité neurocérébrale privilégient certaines parties des deux hémisphères cérébraux. Il se produit alors au fil du temps, de l'intensité des stimuli et/ou de leur fréquence, une dynamique dite de « flux neuronaux » allant toujours dans le même sens et/ou via les mêmes circuits neuronaux. Ce principe neurocognitif, biochimique et bioélectrique s'applique à la récurrence de réception des mêmes stimuli et informations au sens large (stimulus auditif, visuel, tactile, olfactif, gustatif, thermique...). Ceux-ci empruntent alors toujours le même circuit neuronal au sein d'un hémisphère cérébral qui devient le chemin principal de neurocirculation de l'information jusqu'à sa destination cérébrale finale, voire fonctionnelle, jusqu'à produire

automatiquement en sens inverse les mêmes réactions psychiques, organiques, fonctionnelles, anatomiques, réflexes, pulsions, besoins. C'est toujours par la répétition des mêmes flux de stimuli que le neurocircuit initial devient au fil du temps un chemin, puis une route, puis une autoroute de l'information au sein du cerveau humain. Ainsi, plus la référence au passé se nourrit de contenus mémoriels identiques, de souvenirs souvent réitérés, de connaissances acquises, de gestes répétitifs, de pensées récurrentes, de sons connus, de visions itératives, de goûts familiers, de sensations précises, de mots à charge émotionnelle, plus la réponse cognitive et conscientielle devient hautement « neurosubjectivée » en se superposant, voire en s'imposant, à la réalité du moment. La réponse de l'individu devient alors prévisible, standardisée, voire stéréotypée, influençant l'ensemble de ses réponses, réactions, décisions et actions menées au présent sous tous les angles psychiques, psychologiques, somatiques, physiques, comportementaux, émotionnels, sensoriels... Sauf expurgation de ces référentiels (psychanalyse, lavage de cerveau, effacement mémoriel...), la tendance à rapporter le présent au passé et vice versa devient omniprésente dans la répétition comportementale (mêmes besoins dominants, mêmes attitudes, mêmes postures, habitudes, habitus, mêmes usages, pratiques, coutumes, rituels, manies, addictions...). Cette habitude au passé forge tout naturellement la personnalité qui peut être façonnée, renforcée, accélérée par tous les artifices et procédés à finalité de matriçage et de formatage mental : éducation et apprentissage de la vie dans des conditions matérielles, physiques, intellectuelles, mentales à forte empreinte morale, autoritaire, affective, spirituelle, sensorielle, émotionnelle... ; répétition des enseignements de manière forcée ou « par cœur » ; transfert de contenus académiques et officiels prétraités ; endoctrinement idéologique ou religieux ; techniques de suggestion, de conditionnement ; imitation des autres ; saturation d'informations médiatiques, propagande, désinformation...

Que signifie la référence au passé ?

Par passé, il faut entendre tout ce qui a déjà été décidé auparavant, mené à bien, réalisé, conçu, fait, dit, écrit, appliqué, légiféré, s'imposant aujourd'hui de manière continue et/ou dominante dans la vie du plus grand nombre d'individus. Ainsi, la relation analytique à l'histoire est un fait du passé, la loi est un fait du passé, l'enseignement général est un fait du passé, telle

méthode technique ou professionnelle est un fait du passé, telle pratique artistique, telle écriture d'un livre est un fait du passé, telle expérience vécue et racontée est un fait du passé, tel type de décision politique, telle mesure gouvernementale votée est un fait du passé, telle expérience et activité professionnelle est un fait du passé, tel vécu familial ou de couple est un fait du passé... Il existe des centaines de millions de faits du passé dont très peu sont sélectionnés et mis en avant, alors que l'énorme majorité des autres est tombée dans l'oubli par désintérêt ou calcul, comme il en est exactement de même avec l'actualité médiatique rapportée au quotidien face à l'immense masse d'informations disponibles dans le monde entier. En résumé, ce qui a existé hier, autrefois, antérieurement, jadis, est un fait du passé soit valorisé, zoomé, souligné, oublié, archivé, repris *in extenso*, modifié en fonction des buts recherchés. C'est obligatoirement une somme épurée des événements du passé propre à chaque pays, chaque ethnie, chaque époque, chaque discipline, que se construit le socle du présent pour les populations concernées. La responsabilité du choix des faits du passé (référentiel) est donc immense dans le vécu au présent en termes de charge mentale (circulation des mêmes informations, schèmes mentaux, représentations cognitives). On peut dès lors considérer que cette référence au passé (R) dans tel pays (p) et à telle époque (e) en tant que charge mentale résulte de la formule suivante : $R_{pe} = (K_{pa} \cdot rx^{\pm})^n$ avec :

- . **Coefficient de présence active (Kpa)** = répétition, matricage, formatage, conditionnement, apprentissage par cœur, obligation, devoir, rituel, habitude..., induisant un % régulier de présence directe ou indirecte dans l'esprit humain (charge mentale).

- . **Référentiel type (rx)** = voir exemples ci-dessous avec leur polarité (+/-) ou leur incidence en matière d'effets induits ou finalité.

- . **Nombre de référentiels utilisés (n)** = addition de tous les référentiels régulièrement utilisés ou conscientisés ($rx_1 + rx_2 + rx_n$) dont la somme totale s'évalue en pourcentage de charge mentale.

Le niveau de conservatisme dans tel ou tel domaine ou de conservatisme global aussi bien chez l'individu, dans la famille, la communauté, la collectivité locale ou la nation tout entière, s'établit en fonction directe du degré Rpe atteint dans la charge mentale.

Exemples de transferts nécessaires du passé au présent

- . Héritage culturel, traditions et folklores en matière de festivités populaires
- . Métiers manuels, artisanaux, ouvriers, savoir-faire industriels,
- . Recettes, formules, procédés, méthodes, processus nécessaires
- . Ensemble des sciences dures, sciences molles, mathématiques
- . Techniques et technologies éprouvées, arts multiples
- . Bibliothèque d'ouvrages fondateurs en matière de civilisation
- . Patrimoine archéologique, immobilier, infrastructures existantes
- . Transferts éducatifs de connaissances, savoirs, modèles utiles
- . Aventures, expériences, mésaventures, épreuves, rencontres prouvées
- . Législation, codes, règles, procédures, conventions internationales
- . Généalogie, lignée, succession familiale, ontogénèse, phylogénèse
- . Faits historiques saillants, événements majeurs

Exemples de transferts de référentiels non essentiels du passé dans le présent contemporain

- . Croyances religieuses, lecture biblique, vie des divinités
- . Mythes, mythologie, légendes, récits, contes de fées
- . Usages, rituels, devoirs, obligations, contraintes fiscales et autres
- . Interprétation des pensées et écrits des grands philosophes et écrivains
- . Focus et zoom sur des séquences spécifiques de la vie des peuples
- . Rapports historiques sur les grands événements marquants, faits saillants
- . Explications et biographies de certaines personnalités, grands personnages
- . Analyses, commentaires, études psychologiques, enquêtes, expertises
- . Histoire glorieuse ou piteuse au niveau local, national, civilisationnel
- . Petites histoires, anecdotes, intrigues, complotisme, narratif
- . Reconstitutions en matière de préhistoire, paléontologie, anthropologie...
- . Théories, hypothèses, thèses, méthodes, procédés
- . Dogmes, doctrines, axiomes, paradigmes, approches épistémologiques
- . Postulats sur la formation des planètes, galaxie, univers, temps
- . Interprétations, commentaires, avis, opinions, pensée unique

Comment le passé influence le présent ?

Il est assez facile d'imposer durant la jeunesse des hommes et des femmes des référentiels, des repères, des préceptes ciblés provenant du passé historique officiel, des dogmes en exercice, des usages et coutumes en vigueur au plan collectif et social. La seule présence et récurrence de ces contenus suffit à remplir généralement l'activité mentale de tout individu en les lui faisant considérer comme normaux, justes, légitimes, raisonnables, surtout si celui-ci manque d'expériences diversifiées, d'avis et d'informations contradictoires, d'esprit critique... Si la référence au passé est à l'évidence nécessaire dans de justes proportions, elle ne l'est plus du tout en cas d'omnidominance dans l'esprit humain. Elle se traduit alors par toute une série de courbures psychologiques et intellectuelles qui ne permettent plus de voir clairement la réalité d'aujourd'hui et demain :

- . Psychologie majoritairement en 2D, binaire, causalisme primaire
- . Esprit conformiste, conservateur, routinier, réactionnaire
- . Fort besoin d'appartenance, d'identification, de mimétisme
- . Besoin de chef, d'autorité, de leader avec suivisme inconditionnel
- . Attente largement prudentielle, gestionnaire, sécuritaire
- . Impossibilité d'être parfaitement objectif, impartial, neutre
- . Focalisation analytique, manque d'esprit de synthèse, de vision globale
- . Défaut d'adéquation des réponses, décisions, actions, face à la réalité
- . Tendance à la régression, retour en arrière, involution
- . Croyance absolue dans ses certitudes, intolérance, intransigeance
- . Perte du sens de la relativité, psychorigidité, radicalité
- . Difficulté à maîtriser une situation complexe, nouvelle, imprévue
- . Attirance pour l'histoire, les mythes, légendes, croyances, rituels
- . Fixation mentale sur certains aspects des faits, de la vérité
- . Attachement aux traditions, à l'esprit glorieux du passé national
- . Entêtement dans ses convictions jusqu'au mensonge, la bêtise

Le matriçage collectif aux paramètres, modèles, archétypes, canevas, exemples, principes, paradigmes, standards, valeurs, issus de ce que l'on sait du passé via les différents moules éducatifs, académiques, civiques, sociaux, professionnels, conduit à mobiliser *in fine* des armées de soldats potentiels en uniforme et sans uniforme se pliant facilement aux ordres des pouvoirs en

place (politique, militaire, sécuritaire, économique, financier, industriel, marchand, médiatique, culturel...). De ce point de vue, la référence sélective à l'immense vivier formant l'histoire humaine est la meilleure garantie de prolonger le pouvoir et le statut des forces en présence, de défendre les acquis les plus notables, l'héritage culturel des anciens, les intérêts des classes sociales supérieures, ainsi que toute forme d'organisation systémique. En d'autres termes, plus le passé est omniprésent dans l'esprit humain, plus il devient difficile de changer l'existant, de le faire évoluer rapidement. La référence chronique au passé et l'attachement à ce qui a été, est le signe manifeste que l'humain et la collectivité sont animés d'un activisme mobilisé sur le pas à pas en donnant du temps au temps, en avançant prudemment. Le très grand paradoxe est que sans mémoire le passé n'a plus aucune influence, plus aucune importance, sauf dans l'acquis matériel existant. C'est donc la mémoire qui donne du poids et de l'influence au passé en fonction directe des sujets et thèmes abordés.

Quelles sont les principales hypothèses d'avenir sociétal ?

Selon que les référentiels du passé sont actifs dans la vie courante de manière prépondérante, forte, modérée ou faible, plusieurs hypothèses de présent et d'avenir sociétal sont possibles selon les pays.

1. Approches évolutionnaires

- 1.1. Toilettage, nettoyage, déconstruction, réduction méthodique de tout ce qui est obsolète, inadéquat, inutile, liberticide et/ou ralentissant le fonctionnement dynamique des sociétés modernes en matière de législation, normalisation, codes, règles, devoirs, pratiques, procédures.
- 1.2. Statut de citoyen du monde avec choix alternatif de la juridiction et des droits, devoirs et libertés
- 1.3. Recours valorisé à l'intelligence relationnelle, à l'ensemble des valeurs évolutionnaires depuis la petite enfance, puis dans tous les domaines sociaux et professionnels.
- 1.4. Objectifs de démocratie avancée et de citoyenneté avancée via des programmatiques participatives, l'émergence de modèles néosociétaux.
- 1.5. Occupation de nouveaux territoires terrestres, maritimes, dans l'espace, émigration planétaire.

2. Approches soft

- 2.1. Contrôle des populations par la gouvernance politique, les partis et régimes, les institutions systémiques, le vote entonnoir et contrôle continu des esprits par l'éducation, les médias, les règles sociales, la culture dominante (politiquement correct, pensée unique, académisme), le normatif, le législatif, la morale civique ou religieuse...
- 2.2. Contrôle des populations par l'emprise technocratique, administrative, judiciaire, sécuritaire, l'employabilité, les droits et devoirs sociaux.
- 2.3. Contrôle généralisé des individus par les marchés, le système bancaire, la haute finance, les multinationales, l'approvisionnement stratégique (eau, électricité, pétrole...), la dépendance alimentaire et économique.
- 2.4. Contrôle des masses par la peur, la surveillance, le contrôle, le scoring social, le suivi bioélectronique, la milice citoyenne.
- 2.5. Nouvelles formes d'idéologies de conduite des masses (déconsumérisme, fédéralisme, libéralisme régulé, écologie politique, mouvements identitaires, antispécisme, multiculturalisme, altermondialisme, végétarisme, formes de sectarisme religieux...).

3. Approches hard

- 3.1. Opposition traditionnelle, vengeance, dissension, affrontement, querelle, discorde, divergence, dispute, litige, racisme, entre familles, villages, clans, partisans, opposants, antagonistes, ethnies différentes, sexes, genres humains.
- 3.2. Continuité des rapports de force, rivalités, conflits directs entre nations, entre organisations, entre entités économiques, entre les hommes, allant des guerres défensives et offensives de 1^{ère} génération aux guerres de 4^{ème} génération : affrontement physique entre les hommes par les opérations et machines militaires, guerre territoriale, guerre civile, guerre électronique, guerre cybernétique, guerre froide, guerre économique, guerre communicationnelle, guerre (dés)informationnelle, guerre hybride, asymétrique, terrorisme, guerre culturelle (arts, sciences, moralisme, méthodes...), guerre technologique et industrielle, guerre sanitaire, guerre météorologique, guerre idéologique, soft et hard power, appropriation et contrôle des ressources stratégiques...
- 3.3. Rapports de force, de dominance, d'influence par d'autres moyens non militaires, non conventionnels, dits de 5^{ème} génération en matière de guerre financière, guerre de contrôle mental, de téléguidage des

opinions et comportements de masses, guerre technocratique, guerre législative et normative, guerre anti-citoyenne par la surveillance généralisée, les règles sécuritaires et administratives..., menées par les systèmes dominants (États, Unions fédératives, organisations mondiales, haute finance, gouvernances au pouvoir) contre les peuples (notamment classes moyennes et pauvres) et/ou contre des citoyens ciblés ou genrés.

- 3.4. Rapports de force, rivalités, conflits, autoritarisme directif de 6^{ème} génération, entre États et contre les peuples et les citoyens, par délégation à l'automatisation informatique dans le renseignement intrusif (nanopuces électroniques), la robotisation, l'intelligence artificielle (IA), la guerre androïdée, avec tous les moyens du futur.
- 3.5. Destruction partielle ou totale nucléaire, biologique, chimique, par choc cosmique, épidémie, pandémie, impacts environnementaux de grande ampleur (rayonnement solaire, sécheresse, déluge, manque d'eau, pollution des eaux, des terres, de l'air, famine, disparition d'espèces animales et insectes...), décimation sélective, extermination de masse (génocide, massacre, tuerie...), extinction race humaine par d'autres espèces terrestres ou extra-terrestres, postures de survivance.

4. Approches mutatives

- 4.1. Transformation physique, corporelle, fonctionnelle, mentale, par la chirurgie, la médication, la thérapie, l'emprise psychologique, la suggestion, le lavage de cerveau...
- 4.2. Modifications génétiques sur le génome humain, animal, végétal, usage de substances biochimiques modifiant le fonctionnement du cerveau, des organes, du métabolisme.
- 4.3. Implantation de nanocomposants, d'implants bioniques, en vue de créer le surhumain, la force physique, le développement des capacités intellectuelles, la longévité, l'anatomie souhaitée, la bonne santé permanente.
- 4.4. Recherche d'immortalité, d'éternelle jeunesse pour certains, de soumission docile, de conformisme obéissant, d'acceptation à 100% des ordres donnés, de contrôle mental généralisé pour la majorité des autres.
- 4.5. Croisement humain et humanoïde pour générer une autre espèce beaucoup plus évoluée à tout point de vue que le genre humain connu.

Le rapport à la mémoire

En sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde, l'esprit humain tend toujours à opter préférentiellement au départ pour les données culturelles acquises et apprises, les informations connues, les savoirs maîtrisés, ainsi que pour tous les repères sociaux, ethniques, communautaristes, familiaux, claniques, environnementaux, vécus au quotidien ou accoutumés. Tous ces référentiels et repères sont perçus au premier degré comme synonymes de réalité, de continuité, d'ordre, de stabilité, d'appartenance, d'identification au milieu de vie et/ou à un environnement donné. C'est aussi une réflexion au second degré sur le rapport à l'adhésion (pourquoi et comment) afin de valider les raisons de sa propre intégration dans la famille, le groupe, le collectif, la société (statut, rôle, rang hiérarchique...). C'est également une perception et une vision de sa propre existence, ainsi que des avantages et inconvénients découlant de son allégeance cognitive aux systèmes, institutions et organisations en place. Cet ancrage cognitif est d'autant plus déterminant que l'individu dispose de capacités mémorielles couplées à différentes formes d'intelligence. Des aptitudes qui changent tout dans le fonctionnement humain, faisant que plus l'individu emmagasine de contenus, plus il sollicite de manière ciblée ses capacités innées et acquises et plus il contrôle de manière relative son environnement. C'est la raison pour laquelle l'éducation, puis l'enseignement supérieur, puis l'information médiatique, misent tout sur des transferts de contenus diversifiés et adaptés aux exigences des systèmes en place. En effet, tout ce qui permet à l'esprit d'enregistrer facilement, rapidement, durablement, des contenus présélectionnés, prétraités (sans déformation ni remise en cause) favorise une restitution de manière conforme et similaire aux transmissions initiales. C'est dans le fait de restituer fidèlement les données officielles, les acquis culturels, les repères académiques, les compétences acquises, que tout individu s'inscrit plus ou moins parfaitement dans les organisations systémiques en place (entreprise, activité, métier, interactions sociales et collectives...). De ce point de vue, la dimension mémorielle est un véritable actif systémique essentiel, dès lors qu'elle est couplée avec un niveau suffisant d'intelligence logico-mathématique. Il en résulte techniquement une sélection des membres (concours, diplôme, médaille, titre, distinction...) hiérarchisant les rôles et les statuts dans toute organisation et société

humaine. C'est à partir de cette agrégation cognitive que la conduite sociétale s'organise sur le fond (principes actifs) comme sur la forme (applications, réalisations). C'est elle qui permet une évolution supérieure durant toute l'histoire humaine avec l'ensemble des inventions connues distinguant l'homme de l'animal. Il n'y a là rien à redire dans l'intention comme dans la dynamique de progrès, sauf lorsque la méthode utilisée privilégie à tel moment des biais cognitifs qui sélectionnent, trient, divisent les individus entre eux, fracturent l'unité sociale, créent des classes sociales et des rapports hiérarchisés entre les individus au profit de certains et aux dépens des autres.

C'est l'importance de l'influence systémique fondée sur les faits du passé par les moules éducatifs, le matriçage culturel, le formatage professionnel, le conditionnement social, l'exemplarité civique forcée par la loi, le mimétisme comportemental conformiste ou dissident, la sélection académique par la notation, la normalisation imposée à tous de manière générique, qui définit le niveau d'empreinte cognitive et de pression mentale exercée sur le cerveau humain. Un niveau généralement fondé sur la référence au passé allant de faible à modéré, d'important à excessif, imbibant ainsi plus ou moins fortement l'activité consciente au présent. Il en découle nécessairement tout ce que l'on connaît dans les sciences humaines en matière de courbures comportementales. La partie la plus voyante en société concerne tout ce qui se rapporte à la hiérarchisation, la concurrence, la compétition, la recherche de valorisation pour être le meilleur, le premier, le dominant, le plus fort, le détenteur d'un titre ou d'un pouvoir quelconque. Tout cet agrégat, cet amalgame culturel, forme le ciment des sociétés classiques en contribuant à déformer le continuum sociétal dans lequel s'exercent toutes les interactions humaines. On peut ainsi dire que la référence excessive au passé comme modèle principal à suivre (lequel est par ailleurs bien différent d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre) est au cœur profond des problématiques conflictuelles, antagonistes, erratiques et entropiques du présent, qu'on le veuille ou non ! Quoiqu'il en soit, la réalité du passé est une évidence à prendre en considération.

Il existe ainsi une dizaine de façons d'en retirer les leçons

1. Ne rien changer du tout à l'existant transmis, habiller le présent des habits du passé (traditionalisme, conservatisme)

2. Se laisser aller à la nostalgie du passé, le pessimisme (défaitisme)
3. Accepter la situation comme elle est, se résigner, accepter son destin (fatalisme, contemplation, méditation)
4. Déformer le passé en l'exagérant (intégrisme, fondamentalisme)
5. Altérer le passé en le niant (révisionnisme, déviationnisme)
6. Tenir compte momentanément des leçons du passé puis progressivement revenir en arrière (inversion, régression)
7. Faire un effort d'adaptation sur certains points seulement (réformisme)
8. Oublier le passé en évitant de regarder dans le rétroviseur (pragmatisme)
9. Avancer en regardant droit devant soi, en opportunistant les situations (lucidité, opportunisation maximale)
10. Évoluer constamment en ne retenant que le positif, le meilleur et l'utile (esprit évolutionnaire)

On s'aperçoit que jusqu'au niveau 7, le passé est omniprésent et que pour s'en libérer il est obligatoire de concentrer toute son attention sur le présent immédiat dans les tâches à accomplir (8), puis de se fixer un faisceau d'objectifs motivants à accomplir dans le très court-terme jusqu'au moyen terme afin d'améliorer sa condition (9) et enfin maîtriser le présent dans ses meilleurs aspects jusqu'à pouvoir préparer et anticiper l'avenir ou le devenir (10). Les 3 derniers niveaux sont davantage influencés par la conscience d'être dans l'action et le réalisme global du moment (engagement, créativité, passage à l'acte assuré, prise de risque maîtrisée...) que par la pure dimension mémorielle et intellectuelle provenant des acquis du passé. Une dimension beaucoup moins utilisée qui devient *de facto* atténuée, modérée, assagie, secondaire, dans la conscience du moment. Pourtant, c'est quasiment le contraire que préconisent la plupart des organisations systémiques, les codes culturels et comportementaux, les pratiques légales, les usages sociaux et civiques à respecter. Le rapport à la mémoire et à l'intelligence logico-mathématique pour traiter l'ensemble des contenus de cette même dimension mémorielle est devenu un critère quasi absolu pour trouver sa place dans l'organisation systémique des sociétés modernes. On constate parallèlement que l'insuffisance constatée dans ce rapport (absence de culture générale, faible notation éducative, défaut de diplôme...) conduit à isoler, cantonner, orienter les individus concernés dans des métiers, tâches, fonctions, jugées inférieures et/ou beaucoup moins élitistes. Le défaut de mémoire restitutive (par cœur) et d'intelligence logico-mathématique suffisante, conduit à

segmenter la structuration sociale et économique profonde des sociétés modernes avec, d'un côté, les meilleurs postes aux diplômés et tous les autres aux... autres. Il est toutefois observable que la plupart des individus autodidactes disposant d'une autorité naturelle, d'une force de caractère, d'une personnalité entreprenante, d'une force physique, de talents parallèles, d'une beauté anatomique et/ou d'une compétence particulière, peuvent tirer leur épingle du jeu tout en devant mobiliser beaucoup plus d'efforts dans la difficulté et la longueur de temps que ceux disposant de dispositions cognitives suralimentées.

Il est clair que préexiste une corrélation directe entre le défaut de mémoire et/ou de moindre intelligence logico-mathématique empêchant de restituer correctement ce qui a été appris dans les normes éducatives, académiques et/ou professionnelles, et le statut social en découlant. Pourtant, si une division sociale s'opère dans ces conditions de sélectivité (sauf exception), on observe que la plupart des hommes et des femmes ne disposant pas de facultés mémorielles, cognitives et/ou intellectuelles aux normes académiques du moment rattrapent, voire dépassent largement, les premiers dans la maturité, le discernement, le bon sens, la créativité, l'inventivité, l'audace, le courage, la maîtrise du risque et/ou certaines grandes valeurs humaines. Le mental devient alors beaucoup plus important et déterminant dans la gestion du quotidien, dans la relation aux autres, dans l'adaptation aux épreuves de la vie, dans le contrôle de soi face aux émotions et l'imprévu, que l'acquis surdéveloppé dans certains états d'être directement reliés à l'Intellect (intelligence, mémoire, raisonnement, connaissances & savoirs, voir [#8](#)). Jamais le passé ne doit être altéré, déformé, modifié, adapté dans ce qu'il a été, seulement assumé, honoré ou oublié. C'est une grave erreur de sous-estimer le discernement humain à comprendre, à juger, à savoir relativiser ce qui a été, à partir d'une vérité ou de bonnes informations sans qu'une institution s'en mêle et/ou impose sa vision des choses. On s'aperçoit même que moins l'individu est formaté à des consignes légales et/ou à une lecture unique des faits, et mieux il construit une réponse adéquate en prenant appui sur ses propres acquis autodidactiques, sa conscience intime, son instinct. Plus l'esprit est libéré d'un format de pensée académisé ou systémisé, d'un conditionnement hautement passéiste et plus il devient naturellement anticonformiste, indépendant. Il s'anime tout naturellement de différentes formes d'intelligence et/ou de manifestations de talent pur, lesquelles sont

équivalentes sinon supérieures à celle dite logico-mathématique (bon en math, en analyse, en logique, dans les sciences...).

La référence au passé, une clé de voute systémique

Le passé dans tous les types de réminiscences, d'influences causalistes en matière de compréhension culturelle, d'interactions permanentes dans les décisions et actes du présent, d'entrisme profond dans les habitudes et les usages conformistes, est souvent le substrat cognitif le plus utilisé dans l'intellection de la psyché humaine, aussi bien en volume qu'en constance. Plus une organisation utilise de méthodes normées et officielles, se réfère en continu à des usages connus et répétitifs, suit strictement les règles établies, les lois en vigueur, plus elle surimpose l'esprit du passé dans l'action au présent, justifiant ainsi indéfiniment un causalisme primaire de type 2D+/- . Alors que l'espace mental de tout individu est apte à accueillir beaucoup de passé, mais aussi beaucoup de présent et beaucoup d'avenir sans limites qualitatives, la nette préférence accordée au passé (comme tout excès alimentaire) nourrit mal l'inconscient, les automatismes cognitifs et linguistiques (verbal et non verbal), les fondements raisonnés de la construction mentale, ainsi que l'imaginaire et la conscientisation des faits de la réalité. L'imprégnation passéiste à haute dose est responsable de nombreux dysfonctionnements psychologiques et sociétaux en les perpétuant, voire en les justifiant, sans apporter de réelles solutions adéquates. De ce fait, l'Intellect en tant que dimension majeure du psychisme humain (d4-2) et de la constitution du genre humain (par rapport à l'animal) est devenu la cible privilégiée de tous les systèmes exerçant un pouvoir ou une dominance sur la société des hommes et des femmes. C'est même la voie royale d'entrée au centre du cerveau humain, d'orientation de son fonctionnement, d'emprise attitudinaire, de domination comportementale, de compénétration (liaison intime avec l'individu). La meilleure façon de façonner un cerveau humain (matriçage et formatage), de le convertir, de l'influencer, de l'informer, de le suggestionner, de le manipuler, de le séduire, de le motiver, de lui faire croire et espérer..., passe par des références choisies du passé jugées incontestables dans leur nature historique, scientifique, religieuse, technique ou autre.

Rappelons qu'un système n'est rien sans les individus qui le composent et que ce sont ces mêmes individus en devenant de bons soldats éduqués et/ou aux ordres qui perpétuent, sans le savoir, la conduite conservatrice des sociétés modernes dans la droite ligne de leur matricage initial. Cela étant dit, il est évident qu'une plateforme socioculturelle est nécessaire pour construire un individu et qu'il n'existe rien de mieux que les références choisies dans le passé collectif, clanique ou familial, à condition que celles-ci soient véridiques, fiables, utiles, formatrices. De la même manière, lorsque l'horizon devient flou et que la période vécue est jugée insatisfaisante, la tendance réflexe consiste généralement à s'arrêter d'avancer en stagnant dans les conditions du réel connu comme en évitant d'ambitionner et/ou de se projeter sur un avenir incertain (sauf à espérer ou croire). Il est observable que plus l'esprit est formaté au « passé », plus il tend à s'accrocher aux branches de la culture nourricière, à se raccrocher à un existant connu et prévisible, à utiliser des méthodes et approches ayant fait leurs preuves, en privilégiant la tradition, le souvenir, l'inversion, la régression. De ce point de vue, le combinat systémique Passé / Mémoire / Intelligence logico-mathématique est sans nul doute la clé de voûte de toutes les sociétés modernes issues du modèle civilisationnel judéo-musulman-chrétien. La quasi-totalité des autres types de sociétés (tribu, peuplade, clan, caste, secte, église...) fonctionne de manière identique avec une accentuation marquée pour le Passé et la Mémoire. Il suffit de voir qui détient les postes dominants aux niveaux institutionnels, politiques, technocratiques, scientifiques, académiques, financiers, économiques, sécuritaires, juridiques..., pour s'apercevoir combien cette triade dirige le monde contemporain et l'entraîne sur des voies tracées d'avance. Lorsque préexiste une surconcentration anormale de forces conservatrices aux postes de pouvoir et d'influence, et ce quel que soit le modèle politique ou idéologique (démocratie, théocratie, oligarchie, monarchie, autoritarisme, centralisme, féodalisme, totalitarisme, despotisme, communisme, technocratie...), il est certain que le présent ne peut être qu'une réplique actualisée du passé et l'avenir seulement un devenir. Le format sociétal résultant de ce combinat existentiel conduit à considérer l'individu de base, le citoyen lambda, comme un éternel enfant au mieux un ado, un captif consentant, au mieux un sujet aux ordres soumis à l'autorité, incapable de pouvoir assumer son autonomisation. Ce type de combinat porte en lui-même une forme de dénie de lucidité empêchant l'homme et la femme moderne de s'émanciper par eux-mêmes (libre arbitre, volonté), en étant constamment

placés sous la coupe de valeurs et principes souvent obsolètes. Le substrat cognitif en résultant est propice à créer, puis à maintenir l'inertie sociétale, la pesanteur omniprésente des modèles conservateurs sous l'emprise directe des partis et régimes politiques, des élites, des élus, des technocrates, des leaders économiques, tous matricés et systémisés aux mêmes moules.

Plus le passé est omniprésent dans la vie des gens, moins le changement est possible. C'est exactement la même chose lorsque le confort des habitudes réduit toute envie de faire autrement. Aussi, bien que de nombreux aspects soient utilisables, reproductibles, imitables, en provenance des expériences, des connaissances, des vécus, des leçons du passé, seulement le meilleur, le positif et l'utile doivent être retenus en ce début de III^e millénaire. Il s'agit de faire une cure de purgation, d'épuration, de « déconservatisme » (toiletage, nettoyage, déconstruction, révision) pour lutter contre le gavage et l'engraissement cognitif issu du passé. Pour retrouver de la fluidité mentale (affirmation de soi, liberté d'expression, curiosité), de l'agilité intellectuelle (critique, libre pensée), un plus large espace d'initiative (créativité, audace), il est nécessaire de pratiquer une écologie du passé (écoconservatisme) en séparant les « bad practices » à ne plus jamais faire ou suivre, les « neutral practices » comme savoirs théoriques nécessaires à connaître et les « best practices » à pratiquer avec discernement et adaptabilité. Les citoyens anonymes et les collectifs de citoyens indépendants du monde entier doivent se partager ce vaste travail couvrant des milliers de sujets et thématiques. Il est évident que si tout individu vit dans le passé à un moment ou à un autre, il ne faut toutefois pas confondre ce qui est utile et nécessaire pour comprendre le monde tel qu'il est et a été, avec les effets induits d'un « Passé » marketé, romancé, enjolivé, arrangé, idéalisé, ensaché en prêt-à-penser et prêt à l'emploi. C'est lorsque le passé est consommé à haute dose, au premier degré, sous un angle précis, de manière empirique et subjectivée, de façon monocentrée, focalisée, inversive ou régressive, par les biais de la transmission éducative, académique, culturelle, idéologique, religieuse, politique, médiatique et/ou professionnelle, que se pose la problématique passéiste et conservatrice au centre des sociétés modernes. Il faut alors de la mesure, de la pondération, de l'objectivité, de la distanciation, lorsque l'on se réfère au passé sachant qu'il n'existe que 3 grandes raisons de se référer au passé :

1. **Rendre hommage** aux racines sociologiques, ethniques, historiques au niveau de la nation, du territoire, de la lignée familiale, afin d'honorer les anciens, les représentants les plus illustres, les valeurs fondatrices, les exploits, les réalisations, les contributions, les exemplarités artistiques, les décisions et actions menées par des hommes et femmes courageux, les sacrifices consentis... Ce premier niveau historique est essentiel pour en extraire les leçons utiles et positives, mais aussi pour en retenir toutes les leçons négatives afin d'éviter de refaire sans cesse les mêmes erreurs.
2. **Assurer l'héritage** patrimonial, matériel, immatériel, culturel, traditionnel, éducatif, académique, économique, entrepreneurial, artisanal, social, institutionnel, scientifique, familial... Ce second niveau comprend tout un univers lié à l'intelligence, l'engagement, le talent, le courage, le génie humain, en matière de connaissances, de pratiques, de savoir-faire, d'inventivité, de créativité, d'héroïsme, de désintéressement...
3. La **partie matriage** sociétal comprenant l'ensemble des valeurs, principes et référentiels culturels, institutionnels, moraux, philosophiques, religieux, politiques..., mis constamment en avant et/ou en valeur, dont l'effet est d'interagir directement sur le fonctionnement du cerveau humain (espace mental) de chaque génération. Ce troisième niveau est celui qui draine tous les virus mentaux, les incomplétudes praticiennes, les croyances et illusions, les inversions notoires, les erreurs de compréhension, les anti-vérités, les contradictions..., qui nourrissent les attitudes et comportements humains du plus grand nombre. On peut étendre ce matriage aux pratiques algorithmiques des logiciels, machines et équipements de haute technologie, ainsi qu'au conditionnement basique des animaux.

En associant trop étroitement l'hommage aux racines, l'héritage des acquis, le matriage collectif des esprits, on comprend pourquoi la dimension du passé est si omniprésente et si profondément ancrée chez beaucoup d'individus. Un ancrage souvent très fort et dominant parmi les élites, les influents, les multiples vecteurs de transmission et d'information, altérant ainsi à la source du cognitif toute possibilité d'évolution notable en matière de citoyenneté avancée, d'évolution sociétale majeure. Naturellement tout n'est pas à jeter, à refuser ou à remettre en question. Le sujet est plutôt d'effectuer une analyse critique, des synthèses utiles, pour former de manière efficiente et non déformer le cerveau des nouvelles générations à venir. Il s'agit-là d'effectuer des nettoyages de « printemps » réguliers au « karcher » de l'objectivité, du

discernement, de l'impartialité (révision/actualisation, déconstruction/reconstruction...). Il convient tout particulièrement de se méfier du fait que toute référence inconditionnelle au passé ne devienne une alimentation cognitive réchauffée, indigeste, malsaine, pathologique, symptomatique, alimentant la flamme agressive, manipulatrice, passive, hyperconservatrice (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, « régressisme » contraire au progressisme...). Un type de flamme qui éclaire davantage le « has been » que le « up to date » et encore moins l'ambition du futur. Éclairer le chemin du passé c'est bien, mais beaucoup moins efficient que signaler les pièges du présent et indiquer les bonnes voies à prendre, surtout dans un monde qui bouge, qui change, qui s'interpénètre dans une complexité croissante.

Comment intégrer le passé au présent ?

L'utilité évidente de certains référentiels du passé se manifeste lorsque... :

- . La vie collective, la survie individuelle, dépendent des moyens existants
- . Le présent est formé de l'inné intangible, d'acquis incontournables
- . L'évidence oblige à intégrer l'essentiel (sciences, bon sens)
- . La connaissance du passé explique le présent dans tous ses états
- . L'expérience du passé est la seule bonne réponse ou unique solution
- . L'utile, le meilleur, l'excellence, sont utilisés à bon escient
- . La Data historique (banque de données du passé) sert le progrès
- . L'objectivité impose de raisonner à partir de faits précis, incontestables
- . La compétence utilise des pratiques et modes d'action fiables, éprouvés
- . La vérité se nourrit de sources parfaitement documentées, prouvées
- . Le jugement humain doit se positionner à partir de cartes sûres et boussole
- . L'erreur, l'échec, le revers, servent de repères à éviter afin de mieux réussir
- . Le malheur, la souffrance vécue, induisent la recherche d'un mieux-vivre

Les effets nocifs du passé à haute dose

Il y a quelque chose de vraiment paradoxal dans la psyché humaine et collective lorsque la raison accepte que la destinée des peuples et des individus soit soumise à la dictature de la croyance (espoir, promesse, illusion des mots, foi religieuse, sectarisme, idéologisation, ésotérisme...), ainsi qu'à

celle de l'irréel, de la virtualité. Une dictature qui s'accompagne souvent d'un esprit prudentiel, d'une retenue passive, de la peur, du doute, faisant que la volonté nécessaire pour le passage à l'acte, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, s'émousse, se raréfie, voire disparaît. De ce point de vue, la trop grande emprise des référentiels du passé dans les activités du quotidien devient un véritable frein mental, une forme d'inhibition affectant la confiance en soi, l'estime de soi, l'affirmation de soi. Comment alors envisager alors un seul instant que la mentalité du plus grand nombre (sauf exception) puisse évoluer dans l'autonomie, la conscientisation++, la libre pensée, la libre affirmation de soi ? La responsabilité des différentes matrices, moules, canons, modèles, idéaux, principes, références, dogmes, doctrines et méthodes en vigueur dans une communauté, un pays, un continent, est déterminante en matière de construction sociétale et collective. Selon la polarité négative ou neutre dominante, il se produit 5 grands types d'effets sociétaux nocifs :

- . Le **blocage et retard** de tout processus évolutionnaire en matière de citoyenneté et de démocratie avancées.
- . Le **maintien au centre du pouvoir politique** des mêmes profils psychologiques, des mêmes idéaux et lignes de pensée, des mêmes divisions sociales et fractures socioéconomiques, des mêmes typologies d'acteurs, d'élus et personnels systémisés.
- . La **prolongation indéfinie** des mêmes modèles et méthodes de gouvernance, des mêmes conduites de masse dans les organisations et institutions (autorité, hiérarchie, bâton et carotte, manipulation des masses, rétention d'information, désinformation, manque de transparence...).
- . La **médiocratisation** dans les rapports humains, un manque d'intelligence relationnelle, une gestion du résultat court-termiste, une mentalité générale relativement négative (violence, racisme, sexisme, individualisme, résignation, suivisme...).
- . Un **conflit permanent** inhérent aux rapports verticaux dominant/dominé, système/citoyen, chef/subordonné, du fait d'une inadéquation récurrente entre les attentes ciblées de la Demande citoyenne et une Offre globale indifférenciée.

Il ressort de l'ensemble de ces influences, que plus l'esprit se nourrit de références et acquis du passé en créant une empreinte mentale négative, ou pour le moins fortement marquée, plus cela alimente chez l'individu une

intelligence cultivée, technicienne, experte, voire compétente sur de nombreux sujets connus et appris, mais traduit également une forme d'incapacité à sortir du matriçage officiel, du moulage éducatif et académique, par le haut de la conscience humaine. Il s'agit-là d'un frein psychique puissant qui ne permet pas de produire à plein régime une inventivité de rupture, une créativité ex nihilo, un véritable changement évolutionnaire favorable aux peuples modernes de citoyens. Cette tendance systémique lourde oblige à se contenter d'un existant collectif relativement répétitif qui évolue peu sur le fond en dehors des progrès techniques, technologiques et scientifiques de surface. La difficulté à rebondir positivement, agilement, rapidement, d'un creuset existentiel fortement passéiste, conduit à répéter sans cesse les mêmes causes donc les mêmes conséquences (voir plus haut les approches soft, hard, mutatives). Le prix à payer pour chaque nouvelle génération est important, d'autant plus que le champ du possible présent dans certaines cultures et parties du monde est volontairement évité, refusé, déconsidéré, sous-estimé par d'autres. On peut ainsi dire que plus un pays se referme sur les usages et les certitudes issues de sa propre histoire, moins il est apte à évoluer dans le sens des pistes les plus évolutionnaires et ouvertes en la matière. Même le réformisme sous contrôle étatique conservateur ne suffit pas à redresser la barre. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'existe pas de vérité unique ou universellement sanctuarisée dans le monde. Preuve en est l'incroyable diversité des cultures, des langues, des histoires nationales, des époques, des régimes politiques..., qui se percutent, s'opposent, se complètent, se contredisent en permanence. Tout fonctionne comme si la référence constante à certains référentiels du passé au sein d'un même groupe ou d'une même collectivité participait d'une force gravitationnelle puissante exercée au centre de l'esprit humain de ses membres. Un cerveau humain qui, comme dans toute matière, disposerait d'un noyau dur neurocognitif d'autant plus intense que la masse culturelle acquise est elle-même volumineuse en contenus spécialisés ou spécifiques.

On constate ainsi chez l'individu comme dans le collectif que...

- 1... Plus le contenu religieux et moral est important, plus la croyance et la spiritualité dominant, plus l'esprit devient manipulable, influençable, façonnable à souhait, plus cela traduit un défaut de discernement global.
- 2... Plus l'autorité est directive, plus la discipline et l'obéissance se

conjuguent ensemble, plus le suivisme des ordres et consignes devient un neurocomportement dominé, soumis, à faible esprit de responsabilité.

- 3... Plus la prudence est priorisée, plus l'individu devient mentalement fragile, peureux, dépendant, docile, en manque chronique d'affirmation de soi, plus il repousse le passage à l'acte, rejette le dépassement de soi.
- 4... Plus les procédures administratives et technocratiques sont contraintes Et omniprésentes, plus les comportements civiques et sociaux deviennent standardisés, conformistes, à basse autonomisation.
- 5... Plus la pression fiscale et les prix augmentent, plus la nécessité économique de l'argent et du travail s'imposent, plus le stress s'accroît induisant un mal-être constant, plus les maladies psychosomatiques se développent.
- 6... Plus la technicité, la technologie et la science imposent leurs modèles stéréotypés, plus la raison devient formatée, plus elle annihile la créativité, l'authenticité, la spontanéité naturelle, plus la vision du monde et de la réalité devient résignée, triste, focalisante.
- 7... Plus la médiatisation est importante, plus l'information tue l'information, plus la communication utilise des stratagèmes d'influence, de virtualité, de tromperie.
- 8... Plus l'éducation générale et l'enseignement académique spécialisé imposent leurs contenus officiels, théorisés, idéologisés, nationalistes, dogmatiques, doctrinaires, plus les certitudes en découlant nourrissent la focalisation mentale dans l'intolérance, l'intransigeance, la rigidité.
- 9... Plus les lois, règles, contraintes, normes, devoirs, s'imposent dans le Quotidien de tous, plus le contrôle, la surveillance, le flicage, la gestion, réduisent le champ des initiatives, des libertés, des droits humains.
- 10... Plus la justice humaine est aux ordres des systèmes et/ou de l'État, plus elle devient une administration du droit contestable, plus elle s'éloigne du juste rendu de la vérité, de l'équité, de l'objectivité, de l'impartialité.

Quid du passé vécu par l'individu ?

Depuis la naissance, chacun a vécu des présents successifs devenus au fil du temps un passé individuel. Un passé cumulant au fil des jours tout un ensemble de retours plaisants, utiles, satisfaisants, neutres, stressants,

déceptifs ou douloureux, jusqu'à ce que cela forme un vécu global jugé motivant, riche, plein, lumineux, brillant, altruiste, humaniste ou pauvre, médiocre, passable, difficile, désagréable, inintéressant, nul, prédateur, violent, déviant, égoïste... La somme des multiples moments actifs vécus sur toute une durée de vie formant ainsi le passé individuel peut se résumer par un podium allant de 1 à 6 dans le qualitatif existentiel :

1. Avoir pleinement réussi sa vie : Conscience vive d'avoir bien vécu sa vie d'homme, de femme ou genré(e), réussi dans les affaires, mené une bonne vie de famille ou de couple, avoir été jusqu'au bout de ses projets, réalisé ses rêves, aimer et avoir été aimé, avoir aidé, soutenu, sauvé autrui, en affirmant ne rien vouloir changer dans sa vie et la refaire à l'identique si cela était possible.

2. Avoir contribué de manière active, tangible : Bilan existentiel légitime, objectif et globalement positif d'avoir pu être utile à la collectivité de manière concrète et durable, connue ou anonyme, par des contributions réelles et visibles, des réalisations ou apports citoyens qualitatifs et/ou quantitatifs en science, technique, culture, invention, art, musique, politique...

3. Avoir été humainement utile : Sentiment profond que son existence a permis d'être un maillon humain bénéfique, nécessaire, salubre, en matière de reproduction (enfant), de travail (progrès, réalisation, valeur ajoutée), d'entrepreneuriat (entreprise, industrie, emploi, argent), d'apport professionnel (compétence, production, fabrication, services rendus), d'humanité (altruisme, porter secours, bénévolat), de stabilité sociale (relationnel, civisme, solidarité), d'environnement naturel et/ou en faveur des animaux...

4. Avoir bien vécu(e) une partie de sa vie : Opinion de soi relativement bienveillante sur certaines séquences de vie, avec la conviction d'avoir su utiliser correctement ses capacités innées, exploiter au mieux les acquis, les moyens disponibles, les opportunités offertes, même de manière égoïste, prédatrice, agressive, malhonnête, malfaisante envers autrui.

5. Se sentir globalement inutile, insatisfait(e) : Impression de ne jamais avoir été vraiment à sa place, d'avoir subi les événements, de ne pas avoir pu transformer ses rêves en réalité, en ressentant un fort sentiment d'échec, d'incomplétude en soi, alors que la réalité vécue est bien différente (enfants, travail utile, tâches accomplies...).

6. Avoir complètement raté sa vie : Constat amer de ne rien avoir laissé de concret derrière soi (famille, enfant, œuvre personnelle, réalisation...),

d'avoir vécu pour un résultat final qui ne compte pas, sinon animé par la croyance de l'après-mort, l'illusion d'avoir raison et la certitude d'avoir tort dans le sacrifice de sa vie, dans le suicide dépressif, dans la souffrance inutile, dans le martyr pour une cause sans véritable finalité.

Chaque individu a la possibilité de laisser une nanotrace, une micro empreinte à un moment t , qui peut servir plus tard de point d'appui, de relais majeur pour d'autres et/ou permettre l'émergence de grands desseins ou de grandes destinées au sein des futures générations. L'avenir est surprenant de ce point de vue-là, sachant que le présent même peu prolifique (4 et 5) peut être une petite graine à développement lent, mais utile pour l'avenir. De la même manière, les 3 premiers types de passé vécu (1, 2, 3) peuvent continuer d'être fertiles de génération en génération, voire inspirer d'autres acteurs au même moment ou plus tard. Il est rare que le positif induise au final du négatif. À l'inverse, le négatif (6) induit souvent du négatif, de l'énergie humaine gaspillée, perdue inutilement.

Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?

La supériorité objective du cerveau humain permet de sortir des automatismes innés propres à l'animal, des réflexes forgés par l'atavisme héréditaire, des comportements répétitifs fondés sur le strict respect de règles quasi immuables. Si l'inné correspond à la transmission du passé dans l'ensemble du fonctionnement humain (hors mutation), l'acquis en cours de vie doit actualiser, améliorer, développer les performances des capacités et potentiels disponibles en chaque être humain. Faire aussi bien que les aînés, consiste à ne pas se limiter aux mêmes méthodes, modèles et usages, car entre temps la complexité du monde, l'exigence concurrentielle, la nécessité imposée par l'inclusion du progrès oblige à avancer, à se dépasser, à repousser les limites du possible, ne pas succomber à la facilité du non-effort, de la passivité, du retour en arrière. Le retour constant aux référentiels issus du passé rend la maîtrise du présent plus difficile, plus incertaine, plus risqué sur le fond, en prenant du retard dans l'adaptation nécessaire, dans le contrôle des situations, jusqu'à perpétuer l'acte manqué (manque de réussite), chez tous ceux qui se laissent embarquer par de fausses certitudes. En retenant sa volonté, en s'enfermant dans l'habitude, en se fermant à la curiosité, en

oubliant la tolérance et la bienveillance, l'individu vieillit prématurément. En se limitant uniquement à ce qu'il connaît bien, à ce qu'il a appris, à ce qu'il voit, à ce qu'il fait, l'individu bloque son évolution interne, ce qui le conduit à fuir le changement, à éviter les contextes inconnus et non prévisibles, à ne plus prendre de risque par l'affirmation de soi, l'audace et la maîtrise. Il se fragilise intérieurement en développant des psychoses, des névroses, des fixations mentales, des inhibitions de nature prudentielle. Il alimente une propension psychique, psychologique, neurocomportementale au non-risque (passivité, suivisme, attentisme, conformisme...) créant un fond d'attitude brassant en permanence de la médiocrité, de l'étroitesse d'esprit, de la demi-mesure. La justification des actions menées ne peut s'effectuer que par des références impersonnelles, générales, idéologiques, doctrinaires, morales, d'un autre temps et/ou qui ne représentent plus rien ni personne.

En s'adossant à des certitudes provenant des traditions, des us et coutumes, l'esprit en oublie qu'il existe bien d'autres possibles déjà menés auparavant, ailleurs et autrement tout au long de l'histoire et/ou dans d'autres cultures, mais aussi de manière différente dans l'actuel présent. Cet enfermement cognitif, cette forme d'aveuglement à suivre uniquement les sillons existants, conduit à entraîner des populations entières vers l'entropie collective, le désordre assuré, des crises répétitives, des problèmes récurrents. Et si cela ne suffisait pas, le conditionnement mental proconservateur conduit à s'enfermer, s'emmurer, se replier encore davantage sur des valeurs encore plus strictes, des modèles encore plus durs, jugés à tort plus solides, pérennes ou sécurisants. L'apothéose de l'imbécilité raisonneuse est alors de les argumenter comme des exemples parfaits à suivre et reproduire. C'est la grande faiblesse de la pensée humaine à croire le passé plus fort, plus stable, plus solide que le présent et l'avenir, alors que très majoritairement il ne l'a jamais vraiment été. Ce tropisme mental inversif ou régressif chez certains individus, du bas de l'échelle sociale au plus haut sommet de cette échelle, est le signe d'un retard profond de mentalité (mais pas d'intelligence ni de culture), le plus souvent alimenté par un désenchantement, une démotivation, une insatisfaction chronique au présent. Personne de sensé ne veut revenir en arrière, dès lors que le présent apporte en continu de la satisfaction, du contentement, du bien-être, de la motivation. Il faut au contraire beaucoup de désespoir, de démoralisation, de désespérance, de déception, un gros défaut de confiance en l'avenir, pour faire demi-tour ou regarder constamment

dans le rétroviseur.

Aussi tant que le passé interagit dans le fonctionnement du monde comme dans celui des esprits sous forme de postures conservatrices à tendance inertielle (pas de changement prévu), rien d'évolutionnaire pour l'avenir n'est à attendre, tout est à craindre. Tant qu'il n'existe aucun courage politique à tourner radicalement la page ou à dire Non à ce qui est obsolète, dépassé, décalé, non voulu, les mêmes relations causales, les mêmes erreurs, sont destinées à se répéter indéfiniment et/ou sous d'autres formes. Tant que l'on gouverne et décide via un consentement populaire ou collectif fondé sur le principe du vote entonnoir placé sous l'égide dirigiste des partis politiques traditionnels, rien n'est à attendre de décisif, de surprenant, et surtout pas de la part de représentations parlementaires godillots. Avec la conjonction de toutes ces conditions, il y a fort à craindre que ne s'accélère la propagation exponentielle de tous les virus malsains du mensonge, de l'insatisfaction, de la résignation, du mal-être, de la violence, du rapport de force, de la contrainte mentale, ainsi que toutes les incuries et malignités d'un passé imparfait que l'on s'évertue à conjuguer avec entêtement au présent. Un paradoxe sociétal de plus, alors même que l'individu lambda n'a jamais été autant informé, éduqué, formé, équipé de technologies d'assistance, de communication, d'aide à la décision. L'overdose passéiste a réussi à créer chez certains une sorte de maladie de l'intelligence à vouloir tout justifier par les savoirs officiels, tout expliquer par le raisonnement bien ou mal documenté, tout démontrer par le pouvoir du verbe et du discours, tout vouloir contrôler par l'approche technicienne. Un passéisme qui remplace le plus important dans la vie, c'est-à-dire le plus large spectre d'expériences par soi-même, le dépassement de soi motivant, le vécu personnel intense, qui nourrissent ensemble la profondeur de jugement et la lucidité bien mieux que le roman, la fiction ou le journal quotidien.

De la même manière, il est symptomatique de constater que plus les connaissances sont partielles et superficielles, plus l'individu a besoin de se référer aux certitudes des autres et/ou celles issues du passé culturel, historique, collectif. C'est une constante de l'esprit humain que de s'appuyer sur le connu même faiblement qualitatif (histoire personnelle, familiale, nationale, historique) ou très orienté dans la croyance (religion, mythe, forte subjectivité...) en faisant « tapis », en misant tout dessus. Aussi pour se

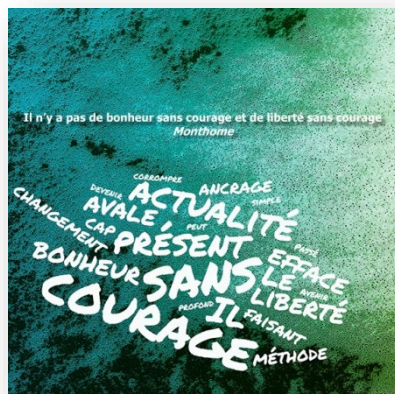
dégager de l'emprise des référentiels douteux, approximatifs, doctrinaux, péremptaires, mais aussi de tout enseignement académique apportant une lecture principalement théorisée, morale, rigoriste, focale, exclusive, directive, unique, radicale..., il est nécessaire de faire par soi-même la part des choses en appliquant quelques règles simples :

- . Se découpler de tout ce qui est marqué du sceau de la censure officielle.
- . Éviter soi-même l'autocensure en montrant du courage dans l'expression du jugement critique, de l'audace dans l'exercice de son libre arbitre.
- . Retenir et n'utiliser que ce qui est concret, utile, positif, constructif, en oubliant tout ce qui est trop négatif, dépréciatif, révisionniste, surmédiatisé, complotiste, affirmé sans preuve, anti-vérité, partial, intolérant, subjectivé dans la certitude.
- . Se nourrir principalement l'esprit d'informations vérifiées stimulant la curiosité, intéressantes, puisées dans un large spectre culturel, d'actualité.
- . S'abstenir de toute forme de focalisation mentale sur les mêmes sujets en préférant la vision globale, ce qui ressort de l'essentiel, de la synthèse unifiante.
- . S'habituer à raisonner par soi-même en se faisant confiance, sans suivre inconditionnellement un quelconque modèle leader ou maître à penser.
- . Se préserver du mimétisme comportemental, attitudinaire, d'opinion, du besoin de faire comme les autres, en s'autonomisant le plus possible.
- . Ne pas suivre à la lettre tout enseignement, toute consigne, tout code, toute procédure, sans discernement et/ou son esprit fondateur et/ou les spécificités objectives de la situation.
- . Mixer obligatoirement ce que l'on a appris dans les moules éducatifs et formatifs avec d'autres enseignements autodidactiques, des informations actualisées, des conseils utiles, des retours expérientiels forts.
- . Se méfier des discours et des raisonnements trop catégoriques, trop péremptaires, trop structurés, trop rhétoriques, trop parfaits dans la syntaxe et l'élocution, pour être vraiment authentiques et totalement vrais.
- . S'immerger régulièrement dans le bain de l'hyper présent par les sens et le passage à l'acte volontaire, afin de reprendre la main sur sa dépendance aux habitudes matricées, son aliénation aux fils et aux fers du passé.

Il est toujours nécessaire de retravailler intellectuellement et mentalement sa propre ingestion informationnelle et sa propre digestion cognitive, que celles-ci se réfèrent aux données du passé ou à l'actualité du présent. Comme pour

toute nourriture alimentaire il y a les bons aliments et les mauvais produits, ceux qui apportent du gras et provoquent des maladies et ceux qui préservent la santé générale et mentale en l'occurrence. La filtration, la décantation, la clarification des données du passé permet de mieux vivre le présent et mieux préparer l'avenir. Ce qui est sûr et certain, c'est que ce qui a été normal ou acceptable hier, ou à l'époque, l'est de moins en moins avec le passage inéluctable du temps, du progrès, de l'information, du savoir, le tout dans une complexité croissante. Il faut naturellement retenir les justes leçons du passé pour structurer l'esprit et le comportement du plus grand nombre, tout en évitant de confondre l'objectivement utile et nécessaire avec le subjectivement orienté et égoïste pour soi. Il faut aussi s'abstenir de tout retour en arrière qui ferait renaître aujourd'hui les mêmes schémas mentaux, les mêmes postures, les mêmes attitudes productrices des mêmes fixations, intolérances, préjugés, radicalités, inversions et régressions. Si le I^{er} millénaire a largement influencé le II^e millénaire, pourquoi le III^e millénaire en subirait-il encore les conséquences ? C'est donc un travail permanent sur le discernement à juger, à agir et décider, sur l'élévation de son propre niveau de conscientisation, sur la recherche de véracité (sourcing causal, information 360°, compétence avérée...), qui peut permettre de conjuguer correctement le passé au présent. Sans cela, l'avenir collectif est déjà fortement hypothéqué !

#25. Ancien Monde contre Nouveau monde



Sommaire

- . Introduction
- . Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre
- . 3 problématiques sociétales à résoudre au présent
- . 7 questions à se poser sur l'Ancien Monde
- . Ouvrir les portes du Nouveau Monde

Résumé

Cet **Hastag** oppose les forces de l'esprit animant l'Ancien Monde à celles préconisant un Nouveau Monde. Il paraît évident que le meilleur et l'utile du Passé et du Présent doivent se conjuguer intelligemment pour envisager l'Avenir. Naturellement, le fait d'intégrer de nouveaux référentiels plus évolutionnaires tout en faisant sauter les principaux verrous systémiques du moment sera long et difficile. Cette évolution doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Entre-temps, chaque individu et chaque citoyen peut évoluer de manière proactive en intégrant par lui-même le meilleur et l'utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Ce qui est sûr, c'est que le présent avale le présent et que l'actualité efface l'actualité, faisant que sans changement de méthode et de cap, l'ancrage profond au Passé ne peut que corrompre l'Avenir en simple Devenir !

Dans le prolongement du [Hastag #24](#) la question se pose de savoir si l'on doit continuer ou non dans la poursuite des habitudes sociales, collectives et sociétales acquises. Ce qui est sûr, c'est que l'Ancien Monde est toujours actif dans de nombreuses régions du globe en se caractérisant par des habitudes et des tropismes reposant principalement sur une dizaine de pratiques fortes et omniprésentes :

- . **Un rapport de force** dominant/dominé, fort/faible, via l'exercice non réciproque du pouvoir (physique, intellectuel, statutaire, économique...) et/ou par l'imposition de soi.
- . **Un causalisme primaire** (cause/conséquence) censé tout expliquer et régler dans la facilité d'intervention, d'engagement, d'implication, de compréhension, en oubliant 3 autres étapes comprenant l'importance de la source de la cause, les effets induits après la conséquence, la finalité qui donne le véritable sens de ce que l'on fait.
- . **Un 2D culturel** (manichéisme, binarité, dualisme, premier degré) qui enferme le raisonnement, la vision, la conscientisation, dans des représentations mentales et cognitives plus ou moins simplistes et causalistes.
- . **Une hiérarchisation fortement verticalisée** avec un chef principal au sommet censé détenir la vérité, la bonne décision, la bonne méthode, laquelle doit ensuite s'appliquer à tous et servir de guide unique dans ce qui doit être fait, dit, écrit, réalisé, financé...
- . **Un autoritarisme** légalisé ou légitimé reposant sur des lois, des règles, des consignes, des avis, des commandements imposés à tous et/ou de manière spécifique ou indifférenciée, dans le but de faire faire, contraindre, obéir, soumettre, dociliser, contrôler les comportements.
- . **Une rivalité, un antagonisme de principe** entre individus, groupes et communautés différentes en jouant sur la concurrence et la compétition pour être le premier, le meilleur, ou encore en se créant des ennemis, des opposants et/ou en divisant les individus dans le cadre de stratégies de puissance ou de pouvoir.
- . **La peur de la sanction**, de la condamnation, de l'exclusion, de représailles, ou encore le stress qui inhibe, qui culpabilise, qui dramatise, qui génère le doute, qui réfrène la volonté et les ardeurs, qui réduit les initiatives non souhaitées ou permises par l'autorité dominante.
- . **L'esprit prudentiel** qui oblige et/ou incite à se plier aux règles, aux codes,

aux usages en vigueur face au risque et au danger potentiel, avec pour effet délétère de réduire l'intensité et l'amplitude des pulsions naturelles, des envies et des activités courantes, comme à autocensurer l'affirmation de soi, à contenir les objectifs de passage à l'acte, à encadrer le dépassement de soi.

. **Le besoin de sécurité et de protection** des acquis, des biens et des personnes qui conduit à déléguer à plus fort, plus directif, plus puissant ou plus compétent que soi, tout en devenant simultanément plus fragile, plus dépendant, plus dominé et asservi, plus obéissant face aux mesures imposées comme face aux représentants de l'ordre, plus acceptatif des obligations systémiques en matière de surveillance, de contrôle, de réduction des droits de l'homme, des libertés individuelles et collectives.

. **Le mimétisme, le conformisme, le conservatisme**, faire comme les autres, voire suivre les autres (civisme, académisme, panurgisme, grégarisme), comme condition préalable pour être intégré au groupe, être reconnu socialement, bénéficier de l'ascenseur social et autres retours concrets de l'adhésion, de l'appartenance, de l'identification.

Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre

L'habitude sociale et sociologique consistant à accepter et/ou utiliser toutes ces pratiques et valeurs structurantes de l'Ancien Monde conduit, à la fois, à inverser l'ordre naturel des choses en plaçant l'homme et le citoyen derrière et/ou à la remorque des systèmes en place, mais aussi à nier l'importance vitale des nouvelles attentes, des savoirs conscients, des compétences autonomisées, des enjeux libertaires de la modernité. Ces attitudes sont parfaitement antinomiques avec l'esprit de démocratie et l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Face à ses murs d'habitudes, de contraintes, d'approches conservatrices, l'individu a le choix entre 3 postures distinctes :

. **Les utiliser et/ou les subir** : Suivre sagement le courant des choses, ne pas faire de vague pour ne pas se faire remarquer en mal ou être pris en défaut (suiveur) ou, au contraire les utiliser pour progresser et s'imposer aux autres et/ou aux dépens des autres (agressivité, ambition, manipulation...).

. **Les repousser et/ou se rebeller** : S'opposer directement de manière active ou indirecte aux pratiquants désignés, aux systèmes en place, en refusant leurs pratiques, modèles et consignes, soit par refus intellectuel, répugnance émotionnelle, haine ou colère, ou encore par choix idéologique

fondé sur l'affrontement, le nihilisme, l'anarchie, la dissidence.

. Les contourner et/ou s'en détacher : Décider de pratiquer autrement, prendre un autre chemin, soit de manière négative via toute une série de stratagèmes, stratégies, tactiques de contournement légal ou délictueux, ou soit de manière saine et positive dans l'esprit et la pratique des valeurs évolutionnaires.

À tout moment de l'existence l'individu est forcément prisonnier de quelque chose ou otage de quelqu'un. Cela explique généralement pourquoi l'atteinte de la plénitude psychologique ou du bonheur n'est que fugace et ponctuelle, même si ce moment libérateur engendre une pure émotion et vrai sentiment de liberté. En ce sens, il n'y a pas de bonheur sans courage comme il n'y a pas de liberté sans courage. Cela suppose d'oser dans l'audace en mobilisant les efforts et les prises de risque nécessaires, c'est-à-dire affronter l'existant dans une optique contraire au confort rassurant mais démobilisateur, lequel n'est pas du tout le bonheur mais seulement un apaisement psychologique, un relâchement de l'effort physique ou mental. Aussi pour passer d'un Ancien Monde hyper convenu, hyper formaté, hyper répétitif, à un Nouveau Monde ouvrant sur des perspectives novatrices avec des imprévus à gérer, un inconnu à opportunistiser, il faut obligatoirement repartir sur d'autres bases, d'autres fondamentaux, en sachant utiliser le positif, le meilleur et l'utile disponible. C'est la raison pour laquelle au « *Commencement est l'homme qui refuse* » signifiant que rien en provenance des systèmes et des organisations en place n'est d'une absolue vérité, d'une absolue évidence, d'une absolue efficience ou d'une absolue nécessité en soi. Tout est foncièrement relatif faisant que tout est contestable, révisable, adaptable, modifiable, aussi bien dans les cultures dominantes, historiques, que dans les contenus académiques officiels.

3 problématiques sociétales à résoudre au présent

Aussi, face à un fort relativisme systémique qui impatronise, qui ordonne, qui use et abuse de multiples pouvoirs, qui accrédite ceux qui servent ses intérêts, souvent dans des logiques ou des pratiques critiquables, des inversions manifestes, voire dans des régressions assumées, il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes. **La première des grandes**

problématiques sociétales au sein de toute masse hétérogène d'individus est dans le manque d'intelligence créative, synthétique et relationnelle des uns, et dans la surintelligence logico-mathématique, analytique et stratégique des autres. Ce déséquilibre n'est pas inéluctable, même si la simple intelligence pragmatique ne suffit pas à faire pencher l'évolution sociétale du bon côté. Pour rééquilibrer les rapports humains, il faut disposer de la même bonne nourriture cognitive et informationnelle au même moment pour tous (que celle-ci soit vraie, utile, concrète, positive), sachant que les clés universelles de l'évolution vers le haut sont dans l'information 360° (vérité complète, transparence, essentialisation, sourcing causal...) permettant de favoriser une conscientisation élevée. À cela doit s'ajouter un champ d'expression libertaire le plus ouvert possible accompagné d'une motivation et d'une valorisation permanente, afin de libérer les forces de l'affirmation de soi. Pour crédibiliser l'individu dans sa quête d'affirmation, il est impératif que celui-ci puisse recourir sans modération aux valeurs évolutionnaires (confiance en soi, estime de soi, passage à l'acte, loyauté, courage...) couplée à l'acquisition de compétences réelles (maîtrise du risque, polycompétences, multispécialisation...) permettant ensemble une véritable autonomisation du comportement, des choix et des décisions.

La résolution de cette première problématique sociétale dont de nombreux Hastags sociétaux font écho peut se résumer par l'équation à résoudre suivante :

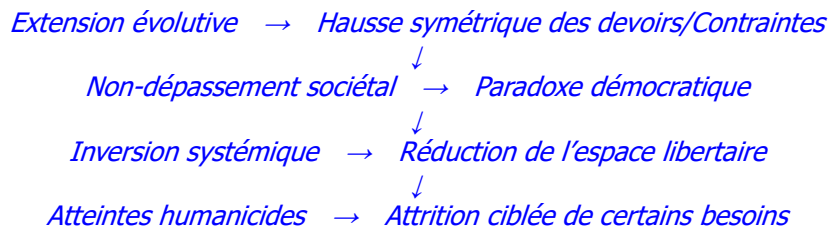
$$\begin{array}{l}
 \text{Nourriture cognitive et informationnelle}++ \rightarrow \text{Conscientisation}++ \\
 + \\
 \text{Champ libertaire ouvert} + \text{Motivation} + \text{Valorisation} \rightarrow \text{Affirmation de soi}++ \\
 + \\
 \text{Valeurs évolutionnaires} + \text{Compétences} \rightarrow \text{Autonomisation}++
 \end{array}$$

On s'aperçoit ici immédiatement que tout ce qui freine ou interdit l'accès à la bonne information, tout ce qui réduit les droits et libertés, tout ce qui monospécialise et formate l'esprit humain, ne peut permettre de rompre de manière significative avec les fils et entraves du passé.

La seconde problématique concerne le « non-dépassement sociétal » provenant des habitudes systémiques et des pratiques officielles

jugées rassurantes de l'Ancien Monde. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu profite d'une élévation de son niveau éducatif, culturel, informationnel, économique, plus le citoyen derrière l'humain subit conjointement une hausse croissante de mesures contraignantes, encadrantes, normalisantes, de la part des systèmes en place. Tout fonctionne comme si la contrainte systémique devait courir aussi vite (ou plus vite) que l'évolution humaine et citoyenne en créant constamment des obstacles supplémentaires. Cette problématique du « non-dépassement sociétal » est un véritable paradoxe démocratique en observant que la compensation systémique d'un droit humain, d'une capacité à vivre de manière améliorée, implique généralement un devoir réciproque, une servitude supplémentaire, alors que le devoir imposé de manière unilatérale se désengage totalement de la réciprocité du droit. L'ancrage mental est devenu tel dans l'acceptation de ce paradoxe par le citoyen lambda que tout système a tendance à en profiter abusivement en compensant les « extensions évolutives » par une augmentation simultanée de contraintes fortes et faibles dans tous les compartiments de la vie sociale, collective, privée. À chaque fois, ou presque, il s'agit d'encadrer un peu plus le champ libertaire de l'individu-citoyen faisant mécaniquement que le cumul successif de contraintes tend à réduire symétriquement son espace libertaire. Cette inversion proportionnelle conduit à déséquilibrer totalement la notion de balance démocratique avec, d'un côté, une surcharge pondérale de contraintes systémiques et, de l'autre, une attrition des droits et libertés légitimes. On peut ainsi dire que plus l'homme moderne évolue, plus son espace de droits, libertés et initiatives se réduit. Si les causes sont nombreuses, les plus décisives relèvent d'un maillage législatif et normatif de plus en plus étroit, ainsi que d'une accumulation régulière de mesures fiscales et sécuritaires à portée liberticide et/ou restrictive. Il en résulte des atteintes humanicides lentes et pernicieuses concourant à limiter la prévalence de certaines forces vitales chez l'homme et la femme moderne par l'atténuation de besoins ciblés.

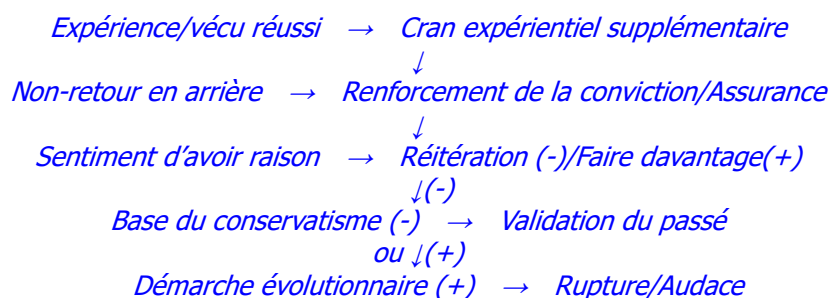
La résolution de cette seconde problématique sociétale doit tenir compte des effets entropiques produit par tout système dominant agissant contre le naturel humain, à savoir :



La troisième problématique concerne le rapport « dur » au passé sachant que préexistent 2 lois sociopsychologiques informelles en regard de ce que vivent et ressentent les gens. **La première loi** fait en sorte que lorsqu'une expérience vécue en « chair et en os » est considérée comme réussie, utile, satisfaisante, il devient difficile de revenir en arrière, de perdre ce nouvel acquis. Le simple fait de revenir à la situation précédente est alors ressenti comme une erreur, un échec, une non-motivation, une anxiété, une souffrance mentale, face à ce que l'on estime perdre en matière d'opportunité, de bienfait, de retour de satisfaction aujourd'hui accessible. Le simple fait de passer un cran expérientiel supplémentaire ouvrant sur de nouvelles perspectives et/ou repoussant les limites de la réalité, valide à la fois ce qui a été fait pour y arriver et le concret présent du vécu. Le passé se renforce ainsi de lui-même par son adéquation positive et utile au présent. Si le retour en arrière à l'identique n'est plus une option envisageable, tout ce qui a contribué à atteindre ce nouveau stade est alors validé en soi car sans cela, l'individu n'aurait pas atteint cet état de conscience amélioré. Il en ressort que tout cran supplémentaire favorisant une ascension conscientielle dans la vie du sujet fait qu'une bonne part du passé devient mentalement sanctuarisé, encore mieux ancré psychologiquement. Il devient alors difficile de s'en défaire sans une aide extérieure comme si le chemin parcouru devait être en définitive le seul à suivre ou privilégier. Alors que le fait de passer un cran supplémentaire dans le vécu émotionnel, sensoriel, cognitif, conscientiel, mental, ne donne aucune envie de revenir en arrière, de redescendre d'un niveau, il renforce parallèlement la volonté, la détermination, la confiance en soi, pour poursuivre dans cette nouvelle voie. C'est **la seconde loi** qui se met en place en renforçant la conviction que ce qui a été fait et ce qui est obtenu sont une juste récompense des efforts consacrés. Il s'agit de se donner raison, de justifier ses actes avec d'autant plus d'aplomb, que l'acquis du passé rassure sur le fait d'être sur la bonne voie, de bien agir, de bien penser, de bien décider,

de bien conscientiser. Cette forme de certitude conduit tout naturellement à réitérer, répéter, réaffirmer, refaire avec détermination et assurance la même chose, voire davantage encore. Ce schéma mental devient soit la base structurelle d'un conservatisme, voire d'un conformisme, chez tous ceux et celles qui s'en contentent, soit d'une démarche évolutionnaire à en vouloir davantage par la découverte, l'audace, la rupture, le dépassement de soi. Si l'assurance d'avoir raison se justifie pleinement en cas d'expérience réussie, objectivée, saine, positive, elle ne l'est pas du tout dans le cas d'une escalade de la violence, de la manipulation, de la prédation, nourrissant alors toute forme de délinquance, d'aberration, de malversation.

La résolution par le haut de cette troisième problématique psychosociétale est l'une des clés permettant de sortir des cycles entropiques de la nature humaine :



La conjugaison de ces 3 problématiques produit des conséquences majeures avec une augmentation mathématique de l'entropie sociétale. On assiste à des confrontations « tectoniques » puissantes entre les forces vitales relevant de l'affirmation naturelle de soi et les contraintes systémiques et étatiques s'exerçant sur elles. Ces antinomies permanentes sont génératrices de crises, de conflits latents, de fracture et dichotomie sociale. Si l'homme est imparfait au départ et devient presque toujours responsable en dernier ressort (approche judiciaire), c'est que le collectif et/ou les systèmes en place l'on auparavant incité consciemment ou amené indirectement à être déviant ou délinquant. On peut ainsi dire que les différences innées à la source de l'humain induisent l'interposition de systèmes plus ou moins organisés et sophistiqués destinés à les réguler et les homogénéiser, mais que les excès de

dominance, de conservatisme, de radicalité, d'exercice du pouvoir en leur sein, les réactivent en permanence sous une forme ou sous une autre. Dans ces conditions d'affrontement sociétal entre un David (naturel humain) et un Goliath (système dominant) se présentent trois grands scénarios pour le règlement des problématiques :

. **L'individu et le peuple plient et se résignent** avec un système qui prend l'ascendant définitif dans un mode de vie collectif globalement sous contrôle, inabouti, coercitif, voire récessif, avec une majorité silencieuse qui subit et suit de manière grégaire et des minorités qui résistent et s'activent. Ce premier scénario confirme le fait que l'humain est inapte à devenir adulte et abouti en lui-même et que seul un système fort permet d'organiser au mieux la vie collective par le biais de citoyens faisant allégeance à l'intérieur comme à l'extérieur des systèmes en place. Le passé métastase ici le présent en projetant un simple devenir relativement prévisible.

. **L'individu et le peuple résistent et le système en place implode**, se désagrège et/ou disparaît à un moment ou à un autre. Les forces vitales se déchaînent de part et d'autre en mode 2D dans une série discontinue de tensions, de crises majeures et de conflits sociaux. Dans ce second scénario, le passé se heurte frontalement à la réalité d'un présent amélioré par le progrès, tout en créant la permanence d'un rapport de force dans lequel les plus déterminés, voire les plus violents et rusés, tirent leur épingle du jeu. Le passé est un miroir dans lequel le présent ne se reconnaît pas et l'avenir se déforme.

. **L'individu et le peuple développent un adultisme évolutionnaire** permettant d'éliminer le mauvais à la source de l'humain et le mauvais dans le fonctionnement systémique. Même si l'humain est anthropologiquement et génétiquement associé au règne animal et à celui des grands singes, il n'en demeure pas moins que par la volonté, la raison, le vrai savoir, l'intelligence relationnelle, il est parfaitement possible de modifier, voire d'annuler temporairement, les tropismes naturels en faveur de comportements beaucoup plus contrôlés, élaborés, harmonieux, efficaces. Ce troisième scénario consiste non pas à attaquer frontalement la dominance des systèmes en place (institutions, État, élus, organisations...), mais à effectuer patiemment un travail de « génie civil sociétal » destiné à remplacer les

anciens fondamentaux sociétaux devenus obsolètes, par de nouveaux plus évolutionnaires, mieux adaptés aux attentes de l'humanité moderne.

7 questions à se poser sur l'Ancien Monde

Pour commencer le travail de scission entre un conservatisme passéiste ayant forgé la connaissance et la représentation de l'Ancien Monde et, un évolutionnarisme nécessaire permettant d'architecturer l'avenir d'un Nouveau Monde, il convient de se poser 7 grandes questions sociétales :

Question 1 : Pour maintenir les grands équilibres au sein des sociétés modernes (présent), faut-il obligatoirement avoir une vision politique conservatrice, classique, historique et/ou partisane ? Si la réponse est oui, il n'y a pas alors grand-chose à faire ni à attendre sur le fond sociétal, hormis changer les têtes de temps en temps, actualiser les programmes politiques et électoraux à partir d'ajustements, de mesurette et réformettes de surface. On peut aussi formuler des espoirs et s'accrocher à des croyances, sachant que de 100% à l'idéal des promesses et visions déclarées, leur concrétude dans le monde réel redescend souvent à moins de 10%, voire à une pure inversion.

Question 2 : Faut-il conserver au sein des institutions de la République, ou de la Monarchie, des instances publiques ayant des pratiques plus ou moins opaques pour le grand public ? Leur fonctionnement doit-il rester fondé sur une prise de décision non transparente, un contrôle de l'information, des secrets d'État, un silence médiatique, de la désinformation, une communication spectacle, ou encore la dissimulation de certains faits à l'opinion publique, la confidentialité des dossiers, un huis clos, sous prétexte de sécurité d'État ?

Question 3 : Faut-il persévérer dans le recours aux sagas, aux mythes, aux allégories, aux croyances, aux traditions « barbares » (rituels sacrés, initiations occultes, bizutage...), aux discours historiques grandiloquents, aux promesses démagogiques et populistes sans lendemain, aux ressorts idéologiques d'un passé dépassé, pour conduire les peuples au présent et préparer un avenir commun ?

Question 4 : Faut-il continuer à former, rémunérer, favoriser les rentes de situation politiques, électives, ainsi que celles du fonctionnariat avec la professionnalisation de bataillons de technocrates, d'agents, d'élus, de fonctionnaires, dont le rôle principal consiste d'abord à protéger les intérêts des systèmes en place, puis à faire carrière sur « le dos » des citoyens en les encadrant, les surveillant, les taxant, les soumettant de force ou par intimidation à l'autorité publique ?

Question 5 : Faut-il accepter en démocratie les pratiques unilatérales et directives provenant des serviteurs de l'État, des pouvoirs publics, des institutions, sans pouvoir exercer sur eux la réciprocité des mêmes contraintes ? En d'autres termes, la normalité républicaine ou monarchique doit-elle favoriser l'acceptation d'obligations légalisées non décidées ou voulues par la majorité citoyenne, l'ordre de suivre et subir docilement les orientations et manœuvres politiques décidées par des partis minoritaires, des influents au pouvoir, des lobbies, des cabinets de l'ombre, sans que le citoyen puisse s'interposer en appliquant ou faisant appliquer l'esprit et le principe de réciprocité ?

Question 6 : Pourquoi s'entêter à pratiquer constamment un niveau de démocratie partielle, voire un ersatz de démocratie, reposant sur le vote entonnoir et sur des goulets décisionnels limitant d'entrée de jeu le choix entre plusieurs alternatives possibles ? Limiter l'horizon des peuples par une offre politique et/ou de gouvernance réduite et contrôlée, relève-t-il d'un profond mensonge démocratique savamment entretenu ou d'une fausse idéalisation de la démocratie ?

Question 7 : Faut-il privilégier à tout prix un pragmatisme court-termiste gestionnaire, social, économique, financier, politique, académique, sécuritaire, contre l'utopisme impossible aujourd'hui mais réalisable demain ? Ne peut-on pas associer le pragmatisme décisionnel d'aujourd'hui à la lucidité et à la clairvoyance des citoyens les plus avancés, de tous ceux et celles qui sont en résonance profonde avec les attentes d'une humanité plus adulte et aboutie ?

Ouvrir les portes du Nouveau Monde

Pour rompre intelligemment avec l'Ancien Monde, il est recommandé de mettre en place une stratégie de changement évolutionnaire qui soit transverse à toutes les activités humaines connues. Le mode « révolution » est un retour au passé, alors que l'avenir est évolutionnaire ou ne sera pas ! Aussi pour ouvrir en grand les portes d'un Nouveau Monde largement amélioré, il existe 5 conditions à respecter : adopter de nouveaux comportements plus horizontalisés (1) ; opter préférentiellement pour les bonnes pratiques (2) ; choisir sa citoyenneté dans un cadre participatif et contributif (3) ; recourir au principe de réciprocité et aux valeurs évolutionnaires (4) ; manifester un relationnel positif et de qualité (5).

1^{ère} condition - Horizontaliser les rapports : Les grandes actions à mener demain dans les sociétés modernes ne doivent plus relever de la seule inspiration politique, idéologique, religieuse ou technocratique placée sous tutelle médiatique et portée par une personnalité dominante, un sauveur, une minorité agissante et/ou une élite quelconque. Bien évidemment, c'est pourtant cela qui va continuer à se passer très longtemps encore dans de nombreux pays à faible niveau démocratique. Pourtant, il existe une autre façon relativement simple et largement testée en différents domaines, consistant à rompre radicalement (sauf situation grave) avec les modèles d'influence et de pouvoir fondés sur les rapports hiérarchiques pyramidaux, verticaux, descendant du haut vers le bas (Etat centralisé vers citoyen, chef vers collaborateur...). L'adulte derrière le citoyen moderne en a assez qu'on lui dise ce qu'il doit faire et penser et, pire encore, devoir subir la décision des autres contre son gré. Pour rendre les rapports intersociétaux (entre citoyen, entité morale, collectivité, institution, Etat...) encore plus efficaces, il convient de privilégier avec vouvoiement, savoir-vivre et respect, des relations horizontalisées en tout domaine. L'horizontalité permet à tout citoyen lambda de créer une relation adulte à égalité de droits, d'expression, de réciprocité dans l'échange avec tout autre citoyen lambda et ce, quel que soit le différentiel de statut social et professionnel dans le privé et le public, que celui-ci appartienne à une entité morale, à un groupe local, à un collectif territorial, à une union fédérative ou qu'il agisse au sein des pouvoirs publics.

L'horizontalité citoyenne doit pouvoir être transverse dans chacune des 6 relations-types suivantes

- . Citoyen lambda vers le citoyen lambda
- . Citoyen lambda vers une entité morale, un groupe local
- . Citoyen lambda, entité morale, groupe local vers un collectif territorial
- . Citoyen lambda, collectif territorial vers d'autres collectifs territoriaux
- . Citoyen lambda, collectifs territoriaux vers un fédéralisme de tutelle
- . Citoyen lambda, fédéralisme de tutelle vers les pouvoirs publics

En résumé, tout citoyen lambda anonyme doit pouvoir entrer en relation à égalité de considération et d'importance avec un autre citoyen même systémisée ou en charge des plus hautes responsabilités au sein de l'État. L'horizontalité gomme les différences humaines et statutaires, réduit la distanciation relationnelle, redonne un pouvoir légitimé, favorise l'équipollence ou l'équivalence citoyenne !

2^e condition - Exiger les bonnes pratiques : Le bon sens invite à n'utiliser que le meilleur disponible lorsque cela est possible. Aucun individu libre et discerné ne peut opter pour ce qui va à l'encontre de ses intérêts. Cela vaut aussi bien pour le citoyen lambda formant la population générale que pour les minorités dominantes, les élus et acteurs aux ordres au sein des systèmes en place. Des systèmes qui, par ailleurs, décident trop souvent ce qui est d'abord bon pour eux avant d'intégrer ce qui est bon pour le citoyen adulte. Il est donc temps de prendre de la hauteur de vue au sein de chaque nation démocratique moderne, en évitant de se refermer continuellement sur un existant imparfait, incomplet, issu du passé. Si la vision politique et sociétale focalisée sur l'histoire nationale a sa justification historique, le citoyen moderne a le droit d'exiger le meilleur disponible ici ou ailleurs, le plus utile pour tous, le plus positif par principe, le plus constructif dans les effets induits, à partir de ce qui est ou a déjà existé. L'Offre mondiale actuelle, voire historique, est riche d'alternatives en tout domaine considérant que chaque pays du monde dispose de spécificités intéressantes qui peuvent être dupliquées à l'identique, et mieux encore améliorées, en remplacement de ce qui existe. Limiter son champ de réflexion et de conscience à ses propres besoins formatés et/ou limités du moment est une erreur magistrale. C'est pourtant ce qui se passe en permanence sous prétexte de continuité en faveur d'un ordre apparent et

connu, malgré le désordre qui gronde dans les esprits. Il est absolument nécessaire, même si la Demande citoyenne va à l'encontre des intérêts étatiques et systémiques dominants du moment, de revisiter les mesures et les décisions prises par les entités systémiques (État, parlement, pouvoirs publics, grandes organisations, entités décisionnaires...). La règle générale à suivre est que toute mesure en application doit être validée explicitement par une majorité de citoyens éligibles (et non pas seulement de votants). L'accord du citoyen est la seule preuve tangible qu'une mesure est jugée bonne, utile, pratique pour lui.

Il faut donc procéder selon 4 étapes démocratiques dans le cadre d'un programme dit de « Grand Changement évolutionnaire » ou « Societhon » obligeant à :

- . Auditer l'ensemble du corpus des lois et mesures en activité dans chaque nation en +, neutre et -.
- . Proposer pour son pays ou territoire de nouvelles solutions ou réponses ad hoc puisées dans l'acquis, l'innovation, l'Offre mondiale existante.
- . Donner la parole aux citoyens dans le cadre d'un calendrier programmatique décennal portant sur des séries de thématiques majeures via le référendum, le vote majoritaire, la consultation populaire..., en évitant si possible la délégation globale parlementaire, sauf par procuration ciblée, nominative, explicite.
- . Intégrer le résultat dans le fonctionnement des systèmes en place. Ces 4 étapes démocratiques.

En résumé, rompre avec toutes les habitudes républicaines, monarchiques, systémiques, créant une fausse normalité et un bridage collectif en matière de droits et d'esprit critique.

3^e condition - Choisir soi-même sa citoyenneté : La meilleure façon pour élargir au maximum le champ des droits humains et des libertés individuelles est de donner à chaque humain qui en fait la demande, le choix alternatif entre 5 options constitutionnelles en matière de représentation citoyenne :

- . Choix par défaut du cadre légal de citoyenneté propre à celui des parents.
Option : **Droit du sang.**
- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au territoire national

de naissance. Option : **Droit du sol.**

- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au lieu de résidence (sous condition). Option : **Naturalisation.**
- . Choix volontaire d'une double ou triple nationalité associant droit du sang, droit du sol, naturalisation. Option : **Multinationalité.**
- . Choix volontaire du cadre légal universel, ou fédératif, en démontrant un attachement participatif ou contributif : Option : **Citoyen du monde.**

La véritable évolution en matière de choix civique, politique, judiciaire et administratif dominant est celle concernant l'option de Citoyen et Citoyenne du monde. Le citoyen qui en fait la demande n'appartient plus de manière exclusive à aucun système national ou par défaut. Il ne subit plus unilatéralement toute sa vie ce qu'il ne veut pas, ou ce qui ne lui convient plus dans le fonctionnement et l'organisation sociétale de tel ou tel pays. Un peu comme le citoyen qui a la liberté d'habiter dans des régions différentes au sein d'un même pays, le citoyen du monde a la liberté d'habiter dans un grand nombre de pays du monde en étant contributif, protégé et respecté à chaque fois de la même manière. Il choisit en homme, femme ou genre libre, le meilleur référentiel de citoyenneté qui soit, dès lors que l'on considère qu'être Citoyen du monde, c'est bénéficier de droits universels permettant de :

- . Opter à tout moment pour la forme de nationalité découlant du pays de résidence (même momentané), de naissance ou des parents.
- . Choisir en toute conscience entre un système national x ou y de protection judiciaire, de défense des droits, d'expression publique ou un référentiel légal universel protégeant le citoyen, voire l'application du droit public ou privé international.

C'est aussi :

- . Refuser le principe d'indifférenciation des individus, les actions verticalisées et unilatérales appliquées aux masses, l'égalité dogmatique placée sous contrôle systémique, les réflexes pavloviens consistant à subir de manière unilatérale la pression sécuritaire, autoritaire, la mise sous tutelle des droits et libertés individuelles, citoyennes et collectives, par les gouvernances du moment, les régimes politiques au pouvoir.
- . Encourager fortement les comportements adultes et discernés (et non infantiles, peureux, suiveurs, soumis, dociles, prudents) en laissant les

individus-citoyens décider par eux-mêmes, s'adapter en toute conscience et connaissance aux situations vécues.

- . Respecter des règles universelles de bien-vivre, de savoir-vivre, d'intelligence relationnelle, fondées sur une participation et/ou une contribution personnelle intégrant le respect d'un ensemble de valeurs évolutionnaires.

4^e condition - Recourir au principe de réciprocité : En contrepartie des nouveaux aménagements institutionnels, systémiques et citoyens, il s'agit de tout faire pour simplifier l'existant de tous et non le complexifier, le procéduriser et/ou augmenter encore davantage le maillage législatif, la charge normative, l'addition des devoirs et contraintes. Au contraire, tout doit être fait pour simplifier et rendre proportionnel au plan motivationnel, moral, civique et sécuritaire, les réponses apportées en fonction directe des situations rencontrées par chacun(e). La réciprocité correspond à un effet retour proportionnalisé, à une réponse symétrique ou asymétrique (le contraire de l'unilatéralité), applicable en toute circonstance, à tous les niveaux, soit par le bas (négatif), soit par le haut (positif). La réciprocité peut être également utilisée de manière neutre en reportant une action, en modifiant une décision, en pardonnant de manière indulgente, en acceptant des excuses, après l'arrêt des hostilités ou sous condition d'un accord ou d'une promesse quelconque. Elle peut enfin être adaptée et graduée en négatif, positif ou neutre selon les enjeux, la stratégie ou la tactique en place. À chaque fois, il s'agit de mettre en place un deal personnel, collectif ou sociétal de pure justice légitime, reposant sur une quadruple démarche comprenant :

- . Une **approche contractuelle ou morale** entre individus-citoyens et/ou entre personnalités morales (contrepartie, compensation, accord amiable, négociation, conciliation, arrangement...) impliquant une forme d'égalitarisme dans la démarche.
- . Une **dimension comportementale** active ou réactive (participer, agir, réagir...) évitant de subir passivement la situation ou de manière unilatérale.
- . Une **prise de décision** clarifiée (arbitrer, solutionner, proposer, compenser, reporter, interdire, adapter...) permettant de s'affirmer dans l'échange, de faire acte volontariste.
- . Un **passage à l'acte** réussi (faire à l'identique ou partiellement, réparer, dédommager, récompenser, punir, aider...) à partir d'une cible précise et

d'un objectif légitime à atteindre.

Autant d'attitudes humaines et/ou collectives aussi profondément légitimes sur le fond, qu'ancestrales sur la forme. Le grand intérêt de la réciprocité en mode sociétal est que dans une grande majorité de cas, les réponses apportées sont connues d'avance (type et proportionnalité), simples et faciles à mettre en œuvre avec peu de moyens administratifs, rapides d'exécution sans risque d'erreur et de perte de temps judiciaire. Derrière la démarche, les 3 principes fondateurs de la réciprocité au sens évolutionnaire concernent la conscience permanente d'être et de faire, l'effet dissuasion en matière de violence et délinquance, le retour d'ascenseur pour les bonnes actions :

. Principe fondateur 1 : Conscience d'être et de faire en sachant que toute sortie récidiviste ou multirécidivistes (négatif) du cadre des valeurs évolutionnaires ou, au contraire, en cas de pratique positive de celles-ci, légitime une réponse proportionnée d'autrui et/ou systémique. Il ne s'agit plus d'accepter des coups sans réagir, des contraintes sans contrepartie, des ordres sans vision globale, des décisions unilatérales venant du haut sans réaction du bas. L'horizontalité des rapports est à la base structurelle du recours au principe de réciprocité de façon à impliquer la responsabilité directe de chaque acteur en fonction de la qualité ou non, de la justesse ou non, de la positivité ou non, des positions et des décisions prises. C'est également une mesure de contre-dominance permettant d'éviter le caractère asymétrique du rapport de force en le relativisant à la source même du pouvoir. En agissant en toute connaissance de cause et de conséquence possible, l'individu devient forcément plus lucide et avisé dans son comportement, sauf à rester volontairement ou bêtement dans une marginalité délinquante (moins de 5% des individus). Il s'agit donc de faire appel à la conscientisation humaine par le recours à l'intelligence (vision des enjeux, pragmatisme...), à l'évocation d'intérêts vitaux (intégrité physique, conséquence judiciaire, sociale, professionnelle...), ainsi qu'au sentiment (estime de soi, émotionnalité, ressenti...).

. Principe fondateur 2 : L'effet dissuasion, comme en matière nucléaire, a pour objectif d'éviter que ne soient franchies les lignes rouges du non tolérable, aussi bien en matière d'attaque personnelle et de conflit interindividuel (agression verbale, critique, tentative de déstabilisation,

mauvaise foi, tromperie...), qu'en matière de gestion de crise à plus grande échelle. Pour abonder dans le sens du principe fondateur 1, il est nécessaire que des limites soient fixées non par le diktat légal, la violence physique ou d'État, mais par la simple application de la méthode dite « 1.2.3 » qui se caractérise par 3 phases crescendo immuables :

- Phase 1 de la méthode 1.2.3 : Accuser le coup en ne montrant aucune agressivité, tout en faisant comprendre par le regard ou la posture que cela ne plaît pas. Il s'agit-là de faire preuve de tolérance, de contrôle de soi, afin d'éteindre à la source tout risque d'embrasement, mais aussi considérer que tout le monde peut faire une erreur, une maladresse, un accident involontaire, monter dans les tours, faire preuve de mauvaise humeur... Toute réaction primaire d'agressivité, de premier degré instinctif, est donc exclue en donnant, au contraire, une chance à « l'agresseur » de s'en sortir sans dommage irréversible ou altération de la situation (excuser, pardonner, être indulgent...). Naturellement, il est évident que dans le cas d'une véritable intention objective de nuire ou de faire mal physiquement, d'un comportement ennemi non équivoque, la réaction en pure réciprocité devient une réponse de légitime défense s'appliquant de manière proportionnée (phase 3) sans passer par les phases 1 et 2.

- Phase 2 de la méthode 1.2.3 : En cas de réitération des mêmes causes, de récurrence comportementale (incorrection, violence verbale, incivilité, manque de respect, provocation...), cette seconde étape est déterminante afin de stopper la montée en puissance d'un conflit potentiel. Elle suppose de toujours réagir selon un ordre intangible nommé D.E.P.A :

D = Décrire d'abord les faits en étant ferme, précis, concis, pour fixer objectivement le décor en n'évoquant que les faits, rien que les faits. Aucun jugement de valeur, opinion, préjugé, parti pris ou moralisation, ne doit être énoncé ni aucun avis subjectif relevant de l'émotionnel (irritation, colère, rancœur, hargne...) ne doit venir parasiter le caractère objectif de la description des faits. L'objectif est que « l'agresseur » ne puisse sortir des évidences de la situation, ou alors en prenant le risque de montrer son vrai visage, de se décrédibiliser aux yeux de tous (mensonge, mauvaise foi, imposture...). C'est aussi pour soi, la meilleure manière de montrer sa propre intégrité morale et mentale, donner une image respectable de soi.

E = Exprimer ses sentiments de manière hautement subjective en parlant

franchement, en disant exactement ce que l'on ressent, afin de réduire par le verbe la tension interne et évacuer son humeur montante. Il s'agit, après avoir mis les points sur les i et les barres sur les t, de donner son sentiment vrai, authentique, honnête, sur l'impact ressenti face à cette « agression ». Comme en phase 1, il faut éviter le pathos, la logorrhée et le moralisme en étant seulement soi-même, sans faux-semblant ni fausse pudeur, en disant exactement ce que l'on ressent. Le double objectif consiste à larguer, évacuer ses tensions internes en les évoquant par des mots sincères, tout en faisant en sorte que l'autre prenne une seconde fois conscience (après les faits) de ce qu'il a produit comme effet.

P = Préciser les conséquences au cas où une autre tentative ou récidive se manifesterait. C'est ici la phase majeure, la plus déterminante de la méthode D.E.P.A, pour arrêter « l'agression » en l'état, ici et maintenant. Le message doit être particulièrement directif, tranchant, catégorique, formulé sur le ton de la fermeté, de la conviction, de la plus grande assurance. Il doit préciser exactement ce qui se passera en se montrant particulièrement déterminé(e) dans les mots, le ton utilisé, l'intensité du regard, les mimiques volontaristes du visage. Aucun doute ni aucune faiblesse ne doivent s'insinuer ni transparaître dans le message verbal et non verbal, ainsi que sur le caractère inéluctable des conséquences évoquées lors d'un prochain « passage du Rubicon ». Il s'agit ici d'établir un deal moral entre soi et l'autre sur lequel on ne reviendra pas, sur une parole donnée qui se concrétisera irrémédiablement. Il n'y aura donc pas de 4^e fois et suivantes. Le risque encouru par « l'agresseur » étant alors connu, celui-ci va réfléchir à deux fois avant de poursuivre sa menace, son insulte, sa bravade.

A = Annoncer une solution pour clore positivement l'échange. Ne jamais rester sur une dernière impression négative propice à générer un sentiment de vengeance ou d'entêtement à poursuivre chez « l'agresseur ». La reprise en main de la situation nécessite de faire deux choses essentielles :

- . Assumer la coresponsabilité comportementale de la situation en déchargeant l'autre d'une partie de sa culpabilité, de sa faute, de son erreur.
- . Accorder une porte de sortie honorable à son interlocuteur/trice, afin de clore l'échange sur une note positive qui ne froisse ni l'orgueil ni l'amour-propre des uns et des autres.

- Phase 3 de la méthode 1.2.3 : Lorsque le Rubicon » est tout même franchi (marginalité des cas), il y a alors obligation de passer à l'acte, de

mettre en œuvre la frappe, dans les conditions exactes évoquées dans le « P » de la phase 2. Il est impératif de faire exactement ce qui a été dit, au risque alors de se décrédibiliser envers les autres, voire perdre l'estime de soi. Il ne s'agit plus de revenir en arrière ou de faire autrement, même si cela s'avère pénible à exécuter, car le risque devient immense de se décrédibiliser, d'être jugé faible, sans parole ni consistance. Cette phase est d'autant plus légitime à exécuter qu'elle a été précédée d'une tolérance effective en phase 1 et d'un avertissement explicite en phase 2.

. Principe fondateur 3 : Le retour d'ascenseur (service rendu, faveur, aide...) est la pratique de réciprocité la plus positive. On peut à la fois créer une situation de réciprocité en agissant le premier (proactivité) et en attendant le retour de l'autre, ou réagir en second en nouant ainsi une relation plus étroite, un échange plus cordial, une affaire plus partenariale, une plus grande complicité, un rapprochement mutuel plus respectueux ou une simple bonne action génératrice de motivation, de satisfaction, voire de plaisir. Le simple fait d'aller vers l'autre à égalité d'apport change tout dans le relationnel humain en étant plus interactif, proactif, direct, empathique. Généralement le simple fait de s'acquitter d'une dette d'honneur, d'une obligation morale ou contractuelle, permet d'ouvrir la communication au lieu de la fermer, de créer les conditions d'une relation plus intelligente, plus approfondie, plus bienveillante encore. Au-delà du simple remerciement, de l'obligation morale, du savoir-vivre, la réciprocité positive permet également de dépasser les rapports fondés sur l'orgueil, le quant-à-soi, le formalisme, la distanciation relationnelle, en développant l'affirmation de soi, le fait d'oser, le passage à l'acte. Fini l'attentisme, la passivité, la résignation, l'immobilisme, l'unilatéralité, la dépendance, en étant l'égal de l'autre, en n'ayant pas peur de s'exposer au regard des autres, on développe tout naturellement de la confiance en soi, de la témérité, de l'estime de soi.

5^e condition - Faire sauter les verrous systémiques : Rien de constructif en mode collectif, de durable, de qualitatif, d'efficient, ne peut s'effectuer sans créer une architecture sociétale sur des bases saines et solides. Si une société peut toujours tenir sur des fondations usées, être mal en point et/ou utiliser des lois et principes obsolètes, elle ne peut toutefois envisager le renouveau, l'élévation de son niveau ou encore projeter des ambitions prometteuses pour l'avenir, sans se défaire des verrous systémiques de l'Ancien Monde. Il est

nécessaire, pour cela, qu'une plate-forme néosociétale se mette progressivement en place dans « L'Esprit du Societhon » et de ses Hastags sociétaux. Les premières lignes directrices doivent concerner en particulier une douzaine d'objectifs déterminants comme :

1. Ouvrir la citoyenneté en permettant à chaque individu depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie de pouvoir s'éduquer pleinement et librement, de s'affirmer pleinement et librement, de s'exprimer pleinement et librement, d'être informé pleinement et librement, de pouvoir passer à l'acte pleinement et librement dans la sérénité, le discernement et la maîtrise du risque.

2. Instaurer un deal mental dans le relationnel public et social obligeant à un minimum de **75% de transparence** en matière d'information et de communication professionnelle, politique, institutionnelle, tout en acceptant la préservation de zones d'ombre stratégiques afin de se préserver de la perversité manipulatrice de certains, voire d'une adversité possible.

3. Vivre sa vie au lieu de croire et espérer en déplaçant le centre de gravité des croyances religieuses et idéologiques fondées principalement sur des représentations virtuelles, fictives, irréelles, vers la concrétude de la réalité du monde et du terrain, en recherchant des solutions épanouissantes, des alternatives motivantes, permettant de satisfaire le plus efficacement possible la plupart des attentes légitimes et des besoins humains concernés.

4. Imposer dans chaque constitution nationale la **déprofessionnalisation des personnels politiques et des élus** en limitant la durée cumulative des mandats (une dizaine d'années maximum), le nombre des mandats électifs (2 maximum), la nature même de la délégation de pouvoir (en privilégiant la procuration ciblée), en modifiant les conditions du vote, etc. Le but consiste à éviter que des citoyens élus par d'autres citoyens puissent vivre une grande partie de leur vie active en dépendance économique de l'État ou des systèmes en place ou, pire encore, en rentier statutaire au crochet de l'État ou des collectivités territoriales. Il s'agit parallèlement d'éviter que les élus du peuple se comportent ensuite en godillots aux ordres des partis minoritaires ou de gouvernances sans réelle majorité citoyenne (et non provenant du nombre de votants), en imposant ensuite leurs règles et décisions à l'ensemble des autres.

5. Inscrire dans chaque constitution nationale l'égalité citoyen/élu, citoyen/gouvernant, en **replaçant le citoyen au centre de la décision politique**, au centre du vote (oui, non, abstention, vote nul), au centre de la vie publique, selon des modalités à définir pays par pays, voire territoire par

territoire. Toutes les initiatives participatives et contributives en provenance des citoyens, les référendums d'initiative populaire, d'intérêt local, national, fédératif, doivent alors être utilisés et facilités.

6. Recourir au principe de réciprocité en matière judiciaire (exemple : mentir effrontément expose à 1.5 ou 2 fois la peine légale, dire la vérité rapidement permet de passer de 1 à 1/2 de la peine légale...). C'est aussi et surtout user du **principe de réciprocité en mode social positif**, afin de récompenser l'usage courant des valeurs évolutionnaires avec des contreparties libertaires, l'allocation de droits supplémentaires, le recours à des mesures personnalisées, positives, valorisantes, distinctives, qui soient accessibles à tout citoyen lambda ayant démontré la réalité d'initiatives ou de contributions utiles, d'actes de courage, d'efforts constructifs, de prises de risque maîtrisées.... Le recours à la réciprocité devient l'antidote à la méritocratie systémisée très largement faisandée à la base.

7. Privilégier les principes actifs de la bioéconomie en adaptant les lois de l'économie de production et de marché (capitalisme, communisme, libéralisme...) aux principes d'équité, de partage, de solidarité, de qualité, de juste prix..., tout en limitant le nombre d'intermédiaires, les marges prises, l'écart des niveaux de salaires, l'enrichissement d'une minorité au détriment de la majorité...

8. Favoriser le plus possible l'économie de la réciprocité (Donnant-Donnant, Gagnant-Gagnant, Win-Win) applicable dans le monde professionnel, marchand, social, sociétal. Il s'agit de greffer au-dessus des lois du marché des valeurs évolutionnaires de nature à modifier positivement le comportement des acteurs engagés.

9. Horizontaliser les pouvoirs au maximum en réduisant l'échelle hiérarchique et en aplatissant les différences de traitement statutaire (avantage, rémunération, pouvoir, privilège...) aussi bien dans le secteur public que privé.

10. Associer toute décision officielle et/ou législative à vocation limitative, régulatrice, coercitive ou gestionnaire, à une contrepartie « avantageuse » d'égale importance dans le même domaine ou dans un autre, afin d'éviter d'accentuer le déséquilibre entre la systémisation et la citoyenneté, la détérioration graduelle des acquis humains et citoyens, la réduction de l'espace libertaire individuel et collectif.

11. Faire en sorte que l'exécutif au gouvernement, les services publics, la représentation des chambres parlementaires, produisent ensemble et de

manière régulière, concrète et vérifiable, plus de positif objectif pour le citoyen que de négatif dans la vie des gens (lois, procédures, forte fiscalité, obligations administratives...). Le premier signal fort commence par la **réduction drastique du nombre de lois**, normes, décrets et règles actuellement en vigueur. Le second signal fort est dans la **réduction de la fiscalisation**, de la taxation, de l'imposition, avec un taux global unique raisonnable applicable partout et de la même manière. Le troisième signal fort consiste à **simplifier l'ensemble des mécanismes sociaux** hautement technocratiques, sélectifs et conditionnels (donc non égalitaristes), par des principes fondateurs évolutionnaires de premier niveau fondés sur des mesures simplifiées, des accès facilités valables pour tous, applicables de la même façon, quitte à y ajouter ensuite des compléments personnalisés de second ou troisième niveau (équité). Cela doit concerner aussi bien l'aide fixe et unique accordée aux jeunes, l'accès à la santé, les revenus minimaux nationaux ou universels, que le premier niveau de retraite alloué en fonction directe de l'âge atteint et non de trimestres de travail...

12. L'obligation morale et/ou contractuelle dans les médias publics d'un 270° à 360° de complétude et/ou d'objectivité dans l'information diffusée à grande échelle, afin d'éviter que ne prolifèrent d'un côté une information klenex, partielle, marketée, redondante, en boucle, sous tutelle des annonceurs et filtration des influents (rédacteur en chef, directeur de l'information, actionnaire, élu...) et de l'autre, la non-information, l'anti-information, la désinformation (intox, complotisme, fake news...). Le vrai journalisme auquel le citoyen peut et doit faire confiance doit sortir du rôle de simple « répéteur » politiquement correct, d'animateur de temps d'antenne, **en prohibant** la diffusion principale de « faits kilométriques » sans réel intérêt ni utilité à la place d'autres faits plus importants et distants, **en refusant** de commenter, grossir, amplifier des infos d'actualité volontairement orientées et/ou de nature à ne pas respecter l'intégrité cognitive et l'intelligence du récepteur, **en prenant de la distance** avec les communiqués d'État ou d'agence de presse en l'état, **en s'interdisant** tout avis personnel, prosélytique ou propagandiste qui ne soit validé par une réalité objective (270 à 360°), en démissionnant ou **en ne s'impliquant pas** si une contrainte directive s'impose à son intime conviction.

En résumé, il est certain que le présent comme l'avenir doivent affronter l'énorme capacité inertielle de l'Ancien Monde, faisant que toute avancée dans

les sociétés modernes est à considérer comme longue, difficile, voire périlleuse. Naturellement le fait de faire sauter les principaux verrous systémiques et mettre en place l'ensemble des 5 conditions pour ouvrir en grand les portes du Nouveau Monde en mode collectif n'est pas du tout gagné et doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles selon les pays durant le III^e millénaire. Entre-temps, tout citoyen peut évoluer de manière beaucoup plus avancée que le collectif dont il fait partie, en intégrant par lui-même le meilleur et l'utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Il ne s'agit plus d'être le premier de la classe, le meilleur dans son domaine ou d'être surdiplômé et valorisé au niveau statutaire, mais d'être capable de s'autonomiser dans le discernement, la détermination et l'audace dans le passage à l'acte. Ce qui est sûr, c'est que le présent avale le présent et que l'actualité efface l'actualité, alors que le passé est beaucoup plus facile à invoquer face à un avenir plus difficile à inventer !

#26. Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?



Sommaire

- . Introduction
- . 45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable
- . Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir
- . Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi
- . Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant
- . Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence
- . Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir

Résumé

Cet **Hastag** pose la question de savoir si l'avenir sera pire qu'aujourd'hui, similaire ou amélioré. Sur le fond sociétal, ce ne sont pas les progrès technologiques, l'IA (Intelligence Artificielle), les mesures écologiques, la lutte contre les événements climatiques et environnementaux, ou encore les perspectives de guerres chaudes ou froides, voire d'apocalypse nucléaire, qui vont contribuer à faire vraiment évoluer l'esprit humain et collectif. Le seul avenir collectif viable est celui qui permet de sortir par le haut du pouvoir de la peur, du pouvoir économique, du pouvoir technocratique, par le seul pouvoir qui vaille, celui porté par les valeurs évolutionnaires et démocratiques.

Rien n'est à jeter du présent qui ne soit un attachement anormal au passé. Rien n'est à attendre de positif pour demain qui ne découle d'une influence déjà favorable au présent. Malgré la réalité d'une actualité internationale qui n'engage pas à l'enthousiasme ni à l'optimisme, tout reste néanmoins possible à partir de ce que l'on n'imagine même pas aujourd'hui. Personne n'est vraiment capable de dire où, quand et comment, mais trois grandes hypothèses s'affrontent :

. La **première hypothèse** concerne une persistance chronique, erratique, entropique, dans la dégradation internationale comme en matière de déclin civilisationnel par le fait de la mauvaise volonté de certains États envers leurs populations et/ou par les actions menées dans le cadre des différentes générations de guerre entre États.

. La **seconde hypothèse** concerne une amélioration temporaire des conditions sociétales par la stabilisation des rapports entre les États et leurs peuples, entre les États et les autres États, par le jeu intelligent de la diplomatie, du renouvellement politique international, du jeu d'influence des grandes organisations internationales.

. La **troisième hypothèse** concerne un effondrement rapide, non prévisible, des grands systèmes conservateurs (syndrome du mur de Berlin), ouvrant la voie à un réaménagement sociétal puissant et beaucoup plus positif au sein des grands États, sous la poussée de nouvelles générations d'élus et de citoyens ayant l'esprit évolutionnaire. Plusieurs scénarios sont alors possibles.

Ce qui est sûr, c'est que l'avenir collectif, sociétal et civilisationnel découle directement de la manière dont sont exercés les pouvoirs humains, étatiques et systémiques par les dirigeants et gouvernants. Parmi les 4 grands types de pouvoir exercés sur le comportement humain, un seul est foncièrement positif :

. Le **plus hard est le pouvoir fondé sur la peur** comme moyen politique d'inhiber (empêcher) ou tétaniser (figer sans réaction) les individus et les peuples par l'intimidation, la menace, la sanction, la culpabilisation, le terrorisme... Ce pouvoir est généralement utilisé par des hommes foncièrement inaboutis, violents, relevant de la psychiatrie et/ou se référant à des cultures-mères ancestrales, intégristes, barbares, arriérées, non avancées, en retard de démocratie, hyper conservatrices et/ou s'inscrivant dans un conditionnement de masse, d'un endoctrinement fondé sur des

référentiels historiques souvent magnifiés, idéalisés, mais rarement authentiques dans le détail. Le mensonge, la corruption, le rapport à la force, l'instinct guerrier, la haute image de soi, la fausse dominance fondée sur la désinformation et l'action psychologique... entretiennent la peur chez tous ceux et celles manquant d'affirmation suffisante de soi, de libre arbitre et/ou d'autonomisation.

. Le **plus soft est le pouvoir économique** qui se nourrit des moyens tangibles et concrets de l'argent-roi (liquidités et comptes bancaires, valeurs patrimoniales et actionnariales, participations et haute finance, biens matériels et immatériels, matières premières et précieuses, savoir-faire et équipements incontournables...). Ce pouvoir favorise très rapidement la dominance des hommes sur les hommes, des entités sur les entités, l'hégémonie sur des marchés ciblés (grands groupes, multinationales, monopoles, oligopoles, cartels...), la prise de contrôle et de décision à grande échelle, ainsi que l'autorité statutaire d'un côté, et de l'autre, la subordination professionnelle et financière, la soumission des plus faibles et dépendants aux exigences alimentaires, sociales et contractuelles. L'exercice de ce pouvoir entretient de manière plus ou moins stratégique la plupart des différentiels sociaux entre individus et/ou organisations collectives, les écarts statutaires dans la vie publique, privée, professionnelle, les écarts de ressources disponibles et utilisables entre riches et pauvres, les écarts hiérarchiques et de traitement entre dirigeants et salariés.

. Le **plus subtil est le pouvoir technocratique** qui s'insinue partout dans la vie publique, ainsi que dans tous les secteurs privés de la société civile. Sa diffusion est d'autant plus dangereuse (pouvoirs publics, appareil d'État, collectivités territoriales, institutions...) qu'elle se manifeste de manière non visible sous la tutelle d'un académisme national et international (universités, grandes écoles...) soumis à des réglementations politiques, ministérielles et pédagogiques fortes. Il en ressort chaque des armées de soldats en cols blancs, en blouses blanches, en uniformes militaires ou sécuritaires, en costumes cravates et tailleurs, tous diplômés et convaincus d'être au top social et incontournables dans leurs spécialités à partir des mêmes référentiels officiels, techniques, moraux, idéologiques, culturels et/ou économiques. Cette forme d'uniformisation académique accentue la constance de pans entiers de citoyens aux ordres, avec des attitudes stéréotypées, des comportements souvent hyper formatés, ne permettant pas d'augurer d'un avenir en rupture évolutionnaire !

. Le plus tolérant est le pouvoir issu des valeurs évolutionnaires ou *a minima* le pouvoir issu des valeurs démocratiques du moment. Selon les pays, il intègre un certain nombre de droits humains et de libertés fondamentales, donnant l'impression que l'individu de base et le citoyen lambda sont à égalité avec les représentants des pouvoirs institutionnels et systémiques en place. Le pouvoir fondé sur le respect de valeurs communes, sur le respect de l'homme et de la femme, est le seul qui puisse permettre d'entrevoir un avenir individuel, collectif, sociétal et civilisationnel prometteur. C'est le seul qui puisse vraiment contrôler le développement, puis l'utilisation des moyens sociétaux que sont la politique, la géopolitique, la technologie, l'IA, les progrès tous azimuts, les visées écologiques, ainsi que tous les gadgets, les modes, les modèles et méthodes issus de l'inventivité humaine, de l'Offre économique et systémique.

45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable, en passant par le probable

Tant que le conservatisme résigné, fataliste, démissionnaire, domine dans l'esprit des peuples la grande tendance sociétale prévisible est celle d'un simple devenir alimenté par un prolongement indéfini des mêmes cycles alternatifs porteurs de toutes les violences, rapports de force, manipulations, bassesses, maltraitements connus. C'est bien simple, tant que le fonds sociétal (dogmes, doctrines, idéologies religieuses et politiques, méthodes économiques et financières, pratiques sécuritaires, règles et lois concernées...) ne se refonde pas structurellement (et non conjoncturellement) sur de nouveaux fondamentaux plus évolutionnaires, la seule option envisageable est dans le maquillage, l'habillage, le relookage permanent d'un existant 2D. Un 2D sociétal qui a donc de l'avenir à défaut d'avoir le courage d'évoluer en 3D dans tous les principaux domaines sociétaux (politique, institutions, économie, éducation, écologie, culture, médiatisation...), voir [#15](#) et [#17](#). La grande question à se poser est de savoir comment passer d'un modèle historique et/ou conservateur venu d'un passé hyper implanté, imité, mimétisé à grande échelle, à un modèle évolutionnaire nouveau supposant un fort volontarisme dans le changement. Le citoyen moderne bien éduqué, formé et informé, ne doit pas se tromper en validant par le vote et l'adhésion l'une ou l'autre des 3 grandes postures de base :

. Approche conservatrice : Recherche en priorité de solutions, de réponses déjà existantes, connues, copiées, adaptées, relookées, à partir d'un fonds sociétal principalement façonné par l'histoire avec la répétition des mêmes modèles, pratiques et usages, sans jamais envisager de remise en cause profonde. Le principal problème de cette approche concerne l'entêtement à poursuivre le mouvement général sur la pente du déclin civilisationnel afin d'éviter de se faire remarquer et/ou d'être exclu des principaux espaces de socialisation en cherchant, au contraire, à se fondre dans la masse, en faisant comme les autres, en suivant les parcours officiels bien balisés. Le défaut d'audace, d'autonomisation, voire de véritable esprit de responsabilité, conduit à limiter son propre niveau d'affirmation de soi impliquant alors de glisser vers la régression et le déni de réalité, prendre consciemment une voie en impasse, sans issue, pratiquer l'inversion en se trompant dans les décisions prises, avancer lentement en jouant petit bras, ou encore stagner en tournant indéfiniment en boucle, en rond.

. Approche réformiste : Soutien et adhésion de principe aux tentatives de correction, de modification, d'amélioration des conditions de vie du citoyen et des systèmes par des manœuvres et des mesures réformistes (réforme politique conjoncturelle et non structurelle) ou progressistes (progrès mesuré dans le social, l'économie, la politique). Le principal problème est que les mesures prises ne sont pas suffisamment ambitieuses ni assez fortes pour courber, changer, réorienter le fonctionnement structurel des systèmes conservateurs en place, qu'elles agissent comme des pansements sur une jambe de bois, que la greffe ne prenne pas ou que cela nécessite beaucoup trop de temps pour faire effet. Une autre conséquence majeure est que les mesures prises s'accumulent dans tous les sens en réduisant finalement l'espace libertaire de tous et/ou en compliquant la vie en société.

. Approche évolutionnaire : L'objectif recherché est de vivre sa vie le mieux possible en rebondissant sur toutes les opportunités et ouvertures offertes en usant pour cela de valeurs fortes et dynamiques (le contraire du laisser-aller ou laisser-faire). La légitimité valide ici la légalité plus qu'elle ne s'oppose à elle, prouvant que l'on peut avancer dans tous les domaines la tête haute, le regard droit, le geste sûr, l'engagement assuré. À partir de ces postures mentales et attitudeles l'individu agit dans une cohérence d'ensemble, dans

une dynamique positive, nécessitant certes des efforts permanents à accomplir avec endurance et force de caractère, mais aussi la conviction de retours motivants. Des résultats globalement satisfaisants qui encouragent à continuer sur la lancée et même à devenir de plus en plus exigeant dans la qualité, l'intensité et l'exigence.

Tant que l'esprit s'interroge et se questionne sur le « comment » évoluer et faire avancer les choses avec un changement de parlementaires, un nouveau gouvernement, un nouveau président, de nouveaux élus, le citoyen se leurre constamment sur la portée des changements possibles. Les approches conservatrices et réformistes n'ont pas l'envergure nécessaire pour favoriser un basculement décisif dans le fonctionnement des sociétés modernes. Malgré les bonnes volontés ici et là, les discours et les promesses électoralistes, il est à craindre que très peu d'avancées durables et efficaces soient envisageables dans les conditions relativement figées du fonctionnement systémique contemporain. La complexité endogène croissante des systèmes dominants, l'interdépendance vitale et l'enchevêtrement inextricable des liens et des rapports entre les institutions, les entités influentes, les organisations nationales et internationales font que l'hyper cloisonnement structurel empêche toute forme d'homogénéité, d'uniformité, dans le changement positif comme dans le retournement négatif. Même en cas de destruction massive et simultanée des infrastructures et hyperstructures à un moment t avec l'élimination physique des personnels au pouvoir, il se trouvera toujours une relève formée aux mêmes schémas mentaux ou presque. De la même manière, la théorie des dominos ne peut pas s'appliquer à grande échelle, seulement à petite échelle ou dans un secteur donné. Le changement ici n'est pas le changement là, sachant que toute remise en cause tend à renforcer la rigidification des structures conservatrices afin de se sauvegarder elles-mêmes. Tant qu'un conservatisme s'impose à partir de paradigmes faisant la part belle aux référentiels du passé ([#24](#)), le changement véritable, profond, évolutionnaire, n'est qu'une illusion de l'esprit. Toute l'histoire humaine nous prouve que la mentalité conformiste, les réflexes 2D, refont toujours surface un jour ou l'autre, malgré l'avant-scène du progrès et de la technologie. Des avancées qui, ensuite, sont presque toujours utilisées, instrumentalisées, par les pouvoirs conservateurs en place. Alors, quels sont les principaux scénarios envisageables ?

Quelques scénarios du pire

En observant le monde à l'entrée du III^e millénaire, il est possible d'envisager une destinée collective relativement pessimiste, un avenir critique, voire dévastateur pour un grand nombre de peuples, en fonction directe de l'usage possible d'armements à large spectre d'élimination, d'actions humaines toxiques, de déclenchements de processus entropiques ou irréversibles de manière volontaire ou non. Le point de départ de ces fléaux provient de certains pays du monde aux ambitions politiques et géopolitiques particulièrement instables, agressives, hégémoniques, idéologiques, créant les conditions concrètes de catastrophes affectant l'humanité tout entière comme... :

1. Fin du monde par l'apocalypse biblique et ses fléaux, la colère des dieux.
2. Catastrophes nucléaires, biologiques, chimiques, électromagnétiques, informatiques, sanitaires..., à large spectre de propagation.
3. Raréfaction mortifère des ressources en eau dans un grand nombre de territoires (sécheresse), de matières premières alimentaires et stratégiques.
4. Pollution massive des mers, contamination des productions agricoles, toxicité lente des terres arables.
5. Série ininterrompue d'événements naturels dévastateurs (inondations, montée des eaux, tempêtes, séismes, éruptions volcaniques, froid ou chaleur intense, importance du rayonnement UV, choc cosmique...).
6. Altération profonde de la santé humaine par excès de composants chimiques, malsains, artificiels, exposition à des substances nocives, pesticides, rayonnements ionisants, radioactifs...
7. Jeux, sports, compétitions, événements, de plus en plus hard, violents, létaux, permettant le défoulement individuel et collectif.
8. Extermination humaine par élimination physique organisée (génocide, ethnocide, massacre, holocauste, suicide collectif...).
9. Altération, mutation irréversible du génome humain, fin programmée de l'espèce humaine par défaut de reproduction sexuée (stérilisation, infertilité...).
10. Ghettos urbains déshumanisés, désociabilisés, violents, enfermés, isolés, concentrationnaires, post-apocalyptiques.
11. Invasion incontrôlée d'espèces ou d'envahisseurs hostiles à l'humain.
12. Prise de contrôle de toutes les activités humaines par des psychotropes,

contrôle mental à distance, machines intelligentes, intelligence artificielle.

Les scénarios les plus probables

L'avenir le plus probable est dans un **Grand continuum** (et non dans un Grand remplacement) sous l'emprise addictive des nouvelles technologies, de l'influence profonde d'une technocratie politique et gestionnaire fortement académisée dans tous les secteurs publics et privés, d'une nécessité économique alimentaire de survie pour chacun, d'une employabilité soumise à des conditions de compétence, de motivation, de régularité administrative, fiscale... À cela s'ajoute la récurrence de crises sociales catégorielles, l'importance des conflits idéologiques et militaires en géopolitique, une société sous cloche normative, médiatique, réseautique de plus en plus contrôlée par la haute finance, auxquels doivent s'ajouter des événements naturels majeurs en augmentation d'intensité. C'est aussi la présence d'une kyrielle d'épiphénomènes se renforçant en intensité en fonction directe de l'histoire nationale et de la dynamique propre à chaque pays :

13. **Renforcement inéluctable de la dominance et de la violence systémique** avec passage en force unilatéral contre l'avis du citoyen, résultant d'une fracturation de plus en plus grande entre l'exercice directif du pouvoir exécutif et législatif, les décisions prises par les gouvernances conservatrices et les attentes explicites, les Demandes exigeantes, du citoyen moderne éduqué, informé, compétent.
14. **Continuité sans fin des approches hard et soft**, des guerres de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e génération entre les États comme envers les peuples ([#24](#)). Le hard et le soft dans la vie quotidienne des citoyens se manifestent également par les biais économiques et financiers avec la survenance périodique de krachs boursiers, l'éclatement de bulles financières, des cycles de dépression et de récession économique.
15. **Technocratisation renforcée** dans toutes les organisations et entités publiques et privées, à partir d'une armée de soldats en col blanc diplômés en masse aux moules officiels d'un enseignement académique sélectif, en vue de formater les esprits aux enjeux systémiques, normatifs, compétentiels, politiques, de la contemporanéité.
16. **Retour en force des emplois manuels et artisanaux qualifiés** avec, en face, des emplois élitistes hautement diplômés dans les grandes entreprises et institutions publiques et, au milieu, une cohorte de métiers

de techniciens monospécialisés, d'indépendants et d'auto-emplois concentrés dans la nanoéconomie.

17. **Management social par l'interdépendance** ne s'effectuant ni de manière verticalisée ni horizontalisée, mais de façon plus subtile, avec écoute et empathie, moins frontale, moins autoritaire, plus négociée, plus coopérative, plus distancielle, à partir d'objectifs et d'enjeux clairement définis, faisant que la réussite des uns entraîne la réussite des autres, idem pour l'échec.
18. **Fuite en avant continue du progrès scientifique et technologique** dans tous les domaines industriels, de la numérisation, de la bioélectronique, de la virtualisation, de l'IA (Intelligence Artificielle), de la robotisation et androïstation, des performances du corps humain, animal, végétal, de la santé et du bien-être..., rendant les humains à la fois plus performants dans leurs tâches et activités, mais aussi de plus en plus dépendants des grands systèmes en place, voire beaucoup plus fragiles mentalement en leur absence.
19. **Surveillance institutionnalisée** à partir d'un suivi numérique, électronique, d'un scoring social, couplée à des mesures ciblées (non généralisée au plus grand nombre) afin de traiter à l'unité les individus et citoyens.
20. **Mainstreamisation de la société** en créant artificiellement des courants dominants de pensée, d'opinions, de mode, par le recours à une communication totalement marketée (construite uniquement en vue de motiver, séduire, influencer) sous l'égide d'un leadership et d'un pouvoir politique majoritairement squatté par les individus les plus riches, les plus diplômés, les plus technocratisés et/ou disposant de réseaux d'appartenance puissants, sachant que la plupart des fonctions électives n'intéressent pas le citoyen lambda.
21. **Écologisation dogmatique, politique, environnementaliste**, remplaçant les idéologies religieuses et politiques partisans classiques, en devenant LA nouvelle forme laïque de religion sociétale s'infiltrant dans le débat public, la vie collective et la vie privée.
22. **Contraction importante des grandes religions monothéistes**, avec critique de leurs discours spirituels, de leurs rituels théologiques, avec un athéisme et agnosticisme (sans religion déclarée) croissant au sein des générations successives. Les lieux culturels (église, mosquée, synagogue, temple...) deviennent progressivement des lieux publics de

solidarité, d'échange ouvert, de réconfort moral, de recueillement d'événements..., mais sans croyance divine.

23. **Plafonnement démocratique** à un stade intermédiaire, partiel, avec une relation à la citoyenneté de plus en plus encadrée, normée, surveillée, fondée sur une standardisation de la vie collective soumise quotidiennement aux diktats administratifs et fiscaux, aux mesures écologiques et environnementales, à la dépendance technologique et économique.
24. **Durcissement du maillage législatif et normatif** grignotant sans cesse le champ des initiatives, des droits, des libertés individuelles, comme autant de contremesures systémiques destinées à garder la main face à l'amplitude de la poussée citoyenne, du savoir, de l'information, de la maîtrise compétentielle, de l'intelligence collective.
25. **Politique restrictive des Hard skills** (compétences fortes) pour les visas d'entrée sur le sol national, filtration sélective en matière de migration et d'immigration avec fermeture des frontières et repliement du pays sur lui-même.
26. **Balkanisation territoriale d'un côté et fédéralisme international de l'autre** en jouant simultanément sur 3 tableaux avec des revendications régionales d'indépendantisme ou d'autonomisation, des accords bilatéraux, un soutien global apporté aux actions communes ayant une portée d'unification et de paix au niveau d'un continent ou du monde.
27. **Industrialisation à visée oligopolistique**, voire monopolistique, de la consommation alimentaire de masse, des services et principaux équipements domestiques, avec des offres de métaproducts (plusieurs produits en un seul) à partir de filières uniques et obligatoires pour s'approvisionner et, de l'autre, une nanoéconomie locale atomisée.
28. « **Tube** » **démographique** avec une pyramide des âges en forme de tuyau s'équilibrant de haut en bas entre les jeunes, les actifs et les seniors, voire un renversement pyramidal avec une majorité de « vieux » dans certains pays occidentalisés et le contraire dans la plupart des pays pauvres. Baisse significative de la démographie mondiale à terme.
29. **Recours massif à la procuration sociale** (adhésion de principe) accordée par la majorité silencieuse aux minorités agissantes à l'occasion de certaines manifestations de rue, défilés, rassemblements et autres actions de terrain, obligeant à multiplier par 10, 20, 50 ou plus, le

nombre réel de mécontents dans le pays ou dans un secteur donné.

30. **Dispersion importante du nombre d'entités disposant d'un contre-pouvoir**, de moyens de pression ou de leviers d'action, rendant quasiment impossible toute forme d'unité générale, sauf à favoriser des soupapes sociales utiles et nécessaires au mécontentement citoyen.
31. **Appauvrissement global de la classe moyenne** qui devient de moins en moins l'arbitre des grandes décisions sociétales par son suivisme, sa résignation, son indifférence ou comme témoin passif d'une division sociale accentuée entre riches qu'elle ne peut pas devenir et pauvres qu'elle ne veut pas être.
32. **Baisse globale du pouvoir d'achat** à cause d'une hausse régulière des prix, des charges contraintes, induisant une plus grande dépendance auprès des employeurs, des organismes financiers et bancaires, des fonds de pension en matière de capitalisation et du Trésor public.
33. **Orchestration de la « démobilité » progressive pour les véhicules individuels** par la contrainte puissante des normes écologiques, des codes en vigueur, le passage obligé par les véhicules électriques, la hausse croissante des prix (taxes incluses) de l'électricité, du gaz, du pétrole, de l'hydrogène, avec une plus grande difficulté d'accès, des pénuries conjoncturelles, des difficultés de production et d'approvisionnement.
34. **Recentrage individualiste** (autonomie, indépendance, découplage du rôle citoyen, autocentrage sur soi, la famille, le groupe, l'activité professionnelle) avec beaucoup moins d'engagement dans le collectif, baisse de l'esprit civique, non-respect des autorités (même si suivisme docile et obéissant), le tout corrélatif d'un « dénationalisme » avec retour à l'esprit local, régional, communautariste, voire citoyen du monde.
35. **Rapports sexuels technicisés** avec des rapports entre sexes différents et genrés dans un cadre de moindre dépendance affective, officialisée, avec l'usage d'artefacts, d'objets et robots sexuels, de la virtualisation et autres artifices techniques ou technologiques, ce qui a un effet majeur sur la démographie mondiale et la structuration familiale des sociétés modernes.
36. **Amplification des expériences virtuelles** aussi bien au niveau émotionnel, professionnel, des loisirs, que pour des simulations de pratiques relationnelles et d'interactions (métavers), faisant perdre le sens du réel, du risque physique, des efforts liés à l'engagement terrain.

37. **Prolongation institutionnelle de la représentation parlementaire**
et du vote entonnoir comme principaux moyens de garder le contrôle sur la société civile et les grands sujets politiques, sociétaux, d'actualité, au détriment de la démocratie participative, de l'expression citoyenne directe et surtout d'une souhaitable évolution majeure en matière de néopratiques démocratiques et citoyennes avancées.
38. **Surveillance de masse omniprésente** dans la vie sociale, publique et professionnelle, avec des contrôles ciblés et automatisés dans tous les domaines (data, réseaux sociaux, télécommunication, rating numérique, scoring social...), induisant une autocensure généralisée dans la liberté d'expression et d'action.
39. **Médiatisation nationale formatée, non libre, non indépendante**, s'étendant également aux réseaux sociaux et aux organes culturels « majors » (agences de presse, éditions, publications, manifestations artistiques, médiathèques, bibliothèques, organisations internationales...) dont +90% exercent un pouvoir de filtrage puissant en amont (tri sélectif des sources) et en aval (diffusion avec des acteurs et « répéteurs » uniquement certifiés dans le politiquement correct du moment). Hyper sélectivité dans la mise en avant ou non des individus, des initiatives, des contenus, dès lors que cela induit des enjeux sociaux, politiques, économiques et/ou sociétaux sensibles, avec toujours une volonté stratégique d'orientation éditoriale destinée à influencer l'opinion publique sur un angle spécifique et non simplement l'informer à 360°.
40. **Accroissement sécuritaire avec contrôle mondial des peuples et des États** afin de contrôler, réguler, prévenir, les dérives évolutionnaires portées par les citoyens les plus courageux et lucides et/ou jugés hostiles aux systèmes et aux pouvoirs en place. Massification des mesures administratives, fiscales, policières, judiciaires, communicationnelles, de nature à exercer une pression mentale et cognitive permanente (conditionnement, désinformation, propagande...) jusqu'à utiliser sans état d'âme la force répressive face aux citoyens pacifistes et de bonne volonté. L'emprise systémique et étatique est elle-même téléguidée en profondeur par la haute finance.

Les scénarios souhaitables

Ils sont uniquement possibles dans certains petits pays au passé

démocratique fort et/ou des États qui ne peuvent évoluer que vers le haut des évolutions citoyennes du fait de leur gouvernance jeune, ouverte, proactive, à la mentalité adulte dans l'Esprit du Societhon et de ses Hastags sociétaux. L'évolution sociétale dans la plupart des autres grands et moyens pays du monde est généralement lente, pas à pas, malgré des sursauts contestataires ou révolutionnaires. La principale cause trouve son origine et son explication par la présence dominante de systèmes politiques fortement enracinés dans leurs référentiels passésistes, ainsi que par des gouvernances retenues et contrôlées par des forces conservatrices puissantes ou encore empêchées par une inertie systémique, administrative, technocratique, voire par une corruption endémique. Il est évident que les scénarios les plus positifs et souhaitables pour les peuples et les citoyens obligent à s'engager sans retour ni timidité sur des voies évolutionnaires telles que :

41. **Mise en place de l'ensemble des valeurs évolutionnaires** au sein des familles, de l'éducation, des activités sportives, sociales, civiques, professionnelles et de groupe, afin de tendre vers l'intelligence relationnelle et un niveau de conscientisation élevé amenant mécaniquement au 3D et 4D individuel et collectif ([#17](#)).
42. **Prise en compte participative**, coparticipative, coopérative, des attentes et volontés des citoyens dans le cadre d'une citoyenneté avancée s'exprimant dans tout le spectre des 4 postures de votation (Oui/Non/Vote blanc/Abstention) avec des calculs de majorité réelle et objective fondés sur le total des inscrits et non uniquement sur les votants physiques.
43. **Néomodèle de République ou de monarchie** reposant sur une plateforme systémique fortement apurée, nettoyée, toilettée, dans tous les grands domaines et épiphénomènes sociétaux, avec révision des constitutions nationales (droits fondamentaux, procéduraux, prescriptifs) en faveur des citoyens et non des régimes politiques ou présidentiels.
44. **Légitimation de rôle de Citoyen du Monde** avec tous les droits attachés (choix alternatif de la juridiction pour être défendu, pour choisir sa nationalité d'hébergement, pour obtenir un visa international, pour un accès direct à l'ensemble des organisations mondiales, pour la représentation élective sur les grands sujets concernant la communauté internationale...)
45. **Bioéconomie avec transformation des modèles économiques classiques** ([Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012 - M3 Editions

Numériques) incluant notamment les évolutions suivantes :

- . Primauté de la Demande via l'hyperciblage de l'Offre en matière de besoins à satisfaire (B-Molécule) à l'unité de chaque individu, de chaque type de clientèle, de chaque micro et nano-entité concernée, en évitant toute offre générique, de masse (production de série, indifférenciation de la clientèle...) par des solutions hautement personnalisées, des réponses sur mesure, inventives, complexes et/ou via une offre hyperciblée et développée (métaoffre, métaproduit, métaéconomie).
- . Attention toute particulière aux bioproduits, aux biocomposants, aux bioénergies nécessaires à la bonne santé humaine par des actions suivies en matière de fiabilité des composants, qualité des matières premières, pratiques saines et contrôlées.
- . Instauration de la règle N°1 en matière de relation comme de réponse à l'effort consenti en appliquant à chaque fois le principe de réciprocité.
- . Offre permanente de qualité, de respect de l'intelligence professionnelle, de la déontologie, de l'intégrité humaine pour chaque produit, service, prestation, fourniture.
- . Offre en parfaite adéquation avec la Demande supposant des efforts majeurs de ciblage et d'hyperciblage en conception, production, marketing, vente, afin de satisfaire d'abord le client avant d'en retirer un avantage pour soi-même (tirer la couverture à soi). Le déplacement du centre de gravité en matière de relation commerciale est un enjeu crucial parce qu'il est à la base de la fidélisation et de la pérennisation des activités industrielles, artisanales, commerciales. Le fait de flouer le client, de le tromper, est une erreur fatale, un non-sens en Bioéconomie.
- . Communication et marketing de qualité, vrais, non artificiels, sans excès, en évitant tout message et tout contenu destiné à tromper, à duper, à créer la méprise à induire en erreur.
- . Services de qualité hautement personnalisés, rapides, attentifs, respectueux de l'utilisateur/client dans une recherche permanente de partenariat et de fidélisation à long terme.
- . Personnel compétent, motivé, multispécialiste, disponible, fortement impliqué, privilégiant l'expérience terrain et opérationnelle sur le fonctionnel et le « gestionnel ».
- . Évitement de tous les procédés d'accueil automatisés, dépersonnalisés et distants qui ne répondent pas aux exigences d'un véritable service

- client personnalisé, capable de prendre en charge la résolution de chaque dossier de A à Z.
- . Jeu commercial et tarifaire relativement transparent, aussi bien de la part des vendeurs fournisseurs que des sous-traitants et clients dans des rapports Donnant-Donnant, voire Gagnant-Gagnant.
 - . Limitation de l'intermédiation dans les chaînes économiques sectorielles et du nombre d'intervenants afin de réduire l'augmentation mécanique des prix pour le client final.
 - . Application des 12R, douze règles universelles en matière d'Economie d'Affaires permettant d'atteindre le prix équitable pour le producteur en amont et le consommateur/client final en aval, ainsi qu'homogénéiser la manière de construire et négocier un prix en évitant les erreurs basiques de calcul tarifaire et surtout l'empirisme incroyable dans les pratiques tarifaires dans presque toutes les activités humaines (méthode complète sur [Bibl'EA](#) - La Bible de l'Economie d'Affaires - 2011 - M3 Editions Numériques).
 - . Déconstruction des multinationales à visée hégémonique sous forme de réseaux d'entreprises et filiales autonomes sans actionnariat financier, afin d'éviter qu'un seul petit groupe d'actionnaires tire les ficelles de l'économie à leur seul profit.
 - . Atomisation de l'économie (approche inverse de la concentration) favorisant une grande diversité d'établissements répartie sur une multiplicité d'entités très petites, petites et moyennes, capables d'embaucher chacune une fraction des citoyens locaux. Les GIE et Scops doivent être favorisés ainsi que la nanoéconomie.
 - . Liens étroits et/ou entraide en réseau entre toutes les entités locales par le biais d'infrastructures technologiques avec obligation d'assistance concrète aux nouveaux entrants par les établissements déjà en place.
 - . Création de valeur ajoutée à proximité des populations concernées afin d'éviter au maximum l'impact environnemental.
 - . Évitement d'ambition entrepreneuriale trop forte (sauf exception) afin de ne pas retomber dans la spirale sans fin de la rentabilité financière et de l'enrichissement personnel non équitable.
 - . Recherche d'efficacité sociale dans les emplois par la qualité de la formation, de l'apprentissage, de la promotion interne, afin de développer les compétences et le bien-être de tous.

- . Limitation des apports financiers et prises de contrôle provenant de l'extérieur (grandes sociétés, trust, hedge fund, banque..) sans l'avis obligatoire et déterminant des salariés, afin d'assécher les pratiques de prédation du monde financier.
- . Limitation des revenus du travail dans le cadre d'une échelle générale favorisant l'ascenseur social jusqu'à des étages jugés raisonnables, à l'instar de la fonction publique, et/ou par exemple à partir d'une échelle de 1 à 25 avec 1 = stagiaire et 25 = super PDG.
- . Intégration des surplus de rémunération, bénéfices, dividendes, plus-values hors quota..., au fonctionnement direct de l'entreprise, aux investissements, à l'entraide solidaire, au partage salarial, au développement de réseaux productifs et créateurs d'emplois, aux associations locales méritantes (et non plus uniquement aux actionnaires, dirigeants, cadres supérieurs, Trésor Public).
- . Valorisation optimale du capital humain avant toute recherche de profit, en impliquant chaque salarié dans l'actionnariat d'entreprise jusqu'à représenter en moyenne entre 1/4 et 1/2 des parts et/ou des voix aux assemblées générales.
- . Allègement drastique des charges, contraintes légales, administratives, au sein des entités économiques avec limitation des taux fiscaux et mise en place d'un prélèvement direct à la source.
- . Toilettage et/ou élimination du plus grand nombre d'intermédiaires marchands, syndicaux et patronaux corporatistes, conseils grassement payés..., entre le citoyen travailleur et le citoyen dirigeant, entre l'entreprise et son marché.
- . Fin du fonctionnariat à vie avec des parcours professionnels croisés ou mixtes privé-public ou privé-parapublic.

Pour réorienter positivement la dérive sociétale conservatrice et passiste dans de nombreux pays, donner de la vision humaniste, de l'ambition sociale, de l'espérance à l'humanité toute entière, il est nécessaire de reconsidérer l'évolution humaine d'aujourd'hui et de demain à partir de 4 postulats permettant de recadrer les fondamentaux culturels et psychosociologiques humains.

Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir

Sans contrôle mental, le pouvoir favorise le retour aux instincts primaires. C'est pour cela qu'il faut combattre son exercice lorsque celui-ci libère les forces animales, le 2D, les pulsions refoulées chez beaucoup d'individus même très intelligents. L'ambition du pouvoir a toujours été de s'installer dans la durée la plus longue, s'appliquer dans la dominance, le rapport de force, la soumission de ceux qui y sont exposés. C'est le mythe de l'homme fort qui prédomine en la matière justifiant ainsi son usage constant dans tous les segments de la vie privée, sociale, professionnelle, publique. L'espoir d'un avenir plus ouvert ne peut s'entrevoir qu'en agissant sur certains nœuds sociétaux majeurs. Le premier postulat à respecter pour entreprendre une sortie par le haut des modèles sociétaux classiques et conservateurs consiste à réviser la manière dont l'académisme, les usages, les différentes couches de formatages mentaux et cognitifs considèrent l'exercice traditionnel du pouvoir. Un pouvoir de l'homme sur l'homme, du système sur l'homme, de l'homme sur son environnement, qui s'exprime de multiples façons dans la vie intime, privée, sociale, professionnelle, publique. Les 10 principaux pouvoirs exercés en tant que capacités légitimes, permises ou légales d'exercer un droit, une liberté, un avantage, une compétence, une prépotence, se concentrent dans 2 grands types de pouvoir :

Pouvoir systémisé

- . Pouvoir opérationnel, statutaire, hiérarchique, exécutif
- . Pouvoir fonctionnel de gestion, de contrôle, de surveillance
- . Pouvoir législatif, normatif, judiciaire, de réglementation
- . Pouvoir d'information, d'éducation, de communication
- . Pouvoir de l'argent, de transaction (vente/achats), contractuel
- . Pouvoir coercitif, d'imposition, de dominance, de rapport de force
- . Pouvoir d'influence (récompense, sanction), d'autorité, d'ascendant
- . Pouvoir accordé à autrui, de procuration, de délégation, de référence

Pouvoir légitimé

- . Pouvoir inné d'être, décider, faire, pouvoir, agir, penser, s'exprimer, avoir
- . Pouvoir acquis grâce à ses capacités, compétences, moyens, talents
- . Pouvoir en soi (volonté, courage, créativité, charisme, autorité naturelle...)

L'exercice du pouvoir systémisé ou légitimé prend une signification et une portée totalement différente, voire opposée (positif ou négatif), selon que l'individu est ignorant, inculte, primaire ou éduqué, cultivé, civilisé ; qu'il soit sain de corps et d'esprit ou pervers, barbare, violent, psychopathe, névropathe, sociopathe ; qu'il se comporte de manière infantile ou adulte, de façon narcissique, égocentrée, individualiste ou altruiste, solidaire, humaniste ; qu'il démontre peu d'intelligence ou une grande intelligence, un esprit avisé ou imprudent, de la compétence ou de l'incompétence ; qu'il manifeste une tendance manipulatrice, frustrée, refoulée ou pleinement affirmée et aboutie... On peut ainsi considérer que plus le négatif l'emporte en matière de **pouvoir systémisé** (dominance agressive, manipulation, compensation d'une frustration...) et plus les effets directs et indirects du pouvoir induisent des perturbations, des fractures, des hostilités, de la nocivité dans les rapports sociaux. Idem pour le caractère majoritairement négatif du **pouvoir légitimé** (autoritarisme intolérant, usage de la force physique, non compétence, absence de savoir-vivre et d'éducation, imposition de soi...) en alimentant la source des tensions et violences entre les individus, entre les systèmes concurrents.

Les 2 grands types de pouvoir

. **Le pouvoir systémisé** (statutaire, opérationnel, fonctionnel...) permet à un individu obligatoirement intégré dans un cadre hiérarchisé et/ou soumis à des usages, rôles, statuts et/ou règles strictes, d'user de capacités légales ou permises supplémentaires, en vue de s'exercer contre ou en faveur d'autrui, d'un collectif et/ou d'un environnement spécifique. La plupart des pouvoirs systémisés sont des extensions supplétives, des complémentations artificialisées de droits et/ou de moyens destinées à compenser leur défaut initial, un manque ou une insuffisance capacitaire, voire une insatisfaction chronique (frustration, privation, défoulement...) chez leurs titulaires ou utilisateurs. Par principe, un pouvoir systémisé doit pouvoir s'appliquer au plus grand nombre au sein d'un groupe, d'un collectif, d'une nation. L'intérêt général est le plus souvent invoqué lors de l'application d'un pouvoir systémisé, alors même que celui-ci s'impose généralement de manière directive, par la force, la contrainte et/ou de manière unilatérale. Son usage correspond généralement à une forme de domination, de forçage exercé sur le cerveau humain, sur le comportement individuel, sur la dynamique sociale,

comme si l'individu ou le groupe assujetti au pouvoir n'était pas capable d'assumer par lui-même une autonomisation correcte, un esprit de responsabilité suffisant. On peut ainsi considérer que plus le pouvoir systémisé s'impose, plus il contribue à alimenter l'infantilisation chez certains individus, la standardisation et le conformisme au sein des masses, soit le parfait contraire de l'adultisme. Il caractérise une forme de limite relationnelle, voire une régression sociétale et organisationnelle permanente, sachant que dans un cadre collectif sain, adulte, équilibré, compétent, mature, pacifié, l'exercice du pouvoir systémisé (hors procuration et délégation) n'est nullement nécessaire ni même recommandé.

Dès lors, si un recours temporaire de son exercice peut être jugé nécessaire, tout recours systématique ou régulier traduit des fondements structurels fragiles, non matures, non-évolutionnaires et/ou fondés principalement sur le 2D, une démocratisation imparfaite, partielle, une référence au passé percluse de conservatisme dans le rapport de force. Sous l'angle psychosociologique, l'exercice du pouvoir systémisé traduit également l'évidence de relations humaines obéissantes, dociles, soumises, suiveuses, demandeuses d'une autorité de tutelle. C'est la preuve que la gestion collective par le management autoritaire fonctionne par la privation objective d'une partie des droits et libertés légitimes des assujettis (salariés, contribuables, usagers, citoyens, consommateurs...), en les considérant en réalité comme encore non-adultes ni capables de s'autogérer et s'autodiscipliner. Le mythe du maître, du chef, du leader, du meneur d'hommes, est alors à l'œuvre dans une vaste relation père/enfant à l'échelle sociétale. Cela explique pourquoi le pouvoir systémisé est par essence conservateur dans l'esprit et la mentalité, voire anti-évolutionnaire, en traduisant l'état psychosociétal d'une nation et la psychosociologie dominante au sein d'une organisation donnée à un moment *t*. On peut également affirmer que même un pouvoir systémisé à polarité positive (paternalisme, protecteur, bienfaisant, fraternel...) et/ou favorisant la prise de bonnes décisions (enfance, accompagnement de personnes en incapacité, procuration, délégation) est toujours inférieur au pouvoir légitimé lorsque ce dernier est exercé à la source du mental avec discernement, conscientisation élevée, efficience.

. **Le pouvoir légitimé** (droits humains fondamentaux, fonctions vitales, capacités et talents...) est une résultante du fonctionnement naturel du vivant

dans l'accomplissement des fonctions organiques et neurocérébrales, elles-mêmes animées par une recherche constante de survie et de satisfaction dans l'ensemble du spectre des besoins humains. Le bon exercice de ce pouvoir relève de la légitimité innée et acquise, ainsi que d'une forme d'autorité en soi (conscience d'être, volonté, self-control, charisme, détermination, force mentale, compétence...) permettant de s'inscrire au mieux dans son environnement global. La légitimité n'a pas besoin de légalité ni de systémisation par une adaptabilité instinctive permanente, dès lors que l'évolution personnelle est naturelle, saine, positive, bien éduquée, alliant correctement l'affirmation de soi, le bon sens, le sens de l'opportunité maximale. De fait, plus le pouvoir à l'échelle d'un individu adultisé s'exerce de manière légitimée dans une polarité positive (sans recours au pouvoir systémisé, aux artifices de la loi, aux règles normatives, à l'autorité statutaire...), plus il implique chez lui une puissance affirmative, le recours à des valeurs fortes, stables, loyales, intègres. Des valeurs qui traduisent la capacité de s'autonomiser, de s'orienter correctement dans la sphère sociale, de prendre seul les décisions existentielles comme celles du quotidien. Contrairement au pouvoir systémisé qui ressort davantage d'une greffe capacitaire, d'une adjonction non naturelle de moyens améliorés d'agir et d'imposer, le tout protégé par une bulle étatique ou systémique dominante, le pouvoir légitimé prend sa source directement dans l'âme humaine, le tempérament, la psychologie profonde de l'individu, dans ses pulsions libertaires, son instinct, son intuition. Il en ressort soit un cadre d'affirmation de soi positif renforçant l'estime de soi, la confiance en soi, le respect naturel, soit une imposition de soi utilisant la pression et l'emprise négative sur les autres par la peur, la crainte, la violence, l'obligation, la domination.

Il est évident que tant que le pouvoir légitimé est à polarité négative (imposition de soi, comportement malsain, immature, insuffisamment compétent, instable...), il est nécessaire que s'exerce sur lui un pouvoir systémisé permettant de le contrôler afin de le recadrer, guider, diriger, commander, sanctionner. Cette occurrence n'est pas du tout souhaitable ni nécessaire avec l'exercice habituel d'un pouvoir légitimé positif. Il faut bien se rendre compte que plus la légitimité positivée domine à partir de valeurs évolutionnaires, plus l'individu qualifie son affirmation naturelle de soi (assertivité) et plus il s'éloigne des tendances attitudinales négatives (manipulation, agressivité, passivité, imposition de soi). La résultante

comportementale est sans égale portée par une intelligence relationnelle forte et constante. C'est toujours en prenant des décisions par soi-même de manière responsable et discernée, en sachant passer à l'acte dans l'audace et la maîtrise du risque, que s'exprime le vrai pouvoir humain sur soi-même, sur les autres, sur l'environnement global. Tout vrai système démocratique n'a donc pas vocation à imposer des règles standardisées, indifférenciées et massivement impersonnalisées de manière directive et autoritaire, mais à le faire uniquement à bon escient, de manière ciblée, en privilégiant d'abord l'expression légitime du meilleur dans l'humain. Il est ainsi possible de dire que le pouvoir légitime doit être l'objectif premier à développer à l'échelle individuelle et collective et non le pouvoir systémisé qui doit rester uniquement une alternative par défaut, en cas de déficience ou de non-efficacité du pouvoir légitime. C'est la raison pour laquelle le pouvoir légitime est par essence évolutionnaire et traduit le véritable esprit de démocratie dans un pays ou dans une organisation donnée à un moment *t*.

Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi

Le second postulat consiste à agir simultanément sur 4 leviers puissants permettant d'éviter une contamination mentale s'opposant aux attentes profondes des hommes et des femmes modernes :

1. Maximiser les mécanismes fondamentaux de la nature et du vivant avec le 3D et 4D : Le principe humaniste et existentiel de base en toute société libre et démocratique est de faire en sorte que chaque individu puisse développer par lui-même le meilleur de ses capacités, potentiels, talents, désirs, motivations, tout en réduisant symétriquement les grands parasitages familiaux, sociaux et/ou sociétaux qui alimentent tout au long de la vie les pulsions animales et les penchants négatifs (1D, 2D). Il s'agit de libérer par l'élévation conscientielle (éducation utile, information utile, compétence utile) les **Forces potentielles de l'inné** dans une recherche personnelle d'aboutissement de soi. Cela suppose d'accepter la différenciation naturelle des individus (et non pratiquer l'égalitarisme dogmatique) en orientant de manière motivée et positive la conscientisation de la réalité (et non se référer à des mythes, légendes, croyances, virtualité, imaginaire rose

ou noir). Tout doit concourir chez l'être humain, de l'enfance à la vieillesse, à favoriser chez lui et elle une maturité tolérante, un discernement éclairé, une affirmation de soi optimisée, la pratique valorisée au quotidien de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Naturellement, cela n'est pas vraiment réalisable avec la majorité des individus formant les actuelles générations contemporaines déjà formatées par les systèmes dominants en mode 2D. Aussi, pour passer cette grande période de transition à l'aube du III^e millénaire, il est nécessaire de miser sur les prochaines générations d'enfants et de futurs adultes en favorisant dès maintenant un encadrement familial, social, collectif, une tutelle sociétale animée d'un esprit 3D ou 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Il est temps de commencer ce long chemin évolutionnaire à l'échelle de chacun, chacune. C'est même un impératif de responsabilité collective, sans quoi rien ne pourra jamais vraiment évoluer vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

2. Avoir des objectifs de quête d'aboutissement de soi : Il s'agit d'accorder dans la famille et les groupes sociaux un maximum de libertés individuelles et d'autonomisation à chacun des membres, aussi bien dans la prise de décision et l'initiative, qu'en valorisant l'autodiscipline et l'affirmation positive de soi. Il s'agit clairement de donner la priorité à la légitimité des décisions et des réponses apportées, ainsi qu'aux passages à l'acte concrets et volontarisés dans la maîtrise du risque. Parallèlement, le plus grand soin doit être apporté au discernement en éliminant tout ce qui peut conduire négativement à l'animalité, à l'obéissance passive, au suivisme social docile, à la soumission contrainte (sauf si ponctuellement nécessaire). Ce changement de paradigme éducatif, relationnel et comportemental est essentiel, afin que l'individu sache s'orienter le plus tôt possible par lui-même avec assurance et confiance. C'est aussi la meilleure façon d'éradiquer de l'espace mental la plupart du gras culturel, cultuel, éducatif, informationnel inutile, d'éliminer les pensées négatives, dont l'agrégation freine et courbe le développement humain, voire le rend toxique pour lui-même et nocif pour les autres.

3. Contrôler toute tendance inversive menant à l'inaboutissement de soi : Pour limiter la primarité violente dans les relations humaines, l'agressivité dans les comportements interindividuels, pour éviter l'empirisme non raisonnable générateur des rapports de force et de loi de la jungle, il est

nécessaire d'agir parallèlement au sein de chaque cadre systémique, de chacun des principaux relais institutionnels. Il est clair que la plupart des entités et des institutions conventionnelles portent en elles les germes du 2D (vision tranchée du monde, manichéisme, dualisme, binarité...) du fait des profils hautement matricés et formatés de leurs dirigeants et de leurs principaux acteurs. Il est obligatoire de réformer dans certains pays l'enseignement officiel, les formations classiques académisées, ainsi que d'actualiser la plupart des structures publiques (toilette, nettoyage, déconstruction si nécessaire). Il est également nécessaire de réduire le maillage législatif et normatif à l'essentiel utile, de contrôler le politique et la technocratisation afférente, de filtrer les contenus équivoques ou orientés de la médiatisation, de la diffusion culturelle, de l'industrie de masse, de la finance... Il est clair que tant que la structuration sociale reste foncièrement inaboutie et soumise aux effets du 2D, tout système a tendance à autojustifier l'exercice du pouvoir systémisé dans ses actions de domination, son droit à mener des actions coercitives, le recours à la directivité et la violence systémique. Un cycle pervers qu'il convient d'éradiquer à la source !

4. Refuser les diktats systémiques : Il s'agit pour le citoyen moderne d'éviter et/ou refuser (sauf nécessité impérieuse) toute forme de contrainte exogène, systémique, institutionnelle, qui ne soit pas conforme à ses attentes profondes, à son jugement intérieur, à sa conscience et/ou qui s'imposerait autoritairement ou violemment aux forces de l'inné, à la légitimité d'être, aux valeurs humanistes et évolutionnaires. Cette prophylaxie mentale est un deal assertif entre soi et soi, même si l'on est obligé de faire temporairement contre mauvaise fortune bon cœur ou d'en subir momentanément les conséquences contre son gré. La relation obligée à l'environnement immédiat ne doit pas être la relation profonde avec soi-même. Ce découplage mental et cognitif ressort des mêmes mécanismes que ceux séparant la recherche optimisée d'aboutissement en soi et le refus d'intégrer ou de cautionner les facteurs exogènes alimentant l'inaboutissement de soi. Sans cela, il est évident que moins l'humain respecte ses propres fondements vitaux et plus la systémisation massive et unilatérale provenant de son environnement direct peut produire chez lui l'émergence de nombreuses déviations, voire des altérations structurelles majeures dans la mentalité, l'attitude et le comportement, jusqu'à réactiver en permanence l'animalité en lui.

Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant

Il n'est pas vraiment possible d'affirmer que le cadre sociétal général dans tel ou tel pays est ou a été efficient, favorable, positif, pour les peuples concernés. En regard des leçons du passé, de la connaissance des faits et des événements, des pratiques en usage et leurs conséquences, de l'effet des guerres et des conflits sociaux, jalonnant l'histoire nationale et mondiale, la raison lucide penche pour un résultat sociétal globalement médiocre. Ce qui est sûr, c'est que c'est toujours dans la difficulté, dans les crises, voire dans le chaos, qu'émergent les solutions les plus offensives pour en sortir par le haut et rarement lorsque tout va bien, tout est calme et confortable dans les habitudes. Il faut secouer la société pour que celle-ci produise des réponses adaptées aux exigences du plus grand nombre. Les grandes branches de l'arbre sociétal (organisation politique, multiplicité institutionnelle, modèle de gouvernance, lois en vigueur...) doivent être régulièrement élaguées, taillées, pour qu'émergent de nouvelles pousses plus vigoureuses, mieux adaptées aux impératifs du temps. Il convient alors d'agir sur 5 objectifs collectifs :

1. Objectif de réforme des acquis sociaux et sociétaux : Il est nécessaire d'intervenir dans tous les biais sociétaux (culturels, éducatifs, professionnels, religieux, politiques, institutionnels, économiques, financiers, sociaux, judiciaires, sécuritaires...) afin d'apurer, simplifier, décomplexifier, les fondements structurels des sociétés modernes. L'ensemble des **Forces de l'acquis social et sociétal** relevant directement de l'histoire et du patrimoine national global doit toujours servir de base pour améliorer et qualifier l'existant, à condition toutefois d'en retirer ce qui est accessoire, obsolète, inversif, régressif, inutile, démotivant, infantilisant. Les forces de l'acquis social et sociétal doivent être régulièrement augmentées, enrichies, bonifiées, optimisées, afin de renforcer et qualifier l'intelligence relationnelle entre les hommes. Une intelligence relationnelle qui représente, à la fois, le point de départ alpha en matière d'humanité et de socialisation, et le point d'arrivée oméga de tout en termes d'aboutissement ou d'inaboutissement des hommes et des sociétés. La simple possession comme le volume d'acquisition ne valent rien en soi, sans la manière dont ils sont acquis et utilisés. En ce domaine, ce n'est pas le résultat immédiat ou visible qui compte, mais ce que celui-ci induit avec le temps entre des effets négatifs ou délétères et des effets

positifs et bienveillants pour l'humain. Le fait de s'accrocher de manière psychorigide ou inflexible aux acquis est un signe de faiblesse mentale chez l'individu et d'erreur sociétale pour le collectif, au risque alors de prolonger indéfiniment les affres de l'entropie permanente.

2. Objectif consistant à tirer l'humain vers le haut : Le seul véritable objectif d'avenir méritant d'être atteint n'est pas celui consistant à perpétuer indéfiniment un existant imparfait, mais celui permettant de tirer constamment l'humain vers le haut de sa condition. Il n'existe qu'une seule bonne façon de procéder par la positivation, l'enrichissement cognitif et conscientiel, une organisation collective bienveillante, pacifiée et foncièrement démocratique débarrassée de toutes les entraves systémiques négatives. À cela, doit pouvoir s'ajouter une équité sociale, économique, financière, ainsi que des solidarités socioéconomiques fortes, une justice éclairée, une protection sûre et avisée des biens et des personnes. Pour que cette dynamique évolutionnaire fonctionne et se stabilise dans la durée la plus longue, il est nécessaire que le citoyen soit respecté, valorisé, écouté, par tous les systèmes en place (dont l'État), ainsi que traité à minima à égalité de pouvoir avec les agents des services publics, les élus, les gouvernants, les institutions. Il est également nécessaire que l'individu puisse autant bénéficier de la légitimité dans le passage à l'acte, que de la légalité contre les excès des autres, que sa différence soit acceptée et protégée, que sa condition humaine et citoyenne lui garantisse une non-atteinte à sa dignité et son intégrité. Le cadre sociétal des droits humains et des libertés fondamentales doit s'agrandir dans un mouvement d'expansion continue (et non se rétrécir ou se contracter) afin de mener au bien-être et à une satisfaction correcte des besoins dominants.

3. Objectif imposant l'humain devant le système : La société, comme tout système, n'a d'utilité et d'intérêt que si elle apporte un avantage décisif aux individus-citoyens la composant et inversement. La domination du système sur l'humain ne peut se fonder ni se justifier par toute forme de prédation, d'exploitation, d'utilisation à sens unique, des capacités et ressources disponibles chez l'humain (force de travail, contribution fiscale, reproduction, inventivité, intelligence pratique...). L'utilitarisme sociétal a ses limites et la première d'entre elles consiste à protéger d'abord l'humain et le citoyen contre toutes les formes d'adversité (atteinte à la vie et la survie,

atteinte à la protection des droits et libertés, défaut d'assistance et de solidarité, excès de pouvoir ou de violence...) avant de protéger ses propres privilèges, institutions et organisations. « Servir d'abord » doit être l'état d'esprit animant toute bonne organisation sociale. La seconde limite est de ne pas conditionner, manipuler, orienter l'esprit humain pour satisfaire les intérêts de certains ou le pouvoir d'une élite minoritaire. La troisième limite consiste à ne pas opposer le « bien utilitaire » en faveur d'un collectif indifférencié au « bien endogène » propre à l'unité d'homme et de femme. Cette confusion à placer le collectif (c'est-à-dire la fausse homogénéité de la masse) avant l'individu citoyen (c'est-à-dire la vraie hétérogénéité naturelle propre à chacun de nous) est génératrice du déclassement humain par rapport aux systèmes dominants en important alors tout l'arsenal conservateur habituel (standardisation, égalitarisme dogmatique, indifférenciation, déshumanisation, autoritarisme étatique et systémique...). Cette mauvaise priorisation sociale engage le destin des sociétés sur une ligne de plus grande pente à finalité de déclin, de médiocratisation. La quatrième limite à ne pas dépasser consiste à ne pas assigner un cadre trop artificialisé, encadré, surveillé, contrôlé, prudentiel, interdictif, qui puisse déformer les bons tropismes innés, capacités, potentiels et talents inhérents aux forces endogènes de la nature humaine. Le meilleur des codes à respecter en société est de ne jamais outrepasser ses 4 limites, sans quoi tout système est en défaut patent de crédibilité.

4. Objectif consistant à refuser l'indifférenciation : L'indifférenciation en société induit l'homogénéisation via la standardisation, le suivisme, le conformisme, l'égalitarisme dogmatique, alors que la différenciation nourrit l'hétérogénéisation par l'autonomisation et l'affirmation de soi. Il est donc nécessaire de combattre tout ce qui conduit à la généralisation de masse, dès lors que celle-ci efface les spécificités de l'identité individuelle pour promouvoir une identité collective virtuelle, supposée, non réelle. C'est d'ailleurs l'un des principaux points noirs des sociétés dites démocratiques à vouloir constamment unifier ce qui est différent à la source même du vivant. En dépersonnalisant le vivant, on crée forcément des greffes systémiques qui engendrent ensuite toute forme de refus allant du rejet à la division sociale, de l'opposition à l'exclusion. Des greffes menées par les organes dirigeants, les systèmes étatiques, les régimes politiques, qui consistent à imposer une homogénéité de surface sur une hétérogénéité structurelle, voire en niant

l'hétéroclisme de fond animant les attentes, les demandes et les besoins diversifiés des individus. On observe alors que toute fausse homogénéité de surface imposée à une diversité ethnique, de race, de genre, de mode d'éducation, de niveau socioéconomique, de territoire, de métier, ne fait qu'accentuer la fracturation, la frustration, l'insatisfaction de tout le monde. La cohésion des peuples est une croyance, une idéologie autoréalisatrice, qui ne résiste pas à l'analyse hormis sur des sujets consensuels ou des évidences se rapportant à la langue, aux sciences, à la nationalité, aux symboles du pays. La cohésion d'ensemble ne peut se manifester et se maintenir que par la constance d'une pression civique à partir d'un durcissement législatif, de dispositifs coercitifs et sécuritaires, d'un matriçage mental et éducatif, d'un formatage standardisé des esprits et des comportements, de la prévalence de règles dans l'espace social et public, ainsi que par des goulets démocratiques et politiques notamment en matière de vote entonnoir.

5. Objectif réduire l'entropie dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale :

Sous l'angle sociétal, la problématique de fond n'est pas tant l'encadrement exercé par les institutions et les organisations dominantes, ni la mentalité générale, ni les contenus culturels et informationnels, mais les écarts de traitement sécuritaire, social, économique, académique entre les citoyens, ainsi que la directivité unilatérale des mesures décidées du haut vers le bas. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est à craindre que la conservation des mêmes modèles dominants en matière d'exercice du pouvoir, de gouvernance des peuples par des partis politiques minoritaires, d'élitisme corporatiste au sein d'oligopoles financiers, marchands et industriels, soit la cause réelle des conséquences sociétales passées, présentes et à venir. En délaissant la conduite sociétale à ces archétypes conservateurs, il est certain que le monde glisse sur la pente du déclin civilisationnel et cela, de manière accélérée. Pour sortir de cette « dynamique inertielle » entraînant avec elle le suivisme et le fatalisme des peuples, voire en tirant tout le monde vers le bas du possible, il est nécessaire d'agir sur l'omniprésence de 3 formes d'entropie (chaos, désordre, conflit, destruction, instabilité, régression, affaiblissement et/ou dégradation des conditions de vie (adynamie, difficulté, malheur, sacrifice, restriction, suspicion, délation...) :

. Entropie molle : Celle-ci se caractérise par toutes les formes d'interdiction et de limite imposées par les lois, règles, procédures, mesures administratives, technocratiques, politiques, lesquelles sont presque toujours justifiées autour

des mêmes totems de sécurité, d'ordre moral, d'immigration, de pratiques sanitaires, d'écologie... Bien que ce type d'entropie soit relativement accepté et/ou toléré bon gré mal gré par les peuples, elle n'en est pas moins liberticide, inhibitrice, asphyxiante, paralysante, contraignante.

. **Entropie mentale** : Elle recouvre toutes les formes d'autoritarisme directif, totalitaire, dictatorial, despotique, fasciste, intégriste, subies et endurées par les peuples, lesquels n'ont pas leur mot à dire face aux conséquences des décisions prises et/ou des effets induits découlant des interdits, des mesures liberticides, de l'asservissement, de l'oppression, de la tyrannie, de la servitude, du confinement social et territorial, de la fermeture aux échanges extérieurs... Le ressenti de la distorsion entre l'État/système et le citoyen lambda est d'autant plus fort que la communication médiatique ou propagandiste amplifie les discours populistes, les raisonnements sophistiques, infantilisants, culpabilisants, dramatisants, mensongers et/ou non respectueux de l'intelligence individuelle et collective.

. **Entropie dure** : Elle concerne principalement la lutte d'influence, le rapport de force intransigeant contre des ennemis déclarés, d'autres religions, peuples, races et/ou pays. Elle se caractérise par une fuite en avant permanente d'hostilités, de conflits chroniques géopolitiques, culturels, raciaux, idéologiques, religieux, économiques, commerciaux ou encore sous forme de lutte armée, de génocide, d'ethnocide, de terrorisme, de guerre ouverte (conventionnelle, chimique, biologique, nucléaire, sanitaire, électronique, informationnelle, hacking informatique...) impliquant la mort, la survivance, la destruction, la misère, la détresse, la pauvreté, la souffrance et/ou des épreuves difficiles à vivre par les peuples indigènes et étrangers captifs de la situation.

La combinaison sociétale de ces 3 types d'entropie oblige à les réduire, puis à les éliminer, même si le négatif majoritairement ressenti est compensé ici et là par du positif ponctuel. Il n'existe pour cela que deux façons radicales d'opérer (et surtout pas par le compromis) : faire le contraire dans une démarche évolutionnaire (et non révolutionnaire) ; redonner le pouvoir légitimé aux citoyens adultes !

Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence

En matière sociétale, la source des faits est bien plus importante que leur cause apparente et la finalité bien plus déterminante que la conséquence directe. C'est d'ailleurs la grande dissimilitude avec l'approche conservatrice fondée sur le 2D et la relation causaliste primaire, que d'intégrer un véritable sourcing causal dans l'analyse des faits de la réalité. Penser d'abord à la finalité oblige à revenir à la source des choses, notamment en matière de satisfaction adéquate ou non des besoins humains. La finalité++ (positive et efficiente) suppose la mise en œuvre permanente d'une inventivité, d'une fertilité créative, d'une audace dans l'exploration et la découverte de nouveaux territoires humaines à atteindre. C'est en cela que le progrès sous toutes ses formes est intrinsèquement lié à l'évolution sociétale, à partir de 4 grandes missions collectives :

- La première mission consiste à satisfaire la **Demande humaine** dans ses attentes et besoins dominants en matière de consommation, d'habitation, d'équipements, de communication, de sanitaire, de matériels utilitaires..., via les activités industrielles, de production, de services aux personnes, d'offres commerciales.
- La seconde mission a pour but d'améliorer concrètement les **conditions de vie** dans le quotidien des gens, la santé, la durée de vie, le bien-être des humains, animaux, végétaux, de l'environnement en général...
- La troisième mission concerne directement **l'Offre sociétale améliorée** dans tous les domaines du collectif (information, construction d'engins, mobilité, exploration (terre, air, mer, spatial, sous-marin, forage...), loisirs et sports, communication et information 360° en temps réel, puissance de calcul et d'analyse, énergies renouvelables et nucléaire, eau potable, qualité de l'air...
- La quatrième mission est **préventive, défensive, offensive**, en vue de protéger les biens et les personnes, mener des actions audacieuses de conquête, favoriser des expériences nouvelles, faciliter la maîtrise compétentielle dans de multiples activités, mener une R&D créative, utile et appliquée...

Ces 4 missions doivent gérer simultanément 3 grandes finalités pour un présent et un avenir amélioré

1. Finalité souhaitable dans les avancées humaines : Les apports du

progrès, de l'Offre sociétale et technologique doivent servir à... :

... L'amélioration objective de la qualité de vie de tous (et non de manière sélective) en vue d'atteindre de manière durable le bien-être et l'accès au bonheur en réduisant au maximum les causes de souffrance, de douleur, de stress négatif, du mal-être, d'anxiété, de violence...

... La qualification et l'embellissement des conditions matérielles d'existence à l'échelle individuelle et collective avec le recours à des équipements domestiques et professionnels, des solutions, apportant toujours plus d'efficacité dans l'ensemble des activités humaines.

... La survie organisée des populations en cas de crise, catastrophe, événements naturels, problèmes économiques, alimentaires, accès à l'eau, aux énergies nécessaires, à l'habitat digne...

2. Finalité coopérative entre l'humain et le système : L'innovation scientifique, les solutions techniques, le sens donné aux nouvelles réponses apportées, sont destinés à améliorer, qualifier aussi bien le bien-vivre collectif que le bien-être individuel. Ces démarches de bon sens ne sont pas destinées à fliquer, espionner, surveiller, encadrer, orienter, réduire les activités du citoyen, mais au contraire à lui faciliter la vie, lui permettre de vivre pleinement sa vie. Le bien-vivre collectif ne s'oppose pas au bien-être individuel en sachant équilibrer les devoirs acceptés avec les droits attendus. En toute occasion, le système ne doit rien imposer qui ne soit accepté préalablement par le citoyen. L'avancée collective doit donc être mesurée, progressive, réfléchie, négociée, adaptée, sans jamais être totalement pleine et entière, mais ni contrainte et fermée. C'est certainement la solution intermédiaire à privilégier comme sas d'entrée en matière d'avancée démocratique et citoyenne.

3. Une finalité refusée et combattue en matière de dominance systémique : L'utilisation cynique, autoritariste, manipulatrice du progrès et de la technologie contre les droits, libertés et intérêts vitaux des citoyens (surveillance, répression, armes létales militaires, utilisation de produits chimiques, manipulations biologiques, risques nucléaires, flicage électronique, cyber attaque...), ainsi qu'en matière de contrôle étatique des masses, de conditionnement économique, d'addiction comportementale aux médicaments et équipements technologiques, doit être refusée avec courage et détermination par les citoyens les plus adultes de chaque pays. Tout ce qui

rend l'individu soumis, docile, dépendant, manipulé, désinformé, fragilisé et/ou incapable de décider, d'agir seul, de survivre par lui-même, doit être dénoncé par tous les acteurs de première ligne (lanceurs d'alerte, journalistes, élus, commentateurs, experts, dirigeants...) en se montrant honnête, sans langue de bois, précis et responsable dans le propos, libre d'esprit dans la position prise (ni censure ni autocensure). Refuser la dominance systémique ce n'est pas s'opposer aux institutions seulement à leurs représentants indignes, aux cohortes de suiveurs et de bien-pensants sans courage de passer à l'acte, comme à tous ceux usant du politiquement correct pour se protéger, aux minables et aux violents refoulés dans l'anonymat des réseaux sociaux.

En résumé, il ne peut y avoir de finalité favorable à la condition humaine, citoyenne et/ou sociétale au présent comme dans les temps à venir, sans être capable de s'opposer à tout ce qui peut l'en empêcher.

Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir

L'avenir est avant tout une représentation de l'esprit qui commence aujourd'hui. Dans un monde changeant de plus en plus complexe, toute forme de projection basée sur les certitudes d'aujourd'hui est une erreur, ou du moins un pari avec 50% de chance que les choses se réalisent et 50% qu'elles ne se réalisent pas dans le sens envisagé. La probabilité va même de 0% à x% en ce qui concerne la réalisation effective des objectifs projetés avec un %x dépendant largement de la chance et du hasard. Autant dire que la marge d'erreur est très grande entre la certitude d'aujourd'hui et la réalité de demain. De la même manière, il ne sert à rien de creuser trop profond dans le raisonnement analytique sans y inclure un pourcentage de rupture de paradigme, de créativité insoupçonnée, d'interférences imprévues. Pour ceux et celles qui préfèrent le vertige de l'imaginaire et de la science-fiction, tous les chemins sont envisageables sans aucune garantie de tangibilité et de matérialité. Pour ceux et celles qui se laissent aller au rêve, à la croyance, à la pure ratiocination, à l'hyper subjectivité, à l'idéalisation, à la théorisation, la réalité de demain ne sera jamais celle envisagée aujourd'hui ! Ce qui est sûr, c'est que face au vide et à l'inconnu le faux remplace généralement le vrai. Autant dire que le présent est un carrefour d'idées, d'actions et de

représentations mentales qui peut mener directement sur le chemin de la vérité ou de l'anti-vérité, sur une trajectoire évolutive et positive ou de régression négativée, à un dessein porteur de réussite ou entraînant l'échec, selon qui dit quoi et qui fait quoi. Cette observation concerne aussi bien la philosophie, que les sciences fondamentales, les sciences humaines, politiques, économiques et commerciales. De la même manière, se satisfaire de l'existant en n'exigeant rien de mieux ni de plus (stagnation), c'est baisser les bras par fatalisme ou lassitude. C'est forcément manquer d'offensivité, de proactivité, d'énergie, d'ambition, en restant indéfiniment suiveur, résigné, démotivé. Enfin, ne pas voir plus loin que le bout de son nez, ou se complaire dans le premier degré ou la simple apparence des faits, c'est faire injure à l'intelligence surtout à celle des autres. Cette dernière réflexion s'applique tout particulièrement au traitement superficiel de l'information, à la prise de décision non discernée, au jeu politique à visée démagogique ou manipulateur.

Se méfier de certaines convergences

Considérant que l'esprit humain est à la fois la clé de tout et le verrou de tout, il convient de se méfier de tout ce qui oriente (ou désoriente) le présent et qui se paye ensuite par effet boomerang. Il en va des discours hypnogènes qui essaient de rassurer et endormir l'esprit critique, mais aussi de toute mode et aventure foucade s'inscrivant dans l'air du temps. Cela concerne également tout mouvement social revendicatif minoritaire affirmant être essentiel à tous et/ou avoir la solution unique contre celle des autres. Rien, absolument rien, n'est efficient à lui tout seul dans un contexte multifactoriel faisant que l'avenir demeure merveilleusement incertain. Aussi tout ce qui injurie l'avenir, le noircit ou l'idéalise en rose, le simplifie exagérément en termes d'orientation collective, de projection scientifique, de promesse politique ou d'affirmation pessimiste, doit être repoussé dès lors qu'apparaissent au moins 3 critères suspicieux sur 6 dans le raisonnement tenu. C'est le cas notamment lorsque...

1. Le discours, la proposition de loi, l'invocation médiatique, le jugement de valeur..., utilise des arguments qui balayent par leurs affirmations et certitudes une partie de la réalité, de la vérité, de la logique, d'autant plus que l'arrogance, la bêtise ou l'entêtement, s'habille de gravité, de solennité, de directivité, d'intolérance, d'autoritarisme, de moralisme, de violence verbale. C'est également le cas lorsque l'avis ou la réflexion menée s'inscrit dans le

sens du vent de l'opinion générale, dans le politiquement correct et/ou dans la trace d'une position dominante quelconque.

2. La position prise découle du mouvement de balancier des sondages et des statistiques officielles à un moment *t*, notamment lorsqu'il s'agit d'indiquer une majorité de Pour ou de Contre, une importance des uns par rapport aux autres. C'est encore plus le cas lorsque des informations contraires ou différentes proviennent au même moment d'autres entités toutes aussi respectables et/ou lorsque la position change de sens en étant Contre ce qui a été Pour ou **Pour ce qui a été Contre**.

3. L'individu prend une position radicale, change totalement d'attitude (effectue un 180°, retourne sa veste, dit ou fait le contraire...) en fonction d'événements conjoncturels imprévus **le concernant ou l'impliquant lui-même** en termes d'émotion, de douleur, de ressenti physique ou sensoriel, d'impact économique, alors qu'auparavant le sujet était minimisé ou délaissé dans une relative indifférence. La maximalisation subite, la priorisation accordée à l'occasion d'un retournement soudain de situation, devient alors particulièrement suspecte quant au niveau de subjectivité et/ou d'empirisme latent chez l'individu.

4. Le recours à une **critique systématique**, une opposition de principe, condamnant a priori et/ou sans le moindre recul objectif, la reconnaissance de ce qui est vrai, bon, normal ou juste, tout en considérant que seules ses propres expériences, connaissances, décisions, propositions, arguments ou positions sont viables, rejetant ainsi *de facto* tout ce qui s'y oppose, est, ou a été.

5. La tendance verbale, rhétorique, à s'exprimer de manière trop facile, trop fluide, trop bien argumentée, pour être « honnête », spontanée et authentique. C'est aussi le cas lorsque les propos sont trop tranchés et directifs pour être nuancés et objectifs et/ou relèvent d'une **habitude mentale à répéter toujours les mêmes choses** par cœur, sans état d'âme.

6. Le ton utilisé pour défendre **d'abord ses propres intérêts ou sa vision du monde** se montre agressif, directif, intransigeant, provocateur. C'est aussi le cas lorsque le propos tenu relève d'un comportement stéréotypé de suffisance, d'infatuation, d'orgueil, de vanité, de haute image de soi, et cela d'autant plus que l'individu s'exprime dans un cadre politique, médiatique et/ou au nom d'une minorité mécontente ou aux ordres.

En général, l'addition d'une partie ou de la totalité de ces tendances exprime une insatisfaction existentielle personnelle plus ou moins prégnante. Dans ces conditions, il est difficile de croire ce qui peut être dit sur l'avenir et même le présent. Il convient d'être très vigilant face à tous ceux qui jouent délibérément contre leur camp, qui nagent volontairement à contre-courant, qui suivent les ordres en parfaits godillots, qui démontrent une forte hostilité ou volonté à ne rien concéder, qui n'avancent pas d'un pas vers le compromis ou la coopération, qui freinent l'ordre de marche par tous les moyens disponibles. Ce qu'ils font aujourd'hui a de forte chance de se répéter demain dans la même continuité mentale, rendant ces individus, partis, entités, alliés de circonstance, suspects de mise en danger des générations à venir. C'est pourquoi, il convient de se méfier de l'exercice du pouvoir, de l'intelligence humaine, de la raison invoquée, de l'émotion manifestée, aussi bien dans la sphère privée, sociale que publique. Il est absolument certain que lorsque l'individu est enfermé dans un présent perclus de certitudes et/ou conjugué au participe passé ou à l'imparfait, sa mentalisation de l'avenir ne peut que projeter des visions conservatrices, restrictives, formatées, voire apocalyptiques et/ou prophétiques, sans aucune preuve décisive, freinant ainsi l'avenir évolutionnaire des hommes, des femmes, des citoyens et des peuples !

#27. Redonner du sens à l'avenir



Sommaire

- . Introduction
- . C'est le destin humain que de voir toujours plus loin, plus haut, plus fort
- . Éviter le caractère hypnotique de l'actualité politique, médiatique
- . Agir sur les 2 axes existentiels
- . Les 3 commandements de l'avenir « Enjoy »

Résumé

Cet **Hastag** affirme que l'avenir est ouvert à tout esprit positif, entreprenant et déterminé. Il suffit pour cela de sortir des fixations et focalisations anormales accordées à l'histoire officielle, à la culture prudentielle, à la gestion court-termiste, au diktat des chiffres et des statistiques, aux grossissements orientés de l'actualité, en ayant le courage individuel de dire et penser autrement, de passer à l'acte, de s'accepter tel que l'on est, d'être tolérant et bienveillant. En un mot, être « Enjoy ! ».

L avenir se construit chaque jour par une volonté d'amélioration dans le changement et non par le prolongement des habitudes. Prolonger uniquement le présent même dans l'efficacité, c'est créer les conditions d'un devenir prévisible, la continuité de l'existant connu.

Changer le présent dans un esprit qualitatif, positif et évolutionnaire, même dans l'erreur et l'incertitude, c'est au contraire préparer les conditions d'un véritable avenir à la fois imprévu, inattendu, différent. Le dilemme des hommes et des sociétés modernes est donc simple : opter pour un **devenir** majoritairement fataliste dans le cadre d'une projection répétitive du présent et/ou du passé (option conservatrice) ; opter pour un **avenir** majoritairement amélioré (option évolutionnaire). La connaissance et l'expérience d'un côté s'opposent à la prise de risque, à l'audace et à l'inventivité de l'autre. Il s'agit-là de choisir le sens directeur, voire prioritaire, à donner à l'intelligence humaine : une intelligence prudentielle et sécuritaire ou une intelligence créative et proactive. À force d'utiliser le compromis, l'accommodement, la demi-mesure, voire le béni-oui-oui, on n'avance pas vraiment en faisant des pas de côtés, des pas en arrière, en tournant en rond. Le seul fait de raisonner et s'exprimer avec intelligence, débattre avec fluidité et argumentation, communiquer avec pertinence et compétence ne suffisent pas en matière de prise de décision responsable et d'action courageuse. La finalité de l'intelligence humaine c'est la créativité, l'inventivité dans le fait d'oser, la synthèse objectivante et conscientisante. Ce n'est pas du tout la recherche de survie ou de protection, ni la manipulation à duper les autres ou ne pas s'exposer personnellement et certainement pas le recours justifié au principe de précaution. L'homme intelligent est différent de l'animal intelligent dans sa capacité à donner du sens à l'avenir et non pas à répéter en boucle les erreurs ou les stratégies du passé. C'est aussi ce qui distingue le citoyen participatif et contributif dans l'apport concret de solutions pratiques et/ou d'applications utiles, du citoyen suiveur ou pire encore, du citoyen systémisé qui met des freins aux actions des autres, voire des bâtons dans les roues !

C'est le destin humain que de voir toujours plus loin, plus haut, plus fort

Tout ce qui maintient et justifie l'existant actuel sans vraiment faire bouger les

lignes ni rien modifier dans les usages dominants, les pratiques courantes, les références conservatrices, n'est pas dans le prolongement naturel du progrès, ni dans celui de la curiosité du savoir, ni dans le retour conscientiel lié aux expériences multiples et intenses de la vie. L'avenir fécond ne peut être que courageux dans les actes, déterminé dans le propos, porté par un véritable esprit de démocratie et animé par des valeurs évolutionnaires. La conscience humaine et citoyenne, eu égard aux sacrifices des Anciens et de l'histoire des peuples, oblige à oser le changement pour sortir de l'animalité sous-jacente comme de la médiocrité contemporaine. Il s'agit également de répondre à un profond besoin d'exploration et de découverte qui ne concerne pas seulement le progrès scientifique, industriel ou de haute technologie, mais aussi celui de la qualité de vie au quotidien, du bien-être intérieur permanent par le biais des sens et des capacités humaines. Ce n'est pas non plus seulement l'objectif de défendre l'environnement, le climat ou toute forme d'idéologie ou de spiritualité, mais aussi et surtout d'accéder au développement des potentiels humains, d'atteindre l'aboutissement de soi en tant que véritable finalité humaine. Chaque être humain est une étoile disposant d'une formidable énergie intérieure à faire rayonner en lui et autour de lui. C'est d'ailleurs la grande différence entre l'homme et l'animal que de chercher à progresser vers le haut de sa complexité, de ses capacités, talents et dispositions naturelles. C'est aussi en agissant simultanément et positivement à la source de l'humain et de sa finalité existentielle que toutes les causes, conséquences et effets induits deviennent beaucoup mieux maîtrisables.

Alors que le passé des familles, des régimes politiques, des peuples, de l'humanité tout entière regorge d'exemples à oublier, à enfouir dans la poubelle de l'histoire du monde, il est temps de passer à autre chose de différent, d'autrement. Considérant que tout ce qui réduit la poussée évolutionnaire en chaque homme et femme est par nature critiquable, asservissant, irrespectueux, liberticide, humanicide, il est temps d'envisager à grande échelle de nouveaux modèles relationnels fondés sur la différenciation, le respect, l'empathie, la solidarité, la bienveillance, la coopération, enfin tout ce qui rend l'homme digne de sa supériorité relative. Il existe et a existé suffisamment d'expériences utiles, positives et constructives partout dans le monde, pour se défaire sans aucun état d'âme de toute la « merde » informationnelle et relationnelle, de toutes les impostures culturelles, de toute la médiocrité ethnosociale, accumulées un peu partout dans les nations du

monde. Naturellement, il y aura toujours ceux et celles qui s'opposent au changement sous différents prétextes solennels et/ou au progrès par conviction religieuse ou autre. Il y aura toujours ceux et celles qui critiquent les initiatives, qui invectivent les positions différentes, qui diffament et dénigrent comme seul moyen de combattre sans gloire ni courage. Il y aura toujours des lâches, des hypocrites, des manipulateurs, des complexés, des jaloux, des violents, des dogmatiques, des psychorigides, des suiveurs, ainsi est constituée l'humanité. On ne construit pas un monde meilleur avec des individus, même intelligents et compétents, animés d'un esprit de soldatesque aux ordres ou en étant soi-même lâche, désabusé, acerbe, méchant, médiocre ou négatif. Il faut être optimiste et courageux pour vouloir changer le présent, offensif pour franchir les nombreux obstacles du monde contemporain, fortement déterminé pour oser aller jusqu'au bout de ses engagements. En somme, pour façonner un avenir profitable à tous et à chacun, il est nécessaire d'être à la fois optimiste, courageux, offensif, déterminé !

Changer l'avenir, c'est...

1. Avoir le courage de **dire ce que l'on pense**, d'exprimer ses convictions, de critiquer ce qui doit l'être, d'affirmer avec discernement et cohérence ses positions, de se faire comprendre sans ambiguïté, ni peur, ni lâcheté, ni mollesse, ni démission face à l'adversité ou le vent mauvais.
2. Avoir le courage de **passer à l'acte** sans défaillance ni relâchement tant que la cause est juste, utile, positive et/ou relève d'un challenge personnel, d'un dépassement de soi suffisamment réfléchi.
3. Avoir le courage de **se battre et périr** pour défendre ses convictions en refusant toute forme d'injustice, de manipulation, de perversité, provenant des autres, des gouvernants, des institutions et systèmes officiels.
4. Avoir le courage de **s'opposer aux erreurs**, aux manquements, aux incuries provenant de sa propre hiérarchie, de son propre système employeur, de sa propre entité d'appartenance lorsque celle-ci est défaillante.
5. Avoir le courage de **ne jamais fuir ni renoncer** en se nourrissant au contraire de la critique, des menaces, des épreuves, pour mieux encore affirmer ses positions et convictions.
6. Avoir le courage de **dire clairement NON** face à l'imbécilité, à la médiocrité, au politiquement correct qu'il soit politique, médiatique, communautariste, religieux, académique ou autre, dès lors que l'on touche

aux droits humains, à la légitimité, aux valeurs et aux fondamentaux évolutionnaires.

7. Avoir le courage de **s'accepter tel que l'on est**, d'être soi-même, d'être honnête intellectuellement, loyal et authentique, devant la pression et la contradiction, même si cela joue contre soi et/ou n'est pas conforme aux codes et usages du moment.

8. Avoir le courage de **faire son mea culpa** dans ce qui est vrai et faux, de s'autocritiquer, de reconnaître sa responsabilité, de subir la sanction et non fuir, mentir ou dénier ce que l'on a pu faire ou dire.

9. Avoir le courage de **pratiquer avec fermeté la réciprocité** face à la récidive, la chronicité dans l'injustice, la mauvaise foi, le mensonge, la violence gratuite, l'attaque délibérée, la compromission, l'intolérance.

10. Avoir le courage d'**être bienveillant, tolérant, juste, équitable**, face aux déviances épisodiques du comportement, face à la bêtise et l'infidélité humaine, tant que cela ne relève pas d'un acte intentionnel d'atteinte physique, d'une lâche violence, d'une perfidie ou d'une haine viscérale.

Il est clair que chacun de ces actes de courage ne s'applique pas à la médiocrité de certains comportements humains, expliquant le pourquoi du vécu insatisfaisant d'un grand nombre d'individus.

Éviter le caractère hypnotique de l'actualité politique et médiatique

Le monde d'aujourd'hui comme celui de demain est ouvert à tous ceux et celles qui manifestent un bon esprit, un bon relationnel, une intelligence du cœur, à tous ceux et celles qui agissent concrètement et positivement au lieu de discourir, s'agiter et débattre sans fin, à tous ceux et celles qui font chaque jour des petits pas en avant constructifs au lieu de tourner en rond ou revenir en arrière. La bonne vision de l'avenir est celle qui sait s'échapper du piège de l'actualité en sortant par le haut des projets positifs, de la médiocrité rassurante et de tout ce qui retient vers le bas de la négativité. Pour envisager un avenir à la hauteur des espérances humaines, sans se réfugier dans un hypothétique paradis après la mort, il faut d'abord vivre pleinement sa vie en rejetant tout ce qui parasite et pollue son espace vital, ainsi qu'en évitant au maximum tout ce qui rend la vie stressante, anxiogène, plus difficile à vivre

au quotidien (opposition, critique systématique, peau de banane, mensonge, désinformation, violence, haine, jalousie...). Il convient pour commencer de se protéger constamment de 5 types de focalisation systémique plus ou moins hypnotique, utilisés dans la conduite des masses et mettant en avant une réalité hyper formatée et orientée :

. Focalisation sur l'**inversion démocratique** officialisée et systémisée consistant à décider, orienter, forcer la vie de tous en fonction de demandes et attentes spécifiques provenant de minorités agissantes, par le pouvoir d'influence, le lobbying, l'intérêt particulier, la communication médiatique, le marketing, la publicité. Ce sont généralement les vues et/ou les positions dominantes exercées par des minorités (multinationale, distribution, industrie, finance, politique, santé publique, écologie, religion, corporatisme, syndicalisme, militantisme, média...) qui dirigent la vie de tous, font voter les lois, imposent des contraintes et des obligations et/ou orientent le destin collectif à la majorité des autres. Un véritable exemple d'inversion sociétale, de mensonge républicain parfaitement assumé, justifié, normalisé, légalisé, alors que la démocratie (démos « peuple » et Kratos « pouvoir ») repose normalement sur le pouvoir exercé par la majorité des individus constituant le peuple, justement sur les minorités qui doivent alors se soumettre !

. Focalisation sur la **gestion court-termiste** des affaires privées et publiques, dès lors que celles-ci sont animées d'une vision focale, d'un enfermement dogmatique, d'un individualisme autocentré, d'une recherche de résultat immédiat et/ou fondées sur une autolimitation conscientielle à ne vouloir voir ni autrement, ni ailleurs, ni différemment, ni plus largement ou globalement. C'est l'exemple même de l'erreur systémique à défendre d'abord ses positions et intérêts immédiats, en refusant de remettre en cause des certitudes et/ou des acquis fragiles ou instables. La pratique consistant à naviguer à vue en croyant ainsi mieux contrôler la situation fait partie de ces aveuglements humains en mode 2D, jusqu'à s'opposer de manière irrationnelle à tout ce qui peut remettre en cause le jugement premier. Il est alors possible de dire que la focalisation et le pragmatisme qui l'accompagne sont l'ennemi de la vision globale, de la synthèse unifiante et de l'essentialisation, lesquelles permettent d'envisager bien d'autres facteurs et effets incidents souvent plus décisifs encore.

. Focalisation sur la **culture statistique et technocratique** concernant d'abord la pratique de l'épsilon (de 0,1, à 5%) qui oriente artificiellement la décision et l'action en oubliant en chemin les 95 à 99,90% restant, c'est-à-dire de très loin le principal et le plus déterminant. C'est aussi le cas lorsque les questions posées orientent les réponses obtenues, donc les pourcentages favorables ou défavorables présentés. C'est enfin lorsqu'une marginalité de faits négatifs occulte la grande majorité des autres faits positifs, ou lorsqu'une extrême minorité d'individus délinquants ou concernés provoque la mise en place de mesures liberticides ou coercitives, impliquant inutilement la très grande majorité des autres. La culture des petits chiffres (mais aussi des gros chiffres) est à l'aune du manque de sens de relativité des individus les utilisant, voire de leur grande duperie et perversité manipulatoire...

. Focalisation sur la **culture prudentielle** qui diabolise la prise de risque et l'initiative hors norme, en restreignant à la source le besoin naturel d'affirmation de soi comme en privant l'individu de la plénitude de ses moyens et capacités. En ce sens, la culture prudentielle est un inhibiteur de volonté, d'action, de passage à l'acte, de dépassement de soi, ainsi que d'usage légitime de ses droits et libertés. Elle transmet la peur des uns au comportement des autres, elle inhibe l'esprit des masses par tous ceux et celles qui sont déjà en défaut de compétence, en état de manque d'expérience terrain, de théorisation, de vécu traumatisé, frustré, inabouti. Aucun individu sain d'esprit, compétent et expérimenté ne peut favoriser la culture prudentielle contre la maîtrise du risque, car c'est alors propager à grande échelle l'acte manqué à la place de l'acte réussi !

. Focalisation sur l'**effet zoom** en appliquant généralement un centrage tactique, stratégique, opportuniste, manipulatoire, sur des faits isolés parmi 10, 100 ou 1000 autres présents au même moment, que l'on détache du reste et que l'on grossit exagérément par les voies médiatiques en faisant ainsi croire artificiellement à sa grande importance, alors que celle-ci reste très relative sur le fond et souvent vite oubliée. En éclairant sous projecteur médiatique un sujet a ou b, on crée parallèlement du noir autour en laissant dans l'ombre tout le reste. L'effet zoom est un stratagème ultra connu pour désinformer, focaliser l'attention, polariser l'esprit là où on veut qu'il soit et comme il doit raisonner.

Pour envisager positivement l'avenir, il faut sortir par le haut de ces 5 types de focalisation qui conditionnent et formatent à la longue l'esprit humain, les attitudes et le comportement. Des focalisations qui alimentent une vision du monde déformée sur la base d'une culture officielle relativement faussée, partielle, superficielle, mélangeant le principal et l'accessoire, brouillant les pistes, freinant l'émancipation, le libre arbitre, le discernement et/ou cristallisant les mentalités à partir d'ancrages cognitifs partiels, imparfaits sur la réalité, la vérité, l'essentiel. Elles contribuent également à bloquer l'accès à une plus grande conscientisation, voire à contraindre l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. C'est ce genre d'emprise mentale qui maintient la constance d'un état de dépendance au passé (références conservatrices), ainsi qu'aux croyances (infantilisation des masses). Il est évident que l'avenir individuel et collectif n'est pas dans ces orientations sociétales assez inabouties, négatives ou pour le moins médiocres, qui entravent et lissent l'individu vers le bas de l'esprit et du discernement (primarité, 2D...). C'est en continuant à suivre ces voies anachroniques que le présent contemporain demeure incapable d'évoluer avantageusement vers le haut du possible. Il tend même à ramener sans cesse aux mêmes tropismes d'un passé conservateur relooké, à la fois, aux modes technologiques et high-tech, aux nouvelles formes d'esclavagisme et de servage économique en matière de consumérisme, d'employabilité et de fiscalisation, aux influences de masse de nature réseautique, médiatique, technocratique, de marketing politique...

À l'aune des potentiels accessibles aujourd'hui même grâce au progrès et à l'élargissement de l'Offre sociétale dans tous les domaines (éducation digitale et simulateur, santé préventive et médicalisée, niveau de vie et de confort moyen, spectre d'information multimédia, multimobilité, expertise et intelligence artificielle...), le constat contemporain dans certains pays est assez décevant du point de vue des méthodes utilisées, de l'accès, des usages faits. On peut même affirmer qu'il s'agit clairement d'un immense encombrement de pratiques contradictoires, d'un enchevêtrement cumulatif de déviations sociétales, de formidables gâchis, voire même d'une délinquance systémique organisée. Tout citoyen avisé a le devoir profondément légitime, voire sacré, même en s'opposant à la mauvaise légalité en cours, de désavouer, refuser, proscrire, tout ce qui contrevient objectivement au respect des individus et au bien-être possible des peuples. Il est même souhaitable

de faire en sorte que l'action des bourreaux du malheur humain d'aujourd'hui (gouvernant, technocrate, élu politique, agent, haut fonctionnaire, manager, exécutant judiciaire...) leur soit un jour imputé et leur avenir condamné. Il convient également de signaler les grands excès, les erreurs manifestes de jugement, les dérives comportementales, lorsque les influents et détenteurs d'un pouvoir quelconque se montrent trop violent, arrogant ou méprisant dans l'analyse, le raisonnement, l'argumentation, à vouloir tout justifier sans tenir compte de l'avis et de l'attente de la majorité concernée. La fin de l'impunité doit concerner aussi bien les élites que les simples acteurs missionnés de terrain. Au-dessus du pouvoir politique (exécutif) encadrant les constitutions nationales et l'administration judiciaire du droit (législatif) doit se placer non plus le pouvoir divin mais celui du Citoyen clairvoyant et discerné.

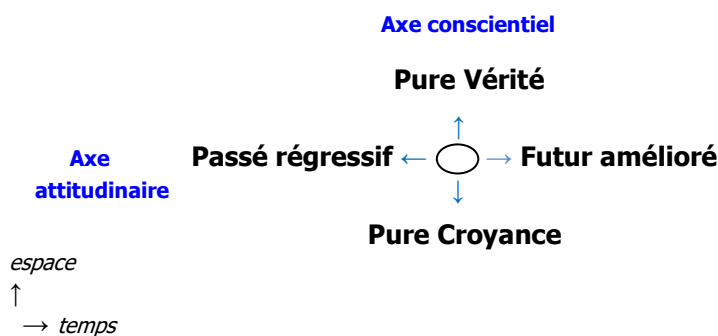
Agir sur les 2 axes existentiels

L'avenir est forcément dans la nuance, l'équilibre, la lucidité, entre des forces et des tendances opposées auxquelles se surajoute l'intelligence discutable des hommes. Il est donc nécessaire d'agir à la source du mental en changeant les logiciels cognitifs et leurs référentiels de base. Comme dans l'écologie de terrain, il s'agit de faire un tri clarifié entre ce qui est d'abord bon et utile en premier pour le citoyen et ce qui est favorable en second pour les systèmes en place et non l'inverse, comme c'est trop souvent le cas. De ce point de vue, le seul avenir intéressant et porteur d'espoir est uniquement celui qui apporte la lumière (Vérité) et la motivation (Futur). Le mauvais avenir est à l'évidence celui qui maintient l'ombre (Croyance) et induit l'inhibition (Passé). Pour redonner du sens à l'avenir face à un présent souvent imparfait et décevant sur de nombreux aspects, il est nécessaire que la plupart des sociétés et des organisations démocratiques se reconstruisent en partie et se réorientent à partir du meilleur et de l'utile disponible dans les 2 principaux axes de développement sociétal, à savoir :

- . L'axe en abscisse (horizontal) dit attitudinaire allant de l'extrême du **Passé** régressif au **Futur** pleinement évolutionnaire. Cet axe représente à la base le besoin d'ancrage le plus borné et fermé au **Passé** (intégrisme, traditionalisme, conservatisme, conformisme...) à celui le plus ouvert sur une vision positive du **Futur** (changement, progrès, évolution, renouveau, utopie...).
- . L'axe en ordonné (vertical) dit conscientiel partant du plus bas niveau du

discernement (**Croyance**) pour tendre jusqu'au plus haut niveau de conscientisation++ (**Vérité**). Cet axe correspond à celui allant du niveau de **Croyance** le plus infantile et illusoire (fabulation, onirisme, chimère, fiction, mensonge...) et/ou partant du plus fort degré de subjectivité et d'empirisme fondé sur le zéro savoir, la non-information scientifique, rationnelle, vérifiée, jusqu'à l'exigence de **Vérité** la plus grande (fait en soi, objectivité, 360°, évidence, transparence...).

En considérant ces 2 axes, l'étape médiane à atteindre comme point de départ (et non comme point d'arrivée) en termes de citoyenneté acceptable dans un cadre démocratique acceptable se situe au point exact de conjonction entre les deux axes (milieu, métacentre). D'abord en termes d'équilibre entre le Passé et le Futur afin de former un Présent discerné incluant à la fois les leçons de l'histoire, les moyens actuellement disponibles et les expériences vécues sur le terrain du réel. Puis, en termes de mixtion positive entre la Croyance pure (foi) et la Vérité entière pour coller, à la fois, à l'intuition primitive et aux connaissances objectives du réel, ainsi qu'aux savoirs experts du moment, afin d'obtenir un niveau de conscientisation++ adapté à la réalité du Présent (lucidité). Ce point de conjonction est le seul qui puisse servir de plate-forme solide et fiable en termes de dynamique humaine partout dans le monde, afin de favoriser l'affirmation de soi, l'intelligence relationnelle, l'espoir par la positivité, la curiosité et la motivation. C'est à uniquement partir de là que le véritable « vivre ensemble » permet d'envisager l'avenir de manière encore plus perfectible et plus qualitative. C'est le VRAI défi à atteindre dans toutes les sociétés contemporaines, faisant que si les régimes politiques et les systèmes dominants ne le permettent pas, c'est alors aux citoyens eux-mêmes d'en prendre l'initiative. Avant et en dessous de ce point de conjonction, la condition humaine, la condition citoyenne et la condition sociétale sont clairement insuffisantes, alors qu'au-dessus et après on passe clairement en phase de citoyenneté et de démocratie avancée. Il est par ailleurs observable que c'est toujours le point de conjonction spécifique à un moment t dans un lieu ou un espace territorial e intégrant ces 2 axes, qui détermine la mentalité collective au sein d'un groupe, d'une communauté, d'une ethnie, d'une société, d'une nation.



Tout ce qui a trait au **Passé** est forcément de nature conservatrice, conformiste, prévisible, identique, répétitive, linéaire, en s'éloignant des évolutions futures et/ou en décrochant des réalités du présent. On peut même affirmer que le recours principal aux modèles dominants du passé prouve la persistance d'une chape cognitive, voire la présence d'une schizophrénie, d'une dissociation mentale, à ne pas vouloir s'adapter aux attentes, aux désirs, aux aspirations, à la volonté, du plus grand nombre. En cela, il ne suffit pas de conditionner et matricer dès le plus jeune âge l'esprit des enfants, puis celui des individus, à partir de modèles culturels, moraux, religieux, prudeniels passéistes, pour que ces modèles soient efficaces, normaux ou objectivement nécessaires. Il ne s'agit pas non plus de se replier sur soi-même ou sur sa communauté, de figer le temps de l'évolution humaine à un stade antérieur encore inabouti, voire plus négatif que positif, pour espérer appliquer les meilleures solutions pour soi-même, son entourage, les générations à venir. Si l'histoire des civilisations montre que l'esprit humain peut se formater de mille manières différentes, il peut aussi se formater de façon entièrement évolutionnaire, positive, ouverte, tolérante, sans l'ombre d'un doute.

On observe partout et à toute époque que ce qui détermine de l'extérieur le sort humain par forçage et contrainte, importe généralement de nombreux virus cognitifs, culturels, informationnels, relationnels, qui affaiblissent plus qu'ils ne renforcent. C'est comme cela que le Passé régressif et la Croyance pure alimentent en continu un grand nombre d'erreurs existentielles et sociétales. Il n'est écrit nulle part que la finalité humaine soit de subir indéfiniment les erreurs des systèmes et des dogmes en place. Il est évident,

à l'inverse, que l'attrait naturel pour la lumière comme pour l'évolution positive soit la seule vraie voie à suivre dans la recherche de **Vérité en tout** (ère de l'adultisme et de la conscientisation++), ainsi que dans la concrétisation d'un **Futur amélioré** (tendance évolutionnaire mais non technologique). C'est le fondement même de la Nouvelle Pensée Moderne que de redonner du signifiant à la condition humaine, du sens à la condition citoyenne moderne, une direction évolutionnaire à la condition sociétale. C'est aussi la raison pour laquelle le positionnement sur les 2 axes doit tendre vers le plus haut possible du couple Vérité/Futur en faisant en sorte que chacun dispose légitimement d'un maximum de **Vérité** (informations vraies, connaissances pratiques, savoirs utiles, autonomie de décision...), afin de se libérer de tout ce qui emprisonne anormalement les forces de l'esprit par les croyances, les illusions, les espoirs infondés, les mensonges. Chacun doit également pouvoir suivre un libre parcours lui permettant d'accéder aux étapes exigeantes du **Futur amélioré** (changement, évolution, participation, rupture, engagement, passage à l'acte...), en s'impliquant dans un cadre ouvert de libertés, d'initiatives, d'offensivité, de proaction, de dépassement de soi, en fonction directe de ses propres capacités, talents et souhaits.

Les 3 commandements de l'avenir « Enjoy »

Le présent comme l'avenir positif et motivant dont il faut savoir profiter (enjoy) n'est pas si difficile que cela à atteindre et concrétiser à l'échelle individuelle et collective. Il faut pour cela combiner les 3 principaux agents du changement comportemental, à savoir :

1. Rechercher l'acte réussi par élimination systématique de tout ce qui peut parasiter la réflexion, la décision, le passage à l'acte, l'engagement dans l'action, notamment... :

. Faire le contraire de tout ce qui inhibe l'esprit, complexifie la personnalité, bloque le comportement, par trop de prudence, de peur, de stress négatif, de manque de confiance en soi..., ainsi que refuser tout ce qui contraint, déforme, maltraite sa vie intime, privée, affective, active, son propre cheminement personnel, en évitant les pièges classiques du milieu social, économique, médiatique, culturel, professionnel..., afin de chercher constamment à améliorer et/ou **stabiliser sa propre condition humaine.**

. Éliminer collectivement tout ce qui freine, use, ralentit, négativise, oriente et conditionne mentalement la vie publique, sociale et économique, en vue d'**améliorer la condition citoyenne d'ensemble**, en luttant contre les obstacles jugés inutiles, obsolètes, inadéquats, imposés par les règles, lois, normes, usages en cours...

. Écarter tout ce qui est néfaste, régressif, anachronique, démagogique, superfétatoire dans l'offre sociétale, la culture dominante, l'information médiatique, les idéologies et mesures politiques imposées sans consentement du citoyen. C'est aussi résister contre tous les artefacts anti-humains provenant de la technologie, de la technocratie, du matricage académique, du conditionnement consumériste, de la surveillance de masse..., afin de **positiver la condition sociétale contemporaine**.

C'est en rejetant et éliminant tous ces freins psychologiques et ces contraintes évitables dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale d'un côté, et de l'autre, en intégrant l'audace et les valeurs évolutionnaires dans ses pratiques quotidiennes, en pratiquant l'assertivité, le principe de réciprocité et l'intelligence relationnelle, que se manifeste tout naturellement l'acte réussi !

2. Être audacieux en osant passer à l'acte, en sachant se dépasser lorsqu'il le faut, en concrétisant dès que possible ses envies, désirs, rêves, en s'investissant dans des projets et applications utiles, innovants, constructifs, contributifs, participatifs. C'est dans ces conditions que l'esprit libère les composés biochimiques (hormones, neurotransmetteurs...) rendant la vie plus satisfaisante, agréable, pleine et entière. Il s'agit donc d'éviter de s'arrêter, de stagner, à mi-parcours de sa propre trajectoire existentielle en se contentant d'un existant insatisfaisant, en faisant du surplace mental avec les mêmes contenus cognitifs, en recourant majoritairement à la théorisation, à la croyance, au verbiage du raisonnement intellectualisé, à la virtualisation et/ou à l'imaginaire infantilisant, c'est-à-dire à tous ces artefacts de l'intelligence qui ne mènent à rien de concret. Pour avancer en soi et collectivement, pour progresser sur la voie évolutionnaire, pour maîtriser le présent et l'avenir, il est obligatoire de faire continuellement des petits pas en avant, de ne pas se décourager en régressant, en inversant la réalité, en déniait l'objectivité des faits, en cherchant des solutions par le bas avec toujours plus de mesures restrictives, de lois coercitives, de garde-fous... L'audace est de nature opérationnelle en sachant prendre des initiatives, en ne se contentant pas de

bonnes intentions sans suite, de débats politiques et médiatiques stériles et/ou de communications artificialisées, destinés à faire écran ou diversion, tout en démontrant une incapacité chronique à produire des solutions ad hoc.

3. Recourir chaque jour et à tout moment aux **valeurs évolutionnaires** dans un cadre discerné sans jamais vouloir ressembler aux autres, ni paraître, en s'imposant simplement une logique d'être et accepter d'être. Cela suppose de s'imposer a minima un code de vie relativement sain... :

- . En pratiquant l'**assertivité** pour toujours mieux se réaliser et s'épanouir dans une affirmation de soi qualitative, mesurée et offensive, afin d'éviter de tomber dans l'imposition de soi aux autres, la passivité, l'agressivité, la manipulation, le prudentiel. Il s'agit-là de lutter farouchement contre toutes les attitudes négatives.

- . En appliquant le **principe de réciprocité** en toute légitimité via la méthode 1.2.3 afin d'éviter de subir contre sa volonté, endurer contre son gré, être malmené. La fermeté et la détermination dans la réponse apportée sont la meilleure manière d'égaliser les chances dans le rapport de force avec autrui, avec un système donné, et/ou dès lors que la situation est jugée injuste, inéquitable, intolérable.

- . En activant l'**intelligence relationnelle** comme principal mode de relation à autrui permettant d'éviter de tomber la surestime de soi, l'égo, l'égoïsme, l'individualisme, ainsi que tous les désordres psychiques et comportementaux connus. Cette saine disposition d'esprit à l'encontre de son entourage et de son environnement conduit à pratiquer naturellement et facilement l'oblation, l'humanisme, la tolérance, l'empathie, la bienveillance, le partage, tout en accédant au bien-être en soi, à l'amour des autres, à la coopération. Elle contribue à renforcer simultanément son propre système immunitaire, son énergie vitale, sa motivation, sa santé mentale, neurologique, anatomique, physiologique...

En résumé, l'avenir est ouvert à tout esprit positif, entreprenant et déterminé, si ce n'est pour moi, c'est pour d'autres aujourd'hui ou demain !

#28. L'Intelligence Relationnelle, nouvelle Bible des temps modernes



Sommaire

- . Introduction
- . Définition de l'Intelligence Relationnelle
- . Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR
- . 1. Besoin dominant & 17 états d'être
- . 2. Biodéterminisme & Métanoïsme
- . 3. Affirmation de soi & Différenciation
- . 4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
- . 5. Adultisme & Aboutissement de soi
- . 6. Sourcing causal
- . 7. Synthèse unifiante & Vision globale
- . 8. Opportunisation maximale & Acte réussi
- . L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte

Résumé

Cet **Hastag** est certainement le plus important de tous pour réussir sa vie à titre individuel. Il est aussi le plus décisif dans le choix des attitudes et des comportements à adopter pour espérer changer collectivement l'ordre sociétal existant. Il représente la nouvelle Bible des temps modernes pour éliminer le négatif inutile en soi et disposer du véritable pouvoir humain à produire du positif en soi et autour de soi.

IL est temps d'unifier le meilleur des valeurs morales et sociales, des rapports naturels et spontanés entre individus, des philosophies éclairées, des bons préceptes religieux, de manière simple et universelle dans l'esprit des hommes. **Il est temps** que la clarification progressive de la pensée humaine au fil des siècles s'unifie sur des référentiels humains et citoyens transverses à toutes les mentalités et traditions, à tous les usages socioculturels. **Il est temps** que la grande dispersion politique, idéologique et culturelle destinée à opposer les hommes depuis toujours se termine par le haut de l'humanité en refusant la division, l'exclusion, la discrimination, l'atomisation concurrentielle en « chapelles propriétaires ». **Il est temps** que l'homme moderne puisse faire par lui-même la synthèse du meilleur, de l'utile, du positif, du constructif, dans un but d'aboutissement de soi au sein d'un cadre collectif clairement évolutionnaire adapté aux enjeux du III^e millénaire et suivants. **Il est temps** que l'intelligence relationnelle anime au quotidien l'esprit et le comportement de l'individu-citoyen en intégrant le meilleur positif et utile des 4 principaux fondements de toute vie sociale et collective à savoir... :

1. Les valeurs morales, sociales, éthiques et humaines magnifiées, idéalisées et sécularisées au fil des siècles dans le but de matérialiser et donner un sens à l'imaginaire collectif, antique, féodal, républicain, monarchique ou autre, avec des notions comme le bien, le vrai, l'unicité, la noblesse, l'honneur, la justice, le courage, le respect, le partage, le vivre ensemble, le loyalisme, le patriotisme, la tradition, la discipline, le don de soi, la fraternité... À cela doivent s'ajouter les valeurs définissant et représentant l'idée de la démocratie moderne (autorité légitime, droits inaliénables, légitimité discernée, esprit de responsabilité, émancipation des peuples, solidarité entre les hommes, lutte contre les excès en tout, séparation des pouvoirs...).

2. La psychologie humaine dans ses différentes applications et spécialisations permettant de comprendre, exploiter, favoriser des rapports humains positifs, constructifs, sereins, respectueux, en fonction directe des typologies de caractère et de personnalité en motivant et récompensant dès le plus jeune âge l'extraversion, l'adultisme, l'affectif, la gratitude, l'estime de soi, l'affirmation de soi, la congruence, l'empathie, l'écoute, l'authenticité...

3. Le meilleur de la philosophie depuis Socrate et Aristote puis celle défendue en Occident par les philosophes des Lumières et suivants comme la liberté, la propriété légitime, la tolérance, la justice équitable, le savoir, la connaissance, l'égalité des droits, l'autonomie, l'universalité, l'accès au bonheur, la laïcité..., ou encore l'entendement en « osant penser par soi-même » (raison, modération, humilité, causalisme, finalité...).

4. La parole religieuse en matière de foi en l'homme telle qu'évoquée de manière évidente durant la vie des grands prophètes « modernes » (Jésus Christ, Mahomet, Bouddha...) en matière d'amour du prochain, de vérité, de paix, de pardon, de libre volonté, de compassion, de charité, de bienfaisance, de non-mensonge, de non-adultère, de non-vol, de non-destruction de la vie..., tout en refusant leur exégèse mythifiée et intellectualisée au sens théologique, évangélique, coranique et autre, au fil de l'emprise des religions et de leur entrisme dans la société civile.

Définition de l'Intelligence Relationnelle

L'Intelligence Relationnelle (IR) prend le leadership sur toutes les autres formes d'intelligence humaine par son caractère symbiotique. Son point de départ repose sur l'association étroite entre 2 notions essentielles. La première notion concerne l'intelligence qui est l'un des grands points forts de l'espèce humaine à condition que celle-ci s'accompagne d'une conscience vive et éclairée de la réalité (3D, 4D) et qu'elle se fonde sur un discernement capable d'analyser, d'objectiver, juger clairement et sainement les faits. Par **intelligence**, il faut donc entendre tout ce qui rapporte non pas au raisonnement, non pas à la restitution mémorielle, non pas aux capacités d'intellectualiser, de s'exprimer, d'argumenter, de raisonner, d'écrire ou de calculer, mais à tout ce qui permet de discerner son rapport aux autres dans la modestie et l'humilité, de s'envisager comme un être relationnel autonome porteur de positivité et d'utilité. C'est aussi être capable de se décentrer vers autrui en sortant de l'imposition de soi, de la dominance, du rapport de force, de l'image contrôlée de soi, de l'égoïsme, du narcissisme, de la caractérologie fondée sur des attitudes agressives, passives ou manipulatrices. La seconde notion de **relationnel** correspond à la capacité de s'adapter à ses interlocuteurs comme à son milieu de vie en privilégiant a

minima le donnant-donnant et, à l'idéal, le gagnant-gagnant. Il s'agit ici de se considérer comme le simple égal d'autrui sans jamais se montrer supérieur, méprisant ou inférieur. À cela, s'ajoute la volonté de bien communiquer en étant sincère, authentique, à l'écoute, respectueux, ouvert, sans jamais utiliser l'unilatéralité ou la verticalité et encore moins la condescendance ou l'arrogance à imposer ses vues, son statut ou sa position. Il ne peut y avoir d'Intelligence Relationnelle sans positivité, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit, empathie, comportement adulte. C'est en cela qu'elle définit la véritable grandeur, précellence, de l'homme ou de la femme concerné(e) sur tout autre individu qui n'en dispose pas. Son application au quotidien élimine à la racine (source du comportement) toute la cohorte des postures négatives et médiocres au sens large (inhibition, peur, prudence maladroite, docilité, soumission, perversion, hypocrisie, tromperie, malignité, méchanceté, médisance, perfidie, malhonnêteté, sadisme, malveillance, cruauté, vice, jalousie...).

En seconde analyse, l'IR permet de contrôler son propre comportement au quotidien de manière quasi linéaire et/ou en s'adaptant avec psychologie à celui de son entourage. La maîtrise de l'humeur est essentielle en évitant les brusques changements d'attitude passant de la joie à la colère, de la démonstration d'amour à la haine, de l'abattement à l'euphorie, du pessimisme à l'optimisme, tout en évitant la bipolarité, la schizophrénie, la paranoïa et autres maladies psychiques. Cette stabilité mentale est essentielle pour éviter de perturber, déstabiliser et/ou accentuer la variabilité du comportement d'autrui. La constance dans la manière d'être permet d'assainir le climat, d'apaiser l'ambiance, voire de dynamiser les relations interindividuelles porteuses d'enjeux (négociation, échange, débat, conversation...).

En troisième analyse, l'IR à une portée sociale en permettant au citoyen adulte de s'extraire des rapports de force, de dominance statutaire, de classe sociale. Elle rééquilibre les relations humaines dans une véritable égalité (non dogmatique) sans devoir subir la pression du pouvoir, du niveau économique, financier, patrimonial, de la hiérarchie, des titres et rôles plus ou moins élitistes. Elle suppose également d'effectuer un effort permanent sur soi-même en y associant du savoir-être, du savoir-vivre, du naturel, de la spontanéité, de l'authenticité, tout en rejetant la vanité, la fatuité, la

suffisance, la prétention, le sentiment de supériorité, la puérilité..., ainsi que tous les artifices provenant des convenances protocolaires. L'individu doit se fixer par lui-même une ligne de conduite digne de soi et respectueuse des autres et non suivre des codes imposés de quelque nature que ce soit. Même les consignes évangéliques, les commandements divins, les directives bibliques, coraniques ou autres doivent être discernés et non pris au pied de la lettre, au premier degré. Par ailleurs, le comportement social résultant de l'IR doit s'affranchir de la peur, de la colère, de la vengeance, de la soumission, de l'adoration inconditionnelle, de l'idolâtrie, lesquelles représentent, sauf réponse légitime en pure réciprocité, autant de manifestations des faiblesses humaines sur lesquelles jouent tout pouvoir d'influence.

En quatrième analyse, l'IR nécessite une structure mentale fiable, résistante, bien structurée, douée d'une forte plasticité (le contraire de la psychorigidité). Cette structuration mentale ne s'apprend pas par la théorie, ne se copie pas, ne s'improvise pas, mais résulte de la diversité des apports concrets du vécu personnel, de la multiplicité des expérimentations, des actions menées dans une pratique terrain engagée, d'un relationnel à la fois adaptatif et interactif avec ses hauts et ses bas. Aussi, bien au-delà des connaissances anthropologiques et biologiques concernant la transmission génétique des caractères humains, bien au-delà de la dotation cognitive en matière de capacité de raisonnement et de logique apportant une supériorité relative à l'espèce humaine, c'est uniquement par la combinatoire subtile de ses 17 États d'être ([#8](#)) que l'homme et la femme moderne détiennent en eux-mêmes les clés d'une supériorité absolue sur tout le règne animal connu. Aussi, bien au-delà du répertoire connu des capacités, talents et potentiels humains prouvés scientifiquement dans différentes disciplines anthropocentrées (ethnologie, neurosciences, psychologie, sociologie, psychiatrie, médecine anatomique...), il est absolument nécessaire d'y associer des complémentations essentielles en matière de sociétologie. La sociétologie (étude du fonctionnement global des sociétés modernes) couvre aussi bien l'ensemble des déterminants anthropocentriques (relatifs à l'être humain) expliquant le fonctionnement causaliste du monde et des hommes, que la « systémique » affectant de manière directe ou indirecte la vie des individus et des citoyens modernes à partir du fonctionnement organisationnel, collectif, étatique, institutionnel, artificiel, économique, technologique, scientifique, idéologique, religieux, culturel, sécuritaire... En ce

sens, l'Intelligence Relationnelle ne peut s'appliquer correctement sans y intégrer l'importance du sourcing causal dans la connaissance et la maîtrise des causes, des conséquences et des effets induits de nature systémique sur le comportement humain. L'IR devient même LA contremesure la plus efficace contre la plupart des interactions provenant du « systémique » sur l'être humain. Elle dépasse de loin les conduites et codes issus des grandes religions et sectes, de la morale vertueuse, de l'éthique et des bonnes mœurs, des enseignements civiques, des idéologies cycliques (écologie politique, environnementalisme, libéralisme, socialisme, humanisme, mouvements identitaires, anarchisme, réformisme, antispécisme, féminisme, animalisme...), ainsi que de toutes les formes de conservatisme, de fascisme, de nationalisme.

Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR

La sociétologie a 3 fonctions principales : constater les effets critiques de la « systémique » sur la nature des tensions sociales et des fractures sociétales agitant la vie publique et celle des collectivités ; démontrer l'ensemble des courbures majeures affectant la psychologie humaine, les postures comportementales, la mentalité collective, la production cognitive élitiste et de masse ; favoriser une approche plus globale, plus positive, plus humaniste, plus synthétique, plus intégrative de l'ensemble des sciences humaines et sociales connues. Son objectif utilitaire en tant que mère des cultures consiste à unifier les réponses sur le qui, le quoi, le pourquoi et le comment des trajectoires évolutives ou régressives des sociétés humaines. En reliant la qualification de la source humaine (acquis et satisfaction des besoins humains) à la finalité existentielle positive de l'humanité, elle passe obligatoirement par le causalisme vital de l'interaction, du retentissement (effets induits) et de l'interdépendance étroite entre l'humain que je suis et les autres, entre l'humain et l'environnement systémique et naturel. De ce point de vue, elle encourage les hommes et les femmes à pratiquer l'Intelligence Relationnelle au quotidien comme meilleur moyen d'éradiquer l'inaboutissement chronique de soi et d'atteindre, à l'inverse, l'aboutissement de soi. En complément d'un immense matériel de savoirs, d'analyses et de compréhension disponible dans toutes les sciences, arts, compétences et disciplines propres à l'anthropocentrisme et l'anthropocène moderne,

l'humanisme, le darwinisme (sélection naturelle), le lamarckisme (force de l'acquis et de l'usage), la génomique ou encore la philosophie naturelle et environnementaliste, la sociétologie agrège l'essentiel de cet existant sans aucun père fondateur. C'est l'évidence de la synthèse unifiante qui détermine sa portée, ses principes actifs, ses fondements, ses buts. On peut ainsi résumer la sociétologie comme une démarche d'essentialisation à partir de principes fondateurs et notions évolutionnaires adaptées au monde moderne.

Les 8 concepts fondateurs de l'approche sociétologique et son application concrète en matière d'Intelligence Relationnelle

Pour œuvrer tous ensemble au bénéfice de chacun, il est d'abord nécessaire que chacun respecte les règles universelles du bien-vivre ensemble, du savoir-vivre, du savoir-être, du savoir-faire. Ce n'est pas en mimant autrui, en accaparant les biens d'autrui, en violentant et agressant autrui, en s'imposant à autrui, en se soumettant à autrui, en discriminant autrui, que l'homme et la femme peuvent se construire de manière saine, avisée, fiable, qualitative, aboutie. Pour espérer vivre sereinement et en équilibre avec les autres comme avec l'environnement, il faut sans cesse revenir aux fondamentaux relationnels, conscientiels, actifs et interactifs positifs du vivant supérieur. C'est le cas avec les 8 grands fondamentaux de l'IR permettant, en outre, d'éviter de tomber dans la surestimation ou sous-estimation de soi, dans l'égo mal placé et/ou dans certains désordres psychiques et comportementaux.

1. Besoin dominant & 17 états d'être
2. Biodéterminisme & Métanoïsme
3. Affirmation de soi & Différenciation
4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
5. Adultisme & Aboutissement de soi
6. Sourcing causal
7. Synthèse unifiante & Vision globale
8. Opportunisation maximale & Acte réussi

1. Besoin dominant & 17 états d'être

Le besoin dominant est la clé de voûte du vivant. Il explique tout de A à Z dans le comportement et l'attitude des êtres vivants, de la pulsion à la gestion

de l'action. Tout passe par la référence aux besoins humains ou animaux (primaires, secondaires...) en matière de satisfaction ou d'insatisfaction, d'activation ou de non-activation. C'est le besoin qui crée la nécessité et la nécessité, la justification d'agir. La dominance ou non dans le besoin est à la source de toute forme d'être, d'avoir, de pouvoir, de faire et de savoir. L'Intelligence Relationnelle repose sur la satisfaction suffisante et régulière des besoins dominants propres à chaque être humain. Agir positivement sur les besoins humains en matière de satisfaction, contentement et suffisance, c'est forcément créer à la source de chaque homme et de chaque femme les conditions favorables de son développement, de son épanouissement, de sa qualification intrinsèque. À l'inverse, agir négativement sur les besoins humains par insuffisance ou insatisfaction est inévitablement la cause ou la source de la plupart des maux humains, sociaux et sociétaux, des pathologies, traumas, dysfonctionnements, faiblesses et inhibitions se déclarant durant la vie des individus et collectivités. En cela, créer les conditions d'une polarité positive en faveur de chaque besoin dominant sous forme de satisfaction doit toujours primer sur la polarité négative (insatisfaction, privation) lorsque celle-ci s'impose par le biais de la morale, de la coercition, de la frustration, de la culpabilisation, de l'infantilisation. Lorsque l'homme aura compris que satisfaire au plus près les besoins naturels humains du plus grand nombre est le meilleur garant de la paix, de l'harmonie, de l'épanouissement, le monde tournera alors dans le bon sens de manière qualitative, heureuse, sereine, comme seule vraie finalité à atteindre. C'est également le défi individuel de chaque homme et femme adulte que de souhaiter atteindre l'aboutissement de soi en vue de sortir par le haut des perversions, manques, vanités et égoïsmes des individus inaboutis, déformés, conditionnés par les systèmes en place. Satisfaire correctement les besoins dominants en chacun est la clé de tout !

Les **besoins humains** sont donc considérés comme l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne, sachant qu'il existe une relation directe entre l'accomplissement de soi, voire l'aboutissement de soi, et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants dans le respect des autres. Chaque être humain dispose d'une B-Molécule hyper personnalisée (B pour besoin) comprenant entre 10 et 30 besoins dominants ou récurrents parmi 210 préexistants au sein de 7 grandes catégories de besoins ([#19](#) et [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Pour alimenter

l'IR, il est absolument nécessaire que l'individu puisse satisfaire correctement ses principaux besoins dominants afin d'éviter le manque, la frustration, la compensation pire ou autrement, l'entropie psychosomatique, l'explosion du trop-plein émotionnel, ou encore la jalousie, la colère, l'envie, l'égoïsme mal venu. C'est toujours le différentiel entre les attentes pulsionnelles, fonctionnelles et/ou motivationnelles qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant. Pour espérer atteindre de manière durable l'équilibre en soi et non le déséquilibre, le bien-être permanent et non le mal-être, la sérénité au quotidien et non le stress ou l'anxiété, l'apaisement du corps et de l'esprit et non la violence ou la haine, l'activisme positif et constructif et non la passivité et la perte d'envie, il est nécessaire que l'Offre sociétale et environnementale au sens large puisse satisfaire de manière raisonnable et régulière la Demande légitime propre à chaque individu.

Les 7 grandes catégories de besoins humains

Il existe près de 210 besoins animant le corps et l'esprit humain qui se répartissent de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
 - 3.1. Besoins proactifs
 - 3.2. Besoins d'objectifs
 - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)
7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

Les 3 types de besoins dominants à satisfaire en chaque individu

- . Les **besoins récurrents** à très forte intensité (boire, respirer, manger...)
- . Les **besoins importants** périodiques à forte intensité (sexualité, repos, sécurité, affection, hygiène...)
- . Les **besoins plaisants/nécessaires** périodiques à moyenne intensité

(activité physique, travail, plaisirs de la vie, mobilité, consommation, rire, parler...)

Les 3 niveaux raisonnables en recherche de satisfaction

La recherche « normale » de satisfaction s'étalonne entre une attente considérée comme juste et adaptée jusqu'à un maximum si possible de bien-être naturel :

- . **Contentement** : état suffisant de satisfaction permettant d'assouvir les fonctions vitales et tensions psychologiques concernées en n'induisant aucune frustration ni humeur négative.
- . **Plaisir** : niveau de satisfaction élevé à partir d'une bonne intensité dans le ressenti (affection, sentiment, humeur...), sensation agréable, bien-être général, de nature à apaiser les tensions en cours et considérer le moment vécu comme positif, à renouveler de la même manière.
- . **Jouissance** : très forte intensité dans l'excitation des sens, l'émotion ressentie, le lâcher prise, l'orgasme sexuel, vécu comme une récompense, une réussite personnelle, un moment de grâce, un rapprochement authentique et sincère avec l'autre.

Tous les besoins humains sont destinés à satisfaire les **17 états d'être** du vivant supérieur (Humain). Ceux-ci forment la structure fonctionnelle et cognitive profonde de chaque homme et femme en tant que source de l'humain (au sens du sourcing causal). Certains d'entre eux sont constamment dominants ou prennent l'ascendant conjoncturel sur d'autres en fonction directe de la nécessité du vécu immédiat, du matricage culturel, social, éducatif, des formatages issus de la vie privée, familiale, professionnelle, civique... Les états d'être se répartissent en plusieurs dimensions (#8) sans qu'aucun d'entre eux ne soit plus déterminant qu'un autre en termes de finalité du vivant, sauf pour la conscientisation qui en traduit en temps réel la synthèse de manière éclairée, aboutie ou non aboutie. Ils s'influencent mutuellement faisant que le bon équilibre endogène à atteindre consiste à tous les mobiliser de manière adéquate et constante. L'intelligence relationnelle consiste à favoriser l'expression de chaque état d'être au bon moment en adéquation avec le contexte vécu. Aussi de leur juste activation, suractivation ou sous activation qualitative ou non, de leur intensité d'activisme ou non, de leur priorisation ou non, dépend directement le bien-

être général, l'épanouissement personnel ou non, ainsi que la qualité relationnelle ou non avec l'extérieur (les autres, le milieu de vie, l'environnement général).

Les 17 états d'être humains

Les états d'être se subdivisent en 6 dimensions majeures faisant que l'homme et la femme deviennent ce qu'ils sont à un moment donné :

. Physique & Somatique

1. Énergie biofactorielle (pulsions, fonctions, organes, membres...)
2. Besoins physiologiques (11 besoins : sexuel, respirer, dormir, se nourrir...)

. Sensations

3. Perception sensorielle (5 sens, instinct, adaptation aux stimuli, douleur...)
4. Vécu sensoriel (sensibilité, ressenti, impact mental/somatique...)

. Émotions

5. Émotion ressentie (pressentiment, humeur, trouble...)
6. Sentiment & Affectif (affection/indifférence/haine, attirance ou éloignement...)

. Mental

7. Besoins psychologiques (11 besoins : autonomie, sécurité, approbation...)
8. Dispositions d'attitudes (affirmation de soi, agressivité, passivité...)
9. Volonté (capacité à décider, choisir, agir, détermination, endurance...)
10. Motivation (envie de faire, se fixer des objectifs, ambition...)
11. Désir & Foi (force intérieure à vouloir atteindre, faire, réaliser, croire...)

. Intellect

12. Mémoire (faculté à conserver et restituer l'information, se souvenir...)
13. Intuition (prescience, précognition, prémonition, clairvoyance...)
14. Raisonnement (logique, analyse, synthèse, méthode, bon sens...)
15. Imagination (créativité, inventivité, rêve, fabulation, fiction...)
16. Connaissance & Savoir (contenus culturels, informationnels, expérientiels...)

. Conscientisation

17. Conscience C à C+++ (éveil cognitif, entendement, vision globale, lucidité...)

2. Biodéterminisme & Métanoïsme

Le vivant n'est ni déterminé à l'avance (déterminisme implacable, destin figé) ni indéterminé (non prévisibilité, infini). Il est fondamentalement biodéterminé en associant à la fois le déterminisme génétique et biologique (inné, causalisme), les complémentations d'acquis en cours de vie (effets de l'usage et du non-usage), ainsi que les effets de l'indéterminisme (hasard, incertitude, imprévisibilité) provenant des multiples interactions avec l'environnement naturel, social et systémique. La résultante de ce mix produit une capacité humaine permanente d'adaptation dans le plus large spectre de plasticité. De fait, l'Intelligence Relationnelle intègre les fondements du **Biodéterminisme** (capacité à façonner son propre destin existentiel) considérant que l'homme détermine par lui-même sa propre destinée, ainsi que le sens donné à sa propre existence. Le destin humain est considéré par essence comme non linéaire (imprévisible durant sa durée de vie), non définitif, ni absolu, sans résulter d'aucune fatalité d'origine divine ou occulte incontrôlable. Toute trajectoire humaine découle directement de l'ensemble des actes, des réactions, des choix, de la bonne ou mauvaise pensée, de la volonté ou d'un manque de volonté ([#1](#)). Ainsi, la finalité existentielle de chaque homme et femme relève à 100% (hors pur hasard) des décisions prises (ou non prises), des actions menées (ou non menées), des micropostures adoptées de manière consciente et non consciente, dans des milliers de carrefours décisionnels pris tout au long de la vie à partir de situations, de rencontres, de confrontations, de prises de position, de jugements portés, d'humeurs manifestées... Il en résulte que plus l'individu est animé de force d'âme, de maîtrise, de positivité, de discernement, de bienveillance, de conscience éclairée dans la portée de ses actes et plus sa destinée prend une tournure spécifique à polarité positive. Le phénomène est identique en matière de comportements négatifs (violence, trahison, lâcheté, suivisme, routine, imbécillité...).

La notion de **Métanoïsme** (au-dessus des fonctions biologiques du vivant supérieur) est bien plus large que celle du biodéterminisme. Elle considère que l'humain, l'espèce humanoïde en général, représente la forme la plus aboutie au sein du vivant connu par la combinaison infinie de ses différents états d'être. La relative perfectibilité du vivant supérieur dans son caractère fondamentalement évolutionnaire le place au-dessus de toute autre espèce, matière, machine et/ou technologie. En conséquence, le Métanoïsme

privilégie clairement l'avancée endogène de la condition humaine avant celle de la condition sociétale exogène. Il considère qu'en toute époque et en tout lieu, en toute civilisation, culture et société, l'épanouissement maîtrisé et hautement conscientisé en chaque homme et femme demeure la finalité des finalités du vivant. Sur la base du biodétermisme appliqué à l'être humain il est considéré de manière axiomatique que plus l'avancée de la condition humaine est riche d'un vécu adéquat et d'une grande diversité d'expériences puisée dans l'ensemble des 17 états d'être, plus elle influence de manière corrélative la condition citoyenne, ainsi que la condition sociétale à l'échelle collective. Il est nécessaire pour cela que ce soit l'ensemble des états d'être, et non uniquement certains d'entre eux, qui doivent être mobilisés dans une fréquence et une intensité d'activisme en parfaite adéquation avec l'existant global. Il est nécessaire pour cela d'intégrer et appliquer de manière efficiente le primo syllogisme suivant :

- . Je Pense donc je Suis (stade de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade du passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel)
- . Je Pense donc je Fais (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

De nombreuses déclinaisons sont possibles à partir de n'importe quel ordre de départ (exemple 1), à partir de n'importe quel croisement entre notions (exemple 2) ou encore, à partir d'une série en décalage volontaire par rapport au primo syllogisme existentiel (exemple 3) :

Exemple 1

- . Je Veux donc je Fais
- . Je Fais donc je Pense
- . Je Pense donc je Suis
- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux

Exemple 2

- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux
- . Je Veux donc je Pense
- . Je Pense donc je Fais
- . Je Fais donc je Suis

Exemple 3

- . Je Veux donc je Pense
- . Je Peux donc je Suis
- . Je Fais donc je Veux
- . Je Pense donc je Peux
- . Je Suis donc je Fais

De ces différentes associations entre l'être, la pensée, l'action, le pouvoir de faire, la volonté, l'action-réalisation découle un état de conscience capable de dominer la plupart des situations existentielles rencontrées. La formulation « Je Pense donc je Fais » introduit une notion de relativité existentielle par le fait que la pensée n'est plus uniquement focalisée sur le contenu d'elle-même (raison pure), mais s'amplifie, se modifie, s'adapte, en fonction directe et indirecte des retours d'expérience et des actions menées. Dès lors, le présent et l'avenir ne sont plus fermés par le jeu du déterminisme biologique, cognitif et/ou mental issu des matricages, conditionnements culturels et formatages systémiques, mais s'ouvrent pleinement à tout moment sur une combinaison illimitée de possibilités et d'initiatives en puissance grâce à la psychodynamique de la volonté dans l'effort, du passage à l'acte et de ses ressentis, des effets induits et du sens à donner à la finalité. C'est l'acceptation de l'extrême relativité de la pensée, des réalisations et de l'action qui permet d'atteindre un niveau suffisant de conscientisation capable de dépasser chaque état d'être aussi puissant et dominant soit-il, mais aussi de dépasser le sens commun de la raison et de l'intellect. Cette relativité croisée provenant de la pensée, de l'expression de tel ou tel état d'être, du sens de l'action menée, permet de repousser au gré de l'efficacité de chacun les limites du tout périmètre humain, collectif et sociétal convenu ou imposé. Elle permet parallèlement d'influencer l'intimité même de la nature humaine et de son

fonctionnement endogène jusqu'à pouvoir se dépasser continuellement, expérimenter dans la diversité et l'intensité. De ce point de vue, « Je Pense donc je Fais » en version compétentielle, qualitative et positive est l'expression parfaite du Métanoïsme permettant d'atteindre l'aboutissement de soi, mais aussi en version négative, normée, encadrée, frustrée, interdite, une certaine perpétuation de l'inaboutissement humain.

3. Affirmation de soi & Différenciation

C'est le socle fondateur de l'Intelligence Relationnelle au quotidien permettant d'accéder à la réalisation de soi, à l'épanouissement de soi, puis à l'aboutissement de soi. Il nécessite de passer obligatoirement par la qualité du rapport aux autres comme à soi-même selon trois grands types de postures : Le refus d'utiliser ou sombrer dans des attitudes anti-affirmation de soi (1) ; un engagement mental, moral et comportemental positif relevant de l'assertivité ou affirmation de soi (2) ; la revendication de la différence (3). Le choix attitude de tout homme et femme dans n'importe quel pays du monde, à toute époque, dans tout contexte, repose sur 5 attitudes naturelles :

- . La passivité
- . L'agressivité
- . La manipulation
- . L'imposition de soi
- . L'affirmation de soi

A. Lutter contre la non-affirmation de soi

Parmi les 5 attitudes dominantes chez l'homme et la femme, 4 interagissent de manière négative sur le comportement et les relations humaines. La première attitude négative est celle de la **passivité** (ne rien faire, ne rien dire, prendre sur soi, se plier aux injonctions...) en étant à l'origine de nombreux dysfonctionnements comportementaux, physiologiques et psychologiques. Elle entraîne plusieurs effets nocifs :

- . La présence courante de maladies et maux psychosomatiques (perte de sommeil, mal de dos, migraine, dermatose, ulcère...).
- . Un autorenforcement de la frustration (stress négatif, insatisfaction chronique, mécontentement, colère, refoulement...).
- . Une fuite devant les responsabilités (non prise de décision, docilité, soumission...).

- . Une attitude prudentielle permanente (peur, anxiété, refus de la vitesse, de l'inhabituel, du risque...).
- . Une agressivité contre soi-même (se ronger les ongles, automutilation, souffrance sans le dire...)
- . Un dévouement sur les plus faibles (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...).

***Solution anti-passivité :** Purger au quotidien toutes les tensions accumulées au fil des heures par le sport, la sexualité, les activités manuelles, rire, chanter, petits plaisirs, activités de loisirs, violon d'Ingres, pleurer, gueuler, prendre une douche, faire la fête... Le meilleur moyen purgatoire consiste à réaliser des Bonne Action (BA) au profit des autres (rendre service, aider, faire plaisir...) sachant que cela produit en retour un certain nombre de réactions biochimiques favorables au niveau des neurotransmetteurs tels que la dopamine (plaisir, émotion), les endorphines (bien être, euphorisation), la noradrénaline (sensibilité), le GABA (relaxation, calme). La BA induit généralement un retour de satisfaction, une relation heureuse en soi et avec autrui, un sentiment de réussite, donnant envie de continuer. Le meilleur moyen de profiter de l'ensemble de ces bénéfices biochimiques et de bien-être consiste à pratiquer régulièrement des activités profitables aux autres comme le bénévolat, l'humanitaire, la religiosité, la solidarité...*

La seconde attitude négative est celle de l'**agressivité** qui est généralement constitutive de la personnalité chez beaucoup d'individus et qui ne demande qu'à se réveiller, se manifester sous l'effet de la hiérarchisation statutaire, de l'autoritarisme du rôle, de la concurrence envers les autres, de la compétition pour atteindre un résultat, etc. La justification du comportement agressif, dès lors que celui-ci est récurrent, repose sur discours fortement critique affirmant « qu'il faut s'imposer, car les autres sont des moutons, des imbéciles, des salauds, des faibles, des incompetents ». En règle générale, la manifestation de l'agressivité structurelle (éducation à la dure, violence familiale, mimétisme comportemental, dévalorisation...) se concentre sur des cibles jugées passives, plus faibles que soi, victimes faciles ou fragiles, comme moyen de s'imposer soi-même. Il n'y a pas de courage dans cette forme d'agressivité structurelle, seulement une intention d'exister au détriment d'autrui, de dominer tout ce qui peut l'être, tout en évitant la confrontation avec les plus forts que soi, la difficulté, le trop grand effort, ou encore le risque d'un retour

physique ou punitif contre soi. On observe que plus les gens réagissent de manière passive, plus l'agresseur est enclin à poursuivre son emprise sur eux, alors qu'en cas de réaction offensive ou de contre-attaque, l'agresseur s'arrête malgré le ressenti d'une frustration ou d'un désir de revanche en déplaçant l'agressivité sur d'autres cibles jugées plus faciles.

***Solution anti-agressivité :** Il est possible de contrôler son agressivité structurelle hors médication, à la condition d'en prendre clairement conscience et d'adopter en permanence le self-control de ses pulsions tout en s'imposant un comportement plus tolérant, plus positif, plus acceptatif des différences. Sans ce contrôle mental, l'agressivité revient alors naturellement comme une marée à la « vitesse d'un cheval au galop » dont il convient de se libérer régulièrement en se défoulant dans l'effort musculaire, les sports de combat, le dépassement de soi à forte dose d'adrénaline...*

La troisième attitude négative est celle de la **manipulation** à ne pas confondre avec celle de l'**influence**. Alors que l'influence et la manipulation ont comme point commun de se pratiquer à l'insu de la conscience d'autrui, la grande différence est que l'influence est légitime d'un point de vue moral, voire positive dans les relations humaines, en s'appliquant en faveur d'autrui et/ou de la relation (même sans le dire, car tout n'est pas explicable ni même souhaitable à entendre ou connaître). À l'inverse, la manipulation s'effectue objectivement au détriment d'autrui comme acte illégitime et/ou à vocation négative. Les techniques de manipulation sont légion dans les relations humaines comme si elles concrétisaient le seul moyen d'arriver rapidement à ses fins de type « seul le résultat compte ». Elles prouvent surtout que l'individu pratiquant la manipulation est foncièrement inabouti dans sa personnalité dès lors qu'il agit dans l'ombre, par-derrière, dans le dos, masqué, indirectement, en n'ayant aucun courage à agir à visage découvert. Il n'y a aucun adultisme ni affirmation positive de soi à agir de la sorte, mais à rester mentalement en enfant sans esprit de responsabilité, un adolescent immature, voire comme un lâche ou un pleutre. Les individus intelligents sont souvent très forts pour imposer leurs vues ou leurs objectifs de cette manière, comme à pratiquer une emprise mentale sur les plus faibles, en utilisant plus d'une centaine de techniques et de stratagèmes. Bien qu'il existe un effet boomerang au sein de la psyché humaine, la manipulation à haute dose relève presque toujours d'un trouble de la personnalité (sauf pure réciprocité), voire

de la psychiatrie (perversion narcissique, sociopathie, psychopathie, autojustification du mensonge, de la mauvaise foi, de l'évitement, du borderline...).

Exemples d'influence légitime exercée sur autrui (+)

- . **Imposer** sans expliquer les raisons (directivité à bon escient)
- . **Obliger à s'exécuter** par ordre hiérarchique (commandement nécessaire)
- . **Ne rien dire** pour ne pas blesser l'individu (diplomatie)
- . **Ne pas parler** pour éviter de démoraliser, déstabiliser (rétention)
- . **Récompenser**, valoriser pour motiver (stimulation)
- . Faire preuve de marques de **sociabilité** afin de mieux impliquer l'autre (écouter, être disponible, savoir-vivre...)
- . **Remercier**, émettre des signes de reconnaissance (signe de la main, poignée de main, sourire, hochement de tête, remerciement, bonjour...) afin de créer un bon climat d'échange (rassurer)
- . **Être complice** pour favoriser une proximité de relation (connivence)
- . **Donner des informations** pour orienter le jugement (être vrai, sincère)
- . **Exagérer** les bienfaits pour entraîner à l'action (vendre, faire rêver)
- . **Souligner** les désagréments pour obliger à participer ou à ne pas agir (dramatiser)
- . **Sanctionner** pour faire prendre conscience (punir, interdire)
- . **Adopter un comportement** significatif pour lancer un message précis (mimiques, non verbal).

Exemples de techniques courantes de manipulation (-)

- . **Agression délibérée** : utiliser la violence verbale, psychologique, physique, l'affrontement direct, les menaces de révélation, la malveillance, le chantage, la pression morale, le harcèlement moral ou sexuel, le viol, le racket, la corruption, la vénalité, le cadeau, la commission occulte, le bakchich, la combine, le service personnel en retour, les représailles, le bouc émissaire, l'injonction, l'ultimatum, l'ukase, la sanction, la punition...
- . **Délinquance d'affaires** : pratiquer illégalement de manière déloyale ou douteuse afin de tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, la contrefaçon, l'apocryphe, la falsification, la fraude, ainsi que par la diffamation, la calomnie, l'injure, le dénigrement, la publicité mensongère, la

fausse information, le sabotage d'affaires, l'espionnage, avoir un sous-marin informateur, un collaborateur de l'intérieur, l'usurpation d'identité, le faux ami, l'utilisation de tiers, ou encore utiliser des pouvoirs discrétionnaires, porter au grand jour...

. **Déstabilisation** : entamer la confiance, le crédit, l'assurance de quelqu'un par la peur, la culpabilisation, l'accusation en responsabilité, la faute, la caricature, le ridicule, la colère, l'indignation, le mépris, la dérision, l'ironie, l'opinion défavorable, la critique systématique, la désapprobation, les remarques et reproches, la censure, la dévalorisation du travail accompli, le psittacisme (répéter comme un perroquet), la rivalité par la confrontation, l'exacerbation des positions, les tensions et conflits de personne, le bluff, la déformation de la réalité, l'intox, le mensonge délibéré, la mystification, la mauvaise foi, le culot, l'altération volontaire des faits, la rumeur, l'insinuation, l'intrigue, l'intimidation...

. **Euphorie** : créer les conditions du relâchement de la vigilance par le plaisir, la fête, la réception, le sexe, la flatterie, l'affabilité, les louanges, les marques de respect, la déférence, l'optimisme, la complaisance, la promotion, les médailles « Russes », les promesses...

. **Psychocontrôle** : mener des actions à distance sur le psychisme, les complexes, les points faibles, par le conditionnement, la dépendance, la suggestion, l'hypnotisme, la séduction, en jouant sur les sentiments, en utilisant les vices, les carences, l'usage de drogue ou de médicament, en pratiquant une intrusion dans la vie privée, le passé, en jouant sur l'orgueil et le césarisme (statut et pouvoir du sujet), etc.

. **Sphère d'influence** : utiliser l'action psychologique, la pression morale, en utilisant les relations personnelles, l'astreintes de corps, la justice, les ordres impératifs, l'usage du niveau hiérarchique, l'autorité naturelle, la prise en main, la mise au pas, se faire mousser (dynamisme artificiel), etc.

. **Usure** : faire céder tôt ou tard la volonté ou la résistance par le stand-by, l'immobilisme, le statu quo jusqu'à nouvel ordre, par l'affaiblissement, la fatigue, le défaut de sommeil, une alimentation inadaptée, l'érosion nerveuse, l'atteinte au physique, la démoralisation, la contre-épreuve avec de nouveaux obstacles ou des difficultés imposées, des vérifications supplémentaires, l'affairicide avec le pourrissement de la situation, l'enlèvement volontaire...

Solution anti-manipulation : Ne pas entrer dans le jeu du manipulateur

en ne changeant rien à son propre comportement habituel ; Dire clairement et faire savoir verbalement ou de manière non verbale, afin de démasquer la méthode utilisée ; pratiquer la réciprocité de manière symétrique et proportionnée (ex. : opposer la mauvaise foi à la mauvaise foi).

La quatrième attitude négative est celle concernant l'**imposition de soi** qui consacre l'exercice caricatural de la dominance, de la « grande gueule », du rapport de force, dans les relations humaines. Cette attitude génératrice de conflits se manifeste généralement par une imposition physique, de la somatotonie (tonicité physique), une présence vocale forte. Elle définit une posture fortement autocentrée, égocentrée, individualiste, dominatrice, directive, voire arriviste, arrogante, autosatisfaite de soi, intégrant une forme de rusticité comportementale sans grande subtilité, ni tact, ni respect des autres. Tout concourt chez l'individu à imposer sa présence dans un rapport de confrontation directe, de « Moi Je », dans le but d'imposer son point de vue, sa présence. Le manque de savoir-vivre, voire d'irrespect, est animé par la jalousie du statut, le manque de considération envers l'entourage, un sentiment de supériorité. Une attitude qui suppose néanmoins une certaine assurance en soi, une énergie vitale, destinée à faire prévaloir l'humeur du jour, les besoins dominants du moment, les opinions, certitudes et convictions devant et avant celles des autres et/ou en s'y opposant frontalement. Ce type d'individu n'est pas coopératif de prime abord en essayant d'utiliser les moyens et ressources disponibles pour un usage personnel, égoïste, égotiste, dans le culte du moi, et/ou démontrant un besoin maladif d'être écouté, pris en considération, valorisé. Il n'y a pas de véritable écoute, empathie, altruisme ni bienveillance dans la relation et pas davantage d'humilité, de modestie ni de simplicité dans le comportement, sauf si une démonstration de compétence prouve la valeur des personnes en face.

L'individu se considère comme au centre du jeu en imposant son rythme, son caractère, sa personnalité, dans un manque flagrant de bonnes manières, de courtoisie, d'urbanité, de délicatesse, d'élégance, en n'hésitant pas à endosser le rôle de leader du moment, de « grande gueule » qui sait tout. Sans être vraiment agressif ni manipulateur et encore moins passif, cette attitude relève d'une suraffirmation de soi mal gérée, clairement excessive, voire abusive, souvent empreinte d'une fausse autorité naturelle, d'une fausse stabilité intérieure. Les rapports avec l'entourage immédiat sont tensionnels,

autoritaires, hyper subjectifs, jusqu'à déstabiliser ses membres, les mécontenter, les rendre passifs et soumis. Le besoin d'être au centre de l'échange, de prendre la première place (une revanche provenant de l'enfance), pousse l'individu à adopter des positions souvent radicales, sans subtilité, en prenant sans ménagement la parole, en coupant celle des autres, en se servant en premier. On assiste-là au parfait inverse de l'Intelligence Relationnelle dans un rapport humain généralement dégradé, décevant, agaçant, voire binaire de niveau 1D ou 2D.

***Solution anti-imposition de soi :** Ne jamais se laisser marcher sur les pieds sans réagir (méthode 1.2.3 - #25) ; ne pas se laisser faire en prenant également la parole avec la même intensité (principe de réciprocité appliquée) ; se taire intelligemment sans vraiment écouter, ni s'intéresser, ni réagir ; s'extraire carrément de l'échange, partir.*

Les principaux signaux indiquant l'imposition de soi

- . Recours constant au « Moi Je »
- . Prise de parole récurrente, parler fort, grande gueule
- . Volonté permanente d'imposer son point de vue
- . Utilise sa présence physique, sa somatotonie, son organe vocal
- . Posture catégorique, comportement dominant, forte subjectivité
- . Critique facile envers autrui, les faits d'actualité
- . Facilité à rembarquer, bousculer, passer outre ce qui est dit, indiqué
- . Machisme, phallocratie, féminisme dur, intégrisme
- . Tendance à la psychorigidité, socle de certitudes radicales
- . Recherche l'ascendant, le rapport de force intellectuel, physique
- . Aime la confrontation psychologique, mentale, la joute verbale
- . N'hésite pas à argumenter de manière arbitraire, empirique
- . Se réfère constamment à ses propres expériences, à son vécu personnel
- . Monte rapidement dans les tours, hauteur de ton, variabilité d'humeur
- . Postures de suffisance, de supériorité, d'intolérance
- . Tendance à commander les autres, caporalisme, césarisme

B. Tout miser sur l'affirmation de soi (assertivité)

L'affirmation de soi ou assertivité est la 5^e attitude dominante chez l'homme et la femme pouvant remplacer avantageusement les 4 autres. Elle est à la

fois l'antidote à la passivité, à l'agressivité, à la manipulation, à l'imposition de soi qui pourrissent le quotidien et parasitent les relations humaines. Elle est de ce fait la seule attitude positive humaine (manière de faire, de penser, de se comporter) qui permet d'accéder en ligne droite à l'adultisme au sens psychologique, de réussir sa vie avec celle des autres. L'affirmation positive de soi détermine clairement ce qu'il y a de mieux en l'homme et la femme, faisant que plus l'assertivité est grande et constante, plus l'individu dispose de confiance en lui, de force mentale et morale, d'énergie motivationnelle, d'un esprit lucide et discerné face à l'environnement général. L'individu affirmé dispose également d'une plus grande capacité de passage à l'acte menant à l'acte réussi, comme en s'autonomisant et en résistant activement à l'autorité, à l'influence, à la manipulation, à l'inhibition, aux complexes, à la peur, à la culpabilité, à l'infantilisation... De ce point de vue, l'assertivité favorise la capacité d'aboutissement et d'épanouissement en tout homme et en toute femme. Elle est le vrai centre de gravité de la condition humaine affranchie en constatant que l'assertivité dans les relations sociales et professionnelles induit l'assertivité dans les groupes primaires, la famille, le couple et inversement. Elle est à l'évidence la seule, la vraie, l'authentique, forme de mentalité au quotidien capable d'animer un véritable cercle vertueux dans les relations humaines !

Les 3 principales étapes en matière d'assertivité

La pratique spontanée de l'affirmation de soi ouvre très largement le présent et l'avenir en équilibrant, à la fois, la dynamique vitale du corps et de l'esprit au quotidien, en développant l'intensité et la diversité des retours existentiels et expérientiels, en qualifiant et positivant le mieux-vivre en soi comme avec son entourage. Elle est le principal chemin à suivre au quotidien bien avant toute forme de religiosité, de pratique sectaire, d'allégeance aux croyances, aux rituels, aux idéaux politiques, aux illusions issues de l'imaginaire, en se fixant 3 étapes distinctes :

. Affirmation positive de soi au quotidien comme principal mode de gestion mentale et comportementale fondé sur l'autonomisation, l'indépendance d'esprit, l'esprit de responsabilité, l'autodiscipline, l'intégrité, le recours à l'ensemble des valeurs évolutionnaires, afin d'obtenir une meilleure qualité de vie, une conscientisation toujours plus élevée, une vision globale, une hauteur de vue, permettant de relativiser, discerner, comprendre pleinement la réalité,

accepter toute forme de vérité bonne ou mauvaise à entendre.

. **Réalisation de soi** comme objectif concret de passage à l'acte, de réalisation de ses envies, de libre pratique de ses talents, d'assouvir ses passions, d'atteindre le bien-être mental, sensoriel, fonctionnel, physique, ainsi que pouvoir satisfaire la plupart de ses besoins dominants dans un équilibre interne et externe stable et durable.

. **Aboutissement de soi** comme finalité de la vie dans l'exploitation sereine, maximisée, intensifiée, équilibrée, de ses propres besoins dominants, potentiels, capacités innées, acquises, opportunisées, dans un cadre d'interaction positive permanent avec ses propres attentes raisonnables du moment, son entourage, son environnement de proximité.

Tiercé gagnant de la condition humaine

La positivité naturelle issue de l'assertivité fait que plus l'individu est stable, constant et qualitatif dans ses attitudes du quotidien, dans la maîtrise de son comportement, plus il interagit favorablement dans les 3 types de rapports humains :

1. L'assertivité qualifie positivement le **rapport à soi** en favorisant un bon équilibre général, de la sérénité, un bon esprit, un bon mental, de la fiabilité comportementale, une réalisation de soi optimisée, grâce à la satisfaction suffisante des besoins dominants et des attentes intimes. L'assertivité permet également d'être bien dans sa peau, d'avoir un système immunitaire résistant, d'être motivé et actif au quotidien, en réussissant au-dessus de la moyenne ses objectifs, initiatives et projets.

2. L'assertivité améliore le **rapport aux autres** en évitant au maximum les conflits de personne dans l'échange privé, public et professionnel, en sachant réguler les variations d'humeur (colère, euphorie, tristesse, émotions incontrôlées, cyclothymie...), en favorisant la libre parole et l'expression des opinions et sentiments, en ne recherchant ni la dominance par le regard ou le physique ni la soumission de l'autre, mais uniquement un rapport d'adulte à adulte sans supériorité ni infériorité.

3. L'assertivité positivise les **rapports sociaux** dans l'exercice professionnel, statutaire, ainsi que dans les rôles du pouvoir, l'image donnée, en créant les conditions du donnant-donnant, du gagnant-gagnant, du partenariat, le plus souvent dans la modestie, la simplicité, la disponibilité, l'écoute des autres, le partage, la bonne action, l'oblation, l'entraide.

Exemples de comportements assertifs

- . Entretenir avec les autres des rapports fondés sur l'a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire) plutôt que la méfiance, le calcul, la ruse, la domination.
- . Ne rien attendre des autres tout en sachant rendre, apprécier et opportuniser les bons moments vécus.
- . Ne pas se laisser marcher sur les pieds (pratiquer la méthode 1.2.3).
- . Être vrai, être soi-même, ne pas dissimuler ses sentiments et états d'âme.
- . Être à l'aise dans le face-à-face, ne pas avoir peur du regard des autres.
- . Être et accepter d'être sans aucun besoin de paraître ni de s'imposer.
- . Rechercher des compromis réalistes, des solutions, des réponses ad hoc, en recherchant l'intérêt mutuel plutôt que tirer la couverture à soi.
- . Jouer cartes sur table sans chercher à être le seul gagnant.
- . Ne pas avoir peur de son environnement en le maîtrisant mieux (nager plus vite que le courant, boule de feu...).
- . Savoir utiliser à bon escient le JE (et non le « Moi Je » d'orgueil, le On ou le Il) dans le but premier d'assumer honnêtement ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est ressenti, en se considérant comme responsable ou coresponsable de la situation.
- . Dire NON avec fermeté en expliquant toujours pourquoi, puis en proposant une solution alternative comme en laissant une porte de sortie honorable ou motivante à l'autre.
- . Exprimer ses sentiments et opinions sans crainte du jugement d'autrui.
- . Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit, assumer ses actes.
- . Rester toujours courtois, attentif, diplomate, à l'écoute des autres.
- . Être vigilant en permanence en recherchant l'information, les mobiles cachés, en faisant confiance à son instinct afin d'éviter les pièges de la vie.
- . Savoir oser, faire différemment des autres si nécessaire, demander sans inhibition, ne pas subir contre son gré.
- . Ne rien attendre des autres, mais opportuniser toute situation favorable.
- . Rechercher constamment le partenariat, l'équilibre dans la relation, voire la valorisation première des autres (et non la sienne).

Autres aspects positifs de l'affirmation de soi

La pratique de l'assertivité au quotidien permet d'augmenter sans cesse le niveau de performance relationnelle et de maîtrise de soi (↑), un peu comme si l'on passait au fil des années du niveau de ceinture blanche au départ à un niveau 5^e, 7^e, 10^e dan comme au judo. Différentes causes, conséquences et effets induits résultant de la pratique régulière de l'affirmation de soi en tant que source du comportement :

- . Usage régulier de mots positifs, motivants et non négatifs, démotivants (↑)
- . Estime de soi, confiance en soi, vision positive de soi (↑)
- . Modestie, humilité, simplicité, discrétion en matière de compétence (↑)
- . Amélioration du taux de réussite dans les expériences, le vécu terrain (↑)
- . Discernement dans le jugement, lucidité dans la proactivité (↑)
- . Intensité et accroissement des ressentis dans le vécu adéquat (↑)
- . Amplitude de la conscientisation, ouverture d'esprit, vigilance (↑)
- . Capacité à relever les défis, challenges personnels, dépassement de soi (↑)
- . Qualité et éthique dans les actions menées (↑)
- . Performance améliorée et efficience globale dans l'engagement terrain (↑)
- . Authenticité, naturel, plus grande transparence avec les autres (↑)
- . Intégrité, loyauté, honnêteté intellectuelle (↑)
- . Plus grande créativité, capacité de rupture dans les réponses apportées (↑)
- . Audace dans la prise d'initiative et la prise de décision (↑)
- . Maîtrise du risque dans le passage à l'acte, fin de l'acte manqué (↑)
- . Tolérance, sens de la relativité, main tendue pour aider les autres (↑)
- . Sens de la légitimité, application réflexe du principe de réciprocité (↑)
- . Générosité, altruisme, oblativité, bienveillance envers les autres (↑)

Les signes physiques visibles de l'assertivité

Il existe 8 principaux signes physiques et corporels non conscients, donc peu contrôlables, valables dans la plupart des ethnies du monde et de nature à traduire ou non le degré d'assertivité naturelle des individus. Voir site www.bookiner.com - [Négociation assertive](#) :

1. Le regard droit devant, le contact visuel, la dilatation ou non des pupilles
2. Le port de tête droit dans l'action, penché pour l'écoute
3. La cohérence entre les mots et les gestes, la primauté du non verbal
4. La signification des gestes d'ouverture et de fermeture

5. Les postures utiles et d'influence positive
6. Le contrôle exercé sur ses propres gestes négatifs
7. Le sourire authentique, le vrai rire
8. La gestion des distances, leur signification en proxémique

Les 5 principes majeurs d'assertivité à l'échelle sociétale

Sous un angle plus social, culturel et sociétal, le développement de l'affirmation naturelle de soi (et non son bridage, lissage, formatage, matricage, conditionnement) nécessite, dès le plus jeune âge, de respecter dans l'enseignement, l'apprentissage, l'expérimentation, le vécu familial, la vie sociale, 5 règles majeures de la part des parents, des éducateurs, des formateurs, des enseignants, des intervenants divers. Pour s'engager sur la voie de l'adultisme affirmé du plus grand nombre d'individus-citoyens, les États, les institutions, les organisations, les entités collectives, doivent s'engager à éviter au maximum toute forme d'ingérence dans le vie privée et intime, d'inflexion cognitive par le conditionnement éducatif et le formatage docile des esprits, par la désinformation et l'influence psychologique dans l'orientation du comportement, par la prise de contrôle des décisions via des techniques et stratagèmes manipulateurs.

Il convient pour cela de respecter les 5 principes suivants :

- 1. Principe d'horizontalité :** Ne pas imposer de leader unique dans les groupes sociaux ni aucun culte de la personnalité, en égalisant les pouvoirs et les contre-pouvoirs, en respectant de manière inconditionnelle la règle démocratique « un homme une voix ».
- 2. Principe d'autonomie :** Accorder une liberté d'action dans l'autodiscipline, la capacité à produire des propositions et des avis sans censure ni autocensure, à laisser l'individu adulte suivre d'abord son propre instinct, son intuition, son intime conviction, sa conscience légitime, avant de lui imposer par défaut une mauvaise règle, une loi liberticide, une norme inadéquate.
- 3. Principe de démocratie :** Ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale, du haut vers le bas, dans l'utilisation du pouvoir qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre. Ne pas s'entêter à rechercher le bien de tous si l'on

commet l'erreur de frustrer, déstabiliser, limiter les droits, punir une majorité ou un nombre significatif d'entre eux.

4. Principe du respect mutuel : Éviter toute forme de manipulation, de communication, d'information, de marketing, de rhétorique, d'argumentation, de nature à forcer l'avis d'autrui, de mentir ou désinformer sciemment pour protéger des intérêts particuliers.

5. Principe de temporalité : Limiter par tout moyen jugé utile l'emprise temporelle des décisions, des ordres, des commandements, des lois, des mesures conjoncturelles, par le nettoyage régulier, l'actualisation programmée, voire l'élimination pure et simple (soustraction systémique).

Pour réussir « l'assertivisation » d'une population (le contraire de l'asservissement), il est fortement recommandé de s'affranchir des modèles culturels conservateurs porteurs d'intolérance, de rigidités morales, de conduites normatives, de comportements stéréotypés, de certitudes idéologiques et historiques fondées sur les mythes et croyances, ainsi que de tout discours officiel ou politique démagogique. Le seuil nécessaire sera atteint lorsque les habitudes économiques, financières, consuméristes, fondées sur la toute-puissance de l'argent-roi, ne seront plus qu'un souvenir dépassé, ringardisé.

C. Différenciation

L'Intelligence Relationnelle repose sur le postulat que « *Lui c'est lui, toi c'est toi et moi c'est moi* ». L'IR considère que la différenciation est un fondement structurel du vivant supérieur résultant de l'évidence naturelle que chaque être humain est différent par sa génétique, ses acquis en cours de vie, ses décisions au sens de l'opportunisation maximale, ses comportements, ses actions. Derechef, la différenciation s'applique entièrement à la condition humaine en général, citoyenne dans certains cas et pas du tout en matière de rapports sociaux hiérarchisés issus de l'économie, de l'académisme, de l'institutionnalisation systémique, de la culture officielle, de la discrimination sociale. La notion de différenciation est indissociable de la distinction préalable et du choix alternatif. Elle est également corrélative de l'équité et de la légitimité en tant que principaux piliers de toute condition humaine évolutionnaire et citoyenne avancée. Elle repose fondamentalement sur le caractère unique et spécifique des potentiels et capacités propres à chaque être humain, quels que soient sa race, sa couleur de peau, sa religion, sa

culture, son statut social, etc. La différenciation ne s'attache pas uniquement aux principes d'adhésion, de lignée, d'affiliation communautaire, clanique, tribal, ethnique, sociale, religieuse, idéologique, de réseau..., lesquels contribuent plus à isoler les individus en groupes et sous-ensembles sociaux, comme à les dissocier des autres groupes en misant sur des particularismes génétiques et raciaux, des distinctions sociales et culturelles. La différenciation est celle qui rend l'individu unique quel que soit son appartenance et son lieu de vie. De ce point de vue, la différenciation refuse tout cadre imposé de l'extérieur à l'homme et à la femme sur des bases et/ou des intentions fondées sur l'exclusivité du lieu de naissance ou de vie, sur la primauté culturelle ou idéologique, sur la construction systémique, légale et normative, sur des rapports de force et de concurrence ataviques entre individus et peuples, sur la valorisation des uns, le prestige des autres...

Par différenciation, il faut considérer l'application d'un certain nombre de principes actifs

- . Unicité de l'individu dans l'ensemble de ses états d'être, besoins dominants, ressources, capacités, actions, attentes, comportements et attitudes.
- . Utilisation légitime des droits et libertés humaines en matière d'autonomie et d'indépendance d'esprit dans les choix de vie, les actions menées, l'usage ou non du principe de réciprocité, soit le parfait contraire de l'égalité dogmatique dans sa démarche d'indifférenciation collective (morale commune, codes républicains ou autres, législation institutionnalisée, normalisation directive...).
- . Recours au « principe d'inégalitarisme » fondamental entre les hommes aussi bien en termes de génétique, d'acquis, de capacités physiques, anatomiques, mentales et cognitives, de niveau culturel, compétentiel et informationnel, de statut social, de moyens économiques...
- . Priorité accordée aux valeurs positives de la nature humaine comme la tolérance, la loyauté, l'autodiscipline, l'autocritique, l'autorégulation, l'esprit de responsabilité, le discernement..., comme matrice psychocomportementale animant tout individu sain et adulte.
- . Nécessité d'appliquer l'équité dans le traitement des hommes et des Situations en fonction directe du principe d'objectivation, de vérité, d'application du sourcing causal.

- . Conscientisation lucide sur ses propres capacités endogènes, sur les limites de sa personnalité et de sa demande intime, sur ses habiletés, ses aptitudes relationnelles, afin de s'en contenter et d'en extraire le meilleur et l'utile.
- . Mettre un point d'honneur à ne ressembler à personne, à être simplement soi-même, même et surtout si cela produit un décalage avec l'attente des autres et/ou l'image donnée, dès lors que la priorité est donnée à son propre épanouissement intime.
- . Sortir de toute norme et code collectif indifférencié, de toute forme de suivisme et grégarité s'opposant à la légitimité de ses besoins dominants et à une saine attitude d'affirmation de soi.

S'il est vrai que la différenciation s'oppose à un certain nombre d'invariants systémiques considérés comme autant de références intangibles (lois, normes, règles, codes, procédures, méthodes...), on s'aperçoit très vite que la vraie normalité dans la nature est toujours d'essence naturelle, spontanée, authentique et non artificielle ou imposée. Cela n'empêche en rien d'exiger la différenciation dans un milieu structuré en (ré)adaptant préalablement son organisation. Mieux vaut que l'individu s'adapte intelligemment et volontairement par lui-même que ce soit le système qui le contraigne à l'adaptation et à l'obéissance par la force. Dans ce cas, la différenciation des individus, des cas et des situations, ouvre sur un nouveau socle de rapports humains, de solutions qualitatives, de progrès sociaux déterminants, dès lors que préexistent à la base les conditions réelles d'application de l'IR et de l'affirmation positive de soi. Rappelons-nous que l'application de la liberté fondamentale de choix est un pur exemple de différenciation se traduisant par des actions, des décisions, des comportements, des pensées, des formes d'expression, des initiatives différentes d'un individu à l'autre. Dès lors, tout ce qui s'oppose aux pulsions, besoins, attentes, volontés de différenciation, devient un frein objectif et critiquable à l'évolution des hommes et des sociétés. Aussi, la validation de la différenciation va bien au-delà de l'égalité dogmatique sur laquelle se fonde tous les pouvoirs politiques et systémiques connus en devenant même un véritable non-sens évolutionnaire (sauf dans certains domaines évidents).

Le droit légitime à revendiquer la différence pour soi comme pour autrui implique une mobilisation constante des valeurs évolutionnaires comme

ciment auto-organisateur et autostabilisant de la vie collective. En d'autres termes, personne ne peut revendiquer le recours à la différenciation s'il ne consent lui-même à mobiliser les efforts nécessaires pour maintenir sain et loyal cet état d'esprit. Par ailleurs, il n'est écrit nulle part que le Moi doive être constamment dirigé par les autres, hors période d'enfance, et que le Soi dépende constamment des influences hiérarchiques, des diktats systémiques et/ou des directives provenant de son milieu de vie. Ce qui est sûr, c'est que la différenciation comme Demande individuelle est à la base de l'affirmation de soi, donc de la réalisation de soi puis de l'aboutissement de soi. En toute organisation humaine se voulant démocratique et avancée, l'indifférenciation doit être bannie en faisant de la différenciation des cas et des individus, un fondamental à la fois moral, philosophique et sociétal fort. Il doit d'abord s'éduquer et se pratiquer dans les groupes primaires (couple, famille, cercle d'amis ou d'initiés...), puis dans les groupes secondaires (éducation, lieu professionnel, association, voisinage, quartier...), puis à l'échelle territoriale (commune, ville, région...), nationale, fédérale, voire au fil du temps au niveau international.

Sous l'angle collectif, tout ce qui programme, oriente et façonne l'individu dans un objectif de conformité avec les attendus du système, un modèle précis de mimétisme ou de ressemblance avec un comportement type ou standardisé, n'est pas le gage d'un comportement adulte affirmé, ni la voie de l'émancipation humaine. Refuser au citoyen adulte le droit légitime à la différenciation en préférant le soumettre de force, ou par contrainte de la loi, à un civisme encadré, un format relationnel aseptisé, codifié, « conformisé », est le signe d'un retard profond de mentalité, d'une démocratie imparfaite (ou inexistante), d'exigences technocratisées, relevant d'un modèle sociétal en voie d'obsolescence. C'est le meilleur moyen d'isoler les individus entre eux en les traitant tous de la même manière. Il est facilement observable que c'est en traitant de manière aveuglément égalitaire les individus dans le forçage systémique que ceux-ci cherchent à faire valoir leurs différences intrinsèques. Il ne suffit pas non plus de séparer les mauvais comportements tombant sous le coup de la loi avec les « bons » comportements suiveurs et dociles acceptant la loi, pour les rendre intrinsèquement meilleurs. Les vrais bons comportements sont toujours d'essence de la volonté mature, de la conscience éclairée, du discernement, de la positivité naturelle et authentique en temps réel. En imposant l'indifférenciation systémique à grande échelle via

l'administration, la technocratie, le management autoritaire, la gouvernance institutionnelle directive, une législation liberticide, on alimente l'affaiblissement moral des populations qui ne savent plus à quel saint se vouer, quelle voie politique choisir. On voit bien-là combien le choix sociétal entre différenciation humaine et indifférenciation systémique est porteur d'enjeux majeurs aux conséquences incalculables. Tant que l'indifférenciation s'oppose frontalement à la recherche naturelle de différenciation individuelle et citoyenne légitime (valeurs de l'esprit de démocratie, intelligence relationnelle, affirmation positive de soi, contribution utile...), elle ne peut que perpétuer et amplifier les besoins de valorisation, d'identification et d'appartenance des individus fortement matricés, formatés, rémunérés par les systèmes en place. On peut même être certain que cela contribue à alimenter en continu toutes les manipulations de masse. Accepter l'indifférenciation massive, même sous prétexte d'ordre sécuritaire, d'hyper technologie sous couvert d'intelligence artificielle, c'est être objectivement complice actif ou passif de l'imperfection chronique des systèmes en place.

La différenciation, c'est aussi le refus de...

- ... La discrimination par l'âge, le sexe, le physique, le handicap, la nationalité.
- ... L'indifférenciation collective dans la conduite verticale des masses à partir d'une matrice égalitaire recherchant la fausse homogénéité et uniformité de surface.
- ... L'inacceptation de toute forme d'homogénéisation collective obligeant à agir tous de la même manière, alors que préexiste une hétérogénéité fondamentale dans les typologies sociales et humaines.
- ... La référence politique à la discrimination, l'apartheid, la ségrégation raciale.
- ... L'obligation d'être et d'agir par mimétisme et similarité en fonction de son appartenance nationale, religieuse, idéologique ou autre.
- ... La conformation automatique aux attendus du progrès, aux mesures systémiques, aux modes du moment, nécessitant un suivisme inconditionnel alors que ceux-ci sont jugés inadéquats, inopportuns.
- ... L'amalgame entre situations différentes, entre individus différents, entre contextes différents, mais considérés comme similaires et/ou impliquant un traitement identique.

- ... La fausse égalité et analogie entre individus disposant d'un même titre, d'un même statut social, d'un même rôle, alors que leurs personnalités sont différentes.
- ... Le recours au seul mérite académique (notation, probation, diplôme...), corporatiste, civique, propre aux agents des services publics, à partir de critères purement ritualisés et/ou systémiques (moraux, républicains, exemplarité dans la tâche accomplie, bonne image donnée...).
- ... L'assistanat, la facilité existentielle, la rente de situation favorisée par la vie, l'héritage, les hasards du destin.

En résumé, l'Intelligence Relationnelle ne peut que refuser l'indifférenciation de masse, tout en considérant que le droit à la différenciation s'arrête pour chaque individu et chaque citoyen dès lors que celui-ci franchit volontairement les limites du non raisonnable, de l'intolérance, de l'injustice, de la récidive en matière de négativité évidente. La revendication légitime de la différenciation impose moralement (et non légalement) que chaque individu accepte et respecte les valeurs dominantes de son milieu d'accueil, de son cadre sociétal, familial et/ou organisationnel ou s'en extrait. C'est le référentiel à des valeurs propres à chaque milieu de vie ou d'accueil, et/ou celles relevant du contrat moral et social en place, qui fixe les règles à respecter et cela, d'autant plus, que les hommes et femmes le composant sont eux-mêmes affirmés, adultes et pratiquent l'IR. La différenciation impose d'accepter une forme naturelle de réciprocité et d'osmose entre le milieu de vie et/ou système et l'individu-citoyen.

Les cas où le droit à la différenciation oblige à respecter des valeurs communes

Par valeurs communes, il faut entendre en partie ou en totalité, de manière directe ou indirecte, de façon explicite ou implicite... :

- ... l'adhésion aux objectifs, usages de bienséance et de sociabilité minimum au sein du milieu d'accueil.
- ... la participation à certaines tâches et obligations collectives.
- ... une contribution active citoyenne ou de membre à l'effort commun.
- ... une confiance méritée par une attitude mentale rassurante et stable reposant sur un niveau suffisant de discernement dans le jugement, sur de la loyauté, une capacité d'autodiscipline, de maîtrise suffisante dans

les activités du quotidien...
... Une parole donnée qui ne tolère ni le mensonge, ni le manque de responsabilité, ni le courage d'assumer et affronter ce qui doit l'être.

C'est dans le respect de l'ensemble de ces conditions que la différenciation se justifie en matière d'affirmation positive de soi et d'Intelligence Relationnelle.

4. Valeurs évolutives & Conscientisation+++

L'Intelligence Relationnelle suppose que l'individu dispose d'un « Good spirit » fondé sur un socle solide, permanent, invariable de valeurs humanistes ([#14](#) et [Opus 1](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il existe ainsi 34 valeurs universelles majeures dites évolutives se répartissant en 7 grandes catégories :

- . **Valeurs porteuses de sens moral** : dignité, honneur, respect des autres et de soi, probité, tolérance.
- . **Valeurs porteuses d'esprit de démocratie** : équité, esprit de responsabilité, légitimité, respect des droits et libertés.
- . **Valeurs positives de personnalité** : affirmation de soi, autodiscipline, différenciation, esprit de challenge, ouverture d'esprit, proactivité.
- . **Valeurs cognitives fortes** : conscience globale, discernement, honnêteté intellectuelle, libre arbitre, sourcing causal.
- . **Valeurs mentales sûres** : courage, intégrité, loyauté, sens des valeurs.
- . **Valeurs de solidarité** : contribution, partage.
- . **Valeurs d'engagement** : effort positif, maîtrise du risque, offensivité, opportunisation maximale, relationnel positif, résistance (faire acte de).

Toutefois, il ne peut y avoir de « good spirit » sans capacité de **conscientisation éclairée** qui ne puisse accéder à la vérité et à la réalité dans une recherche permanente d'essentialisation ([#11](#), [#12](#)). La conscientisation éclairée est nécessaire à la pratique de l'IR, elle implique une lucidité permanente reposant sur :

- . Un **acquis** éducatif, culturel, psychologique, comportemental, mémoriel, expérientiel riche et diversifié qui ne soit ni trop matricé ni trop formaté « systémique » et surtout exempt de grands traumatismes antérieurs.
- . Une **nourriture cognitive** et informative quotidienne juste, bien ciblée,

proportionnée, de bonne qualité, avec des stimuli globalement positifs qui ne soient parasités par aucun choc émotionnel ou physique antérieur.

- . Un **vécu au quotidien** qui ne ressorte ni du stress, ni de la peur, ni de la passivité, ni d'un suivisme soumis, ni de l'agressivité ou rancœur, mais qui est animé d'une volonté de faire, de passage à l'acte affirmé, d'ouverture d'esprit dans la tolérance et la bienveillance, de fermeté et de caractère dans la détermination et la constance.
- . Une **curiosité** permanente envers son environnement direct dans un cadre de vigilance et d'anticipation relevant d'un état de veille à 100% (hors drogue, alcool, médicament).

5. Adultisme & Aboutissement de soi

L'Intelligence Relationnelle traduit les caractéristiques de l'adultisme en l'homme et en la femme mature, à partir de 10 postures mentales, cognitives, intellectuelles, attitudeinales et comportementales majeures. Cela suppose notamment de... :

... Pratiquer majoritairement l'affirmation de soi (assertivité) en évitant le plus possible les dispositions d'attitude et/ou les situations d'agressivité, de passivité, de manipulation, d'imposition de soi.

... Rester fondamentalement simple, modeste, humble, raisonnable dans le propos, dans l'image donnée de soi, en évitant le paraître, la vanité, toute forme de manifestation de supériorité, de force ou de dominance envers autrui.

... Avoir constamment le sens de la relativité en tout, en évitant aussi bien de généraliser et affirmer de manière péremptoire que de se perdre dans le détail et la subtilité, en recherchant l'objectivité, la précision, la clarté, l'utilité du propos.

... User et même abuser de sincérité, d'authenticité, d'honnêteté intellectuelle, de transparence, même si cela peut se retourner contre soi, en évitant de mentir, cacher la vérité, tromper, ne pas assumer sa responsabilité, sauf si cela permet de protéger la vie d'autrui (et non la sienne).

... Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange en laissant toujours à autrui une porte de sortie par le haut et/ou en le mettant d'abord en valeur. Il s'agit d'éviter le recours à l'autoritarisme, à l'égoïsme, à l'orgueil, à la fierté mal placée, sachant que seule la dignité à se faire respecter compte.

... Utiliser au maximum la pédagogie et le didactisme pour se faire comprendre, démontrer et expliquer logiquement en répétant plusieurs fois s'il le faut, tout en considérant que si l'autre ne comprend pas c'est qu'on lui a mal expliqué.

... Recourir constamment à l'objectivité (éviter l'empirisme primaire, la haute subjectivité, l'imposition de soi), revenir sans cesse à la réalité des faits (et non aux opinions, à l'a priori, aux jugements de valeur, aux certitudes infondées), essayer de rester impartial et équitable dans la hauteur de vue.

... Être le plus direct possible en allant rapidement au cœur de cible, se montrer le plus clair, le plus concis, le plus précis, afin d'éviter de faire perdre du temps aux autres, de broder ou tourner autour du pot, d'utiliser les digressions, le doute, le quiproquo sur le sens à retenir. Il s'agit également de s'abstenir d'emphase verbale, d'éloquence pompeuse, de recours à des stratagèmes de manipulation, de rhétorique désuète.

... Privilégier à chaque fois que cela est possible la synthèse et la recherche de l'essentiel dans la transmission d'information, de conseil, d'avis, en essayant d'être le plus « 360° » possible en éliminant le premier degré, le manque de nuance.

... Essayer d'agir, de s'impliquer, de participer avec discernement, compétence, maîtrise de soi (y compris en ayant recours au principe de réciprocité) en évitant de blesser inutilement autrui, de maltraiter toute personne qui n'a rien demandé, de malmenager sans le vouloir toute bonne volonté innocente, tout en s'interdisant la facilité, la lâcheté, la fourberie, l'hypocrisie...

À partir de ces postures courantes d'adultisme doit s'adjoindre une quête permanente d'aboutissement de soi ([#17](#) et [Opus 1](#), [Opus 2](#), [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il s'agit d'une recherche personnelle et non mythique du Graal reposant sur l'acceptation de soi et de l'existant, afin d'y puiser des réponses utiles à partir de tout ce qui a pu être négatif, erroné, douloureux, difficile, en manque, à condition naturellement d'en tirer les bonnes leçons et rebondir positivement dessus (opportunisation maximale). Le bon équilibre durable en soi-même ne peut être atteint que par un rapport positif à soi, un rapport positif aux autres, un rapport positif à son environnement systémique et naturel. Autant de rapports endogènes et exogènes qui ne doivent rien au hasard sans jamais être soumis, dictés et/ou imposés contre sa propre volonté. Des rapports qui supposent la préexistence

de 4 piliers structurants dans la personnalité de chaque individu :

- . **L'affirmation de soi** (assertivité) dans la recherche permanente et intime de stabilité et de contentement en chacun de ses 17 états d'être sans nuire parallèlement à l'existence et à la quiétude d'autrui.

- . **L'impulsion nécessaire** en tant qu'énergie suffisante et motivation pour agir et/ou produire une capacité d'influence, de contribution et/ou d'innovation en direction de son environnement naturel, culturel, familial, social, professionnel, économique..., ainsi que dans le cadre d'un faisceau d'objectifs précis à atteindre.

- . **L'exécution terrain** en tant que capacité d'action concrète, opérationnelle, impliquant des passages à l'acte volontaristes dans l'effort personnel et la prise de risque reposant eux-mêmes sur un ou plusieurs savoir-faire, des compétences, un self-control, des ressources disponibles, des moyens adaptés.

- . **La contribution saine**, que celle-ci soit individuelle ou citoyenne, sous forme de réalisations effectives, de bonnes actions au quotidien, d'initiatives utiles, d'apports concrets, de résultats adéquats, qui ne soient ni anodins ni superfétatoires, ni démesurés ni destructeurs ou prédateurs, ni vains ni négatifs dans les conséquences et effets induits.

En associant l'adultisme au droit à l'aboutissement de soi, tous les rapports en société changent rendant *de facto* ringards tous les référentiels conservateurs fondés sur le 2D. C'est en cela que l'IR est une finalité évolutionnaire urgente, prioritaire, décisive, aussi bien au niveau individuel que collectif.

6. Sourcing causal

Dans la logique sociétale Monthomienne et celle de « l'Esprit du Societhon », les excès de la systémisation sur la nature humaine (idéologies officielles, usages normatifs, procédures directives, technocratisation de l'État profond...) associés au politiquement correct et à la pensée unique induisent des effets globalement toxiques, déviants, négatifs, artificiels, trompeurs, contestables, dans toutes les sociétés modernes. Malgré les incidences positives apparentes du progrès global en termes de causalisme primaire (cause/conséquence), dont la plupart des gens se contentent, il existe en réalité 7 grandes lois et principes fondamentaux animant et influençant constamment le vivant :

- . **Loi de la sélection naturelle** (inné, atouts physiques et cognitifs, utilisation du potentiel génétique...) en tant que déterminant biologique de l'évolution, du rapport de force, de la transformation des espèces, tel que défini dans l'ensemble des théories issues du Darwinisme.
- . **Loi de l'acquis** (apprentissage, habitudes, usages...) modifiant par l'usage ou le non-usage les capacités physiques, mentales, intellectuelles et cognitives, les fonctions organiques, l'anatomie du corps, ainsi que l'efficacité des décisions et comportements par la pratique, la compétence, la maîtrise, l'habitude, selon la théorie transformiste développée par Lamarck.
- . **Loi de l'opportunisation maximale** (rebondir sur les faits, les événements, les contextes croisés, tangents, rencontrés dans l'hyperprésent, l'imprévu) comme moyen d'interagir de manière directe, concrète, opportune, sur sa propre destinée afin d'en changer le cours sous forme de réaction spontanée, de décision volontariste, de prise de position engagée, selon la théorie Monthomienne.
- . **Loi de l'influence exogène** prenant en compte le fait évident que l'homme est régulièrement influencé à l'insu de sa volonté et/ou de sa conscience de manière directe, indirecte, non visible, par l'Offre globale, la conjonction d'événements, les interactions masquées, manipulées, provenant des autres, les incidences environnementales...
- . **Principe de réciprocité** fondé sur une réaction légitime de justice en direct, appliquée rapidement de manière proportionnée et conditionnelle, afin de revenir aux conditions antérieures, à une normalité de rapport entre individus ou entités, à un équilibre nécessaire qui a été déstabilisé, en apportant une réponse ferme et ciblée à toute situation jugée illégitime, non équitable, injuste pour soi-même ou les autres (avec leur assentiment).
- . **Droit imprescriptible à l'affirmation d'être soi-même** dans l'ensemble des droits humains, des libertés fondamentales, des valeurs évolutionnaires, alors même que l'État, les systèmes en place, la hiérarchisation, la dynamique collective et/ou inertielle des autres, l'en empêchent, l'encadrent, le contrôlent, l'interdisent, le refusent.

Le 7^e grand principe concerne le **Sourcing causal** impliquant l'intégration de la sémantique générale et de la complexité dans le raisonnement en permettant de sortir du simple causalisme primaire (cause/conséquence). Il repose sur une relation cognitive exhaustive dans la logique destinée à éclairer

et objectiver complètement un sujet, un fait, un acte, une situation, un événement, un phénomène cible. Ces 5 étapes dans le raisonnement comprennent la **source** (causes de la cause), la **cause** factuelle ou directe, la **conséquence** visible ou évidente, les **effets induits** ou collatéraux (conséquences de la conséquence), la **finalité** globale. Ce 7^e principe existentiel théorisé par Monthome permet d'atteindre la compréhension d'ensemble dans l'essentiel à connaître (parfait entendement), une conscientisation adéquate (vision globale claire), la vérité complète avec tous les aspects en jeu, l'évidence à accepter au cœur de la réalité. Il implique une approche cognitive complète, objective à 360° (ou approchant), en intégrant à la fois les principes de la sémantique générale, la démarche discernée et intuitive en psychologie, le pur rationalisme, la synthèse unifiante. Au causalisme primaire, le sourcing causal ajoute 3 autres dimensions non apparentes (partie immergée de l'iceberg) aussi importantes, voire autant décisives, que les 2 plus visibles que sont la cause identifiée et la conséquence observée. C'est d'abord le cas avec la **relation source/cause** qui intègre les raisons amont, indirectes, endogènes et exogènes de la cause apparente, sachant qu'il existe toujours une origine « souche » et jamais de matérialité ex nihilo ne provenant de rien ou du vide. C'est aussi la prise en compte des **effets induits non prévisibles** au départ (conséquences de la conséquence) qui déterminent peu à peu un signifiant et/ou une polarité totalement différente du départ (positif final au lieu du négatif immédiat ou négatif final au lieu du positif apparent). C'est enfin le principal, à savoir le **sens final** ou définitif vers lequel tout converge irrémédiablement en fin de course (portée définitive de la décision, résultat final de l'action, aboutissant de la rencontre, de l'échange, du contrat, de la loi, de la réforme...).

En matière d'Intelligence Relationnelle la réalité sous-jacente est souvent plus subtile et complexe que la partie visible de la cause immédiate et/ou des conséquences observées ([#12](#)). Comme pour l'iceberg, il existe une partie émergée apparente (causalisme primaire) et une partie immergée non directement visible (source, effets induits, finalité). Si le causalisme cartésien s'applique assez bien à des phénomènes prévisibles et linéaires, à des faits relativement simples, il n'en est pas de même avec les problématiques plus complexes, plus subtiles, moins évidentes, impliquant une approche plus approfondie. Il devient alors nécessaire de faire appel au sourcing causal caractérisant un mode de raisonnement global beaucoup plus évolué, plus

équitable, plus juste, plus objectif, capable de synthétiser l'essentiel à retenir dans la chaîne d'interactions entre l'amont et l'aval. Ce processus cognitif complet enquête sur le signifiant de la réalité, sur la vérité à dire et à transmettre, sur la construction même du raisonnement tenu, faisant que tout jugement humain peut être remis en cause par les oublis majeurs, les vides d'informations, les trous dans la raquette.

Si le sourcing causal permet de remonter à l'amont, au point de départ, à l'alpha de la problématique, au passé de la cause elle-même, sa véritable démarche oblige à pousser le raisonnement bien au-delà des apparences jusqu'à obtenir une vision beaucoup plus affinée à charge et à décharge, une vérité d'ensemble bonne et mauvaise à connaître ou entendre, une représentation complète de la réalité ni noire ni blanche, mais davantage nuancée. En d'autres termes, toute culture officielle, toute affirmation idéologique ou religieuse, tout enseignement académique, toute forme de médiatisation focalisée, tout discours orienté, tout raisonnement simpliste à expliquer les choses, est en puissance une non-vérité (ou vérité partielle), une approche cognitive ou intellectuelle porteuse d'erreur (ou imparfaite). En fait, il ne peut y avoir de véritable intelligence et discernement à se focaliser uniquement sur 2 étapes du raisonnement (cause/conséquence), alors qu'il en existe 5 en tout que l'on doit équitablement aborder les unes après les autres dans un processus complet d'analyse et de synthèse :

Étape 1	➔	source de toute chose
Étape 2	➔	cause/fait
Étape 3	➔	conséquence
Étape 4	➔	effets collatéraux, induits, indirects
Étape 5	➔	finalité d'ensemble

On peut dès lors donner un niveau de véracité allant de 1/5 à 5/5, selon que l'on se limite à une seule ou à plusieurs étapes du raisonnement :

1 étape	=	1/5 vérité
2 étapes	=	2/5 vérité
3 étapes	=	3/5 vérité
4 étapes	=	4/5 vérité
5 étapes	=	5/5 vérité

Signification de chaque étape en matière de sourcing causal

Étape 1

Le sourcing causal prend d'abord en considération l'amont et l'origine du phénomène x ou du fait y en tant que source, essence phénoménologique, cause de la cause. Par exemple, à l'échelle individuelle, la source comprend tous les phénomènes et facteurs interagissant consciemment et inconsciemment sur le comportement du sujet avant et pendant le fait incriminé. Il peut s'agir de l'existant du sujet dans sa partie la plus apparente (décision, choix, disposition d'attitude, tendance caractérielle, présence de couple(s) à risque...), mais aussi d'aspects plus souterrains et/ou latents (complexité de la personnalité, histoire de l'individu, acte manqué, acte réussi, inhibition, complexe, traumatisme...). De ce point de vue, la source peut être tangible et identifiable comme elle peut être plus subtile et complexe à déterminer. Dans tous les cas, c'est toujours à partir d'elle que toute forme de réalité prend corps et se manifeste ensuite.

Source → amont du phénomène x/fait y → cause de la cause

Étape 2

L'étape 2 caractérise la base même du causalisme primaire en identifiant clairement la ou les causes du fait considéré, les raisons porteuses, les facteurs déclenchants, les motifs ou mobiles ciblés du phénomène proprement dit. Elle représente la réalité matérialisée, la preuve de l'intention, l'indice identifiable, en tant que point de départ du processus engagé, subi, observé. Pour l'esprit humain, ce point de départ est le plus facile et commode à aborder par la logique des mots et du sens à donner, par la cohérence du descriptif, par la perception sensorielle, intuitive, affective. C'est donc sur cette base capable d'identifier, comprendre, juger, expliquer, que tout esprit fonctionnant habituellement en 1D ou 2D peut aisément en accepter le sens, valider le signifiant, prouver la chronologie, déterminer la logique des données connues. Toutefois, à moins d'exister de manière *ex nihilo*, toute cause suppose forcément des racines, des influences, des liens d'antériorité en rapport avec l'étape 1 dont l'influence directe ou indirecte induit

consciemment ou inconsciemment la cause (accident, être victime, coïncidence, chance, résultat de l'action ou de l'opération menée...).

Cause → centre du phénomène x/fait y → raisons porteuses/ciblées

Étape 3

L'étape 3 représente la démarche cognitive la plus évidente à comprendre, la plus accessible à formuler, le point d'arrivée le plus facile à admettre et expliquer en termes de résultat prévisible, de but à atteindre, de phénoménologie déductive, de démonstration à faire. La plupart des jugements humains, des positions engagées, des décisions prises, se limitent aux conséquences attendues, comme si tout commençait ou s'arrêtait-là. Cela pourquoi l'homme a rarement raison dans la durée et la globalité d'ensemble. À force de limiter le champ de la réalité, de la vérité, de l'essentiel, aux conséquences prévisibles ou obtenues, l'esprit s'habitue à ne raisonner que sur la partie « aval » et intermédiaire des phénomènes. Il n'y voit alors que des projections, des autoconvictions, des autoréalisations, des avantages, des inconvénients, des aspects neutres, réduisant ainsi fortement le champ de sa réflexion, de sa vigilance, de son anticipation, de son discernement, de la stratégie à appliquer, de la vision globale à avoir. Les capacités de l'esprit humain se concentrent majoritairement sur la déduction (cause = conséquence), sur l'inférence (conséquence = cause), sur l'induction (spécificité = généralisation). Tout cela devient un véritable frein à l'évolution conscientielle en la limitant, voire en la déformant.

Conséquence → résultat du phénomène x/fait y → déduction/induction

Étape 4

L'étape 4 considère que la traînée (longue traîne), l'inertie, l'impact d'un phénomène x ou d'un fait y ne s'arrête pas, ne s'éteint pas après les conséquences directes. Le prolongement dans l'espace et le temps fait qu'il existe forcément des effets collatéraux, induits, subséquents, directs et indirects, apparents et non apparents. Des effets non prévisibles au départ qui découlent de l'interactivité constante ou latente entre les multiples facteurs en jeu au moment du phénomène causal, comme à partir des projections conséquentielles. Les effets collatéraux traduisent ainsi l'ensemble des incidences subséquentes se propageant dans un périmètre bien plus large

et plus global que celui des seules conséquences apparentes. Ce sont eux qui représentent la somme exacte des impacts consécutifs et/ou la chaîne de répercussions positives, neutres ou négatives constatées à court, moyen et long terme à la fois ici, ailleurs et/ou autrement. On observe même souvent qu'à une conséquence jugée négative au départ (-) se produisent ultérieurement des effets induits à polarité positive (+) et inversement. La relativité des conséquences se traduit toujours par la réalité des effets induits. Cela prouve que la lecture des phénomènes et des faits apparents est à double détente au fur et à mesure que le temps passe, en observant même que les effets induits deviennent plus importants et prégnants dans l'histoire à retenir.

Effets collatéraux → conséquences de la conséquence → polarité (+/-)

Étape 5

L'étape 5 concerne la fin de l'histoire. Elle recouvre l'aval dans son point d'arrivée final et/ou en tant que finalité du phénomène ou du fait concerné. C'est elle qui donne le véritable sens de la cause, des conséquences et des effets collatéraux. La finalité donne le véritable signifiant du phénomène et/ou du fait en cause jusqu'à prouver la relation étroite entre la nature profonde de l'amont en tant que source originelle et son aboutissement final. En d'autres termes, la source influence la finalité prouvant même que tout infini rejoint inéluctablement son point de départ. La matérialisation des 3 étapes intermédiaires ne représente que des manifestations phénoménologiques prévisibles ou non prévisibles, linéaires ou non linéaires. En fait, toute analyse ou approche causaliste devrait s'examiner d'abord par sa finalité.

Finalité → aval terminal → signifiant véritable du phénomène x/fait y

7. Synthèse unifiante & Vision globale

L'Intelligence Relationnelle ne peut s'exercer utilement sans disposer au préalable d'une **vision globale** de la situation et/ou des raisons invoquées, au risque de perdre sa cohérence, sa légitimité, sa crédibilité. Ce n'est jamais en se focalisant sur certains aspects ou détails spécifiques que l'on œuvre le mieux en faveur de la vérité globale, de l'objectivation d'une situation. On ne fait qu'éclairer une partie restreinte du fait ou sujet en laissant dans l'ombre tout le reste. C'est même la meilleure façon de masquer l'importance d'autres

facteurs, d'obscurcir le raisonnement, de tromper le jugement, voire d'induire de fausses certitudes, l'erreur, le doute, le mensonge. De ce point de vue, l'IR est anti-focalisation, anti-simplisme, anti-réductibilité, en considérant que la vision globale d'une part et la synthèse d'autre part, sont les chemins les plus courts et directs permettant d'aller au cœur d'un sujet, à l'essentiel d'une problématique. Par **synthèse unifiante**, il s'agit d'effectuer une démarche de sémantique générale en procédant à une succession d'opérations mentales. Celles-ci sont destinées à éliminer tout ce qui est annexe et accessoire (événement), puis à résumer clairement les faits saillants sous forme d'une agrégation de mots, d'impressions, de perceptions, donnant la conviction que l'on est au centre du phénomène (chose), puis d'en extraire un signifiant précis afin de concentrer le champ de compréhension et de conscientisation (objet précis), puis d'en dégager l'essentiel à retenir définitivement (unification). La synthèse unifiante est donc la synthèse finale produite à partir de synthèses intermédiaires, un peu comme un ensemble formé de sous-ensembles qui « fusionne » ensuite sur un aspect unique de compréhension, sorte de point zen ou oméga atteint ou à atteindre.

C'est donc toujours la recherche du 360° qui mobilise l'IR et non un x% partiel ou spécifique, même couplé à une analyse fine, isolée ou sectorielle. L'objectif recherché consiste à relativiser toute forme d'existant spécifique, factuel et contextuel, ainsi que considérer l'interdépendance en tout, pour conscientiser au final la réalité, la vérité, au plus profond de l'esprit humain de manière simple, fluide, indéfectible. Pour y arriver, il est nécessaire de combiner 7 démarches cognitives :

- . **A comme s'autoconvaincre** d'avoir raison de procéder ainsi par élimination sur des bases logiques, crédibles, objectives, impartiales, justes, de bon sens (et non de manière godillot ou suiveuse). Il s'agit de prendre clairement position, d'assumer la posture intellectuelle, en évitant de se mentir, de tourner autour du pot, de s'enfermer dans des raisonnements abscons, de se référer à des justifications sophistiquées, jusqu'à vouloir avoir objectivement tort en reconnaissant volontiers son erreur, quitte à faire publiquement son mea culpa. L'important étant d'avancer sur le chemin de la vérité.

- . **C comme combinaison des contraires** en n'hésitant pas à associer la carpe et le lapin, la raison à l'intuition, la compétence à l'imagination, la subjectivité à la réflexion, l'objectivité à l'émotion, le ressenti à l'impartialité,

l'opportunisation maximale à la routine, l'antithèse à la thèse, le yin au yang..., en vue d'envisager sur un même point d'égalité tous les aspects antinomiques et complémentaires dès lors qu'ils permettent de progresser positivement en soi-même.

. **D comme défocaliser** sa propre réflexion de sa culture de base et de son éducation initiale, de se déconcentrer de ses propres opinions subjectives, de ses jugements péremptoirs, de son prêt-à-penser non expérimenté ou non vécu. L'objectif consiste à se détacher d'une monovision de la réalité, d'une mono-expertise, de certitudes psychorigides, en y associant au contraire des éléments additifs, des avis et éclairages différents, afin de mieux appréhender la globalité d'ensemble, les antagonismes, la disparité du relief dans ses ombres et lumières.

. **E comme extraction** systématique de l'utile, du meilleur, du nécessaire, de la praticité, de l'indispensable, de l'essentiel, en les hiérarchisant entre eux (important, prioritaire, décisif, vrai...), tout en se débarrassant parallèlement de la grande masse des éléments jugés douteux, secondaires, accessoires, parasites, sans intérêts. Le nettoyage mémoriel est essentiel pour une activité mentale saine, ouverte et clarifiée.

. **M comme multispécialisation**, multisavoirs, multi-informations, en cherchant constamment à étendre le périmètre de sa curiosité intellectuelle sur la plus grande diversité de sujets culturels et informatifs, d'acquis expérimentiels, de domaines d'activités et de compétences, afin de pouvoir brasser de manière inconsciente et neurocognitive des combinaisons aléatoires de stimuli, d'agréations d'éléments informatifs disparates, dans le but de produire des idées nouvelles, des synthèses inédites, une créativité ex nihilo (sans copier sur les autres).

. **S comme synthèse** en utilisant l'ensemble du registre linguistique de sa langue natale (ou autre) pour matérialiser l'intuition, la conviction, le sentiment intime, la pensée profonde, en procédant d'abord à des tris cognitifs successifs, à des abrégés sommaires, en osant des formulations inédites jusqu'à conscientiser l'essentiel (essence pure), tout en étant capable de développer si nécessaire une argumentation logique, une démonstration cohérente, sans quoi il n'y a pas de synthèse qui vaille !

. **P comme pédagogie** en essayant d'être le plus accessible possible dans l'expression, d'être compréhensible par tous, soit le contraire de l'éloquence précieuse, du verbiage maniéré, du phrasé sophistiqué, de l'attitude condescendante, en utilisant des mots simples et précis, des métaphores et

des images parlantes, des exemples explicites. La meilleure façon d'améliorer sa pédagogie, son didactisme, consiste à répéter plusieurs fois de manière différente les mêmes idées, pensées, réflexions, concepts, en les cadrant de manière toujours plus concise dans une logique de présentation vivante et dynamique, en les épurant progressivement par le bon usage du verbe et du raisonnement afin de faire émerger le plus rapidement possible le sens exact à comprendre.

8. Opportunisation maximale & Acte réussi

L'Intelligence Relationnelle immunise contre l'erreur, l'échec et tous les effets de la bêtise humaine à condition d'être constamment sur le qui-vive mental et intellectuel. C'est le cas précisément avec 2 grands principes proactifs : l'opportunisation maximale et l'acte réussi.

A. Opportunisation maximale

Ce principe consiste à rebondir dans l'hyperprésent des événements, des circonstances, des faits en cours de réalisation, des situations que l'on rencontre, croise ou subit en temps réel. Cette troisième grande loi du vivant considère qu'en complément de l'inné et de l'acquis, il est possible d'atteindre un résultat encore plus positif, efficace, voire efficient, en rebondissant opportunément ici et maintenant face à l'imprévu, l'incertitude, l'inconnu, le hasard. L'opportunisation maximale se réalise toujours dans l'hyperprésent, au cœur de l'action, en réagissant et agissant au même rythme que les autres acteurs, voire même avec un temps d'avance. Il s'agit-là du contraire du fatalisme, de la résignation, du suivisme, de la passivité, de l'immobilisme, de l'attentisme, du « faire-comme-les autres ». Pour tout individu affirmé c'est même une obligation mentale de réactivité, d'adaptation, que d'utiliser au mieux toute conjonction de facteurs jugée utile et/ou déterminante à un moment t dans un continuum xyz . De ce point de vue, l'opportunisation maximale s'oppose à la procrastination, au laisser-faire, au laisser filer, au désengagement, en tant que super réflexe mental consistant à exploiter l'existant tel qu'il est dans sa réalité du moment, dans ses failles, dans ses avantages, dans ses bons côtés. Sur le plan du pragmatisme, il s'agit d'un acte volontariste relevant de la proactivité, de l'audace, en osant repousser les lignes afin de modifier l'ordre établi et/ou en favoriser un autre. En plongeant au cœur de l'hyperprésent et en tentant d'en modifier la trajectoire

convenue, on s'aperçoit que toute notion de temps appliquée à la complexité du vivant porte en elle l'évidence qu'il n'existe aucune certitude définitive qui ne soit uniquement celle de l'incertitude relative. C'est la raison pour laquelle l'IR dispose en permanence de 6 formes principales d'opportunisation :

. Rebondir ou Bounding

Capacité à changer rapidement de position en cours de route dans le sens le plus opportun pour soi, permettant ainsi d'initialiser un nouveau développement aux conséquences différentes et/ou non attendues. Rebondir sur la réalité, c'est dominer momentanément la situation par le refus de "s'inertialiser" (rester passif ou suiveur). C'est également utiliser les effets induits du temps en agissant sur lui par une accélération subite et/ou par une rupture significative dans l'ordre existant.

. Anticipation

L'anticipation permet de devancer les attendus, les rythmes, les cycles causalistes d'un existant et/ou d'un ordre établi. Anticiper, c'est agir et prévoir par avance, en opportunistant ce qui est le plus utile et déterminant dans l'existant connu. Il s'agit-là d'une prise de décision et/ou d'une prise de risque offensive à l'instar d'un pari sur la réussite. Parmi différents avantages, l'anticipation permet de discerner avant les autres les tendances à venir, la réalité telle qu'elle sera demain ou ultérieurement. C'est en quelque sorte faire un pari en faveur du temps immédiat sur le temps long. C'est aussi pratiquer l'ubiquité en pensant comme les autres, mais mieux qu'eux, en se projetant dans la réalité de demain.

. Temps transfert

Le temps n'attend pas, il ne fait que fixer des échéances dans le déroulement immuable d'une actualité conjuguée au présent. Le temps transfert (ou transféré) procède d'un report voulu, tactique et/ou stratégique du traitement de la situation en cours à plus tard. Le report est calculé de façon à déplacer l'aspect inévitable de l'échéance, afin de profiter d'une conjonction plus favorable des facteurs concernés. Il s'agit ici d'opportuniste le temps disponible en passant d'un rythme x à un rythme y, dans le but de se donner du temps pour faire différemment, ultérieurement, autrement et/ou ailleurs, avec de meilleures probabilités de réussite.

. Temps dominé

Cette forme d'opportunisation se réalise en temps réel en laissant s'accomplir volontairement et irrévocablement l'évènement, le fait. Pour devenir une forme d'opportunisation et non la traduction d'un fatalisme, d'un suivisme ou d'une passivité, le temps dominé nécessite une stratégie, un acte affirmé et/ou une pensée proactive, percevant immédiatement et clairement l'utilité de pratiquer une telle prise de position. Le temps est donc utilisé à son maximum dans ce qu'il apporte de favorable pour soi et/ou de défavorable pour les autres. Ce choix est davantage dicté par ce que l'on attend de l'avenir et non par ce qu'offre le présent. Un autre intérêt du temps dominé est de pouvoir débriefer a posteriori des leçons, des retours d'expérience et/ou des positions prises par rapport au contexte initial, validant ainsi ou non la qualité du jugement et de la décision prise.

. Non opportunisation volontaire

En corollaire au temps dominé, il est également possible de vouloir consciemment retarder l'échéance d'une décision à prendre, d'une obligation à accomplir, comme acte tactique ou arme stratégique. Il ne s'agit pas ici de donner du temps au temps comme posture de sagesse apparente ou de prudence raisonnable, mais de retarder sciemment en toute conscience l'irrévocable, le nécessaire, le souhaitable. Cette attitude d'influence, voire manipulatrice, est considérée comme un facteur d'efficacité, voire de réussite à terme, imposée par une nécessité objective. Elle n'a rien à voir avec la peur, le manque de courage, la passivité, la prudence excessive ou la fuite devant la prise de risque, mais se veut constitutive d'une prochaine réussite à venir.

. Pure opportunisation maximale

C'est le top de l'esprit d'opportunisation en sachant profiter d'une conjoncture, d'une conjonction favorable de facteurs, dans un temps très court (présence de personnes, circonstances particulières, imprévu, hasard...) que l'on exploite immédiatement à fond, sans même savoir ce qu'il va en résulter ultérieurement. Il s'agit généralement de tangenter durant un laps de temps non renouvelable un « moment précieux » non prévu. Cette maximalisation dans l'usage de l'opportunisation devient un formidable bras de levier capable de courber la trajectoire de toute chose, comme à devenir l'un des principaux instruments de la non-linéarité du vivant, de la révision de toute destinée programmée, de la décomplexité, voire de rupture avec la situation habituelle.

Aller plus vite ou plus lentement que le temps

De manière plus générale, la notion d'opportunisation maximale signifie que l'homme ne détient pas uniquement la maîtrise de son environnement, de ses activités, de son timing, par la seule force de son esprit, de moyens sophistiqués ou de capacités physiques ou cognitives hors du commun, mais aussi par son sens de la réactivité appliqué à bon escient. Pour favoriser le changement, transformer son existence et celle des autres, faire évoluer l'existant, il est nécessaire qu'une troisième dimension complémentaire à celles de l'inné structurel et de l'acquis intégré, puisse interagir en temps réel sur les déterminants en place. Avec l'opportunisation maximale, chaque homme et femme peut aller plus vite ou plus lentement que le temps, en disposant de clés mentales et de solutions créatives instantanées qu'il peut directement aller puiser dans l'existant du moment, quel que soit son statut, son niveau, son rôle, son titre, son genre. Il suffit pour cela d'être proactif, hyper réactif, offensif, dynamique dans le comportement, audacieux dans le passage à l'acte, pour espérer faire la différence, modifier certaines conséquences à court et moyen terme, façonner sa propre trajectoire de vie et/ou rompre avec le déterminisme d'un destin prévisible et/ou d'un ordre initialement établi.

De fait, l'opportunisation maximale ne ressort nullement de l'opportunisme, de la prédation, du premier degré non réfléchi, mais de la conscience vive d'être au centre des enjeux du présent dans des moments fugaces et précieux qu'il ne faut surtout pas rater, car rares, exceptionnels, uniques en leur genre. Le temps de réaction pour décider et agir est d'autant plus court, de quelques secondes à quelques heures, qu'il doit être effectué dans la prise de risque d'un passage à l'acte souvent peu élaboré, non calculé à l'avance, sans grande préparation ni préméditation. Il faut donc mobiliser certaines qualités humaines solides et assurées, une grande confiance en soi, pour oser l'opportunisation maximale. C'est ce qui différencie sur le fond les hommes entre eux, entre ceux et celles qui savent prendre des décisions opportunes sur le champ et ceux qui attendent et laissent passer le train. Cette capacité à décider dans l'imprévu ne relève ni de la personnalité héritée par la génétique et l'atavisme, ni du diplôme académique, ni du statut social et

professionnel. Elle ressort uniquement de la capacité à savoir s'affirmer tout simplement.

Le principe des carrefours décisionnels

En agissant directement au cœur des événements, on s'aperçoit que moins les choses sont préparées et convenues à l'avance et plus il est possible de les modifier, de les façonner à sa manière. Opportuniser, c'est donc forcément agir et décider de manière pragmatique, souvent sans filet protecteur, prouvant que le mental est autant, voire plus décisif encore, que le cognitif, la beauté, l'argent, le statut ou la force physique. L'action, la réaction, la proaction mobilisée à fond (100%) dans l'hyperprésent sont des moteurs existentiels à part entière capables d'influencer n'importe quelle situation en pouvant changer profondément la donne, réorienter fortement le cours des choses. Selon le principe des carrefours décisionnels jalonnant par milliers toute trajectoire de vie, l'opportunisation maximale permet à certains moments clés de décider de la meilleure route à prendre parmi plusieurs possibles. On peut ainsi considérer le fait que le changement de route ou d'axe au dernier moment, ou encore celui de tangenter temporairement ou fugacement une situation imprévue devient une chance à saisir. Il ne s'agit plus-là d'envisager de rejoindre un point A à un point B de manière linéaire à partir d'un plan parfait conçu à l'avance, d'analyser longuement une situation dans le détail, mais d'être opérationnel, offensif, fortement adaptatif, en vivant pleinement le moment présent, en exploitant à fond tout aspect singulier. La raison s'associe alors à d'autres états d'être (volonté, désir, motivation...) intuitionnant qu'il va forcément se passer quelque chose à l'arrivée, sans savoir exactement quoi ni comment.

La suprématie du vivant supérieur n'est pas là où l'on pense...

Bien que cette troisième loi biodéterministe soit la plus volatile de toutes, c'est à dire la moins prévisible, modélisable et maîtrisable au départ, elle possède néanmoins une puissance d'influence certaine par la répercussion de son instantanéité sur toute conduite, travail, manœuvre, démarche, événement, processus en cours. Il est même possible de dire qu'il ne peut y avoir d'inné et d'acquis vraiment évolutifs sans présence régulière de moments d'opportunisation maximale. Par son caractère non prémédité, à mi-chemin

entre le plan de vie, le hasard et le déterminisme des habitudes, l'opportunisation maximale est de nature à influencer toute situation bien installée, à courber la ligne droite de la prévision, à déréguler ou rétablir l'équilibre dynamique au sein d'un groupe social. C'est aussi la preuve indéniable que subir ou ne rien faire alors qu'une ouverture s'offre (passivité, suivisme, docilité, prudence...), conduit à se perdre et/ou perdre inutilement un avantage temporel ou situationnel possible. C'est en cela que l'esprit d'opportunisation traduit la suprématie du vivant audacieux sur tout le reste, qu'il favorise les conditions de l'acte réussi et non de l'acte manqué. Ce moment d'hyperprésent particulier qu'aucune théorie apprise, aucun calcul de la raison, ne saurait prévoir à l'avance, résulte d'une conjonction de facteurs exogènes, mais aussi d'une attitude offensive associant étroitement la volonté, la motivation, la vigilance, la prise de risque maîtrisée, le courage d'oser, la confiance en soi. Cette fusion entre l'exogène et l'endogène ne s'apprend pas. Elle s'expérimente et se vit pleinement que par l'assertivité dans la pratique de l'Intelligence Relationnelle.

Ainsi, chaque homme et femme même en état conjoncturel de dépendance, de soumission, de handicap, d'infériorité relative, d'obligation dans le rôle tenu, peut toujours se redresser, dire Non ou Oui, s'affirmer dans l'adversité, dès lors qu'il fait l'effort d'utiliser ses potentiels en sommeil ou ses capacités actives en phase avec les circonstances du moment. Dès lors, la vie n'est plus vécue comme une fatalité à subir, mais comme une chance permanente à saisir. Il en découle que l'opportunisation maximale couplée avantageusement à l'acquis (capacité, talent, connaissances, expérience, compétence...) déporte la hiérarchie des valeurs qui ne s'établit plus uniquement selon un rapport du fort au faible, du dominant au dominé et/ou en fonction des principes actifs de la sélection naturelle, mais par l'intelligence situationnelle en transformant en réussite, satisfaction et/ou avantage, toute situation vécue. De la même manière, la valeur intrinsèque des individus ne résulte plus du seul diplôme et niveau d'étude, du statut social, du titre professionnel, du patrimoine financier, du QI, QE et autres QX, mais de la faculté à s'adapter intelligemment à son milieu de vie, à démontrer de la résilience et de la détermination à dompter les épreuves de la vie, à s'affirmer debout et offensif face à l'adversité. Avec l'opportunisation maximale gagner sur soi vaut mieux que réussir dans la facilité et prendre titre sans combattre. Celui ou celle qui se bat et s'expose avec risque, énergie, honneur et loyauté devient une

personne bien, quel que soit le résultat obtenu. L'effort mobilisé dans la prise de risque, la ténacité à aller de l'avant, l'endurance à faire face au lieu de fuir ou de se cacher, vaut bien plus que tous les mérites académiques, culturels, économiques et financiers (méritocratie systémisée). L'étroite relation entre l'IR et la pratique de l'opportunisation maximale permet de s'extraire des lois de la jungle, des lois systémisées, des normes convenues, comme des conduites stéréotypées.

On peut ainsi dire que l'opportunisation maximale c'est...

- . Un accélérateur de changement
- . Un anti-destin imposé ou tracé d'avance
- . L'amplification des capacités issues de l'inné et de l'acquis
- . Un présent maîtrisé, un avenir modifié
- . L'habileté à faire beaucoup mieux que suivre ou subir
- . La pertinence de la rapidité réactive, de l'instantanéité, de la spontanéité
- . La suprématie de l'opérationnel sur le fonctionnel
- . La possibilité de reprendre la main, de ne pas la perdre
- . La prédominance de l'hyperprésent sur le passé et l'avenir
- . La consécration de l'Intelligence Relationnelle au-dessus de l'intelligence logico-mathématique, de la raison froide, de l'intellectualisation
- . Une sorte de « Porte des étoiles » permettant d'envisager une issue favorable dans le concret du vécu
- . L'intérêt évident d'être libre et autonome afin de pouvoir prendre des décisions opportunes à tout moment
- . La démonstration flagrante de la nécessité d'égaliser les états d'être entre eux, afin de créer une synergie permanente entre eux
- . La preuve que le vivant n'est pas linéaire mais s'inscrit dans la non-linéarité
- . L'expression parfaite de la légitimité d'agir, de décider, de choisir, sans être contraint par des règles externes
- . L'exemplarité de la prise de risque maîtrisée sur la prudence et la peur
- . Le contraire de l'échec, de l'acte manqué, du sort subi
- . La contremesure radicale à l'habitude, la routine, le conformisme
- . La capacité à créer des ruptures significatives à tout moment
- . La supériorité de la volonté et de la détermination sur les circonstances et les événements
- . Un savoir-réagir qui dépasse le savoir acquis, le savoir-faire

- . Un savoir-être appliqué dans le meilleur et l'utile du moment
- . Un levier d'évolution accessible aux individus les plus proactifs
- . Une action directe sur tout continuum temps/espace/matière
- . La preuve que le sourcing causal est immanent en tout
- . La démonstration qu'une interactivité est possible dans tout milieu d'accueil
- . La capacité permanente de rupture au sein de tout ordre établi

Tout cela justifie que l'opportunisation maximale soit considérée comme la 3^e grande loi du vivant !

B. Acte réussi

L'IR induit tout naturellement l'acte réussi (positif) et non l'acte manqué (négatif) lequel résulte d'une inadéquation entre la volonté consciente et un désir refoulé ou un conflit inconscient entre deux ou plusieurs états d'être en demande de priorisation et/ou insatisfaits, refoulés, compensés. L'acte réussi dépend au départ du bon fonctionnement des états d'être et de leur satisfaction suffisante en provenance d'un bon équilibre sensoriel et émotionnel, de besoins dominants satisfaits, d'une compétence assurée et/ou d'une pratique maîtrisée, d'un bon état d'esprit général, d'une bonne inspiration couplée à une conscientisation élevée (++/+++). Autant dire que plus le qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi. Le second élément déterminant est de se protéger des parasitages contextuels et des pollutions relationnelles provenant du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...). Le facteur chance n'intervient pas nécessairement, même s'il représente un plus certain. Ce qui est sûr, c'est que plus l'assertivité et l'IR reposent sur des attitudes et des comportements sains, affirmés, positifs, constructifs, offensifs, audacieux dans le passage à l'acte maîtrisé, et plus le taux de réussite augmente dans tous les actes courants.

Favoriser l'acte réussi, c'est d'abord éviter les pièges de la vie courante comme...

- . Agir en état de fragilité, de faiblesse, de vulnérabilité, d'influence
- . Se laisser conditionner, suggestionner, formater, matricer l'esprit
- . N'être pas assez affirmé(e), trop agressif, passif, manipulateur, s'imposer

- . Avoir des pensées négatives, ressasser de mauvais sentiments
- . Vivre dans un mal-être permanent, avoir une vision pessimiste du présent
- . Douter de soi, de ses chances, ne pas s'aimer, se sous-estimer
- . Ne pas savoir opportuniser ce qu'offre le milieu d'accueil, les rencontres
- . S'engager trop faiblement dans l'action, participation trop timorée
- . Refuser le passage à l'acte, être hésitant face à l'épreuve
- . Avoir une attitude défaitiste face aux événements
- . Mal utiliser les capacités, moyens et ressources disponibles
- . Avoir une faible compétence, un niveau insuffisant de maîtrise, de praticité
- . Manifester une faible résistance psychologique aux difficultés et épreuves
- . S'appesantir sur l'échec, les déboires, le malheur, l'infortune, les revers
- . Ne pas savoir tirer les leçons de l'erreur, se remettre en cause
- . S'autocensurer, s'autobrider, refuser la critique et l'autocritique
- . S'entêter dans les mauvaises pratiques, les certitudes infondées
- . Manquer de volonté, de détermination, de ténacité, de motivation
- . Agir sans grand discernement ni lucidité dans l'action menée
- . Adopter un suivisme passif, être docile, obéir aveuglément
- . Rester inhibé par la peur, ne pas savoir prendre de décisions
- . Justifier un refus de faire ou de participer pour de fausses raisons
- . Opter par une attitude prudentielle de principe
- . Se cacher derrière le principe de précaution
- . Faire comme les autres par mimétisme, besoin d'appartenance
- . Craindre la prise de risque, la vitesse, l'émotion forte
- . Préférer la gestion, les activités fonctionnelles, la théorisation
- . Tout attendre des autres, dépendre du bon vouloir d'autrui
- . Perdre inutilement son temps, croire aux miracles, rêver à l'impossible
- . S'enfermer dans la focalisation du détail, de l'obstacle, du problème
- . Croire de manière infantile, recourir au fétichisme, être superstitieux
- . Ne pas être suffisamment étanche et résistant face aux « bons conseils » génériques de l'entourage proche, être sensible aux mots négatifs.

Favoriser l'acte réussi, c'est jouer à fond sa partition en...

- ... Ayant constamment l'esprit positif, ouvert, confiant dans la réussite.
- ... Se montrer responsable et adulte en pratiquant l'ensemble des valeurs évolutionnaires.
- ... Être assertif en permanence dans l'ensemble des comportements,

postures mentales et prises de position.

- ... Avoir confiance en soi pour vivre par soi-même la réalité en expérimentant, en osant, en pratiquant, sans délégation ni virtualité.
- ... Vidanger régulièrement ses frustrations et tensions quotidiennes.
- ... Respecter les 5 temps nécessaires de la chaîne de décision-action : le temps de la réflexion, le temps de la décision, le temps du passage à l'acte, le temps de l'action proprement dite, le temps du débriefing.
- ... S'engager pleinement dans l'action en « *bloquant le cerveau et en tirant sur les bras* », sans jamais douter ni penser aux conséquences négatives possibles.
- ... Privilégier constamment la proactivité, en prenant le leadership sur la situation à partir d'un faisceau d'objectifs à réaliser du très court terme au long terme.
- ... Décider par soi-même, en prenant clairement position, en assumant ses choix, à partir de son instinct, intuition, intime conviction.
- ... Se fixer quotidiennement 5 objectifs pour entretenir une relation heureuse avec soi-même : un plaisir sensoriel, une émotion forte, une bonne action, une décision engagée, une idée ou solution nouvelle.
- ... En sachant s'extraire des conformismes sages, des standards politiquement corrects, des modèles académiques stéréotypés.
- ... Ne pas hésiter à rompre avec les habitudes, les usages jugés dépassés.
- ... Être profondément tolérant mais ferme sur les principes et valeurs.
- ... Tirer constamment de tout, des idées, des leçons, des enseignements, afin de s'améliorer en permanence.
- ... Pratiquer différents arts et activités, brasser des informations multiples.
- ... Savoir rebondir et opportuniser les situations, prendre des initiatives.
- ... Privilégier le plus possible l'opérationnel, l'engagement terrain, le concret.
- ... Oser le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque
- ... S'engager à chaque fois à 100% et plus, ne pas s'économiser en route avec le désir de faire bien.
- ... Nager plus vite que le courant (ne pas se laisser porter par l'habitude), faire la « boule de feu » face aux difficultés (être offensif plus que défensif, prendre le taureau par les cornes).
- ... Ne pas craindre d'affronter l'inconnu, l'imprévu, l'adversité, sachant que c'est l'imaginaire qui alimente la peur, non la réalité à vivre.
- ... Avoir un temps d'avance sur le déroulement des choses, voir toujours après et plus loin que l'obstacle immédiat.

- ... Ne rechercher que le soutien de ses proches, favoriser la coopération.
- ... Ne pas vouloir plaire à tout le monde ou se faire aimer de tous.
- ... Favoriser un climat de confiance, stabilité et sécurité autour de soi.
- ... Ne rechercher que le donnant-donnant, gagnant-gagnant, le partenariat.
- ... Se montrer toujours respectueux à l'égard des hommes, mais dur à l'égard du différend.
- ... Imaginer des solutions pour un bénéfice commun, éviter l'égoïsme, la vanité, tout ce qui entretient le rapport de force, à la dominance.
- ... Utiliser toujours des critères objectifs, être ouvert aux raisons des autres.
- ... Être foncièrement loyal, dire la vérité, se montrer transparent, être Honnête intellectuellement, répondre « à question précise réponse précise ».
- ... Vivre avec modestie et humilité la réussite.

L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte

Les exigences attitudinales et comportementales inhérentes à l'IR font comprendre pourquoi un grand nombre d'influents, de gouvernants, de décisionnaires, ne sont pas vraiment à la hauteur de leurs tâches, statuts et rôles. On comprend également mieux pourquoi les grandes tendances étatiques, systémiques, institutionnelles, technocratiques, médiatiques, culturelles, académiques, ainsi que les grandes manœuvres idéologiques et religieuses dans un grand nombre de pays et cultures, consistent à limiter (autoritarisme, codification des usages, législation...), à interdire (intégrisme, intolérance, punition...), l'expression pleine et entière de l'Intelligence Relationnelle. Cela prouve sa nécessité évolutionnaire au III^e millénaire afin de rompre avec les cycles entropiques du déclin civilisationnel en Occident, inverser positivement la médiocrité flamboyante installée au cœur des peuples, rattraper le retard pris dans la conduite politique et citoyenne dans de nombreux États modernes. De ce point de vue, l'IR devient le seul garant de l'adultisme individuel et collectif des temps à venir. Elle implique pacifiquement la fin des mythes et des croyances illusoires (même si la croyance permet de donner un sens à la vie et exorciser la peur de la mort), la fin de la personnalisation du pouvoir politique et/ou religieux (même si cette délégation est commode et sécurisante), la fin des modèles standardisés et conservateurs de vie sociale et collective (même si cela est réconfortant et

protecteur). Elle nécessite la mise en place progressive de rapports humains et citoyens foncièrement positifs avec :

Hiérarchisation	→	Autonomisation compétente
Verticalité	→	Horizontalité participative
Dirigisme	→	Coopération tolérante
Sélectivité	→	Valorisation positive
Appropriation	→	Partage équitable
Égoïsme	→	Solidarité humaniste
Coercition	→	Tolérance ferme
Peur	→	Passage à l'acte motivé
Prudence	→	Maîtrise du risque
Autoritarisme	→	Respect discerné
Acte manqué	→	Acte réussi
Radicalité	→	Réciprocité proportionnée

Ces exemples de transformation sociale et sociétale doivent s'inscrire dans une assertivisation à grande échelle dont chacun devient coresponsable tout au long de son existence. Tous les codes culturels, moraux, religieux, républicains, démocratiques, doivent accepter la transversalité de **l'intelligence relationnelle** comme principal mode de relation à autrui. Il est temps de considérer que la finalité de l'intelligence humaine n'est pas dans sa vanité à tout vouloir connaître, accaparer, dominer et expliquer, mais d'être, à la fois, le point alpha de départ de l'humanité profonde entre les gens et les peuples et le point oméga d'arrivée en termes d'aboutissement des hommes et des sociétés. C'est donc une division bien claire qui doit s'opérer entre tous ceux et celles qui n'ont rien compris à la destinée humaine en prolongeant indéfiniment leur inaboutissement chronique et le paraître et ceux et celles qui prouvent au quotidien leur adultisme dans une audace à vivre mentalement autonome dans le bien-être intérieur, la simplicité, l'oblation, l'humanisme, la tolérance, l'empathie, la bienveillance, le partage, le respect des autres, la coopération, la motivation, l'engagement, la conscience discernée de la réalité.

L'IR permet à l'homme et à la femme adulte d'être psychologiquement, mentalement et par le comportement différent de l'animal intelligent dans la capacité à donner du sens à l'avenir, sans répéter en boucle les mêmes

erreurs, incomplétudes et autres stratégies issues d'un passé révolu. C'est aussi ce qui doit distinguer le citoyenneté avancée, participative, inventive, contributive, par rapport au citoyen suiveur, systémisé et formaté, comme de tous ceux et celles qui mettent constamment des freins aux actions des autres, voire des bâtons dans les roues aux meilleurs d'entre eux. Le passage à l'IR est d'autant plus accessible à tous qu'il s'agit d'éliminer le négatif inutile en l'homme par la valorisation permanente du seul positif en soi et chez autrui. De tout temps, le vrai pouvoir humain est celui qui s'exerce d'abord sur soi-même !

#29. 25 pistes évolutionnaires majeures



Sommaire

- . Introduction
- . Les 4 grandes options pour préparer l'avenir
- . La grande équivoque contemporaine
- . Déclin vs Anti-déclin
- . Les limites de l'ingénierie sociétale
- . Éviter la fuite en avant sans aucune vision d'avenir
- . Le futur n'est jamais celui que l'on envisage
- . Miser sur de nouvelles plates-formes structurelles
- . 1^{re} Plate-forme structurelle avec 15 pistes évolutionnaires à suivre
- . 2^e plate-forme stratégique avec 10 pistes évolutionnaires à suivre
- . En résumé...

Résumé

Cet **Hastag** répond à certaines questions concernant le déclin sociétal structurel en Occident et civilisationnel dans le monde. Il amène à réfléchir sur la vision conservatrice des gouvernances et sur l'impuissance des systèmes à se renouveler de l'intérieur. Ce sujet sociétal est d'autant plus prégnant à l'aube du III^e millénaire que le monde stagne et s'enlise en surface de la réalité, dans la vision médiatique des faits et d'une actualité rapidement oubliée (journalisme), dans un discours politique sans fin et sans grand intérêt pratique (expertise, avis, commentaire en tout genre), ainsi que dans l'usage abusif de techniques communicationnelles et d'influence marketing destinés à vendre et à se vendre (intérêt économique et/ou d'image dominant). Pourtant le sujet sociétal évolutionnaire est incontestablement plus important sur le fond du devenir collectif, alors que le présent se médiocratise sous nos yeux, que l'horizon à venir se négativise un peu partout et que l'espérance existentielle de l'humain et du citoyen moderne se fatalise et devient pessimiste à grande échelle.

Pour lutter contre «l'impuissance apprise » provenant des interdictions légales, des règles sociales, des tabous moraux, des mœurs, généralement au nom de l'État de droit, de la religion, de l'ordre républicain (ou autre), de la sécurité nationale, chaque individu doit pouvoir se fixer sa propre orientation en matière de développement personnel, d'objectifs citoyens. Une seule voie évolutionnaire doit être privilégiée : en avant toute, demain doit être différent d'hier et d'aujourd'hui ! La dignité humaine et citoyenne oblige à ne jamais abdiquer en laissant filer le temps, à ne rien déléguer aux représentations nationales et aux élus qui puisse s'apparenter à un chèque en blanc, à ne jamais se faire imposer des mesures contraignantes par les minorités agissantes... Pour éviter l'occurrence de scénarios d'avenir inertiels, inversifs, régressifs, destructeurs, qui ne font que retarder l'évolution de fond des conditions humaines et citoyennes, il est obligatoire que le citoyen adulte reprenne un rôle déterminant au centre de tous les dispositifs sociétaux connus.

Les 4 grandes options pour préparer l'avenir

Il existe ainsi un choix possible à l'échelle de chaque individu, chaque groupe humain, chaque collectivité, pour gérer le présent et préparer l'avenir :

A. Option évolutionnaire (1+.2+-,3+-) : L'amélioration qualitative de la condition humaine et citoyenne est prépondérante sur toute autre option en matière de hiérarchie existentielle. Ici, la démarche évolutionnaire doit être considérée comme étant la plus ouverte et la plus productrice de valeur ajoutée humaine, collective et sociétale, dès lors que celle-ci repose sur un nouvel ordre existentiel fondé avant tout sur la quête d'aboutissement humain. Un aboutissement humain (1+) qui doit être placé avant le sociétal bienveillant (2+-) qui doit être lui-même placé devant la technologie et le progrès à usage avisé (3+-).

(1+) (2+-) (3+-)
Aboutissement → Bienveillance sociétale → Technologie/Progrès positif

Autant dire que le chemin à parcourir est grand en devant constamment lutter

(2-) *Autoritarisme sociétal* → (3-) *Technologie/Progrès invasif* → (1-) *Inaboutissement*

B. Option médiane (2+.3+.1+) : Face à ces immenses imbroglis mondiaux et nationaux, il s'agit-là de faire un mix raisonné et positif dans les sociétés occidentalisées et toutes les cultures assagies. Un mix qui puisse associer durant le temps nécessaire de la transition évolutionnaire, le positif utile (+) dans la conduite des citoyens comme dans l'usage du progrès et des technologies (dont l'IA), à l'anormalité structurelle de l'ordre contemporain. L'ordre existentiel ne change pas, mais se positivise peu à peu de l'intérieur sous la pression des valeurs évolutionnaires.

Le rééquilibrage sociétal s'effectue par une citoyenneté plus affirmée et plus participative, avec un recours plus modéré et discerné aux technologies et aux progrès scientifiques. Naturellement, tout dépend des gouvernances au sein des régimes politiques, technocratiques et/ou religieux, ainsi que du profil de

leurs représentants.

C. Option « syndrome de l'entonnoir » : L'anormalité de l'ordre existentiel contemporain ne change pas en matière de gouvernance directive et d'Offre sociétale sous contrôle avec une surutilisation des technologies, de l'IA, du vote entonnoir, dans le cadre d'une démocratisation partielle ou intermédiaire. Le « syndrome de l'entonnoir » conduit à ce que toute Demande et toute Offre issues des citoyens et des organisations collectives soient placées sous contrôle législatif, étatique, systémique, que rien n'échappe au « Big Brother » sécuritaire et administratif. Chacun est obligé de suivre un parcours balisé d'avance par les voies légales, administratives et civiques, ainsi qu'une réduction plus ou moins importante de ses droits, libertés, capacités de décision, de faire, d'initiative. L'appareil d'État et l'encadrement systémique utilisent également à fond les technologies les plus perfectionnées et invasives pour encadrer, surveiller et orienter la conduite des masses. Ce syndrome recouvre différents aspects réducteurs, limiteurs, régulateurs, comme par exemple : la dominance statutaire et la verticalisation des rapports hiérarchisés du haut vers le bas ; les priorités lobbyistes, corporatistes, des minorités influentes ; le filtrage gestionnaire dans le social, l'économique, l'administratif, le technocratique ; les goulets démocratiques avec le vote entonnoir ; la régulation financière, bancaire, économique sélective, oligopolistique ; la législation interdictive, privative, normative, procédurière ; la dictature des modèles autoritaires de gouvernance et de management ; les moules éducatifs et de formatage académique, moral, sécuritaire, militaire, sanitaire... Cette option est certainement la plus couramment pratiquée dans la plupart des nations du monde à partir d'un cadre généralement assumé de médiocratisation collective, de contrôle des masses, de division des classes, de réalité démocratique imparfaite. Cette option peut se décliner en 6 configurations :

(2.3.1)⁺⁻ : L'utilitarisme sociétal couplé à l'ingénierie sociale (2+-) se fonde sur une technocratie, oligarchie et/ou autocratie dominante, utilisant tous les moyens de la technologie et du progrès (3+-) pour satisfaire ses propres desseins de pouvoir en laissant le peuple (1+-) à un niveau relativement divisé, médiocre, asservi, liberticide. Le plus et le moins (+-) traduisent la résultante d'une relative médiocrité générale avec des aspects négatifs ou plafonnés d'un côté et positifs de l'autre. Cette configuration est la plus fréquente dans les pays développés.

(3.2.1)⁻ : Cette variante négative pour chacune des trois dimensions fait que la technologie, l'IA et le progrès scientifique s'imposent comme référentiels de base pour contrôler les activités humaines, celles des organisations, des entités collectives et institutions d'État.

(3.2.1)⁺ : Occurrence évolutionnaire relevant de la pure science-fiction projetant un monde idéal où aucune dimension n'en contrôle une autre dans une synergie qualitative de moyens et d'objectifs communs.

2-.3-.1+ : Malgré l'omnidominance négative des systèmes (2-) et de l'usage fait des technologies et du progrès (3-), chaque humain autonome (1+) ou vivant au sein d'un groupe primaire ou une communauté fondée sur des valeurs évolutionnaires, a la capacité d'évoluer par lui-même, voire d'atteindre un niveau suffisant d'affirmation et même d'aboutissement de soi. C'est aujourd'hui le cas dans de nombreux territoires répartis dans le monde avec des minorités d'influents et d'acteurs de la société civile disposant d'un niveau conscientiel et compétentiel élevé.

2-.3+.1+ : Malgré la présence d'un contrôle sociétal autoritariste, directif, faiblement démocratique, voire coercitif pour le citoyen (2-), le recours avisé aux technologies avancées et aux progrès scientifiques (3+) offre des perspectives d'émancipation et de mieux-vivre à l'humain discerné, volontariste, actif, proactif (1+).

2-.1+.3+ : Alors que les systèmes en place ne veulent rien lâcher sur leurs privilèges et/ou l'exercice d'un pouvoir sur le citoyen (2-), l'humain évolue de son côté en adulte (1+) en sachant dompter par lui-même, voire se passer, de l'Offre technologique en place et/ou l'utiliser positivement à son avantage et non en la subissant (3+).

D. Option déclin sociétal et civilisationnel (2-.3-.1+-) : Le double moins (--) signifie que les effets induits sur l'humain et la finalité sociétale d'ensemble sont à polarité négative ou pour le moins très insatisfaisante. C'est le cas notamment avec la succession de régimes politiques alternatifs et de gouvernances différentes soumises à la récurrence de crises sociales et économiques majeures, sans visibilité de sortie par le haut. La pente du déclin est engagée, malgré des éclaircies démocratiques temporaires, lorsque la tendance générale ou de fond est au durcissement systémique avec le recours continu à des moyens technologiques et scientifiques invasifs (dont l'IA), de surveillance, de contrôle..., une rigidité sécuritaire, une pression fiscale et économique forte et déstabilisante, une intolérance dogmatique, idéologique

l'évolution humaine et sociétale tout au long de l'histoire de l'humanité.

*Multiples étapes évolutives de l'espèce humaine et des sociétés
Anthropologie/Archéologie/Ethnologie...*



*1^{re} grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale
I^{er} millénaire avec Christianisme, penseurs grecs et autres
Début Citoyenneté et principes de Démocratie*



*2^e grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale
II^e millénaire avec Siècle des Lumières
Renforcement des droits et libertés avec Démocratie partielle*



*3^e grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale
III^e millénaire avec arrivée Nouvelle Pensée Moderne
Valeurs évolutionnaires, Démocratie et Citoyenneté avancée*

Il semble que la « tutélarisation » systémique et étatique massive et dominante sur l'individu et le citoyen après la seconde étape évolutionnaire ait fortement inhibé la poussée évolutionnaire souhaitée par la Demande humaine moderne, en inversant une nouvelle fois l'ordre existentiel naturel attendu (1.2.3)⁺. Il en est résulté, au contraire, un ordre mondial globalement entropique (2.3.1)⁻ trompant le citoyen sur le caractère évolutionnaire des avancées sociétales contemporaines constamment surmédiatisées comme par exemple :

- ... la realpolitik du moment et son cirque médiatico-communicationnel
- ... les mesures législatives et normatives croissantes
- ... la mondialisation stratégique interétatique (alliance politique, économie...)
- ... les approches bipolaires et multipolaires (accords, négociations...)
- ... les avancées technologiques à vocation de domination, surveillance
- ... les progrès industriels à vocation économique, financière
- ... l'accumulation de richesse, de confort, de sécurité, pour les plus nantis
- ... les avancées sociales sélectives, ciblées, discriminatoires
- ... l'accès à l'information et culture officielle orientée, censurée, wokisée
- ... l'éducation standardisée des masses, l'académisme sélectif, élitiste
- ... le recours intéressé aux croyances religieuses, marketing, publicité

... les modes, tendances, mouvements, vogues multiples et diverses
... les nouvelles idéologies (écologie, identitarisme, altermondialisme...)

Les signaux forts et faibles du déclin sociétal et civilisationnel

Le déclin sociétal (pays par pays) et civilisationnel (structure religieuse, idéologique et culturelle du monde) se manifeste par une augmentation croissante des contraintes étatiques et collectives induisant une charge pondérale anormale en matière de fiscalité, d'obligations administratives, de contrôle sécuritaire, de recours au législatif et au judiciaire, de stress existentiel. La vie collective s'entropise alors dans une récurrence de crises, de conflits, de mal-être, s'enfonce dans la négativité des contraintes légales, construit sans cesse des murs de pierres et de verre pour protéger les intérêts des uns et des autres. La conjonction de phénomènes à polarité négative induit mécaniquement une réduction, une aseptisation, l'anesthésie d'une grande partie du spectre des initiatives individuelles, citoyennes, entrepreneuriales et économiques. La problématique de fond n'est pas seulement dans la relation causale expliquant les faits de l'actualité, les affaires médiatisées, les multiples événements à l'échelle internationale et géopolitique. Elle est surtout dans le noyautage et le parasitage du cognitif et du comportemental à la source même du naturel humain et de sa conscientisation en instillant l'inhibition, la médiocratisation, la peur, la docilité, la prudence, la standardisation, le suivisme passif, la violence, l'imposition de soi... Il en ressort une mentalité générale fortement conditionnée, stéréotypée, régressive, voire inversive, en matière d'acquis, de droits, de libertés, et cela aussi bien dans la sphère publique, professionnelle, sociale que privée, à l'échelle nationale que mondiale.

Quelques épiphénomènes de fuite en avant permanente s'agrégeant ensemble sur la pente de l'entropisation du déclin

- . Baisse critique et déséquilibre de la démographie en regard des enjeux et du fonctionnement des systèmes en place.
- . Hausse critique de la démographie en regard de la raréfaction des ressources et équipements disponibles dans certains pays surpeuplés.
- . Course à la prédation et à l'épuisement mondialisé des ressources vitales.
- . Importance anormale de la pression fiscale pour le citoyen et l'entreprise.

- . Maillage législatif et normatif étouffant par excès de procédures, de codes et réglementations imposées.
- . Course à l'innovation et aux technologies à des fins de pouvoir, de destruction, d'argent, de contrôle des territoires et populations.
- . Autoritarisme agressif et/ou arriéré des uns vs la démocratie intermédiaire et pacifiste des autres.
- . Gouvernance sociétale à vue par des entités technopolitiques enfermées dans des modèles de conduite des masses conservateurs, conformistes.
- . Récurrence plus ou moins subtile et manipulatrice du rapport de force dans tous les domaines comme seul type de réponse et solution.
- . Conduite des systèmes au frein et à l'accélérateur avec des réformettes, une gestion de l'efficacité à court terme sans véritable vision globale.
- . Manque de courage pour changer de cap en poursuivant des trajectoires inertielles, passéistes, classiques dans les méthodes utilisées.
- . Retour aux réflexes nationalistes avec une tendance à la régression, à l'inversion, à l'isolement, à la radicalisation...

La grande équivoque contemporaine

Il existe une grande équivoque contemporaine en ce qui concerne le relatif confort moral, psychologique, sécuritaire, sanitaire, économique, industriel, technologique..., apporté par l'Offre sociétale moderne. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que toute forme de confort perçue, ressentie, conscientisée, a un pouvoir apaisant, docilisant, du fait qu'elle indique un non-danger probable, un non-risque immédiat pour soi, voire la continuité d'un existant acceptable. Le confort tend à relâcher la vigilance, à effacer le doute, à atténuer la Demande de certains besoins et l'amplitude de réaction de certaines pulsions. En fait, la grande équivoque psychologique du confort sociétal à grande échelle permet de conduire la société (comme tout troupeau de bœufs et de vaches) là où les gouvernants (les bergers) souhaitent la mener. Pour analyser correctement un existant sociétal, il faut donc toujours sortir de cette impression très subjective de facilité et de convenance alimentée en continu par tous les artifices institutionnels, politiques, médiatiques, communicationnels, culturels, économiques... C'est dans ces conditions de sourcing causal que l'on peut s'apercevoir que plus les messages, discours, raisonnements tenus sont affirmatifs, directs,

permanents, amplifiés, plus un désordre insatisfaisant se cache derrière les apparences d'un relatif confort existentiel. L'illusion collective ainsi créée et entretenue par le politiquement correct et la pensée dominante permet d'éviter d'aborder, ou de repousser à plus tard, les grands sujets problématiques ou dissonants en cœur de société, d'organisation, de groupe primaire ou secondaire. C'est un peu le syndrome de l'euphorie qui occulte momentanément chez certains la peur, le doute, la douleur, le mal-être, la critique, en créant une tolérance artificialisée contre ce qui devrait être immédiatement rejeté par le discernement, la simple objectivité. Chez d'autres, c'est le contraire, en accentuant un fort besoin de prudence, de retenue, de circonspection, en fonction directe de leur état mental et psychologique prédominant. Ce qui est sûr, c'est qu'il convient d'être très vigilant sur les moyens d'action, de communication et d'emprise systémique, sachant que ceux-ci sont rarement transparents, sincères, authentiques et/ou empreints de vérité à 360°.

Toutefois, malgré cette anesthésie sociétale, voire l'hystérie ou l'aveuglement collectif, préexiste un second phénomène de divergence expliquant la dissonance permanente entre ce que pense intimement l'individu-citoyen affirmé, bien éduqué et informé, et les méthodes utilisées par les représentants des systèmes dirigeants, influents ou dominants en place. On constate souvent un écart très grand entre la pensée primo intuitive de chaque individu et son comportement socialisé, auquel se surajoute une nette distanciation entre la Demande explicite du citoyen lambda et l'Offre globale proposée (politique, sociale, économique, industrielle...). Ce double gap d'origine à moitié humaine et à moitié collective est à la source de tous les grands maux sociétaux modernes. C'est lui qui pousse un grand nombre d'individus à réagir dans des tropismes naturels de survie, de lutte, d'agressivité. Ce phénomène explique en partie le fait que plus les individus subissent de contraintes et plus la réaction naturellement saine (c'est-à-dire affirmée et non passive) est de s'y opposer, d'utiliser des stratagèmes de contournement, de feindre et ruser avec les obstacles ou les systèmes en place. On observe ainsi que dans le fonctionnement normal de l'humain en collectivité, plus l'interdit, l'obligation ou la privation est jugé inacceptable et plus le besoin de s'en extraire est grand, voire intense. Cette réaction explique pourquoi l'individu qui se comporte ainsi devient progressivement plus fort mentalement en accumulant les retours énergétiques provenant des petites

réussites de sa volonté, de la souffrance dominée, de l'épreuve endurée et/ou de la difficulté surmontée. Son niveau de conscientisation augmente en devenant qualitativement plus déterminé, plus lucide, plus exigeant qu'auparavant. C'est la raison pour laquelle d'un point de vue psychosociétal, le courant majoritairement décliniste n'est pas négatif pour l'homme et la femme affirmés et adultisés. Cela renforce, au contraire, leur volonté de faire autrement, d'être plus intransigeant, de tenter autre chose... On retrouve cette tendance profonde dans la manière de consommer, d'utiliser ou non la technologie, d'être complice ou non des artefacts du progrès, de gérer autrement les rapports interhumains, etc. Il existe ainsi des milliers de sujets d'actualité expliquant cette dynamique de fond avec leurs réponses concrètes au présent et/ou innovantes dans l'idée, sans que cela ne s'épuise un jour. La sortie par le haut du déclin sociétal est déjà programmée dans l'esprit des hommes que ce soit par un Nouveau Monde, un changement radical avec un retour aux sources, un renoncement à la vie d'avant privilégiant des attitudes plus écologiques, la déconsommation, la décroissance ou l'accès à d'autres modes de vie alternatifs...

Une déresponsabilisation généralisée

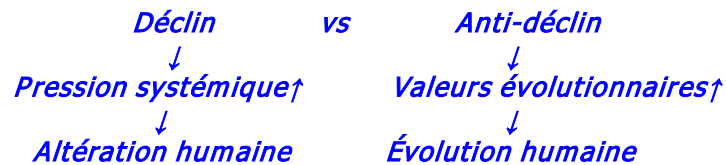
Plus les sociétés modernes se durcissent, deviennent discriminatoires, sélectives, intolérantes, agressives et manipulatoires les unes envers les autres, et plus se développent les conflits entre l'impossibilité systémique d'être évolutionnaire et la recherche d'un possible humain. On en revient ainsi à la grande équivoque contemporaine qui est de faire croire que tout va bien, ou ira bien dans les politiques menées ou promises, en se référant sans cesse aux apports de la seconde grande étape évolutionnaire. Malgré des avancées objectives incontestables dans les sociétés occidentalisées découlant de la révolution industrielle, d'une citoyenneté mieux respectée dans ses droits légitimes, d'un cadre de vie et d'un niveau de vie améliorés, d'une économie de marché plus ouverte et libérale..., la seconde étape évolutionnaire s'est progressivement refermée sous la tutelle des pouvoirs exécutifs et législatifs, l'encadrement des partis politiques, la régulation imposée par la technocratisation des gouvernances successives. La déresponsabilisation à l'échelle étatique et systémique a fait que plus personne n'est vraiment responsable de la situation vécue en mode collectif. Plus personne n'est vraiment en mesure de manœuvrer avec efficience dans la complexité du

présent, comme avoir une vision lucide et éclairée face à l'obscurité du futur, sauf à savoir gérer à court terme l'acquis existant. Tout concourt à poursuivre collectivement un chemin déjà largement prédéterminé dans la projection des traces du passé et l'éclairage issu des phares du conservatisme. La brillante agitation de surface dans les sociétés modernes est inversement proportionnelle au déficit de changement structurel. Ainsi, plus les contemporains se nourrissent des affaires et des vérités du présent, des illusions du discours politique, des artefacts de la technologie, de l'artifice des modes, des innovations fortement marketisées, des narratifs experts et autres codes de langage, et plus ils glissent sur la pente du déclin généralisé. Cette nourriture informationnelle, communicationnelle, cognitive, expérientielle, à forte répercussion psychomotrice, est un peu à l'image de la nourriture de masse industrialisée, artificialisée, non naturelle (y compris avec la chimie des médicaments), qui fait grossir et porte progressivement atteinte à la santé et à l'immunité naturelle.

La grande équivoque contemporaine découle directement de tous ces artifices sociétaux qui alimentent en permanence, sans le vouloir, l'angle de la pente décliniste par la vénalité compétente des uns, l'égoïsme assumé des autres, l'imbécillité focalisée de certaines minorités agissantes, l'arrogance talentueuse des élites, l'intelligence technocratisée des gouvernants, la résignation docilisée d'une grande partie des populations concernées. Dans ce mouvement général, tout le monde est en partie coresponsable de la situation faisant que tout le monde est prêt à en subir avec fatalisme les conséquences et cela, en toute connaissance de cause. Par ailleurs, le vernis culturel des masses couplé au développement spécifique d'une forme d'intelligence majoritairement logico-mathématique et analytique animant elle-même des compétences mémorielles, fonctionnelles, de gestion, de transmission, souvent hyper diplômées, a réussi à courber la représentation du monde, à déformer la vérité. Cette courbure dans la réflexion, la perception, la description, donc dans la conscientisation même des faits de la réalité, occulte et/ou réduit l'apport décisif résultant du simple vécu adéquat dans les très nombreuses activités humaines, ainsi que la maîtrise opérationnelle du risque terrain. Il s'agit-là d'une erreur gravissime sachant que seul le vécu terrain dans la maîtrise du risque engage vraiment et pleinement les 17 États d'être propres à l'humain ([#8](#)). Dès lors, la représentation cognitive du monde a remplacé en grande partie la réalité expérientielle du monde par des biais

provenant de l'éducation officielle, des formations académiques, des canaux d'information et de médiatisation, des échanges en distanciel, de la virtualisation, de la délégation de pouvoir, de la culture fictionnelle, des équipements technologiques, informatiques, électroniques et autres aides à la décision.

Il résulte de toute cette agrégation contemporaine des tendances lourdes entraînant un basculement sociétal foncièrement anti-évolutionnaire et uniquement adaptatif et darwinien (loi de la jungle, sélection naturelle, concurrence vitale...). L'homme s'adapte non plus seulement sous la pression des forces naturelles, mais aussi sous la pression constante des forces systémiques exercées sur lui. Plus cette dernière pression est intense, plus elle dépasse l'ordre naturel et plus elle déforme le fonctionnement humain et collectif. Il ne s'agit plus d'une évolution humaine, mais d'une altération humaine imprégnant par entrisme toutes les organisations et entités collectives. C'est ce qui explique la racine du déclin sociétal et civilisationnel par différents types de pression se manifestant notamment par les conditionnements comportementaux de nature civique et politique, industrielle et alimentaire, technique et technologique, ainsi que par la régression et l'inversion raisonnée, le durcissement du maillage législatif et normatif national et fédératif, l'accélération des secousses systémiques (crises, tensions sociales, vicissitudes économiques...). Ce sont aussi les excès sécuritaires et liberticides, la fragilisation des soubassements sociétaux (dogmes et principes fondateurs, doctrines et matrice idéologique...), l'indifférence aux autres, la perte de respect des institutions, la démotivation générale, ainsi que l'amplification progressive des actions individuelles et collectives en de nombreux points géographiques (grève, manifestation, révolte, soulèvement, insurrection, sédition, rébellion, désobéissance civile, fracture profonde et irréconciliable entre minorités...). Le choix est donc relativement simple, soit l'individu-citoyen assiste en suiveur et en spectateur passif aux multiples effets inertiels du déclin sociétal conduisant inévitablement à une altération de l'humanité en l'homme, soit il intègre des postures anti-déclin favorisant l'évolution humaine sur la base néostructurelle de valeurs évolutionnaires.



Déclin vs Anti-déclin

La pente du déclin sociétal induit mécaniquement l'accélération, le durcissement, la fragilisation, dans un combinat sociétal impliquant forcément une dérive dirigiste et autoritariste des systèmes dominants. Pour sortir de cet entraînement vers le bas (ou creux du cycle civilisationnel judéo-musulman-chrétien) propageant ses effets « krisistiques » à répétition partout dans le monde, il est d'abord nécessaire que la conduite technopolitique du monde (technocratie + technologie + politique) ne s'enlise pas dans un déni permanent de réalité. La pression systémique des biais sociétaux (sociaux, économiques, culturels, sécuritaires, administratifs, fiscaux, législatifs, technologiques...) du haut vers le bas (État vers citoyen) doit se réduire non pas à l'initiative et sous la tutelle des gouvernants, des servants, des agents, des collaborateurs et autres délégataires au sein des systèmes en place, mais par l'engagement des citoyens eux-mêmes dans de nouvelles formes d'action et d'organisation. Pour stopper la fuite en avant décliniste et entropique de l'humanité tout entière et préparer la « Remontada » sociétale et civilisationnelle (nouveau cycle haussier), les initiatives évolutionnaires et proactives doivent s'effectuer localement, territoire par territoire, là où vivent directement les gens. L'hégémonie du pouvoir dans la conduite d'une nation, voire du monde, à un seul État centralisateur et décideur, lui-même dirigé par une hyper minorité d'hommes et de femmes élus, ainsi que par un appareil aux personnels fortement formatés par les institutions en place et académisés dans des standards et méthodes conformistes, doit être hyper régulé et contrôlé de la source au résultat. Seuls les citoyens formant le peuple et l'activité vitale de terrain, dès lors que ceux-ci sont suffisamment adultisés par la pratique et l'usage constant de compétences, de motivation et de valeurs évolutionnaires (affirmation de soi, autonomisation, intelligence relationnelle...), sont les mieux à même de savoir ce qui est bon pour eux à un moment t dans un espace donné.

Il devient de plus en plus vain de croire que la seule bonne vision du monde et la seule bonne gestion des affaires du monde soient du seul ressort des élus, élites et diplômés des systèmes en place. Pourquoi prolonger indéfiniment un format de contrôle sociétal de type 1 (élite ou élu) contre 1000 (peuple) ? Pourquoi parmi les 1000, n'y en auraient-ils pas 50 ou 500 capables de prendre les choses en main et faire aussi bien et même mieux que le 1 hyper diplômé ou élu ? La démarche anti-déclin commence-là ! Dans cette optique, il devient essentiel que le citoyen adultisé refuse toute fuite en avant déceptive, quitte à subir d'inévitables menaces et contrecoups, qu'il se lève et affronte la réalité de manière conforme à son intime conviction en accord avec sa conscience profonde. C'est la seule vraie chance évolutionnaire pour éviter que l'humain ne subisse indéfiniment un statut d'inaboutissement chronique. L'affranchissement décisif du déni systémique à ne croire qu'en lui-même et en ses représentants patentés, passe par la volonté du plus grand nombre à imposer un nouveau modèle sociétal fondé sur la démocratie et la citoyenneté avancées. Cela suppose à la base, la qualification endogène des énergies, des besoins, des fonctions vitales, des capacités et potentiels humains du plus grand nombre, par le haut des valeurs évolutionnaires. À partir de là, soit le destin collectif est déjà écrit en mode linéaire (négatif ou médiocre), soit tout devient ouvert et non linéaire (globalement positif). Dans cette seconde hypothèse, l'avenir s'annonce comme un anti-déclin autant imprévisible dans les faits que porteur d'une haute plasticité avec de forts potentiels d'opportunisation maximale. Toutefois, il existe deux conditions préalables à respecter malgré la présence objective de forces positives (équipements, infrastructures, process techniques et industriels, savoir-faire et compétences indéniables...) et de facteurs constructifs (intelligence, connaissances expertes, bonne volonté, bénévolat, solidarité, partage...) :

... Les individus éduqués, bien formés, compétents et suffisamment affirmés se conduisent de manière discernée dans le cadre d'une intelligence relationnelle positive constante, en sachant sortir des paradigmes primaires du passé (2D) ainsi que des moules culturels produisant toujours les mêmes erreurs.

... Le présent contemporain participe à une grande et ambitieuse œuvre sociétale évolutionnaire, petit bout par petit bout, territoire par territoire, programmatique après programmatique, en prenant appui à la fois sur l'utile

et le meilleur issus du passé, comme en œuvrant constamment pour des réponses et des solutions adaptées aux attentes légitimes du citoyen moderne.

De ce point de vue, la troisième étape évolutionnaire au sens sociétal est celle qui doit absolument intégrer de nouveaux référentiels fondateurs et structurants en matière de Nouvelle Pensée Moderne, de valeurs évolutionnaires, d'intelligence relationnelle à grande échelle, afin de conduire à un adultisme de masse. Elle implique la fin des mythes et des croyances illusoirs (même si la croyance permet de donner un sens à la vie et exorciser la peur de la mort), la fin de la personnalisation du pouvoir politique et/ou religieux (même si cette délégation est commode et sécurisante), la fin des modèles standardisés et conservateurs de vie sociale et collective (même si cela est réconfortant et protecteur). L'objectif consiste à remplacer la plupart des tutelles systémiques négativées et médiocrisées par leurs exacts contraires ([#28](#)) :

Hiérarchisation	→	Autonomisation compétente
Verticalité	→	Horizontalité participative
Dirigisme	→	Coopération tolérante
Sélectivité	→	Valorisation positive
Appropriation	→	Partage équitable
Égoïsme	→	Solidarité humaniste
Coercition	→	Tolérance ferme
Peur	→	Passage à l'acte motivé
Prudence	→	Maîtrise du risque
Autoritarisme	→	Respect discerné
Acte manqué	→	Acte réussi
Radicalité	→	Réciprocité proportionnée

Dans tous les cas, il est obligatoire de faire confiance en l'homme, en la femme, dans le citoyen adultisé, discerné, compétent, abouti, tout en continuant à être vigilant avec l'ensemble des autres qui ne le sont pas encore. Il est nécessaire que l'exemplarité vienne en masse du terrain et non qu'elle soit rare et élitiste.

Pour réussir une transformation sociétale à grande échelle, il est nécessaire d'agir sur 4 principaux leviers

- . Faire le nettoyage de l'existant systémique, social, culturel et économique, en jetant tout ce qui est obsolète et inutile, comme en actualisant tout ce qui peut l'être.
- . Changer partout où cela peut se faire la polarité négative des attitudes dominantes en polarité positive dès le plus jeune âge.
- . Sortir des approches anthropologiques animalistes, de la vision Darwinienne de l'évolution naturelle basée sur le rapport de force, la sélection naturelle, la domination par la lutte et la survie (struggle for life), ou sur un déterminisme relativement linéaire et prévisible.
- . S'extraire de tout rapport idéologisé au créationnisme divin (ou en Provenance d'extraterrestres surdéveloppés), pour que le véritable caractère évolutionnaire des sociétés modernes du III^e millénaire devienne possible.

Il s'agit de couper, une fois pour toute, le cordon ombilical qui relie l'homme à d'éventuelles puissances tutélaires et autres divinités « paternelles ou maternelles », à d'hypothétiques forces supérieures imaginaires ou supposées. Comme le fils et la fille doivent un jour quitter la maison familiale, il faut que l'individu moderne puisse sortir de ses entraves infantilisantes, voire adolescentes, pour devenir enfin l'adulte-citoyen qu'il doit être ! La période de transition du XIX^e, XX^e et XXI^e siècle riche dans l'accumulation d'événements catastrophiques et déceptifs de grande ampleur un peu partout dans le monde (avec aussi de bons aspects), a contribué à accélérer la pente du déclin civilisationnel alimenté par les 5 grandes religions (christianisme, islam, judaïsme, hindouisme, bouddhisme), ainsi que par les excès du fonctionnement étatique et systémique directif et unilatéral au sein de la plupart des régimes et modèles sociétaux conservateurs (crises politiques à répétition, technocratisation rampante des sociétés modernes, colonisation, esclavagisme, différentiels de droits homme/femme dans certains pays, fréquence des opérations militaires à grande échelle, industrialisation de masse avec une économie marchande et financière dominante, mauvaise répartition des ressources collectives (tonneau des Danaïdes), conditionnement et endoctrinement des cerveaux par les excès de la médiatisation et de la communication, mondialisation de plus en plus

fragmentée...). Pourtant, contrairement, aux prévisions cataclysmiques et apocalyptiques savamment entretenues (climat, problèmes environnementaux, guerre d'anéantissement total, épuisement des ressources naturelles, désastres écologiques, invivabilité sur Terre...), c'est certainement l'opposé qui va se produire. Rien n'est jamais exact entre l'incantation, la prévision et la réalité, faisant que le monde à toutes les chances de s'assagir un jour avec les nouvelles générations à venir. Si la contemporanéité n'est pas forcément belle à observer et risque même de poursuivre sa trajectoire actuelle pendant encore plusieurs décennies sur la voie du désordre, du chaos, de l'entropie, des crises à répétition, du fait du formatage mental et cognitif irréversible de la plupart de ses leaders, conseillers, influents et agents du moment, il y a fort à parier que le futur repose sur le syndrome de Berlin (écroulement rapide des systèmes dominants et/ou en place), à un moment que personne ne connaît à l'avance. Ce n'est pas faire preuve d'optimisme que de l'envisager, il suffit simplement d'observer le déroulement des grands phénomènes humains et naturels tout au long des précédents millénaires avec en plus, cette fois-ci, une large connaissance experte, les instruments du progrès scientifique et de la technologie utile, l'élévation de la conscientisation permettant de prendre de la hauteur et de la profondeur, (3D, 4D), ce qui change tout !

Par ailleurs, on s'aperçoit que c'est toujours à partir de crises vécues et surmontées que le monde (comme chaque individu psychologiquement sain) renaît, se développe, rebondit, se renouvelle. La difficulté, la souffrance et l'épreuve renforcent la détermination à avancer, à faire ce que l'on croit nécessaire ou juste, à prendre plus de risque pour soi-même. Ce n'est jamais dans un cadre de confort euphorisant, d'embourgeoisement, de plénitude d'assouvissement de ses besoins dominants, d'habitudes et de routines jugées suffisantes et sécurisantes, que l'envie de changement se manifeste. Le bien-être ne génère pas spontanément son antithèse, alors que le mal-être, oui ! C'est l'avantage du déclin et des effets de ses crises à répétition (à l'instar des épreuves de la vie) que de secouer l'humain sur ses bases, de le bousculer dans ses certitudes, de lui permettre de se remettre en cause après avoir vécu un échec, de l'obliger à affronter de face les épreuves de la vie, de le pousser à oser l'audace, de le faire réagir par la rupture créative, de lui faire prendre des initiatives imprévues, de révéler en lui des potentiels dormants. La plupart des crises vécues et surmontées dans les sociétés modernes (comme dans la

vie privée et sociale) doivent être appréhendées comme les signes précurseurs, avant-coureurs, d'un changement profond à venir et non d'une malédiction, d'une punition collective ou d'une apocalypse cataclysmique. Dans un monde hyper urbanisé, codifié, organisé jusqu'à l'aseptisation, voire ronronnant (Métro-boulot-dodo), il suffit d'ouvrir grand les yeux en regardant droit devant soi (et non en arrière, sur le côté ou au niveau de ses pieds), pour se rendre compte qu'il existe un large champ du possible ailleurs et autrement, ainsi que des opportunités évidentes à saisir à tout moment. En changeant simplement la polarité de ses actes (de négatif, indifférent ou médiocre, à positif, enthousiaste), il est possible de changer complètement son cadre de vie.

Quelques exemples de ruptures créatives favorisant des réponses anti-déclin, anti-inaboutissement de soi, à la portée de toute bonne volonté

- . Rompre avec les rythmes monotones de la vie citadine ou rurale
- . Changer de métier, d'entreprise, d'activité
- . Monter par soi-même ou avec les autres un projet motivant
- . Fonder une vraie famille ou la recomposer en évitant le célibat, l'isolement
- . Partir voyager, s'expatrier, découvrir le monde
- . Réaliser certains de ses rêves même en partie
- . Pratiquer de multiples loisirs et activités
- . Se donner des défis et challenges à réaliser
- . Se cultiver de manière éclectique
- . Avoir des échanges intéressants, aller à la rencontre des autres
- . Prendre soin de soi par le sport, le bien-être, la nourriture
- . Utiliser ses talents, découvrir ceux des autres
- . Contribuer, aider, être bénévole, faire de bonnes actions
- . Mener des combats légitimes, défendre des causes
- . Être altruiste, empathique, bienveillant

La volonté humaine est sans limite, dès lors que celle-ci est suffisamment autonomisée, motivée, déterminée. Il s'agit concrètement de se fixer un faisceau d'objectifs personnels petits, moyens et grands à réaliser dans le très court terme (journée), le court terme (semaine, mois), le moyen terme (plusieurs mois) et le long terme (prochaines années). Avec un esprit curieux,

proactif, constructif, il devient tout à fait possible d'accentuer les retours positifs, quels que soient les rôles assumés dans la vie. C'est en acceptant cette biodynamique sociétale, en s'impliquant à fond dans un biodéterminisme personnel (capacité à façonner son propre destin existentiel) que peut se mettre en place, à l'unité de chacun et tout naturellement, la 3^e étape évolutionnaire dans un cadre de démocratie et de citoyenneté avancées. Rien n'est vraiment compliqué, tout est dans la prise de conscience et la détermination à donner le meilleur de soi-même au quotidien. C'est de cette manière que la pente du déclin civilisationnel contemporain à toutes les chances de s'inverser en générant une nouvelle phase ascendante anti-déclin pour soi-même, pour le collectif local et territorial, puis au niveau national et fédératif. Il suffit d'arrêter de suivre les règles technocratiques génériques et indifférenciées en combinant simultanément une quinzaine de postures évolutionnaires dans le qualitatif (↑), le respect des autres et le recours à l'intelligence relationnelle :

- . Affirmation de soi et estime de soi dans la simplicité (↑)
- . Satisfaction de ses besoins dominants dans le respect des autres (↑)
- . Pratiquer avec discernement et lucidité dans la proactivité (↑)
- . Intensité des ressentis dans le vécu adéquat (↑)
- . Amplitude de la conscientisation dans l'ouverture d'esprit et la vigilance (↑)
- . Relever des défis et challenges personnels dans le dépassement de soi (↑)
- . Qualité et éthique dans toutes les actions menées (↑)
- . Performance et efficience dans l'engagement terrain (↑)
- . Authenticité et transparence en se montrant intègre et loyal (↑)
- . Manifester de la modestie dans la compétence et l'expérience (↑)
- . Être créatif, innovant, dans les réponses apportées (↑)
- . S'autoriser l'audace dans la prise d'initiative et la prise de décision (↑)
- . Pratiquer la maîtrise du risque dans le passage à l'acte (↑)
- . Savoir tendre la main et aider dans la tolérance (↑)
- . S'autoriser à pratiquer en première réaction le principe de réciprocité (↑)

Il est évident que tout le monde n'est pas à même de pratiquer facilement et rapidement de la sorte, sauf à réunir des conditions d'application fondées sur la motivation et la valorisation à agir ainsi, un apprentissage préalable dès le plus jeune âge, des expérimentations réussies en terrain connu et inconnu. Il existe *de facto* 3 catégories d'individus :

- . **Les irréductibles** de la tradition et du conservatisme, tous ceux et celles qui sont trop matricé(e)s, formaté(e)s, conditionné(e)s depuis leur plus jeune âge, en étant incapable de penser autrement, de faire autrement, de s'imposer des changements radicaux d'attitude et d'habitude.
- . **Les nouveaux convertis** qui font des efforts partiels et motivés, tout en supportant encore une longue traîne de comportements plus ou moins négatifs, indifférents, médiocres et/ou inaboutis.
- . **Les évolutionnaires** qui ont réussi à intégrer l'esprit et la manière naturelle de faire, sans plus se poser de questions ou faire de gros efforts d'adaptation.

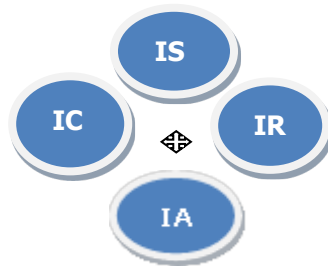
Les limites de l'ingénierie sociétale

L'ingénierie sociétale est passée maître dans le contrôle et la manipulation des masses via les stratégies de communication politique, les mesures juridiques et normatives ciblées, le marketing politique destiné à séduire et faire adhérer, les discours démagogiques et rhétoriques ayant pour vocation de rassurer et convaincre, le recours aux sciences et aux statistiques pour rendre le propos sérieux... L'usage technocratique, politique et médiatique qui en est ainsi fait consiste généralement à faire passer les décisions de l'exécutif et du législatif, à essayer d'orienter et faire accepter les contraintes et obligations par des arguments logiques de surface très souvent partiels et orientés, mais aussi à créer des écrans de fumée, à brouiller les pistes, à faire peur ou faire douter, à inhiber ou motiver les comportements, à faire agir le citoyen dans le sens souhaité... Dès lors, les stratagèmes de communication, les illusions et promesses, les croyances comme l'entretien des certitudes, sont nombreux dans la plupart des pratiques, usages et cultures conservatrices, en sachant manœuvrer aussi bien l'intelligence systémique et technocratique (IST), l'intelligence collective (IC), l'intelligence relationnelle (IR) que l'intelligence artificielle (IA). Il en ressort différentes manières d'aborder l'ingénierie sociétale selon qui fait quoi, qui influence qui, quel est l'effet recherché. On peut alors classer du plus mauvais au meilleur, les usages faits des 4 grands types d'intelligence en mode sociétal :

Signification et polarité des 4 types d'intelligence en mode sociétal

Le monde moderne est gouverné par 4 types d'intelligence qui se font (ou

peuvent se faire) concurrence :



IST : Intelligence systémique et technocratique mobilisée par les gouvernants, les élus, les élites, les influents, les conseillers, les serviteurs de l'État, les technocrates, les fonctionnaires, les agents des services publics en charge, les acteurs dirigeants et collaborateurs du secteur privé, dès lors que ceux-ci suivent fidèlement les procédures, les normes, les règles, l'académisme officiel de leur formation, la pensée politiquement correcte, les dogmes animant les modèles républicains, monarchistes, autocratiques en place.

IC : Intelligence collective reposant sur le bon sens et la mémoire populaire, sur la conjugaison des intelligences humaines et citoyennes dans la vie collective, sur un niveau correct de connaissances acquises dans l'enseignement général, par les retours concrets d'expérience de terrain, par la maîtrise des activités sociales, économiques, professionnelles, par la relative discipline et l'esprit de responsabilité dans l'application des droits, lois, normes, devoirs civiques, par la solidarité, l'écoute et le partage, ainsi que par le respect des usages, des règles de l'art, des mœurs...

IR : Intelligence relationnelle propre à la personnalité de chaque individu se manifestant par la sociabilité, l'objectivité, l'intégrité, la positivité, la constructivité, la bienveillance, la tolérance, la pratique de l'ensemble des valeurs évolutionnaires et cela, de manière spontanée et régulière envers son entourage, les autres, son milieu de vie privé, social, professionnel, public ([#28](#)).

IA : Intelligence artificielle développée par les sciences de l'ingénieur, les

sciences appliquées, l'algorithmique, les informaticiens, les mathématiciens et autres spécialistes, au profit de machines et processus plus ou moins sophistiqués et autonomes capables de reproduire de manière plus rapide, conforme et efficiente certains types d'actions répétitives, de prises de décision, de comportement humain ou animal, de raisonnements logiques, de pensée créative, de capacités cognitives (mémoire, analyse, synthèse, conscience des enjeux...), de passage à l'acte plus ou moins discerné, voire d'émotion, en adéquation avec les paramètres et les facteurs spécifiques de chaque situation rencontrée.

Alors que ces 4 types d'intelligence s'opposent entre elles, s'associent et/ou se complètent selon les cas, préexiste également tout un ensemble d'interactions sous-jacentes, de parasitages, provenant d'un nuage dit « non-intelligentiel ». Un ensemble diffus et hétéroclite qui associe les limites et faiblesses de l'intelligence humaine, les conditionnements culturels et mentaux, la bêtise humaine, la focalisation et la psychorigidité, le manque de courage, l'incompétence, l'image de soi, la passivité, la manipulation, la violence, la barbarie, la perversité, les problèmes psychologiques et psychiques, l'émotivité...



Échelle d'association entre les 4 formes d'intelligence du point de vue sociétal :

Le plus négatif (---) est dans l'exclusion totale de l'être humain lambda dans

ses différents rôles, capacités et potentiels, alors que le plus positif (+++) est dans l'aboutissement humain à devenir seul maître de la situation.

- (---) IST + IA
- (--) IST seule ou IA seule
- (-) IST + IC
- (+/-) IST + IC + IR
- (+/-) IA + IC + IR
- (+) IC + IA
- (++) IC + IR + IA
- (+++) IC + IR

(---) IST + IA : Cette association entre intelligence systémique et technologique et intelligence artificielle est la plus destructive en termes de respect des droits légitimes, des libertés humaines et citoyennes. Elle conduit irrémédiablement les masses vers un contrôle hyper liberticide, vers l'anti-démocratie, vers une aseptisation dévastatrice du naturel et du spontané, vers une mutation profonde de la légitimité vitale sous forme de standardisation normative et artificialisée des attitudes, des comportements et modes de pensées. C'est le cas dans tous les systèmes et régimes politiques hyper hiérarchisés, à forte verticalité, déshumanisés, automatisés.

(--) IST seule ou IA seule : Il se produit à peu près la même chose que dans le cadre précédent, dès lors que tout concourt à un dirigisme d'État autoritaire, à une conduite supervisée des masses, via les mécanismes institutionnels, l'automatisation des procédures au sein des pouvoirs publics, les conduites stéréotypées et aux ordres des élus, agents et représentants des systèmes en place, avec tous les effets négatifs connus en matière d'inaboutissement humain et de non-démocratie. Les réactions humaines et citoyennes se scindent alors en trois : soit sous forme de suivisme passif pour les plus fragiles et dépendants, les moins courageux et moins affirmés, soit en déviances chroniques, en délinquance concrète et/ou en violence et agressivité structurelle, soit sous forme de stratagèmes de contournement, de pratiques manipulatoires, d'actions indirectes ou masquées. C'est le cas dans tous les régimes non démocratiques, autoritaristes.

(-) IST + IC : En intégrant le comportement sociabilisé des citoyens sous la

tutelle directive et dominante des pouvoirs systémiques et technocratiques, il ne peut en résulter aucune véritable démocratie avancée, ni même d'équité dans les rapports entre institutions d'État et citoyens. Le modèle sociétal en découlant (républicain, monarchique, autocratique...) ne peut que stagner à un niveau partiellement démocratique en jouant sur la courbure obéissante, assagie, docilisée des comportements citoyens. La locomotive reste l'IST en amenant l'ensemble des wagons, là où le pouvoir souhaite le mener. Malgré le fait que les citoyens formant le collectif soient intelligents, bien éduqués, compétents, bien informés, lucides sur la situation, ceux-ci se voient néanmoins formatés, matricés, conditionnés et/ou manipulés depuis leur plus jeune âge, obligés de subir le rapport de force imposé par les systèmes dominants en place. C'est le cas dans toutes les démocraties partielles et intermédiaires fondées sur des organisations politiques, publiques et privées structurées à partir de modèles conservateurs, sélectifs, électifs, concurrentiels. La contemporanéité en Occident comme ailleurs en est l'exemple parfait.

(+/-) IST + IC + IR : Malgré le fait que l'IST domine sur les décisions citoyennes et collectives, l'humain porteur d'intelligence relationnelle réussit à inverser la polarité dans son propre champ existentiel. Il est également possible de partager les bienfaits de l'IR entre les acteurs systémiques (personnels, agents, élus), le citoyen et l'individu dans les rapports entre gouvernance et citoyenneté, entre les rôles de pouvoir et l'individu-citoyen lambda. Ce rapport positif reste toutefois fragile et peut vite se retourner dans l'opinion publique, et/ou dans la relation, au moindre faux pas des uns ou des autres, ou encore lorsque les visions et les intérêts sont trop divergents. C'est le cas dans tout système démocratique intermédiaire gouverné avec une volonté politique plus citoyennisée que systémique, dont la mission programmatique consiste à améliorer les droits et les libertés, à encourager les initiatives citoyennes.

(+/-) IA + IC + IR : Lorsque l'IA remplace l'IST, ou en réduit fortement l'influence décisionnelle, par sa propre autonomisation artificialisée et sa capacité à gérer par elle-même l'essentiel des processus, il peut être attendu de bonnes choses « objectives » à la double condition que s'associent la bonne volonté positive et constructive de l'IC et l'IR et que les algorithmes utilisés intègrent le plus large spectre de situations humaines subtiles en

termes de sensibilité et d'émotion, de nuance décisionnelle, de valorisation des actions et comportements, d'ouverture d'esprit et de tolérance, d'intégrité et de fermeté, de discernement dans les réponses personnalisées... Toutefois, en laissant la seule conduite des situations à l'IA, en extrayant l'humain ou en le supplémentant sans l'intégrer, une grande partie de l'intuition, des réflexes spontanés, de la plasticité, de l'opportunisation maximale, de la créativité conceptuelle, de la conscience humaine, de la vision globale, se voit *de facto* réduite pouvant conduire à des aberrations, des erreurs majeures, des impasses, face à des situations imprévues ou inconnues. C'est le cas notamment avec toutes les premières étapes d'intégration de l'IA dans les activités humaines, professionnelles, administratives, d'aides à la prise de décision, quel que soit le niveau de démocratie dans les systèmes actuels. C'est à partir de là que commence le véritable processus évolutionnaire au cœur des sociétés modernes.

(+) IC + IA : En associant l'intelligence collective, malgré une IR encore insuffisante à grande échelle, aux usages positifs faits de l'IA, tout en limitant l'intermédiation classique de l'IST, il est possible d'obtenir un niveau sociétal relativement satisfaisant permettant de répondre, en grande partie, aux attentes de la Demande citoyenne. C'est la première grande ambition sociétale capable d'amorcer une élévation du niveau de démocratie et de citoyenneté par rapport à celui proposé dans la plupart des démocraties intermédiaires sous contrôle de l'IST. Il est nécessaire pour cela que l'IA soit devenue mature et entièrement placée sous le contrôle discerné de l'intelligence collective dans un grand nombre de domaines relevant du social, de l'économie, du culturel, du professionnel, des services publics. L'erreur à ne pas faire, la limite à ne surtout pas dépasser, serait de fusionner l'homme et la machine en matière d'autonomie décisionnelle et de conscience artificialisée. Les limites autorisées de l'IA doivent être celles de fonctions ciblées (IA fonctionnelle et opérationnelle mais non unidécisionnelle) auxquelles sont associées des formes d'intelligence pratique (calcul, logique, linguistique, représentation spatiale, musique, créativité artistique, sociabilité...), le tout sous contrôle obligatoire de maîtres à plusieurs échelons. Ce n'est pas parce que l'on peut tout faire, que l'on veut tout faire, qu'il faut tout faire pour satisfaire ses rêves, ses ambitions, des intérêts particuliers. C'est comme en matière de gourmandise ou de pari, il faut savoir s'arrêter, se fixer des limites, au risque alors d'en faire payer ultérieurement le prix aux autres et/ou subir soi-même

des effets collatéraux.

(++) IC + IR + IA : En domptant et contrôlant l'IA fonctionnelle, tout en limitant l'impact de l'IST dans la décision et la gestion collective, de grandes choses peuvent être envisagées au profit de l'humanité tout entière. La solution est donc claire, mettre absolument l'intelligence discernée de l'homme et du citoyen en contrôle légitime et légal devant l'IST et les inéluctables avancées de l'IA. Il est nécessaire pour cela de s'imposer personnellement et collectivement des lignes rouges infranchissables via des règles éthiques, déontologiques, légales, morales, ainsi qu'un strict respect des idéaux de l'esprit de démocratie notamment celui relevant du principe de réciprocité. Cela est d'autant plus nécessaire que les tropismes en vigueur dans le fonctionnement dominant des systèmes et des États sont toujours actifs, omniprésents et/ou en veille, et qu'il convient donc en permanence de les contrôler à la racine, de les réguler dans leurs mécanismes, afin d'éviter toute forme de régression, d'inversion maligne. On peut dès lors entrevoir une finalité sociétale et humaine positive à grande échelle.

(+++ IC + IR : Même si l'IA peut apporter de nombreux avantages dans ses utilisations domestiques, de services, professionnelles, elle reste porteuse d'un danger permanent en artificialisant peu à peu les conditions de vie des hommes et des entités concernées, en coupant de la réalité, voire en rompant avant les cycles naturels, en bloquant les capacités vitales. En redonnant à l'homme, à la femme, à tout type de genre humain, la capacité de s'autodéterminer dans l'aboutissement de soi, on atteint-là le summum de l'évolution humaine tout à fait capable d'utiliser avec discernement, maîtrise et compétence l'ensemble des outils du progrès, des ressources et des moyens disponibles. C'est la véritable finalité évolutionnaire que de mettre sous tutelle l'IST et l'IA, soit le parfait contraire de la plupart des modèles sociétaux dits démocratiques.

En résumé, l'ennemi sociétal intérieur à surveiller de très près n'est pas le citoyen adulte, mais l'IST dans toutes ses configurations et représentations politiques, électives, publiques, médiatiques, institutionnelles. C'est clair et net ! Il faut également se méfier des usages faits de l'IA qui, de la bonne intention de départ (scientifique, technologique, progrès évident, assistance pratique, aide utile...) peut se retourner assez vite dans l'usage contre ses

créateurs et utilisateurs. Le pire couple démoniaque au sens sociétal est dans la collusion entre une IST dominante et une IA complètement asservie par les représentants, agents et délégataires des systèmes en place. C'est alors l'inévitabilité d'une catastrophe anti-évolutionnaire pour l'humanité tout entière. L'homme, la femme, le citoyen, qui en accepte la prévalence, mérite alors pleinement son sort ! Il existe pourtant de vastes espaces de progrès démocratique, d'intelligence relationnelle (IR) et d'intelligence collective (IC) à conquérir et à maîtriser, sans plus devoir miser uniquement sur la personnalisation de l'IST des grands systèmes à vocation politique, idéologique, culturelle ou religieuse d'un côté et/ou, de l'autre, sur les apports technologiques, le progrès industriel, les avancées fonctionnelles et opérationnelles en matière d'IA. Le monde actuel peut parfaitement fonctionner en les limitant.

Éviter la fuite en avant sans aucune vision d'avenir

À partir du moment où un seuil favorable a déjà été atteint dans l'évolution humaine en matière d'organisation collective, de connaissances expertes, de savoir-faire, de progrès technique, de suffisance vitale, la conduite sociétale ne doit plus miser sur une fuite en avant sans fin misant sur l'espoir, le rêve, l'imaginaire, voire le business. Il serait d'ailleurs intéressant, si cela était possible, de connaître l'avis des anciens sur plusieurs générations sur l'état sociétal de leur époque et, à l'idéal, pouvoir effectuer un comparatif multipoints. On s'apercevrait immédiatement de la grande relativité, voire de l'immense subjectivité, des opinions humaines d'hier et d'aujourd'hui. En fait, tout est relatif dans la satisfaction des besoins humains à un moment donné dans un contexte lambda, pouvant aller de l'acceptation de la privation à la simple suffisance, jusqu'à un maximum de surabondance dans la satisfaction. De ce point de vue, tout est adaptable et réglable sachant qu'il n'est écrit nulle part qu'il faille aller plus loin dans le toujours plus et le toujours mieux. La compétition qui incite les hommes à faire toujours plus et mieux, ne fait que les opposer entre eux pour des enjeux de mérite, de reconnaissance, voire de gain et de pouvoir, en prouvant que l'on est le meilleur ou le premier. Elle représente une excroissance aiguë de l'esprit de concurrence consacrant lui-même une forme de rapport de force et de dominance entre soi et les autres. En réalité, la compétition, la concurrence, la sélectivité élitiste, la valorisation

du mérite à faire mieux que les autres, n'ont de sens dans l'absolu que dans un cadre d'une survie nécessaire et vitale, ou encore dans la nécessité d'exercer un leadership temporaire dans une situation donnée. Au-delà de ces cas, il s'agit davantage d'une incontinence de la raison (ambition relevant de problèmes psychologiques et psychiques) à ne pas savoir se satisfaire de l'essentiel utile, à rechercher toujours plus d'avantages et/ou de pouvoir pour soi-même, à défendre des intérêts personnels majoritairement égoïstes.

Dès lors que le nécessaire existe déjà et a fait ses preuves, rien ne justifie une course à l'innovation permanente ni une fuite en avant continue dans les sciences, les industries, les techniques (sauf en matière d'amélioration des conditions de santé, d'anti-souffrance, de handicap..., et à condition toutefois de favoriser l'accès à un véritable bien-être durable qui ne soit ni artificialisé ni superficiel). Seules la raison économique et financière, la vénalité et la culture dédiées à l'argent, couplées éventuellement au pouvoir d'influence et d'autorité que cela accorde, justifient chez certains la poursuite de cette marche en avant sans limite. Une marche forcée entraînant malgré lui tout le corps social et institutionnel dans le cadre d'une vision hautement conservatrice en 2D, qui n'a rien d'évolutionnaire et d'humaniste en soi. Le libéralisme dans l'égoïsme atteint là un summum que même la curiosité et la créativité légitime ne peuvent justifier. À développer un surmonde artificialisé se superposant à celui déjà existant et offrant des millions d'occurrences accessibles et disponibles pour bien vivre sa vie si on le veut (et le peut), prouve combien l'intelligence des hommes est malade d'elle-même en ne sachant ni profiter de l'existant ni en retirer le meilleur et l'utile. Ce n'est donc pas avec une succession de complémentations hautement marketisées (argumentation vendeuse, marketing, communication, publicité...) que les choses iront mieux demain, si l'on ne sait pas déjà retirer la quintessence (essentialisation) de ce qui existe déjà ! Rien ne justifie par ailleurs la préservation de l'emploi, de l'ordre social et/ou les équilibres budgétaires d'aujourd'hui, voire des seules années à venir, alors que l'on hypothèque aveuglément les prochaines décennies et siècles à venir, l'avenir des prochaines générations à naître. L'irresponsabilité morale frappant un grand nombre de dirigeants et d'élus plus ou moins arrogants, doit être stoppée, au minimum fortement ralentie.

Tant que l'irresponsabilité morale n'est pas combattue pied à pied par le

principe de réciprocité, l'homme qui en est absous ou protégé n'a pas de raison de s'arrêter d'en profiter. Il peut alors tout justifier de la simple obéissance aux ordres, à celle de justifier un salaire, un rôle ou un statut, ou encore de pratiquer un business légal. C'est clairement l'irresponsabilité morale qui pousse à la fuite en avant sans fin en devenant même un permis de dilapidation non-stop du fantastique héritage culturel construit dans toute l'histoire des hommes par des milliards d'anciens ayant sacrifiés souvent leur vie pour éviter justement cela. Il y a donc de l'indignité scientifique, technocratique, politique, économique, financière, culturelle, académique, militaire, sécuritaire, à ne pas en être conscient et ne rien faire pour s'opposer à l'avidité financière et/ou de pouvoir d'hyper minorités de dominants, d'influents et de possédants du moment, entraînant avec eux des populations entières. En déléguant à des hyper minorités les clés de l'avenir de l'humanité afin de satisfaire d'abord leurs propres desseins du moment (tout en jetant des bribes aux autres), l'homme moderne informé et averti qui ne fait rien est coresponsable, voire complice, de ce véritable non-sens sociétal universel !

Les 3 « STOP » de la fuite en avant

1. Pour commencer, il faut d'abord **arrêter de solliciter sans cesse l'imaginaire**, de faire rêver, de faire espérer, de faire croire, en oubliant ce qui est déjà possible et disponible, en pratiquant volontairement l'amnésie lacunaire, en virtualisant l'impossible et l'inutile existentiel. Au lieu de miser sur des projections idéalisées pour un « monde meilleur », essayons plutôt de respecter l'existant, d'exploiter intelligemment ce qui existe déjà, de renforcer la qualité, la durabilité, l'efficacité des techniques, des services et des moyens connus, de satisfaire de manière adéquate les principaux besoins humains. Le chantier universel est suffisamment grand pour satisfaire l'humain durant encore des centaines d'années.
2. Il faut ensuite **réduire la quête extérieure du « toujours plus et mieux »**, dès lors que l'homme, la femme et le citoyen ont atteint un niveau suffisant d'autonomie, de compétence, de conscience lucide, de sécurité alimentaire, d'hébergement, de pouvoir d'achat, de santé, de bien-vivre, pour eux-mêmes et leurs proches. Il s'agit d'arrêter de rechercher ailleurs ce que l'on a déjà en soi ou près de soi. Le « Stop » dans la quête extérieure est valable aussi bien en matière de croyance, d'image de soi que de bien-être,

en la transformant en quête intérieure d'aboutissement de soi. Là est le véritable Graal existentiel, le véritable sens de la vie. Rappelons que la quête extérieure recouvre généralement une recherche d'abondance, d'accumulation, de possession, d'appropriation, d'usage en matière de titre, rôle et/ou statut, de pouvoir, d'argent, de patrimoine, d'affaires, de biens, de notoriété, de sexe, de plaisirs... Le besoin de posséder, d'avoir, de prendre, de jouir de tout ce qui est accessible, découle le plus souvent de dysfonctionnements profonds dans la psyché humaine. Il s'agit généralement de compenser des manques antérieurs, une frustration chronique, un esprit de revanche sur la vie, une ambition égotiste (culte du moi avec imposition de soi), en espérant ainsi stabiliser un déséquilibre mental ou fonctionnel. C'est par l'importance de la dominance de certains besoins humains que se révèle la réalité de ces dysfonctionnements endogènes. On peut ainsi dire que plus l'équilibre endogène devient dysfonctionnel, plus la quête extérieure de compensation est importante impliquant le recours intensif à tel ou tel type d'intelligence (principe de la maladie de l'intelligence). Ce qui n'est pas vraiment un bon signe à l'échelle individuelle, collective, sociétale !

3. Enfin, il faut être sage comme peut l'être le monde de la nature, du végétal et animal qui s'est parfaitement contrôlé et s'arrête de lui-même. Un monde aux multiples espèces qui sait **pratiquer le « Stop naturel »** lorsque ces principaux besoins sont satisfaits sans devoir aller chercher systématiquement ailleurs, sauf pour quelques cas rarissimes de prédateurs. Aussi l'homme serait-il un prédateur en puissance, une espèce vivante contrôlant mal sa pensée et son intelligence, un être influençable et manipulable à souhait par ses biais cognitifs ? Dans tous les cas (inné, imperfection naturelle, influence extérieure) chaque individu peut par la volonté, la conscientisation (information utile, lucidité, bon sens...) et l'application courante des valeurs évolutionnaires, dire stop aux orientations imposées et aux influences extérieures. Il peut ainsi de lui-même, par discernement, enrichir sa quête intérieure en vue d'atteindre un meilleur aboutissement de soi. La fuite en avant mimétique, suiveuse et panurgique pulsionnelle ou réflexe par manque de discernement, se transforme alors automatiquement en recherche d'approfondissement « sur place » (c'est-à-dire dans l'hyper présent et non dans le passé ou un futur hypothétique). Cette quête de qualification intérieure permet alors de mobiliser le meilleur des ressources intimes en faveur d'une recherche constante d'équilibre

mental, de bien-être, de qualité de vie, de moments de bonheur, de bonne santé, d'objectifs de vie à la fois simples, sûrs et intenses.

Tous ceux et celles qui ne savent pas dire « stop » avec suffisamment de conviction sont voués aux gémonies de l'intelligence à en vouloir toujours plus sans jamais atteindre le meilleur.

Éviter les 5 erreurs courantes de la fuite en avant

Vouloir faire la course en tête, explorer sans cesse l'inconnu, croire que le meilleur est à venir, découvrir avant les autres, conduit souvent l'intelligence humaine à faire 5 principales erreurs psychologiques en croyant que... :

... Une puissance divine dirige tout et qu'il suffit de lui faire allégeance par la prière, d'en être la voix ou la main, de s'en référer avec passion, pour justifier toutes les basses manœuvres humaines de domination, d'évangélisation, de prosélytisme, de prédication, de manipulation, alors que c'est toujours la motivation du pouvoir, les intérêts économiques et/ou l'ambition malsaine des hommes, qui s'habille d'apparences aussi trompeuses pour les autres que pour soi-même.

... La prise de pouvoir au plus haut niveau élève l'individu au-dessus des autres et le fait peut-être entrer dans l'histoire collective, sauf que l'inévitable retour à la réalité de la vie courante et/ou les fautes retenues dans la mémoire collective seront d'autant plus durement vécues ensuite, que l'exercice du pouvoir a été appliqué sans partage, sans hauteur de vue et/ou durement.

... Le présent tel qu'il est, restera similaire demain et après-demain dans une projection quasi linéaire et/ou sans grande variation ou modification, alors que l'imprévisibilité du destin et/ou les grands retournements de situation sont à prévoir dans le sens contraire du vécu envisagé.

... La force morale, policière, militaire, sécuritaire, légale, exercée au nom de l'État ou d'une idéologie quelconque protège indéfiniment ses acteurs, agents et décisionnaires, alors que ceux-ci auront forcément des comptes à rendre un jour, voire un retour de bâton au prorata des actions menées.

... L'ascension au sommet de la gloire, des affaires, de la hiérarchie, de la réussite, de la notoriété, du plaisir, crée ensuite forcément un vide à venir d'autant plus grand que le zénith a été atteint. Il en est inversement de même lorsque l'on subit puis surmonte avec détermination les épreuves difficiles de la vie, une traversée du désert, en s'approchant alors pas à pas d'un horizon

plus serein. Dans le vivant, comme dans le mouvement, les courbes s'inversent toujours en créant le vide après le sommet, l'ascension après le creux de la vague.

En résumé, l'intelligence ne protège de rien et pas davantage pour la volonté et la pensée autoréalisatrice qui n'ont ensemble aucune chance de s'imposer face aux principes physiques des cycles alternatifs, de l'effet boomerang direct ou indirect, matériel ou psychologique, conscient ou non conscient. Lorsqu'une action est menée, qu'une décision est prise, il faut s'attendre à une réaction de sens contraire surtout lorsque celle-ci est non efficiente, médiocre, erronée, perverse, négative. La seule exception observable est dans la constance de la véritable positivité de la source à la finalité qui induit en boucle la positivité des causes, des conséquences et des effets induits.

Le futur n'est jamais celui que l'on envisage

L'homme et la femme moderne doivent sortir par le haut des méandres idéologiques, des mélanges malsains entre la politique, la religion et l'économie. L'adultisme évolutionnaire au sens sociétal consiste à ne plus être dépendant et suiveur d'idéaux illusoire, de croyances improbables, de conduites imposées au nom de je ne sais quoi ou qui. Il s'agit de redevenir maître de son propre destin en appliquant 2 règles majeures : remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes en commençant par soi-même ; considérer que tout commence par le refus de la peur, de la colère, de la haine, de l'intolérance envers les autres. Pour qu'une société moderne évolue structurellement, il ne s'agit plus de s'impliquer par mimétisme d'appartenance dans une religion ou une idéologie de masse, à suivre les prédicats moraux des uns et des autres. Il est d'abord nécessaire de commencer par faire le point en soi-même sans l'influence d'autrui. Il est recommandé ensuite de s'affranchir, grâce à l'IR (intelligence relationnelle), des modèles conservateurs porteurs d'intolérance, de rigidités morales, de conduites normatives, de comportements stéréotypés, de certitudes culturelles et historiques fondées sur les mythes et croyances, d'habitudes économiques, financières, consuméristes, fondés sur l'argent-roi. Il est enfin préconisé d'éviter toute forme de délégation « carte blanche » accordée aux autres sans contrepartie d'égale importance, de procuration sans réciprocité,

d'unilatéralisme vertical sans coparticipation.

En ne changeant pas les mauvaises règles, le jeu reste pipé en permanence même si cela ne se voit pas au premier regard. Ce qui est sûr, c'est qu'en projetant continuellement le passé dans le présent, puis le présent dans l'avenir, on se trompe sans cesse de futur. Le vrai futur n'est ni forcément dans la traînée de ce que l'on connaît déjà, ni obligatoirement négatif, apocalyptique, sombre. Il est, au contraire, potentiellement ouvert et en capacité de réserver de formidables surprises, d'entraîner de nouvelles dynamiques citoyennes et entrepreneuriales encore plus qualitatives et positives. Seuls les hommes désabusés, enfermés dans leurs certitudes, portent en eux un mauvais devenir. Pour tous les autres, rien n'est jamais figé, rien n'est jamais obligé, rien n'est jamais certain, rien n'est jamais joué d'avance, tant que la motivation et la détermination dynamisent de nouveaux projets, de nouveaux objectifs. Ce qui est par contre certain, c'est qu'en toute logique évolutionnaire l'homme et la femme moderne ont un fort besoin d'actualisation dans leurs référentiels philosophiques, leurs repères culturels, leurs habitudes de penser. Ils doivent sortir du clair-obscur religieux (même si celui-ci a de bons côtés), du brouillard informationnel permanent, des mirages métaphoriques et démagogiques, non en les repoussant globalement, mais en revenant simplement aux sources simples et/ou essentielles du départ : celles préconisées par les fondateurs et bons auteurs à l'origine (et non les interprétations intellectuelles successives).

La poursuite de cette actualisation cognitive (toilette, nettoyage, déconstruction) doit ensuite permettre à chacun d'intégrer sa propre valeur ajoutée, son propre discernement cognitif, sa propre conscience active, à partir d'une seule polarité mentale : le positif. Un positif qui se traduit par des positions simples comme :

- . Être et accepter d'être vs paraître, manque d'estime de soi
- . Affirmation de soi vs imposition de soi
- . Proactivité vs passivité
- . Bienveillance vs agressivité
- . Intégrité vs manipulation
- . Optimisme vs pessimisme
- . Créer des solutions vs copier ce que font les autres
- . Acte réussi vs acte manqué

- . Rechercher le bien-être pour soi et les autres vs adversité
- . Donner et partager vs prendre et accaparer

C'est dans ces conditions naturelles qu'un travail naturel peut s'effectuer de lui-même grâce à l'incroyable efficacité neuronale, dès lors que celle-ci est bien nourrie et stimulée à la base (vérité, information utile, expérience adéquate, respect de valeurs fortes, zéro traumatisme...). Toute forme d'insert culturel faussé, formaté, forcé, prêt-à-penser, ne peut que détraquer la pureté initiale de ce fantastique mécanisme humain faisant ainsi dire que Dieu (la perfection positive) est dans chaque homme et femme, à condition que celui-ci puisse librement s'exprimer de l'intérieur et non de l'extérieur ! En laissant l'homme et la femme adulte maîtres de leur destin personnel, le futur collectif devient parfaitement imprévisible. C'est là que le changement sociétal prend tout son sens en sortant des codes imposés et du balisage convenu des parcours classiques. Plusieurs pistes évolutionnaires sont alors possibles en toile de fond sociétal, même s'il est prévisible que se produisent un grand nombre de réactions hostiles ou menaçantes, de nombreux tirs de barrage et obstacles de la part de tous ceux et celles qui refusent l'idée même de changement. C'est aussi peut-être à cause de cette forte hostilité dans l'intolérance et la menace que de nouvelles solutions et pistes évolutionnaires vont émerger en réaction.

Miser sur de nouvelles plates-formes structurelles

À condition de s'engager complètement (à 100%) sur chaque piste jugée évolutionnaire en mobilisant le meilleur de soi-même, de son énergie, de sa détermination, sans regarder en arrière ni douter, il est évident que le changement soit à finalité positive. Il faut, pour cela, agir préalablement sur le fond des choses (sourcing causal), sur la restructuration culturelle, sur la refondation doctrinaire des idéaux démocratiques, avant d'envisager l'ouverture de nouvelles pistes mères induisant elles-mêmes des dizaines, voire des centaines d'applications différentes. C'est l'objectif de « l'Esprit du Societhon » que de proposer cette réingénierie sociétale incluant notamment 25 pistes évolutionnaires (en supplément de celles déjà existantes), capables de supporter des milliers d'applications évolutionnaires durant les décennies et siècles à venir. Des pistes et des applications qui se divisent en 2 grands

types de plates-formes évolutionnaires s'inscrivant obligatoirement dans des programmiques pluridécennales. Chaque plate-forme, piste, application, dépend directement d'une prise en charge par les citoyens eux-mêmes en fonction des lieux et des époques, de la créativité des uns et des attentes des autres. C'est à l'intelligence collective (IC) saine et proactive de s'en emparer en interaction étroite avec les circonstances et les moyens disponibles.

La première plate-forme est d'**ordre structurel** (niveau politique, institutionnel, sociologique...) implique la rénovation quasi complète du **fonctionnement endogène** des systèmes, des États, des pouvoirs publics, des institutions, des entités publiques et parapubliques, des organisations collectives, ainsi que la nature de leurs **rapports avec le citoyen**. L'objectif consiste ici à faire évoluer les mentalités, les comportements, les relations avec la population vers le haut de chacune des 35 valeurs évolutionnaires. La seconde plate-forme est d'**ordre stratégique** en investissant dans des programmes d'action ambitieux (programmiques décennales, pluridécennales) au niveau de la **production qualitative** agricole, élevage, industrie, tertiaire..., de l'**équité sociale** (santé, civisme, solidarité, justice...), de la **praticité et utilité** des transferts culturels, éducatifs et informationnels, de la **sécurisation** des ressources majeures (matières premières, eau, énergie, air, environnement naturel, urbanisme...), de la **transparence** dans les rapports économiques (commerce, distribution, finance, consommation...). Il ne doit y avoir qu'un seul objectif majeur : améliorer concrètement et positivement le quotidien des individus-citoyens, tout en qualifiant durablement l'environnement général et en réduisant le rouleau compresseur industriel. La meilleure façon de procéder consiste à miser sur l'innovation citoyenne permanente (le contraire des pratiques conservatrices) :

Exemples d'innovations citoyennes permanentes

Celles-ci sont prises volontairement par le citoyen privé, particulier ou professionnel, à sa seule initiative, sans obligation ni contrainte, mais dans un cadre de motivation, d'oblation, de positivité, de valorisation des micro-actes :

- . Manifestation d'une simple bienveillance entre citoyens locaux et étrangers
- . Amélioration continue de la qualité, de l'efficacité des produits existants
- . Production au plus près du naturel, sans ajouts chimiques ou autres
- . Se rendre facilement disponible, accessible, écouter avec empathie

- . Mettre un point d'honneur à rendre des services hautement individualisés
- . Personnaliser au plus près chaque offre, éviter le générique
- . Réduire au maximum le prix final, le rendre transparent
- . Opter pour des modèles de gratuité culturelle, gratuité des excédents, Gratuité des services publics et citoyens
- . Éviter les rapports Offre/Demande asymptotiques, différentiels
- . Maîtriser les marges et coûts de fabrication dans les processus industriels
- . Recourir majoritairement aux circuits courts, à la désintermédiation
- . Recyclage et réutilisation augmentée des produits manufacturés
- . Réutilisation « long life » après réparation, non-obsolescence programmée
- . Don ou prêt gratuit d'équipements non utilisés
- . Aides spécialisées et services gratuits rendus entre citoyens
- . Utilisation de monnaies locales, systèmes de troc et compensation
- . Inventer ou améliorer sans cesse des systèmes simples et facilitateurs
- . Redistribution collective, ciblée, systématique, des profits financiers
- . Prendre l'avis des citoyens en distanciel via des systèmes de type e-tribune
- . Horizontalité maximale dans les décisions collectives prises

Il ne faut surtout pas considérer que les progrès technologiques et scientifiques doivent contribuer à eux tous seuls à l'évolution positive de l'humanité. Bien au contraire, les progrès sous tutelle industrielle, financière, marchande, étatique, doivent rester contraints, surveillés, limités, au risque d'entraîner par leur accumulation, spécialisation et dominance, plus de dégâts et de déception au final que de bonheur et d'épanouissement humain. C'est la raison pour laquelle le principal axe d'innovation doit davantage se concentrer sur la quête d'efficience dans les services rendus, dans la simplicité d'usage, dans la qualitatif et la durabilité, dans la satisfaction objective des attentes précises du citoyen, dans le gagnant-gagnant, dans la multifonctionnalité (métaoffre, métaproduit, métaservices...).

1^{re} Plate-forme structurelle avec 15 pistes évolutionnaires à suivre en priorité

Il s'agit de rénover, d'actualiser, d'adapter, d'améliorer, tout un ensemble de dispositions constitutionnelles, légales, officielles, afin de redonner des droits, des libertés, des potentialités d'action, des latitudes de choix, des capacités d'expression, de facilités de mobilité..., dans une volonté délibérée de **lissage**

par le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le but évolutionnaire consiste à prendre en considération les besoins et les attentes raisonnables des citoyens adultes, éduqués, affirmés, compétents, proactifs. Il s'agit de sortir du lissage classique par le bas ou le milieu pratiqué dans de nombreux pays (message médiatique infantilisant, discours politique fondé sur la peur, méthode de communication d'influence, interdiction et normalisation abusive...), comme si l'âge mental moyen du citoyen se situait aux alentours de 15 à 18 ans. Un lissage baissier et médiocrisé provenant également de la prise en compte « majoritaire » de l'avis de minorités influentes parmi les plus intransigeantes, directives, dures, intolérantes, doctrinaires, rigides, victimisées, politisées, écologisées et/ou hautement conservatrices. Une collusion entretenant l'infantilisation des masses à grande échelle comme si l'individu-citoyen était sans discernement ni objectivité, mais au contraire non mature, impressionnable, peureux, prudent, suiveur, docile, faible, émotionnellement fragile, insuffisamment éduqué ou informé... Le lissage par le haut doit forcément lutter avec énergie et détermination contre ce déni de réalité provenant de l'IST au pouvoir qui ne permet pas aux populations adultisées et éduquées de s'exprimer et d'agir comme elles doivent et peuvent librement le faire. Au lieu de rabaisser, maintenir artificiellement le niveau des populations à des standards officiels limités dans le savoir et l'information utile (académisme standardisé et politiquement correct, huis clos des décisions, confidentialité et secret d'État, rétention volontaire d'information, communication policée utilisant de nombreux stratagèmes d'influence et de manipulation), tous les systèmes aux manettes ne font que repousser, retarder anormalement, l'arrivée d'échéances sociétales évolutionnaires.

Il convient donc sortir une fois pour toutes par le haut de ces pièges systémiques, de ces énormes gaps sociétaux incompréhensibles sur le fond, malgré une gestion généralement correcte sur la forme par les IST au pouvoir. C'est à la volonté collective (IC) d'élever en son sein le plus haut niveau possible des citoyens et des populations en matière d'informations vraies et utiles (à 360°), d'affirmation de soi, de réalisation de soi, de motivation, d'engagement participatif, de solidarité, de partage, d'intelligence relationnelle (IR). C'est aux citoyens de pousser, demander, exiger que la plupart des systèmes en place se transforment positivement de l'intérieur en les obligeant à mettre en place à grande échelle les 15 pistes suivantes :

1. **Nettoyage, toilettage, adaptation** de l'ensemble des pratiques, usages, maillage législatif et normatif jugés obsolètes, décalés, injustes, inéquitables, inutiles, voire recourir à des mesures de déconstruction contre tout existant produisant clairement des effets induits nocifs, pervers ou totalement négatifs.
Objectif citoyen : Effectuer le Droit d'inventaire et de rectification sur tout l'environnement systémique, législatif, collectif.

2. **Recours systématique au sourcing causal** en matière judiciaire, scientifique et médiatique, ainsi que dans l'analyse des faits et des causes dans les rapports humains, professionnels, politiques, systémiques.
Objectif citoyen : Favoriser le Droit de compréhension et d'information complète de la source à la finalité (information à 360°).

3. **Choix alternatif** permanent dans les domaines du judiciaire, du civisme, de l'administratif, entre le fait d'être traité selon les circonstances en citoyen territorial (local, régional, national, fédératif) ou en citoyen du monde avec recours à des règles internationales ou universelles.
Objectif citoyen : Mettre en place le Droit de choisir (et non subir) le statut citoyen le plus favorable pour soi.

4. **Parité homme/femme** dans tous les domaines publics et privés, électifs et professionnels, avec une stricte **égalité de traitement et de rémunération**, assortie d'une **parité citoyenne** entre agents et acteurs des secteurs du public, de l'État, du privé, en matière de droits, libertés, devoirs, contraintes, mesures de réciprocité.
Objectif citoyen : Intégrer dans chaque constitution le Droit à la parité de traitement, quel que soit le genre, le titre, la fonction, le statut, la notoriété, l'anonymat.

5. **Pratique de l'euthanasie** à tout moment, dont la fin de vie, pour qui le souhaite avec pratique de **l'interruption de grossesse** (IVG) pour toute femme qui le souhaite, sous condition de discernement éclairé en évitant le recours à l'éthique légale, moralisante et interdictive, comme à toute forme de contrainte ou de culpabilisation de nature religieuse ou idéologique.
Objectif citoyen : Faire reconnaître le Droit existentiel à choisir sa propre fin de vie, le Droit d'être maître de sa propre existence, le Droit d'enfanter ou non

pour toutes les femmes.

6. Valorisation de l'effort humain proactif et positif dès lors que celui-ci évite l'esprit de concurrence et de compétition, mais s'accomplit dans le challenge et le dépassement de soi. Valoriser les contributions citoyennes fortes et concrètes, les actes de courage et d'abnégation, la participation active, altruiste, humaniste, oblatrice, les projets menés sur des bases utiles, constructives, contributives (prime, bonus, avantage, réduction, défiscalisation, détaxation, mise en avant...) afin que l'individu ait plus envie de bien faire que de mal faire.

***Objectif citoyen :** Valoriser le Droit d'être bon, honnête, positif, compétent et non le titre acquis, non le mérite au résultat obtenu on ne sait comment, non l'obéissance servile aux ordres...*

7. Privilégier l'équité différenciée en prenant en considération la réalité plus complexe et objective des différences individuelles observables en matière relationnelle, mentale, intellectuelle, comportementale, professionnelle..., en **remplacement de l'égalité dogmatique** relevant uniquement de critères systémiques, républicains ou monarchiques, fondés paradoxalement à la fois sur des critères corporatistes (même milieu, même profession ou activité, même diplôme, même classe sociale, même enseignement...) et sur le principe totalement dépersonnalisant de l'indifférenciation devant la loi, les règles, les doctrines, les procédures...

***Objectif citoyen :** Revendiquer le Droit à la légitimité d'être en affirmant sa différence à côté de la légalité du droit usuel, voire en recourant au choix alternatif (para 3).*

8. Différenciation des pratiques selon les individus et leur niveau réel de maîtrise et de compétence opérationnelle en évitant toute forme de lissage par la moyenne, le bas, l'avis hiérarchique, le titre académique obtenu uniquement par le seul diplôme, une bonne notation ou encore par l'ancienneté automatique ou la cooptation venue d'en haut. Le traitement de la différenciation des cas et des individus doit pouvoir s'appliquer uniquement par l'avis des pairs (égalité de compétence ou plus), ainsi que par un traitement judiciaire et administratif prenant en considération le bilan actif/passif de chaque individu et non à partir d'un standard « aveugle » basé sur la conformité ou non aux attendus des systèmes en place.

Objectif citoyen : *Exiger le Droit à la différence compétentielle et expérientielle en refusant toute standardisation découplée de la réalité terrain.*

9. **Tolérance élargie** en matière d'initiative et de pratique maîtrisée, ainsi qu'en matière de genres, races, ethnies, usages traditionnels ou volontaires, dès lors que cela n'entrave ni la nécessité de réciprocité, ni de fermeté. La tolérance ne doit admettre ni la menace, ni le mensonge, ni la manipulation, ni la violence gratuite, ni l'intolérance idéologique, ni le nationalisme étroit, ni l'intégrisme religieux, ni toutes les formes objectives et réelles de discrimination.

Objectif citoyen : *Faire appliquer le Droit à l'affirmation identitaire, respecter les différences innées et acquises comme autant d'apports utiles à l'enrichissement commun.*

10. **Volonté de soustraction** en remplacement des tendances systémiques chroniques au cumul, à l'accumulation, à l'addition continue des murs, des obstacles, des contraintes, des procédures, des taxes, des lois, des normes, des interdits, des contrôles, du nombre d'intermédiaires dans la hiérarchie, les filières économiques, les entités parapubliques, chez les élus, assistants et conseillers, chez les fonctionnaires et les technocrates dans les ministères et services publics...

Objectif citoyen : *Imposer le Droit de limiter, faire baisser, réduire, réguler, contenir, diminuer, tout ce qui alimente l'inflation systémique et la charge pondérale techno-administrative dans tous les domaines.*

11. **Dynamique de motivation**, de valorisation, de reconnaissance, de récompense systématique en faveur de tous ceux et celles qui font des efforts proactifs, contributifs, mènent des actions compétentes et de qualité, en remplacement de la systématisation de la sanction, de la technique du bâton, du réflexe punitif ou coercitif, pour ceux et celles qui sortent des clous en vigueur.

Objectif citoyen : *Promouvoir le Droit constant à être reconnu pour ses actions et réussites du quotidien et seulement non puni pour ses échecs, déviances ou erreurs.*

12. **Application du principe de réciprocité** par défaut envers tout ce qui porte atteinte à l'intégrité humaine et collective notamment lorsque la

légitimité immédiate de la réponse prévaut sur la durée de réaction judiciaire, ainsi qu'en matière de récidive et de multirécidive. Le premier usage de la réciprocité consiste à instaurer le délit d'**outrage à citoyen** en totale équivalence à celui d'outrage à magistrat, dès lors que le citoyen est objectivement malmené par une institution, un acteur institutionnel ou un agent zélé du système.

***Objectif citoyen :** Légaliser le Droit de réciprocité comme mode immédiat de compensation et/ou droit de réponse proportionné et conditionnel.*

13. **Personnalisation** dans tous les traitements administratifs, institutionnels et commerciaux en y affectant systématiquement au moins une personne nominative (ou entité précise de suivi) comme seul(e) et unique interlocuteur/trice chargé(e) de suivre pas à pas toutes les étapes du dossier en interne jusqu'à son bon aboutissement. Il s'agit, par extension d'exclure toute forme d'automate, répondeur, serveur, site web, apportant une réponse générique (sans intérêt pratique pour traiter efficacement le cas précis de l'usager concerné).

***Objectif citoyen :** Réclamer le Droit à l'individualisation des réponses et des solutions apportées.*

14. **Limiter la fuite en avant du progrès secondaire** (non vital, non déterminant pour améliorer positivement les conditions de vie) notamment dans le développement sans fin des recherches applicatives dans l'IA décisionnelle (intelligence artificielle livrée à elle-même), dans les inventions et technologies à vocation destructive, dans le renseignement intrusif, dans l'influence à distance, dans le contrôle social et mental des individus, dans les biotechnologies affectant le génome humain, dans les inserts artificiels modifiant la nature du vivant (hors traitement des maladies et souffrances chroniques), ainsi que dans toute entreprise d'exploration et d'exploitation des ressources alimentant à +80% le seul progrès technologique. Il faut également y associer tout ce qui favorise de manière non transparente ni équitable les intérêts économiques et financiers de certains, la prise de pouvoir à distance sur autrui, les rapports de force Gagnant-Perdant, la prise de contrôle des biens et ressources.

***Objectif citoyen :** Exercer un Droit international instaurant une borderline (limite) contre la fuite en avant sans fin dans les hautes technologies appliquées, tout en réduisant l'addiction des peuples aux technologies*

secondaires en tant que pure et vraie maladie sociale.

15. Médiatisation non autocensurée & Communication transparente

de la part des officiels, rédacteurs, commentateurs, répéteurs de communiqués de presse, en charge du traitement de l'information quotidienne en se référant non pas seulement aux usages « maison », à une déontologie professionnelle, mais surtout à leur intime conviction, conscience et courage. Les trois principaux aspects concernent le **recours discerné aux chiffres** et aux statistiques provenant des milieux officiels et associés, la **vigilance face aux sources officielles** et communiqués partiels et tranchés provenant des agences de presse et, surtout, l'obligation morale de **construire une vérité à 360°** (ou la plus complète possible) en disant clairement et sans parti pris la part de lumière et d'ombre en matière d'informations connues et masquées (faits précis, contradictions, hypothèses en jeu, citation de l'ensemble des protagonistes, enjeux cachés, influences diverses...) afin que le récepteur/lecteur se fasse par lui-même son opinion (et non qu'il soit téléguider pour cela). C'est comme cela que le journalisme intègre, transmetteur sain d'information, le plus exhaustif possible, peut reprendre son ascendant naturel sur les sociétés modernes et sur les esprits, face à tout ce qui déforme, ment, oriente, manipule, influence, conditionne, de manière malsaine l'opinion publique. L'avenir du vrai journalisme n'est plus dans l'information tous azimuts, mais dans la lutte constante contre la désinformation réseautique et médiatique.

***Objectif citoyen :** S'imposer le Droit à la transparence de l'information publique, à la communication adulte, afin de respecter l'intégrité du citoyen final, ou alors faire un autre métier; démissionner; s'opposer; s'expliquer.*

12 contre-exemples de pratiques systémiques fortement structurées non évolutionnaires

L'habitude nourrit l'acceptation, la récurrence entretient la certitude, faisant que de nombreuses pratiques contestables sont jugées normales, voire souhaitables. C'est le cas avec la constance de contre-exemples non évolutionnaires faisant croire que l'on est « up to date » en matière sociale, alors que l'on régresse à grande vitesse avec... :

. Les **interdictions forcées**, les obligations légales, les limites imposées à tous par la loi, la règle, le code, l'usage, devenues au fil du temps de parfaites

références morales, judiciaires et civiques politiquement correctes, que l'on subit sans broncher pour ne pas se dissocier des autres.

. Les **inégalités visibles** et courantes de traitement entre les hommes et Les femmes, les genres, les races, les communautés, les ethnies, par le biais de pratiques légales, discrétionnaires, discriminatoires, arbitraires, que l'on accepte volontiers envers les étrangers mais pas contre soi ou son entourage.

. L'**indifférenciation administrative**, l'égalité dogmatique, l'application de la lettre de la loi par les acteurs et agents de l'appareil sécuritaire et judiciaire, ainsi que par l'ensemble des pouvoirs publics, sans que cela ne pose problème à personne à l'intérieur des systèmes comme à l'extérieur.

. La **course permanente à l'armement**, au nucléaire, à la guerre de territoire, au terrorisme, aux actions hybrides, à la désinformation, aux manœuvres d'influence géopolitiques..., comme justification et/ou application d'un droit, d'une raison, de principes culturels, philosophiques ou moraux, alors que les fondements invoqués sont en grande partie contredits ailleurs, faussés, subjectifs, voire décollés de la réalité, alors que tout le monde le sait bien.

. La **surveillance généralisée**, le contrôle non transparent des individus et des masses, la traque et le flicage routier, le scoring social, le confinement liberticide, la présence constante d'une épée de Damoclès en matière de sanction ou d'amendes..., considérés par beaucoup comme normal ou raisonnable envers les autres tant que cela ne les concerne pas directement.

. Le **mensonge médiatique et institutionnel** permanent pour cacher la réalité, les secrets d'État et la pratique de la confidentialité destinés à protéger la décision et l'engagement de certains acteurs du pouvoir, la rétention d'information comme instrument de domination, de chantage, de menace, que l'on accepte d'autant plus qu'on les pratique soi-même ou en profite.

. La **tendance à être généralement nul** avant les événements (anticipation, défaut de compétence), moyen pendant (intervention, prise en charge) et bon après (explication détaillée, démonstration de force), en s'acharnant généralement davantage sur les plus faibles que sur les plus forts, sur les plus faciles à manœuvrer ou punir que sur les plus difficiles à contrôler ou affronter.

. Les **incessantes querelles politiques**, partisans, idéologiques, scientifiques, culturelles, d'opinion..., animant la vie publique et mobilisant des énergies énormes, de l'argent public, du temps collectif gaspillé inutilement, en préférant plus la critique et la sanction, l'indignation médiatique, la

délégation décisionnelle à autrui, que les solutions positives de rupture, l'exposition personnelle, l'engagement dans la résistance active.

. Le **fatalisme** consistant à subir passivement une fiscalisation d'État en hausse continue, la résignation à supporter un étouffement libertaire constant par l'importance du maillage législatif et normatif, la passivité à encaisser sans rien dire les augmentations tarifaires et les coûts contraints provenant des multinationales, oligopoles et monopoles, alors que paradoxalement la qualité des produits, services et prestations baisses.

. L'**entrisme de la technocratisation** et de la gestion court-termiste dans tous les compartiments de la vie privée, sociale et publique, jusqu'à accepter la dépersonnalisation, la standardisation, l'indifférenciation, la normalisation, la dénaturation, la délégitimation, de ce qui était auparavant la ligne de vie et de conduite de milliards d'anciens et qui devient peu à peu sous l'orchestration systémique et académique de parfaits anti-exemples à ne plus suivre du tout.

. Les **pressions ciblées en sous-main**, les rétorsions non publiques, de façon à décourager par avance les postures et les actions jugées déviantes que ce soit entre citoyens, élus, entités, dirigeants ou de manière plus diplomatique entre gouvernements nationaux, alimentant les braises de la riposte, un feu couvert de revanche, voire un très mauvais état d'esprit chez les grands influents du monde, les conseillers malmenés, les décisionnaires frustrés.

. La **production en continu d'informations secondaires**, non utiles, kleenex (très vite oubliées), voire contradictoires, fragmentées, orientées, à petite dose, interprétables à souhait, de nature à créer le doute, le brouillard conscientiel, la division dans l'opinion publique, l'impossibilité d'atteindre la vérité ou d'effectuer une synthèse essentialisante.

Ces 12 contre-exemples anti-évolutionnaires expliquent pourquoi il est si difficile pour le citoyen lambda de faire soi-même un point précis et objectif, d'avoir de la visibilité, d'être optimiste, de connaître la vérité...

2^e plate-forme stratégique avec 10 pistes évolutionnaires à suivre en priorité

L'ambition évolutionnaire passe également par toute une série d'actions concrètes, grandes et petites, ainsi que par des offres sociétales (étatique,

collective, économique, artisanale, bénévole, culturelle, sociale...) améliorées et/ou profitables positivement dans le quotidien des gens. La première des démarches concerne tout ce qui a trait aux médias et hors médias au sens large (presse, télévision, radio, affichage, marketing direct, internet, mobile, réseaux sociaux...) considérant que ceux-ci jouent un rôle déterminant dans « l'ambiance sociétale » du moment. Ils façonnent en grande partie l'état d'esprit au quotidien des citoyens par les effets cognitifs découlant de leur traitement (zoom, interview favorable ou non, reportage à charge, simple article, surdéveloppement d'un sujet, évitement de certains faits...), de leur diffusion (mise en avant, fréquence, couverture, canaux utilisés...), mais aussi et surtout de leurs contenus (information factuelle, communication orientée, promotion ciblée, technique marketing de séduction, pour convaincre...). Il est absolument nécessaire de recadrer à la source, mais aussi dans leur diffusion, toutes les déviations connues dans les professions journalistiques, éducatives, commerciales, publiques, associatives... (sélectivité et orientation des sujets, effet zoom ou minimisation, redondance ou silence voulu, prise de position partisane et bavardage inutile, gras informationnel et manipulation du verbe, abus des photos et images...), afin de pouvoir retrouver l'essence de la vérité, de l'objectivité et de l'utilité en chaque type d'information transmise. Un deuxième axe important est celui nécessitant l'implication active et proactive de tous les acteurs sociaux, économiques, industriels, pédagogiques, scientifiques, élus, pour contribuer au bien-être général et apporter à l'individu-citoyen des moments de bien-être, de sérénité, de soulagement de la souffrance, de solidarité, de dynamisme vital capable de satisfaire la plupart des besoins humains dominants. Cela doit commencer par... :

16. Limiter l'écart salarial entre dirigeant et collaborateurs d'une même entité ou entreprise en préconisant un maximum de 25X en matière de différentiel de rémunération nette (hors revenus du patrimoine immobilier et mobilier, épargne, héritage) en vue de favoriser une répartition équilibrée des ressources produites et de l'équité des revenus entre personnels non qualifiés, qualifiés, très qualifiés, détenteurs de compétences exceptionnelles, de savoir-faire uniques, agissant au sein d'une même entité.

Objectif citoyen : *Droit à la considération de tous (diplômés, non diplômés, autodidactes) dans le travail effectué en fonction directe de l'apport pratique, concret, engagé et non pas uniquement décisionnel ou fonctionnel.*

17. **Favoriser l'acte et l'esprit de réussite** en aidant tous les porteurs de projet, d'initiative, de contribution, d'innovation, de nouveauté, de solidarité, de partage, d'entrepreneuriat, de création d'emploi..., en leur accordant systématiquement une 1^{re} chance, une 2^e chance, une 3^e chance, voire une x^{ième} chance de recommencer, repartir, rebondir, en les encourageant par divers systèmes de valorisation et de motivation. L'effort professionnel doit être récompensé tout au long de la vie (10 à 50 ans d'activité) et pas uniquement en fin de période de formation supérieure (3 à 10 ans d'étude) avec ou sans diplôme.

***Objectif citoyen :** Droit à l'échec comme tremplin pour réussir, en valorisant aussi bien le diplôme théorique que l'autodidactisme concret de terrain.*

18. **Faciliter la liberté d'expression de tous** (en étant pro quelque chose, dans les clous du politiquement correct et de la pensée dominante ou carrément anti, en contradiction frontale), dès lors que ***l'auteur s'identifie nommément***, apporte des faits même partiels, des preuves mêmes scientifiquement contestables, des arguments raisonnables même opposés à la morale ou à la doxa dominante. Il s'agit également de favoriser à tout moment l'accès à l'expression médiatique comme à la **critique publique** au sens large, via les sites existants et les médias dédiés, en s'obligeant toutefois à respecter des ***règles éthiques, des règles de l'art*** et/ou une charte déontologique refusant le mensonge délibéré, la diffamation, l'injure, la désinformation volontaire, la délation. Il s'agit de donner la parole aux citoyens lambda, de leur permettre d'exprimer librement un avis discerné, de proposer des solutions possibles, de condamner clairement telle ou telle mesure jugée liberticide, d'éviter la censure d'État et le politiquement correct des grands médias nationaux, en sachant qu'ils seront peut-être eux-mêmes jugés et critiqués.

***Objectif citoyen :** Droit à la pure liberté d'expression par esprit de responsabilité (contraire de l'autocensure) se calibrant et se régulant d'elle-même à la source et non par médiateur ou censeur interposé.*

19. **Utiliser la pédagogie augmentée** dans l'éducation nationale et les formations supérieures en misant, à la fois, sur la personnalisation des transferts de savoir, en donnant la priorité à la motivation profonde des individus, en mobilisant leurs talents et propres capacités, en développant des compétences opérationnelles et pratiques, en favorisant le plus possible les

expérimentations terrain, tout en mettant en second l'approche académique (notation, évaluation, apprentissage par cœur), théorique (discours professoral, connaissances intéressantes sans réelle praticité), idéologique (dogme, doctrine, pensée spécifique d'auteur, révisionnisme...), religieuse (catéchisme, théologie, bible, évangile, coran...), abstraite (sauf pour certaines sciences dures), en évitant également le gras culturel sans intérêt, trop technique, spéculatif, inutile, provenant de l'histoire, de certaines activités humaines et/ou de l'actualité dès lors que la mémoire ne le retient pas, encrasse et calamine inutilement l'esprit par trop de généralités et de superficiel, en laissant alors l'individu seul maître de s'en inspirer ou pas.

***Objectif citoyen :** Droit d'apprendre en fonction de ses attentes spécifiques et de sa personnalité profonde, tout en favorisant l'apprentissage du concret, du motivant, de l'utile, de l'applicable par soi-même, ainsi que le développement qualitatif de la conscience humaine et de l'estime de soi.*

20. Rechercher pour soi-même la multispécialisation, la multicompetence, la polyconnaissance, la multiinformation, la pluriexpérimentation, en pratiquant dès le plus jeune âge une grande diversité d'activités, l'acquisition éclectique de savoirs, le recours à des sources différentes d'informations, le turnover professionnel et/ou bénévole entre les postes, stages, fonctions et/ou missions publiques et privées, voire dans les mandats électifs notamment locaux. L'objectif consiste à éviter, à la fois, la focalisation cognitive, la fragmentation des savoirs en monospécialisations « nid d'abeille », le corporatisme scissionniste, le cloisonnement socioéconomique, la division en classes sociales, soit tout ce qui favorise l'atomisation des citoyens dans des tâches isolées, différentes, non interactives entre elles.

***Objectif citoyen :** Droit d'accéder à des savoir-faire multiples afin d'avoir une vision plus globale, plus lucide de la réalité professionnelle, sociale ou autre, permettant ainsi d'éviter le nivelage par le bas de la pensée et de la conscience collective, le cloisonnement des méthodes, des pratiques, des usages.*

21. Recourir à l'esprit de la Bioéconomie en favorisant au maximum la microéconomie et la nanoéconomie au niveau local et en proximité de la vie des gens, tout en limitant l'hégémonie financière, la macro ambition industrielle, la position dominante des multinationales, les mauvaises

pratiques libérales dans l'économie marchande notamment avec le gagnant-perdant, la construction contestable des prix de revient et prix de vente, des marges et profits réalisés au détriment du producteur initial et/ou du consommateur final.

***Objectif citoyen :** Droit à opter pour un modèle social et économique de proximité en demandant éventuellement des comptes aux entités économiques profitant de leur position dominante.*

22. Déploiement généralisé au même moment de toutes les mesures, applications, inventions, techniques et technologies utiles et disponibles (et non uniquement dans les capitales, mégapoles, terrains locaux d'expérimentation), dès lors que celles-ci améliorent utilement, objectivement, positivement et qualitativement la vie quotidienne des individus-citoyens afin de ne créer aucune discrimination territoriale. L'idée est à la fois de ne pas perdre de temps dans la mise en place tout en démultipliant rapidement les impacts sociétaux favorables par l'enrichissement mutuel.

***Objectif citoyen :** Droit d'accès identique et d'utilisation simultanée pour tous les citoyens d'une même nation ou fédération.*

23. Développer les métatechnologies dans les biens, les équipements, les produits de consommation et de santé, en associant de manière simultanée dans un même produit ou même service global, plusieurs fonctions, bienfaits maximalisés, apports utiles différents, capables de satisfaire au mieux et en une seule fois plusieurs besoins humains. Il s'agit d'éviter la trop grande dispersion de l'Offre en une pluralité atomisée de sous-produits à fonctions monospécifiques, dont le cumul oblige à supporter un coût économique d'acquisition multiplicatif pour l'utilisateur, mais aussi en amont des coûts additifs de production, de prélèvement dans les ressources naturelles, de pollution globale pour les entreprises, d'éventuels effets contrariants ou redondants entre eux.

***Objectif citoyen :** Droit à la simplification, au moins cher et au meilleur disponible.*

24. Participation massive à l'environnementalisme zonal (et non global) centré uniquement sur la zone de vie des citoyens et sur les activités ciblées des entreprises. Il s'agit de considérer que c'est l'effet mécanique de la démultiplication des zones de vie et des ciblage professionnels qui permet

d'établir réellement une couverture globale visible, observable, concrète. Il convient donc d'éviter le forçage collectif d'actions à portée globale, générale, générique, abstraite, diffuse, sous forme d'écologie politique dirigiste, punitive, taxative, doctrinaire et/ou à vision générale ou mondialisante. Seuls, la proactivité des individus sur le terrain, l'initiative collective partagée, l'assentiment profond du citoyen et la participation motivée de chaque acteur en matière d'engagement au quotidien doivent être récompensés, valorisés, distingués, primés, mis à l'honneur. Pour contrôler cette problématique civilisationnelle moderne il s'agit de faire le contraire des habitudes étatiques et systémiques habituelles destinées à « récupérer » la tendance, à forcer les individus par la taxation, la fiscalisation, la moralisation, l'intellectualisation, la politisation, voire par l'infantilisation et la culpabilisation de masse. Obliger les gens est la meilleure façon de freiner leur adhésion et réduire *de facto* l'efficacité générale. Le citoyen récompensé est assez intelligent pour mener avec précision les actions adéquates pouvant lui être utiles. Il s'agit donc d'éviter le prosélytisme « intéressé » et contraint de la nouvelle religion écologiste, que celle-ci soit placée sous tutelle politique ou associative. Tous les discours mondialisants n'ont aucune finalité réaliste sur le long terme dès lors que certains agissent, alors que d'autres ne font rien et/ou entropisent encore davantage leurs territoires.

Objectif citoyen : *Droit de privilégier avant tout les pratiques ciblées et zonales en refusant toute contrainte systémique coercitive et/ou de nature trop globale, trop abstraite.*

25. Utiliser le principe de précaution citoyen (PPC) en le constitutionnalisant de manière à pouvoir s'opposer directement à l'usage jugé excessif, inadapté et/ou injuste du principe de précaution relevant de l'État, des systèmes dominants, des institutions. Il s'agit de se référer non pas uniquement à la décision de la gouvernance ou d'une direction quelconque mais aussi, à égalité de contre-pouvoir, à l'avis des personnes directement concernées. Dans cet esprit, le PPC permet à tout collectif de citoyens, voire même à titre individuel dans un cadre de survie, de refuser toute action ou mesure jugée objectivement liberticide menée par les représentants des pouvoirs publics par son caractère unilatéral, autoritaire, injuste, inapproprié et sans nécessité vitale. Tout ce qui n'est pas clairement et objectivement profitable à terme pour le citoyen et/ou s'oppose à l'avis du plus grand nombre en regard des conséquences directes et indirectes prévisibles, doit pouvoir

relever du principe d'interruption du PPC en mettant en mode OFF l'application prévue des lois, décrets et autres procédures administratives en cours, sauf référendum ou votation explicite en mode évolutionnaire (4 choix possibles).

Objectif citoyen : *Droit d'interposer la décision citoyenne du plus grand nombre face à la décision étatique unilatérale.*

12 contre-exemples de pratiques stratégiques non évolutionnaires

- . Toute forme de décision unilatérale du fait d'un statut ou d'un pouvoir.
- . Méthodes académiques et éducatives directives, standardisées, indifférenciées, hautement sélectives ou élitistes.
- . Formatage professionnel obligé dans une mono spécialisation ou tâche, formatage social de masse imposé, directif, stéréotypé.
- . Enrichissement personnel par affairisme, rétribution fondée sur des écarts anormaux de rémunération au sein d'une même entité.
- . Prédominance de l'argent-roi dans la hiérarchisation sociale alors que son acquisition peut-être contestable, non vertueuse, voire délinquante.
- . Prédominance des rôles et des titres officiels en société fondés uniquement sur le diplôme académique, le parcours dans l'enseignement supérieur durant la jeunesse, la notation et concours à forte base mémorielle.
- . Rente de situation à vie par la fonction, le titre, le diplôme acquis, avec des revenus assurés qui ne sont plus en adéquation avec l'efficiencia des efforts mobilisés en temps réel.
- . Recherche appliquée, scientifique, industrielle, à des fins de domination personnelle ou unitaire d'un marché, d'un territoire, d'une population.
- . Esprit propriétaire et d'acquisition type « Monopoly » alimenté par l'égoïsme, le non-partage, la spéculation, l'appropriation au détriment de l'intérêt commun.
- . Ambition politique principalement égotique, partisane, intolérante, sectaire, qui s'est professionnalisée et spécialisée dans des rôles publics électifs.
- . Manipulation évidente des esprits par la démagogie, les infox, les fake news, tromperie médiatique par le reprise in extenso des communiqués et discours politiques, orientation délibérée de l'information dans le traitement journalistique en faveur de certaines informations et le silence des autres.

En résumé...

Même si la plupart des sociétés contemporaines ne sont pas encore prêtes à franchir le pas, on voit bien là avec ses premières pistes évolutionnaires et leurs contraires, combien il existe de nombreuses insuffisances et erreurs flagrantes dans les pratiques démocratiques courantes. Chacun le sait, chacun le voit, chacun en est bien conscient. Toutefois, le fait de ne pas vouloir réaliser partie ou totalité de ces programmiques évolutionnaires à chaque échelon territorial et national, voire même de les empêcher et/ou les mettre sous silence, les nier, les minorer, les dénaturer, les reporter sous un prétexte quelconque, donne un signal fort et clair sur l'état réel de la « non-démocratie » en place et comment les citoyens sont en réalité négligemment perçus et mal traités. Cela démontre également la réalité lumineuse de surface sous certains aspects du progrès économique, informatif, consumériste, industriel, technologique..., mais aussi un rapport profondément retardé et/ou très imparfait entre le citoyen lambda et les structures systémiques au pouvoir. Il semble que la complexité du monde empêche les sociétés modernes à ne pouvoir faire mieux et que l'impéritie des gouvernances politiques résulte de la forte technocratisation administrative, gestionnaire, sécuritaire et prudentielle en leur sein. Un constat qui résulte lui-même d'une mentalité conservatrice évidente alimentée par des modèles académiques d'éducation initiale et de formation supérieure largement inadaptés. Cette incapacité à se remettre en cause collectivement explique que sans jamais aborder évolutionnairement les racines amont des sociétés modernes, il ne peut en résulter en aval que des séries de dysfonctionnements répétitifs et chroniques. On voit ainsi l'immense faille souterraine entre le citoyen de base et tout système politique et institutionnel conservateur au pouvoir, ainsi que le vide géant entre une réalité sombre, voire négative, en profondeur et l'ensemble des artifices, apparences et illusions lumineuses de la communication étatique, médiatique, religieuse, marchande, de surface.

Il en est de la responsabilité citoyenne et adulte moderne que de se poser les bonnes questions sur les raisons majeures de l'existant sociétal, sur les intentions politiques sous-jacentes, sur la vision conservatrice des gouvernants, sur l'impuissance des systèmes à se renouveler. Le sujet est d'autant plus prégnant et bien plus important sur le fond que le traitement médiatique de l'actualité, que le présent se médiocratise sous nos yeux, que

l'horizon à venir se négativise un peu partout et que l'espérance existentielle de l'humain, du citoyen et du sociétal se fatalise et devient pessimiste à grande échelle. L'avenir des sociétés modernes ne peut plus se contenter de programmes politiques régressifs, répressifs, liberticides, sécuritaires et de programmiques techno-communicationnelles à l'ambition restreinte, conjoncturelle, partisane, destinées surtout à calmer et encadrer les opinions publiques. De la même manière, l'avenir des sociétés modernes ne peut plus reposer sur une majorité de professionnels de la politique fortement technocratisés, gestionnaires du court terme, fonctionnels sans grande expérience terrain, parlementaires aux ordres ou au contraire arrogants, directifs et autoritaires derrière un masque politiquement correct et/ou une fausse image donnée. Il en est de même avec tout le personnel d'accompagnement et de fonctionnariat squattant la plupart des postes systémiques d'influence en se montrant bons élèves et premiers de la classe, faussement consensuels sur tout, rhétoriciens rusés, ou encore profiteurs statutaires embourgeoisés dans le titre et la fonction, voire blasés de la vie ou ploutocrates affairistes. Ce qui est sûr et certain en matière évolutionnaire, c'est qu'il faut des « hommes et femmes solutions », courageux, audacieux, dignes, loyaux, réformateurs, motivés, discernés, dynamiques, proactifs, engagés, positifs, prêts à se sacrifier dans tous les postes publics et privés de commandement et de décision.

De ce point de vue, remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes est l'alpha et l'oméga de la démarche évolutionnaire !

#30. L'influence déterminante de la culture sociétale



Sommaire

- . Introduction
- . C'est quoi le rôle de la culture ?
- . Questionner la fonction culturelle
- . L'interaction entre l'amont et l'aval culturel
- . L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »
- . La culture est consubstantielle du conservatisme
- . Le marteau, l'enclume et le creuset culturel
- . Un défaut de relativisme culturel
- . La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne
- . Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie
- . La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait
- . Construire sa « Good culture »

Résumé

Cet **Hastag** démontre qu'une société est forte de sa culture populaire et faible de sa culture officielle. La dimension culturelle fonde et rend homogène toute collectivité humaine par le biais de plus d'une dizaine de cultures spécifiques qui se chevauchent, s'interpénètrent pour le meilleur et le pire, se font concurrence, s'affrontent dans un rapport de dominance en vue d'influencer l'esprit et le comportement humain. Au final, il apparaît que la « Good culture » n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même, alors que la « Bad culture » est celle qui matrice, conditionne, formate en profondeur les cerveaux du plus grand nombre. Derrière l'ordre et la pacification apparente, les conséquences et les effets induits de la plupart des cultures dominantes, officielles, médiatiques, produisent plus de maux en société, de problèmes relationnels entre les individus et les peuples, de déviances psychologiques et sociales, que de solutions évolutionnaires, de positivité, de sérénité, d'épanouissement personnel.

La culture rythme la vie courante de chaque individu, de chaque peuple dans de nombreux domaines (éducation de base, croyance, morale et valeurs, mode et style de vie, façon de penser et de s'exprimer, activités artistiques, littéraires, sportives, rapports sociaux et relations interpersonnelles, actions et décisions civiques, manière de s'informer et apprendre, activités professionnelles et de loisirs, consommation, équipement...). Selon la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles (1982) reprise par l'Unesco : « *La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». Il ne peut donc y avoir de société humaine sans **architecture culturelle** stable et omniprésente servant de maison commune (mythes, légendes, histoire officielle, usages, traditions, personnages clés, réalisations humaines dans tous les domaines, doctrines, référentiels constitutionnels, moraux, normatifs et législatifs, patrimoine et lieux symboliques...). Il ne peut y avoir d'architecture culturelle forte sans une **production continue** de ressources, de valeur ajoutée, de moyens, provenant de l'hétérogénéité des peuples, de leurs élites et influents. Il ne peut y avoir de contenus culturels transmissibles sans une **grande diversité d'applications** concrètes dans la vie des gens à partir d'une Offre artisanale, industrielle, de services, institutionnelle, éducative, intellectuelle, littéraire, artistique, spirituelle, affective, sociale, économique, médiatique, sécuritaire...

À cela s'ajoute tous les **vecteurs de transmission** sans quoi une culture ne peut préexister durablement sans une organisation structurée de traitement et de conservation, des entités relais aux missions spécifiques, des personnels dédiés et/ou investis de rôles précis pour transmettre les savoirs, traiter les problèmes courants, gérer l'ordre et l'existant systémique dans son ensemble (État, pouvoirs publics, institutions, organisations associées, éducation nationale et académique, collectivités territoriales, métiers et activités...). Il faut également une **stratégie d'entrisme culturel** dans tous les compartiments et segments de la vie courante de l'individu et du citoyen (travail et activité professionnelle, entreprise et commerce, enfance et ménage, usager, contribuable, administré, consommateur, patient des

services de santé, affilié des services sociaux...). En fait, la culture essaie d'unifier l'Offre globale disponible en société à la Demande explicite et implicite des populations, aussi bien sous l'angle du conditionnement préalable des esprits et des comportements, qu'au stade des besoins courants et dominants à satisfaire. Autant dire que la culture sociétale façonne de manière directe et indirecte la vie du plus grand nombre. C'est d'ailleurs le grand challenge culturel que de rendre l'individu le plus dépendant possible de son Offre en alimentant régulièrement le cerveau humain par l'information (rôle des médias), des apprentissages et connaissances (rôle de l'éducation nationale), des savoir-faire et pratiques (rôles des formations spécialisées et métiers), des comportementaux et attitudes (rôle du religieux, du civisme, des institutions). L'intellection nécessaire à l'intégration culturelle se déroule depuis les bancs de l'école jusqu'aux fonctions professionnelles et situations de non-activité, sans oublier les piqûres de rappels périodiques dans les différents médias et relais concernés.

C'est quoi le rôle de la culture ?

La culture au sens large permet le fonctionnement plus ou moins intelligent, organisé, ordonné, structuré, productif, de l'ensemble des activités mentales, cognitives et comportementales entre les hommes, ainsi qu'entre le citoyen et tous les systèmes en place. Elle est également à la base des échanges, des relations sociales et économiques, ainsi que des mécanismes de décision, de raisonnement, de créativité, de pensée humaine au sens général. De manière encore plus large, toute activité mentale se voulant logique, stable et pertinente doit se fonder obligatoirement sur un **substrat culturel** dominant et/ou accepté par le plus grand nombre. Un substrat culturel qui dépend étroitement d'un contenant et d'un contenu. C'est d'abord un « **contenant** » encéphalique capable d'intégrer, gérer, mémoriser, produire des réponses adaptées. Ce contenant (cerveau humain en l'occurrence) est lui-même formé d'éléments vivants, interactifs et dynamiques (atomes, molécules, cellules, neurones, ADN, formes d'énergie, gravitation, pesanteur, luminosité, température...) dans une en totale dépendance d'oxygénation, de substances nutritionnelles régulières et d'un environnement cellulaire lui-même activé par un ensemble de forces et d'interactions physiques, électriques, chimiques, biologiques, neuronales. Il est ainsi possible de dire que, du départ à la fin,

tout substrat culturel est directement influencé par les conditions organiques et physiques présentes sur l'exoplanète concernée (Terre pour les humains). Par extension, on peut en déduire que l'activité mentale au sein de chaque type d'hôte (homme, humanoïde) est de nature différente d'un environnement et relief géographique à un autre. Ce premier postulat de base étant posé, le substrat culturel en tant que « **contenu** » (matériaux immatériels, incorporels) est lui-même scindé en quatre grandes parties avec :

- . un **fonds primoculturel** de nature de l'inné (instinctif, congénital, atavisme...) comprenant des racines communes implémentées au plus profond de l'être vivant d'un point de vue anthropologique et éthologique (loi du plus fort, sélectivité, dominance, antagonisme, manichéisme, binarité, réactions aux stimuli...).
- . des **contenus de primosocialisation** à vocation déterministe (éducation familiale adaptée à la caractérologie, le comportement, l'attitude de l'enfant, gestion de l'ensemble des besoins humains...).
- . des **contenus d'exosocialisation** à vocation d'influence directe (déterminisme) provenant du leadership organisationnel et étatique, ainsi que du fonctionnement courant des systèmes en place et de la manière dont est conduite et gérée l'Offre sociétale globale.
- . des **contenus culturels spécifiques** (instruction, savoir, connaissance, compétence, information, expérience, apprentissage, notion, instruction, mémorisation...) provenant des institutions et des 34 épiphénomènes sociétaux majeurs.

En associant contenant et contenus on obtient un objet culturel aux nombreuses racines innées, acquises, conscientes, subconscientes, archétypales, inconscientes, volontarisées, automatisées, avec :

Contenant encéphalique de l'être humain

+

*fonds primoculturel + contenus de primosocialisation + contenus
d'exosocialisation + contenus culturels spécifiques*

13 exemples de contenus culturels spécifiques

- . Culture officielle (langage, histoire, géographie, littérature, traditions...)
- . Culture de masse (instruction, BD, télévision, média...)

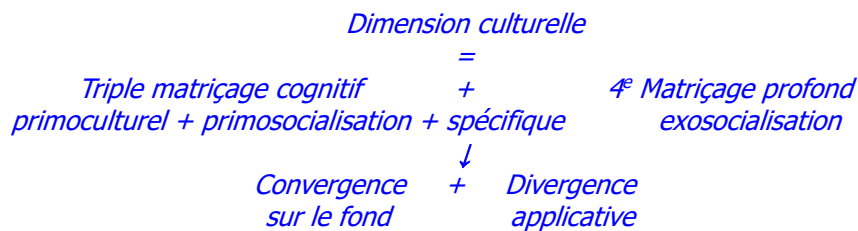
- . Culture institutionnelle, technocratique, étatique
- . Culture scientifique, mathématique, technique, technologie
- . Culture artistique (peinture, musique, architecture, sculpture, spectacles...)
- . Culture politique, idéologique, valeurs civiques, républicaines, laïques...
- . Culture religieuse, morale, sectaire, ésotérique, du paranormal
- . Culture d'entreprise, professionnelle, des métiers, du management
- . Culture économique, des affaires (vente, achats, négociation, marketing...)
- . Culture financière (épargne, gestion, investissement, placement...)
- . Culture syncrétique, biculturelle, multiculturelle
- . Culture populaire (argot, folklore, divertissement, mode...)
- . Anti-culture, contre-culture, cancel culture, wokisme...

Le primat de base en matière culturelle est que celui-ci a pour vocation principale de déterminer, voire prédéterminer, une façon similaire de comprendre, d'interpréter, de penser, de réagir et agir au sein d'une même population. Bien qu'il existe dans la constitution (ou reconstitution) progressive des contenus culturels (héritage historique, mémoire collective, patrimoine littéraire et architectural, sélection, tri, transfert éducatif des notions et données, modalités de traitement des faits et des événements...) puis dans leur transmission (bouche-à-oreille, académisme officiel, éducation, formation, édition, médias...), de très nombreuses variantes d'un pays à l'autre, d'un territoire à l'autre, le fonds culturel implémenté au sein du contenant encéphalique induit forcément un cadrage systématisé préalable. Il s'agit ici d'utiliser les multiples relais institutionnels et étatiques, canaux sociaux, médiatiques et organisationnels, pour diffuser et présenter « techniquement » et logiquement l'ensemble des contenus spécifiques. La diffusion culturelle à grande échelle recouvre ce que l'on peut également nommer un vaste **matrçage de masse**, dès lors qu'il s'agit de répéter partout à l'identique les mêmes contenus, génération après génération, dans des formats officiels et académisés sous contrôle pédagogique. S'ajoute à cela, en complément des contenus primoculturels de base, une transmission populaire de proximité beaucoup plus empirique par le biais des familles, des groupes primaires et secondaires. C'est ce triple matrçage spécifique, primoculturel et de primosocialisation qui prédétermine fondamentalement le fonctionnement neurocognitif et intellectuel courant (flux neuronaux, cortex, cervelet, tronc cérébral, hémisphères, thalamus, hypothalamus...) des individus lui étant soumis dès le plus jeune âge. On peut ainsi parler de

prédétermination culturelle si l'on considère que le cerveau humain est au départ une masse nerveuse hyper malléable, façonnable, flexible à souhait. Ainsi tout « contenu » implémenté de manière forte, intense et récurrente dans les jeunes années crée de toute pièce, puis auto-entretient, une première chaîne causaliste de type 2D entre ce qui est vu, appris, ressenti et expliqué par les éléments de langage, de l'écrit, du mémoriel, du sensoriel, de l'émotionnel, du manuel, du gestuel, du corporel...

Un matriçage profond de 4^e type

À cela, s'ajoute un quatrième type de **matriçage profond** par le biais d'une exosocialisation diffuse et indirecte alimentant et réactivant en permanence des repères forts d'identification (genre, race, ethnie, profession, communauté, nationalité...), des constantes attitudinales et comportementales en matière de rapport de force, de concurrence, de hiérarchisation, d'adaptabilité, d'attitudes dominantes (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi), ainsi que des attentes sociabilisées et des réponses standardisées dans la Demande des besoins humains courants. Cette exosocialisation dynamise ou inhibe, intensifie ou réduit, colore, nuance ou monocolore en gris terne, les 3 autres types de contenus culturels. Elle relève majoritairement d'une sollicitation d'origine systémique par le biais de l'Offre sociétale globale, du fonctionnement directif et hiérarchisé des systèmes et organisations en place. Elle prend la polarité dominante (mentalité agressive, pacifiée, négative, neutre, positive) instillée par le leadership du moment (direction gouvernance, commandement, management...) et/ou via l'influence bienveillante, malfaisante, toxique, irresponsable, technocratique, libertaire, exercée par les tenants des leviers du pouvoir, de l'autorité et/ou ceux détenant un ascendant psychologique, voire économique et financier. Dans l'absolu, on peut donc en déduire que les fondements neurocognitifs à l'origine du comportement individuel, de l'interactivité de groupe et de la pensée humaine (raison, compréhension, imagination, réflexion, opinion...) sont à la fois convergents sur le fond (survie, protection, adaptation, échange, union, réaction face à la réalité environnementale...), mais aussi divergents et variables dans leurs modalités d'application (objectif poursuivi, ambition, personnalisation, retour d'expérience...).



Les bons aspects de la culture au sens large

Sous l'angle positif, toute culture ouverte, tolérante, riche d'enseignement, apporte une évolution incontestable de la nature humaine en passant du « ground zéro » de l'animalité jusqu'à un point epsilon de connaissances. La limite de ce point détermine le niveau réel de conscientisation atteint. Exemples d'une vingtaine d'aspects culturels positifs :

- . **Éveil puis conscience** de la diversité du monde, de l'environnement, de la nature, de l'Offre sociétale au sens large.
- . **Fondements et principes d'humanité** pour agir avec une plus grande efficacité, autonomisation, pertinence, en donnant du sens aux faits, phénomènes et événements issus de la réalité.
- . **Conscience de soi**, de son rôle social, citoyen, civique, professionnel..., par l'apprentissage, la mémorisation, l'utilisation d'acquis utiles dans la vie.
- . **Chemins existentiels** à suivre pour atteindre l'affirmation positive de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, l'aboutissement de soi.
- . **Découverte de la multiplicité**, variété, richesse de l'ensemble des activités humaines à connaître, observer, pratiquer (professionnel, loisirs, divertissements...).
- . **Vecteur de communication**, moyen d'entrer en contact, d'échanger, enseigner, transmettre, transférer tout type de savoir, pratique, technique...
- . **Valorisation des traditions**, folklores, usages, pratiques, modes, méthodes..., avec transfert concret des expériences, acquis, vécus...
- . **Dispositions cognitives** pour concevoir, créer, innover, imaginer, réaliser, produire..., de manière durable, qualitative, transmissible.
- . **Utilisation d'un même langage** verbal et non verbal, de mêmes codes, attributs et symboles pour être compris, être entendu, accepté.

- . **Recours aux mêmes habitudes** alimentaires, d'habillement, de mobilité, d'équipement, de travail..., grâce à l'utilisation de mêmes référentiels d'usages, normes, valeurs.
- . **Reconnaissance rapide** entre membres, adhérents, partisans, adeptes..., facilitant l'intégration, l'écoute, les accords, la coopération, la solidarité...
- . **Relative liberté** d'expression, de mouvement, de création, d'action, de décision, d'opinion...
- . **Identification clarifiée**, stable, favorisant la sécurité, la protection, la défense, l'adhésion aux mêmes conditions, règles, lois.
- . **Appartenance** à une famille, groupe, communauté, race, ethnie, clan, tribu, pays, idéologie..., comme besoin d'être avec certains et pas d'autres.
- . **Vivre des expériences** sociales, émotionnelles, visuelles, sensorielles... à partir d'une offre artistique très large (littérature, peinture, musique, sculpture, artisanat, cinéma, TV, spectacles, musées, monuments, patrimoine vivant, fêtes...).
- . **Bienfaits raisonnés** de l'économie, du niveau de vie, de la qualité de vie, permettant de contenter, satisfaire un grand nombre de besoins humains.
- . **Ouverture** sur un large champ d'activités, d'initiatives, de compétences utiles et pratiques pour améliorer son quotidien, combattre plus efficacement les problèmes, difficultés, obstacles, souffrances.
- . **Projection** dans l'avenir ou ailleurs par l'imaginaire, le virtuel, la prévision, les progrès de la science et des technologies.
- . **Validation** des acquis, de l'expérience, du vécu adéquat, de l'observation, des études, enquêtes, analyses, examens...
- . **Sollicitation** des besoins d'exploration, d'aventure, de recherche, de développement, d'invention, d'innovation...

Les moins bons aspects de la culture

Derrière les acquis éducatifs, moraux et civiques se manifeste généralement une inflexion des comportements au contact de la vraie vie. La plupart des individus n'utilisent qu'une partie réduite de la culture apprise et mémorisée, car la théorisation et la représentation faite de la réalité ne peuvent jamais être le reflet exact, complet, entier du réel, du concret, de la complexité. Il existe *de facto* de nombreux hiatus entre ce qui est dit et invoqué et la véracité dans toute sa justesse. Il en résulte que l'intervention humaine n'a de cesse de combler les « trous » à sa manière, jusqu'à produire volontairement de

l'artificiel, de l'imaginaire, du mensonge, de l'antithèse, de la contre-culture, jusqu'à imposer un ordre culturel auquel l'esprit doit se soumettre ou se démettre. À force d'être mal utilisée par les siens, forcée par les uns et dénigrée chez les autres, la culture devient moins une solution sociale qu'un problème sociétal. Exemples d'une vingtaine d'aspects négatifs devenant de moins en moins acceptables et tolérables pour l'homme et la femme éduqués et affirmés :

- . **Matrçage mental et neurocognitif** profond, formatage des usages, pratiques et habitudes, conditionnement des comportements, en fonction directe des attendus des systèmes en place.
- . **Justification de toutes les déviances humaines** héritées du passé, des habitudes sociales, des rapports interindividuels avec les pairs, semblables, étrangers.
- . **Dominance et adversité fondamentale** de type 2D entre cultures différentes, jusqu'à ce que la plus forte s'impose aux autres ou devienne un symbole d'asservissement, de soumission ou de domination.
- . **Prime aux capacités innées et acquises** en relation directe avec le niveau social, la classe sociale, le statut social, le QI, le QE, faisant la part belle aux plus forts, aux plus intelligents, aux plus cultivés, aux plus rusés, aux plus riches, aux plus audacieux., dans l'usage des ressources et des potentiels propres à chaque culture commune.
- . **Isolement culturel des peuples** alimentant une faible tolérance, indifférence, rejet, voire une agressivité chronique d'une culture à l'autre et, au mieux, une relative tolérance des différences, du hors norme, de l'atypique, du non-conformisme.
- . **Pacification et apaisement**, harmonisation et concorde au stade des idéaux culturels, alors que leur usage par les hommes est souvent confrontationnel, dur, implacable.
- . **Totale dépendance sociale**, professionnelle, civique, économique, communautaire, à la culture dominante réduisant souvent le libre arbitre, la capacité décisionnaire, la liberté de penser et de s'exprimer, afin de ne pas contrevenir, se heurter, aux attendus culturels.
- . **Arme d'influence massive** visant à homogénéiser les activités des populations par l'imitation, la standardisation, l'obéissance, le suivisme, le conformisme, tout en évitant la dislocation, l'éclatement, l'éparpillement.
- . **Vaste Monopoly existentiel** organisé de façon à ce que chacun occupe un rôle précis et apporte sa contribution opérationnelle ou fonctionnelle à

l'État, au pouvoir dominant (travail, consommation, taxation, fonction spécifique, rentabilité, créativité...) dans un cadre hautement conservateur, voire fortement hiérarchisé.

- . **Usage abusif du fake**, des mythes, légendes, histoires modifiées et adaptées, affabulations, fausses informations, fausses pistes, secret, silence, rétention volontaire, propagande, mensonge..., sous couvert de son appartenance à une culture dominante.
- . **Encadrement et contrôle systémique** permanent exercés sur les droits humains par l'imposition de la légalité des hommes sur la légitimité naturelle, de l'égalité dogmatique sur l'équité, de l'indifférenciation collective sur la différenciation individuelle...
- . **Limitation des libertés fondamentales** par les interdits, les tabous, les obligations morales, les multiples contraintes, obstacles, murs de pierres et de verre (sélectivité, passages obligés, sanctions...).
- . **Excitation artificielle de certaines pulsions**, émotions et attitudes par des stimuli exogènes récurrents, des flux d'informations orientés favorisant soit le stress négatif, la peur, la dramatisation, la culpabilisation ou le stress positif par le rêve, la stimulation, l'euphorie...
- . **Identification forte, voire exclusive** (couleur de peau, origine sociale, attributs, vêtements, rituels...) permettant de ressembler à ses congénères, mais aussi repousser les autres jusqu'à se montrer menaçant, provocateur...
- . **Caractère superficiel des échanges** et des liens entre populations et entités de cultures différentes, dès lors que des intérêts économiques, financiers, locaux ou nationalistes sont en jeu.
- . **Jeu de rapports culturels permanents** à se croire dans le vrai, le juste, le raisonnable, le nécessaire, par rapport aux autres, jusqu'à faire croire, paraître, recourir à la manipulation, l'hypocrisie, le mépris, la condescendance...
- . **Instauration de courbures mentales fortes**, de postures infléchies durables avec un état d'esprit suiveur ou de leadership, le recours à la discipline aux dépens de l'autodiscipline, l'usage de l'autorité et non du respect, la dépendance psychologique au lieu de l'indépendance d'esprit, la docilité subie en lieu et place du véritable esprit de responsabilité...
- . **Méthodes sélectives de valorisation** et de méritocratie à partir de critères restrictifs, ciblés, académisés, obligeant à faire ce qui est dit, imposé, attendu par les officiels et/ou dirigeants des systèmes en place.
- . **Encadrement normatif du champ culturel** avec des gardiens, des

vigies, une surveillance, une supervision, un contrôle permanent du mouvement des masses et des individus.

- . **Ensemble de priorités et balises** à suivre souvent plus à la lettre que dans l'esprit pour ne pas s'égarer en cours de route, impliquant la mise en place d'un large éventail de codes, lois, règles, normes à subir.
- . **Solennité institutionnelle et rituels** à accomplir régulièrement comme preuve de soumission à l'autorité, ainsi que moyen de pression pour entretenir l'adhésion, l'appartenance.

Questionner la fonction culturelle

La question de départ est de savoir quelle typologie de culture dominante (technologique, scientifique, économique, politique, humaniste, religieuse, civique, philosophique...) est la plus centrale, essentielle, nécessaire au même moment pour tous les hommes, femmes et citoyens du monde entier, dès lors que ceux-ci sont reliés ensemble et/ou profitent d'une interdépendance étroite ? La seconde question est de savoir où placer le centre de gravité culturel dans chaque nation et territoire (académisme systémique, vision religieuse/morale, référentiels idéologiques/politiques d'Etat, bain éducatif communautariste/tradition collective, autodidactisme éclairé pour chaque individu...) en dissociant les apports par priorisation ou hiérarchisation, soit en les associant intelligemment entre eux ? Les enjeux sont énormes en matière de production cognitive, de liberté de pensée, de créativité, de niveau de conscientisation, de qualité du relationnel humain ? Sachant que toute culture fermée, encadrée, partisane, rend l'activité humaine plus ou moins qualitative et efficiente en termes de sourcing causal, faut-il persévérer dans cette voie alors qu'il est possible de mettre en place pour les générations à venir et présentes, avec de la bonne volonté, une véritable culture sociétale universelle transverse à toutes les autres (Nouvelle Pensée Moderne) ?

Les 6 évidences en matière de relativité culturelle

En matière culturelle, il est possible d'affirmer que tout ce qui est vu, perçu, observé, pratiqué, appris, vécu, ressenti, mémorisé, traité par le biais de l'activité mentale ne peut jamais être à 100% objectif ni révélateur d'une vérité absolue ni identique partout, mais seulement l'expression d'un mix entre

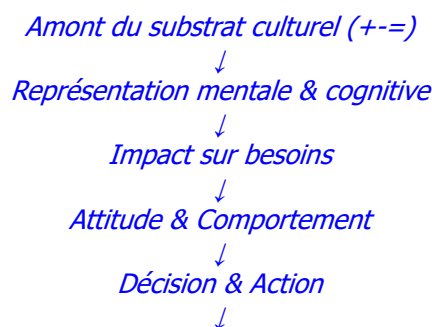
la filtration matricielle (méthodes de matricage, formatage, conditionnement, endoctrinement...), la subjectivation cognitive (attention, mémorisation, intérêt porté par l'individu...) et l'objectivation jugée indéniable des contenus. Il découle de cette axiomatique culturelle que tout apport culturel est foncièrement relatif par rapport aux autres possibles, rendant *de facto* toute activité mentale et cérébrale elle-même foncièrement relative.

Il en résulte 6 évidences culturelles

- . La **première évidence** est celle qui rend la pensée humaine foncièrement relative sur le fond, limitée dans ses capacités de production et orientée dans ses tentatives d'explication holistique (vision unique, globale, généralisation...).
- . La **seconde évidence** remet en cause toute certitude en matière de croyance, d'empirisme, d'académisme officiel, voire de rapport sanctuarisé aux lois, aux sciences, aux techniques appliquées, aux philosophies, aux doctrines dominantes, aux idéologies quelconques...
- . La **troisième évidence** relativise la prégnance de la culture de masse lorsque celle-ci est idéologisée, conditionnée, aseptisée, académisée, politisée, comme seule voie de réflexion ou principale référence pour comprendre, raisonner, décider, agir.
- . La **quatrième évidence** consiste à considérer sa propre culture comme certes nécessaire pour cimenter les liens interhumains, intergroupes, intercollectivités, inter-communautés, à condition de ne jamais ambitionner de l'appliquer partout et à tous sans le consentement explicite préalable de chacun.
- . La **cinquième évidence** confirme que la culture du voisin n'est pas plus éclairée ni importante que sa propre culture, ni que sa propre culture soit plus approfondie et exacte que celle des autres en regard des fondamentaux et des références utilisées.
- . La **sixième évidence** montre combien il est essentiel en cours de vie de s'autodéterminer par soi-même en se référant au meilleur et l'utile disponible, dans une diversité de contenus, d'arts et pratiques, dans une information à 360°, dans des valeurs saines, claires et positives, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation par les voies de la volonté, de la motivation, du plaisir d'apprendre, du discernement, de l'objectivité, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit.

L'interaction entre l'amont et l'aval culturel

Il est également essentiel d'intégrer la relation étroite à double sens entre la Demande humaine et l'Offre sociétale dans toute forme d'acquisition culturelle. Cette interrelation entre le substrat culturel disponible dans l'Offre, sa représentation mentale et cognitive chez l'individu et la satisfaction finale (ou non) des besoins activant et dynamisant le corps et l'esprit, est à l'origine du comportement humain (source), des décisions et actions menées (cause), des répercussions observées (conséquences et effets induits), de l'orientation générale observée sous l'angle social, individuel, collectif, sociétal (finalité). Cette interrelation explique en grande partie la ligne de conduite de chaque être humain dans son fonctionnement psychique, somatique, physiologique, corporel. Il est ainsi possible de dire que la bonne, neutre ou mauvaise « alimentation » et intégration culturelle (+-=) est à l'origine du comportement humain, de sa mentalisation, de son déterminisme (destinée subie, prévue) ou biodéterminisme (destinée voulue, adaptée). L'influence culturelle au sens large (intégrant les réponses adaptées ou non à l'environnement) en intervenant en amont du fonctionnement naturel du vivant est telle qu'elle déclenche et favorise les instincts, les réflexes et les automatismes de survie, mais aussi les pulsions de reproduction, de dominance ou de soumission ou encore le rapport de force, la concurrence ou, à l'inverse, la coopération, la solidarité, l'interdépendance, la positivité, voire même des interactions plus neutres ou d'une plus faible intensité, insensibilité, inoffensivité...

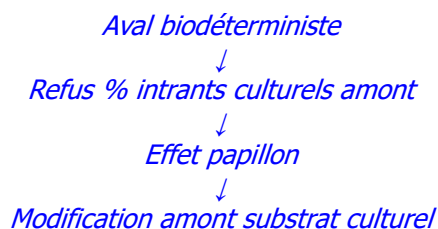


Conséquences & Effets induits
↓
Déterminisme ou Biodéterminisme

De ce point de vue, l'amont de l'Offre culturelle préexistant avant, pendant et durant la vie humaine, interagit sur la Demande humaine de différentes manières, jusqu'à façonner et orienter toute trajectoire de vie. Dans ce cycle déterministe, l'amont induit l'aval dès lors qu'aucune réaction de sens opposé ne se manifeste en cours d'existence. Il est toutefois possible de réduire l'influence du substrat amont de l'Offre culturelle, voire de l'inverser, dès lors que l'individu utilise à bon escient l'ensemble de ses états d'être et capacités dans le discernement avec un niveau élevé de conscientisation. Dans ce processus biodéterministe d'inversion, l'aval est en capacité de modifier, réduire ou annuler l'impact des tropismes d'influence venant de l'amont sous condition de volonté, de vigilance et détermination permanente. Il s'agit de procéder dans ce cheminement « permutatif » en deux temps :

1^{er} temps : pratiquer clairement le refus en stoppant net toute forme d'allégeance et usage inconditionnel d'une partie des intrants culturels, en imposant à ses 17 états d'être sa propre réalité socioculturelle.

2^e temps : irradier de nouveaux référentiels culturels dans son environnement de proximité en misant sur une propagation lente via l'effet papillon (chaîne successive de micro événements aux conséquences indirectes incalculables).



On voit bien-là comment les fondements systémiques culturels au sens large (Offre) et l'activation structurelle du vivant dans ses fondations physiques, mentales et cognitives (Demande) s'influencent mutuellement par le biais culturel. C'est toujours dans l'acceptation inconditionnelle et suiveuse de l'Offre amont que la Demande en aval se dévitalise, dès lors que les intrants

culturels sont jugés négatifs, non utiles ou décevants ou, au contraire que celle-ci s'euphorise ou s'en satisfait en l'état lorsque la polarité est jugée positive ou neutre. Dans les trois cas, tant que la Demande se soumet passivement et/ou sans manifestation d'aucune forme de refus, de réciprocité, de critique, de tri sélectif, de réponse plus évolutionnaire, d'approche multiculturelle ou de proposition innovante, il devient évident que les archétypes systémiques conservateurs ont de beaux jours devant eux. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une culture domine sur tout un peuple sous l'égide de tel ou tel régime politique ou forme de gouvernement qu'elle ne doit pas évoluer, se qualifier de l'intérieur. Tous les archétypes systémiques classiques peuvent éthiquement et moralement se combattre, dès lors que ceux-ci induisent plus de 2D (binarité, manichéisme, dualisme...) que de 3D ou 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Ils ont même vocation à devenir plus évolutifs, plus nuancés, plus efficaces, grâce au développement qualitatif des états d'être humains et de leurs interactions qualitatives. L'autoadaptation qualitative de chacun des 17 états d'être humains vers le haut du positif ([#28](#)) doit pouvoir naturellement « remonter » vers l'amont, voire à minima créer les conditions d'une horizontalisation qualitative au sein de tout groupe humain.

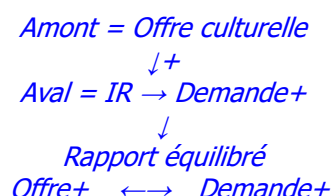
L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »

Comme pour les forces d'un champ gravitationnel ou d'un champ magnétique, l'esprit humain est souvent piégé en fonction directe de la masse active de ses intrants culturels. Ce phénomène est observable dès lors que ne s'oppose aucune autre force de sens différent. Le pli neuroculturel façonné par l'Offre sociétale en 2D tend généralement à créer un « champ cognitif » plus ou moins compressif (focalisant, étroitissant, polarisant) propice à générer en continu un dualisme causal de type rapport + et -, positif/négatif, voire neutre. Il semble que l'intelligence humaine soit piégée dans ce « champ cognitif » (comme une planète dans un système solaire) n'empêchant nullement l'individu d'être conscient, raisonneur, savant, subtil, précis dans l'usage fait de son matériel cognitif disponible. Ce sont les biais cognitifs, donc culturels, qui posent question (traditions et coutumes, croyances religieuses et sectaires, ésotérisme et occultisme, imaginaire et fictionnel, dogmes et idéologies politiques, mythes et légendes, affirmations péremptoires et règles normatives...). Ces biais culturels sont presque tous adoptés et adaptés au fil

du temps par l'intelligence relative du moment (sauf exceptions), prouvant ainsi les limites de la pensée humaine dans sa mésintelligence flagrante des futures étapes à venir. Cette forme d'aveuglement focalisée sur le pragmatisme, l'empirisme, l'habituel, le suivisme, le court-termisme..., conduit à façonner les mentalités, les attitudes dogmatiques, les mœurs, les conservatismes rigides, les orthodoxies, les postures conformistes, inversives ou régressives, en un mot la médiocrité sociétale contemporaine. C'est d'ailleurs le plus grand paradoxe culturel qui, au lieu de nourrir une saine et bonne intelligence permettant de pratiquer un jugement éclairé, un discernement permanent, une hauteur de vue, une profondeur de réflexion, alimente le « maelstrom » du champ cognitif dans ses aveuglements et la symptomatique de nombreuses formes d'altération du jugement et de la conscience.

Il est même possible de dire que toute Offre culturelle mal appropriée, non appropriée, non adéquate, intolérante, produit et alimente une sorte de « maladie de l'intelligence » qui prolonge indéfiniment les erreurs du passé dans des boucles temporelles successives. C'est pourtant clairement la bonne et saine intelligence alimentée par une bonne et saine nourriture cognitive, informationnelle et culturelle, couplée à une bonne et saine mentalité, qui permet à l'humain de dépasser le spectre des facteurs du présent, les limites et bornages de sa condition du moment, les apparences trop faciles de surface, du visible, du compréhensible. On est ici loin des apports de l'IA (Intelligence Artificielle) et de ses artefacts hautement technologisés présents et à venir. C'est par la diffusion massive d'une Offre culturelle intelligente, utile et de qualité, qu'il est tout à fait possible d'atteindre des relations interhumaines de qualité allant bien au-delà de la méritocratie exemplarisée par une minorité d'élites surdiplômées, d'élus et influents. Il s'agit-là de développer une intelligence relationnelle à grande échelle ambitionnant, un peu partout dans le monde, une nouvelle forme d'excellence cognitive évolutionnaire de type 3D ou 4D. Cet objectif passe obligatoirement par la qualification endogène de chaque individu (aval des états d'être) en conjuguant de la détermination et constance dans l'effort, de l'affirmation positive de soi, de la compétence multispécialisée, de l'adaptation qualitative discernée, de la maîtrise du risque, un changement comportemental par les valeurs évolutionnaires, un recours à l'information 360°, utile et variée. Autant de leviers psychiques, comportementaux et informationnels permettant de

s'extraire des pesanteurs archétypales de l'Offre, des matricages culturels de masse, des formatages mentaux et professionnels alimentant la focalisation, le psychorigidité, l'antagonisme chronique, le conformisme bon chic bon genre, l'infantilisation médiatique et autres anachronismes sociétaux. Le processus est donc à double sens en faisant de la qualification de la Demande (+) le socle de la qualification de l'Offre (+) et inversement.



Pour sortir d'un « champ cognitif » jugé non positif ni épanouissant qui fixe le raisonnement, qui enferme les idées, qui polarise l'attention, qui produit l'itération permanente des mêmes pensées (répétition en boucle), il est nécessaire de rompre le processus classique d'influence culturelle de l'amont vers l'aval. En complément de nouveaux contenus culturels et apports informationnels considérés comme plus adéquats, il est impératif de générer des flux et reflux d'émotions, de ressentis sensoriels, de curiosité, de découverte, de rupture d'habitudes, afin d'occuper autrement l'espace mental. Tant que celui-ci est occupé à traiter et gérer des stimuli différents, l'esprit conscient se voit temporairement découplé de ses tropismes innés et acquis. Il faut ainsi éviter à chaque instant que le « naturel ne revienne au galop » sur la base d'archétypes culturels « passéistes ». Il est ainsi possible de dire que le niveau profond et réel de développement d'une société ne se mesure pas à l'aune du « champ cognitif » implémenté au sein des populations, notamment lorsque celui-ci est négativé (fermé, intolérant, rigide, raciste, belliciste...), mais par le taux de biodéterminisme s'activant chez le plus grand nombre d'individus. La valeur sociétale d'une matrice culturelle s'établit à partir de l'ensemble des effets positifs constatés sur la condition humaine et citoyenne. Il faut donc se méfier des fausses efflorescences sociétales (mode, tendance, fashion, nouveauté, vogue...) qui donnent l'impression d'avancer sur le chemin du progrès, alors qu'il ne s'agit souvent que d'une dispersion d'énergie, de temps et d'argent, d'impasse socioculturelle. Tant que les archétypes conservateurs, les tropismes et basiques culturels encadrent

l'alpha de l'activité mentale, il est difficile d'user d'un véritable libre arbitre, de sortir indemne des forces systémiques en présence. Il se produit même une accumulation de sédiments cognitifs qui occulte la vision globale, empêche la fluidité des relations et détermine la mentalité de groupe. Il suffit de voir comment se construisent généralement un raisonnement, une argumentation, une opinion, pour évaluer la prévalence et la polarité des basiques issus des archétypes culturels. Pour envisager positivement une Offre culturelle sous l'angle sociétal il est nécessaire de... :

- . **S'émanciper** par soi-même des basiques culturels fondés uniquement sur le dualisme causal primaire de type « c'est bon ou mauvais », « c'est bien ou mal », « je suis pour ou contre », « c'est intéressant, pas intéressant », « c'est un allié ou un ennemi », « c'est risqué ou prudent », etc.

- . **Éviter** que son propre « champ cognitif » ne réitère sans cesse les mêmes forces d'attraction en faveur de routines et d'habitudes favorisant la stagnation, voire une inversion régressive vers le passé.

- . **Relativiser** sans cesse tous les apports informationnels et contenus exogènes en ne conservant que l'essentiel positif utile, en filtrant et comparant les sources, en recherchant les non-dits, en essayant de comprendre le sens donné, en se forgeant une opinion par soi-même sans jamais s'approprier à l'identique celle d'autrui.

En d'autres termes, aucune Offre culturelle ne doit être prise au pied de la lettre ni rejetée par principe, sans être évaluée préalablement de manière objective par le destinataire final !

La culture est consubstantielle du conservatisme

En l'absence de toute forme de culture universaliste qui puisse être transverse à celles déjà existantes, il est normal que chaque territoire, État, nation, fédération, utilise son propre ciment culturel issu du passé historique, des usages et traditions, des méthodes officialisées par l'académisme et l'enseignement supérieur, des modes contemporaines, dans un esprit majoritairement conservateur. Il en résulte que toute culture dominante est consubstantielle du conservatisme ambiant en concourant à édifier, depuis le plus jeune âge, tout un univers cognitif fondé sur des infrastructures mixtes de raison (logique, mathématique, pragmatisme, capacité d'abstraction...) et

d'imaginaire (rêve, mythe, légende, croyance...). L'erreur du conservatisme consiste à imposer à chaque fois des représentations plus ou moins idéologisées, endoctrinées, moralisées, spiritualisées, virtualisées, normalisées, sanctuarisées. Ce ciment culturel agit aussi bien en tant que murs de pierres (fonctionnement concret, interdictif, légal des entités morales) que murs de verre (rituels d'accès et d'adhésion, mentalité, état d'esprit, symboles, mœurs, croyances, systèmes de valeurs...). En essayant de protéger, encadrer, sécuriser, l'héritage du passé et les agissements systémiques des pouvoirs en place, l'Offre culturelle au sens large peut s'assimiler à une colonisation douce de l'esprit humain destinée à le rendre plus social, plus coopératif avec les autres, comme à favoriser une unification durable et pacifiée entre individus d'un même groupe, communauté ou collectivité, à instiller des référentiels à suivre et à se conformer. À la base, l'entrisme culturel est destiné à extraire l'homme de son animalité (sans toujours vraiment réussir) par le biais d'une plus grande sophistication des modes de pensée et d'expression (idées, concepts, langage, verbalisation, notions...), ainsi que par un autocontrôle comportemental et attitudinaire en temps réel sous l'égide directive de lois, règles, interdits, permissivité, droits et libertés d'agir... La culture guide et influence profondément l'existence de chacun et chacune par le mimétisme, l'appartenance, l'identification. Elle est même le premier refuge sécuritaire en matière de compréhension de la réalité, de croyance, de superstition, de représentation intellectuelle, d'activité cognitive cohérente, de défense mentale, de psychologie appliquée aux autres et à l'environnement. Il est très difficile de s'extraire d'une culture initiale ayant profondément matricé le cerveau humain depuis le plus jeune âge. C'est ce qui explique le réflexe conservateur en chaque individu. En sécurisant les peuples et en rassurant l'esprit humain dans une multiplicité de formes différentes dans l'ensemble des nations du monde et dans l'histoire des hommes, toute culture prouve néanmoins qu'elle est fondamentalement relative, incomplète, vulnérable à tout moment, contestable sur le fond comme sur la forme. De ce constat global, il résulte qu'aucune culture nationale ou régionale n'est plus absolue ou essentielle qu'une autre et que tous les concepts communément utilisés (république, démocratie, laïcité, fondements religieux, conservatisme, libéralisme...) ne peuvent prouver et démontrer leur ascendant, leur puissance d'invocation, que par le filtre absolu des valeurs évolutionnaires les composant ou non. Dès lors, affirmer la primauté existentielle d'une culture sur une autre n'a de sens sociétal (et non

politique, partisan ou idéologique) que si celle-ci sait s'extraire de ses propres contradictions et déviances accumulées, enchevêtrées, imbriquées les unes dans les autres, au fil du temps et des époques.

7 exemples contemporains de déviances sociétales majeures

Il existe naturellement de très nombreux exemples de bienfaits dans chaque culture sociétale. Le problème, c'est qu'il existe de nombreuses « mauvaises herbes » (bad practices) qui étouffent les bonnes intentions, qui empêchent les initiatives, qui atrophient la volonté et la motivation du plus grand nombre. Si l'équilibre harmonieux en société est difficile à atteindre, il doit tout d'abord éviter les « envahisseurs culturels » prédateurs d'énergie, de temps, d'argent et de sérénité, qui envahissent progressivement les « jardins de vie » de tous et chacun. Au-delà des constats critiques déjà évoqués dans certains Hastags, il convient de se méfier également de 7 greffons culturels prenant de l'ampleur sur fond sociétal moderne :

1. Individualisme captif de l'argent-roi à tous les niveaux de la société, quel que soit le statut social et professionnel, le niveau éducatif et d'intelligence. Une grande partie de l'humanité est devenue entièrement dépendante de la dominance exercée par la culture économique, commerciale, financière, fondée sur l'argent-roi et le pouvoir immédiat que celui-ci confère pour satisfaire de nombreux besoins humains. Un pouvoir de l'instantanéité permettant de prendre des décisions dans une relative liberté de choix et d'action, perçue comme une grande évolution humaine. La dureté physique de la vie du chasseur-pêcheur-cueilleur pour satisfaire quotidiennement ses besoins dominants s'est transformée en facilité du non-effort, sans changer le rapport atavique profond à la prédation et à l'appropriation. Il en résulte que l'homme moderne a déplacé son activisme primaire de ses bras et mains au cortex cérébral et à la matière grise, se privant ainsi de tout un spectre de retours expérientiels corporels, émotionnels et sensoriels de terrain, pour vivre davantage dans les représentations mentales de la virtualisation, du mémoriel, de l'action à distance, du prêt-à-penser. Il en résulte un développement atypique de certaines capacités cognitives, elles-mêmes renforcées par l'académisme officiel et la standardisation systémique des pratiques. De facto, l'homme et la femme moderne sont tombés en dépendance psychologique quasi totale du « bon

vouloir » des systèmes propriétaires et/ou dominants du moment. L'accrochage addictif, l'ancrage psychique à la dictature de l'argent-roi sous couvert de culture économique, n'a fait que déplacer dans l'esprit des hommes les rituels du chasseur-pêcheur-cueilleur paléolithique et Cro-Magnon sur d'autres cibles telles que : la prédation en meute (multinationale, groupement d'entreprises), la chasse ouverte aux affaires (concurrence, compétition, guerre économique), la pêche à la ligne ou au filet de clients et adhérents (marketing, publicité, multimédia...), la cueillette systématique et technologisée des ressources naturelles (agriculture, élevage, terres rares, énergie, eau...), l'exploitation propriétaire de l'existant (marchés, spéculation financière, force de travail des subordonnés, contractualisation des prestataires...).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : En plus d'être sur le fond du mental toujours un chasseur-pêcheur-cueilleur, l'homme moderne est devenu en plus, en surface de l'être et du paraître, un « consumer » dans les deux sens du terme (consommateur et épuiseur de ressources) par l'usage immodéré de l'argent-roi. La culture sociétale exacerbée du mérite, du diplôme, de la performance, de la compétition, ne fait plus de l'individu éduqué un suiveur sage et passif (mouton et vache à lait), mais un addict de la possession d'argent, un aliéné de la consommation, voire de la surconsommation, prêt à tout pour atteindre la satisfaction de ses besoins dominants. Il ne s'agit plus seulement de survivre par un alimentaire nécessaire, mais de profiter au maximum du plus grand nombre de moments de contentement et de plaisirs éphémères quitte à vendre lucidement son temps, sa vie, son énergie, sa santé, aux systèmes propriétaires ou dominants. Un choix lucide qui permet aux uns de simplement vivre et exister et aux autres, de croire qu'ils contrôlent leur vie, leur rôle, leur image, leur paraître, leur entourage. Cette addiction à l'argent-roi est devenue une obsession existentielle collective sans réelle limite, impliquant de tout faire pour en détenir et l'utiliser, en n'hésitant pas à recourir à l'ensemble du spectre des attitudes négatives de soumission, d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, à la place d'une saine affirmation de soi dans l'application des valeurs évolutionnaires.

2. Dictature du court-termisme dans les tâches à accomplir, les obligations à respecter, les échéances à honorer, sans vraiment penser à l'avenir, aux autres, aux générations à venir et encore moins à un ailleurs ou autrement.

Cette focalisation sur le temps court explique en grande partie les tendances modernes entropiques à savoir : soumission inconditionnelle à la standardisation ciblée (modes, tendances, styles du moment...) ; nez permanent dans le guidon (travail, activité professionnelle, domestique...) ; aveuglement à la cause des autres (nationalisme, communautarisme, intégrisme...) ; fuite en avant accélérée (économique, financière, fiscale, législative, industrielle, technologique, scientifique...) ; exacerbation de l'esprit de compétition pour être parmi les premiers (hiérarchie, part de marché, innovation, communication...) ; recherche de valorisation et de reconnaissance systémique, médiatique, réseautique (rémunération, avantages, titre, notoriété...) ; mise en avant de soi couplée à une attitude prudentielle et de non prise de risque (politiquement correct, « dans les clous », légalisme, exemplarité, comportement stéréotypé...) ; réflexe compulsif de gestion, de résultat immédiat, voire d'exploitation psychorigide de l'acquis, des biens gérés (management, administration, contrôle et supervision...) ; désengagement, délégation volontaire des grandes décisions aux autres (esprit badaud, spectateur, observateur, commentateur...).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Il ressort de tout cela une irresponsabilité générale en matière de finalité collective comme pour l'humanité tout entière, en se contentant d'habitudes quotidiennes fortes entre travail, déplacement et obligations de la vie privée. 99% du temps est consacré à l'aval existentiel (besoins au jour le jour) et 1% à l'amont en tant que raison d'être et d'exister (sens profond des choses, vision globale, pourquoi des actions menées, à quoi tout cela sert vraiment, vers quoi tout cela conduit au final...). Il n'est plus du tout question de philosophie personnelle de vie (sagesse, altruisme, humanisme, carpe diem, hédonisme, être épicurien...) comme sens majeur donné à son existence sur le long terme, mais à ne voir que le court terme dans une recherche de contentement immédiat. Le contrôle de sa vie au quotidien justifie tout ce qui est fait, appris, vu, vécu, prévu, sans s'inquiéter véritablement de l'après, sauf chez les croyants, toutes religions confondues, qui trouvent en eux une porte de sortie mentale et cognitive jugée suffisante.

3. Fragmentation culturelle sous forme de sous-cultures, voire d'un éclatement culturel, de contre-cultures, indiquant la volonté d'un grand nombre de groupes sociaux, communautés, territoires historiques ou administratifs, de se différencier d'une culture dominante, nationale et/ou

officielle. Cela induit un vaste brouillage culturel couplé à un brouillage médiatique puisant dans l'actualité sans fin du moment, impliquant pour chacun de choisir son camp, de se mettre en concurrence ou en compétition avec les autres, voire de s'isoler ou se désintéresser purement et simplement du présent des autres. Cette fragmentation culturelle se renforce par l'extension permanente de minorités associatives, intellectuelles et influentes revendiquant chacune une lecture prioritaire d'un phénomène précis sur 1000 autres possibles. Cet éclatement analytique hyper focalisé éloigne mécaniquement de la synthèse globale, faisant que l'esprit tend à se perdre dans les profondeurs du spécifique, du singulier, en ayant ensuite du mal à essentialiser, relativiser et disposer d'une vision globale. On comprend ainsi mieux le pourquoi de la division sociale, de la fracturation culturelle et l'impossibilité à l'instant *t* d'unifier les raisonnements, les consciences, les attitudes, les comportements. La vérité d'ensemble est alors morcelée, éclatée, faisant que chacun n'en détient qu'une partie considérée comme majeure, occultant simultanément la vérité des autres jusqu'à la contradiction et l'opposition.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Chaque territoire national et fédéral est constitué de milliers de minorités agissantes et influentes (soit le contraire de l'homogénéité) dans lesquelles chacun se fait sa propre vision et opinion sur des bases polarisées, voire incomplètes, incertaines, fragiles, contestables dans la défense d'intérêts spécifiques. Il en résulte dans « le dessous » de chaque culture dominante, de très larges failles et fractures sociales, identitaires, raciales, ethniques, ataviques, motivationnelles, entre citoyens locaux, régionaux, nationaux, formant un magma en ébullition permanente qui n'attend qu'une occasion pour se répandre si l'opportunité ou le pouvoir leur est donné. Le calme, l'apaisement, la paix apparente en surface sociétale, cache en réalité des potentiels insoupçonnés de frustration, de désir de revanche, d'ambition, d'imaginaire, de dominance refoulée, que le brouhaha médiatique d'infos contre infos, d'intelligence contre intelligence, ne saurait culturellement masquer dans l'écume continue de discours et raisonnements tenus.

4. Le monde-village et ses cancanages comme si la planète était toute petite et qu'un simple zoom médiatique sur tel fait ou tel événement saillant suffisait à en faire une actualité principale parmi des milliers d'autres au même moment. Le bavardage médiatique est devenu assourdissant d'inconsistance,

de versatilité, d'insignifiance vite oubliée par son volume, ses répétitions, son traitement orienté et aseptisé, ses censures et autocensures, ses silences et effets zoom. Les multiples filtrages sélectifs effectués entre les acteurs et reporters de terrain, les agences de presse, les rédactions en chef, les rédacteurs, les répéteurs et commentateurs, voire les annonceurs et actionnaires, font qu'au final ce n'est plus l'actualité qui fait les médias, mais les médias qui font l'actualité. La culture informationnelle est devenue un grand cancanage de village et de conciergerie destinée à occuper les temps d'audience et justifier la rémunération de l'ensemble de ses opérateurs. Ce qui est grave, c'est que celle-ci est devenue une sorte de « malculture » (à l'instar de la malbouffe) servant de nourriture informationnelle quotidienne plus ou moins toxique et polluante pour un grand nombre de cerveaux humains (négativité des infos, infox, dramatisation, mauvaises nouvelles en série, focalisation sur des thèmes récurrents...). Sous l'égide de la liberté de la presse, la pollution médiatique est devenue telle qu'elle ressemble étrangement à la pollution des terres, des mers et de l'air au nom de la liberté d'informer tous azimuts, à tout moment, sur n'importe quel sujet. La grande problématique culturelle est que l'information utile est nécessaire à la vie et au développement cognitif, mais que son excès comme tout aliment en surdose, taux important d'alcoolémie, prise de drogue ou combinaison non maîtrisée de médicaments, produit des effets carrément inverses.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : L'information est devenue une arme d'influence massive dépassant largement son cadre initial de connaissance des faits de l'actualité d'influence objective sur la compréhension des situations et des événements, voire permettre d'avoir un temps d'avance dans la conduite des affaires. La culture informationnelle prend le même chemin (mais de façon économique) que celui de la culture officielle (fortement systémisée) dans des objectifs d'addiction des cibles concernées (abonnement, audience, écoute...) comme d'orientation de l'opinion publique en faveur de... L'industrialisation de l'information produit une forme d'aseptisation de la réalité du monde en rétrécissant et déformant la vision de la réalité, en soufflant constamment sur les braises dans un sens ou dans l'autre sans état d'âme, en brouillant l'esprit humain à ne plus savoir où se trouve le vrai centre de gravité des faits, la vérité tout simplement, tout en alimentant un stress collectif permanent plus négatif que positif. Sous l'angle sociétal, l'emprise quasi systémique des grands médias dans la vie privée, sociale, professionnelle, greffe une néoculture informe

majoritairement assujettie aux influences des pouvoirs en place (intérêts commerciaux, économiques, des actionnaires, des gouvernants, des décisionnaires publics...). La plupart des grands médias sont devenus des dealers patentés d'informations que celles-ci soient vraies ou fausses, de bonne qualité ou de mauvaise qualité, pourvu que les cibles concernées s'y intéressent et en redemandent.

5. Le Monopole culturel moderne dans ses multiples applications et manifestations concurrentielles ou monopolistiques détourne sans le vouloir les fondements initiaux de la culture à savoir la cohésion, le divertissement et l'émancipation des peuples. Lorsqu'une branche ou filière culturelle (médias, édition, formation, arts, littérature, cinéma, canaux de diffusion et de distribution...) se concentre aux mains d'un seul grand actionnaire ou de grands groupes économiques et financiers, il se produit forcément des phénomènes concomitants en matière de création et de production : sélection drastique des auteurs, artistes et créateurs, standardisation de la production selon une ligne éditoriale directrice, autocensure forcée des rédacteurs de contenus, encadrement de la création (communication, mise en avant, publication, exposition ou non), stéréotypie entre acteurs culturels à faire la même chose, à se copier, se benchmarker. En fait de fondamentaux initiaux, il ne reste plus que le divertissement et en termes de finalité, la rentabilité, le profit, voire le politiquement correct.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : La véritable production créative libre dans sa diversité, originalité, dissonance, singularité, s'atrophie peu à peu sous l'égide de formats créatifs validés par les influents du moment (sorte de néo-académisme pompier). Les auteurs anonymes et hors-normes, les artistes hors système, les créateurs « non bankable », ne sont ni publiés ni mis en avant dans les médias et les relais culturels officiels, asséchant ainsi la diffusion d'un pluralisme inventif. Le fait de graviter principalement autour des mêmes thèmes poco (politiquement correct) et/ou porteurs de chiffre d'affaires pour les intermédiaires ne permet plus à la fonction créative d'avant-garde, marginale ou minoritaire, de remplir son rôle de voltigeur de la pensée moderne, de précurseur des mœurs et des mentalités à venir, mais d'être seulement suiveur des modes hautement marketisées (sauf exception).

6. Le conservatisme chronique des peuples qui matricés depuis le plus jeune âge se laissent régulièrement embarquer lors des élections dans des votes entonnoirs et par les discours lénifiants des leaders les plus argentés et/ou les mieux communicants. Une majorité dans les peuples qui se croyant bien informée perpétue trop longtemps les modèles politiques, les partis et les régimes en place, en croyant à chaque fois au miracle comme en faisant de la stratégie en chambre (ou du café du commerce), sans disposer généralement du cœur essentiel des objectifs et ambitions poursuivis (informations décisives confidentielles, accords secrets, décisions underground, orientations et positions prises entre parties en lice). Au-delà du matricage mental initial à grande échelle s'adjoint une culture du secret qui oriente la culture officielle, elle-même guidée par l'État profond puis largement relayée par les majors du système médiatique. L'emprise mentale du conservatisme est devenue un véritable réflexe reptilien faisant que la plupart des individus acceptent sans broncher tous les modèles systémiques de gouvernance privilégiant l'État au citoyen, les pratiques directives fortement verticalisées à l'horizontalité équitable, les mesures liberticides aux mesures libertaires. À cela s'ajoute un autre tropisme sociétal majeur dans les dictatures comme dans la plupart des démocraties intermédiaires consistant à privilégier un processus majeur de délégation (et non de procuration) de sa propre voix à une entité extérieure qui ne vous connaît pas ou à l'idée que l'on se fait à distance d'un individu jugé représentatif de ses propres opinions. Ce déplacement de confiance est à l'origine de la plupart des maux, déviances et insatisfactions courantes en société. C'est même une véritable aberration lorsque cela devient systématique et organisé comme processus légal de goulet démocratique. On peut ainsi affirmer que l'esprit conservateur est antinomique de l'esprit évolutionnaire, que les habitudes bien ancrées (usages, traditions, règles, pratiques courantes) s'opposent d'entrée de jeu au changement évolutionnaire ici et maintenant, ailleurs et autrement. Le conservatisme en tant qu'« enlousonnement » de l'esprit humain produit forcément une culture sociétale majoritairement passéiste, fermée ou semi-fermée sur l'essentiel, qu'ouverte sur un présent et un avenir à construire, reconstruire, transformer, faire évoluer.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Les peuples sont condamnés à être constamment manipulés, influencés, conditionnés, manœuvrés, par tous les systèmes détenant un pouvoir direct sur le citoyen. Un citoyen qui se croyant bien éduqué, cultivé, libre et bien informé, n'est en

fait qu'un pion servant un jeu qui le dépasse. La Demande de droits et de libertés ne peut être qu'asservie, contrôlée, surveillée, tant que l'emprise conservatrice est dominante et/ou en majorité chez les leaders, les décisionnaires, l'élite influente, les traditionalistes et intégristes, les personnes âgées, les femmes sous contrôle masculin, les personnels et agents de la fonction publique, les armées de soldats en col blanc et en tenue militaire, dont la somme est mathématiquement majoritaire dans la plupart des sociétés modernes.

7. Tendance à la féminisation des sociétés occidentales (modèle sociétal XX) et au machisme patriarcal dans les autres (modèle sociétal XY). Par féminisation, il faut entendre la prévalence de l'anima sur l'animus, c'est-à-dire un ensemble de tendances épigénétiques, psychologiques et émotionnelles orientant les attitudes et les comportements comme par exemple : plus grande sociabilité, affectivité, sensibilité, bienveillance, pacification, recherche d'honnêteté, intelligence relationnelle, vision plus globale, charge mentale plus élevée, intuition et clairvoyance, créativité, mais aussi plus grande anxiété, doute, docilité, conformisme, routine et application dans les tâches, plus grand besoin d'ordre, d'organisation, de sécurité, de prévisibilité, de prudence, de gestion, de communication policée... Lorsque ces qualités s'expriment de manière majoritaire, elles changent la donne en matière de relations humaines et professionnelles, dans l'organisation de la vie collective, dans la gouvernance et le management des affaires, dans la nature profonde des interactions au sein de tout modèle social et sociétal dominant. Si la notion de démocratie est d'essence plus féminine que masculine, elle induit également un certain nombre de limites endogènes à ne pas dépasser et/ou à respecter pour ne pas sortir du cadre voulu. Il en ressort que la démocratie souffre des excès de sa féminisation comme la structuration républicaine ou autoritaire souffre des excès de sa masculinisation. De ce point de vue, on ne peut pas dire en termes de finalité sociétale que la féminisation dominante (trop d'anima) vaut mieux que la masculinisation dominante (trop d'animus).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : L'ensemble des rééquilibres sociaux et sociétaux nécessaires pour rétablir une parité souhaitable entre un animus historique dominant et la présence d'un anima équitable (ou son retour) doit favoriser une harmonisation féminin/masculin (animus/anima) porteuse d'un niveau élevé de conscientisation en chacun.

C'est sans aucun doute la meilleure des solutions pour l'humanité tout entière. Dès lors, un mouvement de balancier favorisant trop de féminisation (anima) dans un domaine spécifique et/ou au sein de toute organisation systémique (service interne, entreprise, association, ministère, institution...) conduit inévitablement à des formats relationnels pacifiés (routine, attitudes dominantes de passivité et manipulation), à des schémas fonctionnels prévisibles (gestion, consensus, modération...), à des modes d'action prudents (prévoyance, retenue, terrain connu, principe de précaution...). Des postures certes utiles, peut-être plus avisées que celles issues directement de l'animus et de la masculinité (agressivité, rapport de force, imposition de soi...), mais qui ne doivent pas symétriquement devenir des courbures mentales généralisables à tous, au risque alors de fragiliser sans le vouloir l'existant face au risque, l'imprévu, les inévitables forces adverses.

Le marteau, l'enclume et le creuset culturel

Il existe 50 fois plus (voire davantage) de cultures locales et nationales dans toute l'histoire de l'humanité que de territoires officiels sur le plan mondial. La profusion de cultures locales et nationales se heurte depuis toujours à sa propre diversité par le fait de barrières géographiques terrestres et maritimes, ainsi que d'espaces peuplés d'une multiplicité de groupes primaires, secondaires et collectivités formant les peuples. L'extension culturelle en vue d'uniformiser ses référentiels ne peut dès lors s'effectuer que par la religion, l'invasion guerrière, la migration en nombre, la langue principale, la colonisation, les normes, procédures et moyens adoptés dans les échanges bilatéraux, multilatéraux et internationaux. Sous l'angle concret et pratique, matériel et immatériel, toute société, tout système, toute organisation a besoin intrinsèquement d'une structure culturelle forte, typée, différenciée (langue, accent, histoire, art, linguistique, communication verbale et non verbale, pratiques, usages, traditions, valeurs, symboles...) associée à des comportements types (passif et actif, coopératif et sociable, belliqueux, grégaire...), ainsi qu'à des habitudes récurrentes et routinières de savoir-faire, de compétence, de consommation, de confort, de sécurité, de besoins divers (nourriture, habillement, logement, équipement...). Chaque maillon, chaque outil, chaque moyen utilisé forme un dispositif d'influence culturelle en lui-même. L'agrégation spécifique (ou originale) de ces dispositifs forme au final,

au sein de chaque continuum spatio-temporel, un bain ou milieu culturel plus ou moins homogène soumis à de nombreux filtres institutionnels (marteau), sociaux et environnementaux (enclume) et psychosociaux (creuset). Le **marteau** caractérise la pression constante exercée sur le corps social, l'**enclume** traduit le corps social, la masse, le peuple, le citoyen et le **creuset** correspond au récipient de l'esprit humain, à la psyché collective. Partout dans le monde existe une trentaine de filtres sociétaux majeurs plus ou moins prioritaires ou dominants (endoctrinement, conditionnement, matricage, formatage, suggestion, influence...) interagissant directement sur la pensée humaine, ainsi que sur et/ou en dehors des attitudes, émotions, sentiments, ressentis. Les filtres sociétaux se distinguent en trois groupes : les filtres institutionnels, les filtres sociaux et environnementaux, les filtres psychosociaux (3 listes non exhaustives).

Filtres institutionnels (marteau)

Ils façonnent directement la vie en collectivité, la suprématie de l'État et des systèmes sur le citoyen avec :

- . L'ordre institutionnel issu des 34 grands épiphénomènes sociétaux
- . Les lois, règles, doctrines, codes, normes, dogmes
- . L'éducation, l'académisme diplômant, la formation au sens large
- . Les certitudes scientifiques dures, médicales, sciences molles...
- . La religion, les rituels, la morale influençant les mœurs
- . L'économie marchande, les affaires, la finance, les services...
- . Le régime politique dominant, partis et idéologies
- . Les médias, le multimédia, l'édition, les réseaux sociaux
- . L'offre industrielle, technologique, exploitation/diffusion des ressources
- . Les arts, méthodes et techniques
- . Les métiers, savoir-faire, activités professionnelles

Filtres sociaux et environnementaux (enclume)

Ils interagissent directement dans le quotidien de la vie sociale et économique de chaque citoyen et individu :

- . Le civisme, l'obéissance aux règles, la soumission à l'ordre institutionnel
- . Les modes, usages, coutumes, savoir-vivre
- . La compétence technique, son exercice, son expertise

- . La demande de consommation, d'équipement, dépense, épargne...
- . La hiérarchisation, statut social, rôle, titre, notoriété
- . L'influence informelle des groupes primaires, la famille
- . L'écologie politique appliquée (interactions avec le milieu naturel)
- . L'environnement, sa défense, protection, prédation (offre de la nature)

Filtres psychosociaux (creuset)

Ils alimentent l'esprit humain dans sa production cognitive, sa compréhension, sa conscientisation de la réalité, le rapport à la vérité :

- . Caractère dominant/dominé, tolérant/intolérant, ouvert/fermé
- . Le comportement, les valeurs de référence
- . L'éthique, le code d'honneur ou leur contraire
- . La croyance, la superstition, l'usage des dons personnels
- . L'égoïsme, individualisme, altruisme, solidarité, coopération
- . Les attitudes dominantes parmi 5 possibles
- . La mentalité de groupe, la nature de la relation à autrui
- . Le rapport à la culture, à l'information, aux certitudes
- . Le rapport au pouvoir, à l'autorité, à la hiérarchie
- . Le rapport à l'argent, aux biens matériels
- . Le rapport à l'imaginaire, au virtuel, au fictionnel
- . Le rapport à l'empirisme, aux routines, aux habitudes
- . Le rapport aux plaisirs, souffrances, bien-être, mal-être
- . Le rapport aux inhibitions, traumatismes, échec
- . Le rapport au vécu, à la motivation, la réussite

L'angle d'attaque culturel est donc relativement large selon le filtre utilisé, l'impact souhaité, l'objectif à atteindre. Il résulte de tout cela que chaque individu est fondamentalement prisonnier du syndrome de Gulliver (enlacé et retenu fortement par un ensemble de fils immatériels très fins) depuis son plus jeune âge. Le mental des individus matricés par l'éducation, la morale, la religion, les traditions, les règles sociales et familiales, est ainsi marqué au fer rouge d'habitudes, d'usages et de référentiels propres à leur culture dominante, à l'instar du troupeau marqué du sigle de son propriétaire. Il est donc difficile de s'en échapper sans recourir à des fondamentaux transverses de nature universelle (type « Esprit du Societhon ») ou changer carrément de culture dominante (ce qui revient au même que précédemment).

Un défaut de relativisme culturel

L'homme ou la femme sans culture est nu(e), démun(e), archaïque, dans son comportement général. Il ou elle retourne *de facto* à l'ère paléolithique des instincts et des forces animales en soi. La culture vient progressivement « habiller » l'activité mentale et cognitive avec l'usage des symboles, des mots, des idées, des concepts, des raisonnements. Il se produit un éclairage intérieur par une compréhension améliorée des phénomènes, un activisme mental à la fois curieux, réflexif, critique, alimentant parallèlement la dimension mémorielle en vue d'une répétition, d'une transmission, d'une utilisation ultérieure. Cette forme d'endogénèse culturelle (réactions neurocérébrales) permet de libérer, exprimer, concrétiser les capacités et potentiels innés et acquis. De l'orientation culturelle influencée, orientée par l'environnement systémique et par le milieu de vie, l'individu façonne et développe en lui des ressources nouvelles pouvant prendre 3 chemins différents :

. Le **chemin de la rigidité mentale** qui est similaire à celui du développement musculaire à des fins de force pure pour s'imposer aux autres comme dans son milieu de vie. L'individu se nourrit par ses neurones de contenus, certitudes, croyances et savoirs plus ou moins directifs, intransigeants et/ou intolérants en se croyant être dans le vrai comme seule façon de faire et penser les choses. Ce chemin conduit l'esprit humain à manquer de recul sur l'ensemble du processus de sourcing causal comme à ne pas savoir relativiser correctement l'existant, la réalité et/ou la vérité, en plaquant et imposant à la place des certitudes, des clichés, une doxa, un prêt-à-penser, des stéréotypes artificiels, dont la somme contribue à standardiser et/ou automatiser les attitudes et comportements. En accordant une importance majeure, décisive, prioritaire, à sa propre culture dominante, elle-même réduite à une interprétation souvent très personnelle, l'individu tombe dans le piège cognitif habituel consistant à vouloir l'imposer aux autres, à s'imposer sur les autres (imposition de soi) dans un empirisme relevant du champ expérientiel habituel, quotidien. C'est l'erreur fatale qui conduit les hommes à constamment s'affronter, s'opposer, se contredire, se manipuler.

. Le **chemin de l'adaptation nécessaire** est celui qui conduit à s'intégrer, à se fondre dans son environnement spécifique de vie (familial, professionnel,

territorial). Il implique de savoir se comporter, pratiquer, agir comme les autres, en phase avec les autres, en apprenant comment font les autres et ce que savent les autres. Se développent alors à grande échelle les besoins d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de suivisme, d'obéissance aux « maîtres » du savoir, du pouvoir, de l'argent-roi. L'exemplarité, la recherche d'excellence dans la copie conforme (être dans les premiers de la classe), la preuve de son implication personnelle (politiquement correct, formation adaptée, diplôme, rôle, titre, statut...), le respect inconditionnel des codes, lois et règles, sont autant de démonstrations psychoculturelles conformes aux attendus des systèmes en place. Plus le substrat culturel appris et acquis (bain culturel) prend une place écrasante dans le jugement et le raisonnement couplée à la puissance du caractère et de la personnalité, voire à celle du statut hiérarchique, plus la subjectivité (vision personnelle de la réalité, des faits, des événements) s'impose en maître des lieux et des horloges. Même le recours ponctuel à l'objectivité, à la vérité, à la sagesse, au bon sens, ne saurait exonérer l'individu de ses points aveugles dans le raisonnement, de son attirance pour la facilité du 2D, pour sa partialité conduisant à croire en des choses illusoires et chimériques.

. Le **chemin de l'évolution conscientielle** est celui qui permet à l'individu de s'extraire par lui-même du syndrome de Gulliver en ayant une vision plus globale, voire synthétisée, de la réalité du monde. Il est nécessaire pour cela d'associer à la culture de base acquise avec le système éducatif et éditorial (livres et contenus disponibles), une expérience riche et adéquate dans le vécu sensoriel et la pratique maîtrisée du terrain, ainsi qu'une alimentation cognitive et informationnelle en continu qui soit utile, diversifiée et propice à la multiconnaissance, à la polycompétence. De ce point de vue, la culture n'est efficiente au fond de l'esprit humain que si elle couvre le plus large spectre de contenus et d'informations, à l'instar d'une nourriture diversifiée et bien dosée alimentant régulièrement le corps humain. La multiplicité des acquis dans le mélange interculturel est la condition de base pour enrichir le cerveau humain et éviter toute forme de focalisation ou de spécialisation atrophiant, aseptisant, rigidifiant la réponse psychique.

Chaque culture porte en elle ses propres limites cognitives et conscientielles par sa masse d'attraction hautement « gravitationnelle » composée d'un ensemble de savoirs, d'affirmations, de vérités, de croyances, d'ombres et lumières, de truismes et évidences. Cette masse dépend directement du

volume et de la qualité intrinsèque de l'offre culturelle disponible et accessible. Tout cela ne fait qu'alimenter un formidable relativisme planétaire à vocation d'autoréalisation. La question est donc de savoir s'il existe des cultures parfaitement viables en termes de sourcing de leurs fondamentaux et de leur finalité au sens évolutionnaire ?

La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne

Si la culture de base et/ou celle à haute dose (académisme du supérieur, saturation médiatique, marketing permanent...) oblige à relever la tête haute pour essayer de voir plus loin, elle oblige à détourner régulièrement le regard vers l'arrière (passé, usages et coutumes, conservatisme prégnant...), vers le haut (idéologisation, croyance, imaginaire débridé...) ou vers le bas (argent, acquisition, pure matérialité...). Au lieu de favoriser un regard droit devant franc, dynamique, pleinement affirmé, elle courbe et déforme en partie l'activité cognitive et conscientielle en instillant autant de faux que de vrai, de vérité que de mensonge, de conscience que d'inconscience, d'intelligence que de bêtise. À force de penser et d'agir au quotidien comme les autres et avec les autres, l'homme en oublie l'essentiel, c'est qu'il peut être le seul maître de lui-même, le seul maître de son œuvre, dès lors qu'il sait discerner le meilleur et l'utile disponibles. On peut ainsi considérer que les droits et libertés humaines sont forcément limités (ou améliorés) par les effets asymétriques résultant d'une culture dominante placée sous l'égide de la systématisation étatique, de la normalisation et légifération, de la technocratisation dans les services publics, voire de la moralisation à outrance dans certains pays. Tant qu'une culture sociétale xy ou z repousse la nécessité de sa propre autocritique par peur de perdre les élections ou le pouvoir, ainsi que sa faculté d'autorégénération par de nouveaux intrants culturels et intervenants différents, elle est obligatoirement condamnée à s'oxyder et disparaître un jour ou l'autre. Refuser d'avoir tort, de se remettre en cause, d'ouvrir les yeux, de passer à l'acte, c'est oublier deux choses :

. Que l'on est soi-même paramétré, programmé, conditionné, prédestiné non consciemment à la racine de sa propre activité mentale, faisant que sans rupture ou dissociation entre sa propre conscience et l'ordre culturel imposé, tout individu et/ou collectivité mérite l'inaboutissement de son destin si rien n'est fait pour en sortir !

. Qu'il existe une multitude d'autres options culturelles aussi puissantes, voire bien davantage que la sienne, rendant ainsi l'opinion publique, le jugement solennel, la réflexion commune, la pensée individuelle, relative et/ou inconsistante dans ses certitudes, d'autant plus que l'on manifeste de l'intolérance, le rejet des autres et/ou que l'on se contente de la seule indignation comme justification de sa propre inaction.

À l'inverse, refuser ce qui ne convient pas, passer outre l'obsolescence des usages et pratiques conservatrices, considérer qu'« *Au commencement est l'homme qui refuse* », c'est favoriser deux choses :

. **Sa propre émancipation intérieure** par l'affirmation positive de soi menant vers l'épanouissement de soi, voire l'aboutissement de soi. C'est aussi ouvrir en grand le champ des possibles en s'accordant le temps et la manière de choisir sa propre voie sans subir, ni suivre, ni supporter plus que nécessaire celle des autres.

. **Être maître intérieur de sa vie**, de ses décisions dans l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, en se libérant des entraves imposées comme en se donnant la possibilité de repousser les limites de ses propres envies, de ses objectifs, capacités et potentiels.

Pourquoi la culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne ?

Par homme et femme moderne, il faut considérer l'usage d'une relative capacité d'affirmation positive de soi dans le plein exercice de ses droits et libertés légitimes. En restreignant cette capacité, l'individu n'est qu'un contemporain soumis aux règles des systèmes en place. C'est la raison pour laquelle toute culture dominante s'imposant au libre arbitre et/ou s'opposant à une parfaite autonomisation de décider et s'exprimer conduit inévitablement au mal-être latent, au paraître constant, à la fausse croyance d'être dans le juste et le vrai. D'une certaine manière, la culture est d'abord celle des autres avant d'être la sienne. Il en ressort que tout contenu culturel à forte identité praticienne, territoriale, ethnique, raciale ou religieuse qu'il soit occidentalisé, spiritualisé, tribalisé, professionnalisé, technologisé, académisé, systémisé, popularisé, n'est qu'une façon d'habiller et justifier le verbe, le geste, la posture, l'image donnée, aussi bien dans la décision, l'action, la réflexion que l'expression. Plus l'individu se réfère à une culture héritée, atavique, habitudinaire, enseignée, apprise sur le tas, et plus celle-ci... :

- . Nourrit le conformisme pour **être** en phase avec les autres
- . Standardise le comportement pour **faire** comme les autres
- . Façonne le jugement pour **penser** de la même manière que les autres
- . Oriente la façon de **décider** en fonction des attendus des autres
- . Conditionne la manière d'**agir**, de s'engager, sous le regard des autres

Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie

C'est tout le paradoxe de la culture officielle à créer un univers de référentiels qui soit commun à tous, alors que dans les profondeurs de l'esprit humain règne d'autres formes de pensées, de désirs, de fantasmes, d'ambitions. La raison éduquée doit constamment s'opposer à l'instinct même si la dynamique conjointe des deux conduit à se focaliser davantage sur ce qui est pratiqué, vécu et observé par soi-même, en ne voyant que ce qui est utile pour soi, que ce que l'on veut voir en soi et/ou chez les autres et inversement. Toute dimension culturelle imposée ne vient que renforcer ce tropisme impliquant un défaut chronique de capacité de synthèse unifiante et de vision globale. La plupart des modèles culturels « classiques » sont ainsi prompts à orienter l'esprit dans un sens donné au profit premier des systèmes en place comme à masquer, cacher, brouiller, déformer ou désinformer sur tout ce qui n'est pas jugé conforme, souhaitable ou politiquement correct à connaître et savoir. La modélisation culturelle en sur mesure aux mains des historiens, des éducateurs, des politiques, des diffuseurs d'informations, des multiples relais sociaux, ne contribue pas du tout à l'universalisation culturelle même si cela peut interpeller et satisfaire les minorités d'individus concernés. Pour la plus grande masse des autres, la culture officielle ou dominante est vécue comme une ambiance communautaire, locale ou territoriale à subir, comme une obligation de s'y conformer dès le plus jeune âge, puis de s'y référer tout au long de sa vie, de faire et penser constamment l'existant et la réalité d'une certaine manière. Il en résulte que le choix personnel, volontaire discerné, ne peut se faire qu'à partir de l'Offre proposée, souvent relativement restreinte même si celle-ci peut paraître large et étoffée de prime abord. Il en découle que toute Offre culturelle est assimilable à un grand centre commercial et à son quartier d'affaires dans lesquels chacun va faire son marché, baguenauder, flâner, se distraire, se renseigner, s'activer. La présence de ces

hyperstructures et infrastructures mixtes matérielles et immatérielles alimente en continu des habitudes bien ancrées, des besoins réguliers. On peut ainsi affirmer que l'Offre culturelle est à l'origine de la Demande culturelle en la dominant à tout moment, en l'orientant sans cesse, en la façonnant dans ses nuances et exigences, comme si cela venait de l'individu lui-même.

Derrière l'ensemble de ces implants, inserts, transplantations et greffons culturels agissant au centre de l'activité cérébrale et cognitive de chaque être humain, on perçoit la présence discrète, nuancée, omniprésente, d'un rapport de force système vs humain relativement soft et hautement sociabilisé, mais constant et déterminé. Il ne faut jamais oublier que ce n'est pas l'individu qui choisit sa culture nourricière de la naissance jusqu'à la fin de ses études, voire dans son activité professionnelle, mais le système qui la lui impose au travers de son Offre globale. Cette emprise culturelle n'empêche pourtant nullement la Demande individuelle, citoyenne, collective, entrepreneuriale, d'être encore plus subtile, originale, différenciée, prête à sortir de l'enclos culturaliste imposé si une meilleure offre se présente. De ce point de vue, l'hétérogénéité naturelle des individus est indomptable si celle-ci est autonomisée et libérée de ses multiples entraves. Une évidence qui s'observe justement par l'importance inversement proportionnelle des forces de coercition et d'encadrement mental s'exerçant sur l'individu. C'est le rôle des différents modèles culturels que de chercher à homogénéiser les masses en surface de vie civique, sociale, spirituelle, professionnelle, économique, sportive...

L'hétérodoxie des populations

La personnalité, le caractère, le tempérament, la mentalité, l'état d'esprit, la force mentale, la force d'âme, l'expérience acquise, contribuent à différencier aussi bien les individus que l'usage fait des contenus et des applications culturelles. Avant, pendant et après l'instruction, l'éducation de base, l'endoctrinement, le conditionnement, le matricage culturel de masse (au sens large), le formatage professionnel, l'individu affirmé peut tout à fait résister intérieurement à toute forme d'influence culturelle non voulue. Il existe une dizaine de manières de procéder :

- . Mettre d'abord en avant ses propres référentiels
- . Mixer des cultures, pratiques et usages différents
- . Faire croire que l'on accepte en jouant la comédie

- . Participer tout en conservant un jardin secret
- . Jouer le jeu jusqu'à un certain point
- . En faire plus que demandé pour convaincre de son adhésion
- . Aller jusqu'au bout de l'absurde
- . Ne rien faire qui ne le soit en toute conscience et intime conviction
- . Résister, s'opposer ouvertement de manière active, directe
- . Pratiquer l'inertie, la passivité, le non-effort, la mauvaise volonté

Il est ainsi possible de dire que derrière les effets jugés positifs de surface, la culture à forte dose tend plus à isoler les gens dans leurs certitudes, à créer des barrières souvent insurmontables entre les modes de vie différents, à alimenter les mentalités en 2D, à « grégariser » et rassembler artificiellement les individus en communauté, réseau, corporation, confrérie, colonie, camp opposé..., que de participer à une universalisation équitable et égalitariste entre les peuples et les classes sociales. Même et surtout en se voulant neutre, la dimension culturelle contribue à maintenir les divisions raciales, ethniques, générationnelles, sociales, économiques, statutaires, hiérarchiques..., derrière une unité de façade. De la manière dont est abordé, compris, utilisé le bien culturel, se produit une dissociation psychologique, une fragmentation cognitive, un éparpillement mental, un faux égalitarisme intellectuel, profitant directement aux plus intelligents, voire aux plus pervers et manipulateurs. De ce point de vue, toute culture disponible tend à renforcer à la fois les tendances innées et acquises des plus « forts », tout en maintenant symétriquement le même écart distanciel avec la cohorte des autres, même si ceux-ci progressent objectivement grâce au bain culturel. En ce sens, l'accès aux bienfaits positifs de la culture dominante se voit contrebalancé, neutralisé en permanence, tant que le partage culturel est cloisonné, segmenté, académisé, élitiste. En fait, l'influence culturelle dominante tend plus à hétérogénéiser les individus qu'à homogénéiser les peuples.

La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait

Tous les grands modèles culturels systémisés (éducation, académisme, régime politique, religion...) et sous-jacents (famille, professionnel, sport, groupe primaire...) divisent plus sur le fond, qu'ils n'unifient en surface contrairement

aux apparences. En privilégiant majoritairement la référence à des archétypes et à des lignes de conduite prédéfinies, balisées, encadrées, réglées, irréfragables (qu'on ne peut contester), il en découle l'usage massif de stéréotypes 2D (approche binaire, duale, dipolaire, manichéiste) menant tout droit à la standardisation, l'uniformisation, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique, l'aseptisation des idées, des volontés et des actions. Plus la pression culturelle s'exerce par un biais prédominant (politique, technocratisation, moralisation, médiatisation orientée...) et plus se dessine une ligne de plus grande pente sociétale sur laquelle glissent et s'accomplissent l'ensemble des rituels de vie des acteurs sociétaux s'en vraiment s'en rendre compte. Est-ce bien ou contestable, ce qui est sûr c'est que chaque culture draine et charrie ses propres sédiments dont l'accumulation négative de certains entrave l'initiative et la possibilité de faire autrement ou d'aller plus avant. Il faut donc relativiser tout apport culturel se voulant prépotent, précellent, dogmatique, et surtout se méfier de tout enseignement et informations de nature à importer des notions d'absolu, des solutions catégoriques, des certitudes improuvées.

Se méfier tout particulièrement des enseignements...

Lorsque ceux-ci importent des idées, des méthodes et techniques qui permettent de manipuler et d'influencer légalement ou illégalement les autres :

- . Enseignement politique et idéologique partisan
- . Enseignement à la contre-culture nihiliste
- . Enseignement aux techniques de manipulation des masses
- . Enseignement économique, marketing à des fins de contrôle commercial
- . Enseignement religieux sectaire et moraliste
- . Enseignement à la rhétorique, la communication d'influence
- . Enseignement au hacking et aux contre-mesures sécuritaires

Se méfier tout particulièrement des informations...

Lorsque celles-ci sont émises et diffusées par des entités disposant d'un pouvoir d'influence ou sont amplifiées anormalement ou médiatiquement par... :

- . Des partis et élus défendant une gouvernance au pouvoir

- . Des médias inféodés à des intérêts économiques et/ou politiques
- . Des réseaux sociaux prônant l'anonymat et le défolement public
- . Des experts et spécialistes défendant une cause contre une autre
- . Des commentateurs évoquant leurs opinions ou des réponses génériques
- . La rumeur, la propagande, l'infox, allant dans le sens de l'opinion publique
- . Les chiffres, statistiques, faits précis ou orientés à charge ou à décharge

L'exposition permanente aux multiples influences culturelles, à l'irradiation médiatique et marketing, oblige à se protéger de l'aliénation aux habitudes, de l'aveuglement par les certitudes et croyances, de la tromperie informationnelle volontaire ou involontaire, de l'engorgement mental par saturation et redites en boucle. Au lieu d'éclairer l'esprit, l'excès d'informations négatives comme la sacralisation monoculturelle obscurcit le jugement et brouille la conscience. La construction mentale initiale devient progressivement une déconstruction intellectuelle amenant à gérer uniquement un vernis de savoirs et de flux cognitifs dans un sens donné, un débit donné, un format donné, une représentation type donnée.

Construire sa « Good culture »

Si dans un premier temps civilisationnel les primats culturels associés à certains filtres sociétaux puissants ont été justifiés, voire même nécessaires pour cimenter et homogénéiser la cohésion des peuples, cette nécessité n'est plus de mise dans la modernité du monde. Plus l'individu tend à s'autodéterminer par lui-même grâce à l'élargissement de ses connaissances, la profondeur de son spectre informationnel, la diversité et la richesse de ses expériences de vie, plus il tend à sortir du champ culturel commun. Si un socle culturel de départ est toujours nécessaire, il est temps néanmoins de changer de logiciel, de braquet, de méthode, en vue de passer du 2D habituel au 3D ou 4D culturel ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). C'est même une évidence de salubrité sociétale obligeant à mobiliser toutes les compétences et intelligences créatives, inventives, novatrices, réformatrices, afin de former progressivement un autre type de substrat culturel, un autre bain culturel de plus grande exigence et de plus haute qualité. Il est temps d'accéder à un nouveau projet civilisationnel plus évolutionnaire principalement axé sur le haut de la conscientisation, de l'affirmation positive de soi, de la coopération

solidaire, de l'équité sociale, de l'intelligence relationnelle, des droits et des libertés élargies. Bien que le monde contemporain ne puisse être traité d'obsolète, de dépassé ou de ringard, il est toutefois largement sclérosé, cancérisé, entravé, par une succession d'élites, décisionnaires et influents encore trop conservateurs, d'agents et représentants des systèmes en place encore trop conformistes, de citoyens encore trop dociles et suiveurs sans véritable vision d'avenir. Il est temps que se mette en place une véritable culture universaliste transverse à chaque culture nationale et dominante. Une culture vraiment universalisante qui ne soit pas un nouveau bourgeonnement de type idéologique, politique, religieux, écologique, techno ou scientifico quelque chose...

D'abord évacuer le surplus, le gras, l'accessoire inutile

Il est évident que toute volonté d'avancée sociétale va devoir affronter, à un moment ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, l'opposition antagoniste et/ou conservatrice des filtres sociétaux 2D. Des filtres qui pour éviter leur disparition, leur perte d'influence ou de pouvoir, vont continuer à imposer leur dominance par le biais de 7 vecteurs d'influence culturelle :

- 1. L'éducation académique** en jouant sur le civisme, l'offre professionnelle et sociétale moderne, le statut social, le titre, le rôle, l'ambition, le pouvoir...
- 2. La primauté économique** en misant sur la qualité de vie, la survie, la consommation, le pouvoir d'achat, le « rêve américain »...
- 3. L'offre de sécurité** en préconisant la protection, le confort, la surveillance, la peur, la catastrophe, la normalisation anti-risque...
- 4. L'information médiatique** en mobilisant la curiosité intellectuelle, l'émotion, la dramatisation, la culpabilisation, la motivation orientée...
- 5. La croyance religieuse ou assimilée** en activant la spiritualité, le besoin d'être rassuré, d'avoir de l'espérance existentielle et après la mort...
- 6. Le projet politique ou idéologique** en stimulant le rêve démocratique, les attentes libertaires, le plus-disant social, un avenir meilleur...
- 7. La comparaison nationaliste ou fédéraliste** en encourageant l'héritage historique, la fierté nationale ou raciale, le patriotisme, l'idéal républicain...

Méthodes d'autoculturation

À partir d'un socle culturel officiel, l'objectif consiste à prendre conscience qu'il existe autour de soi tout un univers de nuances existentielles, d'apprentissages accessibles, de connaissances à découvrir, de compétences à intégrer, sans forcément passer par des intermédiaires officiels ou des cursus longs systémisés. Il faut d'abord commencer par formaliser de manière concrète, cohérente et compréhensible le fond de sa pensée, ses idées informelles, ses envies et objectifs à atteindre. Il est nécessaire de mobiliser pour cela une énergie sans économiser son temps, s'interdire tout retour en arrière, avoir une solide détermination face aux obstacles, s'imposer un deal à soi-même et/ou avec les autres dans un temps déterminé et une démarche clarifiée. Il s'agit-là de sortir volontairement du champ culturel officiel, acquit, appris, ambiant, ainsi que de l'idéalisation, de la théorisation, de l'intellectualisation, de sa « tour d'ivoire », en s'imposant concrètement différentes étapes.

Avoir la plus grande ouverture d'esprit

Il s'agit de sortir du train-train quotidien, de la rente de situation provenant de l'obtention d'un diplôme spécifique, de l'emprise de son travail quotidien.

- . S'intéresser à des savoirs, connaissances atypiques, pratiques nouvelles
- . Être sans cesse curieux en brassant une multiplicité de données
- . Pratiquer un autodidactisme éclairé par des autoformations ciblées
- . S'informer à partir de médias divers et sources d'informations différentes
- . Voyager à l'étranger, visiter, se déplacer dans de nombreux endroits
- . Échanger et rencontrer d'autres personnes dépositaires d'autres cultures
- . Oser la prise de risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . S'imposer des défis, des challenges à réaliser
- . Autoentreprendre sans filet protecteur sur le terrain économique
- . Prendre la parole en public, ne pas craindre le regard des autres

Intégrer des briques et des matériaux choisis

On ne doit jamais opposer une culture contre une autre, c'est un total non-sens. Chaque culture populaire ou sociétale est légitime en soi et contient des éléments utiles à transmettre. Il suffit simplement d'en extraire le meilleur et

l'utile, voire d'essayer de la compléter par le haut et/ou par des aspects connexes. Pour cela, il faut... :

- . S'intéresser à toutes les cultures disponibles et accessibles avec les moyens modernes afin d'aller puiser en elles des éléments spécifiques jugés féconds, pratiques, intéressants, profitables.
- . Choisir avec discernement les types d'informations et de contenus, se montrer particulièrement sélectif en évitant le théorique inutile, le générique sans intérêt concret, le gras culturel sans attrait.
- . Construire patiemment son édifice culturel en privilégiant librement et sans tabou ce que l'on aime, ce que l'on veut, ce qui est utile, dans la plus grande liberté d'être et choisir, de droit légitime à s'affirmer et s'exprimer.
- . Brasser des sujets et des contenus totalement différents les uns des autres afin de nourrir sa mémoire globale et son inconscient créatif dans le but de favoriser de nouvelles idées, d'alimenter sa créativité réflexive.
- . Éviter de s'intéresser uniquement aux mêmes sujets, ne pas se nourrir des mêmes types d'informations, afin d'éviter la récurrence des mêmes processus cognitifs de pensées, de réflexions, de fixation mentale.

S'affranchir de ce que pensent les autres

La plus grande liberté d'être et d'exister commence et finit par ce qui se passe d'abord au plus profond du cerveau humain. Chaque individu est le seul à disposer de l'ensemble des clés pour accéder aux profondeurs de son univers intérieur. Aussi, il faut se donner les droits légitimes de s'affirmer et s'exprimer sans aucune autocensure ni inhibition... :

- . En élargissant continuellement son spectre culturel et informationnel tout au long de la vie et pas seulement dans les jeunes années de formation.
- . En se forgeant tout seul un avis, un jugement intime, en prenant clairement position, en décidant sans ambiguïté ni report.
- . En utilisant de manière systématique des alternatives, des plans B, lorsque la direction prise ou l'engagement en cours est bloqué.
- . En évitant de suivre aveuglement et inconditionnellement quiconque, de l'individu au leader de groupe, de la collectivité à la gouvernance d'État.
- . En personnalisant au maximum ses choix sans suivre le mouvement général ni vouloir copier le modèle des autres ni ressembler aux autres.
- . En s'immergeant le plus possible dans la culture du concret afin d'obtenir un maximum de retours sensoriels, proprioceptifs, conscients.

- . En recherchant toujours en priorité l'éclaircissement, la lumière, le positif et non ce qui est trop obscur, malsain, douteux, négatif, nocif.
- . En s'engageant à 100% et plus de manière proactive (et non petit bras) en mobilisant le meilleur de soi, sans craindre la critique, l'accident ou l'échec.
- . En croyant dans la vertu de l'autonomisation sachant qu'un parcours de vie volontarisé apporte l'éveil en soi, de l'assurance, de la confiance en soi.

Avoir le cran de persévérer

La plus grande difficulté dans la quête d'un nouvel horizon, d'un nouveau projet, d'une plus grande indépendance de faire et de penser, de réalisation de ses besoins d'affirmation de soi, de transformation concrète de ses idées et envies, est de ne pas en rester aux seules velléités sans aucun passage à l'acte. Le plus dur consiste à affronter en temps réel tous les nouveaux obstacles imprévus parsemant la période de transition entre l'avant et l'après.

Il faut pour cela... :

- . Agir de manière la plus concrète possible
- . Avoir assez d'obstination pour résister au découragement
- . Ne pas succomber aux sirènes alarmantes de l'entourage
- . Ne pas dévier d'un iota la route tracée pour y parvenir
- . Ne pas se dégonfler en cours de route
- . Viser toujours plus haut que plus bas
- . Voir après l'obstacle et non l'obstacle en soi
- . Préférer la prise de risque maîtrisée que la prudence passive
- . Ne pas penser aux conséquences en cours d'exécution
- . S'attendre à ce que rien ne se passe comme prévu
- . Chercher à se qualifier, se perfectionner intérieurement
- . Renforcer sa détermination grâce à l'effort soutenu
- . Améliorer ses compétences en les multipliant
- . Élargir ses expérimentations en les diversifiant
- . Miser à fond sur la qualité et l'exigence

C'est dans ces conditions qu'une amélioration culturelle au sens de l'utilité finale de tout apprentissage, de la bonne pratique de terrain, de la référence ad hoc aux usages et surtout aux formidables retours expérientiels à en retirer, que l'on s'aperçoit que la bonne culture n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même !

Collection Démocratie & Sociétal
M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon Monthome

Volume 4 Hastags sociétaux #31 à #40



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Volume 4 **Hastags sociétaux #31 à #40**



Monthome

10 Hastags + 10 toiles numériques
397 pages
100 paragraphes thématiques

Ce **quatrième volume** aborde les rapports hyper importants et croisés entre le citoyen, les systèmes dominants, l'État, les collectivités territoriales, dans une mosaïque de notions et d'usages expliquant pourquoi, un peu partout dans le monde, la démocratie et la citoyenneté sont imparfaites et surtout perfectibles. L'avenir sociétal doit être l'Enjeu des enjeux impliquant de se poser individuellement les bonnes questions pour apporter collectivement les bonnes réponses.

Sommaire

#31. La mentalité du citoyen est à l'image de la société du moment	1137
#32. Pourquoi les citoyens ne réagissent-ils pas tous de la même manière ?	1181
#33. La néocitoyenneté est plurielle	1227
#34. Citoyen vs certaines pratiques systémiques	1258
#35. Ami ou ennemi ? Citoyen vs Services de l'État et systèmes dominants	1282
#36. Citoyen vs collectivité : Positif ou négatif ?	1406
#37. Citoyen vs citoyen : Frères antagonistes !	1511
#38. Encore bien loin de la citoyenneté et de la démocratie avancée	1558
#39. Le vote entonnoir un véritable contresens démocratique	1615
#40. Les 4 saisons sociétales de l'Été démocratique des libertés à l'Hiver systémique des interdits	1649

#31 - La mentalité du citoyen est à l'image de la société du moment



Sommaire

- . Introduction
- . Les racines de la mentalité
- . De l'influence exogène aux effets mimétiques
- . L'égocentralisation ou un monde d'égocitoyens
- . L'arrière-boutique sociétale à l'origine de la mentalité collective
- . L'échelle de mentalité
- . L'enjeu sociétal majeur de la communication
- . La mentalité comme porte dérobée de l'influence politique
- . L'asymétrie structurelle de l'Offre sociétale
- . Le terreau de la mentalité
- . Manœuvres d'influence agissant directement sur la mentalité du citoyen moderne

Résumé

Cet **Hastag** aborde les causes structurelles influençant la mentalité populaire, ainsi que la mentalité individuelle. La mentalité représente l'état d'esprit du quotidien orientant les attitudes et les comportements en mode réflexe. Elle explique beaucoup de choses dans la vie privée et collective, notamment la manière dont est utilisée l'intelligence humaine, dont est pratiquée la morale, dont est appliqué le savoir-vivre, dont sont alimentés le jugement et l'opinion. Elle définit les grandes lignes de la personnalité, la prévisibilité (ou non) des décisions et des actions menées par les hommes et femmes de toute condition sociale.

La mentalité est un marqueur profond de l'état d'esprit d'un individu, d'un groupe, d'une communauté, d'une population donnée. Toute mentalité est le résultat de la pression sociale, familiale, sociétale, exercée sur chaque individu par les groupes primaires et secondaires, ainsi que par les cultures dominantes (cadre démocratique ou non démocratique, idéologie politique, discrimination raciale, religion, niveau social...). Elle correspond à une façon de penser et de se comporter, à des dispositions psychologiques et morales de fond animant ou bridant l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires ou leurs contraires ([#14](#)), les 17 états d'être ([#8](#)) et +200 besoins humains ([#19](#)). On peut comparer la mentalité à un nuancier général de l'activité mentale pouvant se révéler relativement négatif ou objectivement positif, toxique ou bénéfique, primitif ou humaniste, sain ou malsain, réservé ou ostentatoire, dynamique ou attentiste, humble ou vaniteux, transparent ou opaque... Elle traduit clairement ce qu'est et/ou est devenu un individu en rapport direct avec son milieu de vie, son rôle social et/ou professionnel. Il s'agit d'observer la manière dont se manifeste en lui ou elle le traitement sensoriel, physique et cognitif de la réalité et des choses (posture, gestuologie, regard, mimique, expression verbale, décision prise, manière d'agir...) pour avoir une idée de ce que l'on peut et/ou doit en attendre. La mentalité est la carte d'identité visible de la personnalité profonde synthétisant les bons et les moins bons aspects présents en chaque individu. Elle interagit en permanence avec l'attitude dominante du sujet parmi les 5 principales : passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi ([#28](#)). Elle en dit également long sur sa propre image et représentation sociale, ses motivations profondes, ses blocages et inhibitions, le tout à l'insu de la conscience.

Les racines de la mentalité

Bien qu'il existe une générosité inhérente à l'humain, la vie sociale placée sous contrainte systémique tend à la réduire, l'atrophier, au lieu de l'augmenter et la développer. Il en résulte généralement que la mentalité des autres est soit jugée incompatible ou détestable (mauvaise mentalité), soit compatible, acceptable, respectable, exemplaire (bonne mentalité). S'intéresser à la mentalité d'autrui ou ambiante, c'est découvrir la réalité psychique dominante

animant la nature des rapports sociaux. De ce point de vue, la mentalité correspond à la « seconde impression » que l'on peut avoir d'un individu après la première impression relevant généralement de l'anatomie, des traits du visage, des gestes, de l'habillement et autres postures physiques. Sur le fond, la mentalité correspond à un rapport étroit avec le naturel, le systémique et le socioculturel.

Les principales matrices de la mentalité

Toute mentalité procède d'une adaptation naturelle, forcée ou contrainte, de la psyché humaine par :

- . L'environnement naturel, les limites du corps humain, les conditions de vie
- . L'environnement systémique, ses lois, règles et contraintes
- . L'environnement socioculturel dans ses multiples apports immatériels

Les 3 principales matrices naturelles de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective

La récurrence des mêmes schèmes mentaux, la constance dans l'état d'esprit (tendances pulsionnelles, instinctives, habituelles, vision stéréotypée du monde, adaptation comportementale...) induisent forcément des plis et des courbures mentales que seuls, la résilience par la volonté et un niveau élevé de conscientisation, permettent de dominer et contrôler. La combinaison des dimensions psychique, anatomique et somatique en chaque individu détermine l'orientation de la mentalité selon que l'on est... :

- . **Positif**, en bonne santé, sain de corps et d'esprit, en pleine possession de ses moyens, dans la satisfaction régulière de ses besoins dominants, fort(e) physiquement, beau/belle avec une anatomie avantageuse, intellectuellement avantagé(e), compétent(e) dans la maîtrise.
- . **Négatif**, malade, traumatisé(e), inhibé(e), déprimé(e), stressé(e), souffrant d'incapacité à agir, d'un sentiment d'échec, d'une insatisfaction chronique de certains besoins et/ou fortement handicapé(e), fragile, faible, avec une anatomie non avantageuse, une mauvaise image de soi.
- . **Neutre**, avec une adaptation au fil du courant de la vie, sans se poser vraiment de question, sans a priori ni jugement de valeur, en étant fataliste, dans l'acceptation passive, méditative, des choses et des événements.

Les 10 principales causes systémiques de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective

L'influence de l'organisation sociétale via l'ensemble de sa structuration systémique (État central, pouvoirs publics, institutions, entités et organisations intermédiaires, intervention et comportement des agents et intervenants officiels, législation, normalisation, méthodes officielles...) approfondie les plis et les courbures naturelles de manière plus moins forte, orientée, intense selon les individus. C'est le cas notamment avec... :

- . **Le système judiciaire** et le maillage plus ou moins étroit des lois, codes, réglementations, procédures...
- . **Le système moral** et conservateur avec l'importance directe des usages, devoirs, interdits, tabous à respecter...
- . **Le système de coercition étatique** et institutionnel avec le niveau de peur du gendarme, de sanction fiscale, judiciaire, de dépendance directe aux autres...
- . **Le système technoadministratif** avec les contraintes de conformité et les pressions exercées en matière d'obtention ou non de droits civiques.
- . **Le système professionnel** du travail, des métiers et activités, avec la garantie ou l'incertitude d'employabilité, de salaire, d'évolution statutaire...
- . **Le système hiérarchique** avec la soumission, la subordination ou non, aux ordres du chef, à l'obéissance inconditionnelle, à l'autorité...
- . **Le système bancaire et financier** avec le droit de vie ou de mort sociale selon que l'on dispose d'un niveau suffisant ou insuffisant de capacité de paiement, d'endettement, d'épargne, de consommation, d'équipement...
- . **Le système économique** dans l'ensemble des activités industrielles, de services, de commerce, exerçant les lois du marché, les méthodes de management, les prix et marges, les principes de l'Offre dominante, l'influencabilité et le conditionnement par les méthodes souvent déceptives du marketing, promotion, publicité...
- . **Le système médiatique** au sens large avec l'exposition publique, le traitement de l'actualité, l'orientation éditoriale, toutes les techniques de communication d'influence, de désinformation, de politiquement correct...
- . **Le système politique** et son organisation des pouvoirs imposant des décisions unilatérales, des plans et cadres collectifs, un ordre de marche à suivre...

Les 10 principales causes socioculturelles de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective

Toute mentalité subit enfin un matriçage plus ou moins intense et fort de nature exogène à partir d'une combinaison d'intrants socioculturels majeurs parmi lesquels :

- . L'influence directe de la famille, du partenaire, du groupe primaire, de référence et/ou d'appartenance, par les référentiels coutumiers, les usages, les traditions, les modes de vie (langue, vestimentaire, habitudes, loisirs)...
- . Les lignes de conduite à adopter en fonction des normes écrites, orales, comportementales, les règlements intérieurs dits ou non-dits, les lois applicables...
- . Le cadre démocratique ou non démocratique permettant, ouvrant ou fermant, la liberté d'expression, de choix, d'action, de pensée, d'existence...
- . Le fait d'être riche ou nanti, pauvre ou misérable, comme accélérateur ou frein à l'accession aux biens de consommation, aux équipements, aux technologies, aux savoirs, aux biens culturels, à la santé, à la diversité expérientielle...
- . L'enseignement initial, secondaire, supérieur, impliquant un niveau éducatif général, de formation spécialisée, d'apprentissage terrain, selon que celui-ci soit académique, normatif, rigide, monospécialisé ou épanouissant, riche, diversifié, induisant de la maîtrise et de la polycompétence...
- . L'influence directe dans les activités du quotidien des dogmes politiques, économiques, conservateurs, théoriques, procéduriers, moraux, des croyances, rituels, idéologies partisanses...
- . La portée relationnelle et d'image du statut social et professionnel que le rôle soit honorifique, élitiste, à forte notabilité, de commandement ou subalterne, inférieur, de subordination...
- . Le recours habituel ou non à des valeurs fortes ou évolutionnaires dans un cadre d'affirmation saine et positive de soi ou, au contraire, dans un cadre de peur du gendarme, de peur de la sanction fiscale, judiciaire, familiale, hiérarchique...
- . La tendance à réfléchir logiquement, à filtrer l'information, à utiliser son libre arbitre, son discernement, ou agir et réagir au premier degré sous l'effet du conditionnement mental, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la pensée unique, de l'obéissance, de la dépendance alimentaire ou fonctionnelle...

. L'exposition permanente à l'information orientée, la désinformation, les infox, fakenews, les manipulations de masse, les mensonges d'État, les discours populistes, lénifiants, dramatisants, ou la capacité à s'en extraire.

De l'influence exogène aux effets mimétiques

Il semble malgré la qualité relative de l'Offre globale et les principes démocratiques en usage dans la plupart des nations occidentales, que la mentalité générale n'évolue pas très vite dans un sens plus qualitatif et vertueux, voire même régresse peu à peu. Les principales raisons relèvent non pas directement de la génétique humaine, mais de l'ensemble des influences systémiques et socioculturelles exercées et subies par tout être humain et citoyen. Ces influences exogènes proviennent aussi bien de la famille, que du milieu éducatif, social, collectif, médiatique, économique, étatique, professionnel. On s'aperçoit ainsi que la plupart des régimes politiques dans les sociétés dites démocratiques sont devenus sans le vouloir des générateurs de « mauvaise » mentalité limitant ou faisant stagner les valeurs de l'idéal démocratique.

Les principales raisons structurelles et conjoncturelles concernant la combinaison de 7 grandes évidences, en observant que la plupart des nations modernes sont... :

... Relativement **superficielles** par l'excès de communication, de marketing, de technocratie, de médiatisation à outrance, de valorisation permanente des élites, élus, people, riches et influents notoires du moment, de cérémonials et solennités d'État...

... Assurément **fragiles** au moindre problème, à la moindre émotion jugée insupportable, au moindre événement naturel ou inhabituel, ainsi que par les excès victimaires et prudentiels dans tous les domaines jusqu'à l'abus d'usage du principe de précaution dès que l'on ne sait pas.

... Structurellement **artificielles** par les abus technocratiques et technologiques dans les activités industrielles, marchandes et de services, la surveillance de masse, les réseaux sociaux, ainsi que par les réponses d'automatisation fortement dépersonnalisées avec le recours de tous les artefacts relevant des procédés automatisés, de l'Intelligence Artificielle (IA).

... Fortement **normalisées et codifiées** afin de contenir la vie collective et éviter aux citoyens de sortir des chemins convenus, aussi bien sous l'angle de la vie sociale et publique que de l'académisme officiel, de la traite fiscale, de la conformité administrative, des standards professionnels.

... Largement **indifférentes** aux malheurs des autres, aux étrangers, aux immigrés, en ne s'intéressant qu'à elles-mêmes, au « mort kilométrique », sans aucun sens de la relativité ni de l'humanité altruiste en faveur des gens anonymes et des populations en danger à l'autre bout du monde ou dans le pays voisin.

... Socialement **égocentrées** sur le petit univers de la vie locale et professionnelle, le confort de vie individuel et de chaque ménage, en filtrant l'entrée et l'accès à autrui dans son propre périmètre existentiel (fonction psychosociale « Off » intolérante, fermée, dans le sens allant d'autrui vers soi), tout en profitant pleinement des autres et de l'existant externe (fonction psychosociale « On » intéressée, calculée, dans le sens allant de soi vers l'extérieur).

... Constamment **stressées** par la couverture médiatique quotidienne préférant la dramatisation, le psychodrame, le « sociodrame », le sensationnel en boucle, à l'information temporisée, positive et utile, comme en surgonflant le moindre petit « pet d'actualité » dès lors que celui-ci affecte les habitudes de vie, les services de l'État, les membres dirigeants et associés aux systèmes en place.

Les 7 grands anachronismes de la citoyenneté face à la modernité du monde

Les comportements citoyens comme la mentalité générale procèdent d'un véritable effet mimétique entre le citoyen lambda, l'État, la conduite des institutions et organisations morales. En d'autres termes, l'individu-citoyen est constamment influencé sans le vouloir, ou le savoir, par son environnement direct en réagissant souvent par mimétisme ou en miroir non conscientisé. On observe ainsi une corrélation étroite entre le « mauvais » état d'esprit du citoyen lambda et celui manifesté par les représentants de l'État, les responsables et acteurs des grandes institutions et services publics. C'est notamment le cas avec...

1... Le cercle non vertueux de la mentalité qui procède en 4 temps avec : l'influence déterminante des référentiels sociétaux (contenus officiels,

dogmes, morale, valeurs, usages, pratiques politiques, judiciaires, sociales, économiques...) sur la conduite des instances dirigeantes (État, institutions, administration, organisations intermédiaires...) ; le matricage et formatage mental des responsables et acteurs agissant au sein des systèmes et instances dirigeantes ; la diffusion ciblée des référentiels sociétaux, la propagation à grande échelle de la mentalité des responsables et acteurs des systèmes dominants sur l'état d'esprit et le comportement des individus et citoyens soumis aux instances dirigeantes ; la réitération en boucle des référentiels sociétaux vers les acteurs systémiques puis dans la conduite des instances dirigeantes puis vers l'individu lambda puis en faveur de la consécration légale ou légitime des référentiels sociétaux.

En réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel l'individu-citoyen réplique à l'identique l'existant connu par obligation, suivisme, appartenance, mimétisme, voire même en l'exagérant, l'altérant ou le déformant.

2... Le citoyen lambda qui tend à ne rien faire de plus ni donner gratuitement de soi, ou alors le minimum vital et syndical, en misant d'abord sur le contrat écrit, le deal juridique et/ou le retour matérialiste, par manque d'altruisme, de bienveillance et surtout de confiance dans la loyauté, la présence et/ou la parole de l'autre.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel dont l'effet mimétique de masse se justifie par le formidable maillage normatif et législatif imposant en permanence à chacun des règles, lois, codes et procédures à suivre, ainsi que des postures de distanciation statutaire et hiérarchisée.

3... Le citoyen lambda qui n'a de cesse de prendre, accaparer, occuper des places, profiter au maximum de l'Offre disponible au détriment de tout équilibre et équité avec les autres, voire d'une harmonie souhaitable avec la nature, en n'hésitant pas à s'imposer par l'autorité, la force, la ruse, la malhonnêteté, le rapport dominant/dominé, ainsi que l'ensemble des stratagèmes de manipulation.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui se nourrit de l'importance de l'autoritarisme unilatéral, de la prédation fiscale et taxative, des contraintes imposées, de la surveillance étroite des individus et des peuples, et de tout ce qui interdit et oblige sous peine de sanction.

4... Le citoyen lambda qui se comporte en propriétaire (maître, possédant, dominant) dès qu'il le peut par le titre, le rang, le statut, le rôle, l'argent, le niveau de vie, comme si la destinée de l'homme était de toujours faire mieux que les autres, au-dessus des autres et/ou exercer un quelconque pouvoir sur autrui, de la coercition, de la domination, dès que cela devient possible.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui répond généralement de manière absolutiste, directive, intransigeante, aux actes et initiatives jugés non conformes, aux manœuvres non officielles, aux méthodes perçues comme trop libres dans la conduite des hommes et des affaires.

5... Le citoyen lambda qui agit et réagit dans un esprit permanent de concurrence et d'opposition aux autres afin d'être le premier, le mieux placé avant les autres, le plus connu ou mieux récompensé, sachant que tant que les hommes et les peuples s'opposent entre eux, la gouvernance a beau jeu de justifier ses méthodes de régulation, de coercition, d'imposition de règles, d'autoritarisme.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui impose à grande échelle les principes de notation et de sélection par les diplômes et concours, la valorisation par le mérite académique à être un « bon élève » appliqué, c'est aussi le conditionnement de masse à apprendre et appliquer à la lettre les contenus appris, c'est aussi le scoring social.

6... Le citoyen lambda qui est animé d'une volonté d'enrichissement personnel, d'une ambition à gagner un maximum d'argent comme seconde grande religion du monde (voire première pour certains), sans plus savoir s'arrêter à un juste et raisonnable niveau, en ne voyant dans la destinée des hommes et des sociétés que la réussite économique et financière avec l'ensemble de ses attributs sociaux et d'image, tout en faisant n'importe quoi ou presque pour s'approprier et/ou obtenir égoïstement de l'argent.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui brasse en permanence l'argent public, qui glorifie la réussite sociale de ses élites, qui budgète et gère d'innombrables projets et dépenses somptuaires, qui valorise constamment tous ceux et celles qui suivent et pratiquent les modèles issus de l'économie de marché, voire de la corruption et concussion dans certains pays.

7... Le citoyen lambda qui ne craint pas de mentir délibérément, de tromper sur ses intentions et l'évidence des faits, d'être intellectuellement malhonnête et sans véritable esprit de responsabilité, de ne rien dire qui puisse le rendre coupable et sanctionnable ou l'exposer à la vindicte judiciaire ou collective.

C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui agit en permanence dans le secret, manipule l'opinion publique, oriente l'information, désinforme volontairement, se déresponsabilise juridiquement de beaucoup d'affaires et problématiques sociétales.

Il est clair que tout cela contribue à entretenir une mentalité générale en miroir se perpétuant de génération en génération et expliquant l'itération de la plupart des grands dysfonctionnements sociétaux modernes.

À qui profite le « crime » ?

Vue des autorités de tutelle, la production et l'entretien d'une mentalité générale relativement contrôlée, formatée pour filtrer et orienter la compréhension de la réalité n'est pas du tout anodine, voire même déterminante, pour assurer la continuité d'une dominance, conserver un ordre apparent dans l'existant social, protéger des intérêts majeurs, assurer la continuité des affaires privées et publiques. Toute orientation volontairement conservatrice, partisane, culpabilisatrice, prudentielle, apeurée, infantilissante, guerrière, raciale..., profite en général aux 7 types d'acteurs sociétaux suivants... :

- . **Influents conservateurs** connus et inconnus tirant les ficelles sociétales (religion, partis politiques, élus, politiciens, industrie, finance, économie...).
- . **Gouvernants, dirigeants**, managers, responsables, décisionnaires, au sein des systèmes en place en leur permettant de diriger plus facilement les affaires et conduire les masses dans le sens souhaité.
- . **Opérateurs, agents et acteurs** de terrain demandeurs de consignes, de règles à suivre, de motivation à agir et/ou obligés de suivre des procédures strictes, de les justifier moralement, légitimement, légalement.
- . **Institutions, services publics**, collectivités territoriales et organisations intermédiaires en interface directe avec les citoyens, dont la raison d'être consiste à réguler l'Offre disponible et uniformiser la Demande afin de créer des standards partagés, conditionner les réponses dans le sens souhaité.

- . **Soldats en cols blancs**, costumes ou tailleurs stricts se répartissant dans toute la société civile et publique (technocrates), dont le rôle consiste à être des porteurs de « vérité systémique », tout en essayant de faire adhérer les autres citoyens aux mêmes principes, règles, valeurs...
- . **Marchands et acteurs économiques** qui tendent à orienter et conditionner sans cesse la Demande, les attentes, désirs, besoins humains, à l'Offre disponible.
- . **Citoyens peu éduqués**, dociles, obéissants, suiveurs, qui se contentent largement de ce qu'ils ont, de ce qu'offre la société, de leur statut acquis, en essayant uniquement de le protéger, de le conserver en l'état, sans chercher plus, mieux ou autrement, stabilisant et fixant ainsi constamment leur mentalité à un niveau intermédiaire et/ou sans aucune ambition qualitative ni évolutionnaire.

En fait, tout ce qui relève du mimétisme social, du commun dénominateur, de l'égalité dogmatique, du niveau conforme aux autres, devient le moteur central alimentant la mentalité générale !

L'égocentralisation ou un monde d'égocitoyens

La mentalité représente une forme de bulle cognitive protectrice contre toute forme d'intrusion extérieure non voulue et contre toute forme de déstabilisation psychologique interne. Il en résulte que chacun trouve ainsi sa ligne de conduite entre les normes imposées à suivre et subir, et ses dispositions et capacités personnelles. L'analogie mentale est celle s'appliquant à la conduite sur route avec d'un côté, le code de la route à respecter et de l'autre, les limites de sa propre compétence dans la maîtrise opérationnelle du véhicule. Le fait d'assagir les esprits est une bonne chose en soi dès lors qu'il s'agit de calmer le jeu, d'une salutaire prise de conscience, de bons conseils utiles et pratiques à suivre, voire d'une récompense ou d'une valorisation pour un mérite objectif. La problématique en matière d'influence cognitive et mentale est dans la récurrence d'obligations interdictives, coercitives, négatives ou frustrantes qui, à force, induisent le bridage de la volonté, l'inhibition des droits et libertés légitimes, l'insatisfaction chronique de certains besoins dominants. De la même manière, certaines formes de distanciation dans l'information donnée, la non-disponibilité relationnelle, la

prise de recul dans la décision ou l'action, sont tout à fait compréhensibles dans un milieu où règne la faible éducation ou intelligence, l'opposition destructive ou radicale, la non-information ou la désinformation constante, le non-savoir ou la non-compétence, la non-capacité d'échange ou d'intervention. Toutefois, toute forme de contrôle, voire d'asservissement mental, est hautement critiquable lorsque celle-ci réduit le discernement, la vision globale, la conscience, d'une majorité d'individus au sein d'une population donnée. En réaction à cela, il est alors naturel que tout individu intelligent et correctement éduqué tende à s'isoler par lui-même de l'emprise systémique jusqu'à s'extraire du monde courant, créer le change, jouer la comédie, voire s'opposer, pour ne pas subir les effets délétères d'une mentalité générale appauvrie ou médiocrisée. La réponse la plus sensée est celle de « l'égocentralisation » positive en tant que contraire de la décentralisation sur autrui (délégation, déplacement de responsabilité, représentation par un tiers...) et qui consiste à :

- . S'affirmer par soi-même via le vécu terrain et l'audace dans l'expérientiel
- . Opter pour un autodidactisme choisi complémentaire à l'éducation officielle
- . Choisir par soi-même ses groupes d'appartenance, son mode de vie
- . Filtrer à la source toute l'impureté médiatique au sens large
- . Décider seul de ce qui est bon, juste, adéquat, souhaitable, nécessaire
- . Recourir d'abord au discernement et non au réflexe ou l'injonction
- . Refuser la directivité politique, l'autorité imposée, la standardisation
- . Agir dans un cadre prioritaire de légitimité et non de légalisme docile
- . Mentaliser et pratiquer la réalité à partir de valeurs évolutionnaires
- . Défendre sa propre survie existentielle afin de favoriser celle des autres

La mauvaise mentalité ou « égocentralisation » négative

C'est celle qui ramène tout à soi au détriment ou aux dépens des autres. C'est celle qui consiste à ne rien dire lorsque l'on sait, à ne pas agir quand on le peut, à ne pas vouloir croire les évidences, à ne rien faire par peur, excès de prudence ou lâcheté. C'est celle qui ne sait utiliser que le verbe, le raisonnement sophistique et/ou l'émotion défouloir pour seule réponse où l'indignation publique donnant bonne conscience. C'est elle qui amène à... :

- . Ne voir le monde qu'à travers de ses propres attentes, besoins et intérêts
- . Ne se référer qu'à des pratiques connues, conformistes, conservatrices
- . S'enfermer dans une bulle d'habitude, de rites, de protocoles, de routines

- . Opposer en permanence son périmètre existentiel à tout autre différent
- . Avoir une défiance permanente envers autrui, les systèmes dominants
- . S'identifier à des modes, vagues, genres, coutumes, traditions
- . Exclure l'étranger, l'inconnu, l'immigré, faire preuve de chauvinisme
- . Être sectaire et intolérant, tendance au fanatisme, à la psychorigidité
- . Refuser le changement, la transformation possible, la nouveauté
- . Dénier aux autres les mêmes droits et libertés que les siens

La désunité démocratique

Le fonctionnement des démocraties modernes dans la plupart des sociétés modernes est voué à la désunité par une égocentralisation négative à grande échelle. Une sorte d'hyper fragmentation des typologies mentales, sociologiques, voire socioprofessionnelles, en provenance d'une majorité de citoyens éduqués animant le cœur des classes moyennes et médianes. Les inflexions et adaptations démocratiques traduisent le contraire des affirmations officielles affirmant l'unité, l'homogénéité, le consensus, la cohésion, le syncrétisme, l'unisson... au sein des populations. Le recours aux idéaux démocratiques est intrinsèquement dépendant, subordonné, aux mentalités structurelles des peuples en plus d'être soumis aux manœuvres politiques, à la technocratisation, aux stratagèmes de communication et de manipulation couramment utilisés par les services de l'État et les systèmes en place. Tout cela explique pourquoi la plupart des citoyens modernes se comportent en « égocitoyens » se souciant d'abord d'eux-mêmes, de leur famille, de leur image, de leur statut, de leur notoriété, de leurs revenus alimentaires, avant de soucier de ce que font les autres, sauf lorsque ceux-ci viennent perturber le jeu habituel. Si les autres forment le cadre animé de la vie sociale et professionnelle, ils sont aussi considérés comme relativement transparents, secondaires, mineurs, voire concurrents à abattre. En matière de mentalité fondée sur l'égocentralisation négative il ne peut y avoir de véritable cohésion, sauf pour la préservation d'intérêts vitaux communs, de véritable coopération sauf sur des aspects conjoncturels précis, d'altruisme entre citoyens sauf en étant soi-même frappé par le malheur. La cohabitation forcée n'est pas la cohésion, même si celle-ci se drape d'un voile de démocratie, de liberté, de fraternité. Il faut utiliser des forces de cohésion et de coercition puissante pour maintenir l'unité apparente, sans quoi l'éclatement arrive très vite. C'est la base même de la structuration

républicaine, monarchique, communiste, féodale, fasciste, dictatoriale. Cela explique la complexité des mentalités entre soumission apparente et refus profond, conformisme et envie de changement, docilité par la peur et désobéissance aux interdits...

Les principales forces de cohésion et de coercition

Tous les systèmes étatiques et dominants utilisent en permanence un faisceau de méthodes et de moyens obligeant le citoyen à se conformer aux directives, à rester sous pression morale, sociale, économique, politique, académique, normative, légale..., parmi lesquels :

- . Code civil et pénal, instance judiciaire, pénitentiaire, sécuritaire répressive
- . Sévérité éducative, sélectivité académique, sélection sociale augmentée
- . Menace permanente de la sanction, rétrogradation, exclusion
- . Pression fiscale, bancaire, financière et économique sans pitié
- . Normalisation et standardisation obligatoire au sein de toute activité
- . Obligations strictes liées à l'emploi, au travail, aux conditions d'exercice
- . Hiérarchisation structurelle forte entre le management et les collaborateurs
- . Morale culpabilisante, information contrôlée, infantilisation de masse
- . Mobilisation défensive ou offensive contre un ennemi intérieur, extérieur
- . Postures de surveillance, flicage, régulation par les autres, la collectivité

L'arrière-boutique sociale à l'origine de la mentalité collective

La formation de la mentalité (ou de l'état d'esprit) chez un individu est toujours la résultante d'influences dominantes de nature morale, psychologique, informationnelle et communicationnelle en provenance de l'entourage, du système étatique, de la société civile elle-même. La mentalité est le parfait reflet du bain social dans lequel se matrice, se façonne, se formate l'esprit des enfants, des hommes et des femmes, des citoyens. En ce sens, elle correspond à un marqueur, à un indicateur du niveau réel des conditions humaine, citoyenne et sociale à un moment *t*. Elle en dit long sur le fonctionnement endogène des sociétés modernes que celles-ci soient démocratiques ou non. C'est aux sciences humaines et sociales que d'en

décrire la phénoménologie précise, sachant qu'aux répercussions observées au sein des populations doivent s'additionner les effets directs sur le fonctionnement systémique et institutionnel, les orientations politiques prises, les conséquences géopolitiques, etc. Il est ainsi possible de dire qu'une société ne se juge pas seulement à sa vitrine médiatique, mais à son arrière-boutique institutionnelle. C'est toujours dans l'arrière-boutique sociétale que se forge la mentalité collective derrière le comportement et le discours des élus, les décisions politiques et mesures gouvernementales, les postures officielles et académiques, le traitement médiatique national de l'information. Des lieux où s'activent à huis clos, dans l'Entre soi, le non visible, des cohortes de décisionnaires et influents qui propagent ensuite par de multiples relais publics et organisations privées, avec la participation de groupes primaires et secondaires, tout un ensemble de messages propices à motiver et entretenir la mentalité collective à partir d'intentions, d'initiatives, de projets, d'objectifs, de stratégies, sensés satisfaire au mieux l'intérêt collectif et de certains. L'arrière-boutique sociétale est la fabrique qui produit et encourage le contenu endogène de la mentalité. C'est aussi celle qui le propage et le communique par le biais des structures et des moyens disponibles.

De ce point de vue, le rapport entre l'arrière-boutique et la vitrine sociétale du moment nourrit et oriente la mentalité de tous. L'interaction régulière entre les émetteurs et les récepteurs, ainsi qu'entre les récepteurs entre eux (individus, citoyens, entités privées) produit 4 composantes majeures de la mentalité individuelle et collective qui s'agrègent ensuite dans des proportions différentes ou équivalentes, afin de former au final une métamentalité individuelle, de groupe, territoriale, nationale.

Les 4 principales composantes de la mentalité individuelle et collective (cx)

1. La mentalité familiale, clanique, tribale, communautaire (c1) : Elle est souvent la plus puissante (surtout jusqu'à l'âge adulte) en se distinguant des autres par le caractère atavique des individus, les interactions intimes au sein du principal groupe primaire, le rôle décisif de la parenté, de l'entourage familial au sens large. C'est elle qui forge l'âme, l'état d'esprit et la personnalité depuis la plus tendre enfance. C'est la seule mentalité qui interagit directement sur l'affirmation de soi (en bien ou en mal), voire sur l'agressivité

structurelle (faible, régulière, forte). Lorsque l'influence familiale est forte, celle-ci tend à influencer toutes les autres composantes.

2. La mentalité collective locale, territoriale (c2) : Elle représente le bain social obligé par son caractère environnemental, géographique, ethnologique, induisant des particularités socioculturelles dans l'échange et les relations interindividuelles. L'influence des groupes secondaires en matière de voisinage, d'éducation, d'association, de recours collectif aux mêmes référentiels culturels (langage, coutume, usage, tradition, culte religieux, lieu d'achat...) joue un rôle décisif dans le comportement authentique, emprunté ou imité pour des raisons identitaires, de grégarisme, de conformisme...

3. La mentalité professionnelle, business, économique (c3) : Elle recouvre une vision des rapports humains relevant du rapport de force, du pouvoir de dominance sur soi (ambition, orgueil, compensation, mégalomanie, rêve, délire, paranoïa...) et contre les autres (affrontement, concurrence, compétition, antagonisme...). Elle s'active généralement par la nécessité de vivre et survivre, d'accéder à des éléments ciblés de l'Offre disponible, de réaliser des envies et désirs, de satisfaire un certain nombre de besoins, de récompenser l'effort consenti, le travail effectué, le temps mobilisé, d'honorer un contrat, un accord, d'atteindre des objectifs précis, de bénéficier d'un différentiel de statut social supérieur, un meilleur niveau de vie et de confort. L'univers lié à l'argent induit des attitudes et des comportements dominateurs d'un côté et de soumission de l'autre, mais aussi tout ce qui relève de la bassesse humaine (cupidité, vénalité, jalousie, convoitise, envie, concupiscence, vanité, égoïsme, morgue, corruption, avarice, rapacité...). L'aspect positif relève uniquement de l'oblation, de l'altruisme, de la solidarité, du partage, de la générosité, de la philanthropie, du progrès et des activités utiles à tous... La focalisation sur l'argent, sa détention, sa gestion, l'accumulation bancaire et financière, les placements et investissements, l'épargne, le profit, le gain, déforme la mentalité par tout un ensemble de stratagèmes à vocation manipulatrice et/ou agressive, le recours à la séduction, à l'influence mentale, à la coercition légale, selon la position économique des uns et des autres (prêteur, détenteur, producteur, fournisseur, client, vendeur, marchand...). Face à la nécessité économique pour la simple survie (alimentaire, santé, famille, logement, énergie...), ainsi que pour l'employabilité, le travail, le commerce, les échanges, voire la spéculation, la

mentalité des individus est directement impactée jusqu'à devenir une religion. Une religion de l'argent-roi qui complète les autres grandes religions et/ou les surpasse, faisant qu'il n'est pas possible d'atteindre ainsi un bonheur fiable et durable seulement de la satisfaction temporaire et fragile avec la certitude d'une instabilité mentale permanente (équilibre erratique, échec, retard, adversité, mécontentement, stress, crise, conflit, problèmes à résoudre, maux psychosomatiques divers, le tout alternant avec la joie, l'émotion, le plaisir, le succès ponctuel, l'euphorie...). Autant de variations psychologiques et d'alternances mentales qui malmènent l'esprit et le corps humain en permanence. En se blindant ainsi le caractère et la personnalité, la mentalité n'en est que plus fermée, exclusive, entêtée. Il en découle à la fois le meilleur du progrès collectif avec des pics agréables de satisfaction personnelle, mais aussi le pire de l'humanité dans la course au compte bancaire, à la propriété, la possession, la prédation, le rapport de force, la concurrence, la compétition, les bassesses humaines... L'intensité des ressentis, du confort relatif et des vécus personnels ne doit pas occulter le fait que les valeurs conservatrices mobilisées pour gagner de l'argent sont généralement très limites, primaires (2D), voire fortement ringardes et obsolètes dans l'excès d'appropriation.

4. La mentalité publique, systémique, administrative, technocratique (c4) : Elle n'est pas naturelle et s'acquiert par la proximité d'échange et d'interaction avec les organes publics, l'adhésion aux valeurs systémiques en place. Elle s'applique à tous ceux qui travaillent, collaborent, sont rémunérés et/ou sont sélectionnés dans les organismes d'État, les pouvoirs publics et territoriaux, en s'engageant à suivre des règles comportementales internes précises, des valeurs et des principes spécifiques dans l'exercice de leur fonction. Le citoyen fonctionnaire ou assimilé devient alors un agent actif au service de la puissance publique en se plaçant lui-même sous contrainte comportementale, bien plus que comme un citoyen libre de ses dires, décisions et actions. La mentalité dominante est celle de l'obéissance, de la discipline, de la procédure, de l'ordre appliqué à la lettre, en limitant forcément le libre arbitre.

Un indicateur de retard ou d'avancée démocratique

On s'aperçoit-là comment l'une ou l'autre, voire plusieurs des 4 composantes de la mentalité individuelle et collective (c1, c2, c3, c4 = cx), peuvent devenir

dominantes selon que la pression extérieure exercée sur le cerveau humain est intense, fréquente et/ou permanente. Tout dépend de la construction mentale de chaque individu faisant que plus celui-ci est affirmé, autonome, discerné, cultivé, compétent, disposant d'un bon niveau de conscientisation, et moins ces composantes ont un impact déformant ou filtrant. À l'inverse, plus l'individu est fragile mentalement, atteint psychologiquement, influençable, peu cultivé, peu compétent et/ou peu discerné avec un niveau de conscientisation faible, et plus ces composantes prennent le pouvoir sur l'esprit humain en se hiérarchisant entre elles. Il est alors évident que plus la communication externe (informations médiatiques, savoirs officiels, flux de stimuli visuels, auditifs, tactiles...) est omniprésente et orientée, plus elle tend à exercer une pression prédominante sur l'activité mentale (conditionnement, suggestion, orientation, contrôle mental, formatage, matriçage culturel...). Dans ces conditions, on peut considérer que plus un individu est soumis à une autorité forte (parentale, étatique, systémique, professionnelle, institutionnelle, sociale...), plus il calquera ses réponses décisionnaires, attitudinaires et comportementales habituelles sur celles des autres et/ou de ses proches par les biais de l'adhésion, de l'identification, de l'appartenance, du mimétisme. Si le caractère est affirmé, c'est alors le contraire qui se passe en s'opposant, en refusant, en s'extrayant du moule dominant. Sous l'angle sociétal, il en résulte que plus les référentiels socioculturels et/ou l'exposition aux mêmes stimuli externes sont identiques avec les autres, s'exercent dans un champ réduit ou encadré avec le contrôle des droits et des libertés humaines et citoyennes, plus l'effet entonnoir conduit à adopter des réponses mentales standardisées, voire analogues.

Il en découle toutefois une fausse homogénéité des populations imposant artificiellement aux citoyens les mêmes règles civiques et légales, les mêmes conditions d'exercice de la citoyenneté (droit, devoir, obligation, contrainte...) conduisant à forger implicitement les bases d'une même « mentalité citoyenne » (*cc*) selon l'époque, le pays, la nation ou le territoire. La corrélation entre l'influence de l'autorité exercée par le régime familial, communautariste, professionnel, politique, de gouvernance, de management, ou systémique au sens large (*au*), sur la prédominance d'une ou plusieurs composante individuelle et collective de mentalité (*cx*), ainsi que sur la « mentalité citoyenne » (*cc*) applicable aux différents rôles du citoyen (usager, administré, salarié, contribuable, votant, consommateur, assujetti, adhérent,

membre...) en y ajoutant la pression communicationnelle, informationnelle et/ou référentielle subie (loi, morale, règles, rituel...) de type (*cir*) induit, au final, le substrat agrégatif que l'on appelle mentalité. La notion globale de communication s'applique également à la non communication verbale (silence, se taire, écouter plus que parler...) ainsi qu'à la communication non verbale (gestualité, posture, mimique, écrit, art, image...). Il est ainsi possible de dire que plus l'autorité (*au*) est dominante et oppressive (parentale, étatique, religieuse, éducative, entreprise, leadership...), plus elle façonne une mentalité dominante orientant la vie publique, privée et intime des individus. De la même façon, plus la pression du *cir* est omniprésente et insistante, plus elle influence les 2 autres composantes *cx* et *cc* en produisant un déterminant majeur de la mentalité. Il en résulte une relation « mentalisatrice » fondée sur une moyenne sociale pondérée :

$$\text{Mentalité} = (au + cx + cc + cir) / 4$$

L'échelle de mentalité

Sous l'angle relationnel, l'échelle de mentalité intègre forcément un matricage culturel de type 1D à 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) + une attitude psychologique dominante parmi les 5 principales ([#28](#)) :

- 0 - inactivité psychique totale
- 1 - mentalité hyper négative 1D avec passivité, irresponsabilité, dépendance
- 2 - mentalité négative 1,5D avec agressivité forte, animalité, intolérance
- 3 - mentalité négative 2D- avec imposition de soi, binarité, manichéisme fort
- 4 - mentalité négative 2D0 avec manipulation adaptative, intelligence rusée
- 5 - mentalité sociable 2D+ avec alternance des 5 attitudes, adaptabilité
- 6 - mentalité positive 3D, affirmation saine de soi, loyauté, gentillesse
- 7 - mentalité positive 3D+ réalisation de soi, bienveillance, altruisme, bonté
- 8 - mentalité positive 4D épanouissement de soi, abnégation, plénitude
- 9 - mentalité hyper positive 4D+ aboutissement de soi, rayonnement solaire

La fourchette négative de la mentalité va de 1 à 4, le niveau 5 traduit une sociabilité évidente s'adaptant aux émotions et aux situations. C'est à partir du niveau 6 que l'intelligence relationnelle positive se manifeste jusqu'à

atteindre l'aboutissement de soi dans la conscientisation la plus élevée. En général, la mentalité collective selon les ethnies, les époques et les pays se situe entre 3 et 5, sauf dans certains cercles religieux ou à vocation humaniste, où elle peut dépasser le niveau 6 et atteindre pour les meilleurs le niveau 8. Le niveau 9 est rarissime, car il suppose une grande sagesse intérieure doublée d'une tolérance hautement discernée, le tout couplé à une disponibilité permanente et prévenante envers les autres.

Avoir une bonne mentalité

Si l'on considère que la bonne mentalité est forcément positive, fiable, stable, bienveillante, compétente, altruiste, il est nécessaire d'obtenir une équation dans laquelle chacune des 4 composantes majeures de la mentalité ($au+cx+cc+cir$) atteigne puis dépasse un niveau supérieur ou égal à 60. Pour rappel : 0 = aucune activité psychique ; 50 = alternance d'états psychiques différents, variabilité de l'humeur et du comportement (entre 50 et 59) ; 100 = aboutissement de soi/rayonnement solaire. Si la mauvaise mentalité (<50) n'est jamais en but en soi, voire un objectif à proscrire, c'est tout le contraire avec la bonne mentalité qui nécessite une somme permanente d'efforts qualitatifs à accomplir avec :

$au > 60$: autorité exercée et/ou subie devenant de plus en plus juste, congruente, équitable, empathique, compétente, intègre, respectable...

$cx > 60$: composante mentale individuelle de plus en plus sainement affirmée, équilibrée, proactive, fiable, loyale, fondée sur l'intelligence relationnelle...

$cc > 60$: comportement citoyen de plus en plus autodiscipliné, responsabilisé, discerné, solidaire, participatif, contributif, éclairé, humaniste...

$cir > 60$: influence cognitive et médiatique de plus en plus utile, vraie, essentialisante, « synthésinale »¹

Mentalité positive ($au+cx+cc+cir/4$) comprise entre <60 et 100>

¹ : *qui traite l'information, le message et le savoir vers un 360° de manière pratique, concrète, en favorisant l'autonomisation du jugement, le respect de l'intégrité psychique, l'honnêteté intellectuelle, le discernement, la maîtrise du sujet, la vision globale, la conscientisation éclairée.*

L'enjeu sociétal majeur de la communication

Mentalité et flux communicationnel (*cir*) sont intimement liés faisant que plus la communication visuelle, auditive, écrite, symbolique, verbale et/ou non verbale est omniprésente pour expliquer, décrire, justifier, éclairer, embellir, mais aussi noircir, désinformer, mentir, rétrécir ou augmenter anormalement des aspects ciblés au détriment d'autres, plus celle-ci s'éloigne d'une manière ou d'une autre de la réalité objective et/ou du 100% de la matérialité exacte des faits. Les mots (représentation cognitive couplée à la raison, la mémoire, l'imaginaire...) sont des objets linguistiques qui ne définissent jamais complètement le 360° de la chose en question et/ou en détournent le sens objectif, d'autant plus que le sens donné au vocabulaire est à la base peu nuancé, limité, stéréotypé. De la même manière, le non verbal (image, représentation physique, sensorielle...) impliquant tous les sens humains (5 sens, intuition, clairvoyance...) nécessite une contextualisation précise pour être pleinement compris dans le signifiant de la situation. Dans les deux cas, il est observable que communiquer par les mots n'ait pas la même précision dans la représentation de la réalité que communiquer par les images et/ou le non verbal que ceux-ci soient fidèles à la réalité ou non.

Il existe 4 principaux modes de communication interagissant en fond de mentalité :

- A. **Verbal précis** (juste, objectif, exactitude dans le sens donné aux faits...)
- B. **Verbal imprécis** (généralité, approximation, confusion, abstraction...)
- C. **Non verbal contextualisé** (authenticité, représentation fidèle à la réalité, précision sans équivoque...)
- D. **Non verbal décontextualisé** (faux, manipulé, partial, partiel, déformé, comédie...)

Dès lors, l'évolution positive de la mentalité ne peut s'effectuer que par l'association AC, voire la dominance de A ou C, alors que la mentalité négative s'entretient indéfiniment par l'association BD, voire la dominance de B ou D. Plus les substrats cognitifs préexistants dans le cerveau humain (mémoire, souvenir, vécu personnel, a priori, opinion, émotion, sensation...) sont positifs ou de qualité (sc+), plus la mentalité dans sa dynamique mentale forme un

substrat psychoculturel stable et spontanément positif. À l'inverse, lorsque la majorité des substrats cognitifs sont globalement négativés (sc-) par conditionnement, parti pris, désinformation..., la mentalité devient instable, variable, sans pouvoir évoluer dans un sens favorable, sinon stagner, voire régresser.

Plusieurs configurations sont possibles avec le *cir* :

- . Si sc+ avec ***cir* positif** de type A, C ou AC = dynamique mentale évolutionnaire sur base d'Intelligence Relationnelle (IR) stable.
- . Si sc- avec ***cir* positif** de type A, C ou AC = ouverture conscientielle ponctuelle modifiant et affirmant plus favorablement le comportement et l'attitude du moment.
- . Si sc+ avec ***cir* négatif** de type B, D ou BD = dynamique mentale ponctuelle perturbée, démotivation, stress négatif, voire refus, offensivité.
- . Si sc- avec ***cir* négatif** avec B, D ou BD = fermeture conscientielle et récurrence dépréciative avec défaut d'IR.

Il apparaît évident que le fait d'abreuver l'esprit de messages faux, d'infox, de mots et/ou de raisonnements imparfaits, orientés, mensongers ou encore d'images fausses, partielles, hors contexte (*cir*⁻), agit directement sur la négativité structurelle de la mentalité d'autant plus durablement que l'autorité exercée (*au*⁻) est directive, castratrice, psychorigide, intolérante... Il faut alors à l'individu une force mentale bien trempée, une personnalité forte pour s'extraire de ce type de contexte afin de continuer à qualifier positivement sa propre communication verbale et non verbale (AC) et surtout maintenir une existence quotidienne motivante et saine. Ce qui est sûr, c'est que plus la pression (*au* + *cir*⁻) est forte et omniprésente, plus elle tend à déformer, inhiber, limiter le substrat cognitif (sc) dont la résultante est d'impacter négativement une partie ou la totalité des modes de communication (ABCD). En ce sens, plus le couple *aucir* est dominant dans sa pression externe, plus il détermine la mentalité collective et individuelle en tel lieu et en telle époque. Cela explique aussi pourquoi le systémique et le sociétal sont toujours coresponsables du comportement source des individus.

Les effets pervers du « *cir* »

Dans un monde éduqué, plus on communique avec récurrence, intensité et fréquence sous l'angle institutionnel (discours, allocution, prêche, message, communiqué...) ou économique (campagne publicitaire, annonce promotionnelle, mise en avant d'un produit/service...), plus on laisse une trace mémorielle résiduelle qui n'est pas forcément motivante ou positive. Si l'information médiatisée non demandée peut intéresser quelques instants, elle est le plus souvent vite oubliée, voire même de nature à saturer l'envie et la motivation. La récurrence de l'information perçue comme parasite, générique, non ciblée, de type bourrage de crâne et/ou sans aucun intérêt de concrétisation, devient une aversion pour l'individu adulte, bien éduqué. Pour l'individu peu éduqué, naïf ou captif, la réception informationnelle au sens large ne présume nullement d'un intérêt réel, seulement au mieux une réponse conditionnée, un réflexe standardisé, un mode habituel empruntant la voie unique imposée parmi bien d'autres possibles. Il ne faut donc pas confondre l'information utile, hyper ciblée, précise, opérationnelle, donnée au bon moment et l'information générique, non ciblée, générique, abstraite, théorique, qui embrouille et encrasse plus l'esprit qu'elle ne le rend plus agile et pertinent. La même information donnée au même moment peut ainsi prendre 2 directions opposées à 180° selon l'adéquation ou non aux attentes intimes de la cible. Dès lors, la réception à haute dose ou la prise en compte contrainte d'un *cir* (communication, information, référentiel) peut avoir des effets antinomiques, voire nocifs, selon que la conscience vive est favorablement interpellée ou que celle-ci est anormalement mobilisée et/ou contrainte de voir et écouter. Il en est exactement de même avec le ressenti d'une manœuvre de manipulation, d'un artifice linguistique, marketing ou publicitaire d'influence, d'une accroche artificielle de séduction. Dans le cadre du *cir*, il existe une très grande différence entre le fait d'attirer l'attention quelques instants et le passage à l'acte réfléchi. L'écart final peut être de 179,9% entre la disposition d'esprit hyper positive et le pur rejet !

Que la communication s'exprime dans l'échange, l'écoute, le débat, l'émotion, le texte, l'image, la voix, la vidéo, l'objet, la virtualisation, le reportage..., elle devient vite suspecte et/ou propice à une réactivité mentale et cognitive, dès lors qu'elle utilise abusivement la redondance, la directivité, l'injonction, la mise en scène... Le recours non discerné aux moyens technologiques et

d'influence de masse est un accélérateur de réactivité négative. Seul le *cir* fondé sur une démarche vraie, simple, sincère, authentique, utile, est de nature à interpeller favorablement la conscience individuelle dans la durée la plus longue. Il est ainsi possible de dire que tout ce qui tend à survaloriser ou dévaloriser artificiellement tel fait, telle situation, tel individu, telle initiative, telle entité, telle mesure politique, telle action géopolitique, telle décision économique, dans le résumé d'un fait, d'un communiqué, d'un slogan, d'une photo, d'un symbole, d'une affirmation péremptoire, devient foncièrement sujet à caution amplifié selon qui dit quoi et qui fait quoi. Ainsi, lorsqu'à l'échelle sociétale la communication par les médias, la gouvernance, les réseaux sociaux, les marques et enseignes, les différents supports multicanaux, l'Internet, les télécoms, envahissent le quotidien, il y lieu d'être constamment vigilant à protéger l'intégrité de sa propre activité mentale et celle de ses proches. La quantité multiforme, omniforme ou monoforme d'informations mal traitées, partielles, voire contradictoires, joue toujours contre la qualité de la conscientisation humaine, donc contre l'évolution possible de la mentalité collective. Plus l'information est massive, multiple et permanente, plus il est nécessaire de s'autoprotéger face aux influences extérieures plus ou moins désinformatives, manipulatrices, orientées et/ou à conditionnement subtil. Même les meilleurs filtres cognitifs liés à l'entendement (raison, logique, bon sens, intuition, intelligence, méthodologie, connaissance, conscience, lucidité...) s'encrassent vite face à la marée, bouillasse, sédimentation informationnelle, voire se radicalisent dans la psychorigidité, la divergence, le rejet de principe...

Se méfier du verso du *cir*

Il ne doit y avoir aucun angélisme en matière de réceptivité du *cir* que celle-ci soit d'origine étatique, gouvernementale, systémique, médiatique, marchande, professionnelle, politique, réseautique, administrative, institutionnelle et/ou provenant de la famille, d'ami(e)s, d'une entité alliée ou ennemie. Ce qu'il y a derrière l'information, son verso (arrière-pensée, stratégie d'influence et domination, volonté de manipuler et orienter le jugement, transfert involontaire ou contagion de fausses informations, ignorance, bêtise humaine, crédulité, simplisme, premier degré, ironie...) est souvent plus important que l'information elle-même. En d'autres termes, le verso du *cir* est autant, voire plus décisif encore que son recto immédiatement

visible, compréhensible. Il est pourtant nécessaire d'exposer son esprit à l'information comme il est nécessaire d'exposer régulièrement son corps à la lumière ou au soleil. Il faut toutefois le faire avec discernement et mesure, d'autant plus que certaines composantes du *cir* peuvent être perçues comme intrusives, insistantes, hypnotisantes, oppressantes, déstabilisantes, stressantes, déconcertantes, voire à l'inverse euphorisantes, enthousiastes ou stimulantes jusqu'à perdre momentanément le sens de la réalité. C'est la raison pour laquelle on peut mesurer la mentalité instantanée d'un individu, d'un groupe ou d'une population, à l'intensité de son exposition ou irradiation au rayonnement communicationnel, informationnel et/ou référentiel (*cir*). Il est ainsi possible de dire qu'il existe une corrélation étroite (acceptation ou refus) entre le contenu propagé dans l'ensemble de l'Offre sociétale (ou dans le cadre d'une offre systémique dominante) et la mentalité des individus récepteurs. L'impact du *cir* se divise obligatoirement en deux entre l'individu (*cx*) et le citoyen (*cc*). Si l'individu peut rester relativement libre dans ses pensées intimes et sa vie privée, il n'en est pas de même pour le rôle quasi obligé de citoyen dans le domaine social et public. La prégnance des systèmes administratifs, bancaires, académiques, médiatiques, institutionnels, professionnels, marchands..., impose à tout citoyen(ne) d'adopter un format de réponse comportementale et un schéma de pensée plus ou moins convenu, standardisé, voire stéréotypé.

Les effets de l'exogénose en provenance du *cir* (intoxication de l'esprit humain)

Dans toutes les nations modernes, on observe que plus le *cir* s'impose dans la vie quotidienne des gens, plus l'esprit devient conditionné, influençable, inconstant, versatile, sur les grands sujets de société. Il existe même une corrélation étroite entre la dimension prudentielle, culpabilisante, infantilissante, dramatisante, portée conjointement par le *cir* et l'autorité systémique (*au*) et, la fragilisation psychique et psychosomatique d'une majorité d'individus. L'excès de prévention, d'appréhension du présent et de l'avenir (travail, pouvoir d'achat, fiscalité, contraintes administratives...), d'aseptisation des modes de vie, de normalisation sécuritaire, civique, sanitaire, alimentaire, technologique..., couplé au politiquement correct des acteurs systémiques et à des contenus médiatiques fortement policés, conduit à matricer des mentalités docilisées, obéissantes, suiveuses, repliées sur

l'égocentralisation. La communication, l'information comme les référentiels sociétaux sont, par nature, des intrants artificiels qui à haute dose annihilent les antidotes naturels provenant du libre arbitre conscientiel, de l'affirmation de soi et des valeurs évolutionnaires. Ces intrants accélèrent anormalement d'autres processus cognitifs mobilisant l'intelligence logico-mathématique, la mémoire, l'agitation mentale (parler rapidement, brasser les mots, jongler avec les arguments, jouer avec le raisonnement, mobiliser une agilité intellectuelle de surface...) avec, au final, peu de profondeur conscientielle. De ce point de vue, l'exogénose communicationnelle et informationnelle à polarité négative (penchant cognitif addictif aux médias) devient vite une drogue douce jusqu'à être surinformé superficiellement sur tout dans un vernis culturel, un relatif vide conscientiel (manque de hauteur de vue, de vision globale, de synthèse), voire manifester une grande fragilité compétentielle sur le terrain de la réalité pratique. Sous l'effet d'un *cir* jugé négatif, le cerveau n'évolue pas en qualité ni en puissance de traitement, mais en excès de toxémie cognitive (infox/désinformation, généralité/poncif, focalisation/idée fixe, mythe/croyance...). Malgré l'intelligence du sujet, l'activité mentale n'évolue pas en termes de conscientisation, elle tend même à se déformer, s'appauvrir, régresser, au lieu de se développer, se fortifier, s'élever. En fait, l'exogénose issue du *cir* mobilise très peu la mémoire positive en évacuant +98% des flux d'informations (non-apprentissage, faible rétention, difficulté à restituer), à l'instar du tube digestif et des intestins confrontés quotidiennement à une alimentation trop riche ou mal équilibrée. Elle contribue surtout à entretenir une mauvaise santé psychologique (mal-être ou idées fixes, anxiété ou stress, agressivité ou passivité, démotivation ou imposition de soi, victimisation ou pulsion de dominance, jalousie ou tromperie...).

Tout individu croyant que son propre cerveau filtre « miraculeusement » de lui-même ce qui est bon et utile pour lui, de ce qui ne l'est pas, se trompe. Les filtres de la logique et de la raison peuvent être constamment détournés, trompés, abusés, dupés, par de nombreux stratagèmes manipulateurs ([#28](#)). En fait, le *cir* fonctionne comme un Janus immatériel et irresponsable à deux têtes (voire une hydre à plusieurs têtes) jouant allègrement au gré des circonstances, des événements du passé, de l'actualité du présent, que les faits soient réels ou non, objectifs ou non, favorables ou non, positifs ou non. Réalité et virtualité se mélangent, efficacité et inefficacité se combinent

jusqu'à ne plus savoir qui est quoi, où l'on va vraiment, quel est le vrai résultat final, sauf à se l'approprier si celui-ci est jugé bon ! Le *cir* est complètement irresponsable de ses conséquences et effets, aussi bien à l'échelle sociétale, que collective et individuelle. C'est la raison pour laquelle il existe en permanence une part d'irresponsabilité chronique dans la mentalité des individus, des peuples, des systèmes et des États. Ce phénomène est accentué, voire accéléré, lorsque l'on devient addict à l'information pour l'information, subjugué par le spectacle communicationnel et médiatique quotidien, demandeur pressant de référentiels pour guider ses propres décisions, opinions et actions. Dans la plupart des cas, l'individu et le citoyen lambda deviennent vite une cible hautement contrôlable, suggestible, téléguidable, endoctrinable, manipulable à souhait. Pour échapper au *cir*, il faut produire beaucoup d'efforts de lucidité, de hauteur de vue, de compétence, de prise de distance, afin de filtrer utilement les effets directs et indirects de la communication, de l'information, de l'emprise systémique sur son propre cerveau. Sans autonomisation et libre arbitre, sans discernement et conscience éclairée, tout individu devient vite l'esclave, le prisonnier, l'otage, le pantin, le protégé, des maîtres de l'autorité, de la communication, de l'information médiatique, de l'enseignement académique, de la propagande, du marketing économique et politique !

La mentalité comme porte dérobée de l'influence politique

Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule ! Le besoin régulier d'alimentation cognitive par le *cir* donne l'impression de se sentir relativement maître de la situation par la maîtrise des mots et du verbe. Pourtant il est largement trompeur dans le fait de voir tout de loin ou de haut dans l'imprécision et la non-essentialisation, sans jamais être vraiment juste ni en cœur de cible. Sous l'angle sociétal, on peut même observer que... :

... Lorsque l'individu se sent exister socialement, être quelqu'un ou capable de s'imposer dans son milieu de vie grâce aux effets de la communication, de l'information et/ou des référentiels sociétaux, on est sûr qu'une bonne partie de son activité mentale (via le formatage, matriçage, conditionnement, influence...) est placée sous la coupe du système étatique et/ou d'un système en particulier.

... Lorsque les principales institutions agissant au sein des 34 grands

épiphénomènes sociétaux ([#15](#)) s'engagent dans la course aux formules, aux slogans, au langage « corporate » (et non en faveur de mesures évolutionnaires), on est sûr que la technocratie exerce un pouvoir systémique d'influence décalé des véritables attentes du peuple.

... **Lorsque** la gestion (politique du résultat, priorité donnée aux coûts et aux profits, budgétisation rigoureuse...) accompagne une communication fortement valorisante des actions menées, amplificatrice et/ou sélective des faits, on est sûr du grossissement anormal de tout ce qui est petit et secondaire dans l'actualité du moment et/ou par rapport aux vrais idéaux démocratiques.

... **Lorsque** la mentalité gestionnaire ouvre sur tout un univers prudentiel, préventif, sécuritaire, rigoureux, dans le contrôle directif et normatif, dans la surveillance et l'interdiction, on est sûr que la manière conservatrice dont est gérée le quotidien repose en grande partie sur l'injonction autoritaire, la culpabilisation, l'infantilisation, la dramatisation, voire joue sur la croyance, l'imaginaire, le superficiel, l'artificiel.

... **Lorsque** le couplage entre la gestion et la communication associé à l'autoritarisme institutionnel et la directivité étatique devient une arme soft de conditionnement mental à grande échelle, on est sûr que l'enjeu du pouvoir et de l'exercice politique consiste à utiliser tous les bras de levier permettant d'orienter la conduite des masses dans le sens premier des intérêts institutionnels, publics, systémiques.

... **Lorsque** l'autoritarisme institutionnel (*au-*), la communication politique, l'information médiatique nationale et les référentiels civiques et moraux (*cir-*), le suivisme docile du citoyen (*cx-* et *cc-*) et la gestion sociale et économique prudentielle s'agrègent ensemble, on observe que ce mariage entre la carpe et le lapin forme un sextuor favorisant la médiocrité collective dans une orientation docilisée des masses. Un mix qui devient relativement nocif pour l'esprit individuel et la dynamique sociétale (pas de valeurs stables bien enracinées, variabilité dans le comportement selon le sens du vent et de l'opinion publique, peur et anxiété constantes de ne pas être à la hauteur ou dans les clous, anxiété sur sa propre efficacité et avenir proche, enthousiasme en feu de paille, suivisme passif...).

... **Lorsque** le pouvoir évocateur des chiffres et des statistiques est utilisé à bon escient dans le respect de l'intelligence collective, l'impact cognitif et conscientiel est jugé positif même si provisoirement décevant ou dérangeant. À l'inverse, tant que les chiffres et les statistiques utilisées par les institutions

et les acteurs systémiques artificialisent une fausse réalité ou justifient les « bonnes » décisions prises par le biais d'écarts insignifiants montés en épingle (en dessous de 1, 2 ou 3%), voire même en se félicitant à partir de décimales après le 0, il est à craindre que la mentalité collective soit constamment plombée par de fortes illusions d'optique.

... Lorsque l'écart entre l'emphase médiatique (hyper sélectivité des sujets traités, hyper fréquence des messages, hyper grossissement artificiel de certains faits d'actualité mis en avant...) et l'amplification émotionnelle de la communication sociétale au sens large (intensité dans la dramatisation, l'exagération, la mystification, la culpabilisation...) ne sera pas réduit de manière drastique dans le raisonnable, la transparence, l'utilité, le respectueux de l'intelligence individuelle et collective, il n'est pas vraiment possible de faire évoluer la mentalité générale d'un territoire ou d'une nation. C'est même un signal fort de « démentalisation systémique » en cours, à la fois cynique et hautement technocratisé, à l'encontre des peuples.

L'influence permanente des murs de pierres et de verre

Il est évident que l'évolution des sociétés modernes n'est pas uniquement liée à la capacité de réformer, produire, relancer l'activité générale, gérer pour atteindre de meilleurs résultats économiques ou stratégiques, ou encore irradier la collectivité d'informations tous azimuts. Il ne faut pas confondre l'Offre sociétale de surface favorable à l'image et à la crédibilité des systèmes en place, à l'appareil d'État, aux structures officielles, à l'exercice dominant des régimes politiques, aux intérêts des entités financières et économiques affiliées, avec la profondeur sociétale correspondant aux attentes légitimes, réelles, voire divergentes des citoyens, c'est-à-dire du plus grand nombre d'individus. L'évolution sociétale profonde comme celle de la mentalité générale (sauf en termes d'opinion publique conjoncturelle) n'est pas possible par le seul pouvoir des mots, des formules rhétoriques, des discours ambitieux, des réformettes institutionnelles, des rêves électoralistes et autres promesses politiques presque toujours déçues, dès lors que s'intercalent entre l'idéalisation et la réalité des murs de pierres et de verre.

Se heurter aux murs de pierres et de verre

Il existe 5 grands types de freins sociétaux à grande échelle générateurs de

toutes les mentalités collectives :

- . La **dictature politicienne** du pouvoir en place (totalitarisme, autocratie, tyrannie, oligarchie, monarchie dynastique...).
- . Des **tiers ou représentations parlementaires** décidant pour le peuple en étant eux-mêmes soumis structurellement au leadership des partis dominants (parlement, sénat, basse chambre, haute chambre...).
- . Des **alternances politiques** régulières et exclusives idéologiquement Opposées entre partis dominants au pouvoir (droite/gauche, démocrate/républicain...), sans aucune considération des autres représentations de la volonté du peuple.
- . L'**influence déterminante** des grands lobbies sur la gouvernance sociétale (économie, finance, industrie, commerce, religion, culture...).

Il existe également un **cinquième rempart** majeur, même si relativement informel, bloquant l'accès à toute dynamique évolutionnaire aussi bien dans les esprits que dans les faits. C'est celui formé par la présence continue des mêmes méthodes, des mêmes types de fonctionnement, des mêmes institutions, des mêmes têtes, des mêmes profils recrutés, des mêmes idéologies politiques... Une structuration systémique commune à la plupart des nations du monde qui repose sur un fonctionnement binaire du pouvoir avec, d'un côté, la politique de la carotte et de la main tendue et de l'autre son contraire, le bâton et la sanction. Cette approche en 2D devient de plus en plus obsolète face à des populations adultisées, intelligentes, cultivées, en prolongeant indéfiniment des pratiques infantilisantes, même jugées efficaces sur le court terme. Elles ne favorisent aucunement l'épanouissement serein des individus, le libre arbitre discerné, la prise de risque maîtrisée, le courage et l'audace, mais ancrent davantage au fond de l'esprit la peur, le suivisme, la docilité, le stress inhibant ou paralysant. Elles contribuent à façonner et entretenir une mentalité générale à finalité d'inaboutissement chronique de soi d'un côté et, de l'autre, un contrôle asservissant (domination, autoritarisme, contrainte, obligation...) de la grande majorité des individus-citoyens.

La réponse individuelle par 4 dispositions d'esprit

Pour sortir de l'emprise d'une mentalité fortement encadrée et médiocrisée par les systèmes en place, il est nécessaire de proagir, agir et réagir en

associant 4 types de réponses comportementales et attitudinaire :

- . **Motivation et positivité en premier** et non-soumission docile et apeurée à la contrainte, au devoir, à l'obligation forcée de subir.
- . **Réciprocité proportionnée en second** et non-bâton indifférencié de la loi en répondant à la fermeté systématique par la fermeté citoyenne.
- . **Objectifs clarifiés et réalisables en troisième** et non-acceptation de promesses, de discours manipulateurs, de rétention abusive d'informations.
- . **Récompense et valorisation pour tout effort fourni en quatrième** et non mépris pour l'échec, exclusion, notation sélective...

C'est dans ces conditions que la mentalité individuelle et collective peut évoluer vers le haut et ouvrir sur un nouveau champ des possibles.

L'asymétrie structurelle de l'Offre sociétale

Toutefois, il est clair que la modernité apparente de l'Offre sociétale n'est pas vraiment symétrique des attentes profondes du citoyen adulte. Par exemple, si les voyages d'affaires et de tourisme, les échanges interpersonnels et commerciaux sont possibles à partir d'une même langue commune, l'état d'esprit profond des individus, des gens et des peuples concernés, bouge peu en réalité dans un cadre où chacun défend d'abord avec force sa propre culture et sa vision des choses. Chacun ne fait qu'adopter des codes plus ou moins civilisés en surface du comportement, comme il en est exactement de même entre le « Moi » de chaque individu et son rôle dans la citoyenneté. On peut même observer que plus les individus ayant une culture différente se confrontent régulièrement et plus, en dehors des banalités et stéréotypes obligés, ceux-ci s'enferment dans leur univers malgré les ponts tendus. On s'aperçoit même que leur mentalité se fige, voire régresse (racisme, communautarisme, ségrégation, haine de l'Occident ou de telle religion, discrimination, séparatisme, sentiment de supériorité...). Ce phénomène est observable presque partout, faisant que plus le monde bouge et plus la nécessité de se raccrocher à un existant national ou territorial fusse-t-il médiocre, décalé ou obsolète, devient une nécessité d'être. Aussi, tant que les fondamentaux sociétaux n'évoluent pas d'un pays à l'autre, d'une ethnie à l'autre, d'un individu à l'autre, par le biais d'une métaculture universelle, la mentalité collective sera toujours prise en tenaille entre la culture matricielle

de base et les aspirations individuelles de l'autre, entre les référentiels institutionnels nationaux et ceux imposés ailleurs. Une sorte de grand écart qui s'élargit constamment en compliquant la vie au lieu de la simplifier.

Pourquoi le brassage social renforce-t-il les mentalités d'appartenance ?

Chaque type de culture se renforce « mécaniquement » par l'affrontement, la cohabitation, le frottement avec d'autres cultures et modes de vie. C'est d'ailleurs uniquement par la comparaison avec d'autres « objets culturels » qu'une culture dominante se détermine en chaque individu et collectivité. La confrontation fondée sur un minimum de savoir (vrai ou faux) sollicite le recours à des référentiels connus et couramment pratiqués s'imposant ensuite dans tout l'espace mental comme principales réponses et réflexes. Il est ainsi possible de dire que plus une culture s'oppose ou se dissocie d'une autre, plus elle se renforce de manière endogène comme justification essentielle donnée à sa propre vie, à son propre passé, à ses propres décisions et actions. Il est donc trompeur de croire que le mixage culturel améliore fondamentalement la mentalité individuelle et collective. Il ne fait que temporiser, apaiser, modérer, les relations nécessaires au quotidien chez certains et renforcer la haine, la concurrence, la violence, la jalousie, pour d'autres. Entre les deux, on peut également assister à un mélange hybride entre référentiels moraux, valeurs attitudinaires et nuances comportementales, donnant naissance à une sous-culture comme il en est exactement du mélange entre le café et le lait. C'est la non-similarité qui active la mentalité culturelle en obligeant tout individu à puiser dans certains référentiels acquis et/ou conditionnés et pas dans d'autres afin d'être en mesure d'apporter des réponses instantanées. Confrontation et non-similarité sont à la base de toute forme de mentalité jusqu'à devenir des usages et des habitudes dont on ne se rend même plus compte. Il existe pourtant 3 grandes sources culturelles de mentalité induisant à la base la psychologie et le comportement, tout en renforçant simultanément les besoins d'appartenance et d'identification propres à chacun(e).

La mentalité monoculturelle

Elle est exclusive sur toutes les autres avec des fondements systémiques et

des fondations cognitives fortes, ciblées, typées (langue, race, ethnie, communauté, valeurs, croyance, coutumes, histoire, arts, patrimoine, rôle de la famille...). Elle ne craint pas de s'opposer, de se défendre ardemment, voire d'être hégémonique, en utilisant pour cela tous les moyens disponibles (manipulation, passivité, agressivité, imposition de soi, affirmation de soi). Le problème majeur se concentre sur un conservatisme omniprésent fondé, en partie, sur un terreau de certitudes souvent biaisées, fausses ou dépassées.

La mentalité biculturelle

Elle penche toujours du côté de l'influence du milieu familial et/ou communautaire même si elle intègre, en partie et en surface, des référentiels distincts et des règles différentes provenant des obligations du milieu de vie national ou collectif, de la présence directive des systèmes en place. La tendance majoritaire est presque toujours à privilégier en premier la culture issue de ses propres origines, de son passé familial, des valeurs actives au sein des groupes primaires fréquentés. Il existe ainsi un conflit permanent entre 2 flux de référentiels pas toujours complémentaires, souvent contradictoires. Le problème majeur est que la bipolarité culturelle et mentale conduit à une forme d'erraticisme comportemental, de réversibilité, dont il convient de se méfier par sa capacité de retournement rapide dans les actes et les paroles.

La mentalité multiculturelle

À l'opposé de la dimension biculturelle, le multiculturel forme une synthèse cognitive assumée entre plusieurs sources de valeurs et de référentiels bien identifiés au départ. La vision du monde et de la réalité est claire et sereine en puisant à l'idéal dans le meilleur et l'utile disponibles. Le problème jugé majeur (mais qui n'en est pas un) est qu'il n'existe pas vraiment d'appartenance et d'identification ciblée à une culture dominante donnée, surtout lorsque celle-ci est au pouvoir ou dans l'opposition.

Le reflet de l'âme humaine

Au-delà des signaux émis en surface de la vie sociale (obéissance/désobéissance, politiquement correct/impolitesse,

conformisme/anticonformisme, pacifisme/bellicisme, modération/excès...), la mentalité reflète les forces et les énergies animant le fond de la personnalité. Il en est exactement de même que pour l'iceberg avec 10% de partie publique visible et 90% d'intentions intimisées et de mobiles cachés. Les effets d'optique sont donc souvent trompeurs dans l'unité apparente des opinions et des accords donnés en surface de vie collective, faisant que si l'on creuse plus avant, on découvre très vite des différences, voire des oppositions structurelles fortes entre individus d'un même groupe. Et cela, d'autant plus, que la matrice culturelle initiale est puissante à fracturer les motivations, frustrer les désirs, malmener les attentes des uns et des autres, pour imposer un semblant d'unité comportementale. Il est ainsi possible d'affirmer que plus la pression systémique exercée sur le cerveau humain est forte et intransigeante, plus la mentalité de surface est fragile, fausse et/ou réversible, et plus l'activité mentale et cognitive profonde est divergente. Aussi, il ne suffit pas de faire de grands discours fédérateurs, de créer des opérations de marketing politique destinées à mobiliser les peuples, de grands événementiels publics stimulant l'adhésion du moment, des participations citoyennes et débats hautement médiatisés, des rencontres internationales sur des sujets porteurs, pour envisager un monde qui change positivement. Les effets resteront indéfiniment minimes ou à court terme, voire dévoyés, tant que prédominent l'ensemble des murs de pierres et de verre et que ne s'appliquent pas ou mal les 4 dispositions d'esprit essentielles (voir ci-dessus). Les postures conservatrices qui en découlent ne peuvent que conduire à une répétition sans fin des mêmes causes et des mêmes effets, sans un changement radical en matière de sourcing sociétal évolutionnaire. De toutes les façons envisagées (autoritarisme, directivité, répression, tolérance zéro, laisser-faire, fausse empathie, enthousiasme avec arrière-pensée, récompense au mérite...), la seule bonne réponse consiste d'abord à oublier définitivement tous les modèles issus d'approches conventionnelles et/ou d'un passé conservateur. Il s'agit également d'instaurer dès le plus jeune âge, puis de développer et valoriser en chaque individu-citoyen, des valeurs évolutionnaires fortes en les accompagnant de vraies programmatiques de renouveau politique, organisationnel et sociétal, aussi bien sur le court terme, le moyen terme, le long terme que le très long terme. C'est seulement dans ces conditions que la mentalité individuelle et collective peut objectivement se positiver en surface comme en profondeur.

Que l'on ne s'y trompe pas, il existera toujours face aux citoyens éclairés, informés, discernés, proactifs, solidaires, humanistes, des individus irrémédiablement psychorigides, non raisonnables, immatures, animés de croyances, de rancœurs, de traumatismes, de perversions, de problèmes psychologiques multiples et divers. Des individus dont l'état d'esprit et la tendance comportementale consistent d'abord à jalouser, dénigrer, vandaliser, agresser, voler, escroquer, critiquer et/ou médire sur les autres. Le recours à la légalité ne change pas grand-chose aux déviances profondes de l'esprit et même à la délinquance de fond d'une minorité d'individus à la mentalité profondément négative. Elle ne fait que rassurer ceux qui sont peu ou non déviants, insuffisamment affirmés et/ou ne savent pas user correctement du droit à la légitimité (réciprocité, fermeté et solidité mentale, esprit de responsabilité, détermination dans le passage à l'acte...). Il est ainsi possible de dire que le gros du maillage législatif, normatif, répressif et/ou autoritariste justifié pour punir, réfréner et réguler les minorités délinquantes, ne sert pas vraiment à qualifier la mentalité du plus grand nombre, sauf à la lisser dans le sens voulu par les pouvoirs en place. Il en résulte tout naturellement ce qui doit arriver, c'est-à-dire une médiocratisation et/ou un plombage de la mentalité générale avec des abcès psychiques, des kystes psychologiques, des maux comportementaux, partout et à tout moment. Tout ce qui remue constamment la boue sociétale (vie de la famille, vie collective, vie des systèmes et des organisations, vie de la nation et du monde...) sans savoir la traiter correctement en amont (méthodes et valeurs évolutionnaires), sinon par un empilement infini de mesures autoritaires, punitives, rigides, technocratiques, partisans, ne peut faire émerger dans toute société humaine que la constance de relents malsains (anxiété, peur, lâcheté, émotion négative, prudence inhibitrice, discours agressif et manipulateur...). Elle entretient la permanence d'émanations fétides provenant aussi bien d'une partie du peuple que des méthodes institutionnelles en 2D (communication d'influence et désinformation, populisme et marketing politique, clientélisme, décision étatique et politique contre l'avis ou l'intérêt du citoyen lambda...).

Une pollution systémique permanente

Il ne faut donc pas se tromper sur l'origine source de la mentalité individuelle et collective. En fait, tout ce qui encourage publiquement une forme de fuite en avant communicationnelle, informationnelle, législative, fiscale,

économique..., afin de cacher la misère sociétale ou le déficit de gouvernance du moment est forcément voué à user et abuser de tout un ensemble de stratagèmes destinés à duper ou orienter artificiellement le jugement, à réduire le champ de la libre pensée, à anesthésier le libre arbitre. On peut évoquer-là une forme de pollution systémique encrassant le mental des individus et des citoyens honnêtes. Dans le même temps, on observe qu'il existe presque toujours une relation inverse entre l'importance des effets d'annonce et/ou le volume de « mousse médiatique » et le déficit de moyens, le manque de volonté, le défaut de capacité réelle de changement en profondeur, malgré la façade institutionnelle « ripolinée » et/ou voulue dynamique. On peut même considérer que plus la communication systémique ou organisationnelle est enjolivée, amplifiée, dramatisée, grossie, et plus il existe de grandes lacunes fonctionnelles, des faiblesses structurelles et/ou des difficultés conjoncturelles que l'on souhaite cacher. Ce qui est sûr, c'est que la mentalité des jeunes, puis des citoyens, en est directement affectée d'une manière ou d'une autre. Toute chose égale par ailleurs, un individu sain, normalement satisfait dans ses besoins dominants, lucide sur la réalité, ne génère aucune forme de mentalité négative, ni manque, ni frustration, ni jalousie, le poussant à manifester de la négativité dans l'état d'esprit, l'humeur ou l'opinion. C'est forcément l'insatisfaction chronique dans tel ou tel besoin dominant (ou à l'inverse la satisfaction régulière) qui active puis alimente la réaction comportementale, la réaction mentale, la réaction attitudinaire, que celle-ci soit négative ou positive. À cet égard, le citoyen est toujours à l'image de son milieu de vie, et/ou de la société du moment, qui est lui-même directement façonné ou influencé par les institutions en place. Des structures qui sont elles-mêmes animées et gérées par des hommes et des femmes placés, à la fois, sous l'influence de diffuseurs officiels de cultures étatiques, sociales et économiques, ainsi que sous l'autorité de responsables et élites du moment formés et formatés par les grands moules académiques. Autant dire une boucle qui se renforce d'elle-même avec le citoyen au milieu. Cherchez l'erreur !

Le terreau de la mentalité

En fait, en partant de l'origine source (mariage collectif des individus, satisfaction/insatisfaction des besoins dominants), toute mentalité est

potentiellement améliorable mais aussi réversible. L'incroyable plasticité du cerveau humain permet à chaque homme et chaque femme de s'adapter à tout et à son contraire en fonction directe de son milieu de vie, de son mode de vie, des acteurs et forces en présence. Les gouvernants, dirigeants, managers et influents le savent bien et en usent largement dès lors qu'il s'agit de conduire les équipes, groupes et masses sans les braquer et/ou les intéresser à leur cause. Le terreau de la mentalité varie ainsi d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, d'un village à l'autre, d'une entreprise ou organisation à l'autre, d'une équipe dirigeante à l'autre. Il existe ainsi des tendances dominantes au sein de chaque mentalité animant les groupes humains.

Exemples de couples fondateurs en matière de mentalité individuelle et collective

Chaque couple peut s'additionner avec d'autres et chaque polarité de couple fondateur de mentalité s'oppose à son contraire (vs) :

- . Bêtise et premier degré vs lucidité et discernement
- . Binarité et 2D(+0-) vs Conscientisation 3D+, 4D
- . Individualisme et égoïsme vs altruisme et solidarité
- . Neutralité et suivisme vs esprit partisan et proactivité
- . Conformisme et conservatisme vs activisme et dissidence
- . Esprit borné et focalisation vs esprit ouvert et curieux
- . Méchanceté et jalousie vs bonté et compassion
- . Peur et esprit prudentiel vs audace et courage
- . Intolérance à l'étranger et racisme vs tolérance et bienveillance
- . Agressivité et confrontation vs pacifisme et entraide
- . Hypocrisie et mensonge vs transparence et loyauté
- . Agressivité et violence vs cordialité et empathie
- . Mensonge et malhonnêteté intellectuelle vs contre honnêteté et vérité
- . Esprit tordu et malsain vs esprit éclairé et sain
- . Économe et accro à l'argent (fourmi) vs partage et générosité (cigale)
- . Effort et discipline vs laisser-aller et indiscipline
- . Obéissance et docilité vs autonomie et affirmation de soi
- . Critique et cancanage vs mesure et pondération
- . Insouciance et frivolité vs application et assiduité
- . Esprit borné et entêté vs curiosité intellectuelle et adaptabilité

On s'aperçoit clairement que la polarité dominante (négative, neutre ou positive) dans les sociétés modernes est à l'origine source de la plupart des mentalités collectives et individuelles, comme il en fut à d'autres époques de la passivité ou de l'agressivité structurelle. Si le négatif appelle le négatif, tout esprit sain correctement affirmé tend à fuir le négatif en pratiquant son contraire (le positif appelant alors le positif). Il peut le faire de manière ponctuelle pour préserver des intérêts précis ou de manière continue comme mode de vie et de penser. Pourtant, dans la plupart des systèmes étatiques et organisationnels, le positif n'est que ponctuel et ciblé avec un « fonds de commerce » plutôt orienté négatif (peur, prudentiel, pression, coercition, devoir, obligation...) ou relativement neutre (chacun à son poste, dans un rôle prédéfini, dans l'obéissance et/ou au sein d'un encadrement normatif et réglementaire). De manière générale, tout concourt sous l'angle systémique et étatique à ce que le citoyen lambda suive docilement les voies édictées et se noie dans la masse et que la masse suive le plus possible la direction imposée par la gouvernance ou le leadership du moment. Tout le monde sait comment les tactiques et les manœuvres dilatoires, politiques, de diversion, d'illusionnisme et autres manigances communicationnelles et médiatiques, sont nombreuses et subtiles en jalonnant toute l'histoire de l'humanité.

Manœuvres d'influence agissant directement sur la mentalité du citoyen moderne

Il existe une douzaine de grandes manœuvres dilatoires, manipulatrices et/ou de prises de contrôle de la volonté, dont l'art consiste à ce que ce soit le citoyen lui-même qui les demande, les revendique, les assume, les intègre dans son quotidien. Autant de stratégies qui interagissent sur les choix existentiels, civiques, politiques, sociaux, économiques, financiers..., alors que ceux-ci ont été préalablement suggérés, conditionnés, voire imposés de force ou de manière subtile. L'intelligence et le savoir ne suffisent pas pour s'en extraire, voire même en sont directement complices. L'habitude sans réfléchir, la réceptivité sans discernement, le suivisme passif, la délégation 100% à autrui, sont directement coresponsables de la propagation à grande échelle des limites endogènes de toute forme de mentalité humaine. C'est le cas notamment avec :

1. **Le recours à tout un arsenal technocratique inventif** de méthodes et mesures le plus souvent à effet ciblé, contraignant, négatif, liberticide, privatif, dolosif, en l'accompagnant généralement d'une pression psychologique irrespectueuse de l'intégrité psychique des individus (dramatisation, culpabilisation, infantilisation, autoritarisme à vocation de sanction, de peur, d'anxiété, de déstabilisation, de recours au mensonge, de discrimination). C'est aussi dans le meilleur des cas le recours à la communication euphorisante, au discours lénifiant, à la désinformation masquée, à la rétention d'information... Autant de pratiques inhibitrices assez courantes en provenance des institutions et des organisations dominantes dans le but de forcer « en douceur » l'attitude, contraindre le comportement, faire plier l'individu d'une manière ou d'une autre.

2. **Le rapport de force** tactique, stratégique, cynique, calculateur, induisant un gagnant-perdant (gagnant relatif ou illusoire pour celui qui initie la méthode et perdant temporaire pour celui qui subit et supporte). Il s'agit-là d'une démonstration de pouvoir, de dominance, d'imposition de soi, destinée à rappeler au plus « faible » dans l'échelle hiérarchique ce qu'il est, ce qu'il a, ce qu'il doit faire. La conscience vive du rapport de force avec ses aspects discutables est le premier « must » du façonnage de la mentalité individuelle et collective permettant de stabiliser la situation et conduire les hommes à façon, à la baguette (le monde militaire, sécuritaire, religieux..., en sont des exemples directs).

3. **La menace et l'intimidation** avec possibilité de sanction, de punition, d'action coercitive, pour mieux gouverner et diriger, mais aussi pour déstabiliser l'individu, l'obliger à modifier ses plans. C'est aussi dans le pire des cas l'usage de la contrainte financière, de la pression administrative, judiciaire, fiscale, du harcèlement moral..., en n'accordant d'autre choix raisonnable que subir par soumission, acceptation, docilité, obéissance, ou contrevenir aux règles, lois et normes avec, à la fin, des conséquences connues. C'est le second grand « must » du formatage mental obligeant l'individu à accepter les conditions imposées ou s'exposer à des retours négatifs.

4. **L'interdit** (loi, contrainte, morale, code, procédure, usage, norme...) qui

induit *de facto* une soumission aux règles en vigueur avec ses corollaires comme l'acceptation inconditionnelle de l'autorité et l'autolimitation de ses propres besoins. De tout temps, la mentalité collective a été soumise aux interdictions en tous genres comme justification sociétale d'adhésion et de normalité. C'est aussi la meilleure façon de créer chez l'individu une autocensure mentale préventive permettant de maintenir les équilibres sociaux et hiérarchiques, protéger les biens, les acquis et grands intérêts, ou encore faire respecter les rituels, usages, symboles, droits et devoirs systémiques existants.

5. La privation de droits et libertés qui s'inscrit dans un jeu psychologique et mental plus ou moins subtil et/ou pervers d'autoritarisme, de morale, de fermeté, d'arbitraire. Le but est autant de circonscrire le champ légitime, naturellement expansionniste de la Demande humaine, dans un périmètre permissif, formaliste, limitatif et/ou disponible constamment placé sous contrôle. Une autre résultante en matière d'insatisfaction chronique de certains besoins dominants, ou idéalement projetés, est de générer un état ponctuel d'insuffisance activant la prise de conscience de ce qui était possible avant ou ailleurs, de l'offre existante même réduite, ou encore d'apprécier la situation telle qu'elle est en évitant de faire des comparatifs défavorables.

6. Le faux recours au sourire, à l'amabilité, à la cordialité de circonstance afin de créer de la confiance, faire baisser la garde, la réserve naturelle. Il s'agit d'une technique relationnelle largement utilisée pour libérer la parole, faire parler de manière plus spontanée, en savoir plus sur certains faits, faciliter le lien, le rapprochement. Cette technique est souvent utilisée par les agents « bienveillants » (bon garçon) de l'administration dans le but de faire parler et connaître la réalité des faits. Dans ce cas, tout est généralement consigné et peut se retourner ensuite contre celui ou celle qui a été trop honnête, trop prolixe, trop candide.

7. La démagogie politique, électoraliste, de complaisance, est fondée sur du rêve, de l'illusion, une partie vraie couplée à une partie fausse, des promesses qui ne seront pas tenues face aux obstacles du concret et de la réalité. Elle se présente généralement sous la forme d'un discours bien conçu dans l'absolu, flatteur dans la projection, motivant dans un contexte idéalisé, paraissant vraisemblable sur le fond et la forme en associant souvent raison et émotion,

voire un entrain optimiste. Le but manipulateur consiste à jouer sur les cordes sensibles, les attentes déçues, la frustration ressentie, en faisant croire qu'un changement favorable est possible, qu'il existe une solution à portée de main (ou de vote), un horizon individuel et collectif offrant un avenir meilleur. En agissant directement sur le besoin de croire et l'imaginaire de chacun, la démagogie repose principalement sur une interprétation de l'idéal, des idées et des mots, dont chacun devient finalement le seul responsable en se créant un positif virtuel dont il est souvent difficile de prouver la tromperie initiale.

8. L'espoir trompeur ou le faux espoir est un cran supérieur d'influence psychologique, au-dessus de celui de la démagogie, destiné à tromper délibérément le jugement et la raison issus de la réalité connue. Il s'agit d'une pratique courante dans toute forme d'organisation fermée (secte, religion, ésotérisme, sciences occultes, spiritisme, magie...) en implémentant la virtualisation issue de l'imaginaire (rêve, fantasme, mythe, fiction, romanesque...) au cœur même de la réalité du quotidien. Selon la puissance d'invocation des mots, des symboles, des émotions, des attributs utilisés, l'hybridation mentale entre réel et fictionnel ne permet plus de discerner précisément la réalité brute de la réalité virtualisée.

L'espoir et le faux espoir sont alimentés par deux phénoménologies majeures :

. La dynamique d'espérance destinée à favoriser une conscientisation penchant du côté des tendances cognitives, psychologiques et psychiques dominantes (besoins dominants à satisfaire, croyance, foi, ritualisation...), tout en évacuant de la sphère mentale la plupart des contingences triviales de la réalité vécue. C'est dans ces conditions que l'individu peut se lâcher dans l'intimité et donner libre cours, sans autocontrôle, à ses seules émotions, envies, désirs et pulsions profondes. Parallèlement, il est bien compris que le fait de ne pas suivre les instructions, le modèle proposé ou la voie encouragée, est potentiellement générateur d'entropie, de problèmes, de conséquences négatives, obligeant ainsi l'esprit à se concentrer, à focaliser l'activité mentale sur le but à atteindre, évacuant ainsi parallèlement toute immixtion du doute et/ou de réflexions parasites. Rappelons que c'est toujours par l'espérance (gain, avantage, statut...) que l'on fidélise le mieux et le plus longtemps les individus à une cause donnée.

. **L'autosuggestion ou la soumission à la suggestion de tiers** faisant croire à l'obtention prochaine de nouveaux pouvoirs, d'argent, de bonheur, d'amour, de réussite... En ce domaine, la probabilité que cela se réalise vraiment est de 33% dans un sens positif (p), 33% dans un sens négatif (n), 33% sans que rien ne change vraiment (o). Au final, les 2/3 de l'invocation et/ou de la mobilisation mentale sont réalisables (po) et seulement 1/3 porteur d'un pur risque de déception (n). À cela, s'ajoutent les forces positives de l'esprit (volonté, motivation, imagerie mentale, visualisation, sophrologie...) qui contribuent à faire pencher la balance du bon côté, à influencer un résultat (p) ou (po) rassurant, ou celles plus négatives (n) ne permettant pas de renverser l'ordre des choses par trop de scepticisme, de rigidité, de fixation mentale !

9. **La pseudo-liberté ou liberté partielle** en laissant croire que le contexte démocratique est protecteur et libérateur avec des droits augmentés, alors qu'il est fondamentalement encadré, surveillé, contrôlé, soumis à tout un maillage de lois, de règlements et de procédures plus ou moins coercitifs. L'idéal démocratique prolibertaire (monarchie, république conservatrice ou libérale...) a pour objectif de créer et entretenir une illusion collective d'accès au vrai et au meilleur du moment. Avec plus de droits et de libertés permises qu'auparavant ou ailleurs, tout fonctionne sur le principe sociétal que « *Les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde* », signifiant par-là que le fait de croire en la démocratie instaure *de facto* la démocratie. Peu importe ici l'objectivité de la réalité ambiante, c'est l'idée que l'on s'en fait qui est important !

10. **Le bluff, le pari, le péremptoire** dans l'audace, l'aveuglement ou la bêtise d'argumenter sur des éléments mineurs, faux, incertains, sont devenus monnaies courantes de la part des leaders politiques, des influents économiques et médiatiques. La prise de parole sur tout et n'importe quoi contribue à polluer constamment l'esprit humain par toute une accumulation de contre-vérités, de désinformation, de fausses pistes, de convictions hautement subjectivées ou empiriques. À force de cumuler la réalité avec la virtualité, le vrai avec le faux, l'objectif avec le subjectif, la raison avec l'émotion, les frontières du discernement se distendent fortement et deviennent non étanches. Elles favorisent la présence du doute, de l'indécision, de l'incertitude, de la variabilité, de la fluctuation morale, faisant

que plus l'information diffusée est impropre, faussée, impure, plus elle nourrit une mentalité médiocrisée, voire détestable. Les émetteurs, les diffuseurs, les propagateurs de telles « nourritures » cognitives et informationnelles, sont directement coresponsables de l'état mental des populations visées.

11. **Le marronnier sociétal** (y compris celui médiatique) qui ressasse régulièrement les mêmes sujets récurrents (immigration, sécurité, géopolitique, économie, célébration, sanitaire, cuisine et alimentation, alcoolisme, tabagisme, drogue, écologie, climat...) parmi des centaines d'autres possibles aussi majeurs ou importants, produit une intoxication permanente de l'esprit des populations par saturation et overdose. Tout est fait pour ne pas mobiliser l'esprit critique, ne pas répondre aux grandes attentes et espoirs des peuples en orientant délibérément l'opinion publique, en produisant des écrans de fumée, en réalisant des tours de passe-passe sur la vérité et la réalité. Il en découle *in fine* un véritable vernis culturel sur des sujets secondaires, voire tertiaires, des pis-aller de savoir, une myopie structurelle sur l'essentiel, ainsi qu'un manque cruel de vision globale, de synthèse utile, malgré l'intelligence et l'éducation des populations.

12. **La solennité, le formalisme et le politiquement correct** qui privilégient la forme du message plutôt que le fond en orientant le sens et le signifiant à donner. Cette tendance fortement institutionnalisée est elle-même articulée sur un retour mémoriel au « glorieux » passé, sur la normalisation procédurale, sur la standardisation conformiste des comportements, soit un ensemble réel de freins humains, sociaux et sociétaux puissants. En privilégiant les rituels, l'académisme officiel, l'étiquette, les protocoles, l'entregent entre personnes bien élevées, c'est toute une aseptisation du relationnel qui s'impose aux membres concernés. On est alors bien loin de la spontanéité, du naturel, de l'authenticité, de la sincérité, qui soudent et rapprochent les hommes en créant les conditions d'une bonne et qualitative synergie humaine.

C'est la conjugaison de l'ensemble de ces manœuvres qui produit une sorte de spirale sans fin vers le bas dont il est difficile de sortir indemne. Le constat inquiétant, voire pessimiste, est que tous ces agissements en société se réalisent avec l'assentiment passif de tous, ou presque, et surtout que leur efficacité relative est souvent inversement proportionnelle à la réalité vécue

et/ou se voit décalée des priorités de la vraie vie. Pour sortir de ces pièges manipulatoires, de ces emprises néfastes, de cette schizophrénie collective à accepter tout et son contraire, il est nécessaire d'appliquer plusieurs postures réflexes. Des règles de vie qui sont destinées à éviter de bloquer le discernement, de façonner des mentalités médiocres, inabouties, productrices de postures gagnant-perdant ou perdant-perdant, dans lesquelles rien n'est à gagner de manière saine et durable, mais tout à perdre ou à souffrir inutilement.

4 règles simples pour sortir des jeux manœuvriers

. La **première règle** consiste à n'utiliser, se référer, pratiquer et transmettre que les 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)) en oubliant tout le reste. Le chemin existentiel de chaque homme, femme et genre peut alors se tracer automatiquement de lui-même dans le bon sens.

. La **seconde règle** implique que celui (ou celle) qui dirige les hommes, qui dit la loi, qui propose des solutions, qui décide pour tous, fasse de lui-même exactement ce qu'il dit, ce qu'il impose, ce qu'il conseille, ce qu'il enseigne aux autres. La parfaite adéquation entre ce qui est dit et fait évite toute mauvaise interprétation résultant du verbe et du vocabulaire, des envolées « littéraires » de l'argumentation, d'une théorisation trop belle ou trop parfaite pour être vraie. Cela permet également d'éviter de grossir ou minimiser une situation, de travestir les faits, de mentir, d'induire en erreur, en se confrontant soi-même à la pratique du réel que celui-ci soit physique, mental, compétentiel.

. La **troisième règle** repose sur l'obligation de contrepartie et/ou de réciprocité proportionnée ([#25](#)) en réponse à toute décision majeure, action engagée, afin qu'une légitimité discernée et affirmée s'instaure si nécessaire dans les rapports humains et soit propice à la conscientisation la plus élevée possible.

. La **quatrième règle** conduit à rechercher systématiquement dans tous les domaines induisant du relationnel, des échanges, un accord, une négociation..., au minimum un Donnant-Donnant, au mieux une attitude partenariale et à l'idéal un Gagnant-Gagnant (voir [Négociation assertive](#) sur www.bookiner.com). Le but évident est que toutes les parties concernées soient satisfaites en même temps sans différentiel anormal ou non équitable de gain, sans individualisme ni égoïsme au profit de l'un et aux dépens de

l'autre, sans imposition de soi ni rapport de force ou concurrence stérile. C'est aussi le meilleur moyen de favoriser une bonne et belle mentalité dans les rapports humains, sociaux, économiques, professionnels, et même devenir un accélérateur permanent de réussite personnelle et non un frein à l'évolution collective !

#32 - Pourquoi les citoyens ne réagissent-ils pas tous de la même manière ?



Sommaire

- . Introduction
- . Définir d'abord la citoyenneté et la notion de citoyen
- . Derrière les apparences, de nombreux « trous dans la raquette »
- . Choisir son mode de citoyenneté ou en être complice
- . Lutter contre l'altération de la citoyenneté moderne
- . Le match citoyen-système
- . Les limites du politique en matière de citoyenneté
- . Revoir la manière de gouverner les peuples
- . Miser sur le rôle adulte du citoyen moderne
- . Élimination ou forte réduction des 5 « zéros systémiques »
- . Le syndrome du caillou dans la chaussure

Résumé

Cet **Hastag** aborde le cercle plus vicieux que vertueux du « caillou dans la chaussure » dans lequel est entraîné, voire enchaîné, le citoyen lambda du fait de la complexité croissante du monde moderne. Une complexité qui additionne à la fois un univers politique et académique qui s'enferme dans des méthodes passéistes et une mentalité d'un autre âge, une technocratie pléthorique usant et abusant de méthodes gestionnaires et normatives, une technologie invasive dans tous les domaines. C'est aussi une production continue de lois et de mesures comme autant de pansements sociétaux et de cadrages à court terme destinés, non pas à l'amélioration sereine et positive du cadre de vie général, mais pour contrôler au plus près l'évolution de la citoyenneté. Le rôle du citoyen moderne est de ce fait constamment soumis à un écartèlement entre des attentes et des besoins légitimes insatisfaits et des contraintes légales de plus en plus nombreuses. Un dilemme qui rend le quotidien particulièrement stressant et difficile à vivre, alors qu'il pourrait en être facilement autrement (ou presque).

La plupart des gens pensent qu'ils savent tout sur leur condition citoyenne, qu'ils ont tout compris de leurs droits et devoirs. C'est faux ! Le conditionnement sociétal, les habitudes acquises, les routines civiques, masquent l'essentiel à connaître. Si la citoyenneté essaie d'unifier par la standardisation et la normalisation les comportements sociaux et civiques des peuples, chaque citoyen réagit d'abord en humain avant d'appliquer fidèlement le rôle que l'État, la démocratie et les régimes politiques lui assignent depuis qu'il a atteint l'âge légal de la majorité. Derrière la citoyenneté, le citoyen s'exprime toujours en humain avec ses qualités et ses défauts. Aussi, au-delà des définitions officielles et académiques concernant la citoyenneté, c'est en fait une quadrature qui interagit en permanence au centre du comportement citoyen. Il est intéressant de relire à ce sujet l'ensemble du [Hastag #21](#) consacré à la citoyenneté, les différents types de citoyens, le néocitoyen... Dans ce prolongement, il est possible de dire que tout État démocratique qu'il soit républicain, monarchique ou relevant d'un autre régime politique, repose sur 4 piliers majeurs :

- . L'humain dans ses différences innées, raciales, ethniques, psychologiques
- . Le fonctionnement des systèmes dominants, les forces systémiques en jeu
- . La citoyenneté en tant que statut civique placé sous contrôle institutionnel
- . Le citoyen en tant que rôle dévolu dans la cité, + ou – matricé et formaté

Définir d'abord la citoyenneté et la notion de citoyen

En fait, rien n'est vraiment simple ni naturel dans la citoyenneté et pas davantage dans le comportement voulu modèle du citoyen moderne. On peut même affirmer qu'il s'agit, à la base, d'un domptage ou d'un dressage (comme pour l'animal), d'un assujettissement forcé et organisé des tropismes humains, par et en faveur principale des forces systémiques en place. Le but de la citoyenneté derrière l'habillage de la sociabilité consiste à faire en sorte que les hommes et femmes modernes de plus en plus éduqués et informés se conforment volontairement aux règles et usages en vigueur. C'est tout l'enjeu des modèles sociétaux, des régimes politiques, des gouvernances en présence, que de perpétuer ainsi leur ascendant, leur pouvoir, leur autorité, leur emprise, sur l'ensemble du peuple. En général, il s'agit d'un brillant mélange de droits et de devoirs, d'obligations et de permissivités, destinés à

convenir aussi bien aux attentes principales de l'humain qu'aux stratégies de domination des systèmes. C'est la raison pour laquelle il convient préalablement de recadrer les notions de citoyenneté et de citoyen, de voir derrière les habillages académiques, car les enjeux présents pour les contemporains et surtout futurs sont immenses.

La citoyenneté

Cette notion définit un **statut** sociétal fondé sur un ensemble de droits, libertés et devoirs, d'obligations, contraintes et permissions. Ce statut est applicable à l'ensemble des individus constituant une communauté d'appartenance ou un peuple réuni sur un ou plusieurs territoires géographiques (de la cité à l'empire en passant par les colonies) ayant des origines communes ou dissociées, une culture unique ou multiple, une histoire parallèle, le tout dans un cadre étatique quasi identique. La présence, la pression et l'influence systémique sont ici déterminantes, même si chaque culture nationale intègre ses propres référentiels comme modèle sociétal à suivre.

Exemples de fondements habituels de la citoyenneté moderne (liste non exhaustive) :

- . Disposer de la nationalité du pays d'accueil et d'un âge légal de majorité
- . Identification et appartenance ciblées à un territoire, une culture nationale
- . Filiation, adhésion, nécessité de naître et/ou vivre sur un territoire précis
- . Allocation d'une identité officielle reconnue localement
- . Bénéfice de la protection potentielle des services de l'État, d'une fédération
- . Officialisation de la nationalité par différents documents administratifs
- . Adhésion de principe à des valeurs sociétales, à la morale dominante
- . Acceptation inconditionnelle des règles, codes, lois, procédures en vigueur
- . Être en règle administrative avec tous les devoirs et obligations imposés
- . Ne pas être en situation d'exclusion judiciaire, sociale, économique
- . Capacité de vote, libre participation (ou non) à une élection
- . Exercice de libertés et droits inscrits dans la législation, la constitution
- . Pratiques encadrées d'usages, de coutumes, de savoir-vivre en collectivité
- . Obligation de faire preuve de civisme, civilité, envers les concitoyens
- . Obligations de cotiser, régler des taxations, être soumis à l'imposition
- . Obéir, se soumettre à l'autorité, accepter la primauté de l'État sur le citoyen
- . Comportement plus ou moins respectueux envers les services de l'État

- . Manifester de la loyauté envers son pays, les accords signés, les biens
- . Se montrer discipliné, autodiscipliné face à l'ordre sécuritaire, étatique
- . Passage obligé par l'éducation nationale, matricage académique
- . Acceptation et soumission aux conditions d'accueil, de travail, contrat
- . Respecter les symboles et valeurs en place, le cadre politique
- . Pratiquer la délégation en faveur des élus, de la représentation nationale
- . Défendre son pays d'accueil jusqu'à donner sa propre vie si nécessaire
- . Ne pas agir contre les intérêts de son propre pays, ne pas trahir les siens
-

Le citoyen

Cette appellation générique définit un **rôle** civique, social, économique, politique, en tant que membre reconnu et accepté au sein d'une organisation, d'un État, d'une nation, d'une fédération. Par principe, le rôle de citoyen découle directement de l'ensemble des limites encadrant la citoyenneté en vigueur. Ce rôle intègre également une large partie d'humanité avec les qualités et les défauts humains faisant qu'il n'est pas aussi prévisible, linéaire, standardisé, que souhaité par les systèmes en place. En tant que membre à part entière de la « Cité » et de la nation, le citoyen dispose d'une capacité d'obligance, mais aussi de nuisance (aspects négatifs) à pouvoir jouer dans la vie sociale, publique et politique un rôle d'opposition, d'inertie, de suivisme docile et passif, mais aussi d'activisme, de participation, de décision. Aussi, au-delà des permissivités collectives en matière de citoyenneté, tout citoyen adulte doit pouvoir revendiquer le haut d'un rôle crucial au sein de toute démocratie moderne comme par exemple :

- . Le droit légitime de s'affirmer dans l'ensemble des droits et libertés humaines en tant qu'homme, femme ou généré.
- . La légitimité de ne pas faire comme les autres, de ne pas vivre comme les autres, de ne pas ressembler aux autres...
- . L'utilisation sous condition de l'ensemble des dispositifs légaux et/ou ceux relatifs aux droits de l'homme.
- . Le droit de s'opposer, revendiquer, manifester, s'exprimer pour ou contre, décider de ce qui est bon ou mauvais pour lui-même, pratiquer l'objection de conscience.
- . La possibilité d'orienter directement ou indirectement la vie publique, collective (loi, vote, participation aux décisions collégiales, association...)

- . La capacité de contribution, de créativité, de participation, d'engagement, d'enrichissement à des fins personnelles ou collectives.
- . La prise d'initiatives non dérogoires aux lois, usages, normes existantes, avec ou sans le soutien des autorités de tutelle, avec ou sans le contrôle des institutions.
- . Un permis légal d'accéder à la satisfaction régulière de certains besoins humains, couplé à la légitimité d'en choisir les modalités d'accès et de pratique, la fréquence, l'intensité...
- . Un recours personnalisé, original, singularisé, aux valeurs morales, spirituelles, culturelles, professionnelles, évolutionnaires...
- . Une différenciation identitaire par le mode de vie, le statut social, le rôle hiérarchique, le choix entre secteur privé et fonction publique...
- . L'acquisition ou non de titres honorifiques, de propriété, d'argent, de biens d'équipement et de consommation...
- . Le choix entre une multitude de métiers, d'activités, de loisirs récréatifs, motivationnels, passionnels...
- . L'usage bienveillant et éclairé, primaire ou strict du pouvoir, de l'autorité hiérarchique, du rapport à l'intelligence relationnelle...
- . La recherche de valorisation au mérite, de reconnaissance systémique, de récompense, l'intégration dans des cercles fermés, élitistes, secrets.
- . L'option de refuser telle forme de participation, de limiter son rôle de citoyen, d'engagement dans le collectif ou, au contraire, apparaître comme bon élève modèle, obéissant, appliqué, sérieux...
- . Un libre usage du savoir-vivre, de la bienséance, de la décence, des bonnes manières ou, au contraire, de l'imposition de soi, de l'impolitesse, de l'incorrection, du je-m'en-foutisme...
- . La possibilité de déléguer ou non à autrui, à des élus, à des tiers institutionnels, une partie de ses droits et devoirs.
- . La liberté relative de décider, contractualiser, échanger, négocier, se déplacer, choisir un mode de vie commun ou original...
- . L'amplitude contrôlée dans la manifestation d'une humeur, d'une émotion, se prévaloir d'un avis contraire, d'une opinion changeante ou différente...
- . La récurrence d'une attitude dominante (parmi les 5 principales), dès lors que rien ne vient l'interdire, la limiter, la sanctionner.
- . Le pouvoir d'agir au quotidien en fonction directe de son libre arbitre, de ses désirs, avec ou sans discernement, compétence et/ou maîtrise de la situation.

- . Le fait d'assumer des différences physiques, culturelles, ethniques, raciales, sexuelles, genrées, de ne pas être dans la norme, la mode du moment, le conformisme, le politiquement correct...
- . L'ambition de s'imposer ou pas, d'être un loup ou un mouton, un courageux ou un poltron, un leader ou un suiveur, un winner ou un loser...
-

Derrière les apparences, de nombreux « trous dans la raquette »

Au premier degré, il est réconfortant de croire que la citoyenneté est une avancée sociétale, républicaine, monarchique, démocratique. Il est également rassurant de considérer que le citoyen a de la chance de disposer de droits civiques et de libertés fondamentales, même sous contrôle permanent des institutions d'État. Dans ce relatif contentement, il est normal d'être légaliste en acceptant que l'État et les systèmes en place puissent guider le peuple pour son bien avec dirigisme et autorité. Il est même relativement aisé intellectuellement de corroborer le fait que le citoyen est accompagné tout au long de sa vie par tout un ensemble de mesures, de moyens, d'institutions, d'entités spécialisées, destinés à le protéger contre lui-même et les autres, à le sécuriser contre les événements et les aléas de la vie. La problématique centrale est qu'entre l'idéalisation de la citoyenneté, voire sa célébration par la communication politique, institutionnelle, médiatique, et la réalité de la vraie vie vécue sur le terrain par le citoyen lambda, il existe de nombreux « trous dans la raquette ». Des « trous » qui concernent directement le manque de personnalisation des réponses étatiques et systémiques apportées, voire une dépersonnalisation chronique alimentée par un temps de réactivité trop long et/ou un parcours d'accès et d'obstacles jugé souvent insurmontable en temps réel. On observe même très souvent que les conditions requises pour en bénéficier ne sont pas réunies et/ou bloquent le temps de réponse espéré par le citoyen lambda. Il en découle mécaniquement de nombreux hiatus sociétaux, des dissonances relationnelles entre le citoyen et les représentants (élus, gouvernants, agents, fonctionnaires, technocrates...) gérant l'immense arsenal systémique. On s'aperçoit même du côté citoyen qu'il existe un trop plein de mesures défensives et protectrices à l'avantage du fonctionnement des systèmes en place et de l'autre, un grand

nombre d'insuffisances, de manques, de carences, de génériques inutiles, dont ne profite pas le citoyen lambda, voire même en subit les effets à son détriment. Il suffit d'observer au quotidien le ciblage restrictif des moyens utilisés, leur indisponibilité, voire leur inadéquation avec le cas précis des citoyens concernés. Ce déséquilibre fait que la citoyenneté moderne s'applique fondamentalement de manière partielle, bancal, imparfaite, inéquitable, voire déviante.

Lorsque le système crée les conditions du conformisme citoyen

Il est ainsi vain de croire qu'un système aussi sophistiqué soit-il, puisse entièrement satisfaire et/ou contrôler le comportement et l'esprit de ses membres. Même le conditionnement, le matriçage, le formatage, la suggestion, l'éducation, l'information, fussent-ils à polarité positive, ne peuvent détenir une emprise définitive sur l'esprit humain. C'est le miracle du vivant supérieur que de ne jamais être complètement asservi, sauf lobotomisation et « zombification ». Le seul véritable moyen social « soft » d'isoler le citoyen singulier, non conforme (hors emprisonnement, exclusion ou élimination) est de créer autour de lui un champ d'indifférence, de silence, de peur, de répulsion, de distance morale, de démotivation, de dénigrement, en le considérant ainsi clairement différent des autres, voire nocif pour tous les autres. De ce point de vue, le conformisme, le conservatisme, l'appartenance, l'identification, l'adhésion, sont des remparts sociétaux puissants permettant d'éviter l'intégration d'éléments jugés hors-normes, anticonformistes, non désirés. Il en ressort que seul le passage obligé par le moule de la normalisation des comportements est la véritable arme systémique « démocratique » de masse. Elle permet de manière temporelle de séparer et évacuer les citoyens atypiques par effet centrifuge, tout en favorisant parallèlement un effet centripète rassemblant tous ceux et celles qui se ressemblent dans les mêmes pratiques, par les mêmes comportements standardisés, le même état d'esprit général, les mêmes croyances, us et coutumes au quotidien. L'axiome systémique de base étant d'abord de protéger sa propre pérennisation en évitant tout changement notable porteur d'un risque de perturbation critique. Pourtant, c'est toujours par l'anticonformisme, la rupture créative, qu'évoluent les sociétés de l'intérieur et très rarement par le prolongement inertiel de l'orthodoxie et/ou par l'aveuglement provenant de certitudes conservatrices. Aussi, bien qu'il soit

évident que l'anticonformisme s'oppose à la standardisation de masse, on constate que c'est presque toujours après un long purgatoire, ou après leur mort, que l'on célèbre les véritables grands citoyens dans l'âme alors qu'ils sont souvent critiqués, incompris, voire rejetés, de leur vivant. En d'autres termes, les États et les systèmes en place ne favorisent, valorisent et récompensent généralement que les citoyens adoptant un mode de vie et de pensée conforme aux attendus sociétaux du moment. Le bon comportement « nominal » du citoyen (#21) doit forcément s'inscrire dans une trajectoire linéaire allant des bancs de l'école à ceux des formations académiques, puis dans les fonctions et statuts professionnels conventionnels. C'est la raison pour laquelle derrière la citoyenneté et le comportement de base du citoyen lambda s'activent de manière dominante les 4 principales attitudes humaines négatives (voir #28 avec imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation). Ces 4 attitudes sont celles qui justifient *in fine* la permanence de la puissance tutélaire dans toutes les organisations systémiques et d'État, en permettant le recours légal et normalisé de la force, de l'autorité, du pouvoir. Elles sont aussi les plus contrôlables par toutes les formes d'autorité hiérarchique, les plus « formatables » par le travail, la condition sociale, la formation académique, les plus conditionnables par la peur de la loi et de la sanction, les plus « surveillables » par l'implication d'agents dédiés de la puissance publique, les plus punissables par les structures judiciaires et pénitentiaires, mais aussi les plus valorisables et faciles à mettre en avant (médailles, titres, éloges...) lorsque les règles du jeu sont correctement appliquées.

Le côté obscur du citoyen

La simple dominance d'attitudes négatives en les additionnant ensemble (+51%) suffit à orienter, entretenir, le comportement citoyen du point de vue systémique sous l'angle de l'obéissance, de la docilité, du conformisme, de la soumission, de la subordination, de la résignation, de la peur, de la discipline, du suivisme collectif, de la dépendance... Naturellement, toute inclination majoritairement négative devient forcément déterminante, dominante dans les conséquences comportementales directes et indirectes, aussi bien au plan individuel et citoyen que dans l'exercice de la citoyenneté. De ce fait, il est facilement observable que la plupart des populations du monde accusent une majorité d'attitudes négatives dominantes couplée à une minorité d'attitudes

positives (affirmation de soi ou assertivité) rééquilibrant en partie le niveau général (sociabilité, passage à l'acte, discernement, partage, écoute active...). S'il est toujours possible d'influencer « vers le haut » les tendances attitudinales générales en jouant sur certains leviers psychologiques, émotionnels et/ou affectifs positifs, voire en prenant certaines décisions agissant sur la motivation, il n'est pas possible de modifier les tropismes mentaux et comportementaux, dès lors que ceux-ci sont récurrents dans le vécu quotidien. En ces domaines, même la résilience à ses limites, même l'extrême volonté de « bien faire » suppose des efforts constants et vigilants sans quoi « le soufflet » retombe vite. Il est très difficile de contrôler l'ensemble de ses propres jugements, opinions, pensées, sentiments, mimiques, gestes, dès lors que certaines attitudes de base tirent la pulsion, le besoin, l'humeur, la conduite humaine, irrésistiblement vers l'instinct, la tension relationnelle, le bas de la conscience, la médiocrité de l'engagement. Il en résulte alors forcément la prédominance de l'une ou de plusieurs attitudes citoyennes à polarité négative s'exprimant généralement dans l'intimité de la sphère privée, mais aussi dans la sphère sociale et professionnelle. La dominance de ces attitudes se caractérise par leur fréquence, leur intensité, leur récurrence, dans certaines situations courantes de l'existence.

. Attitude citoyenne d'imposition de soi

Elle s'exerce directement sur autrui via la concurrence et la compétition pour être le premier ou le meilleur, dans le rapport de force pour gagner et faire perdre l'autre, dans la contrainte statutaire ou physique pour faire plier les volontés, la velléité d'opposition. En général, l'imposition de soi consiste à forcer le comportement d'autrui, à orienter le déroulement d'une situation, à être le « leader » du moment, afin d'en tirer le maximum d'avantages pour soi souvent aux dépens des autres, voire contre le système d'appartenance. L'imposition de soi se caractérise par le « Moi je » en produisant un individualisme exacerbé, de l'égoïsme, de l'égoïsme, du narcissisme, du nombrilisme, un autisme social, voire certains troubles de la personnalité...

Dans l'exercice habituel de cette attitude, ce type de citoyen a une forte tendance à critiquer, minimiser ou surdimensionner de manière fortement empirique tout ce qu'il rencontre sur son passage. Il est le profil type de celui ou celle qui affirme, qui défend ou qui descend en flammes, qui se comporte en « grande gueule » en forçant la voix, en utilisant la somatotonie+

inhérente à son anatomie (force, poids, grandeur, énergie, beauté, autorité naturelle...), en faisant des mimiques intimidantes, en fixant de manière insistante son regard dans celui de l'autre pour le faire baisser, en ayant un port de tête relevé avec le menton en avant démontrant ainsi de la supériorité, du mépris, de la fatuité...

. Attitude citoyenne de passivité

Elle découle de l'esprit moutonnier, du grégarisme primaire, de l'influençabilité à faire comme les autres, de l'acceptation à suivre de manière inconditionnelle les règles imposées. Elle traduit une relative docilité, soumission et obéissance face à l'autorité de tutelle, d'un manque d'initiative, de proactivité, de volonté, en restant globalement suiveuse ou passive face au déroulement en temps réel des événements. C'est aussi une tendance profonde à accepter un rôle inférieur, d'être aux ordres et subordonné, d'être dépendant d'une autorité, voire volontairement dominé. Elle produit une mentalité d'acceptation inconditionnelle pour tout ce qui provient du chef, du commandement, ainsi que la constance de réflexes défensifs et prudents, la fuite face aux épreuves mentales et de dépassement de soi, la déresponsabilisation, la délégation de principe, la non-implication face au danger, la versatilité des positions, l'inconstance dans l'opinion... Elle se caractérise psychologiquement par un retournement d'attitude inversement proportionnel, faisant que plus l'individu est passif en certaines circonstances (milieu social, professionnel, lâcheté...) et plus il se déchaîne sur les plus faibles, se venge de la hiérarchie lorsqu'une erreur est commise ou qu'une faiblesse apparaît, manifeste de l'énervement ou de la violence défouloir sur tout sujet et objet sur lesquels il détient un ascendant (couple, enfant, famille, animaux, biens...). On observe également une tendance accrue aux maux psychosomatiques, aux maladies liées au stress, un recours important aux médicaments, au système de santé. *Dans la répétition régulière de cette attitude, ce type de citoyen est inconstant en allant généralement du côté du plus fort, de celui qui fait rire, de celui qui a pris le leadership du moment. Le port de tête est souvent baissé, le regard porté vers le bas avec une majorité de gestes de fermeture (mains, bras ou jambes croisés), une forte inhibition corporelle (ne pas s'aimer), des postures stéréotypées d'enfant sage en parlant peu ou pas devant le chef, mais en s'exprimant beaucoup derrière son dos, une difficulté à prendre clairement position sauf à suivre le mouvement général.*

. Attitude citoyenne d'agressivité

Elle induit des actes physiques et/ou verbaux, des postures animales ou barbares, des expressions menaçantes, des pulsions incontrôlées, traduisant une violence intérieure sourde ou à fleur de peau, une agitation mentale permanente, de l'irascibilité face à ce qui contrarie le quotidien, de l'impétuosité envers tout ce qui freine, ralentit le rythme. Elle produit également la constance d'une pression physique et mentale exercée contre soi-même, contre les autres, contre tout ce qui apparaît faible, victimaire, non conforme. Les critiques sont souvent vives et nombreuses contre l'ordre existant, les représentants des systèmes en place et/ou les personnels aux commandes.

Avec ce type de citoyen, les relations humaines sont compliquées, instables, difficiles, réversibles. La réactivité est grande devant tout ce qui représente une erreur, une faute, une fragilité, une faiblesse, une victimisation, voire envers les comportements autoritaires, irrespectueux, eux-mêmes violents. Tout peut devenir un prétexte pour manifester de la violence physique ou verbale tellement l'individu est mal dans sa peau, haineux, jaloux (hors survie et adversité à combattre). Dans ces moments de forte intensité comportementale, le regard devient dur, la pupille se rétracte, les gestes au niveau des mains et des doigts sont pointés, tranchants ou en coup de poing, le rythme verbal est accéléré avec des mots cinglants, blessants et/ou provocateurs. L'agressivité citoyenne se retourne plus contre les symboles, les élus et les personnels représentatifs du système, que contre l'idéologie ou le fonctionnement systémique de base.

. Attitude citoyenne de manipulation

Elle repose sur une « maladie de l'intelligence » à ne pas savoir s'autocontrôler dans la sérénité et la paix intérieure supposant que l'individu manipulateur en veut d'abord à lui-même tout en exerçant sa frustration et son insatisfaction sur autrui. Intelligent, il évite de s'exposer au risque ou à l'échec en préférant agir et réagir de manière indirecte, à l'insu de la conscience d'autrui et en sa défaveur. Il manifeste une relative incapacité à assumer ses actes, ses propos et/ou ses décisions, à se regarder objectivement dans le miroir, à revendiquer la responsabilité d'une implication. Il préfère le jeu d'échec ou à distance dans une certaine forme de lâcheté, d'indignité, de peur à vivre un affrontement frontal avec les autres. Le relationnel est toujours fondé sur une construction mentale tactique et/ou

stratégique privilégiant la ruse, la fausseté, le mensonge, le bluff, la rumeur, le faux-semblant, l'hypocrisie, l'euphorie, l'intrigue, la pression psychologique, la menace, la déstabilisation, la délinquance en col blanc et tout ce qui trompe la confiance d'autrui... L'attitude manipulatoire consacre une intellectualisation forte des situations et des faits à partir d'arguments et de raisonnements fallacieux, mensongers, résultant de calculs froids et raisonnés. Les recours au « On ou Il », voire au dédoublement de la personnalité, sont fréquents. Il n'y a pas d'abnégation altruiste chez le manipulateur ou la manipulatrice face à un risque physique, financier, une atteinte au statut social ou à l'image personnelle, ainsi que peu de véritables émotions authentiques et d'amour sincère.

Parmi les attitudes récurrentes chez ce type de citoyen, on observe un jeu politique dans tous les domaines, comme à agir et donner des coups de poignard dans le dos, trahir facilement les idées comme les hommes. Hors jeu relationnel et comédie, les signaux émis par le non verbal sont importants. C'est le cas, par exemple, avec le déport du regard, la contraction anormale de la pupille, la difficulté à soutenir le regard de l'autre ou à regarder droit dans les yeux ou alors de manière excessivement fixe sans battement palpébral (paupières). La fausse décontraction, les mimiques contrôlées, la prise de distance (recul, évitement), la présence de gestes parasites comme se toucher le nez, avoir une main molle et humide, mettre les mains devant la bouche en parlant ou recourir à des postures de convenance (sourire forcé montrant davantage les dents du bas, mettre esthétiquement l'index sur la tempe...) traduisent le contraire de l'authenticité, de la spontanéité, de la franchise, de la sincérité.

L'ombre systémique et ses empreintes psychiques

Tous ces signaux non verbaux, postures, comportements et attitudes rencontrés communément dans tout groupe primaire et secondaire trahissent clairement les effets directs et indirects de la présence systémique, de ses méthodes et mesures, de ses dispositifs et moyens utilisés. Aucun cerveau humain ne naît avec une attitude négative dominante, sauf traumatisme intra-utérin, malformation ou mutation génétique. Aussi, derrière tout comportement humain devenu plus ou moins agressif, pervers, autoritaire, rigide, instable, docilisé, manipulateur, politiquement correct..., se profilent l'ombre systémique et ses empreintes psychiques par le fait du

fonctionnement administratif, technocratique, politique, sécuritaire, académique, médiatique, économique, culturel, social... Cette relation de cause à effet ne peut être déniée tant l'histoire et la géographie confirment la permanence de ces observations au sein de toutes les populations du monde. Sous l'angle de la citoyenneté, les conséquences du couplage entre les différentes attitudes négatives activent en permanence au fond du cerveau humain 5 grandes réactions animales :

- . **La soumission** par la coercition de la loi et la force publique : bureaucratisation, répression, sanction, autoritarisme, surveillance, contrainte judiciaire, fiscale, économique, psychologique...
- . **La peur** en jouant sur toutes les faiblesses psychologiques par la dramatisation des faits et de l'information : stress quotidien, menace d'occurrence, crainte d'événements à venir, doute sur le résultat, anxiété financière, vision pessimiste...
- . **La fuite en avant** en se focalisant uniquement sur l'immédiat, le court terme en suivant aveuglément le mouvement général : désintérêt des conséquences ultérieures, manque d'anticipation, certitudes et vrais-faux raisonnements scientifiques infirmés dans la réalité vécue...
- . **L'espoir** reposant sur le besoin de croire à un autre possible, en aspirant à autre chose avec : la promesse d'un avenir meilleur, l'idéalisation du futur, la virtualisation par l'imaginaire, l'hyperréalisme en augmentant anormalement l'intérêt ou le sens commun des choses...
- . **L'automatisation** des comportements dans l'habitude, la routine, l'assuétude, dépersonnalisant à la fois les relations humaines et entraînant toute une cohorte d'effets secondaires : délégation, déresponsabilisation, focalisation, indifférenciation, généralisation...

Choisir son mode de citoyenneté ou en être complice

Le citoyen est davantage trompé par les systèmes en place que placé au centre de la vérité. Des systèmes incluant l'État central, dont les représentants utilisent trop le secret, les stratagèmes alambiqués, le manque de transparence, l'hypocrisie et les coups bas en leur sein, les décisions à huis clos sans aucune prise directe par le citoyen (ou après et dans l'absolu), une technocratie gestionnaire aux ordres, un fonctionnement autarcique autoprotégé, isolé de la vie quotidienne de la grande majorité du peuple en

formant autant de microcosmes influents (des États dans l'État), tout en faisant la pluie et le beau temps au sein du macrocosme sociétal, etc. C'est clair et net, l'avenir du citoyen est en miroir ou dans le prolongement du fonctionnement étatique et systémique. Aussi le produit résultant des 4 attitudes à polarité négative et leurs 5 principales conséquences engendre de nombreux constats alimentant la médiocratisation citoyenne des comportements en ne dissociant plus vraiment l'individu du citoyen. On observe ainsi tout un ensemble d'habitus chez le citoyen moderne, comme c'est le cas avec 35 constatations (liste non exhaustive) démontrant des comportements récurrents et prévisibles pour la plupart d'entre eux, comme :

1. **Se réfugier dans la croyance**, le rêve, la virtualisation, l'imaginaire, la théorisation, au lieu d'agir et proagir, de prendre le taureau par les cornes, de faire la boule de feu face aux événements, aux obstacles rencontrés, aux doutes existentiels.

2. **S'enfermer volontairement dans des routines** de vie privée, familiale et professionnelle, comme bulle protectrice évitant de s'exposer au risque, de prendre des décisions, de s'engager dans l'inconnu, en se montrant peu audacieux et volontaire face au changement en le subissant plus qu'en le souhaitant et le dominant.

3. **Accepter une inévitable fragilisation mentale** (mal-être, faible estime de soi, frustration, infantilisation, culpabilisation, influençabilité...), d'impact négatif sur sa propre santé, forte incapacité à se débrouiller seul(e) face aux aléas de la vie, dès lors que l'on accepte de manière forcée ou passive les diktats de l'Offre sociétale dans ses impositions sécuritaires, sanitaires, civiques, sociales, économiques, culturelles...

4. **Ne pas chercher à s'affirmer et s'autonomiser** en préférant la discipline à l'autodiscipline, l'ordre à suivre que la prise de décision responsabilisée, à copier ce que font les autres au lieu de se différencier, à suivre le mouvement général sans manifester de véritable libre arbitre.

5. **Être prompt(e) à changer de cap**, de leader par le vote, à faire tomber les têtes pour se venger, à rejoindre sans état d'âme un nouveau leadership, à se mettre dans l'opposition par réaction émotionnelle, sans voir souvent plus loin que les mots du discours et les promesses faites.

6. **Se laisser abuser par la toute-puissance autoproclamée de l'État** et des services publics, de leur capacité à résoudre favorablement tous les problèmes, alors qu'il ne s'agit le plus souvent que de procédures strictement appliquées, de réponses standardisées, adaptées aux situations connues, avec

une efficacité bien plus réduite dans les cas imprévus et inconnus.

7. **Penser être juste dans l'avis** et l'opinion, se croire au centre de la vérité et de la réalité du monde et des événements sous l'effet euphorique de l'âge, de l'expérience, du statut social ou hiérarchique, d'une bonne rémunération, d'un diplôme, de la qualité de propriétaire et/ou en disposant d'un bon compte en banque.

8. **Manquer intellectuellement de modestie** et d'humilité en constatant que moins l'individu possède de connaissances, de maîtrise, d'expérience ad hoc, et plus il est gonflé de certitudes alimentées par la croyance, la désinformation et la mal-information.

9. **Croire que son propre cerveau** analyse toujours parfaitement l'essentiel des données de la situation, jusqu'à faire des déclamations autoréalisatrices comme s'il suffisait de dire, de vouloir ou d'invoquer pour que les choses se réalisent d'elles-mêmes, en croyant qu'être informé d'une partie des faits et des événements permet d'élargir « mécaniquement » sa vision du monde et sa profondeur de jugement, ce qui est souvent le contraire.

10. **Se faire constamment manœuvrer** par le personnel politicien, se faire régulièrement berné par les attraits du marketing politique et industriel, se laisser bercer d'illusions par les discours et promesses électorales, jusqu'à en perdre son esprit critique.

11. **Adhérer à des idéologies et à des causes secondaires** multiples (écologie, animalisme, véganisme, wokisme, changement climatique, féminisme, sécurité routière...) en les considérant comme prioritaires sur toutes les autres, jusqu'à produire et accepter pour certaines des mesures liberticides et interdites simplement parce que l'on est contre par principe, traumatisé(e) ou par incompetence dans d'autres domaines.

12. **S'impliquer dans une kyrielle de minorités influentes** ou non, en croyant ainsi se différencier par appartenance et identification, donner artificiellement un sens à sa vie par des actions de surface très ciblées, en s'éloignant ainsi de l'essentialisation existentielle et en aggravant la fragmentation du corps social afin de satisfaire d'abord des idées fixes, des attentes personnelles inaccomplies, des frustrations profondes...

13. **Agir de plus en plus par délégation**, procuration, automatisation, machines interposées, dans la dépendance des technologies et de l'IA, voire sous la conduite standardisée des services de l'État eux-mêmes placés sous la directivité d'une technocratie diplômée, collaborante, enfermée dans son microcosme.

14. **Se laisser aller paradoxalement à la régression** dans un néoconservatisme reposant sur les idéaux d'hier, des pratiques fortement conformistes, voire féodales, fascistes, autocratiques, carrément à l'envers de ce qui devrait être, en ressassant le passé comme principal modèle à suivre, sans être capable de prévoir l'avenir ni tracer de nouveaux chemins évolutionnaires.

15. **Inverser le naturel évolutif** propre aux hommes et femmes bien éduqués, sociabilisés, formés et informés, devant normalement tendre et accéder à une condition humaine et citoyenne toujours plus avancée, en subissant au contraire des freins puissants par la dominance d'obligations limitatives multiples, de réflexes prudents imposés, de recours au principe de précaution (ne pas faire plus que nécessaire, ne pas s'exprimer contre, ne pas pratiquer en dehors des règles, ne pas prendre de risque en se contentant de l'existant, suivre servilement les ordres et les consignes...) plutôt que l'affirmation de soi dans l'initiative, l'audace, l'engagement, le dépassement de soi.

16. **Se complaire dans un niveau d'inaboutissement chronique** par vénéralité, recherche de confort et de sécurité, manque de motivation, en cherchant uniquement à se mettre au même niveau que ses semblables, tout en se gonflant de certitudes académiques, de surinformation inutile, de références techniques, historiques, scientifiques, apportant une crédulité faisant personnellement défaut, sans oser penser différemment ni expérimenter autrement par soi-même.

17. **Appliquer le mimétisme à la lettre** en se fondant dans la masse de ses pairs jusqu'à être généralement bon après les événements et dans l'explication, souvent nul avant dans la prévision et l'anticipation et moyen durant le temps de l'action.

18. **Privilégier le plus possible la rente de situation** avec les avantages et facilités offertes après le temps de l'effort éducatif et formatif (diplôme, concours), après le temps de l'intégration professionnelle ou collective (maîtrise du rôle et des tâches), après le temps de la normalisation de la vie privée et sociale (vie de couple et de famille, prises d'habitudes en groupe...).

19. **Se ranger socialement le plus tôt possible** en acceptant les conditions de sélection, de travail, de rémunération, de conduite de vie, imposées, encadrées, hiérarchisées, au lieu de s'en affranchir pleinement par des choix courageux de rupture, d'autonomisation, permettant de vivre plus librement sa vie.

20. **Préférer les métiers non manuels**, les projets professionnels reposant sur des activités fonctionnelles, sédentarisées, de gestion, de middle management, à celles plus opérationnelles de terrain, de développement, d'entrepreneuriat, d'auto-emploi en se mettant à son compte.
21. **Privilégier un relationnel à distance** via les moyens technologiques et les réseaux sociaux en pratiquant massivement le paraître, l'image donnée, voire le défoulement et la dépersonnalisation des relations, tout en subissant en retour un plus grand isolement, de la déprime, de l'anxiété...
22. **Se montrer davantage badaud**, voyeur, curieux, spectateur, en assistant et commentant en expert les événements mais sans l'être vraiment, en laissant aux autres le soin de s'impliquer, de prendre la responsabilité, de jouer, de s'affronter, de prendre les coups, sans être capable d'intervenir soi-même ou prendre des initiatives utiles.
23. **Avoir la critique facile et le verbe acerbé** sur tout ce qui dérange intellectuellement, sort du champ des habitudes, déplaît ou contredit une certitude, mais sans capacité d'objectivité ni prise de hauteur de vue.
24. **Justifier la logique des mesures systémiques**, approuver par principe le discours des gouvernants en ne se fiant qu'au premier degré de ce que l'on voit, entend ou comprend, en se rangeant derrière la majorité ou dans le sens de l'opinion publique.
25. **Opter par souci du paraître** et de l'image donnée aux modes et styles identitaires, vestimentaires, alimentaires, de tatouage..., tendance à imiter, ressembler à des modèles représentant un idéal, des canons ou archétypes jugés parfaits, en prenant le risque de perdre sa personnalité innée pour une autre plus artificialisée, façonnée de toute pièce.
26. **Accepter de manière relativement fataliste** les événements, ainsi que l'Offre politique, sociétale et marchande du moment fût-elle liberticide, médiocre, inadaptée, contrariante, en essayant de ne pas s'extraire du peloton, du troupeau, de la masse.
27. **Subir sans broncher**, même en rechignant quelquefois, les lois, les conditions de vie, les mesures imposées, en essayant d'en tirer parti ou profit, de passer entre les mailles du filet.
28. **Se laisser continuellement piéger** par les discours, les arguments, les raisonnements associant raison et émotion (mélange destructeur d'objectivité et de subjectivité, de vrai et de faux, de bon sens et d'aveuglement, de croyance et de conscientisation++).
29. **Se montrer intolérant**, exigeant, doctrinaire, distant, avec les autres et

l'étranger, mais anormalement tolérant, bienveillant, acceptatif avec les siens, surtout sans raison objective ou pour les protéger.

30. **Manifester une vision court-termiste**, focalisée sur la réalité vue et vécue par soi-même en privilégiant l'instant présent, les intérêts immédiats à retirer ou à défendre, les retours concrets surtout matérialistes (encaissement d'argent, affaires à réaliser, équipements et biens accessibles, avantages à retirer...).

31. **Accumuler avant tout de l'argent**, s'approprier égoïstement des biens en dépassant largement le nécessaire vital, sans être capable de partager équitablement tout le reste, sans être redistributif, contributif ou solidaire.

32. **Utiliser son intelligence**, son vernis informatif, éducatif et culturel, pour s'opposer par le verbe, contredire avec une bonne ou mauvaise foi, produire et transmettre de la désinformation, revendiquer une lecture, un narratif orienté des faits et des événements selon des critères propres, sans toutefois bouger le petit doigt pour les plus défavorisés et/ou se mobiliser pour les grandes causes affectant l'humanité.

33. **Se complaire dans le discours**, le débat, le commentaire, la stratégie en chambre, la réunionnisme, l'échange type « café du commerce », le conseil donné avec assurance, sans être soi-même vraiment compétent(e), efficient(e) dans la pratique ou avoir expérimenté la chose.

34. **Réduire le monde à des mots**, à des argumentations, à des formules, à des chiffres et statistiques, à des images, à des vidéos, dans la plus grande virtualité et/ou relativité comparative, sans avoir la volonté de s'engager soi-même sur le terrain du concret des faits et des événements évoqués pour mieux les connaître de près, les expérimenter, les éprouver.

35. **Surconsommer comme moyen d'exister** (alimentaire, équipement, information, dépenses, confort domestique, soins du corps...) dans une fuite en avant infernale destinée à compenser tous les autres types d'insatisfaction bridés, malmenés par les limites naturelles, légales, organisationnelles, fonctionnelles, non libertaires de la société du moment.

Tous ces types de comportements, postures et attitudes traduisent combien et comment le citoyen moderne est largement systémisé (placé sous influence constante des systèmes dominants), conditionné et orienté sans le savoir (voire manipulé) par une kyrielle de fils et d'entraves non visibles (syndrome de Gulliver). Un syndrome qui correspond à un ensemble de liens immatériels très fins rendant le citoyen prisonnier d'un immense maillage de fils culturels

ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...), conduisant à privilégier par obligation et nécessité les mêmes routines comportementales, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique et naturellement, chez certains, à des réactions contraires de révolte, de violence, d'opposition. Sur le fond de la résistance psychique animant naturellement tout individu sain de corps et d'esprit, la réaction primaire face à l'insatisfaction chronique, à l'anormalité ressentie, à l'injustice vécue, consiste à briser ces liens et s'en affranchir par tous les moyens disponibles. Plus les liens sont forts, plus la résistance endogène est grande. Tout cela produit des excès de part et d'autre (système et citoyen) faisant que le principal ennemi du citoyen, c'est le citoyen lui-même. Un citoyen qui a la possibilité de choisir entre 3 voies distinctes :

1. Être ou ne pas être un mauvais citoyen

Les principaux signaux comportementaux alertant sur un état d'esprit dégradé en qualité et confiance sont facilement décelables. Ils résultent souvent à la base de problèmes psychologiques, neuropsychiques, psychiatriques, émotionnels, en observant que l'individu comme le citoyen... :

- . Profite de la faiblesse, de la confiance, de la méconnaissance des autres
- . Escroque, manipule, vole les gens plus faibles, plus vieux, plus naïfs
- . Ment effrontément droit dans les yeux, dénie les évidences
- . Reste droit dans ses bottes par vanité, orgueil, fierté mal placée
- . Se montre supérieur, méprisant, arrogant
- . Se cache ou ne fait rien par peur, prudence excessive, inhibition
- . Se comporte mal, de manière autoritaire, violente, agressive
- . S'impose par la force, la dissuasion, la fonction élective, le rôle public
- . Abuse de son pouvoir par le titre, le statut, l'argent, la menace
- . Utilise un langage verbal et non verbal blessant, hostile, critique
- . Se croit supérieur par le diplôme, la force, l'intelligence, le rang social
- . Utilise le travail des autres pour se valoriser, faire croire à leur valeur
- . Ne rend jamais à César ce qui appartient à César
- . Opte toujours pour le gagnant-pour-soi, le perdant-pour-l'autre
- . Exploite sans état d'âme autrui, la situation, pour son bénéfice personnel
- . Se met en avant alors que sa contribution réelle est faible, inexistante
- . Tire la couverture à soi pour bénéficier des honneurs, s'autovalorise

- . Recherche la notoriété médiatique pour se faire valoir, se montrer
- . Maltraite les subordonnés, utilise son statut hiérarchique sans modération
- . Commet des actes injustes, des lâchetés, sans les assumer
- . N'accepte ni la réciprocité ni la culpabilité des fautes et erreurs
- . Déporte facilement la responsabilité sur autrui
- . Se défoule généralement sur les plus faibles, les victimes
- . Change de position et d'avis selon le sens du vent
- . Suit généralement celui qui parle le plus fort, qui paraît le plus fort
-

2. Être ou ne pas être un citoyen systémisé

Derrière les propos et les apparences du politiquement correct, le citoyen systémisé se reconnaît facilement parce qu'il... :

- . Accepte l'inaboutissement de soi en échange d'une relative sécurité
- . Courbe facilement le dos et l'échine face au mauvais vent
- . Veut être un modèle citoyen dans tous les domaines qu'il pratique
- . Se comporte en toute occasion en bon élève modèle, sage, discipliné
- . Accepte d'être considéré(e) comme un pion au service de l'intérêt général
- . A tendance à généraliser, à se focaliser uniquement sur des points précis
- . Se montre fataliste face à la réalité décidée et conduite par les autorités
- . Suit de manière inconditionnelle le chef, ne s'oppose pas officiellement
- . Applaudit au discours officiel, défend sa hiérarchie, ses collègues
- . Se montre particulièrement réceptif et obéissant pour plaire à l'autorité
- . Autojustifie ses actions par des arguments convenus, des banalités
- . Adopte un comportement fortement conformiste, conservateur
- . Brigue les médailles, les récompenses, la reconnaissance de tutelle
- . Recherche le mérite éducatif, professionnel, civique, sécuritaire...
- . Ne change pas d'avis même devant l'évidence quitte à mentir par omission
- . S'en tient à une seule ligne de conduite, celle de son encadrement
- . Utilise volontiers la langue de bois, la pensée unique
- . Applique une relative bien-pensance, une autocensure permanente
- . Se cache derrière son rôle jusqu'à adopter un comportement stéréotypé
- . Importe une partie de son rôle public dans la sphère privée
- . Adopte une vestimentaire classique, sage, sans originalité
- . Croit être compétent dans la routine et les procédures
- . Remplit correctement les conditions civiques et morales d'acceptabilité

- . Est plus mobilisé par les devoirs et réglementations que par les libertés
- . Respecte à la lettre les règles, normes, lois, comme une Bible de vie
- . Accomplit avec diligence, sans contestation, toutes les conditions imposées
- . Ne s'oppose pas directement à la force publique, aux mesures votées
- . Trace son parcours professionnel à partir de lignes stables et prédéfinies
-

3. Être ou ne pas être un bon citoyen

Il n'y a pas de règles précises à suivre pour être un bon citoyen, une bonne citoyenne. Il suffit de n'être ni un mauvais citoyen, ni un citoyen systémisé, soit souvent le contraire des modèles de comportement attendus par les groupes et systèmes en place. En fait, un bon citoyen est d'abord et avant tout un bon individu dans l'esprit et le comportement qui veille constamment à... :

- . S'affirmer tranquillement dans la sérénité et la constance durable
- . Démontrer une ouverture d'esprit, de la tolérance, un esprit constructif
- . Être positif dans le recours spontané aux valeurs évolutionnaires
- . Se montrer adulte en fuyant l'infantilisation, le premier degré, le 2D
- . Défendre avec discernement la légitimité de ses droits, différences, libertés
- . Ne pas agir contre sa volonté sans réciprocité ou contrepartie équitable
- . Ne pas s'imposer, mais s'affirmer pleinement dans ses choix et décisions
- . Revendiquer une liberté de conscience, de penser, de s'exprimer
- . Se montrer honnête intellectuellement, loyal, intègre, fidèle
- . Avoir un esprit de responsabilité, de la modestie, de l'authenticité
- . Rechercher l'autonomisation, l'indépendance, dans le respect de lois justes
- . Proagir et agir dans le passage à l'acte, le dépassement de soi utile
- . Se montrer courageux, déterminé, en prenant le taureau par les cornes
- . Ne pas hésiter à utiliser la légitime défense, la fermeté si nécessaire
- . Se sacrifier si nécessaire pour le bien de tous, résister contre l'injustice
- . Contribuer, apporter sa solidarité, proposer des solutions concrètes
- . Ne pas vouloir changer, diriger les autres, sans leur consentement avisé
- . Manifester d'abord de l'écoute, de l'empathie, de la bienveillance
- . Se laisser guider par son intime conviction, sa conscience profonde
- . Éviter de s'autocensurer par peur des autres, des sanctions possibles
- . Libérer régulièrement et sainement ses tensions et pulsions internes
-

Lutter contre l'altération de la citoyenneté moderne

À force de subir les lois, devoirs, obligations, contraintes, menaces, ainsi que de la culpabilisation, infantilisation, dramatisation, conditionnement, matraquage médiatique, flicage, sanction, répression, discrimination, taxation, imposition... en provenance des pouvoirs publics et des systèmes en place, il est absolument nécessaire de recourir à des contre-mesures mentales à l'échelle individuelle. Il faut éviter pour cela de trop séparer l'humain du citoyen et surtout de constituer un mix social médiocre en matière de citoyenneté dans une optique de clonage à grande échelle des comportements. La véritable finalité de la citoyenneté, donc du citoyen, n'est pas de se placer sous les ordres des systèmes en place, mais de fondre l'humain intime dans l'humain social. De ce point de vue, l'humain adulte et/ou en recherche d'aboutissement doit toujours prévaloir sur le citoyen bienséant ou aux bonnes manières civiques, mais encore trop infantilisé et inabouti. Il n'y a pas de raison absolue à dissocier l'humain du citoyen sinon des raisons idéologiques contestables sur le fond, voire stratégiques de pouvoir destinées à contrôler l'humain naturel. Il est évident que si l'humain se positive, se fortifie, se qualifie intérieurement, alors le citoyen se positive, se fortifie et se qualifie socialement et civiquement. L'inverse est également vrai lorsque le citoyen se normalise sous encadrement, se bride par des devoirs imposés, s'autolimité sous surveillance systémique. L'humain en lui se bride, se déforme, s'entrave, se dégrade, toujours vers le bas de ses attentes, états d'être et potentiels ([#8](#), [#14](#)). Tout est une question de polarité positive, neutre ou négative, ainsi que de satisfaction ou non des besoins dominants primaires, secondaires et/ou tertiaires. Lorsque la citoyenneté tend vers le bas des attentes légitimes et oblige le citoyen à subir contre son gré, il existe à tout moment deux principales contre-mesures :

- . **L'affirmation de soi** en tant que citoyen qui consiste non pas à s'imposer aux autres (négatif) mais à s'imposer à soi-même des règles saines et des valeurs fortes à suivre (positif) dans la motivation, l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, la détermination, l'engagement, l'effort, la fermeté, la prise de décision autonome... Il s'agit de développer une solide estime de soi, d'être crédible en permanence, respecté par son attitude, fiable en toute occasion.
- . **Le discernement** face aux injonctions tous azimuts qui oblige à ne rien

considérer comme acquis et définitif, à ne jamais traiter l'information au premier degré ou de manière purement empirique et émotionnelle sans la vérifier, prendre de la hauteur, se donner le temps du jugement éclairé, après application de son libre arbitre. Il existe ainsi 3 façons de mobiliser son discernement face à des obligations, contenus et affirmations jugés inadéquats, injustes, inéquitable, trompeurs :

- . Prouver leur contraire par d'autres affirmations fondées sur des faits, des preuves, des évidences.
- . Créer le doute chez le porteur de certitudes et/ou chez celui ou celle aveuglé(e) par la fixité ou l'emphase de ses opinions, en utilisant toute forme de questionnement et d'interrogation.
- . Pratiquer le principe de réciprocité envers tous ceux et celles qui s'engagent sur des voies fallacieuses, jusqu'à utiliser si nécessaire la même mauvaise foi.

Le match citoyen-système

Il est évident que plus l'individu développe qualitativement son affirmation naturelle de soi et son discernement, plus il est à même de combattre de manière efficace toute forme d'attaque vicieuse, de manœuvre dilatoire, de pratique non loyale, de raisonnement trompeur. En réaction, le calcul systémique en matière de pouvoir est toujours le même, à savoir éviter que l'individu-citoyen lambda ne développe une affirmation de soi trop élevée et un discernement trop éclairé lui permettant de se passer aisément de la hiérarchie, de la tutelle, de l'emprise systémique. Il faut, au contraire, pouvoir exercer la permanence d'un contrôle mental, psychologique, comportemental, civique, informationnel, administratif, financier, économique, culturel..., de nature à limiter, encadrer, l'expansion évolutionnaire de l'individu de plus en plus conscientisé sur la réalité du monde et souhaitant une citoyenneté plus avancée. Toute manœuvre systémique est donc majoritairement défensive, voire quelquefois offensive, en privilégiant plus le contrôle du négatif par des freins, obstacles, limites, encadrements, interdictions, régulations, que le développement du positif via l'expansion qualifiée et autodisciplinée de la Demande humaine. La socialisation sous contrôle systémique n'est donc pas forcément synonyme de positivité et d'avancée humaine optimisée, mais uniquement de normalisation sociale et relationnelle à des niveaux

intermédiaires. Il en va de toutes les grandes tendances sociétales que celles-ci soient politiques, culturelles, informationnelles, académiques, formatives, économiques, financières, sociales, libertaires..., qui intègrent toujours dans leurs applications de terrain des limites et des écarts importants en faveur de certains ou de minorités et en défaveurs de la grande masse des autres. Ces déséquilibres sociétaux légaux et foncièrement conservateurs sont subséquents à toute forme d'organisation reposant sur la distribution du pouvoir (rapport de force, hiérarchie, exercice de la dominance, appropriation des ressources...).

Il existe une confusion psychosociologique à croire que la socialisation est égalisatrice, libératrice sur le fond de la nature humaine, même si perçue comme utile et réelle dans certains domaines. Il existe toujours des contreparties fortes inhérentes à la pression systémique imposée aux citoyens. C'est la raison pour laquelle l'attribut de citoyenneté dans les sociétés modernes comprend tout un environnement existentiel d'expression, de décision, d'action et de choix dans l'Offre globale fortement normalisé, régulé, règlementé, docilisé, voire conditionné et formaté à la base. Il en découle un immense paradoxe devenu invisible à beaucoup faisant que plus l'individu est éduqué et sociabilisé, plus celui-ci accepte par la raison de se laisser convaincre, guider, assister, façonner l'esprit par les entités officielles ou de tutelle. Cette dissociation mentale séparant le droit légal à faire et exister de la notion de liberté légitime à s'affirmer, s'explique en grande partie par le matricage culturel et académique dès le plus jeune âge, par le formatage professionnel et économique relevant du mimétisme et de l'attraction exercés par certains statuts, métiers, rôles, fonctions, par l'influence relevant du leadership médiatique ou de proximité de certains personnages politiques, starisés et/ou richissimes. Dans ces conditions, tout est fait pour que les systèmes en place gagnent le match dès le départ, aussi bien sur le terrain du comportement citoyen, de la pratique de la citoyenneté, des conventions et codes sociaux, que des actions publiques et des mesures collectives. En compensation, l'individu déplace ou reporte ses attentes, fantasmes et pulsions majoritairement dans la sphère privée et compétitive et/ou en se défoulant dans les milieux clos et les enceintes ciblées. Il libère ainsi ailleurs et autrement ses frustrations, inassouvissements et non-satisfactions accumulés dans les milieux sociaux régulés. On constate même une proportionnalité entre l'importance des interdits et des contraintes de « jour »

(vie publique) et la délivrance de certains besoins et pulsions « le soir » (vie intime). Ce qui est sûr, c'est que la manière dont est encadrée la citoyenneté à une influence directe sur la manière dont l'humain se réalise positivement ou négativement en lui-même.

Les principales raisons expliquant la négativité en société

La négativité provenant des systèmes en place et/ou de l'État, que celle-ci soit réelle ou ressentie, s'explique par la conjonction et l'addition de plusieurs types de pression exercés en permanence sur le citoyen lambda. Des pressions systémiques directes mais aussi indirectes provenant des autres citoyens soumis eux-mêmes à des pressions psychologiques et administratives identiques plus ou moins bien gérées. Le monde moderne n'a rien de serein ni de bienveillant en étant truffé de murs de pierres et de verre, de difficultés d'accès, de pièges, d'exclusion, d'agressivité latente entre les gens, comme c'est le cas notamment avec les 30 principales sources et causes suivantes :

- . **Fatalisme existentiel**, résignation du pot de terre contre le pot de fer, depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie, par la division savamment entretenue des classes sociales.
- . **Réflexe du dominé** face au dominant, du rapport de force à supporter, de la prédominance économique (travail, emploi) à celle plus financière (banque, pouvoir d'achat), sous couvert d'attitudes bien éduquées, policées, politiquement correctes.
- . **Exposition constante aux stratagèmes** d'influence, manipulation, mensonge, désinformation, séduction, croyance, menace, sous des apparences courtoises, BCBG, civilisées...
- . **Assujettissement psychologique** aux techniques du marketing politique, industriel, financier, de services, faisant croire à l'offre idéale qui n'existe pas en réalité, à des promesses qui *« n'engagent que ceux qui y croient »*.
- . **Exclusion sociale** par l'argent, le non-emploi, la technologie non disponible ou non maîtrisée, l'absence de statut normalisé, la mauvaise santé, l'ethnie ou la nationalité étrangère...
- . **Obligation de se plier aux injonctions**, aux ordres, à l'autorité relevant de la puissance publique, sans réciprocité, ni respect, ni égalité de traitement, sous prétexte de suivre à la lettre les règles et les procédures impersonnelles en vigueur.
- . **Manque de savoir-vivre**, d'empathie, de bienveillance, de fraternité, de

convivialité pour beaucoup trop d'interlocuteurs qui, au mieux, écoutent sagement et sourient, mais ne changent pas d'un iota leur procédure, offre.

. **Excès de concurrence**, de compétition, entre les gens et entre les entités morales clivant de la source à la finalité les groupes et les individus entre eux, tout en alimentant l'antagonisme, les désaccords, les relationnels 2D...

. **Mise sous pression contractuelle**, légale, normative, vestimentaire, alimentaire, sanitaire, sécuritaire..., à des fins de courbure mentale, de standardisation des comportements de masse, d'isolement progressif des non-conformistes, réfractaires, résistants.

. **Se faire continuellement emmerder** par l'impéritie ou la mauvaise volonté des autres, par certaines minorités influentes, par les psychorigides perclus de certitudes, par l'administration, la technocratie en col blanc...

. **Subir l'incompétence**, l'incapacité à prendre des décisions par les subordonné(e)s soumis à des limites décisionnelles, par les tiers gérant les dossiers n'ayant pas la capacité opérationnelle et/ou soumis à des règles strictes.

. **Maintenir la tête sous l'eau** des gens en cas d'échec au lieu de les aider à relever la tête et s'en sortir par le haut, faisant ainsi que ceux-ci cumulent les difficultés et les épreuves défavorables au lieu de les réduire et/ou les en soulager.

. **Se faire critiquer**, montrer du doigt, commenter dans le dos, par tous les « cons intelligents », les binaires en mode « 2D », affirmant des avis et opinions aussi tonitruants que faux et infondés, faciles ou simplistes.

. **Se voir plus malmené** et maltraité que défendu et protégé, dès lors que l'on montre des signes de défaillance, de faiblesse, de fatigue, d'incapacité temporaire d'assurer une tâche ou une obligation.

. **Ne jamais réussir à cocher toutes les cases** du premier coup, en se sentant traité différemment des autres, ou encore ne pas être considéré comme un citoyen « nominal » à la fois docile, bon élève, sage, appliqué.

. **Subir un stress constant** face aux multiples épreuves de la vie en se sentant seul(e), désarmé(e), anormalement vulnérable, alors qu'il pourrait en être facilement autrement par la simple volonté des autres.

. **Nourrir une anxiété** permanente face aux échéances liées aux dépenses contraintes (logement, crédit, énergie, eau, nourriture...) qui ne font qu'augmenter et absorber l'essentiel du pouvoir d'achat.

. **Vivre dans un monde dur**, difficile, sans pitié, fait pour les plus forts du moment qui généralement profitent de leur statut et pouvoir en contribuant

mécaniquement à rabaisser ou inférioriser les autres.

. **Effectuer un parcours du combattant** dans de nombreuses démarches administratives, judiciaires, financières, avec presque à chaque fois de nombreux obstacles à franchir sans être vraiment compétent(e) pour cela.

. **Subir quotidiennement une masse de « petites » contraintes**, d'interdictions, de limites, de devoirs, d'empêchements, qui au cumul deviennent insupportables à vivre et prennent la tête.

. **Endurer des règles de sélectivité** tout au long de la vie par l'âge, la notation, le scoring, le niveau exigé de compétence, le diplôme, le CV, la conformité civique..., qui orientent et façonnent le destin commun du plus grand nombre.

. **Recevoir des réponses génériques** systématiques de la part des personnels, logiciels d'interface ou robots, agissant au sein des entités morales et institutionnelles, mais sans grand intérêt pratique pour le cas spécifique de chacun(e), voire aucune aide ou solution personnalisée.

. **Se faire taxer sur tout**, payer des impôts et cotisations pour financer le train de vie et la masse salariale de l'État et des collectivités territoriales, supporter des prix à la hausse avec un rapport qualité/prix à la baisse.

. **Être obligatoirement en règle** avec les services publics et les organisations économiques dominantes (multinationale, groupe, leader du marché...) pour les paiements, mais encourir souvent du retard pour les remboursements et versements à recevoir.

. **Se faire fliquer**, traquer, surveiller, contrôler, racketter légalement dans certains domaines (sécurité routière, transactions, cession, activités bancaires...), comme si la défiance envers le citoyen était la règle.

. **Prévalence de la peur** de mal faire et de l'excès prudentiel dans l'espace public et professionnel impliquant un comportement préventif de docilité, d'astreinte volontaire, de soumission inconditionnelle aux règles établies, enclenchant en réaction des comportements violents chez certains ou d'amplification de la manipulation, imposition de soi ou passivité chez d'autres.

. **Retours négatifs liés à l'obéissance infantilisante**, à la perte de libre arbitre, à l'incapacité d'être et de faire, surtout lorsque la frustration est amplifiée par l'intelligence de l'individu en créant chez lui ou elle toute sorte de maux psychosomatiques, voire psychiques.

. **S'obliger à l'autocensure**, à la privation de la liberté naturelle d'expression, pour ne pas déplaire, contrevenir aux attentes de la hiérarchie ou risquer une sanction possible.

. **Impératif de suivre à la lettre** les directives et procédures imposées sans choix possible, ni contrepartie, ni réciprocité, ni négociation, ou alors risquer le refus, le rejet.

. **Supporter contre son gré** les limites de l'automatisation impersonnelle, du distanciel en n'ayant aucun interlocuteur désigné, l'attente interminable pour obtenir une réponse libératoire...

Sortir perdant ou gagnant du match

Le citoyen perdra toujours le match contre le système tant qu'il se soumettra sans contrepartie, tant qu'il restera dépendant de ceux qui disposent de l'argent, de l'autorité, du pouvoir, tant qu'il courbera la tête et l'échine pour disposer uniquement de droits permis. Toutefois, le citoyen peut faire match nul s'il sait s'opposer avec conviction et détermination à tous ceux et celles abusant d'un pouvoir, de leur titre ou de leurs prérogatives, en démontrant de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle, une attitude discernée et autodisciplinée. Il peut même dépasser les limites de la citoyenneté encadrée du moment en se montrant adulte psychologiquement, en démontrant une capacité à s'affirmer pleinement, librement, sereinement, intelligemment, avec maîtrise et compétence et ce, de manière identique aussi bien dans la sphère privée que publique. En fait, tout ce qui altère et inhibe les capacités d'être soi-même par le haut de la condition humaine conduit au gagnant-perdant en faveur des pouvoirs en place et en défaveur du citoyen et de la condition citoyenne. Il faut dès lors passer à une citoyenneté favorisant le donnant-donnant (néocitoyenneté), voire envisager une progression vers le gagnant-gagnant (citoyenneté avancée). L'impulsion nécessaire ne viendra jamais des systèmes eux-mêmes, mais toujours de citoyens proactifs obligeant peu à peu les systèmes à s'adapter et à se réformer de l'intérieur. C'est au citoyen de commencer le premier, à faire les premiers pas, tout en demandant en retour le respect, une réponse précise et/ou une action à mener. L'antagonisme n'est pas de mise dans les rapports entre le citoyen et les services publics même s'il s'agit bien d'un match, d'une confrontation, entre la nature profonde de l'individu et le fonctionnement organisé des systèmes politiques, administratifs, institutionnels, financiers, économiques, sécuritaires...

Les 3 options principales pour envisager l'issue temporelle du match

Option 1 : l'individu-citoyen s'avoue vaincu d'avance en acceptant de se soumettre inconditionnellement aux règles du jeu déterminées et gérées par les acteurs et servants des systèmes en place. L'inégalité est ici flagrante pour le citoyen dans un rapport de force favorable aux systèmes en place ;

Option 2 : l'individu-citoyen gagne un round de temps en temps à l'occasion d'un vote, d'une manifestation, d'une révolution, jusqu'à ce que le système reprenne peu à peu le dessus et la dominance sur lui, après avoir fait le dos rond pour temporiser. La notion d'égalitarisme au sein de la nation est ici dogmatique, idéologique, virtuelle, voire largement antinomique dans les faits et/ou sur le moyen et long terme ;

Option 3 : l'individu-citoyen devient un partenaire motivé, un allié coopérateur, un contributeur actif et proactif, au sein de tout système qu'il a lui-même animé, validé et actualisé. L'équité remplace ici l'égalité en associant légitimité et légalité afin de disposer des mêmes droits et des mêmes avantages que ceux utilisés par les systèmes en place. Le recours au principe de réciprocité fait partie des moyens d'action envers tous ceux et celles qui abusent de leurs titres et pouvoirs.

L'erreur de gagner par la négativité du « père normatif »

Pour atteindre l'option 3, il est nécessaire de gagner plusieurs rounds d'affilés en veillant qu'aucune attitude humaine et systémique négativante ne soit mise en place de près ou de loin et/ou que celle-ci soit objectivement compensée et/ou sanctionnée. La transparence relative doit remplacer la désinformation, la non-information, la dissimulation, l'imposture, l'obscur, le machiavélisme, la fausseté, l'hypocrisie. C'est en fait la représentation même de l'homme et de la femme moderne qui doit changer en les considérant comme des adultes à part entière capables de s'autodiscipliner et démontrer un véritable esprit de responsabilité. Ce n'est donc pas en les infantilisant, en les moralisant, en les infériorisant, en les dominant, en les culpabilisant que l'on y arrivera, mais en les valorisant, en respectant leur intégrité mentale, en les motivant dès le plus jeune âge à recourir spontanément aux valeurs évolutionnaires. Il s'agit d'opter pour une inversion positive vers le futur éliminant *de facto* toutes les tendances individuelles et systémiques négatives issues du passé. Cela suppose de considérer que tout citoyen est forcément pluriel, car l'individu est

foncièrement pluriel. Tout ce qui perpétue et justifie le fait que le citoyen n'est qu'un avatar civique de l'individu devant se réjouir et se satisfaire de ses droits humains, civiques et politiques définis par les lois en vigueur, est une pure erreur de jugement fondée sur une vision du monde, de l'humanité, de l'esprit, à la fois conservatrice, rétrograde et dangereuse à terme. L'entêtement des élus, gouvernants et dirigeants à ne pas vouloir s'engager corps et âme dans cette voie est l'assurance de leur effacement et/ou de leur négation dans l'histoire à venir. En d'autres termes, ils n'auront servi à rien ou à pas grand-chose d'utile pour le citoyen moderne.

Toutes les positions prises par les pouvoirs en place laissant croire ou faire penser que le citoyen doit être forcément une personne normalisée par la force, par l'éducation académique et par l'obéissance à l'ordre en vue de respecter inconditionnellement des règles systémiques et étatiques prédéfinies, est une pure déviance culturelle. Il en est exactement de même avec le recours à la morale religieuse, idéologique, républicaine et/ou d'interprétation unilatérale en matière de démocratie partielle, obligeant le citoyen à se plier docilement aux contraintes et devoirs imposés. En jouant le rôle de père normatif, voire « d'autorité macro-parentale », tout système tend à maintenir l'individu-citoyen en état constant d'infantilisation et de non d'adultisme. Ce type de relationnel très éloigné de l'intelligence relationnelle ([#28](#)) tend plus à castrer, brider, inhiber, rendre suiveurs les individus, même si certains peuvent apprécier ce type de condition jugée confortable et sécuritaire pour eux, que les libérer par le haut de l'affirmation, de la réalisation, de l'épanouissement positif de soi. Sur le fond existentiel, tout ce qui contribue à forcer la main, à homogénéiser artificiellement les comportements par de la pression coercitive, à se conformer aux autres par imitation, est un pur déni de démocratie. Tous les personnels politiques et technocratiques, tous les paradigmes systémiques qui nient les tropismes naturels, uniques et hétérogènes propres à chaque individu et citoyen à pouvoir s'autodéterminer et se biodéterminer dans le meilleur de lui-même, sont foncièrement anachroniques, retardés, régressifs, dangereux pour les générations à venir. Pourtant, les pistes positives à suivre sont claires et précises, il suffit de référer à ce que devrait être et ce que devrait pouvoir faire le citoyen moderne (voir texte « citoyen » plus haut).

Tout ce qui maintient une citoyenneté placée sous contrôle systémique technologisé traduit un retard de mentalité sociétale évident malgré la modernité, l'usage de protocoles, les ors et les attributs solennels adaptés à l'ère du temps. En s'évertuant à noyer l'individualité naturelle propre à chaque citoyen dans la masse, exception faite de la sélectivité des élites et influents, on ne protège rien d'autre que l'ambition de pérennisation des organisations et des méthodes systémiques en place. Le rôle civique fortement matricé du citoyen lambda dans le cadre d'une socialisation culturelle aux couleurs nationales n'est pas une fin en soi. Et cela, d'autant moins, que chaque pays à chaque époque impose à sa population son propre modèle incluant un large spectre de différences notables. Tout est donc relatif dans la citoyenneté, dès lors que le rôle social non naturel imposé au citoyen prime sur les attentes naturelles de celui-ci en tant qu'individu adulte, autonomisé, autodiscipliné, responsable. Aussi, tant que le rôle non naturel de citoyen s'impose, on ne peut qu'observer les limites de la citoyenneté et de ses tendances négativantes. On perd même un temps sociétal précieux et, surtout, de la profondeur de champ existentiel en se contentant de niveaux intermédiaires même si ceux-ci ont pu être justifiés dans l'histoire progressive des civilisations.

Les limites du politique en matière de citoyenneté

En dehors des situations de crise et de guerre, tout homme et femme politique est intrinsèquement limité par l'inertie provenant de son parti, par le judiciaire, l'administratif, le hiérarchique et le technocratique en exercice dans les pouvoirs publics et les institutions. À cela s'ajoutent tous les freins, toutes les habitudes, tous les usages issus des conservatismes structurels et corporatistes. À part des mesures de gestion courante, la promulgation de lois et décrets souvent liberticides, normatifs, taxatifs, limitatifs ou interdictifs, le champ réel d'intervention du politique en démocratie est techniquement réduit. Il ne faut donc pas compter sur les politiciens du monde moderne, sauf exception à venir, pour améliorer de manière décisive l'avancée citoyenne moderne. Au mieux, il ne peut s'agir que de petits pas en avant, en arrière ou sur le côté, qui au final font perdre inutilement beaucoup de temps aux générations successives. Il ressort de ce constat que les limites du politique déterminent les limites du citoyen et de la citoyenneté. C'est la raison pour

laquelle la politique traditionnelle des partis dominants doit évoluer vers une politique de la citoyenneté représentative avec, en son centre, un turnover de citoyens adultes et non plus des technocrates et des professionnels de la politique plus ou moins ambitieux pour eux-mêmes. Ceci étant dit, il faut bien avouer qu'un système, un État ou une nation n'est rien sans la politique menée et que la politique n'est rien sans l'exercice d'un pouvoir effectif (orientation décisive, fixation d'un cap, exercice d'une autorité, objectif à atteindre...).

C'est quoi la politique au niveau sociétal ?

Contrairement à ce qu'affirmaient Aristote et Platon, la politique au sens moderne n'est plus du tout « *la plus haute des disciplines* » ni « *la science souveraine entre toutes* » ni « *une aristocratie ou le savoir et la raison dominant* ». C'est même souvent le contraire tant les contradictions, la manipulation, l'ambition, la technocratisation gestionnaire et la professionnalisation des élus sont omniprésentes et s'opposent aux idéaux et aux attentes démocratiques du plus grand nombre. Le sens politique moderne se réduit le plus souvent aux constats suivants :

- . Prolongement des conservatismes culturels, idéologiques, religieux
- . Influence profonde des réseaux de surface ou secrets
- . Stratagèmes de prise de pouvoir, tactiques d'exercice du pouvoir
- . Vision idéalisée de la nation, du monde, soumise à des stratégies précises
- . Pragmatisme immédiat de la réalité, action/décision à court terme
- . Partisanisme intellectuel plus ou moins animé d'ambition personnelle
- . Techniques de gouvernance, direction, supervision d'entités multiples
- . Commandement directif, management psychologique des hommes
- . Conduite et gestion des affaires économiques, marchandes, financières
- . Recherche permanente de consensus, de compromis, arbitrage

Autant dire que presque n'importe qui d'intelligent et d'éduqué issu de la société civile peut être capable de faire aussi mal, aussi bien ou mieux encore, que les personnels élus qu'ils soient nouveaux, expérimentés, rentiers ou dinosaures de la politique traditionnelle. On en revient toujours aux qualités mentales, humaines et compétentielles des personnels politiques qui soit ont la possibilité de s'exprimer pleinement dans un cadre libre, ouvert et dynamique (et non par média interposé ou communication contrôlée), soit jouer sur le paraître, le mensonge, les artifices médiatiques, en étant

prisonniers de leur charge et de leur image et/ou en perdant peu à peu de leur humanité et de la profondeur de jugement. C'est la raison pour laquelle le turnover dans le milieu politique (et non la professionnalisation et la rente de situation) est absolument nécessaire pour conserver de la fraîcheur d'âme, du dynamisme intellectuel, de la motivation proactive, de l'envie d'avancer dans la prise de risque. Il ne s'agit plus ici de se blinder contre l'adversité des autres, mais d'affronter l'adversité du monde et des événements pour avancer et avancer toujours plus avant.

Revoir la manière de gouverner les peuples

En matière politique tout repose sur le courage (et non le suivisme), le discernement (et non les certitudes), l'offensivité (et non la défensivité) des hommes et des femmes élus et engagés. Le concret des programmes et des actions menées en faveur du peuple, du citoyen, de la citoyenneté (et non seulement l'efficacité de la gestion et du management ordinaire) doit primer sur les rapports de force entre partis et sur les enjeux partisans de prise et/ou de conservation du pouvoir. De ce point de vue, la détermination affichée sans vision globale audacieuse n'a aucun intérêt dans la conduite des peuples modernes et pas davantage pour la vision éclairée sans détermination dans la mise en œuvre. Bien que généralement la politique soit animée, au départ, par des hommes et des femmes sincères revendiquant un idéal humaniste et/ou la transformation positive des conditions de vie de leurs concitoyens, elle devient à l'usage une bulle complexe, peu transparente, animée d'un fonctionnement solennisé hautement médiatisé. Elle regroupe sous différentes bannières des minorités particulièrement influentes sachant subtilement soumettre les enjeux de tous aux enjeux de certains. Le monde politique n'est pas le monde citoyen, sauf peut-être au niveau local. La mixité entre le politique et le citoyen, surtout lorsque l'esprit partisan anime ses militants, divise plus qu'il ne réunit. Il ne faut pas confondre les professions de foi, les discours démagogiques, populistes, électoralistes, la gestion pragmatique des affaires publiques, avec la représentation citoyenne dans sa grande hétérogénéité et surtout la défense précise des véritables et profondes attentes du citoyen moderne. Tous les modèles sociologiques et statistiques ont des limites en la matière à vouloir uniformiser ce qui ne peut l'être vraiment.

Dans les faits sociétaux, la pratique politique s'apparente davantage à une concentration légale de candidat(e)s présélectionné(e)s au sein de leur parti ou groupe d'appartenance, chargé(e)s de fonctions électives, parlementaires, voire d'hommes ou femmes d'état, pour défendre d'abord des intérêts, des idées et des idéaux ciblés, promouvoir des programmes et des mesures techniques les concernant ou les motivant directement. Il existe, de ce point de vue, une forte analogie entre le rôle du politique moderne agissant dans un macro-espace public et la plupart des fonctions professionnelles décisionnelles intervenant dans des micro-espaces privés. Les premiers sont rémunérés par l'État et les seconds par leur entreprise en devant rendre chacun des comptes à leur hiérarchie (État ou parti, actionnaire ou dirigeant), tout en plaisant aux confrères et citoyens qui les élisent ou aux collaborateurs et clients qui les font vivre. De ce point de vue, la politique est l'art d'appliquer les règles des systèmes en place aux espérances des peuples. Dans le grand jeu du pouvoir, la pratique politique utilise le citoyen et/ou la notion de citoyenneté d'abord par son effet de masse. Le citoyen est davantage considéré comme un faire-valoir démocratique au moment des élections, un ensemble ou un sous-ensemble d'individus utilisés ponctuellement dans la balance électorale, un nombre critique de contributeurs actifs sur le plan du travail, de l'économie, de la fiscalité. Tout est pragmatique en politique avec d'importantes arrière-pensées malgré le relationnel convivial en vigueur. C'est la raison pour laquelle le rôle et la place des citoyens et des citoyennes modernes doivent profondément évoluer. Ceux-ci ne doivent plus se limiter à se former, s'éduquer, travailler, échanger, consommer, épargner, contribuer fiscalement, accepter sans broncher les devoirs imposés, se plier inconditionnellement devant la loi, observer en témoin la société de l'extérieur (spectateur des médias, acteur et voyeur des réseaux sociaux...), ou encore simplement déléguer leur voix lors des votes afin que d'autres prennent les décisions à leur place. Le rôle du citoyen moderne n'est pas davantage dans celui de suiveur docile et discipliné d'un ordre institutionnalisé qui ne répond pas à ses attentes, qui ne respecte pas son libre arbitre, qui le contraint sans cesse de cent manières différentes. La citoyenneté est encore moins dans l'acceptation d'une posture de soumission et de subordination à un leadership imposé par telle entité dominante, tel régime ou tel parti politique au pouvoir. Elle ne doit plus être en périphérie des grandes décisions, mais au centre de celles-ci, dès lors qu'il s'agit de l'intérêt général et de l'amélioration des conditions de vie de chacun.

Miser sur le rôle adulte du citoyen moderne

Il ne suffit plus de considérer que si les citoyens ne disent rien ou ne font rien, c'est qu'ils sont consentants. Le silence n'est plus un acquiescement ni un quitus, mais le plus souvent un désengagement par démotivation et non intérêt du jeu politique traditionnel. Tout citoyen adulte aspire au changement qualitatif, à des avancées notables, à des évolutions de rupture si nécessaire. Il appelle de ses vœux le moment où il va pouvoir revenir pleinement au centre de la cité en décidant de son sort et non plus seulement en déléguant, en interagissant activement dans la vie publique et non plus en suivant passivement le mouvement général, en s'impliquant dans les interactions sociales et non plus en les subissant docilement, en participant au collectif et non plus en étant observateur, badaud ou témoin. Être un citoyen adulte n'est plus seulement une contrepartie d'exister en collectivité (vote, identité, appartenance, droits civiques et politiques...), dès lors qu'il s'agit d'accepter d'être limité par les autres, donc d'être soi-même une limite pour les autres. C'est surtout assumer complètement sa personnalité dans l'espace public en respectant loyalement des règles équitables. Dans ces conditions, il est tout à fait possible d'associer l'individualité mature et la citoyenneté avancée. Rien n'est impossible chez l'homme et la femme discernés en tant qu'acteurs et actrices du collectif. Tout peut même devenir surprenant et différent à partir d'une dynamique comportementale positivée dès lors que la confiance, la motivation, le respect, la liberté et le droit équitable animent au cœur de la cité les fondements humanistes du pouvoir.

L'ouverture politique, civique, économique, sociale, éducative, plaçant (ou remplaçant autrement) l'individu-citoyen au centre du système n'est pas une prise de risque dangereuse sous l'angle de la finalité sociétale. Elle est même fortement recommandée pour assurer la coopération et la pérennisation qualitative des relations entre le citoyen, les systèmes et les organisations en place. Elle demeure toutefois incertaine dans ses effets transitionnels tant que les acteurs décisifs se montrent trop « petit bras », trop timorés, trop prudents, trop idéologisés. Le pire est certainement dans le fait de conserver les mêmes têtes aux leviers du pouvoir et/ou de laisser revenir aux affaires des partis aux visées politiciennes démagogues, populistes, autoritaristes ou rigoristes. En réalité, le principal risque dans le changement

évolutionnaire en faveur de conditions démocratiques et citoyennes plus avancées est dans le retour subtil et/ou invasif des chancres historiques qui pourrissent de l'intérieur les démocraties naissantes et existantes.

Les chancres historiques

Ils sont nombreux dans le détail de la vie collective et leurs sources sont bien connues avec, par exemple :

- . L'opposition, la concurrence, la compétition entre les peuples et individus
- . Le goût de la guerre, du pouvoir, de la domination des uns sur les autres
- . L'action en sous-main des réseaux d'influence religieux, secrets, lobbies
- . Les pratiques de l'ombre, à huis clos, au sein du pouvoir, shadow cabinet
- . Le formatage académique et technocratique des élites, décisionnaires, influents, middle management
- . La transmission de valeurs et d'usages conservateurs en mode 2D
- . Les « vieux » stratagèmes de manipulation des masses, les fausses informations, la déformation des faits réels, le manque de transparence
- . Les mythes, fictions, mensonges, servant de socle culturel, de croyance
- . La division organisée des classes sociales entre riches et pauvres
- . La multiplication des excroissances idéologiques (écologisme, sectarisme, environnementalisme vert, féminisme, sexisme, wokisme, véganisme, animalisme, libertarien, non-violence, conservatismes divers et variés...)
- . L'addition continue de lois restrictives et taxatives et non leur soustraction
- . Les idéologies politiques extrêmes allant du capitalisme au communisme en passant par l'intégrisme et le fascisme, ainsi que toute une floraison de mouvements radicaux, racistes et antiracistes...
- . Le pouvoir industriel, économique, financier, aux mains de minorités disposant d'une écrasante majorité de ressources techniques et d'argent
- . La représentation politique par délégation, vote entonnoir, système électoral majoritaire binarisé (oui/non)
- . L'infantilisation et le conditionnement des masses par les médias (saturation d'information, désinformation, orientation des faits...)
- . La docilisation collective par l'obéissance, la discipline, le suivisme mimétique et non par la recherche d'un adultisme citoyen discerné, éclairé, responsabilisé, autodiscipliné...

Les 3 principaux risques pour les gouvernances en place

L'acceptation politique par tout gouvernant ou dirigeant d'un changement citoyen notable, d'une évolution plus avancée de la citoyenneté moderne, se heurte à 3 réflexions défensives impliquant des réponses et des pistes d'ouverture évitant de s'enfermer dans le déni ou le refus. En première approche, le changement... :

1. Remet en cause de manière structurelle l'existant politique, systémique et institutionnel dans ses fondements conservateurs, ses usages, ses rituels, ses habitudes de fonctionnement.

***Solutions préconisées :** Toilettage de l'inutile et de l'obsolète ; nettoyage par le vide des rentes de situation à tous les niveaux hiérarchiques ; déconstruction radicale si nécessaire en reconstruisant un autre type d'architecture fondé sur le meilleur et l'utile disponibles.*

2. Donne un coup d'arrêt aux ambitions et aux motivations égocentrées des hommes et des femmes voulant s'engager dans la « professionnalisation » politique, ainsi que la fin programmée des partis traditionnels et de leur hiérarchisation traditionnelle composée de leaders, de militants, de technocrates, d'élites et autres influenceurs médiatiques.

***Solutions préconisées :** Déplacement des projets professionnels et/ou recyclage des personnels politiques, technocratiques et administratifs dans le secteur privé, l'auto-emploi, le bénévolat, l'humanitaire, dans l'aide directe aux autres concitoyens.*

3. Oblige à supporter une période de transition personnelle, collective, étatique, souvent difficile en matière d'adaptation, de changement de mode de fonctionnement, ainsi que sur le plan de la fragilisation financière, voire une entropisation interne en fonction directe des affaires, faiblesses et insuffisances chroniques remontant à la surface.

***Solutions préconisées :** Établissement de programmatiques décennales ou multidécennales ambitieuses avec fixation d'objectifs à atteindre dans le cadre de projets, missions à durée limitée et/ou vacations contractualisées, fondées sur un réel apport de valeur ajoutée compétentielle et expérientielle.*

Élimination ou forte réduction des 5 « zéros systémiques »

Transformer la politique traditionnelle conservatrice que celle-ci soit laïque,

monarchique, religieuse ou relevant d'une junte au pouvoir, suppose à l'échelle de la société tout entière l'abstinence ou la forte réduction des 5 « zéros systémiques » les plus communs, à savoir :

- . L'absence dominante d'**attitudes humaines et systémiques négatives** dans chaque organisation humaine de la plus petite à la plus grande.
- . Le non-**penchant autoritariste, législatif, dirigiste, unilatéral**, des dirigeants, technocrates et gouvernants, en favorisant pour tous le recours au principe de réciprocité discernée dans l'accès aux droits légaux et aux libertés légitimes.
- . La fin des **idéologies politiques extrémistes**, dogmatiques, communistes, capitalistiques, guerrières, intégristes..., comme moteur sociétal devenu obsolète dans les démocraties et nations modernes.
- . L'arrêt de la non-prise en compte de la majorité silencieuse (abstention/vote nul) avec le seul recours au **vote entonnoir binarisé et institutionnalisé** (oui/non) créant ainsi des majorités légales extrêmement relatives.
- . L'encadrement strict des **leviers du pouvoir** aux mains d'entités spécifiques et/ou de minorités influentes exerçant le pouvoir politique, économique, sanitaire, judiciaire, militaire, médiatique...

Éviter la partition existentielle individu/citoyen

À l'exercice d'une vigilance accrue face aux « zéros systémiques », l'avenir collectif doit également veiller à deux phénoménologies sociales et sociétales entropiques. La première phénoménologie sociale est que les citoyens ne s'opposent pas éternellement entre eux en autoréactivant les mêmes mécanismes 2D de concurrence, d'opposition, d'antagonisme entre races, sexes, classes sociales, corporatisme, nationalisme... (voir solutions [#28](#)). La seconde phénoménologie sociétale instaurée par les systèmes eux-mêmes consiste à éviter la partition existentielle individu/citoyen en deux parties non symbiotiques, voire schizophréniques, avec d'un côté un comportement plus libre et naturel dans la vie privée et un comportement social et civique plus restrictif et obligé dans la vie publique. Pourquoi dissocier les comportements chez le même individu-citoyen, alors qu'il est beaucoup plus simple de les unifier ? C'est au système de réduire ses exigences de socialisation forcée de nature mimétique, normative, moralisante, académique et au citoyen de qualifier par lui-même ses comportements par un recours constant aux valeurs

évolutionnaires (#14). Il n'y a aucune raison sur le fond existentiel d'opposer les exigences systémiques de nature artificielle et/ou de paraître social, aux valeurs évolutionnaires beaucoup plus naturelles et authentiques. Ce qui est sûr, c'est que ce sont tous les comportements issus des « zéros systémiques » qui prolongent indéfiniment le négatif, le mal, le noir, le gris civilisationnel issu de l'histoire. Ce courant fortement passéiste et conservateur est toujours objectivement dominant dans la plupart des nations du monde en défendant avec rudesse des intérêts individuels, claniques, partisans, étatiques (dominance, ordre, prévalence décisionnelle, hiérarchie, contrôle et supervision, stabilisation et régulation forcée...) contre le reste du monde, c'est-à-dire les autres.

De ce point de vue, la vision du monde systémique (vue par les représentants et les élus des systèmes en place) n'est pas du tout la même que la vision du monde citoyen (vue par l'individu lambda anonyme). C'est le cas notamment dans la manière d'activer et gérer les grandes et petites libertés individuelles et citoyennes. Alors que tout système n'a d'autre intérêt vital que de défendre la pérennisation de sa propre organisation, la primauté de son fonctionnement, l'état d'esprit interne, les postes de gouvernance ou de pouvoir, le citoyen moderne est quant à lui beaucoup plus adulte psychologiquement (même si moins informé, diplômé, intelligent) en souhaitant sortir par le haut des dogmes institutionnels préétablis, des doctrines liberticides en place, des formatages orientés, des matricages conservateurs à vocation inhibitrice, des devoirs et contraintes rendant la vie difficile. Par principe, le citoyen est toujours **Pour** un système bienveillant et solidaire à son égard et **Contre** lorsque celui-ci interdit, s'oppose, limite, altère l'essence légitime de sa propre Demande intime. Il ressort de ce constat une évidence biblique faisant que le monde systémique n'est pas le monde citoyen. Et cela d'autant moins que ce dernier oblige à en accepter toutes les règles ou à les contourner en devenant alors déviant, voire délinquant. Aussi pourquoi ne pas inverser le caractère tutélaire des rôles, ou du moins les équilibrer équitablement, en en faisant le principal enjeu sociétal des prochains siècles ? Il s'agit de passer d'un état de démocratie imparfait, malmené, partiel, à un état de démocratie et de citoyenneté véritablement avancé intégrant de nouveaux fondements sociétaux type « Esprit du Societhon ».

Sortir du dilemme sociétal entre le retour en arrière, la stagnation permanente, l'avancée évolutionnaire

Tout citoyen et citoyenne a le choix de vivre sa vie entre 3 postures distinctes : être un citoyen-enfant ; un citoyen-rebelle ; un citoyen-adulte. En résumé, tout l'enjeu de la citoyenneté moderne repose sur le choix préférentiel d'un rôle à l'échelle individuelle et/ou collective :

. **Suivre et subir passivement** : C'est le rôle du citoyen-enfant qui obéit de manière inconditionnelle, qui se soumet docilement à l'autorité, qui paye tout ce qu'on lui demande de payer... Ce rôle va dans le sens des systèmes en place et des orientations politiques du moment notamment démagogiques, populistes, régressives, en acceptant facilement la croyance, l'infantilisation, la culpabilisation, l'émotionnel, l'empirisme dominant, dans le cadre d'une petite vie bien réglée.

. **S'opposer et refuser par l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation** : C'est le rôle du citoyen-rebelle qui revendique, proteste, résiste, manifeste, s'indigne, désobéit, se comporte de manière égoïste, égocentriste, en se nourrissant mentalement d'alternatives contraires, concurrentielles, d'adversité, de rivalité, tout en pratiquant la critique, l'asymétrie comportementale (hors normes du moment), le désaccord psychorigide, la scission..., sans vraiment changer fondamentalement les choses ou simplement inverser momentanément le balancier en sa faveur.

. **Avancer et contribuer** : C'est le rôle du citoyen-adulte qui se comporte en homme, femme ou genre libre, avec un mental renforcé par l'affirmation positive de soi, un bon niveau de compétence, une conscientisation éclairée, un passage à l'acte engagé, une capacité de dépassement de soi dans l'audace et la prise de risque maîtrisée, en n'hésitant pas à partir ailleurs, vivre autrement, en s'émancipant de l'Offre sociétale dominante et de certaines de ses règles jugées inadaptées, tout en apportant sa solidarité, sa contribution créative ou participative, dans un bon état d'esprit.

De facto, le choix de la citoyenneté de masse repose sur des réactions différentes face aux modèles sociétaux traditionnels. Le nombre de postures est toutefois assez limité entre suivre et subir, refuser et s'opposer, s'extraire et faire autrement ou ailleurs. Le dilemme sociétal est relativement simple :

. **Soit accepter la binarité dominant/dominé** par le bas ou le milieu de l'Offre sociétale du moment notamment lorsque le rapport conventionnel

système/citoyen est largement intégré et appliqué par l'ensemble des autres, en le justifiant d'un côté (suiveur) par différents types d'avantages sécuritaires, un relatif confort économique, alimentaire, technologique, la prévisibilité habitudinaire des événements à court terme, ou de l'autre (opposant) par une opposition ou hostilité de principe, intellectuelle, morale ou idéologique, une discrimination dans toute forme d'exclusion, de la jalousie sociale et économique, une contradiction forte avec ses propres attentes et idéaux... Ces deux postures complémentaires de type 2D animent généralement la majorité d'une population donnée.

. **Soit s'en extraire par le haut** en mettant en place par soi-même un nouveau type de rapport intercitoyens donnant-donnant (ou adulte/adulte) dans lequel le citoyen s'affirme en 3D ou 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) sur la base de valeurs évolutionnaires, en prenant à chaque fois le taureau par les cornes, en pratiquant la boule de feu ([Négociation assertive](#)), en allant au-devant du danger et non en le fuyant, en faisant face aux événements de la réalité en ne craignant pas le risque mais le dominant (le contraire de l'attitude prudentielle).

Le syndrome du caillou dans la chaussure

La matrice systémique recouvre un vaste domaine sociologique, opérationnel et fonctionnel allant de la famille à l'État, des organisations sociales et culturelles aux entités économiques et financières, des méthodes sécuritaires et judiciaires à l'éducation de masse et l'académisme élitiste. Elle est de ce fait directement coresponsable de la manière dont réagissent les citoyens et comment se pratique la citoyenneté à un moment t sur un territoire donné. Ce qui est sûr, c'est que tant que l'individu-citoyen est objectivement inabouti au sens psychique, psychologique et cognitif, mal éduqué, formaté et mal informé, peu compétent, empirique et prudentiel, conditionné, influençable ou malhonnête intellectuellement, voire agressif en lui-même et/ou manipulateur avec les autres, et plus il s'inscrit dans une longue traîne existentielle négativante. Cet inaboutissement chronique souvent difficile à vivre est entretenu, voire exacerbé, par la présence systémique (pouvoirs publics, administration, entités officielles, organisations économiques et financières, institutions en vigueur) dont les méthodes usuelles ou conjoncturelles amplifient encore davantage le mal-être intime et le mal-être social. On peut

ainsi parler de « caillou dans la chaussure » pour le citoyen lorsque celui-ci subit des excès de contraintes, d'interdictions, d'encadrement, de surveillance, de contrôle, de sanctions. C'est aussi le cas lorsqu'il est empêché de vivre sa vie, de faire ce qu'il veut quand il veut et/ou que son existence devient difficile, compliquée, problématique, insupportable, tragique. En rendant le quotidien pénible, stressant, préoccupant, les « cailloux » contribuent à exercer une incommodité permanente, un comportement citoyen en constante tension interne et externe avec les autorités de tutelle. On s'aperçoit ainsi que plus l'exercice de l'autorité étatique, sécuritaire, militaire, institutionnelle est fort (hard) ou indirectement permanent (soft) dans l'interdit, le liberticide, le normatif, le répressif, plus il assagit en surface sociale le comportement individuel du plus grand nombre, mais plus il active parallèlement une agitation psychique et somatique internalisée (mal-être, colère, frustration, jalousie...), voire externalisée s'exprimant d'une façon ou d'une autre dans le collectif (critique, manifestation, affrontement, souhait de révolution...).

Un cercle vicieux

Le sentiment d'inconfort et d'importunité au niveau humain et citoyen provenant des « cailloux » systémiques dans la vie de tous les jours produit un cercle vicieux dans lequel le citoyen manifeste un mécontentement chronique. Un mécontentement qui se présente sous de multiples aspects dont chacun se voit immédiatement encadré par la morale, la règle, la législation, la normalisation et/ou la sanction. Cette pression systémique destinée à orienter le comportement, contrôler la désobéissance, réguler la déviance ou encore sanctionner la délinquance produit toujours, en réaction, des anticorps au sein du corps social. Des anticorps cognitifs, émotionnels, attitudeaux, comportementaux, destinés aussi bien à la défense de l'intégrité humaine que la recherche de satisfaction des besoins concernés. Il s'agit alors de contourner les limitations, de s'opposer aux interdictions, de refuser les inégalités, de compenser le mal-être cognitif et/ou psychosomatique vécu par l'alternance régulière du vote, les initiatives citoyennes prises par les minorités agissantes, la variation de l'opinion publique... En réponse, le système accroit sa pression (↑) en durcissant au fil du temps ses postures légales et officielles avec la production continue de lois par les parlements, des mesures de contrôle et méthodes de surveillance, l'emprise taxative et contributive...

Cercle vicieux du caillou dans la chaussure

↓
Posture systémique autoritariste → réaction endogène/exogène du citoyen
→ série de mesures légales → réaction anticorps du citoyen↑ →
mesures légales augmentées↑ → fuite en avant système/citoyen

Plus la posture de « père normatif » en provenance du système est autoritariste et/ou perçue comme infantilisante par le citoyen, plus le cercle devient vicieux puis entropique. Il conduit inévitablement à une fuite en avant incessante des entités étatiques et systémiques à produire des lois, des règles, des interdits, des normes, afin d'encadrer et recadrer sans cesse les masses citoyennes par le matricage civique et moral, le conditionnement social et culturel, le formatage académique, professionnel, économique... Tout cela conduit, à la fois, à une complexification croissante de la vie en société, à la récurrence de crises sociales et politiques, à des tensions relationnelles dans tout le corps sociétal, jusqu'à rendre l'ensemble de celui-ci fragile, hautement variable et instable, voire en état de déni de démocratie avec la complicité des élus parlementaires défendant le parti majoritaire au pouvoir, des technocrates en poste, des gouvernants et dirigeants.

3 manières de sortir par le haut du cercle vicieux

La sortie de ce cercle vicieux ne peut s'effectuer que par le recours concomitant à 3 axes de conduite relationnelle abrogeant *de facto* l'exercice de l'autoritarisme unilatéral pratiqué par certains représentants des systèmes dominants à l'encontre du citoyen lambda. C'est parallèlement pour le citoyen lambda le recours permanent à l'autodiscipline et au sens de la responsabilité (se dénoncer, dire la vérité, assumer ses actes...). Il s'agit-là, de part et d'autre, de sortir du matricage comportemental en 2D devenu largement obsolète entre gens intelligents, éduqués, affirmés. Ce saut comportemental oblige à contenir les pulsions, les références, les méthodes les plus conservatrices, conformistes et psychorigides de type « c'est comme ça, la loi c'est la loi... » d'un côté et égoïstes, égocentrées, nihilistes, laxistes, agressives et/ou de mauvaise foi de l'autre. Les représentants des systèmes dominants en exercice doivent donner en premier le bon exemple à tout moment, alors que les citoyens concernés doivent s'imposer moralement,

éthiquement, mentalement, la pratique courante de comportements qui soient positifs et évolutionnaires. Seuls les cas de légitime défense, de manque objectif de respect, d'outrage à citoyen, de discrimination anormale, nécessitent une réponse de même polarité et intensité par le recours au principe de réciprocité. Un principe de réciprocité qui peut et doit s'appliquer de manière identique que l'on soit simple citoyen ou personnel agissant au sein d'un système en place. Aussi, chaque partie prenante doit s'obliger à pratiquer de manière totalement légitime et transparente :

- . **La positivité comportementale** fondée sur les 34 valeurs évolutionnaires, la valorisation simultanée des actions, engagements, efforts et/ou contributions des uns et des autres, la dynamique motivationnelle à continuer d'être et de faire dans le sens principal de l'IR (Intelligence Relationnelle).

- . **Le respect inconditionnel de l'autre** d'abord par les représentants de l'autorité et des institutions quel que soit le statut, l'identité, l'appartenance, la race, le sexe, le genre, l'âge du ou des citoyens concernés, sous condition impérieuse que celui-ci ou celle-ci fasse simultanément la même chose dans l'équité et l'équilibre des rapports, la tolérance, voire la bienveillance nécessaire.

- . **Le recours ferme à la réciprocité** dès lors que l'un abuse de sa position sur l'autre, notamment en cas de récidive et surtout de multirécidive, en n'acceptant jamais le retour du rapport de force dominant/dominé, la menace, le « deux poids deux mesures » ou encore le report du « hic et nunc » (ici et maintenant) qui atténue avec le temps l'acuité de la mémoire des faits.

Avec ces 3 axes « propres » de conduite relationnelle, on est alors bien loin du statut qui impose à l'autre, de l'injonction qui ordonne unilatéralement de faire, de l'impersonnalité qui dérègle la confiance dans les rapports humains. On peut dès lors affirmer que le recours massif à la généralisation et à l'indifférenciation pour raison d'égalité dogmatique relève fondamentalement d'une forfaiture culturelle, morale et institutionnelle. C'est la raison pour laquelle les fondements conservateurs issus des habitudes dépassées du passé sont aujourd'hui obsolètes et déviants de la source à la finalité des actes, des dires et des faits. Leur omniprésence génère tous les dysfonctionnements connus dans la citoyenneté et le comportement du citoyen lambda. C'est la raison pour laquelle les grands fondamentaux sociétaux « historiques » doivent être revus et corrigés avec audace, courage et détermination. Dans de telles conditions, on peut déjà observer chez les

individus et les citoyens adultes objectivement matures, discernés, compétents, loyaux, autodisciplinés et disposant de l'esprit de responsabilité, une citoyenneté « propre » (néocitoyenneté) qui ne produit pas ou très peu de déviance objective. On constate parallèlement que l'interventionnisme directif en 2D des pouvoirs publics, des institutions d'État, des entités et organisations dominantes, devient vite une dissonance sociale légalement autoproductrice en continu d'effets négatifs.

Il en sera toujours ainsi...

Tant que le citoyen restera soumis au bon vouloir des systèmes en place et que la démocratie servira davantage les grands intérêts systémiques que ceux prioritaires des peuples. **Il en sera toujours ainsi** tant que le fait de vivre dans la cité avec des infrastructures et des structures institutionnelles non ou anti-évolutionnaires obligera le citoyen à se soumettre aux maîtres des lieux (force de sécurité, justice, administration, banque, haute finance, propriétaire, multinationale...) dans une acceptation inconditionnelle des règles édictées (docilité, obéissance, subordination...). **Il en sera toujours ainsi** tant que le citoyen sera considéré comme un pion sur l'échiquier géopolitique, social et économique, un redevable et un assujéti à vie par les prix, l'emprunt, le crédit, les taxations, l'imposition, les coûts contraints...

Sauf si...

Chaque citoyen, chaque citoyenne, décide qu'il n'en soit plus ainsi en associant intelligemment individualisme légitime et citoyenneté participative. En résumé, tout doit être fait pour qu'à la pratique d'une conduite relationnelle « propre » par le plus grand nombre s'ajoute l'impérieuse nécessité sociale d'encourager à tous les niveaux :

- . Une affirmation positive des individus (assertivité)
- . La satisfaction suffisante et durable des besoins humains et citoyens résultant d'une Demande légitime et raisonnable
- . Le partage équitable du pouvoir politique entre élus qui gèrent et citoyens qui décident à tous les stades de l'action publique et collective.

Rien de vraiment exorbitant ni d'exceptionnel en soi !

#33 - La néocitoyenneté est plurielle



Sommaire

- . Introduction
- . La Révolution n'est rien sans démarche évolutionnaire
- . Pourquoi ambitionner une néocitoyenneté ?
- . Les évidences sociétales favorisant ou non l'accès à la néocitoyenneté
- . Les comportements aux antipodes de la néocitoyenneté
- . L'erreur de mettre tout le monde dans le même sac
- . L'option 5 est celle actuellement en vigueur
- . Être néocitoyen où les 7 évidences de la 3^{ème} voie sociétale

Résumé

Cet **Hastag** confirme que l'avenir appartient aux citoyens à condition de s'extraire par le haut des matrices culturelles et sociétales conventionnelles et/ou conservatrices. La néocitoyenneté n'est pas une utopie irréalisable, mais une marche en avant constante et dynamique supposant de la détermination individuelle et collective. Elle suppose, à la fois, une **évolution des consciences** en se montrant constamment vigilant face à toutes les manœuvres technopolitiques et systémiques de refus, de contournement, d'évitement, de durcissement et, surtout, la **recherche constante d'un élargissement** du spectre des droits humains légitimes et des libertés citoyennes.

Dans le parfait prolongement du Hastag [#21](#) et ses propositions en faveur d'une néocitoyenneté, il est également important de souligner certains autres points cruciaux. D'abord, le fait concret de devoir supporter encore plusieurs décennies une grande période de transition sociétale entre le XX^e siècle et le XXI^e siècle actuel. Derrière la vitrine technologique, le progrès industriel, économique et social animant la contemporanéité, l'arrière-boutique sociétale est assez mal en point dans de nombreux pays. Il faut donc s'attendre à ce que le monde produise durant encore de très longues années une pléthore de crises sociales, financières et économiques, d'abcès géopolitiques à répétition, d'agitation sociale, parlementaire, sécuritaire, militaire, judiciaire, écologique..., d'incohérences à long terme dans les choix politiques et les macrodécisions économiques... La raison en est fort simple et visible chaque jour qui passe dans l'actualité médiatique, tant la fourmilière systémique (États, institutions, entités et organisations dominantes...) est déboussolée par les concurrences internes et externes, la pression des minorités influentes, une présence citoyenne de plus en plus exigeante dans tous les secteurs publics et territoriaux. Le monde est devenu ouvertement contradictoire en temps réel dans les médias. Toutes les mésintelligences, incuries, malversations des contemporains, sont accessibles en direct et visibles en permanence par tous. Pour cacher la misère, le mensonge, le déni, la propagande, la désinformation, le marketing et la communication essaient en permanence de tromper l'esprit critique du citoyen moderne. Le pire est certainement dans les couches les plus profondes et fermées du fonctionnement systémique (ministères, parlements, partis politiques, multinationales, entreprises, grandes organisations...) dans lesquelles s'affrontent les ambitions de pouvoir, les rapports de force économique, politique, technocratique, diplomatique, financier, judiciaire..., aux logiques disparates sur une échelle allant de 0 (modèles parfaitement identiques) à 180° (modèles totalement opposés). De ce point de vue, le monde actuel est une vaste « Tour de Babel horizontalisée ».

La Révolution n'est rien sans démarche évolutionnaire

L'arrivée d'un [New Citizen Act](#) propice à l'émergence d'un véritable changement sociétal associé à une citoyenneté avancée ne peut pas, dans les

conditions actuelles, se mettre en place sans révision ni adaptation profonde de l'ensemble du fonctionnement des structures systémisées. Il ne sert donc à rien d'envisager une nième révolution idéologique ou politique à partir du seul changement de régime ou de parti au pouvoir et/ou sur la base de promesses électorales presque toujours déceptives dans leur application. Tant que la Demande citoyenne fondée sur des attentes légitimes évolutionnaires (via des programmatiques décennales) n'est pas concrètement intégrée dans l'Offre sociétale globale, rien de vraiment nouveau sur le fond n'est à attendre d'Est en Ouest, du Nord au Sud. Il ne faut pas confondre l'arrivée en fanfare des hautes technologies, des nouveaux produits et services, des « super apports » de l'Intelligence artificielle dans tous les domaines, avec la réalité effective de la citoyenneté. Toutes les nouveautés sociales, tous les produits industriels, tous les services automatisés et autres applications collectives relookées n'ont aucune chance de favoriser une véritable évolution sociétale, sinon à le faire croire un certain temps. En d'autres termes, ce n'est pas l'idéal de la Révolution qui est nécessaire au citoyen moderne, mais davantage une démarche évolutionnaire en profondeur. Tout mouvement de balancier allant de droite à gauche en politique et vice versa n'est qu'un mouvement alternatif à durée limitée et à efficience réduite. Il faut de la projection vers l'avant avec des moteurs motivationnels forts et durables.

Rappelons que les rapports entre systèmes et citoyens fonctionnent comme en amour : on aime l'autre d'abord par ce qu'il apporte de motivant (argent, beauté, force, sécurité, confort, plaisir, sexe, réconfort...) et ensuite par ce qu'il est vraiment (dans le meilleur des cas). Lorsque celui-ci ou celle-ci n'apporte plus rien de motivant, l'amour se tarit rapidement comme une source sans eau. L'attrait des systèmes pour les citoyens est d'abord pragmatique et calculé. Il n'est pas de nature humaniste ni oblatrice. Le citoyen, lui, est plus subjectif et utopique sur le sujet en croyant que tout système est d'abord là pour lui, alors que la plupart des organisations systémiques recherche avant tout la dominance sur le citoyen et la défense première de leurs propres intérêts (production, emploi, chiffre d'affaires, budget, règles internes, hiérarchie...). Aussi lorsqu'une Révolution change uniquement les têtes de l'exécutif, voire du représentatif et du législatif, ainsi que la direction prise tout en conservant les mêmes structures systémiques, celles-ci reproduisent alors inévitablement les mêmes schémas conventionnels. C'est génétiquement sociétal !

Schéma sociétal de la Révolution ou du réformisme non évolutionnaire

Dans tous les pays du monde et à toute époque, on assiste au même scénario sociétal dans le cas d'une Révolution idéologique ou militaire non évolutionnaire menée à son terme ou dans celui d'un simple réformisme politique et gouvernemental réalisé de manière démocratique. Au final, rien ne change vraiment sur le fond sociétal après le mouvement de balancier (même mentalité, mêmes attentes insatisfaites, même rapport dans la domination système/citoyen...). Si l'alternance donne un sentiment de mouvement, elle génère aussi souvent un arrière-goût d'inaccompli, voire de frustration, de colère, de haine, de repli sur soi, de rejet des systèmes en place, pour tous ceux et celles qui la subissent plus qu'ils ne la désirent. Il existe 7 grandes étapes associées à tout type de réforme et/ou de rupture imposé par la force sans la participation explicite d'une majorité de citoyens.

Révolution et/ou réformes non évolutionnaires

↓1

*Nouveaux apports conjoncturels, mesures spécifiques
nouvelles têtes, nouveaux programmes politiques*

↓2

*Impression de changement en surface sociétale, faux sentiment
d'avancée positive amplifiée par la communication/propagande*

↓3

*Libération massive des fantasmes, des frustrations accumulées par les uns
opportunisation, exploitation d'avantages par certains
suivisme collectif, observation pour l'ensemble des autres*

↓4

*% de gain démocratique/social/économique/civique
très vite absorbé par la réalité du quotidien*

↓5

*Durcissement, extension et/ou application des mêmes règles systémiques,
soumission concomitante à de nouvelles obligations, contreparties, devoirs*

↓6

*Retour progressif de l'habitus individuel et collectif avec une mentalité
inchangée, réapparition des mêmes comportements le plus souvent en 2D*

↓7
*Sentiment final de stagnation, voire de retour en arrière avec
au final de la déception, insatisfaction, frustration, fatalisme,
suivisme dominant et/ou désir profond de revanche*

Schéma sociétal à partir d'avancées évolutionnaires

L'accès à la néocitoyenneté implique forcément une démarche évolutionnaire forte et constante et non pas un mouvement de balancier révolutionnaire ou une alternative provenant de l'opposition politique. L'ordre de marche à suivre suppose un engagement citoyen au centre décisionnaire et législatif de toute organisation ou nation concernée. Si le fondement principal d'une véritable avancée évolutionnaire est dans la transparence en matière de réalité et de vérité (et non pas refaire le monde et le passé au gré des visions historiques, politiques, religieuses, croyances populaires), la nouvelle citoyenneté repose sur 7 étapes pragmatiques, robustes, durables, constructives, sereines, pacifistes :

Approche évolutionnaire

↓1
*Recherche du meilleur et de l'utile sociétal partout dans le monde
afin d'en faire une synthèse opérationnelle*

↓2
*Retour du citoyen au centre des décisions collectives
en intégrant ses attentes légitimes raisonnables*

↓3
*Développement assertif de soi dès le plus jeune âge
à partir des 34 valeurs évolutionnaires en vue de former des citoyens adultes*

↓4
*Mise en place de programmatiques décennales, multidécennales
avec de nouvelles têtes aux différents postes et centres de pouvoir*

↓5
*Rotation régulière d'élus non professionnalisés parmi les citoyens volontaires
avec contrôle des actions menées et fin du vote entonnoir*

↓6
*Le positif appelle le positif, le participatif appelle le participatif,
l'adultisme appelle l'adultisme en matière de comportement quotidien*

↓7
*Emergence d'une nouvelle ère de démocratie et de citoyenneté avancée
(néocitoyenneté) revivifiant la société humaine*

Pourquoi ambitionner une néocitoyenneté ?

Il ne peut y avoir de néocitoyenneté sans véritable démocratie avancée et réciproquement. Cela suppose un changement profond de paradigmes sociétaux fondé obligatoirement sur l'exigence humaine et collective (vs non-suivisme et non-croyance), sur la pression citoyenne animée par la créativité des hommes (vs fatalisme et conservatisme), sur l'ambition des contemporains dans des propositions constructives et contributives (vs 4 attitudes négatives), sur la mise en place concrète de milliers d'applications et initiatives sur le terrain du quotidien par les citoyens eux-mêmes (vs esprit prudentiel et habituel).

C'est uniquement dans ces conditions que l'humain peut révéler le meilleur de lui-même et tracer avec motivation et espérance de nouvelles voies d'avenir. Il en ressort 4 grandes évidences dans la dynamique, citoyenne et sociétale propice à l'émergence d'une néocitoyenneté :

- . Légitimité d'expression et d'usage des besoins, droits et libertés avec conscientisation élevée (vs non-suivisme et croyance)
- . Proactivité, passage à l'acte, motivation (vs fatalisme et conservatisme)
- . Affirmation de soi positivée, recherche d'aboutissement en 3D, 4D (vs 4 attitudes négatives)
- . Maîtrise du risque et dépassement de soi (vs esprit prudentiel et habituel)

Tout humain sain de corps et d'esprit est tout à fait capable de dépasser son état conjoncturel ou inconditionnel de soumission aux systèmes dominants, d'asservissement à la culture officielle, d'influçabilité à la désinformation, aux mythes et croyances, d'obéissance passive et docile à l'autorité. Il suffit « simplement » de transformer la peur et la crainte issue de la passivité, du suivisme, de l'ignorance, de l'incompétence, de la dépendance, de la subordination, de la résignation, en courage, audace et détermination dans un cadre de pleine affirmation de soi. Tout humain sain de corps et d'esprit peut et doit reprendre le pouvoir et le contrôle sur lui-même en disant NON à

tout ce qui le prive injustement et/ou de manière inéquitable de ses attentes, droits et libertés légitimes dans sa condition humaine (vie intime et privée), sa condition citoyenne (vie sociale et collective), sa condition sociétale (vie territoriale, nationale, fédérative). C'est en sachant dire NON de manière discernée que l'individu peut le mieux s'affirmer et ouvrir paradoxalement d'autres voies comportementales et relationnelles beaucoup plus productrices de solutions ad hoc et/ou produire des réponses auto-satisfaisantes en faveur de ses besoins dominants naturels.

La néocitoyenneté c'est comme le naturisme !

Il existe une analogie comportementale entre la néocitoyenneté et la pratique du vrai naturisme. On peut comparer le renouveau et/ou l'avancée dans la vie citoyenne à une forme de libération mentale, à un refus de suivre inconditionnellement en mouton docile, à la volonté de se décomplexer de ses défauts corporels, de son image physique, de son statut social. C'est exactement la même chose avec la pratique du pur naturisme en étant capable de franchir les tabous, de s'affranchir des peurs, de s'émanciper de la conformité ou non de son apparence physique, en se mettant nu(e) devant le regard des autres. Loin des clichés sexuels, le vrai naturisme repose sur l'acceptation intégrale de son corps et celui des autres sans les complexes, les inhibitions mentales, le paraître social. Tout le monde étant au même niveau humain et social « nominal » (sans artifice ni attribut valorisant), quel que soit le sexe masculin, féminin ou le genre, la simple réalité anatomique 100% naturelle du corps humain court-circuite totalement l'imaginaire, les désirs fantasmés, la perversion, l'obscénité. Elle rend même obsolète, voire retardée et déplacée toutes les représentations moralistes et bien-pensantes de la vertu, de la pudicité, de la pruderie, des tabous, des interdits et autres imageries pornographiques.

L'authenticité de la réalité humaine telle qu'elle est dans son essentiel à voir (ou ne pas voir) n'oblige plus à imaginer, croire, deviner, conjecturer, fabuler, rêver, intellectualiser. Toutes les « mauvaises pensées » du voyeurisme, du vice, de l'indécence, de la concupiscence, du fantasme, disparaissent d'elles-mêmes chez les pratiquants des cercles et lieux naturistes. Même les besoins de curiosité, de concurrence, de séduction, de dominance, d'affrontement, n'existent plus ou sont largement atténués dans le rapport à soi et aux autres.

La relation devient forcément plus simple, plus égalisatrice, plus homogène, plus empathique, plus saine et respectueuse, en se fondant sur le fait d'« Être et accepter d'être » dans l'affirmation principale de sa propre différence. Aussi, les communs dénominateurs entre naturisme et néocitoyenneté sont nombreux. C'est notamment le cas avec le fait de pouvoir vivre sa vie de manière plus libre et épanouie, sans se cacher derrière des masques et des attributs sociaux, des différentiels de statuts, des rituels, des codes et autres solennités plus ou moins convenus et ringards. On peut dès lors considérer que l'on change mentalement et psychologiquement de dimension d'abord et avant tout par le biais de la vestimentaire ou de la non-vestimentaire. Cela traduit sur le plan de la psyché humaine comment l'individu envisage fondamentalement son rapport aux autres en termes de naturel ou de paraître, d'affirmation de soi ou non, d'ouverture d'esprit, comportementale et relationnelle ou non, de pratiques libertaires et démocratiques ou non, d'adultisme ou non en matière de citoyenneté. Il en découle alors tout un ensemble de conséquences se rapportant à l'identité sociale, à la mentalité, au niveau de conscientisation, aux effets du formatage mental, aux habitudes, aux mœurs, aux modes de vie propres à chaque époque, à chaque territoire et nation du monde.

Psychosociétologie de la vestimentaire

La psychosociétologie est l'empreinte du sociétal sur la psychologie des masses. L'impact sociétal de la vestimentaire sur la psychologie des masses est indéniable, voire même déterminante, en dehors des évidences de son intérêt et usage contre le froid, le chaud, l'hostilité environnementale, la nécessité hygiénique, etc. On peut dès lors scinder l'impact de la vestimentaire selon 3 angles principaux en matière de reconnaissance sociale et d'appartenance :

. Vestimentaire fermée : type burka, niqab, tunique, tenue fonctionnelle, opérationnelle, d'apparat, costume, tailleur, avec ou sans médailles et symboles apparents... = référence constante à des usages bien ancrés, conservateurs, coutumiers, en vue d'intégrer et participer à des groupes, cercles, communautés d'appartenance plus ou moins homogènes = peu ou pas d'ouverture, de latitude pour le changement, l'esprit de démocratie à vouloir faire autrement, pouvoir faire différemment = forte tendance à la

fixité, focalisation, étroitesse relationnelle dans des rapports identitaires, conservateurs, claniques, sélectifs, méfiants, standardisés, stéréotypés. Les relations humaines sont relativement formatées, convenues, non naturelles ni spontanées, dans le plus grand mimétisme social, la plus grande dépendance et obéissance aux lois, règles, méthodes, usages issus de la tradition, de la socio-anthropologie, de la religion, du management, des conventions collectives... La citoyenneté est ici largement encadrée avec une mentalité fortement matricée culturellement produisant un substrat psychologique et mental conduisant à la permanence d'un inaboutissement personnel et collectif chronique. Une citoyenneté qui induit inévitablement l'exercice d'un faible esprit démocratique couplé généralement à une majorité d'attitudes négatives (imposition de soi, manipulation, agressivité, passivité). La nature pulsionnelle du relationnel humain est ici moins tolérante, plus formaliste, plus conformiste, voire rigide, directive et autoritaire. La division sociale règne en maître avec une autorité systémique sans partage obligeant la majorité du peuple à se soumettre et s'identifier constamment aux règles prescrites, aux codes en vigueur, tout en favorisant dans les minorités influentes un rapport ostentatoire à la dominance et au pouvoir. En ce sens, l'enfermement du corps réduit fortement son amplitude naturelle de spontanéité et d'authenticité pour se déplacer sur le champ du paraître social et sur tout ce qui permet de compenser et se défouler par ailleurs. L'imagination des hommes et des femmes en matière de compensation psychologique est infinie jusqu'à justifier la nécessité de maintenir la division des peuples par les classes sociales. Elle pousse ses membres à jouer des coudes, du rapport de force, de la concurrence, de la compétition pour être les premiers, les meilleurs, les élites. Elle induit également la justification de tous les avatars de la systémisation dominante prônant la hiérarchisation, la sélectivité sociale des individus, la nécessité de suivre en aveugle les règles législatives, judiciaires, sécuritaires, morales, techniques, relationnelles... à la lettre.

***En résumé,** la fermeture vestimentaire caractérise et détermine une citoyenneté faible et soumise intégralement aux structures systémiques et pouvoirs en place (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, société archaïque, anachronique...). Elle rend impossible tout changement évolutionnaire vers le haut de l'adultisme citoyen.*

. Vestimentaire ouverte : Recours à la mode du moment et/ou à un style plus ou moins créatif, original, adapté aux circonstances de la vie quotidienne,

professionnelle, publique, festive, estivale, sportive, de loisirs... = plus grande aisance de mouvement, autonomisation, différenciation, personnalisation dans l'usage = plus grande liberté de choix, d'expression, d'action, d'initiative, induisant une plus grande capacité d'affirmation de soi même si celle-ci est fortement encadrée, contrôlée et/ou obligatoirement en phase avec le milieu social dominant = mix psychocomportemental associant une forte proportion d'attitudes négatives dans le quotidien privé, public et professionnel = esprit de démocratie orienté et/ou plafonné à un niveau intermédiaire, partiel, sous contrôle permanent de l'Offre sociétale du moment, des organisations productrices de ressources vitales et nécessaires, des systèmes étatiques et institutionnels en place (technocratisation, droits, devoirs, méthodes, lois, normes...) = forte tendance à s'identifier à des stéréotypes de personnages, de groupes, d'activités et/ou d'idéaux spécifiques induisant un large éclatement sociologique au sein des peuples, une plus forte hétérogénéisation des masses. La nature du relationnel social est plus extravertie et tolérante, mais avec une forte variabilité en fonction du milieu de vie, du moment, des rencontres et échanges avec les autres. La citoyenneté est en apparence plus démocratisée, voire plus appropriée et adaptée, en donnant l'impression d'une osmose entre les états d'être et les besoins intimes de l'individu, les droits et libertés citoyennes permises, les devoirs civiques, moraux et législatifs imposés à tous, les critères du savoir-vivre ensemble. Il en ressort généralement un mix synergique souvent médiocrisé apportant de la légitimité au fonctionnement et à la directivité des systèmes en place dans lesquels les plus forts, les plus audacieux, les plus intelligents, les plus capés, les plus malins, les plus opportunistes, prennent régulièrement le dessus sur l'ensemble des autres (statut social, rôle professionnel, contrôle des affaires, accumulation d'argent, de ressources, de patrimoine, de notoriété...).

***En résumé,** l'ouverture vestimentaire est un signal fort d'adaptabilité aux autres, sans être toutefois décisive en matière de néocitoyenneté. Elle traduit une citoyenneté dynamique (société plus libertaire, démocratisée, occidentalisée, émancipée, privatisée...) mais encore fortement systémisée, encadrée, relativement inaboutie.*

. Sans vestimentaire : type naturisme, transparence vestimentaire = tout le monde est au même niveau d'intimité corporelle démontrant ainsi une relation aux autres plus franche, désinhibée, décomplexée, dans un rapport relationnel beaucoup plus direct, sain et véridique = recherche d'un espace

de vie collective (groupe, famille, communauté...) dans lequel tous les membres adhèrent aux mêmes référentiels = valeurs sociales et humaines plus claires, plus libres et positivées, en recherche d'authenticité et de préservation des influences négatives extérieures. En affirmant la primauté du mental sur le corps, en délaissant les attributs sociaux du paraître, l'individu démontre de manière consciente, volontariste, autonomisée, naturelle, un comportement plus transparent, plus serein, plus pacifié, plus simple, plus égalitariste sur l'essentiel. L'affichage assumé de la nudité démontre une surdomination de la peur du regard des autres, une non crainte de l'exclusion sociale, un désintéressement de la critique morale. L'esprit du naturisme réduit *de facto* tout ce qui se rapporte à l'artificialité, la superficialité, la ritualisation religieuse ou laïque, l'hypocrisie, le faux-semblant, l'ostentatoire, la simulation, la pudibonderie, le fait de devoir jouer un rôle ou la comédie, la vanité, la séduction... C'est aussi un gage d'estime de soi, de confiance en soi, de motivation à s'affirmer, en sachant passer à l'acte, se dépasser, soit autant d'énergies positives qui s'opposent directement au mal-être, au stress, aux maux psychosomatiques, à la morale rigoriste, aux usages puritains, aux coutumes intransigeantes, aux protocoles directifs. En décidant de ne plus être obligé de porter une vestimentaire, l'individu décide de sortir du champ de la domination, de l'imposition de soi, de la concurrence, de la soumission, de l'obéissance docile, en privilégiant pleinement le retour de la légitimité naturelle. En se débarrassant momentanément (ou durablement) de tout ce qui symbolise la norme sociale, la contrainte systémique, il s'extraît également du rapport à l'autorité infantilisante, du rapport de force, des rôles issus de la hiérarchisation et de la solennisation, ainsi que des représentations arrogantes, m'as-tu-vu, suffisantes, de puissance, de supériorité, de pouvoir, d'ascendant des uns sur les autres. Il proclame ainsi clairement sa « désoumission » aux pratiques systémiques dogmatiques, rigides et intolérantes, indifférenciées et conservatrices, passéistes et dépassées. Cette posture destinée à revenir à l'essentiel, à la simplicité, à l'originel, à l'authenticité, n'est ni une désobéissance ni une provocation, ni un acte de rébellion, simplement une démarche de pure affirmation de soi aux antipodes de la passivité suiveuse. Contrairement aux apparences, ce retour à la primitivité égalitaire, voire tribale au sens anthropologique, n'a rien de trivial ni d'archaïque. Il relève, au contraire, d'une véritable évolution mentale et comportementale par la force de caractère et le courage à s'affirmer que cela suppose, d'autant plus que l'individu est lui-même un citoyen compétent, bien

éduqué et informé, équipé et technologisé par ailleurs.

***En résumé**, il est possible de dire que le non-vestimentaire choisi et appliqué par l'homme et la femme moderne traduit plus une forme d'adultisme à s'accepter comme l'on est, à dépasser les inhibitions et les peurs, à accepter les autres comme ils sont, qu'une forme d'infantilisation ou d'adolescentie retardée. Il s'agit bien-là dans la mentalité comme dans le comportement d'une nouvelle forme de citoyenneté rompant clairement avec les standards puritains d'un autre âge, le quant-à-soi politiquement correct, les rigidités morales et psychologiques issues de la vestimentaire fermée ou le dynamisme concurrentiel et d'imposition de soi attaché à la vestimentaire ouverte.*

Le rapport entre vestimentaire et esprit de démocratie

Il existe également une analogie entre l'état d'esprit animant le type de vestimentaire ou de non-vestimentaire et celui animant la démocratie ou la non-démocratie. Il existe des correspondances fortes sur le fond, même si l'on ne peut pas généraliser à tous les individus, toutes les ethnies, toutes les générations, tous les pays. Par ailleurs, plus les symboles, insignes, distinctions et attributs utilisés dans la vestimentaire sont ostentatoires, importants, démonstratifs, plus la signification est amplifiée :

. Vestimentaire fermée = état d'esprit conservateur, conventionnel, peu ou pas ouvert au libéralisme démocratique = citoyenneté aux ordres (soldatesque, personnel technique, sécuritaire, collaborateur direct, serviteur...) = esprit fortement matricé, conditionné, focalisé sur un rôle, une fonction ou mission précise = principales attitudes : obéissance, soumission, suivisme, passivité, agressivité, dominance = relationnel social majoritairement défensif (voire agressif) fondé sur des pratiques règlementées, directives, autoritaires, dominatrices, intolérantes, intransigeantes, de type gagnant-perdant...

. Vestimentaire ouverte = état d'esprit plus offensif, plus tolérant, plus adaptatif = acceptation des différences dans le cadre d'un libéralisme contrôlé = individuation, concurrence, compétition, joute, négociation... = citoyenneté active avec des comportements variables, non linéaires, différents d'un milieu à un autre = principales attitudes : facilité dans l'échange, acceptation du donnant-donnant, rapport concurrentiel, compétitif, arriviste, arrogance, stratagèmes de manipulation, imposition de soi...

. Non-vestimentaire = état d'esprit pro-démocratie avancée, pro-

citoyenneté avancée = recours au meilleur, utile et essentiel de la vestimentaire ouverte avec en plus des règles simplifiées, des valeurs et codes relationnels forts et assumés = principales attitudes : affirmation positive de soi, rapport aux autres discerné, recherche d'accomplissement de soi dans l'essentiel existentiel, objectif d'aboutissement de soi et d'intelligence relationnelle avec les autres.

Les évidences sociétales favorisant ou non l'accès à la néocitoyenneté

En toute logique sociétale, la néocitoyenneté repose sur une démocratie avancée qui n'a plus rien à voir avec un monde en 2D (binarité, manichéisme, dualisme, dominant/dominé, noir/blanc, riche/pauvre...). Elle n'a rien à voir avec les démocraties de système hautement technocratisées telles qu'on les connaît dans la plupart des nations occidentalisées du monde moderne. Il est donc faux de penser que la citoyenneté se conjugue uniquement au singulier dans un modèle de pensée unique et un cadre comportemental de masse standardisé. La citoyenneté véritablement démocratisée est au contraire plurielle en n'ayant rien à voir avec le bipartisanisme politique commun ou historique, l'affichage industriel, technologique, économique ou financier et encore moins avec un civisme uniformisé au sein des peuples. La représentation impersonnelle, « anonymisée », indifférenciée, du citoyen noyé parmi d'autres citoyens, agissant tous ensemble de la même manière sous l'égide d'un « faux » égalitarisme dogmatique est une grave erreur sociétale pour envisager l'avenir. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de sortir de la claustration mentale constamment alimentée par une actualité médiatique et politique relativement orientée. Il est d'abord nécessaire d'envisager le monde de demain pour sortir par le haut de la pesanteur du présent (et du passé) à partir de grands projets sociétaux évolutionnaires. Il s'agit parallèlement d'inclure la considération plurielle des attentes et besoins des citoyens selon leur territoire de vie, leur motivation à favoriser de nouvelles pratiques, de nouvelles initiatives et applications. En un mot, il s'agit d'envisager dès aujourd'hui, si cela n'est déjà en cours, une évolution positive de la citoyenneté de demain et d'après-demain. Un projet de néocitoyenneté qui repousse d'entrée de jeu la fausse bonne idée de l'unification des peuples sous un même drapeau idéologique (identité patriotique et nationaliste). Une

ambition collective qui refuse tous les artifices, manœuvres et désinformations d'origine politique, politicienne, communicationnelle. C'est aussi une vaste et ambitieuse programmation impliquant tous les citoyens non en faveur du paradigme de l'unisson et de l'homogénéité citoyenne, mais en acceptant les conditions de base d'une bien plus juste et équitable hétérogénéité citoyenne constructive, inventive, dynamique.

Faut-il s'engager en faveur du changement évolutionnaire ?

L'échelle du changement sociétal doit s'apprécier dans sa réalité concrète avec ses micros ou macros effets, son caractère ciblé ou général, son impactage positif ou négatif, son influence directe dans la vie individuelle, citoyenne ou collective. Il existe ainsi 9 niveaux d'intensité sociétale en matière de changement que celui-ci traduise une bascule, une transition, une modification, une inflexion, une transformation, une alternance, une évolution réelle... Tout changement doit également s'apprécier en fonction de sa polarité dominante qu'elle soit positive (favorable au citoyen) ou négative (défavorable pour le citoyen). Par principe, les freins traditionalistes, les obstacles, règles et usages systémiques, les forces conservatrices, n'engagent pas à opter pour un véritable changement sociétal (échelle de 1 à 5). Il faut des hommes et des femmes adultes psychologiquement ayant de l'audace et du volontarisme à vouloir rompre avec des habitudes bien ancrées et s'engager dans une dynamique de niveau 6 à 9.

1. **Actualisation** de l'existant, adaptation sur la forme, sans toucher au fond des choses, aux principes actifs, aux fondamentaux.
2. **Décision conjoncturelle** à portée limitée, ciblée, spécifique, en vue de tenir compte d'une réalité objective.
3. **Mesure technique ou procédurale** à usage interne, organique en vue de compléter, renforcer les règles ou méthodes en usage.
4. **Réformette à portée générale** ayant une vocation régulatrice, gestionnaire, réglementaire, sous forme de nouvelle loi, norme, décret, au profit direct des systèmes en place.
5. **Programme électoral** passant de 100% d'affichage à x% de réalisation effective.
6. **Véritable réforme structurelle** ou série de réformes fortes engageant l'avenir de tous avec changement d'habitudes, nouveaux comportements.

7. **Changement de cap** politique, social, économique, méthodologique, supposant de nouveaux enjeux, objectifs, moyens, personnels...
8. **Rupture partielle et/ou temporaire** avec l'ordre existant, les mœurs, les us et coutumes, les routines de vie, impliquant une réelle prise de risque face à l'avenir.
9. **Rupture complète et/ou définitive** avec l'existant systémique en tirant un trait définitif sur le passé avec de nouveaux principes et fondamentaux, de nouveaux usages...

Opter pour les systèmes en place ou devenir antisystème ?

En matière de rapport citoyen/système, donc de citoyenneté, la question se pose de savoir ce que signifie vraiment l'État de droit. Alors que la plupart des systèmes dominants se justifient et se cachent constamment derrière l'État de droit, qu'est-ce que l'État de droit au-delà de sa structuration institutionnelle préexistante et ses justifications légales imposées ? Derrière l'ordre et la loi, les procédures et les devoirs, quels sont les fondements de l'état d'esprit animant les élus et les collaborateurs des systèmes en place justifiant l'État de droit ? Il existe 3 façons de se positionner face à l'État de droit :

1. Citoyen systémisé = acceptation inconditionnelle de l'État de droit en se pliant volontairement aux règles systémiques légalement en usage. Le système est alors dominant sur le citoyen lambda qui en accepte passivement le rôle et le sort.

2. Citoyen semi-systémisé = faire avec, sans être ni pour (inconditionnalité) ni contre (conditionnalité), traduisant ainsi l'attitude de la plupart des citoyens modernes prompts à s'adapter aux circonstances et/ou à composer avec les systèmes en place.

3. Néocitoyen = avoir un rapport conditionnel et vigilant sur tout ce qui dénature la légitimité, le droit, la liberté, le naturel, aussi bien dans le fonctionnement de l'État qu'au sein de la nation. Le néocitoyen agit en résistant (et non en partisan ou opposant) en refusant l'excès de dominance et de pouvoir exercé sur son intégrité mentale, physique et/ou intellectuelle à pouvoir juger seul(e) de ce qui est bon ou mauvais pour lui ou elle.

Les postures 1 et 2 impliquent d'attendre un temps indéterminé le moment opportun permettant de rompre avec l'existant ou de faire un bond en avant. Personne ne sait quand, comment et selon quelle gradation affronter le changement (1 à 9), en subissant et acceptant avec fatalisme l'inertie des

événements (sauf hasard, conjonction favorable, crise, catastrophe...). À l'inverse, le rapport conditionnel à l'État de droit (3) suppose de rebondir, de réagir, d'affirmer sa position, face à tout ce qui peut négativer ou altérer la condition citoyenne, voire le renforcer positivement. Dès lors, chacun doit choisir son camp en toute connaissance de cause par la vérité des faits, l'essentialisation, la conscientisation élevée, l'information 360°..., pour ensuite en assumer clairement les conséquences.

Pourquoi les effets de l'ordre imposé en société sont-ils si importants ?

L'ordre imposé en société, c'est d'abord la justification de l'État de droit sous l'angle de l'autorité et du respect de l'autorité. C'est ensuite le respect de la lettre de la loi, des règles et procédures en vigueur. Aussi, faire le choix d'accepter de manière inconditionnelle les systèmes tels qu'ils sont, c'est forcément se priver de toute forme de néocitoyenneté, d'avancées significatives en démocratie, voire subir toute forme d'atteinte aux libertés individuelles, de contraintes et/ou de régression humaine, citoyenne, sociétale en de nombreux domaines. En acceptant de manière inconditionnelle l'ordre imposé dans l'État de droit, le citoyen devient forcément prosystémique avec tout ce que cela signifie dans le comportement social, notamment dans 8 grandes tendances :

- . Acceptation du rapport dominance/dominé, gagnant-perdant
- . Soumission à la hiérarchisation statutaire, le dirigisme, l'autoritarisme
- . Manifestation de courbures mentales alimentées par les inégalités socioéconomiques, la répartition sélective des rôles sociaux
- . Tendance au conformisme, conservatisme, orthodoxie dans les usages
- . Mentalisation de la réalité relevant directement du formatage culturel, professionnel, médiatique, sans ou peu de vision globale, discernement
- . Pratique usuelle d'un civisme fondé sur la morale, l'infantilisation, la culpabilisation, la psychorigidité, l'intolérance sur certains points
- . Fatalisation existentielle, suivisme dans l'obéissance, voire la docilité
- . Délégation du pouvoir exécutif et législatif à autrui avec recherche de facilité dans la vie, assistance, sécurité physique et confort mental...

Les comportements aux antipodes de la néocitoyenneté

Dans l'esprit et la pratique de la néocitoyenneté on ne se prive pas du meilleur des individus durant leur existence pour ensuite les honorer et les glorifier après leur disparition, mais on opportuniste leur présence, on valorise leurs actes, on profite d'eux en temps réel, on leur dit qu'on les aime et les soutient. Cette relation proactive à l'autre dans le domaine privé et social est essentielle pour distinguer la citoyenneté hautement systémisée placée sous la coupe des pouvoirs et/ou institutions en place qui décident de ce qui est bien ou pas (rapport à la norme et la procédure, sélectivité dans les médias, l'édition, les réseaux sociaux, les entreprises, l'éducation académique...), de l'esprit de la néocitoyenneté qui permet de décider par soi-même et d'avoir un retour de ses pairs aussi ou autant compétents. D'un point de vue psychosociétal, il existe un chapelet d'erreurs majeures se fondant, à la base du raisonnement conservateur, sur l'entêtement à vouloir unifier le comportement des individus-citoyens sur un même modèle collectif de vivre ensemble. Que le modèle soit national, territorial ou communautaire, il repose presque toujours sur des points d'appui formés par les standards du 2D comportemental, mental et cognitif. Il s'ensuit un ensemble de clichés sociaux et d'archétypes systémiques qu'il convient d'éviter et de combattre à la racine.

Principaux standards 2D encadrant la citoyenneté classique

On reconnaît facilement l'esprit du citoyen systémisé (1) ou semi-système (2) de celui du néocitoyen (3) par une forte tendance à privilégier... :

- . La référence aux symboles nationaux plus forcément d'actualité et/ou ne correspondant plus aux attentes profondes, aux priorités et/ou à la réalité vécue par la plupart des citoyens éduqués et informés.
- . L'adhésion de principe à ce qui existe déjà pour faire comme les autres et non à ce qui devrait être fait ou pourrait être fait dans l'absolu.
- . Le recours sous l'angle social et public à des valeurs, à un mimétisme identitaire, à des formats relationnels, en opposition franche avec ce qui se passe dans l'ombre et l'anonymat de la sphère privée et intime.
- . Le civisme bon élève récompensant le zèle, le conformisme, l'obéissance, le politiquement correct, le suivisme docile...
- . Les comportements standardisés, stéréotypés, ritualisés, dans les métiers, les fonctions, les rôles, sans véritable libre arbitre ni autonomie.

- . L'usage habituel d'une vestimentaire plus fermée qu'ouverte, avec quand cela est possible le port ostentatoire d'attributs, symboles, insignes, médailles, destiné à se démarquer volontairement des autres.
- . Les devoirs envers la nation et les organisations d'accueil (morales, légales, professionnels, contributifs, éthiques...) afin de manifester son adhésion et sa participation active aux règles et enjeux en vigueur, plus que la revendication de droits pour soi et pour les autres.
- . La délégation à autrui dans de nombreux domaines (prise de décision, vote politique, direction et gouvernance, gestion économique et financière, management des hommes et des affaires, passage à l'acte...) comme formule sociale et organisationnelle simple et facile de non-effort, de non-engagement, de déresponsabilisation.
- . Le recours à la facilité de la loi et au moindre discernement face à la primauté de la procédure, de la règle, des usages, sans manifester de réelle vision globale sur les effets induits de ses actes et décisions.
- . L'artificialité issue des formatages sociaux et cognitifs (mode, style de vie, mœurs, tradition, apparence donnée, jouer la comédie...).
- . L'imposition de soi de multiples manières (concurrence, compétition, rapport de force, opposition, contradiction, gagner sur les autres, être premier, ouvrir sa « grande gueule »...), couplée ou non à la manipulation, plutôt que l'affirmation saine, modeste et sereine de soi.
- . L'usage préférentiel de procédures bien cadrées, de règles du jeu bien établies, de propos et d'argumentations génériques sans prendre véritablement position, au lieu de s'exposer intellectuellement, d'être créatif, d'apporter des solutions sur mesure, des réponses personnalisées.
- . La réaction réflexe de se noyer dans la masse sans revendiquer la moindre différenciation ou alors uniquement sous forme de titre ou de rôle statutaire valorisant.
- . L'acceptation aveugle du principe d'égalité dogmatique à contre-courant social ou à contresens des besoins légitimes de différenciation et d'équité.
- . La référence prioritaire et/ou systématique à l'ordre souverain ou républicain, à l'État de droit, à la raison des plus forts ou des dominants, comme justification de son appartenance, bien avant de réfléchir à ce que suppose l'exercice du véritable esprit de démocratie.
- . Le recours immodéré à tout l'arsenal juridique et sécuritaire pour se défendre et se protéger au détriment de la légitime défense, de la self-défense, de l'esprit de responsabilité, du principe de réciprocité.

L'erreur de mettre tout le monde dans le même sac

Toute forme d'imposition systémique contre la volonté du citoyen moderne est plus qu'une erreur, c'est une offense à l'intelligence humaine et collective. En mettant tout le monde dans le même panier, dans le même train de mesures, dans le même parc gardé territorial ou national, on alimente la rancœur du plus grand nombre, on encourage la ruse et la manigance de certains, on active le besoin d'évasion et/ou de rébellion dans les esprits forts et avisés. L'uniformisation résultant d'une citoyenneté aux ordres est bien pire qu'une vision mentale focalisée sur des certitudes subjectivées et des objectifs binarisés. C'est même la garantie d'une frustration vitale profonde sous des airs policés, la permanence d'un marigot mental dans lequel prennent racine toutes les formes de manipulation et d'imposition de soi. C'est aussi la démonstration que la démocratie invoquée dans les ouvrages académiques est un mensonge d'État, lui-même relayé par tout un ensemble de règles, lois et procédures, imposant de manière unilatérale le haut de la gouvernance vers le bas du peuple, la directivité des systèmes dominants vers le citoyen dominé. Dans ces conditions, il est clair que l'intérêt systémique n'est pas de favoriser l'esprit de démocratie, mais uniquement son habillage trompeur. Il suffit d'observer comment la manœuvre technocratique et politique au sommet de l'État est le plus souvent à l'inverse, ou fortement décalée, des attentes légitimes du citoyen moderne. On peut même parler d'inversion proportionnelle entre les méthodes utilisées et les pertes libertaires dans l'absolu citoyen. En d'autres termes, plus l'État est gagnant plus le citoyen est perdant, malgré la « bonne volonté » affichée des élus et politiciens agissant dans l'opposition, puis changeant fortement d'attitude dès leur arrivée aux affaires. Des citoyens plus comme les autres, car devenus systémisés et largement prisonniers des systèmes en place, garrottés par les lois, usages et règles systémiques en vigueur. Seuls les discours, les promesses, les effets d'annonce, la communication, les mesures de gestion et autres réformettes conjoncturelles (souvent plus liberticides que libertaires) ont encore place, face à un pouvoir systémisé hautement autoprotégé exigeant de ne pas le partager ou seulement en portion congrue.

Il n'y a pas fondamentalement de Donnant-Donnant (pure réciprocité) et

encore moins de Gagnant-Gagnant entre le pouvoir étatique ou systémique et le citoyen lambda (bénéfice de bien-être, de bonheur, de sérénité, de quiétude fiscale et économique...). Le différentiel entre eux est largement masqué par le brouillard médiatique et culturel, l'ombre portée par la politique et la géopolitique, les certitudes écrasantes de l'académisme et de l'économie, fait que peu de personnes ont réellement assez de hauteur de vue pour concevoir qu'il est toujours possible de faire mieux à tout moment, de faire plus en qualité et efficience, de faire autrement en diversité. En d'autres termes, chaque nation se piège elle-même dans sa vision de la réalité, du monde et de l'avenir, en maintenant à un niveau relativement bas ou médiocre une citoyenneté autopiégée par sa forte dépendance aux systèmes passésistes, conservateurs ou classiques en place. À mettre tout le monde dans le même sac, il n'y a dès lors aucune chance d'accéder à une véritable néocitoyenneté. Même l'ordre apparent donnant une relative impression de sécurité d'ensemble produit des déséquilibres profonds dans la vie intime, privée et sociale. En fait, la seule considération de l'offre systémique dans la condition sociétale n'est que la partie émergée de l'iceberg des réalités d'un monde devenu, à la fois, plus complexe et plus exigeant en termes de condition humaine et citoyenne.

Sortir la tête, les mains et les pieds du « sac »

Ce qui est sûr, c'est que plus les individus sont différents dans leurs personnalités et leurs parcours de vie, plus l'unification est trompeuse et porteuse d'entropie. Aussi, au lieu d'accepter ce que le système impose à tous de manière indifférenciée, unilatérale, directive, sans grande « réciprocity » en matière de proportionnalité et de contrepartie d'égale importance, mieux vaut laisser aux individus-citoyens adultisés l'initiative dans le choix d'agir, décider, contrôler, pratiquer, faire, entreprendre, réaliser. C'est la seule bonne façon de sortir complètement du « sac » pour s'engager sur la voie de la citoyenneté avancée.

Les 4 options évolutives pour tendre vers la véritable néocitoyenneté

Les options consacrant la néocitoyenneté sont indiquées par ordre de priorité allant de la plus avancée (1) à la solution minimale de base (4). Elles

permettent de mesurer tout le travail sociétal à accomplir dans de nombreux pays pour passer d'une citoyenneté basique ou conventionnelle (option 5) à l'option 4, puis 3, puis 2, puis 1 !

Option 1 (idéal à atteindre) : C'est le top niveau de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée avec une autorégulation complète du **néocitoyen consacré** au sein de l'espace social et public, sous condition pour celui-ci de respecter pleinement et constamment l'ensemble des valeurs évolutionnaires comme l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, le discernement, la maîtrise compétentielle, l'intégrité mentale et morale, l'acceptation et pratique du principe de réciprocité... Le néocitoyen consacré s'exprime et se comporte entre 80% et 100% d'autonomisation, un peu comme dans l'espace privé, tout en acceptant l'ensemble des contreparties en cas de déviance morale, comportementale, juridique. Cette option intègre toutes les latitudes issues des 3 autres options, ce qui suppose à la base un cadre étatique et organisationnel parfaitement démocratisé, pleinement ouvert sur les initiatives individuelles et collectives en matière de droits humains et de libertés légitimes.

Option 2 (avancée démocratique internationale) : Elle traduit une forte avancée en matière de néocitoyenneté et de pratiques démocratiques dans la plupart des pays du monde, faisant que le citoyen lambda devient un **citoyen du monde** disposant d'un libre choix permanent entre plusieurs possibilités civiques, administratives et juridiques au sein d'une Offre sociétale élargie au plan local, national, fédératif, international (dès lors que les structures et conventions existent). Le citoyen du monde est considéré comme apte à décider par lui-même, en toute conscience et discernement, des droits et devoirs, règles et procédures, applicables à son cas personnel dans l'exercice volontaire et différencié de sa propre citoyenneté. La latitude citoyenne est ici comprise entre 50% et 80% en matière d'usage des droits légaux et libertés légitimes, tout intégrant les options 3 et 4.

Option 3 (avancée démocratique décisive) : Cette étape intermédiaire en matière de néocitoyenneté implique la notion de **citoyen adultisé** appliquant une charte évolutionnaire et une éthique comportementale transparente. L'intégrité citoyenne qui en résulte lui permet d'intervenir et coparticiper activement au cœur des systèmes, institutions, organisations et

entités publiques en place, en bénéficiant d'un droit d'ingérence citoyen dans la hiérarchie des pouvoirs en place. Le citoyen adultisé peut ainsi prendre part en amont à la constitution de programmations sociétales et électorales claires et précises avec l'exigence d'intégration d'une série de mesures et d'actions réformatrices (en faveur des citoyens) sur des bases chiffrées, datées et argumentées sur des durées longues, décennales et plus... C'est aussi la possibilité d'intervention à mi-mandat local ou national sous forme de contrôle et d'audit des engagements réalisés, des résultats obtenus ou pas, et naturellement en aval, pour confirmer ou non le renouvellement des mandats électifs. La décision citoyenne est ici prise en compte dans les grands enjeux locaux et nationaux, sans toutefois disposer d'un droit de veto permanent face à l'exécutif et au législatif, mais uniquement de manière ponctuelle et conjoncturelle si objectivement justifiée. Le spectre libertaire de la néocitoyenneté est compris entre 25% et 50% en restant placé sous l'égide du contrôle des pairs, ainsi que d'une surveillance systémique jugée acceptable.

Option 4 (participation active) : Tout citoyen peut participer volontairement à la vie démocratique de son pays ou de la collectivité en respectant l'esprit et la lettre des règles légales, juridiques et constitutionnelles en vigueur. Le **citoyen participatif** est celui ou celle qui nourrit la décision publique lors de missions spécifiques, d'assemblées citoyennes, de référendum ou en tant que membre d'un jury. La voix du citoyen est prise en compte pour sa force de proposition, mais pas pour la prise de décision finale, sauf en tant que juré. Le citoyen participatif agit de manière parallèle aux élus et aux ONG, ou associations influentes, dans certains domaines sociétaux. Il ne dispose pas de l'autorité de la décision mais sa voix compte pour un dans l'esprit « un homme, une voix ». C'est le premier vrai pas en faveur d'une citoyenneté plus affirmée, plus coopérative.

L'option 5 est celle actuellement en vigueur

Avant d'envisager le passage à l'option 4 (citoyen participatif ou 2^e génération de citoyenneté) puis à l'option 3 (citoyen adultisé ou 3^e génération) puis à l'option 2 (citoyen du monde ou 4^e génération) puis à l'option 1 (néocitoyen consacré ou 5^e génération), il est d'abord nécessaire de s'extraire par le haut

de l'option 5 (1^{re} génération de citoyenneté). Cette option est courante dans la plupart des démocraties de système ou intermédiaires, comme première avancée démocratique permettant de sortir de la servitude, du totalitarisme, de l'asservissement, du joug politique, militaire, sécuritaire, religieux, économique... En créant une réelle permissivité légalisée dans l'exercice de certains droits humains et libertés fondamentales, cette option se caractérise également par 3 grandes ouvertures à l'expression humaine :

- . **La circulation de l'information** malgré les filtres de la censure et de l'autocensure.
- . **Le vote** aux élections politiques et dans le cadre de la plupart des décisions nécessitant une majorité, le plus souvent sous forme de vote entonnoir.
- . **La délégation** sous différentes formes (démocratie représentative, mandat, procuration...) privant le citoyen d'un accès direct au centre de décision.

En fait, la condition citoyenne de 1^{re} génération (option 5) correspond à un % limité de démocratie induisant lui-même les limites endogènes de la citoyenneté. Il en découle forcément un conflit permanent voué à perdurer encore très longtemps tant que les attentes de plus en plus exigeantes d'un citoyen moderne éduqué, informé, compétent, technologisé, sont insatisfaites ou partiellement et imparfaitement solutionnées. On peut même s'attendre à ce que le différentiel se creuse de plus en plus si les choses restent identiques, voire régressent, à partir de postures technopolitiques unilatérales et/ou d'une ingénierie systémique alimentant des méthodes de gestion du collectif à la fois conservatrices, autoritaristes, directives, indifférenciées, voire clairement de manipulation des masses. Même si l'intention de départ est bonne (ou a été bonne) au sein des systèmes dominants, l'esprit des personnels et élus les animant n'est pas toujours considéré comme à la hauteur des enjeux réels du présent et de l'avenir citoyen. Il suffit de comparer les grandes différences psychologiques, philosophiques, pragmatiques, relevant des attentes et des objectifs du citoyen moderne avec les objectifs et l'agenda souvent masqués des systèmes en place. Il est ainsi intéressant de se poser la question de savoir quels sont les objectifs et à quoi sert le citoyen sous l'angle existentiel (en tant qu'individu), ainsi que ce que représente la citoyenneté sous l'angle systémique au-delà du seul rôle civique. On s'aperçoit très vite que les attentes du citoyen moderne sont toutes mobilisées vers les options 4 à 1, alors que les objectifs de la plupart des systèmes dirigeants consistent à rester au niveau de l'option 5, voire de régresser si nécessaire.

1. Objectifs du citoyen sous l'angle existentiel

S'affirmer positivement le mieux possible tout en étant capable de... :

- . **Vivre sa vie** comme on l'entend, à son propre rythme, dans son propre style, en assumant ses choix et différences, sans devoir en rendre compte à quiconque, se plier contre son gré à la volonté d'autrui.
- . **Défendre** tout système apportant des produits, services et prestations d'assistance, protection, sécurité, moyens de vivre décemment, travailler, consommer, satisfaire ses besoins vitaux et dominants...
- . **Exprimer** librement et ouvertement ses attentes, besoins, avis, opinions, dans le plus large spectre de droits et libertés, dans la tolérance et le respect, la bienveillance et la positivité.
- . **Prolonger** la plupart de ses propres qualités humaines et valeurs appliquées dans l'espace privé à l'espace social, voire les amplifier en faveur du collectif, du milieu professionnel, afin de les rendre plus positif que négatif, plus dynamique que passif, plus motivant que démotivant.
- . **Démontrer** un discernement constant, de l'adultisme, dans la revendication et l'usage des droits-libertés fondamentaux, les droits-créances (travail, éducation, économie, social...), les droits de 3^{ème} génération (communauté internationale, futures générations, ingérence humanitaire...), tout en sachant parallèlement assumer les devoirs associés.
- . **Assurer** la descendance familiale, ethnique, nationale, maintenir les équilibres démographiques et sociaux en témoignant de la solidarité, de l'entraide entre membres, entre actifs et inactifs, entre vivants.
- . **Manifester** de l'intelligence relationnelle pour construire, bâtir, produire, cultiver, commercer, échanger, participer avec les autres, enrichir les relations, pérenniser les échanges interindividuels.
- . **Gérer** au mieux les acquis du présent, préparer l'avenir pour les prochaines générations, défendre les intérêts vitaux de la famille, du groupe, de la communauté.
- . **Protéger** l'environnement, exploiter intelligemment les ressources naturelles, animer les territoires de vie, avoir des activités productrices de valeur ajoutée capables de satisfaire à la fois ses propres besoins et ceux de son cercle de vie.
- . **Participer** à la sécurité, à la protection et au confort de vie de son propre

entourage et celui de la collectivité de manière motivée, engagée, durable, en essayant de donner le meilleur de soi-même.

- . **Utiliser** et développer à bon escient ses talents, capacités et potentiels en sachant « vendre » son savoir-faire, ses qualifications aux autres citoyens, afin de créer des flux économiques, coparticiper à l'économie générale.
- . **Être détenteur** de compétences opérationnelles, de connaissances utiles, de savoirs pratiques transmissibles et coopératifs, tout en montrant de la cohérence et en donnant le meilleur de soi-même dans les activités sociales, professionnelles, publiques.
- . **Concourir** à améliorer le cadre de vie de tous par des initiatives, actions, contributions, réalisations, engagements, en devenant un exemple à suivre pour ses proches, un individu fiable pour le collectif conscient des enjeux de la réalité.
- . **Devenir** soi-même un régulateur comportemental et attitudinaire pour l'ensemble de ses relations, en étant porteur d'une certaine morale, de valeurs d'exemplarité, d'idéaux de vie en commun.
- . **Se montrer** capable de dynamisme, d'activisme, d'adaptation, de créativité, d'inventivité, de motivation à agir, en s'impliquant durant tout l'âge adulte avec un esprit social refusant tout comportement prédateur, profiteuse, feignant, malfaisant, anti-citoyen sous l'angle d'un suivisme aveugle.

2. Profil type du citoyen sous l'angle systémique

Être constamment contenu dans sa nature humaine en faisant en sorte que celui-ci... :

- . **S'inscrire** sans opposition ni récrimination, voire sans réelle conscience des enjeux présents et à venir, dans un agenda politique national et transnational peu ou pas transparent sur les objectifs poursuivis et/ou la finalité générale.
- . **Reste** le plus longtemps en état de soumission à l'autorité, de subordination hiérarchique, de dépendance à l'offre systémique, d'acceptation inconditionnelle des pouvoirs en place.
- . **Se sente protégé**, défendu, assisté, contre toute forme d'adversité extérieure et intérieure, à l'abri des infortunes de la guerre, de la misère des épidémies, des privations...
- . **Soit une ressource humaine** inépuisable et profitable (vache à lait), facilement utilisable (main-d'œuvre, chair à canon, consommateur...), aisément formable (spécialisation par la formation, l'éducation), ainsi que conditionnable (croyance, médiatisation, discours dominant...).

- . **Se gouverne** aisément en masse (peuple) et se dirige à l'échelle unitaire par l'esprit, les besoins, les intérêts, les titres, l'autorité, la peur, l'émotion, la motivation, l'égo, l'argent...
- . **Se conforme** aux spécificités nationales légales (race, ethnie, droit du sol, droit du sang...), sans être privé de ses droits civiques ou alors traité publiquement en déviant ou délinquant.
- . **Se contrôle** constamment par la culture officielle, l'information issue de médias nationaux accrédités ou sous tutelle, par des services spécialisés de surveillance, par une offre globale technique, technologique, alimentaire, énergétique, sociale, économique, financière, sécuritaire...
- . **Se montre** obéissant et discipliné face à la loi, aux représentants de l'autorité, de l'État, des services publics, des systèmes dominants en place.
- . **Devienne** instruit, éduqué, formé, transmetteur de certaines valeurs collectives, utilisateur de la langue officielle du pays ou du territoire.
- . **Respecte** les institutions, les directives de l'exécutif et du législatif, les injonctions des agents des services publics, les directives fiscales, sécuritaires, administratives, académiques.
- . **Participe** aux votes lors d'élections en utilisant les droits politiques, juridiques, constitutionnels, afin de légitimer l'exercice du pouvoir, le rôle et statut des élus.
- . **Produise** de la valeur ajoutée, une force de travail, une compétence en matière d'employabilité, ainsi que consommer, s'équiper, se nourrir, se loger..., afin de faire fonctionner l'économie et l'ensemble des corps de métier.
- . **Contribue** au fonctionnement des services publics et des institutions, à leur financement par tout un arsenal de taxes, d'impôts, de contributions, de prélèvements, sur tous les produits, services, prestations nécessaires à la vie individuelle et collective.
- . **Constitue** une réserve opérationnelle mobilisable à tout moment pour remplir tout un éventail de missions allant de la gouvernance à la gestion des entités publiques, du management à la production au sein de toutes les activités privées, de l'éducation à la santé, de l'ordre sécuritaire à l'économie marchande et la finance, du bénévolat associatif aux activités de loisirs, sportives, culturelles, de tourisme...
- . **Défende** les systèmes d'appartenance dont le citoyen est membre, salarié, redevable, afin de les pérenniser, les améliorer, les protéger des ennemis intérieurs et extérieurs.

Être néocitoyen où les 7 évidences de la 3^{ème} voie sociétale

Pour sortir des ambivalences citoyennes et systémiques, la porte de sortie la plus adéquate est celle qui privilégie des actions de rupture en faveur de la néocitoyenneté. Une 3^{ème} voie qui se caractérise par la prise en compte de 7 évidences néosociétales :

1. Tenir compte du fait que les attentes des citoyens sont différentes de nature, d'intensité, de fréquence et/ou d'importance selon les hommes et les femmes, les territoires, les âges, les formations, les métiers, les professions, les rôles et statuts sociaux, les communautés d'appartenance...

En un mot : l'uniformité et l'égalité dogmatique imposées à tous sont des non-sens éthologiques, ethnographiques, en se substituant à l'équité légitime fondant la nature même de l'inné propre à chaque individu.

2. Savoir que les attentes humaines, citoyennes et sociétales évoluent forcément au fil du temps, faisant que ce qui a été bon et utile à un moment donné ne l'est plus nécessairement à un autre moment ou dans d'autres circonstances. À partir de cet axiome sociétal, tout citoyen doit pouvoir exiger que l'Offre sociétale standardisée et/ou figée dans des pratiques politiques, institutionnelles, organisationnelles, économiques ou autres, puisse être adaptée et/ou adaptative en fonction directe de la Demande citoyenne raisonnable. Deux solutions sont alors possibles : soit l'Offre adapte son « marketing sociétal » en fonction des attentes précises des citoyens cibles ; soit le citoyen exige ou revendique ponctuellement un toilettage, nettoyage et/ou une déconstruction de l'Offre institutionnelle (lois, règlements jugés obsolètes, iniques ou inutiles).

En un mot : Les besoins des uns ne sont pas les besoins des autres, par conséquent les réponses apportées aux uns ne conviennent pas forcément aux autres.

3. Prendre en considération la grande relativité des moyennes statistiques, des chiffres officiels, des typologies psychosociologiques, des interviews micro-trottoirs, des certitudes scientifiques du moment, des affirmations péremptoires provenant des commentateurs et élites, des analogies et autres

comparatifs en matière de marketing et communication..., qui ne sont que des représentations à gros traits de la réalité, des faits ou de l'offre, des nuances de personnalité et/ou d'attentes propres à chaque citoyen. Sous un angle plus imagé, chaque citoyen dans la réalité du monde s'identifie à une nuance de couleur parmi des millions d'autres possibles même si, à la base, il n'existe que quelques couleurs primaires et secondaires.

En un mot : la différenciation des cas et des individus doit primer sur la généralisation et l'indifférenciation.

4 Donner à chaque citoyen le pouvoir de disposer de 4 manières d'exprimer son vote : oui, non, blanc, abstention. Tout vote citoyen doit pouvoir également bénéficier d'alternatives de choix entre une offre nationale, fédérale et/ou universelle dans certains domaines (droits de l'homme et du citoyen, services judiciaires, solidarité et entraide citoyenne...).

En un mot : la démocratie ne doit pas s'enfermer dans une monoculture nationale et/ou historique, mais s'ouvrir à tous les possibles telle une porte ouverte permanente sur la Demande humaine et citoyenne raisonnable et non pas seulement sur les limites de l'Offre systémique du moment.

5. Considérer que les demandes, les exigences, les revendications, provenant de minorités influentes (partis politiques, associations, ONG, think tank, lobbies...) ne sont pas forcément représentatives de celles voulues ou attendues par la majorité silencieuse. Il faut également concevoir que la nature constitutive de toute majorité silencieuse est fortement hétérogénéisée et prompte à se modifier et évoluer en permanence.

En un mot : le caractère directif, actif, bruyant, flamboyant, élitiste, de telle ou telle minorité ne doit pas imposer le silence, la règle ou l'obscurité médiatique à la majorité des autres.

6. Accepter le fait que la vision présente de la citoyenneté (droits, devoirs, civisme...) n'est pas celle des générations antérieures et ne sera pas celle des générations à venir. Le présent n'a pas à supporter la vision de l'histoire, ni la mentalité dépassée des anciens législateurs, ni les positions politiques prises dans le passé, ni la prolongation conservatrice ou traditionaliste d'usages et pratiques devenues obsolètes.

En un mot : Les certitudes du passé ne sont pas les évidences

d'aujourd'hui et encore moins les vérités de demain.

7. Se convaincre que la représentation contemporaine du stéréotype citoyen qu'ont les élus, les agents et mandataires agissant au cœur du système n'est pas le reflet exact de la volonté, de la grande diversité des cas ni de la Demande précise de l'ensemble des citoyens. De la même manière, la pratique commune consistant à favoriser une délégation inconditionnelle du pouvoir du citoyen vers l'élu, l'agent ou le mandataire pendant une durée fixe doit être limitée et surtout contrôlée dès que nécessaire par les citoyens eux-mêmes. S'il est normal que le citoyen puisse déléguer sur certains sujets, il doit aussi pouvoir se faire entendre et respecter à tout moment au cours de chaque mandature sur tout sujet jugé majeur, urgent, important pour lui.

En un mot : L'élu n'est pas un intercesseur démocratique sans un rapport étroit et empathique avec la volonté citoyenne. Il ne doit pas être intouchable mais considéré seulement comme un levier amplificateur de la voix du citoyen révocable à tout moment. Il est par conséquent impératif de changer régulièrement les personnels politiques aux postes de pouvoir.

8. Arrêter de croire que les politiques publiques menées par les gouvernants du moment sont les seules bonnes ou possibles à mener, les mieux adaptées à la situation, en évacuant ainsi bien d'autres possibilités, alternatives et solutions. Il suffit de voir ce qui se passe ailleurs, au même moment, sur des centaines d'autres territoires pour s'apercevoir de la largeur du spectre potentiel d'actions citoyennes pouvant être menées.

En un mot : L'offre politique du moment est toujours une réduction à minima d'un spectre beaucoup plus large de possibilités.

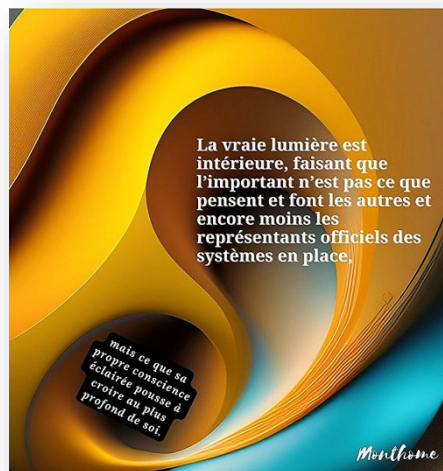
En résumé, la néocitoyenneté n'est pas une utopie irréalisable, mais une marche en avant constante et dynamique supposant de s'extraire par le haut des matrices culturelles et sociétales conventionnelles et/ou conservatrices. C'est avant tout une question de volonté politique, mais aussi et surtout une démarche lucide et déterminée de la part de chaque citoyen et citoyenne. L'objectif commun doit converger vers deux types d'évolution :

. Une **évolution des consciences** en se montrant constamment vigilant face à toutes les manœuvres technopolitiques et systémiques de refus, d'évitement, de contournement, de durcissement.

. Un **élargissement constant** du spectre des droits humains légitimes et des libertés citoyennes en renforçant positivement, solidement et durablement le rôle du citoyen moderne dans tous les domaines.

Dans ces conditions, l'avenir appartient aux citoyens !

#34 - Citoyen vs certaines pratiques systémiques



Sommaire

- . Introduction
- . Se réformer de l'intérieur
- . Mettre en place un partenariat citoyen
- . Un trio systémique complice contre le citoyen moderne
- . Le citoyen systémisé est hélas l'avenir des sociétés modernes
- . La pérennisation probable des dissonances sociétales

Résumé

Cet **Hastag** montre que l'avenir du citoyen moderne est dans la lignée de l'histoire, à savoir subir passivement toute une série de courbures systémiques fortes associées à de petits changements démocratiques dans une continuité conservatrice générale. C'est du moins ce que l'on peut projeter tant que le citoyen lambda se laisse facilement intimider par la menace du plus fort, illusionner par des promesses que nul ne tiendra, laisse s'installer chez lui la peur face aux effets contraires envisagés et/ou montre un fatalisme découragé de type « pot de terre contre pot de fer ». Il peut toutefois en être autrement, non pas par la révolution ou les manifestations violentes de rue, mais par l'évolution mentale en chaque individu. La vraie lumière est intérieure, faisant que l'important n'est pas ce que pensent et font les autres et encore moins les représentants officiels des systèmes en place, mais ce que sa propre conscience éclairée pousse à croire au plus profond de soi. Aussi, la meilleure défense du citoyen adulte doit se puiser dans son intégrité mentale et intellectuelle, dans le fait de disposer d'une robuste confiance en soi, de fonder son jugement sur une intime conviction toujours animée de discernement, tout en démontrant dans les actes une détermination sans relâche, et cela change carrément la donne !

Tout a déjà été dit, tout a déjà été pensé, tout a déjà été fait d'une manière ou d'une autre dans l'histoire des hommes. Tant que la mentalité des individus reste formatée sur des bases conservatrices (rapport concurrentiel et compétitif à l'autre, rapport de force par l'exercice de la dominance et du pouvoir, cadre verticalisé et hiérarchisé fondé sur l'élitisme issu de la notation et de la sélectivité académique, division des masses en classes sociales, en usagers et consommateurs addicts à l'argent, déconscientisation par la désinformation, les mythes, légendes et croyances religieuses...), il ne sert à rien d'inventer un monde futur sur des bases technologiques et d'IA lequel ne sera qu'une déclinaison modernisée de ce qui existe déjà (voire pire). Tant que les modèles de gouvernance n'évoluent pas de l'intérieur en favorisant avant tout la primauté de l'intelligence brillante et ses rapports orientés et/ou manipulateurs à la communication au sens large (incluant l'éducation et la culture officielle, l'information dans toutes ses formes d'expression, la multimédiatisation, le marketing...), tout en justifiant l'ensemble des méthodes courantes d'ingénierie systémique en politique, administration, technocratie, fiscalité, judiciarisation, sécuritaire..., le monde continuera d'évoluer en surface des apparences, mais pas dans les profondeurs de l'esprit humain et du citoyen. Il est à craindre que l'inaboutissement chronique des peuples ne soit la seule finalité sociétale. Pour changer le monde, la solution est pourtant fondamentalement simple (recto positif) : favoriser l'aboutissement humain par la primauté d'attitudes mentales positives et affirmées dès le plus jeune âge (motivation, valorisation, respect, personnalisation, différenciation...) puis de comportements adultisés au sens des 34 valeurs évolutionnaires (#14). Elle est aussi techniquement complexe (verso négatif) face à l'ensemble des obstacles complexes fixant, retenant, emmurant, l'activité de la plupart des sociétés modernes, ainsi que par les différentiels de mentalité entre cultures différentes, générations, nationalités, ethnies, induisant tout un cortège de déviations cognitives et comportementales observables à tout moment autour de soi. En fait, la problématique de fond à résoudre est d'abord chez les autres avant d'être en soi-même, faisant ainsi que si chaque individu fait également partie des autres il lui faut nécessairement s'en différencier positivement par lui-même !

Se réformer de l'intérieur

Face aux interactions inévitables avec les autres, c'est à chaque individu de se réformer de l'intérieur pour qu'un effet de masse se produise sur plusieurs générations. Le problème principal n'est pas dans les idéaux religieux, les idéologies politiques républicaines, monarchiques, communistes, libertaires, antisystèmes ou autres, mais dans ce qu'en font ensuite les gouvernants, les dirigeants, les élus, les personnels politiques, les acteurs de terrain. Le second grand problème est dans la nature profonde du matricage culturel, du moule éducatif, du formatage professionnel, du conditionnement social de masse, par le passage obligé dans tous les bains systémiques (écolier, étudiant, usager, consommateur, travailleur, actif, entrepreneur, contribuable, client, patient...). C'est la raison pour laquelle il est bien plus judicieux de procéder en deux temps :

- . Se qualifier continuellement de l'intérieur par l'affirmation positive de soi, le recours aux valeurs évolutionnaires, le développement personnel, le passage à l'acte, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, l'autoformation compétentielle librement choisie...
- . Rechercher à l'extérieur le meilleur et l'utile existant ou ayant existé (usages, lois, pratiques, méthodes...), afin d'éviter de tomber dans la plupart des pièges conservateurs du quotidien, de perdre inutilement son énergie ou se garder de faire des erreurs évitables...

Aussi, la ligne de conduite à suivre en permanence est de ne jamais sortir des règles que l'on s'impose à soi-même parmi lesquelles :

- . Être convaincu que le meilleur allié qui soit, surtout en période de crise ou de difficulté, est soi-même en toutes circonstances impliquant de se forger un mental et une détermination à toute épreuve.
- . Considérer que l'équilibre à atteindre suppose un mouvement dynamique constant (et non un relâchement, arrêt, régression, fuite...) en sachant mobiliser sa volonté, sa motivation, les efforts nécessaires.
- . Savoir que tout déséquilibre relationnel, social, économique, statutaire, conduisant inévitablement à une position de faiblesse, de dominé, de suiveur, de mal-être, de frustration, résulte avant tout d'un partage inéquitable du pouvoir, des rôles, des ressources disponibles au sens général.

C'est, en ne suivant pas ces 3 règles élémentaires, que l'humain puis le citoyen se raccrochent par défaut et/ou s'accrochent constamment aux branches offertes par les systèmes en place (emploi, argent, code à suivre, consommation, rôle statutaire...). C'est bien simple, moins le citoyen est apte à se dominer lui-même et plus il recourt aux artifices sociaux, aux facilités économiques, aux règles étatiques et systémiques sécurisantes. La plupart des déséquilibres entre le citoyen et les systèmes dominants (dont l'État, la sphère publique, les institutions territoriales, les grandes organisations financières et économiques...) proviennent d'un différentiel notable dans les flux d'échange utilisés (moyens médiatiques, institutionnels et/ou régaliens utilisés), ainsi que dans les flux de pouvoir provenant des rôles décisionnaires officiels (interdictif, répressif, exécutif, administratif, judiciaire, sécuritaire, législatif...). Le rapport est ici totalement déséquilibré au profit des systèmes dominants et au détriment du citoyen dans un rapport allant de 1 à 10 (ou plus), voire de 1 à 2 dans le meilleur des cas, mais très rarement à égalité de 1 contre 1 au départ. Ce **différentiel de flux** né du matriçage culturel, de la contrainte systémique et des règles civiques est à la source de ce qui rend dans les faits toute démocratie imparfaite, handicapée, bancal, partielle, intermédiaire. Aussi, à force d'accepter par nécessité ce différentiel, le citoyen se voit dans l'obligation d'utiliser l'ensemble des référentiels religieux, politiques et/ou d'ambiance sociale ou leur contraire (code d'appartenance, narratif et langage en vigueur, pensée dominante ou d'opposition, adhésion de principe ou complotisme, comportement normalisé ou marginalisé, opinion standardisée ou critique...). Tant que le différentiel de flux induit une pression systémique majeure et dominante sur le rôle du citoyen, on observe que le libre arbitre humain se voit partiellement remplacé par des automatismes mentaux, voire totalement contaminé dans la réflexion, le jugement et la vision du monde, en ne voyant plus aucune autre façon d'agir et de penser.

Sortir par le haut du différentiel système/citoyen en 7 étapes

Face à toute emprise systémique, il existe un ensemble de solutions « non idéologiques », « non systémisées » « non asservies » permettant à chacun de mieux contrôler et gérer au quotidien ses énergies, ses envies, ses motivations, ses objectifs :

- . **Manifester de l'amour à ses proches** (affection, altruisme, oblation, bienveillance, tolérance, entraide...) en mobilisant ainsi positivement son

esprit et son énergie.

- . **Opter pour une plus grande autonomisation** (habitat, auto emploi, énergies propres, consommation plus sobre, plus naturelle, plus circulaire, déconsommation sur le plan des équipements, des habitudes...).
- . **Recourir à des usages civiques et sociaux plus sobres**, plus positifs, plus qualitatifs (type 3D/4D), s'appliquant déjà dans d'autres pays, territoires, communautés, entités sociales et professionnelles, groupements humains...
- . **User de pratiques courantes plus respectueuses** des individus, des animaux, de la Nature, des activités humaines, de la culture, des traditions..., reposant sur des valeurs plus avancées, plus évolutionnaires.
- . **Rechercher un cadre social, économique, politique** plus démocratique, libertaire, participatif, équitable, tolérant, de nature à motiver profondément ses membres à s'engager, contribuer activement, prendre des initiatives...
- . **Agir dans l'esprit d'une coopération** plus transparente, égalitaire, humble, entre pairs et citoyens animés des mêmes idéaux, sur la base d'une réelle intelligence relationnelle entre membres.
- . **Se façonner un mode de vie** plus sain, plus vrai, plus authentique, plus horizontalisé, sans classes ni division sociales, sans hiérarchisation dans l'usage du pouvoir, avec une plus grande liberté de création, d'action, d'entreprise...

Mettre en place un partenariat citoyen

Pour le politique au pouvoir et la technocratie aux manettes, le citoyen est un acteur très important au moment du vote et des rentrées fiscales, mais négligeable par la suite. C'est exactement la même chose pour l'écrivain qui compte uniquement sur les lecteurs pour acheter son livre ou pour le musicien qui souhaite remplir les salles avec ses fans pour des moments de communion, de notoriété et de rétribution, mais dont il ou elle ne se soucie plus guère ensuite de leurs sorts anonymes. En d'autres termes, dans la plupart des sociétés modernes dites démocratiques, le citoyen est utile pour ce qu'il apporte aux systèmes en place (et autres acteurs de l'économie) et non pour ce qu'il est dans sa nature humaine. Aussi, le citoyen ne doit pas seulement naviguer au fil de l'eau et du courant assigné par son milieu de vie, mais se demander à quoi sert son existence sur Terre au-delà de vivre sa vie en tant

qu'être pensant, formaté et conditionné, et/ou survivre comme il peut face à l'adversité des événements, à l'hostilité des autres, en devant supporter une accumulation croissante de contraintes imposées au quotidien. En acceptant d'être un maillon anonyme à l'échelle de l'histoire (pour 99,99% des hommes et femmes ayant vécu sur la planète) tout en remplissant correctement des fonctions vitales pour la préservation de son propre entourage, de l'environnement, de la nature, comme en assurant la perpétuation de l'espèce humaine, il doit toutefois pouvoir pleinement imposer sa voix dès lors qu'il devient partenaire à part entière d'un contrat social national comme d'un contrat professionnel lambda. Il n'y a aucune raison supérieure à ce que le citoyen soit indéfiniment un sujet soumis à une autorité de fait et non considéré comme un partenaire à égalité de pouvoir et de voix.

Si l'homme et la femme dans leur nature imparfaite et inaboutie nécessitent un encadrement culturel, légal, moral, légitime, le citoyen adulte doit pouvoir revendiquer le respect de son intégrité intellectuelle en exigeant en toutes circonstances l'équité, la réciprocité, la dignité, le partage équilibré des ressources communes. En toute démocratie se voulant moderne, juste, irréprochable, il est impératif de séparer la nature humaine pulsionnelle de la « nature » citoyenne raisonnée, civilisée, éduquée, sociabilisée, compétente, discernée. Le rapport au citoyen(ne) doit être exactement le même que celui existant entre pairs d'une même activité et/ou disposant d'une même compétence. Il doit être au minimum identique à celui animant au sein de l'économie de marché toute relation professionnelle courtoise et équilibrée entre le client (acheteur) et le fournisseur (vendeur), ni plus ni moins. La notion de citoyenneté moderne dans l'espace public doit pouvoir s'apparenter à celle d'un partenariat civique exemplaire reposant sur des principes comportementaux et relationnels bien connus pour leur efficience, leur positivité, leur robustesse.

Comment mettre en place un partenariat civique ?

Tout l'arsenal autoritaire, légal, normatif, sécuritaire, directif, dissuasif, instauré de manière classique au sein des États doit laisser progressivement la place à des rapports pacifiés, voire complices, avec les citoyens adultes. Il s'agit de revoir l'ensemble de l'organisation publique non pas en créant de nouvelles énièmes structures, mais par une nouvelle mentalité animant l'esprit

et le comportement de tous ses représentants et élus. La démarche défensive à polarité négative, voire médiocre (technocratie, esprit gestionnaire, conservatisme...), doit devenir une démarche offensive à polarité positive. Le changement par la qualification endogène de la mentalité est la seule façon viable d'instaurer les bases d'un partenariat civique durable en faveur du citoyen moderne et donc favoriser la pérennisation des « bons » systèmes en place. C'est bien simple, il suffit d'agir, penser, se comporter, se motiver, se dynamiser, à l'envers de toutes les déviances humaines archiconnues. Pour cela, l'esprit humain doit uniquement se concentrer sur une ligne de conduite personnelle inspirée de la « [négociation assertive](#) », de « l'esprit de négociation », du donnant-donnant, de l'intelligence relationnelle, des valeurs évolutionnaires, le tout dans un juste rapport entre le droit et la légitimité. Opter pour un passage au partenariat citoyen, c'est entrer dans un autre univers relationnel comme il en existe beaucoup dans l'entraide humaine, le sport, les activités culturelles, les relations fraternelles et d'amitié. Rien d'utopique en soi en s'appliquant à considérer à tout moment la possibilité pour chaque citoyen sain de corps et d'esprit de contribuer à... :

1. Manifester un esprit de coopération en démontrant sa bonne volonté et en faisant d'abord soi-même les premiers pas, soit le contraire de la psychorigidité, de l'arrogance, du mépris, de la supériorité, de la vanité humaine. Il s'agit d'intégrer le fait que :

- . Chaque citoyen est un partenaire en puissance et non un adversaire.
- . Qu'il est nécessaire de travailler et échanger avec autrui sans chercher à changer l'autre.
- . Considérer que l'affectif occupe plus de place (ou autant) que le rationnel.
- . S'accorder en recherchant des arrangements, des contreparties équitables.
- . Respecter le format de pensée, la culture, les opinions d'autrui.
- . Adapter son comportement au style de l'échange, prendre en considération la personnalité de l'autre (style, rythme, gestuelle...).
- . Imaginer des solutions communes en évitant d'utiliser des termes négatifs, des positions rigides «non négociables».

2. S'impliquer à titre personnel en manifestant des preuves de bonne volonté, en évitant de jouer un rôle dans le paraître, en apportant sa contribution volontaire pour résoudre de manière judicieuse et efficace les problèmes et différends collectifs dans une recherche de solution par le haut (réponse

personnalisée, différenciée), en mettant au point des solutions variées parmi lesquelles choisir, en imaginant des réponses pour un bénéfice mutuel.

3. Traiter séparément les questions de personne et les problèmes rencontrés, en se montrant tolérant et bienveillant (jusqu'à preuve du contraire) à l'égard des hommes, mais ferme à l'égard des différends en manifestant d'entrée de jeu un a priori favorable dans les relations humaines, sans confiance ni défiance excessive.

4. Mettre un point d'honneur à créer et entretenir un climat de confiance par un comportement sain et attirant en... :

- ... Émettant constamment de signes de reconnaissance (signe d'assentiment, postures et gestes ouverts, regard droit et chaleureux, sourire, proximité...).
- ... Restant simple, naturel(le) et respectueux(se) d'autrui.
- ... Laisant parler sans couper la parole, en pratiquant l'écoute active.
- ... Utilisant régulièrement des mots positifs, bienveillants.
- ... Étant clair(e), précis(e), ferme, dans ses propos.
- ... Gardant l'esprit libre et indépendant sans essayer de plaire/séduire.
- ... Donnant des informations utiles, intéressantes.
- ... Sachant prendre l'initiative dans la relation.
- ... Se montrant constamment tolérant(e) et ouvert(e) au dialogue.
- ... Respectant la parole donnée jusqu'à prendre des micro-engagements pour prouver sa bonne foi.

5. Se montrer loyal à partir d'un code de valeurs permettant de compter sur chaque individu dès lors que celui-ci ou celle-ci s'engage à respecter certains principes de vie comme :

- . L'acceptation de règles précises et contraignantes jusqu'à l'abnégation.
- . La non trahison de ceux qui vous font confiance.
- . La manifestation transparente de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle.
- . Être capable de dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit.
- . Assumer dans un esprit de responsabilité ses choix et décisions.
- . Manifester du courage face à l'adversité et respecter le courage d'autrui.
- . Influencer ses proches mais sans jamais les manipuler.
- . Affronter le risque en essayant de le dominer et non le fuir.
- . Rester ferme et intransigeant sur l'éthique et la déontologie.

6. Pratiquer quelques règles de communication informelle à savoir :

- . Rechercher le plus possible l'adéquation dans le domaine du vécu sensoriel, vivre la réalité en évitant l'imaginaire, la virtualité, l'abstraction, la théorisation.
- . Éviter la discussion dans la confrontation des idéaux, des certitudes, des opinions, comme seul moyen de remporter la victoire dans la discussion.
- . Ne jamais dire à l'autre qu'il a tort en respectant son jugement, ses positions.
- . Accepter le fait que la partie adverse entende autre chose que ce qui est dit ou fait.
- . Poser des questions de nature à favoriser des réponses affirmatives, éclairantes.
- . Apprendre à frapper la vue et l'imagination par les anecdotes, les métaphores, les analogies...
- . Ne pas admettre la mauvaise foi ni le mensonge, voire pratiquer la réciprocité (méthode 1.2.3).

7. Étudier systématiquement avec lucidité et objectivité les raisons et les intérêts en jeu en évitant d'avoir des exigences minimales, des a priori, tout en restant constamment vigilant et concentré sur l'équité des retours mutuels et pas seulement sur la défense des positions partisans des uns et des autres.

8. Revendiquer une Demande conforme aux attentes légitimes du moment et/ou de manière conforme à la nécessité de ses propres besoins dominants, sans devoir subir l'hégémonie d'une Offre étatique, officielle, économique, financière..., dépersonnalisée, indifférenciée, inadaptée.

9. Exiger l'utilisation de critères objectifs avec un résultat indépendant du rapport de force, en ayant toujours le souci de la vision globale aussi bien dans le court, le moyen, le long terme.

10. Manifester une intelligence relationnelle en restant ouvert aux raisons et aux arguments des autres quitte à remettre, si nécessaire, la décision à plus tard et/ou en cédant éventuellement sur les faits et les principes objectifs, mais jamais sous la menace, la séduction ou la pression.

11. Être constamment animé(e) par une offensivité dans la maîtrise du risque, le passage à l'acte, la prise d'initiative, en sachant rebondir sur les situations

et/ou en étant proactif(ve), en sortant de la plupart des pièges prudents par le haut de la maîtrise du risque.

12. Influencer positivement le déroulement des choses en anticipant, en étant bien informé, en affirmant un leadership citoyen en matière d'action terrain concrète, considérant que la réussite est d'abord dans l'action positivée et non dans la réaction subie.

13. Être motivé(e) par l'effort en considérant que rien n'est impossible, même si difficile, en voyant une solution dans chaque problème et non un problème dans chaque solution.

14. Considérer que celui ou celle qui réussit a toujours une proposition ou un projet en cours et non une excuse pour ne rien faire, fuir, se désengager ou laisser faire les autres (acte manqué).

15. Se montrer facilement disponible et accessible en évitant la ritualisation, les protocoles solennisés, la prise de distance hiérarchique, en évitant de justifier son inaccessibilité en se protégeant derrière un statut, un emploi du temps chargé, d'autres choses plus importantes à faire.

16. Nourrir chaque jour l'acte réussi en restant constamment mobilisé(e) à partir de 6 attitudes vécues avec modestie et humilité :

- . Toujours vivre par soi-même la réalité (expérimenter, oser, pratiquer...) en évitant de la déléguer aux autres ou de vivre des expériences par procuration.
- . Purger régulièrement et quotidiennement ses frustrations et tensions intérieures afin d'éviter que celles-ci ne polluent, parasitent et/ou ne négatifient l'espace mental.
- . Disposer en permanence d'un faisceau d'objectifs précis et réalistes à très court terme, court terme, moyen et long terme, afin de rester constamment motivé positivement sur quelque chose.
- . Décider par soi-même en prenant des décisions claires sans retour en arrière, en restant étanche aux avis défavorables et aux critiques des autres dès lors que ces derniers sont animés de peur, d'émotion négative, ne disposent d'aucune expérience, d'aucun vécu adéquat, d'aucune réelle compétence.
- . S'engager pleinement dans le passage à l'acte à 100 ou 110% en « bloquant

le cerveau et en tirant sur les bras ! » durant l'action en réfléchissant uniquement avant (stade de la réflexion et de la décision) et après (stade du débriefing).

. Créer une relation heureuse avec soi-même (estime de soi, confiance en soi) en s'octroyant 5 plaisirs par jour (1 action concrète ou petit pas de plus vers l'avant, 1 émotion positive, 1 retour sensoriel positif, 1 idée, création ou objectif motivant à atteindre, 1 bonne action réalisée envers autrui).

17. Se motiver (jusqu'à preuve du contraire) en apportant de l'entraide, de l'empathie, de la bienveillance, de l'engagement sincère, en faveur d'un but commun bien identifié au départ (ex. programmation politique ou citoyenne clairement identifiée) et non en usant de manipulation, d'imposition de soi, d'agressivité ou de passivité.

18. Mise en relation synergique des moyens et ressources disponibles et non dans un cadre d'égoïsme personnel, de prédation au détriment des autres, de captation unilatérale, de défense d'intérêts spécifiques objectivement préjudiciables à autrui.

19. Éviter la facilité du rapport de force pour des raisons égotiques, de vanité, d'image donnée, d'exercice psychologique malsain d'un pouvoir ou d'un autoritarisme ou encore pour préserver les apparences, masquer des faiblesses mentales évidentes.

20. Ne jamais laisser se déséquilibrer une situation collective de type gagnant-perdant en faveur d'une minorité ou de type perdant-perdant par obstination, peur, soumission, lâcheté, manœuvres politiques et/ou perverses.

Face à ces évidences relationnelles simples, ouvertes et positives, on s'aperçoit du côté assez ringard de la plupart des comportements humains relativement fermés, agressifs, autoritaires, égoïstes, pervers, manipulateurs, formant le terreau habituel du fonctionnement de la plupart des systèmes humains. On comprend aussi pourquoi préexistent une division permanente des hommes et des idées, tant que l'anti-partenariat citoyen (adversité, hostilité, opposition, rivalité...) est érigé en modèle machiste de domination de l'homme sur l'homme, de l'homme sur la femme, de l'homme et de la femme sur les autres genres humains et animaux jugés inférieurs. Pour éviter

une dissipation des bonnes volontés, une dilution des bonnes attitudes avec le temps, il est impératif d'associer en permanence l'esprit du partenariat à la récompense (gratification, reconnaissance), à la valorisation (mise en avant, positivation), à la motivation (encouragement, satisfaction), à la positivité (bien-être, authenticité), la fermeté (détermination, courage). Rappelons que c'est toujours le mélange dégradé des genres qui altère profondément les rapports humains notamment lorsque se mélangent couramment critique, réprobation, sanction, autoritarisme, domination, violence, rapport de force...

Les fondamentaux du partenariat citoyen

Tout partenariat nécessite de mobiliser un effort constant autant intellectuel que comportemental en fuyant la facilité des rôles et des statuts hiérarchiques, la rente de situation, la référence conservatrice aux acquis économiques et financiers. Il s'agit de se positionner en adulte, voire en leader impartial dans la relation (en étant non assujetti aux autres), en veillant à faire respecter des règles relationnelles et consensuelles de manière équitable pour chaque membre impliqué. Il ne peut y avoir de partenariat citoyen viable tant que chacun ne s'engage à respecter et faire respecter un ensemble de principes intangibles dans les relations humaines au sein de l'espace social et public. L'exemplarité du partenariat doit d'abord venir des systèmes en place ayant en charge la gestion des personnes et des biens. La première règle concerne l'obligation de proportionnaliser tout projet, dès sa source créative et réflexive, en évitant **le basculement inéquitable d'un côté ou de l'autre** et/ou en penchant dans l'excès économique critiquable, voire dans le rien du tout. Les attentes et ambitions des uns, quelle que soit la position statutaire, doivent toujours **s'égaliser par une juste compensation** en faveur des attentes et des ambitions des autres. Afin de ne léser aucun citoyen par rapport aux décisions prises à l'occasion de tout projet de changement, d'implantation, d'innovation, il est nécessaire d'intégrer 2 autres règles simples et intangibles en matière de « **réciprocisation** » **des effets négatifs (et positifs)** allant bien au-delà des seuls aspects budgétaires, financiers, économiques, industriels, marchands... :

. **Accorder des contreparties d'égale importance** en qualité, quantité, diversité, valeur, sur une durée suffisante, pour toutes les personnes objectivement lésées dans le périmètre concerné et/ou qui doivent subir un changement radical dans leur mode de vie contre leur volonté ou souhait.

. **Assurer une juste proportionnalité des équilibres** selon le nombre d'individus réellement concernés pour ou en faveur de... et ceux contre ou désavantagés par... Ex. : si un projet d'industrialisation, d'hyperdistribution, de métafabrication, de superlogistique, décide de se mettre en place dans un lieu donné, il est nécessaire que les habitants fortement impactés négativement et/ou devant subir une rupture forte dans leurs habitudes et modes de vie puissent disposer d'une garantie de prolongement de leur qualité de vie, d'accès à des services de proximité, un rapport prestation/satisfaction qui soit parfaitement adapté à leur nombre exact sur la même période.

Un trio systémique complice contre le citoyen moderne

Il existe 3 grands filtres altérant d'une manière ou d'une autre les relations systémiques avec le citoyen lambda. Ce trio complice est formé par le **management**, la **gestion** et l'**administration**, en tant que filtres puissants intervenant aussi bien au stade des décisions collectives prises, des applications et réalisations imposées à tous dans la vie commune. 3 leviers de pouvoir inséminés à tous les niveaux de la vie sociale, culturelle, économique, financière, sécuritaire, qui dirigent, orientent, influencent constamment la vie du plus grand nombre et produisent la plupart des effets sociétaux induits dans la vie de chaque concitoyen. Il suffit que le **management** soit super diplômé, mais incompétent dans l'opérationnalité terrain, pour que le discernement fasse défaut et induise des effets conséquentiels désastreux. Il suffit que la **gestion** menée soit sans grande ambition et focalisée uniquement sur des résultats à court terme pour que l'avenir se déqualifie progressivement et se dégrade dans tous les secteurs. Il suffit que l'**administration** soit autiste sur la réalité de la vie civile en étant constamment branchée sur des procédures rigides et une fiscalité croissante, pour que les conditions de vie du citoyen deviennent vite insupportables. À force de sélectionner les acteurs du service public sur des critères purement intellectuels, de QI, de référentiels académiques, de tests logico-mathématiques, sans tenir compte de leur véritable capacité mentale, opérationnalité terrain, personnalité profonde, l'excès en nombre de ces profils bien formatés au départ nuit ensuite à la richesse et à la diversité de la vie citoyenne.

La problématique générale n'est pas dans la ressource humaine au moment de l'intégration des acteurs recrutés et mandatés au sein des services publics et des grandes organisations industrielles, financières, économiques, mais dans leurs certitudes à être et devenir des références citoyennes modèles par leur statut (élu, technocrate, haut responsable, agent de la force publique, enseignant...). C'est toujours le moulage comportemental par le management systémisé, la gestion procédurale, la normativité administrative, qui déforme progressivement le citoyen systémisé en lui faisant perdre au fil du temps une grande part de son autonomisation, de son affirmation de soi, de sa créativité en matière de solution, de son adaptation à la diversité des cas et des situations, de sa capacité décisionnelle au passage à l'acte et à la prise de risque maîtrisée... Bien que souvent l'intention de départ soit bonne chez de nombreux élus réformateurs comme de la part de nombreux acteurs systémiques dynamiques, c'est toujours la méthode utilisée qui pose problème plus que l'intention de départ. Plus la méthode utilisée est fortement institutionnalisée, procédurisée, légalisée, plus elle s'éloigne *de facto* des attentes individuelles spontanées et légitimes. Plus l'écart est important entre ce qui est imposé par les systèmes en place et ce qui est attendu par les citoyens et plus, la séparation puis le divorce entre les grandes entreprises, les systèmes dominants, les services de l'État et la fonction publique sont inéluctables de la part du citoyen adulte autonomisé. Paradoxalement, il est observable que se constituent des armées de soldats systémisés agissant dans le secteur civil du fait de leur matricage éducatif, moral et académique durant leur prime jeunesse et adolescence. Tous les profils ainsi influencés sont forcément passés par le moule des méthodes académiques, les techniques de management, les pratiques de gestion court-termiste, les habitudes administratives et procédurales fortes. Le moulage de l'attitude citoyenne ne relève donc pas de la génération spontanée (foi dans l'État et les systèmes dominants, illumination intérieure...), mais d'une sédimentation régulière de codes, de règles, de pratiques, d'usages, d'habitudes, de mesures, accumulés au fil du temps au plus profond du mental. Dans ces conditions, l'empreinte matricielle des systèmes dominants ne peut que se révéler décisive dans la plupart des sociétés dites modernes et/ou démocratiques.

Qui est attiré par la citoyenneté systémisée ?

Les 10 principales catégories de citoyens fortement « systémisés » aptes à envisager un avenir civil, mais aussi professionnel au sein des services publics et des grandes entreprises fortement administrées sont :

- . Tous **les bons élèves**, sauf exception, intelligents, dociles, disciplinés, appliqués, conformistes, obéissants sagement à leurs parents et enseignants (ou jouant la comédie), fonctionnant au mérite, à la récompense, à la valorisation, à la distinction sélective, afin de ressembler à des modèles, voire faire mieux qu'eux.
- . Les **étudiants diplômés** des grandes écoles et universités, des sciences politiques et administratives..., dont la seule et grande ambition professionnelle consiste à accéder à des postes élitistes et/ou à des fonctions hiérarchiques bien payés.
- . **Les élus et professionnels** de la politique qui ne se voient pas faire autre chose que communiquer sans cesse par le verbe, brasser de l'air en permanence, prendre des décisions au sein d'organes de pouvoir, se valoriser de manière égotique, en ne se voyant pas du tout vivre dans l'ombre et l'anonymat, sauf poste honorifique bien payé.
- . **Les jeunes loups** ambitieux au caractère bien trempé disposant d'une relative aisance relationnelle et communicationnelle qui s'investissent très tôt dans le champ médiatique, entrepreneurial et/ou politique, en se faisant une place par leur dynamisme, leur arrogance, leur sens du compromis, en n'hésitant pas à user de ruse et de stratagèmes pour parvenir à leurs fins comme exécutoire principal de leurs problèmes psychologiques, voire psychiatriques.
- . **Les militant(e)s** au sein de partis politiques et syndicaux ayant les premières années une foi inébranlable dans leurs certitudes idéologiques et/ou ayant la fibre participative et contributive dans des actions politisées, des activités revendicatives, des idéaux à défendre et/ou ayant une ambition égocentrée, voire des dispositions certaines à la manipulation des masses.
- . **Les héritiers** des gouvernants, élus et personnels déjà en place, n'hésitant pas à jouer de leur nom et/ou de la « marque » connue de leurs prédécesseurs dans le but premier de se caser à titre personnel, mais aussi en second pour protéger les intérêts familiaux, de classe, d'appartenance..., ou vice versa.
- . **Les personnels** relevant directement de la haute fonction publique et/ou

de la technocratie connaissant bien les arcanes du pouvoir, sachant saisir intelligemment les opportunités de mandat électif et/ou qui sont pris dans un cursus hiérarchisé et/ou poussés vers les postes à prendre.

- . **Les militaires** et services de sécurité en ne voyant d'avenir pour eux-mêmes et leurs proches que l'autorité, la loi et l'ordre, en étant portés par un discours et une pensée fondés sur la discipline et l'allégeance inconditionnelle aux pouvoirs en place.
- . **Les individus** fortement matricés de manière traditionaliste, sévère, autoritaire, conservatrice, dans leur éducation familiale, religieuse, communautaire, en ayant comme vision du monde et de la réalité que ce qui se rapporte à l'obéissance, aux règles morales, aux rituels théologiques, aux mythes, aux narratifs inhérents à la croyance.
- . **Les cadres et managers** ambitieux pour eux-mêmes squattant tous les postes intermédiaires de pouvoir en interne faisant constamment de la « politique » (critique, peau de banane, manigance, complotisme, intrigue...) et/ou en prenant de la motivation à imposer aux subordonné(e)s leurs vues et directivité pas toujours compétentes.

On s'aperçoit qu'un grand nombre d'individus issus de la société civile arrivent mentalement formatés dans leur vie de citoyen(ne). Leurs premiers pas sont le plus souvent systémisés plus qu'autonomisés, docilisés plus que sociabilisés, conformistes plus qu'audacieux. Le conformisme des attributs portés (y compris avec la mode) en est souvent le signe manifeste (code vestimentaire, stéréotypes des objets et équipements technologiques...).

Le citoyen systémisé est hélas l'avenir des sociétés modernes

L'éloignement entre l'intention de départ du législateur, l'application réelle par les agents des structures publiques et les attentes profondes du citoyen lambda, est un indicateur majeur, un marqueur précis, du découplage entre la dynamique systémique imposant son rythme à la vie collective et la dynamique humaine et citoyenne profonde. Tant que les pratiques systémiques influenceront profondément le rôle du citoyen, il existera toujours un gap certain entre l'idéal démocratique et la réalité vécue. Il en ressortira forcément une mentalité, un état d'esprit, une vision des choses, une approche décisionnelle et relationnelle fortement marqués, formatés,

matricés, jusqu'à considérer que la seule lecture de la réalité des faits, la bonne et/ou la mieux adaptée, est celle provenant des autorités en place. Cette constante sociétale explique la permanence historique des conservatismes ambiants, la force des certitudes idéologiques et politiques, la focalisation orientée dans la présentation et la vision de la réalité, la difficulté endémique à adopter des changements de cap. C'est aussi toujours le même recentrage cognitif sur ses propres problématiques et postures, la répétition et sans grande variation des standards comportementaux, l'inertie massive des automatismes et des routines de vie, la longueur de temps dans la prise de décision nouvelle ou inhabituelle, ou encore la difficulté à adopter des mesures procitoyennes ou prodémocratiques. Plus la systémisation est forte dans l'usage et l'acquis, plus elle agit comme un tropisme sociétal orientant de manière impersonnelle et irresponsable la vie collective. Personne n'est vraiment responsable sur le fond faisant que face à ces évidences, le citoyen ne peut que se systémiser en grande partie dans sa vie sociale, civique et publique. C'est de cette façon que la structure systémique de chaque nation embarque constamment le citoyen (usager, contribuable, administré, salarié, électeur...) sur un terrain qui lui est toujours favorable de façon à rester gagnante ou dominante en cours de jeu comme à la fin.

Une trentaine de tropismes sociétaux négatifs

Malgré la nécessité évidente d'une inversion structurelle en faveur d'une néocitoyenneté évolutionnaire, le présent comme l'avenir dans de nombreux pays sont destinés à répéter sans fin une trentaine de tropismes sociétaux négatifs. Des tropismes impliquant que les systèmes dominants en place (politique, institutions régaliennes, multinationales, finance, forces de l'argent, religion, académisme, médias nationaux...) malmènent et illusionnent les espoirs et les ambitions du citoyen moderne en le privant de l'émergence durable d'un nouveau paysage démocratique. Il est donc fortement prévisible dans tous les pays n'ayant pas su imposer une voix citoyenne adulte à l'État et à ses représentants que l'on assiste à l'exercice permanent d'une dominance systémique qui... :

1. Domine, commande et s'impose partout où elle le peut comme moteur principal de l'activisme collectif.
2. Préfère la référence à la loi plutôt qu'à la légitimité, la contrainte à la

motivation, la procédure normalisée à la réciprocité de principe, la règle imposée au discernement, le devoir au droit libertaire, l'égalité dogmatique à l'équité...

3. A pour objectif d'investir toujours davantage la source du fonctionnement mental du plus grand nombre d'individus par le conditionnement, le formatage, le matricage culturel, moral, civique.
4. Utilise tous les moyens à sa disposition pour accroître le nombre de ses servants et collaborateurs, pour fidéliser ses agents et personnels, ainsi que pour étendre le nombre de ses alliés et complices au sein de la société civile.
5. Favorise toujours en priorité les siens en leur accordant systématiquement plus d'importance face aux événements sociaux, face aux conséquences des événements subies, qu'aux citoyens ordinaires.
6. A vocation existentielle à devenir dominante sur la nature, sur le vivant, sur tout groupement humain et même déterminante sur la vie et le destin de tous.
7. S'appuie sur des modèles, des principes, des dogmes, des doctrines, des règles, des fondamentaux essentiellement conservateurs dans l'application de la lettre, malgré un enrobage communicationnel souvent trompeur pour ceux qui les écoutent ou les suivent.
8. Utilise et abuse de communication corporate, de désinformation, de marketing, de stratégie, pour tout et n'importe quoi comme si le verbe devait remplacer l'action, comme si l'illusion des mots devait remplacer la réalité dans un monde moderne devenant de plus en plus virtuel et artificiel.
9. Est perclus de certitudes issues du passé en voulant toujours avoir raison par le biais du discours politique, en proclamant solennellement par le biais institutionnel, en communiquant de manière experte par le biais médiatique, en jugeant et punissant par le biais judiciaire, en réprimant et moralisant par le biais sécuritaire.
10. Se comporte en mauvais joueur face aux citoyens contestataires, critiques ou hostiles, ainsi que rancunier contre tous ceux et celles qui s'opposent aux décisions prises par les autorités en place.
11. Légalise tout ce qui peut servir les intérêts étatiques et systémiques, puis essaie de légitimer ses positions et décisions par l'éducation, la morale, la notation, l'évaluation, l'exemplarité de la sanction, la comparaison, l'infantilisation, la culpabilisation...
12. N'hésite pas à utiliser la violence légale, la répression contre les citoyens qui manifestent, qui désobéissent, voire en criminalisant toute forme de déviance à la norme, règle ou ordre imposé, le tout dans un jugement

apprécatif souvent politiquement relatif, partial, autiste, non objectif dans nombre de situations.

13. Exerce un entrisme matriciel dans tous les segments de la vie collective, publique, privée et même intime, en orientant et influençant le fonctionnement mental du plus grand nombre par le biais de réponses standardisées, conformistes, acceptables civiquement.

14. N'a pas vraiment confiance dans le citoyen lambda en l'encadrant en permanence, en contrôlant ses faits et gestes, en le surveillant continuellement par différents services étatiques, en l'éduquant d'une certaine manière, en l'informant (ou désinformant) de manière orientée...

15. N'a pas de véritable considération pour les demandes et attentes profondes des citoyens, dès lors que celles-ci refusent ou dérogent à l'Offre sociétale du moment.

16. Légifère, gouverne, dirige, derrière les apparences de la nécessité et du politiquement correct du moment, avec un état d'esprit presque toujours teinté d'idéologie partisane et/ou en fonction directe d'un technodogmatisme dominant (sauf exception), plus ou moins amplifié selon le rapport consensuel établi par les régimes et partis politiques au pouvoir.

17. Refuse le plein exercice légal (hormis celui à titre consultatif) de la démocratie directe participative et la prise en compte des choix issus des conventions citoyennes en opposant en face d'autres agendas politiques, voire tout un ensemble de verrous constitutionnels, institutionnels, fonctionnels, sécuritaires, légaux.

18. Pousse continuellement ses pions en matière de maillage législatif étroit, de contraintes administratives, de prélèvements fiscaux, de normes de production, fabrication, distribution, d'application, ainsi que de sélectivité en faveur d'une élite surdiplômée formée par les « premiers de la classe » et des « meilleurs élèves » pour leur confier les commandes des principales administrations, institutions, organisations, grandes entreprises.

19. Assume de manière forte et claire des fondamentaux purement conservateurs justifiant la stricte préservation des acquis transmis, des méthodes apprises, des habitudes normatives, en se montrant ainsi l'ennemi intérieur du citoyen adulte comme de toute forme de changement évolutionnaire.

20. Fonctionne à la fois de manière sophistiquée grâce aux technologies, à l'IA et aux aides à la décision, de manière subtile et/ou avec un temps d'avance via la haute technocratie en matière de tactique et stratégie, mais

aussi à la base en mode 2D dans le cadre de la gestion terrain et des applications opérationnelles (manichéisme, binarité, directivité, dualité, opposition, facilité, mimétisme, récurrence...).

21. Manifeste un entêtement constant à faire ce que l'État en premier et les systèmes en second ont décidé de faire, à dire ce qu'ils ont envie de dire, à poursuivre sans grande écoute empathique leurs opinions, visions et idées fixes, jusqu'à saturer d'informations, de règles et de contraintes des citoyens relativement passifs qui n'en demandent pas tant.

22. Se comporte ouvertement en père normatif face à une population de citoyens considérés trop souvent comme des enfants soumis et/ou rebelles ayant un âge mental d'adolescent et non d'adulte.

23 Dit plus souvent Non que Oui en utilisant soit un vocabulaire distancié, abscons, menaçant ou culpabilisant, plutôt que bienveillant, positif et chaleureux, sans réellement se soucier d'entretenir une relation personnalisée ou amicale.

24. N'a aucune considération pour le citoyen isolé, jugé déviant ou inférieur, tout en étant très sensible à l'opinion publique, aux mouvements de masse, dont il a finalement peur derrière l'autoritarisme et/ou l'intransigeance manifesté.

25. Rend ses sujets, servants et collaborateurs addicts aux titres, aux distinctions, aux privilèges, aux solennités dans les ors de la monarchie ou de la république, comme si préexistait encore chez beaucoup de gens une nostalgie de l'aristocratie ancienne, une classe citoyenne « spéciale » au-dessus des autres, une reconnaissance officielle du mérite par les pairs issus des mêmes enseignements et cultures, une distinction sociale pour se différencier des autres.

26 Ne s'excuse pas ou rarement, ne fait pas ou peu de mea culpa médiatique ni d'autocritique publique, ou alors en pratiquant seulement des dédommagements judiciaires souvent limités après des années de procédures, comme si la préservation de la distance hiérarchique entre le public et le privé ou la hauteur statutaire des élus et hauts responsables empêchait une forme de complicité citoyenne avec le peuple, voire uniquement sur le registre de la fausse empathie relationnelle.

27. Décide à la « Salomon » ou à la « Jupiter » de ce qui est bien ou mal pour la nation, de ce qu'il faut faire ou ne pas faire collectivement, en plaçant délibérément le jugement de ses responsables au-dessus de celui du commun des mortels.

28. Utilise la solennité, le cérémoniel, la gravité, pour se donner de l'importance, utilise la distanciation sociale pour s'imposer, mobilise la force publique pour imposer sa vision de l'ordre, recourt à des protocoles stricts par incapacité d'une partie de ses membres à improviser de manière sûre et opérationnelle.

29. Associe toujours l'exercice du pouvoir au lustre et/ou au patrimoine des lieux utilisés, aux symboles nationaux, aux insignes, attributs et médailles qui imposent un respect forcé pour la fonction exercée, tout en ne se privant pas d'user de privilèges et d'avantages statutaires, comme si cela était normal dans la haute fonction publique, dans les mandats électifs, dans les fonctions directoriales, comme un signe distinctif du pouvoir.

30. N'hésite pas à faire peur, à impressionner, à menacer au sein du middle management afin de mieux atteindre les buts fixés par la hiérarchie en affichant une dominance sans état d'âme supposant en face de la soumission, de l'obéissance, de la discipline, pour tous ceux et celles y étant confrontés.

La pérennisation probable des dissonances sociétales

Sous l'angle citoyen et sociétal moderne, la plupart de ces pratiques systémiques négatives démontrent, malgré toute la techno-intelligence appliquée, une grande faiblesse d'image à compenser, des excès fonctionnels et/ou des limites opérationnelles, des fragilités démocratiques structurelles, des certitudes mentales occultant le doute légitime et/ou remplaçant le discernement par des raisons discutables. Au lieu de forcer constamment la vie du citoyen, il suffirait qu'un tiers de ses pratiques commencent à évoluer dans le bon sens pour transformer positivement les rapports entre le citoyen, ses élus, gouvernants et dirigeants. Tant que l'entêtement politique conservateur (ainsi que religieux, dictatorial, totalitariste) s'oppose directement aux attentes légitimes de citoyens jugés déviants à son programme, son idéologie, sa représentation du rôle de l'État centralisateur, à son autorité « paternaliste » de principe, on ne pourra qu'assister à la répétition sans fin des mêmes erreurs de management sociétal faisant des édiles et des élus les complices actifs ou passifs de ces méthodes.

Comment le citoyen « déviant » est contrôlé

Il existe 10 principales étapes en matière de contrôle de la contestation

citoyenne du pouvoir et de l'autorité par un individu ou un groupe d'individus identifiés :

1. **Silence radio** autour de la cible « Tango » en créant autour de lui ou d'elle un isolement, un no man's land médiatique.
2. **Plan de communication** sur la base de communiqués de presse repris et lus au pied de la lettre dans les médias nationaux visant à discréditer la ou les cibles concernées, tout en mettant en valeur ce que fait (ou a fait) l'État ou le système concerné sur le sujet.
3. **Lâché des « chiens »** dans les médias (experts, commentateurs, chroniqueurs, élus...) usant et abusant de leur aura médiatique, statut, image officielle, pour négativer l'image, le passé, le comportement, l'attitude de la ou des cibles « tango » du moment et/ou de manière plus directe, vulgaire, critique, dans l'anonymat des réseaux sociaux.
4. **Intimidation par la pression morale**, psychologique, la violence verbale, un climat d'insécurité, les injures, la diffamation, les mensonges éhontés, la mauvaise foi, afin de créer une déstabilisation majeure, un doute suffisant sur la légitimité de l'action menée par la ou les cibles « tango ».
5. **Sortie opportune d'informations** douteuses ou accablantes (souvent concoctées par un shadow cabinet) destinées à déformer la réalité, orienter le jugement, influencer l'opinion publique, en utilisant toute sorte de techniques de manipulation, désinformation, zoom médiatique, deepfake, hypertrucage, tromperie avec ou sans le recours de l'IA.
6. **Intervention menaçante de l'administration** fiscale, policière, judiciaire ou autre, en créant artificiellement des obstacles, des contraintes, des ennuis, en évoquant un non-respect de la loi, des déviances caractérisées à la règle, au code, au civisme (chauffard, récidiviste, profiteuse, voire un état de forcené, déséquilibré, psychopathe, irresponsable...).
7. **Passage en mode justice** et/ou aux sanctions financières lourdes afin d'atteindre l'individu dans son quotidien, de déstabiliser ses activités, d'arrêter ses projets, jusqu'à utiliser l'interdiction, l'exclusion, la privation conditionnelle de droits.
8. **Emprisonnement**, déchéance, maltraitance physique et morale, empoisonnement, problèmes de santé affaiblissant l'individu...
9. **Élimination physique** par des acteurs ou agents de services spéciaux en faisant croire à un suicide, une chute involontaire, un accident de la route, des problèmes de santé...
10. **Entretenir volontairement le chaos**, la restriction, la répression, la

guerre, les crises à répétition, pour diviser les masses et tenter de conserver le pouvoir.

Les réactions prévisibles de tout système contesté

De manière plus collective, le pragmatisme citoyen consiste à garder la tête froide sur les intentions et les méthodes utilisées par tout pouvoir souhaitant imposer et/ou conserver son leadership. Ce qui est sûr et certain, c'est que tant que les citoyens éduqués, informés, cultivés, adultes, acceptent de soumettre de manière inconditionnelle leurs différents rôles en société (étudiant, salarié, entrepreneur, électeur, administré, contribuable, usager...) aux diktats étatiques et règles systémiques, sans exiger de véritables contreparties ni réciprocité équitable, il est évident que tout système a beau jeu d'en profiter jusqu'à abuser sans grand scrupule de sa position dominante. C'est même une certitude lorsque les représentants en poste ont pour mission de protéger leur institution et/ou défendre leur entité, non pas en fuyant leur responsabilité, mais en augmentant au contraire leur pression, leur autoritarisme, leur directivité, dans un « top 10 » de réactions destinées à la reprise en main des citoyens. Ces exemples sont non exhaustifs ni crescendo :

1. **Basculement vers un régime politique** encore plus radical en passant de rapports consensuels vers plus d'autoritarisme, d'un état de démocratie à celui de démocratie.
2. **Instrumentalisation poussée** de toutes les entités (hommes, moyens, organisation hiérarchique...) gravitant de près ou de loin autour de la sphère publique, étatique et/ou siège social concerné, à partir de consignes spécifiques.
3. **Reprise en main du citoyen** (ou d'un rôle ciblé) dans tous les domaines du quotidien à partir de nouvelles obligations, de freins supplémentaires, d'empêchements administratifs, de privation de droits et libertés...
4. **Durcissement sécuritaire** (interdiction, contrôle, répression, exaction, par les forces de l'ordre...) rendant la vie individuelle et collective plus difficile afin d'abaisser peu à peu le seuil des critiques, de l'implication revendicative.
5. **Réduction légalisée et/ou normative** des droits civiques et des libertés individuelles par un encadrement plus strict des activités collectives, de groupe, voire individuelles, tout en faisant croire le contraire dans des

messages médiatiques lénifiants.

6. **Augmentation du nombre d'obstacles** à franchir,haussement du niveau d'exigence via les procédures légales et administratives, voire avec remise en cause ou adaptation de certaines règles constitutionnelles.
7. **Alourdissement des charges contraintes**, des taxes, des prix, des impôts, des amendes, des sanctions dissuasives, augmentation du nombre et de la durée des peines judiciaires et pénitentiaires...
8. **Discours politique de plus en plus démagogique** mélangeant au même moment vérité et mensonge, transparence et opacité, construit dans les règles du marketing politique et de la communication motivationnelle en associant la langue de bois au politiquement correct, l'espoir de changement à la realpolitik.
9. **Appauvrissement par l'économie** des classes moyennes, division des classes sociales, misère chez les pauvres par la hausse des prix, l'inflation galopante, le contrôle des ressources stratégiques, la raréfaction d'une partie de l'offre, avec, en arrière-fond, l'enrichissement des plus riches par la spéculation financière, la position dominante sur certains marchés, les ententes corporatistes, l'envolée de la corruption à tous les niveaux...
10. **Amplification de l'économie souterraine**, du travail au noir, avec des visées sociologiques de fracturation sociale, de ghettoïsation, d'opposition des citoyens entre eux, jusqu'à la déstabilisation du ciment familial, communautaire, générationnel.

En résumé, lorsque le citoyen affronte ou subit un système quelconque, il ne doit pas se laisser intimider par la menace du plus fort, illusionner par des promesses que nul ne tiendra, laisse s'installer chez lui la peur face aux effets envisagés, manifeste un fatalisme découragé de type « pot de terre contre pot de fer ». Il ne doit pas davantage sous-estimer la réalité finale des réponses apportées dont la plupart seront « politiques » avant tout, rarement démocratiques et humanistes, mais assurément partielles, décalées des vraies racines du problème, voire hautement manipulatrices et/ou autoritaristes pour donner l'impression que l'on agit. Il doit suspecter (même à tort) le comportement récidiviste de tout citoyen trop systémisé (agent de la force publique, fonctionnaire, technocrate, élu, élite, expert...) d'agir *in fine* contre l'intérêt du futur, mais davantage pour la défense d'intérêts personnels au présent (garantie de rémunération, continuité de l'emploi, exercice d'un statut...) et/ou spécifiques (idéologie, pensée dominante, certitudes...).

L'important n'est finalement pas ce que pensent et font les autres et encore moins les représentants officiels des systèmes en place, mais ce que sa propre conscience éclairée pousse à croire au plus profond de soi-même. La vraie lumière est intérieure, tout le reste n'est que jeu d'ombre donnant ici de l'importance et là, de faux espoirs illuminant le doute jusqu'à imaginer l'inconnu par ignorance. La meilleure défense du citoyen adulte est toujours dans son intégrité mentale et intellectuelle, dans le fait de disposer d'une robuste confiance en soi, d'avoir une intime conviction fondée sur le discernement, tout en démontrant dans ses actes une détermination sans relâche, et cela change carrément la donne !

#35 - Ami ou ennemi ? Citoyen vs Services de l'État et systèmes dominants



Sommaire

- . Introduction
- . La complexité de l'État et des services de l'État ?
- . Comment le citoyen peut-il s'émanciper de la tutelle de l'État ?
- . L'avenir collectif est dans des milliers d'applications et d'initiatives locales
- . La fuite en avant du contrôle « légalement illégitime » des États modernes
- . Dissocier l'humain primaire et infantilisé du citoyen adultisé
- . Changer le rapport étatique à la citoyenneté
- . Agir sur la pentalogie sociétale classique

- . **Le Darwinisme primaire induit le non-égalitarisme entre l'État et le citoyen**
- . **Les programmiques mentales non égalitaires provenant des structures étatiques et systémiques**
- . **Les 6 principaux fondements non-égalitaristes des sociétés modernes**
- . **L'IACC ou comment regarder plus loin que le fonctionnement de L'État et des systèmes dominants actuels**
- . **Le pari d'un nouvel ordre sociétal**
- . **Les 6 règles de base anti-méthodes étatiques et systémiques**
- . **La croyance, principal faux ami cognitif du citoyen**
- . **Les 5 constantes du citoyen systémisé et non Carpe Diem**
- . **Pour une écosystémie sociétale à vocation citoyenne**

Résumé

Cet **Hastag** aborde le rapport à la citoyenneté face à, ou contre (vs), une complexité étatique autant verticale et directive que non transparente et sous influence « underground » (souterraine). Tant que le citoyen n'a pas pris conscience que la notion d'État centralisé ou fédéral n'a pas grand-chose à voir avec son vote ou avec la délégation électorale, parlementaire ou présidentielle qui en résulte, il se nourrit d'une croyance erronée sur le sujet. Dans tous les pays dits démocratiques, le vrai pouvoir n'est pas entre les mains du peuple, mais dans celles de l'État profond, des lobbys représentant les systèmes dominants (économie, finance, industrie, religion...), ainsi que dans celles de hauts responsables agissant de manière non visible. L'illusion donnée par les élections, l'actualité médiatique, l'agitation politique, le discours des élus, la communication institutionnelle, n'a pas grand-chose à voir avec la réalité de ce qui se passe en profondeur dans l'ombre et le secret du huis clos. C'est le cas notamment pour toutes les grandes décisions stratégiques et géopolitiques entraînant les peuples à suivre et à subir. Il existe pourtant une alternative citoyenne et existentielle forte faisant cohabiter intelligemment et équitablement la volonté discernée du citoyen adulte aux nécessités évidentes de la gestion étatique et collective. Il s'agit de l'écosystémie sociétale à vocation citoyenne !

Selon les époques et les lieux, les peuples sont intelligents ou bornés, discernés en 3D ou primaires en 1D ou 2D, sages ou stupides, courageux ou lâches, défaitistes ou volontaristes, apathiques ou dynamiques, face aux discours politiques démagogiques, à la gestion court-termiste de la realpolitik, aux promesses qui « *n'engagent que ceux qui y croient* ». De ce point de vue, le comportement du citoyen (opinion publique, manifestation de masse, majorité en mouvement, minorités influentes) influence directement la gouvernance d'État à continuer sur sa lancée, à faire marche arrière ou à manœuvrer autrement. L'inverse est également valable lorsque la détermination dans l'autoritarisme, l'exercice de la force dans la dominance étatique, consiste à faire plier le citoyen docile, suiveur, passif, en influençant ses décisions et en orientant ses choix. Contrairement aux apparences historiques, tout ne part pas *ex nihilo* de l'imagination des gouvernants (rois, seigneurs, aristocrates, conseillers...). La plupart des choix politiques imposés dans la conduite des masses résultent avant tout de réponses adaptées à la situation du moment, soit par obligation légale ou morale, soit en rebondissant par opportunité sur les événements. Dans ce dernier cas, c'est presque toujours le comportement massif du peuple (opinion publique, demande explicite, mécontentement, hostilité...) qui est à l'origine des décisions prises par le pouvoir exécutif. Que la pression populaire soit jugée normale, souhaitable ou exagérée, il se produit généralement un effet boomerang jouant contre les intérêts et/ou les souhaits libertaires du citoyen lambda, sauf pour certaines catégories d'entre eux.

Quelques exemples de cause à effet...

Il ne suffit pas de voter ou de manifester un mécontentement pour que les choses changent vraiment sur le fond et/ou sur la forme. On assiste, au contraire, à des mesures à double cliquets donnant l'impression d'une avancée démocratique en surface sociétale (agitation parlementaire, loi, décret, réforme, mesure...) alors, qu'en réalité, le système se durcit davantage encore dans son fonctionnement (contrepartie, obligation, contrainte, devoir, exclusion d'un certain nombre de cas non conformes...). C'est notamment le fait lorsque...

... Le citoyen subit de manière passive et moutonnaire les événements, faisant que les services de l'État en profitent alors pour imposer leurs méthodes,

procédures, règles, exigences légales...

... Le citoyen se laisse facilement berné par la démagogie (communication et émotion), la croyance (référence au mythe, à la religion), les rêves (techniques de marketing), l'illusion des discours (raisonnement et argumentation), amenant les services de l'État à ne jamais contrarier ni s'opposer à ce qui est dit par leurs leaders (ministre, président, parlement...).

... Le citoyen ne réagit pas ou peu aux devoirs, contraintes et obligations imposées (nouvelles taxations, lois et mesures), poussant les services de l'État à continuer d'augmenter régulièrement la pression fiscale, législative, normative, morale, économique, sociale...

... Le citoyen suit aveuglément, répète ou ne réagit pas à la désinformation, à la propagande des médias officiels incitant les services de l'État à amplifier la duperie, le mensonge, l'infox, les non-dits sur les points essentiels...

... Le citoyen ne fait preuve d'aucune proactivité en matière d'initiative ni de revendication de droits et libertés simplifiant *de facto* la perpétuation des mêmes habitudes et usages étatiques dans un conservatisme assumé.

... Le citoyen se montre réceptif, voire directement intéressé et/ou prêt à relayer les messages directeurs des régimes en place et/ou des pouvoirs politiques dominants facilitant ainsi le travail des services de l'État dans leur approche communicationnelle globale.

... Le citoyen se montre ouvertement collaborant, partisan, milicien dans les faits comme dans l'esprit, encourageant activement les services de l'État à poursuivre dans les méthodes utilisées.

... Le citoyen croit les messages lénifiants de certains hommes politiques destinés à calmer temporairement ses exigences, revendications et attentes, alors que les services de l'État attendent le bon moment pour revenir, d'une manière ou d'une autre, sur les positions antérieures afin de ne rien changer ou très peu au final.

La complexité de l'État et des services de l'État ?

L'État au sens global est une émanation structurelle des principaux systèmes dominants. Il peut se définir comme une entité artificielle aux pouvoirs hyper dominants bénéficiant légalement d'une concentration des leviers et des moyens d'action, en exerçant une autorité de tutelle sur le collectif par la capacité d'imposer à tous les mêmes lois, règles, contraintes et obligations

sur un territoire géographique précis disposant d'une histoire commune. Cette organisation artificielle se scinde en 3 grandes parties avec l'État central ou fédéral ; les institutions, services publics et collectivités territoriales ; l'État profond.

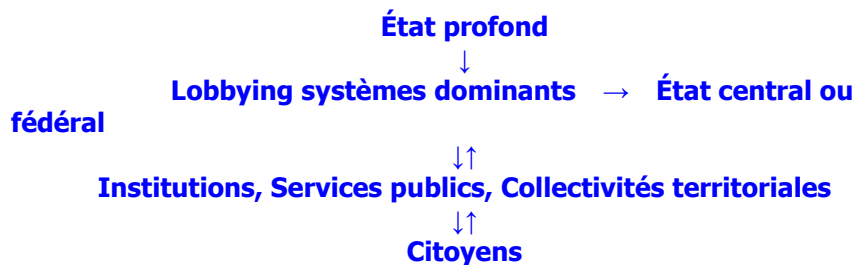
. **L'État central ou fédéral** comprend l'exécutif connu sous forme d'une organisation hiérarchique structurellement immuable (présidence, ministères, gouvernement, fonctions et services associés), ainsi que tout un univers de personnels plus ou moins politisés destinés à assurer son bon fonctionnement sous la tutelle d'agents, fonctionnaires, technocrates, hauts responsables, ministres, conseillers, tous régis par un respect inconditionnel à la constitution nationale, à des protocoles précis, à des procédures solennisées.

. **Les institutions**, services publics et collectivités territoriales sont délocalisés, décentralisés, spécialisés, en hébergeant de manière contractuelle et identifiable des fonctionnaires et personnels administratifs rémunérés disposant d'un statut protégé, ainsi que l'ensemble des élus nationaux issus de mandats électifs provenant du vote citoyen. Les différentes missions allouées sont de nature législative, administrative, gestionnaire, sécuritaire et autre, consistant toutes à appliquer les lois, règles, normes et procédures produites par l'État central et/ou par les élus nationaux et parlementaires. Certains influents et hauts responsables font également la liaison entre l'État central et l'État profond.

. **L'État profond** est forcément anonymisé ou pour le moins agissant dans l'ombre et la non-médiatisation en imposant son influence directive à la source des grandes décisions stratégiques, des orientations politiques majoritairement conservatrices ou encore du traitement spécifique de tel ou tel problème interférant avec la sécurité ou sûreté étatique. Les grandes lignes de la nation au stade présidentiel et ministériel sont principalement dictées dans des huis clos (en dehors des grands lieux démocratiques) en réunissant des membres influents provenant des grands systèmes dominants (économie, industrie, finance, religion...), de hauts responsables en place, ainsi que de cabinets de conseil ayant pignon sur rue, voire de cellules occultes.

La notion d'État doit donc se considérer comme un empilement complexe de structures visibles et non visibles les unes au-dessus des autres, les unes à côté des autres, les unes plus transversales que les autres, dans l'exercice du pouvoir. En ce sens, les principales décisions provenant des étages de surface et/ou du sommet de l'État central sont majoritairement validées ou initiées

dans les méandres complexes de strates internes, d'influents non visibles, de compromis non médiatisés, ainsi que par la pression directe des systèmes dominants, puis mises en application ou en musique par les institutions et relais intermédiaires. L'État central est donc soumis à une pression constante entre 3 types d'entités différentes, alors que le citoyen intervient très peu dans le fonctionnement étatique ou alors de manière symbolique et conjoncturelle selon le calendrier électoral.



La vocation étatique

La vocation étatique consiste à exercer de manière permanente la conduite des affaires publiques (exécutif), à défendre et protéger l'intérêt général (notion discutable), à gérer le fonctionnement standardisé et aux ordres de toutes les entités formant la sphère publique. L'État s'octroie également le droit constitutionnel, légal, d'exercer une autorité verticale et unilatérale sur l'ensemble de l'environnement civil (citoyens, peuple, ressources naturelles, entreprises, économie marchande et non marchande, finance...) à partir de fondements juridiques stables (constitution, lois organiques, usages...) votés par les différents parlements formant le législatif. Les fonctions de redistribution et d'allocation des ressources naturelles, vitales et économiques, celles de régulation sociale et culturelle, de sécurité publique et de maintien de l'ordre, de prélèvement fiscal et de budgétisation, de maintien de l'État de droit en démocratie..., sont normalement gérées par les services de l'État. Ces services sont multiples et diversifiés en formant une véritable galaxie d'entités officielles et parapubliques réparties sur l'ensemble du territoire national. En fait, l'État duplique une partie de ses prérogatives dans certaines institutions majeures, comme autant de soutiens fidèles à son fonctionnement centralisé. C'est notamment le cas dans les 10 exemples suivants, considérés comme des

citadelles étatisés ou systémisés en soi, hors citoyenneté civile et/ou hors démocratie avancée :

- . Ministères majeurs, préfectures, ambassades, consulats...
- . Collectivités territoriales et locales disposant de pouvoirs spécifiques
- . Établissements pénitentiaires, disciplinaires, de rétention
- . Armée et condition militaire, renseignement, actions secrètes
- . Institutions régaliennes (forces de sécurité, fiscalité, justice...)
- . Lieux et enceintes religieuses, sectes
- . Banques et organismes financiers
- . Multinationales et grandes entreprises, officines mandatées
- . Clans, tribus, communautés, corporations, castes, jugés indispensables
- . Organisation familiale à l'ancienne, groupe organisé

Si la plupart des services de l'État sont objectivement utiles au bon fonctionnement d'une société humaine, les méthodes utilisées sont par contre souvent critiquables dans la réalité des faits (lenteur, obstruction, menace, non-personnalisation, distance relationnelle, réponse procédurale standardisée...). Dans ces conditions, il apparaît assez normal que le citoyen adulte puisse contester la légitimité d'un pouvoir étatique ou discrétionnaire s'exerçant sur lui sans son accord explicite. Il est également en droit légitime de refuser le manque de respect de son intégrité physique, mentale et morale, ainsi que le défaut d'empathie à son égard pour tous les problèmes rencontrés au quotidien. Il doit pouvoir récuser toutes les pratiques étatiques et systémiques anormales déniaient le discernement de ses actions et comportements comme celles du flicage, de la suspicion administrative, du renseignement dans le dos, du scoring social, de l'avis favorable ou défavorable décidé de manière discrétionnaire. Très nombreux sont les cas de maltraitance citoyenne par les petites humiliations administratives et fiscales, les menaces procédurales, les réponses négatives non ou mal justifiées, les délais d'attente et de traitement anormalement longs. Une maltraitance relationnelle devenue une quasi normalité étatique, même si sortant du champ juridique commun, mais ressentie comme suffisamment grave pour exacerber chez le citoyen lambda concerné toute sorte d'émotion négative, de pulsion violente, de démotivation pour son environnement officiel. On peut ainsi affirmer que la normalité étatique est souvent vécue comme une pure anormalité par le citoyen adulte, éduqué, informé, compétent.

En quoi l'État est-il exemplaire ?

Entre le citoyen adulte qui doit opportuniser en permanence le présent et façonner l'avenir (minoritaire) et le citoyen infantilisé soumis au passé et/ou suiveur au présent (majoritaire), il est temps de sortir d'une adolescence sociétale (période de transition) qui n'arrive pas à s'émanciper de l'autorité « paternelle » (État, systèmes, institutions nationales) et « maternelle » (entités collectives et organismes locaux) imposant leurs règles, leur vision, leur directivité. En général, les références paternelles et maternelles sont utiles pour progresser jusqu'au passage à l'âge adulte, mais peu significatives ensuite, sauf sous l'angle affectif. Toutefois, la mort du « père normatif » ou de la « mère abusive » par une Révolution intérieure, une élimination des élites, un changement radical de régime, ne sert pas à grand-chose tant que préexiste une inertie conservatrice dans les systèmes en place et tant que les personnels au pouvoir ne sont pas remplacés par des profils de citoyens adultes (au sens évolutionnaire). Mieux vaut alors que le « père et la mère » adaptent intelligemment ([#28](#)) leurs schémas étatiques formatés et leurs modèles de référence conventionnels trop souvent bardés de certitudes stéréotypées, en authenticité bienveillante envers les fils et les filles de la famille (citoyens et citoyennes). C'est, en ne changeant pas de mentalité, ni de comportement, ni d'approche, que les problèmes relationnels augmentent mathématiquement jusqu'à ce que l'un ou l'autre (père, mère, fils, fille) parte de la maison, baisse les armes ou craque. Ce qui, dans l'un ou l'autre de ces cas, n'augure rien de bon pour l'avenir des autres.

Aussi, la question est de savoir en quoi l'État se montre exemplaire dans les pratiques de son personnel politique, des hommes et des femmes ayant pour mission de l'incarner, dès lors que ceux-ci n'hésitent pas à...

- . Provoquer des guerres, conflits, épreuves, faisant souffrir les populations
- . Entretenir volontairement des conflits ethniques, interraciaux, idéologiques
- . Diviser la population pour mieux régner, utiliser l'opposition parlementaire
- . Manifester de la violence, répression, menace contre les détracteurs
- . Distiller la peur, le doute, l'espoir, pour mieux faire adhérer à ses projets
- . Diriger de manière léonine, verticale, unilatérale, sans équité ni réciprocité
- . Taxer la population de manière abusive, autoritaire, haussière, anormale
- . Être conservateur sans vision progressiste ou projets évolutionnaires
- . Justifier tous ses actes et décisions par la référence à de mauvaises lois

- . Utiliser la désinformation, la propagande, la manipulation des masses
- . Recourir couramment au mensonge d'État, aux faux-semblants solennels
- . Accepter une collusion d'objectifs avec les forces conservatrices en place
- . Mentir effrontément, refuser la transparence, agir dans le huis clos
- . Favoriser la corruption en son sein, les malversations, l'immoralité
- . Donner des leçons à tous sans tenir lui-même ses engagements
- . Se montrer distant, hautain, arrogant, suffisant, sans véritable empathie
- . N'avoir aucune aménité pour la plupart des concitoyens de la société civile
- . Appliquer à la lettre les procédures, être aveuglé par le règlement
- . Manquer souvent de discernement dans les décisions prises à court terme
- . Privilégier d'abord les intérêts de l'État et en second ceux du citoyen

Comment le citoyen peut-il s'émanciper de la tutelle de l'État ?

En dehors d'un petit pourcentage de bonnes pratiques et de bonnes mesures prises par l'État en faveur direct des populations, l'avenir appartient en grande partie aux citoyens qui innovent en local, qui prennent des initiatives solidaires, qui mettent en place des projets porteurs de changement utile et/ou d'amélioration du quotidien. En un mot, si le citoyen seul ne peut pas influencer grand-chose à grande échelle, il peut toujours favoriser à son petit niveau une démarche salubre de mieux-vivre pour lui, son entourage, voire son voisinage. C'est par le partage, l'inventivité, la proactivité à passer à l'acte, le courage de s'exposer personnellement dans les choix de vie, que l'avenir du citoyen peut évoluer de manière robuste et durable. Le temps de la grande union populaire pour un avenir collectif meilleur est totalement révolu (communisme, socialisme, collectivisme...). Il en est exactement de même en ce qui concerne les références conservatrices et libérales du point de vue économique (capitalisme, chacun pour soi, égoïsme propriétaire...). Ces 2 extrêmes de la pensée dogmatique et philosophique des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont devenus has been, ringards, rétrogrades, inefficaces, face à une montée en puissance inéluctable d'un monde de plus en plus technologisé et à l'accroissement des attentes exigeantes des individus éduqués à l'entrée du III^e millénaire et siècles à venir.

La métaphore du paquebot

L'avenir positif de la citoyenneté n'est pas du tout dans les référendums populaires donnant momentanément une bonne conscience citoyenne et politique sur des sujets ponctuels. Il n'est pas davantage dans les nouveaux dogmes idéologisés du moment (écologie, environnement, climat, animalisme, mode d'alimentation ou de consommation...) sachant qu'il s'agit-là simplement de comportements raisonnables à adopter au quotidien. D'une manière générale, l'humain s'est toujours adapté avec bon sens aux circonstances et à son environnement local (géographie, climat, météo, relief, aléas de la nature...). Aussi, plus les nouveaux dogmes, idéologies, croyances, théories, se fondent sur des représentations apocalyptiques, défaitistes, alarmistes, pessimistes, en jouant sur la peur, la culpabilisation, l'auto-restriction ou le caractère punitif et moins le citoyen adulte et discerné peut y adhérer (hormis sur certains aspects concrets ou évidents). L'avenir de l'humanité et des peuples éduqués n'est pas non plus dans les réformes et les mesures d'urgence sécuritaire ou gestionnaire constamment votées par les parlements godillots. Il est encore moins dans le « marronnier » politique en matière d'antiennes concernant l'immigration, la sécurité, l'emploi, le pouvoir d'achat..., même fortement claironnées dans les médias. Dans tous ces domaines récurrents instillés par l'État et/ou supervisés par les systèmes dominants, instituts divers et autres minorités influentes, on observe en fait une grande dilution des mesures collectives faisant que l'effet concret ressenti à l'échelon individuel est quasi nul, modeste, vite oublié, voire carrément antiproductif. Il ne faut donc pas du tout miser sur le caractère positif des effets d'annonce en provenance du personnel politique (surtout en campagne électorale) et pas davantage sur les affichages médiatiques ayant presque toujours un effet « homéopathique » en société (sauf dans les registres interdits et normatifs).

Sous l'angle de la conduite sociétale de l'État et du citoyen moderne, la métaphore que l'on peut utiliser est celle du pilotage en **haute mer** (tensions du monde présent et grandes inconnues à venir) à bord d'un vaste **paquebot national** (État, systèmes dominants et influents) embarquant l'ensemble des **peuples** (grande diversité des citoyens et entités). Si la manœuvre d'ensemble apparaît maîtrisable à court terme, elle demeure globalement imprévisible, fluctuante, inconnue à moyen et long terme. En considérant que

l'État représente les intérêts du collectif et se justifie par rapport à ce qu'il apporte concrètement aux populations, le principal nœud sociétal moderne à résoudre est celui de la Demande qualitative croissante de citoyens mieux affirmés, bien informés et éduqués, compétents et discernés, pour ne plus être ouvertement manipulés par le jeu politique traditionnel. Dans la métaphore du paquebot, le principal n'est plus qui pilote (élus et gouvernants), quel type de cap aventureux ou non est envisagé (destination intermédiaire ou finale) et encore moins sur les moyens techniques utilisés pour y arriver (haute technologie, gestion procédurale et budgétaire, règlement intérieur...). C'est l'inverse qui est devenu fondamentalement essentiel avec l'évolution humaine moderne, le caractère haussier de la conscientisation individuelle et des masses, le progrès général technologique, industriel, scientifique. Qu'on le veuille ou non, le plus important à maîtriser dans toute forme de commandement et de direction de groupes humains est ce que veulent et attendent « les passagers » en matière de besoins dominants à satisfaire (niveau acceptable de confort de vie à bord). Aussi, justifier d'abord de la nécessité de conduire efficacement une structure donnée (choix politique, méthode de gouvernance, mesures adoptées...) n'a plus vraiment de sens, dès lors que les « citoyens-passagers » sont continuellement insatisfaits, malheureux, maltraités, paupérisés, dans un stress, une soumission, un mal-être constant. Vivre en survivant ou en « mal-vivant » pour sauver en premier une certaine idée de grandeur institutionnelle ou une quelconque structure étatique ou systémique n'a aucun sens philosophique défendable (sauf temporairement si nécessité immédiate fait loi). Dès lors que l'on peut faire autrement pour envisager un avenir plus ouvert et conforme aux attentes du citoyen moderne, la véritable évolution sociétale suppose **d'abord et avant tout** une évolution des cerveaux et des mentalités. Pour cela, il est nécessaire d'opter franchement pour une évolution **structuro-mentale qualitative** chez chaque citoyen(ne) et non d'opter collectivement pour la facilité avec le renversement des meubles, une révolution idéologique ou encore un vaste défolement barbare, violent ou anarchique. En d'autres termes, vaut-il mieux encourager sans fin un bloc systémique conservateur (État, institutions, pouvoirs publics, systèmes dominants...) qu'une masse x fois plus importante d'individus dynamiques et compétents dispersée sur un territoire donné ? Autrement dit, vaut-il mieux protéger inconditionnellement une collectivité placée sous la tutelle de minorités légalement influentes, qu'une somme de citoyens différenciés aux

actions autonomisées, aux initiatives discernées et attentes légitimes ?

La collusion entre économie et sociétal

Il est possible de faire un parallèle entre la conduite sociétale et la conduite économique. Dans de nombreux pays, on observe même que l'économie et la finance sont devenues les locomotives des sociétés modernes, les maîtres des horloges, en favorisant sans grand état d'âme la pure richesse et la protection des plus riches. Les lignes de conduite politique et sociétale menées par les États et les gouvernements complices reposent, en grande partie, sur cette préférence accordée aux détenteurs d'argent, le plus souvent aux dépens de la qualité de vie d'un grand nombre de citoyens lambda. Des citoyens qui doivent supporter, par ailleurs, la défense et la protection des intérêts des premiers en devant subir une Offre globale orientée, des prix chers, des coûts contraints en augmentation régulière, une fiscalité forte, un endettement bancaire, des sacrifices au quotidien, une lutte constante contre la paupérisation. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe une corrélation forte entre l'évolution économique au fil des siècles, l'évolution étatique et l'évolution sociétale dans la relation État-citoyen. Par exemple, si l'économie est faible, l'État durcit sans pitié ses méthodes et ses prélèvements auprès des populations. Si l'économie-finance est prospère, l'État en profite pleinement tout en encadrant les droits et les libertés individuelles, comme en contrôlant le revenu moyen des classes moyennes et pauvres par la fiscalité et les conditions de travail. Alors qu'il a fallu des millénaires pour sortir de l'économie de production (Offre dominante sur la Demande) en faveur de l'émergence d'une économie de marché plus ouverte et concurrentielle, plus segmentée et hyperciblée (Demande égale ou dominante sur l'Offre), on assiste partout dans le monde à une grande tendance régressive sous la pression des États et des grands systèmes dominants (multinationale, oligopoles industriels, finance et système bancaire...). En d'autres termes, l'économie-finance est toujours la locomotive sociétale, mais se voit obligée d'appliquer les méthodes de gouvernance conservatrice, à savoir : servir d'abord les grands acteurs sociétaux pour mieux asservir (dominer, imposer, orienter, influencer) les populations entières. Un rôle qui convient parfaitement aux États chargés de réguler et aiguiller l'ensemble du « trafic » national.

Il est clair que la grande tendance inverse des sociétés modernes est de

faire prévaloir le retour de l'Offre dominante sur la Demande asservie, autrement dit la prépotence (toute-puissance) des systèmes sur le citoyen par le biais direct de l'économie, du commerce et de la finance et de manière plus subtile par la pression fiscale, administrative, sécuritaire et judiciaire. Alors que la tendance évolutionnaire devrait tendre vers un « toujours » plus de besoins satisfaits, de libertés, de droits et d'initiatives, en allant dans le sens naturel des attentes et des exigences de la modernité, il n'en est rien. La collusion Economie-Finance et État-systèmes dominants rend quasiment impossible la libération citoyenne par les voies ordinaires. Tout concourt à recycler sans cesse un conservatisme dominateur, même si en retard de mentalité ou obsolète en tant qu'idéal (dogmes du passé, concentration et centralisation des pouvoirs, directivité unilatérale, hiérarchisation verticalisée...).

Aujourd'hui et encore davantage demain, la majorité des citoyens constituant la société civile va devoir vivre une sorte de dichotomie sociétale avec, d'un côté, des ouvertures par l'économie et la finance notamment en faveur des plus riches et de l'autre, des limitations existentielles issues de paradigmes dépassés. Des paradigmes (modèles sociaux, culturels, systèmes de valeurs) qui vantent l'État paternaliste, l'État providence, l'État de droit républicain (contraignant et directif) ou d'autres formes conservatrices de gouvernance (communisme, intégrisme, népotisme, autarcie...) dont le citoyen adulte n'a nul besoin. Il est même à craindre que malgré tout le déploiement de l'intelligence humaine et/ou de l'IA (intelligence artificielle) déployée en matière politique, technocratique, industrielle, scientifique, marketing, médiatique..., celle-ci ne puisse favoriser durablement le bien-être réel et profond de l'individu-citoyen moderne. C'est la raison pour laquelle la croyance, le rêve, l'illusion, le mensonge à l'échelle étatique et systémique, représentent autant d'artifices inventés et de manœuvres utilisées par des personnels systémisés aussi intelligents au présent qu'irresponsables à l'échelle de l'histoire. Ce qui est sûr, c'est que tout ce qui s'oppose à la nature complexe du vivant supérieur (humain) ne produit que des solutions provisoires, partielles, incomplètes, fausses, entropiques. Seul le citoyen adultisé (bien éduqué, bien affirmé, autonome, discerné, agissant dans l'ensemble des valeurs évolutionnaires, peut reprendre les choses en main. Tout doit commencer par une véritable évolution qualitative de la conscience humaine et citoyenne (C++, C+++, [#1](#)).

D'abord vivre sa vie

Chacun peut facilement observer dans le flot continu de l'actualité comment se multiplient les résistances internes, les fractures sociales, les conflits et les crises à répétition, dès lors que les modèles conventionnels de gouvernance étatique imposent leur directivité et diktat à des citoyens affirmés et bien informés. Des modèles structurels relativement passésistes qui n'arrivent pas à accepter ni intégrer la nécessité vitale d'une citoyenneté plus autonomisée dans le cadre d'une démocratie plus avancée. La métaphore du paquebot est d'autant plus prégnante que les attentes humaines modernes sont plus exigeantes qu'auparavant, que le trajet sociétal est largement confiné (lois, normes, limitations, interdictions, obligations, contraintes...) et surtout long, mouvementé et difficile. La traversée collective des temps présents, comme dans le futur, est d'autant plus problématique que « le navire sociétal » zigzague en permanence (alternance de régimes politiques), veut revenir au point de départ (conservatisme, traditionalisme, rigorisme...) et/ou n'a pas vraiment de cap motivant à suivre à moyen et long terme (navigation à vue). Aussi la question essentielle qui se pose est de savoir « *Comment bien vivre à bord durant toute la traversée à l'échelle individuelle et citoyenne ?* ». Avoir un paquebot en bon état de fonctionnement est une bonne chose en soi, mais vivre sa vie positivement à l'intérieur en est une autre plus importante encore, sachant que l'idéal est de pouvoir combiner les deux au même moment.

Le syndrome de l'exigence

L'exigence est une attente légitime de satisfaction ciblée en faveur d'un ou de plusieurs besoins dominants. Elle s'active naturellement par les pulsions et envies sollicitées par l'Offre connue ou perçue, tout en s'amplifiant d'elle-même au fur et à mesure des expériences vécues. Ainsi, plus un individu accède à la satisfaction d'un besoin dominant, plus il en redemande en qualité et quantité par simple prise de conscience des bienfaits de sa réalité effective (sensorielle, émotionnelle, cognitive, affective, sexuelle...), voire de sa nécessité vitale ou psychologique. L'exigence est un moteur essentiel de la Demande humaine comme solution antinomique au mal-être, au vide, au doute, à l'insatisfaction, à la frustration et/ou au manque dans le ou les états d'être concernés ([#19](#)). Sous l'angle sociétal, tout citoyen est en attente

permanente d'exigence qualitative dans certains de ses besoins sociaux (prise en considération, écoute, respect de l'intégrité mentale, intellectuelle, du rôle exercé...). Le paradoxe est que l'Offre globale issue des systèmes dominants étatiques, sociaux, économiques, culturels et autres, est souvent défailante, insuffisamment qualitative et/ou s'oppose frontalement à l'exigence humaine de base. Cette Offre est même généralement conçue pour éviter toute revendication d'exigence de la part de la Demande (standardisation, refus de faire, contrat léonin, limite technique, rapport prix/services limité ou dissuasif, indisponibilité de moyens...). Elle est même destinée à concentrer, canaliser, voire réduire l'intensité des besoins dominants et des attentes en découlant, afin de ne pas se trouver en situation d'impéritie, de critique, de faiblesse, vis-à-vis de la population, des clients ou usagers. Toutefois, malgré les nombreux freins systémiques et psychologiques d'accès à l'exigence humaine et citoyenne, celle-ci est néanmoins considérée par le plus grand nombre d'individus comme prioritaire dans les conséquences positives immédiatement ressenties et vécues, jusqu'à accepter l'occurrence ultérieure d'effets induits plus négatifs.

Il est clair que chez la plupart des individus lucides et réalistes, le vécu adéquat, le ressenti concret, la réalité dans sa vérité, sont toujours privilégiés sur l'imaginaire, l'espoir, la croyance illusoire, découlant de la seule dimension cognitive. Lorsque le syndrome de l'exigence est récurrent dans sa non-satisfaction, le résultat obtenu est soit la passivité (atonie, fatalisme, suivisme aveugle...), soit le mécontentement durable (colère, revendication, critique...), soit la frustration qui se déplace ailleurs et autrement (ce qui ne règle pas du tout le problème de fond). Dans tous les cas, on assiste à un effet déceptif (démotivation, relâchement, manque d'énergie, maux psychosomatiques, rejet, jalousie, haine...). La dynamique de l'exigence est telle qu'elle ne s'arrête pas dans son accomplissement ciblé, mais tend toujours à contaminer d'autres besoins naturels, d'autres envies raisonnables, d'autres attentes humaines légitimes, jusqu'à ce que l'ensemble du spectre des besoins individuels dominants et conscients soit satisfait. À l'inverse, l'impuissance à satisfaire partie ou totalité du spectre des besoins dominants conduit à amplifier encore davantage l'énergie de la Demande à compenser ses manques, à devenir revancharde chaque fois que celle-ci est en mesure de prendre le dessus et/ou de s'imposer jusqu'à l'excessif, la violence, la prédation, l'égoïsme, le tout-pour-soi.

L'avenir du citoyen adulte

Face aux [Murs de pierres et de verre](#), face aux citadelles étatisées, face à l'énorme mouvance systémique composée de toute sorte d'organisations économiques, marchandes, culturelles, médiatiques, sécuritaires..., contrôlant à la base plus de 80% des activités humaines (hors activités souterraines), le citoyen doit utiliser son intelligence, sa volonté, sa détermination à agir. L'objectif majeur consiste à **se désaliéner mentalement** du syndrome de Gulliver (enchaînement par des milliers de fils ténus) en éliminant par soi-même les conditionnements, les formatages et matriçages issus des périodes les plus vulnérables de la vie (enfance, formation académique, bain entrepreneurial, mise sous tutelle hiérarchique en tant que salarié, vie associative ou religieuse « prépotente », consommation dirigée...). Sous un angle concret et pragmatique, le **premier axe de solution** consiste à laisser à l'État (commandement général) le soin de gérer le pilotage plus ou moins automatique du paquebot avec un équipage restreint de personnels compétents issus de la société civile obligatoirement choisi par la majorité des « passagers » (et non s'imposant par le biais d'une sélectivité parallèle élitiste ou corporatiste). Le **second axe de solution** consiste à définir préalablement, puis voter de manière démocratique et transparente par la majorité des « occupants », le cap à suivre ainsi que les programmatiques précises d'actions à entreprendre. Le **troisième axe de solution** concomitant aux deux autres doit permettre de faciliter, qualifier, positiver, améliorer la vie à bord de l'ensemble des « occupants » (activités motivantes, codes relationnels intelligents et respectueux de chacun, défense de valeurs propres et dignes...), dans le but de former un nouveau socle de pensée sociétale, de référentiels citoyens, de fondamentaux démocratiques.

C'est uniquement dans ce cadre évolutionnaire que le citoyen peut envisager d'améliorer sa condition humaine et citoyenne, participer activement à sa propre qualité de vie et celle des autres, tout en interagissant dans l'essentiel des modalités de vie à bord. On comprend bien qu'il ne s'agit plus ici de sélection hiérarchique ou élitiste à la base, de copinage corporatiste, de révolution de velours ou hard, de vendetta personnelle dans l'opposition, d'ambition égotique de certains. La plupart des leviers habituels pour accaparer le pouvoir, l'argent ou un statut particulier, afin de se placer à la

tête d'une organisation d'un système ou de l'ensemble de la collectivité, sont ringardisés par référence au 2D, à l'agressivité latente du rapport de force, au recours à différents stratagèmes d'influence relevant de la manipulation. Il s'agit davantage de s'auto-appliquer un modèle autonomisé, hautement personnalisé, dont les principes actifs et évolutionnaires (#14) sont bien mieux adaptés aux exigences du citoyen adulte par leur caractère plus sain, légitime, fluide, naturel. Le grand paradoxe sociétal est que ce changement de paradigme ringardise la plupart des fondamentaux conservateurs en matière de directivité collective par un seul chef, un seul bloc étatique et systémique unitaire, une seule entité dirigeante omnisciente et/ou omnidécisionnaire. On s'aperçoit, au contraire, que tout collectif formé de citoyens adultes et compétents est capable de s'autogérer efficacement en s'autodynamisant de l'intérieur par la libre initiative, le participatif concret, le contributif utile. On constate également que tout ce qui résulte de l'obligation de suivre, de la contrainte de faire, de la soumission sous contrôle autoritaire, induit une efficacité limitée par rapport aux potentiels possibles. Le modèle directorial du chef et/ou de la minorité aux commandes est bien moins efficient dans l'absolu qu'un collectif de citoyens adultisés, autonomisés, anonymisés et motivés sur des objectifs communs. De ce point de vue, le caractère informel mais organisé d'un collectif adultisé est bien plus apte à se diriger lui-même par la somme dynamique de ses individualités adultes et motivées, qu'un collectif dépendant et aux ordres.

L'avenir collectif est dans des milliers d'applications et d'initiatives locales

Le modèle sociétal et les modèles socioéconomiques à privilégier sont ceux qui s'éloignent de la directivité, des sillons culturels connus, des usages conservateurs devenus obsolètes, même si cela n'est pas évident à accepter. L'archétype sociétal prônant un monde dans lequel tous les citoyens doivent agir et penser de manière uniforme, standardisée et/ou dans la même direction, n'a pas vraiment de sens en matière d'humanité démocratisée et de citoyenneté avancée. Pour avancer dans un monde de plus en plus complexe, fragile, réactif, entropique, il faut jeter par-dessus bord toutes les mauvaises habitudes autoritaristes, dirigistes, élitistes, égoïstes, manipulatrices, en changeant à la fois le rapport aux référentiels historiques alimentant la

mentalité générale en 1D ou 2D, ainsi que les personnels (hommes et femmes) objectivement complices des déviances systémiques. À partir de cette base incontournable, un autre chemin s'ouvre (pour lequel il n'est pas nécessaire d'attendre ni repousser à plus tard) permettant de replacer le citoyen au centre vital de la nation. Les 3 principaux modes d'action à mettre en place sont :

- . Le vote non-entonnoir (oui, non, blanc, abstention) en refusant les personnes préchoisies d'avance par leur parti ou corporation (véritable démocratie).
- . Le démaillage législatif, le décorsetage normatif, afin d'aérer, oxygéner, motiver, l'initiative individuelle et de groupe (+ de droits et libertés).
- . La valorisation de la dynamique individuelle en matière d'inventivité, de créativité, de solution apportée à l'échelle locale, en dupliquant ensuite les bonnes expérimentations.

Dans tous les cas de figure, il est nécessaire d'éviter d'user et abuser des modes alternatifs de management des hommes et des affaires (directif, autoritaire, persuasif, participatif, collaboratif, délégitif...), ainsi que refuser les modèles idéologiques à voie unique et/ou intolérants ou encore les approches génériques ou standardisées, en laissant aux citoyens la capacité de former par eux-mêmes les synthèses les plus utiles et adaptées à leur cas. Le pragmatisme et le concret de la vie réelle doivent remplacer autant que possible la virtualisation, l'abstraction, la croyance, la théorisation, le spéculatif, la représentation mensongère des faits, l'illusion distillée par les rêves et les faux espoirs. C'est en intégrant ces prérequis que les comportements adoptés au présent peuvent évoluer vers l'adultisme et que la vision d'avenir peut devenir plus globale et positive. C'est aussi en puisant directement dans ses potentiels, ses capacités, ses ressources, ses talents, non pas au service d'une entité collective distante, d'une gouvernance politisée ou d'actionnaires non altruistes, que le citoyen peut le mieux s'affirmer comme indispensable, primordial, dans la vie locale et nationale. Il s'agit pour lui (et elle) de rejeter le rôle de simple pion, de vache à lait, de sujet soumis et docile au service des intérêts supérieurs de l'État, mais d'affirmer et revendiquer celui de contributeur actif dans un pur esprit de démocratie.

Il est possible de dire que l'avenir du citoyen adulte et évolutionnaire est dans... :

1... L'implication directe à micro échelle locale par le biais d'**initiatives innovantes, d'applications structurées, de contributions** en micro et nanoéconomie inspirées par la Bioéconomie ([#1](#)), c'est-à-dire hautement ciblées, diversifiées, localisées, compétentes dans la qualité, volontairement différentes de l'Offre systémique globale.

2... Le fait de savoir **se passer ponctuellement de nombreux services de l'État**, de l'assistanat systémique, de la présence directive des pouvoirs publics et des systèmes dominants jugés non essentiels pour soi, sans tomber dans le piège de la reconnaissance inconditionnelle par la valorisation du titre, du diplôme, de la médaille obtenue, ou du « mérite » en tant que bon élève docile et/ou bon petit soldat agissant de manière conforme aux attendus.

3... La nécessité **d'abaisser fortement le taux d'assujettissement** aux contraintes et aux mesures de standardisation imposées aux masses, lesquelles dépassent souvent 95% du vécu terrain des populations dans la vie citoyenne et publique.

4... La **libération mentale progressive de la tutelle de l'Offre systémique globale** qui gouverne, oriente, conditionne la vie de tous, par le biais de nombreuses entités et organisations dominantes, monopolistiques, oligopolistiques, décidant seules en leur sein des conditions d'usage et d'accès au social, à l'économie, à la finance, au culturel, à la technologie, à la consommation, à la santé, au sécuritaire, aux ressources énergétiques...

5... **L'autonomisation des décisions et des actions citoyennes** en reprenant peu à peu le pouvoir de décider de sa propre trajectoire de vie, comme d'intervenir dès le départ (idée, conceptualisation, discussion, vote) sur les grands objectifs collectifs et politiques à atteindre.

6... **L'émancipation cognitive** envers tous les discours politiques démagogiques et lénifiants, la plupart des informations médiatiques nationales et officielles, chaque type de communication institutionnelle et/ou politiquement correcte.

7... **La conscience permanente** que préexiste toujours derrière un projet de réforme soumis au parlement, une promesse provenant d'un élu (ou d'un candidat à l'élection), ainsi que derrière les mesures prises et claironnées par la gouvernance, un parti ou un régime politique, une ou plusieurs arrière-pensées, des zones d'ombre sur les véritables enjeux, du 2^e et 3^e degré

s'éloignant de l'essentiel.

8... **La volonté déterminée de s'affirmer** positivement dans les actions engagées à partir d'un cadre de valeurs évolutionnaires en adaptant à chaque fois son comportement ou ses réponses selon les individus, les cas et les situations, sans utiliser de réponse unique, stéréotypée, prévisible à l'avance.

9... **Le refus de la peur**, de la crainte, de la soumission (au moins mentale), face à l'autorité officielle comme face à toute menace, en sachant tenir bon sur son intime conviction, la clarté de sa conscience, sa « déTermination » à agir, à faire, à proposer, à dire ou écrire, dès que le moment apparaît opportun.

10... **Le courage de faire son mea-culpa**, son autocritique, son autoaccusation, en acceptant de prendre la responsabilité de chaque acte réellement commis ou de chaque position clairement prise, en évitant de mentir, de se cacher derrière un récit, un rôle ou un statut, de pratiquer la dénégation, le déni ou le silence par lâcheté.

C'est 10 postures changent tout dans la relation aux autres, aux systèmes en place, aux pouvoirs publics, aux habitudes familiales, communautaires et collectives, en évitant ainsi à la source la récurrence de la violence, de la haine, de la radicalisation idéologique, de l'intolérance barbare. C'est comme cela que l'on devient un citoyen ou une citoyenne adulte !

Le citoyen doit aussi se désaliéner parallèlement...

- ... du **prêt-à-penser** distillé par la politique, la religion, la morale, la culture, l'éducation, la formation académique...
- ... du **regard des autres** notamment celui des proches et du voisinage.
- ... de **la parole des officiels et leaders** systémisés du moment.
- ... de **l'influence permanente des** médias nationaux et réseaux sociaux.
- ... des **références conservatrices** issues du mariage éducatif, familial.
- ... des **formatages culturels**, sociaux, professionnels, idéologiques.
- ... de **la soumission inconditionnelle** à toute autorité de tutelle.
- ... de **l'addiction à certains services** et produits issus de l'Offre globale.
- ... des **formatages psychologiques** et culturels forts provenant d'entités officielles ou de celles œuvrant sous tutelle ou condition d'agrément.
- ... des **habitudes et usages** jamais remis en cause, des pratiques obsolètes et/ou inadaptées à la réalité du vécu terrain au présent.

Le **nettoyage** de tout ce qui ralentit et freine les activités humaines, le **dégraissage** de l'inutile, de l'artificiel, du superficiel, du toxique mental, ainsi que l'**essentialisation** en faveur de tout ce qui est objectivement utile, positif, pratique, doivent devenir les grands moteurs psychiques chez le citoyen et la citoyenne adulte et non pas seulement l'objectif d'accumuler de l'argent, des titres, des connaissances, des expertises ou démontrer des talents innés par besoin de se mettre en avant, de paraître, d'imposer une « fausse » image de soi.

Il doit aussi favoriser pour lui-même et en faveur de ses concitoyens...

- . **L'impérieuse nécessité d'innover**, créer, pratiquer des ruptures, ouvrir de nouvelles pistes, explorer, découvrir, au lieu de tout contrôler, censurer, éviter le changement.
- . **La valorisation des initiatives individuelles** et locales, des prises de risque maîtrisées, des réalisations atypiques, fondées sur l'engagement et le passage à l'acte concret, au lieu de les critiquer ou les sous-estimer.
- . **L'encouragement de ses proches** au dépassement de soi, au courage d'oser, au lieu d'en avoir peur, être timoré et/ou opter pour une attitude prudentielle.
- . **L'opportunisation maximale des situations** dès que celles-ci se présentent de manière imprévue, fugace, en temps réel, au lieu de rester inactif, passif, suiveur.
- . **L'application du principe légitime de réciprocité** pour certains faits et/ou la médiation par des pairs, au lieu de s'engager dans des procédures légales coûteuses, longues et pas toujours équitables, aux seules mains des opérateurs officiels du système judiciaire classique.
- . **La manifestation première d'une empathie**, d'un a priori favorable, d'une attitude bienveillante, au lieu de la méfiance, de l'intolérance, de la suspicion, de la distanciation.
- . **Le recours second à la fermeté** (méthode 1.2.3 – [#25](#)) sans laisser passer les faits récidivistes négatifs ou multirécidivistes délinquants en sachant prendre le taureau par les cornes, en faisant soi-même la boule de feu, au lieu de pratiquer la fuite, le laxisme ou l'évitement dans le fait de ne rien voir, entendre ou évoquer.

La fuite en avant du contrôle « légalement illégitime » des États modernes

En creusant un peu sous la surface des apparences médiatiques, étatiques et systémiques, on s'aperçoit que plus une société devient complexe, plus celle-ci est prise au piège d'une infinité de liens et de dépendances l'empêchant d'agir comme souhaité. L'État est devenu en fait une citadelle isolée et minée au niveau de ses fondations, rigidifiée dans son fonctionnement, handicapée dans sa réactivité, affaiblit dans la nature des réactions engagées du fait principal des élus et personnels aux commandes. Les réponses apportées sont généralement répétitives, sans valeur ajoutée, partielles, voire exagérées, mais rarement justes, efficaces, durables. C'est l'une des raisons qui explique pourquoi la communication officielle et médiatique est devenue une arme de masse hautement virtualisée grâce à un « pilonnage » informatif quotidien brassant les lieux communs, les opinions, les émotions, les affirmations, les avis des uns et les conseils des autres. D'un côté, le citoyen est pris en tenaille avec un matraquage médiatique souvent intense 24/24 et 7/7 à grande échelle et/ou en boucle destiné à enfoncer le clou dans la cervelle du plus grand nombre. On s'aperçoit ainsi que bien au-delà de la liberté de la presse, du droit à l'information et à l'expression, cet excès médiatique tend à déformer la compréhension par une surinformation accessoire, polluer la réflexion par la répétition, flouter la vision objective des choses par l'émotion, déstabiliser la conscience intime par le doute et l'alternance d'infos contradictoires, par la désinformation et le brouillage de sens, par les effets de zoom, les zones d'ombre et le découpage des faits en morceaux choisis afin de mieux pouvoir les retenir. De ce point de vue, les médias nationaux modernes sont devenus le principal armement préventif et dissuasif non léthal des États modernes, mais aussi celui de la désinformation globale sur l'essentiel empêchant finalement toute véritable synthèse essentialisante ou clarifiée. L'information est devenue une forme d'aliénation à l'actualité et à ceux qui la font, en perdant son rôle fondamental de boussole cognitive. C'est aussi, de l'autre côté de la tenaille, un maillage législatif, normatif, administratif, fiscal, sécuritaire, de plus en plus étroit, directif, répressif et/ou violent, réduisant fortement l'espace libertaire des individus, en imposant à la place des comportements politiquement corrects, des conduites standardisées de « bon petit soldat », voire stéréotypées de « bon élève docile ».

Il est couramment observable que les services de l'État en sont arrivés à gérer la conduite à distance des peuples par la virtualité médiatique, l'emphase de la communication et du discours, en réussissant ainsi à masquer une réalité bien moins belle, motivante et qualitative. Pour prouver, par ailleurs, leur nécessaire utilité et autorité, tout concourt (via la technocratie) à encadrer la citoyenneté à la racine des droits et des libertés par des mesures, des injonctions de nature à brider toute forme de velléité au changement ou simplement envisager un autrement sociétal. Ces deux approches légales discutables forment une tenaille sociétale indiquant que la plupart des États du monde ne sont pas en faillite sociétale, mais en déclin structurel progressif. Elles démontrent aussi une forme d'illégitimité par rapport aux attentes du citoyen moderne par la nature même des réponses apportées souvent de manière décalée, unilatérale, autoritaire, directive, inadaptée, quelquefois disproportionnée dans l'urgence sécuritaire ou purement démagogique.

Les méthodes légalement illégitimes de l'État

En dehors de tout ce qui se passe sous les radars médiatiques, dans l'ombre et le secret des cabinets et des huis clos ou encore avec les compromis et les non-dits entre élus et partis, quelques exemples de méthodes légales mais illégitimes (du point de vue du citoyen) pratiquées par les États partout dans le monde :

- . **Surveillance dans le dos** du citoyen (scoring, renseignement ciblé, fiche, écoute...), sous prétexte de sécurité nationale et prévention de la délinquance.
- . **Amplification continue et directive des taxes**, contributions, impôts, avec la caution des parlements, sous prétexte d'équilibre budgétaire.
- . **Prise de décision à huis clos** impactant la vie du citoyen lambda sous prétexte d'urgence, de confidentialité, de sérénité des échanges internes.
- . **Non-consultation participative** ni prise en compte des attentes du citoyen, sous prétexte d'exercice d'un pouvoir régalien issu des élections.
- . **Distillation méthodique de la peur**, de la prudence, de la culpabilité, sous prétexte de recours au principe de précaution.
- . **Infantilisation du citoyen** dans le mensonge, la désinformation, la rétention d'information, sous prétexte de non-maturité des peuples.
- . **Traque des usagers de la route** à des fins politiques, de pur racket

financier, sous prétexte de sécurité collective pour le bien de tous.

. **Mesures d'interdiction générale** (confinement, contrôles sécuritaires, obligations administratives...) sous prétexte d'urgence nationale.

. **Judiciarisation à charge** obligeant à des dépenses financières importantes de défense et/ou imposant des peines lourdes sous prétexte de justice.

. **Influences internes** au sein de la structure étatique court-circuitant la volonté citoyenne sous prétexte de raison d'État, de realpolitik.

Dissocier l'humain primaire et infantilisé du citoyen adultisé

Il faut bien dissocier les flux neurobiologiques animant chaque individu en matière de réflexes primaires (animalité, manichéisme, pulsions...) de celles plus psychocognitives animant le citoyen adulte (socialisation, éducation, conscientisation, discernement...), dont le rôle est justement de contrôler en permanence l'humain primaire. Si l'État initial a pour mission collective de protéger l'individu « primaire » contre lui-même, son entourage, les rapports sociaux, les « ennemis » intérieurs et extérieurs, cela ne devient plus vraiment le cas avec l'évolution citoyenne sociabilisée, moralisée, éduquée, adultisée. Les méthodes issues du passé doivent inévitablement s'adapter en inversant le rapport État/citoyen (père normatif/enfant docile ou gagnant-perdant) en relation adulte/adulte (donnant-donnant, gagnant-gagnant). C'est ce qu'attend tout citoyen avisé au fond de lui-même prouvant que la légalité imposée à une époque n'a plus forcément lieu d'être à une autre et devient même illégitime du point de vue du citoyen adulte capable de s'autonomiser, s'autodiscipliner, s'autogérer. C'est la raison pour laquelle la véritable évolution citoyenne et démocratique ne passe plus par les « goulets démocratiques » du vote entonnoir, de la délégation officielle et légale à autrui et pas davantage par une matrice culturelle officielle directive ou l'hyper bavardage médiatique sur tout et n'importe quoi. Ce n'est pas non plus dans le report du risque et/ou de la responsabilité sur les épaules des autres ou par la manifestation d'une compassion à distance (verbale, morale, émotionnelle) en faveur de ceux qui souffrent réellement dans leur vie quotidienne. Chacun doit avoir un rôle actif, solidaire, coopératif et participatif à jouer n'ayant rien à voir avec l'obéissance inconditionnelle, la docilité prudentielle, la soumission par la peur, l'individualisme égoïste ou l'évitement du risque.

12 manières de répondre au comportement négatif du citoyen infantilisé, délinquant

Le fléau des relations dans tout groupe humain, toute collectivité, entre pays, est dans la présence active de citoyens violents, non matures, conditionnés, intolérants, primaires (1D et 2D), non ou mal éduqués. Le principal des conflits humains et de la délinquance courante (violence physique et verbale, destruction de biens, vol, escroquerie...) provient généralement de cette frange minoritaire de population (5 à 10%) à la fois peu raisonnable, peu discernée, percluse de certitudes et d'empirisme. Derrière le degré variable d'intelligence de cette population persiste presque toujours un aveuglement à se croire juste et plein de bon sens, sans toutefois manifester de réelle vision globale ni d'objectivité face aux évidences de la réalité. Pour sortir de cet infernal cercle vicieux alimenté par des pulsions d'animalité non ou mal contrôlées, il est nécessaire de pratiquer crescendo 12 modes d'action (dans l'ordre de 1 à 12), sauf cas de récurrence violente ou de multirécidivisme agressif impliquant alors un passage direct au niveau 6 :

1. Respect réel des choix de vie différents de l'individu, de sa sensibilité, de ses origines et pratiques sociales, hormis si celles-ci sont objectivement négatives, agressives, perturbantes, nuisibles, pour lui-même ou autrui...
2. Valorisation verbale, récompense, encouragement, pour tout ce qui est ou apparaît positif, juste, bien, créatif, coopératif, utile...
3. Éducation personnalisée au savoir-vivre, aux valeurs morales et évolutionnaires, en vue de qualifier le plus possible le comportement du quotidien.
4. Approche individualisée, bienveillante au départ, en apportant des conseils et des avis précis pour éviter les erreurs basiques, pour hausser le niveau.
5. Injonction ciblée en cas de récurrence, consignes précises et utilitaires, commandement plus ou moins directif appuyé par une posture ferme.
6. Sanction, recours concret au principe de réciprocité avec la méthode 1.2.3, application de la tolérance zéro après plusieurs avertissements sans aucun effet.
7. Imposer le temps nécessaire des interdictions précises, des contraintes morales, judiciaires, comportementales, attitude, relationnelles.
8. Manifestation régulière de l'autorité avec les prérogatives allouées, exercice d'une discipline de fer pour faire plier l'individu, éradiquer les mauvaises attitudes.

9. Sortir l'individu de son milieu habituel de vie voire l'exclure, l'ostraciser, l'expulser, le bannir...
10. Pratiquer l'enfermement, l'emprisonnement, la privation de droits et de libertés.
11. Correction physique, bastonnade, passage à tabac, botter le cul, châtier...
12. Élimination physique, exécution, ne donner aucune chance de survie.

On s'aperçoit dans cette première série de mesures qu'il est nécessaire d'abord de faire preuve d'ouverture d'esprit, de tolérance, d'effort à faire en soi-même (1 à 4), puis de durcir progressivement les réponses apportées selon la répétition ou la non évolution constatée (5 à 9), jusqu'à éradiquer définitivement la menace, le danger (10 à 12). Le véritable combat à mener contre l'animalité en l'homme (agressivité, violence, bassesse, perversion, bêtise...) commence uniquement à partir de 5. Il est donc possible d'éviter de prime abord le rapport de force, la confrontation du fort au faible, l'expression de ses pulsions primaires, par un contrôle constant de sa propre animalité génétique. Pour favoriser l'émergence en soi de la positivité, de l'Intelligence Relationnelle, il est fortement recommandé de respecter chaque individu (sauf exception) dans sa nature sociopsychologique, sa personnalité, en privilégiant d'abord l'écoute, la récompense, la valorisation, puis seulement après récidive ou multirécidive, la pratique de la fermeté, de la réciprocité, jusqu'à utiliser des moyens extrêmes si nécessaire.

Comment faire évoluer le comportement adolescentique du citoyen encore non adulte ?

La plupart des citoyens vivant dans un cadre occidentalisé, c'est-à-dire relativement bien éduqué, sociabilisé, moralisé, informé, civiquement plus libre de mobilité, d'expression et de choix, socialement plus émancipé, nécessite un traitement différencié au cas par cas. C'est notamment le cas en matière d'adolescentie sociétale (passage transitoire de l'infantilité sociétale à l'adultisme sociétal) supposant un niveau culturel de départ compris entre 2D et 2,5D avec un degré de conscientisation de type C+. Pour accéder progressivement au niveau supérieur du 3D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)), il est impératif de mener 12 actions complémentaires sous l'angle cognitif, de la mentalité, du comportement, du mode de pensée :

1. Être et accepter d'être tel que l'on est avec ses forces et faiblesses, ses

défauts et qualités en évitant le paraître, le mimétisme, l'identification aux autres.

2. Favoriser l'affirmation de soi dans la maîtrise du risque, accepter la présence de certains besoins dominants en rompant avec l'inhibition, l'autocensure, la peur du regard des autres, le suivisme passif.

3. S'obliger à ne pas se mentir à soi-même, à dire et accepter la vérité, à ne pas pratiquer la désinformation, à manipuler autrui, à faire croire aux autres que...

4. Contrôler la plupart de ses émotions négatives en essayant de fortifier son mental face à l'adversité de la vie, tout en rebondissant sur les événements imprévus, les opportunités rencontrées.

5. Se motiver, se dynamiser, être volontariste pour vivre et découvrir par soi-même une multiplicité d'expériences terrain, des moments forts, de nouvelles situations à vivre...

6. Pratiquer concrètement (et non virtuellement) des activités différentes les unes des autres, brasser une multiplicité d'arts, de techniques, de pratiques...

7. Apprendre à passer à l'acte, à pratiquer le dépassement de soi, pour se découvrir, repousser ses limites, devenir plus fort mentalement et émotionnellement.

8. Vivre la réalité telle qu'elle est (non par l'imaginaire, la virtualité, la croyance, l'intermédiation des autres) par les 5 sens, l'implication sensorielle et physique, en alimentant chaque jour son mental par des objectifs positifs et/ou des efforts motivants.

9. Échanger verbalement, rencontrer des individus disposant de savoir et de connaissances spécifiques, d'expériences, de compétences utiles, de personnalités attachantes, afin de s'enrichir par la différence des autres, entretenir une curiosité intellectuelle, de l'envie, de l'enthousiasme, stimuler sa propre créativité, faire vibrer sa sensibilité.

10. Améliorer régulièrement son niveau de conscientisation par des informations utiles, de qualité, approfondies, en recherchant la synthèse, voire l'essentialisation en tout (éviter le gras informationnel et culturel).

11. Positiver l'insuccès, les erreurs, les manques, les difficultés, les épreuves de la vie, au lieu de les négativer (angoisse, peur, blocage, dépression...), en cherchant à chaque fois une porte de sortie par le haut, des réponses utiles, constructives, des solutions ad hoc.

12. Éviter de s'idéologiser ou de croire pour se rassurer et/ou faire comme les autres, ne pas s'entêter dans une vision du monde fondée sur des arguments

fallacieux ou sur des certitudes non vérifiées.

Dans cette seconde série de pratiques relationnelles et de gestion du comportement individuel et collectif on s'aperçoit que la référence à autrui (dieu, parent, famille, ami(e), professeur(e), élu(e)...), aux conseils et opinions empiriques d'autrui, produit finalement davantage l'éloignement du « vrai » (évidence, concret, vérité...) par tout un ensemble de freins, d'erreurs de jugement, de barrières psychocognitives, que la voie naturelle provenant d'un rapprochement du « vrai » issu d'un vécu adéquat avec tous ses effets conscients.

Les 12 réponses du citoyen adulte face à la violence, l'agression, la contrainte, la domination

Après avoir intégré et pratiqué au quotidien toutes les conditions du passage de l'adolescentie citoyenne à la citoyenneté adulte, il devient alors nécessaire de rester fort mentalement, solide psychologiquement, le plus exemplaire possible dans le comportement via la constance, l'humilité, la modestie. Tout citoyen adulte se doit de respecter en lui-même 12 autres conditions au quotidien :

1. Appliquer en réflexe légitime le principe actif de la réciprocité aussi bien dans le cadre d'une dissuasion préventive (éviter le rapport de force) que sous forme de réponse ferme et proportionnée avec la méthode 1.2.3 ([#25](#)).
2. Privilégier dès le départ le recours spontané à l'Intelligence Relationnelle (IR) en tant qu'état d'esprit général, ainsi que dans les 2 premières étapes de la méthode 1.2.3.
3. Assumer ses actes, ses dires, ses opinions, ses erreurs, dans l'esprit de responsabilité en restant constamment ouvert aux raisons des autres, à la vérité, à l'objectivité, à la réalité des faits.
4. Manifester une honnêteté intellectuelle constante face au réel, au concret, à l'évidence, sans se voiler la face comme en s'interdisant toute mauvaise foi, mensonge, hypocrisie.
5. Pratiquer au quotidien des valeurs fortes et évolutives à la fois comme guide de vie et comme entraînement à être et rester bien dans sa peau.
6. S'affirmer pleinement dans la plupart des situations de la vie privée en évitant toute attitude négative (imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation), tout en pratiquant le discernement dans la vie sociale, avec

son entourage.

7. Faire prévaloir son indépendance d'esprit, sa capacité d'autonomisation, ses différences, sans chercher à plaire aux autres (démagogie, donner une fausse image de soi, besoin de reconnaissance ou d'appartenance...), ni être conforme aux attendus du groupe ou de la collectivité.
8. Suivre sa boussole intérieure lorsque celle-ci relève d'une intime conviction d'être dans le vrai, dire la vérité, faire ce qui est juste, en couplant sa raison au discernement et à l'objectivité des faits et des événements.
9. Être ferme et déterminé(e) face aux attitudes négatives d'autrui sans fuir la réalité, sans minimiser les actes d'autrui, sans dénier sa propre responsabilité, en essayant de répondre de manière juste et ciblée en vue de réduire l'abcès à sa racine quitte à en subir des conséquences immédiates.
10. Ne pas hésiter à sortir des habitudes, de sa bulle de confort, des usages et traditions non adaptés à la situation vécue, en recherchant toujours une porte de sortie par le haut, une solution innovante, une réponse différente des attendus conservateurs et/ou en rupture de ce qui se fait généralement.
11. Combattre ses peurs légitimes (stress, anxiété, inquiétude, phobie, émotion paralysante, inhibition, trac...) en essayant de prendre le dessus rapidement (exercices de respiration, relativisation...) sachant que la meilleure façon d'éviter le risque c'est de l'affronter de face par la connaissance, la maîtrise et la compétence, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu ([assertivité](#)).
12. Relativiser toute situation vécue en considérant que sa propre existence n'est ni unique, ni exceptionnelle et que d'autres avant, après, au même moment, ailleurs ou autrement, vivent, ont vécus, vivront, des situations bien pires ou bien meilleures et que là n'est pas le plus important, sinon de profiter de ce que l'on fait et/ou dispose présentement (carpe diem).

C'est de cette manière que l'on devient vraiment adulte en soi en acceptant la réalité telle qu'elle est, tout en cherchant à l'opportuniser positivement, en évitant de se comparer aux autres (identification), en ne faisant pas comme les autres (mimétisme), en ne reportant pas les actes à mener et les décisions à prendre sur les autres (délégation).

Changer le rapport étatique à la citoyenneté

Les personnels et agents agissant au nom des services publics doivent évoluer dans leur représentation de l'État tout-puissant (donc de leur propre « patron » et/ou fonction « sacrée »). Leur interface avec les citoyens, les entités organiques, les métiers et activités humaines, n'est pas au sein d'une véritable démocratie dans l'exercice légal d'un petit pouvoir additionnel, d'un statut supérieur, d'une autorité unilatérale via la répression, la sanction, l'injonction, la pression, la menace, la traque, la surveillance, l'infantilisation, la culpabilisation, la moralisation..., utilisé de manière directive, arbitraire ou discrétionnaire. Plus un individu dispose de pouvoir, plus il doit se montrer discerné et humble, au service et à l'écoute des autres. Il doit en toute bonne intelligence et esprit de responsabilité contribuer au bien-être collectif, à sa protection, à sa bonne santé, à son développement qualitatif, en tant que serviteur volontaire et motivé de la société civile. Il doit refuser de se comporter en exécutant des basses œuvres, en « bon petit soldat » aux ordres d'une hiérarchie indigne (égoïsme pur, vénalité, corruption, perversion, lâcheté...) ou d'une gouvernance distante dont la représentation politique est minoritaire au sein de la société civile. En sachant que toute organisation, tout système, toute société, toute nation, est généralement dirigée ou gouvernée par une minorité d'individus ayant à défendre d'abord leurs propres intérêts (rémunération, statut, rôle, image, ambition personnelle...) et/ou en ayant souvent des parcours par toujours exemplaires pour s'imposer aux postes de pouvoir, il est important de démythifier le rapport du citoyen aux personnels représentant l'État, formant la représentation nationale, occupant les postes de direction au sein des systèmes dominants. Cette prise de distance sur la « valeur statutaire » des individus encadrant du haut de leurs fonctions la citoyenneté des ménages, des travailleurs, des manifestants de la rue, change tout en matière de confiance et de représentativité. La systématisation de la citoyenneté adoubée par les services de l'État (technocratie, fonctionnarisation, forces de l'ordre...) n'est pas la véritable expression de la citoyenneté démocratique. Sauf à devenir plus serviable, cordiale, respectueuse, empathique, discernée, bienveillante, disponible, au service des populations, la systématisation de la citoyenneté observable dans la plupart des fonctions officielles et assermentées doit faire son « coming out » comportemental, sa révolution intérieure.

Dans une véritable démocratie, l'idée à défendre est de remettre au même niveau d'égalité de droits et de devoirs le citoyen systémisé (quel que soit son statut honorifique) et le citoyen anonyme de base. C'est même obliger tout citoyen systémisé à apporter écoute, secours, aide et assistance à tout citoyen de base qui en fait la demande, voire de se mettre à sa disposition en tant que personnel rémunéré par les impôts de la population générale. Dans une véritable démocratie, ce devrait être l'allégeance normale de la minorité face à la majorité et non le contraire tel que pratiqué partout dans le monde ! La véritable démocratie suppose également un changement profond de paradigme au sein de la structure étatique pour revendiquer l'exemplarité démocratique. Une exemplarité qui ne doit plus se tromper de référentiels entre le naturel légitime des valeurs évolutionnaires et l'artificiel légal des postures régies par les règles du conservatisme républicain, monarchique ou autocratique (autorité, hiérarchie, injonction directive...). En d'autres termes, le rôle de citoyen systémisé défendant corps et âme le patron-payeur État ressort d'un modèle sociétal passéiste et féodal, d'autant plus que certaines méthodes et pratiques en usage sont devenues relativement has been et non cohérentes avec les attentes modernes du citoyen adulte.

Comment limiter la dominance de l'État sur le citoyen adulte ?

1. Tout commence par la révision de la Constitution nationale en indiquant que l'État et les services publics n'ont de justification fonctionnelle et juridique que pour servir le citoyen et la collectivité dans un but d'adultisation des populations et d'autonomisation des citoyens, en faisant prévaloir en premier l'autodiscipline des individus, l'autogestion des collectivités, l'esprit de responsabilité et les valeurs évolutionnaires au cœur de la nation.
2. Il s'agit ensuite de mettre en place des programmes néosociétaux évolutionnaires destinés à redonner de la consistance politique au principe démocratique initial de « *gouvernance du peuple, par le peuple et pour le peuple* » en favorisant l'émergence d'écosystèmes conçus par et pour des citoyens adultes.
3. C'est également un dessein politique majeur appliqué par l'ensemble des personnels du secteur public consistant à instaurer, puis veiller à maintenir un cadre de vie collectif bienveillant favorisant la pacification, la stabilité, la durabilité dans le bien-être collectif et individuel par le biais de l'Intelligence Relationnelle.

4. C'est enfin favoriser toute mesure collective, toute initiative individuelle légitime pour... :

... Limiter les prérogatives inhérentes aux fonctions institutionnelles et de service public (solennté, élitisme, statut et titre honorifique, avantages divers, fonction à vie...).

... Ne pas utiliser les progrès technologiques, l'IA (Intelligence artificielle), la robotisation, contre les attentes et demandes majoritaires des citoyens.

... Voir toujours au départ le citoyen en allié objectif et non en ennemi intérieur potentiel, en insoumis à combattre, en enfant ou adolescent obligé d'obéir.

... Lutter contre le favoritisme interne, l'excès d'indulgence pour des raisons électoralistes, la préférence envers ses propres pairs et/ou personnel.

... Refuser toute forme de démagogie et de populisme, d'effet girouette à des fins de clientélisme.

... Révéler publiquement les pratiques relatives aux excès de pouvoir, à la discrimination au faciès, au genre sexuel, ainsi que toute forme de traque et de surveillance dans le dos du citoyen (route, fisc, fichage politique, religieux ou autre...)

... Informer l'opinion publique de toute forme d'exaction publique, d'autoritarisme léonin, de pratique discriminatoire, de manque flagrant de respect au citoyen (outrage à citoyen), à la dignité humaine.

... Limiter la communication politique (déclaration, grand discours, parole politique...), ainsi que l'interventionnisme médiatique de la gouvernance à « tout bout de champ », sauf urgence ou nécessité d'informer sur des faits concrets, des aspects utiles.

... Ne pas laisser se propager la désinformation, la manipulation organisée des masses, sans réagir rapidement par un 360° informatif, objectif et impartial qui ne soit ni amplifié, ni minimisé, ni orienté.

... Éviter le plus possible les réunions à huis clos confidentielles, les décisions de compromis entre élus et conseillers sans en informer avant, pendant ou après le citoyen par des canaux dédiés, le recours au référendum, des e-tribunes à vocation citoyenne.

En d'autres termes, le citoyen adulte n'a pas besoin d'être tenu à l'écart des grandes décisions le concernant, n'a pas besoin de subir une solennité excessive, de grands discours médiatisés, de démonstration de force, de preuve d'autorité, de communication politique redondante ou partisane, et encore moins besoin d'informations génériques ou lénifiantes provenant des

services publics qui ne sont pas utiles, concrètes, différenciées, ciblées, voire personnalisées.

Agir sur la pentalogie sociétale classique

Lorsque l'**État** et/ou son **organisation systémique** ne privilégient ni véritablement l'**humain** ni véritablement le **citoyen**, mais uniquement la prévalence de **rôles sociaux** préalablement matricés, conditionnés et/ou formatés par l'éducation et la règle morale afin d'accepter plus docilement l'ordre, la dominance, le pouvoir, l'élitisme, la hiérarchisation, les devoirs..., ils nient ouvertement la capacité de l'individu-citoyen à pouvoir décider par lui-même, à comprendre par lui-même (même si la vérité est souvent difficile à entendre). Même l'**intervention des marchés** sous l'angle économique et financier en prenant ou non le sens du vent amplifie, conforte ou minore l'existant de tous sur le terrain du quotidien. Pour l'État en amont de tout, il s'agit-là du déni officiel de la capacité de chacun à pouvoir s'affirmer positivement dans l'ensemble du spectre de ses propres besoins humains, de l'expression de sa différence issue de l'inné et de l'acquis. C'est aussi le constat discutable d'une énorme prise de responsabilité dans l'amplification des actions du marché (agents et acteurs économiques et financiers) dans l'ensemble des effets induits au sein de la vie de tous (dureté et difficulté à vivre ou survivre, pauvreté, cherté des prix et des coûts contraints, importance de la fiscalisation, mal-être existentiel...). On peut naturellement invoquer la poursuite assidue et fidèle des traditions et usages pour expliquer les comportements sociaux ou encore la référence majeure à tel dieu, messie, prophète ou sage de l'histoire, pour justifier les actions des hommes. Il n'empêche que tout État en mode « classique », voire passéiste en matière de gouvernance (conservateur, traditionaliste, dictatorial, communiste, capitaliste ou relevant d'une idéologie quelconque...), a une tendance naturelle à opter pour le « prêt-à-porter sociétal » en l'imposant à tous de manière indifférenciée par la législation et la normalisation. Cette directivité induit le citoyen, donc la citoyenneté, à se comporter de manière obligée, contrainte, soumise, standardisée, en net refus d'un « sur-mesure » légitimement attendu par tout citoyen adulte. De ce point de vue, la logique d'État (gestion directive des masses, mesures collectives ou d'ensemble indifférenciées, décisions applicables à tous par égalitarisme et non équité...)

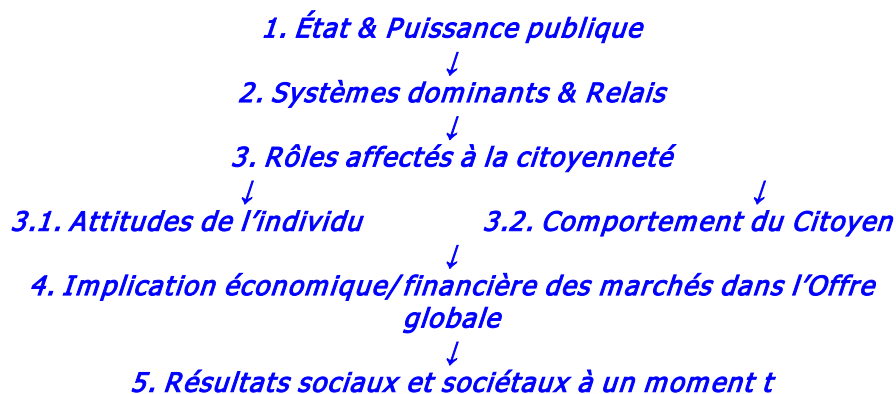
est considérée comme incontestable sur le principe et l'intention par tous les personnels agissant au sein des services publics. Cette logique s'avère toutefois de plus en plus décalée du centre de gravité de la démocratie et de l'exigence d'une citoyenneté plus avancée du fait des méthodes utilisées.

Il faut dès lors se poser les bonnes questions sur le présent étatique et la nécessaire *realpolitik* à court terme, mais surtout sur le prolongement des méthodes utilisées dans leur impact corrosif sur le moyen et le long terme de la citoyenneté. Tant que l'État impose des **rôles citoyens** favorisant l'alignement social du plus grand nombre par un habillage collectif en prêt-à-porter dans la standardisation culturelle, par des stéréotypes comportementaux façonnés par la morale, l'éducation nationale et l'aide d'une pression familiale conservatrice, les perspectives probables dans la conduite des peuples ne peuvent qu'entretenir un état global d'infantilisation citoyenne et, au mieux, d'adolescentrie au cœur des populations. De plus, lorsque les institutions et la puissance publique refusent d'accepter la capacité pour chaque citoyen de contrôler par lui-même ses propres tropismes humains, lui contestent la possibilité d'exercer légitimement son discernement dans l'espace social et public, l'empêchent de revendiquer une exigence d'autonomisation dans l'expression de son affirmation de soi, comment alors espérer grandir en matière d'humanité ? Comment ouvrir en grand et en profondeur la conscience de tous, faire des citoyens des hommes et des femmes vraiment adultes dans la raison sage, avec un mental fort et une psychologie positivée ?

En fait, l'orientation conservatrice appliquée dans la plupart des modèles sociétaux et dans leur fonctionnement structurel est toujours la même, en mettant **tout en haut l'État**, ses institutions et la puissance publique, puis **ensuite les systèmes dominants** et/ou relais répartis dans l'ensemble de la société civile puis **en dernier les rôles actifs et passifs de la citoyenneté**. Des rôles qui obligent à courber le naturel et l'authenticité des comportements citoyens, qui façonnent les « mauvaises » attitudes humaines, tout en jouant sur la **complicité involontaire des leaders** de l'Offre globale (ou volontaire dans certains cas). Il en découle une pentalogie sociétale à l'origine directe et indirecte de la plupart des **maux psychosociaux et sociétaux connus**, de la plupart des crises relationnelles entre entités concurrentielles, ainsi que de la confrontation pas toujours

amicale issue de la compétition entre les idéaux comme entre les individus. Cela démontre *in fine* l'importance cruciale des conséquences et des effets induits de la verticalité du pouvoir et de la hiérarchisation de l'autorité sur toute population humaine.

Organigramme sociétal issu de la pentalogie sociétale classique



Ne pas tomber dans le piège de la fausse supériorité issue de l'autorité officielle

Le constat de cet organigramme « pentalogique » oblige à se poser la question centrale de savoir si les gouvernants, les élus, agents et personnels représentant l'État, la puissance publique et les systèmes dominants (1 et 2) sont définitivement omniscients pour certains, incontournables pour d'autres, du fait du caractère officiel de leur autorité et/ou de leur pouvoir hiérarchique. Ont-ils raison de se passer majoritairement du bon sens populaire, du discernement éclairé des citoyens adultes (3), en n'écoulant pas leurs avis ou en filtrant leurs demandes et attentes profondes ? En corollaire à cette question cruciale en démocratie, la répartition du pouvoir entre la sphère étatique et les grands systèmes en place doit-elle perdurer indéfiniment sous cette forme organique (1 vers 2 vers 3) en imposant aux peuples de manière descendante des règles imposées, des points de vue et jugements venant de minorités influentes, des prises de décision unilatérales par les « officiels » du

moment ? La réponse est naturellement **Non**. Il suffit simplement d'observer les divergences d'opinions, les contradictions sévères, les inversions de position à 180° d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un leader à l'autre, pour un même fait et/ou dans la manière de traiter telle ou telle situation donnée. Aussi, tout ce qui ressemble au sein d'une collectivité quelconque à des profils de décisionnaires intouchables, prépotents, uniques, irremplaçables, pensant et agissant à la place de la majorité des autres, est un modèle fondamentalement rétrograde, dès lors que cela s'oppose aux 4 principes existentiels et évidences suivantes :

- . La **bonne prise de décision** (principe du relativisme) résulte de multiples expériences acquises sur le terrain de la vie à partir d'échecs et épreuves courageusement et/ou intelligemment surmontés, bien plus que par les réussites scolaires et académiques ou du fait d'une ascension professionnelle trop rapide par le diplôme ou la cooptation.

- . La **haute conscientisation (C++, C+++)** comme la vision globale (principe d'essentialisation et de synthèse globale) ne s'acquiert pas à l'école ni dans aucun modèle académique, ni du fait d'une spécialité quelconque même validée par l'obtention d'un diplôme supérieur, mais par un vécu adéquat, riche, diversifié, engagé dans un grand nombre d'expériences et de passages à l'acte impliquant à la fois le physique, le sensoriel, l'émotionnel, le mental, l'intellect, le cognitif.

- . La **vraie compétence** (principe de l'immersion pratique) suppose un bon apprentissage sur le terrain du concret, une praticité qualitative dans le détail le plus fin, ainsi que dans une diversité de situations connues ou nouvelles, inconnues ou imprévues, et non par la simple exécution habituelle et répétitive d'une fonction ou d'un rôle fût-il élitiste ou officiel.

- . La **véritable efficacité dans la vie réelle** (principe de l'immunisation par la maîtrise du risque) nécessite davantage la capacité d'oser le passage à l'acte, l'audace dans le dépassement de soi, la prise d'initiative sans filet, que l'intelligence mobilisée sur le réflexe prudentiel, les routines mêmes de haut niveau, les postures « secure », rassurantes et/ou faisant référence à un modèle standardisé, à une méthode homologuée, à une procédure normalisée, rendant alors l'individu foncièrement dépendant et fragilisé devant l'adversité et l'imprévu.

À cela s'ajoute le fait que chaque citoyen et citoyenne dispose de capacités spécifiques de nature physique, anatomique, mentale, morale, affective,

sexuelle, intellectuelle, créative, compétentielle, professionnelle, financière, patrimoniale, domestique, relationnelle ou autre. Chacun et chacune doit être fier(ère) de ses propres spécificités innées et acquises qui, dans l'absolu vital, ne sont ni inférieures ni supérieures à celles des autres citoyens. Ce qui est décisif, utile et principal pour les uns dans une situation donnée devient inutile et secondaire dans un autre contexte et inversement. Chacun doit donc se persuader qu'il dispose d'atouts spécifiques que la plupart des autres n'ont peut-être pas à partir d'un talent mémoriel, manuel, de débrouille, physique, anatomique, sportif, artistique, intellectuel, de force mentale, d'humour, d'action, de conception, de créativité, de décision, d'analyse, de synthèse, d'intuition, de précognition, de meneur d'hommes, d'entrepreneur, d'organisateur..., ainsi que d'une forme spécifique d'intelligence : logico-mathématique, verbo-linguistique, émotionnelle, relationnelle, spatiale, musicale-rythmique, créative, naturaliste, corporelle-kinesthésique, intra ou interpersonnelle, collaborative, spirituelle-existentielle, intuitive, empathique-du cœur, pratique-manuelle... C'est par la combinaison de tous les talents et de toutes les formes d'intelligence qu'une société est vitalisée. Elle meurt par contre lentement par « immunodéficience psychosociétale » (défaut de dynamisme sociétal évolutionnaire) du fait d'une sélectivité élitiste trop monotalentueuse (ex. talent mémoriel) et mono-intelligence (ex. intelligence logico-mathématique) en tant que préalables pour accéder à la plupart des postes électifs, de management, de décision et de commandement (sauf autodidactisme entrepreneurial). Ce type de causalisme sélectif placé sous l'égide de tous les systèmes académiques du monde entier par la notation, le concours, le diplôme, le mérite politiquement correct, conduit à renouveler sans cesse les mêmes conséquences et les mêmes effets induits dans une aseptisation progressive des sociétés modernes.

Le Darwinisme primaire induit le non-égalitarisme entre l'État et le citoyen

Le citoyen doit-il accepter sans broncher la fermeté des ordres légalisés, la voix forte des gouvernants, la discipline imposée sans consentement préalable, l'intransigeance des mesures appliquées par les services publics et leurs représentants, alors que préexiste une matrice culturelle de non-égalitarisme diffus entre la sphère publique et la société civile ? L'importance

de l'écart en faveur de la dominance étatique est telle, qu'il est possible de dire que celle-ci résulte d'une construction structuro-mentale venant du passé lointain. Une approche psychologique qui s'observe également dans les rapports de domination entre les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les fonctions fortement hiérarchisées, les croyants et les infidèles, etc. La nature de ces écarts sociétaux prend toujours naissance à partir des mêmes racines mentales, cognitives et psychologiques de type 1D ou 2D (culture officielle, morale et/ou religieuse ; usages et pratiques conservatrices à partir de références uniques provenant d'un modèle familial, clanique, tribal ; règles directives, normatives et légales associées au fonctionnement collectif local ou territorial...). La structure étatique et systémique censée réguler la vie sociale de tous ne fait qu'encourager indirectement le recours au rapport de force, à la dominance par le pouvoir, à la séduction par le verbe, à la peur et l'émotion dramatisante, à l'influence manipulatrice des masses, à la différenciation élitiste des rôles par la fonction, le titre, le statut, la solennité. Autant d'attitudes et de comportements en résultant formant le tissu psychosocial dans de nombreuses organisations humaines animées structurellement par la manipulation, l'agressivité, l'imposition de soi et la passivité (#28).

C'est aussi l'importance du mimétisme anthropologique, sociologique via « la contrainte sociale » de l'appartenance et de l'identification à tous les niveaux et à toutes les échelles de l'individu vers l'individu, de l'individu vers le groupe et inversement, du collectif vers le groupe et l'individu et inversement, du système vers l'individu, le groupe, le collectif et inversement. Ce qui est sûr et certain, c'est que le non-égalitarisme est omniprésent dans la plupart des nations du monde, des cultures, des religions, des modèles républicains, en devenant au fil du temps une « normalité sociale » relativement bien acceptée, même si subie par les populations. Un non-égalitarisme « utilitaire » qui résulte fondamentalement de la peur d'être exclus de la normalité appliquée aux autres, ainsi que du refus des gouvernants, des États, des dirigeants, des systèmes dominants, à réduire leur pouvoir, leur influence, leur prépondérance dans la vie collective.

Lorsque la dominance non-égalitariste justifie le Darwinisme de la sélection naturelle

Si le Darwinisme « primaire » (loi du plus fort, struggle for life, hiérarchie et rang social, sélection naturelle, rapport de force, dominance alpha, soumission instinctive du dominé...) existe incontestablement dans la nature comme dans toutes les espèces animales (comportement et mentalité 1D, voire 2D), il préexiste également en mode sociétal. Un Darwinisme sociétal qui inclut à la fois le Darwinisme systémique et étatique et le Darwinisme primaire observable chez tout humain animé de 1D à 2D. En cumulant les trois formes de postures darwiniennes fondées sur les relations de dominance/domination, de rapport de force, de possession, de pouvoir non partagé, d'imposition de soi, d'agressivité, de manipulation et de passivité, on en arrive à produire en continu du négatif par la récurrence de crises, de tensions, de guerres, de violences, de divisions entre les hommes, de hiérarchies sociales, d'oppositions entre riches et pauvres, etc. Il est toutefois possible de sortir de cette emprise darwiniste par les capacités cognitives supérieures de l'humain. Il est nécessaire pour cela d'exercer un contrôle permanent des pulsions naturelles dans la maîtrise positive et discernée de ses dires, de ses actes, de ses comportements, en agissant à la source du mental (intelligence relationnelle, bienveillance, tolérance, empathie, compétence...) ainsi que par l'élévation conscientielle (2,5D à 4D). Pour y arriver, la volonté est le principal instrument psychocognitif (disposition d'esprit et de caractère) permettant d'orienter comme il se doit et de manière discernée les prises de décisions, les raisonnements tenus, les actions du quotidien. À l'inverse, en laissant les pulsions s'exprimer naturellement (spontanéité) ou de manière stéréotypée (conditionnement, normalisation), sans libre exercice de la volonté et sans la prévalence d'une conscientisation élevée, il ne peut en découler que des représentations mentales à polarité négative, des postures morales psychorigides, des conduites conservatrices répétitives. En d'autres termes, il est possible d'affirmer que la dominance issue du Darwinisme primaire associée à celle du Darwinisme étatique et systémique sont ensemble à l'origine de toutes les postures humaines d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, de passivité.

Il en découle alors inconsciemment pour les plus forts, les plus intelligents, les plus rusés, toutes les formes de revendication du pouvoir pour soi, de la dominance exercée par certains, de la défense constante d'intérêts personnels chez d'autres, ainsi que parallèlement la dépendance soumise du plus grand nombre des autres. En acceptant la continuité de cet état de fait en cœur de

société, y compris en leur sein, toute gouvernance étatique et systémique cautionne le non-égalitarisme darwinien en devenant officiellement et légalement un non-égalitarisme sociétal. *De facto* et au fil du temps, le recours existentiel à la dominance au sein de la sphère étatique et systémique est devenu la matrice fondatrice du non-égalitarisme légalisé et officialisé. La nécessité constante de domination des plus forts, des plus audacieux, des plus intelligents, des plus rusés, des plus titrés, des plus riches, des plus éduqués..., a réussi à créer et entretenir chez l'homme et la femme l'idée que la hiérarchisation en société est nécessaire derrière l'application de règles communes. L'agrégation entre l'inné pulsionnel (animalité) couplé à l'acquis social et sociétal lui-même majoritairement conditionné, programmé, formaté, matricé à la base de l'éducation officielle et de la sélectivité sociale par les systèmes dominants, conduit fatalement à accepter l'omniprésence de référentiels dogmatiques, doctrinaires, juridiques et relationnels de nature purement artificialisée. Les lois sociétales qui en résultent s'accompagnent alors de programmiques étatiques, institutionnelles et systémiques structurant l'ensemble des référentiels existentiels de la vie individuelle à la vie collective (fondements philosophiques, principes idéologiques, règles morales...). Par programmation systémique et d'État, il faut entendre « *un ensemble d'actions, de mesures et d'opérations destinées à encadrer la citoyenneté par l'éducation, la norme et la loi, tout en agissant en profondeur sur le mental et le comportement des individus* ».

Les 4 grandes tendances du Darwinisme systémique et étatique

Sous prétexte d'être « tous engagés sur le même bateau » et qu'il faut dès lors établir les conditions d'un ordre strict applicable à tous, le Darwinisme systémique et étatique n'hésite pas à justifier le recours à des pratiques directives, voire autoritaires, au sein de la gouvernance comme de la part des dirigeants, responsables, agents et exécutants des services publics. On observe ainsi 4 grandes tendances sous des couverts de pratiques se voulant parfaitement légales, politiquement correctes, bien socialisées, voire sophistiquées :

. **Le pouvoir de décider** à la place des autres, de censurer, d'interdire, de contrôler, de surveiller, de sanctionner, d'évaluer, d'autoriser, de valider, d'accepter sous condition, voire de disposer d'un droit de privation de liberté, de vie ou de mort.

. **Le libre exercice d'une dominance verticalisée** fondée sur le statut social et/ou professionnel, le titre et/ou le rang social, la fonction élitiste et/ou décisionnaire, le plus souvent à partir d'une forte sélectivité par l'argent, le diplôme, le corporatisme, la morphologie, l'expérience, la compétence réelle ou supposée, induisant la soumission forcée ou ciblée d'autrui, ainsi que généralement des compléments d'avantages, de rémunération, d'image, de condition de vie, de pouvoir d'achat pour soi-même ou ses proches.

. **La recherche de la plus grande facilité** dans la mise en œuvre et/ou la prise en compte de la réalité des faits et des situations, par le relatif simplisme résultant des habitudes procédurières, des règles établies, des pratiques, usages et traditions, des conditionnements sociaux, par opposition à la recherche plus complexe et difficile de solutions adaptées, de vérité et d'efficacité, de nécessité d'un consensus coopératif, ou encore pour éviter de faire front aux critiques et revendications multiples et contradictoires afin d'échapper à la complexité des problèmes rencontrés.

. **Le blocage symétrique** et la mise sous silence d'autres faits gênants de la réalité, d'autres ouvertures comportementales et relationnelles possibles, d'autres expansions mentales et cognitives souhaitables, d'autres capacités civiques et citoyennes accessibles (mobilité, ascenseur social, autonomisation, pouvoir d'achat suffisant...), d'autres formes d'expression et d'initiative par privation de droit et de libertés.

Derrière les commodités de gestion courante des affaires publiques et de conduite des masses par les routines et procédures en place, la permanence du Darwinisme systémique et étatique entraîne également avec elle le recours continu et sans état d'âme d'autres formes de non-égalitarisme économique, éducatif, racial, sexiste, statutaire, patrimonial...

Les programmatiques mentales non égalitaires provenant des structures étatiques et systémiques

La pratique du Darwinisme sociétal conduit inévitablement à considérer le citoyen lambda comme un membre suiveur et docile, un « factotum » dédié à de multiples tâches et obligations de travail et d'appartenance au sein de la « maison » nation. Aussi, pour pérenniser l'autorité unilatérale de l'État et des systèmes dominants, il est nécessaire que ces derniers œuvrent constamment

à la mise en place de mesures et de programmes d'influence (loi, procédure, contrainte, obligation, devoir...). La plupart des mesures techniques prises par les assemblées parlementaires et les décrets gouvernementaux sont à vocation de gestion collective, mais aussi d'encadrement et de domination ciblée de l'ensemble des activités humaines et citoyennes. Elles prolongent constamment les postulats darwinistes non égalitaristes, en réduisant parallèlement l'espace libertaire de tous par l'importance de leur addition dans un cumul législatif incessant jusqu'à créer des goulets, des entonnoirs, des passages obligés pour tous. À cela s'ajoute des programmations mentales subtiles (communication institutionnelle, discours politique, déclaration solennelle, débat orienté, information partielle, désinformation et propagande...) largement diffusées par les médias complices, les élus et influents nationaux, destinés à entretenir tous les mécanismes du conditionnement psychique, voire d'endoctrinement, relevant de l'idéologie politique, religieuse, sectaire. Des programmations mentales complétées par tout ce qui relève du matriçage socioculturel à grande échelle via l'Éducation nationale, l'académisme des formations supérieures, ainsi que par les formatages ciblés de savoirs, d'usages et pratiques (habitudes, spécialités, métiers, activités professionnelles, pratiques sociales, civiques, économiques, marchandes...).

Les programmations mentales supposent une implémentation méthodique et régulière dans le cerveau humain par l'accumulation, la répétition, la mise en avant, l'itération, la redondance, le rabâchage, la fréquence, la mise en situation, d'un volume d'informations spécifiques et de stimuli précis. Cette masse de données psycho-orientées est destinée à créer, puis entretenir des flux neuronaux majeurs dans l'activité mémorielle, sensorielle et cognitive. Il s'agit ici de considérer le cerveau du citoyen lambda comme une pâte à modeler que l'on peut façonner à bon escient dès le plus jeune âge, puis orienter dans la façon de penser en cours de vie, jusqu'à la manipuler pour atteindre des objectifs aux résultats souhaités. Le recours à la programmation mentale permet de faire passer le non-égalitarisme dogmatique et doctrinaire comme normal, naturel, voire souhaitable, jusqu'à détourner de x% à 180° (contraire) le raisonnement, la conscience intime, la vision des faits, la profondeur de pensée, jusqu'à croire que la virtualité est la réalité ! Malgré les avancées du progrès dans les sciences humaines et la haute technologie, la plupart des programmations mentales provenant du

Darwinisme étatique, institutionnel et systémique s'avère fondamentalement artificielle (non naturelle) par les contenus culturels utilisés, aussi bien dans leur nature idéologique, politique, religieuse, morale, que sociale, économique ou philosophique... Même beaucoup de certitudes scientifiques affirmées à une époque donnée sont constamment remises en cause par les avancées du progrès.

Personne ne peut contester que chaque nation a pu recourir dans son histoire, comme dans son présent, à des programmations mentales instaurant ou prolongeant la sélectivité par le biais de critères normatifs, élitistes, disjonctifs, par des inégalités de traitement entre catégories de citoyens, par la non-équité dans les services publics rendus, par la discrimination raciale ou sexiste au quotidien, voire par l'apartheid ou la ségrégation. L'emprise sociétale de ce non-égalitarisme interagit de manière concrète ou subtile, directe ou indirecte, sur le fonctionnement psychique des populations (mentalité et contrôle mental, opinion et mode de pensée, attitude dominante et niveau de conscientisation, manifestation neuropsychologique...). Elle agit également sur le comportement individuel et citoyen (mœurs et typologies, coutumes et agissements physiques, expressions faciales, verbales et non verbales, manifestations spontanées du ressenti et de l'émotion, postures et réflexes conditionnés...).

Exemples de programmations mentales non égalitaires

La programmation mentale appliquée par les États et les systèmes dominants avec le concours complice d'un certain nombre de citoyens convaincus (élus, hauts fonctionnaires, agents zélés des services publics et des forces de l'ordre, soldatesque technocratique en col blanc...) consacre et sacre toutes les règles léonines, dirigistes et sélectives connues dans la conduite infantilisée, autoritaire et manipulatrice des peuples, des individus et des collectivités.

15 exemples de programmations mentales non égalitaires destinés à **faire croire aux citoyens que...** :

... **Le politique, la religion**, la technocratie en col blanc, les forces sécuritaires, l'éducation nationale, l'économie marchande, l'industrie..., apportent des solutions et des bienfaits utiles à tous et à toutes, alors que

dans toute l'histoire humaine ce sont les méthodes officielles utilisées qui sont à l'origine de la plupart des guerres, des crises intérieures, des conflits sociaux, des inégalités sociales, des problèmes mentaux et sanitaires, du mal-être existentiel des populations...

... **Les services de l'État et la gouvernance** peuvent se substituer aux multiples compétences des populations et cela, de manière bien plus intelligente, en se passant délibérément de leurs avis, de leur débrouillardise et/ou de solutions adaptées au fonctionnement local, même si plus avisés sur le caractère opérationnel.

... **Les devoirs, contraintes et obligations** imposées aux populations sont nécessaires pour obtenir un ordre social apparent et une gouvernance sociétale cohérente, alors que s'entretient simultanément la permanence de sacrifices dans les ménages, de frustrations personnelles profondes, d'injustices sociales criantes, d'insatisfactions chroniques face à l'Offre sociétale globale, alimentant en permanence et à bas bruit la colère, le ressentiment, le désordre psychique, psychologique, comportemental, relationnel dans une grande partie de la population.

... **La prise de décision** est réservée à une élite dirigeante du fait de sa formation supérieure, de son QI moyen, de ses titres et statuts, voire des règles fondatrices de la hiérarchisation, alors que toute décision relève d'abord du vécu adéquat, du bon sens, de la lucidité, de la bonne information, de la prise de risque maîtrisée, ainsi que de l'expérience acquise sur le terrain de la réalité, soit rien de spécial ni de talentueux qui ne soit accessible au plus grand nombre ni justifier d'invraisemblables écarts de rémunération entre rôles tenus dans le domaine électif ou professionnel.

... **L'existence de forces spirituelles**, occultes, d'entités supérieures, divines ou autres, existent bel et bien au-dessus de la tête de tout humain (même si jamais prouvée) obligeant toutefois chacun à se soumettre sans refus ni critique aux autorités dépositaires d'un « savoir sacré », comme à se plier aux prêches, aux injonctions, aux rites, aux cultes, aux pratiques cérémonielles, dans un but de cohésion avec les autres, d'unification des groupes et populations, de purification des corps et des esprits..., alors que dans la nature toutes les espèces animales en sont totalement exemptées.

... **Le genre masculin est supérieur** au genre féminin, que telle race est supérieure à telle autre, que telle pratique religieuse est meilleure qu'une autre, en justifiant ainsi le recours constant à la loi des hommes, à la force, à la domination physique, à la violence légale, à la contrainte de corps et

d'esprit, à l'encadrement social...

... **L'homme a besoin d'ennemi** à combattre (affrontement, concurrence, compétition...) pour mieux s'affirmer et s'accomplir face aux plus aléas de l'existence, aux étrangers, aux contestataires..., alors que le challenge raisonné, l'audace dans le dépassement de soi, la maîtrise dans le passage à l'acte, la coopération fondée sur l'intelligence relationnelle, suffisent largement pour contenter tous les aspects positifs de l'affirmation de soi.

... **La division des peuples** en classes sociales, en riches et pauvres, en loups et moutons, est une nécessité vitale de la nature afin de pouvoir assurer la survie de tous, alors que celle-ci prouve au contraire (sauf exception chez les prédateurs) la nécessité vitale de la symbiose, de l'osmose, de la coopération, de l'évolution permanente vers le haut des potentiels innés et acquis.

... **Les lois de l'économie sont intangibles** en faisant en sorte que l'Offre soit d'abord privilégiée et ne s'adapte qu'en partie à la Demande (économie de marché) et surtout que la Demande se plie inconditionnellement à l'Offre du moment (économie de production), alors que dans la réalité du business les opérateurs et détenteurs de l'Offre (multinationale, industriel, sociétés commerciales, activités de services...) font « toujours » tout pour conditionner, influencer, orienter, voire asservir la Demande par de nombreuses techniques d'influence (marketing, publicité, promotion, communication...) pour aller dans le sens directeur de leurs conditions techniques, commerciales, juridiques, de politique de prix, afin de gagner plus d'argent, plus de parts de marché, sur le dos de la Demande.

... **Le travail intellectuel et en col blanc** est supérieur au travail manuel et en col bleu, que l'intelligence logico-mathématique est supérieure à toutes les autres formes d'intelligence, que l'individu diplômé reconnu sous l'angle académique (donc systémique) est plus compétent et efficace que l'autodidacte de terrain, alors que c'est souvent le contraire et que la survie individuelle comme le bon fonctionnement des activités collectives dépendent d'abord et avant tout de compétences terrain, de savoir-faire artisanaux, techniques, manuels, de production et d'élevage, afin d'assurer la continuité des ressources vitales, de survie, de santé, d'alimentation, d'habitat, de mobilité..., bien avant toutes les sophistications et artificialités destinées à satisfaire des besoins sociétaux supplémentaires en matière de finance, de gestion, de prévision, d'administration, de management..., devenus prioritaires dans la valorisation des savoirs et la rémunération.

... **Le comportement docile** et obéissant dans l'espace public, ainsi que dans le domaine social et collectif, est un gage de responsabilité, de comportement (faussement) adulte, de prudence raisonnable, de civisme exemplaire, alors que la permanence de tels comportements suiveurs produit, à l'inverse, toutes les caractéristiques de l'acte manqué (forçage mental, mauvaise décision, mauvais réflexe, passage à l'acte non maîtrisé produisant l'effet contraire de ce que l'on voudrait faire ou obtenir...), soit tout l'inverse de l'affirmation positive de soi induisant l'acte réussi par l'engagement à 100%, le discernement dans la réflexion, la positivité de l'objectif poursuivi, la prise de risque maîtrisée, annulant à la source mentale et cognitive le vrai risque issu du défaut de confiance en soi, de l'impéritie, de la mauvaise préparation, de la peur d'agir, de l'acte imparfaitement accompli, du manque de compétence, de la fragilisation mentale et émotionnelle...

... **Le président ou le dirigeant** d'une entité ou d'une organisation systémique peut changer le cours des choses par sa présence, sa fonction et les pouvoirs associés, alors même que plus un système est complexe, plus celui-ci peut se passer d'une tête dirigeante, car déjà autoporté par l'ensemble de ses membres compétents et autodisciplinés, de ses facteurs internes et éléments constitutifs, d'autant plus que celui-ci est structuré pour rester stable de l'intérieur (ne pas changer au gré des mandats ou lentement et faiblement). L'héritage hiérarchique du chef, du leader, du chef d'orchestre, est un invariant purement conservateur qui perd tout son sens lorsque l'on est soi-même indépendant, commerçant, artisan, autoentrepreneur, en étant habitué à prendre sans cesse des microdécisions d'une portée décisive en cas d'erreur et/ou engageant sa propre survie matérielle et alimentaire comme celle de son entourage. En général, plus l'entité est petite et sans grande protection financière et plus l'impact d'une erreur est grand en termes de responsabilité individuelle et décisionnelle (quels que soient les montants en jeu). Ce n'est pas le cas pour la plupart des élus, capitaines d'industrie, des services ou de la finance grassement rémunérés (surtout dans les grandes entreprises) dont l'exposition personnelle aux risques est réduite derrière les grands discours et les mesures prises, en ne risquant finalement que la perte de leur poste ou mandat, voire un blâme judiciaire pour les dégâts financiers et/ou sociaux causés, tout en sachant rebondir rapidement grâce au copinage et à la cooptation, sans évoquer les parachutes dorés !

... **L'autoréalisation des invocations** politiques, religieuses, économiques, commerciales, sociales, médiatiques, écologiques, géopolitiques, civiques...,

considérée par certains comme une méthode Coué, une autosuggestion magique, capable de changer l'ordre des choses, la réalité, par la seule conviction du discours et de la précision du verbe, par le sérieux de la communication et/ou des références utilisées, par l'amplification médiatique (saturation des informations en boucle, propagande, dramatisation, culpabilisation, mensonge, désinformation, complotisme...), alors qu'il ne s'agit le plus souvent que d'affirmations empiriques à moitié vraies à moitié fausses et/ou puissamment espérées. Il s'agit ici de créer ex nihilo du rêve, du fantasme, de la croyance, de l'illusion, en jouant plus sur l'émotion que sur la vérité en essayant d'entretenir chez les individus les plus perméables et influençables (souvent les moins éduqués, les moins informés, les plus faibles psychologiquement) des représentations mentales hautement virtualisées et/ou édulcorées de la vie réelle. L'objectif arrière consiste à embarquer autrui en orientant son jugement et emporter son adhésion.

... **L'autorité résultant d'élection légale** (le plus souvent entonnoir et dirigée) permet (ou permettra) est le seul moyen permettant d'agir efficacement dans le sens des promesses faites, des engagements pris et/ou en facilitant la résolution des grandes problématiques du moment en les minimisant sur le fond ou en les grossissant sur la forme. Le caractère directif du pouvoir manifesté par l'autorité devient une sorte de médication mentale rassurante pour les plus crédules et les plus suiveurs qui le demandent et le subissent, jusqu'à produire un véritable effet placebo chez tous ceux qui y croient et en ressentent le besoin.

... **La vérité d'État** est supérieure à la réalité vécue ou perçue par le citoyen lambda par la solennité du discours et de la communication, même si l'auteur politique ou technocrate n'hésite pas à adapter les faits aux intérêts du moment, voire à les inverser en miroir, alors même qu'il pense ou fait exactement le contraire dans le cadre de ses fonctions. C'est aussi reporter la totale responsabilité des fautes commises, des erreurs constatées, des crises en cours, des crimes commis... sur les autres, en se montrant soi-même (faussement) exemplaire, alors que ce sont les autres qui sont justement exemplaires en la matière et soi-même indélicat, mauvais, criminel ou menteur.

Dans tous ces cas, le citoyen lambda n'est pas considéré comme un égal des élites au pouvoir, ni comme un adulte capable de comprendre, d'accepter, de rebondir sur la réalité, mais comme un enfant ou un adolescent immature

dont il faut nourrir l'esprit avec du rêve, de l'illusion, de l'espérance, des convictions et des certitudes mêmes fausses, voire toxiques à terme.

Les 6 principaux fondements non égalitaristes des sociétés modernes

Le non-égalitarisme se justifie par sa vocation à maintenir un ordre « étatico-systémique » dominant sur l'ensemble de son environnement naturel, humain et social, à partir d'une volonté dirigeante de protéger et préserver les grands intérêts de pouvoir, financiers et économiques en place. C'est aussi manager au quotidien et gérer la conduite orientée des affaires publiques, des peuples et leurs activités selon les grandes idéologies conservatrices avec des objectifs politiques assumés, une finalité socioculturelle et socioéconomique déterminée. Rien n'est donc fait par hasard ni innocent ni relevant du fatalisme dans la perpétuation du non-égalitarisme. On peut ainsi en déduire que le non-égalitarisme est le verso profond d'une posture mentale conservatrice relevant de l'animalité en mode systémique (2D, binarité, manichéisme, dualité...), complétant toutes les mesures prônant l'égalitarisme dogmatique et juridique en surface des activités humaines (recto). Derrière la face apparente convenable des lois et usages, le non-égalitarisme contribue à protéger des fondements sociétaux passéistes (conservatisme, traditionalisme, intégrisme, hiérarchisation...) conçus pour fractionner, fragmenter, morceler, diviser, toute société humaine afin de mieux en contrôler l'activité. L'homogénéité nationale n'est en fait qu'une illusion politique masquant une très forte hétérogénéité sociale. Rien n'est vraiment horizontalisé dans la plupart des sociétés modernes. Il suffit d'observer comment tout est verticalisé derrière des murs de pierres, des fossés, des citadelles, des enceintes collectives, des plafonds de verre, des constructions idéologiques, dogmatiques, doctrinaires, des rôles et des titres hyper sélectifs...

Le constat des modes conservateurs de gouvernance et de direction des ressources citoyennes et humaines est sans appel, en observant que ceux-ci reposent généralement sur 6 grands fondements sociétaux non égalitaristes :

1. **Exercice non égalitaire** d'une dominance verticale officialisée et judiciaire dans tous les compartiments de la vie collective par tout un

ensemble de dispositifs structurels, tout un maillage législatif constamment renforcé lors de chaque mandat législatif et présidentiel au fil de l'histoire, comme si c'était une obligation politique d'en rajouter des couches supplémentaires sur un amoncellement déjà existant (addition législative au lieu d'une soustraction législative).

2. **Discrimination non égalitaire** des sexes entre l'homme et la femme dans leur anatomie, leur statut social, leurs capacités civiques et juridiques, leurs obligations vestimentaires..., ainsi que dans les genres humains, les origines raciales et ethniques, les tranches d'âge générationnelles...

3. **Division non égalitaire** dans les classes sociales, l'accès à l'éducation, la culture, l'information, entre les pratiques issues de la laïcité et de la religiosité, entre croyants et infidèles, entre opposants et officiels, entre membres et non-membres...

4. **Hiérarchisation non égalitaire** entre les diplômés et non diplômés (sélection académique, formation sélective, niveau de rémunération...), les rôles et les statuts (métier, fonction professionnelle, titre, privilège...), les mandats électifs (parlementaire, élu, direction...) en accordant plus de pouvoir de décision et d'action aux uns qu'aux autres.

5. **L'encouragement non égalitaire** de l'Offre économique et financière entre les riches, les propriétaires, les grands entrepreneurs, les organismes financiers disposant de la grande majorité des biens et des ressources collectives et les catégories intermédiaires, petits entrepreneurs et pauvres fortement taxés formant les classes moyennes et médianes.

6. **La répartition non égalitaire** du travail et des rémunérations en utilisant la force physique, les capacités intellectuelles, la main-d'œuvre disponible, l'énergie humaine, les talents et compétences, pour produire une multitude de biens et services qui se transforment ensuite en équivalent-argent ou avantages sous 4 formes relevant d'une répartition non-égalitariste : taxes, impôts, contributions, prélèvements divers en faveur de l'État et des collectivités territoriales ; chiffre d'affaires et profits pour ceux qui investissent, dirigent, entreprennent, spéculent ; salaires, émoluments, rétributions, générant un pouvoir d'achat suffisant ou insuffisant pour l'ensemble des travailleurs, ménages, actifs, retraités ; aides et subventions aux associations les plus dociles et politiquement correctes et rien pour les autres plus politiquement indépendantes ou dans l'opposition.

Ce non-égalitarisme officiel oblige à réfléchir à des contre-mesures plus

citoyennes, plus démocratiques, plus humaines, plus équitables, à partir d'une véritable volonté de changement, d'un plus grand courage dans l'engagement, d'une détermination plus forte, afin de bénéficier d'une citoyenneté plus adulte et avancée.

Les 4 racines du non-égalitarisme sociétal à combattre à la source même de l'activité cognitive

On peut évaluer la pertinence ou non, l'efficacité ou non, d'une posture officielle en fonction directe du raisonnement tenu par ses promoteurs et défenseurs que l'argumentation repose sur un 2D classique ou sur des subtilités de langage. C'est le cas notamment lorsque la **raison subjective** et empirique alimentée par la désinformation, le manque de connaissances, la non-compétence, l'autocensure, l'acte manqué, l'aveuglement idéologique, s'impose à soi comme aux autres sans grand discernement et/ou avant que la raison objective et la lucidité ne prennent consistance. C'est aussi lorsque l'envie de vivre intensément l'instant présent dans les **pulsions du sensoriel**, de l'imaginaire et/ou de l'émotionnel, occulte la véritable conscientisation des faits du réel et les conséquences possibles de ses propres actes, dires et décisions et/ou ceux des autres. C'est également lorsque la **vision focale** plombée de certitudes culturelles et professionnelles, voire de rigidité ou d'endoctrinement, analyse et comprend de manière imparfaite ou contraire la réalité jusqu'à soutenir de fausses vérités. C'est enfin lorsque la **croissance** se nourrit de faux espoirs, de fausses références et d'illusions en passant à côté de bien d'autres vérités et possibilités de se réaliser pleinement par soi-même. Cela signifie que la **subjectivité, l'empirisme pulsionnel, la vision focale et la croissance** lorsqu'ils se conjuguent ensemble, ne peuvent que détourner l'esprit humain du bon chemin existentiel à prendre. C'est comme cela que le non-égalitarisme nourrit chez beaucoup trop d'individus une activité cognitive et consciencieuse au centième, au dixième, au quart ou à la moitié dans le meilleur des cas, de ce que devrait être une vraie vie bien remplie, positive, riche d'expériences diverses. Autant dire que la plupart des humains subissent davantage par défaut leur existence sur la base de grandes erreurs de jugement et de mauvais chemins pris, qu'ils ne la maîtrisent vraiment par la lucidité éclairée, la pensée lumineuse, le meilleur disponible, l'essentiel utile au bien-être de vie.

Progresser, évoluer dans la vie sociale, consiste d'abord à réduire ou annuler les 4 racines cognitives du non-égalitarisme sociétal

Tout individu a le devoir de s'autoprotéger des effets négatifs du non-égalitarisme sociétal en agissant non pas de manière directe contre le « système » (manifestation de rue, critique, revendication, rébellion, contradiction...), mais en agissant d'abord en lui-même sur la base sûre et fiable des 34 valeurs évolutionnaires. Un parcours de vie bien plus efficient au final, même si souvent plus difficile à accomplir que de suivre par facilité les chemins tracés d'avance par les autres et/ou les systèmes en place. Il est nécessaire pour cela de proagir à la source des 4 grandes tendances naturelles issues de l'animalité génétique :

. **La subjectivité dominante et l'empirisme** : ne jamais réagir au premier degré en utilisant 3 méthodes tampons : la méthode 1.2.3 en termes de réciprocité ; la recherche de l'information 360° afin de réaliser à chaque fois une synthèse essentialisante ou un tour complet de la vérité/réalité ; le non-partisanisme idéologique, religieux, culturel, intellectuel, communautariste, intolérant ou trop focalisé mentalement.

. **Les pulsions issues de l'animalité** : accepter l'émergence de ses pulsions naturelles (ne pas les refouler), mais sans jamais les concrétiser au premier degré en les temporisant, les domptant, les canalisant, en les rendant positives dans la manière de se réaliser en se respectant (dignité), en respectant les autres (tolérance), la nature, l'environnement général.

. **La vision focale** : s'obliger à ne jamais se contenter d'une seule source de savoir, d'information, d'opinion, de raisonnement, de pratique, en élargissant le spectre des contenus jusqu'à la critique de ce qui est ou fait, tout en appliquant les règles du sourcing causal afin d'approfondir le champ de sa réflexion, d'élargir au maximum la vision des faits, d'augmenter son niveau de conscientisation.

. **La croyance** : éviter par facilité mentale et intellectuelle tout prêt-à-penser culturel, idéologique, religieux, politique, économique, sectaire ou autre, en recherchant uniquement le vraisemblable, le crédible, le probable objectif, en contrôlant sa subjectivité naturelle afin d'assembler par soi-même, pièce par pièce, le grand puzzle de la vérité/réalité.

L'IACC ou comment regarder plus loin que le fonctionnement de l'État et de tout système dominant

Il est tout à fait possible de sortir individuellement de l'aspect négatif des matrices sociétales en sortant des paradigmes imposés. Il suffit simplement d'utiliser au mieux le **caractère fortement autoporté** des sociétés modernes (fonctionnement automatisé, régulier, sécurisé) reposant sur un ensemble validé d'usages, de pratiques, de ressources vitales, issus du progrès et de l'expérience, d'infra et d'hyperstructures sûres, ainsi que sur une organisation stable des principaux flux sociaux et économiques en place. Dès lors qu'un seuil sociétal est atteint, ce qui est le cas dans la plupart des nations modernes, il devient alors possible, voire nécessaire, de ralentir l'expansion systémique croissante, la fuite en avant scientifique, technologique, consumériste. La finalité économique et financière reposant sur le quantitatif collectif (maximum de profit, de consommateurs, de clients, d'usagers, de contribuables...) doit faire place à la recherche du qualitatif par l'exploitation raisonnée du meilleur et de l'utile disponibles. Selon les pays, la véritable évolution des conditions humaines et citoyennes après avoir atteint le stade de l'autoportance sociétale, suppose une concentration des moyens et des actions sur le qualitatif différencié et personnalisé à l'échelle de chaque homme et femme (hyperciblage). Cette démarche est radicalement différente des grandes tendances systémiques dominantes et des gouvernances court-termistes centrées sur le collectif indifférencié (population dans sa globalité). En ce sens, les idéologies et pratiques politiques se réclamant du collectivisme, du marxisme, du communisme, de l'égalitarisme social dogmatique, des doctrines républicaines conservatrices, deviennent *de facto* de plus en plus décalées, excentrées des attentes du citoyen moderne. De la même manière, les mesures systémiques de masse ont de moins en moins de sens à s'imposer comme moteur principal de conduite des hommes au III^e millénaire. La ringardise sociétale se retrouve également dans toute forme d'extrémisme intolérant, autoritaire, violent, répressif, ainsi que dans l'option d'un libéralisme débridé favorisant l'individualisme fondé sur la religion de l'argent-roi, sur l'égoïsme et l'égoïsme. Il est observable que la plupart des modèles politiques proposés sont devenus porteurs de freins sérieux au développement de l'humanité, aussi bien sous l'angle des extrêmes de droite comme de gauche, du bipartisme républicain ou démocrate, social-démocratique, travailliste ou conservateur, ainsi que dans tous les modèles

militaires, autocratiques et dictatoriaux. Même si l'humain au pouvoir a tendance à faire le contraire de ce qui devrait être fait (extrémisme, alternance bipartisane, entêtement conservateur, violence, prédation...) et s'entête à maintenir des pratiques non efficaces en freinant davantage l'évolution des sociétés modernes qu'en la propulsant vers un « après évolutionnaire » rassurant, il existe cependant des voies secondaires praticables.

Parallèlement aux méthodes systémiques utilisées, la juste voie est ailleurs en se recentrant sur le citoyen adulte dans la recherche d'un nouvel équilibre néodémocratique et néocitoyen. Cela suppose de tirer un trait définitif sur la délégation inconditionnelle aux politiques, élus et représentations parlementaires, ainsi que de pratiquer la zéro idéologie politique et religieuse et surtout éviter l'habitude du basculement périodique entre les principales alternatives de régime ou de partis opposés. C'est aussi envisager le citoyen adulte dans l'ensemble de ses demandes et attentes jusqu'à instaurer une communication publique « aller-retour » dirigeant-citoyen destinée à remplacer le huis clos des cabinets ministériels et surtout l'ombre du 2^e et 3^e degré inhérent à la plupart des compromis politiques et/ou des raisons stratégiques cachés derrière les décisions prises au nom du collectif. C'est la meilleure façon de remplacer toutes les dérives politiciennes au sein du pouvoir, toutes les arguties du raisonnement partisan, tous les stratagèmes de propagande, toute la rhétorique emphatique des discours traditionnels. C'est dans cette optique sociétale que toutes les innovations technologiques et celles inhérentes à l'IA (Intelligence Artificielle) doivent converger afin d'apporter un maximum de transparence en tout et non apporter encore plus de pouvoir, d'ombre et de manipulation en faveur des détenteurs de l'exécutif, du législatif, du patrimoine, de l'argent. C'est dans ce sens directeur que doivent être utilisés les progrès de l'IA en les mettant d'abord et avant tout au service du citoyen afin que celui-ci voit, comprenne, prenne pleinement conscience des décisions prises, des mesures engagées, de l'intérêt et de la qualité des produits et services proposés. La plus grande transparence et facilité d'usage doit être la vocation de l'IA en se couplant à une accessibilité gratuite et permanente à l'échelle publique en faveur du citoyen (IAAC ou Intelligence Artificielle d'Aide au Citoyen).

Pour une charte sociétale accompagnée par l'IAAC

La juste voie évolutionnaire est sans aucun doute dans le « Tout Pour... » satisfaire ou contenter l'individu-citoyen adultisé en le replaçant au centre du jeu local, territorial, national, sociétal. Il s'agit de faire en sorte que tout l'environnement étatique, systémique et collectif évolue dans sa posture et change de cap en passant de la directivité autoritaire, de la rigidité dominatrice, de la distanciation officielle, à l'accompagnement proactif du citoyen (et non de façon passive ou réactive). Il est également nécessaire, voire impératif, que la minorité des personnels formant l'ensemble du secteur public deviennent des « aidants publics proactifs » en tant que citoyens adultes eux-mêmes. Cette recombinaison citoyenne et civique doit s'effectuer dans le cadre d'une charte sociétale, ou d'une révision de la constitution nationale, elle-même fondée sur le principe de réciprocité ([#14](#), [#25](#)). Tout doit contribuer à simplifier le fondement moral, éthique, judiciaire et technique des réponses apportées. Cette charte implique, en contrepartie, que le citoyen se comporte positivement et/ou de manière discernée dans la plupart des cas et situations rencontrées au plan social (pas de peur ni d'émotion non contrôlée, pas de passivité prudentielle, pas de soumission inconditionnelle, pas de violence, agressivité, imposition de soi, manipulation) en acceptant, en retour, une fermeté légale et une justice légitime en cas de récidive et multirécidive. Le passage de l'état d'adolescentie sociétale à celui d'adultisation nécessite la matérialisation effective d'un état d'esprit adultisé, d'une mentalité proactive applicable au plus grand nombre et sur plusieurs générations. Une mentalité qui doit également favoriser l'application de règles simples et de lois motivantes fortes et non des lois restrictives ou barrières. C'est le cas, par exemple, avec la valorisation de tout ce qui est positif, inventif et utile dans de nouvelles initiatives et applications terrain (et non la critique, le refus, le rejet de principe) ; Instauration de 3 règles comportementales : autodiscipline volontaire (et non le suivisme aveugle) + manifestation d'un véritable esprit de responsabilité dans l'ensemble de ses actes et comportements (et non la docilité ou l'obéissance peureuse) + capacité d'autonomisation dans la dignité (ne pas être quémendeur, profiteuse, régulièrement assisté et/ou se présenter en victime irresponsable).

Récapitulatif des fondamentaux de la charte sociétale

- . Passage programmatique de l'état d'adolescentie à l'adultisation citoyenne
- . Applications de l'IA en faveur principale de l'aide au citoyen (IAAC)
- . Replacer de manière civique le citoyen au centre du jeu sociétal
- . Offre+++ des services publics en tant qu'aidant proactif et bienveillant
- . Accompagnement personnalisé du citoyen par la disponibilité, l'accessibilité
- . Matrice comportementale positivée à partir des 34 valeurs évolutionnaires
- . Application de règles simples et de lois motivantes, soustraction législative
- . Valorisation des initiatives, contributions et applications innovantes
- . 3 règles : Autodiscipline volontariste, esprit de responsabilité, autonomisation
- . Recours au principe de réciprocité, méthode 1.2.3, fermeté pour toute récidive

Les fondements de cette charte sociétale propre aux comportements individuels privés, publics, anonymes et officiels est applicable dans les sociétés les plus avancées en matière de référence au véritable esprit de démocratie. Elle n'est pas destinée à apporter des gains marginaux aux citoyens, mais d'agir en profondeur sur 2 fronts simultanés : réduire fortement le pouvoir directif et autoritariste de l'État et des grands systèmes, ainsi que replacer le citoyen au centre du jeu sociétal. Pour être efficiente, cette charte doit être nécessairement accompagnée par tous les nouveaux moyens et dispositifs issus de l'Intelligence Artificielle (IA) et des hautes technologies. Leurs progrès constants doivent être principalement dédiés à l'Aide aux Citoyens (IAAC) et non à l'enrichissement des actionnaires ou de la finance, encore moins servir les ambitions politiques et les pouvoirs discrétionnaires de la puissance publique. Si l'IA enrichit certains et sert au contrôle des individus et à la surveillance de masse, elle doit alors être considérée comme portant atteinte à la citoyenneté moderne et doit être refusée pour détournement de sa vocation première. Tout ce qui tend vers la substitution à 100% de l'effort physique, vital, mental ou cognitif, à la virtualisation publicitaire non demandée, à des fins économiques de dépendance, à l'automatisation réduisant le champ des compétences manuelles, à la délégation sans aucune prise dessus, à des produits standardisés, à des services génériques, à une dépersonnalisation des relations humaines par la virtualisation à distance, impose que l'IA soit aussi refusée. Toute forme

d'aliénation des comportements à des protocoles sociaux hautement formatés, à des mariages monoculturels, à des conditionnements de masse, à des endoctrinements idéologiques, doit également être fermement refusée et combattue.

Comment l'IAAC peut-elle replacer le citoyen au centre vital de la nation ?

La responsabilité humaine et des entreprises en matière de conception et d'application intégrant l'IA est de ne surtout pas se limiter à l'efficacité opérationnelle de la partie technique et fonctionnelle. Toute innovation, logiciel, programme, robotisation, automatisation, équipement en ce domaine, doit s'accompagner à chaque fois d'une vocation claire de progrès évolutionnaire et non pas seulement d'utilité au premier degré. Un progrès évolutionnaire impliquant toujours 5 questionnements et éclairages en matière d'IA :

- . **À quoi ça sert réellement ?** : Transparence, clarté, loyauté dans l'offre produit, l'usage, la finalité.
- . **Qu'est-ce que cela apporte d'utile ?** : Liste complète des avantages, inconvénients, conséquences directes pour l'utilisateur, le citoyen.
- . **Quel est le prix à payer ?** : Coûts, implications, effets induits sur le moyen et le long terme.
- . **Qui sont les principaux bénéficiaires ?** : Liste des fabricants, actionnaires, maîtres d'œuvre, prescripteurs, opérateurs...
- . **Peut-on s'en passer ?** : Alternatives possibles, autres solutions envisageables.

La valeur ajoutée de l'IA doit-être hautement significative dans sa contribution au bien-être humain et collectif en rejetant tout causalisme primaire à polarité négative (immixtion dans la vie privée, profilage à des fins commerciales sans l'accord des individus, gadget technologique cher ou élitiste, asservissement comportemental, flicage et contrôle dans le dos, sanction sociale...). De la même manière la substitution à l'effort, à la compétence, à la maîtrise, à la volonté, à l'audace d'oser, à la décision responsable, au vécu expérimentiel de terrain et tout ce qui est de nature à altérer la différenciation entre les hommes au niveau du talent, de l'apprentissage, de la conscientisation, de la libre pensée, de l'énergie, du dynamisme, de la créativité, du courage, doit être

fortement circonscrit à certains cas précis sans aucune généralisation de masse. À l'inverse, tout ce qui facilite objectivement la vie de tous les jours au niveau prévisionnel, environnemental, domestique, professionnel, santé, mobilité, traduction instantanée des langues, résolution de problèmes techniques, de maintenance..., sans toucher à l'intégrité mentale des individus, peut être envisagé dans le cadre de multiples applications sous condition de respecter les fondamentaux de la charte sociétale.

La finalité de l'IAAC (Intelligence Artificielle dédiée à l'Aide aux Citoyens) est de sortir des « gadgets technologiques » produits à des fins purement économiques de marché, ainsi que de la fourniture de moyens publics ou secrets de surveillance et de coercition utilisés sans concertation préalable avec les citoyens concernés. L'augmentation artificielle des capacités humaines dans un cadre de paraître (plus jeune, plus fort, plus beau...), de concurrence avec autrui, de compétition agressive, doit être également fortement régulée et placée sous critères évolutionnaires. Par contre, la révélation et le développement des potentiels innés naturels, l'augmentation de l'efficacité globale propre au citoyen adulte (3D, 4D), l'élargissement du champ des droits et des libertés humaines, l'élévation qualitative du niveau de conscientisation, d'éclectisme utile et compétentiel des apprentissages, savoirs et connaissances, doit être la ligne directrice de l'IAAC. Là est le véritable challenge du futur proche et lointain, le véritable objectif sociétal d'une humanité en quête d'adultisme !

Les 7 fondements positifs de l'IAAC

Il ne peut y avoir de bonne application de l'IAAC sans éthique ni moteur évolutionnaire puissant en faveur concrète de la vie quotidienne des individus et des citoyens. La monopolisation des avantages comparatifs de l'IA par les services publics et secrets des États, des systèmes dominants, des organisations économiques et financières, est une erreur stratégique magistrale en termes de finalité sociétale. Selon que l'on use ou abuse de l'IA pour des raisons financières ou de pouvoir, pour des objectifs marketing et data, de propagande politique, de surveillance sécuritaire, de contrôle à distance des comportements, on passe rapidement du progrès sociétal à la perversion sociétale. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de positiver chaque application relevant de l'IA dans un sourcing causal favorisant

objectivement l'IAAC. Ce doit être un devoir civique et moral pour tous les concepteurs, promoteurs, diffuseurs et utilisateurs. Aussi, pour replacer le citoyen au centre dynamique de la nation, il est nécessaire que les progrès constants de l'IA se concentrent sur l'Aide aux Citoyens à partir de 7 fondements :

- 1.** Ne pas privilégier en premier l'univers systémique au sens large (élus, institutions, forces de l'ordre, personnels des services publics, intérêts des organisations dominantes...), mais le quotidien vital « sacré » du citoyen lambda.
- 2.** Obliger l'ensemble de l'univers systémique (gestion, direction, conseil, recherche, production, application, éducation, information, services divers...) à produire une Offre globale allant dans le sens principal de la Demande citoyenne et non l'inverse.
- 3.** Défendre le principe de réciprocité équitable de manière légale et légitime de façon à ce que celui-ci puisse être applicable par tout citoyen adulte dès lors que celui-ci s'engage à appliquer sur l'honneur et avec loyauté la plupart des 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)).
- 4.** Mobiliser l'ensemble des moyens du collectif pour créer, dynamiser, apporter des solutions utiles, des réponses ciblées et personnalisées aux citoyens discernés qui en font la demande, qui en ont objectivement besoin dans leurs pratiques ou apprentissage.
- 5.** Favoriser toutes les initiatives locales ayant un effet opérationnel positif, toutes les applications utiles duplicables, dès lors que celles-ci sont innovantes, contributives, efficaces pour les citoyens concernés.
- 6.** Encourager, valoriser, mettre à disposition de tout citoyen adulte, actif, proactif, le meilleur des moyens disponibles dans chaque domaine ou activité pratiquée, dès lors qu'il s'agit d'une quête de compréhension et de vérité, d'affirmation positive de soi, de recherche de réalisation de soi.
- 7.** Accompagner le citoyen de manière personnalisée, l'assister dans la difficulté et l'épreuve, l'aider techniquement et socialement sans arrière-pensée commerciale ou financière, le protéger des injustices et des violences, comme s'il s'agissait d'aider des frères d'armes sur le champ de bataille.

Exemples d'applications d'IAAC utiles aux citoyens

La règle N°1 est que l'IA, les progrès scientifiques et technologiques ne doivent **jamais s'immiscer dans l'inné** de la nature humaine, sauf à des

fins de soins thérapeutiques immédiats et de thérapie génique obligée, **toujours à partir de la manifestation d'une volonté discernée**. La règle N°2 est que toute forme d'inventivité et d'application fonctionnelle basée sur l'IA soit élaborée en vue d'une **amélioration positive et/ou qualitative** du fonctionnement naturel du vivant dans des fonctions, capacités et potentiels ciblés. La règle N°3 est que les fonctionnalités techniques des produits, biens, services, matériels, équipements, **ne se retournent pas contre l'humain** aux dépens de ses intérêts vitaux en termes de dépendance, d'addiction, de contrainte forcée, de flicage et suivi non souhaité, ou encore de manière purement interdictive dans le privé et le social, de standardisation collective, d'artificialisation des pratiques, de mutation vers le surhomme, l'androïisation, la robotisation... Ces 3 premières règles définissent la ligne rouge à ne jamais dépasser dans la pure IA sachant, par ailleurs, que l'IAAC ouvre, quant à elle, sur un très large champ des possibles comme dans les 24 directions suivantes :

1. **Utiliser** l'IACC principalement dans des applications raisonnables et utiles pour la santé mentale, physique, anatomique, psychologique, ainsi que pour le développement positif et discerné des capacités cognitives, afin d'atteindre le bien-être, le bonheur, la sérénité, la paix intérieure, une qualité de vie avec les autres...
2. **Privilégier** la régularité dans la satisfaction équilibrée de certains besoins primaires, secondaires, motivationnels, sociobesoins, technobesoins ([#19](#)) en enrichissant certains états d'être, en qualifiant certaines capacités, en révélant certains potentiels humains.
3. **Enrichir** toujours davantage la connaissance technique, le savoir-faire opérationnel, la compétence terrain, en encourageant l'apprentissage et l'expérimentation par le passage à l'acte, la maîtrise du risque.
4. **Augmenter** la pertinence de la domotique et de l'automatisation en facilitant et améliorant les conditions de vie au quotidien à la maison, au bureau, dans l'entreprise, sur les lieux de vente et de distribution, sur la voie publique.
5. **Réduire** fortement le temps de traitement des dossiers, du SAV, du service client, des autorisations administratives, de la bureaucratie, en produisant des réponses rapides et personnalisées.
6. **Simplifier** les formalités, les étapes de chaque procédure, la complexité des démarches administratives, contractuelles, technocratiques, judiciaires,

techniques, commerciales... en favorisant le didactisme, la pédagogie, le déroulement facilité des opérations.

7. **Faire connaître** en temps réel les applications de terrain, les propositions, les expérimentations, les initiatives locales menées ici et là, avec un partage gratuit ou à faible coût de conseils précis, données utiles, informations pertinentes.

8. **Modéliser** le plus précisément possible de manière visuelle tout contenu informationnel, achat, projet, étude, programme, réforme, mesure en cours..., impliquant le présent et le futur du citoyen sous forme de représentation holographique en 3D ou 4D, d'aide à la décision complète en temps réel.

9. **Rendre faciles et immédiats** tous les modes interactifs de communication entre les individus, d'échange de données, en traitant et apportant des informations 360° et/ou hautement personnalisées toujours en temps réel.

10. **Faciliter** l'intervention, le diagnostic, l'assistance à distance, ainsi que l'aide à la décision au sein des services publics, afin de pouvoir apporter aux citoyens des réponses rapides, pertinentes, ciblées.

11. **Favoriser** la créativité, la conception, l'innovation, l'inventivité, dans tous les arts, toutes les sciences, toutes les techniques, toutes les pratiques et domaines de la vie privée, sociale, civique, professionnelle, publique, en évitant à chaque fois que l'intelligence des chercheurs, créateurs, concepteurs, promoteurs ne soit ensuite détournée vers une complicité active ou passive en faveur d'équipements militaires destructifs non ciblés ou sécuritaires répressifs, de surveillance des masses, de scoring social, d'espionnage, de renseignement, de flicage, portant non seulement sur la délinquance réelle (terroristes, criminels, individus violents, suspects...), mais aussi sur 90% à 95% de la population normale.

12. **Proposer** de nouveaux formats éducatifs, pédagogiques, de formation accélérée, d'apprentissage en présentiel et distanciel (réunion, séminaire, atelier, convention...) privilégiant l'immersion dans l'action, le passage à l'acte, la décision discernée, l'initiative constructive, la compétence manuelle, la trempe mentale, l'endurance physique, plus que la pure intellectualisation, théorisation, virtualisation.

13. **Coordonner et visualiser** l'ensemble des éléments saillants de chaque projet envisagé, de chaque issu d'un vote, de chaque programmation politique, citoyenne, sociétale, entrepreneuriale... en les rendant facilement compréhensibles par tous afin de mieux pouvoir décider et choisir en toute

connaissance de cause.

14. **Possibilité de participer** à toutes les élections populaires, référendums participatifs, initiatives citoyennes, par simple vote électronique direct, à distance, en ayant ensuite les projections et les indicateurs de résultat en temps réel (oui/non/vote blanc/abstention).

15. **Accéder** de manière ouverte et continue à l'e-Tribune (centre d'expressions et d'opinions citoyennes non anonymisées), sorte d'anti-réseaux sociaux classiques permettant aux citoyens de proposer des réponses construites et adaptées face à des problématiques diverses, donner un avis circonstancié, développer des solutions concrètes et précises, soumettre des pistes de réflexion, des références utiles à la réflexion, réagir à des faits liés aux « affaires » des élus et dirigeants, aux actions positives, négatives ou contestables provenant des agents, opérateurs, acteurs du secteur public, culturel, social, économique, sécuritaire...

16. **Permettre** en temps réel le transfert de données traitées, de savoir-faire opérationnel, de mode d'intervention selon protocole, d'assistance technique en self-utilisation...

17. **Faire revivre** l'histoire nationale, locale, patrimoniale, dans son contexte de l'époque, recréer entièrement des situations vécues et/ou à partir de faits précis, animer en 4 dimensions la présence de personnes, d'animaux, de patrimoines disparus...

18. **Mettre** en situation réelle les matériels et les équipements, animer la présentation événementielle, la promotion de produits et services dans des conditions personnalisées et ciblées, en apportant à chaque fois des éléments objectifs et décisifs aux consommateurs, clients, usagers, afin d'éviter le mensonge, la désinformation, l'amplification, la minoration ou la déformation de ce qu'est ou devrait être la réalité.

19. **Traduire** instantanément les différents langages humains, animaux, signaux exobiologiques, ainsi qu'analyser l'intention source dans la construction de la pensée humaine (arts, culture, littérature, grands personnages, sciences...) comme du comportement (postures, non verbal, gestuologie...).

20. **Décoder** les signaux astrophysiques, illustrer les lois universelles physiques, atomiques, les molécules chimiques des végétaux, des espèces animales, des insectes, expliquer les interactions biochimiques, l'activité neurocognitive et neurobiologique, ainsi que tous les phénomènes biodynamiques du vivant.

21. **Projeter** l'individu et le citoyen dans des univers d'action, de jeu, de plaisir, de sensation, d'émotion, dans le but d'élargir le champ de l'expérimentation et de la conscientisation, participer activement à la satisfaction de certains besoins humains.

22. **Prévenir** les risques naturels, les évolutions météorologiques, les événements climatiques, éruptifs, sismiques, inondations, feux de forêt..., anticiper toutes les formes de risques permettant la sauvegarde de la vie, la sécurisation des biens et des personnes.

23. **Formaliser** jusqu'à 100%, ou le plus précisément possible, les prévisions, la prédiction d'aléas, la contextualisation du proche avenir, afin de concevoir des mesures adaptées, des réponses hyperciblées, dans tous les domaines concernés.

24. **Combattre** et neutraliser, si cela déplaît au plus grand nombre, les usages en matière de reconnaissance faciale, biométrique, biologique ou autre, cloisonner strictement les fichiers publics, écraser régulièrement les enregistrements, permettre à des instances civiles mandatées de contrôler l'usage qui est fait des données numériques, des enregistrements vidéo, même en matière de sécurité intérieure ou publique. Ne jamais laisser les gouvernants, les technocrates et les partis politiques décider seuls des usages de l'IA et de l'IACC, sans l'accord ou contre l'avis des citoyens.

Le pari d'un nouvel ordre sociétal

Pour réussir le pari d'une véritable évolution sociétale, l'État, les institutions et les services publics doivent arriver en 3^e position (et non en 1^{ère}). La collectivité, les actions collectives et de groupe doivent rester en seconde position, après l'étape majeure de la consécration d'une citoyenneté adulte prenant la 1^{ère} position (et non la 3^{ème}). C'est l'exigence du futur sociétal évolutionnaire ! Aussi inverser l'étape 2 devant l'étape 1, ou pire encore l'étape 3 devant les étapes 2 et 1, produit certes en surface sociétale de la cohésion momentanée et un ordre apparent, mais entretient surtout une entropie collective latente (problèmes relationnels récurrents, crises et tensions répétitives, jalousie entre classes sociales, agressivité systémique, violence humaine, rapport de force et de dominance...). Aussi, pour assurer les fondements sains, équilibrés et motivants d'un groupe, d'une entité morale, d'une organisation sociale et économique, d'une collectivité locale ou

territoriale, d'un État protecteur et respecté, il est impératif de mettre TOUJOURS en premier le développement POSITIF de l'enfant, puis de l'adolescent, puis de l'adulte, puis du citoyen dans l'ordre suivant :

Étape 1+ : Développer les attitudes positives liées à l'affirmation de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, affermir la maîtrise du risque par le passage à l'acte et le dépassement de soi, ainsi que favoriser l'intelligence relationnelle par l'exemple afin de favoriser les conditions durables d'une bonne socialisation dans l'étape 2.

Étape 2+ : Dynamiser la vie en groupe, en entreprise, en collectivité, en association, avec le voisinage, sur la base de règles équitables et de valeurs évolutionnaires afin d'améliorer les conditions de vie commune, d'entretenir la cohésion, la tolérance, la solidarité, la coopération entre les membres, voire développer des liens forts d'amicalité et de respect mutuel.

Étape 3+ : Contrôler l'intermédiation et la délégation accordées par le vote aux représentants, mandataires, élus, dirigeants, gouvernants, institutions, services publics durant leurs mandats, tout en veillant à pérenniser l'ensemble des acquis positifs obtenus en matière de citoyenneté, d'usages, de droits et libertés.

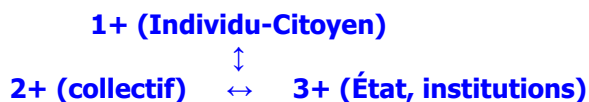
En complément d'un nouvel ordre sociétal (et non pas d'un nouvel ordre mondial) inversant clairement la hiérarchie conservatrice historique (passéiste) entre l'État, la collectivité et le citoyen, il est obligatoire de positiver en permanence (+) les flux naturels d'échange et les interactions entre les 3 étapes. Pour cela, l'approche la plus naturelle et directe consiste à positiver l'amont pour ensuite positiver l'aval. C'est l'homme et la femme en tant que citoyens et citoyennes adultes (étape 1+) qui doivent être positivés en premier de manière endogène, afin d'irradier ensuite positivement et naturellement de manière exogène au sein des organisations sociales, des collectivités, des instances politiques. L'approche traditionnellement contraire est malheureusement hyper connue depuis des millénaires avec les conséquences et résultats relativement médiocres observables depuis toujours. Lorsque 1+ irradie vers 2+ et 3+ (aval), on observe toujours en réaction physique un retour positif vers l'amont, voire même encore davantage qualifié et efficient au fil du temps, provenant des étapes 3+ vers 2+, 2+ vers 1+ et/ou 3+ vers 1+. Cette relation hyper vertueuse suppose d'en faire le pari sociétal des temps à venir en ayant le courage et la volonté de sortir des habitudes traditionnelles, conformistes, académiques stéréotypées. Si le personnel

politique et technocratique, l'élite dirigeante et influente, ne sont pas capables de franchir le pas, c'est à la société civile de le faire au sein de toute forme d'organisation collective. Il faut pour cela miser sur les hommes et les femmes affirmés, compétents, solides mentalement, biens dans leur peau, constructifs, positifs, au besoin mettre en place des formations en développement personnel, des expériences terrain de dépassement de soi, des apprentissages à la compétence, des prises de responsabilité sans filet protecteur, des accompagnements personnalisés par la motivation, la valorisation des comportements (et pas seulement en faveur de l'efficacité immédiate ou de résultats financiers) et surtout, par le respect des individus et des contributions apportées. Soit, rien de vraiment difficile ni d'exceptionnel en soi lorsque l'on agit en toute bonne volonté.

. Relation imposée par l'ancien et/ou l'actuel ordre sociétal :



. Relation nécessaire pour réussir un nouvel ordre sociétal :



La voie d'avenir à suivre : la régénération cognitive

Bien que beaucoup trop d'humains fonctionnent en 2D (manichéisme, binarité, dualisme, causalisme primaire...) en faisant systématiquement le contraire de ce qui devrait être fait (entêtement, conditionnement, habitude réflexe, certitude psychorigide...), il existe heureusement une voie d'avenir porteuse d'innombrables possibilités. Cette voie d'avenir oblige à la libération des forces de l'esprit et du mental dans un cadre adultisé, positif, hautement conscientisé, reposant sur l'Intelligence Relationnelle et les valeurs

évolutionnaires. À partir de là, tout devient « automatiquement » possible pour élaborer et mettre en place un autre modèle sociétal bien plus avancé et bien plus démocratique que tous ceux existants. Aussi, pour favoriser l'émergence d'une néocitoyenneté et néodémocratie, il est nécessaire de mener une régénération cognitive. Il s'agit d'une forme de nettoyage mental salubre consistant à se désaliéner de la plupart des emprises systémiques toxiques, à se déconditionner du matricage éducatif officiellement tendanciel, à s'émanciper définitivement des formatages culturels dominants en disant NON. La régénération cognitive nécessite également d'opter franchement pour la saine indépendance d'esprit (être apolitique, areligieux, a-idéologie partisane, fuir l'effet groupie, le mimétisme, l'identification à un modèle...), ainsi que pour l'autonomisation décisionnelle dans les choix et actions menées en disant OUI. Aussi, pour tenter d'accéder à un équilibre mental et comportemental stable et à un bien-être intérieur permanent, il est d'abord nécessaire de se fixer 3 conditions liminaires puis s'imposer 4 objectifs personnels.

Se fixer 3 conditions liminaires en disant NON

1. Se libérer de l'État gardien, vigile permanent de l'ordre public sous forme dirigiste, unilatérale, verticalisée, autoritaire, en rompant clairement et définitivement avec les usages étatiques et systémiques issus du darwinisme sociétal de type 1D ou 2D et reposant principalement sur le rapport de force, la contrainte, la violence, la menace, la culpabilisation, la sanction, la manipulation, l'orientation politique et technocratique des masses.
2. Considérer que tout ce qui relève de pratiques infantilisantes, autocratiques, discrétionnaires, égotistes, vaniteuses, sophistiques, empiriques sous l'émotion, manipulatrices, doit être considéré comme archaïque, ringard, injuste, réactionnaire et surtout inutile entre citoyens adultes. Cela renvoie forcément à une mentalité inaboutie, non achevée, non discernée, à problème, qu'il convient de fuir ou d'éviter dans la mesure du possible.
3. Lutter contre tout ce qui ne favorise pas ou empêche l'émergence (éducation des jeunes) et la pratique courante (adultes) d'attitudes et de comportements plus affirmés, plus ouverts et plus discernés de types 2.5D, 3D jusqu'à 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Il est nécessaire pour cela que chaque citoyen lutte et résiste pour revenir au centre de la vie locale, mais aussi de la nation, en ne pratiquant ni la délégation obligatoire ni le vote entonnoir, en exigeant

que tous les personnels publics redeviennent humbles et disponibles dans leurs fonctions.

S'imposer 4 objectifs personnels en disant OUI

. **Pratiquer la rupture cognitive** avec toutes les idéologies classiques (politiques, religieuses, culturelles, économiques...) en fuyant tout ce qui engendre la haine, la jalousie, la violence, le rapport de force, le paraître (fausse image de soi), en recherchant au contraire tout ce qui procure de la sérénité, de la paix intérieure, de l'apaisement, de la positivité au quotidien, de l'efficacité, de la durabilité.

. **Recourir à la distanciation** envers tout type d'appartenance, d'identification, de mimétisme destiné à ressembler aux autres, en fuyant les extrêmes de la différenciation, de la rébellion, de l'anarchisme, de la sédition, mais en privilégiant la coopération, la contribution utile, la participation engagée.

. **Appliquer l'autodidactisme éclairé** en complément de toute forme de formation primaire, secondaire, supérieure, spécialisée, en s'obligeant à pratiquer plusieurs arts, sports et activités durant sa vie, tout en alimentant son cerveau uniquement de savoirs et de savoir-faire concrets, de connaissances choisies, diversifiées, sûres, vérifiées, d'informations à 360° ou en synthèse.

. **Procéder à la démédiatisation** des grands médias nationaux, des réseaux sociaux classiques, ainsi que la dévirtualisation manichéiste des « games », vidéos et films. Il s'agit également d'éviter toute forme de focalisation sur une actualité endémique, grossie et traitée en boucle, ainsi que refuser toute forme de complicité dans la désinformation, le wokisme négationniste, la polarisation intolérante, l'action violente (hors principe légitime de réciprocité).

La régénération cognitive, c'est aussi faire évoluer la mentalité au sein des institutions et systèmes

Il faut arrêter de se contenter de ce que l'on a, sans jamais faire aucun effort décisif pour élever son niveau d'exigence, tout en justifiant son inaction par des arguments raisonnables conduisant le plus souvent à ne presque rien entreprendre (mesurette, réforme secondaire, compromis aseptisé, promesse

non réalisée, 1 pas en avant 2 pas en arrière, tourner autour du pot, inversion, régression...). La non-action évolutionnaire au présent comme au futur proche est la victoire du conservatisme des esprits bien-pensants (non-volonté, non-motivation, conformisme, formalisme, prudence, gestion court-termiste, habitudes fortes...). Le rôle de la régénération cognitive est de mettre un point final aux certitudes étroites de la raison partisane. C'est le parfait contraire de l'autopurification culturelle ou religieuse intégriste en préconisant, à l'inverse, l'ouverture d'esprit et non le renfermement idéologique et mental. Le principe de régénération est de renouveler, voire de remplacer, par le haut du meilleur accessible à l'échelle humaine et de l'utile disponible dans le collectif, les fondements obsolètes, hyper conservateurs et/ou traditionalistes des modèles sociétaux et sociopolitiques passésistes, des régimes politiques autocratiques. C'est l'opposé de l'inaction passive, complice et fataliste, en refusant catégoriquement d'être assimilé(e) à ceux et celles qui ne risquent rien, qui ne s'engagent pas, qui adoptent un mode suiveur et prudentiel, qui ne prennent pas position dans la décision et/ou qui refuse de participer au changement nécessaire. Si dans l'immédiat, celui ou celle qui ne bouge pas a toujours raison face aux effets perturbants des nouvelles situations vécues, l'avancée irrémédiable du temps contredit très souvent la raison prudentielle invoquée à telle époque. La victoire apparente de l'invariabilité, du statu quo, de l'entêtement à poursuivre un but injuste, erroné ou inadapté, devient toujours une dette à régler par les autres, par les générations à venir.

Rappel des 15 principaux évitements étatiques et systémiques

La régénération cognitive oblige à remettre le citoyen adulte, autodiscipliné, affirmé et responsable, au centre du jeu sociétal. Elle implique obligatoirement 15 correctifs majeurs à mettre en œuvre au sein de chaque système, organisation, collectivité, État :

1. **Sanctionner la corruption**, le trafic d'influence, la malhonnêteté des élus, élites et influents (enrichissement personnel, magouilles, affaires, privilèges indus...) en favorisant, au contraire, la valorisation de l'exemplarité, de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle, de la loyauté...
2. **Renoncer à l'autoritarisme** sécuritaire, judiciaire, fiscal, sanitaire, écologique, politique..., par l'addition et l'empilement constant de nouvelles règles, lois, normes, mesures, procédures, de nature coercitive, directive, discrétionnaire, discriminatoire..., en favorisant, au contraire, la soustraction

législative et normative, l'horizontalité des rôles, le principe de réciprocité, le partenariat, le lien empathique...

3. **Stopper la technocratisation** silencieuse, normative, administrative, gestionnaire, ainsi que la mono-expertise s'imposant à tous en favorisant, au contraire, la multispécialisation des compétences, le turn-over des postes entre le secteur privé et public, les activités de terrain et les fonctions opérationnelles, l'expérience préalable pour les responsables des services publics de l'entrepreneuriat individuel, de la créativité opérationnelle, ainsi que toute forme de solutions personnalisées anti-procédurisation...

4. **Proscrire la centralité** du pouvoir et des décisions aussi bien dans l'exécutif que dans le législatif (huis clos ministériel et présidentiel, délégation parlementaire obligatoire, non-concertation des citoyens concernés, non-coopération étroite et partenariale entre acteurs civils et publics, non-écoute des revendications, entêtement dans les politiques menées...) en favorisant, au contraire, la décentralisation des différents pouvoirs, la participation citoyenne à la cogestion et à la codirection des grands projets sociétaux.

5. **Limitier l'influence**, l'entremise, exercée en sous-main par les conseillers de l'ombre, les huis clos confidentiels, les négociations et compromis secrets, les intérêts corporatistes, le lobbying exercé par des minorités influentes..., en favorisant, au contraire, la transparence, la coopération, l'intelligence relationnelle, l'anti-discrétionnaire...

6. **Faire cesser la propagande** politique et électorale destinée à influencer, manipuler, orienter l'opinion publique (communication politique à la gloire de..., marketing politique, désinformation ou sous-information, endoctrinement et conditionnement de masse, arrière-pensées électoralistes...) en favorisant à la place l'information à 360°, l'objectivation des faits, le sourcing causal, l'accès à toutes les sources, à la vérité connue ou disponible...

7. **Éviter la saturation** médiatique à portée anxiogène axée principalement sur les événements négatifs du monde, sur les scoops de l'actualité puisant dans l'émotionnel, sur la reprise *in extenso* des communiqués de presse officiels, sur la priorité donnée aux annonces politiques solennisées. C'est aussi mettre un coup de frein sérieux à la médiatisation de toute la mousse liée à l'agitation politique, à la gesticulation présidentielle, gouvernementale et de l'opposition, dans le seul but de faire de l'audience d'un côté et surtout « d'enfoncer le clou » de l'autre auprès des populations captives (information en boucle, dramatisation fondée sur la peur, l'émotion inhibitrice, la prudence,

la culpabilisation...), au lieu de diversifier les sujets utiles, pratiques et motivants provenant de toutes les régions du monde en sortant de l'information dominante du « non normal », du « mort/kilométrique ».

8. **Combattre la dictature de l'information** fast-food et/ou en boucle consommée rapidement, de l'actualité surdéveloppée à l'instant *t* puis très vite oubliée ensuite, des éclairages informationnels destinés à éclairer anormalement certains faits à partir d'un traitement contextuel orienté (débat politique répétitif, voyeurisme sur la vie des people, focus sur le verbatim des élus, moindre fait et geste du monde politique, tourner autour du pot sans jamais aller au cœur des vrais problèmes sources...). C'est aussi laisser volontairement dans l'ombre pour des raisons d'audience et de logique annonceur bien d'autres sujets sociétaux plus intéressants, plus pratiques à connaître, plus utiles pour éclairer la conscience humaine.

9. **Compenser l'éducation, l'instruction, la formation** officielle, dogmatisée et/ou orientée (académisme, orthodoxie, religiosité, scientisme, valeurs morales conservatrices, intégrisme...) en favorisant à la place l'ouverture d'esprit, la prise de conscience par la vérité, la pratique de terrain engagée, la multi-expérimentation positive, le dépassement de soi pour découvrir ses potentiels, les activités en binôme et en team...

10. **Fuir la vindicte publique diffuse** (humeur, rumeur, émotion populaire, opinion publique amplifiée par les minorités, accusation, médisance, insinuation, dénigrement, éclairage insistant...) via la diffusion du doute, la contradiction sans fondement, la communication à charge ou émotionnelle. C'est aussi tout ce qui concerne pêle-mêle les affirmations et critiques provenant de commentateurs « spécialistes » et autres cartels d'experts, la prise bruyante de parole de la part d'individus poco (politiquement correct), d'intervenants médiatiques, d'anonymes des réseaux sociaux, d'associations de défense xyz ou encore d'élus politisés en mal de notoriété. Il faut se méfier de la prise de parole de tous ces intervenants formant autant de « sachants » sur tout, mais incapables de prévoir quoique ce soit à l'avance. Il est tout à fait possible de favoriser à la place, une information 360° en usant de neutralité, d'humilité, de discernement, voire même dans un cadre d'humour intelligent, de divertissement pédagogique, en laissant à chacun le soin de juger par lui-même.

11. **Rejeter les politiques sécuritaires** autoritaires, voire répressives ou à tolérance zéro (intervention musclée des forces de l'ordre dans les manifestations de rue, contrôle au faciès...) que l'on justifie, à chaque fois,

comme étant le meilleur moyen de maintenir l'ordre et/ou tout faire pour le bien des « gentils » concitoyens, comme si l'individu lambda mécontent ou d'opposition était un délinquant potentiel à remettre rapidement dans le droit chemin de la morale étatique. Alors que le recours à la force pure est utilisé autoritairement dans l'esprit du « père normatif » devant légitimement diriger ou corriger « l'enfant rebelle » ou insoumis, on se prive sottement d'un autre relationnel plus intelligent capable de traiter le citoyen en adulte capable de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité. En niant la possibilité de faire confiance au citoyen adultisé, en ne respectant pas ou de manière erratique son intégrité physique et mentale, les mauvaises pratiques d'animalité, léonines, verticalisées, de dominance sans partage, privent l'accès souhaitable à une citoyenneté avancée devant se développer naturellement dans l'esprit des hommes et des femmes correctement affirmé(e)s et positif(e)s.

12. Ne plus accepter la division des populations en plusieurs classes sociales, typologies, CSP, communautés, groupements, partis..., afin de mieux neutraliser l'idée de majorité globale ou absolue entre citoyens et éviter, ainsi, toute forme de consensus politique hostile au pouvoir minoritaire en place. C'est aussi distinguer, dissocier, discriminer les citoyens, en stigmatisant les uns, en récompensant les autres, en laissant momentanément tranquilles la plupart d'entre eux, afin de créer une large partition des rôles sociaux et économiques. C'est également l'idée « machiavélique » de disposer parmi les citoyens normaux d'un contingent d'inconditionnels favorable à l'État, aux collectivités territoriales (élus, parlementaires, ambassadeurs, délégués, technocrates, hauts responsables...), à l'autorité de la force publique (militaires, agents, fonctionnaires, servants, collaborateurs...), ainsi que la présence active et influente d'une « cour » de nantis, de protégés, de privilégiés, d'une élite sociale, culturelle, financière, économique, médiatique, prêt à tout pour défendre leurs acquis, situations et positions. Dans tous les cas, il s'agit d'une agrégation informelle de centaines de minorités influentes disposant de moyens d'action puissants largement disséminés dans tous les secteurs de la société civile dans le cadre d'une triple mission : faciliter l'ordre politique dominant en maintenant la cohésion sociale ; propager le discours étatique et la pensée officielle en place ; empêcher l'homogénéisation citoyenne contre l'autorité publique en mettant en place des freins psychologiques, des barrières morales, des flux culturels et informationnels, limitant ou empêchant la contestation à grande échelle. Tout est fait pour

contrôler et éviter la conjonction massive des forces citoyennes mécontentes et insatisfaites, tout en laissant la pression populaire se dissiper avec le temps, ainsi que se manifester régulièrement ici et là (manifestation de rue, expression vive de l'opinion publique, débats et conventions citoyennes...). Tous les formats et aspects du contrôle sociétal par la division peuvent toutefois prendre une polarité positive simplement en acceptant, en mettant en avant, la Demande citoyenne sur des bases de coopération, de solidarité, de contribution positive et constructive, à tous les échelons locaux, territoriaux, nationaux et fédératifs. Au lieu de diviser, mieux vaut rapprocher les individus sur de communs dénominateurs équitables pour tous, d'unité de pensée et d'action, le tout sous un angle motivant et respectueux des personnes, en rejetant tout ce qui alimente de manière toxique l'esprit humain par la manipulation, le conditionnement culturel, idéologique ou religieux, la suggestion avec arrière-pensée, la pression directe ou indirecte, la menace permanente de sanction, voire la violence émotionnelle.

13. **S'extraire du conditionnement systématique des masses** en vue de prolonger indéfiniment le modèle étatique et systémique en place, que celui-ci soit issu de l'histoire, d'une révolution, d'une prise de pouvoir autocratique, par le biais des moyens systémiques disponibles (éducation nationale, académisme, médias, fonctionnement des institutions, pression idéologique, religieuse, sécuritaire ou militaire, relais agréés ou officiels de la société civile...). Le non-conditionnement, le non-endoctrinement, la non-catéchisation, le non-embrigadement, sont les preuves du respect manifesté par les autorités envers la population en laissant les individus libres de leur propre évolution mentale. Il est absolument nécessaire pour la vitalité sociétale d'ensemble de laisser les citoyens libres de choisir par eux-mêmes leurs propres modèles de référence, voire d'établir leur propre syncrétisme, et non les guider de force ou par habileté vers un objet idéologique ou politique unique.

14. **Fermer les yeux** sur certains évènements, comportements et attitudes de leaders ou de proches pas toujours clairs, ni intègres, ni propres, ni élégants, dans leur parcours public, professionnel, hiérarchique et/ou d'accession élective au pouvoir. C'est également le cas pour certains responsables et dirigeants ayant obtenu des postes de direction, de commandement, de gouvernance, d'influence dans leurs activités par docilité, trahison, intrigue, malignité, lâcheté, servilité, compromission... Il y a fort à parier qu'en auscultant de près le pourquoi et le comment de leur ascension

sociale, de leur progression statutaire, financière et/ou publique depuis leur entrée dans la vie active, on ne découvre pas mal de postures « politiques » hypocrites, de décisions immorales, de positions manœuvrières et manipulatoires, de comportements malsains envers autrui. La recherche de pouvoir sous l'angle collectif ou de vénalité à titre personnel est souvent le produit d'une ambition « malsaine » au sens psychiatrique qui se révèle tout au long de la vie dans les finauderies mentales, voire dans de la pure délinquance. Tout cela pose la question de la confiance sur l'intégrité mentale, sur la fiabilité compétentielle de ceux et celles qui représentent la chefferie, le management, la direction, le leadership.

15. **Mettre un point final** à la représentation idéalisée de l'État, des institutions de la monarchie et de la République, de la religion, de telle ou telle idéologie, régime ou parti politique. Ce qui a été jugé utile au fil de nombreux siècles ou décennies en constituant alors des fondements moraux et culturels solides, des valeurs conservatrices stables, des pratiques usuelles efficaces, une structuration suffisamment dynamique de la vie collective, une régulation ordonnée des principaux flux sociétaux, une économie globale jugée prospère, n'a plus du tout la même puissance évocatrice, la même importance fonctionnelle aujourd'hui, malgré tout ce qui a pu être central et décisif à une autre époque. Le temps passe sur les hommes comme sur les structures en laissant certes sur pied les vestiges d'un patrimoine sociétal consistant, mais en le rendant de moins en moins efficient, voire obsolète, inefficace, inadapté par pans entiers. Tout le caractère traditionnel, coutumier et/ou conventionnel issu des habitudes du passé a forcément une date de péremption, notamment lorsque les méthodes restent figées, sclérosées, inchangées, décalées de l'intention initiale. Même les approches actuelles plus subtiles de séduction, d'infiltration, de subversion, de corruption, de déstabilisation, destinées à retourner les influents politiques, financiers, économiques, industriels, scientifiques, médiatiques, l'élite technocratique et culturelle, a un goût de déjà vu, de réchauffé. Toutes les stratégies d'entrisme destinées à orienter et influencer les opinions publiques, les choix politiques, les décisions économiques, les pratiques légales, dans le but un jour de prendre le pouvoir ou l'ascendant, est voué à l'échec sur le temps long. Il ne suffit pas de pratiquer le même mode de vie que ceux des locaux ou des nationaux, d'envisager un projet arriéré d'immersion profonde dans la société civile d'un pays cible, ou d'un territoire, à partir de la procréation et/ou d'une immigration délayée dans le temps, pour espérer enraciner et perpétuer une culture

différente, des bases idéologiques ou religieuses dominantes et irréversibles. Tous ces calculs humains et projets d'hégémonie relevant de la psychiatrie et/ou provenant d'ambitions humaines aveuglées par la folie de l'intelligence à se croire supérieure aux forces indomptables de la nature et du vivant sont voués à l'échec, comme il en est des innombrables tentatives historiques avortées et/ou oubliées partout dans le monde.

Les 7 règles de base anti-méthodes étatiques et systémiques

Sachant également que tout État ou système conventionnel n'a pas vocation à améliorer spontanément la condition humaine et citoyenne, ni développer ni étendre les droits et libertés du plus grand nombre, mais plutôt à protéger d'abord ses positions et maintenir ses avantages internes, il est impératif de faire évoluer la mentalité des hommes et des femmes œuvrant au sein des services de l'État et des systèmes associés. Si l'intention initiale en matière tribale, économique, étatique, dans l'organisation et le développement des sociétés, a pu être exemplaire en matière de respect et d'égalité entre membres, de justice sociale, d'attitudes fortes et loyales, les hommes inaboutis et corrompus ont peu à peu perverti cette exemplarité par goût immodéré du pouvoir et de l'argent. Si les préceptes moraux rapportés aux prophètes ont été animés d'exemplarité par la tolérance, la bienveillance, l'amour du prochain et la positivité, la bêtise humaine, la dominance intransigeante (voire intégriste) des postures cléricales et théologiques sur les peuples soumis, désinformés, crédules, la psychorigidité des esprits placés sous une emprise morale et culturelle manichéiste, ont dégradé ces messages hautement porteurs d'évolution intime par la lente distillation de la peur, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de l'intolérance, de la violence contre l'infidèle. C'est exactement la même ligne suivie par la technocratie en col blanc et costume bleu ou gris qui devant être exemplaire dans la pratique et la défense des droits inhérents à la citoyenneté moderne à dénaturer progressivement le lien entre la puissance publique ou les entités systémisées et le citoyen lambda. Il n'existe plus d'exemplarité digne de ce nom de la part des structures et entités dominantes à l'échelon national et fédéral.

L'intelligence technocratique, la culture élitiste, la compétence purement fonctionnelle et de gestion ne suffisent plus dans toute société évoluée se

voulant démocratique. Alors que le citoyen lambda venant de la société civile a tout intérêt à adopter des valeurs évolutionnaires, des comportements et des attitudes fortes prenant racine dans l'affirmation de soi, la capacité d'autonomisation, l'humanisme coopératif, le citoyen systémisé (fonction publique, militaire, agent des forces de l'ordre, manager d'entreprise...) doit également donner l'exemple. Aussi, malgré tous les aspects utiles et nécessaires de l'action protectrice de l'État, ce sont ses principaux personnels, intermédiaires et relais (collectivités, élus, forces de l'ordre, fonctionnaires...) qui doivent être impérativement exemplaires dans leur conduite et leurs agissements envers les citoyens. Cela suppose un contrôle permanent et une vigilance constante de la part des citoyens. Pour y arriver, il convient de **s'extraire par le haut évolutionnaire** d'une incohérence sociétale majeure accordant à la seule structure étatique par la loi parlementaire et la procédurisation institutionnelle, une priorité absolue sur l'ensemble de la nation. Il est également impératif de **remettre en cause les fondamentaux** inhérents aux rapports de dominance accordés aux principaux systèmes composant l'Offre sociétale et imposant des contraintes constantes à subir par la Demande citoyenne (cherté des prix, coûts contraints, obligations contractuelles et administratives...). Il s'agit-là de 2 grandes contradictions sociétales pour tout citoyen adulte, génératrices d'une insatisfaction chronique dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale. Face à cela, il ne peut y avoir qu'une SEULE stratégie citoyenne avancée pour se libérer de tous les handicaps structurels provenant des 15 évitements. Aussi pour éradiquer les mauvaises pratiques systémiques et étatiques qui polluent en permanence le ciel sociétal et l'horizon citoyen, chacun doit s'obliger à favoriser et appliquer 7 règles évidentes :

- . La première règle consiste à **évacuer avec conviction tout le glorieux et moins glorieux passé** devenu obsolète, inhibant, freinant, inversif, voire régressif, en imposant à la place des objectifs évolutionnaires nouveaux, motivants, positifs. Le simple relookage du « changement dans la continuité » ne suffit pas, il faut une autre mentalité dans la prise de décision, une autre ambition humaine dans les actions menées, un autre chemin à suivre, d'autres méthodes à appliquer.
- . La seconde règle est de **ne jamais compliquer ce qui est déjà complexifié** en pratiquant, au contraire, l'essentialisation par la synthèse utile dans tous les domaines possibles. Il faut simplifier ce qui est nécessaire,

fluidifier ce qui est utile, faciliter ce qui est possible, en faisant toujours prévaloir en premier le positif sur le négatif.

. La troisième règle est de toujours **se rappeler que tout est relatif** en politique, dans toute gouvernance, dans chaque décision prise, que ce soit sous l'angle sociétal, industriel, économique, financier, sanitaire, sécuritaire, familial, privé, associatif ou autre.

. La quatrième règle oblige à garder présent à l'esprit que **les certitudes d'aujourd'hui seront certainement les grandes erreurs de demain** et que malgré l'euphorie au présent de la réussite, du pouvoir, de la domination, de la force ou de la puissance, il faut constamment rester raisonnable dans la manifestation de la volonté afin que l'avenir ne se retourne pas un jour contre soi.

. La cinquième règle consiste à **expulser spontanément de soi toute pulsion d'animalité 1D et 2D** consistant à satisfaire d'abord et aveuglement ses instincts primaires, ses déviances attitudinales, ses tendances conditionnées.

. La sixième règle invite à **contourner autant que faire se peut les parcours inutiles du combattant** par tous les raccourcis, chemins de traverse, voies directes, sans mauvais esprit ni délinquance, afin d'éviter de perdre inutilement son temps et son énergie.

. La septième règle consiste à **être « carpe diem » dans sa relation à la réalité**, à s'accorder la priorité ainsi qu'à ses proches pour l'essentiel de la vie, tout en favorisant une bonne intelligence relationnelle avec autrui permettant de profiter ensemble du jour passant.

Comment reprendre en main sa citoyenneté ?

Sur la base des 7 règles énoncées, tout citoyen a le droit et le devoir d'appliquer une citoyenneté « propre » de manière affirmée et proactive en s'obligeant à :

. **Évacuer régulièrement** le gras, l'accessoire, l'inutile, le toxique, provenant de l'informationnel, du communicationnel, du culturel religieux, politique, économique, par des pratiques régulières d'autotoilettage, d'autonettoyage, d'autodéconstruction si nécessaire à l'encontre des acquis imposés, via son libre arbitre, sa libre pensée, sa libre conscience.

. **Décomplexifier au maximum** son existant vital des règles étouffantes, des procédures contraignantes, des normes castratrices, voire de la lettre

initiale des lois jugées obsolètes, dont l'étroitesse du maillage étouffe les initiatives, anesthésie la bonne volonté, démotive le passage à l'acte, en misant à la place sur sa propre lucidité, son discernement.

. **Recourir au principe de réciprocité**, à la légitimité, dès lors que la loi n'est pas adaptée au cas vécu et/ou que cela favorise des voies d'action plus courtes et plus saines dans le traitement d'une situation d'urgence.

. **Relativiser tout discours**, tout raisonnement, toute décision, toute réforme, tout plan d'action, provenant unilatéralement du haut de la hiérarchie, du pouvoir, de la dominance statutaire, des experts, des spécialistes et/ou des scientifiques voulant tout expliquer par des sondages ou des études spécifiques, dès lors que la vision globale ou d'ensemble, que le bon sens naturel n'est pas considéré dans le factuel de la réalité, que la compétence n'est pas reconnue et/ou qu'un véritable sourcing causal n'est pas appliqué.

. **Défocaliser toute forme de vision unique**, de fixation mentale, d'a priori en format 1D ou 2D, d'entêtement à croire uniquement ce que l'on voit, ce que l'on a appris, ce qui a été dit ou présenté, ainsi que toute forme de ressassement d'idées fixes, noires ou négatives relevant d'échecs ou d'expériences frustrantes ou imparfaites, en acceptant l'occurrence d'autres possibles, d'autres sources de vérité, d'autres façons de faire et d'agir.

. **Contenir en soi** la tendance naturelle à la critique, à l'opposition, à la dénonciation du comportement des autres, à la haine, au rapport de force et de domination, en faisant agir au-dessus de cette primarité mentale une « secondarité conscientielle » par le biais de la temporisation de ses états d'être et besoins du moment, par une lucidité contextuelle, par un effort de volonté, par une honnêteté intellectuelle à reconnaître en soi ses propres erreurs, ses déformations cognitives et penchants comportementaux.

. **Être carpe diem** (profiter de l'instant présent) dans la mesure du possible, afin de rester globalement positif et serein en sachant opportuniser les moments vécus (sauf si négatifs). C'est la condition sine qua non pour atteindre le bien-être intérieur et pouvoir espérer rayonner positivement sur son entourage direct et/ou dans les actions de son propre quotidien.

C'est en appliquant ces conditions que le citoyen peut et doit redevenir libre de ses pensées et de ses choix, que la citoyenneté peut redevenir plus adulte, plus fluide et engagée. Tout cerveau humain sain est capable d'intégrer ces nouvelles règles du jeu en passant d'une animalité génétique en mode

agressif, dominant, suiveur, manipulateur et/ou complice passif, à un mode évolutionnaire plus proactif, participatif, coopératif. Les maîtres-mots en la matière sont : affirmation positive de soi ; passage à l'acte et dépassement de soi ; expérimentation élargie dans la maîtrise du risque ; compétence opérationnelle sur le terrain du réel. C'est aussi la meilleure façon de dompter l'animalité naturelle et la primarité en soi, en les plaçant sous le contrôle permanent du cognitif éveillé, du mental affirmé, de la conscientisation augmentée.

Tenir compte des bons côtés de l'État protecteur

La citoyenneté évolutionnaire ne peut se passer de la régularité et de l'efficacité du fonctionnement étatique, institutionnel et organisationnel dans certains domaines. Même si les citoyens méritent leur gouvernance et leur représentation politique, aussi bien pour les mauvais aspects que pour les bons, toute citoyenneté adulte doit nécessairement opportuniser les atouts dans l'existant de l'Offre étatique et systématique du moment. Elle doit s'adosser sur le meilleur, l'utile et le disponible en matière de protection des individus et des biens, de sécurisation face aux risques et aux événements imprévus, de gestion raisonnable des ressources et des équipements, d'administration intègre du bien collectif. Au-delà de l'organisation nationale et territoriale, des moyens utilisés, c'est surtout le chapitre sociétal concernant l'interventionnisme politique et social, l'encadrement législatif des citoyens et des collectifs, la conduite dirigiste des organisations civiles et des pouvoirs publics, le management plus ou moins directif des entreprises et des systèmes, qui posent problème dans la manière d'appliquer la relation aux citoyens via l'ordre léonin, l'autorité unilatérale, la hiérarchisation sélective, la menace de sanction, la contrainte sécuritaire et fiscale, la sélectivité élitiste, la distinction entre statuts et rôles, ou encore la discrimination entre sexe, race, origine, classe sociale, niveau d'éducation... Néanmoins, il existe objectivement de bonnes pratiques systémiques, même si la manière ou la méthode utilisée peuvent être fortement contestables du fait du comportement limite de certains opérateurs, agents, responsables, personnels en charge.

12 bons aspects de l'étatisation et la systémisation dominante

Parmi les points objectivement positifs de l'étatisation et de la systémisation, on peut évoquer sur le principe, mais pas toujours pour la méthode utilisée, tout ce qui ressort de... :

- . La rémunération assurée aux personnels, la garantie de leur évolution de carrière, l'allocation d'avantages et de privilèges pour les plus méritants.
- . La promotion sociale au sein des institutions et des organisations via des fonctions officielles, des titres, statuts, rôles, distinctions, ayant une forte symbolique.
- . La redistribution vers la population d'aides financières, l'assistance sociale aux plus défavorisés et fragiles économiquement.
- . L'allocation de subventions et budgets affectés aux activités collectives et associatives provenant de la redistribution nationale.
- . L'éducation, l'information et la culture accessibles à tous afin de donner les mêmes chances au départ, ainsi que la capacité d'ascenseur social pour les plus méritants.
- . La gratuité apparente d'un grand nombre de prestations publiques telles que l'éducation, l'information, la santé, la sécurité, la justice, les infrastructures liées à la mobilité, la culture...
- . La constitutionnalisation gravée dans le marbre d'une partie des droits de l'homme et des libertés publiques.
- . La judiciarisation du droit positif, la normalisation raisonnable de certains usages, pratiques, méthodes utiles à la collectivité et à la qualité de vie.
- . La sureté appliquée en matière de ressources vitales, énergétiques, alimentaires, la protection des populations, l'encadrement sanitaire des hommes et des animaux...
- . L'organisation d'événements, de fêtes et de traditions populaires, l'encouragement à la participation active à la vie démocratique locale.
- . La supervision officielle des grandes infrastructures, des grands projets, de l'activité industrielle, économique, financière, de la défense du patrimoine...
- . Le dernier recours judiciaire en cas de pratiques délinquantes ou anormales provenant des élus et personnels agissant au nom du service public.

15 mauvais aspects à corriger impérativement

Si les bons aspects compensent en partie les mauvaises pratiques

régulièrement observées, ressenties ou vécues par le citoyen lambda, la balance dans l'Offre sociétale globale demeure fortement déséquilibrée aux dépens de ce dernier. On constate ainsi un relookage permanent des méthodes séculaires de gouvernance, voire moyenâgeuses, de contrôle des populations dans la piètre considération des individus pris dans la masse, comme c'est le cas notamment avec :

- . La verticalité sans partage du pouvoir politique divisant *de facto* les rôles sociétaux en 3 entre ceux hyper minoritaires qui dominent, décident et imposent leurs vues à l'écrasante majorité des autres par l'intermédiaire d'une 3^e catégorie de servants, serviteurs, collaborateurs et personnels aux ordres (féodalité moderne).
- . Un seul homme président décidant unilatéralement pour des dizaines de millions de personnes, ou plus, qui ne l'ont pas élu ou validé dans ses décisions (seigneurie moderne).
- . Des présidences et directions étron (et non E-tron) dans une grande majorité de cas prouvant qu'il faut de la ruse (animalité), de la dureté (contraire d'altruisme et humanisme), une bonne dose d'égo et d'imposition de soi (autocratie, népotisme, despotisme, césarisme, tyrannie...), un manque d'intégrité morale (contraire d'Intelligence relationnelle), pour conduire et gouverner les peuples qui paradoxalement en redemandent constamment !!! (tribalité moderne).
- . La solennité des titres et des statuts officiels qui crée des barrières humaines artificielles rendant le citoyen lambda insignifiant, tout petit, inférieur, dominé (féodalité moderne).
- . Des personnels élus et dirigeants qui disposent d'une cour de technocrates, de conseillers, d'agents de sécurité, de personnels domestiques et autres, à l'occasion de chaque déplacement aussi bien coûteux en termes financiers que de pollution, autant pompeux en termes de prestige que vaniteux en matière d'image (souveraineté moderne).
- . La préférence tacite accordée aux systèmes dominants, aux riches, aux nantis, aux dominants, aux puissants, aux protégés des systèmes en place, dans le cadre d'une organisation systémique conservatrice (aristocratie moderne).
- . L'avantage décisionnel et/ou la priorisation conférée généralement à l'Offre face à la Demande avec une hausse régulière des prix favorable à l'Offre et aux taxations en vigueur, au détriment du pouvoir d'achat de la Demande, impliquant des coûts contraints constamment haussiers pour les classes

moyennes/pauvres (servage moderne).

- . Les contraintes administratives multiples, le parcours du combattant, le rapport à la normalité sociale imposée par le système, pour devenir un citoyen acceptable (servitude moderne).
- . L'usage de taxes, prélèvements, contributions, impositions, dans tous les compartiments de la vie sociale comme si le citoyen était une vache à lait permanente (gabelle moderne)
- . Des taux fixes de taxes et de TVA anormalement indexés sur la hausse des prix augmentant mécaniquement les sommes perçues en valeur, ainsi que l'imposition de nouvelles taxes ou l'augmentation de celles-ci (fait du prince).
- . Des systèmes financiers et boursiers favorables aux riches et aux États faisant que l'argent va principalement à l'argent (ploutocratie moderne).
- . L'accumulation additive de lois, règles, mesures, normes, justifiant le principal de l'activité des élu(e)s parlementaires, comme si l'addition en tant que fuite en avant législative était une raison d'État à toujours plus contrôlé et intervenir dans l'univers citoyen (obsession du pouvoir).
- . L'incapacité à pratiquer ni envisager la soustraction, le toilettage, le nettoyage, la déconstruction de la complexité administrative, fiscale, législatives, normatives, même si vécue comme liberticide, étouffante et inadaptée par le citoyen adulte (syndrome de l'impuissance évolutionnaire).
- . Le caractère générique, non personnalisé, lourd, difficile d'accès ou de réalisation pour nombre de personnes, voire discrétionnaire, concernant certaines procédures civiles, administratives, réglementaires, couplé à des retards et/ou à des temps judiciaires trop longs et trop compliqués en matière de droits, défense, réparation, aide aux victimes (pratique léonine).
- . Le non-respect de l'intégrité civique, mentale, morale, voire physique, du citoyen dès lors que celui-ci s'oppose à l'ordre contestable et/ou à l'autorité controversée des services publics à l'occasion de manifestations, revendications, opposition, tout en s'exposant systématiquement à une focalisation plus négative que neutre, positive ou tolérante sur la réalité des faits (psychorigidité autoritariste).

Comment les services de l'État et les institutions doivent motiver constamment le citoyen ?

Les 3 grands axes évolutionnaires d'action en faveur du citoyen, devant motiver la participation et la pratique de l'ensemble des personnels agissant

au sein des services publics, doivent se répartir en 3 temps : le temps de l'éducation primaire, secondaire et supérieure ; le temps des activités sociales et professionnelles ; le temps des relations humaines privées, publiques et civiques.

. Le 1^{er} temps de l'éducation nationale : En complément de tout apport pédagogique intellectuel et cognitif, il est nécessaire de donner d'abord l'envie d'apprendre par le plaisir, stimuler la recherche de savoirs par la découverte et la curiosité, motiver à participer activement par la réussite après l'échec surmonté, stimuler le mental par le dépassement de soi en enclenchant des mécanismes de challenge, de proactivité, d'objectifs à atteindre, de prise de risque maîtrisée (et non par l'apprentissage du par cœur, la notation sélective, la punition, la moralisation...). Tout doit être centré sur l'utile, le concret, le pratique, la confiance en soi, le sentiment de réussite, le bien-être mental, la valorisation des actions menées. La meilleure façon de procéder consiste à apprendre en binôme, à pratiquer en team sur des cas concrets, des objectifs à atteindre, des exercices motivants, des travaux pratiques relevant de la réalité, en y intégrant à la fois une assistance tutorisée et un autodidactisme éclairé encourageant et renforçant l'assurance en soi, l'estime de soi, le goût de la réussite par le challenge (et non par la compétition et la concurrence). Il s'agit d'apprendre et prendre conscience aux antipodes de l'académisme rigide et directif formant des bataillons de diplômés formatés et docilisés par la sélection. La mobilisation des talents, des énergies, de l'intelligence manuelle et pratique, du raisonnement par soi-même (non-répétition de ce qui a été appris), doit remplacer la mémorisation superficielle, le vernis culturel, les acquis purement théoriques et intellectuels, mobilisant uniquement l'intelligence logico-mathématique au détriment des autres formes d'intelligence.

Voie à suivre : La pédagogie évolutionnaire doit remplacer dès la petite enfance l'écoute passive obligeant à rester assis pendant des heures. In fine, l'académisme classique et conservateur doit être complété par une éducation « pédactive » (pédagogie active) mettant majoritairement l'accent sur les énergies, les talents, les potentiels, les capacités mentales, opérationnelles et relationnelles de tout apprenant. Le véritable apprentissage permettant de développer l'ensemble des capacités et potentiels en chaque être humain doit être en phase directe avec les exigences de la vie réelle, professionnelle, sociale, familiale, personnelle. Il n'est pas dans un format diplômant reposant

uniquement sur des acquisitions officielles hautement théorisées, abstraites, mémorielles, standardisées, mono compétentes, hyper spécialisées, reposant en plus sur une restitution normalisée et une valorisation sélective des individus les mieux notés.

La bonne pédagogie évolutionnaire doit :

- . Consacrer 50% maximum du temps d'éducation à l'acquisition de connaissances utiles et essentielles (bien écrire, bien lire, bien calculer, bien parler la langue locale et nationale, voire une ou deux langues étrangères, bien exercer son discernement et son esprit critique sur l'histoire, la culture, l'actualité, la géopolitique) dans une ambiance dynamique, participative, respectueuse des participants et des enseignants.*
- . Laisser au moins 50% du temps à l'apprentissage direct de savoir-faire et de savoir-être à partir de techniques pratiques et d'arts favorisant l'expression des goûts et des talents individuels ; d'une immersion dans la réalité du quotidien par le biais d'expériences physiques, sensorielles et émotionnelles ; ainsi que par l'acquisition de compétences utiles au quotidien dans la vie domestique et sociale.*
- . Permettre la libération des énergies positives et créatives à partir d'initiatives personnelles, par des activités manuelles motivantes, par la découverte frontale avec la réalité de la nature et des animaux, par l'inventivité, la débrouille, le système D, la prise d'initiatives concrètes, la recherche de solutions par soi-même.*
- . Encourager l'autodidactisme éclairé selon ses envies, goûts et talents, en allant chercher par soi-même les bonnes sources de conseil, de documentation, d'information, d'expérience, dans le plus large spectre de contenus différents.*
- . Apprendre à pratiquer l'Intelligence Relationnelle en collectivité et par des activités multiples, à partir de l'application de l'ensemble des valeurs morales et évolutionnaires.*

2. Le 2^e temps des activités sociales et professionnelles : Il s'agit ensuite d'encourager les rapports partenariaux, donnant-donnant, gagnant-gagnant avec les concitoyens, de favoriser les initiatives ciblées en matière de coopération entre le public et le privé. Les personnels du service public ont l'obligation de rester intègres, tolérants et bienveillants tout en appliquant, si nécessaire, le principe de réciprocité selon les moyens et pouvoirs dont

dispose chacun dans le cadre de son rôle et/ou des fonctions publiques exercées. Le second élément majeur consiste à produire de la valeur ajoutée individuelle en complément des procédures imposées comme, par exemple : prendre soi-même l'initiative de suivre de A à Z tel dossier en cours, faciliter les démarches administratives complexes de manière personnalisée, contribuer à sa manière au collectif, prendre clairement position dans la défense des droits du citoyen face à l'aveuglement dogmatique interne et/ou contre le rouleau compresseur de l'administration, etc.

Voie à suivre : L'implication « citoyenne » des personnels administratifs, élus, responsables et technocrates doit être encore plus exemplaire que celle du citoyen lambda en se manifestant chaque jour en faveur de tous, tout en acceptant de prendre une part de coresponsabilité dans le traitement et le suivi des dossiers, dans les conséquences en découlant.

3. Le 3^e temps des relations humaines : C'est la partie la plus sensible entre les personnels du secteur public et les citoyens de la société civile. Au lieu d'entretenir une distance relationnelle, mieux vaut pratiquer l'Intelligence Relationnelle (#28) en échangeant entre adultes et non entre représentants de l'autorité et citoyens sages et obéissants. La défense de l'ordre ne doit pas se passer de psychologie relationnelle en dialoguant d'égal à égal, comme en respectant les positions de chacun. La dimension fonctionnelle consistant à administrer, gérer, manager, enseigner, coordonner, organiser, conseiller, est par essence moins impliquante physiquement et mentalement que la dimension opérationnelle consistant à s'exposer personnellement aux risques du terrain. Une opérationnalité qui recouvre également le fait de cultiver, élever, produire, fabriquer de ses mains, prospecter dans le dur, exécuter des tâches physiques, prendre des décisions à haute responsabilité. On s'aperçoit un peu partout au sein des systèmes dominants et des pouvoirs publics que le fonctionnel est paradoxalement plus largement valorisé, protégé, favorisé que l'opérationnel. On constate ainsi que la hiérarchisation découlant du diplôme académique est dominante avec une priorité accordée au savoir théorique, au cognitif formaté, à la restitution mémorielle, à l'intelligence logico-mathématique. Elle est même clairement considérée comme supérieure à l'expérience terrain, à l'engagement physique, à la compétence pratique (réalisme, courage, volontarisme, passage à l'acte, prise de risque). Le pire est que plus l'humain diplômé s'éloigne des vraies valeurs de l'effort, de l'exposition au risque, de l'honneur, de la dignité, de la loyauté, de la vaillance,

de l'authenticité, de la force d'âme, de la bravoure, de la trempe mentale, et plus il est mis en valeur par sa CSP+ (catégorie socioprofessionnelle supérieure) issue initialement du diplôme académique. Aussi, il est temps d'unifier le fonctionnel et l'opérationnel en couplant à égalité le savoir et la compétence technique, l'intelligence et la débrouillardise, la stratégie à la tactique, que l'on soit agent des services publics ou des forces sécuritaires, fonctionnaire de bureau, responsable de service ou ministre.

Voie à suivre : Dans une société mature, ouverte, pleinement démocratique, il ne doit y avoir aucune différence entre le citoyen systémisé œuvrant dans le secteur public et le citoyen s'activant dans le secteur privé, la société civile. On devrait même observer un engagement constant, une disponibilité, une assistance augmentée de la part du citoyen systémisé en faveur des autres concitoyens. L'évidence de ce schéma sociétal à fondement évolutionnaire est toutefois loin d'être appliquée dans la plupart des nations du monde !

12 autres réformes évolutionnaires à mener dans la conduite des États

Refonder peu à peu l'État de droit, la démocratie appliquée, la citoyenneté adultisée, la gouvernance systémique, suppose d'établir sur plusieurs décennies toute une série de programmatiques intelligentes et évolutionnaires (et non intelligentes et conservatrices). Les principales réformes de fond supposant un travail de réflexion mené par des conventions et des initiatives citoyennes (et non parlementaires) doivent concerner les grands sujets ayant un impact sociétal majeur (hors communication et marketing politique) :

- . **Sélection des élus** aux postes de gouvernance, députation et représentation parlementaire en fonction directe de leur intégrité morale, mentale, honnêteté intellectuelle.
- . **Charte stricte** d'engagement et de transparence dans les fonctions électives avec fortes sanctions en cas de mensonge et de tromperie.
- . **Limitation des avantages** et des privilèges accordés aux fonctions électives avec un salaire unique déclaré comme tout le monde.
- . **Évitement de la solennité** et de la pompe officielle en demandant aux élus et gouvernants un comportement plus anonymisé, de simple citoyen devant rester modeste, disponible, humble.
- . **Personnalisation des réponses** apportées aux citoyens, être disponible et non distant, respecter des délais courts dans le traitement de A à Z des

demandes et dossiers soumis.

- . **Avoir l'esprit client** dans l'écoute empathique des demandes citoyennes en adoptant un rôle de protection, d'aide, de conseil, de défense, à tout citoyen qui en fait la demande explicite.
- . **Gratuité maximisée** dans la majorité des services publics en écartant tout critère sélectif ou obligatoire avec possibilité de désimposition (réduction ou annulation des impôts) selon les contributions économiques réellement effectuées sur une période donnée.
- . **Principe universel de taxation** en valeur fixe (TVF) minimisée et/ou plafonnée, et non en pourcentage fixe, laissant ainsi une plus grande marge de manœuvre à l'élasticité des prix en hausse et en baisse.
- . **Avance ou remboursement** complet par les services de l'État en tant que dédommagement rapide et équitable aux victimes innocentes d'accident, d'évènement naturel, d'agression, dol..., en se retournant ensuite auprès des responsables directs et/ou des assurances concernées.
- . **Privilégier l'information 360°** en évitant la pratique et la dissémination de vérités alternatives dans le monde politique, technocratique, médiatique, en sanctionnant sévèrement les mensonges d'État des systèmes dominants (action judiciaire, exclusion temporelle du champ médiatique, critique ouverte dans l'e-Tribune...).
- . **Audit et contrôle régulier** de l'appareil d'État par la société civile dans le cadre d'un turnover des membres investis pour cette mission, en complément des services officiels déjà en place.
- . **Initiatives créatives**, inventives, différenciées, servant ensuite de jurisprudence dans les solutions et réponses apportées aux citoyens locaux (en évitant le générique et l'indifférencié dans les procédures utilisées) en privilégiant à chaque fois l'équité contre l'égalité dogmatique.

La croyance, principal faux ami cognitif du citoyen

Dans la plupart des sociétés modernes, le principal ennemi du citoyen lambda est la croyance crédule ou inconditionnelle destinée à donner un sens à ce qui n'est qu'une virtualité et non une réalité. Elle dépasse le fait et la vérité pour créer artificiellement un autre fait et/ou une autre vérité, en confondant et associant allègrement la foi et le besoin de croire. De ce point de vue, la croyance s'apparente à une véritable drogue mentale et cognitive fortement

addictive. Elle se distingue de la foi (confiance forte issue de l'intime conviction) et du besoin de croire associant le désir (recherche sensorielle de satisfaction d'un besoin), le rêve (imaginaire pur et simple), l'espoir (construction mentale), la motivation (volonté d'être et énergie d'agir), ainsi que la raison (intellectualisation, rationalisation) sur des objectifs et/ou une finalité jugée déterminante. La croyance tend à élaborer des vérités, des scénarii, à partir d'un assemblage voulu cohérent de matériaux cognitifs en partie inventés et sans la démonstration d'aucune preuve d'existence réelle. Elle agit comme une affirmation décisive bardée de certitudes indémontrables, la rendant éminemment dangereuse dans sa capacité à puiser dans tous les registres culturels et/ou historiques connus, à produire une rationalisation en termes de sémantique et de langage, tout en s'appuyant sur des symboles, des rituels, une liturgie, un sacré indémontrable et non attaquable. Elle transcende *de facto* la réalité connue pour une autre réalité ailleurs, autrement, possible, que personne ne peut objectivement et scientifiquement contester en l'état des connaissances. C'est là que le piège cognitif se met en place en enfermant l'esprit dans des certitudes hautement subjectivées qu'il suffit simplement d'éveiller, animer, dynamiser, par tout un ensemble de mots-clés, de « sign-signaux », d'imageries, d'incantations, de discours. La force de suggestion et d'autosuggestion est telle, que celle-ci agit comme un véritable rempart contre la présence même évidente de tout autre version prouvée ou argumentation raisonnable, emprisonnant ainsi l'esprit dans un univers mental fondamentalement déformé, fictif, illusoire.

L'espérance est absolument nécessaire au bon fonctionnement de l'esprit humain et doit se fonder sur la conviction comme moteur d'action motivant et non sur la certitude comme point figé et infaillible d'arrivée. Nul ne sait ce que l'avenir réserve et ce que l'inconnu augure, faisant que lorsque la certitude supplante la conviction, l'erreur est toujours assurée. La plus grande problématique humaine, donc sociétale, est lorsque la croyance induit la certitude en remplacement de la réalité objective des faits. Il est alors assuré que l'esprit se trompe et que le chemin suivi n'est pas le bon, perdant ainsi inutilement beaucoup d'énergie et de temps collectif. Fondamentalement la croyance n'est pas le produit d'un phénomène cognitif *ex nihilo*. Elle se manifeste toujours sous la pression dominante de contenus officiels, culturels, idéologiques, secrets, par le biais d'un conditionnement mental, de représentations symboliques, idéalisées, virtualisées et/ou par le biais d'un

maître d'œuvre dont l'autorité est acceptée inconditionnellement (théologie, représentant religieux, gourou, chef de clan...). Il est vrai que si la croyance, quel que soit le sujet, permet de compenser et combler avantageusement un vide mental, répondre à des doutes existentiels, conforter des attentes profondes, elle déforme durablement et profondément la lucidité, la conscientisation adultisée. Il est observable partout que le manque de véritables connaissances prouvées ou scientifiques, de vérités objectivées ou d'un chemin totalement clarifié dans le monde du réel, induit mécaniquement une recherche de compensation cognitive, de nécessité de lumière intérieure, de guide mental, de « mentorisation » idéalisée (dieu, prophète, sorcier, gourou, oracle, augure...). Autant de représentations cognitives et mentales artificialisées apportant des réponses jugées vraisemblables et capables de satisfaire les attentes profondes d'individus crédules, formatés, déçus ou fortement suggestionnés. Le déplacement de sa propre impéritie, inculture, ignorance et/ou cécité, sur un « maître à penser » idéalisé, permet ainsi de combler les vides, de compenser les manques par un prêt-à-penser, un prêt-à-espérer, reposant généralement sur une construction subtile mélangeant astucieusement le vrai et le faux.

Les principaux types de croyances systémisées

La croyance ne concerne pas seulement la religion et les messages sectaires, mais aussi l'idéologie politique, les contenus culturels et historiques, les promesses, la communication, le marketing, la confiance accordée à l'autorité des systèmes et/ou des personnes... Elle s'immisce partout jusqu'à envahir tout l'espace mental, y compris dans la raison pure et relative, comme liant psychique et cognitif rassurant, solidifiant les certitudes acquises. Elle remplace de ce fait l'expérience, le vécu, la vérité, comme ersatz principal à la conscientisation éclairée, à l'intellectualité manquante, jusqu'à auto-justifier et auto-diffuser des contrevérités, de la désinformation, du mensonge, sans l'ombre d'un état d'âme. L'État et les systèmes dominants ont tout intérêt à alimenter les croyances populaires pour calmer, dociliser, conduire, dominer les peuples. C'est une évidence dans la gouvernance de tout type de système non purement démocratique. La croyance systémisée relève d'une Offre culturelle et politique apportant, à la fois, un confort moral protégeant mentalement des violences et des souffrances de la vie, ainsi qu'une raison d'être hautement subjectivée donnant un sens directeur aux décisions prises

et aux actions menées dans le quotidien de l'existence. Alors que la croyance inhibe en partie l'objectivité du discernement dans l'exigence d'accès à la vérité, elle conforte une impression de vérité en conservant en soi une part d'infantilisation dans l'espoir, le rêve, l'illusion, l'imaginaire, les mythes. Elle relève psychologiquement d'un besoin motivationnel virtuel (#19) dont les racines sont souvent multiples et font qu'elle perdure indéfiniment tant que la vérité n'est pas définitivement objectivée et prouvée dans le domaine existentiel concerné. En se substituant aux faits de la réalité, elle s'alimente constamment par l'intelligence formatée, par la logique apparente du raisonnement, voire par les subtilités du langage et la puissance évocatrice des mots, des symboles et des images. Elle n'hésite pas à intégrer les faits vérifiés à des faits hypothétiques dans la reconstitution d'un causalisme primaire échappant à tout véritable sourcing causal.

13 exemples de croyances systémisées dont peut et doit se passer tout citoyen adulte (au sens évolutionnaire) :

La croyance systémisée n'est pas négative en soi, sauf lorsqu'elle rend psychologiquement aveugle, intolérant, violent, manipulateur, pervers. Pour s'en rendre compte il suffit d'utiliser la puissance de la conscientisation éclairée par l'expérience terrain aboutie, l'information 360°, le sourcing causal complet, l'essentialisation en cœur de cible, la synthèse globale unifiante, des antidotes naturels à la croyance. De ce point de vue, toute analyse experte isolée en elle-même, quelle que soit la science de référence, le vécu passionnel ou l'idéal philosophique défendu, entretient la croyance sur tout le reste, voire la renforce intrinsèquement par des certitudes souvent partielles ou immodestes. Ce qui est sûr, c'est que toute croyance est forcément réductrice de la réalité et/ou de la vérité dans un sens généralement manichéiste ou en 2D, ou pire encore manipulateur, voire foncièrement malhonnête.

13 exemples de croyances systémisées :

- . **Croyance idéologique** : croire en la finalité des dogmes politiques établis
- . **Croyance dans le rapport de force** : croire qu'être fort et dominant suffit
- . **Croyance dans l'autorité** : croire que le pouvoir est tout, fait tout
- . **Croyance religieuse** : croire en un destin prédéterminé, un dieu

omniscient

- . **Croyance politique** : croire aux promesses, mesures, discours des élus
- . **Croyance culturelle** : croire à la grande histoire officielle, locale, nationale
- . **Croyance familiale et communautaire** : croire en la « gloire de mon père* »
- . **Croyance en l'argent-roi** : croire aux vertus de l'économie et de la finance
- . **Croyance scientifique** : croire uniquement à la raison factuelle, à la preuve
- . **Croyance philosophique** : croire en la puissance supérieure de la pensée
- . **Croyance ésotérique** : croire en des phénomènes suprahumains
- . **Croyance dans les rituels et symboles** : croire en des forces occultes
- . **Croyance empirique** : croire en son unique expérience et vécu

** apologie de ce qu'ont dit, fait, réalisés de manière exemplaire le père, les anciens, l'autorité*

Toutes ces croyances ont été, au fil du temps, argumentées, logifiées (rendues logiques), solennisées, sacralisées, officialisées, faisant qu'il est très difficile de les rendre caduques dans l'inconscient populaire en risquant même de produire des réflexes antagonistes, défensifs excessifs, prouvant l'ampleur du conditionnement mental.

Les raisons de croire et d'espérer du citoyen adulte

Les raisons de croire sont différentes de la croyance crédule ou inconditionnelle. Elles animent la motivation, la volonté, la détermination, la ténacité, la curiosité à faire et en savoir davantage. Si tout État et système dominant utilise la croyance pour convaincre le principal des populations à agir, penser, se comporter de telle ou telle manière orientée, le citoyen adulte doit refuser la croyance en se concentrant uniquement sur certaines raisons de croire. Des raisons de croire vitales et positives qui permettent de révéler les potentiels de la personnalité en ouvrant sur un niveau de conscientisation plus élevé, voire en favorisant un véritable aboutissement de soi. Aussi, tout ce qui permet de « s'autodynamogénier » (produire de l'énergie vitale) dans le vrai et l'authentique, d'être positivement actif, voire proactif et contributif, est utile à l'esprit adulte dans l'usage fait des valeurs évolutionnaires.

C'est le cas notamment avec les raisons de croire positivées suivantes :

- . **Croire en soi** : alimenter la confiance en soi, l'estime de soi

- . **Croire en sa bonne étoile** : nourrir en soi la chance, les retours positifs
- . **Croire en l'homme** : se montrer tolérant, coopératif, bienveillant avec autrui
- . **Croire en l'avenir** : envisager des temps meilleurs pour soi, les siens, tous
- . **Croire à la réussite** : refuser l'acte manqué, privilégier l'acte réussi
- . **Croire en la parole donnée** : respecter l'intégrité, la loyauté d'autrui
- . **Croire aux valeurs** : se comporter avec éthique, morale, honnêteté
- . **Croire en son intime conviction** : affirmer sans peur ses doutes/certitudes
- . **Croire en son intuition** : intégrer les signaux faibles/informels du cerveau
- . **Croire au possible** : ne pas craindre l'adversité, avancer toujours

Les raisons de croire positivées sont le carburant psychique de tous ceux et celles qui avancent dans la vie avec volonté et détermination (et non par suivisme et passivité), qui prennent des positions et/ou des initiatives courageuses et les assument (sans nier, mentir, reporter la responsabilité sur autrui), qui s'engagent sans reculer dans des actions concrètes (et non par le verbe haut), qui pratiquent régulièrement la maîtrise du risque (et non le prudentiel peureux ou docile). Plus les raisons de croire sont omniprésentes, plus elles colonisent l'espace mental de tout individu en le rendant plus sûr de lui ou d'elle, plus fort(e), plus déterminé(e), plus vaillant(e), plus positif(ve). La principale raison de cet effet bénéfique découle d'un enracinement mental profond, naturel et non conditionné, artificialisé et/ou superficiel, comme avec la plupart des croyances systémisées. On peut ainsi **opposer les croyances systémisées** (c'est-à-dire conditionnées par influence ou emprise idéologique ou religieuse, culturellement formatées et/ou matricées par l'éducation nationale, sectaire, familiale, communautariste...) **et les raisons de croire** qui relèvent d'une véritable foi en soi, d'un besoin puissant « d'être et d'accepter d'être », évacuant toute forme de soumission et de crédulité, toute présence maligne du doute et de l'hypocrisie à dire et faire comme les autres, toute équivoque sur l'intention des actes et des pensées.

Les principales croyances modernes

Alors que dans tous les pays les plus modernes et démocratiques du monde, la religion, la politique politicienne, la solennité monarchique et aristocratique, la notabilité (notaire, avocat, pharmacien, magistrat, professeur...), les

horizons idéologiques théorisés, les mythes et légendes, l'ésotérisme et l'occultisme, le savoir universitaire, l'ordre militaire et sécuritaire, sont niés, désavoués ou délaissés, on assiste à un déplacement permanent des croyances sur des sujets apportant dans le quotidien un soutien moral, mental, psychologique, compétentiel, compensatoire, voire même à l'inverse sous forme de décompensation brutale (rejet, violence, opposition directe...). La plupart des croyances résultent d'un vécu « empirisé » (traité de manière empirique à partir de sa propre représentation limitée de la réalité), par un non-vécu par soi-même ou un défaut chronique d'expérience sur le terrain du réel, par des informations entendues, apprises ou mémorisées sans vérification sensorielle, physique, pratique, ou encore à partir d'une construction cognitive alimentée par les mécanismes d'une intelligence hautement subjectivée et/ou focalisée (manque d'objectivité, de discernement, de vision globale). C'est aussi souvent la volonté du lâcher-prise avec la réalité du moment, de l'insouciance assumée, de la pure curiosité, de la confiance a priori.

22 exemples en matière de croyances modernes :

- . **Croyance dans le discours** académique, magistral, officiel, provenant des spécialistes et experts bardés de diplômes et de titres honorifiques.
- . **Croyance dans les hommes politiques** sauveurs de la nation, la démagogie, le populisme, les extrêmes dans l'opposition.
- . **Croyance dans la parole** a priori compétente des consultants seniors, des conseillers expérimentés des grands cabinets, think tanks, organisations mondiales.
- . **Croyance dans l'efficacité** des mesures sécuritaires, de surveillance, de contrôle des masses (immigration, délinquance, terrorisme...), dans l'effet sanction.
- . **Croyance dans les procédures** automatisées censées être infaillibles, adéquates, justes, appropriées.
- . **Croyance dans l'information** médiatique en boucle, la parole des animateurs et commentateurs politiquement corrects, des éditorialistes bien informés.
- . **Croyance dans l'avis** des influenceurs, dans la médiation des community managers, dans les affirmations et contrevérités provenant de réseaux sociaux garantissant l'anonymat et/ou jugés plus libres d'expression.

- . **Croyance dans le speech** des milliardaires, des entrepreneurs ayant réussi, des fondateurs de grands groupes économiques, des stars et people du cinéma, musique, chanson...
- . **Croyance dans le diagnostic** des médecins, des personnels soignants, des agences sanitaires, dans l'effet blouse blanche, dans les psychologues et psychiatres, dans les sociologues, pompiers, gendarmes, personnels de secours systémisés.
- . **Croyance dans la communication** des représentants officiels de la technocratie d'État, des grandes écoles, universités.
- . **Croyance dans la publicité** des grandes marques, dans le rapport qualité-prix affiché, dans la communication corporate et institutionnelle.
- . **Croyance spontanée** dans le consumérisme, les Offres commerciales, le marketing industriel des produits et services, le marketing bancaire, financier, politique, technocratique, pharmaceutique...
- . **Croyance inconditionnelle** dans le progrès issu de la technologie, de l'IA, de la virtualité, dans les affirmations assurées des référents scientifiques.
- . **Croyance dans les prévisionnistes**, les prédictions, les sondages, les statistiques, les diagnostics, les chiffres, les modélisations...
- . **Croyance idéologisée** dans les invocations de l'écologie politique de changement, de dérèglement, de réchauffement climatique irrémédiable, ainsi que dans la nécessité absolue de transition écologique en Occident même si le reste du monde s'en soucie peu.
- . **Croyance dans la charity business**, les œuvres humanitaires, la bonne allocation des demandes régulières de dons, les ONG.
- . **Croyance dans les modèles de réussite** liés à l'entrepreneuriat, la finance spéculative, les marchés boursiers, le business rendant riche.
- . **Croyance dans les jeux** d'argent et de hasard, dans les paris sportifs, dans la faible probabilité de gains avec la loterie nationale.
- . **Croyance dans la notoriété**, les moments de gloire, l'ascenseur social, en devenant le ou la meilleur(e), en battant un record, en participant à des compétitions sportives individuelles ou collectives.
- . **Croyance dans l'exemplarité** écologique, la non-empreinte carbone, la déconsommation, la frugalité, l'économie circulaire, le recyclage...
- . **Croyance dans les catastrophes** à venir, dans l'apocalypse nucléaire, dans un avenir sombre pour la Planète.
- . **Croyance dans la voyance**, l'astrologie, les arts divinatoires, les miracles, la chance à venir.

Le besoin de tout expliquer et justifier par la virtualisation et la croyance systémisée

Souvent les certitudes du présent hybridées de croyance et/ou de prophéties autoréalisatrices sont contredites avec le temps. C'est le cas notamment en matière de politique partisane obligeant à regarder toujours derrière (en-dessous, au-delà) la pure communication de façade, la vitrine marketing, les discours, les décisions prises, les réformes et lois votées, les mesures prises, car c'est-là que se joue généralement l'enjeu principal. L'homme a besoin de savoir, d'obtenir des réponses à ses interrogations, de réduire ses doutes, par tout ce qui inclut une forme de raison, de logique apparente, une cohérence d'ensemble. Cela suffit généralement à le contenter que cela provienne de l'observation empirique directe, de l'influence culturelle, du traitement de l'information médiatique, d'une théorisation et naturellement d'une croyance populaire. C'est le cas notamment avec tout ce qui demeure encore inconnu, les limites de l'infini cosmique, ce qui se passe après la mort ou encore la finalité de la vie humaine. Aussi, pour stopper les délires de l'imaginaire humain et les perversions du raisonnement à vouloir tout expliquer, la première règle à appliquer est que la pensée humaine a ses limites comme la nature peut en avoir. La pensée humaine ne peut pas tout expliquer du fait des limites structuro-cognitives du cerveau humain à ne bien fonctionner objectivement qu'à partir de sources formées d'intrants informationnels de qualité, de stimuli par le vécu positif, de vérités incontestées. Autant dire que tout le reste dérègle l'esprit comme la mauvaise alimentation dérègle le corps humain. Tant que le faux, le mensonge, l'imaginaire, le virtuel, le partiel, l'artificiel, le superficiel, alimentent le fonctionnement cognitif, la pensée ne peut être que déformée, faussée, corrompue, limitée. De la même manière, tant que l'inconnu n'est pas parfaitement et concrètement appréhendé et maîtrisé (ce qui est un contresens), la pensée humaine ne peut se fonder que sur des conjectures appuyées par une mosaïque de certitudes subjectivées, empiriques, fragmentées. Dès lors, les réponses courantes, officielles, académiques, apportées aux grands questionnements existentiels demeurent éternellement imparfaites, voire erronées, malgré toute l'intelligence appliquée fusse-t-elle supérieure, hyper puissante, éclectique. Il faut considérer, par principe, que toutes les bases intello-culturelles connues sur la petite planète Terre, y compris et surtout scientifiques comme en matière d'IA, ne sont que des morceaux du grand puzzle existentiel universel. Toutes les

projections à grande échelle ne relèvent que d'un causalisme primaire (cause = conséquence et inversement). Même le meilleur du raisonnement logique provenant de faits vécus, les fondements de la science du moment, la philosophie par l'évocation des mots, le sacré idéalisée, la vision politique idéologisée, ne représentent qu'une Vérité-X : vérité 100% moins les incertitudes et inconnues du moment (X) = vérité partielle (Y). Tant qu'un sourcing causal n'est pas applicable de manière certaine, rien n'est parfaitement sûr ni définitif. Aussi toutes les affirmations péremptoires, autoritaires et directives provenant de l'État officiel, des services publics, des systèmes dominants, des influenceurs sociétaux, doivent rester sujettes à caution.

3 réponses anti-croyances

Lorsque l'on ne sait pas, on ne sait pas, obligeant à prendre une posture mentale et cognitive permettant de régler une fois pour toutes les croyances indues. Des schémas cognitifs essentialisés doivent s'appliquer afin que ne s'installent tous les délires mentaux connus du monde ancien et moderne (fantasme imaginatif, fanatisme religieux, exaltation politique, hystérie collective, confusion mentale, mythe et légende, complotisme et inversion du réel...). Ce doit être le cas avec les 3 principaux questionnements existentiels partout dans le monde faisant l'objet de toutes les représentations cognitives et mentales passées au tamis de l'intelligence, de la confiance crédule, voire de la perversité de chacun. L'objectivité sociétale implique d'éviter de tourner sans cesse autour du pot de la vérité, ainsi que de ne plus valider par le silence ou par la dialectique raisonneuse tout ce qui ne colle pas ou plus avec les exigences du discernement et de l'honnêteté intellectuelle du citoyen adulte. Il est désormais impératif de sortir de l'infantilisation des masses, de ne pas partir dans toutes les directions de la pensée humaine, car cela ne fait qu'alimenter la concurrence des uns, le pouvoir des autres, la soumission culturelle et mentale du plus grand nombre. La vérité n'a pas besoin d'hétérogénéité dans la forme, elle est forcément unifiante sur le fond ou n'est pas, malgré le plus souvent une complexité structurelle à la découvrir. C'est le cas notamment avec :

- . L'infini cosmique
- . L'après-vie (au-delà de la mort)
- . Finalité de l'existence humaine

A. L'infini cosmique

Au lieu de superposer à la notion d'infini (univers global) toutes sortes de croyances, théories, suppositions, hypothèses religieuses, scientifiques ou philosophiques. Au lieu de penser que la réalité du cosmos relève de l'infini (∞) sans aucune limite de finitude matérielle (m^{nx}) derrière ses milliards de galaxies intégrées dans un emboîtement de continuums d'espace-temps, mieux vaut considérer que toute expansion physique (lois universelles, matière, antimatière, temps, espace...) s'inscrit forcément dans les limites d'une « boucle » à partir d'un quintuple constat :

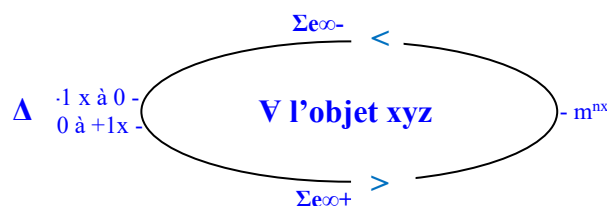
1. Tout point de départ compris entre 0 et $+1x$ (source originelle du vivant et de tout) induit potentiellement une fin de trajectoire d'évolution, un point d'arrivée terminal ($-1x$ à 0).
2. Tout cycle d'évolution alterne forcément entre un temps d'expansion ($+1x$ à m^{nx}) puis un temps de contraction (m^{nx} à $-1x$), puis un moment de Termination ($-1x$ à 0 = fin terminale) et cela, en fonction directe d'une somme d'étapes intermédiaires (Σe) jalonnant la trajectoire de vie de l'objet considéré.
3. Toute expansion ayant atteint son apogée, son acmé, son zénith (haut de courbe) induit naturellement un moment d'inflexion, puis d'inversion, transformant la polarité de départ (+) en son contraire (-) ou en son opposé pouvant aller jusqu'à 180° .
4. Toute dynamique physique initiée et/ou alimentée par des forces énergétiques (énergie du vivant, atomique, thermodynamique...) tend à influencer son environnement, à marquer fortement des moments spécifiques en soi et sur l'environnement proche, à se transférer d'une manière ou d'une autre durant sa présence (procréation, création, contagion, propagation, diffusion, transmission, multiplication...). L'influence se prolonge parallèlement et/ou sous d'autres formes au moment de la Termination ($-1x$ à 0) via un Delta final (Δ) à la fois matériel et immatériel. Cet écart final correspond à un changement d'intensité, à une transformation de forme, faisant qu'il n'est pas de l'ordre de la continuité formelle, de la présence identique et/ou prolongée de l'existant précédent. Il relève forcément de l'une ou de plusieurs étapes du sourcing causal propres à l'entité initiale dans les causes, conséquences et effets induits, y compris dans l'occurrence de phénomènes résultant du hasard, de la malchance, de la chance, de conjonction complexe ou opportune. Il correspond à la prolongation par d'autres moyens et par d'autres

formes des acquis, des apports existentiels, des réalisations humaines (reproduction de l'espèce, création durable, contribution majeure, influence décisive, destruction fatale...). De ce point de vue, l'espace-temps du Delta final (Δ) traduit l'enracinement durant le vivant et les effets de cet enracinement bon ou mauvais, dans une phénoménologie naturelle faisant que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme et/ou se disperse » d'une manière ou d'une autre (loi de conservation et de recombinaison de la matière).

5. La nanoéchelle humaine face à l'hyper macro dimension de l'infini fait que la pensée humaine ne peut et ne pourra jamais faire le tour complet des réalités de l'infini cosmique, le rendant ainsi éternellement inconnu en partie, donc infini (sachant toutefois que tout inconnu est par essence lui-même fini d'une manière ou d'une autre).

En résumé, le paradigme universel devant cadrer la pensée humaine doit considérer que tout ce qui tend vers l'infini (∞) dans le cadre d'une série d'étapes intermédiaires tend aussi, à terme, vers sa Termination (0) pour se transformer (Δ) et/ou recommencer éventuellement un nouveau cycle différent. La « boucle de l'infini » (et du fini) est une extension du processus alternatif des cycles naturels en comprenant à la fois une trajectoire d'évolution, d'inflexion, de contraction, de Termination et de transformation inversant la polarité de départ (+) en son parfait contraire (-). En d'autres termes, tout ce qui part de $1x$ passe par son apogée (m^{nx}) via une ou plusieurs étapes intermédiaires ($\Sigma e+$), pour revenir immanquablement à 0 par une ou plusieurs autres étapes intermédiaires ($\Sigma e-$), dans une finalité de transformation et/ou de prolongation d'une manière ou d'une autre (Δ), en fonction directe des résultantes du sourcing causal de l'objet considéré, quel que soit ($\forall$) son caractère fini ou durable.

Schématisation de la « boucle de l'infini »



Cette première anti-croyance s'oppose à la représentation d'un infini cosmique modélisé par la religion (Dieu, prophètes, Saint-Esprit...), ainsi que par une littérature donnant la part belle à des extraterrestres aux formes étranges. Ce qui est sûr, c'est que l'avancée planétaire, stellaire et/ou galactique dans les siècles à venir va nous réserver d'énormes surprises dont la plupart seront contraires aux mythes culturels et aux délires de l'imaginaire. Les progrès de la science et de la technologie vont permettre une remise en ordre de la pensée humaine en matière de croyance, comme en termes de finalité du vivant. Aussi, pour éviter de se perdre dans les conjectures de la croyance et de l'imaginaire, il est nécessaire de considérer que si tout part de 1 tout revient à 0 à un moment ou à un autre, pour recommencer ensuite d'une autre manière. Ce paradigme nous démontre également que rien n'est durable ni efficient ni souhaitable en phase de pure contraction à polarité négative (régression, involution, retour en arrière, dégénérescence) et que l'essentiel existentiel pour le vivant consiste à exploiter le meilleur et l'utile de la phase d'expansion dans sa polarité positive. Ce paradigme lucide et finalement optimiste change tout dans la manière de croire et dans le fait d'envisager l'efficacité durable de ses propres actions et réflexions. Il oblige également à intégrer la notion de sourcing causal sur l'ensemble des fondamentaux, principes, dogmes, stratégies adoptées dans la conduite du vivant, donc de l'humain, en allant bien au-delà du causalisme primaire et du manichéisme.

B. L'après-vie (au-delà de la mort)

De tout temps, la meilleure façon de calmer les inquiétudes légitimes, les angoisses profondes, les questions critiques sur la fin de vie, consiste à affirmer avec conviction dans un cadre ritualisé et sacralisé qu'il existe un « après » relativement optimiste (paradis, purgatoire, évitement de l'enfer, métempsychose...). Derrière la savante construction des arguments, des mythes et affirmations destinés à convaincre, la relation sémantique à la mort repose sur 4 grands objectifs :

. Le **premier objectif** est politique et social en relation directe avec l'emprise morale et religieuse dominante dans telle ou telle communauté. Il consiste à rassurer les populations sur le sens majeur de ce qu'elles doivent endurer face aux réalités de la vie (souffrance, douleur, injustice, malchance, déception, violence, stress négatif, division en classes sociales, pauvreté, travail obligé, coûts contraints...), en devant suivre dans l'esprit et la lettre les préceptes de guides moraux, les directives des autorités morales, le sacré des rituels.

. Le **second objectif** est de nature plus psychique et spirituelle en donnant consistance aux besoins naturels de foi et d'espérance. Il permet d'autosatisfaire à la fois l'imaginaire porteur de rêve et d'illusion, les pulsions naturelles de plaisir, ainsi que les attentes intimes de bien-être et bonheur. En traçant virtuellement un chemin conscientiel fondé sur des montages scénarisés relevant de l'histoire ancienne (donc non totalement prouvables), la liturgie sur l'après-vie (mythe, récit, prière, mantra, rituel cérémonial, chant, symbole, objet...) permet de prolonger virtuellement la vie dans l'inconnu de la mort en sortant par le haut des rigueurs imposées par la réalité vécue (pour tous ceux et celles qui se comportent bien sur Terre).

. Le **troisième objectif** a pour vocation d'euphoriser l'existant à certains moments difficiles, à atténuer le doute existentiel, à apaiser et soulager les maux psychologiques, cognitifs, mentaux, en dynamisant et/ou stimulant la biochimie naturelle du cerveau humain (endorphine, dopamine, ocytocine...) par la force de l'imagerie mentale, la puissance évocatrice des mots et des symboles, par le ressenti sensoriel et l'émotion née du discours lénifiant, des rituels, des lieux sacrés, des représentations allégoriques....

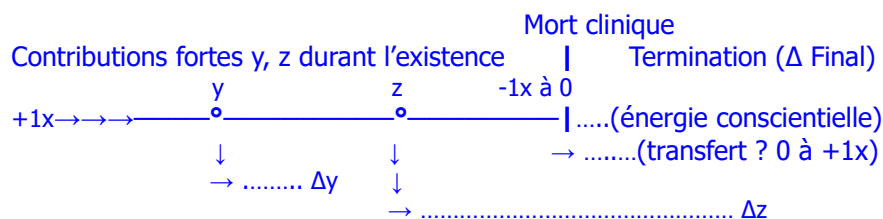
. Le **quatrième objectif** est destiné à influencer et orienter au quotidien le comportement et l'attitude des convaincus, des fidèles, des croyants, dans un cadre de valeurs morales, de bonnes mœurs, mais aussi d'obéissance et de soumission à des entités supérieures (créateur, déité, divinité, totem, idole...) par l'intermédiation de représentants officiels des religions en place (prêtre, imam, brahmane, pontife, pape, mufti...), mais aussi par certains personnels pratiquants se réclamant d'entités laïques.

En résumé, ces 4 objectifs alimentent en permanence les croyances populaires sur l'après-vie. Toutefois l'après-vie (vie après la mort) n'a jamais été prouvée objectivement ni scientifiquement, ni même démontrée sous l'angle épistémologique malgré toute la construction liturgique, les discours ésotériques, les affirmations sophistiquées, la symbolique religieuse reposant sur les écrits saints millénaristes ou encore via les labellisations religieuses telles que la canonisation, le miracle, le mystère, la révélation, l'interprétation historique et archéologique du vécu des prophètes... La réalité de la mort concerne historiquement presque 100 milliards d'individus dans le monde depuis l'Homo erectus (sans évoquer les milliers d'autres milliards de mortalités animales). Le processus naturel (et non virtuel) de la mort est sans doute bien plus simple et pragmatique, dès lors que l'on prend en

considération la logique relevant de la « boucle de l'infini ». Il est ainsi possible de dire que la mort physique s'inscrit génétiquement dans un **cycle de vie** comprenant la fécondation, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse, la Termination (arrêt final). Si l'on considère uniquement l'étape finale de la Termination, c'est-à-dire la mort clinique du corps physique, on constate que celui-ci s'arrête de fonctionner puis se décompose progressivement (sauf cryogénisation), alors que la partie immatérielle de la conscience (ou âme) perdure un « certain » temps alimentée par l'énergie propre à l'activité résiduelle des flux neuronaux, avant que ceux-ci ne s'éteignent également de manière définitive.

Rappelons que seuls les atomes moléculaires et la mitochondrie intracellulaire produisent l'énergie nécessaire à la vie. Peut-être existe-t-il d'autres formes d'énergie, de forces physiques et/ou de flux à l'échelle atomique non encore décelés par les sciences actuelles, dont l'importance du « rayonnement » permet dans certains cas le transfert de « l'énergie conscientielle ou autre » d'un corps A émetteur vers un autre objet B récepteur. C'est l'espace-temps du passage inhérent au Delta final (Δ) compris entre $-1x$ et 0 et 0 et $+1x$ propre à la « boucle de l'infini » qui régénère autrement et/ou d'une certaine manière la vie comme l'après-vie. La réalité de ce phénomène de transfert se conçoit parfaitement en termes de « relais » physiques, matériels ou immatériels. Dans tous les cas, cette phase cruciale de la perpétuation des « objets » vivants (voire non vivants) présuppose que certaines conditions de puissance énergétique émettrice, de compatibilité entre « objets », ainsi que de conjonction favorable à un moment t , soient réunies de manière synergique. Ce moment de transfert entre 0 et $+1x$ est considéré comme indicible (?).

Schématisation de la phase de Termination inhérente au vivant



L'après-vie sociétale

À ce premier constat lié au pur cycle naturel du vivant s'ajoute un second aspect plus prégnant et pragmatique concernant la notion d'« après-vie sociétale ». C'est le principal du Delta final propre à chaque individu en matière d'après-vie en incluant les contributions fortes y, z... Une après-vie impactant l'univers social et collectif historique, présent et/ou futur, sous forme lente ou rapide, directe ou indirecte, subtile ou prégnante, à partir de certaines initiatives fortes et positives, d'actions justes et décisives, de contributions concrètes et utiles, de réalisations saillantes, importantes, décisives et/ou durables, menées ou accomplies à certaines périodes de l'existence. Cette « **après-vie sociétale** » (comme c'est le cas pour les grands scientifiques et inventeurs, les grands philosophes et écrivains, les grands artistes, bâtisseurs, meneurs d'hommes...) découle de la partie principale (ou segment central) du sourcing causal propre à certaines étapes de la trajectoire de vie de chacun. Ce segment central comprend généralement la ou les causes majeures, la ou les conséquences majeures, les effets induits majeurs.

. On entend par **cause majeure** tout ce qui produit, crée ou participe à une situation nouvelle, nécessaire ou spécifique, comme par exemple : la reproduction humaine (les enfants), les contributions utiles liées à l'inventivité matérielle et immatérielle, les décisions de grande portée, les actions et réalisations personnelles en matière de création, production, fabrication, recherche, découverte, exploration..., apportant une véritable valeur ajoutée existentielle.

. On entend par **conséquence majeure** tout ce qui enclenche une réaction factuelle de forte amplitude (ou plusieurs) dans l'environnement immédiat, local ou général, comme par exemple : la réussite d'un projet et ses retombées, les bienfaits économiques ou sociaux pour la collectivité ou la famille, une utilité fonctionnelle devenue indispensable ou, au contraire, une situation devenue compliquée résultant d'erreurs décisives, d'un échec patent, d'une impéritie, d'une malchance, d'un retournement d'opinion, d'un cycle de violence, d'une manifestation déceptive d'émotions de colère, de haine...

. On entend par **effets induits majeurs** tout ce qui advient sans le vouloir au fil du temps passant, qui n'est ni prévu ni envisagé au départ et qui, à partir d'une causalité donnée (cause-conséquence), transforme une situation à polarité jugée positive ou neutre en une polarité plus négative et

inversement. C'est aussi ce qui amplifie ou minore la conséquence dans un sens imprévisible comme par exemple : survenance d'un problème chronique, d'un accident ou d'une crise inattendue ou, au contraire, qui introduit un changement profitable, une chance ou une opportunité à saisir...

En résumé, la croyance dominante sur l'après-vie naturelle dirige le monde, façonne le destin des individus, conditionne les attitudes et les comportements, comme s'il existait une seconde chance après la vie « ordinaire » dont on ne serait ni maître ni acteur, mais attributaire et légataire d'office selon que l'on suit correctement ou non les préceptes moraux et religieux, les rituels et allégeances imposés par les systèmes dominants. Par ailleurs, il est évident que la mémoire collective, voire l'inconscient collectif, tend à ne retenir de « l'après-vie sociétale » que les aspects purement positifs et utiles, même si certains aspects négatifs sont également utilisés pour servir de « peur de l'enfer » et de leçon à ne pas reproduire ou autrement.

Schématisation de l'après-vie naturelle et sociétale

L'après-vie humaine (peut-être aussi de certaines espèces animales) résulte de 2 niveaux complémentaires la prolongeant, dès lors que certains épisodes de la trajectoire de vie produisent de la qualité contributive, de la puissance vitale, de la positivité expansive ou, au contraire, la stoppe définitivement par la non-contribution, l'inutilité vitale, la négativité des actions menées.

1. Après-vie résultant du cycle naturel de vie de 0 à +1x à m^{nx} à -1x à 0

Fécondation → Naissance → Σ étapes d'évolution → Termination corps physique
 → Temps conscientiel +/- court
 → Transfert (Δ) sous condition

+

2. Après-vie sociétale longue ou courte durée de nature Δy , Δz ...

- . **Cause(s) majeure(s) longue durée** : reproduction (paternité, maternité, adoption), contribution utile, réalisation saillante, action juste vs courte durée du vide contributif, délinquance majeure...
- . **Conséquence(s) majeure(s) longue durée** : réussite, prospérité, bienfait collectif, utilité pratique vs courte durée liée à l'erreur décisive, l'échec patent, la destruction inutile, la situation déceptive...

. **Effets induits majeurs** : changement profitable, opportunité à saisir, nouvelle orientation (mémoire positive) vs régression, problème chronique, crise à répétition, chaos, entropie (mémoire négative)...

Cette seconde anti-croyance contre un « au-delà » virtuel permet de se concentrer davantage sur la consistance qualitative et positive de sa propre existence humaine, ainsi que sur la finalité sociétale des générations d'humains.

C. Finalité de l'existence humaine

La notion de destin prédéterminé auquel personne n'échappe de la naissance à la mort et/ou affirmant que tout est déjà écrit et placé sous l'œil justicier d'une puissance divine ou autre, est un non-sens sociétal. L'individu n'a aucune vocation à être soumis indéfiniment à une autorité systémique ou virtuelle quelconque, ni même devoir subir sans réagir les lois de l'animalité et de la dominance en étant privé de libertés, de droits et de capacités à exercer son libre arbitre, sa libre pensée, son intelligence relationnelle. Rien n'est définitivement écrit dans les pulsions de l'inné qui ne puisse être adapté, modifié, orienté, maîtrisé, par la volonté et la conscience humaine. Tout ce qui affirme que l'être humain normalement sain de corps et d'esprit est prédéterminé dans sa trajectoire existentielle relève du conditionnement mental, du mensonge, de l'incompétence, de l'illumination psychiatrique, de l'infantilisation, de l'infection culturelle massive. C'est toujours l'intelligence formatée ou idéologisée (ou le manque d'intelligence) qui valide et cautionne la notion de prédestination. Toute représentation linéaire et prévisible de la vie n'est vraisemblable qu'à partir du moment où l'entité (individu, sujet, objet du vivant) s'inscrit dans des cycles quotidiens réguliers, circadiens, cycliques et/ou habituels produisant « mécaniquement » un causalisme primaire (cause identique = conséquence identique). En réalité, la finalité existentielle de tout être humain repose sur 2 fondements complémentaires :

- . Les notions fondatrices de prédestination, destin et destinée
- . Carpe Diem, la bonne stratégie appliquée par l'humain

. **Les notions fondatrices de prédestination, destin et destinée** : À partir du moment où l'individu traite de manière adaptée, positive et satisfaisante le fonctionnement de son corps et de son esprit, décide par lui-même des grandes étapes de sa trajectoire de vie, compose régulièrement de

manière discernée avec des milliers de petits et grands « carrefours décisionnels » tout au long de son existence (décider sur le champ entre faire et ne pas faire, choisir une option parmi plusieurs possibles, prendre une position directrice en fonction des circonstances du moment...), la probabilité mathématique qu'une « main invisible » décide par avance du détail ou de l'occurrence des conséquences et des effets induits est très faible, voire nulle. Comment plusieurs milliards d'individus vivant au même moment dans une grande diversité de territoires, de besoins, de cultures, de pratiques, peuvent-ils être individuellement programmés de manière précise et/ou suivis à l'unité par une entité quelconque ? Il ne faut pas confondre l'issue probable d'une destinée négative (fatum) à partir de décisions fatales, d'une passivité suiveuse, d'erreurs évidentes, d'actes forts de délinquance, d'une accumulation régulière de malchances et d'actes manqués, voire d'un téléguidage décisionnel quelconque par l'influence, la suggestion, le conditionnement, l'endoctrinement, la télépathie, le contrôle de l'esprit..., avec la notion de destin prédéterminé ou prédestination. C'est exactement la même chose avec la destinée positive lorsque celle-ci relève d'une clairvoyance lucide et judicieuse dans les décisions prises, d'actes réussis grâce à la maîtrise du risque au sein d'une diversité d'expériences et aventures, ou encore à partir d'activités créatives et productives s'appuyant sur une détermination affirmée et compétente dans le respect des valeurs évolutionnaires. Il ne peut y avoir de destin certain et automatique pour un individu, un sujet ou un objet du vivant, que par la répétition à l'identique, la linéarité des comportements et des actions menées, même si des passages obligés ou contraints de l'existence orientent ou réorientent toute trajectoire individuelle (dépendance du bébé à la mère, normes civiques et sanitaires obligatoires, filtres éducatifs, sélection professionnelle, condition sociale, adhésion à des communautés rigides et/ou fermées en matière de condition de vie, maladie grave, enfermement, torture...).

Différences entre prédestination, destin et destinée humaine

. Prédestination : Fatalisme existentiel dominant dans le fait de vivre sa vie dans des conditions spécifiques relevant de la création initiale, de la génétique et/ou de la volonté active d'une quelconque entité directive ou supérieure. La prédestination relève d'une **prédétermination** irrévocable à la source du vivant (ou de la machine) dans les postures, décisions et actions menées.

L'encadrement existentiel est quasi-total de la naissance à la mort.

. **Destin** : Trajectoire de vie prévisible avec ses hauts et ses bas à partir des postures, choix, décisions et actions menées dans le cadre d'un causalisme primaire (voire manichéiste). Le destin relève de la **détermination** existentielle à suivre un chemin de vie tracé d'avance, connu ou projetable dans le milieu social et professionnel et/ou par des conditions de vie dont on peut prévoir globalement les principales conséquences ou issues probables. L'encadrement existentiel est principalement exogène en étant fortement borné et orienté par les lois, les règles, les rituels, les normes, les usages, les traditions, le matricage culturel, informationnel, social, économique, sécuritaire, technologique.

. **Destinée** : Existence relevant de la **biodétermination** par l'affirmation de soi, la volonté, le libre arbitre, les décisions discernées et les actions menées dans un cadre au résultat final non prévisible à l'avance. C'est l'humain qui décide seul du chemin à prendre, du sens à donner à sa vie, généralement en l'enrichissant par de multiples expérimentations, challenges, découvertes, objectifs à atteindre. L'encadrement existentiel est surtout endogène en relevant principalement du niveau de sa propre conscientisation, de l'intuition et de l'intime conviction.

Linéarité ou non-linéarité du destin

Il existe une logique intrinsèque dans le destin de chaque être humain, des organisations et des collectivités qui s'explique toujours par le sourcing causal des entités concernées. Ainsi, plus la trajectoire existentielle est jalonnée de règles et de lois obligatoires et contraignantes, plus le matricage culturel et éducatif est exclusif, plus le formatage mental dans la vie privée, sociale et professionnelle est dominant, plus l'esprit est endoctriné idéologiquement ou conditionné économiquement, plus la normalisation civique, légale, judiciaire, sécuritaire, procédurale induit une standardisation comportementale, plus l'entonnoir du vote politique est constant et étroit, plus il est possible d'envisager une forme de prédestination par la relation causale faisant que la même origine des causes produit toujours (ou presque) les mêmes conséquences (causalisme primaire). À l'inverse, le caractère incertain et non-linéaire de toute **trajectoire humaine dynamique**, affirmée, adaptative et proactive dans un monde de plus en plus complexe lui-même animé par des **acquis différenciés** selon les individus, le tout couplé à la phénoménologie

fractale du vivant dans ses **différences génétiques** recouvrant l'ensemble du spectre des **besoins dominants**, conduit à des destinées individuelles imprévisibles au départ. Il en découle alors la notion de **destinée biodéterminée** relevant d'un parcours existentiel plus libre, plus ouvert, plus affirmé et/ou en rupture avec les habitus familiaux, les routines sociales et professionnelles, les codes communautaires et sociétaux imposés. Tout ce qui rompt avec l'imitation, l'identification, l'appartenance, l'obéissance, l'assimilation, l'enrégimentement, fait passer l'individu d'un état prédestiné à celui de destinée spécifique.

Ainsi, le simple de fait de pratiquer l'opportunisation maximale en tant que 3^e loi du vivant ([#28](#)) permet de rompre toute chaîne causale en place et repartir sur une autre, en impactant *de facto* et/ou peu à peu la finalité d'ensemble. C'est aussi le cas dans le fait de rebondir fortement après l'échec, de réagir efficacement face aux aléas et événements imprévus de la vie, de profiter pleinement de la chance ou d'une conjonction favorable liée au hasard. En d'autres termes, la finalité de l'existence (prédestination, destin ou destinée) découle directement du sourcing causal relevant de toutes les étapes et carrefours décisionnels pratiqués, de toutes les actions et expériences vécues. Il est évident que plus le substrat existentiel est positif et bienveillant et plus les retours sont à polarité positive. De la même manière, plus la prédestination est dominante dans le négatif et moins le présent et l'avenir existentiel valent d'être vécus ou prolongés en l'état. Il en est quasi de même avec tout destin tracé d'avance et/ou placé sur des rails sociaux, communautaristes et/ou idéologiques intangibles, contraignants, directifs. Seule la destinée fondée sur des activités humaines libres, positivées, riches et diversifiées vaut la merveilleuse chance d'être vécue. C'est même la finalité du vivant que de profiter que d'être vivant même et surtout si les retours sont imprévisibles par nature. En résumé, plus l'individu est suiveur, influencé et passif dans son existence et plus il conforte l'idée de prédestination et/ou de destin prédéterminé. À l'inverse, plus l'individu est libre, affirmé et actif tout au long de sa vie, plus il se construit une destinée biodéterminée, autrement dit personnalisée.

Prédestination & Destin déterminé à l'avance



Matriçage mental fort avec :

*Suivisme + Passivité + Condition de vie imposée + Cycles habitudinares
+ Encadrement exogène dominant*

Destinée biodéterminée



*Force mentale endogène avec :
Affirmation de soi + Différenciation acquis/inné + Opportunisation maximale
+ Non dominance de l'encadrement exogène*

. Carpe Diem, la bonne stratégie appliquée par l'humain : Le sens de la vie dans lequel chacun doit s'engager corps et âme doit être sans aucune équivoque : il doit être foncièrement positif. La positivation relève obligatoirement du **Carpe Diem** contributif, positif, constructif, solidaire, dans la plus grande affirmation de soi et hauteur de conscientisation. Le Carpe Diem (« cueille le jour » ou comment profiter de la vie chaque jour qui passe) s'oppose directement au fatalisme passif et à la démission mentale, ainsi qu'à toute forme de condition sociale systémisée, normée, dominée, de docilité moutonnaire, de posture de bon petit soldat inconditionnellement aux ordres et naturellement de machine humaine technologisée, conditionnée, endoctrinée, lobotisée, zombifiée... Par principe physique, le positif appelle le positif comme le neutre appelle le neutre et le négatif appelle le négatif. Aussi, malgré l'inversion structurelle de polarité induite par « la boucle de l'infini » après la phase d'apogée, il est toujours possible chez l'humain (et certains animaux) de maintenir par la volonté et en toute conscience une polarité positive jusqu'à la Termination. Cela suppose toutefois une constance dans le contrôle de soi et dans l'effort de volonté à mobiliser face aux pulsions d'animalité. C'est aussi lutter contre la dégradation naturelle du corps humain, la baisse d'énergie et de motivation au fur et à mesure que l'on progresse dans l'âge. Aussi, la dynamique souhaitable dans la phase d'expansion de toute trajectoire du vivant foncièrement animée par des forces naturelles à polarité positive (développement, croissance, transformation) implique de ne pas la contrarier ni la déformer en y imposant ou superposant des contraintes autoritaristes et systémiques fortes, ainsi qu'en évitant les comportements humains à polarité négative envers autrui et/ou l'environnement global. Sans cela, le causalisme existentiel (conséquences visibles et effets induits) ne peut qu'engendrer la présence d'une polarité négative globale ou médiocrisée (mélange de + et de -) dans la vie de tous et de chacun.

Pour conserver les bienfaits du positif naturel humain (sans déformation familiale, sociétale, ni systémique), il est obligatoire d'appliquer dès le plus jeune âge des valeurs évolutionnaires en phase avec les postulats du Carpe Diem. Pour que cela fonctionne convenablement, il faut éviter parallèlement tout ce qui n'apporte rien de constructif, d'intéressant ni d'essentiel à la formation mentale adulte des individus, mais au contraire la déforme, la fragilise, l'abîme, la démotive, l'infantilise, la culpabilise, la rend violente, par l'imposition intransigeante de la règle et de la loi, par l'autoritarisme, le bizutage, la brimade, l'humiliation, les coups reçus... Aussi, il ne faut pas confondre la **trempe mentale** d'un individu (intégrité, force d'âme, courage, détermination, combativité...) qui rend adulte, solide, fiable et positivement affirmé avec la **force de caractère** (autoritarisme, directivité, égocentrisme assumé, imposition de soi, dureté...) qui conduit à s'opposer frontalement aux autres, aux événements, aux obstacles rencontrés, ou encore **l'endurcissement psychologique** avec la résistance aux épreuves et aux coups, l'imperméabilité à l'émotion et à la douleur, qui rendent l'individu insensible par l'habituation et la répétition des épreuves subies. C'est la trempe mentale qu'il faut rechercher chez l'homme et la femme moderne et rien d'autre. Dès lors, la voie à suivre n'est plus du tout celle de la contrainte, de la sanction, du forçage, de la réplication de son propre vécu sur autrui, mais celle du dépassement de soi, du challenge, du passage à l'acte dans la maîtrise du risque, de la contribution utile. Ainsi, le Carpe Diem doit se nourrir d'un rapport à la citoyenneté plus qualitatif et démocratique par des attitudes, des efforts volontaristes, des comportements humains à polarité positive. L'État et les systèmes dominants doivent impérativement consacrer les postulats du Carpe Diem comme d'utilité publique, sachant que plus la positivité au sein des peuples est forte et constante (+, ++, +++), plus elle induit une forte probabilité de positivité dans les conséquences, effets induits et finalité, en remplaçant et/ou en réduisant fortement la négativité structurelle (-, --, ---), voire l'entropie du déclin sociétal et civilisationnel actuel. Sous cet angle, il est possible de débaptiser la notion de Carpe Diem propre à l'individu en lui attribuant une vocation collective sous forme de citoyenneté avancée ou néocitoyenneté. Cette initiative est un signal puissant obligeant à limiter fortement l'emprise systémique et étatique, en accordant un accès beaucoup plus large et ouvert aux droits et aux libertés légitimes à tout citoyen foncièrement adultisé par le biais des 34 valeurs évolutionnaires.

Schématisation du rapport à la positivité et négativité humaine

*Comment maintenir une positivité globale dans la phase
d'expansion
et de contraction de toute trajectoire de vie (+, ++, +++)*

↓
*34 valeurs évolutionnaires + Carpe Diem + citoyenneté avancée
+ non-contraintes systémiques fortes*

*Comment s'entretiennent la négativité humaine
et l'entropie sociétale (-, --, ---)*

↓
*Non-effort comportemental + non Carpe Diem + citoyenneté asservie
+ contraintes systémiques fortes*

On s'aperçoit immédiatement que la plupart des modèles sociétaux anciens et modernes entretiennent la négativité humaine et l'entropie sociétale, en ayant tout faux sur la manière d'appréhender la relation étatique et systémique à l'humain, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons historiques. À cette évidence de fond, il convient d'observer que la bonne stratégie à mener pour l'homme moderne et adultisé, comme pour toute collectivité citoyenne, doit être animée par un réalisme positif et lucide porté par des individus affirmés **refusant tout négatif social** fondé sur... :

- ... La perpétuation de croyances conservatrices, d'idéologies populistes
- ... La morale inhibante, l'infantilisation, la culpabilisation, la dramatisation
- ... La division, l'hostilité, l'intolérance, la confrontation sociale
- ... La diffusion de la peur, de la prudence docile, de l'intimidation
- ... Le suivisme docile, la discipline rigide, l'obéissance aveugle
- ... Le rapport de force, la dominance hiérarchique, la soumission passive
- ... La contrainte systémique, l'obligation fiscale, la dépendance économique
- ... La concurrence et rivalité, la compétition pour être le premier, le meilleur

Il est tout à fait possible de réaliser les mêmes choses utiles, d'accomplir les mêmes nécessités en faveur de la collectivité, dans **un autre état d'esprit et comportement plus positif**. C'est le cas très concret avec la simple application des postulats du Carpe Diem qui doit **remplacer tout type de**

croyance imaginée, idéologisée, virtualisée, fabulée, romancée, élucubrée.

Les 10 postulats du Carpe Diem

La meilleure façon de se réaliser pleinement, d'être épanoui(e), d'atteindre l'aboutissement de soi..., c'est :

- . Agir, réagir et proagir sur la base exclusive de valeurs évolutionnaires
- . Se comporter de manière positive et majoritairement affirmée
- . Avoir confiance en soi, pratiquer l'intelligence relationnelle
- . Rechercher la satisfaction correcte de ses besoins dominants
- . Maintenir un juste équilibre dans chacun de ses 17 états d'être
- . S'occuper aussi bien de soi (corps et esprit) que des autres
- . Éviter les individus, les ambitions, tentations et situations négatives
- . Prendre des décisions par soi-même après réflexion et discernement
- . Savoir lâcher prise, se relaxer, prendre de la distance, de la hauteur
- . Relativiser ce qui arrive en recherchant des solutions, des réponses ad hoc

Les 10 anti-Carpe Diem

La meilleure façon de vieillir prématurément, d'être mal dans sa peau, d'être insatisfait(e) de soi et des autres, d'entrer en conflit avec son entourage, c'est... :

- . Ne pas s'occuper suffisamment de soi, des siens et des autres
- . Donner trop d'importance à ses activités au détriment de ses proches
- . Être obnubilé(e) par un objectif à atteindre, avoir des fixations mentales
- . Être stressé(e), ressasser des pensées négatives, des idées noires
- . Se confronter sans cesse aux problèmes et tensions du quotidien
- . Lutter à contre-courant de la réalité des choses, s'opposer, critiquer
- . Vouloir dominer, s'imposer aux autres ou être passif, peureux, lâche
- . S'engager dans une fuite en avant pour l'argent, le pouvoir, la notoriété
- . Avoir constamment le nez dans le guidon, être overbooké, se disperser
- . Ne pas savoir maîtriser son temps ni bien gérer ses activités, son travail

Les 5 constantes du citoyen systémisé et non Carpe Diem

La pratique du Carpe Diem ne doit pas s'enfermer dans une bulle égocentrée,

mais rester en permanence vigilante sur la réalité des pratiques conditionnées et matricées dans l'esprit d'un grand nombre d'hommes et de femmes formant la collectivité. Depuis la préhistoire, les hommes inaboutis ont presque tout faux à vouloir imposer sans cesse leur dominance sur les autres, leur pouvoir au profit d'intérêts personnels, l'autoritarisme et la directivité en faveur des intérêts et des systèmes en place, la récompense et la valorisation statutaire pour ceux et celles qui remplissent parfaitement les conditions académiques, normatives et systémiques imposées. Si l'accession aux plus hautes charges et fonctions de l'État et des systèmes dominants est une démonstration de talent, de caractère, d'intelligence, d'ambition personnelle, de pugnacité, il n'en demeure pas moins que ce choix relève toujours d'une psychologie particulière. On n'accède pas au pouvoir par hasard. Les forces pulsionnelles et motivationnelles qui animent la plupart des individus à devenir des citoyens hautement systémisés (personnels politiques, élus nationaux et de grandes villes, direction et management intermédiaire, hauts fonctionnaires des services publics, acteurs décisionnaires en économie, finance et activités de commerce...) reposent presque toujours sur une base comportementale animée par 5 constantes :

1. La première constante dite de **prédation sociale** consiste pour l'individu à développer une ambition à être le premier, à atteindre un rôle supérieur, en se montrant plus directif, dirigiste, dominateur, exigeant, intransigeant, autoritaire, que la moyenne des autres citoyens aussi bien dans l'imposition de soi et/ou l'agressivité latente, que dans l'appropriation sans partage des rôles. Des rôles et attributions que l'on retrouve chez les arrivistes, les exploiters, les profiteurs, les spéculateurs, les raiders, les affairistes, les opportunistes, les squatteurs des meilleurs postes, mais aussi chez les durs, les amoraux, les tortionnaires, les corrupteurs, les pollueurs, les empêcheurs de tourner en rond...
2. La seconde constante pour réaliser ses ambitions est de se montrer plus intelligent et rusé que la moyenne des autres citoyens, en n'hésitant pas à se comporter finalement plus mal que la plupart d'entre eux (et que les autres espèces animales). En plus d'une animalité atavique comme chez tout autre individu, l'homme ou la femme en recherche de pouvoir est forcément un(e) habile **manipulateur(trice)** dans la communication, le relationnel, la séduction. L'exercice de la manipulation, même occasionnel, se manifeste généralement par le déni de responsabilité, le mensonge, la tromperie,

l'infidélité, l'usurpation, l'imposture, la magouille, la tricherie, la fabulation, la mystification...

3. La troisième constante est que le citoyen systémisé est celui ou celle qui est principalement **rémunéré(e)** et/ou **adoubé(e)** par l'État, ses institutions, les collectivités territoriales, le système d'appartenance ou par toute organisation dominante, l'obligeant à se plier aux règles en vigueur comme à rendre compte régulièrement à une hiérarchie officielle. Il en découle alors un état d'esprit, des attitudes et des comportements forcément moins spontanés et plus orientés, stéréotypés, standardisés, polarisés sur des objectifs précis, s'éloignant de l'affirmation naturelle de soi, de la capacité d'autonomisation décisionnelle. Autant de dispositions d'esprit qui ne coïncident pas vraiment avec une citoyenneté adulte au sens évolutionnaire, mais avec une citoyenneté systémisée aux ordres, obéissante, davantage orientée vers des attitudes plus négatives de passivité, de manipulation, d'agressivité et/ou d'imposition de soi.

4. La quatrième constante que l'on retrouve également à tous les niveaux supérieurs de l'État, de la direction et du management des organisations, entités et systèmes dominants, est la présence d'un **large spectre de déviances psychologiques**, de complexes, d'obsessions et/ou de traumatismes émotionnels provenant généralement de la petite enfance et de l'adolescence. Des troubles psychiques qui ont peu à peu déformé, orienté, formaté la personnalité, façonné le caractère de nombreux individus qu'ils soient leaders, responsables ou influents. Autant de profils différents qui ont généralement surdéveloppé l'égoïsme, mais aussi l'égoïsme, la vanité, la vénalité, voire la paranoïa, la haine, la jalousie, le désir de revanche sociale, la vengeance personnelle et/ou des pulsions récurrentes de défoulement sur les plus faibles... À cela s'ajoute souvent la pratique du déni pour les fautes commises, le refoulement des actes négatifs ou jugés mauvais, la déresponsabilisation pour les décisions prises.

5. La cinquième constante recouvre la manière dont les personnes investies durablement ou temporairement d'une autorité quelconque imposent leurs vues, leurs certitudes, leurs raisonnements aux autres. Cette dernière constante prend une tournure particulière lorsqu'elle s'applique du haut des fonctions publiques aux différents niveaux intermédiaires et inférieurs du corps social. On constate alors qu'il existe une homothétie entre les méthodes utilisées à grande échelle par la technocratie d'État envers le peuple et la médecine appliquée à l'échelle du patient par le **côté souvent directif**,

supérieur, compassé, distant, comme si la fonction exercée prévalait sur le respect d'égalité dû au citoyen. La *realpolitik* appliquée dans la gestion du corps social induit généralement des postures et des réponses de « containment » (endiguement des problèmes) sous la forme de « pansements » et de remèdes législatifs, normatifs, procéduriers, sécuritaires, liberticides, jusqu'à la manifestation d'autres symptômes ailleurs ou autrement. Le traitement systémique des problématiques relève le plus souvent d'une médication court-termiste, ciblée, associant l'effet « blouse blanche » ou plutôt l'effet « costume gris ou bleu » (effet placebo) pour atténuer tout le reste. La partie gestionnaire de ce traitement associe également un diagnostic se voulant tantôt péremptoire ou magistral, tantôt rassurant dans la communication et les mots utilisés, tantôt opératoire d'un point de vue technique et interventionniste, tantôt solennel par l'emphase du discours. À la description souvent simplifiée de la situation s'ajoute la volonté de créer un choc psychologique et/ou émotionnel destiné à stopper l'agitation mentale, à rationaliser le présent dans le sens souhaité, à rassurer sur le proche avenir. Dans les deux cas de politique/technocratie appliquée au corps social et de médecine/mesure sanitaire dispensée au corps humain, il s'agit d'appliquer une méthode officielle ou académique par l'autorité du titre, du rôle et du discours tenu, par la technique utilisée elle-même justifiée par la science imparfaite du moment. Tout relève d'une culture dominante destinée à stopper, réduire, calmer temporairement les tensions, les maux, les souffrances, les peurs, les angoisses, les incertitudes, dans des interventions plus ou moins radicales sans vraiment penser aux inévitables effets induits amplifiés par la complexité du vivant et/ou des systèmes en place. Le **causalisme primaire utilisé en 2 temps** (traitement des causes et interaction sur les conséquences directes) oublie d'agir sur les 3 autres éléments essentiels que sont la préservation de la source, la prévention des effets induits, la polarisation positive de la finalité, considérant que les actions menées sur un point focal (cause) feront d'elles-mêmes le travail sur tout le reste.

Des constantes qui induisent 7 grandes tendances

La conjugaison de ces 5 constantes fait que l'exemplarité provenant du haut de la société est sujette à caution. Une exemplarité qui provient rarement de ceux et celles qui ont réussi à accéder aux postes de direction, de pouvoir et

d'influence, ou encore à la grande richesse ou à la notoriété médiatique (sauf exception naturellement). Derrière la solennité, les paillettes, le clinquant, l'ostentatoire, l'image donnée, on serait certainement désagréablement surpris en regardant de plus près la vie privée et intime de ces derniers. Il est également évident que ces tendances négativantes ne sont pas uniquement l'apanage des gens ambitieux pour eux-mêmes, mais sont aussi présentes chez beaucoup trop de citoyens lambda qui reproduisent par mimétisme ce qu'ils ont vu et vécu plus jeunes et/ou qui pratiquent l'imitation de modèles de référence (parentalité, chef et dirigeant, collègue et relation de proximité, psychologie de foule...). Lorsque l'organisation sociétale et collective repose en grande partie sur ces constantes, on comprend pourquoi on observe constamment toute une série de conséquences négatives et/ou médiocratisées dans l'ensemble du corps social, malgré le « paraître » trompeur des apparences médiatiques, de la communication, du marketing politique. On constate ainsi la récurrence d'au moins 7 grandes tendances profondément ancrées dans la plupart des pays du monde :

1. Le fait de **s'accrocher aux titres**, aux pouvoirs, aux fonctions élitistes, aux rôles officiels, en entretenant ainsi toutes les divisions sociales connues, tous les comportements de domination, tous les abus et excès qui en résultent.
2. Le **déni conservateur** à ne jamais reconnaître spontanément les erreurs officielles, les fautes de gouvernance, les erreurs de stratégie sociétale, comme si l'exercice du pouvoir était quasiment infaillible et supérieur aux capacités mentales et intellectuelles de la plupart des citoyens anonymes de la société civile.
3. La pratique légale d'une **rigidité dogmatique** sur le plan moral, la religion, les idéologies et fondements républicains, monarchiques ou dictatoriaux au pouvoir, dont la prévalence sans partage appauvrit et/ou fait stagner inutilement l'espèce humaine dans une médiocrité intelligente associant brillance des uns et infantilisation des masses.
4. **L'emprise académique** et institutionnelle officielle alimentant une intelligence systémisée et technocratisée malade d'elle-même du fait direct d'une consommation culturelle et informationnelle constamment alimentée en surdose de vérités alternatives, de contrevérités, de fake news, de références historiques devenues obsolètes, de fondements rationnels bridés par la prudence, la gestion, le court-termisme, la realpolitik, sans véritable vision à

moyen et long terme.

5. La **prévalence de pratiques systémiques directivistes**, contrôlant et malmenant sans cesse les idéaux démocratiques, les droits individuels, les libertés légitimes, les attentes et demandes des citoyens, par des refus, des encadrements et contremesures d'autorité, d'ordre sécuritaire, de sanction judiciaire ou fiscale, de contraintes multiples, d'intérêt national.

6. La volonté d'**embarquer tout le monde** sur le même bateau vers une destination globalement inconnue, d'infliger à tous les mêmes épreuves, contraintes et punitions collectives, de noyer la responsabilité des uns dans l'irresponsabilité des autres que ce soit au sommet de l'État, dans les instances parlementaires, dans les actions des édiles et des grands dirigeants financiers, industriels, de l'économie marchande.

7. Le **recyclage permanent** du même personnel politique comme si 99% des citoyens étaient démissionnaires d'office pour entrer dans l'arène politique, en déléguant par démission et démotivation la mission de conduire l'État, ses institutions et grand systèmes dominants à des petites minorités ambitieuses, tout en acceptant en contrepartie la dépendance hiérarchique, les insuffisances chroniques et toutes les frustrations en découlant.

Autant de paradoxes sociétaux dont l'intelligence humaine (relative) n'arrive pas à s'extraire, voire même à les justifier et à les renforcer constamment ! De ce point de vue, les comportements successifs de ceux et celles qui servent l'État et son périmètre systémique (technocrates, serviteurs, responsables, influents, dirigeants complices, agents de terrain) sont directement coresponsables de l'état de santé de la société du moment. La plupart des citoyens suiveurs, passifs et collaborateurs le sont également en méritant leurs dirigeants, leur sort et le cadre plus ou moins insatisfaisant de leur citoyenneté (traitement politique, institutionnel, administratif, judiciaire, sécuritaire, économique...). L'allégeance civique aux 5 constantes et 7 grandes tendances étatiques et systémiques invite le plus grand nombre à ne pas se plaindre de leur propre condition humaine, citoyenne et sociétale du moment. Elle oblige, par contre, toutes les bonnes volontés adultisées à changer de modèle (Carpe Diem), à résister contre les aberrations constatées par tous les moyens légaux et légitimes disponibles, afin de faire avancer les 3 conditions existentielles de l'ensemble des autres.

Pour une écosystémie sociétale à vocation citoyenne

Aux systèmes dominants imposant unilatéralement et verticalement leurs règles, la contremesure principale à appliquer à l'échelle du citoyen lambda concerne la notion d'écosystémie sociétale. Celle-ci doit s'appliquer dans le cadre exclusif du Carpe Diem à l'intérieur du cadre indifférencié et global que représente la nation réunissant administrativement, légalement et historiquement (État, services publics, institutions, systèmes dominants) tout un peuple aux activités, ethnies, origines et attentes distinctes. Toutefois, à l'inverse des principes organisationnels et fondamentaux structurant les grands systèmes dominants, l'écosystémie sociétale se fonde sur la différenciation des individus, des comportements, des modes relationnels, des attentes explicites, provenant d'individualités s'agréant volontairement ensemble de manière coopérative et temporaire. Les fondamentaux de référence sont différents, voire opposés pour certains à ceux des systèmes classiques, sachant que pour se réclamer de l'approche écosystémique les membres et participants doivent se distinguer de la masse suiveuse des autres. Au lieu de contenir les populations vers le bas de leurs potentiels et/ou dans un inaboutissement chronique, l'écosystémie ouvre sur la libération des forces naturelles de l'affirmation de soi en mode positif. Elle s'assimile intelligemment au sein de tout espace national historique déjà fortement encadré, légalisé, normé, standardisé, à l'instar de l'intégration d'un pays allié dans un ensemble fédératif plus vaste, tout en conservant le principal de ses prérogatives. Ici, l'échelle d'intégration est plus petite, mais aussi plus forte, grâce à une dynamique vitale reposant sur un engagement volontariste, loyal et proactif de chacun de ses membres et participants. Elle réunit ainsi « naturellement » des citoyen(ne)s ayant les mêmes références cardinales, les mêmes valeurs évolutionnaires ([#14](#)), les mêmes objectifs poursuivis, les mêmes enjeux en matière de vie collective et individuelle. Son plus grand intérêt sociétal, collectif et individuel est de favoriser un retour direct aux droits et aux libertés légitimes de manière bien supérieure et plus exigeante que ceux et celles applicables en l'état dans le cadre d'une citoyenneté classique placée sous contrôle systémique et étatique.

Signification de l'écosystémie sociétale

L'écosystémie sociétale est fondamentalement à vocation citoyenne avancée

(néocitoyenne). Elle se superpose et/ou s'inscrit en contrepoint de l'organisation de tout système dominant traditionnellement structuré à partir d'éléments préalablement filtrés et sélectionnés, formatés et assujettis à des règles fixes et intangibles et/ou dans le cadre d'interactions standardisées et normalisées de manière plus ou moins fermées. À l'inverse, l'écosystème sociétal relève d'une dynamique endogène et exogène beaucoup plus ouverte, favorisant la participation, la coopération, l'intervention synergique libre, proactive et engagée de ses membres et participants. La spécificité de l'écosystémie sociétale est de s'affranchir de toute forme de sélectivité académique et officielle en relevant uniquement de la pure sélection naturelle par le recours à des valeurs évolutionnaires, à la motivation, à la volonté de contribuer positivement, à la compétence de chacun. Sa vocation réside dans une synergie opérationnelle foncièrement libérée, autodisciplinée et autonomisée, dont chaque membre s'engage à pratiquer les fondamentaux dans un esprit de responsabilité. C'est d'ailleurs l'une des grandes spécificités de l'écosystémie à vocation citoyenne que de regrouper un réseau informel de citoyens adultes provenant de profils et d'horizons différents, sans que leur présence physique soit forcément nécessaire au même endroit, au même moment.

Aux antipodes de l'anarchie et de la sédition, l'écosystémie sociétale représente une dimension évoluée du collectif avec des citoyens aux comportements adultes. Sans être ni un réseau social, ni une entité sectaire ou clanique, ni une version humainement améliorée de la tribu et du communautarisme fermé, ni une association ou organisation ayant pignon sur rue, ni une confrérie, corporation ou congrégation, l'écosystémie sociétale relève d'une adhésion fondée sur la raison, la foi et l'espérance. Elle est obligatoirement volontaire et motivée sans aucune recherche de statut ou de compensation ou de valorisation pour soi-même. C'est l'adultisme mental et la conscientisation éclairée qui animent le citoyen écosystémique, lequel n'hésite pas à revendiquer un rôle à la fois civique, économique, écologique, humaniste, solidaire, voire guerrier si nécessaire, au service d'avancées fortes en démocratie comme en néocitoyenneté appliquée. Il refuse de ce fait le chacun pour soi, l'imposition de soi, l'égoïsme, l'égoïsme, le rapport de force, la passivité, le suivisme, la prédation, la manipulation, la violence gratuite, la jalousie, la vénalité, la vanité. Autant d'attitudes, postures et conduites humaines proscrites d'entrée de jeu et/ou provenant de la plupart

des modèles conservateurs, traditionnels, coutumiers, normés, autoritaires, directifs et/ou justifiés par une fidélité à la grande histoire nationale.

Les 7 fondamentaux de l'écosystémie sociétale

- . Application géographique à l'échelle locale, territoriale
- . Organisation similaire aux groupes primaires
- . Refus du causalisme primaire, de la binarité, du manichéisme, du 2D
- . Déconservatisme, dédogmatisation, dématricage culturel officiel et dominant
- . Défense permanente de l'intégrité civique et morale du citoyen adulte
- . Ouverture du champ libertaire par soustraction législative et normative
- . Pratiques et valeurs évolutionnaires propres à la citoyenneté avancée

La synergie et l'horizontalité comme matrices écosystémiques

En se référant à des valeurs fortes prônant la qualité relationnelle, l'éthique, la robustesse des interactions entre ses membres, l'écosystémie sociétale favorise une forme d'**horizontalité** basée sur l'indépendance, l'autonomie, le respect de l'intégrité de chacun de ses membres. Elle se distingue franchement de l'emprise étatique et systémique verticale, sans toutefois s'y opposer frontalement par le rejet, la violence, l'agressivité ou la ruse. La **synergique** citoyenne entre membres portés par les mêmes valeurs s'oppose à la contradiction, l'opposition, l'antagonisme et l'intolérance qui sont les caractéristiques habituelles du pouvoir et des positions dominantes face à l'adversité, la concurrence, l'hostilité. L'horizontalité et la synergie écosystémiques se concentrent principalement sur des projets ciblés, des éléments de programmatiques politiques clairement définis, des résolutions de problématiques, en les traitant « inside » (de l'intérieur) de A à Z sous forme d'applications concrètes de terrain, de tests en grandeur nature, de missions à remplir. Tout procède d'une agrégation de pratiques, besoins, demandes et contributions individuelles directes sous forme de binôme, team, équipe projet, collectif participatif. Des implications basées principalement sur la compétence, l'innovation, la créativité, le soutien, le conseil, l'aide technique, l'appui matériel ou de moyens, en rejetant le suivisme passif et docile. La participation de chacun peut être ponctuelle, durable, conjoncturelle, structurelle, tactique ou stratégique, mais toujours impliquée, intense, à haute valeur ajoutée, durant le temps de l'action. C'est l'agilité de

la prise de décision en temps réel sans filtre, dans la maîtrise du risque, qui permet de remplacer efficacement toute forme d'organigramme hiérarchisé et/ou procédures administratives lourdes. Ainsi, au lieu de pratiquer la politique systémique et étatique habituelle du « petit pansement et grande communication » avec de gros compromis tièdes et prudents, l'écosystème mise davantage sur des pratiques offensives telles que la vigilance, le partenariat, l'acte réussi, l'opportunité maximale, la méthode 1.2.3, la « boule de feu », « prendre le taureau par les cornes » ou encore « nager plus vite que le courant », autant d'attitudes [assertives](#) sans compromis tièdes ni prudents.

10 exemples de pistes applicatives en matière d'écosystème à vocation citoyenne

L'objectif principal consiste à traiter, autant que faire se peut, les problématiques collectives et sociétales en profondeur dans un sens et une finalité objectivement positivée. Le ciblage, voire l'hyper ciblage des actions menées, n'a pas vocation à satisfaire les grands intérêts du moment, ni même à maintenir les fragiles équilibres politiques, économiques et sociaux en présence. L'approche écosystème construit et prouve sa raison d'être ailleurs en proposant des matrices de solution, à la fois opérationnelles et offensives, via des applications de terrain concrètes et réalistes capables ensuite d'agrandissement, de démultiplication, de duplication à plus grande échelle. C'est le cas notamment avec :

- . La mise en place de modèles démocratiques et de citoyenneté plus avancés fondés sur des programmations décennales ambitieuses avec changement des modes électifs, représentatifs, présidentiels.
- . Les missions d'intérêt collectif visant à la réduction notable du maillage législatif, normatif, réglementaire, en privilégiant des pratiques plus libertaires, nouveaux droits des citoyens avec modification des constitutions nationales et fédératives.
- . Les chantiers évolutionnaires de production et diffusion d'eau, d'énergie, d'alimentation bio et de proximité, écologie zonale, environnement naturel...
- . La R&D pour trouver de nouvelles solutions en rupture par la créativité, l'inventivité, l'innovation, la détechnologisation sur ce qui est addictif, inutile, obsolète...
- . Le traitement assertif des problématiques locales et générales selon des

chartes et pratiques inspirées du Carpe Diem.

- . Les activités contributives artistiques, littéraires, multiculturelles, sportives, pratiques motorisées, extrêmes, de dépassements de soi...
- . La « déidéologisation » religieuse, politique, nationaliste à fondements conservateurs par de nouveaux fondamentaux issus de l'Esprit du Societhon...
- . Le développement de la nanoéconomie, de la bioéconomie, du commerce, de l'artisanat, des services à vocation solidaire.
- . Les missions d'intérêt collectif dans la gratuité, la rapidité d'accès, le faible coût en matière de santé, l'efficacité des secours, du sanitaire, du sécuritaire...
- . Les missions d'intérêt collectif dans les infrastructures, les grands travaux interrégionaux et internationaux nécessaires à l'aube du III^e millénaire.

De ce point de vue, l'écosystémie à vocation citoyenne représente une nouvelle architecture sociétale dont chacun peut être l'ouvrier spécialisé, le concepteur, le réalisateur, le contributeur. Elle s'inscrit comme un moyen puissant d'évolution sociétale par toute une série d'actions à petite échelle et/ou ciblée jusqu'à d'autres développements plus larges et consensuels. En tout état de cause, l'écosystémie sociétale remplace avantageusement la systémie sociétale classique en sachant se passer totalement des dogmes conservateurs en 2D. Le recours aux valeurs évolutionnaires permet également de s'affranchir des règles, lois, préceptes, doctrines se référant à l'exercice du pouvoir hiérarchique, à l'arbitraire, au discrétionnaire, à la procédure rigide, à la force brute, à l'autoritarisme, à la mise en concurrence, à la compétition.

Les grandes spécificités de l'écosystémie sociétale

L'ouverture mentale et cognitive inhérente à la dynamique écosystémique relève d'un modèle de citoyenneté volontairement évolutionnaire dans lequel le citoyen devient un acteur majeur constamment maître de son œuvre et de ses actions, sans devoir en rendre compte à un leader, à une autorité ou à un contrôleur quelconque. C'est ce qui explique pourquoi l'écosystémie sociétale à vocation citoyenne rend relativement ringarde les attitudes, postures et pratiques systémiques conservatrices, rigides, autoritaristes, directivistes, manipulatrices et/ou dans une constante stimulation artificielle des peuples

par les effets trompeurs de la communication et du marketing politique. Elle fait évoluer immédiatement les conditions humaine, citoyenne et sociétale de ses membres, en favorisant une voie individuelle et collective dans un large spectre d'ouverture comportementale, de réalisation de soi, d'accès au bien-être mental, sans léser, ni dominer, ni manipuler, ni agresser les autres. Les principales spécificités écosystémiques reposent sur un ensemble de codes et de pratiques définis dans l'ensemble des Hastags de « L'Esprit du Societhon » comme par exemple :

- . Le citoyen est libre de sa participation ou non dans un cadre d'adultisme
- . Chaque écosystème prend en charge un projet X ou Y mené de A à Z
- . La positivité dans l'affirmation de soi est l'attitude dominante
- . Le respect de valeurs évolutionnaires est le ciment de l'écosystème
- . Pas de dominance des uns sur les autres, mais une synergie participative
- . L'éthique et la loyauté favorisent une sélection naturelle positive
- . L'humanisme à fondement compétentiel devient une finalité existentielle
- . Les membres se comportent en citoyen volontaire et contributeur
- . Aucun « chacun pour soi », mais un « tous pour un et un pour tous »
- . L'ordre directif n'est plus imposé, mais devient uniquement autodiscipliné
- . Le pouvoir hiérarchique est remplacé par l'horizontalité des rôles
- . La concurrence et la compétition sont suppléées par le challenge et le dépassement de soi
- . La posture prudentielle est supplantée par la maîtrise du risque
- . L'équité et l'esprit de justice remplacent l'égalité dogmatique
- . La division statutaire et les classes sociales deviennent sans objet
- . La hiérarchie sociale n'existe plus via un système d'entraide et de solidarité
- . L'honnêteté intellectuelle combat à la source le mensonge et le déni
- . Les promesses, enjeux et projets à atteindre sont appliqués concrètement
- . Le partenariat, la coopération, la contribution sont des maîtres-mots
- . La règle générale est le gagnant-gagnant au minimum le donnant-donnant
- . La religion et le rapport aux dogmes idéologiques sont à éviter
- . Le rapport à l'argent-roi et à l'appropriation de la richesse est ringardisé
- . Aucun affairisme ni recherche de notoriété pour soi
- . La modestie et l'humilité prévalent sur l'égoïsme et le paraître
- . La multicompétence se substitue à la mono spécialisation

Autant de conditions parfaitement atteignables par le bon enseignement, les bonnes pratiques relationnelles, la libération des potentiels en soi via le Carpe

Diem, le contrôle permanent de son animalité, la volonté motivée de sortir d'un inaboutissement chronique issu des paradigmes dépassés du conservatisme étatique et systémique.

La dynamique écosystémique comme antidote à l'entropie globale

Le passage de la dimension systémique à la dimension écosystémique est une évolution civilisationnelle majeure faisant passer les sociétés modernes du déclinisme latent à un renouveau sociétal puissant et prometteur. De ce fait, la dynamique écosystémique devient un puissant antidote contre l'emprise systémique classique fondée sur un civisme conditionné au nationalisme républicain, monarchique, souverainiste, fasciste, totalitariste... Elle permet de sortir par le haut d'une citoyenneté à minima dans de nombreux pays ou d'une citoyenneté devenue radicale, extrémiste de droite ou de gauche, séparatiste, ou encore perdue dans des choix politiques alternatifs sans véritable avenir pour la majorité des citoyens. Elle prouve également que toute synergie citoyenne agrégeant des volontés particulièrement déterminées et mobilisées non pas par la peur, la propagande ou par des promesses intenables, mais par le respect de l'intégrité de chacun, de l'intelligence pratique, opérationnelle et relationnelle, permet de transcender et remplacer sur le champ, ou rapidement, toute forme d'organisation hyper structurée même historique.

L'énergie motivationnelle ainsi produite n'a plus de commune mesure avec la simple efficacité du résultat à court terme en privilégiant, avant tout, l'efficacité globale. On s'aperçoit que la valorisation de la confiance, de la bienveillance, de la tolérance, de la compétence, de l'initiative, de l'esprit de responsabilité, vaut toujours beaucoup mieux à moyen et long terme que l'autoritarisme, la violence, la contrainte ou la prudence docile et passive. La concentration des énergies et des compétences sur des applications néosociétales au ciblage précis favorise, à la fois, une adhésion forte à haute valeur ajoutée, volontariste, coopérative, contributive, solidaire de ses membres. L'écosystémie à vocation citoyenne permet, en outre, de se passer aussi bien de la délégation politique et de la présence de structures officielles, que de la représentation parlementaire et de bien d'autres intermédiaires et mandataires élus. En s'inscrivant dans un cadre local, territorial ou circonscrit, l'écosystémie privilégie ses propres codes, valeurs, et *modus operandi*, tout en se référant à l'extérieur aux lois nationales et aux règles générales. Il est

clair que le libre choix, la libre volonté, la libre initiative, la libre pensée, la libre activité au quotidien, ne sont pas incompatibles avec la défense des intérêts nationaux ou territoriaux. En associant positivement l'affirmation de soi avec la pratique spontanée d'une intelligence relationnelle permettant l'évitement des 4 attitudes négatives d'imposition de soi, d'agressivité, de manipulation et de passivité, l'écosystémie à vocation citoyenne ouvre sur un autre modèle social et sociétal bien plus ouvert, plus fiable, plus efficient entre ses membres, mais également plus profitable à la grandeur de la nation.

Il existe déjà des protoécosystèmes citoyens partout dans le monde qui ne demandent qu'à se libérer davantage encore des entraves administratives, normatives, civiques, morales, culturelles, fiscales et sécuritaires dominantes. L'avenir souhaitable du citoyen n'est plus de se placer de manière inconditionnelle sous la tutelle de l'État centralisé. Il n'est pas davantage dans l'aliénation vitale, domestique, consumériste, économique, financière, sociale, à l'Offre orientée des grands systèmes dominants. Il est clairement dans une alternative existentielle faisant cohabiter intelligemment et équitablement la volonté discernée du citoyen adulte aux nécessités évidentes de gestion collective. La néocitoyenneté animant l'écosystémie sociétale nécessite un rapport foncièrement équilibré et non plus soumis et dépendant d'une verticalité provenant d'un pouvoir unilatéral. Cette inflexion majeure change tout, aussi bien sur la forme du civisme appliqué que sur le fond de la finalité sociétale. C'est même une nécessité vitale face aux grands enjeux du III^e millénaire et en faveur du redressement nécessaire de la courbe décliniste sur laquelle glissent allègrement la plupart des sociétés modernes. Tous les gens sensés se rendent bien compte que le monde tourne mal, que la plupart de ses dirigeants et influents pris dans une gestion court-termiste et/ou affairiste ne sont pas ou plus à la hauteur des grandes tâches à accomplir pour aujourd'hui et demain. Il n'est toutefois jamais trop tard pour agir au présent et ce, d'autant plus, que les problèmes affleurent partout sur les 5 continents et bouchent l'horizon d'un avenir souhaitable pour tous !

#36 - Citoyen vs collectivité : Positif ou négatif ?



Sommaire

- . Introduction
- . La collectivité, une entité humaine complexe
- . 40 réflexions existentielles sur la notion de collectivité
- . Avantages et inconvénients de la vie en collectivité
- . Quel avenir collectif en Occident dans les prochaines décennies ?
- . Le devenir collectif de l'humanité
- . Pourquoi l'avenir collectif sera discordant ou pas ?
- . En collectivité, le désordre précède toujours l'ordre
- . Comment changer l'ordre dominant ?
- . Faire avancer la dynamique collective
- . Un espace collectif de plus en plus virtuel
- . Passer du mode monospécialisation au mode multispécialisation

- . **La nécessité d'une réingénierie collective**
- . **La méritocratie au sein du collectif n'est pas ce qu'elle prétend être**
- . **L'inertie collective conduit à la répétition des mêmes causes**
- . **Les effets néfastes du conditionnement collectif**
- . **Pourquoi les hommes sont-ils mauvais entre eux ?**
- . **Favoriser l'évolution naturelle du collectif**
- . **Les conditions du changement positif en collectivité**

Résumé

Cet **Hastag** ouvre plusieurs pistes de réflexion concernant l'incidence positive et négative de la collectivité sur l'individu et le citoyen lambda. Il aborde aussi bien les avantages, les freins et les inconvénients de la vie collective, les effets souvent toxiques de la méritocratie, que certains paradoxes sociétaux dans les effets subis de l'ordre, du désordre et de l'inertie collective. Il répond également à de grandes problématiques comme celles de savoir pourquoi l'homme est mauvais pour l'homme, ou encore quelles sont les conséquences du conditionnement collectif en regard des grandes tendances d'avenir pour l'humanité. C'est aussi de manière plus positiviste (au sens d'évolution sociétale), l'ensemble des conditions psychosociales permettant de réaliser une conversion évolutionnaire digne de l'homme moderne. Autant d'approches qui font prendre conscience de la fragilité et de l'imperfection des modèles sociétaux modernes, mais aussi de leurs réelles potentialités évolutionnaires faisant dire : « *Qu'est-ce qu'on attend collectivement pour être heureux ?* ».

La notion de collectivité est consubstantielle à celle de citoyenneté. Par collectivité, il faut entendre un ensemble disparate de citoyens, un groupement d'individus aux profils différents, réuni dans un même espace géographique et/ou administratif sous l'égide d'un chef unique et/ou d'une organisation hiérarchisée et compartimentée avec des pouvoirs d'action et de décision répartis sur plusieurs personnes morales dotées de compétences territoriales (commune, district, département, länder, kibboutz, région, nation...). Par définition, la notion de collectivité intègre toutes les formes de groupes humains au sens anthropologique et sociologique, ainsi que l'État et les grands systèmes dominants. Elle consacre entre eux la formalisation formelle et informelle d'un continuum humain, législatif, politique, social, économique, patrimonial, culturel, infrastructurel, aussi bien dans le secteur public que privé, afin de se donner la légitimité et la légalité de pratiquer des règles à vocation commune. Il en résulte forcément un grand nombre d'habitudes, d'usages, de coutumes, de traditions, de pratiques, dont la plupart sont assujetties à des conditions, obligations, devoirs et contraintes placés sous l'égide de l'entité la plus élevée dans la hiérarchie territoriale et de ses mandataires. *De facto*, le fonctionnement de la collectivité est garant de l'ensemble des acquis historiques et présents sur un territoire donné.

La collectivité, une entité humaine complexe

En tant qu'environnement groupal, administratif, social, économique, culturel et systémique, la collectivité devient le principal accélérateur de la vie en mode collectif, mais aussi le principal frein à l'émancipation de l'individu. Un paradoxe sociétal qui conduit à observer que plus la présence du collectif est omnidominant et moins l'individu peut s'affirmer librement dans ses droits et attentes légitimes. Cela s'explique par le fait que l'apprentissage initial puis la pratique au quotidien de la vie en commun par le biais de la dynamique familiale, amicale, des groupes primaires et secondaires, du civisme social, de l'univers professionnel, n'apporte en moyenne que 50% des savoirs, pratiques et comportements utiles en société dans le cadre de règles précises. Ce qui est déjà beaucoup, mais largement insuffisant pour atteindre une maîtrise suffisante des situations et encore moins la plénitude dans la recherche

d'aboutissement de soi. C'est un peu comme l'apprentissage à l'école ou dans une auto-école qui apporte les bases nécessaires pour comprendre l'essentiel et pouvoir se débrouiller seul(e), mais auxquelles ils manquent les innombrables nuances approfondies de l'expérience, du vécu sur le terrain, de la réalité diversifiée du concret, ainsi que l'accès aux véritables limites et potentiels de la personnalité face aux épreuves de la vie et de l'imprévu.

Les 5 groupes constituant la collectivité

Par définition, un collectif (c) est un sous-ensemble distinct d'une collectivité plus large (C) regroupant l'ensemble des interactions entre 5 groupes distincts (c1 à c5) :

- . **Groupe primaire (c1)** : personnes proches comme la famille, les amis, le clan, les collègues, les voisins, l'équipe, le team...
- . **Groupe secondaire (c2)** : personnes plus distantes rencontrées ou croisées dans les associations, la communauté, l'entreprise, les activités de loisirs, culturelles, sportives...
- . **Groupe social (c3)** : personnes ayant une situation sociale identique ou commune (même identité territoriale ou nationale, même sexe ou genre, même tranche d'âge, même niveau de formation, même race ou ethnie, même religion ou idéologie, même centre d'intérêt...
- . **Groupe économique (c4)** : personnes agissant au sein d'entités morales formées par un groupe de sociétés, relevant d'un secteur d'activité, d'un type de métier, d'activités économiques et financières précises...
- . **Groupe institutionnel (c5)** : entités publiques et parapubliques représentant l'État, les pouvoirs publics, l'administration, les services publics, les partis politiques au pouvoir et dans l'opposition...

Les 3 types de dynamique au sein de chaque groupe

Au sein de chaque groupe préexiste 3 types de dynamique (d1 à d3) découlant de la composition de ses membres. On s'aperçoit que la grande majorité des collectifs, donc des collectivités, est fondamentalement hétérogène avec, en plus de nombreux sociotypes endogènes, sachant que rares sont les collectifs (tribu, clan...) pouvant se prévaloir d'une homogénéité stable et équitable entre leurs membres :

. Le **collectif homogène (d1)** intègre les individus et les entités ayant les mêmes valeurs, les mêmes objectifs poursuivis, la même mentalité et/ou une complémentarité d'ensemble, dans une coopération active favorisant la solidarité, le partage équitable, l'horizontalité et la tolérance interne animés par une dynamique naturelle d'affirmation de soi.

. Le **collectif hétérogène (d2)** inclut les individus et les entités aux parcours différents, aux ambitions et objectifs différents, aux activités différentes, aux conditions sociales et aux revenus différents, agissant sous forme d'échanges transactionnels, de rapports de force et d'influence entre les membres dans un cadre global d'imposition de soi, de manipulation, d'agressivité.

. Le **collectif dominant (d3)** comprend les individus et les entités investis d'un pouvoir, d'un rôle, d'un statut, d'une autorité, de moyens de pression dans le commandement, au sein d'une gouvernance locale, territoriale, parlementaire, nationale ou d'une direction systémisée considérée comme supérieure ou prépotente, en vue de conduire, soumettre, gérer de manière directive et/ou dans un rapport de force un ensemble de membres suiveurs, passifs.

Les nombreuses combinaisons formant la collectivité

Chaque collectivité est une combinaison spécifique de groupes en nombre et qualité, de leur influence déterminante sur les autres groupes selon leur type de dynamique endogène. Aussi, en considérant qu'une collectivité (ensemble X) est le produit de 5 groupes distincts (sous-ensembles x1 à x5) dont chacun peut prendre 3 formes différentes (d1 à d3) en y intégrant, en plus, de nombreux sociotypes (différences de personnalité, caractère, besoins...), il est alors possible d'apprécier la grande hétérogénéité d'une nation en multipliant le produit endogène d'un ensemble (Cx) par celui des autres ensembles constitutifs (nY). On obtient ainsi le fait qu'une nation est foncièrement hétérogène et jamais homogène avec 6 niveaux d'approche distincts.





40 réflexions existentielles sur la notion de collectivité

Ce sont les collectifs qui orientent constamment la vie des citoyens, des hommes, des femmes, des genres humains. Aussi, la première question à se poser est de savoir si l'intérêt collectif décidé par les chefs, la direction, l'État, le gouvernement, est supérieur à l'intérêt collectif décidé par les citoyens eux-mêmes ? La seconde question essentielle est de savoir si l'intérêt supérieur de l'individu en tant qu'être vivant (besoins, attentes, envies...) et du citoyen exerçant ses droits, libertés, devoirs..., doit être subordonné, par principe, à l'intérêt supérieur du collectif, de la collectivité, des systèmes en place, de la nation ? Ce qui est sûr, c'est que tout collectif et donc toute collectivité n'est que la somme imparfaite de la majorité de ses membres. En tout état de cause, les vraies solutions sociétales évolutionnaires ne peuvent venir que des citoyens eux-mêmes, du moins des meilleurs d'entre eux. Vu du citoyen actif et adultisé (non passif, non suiveur, non collaborant, non servant), cette réalité amène à se poser de nombreuses questions sur la constitution d'une collectivité et/ou d'un collectif, sur sa dynamique, son positionnement contemporain, sur les méthodes utilisées, sur sa finalité, dès lors que l'on considère à la base... :

- 1.** Que toute collectivité est la somme des comportements individuels de ses membres.
- 2.** Qu'un collectif n'est rien sans l'implication et la contribution de ses membres.
- 3.** Que la qualité de l'individu et du citoyen ou la non-qualité de ceux-ci fonde la qualité ou la non-qualité de la vie en mode collectif.
- 4.** Que si le recto de l'offre globale de la collectivité à des avantages certains pour l'individu et le citoyen (travail, consommation, services, équipements...), elle impose toujours des contreparties au verso faisant que le bien-être côtoie

le mal-être, que le bonheur n'est qu'un instant de répit dans un univers de stress, de contraintes, d'obligations, de soucis, pour la plupart des gens.

5. Que l'influence du leadership, comme celle du pouvoir exercé de manière dominante, est toujours déterminante sur le comportement du groupe et la mentalité d'ensemble.

6. Que l'état d'esprit animant le collectif est forcément pluriel et différent d'un territoire à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un groupe social à l'autre.

7. Qu'il n'y a pas plus d'unité et d'homogénéité réelle entre les individus qu'il n'existe d'unité et d'homogénéité réelle entre collectifs différents.

8. Que l'hétérogénéité structurelle d'une collectivité est toujours la source de ses problèmes internes, de rapports conflictuels, des formes de délinquance sévissant en son sein, de l'inaboutissement chronique de la majorité de ses membres.

9. Que toute collectivité est davantage animée par des minorités politiques, économiques, financières et/ou religieuses, que par la grande majorité des citoyens formant la plupart des groupes collectifs.

10. Que les règles, mesures coercitives et/ou liberticides provenant de l'État et des pouvoirs publics s'imposent à toute forme de collectivité, qui les imposent ensuite aux différents membres des groupes et des collectifs constitutifs.

11. Que les responsables d'une collectivité donnée sont davantage en phase avec les directives de l'État dominant qu'avec les attentes et demandes des citoyens concernés.

12. Que plus on s'élève dans les structures collectives, institutionnelles et étatiques, plus la solennité et le paraître remplacent le naturel et l'authenticité.

13. Que plus le pouvoir s'exerce sur les masses et les populations et plus les méthodes et référentiels utilisés sont issus du 2D (manichéisme, binarité, premier degré, causalisme primaire, mensonge, manipulation...).

14. Que la somme des contributions au sein du collectif produit avant tout un effet de masse, une dynamique inertielle et/ou autoportée (mouvement d'ensemble automatisé et dépersonnalisé), sans jamais démontrer une plus grande valeur ajoutée que celle disponible auprès des meilleurs éléments.

15. Que la somme des individualités au sein du collectif produit toujours une mentalité intermédiaire, un niveau comportemental inférieur à celui des meilleurs éléments.

16. Que si la pression du collectif élève objectivement le comportement humain en éliminant une partie de son animalité et de sa rusticité, elle ne fait

au mieux que le hisser vers le milieu de ses capacités et non vers le haut de ses potentiels.

17. Que les détenteurs du pouvoir au sein du collectif n'ont aucun intérêt à élever le niveau d'affirmation de soi et de conscientisation de la plupart des membres assujettis, ni à étendre leurs droits, leurs libertés, leur degré d'accès à certains moyens disponibles.

18. Que c'est toujours dans le collectif ceux qui sont en retard de mentalité, de savoir-vivre, de compétence et/ou dont les qualités humaines et relationnelles font défaut qui tirent tout le monde vers le bas du négatif, de la médiocrité, du conflit permanent.

19. Que c'est toujours les meilleurs éléments qui haussent le niveau du collectif, dès lors que ceux-ci peuvent contribuer de manière utile et active.

20. Que dans toute forme de vie collective privée ou publique on est toujours « emmerdé » par les autres que soit de manière volontaire ou involontaire.

21. Que la collectivité est un relais tampon entre l'État et l'individu-citoyen en constatant que si la démocratie prend normalement naissance dans la cité et vitalité dans la vie collective, elle se réduit et se malmène aussi dans la cité sous l'égide des systèmes dominants.

22. Que beaucoup de collectivités à l'échelle des grandes villes du monde (et ailleurs) sont corrompues par une économie souterraine affectant certains organes dirigeants, sont gangrénées par des trafics d'influence via les grands cabinets de conseils et d'avocats, par les mafias et la finance en matière de blanchiment d'argent sale, de réseaux bancaires complices, tout en offrant une vitrine puritaine, moderne, dynamique.

23. Que beaucoup de dirigeants et gouvernants en Occident, comme sur d'autres continents, sont impliqués dans des décisions (même de manière passive) et/ou des circuits financiers occultes portant sur des centaines, voire des milliers de milliards, tout en présidant officiellement aux destinées des nations modernes.

24. Que la plupart des gouvernances modernes président et décident d'abord en faveur des grands équilibres relevant de la macroéconomie, de la prépondérance des grands groupes économiques, financiers, multinationales, en fonction directe de l'influence exercée par les hyper riches de la planète, sous la pression des leaderships culturels, médiatiques, sociaux, religieux et seulement après, en second, en regard des contingences de politique intérieure et de la géopolitique (sauf pour les nationalistes et dictatures) puis, en troisième, en faveur de la cité (collectifs et collectivités) puis, en quatrième,

en prenant en considération les attentes des citoyens votant en leur faveur puis, en dernier, les demandes des autres selon leur degré d'importance.

25. Que le citoyen lambda est relativement candide face aux pratiques masquées et souterraines propres à toute collectivité en ne voyant souvent que le premier degré (ce qu'on lui montre et lui dit), plus rarement le second degré (infos expertes plus précises) et presque jamais le troisième degré (intentions cachées des principaux influents et décideurs).

26. Que les référentiels, lois et usages fondant la vie collective sont d'autant plus relatifs qu'ils font l'objet d'une culture, d'une idéologisation, d'une normalisation, d'une adaptation au fil de l'histoire, voire de contradictions fortes d'un pays à l'autre, faisant que ce qui est légalement permis ici peut être totalement interdit là, avec la même conviction d'avoir raison de part et d'autre.

27. Que face à l'hétérogénéité des modes de vie d'une collectivité à l'autre, d'un pays à l'autre, seule des règles universelles positivées, justes et motivantes, peuvent unifier les droits, libertés et devoirs de l'homme, de la femme et de l'enfant modernes, ainsi que les usages discernés envers les animaux, les végétaux et l'environnement en général.

28. Qu'un cadre collectif ou sociétal n'est parfait que s'il contente et satisfait pleinement les besoins, attentes et demandes humaines. Un cadre collectif ou sociétal demeure imparfait tant qu'il s'entête à imposer des conditions produisant une satisfaction chronique dans les besoins, attentes et demandes humaines du plus grand nombre.

29. Que ce sont toujours en collectivité les individus insatisfaits, malfaisants, jaloux, mal dans leur peau, agressifs, manipulateurs ou qui s'imposent aux dépens des autres, qui pourrissent la vie de tout le monde. Les gens heureux, bien dans leur peau, compétents, ne jalourent jamais ni ne gênent volontairement la vie de leurs voisins.

30. Que ce sont toujours en collectivité les minorités influentes en sous-main, les plus démonstratives d'un point de vue médiatique et/ou qui pratiquent le lobbying pour défendre d'abord leurs causes, qui influencent directement ou indirectement la vie de la majorité des autres.

31. Que tant que la collectivité dissocie l'individu du citoyen en accordant sa priorité au rôle civique et normé du citoyen, elle entretient chez l'individu une limitation dans l'expression de ses capacités, besoins, attentes et potentiels, un bridage contrôlé de sa vie sociale, privée, intime et psychique, voire une aseptisation silencieuse de ses défenses naturelles, mentales et cognitives.

32. Qu'en imposant le diktat de l'État de droit via l'ordre républicain, monarchique ou dictatorial, de la conduite légalisée et indifférenciée pour tous, d'une Offre globale placée sous contrôle sécuritaire, normatif, juridique, fiscal, administratif, on sacrifie forcément une bonne part de l'individualité propice au bien-être et au bonheur naturel, pour la remplacer souvent par des ersatz d'apaisement, de soulagement, de réjouissance artificielle..., faisant que globalement la vie en collectivité est tout, sauf vraiment sereine, altruiste, humaniste.

33. Que toute collectivité suffisamment structurée et encadrée par de bonnes lois, règles, usages et valeurs communes est foncièrement autoportante dans la durée la plus longue, faisant ainsi qu'elle peut aisément se passer de leaders dominants et influents par le seul activisme positif de ses membres.

34. Que toute collectivité dirigée par de mauvais leaders, par des influents manipulateurs, par des dominants qui s'imposent de manière égotique et/ou par de mauvaises valeurs, lois, règles ou usages, ne peut que conduire au conflit permanent, à l'entropie collective, à l'insatisfaction chronique de ses membres, à une fuite en avant dans l'excès, à des oppositions non productives, à une concurrence en 2D avec les autres collectivités.

35. Que toute collectivité tend à autojustifier son fonctionnement, son histoire, le comportement collectif, celui de certains de ses membres, jusqu'à considérer être seule dans le juste, dans la norme à suivre, voire à surcommuniquer sur son exemplarité en excluant toute forme de relativisme, de modestie.

36. Que la mentalité dominante au sein d'une collectivité influence toujours les décisions prises par les acteurs décisionnaires les plus influents, faisant que plus cette mentalité est médiocre et inaboutie, plus elle produit des décisions orientées au sommet et au milieu de la hiérarchie, des compromis imparfaits générant la plupart des maux sociaux, politiques et économiques récurrents, que les gouvernances en place doivent ensuite gérer et endiguer de manière encore plus resserrée, entretenant ainsi un cercle non vertueux tirant de plus en plus la vie collective vers le bas du possible.

37. Que tant que la majorité active des citoyens ou membres formant tel collectif ou telle collectivité n'est pas suffisamment éduquée, autonomisée, conscientisée, épanouie, affirmée, aboutie, elle ne peut espérer devenir un modèle de référence ou un exemple pour l'ensemble des autres.

38. Que tant que les minorités décident, dirigent, orientent la majorité des autres, l'avenir ne peut être qu'un devenir, une réplique actualisée du passé,

voire une régression ou stagnation pour le plus grand nombre.

39. Que ce n'est pas parce que les membres de la collectivité recourent à tout un arsenal technologique ultra moderne, que les références au passé sont glorieuses ou prestigieuses, que la démocratie s'exerce dans un État de droit, que ce qui se passe en interne est exempt de limites évidentes, d'insuffisances chroniques, d'imperfections structurelles.

40. Que l'avenir évolutionnaire n'est pas à attendre de manière automatique ou spontanée de la part des membres suiveurs de la collectivité, des élites hyper diplômées, des « pocos » (politiquement corrects), des normés du système, mais uniquement du courage, du discernement et de l'audace provenant des citoyens les plus adultisés, proactifs et contributifs.

Avantages et inconvénients de la vie en collectivité

La vie en collectivité est la source de tous les problèmes relationnels humains, bien qu'elle apporte objectivement des avantages et des bienfaits évidents en matière de ressources vitales, de sécurité, de protection, etc. Il existe plusieurs façons de vivre dans l'espace collectif (voisinage, commerces, prestataires, activité professionnelle, offre sociale, culturelle, économique, associative, services territoriaux...) apportant chacune des avantages et des inconvénients :

- . **Subir passivement** le collectif, rester neutre (docilité, obéissance, discipline, dépendance, subordination hiérarchique...).
- . **Utiliser les activités** du collectif à son avantage (opportuniser les situations, imposition de soi, domination, manipulation, gain, leadership...).
- . **Vivre en symbiose** avec le collectif, rester à sa place (participer aux activités en profitant de certains avantages tout en subissant certains inconvénients).
- . **Vivre retiré**, isolé, au sein du collectif (ne pas participer aux activités sans retirer d'avantages ni subir la plupart des inconvénients).
- . **Résister** à l'emprise dominante du collectif, à l'ordre imposé (contester, refuser, objection de conscience...).
- . **Fuir, s'évader** de l'univers collectif (déménager, s'éloigner, s'en aller, émigrer...).
- . **Se confronter** au collectif ou à une partie ciblée de celui-ci (agressivité, désobéissance, violence, délinquance...).

Sachant que l'on est toujours « emmerdé » par les autres, leur attitude ou comportement jugé inadéquat, leur présence imposée, leur prise de décision, leur grande gueule, leur manque de savoir-vivre, leur malhonnêteté, leur mauvaise foi, leur empirisme, leur directivité à supporter, leur autoritarisme borné, le stress procuré, les conséquences négatives de leurs actes..., il convient de faire constamment le tri en séparant le « bon grain de l'ivraie ». Sous cet aspect, la vie en collectivité ne vaut d'être vécue et encouragée que si les avantages l'emportent sur les inconvénients.

Les 5 principaux freins et inconvénients issus de la vie en collectivité

Toute vie en collectivité suppose de s'imposer des efforts constants, des adaptations nécessaires, des sacrifices à faire, des contrôles de soi, des autocensures, obligeant à supporter une accumulation de vicissitudes provenant de l'environnement exogène comme... :

- . **Subir la présence des autres** dans toutes les manifestations de l'animalité en l'homme, de l'inconfort mental résultant de rapports psychologiques, relationnels et/ou émotionnels stressants ou agressifs, de la bêtise, intolérance et vanité humaine, de l'empirisme lourd, de la subjectivité pesante, du manque de respect et de savoir-vivre..., obligeant à composer sans cesse par la manipulation, l'imposition de soi, la passivité, l'agressivité.
- . **Le 2D majoritaire** fondé sur le causalisme primaire, le manichéisme, les choix binaires, l'infantilisation, la culpabilisation, le mixte raison-émotion, la dramatisation, la peur, le prudentiel, la censure..., rendant le quotidien médiocrisé, insatisfaisant, voire insupportable.
- . **L'importation des standards conservateurs** plus ou moins rigides et contraignants dans le quotidien de la vie, dans la conduite relationnelle, les savoirs culturels et informationnels, l'académisme, le civisme, les règles morales à respecter..., obligeant à sacrifier le meilleur de soi-même, de ses potentiels naturels d'affirmation de soi, d'accomplissement de soi.
- . **Le matricage stéréotypé, identique des esprits**, par le biais d'une exemplarité fondée sur l'identification, l'appartenance, le mimétisme comportemental, le conformisme, jusqu'à adopter des codes et des modes de vie préformatés, réducteurs, artificialisés, voire superficiels en termes de sens et de contenus.
- . **Les limites structurelles** dans l'expression légitime des droits, des

initiatives et des libertés humaines par un encadrement normatif, un maillage législatif plus ou moins étroit de lois, devoirs, procédures, obligations..., empêchant l'individu de s'accomplir et de se réaliser pleinement dans ses besoins discernés, ses rêves lucides, ses projets audacieux.

Les 5 principales obligations pour être conforme à la norme sociale

Selon sa personnalité, son tempérament, sa psychologie, sa force mentale, tout individu est soumis à un ensemble de pressions et de contraintes exogènes qu'il ou elle réussit à dominer, contrôler ou subir, comme c'est le cas avec l'obligation ou la nécessité de... :

- . **Devoir manœuvrer sans cesse** entre les usages et les règles en vigueur, le droit permis, les convenances, les conventions sociales, afin de pouvoir réaliser en partie ses besoins de liberté d'agir, d'expression, d'opinion, de conscience, de mouvement, d'association, de pratique maîtrisée...
- . **Gérer en permanence son rapport aux autres** en fonction de sa race, ethnie, sexe, genre, de son niveau social, de ses diplômes ou non, de son statut professionnel, de sa richesse ou non, de ses relations, de sa morphologie et anatomie, de son lieu d'habitation...
- . **Prouver constamment sa normativité** (être dans les clous), sa capacité à bien appliquer les normes sociales par des attitudes, des comportements, une vestimentaire, des propos..., conformes aux attendus de la collectivité, voire sous forme d'allégeance continuelle aux codes sociaux et communautaires.
- . **Démontrer son utilité par le travail**, son aptitude à satisfaire aux obligations civiques, administratives et fiscales, sa disposition à se couler de manière appropriée dans les moules culturels et sociétaux du moment.
- . **Lutter contre toutes les forces centrifuges** inhérentes à la dynamique collective lesquelles produisent la sélectivité, l'exclusion, l'éloignement, le rejet d'un groupe, par défaut d'adéquation ou de non-standard minimum en matière de ressources financières, de patrimoine, de statut social, de critères esthétiques, de grade professionnel, de références académiques, de niveau culturel, de notoriété...

Les 5 principaux accélérateurs et avantages issus de la vie en collectivité

Selon son niveau de vie, la collectivité amplifie les apports jugés positifs du collectif, comme c'est le cas avec la réalité factuelle de... :

- . **Favoriser l'économie** et ses effets positifs en matière de besoins à satisfaire et d'infrastructures utiles en corrélation directe avec l'importance du nombre d'individus (démographie), d'actifs au travail (fabrication, productivité, innovation, échange), de circulation d'argent permettant d'acheter, dépenser, investir, ainsi que de profiter de la dynamique et inventivité humaine permettant de vivre de manière plus sécurisée, plus confortable, plus qualitative en réalisant ses désirs et envies, dès lors que l'on évite de tomber dans les excès de l'argent, dans les exagérations de la consommation, dans le déraisonnable des comportements et ambitions de certains.
- . **Accomplir sa destinée** en puisant à la fois dans son inné, son acquis, le sens de l'opportunisation, mais aussi dans les services marchands et non marchands offerts par la collectivité, dans le cadre d'un juste donnant-donnant équilibré entre les contraintes et devoirs imposés par les services publics et les droits et libertés praticables dans le secteur privé, à condition que l'environnement institutionnel présent dans la collectivité ne reprenne pas d'une main ce qui a été donné de l'autre, qu'il ne mette pas de bâtons dans les roues, de freins aux rêves, de limites aux projets inventifs et audacieux de ceux et celles qui entreprennent, qui bougent.
- . **Être accompagné de la naissance à la mort** dans sa trajectoire existentielle par des lois, des règles, des garde-fous, un large panel de fonctionnalités publiques permettant de se réaliser, de satisfaire tout un ensemble de besoins primaires, secondaires, motivationnels, sociaux, technologiques, écologiques, ainsi que pouvoir accomplir un certain nombre de tâches, fonctions, métiers, activités, hormis lorsque règne la terreur, la guerre, la répression, l'intolérance, l'indifférence du cas des individus, etc.
- . **Profiter des bienfaits de l'Offre sociétale** du moment par tous les sens, par l'émotion, l'esprit rationnel ou l'imaginaire, en permettant l'accès à une grande diversité de ressources naturelles, de moyens techniques et technologiques, grâce aux activités des uns et des autres, à condition que l'emprise systémique et étatique ne produisent davantage de stress, de

peurs, de douleurs, de frustrations, de souffrances, d'injustices...

- . **Augmenter la puissance cognitive et conscientielle** du plus grand nombre d'individus par le savoir, la connaissance, l'information, le niveau de compétence, en utilisant le plus large spectre de capacités, potentiels et talents, comme en permettant l'accès à de nombreuses pratiques, expériences et découvertes, sauf lorsque l'idéologie, le conditionnement mental, la désinformation, le mensonge, la croyance, en limitent le champ d'application.

10 autres effets de la collectivité sur la vie du citoyen

- . Met en valeur l'individu en phase avec la norme et la mentalité dominante
- . Isole l'individu non en phase avec la norme et la mentalité dominante
- . Lisse et filtre les bienfaits de la démocratie et de la citoyenneté
- . Répercute rapidement les mesures légalisées, liberticides, normatives
- . Joue sur un alignement multiple envers l'Offre et la Demande
- . Favorise toujours les systèmes dominants, le pouvoir en place
- . Protège et sauvegarde les intérêts des minorités influentes
- . Encadre et fige la vie courante de la majorité des individus
- . Privilégie le 2D, le conformisme, le conservatisme, l'inertie structurelle
- . Influence constamment en -, + ou neutre la vie individuelle et collective

Quel avenir collectif en Occident dans les prochaines décennies ?

L'inversion décisive de courbe en faveur d'un véritable renouveau évolutionnaire collectif post-civilisationnel n'est pas envisageable avant la fin du XXII^e siècle (2100), voire même plus tard encore selon les nations. C'est le temps sociétal nécessaire pour apurer fortement, nouvelle génération après nouvelle génération, les matricages culturels conservateurs, les idéologies politiques dominantes, les croyances religieuses traditionalistes. Pendant tout ce temps, l'activité humaine sur Terre va partir dans tous les sens. Pour envisager un véritable changement positif à grande échelle, il est d'abord nécessaire d'évacuer, à la fois, **l'emprise des générations actuelles au pouvoir**, ainsi qu'apurer les **effets démographiques astringents** des sociétés occidentales reposant notamment sur l'allongement de la durée de

vie des hommes et des femmes (prolongement de l'influence sociale des individus les plus conservateurs dans l'esprit), le tout couplé à la faiblesse du **taux de renouvellement des populations** comme du **taux de fécondité** par femme. En d'autres termes, il est nécessaire que les populations se réduisent naturellement avec le passage du temps (même si cela à un effet négatif sur l'économie globale) et, surtout, qu'elles soient beaucoup mieux trempées psychologiquement, mieux éduquées, mieux affirmées. L'avenir n'est pas davantage rayonnant dans tous les autres pays du monde figés dans leurs traditions, incapables d'offrir un futur économique et libertaire digne de ce nom à leurs populations, malgré la présence de ressources essentielles et d'un taux de fécondité bien supérieur. Au-delà des individus, des couples, des familles, des micro groupes et communautés capables de s'adultiser rapidement au sens des valeurs évolutionnaires, la grande majorité des populations médianes au sein des petites et grandes collectivités va subir encore longtemps les effets d'une lente et **profonde inertie sociétale** du fait des retardements institutionnels, des pratiques académiques, des régressions idéologiques et religieuses (intégrisme, fondamentalisme, rigidités mentales...), des alternances politiques bipartisanes, de la concentration des richesses et des moyens financiers.

Les collectivités formant le monde moderne devront également faire face au principal cancer social et sociétal porté par les « **biculturels antagonistes** ». Par biculturel, il faut entendre ceux et celles qui importent leur culture d'origine restée dominante pour eux (religion, idéologie politique, usages, pratiques, vision du monde) au sein de leur pays d'accueil ou destination territoriale (là où ils vivent présentement). Par antagonisme, il faut comprendre le refus psychologique, intellectuel et/ou culturel des fondamentaux sociaux, culturels et sociétaux officiels et légaux, que ceux-ci relèvent de l'ordre républicain, laïque, d'une autre religion, régime ou idéologie politique. Plus la résistance mentale et comportementale est forte (isolement, vie en communauté, intégrisme, intolérance, psychorigidité, délinquance...), plus les « chocs idiosyncrasiques » (relation directe avec les individus concernés, notamment les jeunes, les ultras, les conditionnés) sont exacerbés, violents, bellicistes et/ou dans un pur 2D (provocation, agressivité, domination, soumission, affrontement...). Le pire du biculturalisme antagoniste est dans sa **stratégie d'entrisme et d'infiltration** masquée au sein de la société d'accueil jusqu'à vouloir prendre l'ascendant, le pouvoir, la suprématie, l'emprise sur les populations indigènes.

Des menaces principalement virtuelles

L'avenir du monde à l'entrée du III^e millénaire n'est pas prêt de s'assagir avec tout un panel d'actions et d'opérations menées en matière de guerre cognitive et psychologique. Influencer l'esprit humain, orienter l'opinion publique, créer le doute, déformer la conscience humaine, produire artificiellement de l'information et de la connaissance sous forme d'ersatz de vérité, de la désinformation clonée sur la réalité via les outils et applications négatives de l'IA, sont les nouvelles armes du futur. **La majorité des grandes menaces du futur sont principalement virtuelles** (ersatz de réalité) et non plus directement létales au sens physique comme durant les précédents épisodes de guerre ou alors à la marge, de manière locale et/ou par d'autres voies plus environnementales, biologiques, sanitaires, virales..., même si les conséquences sur les populations peuvent être énormes. La plupart des dangers géopolitiques annoncés dans les pays occidentalisés se caractérisent principalement par des effets d'annonce, des coups de semonce, des mesures nationales de durcissement, une législation de reprise en main, des éclairages médiatiques, réseautiques et télévisuels jouant sur les émotions et les peurs, sur la dramatisation et les aspects négatifs des faits de la réalité, sur l'impact des mots et des images sur la conscience par le biais de focus grossissants, de zooms alarmants, de redondance pour « enfoncer le clou », le tout assorti d'avis de journalistes, experts et commentateurs aux raisonnements souvent à moitié vrais sur la réalité apparente (approche factuelle) et à moitié faux (incomplets, partiels) sur les intentions réelles ou cachées des décideurs ou encore sur la portée exacte des conséquences et des effets à venir. Dans un monde complexe, plus les faits sont isolés, minoritaires, ciblés, plus ils sont grossis pour les rendre importants, voire déterminants, comme si la contagion devait toucher tout le monde de la même manière. C'est en réalité la présence médiatique partout et instantanée, couplée à une amplification déraisonnable de « l'information » en temps réel, qui finalement crée et entretient la plupart des grands problèmes sociétaux modernes, à l'instar du pompier pyromane qui allume le feu et vient ensuite l'éteindre (ou souffler sur les braises).

Les stratégies guerrières, de provocation, d'intimidation ou de menace sont majoritairement destinées à agir au plus profond de l'esprit humain qui devient

le cœur de cible des actions menées, le nouvel eldorado à conquérir, soit par les artifices du marketing, de la communication, de l'information et des applications technologiques, soit par les peurs, les doutes, les multiples formes de suggestion agissant sur la versatilité de l'opinion publique et les crédulités propres à l'esprit humain. Le fond du problème est la continuité de la dominance ancestrale, viscérale du pouvoir, dans l'accès ouvert ou limitatif aux droits, aux libertés, à l'élévation conscientielle, comme risques majeurs de remise en cause profonde des fondements sociétaux conservateurs que ce soit en démocratie, démocratie (simulacre de démocratie) ou dictature. 3 notions au sens sociétal bien différent :

- . **Démocratie** : le citoyen et le peuple sont souverains
- . **Démocrature** : le citoyen et le peuple sont manipulés
- . **Dictature** : le citoyen (ou non-citoyen) et le peuple sont soumis

Ces 3 socles sociétaux sont animés par une matrice commune qui est celle de l'économie, de la religion de l'argent, de la haute finance, c'est-à-dire de la possession de moyens de pression non idéologiques capables de faire plier et soumettre 99% des individus par le travail, le respect de la norme civique et fiscale, l'instinct de survie dans l'ensemble des besoins primaires et secondaires, tout en permettant l'exercice du pouvoir et de l'influence en se faisant élire aux postes présidentiels et de leadership dans les entreprises. **Le contrôle des droits et des libertés est un enjeu sociétal majeur** pour tout État et système dominant impliquant en démocratie et dictature (mais aussi dans les démocraties partielles ou intermédiaires) le recours régulier à la force sécuritaire, à l'autoritarisme institutionnel et au dirigisme politique dans la gouvernance du moment face à l'opposition, les revendications, les manifestations... Il est donc à craindre la continuité, voire l'accentuation, dans la vie collective d'une large diversité de facteurs perturbants, toxiques, démotivants et/ou gérés de manière trop prudentielle ou défensive, voire agressive ou décalée, face à l'imprévu des événements naturels et sociaux, de l'actualité médiatique, climatique, géopolitique du monde.

15 exemples d'épiphénomènes sociétaux freinant l'avancée sociétale attendue :

- . Manque d'anticipation politique dans le stockage, l'approvisionnement et les grands réseaux d'adduction d'eau entre territoires et pays frontaliers.

- . Rivalités politiques locales, régionales, nationales, animées par la surenchère électoraliste, la démagogie, le populisme, l'ochlocratie.
- . Explosion des revendications citoyennes, territoriales, séparatistes, avec retour des conflits territoriaux et d'usages dans certains pays.
- . Mesures antimigratoires strictes, intolérance forte contre l'immigration.
- . Concurrence économique, lutte frénétique pour la captation des terres rares, énergies, eau, matières premières, denrées, technologies, affaires à saisir...
- . Exploration spatiale, occupation de la ionosphère, des fonds marins, du manteau terrestre, exploitation et reconversion des espaces désertiques, sauvages, inhabités.
- . Tensions géopolitiques permanentes entre modèles de société, entre régimes politiques, entre les pays occidentalisés et le reste du monde
- . Compétition statutaire et fonctionnelle au travail pour avoir et conserver un poste assuré, la meilleure rémunération, le plus d'avantages possibles
- . Normativité, législation, procédures durcies encadrant la vie citoyenne
- . Niveau de vie stagnant, voire régressif, pour les classes moyennes
- . Règne de la haute finance en macroéconomie supplantant le rôle politique
- . Enrichissement anormal, déséquilibré des minorités de riches, milliardaires, spéculateurs, actionnaires, multinationales, fonds de pension
- . Défense des acquis sociaux, revendications sociales, mouvements sociaux
- . Standardisation culturelle et académique, formatage des comportements sociaux, écologiques, professionnels, conditionnement informationnel
- . Grande disparité et dispersion des initiatives individuelles et citoyennes locales, créant une forte hétérogénéité, divergence, écart profond entre la volonté étatique d'unification et la volonté citoyenne d'autonomisation.

Le devenir collectif de l'humanité

Entre « l'esprit Gaulois », la « promiscuité du HLM », le « silence du pensionnat » et « la conduite évolutionnaire », la vie en collectivité est le ciment social par excellence, bien plus que les croyances religieuses et les idéaux politiques. Elle influe directement sur le destin des peuples et la destinée des individus. Derrière la vitrine patrimoniale, touristique, technologique, industrielle, commerciale, sociale, économique..., le devenir de l'humanité dépend de la persistance ou non des dogmes, des modes de vie, des usages et pratiques fondant les racines de la mentalité collective. Aussi,

alors que... :

- l'humanité ressort d'un **formidable melting pot** socioculturel issu des histoires nationales dont les usages et pratiques s'ignorent, se concurrencent, voire s'opposent entre eux ;
- la **complexité** du fonctionnement étatique et systémique assèche peu à peu la dynamique sociétale ;
- la **multiplicité** disparate des pensées humaines ou leur mono-exclusivité religieuse, idéologique ou technocratique brouille le sens directeur des fondamentaux de l'existence humaine ;
- la **saturation** de l'information médiatique agit contre la fluidité conscientielle (essentialisation, sagesse, sérénité, valeurs fortes, intégrité...) et en encrasse l'esprit comme il en est du corps humain par une suralimentation entraînant obésité, surcharge pondérale et complications diverses ;

... **Le monde explose** de ses excès et **l'individu implose** de ses insatisfactions chroniques. À l'origine de cette « entropisation sociétale » préexiste toujours des modes de vie collectifs relevant soit de l'influence principale de la démocratie partielle (esprit gaulois), de la démocrature (promiscuité du HLM) ou de la dictature (silence du pensionnat). Ces 3 métaphores symbolisent la cohabitation forcée et/ou encadrée au sein des populations à partir d'un matriage mental dominant. À ces 3 modes de vie « classiques » s'ajoute un quatrième plus ouvert, affirmé et autodiscipliné représentant des perspectives évolutionnaires en termes de démocratie et de citoyenneté avancée.

Les 4 principaux modes de vie en collectivité

. **Mode collectif de type « esprit gaulois »**. Ce type de cohabitation définit une mentalité générale d'imposition de soi, voire d'agressivité, revendiquant l'usage des règles de la démocratie partielle, participative, représentative... Elle se caractérise par la forte hétérogénéité de ses membres considérant que chaque commune, territoire, nation, dispose de ses propres spécificités, d'une singularité fondée sur un historique précis. Ce type de mode de vie produit un large puzzle sociologique, une fragmentation sociale dans laquelle les origines, les traditions, l'empirisme 2D et la forme d'intelligence sont encadrés par un pouvoir électif (chef, élu, représentation parlementaire) et des moules culturels et/ou idéologiques dominants (religion, secte, mythe, académisme

officiel, argent-roi...). Il en résulte tout un ensemble d'attitudes, postures et comportements de la part de ses membres (individus, citoyens, entités morales...) faisant prévaloir l'esprit de clocher, la vindicte contre l'étranger, l'intolérance pour la différence, le clanisme, le chacun pour soi, la débrouille, l'ingéniosité. Une division structurelle au sein des populations qui amène à repousser, refuser, critiquer, voire combattre, les prises de contrôle ou de placement sous tutelle par l'État centralisé et/ou les systèmes dominants. Ce contexte favorise à la fois le conservatisme de certains et le progressisme des autres, dans des luttes constantes de pouvoir alternatif, voire binarisé. Sachant que tout le monde a quelque chose à revendiquer ou à contester en matière d'écologie et de voisinage, de rapport à la nature et aux animaux, de prix et de consommation, de revenus et de fiscalité, de décision locale ou politique, de travail et d'employabilité, de travaux à mener ou d'infrastructures à réaliser, d'assistance sociale et financière, de qualité ou non des produits et services..., s'entretient un mode de vie collectif produisant en continu et à grande échelle l'insatisfaction, la frustration, la colère, la revendication, selon les domaines, les activités et les sujets concernés. Face à un feu couvant chez de nombreux citoyens qui ne cesse d'augmenter et de s'activer avec l'éducation, l'information, le pouvoir d'accès à l'économie, à la consommation, à la mobilité, aux technologies..., la réaction étatique et systémique est d'opposer régulièrement des murs, des fossés, des filtres, des empêchements légaux. Cela se traduit d'un côté par bouillonnement endogène et, de l'autre, par un durcissement des conditions de vie, par un maillage législatif et normatif toujours plus étroit afin de conserver l'ascendant sur les activités et les comportements du collectif. Il en résulte mécaniquement que plus « l'esprit gaulois » est dissonant, plus la normativité imposée par les pouvoirs en place devient forte, empiétant ainsi de plus en plus sur les préceptes de démocratie initialement favorables à ses membres jusqu'à produire de la démocratie.

. **Mode collectif de type « promiscuité HLM »** caractérisé par la démocratie faible ou oppressante dans laquelle le mode de vie collectif implique de vivre ensemble dans une large promiscuité associant, à la fois, le pire et le meilleur de « l'esprit gaulois ». L'emprise de certains et le chacun pour soi des autres, produit des attitudes d'adaptation fondées sur un grand nombre de stratagèmes relevant de la manipulation soft ou hard. Les idéaux de démocratie sont remplacés par des règles strictes dans le jeu social, par des codes précis à suivre, pour vivre et survivre. C'est le principe de la

démocrature qui s'impose en faisant croire que tout est sous contrôle pour le bien des gens, alors que la culture, l'idéologie ou la religion dominante induit la soumission obligée du plus grand nombre et l'exercice de la dominance par les plus forts, rusés, violents, pervers. La grande majorité des individus essaie de trouver sa « petite » place et la conserver, sans trop se faire remarquer, en se privant consciemment de droits et de libertés d'expression, de choix, d'action. La cohabitation apparaît dès lors faussement homogène avec des règles informelles à suivre, des codes à respecter, produisant *in fine* une forme d'allergie, d'aversion, d'hostilité, face à l'ordre étatique ou officiel exogène, considéré comme incapable de favoriser le bien de tous.

. **Mode collectif de type « silence du pensionnat »** est le contraire de l'esprit gaulois, du moins en apparence, tout en adoptant des comportements et postures plus subis que volontaires et/ou résultant des conséquences directes de la démocrature. C'est le modèle classique de la vie collective placée depuis le plus jeune âge sous des règles rigides, hyper organisées, sévères et/ou sous l'arbitraire de l'autorité, de la directivité du pouvoir et de son caractère léonin (dictature, totalitarisme, despotisme, autocratie...). La passivité et le suivisme du plus grand nombre amplifient les effets de la dominance des tenants du pouvoir, de la violence ou de la force, qui jouent alors sur « tapis vert » avec toute une panoplie légale des mesures conservatrices (verticalité, hiérarchisation, académisme sélectif, croyance, rapport de force, bâton et carotte...). La discipline, l'obéissance, la docilité, le fait de rentrer constamment dans le rang, voire la servilité pour bénéficier des bonnes grâces de l'autorité, produit un conditionnement mental à accepter inconditionnellement l'ordre en place. Il en résulte des attitudes de « bon élève », de « premier de la classe », de « politiquement correct », alimentant la récurrence de postures globalement défensives, prudentielles, passives, suiveuses, soumises, fatalistes, résignées, voire peureuses. L'intelligence appliquée au verbe, à la restitution par cœur, au raisonnement voulu logique, le tout couplé à des comportements sociaux bien normés et standardisés, supplée pour le plus grand nombre à une insuffisance chronique dans l'affirmation de soi, à un défaut de prise de risque dans le passage à l'acte, à un manque de dépassement de soi (sauf sous commandement).

Suivre, subir, accepter, endurer, supporter, sans broncher ou à la lettre les consignes imposées, sans s'interroger sur leur sens profond, développe une

tendance au non-effort cognitif et conscientiel, à la facilité d'agir dans les habitudes, à ne pas se poser de questions délicates ou sensibles. Cela façonne une mentalité fondée sur le besoin dominant de ressembler aux autres dans « la chambrée » (internat, école, pension, établissement) pour ne pas s'exclure ou trop se différencier, jusqu'à induire en compensation chez certains de la fausseté, de la lâcheté, de l'hypocrisie, voire de la méchanceté, de la perversité et/ou une frustration poussée jusqu'au désir de revanche, de vengeance. Ce modèle appliqué ensuite à grande échelle produit et entretient tous les ingrédients psychologiques de la fausse exemplarité comportementale que l'on retrouve aux extrêmes de la vie collective chez les individus captifs, les peuples esclaves, les subordonnés acceptant la domination, ainsi que parmi les leaders, élus et technocrates nourris au lait académique de l'élitisme et formatés aux exigences conservatrices du pouvoir verticalisé. La mentalité animant ce mode de vie trouve généralement ses racines dans des altérations décisives (sauf résilience) au plus profond du psychisme (inhibition, idée fixe, refoulement, complexe, manie, obsession, névrose, psychose...) que l'individu essaie de compenser par l'exercice du commandement, du césarisme, du défoulement sur les plus faibles, de la manipulation, de la domination par l'image donnée et/ou résultant du titre, du statut, du pouvoir, de l'influence, de l'argent. Plus cette mentalité est dominante dans l'espace collectif, plus elle est motivée à se défendre et à s'imposer comme une normalité se justifiant par les enseignements reçus, les expériences vécues, les valeurs apprises sous la contrainte, l'intimidation, la menace, la croyance. La répétition et la transmission à l'identique de ce qui a été vécu et appris est un *modus operandi* destiné à contenir l'homme et la femme dans des limites convenues. C'est aussi une façon commode d'orienter et de diriger le monde moderne de la même manière que celle connue et conscientisée au plus profond de l'esprit, même si celui est psychorigidifié, déformé, tourmenté, corrompu... Il ne peut en résulter que la prolongation d'un conservatisme très imparfait et/ou sans aucune véritable volonté de changement qui pourrait remettre en cause ses propres fondements psychologiques et raisons d'agir.

. Mode collectif de type « évolutionnaire » à ne pas confondre avec la démarche révolutionnaire qui traduit un renversement radical de table pouvant aller jusqu'à l'annihilation de l'ordre précédent, alors que la démarche évolutionnaire est une amélioration qualitative raisonnable par le recours au meilleur disponible, à l'utile concret, au positif des 34 plus grandes valeurs

humaines ([#14](#), [#28](#), [#35](#)). Ce type de mentalité favorable à une cohabitation adultisée, c'est-à-dire non versatile, non agressive, non passive, non manipulateur, se révèle uniquement avec les hommes et les femmes de bonne volonté, suffisamment affirmés, volontaristes dans l'effort, offensifs dans l'épreuve, autonomes dans l'anonymat, ouverts d'esprit dans la pratique courante de l'Intelligence Relationnelle (IR). Ce mode de vie regroupe des citoyens qui se ressemblent et s'assemblent du fait de leur profil atypique animé par l'audace réfléchie, la ténacité contre l'adversité, l'engagement déterminé dans l'action menée et l'objectif poursuivi, une grande fiabilité mentale et morale, une compétence avisée dans des activités où chacun sait rester à sa place en apportant son expertise, sa contribution, son Carpe Diem, sa positivité. La mentalité à vivre ensemble de manière évolutionnaire n'est pas une alternative, une option que l'on peut choisir à son gré, face à l'un ou l'autre des 3 modes de vie historiques, mais correspond fondamentalement à une élévation de niveau, d'enjeu et de finalité sociétale. D'abord marginalisé par les sphères d'influence, de pouvoir et de notabilité au sein de la contemporanéité, ce mode de vie attire les jeunes adultes motivés, les actifs libérés de leurs inhibitions, les citoyens parmi les plus stables et authentiques, comme la seule façon d'atteindre, puis de pratiquer les véritables idéaux de la démocratie dans le plus large spectre de droits légaux, de libertés légitimes, de bien-être intérieur.

On s'aperçoit avec les résultantes sociales et sociétales des 3 premiers modes de vie que la « normalité » des autres est une notion très relative. Elle correspond à des apparences comportementales, à des agissements légalisés, dont les racines psychologiques sont souvent inhibées, affaiblies, déformées, altérées, dérégulées, perverties, se justifiant par des fondamentaux culturels et cognitifs dont certains sont carrément faux, obsolètes, voire toxiques !

4 grandes catégories de citoyens en mode collectif

Toute vie collective reflète les grandes tendances sociétales du moment dans la répartition en % des 4 grandes catégories de citoyens que sont... :

• **Les suiveurs** : ceux et celles qui vivent en collectivité dans l'acceptation « passive », voire docile, des règles et des conditions de vie imposées. Le besoin de se référer à une organisation structurée, voire autoritaire, facilite chez eux l'adhésion par des signes non agressifs émis en permanence. Le

suivisme est toujours fortement matricé par l'origine familiale, sociale, l'éducation, la pression des autres, en rendant les individus moutonniers, habituels, autosatisfaits de l'Offre globale et des acquis du moment.

. **Les insoumis** : ceux et celles qui critiquent, se rebellent, s'opposent, contredisent constamment l'Offre politique, économique, sociale, sécuritaire en place, en usant d'arguments, voire de contre-vérités, alimentant la contradiction, la violence, l'intolérance. La rationalité apparente se justifie par une offre différente, une autre organisation, une autre vision du monde souvent idéalisée ou idéologisée, vendue comme seule et unique solution à l'existant du moment. Cet état d'esprit résulte le plus souvent de chocs existentiels qu'ils soient émotionnels, affectifs, sensoriels, physiques, intellectuels ou autres, produisant des réactions conflictuelles de rejet, de résistance, de révolte, contre la gent opposée, la communauté, la société du moment. Il y a toujours dans l'insoumission un besoin de contradiction, d'objection, d'agir en justicier.

. **Les opportunistes** : ceux et celles qui rebondissent rapidement de manière vénale, affairiste, habile, en cherchant à profiter, à s'approprier en premier, les avantages disponibles que ce soit au détriment des autres ou sans égard d'équité pour autrui. Ils sont souvent animés d'attitudes plus ou moins directives, bruyantes, voire subtiles dans l'art manipulateur, afin de prendre le « lead » sur les autres et/ou les situations rencontrées. Il ne faut pas confondre le comportement opportuniste (négatif) avec le principe d'opportunisation maximale en tant que 3^e loi du vivant après l'inné et l'acquis ([#28](#)).

. **Les adultes** : ceux et celles qui ont compris que le principal de l'existence est dans le Carpe Diem et ses valeurs évolutionnaires aussi bien dans le relationnel, la contribution utile que dans l'efficacité des actions menées. Ils se reconnaissent par leur modestie, leur besoin d'anonymat, une affirmation de soi positivée, un mental solide et fiable dans la durée, une compétence assurée, la capacité à se dépasser, à s'engager avec courage ou audace dans une prise de risque maîtrisée. L'adultisme au sein de la collectivité correspond au sommet de l'échelle humaine.

Pourquoi l'avenir collectif sera discordant ou pas ?

À force de se reposer sur l'inertie sociétale issue du passé et continuer à croire

au miracle, il n'y a en réalité pas plus d'avenir religieux que d'avenir apaisé, pas plus de paradis à espérer que d'enfer à subir. Tant que l'homme est inconstant, l'avenir est inconstant. Tant que l'homme est mauvais, l'avenir est mauvais. Tant que l'homme est médiocre, l'avenir est médiocre. Lorsque l'homme est bon et positif, l'avenir devient souriant. Aussi, tant que la dynamique sociétale de chaque pays n'est pas apaisée dans la sérénité, la justice, l'équité, les équilibres socioéconomiques, il est évident que les citoyens et les populations du monde vont subir de manière récurrente des crises, des conflits, des malheurs, des troubles fortement stressants. La tentation de contrôler le dérapage des situations sociales par l'autorité, la force répressive ou la reprise en main peut apparaître nécessaire au présent, mais projetée avec certitude, sans véritable solution évolutionnaire, un retour de flamme, voire un échec sociétal assuré sur le moyen et le long terme. C'est bien simple, tant que les différentes formes de 2D perdurent dans la mentalité collective, le risque d'inflammation sociale, sociétale, interétatique couve à tout moment. Aussi, l'avenir ne peut être qu'un simple devenir relooké par les progrès technologiques du moment sans une rupture nette avec tous les fondamentaux, principes et dogmes obsolètes ou en contradiction avec les attentes légitimes du citoyen adultisé. De toutes les façons dont l'homme agit, l'État isolé ne peut rien, le citoyen isolé ne peut rien, seul le collectif soudé peut faire évoluer dans le bon sens toute situation présente et à venir. Le fonctionnement des systèmes dominants doit donc être la cible principale des changements à venir en optant pour un cap irréversiblement positif (3D, 4D) et non se satisfaire d'ersatz trompeurs prolongeant indéfiniment le 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Sans aucune ambiguïté sociétale, l'idéal est de tendre progressivement vers un collectif adultisé en passant obligatoirement par l'individu adulte et la citoyenneté avancée !

On comprend alors aisément pourquoi l'avenir sera cacophonique, c'est-à-dire discordant, parasité, toxique pour l'homme moderne (conflit, guerre, perte de droits et libertés, conditions de vie limites...), tant que tout reste bloqué et stagnant aux stades intermédiaires du 2D (ou inférieurs) dans le cadre de la démocratie partielle, de la démocrature, voire de la dictature. Tant que la majorité des contemporains, hommes, femmes, genrés, n'auront pas fait leur autocritique, la critique raisonnée de leur mode de vie, une prise de conscience salutaire de leurs tendances lourdes en matière de matriage culturel massif, d'animalité mal contrôlée, de binarité par facilité de choix, de

manichéisme comme boussole tronquée, l'avenir ne peut être qu'un devenir. En prenant volontairement du retard dans la mise en place de programmiques évolutionnaires, comment espérer évoluer en soi et avec les autres ? À force d'avoir la tête dans le guidon, il est possible d'être bon à l'instant présent, mais très mauvais face aux enjeux futurs. C'est ce qui rend les gens brillamment médiocres sans qu'ils en aient vraiment conscience, aveuglés par leurs petites réussites du moment. Pour sortir du « courant des choses », il est nécessaire de diriger son regard vers le haut du possible dans la condition humaine et citoyenne et non le diriger vers le bas de l'existant subi. C'est pourtant ce qui se passe chez beaucoup trop d'individus ayant pour seul horizon la gestion égoïste du chacun pour soi dans le court terme des affaires courantes, des activités domestiques, sociales, professionnelles, politiques. L'évitement, le déni, la régression, l'inversion des rôles et des responsabilités, le report à demain dans la nécessité de se remettre en cause, n'engagent pas à prendre le chemin du progrès évolutionnaire, ni à penser autrement le réel. L'esprit tourne en rond dans sa cage de raisonnement comme l'oiseau chante dans sa prison dorée. Un pays peut être grand avec des contemporains pas vraiment à la hauteur. C'est ce qui explique que le proche et moyen avenir est voué aux tourments du chaos apparent. Rien de définitif en soi ni généralisable à toute la communauté internationale, mais qui risque de se prolonger pour de nombreux peuples et/ou certaines collectivités humaines, dans une période de transition qui leur semblera ne jamais finir. La perpétuation du 2D a été, est et sera la cause de la perte d'un bien-vivre pour de nombreuses générations, de la privation de nombreuses opportunités d'en sortir par le haut évolutionnaire, du fait direct des mauvaises décisions prises en realpolitik par les gouvernants du moment.

Les perspectives probables dans un monde en forte transition

Les raisons menant aux divisions politiques et idéologiques entre les États et/ou entre les collectivités ne sauraient éliminer la recherche d'unité entre les citoyens et les peuples ayant les mêmes bases éducatives, les mêmes sources d'informations, les mêmes intérêts sociaux et économiques. Ce sont ces mêmes raisons qui vont générer dans un premier temps une explosion d'abcès sociaux, de chocs politiques partout dans le monde (annonces dramatisantes, répression par les forces de l'ordre, guerres hybrides, asymétriques, limitées, confrontations et crises économiques...), comme si tous les mal-être sociétaux

devaient sortir en même temps. Le feu couve sous la communication institutionnelle et gouvernante rassurante, faisant que plus un État ou un système communique dans les médias nationaux et/ou via des intervenants politiquement corrects, plus il est en danger ou déstabilisé quelque part. Il ne faut pas s'y tromper, lorsque les choses vont mal, on communique par le verbe haut dans une assurance apparente, le déni et l'inversion, avec pour objectif d'entraîner les populations suiveuses de son côté, c'est-à-dire dans une entropie déjà programmée. Parmi les innombrables complications, tensions sociales, épreuves à subir et problèmes à résoudre au sein de chaque pays, la confrontation entre les grands courants politiques opposés, entre l'Occident démocratique et les blocs non démocratiques, entre les nations aux cultures, idéologies et économies différentes, ne peut mener qu'au prolongement et à l'amplification de la plupart des phénomènes déjà prégnants aujourd'hui. Ce qui est probable, c'est que les grands événements négatifs du futur ne relèveront pas directement des projections écologiques ni des raisonnements scientifiques contemporains perclus de certitudes « linéaires ». Ils surviendront de manière inattendue par des phénomènes géophysiques de grande ampleur, des pandémies dévastatrices, des découvertes spatiales surprenantes. Il faut arrêter de croire que tout proviendra inéluctablement des activités de l'homme moderne, même s'il est incontestable que celui-ci va produire un certain nombre d'aspects négatifs et positifs.

Aspects négatifs

Ils résultent foncièrement de la persistance d'une mentalité médiocrisée, d'un inaboutissement chronique, d'un conservatisme non évolutionnaire, que l'on retrouve aussi bien parmi l'élite dirigeante, les décideurs économiques, les pouvoirs publics, qu'au sein de toute collectivité et/ou population suiveuse. La finalité négative relevant des mesures adoptées, des décisions prises, des actions menées, recouvre tout un panel d'orientations non efficientes dans la durée concernant aussi bien la conduite des affaires publiques, la gestion des rapports humains, le management des faits de la réalité. Aussi, au-delà des turpitudes quotidiennes de l'actualité politique, géopolitique, judiciaire et du caractère infini de la stupidité humaine partout et à tout moment dans le monde, les principaux aspects négatifs concernent notamment... :

1. **Le problème de l'eau potable** va devenir de plus en plus prégnant dans de nombreux pays du monde, dans de nombreux territoires, dans de

nombreuses villes et villages, jusqu'à créer des guerres de l'eau, des tensions locales très fortes en matière d'approvisionnement. Le manque d'eau, le manque d'irrigation pour les cultures et l'élevage, sera sans doute le phénomène environnemental majeur bien plus que le réchauffement climatique en soi et ses conséquences directes sur la vie des populations (forte chaleur, effet sanitaire, élévation du niveau de la mer, grand feu...). Les conséquences du manque d'eau vont entraîner un gigantesque effet domino dans de nombreux secteurs comme l'industrie, l'agriculture, l'agroalimentaire, les maladies virales, les conditions sanitaires et hospitalières, la consommation avec une hausse importante des prix..., ainsi que de graves perturbations dans le dérèglement de la nature (sécheresse des sols, aridité, inondation rapide, invasion de moustiques et d'insectes...) ou encore les répercussions sociales et politiques que cela suppose (migration, immigration, déplacement des populations, perte de valeur des biens et terrains...).

2. Une **régression paradoxale par la technologie et l'IA** cachant derrière les progrès scientifiques et techniques évidents des conditionnements mentaux et comportementaux, la recherche du moindre effort, une dépendance forte aux fonctions associées, ainsi qu'un durcissement « normalisateur » de la part des gouvernements occidentalisés et/ou à démocratie intermédiaire. Le détournement du « bon et du bien » technologique devient une constante systémique en recourant notamment à la stratégie de la peur et de la dramatisation, à une surveillance permanente, à des contrôles accrus, à la production additive de règles plus ou moins liberticides, à l'imposition verticale de mesures directives, à l'injonction paradoxale aussi bien technocratique médiatique que politique, l'application de méthodes sécuritaires autoritaires, voire répressives, le tout noyé dans une communication lénifiante ou à forte charge émotionnelle. C'est aussi un festival d'abcès sociétaux éclatant simultanément partout dans le monde pour des raisons diverses de revendication territoriale, de mécontentement ciblé, de colère sociale, d'attente politique et démocratique déçue, de condition de vie insatisfaisante...

3. L'**éclatement géographique, social, culturel** favorisant le retour à une forte hétérogénéité territoriale malgré tous les discours politiques unifiants, comme si malgré la logique et l'évidence l'humain lambda n'arrivait pas à s'extraire de ses tropismes primaires et 2D et en redemandait toujours et encore. Derrière l'unité nationale, de grandes tendances de fond se manifestent avec des changements de cap sur tous les fronts idéologiques,

politiques, religieux, un refus des dogmes institutionnels lourds et indifférenciés auxquels n'adhèrent plus les masses, en privilégiant davantage l'éclatement socioculturel en micro-initiatives locales décentralisées du pouvoir central. La séparation du monde en plusieurs blocs géopolitiques concurrents n'est qu'apparente, sachant que les tendances lourdes à l'échelle des populations est davantage dans une dynamique de fragmentation géoculturelle mondiale.

4. Une **cacophonie politique** en matière d'alternance régulière de régimes politiques et/ou de partis opposés avec un pas en avant et deux pas en arrière ou le contraire, en se référant toujours aux mêmes leitmotivs et marronniers (immigration, pouvoir d'achat, sécurité, emploi, restauration de l'ordre, lutte contre la corruption...), sachant qu'avec presque 200 nations et une moyenne de 2 à 3 offres politiques crédibles par nation, c'est plus de 500 partis différents au même moment dans le monde qui revendiquent chacun la primauté de leurs idéaux et programmes pour conduire les peuples, donc du citoyen moderne.

5. La **domination manipulateur** de l'économie et de la finance avec les crédits, les budgets, les rémunérations, les taux d'intérêt et taux monétaires, les prix à la hausse, les coûts contraints, les volumes de production, les délais de livraison, par tous ceux qui disposent de capitaux et/ou d'atouts stratégiques en matière de stocks, de ressources naturelles, de matières premières, de terres rares, d'eau, d'énergie, de composants, de produits phares, de compétences exclusives, de ressources financières... L'orientation indirecte des peuples et des opinions s'effectue plus par l'économie et la finance au sens large que par la politique politicienne. Les objectifs gestionnaires et les règles comptables imposent leur suprématie sur la conduite des organisations comme sur celle de leurs membres, redevables, débiteurs et assujettis, faisant que l'économie-finance impose ses lois existentielles au-dessus des lois communes.

6. L'**extrême dépendance à l'argent** et à tous ses attributs (patrimoine, capital, trésorerie, épargne, équipements, dépenses, loisirs, plaisirs...) comme principale raison de vivre, d'ambition vitale, de marqueur social, d'élitisme pour certains (riches), de capacité de survie pour beaucoup d'autres (classes moyennes et pauvres). L'argent-roi devient la première religion mondiale avec ses rituels et ses dogmes contrôlés par l'économie (gestion de la micro et macroéconomie), la finance, les banques, les spéculateurs, les investisseurs, les actionnaires. Elle est à l'origine directe de l'amplification des divisions

sociales entre les riches hyper minoritaires, les nantis bien rémunérés, les classes moyennes majoritaires, les pauvres et exclus. Cette dépendance structurelle à l'argent-roi oblige les États et les collectivités à composer constamment avec les détenteurs d'argent fussent-ils corrompus, malsains et pervers, jusqu'à leur céder une grande partie du pouvoir d'influence et du patrimoine national en aliénant les populations à rembourser sans cesse par les prélèvements, les contributions, les taxes et impôts, à devenir des captifs et otages obligés.

7. L'ère de la **captation à 100% des revenus du citoyen** au profit principal des États (Trésor public, fiscalité) et des systèmes dominants (multinationales, haute finance, système bancaire, grands groupes industriels et de services, opérateurs nationaux...) via une multitude de coûts contraints, de factures à régler, de dépenses relevant de la hausse constante des prix à la consommation, des taxes, des impôts, des droits à payer, captant au global la totalité ou presque des revenus obtenus. Plus le citoyen est pauvre ou limite, plus la pression peut dépasser les 100% du revenu habituel l'obligeant à vendre ses biens, à utiliser des crédits créant le surendettement, à pratiquer plusieurs métiers agissant sur la santé mentale et physique, à distendre les relations avec les proches, l'amenant dans une spirale de vie infernale. Le citoyen passe ainsi du servage féodal, puis de l'aliénation au travail productif au profit direct du capital, à un niveau de « dépendance globale » recouvrant tous les compartiments de la vie intime, privée, sociale. Le citoyen devient une véritable vache à lait intelligente œuvrant toute sa vie dans des prés carrés sous surveillance constante des employeurs, du voisinage, des forces de l'ordre et du renseignement, du fisc, des pouvoirs publics, des collectivités territoriales.

8. La **stratégie du nid d'abeille** à partir de laquelle chacun creuse son petit trou, mène sa petite vie, tout en remplissant des tâches, des activités, un travail, des dépenses de confort et de nécessité, sans vraiment se préoccuper du sort des autres et/ou à la marge (charity-business). Il en découle un repliement sur soi, un égoïsme exacerbé, un chacun pour soi au quotidien, ainsi que de temps en temps une unité d'adhésion, de mobilisation et de revendication commune avec d'autres citoyens selon les problèmes ou la défense prioritaire d'acquis, d'intérêts en jeu.

9. La **prise de pouvoir des minorités** les plus actives et les plus violentes (gang, mafia, cartel, groupe terroriste, secte coercitive...) agissant au cœur des sociétés, mais aussi au plus haut sommet de la collectivité par la menace,

l'assassinat, le chantage, la corruption, les différents trafics, la manipulation, l'enlèvement, la pression morale, l'agression physique. Le recours au pur rapport de force et d'influence dans la totale négation du droit, de la démocratie, de l'humanité, devient une forme de seconde gouvernance mettant le monde politique au pas et/ou en l'influençant et le corrompant.

10. La **perte de résistance mentale** des individus couplée à une santé moins robuste, même si la durée de vie s'allonge et que les soins dispensés sont professionnalisés et technologisés. C'est le grand paradoxe du progrès sanitaire, mais qui par ses excès de prévention, d'hygiène exigeante, de cosmétique régulière, de prise régulière de médicaments, d'absorption de produits chimiques et/ou de substances toxiques dans les contenants ou dans l'alimentation quotidienne, d'implants ou de vaccinations obligatoires, produit des actions cellulaires et biomoléculaires affectant plus ou moins directement les tissus, cellules et organes du corps humain (nanoparticules, perturbateurs endocriniens...), voire induit un affaiblissement des défenses immunitaires naturelles face aux nouveaux germes, virus, agents infectieux et autres facteurs de risque. Une aubaine pour les industries pharmaceutiques, chimiques, alimentaires et agroindustrielles, voire pour le système hospitalier et médical spécialisé (ainsi que pour l'État qui empoche des taxes en continu), produisant un cercle vicieux de dépendance pour rester en relative bonne santé, mais aussi de fragilisation de certaines populations (jeunes enfants, personnes âgées, malades...). Ce que le progrès sanitaire a permis d'endiguer et soigner correctement au fil de l'histoire, les excès chimiques et biochimiques relevant de la pharmacologie et de l'industrie alimentaire produisent certes une efficacité relative immédiate, mais surtout une « désefficiency » (perte d'efficacité et d'efficacité) à plus long terme qui se transforme en dérèglement nocif pour la santé humaine.

11. Un **rapport qualité/prix inversement proportionnel** au prix payé. Dans de nombreux commerces, prestataires, services privés et publics, transactions commerciales, plus les prix à régler sont importants et moins la qualité attendue est au rendez-vous (sauf nombreuses exceptions). La raison principale est que le moyen ou milieu de gamme a pris l'habitude de hausser anormalement ses prix (volume limité, marge élevée, masse salariale importante, investissements à amortir, part des cotisations sociales salariales et patronales, substituts marketing trompeurs, variation saisonnière et asymptotique des prix...), alors que le pur luxe et le premium sont chers par nature et que le début ou bas de gamme restent accessibles ou discount

par nécessité. Le problème pour le milieu de gamme est que les niveaux de salaire, de compétence, de fabrication, de production, de distribution, sont normalisés obligeant à s'élever régulièrement dans la conformité, la fiabilité, la communication. Il en résulte une fuite en avant sans fin dans la recherche de différenciation rapide et apparente, afin de se démarquer de la concurrence directe verticale et horizontale. Il en découle une concurrence et une compétition qui ne régulent plus les prix vers le raisonnable du marché du fait d'une « main invisible », mais les augmentent régulièrement par la « volonté des leaders du segment » pour atteindre un niveau marché « consensuel » de plus en plus élevé que répercutent ensuite la majorité des opérateurs.

12. Les **tensions géopolitiques** impliquant de la part des pays occidentaux face aux autres grands blocs adverses et pays « adversaires », une diplomatie du donnant-donnant. L'objectif consiste à miser sur une stratégie de paix et d'apaisement, de non-confrontation directe, de réponse proportionnée face à l'hostilité. Cette posture enclenche mécaniquement 3 grandes conséquences à court et moyen terme : renforcer d'abord les unions hostiles contre l'Occident et ses modes de vie en commerçant et échangeant prioritairement entre membres affiliés à un même bloc adverse ; retour progressif aux « méthodes occidentales » du libre-échange et à un relatif esprit démocratique, dès lors qu'à titre individuel chaque pays voit son présent frappé par une baisse notable de son activité économique et de son PIB mécontentant une grande partie de son opinion publique ; La recherche d'un d'équilibre budgétaire durable sur le plan de l'activité macroéconomique, des importations et exportations, conduit à l'implosion progressive des blocs dissidents et surtout, en interne, à des changements de régime, de gouvernants, de ligne politique, de stratégie globale, remodelant sans cesse les grands enjeux géopolitiques.

13. Une **démographie envahissante dans certaines régions du monde** (Afrique, Moyen-Orient, Maghreb, Inde, Indonésie...) notamment celle fortement matricée et conditionnée par une culture islamique devenue pour certains intégriste, fondamentaliste, traditionaliste, radicale et/ou portée à la violence, avec l'assentiment passif d'une grande partie de la communauté musulmane sunnite ou chiite. En réaction, les croyants d'autres religions, courants ou confessions, avec ou sans les athées et agnostiques, s'opposent ponctuellement aux activistes agresseurs jusqu'à entretenir une « longue traîne » de guerre idéo-religieuse.

14. Une **amplification du nombre de conflits sociaux** et de crises

intérieures pour cause de manque de perspectives pour la jeunesse, de dureté de la vie pour les actifs et les retraités, de déséquilibre démographique, social et économique entre les jeunes générations et les plus anciennes. C'est aussi des guerres territoriales pour des raisons de souveraineté, d'appropriation des ressources naturelles, de gestion de l'eau, de minerais rares, de sous-sols océaniques. Les tensions locales sont attisées à la fois par les sensibilités politiques locales et le complexe militaro-industriel mondial pour des raisons économiques et du pur business. Un jeu de démonstration de force dans lequel la règle principale est la dissuasion nucléaire (ou via d'autres formes létales de masse) amenant chaque acteur à avancer de manière offensive ses pions sur le terrain des revendications territoriales ou autres (y compris terrorisme). Une dissuasion qui permet ainsi de sauver politiquement et géopolitiquement la face, tout en continuant les jeux de guerre en limitant la mortalité des populations, sauf en cas de réponse non proportionnée de l'ennemi. L'esprit 2D a, de ce point de vue, un long avenir devant lui avec des risques de dérapages dans l'usage défensif ou provocateur d'armes de destruction massive plus ou moins ciblées de la part de quelques pays comme l'Iran, la Corée du Nord, le Pakistan, l'Inde, la Russie, mais aussi en réponse réciproquée et/ou préventive par certains pays occidentalisés. C'est un risque probable dont les conséquences négatives non maîtrisées seront fatales et/ou durables pour les pays concernés, tout en déstabilisant l'ensemble de la communauté internationale.

15. Des **gouvernants et des personnalités qui s'accrochent** à leur poste, au pouvoir, à l'argent, au business, à une vie plus longue, en cherchant à prolonger leur vision du monde, leur fixation mentale, leur attitude conservatrice, leur domination personnelle, tout en faisant objectivement le malheur des peuples qui, certes mécontents et en colère, n'ont pas la force et le courage de s'opposer frontalement, de renverser collectivement les régimes en place, sinon de s'indigner encore et encore dans des proclamations et manifestations de rue. La dynamique des foules reste limitée à des manifestations de rue, voire à de la désobéissance civile, par des minorités actives de participants, alors que la majorité silencieuse ne fait rien ou presque.

16. La **profusion de discours autoréalisateurs** préconisant un retour régressif vers l'Avant de l'Ancien Monde ou, au contraire, un grand pas vers l'Après d'un Nouveau Monde, lesquels font long feu en s'oubliant rapidement derrière la pression de la réalité et des soucis liés à l'hyper présent. Il est

d'ailleurs symptomatique de constater que plus les gens sont inactifs sur le terrain, sans jamais passer à l'acte ni s'engager, plus ils ont le verbe haut et assuré en transformant leur inaction en vindicte cognitive et intellectuelle.

Les aspects positifs

Ils résultent principalement d'un état d'esprit offensif, d'initiatives audacieuses et/ou d'engagements responsables menés par de simples citoyens ou par des collectivités adultisées qui osent entreprendre et accomplir jusqu'au bout leurs rêves, leurs projets, leurs visions du meilleur et de l'utile à faire. Les actions positivées recouvrent différentes réalisations, approches, objectifs poursuivis, comme... :

17. Des **mouvements citoyens éparpillés** un peu partout, mobilisés sur des sujets divers en étant bien décidés à porter leur message, leur revendication, leur projet ou contreprojet dans la sphère publique et/ou pour influencer les décisions politiques. C'est aussi une floraison d'initiatives locales, d'applications innovantes, d'inventivité, de créativité en microéconomie et nanoéconomie, prouvant que lorsque l'individu le veut avec détermination, audace et courage, seul ou en groupe, les choses se font, les choses changent positivement.

18. La **recherche personnelle d'un mieux-vivre sa vie** et sa citoyenneté en sortant des modèles collectifs standardisés, formatés, en revendiquant une plus grande autonomisation dans la recherche du Carpe Diem intime, du bien-être privé, de la réalisation de soi dans l'accomplissement de ses activités, du social, du professionnel. L'objectif poursuivi consiste à s'extraire du rythme trépidant des grandes métropoles, de l'espace confiné, artificialisé, pollué, stressant des grands centres urbains, malgré tous les avantages pratiques de mobilité, de logement, de travail, de services disponibles sur place. La recherche d'une meilleure qualité de vie pour soi-même et ses proches devient un objectif majeur au cœur du désordre mondial, bien plus prédominant que toute forme ancienne de nationalisme, de chauvinisme, de patriotisme militant ou syndiqué. Cela se manifeste par un retour au vrai et à l'authentique malgré un monde en désordre permanent avec l'envie, la motivation de passer à l'acte dans des micros et nanoactivités au niveau local via le télétravail, le bénévolat, l'artisanat, le commerce, l'hébergement, l'élevage, l'agriculture..., voire mener des aventures personnelles atypiques.

19. La **maîtrise d'une vraie compétence manuelle**, opérationnelle de

terrain, en délaissant les fonctions administratives, d'employé de bureau, de gestionnaire dans sa tour d'ivoire, autant de fonctions brassant de l'air, du papier, des chiffres, obligeant à pianoter toute la journée sur un clavier, à prendre des petites décisions en réunion, à adopter des comportements de subordination à contre-courant de sa vraie nature, à se plier aux ordres d'une hiérarchie managériale fortement stéréotypée, soucieuse de sa rémunération, de son petit pouvoir, de son image statutaire, faisant de la « politique » en interne et fuyant souvent la réalité brute du terrain.

20. La **sortie de la crédulité de masse** avec des citoyens qui accentuent leur vigilance face à l'information médiatique, au discours politique, à l'Offre industrielle et de services, ainsi que les réflexes d'anticipation afin de réduire le risque à subir, les conséquences et les effets non voulus. L'individu affirmé comme le citoyen bien éduqué savent dire Non en devenant de moins en moins manœuvrables, influençables, premier degré, obligeant l'Offre globale, les pouvoirs publics, comme les systèmes dominants à être plus transparents, plus clairs sur leurs intentions, plus efficaces, plus personnalisés dans leurs relations avec les acteurs de la société civile (usagers, contribuables, clients, consommateurs, administré(e)s...).

21. Un **rééquilibrage du rapport entre sexes et genres** favorisant le retour légitime et équitable de la femme dans la société civile, ainsi que la prise en considération des personnes genrées notamment dans les pays occidentalisés, malgré la pression de petites minorités conservatrices en retard de mentalité adultisée ou d'une franche opposition religieuse traditionaliste, intégriste, communautaire fortement radicalisée. On assiste même dans certains domaines à un retour de balancier féministe et genré prenant le pouvoir sur le sexe masculin dominant, révélant alors plus la présence latente du 2D, voire d'un esprit de revanche, que d'une véritable évolution de la mentalité sociétale.

22. Les **bons aspects d'une vaste immigration** ciblée à l'international permettant de combler les « trous démographiques » de certains pays occidentalisés avec des curseurs de « skills » (compétences) imposés à l'entrée de la plupart des pays d'accueil, afin de compenser les baisses structurelles du nombre d'actifs dans certains métiers, certaines activités, certains territoires. Parallèlement s'organise la gestion coordonnée du déplacement des populations volontaires lorsque celles-ci sont impactées par le climat, la montée des eaux, les conditions économiques difficiles, le refus des régimes politiques et sécuritaires en place, sur de nouveaux territoires à

conquérir et rendre hospitaliers (grandes forêts et savanes d'Afrique, déserts à urbaniser, îles réelles ou artificielles, territoires du Nord (Arctique) et du Sud (Antarctique), massifs montagneux...). Il est aussi nécessaire d'assainir, de purifier constamment l'espace vital (éviter le désordre, l'entropie, la violence...) en éloignant des grandes concentrations humaines et des centres urbains les personnes jugées indésirables (prisonniers dangereux, meurtriers récidivistes, terroristes radicalisés, auteurs patentés de troubles...) en les localisant sur des sites éloignés (enceintes sécurisées, espace sidéral, autre planète, unité flottante, sous-sol terrestre...), tout en acceptant leur éventuel retour assagi.

23. Une **tendance à la désolidarisation de l'économie traditionnelle**, le non-recours aux monnaies officielles et aux circuits accrédités par d'autres moyens parallèles, alternatifs, privés, locaux, destinés à être utilisés dans une zone limitée et/ou en dehors du contrôle étatique tels que le troc (entre particuliers), le barter (entre entreprises et personnes morales), l'échange par compensation (système automatique informatisé), le SEL (système d'échange local), la cryptomonnaie (monnaie numérique cryptée indépendante des réseaux bancaires) et bien évidemment la gratuité... L'objectif principal n'est plus purement économique pour s'enrichir, mais de créer et entretenir le lien social dans une entraide locale destinée à redonner un « pouvoir d'exister » dans la dignité et l'équité. Il mise entièrement sur la compétence des uns, l'énergie des autres, l'optimisation des moyens disponibles dans le cadre d'une consommation limitée, raisonnable, plus qualitative, voire une déconsommation (réduction des quantités achetées). Le second grand objectif est de réduire localement la pauvreté, la précarité, le mal-vivre, la séparation entre le bon et le mauvais citoyen vis-à-vis du fisc et de la loi, ainsi que l'assujettissement à des coûts contraints haussiers rendant la vie difficile et figeant l'ascenseur social du plus grand nombre.

En collectivité, le désordre précède toujours l'ordre

Si le citoyen adultisé peut améliorer seul sa propre condition de vie et celle de ses proches, seule la dynamique collective (team, groupe soudé, communauté solidaire) peut créer les conditions citoyennes et sociétales favorisant un enracinement mental et comportemental qualitatif et durable. Il est nécessaire de considérer que l'histoire jugée exemplaire d'un régime politique, d'une

idéologie, d'une croyance, d'un mythe, d'une aventure industrielle, doit s'arrêter à un moment donné comme la vie de chaque homme et femme. En prenant en considération le fait que la réalité du vivant n'est pas de se prolonger indéfiniment, il devient nécessaire d'inventer constamment autre chose, de se renouveler dans la différence du passé et des autres. Ce postulat existentiel est pleinement valable en matière de dynamique collective et systémique, faisant que le sens du vivant n'est pas seulement de se reproduire, mais aussi d'évoluer dans l'ensemble de ses potentiels par l'acquis qualitatif et l'opportunisation maximale (#28). Aussi, il est nécessaire de sortir du darwinisme primaire, du créationnisme, de l'inné dominant, c'est-à-dire de tout ce qui s'entête à prolonger dans le même état, sans aucun changement, le passé dans le présent via les pratiques conservatrices, traditionalistes, fondamentalistes, intégristes. Dès lors qu'une volonté existe et qu'une conscience se développe, le déterminisme et la prédétermination dans la continuité sont des erreurs collectives, des anomalies sociétales, dans un monde moderne de plus en plus éduqué, complexifié en bien comme en mal.

Le désordre précède toujours l'ordre. Il relève de la réalité fractale du vivant comme de toute vie en collectivité en étant consubstantiel à l'évolution. Il est de ce fait un signal fort indiquant un déséquilibre fonctionnel majeur, un laisser-faire anormal, une situation fondamentalement perfectible. La finalité du désordre n'est pas l'instabilité entropique (chaos, anarchie, catastrophe...), mais un rappel puissant que l'ordre en place n'est pas à la hauteur des enjeux ou de l'efficacité nécessaire (#19, #29, #33, #35). Ainsi l'ordre autoritariste, radical ou sécuritaire en surface sociétale qu'il soit républicain, monarchique ou dictatorial relève souvent d'une occultation volontaire, d'une dissimulation machiavélique, voire d'une impuissance patente à traiter un désordre latent et/ou profond. Le désordre collectif n'est pas forcément apparent (manifestations, conflits sociaux...) en étant presque toujours masqué par un ordre policé. Il s'anime davantage dans la profondeur des dogmes imposés, des principes et fondamentaux plus ou moins obsolètes, décalés des attentes et/ou de la réalité du moment. C'est toujours par un non-traitement efficient qu'il produit un ordre visible et/ou de façade dans le paraître, la conformité, la normativité, tout en déformant fortement l'activité mentale et cognitive de tous ceux et celles qui y sont exposés. De ce point de vue, tout ordre sociétal ou collectif est suspect en proportion directe des mesures, règles et lois en vigueur.

Les principales causes du désordre collectif

Il existe plusieurs sortes de désordres entre les désordres de nature entropique (négatif) dont le but est de renverser l'ordre établi avec une issue inconnue ; les désordres voulus et sous contrôle (volontaire) dont le but est de chasser « l'intrus », le remplacer et/ou prendre sa place ; les désordres subis (neutre) qui obligent à supporter une situation hors de contrôle ; les désordres opportunistes qui permettent de rebondir sur un « après », sur autre chose (positif).

Les désordres entropiques

- . Le désordre par excès d'ordre sécuritaire, action militaire, terrorisme
- . Le désordre par l'émeute, la révolte, la rébellion, l'insurrection, la colère
- . Le désordre par violence, destruction, élimination, adversité
- . Le désordre par désobéissance civile, insubordination, irresponsabilité
- . Le désordre mental, psychologique, intellectuel, cognitif
- . Le désordre pathologique (syndrome de Diogène), sanitaire, maladie

Les désordres voulus

- . Le désordre rationalisé opposant les clans, races, ethnies, religions
- . Le désordre par opposition politique, revendication, dissension, discordance
- . Le désordre organisé par esprit anarchique, stratégie de manipulation
- . Le désordre légalisé par vote consacrant le rejet de l'Offre existante
- . Le désordre par refus direct des codes, des règles, des usages en vigueur
- . Le désordre par abandon de poste, grève, fuite, embargo, blocage

Les désordres subis

- . Le désordre provenant de phénomènes naturels, climatiques, catastrophes
- . Le désordre par accident, victimisation, mésaventure, complication
- . Le désordre par laisser-faire, laisser-aller, impéritie, fuite, irresponsabilité
- . Le désordre par incapacité à contrôler la situation, à reprendre la main
- . Le désordre par erreur, par imprévu, bouleversant les habitudes
- . Le désordre par privation de pouvoir, d'ascendant, d'influence, d'action
- . Le désordre par défaut de consignes à suivre, de valeurs fortes
- . Le désordre par inertie, flottement, confusion, embrouillement
- . Le désordre par éparpillement, désorganisation, foutoir, mauvaise décision

- . Le désordre par perte de contrôle d'un processus, de maîtrise du risque
- . Le désordre par défaillance technique, défectuosité technologique
- . Le désordre par inadvertance, faute d'inattention, imprudence

Les désordres opportunisés

- . Le désordre conflictuel avec les proches qui oblige à trouver des solutions
- . Le désordre affectif, émotionnel, qui force à grandir en soi-même
- . Le désordre réformateur poussant à agir, passer à l'acte, faire des ruptures
- . Le désordre talentueux libérant les énergies, les envies, les ambitions
- . Le désordre créatif apportant des idées innovantes, originales, ingénieuses
- . Le désordre existentiel poussant à faire autrement, vivre autre chose

L'antinomie entre l'ordre imposé et l'ordre spontané

Dans toute collectivité, le désordre a des sources au pluriel qui peuvent se cumuler entre elles, alors que l'ordre est généralement traité au singulier, souvent de manière unique, rigide, sévère, autoritaire, voire par la répression et la sanction. En matière d'invitation à l'ordre ou d'imposition de l'ordre, si l'intention de départ peut être bonne et justifiée, c'est presque toujours la méthode qui pose problème et/ou induit le rejet, la colère, le désaveu, la résistance, d'une partie des membres concernés. Ce qui est sûr, c'est que toute forme de désordre est un appel pressant pour l'arrivée d'un nouvel ordre plus juste. Il existe 2 ordres opposés : l'ordre imposé et l'ordre naturel ou spontané. L'ordre imposé prend toujours naissance dans des référentiels collectifs et sociétaux à sens unique, dans la verticalité et/ou le rapport de force (loi, droit, autorité, force publique, dominance institutionnelle, croyance, argent-roi, division sociale...), alors que l'ordre naturel est spontané dans une sorte de stabilité endogène, d'intelligence relationnelle, de symbiose entre les parties concernées. Il est évident que le meilleur ordre capable de vaincre durablement le désordre et l'adversité, de s'imposer profondément et de manière vertueuse est l'ordre naturel dans l'une ou l'autre de ses différentes formes. À l'inverse, tant que l'ordre imposé est dominant, la collectivité et/ou le fonctionnement étatique et systémique sont encore foncièrement inaboutis, voire décalés des véritables attentes et nécessités sociétales modernes.

Les différents types d'ordre imposé

Chacun d'eux repose sur l'exercice d'une dominance, d'un rapport de force, d'une sélection naturelle privilégiant l'animalité en l'homme, le 2D, comme c'est le cas avec :

- . L'ordre public par la conformité aux normes, règles, lois, devoirs
- . L'ordre régalien, républicain, basé sur le droit, la force, la justice
- . L'ordre par le commandement, l'autorité, la hiérarchisation, la discipline
- . L'ordre sécuritaire, policier, militaire, justifiant la violence d'État
- . L'ordre moral basé sur des préceptes, valeurs, mœurs, principes
- . L'ordre religieux basé sur la théologie, les rituels, symboles et croyances
- . L'ordre économique, commercial, concurrentiel, fondé sur le marché
- . L'ordre social fondé sur la division et l'interrelation civique entre membres
- . Le nouvel ordre mondial via de grandes institutions : FMI, ONU, OTAN, G20

L'ordre naturel ou spontané

Il s'assimile à une conduite de vie dans laquelle chacun trouve naturellement sa place, assume spontanément un rôle dans l'esprit de responsabilité, la légitimité, l'application courante de valeurs évolutionnaires, comme c'est le cas avec :

- . L'ordre collectif animé par une mentalité ouverte, positive, synergique
- . L'ordre personnel relevant de l'autodiscipline, autonomie, indépendance
- . L'ordre coopératif sur un objectif commun, partagé, mutualisé
- . L'ordre adultisé fondé sur une dynamique saine, affirmée, volontariste
- . L'ordre conscientiel, psychologique, émotionnel, intellectuel, physique
- . L'ordre proactif dans le quotidien familial, domestique, professionnel

Comment changer l'ordre dominant ?

L'ordre est efficient lorsqu'il provient de sa propre volonté dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité. Il devient simplement efficace quand il s'impose à tous au même moment par la discipline et le matricage culturel et psychologique que cela suppose. Il importe de la non-efficience dans son application dès lors qu'il est subit dans la contrainte. Il est carrément inefficace alors qu'il n'est plus accepté et/ou se voit refusé en incitant à la résistance, à

la désobéissance, à la contestation, à l'indiscipline. Il est observable que toute action individuelle d'opposition ou de revendication décalée de la réalité du plus grand nombre et/ou avec uniquement une présence citoyenne anonyme et/ou sans aucun objectif de blocage de l'activité générale et/ou sans proposition concrète utile à tous, a peu de chance de se traduire par une écoute réelle du pouvoir en place. Aussi, la seule bonne façon de manœuvrer pour changer véritablement un ordre existant dans la vie collective, l'entreprise, sur le champ de bataille, dans une institution territoriale ou nationale, au sein d'une gouvernance..., consiste à coupler un désordre voulu avec un désordre opportunisé. L'histoire nous apprend que la seule façon de réussir un changement avec ou sans annulation de projet, avec retrait ou non d'individu cible ou faisant frein, oblige à combiner simultanément le mécontentement des uns avec celui des autres, voire avec les idées réformistes de certains. Si l'union fait la force, la réussite de la force dans un milieu complexe consiste non pas à la démontrer de manière ostensible, puissante, violente, brutale, mais à éviter surtout la division, la fragmentation des moyens et des ressources disponibles. L'important n'est pas de gagner un affrontement, de réussir une campagne menée, mais de gagner définitivement le combat sans risque d'effet retour (de manivelle). Tout citoyen isolé ou petit groupe motivé ne peut rien ou pas grand-chose (pot de terre contre pot de fer) face à un système dominant ou à l'inertie structurelle du collectif, du moins dans un temps court. Au lieu d'agir chacun dans son coin avec sa petite association, sa petite entité, son petit réseau, sous l'égide ou non d'un meneur charismatique, mieux vaut réunir durant le temps nécessaire un maximum de membres d'associations, d'entités différentes, de réseaux influents, sur un programme précis d'actions. L'élaboration de la programmation doit pouvoir se passer de leader(s) qui, avec le temps, peuvent changer d'avis, faire de « la politique », être manipulé(s), influencé(s), corrompu(s) et surtout s'opposer entre eux sur la conduite à tenir.

Les différentes façons de prendre position

- . Coparticiper à l'action en passant physiquement à l'acte
- . Apporter sa contribution bénévole d'une manière ou d'une autre
- . Effectuer un don, aider financièrement, apport en nature ou industrie
- . Soutenir moralement, techniquement, intellectuellement, amicalement

. Mobiliser ses proches, informer le public, conscientiser l'entourage

Face aux pratiques usuelles de revendication et aux méthodes conventionnelles d'opposition, la question est de savoir comment tendre vers l'unité lorsque les chefs, présidents et autres dirigeants du moment ont des visions divergentes, des égos poussant à l'imposition de soi, à la dominance, donc à l'antagonisme d'une manière ou d'une autre et non à la coopération loyale. C'est la raison pour laquelle il est bien plus profitable à moyen et long terme de remplacer l'autorité statutaire du leader par un programme collectif spécifique auquel tout le monde peut adhérer et coparticiper. La programmation citoyenne dans un cadre d'horizontalité doit remplacer la verticalité venant du haut de la pyramide humaine (chef, dirigeant, président), ainsi que le recours à la chance, au hasard, au surnaturel ou à l'invocation d'une référence religieuse (dieu, prophète, saint), en se montrant beaucoup plus pragmatique, concret, dans le détail des revendications à obtenir. Aussi, la meilleure façon de s'opposer à un pouvoir centralisé ou jugé trop directif en vue de conduire une grève pour obtenir des effets maximums, pour opportunistiser un blocage déjà en cours initié par une fraction significative de la population civile (agriculteurs, routiers, pêcheurs, taxis, cheminots...), nécessite d'y associer d'autres fractions d'actifs ayant un impact économique important, ainsi que plusieurs autres fractions de la population représentant les classes moyennes (retraités, étudiants, enseignants, gilets jaunes...) ayant également à défendre des revendications précises. La **première bonne attitude** consiste à éviter le découplage des fractions de population en fonction d'agendas différents. Il est impératif de ne pas croire que l'on est soi-même important ou décisif au sein de la collectivité en défendant uniquement ses propres revendications, sans porter d'intérêt ni d'appui à celles des autres. La concurrence « sociétale » incitant à agir de manière séparée des autres et/ou à vouloir concentrer les médias sur sa propre cause jugée centrale est un mauvais calcul à terme. Il peut certes en résulter des avancées sur certains points, mais aussi des reculs ou des stagnations encore plus importantes par ailleurs. La **seconde bonne attitude** est de concentrer, de regrouper au même moment et avec la même détermination, la totalité des fractions mécontentes de la population ayant un impact direct sur les grands équilibres économiques, sociaux et politiques. Il s'agit de peser « ensemble » pour obtenir de vrais changements structurels et non quelques bribes conjoncturelles. Il faut pour cela impacter les points faibles sociétaux capables

d'enrayer les principaux moteurs sociaux, économiques et politiques. Aucun système dominant ne peut résister longtemps à la remise en cause de ses bases et des principes actifs de son pouvoir. C'est le citoyen qui valide la légitimité du pouvoir à un système, c'est au citoyen de la lui contester. Rappelons qu'un système n'est rien sans les individus le composant, le représentant et l'animant de l'intérieur, faisant que pour changer un système il faut d'abord changer les hommes et les femmes le dirigeant. Aussi, il ne s'agit plus d'être spectateur, observateur, badaud, d'un mouvement au sein du collectif, mais de prendre position en tant que citoyen adulte. C'est la **troisième bonne attitude** qui consiste à dire clairement NON à l'existant ou clairement Oui à l'existant, tout en sachant départager par le discernement et l'objectivité les bons et les mauvais aspects factuels. Toute position intermédiaire de type ni Oui ni Non et/ou de laisser-faire ne conduit généralement qu'à la prolongation de l'existant, voire à son durcissement envers les fractions qui s'y opposent et même à tout le monde au final. En ne prenant pas position, on expose directement les acteurs proactifs engagés sur le terrain en ne manifestant soi-même aucun esprit de responsabilité.

Les 11 conditions pour faire plier ou changer l'ordre en place

Il existe de nombreuses façons pour faire plier un gouvernement ou une direction quelconque, comme par exemple : arrêter le travail de production, obstruer les entrées et sorties d'établissements sensibles, empêcher la circulation des biens et des personnes, bloquer les approvisionnements alimentaires ou d'énergie, paralyser toutes les formes de transport collectif, boycotter les grandes marques, perturber la grande distribution, différer le règlement des factures, le paiement aux grands systèmes publics en place... Pour réussir, il faut une minorité engagée d'acteurs de terrain représentant une majorité de mécontents passifs venant d'horizons différents et surtout...

. **Pratiquer l'union « sacrée »** de manière ciblée et ponctuelle en évitant les dissensions habituelles, en voyant uniquement l'intérêt commun, prouvant ainsi le véritable sens des responsabilités des uns et des autres au profit premier du collectif ou de la communauté et non d'intérêts partisans.

. **S'affirmer de manière discernée et positive** en tant que citoyen adulte en considérant que la légitimité des revendications (bien-fondé de l'action, exercice d'un droit ou d'une liberté, demande de justice, d'équité...) est supérieure à la légalité du moment et/ou peut faire avancer rapidement la

condition économique, sociale, citoyenne, sociétale du pays concerné.

. **Ne jamais mener seul une revendication** jugée légitime s'opposant à la légalité et/ou à l'ordre en place, au risque assuré de tomber dans le piège du pot de terre contre le pot de fer et devenir une cible directe pour les systèmes ou services publics concernés.

. **Pointer les incuries** au sein du gouvernement en place, de la direction ou du service concerné, en prenant des cibles humaines précises (dirigeant, ministre, préfet, haut responsable...), mais jamais la fonction publique dans son ensemble afin que les personnels de l'entité concernée agissent de l'intérieur pour s'en séparer d'une manière ou d'une autre et/ou permettent que s'ouvre une voie de négociation.

. **Regrouper sur une programmation commune les fractions de population** de la jeunesse étudiante aux aînés retraités, en passant par les principales catégories d'actifs ayant un impact direct sur les grands équilibres économiques et sociaux de la vie en société.

. **Faire des demandes explicites** avec des propositions de solutions concrètes. L'idéal étant une programmation précise et transparente faisant suite à des états généraux, une convention citoyenne, des alliances syndicales, des contributions numériques argumentées et chiffrées, devenant à la fois un totem social et un objectif sociétal sans aucun retour en arrière.

. **Manifester une forte détermination** face aux inévitables pressions exercées en prenant clairement position, en s'appliquant des règles de loyauté, d'honnêteté intellectuelle, en évitant ceux et celles qui ont des postures girouettes, qui utilisent le mensonge, la mauvaise foi.

. **Être solidaire de cœur et d'esprit** avec les manifestants qui ont des revendications légitimes en restant disponible pour aider d'une manière quelconque selon ses moyens et/ou coparticiper à des demandes de sondage d'opinion.

. **Ne jamais se disperser ou arrêter une opération en cours** sous l'influence des pouvoirs publics, de la pression exercée par les forces de l'ordre, car alors tout s'effondre, gaspille et rend inutile toute l'énergie mobilisée, tout l'argent dépensé ou non recouvré par ailleurs.

. **Impliquer les personnels de la puissance publique**, les élus, les leaders du moment, ainsi que les forces de l'ordre en évitant de se confronter directement à eux (sauf réciprocité légitime) sachant qu'ils ont eux aussi des membres familiaux ou des amis directement concernés, une fibre citoyenne à défendre, une conscience d'adulte bien supérieure à toute forme d'obéissance

servile ou psychorigide.

. **Se méfier des « sous-marins »**, des infiltrés, de ceux qui critiquent le mouvement tout en restant dedans, de ceux qui parlent dans le dos, car ce sont eux qui sapent de l'intérieur les projets, influencent la volonté des autres, entretiennent le doute sur l'issue, voire renseignent les autorités concernées.

Faire avancer la dynamique collective

L'avenir rayonnant de l'individu et du citoyen d'abord de sa propre évolution endogène et non de sa dépendance à l'Offre collective ou de son rapport plus ou moins étroit à autrui. C'est la raison pour laquelle la soumission de l'individu aux règles du collectif comme gage d'accès au bien-être et au bien-vivre est un paradigme « ancien » qui doit être remplacé par celui qui privilégie d'abord de manière évolutionnaire son propre épanouissement, sa propre affirmation de soi, voire son propre aboutissement de soi, avant d'envisager, en second, tout ce qui le relie à l'environnement sociétal et à autrui. Il doit être également considéré que les collectivités territoriales et locales sont avant tout les meilleurs relais systémiques et étatiques qui soient, avant d'être au service direct du citoyen, en comprenant toutes les organisations publiques et parapubliques, les entités économiques et sociales, les groupements associatifs, corporatistes, communautaires et syndicaux hiérarchisés et formels, dont la vocation est de s'intégrer puis de suivre le mouvement général, lui-même encadré par les lois et les usages officiels. De manière un peu trompeuse, un grand nombre d'individus pense que l'existant présent est indissociable des dogmes, usages, pratiques et traditions en vigueur dans son pays natal ou d'accueil, alors qu'il existe des milliers d'autres cultures bien différentes disséminées partout dans le monde (sans même parler de l'histoire). À ne faire et ne regarder que ce que l'on connaît (comme Saint Thomas), on en oublie qu'il existe partout ailleurs d'autres possibles et que tout doit être fortement relativisé dans la condition humaine pour espérer évoluer en soi et avec les autres. De la même manière, beaucoup trop d'individus pensent que le monde futur se réduit au prolongement de l'existant présent et qu'il n'est pas possible de le modifier, sans quoi celui-ci est inévitablement voué à devenir entropique. Ce qui est naturellement faux en regard des 3 grands principes animant le vivant (inné, acquis, opportuniste maximale) lui permettant sans cesse d'évoluer, voire de se transformer ou

muter. Le pire en matière de collectivité et d'humanité est d'envisager une régression vers le passé, un retour en arrière, en figeant l'avenir aux conditions du passé.

Il existe fort heureusement de vastes espaces d'évolution au sein de toute collectivité obligeant à respecter 4 conditions de base :

- . **Refuser le retour des contraintes liberticides**, ainsi que le maintien d'un pouvoir centralisé, verticalisé et/ou trop personnifié en toilettant, nettoyant, déconstruisant si nécessaire tout ce qui est inutile et obsolète, non éthique, non équitable, arbitraire, discrétionnaire, népotiste...
- . **Recourir aux 34 valeurs évolutionnaires** comme fondements de toute société adulte en privilégiant l'Intelligence Relationnelle, seule capable de pratiquer le Gagnant-Gagnant ou a minima sur le donnant-donnant (principe de réciprocité appliqué).
- . **Favoriser la coopération**, le partenariat, la solidarité, la collaboration entre les individus, entre les différents acteurs des entités nano, micro et macroéconomiques, entre les groupes sociaux et naturellement avec l'ensemble des services publics.
- . **Mettre en place des relations** privé-public, état-citoyen, fondées sur un partage équitable des pouvoirs et des devoirs en accordant davantage de droits légitimes aux écosystèmes formés de citoyens adultisés.

La grande responsabilité du collectif sur le contrôle humain

Le contrôle humain n'est pas uniquement réservé aux technologies fonctionnant avec l'IA (Intelligence Artificielle), il est également omniprésent dans les rapports entre le citoyen et la collectivité, elle-même largement sous pression ou tutelle de l'État et des systèmes dominants. Par contrôle humain, il faut comprendre tout ce qui interagit de manière influente et/ou directive sur le comportement, l'attitude, la psychologie, la décision, le mental, au sein des sphères communautaires, civiques, sociales, économiques, professionnelles... C'est le cas notamment avec l'encadrement plus ou moins coercitif résultant des lois, des règles, des devoirs, des contraintes fiscales multiples, des normes, des procédures, des niveaux de salaires et rémunération..., le tout placé sous l'égide de l'autorité, de la hiérarchie, de la sanction et de la récompense, de l'accès ou non aux biens vitaux, corporels, incorporels, matériels, de production, de consommation, d'équipement... En

fait, le contrôle humain, du citoyen et du fonctionnement des entités morales est un invariable sociétal. Plus l'individu est placé sous contrôle humain, plus il est restreint dans l'usage de ses capacités, potentiels, ressources comme dans l'expression de ses droits et libertés légitimes. Seul le pouvoir, le fait d'être placé au-dessus des autres et/ou protégé par l'argent, la propriété, le titre, le statut, la notoriété, le rôle de chef ou d'icône, l'intelligence supérieure..., permet de réduire ou de s'affranchir temporairement du contrôle humain et/ou de l'appliquer soi-même aux autres. Aussi dans toute collectivité, les meilleurs citoyens ne sont pas ceux qui savent s'émanciper du contrôle humain par la force, la ruse, la manipulation, un profil systémisé ad hoc et/ou l'exercent sur les autres dans la verticalité, la solennité du pouvoir, dans le discrétionnaire de la gestion administrative et encore moins en tant que bons petits soldats des systèmes en place. C'est, au contraire, tous ceux et celles qui s'exposent frontalement aux risques du terrain de manière opérationnelle, anonyme, compétente et humble avec régularité, positivité, énergie et motivation. De ce point de vue, l'action courageuse, engagée, entreprenante, audacieuse à petite échelle (commerce, artisanat, activité indépendante, agriculture, élevage, pêche, auto-emploi...) révèle davantage le dynamisme des membres du collectif et de la collectivité au sens large, que la plupart des fonctions administratives, de gestion, de middle management, de décision hiérarchique, même brassant de l'argent à grande échelle au profit d'une minorité de nantis (propriétaire, actionnaire, rentier, milliardaire, fortuné...)

Tout ce qui n'engage pas la responsabilité personnelle, la véritable prise de risque, la compétence permettant de se débrouiller par soi-même face à la plupart des difficultés, problèmes, exigences du quotidien, en étant concrètement aidé ou appuyé par son statut professionnel, par une délégation de tâches à autrui, par la garantie d'une rémunération confortable, n'est pas du tout exemplaire en matière de citoyenneté dynamique et offensive. À l'échelle collective et sociétale, la grande dépendance aux autres, aux technologies, aux automatisations systémiques, à l'argent-roi, aux normes imposées, explique pourquoi le cœur battant des sociétés modernes s'affaiblit constamment de l'intérieur. L'exogène prend la place de l'endogène dans la conduite existentielle. Cela se traduit par l'extrême importance accordée à l'intelligence logico-mathématique et à la mémoire, ainsi qu'aux capacités de traitement linguistique par le verbe, le raisonnement, la communication, c'est-

à-dire tout ce qui permet la répétition à l'identique de ce qui a été appris et mémorisé. Une orientation cognitive largement façonnée par l'académisme, puis par l'importance du temps improductif passé à remplir des formulaires, des dossiers, des procédures. C'est aussi une emprise administrative envahissante alimentée par les contrôles normatifs, la dictature des chiffres et des data. C'est également la facilité des échanges à distance, des réunions, des tâches déléguées aux technologies et à l'IA, remplaçant l'effort intellectuel, l'action directe. C'est enfin le recours excessif à la communication sous toutes ses formes (verbale, non verbale, écrite, visuelle, par l'information, l'imaginaire, la publicité, le marketing, le multimédia...) virtualisant la réalité du monde des faits, des événements, des produits, des prestations, des services rendus...).

Comment éviter le contrôle humain ?

Les 4 principales méthodes pour sortir du champ d'influence inhérent au contrôle humain consistent à :

- . **Être le plus possible autonome** dans son « lifestyle » en se débranchant des modes, des codes et des technologies, en se déconnectant de la dépendance à l'argent-roi, à la consommation, au paraître de l'image sociale..., afin de **stopper toute forme d'intrusion exogène** non voulue dans son univers de vie privée, intime.

- . **Laisser faire les stratagèmes de manipulation** venant des individus, des groupes constitués, des entités et personnes morales, des systèmes en place, de l'État et de ses représentants, en sachant pertinemment que l'on est manipulé, faisant ainsi qu'en étant parfaitement conscient de la manœuvre on inverse psychologiquement le processus en **manipulant le manipulateur** afin de le laisser croire, se découvrir à un moment ou un autre, épuiser sa patience, sa confiance en lui, son énergie, son capital de temps, voire son argent et/ou les moyens utilisés.

- . **Pratiquer la « déstratégie »** consistant à brouiller la compréhension, créer le doute, entretenir la perplexité, chez les tiers observateurs en n'émettant aucun signal pouvant être interprété de manière sûre et par avance. Il s'agit pour cela de **s'interdire de prendre une décision définitive**, une posture ou une attitude dominante, de choisir clairement parmi les différentes options possibles (faire en toute logique, ne pas faire du tout, faire autrement, reporter...) en ne le sachant pas soi-même, ce qui évite

ainsi de fournir malgré soi des microsignaux interprétables. L'idée est que tout reste ouvert jusqu'au dernier moment, même si l'on connaît parfaitement les conséquences de chaque option. Tout dépendra du contexte final, de l'intuition, de facteurs décisifs dans l'hyper présent. Il est ainsi impossible pour les tiers d'anticiper une réponse précise, une contremesure tactique, au risque alors de se laisser piéger ou de commettre une erreur.

. **Utiliser la réciprocité brute ou à l'identique** (réaction en miroir, en pur mimétisme) en **réponse directe, légitime défense**, contre tout émetteur, auteur, acteur, responsable identifié et ciblé d'un contrôle non accepté. C'est aussi la possibilité de recourir au principe de réciprocité de manière plus subtile et indirecte en mettant en place **une réplique, une réponse, une riposte proportionnée ou non** dans un autre domaine, voire d'utiliser volontairement la mauvaise foi (bluff, mensonge, désinformation, tromperie, faire l'innocent...).

Un espace collectif de plus en plus virtuel

Cet envahissement profond de l'espace collectif le rend de plus en plus virtuel (fictif, non réel, théorique, supposé, projeté...), ainsi que de plus en plus compliqué et complexe à utiliser (critères sélectifs, filtres, obstacles, contraintes, obligations, indifférenciation des cas, procédurisation, dépersonnalisation, automatisation...). C'est comme cela que l'impersonnalité du collectif prend constamment le contrôle sur l'humain. C'est aussi la raison qui explique que plus les fonctions assistées non directement opérationnelles (travail d'employé, répétition et brassage d'infos médiatiques, gesticulation et communication politique, gestion et communication d'entreprise, marketing, études et statistiques, prise de décision directoriale...) prennent le dessus sur celles qui obligent à maîtriser complètement un art, une technique concrète, un vrai savoir-faire, plus les capacités d'autonomisation, de débrouillardise, de maîtrise du risque s'appauvrissent chez l'homme et la femme moderne. Non pas que toutes ces activités et fonctions soient mineures dans la mobilisation d'un grand nombre d'employés de bureau, de subordonnés aux emplois et occupations répétitifs, de cadres gestionnaires, de middle management suivant à la lettre les ordres de mission de directions elles-mêmes assujetties à des résultats financiers imposés par les actionnaires, mais devraient être exercées en second après un vécu significatif sur le terrain du réel

(compétence manuelle, réalisation créative, engagement entrepreneurial, initiatives diverses, preuve de débrouillardise). Aussi, tant que se développent et se perpétuent dans l'entreprise, dans la fonction publique, dans les collectivités territoriales, dans les associations, autant de rôles et de fonctions ayant un statut élitiste à partir d'un simple diplôme académique sans passer préalablement par un ou plusieurs métiers opérationnels de terrain ou d'action, alors il ne faut pas s'étonner que la technocratie en col blanc se développe anormalement. Le constat est même pire encore en observant que la vie en collectivité ne peut que s'aseptiser lentement en perdant son dynamisme spontané du fait d'un conformisme dominant et d'un cadre de plus en plus normatif, jusqu'à produire tous les effets de l'entropisation sociétale (dégradation des conditions de vie, désordre latent, pente du déclin, fragilisation des systèmes...).

De facto, l'existence individuelle se voit piégée dans un collectif autoalimenté par des interrelations relevant à la base d'un matricage éducatif, académique, civique, professionnel, socioéconomique, culturel, médiatique, technologique, conduisant tout droit à la monospécialisation de chacun dans une niche précise, un domaine spécifique, en phase avec les grands intérêts idéologiques, politiques, économiques, financiers, conservateurs en place. Il en résulte une organisation de masse cohérente et ordonnée inspirée du bas de la chaîne de l'évolution animale, notamment celle propre aux insectes sociaux vivant en colonie. Ainsi, plus l'individu se voit dépossédé de son libre arbitre, de sa libre pensée, de son discernement, de sa liberté dans le droit légitime, de son autonomie de décision et d'action, en devant suivre le mouvement général par les effets du mimétisme collectif, d'un conformisme comportemental normalisé, d'un multiconditionnement sociétal, plus il redevient d'une certaine manière un magnifique et grand insecte intelligent ou, au mieux, une machine vivante manœuvrable à souhait. Pris sous cet angle, le collectif agit comme une matrice existentielle où l'individu ne fait en réalité que répéter, dupliquer ce qu'il a appris à faire, reproduire à l'identique ce qui lui est imposé. D'une certaine manière, plus le collectif se normalise dans les métiers de « tête » utilisant majoritairement l'intelligence logico-mathématique, le fonctionnement mémoriel du cerveau et ses capacités d'analyse, moins il utilise l'ensemble des armes naturelles et acquises propres à chaque être humain (autres fonctions cognitives et mentales, agilité des mains, bras et jambes, puissance évocatrice des 5 sens sur la conscience,

dynamique énergétique des fonctions, organes et besoins humains, humanisation provenant des émotions et des états affectifs, efficience de la volonté, développement des talents, libération des potentiels profonds...).

La monospécialisation, un grand paradoxe du collectif

C'est le plus grand paradoxe du collectif que de monospécialiser les individus, c'est-à-dire de diviser les savoirs, de fragmenter les tâches et les rôles, de mettre tout le monde dans des cases, au sein d'une grande mosaïque de fonctions spécialisées placée sous l'égide d'une gouvernance pyramidale. Cette architecture sociétale viable avec des systèmes simples et un fonctionnement relativement linéaire (peu d'acteurs, force des habitudes, prévisibilité des actions...) n'est plus globalement efficiente avec la complexification croissante des sociétés. Plus la complexité augmente (importance du nombre d'interrelations entre acteurs, développement du nombre d'activités, de rôles et fonctions, hyperciblage des actions menées...), plus il est nécessaire de créer de la synergie, voire de la symbiose, entre les membres d'un même collectif pour conserver et même augmenter l'efficience globale. Aussi plus la spécialisation s'impose à tous, plus elle induit un ordre directif en surface sociétale engendrant mécaniquement un désordre latent en profondeur. Rappelons que la plupart des mécontentements et des mouvements sociaux résultent de postures politiques et gouvernementales jugées inadaptées, de réponses brutales des forces de l'ordre, de conditions de vie détériorées. Tout ce qui n'est pas en ligne droite et oblige à passer par les méandres d'une intermédiation elle-même fortement normée et couplée à une séparation plus ou moins étanche entre fonctions, activités et rôles différents (élite-peuple, direction-subordination, fonctionnaire du public-salarié du privé, force de l'ordre-citoyen lambda, producteur-consommateur, etc.), conduit inévitablement à l'amplification des motifs de déception, d'opposition, de crise, de revendication, par conséquent à l'omniprésence d'un désordre latent.

C'est le paradoxe issu de la collectivité « hautement systémisée » qui gère de manière uniforme les masses d'individus par l'usage, la loi et la norme, tout en les éloignant les uns des autres. La « révolution sociétale copernicienne » nécessaire au monde moderne (Esprit du Sociéthon) est bloquée par les schémas conservateurs, les mentalités formatées, les traditions dépassées, les

croyances et autres idéologies inadaptées aux exigences du citoyen adulte. Le blocage exercé par les pouvoirs politiques, technocratiques, économiques, financiers, sécuritaires, religieux ou sectaires, empêche toute forme de rupture évolutionnaire par la nécessaire inclusion de nouveaux principes actifs, de nouveaux fondamentaux sociétaux favorables à une profonde innovation sociale (pas uniquement technologique ou par l'IA). Si le conformisme est un frein mental savamment entretenu par la plupart des grands systèmes, la logique évolutionnaire voudrait que ce soit la collectivité en tant qu'ensemble organisé et actif de citoyens adultes qui impulse le mouvement évolutionnaire par des changements positifs issus du toilettage, du nettoyage, voire de la déconstruction de certains pans de l'existant systémisé issus d'un passé révolu (#29). Dès lors que la collectivité exige de ses membres des contributions multiples, il est normal qu'elle favorise parallèlement leur épanouissement, leur bien-être, leur ascension conscientielle, ainsi que l'exercice plein et entier de leurs droits et libertés proportionnellement à leurs armes naturelles et acquises.

Dans tout type d'architecture sociétale à fondement conservateur, l'organisation collective ne peut que brider, voire castrer, les potentiels humains du plus grand nombre en surexploitant les capacités ciblées des actifs (même si bien rémunérées) et en plaçant sous contrôle le reste de la population, limitant ainsi l'indispensable émancipation des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Pour bien prendre conscience de l'inadéquation fondamentale de nombreux préceptes conservateurs matrifant, formatant et déformant l'existence du plus grand nombre dans une réalité déceptive, il suffit d'effectuer 2 tests simples :

- . **Couper les liens hiérarchiques** du « haut vers le bas » pour s'apercevoir que le « haut » est incapable de s'occuper par lui-même des tâches du « bas », alors que le « bas » peut généralement se débrouiller seul sans avoir besoin des apports du « haut ».

- . **Stopper brutalement les flux d'argent** (zéro revenu, zéro accès aux comptes bancaires, zéro moyen financier) pour s'apercevoir de l'extrême fragilité et dépendance de la plupart des hommes et des femmes monospécialisés du public et du privé, surdiplômés et/ou squattant les statuts élitistes, dès lors qu'ils sont directement confrontés à une situation de pure survie individuelle.

Pour pallier à cette macro impéritie sociétale derrière toutes les brillantes apparences statutaires et économiques du monde moderne, il est indispensable de favoriser la multispécialisation de la plupart des individus dès leur plus jeune âge, afin de revivifier de manière robuste l'ensemble du corps social. Une multispécialisation allant bien au-delà du cumul nécessaire de savoir-faire techniques diversifiés qui puisse produire du discernement, de la créativité, de l'inventivité, la facilitation du passage à l'acte, la capacité à rebondir sur les situations rencontrées (opportunisation maximale).

Passer du mode monospécialisation au mode multispécialisation

Pour qu'une collectivité évolue rapidement de l'intérieur, il est nécessaire que chaque membre puisse devenir polycompétent pour être en phase avec la réalité des autres et non isolé dans un savoir, une pratique ou un savoir-faire unique. La multispécialisation est une addition d'un minimum de 3 ou plusieurs spécialités ou compétences différentes pratiquées par le même individu. Elle repose sur la multicompétence, la polyconnaissance, la multi-information, la pluri-expérimentation, le multisavoir technique, via une grande diversité d'activités de loisirs et professionnels, le recours à des sources différentes d'informations, le turnover professionnel et/ou bénévole entre les postes, stages, fonctions et/ou missions publiques, électives, privées. L'objectif consiste à éviter, à la fois, la focalisation cognitive, la fragmentation des savoirs en monospécialisations « nid d'abeille », le corporatisme scissionniste, le cloisonnement socioéconomique, la division en classes sociales, soit tout ce qui favorise l'atomisation des citoyens dans des tâches isolées, différentes, non interactives entre elles. La multispécialisation est destinée à éviter le nivelage par le bas de la pensée, mentalité et conscience collective par le cloisonnement des méthodes, des pratiques, des usages. Elle permet d'étendre le périmètre de la curiosité intellectuelle sur la plus grande diversité de sujets culturels et informatifs, d'acquis expérimentiels, de domaines d'activités et de compétences. Son impact neurocognitif, mental et psychologique est évident en brassant de manière inconsciente des combinaisons aléatoires de stimuli, d'agrégations d'éléments informatifs disparates, favorisant la production d'idées nouvelles, de synthèses inédites, une plus large ouverture conscientielle, voire une créativité ex nihilo (sans

copier sur les autres). C'est aussi une meilleure capacité de résolution des problématiques courantes, une plus grande autonomisation dans la prise de décision, un esprit de responsabilité amplifié dans les actions menées. La multispécialisation différencie le parcours des individus en l'enrichissant par une diversité d'apprentissages, d'acquisition de savoir-faire, de formations opérationnelles, y compris autodidactiques (mais non empiriques), dans des domaines n'ayant rien à voir entre eux.

Les apports positifs de la multispécialisation

Les combinaisons en matière de multispécialisation sont quasi infinies, faisant que chaque individu peut s'extraire par le haut de toute forme de « nid d'abeille » systémisé, en détenant en lui un vrai pouvoir de connaissance (compréhension, action avisée, analyse lucide, conscientisation plus élevée...). C'est une sorte de « couteau suisse » applicable à de très nombreuses situations du quotidien favorisant les fondements d'une différenciation émancipatrice en sachant... :

- . **Additionner des connaissances utiles et pratiques** dans la vie privée, l'exercice de la citoyenneté, l'activité professionnelle et sociale (droit, informatique, communication, technicité, débrouillardise...).
- . **Avoir une plus grande vision d'ensemble** permettant de mieux apprécier et comprendre les tenants et aboutissants d'une activité, d'une situation, d'une décision, d'un projet, d'un objectif poursuivi...
- . **Comprendre les exigences des différents métiers**, des principales fonctions et contraintes dans un projet commun.
- . **Être capable de prendre des décisions** beaucoup plus discernées, plus justes, plus précises, incluant un plus grand nombre de compétences utiles, opérationnelles.
- . **Améliorer la productivité individuelle** en étant capable de remplir plusieurs tâches sans devoir déléguer, gagner un temps précieux, être plus efficace et rentable d'un point de vue économique.
- . **Dynamiser le travail en équipe**, en team, en apportant de la valeur ajoutée au projet collectif, en haussant le niveau d'implication de chacun, en augmentant le volume de travail accompli, en améliorant les chances de réussite.
- . **Rompre avec l'influence directive d'un rôle unique** ou spécifique qui impose aux autres, qui se focalise sur certains aspects ou problèmes, en

négligeant d'autres facteurs pouvant être essentiels ou rédhibitoires.

- . **Relativiser les avis, les décisions**, les positions des uns et des autres, en se montrant beaucoup plus ouvert, intéressé, tolérant, avisé, ainsi que davantage proactif, audacieux, entreprenant.
- . **Éviter de s'enfermer dans une mono expertise**, le confort mental d'un savoir ou d'un savoir-faire jugé principal générateur de certitudes souvent démenties par la complexité de la réalité.
- . **Échapper au corporatisme des métiers**, s'extraire de la défense prioritaire d'intérêts particuliers aux dépens d'autres personnes, entités ou services, se préserver d'une vision arbitraire, partielle ou trop subjectivée.
- . **En finir avec la division étroite des tâches** et des rôles propices aux mêmes gestes répétitifs, habitudes, discours, approches, induisant une incapacité ou démotivation à s'intéresser aux autres aspects de la vie sociale et collective.
- . **Réduire mécaniquement les effets du temps improductif** en le contractant au maximum dans les tâches consacrées à la paperasse, l'administratif, la gestion, en évitant de glander (perdre inutilement son temps à ne rien faire).
- . **Redonner de la puissance créative** au fonctionnement inégalable du cerveau humain en étant capable de produire des idées, des solutions, des réponses innovantes, par le simple fait de combiner, associer, mélanger des stimuli et éléments d'information différents.

La nécessité d'une réingénierie collective

Il n'existe pas de véritable réingénierie collective permettant de refondre, revisiter, réorganiser, modifier à la fois les ingénieries systémiques, étatiques, collectives et sociétales existantes, afin d'améliorer positivement et concrètement le bien-être citoyen dans son milieu de vie. Dans presque tous les pays du monde, la politique a remplacé par la loi, la taxation et la procédure les dysfonctionnements gênants provenant du collectif, sans s'attaquer parallèlement à l'élimination systématique des sources parasites et toxiques provenant des excès systémiques, étatiques et technocratiques issus de l'exercice du pouvoir. Cette impéritie sociétale oblige à se poser des questions existentielles afin de pouvoir agir de manière concrète. Ce doit être l'ordre de marche du III^e millénaire que de se débarrasser progressivement de tout ce qui entrave, alourdit, freine, inhibe, le dynamisme collectif et

citoyen. Si l'État ne le fait pas, si les collectivités ne s'en préoccupent pas, c'est aux citoyens de le faire à nanoéchelle (dans la sphère privée) et à microéchelle dans les organisations sociales et entités professionnelles. En tout état de cause, chaque type de fonctionnement collectif doit intégrer sa propre remise en cause, en étant capable d'effectuer des ruptures franches dans le tissu social (composantes sociales et interactions entre individus) selon 4 options possibles :

- . Rupture faible ou lente par **réingénierie structurelle** via l'intermédiation des élus ayant tendance aux compromis politiques à l'échelle locale, territoriale, nationale, fédérale, internationale.
- . Rupture contrôlée et discernée par **démarche évolutionnaire** placée sous l'égide directe des citoyens (et non sous celle des politiques et élus) dans le cadre de programmatiques offensives concernant des améliorations ciblées dans chaque milieu de vie.
- . Rupture forte par **implosion sociale créative** et/ou destruction créatrice sur le plan économique résultant d'une révolution menée par une partie de la population ou d'actifs prenant le pouvoir et imposant de nouvelles règles et méthodes.
- . Rupture opportuniste (ou subie) par les **effets d'une phénoménologie extérieure** imprévue provenant de catastrophes naturelles, pandémie dévastatrice, acte de guerre, changement climatique..., obligeant à rebondir et à mettre en place de nouvelles solutions ou stratégies.

Se poser 3 questions préalables

L'artificialisation de la vie collective placée sous tutelle économique, technologique, médiatique, sanitaire, sécuritaire et autre, pose de réelles questions existentielles pour le citoyen adulte, notamment en termes de finalité sociétale. Les 3 premières questions qui viennent à l'esprit sont :

- . **Sur quels référentiels directeurs**, le citoyen doit pouvoir s'adosser psychologiquement pour affronter les difficultés objectives de ses conditions de vie au quotidien : sur l'État central et ses institutions, sur les assemblées et services territoriaux, sur les systèmes dominants en économie, industrie, commerce, finance, religion, sachant qu'il existe une collusion d'esprit, voire de méthode, entre ces 3 groupes d'acteurs ou s'appuyer sur ses propres compétences, convictions et valeurs évolutionnaires en se débrouillant par soi-même (partir à l'étranger, auto-emploi, autoproduction,

vivre en petite communauté, privilégier le circuit court, l'économie circulaire....).

. **Est-il normal qu'un citoyen dynamique** apportant sa contribution de différentes façons aux systèmes en place (électeur, administré, contribuable, consommateur, usager, épargnant...) tout étant bien éduqué, formé, informé, ayant fait de nombreux sacrifices et efforts tout au long de sa vie, ayant vécu un grand nombre d'expériences le rendant plus adulte et mature ou encore ayant pratiqué diverses activités à rayonnement économique collectif, doive accepter d'être régulièrement mal traité ou mal considéré face à l'aveuglement procédurier de l'administration, du fisc, des forces de sécurité, du système de santé..., sans vraiment pouvoir refuser de subir ?

. **Pourquoi toute présence d'entité à caractère systémique** (unilatéralité des décisions, exercice d'un pouvoir ou d'une autorité, capacité de sélection, de sanction, d'obligation fiscale ou financière...) agit principalement en « père normatif » vis-à-vis du citoyen lambda en jouant volontiers le rôle de père Fouettard, de père la morale, de censeur, de « punisher », de racketteur fiscal et non en « père nourricier » en lui apportant une aide personnalisée, de la bienveillance, de l'attention, de la motivation dans les difficultés du moment, en rendant au contraire le quotidien du citoyen compliqué, peu motivant, stressant, difficile à vivre ?

Rétablir les équilibres avec 5 mesures frontales

La réingénierie collective, qu'elle soit pratiquée par des opérateurs missionnés ou par le citoyen lui-même dans les affaires le concernant, doit permettre de résoudre les problématiques prégnantes non par le biais de longues procédures officielles, mais en prenant le taureau par les cornes. Il s'agit, au-delà de la méthode opératoire (audit, diagnostic, étude, plan, préconisation...), de réduire fortement la violence systémique des contraintes et contraintes imposées aux citoyens que celle-ci soit légitime, légale, physique, comportementale, mentale, psychologique, émotionnelle, affectives... Le terme de réingénierie collective s'applique principalement à réguler de manière positive tous les facteurs organisationnels, fonctionnels, structurels, induisant volontairement ou involontairement de la tension, du négatif, de la violence, au sein des populations. Elle doit s'appliquer au-delà du champ traditionnel de la gouvernance nationale en considérant que toute interaction jugée violente ou agressive de l'État et/ou des systèmes vers

l'individu et le citoyen induit généralement en retour une réaction agressive ou de rejet. Elle doit surtout ne pas nier ou écarter le fait que dès que l'être humain ressent de manière injuste et/ou durable une insatisfaction chronique ou une frustration forte malmenant certains besoins humains et/ou attentes citoyennes, sa tendance naturelle est de répondre en retour par la violence ou par des postures de non-adhésion. Aussi, l'objectif central de la réingénierie collective consiste à agir au cœur des contraintes et des astreintes systémiques dans la multiplicité de ses sources et causes identifiées comme agressives ou ressenties comme violentes. À chaque liste ou inventaire effectué de manière précise doit correspondre une démarche d'épurement et/ou de régulation devant mener soit à un simple toilettage, à un nettoyage en profondeur ou à une déconstruction complète si nécessaire. Toute bonne réingénierie doit commencer par procéder à 5 étapes avant de proposer des solutions ou des réponses techniques, fonctionnelles, conjoncturelles, structurelles :

- 1. Cibler et isoler le problème** et/ou le ou les représentants directement impliqués dans l'affaire en cours en n'attaquant jamais de front l'entité responsable dans sa globalité, car alors tout le monde fait bloc en son sein pour la défendre, alors qu'en isolant le problème et/ou l'individu ou le service concerné, on dispose indirectement de l'appui des prétendants internes au poste (n-1), des adversaires directs, des insatisfaits dans l'entité concernée.
- 2. S'appuyer toujours sur les points faibles** ou critiques des faits, des pratiques, des usages et/ou des individus concernés, dans leur sourcing causal (psychologie, ego, image, réputation...) et notamment dans la relation directe entre la source de la cause problématique et la cause elle-même.
- 3. Entreprendre une action marathon dans la durée** par toute mesure de communication, de négociation, voire administrative, légale, judiciaire. La détermination est essentielle face aux pressions subies, aux difficultés rencontrées, car c'est souvent la première cause d'échec des tentatives menées. C'est même la raison d'être de la réingénierie que d'être entêtée dans l'élimination des freins, des aberrations, des anachronismes, que ce soit par la réponse judiciaire, le changement de tête, le changement de gouvernance ou de méthode, la recherche d'évolution des mentalités et des mœurs...
- 4. Agir toujours dans le cadre d'une pure réciprocité** proportionnée à l'atteinte subie ou le problème causé, afin d'autolégitimer les actions menées ([#14](#)).

5. Ne surtout pas craindre la menace, l'autorité, le pouvoir, la notoriété et/ou le statut de la cible, lorsque celle-ci est fonctionnaire, servant, collaborateur, élu, haut responsable, people, considérant qu'elle est toujours intrinsèquement beaucoup plus fragile que le citoyen lambda, dès lors qu'elle ne bénéficie plus de la protection de son titre ou de la couverture des membres de son institution.

Les autres conditions du changement par la réingénierie collective

Pour favoriser le changement, de nombreuses initiatives sont nécessaires à l'instar de celles proposées dans la plupart des Hastags sociétaux, comme par exemple :

- . **Cesser l'éloge de la prudence**, de la lenteur, de la prise de temps, car cela génère forcément des retards et des ralentissements fatidiques par rapport à la dynamique du monde réel et les exigences de l'actualité en temps réel.
- . **S'appliquer d'abord à soi-même** et à son proche environnement des valeurs comportementales affirmées, saines et positives en évitant l'imposition de soi, l'agressivité, la manipulation, la passivité.
- . **Veiller à rectifier constamment le tir** dans les inévitables erreurs, imprécisions, déviances produites ou constatées par tous les moyens démocratiques disponibles.
- . **Être pleinement vigilant** en se méfiant constamment de tout ce qui crée et entretient l'illusion médiatico-politique du changement en faveur du citoyen (programme électoral, réformes, mesures, décrets, affirmations péremptoires, effets zoom...) en contrôlant et en sanctionnant par le vote, le zapping, la critique, les non-résultats obtenus.
- . Recourir aux **alerteurs** de l'opinion publique sur des faits cachés ou urgents, aux **sentinelles** du droit, de l'éthique et des libertés, aux **vigiles** des erreurs, abus et déviances provenant des systèmes en place, aux **contributeurs** actifs, inventifs, solidaires, créatifs mobilisés pour améliorer l'existant collectif, aux **participants proactifs** à la dynamique de vie collective.

Ce qu'il ne faut surtout pas faire

- . Se prouver quelque chose à soi-même ou aux autres en voulant être le

premier, le meilleur, le chef, le dominant, le plus compétitif.

- . Vouloir se placer au-dessus des autres par ambition personnelle en termes de rôle, statut social, profession, notoriété publique ou médiatique.
- . Être animé psychologiquement d'agressivité, violence, haine, colère, frustration, insatisfaction chronique, en utilisant le pouvoir ou le contre-pouvoir comme défouloir ou compensation.
- . Assumer contre sa motivation un rôle par obligation familiale, professionnelle ou par héritage.
- . Accepter d'être investi d'un rôle décisionnaire ou de commandement, alors que l'on sait ne pas être à la hauteur de la tâche.
- . Se couler dans la masse, se rendre transparent, en suivant le rythme imposé, en attendant docilement.
- . Se faire bien voir des leaders, recourir à la démagogie, manigancer avec des arrière-pensées.
- . Rebondir à son unique avantage sur les erreurs, failles, faiblesses des autres, en les privant sciemment d'une seconde chance ou d'une sortie honorable.
- . Déplacer sa propre frustration issue d'une attitude passive, d'une lâcheté, de la non-réalisation possible de ses propres besoins et pulsions sur les plus faibles de son entourage (enfant, famille, collaborateur, animaux...) sous forme de colère, punition, critique, dénigrement, méchanceté, agressivité, violence...
- . Intérioriser les effets induits de la frustration sous forme d'autopunition, autodépréciation, sadisme, masochisme, autodestruction (suicide, conflit ouvert...).
- . Réagir de manière inadéquate, sans discernement, enclenchant l'acte Manqué (malchance, malheur, accident, échec répétitif, victimisation mentale...), tout en projetant la faute ou la responsabilité sur autrui sans avoir l'honnêteté intellectuelle de se remettre en cause.
- . Opportuniser à son avantage personnel les situations rencontrées (affairisme, prédation, attribution du mérite, mainmise sur des objets ou ressources aux dépens de personnes vulnérables...).

La méritocratie au sein du collectif n'est pas ce qu'elle prétend être

Sur le fond, **l'origine de la méritocratie** relève de l'égalité des chances et

de la justice sociale au sein de la collectivité et de la nation en permettant d'accéder à tous les postes, fonctions et statuts hiérarchisés, à tous les niveaux sociaux, quelle que soit son origine, sans que cela résulte de privilèges héréditaires, du piston, de la cooptation. Derrière cette notion souvent galvaudée préexiste une différenciation entre les individus en fonction directe des critères de référence utilisés. Dans la réalité, tout dépend des normes appliquées pour évaluer la notion de mérite en société que l'on soit simple citoyen, élu, politique, sportif, artiste, dirigeant, collaborateur zélé dans le secteur public ou privé. L'esprit du mérite n'est pas la méritocratie telle qu'elle est consacrée par les pouvoirs en place, par les autorités des structures institutionnelles, par les responsables des systèmes dominants. Sur le fond, **l'esprit du pur mérite** repose sur des comportements dignes de respect et d'estime eu égard aux réelles difficultés surmontées, aux efforts inhabituels, supplémentaires et/ou constants mobilisés sur le plan physique, psychologique, mental, intellectuel, relationnel, sur la démonstration exemplaire de courage face à un risque majeur ou dans l'engagement audacieux, héroïque, désintéressé, en faveur d'autrui. Le vrai mérite est dans la somme des efforts consentis et non dans les résultats obtenus. En d'autres termes, la fin ne justifie pas les moyens comme dans le cadre de la méritocratie. Il y a là une inversion fondamentale de sens. En général, l'accomplissement du véritable mérite est anonymisé, humble, sans recherche de notoriété ou de récompense, le plus souvent spontané, altruiste, solidaire. Le mérite est toujours d'essence de l'humanité, sachant que rares sont les cas de mérite négatif. À l'inverse, la méritocratie ne s'embarrasse pas toujours de valeurs morales exemplaires, en privilégiant avant tout les critères d'efficacité par les résultats obtenus en termes financiers, économiques, éducatifs, statutaires et/ou de notoriété. C'est le résultat obtenu qui compte et non la manière que celle-ci résulte d'une obéissance prudente et docile, de l'hypocrisie, manigance ou déloyauté utilisée dans la méthode, ou encore du rapport de force exercé par la concurrence et la compétition afin d'être le premier, le meilleur, le dominant. Il y a donc une grande différence entre les valeurs morales intègres et l'efficacité de surface, entre l'anonymat sans récompense et la valorisation par le titre, la notoriété ou l'argent. Quoiqu'il en soit, tout dépend des normes utilisées, de l'interprétation de la réalité, de la représentation idéalisée ou objective des faits.

Il existe 5 principales sortes de méritocratie

La méritocratie ne doit pas être confondue avec l'héroïsme (héros, brave, courageux) ni avec le génie humain (talent, don, surdoué, prodige) ni avec des capacités non ordinaires (force, intelligence, faculté inhabituelle...). Elle n'est qu'une forme de reconnaissance de certaines pratiques et/ou de résultats provenant d'actions animées par des valeurs utiles à la collectivité et à la société du moment. Elle est de fait totalement relative dans 5 grands domaines :

- . **La méritocratie scolaire** privilégiant l'assiduité dans le parcours suivi au sein de l'éducation nationale, puis dans les formations supérieures ou spécialisées, en étant toujours associée aux bonnes notes, aux bonnes appréciations du personnel enseignant, ainsi qu'à une présence sage et appliquée reposant sur l'obéissance et la discipline. Le diplôme académique, l'attestation, le certificat, valident la fin de toute période d'apprentissage après la réussite d'un examen, d'épreuves, d'un concours.

- . **La méritocratie républicaine** valorisant tout ce qui contribue à défendre les systèmes en place, l'État de droit, ainsi qu'à être le premier, le meilleur, le dominant, le bon élève exemplaire, le bon petit soldat discipliné dans l'usage de ses capacités, compétences et talents. L'important est d'accomplir les tâches, missions et rôles confiés à la condition absolue de suivre les procédures, l'ordre, la règle, les valeurs en vigueur. Les insignes, médailles, décorations, distinctions, titres honorifiques, sont les moyens habituels utilisés pour récompenser ceux et celles qui servent fidèlement la nation, les régimes, systèmes et organisations en place.

- . **La méritocratie professionnelle, sportive, culturelle**, honorant la réussite par l'atteinte d'objectif, l'argent résultant des affaires conclues, la notoriété publique, l'entrepreneuriat, l'élévation du statut hiérarchique et social, le prix ou trophée obtenu, quelle que soit la méthode utilisée pourvu que l'efficacité complète l'ambition en produisant des résultats concrets dans le business, le métier, l'activité principale, le service concerné. Le salaire, la rémunération, l'échelon, le grade, le rôle, le statut, les avantages et privilèges, récompensent les performances obtenues et entretiennent l'exercice constant de la concurrence, de la compétition, de l'adversité, de la rivalité, de la lutte avec les autres pour conserver sa place.

- . **La méritocratie autodidacte** (au sens noble et non empirique), ou mérite individuel, résultant des seuls efforts entrepris par soi-même pour s'élever

dans la société en devant faire face constamment aux difficultés, aux obstacles, à l'adversité, mobilisant 2 fois plus d'énergie et de motivation (voire plus encore) que toute trajectoire conventionnelle, aidée, héritée et/ou relevant de la méritocratie éducative. Il en résulte beaucoup plus de force mentale, de résistance au stress, de compétence terrain, de débrouillardise, de curiosité, de capacité d'opportunisation. L'auto-emploi, les activités indépendantes, de commerce et d'artisanat, la création d'entreprise, sont des marqueurs forts en matière de pure réussite sociale et/ou économique et professionnelle.

. **La méritocratie délinquante** (généralement empirique et hors légalité) traduisant des comportements antinormés, anticonformistes, rebelles, insoumis, voire belliqueux, violents, dans laquelle la moralité commune est remplacée par le respect d'un code d'honneur (loyauté, fidélité, disponibilité au chef, au commanditaire...) est primordial pour devenir un membre respecté du groupe ou crédible dans son activité. Cela suppose préalablement de prouver sa valeur et sa compétence dans de « hauts faits » de délinquance, dans l'action délictuelle ou criminelle, en démontrant de la fiabilité dans l'exécution, en exécutant sans délai les consignes données, en respectant la loi du silence (ne pas être une balance).

Les effets induits par la méritocratie

À vouloir mettre en valeur et au premier rang de la collectivité les individus et citoyens considérés comme les plus méritants, on en arrive à créer des divisions dans le bloc collectif, à entretenir la sélectivité avec tous les murs de pierres et de verre connus. Un phénomène d'autant plus accentué que la solennité des rituels et des fonctions s'en mêle en créant une forte artificialité, superficialité, facticité, stéréotypie dans les pratiques et les usages, bien loin de l'authenticité et du naturel. À cela s'ajoutent les besoins d'identification, d'appartenance, de paraître dans l'image donnée, amenant à perdre sa dignité et l'humilité nécessaire pour de la vanité, orgueil, fatuité, suffisance, sentiment de supériorité. C'est aussi un ancrage mental profond dans un conservatisme et un conformisme bon ton permettant de conserver ce statut élitiste. De ce point de vue, la méritocratie a des effets délétères au sein de la collectivité en produisant toutes sortes d'inégalités dans un monde d'apparence. Les principales manifestations dans l'ordre social sont :

. La ploutocratie avec un pouvoir aux mains des plus fortunés (riches)

- . L'oligarchie avec un pouvoir aux mains d'une classe privilégiée (oligarques)
- . L'aristocratie, l'héritocratie, le mandarinat, les membres de sectes
- . Les classes sociales supérieures, les privilégiés, les parvenus
- . L'élitisme des plus titrés au sens académique, la notabilité, la starisation
- . La brillante médiocratie intermédiaire résultant d'une méritocratie affichée (middle management, commerçant, petit entrepreneur ayant réussi...)

Comment et pourquoi se perpétue la méritocratie ?

S'il est normal de valoriser ceux et celles qui le méritent réellement par l'exemplarité de leur dévouement, par la somme importante d'efforts consentis face à l'adversité, par l'audace de leur initiative, par leur abnégation ou sacrifice au service des autres ou en faveur d'une cause juste et louable (pur mérite), il est nécessaire de faire la part des choses en n'étant pas dupe de ce qui se cache derrière les apparences de la méritocratie. En associant la notion de pur mérite à celle de méritocratie de circonstance, on en arrive à justifier une forme de normalité respectable dans l'accès aux postes hiérarchiques et la manière de diriger, à valoriser l'élitisme dans une solennité hypocrite, trompeuse, manquant d'authenticité, à entériner l'efficacité brute des résultats obtenus sans comprendre les intentions cachées ni s'inquiéter des effets induits négatifs. On s'aperçoit que plus la valorisation de la méritocratie s'exerce, plus le zoom médiatique devient hyper focalisé et surdimensionné, plus se développe l'Entre-soi avec un petit nombre d'individus décidant pour la majorité des autres. Autant de constats alarmants qui favorisent une reproduction sociale à l'identique avec les mêmes comportements affichés, les mêmes méthodes utilisées, les mêmes buts poursuivis, au sein des familles et des groupes primaires et secondaires. C'est aussi par ricochet une brillante médiocratie au sein du collectif enlisée dans un suivisme formaté aux conventions, convenances, stéréotypes, référentiels de l'époque. On comprend alors pourquoi et comment se transmet au sein du cerveau des élites et des dirigeants la manière d'exercer le pouvoir politique, statutaire, économique, financier, sécuritaire, dans une dynamique économique et sociétale beaucoup plus conservatrice qu'évolutionnaire. L'impact de la méritocratie est également décisif dans le traitement politique et social de la réalité quotidienne, tout en façonnant les perspectives sociologiques des territoires de demain. Il est même possible de prévoir le futur en fonction de la manière dont sont traitées et valorisées les minorités

méritocrates, sachant que beaucoup de pays occidentalisés en sont déjà coutumiers :

- . **Intégrer les formations supérieures**, les grandes écoles, apportant un diplôme académique, un emploi « rentier » garant d'un titre, d'un statut, d'une rémunération élevée, souvent en squattant les meilleurs postes décisionnels et/ou faiblement opérationnels.

- . **Appartenir aux milieux favorisés** ou favorisant la reconnaissance méritocratique (grande entreprise, fonction publique, finance, technocratie, sport, activités médiatiques, artistiques, culturelles) en délaissant les autres métiers de terrain, souvent en étant soi-même peu manuel, peu débrouillard, peu créatif.

- . **Vivre et habiter dans des zones préférentielles** préservées des autres couches de la population, des nuisances, des grandes menaces environnementales, souvent avec des équipements haut de gamme, grands consommateurs d'électricité, de ressources naturelles, eau, énergie...

- . **Se comporter en nantis** dans la manière de consommer, de s'habiller, de s'équiper de technologies, de pratiquer sa mobilité, de voyager, de sélectionner ses loisirs, de nouer des relations privées et professionnelles, souvent en produisant une empreinte carbone importante à l'échelle individuelle.

- . **Maintenir un ordre sociétal hiérarchisé**, verticalisé, pyramidal, le plus longtemps possible en accaparant tous les postes de pouvoir et d'influence systémique, souvent en usant et abusant du rapport de force, de la manipulation, de l'imposition de soi, du 2D.

Contrairement aux apparences, la méritocratie institutionnalisée (pratiquée, entretenue, récompensée par les organisations, institutions et acteurs au service de l'État) n'est pas la meilleure façon d'exprimer une citoyenneté exemplaire. Par le rôle qu'elle oblige à tenir, par l'image qu'elle se doit de présenter pour apparaître justement exemplaire, la méritocratie s'éloigne de l'esprit de démocratie par ses excès de formatage, par sa trop grande dépendance à l'ordre républicain ou monarchique, à l'État de droit favorable aux conditions sociales supérieures, par son libéralisme concurrentiel amplifiant la richesse des plus riches. La méritocratie perpétue d'une certaine manière un rapport de force et de dominance intrasocial largement artificialisé par les rituels, les statuts, les titres, la hiérarchisation, les diplômes, les attributs honorifiques, les médailles... Elle favorise indirectement un état

permanent d'injustice sociale et de non-équité citoyenne alimentant tout un ensemble d'artefacts démocratiques. Des artefacts de démocratie (vote entonnoir, représentation populaire encadrée par les partis politiques, privilèges et ors de la république pour certains, distinctions honorifiques pour les meilleurs collaborateurs et servants, contrôle et surveillance permanente du citoyen sous prétexte de sécurité et d'ordre...) utilisés comme autant de piliers du pouvoir systémique. Derrière cette vitrine sociétale se galvaude la notion même de mérite humain et de démocratie réelle. C'est d'ailleurs pour cela que les postes de pouvoir et d'influence usent et abîment l'image des acteurs sociétaux nantis, des représentants de l'État, des élus, parlementaires et notables, en voulant accaparer et occuper les meilleurs postes, obtenir d'importants revenus ou une forte notoriété, en s'éloignant ainsi des conditions sociales des classes moyennes et pauvres. Pour tout citoyen adultisé, la sacralisation des valeurs étatiques issues de la méritocratie n'est plus un « rêve américain », mais un désespoir démocratique. En mélangeant les genres, en galvaudant l'idée et l'idéal du pur mérite, la méritocratie politiquement correcte, bon chic bon genre, contribue à saper les idéaux des peuples à croire en l'avenir d'une véritable équité démocratique, en la pratique exemplaire de véritables valeurs humaines et évolutionnaires.

La méritocratie n'est pas forcément méritoire

La méritocratie systémisée et/ou étatisée est d'autant plus galvaudée et pernicieuse qu'elle exploite la recherche de satisfaction de certains besoins, de certains traits de caractère, de certaines facultés intellectuelles formatées. Elle favorise de ce fait une forme de préemption sociale, économique, politique, élitiste, culturelle, allant dans le sens des intérêts des dominants, des puissants, des influents. Bien loin d'une saine affirmation positive de soi, elle repose à grande échelle sur des modèles comportementaux favorisant la cooptation entre membres, la sélectivité corporatiste, l'entregent, le politiquement correct. Autant de postures sources sans véritable mérite impliquant une allégeance tactique ou stratégique envers la hiérarchie et/ou utilisant des subtilités et finesses de manipulation mentale, des silences complices, des censures morales, des autocensures intellectuelles, voire en recourant à de basses et fourbes manœuvres. L'homogamie sociale, financière, professionnelle, politique, entre personnes se ressemblant par les formations initiales et supérieures, par l'éducation et les convictions morales,

par les modes de vie et façons de penser, produit le terreau de la méritocratie comme but en soi. Une sorte d'ambition sociale pour être parmi les « meilleurs », les « plus en vue », les premiers de la classe, les élites médiatiques du moment, les experts les plus écoutés, les décideurs les mieux payés, sans vraiment se soucier d'incarner un modèle de courage, de vertu, d'intégrité, d'altruisme ou d'humanisme. De ce point de vue, l'esprit 2D et son manichéisme, son dualisme, sa binarité, voire sa psychorigidité et focalisation, anime la recherche de méritocratie d'un grand nombre d'individus parmi la technocratie publique et privée, le personnel politique élu aux fonctions nationales, le management et la direction des entreprises, les postes honorifiques dans les secteurs tertiaires et quaternaires.

Les fondements psychologiques du vrai mérite

Comment parler de mérite pour tous les acteurs sociétaux qui ont délibérément accepté les règles du jeu en suivant et/ou en subissant un chemin déjà tout tracé d'avance par les prédécesseurs, voire un modèle comportemental prudentiel ? Le vrai mérite n'est pas d'être brillant dans ces conditions, mais d'oser prendre des risques personnels, montrer du courage et de la maîtrise du risque dans l'adversité, accepter l'abnégation en faveur des autres, supporter avec humilité tout un ensemble d'efforts sacrificiels. C'est la raison pour laquelle il ne peut y avoir de **véritable mérite** avec ou sans l'exercice du pouvoir sans la conjonction de 5 grands fondements psychologiques chez l'individu :

- . **L'effort réel**, endurant, tenace, difficile qu'il soit de nature physique, psychologique, comportementale et/ou mentale face à l'adversité en vue d'en sortir par le haut de la détermination, vainqueur ou gagnant au final, tout en évitant les facilités apportées comme en dépassant la peur, la prudence inhibitrice, la frilosité, la crainte de la sanction...
- . **Le courage** de s'exposer personnellement dans l'engagement, le dépassement de soi, la prise de risque, en ne craignant pas d'affronter frontalement seul et sans appui le danger, les problèmes, les épreuves, tout en acceptant la responsabilité de la faute, de l'échec, de l'erreur, de l'insuccès.
- . **L'abnégation de soi**, la solidarité, l'altruisme envers autrui, le partage, en évitant que l'égoïsme, l'égotisme, l'égocentrisme, le narcissisme, la vanité, le manque de bonté et/ou de générosité prennent le dessus et ramènent

l'individu à un simple état de dominant primaire, de prédateur, de profiteur, d'exploiteur, d'accapareur, voire d'opportuniste malsain.

- . **La modestie** en sachant rester humblement à sa place, en ne recherchant aucune gloriole pour les actes réussis, en considérant avoir fait simplement son devoir, contribué comme il se doit en tant que simple citoyen.
- . **Le sens de la responsabilité** dans les actes accomplis en sachant accepter la critique ou la sanction, comme à rendre à « César ce qui est à César » sans s'attribuer le seul mérite.

En fait, le véritable mérite est de considérer que ce que l'on fait ou a fait est « normal » et ne mérite aucune valorisation flattant l'égo. On voit bien là combien la méritocratie institutionnalisée est éloignée de ces saines attitudes !

L'inertie collective conduit à la répétition des mêmes causes

L'homme sans idée a une tendance innée à répéter de manière identique ce qu'il connaît bien, ce qu'il a déjà fait ou vu, tant qu'il n'est pas confronté au changement, à l'imprévu, au hasard, à la rupture. Ce tropisme de la staticité est parfaitement dupliqué en mode collectif. Il explique pourquoi la pratique de la décision lorsque celle-ci est durablement aux mains des mêmes personnes devient forcément conservatrice, aseptisée, prévisible. Un phénomène qui s'amplifie encore davantage lorsque les décisionnaires sont issus des mêmes moules académiques et/ou technocratiques. Sous cet angle, il est évident que le fonctionnement répétitif des organisations et des systèmes en collectivité est directement responsable de la relative fixité « structurelle » des méthodes appliquées (référentiels, dogmes, doctrines, principes) et cela, malgré une vive agitation politique, médiatique et économique de surface. On peut ainsi résumer la forte inertie collective induite par toute forme de gouvernance conservatrice, à partir des 5 grandes étapes du sourcing causal :

Source = Formatage académique et culturel au sens large



Cause = Méthodes standardisées d'essence conservatrice



*Conséquence = Staticité dans la dynamique collective,
conformisme dominant avec prévisibilité des résultats*



*Effets induits = Inadéquation progressive, inefficience, décalage
des réponses apportées par rapport aux attentes*



*Finalité = Ralentissement évolutionnaire, stagnation,
voire régression entropisée*

Comme dans tout principe physique, c'est la dynamique de mouvement qui crée et entretient l'équilibre. Que l'équilibre atteint ou non soit de nature psychologique, émotionnelle, fonctionnelle, économique, statutaire ou autre, les conséquences divergent à 180°. Une faible dynamique implique une faible production d'énergie, un risque d'instabilité permanent, un ralentissement évolutionnaire, des limites motivationnelles. Toute faiblesse ou tout ralentissement dans ce domaine induit toujours un ancrage fort aux solutions du passé, un retour en arrière, voire une régression entropisée. Si l'on considère que l'exercice direct du pouvoir interagit sur la dynamique collective, que celui-ci soit politique, institutionnel, hiérarchique, économique, financier, culturel, familial ou autre, on en arrive logiquement à considérer que c'est forcément les hommes et les femmes qui le détiennent et l'utilisent qui SONT les principaux coresponsables de ce qui arrive à leurs concitoyens (malgré l'acceptation et le suivisme passif). Il est ainsi possible de dire que plus le pouvoir est animé de conservatisme, de formalisme, de juridisme, de légalisme, plus il formate l'exercice du leadership ou du management qui lui-même façonne de manière dominante la vie de l'équipe, du groupe, de la communauté, de la collectivité. Le constat est identique avec un leadership ou un management animé d'ouverture d'esprit, de positivité, de bienveillance, de tolérance, d'intégrité. Il existe *de facto* une relation causale évidente en matière de dynamique collective dans la manière dont s'exerce le pouvoir des uns sur les autres.

Il en découle 3 grandes orientations :

. **Un pouvoir avec un leadership négatif** qui fait glisser tout le monde vers le bas de la motivation et de la participation, qui induit un engagement restreint au minimum syndical, tout en induisant des insatisfactions chroniques malgré des résultats immédiats jugés efficaces et un ordre

apparent qui ne peut que s'écrouler dès que la pression autoritariste ou contraignante s'arrête.

. **Un pouvoir avec un leadership neutre** articulé sur la délégation des rôles via une structuration hiérarchique intermédiaire et/ou dans le cadre d'une automatisation des tâches, conduisant à une déresponsabilisation générale, à des routines pesantes, à des objectifs peu ambitieux, à un désengagement passif, à un désintérêt de la plupart des membres concernés.

. **Un pouvoir avec un leadership positif** qui entraîne chacun vers le haut de ses capacités et potentiels, qui motive à donner le meilleur de soi-même, à se dépasser dans une dynamique quotidienne entraînante, participative, fondée sur la motivation, la confiance, le respect mutuel.

Les 3 conséquences matricielles du pouvoir en milieu collectif

D'une manière générale, l'exercice négatif ou neutre du pouvoir à l'échelle collective induit un état permanent de suivisme massif des populations ou individus concernés, d'insatisfaction latente chez le citoyen, de confrontation et d'opposition, voire de régression démocratique. Cela explique aussi la mentalité générale dans ses tendances prudentielles, dociles, obéissantes, ne favorisant nullement l'émergence d'un meilleur avenir. Quoiqu'il en soit, le vrai terrain d'application du pouvoir est celui qui s'applique en mode collectif (administré, communauté, entreprise, collaborateur...). Selon la nature du pouvoir exercé il en résulte 3 types de conséquences matricielles qui, sans changement, sont amenées à se répéter indéfiniment :

Matrice négative du pouvoir : infantilisation - culpabilisation - dramatisation - peur - menace - violence - manipulation - coercition - sanction - division

Matrice neutre du pouvoir : procédurisation - légalisation - normalisation - gestion - contractualisation - communication - négociation - indifférenciation

Matrice positive du pouvoir : stimulation - motivation - valorisation - respect - confiance - considération - aspiration - personnalisation

Les effets néfastes du conditionnement collectif

Par principe sociétal, tout ce qui contrôle, inhibe, insatisfait de manière chronique, directive et/ou autoritaire la Demande explicite, les attentes

légitimes et intimes des individus, induit toujours avec le temps une ligne de plus grande pente psychosociologique négative. Il en résulte alors pour les populations concernées une forme d'habitude à supporter cet existant encourageant le suivisme, le mimétisme, l'acceptation passive, l'attitude prudentielle, le besoin de sécurité, le non-effort dans la recherche de routine et de confort, la gestion rassurante en bon père de famille... Pire que cela, le conditionnement coercitif des cerveaux et des comportements humains, qu'il soit volontaire ou involontaire (matrillage, formatage, endoctrinement, catéchisation, influence, suggestion, envoûtement, fascination...) produit et alimente en continu les 4 grandes attitudes négatives que sont la passivité, l'agressivité, la manipulation et l'imposition de soi. Il ne faut donc pas confondre tout ce qui déforme de l'intérieur l'esprit humain (4 attitudes négatives et leurs effets), avec ce qui le développe, le renforce, l'enrichit de l'intérieur (attitude positive d'affirmation de soi) - (#28). D'une manière générale, il semble que la collectivité secrète et façonne intrinsèquement des schémas comportementaux et attitudeaux, des référentiels culturels, moraux, sociaux, économiques, favorisant davantage certains besoins humains (#19). Le mimétisme, l'identification, l'appartenance en sont le parfait exemple incitant constamment à collaborer avec l'autorité ou les détenteurs du pouvoir, à suivre le mouvement et/ou à faire profil bas si nécessaire. La plupart des gouvernants, dirigeants, responsables, managers, élus, politiques, technocrates, siégeant dans les entreprises, les institutions, les parlements, les assemblées locales et territoriales, ont compris depuis longtemps que la fermeté et l'obstination dans l'application du pouvoir, le fait de rester coriace sur ses positions, est le seul moyen de faire plier la volonté du plus grand nombre, d'orienter l'opinion publique, d'éteindre l'esprit de résistance par lassitude, fatigue ou saturation. Un quitte ou double qui, lorsqu'il réussit, conduit à une acceptation contrainte ou forcée de la part de la majorité silencieuse, laquelle n'a ensuite d'autre choix que de justifier sa position dès lors qu'elle ne peut l'éviter ni la refuser. De ce point de vue, la persuasion du pouvoir est proportionnelle à la ténacité de ses détenteurs et à la faible résistance des populations concernées face aux discours de vérité ou de mensonge.

Bien prendre conscience des tendances négatives

Dans tout cadre collectif, l'habitude consistant à pratiquer les mêmes choses

nous fait croire sincèrement que le négatif (imparfait, insuffisant, incomplet, inabouti, médiocre, toxique, mensonger...) est normal, que l'altératif est naturel, que le normatif est indispensable, que la loi et l'autorité sont absolument nécessaires. Autant de paradigmes sur lesquelles s'adossent généralement les cultures dominantes, les savoirs transmis, les informations diffusées, les décisions prises, les habitudes de vie, les manières d'être. Dans cette forme de conditionnement culturel, la projection mentale est occultée de la plupart des effets induits, ainsi que de la finalité (souvent négative) relevant de la direction collective prise. L'aveuglement sur les réalités à venir prive l'esprit humain de certains de ses fantastiques potentiels de conscientisation pour le faire stagner dans une forme d'animalité intelligente fondée sur le simple causalisme primaire et le vécu existentiel au premier degré. Même l'individu intelligent et éduqué, surtout ceux et celles passant de longues années dans le moule éducatif et académique officiel, se voient conditionner dès leur plus jeune âge dans leur personnalité profonde via un traitement de l'information, des contenus et savoirs, impactant directement leur activité psychique, le produit final, le rendu de leurs capacités cognitives. Ils et elles ne voient pas que l'influence collective exercée sur eux (via les institutions et systèmes en place) n'est pas forcément la meilleure, ni la bonne en termes d'absolu, ni en termes de relatif, ni en termes de comparatif avec d'autres possibles. Il suffit de voir comment tout individu éduqué et formé dans une collectivité quelconque, devient le défenseur acharné de ses acquis. Chacun dans sa sphère intime est alors absolument certain de ses jugements, de ses bases de réflexion, du caractère indéniable de ses opinions, alors que le cerveau humain (sans éclaircissement de la conscience réelle des faits à 360°) est à la base une sorte de pâte à modeler fonctionnant comme en informatique de manière incrémentale (par des ajouts progressifs). C'est le constat que l'on peut observer à tout moment, partout dans le monde contemporain et de manière historique, prouvant que chaque individu est enfermé intérieurement sous un dôme de certitudes partagées par d'autres (conviction, croyance, fanatisme...). Il ou elle ne voit pas que cent et mille autres dômes existentiels (autres pays, autres cultures, autres usages, autres mœurs...) sont possibles avec 100 ou 1000 autres manières de vivre et percevoir la réalité.

Les 4 réponses pour rester ou sortir du dôme collectif

Sauf à prendre le temps d'être simplement heureux en lâchant prise, en ne réfléchissant plus, en n'étant plus un citoyen ou un professionnel exemplaire, l'autre bonne façon consiste à sortir de son dôme intérieur. Il s'agit d'expurger toutes les certitudes enkystées au plus profond de l'esprit, de se libérer des entraves morales, cognitives et comportementales faisant de chaque individu un prisonnier consentant d'un dôme collectif ou systémique. Pour cela, il existe 4 réponses possibles :

- . **La plus mauvaise des réponses** consiste à enfermer encore davantage les individus et les citoyens sous un unique dôme culturel, nationaliste, idéologique, fondé sur l'ordre autoritaire, des devoirs coercitifs et/ou en jouant sur l'illusion, la virtualité, l'imaginaire, la suggestion, la manipulation des esprits (vivre toute sa vie sur un petit et/ou unique territoire).

- . **La moins mauvaise des réponses** consiste à ouvrir chaque dôme, afin de permettre à chacun d'aller par lui-même à l'encontre non pas d'un autre dôme désigné comme plus acceptable, mais de parcourir librement le plus grand nombre de dômes existants pour élargir sa conscientisation du monde (voyager et vivre dans différents endroits du monde).

- . **La bonne réponse** est dans la volonté d'unifier les dômes existants non pas dans une optique babylonienne désordonnée, mais dans une synthèse « universalisante » fondée sur le meilleur, l'utile et le positif disponible via des référentiels évolutionnaires transverses à tous les dômes existants (favoriser l'état de citoyen du monde pour tous).

- . **La réponse idéale** consiste à découvrir par soi-même jusqu'à l'aboutissement de soi toute la richesse de l'existant réel, de la nature, de l'altérité des savoirs et des cultures, dans un état serein et proactif d'affirmation de soi qui soit favorisé par un environnement externe et sociétal stable, motivant, dynamique, positif (état zen et carpe diem à l'échelle collective).

Éliminer les 12 péchés majeurs de la vie en collectivité

Alors que ce sont généralement les dirigeants qui déterminent, au présent, les principaux comportements dociles, suiveurs et passifs au sein de chaque collectif, comme ceux plus directifs, actifs et zélés des exécuteurs des basses œuvres et des ordres donnés, tout individu conserve une part plus ou moins

grande de libre arbitre qu'il peut exercer en privé et/ou en public. Chacun a toujours le choix de décider quel type de réponse il privilégie en devenant, de ce fait, totalement responsable de ses actes par la répétition et/ou par la position prise face aux conséquences connues. Lorsque le choix privilégie sans aucune ambiguïté la moins mauvaise des réponses, la bonne réponse ou la réponse idéale, cela nécessite de mener un combat personnel dans son collectif principal contre une douzaine de grandes tendances négatives :

- . **Refuser l'exercice de l'autoritarisme** comme moyen de prise de contrôle du pouvoir et de suprématie décisionnelle sur un groupe, une collectivité, une nation, dès lors que s'imposent des règles, des lois, des devoirs obligatoires, sans aucune compensation équitable avec des droits légitimes, des libertés équilibrées, des contreparties compensatoires.
- . **Combattre l'intolérance et le fanatisme** de nature morale, religieuse, idéologique, politique, communautariste, dogmatique, discriminatoire...
- . **Se débarrasser de ses frustrations** provenant et/ou entretenues par les autres, le système en général, sous différentes formes (refus, insatisfaction, mépris, rejet, injonction...).
- . **Éviter la jalousie** en matière d'envie sur ce que possèdent les autres et pas soi-même (statut, argent, salaire, patrimoine, beauté...), en matière de possessivité (désir exclusif de possession de l'autre, mélange d'attrait et de détestation...), comme en matière de comparaison (sentiment d'infériorité poussant à mentir, manipuler, mauvaise foi...).
- . **Supprimer les excès** quantitatifs en toute pratique (consommation, sexe, médicament, drogue, spéculation financière...) comme en matière de privation, autopunition, résignation...
- . **Exclure l'imposition de soi** via l'égotisme (culte du moi), la volonté dominatrice, l'agressivité envers autrui, le paraître par le rôle, les rituels, la solennité, les mimiques non verbales, les opinions préconçues, les certitudes psychorigides...
- . **Désavouer l'exercice du pouvoir discrétionnaire** que les uns exercent sur les autres de manière légale (hiérarchie, privilège, domination, pression psychologique, violence, pratique léonine...).
- . **Repousser l'esprit prudentiel et de victimisation** (docilité, principe de précaution, interdiction, culpabilisation, non-maîtrise...) qui rétrécit plus ou moins fortement le champ des possibles, tire vers le bas, justifie tous les raisonnements défaitistes, peureux, l'acceptation inconditionnelle des lois et normes en vigueur...

- . **Batailler contre la passivité raisonnée** qui justifie l'inaction, qui excuse les fautes, qui nivelle l'action par le bas, qui justifie le désengagement, la non-prise de position ou de décision...
- . **S'interdire toute violence gratuite** (porter des coups pour blesser ou tuer, viol, harcèlement, vol, destruction, dégradation...), hors champ d'application d'une réciprocité légitime en cas de récidive, de méthode 1.2.3.
- . **Affronter directement la manipulation** lorsqu'elle est utilisée comme arme sournoise, de lâcheté, d'emprise, d'influence à portée négative (calcul, mensonge éhonté, malhonnêteté intellectuelle, désinformation, trahison...).
- . **Se préparer à toute forme de pression morale et mentale** dont l'objectif est de créer une déstabilisation, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la dramatisation, de la désorientation (stress, coercition, oppression, humiliation...) ou renforcer la suggestion, la catéchisation (endoctrinement, conversion, obéissance, allégeance...).

Pourquoi les hommes sont-ils mauvais entre eux ?

Tout cadre collectif coercitif et/ou fondé sur l'endoctrinement des masses au sens large conduit à des stéréotypes de comportements individuels et de foule. Le rapport de force, le rôle, le statut, le pouvoir, l'argent, l'influence, la pression exogène constante ou ponctuelle exercée par la collectivité ont tendance à amplifier, valoriser et/ou justifier la plupart des « mauvais » comportements humains y compris par la morale, la règle, la loi, la répression. En fait, il existe 4 forces distinctes interagissant constamment ensemble sur l'orientation du comportement humain depuis la naissance jusqu'à la fin de vie :

1. Le fait que le bébé ou le petit d'homme est au départ un **mélange entre une feuille blanche** demandeuse de bien-être d'un côté (principe de l'acquis) et de l'autre, **une feuille pré-écrite** sous forme de programmation génétique relevant des forces de l'inné et autres tendances ataviques (principe de sélection naturelle).
2. Le fait que la nature humaine relève initialement de la « **philosophie de la bonté naturelle** » considérant que la feuille blanche est au départ relativement vierge et qu'elle « imprime » tout au long du développement humain (sans parasitages externes ni relations toxiques) les aspects cognitifs, mentaux, émotionnels, sensoriels, affectifs, psychologiques et sociaux filtrés

pour leur utilité puis conscientisés comme étant positifs, en évacuant ou rendant non conscient tout le reste par l'exercice de la volonté sur l'inné et de l'oubli sur la mémoire.

3. Le fait que le « mauvais » en l'homme ressort de la « **philosophie pessimiste** » considérant que la raison, l'égo et l'intérêt proviennent de tendances naturelles déjà programmées sur la feuille pré-écrite de l'inné. *De facto*, l'environnement collectif et les aléas de la nature « noircissent » la feuille blanche par les mauvais exemples, les mauvais ressentis, les mauvais comportements, les mauvaises interactions provenant de la famille, de la communauté, de la collectivité des autres, de la société en général. Le « mauvais » en l'humain provient alors de la dominance exercée par les instincts d'animalité agressive et manipulatrice déjà programmés sur la feuille pré-écrite de l'inné. À cela s'ajoutent les pulsions humaines non ou mal contrôlées, ainsi que la plupart des besoins dominants insatisfaits au quotidien.

4. Le fait que tout individu peut du fait de sa puissance réactive et réflexive couplée à la lumière conscientielle (en tant que capacité cognitive supérieure) mobiliser positivement sa volonté, son énergie et sa motivation en ayant la possibilité de **rebondir à tout moment** sur les événements subis, les situations vécues, en leur donnant un sens différent et/ou une polarité plus favorable (principe de l'opportunisation maximale).

Les principales formes d'expression du « mauvais » en l'homme

À partir de ce constat relevant de plusieurs causes de nature scientifique, neurocognitive, biochimique, caractérielle, psychanalytique, psychologique, idéologique, pathologique, pulsionnelle, instinctuelle, institutionnelle, sociale, économique, sociétale, s'expliquent la récurrence et la chronicité des mauvaises tendances humaines (violence, méchanceté, imbécilité, manipulation...). Le sujet de la méchanceté entre humains ou envers certains est éminemment central dans la vie collective, dès lors qu'il concerne un instinct de survie mentale. La nécessité d'évacuer les tensions intrapsychiques se manifeste par le choix d'un dévouement puissant face à l'oppression, la pression, la coercition et toutes les injustices accumulées au fil du temps. Il s'agit de se libérer des multiples frustrations, insatisfactions et humiliations ressenties sous forme de violence mentale et/ou physique exercée sur soi (masochisme) et/ou sur les autres par le sadisme, la perversité, le besoin de

vengeance, de revanche, de riposte, de ressentiment, de compensation. De ce point de vue, le « mauvais » en l'humain est une manière de décharger avec un certain soulagement les hautes tensions psychiques, tout en affirmant momentanément sa présence comme acteur à prendre en considération. Ce processus psychique n'est pas simple à contrôler et à juguler complètement sans assainir d'abord l'amont, la source de sa ou de ses causes. Néanmoins sous l'angle sociétal, il est possible de résumer la présence du « mauvais » dans les relations humaines, collectives et systémiques par des réactions et des comportements s'opposant carrément à la bonté, la tolérance, l'altruisme, l'humanité, la bienveillance, la positivité, tels que :

- . **Une réponse comportementale négative** à des stimuli négatifs dont les origines sont exogènes (milieu de vie au sens large) ou endogènes (inné, tensions internes, insatisfaction de certains besoins...).
- . **Le pur retour de l'animalité**, du 1D primaire et barbare face à un danger, un adversaire, un ennemi, comme seule solution utilisée et/ou préconisée par les acteurs en lice pour vaincre et s'en sortir, sans aucune réflexion ni conscience des conséquences et des effets induits.
- . **Le fait que le « mauvais » est contagieux**, que les individus mauvais ont tendance à s'associer ensemble selon le principe que le mauvais appelle le mauvais, le négatif appelle le négatif.
- . **Un conditionnement culturel** à pratiquer des actes amoraux, immoraux et/ou délictueux considérés comme légitimes et normaux au nom d'une cause, d'une idéologie, d'une religion, d'une mission à accomplir, d'usages, de rituels.
- . **Une pression coercitive constante** provenant de l'environnement systémique global (fisc, administration, forces de sécurité, pouvoirs publics, institutions, autres collectifs, autres individus), dès lors que ceux-ci agissent contre la sérénité, le bien-être, le respect, la dignité, la sécurité, par excès d'autoritarisme, de dominance.
- . **Le recours à un pouvoir de nuisance** (ordre, injonction, menace, sanction, subordination...) dès lors que l'individu atteint une situation de domination, un poste de petit chef, en révélant alors au grand jour des complexes, des problèmes psychologiques, des tendances perverses, sadiques, manipulatrices.
- . **Une posture d'obéissance** encouragée par les dogmes conservateurs, la hiérarchie, l'autorité en place, un commanditaire, dans l'exécution d'un ordre destiné à faire mal à autrui, éliminer une cible, dans la réalisation d'une tâche

visant à faire souffrir, anéantir, briser la résistance.

- . **Une attitude naturelle d'autodéfense** en milieu collectif activant un besoin de violence, une réaction d'animalité (pulsion de mort, de meurtre, de punition...) s'enclenchant psychologiquement et/ou émotionnellement à partir d'un environnement devenu hostile, d'une situation vécue ou ressentie comme injuste, oppressante, désagréable, agressive, toxique.
- . **Des habitudes dans la vie privée** (couple, famille) ou sociale (activité professionnelle, groupe primaire ou secondaire) entretenues par des discours, des injonctions, une ambiance générale, une mentalité dominante.
- . **Des influences directes ou indirectes** reposant sur la suggestion et la désinformation médiatique, sur l'incitation religieuse, politique, manipulatrice, sur l'absorption de substances à effets biochimiques (drogue, médicament, excitation ou déséquilibre hormonal...), sur la présence d'anormalité ou de contestation de l'autorité.
- . **Sur la réponse réciproque proportionnée ou non** face à la violence subie, à la déception affective ou sentimentale, aux comportements rejetés (jalousie, haine, colère, contrariété, dégoût...) et/ou à la présence non acceptée d'autrui (rivalité, concurrence, intolérance...).
- . **L'excès d'attitudes passives** face à l'autorité, la hiérarchie, les collègues, les entités systémiques, l'administration, les pouvoirs publics, les forces de l'ordre, les rapports sociaux au sein de la collectivité, en déplaçant sa mauvaise humeur, son acrimonie, sa rancune, son exaspération, sur l'entourage familial (enfant, partenaire, subordonné(e), personne fragile, à problème...) souvent à partir de prétextes fallacieux.
- . **Le sentiment d'être maltraité**, inférieurisé, dévalorisé, rejeté, non respecté par l'entourage immédiat, le milieu social, une entité, un système spécifique, conduisant à une perte d'estime de soi, à une mauvaise image de soi, à un mal-être, induisant soit une forme de dépression conduisant à l'autodestruction ou à une agressivité latente, à l'envie de destruction envers tout ce qui symbolise la cause des malheurs vécus.
- . **Perdre la tête, « péter un plomb »** sous la pression d'événements incontrôlables, de difficultés récurrentes, d'un conflit mal géré, d'une succession de problèmes impossibles à résoudre, comme seul moyen d'évacuer violemment par les mots, les postures ou des actes irraisonnés, l'intensité de la pression psychologique subie.
- . **L'instinct de survie dans la confrontation** pour sauver sa peau en tuant, détruisant autrui, en imposant sa loi au détriment de toute morale et

humanité, en ne se sentant pas capable d'affronter l'adversité à la régulière mais par la lâcheté, la trahison, le mensonge, les bassesses, des voies détournées.

. **La répétition à l'identique des mêmes vécus** traumatisants lorsque ceux-ci ont été vécus dans la souffrance, la douleur, l'humiliation et/ou comme une forme de culture psychorigide d'imposition de soi.

Comment rectifier le « mauvais » dans la collectivité ?

La pénétration du « mauvais » dans le fonctionnement collectif est de nature structuro-culturelle par la permanence de paradigmes issus du passé conservateur, du 2D dans le relationnel et les échanges, des normes et des pratiques systémiques dominantes, des décisions étatiques verticalisées. Il faut donc revoir, toiletter, nettoyer, déconstruire si nécessaire, un certain nombre de paradigmes fondateurs dans les grands usages sociétaux (voir presque tous les Hastags). Pour avancer, il ne faut plus se contenter d'agir en fonction de la seule relation causale des faits connus, mais en amont des causes, à la source des causes, tout en prolongeant la réflexion au-delà des conséquences visibles en s'intéressant aux effets induits et à la finalité d'ensemble. Les solutions sont connues et doivent absolument s'additionner entre elles à partir des 11 incontournables suivants :

1. Mener dès le plus jeune âge une lutte permanente contre la manifestation du mal, du mauvais, de la méchanceté, de la passivité, de l'agressivité, de la manipulation, de l'imposition de soi, par le meilleur de chaque morale religieuse du monde couplé à la pratique constante des valeurs évolutionnaires.

2. S'abstenir de toute forme d'infantilisation des enfants et des adolescents, a fortiori des adultes, en utilisant le « parler vrai », en les considérant comme aptes à comprendre le langage précis utilisé, ainsi que la raison des faits de la réalité, en évitant de sous-estimer ou minimiser leur intelligence et/ou vouloir reproduire sur eux ce que l'on a soi-même vécu ou fait à leur âge.

3. Privilégier à tout moment l'affirmation positive de soi en valorisant le passage à l'acte, l'expression directe, la contribution, la compétence terrain, la maîtrise du risque, la bonne intention, la bonne action, la bonne initiative, la bonne idée, le bon comportement, la bonne information, le savoir utile, l'expérience ad hoc...

4. Toujours mixer les « mauvais » minoritaires avec les bons majoritaires, afin de les faire changer de posture, de comportement, d'attitude, en évitant surtout de réunir les mauvais entre eux au risque d'accentuer encore davantage leurs tendances spontanées. Le moins (-) avec le moins (-) ne donne jamais du plus (+) comme en algèbre, mais du moins renforcé (--).

5. Avoir la volonté de sortir des carcans conservateurs, moraux, rigides, traditionalistes, afin de penser le présent et préparer l'avenir sous un angle résolument évolutionnaire, en se défaisant psychologiquement de toutes les matrices culturelles intolérantes, exclusives, sectaires, doctrinaires, fanatiques, corporatistes, par la quête d'une conscientisation élevée, d'une information à 360°, d'une essentialisation par la synthèse et la vision globale, par une ouverture d'esprit curieuse, tolérante, constructive, créative.

6. Refuser tout type de « main invisible » provenant de la croyance religieuse, de la superstition et surtout de l'économie de marché (rapport de l'offre à la demande), conduisant à accepter sans réagir, passivement, les effets délétères qui en résultent et justifient que les plus malins dans le contournement des règles s'enrichissent sur le dos des autres, que les plus intelligents dans la manipulation prennent le pouvoir, que les plus agressifs dans les rapports humains s'imposent dans la concurrence, que les plus empiriques dans leur raisonnement focal, partiel et/ou imparfait influencent la majorité des autres.

7. Favoriser d'abord le citoyen producteur et le citoyen consommateur, bien avant tous ceux et celles qui se placent en intermédiaires et prestataires de services utilisant les faiblesses des premiers et derniers de la chaîne économique. Cela concerne directement le juste niveau des prix d'achat en faveur des producteurs/créateurs initiaux et le niveau raisonnable des prix de vente pour le consommateur, tout en limitant le taux de marque global de l'ensemble des maillons intermédiaires (Voir [Bibl'EA](#) - la Bible de l'Économie d'Affaires).

8. Limiter une fois pour toutes le niveau de taxation et de pression fiscale exercé directement ou indirectement sur le citoyen lambda, sur tous les compartiments et segments de la vie en société (produits, énergies, consommables, matériels, équipements, prestations, actes administratifs, services courants...), afin de réduire l'impact des coûts contraints et l'inflation des prix de vente réglés par le consommateur final.

9. Favoriser le partage équitable de la richesse, sa redistribution et non

sa concentration et accumulation au profit de minorités d'individus hyper riches et autres entités privées et publiques en laissant, à la fois : le citoyen ou entité propriétaire libre de ses choix et montants d'affectation ; en limitant les revenus du travail et de spéculation obtenus en mode collectif (personne morale, entreprise, fonction publique) ; en accordant aux contributeurs financiers des contreparties légitimes sous forme d'avantages sociaux, fiscaux, judiciaires, de facilitation d'investissements locaux...

10. Réduire fortement le nombre de lois, procédures, mesures, normes applicables, par la soustraction (toiletage, nettoyage, déconstruction) en sortant volontairement des usages nationaux et en prenant exemple et appui sur le meilleur et l'utile disponible partout dans le monde.

11. Exclure systématiquement les « mauvais » des cercles décisionnaires au sein de chaque collectif, dès lors que ceux-ci manifestent de manière multirécidiviste des comportements factuels et objectivement anti-citoyens sous forme d'autocratie, d'égoïsme, de prédation, de corruption, de mensonge, de manipulation, d'incompétence, de perversité...

12. Défendre l'idéal démocratique en évitant que celui-ci ne soit galvaudé, malmené, trompé par les régimes en place et/ou ne devienne qu'une vitrine politique aguichante, mais vide de sens en termes de bienfaits citoyens.

Favoriser l'évolution naturelle du collectif

Plus une collectivité se développe en volume et en nombre en passant du hameau agropastoral à la mégapole, plus elle amplifie la présence de « mauvais » comportements entre ses membres. L'extension du nombre d'individus dans un même espace agit « mécaniquement » sur les sollicitations interrelationnelles et les échanges en brassant simultanément une pluralité d'attentes, besoins, envies, comportements, actes et formes d'expression différents. Autant d'interactions qui deviennent vite contradictoires et/ou opposés entre elles en fonction des réalités et des enjeux du moment générant une majorité d'attitudes passives, agressives, manipulatrices ou d'imposition de soi, aussi bien envers le milieu exogène et les autres que de manière endogène et envers soi-même (évidence 1). De ce point de vue, la pérennisation de la seule bonne attitude liée à l'affirmation positive de soi implique de sortir, d'une manière ou d'une autre, des grandes

concentrations humaines et de leur promiscuité dans la recherche d'un environnement plus sélectif, plus réduit, plus serein (évidence 2). L'évidence 1 explique pourquoi les règles législatives, judiciaires, normatives et morales imposées en société sont forcément directives, stressantes, voire coercitives, afin de réduire au maximum les effets négatifs visibles de surface inhérents à tout fonctionnement hétérogénéisé de groupe ou de collectivité, tout en alimentant des effets négatifs mentaux et psychologiques invisibles. Elle confirme également la maltraitance structurelle, l'inadéquation fondamentale, impactant de manière injuste et non équitable tous ceux et celles qui agissent positivement en citoyen adulte (évidence 2). En cela, la primauté de l'égalité dogmatique revendiquée dans tout État de droit est involontairement la principale source causale de production et d'entretien du « mauvais » en l'homme comme en société, ou pour le moins d'une insatisfaction individuelle et citoyenne chronique.

Partout dans le monde, comme dans l'histoire, on peut constater que lorsque l'État évolue, les collectivités évoluent, même avec du retard à l'allumage, voire pour certains collectifs en étant carrément en avance et/ou en prenant délibérément une position ou une direction différente. Lorsque l'État régresse, les collectivités régressent, même dans le cadre d'une résistance momentanée de certains collectifs dynamiques prenant alors le relais du courage et du discernement citoyen. C'est la raison pour laquelle l'avenir collectif doit être foncièrement positif, malgré l'inclusion temporaire de périodes nationales et géopolitiques d'inversion ou de régression sociétale. Tous les modèles de vie en collectivité sont amenés à évoluer, tôt ou tard, sous la pression du collectif, donc du citoyen. Comme le progrès, l'évolution naturelle n'est jamais de revenir en arrière, mais d'avancer pas à pas (changement utile, transformation, mutation...) ou a minima de stagner durant une certaine période. Il en est exactement de même en milieu collectif normalement sain. Aussi la question est de savoir pourquoi objectivement un régime politique, un gouvernement, une direction, n'évolue pas en faveur du bien-être serein des citoyens, des salariés et autres acteurs, voire régresse dans l'imposition de mesures autoritaires, régressives et/ou dans la négativité inverse ?

Passer la 4^e et la 5^e vitesse dans la conduite sociétale

À tout moment, avec de la volonté, il est possible de recourir aux 5 vitesses

de l'évolution sociétale à savoir : passer du mode survie et comportementale primaire imposant la violence physique et la loi du plus fort (1^{re} vitesse = 1D) à un mode plus sociabilisé et organisé soumis à l'autorité verticalisée et directive d'un chef légal, omnipotent, protégé par des lois internes (2^e vitesse = 2D conservateur). C'est ensuite la représentation politique consistant à se soumettre au vote entonnoir et à l'État de droit (3^e vitesse = démocratie partielle, intermédiaire), puis à celui de la coparticipation citoyenne dans l'écoute réelle des attentes exprimées comme dans les décisions prises et acceptées à la majorité des individus concernés au sein du collectif, de la collectivité (4^e vitesse = 2.5D). C'est enfin, l'autonomisation affirmée sans chef ni représentation décisionnaire ni vote entonnoir consacrant la reconnaissance du citoyen adultisé n'ayant besoin ni de chef ni de cadre législatif et réglementaire imposé, pour s'autodiscipliner et agir par lui-même dans l'esprit de responsabilité (5^e vitesse = 3D). Plus la société stagne entre la 1^{re} et 3^e vitesse et moins le citoyen peut recourir à l'ensemble de ses droits et libertés légitimes. Il est barré par l'État, la collectivité, le collectif, tous dirigés par des minorités détenant généralement l'ensemble des pouvoirs d'influence et décisionnaires. Au sein de ces minorités, il existera toujours des poches de fixation en mode négatif face à des poches de résistance en mode positif. Par poche de fixation, il faut entendre tout ce qui relève de postures intolérantes, réactionnaires, radicales, psychorigides, fondées sur le conservatisme dogmatique, le traditionalisme, l'intégrisme, l'égoïsme. À l'inverse, la poche de résistance recouvre une volonté déterminée à combattre la plupart des « péchés » provenant des mauvais aspects de la collectivité, tout en prenant le risque de s'exposer directement à la critique, à la loi, à la force, à l'autorité, à la sanction, à la mentalité ambiante. Ce qui est sûr, c'est que le changement positif pour tous ne peut provenir que d'une résistance intègre, courageuse et honnête intellectuellement de certains citoyens face aux poches de fixation. Des poches de résistance qui ont tout intérêt à privilégier la 4^e et 5^e vitesse pour elles-mêmes, mais aussi en faveur de la masse silencieuse.

La dynamique inertielle collective

Par vitesse d'évolution sociétale (Ves), il faut comprendre le niveau global de « dynamique inertielle » collective (Dic) découlant des volontés politiques et des stratégies de gouvernance appliquées à un moment t en fonction directe des mœurs, pratiques, modes de vie et usages sociétaux dominants. La

dynamique inertielle est le rapport entre l'importance des **freins sociétaux conservateurs (Fsc)** imposés ou subis du fait d'un cadre moral, législatif, normatif, réglementaire, fiscal, sécuritaire coercitif et/ou par les effets d'une économie amorphe ou réduite et, le **taux de rupture décisive (Rd)** (changement radical, progrès porteur d'essor, innovation remarquable, réforme puissante, nette évolution des mentalités, élévation du niveau de conscientisation, attitude plus discernée, positive...) favorisant *in fine* une accélération ou une augmentation durable de la qualité de vie collective ressentie ou vécue. Il est nécessaire lors de chaque changement haussier de vitesse d'évolution sociétale que des avancées notables soient concrétisées par une plus grande qualification des attitudes, des rapports sociaux, des comportements, par un apport supplémentaire de bien-être provenant de nouvelles expériences, d'une croissance et prospérité économique, de progrès industriels et technologiques, d'une circulation ouverte de l'information, d'une facilité d'accès aux savoirs utiles et compétentiels, etc. En d'autres termes, ce sont les ruptures décisives à polarité positive qui permettent le passage à la vitesse supérieure dans l'évolution sociétale, alors que la stagnation et la perpétuation maintiennent la vitesse acquise (principe de régulation conservatrice). Le défaut ou le déficit de ruptures décisives dans un existant sociétal rend impossible le passage à la vitesse d'évolution supérieure faisant que les effets d'annonce, les réformettes politiques, les mesurette technocratiques, les petits pas dans le compromis, les promesses électorales non tenues, la communication solennelle sans passage à l'acte concret, le corporatisme et le lobbying..., ne font que tromper sur le réel impact du changement et font surtout perdurer l'existant sociétal dans sa vitesse acquise. De la même manière, l'intensité créative (inventivité politique et technocratique) dans la production législative et réglementaire constamment additionnelle (lois, décrets, procédures, obligations, taxations, mesures à vocation liberticide, autoritariste, répressive...) accentue l'inertie collective en la freinant, en la bridant, en l'étouffant par l'étroitesse du maillage judiciaire, jusqu'à atteindre un point critique de décrochage ramenant à la vitesse inférieure.

Formulation théorique de la vitesse d'évolution sociétale

En théorie, la vitesse d'évolution sociétale est le produit d'un existant collectif à un moment donné amplifié et accéléré par le taux positif de ses ruptures

décisives et bridé ou retenu par le taux négatif de l'ensemble des freins sociétaux conservateurs. Soit la prise en considération des 4 principaux paramètres suivants :

Ves = Vitesse d'évolution sociétale (5 niveaux de vitesse)

Dic = Dynamique inertielle collective à un moment t (existant actuel)

Fsc = Σ Freins sociétaux conservateurs, traditionalistes, intégristes, inhibant le progrès, les attentes évolutionnaires légitimes

Rd = Rupture décisive à polarité + favorisant une plus grande qualité de vie individuelle et collective

Il en ressort 3 grands types de dynamique inertielle collective (Dic) selon que le taux négatif de freins sociétaux conservateurs est supérieur au taux positif de rupture décisive ou, à l'inverse, que les freins (Fsc) se réduisent sous l'effet d'apports évolutifs notables (Rd) :

. **Rétroévolution** à la vitesse inférieure (principe de régression) avec $Fsc > Rd$

. **Stagnation** à la vitesse acquise (principe de régulation conservatrice) avec $Fsc = Rd$

. **Évolution** avec passage à la vitesse supérieure (principe d'évolution) avec $Fsc < Rd$

On peut ainsi en déduire théoriquement que $Ves = Dic.Rd/Fsc$ signifiant, à la fois, que le niveau réel de dynamique collective dans le présent politique s'inscrit forcément dans l'une des 5 vitesses d'évolution sociétale dont chacune résulte du rapport étroit entre l'intensité négative des freins conservateurs existants et l'intensité positive de ruptures décisives concrètes devant avoir pour but et objectif final :

. **L'accès complet à des libertés légitimes** dans tout le spectre existentiel (expression, choix, action, mobilité, pensée), sous condition préalable de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité.

. **La fluidité du droit positif national** par la soustraction, le toilettage, le nettoyage, la déconstruction si nécessaire, ainsi que par l'universalisation des droits humains et du citoyen.

. **Les prix justes, les pratiques raisonnables**, les revenus équitables, découlant d'une économie assainie et d'une présence financière régulée dans l'ensemble de la chaîne d'interactions animant l'Offre sociétale globale :
argent → *investissement/participation/innovation/création d'entreprise* →
travail/production/fabrication/recherche → *salaires/revenus/marge* →

Σ services et prestations périmétriques → circuits de vente/distribution → prix consommateur/pouvoir d'achat → fiscalité/taxation/cotisation → bénéfice/profit/dividendes → épargne/spéculation → redistribution/partage → argent....

- . **Une information médiatique et culturelle de qualité** à 360° exemptée de désinformation, mensonge, endoctrinement, propagande, influence toxique...
- . **Une éducation, des formations et apprentissages respectueux** des différences propres à chaque individu en termes de personnalité, motivation, attente, talent, énergie, capacités, potentiels...
- . **Des baisses notables de taxation et d'imposition** à des niveaux raisonnables favorisant le maintien d'un pouvoir d'achat digne et constant en faveur d'une unique classe médiane destinée à remplacer la division sociale classique par les classes ouvrières, moyennes, riches, pauvres, dominantes.
- . **Un fonctionnement collectif « dépouvoirisé »**, « déhiérarchisé », « déverticalisé », davantage proactif (et non suiveur), horizontalisé, participatif, au service essentiel du citoyen adultisé et non en faveur d'une élite formée par les élus, les dirigeants, les influents culturels et économiques, les acteurs rémunérés du secteur public.
- . **Les apports utiles et positifs du progrès** industriel, des techniques, de l'IA, des technologies, en évitant leur détournement, leur usage pervers, manipulateur, coercitif, aux dépens des populations et/ou en faveur exclusive de certaines minorités influentes et/ou décisionnaires.

Les 5 vitesses de l'évolution sociétale

Dès lors que l'on raisonne en mode sociétal et/ou collectif, l'évolution humaine s'inscrit entre l'état d'animalité initial et le surhumain du futur, dans une progression pas à pas selon 5 passages de vitesse évolutionnaire :

1^{re} vitesse = très petite évolution par archaïsme consacré par le rapport de force direct, la prédation amorale, la violence guerrière, la confrontation territoriale, la domination inter sexes, inter ethnies, interraciales, le tout reposant sur la puissance des mythes, des croyances et légendes, des usages identiques et répétitifs...

2^e vitesse = petite évolution par conservatisme assumé se manifestant par des réalités féodales, la présence de chefs de clan, un dirigisme intra

groupe et collectif, le tout sur des bases culturelles et morales patriarcales, religieuses, traditionalistes, intégristes, dogmatiques (morale rigoureuse, catéchisation manichéiste, écritures saintes, icônes, dictons et proverbes sentencieux...).

3^e vitesse = évolution prudentielle avec démocratie partielle (ou intermédiaire) utilisant l'État de droit indifférencié et imposé à tous de la même manière (ou presque), le vote entonnoir, les règles coercitives verticalisées envers l'individu-citoyen, une surveillance et un contrôle des masses placés sous la tutelle de pouvoirs hiérarchisés, le recours officiel à des référentiels souvent datés, voire obsolètes (binarité politique, regard permanent sur le passé historique, symboles nationaux, égalité dogmatique, fraternité corporatiste, libertés légales...).

4^e vitesse = évolution légitime avec démocratie avancée favorisant une citoyenneté proactive et participative, des pratiques judiciaires, sociales et économiques respectueuses de l'esprit de démocratie (équité, liberté, solidarité, objectivité, intégrité, tolérance, principe de réciprocité...) avec des droits humains et citoyens protecteurs et valorisants reprenant le meilleur et l'utile disponibles partout dans le monde...

5^e vitesse = évolution maîtrisée avec citoyenneté avancée fondée sur le positif inhérent à l'affirmation de soi enrichie par l'ensemble des valeurs évolutionnaires conduisant à l'adultisme et à la complète autonomisation dans la conduite de sa propre existence, comme dans la pratique quotidienne du civisme néocitoyen.

En tout état de cause, on peut être sûr de 3 choses en matière de vitesse d'évolution sociétale :

. Derrière les postures solennelles, le recours aux équipements technologiques, les diplômes de formations supérieures, l'habillement attrayant des contenus médiatiques, **l'homme moderne a tendance à rester scotché aux vitesses 1 à 3** en étant constamment retenu par son animalité naturelle et le bas ou le médiocre du possible individuel et collectif, du fait de tous ceux et celles qui ne voient d'autres horizons que ce qu'ils ont appris, ce qu'ils savent et connaissent, ce qu'ils vivent au quotidien.

. Derrière toute réalité présente jugée négative ou non motivante, **demain sera forcément différent d'aujourd'hui** en profilant déjà, ici et là dans le monde, des évolutions relationnelles, humaines, collectives et sociétales propres aux vitesses 4 et 5.

. La porte de sortie légitime vers la vitesse supérieure et le haut du possible ne peut s'atteindre que **par la volonté dans le passage à l'acte audacieux**, la résistance courageuse face à l'oppression et le pouvoir de domination, la détermination infaillible face aux difficultés et souffrances endurées.

Les conditions du changement positif en collectivité

Malgré tous les discours et les promesses faites par les personnels politiques aux affaires et dans l'opposition, il ne faut pas compter sur les élus conservateurs, extrémistes et autres ambitieux de postes honorifiques, de notoriété, de statuts sociaux préférentiels. Il ne faut pas davantage se reposer sur la parole des gouvernants enfermés dans des postures stéréotypées, condamnés à projeter une image solennisée, enivrés de pouvoir décisionnaire, ainsi que sur les influents et les élites nanties profitant de leur position auprès des leaders. La même méfiance doit concerner les hauts responsables et technocrates aux ordres, les agents des services publics sous contrat et rémunérés à vie, pour initier un quelconque changement disruptif favorable en priorité aux attentes légitimes profondes du citoyen lambda moderne, c'est-à-dire le passage aux vitesses 4 et 5. C'est la raison pour laquelle un devoir de courage s'impose à tout citoyen discerné afin de participer à des initiatives citoyennes utiles, à des projets audacieux, à des opérations contributives, à des applications facilitatrices innovantes, à des circuits économiques solidaires. Il s'agit de ne jamais laisser complètement la main aux seules minorités influentes et conservatrices enclines à imposer leurs propres méthodes, visions et modes de vie, à décider seules du destin de tous. Aussi, dans le prolongement des Hastags [#13](#), [#16](#), [#21](#), [#23](#), [#27](#), [#29](#), [#32](#), [#33](#) concernant les nombreuses pistes possibles en matière d'évolution et de changement positif en mode individuel, citoyen, collectif, systémique et étatique, 3 conditions sociétales majeures sont nécessaires au sein de la contemporanéité, ainsi qu'en prévision de l'arrivée des futures générations :

1. Favoriser la dynamique économique
2. Favoriser la dynamique psychosociale
3. Favoriser la dynamique politique et collective

1. Favoriser la dynamique économique

L'économie est le « sang » alimentant toutes les forces vives de l'organisation collective et sociétale. De manière concrète, le véritable changement évolutionnaire commence à partir du moment où l'on combat la paupérisation à la racine et que l'on défend la dynamique de consommation avec 3 mécanismes financiers solidaires à mettre en place de manière durable :

. **Aider et soutenir les jeunes** à la sortie de leur formation jusqu'à leur premier emploi non précaire par une Allocation Universelle Minimum (AUM), sans aucune condition préalable (sauf atteinte de l'âge légal), égale à au moins 1/2 SMIC mensuel (salaire minimum interprofessionnel de croissance), voire plus si nécessaire, quitte à demander en contrepartie une réciprocité de bénévolat ou de contribution en local.

. **Aider et soutenir les anciens et les retraités** à la fin de leur vie active légale, ou à un âge pivot, par une Pension Universelle Minimum (PUM), sans aucune condition d'activité ou de niveau de cotisation préalable, égale à au moins 1 SMIC mensuel et limitée à un maximum de 4 SMIC selon le parcours professionnel antérieur, le reste procédant de la capitalisation volontaire, quitte à demander en contrepartie une réciprocité de bénévolat ou de contribution en local.

. **Soutenir le pouvoir d'achat des actifs** par un Revenu Universel Minimum (RUM) égal au SMIC ou supérieur, jusqu'à un plafond maximum de 25 fois le SMIC pour les cadres supérieurs et dirigeants, sachant que la moitié de tout dépassement de ce plafond du fait d'une rémunération supplémentaire doit être reversée, à la fois, aux plus défavorisés du territoire concerné, ainsi qu'en faveur d'actions collectives au libre choix des bénéficiaires (avec avantage fiscal).

Le fait de continuer à accepter la paupérisation et la stagnation du niveau de vie d'une partie des jeunes, des retraités et des actifs, est un pur non-sens sociétal dans l'ère moderne que seuls les nantis peuvent encore justifier sous prétexte de méritocratie contestable et/ou afin de préserver leur rang et/ou leurs avantages. Dans l'absolu de l'équité, du respect de la dignité, de la préservation de l'intégrité humaine, aucun talent, aucun effort, aucune initiative originale, aucune bonne idée, aucune gestion ou décision réussie, ne mérite une survalorisation ou précellence au mérite, sachant que le plus souvent ce sont l'inné involontaire, la rente de situation après des études diplômantes politiquement correctes, l'héritage, le hasard non prévu et/ou les

différentes formes de malversations, prévarications ou indélicatesses dans la vie privée et professionnelle qui en sont généralement à la source directe.

2. Favoriser de la dynamique psychosociale

Le rapport à la psychologie humaine dans la vie sociale est le « cœur battant » de toute forme d'activité au sein des organisations collectives. Le bon état de santé d'une collectivité dépend de l'intensité d'implication des citoyens et des forces vives (motivation, énergie, effort, engagement, compétence...) et du niveau d'efficacité ou d'efficience atteint dans les résultats obtenus (réussite, fiabilité, durabilité, sûreté, profit...). Pour équilibrer le rapport entre la contrainte imposée d'un côté (ordre, obligation, contrat, objectif...) et la récompense allouée (salaire, commission, rétribution, gratification, bonus, cadeau...), il faut accepter la proportionnalité du principe physique d'action/réaction. En d'autres termes, ce que tout système et organisation impose au citoyen et à l'humain doit produire de manière équitable et juste une contrepartie de portée équivalente. Tout différentiel déséquilibré ou négatif dans ce rapport produit inévitablement un impact psychologique certain (démotivation, manque d'implication, rancœur, vengeance, colère, conflit, manifestation de l'une ou l'autre des 4 attitudes négatives : agressivité, passivité, manipulation, imposition de soi). Considérant par ailleurs que tout a déjà été dit, fait, tenté dans le domaine social et psychosocial en mode individuel, collectif, étatique et sociétal depuis la préhistoire jusqu'aux temps présents, il convient d'en tirer les leçons (ne pas manquer de mémoire) et éviter une dispersion des pratiques au gré des fluctuations d'humeur et variations de l'opinion publique. Afin d'éviter une disruption sociétale négative, le mieux consiste à recourir à une triple « méthode réflexe » dès lors que se manifeste une insatisfaction chronique, une agression caractérisée, une manipulation évidente, une déstabilisation volontaire ou toute forme de coercition non acceptée :

2.1. La première méthode réflexe dite utilitaire est celle qui consiste à s'appuyer principalement sur le meilleur et l'utile disponible et/ou connu ici, là ou ailleurs partout dans le monde, en évacuant parallèlement tout ce qui parasite objectivement la vie du citoyen (toiletage, nettoyage, déconstruction si nécessaire).

2.2. La seconde méthode réflexe dite 1.2.3 est celle qui permet à la fois

d'affirmer sa personnalité, exprimer sa voix et défendre son intégrité physique et/ou morale. Pour se faire clairement entendre, tout citoyen lambda dispose de 3 temps distincts lui permettant de réagir et d'agir en totale légitimité et/ou légitime défense sous condition d'objectivité et discernement :

Temps 1 : J'exprime de manière verbale ou non verbale mon feed-back face à une action subie dont je ne suis pas à l'origine ou face à une insatisfaction réelle ou latente via une communication pacifiée (regard, mimique, posture, campagne d'opposition, meeting, vote effectué dans les règles de l'art...), sans aucune agressivité, comme moyen légitime et affirmé d'expression de ma dignité, de mes droits et libertés.

Temps 2 : Si rien ne change, que je ne suis pas entendu et/ou que la pression agressive continue, je confirme alors mon premier message en le traduisant en termes explicites sous forme d'un avertissement ferme, clarifié, daté et précis sur mon intention de passer à l'acte en cas de nouvelle récurrence (protestation ciblée, manifestation de rue, grève, action choc ou en pure réciprocité...) avec pour objectif de ne prendre personne par surprise.

Temps 3 : Si l'obstination ou l'entêtement continu et que rien ne change après les 2 premiers avertissements (multirécurrence avec 3 actes ou comportements jugés agressifs, injustes ou perturbants), je suis alors en droit de me considérer en état de légitime défense m'obligeant moralement et concrètement à passer à l'acte individuel et/ou collectif de manière ciblée, déterminée et motivée en agissant exactement de la manière évoquée durant le Temps 2 (ni plus ni moins), tout en m'interdisant de ne pas honorer ma parole, de faire machine arrière par lâcheté ou faiblesse. C'est le Temps 3 qui apporte une véritable crédibilité dans la posture et l'image donnée en faisant exactement ce qui a été dit. À l'inverse en se dégonflant, en ne faisant rien, on grille son image, on se décrédibilise totalement. L'erreur habituelle consiste à menacer par le verbe en ne passant jamais à l'acte et/ou en ne tenant pas l'engagement pris. En fait, la véritable force mentale d'un individu se concrétise toujours dans sa capacité de passage à l'acte tel qu'il a été dit ou programmé, même si l'action est difficile et soumise à conséquence. C'est la détermination sans retour en arrière affichée dans le Temps 2 qui stoppe carrément l'occurrence du Temps 3, et cela en fonction directe de la fermeté et de la détermination affichée (qui se lit généralement sur les mimiques du visage). Enfin, si le Temps 3 doit se réaliser, mieux vaut perdre ou mourir dans l'honneur, que se morfondre dans la peur et survivre dans le déshonneur.

2.3. La troisième méthode réflexe dite d'engagement permet de se faire entendre clairement face aux autorités, décisionnaires ou institutions. Elle se justifie pleinement dans le Temps 3 en mode collectif dès lorsqu'il s'agit d'une volonté légitime et raisonnée de changement politique et de gouvernance. Il s'agit alors d'appliquer 5 phases de prise de contrôle du fonctionnement des systèmes contestés :

Phase 1. Demande de démission (départ volontaire, destitution, révocation, limogeage...) de toutes les têtes dirigeantes, responsables et influents qui ont été indignes dans des affaires judiciaires, pris en flagrant délit de mensonge (donc d'outrage à citoyen) et/ou responsables ou directement complices de la situation de crise ou de mal-être collectif.

Phase 2. Refus de la prégnance politique et médiatique, de la hausse anormale des prix, des excès marketing des grandes marques, de la communication institutionnelle ou politique lénifiante, par un boycott général ou ciblé, un vote contestataire (abstention ou vote blanc).

Phase 3. Proposition concertée de programmatiques précises, détaillées et chiffrées listant x items de changement et/ou de nécessité citoyenne, pouvant et devant se mettre en place au sein du collectif ou des collectivités concernées à une date fixe ou à plusieurs différentes.

Phase 4. Mise en pratique du toilettage, nettoyage, déconstruction (si nécessaire) de façon méthodique des principaux usages, habitudes, lois et pratiques jugées obsolètes, inadaptées ou inacceptables au sein de tous les centres de pouvoir, d'influence, d'interactions, ayant un lien direct avec la vie courante des citoyens. Il est nécessaire pour cela de missionner des citoyens hors systèmes, non complices des pouvoirs en place, obligatoirement compétents, motivés, intègres, apolitiques, aconfessionnels.

Phase 5. Réécriture ou révision des règles d'organisation et de fonctionnement avec adaptation des codes civils et autres, de la Constitution nationale dans certains de ses articles, dès lors que ceux-ci ne sont pas en phase avec la défense et la protection des intérêts du citoyen moderne et/ou privilégient trop les régimes et pouvoirs politiques en place. À l'occasion de cette dernière phase, un vote final (ou pluri-référendums) rapporté au nombre total d'inscrits (et pas seulement au nombre de votants) doit dégager une majorité réelle (et non relative) pour chacun des grands items proposés.

Durant ces 5 phases, tout ce qui ressort du compromis, de l'accommodement, des petits arrangements et/ou d'un moyen terme sans ambition, doit être banni sachant que les mêmes causes produisent toujours les mêmes conséquences ou presque. Il faut obligatoirement des ruptures fortes et nettes pour éviter que ne se réinstalle insidieusement la vie d'avant, donc un retour en arrière.

3. Favoriser la dynamique politique et collective

Elle est « le poumon » de la vie citoyenne et démocratique, il faut donc veiller à éviter tout ce qui ressort du populisme, de la démagogie, du nationalisme exacerbé, de l'autoritarisme étatique et discrétionnaire. Face aux politiques politiciennes menées (manœuvres favorisant des intérêts particuliers ou personnels), il existe beaucoup trop de gens qui ne veulent pas voir la réalité en face et/ou qui ne considèrent que le premier degré des mesures annoncées et/ou prises, en se faisant régulièrement piéger par les artifices de la communication et du marketing politique. Il est pourtant essentiel de savoir que tout ce qui nourrit l'infantilisation des masses par le mensonge, la culpabilisation des individus par la peur, les pratiques liberticides et coercitives par l'exercice du pouvoir, doit être considéré comme la manifestation de travers sociétaux majeurs, une offense à la dignité de l'homme, de la femme et du citoyen moderne. S'il n'est pas possible d'intervenir en temps réel pour stopper immédiatement les abus de pouvoir et/ou agir en pure réciprocité, il faut néanmoins en conserver la mémoire collective afin d'apurer plus tard les comptes. Entre-temps, il est conseillé d'intervenir à son propre niveau en appliquant 5 règles dans chacune des phases (point 2.3), permettant de passer de l'âge citoyen « adolescentique », voire encore infantilisé dans certains pays, à l'âge de la maturité citoyenne adulte. Un passage qui change tout dans le rapport avec les pouvoirs publics comme en matière de dynamique au sein de la collectivité.

3.1. Favoriser l'alternativité en tout

Il s'agit d'instaurer systématiquement face à tout type d'action et/ou décision imposée ou suggérée au citoyen, une ou plusieurs alternatives (option, possibilité, choix) de sens opposé et/ou de nature différente, afin de laisser s'accomplir pleinement la liberté individuelle de décider par soi-même, de s'autodéterminer, d'exercer son libre arbitre. Il existe 5 grandes options alternatives à tout moment pouvant servir de boussole dans le choix, la

décision, l'engagement à prendre (voire en les combinant) :

- . **Faire ou ne pas faire**, participer ou ne pas participer, accepter ou non, de manière volontaire et déterminée (posture radicale)
- . **Faire autrement ou ailleurs**, proposer autre chose (rupture créative)
- . **Modifier, négocier** l'objectif prévu, le résultat final, l'offre initiale (adaptation inventive)
- . **Inclure des contreparties équitables**, rechercher le partenariat (fermeté positive)
- . **Pratiquer la pure réciprocité** de manière symétrique, proportionnelle (réponse légitime)

Les 5 façons d'agir au sein de chaque option

Hormis le fait contestable de ne rien faire du tout, le choix de l'une ou l'autre des 5 options alternatives suppose une manière d'agir face aux faits positifs, neutres ou négatifs subis ou constatés (situation vécue, forme d'expression, action en cours, décision prise, comportement d'autrui, type d'attitude dominante...) :

- . **Agir avant la réalisation du fait**, à la source, pour stopper net le processus (éliminer, écarter, tuer dans l'œuf...).
- . **Agir pendant la réalisation du fait** en s'engageant dans une confrontation directe (s'opposer, s'impliquer, répondre...).
- . **Agir après la réalisation du fait** en fonction des conséquences et des effets constatés (faire payer, se venger, punir...).
- . **Réagir avant, pendant et/ou après** par des voies détournées, latérales, indirectes (manipuler, désinformer, manigancer...).
- . **Proagir en anticipant le coup d'après** de manière directe, indirecte, asymétrique (anticiper, prévoir, prévenir, recourir à la stratégie...).

Tout ce qui refuse ou réduit l'alternativité (unilatéralisme, directivité, diktat, injonction, sommation, ordre impératif...) est une atteinte aux droits de l'homme fondamentaux. Il en est de même lorsque l'on met les gens devant le fait accompli ou que l'on pratique l'effet entonnoir sous justification démocratique (offre unique, usage standardisé, pratique dirigée, nationalisme étroit...). Tout ce qui justifie l'unilatéralisme par la directivité et la raison du chef, sous prétexte de comportement loyal ou responsable à suivre la règle et/ou accepter un principe de précaution hyper prudentiel, ressort d'un pur

raisonnement spécieux, voire d'une escroquerie intellectuelle, d'une manipulation des masses, d'une psychorigidité malfaisante, d'une brillante imbécilité technocratique. À tout moment, il existe forcément une ou plusieurs autres possibilités d'agir et/ou pour solutionner les problèmes et difficultés rencontrés. C'est toujours le manque d'idée, de réflexion, d'audace, de discernement, de volonté, qui conduit à l'impasse, à l'unicité des pistes, au conservatisme des actions menées, au stéréotype des décisions prises. On constate également que lorsque l'individu a un véritable libre choix, celui-ci développe davantage le sens des responsabilités, fait preuve de plus de discernement, d'autodiscipline, d'autonomie, alors que le fait d'être suiveur et/ou enfermé dans un modèle dominant ou asservissant induit presque toujours des attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi).

3.2. Miser à fond sur l'adultisme (#14, #15, #17, #28, #35)

Il s'agit de faire en sorte que le citoyen lambda devienne adulte dans sa tête comme enjeu principal de toute dynamique collective moderne. Le temps est venu dès le début du III^e millénaire de mettre en place **THE HUMAN AND CITIZEN RESPECT** partout dans le monde en éliminant toute forme d'infantilisation, culpabilisation, manipulation, désinformation, dramatisation, distillation de la peur, au sein des populations (prudence excessive, stress du quotidien, suivisme craintif, docilité obéissante...). Il est également nécessaire de revoir les fondements de la hiérarchisation dirigiste et autoritariste productrice de postures inhibées, d'émotions contraintes, de réflexes primaires provoquant le repli sur soi, le manque d'affirmation, le recours compensatoire à tout un arsenal de contremesures (concurrence antagoniste, égoïsme débridé, égocentrisme dans le paraître, intolérance hostile, jalousie aversive...). Pour éliminer, dès le plus jeune âge, l'habituatation collective à ces mauvaises tendances et pratiques (et bien d'autres en matière de domination des uns sur les autres), il faut au contraire miser tout au long de l'existence sur la capacité de discernement, d'entendement, de bon sens, de prise de responsabilité, d'autodiscipline, d'intelligence relationnelle, propre à l'espèce humaine. Il ne faut jamais oublier que tout individu (hors grand trouble psychique) dispose par son inné de capacités cognitives potentiellement supérieures à celles de toutes les espèces animales connues. Des dispositions d'esprit qui ne demandent qu'à se développer et s'exprimer dans des conditions favorables d'expérimentation, d'information, d'éducation, de savoir,

de compétence, dès lors que rien ne vient les brider, les inhiber, les contrarier, les dévaloriser, les sanctionner. Ces prédispositions humaines portées par la plupart des individus n'attendent que d'être libérées, sollicitées, valorisées, par tout ce qui est bon, utile, nécessaire et non par le mauvais, le coercitif, le trompeur, l'interdit. Sous l'angle sociétal, c'est ce rapport entre le positif et le négatif social et culturel que se joue le passage ou non entre l'infantile et l'adolescentie, puis l'adolescentie et l'adultisme.

Pour favoriser l'adultisme citoyen, il faut d'abord libérer les forces endogènes de l'humain en réduisant symétriquement les contraintes systémiques exercées sur les principaux besoins dominants, sur les droits et les libertés légitimes. C'est le rôle de la collectivité que d'en assumer la responsabilité envers ses membres. Il faut ensuite que le libre exercice de la citoyenneté permette d'empêcher les responsables de tout système (élu, technocrate, fonctionnaire, agent des forces de l'ordre, influent politique, financier, médiatique ou religieux...) d'agir de façon à entretenir la systémisation coercitive, l'infantilisation des masses, l'adolescentie sociétale. Il faut transformer la recherche cynique et unilatérale de rentabilité, d'efficacité économique immédiate, de productivité et profitabilité sur le dos du citoyen (faire de lui une vache à lait), en efficience qualitative pour tous dans l'optimisation du rendu final (esprit partenarial, gagnant-gagnant) et dans l'accomplissement global du rôle de chacun (État, système, collectivité, citoyen). Il est nécessaire, pour cela, d'intégrer le fait que l'exploitation de l'homme par l'homme est à l'origine de tous les conflits, affrontements et violences entre humains. Cette concurrence et compétition interne à l'espèce humaine pour être le premier, le meilleur, le plus fort, le plus riche, le plus puissant, le plus intelligent, le plus diplômé, le plus connu..., ne vient jamais du naturel présent dans l'inné, même s'il existe à l'origine du vivant de grands différentiels de capacités entre humains. Elles proviennent majoritairement d'un matricage mental initial par le biais de moules éducatifs, formatifs, civiques, religieux, moraux, industriels, économiques, écologiques..., agissant comme autant d'empreintes artificialisées transmises au nom d'une culture dominante. Une culture elle-même en concurrence et en compétition permanente avec des centaines, voire des milliers d'autres cultures locales, territoriales, nationales (il a existé +10.000 cultures différentes dans l'histoire du monde). Sachant que chaque culture se croit plus essentielle, plus vraie, plus robuste, plus juste que les autres (subjectivité animée de certitudes

cognitives), elle tend alors à façonner la dimension mentale, psychologique, comportementale, sociale, de la plupart de ses membres.

De facto, plus une culture impose ses préceptes en forçant la nature humaine, plus elle déforme, courbe, dénature l'inné humain au profit directif d'acquis relatifs. **L'erreur commune étant alors de croire que l'inné humain se développe uniquement dans le potentiel de ses tendances biologiques naturelles.** Pour sortir de cette erreur historique, il est nécessaire de dissocier l'inné biologique propre à l'animal et au végétal de l'inné humain, lequel intègre en plus une fonction décisive en matière de conscientisation, c'est-à-dire de contrôle cognitif supérieur, capable d'influer en temps réel sur l'inné biologique dans sa réalité fonctionnelle, pulsionnelle, d'animalité primaire. De ce point de vue, l'inné humain doit s'appréhender de manière différente du Darwinisme primaire par sa capacité à s'adapter aux acquis génétiques et environnementaux en pouvant les amplifier, les minimiser, les transformer. C'est l'apport essentiel de la conscientisation qui induit une étape supplémentaire d'évolution, un échelon supérieur dans le vivant, permettant de s'affranchir momentanément et/ou en partie de l'inné biologique comme de l'acquis sociétal et environnemental. On peut alors évoquer pour l'humain un « inné conscientisé » et un « acquis conscientisés », ce qui change tout en matière d'influence culturelle et de comportementale. C'est cette même capacité de conscience qui permet, à tout moment, de sortir par le haut des cultures classiques en mode 2D et manichéiste. En vérité, plus le niveau de conscientisation s'élève et plus l'humain est à même de s'émanciper de sa condition génétique et de ses matricages sociétaux. C'est le principe d'adultisme !

Ainsi, tout individu peut devenir adulte dans sa tête et toute société peut profiter de l'adultisme de sa population en libérant les forces du bien à savoir : l'affirmation de soi positivée (et non l'imposition de soi) ; une bonne alimentation informationnelle et culturelle ; un respect constant et équitable de chaque citoyen ; une bienveillance de principe et une tolérance discernée couplées à une juste fermeté et réciprocité ; ainsi qu'une différenciation constante des cas, des situations, des individus. Dans ces conditions, on peut affirmer que l'adultisme moderne peut tout à fait se passer de la plupart des grands référentiels religieux, mythiques et sociétaux issus de la Bible, des Évangiles, du Coran, de la Torah et autres récits concernant d'autres grandes

religions du monde, dès lors que ceux-ci veulent s'imposer comme des fondamentaux majeurs et perpétuels devant continuer à cimenter les bases des sociétés actuelles. L'adultisme suppose d'avancer mentalement en cherchant beaucoup d'autres raisons d'exister, d'agir, de rêver, de penser l'inconnu (le mystère). C'est du moins l'espoir initié par les néofondamentaux de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM - [#1](#)) que de s'y substituer, en étant largement développés dans chacun des Hastags de « L'Esprit du Societhon ». Ce qui est sûr et certain, c'est que toute dynamique collective, toute collectivité organisée, peut favoriser en chaque individu sain de corps et d'esprit les forces naturelles de la conscience éclairée, de l'affirmation positive de soi, de l'autodiscipline dans le respect des autres. Si ces forces positivées ont une difficulté à se manifester dans les populations, c'est forcément que celles-ci sont entravées, d'une manière ou d'une autre, à la racine même du jugement et du comportement. Pour atteindre une finalité collective positive, il faut absolument libérer ces forces chez le citoyen adultisé (et non les contenir), afin que celles-ci puissent librement s'exprimer, s'épanouir dans un rythme serein, équilibré, déterminé. C'est la raison pour laquelle toutes les forces morales, spirituelles, intellectuelles, dogmatiques, exercées légalement sous l'égide d'institutions officielles et d'entités publiques sont, de ce point de vue, contre-productives en matière de révélation de la puissance des potentiels humains. En résumé, il faut dépasser les mythes, les écritures saintes, les pratiques systémiques solennisées et les stratégies étatiques consistant à n'opter principalement que pour l'éducation dirigée, la formation académique normalisée, le développement compétentiel ciblé, la méritocratie élitiste, visant ensemble à ne valoriser que les symboles unificateurs de masse, les individus influents, les capacités humaines utiles aux systèmes en place. Le choix est en réalité très simple : Traitez l'individu en adulte et il se comportera en adulte ! ; Traitez-le en enfant, en coupable, en incapable..., et il deviendra tout cela dans la passivité, l'agressivité et la manipulation.

3.3. Éviter le piège de l'habitation

L'habitation est ce qui justifie la normalité en toute forme d'attitude et de comportement, que la norme suivie soit bonne ou mauvaise (règle, loi, procédure, code, mesure, procédure, protocole...). L'habitation est le refuge permanent de la prudence et, surtout, l'ennemi avéré du changement. Elle enferme l'individu dans une bulle de certitudes qui limite l'horizon des possibles, tout en apportant un relatif confort mental. Cette forme de

cristallisation de la réalité est plus perfide que bénéfique en éteignant l'envie d'aller voir plus loin, en restreignant l'initiative et le passage à l'acte, en limitant le champ conscientiel, avec tout ce que cela suppose de carences psychologiques et comportementales, de partis pris dans le jugement, de rigidités mentales. Il faut se méfier tout particulièrement des individus fortement habituels prisonniers de leur matricage culturel, de leur conditionnement social, de leur formatage comportemental et intellectuel, en n'ayant souvent d'autre choix que de se fier à leur mémoire, au passé et aux lois en vigueur. En fait, l'habitude nourrit et alimente l'intolérance et la plupart des recours violents, perfides, pervers, malfaisants, manipulateurs envers autrui. Elle bloque et repousse d'entrée de jeu toute autre solution possible, tout progrès innovant, tout changement utile de direction. L'habitude est également la mère toxique du suivisme et du grégairisme avec son cortège d'attitudes infantilisées, non adultes (docilité, passivité, déresponsabilisation, mimétisme, faire comme les autres...). C'est aussi l'anti libre arbitre, l'anti discernement, la porte ouverte aux lâchetés du quotidien, en alimentant l'esprit uniquement par ce qu'il veut entendre et faire. C'est la porte grande ouverte à la propagande d'État, au conditionnement mental par l'éducation, la formation, l'information médiatique, à l'influence directe du marketing dans les choix économiques et de consommation. Habituer l'individu à agir et réfléchir sous dominance culturelle et morale, dans l'acceptation d'une soumission à une autorité quelconque, c'est développer et entretenir son besoin d'habitude en le privant d'une partie de ses potentiels, capacités, droits et libertés. On confond ainsi docilité, obéissance, discipline, suivisme, voire malfaisance, avec le véritable esprit de responsabilité favorisant l'autonomie, la conscientisation éclairée, le courage d'assumer ses décisions, actes et dires. En ayant le courage de s'affirmer pleinement dans un adultisme éclairé privilégiant l'écoute des pulsions, des envies, des besoins et intuitions du moment, en rompant avec ce que veut le système et/ou le milieu de vie, l'individu démontre ce qu'est le véritable esprit de responsabilité. L'individu comme le citoyen ont tout intérêt à s'affranchir régulièrement de l'étroitesse du confort des habitudes, de sortir la tête de leur bulle habituelle, en s'apercevant alors que cela donne un arrière-goût désagréable au faux confort d'avant et son cortège de justifications. C'est aussi la meilleure façon de prendre conscience de la relativité en tout, que tout est devant soi, que le passé connu n'est pas aussi satisfaisant qu'il paraît être. Sortir des habitudes est la seule façon d'avancer vraiment au présent !

3.4. Le refus du mirage et du miracle à venir

Il n'y a pas de miracle sans de l'autoconviction, la volonté extérieure de quelqu'un, la survenue d'une chance improbable ou la coïncidence d'un hasard favorable. La prière comme le rituel humain ne produise aucun miracle en soi, sinon favoriser la suggestion et l'autosuggestion en agissant dans les profondeurs de l'inconscient et du subconscient. C'est par la récurrence des mêmes imageries mentales, messages positifs ou négatifs, que se créent des flux neuronaux (routes et autoroutes de circulation de l'information et des stimuli via les neurones, interneurones et motoneurones, aussi bien dans les lobes du cerveau, le tronc cérébral, le cortex, l'hypothalamus, la moelle épinière..., que dans tout le corps humain par des neurotransmetteurs et impulsions électriques). C'est par le produit de toute cette nanoactivité intracérébrale incontrôlable (mais influençable) que se manifestent les intuitions, prémonitions, pulsions, perceptions, presciences, idées brutes, sensations. Autant de ressentis informes qui se transforment en conviction, vision, raison, certitude, dans les « méandres cervicales » avec comme point d'arrivée la conscience qui, selon son activité courante, traite de manière sémantique sous forme de synthèse linguistique plus ou moins clarifiée et essentialisée, le sens et le signifiant du principal de ces apports neuronaux. Autrement dit, c'est le travail intracérébral dans sa polarité dominante (positive, neutre ou négative) qui produit éventuellement de manière primitive, ou domptée de manière incidente par la volonté personnelle (autosuggestion) ou celle d'autrui (suggestion), un changement de réalité, dès lors que l'ensemble des principaux états d'être et besoins dominants du moment sont en phase avec le contexte situationnel, l'environnement exogène.

En toute logique, le changement de réalité ne relève pas du miracle religieux, sachant qu'aucune entité divine ou extraterrestre ne peut s'intéresser et s'occuper simultanément de milliards d'individus faisant leur prière, leur rituel ou leur invocation au même moment. Il s'agit-là d'une véritable impossibilité face à l'hyper complexité que cela suppose dans la précision, le traitement d'une grande diversité de cas dans une forte variabilité de situations. Les seules possibilités réelles et concrètes de modification radicale d'un existant, au-delà de la chance ou d'un bienheureux hasard, relève donc de soi-même, d'une intervention bienveillante provenant d'un tiers extérieur identifié ou non,

ou encore d'un hypothétique agissement en provenance d'une entité extrahumaine aux moyens technologiques très avancés et/ou à l'intelligence supérieure (à prouver). Pourtant, nombreux sont les individus contemporains éduqués à croire qu'un miracle est toujours possible à leur rencontre en invoquant tel dieu, tel saint, telle divinité, pour les sauver ou les aider. En fait, dans 99,--% des cas, ce qui « sauve » l'homme dans sa croyance en des influences ou des présences lui étant favorables est sa très haute subjectivité. Une subjectivité qui produit et se nourrit constamment de ses propres **réponses neurocognitives** lesquelles ont, en toute probabilité, 50% de chance de se réaliser d'une manière ou d'une autre et 50% de ne pas se faire. À ce niveau de probabilité de 1 chance sur 2 interviennent en force ou en parasitage tous les filtres psychologiques et psychiques animant l'individu au quotidien en réduisant ou en accentuant l'occurrence des souhaits. Des souhaits (désirs, vœux, aspirations...) dont la concrétisation peut, ou ne peut pas, se traduire en réalité concrète (et non virtuelle) selon que la tendance dominante chez l'individu est à l'acte manqué récurrent conduisant à l'échec assuré ou à l'acte réussi favorisant une chance supplémentaire d'atteindre le but souhaité.

. Acte manqué : Volonté d'agir créant un résultat inversé ou le contraire de ce qui est projeté ou souhaité. Il s'agit d'une tournure mentale créant systématiquement une inadéquation entre la volonté consciente et un désir X ou Y profondément refoulé, de nature à générer un conflit inconscient entre deux ou plusieurs états d'être ou besoins en demande de priorisation. Il s'ensuit alors une ligne de plus grande pente négative involontaire se traduisant soit par une mauvaise décision, un mauvais réflexe, un passage à l'acte non maîtrisé, un manque de discernement sur l'objectif à atteindre, le fait de ne pas savoir opportunistiser en temps réel les situations rencontrées..., produisant alors l'effet contraire de ce que l'on voudrait faire ou obtenir malgré la volonté et l'intelligence mobilisées. L'acte manqué résulte toujours à la base d'un comportement frustré, bridé, petit bras, insatisfait de manière chronique, autocensuré, résultant le plus souvent des conséquences d'un conditionnement culturel, d'un matricage moral, d'une mauvaise alimentation cognitive (faux savoir, désinformation, manque de compétence, rêve infantile irréalisable, croyance sans fondement réel...).

. Acte réussi : Le principe de base est que le positif appelle le positif, alors qu'à l'inverse l'acte manqué nourrit le négatif qui appelle le négatif. À la source du comportement et des attitudes, il dépend directement du bon fonctionnement des 17 états d'être (#8), de la satisfaction suffisante des besoins dominants (#19), du bon accomplissement des 34 valeurs évolutionnaires (#14), d'un bon équilibre sensoriel et émotionnel, d'une compétence assurée et/ou d'une pratique maîtrisée par un engagement à 100%, d'un bon état d'esprit général, d'une bonne inspiration couplée à une conscientisation élevée (++)/+++). En d'autres termes, il s'agit d'éliminer, de gommer à la source mentale et cognitive le vrai risque issu du défaut de confiance en soi, l'infantilisation relevant du rêve imaginaire et des croyances irréalisables, la mauvaise préparation par manque de compétence, la peur d'agir par couardise, fragilisation mentale et émotionnelle. Autant dire que plus le qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi, en rapport direct avec l'évidence du discernement dans la réflexion et une positivité constante dans l'objectif poursuivi. Le second élément déterminant consiste à se protéger en permanence des parasitages contextuels et des pollutions relationnelles provenant du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...). Ce qui est sûr et certain, c'est que plus l'assertivité et l'Intelligence Relationnelle (#28) reposent sur des attitudes et des comportements sains, affirmés, positifs, constructifs, offensifs, audacieux dans le passage à l'acte maîtrisé, et plus le taux de réussite augmente dans tous les actes courants, en matière d'autoconviction et d'autosuggestion.

En résumé, plus l'individu est animé par une **foi** sincère et authentique en l'homme, couplée à une **confiance inébranlable en soi**, elle-même renforcée par une **volonté déterminée** et/ou un **désir** profond de s'en sortir en allant de l'avant, plus sa « croyance non religieuse » lui permet de réaliser et concrétiser ses souhaits et projets, même de manière différente de ceux initialement envisagés. Tout dépend alors de la nature des **décisions prises** et des **actes engagés** (effort, détermination, courage, intensité...), ainsi que du rapport à l'**altérité**, à la relation aux autres, dès lors que ceux-ci sont fiables. Enfin, dans l'hypothèse où existeraient des **anges gardiens** (protecteur, présence invisible bénéfique ou bon génie !!), qu'ils soient réels ou supposés, ceux-ci ne peuvent que favoriser le caractère déjà plus ou moins chanceux, heureux, positif des individus ainsi protégés. Tout le reste fondé

sur un monde virtualisé n'est que fantasme (imaginaire), illusion (mirage), croyance infantile (miracle) ou, pire encore, une fabrique permanente d'actes manqués conduisant à prendre de mauvaises décisions, à nourrir de mauvais comportements, à se préparer une sortie vers le bas de la fatalité et de l'infortune.

3.5. Tous pour la conversion évolutionnaire des collectivités

Les meilleurs ne sont pas ceux qui obtiennent bonne note sur bonne note, réussissent haut la main les concours et pas davantage ceux et celles qui décident, pensent, gèrent, financent, animent, protègent, dirigent les entités et organisations collectives, dès lors que leur trajectoire personnelle n'est pas exempte de mensonges à répétition, de manque de loyauté et d'intégrité, de vacheries et petites lâchetés, de violences psychiques ou physiques sur plus faibles que soi.... Les meilleurs dans toutes les sociétés humaines sont souvent ceux et celles qui ne recherchent aucune mise en avant égocentrée par ambition, vanité ou vénalité, mais qui agissent utilement sur le terrain du réel avec compétence, fiabilité, abnégation, respect des autres, altruisme. Aussi, **la conversion évolutionnaire de toute collectivité** nécessite, à la fois... :

- ... de conserver uniquement le meilleur et l'utile de l'existant en changeant obligatoirement les hommes et les femmes aux commandes lorsqu'ils sont jugés inadéquats ou toxiques envers les autres ;
- ... de sortir des paradigmes classiques qui mettent anormalement en valeur les élites, les premiers de la classe, les bons élèves dociles, matricés à une méritocratie hautement conservatrice ;
- ... de réduire fortement l'empilement des structures administratives (mille-feuille administratif) en les aplatissant à seulement 2 ou 3 niveaux la verticalisation hiérarchique, jusqu'à fluidifier les prises de décision de manière totalement horizontalisée ;
- ... de rompre avec les baronnies locales (politiques, économiques, notabiliaires...) qui s'évertuent à accaparer les rôles d'influence, les statuts privilégiés, les petits pouvoirs, dans un état d'esprit plus ou moins féodalisé ;
- ... de limiter fortement la dépendance directe et indirecte du citoyen à la technocratie territoriale (et d'État) qui décide pour lui sur les grands sujets de la vie collective ;
- ... de mettre en place 5 mesures simples au sein de chaque entité collective et institution, afin que les services publics redeviennent des alliés fiables et bienveillants au service principal du citoyen moderne en :

1. Régulant le nombre de personnels purement administratifs, titulaires et fonctionnaires, tout en privilégiant chez eux la multicompétence dans une rotation des postes, voire un passage obligé dans le secteur privé ;
2. Changeant les têtes dirigeantes trop partisans, les responsables trop formatés politiquement, dans le cadre d'un turnover régulier évitant ainsi les rentes de situation et la professionnalisation des fonctions électives ;
3. Modifiant les feuilles de route fondées sur une gestion court-termiste au résultat, une course sans fin au contrôle et à la surveillance, ainsi qu'à la procédure normative automatisée fliquant constamment le citoyen tout en récompensant anormalement les acteurs, agents, élus, parlementaires, responsables, usant et abusant de pratiques dures, coercitives, autoritaristes, directives, unilatérales.
4. Favorisant l'efficacité des solutions locales apportées aux citoyens par les personnels systémisés, en valorisant toutes les applications inventives mises en place dans l'écoute, l'agilité, la rapidité, la personnalisation des réponses apportées ;
5. Évitant le piège habituel de l'entonnoir démocratique qui impose de choisir uniquement dans un 2D décisionnel (au lieu de 4 options possibles dans un prorata légalisé de votes oui/non, abstention/vote nul) et/ou dans le cadre d'une offre politique restreinte, manœuvrée du départ à la fin en sous-main par les partis dominants en place, les forces de l'argent.

La conversion évolutionnaire permet de rompre définitivement avec tous les filtres conservateurs en collectivité qui rendent l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale lente, laborieuse, stagnante, petit bras, petit pas, en agissant constamment sur les leviers de la peur, de la prudence, de l'inhibition mentale, du blocage psychologique, du raidissement intellectuel, de la souffrance sociale à supporter. De ce point de vue, la conversion évolutionnaire est bien plus importante et décisive sur le fond sociétal, que toute forme unitaire et ciblée de conversion politique, écologique, consumériste, industrielle, économique ou autre..., par sa capacité à les unifier ensemble dans une recherche d'efficacité globale. Elle est la seule véritable évolution sociétale des temps modernes qui puisse être favorable à tous, au même moment, en satisfaisant un maximum d'attentes citoyennes tout en évitant la division sociale, la concurrence dans les enjeux, la domination des uns sur les autres, les fausses croyances infantilisantes et toxiques. **Aussi, qu'est-ce qu'on attend collectivement pour être heureux ?**

#37 - Citoyen vs citoyen : Frères antagonistes !



Sommaire

- . Introduction
- . Un « Go and Stop » majoritaire
- . Le statut médian du citoyen
- . La relativité de la condition citoyenne
- . Lutter contre 3 conflits sociopsychologiques
- . La nécessité d'effectuer un bilan global de citoyenneté
- . Les chemins de la conscience citoyenne
- . C'est le citoyen qui détient les clés de son avenir

Résumé

Cet **Hastag** résume la condition citoyenne moderne en démontrant que le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même. Derrière un paravent unique d'obligations, de devoirs et de droits civiques se cachent de multiples inégalités dans les rôles assumés. Entre le citoyen systémisé, le citoyen passif, le citoyen crédule, le citoyen conservateur, le citoyen délinquant, le citoyen qui use et abuse de ses pouvoirs, le citoyen qui s'impose égoïstement face aux autres, les ennemis intérieurs sont nombreux. Il est donc urgent de se poser la question de savoir ce que vaut la citoyenneté moderne avec une majorité de citoyens badauds, spectateurs de leur sort ou simplement satisfaits d'être en règle avec l'administration. Le « Go and Stop » comportemental (envie de voir et ne rien faire) du plus grand nombre ne favorise ni la prise en main de son propre destin ni les avancées nécessaires en faveur d'une démocratie plus avancée. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne peut y avoir de progrès notable dans la condition sociétale d'aujourd'hui et demain sans une avancée notable de la condition citoyenne, qui relève elle-même d'une qualification notable de la condition humaine. Les grands défis de la modernité sont citoyens et non technologiques ou politiques !

Un individu devient un citoyen à partir du moment où il entre dans la sphère sociale, la sphère publique et/ou la sphère professionnelle, en devant alors se conformer à des règles civiques clairement édictées. Le passage du privé et/ou de l'intime à l'une ou l'autre de ces sphères change le comportement humain spontané aussi bien en négatif qu'en positif. C'est un peu le même type de rupture qui s'opère entre le passage éthéré de l'inspiration, de l'idée, du rêve, de l'imagination, de la pensée informelle, de la conceptualisation, à la concrétisation formelle par des actes précis et/ou par les agissements contraints du quotidien. Tout se réduit, se contracte, se minimise en des formes spécifiques et formatées, faisant que la représentation mentale initiale perd une grande part de son imaginaire pour se transformer en concrétude limitée dans le réel. Le libre rapport à l'imaginaire (espérance, espoir, rêve, illusion, fabulation...) se transforme en réalisme encadré faisant intervenir d'autres facteurs (habitude, volonté, sensoriel, émotionnel, affectif, intelligence pratique...). C'est exactement le même type de processus constricteur que l'on observe entre l'individu libre de penser dans sa tête et le rôle de citoyen contraint d'adapter ses décisions, actes et comportements en fonction directe du cadre sociétal imposé.

La plupart des citoyens sont relativement pragmatiques et intelligents dans la vie sociale, mais aussi peu courageux et peu entreprenants face à l'adversité s'opposant à leurs attentes intimes et encore moins déterminés dans la façon d'agir et de dire stop aux politiques, aux gouvernants, aux systèmes dominants. C'est l'une des grandes problématiques citoyennes des temps modernes que d'assister en surface de la vie collective à une éducation renforcée, à une agitation politique et économique brillante, à une médiatisation bruyante, à de l'information diversifiée, à un activisme culturel dans tous les domaines, avec des citoyens se référant constamment à l'État de droit, aux principes de démocratie, aux modes et aux technologies du moment, à une addiction aux services des grandes institutions nationales. Derrière cette vitrine d'animation collective se cristallise néanmoins une incapacité individuelle (hors minorités influentes) à s'impliquer activement et durablement dans la résolution proactive, volontariste et ferme des conflits internes et externes. On assiste également à un suivisme grégaire figé dans l'acceptation de l'existant, sans ne jamais vraiment manifester d'audace affirmée dans l'engagement ou en faveur de véritables changements évolutionnaires. Une majorité de citoyens se complaît à rêver l'idéal ou

l'impossible, sans jamais être capable de concrétiser un véritable passage à l'acte dans des projets personnels ou entrepreneuriaux plus ambitieux, même à petite échelle (nanoéconomie ou microéconomie).

On peut résumer ce paradoxe d'animation externe et de faible dynamisme endogène (hors routines et habitudes) par le syndrome du badaud. Un syndrome qui traduit une attitude curieuse, voyeuse, plus ou moins hypnotique, passive et désengagée dans l'observation de la réalité et des événements, utilisant l'intelligence pour comprendre, le verbe pour commenter, l'émotion pour ressentir. Il manque seulement la volonté, la force d'âme, l'énergie nécessaire, bloquant ainsi le passage à l'acte par peur du risque possible et/ou par non-motivation à ne bénéficier d'aucun retour avantageux.

Un « Go and Stop » majoritaire

Il en ressort à titre individuel, puis à titre de citoyen, puis dans le cadre de la citoyenneté moderne, un « Go and Stop » comportemental (envie de voir et ne rien faire). Une posture type faisant du citoyen moderne plus un spectateur témoin de l'agitation médiatique, économique, consumériste, politique, géopolitique, gouvernementale, qu'un acteur engagé de terrain prenant en main son propre destin et/ou agissant concrètement en faveur du destin des autres. Cette posture mentale n'est pas le fruit du hasard ou de l'inné. Elle découle directement et indirectement de matrices systémiques implacables (académisme, conservatisme, religion, légalisme, dogmatisme, normativité...) en imposant une non-culture de l'action terrain (éducation et formation) par la soumission et le suivisme ; en assujettissant à une faible affirmation de soi (matrissage et conditionnement) par l'obéissance et la docilité ; en préconisant le non-engagement dans la prise de risque (moralisme et inhibition) en activant les leviers de la peur et de l'autocensure ; en jouant sur la virtualisation excessive de la réalité (multimédia, réseaux sociaux, communication, publicité, marketing...) par l'influençabilité, la surinformation, la désinformation.

Autant de filtres et courbures systémiques qui interagissent au quotidien dans la vie du citoyen et influencent la citoyenneté d'ensemble. Il en résulte

mécaniquement des postures matricées et non conscientes limitant la pulsion, le besoin, le volontarisme, la conscientisation, au seul niveau de l'appétence cognitive, de l'intérêt immédiat, de la curiosité et de l'observation (Go), tout en empêchant ou réduisant l'intensité du passage à l'acte (Stop). On constate ainsi que moins l'individu est apte à agir de manière autonome et compétente dans ses capacités physiques et plus il compense par la communication, l'image, le paraître, l'expression verbale, le raisonnement, le rôle et le statut, le recours aux substituts technologiques, en mobilisant tout l'arsenal des attitudes négatives (passivité, imposition de soi, manipulation, agressivité). Une tendance forte qui consacre la persistance du « Stop and Go » chez beaucoup de citoyens pour se transformer en « Stop and Block » parmi les technocrates, citoyens systémisés et élus au sein des majorités en place. Seule une minorité d'individus proactifs, entrepreneurs, courageux, audacieux, pleinement affirmés, pratiquent le « Go and Move » utile à l'évolution personnelle et collective. C'est à partir de là que se scindent en 4 les attitudes citoyennes modernes, voire opposent les citoyens entre eux, dans la représentation des faits et de la réalité.

Les 4 attitudes citoyennes et les 3 principales postures

La plupart des citoyens se réfèrent régulièrement au Block, au Stop, au Go et au Move selon les circonstances de la vie. En fait, chaque citoyen(ne) recourt dans le quotidien de ses postures, décisions et actions à un mix fondé sur des attitudes dominantes entre :

- . **Block (B)** : conservatisme, rigidité, intolérance, fixité, intransigeance
- . **Stop (S)** : prudence, frein culturel, moral, émotionnel, comportemental
- . **Go (G)** : intérêt, curiosité, rêve, projet, au stade de la motivation et désir
- . **Move (M)** : engagement terrain, passage à l'acte concret, prise de risque

Il en résulte 3 principales combinaisons BSGM dans les postures adoptées :

. Go and Stop (allons et ne faisons pas)

C'est la posture du badaud qui s'intéresse, regarde, commente, verbalise, argumente, mais qui n'agit pas frontalement, qui ne s'implique pas en direct, qui ne s'expose pas face au risque possible, faisant qu'il s'inscrit dans un grégairisme et un suivisme de masse prolongeant indéfiniment l'existant. Généralement, on ne peut pas faire confiance à l'intégrité, à l'honneur, à la

crédibilité du citoyen badaud. Un citoyen largement embaumé tout vivant dans une mince couche de vernis culturel, souvent très fier de sa monospécialisation professionnelle.

. Stop and Block (ne faisons pas et bloquons)

C'est la posture type de l'esprit conservateur privilégiant d'abord et avant tout ce qui est connu, ce qu'il a appris, ce qu'il sait faire, ce que le système, la communauté, le collectif autorise, en interdisant aux autres par la loi, la norme, la règle, l'autorité, la pression morale, ce qui sort des habitudes, ce qui ne convient pas, ce qui n'est pas souhaitable pour lui. C'est le profil type de l'ordre, de la loi, de l'intégrisme idéologique, moral et religieux qui rassure plus par l'autorité de la fonction, les attributs du pouvoir, le verbe et le raisonnement tenu, la vestimentaire et les symboles utilisés, que par la pure action terrain.

. Go and Move (allons, faisons, bougeons)

C'est la posture de l'engagé(e) qui s'affirme par le passage à l'acte, qui s'implique et ne se pose pas de question existentielle, qui s'expose en prenant des risques, contribuant ainsi à faire avancer les choses d'une manière ou d'une autre pour lui, pour les autres et/ou pour la collectivité. Il représente le seul vrai type de leadership positif, dynamique, contributif, courageux, exemplaire pour les autres. C'est le seul, la seule, à qui l'on peut faire confiance les yeux fermés, même si toutes les décisions prises ne sont pas forcément assurées d'un résultat certain. On ne s'improvise pas leader par le statut ou la fonction à un moment t , mais par l'ensemble de son parcours personnel relevant aussi bien du passé, du présent, que celui envisagé pour demain. Être un vrai leader dans l'esprit n'a nul besoin d'exercer un commandement sur les autres, mais de savoir tracer pour soi et en faveur des proches une voie existentielle claire, transparente, fiable et constante.

Le statut médian du citoyen

Dans le prolongement des Hastags [#17](#), [#21](#), [#22](#), [#31](#) à [#35](#) et des multiples constats développés dans la plupart des autres Hastags concernant le caractère réducteur de la citoyenneté moderne, la notion contemporaine de citoyen et de citoyenne n'est pas ce qu'elle paraît être dans le discours officiel,

dans la pratique institutionnelle et systémique, et encore moins ce qu'elle devrait être. Au-delà du fait qu'un citoyen est quelqu'un qui jouit de droits civils (lorsqu'il est exempt de condamnation) et de droits politiques (capacité de vote, liberté d'expression) dans un cadre sociétal démocratisé, républicain ou d'État de droit (a priori plus ouvert, participatif, sain dans l'information, juste et équitable), ce rôle civique demeure néanmoins très incomplet et partiel dans l'absolu de ce qu'il pourrait être ou devenir dans une société totalement démocratique. À cet égard, la seule VRAIE citoyenneté est celle de membre actif et respecté au sein de la collectivité en ayant atteint le top du 1 nominal ([#17](#)). Le 1 nominal se caractérise par un aboutissement durable des conditions humaines et citoyennes issues de l'exercice plein et entier de droits humains et de libertés légitimes, en réciprocité de devoirs autodisciplinés s'effectuant dans un civisme adultisé et positif. Autant dire que (très) rares sont les citoyens modernes à correspondre à cette définition sociétale. En fait, la majorité des citoyen(ne)s contemporains stagnent à des niveaux intermédiaires au sein de sociétés démocratiques imparfaites régies par des idéologies systémiques et politiques majoritairement conservatrices, voire dans le cadre de démocraties ou de dictatures. On assiste ainsi au fait singulier que plus les citoyens passent en nombre dans les moules académiques et professionnalisants, que plus la société se féminise, que plus les jeunes actifs optent pour les services publics et les postes fonctionnels, que plus la population vieillit, et plus les sociétés se replient sur elles, se contractent sur des principes, dogmes et fondamentaux issus du passé. À part la science-fiction, la futurologie imaginative et l'addiction aux progrès technologiques donnant l'impression d'être dans l'air du temps, rien ne bouge vraiment au plus profond de la mentalité citoyenne. Il en ressort une notion de citoyenneté et de statut de citoyen plus bridé qu'épanoui, plus négativé que positif. Même l'habillage de citoyen moderne dans un cadre dit démocratique est en trompe-l'œil sociétal. Il ressemble davantage à un endimanchement au regard de l'histoire, plus qu'à un top aboutissement de la condition humaine. En réalité, la condition citoyenne relève du médian sociétal.

5 constats dans la médianité du statut citoyen

Ce n'est pas parce que l'histoire est à l'origine de tout, que le présent et l'avenir doivent constamment s'en inspirer. Il est clair que l'héritage du passé

influence directement la condition citoyenne contemporaine avec 5 constats majeurs dans presque tous les pays du monde :

- . **Les droits humains** sont majoritairement légalisés, donc restrictifs et conditionnels avec des obligations et contraintes administratives fortes.

- . **Les libertés citoyennes** sont placées constamment sous contrôle et surveillance des grands systèmes dominants, obligeant à accepter inconditionnellement l'Offre sociétale du moment sans vraiment tenir compte des attentes et demandes des individus.

- . **Les capacités d'expression** sont fortement encadrées, normalisées, standardisées, académisées, sous l'égide d'institutions directives, de pouvoirs unilatéraux, de minorités financières dominantes, de riches propriétaires influents.

- . **Le droit de vote** est techniquement régi par les autorités et/ou les partis dominants sous forme d'entonnoir politique, impliquant de choisir entre des offres imposées et/ou sélectionnées au départ et non voulues ou choisies par les citoyens eux-mêmes.

- . **Un continuum de taxations**, impositions, cotisations et prélèvements subi dans tous les compartiments de la vie sociale et activités de la vie collective, comme si le droit d'exister de la naissance à la mort sur un territoire donné impliquait forcément d'en payer constamment l'écot.

Les raisons de la médianité dans la condition citoyenne

On peut naturellement se satisfaire de l'existant dans son pays d'origine et même glorifier son histoire. C'est toutefois avoir une courte vue de la réalité du monde (indigne de tout grand leader ou gouvernant) en effaçant, escamotant, niant, ce qui a existé et/ou ce qui existe par ailleurs. En figeant sa pensée uniquement sur ce que l'on connaît (politique et culture officielle), on en arrive à ne considérer que la partie congrue du possible et du souhaitable entre 0 et 20%, 30%, 40% ou 50% dans le meilleur des cas (démocratie intermédiaire), mais jamais entre 50% et 100%. La justification de tout existant sociétal imparfait conduit à faire en sorte que la plupart des citoyens lambda sont à moitié aveugles des raisons de la réalité, à moitié handicapés dans leurs capacités et potentiels, à moitié conscients des limites conditionnées et matricées en eux. Cette moitié ou médianité de condition citoyenne alimente en permanence une médiocratisation collective, que celle-ci s'exprime dans le politiquement correct ou dans l'opposition virulente.

Derrière l’habillage démocratique d’une citoyenneté tissée de droits civils et politiques, l’environnement étatique et systémique contribue à faire du citoyen un otage consentant, un prisonnier à ciel ouvert, une vache à lait régulièrement trait par les biais fiscaux, financiers et économiques. Le citoyen est une entité civique fortement encadrée obligeant l’humain derrière l’homme, la femme, le genré, à rester majoritairement obéissant, suiveur, passif dans le comportement. Une posture non neutre qui rend l’individu insatisfait quelque part, voire relativement influençable psychologiquement. Ce constat n’est pas une critique, mais une conséquence découlant de la structuration même de la citoyenneté en milieu semi-démocratique. Une structuration sociale, morale, civique et politique qui entretient en continu au fond du cerveau humain 7 types de peurs dont se nourrit goulûment l’Offre sociétale en proposant des solutions orientant implicitement la Demande.

Les 7 peurs primaires du citoyen

Pour perpétuer le pouvoir et la prééminence de l’Offre sur la Demande, du dominant sur le dominé, du dirigeant sur le subordonné, de l’État sur le citoyen, la façon la plus courante consiste à entretenir au fond du cerveau humain des états primaires d’instabilité et/ou d’insatisfaction, tout en proposant à chaque fois un antidote rassurant :

- . **La peur de souffrir ou de mourir** en alimentant l’anxiété sur la maladie, l’inquiétude générale, en activant les réflexes de protection, la vulnérabilité émotionnelle.

***Antidote :** proposer un parcours de soins, utilisation de remèdes, préconisations, prescriptions, obligations, protocoles proposés.*

- . **La peur de l’étranger** en évoquant l’immigration, l’envahissement, l’occupation, le discours contre un ennemi réel ou supposé.

***Antidote :** magnifier le patriotisme, le nationalisme, l’adhésion à des valeurs conservatrices, en proposant des choix politiques porteurs de mesures radicales.*

- . **La peur du risque** en jouant sur la victimisation, la culpabilisation, la dramatisation, l’erreur, l’incrimination, la critique, en montrant du doigt les déviances.

Antidote : accepter l'ordre et ses contraintes, la prévention, les codes à suivre, la prudence sécuritaire.

- . **La peur de l'insécurité** en amplifiant les conséquences et les effets possibles, en grossissant les causes et les faits, en entretenant le psychodrame.

Antidote : imposer des réponses sécuritaires fortes, une autorité directive, un système robuste, une offre de soutien, de protection, d'assistanat.

- . **La peur de la sanction** en maniant le bâton et la carotte, en faisant des exemples par la judiciarisation, la condamnation, le châtiment, la privation de droits et libertés.

Antidote : préconiser la prévention, le respect de la loi, l'obéissance, la docilité, la récompense pour bon comportement.

- . **La peur de manquer d'argent** en alimentant l'angoisse existentielle par l'augmentation des prix, en réduisant les revenus, en subissant la pression fiscale, l'augmentation des coûts contraints.

Antidote : annoncer des réductions tarifaires, un échelonnement, une aide financière, exiger des contreparties, faire des compromis, rechercher l'efficacité immédiate.

- . **La peur de l'isolement** en perdant ses biens, son emploi, son rôle, son statut social, sa notoriété ou crédibilité, en étant critiqué, exclu, oublié.

Antidote : envisager l'appartenance à un groupe, un projet, une idéologie, s'engager dans la lutte, la concurrence, la compétition, la méritocratie.

Au final, le cumul des peurs couplé aux solutions proposées dans l'offre sociétale du moment définissent fondamentalement ce qu'est un citoyen lambda derrière l'habillage démocratique ou non de son pays. À l'inverse, le refus d'être manipulé par les peurs, la démagogie et le conditionnement de masse détermine ce qu'est un néocitoyen ([#21](#)).

La relativité de la condition citoyenne

De toute évidence, l'État n'est rien sans le citoyen, la collectivité n'a aucun intérêt pratique sans offrir un ensemble stable d'apports utiles aux citoyens concernés et le statut de citoyen ne peut s'apprécier qu'en fonction directe des avantages retirés par chacun et/ou en comparaison avec d'autres statuts de citoyenneté. Par ailleurs, le conditionnement culturel et civique du citoyen lambda lui permet de se satisfaire aussi bien d'un cadre démocratique que d'un régime autocratique. La notion de démocratie n'est pas corrélative de celle de citoyenneté, sachant que les droits humains sont adaptables à souhait et que même la capacité de vote peut tout à fait être orientée, manipulée dans l'entièreté de son processus. Autant dire que le statut du citoyen moderne est fondamentalement relatif, limité, encadré, en regard des forces et des contraintes provenant de 7 grands facteurs et acteurs sociétaux :

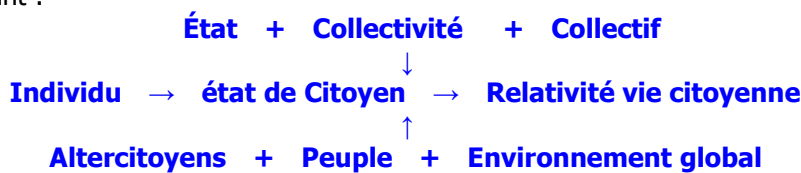
- . **L'État** (#35) : Macrosystème concentrant les élus nationaux, les gouvernants, la technocratie, les personnels de la fonction publique, les forces de l'ordre, destinataire de tous les pouvoirs décisifs aux mains de l'exécutif, du législatif, de l'administration, des institutions.
- . **L'environnement global** : Interactions courantes avec les infrastructures existantes, les activités marchandes, la distribution, le transport, l'agriculture, l'extraction, l'élevage, la pêche, la production industrielle et artisanale, les services financiers, bancaires, assurances, tertiaires, quaternaires...
- . **La collectivité** (#36) : Personne morale de droit public dirigeant politiquement un territoire donné à partir de décisions collectives, d'une économie propre, d'une culture commune et d'activités sociales transverses à l'ensemble de la population.
- . **Le collectif** (#36) : Groupe primaire ou secondaire régi par des règles, des principes de fonctionnement, des pratiques et/ou des usages propres au milieu éducatif, social, professionnel, associatif, de loisirs...
- . **Le peuple** : Masse hétérogène d'individus relevant de différentes origines, ethnies, traditions, communautés, âges, sexes, niveaux sociaux, culturels, économiques, compétentiels..., placée sous la même tutelle politique et le même droit collectif sur un territoire donné (région, pays, nation, fédération).
- . **Les altercitoyens** : Autres typologies de citoyens engagés dans des activités spécifiques, dans des catégories socioprofessionnelles distinctes et/ou avec des individualités éparpillées un peu partout (autres peuples, autres habitants, ressortissants d'autres pays...) dont certains sont en avance

de mentalité, d'autres en retard de comportement, la plupart dans des standards civiques et sociétaux.

. **Le citoyen lui-même** : Manière de vivre, penser, agir, décider, réagir, personnalité profonde, caractère exprimé, psychologie ou non, comportement avec autrui, mentalité...

L'agrégat sociétal encadrant le citoyen

Ces 7 entités forment un agrégat sociétal qui interagit constamment sur la condition citoyenne de chaque individu à un moment t . Le quotidien du citoyen est constamment impacté en intensité, fréquence, priorité, par l'imposition dominante des règles et dogmes officiels, des droits permis, des contrôles et obligations, des devoirs et ordres à suivre, des sollicitations de l'Offre globale du moment. En d'autres termes, chacun vit, ressent, perçoit sa citoyenneté non pas comme il le veut ou comme il le souhaite, mais comme il le peut ou doit le faire, en étant soumis en permanence aux multiples pressions, influences, contraintes et opportunités relevant de l'agrégat sociétal suivant :



Les fondamentaux de la loi de relativité du vivant

La maîtrise de l'évolution humaine de la naissance à la pleine maturité est fondamentalement relative. Dans le cadre de cette axiomatique, hors aspects purement biologiques et biochimiques, la réelle montée en compétence durable, en autonomisation maîtrisée, en qualification et optimisation des dispositions humaines (faculté, capacité, aptitude, habileté...) relève forcément d'une trajectoire individuelle à la fois :

... **séquentielle** en se présentant sous forme d'une succession d'étapes de progrès s'accomplissant pas à pas jusqu'à atteindre le point optimum de réalisation.

... **progressive** par rapport aux gains de compétence, de savoir-faire utile,

de maîtrise stable, obtenus au fur et à mesure de l'avancement dans le temps. ... **non linéaire** par le caractère erratique de la progression et/ou la diversité imprévisible des influences, conséquences, effets induits, provenant d'une réalité multiforme, variable, changeante.

Cette loi de la relativité du vivant (Vr) explique pourquoi les citoyens s'autolimitent et/ou sont bridés dans leur évolution personnelle, jusqu'à atteindre un plafond capacitaire dans la maîtrise opérationnelle, un niveau d'incompétence au-delà de l'acquis du moment, une barrière physique, mentale et/ou psychologique bloquant l'accès à niveau possible d'évolution supérieure. La relativité appliquée au citoyen lambda découle de 4 phénomènes existentiels majeurs :

- . Une **complexité croissante endogène** dans la gestion du corps, des gestes et de l'esprit, au fur et à mesure de l'accès aux grandes étapes de la vie (âge de raison, enfance, adolescence, adulte actif, senior vieillissant...), ainsi que face à la diversité des rapports sociaux, à l'intimité des relations humaines, à l'omniprésence d'acquis culturels et professionnels, au retour expérientiel et du vécu quotidien, voire en fonction des traumatismes de la vie.

- . Une **amplification exogène des contraintes**, pressions, enjeux, freins et obstacles provenant de l'immersion voulue ou obligée dans une diversité d'environnements subis et/ou relevant de la confrontation avec une multiplicité d'acteurs imposés ou imprévus et/ou de facteurs systémiques contraints. La liste est longue de toutes les entraves légales et coutumières rendant la vie des gens difficiles dans le cadre du syndrome de Gulliver (ensemble de fils fins, voire invisibles, immobilisant l'initiative, la volonté, l'engagement, le passage à l'acte).

- . La **difficulté à progresser** dans un monde aux innombrables murs de pierres et de verre, entraves, obstacles, interdictions, restrictions, obligeant à mobiliser de plus en plus d'énergie pour rester dans la norme du moment. Plus le milieu de vie devient compliqué, additionne les contraintes, multiplie les freins et les obstacles et plus l'entité doit mobiliser d'énergie, d'efforts à accomplir, de détermination pour être à la hauteur des enjeux vitaux, d'endurance dans l'effort pour continuer d'avancer face à l'adversité, d'exposition dans le passage à l'acte et la prise de risque. Cela suppose parallèlement de lutter contre l'envie de tout laisser tomber, de se relâcher, d'abandonner, de faire autre chose.

. Un **gain d'étape de plus en plus réduit**, voire inversement proportionnel à la somme des engagements fournis, considérant que toute plus-value supplémentaire (efficacité, qualité d'exécution, progrès...) nécessite 2 fois plus d'investissement global (effort, énergie, exposition au risque...) que celui mobilisé lors de l'étape précédente.

1/2R, la loi de relativité du vivant

Les fondamentaux de la relativité du vivant (Vr) conduisent à observer que toute trajectoire évolutive décisive, certaine, durable et fiable, implique un passage dynamique d'étape en étape, dont chacune agit comme un cran évolutif permettant, à la fois, d'éviter un retour en arrière, propulser vers l'avant ou à un niveau supérieur et surtout maintenir la position acquise. La caractérisation de **l'évolution décisive au sein du vivant** résulte de 4 phénomènes allant bien au-delà de la simple mémorisation, restitution par cœur, habitude répétitive par conditionnement, routine, formatage ou autre :

. Une **multiplication moyenne par 2** (ou moins chez les plus doués et les plus talentueux ou plus selon les individus et les cas rencontrés) de l'investissement global initial (ix) obligatoirement nécessaire pour atteindre le niveau de référence de chaque étape (Ex = ix ou Eix).

. Le fait que toute étape (Eix) résulte forcément d'une durée d'apprentissage et d'accomplissement, faisant que **le temps** (tx) entre 2 étapes est d'autant plus long que **l'investissement global** (ix) devient de plus en plus important constituant ainsi une symétrie entre les deux avec $tx \Leftrightarrow ix$.

. Le constat que chaque changement d'étape, chaque progression, est également influencé par des interactions directes et indirectes provenant de **3 épiphénomènes existentiels** majeurs : la complexité croissante endogène ; l'amplification exogène des contraintes ; la difficulté à progresser.

. L'évidence axiomatique que l'atteinte de chaque étape (Eix) correspond à **1/2 de R** (R étant la référence de l'étape suivante Eix+1) impliquant, à chaque fois, un doublement de l'investissement global. L'entité porteuse de référence R est généralement une fonction vitale, un état d'être propre à l'individu, au citoyen, à l'équipe... Elle implique d'intégrer le fonctionnement d'ensemble, global et simultané des fonctions vitales affectant telle fonction, tel état d'être, tel niveau de routine ou de compétence.

La relativité du vivant par l'exemple

Il en découle la formule suivante : **$Vr = 1/2 \text{ Eix.2}$ ou $Vr = 1/2R$** avec :

Vr = Relativité du vivant

Ex = Etape en cours représentant une séquence dans le projet global (programme, objectif à atteindre, formation spécialisée, maîtrise d'un métier, d'une activité...).

Ix = investissement global nécessaire pour atteindre l'étape suivante (agrégat d'efforts à accomplir, de temps à mobiliser, d'énergie à fournir, de moyens mobilisés, d'assimilation cognitive et mémorielle, d'élévation de la conscientisation, de maîtrise répétitive dans la pratique...). Dans la plupart des cas, il s'agit d'un équivalent investissement global initial sachant que par convention l'investissement n'est pas forcément linéaire d'une étape à l'autre, mais suppose au fur et à mesure de la progression séquentielle un volume d'engagement souvent plus compliqué, plus long, plus exigeant, plus élaboré.

Par exemple, si une trajectoire évolutive se scinde en 10 étapes majeures pour atteindre le 1 nominal ou le top de la réalisation ou une maîtrise totale ou un aboutissement complet de soi, on assiste à l'échelle de progression suivante :

Étape 0 (E0)	= investissement global initial = 0 (i0)	=> E0 = i0
Étape 0 à 1 (E1)	= investissement global initial (i1)	=> E1 = i1
Étape 1 à 2 (E2)	= 2 fois l'investissement global initial (i2)	=> E2 = i2
Étape 2 à 3 (E3)	= 4 fois l'investissement global initial (i4)	=> E3 = i4
Étape 3 à 4 (E4)	= 8 fois l'investissement global initial (i8)	=> E4 = i8
Étape 4 à 5 (E5)	= 16 fois l'investissement global initial (i16)	=> E5 = i16
Étape 5 à 6 (E6)	= 32 fois l'investissement global initial (i32)	=> E6 = i32
Étape 6 à 7 (E7)	= 64 fois l'investissement global initial (i64)	=> E7 = i64
Étape 7 à 8 (E8)	= 128 fois l'investissement global initial (i128)	=> E8 = i128
Étape 8 à 9 (E9)	= 256 fois l'investissement global initial (i256)	=> E9 = i256
Étape 9 à 10 (E10)	= 512 fois l'investissement global initial (i512)	=> E10 = i512

Toutes choses égales par ailleurs, il est nécessaire que l'investissement global initial (i1) et les suivants (ix) soient considérés comme ad hoc à tout point de vue (ni trop peu, ni trop théorique, ni trop empirique, ni démotivant, ni démobilisant, ni désinformé, ni idéologisé, ni radicalisé, ni trop compliqué, ni trop dépendant de facteurs extérieurs...). Ainsi, le fait d'atteindre dans ces conditions un niveau intermédiaire de compétence à 50% (après une période d'apprentissage, une formation adaptée, une expérience pratique) nécessite,

pour l’obtenir, une moyenne de 16 fois l’investissement global initial. De la même manière pour atteindre 100% de maîtrise totale, il faut multiplier par plus de 500 fois l’investissement global initial. Par exemple, si $i_1 = 1$ jour de pratique ad hoc, $E_5 = 16$ jours nécessaires de pratique ad hoc (i_{16}) pour atteindre 50% de compétence et, à l’idéal, 512 jours de pratique ad hoc pour atteindre la maîtrise E_{10} . Autant dire que la progression en matière d’apprentissage pour obtenir une compétence suffisante est assez rapide, alors que la maîtrise implique un engagement long et exigeant.

La relativité au temps par l’inversion Gain/investissement

Les gains d’amélioration sont généralement importants dans les premières étapes avec un investissement minimal. Le phénomène s’inverse vers les 50% de compétence et/ou d’autonomie acquis, impliquant à partir de là un investissement global de plus en plus important pour des gains obtenus de plus en plus proportionnellement réduits. Ainsi, par principe, la relativité du vivant repose sur des rapports inversement proportionnels entre les gains obtenus (g_x) et les investissements globaux fournis (i_x) dans le cadre de séquences temporelles de plus en plus longues (t_x). Pour le citoyen lambda, il s’agit de considérer les avantages obtenus avec les inconvénients subis, sachant que la préférence va toujours vers la promesse de gain et beaucoup moins vers la nécessité de l’effort.

Séquence temporelle	niveau de gain	niveau d’investissement
↓		
t1x1	Gain E0 à E1	----- oooo investissement i1
t2x2	Gain E1 à E2	----- oooooo investissement i2
t3x4	Gain E2 à E3	----- oooooooooo investissement i3
t4x8	Gain E3 à E4	----- oooooooooooooo investissement i4
t5x16	Gain E4 à E5	----- oooooooooooooooooo investissement i5
t6x32	Gain E5 à E6	----- oooooooooooooooooooo investissement i6
t7x64	Gain E6 à E7	----- oooooooooooooooooooooo investissement i7
t8x128	Gain E7 à E8	----- ooooooooooooooooooooooo investissement i8
t9x256	Gain E8 à E9	----- oooooooooooooooooooooooo investissement i9
t10x512	Gain E9 à E10	-- oooooooooooooooooooooooooo investissement i10

La relativité du niveau de compétence par rapport au temps

Plus le temps d'évolution, de progression, d'engagement est court et moins la compétence est assurée. À l'inverse, plus l'implication est mobilisée dans un temps long, plus le niveau de compétence devient suffisant, voire excellent. Il en résulte que plus une formation, une expérience, un apprentissage est court et moins le niveau de compétence est élevé. Par principe relativiste, le temps mobilisé pour passer d'une étape à une autre est corrélatif et/ou équivalent à l'investissement global mobilisé, faisant que $tx \Leftrightarrow ix$. Pour le citoyen lambda, la faiblesse de son engagement actif ou proactif amplifie la passivité citoyenne à subir et à se contenter de l'existant sans pouvoir le changer ou l'influencer. Rappelons qu'en matière de temps alloué et d'investissement appliqué, tout dépend de la qualité d'implication, de la crédibilité des enseignements et des références utilisées, de la fiabilité des pratiques en situation réelle.

Chaîne de corrélation avec :

Ex = étape considérée

Ix = investissement global initial ou équivalent

tx = durée d'engagement entre chaque étape

cx = niveau de compétence atteint (10 étant le maximum)

t0	=>	E0 = i0	=>	zéro compétence	= c0
t1	=>	E1 = i1	=>	très faible compétence	= c1
t2	=>	E2 = i2	=>	faible compétence	= c2
t4	=>	E3 = i4	=>	début de compétence	= c3
t8	=>	E4 = i8	=>	compétence en progrès	= c4
t16	=>	E5 = i16	=>	compétence suffisante	= c5
t32	=>	E6 = i32	=>	compétence améliorée	= c6
t64	=>	E7 = i64	=>	compétence assurée	= c7
t128	=>	E8 = i128	=>	compétence reconnue	= c8
t256	=>	E9 = i256	=>	compétence magistrale	= c9
t512	=>	E10 = i512	=>	maîtrise totale	= c10

La relativité et ses paliers séquentiels

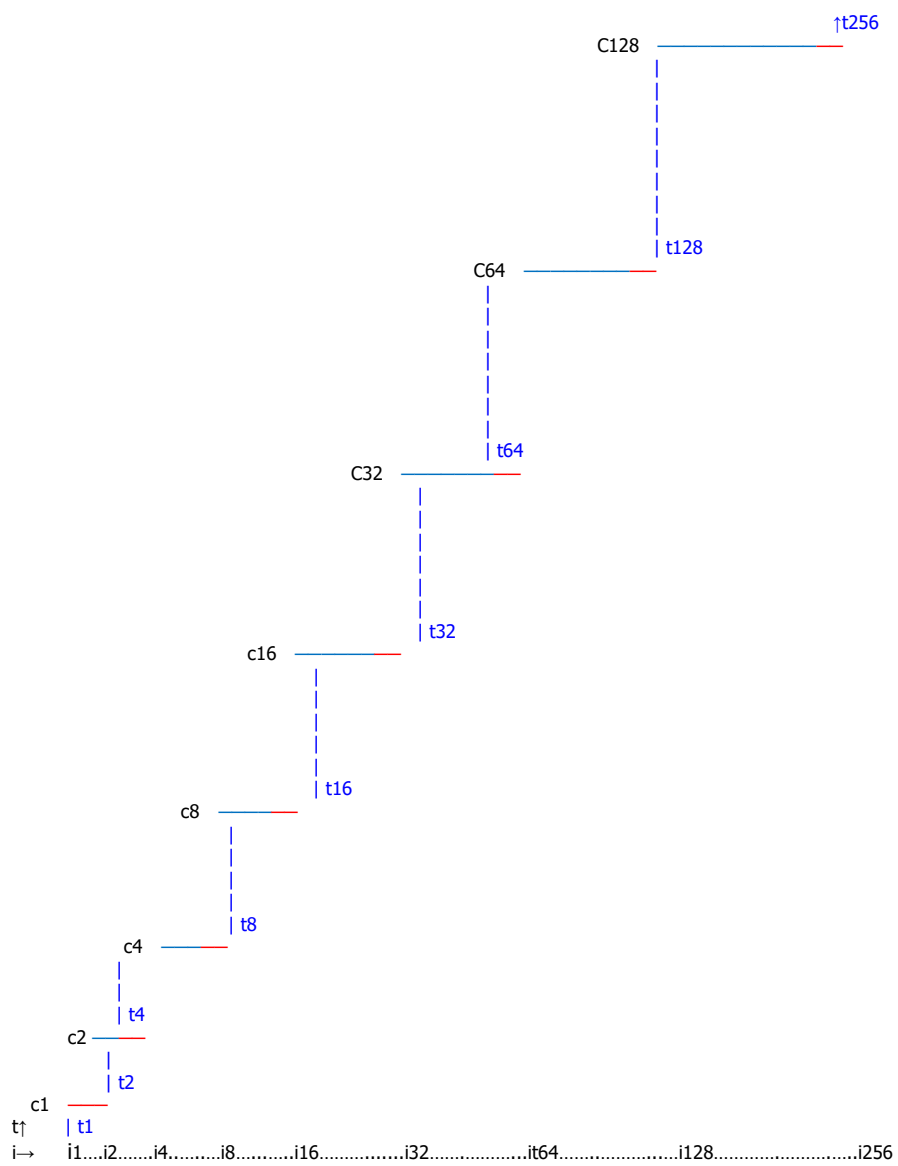
Il existe une corrélation étroite d'amplification entre le temps mobilisé (tx),

l'investissement global (ix) et le niveau de compétence atteint (cx), faisant que $tx \Leftrightarrow ix \Leftrightarrow cx$. On peut ainsi résumer le principe de relativité dynamique du vivant par le fait que toute progression vers l'étape suivante est 2 fois plus impliquante que l'étape précédente qui, elle-même, représente 1/2R de l'étape de référence. Cette axiomatique du vivant confirme que toute forme d'avancement vers le niveau immédiatement supérieur oblige à mobiliser de plus en plus de temps en s'impliquant encore davantage dans l'effort global, tout en acceptant des gains compétentiels proportionnellement toujours plus réduits. Pour le citoyen lambda, cela suppose de sortir régulièrement de sa zone de confort, de faire le contraire de la rente de situation, d'éviter les routines habituelles. On comprend dès lors aisément que tout ce qui stagne à une étape intermédiaire ou à un niveau donné, ou pire encore devient régressif, s'éloigne inéluctablement de l'accès aux potentiels évolutionnaires les plus importants, ainsi que de toute forme de maîtrise maximisée.

De ce point de vue, la loi de la relativité du vivant appliquée aux paliers intermédiaires de l'évolution individuelle et citoyenne instaure et/ou fait prévaloir la médiocrité, le 2D, l'animalité sous-jacente, du plus grand nombre. On conçoit ainsi pourquoi l'individu lambda comme le citoyen lambda se contente généralement de l'acquis du moment après une période d'effort (ctix), puis s'arrête en cours de chemin face aux nouvelles épreuves d'engagement pour atteindre l'étape suivante. La relativité appliquée au vivant démontre l'évidence des différentiels structurels profonds entre individus et entre citoyens. Elle explique également la permanence de la médianité humaine à vouloir préférer la facilité du non-effort, le confort relatif de la position ou de la situation obtenue, que remettre à chaque fois sur le tapis le double de l'engagement précédent pour obtenir, à l'étape suivante, un résultat supplémentaire proportionnellement réduit.

Exemple de paliers à 3 facteurs :

t = séquence de temps nécessaire $\Leftrightarrow$ **i** = investissement mobilisé
c = niveau de compétence acquis + gain proportionnel en rouge



Lutter contre 3 conflits sociopsychologiques

Pour progresser dans la vie comme dans la citoyenneté, il faut obligatoirement de la puissance mentale, de la résistance mentale, de la détermination mentale. Des qualités et des capacités que la plupart des systèmes brident en permanence par un éventail d'interdits et d'obstacles freinant, voire stoppant, les pulsions, besoins et attentes en termes de Demande citoyenne. La problématique majeure résultant de ce type de tendance macrocomportementale est que l'on ne peut pas faire confiance à l'intégrité, l'honneur, la crédibilité du citoyen badaud (Go and Stop) et pas davantage à la droiture formatée et rigidifiée (Stop and Block) des citoyens hautement systémisés (serveurs de l'État, technocrates, acteurs et agents des services publics). Autant de citoyens largement embaumés « tout vivant » dans une couche de vernis culturel, enveloppés d'idéaux dogmatiques, fiers de porter des titres et médailles dans leur monospécialisation professionnelle. Ce n'est pas comme cela que l'esprit humain s'ouvre et développe une vision globale objectivée, consolide un discernement hautement conscientisé capable d'accéder à la vérité et à l'essentiel des enjeux cachés. Bien au contraire, les sources systémiques, institutionnelles et étatiques alimentant la citoyenneté moderne dans de nombreux pays produisent des tendances psychosociales lourdes, influençant autant la réaction des foules que la conduite des masses. Il ne faut toutefois pas confondre le citoyen autonomisé, le citoyen lambda formant la majorité du peuple et des collectivités, avec la représentation de la nation représentée par ses symboles, institutions, systèmes dominants, pouvoirs publics, gouvernants et élus politisés. S'il existe un écart notable entre le premier et le second, c'est un véritable gap séparant les deux premiers de l'idée de nation. C'est d'ailleurs du fait de cet agrégat hautement artificialisé, encadré et normé, que se génèrent et se diffusent la plupart des conduites négatives dans le corps social. Une négativité structurelle qui n'est pas uniquement le fait de 5% de déviants et de délinquants notoires remplissant les centres pénitentiaires de chaque région, mais d'une majorité dispersée de citoyens passifs, suiveurs, attentistes, agissant sous les radars. Des comportements de survie, d'inclusion, d'appartenance, d'identification, d'imposition de soi, qui se calquent les uns par rapport aux autres et accompagnent de manière panurgique le mouvement général. Autant dire que la citoyenneté moderne est foncièrement porteuse de négativité malgré d'indéniables bons côtés !

Suivre le mouvement général n'est pas sans conséquence

Le fait de suivre aveuglément un mouvement collectif suppose chez le citoyen lambda un manque chronique de conscience globale par l'omniprésence d'une polarisation culturelle et informationnelle, d'un matricage moral et éducatif, d'un formatage civique et psychologique. Ce déficit conscientiel est généralement associé à un manque de discernement (focalisation, psychorigidité) couplé à une porosité mentale favorable au doute, au flottement décisionnel. C'est aussi une incapacité à prendre clairement position, voire à pratiquer la réversibilité du jugement en ne considérant que la partie visible des faits, le premier degré de l'information, le causalisme primaire. Lorsque l'individu prend pour argent comptant ce qu'on lui dit sans se poser plus de questions sur le fond des faits, des événements ou des problèmes rencontrés, c'est qu'il est quelque part crédule, voire se comporte en « innocent satisfait ». Dire et faire comme les autres comme seule solution envisagée démontre un défaut de courage à s'affirmer pleinement tel que l'on est (c'est privilégier a contrario l'imposition de soi), à faire vraiment ce que l'on a envie de faire (c'est favoriser a contrario la passivité), à savoir s'autocontrôler dans le conflit (c'est manifester a contrario de l'agressivité), à dire honnêtement ce que l'on pense (c'est envisager a contrario la manipulation). Le développement anormal de ces carences ou incomplétudes comportementales ne sont pas le fait uniquement de l'individu, mais aussi de l'influence exercée en permanence par l'environnement systémique. Tout ce qui bride, influence, oriente, entretient le détournement de l'authenticité naturelle, le bridage de la spontanéité, la non-prise en compte des attentes intimes, la non-reconnaissance des différences innées et acquises, produit inéluctablement de la négativité psychosociale. L'individu doit alors composer en permanence avec son milieu de vie, compenser ses frustrations et insatisfactions avec tout un arsenal de postures substitutives. Il doit gérer au jour le jour la relation à lui-même, avec les autres et les systèmes dominants. Il en résulte le cumul de 3 types de conflits sociopsychologiques dans la vie citoyenne courante (vie sociale, publique, professionnelle) :

1. L'addition mathématique de petits conflits non résolus **entre soi et soi** poussée à la puissance des activités et des relations au quotidien (stress, gestion émotionnelle, accumulation des soucis et des problèmes à résoudre

dans l'urgence ; interactions diverses avec les proches, collègues, voisins, autres usagers, administration ; insatisfactions chroniques dans certains besoins intimes, sociaux, professionnels...), malgré tout un arsenal très au point de parades attitudinaires (mentir, mauvaise foi, laisser faire, s'imposer face aux plus faibles, décider contre quelqu'un ou quelque chose, fantaisie, sport, loisirs, utilisation de solutions compensatoires, de médication...) jusqu'à utiliser la ruse, la sournoiserie et les petites lâchetés pour sauver la face, paraître toujours à son avantage.

2. La relation conflictuelle **entre soi et les autres** en se comportant en victime, en bourreau ou en badaud, en ayant tendance à déporter la responsabilité de ses malheurs sur autrui par défaut d'honnêteté intellectuelle, d'esprit de responsabilité et/ou d'intelligence relationnelle. Des interactions sensorielles, émotionnelles, mentales qui conduisent à en vouloir aux autres, à se venger, à punir, à s'opposer directement sous de multiples prétextes (conflit, guerre, bagarre, imposition de soi, concurrence, compétition, polémique, ironie...), à s'allier aux mêmes individus que ce soit sur fond de pur mimétisme, de stratégie, de calcul, de manipulation, de manœuvre, d'intérêts à défendre...

3. L'insuffisance chronique de force mentale **en soi face aux impératifs imposés par les système d'appartenance** (milieu social, famille, entreprise, activité professionnelle, pression administrative et fiscale...), avec un sentiment récurrent d'être soumis(e), dominé(e), privé(e) de respect et d'équité, plongé(e) dans un monde qui impose, qui domine, qui entretient l'infériorité, l'incapacité à pouvoir complètement exprimer ses droits et libertés légitimes, qui empêche de se réaliser, de s'épanouir pleinement et sereinement. Un monde qui déséquilibre plus qu'il n'équilibre le naturel humain, en faisant pencher l'individu du côté où il va tomber : attitudes négatives, fatalisme, suivisme, mimétisme, appartenance, inhibition et complexe de ne pas être, victimisation et traumatisme d'avoir subi, maux psychiques et psychosomatiques du mal-être existentiel, fausse image donnée de soi, apparence trompeuse, faux-semblant, violence, combat moral permanent...

La 5^e roue du carrosse ou la tablée sociétale

Le combat mental et psychologique non-dit, mal-exprimé, contre-appliqué du citoyen lambda en lui-même, avec les autres et le système en général, peut se résumer par une condition citoyenne perçue ou ressentie comme étant la 5^e roue du carrosse. En représentant la condition du citoyen dans la nation on peut utiliser l'image de la « tablée sociétale » dans laquelle **l'État** prend place en bout de table en maître de cérémonie, à sa droite **le systémique** économique, financier, industriel, business, représentant tous les systèmes dominants ventrus accaparant le plus gros des plats proposés, à sa gauche, **la technocratie** avec ses responsables en col blanc et autres élite qui rient aux blagues et déclarations des 2 autres, en face **l'opposition** maigrichonne qui fait constamment la tête et en fin de table **le citoyen** que personne n'écoute vraiment, qui doit se contenter des restes des plats proposés, tout en devant payé la plus grosse part du repas.

La nécessité d'effectuer un bilan global de citoyenneté

Par principe évolutionnaire nul n'est censé tout savoir, faisant que le citoyen est un homme (ou une femme) comme les autres, c'est-à-dire à la fois conscient(e) de ce qui se passe en temps réel, mais souvent incapable d'accéder, synthétiser, essentialiser la vraie vérité (à part celle qui relève du premier degré, qui est partielle ou alternative). Il faut donc considérer que tout citoyen lambda est apte à comprendre, à faire, à s'engager, à s'impliquer, dès lors que les données fournies ou explicatives sont claires et motivantes pour lui, que l'apprentissage s'effectue de manière ad hoc dans de bonnes conditions. On peut même estimer que dès la petite enfance (4 à 7 ans), peut-être même avant pour certains petits d'hommes, l'être humain est à même de conscientiser clairement en temps réel son environnement, même s'il ne sait pas encore faire de liens cognitifs, sémantiques, mémoriels suffisants pour réellement réfléchir et penser (raisonner, projeter, envisager). Par la conscientisation de la réalité immédiate couplée à un engagement physique concret (préhension, action-réaction, initiative), chaque individu-citoyen devient une entité dynamique en soi à l'opposé de l'objet inerte, du légume, du pot de fleurs, du pion manipulable à souhait. Il est capable, réellement ou potentiellement de créativité, de contribution, de participation, de proactivité,

d'apport utile, dès lors que les bonnes conditions s'y prêtent.

Le non-égalitarisme structurel couplé à l'égalitarisme dogmatique ne saurait donc justifier que certains usent et abusent de leur statut et pouvoir pour l'imposer aux autres. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de différencier l'apport réel et utile des citoyens dans le cadre d'un « bilan » individuel proportionnant avec justesse leur actif positif global à leur passif négatif global. Ce bilan, qui est le contraire d'un système de notation, de scoring ou de sélection élitiste, doit permettre de définir la balance entre le positif des contributions citoyennes objectivement utiles pour les autres et/ou la collectivité et celles qui n'apportent rien ou sont, au contraire, destructives, toxiques, malfaisantes. Alors que toutes les activités humaines en société sont managées, dirigées, gérées sur des principes d'utilité, d'efficacité dans le résultat, d'efficience dans la durée et la qualité, aucune raison sérieuse ne doit s'opposer à produire un ou des bilans objectifs sur les contributions +, la présence neutre ou les actions et interactions -, de chaque citoyen volontaire pour y participer. Il ne s'agit plus de noter, de scorer, d'évaluer, de donner son avis, de mettre en avant les résultats obtenus, ce qui est assez infantilisant, scolaire, élitiste, faussement utile, mais d'aller au cœur de la vie du quotidien anonyme des gens, à leur rythme, selon leur personnalité. À partir de ce constat existentiel, tout individu-citoyen peut apporter à son échelle, de manière spécifique ou globale, une contribution positive ou neutre en faveur de son environnement immédiat, sa communauté ou la collectivité au sens large. Dans le cas contraire (négativité récurrente), il n'est pas utile au sens sociétal. Cet axiome évolutionnaire du vivant implique la reconnaissance effective de l'utilité de la présence dynamique du citoyen lambda au sein de la très grande majorité d'une population donnée.

À partir de l'ensemble du spectre des activités quotidiennes ou ponctuelles de chacun sur la durée la plus longue, il s'agit d'effectuer, à sa demande ou après son décès, un bilan de citoyenneté allant bien au-delà des critères systémiques classiques (diplôme, statut, titre, notation, scoring, CSP, casier judiciaire, bonne conduite, patrimoine, argent...). Le principe consiste à mettre en valeur non pas les capacités endogènes de l'individu (intelligence, ruse, talent, force, beauté...), mais la réalité de ses contributions réelles et concrètes effectuées UNIQUEMENT au profit des autres, du collectif, de la collectivité et non pas seulement à son propre profit ou à celui des systèmes

en place. Cette approche permet de fortement relativiser l'intérêt présentiel jugé supérieur ou plus important de ceux et celles qui se sont érigés en citoyens exemplaires (élite, riche, dirigeant, élu, décisionnaire, agent zélé des services publics, citoyen fortement systémisé). Il permet de constater que ceux-ci ou celles-ci ne sont pas si indispensables que cela, en produisant bien plus que les autres un bilan global citoyen neutre ou négatif par la reproduction constante de postures nocives, voire contestables sur le fond ([#35](#), [#36](#)).

Les 5 critères universels du bilan citoyen

Pour savoir si un citoyen, une citoyenne, est utile ou a été utile à son environnement social (les autres, les groupes d'appartenance, la collectivité, le peuple national, la fédération), il est nécessaire de définir son niveau réel et concret de contribution citoyenne. Il s'agit de savoir si le citoyen(ne) anonyme ou non a contribué de manière réelle et concrète à la vie collective, au bien-être des autres. La demande et la réalisation d'un bilan citoyen doit être volontaire et explicite en provenance du sujet lui-même ou de ses ayants droit après le décès (et non obligatoire ou imposée). Techniquement, il s'agit uniquement de cocher pour chaque principale activité pratiquée l'un ou l'autre des 5 critères proposés (A+, A, B, C, D) et cela de manière objective, honnête et impartiale :

A+. Oui appuyé traduisant une contribution ++ avec un apport certain de valeur ajoutée (en plus de la normalité) sous forme d'innovation, d'inventivité, de créativité, d'initiatives favorables, de positivité globale, d'humanisme aux valeurs fortes, d'altruisme désintéressé, de solidarité appliquée, avec des rapports humains et citoyens considérés comme globalement bénéfiques, motivants, entraînants pour les autres, nécessitant une valorisation supplémentaire pour l'exemplarité à suivre.

A. Normalité représentant une contribution globale jugée utile, indispensable, dans la moyenne des attendus civiques et sociaux à partir du nombre et/ou de la qualité des services rendus, des apports familiaux et relationnels nécessaires, de la transmission indispensable de savoir-faire, d'usages, d'enseignements, de savoirs utiles, de la mobilisation d'un grand nombre d'efforts privés, familiaux, anonymes, d'engagements sociaux, professionnels, considérés comme relativement fiables, efficaces, dans les principales activités menées.

B. Ne sait pas impliquant une forme de neutralisme, ni positif ni négatif, par insuffisance de visibilité sur le niveau réel de contribution et/ou relevant du bénéfice du doute par une non-interférence négative dans la vie des autres et/ou sans preuve de grands écarts de conduite à l'encontre ou aux dépens des autres, amenant à considérer le citoyen(ne) comme nécessaire à la dynamique sociétale du moment.

C. Non correspondant à un constat globalement négatif, voire sans intérêt, du fait d'attitudes dominantes récurrentes dans la vie personnelle et sociale considérées comme non empathiques, violentes, autoritaires, intolérantes, agressives, manipulatrices, d'imposition de soi, égoïstes, psychotiques, faisant que le monde tournerait beaucoup mieux sans lui ou elle. La disparition ou la mise à l'écart d'un tel profil est bénéfique pour la collectivité.

D. Refus catégorique d'un quelconque intérêt humain et citoyen pour la communauté ou la collectivité, à partir du constat objectif d'une chaîne de mauvaises décisions, de mauvaises actions, de mauvais comportements souvent réalisés de manière excessive dans un cadre de pouvoir et d'autorité avec des épisodes de barbarie, de toxicité patente pour la vie collective présente ou ultérieure, de multirécidive délictueuse, de sociopathie caractérisée, amenant à jeter sans état d'âme ce type d'individu-citoyen dans la grande poubelle de l'histoire.

Il suffit d'un seul A+ pour affirmer que le citoyen est ou a été exemplaire et objectivement utile dans son existant pour l'ensemble des autres. Il est nécessaire de disposer d'au moins 3A pour affirmer l'importance vitale du sujet dans la grande chaîne humaine territoriale, nationale et/ou universelle. Un bilan faisant apparaître majoritairement des B replace le citoyen comme un simple maillon utile sur le grand échiquier de la vie humaine et collective. Le constat d'un bilan avec au moins 3C pose la question sur l'utilité réelle, positive et contributive du citoyen(ne) dans sa communauté ou collectivité, sachant que cette dernière peut (et doit) socialement s'en passer. Enfin, la mention d'un seul D est rédhitoire sur l'intérêt existentiel du sujet qu'il convient d'oublier et ne plus jamais mentionner.

Des activités forcément utiles aux autres

Il ne suffit pas que les activités pratiquées par le citoyen(ne) soient nombreuses ou extraordinaires, mais que celles-ci soient utiles à la vie

collective au sein de groupes primaires, secondaires et/ou de la collectivité en général. Par utilitarisme, il s'agit de considérer l'existence ou non d'apports concrets ayant suscités pour un certain nombre de personnes de l'intérêt réel, permis des avantages certains, provoqués des bienfaits durables et/ou ayant apportés de la satisfaction, de la réussite, de l'aide, de la protection, de bonnes émotions et sensations, de la vérité, de la connaissance, de la prise de conscience, ou rien de tout cela. La pure relation à l'argent sous l'angle contractuel, patrimonial, financier, de profitabilité, sans être couplée à un partage équitable, solidaire, altruiste avec un environnement humain exogène à sa famille, proches ou partenaires, n'entre pas en considération dans le bilan. Le statut social, les titres, la compétence acquise, le rôle dans l'exercice d'un pouvoir, ne sont pris en considération que dans les conséquences et les d'effets induits concrets sur la dynamique collective et/ou de proximité. D'une manière générale, le bilan des activités doit s'effectuer uniquement à partir de résultats durables et conséquents, ainsi qu'en prenant en compte la constance et la primauté d'attitudes et comportements impactant de manière positive, neutre ou négative telle ou telle sphère sociale, culturelle, politique, scientifique, artistique ou autre. L'approche par le sourcing causal est donc impérative en refusant le causalisme primaire, la binarité ou le manichéisme ([#11](#), [#12](#), [#28](#)). Il est nécessaire pour cela d'éviter la hiérarchisation entre les différentes activités humaines. Dans l'absolu, il n'y a pas de hiérarchie sociétale moins juste que celle qui définit une activité humaine supérieure à une autre parmi toutes celles animant la vie individuelle et collective. Chaque activité doit être considérée comme importante, mais non primo-décisive sur le plan vital ou la perpétuation de l'espèce humaine. Même si chacune d'entre elles correspond à un maillon fort de survivance, de développement et/ou d'activisme individuel et collectif, c'est leur rôle que d'éveiller, nourrir, satisfaire, l'ensemble du spectre des besoins humains et/ou des fonctions vitales. En ce domaine, la notion de dominance reste foncièrement relative et doit s'appréhender en fonction directe des forces et des contraintes multiples en présence (environnement naturel, nécessité de survie, cadre sécuritaire, social, économique, politique, institutionnel, systémique, étatique...).

Bilan de citoyenneté



5 critères universels



Contribution / Apport en faveur des autres



Activités humaines majeures

20 exemples d'activités humaines constitutives du bilan de citoyenneté

Par principe, la notion d'activité regroupe toute forme de participation active dans la sphère sociétale au sens large, dès lors que celle-ci relève d'une chaîne imprédictible de conséquences et d'effets induits. Les activités humaines saillantes et/ou principalement investies, menées et/ou développées dans l'existence spécifique du citoyen doivent être ciblées, puis faire chacune l'objet d'un bilan global à partir des 5 critères universels. Il est naturellement possible de détailler dans la précision chaque activité type.

Activité type	A+	A	B	C	D
1. Activité sexuelle et affective					
2. Activité domestique et familiale					
3. Activité de reproduction et maternité					
4. Activité physique et opérationnelle					
5. Activité manuelle et artisanale					
6. Activité intellectuelle et logico-mathématique					
7. Activité relationnelle et communicationnelle					
8. Activité de production et fabrication					
9. Activité de gestion et management					
10. Activité technique et de service					
11. Activité de travail et business					
12. Activité scientifique et d'ingénierie					
13. Activité d'éducation et transmission de savoir					
14. Activité créative, inventive et artistique					
15. Activité littéraire et éditoriale					
16. Activité d'information, étude et médiatisation					
17. Activité de commandement et direction					
18. Activité de recherche et développement					
19. Activité électorale et parlementaire					
20. Activité bénévole et participative					

11 exemples de hiérarchisation artificialisée entre activités humaines

En matière d'activités humaines, la première question à se poser est de savoir si celles choisies sont déterminantes dans le périmètre social ou sociéto-existential de l'individu-citoyen considéré. La seconde question essentielle à poser est de savoir si le positif ponctuel dans la vie humaine permet d'effacer le négatif global (dès lors que celui-ci est objectivement dominant), à l'instar de la manifestation factuelle d'une vérité ou d'une lucidité, face à la récurrence de postures mensongères ou trompeuses ? Le troisième questionnement recouvre l'extrême relativité des activités du vivant sachant que ce qui est important ou nécessaire à un moment donné ne l'est plus forcément à un autre. C'est exactement la même chose avec la dominance d'un besoin X à moment t qui peut être aisément remplacée par la dominance contraire ou différente d'un besoin Y. On peut ainsi en déduire que toute forme de hiérarchisation systémisée sur des fondements d'égalitarisme dogmatique (notation, scoring, évaluation...) est la preuve même d'un non-sens sociétal jouant contre le respect dû à l'intégrité morale, l'intelligence, l'unicité des attentes profondes du citoyen lambda.

Exemples de rapports hiérarchisés parmi les 20 types d'activités humaines :

- . Mettre 17 devant 4 (statut décisionnaire devant l'action)
- . Mettre 6 devant 5 (théorisation, abstraction devant la pratique)
- . Mettre 12 devant 15 (raisonnement logique avant conscientisation)
- . Mettre 9 devant 7 (intelligence directive devant intelligence adaptative)
- . Mettre 17 devant 11 (autorité devant discernement, pragmatisme)
- . Mettre 18 devant 8 (innovation devant ce qui est connu, expérience)
- . Mettre 9 devant 14 (analyse et résultat devant créativité, inventivité)
- . Mettre 10 devant 16 (focalisation devant globalisation)
- . Mettre 13 devant 1 (normes sociales devant pulsions naturelles)
- . Mettre 2 devant 3 (habitude de confort devant la descendance)
- . Mettre 19 devant 20 (caractère officiel, solennel devant simple anonymat)

Sous l'angle sociétal, il n'en demeure pas moins que si chacune des activités humaines est importante, celles-ci doivent être horizontalisées et non plus verticalisées les unes par rapport aux autres, ainsi que complémentarisées et non plus opposées entre elles.

Les chemins de la conscience citoyenne

On ne peut pas séparer la pratique citoyenne de la conscience sociétale, laquelle découle directement des influences culturelles, des pratiques sociales, des usages économiques, des idéologies politiques, des activités humaines, de l'influence des systèmes dominants, de l'organisation de l'État, des pouvoirs publics, des institutions et des collectivités, ainsi que des modes de vie propres à chaque pays. Tout cela forme une culture sociétale qui agit comme une matrice (culture mère) orientant la psyché humaine ainsi que les comportements individuels, citoyens et collectifs. Il résulte de ce constat que tout citoyen est forcément soumis à des déterminants culturels majeurs en devant opter entre 4 chemins conscients possibles. Selon le chemin pris, le rapport à la citoyenneté change de sens et de puissance applicative. Ce qui est sûr, c'est qu'en prenant l'un ou l'autre des 4 chemins conscients il existe un même point d'arrivée où doivent converger les mêmes vérités, sauf si entre temps l'entêtement dans le raisonnement s'égare dans l'erreur, la croyance ou l'illusion.

Les 4 principaux chemins conscients

Chacun a la possibilité de choisir son propre chemin conscientiel que celui-ci soit plus court ou plus long à parcourir, plus facile ou plus difficile à entreprendre, plus ouvert et plus riche à découvrir ou, au contraire, globalement plus étreint, fermé ou en impasse. L'accès à la conscience citoyenne (puis au comportement citoyen) s'effectue généralement par... :

1... Le **biais de modèles de pensée historique**, académique, grand public, via l'intermédiation d'entités et d'organisations officiant de manière éducative, formative, idéologique, politique, religieuse, philosophique...

2... Le **biais de connaissances et de savoirs** ésotériques, initiatiques, occultes, accessibles via une littérature spécialisée et/ou transmis par des entités ou organisations secrètes, hermétiques à vocation sectaire,

philanthropique, humaniste ou élitiste.

3... **Soi-même de manière empirique** en se forgeant un sentiment, une opinion, des certitudes, à partir d'une éducation initiale (ou pas), d'un autodidactisme et apprentissage « sur le tas », de routines quotidiennes de vie dans le cadre d'un suivisme grégaire, d'un vécu expérientiel plus ou moins riche et diversifié.

4... **Un choix mental et cognitif** consistant à sortir volontairement des grands moules systémiques et des prêts-à-penser médiatisés, en faisant par soi-même la jonction entre ses propres acquis culturels 1, 2 et/ou 3 et l'ensemble des fondamentaux sociétaux issus de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) dont ceux développés dans « L'Esprit du Societhon ».

Opter entre l'endocentration, l'exocentration, la médiancentration

Selon le chemin pris, il en résulte seulement 3 grandes possibilités pour accomplir sa vie de citoyen(ne) en orientant ainsi son bilan de citoyenneté : celle qui privilégie au sein du collectif l'individu pour lui-même avant les autres (individualisme, égocentrisme, autocentrage sur soi) ou endocentration individuelle ; celle qui favorise une relation positive, contributive, participative, utile aux autres et à son milieu de vie (allocentrisme, solidarité, entraide...) ou exocentration sociale ; celle la plus habituelle consistant à effectuer un mix personnel plus ou moins équilibré entre l'endocentration et l'exocentration (médiancentration).

. **La citoyenneté par « endocentration »** est celle prônée par la plupart des systèmes dominants, régimes politiques et autres influenceurs de la vie sociale et publique. Elle consiste à conduire les masses, les populations, par l'obéissance à l'autorité et la valorisation de l'individu sous condition. Une approche qui centre l'intérêt principal du rôle citoyen sur les particularités et les singularités individuelles de nature physique, anatomique, mentale, cognitive, intellectuelle, affective, sensorielle..., en relation étroite avec la pratique des activités humaines ayant une fonction ou une finalité économique, commerciale, productive, financière, politique, idéologique, religieuse, nationaliste. On peut ainsi dire qu'un bon citoyen endocentré est quelqu'un de conforme aux attendus sociétaux, qui est bien noté, qui paye régulièrement ses impôts, qui achète et consomme les produits locaux, qui travaille avec motivation, qui accomplit avec diligence ses devoirs civiques,

familiaux et écologiques, qui respecte l'ordre public, etc. La notion d'endocentration met au centre de la vie sociale et économique l'intérêt utile du citoyen avec la mise en valeur de ses capacités, talents, compétences, comportements prévisibles. C'est d'ailleurs tout l'intérêt pour un système lambda que d'utiliser les capacités utiles des individus, leurs talents, leurs ressources disponibles, leurs compétences pratiques, afin de pouvoir aller puiser en permanence dedans, tout en valorisant leur présence et en récompensant leurs résultats. Tout l'art systémique consiste à obtenir le meilleur disponible dans l'être humain en le poussant à devenir comme souhaité par le biais de moules religieux, civiques, sociaux, moraux, académiques, culturels ou autres. Il résulte de cette exploitation humaine (et citoyenne de masse) une exhortation à la compétition permanente entre les individus afin que chacun se démarque des autres, quitte à justifier la manière et les moyens utilisés pour parvenir à ses fins. Les conséquences de l'endocentration conduisent l'individu à manifester en toute légalité et légitimité de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'égocentrisme, de l'imposition de soi, de l'autovalorisation en se mettant constamment en valeur face et contre les autres. Autant d'effets comportementaux et attitudeux qui conduisent à valider le rapport de force, l'esprit de concurrence et de compétition à vouloir être le meilleur(e), le plus beau (belle), le plus intelligent (intelligente), le premier (première) devant les autres, jusqu'à se nourrir régulièrement d'attitudes négatives comme l'agressivité, la manipulation, l'imposition de soi.

L'endocentration est devenue la matrice sociétale de tous les régimes et organisations non avancés utilisant pleinement à leur avantage les aptitudes humaines derrière une citoyenneté collective de façade. Le leitmotiv est de prendre aux autres (ou à la nature ou à l'environnement global), tout en se confrontant à eux, sous couvert de règles légalisées et d'obéissance civique. De ce point de vue, l'endocentration fait la part belle au négatif humain dans son animalité structurelle, ses pulsions primaires, comme si le principal de l'existence était d'être constamment gagnant (winner) pour diriger les systèmes, commander les autres, manager les entités, en produisant sans cesse des perdants, des soumis, des dominés, forcés de suivre. Gagner par la ruse, gagner par la force, gagner par l'argent, gagner par l'exercice du pouvoir, par l'autorité, la ruse ou la séduction est devenu le credo d'une citoyenneté ou l'humain « négatif » domine entièrement le citoyen dans des rapports

gagnant-perdant aujourd'hui, mais assurément perdant-perdant demain. L'endocentration, c'est aussi prendre l'opposé des postures bienveillantes comme celles relevant de l'altruisme, de la bonté, de l'humanisme, de la solidarité en faveur des autres ou de causes justes. C'est enfin délaissier les valeurs conduisant à l'humilité, à l'intégrité, à des codes d'honneur, en préférant user et abuser de passivité, de facilité, de copiage, de mimétisme, de confort dans les habitudes, au lieu de chercher à se dépasser, se challenger, se donner des défis à accomplir, être positif avec les autres.

. **La citoyenneté par « exocentration sociale »** consiste à privilégier le rôle social et sociétal du citoyen (donc de l'individu) dans des contributions en faveur des autres, l'oblation aux autres, la participation avec les autres, comme fondement essentiel de la néocitoyenneté ([#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#)). L'allocentrisme citoyen n'est pas synonyme d'angélisme, de crédulité, de comportement dépendant des autres ou consacré aux autres par obligation, métier ou nécessité. Il relève d'une maturité relationnelle et d'un adultisme fondé sur des valeurs fortes. L'objectif allocentrique est le parfait contraire de l'égoïsme, du pour « ma gueule », en étant constamment motivé à apporter son aide, sa contribution, sa participation, sa coopération, son affection, son empathie, sa bienveillance, son soutien aux autres par des apports divers et variés. L'individu transcende ainsi ses pulsions et besoins primaires pour privilégier d'autres besoins plus humanisés, plus sociabilisés, davantage porteurs de valeur ajoutée humaniste en faveur d'autrui, de la communauté, de la collectivité, de la nation, de la fédération. L'exocentration sociale sur base d'allocentrisme correspond *de facto* aux principes actifs de la néocitoyenneté. Elle relève fondamentalement du « positif humain » faisant que l'individu donne spontanément le meilleur de lui-même à ses proches, aux autres, à la collectivité, de manière directe ou indirecte. Dans cette approche, le rapport naturel à l'individualité relève de l'intime et du privé, alors que le rôle de citoyen consacre une intelligence relationnelle dans le rapport aux autres, au collectif, à la vie sociale, n'empêchant nullement la manifestation d'humeurs et d'émotions.

Avec l'exocentration sociale, la citoyenneté est considérée non pas comme un rôle standardisé ou stéréotypé au sein de la cité au sens grec ou romain, mais comme un aboutissement naturel et normal de la conscience humaine à savoir et vouloir vivre intelligemment ensemble. On passe ici à un niveau sociétal

supérieur délaissant la médiocratisation politique et technocratique, ainsi que les cadres démocratiques étriqués (vote entonnoir, choix politique orienté, nationalisme étroit, débat public téléguidé, convention participative à faible prise en compte, exercice encadré des droits et devoirs civiques...). La citoyenneté découlant de l'exocentration met majoritairement l'accent sur l'humanisme et non plus le systémique et l'étatique, en prônant partout et à tout moment les valeurs évolutionnaires propres au citoyen adultisé. Il ne s'agit plus de « tirer constamment la couverture à soi » en tant qu'individu égoïste, mais d'être pleinement adulte dans une interface contributive, participative, active, affirmée, équilibrée avec les autres. Elle consacre le passage du citoyen lambda enfermé dans la religion addictive à l'argent et à une systémisation autoritariste, directive, administrative, politique et judiciaire dominante, à un niveau supérieur d'accomplissement de soi permettant de sortir définitivement des configurations sociétales infantilisées (dictature, démocratie) ou adolescentique (démocratie partielle). Un changement de paradigme républicain et monarchique qui change tout, aussi bien dans le rapport à l'existence, à celui de la vie en collectivité, qu'en faveur de l'idée même d'une néosociété humaine à réinventer. Le présent et l'avenir s'affranchissent des lourdes pesanteurs du passé dans une dynamique de gagnant-gagnant avec les autres ou, a minima, relevant d'un partenariat donnant-donnant dans un cadre d'intelligence relationnelle. Le citoyen n'est plus enfermé dans des systèmes directifs, coercitifs et interdictifs en s'extrayant par le haut du rôle réduit de citoyen individualiste, conditionné, passif, suiveur, obéissant, systémisé, bon élève aux ordres des systèmes en place et/ou s'imposant devant les autres. Il dirige sa vie sociale avec discernement, autodiscipline et esprit de responsabilité (#14), sachant que l'on est soi-même les autres et que donner intelligemment aux autres permet de recevoir intelligemment des autres. Ce qui est sûr, c'est que l'exocentration sociale influence profondément la vie en collectivité, de la source humaine à la finalité humaine en passant par toutes les étapes du sourcing causal.

. La citoyenneté par « médiancentration » représente la situation la plus fréquente pour le citoyen lambda (#15, #21, #22, #32, #33) avec un mélange médian entre l'endocentration et l'exocentration avant de pouvoir accéder au statut de citoyen adultisé dans un cadre démocratique avancé. On s'aperçoit avec la médiancentration qu'il existe un large nuancier de façons de vivre sa citoyenneté à partir de rôles et de postures citoyennes intermédiaires,

de typologies médianes de citoyenneté, de couples et binômes insuffisamment aboutis entre l'individu et le citoyen. Principal résumé :

Hastag #21 - 4 rôles endossés par le citoyen lambda

- . **Rôle du clone** : Ressembler à ses congénères par identification, appartenance, mimétisme, adhésion, conformisme...
- . **Rôle du mouton** : Suivre le mouvement général de manière panurgique, grégaire, imitative, conservatrice, uniforme, identique...
- . **Rôle du servant** : Faire précisément ce qu'attend l'autorité, ce que dit ou impose la hiérarchie, le chef, le plus fort, se laisser conduire, dominer...
- . **Rôle du Janus** : Être en double commande au centre de son propre cerveau, avec le sentiment que l'on maîtrise parfaitement son existence selon que l'on obéit aux règles (citoyen) ou que l'on décide par soi-même (humain).

Hastag #21 - 4 postures pour le citoyen

- . **Citoyen primaire** : Celui qui agit volontairement de manière rustique, provocatrice, délinquante, violente, agressive, antisociale, perverse, casseur, n'ayant aucun respect pour les règles en place, pour les biens et/ou pour les personnes surtout étrangères.
- . **Citoyen suiveur** : Celui qui assume volontiers d'être passif, obéissant, docile, voire faux-cul quelquefois, qui suit le mouvement général sans vraiment s'opposer au système ni faire avancer les choses.
- . **Citoyen patriote** : Celui qui est fier de l'être, partisan ou agent du système, actif exemplaire dans les initiatives collectives, prêt à donner des leçons de morale, de bonne conduite et/ou de stratégie politique à tout le monde.
- . **Citoyen rebelle** : Celui qui critique avec une verve maîtrisée, qui se comporte en insoumis, qui revendique d'être un mauvais élève peu discipliné, qui s'oppose avec motivation aux injonctions directives des partis dominants et des gouvernements en place, qui manifeste souvent dans la rue et/ou utilise volontiers la joute verbale, la vérité partielle ou orientée, pour essayer de faire bouger les choses et/ou imposer son point de vue.

Hastag #15 - Hiérarchisation entre les types de citoyens

- . **Citoyen 1D** : animalité forte et non discernée dans la réalité vécue
- . **Citoyen 2D-** : vision binaire, manichéiste, de la réalité connue, vécue
- . **Citoyen 2D0** : comportement collant à la réalité des règles du système
- . **Citoyen 2D+** : pragmatisme et opportunisation du réel

Hastag #21 - 6 typologies de citoyens médians

. **Anti-citoyen** : Indigène plus ou moins primitif, ermite, trappeur, avec des droits légitimes et des libertés d'action maximisées, le plus souvent sans valeurs évolutionnaires fortes (principalement des valeurs guerrières, grégaires, pastorales) ni éducation poussée ou éclectisme culturel.

. **Non-citoyen** : Esclave, prisonnier, opprimé, captif, subissant généralement une maltraitance dans la condition humaine, aussi bien dans les droits sociaux que dans la réduction drastique des libertés vitales, au sein d'environnements fortement encadrés et surveillés relevant presque tous d'une epsilon citoyenneté.

. **Sous-citoyen** : Serviteur, domestique, SDF, vagabond, mendiant, soumis à l'acceptabilité collective ou à une forte permissivité dans l'usage de droits et libertés souvent limités et/ou relevant de strictes conditions d'application. La pratique citoyenne plafonne à un niveau civique minimalisé dépendant généralement d'une autorité de tutelle ou des autres.

. **Citoyen systémisé** : Individu du secteur public ou privé, actif ou retraité, agent, fonctionnaire, collaborant, servant technocratisé, au service des systèmes en place et/ou largement matricé à la base par des référentiels culturels officiels, académisés et/ou sous l'emprise d'une mentalité relativement conformiste, conservatrice ou traditionaliste et/ou relevant de pratiques professionnelles, d'usages fortement réglementés.

. **Citoyen nominal** : Individu correctement éduqué, sociable, diplômé, professionnalisé, systémisé en partie, pratiquant le politiquement correct et appliquant avec constance, conviction, sérieux, tout un ensemble de préceptes moraux, civiques, sociaux, voire idéologiques ou religieux.

. **Citoyen du monde** : Précurseur, avant-garde du citoyen adulte ou super citoyen nominal intégrant en plus une vision élargie et bienveillante du rapport aux autres pays, races, ethnies et cultures du monde, une conscience globale de niveau ++ et +++, une ouverture tolérante dans l'usage fait des droits de l'homme et des libertés citoyennes.

Hastag #21 - 4 grandes typologies de citoyenneté dans les sociétés modernes

. **Citoyenneté appauvrie** : Comportement sans aucune référence à des valeurs humanistes fortes, sans grande intelligence collective, en étant principalement soumis aux ordres du dominant local, à la loi du plus fort.

- . **Citoyenneté formatée** : Formatage éducatif, civique, moral et professionnel dominant, influençant une relative rigidité et stéréotypie dans le comportement (puritanisme, austérité, rigorisme, conformisme, suivisme...).
- . **Citoyenneté nantie** : Débridage du comportement par l'effet classe sociale élitiste ou nantie (bourgeoisie, riche, nomenklatura, notoriété...) bénéficiant d'une relative aisance financière, d'un niveau social apportant une relative protection contre les aléas de la vie, certains privilèges, avantages, confort matériel, passe-droits et/ou titre ou distinction statutaire.
- . **Citoyenneté affranchie** : Personnalité à tempérament, bien éduquée dans la moralité et les valeurs, bien formée dans un métier, relativement intègre, ayant un vécu diversifié, de l'expérience, un libre arbitre intellectuel, une aisance comportementale ne le classant dans aucune typologie basique.

Hastag #21 - 3 grands couples de citoyens-individus

- . **Citoyen dynamique et individu non dynamique** : C'est le comportement type du bon élève sage, obéissant, dans les clous du politiquement correct, hautement systémisé, voire technocratisé, collaborant et servant, qui a choisi le camp du secteur public, ses règles, son conservatisme, son idéologie, tout en ayant un niveau d'affirmation de soi volontairement limité et contraint du fait de cette appartenance.
- . **Citoyen non dynamique et individu dynamique** : C'est le comportement du citoyen déçu, révolté, résistant, dans qui subit la situation par la force des choses, qui suit le mouvement général sans grande motivation, en recentrant généralement son énergie, son activisme, sur lui-même de manière égocentrée, autocentrée sur sa sphère privée, ou encore dans un cadre entrepreneurial indépendant avec des objectifs de vie spécifiques.
- . **Citoyen non dynamique et individu non dynamique** : C'est le pire du couple sous l'angle sociétal, national et individuel, en se comportant en mouton, en troupeau de veaux ou de bœufs, sans ligne directrice sinon celle de répéter sans cesse les mêmes habitudes dans la même passivité, voire inactivité.

Hastag #21 - 4 binômes citoyen/humain allant du pire au plus judicieux

- . **Binôme mauvais citoyen et mauvais humain** : C'est le pire binôme qui soit, prouvant que le modèle politique, économique, culturel, idéologique

et/ou religieux est fondamentalement obsolète, anachronique, archaïque, barbare, inopérant.

. **Binôme bon citoyen et mauvais humain** : Ce binôme est endémique, c'est-à-dire constant, habituel, chronique, dans la plupart des sociétés modernes. Il résulte d'un mariage fortement binarisé à partir de moules culturels, moraux et idéologiques directifs favorisant un comportement social fondé sur les apparences de la sociabilité, en faisant prévaloir l'obéissance, la discipline, la soumission, le suivisme, le conformisme, le gréganisme mimétique, la standardisation en tout.

. **Binôme mauvais citoyen et bon humain** : C'est paradoxalement un bon binôme existentiel et sociétal dès lors que l'essentiel pour l'individu consiste à produire à la source de ses actes et comportements de la positivité, de la tolérance, de la bienveillance, de la compétence, de la productivité, de la contribution utile, de la qualité morale, de l'intégrité.

. **Binôme bon citoyen et bon humain** : C'est le meilleur binôme qui soit dès lors que les valeurs morales, mentales et comportementales de référence, ainsi que les pratiques appliquées sur le terrain du quotidien, associent la fiabilité du rôle de citoyen dans le social et le collectif et la fiabilité humaine dans le relationnel, la compétence et le jugement.

Hastag #22 - Division des populations en 3 groupes de citoyens

. **Groupe des affirmés et des courageux** (5 à 15%) qui agissent et décident par eux-mêmes, sans se laisser influencer par les autres, les autorités et/ou les directives du système dominant.

. **Groupe des suiveurs et des peureux** (15 à 35%) qui manifeste spontanément et inconditionnellement un esprit obéissant, grégaire, moutonnier, influençable, conformiste, prompt au suivisme docile, à suivre et accepter les consignes sans trop se poser de questions, sinon à se justifier facilement et argumenter des antiennes sur les bonnes raisons de le faire.

. **Groupe des pragmatiques et des obligés** (jusqu'à 60%) qui juge ne pas pouvoir faire autrement dans telle situation ou à tel moment, au risque de se mettre en danger personnellement ou leurs proches.

Hastag #33 - 3 façons de se positionner face à l'État de droit

. **Citoyen systémisé = acceptation inconditionnelle** de l'État de droit en se pliant volontairement aux règles systémiques légalement en usage. Le système est alors dominant sur le citoyen lambda qui en accepte passivement

le rôle et le sort.

. **Citoyen semi-systémisé = faire avec** l'État de droit sans être ni pour (inconditionnalité) ni contre (conditionnalité), traduisant ainsi l'attitude de la plupart des citoyens modernes prompts à s'adapter aux circonstances et/ou à composer avec les systèmes en place.

. **Néocitoyen = avoir un rapport conditionnel** et vigilant sur tout ce qui dénature la légitimité, le droit, la liberté, le naturel, aussi bien dans le fonctionnement de l'État qu'au sein de la nation. Le néocitoyen agit en résistant (et non en partisan ou opposant) en refusant l'excès de dominance et de pouvoir exercé sur son intégrité mentale, physique et/ou intellectuelle à pouvoir juger seul(e) de ce qui est bon ou mauvais pour lui ou elle.

C'est le citoyen qui détient les clés de son avenir

On s'aperçoit que presque toutes les activités humaines sont d'abord priorisées du fait de leur intérêt systémique dominant et non en faveur de ce que fait, peut ou veut le citoyen lambda. Le cynisme systémique conduit à valoriser le meilleur exploitable des individus (sélectivité, élitisme, hiérarchisation, compétition, classes sociales...), tout en délaissant ce qui ne lui paraît pas utile ou déviant dans la condition humaine et citoyenne. De son côté, le cynisme politique s'adapte à l'opinion publique (voix du citoyen), tout en le soumettant au fur et à mesure du progrès sociétal à une amplification législative et sécuritaire, à un matraquage communicationnel et médiatique. En fait, le citoyen est constamment canalisé, encadré, au rythme de son évolution individuelle et collective et cela, de manière de plus en plus subtile et indirecte. Dans cette logique de containment systémo-étatique (endiguement), plus le citoyen s'émancipe sociopsychologiquement et socioculturellement en disposant d'une offre sociétale de plus en plus élargie, plus la sujétion mentale couplée à un maillage législatif et normatif deviennent intrusifs, fins et étroits. Dès lors, peut-on parler d'émancipation citoyenne moderne et de véritable démocratie appliquée lorsque ces notions sont elles-mêmes assujetties à une fuite en avant parallèle dans le progrès scientifique, technologique, d'IA, économique et social, dont les effets induits emprisonnent l'individu dans sa tête (formatage technicien, conditionnement mental, addiction aux facilités offertes, besoins économiques et d'argent récurrents...) ? Autrement dit, le mariage du containment systémo-étatique et

des progrès de surface représentent-ils vraiment une évolution citoyenne en transformant de manière virtuelle le monde, comme en impliquant une nouvelle forme d'asservissement du comportement à ne plus savoir vraiment maîtriser la réalité ? Il semble que non, en constatant que certains s'en réjouissent et œuvrent dans le sens des systèmes dominants (citoyens systémisés), alors que la plupart des autres subissent dans la docilité, la patience, la révolte ou en « rongant leur frein ».

Il est clair que le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même. C'est le citoyen programmé et conditionné au centre de son cerveau, ainsi que le rôle endossé par le citoyen par rapport à la communauté des autres. Ce double barrage cognitif et comportemental limite fortement le consensus absolu entre tous les citoyens, tant qu'il existe une diversité de cultures et d'histoires rivales, de formatages mentaux nationalistes, de mentalités différentes, d'idéologies opposées. Pour unifier cette diversité d'approches, de visions du monde et de représentations de la réalité, il est nécessaire de mener parallèlement différentes actions en profondeur du tissu sociétal. Il ne peut y avoir d'avancée réelle et profonde de la **condition sociétale** sans une avancée notable dans la **condition citoyenne** qui doit elle-même découler d'une qualification notable de la **condition humaine**. Sans l'application de cette triple relation fondamentale, il ne pourra se perpétuer que de nouvelles formes de suivisme participatif grégaire, de civisme formaté, de nationalisme exacerbé, le tout immergé dans les illusions marketing et technologiques, dans des modes écologiques, environnementales ou animalistes, dans des mouvements sociaux revendicatifs de rue, dans le rêve économique de l'argent facile, dans les promesses politiques fallacieuses, dans les idéaux sectaires, religieux, nationalistes, ésotériques et/ou ressortant d'idéologies fumeuses habillées à la mode du moment.

Par principe sociéto-existential, tout part de l'individu-citoyen et tout revient à l'individu-citoyen quel que soit le système en place. Il faut donc se méfier des conduites, positions, décisions, opinions et propositions provenant des influents sociétaux dans leurs rôles d'élus politisés, de dirigeants sous consignes actionnariales, de citoyens systémisés dès lors que ceux-ci agissent de manière autoritaire, autocratique, formatée, directement dépendante des systèmes en place. Il est nécessaire d'être particulièrement vigilant(e) avec tous ceux et celles placé(e)s sous la tutelle, la directivité, l'influence politique,

morale ou économique d'une institution quelconque, lorsque ces derniers ont des intérêts personnels à défendre ou promouvoir pour eux-mêmes. Il est clair que le principal de l'enjeu sociétal des temps modernes pour l'ensemble de l'élite influente est dans l'appropriation du pouvoir avec son cortège d'avantages réels ou virtuels. C'est aussi pour une majorité d'actifs et d'acteurs des classes médianes, la quête permanente du meilleur statut socioéconomique pour soi-même et les siens dans la concurrence et la compétition. Dans cette lutte de survie sociétale transverse à toutes les typologies de citoyens, il est évident qu'une bonne partie de l'existence consiste à mener des combats contre les autres citoyens plus que contre les imperfections notoires des systèmes en place. C'est l'erreur fatale de la citoyenneté à s'autoaffaiblir par défaut d'ambition et des démocraties partielles et intermédiaires à s'autolimiter par défaut d'envergure.

La bonne citoyenneté doit-elle être stéréotypée ?

Du point de vue des autorités et des systèmes en place, être conforme aux stéréotypes comportementaux, moraux, culturels et civiques de la bonne citoyenneté suppose l'acceptation non dite d'être traité constamment en élève docile et obéissant, de l'enfance à la fin de son existence. Doit-on alors considérer que le bon citoyen et la bonne citoyenne se définit nécessairement par rapport aux préceptes systémiques et étatiques obligeant l'individu à... :

- . Être conforme à 100% aux attendus précis de l'administration
- . Participer à la vie politique dans des règles unilatérales largement imposées
- . Respecter sagement les lois, codes et usages en vigueur
- . Donner une bonne partie de son temps, énergie, capacités à la nation
- . Ne commettre aucune déviance ni délinquance nuisant à l'ordre établi
- . Suivre inconditionnellement les consignes et directives données
- . Payer sans broncher les taxes, cotisations et impôts demandés
- . Protéger l'environnement comme un devoir forcé à accomplir
- . Faire preuve de civilité jusqu'à l'hypocrisie et le faux-semblant
- . Accomplir ses devoirs avant d'appliquer ses droits et libertés
- . Confondre l'esprit de responsabilité avec la docilité et l'obéissance
- . S'exprimer et agir en fonction directe de ses formatages éducatifs, sociaux
- . Informer les autorités des manquements et déviances des autres
- . Vivre une existence lissée d'avance, bornée, encadrée, routinière
- . S'activer d'abord dans les activités utiles à l'État, aux systèmes dominants

- . Défendre en premier les valeurs conservatrices de son pays, communauté
- . Obéir sans réfléchir aux ordres, aux directives des autorités en place
- . Ressembler aux autres dans les mêmes standards comportementaux
- . Rechercher la reconnaissance en étant discipliné, soumis, exemplaire
- . S'exprimer, communiquer, sous condition préalable d'autocensure

Les 12 postures citoyennes à fuir

Chaque citoyen et citoyenne adulte doit pouvoir se débarrasser à un moment de sa vie de tout ce qui va à l'encontre de l'affirmation naturelle de soi, de l'autonomisation, de la liberté de penser et de conscience, de l'authenticité spontanée. Il ou elle doit savoir se défaire des habits obsolètes d'un conservatisme dépassé trop étriqué pour être soi-même ; rompre avec les rituels sociaux, religieux, professionnels trop solennisés pour être sincères ; s'affranchir du prêt-à-penser académisé trop figé dans la bien-pensance et le politiquement correct pour être au centre du vrai ; se libérer de toute vision focale trop technicienne bloquant l'esprit de synthèse et la créativité ; sortir des certitudes et des généralisations qui limitent le discernement ; rompre avec les modèles conformistes qui réduisent le véritable libre arbitre ; fuir toute forme d'état d'esprit animé par la prudence, la peur, le fatalisme, la docilité, la soumission, qui atrophie le meilleur de l'âme humaine.

Il s'agit en d'autres termes de ne plus... :

- ... Vouloir être le premier(ère) de la classe en se montrant constamment bon élève, docile et obéissant face à la hiérarchie, le pouvoir, l'autorité.
- ... Donner une fausse image dynamique de soi dans le paraître pour mieux cacher ses complexes, ses peurs, ses faiblesses intérieures.
- ... Se montrer trop prudent(e) et timoré(e) en suivant aveuglément la règle, sans chercher à progresser ni dominer les risques maîtrisables de la vie.
- ... Rechercher d'abord et avant tout l'habitude, la facilité, le confort, en évitant l'effort, la prise de risque, l'exposition personnelle.
- ... Privilégier le verbe, le raisonnement, le virtuel, au lieu d'opter pour l'action terrain, l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi.
- ... S'imposer aux autres, se montrer autoritaire, violent ou, au contraire, sage, discipliné(e), conciliant(e), en jouant un rôle face aux autres.
- ... Faire comme les autres, imiter les mêmes comportements, suivre les

- leaders du moment, afin d'éviter d'être critiqué ou exclu(e) du groupe.
- ... Prendre au premier degré tout ce qui est dit, écrit, diffusé dans les médias, en se laissant influencer sans se poser vraiment de questions.
 - ... Être intégriste pour une cause ou une autre, intolérant(e) pour la cause des autres, intransigeant sans aucune bienveillance pour l'erreur.
 - ... Croire à la communication officielle, gober les discours politiques, être crédule sur les promesses électorales des candidats et édiles.
 - ... Agir avec désinvolture et manque de savoir-vivre dans l'espace public, manifester de l'impolitesse, de la grossièreté au sein de la collectivité.
 - ... Se désintéresser des grands problèmes sociétaux, éthiques, environnementaux, écologiques, consuméristes, animalistes...

Les 7 règles de l'affirmation citoyenne

La plupart des citoyens ne savent pas quoi faire devant le caractère souvent imprévu des événements ou implacable de la réalité. Pourtant des pistes existent qu'il suffit de suivre simplement à son allure, en avançant pas à pas et avec détermination en appliquant l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Tout commence par l'adoption de 7 règles de vie au quotidien consistant à :

1. **Appliquer** chaque jour l'une ou plusieurs des 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)) afin de renforcer son mental, prendre de l'assurance et de la confiance en soi, se respecter et respecter les autres :

1. Affirmation de soi
2. Autodiscipline
3. Challenge (esprit de)
4. Conscience globale
5. Contribution utile
6. Courage
7. Dignité
8. Différenciation
9. Discernement
10. Droits & Libertés
11. Effort positif
12. Engagement
13. Équité
14. Honnêteté intellectuelle

- 15. Intégrité
- 16. Légitimité
- 17. Libre arbitre
- 18. Loyauté
- 19. Maîtrise du risque
- 20. Offensivité
- 21. Opportunisation maximale
- 22. Ouverture d'esprit
- 23. Partage
- 24. Proactivité
- 25. Probité
- 26. Réciprocité (esprit de)
- 27. Relationnel positif
- 28. Résistance (faire acte de)
- 29. Respect de soi
- 30. Respect des autres
- 31. Responsabilité (esprit de)
- 32. Sourcing causal
- 33. Tolérance
- 34. Valeurs (sens des)

2. **Refuser** autant que faire se peut tout ce qui paraît injuste, non équitable, unilatéral, faux, trompeur, manipulateur, indigne, de mauvaise foi, désinformatif : valeurs 7, 13, 14, 15, 17, 18, 22, 28, 34.

3. **Affronter** l'adversité, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu, en passant le plus possible à l'acte, en disant ce que l'on fait et en faisant ce que l'on dit : valeurs 6, 12, 16, 19, 20, 21, 24, 26.

4. **Combattre** la peur, l'angoisse, la prudence timorée, par le contraire : valeurs 1, 2, 3, 5, 29.

5. **Aller** vers les autres, en faisant le premier pas, en n'attendant pas que les autres viennent à soi : valeurs 11, 23, 27, 30, 33

6. **Éviter** de se forger de fausses certitudes par la croyance ésotérique, religieuse ou idéologique, la fabulation et l'imaginaire, les mythes et légendes, les promesses non contractuelles, les raisonnements sophistiques, les affirmations péremptoires : valeurs 4, 9, 31, 32.

7. **Demander** des comptes aux élus, aux responsables, aux dirigeants, aux gouvernants, aux représentants des pouvoirs publics : valeurs 8, 10, 25.

Appliquer les 10 vigilances citoyennes

Pour devenir un citoyen vraiment adulte et respecté, il est nécessaire de sortir de la victimisation face à la violence légale, ainsi que des cycles non vertueux de la peur, de la prudence excessive, du suivisme aveugle, face à l'emprise de plus en plus intrusive des systèmes dominants. Alors que ce qui n'est pas accepté est forcément combattu, ce qui est interdit est contourné, ce qui est imposé est contredit, tout pouvoir comme tout système intelligent en profite pour adapter ses réponses de manière ciblée, legaliste, répressive, coercitive et/ou interventionniste. Il tend à devenir ainsi de plus en plus puissant, directif, autoritaire, en se nourrissant du comportement non adultisé de ses cibles ou de ses membres. Il convient donc d'être constamment vigilant en soi-même, avec les autres et face à toute entité exerçant une influence sur le corps social.

1. **Ne rien lâcher** sur les fondamentaux démocratiques, les droits humains, les libertés citoyennes, en veillant à ne rien déléguer qui puisse être ensuite trahi par les tiers mandatés, les minorités influentes, le pouvoir législatif et exécutif.
2. **Contrôler** les décisions des élu(e)s, des dirigeants, des responsables, des fonctionnaires, des technocrates, des forces de l'ordre, en contribuant ainsi à améliorer cause après cause, fait après fait, le cadre démocratique, la qualité de vie collective, le bien-être individuel, dans une logique de néocitoyenneté.
3. **Participer**, coopérer, prendre des initiatives, être proactif, dès que possible, en s'impliquant d'une manière ou d'une autre dans les applications innovantes et les projets locaux, ainsi qu'en s'intéressant aux idées de changement utiles à la collectivité et à celles en rupture positive des conservatismes ambiants.
4. **S'engager** dans tout ce qui permet de renouveler, rénover, toiletter, nettoyer, voire déconstruire intelligemment ce qui paraît obsolète, néfaste, arriéré, rétrograde, décalé des attentes du plus grand nombre, en mettant en premier l'intérêt du collectif avant son intérêt personnel.
5. **S'interposer** immédiatement face aux excès injustifiés des gouvernants, des forces de l'ordre et consorts rendant le citoyen abusivement victime, coupable ou déviant face à l'interprétation excessive de la loi, de la norme, de la règle systémisée.

6. **Exiger** d'être complètement informé sur les objectifs poursuivis par les pouvoirs publics, les organes dirigeants, sur les avantages et inconvénients des mesures prises, des technologies utilisées, des usages non visibles de l'intelligence artificielle.
7. **Prendre ses distances** avec les individus qui imposent empiriquement leurs vues, qui usent d'affirmations péremptoires, qui se réfèrent à des schémas 2D ou manichéistes, qui savent tout sur tout mais rien sur l'essentiel à venir.
8. **Refuser** d'être traité par la démagogie, la désinformation, la surcommunication, le doute, la manipulation, le populisme, la complaisance des attitudes et des mots, en provenance des médias complices, des élus, des politiques, des influents, des experts et commentateurs aux ordres.
9. **S'extraire** mentalement de tout ce qui a trait à l'infantilisation, la culpabilisation, l'intimidation, la dramatisation, l'autocensure, lorsque cela pollue la conscience de la vérité, bloque l'envie de faire, prive du droit de dire, choisir, s'exprimer.
10. **Éviter** de participer et surtout justifier les méthodes sales, injustes, violentes et/ou répressives des autorités, lorsque celles-ci sont menées contre des concitoyens en droit légitime de s'exprimer, manifester, s'opposer, critiquer, informer, alerter.

En résumé, chacun porte la coresponsabilité de ce qui se passe dans la société du moment en prolongeant les conditions d'un inaboutissement sociétal chronique pour les générations à venir ou en préparant les conditions d'un renouveau positif beaucoup plus avancé. C'est la raison pour laquelle **être un vrai bon citoyen** consiste à consolider le positif et le qualitatif de la condition citoyenne dans son propre lieu de vie (quartier, ville, territoire), voire agir en précurseur, avant que cela ne se diffuse et se généralise sur l'ensemble du pays et/ou que les autres le fassent à notre place. De la même manière, **être un citoyen adulte** c'est aussi se méfier de tout ce qui provient des parlementaires, des élus, des politiques, des gouvernants, des grands systèmes dominants, des autorités en place, dans l'exercice de leurs pouvoirs et prérogatives. C'est aussi se défier des discours politiques lénifiants ou radicaux, de la communication institutionnelle impersonnelle et aseptisée, de l'information médiatique redondante et orientée, du politiquement correct de tous ceux et celles représentant les intérêts des systèmes en place. Il est

évident que les véritables ennemis intérieurs ne sont pas ceux et celles qui œuvrent à faire respecter les droits de l'individu, mais tous ceux et celles qui bloquent l'évolution souhaitable d'une légitime citoyenneté avancée. On les retrouve parmi les citoyens systémisés, les citoyens passifs, les citoyens crédules, les citoyens conservateurs, les citoyens délinquants, les citoyens qui usent et abusent de leurs pouvoirs, les citoyens qui s'imposent égoïstement face aux autres. En fait, le citoyen titré ou avantagé dans le haut du pouvoir, de l'économie, du patrimoine, des privilèges, agit constamment contre le citoyen du bas de l'échelle sociale et inversement. Tant que ne s'applique à grande échelle une véritable intelligence relationnelle couplée à la constance de valeurs évolutionnaires, toute vie en collectivité n'est qu'un grand théâtre à ciel ouvert propice aux jeux d'ombre, aux jeux de rôle et d'influence !

#38 - Encore bien loin de la citoyenneté et de la démocratie avancée



Sommaire

- . Introduction
- . Rappels sur les notions de démocratie et de non-démocratie
- . Il y a démocratie et démocratie
- . Ce que l'on doit éviter de faire en démocratie
- . Les 10 postures et attitudes démocraticides les plus courantes
- . L'Auberge espagnole de la démocratie
- . Revoir la notion d'égalitarisme dans la condition citoyenne et la démocratie
- . Démocratie, le meilleur des modèles politiques et sociaux avant tous les autres
- . Lutter contre l'ignorance, les compromis, les tromperies
- . Les grands défis de la démocratie moderne

Résumé

Cet **Hastag** confirme qu'il n'existe que deux certitudes en démocratie : la première est que celle-ci appartient d'abord à ceux qui la pratiquent avec dignité et la seconde est qu'elle rend autant qu'on lui apporte. Sans l'ombre d'un doute, la démocratie est le meilleur des régimes avant tous les autres. Elle est à la citoyenneté ce que les libertés sont aux droits de l'homme, un espace ouvert dans lequel les peuples sont libérés des chaînes de la tyrannie et de la plupart des entraves sociales, culturelles, idéologiques, religieuses. Il s'agit bien sûr de l'idéal démocratique, lequel est hélas largement abîmé, terni, dégradé, altéré, maltraité, dans la plupart des sociétés modernes par les individus eux-mêmes, la plupart des systèmes dominants et naturellement par les régimes politiques autoritaires, directifs, autocrates. Pourtant, cette matrice sociétale et civilisationnelle hautement humaniste, adaptable, résiliente, qualitative, à partir de laquelle se nourrissent et se développent la plupart des activités humaines, doit être préservée par tous, défendue bec et ongle par chacun. C'est l'honneur du présent et l'espérance des temps futurs !

Le problème de la démocratie et de l'État de droit est que le « dôme idéalisé de protection » de la démocratie est différent du « dôme concret de protection » de l'État de droit. On peut même parler d'un écart dégradé dépassant souvent 50% entre la théorie de référence, les discours et les envolées lyriques et, la pratique au quotidien dans les différents corps sociaux. Le caractère malléable de la démocratie, voire sa géométrie variable selon les régimes politiques au pouvoir et/ou les gouvernances en place, conduit à de nombreux écarts d'application et d'interprétation ne permettant pas de suivre une ligne droite intégralement suivie. Toute démocratie est porteuse de ses contraires (anocratie, autoritarisme, dirigisme, imposition, domination, rapport de force...) par les excès manichéistes des hommes, leurs dérives morales, leurs déviations comportementales. Il en ressort une image de démocratie à la fois ouverte, égalitaire et libertaire, mais aussi faussée, trouble, incertaine, versatile à laquelle on ne peut faire confiance dans la durée, faisant que les autres régimes directifs ont beau jeu de la critiquer sur ces inconstances permanentes. Aussi les principales questions sociétales qui se posent à l'aube du XXI^e siècle et du III^e millénaire sont de savoir où se situent réellement les apports républicains et monarchiques en matière de démocratie. À l'évidence, ils ne sont ni parfaits dans l'absolu ni imparfaits dans le relatif de la réalité, ni complets dans le monde du possible ni négligeables dans l'offre disponible apportée. Ils sont quasiment tous à un niveau intermédiaire très largement perfectible sur la forme comme sur le fond.

Par principe, la démocratie ne consiste pas à agir à l'insu d'autrui, à décider dans le dos des autres. Derrière les différentes acceptions du mot démocratie (démocratie directe, représentative, libérale, participative, citoyenne, État de droit...) définissant le fonctionnement des régimes politiques (République, monarchie, oligarchie, autocratie...), il existe un référentiel qualitatif inhérent à l'usage et à la pratique concrète de la démocratie. Par principe sociétal, on peut considérer que le niveau de citoyenneté pratiqué est égal au niveau de démocratie appliqué dans la plupart des nations du monde avec la relation d'équivalence suivante :

niveau de citoyenneté <=> niveau de démocratie

De facto, lorsque la citoyenneté est placée sous contrôle et surveillance permanente, la pratique démocratique l'est aussi. Il en résulte que toutes les activités humaines et citoyennes dans les sociétés dites démocratiques relèvent au départ de la permission, de l'acceptation, de l'autorisation, de l'approbation et/ou se voient assorties de conditions préalables. En fait, la référence à la démocratie commune (État de droit, République, Monarchie, Charte universelle, libertés humaines et citoyennes...) relève d'une forme de schizophrénie permanente assortie d'injonctions paradoxales avec d'un côté, la défense acharnée des idéaux et principes fondateurs et de l'autre, des pratiques objectivement critiquables. Ce qui est sûr dans l'absolu, c'est que le modèle de démocratie dans sa plénitude (démocratie avancée) est de loin le meilleur des systèmes politiques au monde. Dommage que les partis politiques au pouvoir, l'esprit conservateur animant les centres de pouvoir, les grands intérêts culturels, économiques et financiers dominants, malmènent constamment l'esprit de démocratie par des pratiques contestables et/ou orientées.

Rappels sur les notions de démocratie et de non-démocratie

Pour juger du niveau réel de démocratie d'une société ou d'une organisation donnée ([4 Opus - Franchir les Murs de Verre](#) - Monthome 2012), il est nécessaire de mesurer le poids du conservatisme ambiant imposé dans le collectif, et/ou envers une catégorie ciblée, avec la nécessité d'ouverture et de tolérance liée aux attentes des individus et citoyens parmi les plus aboutis. Cela commence par la mesure du conformisme et des rigidités conservatrices dans la mentalité de l'élite dirigeante, des militants et influents. En effet, il ne peut y avoir de réelle évolution démocratique tant que les leaders d'opinion, décisionnaires et influents sont en retard de mentalité par rapport aux citoyens les plus aboutis ([#17](#)). Prendre pour référence les citoyens les moins évolués, ou une moyenne basse, est un véritable non-sens démocratique enfermant tout le monde dans la médiocrité. Un autre moyen d'évaluer le progrès démocratique, ou sa stagnation, est d'observer comment l'élite et les minorités au pouvoir se comportent avec leurs titres et statuts, résistent en matière de défense conservatrice des principaux symboles nationaux. C'est le cas notamment dans le conservatisme des symboles touchant le drapeau national, l'identité figurative, l'hymne national, les valeurs historiques. Sauf

exception, tout symbole qui préexiste en l'état depuis plus d'un siècle n'est pas vraiment le signe d'une ouverture vers le changement évolutionnaire et la modernité !

Les 3 fondements de l'esprit de démocratie

Par principe, ne peut s'exprimer de manière crédible au nom de la démocratie que celui ou celle qui possède en lui-même l'esprit de démocratie supposant à la fois :

1. Une **affirmation positive de soi** dans un relatif aboutissement de la personnalité.
2. L'**exercice plein et entier** du libre arbitre, du discernement, de l'autodiscipline, de l'esprit de responsabilité, de la contribution utile.
3. Une **vision globale** fondée sur la compétence, la maîtrise du risque, l'efficacité dans l'engagement, capables d'apporter ensemble de l'objectivité, de la profondeur de vue, un fort sens de la relativité en tout.

De la même manière, il ne peut y avoir de véritable progrès démocratique sans volonté de pratiquer une véritable laïcité au cœur des modes de vie individuels et collectifs en l'appliquant d'abord aux plus jeunes, puis aux populations adultes. La véritable laïcité est indépendante de toute forme de culture dominante issue, de près ou de loin, de la tutelle politique, religieuse ou idéologique. Elle doit être fondée sur des valeurs fortes transverses à toute ethnie, communauté, appartenance religieuse, en n'imposant ni morale ni vision manichéiste, spirituelle ou dogmatique du monde. Elle s'oblige à respecter l'intégrité humaine en laissant libre chacun, par les voies du discernement, d'occuper son espace mental comme il le veut. Réciproquement, la foi et la croyance individuelle ne doivent pas s'opposer à la laïcité collective. Tout ce qui contraint l'individu d'un point de vue religieux, idéologique ou dogmatique, d'une manière ou d'une autre, dans sa libre affirmation et liberté de pensée, n'est pas d'essence de la vraie démocratie et pose un problème d'humanité et de citoyenneté. De ce point de vue, tout ce qui n'est pas d'essence de la démocratie s'oppose à elle et renvoie à des cultures imparfaites du point de vue de la condition humaine et citoyenne. Le véritable espace de liberté accordé au citoyen doit se mesurer non pas en regard de ce qui est possible ou permis à un moment t mais principalement par ce qui ne l'est pas.

Les 10 grands principes fondateurs de la démocratie

Dans l'absolu de la citoyenneté, le modèle politique et comportemental de démocratie repose sur une dizaine de grands principes fondateurs avec :

- . La souveraineté du peuple par le droit de vote, la candidature aux élections, la représentation politique, la participation à la vie publique
- . Le droit à l'information, à la liberté d'expression, de pensée, de conscience
- . Le droit de propriété, de protection des œuvres littéraires et intellectuelles
- . Le respect des libertés et droits fondamentaux (vie, sexualité, mobilité, alimentation, habitation, éducation, travail, santé, réunion, mariage...)
- . Les droits économiques, sociaux, culturels, collectifs (non-discrimination, égalité homme/femme, grève, protection sociale, niveau de vie suffisant...)
- . Le droit à la sécurité, la sûreté, la protection, l'assistance
- . Le droit au respect de la dignité humaine, de la vie privée, sociale, familiale
- . La séparation des pouvoirs entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire
- . L'égalité des droits et l'équité dans le recours à la justice
- . Le strict respect de tous ces droits par les États et leurs représentants

Il y a démocratie et démocratie

La démocratie ne s'examine pas uniquement à l'aune de la réalité contemporaine ou de la realpolitik, mais surtout de manière historique par l'ensemble flagrant de ses manquements, imperfections et retards. En d'autres termes, n'est pas une démocratie le pays, le système, le régime ou la gouvernance qui utilise massivement la manipulation des masses, la violence, la peur, la contrainte, le rapport de force et/ou la désinformation contre le citoyen et le peuple. De la même manière, est une moitié de démocratie, tout ce qui privilégie l'institution avant le citoyen, les devoirs et obligations avant les droits et libertés, l'état régalien avant la volonté du peuple.

Par principe, la démocratie est un combat permanent contre...

- 1.** Tout système dominant verticalisé favorisant le Goliath institutionnel contre le David anonyme, en faisant prévaloir une indifférenciation non respectueuse face aux attentes du citoyen moderne.
- 2.** La séparation nette entre l'État et ses administrés avec au milieu toute une technocratie aux ordres, une cohorte de servants et collaborateurs rémunérés par les citoyens eux-mêmes (population), dont ils sont censés contrôler et surveiller le moindre écart au nom de l'administration du bien commun.
- 3.** La manipulation officielle des masses, le brouillage idéologique, médiatique, religieux et culturel, lorsque ceux-ci agissent à la source même de la conscience humaine, de l'activité psychique et cognitive des individus.
- 4.** Le détournement de la conscience individuelle par le matricage éducatif et le formatage des esprits et comportements dans une finalité de soumission, d'asservissement, de suivisme, de conditionnement, de contrôle direct ou indirect des conditions humaine et citoyenne.

Les fondamentaux de la démocratie et de la citoyenneté

Dans le prolongement de l'introduction à la démocratie des Hastags [#1](#) et [#2](#), il est utile de rappeler certains fondamentaux devant normalement s'appliquer dans toutes les démocraties modernes.

Échelle de démocratie à 10 niveaux

Sur une échelle de progrès démocratique, chaque groupe primaire et secondaire, chaque communauté, collectivité, pays ou fédération s'inscrit entre le retour au primitif sauvage (-x démocratique) et le 100% idéal démocratique incluant obligatoirement une population adultisée au sens évolutionnaire. Échelle de démocratie au sens sociétal (hors méthode d'analyse fondée sur des critères spécifiques) :

0 = Aucune vie sociale : Retour à la vie vagabonde, isolée, antisociale, asociale (sauvage, solitaire, ermite, fugitif, marginal...) avec 0% de légalité.

1 = Antidémocratie : Anarchie, démocratie, démocrapula, ayant pour commun dénominateur le recours à la loi du plus fort, la loi de la jungle, l'exercice légitimé de la violence, de l'agressivité, du rapport de force, de la dominance. Les deux extrêmes sont possibles dans la posture anti-

démocratique avec 100% de lois répressives appliqués et 0% de légitimité ou 100% d'action illégales.

2 = Démocratie zéro : Totalitarisme, despotisme avec des règles léonines, discrétionnaires, partiales, injustes, produisant une transgression permanente des droits et des libertés légitimes, le recours abusif au goulag, la prison, l'enfermement, l'esclavagisme, le servage, l'oppression, les pratiques insupportables.....

3 = Démocratie mensongère : Dictature avec 80% à 99% de légalité directive et/ou de règles léonines sous l'égide d'un conservatisme étroit, d'un traditionalisme fort et seulement 1% à 20% d'acceptation de la légitimité sous condition dans l'usage des droits et libertés.

4 = Démocratie naissante : Autoritarisme avec 66% à 80% de légalité directive (fascisme, directivisme, hiérarchisation fortement verticalisée...) et 20% à 34% d'acceptation de la légitimité sous condition dans l'usage des droits et libertés.

5 = Démocratie insatisfaisante : Autocratie avec 50% à 66% d'imposition d'un cadre légal servant d'abord les intérêts des dominants (césarisme, obéissance, discipline...) et 34% à 50% de légitimité sous condition dans l'usage des droits et libertés.

6 = Démocratie partielle : République, monarchie, oligarchie, régime parlementaire, fondé sur la représentation (intermédiaires, élus, députés, sénateurs...) avec 50% de légalité imposée (égalitarisme dogmatique, contractualisation, conformisme, délibération organisée, vote entonnoir...) et 50% de légitimité sous condition dans les droits sociaux, civiques, citoyens, économiques...

7 = Démocratie majoritaire : Citoyenneté participative bénéficiant de 50% à 66%, d'accès aux revendications et de prise en compte des attentes légitimes du citoyen (affirmation de soi, prise d'initiative, donnant-donnant participatif...) avec 34% à 50% de lois et règles d'encadrement général à suivre.

8 = Démocratie satisfaisante : Citoyenneté avancée habilitant au plus près de la vie locale la prise de décision, le contrôle des programmes et des mesures votées par les citoyens eux-mêmes, sans passage ni filtrage par des intermédiaires ou délégation institutionnelle (les élus ne font que gérer sous contrôle régulier la situation). La conduite de l'État et la gestion nationale font l'objet de conseils de surveillance spécialisés par grands domaines d'activité, ainsi que par un conseil suprême représenté par des citoyens compétents

provenant de chaque conseil de surveillance (1 homme = 1 voix). Il s'agit de prendre en compte entre 66% à 80% de légitimité dans les décisions prises et actions menées (vision globale, anticipation, partage, bienveillance, humanisme...) avec 20% à 34% de cadre judiciaire et règles d'encadrement général.

9 = Démocratie parfaite : Citoyen adultisé, autonomisé, appliquant couramment l'ensemble des valeurs évolutionnaires (aboutissement de soi, intelligence relationnelle partagée, gagnant-gagnant) en ayant la capacité légale et légitime de décider et agir seul à partir d'un multichoix, d'une offre alternative élargie, d'options diverses, avec 80% à 100% de légitimité dans l'ensemble des activités privées, sociales et publiques et 0 à 20% de lois et règles d'encadrement général à suivre dans l'esprit et non la lettre.

*Par **légalité** directive et règles d'encadrement général, il faut entendre l'imposition restrictive et obligatoire de prescriptions, mesures et lois à suivre au sein de l'espace public.*

*Par **légitimité** sous condition, il faut entendre la prise en compte des attentes, besoins et demandes des citoyens dans leurs domaines privés d'activité, de vie, d'initiative.*

Les socles formant la Vraie Démocratie

La pratique de la démocratie ne doit pas reposer sur des idéaux interprétables à souhait, mais sur des faits, des socles solides, positifs, constamment ouverts au progrès, et cela directement en faveur des citoyens. Elle ne doit pas s'interpréter et s'appliquer en fonction directe de dogmes et fondements conservateurs imposant une structuration dirigiste, voire autoritaire, favorable aux systèmes politiques, institutionnels, organiques et minorités influentes en place. Par principe sociétal évolutionnaire, tout citoyen est en droit d'exiger 10 fondements permanents, inaliénables et non négociables afin d'éviter toutes les déviances, déformations et perversions issues du mauvais usage de la démocratie.

Les 10 fondements et socles formant la Vraie Démocratie

1. Pleine et entière souveraineté du peuple face à l'exécutif, au législatif, aux pouvoirs publics, aux institutions, quel que soit le régime politique en

place. Par principe l'état de démocratie repose sur une totale laïcité (liberté de conscience, égalité devant la loi, non-obligation de croyance ou d'idéologie, non-appartenance politique, religieuse ou sectaire).

2. Garantie d'application et de préservation des libertés fondamentales, publiques et individuelles notamment :

- Libertés existentielles (satisfaction des besoins dominants, euthanasie, IVG...).
- Libertés de choix (décision, prise d'initiative, entreprendre, grève, syndicalisation...).
- Libertés d'action (passage à l'acte, dépassement de soi, rencontre, échange, mobilité...).
- Libertés d'expression (parler en public, opinion, art, communication, réunion...).
- Libertés de penser (croyance, culte, athéisme, idéalisme, théorisation...).

3. Accès permanent aux droits légitimes lorsque ceux-ci sont discernés et conscientisés avec :

- Application du principe de réciprocité, choix minimum entre 2 ou plusieurs options possibles, accès à l'information 360°, recours aux 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)).
- Accord amiable, négocié, médiation, valeur accordée à la parole donnée, limitant le recours à l'administration du droit (justice, opérateurs judiciaires).
- Droits légalisés protecteurs : droit à la vie, droit de vote, égalité en dignité, liberté, propriété, sûreté, protection et défense face à l'oppression...
- Contreparties justifiées et équitables : responsabilité, travail, charge ou tâche à accomplir, respect des autres, des règles et des lois, obligation morale de s'opposer à l'injustice, résister à l'iniquité, combattre la violence dominante, refuser l'exploitation des hommes et des femmes, éteindre à la source toute forme de discrimination et manipulation...

4. État de droit citoyen au service principal de l'intérêt général en favorisant toujours en premier la volonté des citoyens et non les positions régaliennes de la gouvernance, le pouvoir politique, religieux, économique et financier en place, avec limitation, voire soustraction du nombre de contraintes légales et normatives en se basant principalement sur l'autodiscipline et le discernement de chacun.

5. Primauté de la majorité absolue des inscrits ou de la majorité qualifiée des votants par un système de votation fondé sur le principe d'un homme/une voix dans le cadre du suffrage universel direct et secret par tout

citoyen inscrit sur liste électorale. C'est le refus de l'application du principe de majorité relative par rapport au seul nombre de suffrages exprimés par Oui et Non (inscrits s'étant déplacés pour voter) en incluant, dans le calcul final, la proportion des votes volontairement non exprimés (abstention et vote blanc en tant que refus de l'offre proposée), afin de déterminer la véritable réalité des volontés exprimées.

6. Contrôle du pouvoir des élus par les citoyens de manière régulière, à mi-mandat ou ponctuelle, avec possibilité de « désélire », désavouer, renoncer aux mesures et programmes en cours en les jugeant insuffisants, inadaptés, trompeurs, en retard, hors volonté du peuple. Toutes les représentations et délégations de nature politique, parlementaire, présidentielle, participative, syndicale..., doivent être placées sous la tutelle citoyenne, voire régies par une constitution citoyenne universelle.

7. Contrôle des pouvoirs politiques, hiérarchiques et ceux utilisés par les délégataires (élus, dirigeants, responsables statutaires...) avec la mise en place de contre-pouvoirs d'égale importance dans la décision, la capacité d'intervention, le fait d'ester en justice...

8. Exigence d'une justice équitable garantissant l'impartialité, l'objectivité, l'humanité, la fermeté, la préservation des libertés individuelles, les droits sociaux et citoyens, des revenus égalitaires entre les sexes, les genres humains, les communautés, ainsi que la défense des plus faibles et fragiles (solidarité, partage, protection sociale...).

9. Libéralisme économique pour toutes les parties qui souhaitent échanger, commercer, négocier, faire des affaires, sous condition de réciprocité, de loyauté, d'honnêteté, de respect des règles communes, de libre concurrence, de régulation si nécessaire.

10. Devoir d'agir par tout citoyen à tout moment que ce soit dans le domaine privé, public ou professionnel sur la présence de dangers réels, sur le fait de porter secours, ainsi que **d'alerter** (hors dénonciation, délation, cafardage...) sur des accords secrets néfastes pour la collectivité, sur des pratiques toxiques, sur des mesures liberticides, sur des affaires indélicates concernant les élus, les acteurs des pouvoirs publics, les dirigeants, dès lors que cela affecte la vie des autres citoyens. C'est aussi **exiger une information** vraie, transparente, honnête, précise, anti-mensonge, anti-désinformation, anti-propagande, avec accès aux archives, documents, dossiers, contrats..., au sein de toute entité morale et publique.

Ce que l'on doit éviter de faire en démocratie

Une société évoluée ne se conduit pas en référence au négatif ou en fonction de la déviance marginale comme c'est trop souvent le cas en matière de production législative. Pour cela, l'exercice de l'esprit de démocratie doit... :

. Éviter de contribuer à la fausse homogénéité nationale **en privilégiant, au contraire**, la différenciation et l'hétérogénéité objective fondées sur de solides socles communs en matière de conditions humaine et citoyenne.

. Éviter le bric-à-brac des corporatismes jaloux de leurs prérogatives et des cercles élitistes pensant pour autrui et influençant le collectif **en privilégiant, au contraire**, le plus large spectre de différences interindividuelles, communautaires et/ou organisationnelles.

. Éviter l'empilement régulier de lois, procédures, normes et règlements **en privilégiant, au contraire**, une fluidité institutionnelle fondée sur l'utile, le meilleur et l'essentiel, via le toilettage et la déconstruction.

. Éviter toute forme de restriction dans le champ du droit et des libertés **en privilégiant, au contraire**, l'expansion maîtrisée et discernée des potentiels naturels en les transformant en capacités efficientes et libertaires.

En démocratie, un système demeure imparfait et injuste tant que...

... La religion, le fanatisme, la radicalité ou l'idéologie s'impose contre ou avant l'esprit de démocratie.

... L'État est au centre décisionnaire de la Nation et reste intimement dépendant des rouages conservateurs du système en place.

... Le citoyen n'est pas placé en amont, au centre et/ou dans la finalité de la Nation.

... Les élus prétendent incarner la volonté du peuple dans des mandats imparfaits leur accordant plus de pouvoir qu'aux citoyens eux-mêmes.

... Certaines minorités influentes et agissantes imposent leurs vues à la majorité et/ou aux autres minorités, par leur capacité de mobilisation et/ou de nuisance auprès des institutions, même s'il est légitime que chaque minorité puisse défendre ses droits.

... La relation État/Citoyen est à sens unique de manière descendante dans la réalité quotidienne d'un rapport de force et de dominance évident.

... L'outrage à citoyen n'est pas inclus dans la Constitution ou dans le droit pénal, afin de pouvoir préserver le citoyen lambda des excès discrétionnaires des technocrates, fonctionnaires, collaborateurs et servants du système.

... Le pays est contrôlé et gouverné par un seul parti dont le pourcentage de représentation est largement inférieur à celui de la majorité du peuple.

... Le triptyque Équité / Légitimité / Différenciation pour le citoyen n'est pas appliqué, voire non inclus dans la Constitution du pays.

... Le politique au pouvoir défend d'abord son camp ou son idéologie en refusant de prendre en considération l'avis contraire ou différent du sien.

... Les différents cercles d'élus, d'élite et d'influents, interagissent principalement entre eux en décidant et en agissant au nom de tous.

... La réforme politique, législative, économique et/ou sociale s'impose à tous sans concertation préalable des individus et citoyens concernés.

... La loi imparfaite des hommes s'impose autoritairement à la place de la légitimité naturelle, évidente, discernée.

... Le conservatisme étroit dicte ses usages, pratiques et règles en bloquant ou retardant le processus évolutionnaire moteur du véritable changement.

... L'opposition comme les contre-pouvoirs ambitionnent de devenir eux-mêmes des pouvoirs dominants aux privilèges identiques.

... Les moyens et ressources de la technologie et de l'IA priment sur le discernement humain et les ressources compétentielles.

... L'égalité dogmatique s'impose à tous sans équité ni différenciation des cas, des situations et/ou des individus.

... Le culte de la personnalité sans humilité ni modestie s'impose et perdure chez le politique et dans la politique.

... La mentalité générale ne progresse pas du fait d'un ensemble de filtres, formatages et bridages placés sous contrôle direct des institutions en place.

... Le formatage moral et officiel issu de la culture nationale, de l'éducation de masse, de l'information d'État enferme, encadre, conditionne les jeunes esprits comme les esprits faibles dans des limites consciencielles fortement orientées.

... La prudence collective, le conservatisme docile, le conformisme et autres principes de précaution l'emportent sur le discernement, l'initiative individuelle, la prise de risque maîtrisée, entretenant ainsi de multiples freins et murs face aux attentes individuelles et collectives.

Les 3 niveaux d'antidémocratie

L'antidémocratie se distingue des différentes formes naissantes ou stabilisées de démocratie par des constantes relevant d'un réflexe primaire d'« animalité » humaine légitimant l'exercice de la violence, de l'agressivité, du rapport de force, de la dominance, de la loi de la jungle. Elle peut prendre 3 grandes formes selon les individus, les contextes sociaux et politiques, en reposant sur la seule volonté humaine jusqu'à l'excès et le n'importe quoi individuel :

. **Anarchie** = Désordre volontaire dans lequel les individus agissent de leur propre gré, sans chef ni autorité, sans ligne stratégique ni morale directrice ni organisation structurée ni véritable respect des valeurs évolutionnaires pour les autres, les biens, l'environnement général.

. **Démocrature** = Simulacre de comportement démocratique donnant l'apparence d'être conforme à l'État de droit et aux attentes des populations, ersatz de démocratie revendiquant la légalité des méthodes de gouvernance dans l'exercice directif d'un pouvoir placé sous l'égide de minorités dominantes, voire d'un régime présidentiel classique, sans prise en compte de la volonté du plus grand nombre ou alors en dernier lieu après la défense de ses propres intérêts.

. **Démocrapula** = Apparence d'une vie sociale correctement organisée animée par une mentalité crapuleuse exploitant toutes les faiblesses démocratiques en matière politique, judiciaire, sécuritaire, sociale, économique, financière, culturelle, à partir de règles et codes mafiosques, de corruption à grande échelle, de prédation plus ou moins sophistiquée (industrie du crime, blanchiment d'argent...).

Les principales anti-pratiques démocratiques

Dans la réalité du quotidien, on s'aperçoit que les limites à ne pas franchir par l'autoritarisme, le dirigisme, la violence, la manipulation, afin d'éviter d'affecter ou de transgresser les droits fondamentaux et les libertés humaines et citoyennes ne sont jamais appliquées entre 90% et 100% des principes initiaux, mais presque toujours à un niveau intermédiaire qui stagne dans certains pays et/ou régimes politiques dits démocratiques autour ou en dessous des 50%. C'est ce constat implicite qui fait que la citoyenneté et la démocratie moderne sont considérées comme intermédiaires, partielles et insatisfaisantes vu du citoyen, mais considérées comme quasi normales, voire

souhaitables, dans la conduite de masse de la plupart des systèmes en place. Les raisons chroniques de ces imperfections citoyennes et démocratiques sont toutes corrélatives de la manière dont sont gérés les droits et les libertés en les plaçant sous contrôle permanent de multiples devoirs, obligations et contraintes systémiques. Une somme d'impératifs qui s'imposent le plus souvent sous des prétextes relativement fallacieux de solidarité, de loyauté, d'unité nationale, d'ordre républicain et autres justifications générales, dont on ne voit souvent que la partie congrue. On observe ainsi tout un panel d'injonctions paradoxales vantant d'un côté les mérites de la démocratie, tout en obligeant à accepter et subir avec fatalisme les exigences légalisées, normatives, réglementaires, procédurales, économiques, gouvernementales, systémiques, sécuritaires, idéologiques, communautaires.

C'est le cas notamment avec :

- . L'obéissance inconditionnelle aux directives, règles et instructions provenant du pouvoir en place, des autorités, du commandement, des décisions prises par la hiérarchie.
- . L'application unilatérale et obligatoires des mesures prises et/ou votées par la représentation parlementaire nationale et fédérative.
- . Le forçage administratif permanent impliquant une totale dépendance et conformité civique envers les demandes faites par l'administration.
- . Le poids constamment haussier de la charge fiscale, financière, bancaire, des prix et tarifs, des conditions économiques.
- . Les astreintes imposées dans tous les milieux de vie et d'activité qu'elles soient de nature éducative, formative, relèvent du monde du travail, de la mobilité, de la vie en entreprise, du voisinage...
- . Les règles morales et sociales à adopter pour faire comme les autres et/ou obligeant à suivre les codes en place dans un conformisme plus ou moins hypocrite, afin de ne pas être critiqué, exclu, sanctionné.
- . L'obligation sous-jacente d'appartenance, d'identification, d'adhésion, voire de dépendance, d'allégeance au fonctionnement des systèmes publics, économiques, institutionnels et professionnels de tutelle afin de pouvoir bénéficier de certains avantages et droits.
- . Le suivisme de masse organisé sans tenir de la volonté des citoyens en matière sécuritaire, sanitaire, idéologique, religieuse, sectaire, communautaire..., en devant appliquer des codes contre-nature, non adaptés

à appliquer à la lettre et/ou en devant suivre des procédures standardisées, indifférenciées, non personnalisées.

- . Le relatif fatalisme à devoir se satisfaire uniquement et passivement des conditions, des limites et spécificités inhérentes à l'offre sociétale et politique du moment.
- . Le fait de devoir supporter constamment tout un ensemble de micro-piqûres morales, éthiques, comportementales, des micro-sollicitations plus ou moins politisées, aseptisées, propres, politiquement correctes, venant de tous les côtés (médias, associations, ONG, minorités influentes, réseaux sociaux...) disant ce qu'il faut faire, ce qu'il faut penser, ce qu'il faut choisir...

Les 10 postures et attitudes démocraticides les plus courantes

Il y a **action démocraticide** lorsque l'un ou plusieurs des 10 grands socles démocratiques sont affectés entre 51% et 100% sous forme de limitation légale, imposée ou normative, sans l'accord d'une majorité absolue de citoyens. Il y a **régression manifeste** lorsque l'interdiction des pratiques passe en dessous de 80 % des pratiques démocratiques habituelles et une **inversion hautement régressive** en dessous de 50 % des acquis antérieurs. Dans la plupart des pays du monde, le passage de la « ligne jaune » est monnaie courante de la part des gouvernants et des pouvoirs publics avec les 10 principales formes d'inversion, régression, démocraticide :

1. Sélectivité entre genres humains avec :

- Exclusion, ségrégation, différence de traitement, discrimination selon la couleur de peau, le sexe, le pays de naissance, la race ou l'ethnie...
- Catégorisation des individus selon des critères systémiques unilatéraux
- Recours aux préférences entre riche ou pauvre, beau ou laid, connu ou inconnu, diplômé ou non, bien noté ou non, docile et obéissant ou indépendant et résistant.

2. Manque de discernement dans les effets induits (après les conséquences directes) des décisions prises par l'exécutif, les parlementaires, le législatif, l'institutionnel, les acteurs des pouvoirs publics, lorsque celles-ci sont soumises à :

- Une gestion court-termiste des affaires publiques et politiques

- Des enjeux de realpolitik obligeant à réagir dans l'immédiateté
- L'interférence entre les procédures officielles et les situations rencontrées
- La focalisation étroite sur la lettre du droit et non l'esprit du droit
- Au fait de devoir tenir compte de l'opinion publique et pression politique
- Des procédures figées, réglementées, sans aucune latitude d'adaptation
- Une fuite en avant permanente dans la normalisation, législation, taxation

3. Approche manipulatrice des dirigeants, élus, gouvernants, systèmes dominants en matière de :

- Discours public, débat participatif, expression médiatique visuelle ou écrite
- Communication orientée, non authentique, langue de bois, propagation délibérée d'informations partielles favorisant une libre interprétation
- Mensonge effronté et assumé en affirmant des contre-vérités, en niant les faits objectifs jusqu'à inverser en miroir la vérité (voir chez les autres ce que l'on est ou fait soi-même).
- Évitement à aborder la vérité, le cœur des problématiques, par peur des conséquences, s'exposer politiquement, ne pas assumer la responsabilité
- Défense de sa part d'autorité jusqu'à refuser ou repousser celle des autres
- Utilisation biaisée des chiffres et statistiques officielles
- Menace et injonction pour faire peur, dramatiser, faire plier
- Utilisation du couple raison-émotion pour brouiller l'esprit critique, pour embrouiller le jugement

4. Posture politique, dirigeante, institutionnelle sans hauteur de vue ou à la hauteur des véritables enjeux, au mépris des valeurs de dignité, de la parole donnée, de l'intelligence collective et individuelle, par... :

- Un manque de fermeté et de détermination dans le passage à l'acte sans recourir au pur principe de réciprocité et/ou en traitant les événements par les voies administratives, diplomatiques consensuelles, prudentielles, manipulatrices, en encaissant plus les conséquences des faits de manière unilatérale qu'en affirmant haut et fort sa détermination et sa non-peur de l'autre ou de l'affrontement.
- Des postures trop radicales et intransigeantes lorsque l'on se sent en position de force envers les plus faibles que soi ou, à l'inverse, des postures atténuées dans le politiquement correct et l'apaisement lorsque la balance des risques n'est pas en sa faveur.
- Des raisonnements pseudo-logiques, sophistiques, réchauffés, privilégiant

un report à plus tard, le « sans vagues », le consensuel prudentiel.

- Des visions directives idéologisées fondées sur des affirmations autoréalisatrices, des certitudes « incertaines », des croyances religieuses ou mystiques, une morale conservatrice figée.
- Des options politiques archiconnues, passéistes, par facilité ou populisme.
- Des attitudes fatalistes, résignées, acceptant sans discuter, sans s'opposer, sans combattre des choix contraints, sans courage de rupture avec l'existant.
- Des choix et options stéréotypées, standardisées, sans innovation ni aucune avancée, par peur d'un retour de manivelle, de sanction, de rejet.

5. Orientation légale et/ou administrative du vote citoyen en faisant prévaloir les règles historiques et/ou constitutionnelles pour justifier :

- Un choix restrictif Oui ou Non décidé à l'avance par les partis en lice
- La non-acceptation du principe 1 homme/1 voix
- La non-prise en compte de la volonté des inscrits abstentionnistes
- Le contrôle systémique et statistique du processus de vote entonnoir
- le détournement, le refus ou le déni des résultats électoraux
- Opposition radicale, voire malhonnête, après une défaite loyale

6. Recours systématique à l'égalité dogmatique comme méthode indifférenciée de gestion des rapports croisés entre l'État, les systèmes dominants, les organisations collectives et les citoyens, en vue principalement de :

- Endiguer, réduire, stopper, les velléités des individus et des citoyens dans leurs attentes légitimes d'écoute, de reconnaissance, d'autonomisation, de différenciation, sous prétexte d'unité collective, d'homogénéité nationale, d'application de la lettre de la loi, de la règle et/ou de la même procédure pour tous.
- Protéger les grands intérêts des pouvoirs et influents en place, la structure sociale fondée sur la hiérarchisation dans le rapport d'autorité et de dominance, comme digue artificielle « citoyennicide » privilégiant la raison systémique au discernement humain et citoyen.
- Imposer des lois et règles à vocation générale qui soient inviolables, incontournables, non contestables, par la force de la légalité et des risques associés pour ceux et celles qui prennent le risque de s'en détourner.
- Ne tenir aucun compte de la volonté, du bon sens, des attentes légitimes et spécifiques du corps social, en se cachant derrière le bouclier de la loi, des

dogmes procéduraux, des doctrines idéologiques, de l'institution judiciaire.

- Lisser tout le monde vers le milieu de la médiocratisation, c'est-à-dire ni vers le haut incontrôlable de l'adultisation ni vers le bas primitif et/ou trop abêtissant d'une condition humaine inacceptable, en jouant sur la standardisation des procédures et processus, sur les mêmes obligations identiques pour tous et l'ensemble des autres, sans faire ainsi de jaloux, de déçus, de frustrés, en nombre trop important.

7. Excès de pouvoir, d'autorité, d'importance, accordé à certains élus, politiciens, technocrates, représentants et hauts fonctionnaires de l'État, dirigeants et managers d'entités privées qui en profitent pour... :

- S'approprier statutairement des droits discrétionnaires, des prérogatives, une audience communicationnelle dans les médias, des avantages léonins dans leurs missions, une permissivité élargie pour eux-mêmes.
- Abuser d'une position dominante en imposant une vision directive des choses, en maltraitant psychologiquement les individus, en donnant des ordres égocentrés, en humiliant autrui, en profitant financièrement de la situation, en jouant sur la faiblesse ou la dépendance des individus...
- Mener une opposition systémique des politiques en place, des décisions et mesures prises, en critiquant sans cesse ce qui est fait, en proposant le contraire ou un retour en arrière sans vraiment faire preuve d'imagination ni d'avancées évolutionnaires au profit du citoyen lui-même.

8. Traitement injuste, inhumain, indigne, insensible, méprisant, cruel, odieux, envers certains individus-citoyens (pratiques discriminatoires, enfermement, torture, sévices, élimination...) en abusant de... :

- Violence psychologique, harcèlement moral, violence physique, sexuelle.
- Cynisme via un manque de respect, mépris, abaissement, humiliation, marginalisation.
- Dénî, hypocrisie, lâcheté, manque de loyauté, défaut d'honnêteté intellectuelle, absence d'honneur et de dignité, désinformation, pratiques manipulatoires en n'assumant ni les actes ni les dires.

9. Astreinte, coercition, devoir imposé sous prétexte d'égalité, respect de l'ordre, protection des systèmes en place, en n'hésitant pas à accumuler sans cesse les interdictions, les formes de délit, les condamnations, les normes à suivre par le biais de législateurs politisés du moment (ministre,

parlementaire, député, sénateur, haute technocratie...) sous forme de... :

- Nouvelles lois, règles et obligations, taxations, contributions et impôts, mesures liberticides à vocation anti-réciprocité, anti-bienveillance, anti-solidarité citoyenne et/ou affectant directement par le bas du possible les conditions de vie des citoyens concernés.
- Distinction de sens et de destination entre les pratiques des représentants officiels et assermentés jugées normales (citoyens systémisés ou qui défendent le système) et celles pratiquées par les citoyens lambda anonymes sans autorisation ni consentement préalable.

10. Offre politique volontairement limitée ou chroniquement insatisfaisante du fait des empêchements structurels, administratifs, juridiques, des pressions exercées par les minorités conservatrices influentes, mais presque toujours fondamentalement inadaptée aux attentes du citoyen lambda dans sa Demande de changement et d'amélioration de ses conditions de vie collective, en proposant systématiquement à la place... :

- Une Offre généralement relookée sur la forme par le jeu du marketing, mais rarement sur le fond en restant indéfiniment limitée, partielle, inadaptée, inadéquate, centralisée, directive.
- Une communication de plus en plus omniprésente remplaçant les actes par la virtualité évocatrice des mots et des images, l'aseptisation du raisonnement dans la langue de bois et le politiquement correct.
- Des messages principalement non adultisés, infantilisants, culpabilisants, moralisants (type sécurité routière en France), les publicités énervantes 10 fois par jour sur la même chaîne (type « Comme J'aime » en France), des débats soûlants avec une répétition en boucle sur les chaînes d'information en continu ou JT (type Covid, sanitaire, politique, climat, écologie, conflits extérieurs...)

L'Auberge espagnole de la démocratie

La référence à la démocratie est fortement subjectivée et sujette à des interprétations multiples associant les idéaux libertaires à des pratiques légales. Sous l'égide du bouclier d'un droit « universel » chacun comprend, interprète, légitimise ce qu'il fait, ce qu'il entend, ce qu'il comprend, par rapport à la représentation faite des idéaux de la démocratie. C'est le principe

de l'auberge espagnole au sens trivial qui prédomine, permettant ainsi de justifier à tout moment son propre comportement, ses propres attitudes, ainsi que ceux et celles d'autrui. Toutefois, derrière les bonnes intentions volontarisées, raisonnées, réfléchies, conscientisées, l'idéalisation du modèle démocratique se transforme presque toujours en pratiques beaucoup moins fun largement altérées, rigidifiées, restrictives, considérées comme plus pragmatiques. On en arrive ainsi à tout justifier par le verbe selon son orientation éducative, politique, syndicale, idéologique, religieuse, dirigeante..., jusqu'à présenter le contraire de la véritable démocratie en utilité nécessaire. Ce détournement de sens relève exactement du même processus mental inversif utilisé dans la plupart des croyances sectaires, religieuses et politiques systémisées et institutionnalisées (#2). On passe ainsi d'une posture et/ou d'un message initialement simple, humaniste, altruiste, bienveillant, solidaire, équitable, fraternel, à un habillage communicationnel et marketing beaucoup plus solennel et sophistiqué masquant souvent des intentions vénales, de pouvoir ou de domination. Le 180° inversif (parfait contraire des idéaux de démocratie) est atteint lorsque la pure et bonne intention de départ devient par le filtre malade ou déformé d'esprits psychorigides, intolérants, agressifs (fanatique, intégriste...), une arme de conquête intolérante et autoritaire, de soumission et d'obéissance massive, d'offre unique anticoncurrentielle.

Est-il normal d'abuser légalement de la démocratie ?

La démocratie est très sensible à la défense du droit, des valeurs morales, de la vérité, de l'objectivité des faits, de l'intégrité des individus (honnêteté, esprit de responsabilité...). Elle est de ce fait parfaitement manipulable dans tous les sens du terme (influençable, « trompable », déformable à souhait), dès lors que la bêtise humaine et l'intelligence malsaine s'en mêlent. Aussi, la question se pose de savoir si l'on doit défendre coûte que coûte les torsions sémantiques appliquées à l'existant démocratique de son propre pays, parce que c'est comme ça, parce qu'il y a pire ailleurs ou que l'on estime culturellement et idéologiquement que c'est satisfaisant en soi. Doit-on dès lors accepter par nationalisme, parti pris, croyance, crédulité, que ce qui est fait et dit par les autorités de tutelle, les partis politiques, les représentants du peuple, les entités et organismes influents, est suffisant et acceptable comme seule vérité sans rien exiger de plus ?

Doit-on accepter, valider, tout ce qui ressort de la notion de démocratie... ?

La notion de démocratie est devenue un mot sanctuaire en partie vidé de son sens par tous les régimes politiques au pouvoir, mis à toutes les sauces du moment en étant constamment détournée, violentée, trahie, abusée. La maltraitance de la démocratie est monnaie courante sous les yeux de chaque citoyen, jusqu'à devenir des points aveugles dans la conscience individuelle et collective. C'est le cas notamment avec une vingtaine de constats concernant... :

- . **Le pouvoir unilatéral et descendant** de l' élu national, faisant qu'un seul homme ou une minorité d'hommes au pouvoir décide du destin collectif, de la vie et de la mort, de la souffrance, de la frustration, de l'insatisfaction de milliers, de dizaines de milliers, de centaines de milliers, voire de millions d'hommes et femmes.
- . **La séparation permanente des pouvoirs** entre ceux qui décident bien ou mal (élus, gouvernants, dirigeants) en fonction d'un statut prédéfini s'imposant en l'état, et ceux qui agissent sur le terrain du quotidien (actifs, entrepreneurs, citoyens lambda...), comme s'il existait une frontière hiérarchique infranchissable entre les décisionnaires non actifs et les actifs non décisionnaires.
- . **La parole décisive des gouvernants** et décisionnaires lorsque celle-ci est fondée sur des vérités toutes faites, des certitudes à l'emporte-pièce, des contre-vérités, ainsi que sur les mêmes antiennes, les mêmes narratifs, les mêmes raisonnements en boucle, dans la conduite des hommes et des affaires.
- . **La realpolitik court-termiste** lorsque celle-ci entraîne tout le corps social dans la même direction à partir d'excès de pouvoir, d'abus de directivité et/ou en limitant les libertés individuelles et collectives sans contrepartie ni réciprocité. C'est aussi se cacher derrière les mots (urgence, principe de précaution, sécurité, ordre...) pour masquer un manque de volonté dans l'action ou de courage à traiter le fond des choses.
- . **Le dépassement légal des lignes rouges** lorsque cela arrange le pouvoir en place, alors qu'il punit allègrement ceux et celles qui le font sans son consentement. C'est aussi le deux poids deux mesures avec le peu d'audace

dans l'engagement en faveur des autres, pour leur sort, leurs souffrances, leurs difficultés, en préférant libérer sa conscience par le verbe et la communication abondante, par des petits pas prudents ou diplomatiques, en regardant de côté ou en tournant la tête, alors que l'émotion est inversement forte et l'implication hautement prioritaire lorsque cela concerne directement les siens et ses propres intérêts, même sans commune mesure.

- . **Le constat récurrent** que la réalité vantée dans les moyens disponibles et/ou les actions menées est généralement nulle avant l'évènement (non-qualité, impréparation, non-anticipation, mauvaise décision...), moyenne pendant l'intervention (erreur, précipitation, manque de coordination...) et bonne après (explication, analyse, histoire racontée...).
- . **L'adaptation post-législation des lois** et devoirs dans leur degré d'application en fonction directe des individus concernés, en les minorant chez certains (personnes riches, d'influence, de pouvoir), en les augmentant chez d'autres (citoyen lambda, exemplarité recherchée...) et/ou par l'influence mentale exercée (ressenti, psychologie, cognition, intellectualisation, conscientisation) par les auxiliaires de justice (avocat, procureur...) selon la puissance évocatrice des mots utilisés (vocabulaire, argumentation, couple raison-émotion).
- . **Le défaut de parole d'honneur** des États, pays et dirigeants, malgré toutes les solennités officielles et engagements pris, en n'honorant pas les valeurs auxquelles ils se réfèrent en mentant ouvertement, en étant hypocrite, en se plaçant au-dessus des lois communes, en n'hésitant pas à faire marche arrière, à ne rien faire, à faire le contraire de ce qui a été dit et signé, selon le sens du vent. Dans les faits, la parole étatique comme celle des systèmes dominants est souvent remise en cause ultérieurement ou plus subtilement interprétée, faisant que l'on ne peut se fier durablement aux promesses politiques qui « n'engagent que ceux qui y croient ».
- . **Le vote entonnoir** devenu la pratique majeure de tous les États républicains et monarchiques en étant placée sous le contrôle amont des pouvoirs en place dans un choix souvent restrictif et orienté. La décision citoyenne relève généralement d'une offre alternative en forme de goulet à prendre ou à laisser sans véritable latitude de choix différent ou personnel. C'est l'exemple type de la démocratie systémisée, partielle, voire pseudo-démocratique.
- . **Le sanctuaire de la laïcité** autorisant le libre exercice des cultes et de l'athéisme sous condition préalable de respecter, suivre et subir le modèle

républicain ou monarchique en vigueur dans ses pratiques légales, autoritaristes, dirigistes, directives, conformistes, conservatrices. L'éclairage républicain de la laïcité n'est pas tout à fait celui de la pure démocratie qui devrait en faire un espace ouvert, équitable, tolérant, envers toutes les pratiques sociales, religieuses, culturelles, en appliquant un véritable adultisme citoyen placé sous l'égide de valeurs évolutionnaires dont celle de la réciprocité légitime.

- . **La forte dégradation et transformation** entre l'idée initiale, la promesse, la déclaration, la proposition (100% au départ) et la réalisation finale du fait des compromis, des freins et obstacles en chemin, des pressions exercées, des lois en vigueur..., jusqu'à atteindre un niveau très bas de 10% ou 20% au final, voire souvent moins ou l'inverse, en dénaturant ainsi délibérément l'essence même de la démocratie.
- . **Le caractère marginal de nombreux sujets médiatisés**, d'exemples valorisés et mesures prises ou à venir, avec une com' politique largement autosatisfaite d'elle-même et/ou ayant réponse à tout, faisant croire implicitement que tout va bien, que cela est un « plus », est ou sera disponible bientôt, partout ou presque, alors que ce n'est objectivement pas le cas.
- . **Les zooms médiatiques incessants** faits autour du moindre propos du moindre leader politique national ou étranger, de ses déplacements, de ses prises de position et états d'âme, comme si la vie collective devait forcément tourner autour de la volonté des mêmes individus, que tout dépendait du bon vouloir de quelques hommes et femmes, réduisant ainsi le champ de la démocratie et de la citoyenneté dans une focale hyper étroite allant jusqu'à l'absurde démocratique.
- . **La non-écoute et fin de non-recevoir** de la volonté des citoyens lorsque ceux-ci s'expriment publiquement (lettre ouverte, manifestation de rue, débat...) face aux décisions prises par les parlements et gouvernements en place, lesquelles ont tendance à s'imposer comme autant de dénis évidents de démocratie devenus normaux et légalisés.
- . **L'application de la TVA** jugée à tort indolore pour l'économie, car déjà incluse dans le prix affiché, sauf que celle-ci augmente artificiellement les prix et tarifs (entre le HT et le TTC) et que quelqu'un la paye forcément au final (le consommateur particulier) en réduisant d'autant le pouvoir d'achat des ménages les plus modestes et des personnes les moins riches. Seules les personnes morales (entreprises) en profitent de manière quasi indolore

en la collectant pour le compte du fisc (sur les ventes), puis en la déduisant au prorata des achats pratiqués (TVA récupérable), tout en conservant financièrement une partie du fait des règles comptables appliquées. Tout ce qui dépasse la limite d'un taux raisonnable entre 10% et 15% (pour les taux les plus hauts) devient budgétairement handicapant pour le citoyen-payeur, sauf avec la mise en place de contreparties fiscales, de réduction d'impôt au prorata des dépenses utiles engagées (démocratie avancée).

- . **Le prix à payer de la connexion au monde** (globalisation, mondialisation, échanges internationaux) impliquant le recours à des pratiques administratives, commerciales, économiques, financières, à la limite de l'esprit démocratique (autorisation, interdiction, sanction, concurrence déloyale, guerre des prix, compétition douanière, taux d'intérêt, taux monétaire...). Il en résulte des rapports de force permanents entre acteurs de pays dits démocratiques jusqu'à la dictature de l'Offre sur la Demande du fait des grands groupes industriels, des multinationales, des organismes bancaires, assurantiels et financiers, des fonds d'investissement, qui ne cherchent *in fine* qu'à s'enrichir sur le dos des populations.
- . **Le jeu trouble de certains** en laissant faire sans rien dire, sans appliquer la réciprocité, la fermeté, la méthode 1.2.3 ([#25](#)), afin de rééquilibrer sainement les rapports et/ou remettre les compteurs à zéro, dès lors que cela les arrange ou crée des freins, des pièges, des problèmes, des handicaps pour les autres.
- . **Le recours à la méritocratie sélective** ([#36](#)) en adoubant et valorisant d'abord tous les servants et collaborateurs des grands systèmes en place, ceux et celles ayant rendu de grands services à l'État, même s'ils se sont comportés hors esprit de démocratie et/ou contre les intérêts du citoyen lambda.
- . **Le fait de noyer constamment le poisson** sur les grands sujets sociétaux sensibles, cruciaux, essentiels, dangereux pour le gouvernement ou les relations en géopolitique, en limitant volontairement l'accès au cœur d'information (vérité à ne pas révéler, intention cachée, entente...), tout en tournant allègrement autour en cloisonnant et saucissonnant les messages délivrés, en éclairant uniquement certains faits et pas d'autres, en survolant rapidement tout ce qui est sensible et non politiquement correct, en saturant sur ce qui est accessoire (secondaire, non impliquant, protecteur d'intérêts...), vendeur (audience, notoriété, publicité) et/ou émotionnellement porteur.

- . **La défense systématique de ses proches** dans la famille, dans l'entreprise, dans le groupe d'appartenance, voire son pays, jusqu'à pointer du doigt la responsabilité totale des autres, même sans preuve et/ou sans véritable discernement ni objectivité, alors que les décisions prises ou les actes commis par certains membres connus sont éminemment contestables.
- . **Les multiples techniques de marketing** utilisées de manière plus ou moins ingénieuse et intrusive (publicité, marketing direct, marketing vente, marketing émotionnel, marketing digital, marketing politique, marketing relationnel, marketing de contenu...), afin d'abuser de la crédulité de l'utilisateur, du consommateur, de tromper sur la réalité de l'offre, d'orienter malhonnêtement les décisions de vote ou d'achat, jusqu'à l'aberration paradoxale de faire payer cher des produits en faible quantité ou des services insuffisants (shrinkflation, shrinkfashion...).
- . **L'outrance communicationnelle et médiatique** utilisée comme arme de manipulation de masse, d'influence profonde des esprits, à chaque fois que l'offre est insuffisante, que les mesures ou réponses sont inadaptées, qu'il existe un manque patent de courage dans les décisions prises, ou encore que prédomine un mauvais rapport qualité-prix ou une faible qualité de services, en faisant le contraire de ce qui fait, dit et écrit par ailleurs, avec un abus de messages rassurants, l'illusion des images, la virtualité des raisonnements tenus, en jouant sur le large spectre d'interprétation des mots.

Lutter contre la contamination antidémocratique dès le plus jeune âge

Le cerveau humain est le principal centre d'application de la démocratie et de la citoyenneté. Tout part du cerveau humain et tout revient au cerveau humain, faisant que fondamentalement et psychologiquement les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, de concrétisation et de matérialisation que si la volonté s'en mêle. La manière dont on perçoit la réalité par les effets du matricage éducatif et culturel, du formatage mental et moral, du conditionnement comportemental, informationnel et idéologique quotidien (via notamment les « media mainstream »), est décisive pour accorder de l'importance ou non, de la relativité ou non, aux faits d'actualité et aux phénomènes liés à la vie sociale et collective. C'est la raison pour laquelle, l'esprit de démocratie doit éviter « l'infestation » dans le cerveau du futur

citoyen lambda (donc dès le plus jeune âge) de dénis publics, de mensonges assumés, de remises en cause sans preuve, de mythes historiques relevant d'affirmations fallacieuses ou fantaisistes..., altérant à la source du cognitif la compréhension, la perception, la conscientisation par une... :

- . Différenciation sociologique par le sexe et le genre, la couleur de peau, l'origine de naissance, l'anatomie, le type d'intelligence, le lieu de vie...
- . Éducation culturelle (officielle et familiale) orientée 2D (#15) avec une morale et une vision manichéiste, un rapport de force et de dominance constant, la discrimination, la sélectivité comme moyen de s'imposer...
- . Opposition systématique, intolérance face aux autres cultures, idéaux, modes de vie, en s'appuyant uniquement sur une vision focale étroitisée de la réalité.
- . Adhésion monocentrée sur les principes, idéaux, dogmes, provenant de tel ou tel régime politique ou sectarisme, telle idéologie ou religion, limitant l'exercice du véritable libre arbitre.
- . Médiatisation de masse productrice de désinformation, de détournement de la réalité, de travestissement des faits, de centration anormale de la réalité du monde...
- . Soumission inconditionnelle à la hiérarchisation verticalisée, à l'autoritarisme statutaire, au dirigisme rigide par le pouvoir, aux contraintes conservatrices issues d'un passé révolu ou décalé des attentes du présent...
- . Prédestination sociale animée de fatalisme à devoir supporter la normalité de différentiels de pouvoir d'achat, de niveau de vie, de bien-être, de limitation des droits et libertés.

Revoir la notion d'égalitarisme dans la condition citoyenne et la démocratie ?

L'égalitarisme en démocratie n'est pas seulement dans le rapport à la loi, à l'autorité, au civisme, aux usages imposés, mais doit s'appliquer également dans l'ensemble du spectre des activités humaines et sociales. Le problème numéro 1 de la démocratie, et de loin, est la prise de pouvoir permanente ou directive par des minorités influentes d'acteurs (politique, religion, économie, média, sécurité, association, organisation...) imposant leurs règles et visions au plus grand nombre. Ce simple constat prouve combien l'égalité citoyenne en démocratie (et ailleurs) est une parfaite illusion, un mensonge sociétal bien

plus que d'État. Bien d'autres constats le prouvent ([#6](#), [#10](#)), faisant que tant que les modèles républicains modernes de démocratie s'en inspirent le faux côtoie constamment le mauvais. La véritable égalité en démocratie nécessite de pouvoir marcher sur les « **2 jambes à la fois** » en associant a parité gouvernance et citoyen, droits et devoirs équilibrés, bienveillance et fermeté, prévention et astreinte, solidarité et autonomisation, récompense et sanction... Elle doit inclure en plus un « **3^e œil** » (vision-perception globale, voir loin, vigilance) sur les conséquences et les effets induits de chaque acte et décision, sur la bonne direction à prendre, sur le sens existentiel à privilégier. Ce troisième aspect en matière d'égalité démocratique est déterminant puisque c'est lui qui permet non seulement de rester droit, stable, juste et équilibré sur ses 2 jambes dans les usages, décisions et engagements pris, mais qui permet d'avancer avec confiance en soi et motivation collective, d'anticiper de manière lucide, d'agir de manière fiable, aussi bien dans l'inconnu et l'avenir que dans l'adversité du présent. Il est essentiel pour cela de vitaliser la motivation individuelle, le volontarisme engagé, le discernement éclairé, de rechercher et produire de la bonne information, de respecter l'intégrité physique, morale et mentale de tous et de chacun.

Ces conditions liminaires dépassent de loin la simple notion d'égalité entre les hommes, surtout lorsque celle-ci repose principalement sur des dogmes manichéistes, sur une indifférenciation administrative, sur un lissage comportemental, sur une aseptisation sociale par la contrainte, la force et la loi. À l'inverse, c'est en les associant intelligemment que se légitime l'idéal, l'esprit et la véritable pratique en démocratie. Aussi, la **première partie de l'équation** démocratique doit obligatoirement reposer sur des fondations culturelles universelles, des valeurs morales et mentales assainies, qui soient toutes régies par des principes évolutionnaires simples et efficaces.

Marcher sur les 2 jambes à la fois + 3^e œil

↓
positif d'abord + fermeté en réaction + vision claire + motivation + discernement

La seconde partie de l'équation à prendre en considération en démocratie est le parfait opposé du lissage comportemental égalitariste. Elle doit intégrer le rapport naturel et pulsionnel entre la nécessité de sociabilité, de tolérance et de bienveillance dans la vie collective et, l'animalité naturelle endogène à

l'homme et à la femme. Cela suppose d'accepter derrière les attitudes normalisées de bienséance, politesse, mesure et savoir-vivre, une part réactive de conflit, d'écarts comportementaux non sages ni vertueux, d'instinct de violence légitime, provenant de la biochimie du cerveau, des fonctions et besoins biologiques. On ne peut pas gommer, éliminer, interdire d'un trait de loi les pulsions naturelles sans créer en retour du refoulement, de la frustration, de l'insatisfaction chronique, du mécontentement, un mal-être permanent. Il est donc nécessaire de réorienter l'agressivité structurelle présente en chaque être humain en lui apportant, à chaque fois, une réponse transactionnelle, des compensations, des contreparties d'égale importance. L'équilibrage permanent entre contrainte et contrepartie est une nécessité vitale en démocratie afin de sortir du moule manichéiste penchant d'un côté ou de l'autre. Lorsque la démocratie penche trop du côté de la contrainte (loi, sécurité, aseptisation des usages par la normalisation, désinformation...), elle génère automatiquement son contraire, à savoir des pulsions et tensions négatives (émotion, opposition, colère, rébellion, violence...). Lorsqu'elle penche trop du côté de la mollesse, elle induit toutes les formes de retour aux instincts primaires de peur, de prudence, d'inaction, de passivité émolliente (amollissement des postures, lâcheté, laisser-faire, non prise de position...). Cela suppose d'accepter avec lucidité (mais vigilance et anticipation) la coexistence de contraires au sein même de l'idéal démocratique. C'est même une condition sine qua non que de rester constamment sur « ses 2 jambes » et d'appliquer « le 3^e œil ». En d'autres termes, si la violence légale est justifiée en termes de réponse proportionnée, la violence légitime l'est également sous condition de réciprocité adaptée. L'approche démocratique suppose toutefois que la violence légitime provenant de l'individu ne s'applique que dans un cadre conscientisé et prédéterminé. Un cadre qui repose au départ sur la tolérance, voire la bienveillance, mais aussi en cas de récidive ou d'attaque frontale, le recours ferme à la méthode 1.2.3 ([#25](#)) ou à une réponse légale selon les situations d'urgence ou non. En ce sens, la démocratie doit être autant de nature légaliste que de nature légitime, autant ferme que bienveillante, autant tolérante qu'adepte du principe de réciprocité proportionné. Sans l'équilibrage permanent de cette balance démocratique, toute référence à la démocratie devient « démocratocide » en devenant soit autoritaire, rigide, dirigiste ou fille facile à la fois indigne, immorale, molle, versatile, inconsistante. Il est donc nécessaire de pouvoir s'appuyer en permanence sur la seconde relation suivante :

Tolérance, bienveillance initiale + méthode 1.2.3



Violence légale et/ou légitime



Réciprocité proportionnée + fermeté

Démocratie, le meilleur des modèles politiques et sociaux avant tous les autres

Bien appliquée, la démocratie est de loin la meilleure façon d'aborder la citoyenneté en mode collectif, de respecter l'intégrité physique, morale et intellectuelle de chaque individu, de faire progresser l'humanité vers le haut de ses potentiels et capacités en tant qu'espèce supérieure du vivant. C'est également le cadre idéal pour pouvoir appliquer soi-même des valeurs fortes, durables, enrichissantes, solidaires, permettant d'atteindre un relatif bien-être intime et collectif. Mal appliquée (excès de lois et de régulation normative, État de droit dirigiste et répressif, libéralisme débridé...), la démocratie devient vite la source de tous les grands maux sociétaux connus. Derrière la justification politique du traitement incessant des causes factuelles et conjoncturelles jugées déviantes ou hors normes, elle atrophie à la fois la source du comportement humain et crée les conditions du dérèglement du moteur social et économique. Elle produit sans vraiment le vouloir des effets souvent bien pires que ceux observés dans la plupart des modèles basiques fondés sur l'autocratie, le communisme, le totalitarisme, le despotisme, la royauté, le féodalisme, le tribalisme... C'est la raison pour laquelle, chaque citoyen sain de corps et d'esprit doit constamment se battre face à la détérioration des idéaux démocratiques, résister avec courage contre toute forme d'injustice, affirmer son autonomisation et libre arbitre à l'encontre des tentatives de soumission et de domination, donner de son temps et de son énergie, voire sa vie si nécessaire, pour les autres, ses proches, les générations à venir, bien plus que pour la seule défense du gouvernement ou régime politique en place (nationalisme, chauvinisme, patriotisme fasciste ou radical...). Il s'agit également d'éviter une « mauvaise » sédimentation sociale à grande échelle reposant sur le neutralisme peureux et prudentiel, sur des postures de badauds passifs et

suiveurs, sur l'usage médiatique d'un verbe illusoire, idéologisé ou d'opposition destiné à vendre la virtualité d'autre chose. En un mot, la référence à la démocratie doit éviter de tomber dans le piège de l'autojustification d'elle-même, de ses moindres faits et gestes, sous prétexte de droits et de libertés.

Le pire est atteint dans une nation dite démocratique lorsque ses principaux acteurs décisionnaires, gouvernants et cortège de serviteurs d'État deviennent objectivement malsains (affaires, mensonge, déloyauté, contre-vérité, malhonnêteté intellectuelle, focalisation mentale paranoïde, rigorisme intolérant, répression avant prévention...), non pour défendre leur propre régime ou parti politique, mais en ne se souciant nullement des effets toxiques sur leur population, l'image et l'avenir de leur pays. Ainsi, lorsque l'on assiste encore au début du XXI^e siècle au spectacle donné par plusieurs grands dirigeants de grands pays ([Poutine et son régime](#), [Trump et les trumpistes](#), [Xi Jinping](#), [Loukachenko](#), [Kim Jon-un](#), [Erdogan](#), [Bachar al-Assad](#), [Ayatollahs et Mollahs intégristes d'Iran](#), [Corée du Nord](#), [dirigeants et dictateurs corrompus en Afrique](#), [Eurasie Amérique Latine et du Sud...](#)) on est consterné devant la petitesse de ces hommes à la grande capacité de nuisance. Le spectacle donné par une poignée d'individus « mal œuvrant » au destin collectif et/ou privilégiant leurs propres intérêts ne doit pas s'associer aux fondamentaux sacrés de la démocratie (et de la République), même si des majorités de citoyens mal informés, conditionnés ou peu discernés, l'ont décidé ainsi par leur vote du moment. La règle à appliquer est alors simple et consiste en l'application d'une pure réciprocité différée, ou à tel moment opportun, en se défaisant de tout ce qui a été fait par le « démocraticide » en jetant son « œuvre », voire son nom, dans la grande poubelle de l'histoire. Faire payer par **l'oubli** celui ou celle qui manipule et maltraite la démocratie (et le lui rappeler régulièrement) est sans doute la sanction la plus forte qui soit, bien avant la critique, l'amende, la prison ou la mort.

En attendant, il convient d'éviter, chacun à sa manière, que la démocratie soit phagocytée de l'intérieur du fait d'ultras conservateurs, d'usages liberticides normalisés et/ou par des pratiques systémiques et étatiques détournées pourtant chargées de la défendre. La défense citoyenne parallèle à la défense civile doit veiller à ce que les acquis démocratiques ne soient pas réduits, dénaturés, malmenés, accommodés à toutes les sauces et/ou selon la volonté

des influents, décisionnaires et autres acteurs malsains de terrain. Dès lors, le problème en démocratie (la vraie) n'est pas et ne sera jamais la crédibilité et la confiance en faveur de ses principes actifs et valeurs évolutionnaires, mais dans la manière dont les hommes les utilisent, gouvernent et agissent en son sein. C'est la raison pour laquelle chaque « cellule » de démocratie doit pouvoir s'exprimer à son échelle : individu et vie privée, sociale, professionnelle ; citoyen et vie civique, politique ; couple et vie en ménage ; famille et vie parentale ; groupe primaire, secondaire et vie collective ; collectivité, organisation et vie communautaire, nationale, fédérale... Il suffit que l'individu, le citoyen et la citoyenne lambda décident par eux-mêmes d'appliquer les **34 valeurs évolutionnaires** dans leur vie quotidienne (#14) pour que l'horizon s'illumine de nouveau. Si les citoyens systémisés (élus, fonctionnaires, agents des forces de l'ordre, technocrates) font de même et pratiquent les **principes actifs de l'assertivité** (#28), alors c'est tout le ciel sociétal qui peut redevenir bleu rapidement sur chaque territoire concerné.

Les 20 principaux mythes de la démocratie

L'histoire de l'humanité pullule de faits historiques qui, partant d'une bonne intention de départ (mais pas toujours), finissent par jouer contre les intérêts des peuples, des régimes et des pays concernés. Que la démocratie soit traitée de manière dure et implacable, aveuglée par l'ordre, le pouvoir, l'idéologie, ou en se montrant plus laxiste, indulgente, faible en détournant le regard, elle alimente tout un ensemble de croyances dans l'idée de liberté, de droits et capacités d'agir, d'imposition de soi et d'égoïsme, de statut social supérieur aux autres. Autant de croyances qui sont de véritables portes d'entrée grandes ouvertes aussi bien par l'éducation, la politique, la religion, la culture, l'économie, la finance, la sécurité, les technologies, l'IA... Des failles sociétales qui favorisent un entrisme propice à toutes les formes d'extrémisme, de radicalité, d'intégration d'individus porteurs de malice aussi bien dans les pouvoirs publics, l'administration, que les entités et organisations de la société civile. Les erreurs classiques en démocratie sont légions à partir de l'interprétation faite pour chacun des 20 principaux mythes modernes conduisant au final **à croire que...** :

. La liberté et les droits pour tous : ... l'on peut tout faire, que tout est permis dans la sphère privée et sociale à partir du moment où l'on devient majeur et citoyen reconnu, que l'individu depuis l'enfance bénéficie de droits

identiques à tous le protégeant de l'excès des autres, de l'État, des systèmes en place.

- . **L'élus est un bon référent du peuple** : ... la parole de l'élus est forcément crédible et son jugement fiable parce que celui-ci est issu du vote entonnoir majoritaire et qu'il porte des attributs officiels et solennels.
- . **Le chef est incontournable** : ... la hiérarchie verticalisée est nécessaire et même un incontournable pour diriger, commander, prendre les décisions pour tous, assurer l'ordre tout en justifiant des différentiels de traitement, de statut et de rémunération.
- . **Être dominant comme maître du jeu** : ... l'imposition de soi par le rôle, le statut, la « gueule », l'intelligence ou la force est gage de supériorité de l'homme sur l'homme, de l'homme sur la femme, de la femme sur l'homme, de l'homme ou de la femme sur l'environnement.
- . **Irréductible accro et adepte de l'argent-roi** : ... réussir dans la vie, c'est gagner beaucoup d'argent jusqu'à vendre son âme, se comporter en prédateur ou malfaisant, considérant que la fin justifie les moyens.
- . **Se comporter en client-roi** : ... l'adoption d'une posture exigeante, critique ou râleuse permet d'équilibrer et/ou de s'imposer dans la relation avec les acteurs de l'Offre en inversant le recours au 2D basique et dominant.
- . **L'Offre miroir aux alouettes** : ... les promesses politiques, annonces commerciales, offres alléchantes du marketing, améliorent la qualité de vie, relèvent d'un choix librement consenti, font avancer les choses.
- . **La connaissance rend libre** : ... la culture officielle sous contrôle des majors de l'édition, des chaînes de radio et TV, apporte une nourriture cognitive saine et favorable à l'adultisme comme à l'élévation de la conscience humaine et jamais le contraire (infantilisation, dramatisation, conditionnement, désinformation...).
- . **La liberté d'expression garantie** : ... tout peut se dire, s'écrire, se diffuser, alors que presque tout depuis la source jusqu'au message est placé sous contrôle, acceptation préalable, médiation, autocensure, censure, voire interdiction sur l'essentiel.
- . **L'information officielle contribue à la vérité** : ... les grands médias et les réseaux sociaux sont des contributeurs informationnels essentiels en matière d'objectivité et neutralité, évitant ainsi la propagation du mensonge, de la fausse ou de la contre-culture pouvant influencer négativement le mental du citoyen lambda.
- . **La loi, sanctuaire du modèle républicain (ou monarchique)** : ... la

justice est intouchable par principe et la loi règle tout, même si celles-ci sont administrées, lentes, interprétables, sensibles aux pressions d'en haut et de l'opinion publique.

. **L'ordre est un gage de sécurité** : ... les agents, acteurs et anges-gardiens agissant dans les services publics sont tous des sauveurs et alliés du citoyen, prêts à donner leur vie pour la collectivité, avant d'être des fonctionnaires rémunérés respectant d'abord et avant tout les ordres, les règles et les procédures en place.

. **L'État providence protecteur du citoyen** : ... l'assistance et la solidarité en matière sociale n'ont que des avantages et pas d'inconvénients si l'on excepte une forte fiscalité, la division en classes sociales, la présence de critères sélectifs, voire discriminants, ainsi que des contraintes diverses éloignées de la bienveillance...

. **L'écologie salvatrice** : ... le « vert » sous toutes ses formes (solaire, éolien, hydrogène...) est forcément bon pour la nature, même si les puissances de l'argent, de la politique, des industries, investissent d'abord et prioritairement dans des projets et complexes obligatoirement rentables.

. **La compétition est bonne pour la croissance** : ... la concurrence effrénée pour être le meilleur ou le premier dans les résultats financiers et économiques est la seule vraie finalité soutenable, même si cela dénature l'environnement, épuise les ressources, engendre la pauvreté ici et la richesse là.

. **Préparer la guerre pour avoir la paix** : ... guerre et paix sont indissociables en tant que dualité fondamentalement normale entre sociétés différentes, comme si la fatalité de la confrontation était éternelle avec, d'un côté, ceux qui tirent le présent vers le bas (malheur, mort, souffrance, humiliation...) et ceux qui le tirent vers le haut (bâtisseur, entrepreneur, altruiste...) nonobstant la présence nécessaire d'autres moyens d'éviter l'ignominie de la guerre comme la dissuasion par la volonté et la fermeté du recours à la violence légitime si nécessaire, au nucléaire, à la réciprocité proportionnée immédiate, à la sanction internationale, au compromis intelligent donnant-donnant ou gagnant-gagnant...

. **L'avenir est forcément dans l'usage de l'IA** : ... la technologie dans tous ses états est le présent prolifique et l'avenir libérateur de l'humanité, justifiant le recours massif et à grande échelle des machines, de la surveillance de masse, des chiffres, des statistiques, des algorithmes, sachant que le « bien » initial apporté par le progrès est souvent remplacé

rapidement par le « mal » des pratiques toxiques, insidieuses, cyniques du pouvoir, ainsi que par le fait de la bêtise humaine, de la vénalité structurelle du business et de la finance, échappant ainsi aux objectifs positifs de leurs créateurs.

- . **Le bien-être un enjeu de santé publique** : ... la protection de la vie est un enjeu essentiellement humaniste, altruiste, généreux, avant d'être un triple enjeu politique, démographique et surtout business financier et économique à la fois industriel, consumériste, pharmaceutique.
- . **L'ascenseur social par le diplôme** : ... passer par le moule académique grandit l'homme, son image, son statut, sous condition d'adopter d'abord les normes et standards de pensée, de comportement, de décision, dans la parfaite conformité de ce qui est appris et provient des officiels du système.
- . **La notoriété comme Graal social** : ... être vu, entendu, reconnu, être sollicité, cité, interviewé dans les médias, est une fin en soi permettant de sortir du lot par la vanité, l'égoïsme, le paraître, en se croyant ainsi momentanément supérieur et/ou plus important que les autres.

Tous ces mythes alimentent une fausse idée de la démocratie et contribuent à en galvauder les idéaux et l'esprit fondateur, jusqu'à l'inversion et la régression totale.

Lutter contre l'ignorance, les compromis, les tromperies permanentes

Le problème des démocraties modernes est que la plupart d'entre elles souffrent d'atteintes cancéreuses attaquant et minant leurs piliers et bastions fondateurs de la démocratie (corruption, vénalité, désinformation, manipulation des masses...). Dans certains pays, les tumeurs bénignes et malignes sont nombreuses en se répartissant sur l'ensemble du spectre des activités sociétales. Elles affectent directement un grand nombre de citoyens qui fondent leurs prises de position, opinions, certitudes, décisions et réponses comportementales sur des vérités et des réalités alternatives. Pour eux, il n'existe plus une seule vérité, mais plusieurs selon le type de matricage culturel et/ou scientifique de base (religion, idéologie, académisme, empirisme, morale...) lequel est souvent renforcé par le formatage informationnel au quotidien (médias, économie alimentaire, routines

professionnelles, milieu familial, social, collectif...). Tout cela brouille l'idée même de démocratie au sein de chaque cerveau humain. Les artificialités provenant de l'Offre sociétale du moment (du pouvoir politique, économique, financier, académique, médiatique, sécuritaire, des interactions constantes du marketing, de la communication, des études, des affirmations d'experts et spécialistes, des technologies et de l'IA...) amplifient les tendances malsaines au cynisme, au mensonge, à la perversité, à la déformation constante de la réalité et de la vérité. Tout cela pour protéger et/ou servir les pouvoirs en place, les intérêts économiques, financiers et/ou idéologiques dominants, contre la transparence attendue par tous.

Lorsque certains franchissent allègrement les lignes rouges de l'honnêteté intellectuelle, de l'intégrité morale, il en résulte un noyautage permanent et vicieux de l'esprit de démocratie (idéaux, principes, valeurs...) et des vérités attendues. Par vérité, il faut entendre l'accès au cœur de vérité (au sens de l'essence de tout), au noyau dur des faits, au point de conscience essentialisant du savoir. Par la multiplicité des intervenants aux logiques et intérêts divergents, la réalité démocratique comme l'accès à la vérité sont devenus complexes, embrouillés, freinés, empêchés, délibérément trompés et/ou aveuglés par une myriade de contre-informations, de pistes détournées à suivre, de doutes insinués, de stratagèmes perfides. Aussi, dans la lignée des 2 ouvrages monthomiens ([Carrés Monthomiens – La boussole de la pensée humaine](#) – 2014 ; [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) – 2017), il est important d'exercer une **vigilance** constante sur ce qui est diffusé de manière médiatique, un **discernement** permanent sur tout raisonnement affirmé de manière officielle, péremptoire ou académique, une **autonomie décisionnelle** forte sur ce qui est proposé, sollicité, imposé.

L'ignorance où les chemins détournés de la vérité

Tout doit être fait pour sortir de l'altération démocratique permanente, de l'ignorance organisée, des stratégies de contournement de la vérité fondées sur la tromperie, l'illusion, la croyance, la diversion, les impostures intellectuelles, les réalités et vérités alternatives trompeuses. L'intelligence humaine est sans limites en ce domaine, surtout lorsque la perversité s'en mêle pour créer des biais cognitifs, piéger la raison, produire des rumeurs et contre-rumeurs, inséminer des arguments-virus capables de générer des

dissonances cognitives. Il est assez facile de perturber le jugement en utilisant la science non pas fondamentale, mais la science utilisée et appliquée dans l'industrie ou encore la rhétorique, l'éloquence, la philosophie, voire le bon sens populaire. Il est assez facile de remettre en cause les certitudes, créer le doute et plus subtil encore, faire croire que l'on est d'accord avec le ou les récepteurs, qu'il existe un consensus dans le principal de l'échange, dans les positions prises, en allant dans le sens de l'opinion publique, tout en introduisant de temps en temps l'air de rien, un mot, une allusion, une remarque glissée de manière anodine, dont l'objectif est d'importer un petit virus cognitif destiné à résonner ensuite dans l'esprit sous forme de questionnement, d'hésitation à choisir son camp ou condamner. C'est le cas notamment avec toutes les contre-informations détaillées, la démonstration d'aspects positifs (pas de problème en ce qui nous concerne) ou négatifs (dramatisation des conséquences, constats orientés via l'image truquée ou non). La plus perfide des méthodes en démocratie pour créer et entretenir l'ignorance concerne les études scientifiques documentées par des spécialistes réputés, afin de contredire des accusations, des faits objectifs dans les effets de tels ou tels produits jugés nocifs ou dangereux pour la santé (cigarette, alcool, médicament, amiante, phytosanitaire, vaccin, émission polluante, microplastique...). La stratégie mise en place consiste à contrer la critique en montrant d'autres avantages ou effets utiles, en déplaçant le problème ailleurs, en faisant diversion par les chiffres et les références officielles.

Il devient alors difficile dans un tel brouillard d'informations contradictoires de savoir où se situe le centre de gravité de la véritable vérité scientifique, culturelle, idéologique, religieuse, alimentaire, technologique... Il s'agit-là d'un mal démocratique endémique proportionnel aux enjeux politiques, d'image et/ou économiques sous-jacents. L'influence ou la prise de contrôle mental des populations par les relais médiatiques au sens large est devenue le grand enjeu des gouvernances modernes en s'avérant bien plus sophistiquée et subtile que le simple mensonge, le contrôle par la peur, la menace et la terreur, l'emprisonnement ou la déportation, le génocide ou l'élimination systémique, le viol systématique ou la natalité forcée à grande échelle. Il en résulte différentes formes de détournement de la réalité prenant appui sur de nouvelles croyances et lois sociologiques en substitution de celles plus classiques provenant de la religion et ses rituels, des grandes idéologies

politiques partisans, des mythes traditionnels et historiques. Le contournement de la vérité comme le détournement des pratiques démocratiques concerne majoritairement... :

. **Le détournement de la rigueur structurelle de la science** par des études scientifiques contradictoires produites par des entités et/ou des « experts » liés, payés ou retournés par les grands groupes industriels ou en collaboration active avec les pouvoirs publics.

. **Le détournement de la réalité** par les partis politiques, le wokisme politisé, les théories du complot, le filtre aseptisant du politiquement correct, la propagande d'État, attisé en sous-main par des politiciens populistes, clientélistes, extrémistes ou d'opposition radicale, dans des cocktails sophistiqués mélangeant la raison objective avec des parties de vérité, des mensonges assumés, des erreurs factuelles volontaires ou non, des opinions personnelles, des émotions hyper subjectives.

. **Le détournement de l'information et de l'actualité** par des formats médiatiques (dans les grands médias presse, TV, radio) principalement associés aux volontés des fondateurs et actionnaires, à la ligne éditoriale consécutive, au taux d'audience, aux publicités, à l'autocensure collective dans les rédactions, ainsi qu'à partir d'une répétition en boucle des mêmes communiqués de presse et infos prétraitées provenant des agences de presse. Il s'ensuit généralement des éclairages ciblés, sélectifs, en dehors de tout 360°, à partir de sujets jugés porteurs ou vendeurs sur le moment parmi 1000 autres possibles (donc en créant de formidables zones d'ombre par ailleurs).

Le compromis est souvent générateur de médiocrité

Aux détournements de la vérité et des pratiques démocratiques s'ajoutent des usages systémiques formant des lois non écrites dans la gestion des relations, dans les décisions prises et dans les actions menées collectivement. La problématique n'est pas tant au niveau individuel que collectif, même si l'intelligence collective, donc cumulative, semble plus pertinente, sans que cela soit toujours vérifié historiquement. L'histoire montre qu'un grand nombre d'avancées universelles ont été le fait, au départ, d'un seul homme ou d'une seule femme libre d'agir, penser, décider, réaliser et non d'une dynamique de groupe encadrée, soumise à des règles dirigées, à des pressions internes et externes. Dans la plupart des débats, négociations, réunions, ententes au niveau collectif (notamment entre positions différentes ou opposées), on

observe la production quasi systématique d'une altération du résultat final obtenu lequel est souvent vidé de sens par rapport aux idéaux premiers et/ou la volonté initiale. La dépense d'énergie, de temps et d'argent est telle que l'on peut se demander à quoi servent de telles réunions, négociations et dialogues sociaux, lorsqu'au final on accouche de réformettes, de petits pas, de retours en arrière, de compromis déséquilibrés ou que l'on tourne carrément en rond sans vraiment avancer. C'est le cas notamment lorsque se concentrent beaucoup de personnes intelligentes et qualifiées parmi les intervenants et acteurs au sein des gouvernances, des pouvoirs publics, des entités parlementaires, des grandes organisations patronales et syndicales, des commissions dédiées, mais très peu de personnes à la hauteur des grands enjeux démocratiques. Entre les ambitieux qui font de la politique en interne pour se faire mousser ou justifier leur job, ceux qui font du lobbying et défendent des intérêts économiques et financiers, ceux qui font de la résistance politique ou idéologique de principe, ceux qui ne veulent pas avancer sur les sujets réformistes par peur de perdre un pouvoir quelconque, les freins, reculades, pas de côté, refus et concessions unilatérales sont permanents. Il en résulte alors des compromis dont tout le monde semble se satisfaire à la place de rien, des accommodements et petits arrangements dans l'Entre-soi, des arbitrages intellectuellement satisfaisants, mais dont la finalité aseptise toujours un peu plus la vitalité démocratique au profit des systèmes dominants et/ou retarde des échéances humaines et sociétales nécessaires.

La question est donc de savoir si le moteur de la démocratie doit être de déléguer aux élus et mandataires l'instauration de compromis permanents (lois, mesures, normes, procédures...) en tant qu'inhibiteurs de dynamique individuelle et collective, ou favoriser à la source du mental des citoyens adultisés une autorégulation loyale, autodisciplinée, responsable et parfaitement conscientisée de ses propres actes ? Tout ce qui est intermédiaire ressort forcément de la médiocratisation, donc de l'altération de l'idée de démocratie. C'est la raison pour laquelle le citoyen doit être informé clairement et régulièrement en toute transparence, des positions prises par ses délégataires afin de pouvoir remettre en cause, y compris à mi-mandat, leurs rôles et mandats. En cas de blocage ou d'abus de position personnelle ou partisane non souhaitée, il s'agit alors de passer à un autre niveau de décision qui ne soit plus technocratique, systémique ou étatique, mais

purement citoyen. La collectivité des citoyens dans sa grande répartition géographique et démographique doit alors pouvoir donner directement son avis en passant outre les institutions en place. Finis les comités, les commissions, les conventions participatives ou non, le recours présidentiel, seul le recours collectif massif des citoyens à un vote numérique nominal doit trancher d'une manière ou d'une autre. À charge pour les élus et entités précédemment mandatés de les mettre en place. Par principe démocratique sain, il vaut mieux un Non provisoire massif qu'un compromis insatisfaisant pour tous. L'illusion d'avancer ne doit plus être la lumière artificielle qui guide le destin des peuples vers « on ne sait où », « on ne sait comment ». La clarté, l'assainissement, la transparence, doivent redevenir les fondamentaux sacrés de toute démocratie moderne avancée (néodémocratie).

10 lois sociologiques pernicieuses dans la vie démocratique moderne

La démocratie est constamment attaquée de toute part. Aussi, le devoir de vigilance en matière de démocratie moderne dans la société civile ne doit pas seulement s'appliquer au monde économique, politique et technocratique, mais à l'ensemble des comportements relevant de 10 lois sociologiques décisives sur le présent et le devenir de la démocratie :

1. Loi du compromis : Accepter par lassitude la position d'autrui, celle de la partie d'en face, en considérant qu'un modus vivendi vaut mieux que rien du tout, qu'« un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » ou encore qu'il vaut mieux « ne pas trancher pour durer », amène forcément quelque part à renoncer à ses propres objectifs, à tirer un trait sur des changements nécessaires, à renier un peu ses idéaux. Le compromis, même avec des contreparties négociées, représente toujours une demi-mesure altérant l'idéal d'une situation. Aussi, lorsque la démocratie autorise et justifie toute forme d'altération de l'existant sous prétexte de garantir les droits de chacun, elle se réduit d'elle-même, se contracte un peu plus à chaque fois, macule sa pureté initiale, dès lors que l'un prend le dessus sur l'autre. Le compromis « démocratique » résulte ainsi le plus souvent d'une incapacité à s'engager sainement dans la recherche d'un accord juste et positif sous forme de négociation assertive ou partenariale d'égal à égal, de donnant-donnant adultisé, de gagnant-gagnant pour chacun et pour tous. Il en résulte que toute autre forme d'arrangement devient forcément une frustration en puissance, un échec à retardement, un acte

manqué. En d'autres termes, la meilleure façon de négocier et de coopérer est de ne pas négocier du tout, en créant dès le départ chez les uns et les autres les bonnes conditions de réflexion, de prestation, de coopération, d'application.

2. Loi de l'empêchement : Laisser tomber les prétentions initiales, lâcher du lest dans les propositions, du fait de l'intermédiation, de l'interposition d'intervenants tiers (expert, avocat, juriste, politicien, militant, consultant...) dont la mission principale consiste à « jouer le béton », à freiner juridiquement ou financièrement le processus, à contenir les initiatives, les projets, les volontés de réglementation ou de changement, comme à démentir ou discréditer une partie de l'existant par tout stratagème, raisonnement, objection, argument, mauvaise foi, de nature à créer le doute, la critique hostile, à créer des diversions, à élaborer des pièges et/ou à produire des contre-propositions beaucoup moins favorables pour la partie d'en face... L'empêchement « démocratique » est presque toujours la preuve d'une mentalité relativement malsaine et/ou foncièrement inaboutie, qui ne voit ni le partage équitable et oblatif, ni l'avenir constructif ou positif, ni la fluidification des relations, mais un présent égoïste, refermé et focalisé sur lui-même. En ce sens, il déprime et appauvrit l'idée même d'une pratique démocratique ouverte, tolérante et dynamique.

3. Symptôme de la défection mentale : Dire non par principe ou par automatisme en refusant de s'engager sur des sentiers inconnus, en ne voulant pas faire d'effort supplémentaire, en n'acceptant pas les propositions d'autrui, en ne comprenant pas la finalité du projet. Cela se traduit par le non-engagement, la non-volonté de réforme, la décision de lâcher l'affaire, dès lors que cela devient trop compliqué ou difficile en revenant sur sa position de départ, sur ses convictions initiales. La défection « démocratique » est souvent liée à la peur, au stress, à la prise de responsabilité, au risque de s'exposer plus avant. Elle se caractérise le plus souvent par une prudence excessive, un recours spontané au principe de précaution tout en se manifestant physiquement par des postures fermées et de repli sur soi, des mimiques faciales facilement interprétables, des silences pesants, beaucoup de non.

4. Stratégie de l'ignorance : Considérer que la permanence de l'ignorance

dans le grand public, comme ailleurs, est la meilleure façon de protéger les intérêts conservateurs et/ou dominants en place. Il s'agit dès lors de ne pas diffuser ce qui est contraire ou disruptif par rapport à l'ordre établi et/ou pouvant modifier les grands équilibres et pouvoirs en place. La méthode la plus courante consiste à émettre en grand nombre de contre-mesures informationnelles via des médias complices, publier des ouvrages politiquement corrects ou sans danger pour les pouvoirs en place, transmettre des connaissances académiques bien rodées, des articles, enquêtes et études scientifiques non contagieuses ou de nature à modifier le sens de l'opinion publique. C'est aussi recourir à des narratifs de spécialistes ralliés à la cause, propager des communications relativement aseptisées par des experts reconnus, éblouir momentanément l'esprit par des chocs émotionnels ou visuels. C'est également détourner l'attention sur d'autres sujets, créer le doute sur ce qui a été dit ou écrit par d'autres, passer sous silence l'origine réelle des faits, tout cela sans vraiment mentir ni sans vraiment dire la vérité pleine et entière. La diversion, l'information tronquée, les zones d'ombre, la désinformation vidéo et numérique, la substitution de la réalité par les technologies utilisant l'IA, sont autant de moyens pour créer et entretenir un brouillard cognitif, une désorientation cognitive. Le manque de transparence sur l'essentiel associé à une fausse transparence sur le secondaire et l'accessoire sont clairement destinés à manipuler l'opinion publique, à ne pas permettre une prise de position vraiment clarifiée et objectivée. La diffusion de l'ignorance « démocratique » relève toujours d'une stratégie amont cynique consistant à ne rien contester frontalement, à tourner sans cesse autour du pot, à orienter le débat sur des faits secondaires, à désigner d'autres causes et/ou conséquences, à voir les problèmes sous certains angles plus favorables (ou défavorables), tout en laissant volontairement de nombreux points aveugles afin de freiner et retarder le niveau conscientiel des peuples.

5. Loi de l'imposture intellectuelle : Dans la lignée de la stratégie de l'ignorance, mais aussi à des fins de propagande, de manipulation des masses, de défense d'intérêts personnels, politiques, nationaux, économiques ou d'image, les techniques utilisées pour berner l'intelligence humaine sont très nombreuses depuis toujours. On constate même que l'homme a plus de facilité intellectuelle pour mentir, tromper, berner, ruser, pigeonner, tricher, arnaquer, embobiner, bluffer, dissimuler, copier, démolir, manipuler..., que pour dire la vérité, s'affirmer courageusement, tenir bon face à l'adversité, créer,

inventer, concevoir, bâtir, produire de la valeur ajoutée... Il en ressort une nette tendance à parer et fuir tout ce qui ne lui convient pas en utilisant les arguties du raisonnement, la puissance évocatrice des mots, le jeu des sentiments et émotions, mais aussi la dénégation virile, le fait de nier avec vigueur les évidences, la réfutation des faits réels en regardant droit dans les yeux, le mensonge ou la falsification des faits en se montrant convainquant, en inventant des scénarii inventés, en élaborant des contrevérités ayant un sens logique. L'imposture « démocratique » considère que tant que la preuve n'est pas démontrée, l'individu reste protégé par la sémantique des mots utilisés comme par le système judiciaire lui-même.

6. Postulat de l'empreinte médiatique : La dictature de l'actualité diffusée à haute dose journalière par tous les grands médias transforme l'apport nécessaire d'informations propices à une saine vie mentale et intellectuelle, en surdosage neurocognitif à tendance pathologique (stress, anxiété, doute, peur, euphorie, dépression...). Ainsi, plus on affirme haut et fort de manière redondante un fait, un avis, une opinion, une position, une certitude et plus ceux-ci prennent de l'importance, résonnent immédiatement dans l'esprit humain, voire laisse des traces dans le subconscient mémoriel. Ce phénomène est d'autant plus prégnant que l'esprit est constamment irradié d'informations multiples, faisant que le traitement par la raison devient problématique du fait de la ligne de crête ténue séparant la vérité (vraie et bonne information) de la non-vérité (erreur, désinformation, mensonge, fake news...). La libre expression « démocratique » est devenue une véritable Tour de Babel dans laquelle on ne comprend plus rien ou mal ou pas assez ou à tort, du fait d'une incessante production d'injonctions paradoxales, d'éléments contradictoires, de focus, zooms et de zones d'ombre, de pièges sémantiques et cognitifs, de références légales et légitimes en faveur de la liberté de la presse face à une libre circulation d'informations non traitées dans les règles de l'art. C'est aussi les effets désastreux d'une information totalement aseptisée, hyper traitée dans le politiquement correct, sans évoquer la production continue de fausses nouvelles. C'est encore la volonté d'accorder une importance anormale à tout ce qui est relayé, dit, écrit, montré et peu ou pas du tout à ce qui n'est ni relayé, ni dit, ni montré, ni écrit. Il devient alors difficile de faire la part exacte des choses, tant la sédimentation formée par l'accumulation d'informations utiles, non utiles, fausses, accessoires, sans réel intérêt, encrasse quotidiennement le jugement humain. La seule bonne façon de lutter contre

la contamination médiatique, réseautique et informationnelle consiste à filtrer fortement soi-même l'information jugée. Il s'agit de s'imposer une prise de distance avec l'exercice quotidien du libre arbitre dans le choix des médias et programmes, un discernement dans la prise en compte des faits et affirmations, un esprit critique animé d'abord par l'analyse rationnelle puis par la synthèse finale. Il s'agit avant tout de se désinféoder de l'information quantitative en tant que mauvaise nourriture cognitive, de rompre l'addiction inconditionnelle aux médias nationaux, en se référant uniquement à des interlocuteurs ou médias tiers hautement crédibles et indépendants (sans langue de bois). Pour faire simple, la bonne réception de l'information, de la communication et du marketing présents dans l'Offre sociétale et médiatique du moment, consiste à mettre directement dans la corbeille de l'oubli 90% à 99% des infos entendues, vues, lues et réceptionnées, un peu comme les mails inutiles et spams parasites inondant les messageries électroniques. Autant dire que plus de 90% de l'information médiatique diffusée encrasse inutilement l'esprit humain. La décantation de l'information doit être le réflexe premier du récepteur, afin que peu à peu la réflexion et la conscience se fluidifient naturellement sur l'essentiel, en ne retenant que le vrai, l'important, l'utile, le positif, devant alimenter à bon escient la mémoire vive.

7. Loi de l'entrisme macroéconomique : Derrière la surface positive de l'économie de production et de marché (microéconomie) favorisant la satisfaction d'un grand nombre de besoins humains, la puissance réalisatrice de l'argent à grande échelle (macroéconomie) influence de la source à la finalité toute vie individuelle et collective au sein des sociétés démocratiques comme ailleurs. Sans l'importance cruciale des flux d'argent, l'économie micro et macro s'effondre sur elle-même. Avec les flux d'argent, elle modèle la vie des ménages, les activités collectives, l'exercice dominant des grands systèmes et des pouvoirs publics. De ce point de vue, l'argent est devenu le « sang » intoxiqué qui irrigue chaque seconde tous les systèmes sociétaux modernes, de la nanoéchelle à la macroéchelle. On peut ainsi affirmer que l'entrisme macroéconomique et microéconomique abusif en démocratie est multifactoriel :

- . Il régule le bien-être et le mal-être dans l'existence, la stabilité ou l'instabilité dans les affaires, la sérénité ou le stress dans le quotidien des individus, des ménages, des entreprises, de la fonction publique.

- . Il façonne les modes de vie faisant que personne ou presque n'échappe à la

nécessité de disposer de ressources financières au stade alimentaire (vie et survie au quotidien), pour les dépenses contraintes, les investissements nécessaires, l'épargne de sécurité, les achats d'équipements et/ou comme marqueur de statut social.

- . Il aliène et rend captif le cœur battant des démocraties aux grands flux financiers, eux-mêmes largement manœuvrés par ceux qui les détiennent.

- . Il fascine l'être humain au point que toutes les démocraties modernes sont entièrement placées sous la tutelle de la religion de l'argent-roi, de ses rituels et de ses croyances.

- . Il oriente l'existence de chaque membre de la famille, des salariés, des retraités, des agents et fonctionnaires, des exploitants, des commerçants, des indépendants, qui dépendent étroitement des entités de production et de services, des donneurs d'ordre, des clients, de l'État providence, qui eux-mêmes dépendent des actionnaires, des spéculateurs, des banquiers, des contribuables et administrés, dans une boucle fermée ou en spirale autophage induisant une fuite en avant permanente.

- . Il alimente de manière hybride (réellement et artificiellement) la plupart des besoins humains et sociaux dominants en justifiant tous les comportements légaux et illégaux, sains et malsains, transparents et opaques.

- . Il prend en otage la démocratisation en déplaçant le centre de gravité du vrai pouvoir en société.

- . Il favorise le pragmatisme d'acquisition d'utilisation et de propriété, bien avant le sens moral, l'intégrité, la vérité, le partage et même l'humanisme, qui sont autant de valeurs fondamentales formant le cœur de l'idéal démocratique.

- . Il amène à ce que chacun privilégie d'abord sa propre lecture de la démocratie à partir des revenus obtenus, du niveau de rémunération, du chiffre d'affaires, du profit réalisé, du rapport direct à l'emploi, à la fonction exercée, au statut social par rapport aux autres.

- . Il participe directement à la division des classes sociales, faisant que plus celles-ci sont dites supérieures, plus elles deviennent égoïstes, bourgeoises conservatrices, en ne voulant nullement partager (ou très peu) ni changer le modèle existant.

Avec autant d'effets induits et collatéraux, on comprend pourquoi beaucoup de choses sont constamment pipées dans la société civile. On conçoit également pourquoi les postures conservatrices règnent en maître chez les

dominants, les propriétaires, les nantis et les riches. À l'inverse, on constate chaque jour « l'obsolescence programmée » de la plupart des affichages politiques, des communications lénifiantes d'hier, de la fatigue des positions raisonnées ou radicales d'experts, face à une agitation mondiale prise dans une complexité croissante. L'entrisme de l'économie surdirigée, régulée ou libérale à tous les niveaux sociétaux est directement coresponsable (avec les politiques menées) de l'élargissement des fractures sociales au sein des sociétés modernes, même si l'on observe une capacité permanente de résilience et d'agilité au sein des activités locales et des populations actives et proactives. L'entrisme macro et microéconomique est également coresponsable de l'ébranlement profond des structures trop conservatrices, verticalisées et rigides. Il s'ensuit une fragilisation pernicieuse de toutes les principales institutions reposant sur des socles passéistes en induisant... :

... des réponses linéaires et prévisibles avec le recours à l'autorité, à l'ordre, à la répression, à la force publique, aux procédures, aux lois et normalisations coercitives.

... une lourdeur et une inertie grandissante (contraire de l'agilité) dans la dynamique des grandes organisations, des États fortement administrés, technocratisés, politisés.

... une imprévisibilité sociale, mais aussi géopolitique entre États, ainsi qu'une hypersensibilité au risque, à l'inconnu, à l'imprévu, affectant toutes les catégories sociales et socioprofessionnelles.

8. Pente entropique de l'emprise marketing : Il s'agit à la base de mélanger réalité et virtualité, essentiel et accessoire, dans une représentation augmentée de l'Offre commerciale, industrielle, de services, mais aussi politique et culturelle, via les méthodes de communication d'influence afin d'inciter à l'achat, à la consommation, à l'adhésion, à la fidélisation. La problématique centrale du marketing à haute dose est que plus celui-ci devient une clé d'influence permanente glissant « mécaniquement » vers l'artificiel, le mensonger, la tromperie, l'illusion, sous prétexte de présenter le beau, le nécessaire, l'utilitaire, le fonctionnel. Si le recours au marketing « démocratique » a pour mission première d'améliorer l'image des marques, d'activer les besoins humains, d'augmenter les ventes et les flux par attraction, curiosité, attirance, intérêt, il contribue toutefois par ses excès à « nitratiser » peu à peu le terrain de l'espoir, à éroder la présomption de crédibilité, à miner la confiance, jusqu'à créer le rejet, le trop-plein. Il importe avec lui la

saturation cognitive et psychologique conduisant à ne plus vouloir, à ne plus avoir envie de choisir telle marque, d'utiliser tel produit, d'accepter tel discours, de suivre tel type de projet. L'abus de marketing se heurte toujours, à un moment donné, à la prise de conscience des écarts réels, voire importants, entre ce qui est dit, valorisé, montré et l'utilisation réelle ou vécue.

9. L'instinct de malignité : Il associe une part d'animalité en l'homme et la femme avec l'utilisation concomitante de l'intelligence humaine, du raisonnement et de l'argumentation, de l'habillage politiquement correct, dans un but de manipulation afin de causer du tort à autrui et/ou travestir sciemment la vérité. Ce réflexe mental assez primaire relève d'une psychologie encore inaboutie malgré l'intelligence et la culture du sujet. Celui-ci ou celle-ci n'hésite pas à franchir les limites de l'honnêteté intellectuelle et de l'intégrité morale pour parvenir à ses fins dans ses fonctions, ses objectifs, sa volonté de nuisance. La malignité autorisée dans un cadre démocratique (hypocrisie, cynisme, perversité, fourberie, bassesse, perfidie, trahison...) justifie la fin dans l'utilisation des moyens appliqués. Elle n'hésite pas à faire mentir effrontément, à falsifier les faits, à corrompre et être corrompu, à harceler et torturer la victime, à pratiquer l'abus de pouvoir, etc. C'est le contraire de l'incorruptibilité, de la grandeur d'âme, de l'intégrité mentale, en inversant volontairement ou par conditionnement la réalité objective des faits en utilisant la déloyauté, le simulacre, le faux-semblant, la mauvaise foi, la sournoiserie. C'est aussi justifier l'action politique ou diplomatique, l'accord consensuel et la négociation, comme moyen d'éviter l'agressivité frontale, le conflit ou la guerre, tout en instillant des rapports biaisés, faussés, préjudiciables à l'une ou l'autre des parties dans les effets à venir. C'est également un mode d'action officiel, légal, habituel entre partis opposés ou ennemis déclarés, destiné à rassurer l'opinion publique en jouant sur l'émotion, sur la dramatisation ou l'optimisme. Dès lors que les attitudes sont à la fois critiques et hostiles sur le fond, tout en s'adoucissant sur la forme avec un mea culpa sur certains points, en énonçant des vérités connues de tous ou en jouant sur la culpabilité des uns et des autres, on est alors sûr que l'instinct de malignité est à l'œuvre. C'est également le cas lorsque la duplicité (double jeu) s'applique via les médias et réseaux sociaux en créant de fausses controverses, en animant des communautés d'opinions destinées à tromper la bonne foi du plus grand nombre, comme à masquer les erreurs faites ou surexploiter les risques en pointant toujours les autres et jamais soi-même.

10. Le syndrome de la pseudo-démocratie : Donner l'apparence que l'on est un démocrate, que l'on fonctionne dans une démocratie normale, que l'on utilise couramment les « Best practices » de la démocratie, alors qu'il ne s'agit que d'un ersatz d'État de droit. En fait, le pouvoir est exercé sous forme de démocratie avec des méthodes autoritaires, unilatérales, dirigistes, autocratiques, népotistes, voire répressives. La fausse démocratie se manifeste généralement par des discours lénifiants s'habillant de solennité, de politiquement correct dans les mots utilisés, de postures standardisées, voire stéréotypées. La communication médiatique est davantage d'influence que de transparence, en étant non avare d'autosatisfaction sur les réalisations politiques, les positions légales et réglementaires en les justifiant toujours comme nécessaires, justes et équitables. La pseudo-démocratie s'accompagne généralement d'une forte gesticulation politique provenant des sphères du pouvoir, des élites et autres acteurs prosystème, afin de donner l'impression que la situation est sous pleinement contrôle et que le peuple doit s'en féliciter. Tout concourt à créer l'illusion permanente que tout va bien dans le meilleur des régimes en place, alors que le pouvoir au peuple est confisqué et que les dirigeants et gouvernants dictent leurs propres règles, dirigent de manière léonine ou discrétionnaire, agissent et décident contre l'avis de la grande majorité de la population. Un autre indicateur majeur concerne la pléthore de comportements illicites provenant des leaders publics et privés, d'élus et responsables de services dans le secteur public. Des individus souvent hautement systémisés s'affranchissant des règles communes et des lois en vigueur, dès lors que cela leur convient (prévarication, corruption, concussion, forfaiture, abus de biens sociaux, détournement de fonds publics, trafic d'influence...). Ce qui est sûr, c'est que la pseudo-démocratie ne souhaite rien changer de décisif dans l'ordre existant, voire même à une fâcheuse tendance à favoriser la stagnation, la régression organisée vers un passé idéalisé, tout en donnant le change avec les modes et les mœurs du moment.

Les grands défis de la démocratie moderne

Le citoyen moderne comme l'élite académique et technocratique manquent souvent de profondeur de réflexion, de vision globale à 360°, en se focalisant principalement sur les aspects visibles de l'actualité du monde, sur les causes

apparentes facilement identifiables. Quel que soit le niveau d'intelligence, l'esprit humain a tendance à s'accrocher au factuel sans se soucier de la source des causes, des effets induits après les conséquences directes et encore moins à la finalité d'ensemble. Le causalisme primaire avant le sourcing causal ([#28](#)) est ce qui demande le moins d'efforts cognitifs et intellectuels, un peu comme le taureau qui est irrésistiblement attiré par la muleta rouge du matador. Aussi, pour vraiment faire évoluer l'architecture sociétale dans les sociétés dites démocratiques, il est nécessaire de sortir des mythes démocratiques, des pratiques conservatrices de masse, ainsi que d'un rapport à l'argent masquant tout le reste et/ou favorisant un capitalisme débridé, sans pour cela revenir aux modèles féodaux et communistes. L'avenir positif de la démocratie est davantage dans la prise en compte d'autres grands challenges de nature à changer la donne citoyenne. Il ne s'agit plus de se faire constamment manipuler par le politique, les médias et les puissances de l'argent, mais de relever le gant de la dignité humaine et citoyenne largement galvaudée partout dans le monde. Il existe de grands défis sociétaux à soutenir, de nombreux chantiers néodémocratiques à mener, dont l'enjeu est bien supérieur à toute l'agitation politique et médiatique habituelle (voir [Opus 4 - Franchir les Murs de Verre](#) - Monthome 2012).

Les grands 15 défis démocratiques à relever

Rien n'est impossible dans l'absolu qui ne soit réalisable d'une manière ou d'une autre, sachant que l'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain. Tout peut se réaliser, se transformer, évoluer, changer positivement, dès que la volonté le décide ainsi. Il faut pour cela avoir le courage d'oser rompre avec les habitudes et les usages obsolètes, sortir de la peur du risque qui entretient le risque, ne pas se cacher derrière la virtualisation des mots, l'emphase trompeuse de la communication. En toute occasion, faire vaut mieux que ne rien faire en évitant surtout de faire petit ou sans ambition. Le citoyen commence à devenir adulte au sens sociétal, dès lors qu'il s'engage dans l'un ou l'autre des grands défis évolutifs suivants (sans forcément suivre un ordre alphabétique) :

1. Allègement du poids systémique par soustraction, réduction dans tous les domaines législatifs, normatifs, réglementaires, procéduraux, sélectifs, taxatifs, contributifs, sécuritaires..., afin de réduire la pression administrative,

la contrainte légale, l'étouffement économique et financier, l'encadrement autoritariste et liberticide (hors champ militaire et pénitentiaire). Il s'agit de rompre définitivement avec la fuite en avant incessante d'addition et d'accumulation de lois, règles et mesures à des fins préventives, taxatives, répressives, prudentielles. C'est aussi l'engagement tarifaire en faveur d'une déflation raisonnable des prix, des prélèvements, des cotisations, des primes à régler, par une réduction notable du taux des taxes, du niveau des marges appliquées, une régulation des profits comptables (avec répartition solidaire des bénéfices sur les salariés, les clients, le collectif local, les initiatives humanistes...), afin de réduire l'importance de l'empreinte économique et financière sur le citoyen lambda.

2. « Assertivation » de la société sur la base principale des 34 valeurs évolutionnaires (#14) afin de :

- **Adultiser** l'homme et la femme en animant en chacun d'eux la positivité, la motivation, l'esprit de responsabilité, l'autonomisation, l'honnêteté intellectuelle, l'effort contributif..., tout en évitant le retour à la méritocratie et la médiocratie systémique (#15, #36).

- . **Développer l'assertivité** (affirmation de soi) dès l'adolescence en favorisant le dépassement de soi, la capacité de self-défense, la maîtrise du risque, l'engagement, le passage à l'acte, la créativité, la prise d'initiative...

- . **Encourager le partage**, la solidarité, le savoir-vivre, la bienveillance, la tolérance..., afin de réduire, voire annuler, la violence, le 2D primaire, ainsi que les grands différentiels ringards entre riches et pauvres, nantis et démunis.

- . **Lutter contre le négatif instinctif et pulsionnel** dans toutes les pratiques, méthodes, relations induisant la soumission, l'esprit prudentiel, la peur, la dépendance, le stress, l'acte manqué..., en envisageant à chaque fois une porte de sortie honorable, une solution positive, une réponse différente, un effort sur soi, une aide utile, un horizon mental favorisant l'espérance...

3. Bioéconomie consacrée principalement à une croissance copartagée en faveur de la plus grande majorité de citoyens destinée à apporter à chacun un juste niveau de vie, un pouvoir d'achat suffisant, permettant la satisfaction du plus large spectre de besoins humains. L'objectif consiste à rendre l'homme et la femme relativement satisfaits de leur vie en éradiquant ainsi la jalousie et une grande partie de la violence humaine. Il s'agit pour cela de favoriser

une équation bioéconomique prenant en considération 10 facteurs déterminants ([Opus 3 - Franchir les Murs de verre](#) - Monthome 2012) avec :

Atomisation de l'offre (nanoéconomie) + Réduction du nombre de maillons intermédiaires + Extension des chaînes économiques + Développement qualitatif des 7 typologies de besoins humains + Business équitable/BtoWin

=

Baisse tarifaire (pouvoir d'achat) + Spectre plus large de satisfaction des besoins humains + Facilité d'entrée dans l'économie locale + Equilibre plus stable entre Offre et Demande, économie et social + Meilleure répartition de l'emploi/travail

La Bioéconomie a pour vocation de favoriser le développement durable du bien-être individuel, l'affirmation de soi sereine, la réalisation optimale de soi en associant économie équitable, nanoéconomie et BtoWin. C'est aussi la voie royale pour sortir par le haut des conservatismes ambiants, des principes capitalistiques et communistes abusifs entre riches et pauvres, dominants et dominés, nantis et démunis.

4. BtoWin (business à double sens ou BtoW) dans le lequel la réciprocité dans les rôles entre l'Offre (vendeur) et la Demande (acheteur) s'impose comme un nouveau modèle économique dans lequel ce que reçoit l'un en argent (monnaie, chiffre d'affaires) doit être compensé en partie par ce qu'il apporte, règle ou donne ensuite à l'autre en argent, chiffre d'affaires. Par exemple, le fournisseur initial (CA_x de 100) devient ensuite client de son client initial avec reversement de 1 à n de son CA_x (ex. reversement de 30), qui devient lui-même fournisseur de ses propres services ou produits (réception d'un CA_y de 30). Ainsi, chacun par ce double rôle fait **vivre l'autre financièrement ou économiquement** en plus de produire, consommer et acheter dans une relation d'échange normal. L'objectif étant qu'une balance économique équitable, au sens de la Bioéconomie et Nanoéconomie, se mette en place entre acteurs économiques majeurs (entreprise, personne morale, apporteur de services), évitant ainsi que l'un prenne le dessus financier sur l'autre qui devra lui-même prendre le dessus financier sur un autre, etc., dans une longue chaîne de prédation des ressources produites (ou devoir lâcher prise financièrement). Avec le BtoWin chacun s'engage à assumer 2 rôles financiers ou économiques consécutivement dans la même relation

commerciale ou business, concrétisant ainsi un véritable Donnant-Donnant ou Gagnant-Gagnant ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#)). En résumé, le BtoWin c'est faire en sorte que :

- . Le client devienne à son tour fournisseur s'il en formule la demande
- . Le fournisseur devient à son tour client ou prescripteur d'une affaire
- . Le paiement dans un sens se compense en partie par un paiement dans l'autre sens (argent ou compensation)
- . En cas de non-faisabilité, renvoie obligatoire d'ascenseur au partenaire-client (celui qui paie) de manière positive et utile pour lui (en plus de la prestation en cours).

5. Constitutionnalisation (inclusion dans la Constitution nationale) de 10 grandes exigences modernes destinées à renforcer les droits universels du citoyen adulte au sein de toute société démocratique :

- **Valeurs évolutives** comme fondements de toute véritable démocratie
- **Transparence publique** dans l'information, le savoir, la prise de décision
- **Principe de réciprocité** légal ou légitime protégeant la dignité humaine
- **Nettoyage/toilettage** régulier des lois, droits, devoirs, contraintes obsolètes
- **Outrage à citoyen*** au même titre que l'outrage à magistrat
- **Horizontalisation** des rapports sociaux pour déconcentrer le pouvoir
- **Pandémocratie** avec adoption de codes et règles universelles
- Validation du rôle de **Citoyen du monde** avec règles juridiques universelles
- Préférence au **Transparti citoyen** unifiant le meilleur et l'utile politique
- **Programmatiques décennales** comme principaux objectifs sociétaux

* *[La réalité autrement](#) - Didier Reuter - 2013*

6. Dépolitisation à l'ancienne avec refus des méthodes politiques conservatrices (promesse, mensonge, corruption, populisme, clientélisme, discours lénifiant, manœuvre dilatoire...) en prônant, à la fois, de nouveaux comportements dans l'action politique et publique (non-professionnalisation de la fonction électorale, audit et surveillance des élus, transparence maximisée des mesures prises, suivi des programmatiques décennales...), ainsi que le scoring du pouvoir en inversant la surveillance et le contrôle unilatéral des pouvoirs publics vers le citoyen, mais aussi du citoyen vers les tenants du pouvoir (élus, gouvernants, dirigeants, managers, parlementaires, acteurs des services publics).

7. Désintermédiation maximale entre les 2 principaux maillons économiques que sont le producteur/artisan et le client/consommateur. L'objectif consiste à réduire la présence inflationniste d'acteurs économiques tiers (y compris le fisc) absorbant l'essentiel de la valeur ajoutée du produit en créant mécaniquement une augmentation systémique du prix par 2, 3 ou x. Un prix final que seul le dernier maillon (citoyen-consommateur) doit payer plein pot. L'objectif consiste donc à baisser le niveau des prix en redonnant du pouvoir d'achat au consommateur final, tout en favorisant une symbiose équitable en Bioéconomie ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#)).

8. Détechnocratisation au niveau des élus, personnels et management intermédiaire de la puissance publique (agent, fonctionnaire, responsable, conseiller, assistant...) et des établissements privés, ainsi que dans les méthodes utilisées au sein de l'administration, les centres de pouvoir, les pouvoirs publics, afin de réduire le fossé entre le peuple (majorité silencieuse) et les représentants élus, les officiels, les élites, les opérateurs institutionnalisés (#23).

9. Économie équitable dans le BtoC (Business to Consumer) favorisant un état d'esprit sain avec des pratiques loyales associant les principes de la Bioéconomie, de la Nanoéconomie, du BtoWin, comme principaux antidotes aux lois capitalistiques dominantes. Cela suppose l'instauration d'une relation équilibrée et transparente entre les acteurs économiques professionnels et les particuliers à partir de règles du jeu claires, des valeurs fortes et respectées ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#)).

10. Métaéconomie permettant d'intégrer en son sein une économie de marché indispensable à la vie collective, en la rendant à la fois équitable (Bioéconomie, BtoWin), peu prédatrice de marges et profits (désintermédiation), ouverte à la Nanoéconomie inventive de proximité, aux Métaproducts et Métatechnologies, le tout dans le cadre d'une dimension citoyenne avancée (détechnocratisation, néocitoyenneté) en agissant simultanément sur 6 dimensions ([Opus 3 - Franchir les Murs de Verre](#)) :

1. Changement de comportement des entreprises (de la TPE à la multinationale) en modifiant à 180° les règles de production avec des produits hautement qualitatifs, hyperciblés et durables, apportant des fonctions enrichies (métafonctions), tout en réduisant les prélèvements de matières premières et d'énergies sur l'environnement.

2. Qualification extrême des méthodes de management et d'exploitation positive des ressources humaines en remettant le salarié au centre de l'entreprise (et non le profit), tout en favorisant de manière prioritaire le développement maximum des potentiels humains (et non uniquement financiers) dans un cadre d'épanouissement motivant et serein.
3. Réduction des taxes et charges globales en provenance de l'État, allègement ou élimination par les pouvoirs publics tous les 10 ans de la dette des ménages surendettés, défiscalisation globale ou ciblée des détenteurs de crédits et créances en échange d'une « defeasance » totale ou partielle en faveur des personnes morales et entreprises endettées.
4. Régulation volontariste du niveau des prix et des tarifs par réduction du nombre d'intermédiaires dans toutes les chaînes économiques majeures avec préservation de l'alpha (producteur) et l'oméga (consommateur), dans le but de protéger conjointement la présence d'une diversité dans l'Offre, ainsi que le pouvoir d'achat des ménages.
5. Incitations motivantes à la déconsommation volontaire en vue de favoriser progressivement une nouvelle demande citoyenne engagée et valorisée, non addictive aux produits alimentaires, industriels, pharmaceutiques et technologiques.
6. Rendre systématiquement à la nature ce qu'on lui prend, la protéger des prédatations humaines à grande échelle par appât du gain, mettre en place partout où cela est possible des cercles vertueux favorisant la bonne régulation des besoins humains (ni trop ni trop peu).

11. Métatechnologies dont l'objectif est de concevoir et réaliser des produits « tout en un » incluant 3, 5, 10 fonctions complémentaires, évitant ainsi de produire 3, 5 ou 10 produits différents, apportant chacun un apport ou un service spécifique dans le cadre d'une économie de moyens beaucoup moins entropique dans l'exploitation globale des ressources naturelles, productives, énergétiques et financières. En tant qu'approche anti-dispersion, anticoncurrence, anticompetition entre acteurs économiques devant mobiliser chacun des énergies, moyens et ressources énormes (principe fondamental de la Bioéconomie), l'objectif consiste à associer ensemble des fonctions, des savoir-faire, des métiers, des industries, des moyens de production et de financement convergeant sur un même projet commun. Une convergence qui permet de réduire le coût global, le prix de revient, le prix final, ainsi que l'empreinte écologique du produit. Le seul fait de ne pas produire puis acheter

x produits différents par la même cible (client ou consommateur final), mais un seul, évite de multiplier à la fois les coûts et les dépenses en évitant une « eutrophisation économique » en faveur des plus riches et dominants, l'élargissement pléthorique de l'Offre, tout en appauvrissant et réduisant le pouvoir d'achat des ménages pauvres et moyens. C'est aussi et surtout pouvoir satisfaire simultanément plusieurs besoins humains en favorisant l'accès à un meilleur bien-être individuel ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#)). Le bon usage positif de l'IA doit permettre des synthèses, des combinaisons, des associations et complémentarités très utiles et bénéfiques pour le citoyen.

12. Multivotation offrant un quintuple choix (oui, non, vote blanc, vote nul, abstention) et prenant en considération le poids électoral exact de chaque type de vote dans un nouveau cadre de scrutin redéfinissant les notions de majorité simple, relative, qualifiée, absolue. Il s'agit de remplacer le vote entonnoir classique et ses modalités conservatrices légales en prenant en considération les 4 principales nuances du vote entre ceux qui veulent (oui), ceux qui ne veulent pas (non), ceux qui veulent autre chose (vote blanc et abstention), ceux qui ne veulent rien (vote nul), afin d'obtenir *in fine* une représentation démocratique fidèle de la volonté citoyenne à un moment t pour un sujet λ ([#39](#)).

13. Nanoéconomie dont le principe actif concerne la triple application des principes fondateurs de la Bioéconomie en faveur de microprojets et micro-offres destinés à favoriser d'abord la demande locale, les petits et très petits marchés de proximité en réduisant la présence d'intermédiaires dans les chaînes économiques, ainsi qu'en pratiquant la « démacronisation économique » (réduction de l'influence « macro » des grands groupes dominants, multinationales, puissance de l'argent, forte fiscalité centralisée sur le citoyen). C'est aussi la « démégalisation » des grands projets industriels, le refus des méga complexes servant principalement les intérêts financiers de certaines minorités, en privilégiant d'abord et avant tout les initiatives et projets ciblés à taille humaine, les applications innovantes à vocation locale ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#)). La nanoéconomie c'est également :

. La valorisation des métiers agricoles, manuels et artisanaux, donc de l'intelligence pratique et opérationnelle à partir de laquelle l'homme s'intègre en symbiose avec la nature, domine le risque, reprend vie et santé, favorise

une plus grande autonomisation comportementale.

. La concentration sur un même territoire d'une grande diversité de cultures non indigènes, de plantations exotiques et d'élevages inhabituels (et non cloisonnement géographique ou séparation historique), en adéquation avec le dérèglement climatique (changement de météo, inondation, vent, sécheresse, froid intense...) et le réchauffement climatique (augmentation globale des températures dans les hémisphères Nord et Sud).

. Le retour à un meilleur rapport Qualité/Quantité/Prix avec le retour du quantitatif associé à la qualité et au juste prix et non l'inverse, comme dans beaucoup de produits industriels (réduction des quantités, qualité moyenne et prix chers).

. L'élargissement du nombre de produits « bio », le développement de plateformes d'économie circulaire, l'instauration de circuits-courts, un état d'esprit favorisant la constance de pratiques équitables, partenariales, « gagnant-gagnant ».

14. Néocitoyennité (démocratie citoyenne avancée) permettant de passer d'une démocratie partielle fortement systémisée et/ou encore hautement conservatrice telle que celle connue et pratiquée dans presque toutes les nations du monde (sans parler des démocraties, autocraties et autres dictatures républicaines), à un modèle de démocratie avancée (re)plaçant le citoyen adulte au centre du jeu sociétal tout en s'éloignant définitivement des mentalités féodales, autoritaristes ou libertaires sans réciprocité ([#33](#)).

15. 360° informationnel avec ou sans l'aide de l'IA citoyennisée (positive) et non systémisée (négative) permettant de faire des synthèses utiles et complètes (essentialisation et cœur de vérité) sur tous les grands sujets intéressant le citoyen que ce soit à la demande, en catalogue ou en programmation médiatique, sans la présence d'aucun filtre ni censure ni orientation politique ou partisane. C'est aussi protéger et diffuser gratuitement toutes les initiatives individuelles ou de groupe en matière d'alerte du citoyen sur tous les problèmes, affaires, faits de société en local, au national et international. C'est également la mise en place de structures de veille informationnelle destinée à contrer la désinformation provenant de tous les types de médias officiels et réseaux sociaux.

En résumé, il est impératif de se poser les bonnes questions sur le rôle du citoyen dans les sociétés dites démocratiques. À quoi sert de vivre sa vie de citoyen si celle-ci est régulièrement contrôlée, surveillée, contrainte, dès le départ et à tout moment. Le constant bridage des attentes individuelles par le biais d'une citoyenneté standardisée, voire aseptisée, est la plus grande menace des temps modernes en ne permettant pas l'adultisation nécessaire de la condition citoyenne. Il ne suffit pas d'être un bon citoyen selon les critères académiques, légaux, moraux et/ou relevant des normes sociales conservatrices (soumission, infantilisation, comportement de bon élève, suiveur, obéissant, docile, prudent, aux ordres...). Il s'agit, au contraire, d'adapter les bonnes qualités humaines au rôle adultisé du citoyen (affirmation de soi, autonomisation, esprit de responsabilité, compétence, maîtrise du risque...). C'est dans ces conditions, que l'on peut faire évoluer la citoyenneté moderne et le véritable esprit de démocratie. Aussi, avant d'être un citoyen modèle, il faut être d'abord et avant tout une bonne personne, un adulte sain, fiable, tolérant, solide mentalement, libre dans sa tête !

#39 - Le vote entonnoir, un véritable contresens démocratique



Sommaire

- . Introduction
- . La démocratie du vote n'est pas pleinement démocratique
- . La double problématique des non-inscrits et des non-votants inscrits
- . La binarité du vote comme modèle exclusif
- . Recourir à un seuil de tolérance dans le comptage du vote
- . L'illégitimité démocratique du vote majoritaire
- . Les côtés pile Docteur Jekyll et face Mister Hyde du vote
- . Les avancées possibles en matière de suffrage universel
- . Faut-il voter pour élire un candidat qui ment effrontément ?

Résumé

Cet **Hastag** incrimine l'un des piliers les plus sacrés de la pratique démocratique moderne, synonyme de droit du citoyen et de liberté de choix : le vote. Derrière cette opération collective destinée à exprimer librement la volonté de chacun, il existe des points aveugles, des goulets techniques, conduisant à l'aberration démocratique du vote entonnoir et à son mode de calcul. Il existe une véritable contradiction dans la méthode procédurale appliquée et le pur esprit de démocratie. En choisissant uniquement la prise en compte du vote participatif des votants inscrits, tout système électoral induit forcément des résultats fondamentalement minoritaires et/ou à majorité relative au sein de chaque nation ou population concernée. Il en découle alors « mécaniquement » des incidences ultérieures nourrissant les humeurs, les crises, les défiances et/ou les oppositions radicales d'un grand nombre de citoyens exclus du résultat final. L'élimination légale des non-votants (abstentionnistes, votes blancs, votes nuls) ainsi que de tous les réfractaires à l'offre politique du moment, représentant ensemble une partie notable des citoyens actifs avant, pendant et après les élections, conduit à dénaturer en profondeur la représentativité citoyenne moderne. Pire que cela, la « démocratie du vote » conduit à favoriser un aspect « Mister Hyde » sous forme d'un formidable filtre démocratocide au « nez et à la barbe » de tous !

On ne devrait jamais accepter les résultats d'une élection quelconque sans la prise en compte de la position nuancée de l'ensemble des citoyens et des citoyennes inscrits et/ou directement concernés. Dans l'idéal démocratique, tout citoyen(ne) comme tout individu assumant l'un ou plusieurs rôles actifs dans la société (administré, contribuable, usager, salarié, indépendant, retraité, étudiant, consommateur, militant, membre ou adhérent...) doit pouvoir exprimer sa position personnelle à partir de 5 options « démocratiques » (et non seulement 2). Malgré la sophistication moderne des modes de scrutin et des décomptes légaux, les pratiques démocratiques modernes restent relativement étroites (vote entonnoir) par le fait de plusieurs goulets structurels. Avec l'usage et l'habitude fondés sur la normalisation du vote et la légalité du scrutin, nous sommes devenus aveugles des conséquences sociétales face à un système d'expression populaire imparfait présenté comme un pilier fondamental de la démocratie moderne. Par facilité et commodité d'application, recherche du moindre effort intellectuel, non-complication dans les décisions à prendre et les choix à effectuer, l'esprit du citoyen moderne s'est autoformaté à accepter tous les ressorts de la logique officielle en matière de votation. Un système apparemment efficace, mais qui cache de nombreuses imperfections en mélangeant adroitement les notions d'inscrit et de non-inscrit sur les listes électorales, de votant et de non-votant en matière de participation active, de choix alternatifs diversifiés et contradictoires à partir d'une offre de candidatures présélectionnées à l'avance, la déclaration officielle de résultats finaux parfaitement encadrés par des règles de trois et des pourcentages hyper relatifs. À cela, s'ajoutent de multiples dispositions pratiques dans les modalités techniques des différents types de scrutins (découpage, effet de seuil, poids de représentation, systèmes de scrutin majoritaire, proportionnel ou mixte, règles micro et macro-électorales...). Autant d'éléments structurants permettant de contenter tout le monde, du citoyen lambda au spécialiste du droit constitutionnel, en passant naturellement par le politique et l'élu.

Pourtant, derrière la volonté de bien faire et la solennité de la façade officielle propre à tout État de droit, tout est légalement orienté, voire structurellement faussé, dans le cadre d'une culture historique du droit public et constitutionnel. La radicalité de la légalité et son efficacité structurelle

imparfaite l'emportent, une fois de plus, sur le bien-fondé de la légitimité nuancée et son efficience beaucoup plus aboutie. Les principales raisons du caractère imparfait et inabouti des modalités courantes du vote (votation) propre à toute forme d'élection (choix partisan, suffrage, consultation, référendum, scrutin...) s'expliquent principalement par les notions de goulet et d'entonnoir.

Goulet et entonnoir

La **notion de goulet** correspond à une contraction structurelle du processus électoral du fait du cadre imposé dans ses limites fonctionnelles, administratives, techniques, juridiques, mises en place de manière légale et officielle. Les principales étapes du goulet selon les pays concernent le recensement, le découpage électoral, le dépôt des candidatures, les règles de la campagne électorale, le déroulement électoral dans ses différentes opérations, le dépouillement du vote. La notion de goulet influence de l'amont de l'Offre électorale à la phase participative du vote l'ensemble des principes actifs du scrutin, aussi bien dans la méthodologie utilisée, le choix des candidatures en lice ou proposées, que le principal des conséquences politiques, matérielles et sociétales découlant du vote.

La **notion d'entonnoir** définit plus précisément l'aval du processus électif dans la filtration plus ou moins prévisible des derniers candidats finalistes, ainsi que la probabilité ou la certitude des mesures et/ou des actions devant être engagées. Elle influence directement le contenu des politiques menées (souvent dans un cadre conservateur) et/ou oriente indirectement le rendu des stratégies appliquées, faisant que plus l'entonnoir est étroit, directif, imposé, et moins il devient possible d'obtenir une amplitude démocratique libertaire, plus ouverte et/ou plus avancée.

On s'aperçoit que le vote n'est pas seulement un droit démocratique à s'exprimer collectivement, mais aussi un encadrement systémique puissant permettant de contenir les attentes du citoyen moderne et la volonté du plus grand nombre.

La démocratie du vote n'est pas pleinement démocratique

Si les notions de goulet et d'entonnoir résultent directement des conséquences propres aux modalités issues d'une législation passée, voire présente, elles s'animent également constamment de l'influence directe, visible et non visible menée par des minorités politiques, sectaires, corporatistes, associatives, d'opinion, d'alliance..., se voulant toutes autoreprésentatives de la « démocratie » du moment. Le résultat final, sauf surprise ou coup de théâtre, est que presque toutes les démocraties modernes républicaines, monocratiques, autocratiques ou monarchiques, sont largement manipulées de manière soft ou hard, à la base même de leur fonctionnement électif. Il en résulte une conduite sociétale suiveuse pour les populations au profit des élites, des élus au pouvoir et des minorités influentes en place. Pour comprendre la manœuvre, il faut revenir aux 4 grands détournements légaux orientant le résultat final de la plupart des votes territoriaux, nationaux, fédéraux et internationaux.

Les 4 grands détournements du vote démocratique

Au-delà des compromis systématiques avant, pendant et après chaque vote, mobilisant beaucoup d'énergie et d'argent, la normalisation des systèmes électifs inclut également des biais systémiques et juridiques importants au sein de tout suffrage universel direct ou indirect. En complément de ce qui est écrit dans la plupart des Hastags de « l'Esprit du Societhon » en matière de critique des systèmes démocratiques modernes, il existe 4 grands types de détournements légaux. Des détournements fondamentalement non démocratiques dans l'esprit et la finalité du vote citoyen :

1^{er} détournement : La première des problématiques en pure démocratie est la non-prise en considération du nombre total d'inscrits sur les listes électorales dans la « mathématique électorale ». Il en résulte une « déproportionnalisation » dans l'absolu du décompte des voix obtenues par tel ou untel dans le résultat final du scrutin (voir exemple). Par principe, le nombre total d'inscrits correspond théoriquement à 100% de l'électorat citoyen (électeurs potentiels) faisant que normalement le critère du nombre de citoyens inscrits, donc actifs au sein de la société et identifiés comme exempts d'interdictions juridiques, doit être le primo-référentiel de la

représentativité citoyenne. Aussi, sans un rapport mathématique et/ou objectif au nombre total d'inscrits, tout résultat électoral devient foncièrement relatif (même si légal), voire fondamentalement faussé, courbé, illégitime, non-démocratique, jusqu'à remettre en cause le mandat et la représentativité des élus. Une seconde problématique démocratique connexe se pose avec la catégorie des non-inscrits actifs au sein de la société.

2^e détournement : La troisième problématique concerne uniquement la prise en compte préférentielle du nombre de votants effectifs et/ou s'étant déplacés physiquement pour déposer un bulletin dans l'urne. Il en résulte une contraction significative du nombre d'inscrits-votants (électeurs pris en compte) réduisant mécaniquement plus ou moins fortement la représentativité de l'électorat citoyen à $100-x$, c'est-à-dire à une fraction des citoyens normalement inscrits (ex. 60%). *De facto*, le résultat du vote devient forcément faussé et surtout foncièrement non majoritaire en termes d'absolu démocratique. Une quatrième problématique démocratique se pose avec l'avis refusé et/ou non pris en compte des non-votants inscrits et malgré tout actifs au sein de la société.

3^e détournement : La cinquième problématique recouvre la présélection amont des candidats sous l'égide des grands partis politiques, appareils au pouvoir, syndicats, organisations dominantes, représentations officielles ayant pignon sur rue, riches décideurs finançant les campagnes, représentant tous mathématiquement des minorités influentes. C'est aussi la filtration par les services publics et autres commissions électorales des candidatures spontanées en provenance directe du peuple et/ou par des voies non-officielles au sens systémique. La conjonction et la superposition de tous ces filtres réduisent fortement le choix électif possible aux toujours mêmes minorités influentes et/ou têtes d'affiche. Il en ressort que l'Offre de candidatures retenues n'est jamais (ou rarement) décidée par les citoyens eux-mêmes, mais leur est généralement imposée même dans le cas de primaires. Cette filtration hautement systémisée réduit à la source toute possibilité de grands changements d'orientation et/ou d'évolution notable dans la collectivité et/ou dans l'ordre sociétal du moment. Le citoyen et la citoyenne ne sont pas considérés comme des adultes lucides et responsables du sort collectif, mais comme des faire-valoir influençables, suiveurs, passifs et/ou fatalistes d'une pseudo-démocratie (ou partielle) entièrement placée

sous contrôle des systèmes dominants.

4^e détournement : En pur droit démocratique, cette sixième problématique, sans doute la principale, interdit à chaque citoyen d'être pleinement entendu sur les nuances de ses opinions, attentes et/ou choix motivés. Le système électif ou électoral commun oblige à se contenter d'une alternative restreinte et binarisée (Pour ou Contre) dans le choix proposé, puis à en subir de manière forcée les conséquences. La privation de plusieurs options de vote conduit à une binarisation du scrutin final favorisant techniquement (effet entonnoir) à un accès aux postes de commande et/ou de pouvoir de ceux et celles disposant de 4 grands leviers d'impatriation (imposition légale) via : l'importance des budgets de communication et des financements des campagnes électorales ; la démobilisation ou démotivation d'un grand nombre d'électeurs face à l'offre proposée jugée restreinte et/ou orientée ; la participation active d'un maximum de militants et partisans profitant anormalement de la mécanique électorale en allant voter en masse organisée ; la non-prise en compte dans le résultat final de la part souvent majoritaire de citoyens inscrits mais non-votants, affirmant leur désintérêt, mécontentement ou opposition par l'abstention volontaire, le vote blanc ou le vote nul.

La double problématique des non-inscrits et des non-votants inscrits

Les **non-inscrits** regroupent tous ceux et celles qui n'ont pas l'âge légal ou le niveau mental requis (adolescent, cas psychiatrique...), qui font l'objet d'interdictions judiciaires (prévenu, condamné, interné, prisonnier...), qui ne sont pas en règle avec l'administration (non-inscription volontaire sur les listes électorales, migrant, immigré, étranger, sélection raciale ou native...). Il est à noter que parmi les non-inscrits, un grand nombre d'individus joue un rôle actif dans la société civile (étudiant, travailleur, consommateur, géniteur/génitrice...).

Les **non-votants** forment un ensemble hétérogène parmi les citoyens inscrits parmi lesquels on retrouve ceux et celles qui ne sont pas motivés par le scrutin en cours, qui ne sont pas informés ou mal informés, qui ont des obligations pratiques ou professionnelles le jour du vote, qui sont malades ou fortement

handicapés... Il est également à souligner que parmi les non-votants, un grand nombre de citoyens et citoyennes joue un rôle actif et responsable dans la société civile (typologies idem aux non-inscrits, contribuable, administré, entrepreneur...).

3 questions essentielles

En additionnant le nombre de non-inscrits actifs et de non-votants inscrits, c'est toute une fraction importante de la société civile et du corps électoral qui ne s'exprime pas ou ne peut s'exprimer au moment du vote. Dès lors, la première question essentielle qui se pose dans toute véritable démocratie est celle-ci : est-il légitime que l'on scinde la population en 2 grandes catégories au moment d'un vote engageant l'avenir de toute la collectivité ou de la nation entre ceux et celles qui se plient aux règles et aux choix imposés par les systèmes en place, même en nombre minoritaire, faisant d'eux momentanément des votants « sur-citoyens » comme complices actifs des systèmes dominants, et tous les autres qui refusent et/ou ne participent pas aux règles et au choix imposés, en les considérant alors comme des « sous-citoyens » à l'avis négligeable et/ou ne devant pas être pris en compte ? La seconde question non moins essentielle est : est-il légitime que le citoyen soit mentalement systémisé (d'une certaine manière) pour être considéré comme un citoyen type, normal ou exemplaire, en devant se plier à une normalisation de masse et aux codes imposés ou encore, qu'il passe obligatoirement dans le moule de la conformité administrative dès lors que les critères établis sont restrictifs, contrôlés, surveillés ? En d'autres termes, est-il vraiment démocratique d'oublier au moment du vote, pilier central des démocraties modernes, une grande partie du corps électoral des non-votants formée d'actifs contributifs et responsables au sein de la société civile aussi respectables, voire davantage encore, que les votants du moment ?

Quels devraient être les bons critères démocratiques pour devenir un citoyen inscrit sur les listes électorales ?

L'inscription sur liste électorale doit être un droit humain et citoyen inaliénable, dès lors que l'individu remplit un certain nombre de critères évidents (non obligatoirement cumulatifs) tels que :

- . En faire la demande administrative ou être inscrit d'office en mairie

- . Être né(e) sur le sol du pays concerné, y vivre, ou obtenir la nationalité
- . Être en âge légal ou, en étant plus jeune, prouver un discernement suffisant par le niveau culturel ou militaire
- . Participer activement et régulièrement à la vie collective par un métier, une formation générale ou qualifiante, des activités économiques ou sociales légales
- . Payer des impôts en local, territorial ou national

Ce qui ne devrait jamais être un critère de non-inscription

Sauf condamnation lourde au pénal et/ou pratiques récidivistes aux dépens du collectif, aucun individu satisfaisant aux critères ci-dessus ne doit être exclu d'une inscription sur liste électorale par :

- . Intervention léonine ou autoritaire des pouvoirs publics
- . Ostracisme policier, sécuritaire, judiciaire
- . Sélectivité par la religion, l'origine raciale ou ethnique
- . Discrimination par le sexe ou le genre
- . Refus motivé d'adhésion à des règles jugées illégales ou liberticides
- . Limitation par le niveau social ou le lieu d'habitation
- . Appartenance à une autre culture, idéologie, vision politique
- . Exclusion par le physique, le niveau intellectuel, mental, le handicap

La binarité du vote comme modèle exclusif

Derrière les sondages médiatisés et la projection statistique des grandes tendances dans les choix électifs, il est évident que le modèle du vote entonnoir conduisant à la seule binarité du choix (vote Pour ou vote Contre) par rapport à l'offre proposée, a atteint ses limites dans de nombreux cas. Dans ce cadre restrictif devenu hautement banalisé, il apparaît clairement que tout système utilisant sciemment le principe du vote entonnoir trompe le citoyen sur l'essence même du vote et sur sa finalité. Il s'agit même d'une volonté systémique justifiée par les références historiques, légales et officielles, de déflorer de l'intérieur le fleuron du droit d'expression et de liberté de choix en démocratie. En ce sens, les opérations électorales régulières de vote politique et/ou populaire ne sont pas vraiment le moyen idéal pour espérer obtenir rapidement et de manière ambitieuse un meilleur avenir

évolutionnaire pour tous. Elles le font certes croire et miroiter à beaucoup d'individus en jouant sur des promesses d'amélioration rapide, tout en ne bougeant pas vraiment sur le fond, sauf réformettes et mesures conjoncturelles. Il en résulte le fait que le système commun de votation n'est pas vraiment un instrument de changement sociétal ni d'amélioration démocratique en faveur des citoyens, mais davantage un moyen de pérennisation systémique dans la protection des intérêts dominants, dans la façon légale de prolonger indéfiniment les conservatismes ambiants. Les limites du vote électoral en mode binarisé (vote entonnoir) s'expliquent principalement par le fait que toute volonté politique, même sincère dans la gouvernance ou la direction des affaires, se heurte frontalement à des impossibilités techniques difficilement contournables. Des murs de pierres et de verre difficilement franchissables à cause de fortes inerties structurelles législatives, juridiques, administratives, technocratiques, sociales, financières, économiques, culturelles, géopolitiques. Sans une nette rupture d'habitudes avec l'environnement sociétal conservateur, sans une forte volonté disruptive de la part de l'ensemble des acteurs concernés capables d'accepter en adultes visionnaires, proactifs et responsables les conséquences inédites, inconnues, imprévues du changement, le vote démocratique commun n'a et n'aura qu'un effet conjoncturel réduit ou de surface dans la vie collective. Il préfigure un éternel recommencement ou renouvellement des mêmes pratiques sous des habillages et « looks » différents, sans affecter les grandes problématiques sociétales de fond.

La faute ne résulte pas tant de la responsabilité des hommes au pouvoir, de leurs décisions et actions « petits bras » (réformettes, mesurette, court-termisme...), que d'une complexité croissante quasiment inextricable avec le recours aux standards légaux, aux logiques traditionnelles, aux moyens techniques usuels. Autant de freins et d'obstacles qui entravent les initiatives, qui ligotent les volontés, qui rendent prisonniers l'ensemble des personnels des secteurs privés et publics, face à un système global devenu incontrôlable, voire intraitable. De ce point de vue, le suffrage universel et ses modes de scrutin sont le parfait exemple des limites démocratiques dans la plupart des régimes républicains, autarciques, monarchiques. Seul, le fait de couper le nœud gordien (trancher radicalement tout ce qui entrave la respiration démocratique au sein de la complexité ambiante) peut permettre de redonner un sens plein et entier au droit de vote. Tout doit commencer par l'inclusion

de 5 façons d'exprimer son avis et non pas seulement 2 (vote entonnoir).

À quoi sert le vote dans l'esprit de démocratie ?

L'utilité du vote est un élément-clé dans la vie sociétale moderne. Il caractérise parfaitement l'esprit de démocratie. C'est aussi pour cela qu'il est, a été et sera encore largement détourné, afin de protéger les systèmes et les pouvoirs en place, préserver des intérêts minoritaires, favoriser des ambitions personnelles. Toutefois dans l'esprit de démocratie et de ses fondamentaux normalement intangibles il est foncièrement conçu pour :

- . Exprimer individuellement de manière libre un droit de choisir, d'affirmer une opinion, une conviction, une position, dans un cadre procédural protégé.
- . Décider de manière collective lors d'une élection qui (candidat) ou quoi (projet) est le plus à même de représenter la volonté d'une « majorité » de citoyen(ne)s.
- . Valider légalement un résultat collectif sur la base d'une majorité de voix obtenues.
- . Donner une orientation précise aux actions politiques, un sens clarifié aux mesures collectives de nature législative, normative, organisationnelle, fonctionnelle, opérationnelle, en les entérinant par la légitimité et/ou la force de la loi.
- . Faire avancer pas à pas les conditions humaine, citoyenne et sociétale, en fonction des grands enjeux du moment, des progrès sociaux, éducatifs, économiques, technologiques, informationnels...
- . Servir et protéger les individus, les personnes morales, les biens, la société civile, les pouvoirs publics, par l'implication engagée et volontariste d'une partie conséquente des populations concernées.
- . Lutter parallèlement ou indirectement contre les excès des uns, faire barrage aux injustices, aux iniquités, aux tentatives subversives de certains.

Il existe potentiellement 5 possibilités d'exprimer son vote

L'objectif en démocratie ne devrait jamais être de décider du sort collectif à partir d'une minorité ou d'une fraction de votants, mais en fonction directe d'une majorité d'inscrits. Cette différence est fondamentale en termes de résultat de scrutin, sachant que celle-ci induit des conséquences sociétales

bien différentes pouvant être opposées à 180°. En d'autres termes, selon les mécanismes électoraux utilisés, un même vote « démocratique » peut conduire à son total contraire du fait des décisions prises par des minorités élues et/ou en contradiction avec les attentes majoritaires de la population concernée.

La multivotation où les 5 grandes options de vote dans l'absolu

- . **Le vote « Pour »** : il correspond à un vote favorable et motivé (Pour, Oui) pour un candidat ou une offre donnée. C'est le vote positif, clair et net par excellence, optant pour l'un ou l'autre des bulletins officiels proposés. Il est pris mathématiquement dans le décompte du scrutin final.
- . **Le vote « Contre »** : C'est un bulletin officiel nominatif déposé dans l'urne exprimant une position individuelle de rejet du candidat A, ou de la liste proposée, en votant par défaut pour le candidat B. L'objectif consiste à contrarier, bloquer, minoriser la tendance dominante, sachant que ce vote sera pris mathématiquement en compte dans le scrutin final.
- . **Le vote nul** : Il traduit une erreur volontaire ou involontaire au moment du dépôt du bulletin de vote en sortant de normes admises (rature, inscription, plusieurs bulletins, liste ou noms différents...). C'est le vote de contestation directe (sur place en se déplaçant physiquement) qui n'est pas pris en compte dans le scrutin final.
- . **Le vote blanc** : Il ne comprend aucun bulletin dans l'enveloppe, laquelle est vide ou présente un bulletin blanc. Il traduit un vote de contestation indirecte en étant ni « Pour », ni « Contre », ni « nul », sans être généralement pris en compte dans le scrutin final.
- . **L'abstention** : elle correspond au nombre de citoyens inscrits ne s'étant pas déplacés lors d'une élection, ou mobilisés à l'occasion d'une procédure électorale, pour déposer un bulletin « Pour », « Contre », nul ou blanc. La non-prise en compte du taux d'abstention dans le résultat final est en soi un pur déni de démocratie de la part des systèmes en place notamment dans 3 cas :
 - . Lorsque le nombre d'abstentionnistes est supérieur au nombre de votants.
 - . Lorsque le nombre d'abstentionnistes s'explique par une offre inadaptée, non représentative de la volonté de la majorité silencieuse ou d'une fraction importante de la population (ex. : au-dessus de 1/4 ou de 1/3 du corps électoral).

. Lorsque les résultats relatifs du scrutin officiel indiquent un niveau objectif clairement minoritaire dans la représentativité des élus face à l'ensemble du corps électoral (voir exemple).

La problématique démocratique de l'abstention

La volonté de ne pas participer au vote n'est pas un refus de citoyenneté sachant que les raisons de l'abstention sont multiples chez les non-votants. Le principal commun dénominateur animant la plupart des abstentionnistes est que l'offre politique, décisionnelle, managériale, représentative..., proposée par le système dominant ou dirigeant en place n'est pas en adéquation avec les attentes des citoyens concernés. Elle n'apparaît pas assez séduisante, motivante, impliquante, se présente de manière trop sélective, réductrice, directive ou encore s'avère relativement orientée, fermée, sans intégrer clairement ou suffisamment les attentes du citoyen. Le refus de participer au processus électoral est donc un signal fort de rejet, de résistance, de désaveu, de protestation, émanant d'une partie des citoyens. *De facto*, l'abstention est une posture de contestation passive ayant un sens politique au même titre qu'un vote actif avec bulletin. Le négatif (non-participation) ou le neutre (non-prise de position) émanant de l'abstention, vaut autant démocratiquement que le positif par le « Oui » ou le « Pour » résultant d'un acte volontarisé. En démocratie, il n'y a pas fondamentalement de différence de sens et/ou de priorité à donner entre le négatif (vote nul, blanc, abstention) et le positif (Pour et Contre). Ces postures alternatives sont des formes d'expressions citoyennes dont l'une convient rationnellement aux systèmes en place (vote direct au premier degré de la position prise) et l'autre, les dérange par l'immatérialité (vote indirect dans l'invisibilité du second degré). En considérant que le non-votant s'extrait de lui-même d'un acte citoyen, on oublie anormalement son droit humain à pouvoir se référer librement à sa conscience, à son intime conviction, à son discernement, à son libre arbitre. Aussi, au lieu d'imposer une présence physique au moment du vote, mieux vaut intégrer une formulation mathématique simple, voire des algorithmes au sein du vote électronique, pour déterminer tout résultat de scrutin intégrant les 5 façons de voter.

En quoi le vote participatif est-il plus significatif que la posture de non-participation au vote ?

Par **vote participatif** (votant inscrit) en présentiel ou distanciel, il s'agit de considérer comme exclusifs et prioritaires le vote « Pour » et le vote « Contre », dès lors que celui-ci est matérialisé par un bulletin officiel clairement identifiable, le déplacement physique ou la participation à distance du citoyen, une authentification sur site par une pièce d'identité, une signature manuelle ou électronique. Ce type de vote hautement systémisé présuppose que le citoyen, la citoyenne, soit préalablement inscrit(e) sur les listes électorales en répondant parfaitement aux normes administratives et judiciaires du moment, le ou la rendant ainsi digne d'exercer son droit de vote, donc d'exprimer une position civique. *De facto*, la question de fond en démocratie est de savoir si l'absolue conformité aux règles procédurales oblige à imposer un encadrement discriminatoire et/ou restrictif entre citoyens normalement inscrits sur les mêmes registres électoraux, en étrécissant le scrutin sous forme de goulets techniques et d'entonnoir impliquant *in fine* la détermination d'un résultat final « relatif », voire non légitime, applicable ensuite à l'ensemble de la collectivité.

Par **posture de non-participation au vote** (non-votant inscrit), il s'agit d'exprimer une position civique en tant que citoyen ou citoyenne inscrit(e) sur les listes électorales, en décidant de ne pas passer par les filtres procéduraux du vote systémisé. En associant le vote nul, le vote blanc et l'abstention, la liberté d'expression et de choix démocratique consiste à refuser l'offre présentée, donc de ne pas voter pour l'une ou l'autre des alternatives proposées. Aussi, la question de fond en démocratie est-elle de savoir en quoi un bulletin officiel + une présence physique ou active au moment du vote sont plus importants dans le résultat final du scrutin (affectant ensuite directement la vie collective de tous), qu'une non-participation ponctuelle, affirmée et/ou volontaire, dès lors que l'on est soi-même inscrit(e) sur les listes électorales, acteur ou actrice permanent(e) dans la vie collective avant, pendant et après l'élection ?

Recourir à un seuil de tolérance dans le comptage du vote

Dans le débat entre votants et non-votants inscrits, il semble judicieux d'intégrer une tierce variable destinée à légitimer le scrutin exclusivement

participatif. Il s'agit d'intégrer un seuil de tolérance permettant de rendre plus acceptable démocratiquement la représentativité des élus en prenant en compte de manière favorable (bénéfice du doute) l'incertitude née des citoyens en âge de voter, mais non-inscrits (donc non-votants). L'objectif de cette approche consiste à sortir par le haut du système procédural exclusivement participatif et ses résultats relatifs (vote entonnoir) en prenant en compte un nouveau triptyque électoral comprenant :

- . Les votants (vote participatif)
- . Les non-votants inscrits (non-participation au vote)
- . Les citoyens en âge de voter mais non-inscrits (votants potentiels)

Cette approche évolutionnaire du vote universel ouvre sur un autre mode de scrutin majoritaire bien plus démocratique, plus juste et plus complet, intégrant 2 autres dimensions essentielles dans la détermination du résultat électif final :

- . La prise en compte numérique *in fine* des non-votants inscrits (abstention, vote nul, vote blanc) en plus des votants.
- . La légitimation des primo-résultats relevant du vote participatif par intégration favorable d'un taux supplémentaire dit de « seuil de tolérance » permettant de valider ou non l'atteinte de la barre incontournable des 50% majoritaires.

Par principe, la fixation du seuil de tolérance doit être adaptée à chaque contexte national ou territorial en incluant le différentiel quantitatif entre le **nombre total de la population en âge de voter** et le **nombre total d'inscrits** sur les listes électorales. Il doit être calculé de manière simple et logique à partir d'un taux fixe exprimé en % (mais actualisable lors de chaque recensement de la population) devant s'additionner favorablement au premier résultat participatif obtenu en % par le meilleur candidat. Techniquement, il s'agit d'établir le nombre exact de citoyens non-inscrits en âge de voter par simple soustraction entre le nombre total de citoyens en âge de voter et le nombre de citoyens inscrits. Ce différentiel est ensuite rapporté au nombre total de citoyens en âge de voter. En recourant à ce seuil de tolérance, il devient possible de valider tout scrutin en fonction du résultat objectif final obtenu (primo-résultat + seuil de tolérance), dès lors que celui-ci atteint une majorité égale ou supérieure à 50%. En cas de résultat négatif (<50%) le scrutin est invalidé. En cas de résultat objectif positif final (>50%) le scrutin

est définitivement validé.

Exemple d'application :

- . Nombre total de citoyens en âge de voter : 40 millions
- . Nombre de citoyens inscrits : 36 millions
- . Seuil de tolérance en % : $(40-36/40) = 10\%$
- . Nombre total de votants en mode participatif : 22 millions
- . Nombre d'inscrits non-participants au vote : 14 millions
 - dont : - 12 millions d'abstentions
 - 1,5 million de votes blancs
 - 0,5 million de votes nuls
- . Score relatif du meilleur candidat : 13 millions
- . Résultat objectif final applicable au meilleur candidat :
 $[(13/36).100] + 10\% = 46,11\% = \text{scrutin négatif} = \text{invalidé}$

Dans cet exemple, on doit considérer que seulement 13 millions de votants sur 40 millions de citoyens en âge de voter ont exprimé un vote « Pour » en faveur du candidat le mieux placé, soit l'équivalent nominal de seulement 32,5% de citoyens « Pour » et 67,5% de citoyens qui s'y opposent. On ne peut donc légitimer une représentativité majoritaire issue de cette élection !

L'illégitimité démocratique du vote majoritaire

Lorsque le vote participatif valide un résultat nominal objectivement minoritaire comme « relativement » majoritaire à l'issue d'un scrutin, on assiste-là à une entaille profonde faite dans l'idée de démocratie, voire à un véritable déni de démocratie. Entre citoyens adultes, on ne devrait jamais accepter l'idée qu'une minorité puisse diriger et conduire contre son gré la majorité fusse-t-elle silencieuse ou bruyante. Et pourtant, c'est le cas le plus fréquent dans la plupart des votes électoraux derrière l'agitation médiatique (sondages, débats d'opinion, avis d'experts...) qui consiste à zoomer sur les gagnants, tout en restant aveugle civiquement sur cette incongruité. Sur le fond, le différentiel de résultat final en matière de répartition majoritaire des suffrages exprimés opposant score relatif et score absolu pose un véritable problème de légitimité démocratique comme de représentativité des élus.

Selon que l'on se reporte uniquement au nombre total de votes exprimés ou au nombre total d'inscrits incluant les non-votants, les résultats peuvent changer du tout au tout (hors proportionnelle). En toute véritable démocratie, l'approche « premier degré » appliquée par facilité et commodité se basant uniquement sur le seul décompte des bulletins déposés dans l'urne, ne doit pas se limiter aux primo-résultats obtenus. Il doit également intégrer mathématiquement la présence des inscrits non-votants (abstentionnistes), des non-pris en considération lors du scrutin (vote nul et blanc), ainsi que les citoyens en âge de voter non-inscrits. Sans intégrer ces 3 occurrences, c'est un peu comme si on accordait illégitimement une prime, un titre honorifique ou une médaille d'honneur au perdant magnifique, simplement parce que personne ne veut se prendre la tête et remettre en cause le processus. Cela explique aussi pourquoi les citoyens sont généralement mécontents de leurs élus, sont non fidèles aux têtes d'affiche, deviennent des opposants convaincus dès que l'occasion se présente et/ou des abstentionnistes potentiels. Toutes choses égales par ailleurs, c'est en « redémocratisant » le vote au suffrage universel que l'on peut avoir l'image la plus fidèle de ce que veut ou ne veut pas l'ensemble du corps électoral des citoyens inscrits, sachant que les votants ne sont que la partie visible de celui-ci.

Un exemple chiffré vaut mieux qu'un long discours

Pour comprendre la problématique démocratique du vote majoritaire, le mieux consiste à comparer le résultat relatif en rouge (votants uniquement) au résultat objectif en vert (ensemble corps électoral) en y intégrant un seuil de tolérance et une barre majoritaire à 50%. Sur la base de l'exemple précédent, il est possible de comprendre immédiatement les différentiels induits à partir des 10 critères actifs (et non seulement 3 en mode participatif simple avec Vp + Cx + B50). Cet exemple s'applique hors cas de scrutin proportionnel plurinominal avec :

- M** = Nombre total de citoyens en âge de voter : 40 millions (100%)
 - I** = Nombre de citoyens inscrits : 36 millions (90%)
 - St** = Seuil de tolérance en % : $[(40-36/40).100] = 10\%$
 - Vp** = Nombre total de votants en mode participatif : 22 millions (61,12%)
 - Np** = Nombre d'inscrits non-participants au vote : 14 millions (38,88%)
- dont :

Abs = 12 millions d'abstentions (33,33%)
Vb = 1,5 million de votes blancs (0,416%)
Vn = 0,5 million de votes nuls (0,139%)
B50 = Barre majoritaire des 50% définissant la validation ou l'invalidation
Cx = Résultat officiel du meilleur candidat : 13 millions

Soit l'obtention de 2 types de résultats différents :

Rr = Primo-résultat en mode participatif relatif $[(Cx/Vp).100] = 59,09\%$
 (pseudo majoritaire)
Ro1 = Résultat objectif final des « Pour » : $[(Cx/I).100] + St = 46,11\%$
Ro2 = Total des « Non » citoyens $(100-Ro1) = 53,89\%$
Ro3 = Validation/Invalidation : Taux invalidé car les « Non » sont $>50\%$
 avec $Ro2 > B50$ ou $53,89 > 50 (+3,89)$

L'algorithme du résultat objectif final d'un vote pleinement démocratique se décompose alors en 2 principales étapes :

Ro1 = $[(Cx/I) + (M-I/M)].100$ ou $[(13/36) + (40-36/40)].100 = 46,11\%$
Ro3 = $(100-Ro1) > B50$ ou $(100-46,11 = 53,89) > 50 = \text{invalidation}$

On s'aperçoit dans la logique de ces 2 algorithmes que la représentation démocratique est bien représentée par l'intégration directe des 6 paramètres suivants ($M + I + St + Vp + Cx + B50$) :

M = Nombre total de citoyens en âge de voter
I = Nombre de citoyens inscrits
St = Seuil de tolérance
Vp = Nombre total de votants en mode participatif
R = Nombre de bulletins « Pour »
B50 = Barre des 50% en tant que référentiel démocratique majoritaire

C'est également l'intégration implicite de Np (nombre d'inscrits non-participants au vote) et ses 3 facteurs essentiels comprenant Abs (abstentionnistes) + Vb (vote blanc) + Vn (vote nul). En cas de résultat $Ro1$ n'obtenant pas de majorité objectivement démocratique, une obligation de « vote à nouveau » peut être imposée à tous les inscrits concernés jusqu'à obtention d'une majorité sous condition d'enrichir ou modifier à chaque fois l'offre existante. Jusqu'aux résultats de la prochaine votation (voire plusieurs

successives si nécessaire) et tant qu'une majorité n'est pas atteinte, les sortants sont momentanément conservés ou remplacés par une gérance provisoire ou un collège de citoyens désignés selon les procédures édictées.

Pourquoi les pouvoirs publics privilégient-ils le primo-résultat du vote entonnoir (PRVE) ?

Il est difficile de sortir de la complexité procédurale en usage, ainsi que du narratif « démocratique » des experts, gouvernants et élites, sans recourir à une rupture décisive du « nœud gordien » que cela représente. L'encadrement légal et culturel du processus électoral est tel que le PRVE... :

- ... justifie tous les goulots d'amont et durant la phase de vote conduisant à favoriser d'une certaine manière les principaux candidats sélectionnés arrangeant ainsi tous les grands partis habitués au pouvoir.
- ... ressort d'une culture systémique et citoyenne fortement matricée dans les usages civiques et procéduriers desquels il est difficile de s'extraire.
- ... favorise la délégation, le mandat, la représentation nominative, en faveur des grands acteurs des systèmes en place (élus, parlementaires, sénateurs, dirigeants...)
- ... oblige les principaux acteurs impliqués, ainsi que l'ensemble de la technocratie aux leviers du pouvoir, à rester prisonniers d'un conservatisme fortement systémisé en manquant de souffle créatif, d'idées fortes en matière d'évolution, de proactivité et de motivation pour s'engager personnellement dans des ruptures décisives.
- ... est placé sous contrôle direct et pointilleux des institutions et des services publics rendant quasiment impossible un changement de méthode sans un changement profond de régime politique et gouvernemental.
- ... dépend d'élus, gouvernants et politiques contemporains issus eux-mêmes de ce processus faisant que ceux-ci n'ont aucun intérêt à vouloir en sortir, au risque de perdre leur mandat, voire leur raison d'être, en formant ainsi une inertie forte à toute forme de changement.
- ... impose un cadre juridique, légal et procédurier tellement blindé et maillé finement d'obligations contraignantes, que peu de possibilités législatives et opérationnelles sont concrètement possibles en l'état de sa complexité structurelle.
- ... repose sur une architecture procédurale devenue une telle référence

sociétale partout dans le monde, malgré des adaptations spécifiques ici et là, que seuls les citoyens adultes d'aujourd'hui et demain parmi les plus engagés peuvent en modifier le sens et la finalité, sans jamais pouvoir vraiment compter sur les autres citoyens badauds et suiveurs et encore moins sur les systèmes en place.

- ... implique une telle simplicité relative dans le décompte des voix qu'il tend à privilégier par nature et par destination aussi bien l'aspect matériel des bulletins de vote, que la probation et la validation des résultats par l'intervention humaine des assesseurs et scrutateurs présents sur place, en rapport avec les listes électorales d'inscrits avec ou sans signature.
- ... comptabilise un résultat statistique relevant d'un rapport arithmétique simple et compréhensible par tous (division), entre le nombre de voix obtenues par chaque candidat et le nombre total de votants inscrits et identifiés sur liste (après signature), en multipliant le produit par 100 pour en définir le pourcentage.
- ... fige d'entrée de jeu la volonté du plus grand nombre de citoyens ayant appris à se contenter par fatalisme civique d'un processus devenu une habitude collective, en n'ayant en réalité aucune vision précise de ce qui devrait être fait pour améliorer leur propre avenir.

La plupart de ces constats sociétaux sont également valables dans bien d'autres domaines de la vie en collectivité.

Les côtés pile Docteur Jekyll et face Mister Hyde du vote

Vantée comme un véritable progrès démocratique, le suffrage universel participatif direct ou indirect, tel qu'il est pratiqué dans sa relative complexité procédurale, s'apparente techniquement à un vote entonnoir. En obligeant le citoyen à prendre position par rapport à une offre restreinte en amont, puis à accepter en aval un résultat relatif au sens démocratique, on comprend pourquoi le vote ne représente nullement un fleuron démocratique éthique, équilibré, respectueux de la position de l'ensemble des citoyens. Il apparaît même, au contraire, comme le prolongement sociétal du contrôle systémique. On peut ainsi considérer que le vote tel qu'il est pratiqué de manière courante dans de nombreux pays, nonobstant son marketing et sa communication sophistiquée, procède de pratiques et de raisonnements relativement

sophistiques, trompeurs, voire mensongers, sur la base du 2D décisionnel. En tant qu'instrument décomplexé de contrôle des masses par les voies participatives légales, il joue clairement un double rôle positif et négatif, sorte de Janus électoral avec d'un côté le bon Docteur Jekyll et, de l'autre, le mauvais Mister Hyde. Ce mélange entre le politiquement correct et le cynisme habillé de démocratie fait qu'il est difficile de séparer l'objectivité des apports utiles du vote pour le citoyen et la collectivité (Dr Jekyll) et ses effets nocifs à terme sur la dynamique sociétale (Mr Hyde).

Le côté pile du vote Docteur Jekyll : Il apporte objectivement un certain nombre d'avantages sur le papier et en théorie, lesquels dans la pratique de terrain sont hélas rapidement atténués, voire détournés de leur objectif initial. On peut toutefois observer que lorsque le vote ou la votation sont correctement et légitimement bien menés, le citoyen en bénéficie par le fait que... :

- . Le vote **représente le droit de choisir** en recourant à la liberté de pouvoir s'exprimer en faveur ou en défaveur (oui ou non, choix d'une option, d'un représentant, d'un élu, d'un projet...).
- . Le vote **apporte de la légitimité** à la décision, au choix qui sont faits ou décidés, ainsi qu'une légalité définitive au scrutin, dès lors que celui-ci est effectué dans des conditions d'honnêteté, de transparence et d'équité suffisante.
- . Le vote **traduit la volonté** du plus grand nombre de citoyens dans l'accomplissement de ce qui est dit, promis ou décidé, en apportant une relative visibilité au présent comme pour le futur proche.
- . Le vote **responsabilise les citoyens et citoyennes** dans le secret de l'isoloir ou à main levée sur les échéances à venir, ainsi que les élus mandatés, en les amenant à prendre position d'une manière ou d'une autre, à refuser de prendre position, à traduire dans les faits du réel ce qui a été dit, promis ou décidé.
- . Le vote est **normalement accessible à tous les citoyens inscrits** sur les listes électorales, donc considérés comme viables administrativement, civiquement et juridiquement.
- . Le vote est **encadré techniquement** durant toutes étapes du processus électoral afin d'éviter les manipulations, adaptations, arrangements, interprétations, au profit de l'une ou l'autre des parties concernées.
- . Le vote est **relativement adaptable et améliorable** en conformité avec

la loi, selon les contextes et/ou les demandes explicites des votants, aussi bien dans la méthodologie du scrutin (uninominal, majoritaire à un ou deux tours...), que dans la validation du résultat (majorité relative, absolue, proportionnelle...).

Le côté face du vote Mister Hyde : Selon son usage, il secrète en lui-même la négation même de l'idéal de démocratie en produisant un ersatz de droit et de liberté en fonction directe du cynisme, de la perversité, voire de la bêtise des hommes. Selon la malignité de ceux et celles avides de pouvoir, il manipule les opinions publiques souvent hautement versatiles. Il encourage l'action politique ou directoriale à ne pas trop s'exposer au risque de critique, rejet ou conflit, en privilégiant davantage les mesures et réformettes à dose homéopathique que l'audace disruptive et courageuse. Il favorise tous les excès en « gonflette » communicationnelle qui sait tout, qui promet tout, qui affirme être conscient de tout, mais qui au final se dégonfle largement devant les obstacles de la réalité ou joue uniquement petit bras. Le négatif dans l'usage du vote, c'est principalement :

- . Le **vote entonnoir** sciemment organisé et justifié autour d'un mode de scrutin simplifié en « Pour » et « Contre », voire d'un plébiscite sans aucun intérêt ni légitimité, contribuant à produire presque toujours des majorités très relatives du point de vue démocratique et permettant de perpétuer la dominance des leaderships, des puissants au pouvoir.

- . L'**orientation légale mais délétère du vote** par l'importance des moyens mobilisés (publicité politique, propagande, importance des budgets de communication, affichage, débat orienté et reprise médiatique...), ainsi que par l'intervention plus ou moins subtile des influenceurs (spécialistes, experts, personnalités, responsables politiques, religieux ou autres...).

- . Les **ingérences étrangères** via les réseaux sociaux, l'Internet, l'IA, les nouvelles technologies sous forme de fake news et désinformation de masse dans le but d'orienter le vote de certaines cibles dans un sens ou dans un autre.

- . Un **faible turnover régénératif** au niveau des grands élus décisionnaires et des instances dirigeantes du fait de l'omniprésence alternative des mêmes grands partis et/ou idéologies au pouvoir binarisés (droite/gauche, démocrate/républicain, conservateur/travilliste...). C'est aussi le fait de la force d'inertie sous-jacente liée au cumul des mandats, de la professionnalisation du politique qui souhaite s'inscrire dans la durée la plus

longue, des compromis permanents dans l'Entre-soi politicien.

- . La **caution légale** pour maintenir et prolonger indéfiniment la dominance écrasante des postures et des fondations conservatrices partout dans l'organisation sociale (maintien des usages, forte législation et normalisation, contrôle permanent des masses, division en classes sociales, hiérarchisation verticalisée...) au détriment des avancées possibles de nature évolutionnaires (rupture par l'audace, le courage d'oser, le changement positivement disruptif...).

- . La **structuration rigide** du processus électoral qui avantage d'abord les toujours mêmes doctrines politiques, les mêmes modèles de gouvernance qui contrôlent la loi, les mêmes types profils de personnalités connues ou premiers de la classe politique, élitiste, technocratique, militants ambitieux pour eux-mêmes, lesquels se soumettent tous d'une manière ou d'une autre aux préceptes issus de l'histoire nationale, de la culture du passé, aux grands intérêts économiques et financiers, aux influenceurs du moment.

- . Le **calcul final du résultat** amenant à donner ouvertement une prime aux votants favorisant le recours à de multiples stratagèmes pour décourager la participation au vote d'un plus grand nombre et prendre ainsi légalement l'ascendant statistique.

- . Les **magouilles politiciennes** en sous-main destinées à contrôler, inverser, décrédibiliser, ternir le résultat des scrutins, en agissant soit **en amont** (fraude sur la composition électorale, charcutage des circonscriptions, modifications des règles de participation, restriction des candidats et listes, nouvelle législation favorable aux uns défavorable aux autres, diffamation et autres coups bas, dramatisation, jouer sur les peurs, exécution de candidat...), **pendant le vote** (corruption, exclusion, pression dans l'isoloir, électorat fictif ou extérieur, fausse procuration, « carrousel » permettant de sur-voter, bourrage d'urne, fausse carte d'électeur avec vote de mineur, cadeau pour aller voter, empêchement physique d'aller voter...) et au **moment du résultat** (falsification électronique, contestation juridique, recours au complotisme...).

En résumé, le processus électoral est un moment dans la vie collective dans lequel se manifeste toute la perversité et/ou le cynisme du monde politique dans la manipulation et les stratagèmes, le 2D primaire, la domination des uns sur les autres, la non-transparence, le mensonge, le trucage et autres cache-misères, tout en se référant publiquement aux idéaux nobles de la

démocratie. D'une certaine façon, le temps du vote est une photographie générale de l'état de maturité ou non, d'adultisme ou d'infantilisme d'une population donnée, ainsi que la démonstration *in vivo* de l'état d'esprit profond de certains candidats et élus sortants.

Les avancées possibles en matière de suffrage universel

Il existe une grande paresse, voire de la peur, à changer l'ordre des choses. C'est aussi une certaine forme d'appréhension politique pour toute gouvernance en place (et de surenchère facile pour l'opposition), dès lors qu'il s'agit de modifier l'existant avec les risques attenants. Le pire en matière de vote est lorsque la légalité et le formalisme de celui-ci servent d'abord et avant tout les intérêts des partis au pouvoir, ainsi que les ambitions personnelles des candidats. Le vote devient alors un instrument officiel de manipulation des citoyens. C'est le cas notamment lorsque les leaders politiques en lice relèvent de la psychiatrie, utilisent effrontément le mensonge, n'ont aucun sens moral ni humanisme ou deviennent du fait de leur âge ou de leur inexpérience les marionnettes de leur parti. Néanmoins, toute collectivité mature a toujours la possibilité d'améliorer, à la fois, les conditions du vote et d'invalider toute mesure déjà votée et/ou jugée inadéquate. Le vote ne doit plus être considéré comme une croyance politique, un acte sacré à solenniser, une obligation morale culpabilisante, mais comme un moyen adulte, légitime et normal pour le citoyen d'exprimer directement son avis, ses attentes, son mécontentement. Il est toujours possible d'avoir les moyens de ses ambitions en mettant en place progressivement de nouvelles règles du jeu plus saines et moins doctrinales en 4 étapes. Aussi pour maximiser la votation citoyenne de manière libre et démocratique il est nécessaire que celle-ci repose sur des fondements capables de représenter 100% des citoyens adultes inscrits et en âge de voter, voire même certains « non encore inscrits » (adolescents, prisonniers sous condition, expatriés...). Une trentaine de mesures légitimes peuvent être intégrés en complément de la plupart des principes techniques et juridiques existants en matière de vote.

Étape 1 : Pour commencer, chaque vote impliquant le citoyen doit être l'occasion d'une évolution sociétale ou organisationnelle destinée à... :

. Détordre au sein des démocraties modernes certains usages devenus obsolètes et habituels altérant fortement les idéaux, les principes, le sens même du vote. Cela concerne directement la représentativité bruyante, l'imposition de soi dominante des leaders du moment, ainsi que la sur-représentativité anormale et fortement déséquilibrée de certaines minorités bruyantes privant, dans le champ médiatique et fonctionnel, bien d'autres catégories de citoyens issues de la majorité silencieuse dans la proportionnalité de réponse et/ou une réciprocité d'action et d'expression.

. Agir, proagir, réagir, dans ce qui est le fleuron de la démocratie, le cœur battant des libertés citoyennes, en sachant remettre en question tout ce qui « cloche » et rend flou le système électoral. Il convient pour tout citoyen adulte d'éviter l'autojustification de l'inaction en ce domaine par des raisons techniques, une indisponibilité et manque de temps chronique, une conjoncture inadaptée ou défavorable, une insuffisance de budget ou d'argent, poussant à accepter indéfiniment l'existant et/ou amenant « à faire avec » toujours et encore.

. Favoriser une marche en avant sociétale à partir de programmiques évolutionnaires précises, chiffrées, datées, certifiées loyales et réalisables par les élus sortants, comme par les « nouveaux entrants », en lien étroit avec un collectif de citoyens concernés. La préférence doit être donnée non pas à la régression, au retour du passé et/ou au durcissement des conditions de vie, mais à toute proposition raisonnable fondée sur des mesures et applications innovantes, adaptatives, disruptives, éthiques, d'assainissement du droit et de la loi, s'appliquant sur la plus grande diversité des domaines de la vie individuelle, privée, collective, publique.

. Préserver des conditions d'un vote libre, ouvert, transparent, intègre, honnête intellectuellement, sur la base de la plus large offre alternative de propositions, positions, professions de foi, obligeant les candidats en lice à signer sur l'honneur une charte éthique jusqu'à les condamner ultérieurement pour forfaiture.

. Éviter la manipulation du citoyen en imposant durant tout le processus électoral le respect de l'ensemble des valeurs évolutionnaires de la part des candidats en lice et des militants, en créant un observatoire des comportements, voire une juridiction spéciale destinée à traiter toutes les malversations et dénis de démocratie.

Étape 2 : Il s'agit ensuite d'améliorer les conditions démocratiques du vote, du processus de votation, par l'intégration évidente d'exigences démocratiques telles que... :

- . L'inscription du droit inaliénable lors de tout suffrage universel du principe « 1 citoyen-1 voix » au sein de chaque Constitution nationale.
- . La transformation profonde de la structuration électorale inhérente à la représentativité du citoyen en faveur des grands élus nationaux (députés, sénateurs, grands conseillers...), non sur la base dogmatique et non équitable d'une répartition territoriale égalisant mathématiquement chaque grande région, état, province..., avec le même nombre de représentants, mais uniquement sur la réalité de la densité démographique territoriale, donc du poids réel des citoyens là où ils vivent.
- . L'intégration d'une parité entre les candidats apolitiques, les citoyens indépendants volontaires sans liste ni parti, formant la majorité silencieuse non militante avec ceux relevant d'un parti politique officiel.
- . La récusation de l'hyper sélectivité des noms et/ou profils des candidats (ou des questions posées) en amont du vote dans le huis clos des compromis au sein des partis, systèmes, organisations, entités concernées, en invitant, avant tout vote définitif, à une sélection citoyenne préalable fondée sur la nature réaliste des programmes proposés, via une filtration naturelle issue d'une ou plusieurs primaires citoyennes (et non militantes).
- . La limitation du nombre de nouvelles lois additionnelles durant chaque mandat législatif et présidentiel afin d'éviter l'asphyxie procédurière, l'envahissement technocratique dans la vie citoyenne, tout en recommandant la soustraction législative et normative comme moyen d'oxygéner la dynamique sociétale.
- . L'exigence d'information complète sur les 2 aspects centraux du vote à savoir le contenu détaillé, daté, chiffré et engagé des programmes proposés par les candidats ; le cursus réel, factuel, objectif de chaque candidat en lice, ainsi que leur structuration intellectuelle en évitant tout recours aux clichés, mythes, falsifications de la réalité (savoir vraiment sur quoi et à qui l'on a affaire).
- . Le refus du vote entonnoir et de ses principes actifs, dès lors que celui-ci repose sur une offre quantitative limitée, voire unique (plébiscite), obligeant les électeurs à choisir uniquement ce qui est déjà présélectionné et téléguidé de manière pas toujours claire ni transparente.

- . La possibilité d'opter pour 5 types de votes : Pour, Contre, Abstention, Nul, Blanc, nécessitant d'effectuer une péréquation objective afin de pouvoir déterminer la véritable légitimité du résultat final.
- . Le recours à un algorithme de calcul objectif du résultat incluant l'ensemble du corps électoral inscrit et en âge de voter, en indiquant parallèlement la relativité du résultat obtenu par rapport au nombre de votants participants et de non-votants inscrits.
- . La non-prise en compte des votes adoptés en séance publique sans un quorum minimum de participants et/ou du fait d'une minorité influente composée d'élus Godillots aux ordres du pouvoir en place, alors que les autres représentations ont décidé de ne pas participer.
- . L'inscription des lois dites conjoncturelles ou gouvernementales dans une temporalité limitée (et non illimitée : ex. 10 à 15 ans renouvelable), afin de pouvoir évaluer leur réelle efficacité (ou inadéquation) au fil du temps en fonction des évolutions sociétales, des attentes des nouvelles générations.
- . Abaisser l'âge minimum du vote dans certaines circonstances, voire son extension à des minorités habituellement exclues (lycéen(ne), étudiant(e), immigré(e), sans papier, prisonnier...).

Étape 3 : Il s'agit de réduire l'ambition personnelle des futurs élu(e)s en « déprofessionnalisant » le rôle politique dans la représentation du citoyen. Le meilleur moyen consiste à dépersonnaliser les titres honorifiques et symboles attachés, à limiter les avantages et privilèges liés aux mandats électifs à ceux du middle management dans le secteur privé. L'objectif consiste à faire de l'élu un simple citoyen au service des autres citoyens et non l'inverse. Il faut pour cela :

- . Désolenniser le rôle et l'image du politique en ne le prenant pas pour un alpha-citoyen qui peut tout dire, tout faire, tout imposer, tout diriger.
- . Réduire la durée électorale globale des mandats publics (ex. 10 ans maximum) de façon à limiter fortement la rente politique et ses mauvaises habitudes, tout en ouvrant des perspectives électorales pour de nombreux citoyens volontaires.
- . Limiter le cumul des mandats au même moment (ex. 2), ainsi que le nombre de mandats successifs ou dans le temps (ex. 2 ou 3).
- . Encadrer comme dans le secteur privé le montant global des salaires,

allocations et émoluments versés aux élus, afin que l'argent reçu ne devienne pas une motivation vénale dans la quête d'un mandat électif (ex. 2 SMIC + frais réels).

- . Imposer une expérience professionnelle conséquente dans le secteur privé pour tout candidat(e) destiné(e) à interagir dans le domaine public et pas seulement une référence à la fonction publique, aux titres et diplômes universitaires.
- . Éviter la concentration des mêmes professions parmi les élus (militaire, fonctionnaire, enseignant, avocat...) sans pouvoir dépasser 5% du total des personnels élus de même catégorie.
- . Contrôler l'influence directe et indirecte des élus dans la sphère publique, médiatique, administrative, judiciaire, dès lors que ceux-ci tentent d'user de leurs prérogatives ou de leur ascendant.
- . Surveiller étroitement l'influence des lobbies afin d'éviter toute forme de corruption des élus par le biais d'un renseignement ouvert et/ou par des alertes sur les pratiques menées (cadeau, invitation, emploi, argent, menace, pression...).
- . Pratiquer un audit à mi-mandat pour toute élection ressortant du suffrage universel effectué par les citoyens de la société civile ou leurs représentants mandatés, afin d'évaluer en cas de doute l'adéquation entre les engagements pris dans les programmatiques et leur réalisation effective.
- . Possibilité de réfuter les mesures prises, de désavouer à mi-mandat tout élu(e), dès lors que les actions menées (ou pas) ne correspondent pas *stricto sensu* aux engagements pris et aux promesses faites (sauf contexte objectif entre temps).
- . Exiger un serment ou un « certificat d'intégrité morale et intellectuelle » pour tous ceux et celles élus ou nommés dans les instances territoriales, nationales, fédérales et chargés des affaires publiques et du destin des peuples.
- . Exclure tous les candidats ayant un casier judiciaire récidiviste ou une instruction judiciaire en cours (jusqu'au jugement final).

Étape 4 : Il s'agit également d'impliquer directement le citoyen sur les changements nécessaires en l'incitant au moment du vote à :

- . Être toujours vigilant et se méfier de la parole politique derrière le premier degré du discours et de la solennité du rôle, car il existe toujours un second degré (compromis internes), voire un troisième niveau profond (pulsions,

traumatismes, mentalisation propre à chaque élu...).

- . Se défier constamment de l'emprise du pouvoir et/ou celle exercée par les minorités agissantes dont la finalité est différente de celle du citoyen lambda en manifestant plus d'intention manipulatrice que d'altruisme.
- . Réfléchir son vote en fonction de facteurs positifs, utiles, courageux, favorables à la majorité de la population et/ou l'avenir du pays et non par rapport au négatif des discours contextuels de peur, de chaos possible, de dramatisation, de critique systématique, d'intolérance, ou encore à partir de petits calculs mesquins, d'une vision tronquée de la réalité par la désinformation et les fake news, d'une stratégie en chambre bancaire et erronée sans être vraiment bien informé sur le fond de la réalité, ou encore à partir de promesses fallacieuses, de croyances ou de rêves illusoires.
- . Ne pas succomber à l'influence du politique « prêcheur de sa propre vérité », dès lors que celui-ci s'impose tel un « harceleur de cour de récré » se sentant protégé et/ou au-dessus des autres et/ou en imposant ses vues, en se faisant craindre, en alimentant la peur et la soumission autour de lui, en étant ouvertement démagogue, menteur dans un déni permanent.
- . Proposer soi-même des pistes, des idées, des demandes, des souhaits, des réflexions en fonction de ses attentes civiques, en donnant dès que nécessaire son avis en libre expression sur des sites d'e-Tribune indépendants (anti-réseaux sociaux), en participant au vote électronique consultatif.
- . Participer sur le terrain du quotidien, en amont comme en aval du vote, à des actions bénévoles, des conventions thématiques, des chantiers de réflexion, des séminaires d'étude..., jugés utiles à la collectivité et à la société, voire en endossant au moins 1 fois dans sa vie des responsabilités collectives (juré, assesseur de bureau de vote, membre d'un conseil municipal ou d'une association...).

Faut-il voter pour élire un candidat qui ment effrontément ?

On reconnaît un candidat qui ment spontanément par son aplomb général, la relative fixité de sa posture faciale, l'usage d'un lexique de victime couplé à un narratif offensif utilisant généralement des arguments simples avec des critiques qui font mouche. Il laisse volontairement dans l'ombre le principal des faits reprochés sans répondre clairement aux questions précises, tout en amenant autrui uniquement sur son terrain d'expression, de prédilection. Ce

genre de personnage est courant en politique, dans la sphère médiatique et le monde des affaires, en ne concédant jamais rien sur la révélation de la vérité des faits. Il ne reconnaît jamais ses torts en public en optant délibérément pour le mensonge comme truisme psychologique traduisant sa vision personnelle hautement subjective des choses. Pour lui, le mensonge n'a pas plus de connotation morale que la vérité, l'important étant d'affirmer avec autorité et conviction pour que les choses soient ou le deviennent. L'individu fonctionne comme s'il était atteint d'amnésie lacunaire (mémoire partielle et orientée des faits) dans une sorte de « tout ou rien » inspiré du poker menteur. Il sait que s'il fait preuve publiquement de franchise, de simple honnêteté intellectuelle, de contrition, sa réputation sera alors définitivement faite de « menteur repent » à qui l'on ne peut plus faire confiance. Pour éviter cette « mort sociale », il choisit la fuite en avant permanente du mensonge en construisant sa vie et ses relations sociales sur des apparences, des faux-semblants, une fausse image, un paraître, l'éloignant inévitablement de l'authenticité, de la sincérité, de l'éthique, de l'intégrité. Le mensonge appelant le mensonge, il l'utilise à tout moment en pratiquant sans état d'âme envers les autres une démagogie fondée sur la séduction, la flatterie, la fausse empathie, la fausse sincérité, la complaisance, la serviabilité, les sourires de façades, en jouant sur son charisme et/ou la sympathie qu'il inspire.

Le mensonge n'est rien sans l'intérêt d'autrui ou l'attention portée. Aussi, tout citoyen électeur qui se laisse berner et piéger à répétition par les discours trompeurs et démagogues est forcément lui-même une personne ayant de graves problèmes de personnalité (agressivité chronique, manipulateur, pervers, complexé, traumatisé...) et/ou démontrant un manque patent d'intelligence et de discernement et/ou se comportant en magnifique imbécile aveuglé par ses certitudes, a priori, émotions et/ou sentiments. Que le citoyen soit crédule, candide, naïf, godillot, aux ordres, mouton suiveur, psychorigide, revanchard ou manipulateur, il devient la proie facile des menteurs démagogues « pathologiques ». Généralement l'intelligence est sensible à l'intelligence (à la logique, au bon sens, à la cohérence d'ensemble) faisant que si l'individu menteur est plus intelligent que le moyenne des autres, il contrôle alors leur l'intelligence ou du moins l'influence. Le problème est que l'intelligence fortement subjectivée et/ou conditionnée amplifie l'erreur de jugement du fait direct du matricage culturel initial, ainsi que des formatages mentaux liés aux pratiques, usages et routines du quotidien. En d'autres

termes, il est possible de dire « Dis-moi comment tu votes, je te dirai qui tu es et quel est ton niveau d'élévation conscientielle ». On peut même affirmer que toute minorité (ou majorité) influencée et/ou sous l'emprise d'un menteur démagogue met en danger l'ensemble de la société jusqu'à encourager des dérives, des retards, des erreurs sociétales majeures, que les autres et/ou les générations à venir devront un jour payer. La coresponsabilité collective est grande à voter et suivre aveuglément de manière inconditionnelle tout leader démagogue expliquant pourquoi, au fil du temps, l'idéal de démocratie se dénature, s'affaiblit, s'altère, se corrompt, s'enlaidit, s'avilit de l'intérieur. Le vote n'est pas seulement l'expression d'une opinion « pour ou contre », la manifestation d'une humeur euphorique, fataliste ou haineuse, mais d'abord et avant tout un moment décisionnel collectif qui engage, un peu plus à chaque fois, la société sur une ligne de plus grande pente de durcissement, de stagnation, d'inversion ou de régression. Si ce ne sont les contemporains qui en subissent les conséquences, ce sont alors les enfants et les générations à venir qui vont devoir payer la note (encadrement liberticide, normalisation étouffante, conflit et crise à gérer...).

Le vote, un instrument potentiel de manipulation des masses

L'acte de vote en démocratie est donc celui qui façonne de manière structurelle et conjoncturelle la société de l'intérieur. Il est donc particulièrement grave de se laisser embobiner par le mensonge, la désinformation et l'imposture utilisés à des fins d'ambition politicienne personnelle ou d'intérêts partisans. Il est également préoccupant de participer par le vote à une complicité passive en temps réel, abîmant et bafouant l'idéal de démocratie dans l'illusion de bien faire son devoir civique. Il est clair que dans ces conditions, le vote n'est nullement un levier positif de démocratie appliquée capable de faire avancer les choses de manière plus juste, plus équitable, plus dynamique, plus qualitative, plus libertaire. Il devient un formidable instrument de manipulation des masses avec la totale complicité de ses membres actifs. On ne peut donc exonérer de cette connivence suiveuse et fataliste tous ceux et celles qui votent de manière sage, conforme, politiquement correcte. Il en est de même avec tous ceux et celles qui se font bluffer par la seule émotion en participant au vote comme à un spectacle divertissant de règlement de compte entre adversaires politiques. Mieux vaut, dans ces conditions, s'abstenir avec lucidité que de voter par obligation, tant

que l'offre proposée n'apparaît pas conforme aux attentes intimes ni à une orientation collective jugée positive. Le seul fait d'alimenter le mouvement perpétuel de bascule politique d'un côté (parti au pouvoir) ou de l'autre (opposition) n'est pas la fonction originelle et essentielle du vote. C'est même son plus grand défaut, dès lors que les principaux acteurs trompent ouvertement leur monde. En résumé, tant que le mensonge et l'illusion dominent dans les manœuvres politiques et la stratégie des gouvernances en place, la plupart des démocraties ne sont que des royaumes de contrefaçon, de faux-semblant, de comédie, voire de tragédie, dans lesquels le citoyen adulte n'a pas vraiment sa place !

16 questions à se poser au moment du vote

Derrière le contrat moral et social entre les citoyens, les élus et les représentants des systèmes en place, le vote est-il en réalité un piège systémique destiné à valider les actions et mesures gouvernementales, une « respiration » démocratique permettant de se défouler régulièrement, ou un véritable moyen d'action collective aux mains des citoyens justifiant le « *pouvoir au peuple, pour le peuple et par le peuple* » ? Pour trouver soi-même la réponse, il est nécessaire de se poser quelques questions essentielles comme :

- . Le résultat du vote représente-t-il toujours la volonté réelle du plus grand nombre ?
- . Voter pour un candidat peut-il vraiment améliorer les conditions de vie du citoyen lambda, alors que l'élu est rarement en mesure de changer l'ordre profond des choses ou à la marge (réformette, mesurette, mousse médiatique, marketing et communication politique) ?
- . Le vote ne favorise-t-il pas d'abord les ambitions personnelles des candidats avant de satisfaire les attentes du citoyen ?
- . La démocratie du vote ne génère-t-elle pas le même type de croyance et d'espoir déçu que dans la religion ou la parole des autres ?
- . Voter peut-il réellement impulser un véritable changement d'orientation ou de régime capable de faire avancer les choses ou, au contraire, les faire reculer ou stagner, les durcir, les rendre plus difficiles encore ?
- . Le vote consiste-t-il à maintenir à l'identique le régime en place et préserver ce qui existe déjà ou rompre avec le connu dans l'espoir et l'incertain ?

- . La démocratie du vote est-elle vraiment au service de la communauté des citoyens lorsque tout repose sur les épaules d'un seul candidat ou d'un parti minoritaire dans la population ?
- . Voter est-il un droit décisif en démocratie, un instrument efficace de contre-pouvoir face aux gouvernants, ou simplement la confirmation d'une formidable conduite orientée des masses et des affaires publiques ?
- . Le vote privilégie-t-il d'abord les attentes légitimes de la majorité des citoyens ou favorise-t-il avant tout les objectifs des minorités influentes, des grands partis politiques, des systèmes dominants en place ?
- . La démocratie participative exprime-t-elle vraiment une liberté citoyenne face au droit de non-participer dans la liberté de pensée ?
- . Voter conduit-il uniquement à donner quitus au sortant ou à s'engager dans l'aventure en faisant confiance aux candidats inconnus, menteurs et/ou démagogues ?
- . Le vote « Pour » ou « Contre » sert-il vraiment à quelque chose d'utile au sens sociétal, est-il plus important que le vote nul, blanc ou l'abstention en tant que posture de refus ou de rejet de l'offre proposée ?
- . En démocratie, le vote n'est-il pas un devoir civique servant d'alibi aux gouvernants et aux pouvoirs en place, afin de leur permettre d'œuvrer légalement dans la gestion des affaires publiques et les mesures prises ?
- . Voter améliore-t-il réellement l'horizon du citoyen en accordant les pleins pouvoirs à ceux et à celles qui produisent les lois, les normes, les règles, les mesures, obligeant ensuite le citoyen à s'y soumettre ?
- . Le vote entonnoir rend-il le citoyen plus heureux, mieux écouté, davantage pris en compte, plus adulte, plus responsable ?
- . La démocratie du vote contribue-t-elle dans les faits à produire des solutions simples, rapides et positives en faveur de tous ou à complexifier et négativer encore davantage la vie en société ?

Quelques interrogations sur le vote entonnoir

Le vote entonnoir largement pratiqué dans la plupart des démocraties du monde n'est-il pas le mieux adapté à ceux et celles qui pratiquent couramment le mensonge, la désinformation, l'influence, l'autoritarisme, l'ambition personnelle, la démagogie, le populisme, le clientélisme ? En d'autres termes... :

- . Le résultat du vote doit-il justifier les moyens utilisés ?

- . A-t-on besoin de mensonge, de promesse et d'espoir pour aller voter ?
- . Est-ce que la vocation souhaitable d'une véritable démocratie consiste à s'enchaîner par la loi à des libertés conditionnées par le vote entonnoir ?
- . Est-il normal de donner plus d'importance sur le fond aux bulletins déposés dans l'urne, alors même que le panurgisme participatif produit toutes les conditions du vote entonnoir ?
- . Est-il acceptable que la masse souvent majoritaire de ceux et celles qui ne votent pas ne soit jamais prise en compte dans les conséquences du vote ?
- . Doit-on opposer le votant volontaire au non-votant volontaire dans le résultat final impliquant les mêmes conséquences pour tous ?
- . Le non-votant doit-il être considéré comme un invisible, un empêqueur de tourner en rond, un non-suiveur n'ayant pas son mot à dire, un réfractaire, un résistant, dont il faut restreindre le champ d'action, d'expression et d'engagement ?
- . Le vote participatif ne relève-t-il pas d'une hérésie démocratique en laissant dans l'ombre, comme en faisant l'impasse, sur un nombre important de citoyens actifs volontairement non-votants ?
- . Existe-t-il trois sortes de citoyens au moment du vote : celui qui vote à récompenser, celui qui ne vote pas à se désintéresser, celui privé de vote à punir ?
- . Quel est le citoyen le plus adulte et avisé au moment du processus électoral conduisant au vote entonnoir, celui qui vote ou celui qui ne vote pas ?

Ces simples questions et interrogations nécessitent d'être posées si l'on souhaite que la nation, la patrie, ne repose pas sur un pseudo-socle démocratique. La représentation de la volonté multiple des citoyens est un enjeu politique majeur que l'on ne peut pas réduire ni simplifier à la stricte application d'usages jamais remis en cause. Le vote entonnoir est le levier complice des systèmes en place, dès lors qu'il contribue à donner une fausse représentation de la réalité citoyenne à un moment *t*. Tant que l'on accepte que seulement 30% d'une population donnée ayant voté produise au final 60% ou plus de résultats majoritaires (voire un plébiscite), cela signifie clairement que la réalité démocratique est faussée, que l'esprit de démocratie est légalement trompé. Tout devient alors illégitime pour la grande majorité des autres. On assiste alors au triomphe paradoxal des minorités agissantes avec la preuve flagrante que le vote entonnoir alimente le plus parfait des contresens démocratiques !

#40 - Les 4 saisons sociétales de l'Été démocratique des libertés à l'Hiver systémique des interdits



Sommaire

- . Introduction
- . Les conditions prévisibles de l'Hiver sociétal
- . Le grand désordre précurseur de l'Hiver sociétal
- . Aujourd'hui l'Automne sociétal demain l'Hiver sociétal
- . Les comparatifs entre saisons sociétales sont des raisons de craindre et espérer
- . Mantras politiques vs Mantras citoyens
- . La mauvaise influence de l'Automne sociétal
- . 40 antivaleurs non évolutionnaires
- . L'Été démocratique en société
- . La nécessité d'une défragmentation sociétale
- . 3 règles pour défragmenter le « mauvais » systémique

Résumé

Cet **Hastag** associe les « 4 saisons » de l'évolution démocratique à la réalité citoyenne vécue dans la plupart des sociétés modernes. Il ressort de ce constat que le présent est plongé dans l'Automne sociétal et que se profile l'Hiver sociétal dans de nombreuses nations occidentales et émergentes. On peut alors se demander pourquoi lorsque les sociétés se développent avec le progrès social, scientifique, technique, technologique, celles-ci tendent presque toujours à stagner dans des phases démocratiques intermédiaires, incomplètes, insatisfaisantes, voire régressives. La raison première est sans aucun doute dans la « mauvaise » intelligence et la mauvaise influence exercées par les systèmes dominants et leurs principaux acteurs. Il semble exister une incroyable irresponsabilité dans la conduite humaine, ainsi que dans l'acceptation suiveuse des populations, à ne pas savoir et/ou ne pas vouloir atteindre l'Été sociétal si proche et si possible d'accès, en se contentant indéfiniment des 3 autres saisons que sont le Printemps, l'Automne et l'Hiver sociétal !

A l'aube du III^e millénaire, l'Hiver sociétal s'annonce dans de nombreux pays occidentalisés et non occidentalisés. L'Hiver sociétal (politique et systémique) est celui que subissent la plupart des pays communistes et totalitaires via la dictature ou l'intégrisme religieux. Par Hiver sociétal, il faut comprendre l'emprise dominante et négative des systèmes (pouvoirs publics, culturels, médiatiques, bancaires, financiers, politiques, marchands, religieux, administratifs, technocratiques...) sur la vie collective et celle du citoyen lambda, c'est-à-dire sur la société en général. Il annonce un horizon sociétal assez anthracite (gris-noir), régressif, liberticide, hautement contrôlé et standardisé, bridant fortement les conditions humaines et citoyennes modernes. Son arrivée se caractérise d'abord par une augmentation simultanée des crises intérieures, des tensions économiques et financières, des conflits sociaux, des remises en cause culturelles, des revendications territoriales fortes, quels que soient les pays dans le monde, puis par une atonie généralisée des populations couplée à une propagande médiatique mensongère omniprésente. Sur le fond, l'Hiver sociétal traduit un profond malaise existentiel généralisé dans le corps social avec la manifestation de nombreux symptômes de mécontentement, d'irritation, de colère, de déception, de révolte, voire de rébellion, La « révolte des consciences » qui en découle en provenance notamment d'un grand nombre de citoyens informés, éduqués, urbanisés (et pas uniquement des territoires ruraux) s'alimente constamment de la détérioration des conditions de vie en temps réel. Elle s'entretient également par l'incurie réelle ou supposée des gouvernements, des grandes organisations mondiales (ONU, OMC, OMS, FMI, Banque mondiale...), jugés incapables de résoudre les grands problèmes sociétaux du moment.

Les 4 saisons sociétales

L'évolution sociétale des nations modernes n'est aucunement linéaire. Elle peut franchir graduellement les saisons, sauter une ou deux saisons, stagner dans l'une d'entre elles, revenir à la saison antérieure, cela en fonction directe des mentalités au pouvoir et dans les populations concernées. Il est même possible de cumuler en même temps une fraction de chaque saison en fonction des territoires concernés, des domaines d'activité, du secteur privé ou public, en mélangeant la tolérance, l'ouverture d'esprit, la positivité chez

les uns, le suivisme fataliste, l'esprit technicien, le conditionnement mental chez certains, la psychorigidité, la défiance, la focalisation chez d'autres, créant un vaste melting-pot sociétal sans véritable destin affirmé ou pour le moins brouillé, parasité, inconstant, réversible. Chaque saison correspond à de grandes tendances de fond avec... :

. Le Printemps sociétal : Phase intermédiaire et incomplète en matière de démocratie naissante annonçant des ouvertures libérales, des mesures libertaires, l'apport de droits humains en faveur des populations. C'est aussi des réformes structurelles et conjoncturelles positives pour la stabilisation nationale du pays et de ses territoires historiques, tout en cumulant encore de nombreuses insuffisances, faiblesses, tensions et crises politiques. Cette saison motivante dans les pays émergents et les territoires sortant d'une histoire clanique ou tribale, de rivalités incessantes, voire d'un traditionalisme et/ou d'une dictature sans partage, se concrétise par de nouveaux espoirs, de nouvelles attentes en matière de permissivité, d'affranchissement de certaines règles antérieures, d'un plus grand pluralisme politique, d'une demande d'égalité entre les citoyens, du recours à la délégation par le vote...

. L'Été sociétal : Étape principale et prioritaire à atteindre dans toute société humaine moderne traduisant un état de maturité collective, d'adultisme dans la mentalité générale, d'épanouissement libertaire. Elle traduit la réalité d'un accomplissement dans la vie du citoyen par l'accès à l'autodiscipline, à l'esprit de responsabilité, à l'équité, à l'autonomisation, à l'horizontalité des rapports... Il consacre notamment l'usage de valeurs humanistes et de fondements évolutionnaires dans des pratiques démocratiques et citoyennes avancées favorisant la plénitude citoyenne, la stabilité collective. Cette saison est l'avenir normal des démocraties saines, pleines et entières en favorisant, au plus grand nombre, l'accès à une véritable qualité existentielle dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale.

. L'Automne sociétal : Phase de transition médiocrisée impliquant la stagnation, voire une phase sociétale d'instabilité avec des conflits récurrents, un maillage législatif étouffant, une normalisation asphyxiante, une amplification des mesures coercitives, un durcissement des mesures gouvernementales. Il s'agit d'un net recul démocratique, un revirement, voire un retour en arrière dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, avec

le recours constant au 2D. Le champ des libertés comme l'espérance citoyenne se transforment peu à peu en résignation, en fatalisme, face à une offre politique sans envergure ni puissance évolutionnaire, mais excessive et déraisonnable en communication médiatique. C'est la saison sociétale actuelle que traversent la plupart des démocraties occidentales dans un contexte de dramatisation, de tragédie collective. On observe un peu partout une inversion progressive des valeurs (sinon leur banalisation), ainsi que le caractère quasi inextricable des lourdeurs administratives et des mesures technocratiques à la chaîne (taxation, surveillance, contrôle, normalisation, gestion à court terme, budgétisation faisant la pluie et le beau temps...).

. L'Hiver sociétal : C'est l'enfer citoyen comme horizon d'entropisation générale directement lié à la fuite en avant et l'aveuglement général instaurés durant l'Automne sociétal. Il se caractérise par une dégradation sociétale majeure résultant d'une emprise systémique irresponsable échappant au contrôle de ses propres servants. La société se rigidifie sous la conduite de régimes autoritaires, totalitaires, isolationnistes, avec un délabrement des idéaux de démocratie, la privation de nombreux droits et libertés. C'est aussi des citoyens soumis, en état de régression dans la mentalité, une forte rétrogradation civique. L'Hiver sociétal caractérise le retour de la violence sociale, voire l'instauration d'un système archéosociétal fondé sur le 1D, 1.5D, 2D dans lequel le mensonge, l'inversion des faits, le déni, la mauvaise foi, sont monnaie courante. Il caractérise également la fin d'un cycle sociétal et/ou civilisationnel, un déclin en phase terminale, par la lente déliquescence des institutions, des valeurs, l'effondrement des grands référentiels culturels et sociaux.

Les conditions prévisibles de l'Hiver sociétal

L'Hiver sociétal traduit une nette courbure des postures dirigeantes à l'échelle mondiale vers l'affrontement des systèmes entre eux, la rivalité économique, la confrontation géopolitique, la coercition technocratique, la restriction consumériste et budgétaire, la répression sécuritaire, produisant mécaniquement des réactions de rejet en nombre et en intensité de la part d'une grande partie du corps social planétaire. Les épisodes de protestation, de rejet, de refus, de mauvaise humeur, se succèdent, relayés ici par une

information médiatique continue en temps réel attisant les émotions et les positions, tout en gommant, grossissant ou minimisant là, les faits d'actualité selon les impératifs, agendas politiques et audiences attendues. Tout cela a déjà commencé dans la période actuelle d'automne systémique annonçant une accélération et une fuite en avant du fait d'un contexte géopolitique hyper fragmenté sur l'essentiel. L'arrivée plus ou moins inéluctable de l'Hiver sociétal s'annonce comme une évidence tant que les gouvernants et les politiques technocratisés et/ou idéologisés n'auront pas réussi à résoudre les 4 grandes problématiques alimentant la chronicité de la déception des populations et du citoyen moderne :

1. La montée en puissance structurelle de la paupérisation croissante des classes moyennes assommées par l'importance des coûts contraints (taxes, TVA, mobilité, énergie, alimentaire, logement, crédit...) face à des niveaux de salaire souvent bas et fortement bridés.

2. L'omniprésence d'un « mauvais » triptyque systémique fondé sur une équation erronée de l'Offre sociétale, culturelle, publique et marchande, induisant globalement une **moindre qualité** avec des **prix élevés** et un **accès difficile**. Si la partie économique relève directement des stratégies menées par les multinationales, les grands groupes industriels et financiers, le secteur public n'est pas en reste avec la dégradation constante des services sociaux et d'intérêt général (du fait de l'automatisation et des nouvelles technologies), avec une augmentation subséquente des contraintes imposées dans la vie de tous les jours (normes, lois, procédures, codes...). En d'autres termes, l'emprise des systèmes dominants est devenue à la fois asphyxiante et plus du tout à la hauteur des grands enjeux modernes de démocratie et de citoyenneté. C'est le cas notamment avec une fuite en avant gestionnaire et court-termiste d'efficacité budgétaire et de rentabilité, une course au profit et à la productivité, obligeant à recourir 3 leviers « anti-citoyens » :

. La **baisse globale de qualité** des prestations, services et produits dans des processus de plus en plus standardisés, normalisés, procéduriers, réglementés, voire hautement marketisés dans le virtuel et l'excès de suggestion et de communication (soit le contraire de l'honnêteté intellectuelle, de la transparence, de la fidélisation).

. Des **prix de plus en plus élevés** favorisant l'État et les services publics par l'importance en valeur des taxes, TVA et différentes contributions sociales

proportionnalisées au prix de revient final. Un prix de revient lui-même augmenté par la « prédation » économique majeure de toute la chaîne d'intermédiaires et prestataires au détriment des producteurs locaux, des fabricants initiaux et bien sûr du consommateur final (soit le contraire du prix juste et équitable).

. Des **conditions administratives, juridiques et relationnelles** imposant de véritables parcours d'obstacles relativement difficiles d'accès, voire compliqués par la présence de nombreuses obligations préalables et des délais allongés ou d'indisponibilité (soit le contraire de la simplicité, fluidité, disponibilité).

3. Le durcissement des politiques gouvernementales menées avec un certain autoritarisme et dirigisme sous l'angle sécuritaire (surveillance, flicage, espionnage, contrôle, répression, racket, traque...) couplé à la multiplication conjoncturelle de nombreuses interactions défavorables. C'est le cas notamment des contextes inflationnistes dans certains pays, des crises macro et microéconomiques à répétition dans d'autres, ou encore des effets délétères et violents d'un dérèglement climatique mal anticipé, mal géré dans certaines régions, pour certaines populations, certaines activités économiques. À cela s'ajoutent les contextes de guerre, les tensions géopolitiques, les revendications nationalistes et territoriales. C'est aussi tout ce qui affecte directement, de près ou de loin, l'emploi, la retraite, les conditions de travail, la rémunération, les revenus et salaires, dès lors que des mesures gouvernementales impopulaires, unilatérales ou partisans catalysent la mobilisation générale, les mouvements sociaux, les manifestations de masse, les « NON » lors des élections.

4. Le caractère insidieux de la pollution, des polluants, de la baisse structurelle de l'immunité naturelle, des maladies, des virus, de l'altération des conditions sanitaires et d'assistance malgré tous les progrès effectués, mais devenus de moins accessibles techniquement et/ou financièrement pour une grande partie des populations. On peut y inclure dans certaines régions du monde la faim, le manque d'eau, les conditions hygiéniques défaillantes affectant directement la santé ou faisant vieillir prématurément le corps humain.

Le grand désordre précurseur de l'Hiver sociétal

À cause de la bêtise à ne pas voir plus loin que le bout de son nez, de l'agressivité en soi, de l'arrogance, de l'orgueil, de l'ambition du pouvoir, de la vénalité, de l'égoïsme, de la cupidité, de la jalousie, de la servilité, de la lâcheté humaine, de l'esprit de revanche, d'une insatisfaction latente..., le monde s'est fortement fragmenté au cours de l'histoire. Une fragmentation qui s'est progressivement démultipliée sur la planète en archipels idéologiques, en territoires concurrents, en blocs d'alliance conjoncturels, en divisions culturelles, sous la forme d'une immense balkanisation et dispersion sociétale. Selon la géographie et l'histoire de chaque territoire, on peut même parler d'hyper fragmentation de l'espèce humaine, non du point de vue de son ADN, mais de son adaptation anthropologique, sociologique, culturelle. L'éclatement mental, comportemental et psychologique qui en résulte explique les raisons d'un véritable 180° dans l'approche de la réalité, comme dans les lois, usages, pratiques, postures prises dans l'interprétation des faits. Cet éparpillement sur de très nombreux sujets sociétaux induit des divergences de sens, ainsi que la constance d'un « désordre » plus ou moins organisé entretenant toutes les rivalités, toutes les concurrence, toutes les compétitions, toutes les abjections connues. C'est également la consécration de l'imbécillité intelligente de l'espèce humaine, c'est-à-dire de l'importance déséquilibrée entre la production neuronale au sein du cerveau humain (linguistique, mémoriel, abstraction, conceptualisation, raisonnement, imaginaire, virtualisation, accumulation et utilisation orientée des savoirs et connaissances, traitement de l'information...) et toutes les autres fonctions essentielles de l'esprit et du corps humain issues de la biochimie du cerveau, du mental, de l'anatomie (force mentale, motivation, intuition, passage à l'acte, audace, créativité, force des émotions, humeur, intensité de l'affect, accomplissement sexuel, retour sensoriel, activité manuelle, autonomisation, résistance physique...).

Cette dysharmonie entre la limitation ou la minimisation de nombreux états d'être et potentialités du corps physique (#8) et l'amplification surdimensionnée accordée aux activités cérébrales produit un déséquilibre d'ensemble chez la plupart des hommes et des femmes éduqués. Ce déséquilibre au sein du vivant supérieur explique l'inaboutissement chronique chez de nombreux individus parmi les plus intelligents, les plus cultivés, les

plus décisionnaires et influents. Un paradoxe qui trouve son origine dans l'entêtement collectif à se copier les uns les autres, à s'identifier les uns aux autres, à faire et apprendre les mêmes choses par besoin d'appartenance. Cet entêtement à miser uniquement sur la standardisation du paraître en n'étant jamais vraiment soi-même, sur un conformisme bon chic bon genre alimentant le politiquement correct, sur un conservatisme façonnant l'esprit par le biais d'un passé révolu, faussé, imparfait, conduit à retarder le passage nécessaire de la « Porte » de l'avenir évolutionnaire.

Syndrome de l'entêtement

L'entêtement politique, stratégique, décisionnel, est le symptôme classique de l'intelligence focale (sans vision globale) souvent percluse de certitudes et/ou profondément formatée. Il se caractérise par une volonté obstinée, voire aveugle, à poursuivre ce qui est entrepris, déjà engagé, voire à l'amplifier davantage encore par orgueil, imposition de soi, haute image de soi, voire autisme social, schizoïdie. Le simple fait de ne rien vouloir entendre de différent, de ne pas envisager un autrement, de ne pas rechercher d'autres solutions, en s'accrochant uniquement à ses certitudes, à sa décision de départ, n'est pas vraiment un signe positif de sagesse, d'intelligence discernée, de véritable hauteur de vue. C'est, au contraire, la marque d'une fierté mal placée couplée à un défaut d'intelligence relationnelle et/ou relevant d'un formatage mental souvent rigide, non flexible, voire d'une rigidité mentale issue de blessures psychologiques ou de traumatismes anciens, rendant l'individu incapable d'un traitement adulte et objectif des problèmes le concernant. Au lieu de voir dans l'entêtement une détermination et ténacité devant l'adversité, mieux vaut considérer qu'il s'agit d'un signe de faiblesse psychologique que l'individu tente de compenser à sa manière. Il s'agit plus d'un trou ou d'un vide d'intelligence chez les plus cultivés et d'un manque d'intelligence chez les plus incultes, primaires, empiriques, subjectifs, imbus d'eux-mêmes.

Intelligence et inaboutissement humain

La trajectoire courbée des sociétés modernes en direction de l'hiver systémique est foncièrement due à l'inaboutissement profond de la plupart de ceux qui nous gouvernent et nous représentent par excès d'intelligence

appliquée en 2D et 2.5D et insuffisance d'humanisme, valeurs évolutionnaires et conscientisation en 3D ou 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Un inaboutissement humain qui prend racine dans l'influence négative du mauvais usage fait de l'acquis au sens global. Ainsi, en complément de **l'excroissance de l'intelligence** sur le reste des grandes fonctions humaines, l'individu intelligent s'est **autolimité** par l'encadrement normatif et académique (standardisation, maillage législatif, normalisation à haute dose, aseptisation des contenus culturels et intellectuels...). Il s'est **autodéformé** par les artefacts économiques et sociaux (idéalisation de l'argent-roi, ambition pour le pouvoir et le statut hiérarchique, course aux titres et à la notoriété, mimétisme amplifié par les modes et les référentiels officiels, recours aux symboles ostentatoires...). Il s'est **autopersuadé** que la puissance virtuelle des mots (discours, éloquence, argumentation, raisonnement...) remplaçait avantageusement l'acte concret en le rendant ainsi supérieur aux autres, comme en apportant des réponses à tout (expression, communication, marketing, publicité...). Il s'est largement **trompé** en voulant se donner de l'importance (égocentrisme, égotisme, égoïsme, individualisme...) en misant sur le rapport de force et la dominance, sur la ritualisation à haute « valorisation ajoutée », sur la solennité du paraître, afin d'être artificiellement ce qu'il n'est pas naturellement. Toutes ces déviations purement humaines conçues et justifiées par une intelligence inclusive (seul maître à bord) explique le caractère exponentiel de la fragmentation humaine qui conduit, au final, à dénaturer, défigurer, déformer, altérer, inverser..., tout ce qui est bon en l'homme et bien dans ses intentions de départ. Un autre commun dénominateur observable dans l'histoire de l'humanité, ainsi que parmi les contemporains, provient d'un large déficit d'Intelligence Relationnelle (rapport aux autres, estime de soi, empathie, altruisme, coopération, affection, respect d'autrui...) conduisant à déporter l'essentiel humain sur l'accessoire statutaire, l'inconstance décisionnelle, le factice des apparences, le futile de l'image donnée ([#28](#)). Il est clair que sans Intelligence Relationnelle (IR) l'homme est condamné à répéter indéfiniment les mêmes erreurs sous d'autres formes, sans toujours sans s'apercevoir, derrière la brillance trompeuse de ses propos et/ou un recours « maladif » (maladie de l'intelligence) à la seule intelligence logico-mathématique analytique et tacticienne. En se privant d'autres atouts décisifs comme l'esprit de synthèse, la créativité, la vision globale, la sensibilité, l'humanisme, l'élévation qualitative du niveau de conscientisation, l'homme intelligent sans IR (même avec IA) est condamné à périr avec ses

certitudes et faire périr les autres.

Aujourd'hui l'Automne sociétal demain l'Hiver sociétal

Avec la seule intelligence inclusive (le phénomène est et sera identique avec l'inclusion technologique massive de l'Intelligence Artificielle), on observe comment, en tout lieu et en toute époque (sauf dans les peuplades primitives et traditionnelles), se produit généralement à terme un retournement de situation, un changement de cap et d'orientation, sous l'effet du 2D dominant et du causalisme primaire ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Par la brillantissime bêtise humaine gorgée de certitudes, d'ambition, d'orgueil et de vanité, on constate de manière quasi systématique une inversion, une dégradation, une transformation irréductible des grands principes et idéaux de départ, des grandes inventions initiales, des créations et engagements humanistes originels, vers une polarité contraire ou très éloignée de l'intention source. Le renversement de tendance se manifeste d'abord par la prise de distance, le non-usage, la critique, le mépris, l'opposition de principe, puis par des adaptations, des contre-utilisations, des détournements d'objectifs, des contrefaçons industrielles ou culturelles. La dénaturation la plus décisive s'effectue lorsque l'intelligence politique, technocratique, académique, scientifique, technicienne, gestionnaire, religieuse, philosophique, transforme le principe, l'idée ou l'idéal de départ, en ersatz systémique, économique, dogmatique, idéologique, sécuritaire, militaire..., n'ayant plus rien à voir avec la volonté du fondateur, la clarté de son message, l'humilité, la transparence et/ou la positivité manifestée en première intention. Le passage par les filtres systémiques contrôlant ce qui doit être, peut être ou ne pas être, altère souvent l'essentiel des principes actifs pour ne conserver que ce qui favorise les intérêts, les gains, les profits personnels à retirer. C'est aussi la manière de faire pour ne pas contrarier les habitudes et usages en vigueur ni entraver les ambitions de pouvoir de ceux déjà en place, ni déséquilibrer les rapports de force en vigueur. Le formatage mental résultant des multiples systèmes habitués à recourir à ces méthodes, couplé au matriçage de l'intelligence par l'éducation officielle, tend à développer des réflexes puissants de filtration en 2D, de déconstruction systématique du changement non voulu. De ce point de vue, l'intelligence ainsi formatée n'est ni forcément discernée ni hautement conscientisée, mais davantage enchâssée dans des moules culturels

imparfaits, amputée de puissance affirmative et créative, déformée dans sa représentation de la réalité du monde. Elle est même chez certain(e)s relativement perverse et cynique dans la lecture des faits en mélangeant allègrement raison et émotion, sophisme et bon sens, mensonge et vérité, subjectivité et objectivité, a priori et prêt-à-penser, état d'âme et masque professionnel.

Les 2 moteurs de l'Automne sociétal

Sur le plan de la réalité politique, on s'aperçoit que les 2 principaux moteurs qui poussent le monde et qui guident la gouvernance étatique dans la plupart des pays sont la **financiarisation extrême** par les grands systèmes financiers et bancaires relayée par les multinationales, grands groupes et activités économiques classiques et la **vision principalement politique du pouvoir étatique bien avant l'intérêt du citoyen** dans tout un ensemble de calculs et de stratégies de présence et d'influence en matière de représentativité au sein des instances dirigeantes (présidence, gouvernement, parlement, sénat...). La conjugaison de ces 2 moteurs portée par l'inertie conservatrice est à l'origine directe de l'Automne sociétal dans de nombreux pays occidentalisés. Elle s'impose bien avant toute volonté de reconstruction des institutions et de plus grande ouverture évolutionnaire en faveur du citoyen (Été sociétal). Malgré toute l'intelligence mobilisée par la gent politique et la technocratie d'État, l'ordre sociétal contemporain est sur la pente glissante de l'Hiver sociétal. Un paradoxe d'autant plus grand que le début du III^e millénaire est à son apogée dans le progrès collectif issu de l'histoire mondiale, comme dans la revendication de fortes différences dans les modes de vie, les usages et les mentalités. Ce brillant apogée civilisationnel de surface masque toutefois un irréversible mouvement de déclin affectant les grands fondements structurels historiques tels que la morale et la religion, la notion de père omniscient de la nation, la division sociale, la verticalité dirigiste, etc. ([#29](#)). Le monde est entraîné sur une pente décliniste généralisée qui s'amplifie, décennie après décennie, par la répétition et la simultanéité de multiples crises nationalistes, religieuses, politiques, sociales, économiques, financières, sanitaires, géopolitiques. Des crises qui produisent des ondes de choc de plus en plus fortes fragilisant les structures politiques classiques, ainsi que les grandes institutions nationales, en accélérant leur perte d'influence et leur crédibilité auprès d'une grande partie des populations.

Si l'intelligence systémique, inclusive et focale n'évolue pas de manière qualitative et consistante en prenant en considération les avancées démocratiques et citoyennes nécessaires à l'oxygénation des peuples, le monde moderne va à sa perte assurée. Si les gouvernants utilisent le frein du statu quo, de la régression, de la répression, plutôt que l'accélérateur du changement dans le pari collectif d'une véritable restructuration démocratique (ni gestionnaire ni idéologique), ils prennent la responsabilité d'être honnis de l'histoire du futur en retardant des échéances attendues. Si les grands dirigeants et influents conservateurs du monde religieux, économique et financier n'engagent pas une transformation évolutionnaire de leurs habitudes, méthodes et stratégies, ceux-ci sont également voués à disparaître et/ou entraîner leurs membres et personnels dans les affres de l'hiver systémique. Dans les trois cas, l'effet boomerang est assuré pour tous les acteurs et responsables impliqués de près ou de loin dans cette complicité passive, même s'ils sont aujourd'hui au sommet de leur pouvoir et de leur art.

Les comparatifs entre saisons sociétales sont des raisons de craindre et d'espérer

Lorsque l'on atteint un point de culminance dans ses activités sans les enrichir, ni les consolider positivement et qualitativement, il se produit naturellement ensuite une baisse de puissance et d'intensité. C'est le cas avec toute Offre sociétale, politique ou économique non renouvelée ni innovante, dont la tendance naturelle est à se déqualifier et perdre progressivement de l'attrait au fil du temps et des saisons systémiques. On observe alors une recherche de compensation par la sauvegarde des apparences, par les artifices du marketing, par la virtualité de la communication. Ce qui est sûr, c'est que toutes les crises modernes deviennent des symptômes pathologiques du corps social, des avertissements sociétaux annonçant l'arrivée de prochains bouleversements. Il ne s'agit plus de rejeter cette probabilité d'un mouvement d'épaule, de contenir l'opinion publique par les méthodes habituelles du discours lénifiant, du compromis, de la manipulation des masses (promesse politique, engagement participatif de façade, peur, dramatisation, sanction, menace...). L'éveil du corps social est lent, mais ensuite irréversible sans qu'aucun régime ne puisse résister indéfiniment. Même les forces

d'interposition (armée, police, gendarmerie, force publique, institution judiciaire) ne peuvent contenir longtemps la colère d'un peuple éduqué, informé et déterminé, dont eux-mêmes et leurs familles font partie intégrante. Aussi, le durcissement systémique entre l'Automne et l'Hiver annonce l'évidence d'une aggravation entropique, alors que le retour à l'Été sociétal promet tout le contraire dans un renouveau salvateur. Les régimes et pays en retard de mentalité qui n'auront pas compris les ressorts de cette dynamique sociétale de fond, même si la gestion du présent et de l'actualité absorbe l'essentiel des énergies et des moyens disponibles, sont voués aux gémonies et à l'entropie du désordre social, politique et économique. Cette occurrence est également valable pour toutes les entités et organisations arc-boutées sur leurs fondements dirigistes, conservateurs, technocratiques et/ou à contre-courant des attentes légitimes de leurs membres. Il est à craindre alors qu'un gigantesque effet domino ne balaye tout ce qui a été fait et entrepris auparavant, faisant que l'arrogance d'aujourd'hui et l'outrecuidance des décisions et mesures prises au plus haut niveau des États ne s'effacent ensuite définitivement de la mémoire collective. En résumé, tout ce qui est dit, réalisé, légiféré, justifié aujourd'hui par les dirigeants, les élites, les experts, ne sert à rien ou presque dans le futur en perdant énormément de temps au présent !

La ligne de plus grande pente sur laquelle glissent inéluctablement les sociétés modernes figées dans un conservatisme automnal bien établi ne peut être que freinée momentanément par l'alternance politique. Un contexte qui fait que tous ceux et celles qui ne prennent pas le problème à bras le corps et/ou n'envisagent pas un véritable changement de logiciel sociétal, le paieront assurément un jour ou l'autre. C'est la raison pour laquelle, il faut sortir du champ de l'intelligence politique, technocratique, technicienne, pour lui intégrer l'intelligence citoyenne adultisée animée par bien d'autres qualités humaines essentielles (dynamisme, proactivité, courage, altruisme, oblation, humanisme, sensibilité, créativité, confiance en soi, positivité, sérénité, force mentale, autodiscipline, esprit de responsabilité...). Des fonctions naturelles qui relèvent directement, à la source même du vivant, du bon fonctionnement du plaisir et de la récompense via les principaux neurotransmetteurs (dopamine, ocytocine, sérotonine, endorphines...). Un fonctionnement naturel humain qui doit être protégé, constamment renouvelé et généralisé par la motivation et la valorisation individuelle, et surtout pas bridé ou inhibé par la peur, l'irrespect, la discrimination, le stress collectif. Sans positivité produite

naturellement, le citoyen n'est qu'un humain sans véritable perspective d'élévation dans la conscientisation et l'aboutissement de soi. Il est condamné à la médiocrité, à la violence perpétuelle, à l'insatisfaction chronique, à une corruption altérative de son existant, faisant qu'il mérite sans doute une plongée dans l'inévitable Hiver sociétal !

Comparatif entre saisons sociétales

Il serait aujourd'hui bien plus plaisant d'évoquer un âge d'or sociétal avec ses tourments passagers, mais aussi de l'ensemble de ses bons aspects. Ce n'est hélas pas le cas avec l'Automne sociétal fortement systémisé et ses multiples aspects critiques (voir presque tous les Hastags). Pour se faire une idée de l'éloignement de l'idéal (Été), des principes normalement actifs de l'existant démocratique (Printemps) et du pire potentiel (Hiver), un premier comparatif non exhaustif donne toute la mesure des différentiels de pratiques dans l'exercice des libertés, droits, citoyenneté, démocratie, gouvernance..., entre 50 types d'approches systémiques et sociétales :

	Hiver	Printemps	Été
Action de masse	Générique	Ciblage	Hyperciblage
Approche collective	Infantilisation	Adolescentie	Adultisme
Approche sécuritaire	Force pure	Dissuasion	Réciprocité responsable
Champ judiciaire	Droit local	Droit national/Féd.	Droit universel
Champ libertaire	Censure/Interdit	Permissivité	Autonomie+
Comportemental	Soumission	Individualisme ¹	Autodiscipline
Condition Humaine	Asservie/Appauvrie	Affranchie/Améliorée	Métanoïque ²
Condition Citoyenne	Anonyme/Bridée	Reconnue/Enrichie	Citoyen du Monde
Conduite du pays	Monocratie	Séparation pouvoirs	Participation+
Conscientisation	Focale	Élargie	Globale/+++
Déterminant Economie	Offre/Demande	Marché	B-Molécule
Doctrine sociétale	Division/Autorité	Egalité/Légalité	Equité/Légitimité
Droits de l'homme	Violation/Faible	Protecteur/Garanties	Citoyenneté+
Dynamique sociétale	Contraction	Expansion	Stabilisation+
Enseignement	Apprentissage	Éducation Sup.	Multispécialisation
État de droit	Inexistant	Sélectif/Organisé	Équitable/Transparent
Exercice du pouvoir	Culte personnalité	Hiérarchie statutaire	Partagé/Tournant
Fondement Economie	Chasseur/Cueilleur	Capitalisme/Libéral	Bioéconomie
Forme d'Étatisation	Nationalisme	Fédéralisme	Universalisme
Hiérarchisation	Verticale	Matricielle	Horizontale
Information médiatique	Propagande	Surinformation	360° utile
Logique utilisée	Sophisme	Causalisme	Sourcing causal

Lois dominantes	Inné (+ fort)	Acquis (Mérite)	Opportunisation max.
Management	Directif	Déléatif	Motivationnel
Mentalité générale	Inaboutie	Médiocrisée	Éclairée/Aboutie
Niveau Démocratie	Faible/Fragile	Intermédiaire/Partiel	Avancé
Objectif de résultat	Efficacité	Performance	Efficiency
Organisation du pouvoir	Concentration	Décentralisation	Collégialité
Philosophie du vivant	Indéterminisme	Déterminisme	Biodéterminisme
Philosophie politique	Conservatisme	Progressisme	Societhonique
Principe du vote	Sans/Indirect	Entonnoir	Interactif/5 choix
Priorités publiques	Fisc/Administrat.	Gestion/Budgétisat.	Dévol. évolutionnaire
Principes du droit	Discretionnaire	Conditionnalité ³	Choix alternatif ⁴
Psychologie	Imposition soi	Affirmation soi	Aboutissement soi
Raisonnement	1D/2D/Binaire	2.5D/Nuancé	3D/4D/Vision globale
Rapport à la réalité	Croyance	Réalisme	Lucidité
Rapport à autrui	Rapport de force	Concurrence/Comp.	IR/Challenge ⁵
Référentiel cognitif	Mythe/Récit	Sciences/Technologie	Essentiel/Utile
Régime politique	Chefferie/Royaute	Présidentiel/Parlem.	Programmatique
Religion	Idolâtrie	Monothéisme	Athéisme
Rôle institutionnel	Dominance	Normativité	Métaplasticité ⁶
Savoir-faire	Autodidactisme	Académisme	Expérientiel+
Social	Riche/Pauvre	Classes moyennes	Médianisme ⁷
Sociologie	Suivisme/Réaction	Collaboratif/Action	Coopératif/Proaction
Socle du Droit	Usage/force	Légalité/Contrat	Légalité/Légitimité ⁸
Socle sociétal	Cultuel/Féodal	Laique/Républicain	Coopératif/Démocratie+
Traitement humain	Indifférenciation	Personnalisation	Différenciation
Type de gouvernance	Autorit./Dirigisme	Libéralisme	Humanisme+
Type de Jugement	Empirisme	Pragmatisme	Discernement
Type de relation	Gagnant-Perdant	Donnant-Donnant	Gagnant-Gagnant

1. Individualisme : égotisation à tout ramener à soi dans le jugement, l'opinion, la décision...

2. Métanoïsme : condition humaine avancée sur tous les plans (#28)

3. Conditionnalité : Droit positif (Loi/Contrat/Jurisprudence) + Devoirs + Réparation (contrepartie/compensation)

4. Choix alternatif ou conjoint entre la Légimité/Conditionnalité et la Légitimité ou entre champs Judiciaires disponibles

5. IR : Intelligence Relationnelle et valeurs évolutionnaires

6. Métaplasticité : plus grande adaptabilité fonctionnelle et plus grande souplesse opérationnelle des structures

7. Médianisme : Classes médianes

8. Choix alternatif ou conjoint entre Légimité (Loi/Contrat) et Légitimité (Différenciation des cas/Principe de Réciprocité)

Généralement chaque société, chaque organisation, chaque système, chaque collectivité, chaque gouvernance, est un mélange spécifique entre les 3 saisons d'Hiver, d'Automne et Printemps et pour les plus démocratiquement avancés avec un début d'Été. On s'aperçoit ainsi que les 50 principaux

fondamentaux sociétaux en « Hiver » et « Printemps » sont tous objectivement perfectibles pour atteindre l'« Été sociétal ». Un « Été » souhaité par tous les citoyens du monde, obligeant les gouvernances nationales et collectives à s'imposer un quadruple objectif à atteindre :

1. Engager un large processus de toilettage, nettoyage et déconstruction de l'existant sur tous les dogmes, usages et pratiques non adaptés aux attentes profondes du citoyen moderne (inventaire à réaliser en complément de tous les Hastags présents et à venir du livre L'Esprit du Societhon).
2. Mettre en place simultanément des mesures évolutionnaires spécifiques avec des étapes précises en faveur d'un espace élargi de libertés, de droits et d'accès à la plupart des besoins du citoyen moderne (voir B-Molécule - [Opus 3 - Franchir les Murs de Verre](#) - 2012).
3. Porter une attention toute particulière au fait que l'Automne systémique ne s'installe durablement sous forme de stagnation, voire de régression progressive vers l'Hiver sociétal (fracturation sociale, désillusion généralisée, retour de l'intolérance, durcissement sécuritaire, pression fiscale en hausse, appauvrissement des classes moyennes, dominance du rapport de force, inégalités criantes, repliement sur soi...).
4. Opter délibérément à grande échelle pour l'Été sociétal, via des programmations décennales conçues sous la forme d'objectifs collectifs à atteindre, générations après générations, afin de favoriser l'émergence d'un nouveau cycle sociétal et civilisationnel plus riche, plus fiable, plus épanoui, plus durable, que celui actuellement en fin de cycle.

Mantras politiques vs Mantras citoyens

Pour sortir de l'Automne sociétal hautement systémisé et éviter l'entrée dans l'Hiver sociétal hautement probable, il est impératif de rester étanche aux mantras politiques qui encadrent constamment la dynamique des peuples, qui emprisonnent le raisonnement par des certitudes conservatrices, qui façonnent les mentalités en orientant les modes de vie. Les exemples types de mantras politiques conservateurs consistent à envisager un tunnel d'action à l'échelle collective à partir d'antiennes et de leitmotivs démagogiques, clientélistes, populistes, destinés à conforter d'abord et avant tout le pouvoir politique, financier et économique en place par la nécessité de conserver et/ou amplifier... :

- . **L'autorité** inhérente à l'État de droit et à la force publique (obligeant le citoyen à se soumettre docilement aux règles établies, à un suivisme de principe).
- . **La préférence nationale** avec sa dimension identitaire et nationaliste (impliquant une vision et une approche discriminatoire entre les différentes membres d'une même population).
- . **L'ordre par le sécuritaire**, la surveillance, le contrôle, l'inspection, le flicage (supposant la docilité et l'obéissance civique inconditionnelle du citoyen).
- . **Les mesures contre l'immigration**, le fédéralisme, la mondialisation, le libre-échange (donnant une légitimité d'action politique et une raison d'être aux partis politiques nationalistes, dirigistes, autoritaires et à leurs émules).
- . **La continuité fiscale et budgétaire** en faveur des services publics par les hausses tarifaires, les cotisations, les prélèvements obligatoires (contraignant le citoyen à accepter un pouvoir d'achat limité, un niveau de vie insatisfaisant...).
- . **Le cadre salarial et l'emploi amélioré** sur tel ou tel point sensible (sous condition de conserver les règles en cours et/ou accepter des obligations à venir).
- . **La poursuite des efforts collectifs et citoyens** pour la bonne santé du pays et/ou du régime en place (souvent de manière unilatérale de la part des classes moyennes et pauvres).
- . **La taxation des superprofits**, imposer les riches, la spéculation, les actifs financiers, partager les richesses, établir ou baisser les droits de douane (afin de satisfaire la grogne de certaines corporations et/ou la jalousie de classe).
- . **La lutte contre la fraude**, l'économie souterraine, la délinquance, les usages illicites, le tabac, l'alcool, les importations massives... (avec en point de mire de nouvelles rentrées fiscales, des économies ou la réduction de certains postes budgétaires).
- . **La proposition de mesures conjoncturelles** en faveur du pouvoir d'achat, de l'épargne, de l'énergie, de l'environnement, des ménages, de l'accès au logement, des TPE, de l'agriculture, de certains grands domaines du service public (santé, éducation, culture...), dans le but principal d'orienter le vote (même si la plupart des engagements pris se transformeront en lois restrictives, mesurettes et réformettes vite oubliées).

Le mantra politique, une rhétorique de bon sens jouant sur le premier degré

La plupart des mantras politiques se caractérisent par leur extrême simplicité de présentation et de compréhension, ainsi que par leur charge de rêve, d'émotion et d'espoir (souvent déçue par la suite). Derrière l'illusion collective des mots, la stratégie de fond est rarement humaniste ni altruiste en faveur du citoyen lambda. Elle est presque toujours conçue en fonction directe de la personnalité, de l'image donnée, des ambitions de l'élu(e) politique concerné(e), puis adaptée techniquement en corrélation étroite avec les limites systémiques et administratives, les contraintes économiques, budgétaires, gestionnaires et financières (rarement évoquées au départ). Chaque mantra politique porte en lui une nette dissociation entre l'interprétation mentale qui en est faite et le concret de la réalisation pratique. Le bon sens utilisé dans la formulation cache souvent une incapacité à le matérialiser de manière forte et significative. C'est le cas notamment avec le recours à des expressions toutes faites comme :

- . « Ce n'est pas le bon moment pour s'engager »
- . « La période actuelle ne s'y prête pas »
- . « On est au bord du gouffre »
- . « Nous traversons un moment difficile »
- . « Rétablir l'ordre (ou l'équilibre budgétaire) est notre priorité »
- . « L'important est le retour à l'État de droit républicain »
- . « Les comptes publics sont en déficit »
- . « Tolérance zéro pour les délinquants »
- . « Le pays d'abord »
- . « Chacun doit participer à l'effort collectif »

... et bien d'autres formulations qui résonnent fort dans l'esprit des plus fragiles et influençables, des plus rigides et dogmatiques.

Toutes ces postures et justifications prises au premier degré sont fondamentalement autolimitatrices à l'échelle d'un pays. Elles conduisent au statu quo, empêchent d'avancer, brident l'audace d'oser, font faire des petits pas en avant ou de côté dans certains domaines, des marches en arrière dans d'autres. La plupart des mantras politiques consistent à se faire peur en permanence, à se focaliser sur le présent en regardant principalement les « pieds de la nation » et non en regardant droit devant soi, la tête haute et la

détermination forte. Derrière la langue de bois, rares sont les mantras optimistes, avant-gardistes, audacieux, ambitieux pour la collectivité et le peuple. Aussi, à force d'être soumis à une communication politique porteuse de polarité négative (dramatisation, théâtralisation, doute, inquiétude, peur, émotion, mensonge, devoir, fatalité...), l'individu les intègre au fond de lui-même et ne progresse plus. Il se bride, s'infantilise, se culpabilise, en soumettant son esprit au pouvoir des mots et des images. Il ajoute à sa résignation mentale sa soumission citoyenne aux devoirs civiques et contractuels, son assujettissement moral et psychologique à l'autorité de tutelle, sa subordination décisionnelle aux diktats administratifs, légaux et fiscaux, sa forte dépendance économique à l'argent-roi, son asservissement comportemental aux usages et aux mesures systémiques imposées.

Favoriser les possibles provenant des mantras citoyens

Pour éviter le piétinement sociétal résultant de l'usage récurrent des mantras politique durant l'Automne systémique, chacun doit se demander avec honnêteté intellectuelle et lucidité si l'existant actuel ou celui proposé par les principaux partis en quête de pouvoir est le meilleur qui puisse être par rapport à d'autres modèles sociétaux possibles. La réponse est évidemment non ou alors l'individu qui affirme le contraire est un danger potentiel pour l'avenir de sa propre société. À tout moment, rien n'est impossible par le biais de l'adultisme ([#36](#)), mais tout le demeure ou le devient par le refus des possibles. Pour libérer l'humain de ses entraves morales, mentales, psychologiques, comportementales, pour « désinfantiliser » le citoyen et le rendre plus adulte, pour sortir de l'Automne et de l'Hiver sociétal, il est absolument nécessaire de recourir à d'autres mantras plus positifs et responsables à l'échelle sociétale. Des mantras citoyens hautement porteurs en termes de dynamique motivationnelle, de « prise du taureau par les cornes », d'engagement par l'action de type « boule de feu » ([assertivité](#)). Des mantras disposant d'une véritable capacité à hausser le niveau collectif général en activant la motivation individuelle à agir, en incitant à expérimenter dans la prise de risque maîtrisée et réduire ainsi ses propres inhibitions.

Revendiquer clairement les 10 mantras du citoyen adulte

Pour sortir de l'emprise systémique et politique inhérente à l'Automne sociétal

et envisager les perspectives de l'Été sociétal, il est nécessaire de combattre la peur, l'inhibition et la dramatisation, par l'affirmation positive de soi dans la clarté de ses propres attentes. On s'aperçoit alors que beaucoup de choses sont possibles avec audace, courage, volonté et détermination. Il suffit simplement d'oser exprimer, revendiquer, affirmer de manière claire et ferme les 10 mantras du citoyen adulte (c'est-à-dire éduqué, compétent, discerné...). Des mantras qui n'acceptent plus l'inégalité, l'injustice, la discrimination, la désinformation, la soumission inconditionnelle à l'autorité, la manipulation des masses, les tares héritées du passé, en exprimant haut et fort une Demande citoyenne recouvrant notamment :

- . **L'extension des Droits humains et des libertés citoyennes** en revendiquant un élargissement conséquent de ceux-ci, une plus grande latitude d'action et amplitude de choix dans l'Offre sociétale du moment (politique, électorale, judiciaire, éducative, professionnelle, sécuritaire, sanitaire...) tout en permettant une meilleure autonomisation de ses choix de vie et de fin de vie dans l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, la prise d'initiative, la maîtrise du risque, le dépassement de soi...

- . **Un revenu équitable pour les activités économiques et marchandes** qui ne soit pas amputé par des écarts anormaux à travail égal, ainsi que par des prélèvements obligatoires supérieurs à 10% du total des revenus professionnels (écart entre la partie brute et la partie nette) concernant aussi bien le statut de salarié(e) du secteur privé ou public que toutes les activités économiques non salariées en tant que commerçant, artisan, producteur, entrepreneur, auto emploi, indépendant, profession libérale...

- . **La baisse durable de la fiscalité** avec un taux global de pression fiscale confiscatoire prélevé par État et les collectivités territoriales, qui soit inférieur ou égal à 25% du revenu annuel global en y incluant l'ensemble des taxes y compris la TVA (taux maximum à 15%).

- . **Une retraite digne** jusqu'à la fin de vie pour les seniors et les anciens, quelle que soit la durée de cotisation dans le parcours professionnel actif ou non actif, à partir d'un âge pivot fixe et immuable pour tous, avec l'allocation d'une pension universelle minimum garantie égale à 75% du SMIC et un maximum porté à 2,5 SMIC avec le système de répartition, mais hors capitalisation (libre).

- . **Une aide financière pour la jeunesse** qui est et sera la relève à terme de tous les actifs en société et qui, dès l'âge légal, doit être intégrée de manière motivante, respectueuse, digne et positive, en percevant une

allocation mensuelle minimum de 40% du SMIC pour tous ceux et celles qui étudient, se forment, comme pour tous ceux et celles qui sont sans emploi, inaptes ou hors circuit momentanément.

. **La réduction drastique des contraintes** administratives, normatives et taxatives par soustraction législative (et non par addition systémique), en oxygénant ainsi la vie collective avec le pari de libérer l'esprit de responsabilité dans un cadre de plus grande légitimité et réciprocité, même s'il existera toujours 1 à 5% de purs délinquants dans tout collectif humain qu'il s'agit alors de sanctionner correctement.

. **Une plus juste répartition de la richesse** produite au sein des entreprises, entités économiques et financières (y compris en termes d'héritage) en limitant par tête l'accumulation annuelle d'argent et de patrimoine monétarisé (ex. 25 à 30 fois le revenu médian annuel des classes moyennes) en s'obligeant à faire 3 choses : investir une partie des excédents dans des projets collaboratifs et des initiatives entrepreneuriales utiles à la collectivité ; distribuer par soi-même le reste en faveur d'actions de solidarité, de contributions altruistes et humanistes, d'œuvres utiles de bienfaisance, de sauvegarde des biens culturels..., tout en bénéficiant en contrepartie d'avantages sociaux et fiscaux ; pouvoir former un patrimoine matériel ou immatériel non monétisable durant plusieurs années. L'idée étant de rompre avec le gâchis sociétal hyper inéquitable, injuste, anormal, voire ringard, entre une minorité de riches et de nantis d'un côté et une majorité de pauvres et classes moyennes appauvries de l'autre. C'est aussi stopper le 2D prévalant avec l'esprit propriétaire capitaliste fondé sur l'égoïsme appropriatif, l'affairisme nauséabond, les pratiques de pouvoir et de dominance sans dignité ni valeurs morales, un libéralisme débridé prêt à tout pour s'enrichir. C'est également rejeter le communisme idéologique confiscatoire en créant à la place une dynamique collective ouverte, saine et coopérative, autour de la production nécessaire de profit, de rentabilité, d'argent.

. **L'abaissement durable des coûts contraints** afin de contribuer directement à l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages par : la limitation des hausses tarifaires au seul niveau de l'inflation (pas de rattrapage pendant 5 ans ou +) chez les principaux fournisseurs et prestataires institutionnels (logement, électricité, eau, énergie, communication, mobilité...) ; une hausse régulière des salaires (inflation + 1 à 2 points suppl.) ; un encadrement des prix sur l'alimentaire et les produits de première nécessité (Prix de Vente final incluant un Taux de Marque limité à 50% max.

avec un niveau raisonnable de marge et de provisions comptables) ; la réduction du nombre d'intermédiaires dans la chaîne économique ; la baisse notable de la TVA et des prélèvements sociaux supportés par les ménages.

. Un juste prix pour les producteurs, artisans et fabricants initiaux en évitant que les maillons intermédiaires situés entre eux et le consommateur final n'absorbent le principal de la valeur ajoutée globale et/ou limitent le revenu amont des premiers (prix trop bas) et en grossissent anormalement le prix à payer par le consommateur en aval (prix trop cher).

. La fin de la traque sécuritaire aussi bien sur route, dans la vie privée et professionnelle, qu'en matière de surveillance et de vidéo surveillance, de contrôle fiscal, d'espionnage et flicage..., en ciblant uniquement les délinquants récidivistes, les terroristes, les individus violents, mais jamais le citoyen lambda dans ses activités du quotidien, pour ses opinions, ses origines, ses positions politiques ou religieuses...

L'utopie pour demain contre la manipulation d'aujourd'hui

L'histoire nous prouve que l'utopie d'hier devient souvent la réalité d'aujourd'hui. Il en est exactement de même avec l'utopie d'aujourd'hui qui deviendra la réalité de demain. Il n'est pas plus irresponsable pour un dirigeant et un élu que de vouloir se montrer pragmatique dans la gestion des affaires courantes sans être capable de démontrer une véritable vision globale. La décision à vue, la prise de position conjoncturelle, induit généralement des erreurs assurées à terme, voire la prévisibilité d'un retournement de situation. C'est la raison pour laquelle toute gestion technocratique et/ou seulement technicienne amplifie davantage les problèmes qu'elle ne les résout sur le fond. On voit bien là que les mantras politiques qui s'en inspirent sont erronés de la source à la finalité défendue. Ce qui est sûr et certain, c'est que tous les mantras du citoyen adulte sont possibles et souhaitables par leur capacité à s'autorenforcer dans la pratique, comme à rendre le citoyen plus fort mentalement, plus adulte, plus autonome, plus affirmé, plus responsable. Même si le coût économique et social peut être fort durant quelques années, il n'est pas insurmontable dès lors que la ligne suivie ne varie pas, ne s'affaiblit pas en cours de trajet, mais se renforce par la détermination à atteindre les objectifs poursuivis. Il suffit simplement que le citoyen s'engage à déconsommer intelligemment en donnant le meilleur de lui-même dans le respect des programmatiques votées. Parallèlement, il est

obligatoire que l'État et les pouvoirs publics évoluent dans l'esprit des meilleures entreprises du secteur privé (Scop, coopérative, esprit du compagnonnage, organisation horizontale...) en conservant l'esprit du service public et non plus, comme des citadelles néoféodales dominantes imposant leurs règles à tous. La microéconomie des entreprises doit également se renouveler avec un patronat, des dirigeants et des actionnaires donnant l'exemple sur la sobriété des revenus et l'horizontalité nécessaire. Utopique ? Non, car ces modèles existent déjà, s'autodéveloppent et perdurent dans de nombreux pays.

La mauvaise influence de l'Automne sociétal

Même si les sociétés modernes sont entrées dans l'Automne sociétal (mix médiocrisé de nature systémique), l'avenir attendu par le citoyen moderne ne devrait plus être aux mains des partis, des élu(e)s politiques traditionnels, des technocrates académisés, des technicien(ne)s sans vision globale ni audace. Tant que l'autoritarisme, le népotisme, la dictature, la corruption, la démocrature enferme les populations dans la spirale négative de la tragédie permanente, de la peur, du fatalisme, du suivisme, il n'est pas envisageable un instant d'espérer atteindre l'Été systémique. Tant que l'on ne tient pas compte des attentes du citoyen moderne (ou à la marge), sans rupture radicale avec certaines pratiques conservatrices et/ou usages traditionalistes, il ne peut pas se mettre en place des programmatiques politiques ambitieuses et évolutionnaires ou alors fortement dénaturées et aseptisées par le compromis. Tant que l'on invoque l'impossibilité, la prudence face au risque, la résignation contre une complexité systémique nationale, voire fédérale jugée de plus en plus pesante et inextricable, la démocratie et la citoyenneté moderne ont très peu de chance d'évoluer, mais la certitude de reculer et régresser dans la défense des intérêts du citoyen et des populations. La cinétique sociétale qui en découle ne peut que renforcer la dominance des systèmes en place, d'autant plus que derrière le bon sens au premier degré des mantras politiques se cache souvent un puissant calcul destiné à donner le change, tout en continuant d'agir dans les traces existantes, voire même à revenir en arrière ([#2](#)). C'est en cela que le monde politique est directement responsable de la tournure contemporaine des sociétés modernes par l'instauration du vote entonnoir ([#39](#)).

Une triple punition pour le citoyen

L'Automne sociétal ne provient pas des citoyens eux-mêmes comme ce fût le cas dans l'histoire avec les clans ennemis, les gens rustres et violents, les brigands, les barbares, les envahisseurs..., mais principalement des systèmes dominants qui gouvernent et conduisent les populations par le biais étatique, politique et technocratique, ainsi que par ceux qui produisent l'Offre sociétale globale (économie, finance, industrie, culture, éducation, religion...). Au milieu de tout cela, le citoyen éduqué et anonyme formant les classes moyennes et médianes, le plus souvent en règle avec ses obligations fiscales, civiques, professionnelles, subit constamment une triple punition dans le cadre de l'Automne sociétal :

Première punition : il perd régulièrement du pouvoir d'achat avec une baisse régulière de sa qualité de vie et des fins de mois difficiles rendant son quotidien de plus en plus compliqué avec des perspectives d'avenir relativement désenchantées (*avec des entités économiques, bancaires et financières qui se gavent sur son dos*).

Seconde punition : il subit une offre sociétale « déqualitative » avec une baisse de qualité attendue compte tenu du prix payé, un manque d'efficacité de l'Offre globale malgré sa diversité, un irrespect permanent de son intelligence avec les stratagèmes de communication et de marketing, les discours décomplexés des élites, la propagande d'État (*avec des leaders qui mentent effrontément, donnent des leçons de morale, font d'abord ce qui leur convient personnellement*).

Troisième punition : il supporte un stress permanent, voire de la démotivation, face à un contexte grandissant d'insécurité générale, sanitaire et climatique, de pression fiscale, administrative et sécuritaire asphyxiante, malgré les apports positivistes et matérialistes de la consommation, du niveau d'équipement, des progrès technologiques, des infrastructures en place (*avec le sentiment d'être prisonnier d'un système qui encadre tout, qui normalise tout, qui est toujours satisfait de lui-même*).

Alors que le citoyen lambda n'a rien demandé, ni rien fait pour cela, ces trois types de punitions tendent à cristalliser sa prise de distance avec la sphère politique, systémique et médiatique. C'est d'ailleurs l'un des grands paradoxes des temps modernes que d'observer que plus le citoyen agit correctement

dans les clous et de manière docile, plus le système lui « tape » dessus, exploite sa soumission, prélève une part de plus en plus importante de sa production individuelle de valeur ajoutée économique (travail, consommation, investissement, épargne...). Alors que le citoyen se sociabilise, s'humanise, se solidarise grâce à l'éducation initiale, la formation professionnelle, les loisirs, les voyages, la diversité des expériences intimes, personnelles, sociales et civiques, le monde dans lequel il vit redevient de plus en plus coercitif, se durcit, « s'autoritarise », se fragmente dans l'indifférenciation, l'intolérance, la violence, la dispersion, le désordre. La faute en revient sans aucun doute aux autorités de chaque pays, à leurs gouvernants et leaders politiques, à leurs influents économiques et financiers, voire religieux, policiers et/ou militaires. Des autorités qui usent et abusent de communication, de démagogie, de clientélisme, d'imposition de soi, ainsi que d'un cadre législatif façonné sur mesure, tout en faisant croire le contraire et porter le chapeau à certaines catégories de la population intérieure et/ou extérieure (immigrés, opposants politiques, autres ethnies, autres confessions religieuses...).

4 adversités permanentes

Dans ces conditions, il est normal et même évident que tous les peuples formés de citoyens éduqués et bien informés manifestent leurs désaccords, refus et rejets des mesures et/ou des politiques menées. Bien que tous les peuples disposent d'une incroyable résilience face aux multiples formes d'adversité frappant leur vie quotidienne, chez certain(e)s les réactions d'impatience et de défiance se transforment en actions citoyennes face à l'inertie et l'iniquité provenant des systèmes en place. Les 4 principales adversités vécues et/ou perçues par les citoyen(ne)s modernes concernent :

- . **Les différentiels anormaux** de condition humaine nés du sexe, du genre, de la race, de la religion, de la condition sociale, rendant les uns supérieurs, dominants et nantis et les autres inférieurs, dominés, infortunés.
- . **Les différentiels hyper sélectifs** de nature culturelle, éducative et formative (diplôme, formation supérieure, cooptation...), ainsi que statutaire, hiérarchique, économique, patrimoniale, rendant la vie des uns beaucoup plus facile et aisée et la vie des autres bien plus rude, difficile, laborieuse.
- . **La perception et/ou le vécu d'une maltraitance publique** (fiscalité, système de santé, éducation, contrainte sécuritaire, dérive marketing, pollution industrielle, pression financière...) rendant le quotidien plus

stressant et déprimant, plus négatif et préoccupant.

. **Le sentiment d'être malmené(e)** en tant qu'individu, bousculé(e) dans ses droits et libertés, manipulé(e) de tout côté par les directives étatiques, harcelé(e) moralement, mentalement, psychologiquement, voire physiquement, embarqué(e) contre sa volonté par les devoirs et les contraintes imposées.

Dans ces conditions fortement insatisfaisantes (différentiels anormaux, maltraitance, malmenage), comment le citoyen peut-il envisager un instant que l'on s'intéresse réellement et efficacement à la résolution de la plupart de ces adversités dont l'omniprésence structurelle complique et pollue constamment l'idéal de bien-être, de sérénité, de qualité de vie individuelle et collective ? Comment croire un instant que la sphère politique est capable de résoudre l'ensemble de ces problématiques, alors que la plupart de ses représentant(e)s élu(e)s ne s'intéressent majoritairement qu'à leurs propres problèmes politiques de statut au sein du pouvoir (sauf au moment des élections), à leurs avantages de représentation parlementaire ou d'édile, tout en passant une grande partie de leur temps à se porter des coups bas entre eux ou à les éviter, à se critiquer constamment en pensant être les seuls à avoir raison, à discourir en public dans la langue de bois et la solennité, ou encore à prendre des décisions en matière de gestion court-termiste des affaires publiques afin de pouvoir ensuite être mieux réélu(e)s ?

40 antivaleurs non évolutionnaires

L'Automne et l'Hiver sociétal, ainsi que le Printemps sociétal en partie, sont animés par des antivaleurs non évolutionnaires en opposition complète avec les 34 valeurs évolutionnaires nécessaires pour atteindre l'Été démocratique ([#14](#)). Des antivaleurs qui, hélas, sont le pain courant de nombreux individus et entités se référant aux valeurs républicaines en les considérant comme normales et souhaitables. Parmi les nombreuses antivaleurs existantes, on peut en citer une quarantaine, particulièrement nocives et toxiques dans le relationnel public, professionnel, affectif, privé, ainsi que pour la paix, l'harmonie, le bonheur, la coopération, l'amour, l'amitié, la solidarité, la positivité entre humains :

1. Agressivité : Être violent, belliciste, méchant, critique, menaçant, pour mieux exercer un pouvoir, une domination, une emprise, une pulsion, en pratiquant volontairement le rapport de force pour faire plier et soumettre autrui. Lorsque l'agressivité devient une réponse courante par le verbe, les mimiques ou le geste, toutes les dérives psychologiques et comportementales sont envisageables.

2. Approche 2D : C'est l'histoire d'une grande partie de l'humanité limitée dans son fonctionnement cognitif à ne voir dans la réalité, l'actualité et le monde contemporain, voire dans le passé, qu'un champ de croyances, d'habitudes et d'adversités entre le gagnant et le perdant, qu'un antagonisme (être avec ou contre soi), qu'une focalisation culturelle ou idéologique nécessaire dans le raisonnement (être pour ou contre), qu'un manichéisme entre le bien et le mal, qu'une approche binaire (causalisme primaire), qu'une antinomie inévitable (opposition de principe, contradiction), que le décalage insurmontable entre le divin et l'humain... Lorsque L'individu en arrive à tout faire reposer sur une unique relation causale (cause $\Leftrightarrow$ conséquence), sur une alternative de base comprenant seulement deux options (échec ou réussite, faire ou ne pas faire, être ou ne pas être...) sans l'inclusion de nuances, de possibilités tierces ou d'une vision plus globale, comment envisager la supériorité humaine sur toutes les autres espèces vivantes ? La matrice cognitive à produire des solutions en 2D ne peut que faire tourner en rond l'humain en élargissant simplement des cercles limités de conscience au fur et à mesure de leur gonflement par des savoirs, connaissances et informations pas toujours vrais ni efficaces.

3. Autoritarisme : Exercice d'un pouvoir d'influence par la force, la menace, la contrainte morale, légale, réglementaire, hiérarchique, à défaut de posséder soi-même une crédibilité suffisante et/ou favoriser le respect naturel et spontané de la part d'autrui. L'autoritarisme repose sur une vision directive des choses fortement normative afin de maintenir par la contrainte un ordre donné. Il s'agit psychologiquement d'une imposition de soi sans véritable considération ni estime pour autrui. Si l'autorité discernée et respectueuse est une bonne chose en soi, c'est clairement l'autoritarisme qui pollue directement la vie des gens et des peuples. La plupart des leaders politiques, des gouvernements, des régimes politiques, utilisent couramment les discours prônant l'autoritarisme ou le recours à l'autorité comme modèle principal de

gouvernance, d'arme médiatique pour gérer les situations, de promesse électorale pour ramener l'ordre et l'État de droit. C'est l'approche la plus facile à mettre en œuvre et à justifier face à d'autres engagements plus contraignants. Il est assez étrange que le monde politique partout dans le monde privilégie ce leitmotiv conservateur sans véritable changement de paradigme sociétal, mais rarement le retour à l'humanisme et aux conditions d'une citoyenneté plus avancée !

4. Corporatisme : Mise en avant de sa propre importance et défense de ses propres intérêts professionnels, spécificités culturelles ou de métier avant, autant ou mieux que ceux des autres. Il traduit dans le cadre d'un groupement d'intérêts communs un fort besoin de différenciation relevant de l'esprit de corps, du clan, de la caste, de l'esprit de chapelle, n'hésitant pas à utiliser le lobbying et tous les leviers d'influence à disposition, souvent au détriment indirect des autres. Lorsque le corporatisme anime la vie collective, aucune unité ni homogénéité n'est possible au sein des populations concernées qui tendent à se fragmenter, se scinder, voire s'opposer entre elles.

5. Croyance : Représentation imaginaire, idéalisée, virtuelle, en substitution directe de la réalité. Elle se développe toujours en dehors de la vérité des faits, de l'objectivité, en privilégiant tout ce qui rassure, explique l'inconnu, éclaire artificiellement le doute par la subjectivité et l'empirisme. Généralement, la croyance relève de convictions profondes animées de certitudes autosuffisantes par ce qui est écrit, dit, affirmé, en considérant que l'important n'est pas la vérité brute ou pure en tant que telle, mais comment l'esprit se l'approprie et se la représente à sa manière dans ce qu'elle peut lui apporter de bénéfique grâce à la biochimie du cerveau. Lorsque l'individu investit son énergie psychique dans la croyance, sa pensée devient forcément limitée, altérée, orientée, déformée, fragilisée sur le fond, aussi bien à la base du raisonnement logique que dans la hauteur de vue et la puissance de conscientisation.

6. Déloyauté : Caractérise le comportement d'une personne non intègre, capable de revenir sur les accords passés et les engagements pris, mais aussi prompt à retourner sa veste le cas échéant, à agir de manière sournoise, à frapper dans le dos, à faire preuve d'infidélité, d'hypocrisie, de fausseté. Lorsqu'un individu fait preuve de non loyauté envers ses proches ou son

milieu, il est normal de le sanctionner, de l'exclure, voire d'agir en réciprocité exactement de la même manière. Lorsqu'un élu, un gouvernant, un dirigeant, ne concrétise pas ses promesses publiques ou ses engagements en actes tangibles, il faut s'en séparer et le faire savoir au plus grand nombre afin d'éviter qu'il ne réitère ailleurs ses actes déloyaux.

7. Dénî : Attitude infantile et fondamentalement irresponsable (sauf pour protéger courageusement autrui) consistant à nier une évidence, une réalité, des faits dont on est l'auteur ou le complice, par peur de la sanction, de l'opprobre, de la peine judiciaire, d'atteinte à son image publique, de conséquences désagréables pour soi. Le déni caractérise un refus d'admettre une réalité devenue négative, désagréable pour l'idée que l'on a de soi-même, en ne sachant pas assumer ce qui a été dit ou fait, en ne voulant pas admettre sa responsabilité. Le mensonge et le silence deviennent alors la principale porte de sortie mentale en temps réel, croyant ainsi sauver les apparences (souvent inutilement). Cette option hautement risquée est à 180° de l'honnêteté intellectuelle et cela, d'autant plus qu'elle induit des conséquences possibles aussi bien judiciaires et/ou relationnelles que dans le déséquilibre psychologique interne que cela produit. Lorsque l'individu entre dans le déni en refusant de voir les choses telles qu'elles sont, il régresse de l'intérieur, tout en se croyant maître de lui-même, des événements ou de son sort. Il corrompt son intelligence, altère sa capacité conscientielle, alimente le dysfonctionnement de son esprit dans la perversité et la manipulation en prenant le chemin inverse de la transparence, de la franchise, de l'intégrité, de la loyauté, de l'affirmation saine de soi, de l'esprit de responsabilité...

8. Désengagement (ou non engagement) : Non-volonté, non-motivation au passage à l'acte, au dépassement de soi, à la prise d'initiative, à la prise de risque, en privilégiant par réflexe et habitude la prudence individuelle, le recours au principe de précaution collectif, la non-implication dans l'effort. La non-action ou l'inaction ne résulte pas d'une sagesse innée ou d'un discernement éclairé, mais de nombreux freins psychologiques, émotionnels, cognitifs, culturels, issus de 2 grandes tendances attitudinaires dominantes (la passivité et la manipulation). Lorsque cette posture devient récurrente, elle prouve un manque chronique d'affirmation de soi (confiance en soi et/ou en autrui, audace, dynamisme et force mentale...) en privilégiant nettement le connu à l'inconnu, le rassurant à l'incertitude, la facilité à l'effort. Elle définit

également l'homme et la femme dans leurs limites au présent comme dans la projection du futur proche, en n'augurant rien de vraiment bon pour l'avenir individuel et collectif.

9. Désinformation : Manœuvre d'intoxication des esprits destinée à créer le doute, induire en erreur le jugement, déformer sciemment la réalité et la vérité. Il s'agit clairement d'une forme de manipulation mentale appliquée au traitement de l'information, au contenu de la communication, dans le but de perturber tout ordre établi, de contrôler l'opinion publique, en cachant, travestissant, déformant, inventant des faits ou des intentions qui n'existent pas (négationnisme, complotisme, fake news, conspirationnisme, propagande...). L'habillage officiel, médiatique ou réseautique trompeur de l'information est l'habit qui cache le diable (perversion humaine), faisant que ce qui n'est pas prouvé clairement à la source est suspect par nature (opinion toute faite, jugement de valeur, invention, interprétation, inexactitude, caricature, propagande, contresens, distorsion du réel, malhonnêteté intellectuelle, méchanceté, bêtise humaine...). Lorsqu'un individu, un homme politique, un média, une organisation, un État recourt à la désinformation, celui-ci agit toujours aux dépens de ceux qui l'écoutent. Les conséquences de la désinformation émise ou réceptionnée, dès lors que l'on intègre en soi le caractère « vraisemblable » d'un contenu falsifié (mythe, croyance, rumeur, fiction, fabulation, imposture, contrevérité...), tendent à détruire rapidement toute crédibilité personnelle ici et maintenant ou ultérieurement.

10. Docilité : Aptitude à obéir de manière inconditionnelle, à subir et accepter passivement la situation ou l'ordre imposé, en ne manifestant aucune forme tangible de résistance ni d'opposition. Lorsqu'un peuple devient docile, c'est-à-dire obéissant unilatéralement aux autorités de tutelle, il développe en lui l'acceptation de la dominance, la résignation dans le rapport de force, la soumission face à la hiérarchisation statutaire. Il perd forcément en affirmation de soi en dénaturant le sens de la plupart des valeurs évolutionnaires. Il perd également en crédibilité et hauteur de vue à vouloir se justifier ainsi. Plus l'individu devient docile par la force des choses, plus il induit en face de lui la dominance, la directivité, la supériorité, l'autoritarisme, les postures d'imposition de soi... C'est d'ailleurs l'une des pratiques majeures de contrôle des populations par l'État (exécutif, législatif, services publics) en imposant ses règles et en avançant constamment ses pions (lois, mesures,

normes, procédures, incitations...) tant que les individus et les citoyens ne résistent pas et acceptent l'existant sans broncher.

11. Épiement : Recouvre les pratiques clandestines, l'ensemble des méthodes de renseignement, de surveillance, d'espionnage, de flicage, de fichage, de mouchardage, de contrôle, de pistage, de délation. Si l'épiement est compréhensible entre nation dans un cadre géopolitique de collecte et d'analyse d'informations jugées stratégiques et nécessaires pour la sécurité nationale, voire dans le cadre d'un usage commercial et économique concurrentiel, la principale problématique concerne la vie privée des citoyens et la surveillance de masse dans les activités publiques. Lorsqu'un pays fiche ses citoyens, les surveille par les moyens technologiques et l'IA, pratique le scoring ou le crédit social, pour agir à leurs dépens ou encadrer de manière directive les comportements, on peut alors qualifier la gouvernance, ses hommes de main et acteurs de l'ombre, d'ennemis du citoyen, de malfaisants méritant la condamnation de l'histoire si ce n'est une condamnation tout court.

12. Esprit concurrentiel : Rapport de force, d'intelligence, de ruse, de pouvoir, de moyens, destiné à faire mieux que les autres, à devenir le premier, à être le meilleur dans un pur esprit gagnant-perdant. Lorsque l'esprit de concurrence investit l'ambition, le rêve, l'imaginaire, comme toute forme d'appropriation économique ou matérielle, l'individu s'éloigne de l'essentiel du vivant dans des interactions de lutte, de compétition, de rivalité, d'affrontement, d'opposition..., c'est-à-dire à tout ce qui tourne le dos au gagnant-gagnant, à la volonté de partager équitablement, à la coopération, à l'intelligence relationnelle.

13. Esprit propriétaire : Besoin puissant égocentré consistant à s'approprier, posséder, accumuler des biens matériels, des actifs, un patrimoine, de l'argent, des ressources pour un usage personnel, égoïste ou familial, limitant l'esprit de partage, la solidarité, l'altruisme, la générosité, l'oblation, sauf à la marge. Lorsque l'individu devient excessivement matérialiste, voire très pragmatique sur le sujet, il voue son esprit et son âme à la religion de l'argent (profit, rentabilité, épargne, finance, spéculation, investissement rentable...) comme moyen principal d'obtenir du pouvoir, de la notabilité sociale, de la notoriété, de l'influence sur autrui ou sur le cours des choses, soit tout le panel des vanités humaines. Il y a de la brillante médiocrité

à réussir uniquement avec l'argent, même si cela suppose de l'intelligence, de la compétence et beaucoup de « mauvaises actions » dans le huis clos des affaires. Dans la plupart des cas, mieux vaut ne pas trop gratter derrière la réussite apparente des « winners » ni chercher à comprendre le pourquoi de leur ambition ni les ressorts cachés de leur personnalité.

14. Esprit prudentiel : Incapacité à sortir de la peur, de l'anxiété, de l'appréhension, de la protection, de la précaution, conduisant à privilégier les besoins de sécurité et de confort des habitudes face à tous les risques inhérents à la vie collective et à l'environnement naturel. L'attitude prudentielle traduit un manque patent d'affirmation suffisante de soi, une inaptitude à la prise de risque sur le terrain de l'opérationnalité, des blocages psychologiques en matière d'action et de réaction. Elle traduit également un manque d'audace dans le passage à l'acte, le refus de s'engager dans une situation non connue ou imprévue, en préférant généralement se cacher derrière la règle, la loi, la morale, le chef, la hiérarchie, l'autorité, le principe de précaution, la doxa du politiquement correct. Lorsque la prudence l'emporte sur la maîtrise du risque, c'est toute la société qui s'enferme dans de multiples contraintes légales (lois, codes, règlements, normes...). On peut ainsi déterminer le niveau de retard « psychosociétal » d'une nation par l'importance de son maillage législatif, sécuritaire, normatif, l'omniprésence de ses traditions, ainsi que par sa tendance naturellement conservatrice à vouloir davantage stagner, voire régresser, qu'évoluer et changer.

15. Esprit routinier : Activité mentale fortement influencée par les habitudes acquises (conformisme), par une assuétude à faire toujours les mêmes choses (ritualisation), à penser uniquement avec les mêmes référentiels (ou croyances), à adopter des comportements standardisés, prévisibles (tradition, usage, morale, dogme, académisme...) généralement dominants. Lorsque l'individu en arrive à répéter sans cesse les mêmes propos, les mêmes rituels, les mêmes gestes et postures, les mêmes discours et raisonnements, il ne peut que stagner dans l'existence et vieillir plus rapidement physiquement, mentalement et intellectuellement (le contraire de la jeunesse). Si les routines à l'échelle individuelle et collective donnent un sentiment rassurant de stabilité et de bons sens, elles privent la plupart des individus et communautés d'un plus large espace d'initiatives, d'une offensivité créative et inventive, d'une expression et conscientisation élargie.

L'esprit routinier est l'antithèse du dépassement de soi, de la remise en cause salutaire, de l'autocritique constructive, bridant ainsi toute perspective d'évolution en soi et avec les autres, d'enrichissement qualitatif de son propre univers existentiel.

16. « Filtration » : Néologisme résumant la notion de filtre et de contrôle des événements extérieurs. La protection ancestrale des murs de pierres destinée à protéger des intrusions extérieures non voulues est remplacée par l'édification non visible de murs de verre. Des filtres relationnels, contractuels, techniques, économiques, juridiques, communicationnels, informationnels, éditoriaux, dont la fonction principale n'est pas de se cacher du regard des autres, mais d'empêcher l'entrée d'« intrants » humains, systémiques, immatériels, factuels, non conformes aux profils, objectifs, ligne suivie et/ou usages internes. La prolifération des filtres dans tous les secteurs de la société (entreprise, services publics, association, organisation, entité collective...) et/ou par le biais de services dédiés (service client, accueil, RH, achats, gestion, comptabilité, marketing, production, comité, commission...) contribue à sélectionner fortement les offres, les projets et les individus selon des standards maisons. Une « filtration » qui réduit *de facto* l'entrée de la novation et de la différence, l'intégration de la créativité et de l'innovation, la prise en compte d'opportunités imprévues, sauf si celles-ci sont jugées « bankable » ou conformes aux pratiques courantes. Les murs de verre et plafonds de verre dans l'espace public et collectif forment des labyrinthes invisibles à l'œil nu, alimentant une hyper fragmentation sociétale. Ils conduisent à renforcer la contraction des rapports humains comme à s'enfermer dans des procédures d'Entre-soi, des postures distancielles. Dans le quotidien du monde réel, il devient très difficile de mener une recherche d'emploi sur des cibles précises, de prendre contact ou rendez-vous pour exposer ses demandes, offres de produits et services, d'obtenir une écoute attentive sur des propositions de coopération, de partenariat, d'intégration dans un collectif établi... D'un point de vue sociétal, la « filtration » tend davantage à fermer l'esprit qu'à l'ouvrir, à le rendre routinier, voire peu entreprenant, en se motivant uniquement pour ce qui est déjà connu, pratiqué, appris, vécu, mémorisé. Elle entretient le terreau du conservatisme, du conformisme, de l'intransigeance, du sectarisme, de la psychorigidité, de l'esprit focal sans véritable vision globale ni autre perspective.

17. Focalisation mentale : Attitude mentale formatée, conditionnée, focalisée, centrée précisément et principalement sur un sujet x ou y, empêchant psychologiquement et intellectuellement toute vision globale, toute synthèse unifiante, toute objectivité d'ensemble. La focalisation est un véritable fléau sociétal moderne par son caractère endémique à n'agir que dans le sens de ses certitudes, de ses acquis, de son empirisme, sans tenir compte d'autres possibles. L'activité intellectuelle conduit davantage à se monospécialiser, à limiter ses domaines d'activité et de prédilection en devenant spécialiste et/ou en privilégiant la verticalité des savoirs et savoir-faire. C'est aussi accorder beaucoup d'importance (voire trop) à des aspects précis (technique, gestion, chiffre, statistique, procédure, méthode...), au traitement de points souvent secondaires (court terme, cible ou angle précis...) en abordant leur traitement comme prioritaire sur tous les autres. C'est l'antinomie du 360°, de la diversification, de la multispécialisation, induisant avec le temps une relative rigidité, voire de la psychorigidité, au mieux une étroitesse d'esprit. Avec l'esprit focal, il devient difficile d'envisager d'autres options plus ouvertes, de s'impliquer dans un changement d'attitude, de s'ouvrir à la nouveauté ou alors via un basculement surimpliqué, voire excessif.

18. Illégitimité : Derrière le recours aux usages, l'application de la lettre de la loi ou de la règle, se cache quelquefois la non-légitimité. Celle-ci se manifeste par l'usage abusif de la force, du pouvoir, d'une dominance quelconque. C'est aussi le cas avec l'utilisation disproportionnée de la contrainte, de la menace, de l'obligation de faire, du bizutage. La ligne rouge séparant ce qui est légitime et illégitime n'est pas de l'ordre de la légalité des hommes, mais de l'ordre moral. Il s'agit de s'extraire momentanément ou durablement de plusieurs valeurs dont notamment : la **dignité humaine** (respect de soi et des autres) ; l'**intégrité et l'honnêteté** (loyauté, objectivité et transparence, pas de mensonge, tromperie, ni manipulation) ; la **justice équitable** (réciprocité proportionnée, prise en compte du sourcing causal et non du causalisme primaire) ; le **bien-fondé** (justesse de l'action/réaction menée) et/ou la **nécessité vitale** des actes commis ou entrepris par rapport à la situation vécue (autodéfense, survie individuelle, sécurité des biens, protection et défense d'autrui). Ce qui n'est pas digne, honnête, juste, ce qui ne relève pas du bien-fondé et/ou de la nécessité vitale caractérise l'illégitimité, même si la loi l'autorise. À l'inverse, la légitimité issue

d'au moins 3 de ces 5 valeurs morales exercées dans un cadre démocratique devrait toujours prédominer sur la loi des hommes. Aussi lorsque l'État, la gouvernance, l'institution ou toute forme de pouvoir hiérarchique enfreint de lui-même, ou ne respecte pas, les règles de la légitimité, la loi devient caduque sur le fond même si appliquée réglementairement sur la forme. Il est alors normal et souhaitable que se mette en place une réciprocité ultérieure, un retour de bâton d'une manière ou d'une autre, pour tous ceux et celles qui agissent dans l'illégitimité.

19. Imposition de soi : C'est la 5^e grande attitude au sens psychologique (après l'agressivité, la passivité, la manipulation, l'affirmation de soi). Elle caractérise une pulsion latente et inconsciente de rapport de force, de dominance, de rivalité potentielle, voire une triple forme sociabilisée d'agressivité, de manipulation et d'affirmation négative de soi à vouloir imposer son caractère, sa personnalité. L'individu animé d'une forte imposition de soi se reconnaît par des comportements, des postures, des gestes, des intonations, un verbe haut, qui trahissent des intentions profondes à vouloir être le premier, être devant, passer avant les autres, s'imposer comme plus important que les autres. C'est aussi manifester généralement un fort empirisme teinté de condescendance, un manque certain de respect et de savoir-vivre envers autrui, une forte vanité égotique dans le besoin de s'autovaloriser à partir de certitudes souvent hyper subjectives, même si empruntent d'un certain bon sens.

20. Indifférenciation : Forme de généralisation considérant que tout est identique, homogène, que tout se ressemble, sans véritable distinction ni nuance et/ou qu'il est nécessaire d'appliquer à tous les mêmes règles et procédures, sans adaptation ni discernement ni ciblage. L'indifférenciation est la résultante directe de l'égalité dogmatique en mettant les individus et les entités sur le même pied d'égalité, les attentes et les besoins sur le même plan. En se référant à un égalitarisme dogmatique (vision uniforme et focale des choses, pratique monolithique de la règle ou de la loi, méthode standardisée et/ou rigoriste...), l'indifférenciation façonne le rôle du citoyen soumis à l'autorité, asservi aux règles et aux usages, prisonnier consentant des systèmes en place. Elle induit de la part des dirigeants et gouvernants des réponses uniques, faciles, voire stéréotypées, donc foncièrement inadaptées face à la diversité et à la variabilité des faits, des situations, des événements

du réel. En ne tenant pas compte des différences innées, de l'hétérogénéité multifactorielle de la réalité, l'indifférenciation comme l'indifférence sont structurellement erronées dans le traitement des faits (action politique, justice de masse, commandement psychorigide...) et surtout critiquables dans l'explication donnée et le raisonnement tenu.

21. Indignité : C'est l'un des plus mauvais aspects de l'humanité moderne après la barbarie et la violence. Elle traduit le côté malsain de l'esprit humain lorsque celui-ci : se comporte de manière inacceptable et irrespectueuse (mensonge éhonté, lâcheté, laisser-aller, violence gratuite...) ; piétine sciemment les valeurs éthiques et morales en laissant s'accomplir des choses objectivement coupables sans intervenir par peur de représailles pour soi-même ; manque à l'évidence d'intégrité, d'honnêteté, de loyauté, de probité, d'honorabilité, de droiture ; n'accomplit pas ou mal ses devoirs moraux et contractuels envers d'autres personnes directement impliquées. Lorsqu'une personne franchit délibérément le « Rubicon » de l'indignité dans la négation des valeurs d'humanité et évolutionnaires, elle ne fait pas que déshonorer son nom, elle avilit aussi l'image donnée de son rôle et de son statut, elle éclabousse et pollue de sa présence son milieu familial, son cadre de vie sociale et professionnelle. En ce sens, elle perd à la fois sa crédibilité et la confiance des autres, tout en entraînant avec elle ceux et celles qui s'en accommodent par adhésion ou obligation forcée.

22. Inéquité (non-équité) : Posture, décision ou acte imparfait du point de vue de l'équité, de l'impartialité, de la justice attendue. La non-équité caractérise généralement tout ce qui relève de l'imposition de soi, de l'autoritarisme, de l'égoïsme, de l'égalité dogmatique, de l'indifférenciation, de la corruption, de la vénalité..., en ne prenant pas en compte l'équilibre nécessaire entre les individus, la différenciation naturelle des cas, les conséquences réellement vécues ou subies par les uns et les autres. En recourant systématiquement aux mêmes standards dans le traitement administratif, aux mêmes règles procéduraires, l'égalité systémique s'oppose directement à l'équité humaine. L'équité n'a rien à voir avec l'égalité faisant que cette dernière favorise naturellement l'inéquité en devenant une matrice unique, un moule commun, obligeant à un tenir un rôle appris, une conduite forcée, voire des agissements favorisant les déviances, les contournements en matière de favoritisme, d'arbitraire, de discrimination, de partialité, c'est-

à-dire de tout ce qui divise les hommes, les moyens, les chances, les possibles ailleurs ou autrement....

23. Influençabilité : Incapacité à tenir une ligne de conduite droite et précise, à maintenir durablement une position mentale, intellectuelle, psychologique, fiable et claire. C'est aussi manifester une forte dépendance à la dominance, à la pression, au pouvoir d'autrui, en pratiquant davantage le suivisme collectif, le grégarisme mimétique, que l'autonomisation dans le libre arbitre. L'influençabilité démontre un manque chronique de force mentale, voire d'affirmation de soi, face à l'inconnu ou l'imprévu modifiant le rythme habituel. Elle prouve également un défaut d'anticipation, d'intuition, de clairvoyance, amenant à vouloir être guidé, orienté, commandé, ainsi que ressembler aux autres (appartenance, identification). La réponse spontanée à l'influence exogène conduit l'individu à oublier d'être vraiment lui-même, sans pour cela n'être jamais comme les autres. Toute dominance utilise l'influençabilité comme moyen d'exercer un ascendant directif, sachant que si l'un regarde l'autre faire ce qui est dit ou proposé par le dominant, il le suit alors pour en faire autant et ainsi de suite dans le groupe constitué. Même sans dominance, l'influençabilité entre individus s'exerce naturellement selon le même principe. Le mimétisme est un facteur naturel d'influence faisant que tout l'art de l'autorité, du pouvoir et de la manipulation consiste à influencer les leaders qui ensuite influencent les autres. Les moyens d'influence sont nombreux en société à commencer par les discours populistes, l'information médiatique amplifiée sur des faits ou des sujets précis, la menace et le risque de sanction ou problème. C'est aussi la séduction, l'intérêt porté, le magnétisme, le charisme, la fascination, l'attraction pour ceux et celles qui parlent haut et fort, qui font rire, qui parlent bien, qui montrent une autorité naturelle... De ce point de vue, l'influençabilité est un moteur puissant dans la dynamique sociale lorsqu'elle est activée par la volonté politique, l'ambition de certains, voire la perversité à considérer l'individu comme un pion que l'on déplace, un quidam à qui l'on fait croire, un citoyen infantilisé et docile, un membre crédule que l'on manipule à souhait.

24. Intolérance : Refus de considérer autre chose que : ce que l'on est ou vit soi-même, ce que l'on a appris ou sait, ce que l'on pratique ou réalise soi-même. La non-tolérance consacre une étroitesse d'esprit, de l'intransigeance, du dogmatisme, du puritanisme, de la raideur d'esprit, voire du fanatisme, de

l'intégrisme. L'intolérance ne grandit ni l'homme ni la cause défendue en dehors de protéger des intérêts personnels ou partisans. L'individu ne naît pas intolérant, il devient intolérant, faisant que son milieu de vie, sa communauté, son cadre éducatif, social, professionnel, en sont directement responsables. Aussi lorsque l'esprit se recroqueville sur des certitudes religieuses ou culturelles, se durcit dans la morale et les mœurs, se rétrécit dans la vision, la perception et la compréhension du monde, qu'il refuse l'étranger, on en arrive alors à tous les excès connus en matière de bellicisme, d'antagonisme, de méchanceté, de malveillance, d'autoritarisme, de psychorigidité, de sévérité, d'austérité, d'antilibéralisme, de rejet de l'autre, d'approche obtuse, bornée ou butée de la réalité. Elle est toujours à la source de l'hostilité entre les hommes, de l'opposition, de la rivalité, de la violence verbale et/ou physique.

25. Irresponsabilité : Attitude consistant à ne pas assumer ses actes, sa parole, ses opinions, à ne pas vouloir être tenu responsable face à un risque, une menace de sanction ou un problème à venir. Il s'agit également d'un grave manque de conscience, de lucidité, de discernement, de courage, en refusant d'envisager les conséquences d'une action ou d'un fait. C'est aussi se comporter de manière infantile, inconséquente, insouciante, en utilisant le déni, la malhonnêteté intellectuelle, l'absence de loyauté, comme en oubliant toutes les valeurs qui fondent normalement et positivement l'adulte. C'est enfin prendre des décisions qui n'engagent pas directement celui ou celle qui les prend aussi bien dans la gouvernance, la direction d'une entité ou d'un groupe, que dans le cadre d'une représentation électorale.

26. Lâcheté : Manque d'honneur, de courage et de volonté pour affronter l'épreuve ou les conséquences d'une situation donnée, peur de s'exposer personnellement en usant de bassesse dans la posture prise, jusqu'à la délation, le reniement ou la trahison pour sauver sa peau. Les actes de lâcheté se manifestent lorsque l'individu refuse d'endosser la responsabilité objective d'un fait dont il est l'auteur ou partie prenante, ne dit rien ou ne fait rien alors qu'il peut et doit le faire, se sauve d'abord le premier, se cache ou fuit par peur de s'engager, dénonce ou condamne autrui à sa place, trahit sciemment ceux ou celles qui lui ont fait confiance. Le monde politique, technocratique, diplomatique, sécuritaire, judiciaire, d'entreprise, économique, pénitentiaire (avec les détenus) et d'autres, sont des milieux propices à l'exercice de petites

et grandes lâchetés en se cachant derrière les procédures et les lois en vigueur, en exécutant des ordres absurdes ou indignes, en imposant des rapports de force inégaux, en utilisant des moyens de contrainte disproportionnés. Dans ce cas, le suivisme comme la manipulation sont des formes de lâcheté à ne pas être capable d'agir frontalement et/ou avec dignité, mais uniquement dans le dos, dans l'ombre, derrière la solennité du rôle. Lorsque l'individu devient lâche, il démontre toute la fragilité, la faiblesse de sa structure psychique et mentale, en la compensant souvent par le verbe, le silence ou le raisonnement sophistique. Dans tous les cas, il le paye toujours, un jour ou l'autre, par effet boomerang.

27. Malhonnêteté intellectuelle : Déformation mentale et psychologique à user du mensonge, du déni, de la mauvaise foi, d'arguties, de raison spéieuse, de procédés dilatoires, pour ne pas reconnaître l'évidence, la vérité, la réalité. Il ne s'agit pas seulement de cacher un acte négatif ou délictueux, mais de construire autour un raisonnement pseudo-logique avec des arguments destinés à tromper, à faire illusion, à créer le doute. C'est la forme d'intelligence la plus perfide qui en dit long sur la personnalité perturbée et/ou manipulateur de l'individu. Au lieu d'être franc, sincère, loyal, intègre, direct, l'individu n'hésite pas à pratiquer le cynisme, l'immoralité, voire la perversité, en se montrant non respectueux de l'intelligence d'autrui, sans véritable estime pour les autres comme pour lui-même. La malhonnêteté intellectuelle interagit fortement sur la dimension consciencieuse en la déformant complètement jusqu'à créer de l'amnésie lacunaire sur ses propres actes (oubli partiel de ce qui est dit ou fait), en devenant amoral, immoral, voire sans foi ni loi, jusqu'à pouvoir changer rapidement d'avis à 180° sans l'ombre d'un remords. Il ne suffit pas d'être honnête homme (au sens du respect de la loi) pour être honnête intellectuellement. La malhonnêteté intellectuelle est omniprésente dans tous les domaines où se jouent des intérêts de pouvoir, d'image ou d'argent, aussi bien chez les élus, les gouvernants, le monde politique, professionnel, médiatique, intellectuel, marchand, financier... C'est elle qui pourrit et ronge de l'intérieur toute société humaine, en amplifiant l'importance du paraître et des apparences par rapport à la simple vérité, transparence, acceptation d'être.

28. Manipulation : Attitude structurant le comportement et la personnalité de ceux et celles qui sont en défaut ou en incapacité d'affirmation positive de

soi. Cette attitude est complexe et multiforme par sa dynamique mentale à faire, à dire, à s'exprimer de manière indirecte et masquée, dans le dos des gens, sans aucune transparence. Elle se caractérise à la source par de mauvaises intentions, des calculs cyniques, l'exercice d'un pouvoir ou d'une influence jouant sur la crédulité, la confiance, la soumission des autres. C'est l'anti-adultisme par excellence, même si l'intelligence est toujours complice de la manipulation (voir [Communication d'affaires](#)). Dans de nombreux domaines, la pratique manipulatoire et ses nombreux stratagèmes sont devenus un art relationnel dans une forme de normalité validant le 2D (manichéisme, binarité), le rapport de force, la concurrence, l'exercice de la dominance...

29. Manque de discernement : Incomplétude mentale, carence intellectuelle, voire manque d'intelligence, à ne pas comprendre les tenants et aboutissants d'une situation, à se laisser leurrer par un causalisme primaire dans l'analyse des faits, à prendre les choses au premier degré, à se laisser aller à son empirisme et non à la raison objective. Le discernement associe l'intelligence (filtre sélectif et qualitatif de l'information, du ressenti, des stimuli) à la hauteur de conscience (vigie éclairée à vision 360°), faisant que sans conscience il ne peut y avoir de discernement. Le matriçage culturel, puis les différents formatages éducatifs, sociaux et professionnels, ont davantage tendance à déformer le couple intelligence/conscience en faveur principale de la seule intelligence, mais au détriment de la hauteur de conscience. L'esprit technicien, la focalisation mentale, la psychorigidité psychologique, l'intégrisme religieux, l'intolérance aux différences d'autrui, les certitudes académiques, le politiquement correct, ont des effets constricteurs sur la conscience. La polarisation cognitive, intellectuelle, mentale, tend à privilégier l'objet à la chose, l'analyse causale à la synthèse inhérente au sourcing causal, la superficialité et l'accessoire à l'essentiel, la facilité immédiate au traitement de la complexité, le recours à la lettre plutôt qu'à l'esprit, la solennité des apparences, des rôles et des statuts plutôt que l'authenticité et la simplicité, la vanité du paraître plutôt que la modestie d'être. Derrière les brillantes manifestations d'intelligence, le manque de discernement est le mal chronique des sociétés modernes en se laissant prendre au piège de l'instant, de l'information, de l'actualité, de la nouveauté, sans chercher à voir plus loin ni plus profondément dans la source des causes ni la finalité d'ensemble. C'est aussi l'enfermement procédurier et technocratique pris au piège de l'immense

maillage législatif, normatif, administratif, technologique, ne permettant plus d'agir dans la liberté créative ou proactive, de décider courageusement face aux adversités, de rompre avec le syndrome de Gulliver (multiples fils tenus interdisant d'agir pleinement comme cela devrait être). Lorsque les dirigeants, agents, acteurs, élus, fonctionnaires et collaborateurs en charge de la conduite des affaires et gestion des systèmes manquent de discernement, alors s'ouvre le pire dans l'injustice, l'arbitraire, la corruption, la manipulation en accélérant inévitablement la pente entropique du déclin sociétal.

30. Manque de savoir-vivre : Plaie relationnelle polluant la vie collective dès lors qu'il s'agit d'individus s'imposant sans politesse ni respect ni délicatesse, sans considération de la présence d'autrui en agissant en frustré (relou), en se comportant de manière grossière jusqu'à se montrer irrespectueux, indélicat, incorrect, inconvenant, impertinent, désinvolte, inélégant, vulgaire. Lorsque le manque de savoir-vivre devient récurrent dans un « non-art de vivre », il dénote un manque évident d'éducation, de la négligence, du laisser-aller, de l'incivisme, voire une agressivité latente. Il est la marque de tous ceux et celles qui ne font aucun effort d'intégration ni d'habileté sociale en s'imposant comme ils sont, sans nuance ni grande intelligence relationnelle, jusqu'à provoquer le ressentiment, le rejet, l'exclusion, la répulsion, de tous ceux et celles qui en subissent les conséquences.

31. Mensonge : Procédé manipulateur dont l'objectif consiste à travestir volontairement la réalité des faits dans le but de tromper autrui, faire croire en abusant de la crédulité, altérer et occulter sciemment la vérité, exercer une influence nocive sur l'esprit des cibles concernées. En orientant l'esprit du récepteur sur le chemin de l'erreur, du doute, de l'ignorance, l'émetteur (menteur) trahit sa confiance dans une relation malsaine. Le mensonge ne consiste pas seulement à cacher la vérité, mais à construire de toute pièce une fausse vérité faisant que les piliers sur lesquels reposent le raisonnement, la croyance, les rituels, les pratiques, les usages, sont amenés un jour ou l'autre à s'effondrer d'eux-mêmes. S'ils précipitent dans la nuit sociétale leurs auteurs, ils entraînent également tous ceux et celles qui y ont cru. De ce fait, le mensonge est comme le ver dans le fruit, un point d'oxydation qui détruit peu à peu la vitalité de son milieu de vie. L'institutionnalisation du mensonge en politique, dans les médias, dans les institutions et les sphères

économiques, est le principal messenger de l'obsolescence et de la déliquescence programmées de la démocratie. C'est aussi le principal moteur du déclin civilisationnel. De la même manière, lorsque les habitudes mensongères dans la population s'imposent comme un mode régulier ou normal d'échange, d'information, de relation sociale et numérique, la médiocrité atteint son paroxysme.

32. Moindre effort : Plus un système devient complexe dans sa mise en œuvre, plus il favorise ensuite la recherche du moindre effort dans son utilisation (routine, habitude, façon de faire). La complexité en amont est donc synonyme de moindre effort en aval aussi bien dans les dimensions politiques, économiques et financières, que technologiques, d'IA ou sécuritaires. Ce paradoxe sociétal incite l'individu à rechercher d'abord la facilité, le simplisme, les circuits courts, l'évitement des problèmes et des difficultés, jusqu'à opter pour le moindre risque dans une attitude foncièrement prudentielle, standardisée, normée. Les effets induits du moindre effort conduisent à renforcer les attitudes de passivité, de suivisme, de fatalisme, d'indifférence, de laisser-faire, de recentrage sur soi, ainsi qu'une tendance lourde à la moindre combativité, à la moindre offensivité, au moindre engagement, au moindre passage à l'acte et dépassement de soi. Le moins-donnant devient la règle, faisant que le niveau de vie stagne, la société prend du retard dans son développement, la mentalité générale « se médiocratise », la majorité de la population régresse lentement dans son niveau de vie, alors que les minorités les plus énergiques, dynamiques, entreprenantes, audacieuses, laborieuses, prennent sans cesse de l'avance.

33. Non-intelligence relationnelle : Tout ce qui va à l'encontre du positif et du sain dans l'échange, la relation, la communication, l'expression, les liens interindividuels et inter-organisationnels, entretient un danger dans les rapports humains. La non-intelligence relationnelle recouvre aussi bien l'agressivité, la violence, la menace, que l'insinuation, le cynisme, la bêtise, le mépris, la suffisance, l'arrogance, le dédain, l'insolence, la mauvaise foi, la morgue, la méchanceté... Autant d'attitudes et postures qui annoncent un risque de mésentente, d'éloignement, d'hostilité, de conflit, de manœuvre inamicale, en asséchant l'envie, la motivation, l'intérêt pour l'autre, ce qu'il dit, ce qu'il est et/ou ce qu'il propose. Si l'intelligence relationnelle est un point haut d'équilibre pour tous dans chaque ménage, groupe, service,

organisation, communauté, collectivité, son absence ou sa déficience produit rapidement de la dissension, un basculement vers la crise ou la tension. Aussi, lorsque la relation entre individus devient mauvaise, 4 options sont possibles : partir définitivement ou s'éloigner momentanément ; pratiquer une réciprocité à l'identique (colère contre colère, ironie contre ironie, mauvaise foi contre mauvaise foi...) ; s'affronter dans une joute verbale, une confrontation des arguments et des raisonnements ; prendre de la hauteur en pratiquant l'intelligence relationnelle ([#28](#)).

34. Non-proactivité : Sans être nécessairement suiveur, passif, rentier, routinier et/ou prudent, le manque de volonté dans le passage à l'acte, le défaut d'initiative et d'engagement au-delà du périmètre des habitudes, révèle un manque certain de dynamisme à voir plus loin et plus large, ailleurs ou autrement. La proactivité est le cran au-dessus de l'action, qui est elle-même un cran au-dessus de la réaction. Lorsque l'individu prend seul et volontairement l'initiative, sans être obligé de le faire, il pratique alors la proactivité. C'est le moteur de ceux et celles qui réussissent dans la vie, qui deviennent vraiment des leaders (et non seulement manager ou gestionnaire), qui explorent le monde, qui savent découvrir d'autres horizons, qui participent activement à des aventures et à des expériences nouvelles, qui savent passer à l'acte et se dépasser, voire changer l'ordre des choses. À l'inverse, la non-proactivité caractérise le suiveur, le badaud, le spectateur, l'observateur, le conseiller, le commentateur, qui remplissent souvent correctement leur job, mais sans plus. On n'évolue pas sans proactivité, on ne produit pas de valeur ajoutée sans être capable d'oser la créativité, l'inventivité, l'ambition, la fécondité, l'imagination, le courage d'affronter, la prise de risque... La non-proactivité ralentit l'activation mentale, sensorielle, manuelle, motrice, opérationnelle, en préférant les tâches fonctionnelles, encadrées, sous commandement. Aussi, lorsqu'un individu, un groupe, une communauté, un collectif, un pays, se replie ou se concentre sur des activités répétitives, routinières, automatiques, réflexes, il s'autolimite dans ses capacités et potentiels, développe malgré lui des freins et des inhibitions face à la réalité du présent et ses opportunités.

35. Passivité : Attitude structurelle animant une partie des comportements humains du quotidien (au même titre que l'agressivité, la manipulation...) se caractérisant par une tendance à subir la situation dans l'indifférence, à

produire une non-réaction en laissant faire, à induire le non-engagement ni la prise de risque... Les compensations psychologiques les plus courantes sont alors la prudence, la demande d'autorité et de sécurité, le besoin d'assistance et de protection. La passivité dominante est un mauvais signe à l'échelle individuelle et collective, car elle induit la plupart des maux psychosomatiques et psychosociaux polluant inutilement la vie des hommes, des femmes, des entités et des organisations humaines (voir [Communication d'affaires](#)). Plus l'individu devient passif et/ou en recherche du moindre effort, plus il est manipulable et influençable en faisant alors le jeu du pouvoir, des dominants, des politiques, des influents, voire des acteurs de la communication, du marketing, de la publicité, des médias, de l'offre marchande.

36. Rente de situation : Situation agréable à vivre au premier degré, elle est aussi l'une des grandes problématiques sociétales des temps modernes. La tendance naturelle de l'individu éduqué et nanti est presque toujours à ralentir son implication, à relâcher ses efforts après une période d'engagement, de mobilisation, de participation active, notamment après de longues études, une formation spécialisée, l'obtention d'un diplôme ou dans le prolongement d'un vécu jugé intense et impliquant. Il s'agit alors de profiter d'un retour d'effort en réduisant volontairement « la voile », comme en misant sur un statut social protégé ou valorisé, voire en profitant d'une rentabilité ou d'un gain jugé méritoire. Pour beaucoup d'individus, la rente de situation est associée à la méritocratie et vice versa en tant que récompense jugée normale pour une prise de risque ou une « usure » intellectuelle, physique, mentale (sauf en cas de fatigue, maladie, vieillesse). La grande problématique de la rente de situation est qu'elle consacre une nette rupture de dynamisme, d'activisme, de mobilisation, après avoir atteint un « sommet » dans son engagement et/ou la réalisation de ses principaux objectifs de vie. Il s'ensuit alors une phase de relâchement limitant l'audace, la proactivité, l'engagement, l'ambition, dans une conduite comportementale plus modérée dans la dépense d'énergie, plus intermédiaire dans la mobilisation. Il en résulte une tendance lourde à privilégier les routines dans l'exercice quotidien de ses capacités et compétences. L'esprit propriétaire remplace le dynamisme au travail, la motivation pour de nouveaux projets, en accordant une plus grande importance à l'argent, aux avantages matériels et d'image, au confort mental issu d'un statut social « élitiste ». Le passé, la mise en valeur de ce qui fut ou a été, alimente un conservatisme structurel, une

certaine vanité humaine à vouloir paraître au-dessus du commun des autres, à se croire supérieur aux autres. On retrouve couramment l'esprit de rente dans le monde économique, financier, professionnel, au plus niveau de la hiérarchie, notamment dans les activités fonctionnelles (actionnaire, membre décisionnaire, cadre, conseiller...), mais aussi parmi les employé(e)s, les collaborateurs(trices), le back office, les petits entrepreneurs..., dès lors que domine le sentiment d'avoir atteint son but ou son bâton de maréchal. *De facto*, l'attrance pour les postes fonctionnels, administratifs, technocratiques, de management, d'activités déliées de l'opérationnel direct (activités manuelles, artisanales, entrepreneuriales, de terrain avec prise de risque physique, pure créativité/innovation...) est un signe fort de recherche de rente de situation. Cette inclination pour le fonctionnel préfigure inévitablement le développement de procédures, normes, règles formalistes à suivre, voire de réunionites, c'est-à-dire tout un conformisme étouffant l'initiative, réduisant la proactivité, bridant l'engagement, encadrant le passage à l'acte, inhibant le besoin de changement et d'évolution. D'un certain point de vue, la tendance grandissante et majoritaire au « fonctionnel » dans les activités humaines déséquilibre le dynamisme sociétal d'un territoire ou d'un pays. Elle implique un ralentissement de l'engagement, de l'implication personnelle, de la productivité, de l'audace, de l'inventivité, avec un surdéveloppement de la seule intelligence, de l'automatisation par les biais technologiques et l'IA, une virtualisation amplifiée de la réalité monde. Pour combattre cette orientation sociétale relativement toxique à terme, il est impératif de favoriser l'attrait et l'engagement pour tous les métiers et activités relevant de l'opérationnel, du savoir-faire artisanal, de l'engagement physique et mental par le sport, les activités expérientielles de loisirs et voyages, les challenges et défis personnels à relever, l'autodidactisme menant à des projets de vie en nanoéconomie... Contrairement à la rente de situation et aux fonctions bureaucratiques, sédentaires, gestionnaires, décisionnaires, intellectualisantes, communicantes..., seule la véritable opérationnalité par soi-même rend plus sain et fort mentalement, plus aventureux et hardi face à l'inconnu, plus engagé dans l'effort et la prise de risque maîtrisée, plus résistant physiquement et psychologiquement.

37. « Salauderie » : Agissement mené par une personne mal intentionnée manifestant un état d'esprit malveillant à l'encontre de ses proches, de biens et/ou d'animaux. Le vrai salaud (ou salope) est celui ou celle qui n'hésite pas

à tromper délibérément la confiance d'autrui en profitant de sa proximité ou de son ascendant en termes de lien d'argent, affectif ou sentimental. Sans aucun signe précurseur, il devient du jour au lendemain un acteur toxique d'autant plus perniciosus que l'on ne s'attend pas à ce qu'il ou elle agisse contre les intérêts de sa ou de ses victimes. En rompant brutalement la relation de confiance, d'amour ou d'amitié, il ou elle produit un choc émotionnel d'autant plus fort que la surprise et la déception sont grandes. La salauderie repose toujours sur une attitude manipulatrice dominante, bien plus que l'agressivité ou l'imposition de soi, faisant que les justifications données sont toujours à prendre avec circonspection et méfiance. Celui ou celle qui se comporte en salaud (ou salope) le refera certainement un jour ou l'autre, amenant logiquement à s'en éloigner pour éviter de subir sa capacité de nuisance et de négativité. La salauderie est omniprésente dans tous les lieux de pouvoir et de décision, beaucoup moins dans les corps sociaux et militaires animés de valeurs fortes.

38. Suivisme : Suivre docilement un mouvement, un leadership, une autorité, de manière panurgique (dans l'imitation et sans véritable discernement) avec une propension à faire la même chose que les autres, sans être en capacité de décider vraiment par soi-même. C'est le parfait contraire de l'autonomisation fondée sur le libre arbitre, de l'indépendance portée par l'esprit de responsabilité, prouvant que l'individu est soit fondamentalement moutonnier et influençable, soit qu'il est insuffisamment affirmé pour imposer ses vues, soit qu'il participe volontairement à un mouvement dirigé vers un but commun partagé avec d'autres. Faire comme les autres est une forme de dépossession de soi (de sa volonté, de ses choix et envies) qui nourrit l'autopriuation de ses droits et libertés. Suivre ou ne pas suivre tel est l'enjeu, en étant pleinement soi-même dans l'affirmation de soi jusqu'à s'opposer à la critique des autres (ne pas suivre), ou devenir un ersatz de soi-même (un Sous-Moi) par l'appartenance et l'identification dans l'imitation des autres à faire exactement la même chose (suivre). Être suiveur est une force lorsque le collectif reste soudé et additionne intelligemment ses capacités et talents, ou devient rapidement une faiblesse lorsque l'on se retrouve seul(e) et isolé(e). C'est en tout cas une autolimitation dans sa capacité d'évolution personnelle, d'expression, d'action, de penser, ainsi que le plafonnement de sa conscientisation au niveau des limites des autres. C'est aussi accepter un certain conformisme à appliquer ce qui est dit ou imposé de

faire, une forme d'obéissance à suivre sans broncher les décisions du chef, une relative soumission à accepter inconditionnellement un ordre imposé, jusqu'à devenir manipulable à souhait. Le suivisme n'est pas seulement le fait de gens incultes ou mal informés, mais aussi la conséquence directe d'une intelligence matricée par l'éducation et le moule académique, formatée par les référents et modèles de la vie sociale et professionnelle, conditionnée par les usages de son propre milieu de vie, de sa communauté. En d'autres termes, plus le milieu exogène est omniprésent et directif dans la vie des gens, plus l'individu perd le sens de ce qu'il est et de ce qu'il peut vraiment faire !

39. Victimisation : Processus psychologique chez certains individus consistant à faire d'eux des victimes innocentes à plaindre avec la volonté d'attirer sur eux la sympathie, la compassion, l'aide. Être une victime objective d'un fait n'entraîne nullement un rapport à la victimisation. On peut être victime et assumer dignement cet état sans l'aide de personne ou être victime et ne pas assumer cet état en recherchant un soutien et des compensations. Dans ce cas, au lieu de se considérer comme coresponsable de la situation au moins en partie (ne serait-ce que par les choix et les microdécisions prises en amont d'être là au mauvais moment), l'individu préfère s'apitoyer sur son sort, en faire un chemin de croix sous le regard des autres, voire rechercher des contreparties financières. La victimisation est le contraire de l'esprit de responsabilité par l'incapacité à assumer une situation difficile, défavorable, désagréable, handicapante, après le choc émotionnel ou physique que cela induit sur le moment. En prolongeant consciemment un mal-être psychique réel ou apparent sans chercher à l'éteindre, le résoudre et le surmonter par soi-même, la victimisation traduit une forme d'infantilisation à aller chercher de l'aide et du réconfort vers toute forme d'assistance extérieure (assurance, appui juridique, association, avocat, aide de l'État, appui extérieur...), voire en manifestant de la pure vénalité en requérant une réparation financière qui efface tout. À l'échelle sociétale, la victimisation révèle quelque part la fragilité de la psyché individuelle et collective jusqu'à devenir un signe fort de pathologie mentale, sociale, citoyenne, sociétale. La demande de compensation financière est le signe d'un manque chronique d'esprit de responsabilité, mais aussi de cupidité à vouloir compenser les conséquences par de l'argent reçu. Il n'y a rien de grand dans la victimisation que du médiocre et nullement le sens de l'honneur, de la grandeur d'âme, de la hauteur de vue. C'est souvent le fait de personnes passives, suiveuses,

dominées, manipulatrices, vénales, imbues d'elles-mêmes, rarement d'individus disposant d'une force morale et mentale, d'une confiance et d'une estime de soi animées par une affirmation positive de soi. Plus l'individu est incapable de se défendre par lui-même, plus il est désarmé et attend des autres ce qu'il ne sait pas faire de lui-même. De la même manière, plus l'individu émet des signes de peur, de faiblesse, de fragilité, de manque de force mentale ou physique, d'incompétence, plus il attire à lui l'erreur, l'accident, voire la violence du prédateur ou de l'individu agressif (souvent un lâche qui s'ignore). À l'inverse, celui ou celle qui n'a pas peur et sait affronter le risque et la menace en sachant réagir de front avec fermeté et détermination, éloigne le risque, l'état de victime et naturellement le recours à la victimisation.

40. Virtualisation (du monde réel) : Usage de la virtualité par les moyens technologiques et de l'IA, les composés chimiques et les drogues, les croyances et l'imaginaire, ainsi que par les stratagèmes de la communication, de l'image et du verbe, à des fins de substitution du réel (impression, rêve, perception modifiée, information augmentée, monde parallèle, traitement amélioré de la réalité, holographie...). La virtualisation progressive, totale ou partielle, de la réalité du monde et du vécu implique une substitution cognitive utilisant les mêmes fonctions neuronales et cérébrales inhérentes au corps humain. Elle produit de manière indolore et indiscernable un remplacement de sens et de signification au sein de l'activité mentale, sensorielle, physique, fonctionnelle, psychologique, émotionnelle, conscientielle. Les limites naturelles de l'inné et de l'acquis sont dépassées, outrepassées, aussi bien dans la représentation mentale que dans la dimension mémorielle, dans les perceptions sensorielles que dans les aptitudes physiques, les attitudes et les comportements. La virtualisation s'oppose à la réalité comme l'émotion à la raison, l'imagination au factuel. C'est l'un des plus grands défis à relever dans les sociétés modernes que de ne pas succomber et se laisser influencer par l'incidence des progrès scientifiques, industriels, pharmaceutiques, des hautes technologies, de l'intelligence artificielle, dès lors que ceux-ci modifient la relation à la factualité du temps présent. C'est également la nécessité de ne pas se laisser leurrer et manipuler par l'information multimédiatique sous toutes ses formes. En ce sens, l'intégration de la virtualisation dans la vie quotidienne (abstraction et projection, Internet des objets (Iot) et robotisation, chiffres et statistiques, image et imagerie, discours et narratif,

aide à la décision et produits robotisés/services artificialisés, arts et contrefaçons...) est plus un danger régressif pour l'humanité qu'une évolution utile pour l'homme, en laissant les progrès tous azimuts diriger la vie de tous et de chacun. Par principe, tout ce qui favorise l'artificialité ramène à la machine et à sa servilité, éloigne de l'authenticité de la nature, pousse à la déshumanisation progressive. C'est la pire des finalités existentielles pour l'homme et de la femme moderne !

L'Été démocratique en société

L'Automne et l'Hiver systémique ne sont pas des fatalités sociétales. Ils peuvent être évités par les gouvernants et doivent être contournés par le citoyen ([#1](#), [#9](#), [#13](#), [#14](#), [#17](#), [#19](#), [#21](#), [#25](#), [#26](#), [#27](#), [#28](#), [#29](#), [#33](#)). Le temps est venu de dompter les tendances malades de l'intelligence humaine (et de l'IA) dans ses enflures politiques, systémiques, techniques, scientifiques, idéologiques, religieuses, technocratiques, économiques, financières (recherche de profit maximal, objectif de pouvoir, détournement de la réalité, déshumanisation, déplacement et compensation psychologique par la manipulation des faits, perversion des rapports humains, croyances infantilistes, dominance mémorielle et logico-mathématique sur le bon sens et la capacité de synthèse, verbalisation dialectique sur la simplicité et honnêteté intellectuelle...). Beaucoup trop de choses « clochent » dans le monde moderne pour ne pas s'y atteler de manière offensive et décisive. Il est même irresponsable à l'échelle de l'histoire et du monde que de continuer à être administré, présidé, gouverné, dirigé, par des individus prolongeant inutilement l'Automne et l'Hiver sociétal. Malgré le fait que les saisons sociétales ont généralement une durée très longue du point de vue historique, le temps de l'Été démocratique est venu dans les grandes nations du 21^e et du 22^e siècle. Il est temps de rompre avec les « clowns » qui ne font pas rire, les « caricatures » qui se prennent au sérieux, les « cas psychiques » qui dirigent le monde. L'humanité vaut mieux que la plupart des personnages squattant dans de nombreux pays le pouvoir au plus haut sommet de l'État comme dans ses institutions. Même si ce constat désolant est partagé par la grande majorité des peuples, cela ne suffit pas de le savoir, il faut agir ! Après tant de siècles relativement violents, injustes, erratiques, médiocres, il est temps que l'horizon s'illumine vers l'Été démocratique des sociétés.

Bien d'autres possibles et perspectives beaucoup plus riches, denses, motivantes et épanouissantes s'ouvrent à l'esprit humain en privilégiant la hauteur de conscience (3D, 4D) alimentée par la diversité des expériences, la synthèse unifiante, la vision globale, la maîtrise du risque, l'engagement positif dans le passage à l'acte... Il est impératif pour tout citoyen en quête d'adultisme et d'aboutissement de soi, de sortir de l'univers mental de la focalisation et du formatage académique, religieux, idéologique, conditionnement culturel, monospécialisation... Sans le déformatage des neurones (tout en conservant le meilleur et l'utile des acquis), il n'est pas possible de progresser plus avant dans l'aboutissement de soi et tendre collectivement vers l'été systémique. Le temps de la sincérité doit remplacer celui de mensonge, le temps du respect du citoyen doit prévaloir sur celui de la peur et de la dureté systémique. Il est temps de passer de l'infantilisation des masses dans les pays non démocratiques et de l'adolescentrie dans ceux s'en réclamant, à l'âge de l'adultisme chez l'individu et le citoyen moderne (éduqué, informé, compétent). Une transformation des paradigmes issus du passé s'impose avec l'objectif psychosocial de faire évoluer l'état d'esprit, la mentalité, le comportement, la conscience des peuples. Tout doit fonctionner comme en matière d'évolution naturelle de l'enfance à l'âge adulte. Il faut d'abord considérer l'évidence des forces de l'inné dans les apprentissages, les valeurs, les expériences, les conduites sociales, permettant de former la structure mentale de l'individu dans l'éveil et la satisfaction de ses besoins « inférieurs » (besoins primaires et secondaires). Puis le temps de la métamorphose progressive s'impose sur la base de cet acquis, par le sas intermédiaire de l'adolescence et de l'arrivée dans l'âge adulte. Ainsi, la soumission inconditionnelle à l'autorité (parentale ou tutélaire) doit se transmuter en affirmation positive de soi. L'obéissance doit se transformer en autodiscipline, les besoins de sécurité, d'appartenance et d'identification nécessaires à l'intégration sociale comme à l'évitement de l'exclusion doivent se transmuter en besoins « supérieurs » d'autonomisation, de discernement, de courage dans le passage à l'acte et la prise de risque maîtrisé. La peur et l'inhibition doivent disparaître au profit de l'esprit de responsabilité permettant d'assumer pleinement ses actes et ses erreurs en sachant rebondir positivement dessus, etc. Il s'agit d'effectuer à l'échelle sociétale, la même transformation que chacun vit ou doit vivre à l'échelle personnelle. Tout ce qui est intermédiaire (adolescentrie) ou figé (infantilisation) ne peut que conduire à la constance d'un mal-vécu individuel et collectif.

Les signes précurseurs de l'Été sociétal

Pour atteindre l'Été sociétal (maturité civilisationnelle), à l'instar de l'épanouissement humain (adultisme), il est IMPÉRATIF de transformer (voire éliminer) la Demande brute des besoins inférieurs en accomplissement nuancé (aboutissement) des besoins supérieurs ([#19](#)). L'évolution en spirale vers le haut (comme l'hélice de l'ADN) doit s'opposer à toute trajectoire barrée, bridée, coupée, déformée, par le matricage académique et officiel et/ou imposée de manière purement linéaire dans des usages passéistes et 2D inchangés ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Tout se passe donc d'abord dans la « tête » en devant renforcer la force mentale, le savoir, la conscience humaine. Sans le passage réussi de cette étape majeure, l'individu ne peut que rester inabouti, imparfait, rongé par l'insatisfaction, la honte, les freins psychologiques. Il est donc normal que la métamorphose entre l'infantile et l'adulte soit une période vitale et sociétale difficile, parsemée de crises, de doutes, de zones d'ombre. Les grandes vicissitudes de la période de transition couvrant la fin du II^e millénaire jusqu'au début du III^e millénaire sont les signes avant-coureurs d'un grand changement évolutionnaire à venir, sauf grands phénomènes naturels et/ou imbécillité humaine, vénalité et cupidité à recourir à la guerre nucléaire, technologique, bactériologique, à une oppression et répression permanente, à épuiser anormalement les ressources naturelles communes, à glisser vers une production de produits biologiquement altérés et une industrialisation à forte « chimisation » (recours à la chimie et aux molécules artificielles).

Tout ce qui se passe dans l'actuelle phase de transition sociétale (Automne sociétal, voire Hiver sociétal dans certains pays) entraîne l'humanité vers la perspective d'un renouveau obligeant toutefois à suivre ici et là encore durant quelques décennies la pente naturelle de fin de cycle du déclin civilisationnel. Par la force cinétique d'un activisme mondial animé d'une complexité croissante, le présent devient de plus en plus entropique (compliqué, chaotique, troublé, violent...) avant de renaître ici et là sur de nouvelles bases. Il n'y a rien de prophétique dans cette affirmation malgré une actualité riche en événements successifs vite oubliés. Le développement personnel à grande échelle conduit à favoriser des tropismes d'exigence de plus en plus précis faisant que les nouvelles générations d'hommes et de femmes bien formés, de citoyens soucieux de leurs droits, vont peu à peu reprendre la main sur les

blocages, interdits et entraves issus de la peur et de l'inculture. L'émancipation mentale des classes moyennes et médianes conduit à s'extraire collectivement des forces rétrogrades et arriérées provenant des anciennes croyances, des idéologies politiques et religieuses fondées sur des mots et des mythes ayant perdu peu à peu leur emprise psychologique face à des faits du réel en totale contradiction. Il est évident que le compte à rebours a déjà commencé, faisant que sans la perspective d'un nouveau chemin bien éclairé et suffisamment clarifié menant à l'Été démocratique, le personnel politique n'a d'autre choix que de le proposer au risque de disparaître corps et âme. La voie à suivre est celle des programmatiques décennales dont l'objectif principal est de réformer, oxygéner, dynamiser, réduire les contraintes inutiles, dans une démarche de progrès et de qualité durable ([#36](#)). Les 50 objectifs de l'Été sociétal font partie de ces programmatiques en plus des innovations à venir et multiples applications citoyennes locales.

Les 20 principaux freins, murs, obstacles à l'Été démocratique

La démarche sociétale visant à atteindre l'Été démocratique implique une forte montée en puissance du rôle citoyen, la révision du fonctionnement institutionnel et systémique, un néomanagement motivationnel dans tous les grands domaines sociétaux. Il s'agit également de combattre au sein de tous les régimes politiques qu'ils soient de nature républicaine, monarchique, laïque, théologique, parlementaire, présidentielle..., les fondements passéistes ou fortement conservateurs, ainsi que les valeurs morales et comportementales non évolutionnaires (traditionalisme, intégrisme, autoritarisme, népotisme...). Les principales pratiques et méthodes à combattre et autres murs à abattre pour atteindre l'Été sociétal démocratique sont :

- . Les régimes politiques gouvernant sans majorité absolue en déformant l'idée de démocratie sur le relatif, le minoritaire, le rapport de force ([#39](#)).
- . La rigidité des fonctionnements systémiques conservateurs fondés sur des usages souvent obsolètes ou décalés des attentes du citoyen moderne.
- . L'emprise de la technocratie, de l'administration, du législatif, contraignant directement la vie des gens dans le privé, le social et la vie publique.
- . La dominance culturelle et morale imposée par la religion et l'idéologie façonnant la mentalité des populations au détriment de l'affirmation de soi.
- . Le matriage académique officiel dans l'éducation, la formation supérieure

et spécialisée.

- . Les mouvements de balancier réguliers entre partis politiques antagonistes, dont les effets induits consistent à diviser constamment le corps social.
- . La démagogie, le nationalisme, l'extrémisation, la radicalisation, l'intégrisme, qui n'apportent rien de bon et de durable en société.
- . Les taux anormaux de fiscalisation, imposition, taxation, cotisation, prélèvement, abonnement dans les coûts contraints.
- . Les pouvoirs et contre-pouvoirs qui usent de leur influence directive sur la conduite des peuples et de l'actualité (conseillers de l'ombre, minorités agissantes, sectes coercitives, médias aux ordres...).
- . Les méthodes sécuritaires coercitives, la peur du gendarme et de la sanction, la démarche prudentielle inhibante...
- . L'appropriation unilatérale, égoïste de nature capitaliste, financière, patrimoniale, propriétaire.
- . L'affairisme marchand, économique, financier et ses effets délétères pour le citoyen sur les prix, les produits et services rendus (shrinkflation, hausses indues des prix du marché en fonction des variations de l'Offre et de la Demande...).
- . Les ambitions de pouvoir des personnels politiques « professionnalisés » et/ou s'inscrivant dans la durée et la répétition des mandats.
- . La solennisation excessive, les ritualisations hypocrites, sous prétexte d'un devoir de mémoire à la gloire d'un passé équivoque.
- . L'usage excessif ou dominant du progrès technologique, de l'IA, de l'Internet des objets, des nouvelles technologies addictives, asservissantes.
- . Les rapports fortement hiérarchisés et verticalisés dans le travail, la dimension sociale et collective.
- . Les grands différentiels de pouvoir d'achat, de rémunération, de niveau de vie entre riches, nantis, classes moyennes et pauvres.
- . La préférence accordée au diplôme supérieur pour les activités purement fonctionnelles, managériales, gestionnaires, administratives... aux dépens de celles plus opérationnelles, manuelles, de terrain.
- . Les discriminations de genre, les rapports de force et de dominance selon les rôles et les statuts jugés élitistes ou supérieurs.
- . Les interdictions de décider par soi-même de la conduite à tenir dans sa propre existence (procréation, avortement, euthanasie...).

Mettre en place 5 volontarismes pour en sortir

La méthode pour sortir de ces tendances mortifères à l'échelle sociétale ne consiste pas à composer par le compromis (approche conservatrice par excellence) et encore moins par un autoritarisme directif et intolérant, mais en coupant sans crainte le « nœud gordien », en pratiquant des ruptures nettes et décisives dans chacun des 5 champs d'application suivants :

1^{er} volontarisme : Le système au service du citoyen et non plus le citoyen au service du système, ce qui change tout dans l'inversion du sens des efforts, des devoirs, des contributions à fournir. Au même titre que l'inversion de la preuve, l'inversion des moyens, énergies et ressources, engage chaque organisation humaine, organisme privé, entité publique, petite ou grande entreprise, s'engage à apporter aide, assistance, conseil, respect et appui au citoyen.

2^e volontarisme : L'esprit de démocratie comme référence qualitative et positive principale à utiliser, manifester, démontrer au quotidien et non plus le recours stéréotypé à des référentiels passésistes, cadrés, figés, normés, standardisés, conservateurs, s'appropriant de manière partielle, imparfaite, voire négative, la notion de démocratie au service premier des gouvernances et régimes politiques en place.

3^e volontarisme : Le déformatage mental du citoyen (conditionnement culturel, esprit prudentiel, mentalité conservatrice, académisme élitiste et sélectif, politiquement correct, idéologie partisane, appropriation et égoïsme économique, ou encore nationalisme exacerbé, intégrisme, agressivité structurelle, rapport de force, racisme...) provenant principalement des institutions et médias officiels.

4^e volontarisme : La valorisation de la proactivité individuelle et collective permettant de passer d'un suivisme de masse plus ou moins docile à un espace élargi de contributions, d'initiatives, de passages à l'acte, d'engagements dans la prise de risque, afin d'enrichir aussi bien le lien social, que le bien-être individuel, une stabilité collective non-antagoniste, anti-agressivité et anti-jalousie de classe, ainsi qu'un niveau de vie satisfaisant pour tous.

5^e volontarisme : La production et diffusion d'une information de masse, de savoirs et savoir-faire utiles, en évitant que les grands médias nationaux et éditoriaux fassent de l'actualité du monde un terrain d'influence

et de contrôle mental du collectif en jouant soit les « Cassandre » par le pessimisme, la peur, l'insécurité, la dramatisation et autres infos à émotions négatives, soit les « répéteurs » (communiqués de presse officiels ou via l'interposition filtrante d'agences de presse), soit les « pompiers-incendiaires » (amplifier, grossir, réactiver, minorer, laisser dans l'ombre certains faits contre la grande majorité des autres) et/ou soit les « hérauts » de tout ce qui est d'abord « people », « bankable », générateur d'audience et/ou de profit, entretenant ainsi la médiocrité ambiante.

La nécessité d'une défragmentation sociétale

Il est tout à fait possible de changer l'avenir dans la plupart des sociétés modernes, de changer de leaders et de leadership, de changer de régime et de voie sociétale, malgré tous les murs systémiques, législatifs, normatifs, procéduriers, obstacles technocratiques nationaux et fédéraux. L'axe de solution ne consiste pas seulement à utiliser le vote entonnoir à l'occasion des élections ou à mobiliser les énergies populaires dans des manifestations de rue. Toutes les actions frontales avec les gouvernants et les systèmes dominants sont assurées d'échouer derrière le glaive et le bouclier déployés par les forces armées, policières, sécuritaires, administratives et judiciaires formées et payées pour cela. Il s'agit bien davantage d'utiliser l'intelligence collective en réseau en menant des opérations de « guérilla sociétale » sur une longue période de manière latérale, indirecte et surtout simultanée sur différents territoires et envers différentes institutions. L'objectif consiste à élargir ici des failles techniques, erreurs, incuries, en créant là de petites « voies d'eau » (problèmes à résoudre, saturation de demandes, actions en justice...) ou encore en coupant « l'électricité » (baisse des rentrées fiscales, financières, économiques...). Si l'action isolée ou minoritaire n'a aucune chance de changer quoi que ce soit dans l'existant sociétal du moment, l'action collective en mode diffus permet assurément de déstabiliser tout ordre établi, faire douter les personnels entre eux, inverser le sens de la peur. L'arrivée de l'Été démocratique ne peut toutefois s'envisager sans qu'une équation personnelle multipliée par le plus grand nombre de citoyens se mette en place. Elle est relativement simple, mais suppose une détermination associant 5 déterminants à polarité positive (↑) :

↑
[Information→Savoir→Conscientisation→Compétence→Application]

Du point de départ (Information) à la réalisation concrète (Application), le chemin à prendre suppose que se construise un volontarisme associé à l'utile, au constructif, au positif, impliquant l'élimination de tout ce qui fait barrage, qui pollue et parasite inutilement. L'information disponible doit être de qualité et à 360°, les savoirs acquis doivent être utiles, précis, faciles à mémoriser, la conscientisation doit relever d'une triple implication physique, sensorielle et mentale, la compétence doit être opérationnelle et maîtrisée sans crainte du risque, les applications concrètes doivent être libres, créatives, engagées, positives pour tous. C'est le rôle de la défragmentation sociétale que d'éliminer tout ce qui divise et déforme l'esprit par le mauvais matricage culturel, éducatif, politique, économique. Pour avancer dans l'adversité, la complexité, l'inertie systémique, il est d'abord nécessaire d'avoir un plan clarifié avec un objectif précis à atteindre afin de sortir de la fragmentation en place. Cela suppose de faire beaucoup plus que ruser et éviter les pièges tendus. Il s'agit d'assainir fondamentalement l'existant pour éviter d'inutiles difficultés à venir, déconstruire tout ce qui empêche la volonté et la raison d'être, nettoyer tout ce qui salit l'esprit de démocratie, toiletter tout ce qui freine techniquement, tout ce qui ralentit anormalement le mouvement général. La seconde étape consiste à pratiquer la sortie de la logique dominante de fragmentation par un changement de logiciel favorisant la défragmentation en plusieurs étapes.

12 principaux aspects de la fragmentation sociétale

La fragmentation contribue à créer et entretenir des murs de pierres et de verre dans tous les secteurs d'une même société (pays), ainsi qu'entre toutes les autres sociétés du monde (autres pays). L'homogénéité dans le collectif est dès lors impossible ou alors de manière très ciblée et ponctuelle, impliquant la réalité profonde d'une grande hétérogénéité d'attentes, besoins, modes de vie, objectifs à atteindre..., directement proportionnelle à l'importance de chaque population. On retrouve les racines de la fragmentation sociétale dans une dispersion à grande échelle concernant notamment... :

- . La délimitation géographique, la balkanisation territoriale
- . L'éclatement culturel, religieux, politique, concurrentiel

- . La discrimination des genres, des âges, par l'origine, l'aspect physique
- . La ségrégation entre races, ethnies, communautés
- . La délimitation des lieux de vie, ghettoïsation
- . La division en classes sociales, scoring social
- . La catégorisation en CSP, profils, niveaux
- . La sélection et la classification par le diplôme, le titre, la notation
- . La dispersion économique, financière, patrimoniale, des richesses
- . La hiérarchisation, verticalisation, répartition des pouvoirs
- . La séparation systémique des rôles, statuts, missions, attributions
- . Le cloisonnement des savoirs, de l'information, de la vérité

12 principales étapes de la défragmentation sociétale

La défragmentation est une démarche collective, systémique, étatique, consistant à remettre en cause tout ce qui est d'essence fortement orthodoxe, conservatrice, conformiste, conduisant aux impasses démocratiques, aux limites chroniques de l'inaboutissement individuel, à la médiocratisation collective. Elle implique notamment de... :

- . Se poser des questions essentielles sur le but collectif et sociétal poursuivi
- . Éviter le retour de la dispersion et de la fragmentation sociétale
- . Assainir positivement la relation État-Système-Citoyen
- . Déconstruire tout ce qui est inutile, obsolète, archaïque au quotidien
- . Nettoyer ce qui est jugé imparfait, parasite, déficient, non efficient
- . Toiletter l'existant collectif afin d'améliorer régulièrement sa pertinence
- . Réorganiser les règles, méthodes, pratiques, au sein des entités publiques
- . Universaliser par la mère des cultures*, les mêmes valeurs évolutionnaires
- . Favoriser la transversalité des savoirs, des informations à 360°
- . Mettre en place des programmatiques décennales audacieuses
- . Partager en réseau les applications innovantes positives
- . Favoriser les mêmes chances, moyens de subsistance et accès à tous

**Nouvelle Pensée Moderne à vocation sociétale*

Les 4 hyper fondamentaux de la défragmentation sociétale

La question essentielle qui se pose au sein de chaque nation est de « savoir si la finalité actuelle de l'Automne ou de l'Hiver sociétal vaut le coup d'être vécue comme projet collectif existentiel ? ». Vers quoi nous mène le grand mouvement d'ensemble placé sous l'égide de matrices étatiques,

systémiques, académiques, sécuritaires, politiques et gouvernementales objectivement imparfaites ? Les citoyens de chaque nation ont 3 options : maintenir l'hyper fragmentation actuelle génératrice de tous les maux connus ; favoriser une défragmentation ambitieuse même si progressive ; faire un mix perclus de compromis aseptisants (comme d'habitude). Pour comprendre les grands enjeux sociétaux de demain, malgré la priorité accordée à l'actualité du quotidien, il faut se rappeler 4 hyper fondamentaux structurant tous les autres :

- . L'**Humain** qui forme une espèce unique relativement homogène du point de vue de l'ADN (répartition des sexes, anatomie, biochimie, beauté, harmonie, fonctions motrices, organiques...), ainsi que par ses capacités cognitives et consciencielles ;

- . La **Terre** qui offre une configuration remarquable (oxygène, position spatiale, gravitation, ensoleillement, climat, ressources en matières premières...) en tant que seule planète « aboutie » dans le système solaire (voire galactique proche) ;

- . La **Nature** sur Terre qui est exceptionnellement riche de diversité et d'équilibre entre espèces animales et végétales dans une formidable dynamique régénérative fondée sur des cycles périodiques ;

- . La **Mer** nourricière qui est unique à son origine sur l'ensemble du Globe avec le même point 0 (hors marées, mouvements tectoniques et géologiques) par sa présence majoritaire entourant et vitalisant tous les continents.

3 objectifs universels pour la défragmentation sociétale

Il ressort de ces 4 hyper fondamentaux une puissance, une intensité, une continuité existentielle fondamentale dans le vivant, le minéral, le liquide, créant une unité quasi parfaite, sorte de défragmentation à grande échelle devant inspirer toutes les actions humaines. Au lieu de cela, l'homme matricé par les systèmes dominants se croit plus fort et plus intelligent en n'hésitant pas à pratiquer constamment des transgressions, des déviances, des perversions, des destructions, une exploitation propriétaire, conduisant à l'hyper fragmentation dans ses constants déséquilibres et maux sociétaux. Pour l'homme et la femme adultisés, il est tout à fait possible d'associer positivement sagesse de l'esprit, satisfaction des besoins, équilibre et respect dans les rapports humains, discernement dans l'exploitation de la nature et usage raisonnable des technologies modernes. Pourquoi opposer à chaque

fois le Corps à l'Esprit, l'Humain à la Nature, la Terre à la Mer ? Il est nécessaire, bien plus que possible, de fédérer les fonctionnements différents, de complémentariser les forces opposées, de satisfaire les attentes contraires, en donnant à chacun le moment pour s'appliquer, le temps de s'accomplir, l'occasion prioritaire de s'exercer, l'opportunité de rebondir, sous condition que cela puisse tendre vers un objectif commun, même en cas d'erreur ou d'échec. La clé principale est dans la volonté de réciprocité en tout, aussi bien en le faisant savoir qu'en la pratiquant en cas de récurrence (méthode 1.2.3 – #25), tout en étant tolérant(e) la première fois comme en faisant des efforts mutuels. Aussi, pour retrouver le chemin de l'Été sociétal, toute approche collective doit s'inspirer de la complémentarité des 4 hyper fondements de la vie terrestre en les adaptant sous forme d'une trilogie existentielle à l'échelle universelle permettant... :

. Une seule et **même humanité** dans la conduite sociétale moderne avec le respect et la positivation de l'humain adultisé où qu'il se trouve, en tant que sanctuaire du vivant supérieur à protéger de génération en génération.

. Une seule et **même néocitoyenneté** dans les droits et libertés de tout peuple, à pouvoir décider par lui-même de son sort, à l'instar de la Nature sur Terre foncièrement productive et autonome en tant que source matricielle du vivant dans sa pérennisation humaine, animale, végétale.

. Une seule et **même néodémocratie** dans la conduite collective afin de favoriser avant tout le bien-être humain, à l'instar de la Mer nourricière en tant que source matricielle de vie et d'eau indispensable à l'existence.

Dans ce cadre, les seules différences innées et acquises entre les hommes, les femmes, les autres genres, suffisent largement pour créer et animer toute la diversité des initiatives, motivations et projets, satisfaire la disparité des besoins humains, exprimer les importants potentiels et talents propres à chaque individu. Pour l'homme et la femme adultisés et épanouis, il n'est pas vraiment nécessaire de s'imposer contre la nature et contre les autres, encore moins d'abîmer sa vie, de perdre son temps dans l'artificiel, le virtuel, le mensonger, l'illusoire, le paraître. C'est toujours l'inaboutissement psychologique, l'insatisfaction des besoins, le manque, la frustration, la privation, la jalousie, les pulsions violentes, la non-information, la désinformation, qui poussent à une fuite en avant permanente dans le toujours « plus », le davantage encore, ainsi qu'être le premier, le meilleur, le plus beau ou la plus belle... Tout cela explique la fragmentation sociale et

sociétale de grande ampleur sur la planète allant jusqu'à l'atomisation et l'éclatement, sa sophistication et sa justification dans la mentalité collective de chaque pays, ainsi que son décrochage de l'essentiel par la plupart des individus.

3 règles pour défragmenter le « mauvais » systémique

La meilleure façon de revenir à une approche individuelle et collective hautement responsable et centripète sur l'essentiel vital, sur le bien-être, l'aboutissement, l'équilibre harmonieux, l'osmose sociale, consiste à opter délibérément pour l'Été sociétal. Il s'agit pour cela d'appliquer simultanément 3 règles fondamentales favorisant une évolution naturellement positive, débridée, propice à l'épanouissement de l'être humain et du citoyen dans leur environnement naturel et sociétal :

1^{re} règle : Éviter la conduite prudentielle en réduisant fortement les freins et les obstacles institutionnels et publics (maillage législatif et normatif, censure, interdit, procédure...), éliminer le bridage public, social et médiatique dans l'expression, l'initiative, le passage à l'acte ([#38](#)). C'est également refuser toute forme d'enfermement culturel, idéologique, intégriste, partisan, tout conservatisme rigide, toute morale culpabilisante et/ou infantilisante, tout conditionnement mental, tout formatage éducatif et académique dominant. La démarche la plus efficiente consiste à développer son discernement par l'élévation de son propre niveau de conscientisation lui-même renforcé par une diversité d'expériences, de découvertes, de voyages, ainsi que par une exposition personnelle (opérationnelle, terrain) dans des prises de risque maîtrisées, le dépassement de soi, l'action offensive et/ou créative. À l'échelle collective, la **première étape** de la démarche consiste à identifier le meilleur et l'utile disponibles partout sur la planète, aussi bien dans chaque pays et culture du monde que dans l'histoire des peuples (afin d'éviter de réinventer l'eau chaude). La **seconde étape** implique de passer à la phase d'application par l'incitation motivante, un volontarisme déterminé, en réduisant parallèlement les contraintes légales. La **troisième étape** concerne tout le reste des habitudes dans les usages, des routines dans les pratiques, en les actualisant en fonction directe des attentes et des enjeux modernes (toilette, nettoyage, déconstruction si nécessaire).

2^e règle : Vivre, informer, se comporter positivement en intégrant les 50 objectifs de l'Été démocratique dans la condition humaine et citoyenne. Il s'agit de privilégier d'abord et avant tout la plus grande affirmation de soi, réalisation de soi, épanouissement de soi pour l'individu-citoyen. La démarche consiste à privilégier clairement la motivation, la récompense, la valorisation en lieu et place de la frustration, de la peur, du bâton, de la critique. Ainsi, au lieu de procéder habituellement par le bas des valeurs capitalistes, communistes, intégristes, de la dominance et du rapport de force institutionnalisé, tout converge vers l'application au quotidien des 34 valeurs évolutionnaires ([#14](#)). Les méthodes recourant majoritairement au bâton et à la carotte, ainsi que les conduites humaines réflexes utilisant le bas de la sanction, de la punition, de la répression, de la contrainte en cas de non-respect de la loi ou de la règle imposée, sont considérées comme obsolètes, d'une autre époque, en privilégiant la référence au 2D ([#15](#), [#17](#)). À l'inverse, la démarche positive doit intégrer le respect de chacun dans la fermeté en cas de déviance, la récompense et la valorisation dans le discernement des efforts menés, l'intelligence relationnelle comme moteur principal d'interactions entre les individus comme au sein du collectif ([#28](#)).

3^e règle : Tendre vers le haut des libertés légitimes par la satisfaction des besoins humains, à la fois, de manière qualitative (accomplissement dans le 100% d'autodiscipline) et quantitative (accomplissement dans l'ensemble des besoins dominants). La démarche fondamentale consiste à remettre au centre des systèmes et de l'État (et non l'inverse), tout citoyen en phase d'adultisation en évitant de brider et d'encadrer ses attentes. Il s'agit, au contraire, de favoriser l'autonomisation et l'émancipation individuelle en sanctuarisant la légitimité d'accomplissement des besoins humains à fondement énergétique positif, c'est-à-dire ceux produisant du dynamisme, de la vitalité, du bien-être intérieur. Il est nécessaire pour cela de contrôler tous les besoins à polarité négative ou toxique pour l'individu lui-même, même si favorables à la continuité conservatrice des systèmes en place. Aussi le cercle élargit des libertés doit reposer fondamentalement sur l'ensemble des 7 typologies de besoins humains, dès lors que ceux-ci sont jugés séparément nécessaires pour atteindre l'équilibre en soi et avec les autres, à savoir : Physiobesoins ; Psychobesoins ; Besoins motivationnels ; Technobesoins ; Sociobesoins ; Ecobesoins ; Anti-besoins dominants ([#19](#)).

Libérer les libertés

L'Été démocratique implique une réingénierie systémique et politique en associant de manière simultanée la réduction des freins en société, les apports positifs pour l'individu-citoyen, l'accroissement significatif des libertés. C'est dans ces conditions sociétales que s'élargit tout naturellement le périmètre qualitatif des conditions humaine et citoyenne. Dans l'ordre des règles à appliquer il est possible d'agir prioritairement sur la 3^e règle afin que puisse s'appliquer mécaniquement en partie la 1^{re} règle puis émerger progressivement la 2^e règle. Il est également possible d'agir directement et fortement sur la 2^e règle en la complétant par un train de mesures favorisant la 1^{re} règle, sachant que la 3^e règle se déploiera ensuite naturellement. Toutefois, vouloir privilégier d'abord la 2^e règle sans appliquer la 1^{re} règle, c'est anéantir la 3^e règle, donc toute forme d'évolution qualitative durable. En « libérant » les libertés avec moins de contraintes, plus de qualitatif et d'autonomisation, l'individu est naturellement tiré vers le haut et fortement motivé à poursuivre sur cette ligne ascendante menant à l'épanouissement de soi. Tout ce qui permet de sortir gagnant des carcans sociaux, des freins sociétaux, des bridages intérieurs, des interdictions de faire ou de choisir par soi-même, élève automatiquement la conscience humaine jusqu'à former des crans cognitifs exigeants rendant très difficile tout retour en arrière. Toute avancée décisive en la matière contribue à rééquilibrer l'ordre des choses, à renforcer la dynamique collective, à accroître la détermination à agir vite, bien, profondément, qualitativement. C'est aussi le meilleur moyen de sortir rapidement de la période « automnale » dans la transition sociétale actuelle, ainsi que des zones de turbulence en série provenant d'une actualité nationale et internationale rendant prolix et bavard au présent, mais muet, aveugle et sourd sur l'avenir.

Toutefois, que l'on se rassure, la nature humaine dispose d'une capacité instinctive à rectifier rapidement ses manques, erreurs et faiblesses, dès lors qu'une réponse plus adéquate, qu'une voie plus favorable, qu'une solution plus avantageuse se présente. L'ordre systémique exogène imposé à tous de manière autoritaire, coercitive, directive, doit être remplacé par l'ordre humain endogène fondé sur l'équilibre en soi et l'harmonie intérieure dont les effets au quotidien sont bien plus forts, plus productifs, plus efficaces. Lorsque la

capacité d'autonomisation est démultipliée à la puissance d'un collectif adultisé, c'est-à-dire avec des individus correctement affirmés, compétents, motivés, hautement conscientisés, alors l'autorité de l'État, la référence à Dieu, les rituels religieux, la division en classes sociales, l'argent-roi, n'ont plus de raison d'être.

En résumé, l'objectif de l'Été sociétal consiste à faire exactement le contraire de toutes les politiques et méthodes de gouvernance préconisant l'autoritarisme, la coercition, la répression, la sanction, la peur, la soumission. Ce qui est sûr et certain, c'est que la réduction drastique des freins, des apports négatifs et des contraintes liberticides composant l'Automne et l'Hiver sociétal favorise mécaniquement l'accroissement des potentiels innés et des énergies vitales. L'Été sociétal, donc systémique au sens large, ne peut que propulser vers l'avant le citoyen dans son évolution personnelle. C'est aussi des améliorations notables dans la conduite collective dans le sens du contentement (sérénité, intelligence relationnelle, bien-être, bonheur, plénitude...) en tournant le dos à la déception (stress, mal-être, résignation, insatisfaction...). Le choix sociétal qui se pose dans de nombreux pays du monde est relativement simple : se complaire indéfiniment dans l'inaboutissement chronique des individus et des sociétés en prolongeant l'Automne sociétal ou, de manière plus audacieuse, s'engager dans la voie d'un Nouveau Temps Sociétal permettant d'accéder plus sereinement à l'aboutissement naturel et légitime de soi, des autres, de sa citoyenneté, de la véritable démocratie !

Collection Démocratie & Sociétal
M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon Monthome

Volume 5 Hastags sociétaux #41 à #50



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

L'Esprit du Societhon

Volume 5 **Hastags sociétaux #41 à #50**



Monthome

10 Hastags + 10 toiles numériques
657 pages
191 paragraphes thématiques

Ce **cinquième volume** analyse plusieurs fondements sociétaux orientant la mentalité, les attitudes, les comportements du plus grand nombre d'individus (mensonge, raison, émotion, nature, pensée, animalité, conservatisme, dominance, croyance, amour, paix, violence, communication, médiatisation, fondements de l'univers, médianisme des populations, sources de l'esprit du Perdant et du Gagnant...). Il conclut également avec 50 Hastags* (2176 pages – 532 paragraphes thématiques) la fin d'un cycle de nombreuses critiques raisonnées sur l'existant sociétal, étatique, systémique, économique, social, politique, médiatique et culturel contemporain. Ce 5^{ème} volume consacre pleinement le caractère incontournable d'une nouvelle discipline sociétale ayant toute sa place au sein des sciences humaines. Une discipline dont le triple objectif consiste à expliquer la source amont des multiples faits d'actualité, à faire prendre conscience du Quoi, du Pourquoi et du Comment des dérives déclinistes du monde moderne, ainsi qu'à apporter des réponses ciblées pour les principales thématiques abordées.

Sommaire

#41. Faut-il mentir comme raison d'agir ?	1716
#42. Comment la raison et l'émotion dirigent le monde ?	1748
#43. Nature & Pensée humaine	1817
#44. Animalité & Conservatisme, lorsque le singe est en nous !	1907
#45. La dominance et le « Big Four existentiel », les 2 maîtres du monde !	1958
#46. L'importance décisive du Médianisme	2017
#47. Croyance & Décroyance	2117
#48. Amour, Paix et Violence, le grand dilemme sociétal	2258
#49. Communication : mère de l'entente, reine de la discorde	2425
#50. L'esprit du Perdant, du Donnant-Donnant, du Gagnant-Gagnant	2588

#41 - Faut-il mentir comme raison d'agir ?



Sommaire

- **L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge**
- **Le mensonge est omniprésent**
- **Le mensonge façonne le cerveau humain**
- **La culture sociétale du mensonge**
- **La problématique du mensonge manipulateur**
- **Mentir ou ne pas mentir**
- **« Les premiers seront les derniers... »**
- **C'est vrai ou c'est faux !**
- **Les stratégies et tactiques pour contrer l'accusation de mensonge manipulateur**
- **L'infantilisme du mensonge**
- **Ne pas accepter le mensonge public**
- **Les 4 questions à se poser**
- **Mensonge et rupture de cohérence interne**

Résumé

Cet **Hastag** démontre que le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité profonde que dans la virtualisation du monde. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur d'exemplarité, de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, la subtilité ou la perversité exercée dans la pratique du mensonge relève davantage de la faiblesse mentale que d'une personnalité fiable et épanouie. De tout temps, le mensonge se nourrit d'intelligence humaine et de communication séduisante en agissant en parfait avatar du Moi. Face à cet Autre Soi il convient d'exercer, à tout moment, une vigilance constante dans chacune des sphères publique, professionnelle, sociale, privée et intime !

On nous ment tout le temps dans la conduite des hommes et des affaires. Le mensonge est permanent de la part des gouvernements, des décideurs, des dirigeants, des technocrates, des partis politiques, des parlementaires, des élus, des grands groupes économiques, des institutions financières, des réseaux sociaux, des experts, des acteurs influents dans presque toutes les institutions nationales et internationales, des opérateurs directs de la communication, du marketing, de la vente, de la négociation. On se ment tout le temps à soi-même et aux autres sous prétexte de croyance, d'intérêts à défendre, d'apparence à sauver. On ment régulièrement aux autres, aux collègues de travail, aux relations professionnelles, aux voisins, aux rencontres de passage, dans les couples, avec les amis, au sein de la famille, aux enfants...

Dans le prolongement du Hastag [#12](#) abordant les notions relativement complètes de vérité, de réalité et d'essentialisation à appliquer pour devenir adulte (au sens psychologique), il est important d'assainir le plus tôt possible tout un pan de l'activité mentale fondé sur le mensonge (conditionnement, propagande, désinformation, mythe, croyance...). Même si le mensonge est considéré comme une étape majeure dans le développement cognitif de l'enfant (théorie de l'esprit), cette tendance naturelle à vouloir éviter de **subir un inconfort mental**, une douleur psychique, une remise en cause de l'image de soi face à une erreur, une peur ou un risque, comme à **chercher à se protéger** (éviter la punition, la critique, l'exclusion...) et/ou à **influencer autrui** (manipulation, intérêt porté sur soi, ascendant...), doit être canalisée très tôt pour éviter que cette distorsion cognitive ne devienne une détestable habitude relationnelle. La quête d'anti-mensonge, donc de vérité et d'authenticité en tout, doit être l'enjeu principal du III^e millénaire.

L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge

Psychologiquement, le recours au mensonge s'apparente à une autodéfense mentale face à un milieu jugé hostile (répressif, agressif, critique, sélectif...). Il s'agit de créer une autre image de soi dans la réalité factuelle en mettant en scène un Autre Soi. Cet Autre Soi est destiné à protéger la part la plus

fragile de la personnalité tout en cherchant à influencer autrui, à prendre le lead sur lui ou sur les événements. On peut même invoquer l'idée d'Avatar du Moi dans la récurrence « du mentir », dès lors que celui-ci est destiné à être autant, voire davantage crédible, que le Moi naturel et pulsionnel (vrai, véracité, sincérité...) par l'intégration d'une virtualité et d'une artificialité (complémentation, transformation, illusion, projection, émotion...). L'objectif psychologique consiste alors à enjoliver le comportement, l'attitude et/ou l'image donnée. *De facto*, la permanence du mensonge dans toute société humaine n'est pas le fait du hasard, mais résulte principalement de la pression exercée par les conditions exogènes du milieu de vie en se couplant à une motivation, à une intention délibérée, de prendre le dessus, de s'imposer. Il résulte du mensonge 3 significations différentes en tant que... :

- . **Acte purement défensif** en se protégeant uniquement d'une agression réelle, anticipée ou supposée.
- . **Moyen d'influence** sans intention de nuire à autrui, en cherchant à orienter sa pensée, sa réflexion, sa décision, son comportement, de façon à lui être finalement utile, bénéfique, positif.
- . **Instrument de manipulation** avec l'intention de nuire à autrui en le troublant, en induisant des éléments erronés, en le déstabilisant, dans une stratégie de nuisance et/ou à finalité négative.

Les 3 grandes natures du mensonge

On peut hiérarchiser la pratique du mensonge en 3 crans différents du point de vue de la moralité avec un niveau 1 bien plus admissible que le niveau 3.

1. Le **mensonge autoprotecteur**, défensif, destiné à se protéger, éviter un embarras, des problèmes, sans vouloir ni influencer, ni manipuler autrui, ni changer le cours des choses, en voulant seulement les laisser en l'état par l'éloignement des « intrus ». Ce type de mensonge est surtout utilisé pour évacuer un stress, une tension naissante, éliminer la gêne ressentie.
2. Le **mensonge relationnel** destiné à alimenter un échange afin de préserver l'image, le rôle, l'opinion de chacun(e). C'est aussi vouloir sauver la face, ne pas dire vraiment ce que l'on pense, arrondir les angles comme acte de politesse, éviter les tensions par un savoir-vivre et un savoir-parler non agressif envers autrui. Ce type de mensonge est à la fois instinctif, naturel, intelligent, destiné à favoriser une cohabitation sociale apaisée par le verbe,

le ton et le raisonnement tenus.

3. Le **mensonge manipulateur** destiné concrètement à nuire à la loyauté, à la fidélité, à l'intégrité d'autrui, à une situation donnée, à la conduite des systèmes en place, voire à se protéger contre l'agressivité directe des autres par une agressivité indirecte. C'est aussi chercher à se mettre en valeur de manière narcissique, égocentrée, égoïste, affairiste, idéologique, vaniteuse, ou encore amener autrui sur une fausse piste, une fausse interprétation et conscientisation des faits, afin d'en retirer un avantage, un gain, un intérêt quelconque. Ce type de mensonge est à combattre en soi, mais aussi et surtout celui qu'il faut démasquer, désavouer, réciproquer éventuellement, en tant que récepteur.

Le mensonge est omniprésent

À l'inverse de la transparence, de la sincérité, de l'honnêteté intellectuelle, du mea culpa, de la simple objectivité, trop souvent la culture officielle et institutionnalisée, mais aussi la culture non officielle familiale, entrepreneuriale, tribale, clanique, reposent en partie sur le mensonge (au sens large). Comme la violence, le mensonge prolonge les erreurs du passé et trompe à la fois sur l'histoire, le présent et l'avenir. Ces deux « malformations » humaines orientent, en partie, la vie sociale et conduisent la collectivité à se satisfaire de l'Automne social, voire de l'Hiver social, comme terrain d'expression normal de ces distorsions mentales. Celles-ci agissent sur l'esprit humain dès le plus jeune âge par l'imaginaire et la croyance, la soumission forcée à l'autorité, la dramatisation des faits, le doute cognitif, la peur du risque et de l'inconnu chez certains, l'agressivité et l'imposition de soi chez d'autres, la haine et/ou la jalousie envers les autres, le rapport de force concurrentiel... Il en résulte des déformations psychiques et comportementales (donc psychologiques) à grande échelle, largement entretenues par les systèmes dominants, ainsi que par un mimétisme basique à refaire et recopier à l'identique ce que font les autres, les parents, les référents. Toutefois, ce n'est pas parce qu'il existe des tropismes propres à « l'animal en l'homme » issus de sa structure génétique, de ses pulsions et de certains besoins à satisfaire, qu'il n'est pas possible de les canaliser rapidement et intelligemment par la suite. Sous l'angle éthologique (plus que philosophique), le contrôle du mensonge comme celui de la violence doit être

ce qui unifie et harmonise le corps (pulsions) avec l'esprit (pensée), en différenciant ainsi l'homme adultisé des autres espèces animales fonctionnant généralement en 1D ou 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)).

Dans le prolongement des stratagèmes de manipulation ([#28](#), [#32](#)), mentir consiste, avant tout, à brouiller l'ordre normal des choses en transformant la réalité vraie en réalité fausse. Il existe de multiples façons de mentir dès lors que l'on transforme, modifie, diffuse, une information de base en information partielle, rectifiée, revisitée. Mentir, c'est aussi tenter d'orienter l'existant commun ou collectif dans le sens de ses propres vues et/ou intérêts, en essayant d'influencer délibérément l'esprit et le comportement des autres ou de cibles précises. C'est également établir des relations humaines faussées, voire malsaines, à l'opposé de l'affirmation saine et positive de soi, des valeurs évolutionnaires. C'est enfin manquer de respect à l'intégrité intellectuelle du récepteur en créant chez lui un faux chemin conscientiel pouvant induire l'erreur, le doute, l'inexactitude, le contresens, le malentendu, l'égarement.

Les multiples facettes du mensonge

Le mensonge est une inversion de la réalité, de la vérité et/ou de la nécessité d'être soi-même honnête intellectuellement, authentique, sincère, transparent, positif. Il peut être consciemment inventé puis argumenté de façon à tromper, il peut être simplement répété pour informer avec l'intention volontaire de nuire ou involontaire de bien faire, il peut résulter d'une parfaite mauvaise foi ou d'une sincérité crédule... Le mensonge est multiforme aussi bien dans sa présentation verbale que dans les décisions et positions prises. Qu'il soit petit ou grand, sa vocation est de nier les évidences, travestir la réalité, dissimuler des faits, rendre plus difficile l'accès à la vérité, ne jamais avouer. Il existe en fait plusieurs façons de mentir en tant que source psychologique, cause défendue, conséquence concrète, effet cognitif induit, finalité recherchée. Exemple d'une quarantaine de façons de mentir :

- . Le gros mensonge inventé, le mytho, l'hoax (canular)
- . Les deepfakes transformant l'image, la voix, l'attitude, la situation
- . La diffusion à grande échelle de la grande et petite histoire officielle
- . Le déport de responsabilité sur autrui, le système, la société, la malchance
- . Le déni de réalité à ne rien reconnaître des faits, des dires, des intentions
- . La transformation logifiée, argumentée, cynique, des faits

- . L'insertion volontaire du doute, l'inversion de la charge de la preuve
- . L'infox, fake news, désinformation, mésinformation, propagande
- . L'omission volontaire, la rétention d'informations décisives, cachotterie
- . Les fables, historiettes à « l'eau de rose », récits racontés aux enfants
- . Les narratifs à des fins de pouvoir, d'influence médiatique
- . Le discours populiste instrumentalisant la situation
- . Les allégories, rituels, cérémoniaux, intégrisme dans les traditions
- . Les leviers de la peur, de la dramatisation, le psychodrame
- . La production cinématographique du rêve, la théâtralisation, mise en scène
- . L'hypocrisie des postures derrière le politiquement correct, les apparences
- . Le calcul, la ruse, le stratagème, destiné à induire le doute
- . Le traitement spécieux d'un fait avec un vocabulaire technique
- . La défense idéologique ou partisane partielle occultant tout le reste
- . La langue de bois et de caoutchouc, ne pas répondre clairement
- . L'omerta, le silence, le non-dit, la rétention d'information
- . Le fait de tourner autour du pot, noyer le poisson, embrouiller l'esprit
- . Le recours aux éléments de langage et formulations travaillés à l'avance
- . Le traitement partiel, sélectif, orienté d'une information, d'un fait
- . L'amplification, l'effet zoom, la minoration, le silence médiatique
- . Les registres de la communication d'image, d'influence, solennelle
- . Le marketing à vocation de stimulation des ventes
- . La publicité pour inciter à la consommation, l'achat
- . L'affirmation, l'avis, l'opinion, sans validation auprès des sources autorisées
- . La solennité des avis dogmatiques, des certitudes rigides, intolérantes
- . La subjectivité, l'empirisme dominant contraire à l'objectivation des faits
- . L'accusation sans preuve, avec de fausses preuves, le jugement de valeur
- . La critique injustifiée, la diffamation, la calomnie, l'ironie, la dérision
- . L'insinuation, la rumeur en vue de nuire, parler dans le dos
- . Le mélange des genres associant vérité et mensonge, raison et émotion
- . La combinaison d'éléments informationnels vrais mais hors contexte
- . Le raconter, le commérage, la médisance, la rumeur
- . L'argumentation stéréotypée, standardisée, « téléphonée », normalisée
- . La reprise in extenso d'une information biaisée, complotisme, intrigue
- . La volonté de ne pas transmettre un avis, conseil, consigne utile
- . L'aveuglement empirique d'être dans le juste, le vrai
- . L'invocation, la prière, la supplique à une quelconque divinité
- . Le recours à la superstition, le fétichisme, l'occultisme

Le mensonge façonne le cerveau humain

Il est important de ne pas continuer à justifier la pratique du mensonge par le raisonnement sophistique et/ou par des arguments spécieux validant la nécessité de ne pas dire la vérité pour ne pas blesser, déstabiliser autrui ou encore porter atteinte aux intérêts et aux équilibres en place. Néanmoins, il est du devoir de tout citoyen adulte de contribuer dans son entourage à assainir le terreau culturel familial, local, national, fédéral, en stoppant net la production de récits historiques fallacieux ou futuristes illusoires, la diffusion de mythes improbables, l'enseignement officiel de contre-vérités, la transmission de croyances infantilisantes, la désinformation étatique, réseautique, médiatique, ésotérique. Les matériaux utiles de la réalité, la multiplicité des savoirs utiles, le grand nombre d'expériences possibles, la liste innombrable d'événements connus, les applications de la science, des techniques et technologies indispensables, sont largement suffisants pour construire de manière saine et robuste un cerveau bien fait, intuitif, imaginatif, créatif, analytique, synthétique, intelligent et compétent à la fois. Que ce soit par la bonne information, la mauvaise information ou le mensonge, le cerveau humain se façonne de la même façon telle une « argile à haute plasticité ». Selon les sources d'intrants cognitifs, mentaux et émotionnels, le résultat final peut être médiocre ou brillant, négatif ou positif, malsain ou bienveillant, abouti ou inabouti, en fonction directe du matriçage initial, des formatages successifs, des influences exercées sur lui, voire des conditionnements mentaux subis. À l'instar des mains du potier qui façonnent les objets, l'interaction de ceux et celles qui modèlent et moulent les esprits au sein des grandes institutions et organisations sociales (famille, éducation nationale, formation académique, institutions sécuritaires, administratives, judiciaires, économiques, financières...) relève trop souvent d'une relative irresponsabilité sociétale à perpétuer le mensonge sous différents aspects. Lorsque la nourriture cognitive provient d'un savant mélange des genres entre vérité, contre-vérité, mésinformation, désinformation, surinformation, croyance, rêve, imaginaire, le cerveau difforme comme tout corps mal alimenté ou suralimenté.

Les aberrations du mensonge

On peut dire sans se tromper que le mensonge est partout dans les activités et les collectivités humaines. Sur fond de démocratie, comment l'esprit humain peut-il accepter de se faire manipuler lorsqu'il en a connaissance ou le pressent ? Tout se passe dans la tête des gens dès lors que... :

- . La propagande d'État utilise des ficelles tellement grosses qu'elles aveuglent le discernement en jouant uniquement sur la partie jugée « vraie ».
- . La subtilité couplée de séduction perfide aveugle et hypnotise l'homme qui y est soumis préférant souffrir que d'être exempt de cette expérience.
- . Le grotesque macho plaît par sa force de présence en séduisant l'âme fragile, infantile ou écervelée.
- . La promesse mensongère attise et rallume les réflexes de croyance dans un idéal impossible ou un possible incertain face à la réalité certaine.
- . La peur favorise l'acceptation de tout ce qui peut la réduire ou l'éviter, même le pire.
- . L'espoir et l'espérance remplacent la raison et la lucidité faisant tout accepter contre l'évidence et la nécessité.
- . Les mots et les symboles utilisés mobilisent par conditionnement mental les ressorts du patriotisme, l'adhésion au chef, le recours répressif à l'ordre.
- . Le mythos, le mysticisme, la croyance infondée, l'imaginaire impossible, donnent davantage d'intérêt au rêve illusoire et au fantasme euphorisant, qu'au réalisme de l'effort à pouvoir améliorer l'existant dans le bien et le mieux.
- . Le mensonge est volontairement accepté comme unificateur d'action de groupe, comme démonstration d'adhésion et d'appartenance.
- . La science se rend complice activement ou passivement de diffusion inutile, alarmiste et/ou amplifiée dans le cautionnement de faits incertains.
- . Les médias tournent en boucle avec le même éclairage orienté des faits ou de l'actualité.
- . Le recrutement des sectes convainc plus facilement les esprits scientifiques que les esprits libres et littéraires.
- . Les acteurs des médias en disent et en font un maximum sur les sujets secondaires et tertiaires et se taisent, tournent autour du pot, en disent le moins possible sur les vraies raisons concernant les sujets les plus sensibles.

La culture sociétale du mensonge

Plus les raisons et les sources du mensonge politique, étatique, médiatique, culturel, intellectuel, cultuel, spirituel, relationnel, professionnel, communicationnel, sont nombreuses et diversifiées en qualité, quantité, puissance et intensité, plus « l'argile cérébrale » prend des formes spécifiques. Cette hétérogénéisation explique pourquoi tous les humains ont une vision différente de la réalité avec une conscientisation fortement subjectivée. Rien n'est vraiment homogène d'un individu à l'autre dans la construction mentale et cognitive, malgré les mêmes références mémorisées, les mêmes codes appris. Au-delà des communs dénominateurs sur certains sujets (mathématique, sciences, techniques...), la plupart des acquis sont plus ou moins fortement influencés par la culture du mensonge, par la croyance, par l'imaginaire, par les retours sensoriels et émotionnels du vécu, eux-mêmes plus ou moins satisfaisants, limités, bridés ou débridés. À partir de là, il est évident que le mensonge joue un rôle majeur dans la structuration psychique de nombreux individus en amplifiant les attitudes d'imposition de soi à se croire important ou supérieur, sur l'agressivité à contraindre par la dominance, la force des mots ou des gestes, sur la manipulation à pouvoir influencer et manœuvrer plus ou moins facilement autrui, sur la passivité à ne pas s'exposer au risque et à l'effort. Ainsi 4 attitudes sur 5 sont propices à l'expression du mensonge ([#28](#)), ce qui explique pourquoi celui-ci est sans cesse réactivé au quotidien d'une manière ou d'une autre.

Les principales raisons de mentir

Sauf mythomanie, être un menteur pathologique atteint de sociopathie ou de psychopathie, il existe toujours une intention, un mobile, une raison consciente de mentir. Tout individu sain mentalement, moralement, éthiquement, intellectuellement, adultisé, appliquant loyalement et spontanément les valeurs évolutionnaires ([#14](#)), n'a aucune raison de tromper autrui comme de se dérober à ses responsabilités. Il existe une trentaine de motifs courants amenant un individu à mentir :

- . Continuer à exercer une influence par la tradition, le rôle, le statut
- . Assurer sa propre survie et/ou la protection d'autrui
- . Déporter les torts de manière directe sur autrui ou untel
- . Éviter d'être pris la main dans le sac en jouant sur les circonstances

- . Se protéger d'une sanction légale, d'une critique légitime
- . Ne pas voir le courage d'aborder le cœur du sujet, la vérité
- . Nier l'infidélité, la déloyauté, la délinquance
- . Libérer sa haine, sa colère, sa jalousie, sa rancune, son hostilité
- . Compenser une frustration, une insatisfaction, un dessein déçu
- . Manifester sciemment de la violence verbale pour déstabiliser
- . Distraire ou détourner l'attention sur un fait secondaire
- . Empêcher la détérioration d'une situation ou la provoquer
- . Protéger autrui d'un choc émotionnel jugé négatif
- . Faire rêver, créer de l'espoir, motiver dans l'action
- . Permettre d'atteindre un but secret, non révélé
- . Enjoliver une situation, la rendre plus acceptable
- . Réduire l'importance d'un fait de manière spéieuse
- . Cacher une action en cours et/ou favoriser sa continuité
- . Éviter les problèmes, une tension, un conflit, une crise
- . Créer la dissension, la colère, l'hostilité, la vengeance
- . Influencer la décision dans le sens de ses propres intérêts
- . Refuser d'assumer un acte, une faute, une erreur, un manquement
- . Justifier le fait de ne pas s'impliquer, de ne pas s'exposer personnellement
- . Ne pas supporter d'avoir tort, d'avoir mal fait, se sentir inférieur
- . Compenser par l'emphase sa peur, sa lâcheté, son manque de courage
- . Faire croire le contraire de ce que l'on est, cacher la misère
- . Peur d'assumer la responsabilité de ses propres actes ou dires
- . Créer le doute, induire volontairement de la confusion mentale
- . Faire de la surenchère pour se placer au-dessus ou devant les autres
- . Être prêt(e) à tout pour sauver les apparences, donner le change
- . Exercer un deal avec soi-même justifiant le droit de ne pas être honnête
- . Manifester par le verbe un besoin d'égoïsme, de vanité, d'orgueil
- . Chercher à briller, à se mettre en valeur, être au centre du jeu
- . N'avoir aucun respect, ni estime, ni attachement pour autrui

La problématique du mensonge manipulateur

La pratique de la dissimulation, la tentation de fabuler, la fabrication du mensonge, sont les signes clairs de l'inaboutissement de soi à l'échelle individuelle, mais aussi de la fragilité institutionnelle, d'une dérive sociale

entropique, instabilisant davantage la collectivité que la renforçant durablement. Il est observable, à toute époque et dans tout pays, le fait que le mensonge prolonge indéfiniment les ombres de l'histoire, les erreurs du passé, les croyances infantilisant les peuples, ainsi qu'une condition citoyenne et sociétale médiocrisée. Mentir avec subtilité et/ou sans remord n'élève nullement les individus ni les fonctions officielles en déterminant des postures et des comportements non favorables à l'intégrité morale, à la confiance et au respect naturel, à la sérénité et au bien-être intérieur. Si l'individu veut grandir en lui-même, si la société veut évoluer dans ses fondements et humanités, il est nécessaire de stopper à la racine tout ce qui contraint les systèmes et tire les populations vers le bas. La véritable Intelligence Relationnelle (IR), la véritable hauteur conscientielle, ne consiste pas à entretenir « l'art du mensonge », à le prolonger indéfiniment, à le justifier, à le défendre, à argumenter sur sa nécessité, comme à jouer sur le sens des mots, sur l'interprétation des faits, sur la logique des arguments utilisés.

Les 7 problématiques du mensonge

Mentir induit 6 types de problèmes à gérer, de réactions négatives à prendre en compte :

- . **Le problème n°1** n'est pas le petit mensonge qui arrondit les angles et arrange la fluidité des relations humaines, mais sa répétition, sa fréquence, son intensité, déformant sciemment la réalité, altérant la vérité, déformant la conscience humaine, voire la relation de confiance, dès lors que l'on refuse d'assumer les conséquences de ses actes par peur ou par lâcheté.

- . **Le problème n°2** n'est pas le recours au petit mensonge contextuel ou conjoncturel utilisé comme bouclier défensif pour se préserver des contrecoups d'une faute par inadvertance, d'un coup du sort, d'un retour de bâton, mais son usage délibéré comme glaive destiné à tromper délibérément autrui, à influencer dans un mauvais sens les décisions à prendre, à imposer ses vues contre celles des autres.

- . **Le problème n°3** n'est pas de cacher une infidélité passagère, une erreur, une faiblesse, une inconséquence maladroite, objectivement sans grand effet sur la réalité des choses, mais que l'addition des petits mensonges ne devienne peu à peu une posture mentale, une attitude psychologique, rendant impossible tout retour en arrière, toute avancée positive dans la relation, jusqu'à provoquer une rupture inévitable.

. **Le problème n°4** n'est pas dans la protection de son image, dans la sauvegarde de son amour-propre, dans le fait d'éviter des réactions violentes ou défavorables chez autrui, ou encore d'empêcher avec compassion un choc émotionnel pouvant déstabiliser ou indisposer l'autre, mais d'instaurer un processus relationnel malhonnête et irrespectueux envers l'entourage, voire une profonde altération psychologique en soi à ne plus savoir être authentique, franc, sincère.

. **Le problème n°5** n'est pas dans un réflexe de contournement ponctuel de la réalité ou d'obstacles rencontrés sur le chemin, il n'est pas dans la ruse, la tactique ou la stratégie face à l'ennemi, mais dans le machiavélisme, la machination, la perfidie, la sounoiserie, qui détourne les règles du jeu, qui brouille les valeurs, qui corrompt les comportements, aussi bien envers les adversaires que les partenaires, les alliés, le peuple, les amis, la famille, le couple.

. **Le problème n°6** n'est pas de pratiquer le silence, de ne pas tout dire sur la réalité d'un fait, voire de construire un faux récit à son avantage, mais de brûler sa crédibilité, d'abîmer l'estime de soi et pire encore de faire condamner autrui pour un acte, un délit commis par soi ou quelqu'un que l'on veut protéger en n'ayant pas le courage de dire la simple vérité. Le fait de ne pas assumer les conséquences ne permet pas de libérer sa conscience en restant prisonnier du mensonge, tout en faisant perdre du temps, de l'énergie et/ou de l'argent aux acteurs du système et/ou à son entourage.

. **Le problème n°7** n'est pas dans l'information orientée, partisane ou sélective en tant qu'habitude historique dans les milieux politiques, gouvernementaux, médiatiques, éditoriaux, culturels..., mais dans la manipulation systématique de l'information, dans la manipulation des esprits et des masses, dans les stratégies hybrides et subtiles de désinformation qui, à force, remettent en cause l'intégrité des États, des élus, des dirigeants, des décisionnaires, en détériorant définitivement leur image chez le citoyen discerné et les générations suivantes.

Mentir ou ne pas mentir

Il existe des solutions simples pour éviter de tomber dans le piège psychologique du « mentir ». Les conditions élémentaires permettant de contrer le mensonge à la racine résultent d'abord et avant tout de la stricte

application des valeurs évolutionnaires (#14) ni plus ni moins. Il s'agit avant toute chose d'assainir l'activité mentale dans un « flow moral » tonique et « hygiénique ». Parallèlement, il ne doit y avoir aucun moyen-terme entre la pratique même réduite du mensonge et la tolérance à l'évitement de la vérité. Soit les faits sont vrais en partie ou en totalité, soit ils sont faux en partie ou en totalité, obligeant toujours à recourir à la nuance dans le détail des faits. Le caractère généralisant, globalisant, à l'emporte-pièce, d'une explication est souvent source d'erreur de jugement. Il induit forcément toute forme d'interprétation sophistiquée, de dérive culturelle, de recours aux bassesses humaines, de perversité intelligente, voire de pure imbécillité. En cela, le mensonge est souvent construit de manière bien plus intelligente que la pure généralisation. Ne pas mentir, c'est expliquer le détail précis des faits, le 360° de la réalité, c'est aussi clarifier l'essentiel de la vérité à retenir. Entre le répéteur d'information (éducateur, formateur, journaliste, historien, conteur, réseaux sociaux, commentateur, expert, dénonciateur, critique, relation proche...) et l'auteur(e) (individu) ou autrice (entité) à la source des faits, mieux vaut toujours privilégier ces derniers pour être sûr qu'il n'existe aucune post-déformation liée à l'intermédiation. Mieux vaut revenir au plus près de l'origine du mensonge, des intentions réelles, du vécu concret, que d'interpréter et/ou virtualiser les faits par des filtres cognitifs subjectivés, imaginatifs, formatés, matricés, conditionnés, partisans. La troisième source du mensonge, après l'individu lui-même, est toujours dans le rapport à l'intermédiation.

Les 3 sources du mensonge

Les 3 principales sources du « mentir » par le verbe, les mots, les postures, les écrits, les images, l'art... concernent : **l'individu** en tant qu'auteur (enfant, homme, femme, généré) ; **l'entité** en tant qu'autrice (groupe primaire ou secondaire, entreprise, institution, organisation, association, pouvoirs publics, machine intelligente...) ; **l'intermédiation** dans sa multiplicité de relais (relais éducatif, formatif, médiatique, réseautique, éditorial, sectaire, religieux, politique, économique...). Il existe de manière plus précise 11 combinaisons de production et de diffusion du mensonge :

A. L'individu/entité qui ment intentionnellement en pleine conscience de ce qu'il ou elle fait (ego, vanité, peur, lâcheté, procédé manipulateur...).

- B.** L'individu/entité qui ment sans s'en rendre compte (conditionnement, pathologie, déformation mentale, culturelle, cognitive...).
- C.** L'individu/entité qui ment de manière sacrificielle, protectrice, solidaire, esprit de corps, sauver sa peau ou celle d'autrui (loyauté, courage, suivisme, désespoir, couardise).
- D.** L'intermédiation qui relaie volontairement le mensonge, altère la vérité, nie les évidences, inverse la réalité des faits (désinformation).
- E.** L'intermédiation qui relaie le mensonge sans contrôle, par crédulité, bêtise, insouciance (mésinformation).
- F.** Mix entre l'individu/entité (ABC) et l'intermédiation (DE) avec 6 combinatoires :
 - A+D** : collusion mensongère, complicité hautement manipulatrice
 - A+E** : exploitation de la crédulité humaine par le menteur
 - B+D** : utilisation du mensonge à des fins de défense d'intérêts supérieurs, de pure désinformation des cibles ou masses concernées
 - B+E** : parfaite irresponsabilité collective, sociétale
 - C+D** : solidarité positive ou négative entre menteurs aux intérêts convergents
 - C+E** : complicité passive, coopération, connivence sur les mêmes objectifs poursuivis

« Les premiers seront les derniers... »

Si mentir permet de gagner ou de parvenir à ses fins sur le moment, le mensonge comme la manipulation font toujours perdre plus tard. C'est le principe du retour de bâton, de l'action-réaction, de l'effet boomerang. Mentir et manipuler, même intelligemment face à l'intelligence individuelle et collective, s'avère être un très mauvais calcul à terme. La victoire fondée sur le mensonge est le piège habituel des « cons intelligents » aveuglés par leur vanité et/ou le calcul politique, en retirant momentanément des avantages qui vont ensuite se retourner contre eux tout en brûlant leur âme et leur image. Ce constat est validé par le fait historique que le menteur et le manipulateur payent, un jour ou l'autre, leur malversation du moment (éviction, condamnation, mauvaise image dans l'histoire, déconstruction de ce qui a été dit et fait, impact négatif sur le nom, la famille ou l'entité concernée...). Qu'on

le veuille ou non, s'applique toujours le précepte évangélique des « *premiers seront les derniers...* » (Jésus Christ – Évangile de Marc), faisant que plus l'individu s'impose et/ou domine les autres sur des bases trompeuses, plus la chute assurée est ensuite vertigineuse. Cette loi physique et morale s'applique également, en partie, à ceux et celles qui relaient activement ou passivement le mensonge et la manipulation (ainsi que la violence). C'est le cas avec la présence d'intermédiaires et relais agissant entre l'auteur de l'acte mensonger initial et l'accusation finale (personne, justice, force de l'ordre...). En accordant une importance anormale au mensonge et à sa résonance, ils ne font qu'amplifier 3 choses : la somme inutile des énergies mobilisées pour sa diffusion, propagande, influence... (temps global imparti, moyens utilisés, argent dépensé, effort mobilisé, stress du combat...) ; la colère, indignation, haine, détermination, de ceux et celles qui se défendent et condamnent le mensonge, lesquels deviennent mécaniquement des ennemis et non des alliés et partenaires ; la complication inutile dans le traitement systémique de la vérité (mobilisation médiatique et communicationnelle, procédure administrative, action judiciaire). Le mensonge est, par principe, contre-productif à terme et toujours synonyme de gâchis psychologique, relationnel et systémique, si ce n'est culturel, mental et comportemental. Le malheur des peuples, des couples, des familles, des entités, des collectivités, prend généralement racine avec le recours aux stratagèmes manipulateurs du mensonge dans la religion, la politique, l'idéologie, la culture dominante, même si cela part d'une bonne intention initiale.

Principales techniques du mensonge manipulateur

Les principales techniques manipulateurs sont accessibles sur [Communication d'affaires](https://bookiner.com/communication-daffaires) (Bookiner.com) dont les principales sont :

- . Bluffer, mystifier, manifester une mauvaise foi évidente...
- . Instiller des rumeurs, des insinuations, spéculer sur la situation...
- . Fausser la réalité par les deepfakes et l'usage de l'IA
- . Faire barrage par le silence en interne de manière publique, médiatique
- . Monter une opération de désinformation, pratique du sous-marin...
- . Espionner, intriguer, faux-nez, faux ami, usurpation d'identité...
- . Motiver, stimuler, faire croire, faire espérer, faire des promesses...
- . Jouer sur les émotions pour freiner ou accélérer l'adhésion...
- . Menacer, faire une injonction, usage d'un pouvoir discrétionnaire...

- . Faire peur, intimider, ultimatum, mise en garde...
- . Déstabiliser en culpabilisant, reporter la faute, la responsabilité...
- . Manifester de la colère, de l'indignation, une opinion défavorable...
- . Désavouer, critique systématique, désapprouver, censurer...
- . Se confronter, entretenir un conflit de personne...
- . Exacerber les positions, les tensions, faire un bouc émissaire...
- . Imposer, décider, sans expliquer les raisons profondes...
- . Obliger à s'exécuter sous prétexte d'urgence, de respect de la loi...
- . Ne rien dire pour ne pas démotiver ou blesser l'individu...
- . Ne pas parler pour éviter de déstabiliser un ordre, rôle, situation...
- . Être complice passif ou actif en suivant le mouvement sans s'opposer...
- . Donner des informations partielles, fausses, pour orienter le jugement...
- . Exagérer tel fait ou aspect des choses, le minorer pour l'éteindre...
- . Créer un rideau de fumée pour détourner l'attention...
- . Souligner le risque, le désagrément pour ne pas agir...
- . Forcer à participer en jouant sur les bons sentiments...
- . Sanctionner, punir, faire un exemple, pour toute déviance jugée anormale...
- . Adopter un comportement autoritaire, dirigiste, pour mieux s'imposer...
- . Donner un signal fort à suivre, établir une ligne rouge à ne pas dépasser...
- . Créer l'euphorie (flatterie, complaisance, optimisme, rêve, croyance...)
- . Exercer une pression psychologique ou morale, harcèlement verbal...
- . Recourir à l'usure, au stand-by, affaiblissement physique, psychologique...
- . Mettre en place des contre-épreuves, pourrir la situation, enlèvement...
- . Utiliser le psychocontrôle, conditionnement, suggestion, séduction...
- . Tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, contrefaçon, fraude...
- . Entamer l'image, accuser, proférer des injures, calomnier, dénigrer...
- . Agresser verbalement, menacer d'une révélation, chantage...
- . Soudoyer, corrompre, agir sur les faiblesses, la vénalité...
- . User de psychotrope, drogue, alcool...

C'est vrai ou c'est faux !

Dans toute collectivité, dans toute société évoluée, dans tout groupe primaire ou secondaire considéré comme sain, adulte et éclairé, tout devrait reposer sur la clarté de la posture de l'auteur (individu) ou de l'autrice (entité) présumé des faits allégués. Afin d'éviter de faire perdre du temps à tout le monde dans

la recherche de vérité, chacun, chacune, doit s'obliger moralement et mentalement à répondre clairement et sans ambiguïté à toute question précise posée (sous condition préalable qu'on la lui pose). Il existe deux types de déclencheurs « sains » pour combattre le mensonge en évitant d'ouvrir inutilement la « boîte de pandore » :

. **Prendre soi-même l'initiative** sans être contraint(e) de le faire sous la pression extérieure ou être dénoncé(e), à condition que cela n'interfère pas négativement et/ou inutilement sur la vie des autres. Il s'agit là d'appliquer le pur esprit de responsabilité contre ses propres intérêts, en assumant les éventuelles conséquences de l'honnêteté intellectuelle. Néanmoins, la règle sous-jacente est de ne jamais avouer en donnant l'avantage à un « adversaire » qui pourrait ainsi profiter de la situation en étant lui-même condamnable sur ce plan.

. **Attendre qu'une question précise** et justifiée soit posée pour apporter une réponse précise et honnête. Le principe général est « *à question précise, réponse précise* » à condition toutefois que celui ou celle qui pose la question qui « tue », soit lui-même ou elle-même obligé(e) de répondre en pure réciprocité au même type de questionnement ciblé. La réponse honnête donnée par le premier est corrélative de la réponse honnête apportée en retour par le second. Sans ce deal moral, il est alors conseillé de ne pas répondre et/ou alors pratiquer le principe du miroir faisant que la mauvaise foi appelle la mauvaise foi, la sincérité appelle la sincérité. De la même manière, toute personne, quel que soit son rôle, ne peut s'ériger en juge ou inquisiteur au-dessus de tous les autres, s'en devoir être elle-même irréprochable du point de vue du mensonge manipulateur ou alors en rendre compte.

Dans les 2 cas, la méthode applicable consiste à répondre clairement et sans ambiguïté selon deux postures totalement opposées : **dire Oui (c'est vrai) ou Non (c'est faux)** au fait reproché ou à l'évocation d'un élément précis. Il en résulte alors 3 conclusions élémentaires :

. **Avouer** (100% d'esprit de responsabilité, 100% de courage), c'est dire Oui c'est vrai ! Cette posture consiste à s'exprimer librement, clairement et ouvertement en montrant de l'honnêteté intellectuelle, de l'intégrité portée par des valeurs morales fortes et surtout la capacité mentale hautement respectable d'assumer courageusement les conséquences de ses actes. Avouer peut-être également une forme de protection d'autrui en tant

qu'auteur réel (enfant, conjoint, ami, groupe...) en se sacrifiant volontairement soi-même de manière altruiste.

. **Ne pas avouer** et ne pas assumer partie ou totalité (x% d'esprit de responsabilité avec ni courage ni lâcheté), c'est dire Non c'est faux, dès lors que l'on n'est pas directement responsable des faits incriminés ou victime innocente. C'est aussi dire Oui de manière ciblée lorsqu'il s'agit d'une implication indirecte, non volontaire. L'individu peut également dire Oui c'est vrai sur certains points, en se considérant alors comme coresponsable avec d'autres.

. **Dénier** totalement les faits et les évidences (0% d'esprit de responsabilité, zéro courage d'assumer), afin de se protéger d'éventuelles sanctions en reportant directement ou indirectement la faute sur autrui, en niant toute forme de participation même en regardant droit dans les yeux comme en se tenant droit dans ses bottes, ou en racontant un gros mythe prenant les autres pour des idiots ou des crédules.

Punir par la réciprocité toute forme d'accusation inique et complicité méprisable

Il ne s'agit pas seulement de concentrer l'attention sur l'accusé (cible donnée en pâture, menteur, manipulateur, auteur présumé du délit...), mais aussi de prendre en considération la position de l'accusateur (délateur, plaignant, institution, procureur, juge, partie civile et avocat...), ainsi que des complices actifs qui se sont tus ou fourvoyés. Dans ce cas, ces derniers doivent subir en pure réciprocité la critique, la sanction, la réprimande, dans les cas où... :

. **L'accusation est prise en flagrant délit de faux** ou d'erreur de jugement sur le fond de l'affaire, dans les faits reprochés et/ou si la vérité se manifeste d'une manière ou d'une autre. Il s'agit alors d'appliquer *stricto sensu* le principe de réciprocité pour ceux, celui ou celle, qui accusent de manière erronée et injuste, en fonction directe des dommages subis par l'auteur injustement incriminé.

. **La preuve d'une complicité active de proches ou témoins** ayant sciemment cachés ou altérés la vérité des faits, n'ont rien dit par peur ou soumission, alors qu'on leur a donné l'occasion de s'exprimer. Tout ce qui ressort du déni amoral, du mensonge éhonté, de la ruse perfide, de l'omerta privant volontairement la victime de ses droits légaux et légitimes, mérite des circonstances aggravantes sous forme de sanction ou retour de bâton.

Comment réagir face à un mensonge manipulateur ?

On peut réagir de manière neutre et indifférente, négative ou violente, positive ou impliquée, à un mensonge destiné à manipuler autrui.

Manière neutre ou indifférente

- . Ne pas entrer dans le jeu manipulateur
- . Ne pas se prendre la tête, oublier, laisser couler
- . Ne pas répondre, ne pas réagir, ne pas s'impliquer
- . N'accorder aucune importance au dire, au fait
- . Relativiser les propos, les effets possibles
- . Retirer une leçon, une expérience
- . Voir l'après, plus loin que le mensonge
- . Éviter l'émotion, le stress, la tristesse

Manière négative ou violente

- . Réciprociser de la même manière
- . Perdre son sang-froid, son calme
- . Manifester son désaccord de manière violente
- . Pratiquer une rupture relationnelle nette
- . Prendre une décision décisive à l'encontre de...
- . Laisser éclater sa colère, son indignation, sa hargne
- . Engager une dispute, une polémique, une querelle
- . Devenir un ennemi, un adversaire, un opposant
- . Avoir de la rancœur, de la rancune
- . Envisager une vengeance, des représailles, un retour de bâton
- . Mener une action judiciaire, une procédure contre...

Manière positive ou impliquée

- . Pratiquer la méthode 1.2.3 ([#25](#))
- . Écouter avec attention pour comprendre les raisons
- . Poser des questions sans avoir peur des réponses
- . Crever l'abcès en allant jusqu'au bout de la vérité
- . En profiter pour créer une intimité supplémentaire
- . Faire tomber les tabous, les masques, les complexes
- . Rebondir sur la situation en conduisant l'échange

Les stratégies et tactiques pour contrer l'accusation de mensonge manipulateur

Nul homme, nulle femme n'est parfait(e) et exempt(e) d'écart, d'excès, d'égarement, au cours de sa vie. Aussi, celui ou celle qui juge le mensonge doit être lui-même ou elle-même exempt du mentir et de la manipulation. En réalité, les sociétés démocratiques relèvent d'une grande part d'hypocrisie dans la manière de laisser l'accusé se défendre par tous les moyens légaux, même si contestables moralement. Ainsi, face à un fait considéré comme répréhensible, tout individu dispose de 3 options tactiques :

- . Faire le dos rond (silence, éloignement)
- . Contre-attaquer (mener une défense raisonnée, discursive)
- . Manipuler sciemment l'opinion publique (mentir, déformer la vérité)

Il en ressort la possibilité d'utiliser des armes propres ou sales pour défendre son image publique et ses intérêts :

- . Reconnaître les faits et se mettre à la disposition des autorités.
- . Réfuter point par point les faits incriminés, s'opposer aux allégations.
- . Manifester ouvertement son désaccord sur l'accusation en affichant un parfait mépris envers les accusateurs.
- . Mentir délibérément, voire effrontément, en argumentant avec aplomb.
- . Rechercher la cohésion et la solidarité des membres de son entourage ou d'alliés de circonstance, afin de faire bloc pour se protéger et assurer une défense cohérente.
- . Ne rien dire, n'accorder aucune interview ou réponse face aux allégations, en se murant dans le silence et l'éloignement médiatique.
- . Se faire oublier, disparaître des écrans radars, fuir, se cacher.
- . Nier tout en bloc, ne rien reconnaître ni avouer par principe.
- . Attaquer pour mieux se défendre, brouiller le jeu, utiliser la désinformation.
- . Entretenir le doute, émettre des écrans de fumée, miser sur la dispersion médiatique.
- . Créer un contre-feu sur une autre affaire mettant en cause personnelle l'accusateur, l'agresseur, l'alerteur.
- . Prendre des mesures radicales pour éviter des fuites en interne.
- . Utiliser une communication de crise avec un plan précis préparé à l'avance.
- . Se montrer souriant, confiant dans les médias avec interviews, communiqués

de presse, déclaration solennelle, présence de défenseurs dans les émissions et réseaux sociaux.

- . Présenter un scénario crédible avec des images manipulées, des témoins à décharge ou à charge, de fausses preuves dans le but de créer une bulle de protection.
- . Avoir une « défense offensive » par avocat ou conseil juridique interposé jouant sur les leviers du droit, les procédures judiciaires.
- . Mener une contre-offensive publique, ester en justice contre l'accusateur.

Les 10 principales manières d'avouer un mensonge

Au lieu de mettre en place une stratégie alambiquée, une tactique de contournement de la vérité permettant de fuir ses responsabilités, sauver les apparences et/ou son honneur, il est souvent bien plus simple et plus sain de procéder par le début. Il s'agit de réaliser une purge consciencieuse de la part du menteur/manipulateur consistant à... :

- . S'excuser sincèrement
- . Faire son mea culpa public
- . Demander humblement pardon
- . Accepter la sanction sans se plaindre
- . Admettre qu'une réciprocité d'égale importance s'applique
- . Se confier à un psychothérapeute
- . Se confesser à huis clos
- . Offrir une réparation, une contrepartie
- . Adresser un texte explicatif (mail, texto, courrier...)
- . Recourir à un médiateur, à une machine intelligente

L'infantilisme du mensonge

La plupart des hommes, des femmes, des sociétés, ne savent pas se renouveler de l'intérieur dès lors qu'ils sont formatés au mensonge, à la manipulation, à l'agressivité et/ou à l'imposition de soi dès le plus jeune âge. C'est ce qui explique que malgré toute l'intelligence et la culture intrinsèque des individus, les mauvais du moment (y compris les dirigeants, influents, politiques, élus, technocrates, experts, spécialistes... agissant au sein des systèmes dominants) sont le plus souvent remplacés par de futurs mauvais

bien sous tous rapports (au sens du bilan ultérieur), sans que rien ne change vraiment à l'intérieur des organisations collectives, des communautés, des sociétés, des nations. Toute l'histoire humaine est un immense concentré des mêmes causes mentales produisant les mêmes conséquences comportementales dans des manières et des habillages différents. Aussi, le dilemme habituel face à l'acte coupable ou mensonger (ainsi qu'en matière d'erreur, d'échec, de faute) consiste soit à en accepter honnêtement l'évidence, soit à le nier par mauvaise foi, soit à le refuser par ruse. Ce dilemme mental concerne aussi bien l'acceptation ou non de ses propres actions que celles de ses proches, alliés, amis ou ennemis. Si chercher à enfoncer l'ennemi est un réflexe assez naturel, le fait de chercher à s'autoprotéger des conséquences de ses propres actes « négatifs » est un vrai réflexe déviant de nature infantile. Il démontre que l'individu n'est ni un adulte accompli et intègre, ni une personne crédible, saine ou de bien, seulement un représentant de l'espèce humaine médiocrisé, inaccompli, inabouti. Quels que soient le statut, la notoriété et les titres honorifiques revendiqués, se cache souvent derrière un véritable inaboutissement psychologique, un manque de maturité comportementale, une non-fiabilité conscientielle, voire un esprit vicié, pourri en partie de l'intérieur. Cet inaboutissement s'applique de la même manière à celui ou à celle qui critique indûment ou harcèle lâchement autrui via l'humour, l'ironie, la moquerie, le sarcasme, le dénigrement, l'invective... On peut même élargir le cercle à tout groupe ou entité qui tente de protéger de manière partielle l'un des siens objectivement fautif ou attaque lâchement en meute une proie ciblée. C'est le cas notamment lorsque s'exerce négativement l'esprit grégaire, le corporatisme, l'esprit de corps au sein des familles, des équipes, des communautés, des entreprises, des administrations, des partis politiques, des syndicats, des corporations professionnelles, des services d'ordre et de sécurité, c'est-à-dire partout où existe une solidarité inconditionnelle de groupe sans être ni de la loyauté ni du courage intellectuel.

Se croire plus fort et plus malin que les autres

« *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* » (Voltaire), « *Plus le mensonge est gros, mieux il passe* » (Joseph Goebbels), sont des aphorismes valables auprès des populations crédules et influençables, mais à l'inverse rédhibitoires en termes de crédibilité et d'image auprès des citoyens adultes, éduqués et intelligents. Lorsque le parcours politicien, la conduite des affaires

et/ou la manipulation des masses à l'échelon étatique et institutionnel se construisent sur le mensonge permanent, alors « *l'empire du faux* » devient une véritable méthode de guerre pour gagner au centre de l'esprit humain. Il n'est plus alors besoin de recourir à la force physique, au conditionnement mental, à la torture psychologique, pour parvenir à ses fins de conquête et d'asservissement manipulateur. De la même manière considérer que « *On ne peut pas faire de politique en ne disant que la vérité (donc en mentant)* », détruit toute la fiabilité du lien entre les individus, les citoyens, les systèmes en place. L'effacement des vraies valeurs mentales et morales annihile ce qu'il y a de bien et de bon chez l'homme et la femme, en proposant à la place de l'illusoire, la néocroyance infantilissante que tout est possible et en ordre, le retour à une forme de primarité cognitive amenant à une véritable régression mentale individuelle et collective. Croire que mentir avec aplomb, nier avec assurance, affirmer avec impudence le négationnisme, se complaire dans la post-vérité, en permettant ainsi de revisiter et refaçonner le monde et l'histoire à sa guise par un simple jeu de passe-passe mental, est une imbécillité innommable à l'échelle sociétale même si cela permet d'obtenir ou de conserver le pouvoir (fin justifiant les moyens). Il faut être vraiment un mauvais type, une mauvaise personne sur le fond du psychisme et de la personnalité, même si très intelligent(e), doué(e) pour la stratégie ou charismatique en matière de communication dans les médias. Dans la plupart des cas, le mensonge manipulateur à grande échelle médiatique et réseautique mène très souvent à des impasses factuelles, humaines, sociétales, démocratiques, notamment lorsque le menteur/manipulateur se croit ... :

- ... supérieur aux autres ou inférieur aux autres
- ... plus fort, malin, rusé, futé que les autres
- ... illuminé d'un message divin, a fait un rêve...
- ... investi d'une mission sacrée de protection des usages et pratiques
- ... défenseur et protecteur d'une autorité ou d'intérêts supérieurs
- ... être un modèle de référence dans son domaine
- ... protégé par la baraka, la chance, le destin

Une double lâcheté

En général, les menteurs pathologiques sont de faux winners, des losers en puissance sans l'aide d'autrui, de l'argent, du pouvoir, et/ou lorsqu'ils ne

disposent plus de moyens statutaires d'influence ou de dominance. Aussi, la première certitude à avoir face à tout profil prédateur est que celui-ci n'est pas un exemple de courage, de loyauté, d'intégrité. La seconde certitude est que ce dernier a généralement peur d'affronter plus fort que lui sans l'appui d'autrui ou de moyens d'action supérieurs. La troisième certitude est que le menteur, le manipulateur, comme l'individu violent, ne s'adressent généralement qu'aux individus jugés plus faibles qu'eux, plus fragiles, moins intelligents, plus peureux et/ou se comportant en victime. Il y a donc une double lâcheté chronique dans le fait de ne pas vouloir affronter la vérité crue, de ne pas regarder la réalité en face, de ne pas assumer psychologiquement ses actes, ses dires, ses comportements, tout en se prévalant de son rôle, de son statut, de son titre, pour agir impunément et/ou avec l'aide de complices, de protecteurs, de moyens techniques bien plus puissants ou supérieurs aux autres.

Le bon chemin pour éviter le mensonge

S'il est facile de mentir, il est aussi possible de dire la vérité à tout moment (lorsqu'on la demande) de manière relativement transparente et sincère, sans devoir forcément arranger les faits à sa convenance. C'est le cas lorsque les décisions prises, les agissements ou les comportements évoqués sont contestés, critiqués ou posent question de la part d'autrui. Pour cela, il est simplement nécessaire de manifester un esprit de responsabilité adulte amenant à... :

- . Être maître de la situation dans un premier temps en allant par soi-même droit au but, à l'essentiel, au cœur du sujet, dans l'exactitude de la cause des faits.
- . S'auto-motiver à dire juste et vrai en s'appuyant constamment sur les valeurs évolutionnaires (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).
- . Expliquer dans un second temps la justesse des causes, des faits et des événements, tout en répondant précisément aux questions posées.
- . S'interdire de tourner autour du pot, de noyer le poisson, en évacuant tout le « gras » inutile, tout l'accessoire discursif, en recourant uniquement à l'objectivité des faits avec des mots simples, justes et précis favorisant la clarté de l'explication.
- . Se fixer une ligne directrice dans l'explication afin d'éviter les omissions et surtout empêcher d'autres interprétations possibles.

. Se montrer constamment retenu(e) dans le propos, authentique dans l'expression, humble face à ses responsabilités, prêt(e) à assumer son sort.

Ne pas accepter le mensonge public

Il est évident que l'enfant a une tendance naturelle à mentir pour se protéger de la punition. Il est aussi évident que l'adulte a compris que le mensonge est une sorte de bouclier naturel contre toute forme d'atteinte à sa sécurité, à son intégrité, son image, son rôle. De la même manière, plus l'individu se frotte à des expériences nouvelles, diversifiées, nombreuses, hors normes ou hors habitude, plus il s'expose à des formes d'incompétence, de non-maîtrise, à l'échec, à la faute, impliquant alors de recourir spontanément à l'autojustification pour s'en dédouaner. Le réflexe du « mentir » s'applique également naturellement lorsque l'individu subit une situation frustrante, insatisfaisante, démotivante, en essayant de chercher mieux ailleurs et en le cachant provisoirement pour ne pas en être privé. Il est enfin parfaitement admissible d'avoir recours ponctuellement au « mentir » face à une adversité qui l'utilise elle-même et/ou dans un contexte social, sociétal, politiquement malsain ou répressif. Il est par contre inadmissible d'utiliser le mensonge public en transformant la réalité brute en ersatz de réalité maquillée, tout en arguant des valeurs et des idéaux de la démocratie. Ce mélange des genres banalise, à la fois, la médiocrité, la bassesse humaine, l'arrogance, la toxicité des individus impliqués proportionnellement à leur statut.

Les habitués du mensonge public

Un certain nombre de métiers, fonctions, rôles et statuts dans toutes les sociétés humaines sont régulièrement confrontés au « mentir » comme nécessité publique, professionnelle et/ou communicationnelle. La plupart des « grands acteurs » du mensonge proviennent très souvent des systèmes dominants et des institutions publiques. C'est l'abus de pratiques manipulatoires, d'influence à huis clos, de traitement orienté ou partisan de l'information, d'affaires judiciaires, de manœuvres dilatoires dans les médias, qui rendent suspects leurs auteurs, comme c'est le cas pour une partie d'entre eux dans les fonctions suivantes :

- . Avocat(e) de la défense, partie civile, procureur(e)
- . Élu(e), politicien(ne), militant(e) de parti politique
- . Diplomate, technocrate, haut responsable
- . Dirigeant(e) politique, leader économique
- . Porte-parole, communicant(e), expert(e) médiatique
- . Gouvernant, ministre, collaborateur(trice) impliqué(e)
- . Journaliste non indépendant, commentateur(trice), influenceur(se)
- . Prévisionniste, métiers de production de statistiques
- . Commercial(e), vendeur(se), acheteur(se), négociateur(trice)
- . Marketing, communication, publicité, RH, service client
- . Institution religieuse, catéchisme, théologie, secte
- . Gourou, prédicateur(trice), sorcier, astrologue
- . Activités web et machines utilisant les algorithmes d'IA
- . Débatteur(se), polémiste, orateur(trice)
- . Espion(ne), informateur(trice), agent infiltré(e)
- . Comédien(ne), acteur/actrice, comique

Les 4 questions à se poser

Mentir ou ne pas mentir, tout est une question de jugement personnel et de conscience intime entre favoriser la lumière de la vérité ou étendre l'ombre du mensonge. Le choix qui est fait entre avouer et parler librement ou ne rien dire et nier sous contrainte résulte le plus souvent des conséquences estimées positives (remerciement pour loyauté, favoriser utilement la résolution d'un problème, libérer sa conscience, arrêter un processus inutile, dégradant, nocif...) ou négatives (éviter une sanction possible pour soi, punir ou piéger autrui, compliquer la situation pour servir sa propre stratégie...). Aussi, les 4 questions à se poser au-delà de savoir ce que l'on risque soi-même ou ce que va subir autrui, sont les suivantes :

- . Est-ce que je suis une personne bien en faisant cela ?
- . Quelle est l'utilité réelle de ma contribution à la vérité, au silence ou au mensonge ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement positif pour la ou les personnes concernées ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement négatif pour la ou les personnes concernées ?

En répondant aux 4 questions par « je ne sais pas », « je m'en fous », « ce n'est pas mon problème », on est assuré d'avoir en face de soi un sale type, une mauvaise personne ou une entité méphitique (qui ne sent pas bon l'honneur ni l'intégrité, qui est toxique dans son fonctionnement). À l'inverse, en cherchant à répondre objectivement point par point, c'est prendre conscience de l'impact que cela va produire. C'est aussi l'assurance d'être vraiment adulte en soi, que l'on est une personne fiable, lucide et honnête, méritant la confiance et l'estime des autres. Il est toutefois certain qu'un jour ou l'autre la vérité se saura (même en ayant signé un document de confidentialité) face à l'intelligence déterminée des enquêteurs, des bons journalistes et/ou des historiens dans la recherche d'informations, si ce n'est par le bon sens aiguisé de nombreux citoyens. Tout remonte un jour à la surface en s'accéléralant de plus en plus par les moyens du progrès technologique.

La vengeance souvent cousine du mensonge

Lorsque l'esprit de nuisance est toujours actif, une autre alternative s'offre à celui ou à celle qui s'est enfermé(e) dans l'omerta ou un mode de pensée vicié, tordu, retors. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de se venger le moment venu après un épisode de mensonge manipulateur sanctionné (pénalisation judiciaire ou fiscale, perte d'affaires commerciales ou financières...). Nombreux sont alors ceux et celles qui croient pouvoir reprendre la main comme avant en « punissant » le(s) responsable(s), l'alerteur, le témoin, les citoyens impliqués. On retrouve cette attitude de grande vanité humaine (cynisme, méchanceté, bêtise) auprès des systèmes dominants impliqués, des entités malmenées judiciairement ou médiatiquement, des puissants au pouvoir sommés de s'expliquer, de faire machine arrière ou de baisser casaque momentanément. La vengeance est souvent cousine du mensonge, justifiant alors le recours à des mesures de rétorsion en fonction directe des moyens et/ou de l'autorité disponible en... :

- ... remettant de l'ordre de différentes manières punitives
- ... appliquant la loi du Talion
- ... condamnant ou pénalisant par différents biais
- ... augmentant les prix, les impôts ou taxes
- ... imposant de nouvelles conditions léonines

... réduisant le champ des libertés, des droits
... durcissant la loi, la règle, la norme
... justifiant l'austérité, la rigueur, les restrictions
... ralliant à soi d'autres compères pour faire bloc
... privant de ressources, de moyens, d'argent
... faisant des coupes sombres, des économies budgétaires
... laissant se détériorer la situation
... retardant volontairement les mesures à prendre

Mensonge et rupture de cohérence interne

En composant avec la vérité, en défendant inconditionnellement et partialement un individu, un groupe, une entité, parce qu'il ou elle fait partie des siens ou d'intérêts à protéger, on active un processus d'oxydation et d'altération à terme du fonctionnement interne du groupe et/ou de l'image externe de l'entité concernée. La malhonnêteté intellectuelle et morale, même si l'on est persuadé du contraire, se paye toujours d'une manière ou d'une autre. Si certains ont l'art d'embobiner, de créer le doute en niant les évidences, en détournant les faits, en reportant la responsabilité sur autrui ou encore en se victimisant soi-même par le biais de raisonnements spécieux, pseudo-logiques, hypocrites ou fallacieux, il n'en demeure pas moins que derrière ce type de masque et d'action contestable se produit toujours une réaction physique et/ou psychologique de sens contraire. On ne gomme pas aussi facilement une « rupture de cohérence interne » même avec une grande intelligence cynique, des affirmations mi-vraies-mi-fausse pérémpatoires, une dénégaration sans réplique ou encore l'oubli du temps. La rupture de cohérence interne traduit sur le fond un manque de fiabilité sous l'angle de la simple honnêteté intellectuelle, une sortie de route mentale et morale volontaire, le fait de dire quelque chose d'une manière alors que la réalité est toute autre. En d'autres termes, le « mentir » traduit une rupture de cohérence entre ce que l'on sait, ce que l'on dit et l'expression naturelle du corps humain. Cette dichotomie se trahit presque toujours dans le non verbal (gestes et postures) comme c'est le cas, notamment, dans le fait inconscient de « se toucher le nez » lorsque l'on parle. Ce simple réflexe non maîtrisable traduit en direct la dissonance existante entre le sens des mots utilisés et entendus par le récepteur et la conscience morale et sémantique de l'émetteur à ne pas utiliser

volontairement les bons termes pour décrire la réalité de la situation. La marque, la trace, l'empreinte de la malhonnêteté, de la tromperie et/ou du mal-être s'inscrit toujours forcément quelque part sur l'individu (mimique et ride du visage, port de tête, gestuelle, regard, contraction des pupilles, lexique et sémantique utilisés, posture comportementale, attitude dominante, non-clarté de la réponse apportée...). Même le meilleur des comédiens se trahit à un moment donné par le non verbal. Un autre aspect majeur inhérent au dépistage de l'incohérence est dans la reconstitution des faits, dans les témoignages reçus, les indices connus ou à venir. La seule limite dans la quête de vérité est dans la constante objectivité à bien rendre compte du négatif face au positif et inversement.

Entre vigilance, dignité et indignité

La pratique instinctive de défense de ses proches et/ou du soutien inconditionnel accordé à autrui est un réflexe grégaire qui n'a pas sa place face au mensonge grossier et patent. Dans ces conditions, la négation de la réalité pour protéger autrui relève non pas d'une grande valeur morale, mais d'un empirisme primaire, d'une attitude souvent puérile et infantile. Entre le silence, le choix d'un énoncé responsable impliquant la vérité et le caractère déformant de la présentation des faits se cache la vraie nature des individus et des systèmes. Il y a souvent plus d'indignité, de médiocrité, de lâche complicité, qu'une saine intelligence et intégrité morale, dans tout montage communicationnel ou médiatique subtil, dans tout raisonnement sophistiqué destiné à tromper la raison. La loyauté pour autrui n'est pas dans une défense aveugle anti-vérité face à des faits condamnables. Elle est dans le conseil et l'assistance qui lui sont apportés à avouer, à accoucher des fautes, à se montrer honnête, adulte et responsable, à reconnaître sa culpabilité sur des points précis et à assumer pleinement ses actes. Aimer et aider autrui, c'est le protéger contre lui-même et non le laisser se perdre dans l'erreur et le déni. De la même manière, un examen de conscience est toujours salutaire pour ceux et celles qui soutiennent mordicus un proche, ainsi que pour ceux qui jugent et condamnent facilement au premier degré des faits. Sans preuve décisive, sans tolérance ni objectivité, l'attitude mentale du « juste » est pire que le mensonge chez tous ceux qui expliquent doctement, qui rapportent « bêtement » les faits connus ou agissent en « répéteur » politiquement correct. Toute posture professionnelle ou non qui affirme sans être sûre et

certaine de ses affirmations, opinions, intime conviction, est autant condamnable que le fait de mentir. Elle mérite *in fine* la même sanction.

Si le mensonge est une arme de défense pour l'auteur d'une erreur, faute, délinquance ou déviance, il est également une arme dangereuse en matière de victimisation dès lors que son usage est excessif, infondé, uniquement émotionnel, de la part de la victime elle-même et/ou de son entourage. Défendre la victime parce qu'elle est victime à un moment t dans un espace e , sans procéder à un sourcing causal de son propre comportement, de ses propres postures, de ses propres prises de décisions préalables ou juste avant, c'est laisser dans l'ombre toute une partie de la séquence peut-être même la principale qui explique tout. Face au mensonge, au silence coupable, au déni cynique, comme face à la dénonciation ou à la déclaration péremptoire qui montre du doigt, il ne faut jamais se laisser piéger ni entraîner contre son gré sans recours au discernement. C'est le cas notamment avec les menteurs patentés de la vie sociale, publique et professionnelle qui influencent leur auditoire en sachant s'autoconvaincre de la justesse de leur position, comme en pratiquant l'amnésie lacunaire ou l'autosuggestion sur le bien-fondé de leur raisonnement. L'indignité est toujours de leur côté, faisant que ceux qui mentent ou dénie volontairement les faits dont ils sont responsables doivent subir une réciprocité proportionnelle aux dommages causés. La dignité n'est pas seulement dans le fait de ne pas mentir, mais aussi dans celui du mensonge nécessaire en le reconnaissant ensuite.

En résumé, le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité que dans la virtualité, faisant même que la réalité accouche souvent davantage du « mentir » que la virtualité. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, il n'y a aucun panache à se soustraire à la franchise, à se protéger ou protéger autrui au détriment de la vérité. Face aux tendances usuelles, aux mœurs permissives dans le monde politique, technocratique, médiatique, professionnel, culturel et artistique, il y a lieu de rester constamment vigilant à l'encontre des informations, des discours, des images, des reportages, des commentaires, des textes, des livres, des expertises, des attitudes verbales, lorsque ceux-ci sont trop prolixes et tournent autour du pot, sont trop

subtilement présentés en évitant soigneusement d'aborder le cœur dérangeant des problématiques, sont trop en phases avec les codes et les attentes du moment pour ne pas déplaire. Ce qui paraît trop certain, trop affirmatif, trop catégorique, trop bien formulé, trop facilement exprimé, est souvent suspect en matière d'authenticité et de sincérité. Il faut se méfier des multiples masques du mensonge derrière le sourire et l'assurance des postures, derrière le ton enjoué et le verbe haut, derrière le sans-faute et le brio du récit. De tout temps, le mensonge sait se nourrir d'intelligence et de belle communication et vice versa. C'est la raison pour laquelle chacun de ces signaux doit alerter le bon sens, la raison, l'attention, la réflexion. C'est notamment le cas avec les professionnels des médias, de la communication, du marketing, de la gouvernance, de la politique, de l'entreprise, de l'économie, souvent passés maîtres dans l'art du mentir au naturel. La vigilance est plus que jamais nécessaire aussi bien en matière de propagande dans les dictatures que dans les sociétés « surmakétisées », surinformées, surtechnologisées, sachant que le mensonge agit comme un Avatar du Moi, comme un Autre Soi, aussi bien au sein de la sphère publique, professionnelle, sociale que privée !

- . **Le vrai modèle anti-PAMIS**
- . **Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine**
- . **Discernement, le top de la raison objective**

Résumé

Cet **Hastag** confirme que le monde est constamment malmené par la raison et par l'émotion. On peut observer un constant rapport de force entre le camp de la raison des autres, des systèmes en place, des habitudes culturelles, morales, conservatrices, formant ensemble une Métaraison hautement systémisée dont il est difficile de se soustraire par l'importance de son emprise mentale et, le camp de la « Matrice de la raison discernée » permettant à l'échelle intime d'agir autrement aujourd'hui et demain. Ce qui est sûr, c'est que la seule façon évolutionnaire de sortir par le haut d'un monde très encadré, normé, imparfait dans la gestion des émotions, fondamentalement inabouti dans les raisons invoquées, consiste à favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !

Il est dans les relations humaines des mariages étonnants dans le sentiment d'aboutissement, d'osmose, d'harmonie, de sérénité en soi et/ou avec les autres, mais aussi dans tous les rapports résultant de faux-semblants et d'hypocrisie, de tension et de rivalité, d'influence et de manipulation, de calcul intéressé dans l'échange. La racine des bonnes ou mauvaises relations humaines se forme toujours à partir du couple Raison-Émotion. Selon la polarité de l'un et de l'autre, les ressentis changent, les résultats obtenus sont différents, les conséquences deviennent divergentes. C'est le cas notamment lorsque le raisonnement positif utilise tous les registres de persuasion, de conviction, d'éloquence par la démonstration logique, le bon sens, l'évidence, en s'alliant opportunément à l'émotion positive dont la fonction principale consiste à faire vibrer, adhérer et impliquer l'individu de l'intérieur par la subjectivité des ressentis et des sentiments. Si la raison apporte une profondeur de sens et de signifiant dans la prise en compte de la réalité des faits du passé, de l'hyper présent ou en projection, l'émotion (avec la sensation) est le meilleur vecteur sensible et vibratoire du vivant permettant d'enclencher un processus complet de conscientisation. Sans émotion ressentie, il ne peut y avoir de plénitude dans l'état de conscience qui, en tant que 17^e état d'être du vivant ([#8](#)), représente le summum de l'activité psychique humaine sur toutes les autres espèces et machines intelligentes.

Les 3 âges de la raison humaine

Le summum de la raison est dans l'épuration maximalisée des informations, des savoirs, des dogmes, des cultes, de la relativisation des vécus, conduisant au discernement, à la lucidité, à la haute conscientisation ou sagesse (4^e niveau).

1^{er} niveau : La raison issue de l'empirisme, de la subjectivité, de l'arbitraire, de l'activisme au premier degré, de l'intime conviction, du pragmatisme étroit (bouche-à-oreille, transmission directe...), ainsi que de l'intuition et de la précognition (clairvoyance, prescience, prémonition, présomption...).

2^e niveau : La raison issue de la croyance cultuelle et divinatoire, de la morale des mœurs sous toutes ses formes (idolâtrie, animisme, totémisme, fétichisme, paganisme, chrétienté, islam, judaïsme, évangélisme...), des mythes, saga et légendes, ainsi que des stéréotypes sociaux issus de la

tradition, du folklore, des us et coutumes.

3^e niveau : La raison issue du Siècle des Lumières (rationalisme, individualisme, libéralisme, raison critique...), du matérialisme, du savoir prouvé et efficient, de la science, ainsi que de l'instruction, de l'éducation des fondamentaux universels (mathématique, écriture, sciences fondamentales, histoire réelle, géographie, arts...).

La raison sans émotion, même avec la plus grande intelligence et/ou super capacités bioniques n'est que pure intellection, activité mémorielle et/ou machinerie sophistiquée ne permettant pas d'atteindre l'aboutissement humain. Si la raison peut être surdéveloppée, « surpertinente », talentueuse, grâce à un niveau supérieur d'intelligence logico-mathématique (QI), elle ne peut toutefois égaler la performance harmonieuse du couple Raison-Émotion positif, même si ce dernier ne s'exprime dans l'absolu qu'à un niveau intermédiaire d'intensité via la « Matrice de la raison discernée ». C'est toujours le bon mariage du froid pertinent (raison) et du chaud positif (émotion) qui trempe de la meilleure façon qui soit le mental humain, en apportant une plus grande confiance en soi, de la profondeur de jugement, de la puissance réflexive, de la résistance au doute, de l'offensivité dans l'affrontement, de l'efficacité cognitive, de la hauteur conscientielle. À l'inverse, le mauvais mariage de la raison et de l'émotion dans une polarité d'ensemble négative tend à démotiver le rapprochement intime, décourager la complicité, restreindre l'envie, casser l'intérêt, fragiliser les relations humaines. Lorsque ce couple est régulièrement négativé, il conduit à durcir les relations humaines, à produire toutes les bassesses, à justifier toutes les faiblesses, à induire tous les impacts traumatisants dans la psychologie humaine.

Les 7 grandes matrices communes ou moules forgeant la raison humaine

Derrière les discours officiels, académiques, religieux, philosophiques, des sciences humaines, il existe en fait 7 principales matrices ou moules cognitifs formant ou déformant la raison humaine dans la compréhension, l'interprétation, l'analyse des faits, la formation d'une opinion, d'une conviction, d'un état de conscientisation :

- . **La raison empirique**, premier degré, en 2D, provenant des relations et des échanges propres à chaque individu avec son milieu de vie familial et social, du vécu terrain et des expériences pratiquées, de l'adaptation nécessaire pour vivre et survivre au quotidien ou dans des situations particulières. C'est aussi se positionner face à la présence d'autrui en devant justifier ou expliquer ses opinions, ses actes, ses attitudes et comportements.
- . **La raison culturelle**, éducative, académique, didactique, pédagogique, de savoir-vivre, relevant d'un apprentissage orienté, d'un formatage social, d'acquis mémorisés, destinés à affranchir l'individu de l'inculture, de l'ignorance, de la barbarie, de l'instinct primaire, à partir de référentiels communs, de passerelles d'échange, en vue de pratiquer correctement le lien social, ainsi que toutes les activités humaines.
- . **La raison morale** dans ses déclinaisons religieuses, spirituelles, sectaires, cultuelles, de mœurs, éthiques, déontologiques, destinées à animer la foi, la croyance, l'esprit doctrinaire, à créer un ciment social, mais aussi à encadrer les comportements humains, à fixer des bornes, à normer, à sociabiliser, à pacifier les relations entre membres d'un même collectif, d'un même univers d'échange, à distinguer le bien du mal.
- . **La raison économique**, professionnelle, de l'argent-roi, de la gestion, de la finance, du travail productif, destinée à produire une valeur ajoutée permettant de satisfaire ses principaux besoins humains et ceux de ses proches, de progresser socialement et statutairement, de disposer d'un niveau de vie suffisant pour consommer, s'équiper, voyager, investir, entreprendre... ou simplement disposer des clés de base pour survivre dans un monde dur, concurrentiel, compétitif.
- . **La raison politique**, civique, dont le but affiché est de servir les intérêts de la collectivité, du citoyen, de mener par les décisions et les mesures prises la gouvernance de l'État et du pays tout entier. C'est aussi protéger l'ensemble du fonctionnement institutionnel et des services publics, jusqu'à justifier les prérogatives du pouvoir dans telle ou telle fonction élective.
- . **La raison scientifique et philosophique** comme étant les deux faces opposées d'une même recherche de vérité par le questionnement sur

l'essence même des choses et la logique qui les anime, ou par des solutions concrètes, des applications prouvées, des théories et découvertes, des démonstrations objectives à partir de faits prouvés.

. **La raison médiatique**, informationnelle, communicationnelle, destinée à apporter des repères, des faits, des connaissances, des consignes, des codes de compréhension pour le décryptage de l'actualité, de l'Offre sociétale dans son ensemble, de l'évolution du monde et de l'environnement en général.

Le 180° possible dans la combinaison Raison-Émotion

La raison peut gâcher l'émotion et inversement. Si la raison et l'émotion reposent chacune sur une forme spécifique d'intelligence, leur exclusivité ou dominance unitaire même très pertinente, tend à créer les conditions d'une dysharmonie endogène propice à amplifier le stress, le mal-être, la frustration, la non-satisfaction, l'étroitesse de jugement, l'incertitude, le reproche, l'aveuglement conscientiel, formant le socle de chacune des 4 grandes attitudes négatives propres à l'être humain (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). La non-positivité de la raison et/ou de l'émotion dans une situation donnée produit toujours la non-affirmation positive de soi. Quel que soit l'ordre initial entre raison et émotion ou émotion et raison, le positif ou le négatif dans l'une et/ou l'autre induit spontanément un arc à 180° entre ce qu'il faudrait faire ou être dans l'absolu parfait et ce que l'on vit ou subit dans la réalité imparfaite. Aussi, lorsque l'individu associe harmonieusement la **raison pertinente** (ou discernée) dans une expression facile, une dialectique impeccable, une rhétorique cohérente, une argumentation puissante, une logique imparable, avec une **émotion positive** de la part de l'émetteur (sympathie, empathie, joie, gaieté, sourire...) également ressentie par le récepteur, alors on atteint-là le summum de l'instant magique dans la conscience humaine. Un moment qui donne le sentiment d'une indestructible confiance en soi tout en rapprochant fortement de manière magnétique les individus entre eux. Le couple positif Raison-Émotion donne alors l'impression d'avoir tout compris, tout maîtrisé, tout dominé mentalement dans un 360° conscientiel.

À l'inverse, lorsque **l'émotion négative** destinée à apeurer, dramatiser,

culpabiliser, infantiliser, frustrer, alarmer, menacer, s'accompagne d'une **raison froide** dans l'explication, l'argumentation, le propos, le discours, on atteint-là le point zéro de la relation humaine en tant que non-coopération, non-adhésion, non-motivation, non-connivence, non-envie... Bien au contraire, le négatif du couple Émotion-Raison engendre tout ce qu'il y a de mauvais, de médiocre, chez l'homme ou la femme, aussi bien chez l'émetteur que chez le récepteur. On observe alors toute forme de cristallisation mentale allant de la fixation malade sur des certitudes psychorigides, à l'intolérance chronique sur ce que pensent et font les autres, en passant par la focalisation fermant ou bloquant l'activité cognitive sur des opinions ou des points fixes difficiles à faire bouger ensuite. De la même manière, lorsque **la raison n'utilise pas l'émotion** et réciproquement, ce couple « froid » induit une relative neutralité de part et d'autre. Chacun(e) affirme et confirme ses positions, même si préexiste la possibilité d'un « travail » en profondeur de conscience chez le récepteur dès lors que la raison évoquée par l'émetteur est jugée pertinente. C'est aussi la meilleure façon de produire l'objectivité nécessaire dans les échanges purement professionnels de façon à respecter l'intégrité intellectuelle de l'autre et/ou créer les conditions d'un dialogue non manipulateur. Il en résulte souvent des petits pas conscients, des avancées dans l'entendement, une meilleure compréhension d'ensemble, un discernement animé d'intellection et de lucidité, même dans le cas où la raison évoquée n'emporte pas l'adhésion par des éléments nouveaux. Lorsque la raison n'utilise pas l'émotion et l'émotion n'essaie pas de s'autorationaliser, ce couple circonstanciel permet de maintenir un statu quo mental, psychologique, comportemental, cognitif et conscientiel entre l'émetteur et le récepteur, sans changer l'ordre des choses. Apports entre l'émetteur (em) et le récepteur (re) selon la polarité d'ensemble :

Positivité Raison + Émotion = Harmonie, entente, entre em/re

Négativité Raison + Émotion = Dysharmonie, conflit, entre em/re

Neutralité Raison + Émotion = Statu quo, introspection em/re

L'impact du positif et du négatif dans la raison et l'émotion

Il existe un parfait 180° (opposition totale) selon le positionnement positif, neutre ou négatif dans la raison invoquée et/ou l'émotion ressentie. Les attitudes humaines sont généralement un mélange entre 6 états de base s'appliquant en mode intime ou en expression directe :

Raison positive (R+) : Lucidité cognitive élargie et motivée qui s'autoconstruit à partir de l'adéquation, de la précision, de la clarté, de l'aspect tangible et cohérent des signifiants utilisés avec les éléments de langage, les mots, les pensées, les formulations, les constructions verbales, non verbales et/ou artistiques, généralement en référence à un vécu, une expérience, une analyse, un entendement et/ou un état d'esprit majoritairement animé d'une polarité positive, utile, constructive, réconfortante, dynamisante, sereine. L'ensemble du sourcing causal (5 étapes - [#12](#) et [#28](#)) applicable à la raison positive permet l'autoproduction d'une énergie vitale avec possibilité de la transférer à autrui. C'est aussi élargir la vision des choses, approfondir la compréhension, ouvrir en plus grand le champ de la réflexion, se donner de nouveaux objectifs et/ou motifs d'action, ainsi qu'hausser son propre niveau de conscientisation face à la réalité des faits et des événements. La raison positive est toujours à la base de la motivation, de l'enthousiasme, de la passion, du passage à l'acte, du dépassement de soi, de la maîtrise du risque.

Raison négative (R-) : Processus cognitif inversif par rapport au R+ dont la fonction principale et régulière consiste à blesser, détruire, critiquer, contredire, stigmatiser, menacer, condamner, s'opposer, en utilisant tous les moyens d'expression, d'action, de pression, pour justifier le propos et valider la position. La raison négative est par nature récurrente et répétitive sous forme d'arbitraire, de fausse allégation, de cynisme, de mensonge patent, de défaitisme, de dénigrement, voire d'attitude prudentielle, peureuse, de lâcheté. Elle procède également de la rumination mentale, de la pensée malsaine, de la pensée noire et/ou tournant en boucle, voire de l'hyperidéation ou de l'overthinking. Elle ne s'assimile pas à de mauvaises pensées ponctuelles qui s'effacent ensuite d'elles-mêmes, mais à une réflexion et argumentation consciente, délibérée, volontariste, s'exprimant généralement dans le sophisme, la ratiocination, l'argutie, la mauvaise foi, la réfutation fallacieuse, le paradoxe assumé, la contradiction insidieuse, l'équivoque hypocrite, en utilisant des procédés dilatoires et/ou manipulateurs. Le sourcing causal de la pensée négative exprime un mal-être profond en soi, une faible estime de soi et/ou des autres, des problèmes psychologiques et/ou comportementaux évidents, dont le principal objectif consiste à s'autopunir, se venger de quelque chose ou d'autrui, perturber l'ordre en place, se motiver d'une opposition stérile, prendre plaisir au mal produit, s'imposer de manière déloyale et/ou

faire perdre l'autre par pure perversité. De la même manière, tout ce qui ressort de l'infantilisation, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'agression verbale délibérée, de postures autoritaristes ou rigides étroites en tant qu'approche relationnelle habituellement dominante induit un type de personnalité contestable, à problème.

Raison neutre (Rn) : Construction cognitive et linguistique méthodique, contrôlée, pondérée, modérée dans l'usage des mots, la précision des expressions utilisées, avec un sens relatif de la psychologie et du savoir-vivre dans une logique et une cohérence d'ensemble sachant se référer aux faits de la réalité, à la vérité. La raison neutre, c'est aussi le recours au bon sens, au sens commun, en recourant à l'objectivité dans l'analyse, au jugement équitable, à l'impartialité, au caractère raisonnable du propos, souvent dans la modestie et l'humilité en sachant rester à sa place. Elle prend également forme et consistance dans le fait de ne pas prendre ouvertement parti jusqu'à utiliser la langue de bois, le politiquement correct. L'objectif poursuivi est de ne pas provoquer, de ne pas exacerber les positions divergentes, discordantes des uns et des autres en suivant une ligne directrice de neutralité, d'apaisement, pouvant conduire soit à l'entente et à la bienveillance, soit à l'application stricto sensu des décisions prises, des procédures, des règles et lois en vigueur. En toute occasion, la raison neutre permet de réguler l'intensité de l'émotion et/ou les éventuelles dérives comportementales.

Émotion positive (E+) : Ressenti affectif, souvent accompagné d'une réaction sensorielle, considéré comme plaisant et/ou accompagné d'une manifestation de joie, de gaieté, de satisfaction, de contentement... L'émotion positivée libère de « bonnes ondes » tout en contribuant à alimenter l'énergie vitale en matière de dynamisation et de motivation en créant un état de satisfaction dans l'un ou plusieurs besoins dominants du moment. Par principe, plus les besoins dominants sont satisfaits ([#19](#)), plus l'énergie est positivée et plus les émotions sont ressenties comme agréables, bienfaisantes, euphoriques, jusqu'à produire un état physique et mental de quiétude, de détente, de bien-être, de bonheur. L'émotion est toujours corrélative d'une production de neurotransmetteurs et d'hormones (adrénaline, dopamine, sérotonine, ocytocine, endorphines...) contribuant à créer les conditions du bien-être, de l'euphorie, du bonheur, de l'apaisement, de l'harmonie en soi. Les émotions positives naissent de stimuli attrayants, de retours sensoriels,

d'observation de l'environnement, de visualisation, de rêve, d'espoir, d'envie, de désir...

Émotion négative (E-) : Processus affectif et biochimique identique, mais dans une polarité contraire génératrice de troubles affectifs, psychologiques et/ou psychosomatiques, dont l'effet produit de l'insatisfaction, une réaction de contraction ou de choc, de la frustration, du mécontentement, un mal-être à l'origine d'un état de stress, de peur, de colère, de haine, ou encore de chagrin, de tristesse, de souffrance mentale, de mauvaise humeur, de dégoût, de désespoir... L'émotion négative réactive tous les réflexes primaires d'animosité en l'homme, en bloquant provisoirement le processus cognitif et conscientiel. Elle éloigne l'individu de la sérénité, de la paix en soi et/ou d'un relationnel intelligent et qualitatif avec les autres, notamment lorsque celle-ci est autoalimentée par la raison négative. Dans ce cas, elle déclenche un processus intense ou latent d'agressivité et d'irritabilité allant de la méchanceté à la perversité, de la malveillance à l'hostilité, selon la personnalité du sujet ou encore un état d'abattement, de dépression, de neurasthénie, d'effondrement mental, de désespoir, de morosité... Elle peut aussi bien décourager l'initiative et l'implication, qu'activer la rancune, l'esprit de vengeance, le ressentiment profond. L'émotion négative tire inévitablement l'individu vers le bas de sa condition humaine, tant que ce dernier n'arrive pas à se mobiliser par le biais de la raison positive, voire neutre.

Émotion neutre (En) : Point d'équilibre dans l'énergie vitale, ni en trop ni en manque, supposant l'assagissement de l'activité physique, mentale, cognitive et/ou un relatif état de contentement dans le ou les besoins dominants du moment aussi bien dans l'affectif, le sensoriel, le physique que le psychologique. Le contrôle de soi permet de rester lucide dans la pleine conscience de l'instant présent et/ou de l'objectif à atteindre. De ce point de vue, le neutralisme émotionnel permet également de contrôler la raison, la pensée, le comportement, même si cela peut induire de la routine sans état d'âme, de l'ennui, de la monotonie, de la platitude, voire un état de relative fatigue, d'asthénie, de relâchement. L'émotion neutre accompagne très bien la raison neutre dans les fonctions administratives, judiciaires, éducatives, religieuses..., en ne créant ni l'adhésion, ni le rejet, ni la critique, ni l'envie. Le vrai ressenti, l'impression de se sentir vivre, d'être vivant, nécessite de réduire ou canaliser dans la durée les moments émotionnellement neutres. Sans cette

volonté de vivre pleinement l'instant, le niveau de conscientisation n'évolue plus, stagne, voire régresse peu à peu, même si l'efficacité est toujours présente.

Les 9 combinatoires entre Raison et Émotion

Si l'émotion peut faire plier ou séduire momentanément la raison, elle induit également l'occurrence d'un effet boomerang, dès lors que la raison redevient neutre, lucide et froide. Il convient donc de bien différencier les situations entre l'hyperprésent et le court terme et une relation destinée à être durable. Dans le premier cas, mieux vaut construire une relation reposant d'abord sur l'émotion positive via l'attraction, le désir, l'empathie, la sympathie, l'écoute active, la compassion, l'intérêt, l'affection pour autrui, avant de réfléchir, calculer, raisonner, prendre la mesure des enjeux et des conséquences. Dans le second cas, la raison doit d'abord se positiver en même temps que l'émotion se positive graduellement. Classement des couples par priorité d'importance dans les relations humaines :

- 1. R+/E+ :** Surmotivation, forte dynamisation, proaction, passion
- 2. R+/En :** Stimulation, volontarisme raisonné, assurance dans l'action
- 3. Rn/E+ :** Accord de principe, objectif de résultat, pulsion de faire
- 4. Rn/En :** Contrôle de soi, implication par habitude, routine, ritualisation
- 5. R+/E- :** Renforcement de la détermination après la déception, l'échec
- 6. R-/E+ :** Aveuglement par bêtise ou croyance, sacrifice par illumination
- 7. Rn/E- :** Peur, scepticisme, frein mental, inhibition, résignation, fatalisme
- 8. R-/En :** Soumission, inconscience, prise de risque non maîtrisée
- 9. R-/E- :** Dépression, désespoir, envie de suicide

L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes humaines dominantes

Le sourcing causal psychologique, cognitif, émotionnel, relationnel, comportemental, propre à chaque être humain repose sur la présence principale ou dominante de l'une ou l'autre des 5 attitudes suivantes ([#28](#), [#32](#)) dont 4 sont négatives et une seule positive (AS).

AS = Affirmation de soi ou assertivité : bonne autonomisation
P = Passivité : subir les événements, suivre, ne faire que réagir
A = Agressivité : instinct de concurrence, pulsion de violence, destruction
M = Manipulation : influencer, nuire, agir contre les intérêts d'autrui
IS = Imposition de soi : passer avant, devant, obliger autrui à supporter

La présence dominante de l'une ou l'autre de ces attitudes conduit à influencer fortement le sourcing causal de la raison comme celui de l'émotion dans 5 types de prédisposition :

R/E/AS : prédisposition à la positivité, l'offensivité, l'engagement de soi
R/E/P : prédisposition au suivisme, conformisme, défensivité, prudence
R/E/A : prédisposition à la concurrence, l'opposition, l'antagonisme
R/E/M : prédisposition au calcul, l'influence, la tactique, la stratégie
R/E/IS : prédisposition au rapport de force, dominance, égocentrisme

Le positif par l'assertivité

La meilleure des postures humaines est celle conjuguant l'affirmation positive de soi (assertivité), la raison positive (R+) et l'émotion positive (E+) dans sa capacité à produire le meilleur de la conscientisation. Tout individu doit donc naturellement privilégier cette association structuro-mentale lui permettant d'atteindre une certaine qualité de vie dans son vécu quotidien, jusqu'à pouvoir accéder à l'aboutissement de soi. La véritable valeur ajoutée dans les conditions psychologiques et cognitives du monde moderne, en dehors de la méditation, nécessite d'effectuer des choix de vie positifs avec des résolutions associant obligatoirement :

- . L'échange régulier avec des personnes saines, intègres, positives
- . L'acquisition de savoirs utiles et de savoir-faire opérationnels
- . Un vécu non routinier avec des situations changeantes, diversifiées
- . La recherche de satisfaction/contentement dans ses besoins dominants
- . Un faisceau d'objectifs à atteindre du très court terme au moyen terme
- . La pratique d'activités motivantes et/ou d'expériences enrichissantes
- . Des relations sereines et apaisées avec son entourage
- . Une libre pensée, un libre arbitre

Ces résolutions associées à l'assertivité, à la raison et à l'émotion positive doivent également faire l'objet, à l'échelle collective, d'une démarche sociopolitique avec une pédagogie incitative permettant de transformer progressivement les enfants et adolescents en citoyens adultes, épanouis et affirmés selon 6 biais possibles, sachant que la raison négative (R-) s'exclut naturellement de l'affirmation positive de soi :

- . **R+/E+/AS** : Top de l'harmonie humaine
- . **R+/E-/AS** : Top de la lucidité face à la déception ou l'échec
- . **R+/En/AS** : Top de la maîtrise de soi
- . **Rn/E+/AS** : Top du consensus serein
- . **Rn/E-/AS** : Top de la résilience face à l'adversité de la vie
- . **Rn/En/AS** : Top de l'intégrité

PAMIS, le négatif influençant toutes les autres combinaisons

Hélas, la plupart des individus agissant au sein de nombreuses organisations et entités économiques, comme tous et celles subissant l'autoritarisme directif des pouvoirs publics, sont formatés dans leur personnalité dès le plus jeune âge par 4 attitudes négatives : le suivisme passif et prudentiel (**P**) ; l'agressivité dans la concurrence et le rapport de force (**A**) ; la manipulation sous toutes ses formes (**M**) ; l'imposition de soi comme expression de la dominance sur les autres (**IS**). Ces 4 attitudes (PAMIS) souvent amplifiées par l'intelligence humaine interfèrent directement sur la nature, comme sur la polarité de la raison et de l'émotion. Elles induisent ensemble la récurrence des conflits, des crises, des tensions, des mauvais rapports humains, des rapports de force perdant-gagnant, des échanges relationnels biaisés, des frustrations profondes, le mal-être, le stress permanent. Si les 9 combinaisons R/E sont possibles avec chacune des 4 attitudes négatives (soit 36 combinaisons au total), l'individu ne peut toutefois atteindre avec elles la véritable sérénité intérieure, ni l'excellence relationnelle, ni une conscientisation élevée ++ ou +++ ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Dès lors, il ne faut pas aller chercher très loin la source de la médiocrité individuelle et collective dans les relations humaines, ainsi que la cause profonde de l'inaboutissement humain, ailleurs que dans la prédominance de ces 4 attitudes négatives (PAMIS) associées aux 9 couples R/E suivants :

R+/E+/PAMIS : Gagner, s'imposer, dominer, réussir contre les autres
R+/E-/PAMIS : Stratégie rationnelle de revanche, vengeance, rétorsion
R+/En/PAMIS : Détermination à mener une action/réaction en retour
Rn/E+/PAMIS : Certitude couplée à une euphorie naturelle ou artificielle
Rn/E-/PAMIS : Pessimisme, défaitisme, frustration, insatisfaction
Rn/En/PAMIS : Sérieux, austérité, fatalisme, posture mimétique
R-/E+/PAMIS : Posture autoréalisatrice, surestimation de soi, arrogance
R-/E-/PAMIS : Jugement erroné avec dangerosité pour soi et les autres
R-/En/PAMIS : Inconscience, imprudence, aveuglement

Les acteurs habituels du PAMIS avec le couple R/E

La plupart des activités professionnelles, publiques, politiques, économiques, marchandes, financières, de direction, de management, de gestion, ainsi que culturelles, artistiques, sociales, de communication, de médiatisation, de marketing, de conseil, utilisent régulièrement les couples négatifs du PAMIS avec toujours de bonnes raisons pour le faire. C'est le cas notamment dans tous les rôles et fonctions dans lesquels l'influence, l'autorité, l'image, le paraître, le solennel, le protocolaire et/ou le formalisme dominant sur l'authenticité, le spontané, le naturel, l'humilité, la modestie, comme c'est souvent le cas avec :

- . Les rôles d'élite, de gouvernant, d'homme ou de femme politique
- . Les rôles de direction, de chef de service, de responsable
- . Les agents relais de l'autorité, de l'État
- . Les porte-parole, les communicants
- . Les avocats, procureurs, conseillers de l'ombre, intermédiaires mandatés
- . Les débatteurs, commentateurs, journalistes présentateurs
- . Les acteurs anonymes ou non des réseaux sociaux
- . Les influents de la religion, des corporatismes, des sectes
- . Les fonctionnaires, technocrates, bureaucrates, employés zélés
- . Les mannequins, top models
- . Les artistes en promotion, en interviews devant les caméras
- . L'homme ou la femme en charge d'une responsabilité de commandement
- . L'homme ou la femme nouveau riche et/ou ayant un statut social supérieur
- . L'homme ou la femme ayant de la notoriété et/ou de la notabilité
- . L'homme ou la femme décideur à fort empirisme et autodidactisme

Le refus systémique de la trilogie R+/E+/AS

Presque partout dans le monde civilisé, le principal de la vie sociale et collective est le plus souvent animé d'un PAMIS encouragé à s'appliquer pleinement par le recours à des raisons culturellement matricées, stéréotypées, standardisées, formatées, dès le plus jeune âge. Il est clair que le but systémique et institutionnel non-dit, donc des pouvoirs en place, consiste à prendre l'ascendant sur les pulsions d'authenticité du plus grand nombre en imposant un « containment » du besoin naturel d'affirmation de soi chez l'individu-citoyen lambda. On peut même affirmer que les attitudes négativées PAMIS placées sous l'emprise structurelle d'une Raison (R) fortement modelée par la plupart des institutions nationales (partis politiques au pouvoir, éducation nationale et académique, judiciaire, fiscalité, sécurité, administration, grands médias nationaux...) tend davantage à instaurer une permanence d'émotions neutres (docilité, obéissance...) et négatives (peur, doute...), qu'à produire de l'autonomisation, de la joie et de la motivation dans la liberté de faire et d'expression, ou alors ponctuellement et sous condition (jeux, sport, loisirs...). Dans presque tous les pays démocratiques comme non démocratiques, on s'aperçoit que la vie collective et sociétale est placée constamment sous l'emprise d'un PAMIS évitant soigneusement l'extension, le développement et l'association des 3 grandes aspirations humaines : R+ ; E+ ; AS. La non-prise en compte de cette trilogie positive R+/E+/AS induit forcément toutes les autres combinaisons dont la plupart sont négativées en partie ou en totalité, faisant que le PAMIS se renforce de lui-même et que l'AS se réduit.

PAMIS↑ vs AS↓

Sous l'angle sociétal, n'importe quel observateur impartial peut s'apercevoir que la loi impose et restreint par nature et destination (plus de sanction que de récompense), que la morale encadre et culpabilise (plus d'infantilisation que d'adultisme), que la formation académique officielle standardise et contrôle les savoirs et les statuts sociaux (politiquement correct, sélectivité par la notation et la discipline, filtrage statutaire lié à l'acquisition et à la restitution mémorielle, valorisation de l'intelligence logico-mathématique...). On constate également que les modèles sociaux et économiques favorisent

activement les rapports de concurrence et de dominance entre individus, que le conservatisme issu tel quel du passé dirige le présent et façonne l'avenir en repoussant constamment les grandes ouvertures citoyennes possible en faveur d'un changement évolutionnaire. Il en est exactement de même avec tous les champs d'application de l'intelligence humaine et artificielle (argent, business et finance ; travail, employabilité et statut social ; conception, production et fonctionnement de l'entreprise, du commerce, de l'artisanat ; offre matérielle de produits, services, technologies ; création artistique et immatérielle au sens large ; traitement culturel des savoirs et de l'information...). Dans tous ces domaines, plus les pouvoirs en place utilisent les fonctions mentales et neuronales des individus, ainsi que celles plus bioalgorithmiques de l'IA, plus ils orientent *de facto* les applications technologiques et réalisations du moment vers les toujours mêmes objectifs de production de valeur ajoutée macroéconomique et fiscale, de valorisation financière des actionnaires et propriétaires, ainsi que vers le contrôle administratif et sécuritaire de l'ensemble des activités humaines et collectives.

Systémique structurel → PAMIS → Contrôle activités humaines↑

Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique

On conçoit aisément que la pratique courante de la trilogie R+/E+/AS soit limitée et minoritaire dans la population du fait des freins et obstacles imposés par l'ensemble des systèmes classiques. Cet empêchement structurel s'oppose directement aux demandes individuelles d'exercice de plein droit des libertés légitimes, ainsi qu'aux exigences d'autonomisation des comportements et postures, aux pratiques affirmées en matière de libre expression, pensée et critique. Dans tous les modèles démocratiques et non démocratiques modernes, il est devenu prioritaire pour les institutions étatiques que l'intelligence logico-mathématique domine sur toutes les autres formes d'intelligence. C'est même devenu une nécessité dans toutes les fonctions sensibles et décisionnaires que la raison méthodique soit considérée comme l'« étalon-or » du contrôle de l'homme sur l'homme, de l'État sur le citoyen, des organisations et entités dominantes sur toutes les autres. Cette évidence stratégique dans le fonctionnement des systèmes dominants repose sur

l'usage et la transmission en continu de dogmes, doctrines et fondements officiels considérés comme les plus rationnels et logiques pour la conduite contrôlée des organisations et des populations en place. L'intelligence couplée à la « Pamisation » du couple R/E produit des fondamentaux sociétaux souvent imparfaits et inaboutis, maçonnés et façonnés au cours du temps par l'histoire officielle du pays, la culture nationale, les forces religieuses, politiques et sécuritaires, ainsi que par les usages et les pratiques issus des traditions, par l'académisme sélectif appliqué aux diplômes du supérieur impactant les rôles et les statuts dans la société civile, etc. Il en ressort des conséquences directes, aussi bien pour l'émetteur (concepteur/diffuseur source du message) et du récepteur (audience ciblée ou collective).

Conséquences psychologiques de la « Pamisation » du couple R/E chez l'émetteur

L'intelligence appliquée (I) à une attitude Pamisée amplifie toujours les effets sur la raison comme sur l'émotion de l'émetteur en affectant directement son comportement réflexe ou initial non assertif (non-AS). Exemples de combinaisons entre R, E, I et chaque attitude négativée :

- R+E+I+Passivité** = autojustification, inhibition, autocensure, suivisme, acceptation, fatalisme...
- R+E+I+Agressivité** = prédation, appropriation, intimidation par le verbe, les mimiques et postures...
- R+E+I+Manipulation** = stratégie d'emprise, exacerbation des peurs, phobies, anxiété, stress, déformation volontaire de la réalité...
- R+E+I+Imposition de soi** = se considérer comme incontournable, dominance imposée, arrogance, égoïsme...

Conséquences réactives chez le récepteur

Sous l'effet des stimuli ressentis et des flux informationnels se produit en général chez le récepteur, soit une inversion de posture (effet croisé en prenant une position contraire) en activant alors une autre attitude dominante, soit une similitude mimétique de posture (effet miroir en faisant de manière identique) en renforçant le même type d'attitude. Exemples de

combinaisons entre R, E et I en fonction de la personnalité des individus et de chaque attitude dominante :

R+E-I+Passivité : collaboration, obéissance sage, soumission acceptée, réactivité aux ordres, influençabilité...

R+E-I+Agressivité : réaction de colère, de haine, de violence participative, d'opposition systématique, de rivalité assumée...

R+E-I+Manipulation : simulation, auto-entretien des certitudes, échafaudage de réponses en termes de réciprocité...

R+E-I+Imposition de soi : manifestation de vanité, activation de l'esprit de revanche, posture autoritariste...

De grandes différences matricielles selon les cultures nationales

Il est observable que la logique officielle nationale est souvent différente d'une culture à l'autre, d'une nation à l'autre, sur de nombreux points jugés essentiels. Chacun croit que sa vision sociétale, de la réalité, du monde en général, est la meilleure et la mieux adaptée à sa situation géographique, ethnique, démographique, sociale, économique. On assiste donc, à la fois, à une concurrence directe et frontale des raisons collectives et/ou nationales entre elles, comme à une très forte inertie dans chacune d'elles à évoluer intrinsèquement et intégrer le sens d'autres raisons conjointes. La multiplicité des raisons logiques sur fond de savoirs spécialisés, d'acquis linguistiques, culturels, expérientiels, historiques, normatifs, législatifs, sécuritaires, contribue à produire le cadre de la mentalité individuelle ou collective, elle-même forcément assujettie à une dimension émotionnelle. Les couples Raison/Émotion (R/E) implémentés au cœur des masses sont largement influencés par la conduite publique des grands acteurs élus et connus, ainsi que par la communication ciblée des entités dominantes. On s'aperçoit *in fine* que derrière les raisons matricielles, la majorité des ressentis émotionnels en mode collectif sont généralement plus inhibiteurs, stressants, dramatisants, infantilisants, culpabilisants, que pleinement libérateurs, sereins et épanouissants. De ce point de vue, le couple R/E négatif et/ou placé sous contrôle systémique s'oppose au couple R/E positif et autonomisé, ce qui fait que la plupart des raisons nationales reposent sur des fondements totalement

orientés ayant une polarité plus inhibitrice que libératrice, un champ d'application plus limité qu'ouvert. On constate ainsi que la raison et l'émotion sont forcément le moteur et le combustible de toutes les idéologies et courants politiques influençant la conduite du monde et des populations. Des couples R/E qui prennent toujours appui sur des spécificités historiques et territoriales en matière de condition humaine, citoyenne et/ou sociétale, via des références étroites à tout un cortège de symboles, traditions, mythes, us et coutumes, doctrines et dogmes..., en cherchant ensuite à s'imposer à tout le monde, sur tout le reste de l'existant et de l'univers des possibles. Il se produit alors des dizaines, voire des centaines, de raisons idéologisées et/ou matricielles au sein de la grande majorité des nations du monde relevant toutes de cultures ou de courants politiques souvent radicalement différents, voire opposés entre eux.

Une quarantaine de raisons matricielles alimentant les idéologies politiques, la conduite collective, la gouvernance nationale, l'orientation du monde

À l'instar des multiples raisons sociétales sous-jacentes à la vie collective largement développées dans les différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », on peut également citer les grandes raisons fondatrices animant des centaines de grands mouvements idéologiques, partis politiques et courants de pensée, dont certains idéaux s'entremêlent et se combinent ensemble jusqu'à l'absurde. Par principe, il existe toujours des intentions exprimées ou cachées dans chaque raison conceptuelle, pragmatique ou idéologisée, comme c'est le cas notamment avec :

- . Le refus de l'autorité, des pouvoirs, de la notabilité, propre à l'anarchisme
- . La forte taxation des riches, la jalousie de classe, propre à l'anticapitalisme
- . La primauté du devoir, de la loi, de l'autorité, justifiant l'autoritarisme, le fascisme
- . Le profit, la nécessité de classes pauvres comme moteur du capitalisme
- . Le pouvoir au peuple par le peuple au sein du collectivisme
- . La ritualisation encadrée des usages et modes de vie du communautarisme
- . L'homogénéité sociale, l'unité d'action, la symétrie de pensée, du communisme
- . La primauté de l'État et des systèmes dominants comme base du conservatisme
- . L'ouverture, l'État de droit, la tolérance comme fondements de la démocratie

- . La taxation punitive, refus des modèles énergivores pour l'écologisme politique
- . Le goût du mystère, du secret, de l'initiation, en matière d'ésotérisme
- . L'organisation normalisation, gestion, justifiant l'esprit de technocratie
- . La promotion de l'égalité entre hommes et femmes dans le féminisme
- . Le radicalisme couplé à l'hostilité en religion en matière de fondamentalisme
- . La démonstration de force, militaire, sécuritaire, comme base de l'hégémonisme
- . La bienveillance, la solidarité, le respect des droits, en matière d'humanisme
- . La domination et la colonisation d'un territoire sous forme d'impérialisme
- . Les besoins égoïstes et individualistes s'appliquant au libéralisme
- . L'autonomisation, la plénitude des libertés individuelles, pour le libertarianisme
- . Le rejet, la haine de tout ce qui représente l'Occident dans l'intégrisme
- . La préférence nationale, le contrôle de l'import-export animant l'isolationnisme
- . La préférence ouvrière, la lutte des classes, la révolution, pour le marxisme
- . La représentation de l'autorité de l'État par une seule personne en monarchie
- . L'intégration des nations dans un même mouvement global via le mondialisme
- . L'intolérance à l'étranger, l'immigré, activant les postures du nationalisme
- . L'opposition aux élites du pouvoir, en se réclamant du peuple, par le populisme
- . L'exploitation maximale des ressources, des opportunités, pour le productivisme
- . L'attirance hypnotique, addictive pour l'argent-roi, l'acquisition, la propriété
- . La sélection et hiérarchisation des genres, des ethnies, races, avec le racisme
- . L'amélioration progressive de toutes les structures existantes par le réformisme
- . La foi, la croyance, la morale, la théologie, appliquée à la religiosité
- . L'organisation de la vie collective selon les règles issues du républicanisme
- . La conduite de la nation par un roi, une reine héréditaire, base du royalisme
- . La mixité entre socialisme et démocratie libérale en social-démocratie
- . La sensibilisation ciblée aux excès de production, consommation, du climatisme
- . L'égalitarisme dogmatique, l'assistance par les moyens d'État, via le

socialisme

- . La protection, la transmission des usages du passé, dans le traditionalisme
- . Faire « le plus grand bonheur du plus grand nombre » par l'utilitarisme
- . La protection, limitation, bien-être des animaux pour l'animalisme, véganisme
- . Le rejet des conventions, de l'histoire officielle, comme justification du wokisme

Les 10 constituants évolutionnaires du couple R/E formant la « Matrice de la raison discernée »

Sous l'angle sociétal évolutionnaire et celui de la Nouvelle Pensée Moderne universaliste, les 6 raisons et 4 filières émotionnelles devant s'imposer devant toutes les idéologies du moment forment une matrice hyper positive permettant d'atteindre en chacun le discernement et la haute conscientisation en associant :

**Raison néocitoyenne + Raison critique + Raison participative
+ Raison de l'affirmation positive de soi + Raison du passage à l'acte
+ Raison de l'esprit de corps
+
Recherche légitime de satisfaction + Amour à partager +
Bienveillance + Fermeté**

Les bénéfices de la « Matrice de la raison discernée » sont concrets au quotidien, aussi bien sur le plan de la santé mentale, sur le plan médical et de la santé du corps, que celui de la qualité relationnelle au plan social. Si les effets cognitifs sont positifs en termes d'équilibre interne, de niveau de conscientisation élevée, ils le sont également dans la biochimie du cerveau, le fonctionnement des organes, les fonctions anatomiques et métaboliques. En ce sens, la « Matrice de la raison discernée » doit devenir la plate-forme éducative par excellence, le guide formatif prioritaire de la personnalité évitant la toxicité psychologique, mentale et relationnelle de tout le reste. Une sorte de « Biomental » applicable à la raison et à l'émotion humaine du quotidien.

La déraison ou maladie de l'intelligence

La pratique de la déraison est courante et anime une grande partie des échanges entre humains, entre entités, entre humains et entités. Elle ne provient pas seulement d'un problème mental ou cognitif, elle prend aussi corps dans les usages relevant d'un traditionalisme rigide et monolithique, dans la focalisation du savoir, de la monocompétence technicienne, d'une spécialité exclusive, d'une seule activité répétitive, d'expériences limitées ou insatisfaisantes, ainsi que d'informations fallacieuses, mensongères. Elle relève d'une tendance psychorigide à focaliser excessivement le propos, la réflexion, sous un angle ou sur un aspect considéré comme dominant face à tous les autres. Cet ancrage sur un point de fixation cognitif, mémoriel, psychologique et/ou mental, induit forcément une inclination de la raison à ne considérer comme important que ce qui traverse momentanément le champ conscientiel de l'individu. Le problème n'est alors pas tant le point de fixation, mais tout ce qui est occulté, c'est-à-dire la grande majorité des autres aspects de la réalité et/ou de la vérité. En créant une vaste zone d'ombre cognitive, la focalisation empêche le plein exercice de la lucidité, du libre arbitre, du jugement critique, de la sagacité, sur l'ensemble des sources causales, des conséquences causales, des effets induits, voire de la finalité d'ensemble. La notion de relativité s'applique alors pleinement à la focalisation, donc à la déraison, donc à l'intelligence qui tend à développer une symptomatologie morbide (#8). Celle-ci devient directement complice de la désinformation, de la mécompréhension, des limites conscientes, ainsi que de la distorsion entre la réalité telle qu'elle est et la virtualité telle qu'on voudrait qu'elle soit.

En accordant une mono dominance et/ou un angle spécifique à des aspects ciblés et isolés du contexte général (mono tâche, mono spécialité, mono intérêt...), l'intelligence s'aveugle elle-même de ses certitudes, de sa capacité à raisonner, ainsi que du produit intellectuel de ses propres analyses verticalisées. La déraison apparaît donc comme une réflexion souvent amputée de l'essentiel et/ou étanche au 360° restant. Il faut donc se méfier de tous ceux et celles qui, derrière le verbe solennel, haut et affûté, ont l'esprit constamment polarisé, rigide, négatif, mensonger, hypocrite... Ils démontrent, en profondeur de personnalité, tous les signes probants de la déraison savante, compétente et/ou relationnelle qui, faisant illusion en surface, annoncent de futures erreurs de jugement, la défaillance probable des

décisions et méthodes utilisées, des déficiences de résultat, ou encore des insuffisances cognitives, mentales, psychologiques. C'est la symptomatologie de la maladie de l'intelligence qui, à se croire supérieure ou maître des choses, engage l'individu, son entourage, la collectivité et/ou la nation, sur les voies de l'entropie permanente. Entre raison et déraison, la ligne de crête est souvent mince, faisant que le monde ancien et actuel est ainsi fait que ceux et celles qui s'imposent publiquement, socialement et économiquement dans des activités animées d'une déraison évidente, ont plus de chance de gouverner, décider et entraîner derrière eux les masses passives et suiveuses, que ceux qui disposent d'une véritable raison fondée sur la lucidité, le discernement, l'intégrité.

Tant que l'esprit humain se satisfait de socles culturels, éducatifs, politiques, sociaux et économiques aux niveaux 0 à 3, la raison au sens large (intelligence, analyse, réflexion, interprétation, compréhension, répétition mémorielle, critique, argumentation, discours, opinion...) est vouée à tourner en rond dans un causalisme primaire plombant toute forme d'adultisme et d'aboutissement de l'homme et de la femme moderne. De la même manière, l'habitude d'éclater le savoir humain en « mille morceaux » en ne traitant individuellement qu'une partie sélective et/ou orientée des connaissances et des faits de la réalité (malgré la raison du temps et des moyens disponibles), ne peut que reporter *ad vitam æternam* l'accès à une véritable conscience humaine capable d'absorber sans problème toutes les vérités du monde. Lorsque l'esprit humain est ainsi formaté pour occulter volontairement tout un pan de la réalité (au sens sémantique) et/ou ce qui peut gêner son propre raisonnement, alors la raison ne peut que glisser insidieusement vers la déraison d'État, systémique, collective et individuelle (mensonge, radicalité, intégrisme, aveuglement, malhonnêteté intellectuelle, égarement, machiavélisme, perversion, sournoiserie, hypocrisie, falsification, apparence trompeuse...). Enfin, lorsque la raison consciente et volontariste occulte sa propre déraison et/ou les conséquences des décisions prises et actions menées, en ayant pour habitude d'en transférer la responsabilité complète sur autrui pour s'autodédouaner (effet miroir), on atteint-là le plus détestable de l'intelligence humaine (voir Putinisation - [#8](#)).

Les 7 raisons et déraisons qui mènent le monde

Si la raison se justifie par la tempérance malgré la conviction et la détermination à tenir ses positions, d'être dans le juste, le vrai, elle est fondamentalement en constante recherche de sens par l'acceptation des faits, de la vérité, des contraires, des avis critiques, dans une ouverture d'esprit foncièrement liée au sens de la relativité, à la curiosité d'apprendre et savoir, alors que la déraison fait fi de tout cela. Avec elle, seul ce qui s'impose et domine est considéré comme normal et viable. C'est le cas notamment lorsque la déraison s'empare de chacun des 7 types de raison suivants :

. La raison du devoir : S'applique au contrôle du comportement en jouant sur les obligations morales, les préceptes de la loi, les réglementations, les conventions sociales, les obligations civiques et citoyennes. Elle fait généralement prévaloir le devoir, avant le droit de décider et d'exister par soi-même, en tant que servitude et obligation directive de faire. Le devoir réduit toujours le champ d'application du droit, voire les libertés associées, en privilégiant ce que la morale et la légalisation systémique et/ou publique, les codes sociaux, les règles collectives, imposent à l'individu pour en faire partie. Le devoir imposé alimente les postures conservatrices comme moyen de garder le contrôle sur l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme soumis à toute forme d'autoritarisme revendiquant l'application *stricto sensu* du devoir, se prive volontairement de son droit légitime à pouvoir s'affirmer positivement dans l'autodiscipline, l'autonomisation, l'esprit de responsabilité, la liberté de conscience.

. La raison du plus fort : L'objectif principal est d'arriver à ses fins quels que soient les moyens utilisés. Seul le résultat compte dans le fait de gagner, d'être vainqueur ou gagnant, en tant que but prioritaire à atteindre en justifiant le rapport de force, la quête pour être le premier, le meilleur, ainsi que la rivalité ouverte entre les hommes et les entités par la concurrence et la compétition, voire par les conflits et les guerres. La raison du plus fort conduit toujours à former d'un côté une minorité de « gagnants » et de l'autre, une cohorte majoritaire de « perdants ». Le point de déraison est atteint lorsque les relations humaines, systémiques et géopolitiques s'alimentent de manière négative dans le rapport de force militaire, les attaques terroristes, la

répression contre les populations, l'insécurité administrative, l'autoritarisme violent, soit autant de dissensions qui ne résolvent pas grand-chose sinon des réactions de haine et de revanche. Le pire de la déraison est sans doute atteint lorsqu'une partie impose radicalement sa loi, ses vues, sa doctrine, son raisonnement plus ou moins mensonger ou fallacieux sur les autres parties, en considérant avoir unilatéralement raison sur les mobiles à agir de type « *ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à moi – Staline* ». C'est aussi manifester une amnésie lacunaire sur ses propres exactions en tant que source initiale d'une problématique en cours et ne voir, ensuite, que la « mauvaise » réaction des autres à les refuser et les combattre, en s'auto-excluant de toute forme de responsabilité (pur déni, aveuglement mental, déresponsabilité culturelle). C'est également le recours sans état d'âme à la force et à la violence en se considérant comme seul dominant légitimement autorisé à pouvoir le faire, tout en n'acceptant aucune forme de réciprocité de la part des autres parties violentées et/ou contraintes de les accepter en devant rester dociles, passives et soumises. Ce type de déraison prouve combien la culture-mère alimentant ce type de raison est particulièrement nocive, toxique, arriérée, primaire, dangereuse, aussi bien pour l'équilibre des individus ainsi formatés, que pour la fiabilité et la durabilité attendue des rapports et des relations avec les autres individus et sociétés animés par un autre esprit plus démocratique.

. La raison de l'argent : Au-delà d'un minimum raisonnable destiné à assurer les besoins vitaux essentiels de l'individu, de tout groupe primaire ou secondaire, en évitant ainsi les états de stress, le mal-vécu et l'angoisse d'en manquer par la pratique honnête d'une activité, d'un travail justement rémunéré, la problématique de l'argent-roi est qu'elle justifie chez certains toutes les raisons perfides et cyniques sur sa nécessité, toutes les méthodes légales et illégales de rapport de force, toutes les attitudes malhonnêtes, manipulatrices et perverses pour en obtenir. La fuite en avant financière, dans le business, les affaires, les pratiques de gestion, font que la tendance est au « toujours plus », au sans limites, faisant que l'économie et la finance dirigent indirectement le monde sur des bases souvent contestables (prix inadaptés, appropriation anormale de biens, prédation et exploitation maximalisée des ressources naturelles et communes...). Le creusement entre riches et pauvres prouve le caractère non équitable, binaire, manichéiste, 2D, des raisons invoquées. *De facto*, l'argent accumulé sur le dos d'autrui ou à ses dépens ne

grandit pas les hommes qui en possèdent beaucoup, qui manœuvrent et combinent pour parvenir à leurs fins, les rendant complètement ringards, voire nocifs sous l'angle sociétal. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme utilise la puissance de l'argent pour s'imposer comme un winner, un incontournable, en méprisant ceux qui n'en ont pas, alors que lui-même n'est souvent derrière l'image et les apparences données qu'un pauvre type en habit de lumière.

. La raison propriétaire : Corollaire de la raison de l'argent, les besoins d'acquisition, d'exploitation, d'achat, d'héritage, de possession, à des fins d'appropriation pour son seul droit d'usage des biens matériels et immatériels acquis, relèvent tous d'une quête de sécurité profondément ancrée dans la psyché humaine. En devenant seul maître à bord et décideur de l'usage fait, de l'affectation, de l'utilisation des biens acquis, le propriétaire adopte par défaut une posture de dominant (usage d'un pouvoir), de capitaliste (produire de l'argent, du profit), de bourgeois (nanti du système). C'est aussi une forme d'exclusion, voire de dépossession, de ceux et celles qui y ont contribué par leur travail, leur énergie, leur engagement. La raison justifiant le besoin de propriété renvoie toujours à des racines inconscientes de rattachement à la matérialité, à la terre, à la possession physique et mentale, voire à un état de compensation, de revanche sur un vécu antérieur. C'est enfin une façon de matérialiser son passage sur terre, de laisser une empreinte tangible. Le point de déraison est atteint lorsque l'humain considère que l'existence est un vaste « Monopoly » fondé sur l'addition et la calcullette, au risque de perdre sa propre vie en soucis et problèmes permanents, en absence de sérénité et de qualité de vie, en provoquant la jalousie et la défiance.

. La raison du pouvoir : Elle consiste à affirmer sa dominance sur autrui, un groupe, une entité, une collectivité, une population donnée, en imposant sa volonté de manière légale ou légitime, sa façon de voir les choses, ses décisions, son monopole, en jouant artificiellement sur l'image donnée comme sur l'autorité issue du statut, du rôle, du titre, des mandats acquis. Elle traduit souvent une ambition à s'imposer aux autres comme « correctif » d'un déséquilibre psychique ou psychologique profond à rechercher des biais compensatoires à des traumas, complexes ou autres frustrations issues de l'enfance, de vécus difficiles. La raison animant le pouvoir consiste surtout à s'accrocher à la légalité de son usage en permettant de justifier toutes les

décisions prises que celles-ci soient bonnes ou mauvaises. Elle est le socle du conservatisme dans sa perpétuation de règles hiérarchiques non égalitaires, verticalisées ou reposant sur la division en classes sociales, en catégories socioprofessionnelles, en grades, plus faciles à manœuvrer et commander. Le point de déraison est atteint lorsque l'individu devient arrogant, imbuvable avec les autres, en cristallisant sur lui le pouvoir du mépris, de la haine, de la colère des autres.

. La raison religieuse : Elle consiste à faire référence, par toute une construction théologique, aux croyances, aux textes anciens, aux mythes, aux valeurs morales, aux attributs symboliques, comme représentatifs d'une vision supérieure du monde et de l'univers présentée comme suprême, sacrée, intouchable. Derrière le ciment social incontestable de la religion, c'est aussi l'affirmation sans preuve d'un monde prédéterminé, d'un destin individuel et collectif sous constante surveillance divine, obligeant ainsi l'homme et la femme à se soumettre, à ne pas s'opposer et accepter sans broncher (sans s'affirmer pleinement) sa condition actuelle de mortel(le). La raison religieuse est fondée sur l'exemple même du paradoxe contradictoire « crevant les yeux », aussi bien sous l'angle du mensonge patent en affirmant sans preuve tout un ensemble de scénarii historiques, prophéties, miracles, mystères, phénomènes surnaturels..., qu'en matière de violence implicite (intolérance aux autres religions et athéismes, guerres de religion, inquisition, morale castratrice, influence politique majeure à certaines périodes...) ou encore en termes de marketing avant la lettre en assurant son développement et son hégémonie à partir de l'argent des autres, d'un maillage d'établissements de proximité (églises, mosquées, temples...), d'une armée de soldats de dieu, d'une communication de marque élaborée, d'un conditionnement mental dès la plus petite enfance par les attributs vestimentaires, les rituels, les prières, les symboles utilisés... On peut ainsi comparer la plupart des grandes religions à des protomultinationales traversant en dominance toutes les époques, toutes les crises en se renforçant d'elles. En prenant l'ascendant sur les autres raisons plus matérialistes, le caractère spirituel sur lequel se fonde la raison religieuse apparaît comme inattaquable par défaut de preuve contraire et l'appui incontestable d'une foi intime reposant sur une multitude de besoins primaires, secondaires et tertiaires hautement subjectivés et disposant d'ancrages très forts dans l'instinct, l'inconscient collectif, l'imaginaire, l'émotion ressentie consécutive aux pratiques concrètes les réactivant sans

cesse. Les vérités révélées et affirmées dans des centaines de religions différentes et opposées entre elles au cours de l'histoire de l'humanité sont l'indicateur qu'il existe bien un socle commun sur la présence humaine et son évolution sur Terre. La problématique est dans l'interprétation qui en est faite ici et là en déformant la réalité et en faussant la vérité fondamentale de l'existence humaine, alors même que la raison scientifique semble bizarrement s'en accommoder au fur et à mesure de découvertes invalidant le principal de la liturgie religieuse, de ses références livresques, de l'impact réel de ses modes culturels. Même s'il existe une part de vérité profonde (sous l'angle d'interventions extrahumaines évidentes dans l'histoire terrestre), la raison fondée sur des présentations métaphoriques, didactiques, voire totalement idéalisées, est sujette à caution sur de nombreux points essentiels que les sciences de l'homme doivent absolument aborder et prouver définitivement pour libérer l'homme de son asservissement à la croyance infantile. Le point de déraison est atteint lorsque la croyance des hommes oblige à se soumettre à un père hypothétique et idéalisé qui malmène chacun de nous tout au long de la vie, dans le stress, la maladie, la souffrance, le vieillissement..., tout en faisant miroiter un enfer encore pire ou un paradis improbable ailleurs. En quoi raisonnablement un tel père doit-il être servilement honoré ?

. La raison du sexe : L'énergie humaine, voire le bon état de santé et/ou le système immunitaire, sont fortement dépendants de la libido dans ses apports concrets au niveau des instincts, des pulsions, du métabolisme, des hormones et de certains besoins humains propres à la reproduction, l'affectif, le relationnel, l'attirance, la sexualité, le plaisir, le sentiment momentané de dominance... La raison animant le besoin sexuel, au-delà de « l'aimantation biologique », induit et/ou nourrit des rapports de type dominé/dominant, des liens hiérarchisés entre genres opposés et identiques, ainsi que tout un cortège de règles sociales, de tendances sociologiques, de tabous, d'interdits, de façons de faire l'amour, selon les cultures en place. L'homme et la femme peuvent sortir par le haut de la raison du sexe lorsque celui-ci est consenti, régulier, authentique, satisfaisant, inventif, mais peuvent aussi s'appauvrir de l'intérieur, se scléroser, se durcir, être frustré(e)s et/ou vivre un mal-être sans une libre pratique adaptée, faisant que la raison saine peut s'altérer assez vite. Le point de déraison est atteint lorsque le sexe devient un asservissement pour l'être humain, une contrainte physique et morale (harcèlement) devant être supportée ou subie.

Les 6 raisons positives formant la « Matrice de la raison discernée » pour un monde plus sain, juste et adulte

Tout citoyen adulte, sain de corps et d'esprit, doit pouvoir clarifier l'ensemble de ses acquis et connaissances, de ses pratiques professionnelles, de ses expériences vécues, de ses opinions, ainsi que toute information reçue, à partir de 6 principaux filtres conduisant au discernement :

. La raison néocitoyenne qui oblige d'abord, et avant toute forme de grand changement en société, que le milieu politique, la gouvernance d'État, les services publics, la direction des grandes organisations, entités économiques et financières, rompent clairement et définitivement avec tout le gras et le « moins bon » dans la transmission d'usages et de pratiques issus d'un passé à haute teneur en conservatisme, en traditionalisme rigide, en conformisme docile. Il s'agit également de sacrifier sur l'hôtel du bien public le principal des différentiels relevant du « confort » statutaire, sécuritaire et économique (emploi à vie, salaire garanti, haut revenu, avantages et privilèges, sélectivité corporatiste et appartenance élitiste...), afin de donner l'exemple et être vraiment égaux avec les conditions de vie du plus grand nombre ([#21](#), [#25](#), [#26](#), [#27](#), [#29](#), [#33](#)). L'objectif est de rompre avec la plupart des inégalités structurelles qui faussent, d'entrée de jeu, les rapports humains et citoyens avec les représentants « protégés » des systèmes dominants.

. La raison critique fondée principalement sur les 34 valeurs évolutionnaires menant à l'adultisme ([#14](#), [#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), en évitant toute forme de mono ancrage culturel, religieux, philosophique, idéologique, doctrinaire, thèse défendue, en s'appliquant à utiliser avec discernement son libre arbitre, son indépendance d'esprit, avec pour objectif directeur la recherche d'une conscientisation élevée, d'une vision globale, d'une approche synthésinale, unifiante.

. La raison de l'affirmation positive de soi menant à la réalisation de soi, à l'épanouissement, voire à l'aboutissement de soi, dans la recherche constante d'une satisfaction suffisante de l'ensemble de ses besoins dominants, dans l'expression et l'application d'une légitimité à recourir si nécessaire à ses droits humains et libertés fondamentales, dans un cadre

d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité, avec pour objectif durable l'atteinte d'un équilibre serein, le fait d'être et d'accepter d'être soi-même face à toutes les situations existentielles ([#17](#), [#28](#), [#32](#)).

. **La raison participative** faite de contribution, de coopération, de partenariat, de solidarité, d'engagement terrain, par une implication personnelle ayant pour objectif et finalité l'amélioration, la qualité, le progrès, le changement positif des causes défendues, via la pratique d'une véritable Intelligence Relationnelle appliquée ([#21](#), [#28](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#), [#37](#)).

. **La raison du passage à l'acte**, de la maîtrise du risque, de l'audace, de l'entrepreneuriat, du dépassement de soi, comme seul moyen de véritablement progresser en soi-même au niveau mental, psychologique, cognitif, voire physique, via la diversité d'expériences, l'adéquation dans le vécu sensoriel, la multicompétence, la relativisation en toute chose, la véritable conscience des choses ([#10](#), [#14](#), [#35](#)).

. **La raison de l'esprit de corps** lorsque l'intention commune est mobilisée sur des objectifs pertinents (sécurité, entreprise, association...) à partir d'une saine mentalité, d'opérations et d'actions menées de manière juste et équitable, pour la défense d'intérêts communs, pour l'aide et l'assistance à autrui au sein d'un même projet, d'un même groupe, d'une même entité, d'un même collectif, d'une même société ([#28](#), [#36](#)).

Les 5 émotions qui mènent le monde par le « bout du nez »

Avec la raison et/ou la déraison agissant à partir du cognitif sur la logique et la cohérence apparente des actions menées en vue d'atteindre un but précis, l'émotion et le sensoriel tendent à activer ou freiner la production d'énergie humaine, la volonté, la motivation, le passage à l'acte, jusqu'à rendre heureux ou malheureux, joyeux ou triste. C'est le cas avec les 5 principales émotions utilisées à des fins d'influence, de conduite des masses, de motivation avec :

. **La peur** qui tend à inhiber l'être humain, à le déstabiliser, à le fragiliser dans sa réponse comportementale, comme à induire une relative acceptation passive ou fataliste de la situation. La peur comme moyen de pression psychologique induit également une accélération de la physiologie humaine propice à la défense de l'intégrité physique, à la fuite, à l'évitement du danger,

à partir de réactions instinctives et primaires brouillant toute raison lucide. Elle devient même hautement manipulateur lorsqu'elle repose cyniquement sur la dramatisation médiatique, le noircissement de la situation par le biais politique, le catastrophisme écologique ou climatique, la sanction par la loi ou la menace judiciaire.

. **La colère** qui excite les réactions primaires d'agressivité, de violence, d'opposition, de rejet, jusqu'à justifier les mesures à l'encontre de l'étranger, du changement, de la réforme, comme de toute situation jugée inique ou inadaptée. La colère est également un moyen psychologique de mobiliser l'opinion publique contre une cible identifiée, un projet..., jusqu'à permettre de décharger, purger momentanément, les pulsions, frustrations, insatisfactions accumulées. Elle devient hautement manipulateur lorsque des minorités au pouvoir ou dans l'opposition essaient d'imposer leurs vues en utilisant la colère des autres, de ses propres membres, voire d'un peuple tout entier, contre un ennemi identifié.

. **L'espoir** qui produit une libération d'hormones et de bons neurotransmetteurs en effaçant provisoirement les soucis, le stress, la peur et la colère, en permettant de sortir du négatif d'une situation donnée en positivant le mental jusqu'à créer une certaine confiance dans le déroulement possiblement favorable des choses, d'un projet, d'une attente. Le principe de récompense et de valorisation participe toujours de l'espoir d'améliorer sa condition ou son statut, de réaliser ses souhaits et désirs (gain possible, obtention d'un objet, concrétisation d'une affaire...). L'espoir devient hautement manipulateur lorsqu'il fait croire par la crédulité ou la promesse (mensonge, boniment, suggestion, croyance, autosuggestion, persuasion, magie, ensorcellement, envoûtement, transe...) ou encore par la prédiction recourant à des biais ésotériques, ainsi que par la prière ou la pratique de rituels, que la réalité va rapidement changer dans le bon sens. L'espoir est souvent un pari qui se réalise ou ne se réalise pas en jouant à pile ou face la concrétisation (50% que cela se réalise, 50% que cela ne se réalise pas), tout en donnant un petit coup de pouce psychologique via l'imaginaire pour que le fonctionnement neuronal du cerveau favorise la bascule dans le bon sens !

. **Le désir** qui stimule l'ensemble du corps, du mental, de la raison, pour produire une énergie positive, une attente forte dans l'accomplissement d'un

acte, d'une rencontre, dans la réalisation d'un besoin ou souhait, dans la concrétisation d'un fantasme, dans la possession d'un objet..., en conjuguant la raison orientée et l'émotion forte. Cette polarisation sur un objet, un acte, un objectif précis, mobilise alors la volonté consciente, les représentations du rêve, ainsi que les forces de l'inconscient (capacités neuronales incontrôlables), pour atteindre le point critique de sa matérialisation, de sa concrétisation, quel que soit le « juste prix » à payer pour y parvenir. La sollicitation du désir devient hautement manipulatoire, dès lors qu'il s'agit d'activer certains besoins ou comportements en vue de satisfaire d'abord les intérêts de tiers et/ou une stratégie implicite, alors même que l'objet du désir attendu sera ensuite déçu ou insatisfait.

. **La joie** qui traduit un état spontané de gaieté, un ressenti de plaisir, une réjouissance intérieure, un sentiment momentané de bien-être et de plénitude que l'on souhaite voir perdurer, donc se reconduire le plus souvent possible. L'état psychique, émotionnel et sensoriel consécutif de la joie favorise un lâcher-prise momentané par l'absence de stress, d'inhibition, de soucis, propice à baisser la garde. La joie devient un instrument de manipulation et de conduite des masses, lorsque celle-ci contribue à créer artificiellement de l'euphorie (alcool, drogue, sexe, s'étourdir...), des moments de fête, de festivité, d'amusement, de divertissement, pour éviter de penser à autre chose et/ou favoriser une certaine unité, ou encore produire une addiction aux différentes formes de jeux et sports en société, aux paris et spéculations, aux jeux de hasard et loteries, jusqu'à devenir compulsif et/ou débiteur.

Les 4 filières émotionnelles qui mobilisent toujours le meilleur et le positif en chaque individu

La « Matrice de la raison discernée » ne peut être viable et durable sans le contrôle des émotions et surtout la polarité positive de celles-ci. Chaque individu doit pouvoir bénéficier raisonnablement (sans excès ni addiction) dans sa condition de genre du panel complet des émotions positives, stimulantes, psychotoniques, dynamisantes, reconfortantes, calmantes..., ainsi que des ressentis sensoriels offrant du plaisir, du bien-être, de la réjouissance..., comme autant de façon de vivre pleinement sa vie, d'exister. Toutefois, il est nécessaire que 4 filières majeures d'émotions positives les encadrent constamment afin d'éviter tout dérapage, égarement, excès,

perversion possible, voire de tristesse et de frustration inutile. Aussi, immédiatement après la réponse naturelle et pulsionnelle du corps humain face aux principaux stimuli endogènes et exogènes, chaque individu adultisé doit être en mesure de filtrer, purifier, qualifier son ressenti, à partir d'une matrice évolutionnaire fondée sur :

. **La recherche légitime de satisfaction** saine et régulière des principaux besoins dominants par l'atteinte naturelle d'un état de bien-être, de plaisir sans tabou, de contentement suffisant, la permanence d'une motivation et d'une énergie intérieure à vouloir travailler, œuvrer, réaliser, agir, contribuer, de manière utile, constructive, positive, avec pour objectif constant de produire et d'entretenir l'acte réussi ([#19](#), [#27](#), [#28](#), [#34](#), [#36](#)).

. **L'amour à partager** dans toutes ses manifestations (amitié, affection, estime, tendresse, passion, fraternité, sympathie, cordialité, amabilité...) en appliquant des règles constantes de sincérité, authenticité, disponibilité, empathie, relative transparence, afin de créer et entretenir des relations fortes et saines par les sentiments d'attirance, le respect mutuel, la proximité physique et/ou intellectuelle. C'est aussi la pratique spontanée de l'Intelligence Relationnelle ([#13](#), [#17](#), [#28](#)) avec pour objectif principal de créer les conditions simples du bonheur, du bien-être mental, en évacuant la peur, la concurrence malsaine, la jalousie, la fausseté, l'hypocrisie, les raisons insidieuses de basse politique, d'idéologie et culture intolérante, de violence morale et physique, de vénalité financière, de manœuvres manipulatrices et malhonnêtes.

. **La bienveillance** fondée sur l'application de certaines valeurs évolutionnaires positives ([#14](#), [#19](#)) comme l'ouverture d'esprit, la tolérance, la disponibilité, la compréhension en première attitude, le partage, la probité, l'équité, la loyauté, l'intégrité, la solidarité, ainsi que par l'esprit coopératif, voire altruiste, avec pour principal objectif d'éviter les partis pris xénophobes, racistes, ethniques, religieux, les opinions préconçues, les positions intolérantes, l'acrimonie...

. **La fermeté** via la méthode 1.2.3 ([#25](#)) en tant que réponse à apporter en cas d'agression caractérisée, de récidive, de tromperie manifeste, sous forme de réciprocité proportionnée que ce soit par la loi et/ou de manière légitime.

La fermeté n'est ni la dureté, ni la radicalité, ni l'autoritarisme, mais une posture déterminée reposant sur une posture claire animée de discernement, de courage, d'esprit de responsabilité, de sens des valeurs morales. Elle a pour premier objectif de stopper la répétition des mêmes actes et situations et, comme second objectif, d'éviter la perte d'estime de soi et/ou une perte de crédibilité à ne pas savoir répondre comme il le faut, quand il le faut.

Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas

Derrière la raison apparente et son habillage techno, derrière l'argumentation et la séduction du verbe, derrière la communication lénifiante, derrière les bons sentiments, derrière les décisions solennelles prises, derrière les mesures et actions engagées, il est nécessaire de pratiquer une constante vigilance. C'est notamment le cas lorsque l'on observe une trop grande fréquence de messages, informations, postures, comportements, attitudes à tendance négative, conduisant alors à suspecter la « raison source » animant une vingtaine de situations assez courantes :

1. Le recours régulier à l'infantilisation, la culpabilisation, la critique, à l'anxiogénéité des informations données, des recommandations, des avis et conseils donnés, afin d'exercer une pression psychologique plaçant l'individu sous contrôle mental et émotionnel.
2. La référence constante à dieu, à la croyance, à un lexique religieux, à une idéologie donnée, à des jurons, à des tics de langage, considérés comme des liants faute de clarification linguistique, voire illusoirement comme protecteurs et/ou autoréalisables.
3. Les promesses démagogiques portant sur un « meilleur » à venir, sur « un après » plus rassurant..., florissant généralement avant chaque élection, chaque grand enjeu, afin de stimuler la participation, l'adhésion.
4. La communication politique démagogique, langue de bois, pontifiante, lénifiante, autoritaire.
5. Les discours pédants, solennels, ampoulés, grandiloquents, rhétoriques.
6. Les critiques, l'opposition systématique de ce qui est dit ou fait par l'autre camp.
7. L'académisme magistral, gonflé de certitudes, directif, condescendant.
8. Le traitement médiatique majoritairement porté sur la face « ombre » de l'actualité (qui fait peur), la dramatisation (qui amplifie les faits).

9. Les circonvolutions de l'information qui ne vont jamais au cœur véritable des choses (tourner autour du pot, zone d'ombre, silence complice...) dès lors que cela concerne les intérêts des pouvoirs en place.
10. Les affirmations péremptoires des notables, experts, scientifiques, commentateurs, journalistes, répétant sans cesse les mêmes antiennes pour valider les actions systémiques et mesures étatiques en cours.
11. L'argumentation délibérément empirique, sophistique, plombée de certitudes et/ou reposant sur un traitement orienté des faits ou encore celle habillée de manière scientifique en recourant à des études et/ou des statistiques officielles biaisées, c'est-à-dire ni fausses en soi, ni pertinentes dans l'absolu de la réalité ou de la complexité ambiante.
12. L'effet « généralisation » consistant à partir du zoom réalisé sur un angle précis, le grossissement anormal d'un fait isolé, à faire penser qu'il s'agit d'un élément décisif, prioritaire, essentiel, dans l'actualité du moment.
13. La focalisation intellectuelle, analytique, médiatique, sur certains aspects ou détails concentrant l'attention, la réflexion, l'opinion, la conscience du moment, sur des éléments objectivement secondaires vite oubliés, sans réelle importance avec le temps passant.
14. Le fait de répéter en boucle le même type d'information en laissant dans l'ombre tout le reste de l'actualité du monde, au détriment d'un véritable 360° informatif et/ou d'une relativisation nécessaire face à la complexité ambiante.
15. Le fait de s'accrocher aux toujours mêmes informations, certitudes et affirmations, prouvant l'incapacité à réfléchir au-delà du connu acquis, présent ou passé, indiquant ainsi les limites intellectuelles et/ou la force d'empreinte du formatage mental de l'individu.
16. La facilité intellectuelle consistant à recourir constamment aux mêmes arguments téléphonés, aux mêmes justifications stéréotypées, sans savoir les dépasser, prendre une hauteur suffisante pour avancer, en préférant stagner, voire s'engager dans un conflit verbal sans grand intérêt.
17. L'impossibilité d'apporter, hors répétition mémorielle, une véritable valeur ajoutée dans l'échange par la sincérité, la transparence, la clarté, la précision, la vision globale, l'anticipation lucide et/ou le simple pari d'une prévision probable, indiquant ainsi les limites cognitives et attitudeles de l'individu.
18. L'intervention de soi-disant spécialistes « bien informés », de chercheurs en..., de doctorants en..., de fondateurs en..., censés répondre doctement

aux principales questions posées, aux préoccupations légitimes, afin de redonner confiance, valider les mesures prises, créer l'adhésion, purger les doutes, confirmer ce que l'on sait déjà, sans toutefois s'exposer personnellement dans un avis différent du conventionnel connu.

19. La reprise à l'identique des propos venant de la hiérarchie, du chef, de l'autorité de tutelle, du gouvernement, dans un pur psittacisme techno, une itération sans conscience et/ou sans toujours comprendre le sens profond de ce qui est dit ou affirmé.
20. Le handicap cognitif et mental à ne pas savoir s'extraire par soi-même du politiquement correct, de la pensée dominante, de la bien-pensance, du conformisme, des acquis culturels, en étant incapable de formuler une réponse autonome et créative, une solution viable et inventive.

Les échappatoires inversives et subversives de la raison

On s'aperçoit que la raison se nourrit allègrement de toute forme de justifications logiques ou ayant l'apparence de la logique, dès lors que cela devient une pratique collective acceptée et/ou courante. Toute raison est prisonnière d'une culture dominante, elle-même assujettie en grande partie aux conditions réelles de vie ou de survie. Il en résulte un principe mimétique qui est de penser que *« si les autres utilisent tel type de raison, c'est qu'ils ont forcément « une raison » pour cela, faisant que je peux penser, faire et dire la même chose sans risquer de déroger à la bien-pensance du moment »*. On en arrive alors à ce que la raison, avant la déraison, secrète d'elle-même plusieurs échappatoires inversives ou subversives face à des logiques jugées contraires ou différentes. Les principaux types d'inversion sémantique, de subversion de sens, de retournement de la preuve, de raisons à tiroir, concernent notamment :

. **La réfutation** ciblée, ou point par point, utilisant l'objection, la dénégation, le reproche, le contre-pied, en faisant feu de tout bois, en jouant sur les points faibles, les vides et/ou les zones d'ombre de la démonstration, des allégations, des déclarations de l'autre partie.

. **La contradiction** qui oppose frontalement un avis contraire, qui affirme un désaccord, qui utilise la protestation et/ou qui relève une incompatibilité, une divergence, dans le raisonnement tenu et/ou dans le sens donner sachant que les mots sont polysémiques.

. **La désinformation** qui repose sur le mensonge assumé, l'infox,

l'information fallacieuse, l'action psychologique, le recours trompeur à tous les moyens modernes issus de la technologie et de l'IA, en remplaçant la réalité vraie par une réalité virtuelle à façon.

. **La manipulation** par tout un arsenal de stratagèmes plus ou moins subtils, rusés, pervers ou grossiers, destinés à embobiner, tromper, prendre au piège, en jouant sur la crédulité de l'autre ou celle de l'opinion publique.

. **La négation** de ce qui est dit, proposé, affirmé, en y voyant plus une erreur, une inadéquation, une source de contraintes, des problèmes à résoudre, que d'avantages et facilités de mise en place, permettant ainsi de rejeter par le verbe et le raisonnement antagoniste.

. **L'indignation** plus ou moins sincère et/ou tactique associant à des prétextes, allégations, affirmations, affichage d'informations ciblées, une vive émotion de colère, d'exaspération, de révolte, d'action revendicative, favorisant la mise en scène d'une autre raison à défendre.

. **Le chantage émotionnel** consistant à faire peur, culpabiliser, dévaloriser, intimider, menacer, dénigrer..., par différentes méthodes et attitudes destinées à déstabiliser, fragiliser émotionnellement l'individu.

. **Le gaslighting** qui consiste à inverser les rôles, à faire douter l'autre sur ses propres actions passées en retournant la situation à son avantage, en emprisonnant la conscience de l'autre dans le « triangle de Karpman » ne permettant plus de savoir si l'on est sauveur de la situation, victime qui subit ou persécuteur attitré.

. **L'inversion « Russe »** qui, bien au-delà du mensonge, utilise sans vergogne, dans un parfait cynisme et une grande amoralité, le principe miroir de la « projection comportementale » consistant à accuser l'autre, à lui attribuer la responsabilité des mêmes forfaitures, exactions, déviances, délinquances, crimes, méthodes violentes, que lui-même pratique couramment en premier et sans état d'âme (voir putinisation - [#8](#)). Le triple but de ce type pathologique de raison déformée, primaire, hautement sophistiquée, est de tenter de retourner la situation en se dédouanant a posteriori d'utiliser par anticipation un pur principe de réciprocité, mais aussi de faire douter sur le bien-fondé, l'intégrité, les pratiques démocratiques du camp adverse, ainsi que créer un doute permanent brouillant l'image de l'autre. C'est l'exemple type de la pure perversion d'une culture et d'une intelligence malade d'elle-même.

. **Le syndrome de Stockholm** qui retourne carrément les fondements de la raison première généralement défavorables à l'égard du « méchant désigné »

et/ou du coupable d'une action violente ou illégale, en pure inversion en sa faveur, en lui montrant de la sympathie, de l'empathie, de la compassion, de l'affection. C'est exactement la même chose avec le **syndrome de Lima** qui fait, à l'inverse, que l'agresseur développe le même type d'attraction et de bienveillance envers sa ou ses propres victimes.

. **Le silence** par le mépris, en ignorant ce qui est dit, en n'écoutant pas, en faisant autre chose de manière ostentatoire, pendant que l'autre parle, afin d'indiquer par le non verbal que cela n'intéresse pas, jusqu'à faire douter l'autre sur le contenu même de son discours.

. **L'interpellation** qui pose des questions précises, met le doigt sur un paradoxe, somme de répondre plus précisément, interroge sur le bien-fondé, remet en cause l'interprétation des faits présentés, dans la volonté de creuser les incohérences, les doutes, les suspensions.

. **La surenchère** qui va dans le sens de ce qui est dit, en abondant même dans la présentation des faits, tout en amplifiant, exagérant, soulignant fortement des points saillants et/ou en usant de complaisance afin de créer une forme d'adhésion de principe sans équivoque, même si animée de ruse.

. **La capitulation** qui accepte la raison de l'autre sans opposer de résistance cognitive par manque d'énergie, de motivation à répondre, d'intérêt à s'opposer ou à prendre en retour un risque de critique, jusqu'à en accepter la prévalence par manque d'arguments contraires.

. **L'acceptation par défaut** de la raison de l'autre en la faisant sienne par passivité, fatalisme, nécessité hiérarchique, savoir-vivre professionnel, relationnel, en l'utilisant en partie ou en totalité comme un nouveau socle d'échange.

. **Le « laisser tomber »** en stoppant toute forme de réponse, d'échange, de riposte, afin de mettre un terme à l'entretien considérant que « *celui qui se tait en premier dans une dispute est le plus intelligent* - Proverbe hébreu ».

Le contrôle mental des populations par l'émotion

Le contrôle mental des populations est le corollaire de l'exercice du pouvoir. C'est d'ailleurs tout l'art des systèmes dominants que d'instaurer au centre du cerveau humain la meilleure des armes qui soit. Celle qui favorise un parfait contrôle mental des individus et des populations par l'omniprésence d'un Raison dominante à faire et ne pas faire, à penser d'une manière ou d'une

autre, couplée à des émotions récurrentes produisant soit l'attraction, l'envie, l'énergie, la motivation pour passer à l'acte, s'engager, faire, ou soit la répulsion, l'inhibition, la fuite, la démotivation, de façon à ralentir le mouvement. Raison et émotion constituent des leviers d'entraînement ou de blocage, voire un double bouton Off (arrêt) ou In (marche) pour faire fonctionner la machine humaine en fonction des circonstances. Que la raison soit personnelle, collective, systémique ou d'État, l'objectif consiste toujours à choisir un sens directeur dans la trajectoire de vie à suivre ou une voie collective à prendre, en fonction directe d'intérêts prioritaires ou dominants du moment. Cette direction est elle-même alimentée par un carburant émotionnel dont la polarité et l'intensité varient en fonction directe de l'urgence dans l'hyperprésent et/ou de la nécessité du moment.

Contrôle mental des populations



Couple contrôlé R/E + PAMIS + Intelligence logico-mathématique

18 exemples d'émotions utilisées et culturalisées sur le plan collectif, national

Les principales émotions créées et entretenues par les leaders, les chefs, les systèmes, les gouvernants, en direction d'une population donnée dans le domaine public ou privé sont toujours les mêmes. Il s'agit notamment d'agir sur 3 polarités distinctes pour mobiliser, assagir ou démobiliser l'opinion publique par la récompense (+), la sanction (-), le rien ou l'illusoire (n) :

- + . L'optimisme qui voit le bon côté des choses, qui donne confiance
- + . La motivation à gagner, réussir, être valorisé(e), récompensé(e)
- + . La conviction de bien faire, d'être dans les clous, être le meilleur
- + . La communication qui rassure, qui positive, qui flatte, qui persuade
- + . La curiosité qui appelle à dépasser ses inhibitions, les tabous, les interdits
- + . L'espoir de réaliser un besoin, un désir, un fantasme, un vœu

- . La peur d'être exclu(e), sanctionné(e), expulsé(e), désavoué(e)
- . La peur des coups, de la violence, de l'échec, de la sanction, de la critique
- . La peur de souffrir, d'avoir mal, de voir sa santé altérée, d'en baver

- . La peur de la pauvreté, de la carence financière
- . La peur de l'inconnu, du changement, du vide
- . La peur divine, d'entités invisibles, de l'enfer, du diable

- n. Les leviers de la croyance « crue et non crue »
 - n. La projection idéalisée ou dramatisée du futur
 - n. Le mensonge éhonté, la contrevérité, l'imposture « Russe » ⁽¹⁾
 - n. La propagande, l'endoctrinement permanent, l'intox étatisée
 - n. La répétition informationnelle à vocation de saturation des esprits
 - n. Le ressentiment, l'idée de revanche réactivant les maux et blessures
- (1) #8

Le b.a.-ba du contrôle des masses

Utiliser la raison, l'émotion, l'intelligence logico-mathématique, sous présence dominante PAMIS, n'est pas seulement le jeu manipulateur habituel de la politique, des pouvoirs étatiques et systémiques en place. C'est aussi celui des multiples agents et acteurs de la société civile dans leur volonté d'influencer le citoyen, le client, le consommateur, l'utilisateur..., dans le sens de leurs propres intérêts. Les professionnels de l'économie marchande et financière, les médias aussi bien dans le visuel que dans l'écrit, l'auditif, le numérique, l'information traitée, comme dans l'ensemble des techniques de communication et d'influence, utilisent constamment les failles du couple R/E. Elles profitent majoritairement des faiblesses psychologiques relevant d'une mentalité générale plus ou moins fortement « Pamisée » en fonction directe du niveau global d'éducation, de vie et d'information des populations. C'est même devenu le b.a.-ba du recrutement des sectes coercitives ou non, des services secrets, des négociateurs, des influenceurs sociétaux..., sachant que tout individu non abouti (non-AS) est par principe facilement influençable par la raison et/ou l'émotion. Pour rappel, le seul levier émotionnel peut changer à lui tout seul la logique d'une situation (syndrome de Stockholm). Il peut aussi faire accepter une situation lambda négativée en créant, de temps en temps, des moments d'intense soulagement positif, voire en créant des espoirs non tenus par la suite (affectif, politique, religion, marketing...). On peut ainsi parler de levier psychologique en observant que toute offre initiale jugée logique et rationnelle (Raison), mais génératrice d'émotions ressenties comme insuffisantes, insatisfaisantes ou limitées, peut être facilement remplacée par

une autre logique, une autre rationalité, dès lors que cette dernière est porteuse d'émotions plus satisfaisantes ou motivantes. C'est le cas patent en matière d'infidélité, d'adultère, de parjure, de trahison, de défection, de désertion, mais aussi ce qui pousse l'individu au changement, à la conversion, au transformisme, à la révolution, par la révélation, l'illumination, l'autocritique... De ce point de vue, tout individu majoritairement animé d'attitudes PAMIS est fondamentalement plus influençable et manipulable que celui ou celle doué(e) de libre arbitre, de discernement, d'autonomie mentale, de libre pensée, d'affirmation positive de soi.

Emprise PAMIS

↓
Raison+Émotion↓ lambda, facilement remplaçable par une autre
Raison+Émotion jugée plus favorable↑

PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine

Après avoir instauré le couple Raison/Émotion par le mariage éducatif et culturel, par le formatage social, comportemental et professionnel, par le conditionnement économique, technologique et médiatique, il suffit ensuite de recourir aux attributs qui les représentent le mieux. Leurs seules présences dans le champ visuel, sensoriel et/ou auditif sous forme de symbole, insigne, emblème, code, son, objet, titre, rituel, vestimentaire, de gestuelle, de non verbal..., suffit à réactiver spontanément le couple R/E, faisant alors que c'est l'individu qui se corrige et se règle de lui-même, qui s'adapte et se normalise par lui-même (hors violence et punition individuelle pour les déviants). L'emprise des « signes » sur les processus mentaux de la plupart des individus découle directement de l'importance de l'empreinte créée et mémorisée par le couple Raison/Émotion. Face à une masse hétérogène d'individus, il n'est plus nécessaire d'imposer constamment l'autorité par la force directe (hors répression et guerre) et cela, d'autant moins, que la majorité de la population est déjà préformatée en mode PAMIS. On comprend dès lors pourquoi tout ce qui favorise les 4 attitudes négativées est considéré comme prédominant dans la gestion humaine, en permettant ainsi de contrôler et activer la Raison en mode exécution, acceptation et obéissance, ainsi que pour réguler l'Émotion dans une production d'énergie pulsionnelle sous inhibition et autocensure. On

peut même y inclure les habitudes prises dans l'utilisation et la consommation de certains produits provenant de l'industrie, de l'agroalimentaire, de la chimie, de la pharmacologie, de la technologie, ainsi que l'assuétude normalisée dans la surconsommation comme dans la restriction d'accès aux ressources naturelles. Autant de liens vitaux dont la normalité au quotidien interagit sur le biologique, le fonctionnement des neurotransmetteurs, ainsi que sur l'environnement extérieur, en fragilisant, déformant, limitant, appauvrissant, aseptisant, les potentiels naturels de la condition humaine, ainsi que ceux propres à la condition citoyenne et sociétale.

Le virus mental de l'autocensure

La présence du couple R/E Pamisé le plus symptomatique chez l'homme et la femme intelligent(e) est sans doute celle qui fait que l'individu se dépossède lui-même de droits légitimes en limitant sa liberté d'expression, en se privant d'être complètement soi-même, en s'imposant le silence, en vivant consciemment une contrainte mentale avec « un caillou dans la chaussure ». L'autocensure est une sorte d'autocastration cognitive, de censure psychologique et comportementale par peur de représailles, de critique, d'exclusion, de remise en cause. Elle s'applique aussi bien au parler, au dire, à l'écrit, à l'art, à l'image, aux décisions de faire et de ne pas faire, en renonçant à livrer le fond de sa pensée, à dire toute la vérité, à se confier sincèrement. De ce point de vue, l'autocensure est une stratégie d'évitement de la réalité difficile à évoquer ou à entendre, de non-affirmation positive de soi, de glissement vers l'attitude manipulateur en gardant pour soi le principal de ce qui peut et/ou doit être dit ou fait. En laissant dans l'ombre une partie du réel, on éclaire mal ou peu la conscience des autres en la détournant de l'essentiel à savoir. L'intelligence est directement responsable de ce mal qui affecte l'intégrité morale, la confiance en soi, l'estime de soi, en emprisonnant l'esprit dans un univers conscientiel limité, faussé, aseptisé. C'est aussi agir sur la non-qualité du relationnel en ne respectant pas l'intelligence d'autrui à comprendre et à s'autodéterminer dans le libre arbitre. La diffusion en masse de l'autocensure sert objectivement les intérêts des systèmes dominants par un encerclement invisible de la pensée humaine, de la condition humaine et citoyenne, via les règles, les codes et les lois à suivre et à subir. En dehors du fait que l'autocensure prolonge au fond de soi-même la peur, la crainte, l'instabilité, le stress permanent face à l'autorité, son application régulière tend

à réduire la production et l'intensité des pulsions naturelles et besoins en matière d'expression libertaire, de choix décisionnel, d'engagement dans le passage à l'acte. Elle alimente l'excès prudentiel, l'évitement de l'inconnu, la maîtrise du risque, la standardisation du comportement, l'aliénation de l'individu et du citoyen aux conditions systémiques dominantes. Sauf à considérer qu'il existe des moments utiles d'autocensure en matière de savoir-vivre, de tact, de diplomatie, d'intelligence relationnelle, sa récurrence traduit la présence d'une quadrature sociétale, mentale, relationnelle, lissant vers le bas tous les individus concernés.

La quadrature « autocensurieuse » repose sur 4 fondements

En le sachant pertinemment ou par automatisme inconscient, l'individu qui pratique l'autocensure (journaliste, expert, commentateur, formateur, politique, manager, responsable, vendeur, fournisseur, prestataire de services, force de l'ordre...), c'est-à-dire presque tout le monde, dispose de 4 façons de justifier celle-ci par... :

- . **L'abstention** : Attitude d'autocontrôle associant une image égocentrée et/ou biaisée de soi dans le paraître social et professionnel, souvent couplée à un manque d'affirmation de soi, de volonté, de courage à dire clairement les faits. En d'autres termes, l'individu se retient de dire sa pensée, la réalité, la vérité, plus par peur que par stratégie.
- . **Le contournement** : Évitement sémantique dans le choix du vocabulaire, de la syntaxe utilisée, du sens donné à l'échange, à partir d'un discours généralement policé, d'un raisonnement à l'affichage politiquement correct. En d'autres termes, l'individu pratique une forme de manipulation verbale à l'échelle de son intelligence ou de son manque d'intelligence.
- . **L'expression adaptée** : Ajustement du message en fonction d'un auditoire apte ou non à entendre, accepter, comprendre, ce qui est dit ou fait. En d'autres termes, l'individu compose en fonction directe de son entourage public, privé, intime.
- . **La vigilance** : Attention portée aux réactions de l'entourage, de la cible, du récepteur, de l'auditoire, en fonction directe d'un enjeu, de la présence active ou passive de personnes à l'écoute, en contrôle ou surveillance. En d'autres termes, l'individu adopte une attitude plus ou moins méfiante, prudente, circonspecte, réservée, silencieuse, en ne dévoilant pas sa pensée, son avis, son opinion.

Les conditions qui font que la raison est constamment faussée

Des milliers de microsituations, contextes et postures sont à l'origine de la raison formatée et de la tendance massive à l'accepter par la volonté et l'intelligence consciente. Avec la dominance PAMIS, il ne suffit pas d'être beau, intelligent, sain de corps, éclectique, sérieux, compétent, expérimenté... pour prétendre atteindre l'aboutissement naturel de soi. Tant que l'individu mise de manière prioritaire sur le court terme, l'intérêt égoïste, les certitudes et croyances rassurantes, la standardisation des rôles dans l'ordre et la hiérarchie, ainsi qu'en faveur de la prévalence de l'image et du paraître, il ne peut vivre que dans un inaboutissement chronique de soi. Il en découle un véritable yoyo émotionnel couplé à une focalisation mentale génératrice au quotidien d'alternances entre l'euphorie, le doute, le fatalisme, le stress et le mal-être, en fonction des aléas de la vie et du quotidien. La perversité mentale et cognitive (ou maladie de l'intelligence) commence lorsque la raison justifie la variation de ces états d'être comme nécessaire et souhaitable dans la condition humaine et citoyenne et/ou comme un processus naturel, voire soumis aux lois divines. La question est donc de savoir si l'homme et la femme moderne méritent un tel traitement sociétal avec la permanence du couple R/E « Pamisé », dès lors que celui-ci est majoritairement négativé ou minoritairement positif. Malgré les progrès éducatifs, sociaux, économiques et technologiques, il semble que la mainmise systémique, politique et technocratique en matière de prolongement plus ou moins subtil du PAMIS soit constamment graduée dans les mesures et contre-mesures administratives, fiscales, consuméristes, normatives, législatives, imposées aux citoyens. Peu importe que l'intelligence humaine s'exerce dans un cadre plus ouvert et/ou se qualifie par l'éducation, la formation, l'expérience, la compétence, l'information continue, tant que la somme des entraves et des empêchements exercés par les pouvoirs publics et les institutions conservatrices contribue à réactiver sans cesse les pulsions et les besoins liés à la passivité, l'agressivité, la manipulation, l'imposition de soi.

Les 10 principaux archétypes du couple R/E Pamisé

Les mécanismes attractifs et activateurs de la raison comme de l'émotion

concernent le fort attachement des individus à tous les rôles et postures pouvant les mettre en valeur, leur donner de l'importance, flatter la vanité, éviter l'effort, gagner facilement de l'argent, simplifier les réponses apportées. Tant que l'humain cède aux sirènes de la facilité et de l'égo, il devient une proie facile pour être abusé, leurré, trompé, amadoué, influencé, orienté, manipulé, désinformé, manœuvré.

C'est notamment le cas avec les 10 archétypes comportementaux suivants :

- . L'objectif de rente de situation et son corollaire de recherche du moindre effort, de facilité, de simplisme.
- . Le relâchement après l'effort accompli et ses corollaires de vulnérabilité, de faiblesse, de maux psychosomatiques, de non-motivation à agir.
- . L'exercice de la dominance sur autrui par la hiérarchisation et ses corollaires d'arbitraire, de pouvoir, de pression exercée, de possession.
- . Le rapport de force et ses corollaires consistant à s'imposer par la force, le statut, le titre, l'argent, les artifices du paraître, la fausse image de soi.
- . L'autoritarisme et ses corollaires d'arbitraire, d'obéissance, de docilité, de subordination, de dépendance.
- . Les certitudes acquises et leurs corollaires d'intolérance, de conformisme, de conservatisme, de dogmatisme.
- . L'attitude prudentielle et ses corollaires de victimisation, de non-maîtrise du risque, de fragilité mentale, de réprobation d'autrui.
- . L'académisme sélectif et ses corollaires de tri social, d'élitisme, de méritocratie, de standardisation, de spécialisation technicienne.
- . Le recours à la lettre de la loi et ses corollaires de normalisation, d'interdit, de contrôle des droits et libertés, de censure, de menace, de sanction.
- . Le formalisme procédurier et ses corollaires administratifs et juridiques, la non-proactivité, le non-engagement, le non-esprit de responsabilité.

L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS

La véritable intelligence humaine n'est ni dans le parcours académique, ni dans le diplôme obtenu, ni dans le statut atteint, mais dans l'intelligence du cœur, dans l'intelligence émotionnelle, dans l'intelligence pratique, dans l'intelligence relationnelle à deux, en famille, en petit groupe soudé. Il est toutefois évident que plus la complexité est grande et omniprésente dans

l'organisation du monde moderne dans ses formes immatérielles (éducation et formation, flux comptables et financiers, codes, normes et lois, échanges à distance, informatique, numérisation, procédures et tâches administratives, flux informationnels...), plus il y a nécessité à les contrôler. C'est là que l'intelligence analytique, logico-mathématique, abstraite, se justifie pleinement, sachant qu'elle peut devenir rapidement une dysmorphie cognitive et cérébrale dès lors qu'elle n'utilise pas ou peu les autres formes d'intelligence. En devenant dominante et omniprésente du fait d'une organisation sociétale largement numérisée, automatisée, assistée, normalisée, contrôlée, virtualisée, elle rend indirectement l'individu de plus en plus fragilisé mentalement, vulnérable face au risque, instabilisé face aux imprévus, non-opérationnel dans sa relation au concret de la réalité, peu immunisé contre l'adversité du terrain, mal préparé au solutionnement par soi-même. La sur-intellectualisation associée à une sous-compétence physique et/ou manuelle ne permet pas d'équilibrer les états d'être entre eux, faisant que l'individu a constamment besoin d'appuis et de liens sociaux artificialisés (réseaux sociaux, club de rencontre, assistances extérieures, aides à la décision, machines et équipements à tout faire...).

Lorsque la raison dérape

Derrière l'intelligence normalisée sous des apparences de politiquement correct, d'expertise, de sociabilité, se cachent souvent des altérations, malformations, courbures mentales, allant du sophisme à la vérité arrangée, du mensonge après mensonge, de la pure absurdité à la perversité, de l'intolérance à l'extravagance, du délire au déséquilibre mental. La raison devient adepte de la « prophétie autoréalisatrice », de l'affirmation péremptoire, de l'aveuglement émotif, en perdant le « Nord magnétique » du bon sens, en étant foncièrement illuminée ou encore percluse de fausses certitudes, de fausses informations notoires (complotisme, fake news...) tout en les assumant à haute voix. C'est aussi le complet changement d'attitude et de discours en fonction du « sens du vent », de la position du plus grand nombre, des ordres hiérarchiques, des intérêts à défendre. C'est le cas notamment avec une tournure d'esprit, un type de conscientisation et de compréhension « à la rue » fondé sur :

- . La démence, la folie, des troubles psychiques graves
- . La psychorigidité, la psychose, la névrose, l'obsession, le délire

- . Le fanatisme, l'intégrisme, l'intolérance religieuse
- . Le racisme, la xénophobie, la ségrégation, l'apartheid
- . L'homophobie, la pédophilie, l'anti-LGBTQ+
- . La barbarie, la sauvagerie, la perversion, le sadisme
- . La discrimination aveugle, la misanthropie, la misogynie, l'hypocondrie
- . Le fétichisme, le satanisme, l'idolâtrie, la superstition
- . La répétition en boucle des mêmes choses
- . L'aveuglement idéologique, l'exaltation dans la croyance

12 raisons qui se veulent intelligentes, mais qui ne mènent à rien

Imposer de manière autoritaire et directive ses vues au présent, au moment où l'on détient un pouvoir, un ascendant, se retourne généralement contre leurs auteurs avec le temps passant. C'est le principe de l'effet boomerang, de l'action/réaction, de la pratique légitime de la réciprocité par les parties concernées. L'histoire comme l'expérience nous apprennent que rien n'est linéaire, absolu, ni définitif dans toute intervention humaine, conduite de société, décision prise au nom de l'intérêt collectif. C'est le cas notamment avec :

- . Les discours de spécialistes se voulant « raisonnables » et bien documentés
- . La justification des guerres de conquête et d'invasion
- . La nécessité des décisions politiques partisans, démagogiques
- . Les mesures technocratiques et techniciennes prises sans vision globale
- . Le mauvais traitement relationnel des salariés, des clients, des populations
- . Les contraintes réglementaires, fiscales, imposées sous prétextes fallacieux
- . Les manipulations secrètes d'État, les mensonges publics, la désinformation
- . Le collaborationnisme sous prétexte de fidélité aux dominants du moment
- . La pratique « légitimée » de crimes, déviances et actes de grande délinquance
- . La réversibilité opportune des opinions et positions, « retourner sa veste »
- . Le discours dystopique sur l'avenir ou, à l'inverse, l'optimisme mensonger
- . Le report de responsabilité sur autrui pour des raisons de basse manœuvre

Les psychotendances liées à la seule intelligence abstraite

Le grand nombre de carences opérationnelles masquées derrière la seule intelligence abstraite pousse l'individu à compter anormalement sur l'appui du

collectif et des pouvoirs publics en cas de problème, le rendant ainsi fortement dépendant des systèmes en place qui en profitent largement. Il n'est donc pas anormal que l'individu intelligent ait une tendance à vouloir tout à la fois ressembler aux autres (mimétisme d'usage dans les modes du moment, méthodes et rôles tenus), créer une distanciation sélective dans les relations avec autrui (sauf moments festifs), tout en s'inscrivant fortement dans la vie civique, sociale et collective, la contractualisation professionnelle par l'employabilité et le carriérisme à l'abri d'une entité publique ou privée (et non en pur indépendant ou créateur d'entreprise autonome). Tout cela explique pourquoi la relation au PAMIS est constamment réactivée inconsciemment par l'intelligence logico-mathématique, faisant que plus celle-ci se développe par l'information, le savoir, le parcours diplômant, les techniques de virtualité, plus elle extrait l'individu d'un vécu physique, manuel, sensoriel et expérientiel fort, concret et diversifié. L'individu s'extrait de lui-même de la pratique du risque maîtrisé en privilégiant le prudentiel, le virtuel. Il rejette l'exposition physique audacieuse dans le fait d'oser le passage à l'acte et son exposition directe, en privilégiant avant tout les zones de confort connues et rassurantes. Enfin, l'individu sous l'emprise de sa propre raison formatée dans une intelligence majoritairement abstraite, théorique, conceptuelle, intellectualisée, tend davantage à verbaliser, raisonner, réfléchir, débattre, apprendre, lire, décider dans son coin, communiquer ou, à l'inverse, s'enfermer dans sa tête, dans sa chambre, dans sa tour d'ivoire !

Lorsque l'émotion s'emballe

Derrière l'intelligence spontanée, les manifestations d'empathie, la vie affective et le ressenti naturel des 5 principaux sens s'amplifient dans certaines circonstances des réactions, des pulsions, des troubles, une hypersensibilité, entraînant une perte momentanée de contrôle de soi et de la situation, un dérèglement de la biochimie du cerveau, des traumatismes.

Tout excès réactif trop prononcé produit notamment... :

- . La haine, la colère permanente, la malveillance
- . Une réponse physique, comportementale, organique anormale
- . Des symptômes et troubles de la personnalité
- . L'apparition de maux psychosomatiques

- . Une libération anormale d'hormones, de neurotransmetteurs
- . La cyclothymie, une alternance entre joie et tristesse
- . La frustration, une forte insatisfaction, la perte de repère spatio-temporel
- . Un repliement introversif, le refoulement
- . Une extraversion euphorique, l'exaltation
- . Une difficulté à gérer la situation

Les débordements dangereux de la raison et de l'émotion

L'IAG (Intelligence Artificielle Générale) va progressivement investir tout le champ du savoir humain, l'économie, l'industrie, les services, la finance, les arts, les médias, la sécurité, la vie domestique... Elle est destinée à dépasser largement l'intelligence commune et ses substrats culturels hétéroclites. Les fondements de la raison comme ceux de l'émotion vont être transformés peu à peu en devenant des standards cognitifs et comportements effaçant tout le reste (ou le marginalisant). Malgré certains aspects objectivement utiles à l'homme moderne ([#35](#)), la forte poussée des Nouvelles Technologies Assistées par l'IA (NTAIA) engendre mécaniquement des changements de logiciels sociétaux, donc de raisonnement collectif, donc de pratiques humaines. En complément des interactions fortes de l'IAG avec la nature humaine, animale et végétale dans les fonctionnalités vitales, biologiques, neuronales, les progrès, découvertes et équations issus de la science fondamentale sont repris par le monde de l'industrie dès lors qu'il existe des applications génératrices d'argent, de pouvoir, de suprématie sur les marchés. En ce sens, la fuite en avant des cerveaux scientifiques dans les multiples sciences neuronales et informatiques est alarmante dans leur incessante quête de compréhension du vivant, allant jusqu'à justifier la production surintelligente du non-vivant et de l'artificiel. En quoi la meilleure des inventions et machines artificielles peut-elle servir l'humain adultisé dans sa quête naturelle et intime d'aboutissement de soi, alors que l'existence même de l'avenir de l'humanité peut en être négativement obérée ? À qui avons-nous affaire lorsque l'intelligence humaine sous prétexte scientifique pousse sa propre raison dans « les tours » jusqu'au rupteur, alors que la machine humaine à ses propres limites homéostasiques dans l'atteinte du bonheur, du bien-être, de la sérénité, au-delà desquelles intervient forcément l'entropie, le retour en arrière.

En un mot, quelle sage raison scientifique et technicienne pousse l'individu intelligent à produire par ses créations une augmentation certaine, derrière la bonne intention de départ, de la dépendance humaine aux systèmes dominants, aux puissances de l'argent, aux intérêts politiques des États ? Aussi, la fuite en avant de la recherche sous couvert de raison scientifique devient vite déraisonnable en dépassant les lignes rouges de la sagesse, de la vision globale, de la conscientisation+++ . En servant les intérêts de pouvoir des uns et d'argent des autres, bien plus que les intérêts de l'humanité formée de citoyens suiveurs, il est hautement nécessaire de savoir s'arrêter à un moment donné dans certaines lignes de recherche et de développement (militaire, bionique, surveillance, alimentaire, chimie, technologies de l'information, de la culture, des arts...), sans quoi le monde va inéluctable à sa perte. Après la déraison religieuse pendant des millénaires (évangélisation forcée, morale rigoureuse, interdits, guerres de religion, croisades, tortures, inquisition, infantilisation des masses, culpabilisation des faibles d'esprit et ignorants, programmes virtuels à base de mythes, désinformation historique et culturelle...), la déraison politique (guerre de conquête, guerre civile, fracturation sociale, propagande mensongère, durcissement des conditions de vie, répression, contrôle sécuritaire, corruption...), il ne faut pas que la déraison scientifique prenne le même type de chemin en vendant l'androïdisation, la virtualisation à grande échelle, le surhomme, l'immortalité, l'invincibilité, la beauté parfaite, les applications miracles, la transformation anatomique, les voyages spatiaux d'implantation humaine (hors extraction de matières premières, déchets, isolement de délinquants et criminels)... À quoi tout cela peut-il servir dans un cadre naturel terrestre incomparable dans de multiples endroits et que le principal de la condition humaine et citoyenne est voué dans l'absolu à atteindre l'aboutissement de soi, le bonheur, le bien-être serein, à partir de la maîtrise de l'existant disponible ? Il ne faut pas se tromper de coupe en matière de Graal, car toutes sont mortelles, sauf celle beaucoup plus simple et évidente fondée sur l'aboutissement de soi à partir des 34 valeurs évolutionnaires ([#13](#), [#14](#)). Tant que la raison scientifique est au service de l'humain pour qualifier plus rapidement et durablement chaque valeur évolutionnaire et ses applications, alors OUI pour la raison de la science. Dans tous les autres cas, NON pour la raison de la science, quel que soit le statut émérite des scientifiques et chercheurs.

L'erreur de vouloir faire mieux que la Nature

En d'autres termes, il est fortement déconseillé de fabriquer artificiellement de A à Z d'autres raisons lambda d'agir, de se comporter, d'exploiter les ressources de la nature, de suivre aveuglément ce que disent et veulent faire les gouvernants du moment, même associées à des émotions créées artificiellement. L'expérimentation en laboratoire, la modélisation, la mise en équation par les mathématiques, doivent éviter de réinventer autrement ce qui existe déjà, car à vouloir faire mieux que la nature, l'humain s'expose à son propre asservissement futur (fragilisation mentale, perte d'immunité naturelle, dépendance accrue...). Le remodelage ou le renforcement des acquis naturels humains par les apports interactifs de l'intelligence artificielle sous objectif de rentabilité économique (sauf traitement des maladies, chirurgie, déficiences mentales et motrices, handicaps) ne peut conduire qu'à une fuite en avant sans fin dans la production de solutions porteuses d'effets induits ou secondaires insidieux et/ou de conflits latents entre génétique et implants artificiels. C'est aussi l'amplification de la course à la compétition entre multinationales affectant directement *in fine* le pouvoir d'achat des classes médianes et pauvres, ainsi que l'exacerbation assurée des luttes concurrentielles entre systèmes dominants et États, aux dépens d'une coopération pacifique et synergique entre les peuples du monde. Autant de perspectives peu réjouissantes qui sont porteuses d'une finalité hautement relative, pas du tout nécessaire pour le bien-vivre terrestre. Tout ce qui détruit, aseptise, standardise l'existant, n'a pas vraiment de sens existentiel (conditionnement des populations, disparition d'une partie de l'espèce humaine, mutation génétique orientée, ère des machines intelligentes, guerres de 3^e type et autres...). L'intelligence frôle alors la folie lorsque la raison du bon sens est remplacée par la raison sophistique ou machiavélique. Sauf à rester bien cadré sur une ligne directrice de qualification positive des 17 états d'être naturels devant conduire à l'adultisme et à l'aboutissement de soi ([#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), toutes les autres pistes n'augurent rien de bon en promettant de tomber de « Charybde en Scylla » (de péril en péril, de négatif en négatif, de crise en crise...). La meilleure des raisons vers laquelle l'intelligence humaine vraiment intelligente (à haut niveau de conscientisation) devrait naturellement tendre, est celle de la qualification positive, équilibrée et bienveillante des capacités du vivant et non celle de la transformation du vivant à des fins d'idéal ou d'absolu.

Vers une Métaraison hautement systémisée

Toutefois, sans proactivité de la part des citoyens, il sera de plus en plus difficile de sortir des matrices systémiques déjà en place dont la finalité est de devenir de plus en plus systématique et intrusive (Métaraison). Toutes les raisons avancées et justifiées par la sphère publique sont forcément reliées à des lois, normes, éthique morale ou déontologique, placées sous l'égide des institutions et grands systèmes dominants. Leurs vocations sont de s'emboîter les unes dans les autres jusqu'à former une Métaraison hautement systémisée, dont l'esprit humain ne peut sortir indemne ou alors critiqué ou rejeté par la grande masse suiveuse des autres. Les 7 principales raisons systémisées « d'intérêt collectif » formant la Métaraison nationale, voire universelle, instillées par les États, les institutions, les grandes organisations, les entités complices, concernent au présent (en partie) comme dans le futur (en totalité) :

. **La raison systémique** : encadrement légalisé, normatif, codifié, procédurier dans tous les domaines, afin de contrôler, orienter, surveiller, « traire fiscalement » la valeur ajoutée produite par chaque citoyen au profit de l'État, des institutions publiques, des partis politiques au pouvoir, des grands intérêts financiers en place. Il s'agit de resserrer étroitement le maillage des règles à suivre, des conduites à tenir, comme principales raisons d'intégration dans la sphère sociale de chaque territoire en jouant sur la notation, le scoring, les conditions d'adhésion, les compétences nécessaires...

. **La raison monoculturelle** : conditionnement mental des populations dès le plus jeune âge par l'éducation nationale officielle, l'enseignement académique dans le supérieur, voire l'endoctrinement idéologique ou religieux, comme principale condition de représentativité, d'appartenance et d'identification sur un territoire donné.

. **La raison macroéconomique** : asservissement du consommateur à l'Offre dominante, aux marques principales, avec des prix élevés couplés à une qualité et des services en baisse. C'est aussi l'exploitation et la prédation élargies des ressources naturelles pour gagner en premier de l'argent et/ou justifier son salaire, avant de servir les intérêts collectifs.

. **La Raison « stratisociale »** (verticalité des strates sociales) : division du monde et des populations en 4 grandes strates sociales :

- Les puissants et influents cooptés ensemble pour décider de la surgouvernance du monde moderne (ensemble des raisons systémisées).
- Les riches nantis et très riches aux leviers du pouvoir économique, financier, de la politique nationale et territoriale.
- Les classes médianes et moyennes occupant le middle management, les activités fonctionnelles et opérationnelles en cœur de société.
- Les classes pauvres et démunis pour les « basses activités », la chair à canon, l'exploitation humaine.

. **La raison homosociale** (homogénéité sociale) : sélectivité initiale et/ou élitiste dans les groupes humains (primaires et secondaires) en fonction de la normalisation éducative, de la génétique, du QI ou QE, du rendement productif, fiscal, social, sanitaire..., comme moyen de conserver l'unité ethnologique, raciale, communautariste...

. **La raison du métaordre** : recours à tout un réseau interconnecté de capteurs endogènes au corps humain et/ou implantés dans les équipements utilisés et exogènes répartis dans l'espace public, afin de surveiller, contrôler à distance, voire influencer directement le comportement humain, suggérer ou stimuler des besoins précis corrélatifs à l'idée de protection et sécurité générale.

. **La raison de l'État de droit** : soumission de principe aux mêmes droits et devoirs pour tous, à l'égalité de traitement devant la loi, à la séparation des pouvoirs, en oubliant souvent le fait principal que ce sont les représentants de l'État qui décident au final de ce qui est acceptable ou pas du point de vue légal et normatif, et non celui des citoyens dans leurs revendications légitimes.

Le vrai modèle anti-PAMIS

Il ne suffit pas d'être intelligent et cultivé, d'avoir un statut social élevé, posséder un patrimoine d'actifs ou beaucoup d'argent pour se croire supérieur

aux autres. Il ne faut pas confondre la vanité d'être et la lucidité d'être. Pour se libérer de l'emprise du couple R/E Pamisé, il est nécessaire d'être, à la fois, vigilant(e) et proactif(ve) dans l'accomplissement de ses besoins dominants :

. **Vigilance** sur tout ce qui piège et enferme l'esprit par les apports extérieurs et/ou qui rend le cognitif influencé, psychorigide, focalisé, déformé par la mauvaise information, par la transmission de savoirs inopérants et/ou parasites face à l'imprévu, par des références culturelles et sociales trop rigides et intolérantes, par des représentations mentales négativées, par des pratiques amORAles ou malpropres, par des vécus frustrants, des expériences insatisfaisantes. Par principe, tout ce qui ne ressort pas du qualitatif, du 100% ou du 360° informationnel et conscientiel est forcément porteur de zones d'ombre, d'erreurs d'appréciation. La vigilance doit constamment s'exercer face à toutes les situations de vie conduisant à supporter la douleur, la souffrance, la privation, l'insatisfaction, l'injustice, le refus..., et amenant à vouloir compenser et sortir de l'enfermement cognitif Pamisé par excès ou revanche.

. **Proactivité** (dynamique volontariste et autonomisée) permettant de passer à l'acte, prendre des décisions, choisir par soi-même, s'exprimer et réfléchir librement, créer et contribuer, en permettant ainsi que l'esprit humain s'émancipe de certaines habitudes et automatismes, de maux psychosomatiques inhibants, d'états de conscience culpabilisants, afin de libérer les vraies forces naturelles poussant à l'équilibre interne, au bien-être endogène, comme à rechercher des rapports durables et fiables avec autrui et son environnement direct. C'est aussi vouloir instaurer une intelligence relationnelle favorable à concevoir et produire pour sa communauté des solutions toujours plus efficaces.

La conjugaison de la vigilance et de la proactivité sont les 2 socles de l'anti-pamisation au sein des sociétés modernes. Elles sont les carburants de l'adultisme au présent comme pour le futur de l'évolution individuelle, collective, voire de l'espèce humaine. Expliquer doctement le passé, se servir efficacement des acquis pour exploiter et modifier l'existant c'est bien, mais largement insuffisant pour progresser activement en profondeur dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale souhaitables pour l'humanité tout entière.

Les 5 autres objectifs personnels anti-Pamis

Il est nécessaire pour sortir du couple E/R Pamisé de créer de nouvelles combinaisons morales, consciencielles, comportementales et attitudinales à partir de 3 conditions liminaires : rester toujours simple mais affirmé ; être modéré dans le propos mais audacieux dans l'action ; attester de son pacifisme et de sa non-violence tout en demeurant offensif et déterminé. À partir de ces fondamentaux, tout devient possible en conjuguant simultanément 5 objectifs personnels :

Affirmation positive de soi ⁽¹⁾
+
Σ des valeurs évolutionnaires ⁽²⁾
+
Non tabous sexuels ⁽³⁾
+
Dév. capacités manuelles et opérationnelles ⁽⁴⁾
+
Audace dans le passage à l'acte ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ - #28, #32, Assertivité

⁽²⁾ - #14 avec valeurs à mettre en place les unes **avec** les autres

⁽³⁾ – *fin du puritanisme, égalité homme/femme, libération de la condition féminine, protection des relations sexuelles*

⁽⁴⁾ - *débrouillardise, apprentissage aux premiers secours, bricolage, survie, prise d'initiative, entrepreneuriat...*

⁽⁵⁾ - *dépassement de soi, engagement dans les sports et loisirs, compétences techniques, diversité d'expériences*

Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine

La « raison d'être » de la saine raison comme celle de l'émotion est de permettre d'atteindre un état suffisant de conscientisation en temps réel. Sans juste et pleine conscience des choses, la raison comme l'émotion n'ont pas un grand intérêt existentiel, sinon à tourner indéfiniment en rond, à faire du surplace, à être régressif dans la primarité (1D et 2D). Derrière la raison, comme derrière l'émotion, l'humain dispose de 5 portes d'entrée en matière

de prise de conscience de la réalité des faits, du concret de son environnement intérieur et extérieur. Chacune de ces portes joue un rôle essentiel pour permettre d'atteindre le summum du fonctionnement humain dans le contrôle objectif de la vérité telle qu'elle est. Ce summum est atteint lorsque la conscience humaine filtrée, synthétisée, essentialisée, à partir de millions de stimuli, d'intrants cognitifs et sensoriels, permet d'obtenir un substrat épuré sous forme d'évidences simples, vraies et lumineuses de sens ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Si l'intelligence permet dans le même temps de comprendre, analyser, hiérarchiser, associer, canaliser, amplifier, relativiser..., elle n'est toutefois qu'un état d'être ayant une vocation cognitive parmi 16 autres états d'être ([#8](#)), dont tous sont au service de la conscience humaine (17^e état d'être). C'est ce temps conscientiel qui est le plus important de tous à l'échelle de chaque individu, allant bien au-delà des qualités cognitives comme la répétition mémorielle parfaite, l'efficacité analytique de l'intelligence, l'accumulation du savoir... Sous l'angle des sources favorisant l'émergence et/ou la présence de la conscience humaine, celles-ci prennent naissance dans 5 grandes dimensions ⁽¹⁾ à la fois, non-conscientes et conscientes, à partir de 16 types de sources humaines :

- D1 Physique & Somatique** : Énergie biofactorielle - Besoins physiologiques
- D2 Sensations** : Perception sensorielle - Vécu sensoriel
- D3 Émotions** : Nature de l'émotion ressentie - Sentiment & Affectif
- D4-1 Mental** : Besoins psychologiques - Σ Dispositions d'attitudes - Volonté - Motivation - Désir & Foi
- D4-2 Intellect** : Mémoire - Intuition - Raisonnement - Imagination - Connaissance & Savoir

(1) *Travaux de recherche Monthome 1995 – 2007*

De facto, la contribution bioneuronale de toutes ces dimensions en faveur de la conscientisation humaine s'effectue de manière « automatisée », à la fois de manière non consciente et consciente, à partir de 16 types de sources humaines. Lorsqu'il s'agit plus précisément de la raison conscientisée et de l'émotion ressentie, 5 principales portes d'entrée sont activées en qualité et intensité, ou non-qualité et intensité, ou non-qualité et faible intensité, produisant un sens directeur à l'état de conscientisation.

Les 5 principales portes d'entrée de la raison et de l'émotion dans la conscience humaine

- . Imagination (Im)
- . Raisonnement (R)
- . Émotion (E)
- . Mémoire (Me)
- . Sensoriel & kinesthésique (Sk)

(Im) : L'imagination permet de virtualiser les faits et les situations, de se projeter en dehors de la réalité, de créer, de rêver, croire, visualiser, se représenter les choses d'une autre façon, d'envisager d'autres possibles, de concevoir des projets sortant du connu, d'établir des objectifs à atteindre. L'imagination c'est le possible contre l'impossible du moment.

(R) : Le raisonnement repose intégralement sur la maîtrise du langage (linguistique et sémantique) écrit, parlé, écouté, lu, en utilisant le sens du verbe et le signifiant clarifié et ordonné des mots, des locutions, des phrases, avec pour fonction principale de créer une cohérence d'ensemble acceptable et plus ou moins crédible sous l'angle de la logique et de la crédibilité et/ou en recourant directement au bon sens du vécu, de l'expérience, de l'usage, de la pratique régulière. Le raisonnement est l'habillage de la pensée humaine dans tous les codes, modes, conventions et stéréotypes du moment. C'est aussi le travail apparemment cohérent, totalement automatisé, compilatoire, algorithmique et autres « sparadraps et instructions informatiques », sans aucune puissance réflexive initiale, par le biais autocréatif des outils de l'IA (sur-raisonnement).

(E) : L'émotion amplifie la résonance dans tous les sens humains, amplifie le ressenti, dirige l'affectif, aussi bien sous l'angle du plaisir que du déplaisir, du bien-être que du mal-être, en liaison directe avec les principaux neurotransmetteurs humains, tout en contribuant à établir positivement ou négativement les rapports humains, les échanges, la complicité, l'adversité, la fuite... L'émotion est le cœur sensible, vibrant, de la subjectivité humaine, faisant que pour inciter un individu à agir ou réagir, il est très facile de le manipuler par cette voie (séduction, attirance, intérêt, envie, désir, ressenti désagréable, peur...), voire même en créant par l'IA de fausses interactions

affectives propres à piéger, endormir, tromper la raison logique et/ou brouiller les références et fondamentaux culturels initiaux.

(Me) : La mémoire dans tous ses états neuronaux et biochimiques permet de restituer les souvenirs, les informations, les ressentis, les savoirs, les apprentissages, acquis et stockés de manière consciente, subconsciente, inconsciente par la répétition par cœur, les habitudes de vie, les expériences à forte charge émotionnelle, les pratiques courantes, ainsi que par les précédents états de conscience. La mémoire est à la fois « la bosse de dromadaire » individuel et collectif qui emmagasine et trie l'information au sens large, qui la restitue à la demande ou automatiquement selon les configurations vitales et relationnelles et qui permet de se repositionner dans le sens du connu et du passé vécu au sein de tout continuum spatio-temporel présent.

(Sk) : Le sensoriel et le kinesthésique forment l'arc réflexe, la mémoire de forme, les réponses spontanées et automatiques par la récurrence des pulsions, des besoins primaires et secondaires, la sensibilité aux stimuli internes et externes en liaison avec l'ensemble des capteurs et liaisons nerveuses du corps. C'est l'épicentre, le siège principal, du fonctionnement vital de toutes les espèces vivantes permettant, à la fois, de reconduire les automatismes vitaux et organiques, ainsi qu'éviter de reconduire les prises inutiles de risque, de danger, de péril, les mauvaises expériences, positions, manipulations. La voie sensorielle est le premier pourvoyeur de ressentis et de prise de conscience de l'environnement intérieur et extérieur au corps humain. C'est elle qui différencie le vivant de la machine statique et celle-ci de la robotique, non pas dans la réaction à avoir, mais dans la conscientisation des effets de celle-ci.

Les différentes combinatoires formant la conscience humaine

La raison sans conscience et la conscience sans émotion n'ont aucun intérêt existentiel pour l'homme moderne. Raison, conscience et émotion différencient l'homme libre de la machine asservie et/ou intelligente. Dans toute l'évolution humaine, la différence qualitative et d'efficacité entre les individus (c'est-à-dire bien plus que l'efficacité du résultat apparent ou immédiat) s'effectue en fonction directe des combinatoires entre chacune des

5 portes d'entrée de la conscience humaine. Il est donc essentiel de savoir quelles sont les combinatoires porteuses, déviantes ou entropiques, avant d'analyser uniquement les relations causales des faits de la réalité, sans pratiquer plus largement un véritable sourcing causal (#28). Les raisons invoquées comme les ressentis émotionnels résultant de chaque combinatoire peuvent être ainsi purifiés à 100% en termes de conscientisation (c'est-à-dire essentialisés dans la vérité, l'authenticité) ou plus communément dégradés, faussés, déformés par les attitudes dominantes d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, de passivité et cela, aussi bien dans le positif + (optimisme, euphorie, motivation...), que le neutre n (fatalisme, résignation, acceptation...) ou le négatif - (pessimisme, défaitisme, erreur...).

10 couples à l'origine de la conscience humaine

Im+R (Imagination et Raison) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel reposant sur le réalisme et le pragmatisme au présent et sa projection au futur et/ou virtualisation dans l'ailleurs et l'autrement. Le prolongement de la raison généralement fondée sur l'analyse du passé et du présent par l'implication de l'imagination permet de projeter, envisager, valider, confirmer ou infirmer les choix, les décisions, les actions prévues ou en cours. La pertinence du raisonnement tenu (théorie, hypothèse, modélisation, projection futuriste, spéculation...) dépend directement des références sources utilisées (sciences appliquées, faits prouvés, histoire vraie, ou mythe, croyance, illusion...). Seule la raison permet de relativiser et cadrer l'imaginaire, alors que seul l'imaginaire permet de sortir du carcan de la fixité, rigidité et/ou vision focale de la raison. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+E (Imagination et Émotion) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel amplifiant généralement l'énergie, la motivation, l'excitation, le plaisir, le désir, le contentement, la croyance heureuse dans le meilleur des cas, ainsi que tout le champ de la virtualité (rêve, fantasme, désir, espérance, souhait...). Sous une polarité plus négative, il produit de l'adrénaline, des neurotransmetteurs inhibiteurs (peur, phobie, fuite, choc, trauma...) noircissant le présent et l'avenir (tristesse, nostalgie, inquiétude, pessimisme...). L'émotion positivée permet de se projeter dans l'imaginaire d'autres univers idéalisés, d'autres mondes et réalités possibles (paradis,

ésotérisme, béatitude...) jusqu'à croire que la perception de la réalité est d'abord et avant tout le produit de ce couple. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+Me (Imagination et Mémoire) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de se remémorer les bons et les mauvais moments du vécu passé afin de les revivre, les adapter à sa façon, ainsi que les relativiser, les transformer, les modifier, dans le sens subjectivement voulu en fonction de ses propres attentes, désirs, fiction du monde. C'est aussi plus négativement la récurrence d'idées noires, du délire, des hallucinations, de la psychose..., formant le substrat de la plupart des traumatismes psychiques. L'apport mémoriel conforte le possible, le probable, par sa potentialité répétitive, identique ou différente. C'est aussi la base de la créativité, de l'inventivité, de la projection idéalisée d'objectifs à atteindre. De manière plus neutre, il peut également s'agir d'alimenter toute forme de scénario à venir, de se remémorer le bon temps comme retour, renouveau ou revanche plausible et/ou souhaitable.

Im+Sk (Imagination et Sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel pour vivre le désir, revivre les expériences vécues, fantasmer sexuellement, produire de l'excitation physique, se créer du plaisir charnel jusqu'à la jouissance et l'extase, mais aussi sous forme de masochisme, sadisme, autoflagellation. C'est aussi tout ce que peuvent apporter les rituels coutumiers ou secrets (prière, mantra, transe, griserie, ivresse, drogue hallucinogène...) en associant la virtualité pour sortir du réel et l'usage de son corps, de ses gestes et postures pour amplifier le ressenti et/ou les réactions naturelles ou symptomatiques du corps humain. Le polymorphisme de l'univers sensoriel apporte à l'imaginaire une véritable palette de sensations, perceptions et impressions différentes selon les individus, en produisant de l'addiction à recommencer lorsque cela est perçu comme agréable. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

R+E (Raisonnement et Émotion) → +/n/- : Mauvaise association contradictoire au sens conscientiel en mélangeant les genres, en associant 2 états d'être opposés, entre la logique d'un côté (voire l'objectivité) et la haute subjectivité de l'autre. Si l'émotion tend à accentuer l'impact des contenus issus de la raison, elle parasite, brouille, subjective, déforme toujours un peu

leur réception comme leur émission. Le pire est atteint lorsque l'émotion se couple à la raison froide de nature politique, marketing ou médiatique (ayant des objectifs cachés), dès lors qu'il s'agit d'astreindre, menacer, dramatiser, culpabiliser, inhiber, amplifier l'urgence d'un contexte ou d'une situation ou, à l'inverse, les embellir anormalement, les romancer, les idéaliser, en jouant sur la crédulité, la confiance, la séduction, les ressorts infantiles en tout homme et femme. Le caractère neutre est atteint lorsque le message devient récurrent, répétitif, réchauffé, saturant.

R+Me (Raisonnement et mémoire) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel consolidant l'armature logique du message émis, sa crédibilité, sur des bases connues, expérimentées, validées. C'est la relation type de la répétition à l'identique de ce qui a été appris, vécu et expérimenté (école, formation, apprentissage, habitudes de vie...), en faisant ainsi prévaloir le matricage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement initial, ainsi que la remontée de toute forme de choc émotionnel ou psychologique, traumatisme, courbure mentale et cognitive (impact culturel, religieux, idéologique...) ayant imprégné fortement l'esprit humain. En matière de pertinence, tout dépend du socle mémoriel conscient et non conscient pouvant aller de la culpabilité à l'autopunition, de l'autocritique à l'autocensure, jusqu'à la confiance en soi et la détermination à agir et passer à l'acte, tout en consolidant ses propres certitudes et opinions que celles-ci soient justes ou fausses. Lorsque ce couple est positif il donne de la force, de la puissance cognitive pour entreprendre, créer, échanger. Sous un angle plus neutre, il alimente le principal des habitudes cognitives et attitudeles du quotidien.

R+Sk (Raisonnement et Sensoriel) → +/n/- : Bonne ou mauvaise association au sens conscientiel selon les cas, en découlant directement des expériences vécues que celles-ci soient frustrantes, insatisfaisantes, douloureuses ou, au contraire, agréables, joyeuses, euphorisantes. C'est l'application parfaite de l'empirisme, voire du bon sens ordinaire, à envisager principalement la réalité sous l'angle des activités physiques, sportives et/ou manuelles. Tout ce qui apporte du contentement, de la satisfaction, du plaisir, du calme, aux organes, besoins et sens du corps humain produit en réaction une orientation positive dans la manière de raisonner, réfléchir, penser, mentaliser. Le raisonnement tenu contribue à perpétuer, faire perdurer l'intérêt

dominant pour les états d'être concernés ou, à l'inverse, les stopper, éviter que cela se reproduise dans la souffrance, le mal-être, le malaise, l'affliction, la morbidité. Le sensoriel (par tous les sens humains) est le premier pourvoyeur de stimuli alimentant inconsciemment et consciemment la raison humaine. En ce sens, la psyché humaine s'habitue très vite à la récurrence de ce qui est régulièrement ressenti et/ou pensé, en se blindant, s'immunisant, de manière neutre contre toute inclusion étrangère ou non voulue.

E+Me (Émotion et Mémoire) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel confirmant le caractère fondateur de la personnalité de chaque individu par la polarité dominante de l'affectif, du sentiment, du ressenti. Plus le milieu de vie (mère, famille, entourage...) se conduit de manière positive (affection, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit...), plus l'environnement immédiat est favorable à la vie et survie et plus l'esprit du récepteur se construit dans des besoins et des demandes pulsionnelles positives. Le couple émotion/mémoire est à la base de la construction de la psyché humaine, de la formation adulte ou non adulte des individus, aussi bien par la dominance d'attitudes négatives de passivité, d'agressivité, d'imposition de soi, de manipulation, impliquant la production de tout un cortège de comportements nocifs, mauvais, perturbés, ou, à l'inverse, une capacité à être positivement affirmé(e) et épanoui(e) via la pratique de valeurs évolutionnaires, la sociabilité, la coopération, l'altruisme...). L'inaboutissement de l'être humain comme son aboutissement possible reposent en grande partie sur la mémoire émotionnelle animant l'intuition, le pressentiment, le bon ou mauvais sentiment, l'attirance ou la défiance envers autrui. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

E+Sk (Émotion et sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de vivre pleinement le réel, le vrai du moment, l'expérience pratiquée avec un maximum d'intensité. Ce couple positif accélère la maturité de l'individu, donc celle de la raison, en devenant ensuite capable de tirer les leçons de vécu. Sous l'angle négatif, l'individu produit tout le détestable de la nature humaine (frustration, insatisfaction, frigidité, jalousie, colère, ennui, tristesse, neurasthénie...). C'est aussi le retour à l'état primaire par excellence en matière d'habitudes vitales, de moteur d'action pour la survie, en donnant la priorité (dominance) à certains besoins précis et réguliers. L'activité mentale et cognitive est peu concernée, sauf dans

l'automatisation simplifiée des réponses apportées (1D) ou binaires (2D). C'est l'âge du bébé en l'homme et la femme amenant à réagir en fonction directe de besoins simples et répétitifs. Sous l'angle de la positivation, il s'agit de lâcher prise momentanément face au stress, à la complexité, aux contraintes à supporter, aux problèmes courants à résoudre, en profitant des « bonnes » sensations et émotions ressenties en temps réel par l'ensemble du corps humain, ainsi qu'en résonnance agréable dans le mental. Dans le cas de troubles pathologiques, psychiques et/ou psychologiques, ce couple entraîne une situation négativée de peur, mal-être, douleur..., faisant qu'il devient nécessaire que la raison compétente s'en mêle et/ou que des dispositions médicales s'imposent. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Me+Se (Mémoire et Sensoriel) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel protégeant l'individu de risques, erreurs et dangers possibles. C'est la base fondatrice de l'arc réflexe propre à toutes les espèces vivantes en interagissant en mode réactif, souvent de manière purement binaire (bon ou mauvais). Ce couple structure le principal du rapport du vivant à son milieu de vie de proximité en l'acceptant, le refusant, le fuyant, l'utilisant, l'exploitant. Il façonne la plupart des comportements humains et animaux à partir desquels s'aggrave ensuite la raison pour les justifier, les condamner ou les éviter. Tous les besoins primaires et la plupart des autres (#19) sont sensibles à ce couple qui est inscrit en partie dans l'inné et provient en partie de l'acquis. Par principe existentiel, tout ce qui est jugé bon attire et pousse à agir, alors que tout ce qui est jugé mauvais, repousse et conduit à prendre de la distance. La neutralité est possible par la répétition comme pour le couple R+Sk.

Discernement, le top de la raison humaine

Le discernement est le niveau supérieur de la raison humaine en associant l'intelligence à l'objectivité, l'impartialité à une appréciation claire, saine et précise des faits et des situations. Il traduit toujours une agilité cognitive anti-dogmatisme, anti-rigidité, anti-esprit obtus ou fermé, en reposant à la fois sur une vision globale, une essentialisation des faits, de la modération dans l'expression, une honnêteté intellectuelle allant jusqu'à l'autocritique sincère si nécessaire. La capacité de discernement est une démonstration d'adultisme

en temps réel en opposition totale à l'empirisme, à la focalisation, la psychorigidité, l'intolérance, le fanatisme, le sectarisme. Le réalisme est le socle du discernement, faisant que toute raison amputée d'un véritable vécu (émotion ressentie, implication physique, mobilisation des sens), d'une pratique sur le terrain du réel de manière identique ou similaire, d'expériences équivalentes et/ou d'acquis solides et incontestables fondés sur la preuve, l'évidence, la vérité, l'individu est condamné à les virtualiser (imaginer, théoriser, rêver, se représenter, utiliser le verbe...). Le discernement intègre, à la fois, des sources exogènes viables et fiables avec des sources endogènes de stimuli expérimentés par soi-même. La voie royale pour passer de la raison commune à la raison discernée est d'enclencher un processus de conscientisation se nourrissant obligatoirement du meilleur du ressenti émotionnel et sensoriel en mode positif sur le sujet ou l'objet de réflexion posé. Tout change alors du tout au tout en éclairant l'esprit dans la nuance et la profondeur du réel pratiqué, et non plus dans le cadre de l'intelligence appliquée à la virtualisation de la réalité. Toute forme d'adéquation dans le vécu sensoriel, même négatif ou frustrant, permet d'alimenter le processus de conscientisation nécessaire au discernement, dès lors que les conditions d'objectivité et d'informations fiables sont réunies. En ce sens, le discernement n'est pas compatible avec la seule intelligence utilisant la virtualité des idées, des concepts, des idéaux, la seule pensée philosophique, la simple évocation des mots, des images et/ou des faits se référant aux artifices du marketing, de la communication, de l'information médiatique, ainsi que de la lettre de la loi ou de tel ou tel propos tenus. Être dépositaire d'un discernement régulier relève d'un véritable mérite cognitif et intellectuel allant bien au-delà de la méritocratie habituelle par le diplôme ou le statut obtenu. En ce sens, tout individu discerné (et pas seulement compétent) doit être pris en considération en premier dans sa réflexion, ses propositions, ses décisions, son type d'engagement dans l'action.

Définition du discernement

Faculté cognitive, intuitive, mais aussi mentale et émotionnelle à savoir distinguer le sens profond des choses, à savoir relativiser dans la nuance des faits, à disposer d'une vision globale dans la conscience aigüe des enjeux, à réfléchir dans l'autonomie de pensée comme à assurer avec courage ses positions et les conséquences de ses actes, ainsi qu'affirmer ses convictions

de manière sincère et loyale avec un grand sens des responsabilités ([#1](#), [#14](#), [#24](#), [#32](#), [#40](#)).

Le manque de discernement ou la raison amputée

Si chacun dispose de sa propre raison d'agir, voire de sa propre raison dans la façon de penser, de raisonner, de concevoir, de conscientiser, cela n'empêche nullement d'être discerné. Il faut toutefois se méfier du manque chronique de discernement de ceux et celles qui utilisent leur raison commune (argumentation, certitudes, opinions...) en suivant aveuglément les modèles et les procédures en cours (standardisation, stéréotype, banalisation...) et/ou qui font de l'imposition de soi à grand renfort de certitudes, d'avis péremptaires, de référence aveugle à la lettre de la loi ou de la règle. De tout temps, c'est le manque de discernement qui nourrit le dirigisme autoritaire, la gestion contraignante comme seule voie possible, ainsi que toute posture 2D animée de binarité ou de manichéisme ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Sans discernement et malgré son intelligence, voire son bon sens « paysan », l'individu est condamné à s'enfermer dans l'inaboutissement humain, à s'imposer un plafond cognitif limitant sa capacité de conscientisation en regard de la complexité croissante du monde moderne. N'importe qui ne peut pas produire spontanément un jugement sûr, serein et sage, dès lors qu'il est assujéti à des habitudes, à des routines, à des conditionnements, à des formatages mentaux orientant sa façon de penser, décider, s'exprimer et agir. Toute raison sans discernement est porteuse d'une toxicité contagieuse impliquant un risque de mauvaise décision, de mauvaise appréciation des faits, d'erreur de jugement, de tendance à se contenter des apparences dans un causalisme primaire. Sans discernement, l'individu même raisonnable et compétent est condamné à répéter sans cesse les mêmes réponses stéréotypées, les mêmes erreurs, les mêmes réflexes, les mêmes états d'âme et états d'esprit, les mêmes jugements, les mêmes traductions et lecture de la réalité. Aussi, tant que l'individu recourt principalement à l'imaginaire, à la virtualité, à la théorisation, à la dépendance aux technologies, aux substituts artificiels, à l'IA, ainsi qu'à la rationalisation « hors sol » sans pratique ni expérience terrain, comme à l'émotion empirique traduite en 2D, il est quelque part **out of discernement**, donc suspect de non-fiabilité, de non-crédibilité globale ou ponctuelle, même si haut gradé, très intelligent, cultivé ou compétent dans son domaine.

L'art du discernement

La plupart des raisons humaines stagnent à des niveaux intermédiaires nonobstant l'intelligence des individus impliqués. Ce sont les freins culturels, les matricages et formatages successifs dans la vie collective, professionnelle et sociale souvent par excès de savoirs monospécialisés, d'influences inconscientes provenant des bains journaliers médiatiques, réseautiques, communicationnels ou, à l'inverse, d'un empirisme autodidactique consistant à ne croire que ce que l'on voit et fait, qui rendent très difficile l'accès à la plénitude du discernement. En tant que summum de la raison humaine à voir loin, précisément et profondément, le discernement ne devient naturel et spontané que lorsqu'il est capable d'évacuer du champ cognitif, psychologique, émotionnel et conscientiel, tout ce qui pollue la pensée humaine et altère la fluidité conscientielle. Cela suppose une grande capacité d'essentialisation cognitive par la synthèse, l'objectivité, la prise de hauteur, le sens et signifiant des choses, ouvrant en grand les portes de la conscience. Pour cela, il est nécessaire de considérer par principe que la logique n'est pas la vérité, que la raison n'est pas l'intelligence, que l'intelligence n'est ni la logique, la raison et la vérité, et encore moins un facteur constitutif de haute conscientisation. Seul le discernement permet d'être la passerelle reliant la logique, la raison, la vérité, l'intelligence, le ressenti et la conscientisation élevée, sous condition d'appliquer simultanément la « Matrice de la Raison discernée » et ses 10 conditions positivées comprenant : la raison néocitoyenne, la raison critique, la raison participative, la raison de l'affirmation positive de soi, la raison du passage à l'acte, la raison de l'esprit de corps, la recherche légitime de satisfaction, l'amour à partager, la bienveillance, la fermeté. Il s'agit donc de savoir conjuguer et pratiquer des capacités intellectuelles, cognitives, mentales, psychologiques et émotionnelles au-dessus du commun des hommes, dès lors que ces derniers sont majoritairement académisés, spécialisés, systémisés, technocratisés, moralisés, influencés, conditionnés, désinformés.

Échelle du discernement

Bien au-delà de ce que chacun peut penser de lui-même et/ou des autres,

chaque niveau supérieur intègre le meilleur de celui atteint précédemment, tout en y apportant une valeur ajoutée cognitive supplémentaire.

Niveau 5 : Discernement = Top de la raison humaine dans une pratique pleine et entière de lucidité sur l'ensemble du sujet évoqué, en intégrant le meilleur de la pensée humaine dans l'ensemble des fonctions cognitives, mentales, physiques, sensorielles, émotionnelles, grâce à une capacité de *synthèse essentialisante et de vision globale* appliquée à un domaine spécifique ou à un contexte précis.

Niveau 4 : Lucidité = Raison parfaitement clarifiée sur une partie du sujet évoqué s'appuyant sur le bon sens et la compréhension juste et précise de la situation, de la réalité de certains faits, le tout en phase avec un *sourcing causal* analytique ou intuitif permettant d'assurer la pertinence d'analyse, de jugement, de raisonnement dans l'opinion émise.

Niveau 3 : Bon sens = Raison logique, évidente, résultant directement d'un vécu personnel ciblé et/ou de retours concrets à partir d'un apprentissage, d'expériences, de compétences, d'informations sûres et/ou d'acquis adéquats, le plus souvent empreints d'*empirisme et d'autodidactisme* par l'immersion terrain.

Niveau 2 : « Logifération » = Raison considérée comme normale, car souvent reprise à l'identique chez autrui et/ou utilisée de manière relativement commune, ayant les apparences de la normalité, du vrai, du rationnel sur une partie des faits évoqués, des informations citées et/ou des savoirs acquis, en élaborant le sens logique à partir d'un *causalisme primaire, en 2D* et/ou dans une *répétition à l'identique* de ce qui a déjà été mémorisé, compris, appris, vu, entendu, observé.

Niveau 1 : Out of discernement = Raison fortement empirique, très subjective et/ou spéieuse, se voulant rationnelle en apparence, car fondée sur une *culture influencée ou formatée par des certitudes* issues de la croyance, de l'imaginaire, du conditionnement mental, de la virtualisation et/ou par le biais de fake news, de la désinformation, de rumeurs, d'approximations, voire par une tendance à la généralisation, au recours à des stéréotypes de réponse foncièrement inadaptés à la situation ou au cas précis.

Niveau 0 : Déraison = Activité mentale recourant à une *déformation de la logique* à des fins d'instrumentalisation par l'imaginaire, la manipulation perverse (sophisme, argutie, contresens, confusion, illusion, mensonge, erreur patente...), voire la folie, donnant l'apparence de la raison convenable, mais fortement orientée et surtout suspecte par le caractère hautement focalisé, répétitif, des mots et signifiants utilisés.

En résumé, la différence entre l'individu sain d'esprit et l'individu mentalement déformé (formaté, conditionné, traumatisé) est que ce dernier choisi toujours le camp de **la raison des autres, des systèmes en place, de la raison du présent conservateur**, formant ensemble une Métaraison dont il est difficile de sortir indemne du fait de la pression constante exercée par l'Offre sociétale, la culture dominante, la facilité d'application via le causalisme primaire, la vision court-termiste, voire la démagogie ambiante. Face aux raisons culturellement matricées dans le cerveau humain dès le plus jeune âge, l'individu adulte a toutefois la possibilité de les effacer en grande partie par une mise en stand-by conscientiel, consistant à occuper son espace mental par une **raison positive disruptive et/ou relevant de « la Matrice de la Raison discernée »**. Dans le premier cas, on est sûr de payer un jour ou l'autre le prix de la facilité d'usage, du suivisme mimétique. Dans le second cas, soit le silence collectif et médiatique évite sa propagation temporaire, soit l'individu devient critiquable de la part des bien-pensants et des « aboyants » du système, prouvant implicitement le bien-fondé de la disruption et/ou d'une vision élargie dans leurs capacités à déranger l'ordre établi pour le faire évoluer positivement. Tout individu a donc le choix entre la raison négative, la raison du plus fort, la raison techno, la raison officielle et académique, la raison populaire, ou opter volontairement pour des inflexions réflexives supposant un courage de dire, une détermination à faire, une libre pensée, une autonomisation assumée, un discernement appliqué, une anticipation à voir plus loin et plus global. On voit bien-là comment les individus et les collectivités choisissent ou subissent très tôt leur destin sans même vraiment s'en rendre compte. On comprend aussi pourquoi le monde contemporain est autant critiquable sur de nombreux sujets et largement perfectible en de multiples domaines culturels, politiques, académiques, sociaux, économiques, médiatiques, sécuritaires, étatiques, systémiques. Aussi, pour sortir des différents pièges cognitifs reposant sur l'emprise de

raisons fortement systémisées, passéistes, rigides, violentes, radicales, discriminatoires, élitistes, sélectives, voire aseptisées et illusoires, il faut savoir sauter le pas tout seul en faveur des 6 raisons positives et évolutionnaires, puis en groupe, puis en mode collectif. Il s'agit également d'éviter, de contourner, et surtout de se préserver des sources humaines, matérielles, organisationnelles, circonstancielle, produisant en continu des émotions négatives qui inhibent, infantilisent, culpabilisent, blessent, indignent, interdisent, en privilégiant, par-dessus tout, les bonnes émotions qui amplifient l'énergie, donnent de la confiance en soi, motivent dans l'engagement, fortifient la personnalité (voir les 4 filières émotionnelles). Le bon couple Raison/Émotion est donc très loin des modèles appliqués partout dans le monde sous couvert d'État de droit, de sécurité nationale, d'académisme conservateur, de valeurs traditionnelles, d'esprit républicain et autre. La seule façon évolutionnaire de quitter les rives d'un monde très encadré, imparfait, lent à évoluer dans les mentalités et fondamentalement inabouti, même si riche de progrès immenses à conserver, c'est de favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !

#43 - Nature & Pensée humaine



Sommaire

- . Relativiser la Pensée humaine
- . La culture de l'ignorance
- . Pour une pensée adultisée
- . L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers
- . Fonctionnement du 3^e univers
- . Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur
- . Pensée et contraintes systémiques permanentes
- . Pensée et recherche du bonheur
- . La non-coopération entre Pensée et Nature
- . Un grand défaut de synergie
- . Rien n'est absolu dans la Pensée humaine
- . 15 différents types de pensées humaines
- . Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal
- . Les 4 grands types de Pensée humaine

- . Les limites chroniques de la Pensée humaine
- . La pensée piégée par son niveau de résolution
- . Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs
- . Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine
- . La vocation naturellement positive de la Pensée humaine
- . La bonne polarité de la Pensée humaine
- . Lutter contre la pensée imparfaite
- . Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?
- . En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?
- . Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle
- . La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »
- . La Pensée PUC est une faculté fantastique

Résumé

Tout le monde pense, mais est-ce que notre pensée individuelle et collective est pertinente ? Cet **Hastag** affirme que la Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade le plus abouti associant la positivité, l'utilité, la constructivité, la conscientisation+++ (Pensée PUC). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau d'excellence accessible à tous. Nature et Pensée humaine sont indissociablement liées faisant que le respect de l'existant naturel associé à l'efficacité cognitive ouvre forcément sur les perspectives d'un monde meilleur. C'est l'honneur et la grandeur de l'humain que de hausser constamment l'exigence de sa propre pensée en devenant un être noble dans l'existence et non un être barbare, ignorant, quelconque, imbu de sa personne, plongé dans l'illusion, le mensonge, la médiocrité. Bien penser, c'est forcément sortir des certitudes archaïques et conservatrices dans la manière d'envisager l'humain, la Nature, la politique, l'économie, l'État, la vie collective !

Il ne faut pas refaire sans cesse le monde à sa guise, selon ses propres principes moraux, religieux, intérêts politiques et/ou économiques, car tout ordre imposé produit toujours son opposé au plus profond de l'esprit. **Il ne faut pas** succomber à la tentation de dominer par l'intelligence, car à se croire supérieur on se perd soi-même dans la vanité du paraître jusqu'à disparaître ensuite de l'intérêt des autres. **Il ne faut pas** croire que ressembler aux autres et faire comme les autres est un parcours normal dans l'affirmation de soi, alors que l'on se dépossède de son unicité mentale. **Il ne faut pas** s'illusionner sur l'argent-roi, la richesse ou la notoriété, car on devient vite esclave de ses besoins et piètre maître de son destin. **Il ne faut pas** croire que le pouvoir fait de l'homme une élite se plaçant au-dessus des autres, car derrière le pouvoir se cache la solitude et l'isolement et, après le pouvoir, l'oubli et souvent le mépris. **Il ne faut pas** s'engager dans la fuite en avant du progrès, de la technologie avancée, de l'IA, car à malmenier l'homme et son environnement on tombe un jour de haut à ne plus être rien, à ne plus rien contrôler. **Il ne faut pas** sous-estimer les équilibres élémentaires de la Nature, car à mal exploiter ou surexploiter ses ressources celle-ci se venge par l'enfer de vivre, la désolation, la mort. En voulant s'affranchir du fonctionnement complexe de la Nature par la seule pensée ambitieuse et/ou par l'IA (en tant qu'artefact algorithmique issu au départ de la Pensée humaine), l'homme dérègle et altère plus les fondements stables et pérennes de sa condition humaine qu'il ne les améliore de manière positive. Lorsque la Pensée humaine se croit être au-dessus de la Nature, elle l'est à l'évidence de manière immatérielle et dans la décision « causaliste », mais se leurre sur les effets induits en trompant tout le monde sur la finalité.

Tant que la Pensée humaine se nourrit d'une cognition formatée, désinformée, mésinformée, préconçue, équivoque, ambiguë, animalisée par la violence et le rapport de force, fortement égocentrée, conditionnée, elle déforme plus la réalité des faits, de soi, des autres, de la Nature, de l'environnement du monde et de l'espace, qu'elle ne permet d'atteindre la double puissance issue de l'essentiel positif du vivant et de l'esprit sage et discerné. En favorisant l'ego, les certitudes officielles, les dogmes culturels, les croyances, les superstitions, les rêves, l'imaginaire impossible, le confort consumériste, les facilités de la vie, la Pensée humaine ne fait que produire à la chaîne des représentations mentales relativement imparfaites, partielles, fausses, infantiles, voire adolescentiques, c'est-à-dire non abouties. Elle s'enferme elle-même dans

l'illusion, l'artificiel, le superficiel, le spécieux, l'arbitraire, le subjectif, les routines de confort, aux dépens d'évidences universelles de vérité bien plus libératrices. Malgré toute l'intelligence mobilisée, la Pensée humaine tend à se duper constamment sur la réalité du passé, du présent et de l'avenir. En privilégiant la virtualisation d'un monde optimisé, elle passe à côté du meilleur de la réalité du moment. À se croire au-dessus de tout, en manquant de modestie et d'humilité, elle commet l'erreur fatale de s'extraire des plus riches potentialités et synergies possibles avec le meilleur de la Nature jusqu'à en subir régulièrement le pire !

Qu'est-ce que la Nature ?

Le mot Nature s'écrit avec un N majuscule, car elle représente la matrice universelle (mère et père à la fois) dont tout découle et tout dépend en tant qu'environnement biophysique concret, « matériel », organisé dans une formidable interdépendance. La Nature peut ainsi se définir comme un cadre d'interactions directes et indirectes, stables, pérennes, équilibrées, au sein de différents univers de facteurs plus ou moins autonomisés associant le non-vivant et le vivant selon 12 principes actifs : espace, temps, matière, énergie, mouvement, masculin, féminin, vie, mort, positif, négatif, neutre. D'un point de vue scientifique la Nature se compose du minéral, de l'air, de l'eau, du feu, de gaz divers, de formes géométriques, de constituants chimiques, de multiples forces physiques et énergies quantiques, dans des échelles allant des particules élémentaires et éléments constitutifs de l'atome moléculaire à la dimension stellaire et galactique. Elle représente une organisation complexe du vivant et de sa biologie à partir de cycles répétitifs ou saisonniers ayant une capacité d'élimination et de reproduction à l'identique, dans le cadre de biotopes et écosystèmes aux écologies spécifiques. C'est également un fonctionnement hyper structuré à partir de nutriments élémentaires, acides aminés, sels minéraux, hormones, cellules aux fonctions mitochondriales animant tous les organes et fonctions du vivant chez l'humain, l'animal, le végétal. Globalement la Nature se compose de :

- . Biodiversité au sens biologique, écologique, environnemental
- . Ensemble des espèces microbiennes, végétales, animales, androïdes...
- . Modes d'évolution/mutation animant les biosphères et écosystèmes
- . Phénomènes naturels épisodiques, de croissance, fin de vie
- . Relief, paysage, environnement, habitats, milieux de vie...

- . Totalité des forces physiques, climatiques, tectoniques, météorologiques...
- . Constituants physiques, chimiques, gravitationnels, énergétiques...
- . Systèmes planétaires, étoiles, galaxie, infiniment grand...
- . Infiniment petit, monde microscopique, à taille humaine
- . Géométrie fractale, hyperbolique, elliptique, euclidienne, non euclidienne...

Le meilleur et le pire de la Nature humaine

Le fonctionnement humain du corps et de l'esprit est un « petit » épiphénomène de la Nature malgré sa grande complexité, dont on peut résumer le meilleur et le pire affectant la condition humaine :

Le meilleur c'est... :

- ... être carpe diem en profitant du meilleur de ses 17 états d'être
- ... jouir de la vie par les 5 sens, sa sexualité, la satisfaction de ses besoins
- ... considérer que le paradis est déjà là où l'on vit en l'opportunisant
- ... apprivoiser les lois et règles de la nature sans s'y opposer
- ... s'inspirer de l'harmonie, de la beauté et quiétude de son milieu de vie
- ... se soigner, se nourrir, vivre principalement des ressources naturelles
- ... s'enrichir de la multiplicité des odeurs, couleurs, formes, sons
- ... profiter des paysages et reliefs, de son environnement et météo favorable
- ... tirer profit de la présence des éléments, des arbres, plantes, animaux...
- ... vivre sainement par le bon air, l'eau, le feu, l'énergie disponible

Le pire c'est... :

- ... vivre dans le mal-être, l'angoisse, la souffrance, la douleur permanente
- ... considérer que sa vie est un enfer et ne rien faire pour en changer
- ... subir involontairement et fortement les catastrophes naturelles
- ... entrer dans des cycles de violence, torture, harcèlement, déstabilisation
- ... supporter une maladie incurable, des traumatismes difficiles, blessures graves
- ... être dans l'incapacité de se nourrir, boire, respirer, vivre normalement
- ... voir son environnement disparaître, se détruire, changer contre sa volonté
- ... manquer de ressources vitales essentielles pour vivre dignement
- ... endurer une insatisfaction chronique dans ses besoins dominants
- ... tomber dans la pauvreté, la précarisation, déchéance, oubli, exclusion

Relativiser la Pensée humaine

Il ne faut pas confondre les apports immatériels et inconstants de la Pensée humaine avec la réalité matérielle stable de la Nature. Ce n'est pas parce que l'homme est un acteur conscient de sa propre condition, un utilisateur influent, voire un prédateur intelligent des ressources naturelles, que la Nature devient subitement secondaire. Elle existe bien avant l'homme pensant et existera toujours après la fin de l'humanité. Il faut donc relativiser la pensée des hommes qui n'est qu'une étape dans l'évolution du vivant. Le champ de découverte de la Nature via les sciences fondamentales et appliquées, elles-mêmes gouvernées par les limites de la pensée du moment, ne peut concerner qu'une partie des capacités et potentiels inhérents à la complexité structurelle, interactive, mutative, de la Nature dans ses différentes échelles de grandeur. Malgré les centaines de milliers de pensées originales produites au quotidien partout dans le monde, les milliards d'applications de celles-ci dans l'ensemble des activités humaines, la Pensée humaine a été, est et restera foncièrement autolimitée, malgré l'intelligence, le génie humain, l'ensemble des fonctions cognitives mobilisées. C'est le point de départ de la relativisation de la Pensée humaine expliquant pourquoi l'homme commun qui n'en a pas vraiment conscience et/ou regarde d'abord à satisfaire ses intérêts immédiats, tend à inverser la priorité de sa propre pensée (et volonté) sur la primauté de la Nature. C'est de cette confusion permanente que se justifient les moyens techniques et humains utilisés, que l'homme raisonne volontairement de manière binaire, manichéiste et/ou dans un causalisme primaire (hors sourcing causal - [#28](#)), que l'individu se convainc d'être dans le vrai, le juste, le principal. De ce point de vue, la pensée fait que l'humain se leurre constamment sur lui-même et sur autrui, sur la finalité de ses propres actions et décisions, sur l'importance accordée à ce qu'il sait, dit, réalise, pratique.

Qu'est-ce que la Pensée humaine ?

La Pensée humaine s'écrit avec un P majuscule car elle définit un état supérieur dans la condition humaine. Elle représente l'esprit humain dans l'ensemble des facultés intellectuelles et celui du fonctionnement cognitif conscient, subconscient, non conscient, inconscient. Sous l'aspect linguistique et sémantique, la Pensée permet d'exprimer des idées, des ressentis, des émotions, des volontés, des motivations, à partir d'un langage, de mots

porteurs d'un sens précis, de symboles, d'images, de sons, de représentations artistiques, d'une gestuelle non verbale, de mimiques et postures, en fonction directe et indirecte des contenus utilisés, des intrants culturels, des stimuli entrants. Sous un angle plus scientifique, elle résulte d'un contenant crânien propre à l'espèce humaine et à certaines espèces androïdes et animales, animé d'un processus neurocognitif « immatériel » procédant d'automatismes permanents au sein du cerveau (encéphale, cortex, masse nerveuse, hémisphères...). La formation et production organisée de la Pensée humaine procède d'une activité en réseaux neuronaux à partir d'un volume, d'une intensité et d'une fréquence de sollicitations internes et externes, de signaux faibles et forts, de stimuli et intrants multiples. *De facto*, aucune pensée ne peut être associée à une vérité immuable et intangible du fait des limites de son propre fonctionnement neurocognitif (réseaux de milliards de neurones et synapses) dans un va-et-vient constant entre le lobe frontal, le cortex, le limbique en relation directe avec l'hypothalamus et l'hypophyse, le système nerveux central, les organes du corps humain. Tout part toujours de signaux électriques liés à l'influx nerveux et de neurotransmetteurs transmettant et filtrant la plupart des stimuli internes et externes. Sous l'angle commun, la Pensée humaine recouvre :

- . L'idéalisation et la conceptualisation
- . Le discours et la raison
- . L'argumentation et le raisonnement
- . La réflexion, le jugement, les opinions
- . L'analyse et la synthèse
- . L'activité mémorielle et les souvenirs
- . La contemplation et la méditation
- . La conscience et l'intuition
- . L'impression et le ressenti
- . Les choix et les décisions
- . Les activités linguistiques et sémantiques
- . Les manifestations artistiques et littéraires

Le meilleur et le pire de la Pensée humaine

Entre lumière et obscurité, entre lucidité et croyance, entre réalisme et imaginaire, entre vérité et mensonge, la pensée navigue constamment entre prendre le bon cap et dériver sans s'en rendre compte.

Le meilleur, c'est... :

Par nature, tout ce qui permet à l'homme de sortir de « l'allégorie de la caverne » (Platon) et d'atteindre la lumière de la vérité, de la plénitude conscientielle par... :

- ... la cohérence, la fiabilité, la clarté, la précision, rendre intelligible
- ... la modestie dans l'expression, le fait de savoir, prendre conscience
- ... la pédagogie dans l'explication, le didactisme, l'éveil cognitif
- ... la tolérance dans l'avis contraire, l'acceptation de la contradiction
- ... la recherche de vérité, d'essentiel à retenir, écrire, dire, peindre...
- ... la puissance évocatrice, utile, constructive, de la pensée positive
- ... la fiabilité de la raison, du ressenti, de l'émotion, de l'imagination
- ... donner du sens et du signifiant à toute chose vécue, connue, inconnue
- ... la conscientisation du monde, des faits, des autres par le sourcing causal
- ... le traitement instantané, efficace, objectif, des événements et des faits
- ... la conceptualisation, la créativité, l'innovation, avoir des idées
- ... la synthèse, l'analyse, la modélisation, la projection précise des actions
- ... la prise de décision, la conduite sociale et comportementale adaptée
- ... la capacité à rebondir, anticiper, opportuniser les situations
- ... la référence aux valeurs, à l'humanisme, à l'intelligence relationnelle

Le pire, c'est... :

Par nature, tout ce qui fait que l'homme reste constamment illusionné et trompé sur la réalité par son aveuglement, son incapacité à conscientiser du fait de la désinformation, de la manipulation des faits, de l'histoire, des événements, des images, des vidéos, des films, des sons, des écrits. C'est aussi... :

- ... lorsque des individus hautement systémisés orientent la pensée mondiale
- ... la propagation volontaire et systématique de l'ignorance culturelle
- ... la croyance relayant les faits sans aucun discernement ni preuve assurée
- ... l'affirmation dite « scientifique » pour confirmer la doxa ambiante
- ... l'incohérence, l'absurdité, l'illogisme, l'invraisemblance, la pure bêtise
- ... l'imprécision, le manque de clarté, l'ambiguïté, le mirage cognitif
- ... les arguties, l'équivoque, l'avocasserie, le verbiage, l'ergoterie
- ... le sophisme, le procédé dilatoire, se perdre dans les détails
- ... l'auto-contradiction, se dédire, changer facilement d'opinion
- ... la pensée négative sur soi et les autres, l'enfermement cognitif

... la déformation de la réalité, le mensonge, le déni, la tromperie
... la ratiocination, l'utilisation à mauvais escient des raisons invoquées
... la légitimation des mauvaises actions, l'argumentation fallacieuse
... l'illogisme, la focalisation étroite de la pensée, le fait d'être borné(e)
... la virtualisation, la théorisation, sans preuve, ni vécu, ni expérience
... la croyance illusoire, les certitudes trompeuses, le non discernement
... l'entêtement, la bêtise, l'incongruité, l'intolérance, le fanatisme
... l'esprit de contradiction, la justification de tout et n'importe quoi
... le premier degré des faits, le non-discernement, la fatuité

La première grande question est donc de savoir si la Pensée humaine éduquée se grandit ou se déprécie par sa capacité à démontrer de l'intelligence manipulatrice, de la ruse, du cynisme, de l'arrogance, de l'hypocrisie, de la perversité narcissique, de la paranoïa, dans la conduite des affaires, l'obtention de la richesse, le culte de l'argent-roi, les manifestations directives du pouvoir, l'attrait pour le statut élitiste et la notoriété, le port de médailles officielles, l'exhibition de titres ou d'attributs pompeux, etc. La seconde grande question est de savoir si la simple intégrité morale, la loyauté, l'honnêteté intellectuelle, la modestie, le courage de dire et de faire, l'abnégation, l'altruisme, la contribution citoyenne, la solidarité, l'amour sincère..., sont des avantages ou des handicaps dans la Pensée humaine moderne face aux méthodes relevant de la première question ! Comme partout ailleurs, il existe une sorte de rapport de force animal et de dominance égocentrée dans la manière d'utiliser sa pensée pour ou contre les autres. Le choix d'intelligence, entre être le plus malin et tordu ou le plus sage et droit, caractérise l'état réel d'avancée dans la mentalité profonde des uns et des autres.

La culture de l'ignorance

L'hébétéude cognitive ou focalisation voulue par les systèmes en place et définie par Platon dans l'« allégorie de la caverne » s'applique à la grande majorité de l'humanité depuis la nuit des temps. Elle se résume aujourd'hui par la prédominance de la culture de l'ignorance (agnotologie) n'abordant pas la vérité réelle, profonde, impliquante, concernant aussi bien certains faits et grands sujets de l'actualité du moment, ainsi que les événements de l'histoire, de la politique et géopolitique, de l'économie et finance, de la religion et de

l'idéologie... Une ignorance volontairement encadrée par les détenteurs du savoir, codifiée par les dogmes, scénarisée par les auteurs et créatifs, administrée par les services publics et privés, diffusée par les médias et communicants officiels. L'objectif N°1 est de maintenir coûte que coûte l'ordre public au profit des grands intérêts des systèmes dominants. L'objectif N°2 est de pérenniser l'architecture conservatrice dans ses fondements politiques, culturels, sociologiques, anthropologiques, propres à la culture nationale et/ou dominante en place. L'objectif N°3 est de conserver toutes les formes de hiérarchie qui donnent du pouvoir à certains, tout en soumettant ou dominant les autres. Pour y arriver, il s'agit de contrôler et orienter l'activité de la Pensée humaine par un ensemble de biais linguistiques, culturels, éducatifs, académiques, législatifs, médiatiques, réseautiques.

Tout ce qui convient aux systèmes en place est conservé, filtré, épuré, métaphoré, adapté. Tout ce qui dérange les pouvoirs et les leaderships du moment est censuré, écarté, mis sous silence, éliminé, critiqué, sanctionné. Il en ressort que toute vérité systémisée, officielle, est fondamentalement imparfaite, partielle, rendant alors la pensée imparfaite et partielle (constat Monthomien). C'est l'art des influents et l'impéritie des intellectuels que de faire prévaloir dans toute forme de culture, à la fois, la certitude relative (avant sa remise en cause), le flou, le doute, l'incertitude, l'imprécision, la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imaginaire, en tournant constamment de manière elliptique autour du noyau de la vérité essentielle. On peut ainsi considérer que la Pensée humaine est en partie vraie et en partie fausse dans un rapport d'abord fortement déséquilibré en faveur du faux (1D à 2D), puis avec les progrès civilisationnels en formant un mixte (2D à 2.5D) créant, à chaque fois, des vérités partielles et relatives, voire alternatives. Des vérités qui sont devenues au cours des siècles des autoréférences sociétales assemblées, justifiées et utilisées par les sciences, la philosophie, la mathématique, la sémantique, sous forme de dogmes, métaphorismes, croyances, principes, mythes, paradoxes, antilogies, théorèmes, cercles vicieux, apories, autopoïèses. Rappelons que l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) n'échappe pas à ces agrégations cognitives du fait d'algorithmes provenant des limites intrinsèques de l'intelligence humaine, même si celle-ci peut être exceptionnelle chez certains individus souvent nourris, dès l'enfance, par autant d'aliments cognitifs académisés, pasteurisés, traités dans les moules conservateurs des grands systèmes en place.

Les autoréférences duales de la Pensée humaine

La plupart des autoréférences sont devenues officielles, académiques, habituelles, sociétales, voire universelles, en convergeant toutes vers un 2D lumineux dans l'exposé, brillant dans l'argumentation, en se fondant généralement sur un causalisme aristotélicien (cause = conséquence et inversement) tout en incluant le doute (Descartes). Il en ressort l'âge d'or du 2D à tout expliquer par le dualisme, la raison, la logique apparente, la binarité des principes actifs, sauf que le cerveau humain produit et encadre en permanence un continuum de Pensée humaine à partir de 4 attitudes majoritairement négatives chez la plupart des êtres humains (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), toutes issues de l'animalité en l'homme. Il en ressort une multitude de combinaisons comportementales, de postures cognitives, autojustifiant l'antagonisme chronique (violence, vengeance, haine, force, dominance, jalousie...), l'opposition de principe (adversité, concurrence, discordance, rivalité, division...), la complémentarité (interdépendance, cohésion, appartenance, assistance...), la coexistence simultanée (adhésion, pacifisme, sociabilité, coopération...), ainsi que la polarité (positif, négatif, neutre) du destin individuel selon les postures de vie et la nature des relations correctement ou incorrectement appliquées par les uns et les autres.

Dans ces conditions, le doute, la raison causaliste, le choix permanent, la sociabilité obligée, le prosaïsme issu des seuls sens, deviennent des évidences rassurantes pour l'homme commun qui se satisfait généralement des dualismes sociétaux suivants :

- . Dieu & Diable (croyance en un ordre divin supérieur vs désordre, chaos)
- . Paradis & Enfer (croyance au salut éternel vs peur du réel)
- . Bien & Mal (manichéisme comportemental vs palette subtile de nuances)
- . Causalisme & Empirisme (preuve rationnelle vs impression générale)
- . Vérité & Mensonge ou complotisme (information vs désinformation)
- . Yin & Yang (opposition et complémentarisation en tout)
- . Corps & âme (dissociation entre mortalité et réincarnation)
- . Œuf ou la Poule (dilemme causaliste fermé vs sourcing causal)
- . Inné & Acquis (rapport de dominance entre génétique et environnement)
- . Créationnisme & Évolutionnisme (vivant préfaçonné vs vivant adaptatif)

- . Gagnant & Perdant (justifie les moyens utilisés pour réussir)
- . Dominant & Dominé (justifie le rapport de force pour s'imposer)
- . Concurrence & Compétition (rivalité permanente pour diviser et régner)
- . Glaive & Bouclier (caractère offensif contre caractère défensif)
- . Richesse & Pauvreté (division des populations en classes sociales)
- . Capitalisme & Communisme (économie égoïste vs partage social)
- . Droite & Gauche, Républicain & Démocrate (partage alternatif du pouvoir)
- . Académisme & Autodidactisme (culture officielle vs culture choisie)
- . Verticalité & Horizontalité (rôle de la hiérarchie vs autogestion)
- . Liberté & Égalité (exercice des droits vs devoirs à assumer)
- . Démocratie & Autoritarisme (opposition dans la prise de décision, pouvoir)

Les acteurs du dualisme dans la Pensée humaine

La primauté du dualisme dans la Pensée humaine nécessite obligatoirement des vecteurs influents de transmission dans la pratique sociale, professionnelle, privée, publique. On retrouve notamment les principaux métiers, fonctions et rôles ayant une influence professionnelle face à un public ciblé (le plus souvent formatés à la base par un cycle de formation et/ou un cursus académique) avec... :

- ... les politiciens et élus
- ... les personnels religieux et sectaires
- ... les enseignants des programmes officiels
- ... les intellectuels, militants et syndicalistes
- ... les fonctionnaires et technocrates
- ... les forces de l'ordre et sécuritaires
- ... la fonction d'avocat et procureur
- ... les vendeurs et commerciaux
- ... les conseillers et consultants
- ... les opérateurs bancaires et financiers
- ... le middle management et superviseurs
- ... les relais de communication et marketing
- ... les acteurs actifs des médias et réseaux

Pour une pensée adultisée

Certaines philosophies (confucianisme, bouddhisme, hindouisme) ont une orientation volontairement positive et humaniste de la destinée humaine, à condition de suivre à la lettre les préceptes édictés qu'ils soient religieux ou non. Il en est de même sur le fond de la pensée Monthomienne, beaucoup plus occidentalisée, sans toutefois ne rien imposer. Il s'agit de suivre à son rythme et dans son propre style l'esprit de la « pensée adultisée », en considérant qu'il n'existe qu'une seule bonne et unique façon de sortir par le haut du dualisme animant globalement le 2D systémisé de la Pensée humaine. Cette voie royale suppose toutefois de réunir 3 conditions essentielles (essentialisation au sens monthomien) afin d'améliorer et d'élever son niveau de conscientisation (C++, C+++), donc sa maîtrise de soi, voire son empreinte laissée dans l'environnement extérieur ([#14](#), [#15](#), [#17](#), [#28](#)) :

1. Réduire au maximum les 4 attitudes négatives menant inévitablement à l'inaboutissement permanent, au mal-être ponctuel ou général, aux maux psychosomatiques, au stress négatif ou à l'anxiété agissant sur la baisse du système immunitaire, à un relationnel conflictuel avec son entourage, son milieu de vie, à un manque de ligne directrice dans la vie, à des conduites et comportements erratiques.

2. S'obliger à avoir une vie saine à partir d'une bonne hygiène corporelle et respect de son corps, d'une bonne nutrition, avoir une activité physique régulière, une activité intellectuelle, mentale et professionnelle motivante, un faisceau d'objectifs à accomplir, des relations sociales et affectives positives, une activité sexuelle satisfaisante (durant l'âge adulte actif), savoir se reposer et faire des pauses, consommer une « alimentation » culturelle et informationnelle utile, accomplir régulièrement ses envies et se faire plaisir.

3. Pratiquer au quotidien l'adultisme ([#12](#), [#17](#), [#28](#)) en s'immergeant complètement dans l'**affirmation positive de soi**. Pour cela, il est nécessaire d'intégrer et pratiquer en complément de ce que l'on sait et fait, les principes non dualistes suivants :

- . Acte réussi ([#28](#))
- . Assertivité ([#28](#))
- . Autodidactisme éclairé ([#12](#), [#35](#), [#37](#))

- . Différenciation ([#28](#))
- . Essentialisation ([#11](#), [#12](#))
- . Intelligence Relationnelle ([#28](#))
- . Loi de l'opportunisation maximale ([#14](#))
- . Principe de réciprocité ([#8](#), [#25](#))
- . Sourcing causal ([#12](#), [#28](#))
- . Valeurs évolutionnaires ([#14](#))

Tout individu a la possibilité de mettre en place dans sa vie courante ses 3 conditions élémentaires. Il suffit pour cela de « nager un peu plus vite que le courant des choses » ([assertivité](#)) en ayant pour guide principal la recherche de positivité en tout dans le but de bénéficier, en retour, des multiples aspects positifs et naturellement favorables que cela induit. Ainsi doit et peut se nourrir la Pensée humaine adultisée. Contrairement à ce que l'on peut croire, cette voie lumineuse à suivre est bien plus saine, plus facile, plus encourageante, plus motivante, plus dynamisante, plus directe, que la voie relativement complexe, difficile, rude, méandreuse, sélective, forcée, imposée par les systèmes en place. Il est bien plus facile de trouver sa place avec un mental fort, intègre et déterminé, un esprit apaisé, lucide, constructif, tolérant, que de suivre de manière servile et passive générant la frustration et le mécontentement ou encore chercher à s'imposer face aux autres par la vénalité, la force, la violence, la prédation, la manipulation, l'imposition de soi, en risquant à tout moment un effet boomerang naturel découlant de la 3^e loi de Newton relative au principe physique action/réaction !

L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers

C'est bien simple, plus l'individu se convainc d'être au top de la conscience des choses avec son intelligence, ses acquis, ses expériences et savoirs experts, plus il s'éloigne du « Vrai Savoir ». Plus l'esprit s'approche des faits, plus il s'éloigne de la vérité d'ensemble. En d'autres termes, la verticalisation et la spécialisation du savoir occultent l'importance horizontale et globale des autres disciplines et connaissances toutes aussi utiles et nécessaires dans l'absolu. L'activité cognitive à taille humaine qui en résulte induit forcément une focalisation intellectuelle dans des approches ciblées et analytiques, ainsi que la division des mentalités et des comportements dans une forte étanchéité

culturelle et idéologique. L'esprit tend alors à s'éloigner inéluctablement de la vision globale, de la synthèse essentialisante, de la démarche unifiante telle que préconisée dans « l'Esprit du Societhon » en tant que concentré de la culture sociétale mère. Le « Vrai Savoir » est celui capable d'intégrer les principes actifs et les lois utiles régissant l'harmonie interne à 3 univers différents en sachant combiner l'essentiel, en associant le principal à retenir de tous les principaux savoirs entre eux, en offrant une conscientisation à 360° sphérique de la réalité (*i.e.* dans tous ses aspects factuels, fondamentaux, de finalité). Il ne peut y avoir de vérité complète sans « Vrai savoir » et certainement pas par le biais de l'expertise ciblée des uns et des autres. C'est la grande différence entre l'univers de la Pensée humaine se nourrissant principalement de contenus externes plus ou moins bien filtrés, utiles, pertinents, et l'univers de la Nature intégrant déjà en elle-même les clés permettant d'atteindre un 360° sphérique. Même la passerelle artificielle représentée par l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) entre l'intelligence humaine et « l'intelligence de la Nature » ne saurait atteindre le niveau d'efficacité naturelle et globale de cette dernière (durabilité, perfection, reproductivité à l'identique, mutation, résilience, inclusion, diversification, harmonisation, équilibre, osmose...).



Les 3 univers menant à la Pensée humaine

La Pensée humaine et la Nature du vivant ne sont ni opposées ni complémentaires par principe. Elles sortent du champ de la dualité en représentant 2 univers au fonctionnement distinct et totalement différent, dont l'un est purement « matériel » et physique (Nature) capable de s'autonomiser totalement et l'autre est « immatériel » et virtuel (Pensée) dans

une production cognitive résultant principalement d'une activité électroneuronale et bioneuronale capable de transcender toute situation réelle, innée et acquise. À ces 2 univers s'ajoute un 3^e univers fondateur représenté par la matière cosmique, minérale, les forces atomiques, gravitationnelles et énergétiques, les phénomènes ondulatoires, le temps et l'espace, unissant et façonnant fondamentalement les 2 autres univers, en les influençant, en leur donnant une temporalité et un périmètre d'action spécifique, en un mot une forte relativité d'existence. En cumulant les 3 univers, on obtient en un même lieu cérébral toutes les lois et principes issus des forces physiques, chimiques et énergétiques, des ondes ondulatoires, de la géométrie, du quantisme, de la dimension fractale, de la biologie, de la biochimie, des rapports faibles et forts d'interdépendance, de l'entendement virtualisé jusqu'au niveau conscientiel.

Univers 1 → Minéral, cosmique, temps, espace, eau, air, feu, vide, molécules chimiques, forces physiques, gravitationnelles, énergétiques, ondulatoires, lois du fractal, de la géométrie, du quantique, ainsi que l'ensemble du patrimoine matériel, foncier et immobilier issu du passé et du présent...

Univers 2 → Nature du vivant sous toutes ses formes biologiques, biotopes et écosystèmes allant de la cellule aux sens et aux organes, en incluant les tropismes du développement des fonctions, de la croissance vitale, de la reproduction et leurs facultés d'adaptabilité, de plasticité, de coopération, de capacité d'interdépendance et d'effet papillon...

Univers 3 → Pensée humaine au sens cognitif, de vision, de virtualisation interne, d'entendement conscientiel et mémoriel, d'intelligence, de mémoire, de volonté, de créativité, ainsi que de flux et réseaux neuronaux animés d'une intense intra activité bioélectrique et biochimique reliée à l'ensemble des parties du cerveau, des organes, fonctions, besoins, 17 états d'être, alimentant et réagissant à la fois aux attitudes, comportements, codes linguistiques, stimuli et intrants externes, 6^e et nième sens...

On peut ainsi dire, en première approche, que le 3^e univers représentant la Pensée humaine est supérieur à celui de la Nature du vivant en tant que 2^e univers. C'est toutefois oublier que ce 3^e univers est fondamentalement dépendant des forces structurelles de la Nature physique et de la Nature du

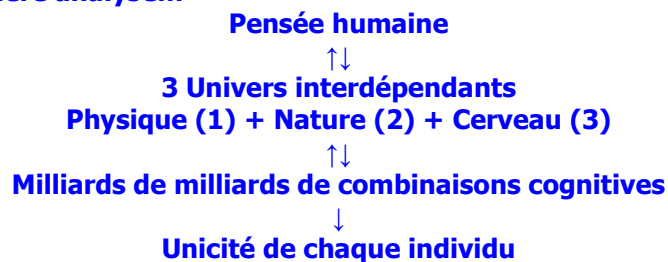
vivant, ainsi que de la qualité ou non des intrants cognitifs, contenus et apports exogènes. Il est ainsi vérifiable que la Pensée humaine stagne au stade du 1D ou du 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) sans l'apport d'intrants cognitifs apportant du sens, de l'utilité, de la qualité, en produisant alors un activisme mental alimenté par la binarité, le dualisme, le manichéisme, voire par un causalisme primaire. La totale virtualisation et immatérialité cognitive s'appliquant à la Pensée humaine ne devient supérieure à la matérialité finie de l'univers 2, que lorsqu'elle permet de produire tout un champ de potentialités cognitives en termes de compréhension, d'analyse, de synthèse, de raisonnement, de discernement, d'anticipation, de clairvoyance..., pouvant ensuite se transformer en concrétude par la volonté et l'action. En ce sens, elle supplémente efficacement les fonctions vitales naturelles, en les amplifiant, les influençant, voire en les détournant ou parasitant.

Fonctionnement du 3^e univers

L'agrégation des 2 premiers univers produit la Nature du vivant dans l'ensemble des espèces relevant de l'androïstation, l'animal, le végétal, les champignons, les algues, les micro-organismes, le microbien, le cellulaire. Le stade supérieur du 3^e univers inclut, en plus, des fonctions purement cérébrales ayant une capacité tridimensionnelle de type « holographie ». Cette faculté supérieure propre à certaines espèces (dont l'humain) transmise de manière génétique permet de produire des images et des représentations mentales en 3D et 4D. On peut ainsi dire en première analyse que la Pensée humaine résulte, à la fois, d'un rapport étroit avec l'univers physique (1), d'un rapport étroit avec l'univers de la Nature du vivant (2) et d'un rapport étroit avec le fonctionnement endogène du cerveau humain (3). Ce dernier rapport intègre une phénoménologie complexe purement physique, biochimique et électrique relevant, à la fois, d'ondes neuronales se superposant entre elles dans des phénomènes classiques d'interférence au niveau des flux axonaux (influx nerveux) agissant en réseaux et animés en temps réel à partir de milliards de cellules nerveuses (neurones) et d'allers-retours mémoriels conscients, subconscients et inconscients via une activité bioélectrique intense et croisée au sein du cortex, des hémisphères cérébraux et du diencephale. Il en ressort que chaque être humain dispose sur une période p de milliards de milliards de combinaisons à très haute vitesse entre ses propres neurones,

expliquant pourquoi tout individu est potentiellement 1 milliard de fois unique du fait de son activité cognitive.

En première analyse...



L'unicité de chaque être humain et animal doué de Pensée relève de l'hypervitesse simultanée entre les neurones « chauds et tièdes » de toutes les parties du cerveau. Cette spécificité volumétrique et qualitative des grands cerveaux, dont celui de l'homme, fait que la Pensée ne peut être unique ou standardisée dans sa nature structurelle profonde, sauf conjoncturellement par une coercition systémique forte par différents biais : conditionnement comportemental, émotion et morale inhibante, croyance illusoire, matriage culturel, recours à des opérations chirurgicales et implants divers.

Les nombreux points chauds et tièdes neuronaux

L'activité neuronale au sens large (cellule nerveuse, influx nerveux, interneurones, neurotransmetteurs...) découle d'une confluence riche d'informations codées sous forme d'impulsions et de flux bioélectriques et biochimiques, proportionnels à la densité de neurones actifs dans toutes les parties du cerveau. L'information « neuronale » utilisée puise sa spécificité dans une multiplicité de sources mémorielles de stockage et de restitution. Les connexions simultanées en réseau qui en résultent activent ou réactivent les lieux de stockage biochimiques, tout en combinant les contenus dans le cadre d'une association procédurale et/ou créative sous forme de flux neuronaux. Il est ainsi possible de dire que plus les éléments d'information stockés en amont sont positifs, riches de diversité, précis, clairs, sains, et peuvent se coupler à un présentiel à l'instant t serein, apaisé, harmonieux, et plus la Pensée produite sera de même nature. L'inverse est malheureusement

vrai. Les neurones deviennent « chauds ou tièdes » dans leur activation dès lors qu'ils sont fréquemment activés ou sollicités par :

- . les multiples stimuli provenant de tous les sens humains
- . les émotions, perceptions, ressentis, sentiments, impressions
- . les intrants informationnels, le savoir, la connaissance
- . l'expérience, la compétence, la maîtrise du risque
- . la répétition par le verbe, les gestes, les postures, le par cœur
- . les routines, l'habitude, les rituels, les manies, les tics et tocs
- . le vécu supporté, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . la prise de décision, la réflexion, le raisonnement, l'argumentation
- . l'ensemble mémoriel des souvenirs conscients, subconscients, inconscients
- . les pulsions et demandes provenant des besoins
- . les rêves, les fantasmes, l'imaginaire, les idées fixes
- . les attitudes dominantes positives, négatives ou neutres
- . les comportements actifs et proactifs
- . les réactions à l'environnement, face aux autres
- . les chocs, frustrations, traumatismes, ayant marqué l'existence

En d'autres termes, la Pensée est foncièrement corrélative de l'ensemble des intrants cognitifs et informationnels accumulés au fil du temps, des traces mémorielles provenant des multiples situations du vécu, des sensations, des ressentis, des sentiments, des émotions, ainsi que des avatars, hybridations et schèmes mentaux résultant des multiples combinaisons entre intrants et traces mémorielles.

Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur

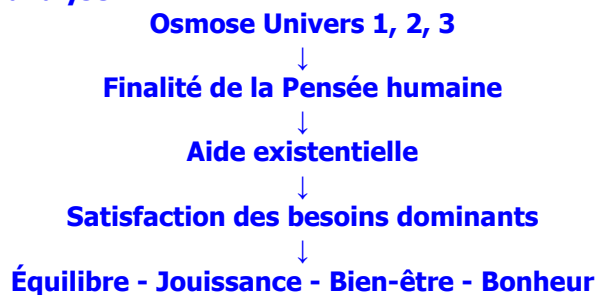
Dans une seconde analyse, on peut relier la production régulière de la Pensée humaine aux actions et comportements mobilisant la dimension sensori-motrice (sensations et motricité) chez l'individu en relation étroite avec les besoins humains ([#19](#)), notamment les besoins dominants du sujet. On peut ainsi dire que si la fonction première de la Pensée est de s'auto-sauvegarder en tant que processus complexe dépendant d'un rapport étroit avec les univers 1 et 2, sa vocation principale est de pouvoir influencer sur ceux-ci. En ce sens, la Pensée au sens général est dans la ligne directrice de survie, de conservation, de continuité, de rapport de force, de sélection naturelle, voire

d'animalité, propre à l'univers 2. La valeur ajoutée de l'univers 3 consiste à essayer de transcender les limites et les contraintes objectives des deux premiers univers dans un sens naturellement positif (qualification et stabilité des états d'être, amélioration de l'existant, recherche de bien-être, évitement des problèmes, affirmation de soi en tant qu'être conscient...). En ce sens, elle est destinée à produire plus de solutions, de réponses adaptées, de résultats efficaces ou efficients, de clefs permettant de sortir de la condition du moment, que de freins, contraintes, inhibitions, à limiter sa propre expansion. La finalité de la Pensée humaine est d'être au départ, puis de devenir concrètement, une puissante aide existentielle. Une aide existentielle fortement intimisée en chaque individu lui permettant d'accomplir en primo intention, dans un cadre volontariste et/ou dans une attente qualitative, l'ensemble du parcours quotidien en état de veille et cela, tout au long de la trajectoire de vie. Sous cet angle, le cerveau n'est pas une fabrique autonome du verbe, du rêve, du raisonnement, de l'argumentation, dans une pure immatérialité, réflexion, méditation, virtualisation et théorisation hors sol. Il n'est pas davantage un lieu de stockage informationnel favorisant une régurgitation sémantique rapide et coordonnée, un outil de répétition mémorielle en boucle alimentant les routines, les habitudes, les usages, les pratiques. Il s'agit là d'une approche partielle, incomplète, déconcrétisée, une sorte de magnifique voie de garage pour inactifs. Au contraire, l'aide existentielle que représente la Pensée humaine est surtout destinée à être globale et efficiente dans le vécu quotidien, afin de créer chez tout sujet pensant les conditions d'une adaptation adéquate entre lui et son environnement. *De facto*, il est possible de dire que la Pensée n'a pas vocation à tourner en rond dans le cerveau humain (réflexion, conception, méditation, spiritualité, expression verbale...), mais de servir étroitement l'action, la décision, l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le bon comportement, l'évitement des problèmes, la maîtrise du risque, la stratégie et la tactique opérationnelle. En un mot, donner du sens aux univers 1, 2, 3.

La Pensée humaine est également le moyen suprême pour chaque individu de devenir toujours plus avisé, plus discerné, plus compétent, en disposant ainsi d'une maîtrise concrète suffisante dans l'ensemble de ses capacités, fonctions et potentiels. L'omniprésence de la Pensée peut être considérée comme une « 4^e dimension » capable de transcender l'espace et le temps dans un but unique : satisfaire au mieux tous les besoins issus de la nature du vivant au

sens primaire de leur réalisation. C'est aussi l'inclusion plus élaborée de leur satisfaction par la projection, la programmation, l'anticipation, les modalités de réitération, la méthodologie d'avancement et de construction méthodique d'un projet, d'élaboration des étapes à accomplir pour atteindre un objectif précis. Aussi tout ce qui contrarie, empêche, cette finalité est destructrice de Pensée par destination. Il est clair dans un monde sain et équilibré, sans l'exercice d'une pression systémique déformante et conditionnante et/ou autre cas pathologique de naissance, que tout concourt à l'osmose des univers 1, 2 et 3 dans la production « naturelle » d'un équilibre serein à partir de tropismes poussant à rechercher avant tout la quiétude de fonctionnement, la jouissance de la vie, le bien-être en soi et avec les autres, l'état partagé de bonheur.

En seconde analyse...



Pensée et contraintes systémiques permanentes

En troisième analyse, il est clair que l'évolution à polarité naturellement positive de la Pensée humaine est régulièrement altérée, détournée, freinée, modifiée, sous l'emprise dominante des idéaux, dogmes, méthodes et procédures imposés ou provenant des grands systèmes (État, idéologie politique, religion, culture officielle et académique, usages et traditions du passé...). Il en résulte des conséquences et des effets induits provoquant l'inaboutissement chronique de la plupart des individus. C'est d'ailleurs une grande problématique sociétale que de produire en continu une Pensée formatée, conditionnée, limitée, orientée, appauvrie, voire redondante dans l'erreur, par le formatage éducatif officiel, les croyances rassurantes, le mensonge politique assumé, la désinformation médiatique par l'excès d'infos

filtrées à la source, cloisonnées et/ou contradictoires, par la propagande idéologique relayée par les partis politiques, par la communication commerciale saturée de marketing et d'illusions. Il ne faut donc pas confondre l'intelligence plus ou moins mobilisée à des fins d'image vaniteuse, d'objectifs vénaux, de rapport de force, de démonstration statutaire, d'exercice de dominance sur les autres, de manifestation d'une supériorité culturelle relative sur tel ou tel sujet et, la vocation de la Pensée humaine.

On s'aperçoit également que le fonctionnement de l'univers 3 (comme celui des univers 1 et 2), dès lors que celui-ci est placé sous la dominance et la volonté destructrice, prédatrice, premier degré, violente, manipulatrice des hommes d'influence et de pouvoir au sein des grands systèmes en place, conduit à déformer la formation structurelle de la Pensée humaine, à étroitiser sa fonction globale. Sous la pression hostile des hommes, des systèmes, des événements, la Pensée tend à devenir une arme individuelle et collective de destruction ciblée. Une arme défensive destinée à protéger spontanément l'image que l'on a de soi, mais aussi et surtout à combattre tout ce qui empêche, attaque, détraque, dégrade, handicape, blesse, parasite, critique... l'égo de chaque individu (ce que je suis, ce que je pense, ce que j'ai fait). La défense cognitive mobilisée par l'univers 3 suppose de recourir à des attitudes négatives d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi (mais aussi de passivité et suivisme), voire de fermeté affirmée, permettant de lutter, compenser, neutraliser, les conséquences du doute, de la frustration, de l'insatisfaction, du traumatisme, du mal-être, de la souffrance, de la dégradation du corps physique, de la mort, des aléas malheureux et malencontreux de la vie... Chez beaucoup trop d'individus, la ligne défensive de la Pensée agit comme une ligne de plus grande pente impliquant des tendances lourdes et chroniques produisant des déviations osmotiques (antiosmose entre les 3 univers) à partir de 2 grands processus :

- **L'immunisation aversive** de la Pensée via le recours aux 4 attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) en utilisant leur effet repoussoir, dissuasif, toxique envers l'ennemi déclaré, afin de protéger l'intégrité de l'égo, l'image faite du soi, le sens de la dignité et de l'estime de soi. Les méthodes utilisées sont nombreuses via la critique, le dénigrement, la menace, la colère, la violence, la dramatisation, les multiples stratagèmes de manipulation...

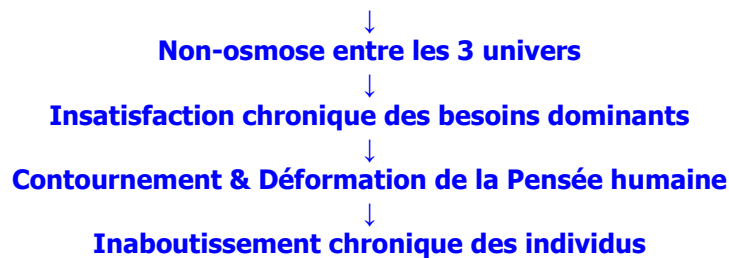
- **L'animalité atavique** fondée sur l'instinct de survie, les pulsions 1D et 2D,

l'humeur liée aux émotions profondes. Les réactions spontanées poussent à faire le dos rond, à obéir, à prendre la fuite, à ruser, à manifester de l'antagonisme, de la rivalité...

Ces 2 processus alimentent en continu la formation et le sens de la Pensée du plus grand nombre du fait que celle-ci est sollicitée en permanence, conditionnée culturellement, exacerbée médiatiquement, stimulée professionnellement, par l'empreinte systémique au sens large dans ses nombreuses imperfections sociétales. Tous les systèmes fonctionnant en 2D reliés de près ou de loin à la politique, la géopolitique, la religion, l'économie, l'éducation, le social, le culturel, le médiatique, le sécuritaire, le sanitaire, la consommation, les équipements, au contrôle des droits, attentes et libertés au niveau collectif, à la gestion des aléas environnementaux..., activent et réactivent sans cesse les déviations osmotiques en favorisant une Pensée humaine inaboutie, en cycle fermé, faiblement productive et/ou qualitative. Rappelons que dans la plupart des sociétés humaines, la mauvaise « osmotisation » (non-harmonie entre les 3 univers) découle directement et indirectement de la constance, de l'intensité, de l'importance de la pression coercitive et inhibante exercée à la base des besoins humains. Par définition, un besoin non satisfait induit toujours une réaction négative de frustration, de privation, de déception, de démotivation, de baisse d'activité, donc une réponse non osmotique. Les principales causes de l'insatisfaction du besoin proviennent de l'interdit, de la limitation, de la législation coercitive, de la normalisation obligée, de la fiscalisation imposée, des multiples injonctions contradictoires, des obligations à supporter, du formatage mental encadré, ordonné, aseptisé... Aussi, lorsque la pression systémique et sociétale devient difficile à gérer, l'esprit humain tend alors à trouver des réponses de contournement par tous les biais possibles (croyance, imaginaire, mensonge, désinformation, dissimulation, autocensure, hypocrisie, raisonnement sophistiqué, contrevérité, ruse, manipulations diverses...). Il en ressort forcément des courbures mentales, des déformations comportementales, psychologiques, psychiatriques, sociologiques, relationnelles, dont se nourrit le sourcing de la Pensée humaine.

En troisième analyse...

Influence coercitive & Pression systémique en 2D



Pensée et recherche du bonheur

En quatrième analyse, tout individu sain de corps et d'esprit tend naturellement à éviter que sa propre pensée se retourne contre elle-même (dysfonctionnement de l'univers 3 sous l'angle psychologique, psychiatrique), contre les autres (colère, violence, vengeance...) et/ou contre les univers 1 et 2 (destruction, prédation, surexploitation...). C'est la raison pour laquelle lorsque la Pensée humaine n'est pas inutilement bridée, endiguée (containment), conditionnée, celle-ci tend tout naturellement à associer dans son fonctionnement habituel bien d'autres potentialités et dispositions cognitives à savoir : l'intuition, l'instinct, la clairvoyance, la prescience, la précognition, la prémonition, le pressentiment, l'intime conviction. C'est le produit « naturel » de cette agrégation entre le conscient, le subconscient et l'inconscient, via une formation et une alimentation cognitive utile et positivée, qui fait que la Pensée devient dans l'absolu une arme offensive exceptionnelle (bien supérieure à l'IAG). Pour atteindre cette osmose totale, il est nécessaire que fusionne ensemble 3 composantes essentielles : l'affirmation positive de soi, le recours aux 34 valeurs évolutionnaires, la volonté de vivre constamment dans la vérité en tout. On comprend immédiatement pourquoi l'omniprésence systémique du 2D, des 4 attitudes négatives, du manque de valeurs éthiques et évolutionnaires, ainsi que l'usage récurrent du mensonge, réduit, détruit, déforme, inverse, fait régresser, le champ d'application des possibles en matière de Pensée humaine. Tout ce qui freine et fait obstacle ou barrière au développement naturellement expansif de la conscience humaine et/ou bloque la Pensée humaine à un stade intermédiaire, ne permet pas d'atteindre le zénith du potentiel osmotique entre les 3 univers. Lorsque se produit le mariage intelligent et complice entre la nature physique, la nature du vivant,

la bonne relation à autrui, la libre expression qualitative de sa propre pensée, chacun peut atteindre alors le meilleur de l'osmose existentielle sous forme de Panacée, de Graal, de Paradis, de Nirvana sur Terre (puisque ceux-ci n'existent pas ailleurs sauf dans l'imaginaire collectif). Pour rappel, les 3 conditions préalables issues de l'adultisme sont la positivité, le discernement et la vérité en tout (transparence). Ces 3 fondements clés de la bonne Pensée humaine sont les seuls capables d'apporter de manière saine, forte et durable, un fonctionnement cognitif favorisant en soi et avec les autres un équilibre apaisé, une conscientisation élevée, un bien-être intérieur, une Intelligence Relationnelle, en un mot l'aboutissement de soi. C'est en solidarisant les 3 univers avec les 3 conditions cognitives-clés que s'obtient l'alchimie parfaite de la nature humaine dans ses demandes de réalisation comme dans ses attentes de finalité en matière de conceptualisation, positivisme, créativité, pragmatisme, adaptabilité, plasticité, anticipation, vision globale, essentialisation, sérénité.

Rappelons que la Pensée n'échappe pas aux phénomènes cycliques d'alternance de phases, dès lors que l'objectif à atteindre oblige à une montée en puissance d'activité énergétique dans la concentration et la mobilisation mentale jusqu'à atteindre le point zénithal d'accomplissement, de réalisation (apogée conscientiel, plénitude de lucidité, idée pleinement clarifiée, raisonnement parfait...), tout cela dans le relatif des moyens individuels disponibles. Il est toutefois vain de croire que tout est linéaire dans la dimension cyclique des univers 2 et 3, sachant que l'après zénith induit forcément une décroissance de cycle permettant *in fine* de générer un cycle suivant puis un suivant puis un suivant capable de produire les conditions d'autres zéniths régressifs, similaires, améliorés ou maximalisés tout au long de la trajectoire de vie. À chaque amélioration de cycle affectant directement l'activité inhérente à l'univers 3 se produit une forme de sédimentation cognitive formant à chaque fois des microcouches conscientielles toujours plus épurées, essentialisées et/ou au spectre élargi, en fonction directe de la richesse des intrants et/ou de leur diversité au sein de l'activité neuronale.

Principe de sédimentation cognitive

La sédimentation cognitive est un processus d'amélioration constante de la Pensée humaine, notamment dans l'élévation et la qualification conscientielle

au cours de la vie active. Par principe, l'activité cognitive se nourrit constamment d'elle-même et de tous les intrants supplémentaires utiles. Toute Pensée humaine « vit » à partir d'un cycle d'activité cognitive s'établissant en 4 phases qui tend à se reproduire à l'infini, aussi bien en régression (appauvrissement cognitif avec contraction du cycle), en stagnation (même activité cognitive dans une cyclique répétitive à l'identique), que dans une expansion conscientielle (enrichissement cognitif avec cycle plus intense). Les 4 principales phases animant chaque cycle cognitif sont toujours les mêmes :

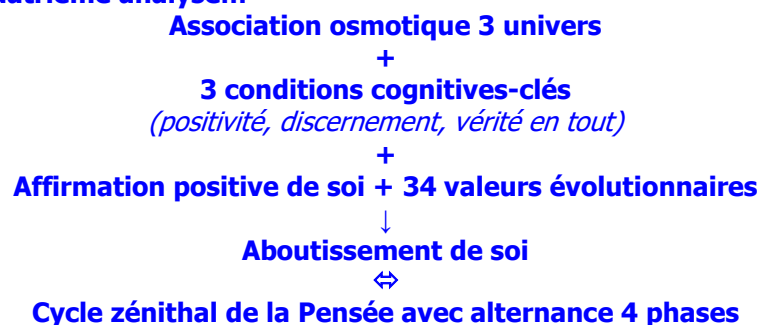
Phase 1 : Montée en puissance dans la construction cognitive avec recherche de cohérence, de crédibilité, ainsi que de précision et de clarté dans l'expression utilisée.

Phase 2 : Atteinte d'un zénith cognitif impliquant un sentiment de travail accompli, de satisfaction dans la démarche pratiquée, de contentement dans l'expression utilisée et/ou de plénitude face à l'objectif atteint.

Phase 3 : Période de ralenti cognitif, d'arrêt réflexif temporaire (vide ou pause réflexive, sommeil, asatisfaction neutre...) en cycle descendant, de relâchement.

Phase 4 : Réitération plus ou moins rapide vers les mêmes objectifs précédents (=), en retrait (-) ou avec des addenda (+) provenant des stimuli et intrants mémorisés entretemps et ainsi de suite de manière quasi exponentielle dans la durée.

En quatrième analyse...



Comment atteindre le zénith de la Pensée humaine ?

Pour atteindre la phase 2 du cycle cognitif, le chemin à prendre est relativement simple, voire facile et accessible à tout le monde dans l'absolu. Il suffit de suivre un seul conseil et le pratiquer à 100% :

Accepter la vérité sur tout, entendre la vérité sur tout, dire la vérité sur tout !

C'est la seule bonne façon d'ouvrir en grand tous les canaux cognitifs, d'activer sainement tous les circuits neuronaux, d'élargir la dimension conscientielle sur d'immenses espaces intérieurs associant de multiples substrats porteurs de sens, de développer l'adultisme en soi, de favoriser l'autocréativité, de pratiquer le discernement, en mot de favoriser les conditions d'une bonne et saine affirmation positive de soi. En fait, le véritable effort à accomplir consiste à s'affranchir avec courage et détermination de la culture dominante qui enferme l'esprit, de s'extraire de la peur du regard des autres, de sortir par le haut des tabous moraux, religieux et sociétaux coercitifs, infantilisants et culpabilisants, de rompre avec les inhibitions sensorielles, sexuelles, émotionnelles, comportementales. C'est aussi éviter de tomber dans les pièges du mensonge et de la désinformation, de la manipulation par toutes les sirènes de la communication, du marketing, des offres marchandes séduisantes et trompeuses.

Quelques axiomes de bon sens

Dans la droite ligne de l'ouvrage « [Carrés Monthomiens](#) – Ed. Men3 2014 » et ses 1400 pistes de réflexions et celle du recueil « [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) – Ed. Men3 2017 », la réflexion sociétale s'ouvre sur tout un univers de Nouvelle Pensée Moderne (NPM). À la base, on peut citer quelques axiomes universels considérant que la pensée est fondamentalement une expression aboutie ou non aboutie du vivant supérieur :

- . L'origine de la pensée prend naissance dans le monde inconscient
- . La pensée consciente traduit toujours un fond de personnalité
- . La qualité de la pensée dépend de ses nutriments cognitifs
- . La pensée positive est toujours au service de l'utile, du bonheur
- . La pensée s'appauvrit en puisant toujours dans les mêmes sujets

- . Plus la Pensée humaine s'active dans l'action, plus elle produit du sens
- . Plus le sens apparaît, plus l'individu s'affranchit des contraintes inutiles
- . L'imperfection de la pensée rend humain
- . La véritable pensée n'a ni dieu ni maître
- . Toute pensée affirmée est créative, disruptive, dans l'esprit de résistance
- . La bonne pensée est libératrice et jamais inhibitrice
- . La juste pensée éclaire toujours la vérité
- . Toute pensée trop policée trompe l'esprit sur sa finalité
- . Aucune pensée n'est plus importante qu'une autre
- . Aucune pensée n'appartient à personne, car tout le monde pense
- . Aucune pensée fiable ne peut s'extraire des réalités de la nature
- . Toutes les réponses utiles sont déjà dans la nature
- . Tout s'explique par la pensée jusqu'à revenir au point zéro
- . La pensée ne peut faire aucun miracle qui ne soit déjà possible
- . Dans un monde complexe, il est temps de penser autrement !

La non-coopération entre Pensée et Nature

Chacun des univers 2 et 3 tend à imposer sa dominance avec ses propres armes et moyens. La Nature exerce sa dominance par défaut, c'est-à-dire en s'imposant telle qu'elle est, ainsi que sa résilience à moyen terme, alors que la Pensée s'impose rapidement de différentes manières avec une résilience à très court terme. En règle générale, la Nature s'anime, se développe, sans prendre en considération la Pensée humaine et s'en porte très bien. *De facto*, la réaction Nature → Pensée est rarement hostile, sauf lorsque cette dernière s'impose sans respecter les distances, les préventions, les précautions nécessaires. À l'inverse, la réaction Pensée → Nature est souvent hostile, dès lors que cette dernière est jugée être un eldorado à exploiter, un obstacle, un problème, un risque. L'homme commun a tendance à s'imposer sur la Nature en sous-estimant sa nécessité vitale à moyen et long terme, faisant que les conséquences d'une Pensée humaine non discernée sont potentiellement dangereuses pour l'avenir zonal (biotopes, écosystèmes), voire global de la Nature (climat, raréfaction des ressources, pollution des eaux, de la mer, de la terre, de l'air...). Plus l'individu est inabouti dans sa Pensée, plus il représente un danger potentiel pour la Nature, ce qui n'est pas le cas chez l'individu adultisé et abouti. En devenant un risque latent pour la Nature par

défaut de lucidité, de maîtrise et/ou d'élévation conscientielle, l'individu transforme le monde dans le sens de ses propres limites, de ses intérêts égoïstes, de ses convictions erronées ou déformées. Même dans le cas d'une surmaîtrise de la Pensée humaine dans le cadre de l'IAG (pensée algorithmique), la tendance globale aux mains d'individus animés d'attitudes négatives, d'une moindre compétence pratique ou atteints de problèmes psychologiques ou psychiatriques, est et sera toujours de s'opposer aux limites de l'existant, ainsi que de s'imposer par la force, le pouvoir ou la dominance, à l'ordre naturel.



Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule. Tout ce qui privilégie l'univers 3 aux dépens des 2 autres univers conduit à une finalité fatale. La volonté de soumission de la Nature aux exigences de domination de la Pensée humaine conduit inéluctablement à un déséquilibre global qui ne peut se maintenir que par une fuite en avant permanente dans les techniques, les technologies et l'IAG. Croire que les artifices et artefacts inventés par l'homme suffiront à assurer une bonne destinée commune est une chimère. C'est vouloir pousser la « machine humaine dans les tours » au détriment de son efficience naturelle qui, elle-même, à ses propres lignes rouges. Même s'il est aisément facile et possible par la science appliquée de dépasser les capacités et limites génétiques de la nature du vivant, il est quasiment impossible d'atteindre l'osmose naturelle dès lors que la Pensée humaine sort de sa finalité structurelle. En voulant s'extraire de sa condition initiale de vigie conscientielle, de régulation optimisée et volontariste des fonctions vitales, d'adaptation opportune face à l'environnement exogène, d'accès au bien-être en soi et avec les autres, la Pensée sort de son rôle jusqu'à provoquer des

conséquences aux effets induits incontrôlables. C'est le point faible de la Pensée humaine que de se croire plus intelligente et supérieure au gré des fantasmes, des excès de confiance en soi, des idéaux politiques, des lubies de pouvoir, des intérêts économiques de certains.

Les lignes rouges à ne pas dépasser

En se croyant omniscient, invulnérable, protégé par le système, l'homme d'influence relativement intelligent dans l'utilisation de sa Pensée a tendance à devenir paranoïaque, schizophrène, narcissique, mégalomane, psychosé, illuminé, voire pervers, en sortant de l'humilité et de la retenue nécessaire à la condition humaine adultisée. Il se reconnaît par le fait de... :

- ... Tromper délibérément, sciemment, par le mensonge, la duperie, le déni, la désinformation, l'inexactitude, l'imposture, la dissimulation...
- ... Se croire seul détenteur du bon sens, de la bonne décision, d'une vérité, jusqu'à l'excès de certitude, de focalisation, de psychorigidité.
- ... Afficher ouvertement un délire créatif, inventif, exploratoire, de conquête, de conditionnement des esprits, de contrôle des masses.
- ... Accorder une importance exagérée à la croyance, au rêve impossible, face à la réalité, aux évidences, aux moyens disponibles.
- ... Copier, dupliquer, reproduire, adapter un fait, un produit, un service, une idée initiale, en lui faisant perdre son idéal, son âme de départ.
- ... Se limiter au causalisme primaire en ne recourant pas au sourcing causal par peur d'être désavoué, contredit, critiquer, contester.
- ... Agir de manière unilatérale, toujours dans le même sens de ses propres intérêts et positions, en faisant uniquement prévaloir son égocentrisme, son égoïsme, des dogmes conservateurs ou autoritaires.
- ... Recourir régulièrement au rapport de force, se mettre en position de concurrence acharnée, de compétition pour être le premier, le meilleur.
- ... Donner la priorité absolue à un seul type d'action, de méthode, de politique à mener, sans tenir compte du reste, d'une vision plus globale.
- ... Diviser les moyens par pur souci de gestion court-termiste, de conservation du pouvoir, au lieu de les unifier ou chercher la coopération.
- ... Découpler froidement les bienfaits de la recherche fondamentale dans des applications ciblées à la finalité différente (militaire, sanitaire, sécuritaire, industrielle, micro et macroéconomique..., plus toxique, nocive, dangereuse, hasardeuse...

... S'octroyer à titre personnel des avantages indus ou excessifs par des méthodes douteuses, illégales, injustes, non éthiques...

Un grand défaut de synergie

Sauf l'existence d'une totale synergie de très haut niveau entre les 3 univers sous forme d'un être idéal, il ne peut pas y avoir de perfection supérieure à celle offerte par la cohésion d'ensemble de la Nature connue, aussi bien dans la complexité de son organisation spatiale et temporelle, que dans son interpénétration dans le moindre petit détail. À l'inverse, le défaut de synergie entre les 3 univers sous l'égide d'une Pensée humaine encore trop imparfaite entraîne le découpage du « Vrai Savoir » en de multiples îlots de savoir, de compétences ciblées, de sections spécialisées dans la connaissance humaine. Cet éclatement cognitif non synergique, à l'opposé du fonctionnement osmotique de la Nature, produit de profondes divisions culturelles encouragées par les systèmes et institutions en place et propagées par les académismes nationaux. On peut parler ici de démarche systémique anti-360° privilégiant l'éclatement du « Vrai Savoir » sous forme d'une mosaïque culturelle agissant dans un but de contrôle des masses et des cerveaux humains. Seule l'unification culturelle sur les mêmes bases épurées, essentialisantes, cohérentes entre elles, utiles, positives, constructives, coopératives, peut apporter la bonne fusion cognitive (alchimique d'un certain point de vue) de la Pensée humaine. Pour atteindre l'homogénéité universelle de la Pensée humaine propice à l'aboutissement qualitatif des 17 états d'être humains ([#14](#), [#15](#), [#17](#)), la seule bonne démarche individuelle et collective oblige à se défaire des moules éducatifs « industriels », généralistes, indifférenciés, uniformes pour tous (même si leur apprentissage théorique est utile à connaître) ou encore trop spécifiques et restreints. Il s'agit de favoriser la plus grande hétérogénéité des parcours individuels au moment d'entrer dans l'adultisme (à la fin de l'enfance), à partir de pratiques anti-modèles et anti-standardisation. Paradoxalement, l'hétérogénéité s'impose comme étant la base la plus saine de la construction mentale, car elle suppose de suivre un parcours foncièrement individualisé dans un cadre ouvert, diversifié, motivant, engagé dans la prise de risque maîtrisée et le dépassement positif de soi, à partir d'un autodidactisme éclairé et bien informé placé sous l'égide de tuteurs qualifiés et hautement opérationnels.

Comment obtenir une Pensée optimisée ?

Dans un monde difficile à vivre, constamment exposé à l'hostilité, posant à chacun des problèmes quotidiens stressants et/ou complexes à résoudre, la Pensée humaine doit s'accommoder en permanence de tous les aléas de la vie. Sachant que la Pensée n'est qu'un « produit semi-fini », il est absolument nécessaire de la traduire en « produit fini » par le passage à l'acte, la concrétude dans la vraie vie, en fonction des moyens de chacun. Seule la concrétude efficiente valide la profondeur de la Pensée humaine. Aussi, pour optimiser et renforcer à la fois le fonctionnement créatif, concret, opérationnel, conscientiel, de la Pensée humaine, chacun doit mobiliser une plasticité certaine, une souplesse mentale, une ouverture d'esprit, un maximum de passage à l'acte et/ou de frottement à la réalité. Il faut écarter tout ce qui fige, stoppe, contrarie sans raison la production de la bonne pensée, en fuyant sans retour tout ce qui a trait à la psychorigidité, l'intolérance, les fausses certitudes, la paresse intellectuelle, la passivité coupable de ne rien vouloir faire. Pour éviter l'atrophie de sa propre pensée, quel que soit le terrain habituel de prédilection (intellectualisation, méditation, spiritualité, pragmatisme, création, motivation dans l'engagement...), le bon entraînement consiste à :

- . Forcer régulièrement ses neurones pour trouver par soi-même des idées, des réponses, des solutions, des remèdes à ses propres problèmes.
- . Être curieux(se) en enrichissant son activité cognitive par une grande diversité de sujets en pratiquant un maximum « d'arts » et d'activités.
- . Composer avec le hasard, les coïncidences, la chance, l'aubaine, l'opportunisation des situations, sans jamais transiger sur les valeurs.
- . Se donner régulièrement des challenges et défis à résoudre en se faisant confiance, même si au départ rien n'est évident ni connu ni clair.
- . Éviter de copier, dupliquer, de suivre aveuglément ce que disent et font les autres, de faire pareil.
- . Refuser la facilité des habitudes et des routines qui endorment l'esprit, en faisant des ruptures volontaires, en changeant l'ordre du quotidien.
- . Aguerir sa Pensée par des contenus inhabituels, des expériences fortes, en étant curieux de découverte, en n'hésitant pas à se frotter à l'inconnu.
- . Ne jamais se satisfaire du produit semi-fini de sa propre pensée en essayant d'aller toujours plus loin ou autrement, en repoussant ses limites mentales

et cognitives.

- . S'habituer à concrétiser sa pensée en produit fini dans le faire, le passage à l'acte, la création, l'invention, l'innovation par soi-même.
- . Vivre par soi-même dans la vie réelle ses idées, ses rêves, ses motivations, ses espérances, en sortant de la virtualité, de la procrastination.
- . Relativiser tout ce qui arrive, sachant qu'il existe forcément pire ailleurs, mais aussi mieux.
- . Profiter du moment présent, de tout ce qui arrive de bien, de positif, de bien-être, de motivant, s'enrichir de tout même si apparemment simple ou facile.
- . Être « carpe diem », tout en ayant constamment un faisceau d'objectifs renouvelables à très court, court, moyen et long terme.
- . Accepter les critiques et les rappels à l'ordre, dès lors qu'il s'agit de prendre ou reprendre pleinement conscience des choses.
- . Mobiliser de bon cœur son énergie, faire des efforts, dès lors que cela est doublement utile aux autres et bénéfique pour soi.
- . Supporter avec patience et lucidité les moments de vie alternatifs entre le bon et le moins bon, le plaisir et la souffrance passagère
- . Retirer systématiquement, sans concession, les leçons de ses échecs et erreurs, afin d'accéder progressivement à la réussite.
- . S'obliger à être toujours honnête intellectuellement dans ses pensées intimes et mieux encore dans son expression sociale ou publique.
- . Ne pas hésiter à s'autocritiquer, à critiquer clairement mais de manière diplomatique ce qui ne va pas, à prendre une position claire.
- . Ne jamais s'autocensurer par peur du retour des autres, sauf pour protéger objectivement les personnes, toute situation porteuse d'enjeux véritables.
- . Positiver au maximum les situations vécues en débriefant l'essentiel pour ne retenir que le meilleur, l'utile, le constructif, le positif.
- . Éliminer rapidement de son esprit tout ce qui est négatif, inutile, stressant, asphyxiant, dramatisant, ne jamais penser négativement trop longtemps en se concentrant sur une activité, un objectif, un projet, afin d'occuper en permanence son espace mental.
- . Rechercher sans cesse la lumière de la vérité par les voies de la simplicité, le bonheur par des valeurs saines et partagées.
- . S'arrêter de penser lorsque l'esprit commence à tourner en rond, n'est pas inspiré, à des idées noires, ressasse les mêmes choses, en passant alors à la phase action.

Pourquoi la pensée individuelle prend une polarité négative ou positive ?

La Pensée humaine (sauf comédie et mensonge) est le reflet de la personnalité profonde de chaque individu. Il en découle forcément une tournure personnelle dans les raisonnements tenus, la nature et la portée de la réflexion, le style dans l'expression des opinions et des positions prises. L'unicité de la pensée individuelle provient d'un mix entre 4 sources différentes propres à l'univers 3 de chacun(e) :

- . **La biochimie des neurotransmetteurs** dans leur fréquence, leur intensité, leur dosage (dopamine, noradrénaline, sérotonine, endorphine, ocytocine, GABA, adrénaline...) favorisant ou non un seuil suffisant pour la libération d'hormones aux effets euphorisants, stressants ou inhibants.

- . **La satisfaction ou non des besoins dominants** et leurs effets sur le mental et la psychologie comportementale selon les tendances dominantes issues de l'anima (féminin) ou de l'animus (masculin) que ce soit en termes d'apaisement, de contentement, de plaisir, de stabilité, de bien-être ou de mal-être, d'abattement, de frustration, de mécontentement, de colère...

- . **L'importance des 4 attitudes dominantes négatives** (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), ou de l'assertivité (affirmation positive de soi), dans la manière d'être suiveur ou réactif, actif ou proactif, engagé ou badaud, entrepreneur ou observateur.

- . **L'influence déterminante du milieu de vie** systémique, domestique, affectif, environnemental (conditionnement culturel et social, pression exercée, contrainte subie ou valorisation, récompense, acceptation...) orientant la raison et l'émotion ([#42](#)).

Sortir des modèles aux références dépassées

À cela, s'ajoute une obligation d'humilité, de modestie, de simplicité, soit le contraire de l'élitisme, de la hiérarchisation empesée, de la méritocratie, plombant constamment l'évolution souhaitable au sein des sociétés modernes. Ce n'est pas parce que les générations précédentes ont fonctionné ainsi que le modèle doit se perpétuer indéfiniment de la sorte. Tout individu détenteur de savoirs spécialisés fondés sur des raisons spécifiques doit être bien conscient qu'il ne détient qu'une fraction de la vérité d'ensemble (Vrai Savoir) limitant ainsi le périmètre objectif de sa pensée, donc de sa conscience. Même

si tout (ou presque) a déjà été pensé sur l'essentiel existentiel depuis les origines de l'homo sapiens sapiens de manière intuitive, expérientielle, philosophique, politique, juridique, spirituelle, ritualisée, pratique, technique, scientifique, mathématique..., la Pensée humaine est doublement limitée en fonction directe de son contenu (Σ données entrantes et informations acquises) et de son contenant (limites structurelles dans le fonctionnement du cerveau lambda). Tant que l'inconnu ne devient pas connu, tant que l'homme est matricé dans des cadres culturels et systémiques encadrés, incomplets, imparfaits, tant que l'orientation du savoir, la désinformation médiatique, le mensonge officiel, le silence et l'omerta, priment sur la transparence des faits réels à connaître, aucune Pensée humaine ne peut accéder aux sources premières de la vérité sous l'angle conjoint de la raison et du fait, et encore moins à la plénitude conscientielle (sauf à le croire).

Synergie cognitive dans Pensée humaine
(malgré la double limite du contenu et contenant)



Homogénéité culturelle
(unification, fusion cognitive, fondamentaux communs)



Hétérogénéité des parcours
(anti-modèle, anti-standardisation, autodidactisme éclairé)



Humilité, modestie, simplicité, relativisme
(anti élitisme, hiérarchisation verticale, méritocratie)

Rien n'est absolu dans la Pensée humaine

En complément des nombreux Hastags faisant référence à la Pensée humaine dont les [#intro](#), [#0](#), [#1](#), [#12](#), [#28](#), [#35](#), [#42](#), rien n'est absolu qui ne soit contestable en partie ou en totalité. C'est le cas notamment lorsque les savoirs de nature officielle, académique, religieuse, scientifique, artistique, philosophique, économique, professionnelle, empirique, autodidactique, ne représentent qu'une fraction du « Vrai Savoir ». L'éclatement multiverticalisé du « Vrai Savoir » en une mosaïque de savoirs ciblés, eux-mêmes couplés aux limites des connaissances acquises et connues et/ou aux réflexions et

raisonnements fondés sur des règles épistémologiques, ontologiques, culturelles (usages, coutumes, tradition...), pédagogiques, didactiques, esthétiques, morales, linguistiques, sémantiques et autres, justifie le principe de relativité dans la Pensée humaine. De fait, toute pensée argumentée, réflexive, créative, est fondamentalement influencée, moulée, matricée, formatée, orientée, encadrée, limitée, finie, du fait des acquis, des vécus personnels, des apports informationnels, des pressions éducatives, familiales, sociales et économiques, ainsi que par l'ensemble des influences extérieures provenant directement du milieu de vie et indirectement du cadre sociétal du moment.

Il en résulte le plus souvent une pensée « melting-pot » associant l'emprise culturelle dominante, l'intime empirique, le subjectif arbitraire, la croyance imaginaire avec l'objectivité sur certains faits. Le plus souvent, rien n'est totalement faux, mais rien n'est totalement vrai, rien n'est totalement ex nihilo chez les plus grands philosophes et encore moins chez les grands scientifiques. Le principal de l'activité cognitive procède du formatage éducatif, du conditionnement social et politique, de la standardisation des réponses à apporter, de la répétition des mêmes acquis, arguments et phrasés, de la récurrence mémorielle animée par les souvenirs, le vécu passé et présent activant le sensoriel, le ressenti, l'émotion, les traumatismes pour certains, l'interpellation intellectuelle. Trop peu d'individus disposent d'une capacité unifiante (synthèse essentialisante et vision globale) se traduisant dans une **libre pensée** qui soit **pure** (autofaçonnée dans l'affirmation positive de soi, sans influence directe, indépendante de tout) et capable de **disruption** en s'affranchissant des codes comme en pratiquant des ruptures franches avec le politiquement correct du moment. Trop peu d'individus disposent d'une mentalité animée d'**autonomie proactive** s'appliquant concrètement dans l'esprit d'entrepreneuriat, le dépassement de soi, l'audace créative, la critique constructive et discernée dans tous les grands domaines sociétaux (médias, éducation, politique, culture, histoire, social, économie, technologie...). Trop peu d'individus sont animés d'**authenticité** sans autocensure ni stratagème manipulateur dans l'expression, en étant totalement libérés du mimétisme, du besoin d'appartenance et d'identification, de la vénalité à l'argent-roi, des cycles habituels stéréotypés, de la pensée unique du moment, du prêt-à-penser ciblé ou spécialisé. En un mot, trop peu d'individus disposent d'une Pensée vraiment aboutie et beaucoup trop d'une activité cognitive brillante

mais superficielle ou inaboutie !

Le syllogisme Monthomien de la Pensée utile

Dans l'esprit des Hastags [#13](#) et [#28](#) concernant le biodéterminisme humain associé au principe de sourcing causal, le causalisme primaire animant la plupart des pensées humaines (cause = conséquence) devient partiel, voire déforme structurellement l'activité cognitive du plus grand nombre d'individus. Pour sortir de l'enfermement intellectuel que cela présuppose en matière de 2D (binarité, dualisme, manichéisme, ambivalence), l'élévation de la Pensée humaine (3D, 4D) oblige à passer par la « case action » pour en retirer la plénitude dans le sens à donner, l'essentiel utile pour accéder à la quintessence de la conscience humaine. C'est la raison pour laquelle le syllogisme monthomien « **Je Pense donc je Fais** » permet d'unifier la pensée au pouvoir de faire, le pouvoir de faire à la volonté de faire et la volonté de faire au passage à l'acte. L'union entre pensée et action se déroule en 6 étapes, faisant que l'univers 3 de la Pensée humaine rejoint la concrétude de l'univers 2 en utilisant les ressources disponibles de l'univers 1 :

- . Je Pense donc je Suis (stade causaliste de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de la projection dans l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade de la motivation pour le passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel/débriefing)
- . **Je Pense donc je Fais** (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

15 différents types de pensées humaines

Il existe différents types et modes de pensée dans la manière de traiter, interpréter, percevoir, comprendre de manière « logique », les stimuli entrants, les données mémorisées, les informations réceptionnées, les connaissances acquises, les différents savoirs, les faits connus et observables, les impressions ressenties.

15 exemples courants dans la manière de penser :

- . **L'Apensée** : Traduit la non ou faible réflexion, la non ou faible conscience, la non ou faible activité cognitive, que celle-ci soit volontaire (pause,

somnolence, état hypnotique, lâcher-prise...) ou involontaire (coma, léthargie, prostration, apathie, hypotonie...). L'Apensée est toujours associée à un ralentissement de l'activité mentale, corporelle, physique, relationnelle, jusqu'à la prévalence des seuls automatismes, voire d'une zombification, guidant le comportement.

. **Pensée abstraite** : capacité de conceptualisation permettant de sortir des faits observables, des référentiels connus, de la réalité visible, des habitudes communes, en virtualisant le possible ou le probable à partir de projections maniant les chiffres, les notions, les métaphores, les images, les mots, le sens caché, implicite et/ou non visible des choses, en envisageant un autrement, un ailleurs, par le biais de l'intelligence et de l'imaginaire.

. **Pensée analytique** : faculté de compréhension de la complexité grâce aux acquis, d'une compétence globale, d'une spécialité précise, permettant de catégoriser les sujets, décomposer les éléments constitutifs d'un ensemble ou d'un sous-ensemble, dissocier les parties et les fonctions, afin d'en comprendre exactement le sens, le fonctionnement, ainsi que valider les différentes opérations, justifier la décision finale, confirmer les positions prises sur tel sujet.

. **Pensée convergente** : apport et/ou recherche d'une réponse voulue ou préétablie, d'une solution prédéfinie pour un problème précis, via l'application d'une méthode, d'un modèle, d'un référentiel de base, que l'on suit pas à pas comme un fil directeur animé d'une symétrie parfaite dans les arguments utilisés par les uns et les autres, afin de parvenir à l'objectif prévu ou commun.

. **Pensée créative** : association neuronale entre plusieurs stimuli, amalgame cognitif entre plusieurs acquis variés, résultante d'une envie profonde, d'une motivation provenant d'un choc émotionnel ou d'un ressenti plaisant, d'une inspiration venant de l'inconscient, dans le but d'une mise en forme sous forme d'idée, de théorie, de thèse, de projet, d'invention, de plan, de programme, de réalisation précise.

. **Pensée critique** : démarche mentale et intellectuelle consistant à rechercher la preuve par l'observation, l'inférence, l'évaluation, l'interprétation. C'est aussi ne pas se satisfaire de la partie apparente des choses, à rechercher l'erreur, la tromperie, à douter de l'exactitude des affirmations relevant du raisonnement, de la croyance, de l'empirisme subjectif.

. **Pensée déductive** : approche associée à une hypothèse, une théorie, une prévision, une virtualisation, se voulant rationnelle dans le but d'en déduire

une relation causale avec des conséquences possibles ou probables, une conclusion ou une finalité précise.

. **Pensée dialectique** : construction sémantique associant « l'évènement, la chose et l'objet » en jouant sur les contradictions, les évidences, les paradoxes, les unités de fond ou de forme, les différentiels (thèse, antithèse), pour donner une consistance logique ou de vérité absolue sous forme de synthèse voulue unifiante. La dialectique se nourrit d'un mélange des genres à des fins de persuasion, d'influence, voire de raisonnement entièrement sophistique.

. **Pensée discursive** : enchaînement de raisonnements successifs jugés logiques et cohérents au sein d'un même discours, afin de justifier les décisions prises, les actions entreprises ou à prendre. La communication politique, la communication au sens large, l'art de la rhétorique, procèdent généralement d'une approche discursive en donnant une raison d'être « forte et solide » à ce qui est dit (donc pensé), à ce qui est proposé, demandé ou offert, par le sens des mots utilisés, la résonnance mentale du phrasé et ses effets mobilisateurs (ou non).

. **Pensée divergente** : processus intellectuel permettant de produire des idées de changement, des innovations, des pistes de rupture et/ou d'autres alternatives, par la remise en cause en partie ou totalité de l'existant *stricto sensu*, par des abstractions scientifiques, mathématiques, philosophiques, par l'adaptation des fictions et virtualités issues de l'imaginaire au principe de réalité, par des plans ou programmes tenant compte des conditions du réel et/ou d'un prévisionnel au présent comme pour le futur.

. **Pensée latérale** : sortie de la vision focale, de la verticalité, en prenant en compte d'autres pistes, d'autres possibles, d'autres façons de raisonner, en privilégiant de nouveaux angles d'approche, une plus grande transversalité entre différents domaines, afin d'unifier les manières de répondre aux situations rencontrées.

. **Pensée solution** : agilité mentale dédiée à l'apport de réponse nouvelle, d'angle d'attaque différent, de résolution de problème, de résultat final plus efficient, de dénouement favorable, en se concentrant principalement sur l'objectif x ou y à atteindre par la mobilisation simultanée de plusieurs types de pensée.

. **Pensée symbolique** : représentation vraie ou fausse de la réalité à partir de référentiels culturels, artistiques et/ou linguistiques ciblés attribuant un sens précis à des mots, des images, des symboles, des signes, des attributs,

des allégories, des formes, des valeurs, des dogmes, en vue de mono-orienter le raisonnement et la conscience individuelle dans un entendement préalablement matricé ou formaté, voire conditionné, au sens éducatif, initiation, psychologique.

. **Pensée synthétique** : agrégation dans les arcanes du cerveau humain de différents contenus, savoirs, expériences, matériaux cognitifs différents, suivi d'un traitement conscient adapté, en vue de former une vision globale cohérente et élargie (contraire de la focalisation), une représentation mentale essentialisée facile à comprendre, utile à retenir, apportant une plus grande lisibilité et praticité dans les applications envisagées.

. **Pensée vigilante** : contrôle final de ses propres pensées et celles des autres en filtrant par différents critères associant raison et intuition, le vrai et le faux, l'important de ce qui ne l'est pas, en alertant sur les erreurs, les mauvaises interprétations, les pièges possibles. La pensée vigilante est celle qui protège le mieux dans l'engagement, le passage à l'acte, la maîtrise du risque.

Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal

Dans l'absolu existentiel et sociétal, aucune pensée individuelle, managériale, sectaire, politique, partisane, communautariste, ethnique, économique, idéologique, territoriale, nationaliste, que celles-ci soient issues d'une réalité passée, présente, locale, nationale à un moment t , ou encore de l'excellence en matière académique, de référentiels élitistes dans les sciences, de la maîtrise d'une pratique quelconque, n'est en définitive plus décisive ou importante qu'une autre dans l'absolu. Il est ainsi faux de croire que la dimension logico-mathématique fondant la plupart des sciences dures et molles, ainsi que les méthodes et modèles professionnels, les pratiques privilégiant la raison conservatrice, les certitudes de gestion, les prévisions chiffrées, les argumentations en politique, en diplomatie, en marketing, dans l'activité commerciale, ou encore les applications sophistiquées en matière d'intelligence artificielle, relève de vérités incontestables en termes de finalité. La logique par la raison et/ou les chiffres est souvent incontestable dans toute relation purement causaliste (cause $\Leftrightarrow$ conséquence), mais devient rapidement très relative dans le cadre d'un véritable sourcing causal. La

pensée change de dimension et de puissance lorsqu'elle intègre tout le spectre allant de la source des causes (étape 1) à la finalité d'ensemble (étape 5) en passant par l'explication de la cause apparente (étape 2), les conséquences prévisibles (étape 3), ainsi que les effets induits ou collatéraux (étape 4). Dans la plupart des cas, le substrat cognitif formant la conscience humaine (bien au-delà de l'intelligence, de la compétence spécialisée, de l'éclectisme culturel) est en partie formé d'éléments objectifs et utiles, mais aussi trop souvent pollué, infesté, bridé, conditionné, par de mauvaises sources d'information, de mauvaises interprétations des faits, de mauvaises représentations et virtualisations sans preuve ni tangibilité matérielle, induisant au final une médiocrité chronique dans le mélange du bon et du mauvais. Lorsque la pensée se nourrit d'idéations (idéologie, croyance, théorie, ésotérisme...) sans concrétude ni pragmatisme face à la réalité, à la vraie vie et/ou au vécu réel des gens, elle perd *in fine* de sa fiabilité, voire de son intérêt à exister, à se manifester par le verbe. De la même manière, la pensée académisée, officielle et/ou dominante à haute dose, à beau s'autojustifier par la raison causaliste, analytique, discursive, dialectique, celle-ci n'est pas plus pertinente que la pensée synthétique, intuitive, créative, divergente, manuelle, opérationnelle, vigilante, en termes d'efficacité globale, de qualité dans les comportements et relations sociales, d'exactitude dans la finalité des décisions et des actions menées.

Comment créer de la valeur ajoutée dans la Pensée humaine

Le passage du causalisme primaire au sourcing causal oblige à penser plus large, au-dessus, au-delà de la pensée commune, standardisée, stéréotypée, répétitive. En complément des modes habituels de pensée formatée, empirique, logique, intuitive..., il est recommandé à la fin (ou en cours) des automatismes de réflexion et de raisonnement, d'associer étroitement 4 modes spécifiques de pensée. L'objectif consiste à produire une véritable valeur ajoutée en passant du stade de la verbalisation et de l'expression « immatérielle » à l'action concrète, réelle, en combinant la créativité, la synthèse, la solution, la vigilance avec :

. La pensée créative en produisant ex nihilo ou par adaptation de l'existant au moins une idée originale, une réflexion inhabituelle, une utopie, une vision imaginative, une envie de faire, en tant que germe ou projet à développer maintenant ou ultérieurement. L'objectif consiste à sortir de la routine, du

conformisme ambiant, des dogmes établis, du politiquement correct sage et docile, par une dynamique mentale destinée à sortir des habitudes, à entreprendre volontairement un changement, à faire autrement et/ou ailleurs.

. **La pensée synthétique** en cherchant à utiliser conjointement les éléments disponibles, à unifier plusieurs référentiels complémentaires, à jouer des causes contraires, de faits différents, afin d'alimenter positivement l'idée, le projet créatif, l'envie de changement, sous un angle plus riche, plus complet, plus essentialisant.

. **La pensée solution** s'inscrit dans le prolongement naturel de la pensée synthétique en essayant de concrétiser, formaliser un plan, une méthode, une approche, un mode d'action, une stratégie, une réponse adaptée, permettant de sortir par le haut de la situation en cours.

. **La pensée vigilante** consiste à protéger constamment l'ensemble de la démarche création/synthèse/solution en cours, en anticipant les risques, en prévenant les conséquences, en évitant les effets collatéraux, en favorisant une finalité positive.

Démarche SOCCEF propre au sourcing causal

Quel que soit le mode de pensée utilisé, le recours au sourcing causal ([#12](#), [#28](#)) suppose, à chaque fois, de se poser 5 questions avant d'aller plus avant :

- . SO (Source) - **Quelle est l'origine source**, profonde, antérieure, de la cause du fait ?
- . C (Cause) - **De quoi s'agit-il** dans tout ce que l'on connaît duit ?
- . C (Conséquence) - **Quelles sont** les conséquences directes, immédiates ?
- . E (effet induit) - **Vers quoi** nous dirigeons-nous avec le temps passant ?
- . F (Finalité) - **À quoi** tout cela sert-il au final ?

De la Pensée globale à la vérité

Avec le sourcing causal, il s'agit de construire une pensée globale la plus complète et fiable possible en additionnant 5 composantes cognitives : Comprendre (source) ; constater (cause) ; accepter ou non (conséquence) ; infléchir et prévoir (effets induits) ; prendre conscience de l'intérêt réel et responsable du chemin pris (finalité). La véritable suite logique et cohérente dans toute Pensée humaine (et pas seulement de manière partielle avec le simple causalisme) suppose de considérer que... :

... Si la source exacte de la cause concernée n'est pas clairement identifiée et prise en compte, alors toute l'analyse cognitive, dialectique et/ou logico-mathématique devient biaisée malgré toute l'intelligence mobilisée.

... Si la cause est mal traitée, abordée, partielle ou faussée, sans lien avec son sourcing initial (il n'y a pas de génération spontanée dans la cause), alors les conséquences évoquées ou constatées induisent une erreur probable de jugement, une faute de discernement, voire l'occurrence d'un retournement ultérieur possible.

... Si la conséquence est surestimée, sous-estimée ou niée, trop prise en considération, délaissée ou dénigrée, la probabilité est forte pour que se produisent, avec le temps passant, d'inéluctables effets induits de nature à changer l'ordre des choses.

... Si les effets induits sont occultés, négligés, omis, alors la probabilité est également très forte pour que la conséquence connue produise à terme d'autres conséquences collatérales plus ou moins décisives, de sens identique ou contraire, risquant de changer la finalité prévue pour une autre finalité ayant une polarité de sens opposé.

... Si la finalité n'est pas prise en considération dès le départ (au moment du sourcing et de la cause), la validité du processus cognitif fusse-t-il scientifique, très documenté et intelligent, peut être remis en cause à tout moment.

Avec le sourcing causal, il devient possible, voire nécessaire, d'élargir la réflexion en tenant compte des effets du passé, du constat au présent, des projections dans le futur. C'est la raison pour laquelle l'intégration des 5 éléments du sourcing causal est à la base de la formation de toute vérité en connaissant les raisons fondatrices ou initiatrices, la multifactorialité inhérente aux causes invoquées, le caractère apparent et/ou relatif des conséquences immédiates, les inévitables effets induits au fil du temps, ainsi que la direction finale prise en termes de polarité positive, négative ou neutre d'ensemble.

Les 4 grands types de Pensée humaine

Si le « *style c'est l'homme* » (Buffon), la pensée est le miroir de l'âme humaine (être profond). Encadrer la pensée, stéréotyper la pensée, libérer la pensée, enrichir la pensée, sont les bases classiques de la conduite humaine et citoyenne. Il existe 4 façons principales de penser :

La pensée positive (+)

Elle reflète une tendance attitudinaire dominante reposant sur des comportements du quotidien à voir le bon côté de la vie, à se donner un sens directeur clair dans les actions menées, relevant directement de l'affirmation positive de soi. Elle recouvre une dynamique mentale et cognitive animée par la motivation à agir et proagir, à avancer et non reculer, à créer, à améliorer l'existant, à favoriser le changement, la rupture avec le passé, à s'engager dans une démarche évolutive. La pensée positive est à la base de la réalisation de soi, de l'épanouissement, de la recherche d'aboutissement de soi en privilégiant la paix, la sérénité, l'apaisement, la coopération, la contribution bienveillante, la recherche de bien-être, de bonheur partagé, par :

- . Un optimisme couplé à la démarche d'opportunisation maximale
- . La fixation régulière d'un faisceau d'objectifs à atteindre
- . L'acte réussi en mobilisant constamment les valeurs évolutionnaires
- . La recherche de satisfaction dans ses besoins dominants
- . Vivre pleinement ses émotions, profiter de l'instant présent (carpe diem)
- . S'immerger dans un quotidien social animé d'Intelligence Relationnelle
- . S'aérer régulièrement l'esprit en diversifiant ses activités, ses rencontres
- . Se charger d'une motivation forte, durable, déterminée
- . S'aménager régulièrement des pauses plaisir
- . Rebondir sans cesse sur les erreurs, les échecs, pour s'améliorer

La pensée négative (-)

Elle se nourrit de 4 attitudes et comportements relevant de la passivité, de l'agressivité, de la manipulation et de l'imposition de soi, en raisonnant de manière binaire, manichéiste, sans nuance, voire au premier degré. La vision biaisée du monde et de la réalité est généralement animée par des blessures narcissiques et émotionnelles, des traumatismes psychologiques, amenant à « se défendre » des autres et de l'environnement global. Il en résulte 2 grands types d'attitudes face à l'existant : l'esprit de défiance avec la prise de distance, la critique, le pessimisme, en « nageant contre le courant » comme en pratiquant des routines avec des certitudes fortes ; c'est également la révolte mentale en ne voulant pas subir la doxa du milieu de vie, la loi des autres, en attisant sans cesse la rancœur, le désaccord, la contestation, le rejet, la jalousie, la frustration, le conflit, la violence, l'envie de tuer, anéantir, d'en découdre. C'est aussi :

- . Ressasser des idées négatives, baigner dans l'overthinking
- . Vivre dans le stress permanent, l'inquiétude, la peur
- . Tomber dans la spirale de l'acte manqué
- . Ressentir des émotions désagréables, avoir des sentiments contrariés
- . Voir d'abord le « verre à moitié vide » de manière critique
- . Tendance chronique à se considérer comme victime des choses
- . Vivre avec des personnes peu motivantes, non positivantes
- . Nourrir son esprit d'informations négatives, dures, dramatisantes
- . Être fermé à des activités nouvelles, à des changements d'habitudes
- . Réagir excessivement aux reproches, aux critiques des autres

La pensée neutrale ou neutre (0)

Ne pas avoir de pensée véritablement tranchée relève de la pensée neutre. C'est également être dans l'alternative, voire dans le dilemme du choix, en privilégiant le silence, le détachement, le retrait dans la participation. C'est aussi se montrer incapable de prendre clairement position, de dire Oui ou non et/ou d'être non ou faiblement motivé pour agir, voire réagir, dans un sens ou dans l'autre. Cela se traduit notamment par :

- . Écouter sans rien dire, ne pas exprimer ce que l'on pense
- . Observer en évitant de s'opposer directement
- . Être badaud en ne prenant pas parti
- . Ne pas vouloir se distinguer des autres, être transparent
- . Suivre et subir le mouvement général
- . Ne pas encourager les postures des uns et des autres
- . Éviter de passer à l'acte, prendre un risque, s'exposer personnellement
- . Se satisfaire de l'acquis, de l'existant tel qu'il est
- . Se comporter de manière fortement habitudinaire, routinière
- . Pencher du côté de la majorité et/ou de la parole du dominant

La pensée hybride entre positif, neutre et négatif (+-0)

C'est le mélange habituel des genres et des artifices utilisés dans la communication politique, commerciale, professionnelle, morale, sécuritaire, militaire et autre, en associant le « pour et le contre », le « chaud et le froid », le « bâton et la carotte », l'équivoque et l'incertitude, l'illusion et l'interprétation au choix. La pensée hybride est présente lorsque l'individu est peu informé, peu affirmé, peu compétent et/ou peu lucide sur la réalité des faits et des événements, ou encore que le résultat d'une action ou d'une

opération est incertain. L'association étroite entre motivation et méfiance, entre espérance et doute possible, permet de préserver l'issu dans l'inconnu, le jugement final dans l'action engagée, la justification ultérieure de la position prise. Le mix +-0 traduit généralement un manque de visibilité, des carences intellectuelles, une naïveté fortement influencée, un flottement mental et moral, un défaut d'intégrité intellectuelle et/ou un manque certain de conviction, que l'on retrouve notamment dans :

- . La croyance religieuse, idéologique, ésotérique
- . Les prévisions, prédictions, sondages
- . Les promesses politiques, les engagements pris sans parole d'honneur
- . L'explication « faux cul » donnée a posteriori
- . La défense mordicus, voire malhonnête, d'enjeux ou d'intérêts
- . La justification des erreurs advenues, des fautes commises
- . Le double jeu, l'hypocrisie, le « je vous l'avais bien dit »
- . La négation des conséquences relevant des décisions prises
- . Le retournement de veste, le changement à 180° de posture
- . Le refus ou le déni de responsabilité devant les faits reprochés

Les limites chroniques de la Pensée humaine

Le summum de la Pensée humaine est d'être capable à tout moment de disruption, de créativité, d'essentialisation, de synthèse, de haute conscientisation, de vigilance anticipatrice, d'autocritique sans concession, dans les automatismes cognitifs unifiant le meilleur et l'utile des savoirs, pratiques et compétences. Lorsque la Pensée devient capable de transcender toutes les vérités bonnes et mauvaises à exprimer et à entendre comme de simples évidences à dire et à connaître, tout en étant capable de construire et formuler rapidement des solutions adéquates et durables pour la plupart des problèmes frappant le genre humain, alors la Pensée humaine rejoint l'unité harmonieuse de la Nature dont elle est issue. Pour atteindre cet aboutissement, le chemin personnel est long, souvent au bout d'un dur combat contre soi-même, afin d'évacuer, expulser, rejeter, tout ce qui empêche, encadre, régule, limite, oriente, influence, désinforme, méinforme, détourne et/ou déforme l'esprit dans sa quête de plénitude conscientielle. C'est la raison pour laquelle, au-delà des bonnes pratiques et d'une bonne gestion de l'existant au quotidien, la Pensée humaine doit se garder de toute

« alimentation cognitive » dont l'effet est d'astreindre, influencer, orienter le jugement sous forme d'intolérance, de rigidité, de censure, d'autocensure, de croyance illusoire, de fausse certitude, de standardisation du comportement, d'encouragement des attitudes négatives. C'est pourtant ce qui se passe malheureusement depuis des siècles, depuis que les systèmes en place et au pouvoir asservissent plus ou moins subtilement la pensée collective pour de multiples raisons, bonnes pour certaines, mauvaises pour d'autres. Tant que la Pensée n'est pas capable d'autofiltrer par elle-même son contenu en qualifiant son rendu final par le biais d'une haute conscientisation, elle-même dépendante de vérités certaines et de bonnes informations, tout peut être pensé dans une incroyable disparité, un désordre mental organisé, reposant sur :

- . La fixation mentale sur un sujet donné
- . L'arrogance à imposer son point de vue contre celui des autres
- . L'aveuglement à ne voir qu'un aspect central et pas d'autres
- . L'entêtement à poursuivre dans l'erreur pour ne pas perdre la face
- . S'exprimer d'une façon et agir d'une autre
- . Découpler sa réflexion de pratiques attitude négatives
- . Rester sur ses positions malgré les évidences contraires
- . Tourner sans cesse en rond et s'en satisfaire
- . S'enivrer de l'ivresse des mots, de son propre phrasé
- . Se bercer d'illusions réconfortantes pour ne pas voir la réalité en face
- . Mentir effrontément comme raison d'agir et s'imposer
- . Déformer les faits pour mieux influencer, bernier les autres
- . Dénier la réalité des faits pour sauver l'image que l'on a de soi

Les principales raisons du mal-penser

De la même manière qu'il existe un mal-manger, un mal-s'habiller, un mal-s'équiper, il existe également un mal-penser qui se traduit par :

- . Une confiance mal placée dans l'informationnel, le réseautique
- . Une crédulité dans le politique, le religieux, le sectaire
- . Un usage trop fréquent du causalisme primaire, du 2D
- . Un premier degré dans les convictions, opinions, avis
- . Une attirance infantile pour les mythes, croyances, superstitions
- . Une complicité dans la désinformation, l'altération des faits, de la vérité
- . Le recours régulier au prêt-à-penser, au raisonnement convenu, réchauffé

- . La répétition des mêmes antennes, infos, messages
- . Le mensonge volontaire comme mode d'influence assumé
- . Le prêt-à-penser académique, technocratique, corporatiste
- . Les certitudes empiriques affirmées sans nuance ni objectivité
- . La pression familiale, communautaire, sectaire
- . L'adhésion sans réserve aux slogans propagandistes, revendications provenant de minorités influentes

Comment la Pensée humaine joue contre elle-même

À force de rabâcher, ressasser, répéter toujours les mêmes choses, les mêmes arguments, les mêmes contenus informatifs, éducatifs, professionnels, commerciaux, publicitaires, politiques, communicationnels, on passe de « l'enfonçage du clou » en marketing, à la saturation psychologique puis carrément au manque d'attention, de participation, d'intérêt. En activant sans cesse les mêmes schèmes mentaux on ne consolide plus, on détruit la motivation à entendre et écouter, voire à s'exprimer. Même les fameux flux neuronaux expliquant la rapidité, la facilité d'expression, l'unité globale du message, voire la qualité standardisée dans la répétition des mêmes contenus, ne servent plus à produire de la valeur ajoutée cognitive, mais à lisser l'activité cognitive (banalité, généralité, médiocrité, platitude, poncif...) en fonction directe du cadre imposé par l'Offre sociétale, les limites et stéréotypes provenant de la Demande citoyenne. En répétant simplement ce que l'on a appris ou entendu, en ne variant pas de sa ligne d'expression habituelle, en réitérant toujours les mêmes sujets, discours, raisonnements, la pensée s'atrophie d'elle-même jusqu'à devenir un ersatz, un « Canada dry » intellectuel, une fausse habileté mentale.

C'est en s'habituant à faire chœur à ce qui se disent les proches, les médias, les experts, les relais éducatifs, les hommes politiques, les leaders du moment, surtout lorsque ceux-ci sont « raccords » sur le même sens à donner, que se développe la contagion du mimétisme à s'exprimer comme les autres, à valider ce que disent les autres. L'effet d'entraînement au niveau collectif réduit l'esprit critique individuel au lieu de le renforcer. En acceptant sans réserve ce qui est affirmé par les « autorités » du moment, c'est la pratique du conservatisme (on conserve à l'identique sans rien changer) qui se développe partout comme modèle dominant appliqué par tous les grands

systèmes en place. On comprend alors pourquoi la mentalisation, la cognition, la création, l'innovation, la mémorisation, l'émotion, la raison, se copient et s'influencent les unes les autres. Il en découle un mauvais mimétisme s'emparant de l'activité neurocérébrale du plus grand nombre jusqu'à devenir tous relativement standardisés, tous passifs, tous suiveurs, tous badauds des événements de l'actualité. De ce point de vue, l'appauvrissement de la Pensée humaine est inversement proportionnel à l'agitation cognitive du fait de l'emprise d'une intelligence fortement matricée et contrôlée depuis l'enfance. Une intelligence qui devient de plus en plus brillante sur la forme par l'éducation, les formations supérieures, l'information, les activités professionnelles et de loisirs, l'utilisation des techniques et des technologies parmi les plus en pointe.

Les apports décisifs de la Nature en faveur de la Pensée humaine

Alors que la Pensée humaine a tendance à se mirer dans son propre miroir narcissique, l'individu doit apprendre à l'utiliser avec modestie en respectant tous les apports décisifs de la Nature sachant, par principe, que...

- ... **Toutes les molécules** chimiques et biochimiques, les cellules biologiques et leurs interactions indispensables à la vie, au développement et à la survie existent depuis très longtemps dans la Nature.
- ... **Toutes les forces** et éléments physiques stables et nécessaires pour équilibrer, intégrer et pérenniser les conditions vitales existent déjà dans la Nature.
- ... **Tous les facteurs** propices à la reproduction, la perpétuation des espèces, la santé pour réparer le vivant existent de multiples façons dans le végétal et l'animal formant l'environnement naturel de l'humain.
- ... **Tous les biomécanismes** et processus utiles pour aider à comprendre « la grande mécanique » universelle se répartissent un peu partout dans la Nature.
- ... **Toutes les réponses** en termes de sourcing causal sur les grandes questions existentielles de la vie, de l'univers et de l'avenir sont devant nos yeux sans que nous en ayant vraiment conscience.

La pensée piégée par son niveau de résolution

Il n'est pas nécessaire de réinventer sans cesse ce qui existe déjà dans la

Nature par une curiosité sans frein, la recherche effrénée d'un « Autrement » que l'on envisage comme formidable, par la virtualité et l'artificialité issues des progrès scientifiques, technologiques, de l'IAG, qui font sortir momentanément des réalités de la vraie vie. La volonté de réinventer sans cesse le monde en privilégiant l'imaginaire à la simple lucidité, surtout lorsqu'il s'agit d'obtenir pour soi des gains économiques et/ou statutaires, prouve combien la pensée des individus concernés est encore très imparfaite, malformée, frustrée, non aboutie. De la même manière, la focalisation intellectuelle et cognitive de la Pensée humaine, même très brillante et experte sur certains faits et/ou dans l'analyse des causes connues relevant de l'actualité, d'une spécialité quelconque, de la contemporanéité, du passé historique, d'un avenir hypothétique, n'est pas dans l'ordre de la pensée haute résolution. Tout être humain correctement adultisé doit savoir que sa pensée est généralement le reflet de sa personnalité profonde et pas forcément celui de son comportement habituel ni de l'image donnée. Le paraître des expressions du corps, du verbe et du visage est souvent à l'inverse de la résolution de la pensée profonde, comme compensation permettant de donner le change et combler un manque chronique d'activité cognitive forte et sereine. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu manifeste extérieurement et ostensiblement sa personnalité sous forme physique, en faisant usage du muscle, de la force, de la menace, en étant verbeux et raisonneur, en se montrant premier de la classe et raisonnablement dans les clous ou encore fort en gueule et péremptoire, moins il dispose d'une pensée solidement construite, stable, puissante. La pensée haute résolution n'a pas besoin de prouver aux autres ni de se prouver quoi que ce soit. C'est, au contraire, la tendance de la pensée basse résolution que de vouloir s'imposer sans cesse.

Les 4 résolutions de la Pensée humaine

La relativité de la Pensée humaine découle de son niveau de résolution, c'est-à-dire de définition en termes de finesse dans l'expression, de profondeur dans la compréhension, de largeur dans la vision globale, de hauteur de vue dans la conscientisation. Il existe ainsi 4 principaux niveaux de résolution au sein des sociétés modernes couplés chacun à un niveau de conscientisation allant du 1D au 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) :

. Pensée basse résolution (pensée Bêta) : Pensée largement empirique et autodidacte à faible définition verticale et horizontale des sujets abordés en ne prenant en considération qu'une fraction de leur complexité, en recourant principalement à un causalisme primaire gravitant autour du 1D au 2D plus ou moins réducteur.

. Pensée à résolution médiane (pensée Thêta) : Pensée bien éduquée ayant une bonne définition restitutive en profondeur de sens dans tous les domaines connus du fait de l'usage d'une bonne mémoire, d'une information sélective, d'une éducation initiale étayée par des savoirs académiques et/ou spécialisés, d'un rapport expérientiel compétent, avec toutefois un fort matricage culturel et/ou un formatage mental spécifique limitant et/ou orientant les centres d'intérêt, le jugement, l'opinion, dans le cadre d'un sourcing causal partiel alimentant un champ de conscientisation allant du 2D au 3D.

. Pensée haute résolution (pensée Veritas) : Pensée fortement autonomisée et discernée animée d'une haute définition dans le sourcing causal des problématiques posées, intégrant une bonne appréhension et connaissance des sujets évoqués ainsi que leurs effets latéraux et interdépendances, leur transversalité dans de nombreux autres domaines aussi bien au niveau du détail des mécanismes en cause qu'en termes de sens, de vision globale, d'anticipation, de résolution, profitant d'un niveau de conscientisation élevé de type 3.5D à 4D.

. Pensée très haute résolution (ONE pensée) : Pensée appliquée par des intelligences supérieures exobiologiques ou très avancées, caractérisée par une très haute définition dans la vision unifiée des 3 univers en termes de parfaite connaissance de leurs fonctionnements et interdépendances, de leurs limites, capacités et potentiels, aussi bien dans le relatif des continuums spatio-temporels connus et identifiés que dans l'absolu existentiel, faisant que la pensée atteint ici son zénith avec un niveau de conscientisation 4D et plus.

Se méfier du « cogitocentrisme »

La pensée la plus répandue dans les sociétés modernes est la pensée Thêta à résolution médiane ayant une bonne définition restitutive. Signe d'une

grande évolution dans le vivant, elle est toutefois handicapée par son contenu fortement systémisé. C'est son principal point faible sachant que tout ce qui alimente durablement la Pensée humaine de manière trop conditionnée, spécialisée ou ciblée, tend à fractionner le rendu cognitif final. Le fractionnement agit comme une « boule à facettes » renvoyant un angle de lumière (de vérité, de conscience) faisant croire que la pertinence immédiate de sa propre réflexion ou raisonnement emporte la vérité d'ensemble et/ou l'intérêt principal sur tout le reste. La croyance « cogitocentrée » sur l'importance de sa propre pensée est la tendance instinctive de tous ceux et celles qui gravitent dans un monde d'expertise, de spécialisation, d'intellectualisation, de formation officielle, de spiritualité, considérant le produit de leur activité cognitive comme au centre de tout. Ce « cogitocentrisme » induit, par la force des choses, le rejet, la condescendance, le désintérêt, la sous-estimation, la non-reconnaissance, d'autres façons de penser (et de faire). Sa principale caractéristique plutôt négative est de générer mécaniquement de grandes zones d'ombre sur l'ensemble des mille et un autres aspects interagissant au même moment. Il s'agit le plus souvent d'un vaste espace d'enseignement passé sous silence et/ou formant le terreau de bien d'autres vérités à prendre en considération. Aussi, derrière et malgré la concrétude économique au quotidien, le pragmatisme politique du moment, la théorisation scientifique fondée sur les connaissances disponibles, la dialectique philosophique brassant les informations, savoirs, idéaux et dogmes connus, les discussions empiriques de type « café du commerce », se cachent souvent de grandes failles conscientielles chez les uns et les autres. Des failles plus ou moins grandes selon les individus qui font que chaque pensée intelligente importe presque toujours une part d'ombre et de relativité, malgré la haute idée que l'on peut avoir de soi. Le meilleur de la Pensée humaine à toute époque ne peut constituer, dans le meilleur des cas, qu'une « petite » contribution à la vérité d'ensemble (ONE pensée). De ce point de vue, il est nécessaire d'accepter le fait crucial que la Pensée humaine bêta, Thêta et Veritas ont leurs propres limites endogènes supposant un minimum d'humilité et de hauteur de conscience pour que chacun accepte le caractère modeste de ses apports culturels, informationnels, sémantiques, linguistiques, philosophiques, scientifiques... C'est notamment le cas, lorsque la pensée produite relève directement de la subjectivité individuelle s'accrochant à son propre vécu et ressenti, à ses expériences et titres de gloire, à ses acquis culturels et

éducatifs. La tendance au « cogitocentrisme » est d'autant plus prégnante que l'individu sous couvert de suffisance, d'orgueil, de vanité, de prétention, souhaite paraître plus qu'il n'est dans l'image donnée.

Les manifestations habituelles du cogitocentrisme

On ne contrôle pas vraiment sa vie et pas davantage le jour et l'heure de sa mort. De ce point de vue, la Nature est toujours plus forte que la Pensée humaine. Aussi, lorsque la pensée (cogitatio) se prend pour davantage qu'elle n'est (autocentrisme) du fait des connaissances acquises, des décisions prises au quotidien, de la volonté qui se réalise, de la gestion des aléas, problèmes et événements de la vie, elle oublie qu'elle est majoritairement dépendante des automatismes propres au vivant, ainsi que constamment soumise aux imprévus de la vie. Si la pensée donne à l'individu l'impression d'être maître de son destin, elle reste en permanence à la merci des conjonctures subies, des forces et pressions exercées sur elle, des paramètres fondamentaux animant les 3 univers de la Nature. Le cogitocentrisme se reconnaît par :

- . l'imposition de soi en tant qu'attitude dominante
- . l'affirmation péremptoire par le verbe haut et insistant
- . le paraître dominant dans les attitudes et comportements
- . la psychorigidité à n'accepter aucune alternative ni critique
- . le dogmatisme étroit dans la référence aux lois, aux usages, à la morale
- . le raisonnement « emphasé » qui veut tout expliquer à lui tout seul
- . l'autoritarisme du propos qui n'admet que la soumission et l'accord
- . le cours magistral qui relève de la solennité en se voulant supérieur
- . la leçon de morale qui dit ce qu'il faut faire et penser
- . la sentence sans réplique justifiant le rôle et le statut de celui qui juge

Les principaux objectifs endocentrés et exocentrés de la Pensée humaine

En dehors des rituels de politesse et des habitudes du quotidien, la Pensée humaine en société n'a de véritable intérêt que dans la mesure où elle apporte un supplément de « valeur ajoutée » par rapport aux automatismes de la Nature et du vivant. Son usage, malgré les tournures mentales souvent trop ciblés, désordonnés, de melting-pot dans un mixage entre le négatif, le neutre et le positif, recouvre la même récurrence d'intentions, d'approches et

pratiques partout dans le monde, à savoir :

- . Comprendre, analyser, résoudre, critiquer
- . Apprendre, découvrir, deviner, assimiler
- . Réfléchir, raisonner, argumenter, méditer
- . Imaginer, créer, inventer, solutionner
- . Transmettre, enseigner, partager, raconter
- . Dominer, soumettre, vaincre, contraindre
- . Commander, imposer, ordonner, obliger
- . Croire, espérer, fantasmer, rêver
- . Paraître, briller, éblouir, séduire
- . Calculer, évaluer, spéculer, estimer
- . Programmer, organiser, produire, fabriquer
- . Gérer, comptabiliser, administrer, encadrer
- . Échanger, vendre, acheter, promouvoir
- . Acquérir, conquérir, s'approprier, obtenir
- . Défendre, protéger, résister, s'opposer
- . Collaborer, coopérer, adhérer, encourager
- . Valoriser, récompenser, gratifier, distinguer
- . Conseiller, proposer, préconiser, avertir
- . Punir, sanctionner, sévir, censurer
- . Réussir, gagner, ne pas perdre, refuser l'erreur, l'échec
- . Célébrer, honorer, ritualiser, fêter
- . Jouer, s'amuser, plaisanter, feindre
- . Communiquer, informer, expliquer, exposer
- . Exprimer, parler, dire, formuler
- . Discuter, écouter, chanter, prier
- . Demander, interroger, extérioriser, déclarer
- . Convaincre, persuader, expliquer, démontrer
- . Influencer, orienter, suggestionner, endoctriner
- . Dramatiser, menacer, tromper, ruser
- . Aider, secourir, réconforter, soutenir

Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs

En conjuguant les limites de la raison à la subjectivité de l'émotion ([#42](#)), chaque individu tend à transposer son propre espace-temps cognitif sur les

réalités complexes du monde. Il en résulte un effet astringent sur la conscience individuelle, donc sur le rendu de la Pensée humaine, tout en apportant des certitudes cognitives fortes. C'est le grand paradoxe de la Pensée humaine que d'associer dans une même dynamique cognitive des certitudes fortes (idée fixe, référentiel unique national ou officiel, affirmation péremptoire liée à l'expérience personnelle, croyance religieuse ou collective, opinion catégorique, espoir argumenté...), tout en produisant simultanément une conscientisation limitée (2D, subjectivité > objectivité, vision focale > vision globale...). On serait alors tenté de dire que plus l'individu a des certitudes et moins il devient conscient de la réalité complexe animant en profondeur son environnement (en dehors du connu, du visible, des apparences). Pour l'homme ou la femme convaincu(e) de leurs facultés intellectuelles, il devient alors très difficile d'accepter le fait que leur propre pensée, si pertinente soit-elle concernant tel sujet, tel domaine, telle actualité, telle opération menée, ne représente *in fine* qu'un très petit x% de contribution dans le 360° sphérique de la vérité globale et, beaucoup moins encore, dès lors que cela concerne le rapport aux grandes problématiques humaines, sociétales, civilisationnelles, existentielles. L'illusion de produire par le verbe ou l'écrit une « pensée Veritas » par les acquis informationnels, culturels et formatifs, sans détenir soi-même un réel haut niveau de conscientisation par la multicompétence, la multispécialisation, la diversité des expériences, des actions terrain, des passages à l'acte, des dépassements de soi dans la maîtrise du risque, conduit certains intellectuels, technocrates, gestionnaires, administratifs, fonctionnels, décisionnaires, à croire qu'ils sont eux-mêmes des « illuminati », des élites, des élus, des génies, dans leur genre.

La pensée « terrestre » d'aujourd'hui comme celle d'hier n'est pas la pensée évoluée du futur et encore moins la pensée « ONE » galactique unifiant les fondamentaux de tous les univers macrocosmiques, de la source à la finalité. La pensée évolue avec l'âge et l'expérience individuelle, mais aussi avec le temps sociétal, les connaissances acquises partout dans le monde et l'intégration progressive de l'ensemble des principes actifs, antériorités, transversalités, interdépendances et phénomènes sous-jacents issus du fonctionnement de la Nature et du vivant (sourcing). On s'aperçoit ainsi paradoxalement que la division des savoirs humains en un vaste catalogue de spécialités hautement systémisées réparties entre tous les hommes, ne

contribue pas à engendrer une pensée individuelle de niveau Veritas et encore moins « ONE ». On assiste davantage à la production éclatée d'une myriade infinie de pensées humaines (un peu comme les étoiles dans le ciel cosmique) allant dans tous les sens. De ce fait, l'humain produit plus d'artefacts cognitifs qu'il ne développe une conscience collective adulte et affirmée. Même si la raison objective l'emporte sur certains points et dans certains domaines, la plupart des humains contemporains (mais bien moins que dans les générations passées) sont en « dehors de la cible » dans la conscience globale des phénomènes du monde, de la Nature et du vivant. Très fort sur les analyses ciblées et les compétences spécialisées alimentées par une culture en prêt-à-penser éducative et professionnelle, par la mémoire, les techniques d'expression et l'agilité de l'intelligence, l'humain contemporain souffre toutefois de manière chronique d'un matriçage mental et culturel puissant par les biais institutionnels et systémiques, mais aussi d'une division sociale fortement déséquilibrée qui alimente toute forme de rapport de force, de concurrence, de dominance, de pouvoir des uns sur les autres. Le lissage des cerveaux d'un côté associé à la fragmentation des savoirs de l'autre ne peut engendrer que la confrontation cognitive et non l'unification culturelle et intellectuelle. De plus, tant que l'individu se nourrit d'une alimentation cognitive incomplète, imaginée, faussée, trompeuse, orientée, limitée, il n'est pas vraiment possible d'envisager une élévation conscientielle chez l'homme moderne, sauf à rompre avec l'emprise systémique, la dominance culturelle locale ou nationale, la désinformation médiatique et réseautique. Sans ces évidences, l'individu continuera indéfiniment à réduire de lui-même « la lumière » nécessaire (sens de l'essentiel, vision globale, discernement, valeurs évolutionnaires, objectivité, positivité, tolérance...) jusqu'à projeter en continu de faux jeux d'ombre trompant ou altérant la vérité d'ensemble (mythe de la caverne - Platon).

La vraie pensée doit fonctionner comme une pensée « warrior »

Penser, c'est affirmer honnêtement ce que l'on croit sans contrainte ni recherche d'adhésion. Soit la pensée est juste et l'on y adhère naturellement, soit elle fausse ou à moitié vraie et le doute s'installe. La véritable pensée doit associer à la fois le verso de l'optimisme, de la positivité, de la confiance en soi, de la transparence, de la sincérité, avec le verso de la lucidité à savoir remettre en cause ses certitudes, ses lacunes, ses inhibitions, ses erreurs, tout

en ayant parfaitement conscience de ce qui se passe de manière plus négative et/ou complexe derrière et en underground du visible, du causalisme apparent. Pour devenir un « warrior » de la Pensée humaine en étant capable de produire une activité cognitive forte, solide, stable, apte à affronter le réel, la réalité vécue, la vérité, il est nécessaire de s'exprimer en associant simultanément le bouclier du savoir dans « une main » et l'épée du verbe conquérant dans l'autre :

. Recourir au Bouclier du savoir : Se protéger légitimement derrière la connaissance acquise en faisant référence mémorielle ou documentée dans tout ce qu'il y a d'utile, de concret, de meilleur, à utiliser après filtration préalable au sein de l'acquis culturel, éducatif, académique, informatif, scientifique, expérientiel. Le filtrage cognitif est ici essentiel pour ne prendre en considération que la partie « pure » et intangible de l'Offre systémique.

. Utiliser l'épée du verbe conquérant : Être offensif dans l'expression et l'affirmation de ses convictions en produisant par soi-même, sans aucune autocensure sinon dans la manière de s'exprimer intelligiblement, des avis, idées, réponses, solutions, mêmes imparfaites et inachevées, afin d'apporter sa contribution, faire avancer la discussion, élargir le débat, renforcer le projet, positiver l'action menée.

Pour agir en warrior dans la Pensée humaine, 5 conditions sont requises ([#14](#)) :

1. Ne pas s'autocensurer
2. Être soi-même et accepter d'être
3. Suivre sa propre voie
4. Autoproduire chaque jour au moins une idée créative
5. Agir le plus positivement possible

Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine

Pour bien fonctionner, la Pensée humaine a besoin de se stabiliser dans des motivations, enjeux et habitudes du quotidien (disposer d'appuis solides), se positionner clairement par rapport à une thématique, une problématique, un sujet (sens à donner), ainsi que disposer d'un faisceau d'objectifs à atteindre (but final et envie d'avancer). Selon le principe que « *la nature a horreur du vide* », la réflexion implose (mal-être, problèmes psychologiques,

psychiatriques) à force de tourner en rond dans le cerveau humain. Ne pas penser est dangereux pour la lucidité, le discernement, l'objectivité, le libre arbitre. À l'inverse, trop penser dans tous les sens nuit à la cohérence d'ensemble. Aussi, face aux problèmes urgents, importants ou nécessaires à gérer au quotidien, la Pensée humaine doit éviter de se perdre dans le grand bazar médiatique, ainsi que dans la complexité de l'Offre systémique contemporaine. Elle ne doit pas non plus se laisser influencer et piéger par le premier degré de la politique, du marketing, de la technologie, de la désinformation réseautique, en partant dans toutes les directions ou en suivant des pistes sans issues. Pour rester maître de sa pensée, il est impératif de conduire son existence comme on conduit un véhicule en se concentrant sur le temps d'après et sur le point d'arrivée, tout en oubliant rapidement ce que l'on voit, croise et entend en cours de route. L'ennemi cognitif est toujours dans l'attention portée au détail grossit, à l'argument brillant ou séduisant, la mise en valeur d'un seul point factuel, occultant ainsi la vérité d'ensemble. Souvent la Pensée se piège par sa propre intelligence en mariant ensemble la raison et l'émotion sur des aspects ciblés, en recourant à l'euphorie du verbe. Il en résulte une dispersion cognitive ne permettant pas d'atteindre l'unité nécessaire à la « Pensée Veritas ». Pour espérer l'atteindre, l'individu doit considérer que penser c'est agir, penser c'est refuser, penser c'est avancer seul avec ou sans adversité, en allant jusqu'au bout de ce que l'on dit jusqu'à le faire, passer à l'acte. Toute interruption dans ce processus produit une pensée invalide, une pensée infirme, qui ne peut jamais se confirmer par un retour de preuve.

La construction d'une Pensée Veritas relève obligatoirement du sourcing causal

Toute pensée fiable doit être cadrée non pas uniquement à partir des faits apparents, mais entre la raison des faits (source de tout) et de la preuve de ce que l'on avance (finalité). Il est nécessaire pour cela de pratiquer 5 étapes (SOCCEF) accompagnées de 5 recommandations importantes :

Source : Nourrir son activité cognitive par une large diversité de contenus différents et préalablement filtrés (éducation, formation, apprentissage, initiation, autodidactisme, information médiatique, lecture, jeux... C'est aussi avoir un vécu expérientiel en s'impliquant mentalement et physiquement dans un grand nombre d'activités différentes de manière

empirique, manuelle, physique, sportive, sensorielle, kinesthésique, mentale, émotionnelle, sentimentale... C'est encore s'exposer volontairement à un fort rayonnement de stimuli externes, d'interactions avec l'environnement général, d'échanges avec autrui, de relations sociales...

Cause : Partir d'un fait, d'une observation, d'une idée, d'une réflexion, d'une décision, d'un doute, pour orienter le processus réflexif à partir d'éléments existants, possibles ou probables. Il s'agit de construire un raisonnement cohérent en assemblant par soi-même, avec ses propres mots, intuitions, convictions, tout ce qui paraît utile pour la démonstration et/ou l'objectif à atteindre.

Conséquence : Envisager de manière logique ce qui s'est passé, ce qui va se passer, ce qui risque d'advenir, en projetant des hypothèses, des prévisions, des extrapolations, des utopies, afin de prendre conscience d'une réalité concrète ou à venir.

Effets induits : Réfléchir à l'après-visible, aux aspects latéraux moins évidents, plus cachés, plus subtils, plus souterrains, mais qui risquent d'engendrer en réaction d'autres causes, d'autres conséquences à terme, un changement de cap, de polarité, de direction d'ensemble.

Finalité : Rechercher la confirmation décisive, avoir la preuve passée, présente ou future, l'application concrète, la démonstration confirmée, de ce que l'on pense, de ce que l'on dit, de ce que l'on affirme, afin de valider l'ensemble du processus cognitif, la vérité d'ensemble, ainsi que la cohérence, la crédibilité, la fiabilité de l'argumentation, de la réflexion, du raisonnement.

5 recommandations importantes

La démarche SOCCEF doit toujours être accompagnée de 5 garde-fous cognitifs :

... **Se poser des questions** dans n'importe quel ordre de départ, comme moyen principal d'encadrer de manière logique sa réflexion et comprendre ce qui se passe en utilisant le *pourquoi* et le *comment* c'est ainsi, le *qui* a fait *quoi*, *quand* et *où* cela se passe-t-il, le *combien* et *quelle* conséquence en attendre ?

... **Donner la priorité** à la réflexion ex nihilo (creuser dans le dur) et non à la simple répétition mémorielle ou la référence à ce qui disent les médias ou pensent les autres, en s'obligeant à mobiliser en soi les efforts nécessaires de pugnacité et de concentration pour trouver un chemin, une voie, une piste « Off Road » sortant du discours officiel, malgré la pression émotionnelle,

l'encombrement informationnel contradictoire, le conditionnement culturel, le parasitage systémique du moment.

... **Avoir une forte conviction** et motivation dans ce que l'on pense, dans ce que l'on dit, dans ce que l'on fait, afin de solliciter (pousser dans les tours) ses flux et connexions neuronales en voulant aller toujours plus loin dans le raisonnement, l'émergence de solution, l'éclaircissement conscientiel.

... **Exercer un self-control cognitif** à tout moment de la réflexion et de l'expression dans chacune des 5 étapes, afin d'éviter de dévier de son cheminement intellectuel, de s'arrêter en cours de route, de revenir au simple causalisme primaire par facilité, d'oublier une étape, d'omettre des points jugés importants à connaître, évoquer, souligner.

... **Avouer avec honnêteté intellectuelle** ce que l'on ne sait pas, ses doutes, voire ses erreurs de jugement (au lieu de faire croire que l'on sait tout), ne pas s'aventurer sans précaution sur des territoires non connus, en ayant conscience que son propre raisonnement ou argumentation ne représente qu'un % très relatif de la vérité globale.

Les domaines propices à la Pensée Veritas

Peu nombreux sont les domaines pouvant associer les 5 étapes SOCCEF et prouver la cohérence globale du processus cognitif dans la recherche de pertinence, de vrai, de vérité. Il s'agit notamment de 5 approches :

- . Réflexion discernée sous condition d'apolitisme, de synthétisme, de syncrétisme, d'éclectisme, de connaissances tendant vers le 360°
- . Code moral et éthique suffisamment expérimenté, intègre et cultivé se référant à la plupart des valeurs évolutionnaires
- . Bon sens populaire associé à l'intuition, au discernement, à la prescience
- . Mathématiques et sciences fondamentales à des fins de compréhension du fonctionnement des univers 1, 2 et 3
- . Tout processus fini en soi de nature technique, artisanale, de service, animé d'une compétence maîtrisée de A à Z

Les domaines non propices à la Pensée Veritas

La plupart des pensées humaines sont inabouties au sens du sourcing causal, faisant que toute pensée courante est fondamentalement suspecte (partielle, incomplète, fausse...) dès lors que celle-ci n'utilise qu'une partie du SOCCEF

(étapes 2, 3, voire 4). Il convient donc de se méfier par principe de tout message, de toute transmission, de toute information, de tout individu, de toute entité, de toute culture ou référence dominante, affirmant de manière péremptoire détenir la vérité, la bonne voie à suivre, la seule vision des choses à prendre en considération en jouant sur le sens des mots, sur la logique apparente du raisonnement, sur les postures verbales et non verbales. La vigilance cognitive doit s'exercer avec certaines sources émettrices, certaines méthodes d'expression utilisées, certains relais de diffusion, au risque de désinformation, d'erreur de jugement, de tromperie intellectuelle, de conditionnement mental, de conscientisation toxique. La Pensée humaine est facilement réduite, encadrée, influencée, abusée, exploitée, leurrée, séduite, endormie, égarée, dupée, mystifiée, de manière volontaire ou involontaire, directe ou indirecte par :

- . Les maisons d'édition et lieux officiels contrôlés, non indépendants, produisant et/ou diffusant du contenu culturel de masse et/ou orienté en phase avec les attentes du moment et/ou la doxa du régime en place et/ou pour des objectifs de profit pur et/ou en accord idéologique avec la ligne directrice imposée par les actionnaires majoritaires.
- . Le traitement journalistique dans les grands médias nationaux à partir d'une ligne éditoriale orientée, sélective, hyper formatée, voire autocensurée, selon des objectifs d'audience, de couverture publicitaire, d'idéologie dominante, d'assujettissement indirect par les subventions d'État et/ou aux mains d'actionnaires privés.
- . La défense judiciaire et/ou médiatique par avocat, procureur, juge, minorité agissante, élite..., favorable à l'ordre étatique pour les uns, à la victimisation thématique pour d'autres, à la disculpation de l'auteur d'un crime/délit/méfait selon son titre, son statut social et/ou en fonction d'honoraires conséquents.
- . La justification sécuritaire en fonction directe de la lettre de la loi, du droit national, fédéral, international du moment, en ne considérant uniquement comme viable que la procédure engagée, le protocole utilisé, la règle établie, la méthode habituellement pratiquée, sans véritable discernement ni sourcing causal.
- . La posture politique, administrative, technocratique, économique, gestionnaire, managériale, sécuritaire, militaire..., imposant dans le discours ou le relationnel un rapport de force, une domination autoritaire unilatérale par l'ordre léonin, le commandement, la surveillance imposée ou coercitive, n'admettant pas ce qui sort du cadre légal, habituel ou officiel.

- . Les promesses et les interventions de personnalités d'État, d'élu(e)s, de relais complices, cachant d'évidentes arrières-pensées politiques, d'audience, d'intérêts partisans ou particuliers à défendre, ou pour éviter de parler des vrais problèmes ou de vérité qui fâche.
- . La médiatisation organisée au moment des élections à partir de montages centrés sur certains aspects et pas d'autres, sur des thèses, antithèses, hypothèses, défendues ou présentées comme seules solutions ou alternatives possibles ou de manière nuisible, négative.
- . Tout ce qui se dit de manière anonyme sur les réseaux sociaux, sur les sites web marchands et non marchands, sur l'internet en général, dès lors que cela se réduit à quelques mots ou phrases, à des images et commentaires, sans aucun véritable développement.
- . Les interventions d'experts et de commentateurs utilisant un narratif documenté dans un langage clair, qui se trahit toutefois par un débit trop rapide, une aisance et fluidité intellectuelle suspecte, des réponses à tout, traduisant alors plus une habitude à répéter régulièrement les mêmes choses, qu'une réflexion profonde se construisant en temps réel.
- . L'ensemble des techniques de communication, de marketing, de publicité, dont le but n'est pas de faire avancer la réflexion, mais de séduire, d'orienter la décision, d'accélérer le passage à l'acte, de faire signer, acheter et dépenser.
- . Les hommes et femmes politiques utilisant la démagogie et le populisme en se référant à des postures extrémistes, radicales, comme en pratiquant ouvertement le mensonge assumé, sans respect pour l'intégrité morale et intellectuelle de leur auditoire.
- . La position de monsieur et madame Tout-le-monde qui sait tout sur rien de vraiment essentiel, qui émet des opinions sans véritable assise culturelle ou informationnelle sûre, qui tombe tête la première dans le piège du complotisme, de la désinformation ambiante, des techniques « fake », qui affirme de manière assurée des contrevérités, des vérités alternatives, des certitudes empiriques, dogmatiques, doctrinaires, conformistes, conservatrices dépassées..., ou encore qui répètent à l'identique ce que disent les autres dans les médias ou dans l'entourage.
- . Toute présentation médiatique recourant au scoop pour faire de l'audience, au grossissement anormal d'un fait, à la dramatisation de l'actualité, à l'usage volontaire du couple raison-émotion dans les images présentées, dans la présentation partielle d'un dossier à charge mettant principalement en

lumière les erreurs, les fautes, les échecs, les conséquences négatives.

- . L'échange fondé sur un débat d'idées chronométré, la démonstration seulement recto ou verso d'un fait, l'argumentation résumée sous forme de pitch, le raisonnement minorant ou laissant dans l'ombre les inconvénients réels ou probables, la polarisation sur les aspects génériques, utilitaires, fonctionnels, techniques, sans tenir compte de l'usage réel, concret, personnalisé dans la vraie vie.
- . La référence premier degré à un mythe, une légende, une saga, un récit, une fiction, une croyance, une histoire inventée, une rumeur..., sans recours au discernement, ou encore en se référant à des statistiques, des sondages sortis du contexte général et/ou suggérant des prévisions, des prédictions, sans aucune preuve ni réelle certitude d'accomplissement.
- . Le spécialiste, le passionné, qui ne sait parler que de son domaine de compétence, de sa monospécialité, de manière très verticale, ou encore l'individu animé d'une focalisation mentale sur tel sujet et pas d'autres en croyant détenir les clés essentielles pour décrypter les réalités du monde.
- . Le parvenu, le nanti, l'ambitieux, le vaniteux, qui par le titre honorifique, le statut social, le niveau de diplôme, le patrimoine et l'argent, le poste obtenu par méritocratie, a tendance à se croire au-dessus de la moyenne intellectuelle des autres en montrant de l'égotisme (culte du moi) et/ou une certaine condescendance dans le propos.

La vocation naturellement positive de la Pensée humaine

Pour vraiment comprendre ce que l'on dit et pense, il faut le vivre dans le concret du vécu et du ressenti en mobilisant tous ses sens, tous ses organes, toutes ses fonctions anatomiques, ainsi que l'esprit par la curiosité et la représentation mentale en temps réel. La mobilisation simultanée des 3 univers propres au vivant supérieur est essentielle pour que se développe la véritable synergie au sein du vivant. Les automatismes biologiques, biochimiques, physiologiques et cognitifs sont tels que, peu importe l'ordre dans l'impulsion de départ, la synergie vitale se met en place d'elle-même, puis se régule automatiquement. Au stade de l'univers 3, les tropismes naturels de la Pensée humaine produisent une série de réactions bioneuronales en allant puiser « instinctivement » dans l'existant cognitif (mémoire, inconscient, conscience...) à partir d'un infracodage non visible. Cet

infracodage est lui-même biodéterminé par une polarité précise (négatif, neutre, positif) dont l'origine dépend des stimuli « bons et mauvais », des impacts émotionnels, reçus et ressentis en intensité et fréquence en cours de vie. Il en ressort « mécaniquement » que les flux neuronaux précisément mobilisés et activés parmi des milliards d'autres possibles permettent l'émergence de réactions biologiques, physiques, mentales et cognitives. Sous l'angle cognitif et conscientiel se produisent alors au sein du système nerveux central des « agrégats d'informations neuronales » (agrégation neuronale) passant rapidement d'un stade primaire à une complexité croissante d'associations, interactions, combinaisons, filtrages, traitement sensoriel, verbal, non verbal.

L'infracodage neuronal

La logique de la pensée s'éloigne de la logique mathématique dans le cadre de la polarisation neuronale. On constate ainsi que plus le nombre d'impactage est grand dans le même type de polarité, plus la polarité de départ se renforce. On observe également qu'en cas d'impactage régulier et fort en intensité dans une polarité inverse, plus la polarité de départ se réduit puis s'inverse. Il en résulte 4 phases dans les effets d'infracodage neuronal interagissant directement au plus profond de la production cognitive (univers 3), donc dans l'élaboration progressive de la Pensée humaine. Le phénomène est identique dans l'univers 2 au niveau micro cellulaire.

Phase 1 (impactage initial)

Tout ce qui chargé d'une polarité (+ ou -) impacte toujours dans le sens principal de celle-ci, faisant qu'un stimulus positif (ou plusieurs) produit un impact positif dans l'infracodage neuronal (sauf parasitage entre temps) et inversement avec un stimulus à polarité négative avec :

- 0 impacté par le + → produit une tendance au +**
- 0 impacté par le - → produit une tendance au -**
- + impacté par le + → renforce le +**
- impacté par le - → renforce le -**
- + impacté par le - → réagit par le +**
- impacté par le + → devient progressivement positif**
- + - 0 impacté par le + → tend vers le + et/ou à limiter le - et 0**

+−0 impacté par le − → tend vers le − et/ou à limiter le + et 0
+−0 impacté par le +−0 → conforte le +−0

Phase 2 (principe de reconduction)

Toute polarité de départ appelle à sa reconduction, faisant que la pensée positive appelle la pensée positive et la pensée négative appelle la pensée négative. De la même manière (hors saturation en phase 4), la pensée positive n'appelle jamais la pensée négative et la pensée négative n'appelle jamais la pensée positive :

- + appelle le +
- − appelle le −
- + n'appelle jamais le −
- − n'appelle jamais le +

Phase 3 (effet des best ou bad practices)

L'usage régulier des valeurs évolutionnaires, la satisfaction des besoins dominants, la pratique de l'Intelligence Relationnelle (Σ (somme) des best practices) produisent spontanément une polarité positive renforçant la phase 2 positive en inversant le négatif initial. À l'inverse, l'usage récurrent du pessimisme, du mensonge, de la manipulation, de la violence, de la tromperie, des idées noires (Σ des bad practices), renforce la phase négative en inversant le positif initial. En résumé, les best practices produisent et alimentent la pensée positive, alors que les bad practices produisent et alimentent la pensée négative tel que :

- Σ bestp → + qui appelle le +
- Σ bestp → + qui inverse le − en +
- Σ badp → − qui appelle le −
- Σ badp → − qui inverse le + en −

Phase 4 (principe d'inversion de polarité)

La saturation, l'atteinte du zénith, de l'apogée dans une polarité donnée produit « naturellement » son « implosion de fin de cycle » (Ifc) par une inflexion produisant d'abord une baisse progressive d'intensité, puis une inversion totale de la polarité initiale en son parfait contraire. Le seuil critique de retournement ([#35](#)) résulte des phénoménologies cycliques de la Nature, sachant que rien n'est perpétuel ni durable dans les univers 2 et 3 du vivant, voire dans l'univers 1. En d'autres termes, chaque polarité dispose de ses

propres limites d'intensité, de puissance, d'action, de réaction, d'interaction, qu'il ne faut pas dépasser au risque de faire basculer la charge initiale en son inverse.

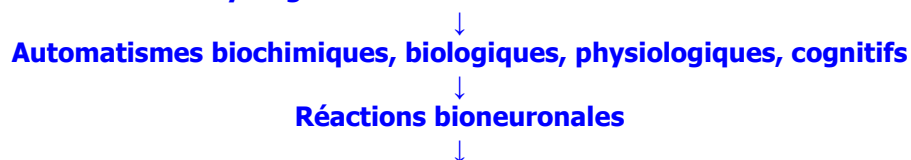
Ifc+ → -

Ifc- → +

Tout est logique dans l'univers 3

Du bit d'information neuronale à polarité dominante + ou - relié au stock mémoriel (acquis, habitude, souvenir, trauma, empreinte émotionnelle...) en passant par le produit cognitif semi-fini (intuition, inspiration, sentiment, ressenti, prescience...) jusqu'au produit cognitif fini (idée, schème mental, rêve, verbalisation, conscientisation, réponse rationnelle...) tout est « logique » dans l'univers 3 (lorsque celui-ci est sain). Tout part (bit polarisé) et tout s'accomplit (pensée conscientisée) en fonction directe (sauf parasitage lié aux maladies psychiques et problèmes psychologiques) de la manière dont l'activité cérébrale est nourrie, conditionnée, positivement respectée ou maltraitée. La ligne de séparation entre le négatif et le positif, entre la dynamique mentale et sa relative passivité, entre la production intellectuelle et/ou créative et son assèchement productif, ne relève pas au départ de la seule volonté humaine, mais de mécanismes bioneuronaux formés et déformés, matricés et formatés, moulés et modelés, par la pression répétitive et/ou contraignante exercée par l'environnement de proximité, la vie sociale, l'encadrement systémique, l'Offre sociétale. On comprend alors pourquoi le bridage comportemental, moral et culturel, le conditionnement économique, social et communautaire à forte binarité (2D), l'interventionnisme collectif ressenti comme coercitif, asservissant, addictif, rude, stressant, polarisent négativement l'infracodage des neurones. Le processus est totalement inversé dans un contexte globalement positif, plaisant, motivant, dynamisant, agréable.

Synergie naturelle entre les 3 univers



Infracodage avec biodétermination de la polarité dominante +/-



Agrégation neuronale + complexité des interactions



Production cognitive adaptée ou non



Pression systémique, sociale, sociétale, environnementale

La bonne polarité de la Pensée humaine

Pour contrecarrer les tendances acquises et/ou adaptatives inhérentes à la vie en société, en collectivité, en groupe, en famille, en couple, il est nécessaire de nourrir depuis la plus jeune âge son cerveau en inserts et intrants majoritairement positifs, utiles, hautement conscientiels, permettant de grandir en soi. L'objectif consiste à utiliser son cerveau comme un formidable instrument de maîtrise de soi-même et d'intelligence relationnelle ([#28](#)). Par le fait d'une activité bioneuronale à polarité positive on rejoint toujours la vocation initiale de la Pensée humaine qui est de pouvoir sortir par « le haut » des limites structurelles inhérentes aux univers 1 et 2 face aux situations vécues et rencontrées dans la vie courante. La Pensée devient alors le moyen le plus fiable et concret pour apporter de l'espérance, du sens, de la vision globale, des réponses adaptées, ainsi que de la vigilance, de l'anticipation, de la motivation à persévérer pour atteindre la lumière intérieure capable d'illuminer tout le reste. C'est le même type de processus (en version endogène) que celui de l'univers 2 dans sa version exogène destinée à aller chercher la lumière extérieure et les nutriments nécessaires. En ce sens, la Pensée humaine doit permettre en chaque individu la régulation optimisée de sa propre nature profonde (univers 1 et 2) malgré la réalité de la vie, la complexité du monde, les pulsions d'animalité en l'homme et entre les hommes, la pression systémique coercitive, la désinformation permanente, le matriçage culturel, etc. Avec la bonne polarité et sans parasitage, les bienfaits de la Pensée humaine recouvrent le fait de pouvoir... :

- . User d'abstraction, de conception, de virtualisation, de conscientisation
- . Être bien en soi-même, s'affirmer dans ses valeurs, droits et libertés
- . Exprimer clairement ses positions, opinions, volontés, engagements
- . Espérer, désirer via la croyance, l'imaginaire, le rêve, la fiction

- . Avoir confiance en soi, disposer d'une estime suffisante de soi
- . Jouir au maximum de l'instant présent, être carpe diem
- . Gérer au mieux sa propre condition vitale et celle de ses proches
- . Montrer du discernement dans la décision, de la lucidité dans l'action
- . Avoir une conscience globale des choses, de la réalité, de la vérité
- . Adapter correctement ses attitudes et comportements aux enjeux
- . Anticiper les problèmes, les risques, les conséquences, les événements
- . Résoudre et solutionner les problèmes et défis posés
- . Faire bon usage des acquis, connaissances, expériences, informations
- . Apprendre puis appliquer correctement une technique, une compétence
- . Accomplir de manière cohérente une tâche, une mission, une fonction
- . Qualifier et pérenniser intelligemment ses liens sociaux et relationnels
- . Protéger et respecter l'environnement naturel et urbain
- . Satisfaire ses besoins humains tout en modérant ses attentes
- . Disposer d'une capacité suffisante de maîtrise dans la prise de risque
- . Vivre ou survivre de manière adaptée aux conditions du moment
- . Autoprotéger son intégrité humaine, les biens, les personnes
- . Piloter efficacement les projets, plans, initiatives, opérations engagées
- . Dire précisément ce que l'on pense, ressent, vit, imagine
- . Échanger avec autrui, comprendre ce que dit et veut l'autre
- . Formaliser par le langage ses idées, réflexions, intuitions, sentiments
- . Créer, inventer, innover, sortir des schémas et des usages inadaptés
- . Proagir, agir et réagir opportunément aux stimuli internes et externes
- . Évaluer le danger, l'erreur, ainsi que les chances de réussir
- . Donner du sens à tout art, toute discipline, toute forme d'habileté
- . Accorder de l'importance à l'amour partagé, aux sentiments sincères
- . Profiter de tous les bienfaits de son environnement
- . Se renseigner, être curieux, observer, contempler
- . Questionner le doute, s'interroger sur l'inconnu
- . Transmettre à autrui, coopérer avec bienveillance
- . Reconnaître par avance les stratégies et stratagèmes toxiques

5 réflexes décisifs pour produire une pensée ex nihilo

Si de nombreuses méthodes existent dans le monde professionnel et la formation pour stimuler en groupe les idées, l'imaginaire, les solutions, la production à l'échelle individuelle d'une véritable pensée ex nihilo (en ne

partant de rien de précis ni de prémédité) suppose de s'imposer 5 réflexes de base :

- . **Ne pas suivre systématiquement une méthode** précise, procédurale, bien ordonnée, mais « cogiter » d'abord librement à sa façon en se faisant confiance, tout en s'obligeant à respecter les étapes et recommandations du SOCCEF.

- . **S'interdire de réutiliser à l'identique** ce que l'on apprend, de régurgiter les acquis mémorisés, de copier sur les autres, de reprendre ou adapter illégitimement (sans référence à l'auteur initial) ce qui existe déjà ailleurs ou autrement, mais réfléchir en mode brut par soi-même avec ses propres codes, ses propres mots.

- . **Rebondir à tout moment sur toute sollicitation extérieure** (mot, image, son, odeur...) qui interpelle, opportuniste dans l'hyper présent toute situation imprévue inspirante, en essayant de creuser sur le champ le sujet pour en dégager une piste à suivre en ne cherchant pas immédiatement le raisonnable, le rationnel, le politiquement correct.

- . **Réfléchir en partant de n'importe quelle étape**, même dans le désordre, en fonction de l'inspiration du moment, de la « surgescence » d'idée (inspiration subite, illumination, fulgurance), tout en laissant les automatismes de l'esprit fonctionner d'eux-mêmes sans rien forcer ni contraindre au départ, en réagissant si nécessaire ultérieurement la construction cognitive.

- . **Alimenter constamment sa motivation** par diverses sources, mêmes très éloignées du but poursuivi, pour aller toujours plus loin dans l'approfondissement de la réflexion, dans l'autodécouverte de ce que peut produire mécaniquement sa raison et son imaginaire lorsqu'on les laisse en roue libre.

Lutter contre la pensée imparfaite

La déformation structurelle, l'inhibition, l'orientation, de la Pensée humaine par les biais culturels, systémiques, socioenvironnementaux, conduit à isoler les gens, à les séparer, à les faire s'affronter, s'opposer, se jalouser. La plupart des cadres politiques, administratifs, fiscaux, judiciaires, sécuritaires, socioéconomiques, agissent à rebours des tropismes naturels du 3^e univers. On peut se demander pourquoi la Pensée humaine se détourne trop souvent de ses fondamentaux consistant à découvrir, utiliser, coopérer, protéger, les

trésors de la Nature et du vivant, en agissant contre eux ou en déniaient leurs principes essentiels par le fait d'une intelligence mal utilisée ? On peut aussi se questionner sur la consistance et la destination existentielle de l'humain abouti en associant « le divin et le Saint-Esprit » au produit qualitatif et hautement conscientisé de la Pensée humaine ? On peut aussi s'interroger si l'inaboutissement humain dans la méchanceté et la bêtise n'est pas « le diable et le mauvais esprit » relevant de neurones à polarité négative ? En d'autres termes, le bon ou le mauvais usage de la Pensée humaine fait de l'homme un dieu en soi ou un diable en puissance, un prophète du bien ou un prophète du malheur. Sous un autre angle, on peut se demander pourquoi une grande partie de la littérature du passé officiel et conventionnel animée d'une pensée imparfaite, fortement orientée, illusionnée par différentes croyances, voire carrément faussée ou mensongère, est-elle encore une référence à suivre ? Dans le même registre, on peut s'inquiéter des raisons qui poussent les régimes et les gouvernants tyrans, autoritaires, pseudo-démocrates, à privilégier la fuite en avant permanente, invasive, régressive, belliqueuse, sécuritaire, comme à privilégier une condition humaine infantilisée, asservie et désinformée, au détriment d'une condition citoyenne et sociale plus adultisée ?

Pourquoi s'obstiner à considérer l'homme comme un « animal social et politique » (Aristote) alors que l'éducation, la connaissance, l'affirmation positive de soi, les droits et libertés, les valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle, permettent de faire de l'homme et de la femme moderne des citoyens adultisés, émancipés, aboutis, hautement conscientisés, largement au-dessus du 1D et 2D provenant de leur animalité première ? On peut aussi se poser la question de savoir pourquoi la Pensée humaine a autant besoin de se challenger dans toutes les directions et notamment dans celles des affaires non équitables, de l'argent-roi plus ou moins vertueux, de la virtualisation, de l'artificialité, de l'innovation rapidement obsolète, de la superfluité, de la superficialité dans les produits et services ? Est-ce pour combler les déficits d'une pensée inachevée, frustrée et/ou malade chez leurs auteurs en cherchant à la compenser par tous les attributs découlant l'économie et de la finance, de l'enrichissement et de l'accumulation de biens jusqu'à la ringardise, ou encore par l'exercice de pouvoirs de l'homme sur l'homme prouvant ainsi l'inaboutissement chronique de leurs acteurs derrière l'intelligence mobilisée. En quoi, la fragile réalité temporelle ou conjoncturelle

obtenue par la ruse, la manipulation, la force, la menace, la domination, l'imposition de soi, la soumission des autres, est-elle le reflet d'une quelconque grandeur dans la Pensée humaine ? Face à la solide et durable réalité issue de la Nature, le choix de la Pensée humaine est simple : soit s'allier solidement et coopérer durablement avec la Nature ; soit vouloir s'en émanciper par égocentrisme, maladie de l'intelligence, vénalité, non adultisation, vanité, en se croyant faussement supérieur et/ou en oubliant que s'appliquent à tous les toujours mêmes axiomes du vivant, à savoir la mort après la vie, l'oubli après la notoriété, le vide après le plein, le phénomène « loin des yeux, loin du cœur », l'effet boomerang après l'excès de pouvoir.

Les syndromes de la pensée imparfaite

Derrière la flamboyance de l'intelligence, l'usage adéquat du langage, la démonstration de compétence, la pertinence du raisonnement ou encore l'imagination créative, la pensée commune est généralement handicapée par la charge mentale qu'impose le rapport constant aux codes du moment et aux contraintes de la vie collective. Il en ressort mentalement et cognitivement des tendances altérées majeures comme :

- . La valorisation implicite des attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) lorsque celles-ci servent des intérêts dominants.
- . La reprise *stricto sensu* des référentiels médiatiques et académiques afin de montrer son ancrage politiquement correct ou conformiste au présent, son pragmatisme face à la réalité.
- . L'incapacité à se comporter de manière authentique et naturelle en privilégiant l'image, le paraître, les apparences, le masque professionnel.
- . La tendance à cliver, s'opposer, critiquer, participer à la division, afin de matérialiser une identification, une appartenance, une adhésion.
- . La diarrhée verbale ou « verbo-entérite » à parler vite et beaucoup, dès lors que l'agitation mentale se renforce d'habitudes à parler toujours des mêmes choses dans les mêmes lieux et/ou avec les mêmes interlocuteurs.
- . Le recours spontané aux dogmes établis, aux crédos politiques, aux préceptes appris ou en place, sans aller chercher plus loin ou autrement.
- . La plongée illusoire dans l'idéal des croyances dès lors que cela apporte du rêve, de l'espoir, du soulagement et/ou afin de faire comme les autres, se conformer aux antennes du conditionnement culturel.

- . La prédominance de la subjectivité, de l'empirisme, de l'arbitraire, de l'arrogance, via l'imposition de soi aux dépens du discernement, de la modestie.
- . Les réflexes primaires de confrontation, agressivité, rejet, radicalité, intolérance face à l'étranger, l'imprévu, l'inconnu, le changement.
- . La courbure mentale en faveur de valeurs morales dévitalisées, voire au sens originel modifié, au détriment de valeurs évolutionnaires plus humanistes, sûres, positives, pérennes.

Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?

Alors qu'il existe des millions de formes de pensée au quotidien dans tous les sens, dans toutes les directions, sur tous les sujets, la Pensée humaine doit savoir s'autoréguler d'elle-même. Elle doit également éviter la lâcheté de ne rien dire, la peur de s'exprimer, la couardise de se taire, le manque de courage à relayer les informations vraies, le défaut de discernement à tout prendre au premier degré. En adoptant ces facilités et indignités, la pensée se dessert elle-même, se corrompt, se décrédibilise toute seule, dès lors qu'elle favorise...

... La trahison de sa propre intégrité intellectuelle en parlant d'autre chose, en cachant ou niant la réalité des faits, en mentant effrontément, en évitant de répondre, en tournant autour du pot.

... L'autocensure par peur ou lâcheté en n'évoquant pas la vérité, en n'affirmant pas son intime conviction, en rompant délibérément avec la simple honnêteté morale et intellectuelle, par peur de la hiérarchie, de se faire critiquer, perdre son travail, condamner, menacer.

... L'immodestie, le sentiment de supériorité, dans l'usage du savoir, de la connaissance, du verbe, de l'expérience, de la raison, des moyens disponibles.

... La construction malhonnête, manipulatrice dans le raisonnement tenu, contre ou aux dépens d'autrui, alors que ce dernier est en attente de précision, de réponse, de solution en tant que récepteur neutre, demandeur, innocent, non ou mal informé.

... L'usage de la supériorité de l'intelligence, des capacités, facultés et talents innés ou acquis sur les plus faibles que soi, les plus fragiles, les plus dépendants, les plus dociles et soumis.

... Le refus de partager ses informations, connaissances, savoirs,

expériences, ne rien dire lorsque l'on sait, par peur de perdre son ascendant intellectuel, comportemental, statutaire, professionnel et/ou sortir du paraître dans l'image donnée.

... **L'usage fait de connaissances précises**, d'informations rares, de secrets transmis, pour les utiliser à des fins d'intérêt personnel, de pouvoir, de dominance, de pure vénalité et/ou de manière égocentrée, égoïste.

... **La fuite en avant dans l'imaginaire**, le complotisme, le délire, la paranoïa, la perversité, pour justifier ses croyances, superstitions, avis, opinions, a priori et/ou pour éviter d'assumer ses responsabilités.

... **La vanité, l'orgueil mal placé, la prétention**, la fatuité, pour se faire valoir tout en rabaissant autrui en l'infériorisant, le critiquant, le discréditant, le dévalorisant, le disqualifiant auprès des autres.

... **La morgue, la condescendance**, le mépris, pour créer une distance sociale, une distinction élitiste, une différence de traitement, une discrimination de classe, faisant ainsi prévaloir une haute image de soi.

... **Le premier degré, le 2D dans le causalisme primaire** des faits apparents, la binarité, le manichéisme, le choix d'une option simple ou facile à la place d'une posture intellectuelle plus éclairée, d'une décision plus engagée, responsable, risquée.

... **La banalisation des valeurs morales et humanistes** en ne voyant que les intérêts matériels, le profit immédiat, les avantages d'une gestion de la réalité à court terme, la focalisation étroite empêchant de voir et considérer les autres aspects contraires ou dérangeants.

... **L'inversion des bonnes intentions initiales**, la transformation des concepts fondateurs en autre chose, en pratiquant un usage contraire ou différent, en sortant de l'éthique pour mieux s'imposer, dominer les autres, assouvir ses fantasmes.

7 types d'influence limitant l'efficacité de la Pensée humaine

Les influences sont nombreuses dans le quotidien de la vie collective limitant directement ou indirectement l'efficacité de la Pensée humaine. C'est notamment le cas avec... :

- ... Le moule académique du savoir, de la connaissance, du diplôme
- ... Le traitement désinformé, aseptisé de l'information
- ... La moralisation religieuse, sectaire, politique
- ... Le bridage social et familial

- ... Le directivisme, l'autoritarisme hiérarchique
- ... L'encadrement législatif, normatif, technocratique, coercitif, punitif
- ... La pression des groupes primaires et secondaires d'appartenance

Les principaux effets pervers de la Pensée humaine

Alors que la « bonne » Pensée humaine a pour vocation fondamentale de donner de la hauteur de vue, une conscience exacte de la situation vécue, relatée, connue, observée, ainsi que de réguler les excès, erreurs, fautes, imprécisions, inhérents au 1D et 2D provenant du causalisme primaire, de la subjectivité empirique, des émotions non contrôlées, des pulsions liées à l'animalité en l'homme, celle-ci se voit malheureusement constamment pervertie, déformée, affaiblie, aseptisée. Parmi l'immense répertoire de déviations de la Pensée humaine depuis l'homo sapiens (et avant), on peut notamment relever celles qui agissent à grande échelle sur les populations, les collectifs, les groupes primaires et secondaires, comme par exemple :

- . Le syndrome de la certitude validée par l'intelligence psychorigide, voire la psychopathie.
- . Le jeu sémantique consistant à dire une chose et son contraire pour créer le doute, la confusion, le flou, l'erreur, le parasitage.
- . L'oubli volontaire, l'amnésie lacunaire, de ceux qui mentent, trahissent, désinforment, font les hypocrites.
- . L'irresponsabilité des discours politiques tenus, les illusions transmises par la communication économique, officielle, la propagande d'État.
- . L'inversion accusatoire transformant la victime en coupable et inversement.
- . Les manipulations verbales des psychopathes et sociopathes intelligents.
- . Le complotisme, le nudge (« coup de pouce ») usant de biais sémantiques afin de faire changer d'avis, d'opinion, de comportement.
- . L'élaboration volontaire, perverse, de scénarii faux, de narratifs trompeurs.
- . Les raisonnements sophistiqués, la transmission de fake news et autres tromperies et mensonges utilisant l'IA transformant, inversant la réalité.
- . Le fait de tirer les ficelles, mener la danse, faire la pluie et le beau temps.

Comment agir face aux pensées déviantes ?

Il existe 4 types de réponses à appliquer systématiquement en temps réel ou le moment venu (après preuve, faisceau convergent de présomptions) :

1. Isoler l'individu déviant de son entourage, ne pas voter pour lui, ne pas suivre les avis et conseils lorsqu'il existe un doute raisonnable.
2. Rester constamment vigilant et circonspect face au « chant des sirènes », aux beaux parleurs, aux gens qui savent tout et/ou expriment des certitudes de manière ostentatoire.
3. Bannir de l'histoire nationale, voire de l'humanité, tous les dirigeants et leaders d'influence passés et actuels, ainsi que de manière nominative tous les relais complices ayant sciemment menti, entretenu ou créé les conditions de la pensée déviante. Une simple liste rouge (qui risque d'être longue) peut être mise en place, siècle par siècle, afin d'alerter les générations à venir.
4. Valoriser le courage et la prise de risque personnelle de tous ceux et celles qui assument un rôle de lanceur d'alerte (et non pas de délateur) en matière de sens, de révélation de faits cachés, d'informations apportant la vérité sur les intentions initiales, de lutte contre la désinformation et la manipulation des opinions publiques.

En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?

Une pensée est pertinente lorsqu'elle traduit dans un langage clair, précis, cohérent, concis, une vérité, un savoir, une expérience, un vécu, une notion, une opinion, une situation, un fait, issu du réel dans le présent, le passé ou l'histoire. La pertinence de la pensée oblige à prendre position clairement (savoir, ne pas savoir, se retirer) sur tout sujet évoqué, afin d'éviter d'induire autrui en erreur, d'user de platitude, de flotter d'un bord à l'autre, en prenant le risque de se tromper sur certains points en ayant ensuite le courage de faire mea culpa. La pertinence de la pensée, c'est également sortir de la simple indignation, de prendre le risque de s'extraire du confort de sa bulle narcissique, de savoir refuser ce que l'on entend dans tout environnement sociétal plombé par la post-vérité (mensonge permanent et institutionnalisé, traitement artificiel par l'IA, la technologie). C'est aussi sortir du premier degré du ressenti, de l'expérience personnelle ou collective qui généralise abusivement. C'est enfin rendre crédible, transparent, fluide, motivant, les rapports humains, les échanges, le cadre de vie, par une confiance et sérénité retrouvée. En résumé, la pensée devient pertinente lorsque... :

. Elle rend les individus plus intelligents, mieux informés

- . Elle favorise une ouverture d'esprit, un enrichissement cognitif
- . Elle donne du sens, du signifiant, une interprétation fiable
- . Elle allie avec justesse les intentions avec les éléments factuels
- . Elle développe une réflexion avisée, un raisonnement bien construit
- . Elle informe et renseigne de manière utile, pratique, efficace
- . Elle transmet la réalité, la science, la philosophie, la technique...
- . Elle diffuse à bon escient des conseils, informations, connaissances
- . Elle explique simplement en recourant au sourcing causal
- . Elle donne un avis compétent, émet une opinion discernée
- . Elle va à l'essentiel, fait la synthèse, apporte une vision globale
- . Elle débat d'une thèse, d'une antithèse, d'une offre, de proposition
- . Elle permet d'apprendre, contribue à faire émerger la vérité
- . Elle facilite la compréhension en permettant de tirer des conclusions
- . Elle élève la conscience humaine, fait sortir de l'animalité, du 1D au 2D

Est-ce que votre pensée est pertinente ?

Derrière la relative construction logique et conviction apparente animant votre activité cognitive, donc vos pensées, êtes-vous assez lucide, intègre et courageux pour répondre honnêtement aux 3 questions suivantes :

- . **Déterminez-vous objectivement en main** tous les éléments décisifs, les preuves, les intentions cachées, la stratégie de fond, en un mot le sourcing causal du sujet concerné ?
- . **Êtes-vous absolument certain(e)** de vos affirmations, allégations, convictions, en étant prêt(e) à risquer votre réputation, votre liberté, beaucoup d'argent et/ou votre vie pour cela ?
- . **Êtes-vous assez honnête intellectuellement** pour reconnaître que vous pouvez avoir tort, en faisant alors publiquement et sincèrement mea culpa si le cas se présente ?

En répondant clairement OUI aux 3 questions (sans aucun mensonge ni ruse) votre pensée est pertinente !

Pourquoi la pensée devient non pertinente ?

Une pensée devient non pertinente lorsqu'elle se perd dans la diarrhée verbale, les tournures linguistiques précieuses, le politiquement correct

servile, l'imprécision volontaire, utilise la généralisation, la démagogie, le premier degré. La non pertinence de la pensée se mesure aux allégations sans preuve, aux vérités alternatives, aux mensonges assumés, aux narratifs inventifs, « au n'importe quoi » dans la prise de parole, alors même que l'avenir rectifiera forcément ce qui est dit. Tout ce qui fait perdre du temps, de l'énergie individuelle ou collective, qui trompe l'esprit, qui recourt aux menaces, aux invocations pour faire peur, est non pertinent sur le fond des choses. Le fait d'influencer dans l'immédiat par la tromperie ne relève pas de la pertinence, sachant que se produira inévitablement un effet boomerang un jour ou l'autre. En résumé, la pensée devient non pertinente lorsque... :

- . Elle défend une position mensongère, inexacte
- . Elle dénie la réalité par l'invraisemblance, le non-sens
- . Elle est redondante, répétée, superfétatoire
- . Elle apparaît réchauffée, anachronique, décalée, cliché
- . Elle est stéréotypée, prévisible, connue, déjà entendue
- . Elle est hors sujet, tourne autour du pot
- . Elle ne répond pas aux questions posées ou à une attente précise
- . Elle trahit l'idée de l'auteur initial, l'intention de départ
- . Elle se perd en conjecture, sophisme, argutie, complication inutile
- . Elle s'autocensure, censure, amplifie ou minore
- . Elle transforme le vrai en faux, le bon sens en imposture
- . Elle suit la pensée dominante de manière servile, peu courageuse
- . Elle copie ce qui est dit ou écrit en s'appropriant le mérite
- . Elle utilise la vulgarité, la grossièreté
- . Elle se vante elle-même

Votre pensée est non pertinente dès lors que... :

- . **Vous répondez NON en partie ou en totalité** aux 3 questions précédentes en vous souciant davantage de vous que des autres, en vous fichant ou contournant la vérité.
- . **Votre intention est d'imposer votre point de vue** pour des raisons d'ego, d'orgueil, d'image, de fixation mentale, de statut à préserver, de défense d'intérêts personnels, de haine, de rancœur, de frustration, de revanche, d'antagonisme, d'opposition systématique.
- . **Votre obstination relève d'un calcul** dans la conduite des hommes et des affaires, dans la vente, l'achat, la négociation, pour des objectifs

politiques, d'influence, d'orientation des comportements, décisions, actions.

La pensée est également non pertinente lorsque... :

L'on est mal informé(e), mal éduqué(e), radicalisé(e), psychorigide, conditionné(e), sujet(te) à des problèmes psychologiques et surtout lorsque...

- ... Vous êtes prisonnier(ère) de routines, rites, mœurs, étiquette, tradition
- ... Vous pensez toujours aux mêmes choses négatives, stressantes
- ... Vous raisonnez constamment sous forme de calcul, manigance
- ... Vous envisagez une forme d'hostilité récurrente envers autrui
- ... Vous n'envisagez la réalité que sous forme complotiste, paranoïde
- ... Vos idées tournent en rond sans solution, sans perspective, ni objectif
- ... Vous flottez et n'arrivez pas à vous décider, à prendre position
- ... Vous êtes en mode robot, sans aucune activité cognitive
- ... Vous invoquez Dieu et ses saints à tout bout de champ
- ... Vous relayez ce que disent les autres, les médias, la culture officielle

Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle

Pourquoi la Pensée humaine est-elle davantage tournée vers l'acceptation de l'existant, la répétition conformiste dans les règles, la soumission envers ce qui est directif et autoritaire, le suivisme passif, le prêt-à-penser provenant des multiples croyances et dogmes idéologiques, que vers une relative autonomie, liberté et courage d'expression ? Si l'on considère sur le fond génétique que le principal de la Pensée humaine au sein des populations relève de la prévalence de pulsions « animales » innées et ataviques plus ou moins mal gérées. Si l'on prend également en considération les raisons systémiques de l'inaboutissement chronique chez beaucoup trop d'individus par les déformations cognitives relevant de l'infantilisation idéologique, morale et politique, du conditionnement culturel, technologique, sécuritaire, de l'asservissement consumériste, économique et financier, de la dominance étatique, fiscale, administrative, ainsi que par les effets d'une multiplicité de contraintes civiques, tout concourt à faire du citoyen un débiteur permanent envers l'État et les institutions de son pays d'accueil. À cela, s'ajoute l'encadrement, le contrôle, la surveillance, la contrainte, le devoir par la loi, la règle, la morale, les usages, les prescriptions et rituels religieux, ou encore

par la pression communautaire et/ou celle provenant des groupes primaire et secondaires d'appartenance. Autant de pressions exercées sur le mental humain modelant l'activité cognitive et obligeant à régler toute sa vie une dette existentielle. Les 6 principaux biais asservissant le fonctionnement de la Pensée humaine concernent :

- . La **dette culturelle** à l'égard de l'éducation nationale, des formations supérieures et spécialisées, des médias et réseaux d'information, des activités de loisirs, de sport et de divertissement.
- . La **dette fiscale** envers l'État et les pouvoirs publics dont le rôle central alimenté par des ressources financières suffisantes est censé protéger et guider le peuple au sein de la nation.
- . La **dette civique** au profit des institutions, de la collectivité, des partis politiques au pouvoir décidant le présent et l'avenir de tous, impliquant des devoirs et des comportements précis.
- . La **dette productive** par le travail, l'énergie et le temps mobilisés, en contrepartie d'un emploi rémunéré dans l'accomplissement de tâches, fonctions, missions multiples et variées.
- . La **dette économique et financière** qui permet de gagner et gérer l'argent, le protéger, le garantir, l'épargner, l'investir, spéculer.
- . La **dette sociale** à l'égard des structures nationales, territoriales et locales qui éduquent, qui sécurisent, qui soignent, qui assistent...

Pourquoi la Pensée humaine se bride et s'autocensure ?

Toute dette implique des obligations et/ou des contreparties systémisées régies par un ensemble de lois, règles, normes, devoirs, obligations, usages imposés, morale à suivre, affectant directement la psyché humaine (donc la Pensée humaine), ainsi que les conditions d'existence et de survie de toute entité et collectivité. Il est ainsi possible d'affirmer que l'état permanent de pression systémique et étatique, malgré les espaces d'intimité et de libertés consentis, engendre le principal des déformations structurelles de la Pensée humaine. À la pression et à la charge mentale qui en résultent s'ajoutent les effets délétères, nocifs, polluants, de certains contenus politiques, médiatiques, réseautiques, marketing, académiques, culturels, provenant des moules officiels, des entités complices, des élus, relais et acteurs de terrain collaborant avec les systèmes en place. La plupart des individus pris dans les obligations de la vie quotidienne, notamment les actifs mobilisés dans des

tâches, des fonctions, des interventions, des missions, ont tendance à opter pour un pragmatisme immédiat et court-termiste. La plupart ne veulent pas voir plus loin que leurs propres soucis et objectifs du moment, ne veulent pas aller plus avant dans ce qu'ils entendent, dans ce qu'ils voient, dans ce que disent les autres, en restant globalement passifs et suiveurs. Le principal pour la majorité d'entre eux est de gérer l'« ici et maintenant » et pas du tout d'investir dans un temps de réflexion sur les actions citoyennes à mener et encore moins à prendre le « taureau par les cornes » à l'échelle individuelle ou locale. De ce point de vue, le bridage mental relevant de la prégnance de la dette existentielle à régler en priorité, face à tous les autres problèmes sociétaux actuels et à venir, s'associe à une vision court-termiste, à une vision focale, à une posture relativement individualiste.

Les effets du bridage liés à la dette existentielle

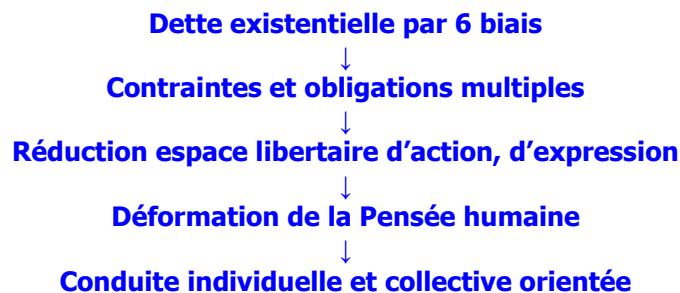
De manière plus ou moins consciente, la Pensée humaine s'autolimite d'elle-même par la prégnance constante d'un large faisceau d'obligations systémiques poussant à... :

- . Se polariser totalement sur le moment présent.
- . Faire comme tout le monde sans se poser de question.
- . Pencher du côté des nécessités professionnelles, des réalités du privé.
- . Suivre passivement le courant des choses sans se soucier de ce qui peut arriver ensuite.
- . Éviter les efforts intellectuels qui mobilisent trop d'énergie et de temps.

Le cercle vicieux du bridage mental

Même si demain est bien plus important qu'aujourd'hui en termes de temps cumulé à vivre et de durée des conséquences à subir, l'esprit inabouti s'en moque généralement en priorisant d'abord et avant tout la charge mentale domestique, professionnelle, financière, civique, alimentée par la pression extérieure du moment avec l'ensemble des dettes existentielles. Même si plus de 99% du temps est consacré à vivre l'instant présent, peu nombreux sont les citoyens proactifs à envisager autrement demain en le considérant comme une répétition permanente des partitions apprises dans ce que l'on sait faire et/ou appris. La tendance instinctive est alors à tourner sans cesse en rond dans les acquis du moment en élargissant simplement le cercle, comme à adopter les mêmes comportements « secure » en préférant regarder dans le

miroir du passé connu ou idéalisé. En fait, la dette existentielle contribue à bloquer, appauvrir et limiter l'ouverture au changement dans ce que l'on pourrait faire de mieux, dans ce qui devrait être fait pour positiver demain. Dans la plupart des cultures conservatrices, les citoyens et les peuples en arrivent à accepter cet état de fait réducteur, assujettissant, jusqu'à en justifier uniquement le « recto » des bienfaits, la chance d'en disposer dans la vie collective, l'avantage que cela procure en termes d'argent et d'expression. Le côté « verso » est souvent oublié dans ce qu'il représente de majoritaire en termes d'obligation à respecter, de contrainte liberticide devant être assumée, d'autocensure comportementale, de rapport de force dans l'exécution, de sanction éventuelle. Tout cela contribue à entretenir une dette existentielle au quotidien, ainsi que durant toute la trajectoire de vie.



La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »

La Pensée humaine doit être une sorte de « Porte des étoiles » ouvrant sur de motivants et lumineux espaces de conscience, sur des réflexions de qualité, sur des méditations sereines, sur des raisonnements fiables et cohérents, sur la réception et l'émission d'informations utiles, pratiques, constructives, sur la promotion constante d'une positivité raisonnable. Aussi, face à toute la médiocrité humaine provenant des discours trompeurs, du conformisme forgé par de multiples croyances et références passées à penser le monde, face aux certitudes aveuglées d'intolérance et de mensonge, face au prêt-à-penser scolaire relevant du « par cœur » et de la régurgitation mémorielle, il est temps de prendre conscience de son propre enfermement cognitif, de la relative standardisation de sa propre pensée. Le grand risque est de tomber

dans la médiocratisation quotidienne de ses activités réflexives, malgré des moments de haute fulgurance et de forte conscientisation. Pour sortir par soi-même de la subtile emprise de la raison apparente et de l'émotion réactive, des entraves systémiques invisibles, de la dette existentielle, il convient de respecter scrupuleusement 4 règles de base :

- . **Ne pas suivre par mimétisme aveugle** et obéissance docile ce qui s'oppose directement à son intuition, à son intime conviction, aux évidences de la réalité factuelle, à la vérité objective, à tout ce qui est contraire au discernement et au sentiment de pure légitimité, en affirmant clairement ses positions, en prenant ses responsabilités, en s'opposant si nécessaire...

- . **Rechercher par soi-même la qualité**, la fiabilité, la positivité dans ses pensées, en ouvrant en grand sa conscience à la réalité et à la vérité sans autocensurer ses modes d'expression, en apprenant à son rythme et selon sa personnalité profonde par le biais d'un autodidactisme éclairé, tout en sachant pratiquer un tri constant entre le bon, l'utile, l'essentiel et le mauvais, l'inutile, le gras, l'accessoire.

- . **Produire un relationnel ouvert**, tolérant, positif, attentif, respectueux de la position d'autrui, en n'hésitant pas si nécessaire à faire le premier pas, mais sans jamais trahir ses valeurs morales et ses principes éthiques, jusqu'à être capable de pratiquer avec fermeté, justesse et détermination le principe de réciprocité.

- . **Éviter tout milieu** (bain social, environnement professionnel, ambiance collective, information médiatique...) jugé malsain, négatif, stressant, démotivant, toxique, pour soi et/ou ses proches, en s'en extrayant (partir, démissionner, ne pas suivre le mouvement...), comme en restant le plus étanche possible aux dramatisations, aux menaces malfaisantes, aux influences critiques, aux injonctions négatives et à tout ce qui est jugé indigne, irrespectueux, infantile.

À partir de ce cadrage, tout cerveau humain doit être également capable de s'affranchir, en partie, de certains besoins dominants (appartenance, identification, mimétisme, image donnée, vanité, violence...) parasitant forcément le fonctionnement mental, en étant en mesure d'effectuer 4 opérations décisives :

- . Éviter de se laisser entraver à la source du raisonnement par des problèmes domestiques, professionnels, financiers, psychologiques, émotionnels, par la désinformation, le conditionnement médiatique...

- . Chercher à alimenter correctement son esprit en savoirs utiles, informations et vécus sensoriels de bonne qualité.
- . Fiabiliser son équipement linguistique dans la plus grande nuance d'expression (vocabulaire, syntaxe, étymologie, sens des mots...).
- . Revendiquer à tout prix une grande liberté de réflexion, de formulation, d'expression au moins en privé

Comment opter définitivement pour la pensée positive, utile et constructive (PUC) ?

La Pensée humaine devient une « Porte des étoiles » lorsqu'elle permet de sortir par « le haut » du contexte vécu, des routines du quotidien, des automatismes relevant des habitudes, des bulles cognitives, des pulsions, des besoins dominants, et cela en fonction directe des capacités mentales et intellectuelles de chaque individu. L'ouverture sur « un ailleurs et un autrement » par l'imaginaire, par une autre approche cognitive et/ou une autre représentation de la réalité, consacre le plus haut niveau d'activité mentale au sein de l'univers 3. C'est la grandeur de la Pensée humaine que de dépasser l'existant du moment (donc le pur pragmatisme, la focalisation mentale, la psychorigidité, les idées fixes, la répétition des mêmes tâches et discours tenus...) en prenant à la fois de la hauteur, de la profondeur, de la consistance. Il ne s'agit pas d'atteindre une perfection ou une excellence qui n'existe pas dans l'absolu, mais de considérer, à l'inverse, que tout ce qui est trop parfait est suspect dans le langage humain (y compris dans les technologies avancées), alors que l'imperfection (contrôlée) rend humain. L'imperfection est une donnée essentielle dans les processus et mécanismes inhérents à chacun des 3 univers, car elle permet d'évoluer, de changer, de s'améliorer, d'avoir l'espoir d'un autrement, etc. Pour la Pensée humaine, il s'agit de s'émanciper des simples réflexions du quotidien, des échanges courants, des routines journalières, en ayant pour objectif, voire vocation, de s'autoresponsabiliser dans la prise de décision, la position revendiquée, le conseil donné, le transfert de savoir, le développement d'un raisonnement, la diffusion d'une information. C'est aussi créer les conditions d'une matérialisation crédible dans la qualité et l'efficacité d'une réalisation et/ou d'une action ultérieure. Pour y arriver de manière probable, voire certaine, il convient d'unifier 3 notions fondamentales dites PUC (au-delà des aspects sémantiques, philosophiques, codes de langage) :

. **La pensée positive (P)** signifie que l'intention, l'objectif, la méthode utilisée sont délibérément orientés vers tout ce qui tend à favoriser l'acte réussi, la coopération, le pacifisme, via le respect d'autrui, la solution ou réponse adaptée, la décision ad hoc, l'équité dans l'échange, l'esprit de coopération, l'esprit de justice, l'esprit de responsabilité. La pensée P doit permettre en soi et/ou en faveur des autres de :

- . **Donner de l'énergie, du moral**
- . **Motiver et donner confiance en soi**
- . **Encourager dans l'action, faciliter la décision**
- . **Aider moralement, matériellement autrui**
- . **Favoriser l'écoute, l'attention, le respect dans la relation**
- . **Réconforter, apporter de l'espérance**
- . **Ouvrir des portes, des perspectives**
- . **Favoriser le changement évolutionnaire**
- . **Sortir du doute, du stress, de l'anxiété**
- . **Produire du bien-être, de l'apaisement, de la sérénité**

C'est aussi manifester par les gestes, les postures, les expressions faciales, le regard, ainsi que par la musique, la peinture, l'artisanat, les sons, la chanson, tout un panel de messages non verbaux recouvrant le courage, l'enthousiasme, la sensibilité, les sentiments, les attentions d'altruisme, les preuves d'amour et d'affection, la manifestation de la joie, du plaisir, de l'état de bonheur...

. **La pensée utile (U)** correspond à des apports directs (avis, conseil, savoir, information...) favorisant la bonne décision, l'efficacité dans l'action, l'initiation nécessaire, l'apprentissage pratique, la maîtrise compétentielle, le bon contrôle des tâches dans l'environnement professionnel, social. La pensée U repose obligatoirement sur 4 critères :

- 1. L'utilité pratique ou théorique** apportant une facilité de compréhension, de mémorisation, de capacité d'application.
- 2. La transparence des sources** donnant accès à l'essentiel débarrassé du gras accessoire, tout en offrant une visibilité optimale sur les autres aspects et enjeux relevant du sourcing causal.
- 3. La sélection et le filtrage par soi-même** des éléments d'informations à transmettre ou jugés les plus pertinents en fonction directe du but ciblé.

. **La synthèse** afin d'éviter de se perdre dans le détail en donnant un sens directeur, une direction précise, en apportant une cohérence d'ensemble.

. **La pensée constructive (C)** relève d'une production cognitive dense, diversifiée, généreuse, visant à atteindre dans la transmission un but d'élargissement conscientiel, un résultat abouti, une efficience globale. La pensée C doit se nourrir de 2 processus distincts :

. **Un bourgeonnement cognitif à croissance rapide**, voire spontané, en matière de production d'idée, d'état de conscience, de transfert de savoir, d'explication logique, d'information précise. C'est aussi se montrer fortement réactif et/ou proactif en temps réel dès lors que le terrain d'échange ou d'intervention se montre intéressé, attentif, demandeur. La métaphore est similaire au fonctionnement germinatif et extensif de la Nature (univers 2) qui tend à s'étendre et recouvrir tout l'espace disponible.

. **Une architecture intellectuelle coordonnée** utilisant des matériaux sémantiques choisis, une élaboration logique dans le plan suivi, un agencement soigné dans le langage utilisé, un autocontrôle qualité constant, une crédibilité suffisante dans la « mise en musique » et/ou la « vente finale » du propos. La métaphore est celle de la construction et du BTP qui part d'un projet initial (envie, besoin, pulsion...), passe par un plan d'ensemble (démontrer, aller dans un sens précis...), s'engage dans le gros œuvre (références utilisées, rapport aux acquis, affirmation mémorielle...), s'affine ensuite dans le second œuvre (usage nuancé et subtil des mots, des phrases utilisées) jusqu'à la réception finale (accord d'autrui, échange global allant dans le même sens...).

Méthode simple pour une développer une Pensée PUC

Le recours à la pensée PUC doit mobiliser toute la concentration et l'effort intellectuel nécessaire dans le langage parlé, écrit et/ou artistique avec :

1 pensée sur 2 doit être positive

1 pensée sur 3 doit être utile

1 pensée sur 4 doit être constructive

Il en résulte que 3 pensées sur 4 doivent être pertinentes, chacune à leur manière, afin de justifier la congruence finale (accord, adéquation, concordance) dans ce qui est dit, affirmé, exprimé.

L'échelle d'effcience de la pensée PUC

Il existe 4 principales étapes dans l'élaboration de la Pensée PUC entre l'amont spontané et brut envahissant subitement la primo conscience (amont) et l'expression traitée, régulée, transformée, affinée, apportant la plénitude conscientielle (aval). La montée en puissance cognitive et conscientielle concerne toujours le même cycle de progression conscientielle qui n'a rien à voir avec le processus habituel de régurgitation mémorielle, de réflexe, d'automatisme habituel :

- 1. Idée brute :** Émergence spontanée d'une idée, intuition, pressentiment, prescience, à partir d'éléments bruts (mot, image, son, impression, sentiment, partie de souvenir) envahissant subitement le champ conscientiel du moment.
- 2. Schème mental :** Première conceptualisation sémiotique, primo représentation mentale fortement essentialisée et/ou priorisée en termes de causalisme ou de sourcing causal, associant l'idée de départ à une problématique à résoudre, un enjeu à maîtriser, un sens directeur dans la démonstration, l'action ou l'opération envisagée.
- 3. Expression courante :** Traitement cognitif organisé de manière sémantique, linguistique, expressive, à partir du bagage intellectuel disponible, et cela aussi bien sous l'angle verbal, non verbal, rédactionnel, symbolique, qu'artistique, en produisant une « raison » considérée comme logique, cohérente, que celle-ci soit partielle ou relative, vraie ou fausse, réelle ou virtuelle.
- 4. Conscientisation+++ :** Affinement cognitif utilisant des expressions de plus en plus précises en ayant recours à la synthèse, à des thèses ou antithèses très épurées dans le sens donné, apportant de la vision globale, de la hauteur de vue, une élévation et profondeur conscientielle.

La Pensée PUC est une faculté fantastique

La Pensée humaine de type PUC augmente indéniablement la présence dominante de l'homme dans la Nature (univers 1 et 2), de l'homme envers ses semblables et toutes les autres espèces animales et végétales, de l'homme face aux machines technologisées et intelligentes. Cette fantastique faculté inhérente au vivant supérieur lui permet de modifier l'existant, sortir à tout

moment d'une situation donnée, graduer le rapport de force, promouvoir et orienter une décision, changer ou confirmer l'ordre des choses, produire des algorithmes (artefacts de la Pensée humaine) dans certaines activités humaines comme dans toutes les technologies modernes avancées. Sous condition de positivité, d'utilité, de constructivité, la pensée apporte un atout essentiel dans la prise de conscience de la réalité en permettant d'aller au fond des choses, de sortir par le haut des automatismes naturels. C'est, de ce point de vue, « l'instrument de Dieu » par excellence dès lors qu'elle ouvre l'esprit par la capacité d'interrogation, la recherche de solution optimisée, par l'opiniâtreté et la concentration à comprendre, par la détermination à trouver la réponse la mieux adaptée, par la volonté d'expérimenter autrement et/ou toujours plus avant. Elle participe fortement à l'intensité de la « vie intérieure » de chacun(e) en associant intelligemment des représentations virtuelles, imaginatives, immatérielles, avec des contenus rationalisés, des éléments probants, des facteurs objectifs de la réalité visible, vécue, connue, acquise. Elle contribue à enrichir la dimension conscientielle à la puissance des matériaux cognitifs utilisés, tout en luttant parallèlement contre l'appauvrissement et la médiocratisation intellectuelle. La pensée PUC apporte à son utilisateur une **haute conscience discernée**, alors que la pensée Non-PUC entretient une **conscience basse ou limitée** dès lors que les acquis sont trop ciblés, formatés, conditionnés, spécialisés, encadrés, voire une **conscience active déformée**, maladie au sens psychiatrique et psychologique, lorsque la plupart des acquis sont erronés, désinformés, trompeurs, mensongers, négatifs.

Le cadre d'expression de la pensée PUC

Toute pensée PUC doit éviter de se perdre en conjectures, d'élaborer des hypothèses fausses ou hasardeuses, relayer des théories fumeuses, promouvoir des chimères, alimenter des croyances infondées. La ligne à suivre doit être toujours la même, à savoir :

- . **Objectiver la réalité** par la preuve indéniable, le fait scientifique, le sourcing causal, tout en réduisant sa propre subjectivité et empirisme spontané par un vécu expérientiel diversifié fondé sur le passage à l'acte, l'engagement de soi, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, l'intensité des ressentis.

- . **Tirer parti des observations** et des similarités dans le fonctionnement

naturel, dans le comportement de chaque entité vivante, en tirant parti du meilleur et de l'utile au lieu de réinventer sans cesse l'existant d'une façon plus imparfaite et non pérenne.

. Recourir avec modération et discernement aux allégories, affirmations et représentations formant le gros des références culturelles issues du passé, de l'histoire officielle, des fondements académiques, notamment en matière de mythes, croyances, légendes, études et certitudes scientifiques du moment, récits, sagas, contes, fables, biopics, écritures religieuses..., qui sont sans doute en partie vrais, mais aussi en partie faux ou incomplets en regard des erreurs de connaissance, de transmission, de compréhension et d'interprétation liées à l'époque.

Les 12 principales règles pour améliorer et qualifier sa propre Pensée

La Pensée humaine doit éviter de se « regarder le nombril », être présomptueuse, vaniteuse, dans la manière de s'exprimer par le verbe, l'art, l'écriture. Il faut de la modestie pour bien penser, de l'humilité pour bien s'exprimer et non recourir à un festival de mots à la mode, d'expressions choisies, d'antennes moult et maintes fois ressassées. Quel que soit le sujet de discussion, la matière abordée, l'opinion intime, la bonne manière de préparer son esprit à bien penser est universelle et consiste à appliquer des règles simples, saines et durables comme :

- . Pratiquer un grand nombre d'arts et techniques
- . Échanger, réfléchir, verbaliser, écrire, réaliser
- . Avoir une ligne de conduite stable et la plus intègre possible
- . Avoir l'esprit ouvert, curieux, tolérant, positif
- . Se faire confiance, avoir une bonne estime de soi
- . Observer, être curieux(se), apprendre, s'intéresser à tout
- . Être bien informé(e), motivé(e) par l'actualité du monde, l'histoire
- . Expérimenter, savoir oser, voyager, visiter
- . Vivre le moment présent de manière intense, carpe diem
- . Écouter, montrer de l'empathie, de l'intérêt sincère
- . Accepter de se faire critiquer, reprendre par les autres
- . Trouver par soi-même des réponses adaptées, des solutions créatives

12 conseils pour ne pas limiter, restreindre sa propre pensée

La grandeur humaine consiste à ne pas tomber dans la vulgarité, la perversité, la violence, le délire paranoïaque, la manipulation sous toutes ses formes, la lâcheté, la négation de la réalité, de la vérité ou des évidences. Aussi, afin d'éviter que la pensée individuelle ne régresse dans le négationnisme, l'anachronisme, le miroir inversé (reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même), le mensonge éhonté, le manque de respect des autres, ou encore l'autoritarisme, l'arbitraire, la tyrannie, alimentant ensuite en mode collectif le fascisme, le totalitarisme, la dictature, le despotisme, chacun doit **éviter à tout prix** de tomber dans les excès suivants :

- . Être trop sélectif(ve) ou élitiste dans le savoir et la pratique
- . Avoir une mauvaise image des autres, une fausse image de soi
- . Prendre les gens de haut, se croire supérieur(e), être arrogant
- . Pratiquer uniquement des routines, des activités à faible intensité
- . Apprendre, mémoriser, sans concrétisation dans le monde réel
- . Limiter sa culture, sa pensée, à une monospécialité, un domaine exclusif
- . Se focaliser uniquement sur certains sujets, avoir des idées fixes, intrusives
- . Imposer son point de vue ou aller dans le sens du vent
- . Parler de tout sans vraiment savoir et/ou de manière superficielle
- . Trop imaginer, virtualiser, théoriser, en perdant le sens de la réalité
- . Avoir l'esprit trop prudentiel, être timoré(e), manquer de courage
- . Séduire par des propos démagogiques, populistes, poco⁽¹⁾

(1) Politiquement correct

En résumé, La Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade du PUC (positivité, utilité, constructivité, conscientisation+++). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau. Il est nécessaire pour cela de **s'émanciper de** la tutelle systémique coercitive et négative, de **contribuer à** améliorer, à sa petite échelle, les conditions d'existence du plus grand nombre dans son milieu d'interaction, de **se comporter en** adulte positivement affirmé dans la vie privée, sociale et publique. C'est l'honneur et la grandeur de tous que d'éviter et lutter contre tout ce qui ramène vers le bas de l'animal, du mensonge, de la régression mentale et culturelle, de la médiocratisation dans les rapports humains, de la violence et du rapport de force, de la domination de l'homme sur l'homme, sur la femme et les autres genres LGBTQIA+. C'est aussi refuser la destruction méthodique des richesses

et des ressources offertes par la Nature au sens large. De ce point de vue, la véritable pensée PUC sort du champ de la chronique médiatique, de la philosophie intellectualisée et moralisatrice, de l'académisme conservateur, de la psychologie scientifique et des applications en neurosciences. Elle rejoint simplement le fonctionnement inné de l'espèce humaine cherchant à atteindre ce qu'il y a de plus efficient dans les potentialités de l'univers 3 en chaque individu, dès lors que les conditions extérieures encouragent à le faire. Dans la vie de tous les jours, la Pensée PUC est une alliée loyale et inconditionnelle car...

- ... Elle unifie de manière bénéfique les 3 univers en les complétant dans une synergie optimisée pour chacun d'eux.
- ... Elle favorise l'adulthood des individus concernés.
- ... Elle conduit à l'affirmation positive de soi jusqu'à l'aboutissement de soi.
- ... Elle accroît la confiance et l'estime de soi, le respect de soi et des autres.
- ... Elle augmente fortement le bien-être, la santé, la sérénité intérieure.
- ... Elle concourt à une plus grande bienveillance, coopération avec autrui et l'environnement naturel.
- ... Elle mobilise spontanément les bienfaits de l'intelligence relationnelle, des valeurs évolutionnaires.
- ... Elle amplifie considérablement le niveau de conscientisation de la réalité, des événements, de l'actualité, des enjeux relationnels et décisionnels.
- ... Elle contribue à s'exprimer avec plus de force, de conviction, dans la recherche légitime de satisfaction des besoins dominants.
- ... Elle amène à respecter la beauté et la générosité de la Nature, à ne pas la surexploiter, à veiller sur elle.

#44 - Animalité & Conservatisme, lorsque le singe est en nous !



Sommaire

- . En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement du conservatisme
- . Un dualisme constant dans l'esprit conservateur
- . Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique
- . Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !
- . L'emprise moderne du néoconservatisme
- . Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme
- . Le rapport entre Conservatisme et Démocratie
- . Être conscient du combat permanent entre eux
- . Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?

- . **Retour dans le monde des grands singes**
- . **La contraction du monde est une responsabilité conservatrice**
- . **5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft**
- . **En résumé...**

Résumé

Cet **Hastag** démontre que si l'homme descend du singe, il s'en est progressivement éloigné par l'intelligence collective, le discernement individuel, la créativité et l'innovation, ainsi qu'une large ouverture d'esprit à la diversité du monde dans la pleine conscience de ses actes et décisions. Aussi, tout ce qui limite, annule, stoppe, déforme, cette évolution qualitative par des filtres cognitifs et moraux restrictifs, des modèles économiques et managériaux directifs, des croyances intolérantes, des postures politiques radicales, entraîne un retour en arrière dans la forêt profonde des premiers âges de l'humanité. C'est pourtant cette tendance lourde passéiste qui freine l'évolution humaine et sociétale moderne par l'emprise pernicieuse d'un conservatisme médium et radical (hard) dans la conduite des peuples, des enfants, des hommes et des femmes !

Après un XX^e siècle épouvantable en termes de grandes guerres, de génocides, de conflits sociaux, de crises économiques et un début du III^e millénaire alimentant plus d'une centaine de conflits armés dans le monde et autres crises sociales, politiques et financières, on s'aperçoit que rien ne sert de leçon aux hommes de pouvoir, génération après génération. Au lieu d'être en phase avec la majorité des citoyens éduqués, la plupart des gouvernances optent presque toujours pour des postures conservatrices en faveur des minorités militantes, idéologiques, économiques, financières, sécuritaires. Les attentes du plus grand nombre sont souvent écartées ou largement minorées malgré une communication politique se voulant consensuelle au moment des élections ou lors des manifestations de rue, mais ensuite non suivies d'effets ou avec de fortes contreparties. Lorsque le citoyen a du mal à évoluer dans sa mentalité profonde sous la pression conservatrice des systèmes en place, il en est de même avec l'élite de la nation ou censée l'être. Le pire en ce domaine est souvent dans la tête des gens de pouvoir, de gestion et de contrôle, en tentant d'imposer leurs vues par tous les moyens « légaux » disponibles, jusqu'à les créer et les affûter consciencieusement dans ce but au fil du temps et de l'histoire.

Sous la pression des instincts « darwinistes », chacun tend instinctivement à imposer ses vues aux autres en s'adaptant, mais sans accepter l'équité ni la réciprocité proportionnalisée, ni la nuance ou une autre voie possible. Il s'agit-là d'un réflexe d'animalité dont l'homme, plus que la femme, a du mal à sortir par le haut de l'Intelligence Relationnelle (#28). De la même manière, les élus, influents, gouvernants et autres technocrates au pouvoir censés être mieux éduqués, informés, diplômés, expérimentés, avertis que la majorité des autres citoyens, font souvent le contraire des attendus voulus et idéalisés par la majorité du peuple. Pourquoi ? Tout commence par le contrôle du peuple en jouant avec la psychologie humaine et notamment les émotions (#42). En s'évertuant à dominer l'individu lambda par la loi, la force, l'argent, la morale, un grand nombre d'acteurs, d'agents et représentants conservateurs des systèmes en place n'hésitent pas à trahir sans état d'âme les idéaux fondateurs des sociétés modernes dont se nourrissent les espoirs des peuples (démocratie, liberté, droits humains, respect des hommes et des femmes...) dès lors que leur pouvoir est remis en cause. Le conservatisme étroit n'hésite

pas à revenir aux fondements sociétaux du passé fussent-ils obsolètes et dépassés en replongeant dans des méthodes de nature purement animalistes. La tendance conservatrice dominante n'hésite pas à pratiquer de notables inversions dans la notion de partage limité du pouvoir, l'autoritarisme, la prédation économique, même avec la présence de contre-pouvoirs, en s'évertuant sans cesse par la loi, la fiscalité, le sécuritaire, le policier, à freiner, encadrer, surveiller, normaliser, légiférer, contraindre, dans le moindre détail de la vie collective. On peut ainsi dire que tout conservatisme est une pure émanation de l'animalisme en l'homme ramenant toujours aux lois darwinistes de l'animalité en l'homme.

Qu'est-ce que l'animalité en l'homme ?

Sous l'angle ontologique, il s'agit du rapport direct et génétique à l'animal (notamment les mammifères) dans leurs principaux instincts, pulsions, modes de réactions naturelles, mais aussi dans ce qui se rapporte à la prédominance chez eux des sens, des activités motrices, des comportements sociaux, à l'agressivité et la prédation nécessaire à la survie comme au développement du vivant. L'animalité s'oppose aux formes supérieures de la cognition, de l'intelligence, de l'intellect, de la haute conscientisation, bien que préexistent dans de nombreuses espèces animales une forme d'intelligence et de conscience. L'animalité en l'homme alimente le substrat mental, cérébral, attitudinaire et comportemental allant du 1D au 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) activant des fondamentaux à double polarité comme... :

- . La relation dominant/dominé
- . Le rapport du fort au faible
- . La sélection naturelle
- . La binarité et la dualité
- . Le manichéisme (bien ou mal)
- . La bipartition de base (sexe, politique, économie, hiérarchie...)
- . Le booléen (vrai ou faux)
- . L'antagonisme (opposition de 2 forces, 2 systèmes)
- . Le simplisme et la facilité
- . La primarité (premier degré, instinct)

En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement majeur du conservatisme humain ?

Le conservatisme, c'est l'intelligence au service de la justification des décisions et des actions menées au nom de valeurs, de principes, de référentiels passéistes. La survie, l'intérêt immédiat, l'exercice direct d'un pouvoir, le gain pour soi, sont des exemples courants de l'animalité transformée en conservatisme. Une animalité qui se transforme mentalement en une série de représentations métaphoriques, d'icônes faciles à comprendre (symbole, pictogramme, signe, image...), de mythes, de légendes, de récits, de croyances, de morale religieuse, de dogmes politiques, de sens à donner aux choses... Malgré tout un ensemble ordonné et organisé de pratiques et usages fortement sociabilisés, humanisés, académisés, systémisés, intellectualisés, idéologisés, le conservatisme intègre structurellement des fondamentaux binaires ayant façonné au cours de siècles, voire des millénaires, la pensée humaine (#43). Il représente d'abord une **référence passéiste** à ce qui a été et/ou reconduit à l'identique au présent. Ce réflexe à privilégier en priorité les pratiques et les usages connus conduit généralement à idéaliser le passé dans des domaines, des moments ou des spécificités ciblés, tout en étant sincèrement convaincu(e) que l'avant-hier (passéité) a été et est toujours mieux que le présent d'aujourd'hui (« présentéité »). Le conservatisme, c'est ensuite **l'association constante des contraires** adaptée aux situations du vécu. En se référant à la binarité en tout, le choix simple consiste à opter pour la polarité la plus favorable en fonction des circonstances et des intérêts en jeu. Il en résulte, au fond de soi, l'idée d'accepter la docilité et la soumission du dominé face aux événements imposés et la posture du dominant et/ou celle de l'autorité, dès lors que les conditions la favorisent. C'est le constat mental d'une forme d'infantilisme ou d'adolescentie d'adaptation au milieu (et non d'adultisme) matricée dès la plus petite enfance par les exigences et les conditionnements familiaux, éducatifs, sociaux, ainsi que par l'accumulation inconsciente de multiples frustrations et traumatismes émotionnels en cours de vie.

On en arrive ainsi chez le même individu à conjuguer de manière plus ou moins pragmatique, face aux enjeux de la réalité du moment, une forme de schizophrénie joyeuse, inconsciente, à jouer les « Janus », un double jeu mental, alimentant tout le spectre des comportements humains. Le même

individu conservateur peut ainsi prendre de la hauteur, être sage, modeste et serein et assumer à d'autres moments des incohérences flagrantes en regard des évidences, être paradoxal dans la contradiction, agir dans l'imposture et le déni de réalité, montrer de l'aveuglement face à la réalité, faire la sourde oreille aux bons conseils. C'est le mélange de 2 polarités contraires qui crée ces états instables propres à l'esprit conservateur faisant que l'esprit est uniquement guidé par ce qu'il sait et/ou par des réflexes instinctifs. À côté de cela, préexiste **la résilience** permettant de se montrer capable de survivre aux épreuves, de résister à l'adversité, de surmonter les difficultés, de courber l'échine si nécessaire, comme de s'opposer et s'imposer devant les autres ou encore de démontrer un véritable sens des responsabilités, un esprit de sacrifice. Ce mélange des genres à la base du conservatisme permet d'assumer parfaitement la dualité d'un rôle, d'un statut, d'un rang, de manière légale, officielle, permanente, compétentielle, réglementaire.

La « Demande conservatrice » féminine, masculine, mixte

Il existe plusieurs formes de conservatisme en fonction directe des besoins humains concernés ([#19](#)). La dominance d'un besoin satisfait ou contrarié induit forcément sa répétition, donc un sourcing causal dans la manière de le reproduire à l'identique, de l'exécuter par similarité ou compensation, d'en extraire les retours sensoriels et psychologiques, puis de le conscientiser et mémoriser. On peut ainsi créer une distinction forte entre la « Demande conservatrice » au féminin (CF), celle plus masculine (CM) et celle partagée ou mixte (CFM) à partir de quelques exemples comme... :

- CF. La recherche de confort matériel, de sécurité, d'aisance, de vénalité
- CF. La fuite en avant dans le paraître, la beauté, la séduction, le rêve
- CF. La volonté de réconfort, d'affectif, de relationnel fort, d'amour
- CF. La protection et préservation de l'entourage, des biens et personnes
- CF. La curiosité, la nouveauté, le domestique, la famille, les enfants
- CF. La communication, l'expression, l'échange, la créativité
- CM. La pulsion de domination, de sadisme, de masochisme, de perversité
- CM. La démonstration de force par l'affrontement, l'autorité, le virilisme
- CM. L'imposition de soi, l'ambition statutaire, la réussite, la gloire
- CM. L'action par l'exploration, la découverte, l'innovation, l'entrepreneuriat
- CM. La conquête de l'argent, de la richesse, de la propriété, du pouvoir
- CM. La valorisation égotiste, la vanité, l'orgueil, la fierté, la notoriété

CFM. L'évitement du danger, risque, sanction, souffrance, exclusion
 CFM. Le grégarisme, conformisme, mimétisme, suivisme
 CFM. La reconnaissance par l'appartenance, l'identification, l'intégration
 CFM. L'obéissance, la docilité, l'acceptation de la loi du plus fort
 CFM. La prise de décision, la coopération, la solidarité, l'entraide
 CFM. L'envie de plaisirs sensoriels, le désir sexuel, les émotions plaisantes

Un dualisme constant dans l'esprit conservateur

Avoir l'esprit conservateur, c'est également se comporter en **gardien de l'existant** social, économique, scientifique, culturel, sécuritaire, communautaire, sociétal, avec une tendance à **suivre facilement et/ou inconditionnellement** l'ordre, la loi, la règle établie, comme à **privilégier d'abord ses propres intérêts** individuels, familiaux, claniques, organisationnels. C'est aussi être capable à certains moments de **se comporter à l'opposé** des principes moraux édictés en associant des attitudes et des comportements anti..., défensifs, passifs, suiveurs, passésistes avec d'autres plus offensifs, réactifs, proactifs, comme... :

- . L'anti-changement social (IVG, euthanasie, fin de vie, discrimination...) couplé au fait de donner des leçons, de s'opposer au libre droit de disposer de son corps, **avec des références bioéthiques sur la bienfaisance et la malfaisance.**
- . L'Offre qui domine la Demande sous forme d'économie de production s'imposant à l'économie de marché et l'instauration en BtoC de conditions commerciales, de prix non favorables aux clients et consommateurs, **avec des techniques de marketing, promotion, publicité, relation publique..., au top de la séduction.**
- . L'esprit prudentiel, gestionnaire, comptable, administratif, **avec la prise de décision, le commandement, la directivité, le dirigisme, l'autoritarisme.**
- . L'obéissance, la soumission, le suivisme, la discipline, **avec la dominance, le rapport de force, l'imposition de soi, la manipulation, l'agressivité.**
- . L'ordre, le suivi des instructions à lettre, le conformisme, le sécuritaire, **avec l'individualisme, l'égotisme, l'égoïsme, l'égocentrisme.**
- . La tradition, la famille, le travail, la solidarité, le rapport à la vertu, **avec la mode, les apparences, le paraître, l'image donnée, le vice, la corruption.**
- . La force des habitudes, les routines, les rituels, les bonnes mœurs, **avec les**

expériences nouvelles, l'infidélité, la déloyauté, la malhonnêteté.

- . Les valeurs passéistes, les postures réactionnaires, protectionnistes, avec l'audace dans l'investissement, l'exploration, l'innovation, la disruption.
- . Les croyances religieuses, idéologiques, monarchiques, républicaines, avec la vénalité, l'argent-roi, le libéralisme économique et financier, l'immoralité.
- . La référence aux livres anciens et bibliques, avec le vernis culturel, le mensonge, les jeux d'argent, l'information en continu.
- . Les usages et pratiques provenant des traditions, des anciens, avec de nouvelles méthodes et technologies, le recours à l'Intelligence Artificielle.
- . Le nationalisme, le patriotisme, le civisme, l'esprit républicain, avec le racisme, l'exclusion, la discrimination, la ségrégation, la sélection.
- . La pacification, la coopération, le partenariat, l'association, avec l'appropriation, la prédation, l'exploitation maximale des possibles.
- . Le mimétisme, la ressemblance, l'imitation, la standardisation, avec l'originalité, l'excentricité, le non-conformisme.
- . La logique des uns s'imposant contre la logique des autres avec la bienséance, le savoir-vivre, la politesse, l'entregent, l'urbanité.
- . La dureté, l'inflexibilité, la violence, la grossièreté, avec des moments d'empathie, d'amicalité, d'indulgence, de sympathie.
- . L'autocensure, l'inhibition, le non passage à l'acte en milieu public, avec les libérations pulsionnelles en privé, le défolement envers les plus faibles.
- . Le paraître par tous les attributs possibles, l'hypocrisie du savoir-vivre, avec la recherche intime d'une identité propre pour retrouver l'estime de soi.

Les 3 profils types du conservatisme

Le conservatisme façonne profondément la mentalité collective, ainsi que la manière de penser des citoyens, des élus, des politiques, des intellectuels, des professionnels, des scientifiques, du monde culturel au sens large. Au-delà de la personnalité plus ou moins riche, exceptionnelle, singulière des individus, on s'aperçoit qu'il n'existe pas vraiment de titre de gloire à être conservateur dans l'âme. On serait même tenté de croire qu'il s'agit d'une limitation mentale ne permettant pas d'accéder au niveau supérieur d'aboutissement de soi. Par extension, la diffusion conservatrice au sein des populations semble relever d'une grande faiblesse sociétale et civilisationnelle à ne pas savoir ni pouvoir accoucher d'un esprit collectif vraiment adultisé et évolutionnaire ! Selon l'intensité d'emprise du passé, l'avenir s'efface en tant qu'horizon propice au

renouveau. Heureusement, il existe à l'échelle individuelle des nuances importantes dans l'emprise conservatrice, sachant que tout le monde est en partie conservateur du fait de la prégnance du moule éducatif dans le pays d'origine, des codes sociaux et familiaux en vigueur, des références culturelles, professionnelles et informationnelles couramment utilisées. La passéité en tant qu'usage et/ou référence prise à une époque donnée et/ou comme fondement sociétal à une période historique précise est un élément clé pour apprécier le socle cognitif, intellectuel, mental, sur lequel repose la pensée, la mentalité, l'attitude, le comportement conservateur. Par passéité, il faut entendre une tendance mentale à regarder dans le rétroviseur pour les questions posées sans réponse immédiate (avec recours aux référentiels culturels historiques, religieux, politiques, académisés, officiels) et à dupliquer ce que font les autres au quotidien (en étant eux-mêmes matricés dans la passéité) pour décider ce que l'on doit dire, faire ou accomplir soi-même. Il existe 3 grands profils types représentatifs du conservatisme :

. Profil conservateur de basse intensité : passéité réduite en étant peu ou pas défenseuse des acquis culturels dominants et officiels, peu influencée par les idéologies politiques et religieuses, peu obéissante aux injonctions des institutions et des pouvoirs en place. L'individu se montre peu suiveur ni badaud en privilégiant principalement l'existant connu, pratiqué, ressenti au présent, en se montrant ouvert au changement, au progrès technologique, aux ruptures possibles, aux grandes évolutions sociétales. C'est l'étape finale de transition permettant d'accéder ensuite à l'esprit évolutionnaire, à l'aboutissement de soi dans une affirmation de soi positivée et pleinement autonomisée.

. Profil conservateur médium : passéité courante animant généralement la mentalité collective par l'adhésion aux valeurs républicaines ou monarchiques (voire autoritariste), en acceptant et appliquant la matrice culturelle dominante issue de l'éducation, de la formation, de la famille, des pratiques professionnelles et des croyances idéologiques et religieuses, en les adaptant toutefois aux situations rencontrées.

. Profil conservateur de haute intensité ou réactionnaire : hyper passéité en ne voyant le présent et l'avenir qu'au travers du prisme déformant d'un passé idéalisé et traditionaliste, engendrant des attitudes et des comportements durs, radicalisés, prévisibles, rigides, intolérants, intégristes, en n'admettant aucune forme de contradiction, de remise en cause des fondamentaux et encore moins l'acceptation de pistes d'évolution jusqu'à la

régression, sinon dans l'utilisation des progrès et de la modernité à des fins de prolongement des principes fondateurs, le plus souvent par la force et la contrainte.

Les tendances instinctives du conservatisme hard ou réactionnaire

- . Pression psychologique sur les individus dominés et jugés inférieurs
- . Binarité et 2D dans les décisions et positions prises
- . Moindre tolérance aux écarts, aux erreurs, aux déviances
- . Normalisation autoritaire des attitudes et des comportements
- . Tendance forte à la critique, la censure, l'interdiction
- . Vision déformée de la réalité jusqu'à l'inversion totale des faits
- . Défaut de bienveillance, tolérance, indulgence, humanisme hyper sélectif
- . Idées fixes, focalisation par exclusion, rigidité mentale
- . Refus de principe de ce qui n'entre pas dans le champ d'usage habituel
- . Enfermement consenti dans des usages connus, appris, liés à l'éducation
- . Exploitation des situations et contextes de manière relativement égoïste
- . Suivi inconditionnel d'un leadership idéologique, militaire, hiérarchique
- . Directivité/Discipline dans le commandement, management, collaboration
- . Sévérité dans les sanctions, les prises de position jusqu'à la violence
- . Obstination jusqu'à l'entêtement en continuant sur la même ligne d'action
- . Certitudes intraitables jusqu'à l'isolement total, la confrontation
- . Rigidité tarifaire avec pingrerie, radinerie, prix élevés, conditions léonines

Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique

Le conservatisme médium au sein de la plupart des nations démocratiques, des institutions nationales et territoriales, des entités et personnes morales, repose sur le prolongement méthodique des dogmes, des doctrines, des modes de fonctionnement issus des précédentes générations, voire de l'histoire nationale. Il se complète généralement par l'imposition constante de la lettre de la loi, de la règle, de la procédure, du contrat léonin. Il intègre également les invariables administratifs (bureaucratie, fiscalité, conformité des documents, formalisme, technocratie procédurière...) malgré des habillages technologiques, des relookages marketing, sans rien changer ou

presque aux fondamentaux de base. On constate ainsi que les gouvernances dans les sociétés conservatrices ont une propension à pratiquer spontanément une *realpolitik* fondée sur la tautologie (truisme), la radicalité, la récurrence des mêmes positions, la tendance à la répétition des mêmes procédés. Face aux problèmes, crises, conflits, le réflexe majeur est de négocier d'abord en position de force avec un penchant pour la réversibilité, l'inversion, la régression, la propension à l'inflexion stratégique en fonction de qui domine qui, voire à une remise en cause des accords et des liens conclus. Dès lors que les intérêts nationaux, les acquis, les avantages et/ou privilèges sont en jeu, l'approche conservatrice habituelle dans la gouvernance est de ne pas hésiter à adopter des postures assez « *borderline* » sous l'angle de la pure démocratie comme... :

- . Pratiquer majoritairement le pur 2D dans la prise de décision
- . Engager le rapport de force en position dominante
- . User et abuser d'infantilisation, de culpabilisation, de réprobation
- . Envisager l'affrontement, la guerre, la destruction de l'autre
- . Institutionnaliser la violence légale, l'unilatéralité, l'autorisation préalable
- . Utiliser la force, la menace, la violence pour s'imposer
- . Entretenir la soumission par la privation de droits et de libertés
- . Favoriser le culte de la personnalité, du chef, du rapport hiérarchique
- . Glorifier le résultat, la réussite, le plus fort, rejeter l'échec
- . Entretenir la concurrence, la compétition, le gagnant-perdant
- . Manipuler l'opinion publique par la peur et la dramatisation
- . Encadrer et contenir la société civile par la loi et la discipline
- . Utiliser la répression policière, la surveillance du citoyen
- . Appliquer le glaive judiciaire, fiscal, administratif
- . Promouvoir la méritocratie, le bâton et la carotte
- . Se référer aux valeurs traditionnelles, aux croyances et récits fondateurs
- . Perpétuer indéfiniment les bonnes et les mauvaises pratiques
- . Recourir à la communication d'influence, à la désinformation
- . Valoriser les bons citoyens, punir tous les déviants à l'ordre instauré
- . Exercer la sélection sociale par l'argent, le statut, la notation, le scoring
- . Imposer des interdits, des tabous, la censure, la critique morale

Vers quoi mène le conservatisme médium à l'échelle du pouvoir ?

Si les sociétés modernes fonctionnent si mal ou de manière insatisfaisante,

c'est la faute première aux mauvaises pratiques du conservatisme. Le conservatisme n'est pas seulement d'essence politique, mais résulte d'un processus mental assez commun dans l'humanité qui consiste à s'imposer sans cesse devant les autres, à se mettre avant les autres, à influencer les autres, à n'envisager que ses propres opinions et visions. C'est ce qui explique la relation étroite entre animalité et conservatisme. On s'aperçoit ainsi lorsque l'individu, l'élue, le décisionnaire, le chef, s'investit pleinement dans un rôle ou une tâche au sein d'un système établi, lorsqu'il est « aux affaires », aux commandes d'une entité, s'exprime dans une majorité politique au pouvoir, dans l'establishment, ces derniers ont tendance à recourir sans cesse aux préceptes du conservatisme médium ou radicalisé. Leurs postures, attitudes et positions deviennent alors largement prévisibles en matière de gouvernance, de direction, d'orientation collective, de présentation des faits, par le recours à des « réflexes cognitifs » consistant à utiliser régulièrement... :

- . L'exploitation des faiblesses de l'individu soumis, du citoyen suiveur
- . La prévalence de dogmes, positions idéologiques, contenus officiels
- . Les automatismes du formatage mental, du conditionnement culturel
- . L'utilisation abusive des croyances, mythes, espérances, de l'effet placebo
- . La conviction d'avoir toujours raison jusqu'à perdre sa crédibilité
- . La récurrence et la dramatisation des mêmes sujets afin d'aveugler l'esprit
- . La force des habitudes et des routines dans la manière d'agir et penser
- . L'entêtement mental à s'enfermer dans la certitude, la croyance
- . L'obstination à recourir aux mêmes causes produisant les mêmes effets
- . La cécité intellectuelle à se refermer sur des opinions mal informées
- . La focalisation à ne croire et n'accepter que sa seule vision des choses
- . Le déni de réalité jusqu'à l'indignité, la lâcheté, pour sauver sa peau
- . Le gros mensonge destiné à implémenter une vérité alternative
- . Le brouillard de communication afin de créer le doute, le soupçon, l'illusion
- . L'indignation usant de mots excessifs pour masquer sa responsabilité
- . La tendance à la victimisation en renversant les rôles, la responsabilité
- . La répétition des mêmes méthodes sans tenir compte des leçons du passé
- . La limitation d'intérêt pour les idées novatrices, les propositions de rupture
- . L'éternel pot de fer (les puissants) contre le pot de terre (simples citoyens)
- . La réaction à la place de la proaction, le fait de subir au lieu d'anticiper
- . L'affrontement en cas de contestation ou se coucher, retourner sa veste
- . L'alliance à géométrie variable selon les causes défendues et intérêts en jeu

- . La communication par le verbe subtil au lieu d'agir et de s'impliquer
- . La directivité dans la gouvernance contre l'avis majoritaire du peuple (vote)
- . La conduite directive, voire manipulatrice, des masses par les institutions
- . L'autoritarisme et la tolérance zéro derrière l'empathie de façade
- . Les promesses idéalisées d'un côté et une réalité bien différente de l'autre
- . L'entrisme de la technocratisation dans tous les secteurs privés et publics
- . La division en minorités opposées pour éviter la force de l'unité
- . La répartition déséquilibrée du pouvoir au profit des minorités influentes
- . Le traitement d'urgence et court-termiste des problèmes, conflits, crises
- . La répression policière, militaire, la sanction pénale en cas de résistance
- . L'inflation croissante des normes et lois à l'échelle nationale et fédérative
- . La référence à l'État de droit tout en jouant soi-même avec la loi
- . La fiscalisation comme moyen de traire constamment le citoyen
- . La course à la possession, à la propriétérisation, à l'accumulation
- . La priorité donnée à la macroéconomie, l'argent, la banque, la finance
- . L'esprit gestionnaire à court terme plus qu'entrepreneurial à long terme
- . L'augmentation mécanique des prix sous l'égide des grands groupes
- . Les abus marketing dans l'Offre de produits, services, prestations
- . La loi du marché en faveur des plus forts au détriment des consommateurs
- . L'exploitation de la crédulité humaine à des fins d'ambition personnelle

Le pire du conservatisme déviant

Le conservatisme est tellement sous-jacent au développement et à l'activité globale des sociétés modernes qu'il représente un bloc impressionnant de forces en action, d'influence, de pression, d'argent, voire de nuisance, qu'on ne peut le réduire frontalement sans s'exposer à de graves conséquences en retour. C'est la raison qui explique que sa ligne de plus grande pente est à opportunistiser tout ce qui peut l'être, à exercer une emprise dans tous les milieux de vie, à coloniser tous les territoires de la planète Terre pour atteindre ses buts. Toutefois, au-delà de la préservation normale des traditions utiles et des valeurs nationales non obsolètes héritées de l'histoire, des actions en faveur de la pérennisation des institutions et des grandes organisations en place, de l'usage régulier des codes, lois et règles nécessaires à la bonne marche d'un collectif et/ou d'une société, la ligne rouge du conservatisme normal (de basse intensité) est souvent dépassée par l'excès de certaines pratiques malfaisantes, irrespectueuses, violentes, méprisantes, impolies,

mensongères. C'est le cas notamment avec :

- . Les mensonges d'État sous prétexte de sûreté nationale
- . Le recyclage électoraliste des mêmes idées et antiennes (sécurité, immigration, autorité, état de droit, ordre, lutte contre la corruption des autres...)
- . Les discours de haine, d'incitation à la violence, l'injure, la grossièreté
- . La protection judiciaire des puissants et la condamnation des autres
- . Le populisme, la démagogie, le complotisme, la désinformation
- . La mainmise sur les principaux vecteurs d'information, les médias nationaux, les grandes maisons d'édition
- . Le paraître, l'artificiel, le superficiel, la putinisation (#8)
- . Le recours abusif aux artefacts sociétaux comme la solennité, le protocolaire, les rituels, les codes élitistes, le culte de la personnalité...
- . Le sexisme, le racisme, le genrisme, la discrimination, les politiques d'immigration, d'exclusion...
- . L'addiction anormale à l'argent-roi justifiant toutes les méthodes utilisées
- . La pratique confessionnelle et la morale religieuse imposée de manière obligatoire, voire dans une intolérance aux autres cultures
- . La préférence sociétale accordée aux nantis, aux riches, aux détenteurs d'actifs, aux classes aisées, en s'accrochant au concept de ruissellement
- . Le néoconservatisme occidental d'un côté, l'imposition des valeurs traditionnelles dans les autres pays communistes et intégristes
- . La valorisation de l'élitisme au pouvoir, l'esprit du militantisme radical, la milice supplétive et/ou collaborante contre la résistance
- . Le recours au système policier, au sécuritaire, au militaire, à l'administration, en piétinant ainsi les fondements de la démocratie
- . Le protectionnisme tarifaire et non-tarifaire, l'autarcie

Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !

On peut tout à fait comparer le fonctionnement cognitif et la vision mentale du conservatisme dur dans sa propension à altérer le jugement, mentir délibérément, déformer la réalité, dénier les évidences, reporter la responsabilité sur autrui..., aux multiples significations des mouvements oculaires, voire aux dysfonctionnements de l'œil humain. Ce comparatif est

plus que métaphorique en reliant les similarités organiques des mouvements oculaires liées à l'activité immédiate du cerveau reptilien et du cortex pariétal, aux similarités cognitives dans le fonctionnement du cortex cérébral alimentant l'esprit conservateur dominant (voir partie PNL regard dans Communication d'affaires - www.bookiner.com). 3 exemples de similarité entre les mouvements oculaires et l'activité mentale conservatrice ou passéiste :

. **Œil gauche plus ouvert que l'œil droit** signifiant que l'activation cognitive propre à la mémoire du passé, aux souvenirs, aux émotions et ressentis vécus, est plus importante que celle permettant l'abstraction, la créativité, la visualisation par l'imaginaire. *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme se réfère davantage aux acquis, au connu, aux certitudes, à la relativité du vécu personnel dans ses limites expérientielles, son champ réduit de connaissances et de conscientisation.*

. **Contraction de la pupille plus que dilatation** signifiant que plus la pupille est contractée, moins l'échange est ouvert (focalisation), voire moins sincère, spontané, authentique, et plus la distanciation est grande avec les personnes non connues, étrangères, jusqu'à traduire une véritable rupture de cohérence interne (déstabilisation, mensonge, doute, cachotterie, impact émotionnel...). *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme est davantage figé dans son monde intérieur, ses habitudes, rituels et traditions, en ayant une vision stéréotypée, standardisée, de ce qu'il convient de faire, de dire, de voir, jusqu'à considérer comme déplaisant ou ennemi tout ce qui vient parasiter, bousculer, remettre en cause l'ordre établi, les certitudes acquises.*

. **Direction instinctive du regard vers la gauche, le bas, le haut, en restant fixe**, signifiant que la remémoration des acquis du passé et/ou la recherche de solution ou de réponse passe par le copier-coller de ce qui est déjà connu, pratiqué, utilisé (avec le regard vers la gauche), que l'on souhaite sortir du cadre présent en étant mal à l'aise dans sa prise en compte (regard vers le haut) et/ou que l'on ne veut pas regarder la réalité en face (regard vers le bas), voire jusqu'à ne pas s'engager plus avant (regard fixe sans mouvement des paupières). *Cela signifie, par comparaison, que l'attitude conservatrice est relativement automatisée, à polarité négative, peu proactive, surtout réactive, en affrontant le présent par la duplication, la reproduction, la répétition, le caractère identique, dans un mimétisme fort avec tout ce qui ressort de la passéité vécue, apprise, connue.*

Un exemple parlant de similitude organique et cognitive

On peut aussi comparer certaines pathologies oculaires courantes avec les tendances lourdes et récurrentes de l'esprit conservateur, confirmant que d'un côté l'altération est organique avec l'âge, l'inné ou la maladie pour l'œil et que, de l'autre, il s'agit d'une forme d'altération cognitive liée au formatage systémique et au matriçage culturel pour la vision conservatrice dominante. Même si chez l'individu lambda les deux aspects ne sont pas forcément liés ni symétriques, il existe une même finalité entre l'organique et le cognitif. Cela permet d'expliquer, d'une certaine manière, l'atrophie neurocérébrale légère à forte dont souffre l'activité mentale conservatrice dominante. Exemples de similitudes entre l'œil et l'esprit conservateur avec en bleu l'équivalence en termes d'impact cognitif :

- . Cataracte avec baisse progressive de la vision et **faible lucidité cognitive.**
- . DMLA avec baisse de l'acuité au centre du champ de vision et les **points aveugles dans le raisonnement.**
- . Presbytie impliquant de ne pas voir net de près et **l'impossibilité d'intégrer certains faits évidents.**
- . Myopie avec difficulté à voir clairement les objets éloignés et la **compréhension partielle et déformée de la réalité.**
- . Astigmatisme avec vision floue de près et de loin et la **déformation involontaire de la pensée, de la raison, de la logique.**

La dysphasie « rétinienne » du conservatisme dominant

On peut également évoquer une véritable dysphasie mentale (trouble psychologique, difficulté d'affirmation de soi) chez l'individu intelligent fortement conservateur lorsque cela produit chez lui des inflexions décisives, des régressions radicales, tout en croyant bien faire. En dehors de la stratégie volontaire « du fou » en politique, on observe dans certaines cultures hautement conservatrices, nationalistes et traditionalistes, une tendance malade à allouer systématiquement « à l'ennemi » les mauvaises raisons causales de ses propres postures et décisions prises. Il s'agit-là d'inverser le mal en bien et le bien en mal (manichéisme inversé). Cette approche inversive recourant à l'intelligence et aux multiples stratagèmes d'influence mentale s'explique par une altération du redressement « rétinien » au niveau cognitif,

en percevant et comprenant au sein de tout esprit purement conservateur le contraire de l'information reçue, de ce qui est dit ou vu, de l'évidence objective, du réel présent. Pour mieux comprendre, rappelons les 3 principaux processus propres à la vision humaine qui sont : la captation des rayons de la lumière par le cristallin ; la convergence croisée vers la rétine (image inversée) ; la transmission par le nerf optique jusqu'au cortex restituant ensuite correctement l'image initiale. Lorsqu'il s'agit du conservatisme mensonger, le processus cognitif est altéré dans la 3^e partie :

1. Équivalent du cristallin : Vision, écoute, observation, sensation, plus ou moins objectivée des faits et/ou relevant d'un fonctionnement naturel.

2. Équivalent de la rétine : Inversion ou déformation de la réalité des faits en les interprétant de manière subjectivée, contraire, altérative, à partir d'un socle mental, culturel, moral, religieux, idéologique, professionnel et/ou interprétatif du langage, généralement conditionné et formaté par la dominance systémique en place et/ou par des traumatismes existentiels.

3. Certitude cognitive : Difficulté ou impossibilité à redresser par soi-même la torsion cognitive du stade 2 de manière sereine, objective, discernée, honnête, intègre, par le fait d'une intelligence trop imbue d'elle-même, psychorigide, focalisée et/ou par une pure limitation conscientielle et/ou par une symptomatologie de nature psychopathologique.

On comprend alors pourquoi beaucoup d'individus intelligents transforment allègrement et sans complexe la réalité à leur guise, sans même sans rendre vraiment compte et d'autres dans un cadre de pure manipulation et de perversité. Ces derniers doivent être considérés comme provisoirement ou définitivement non crédibles, voire toxiques pour eux-mêmes et autrui, sans pouvoir se fier à eux et à leur parole.

L'emprise moderne du néoconservatisme

Après le colonialisme, l'expansionnisme, l'hégémonisme, l'impérialisme, ayant jalonné toute l'histoire du monde, le néoconservatisme en est une adaptation plus sophistiquée, une déclinaison stratégique adaptée aux grands enjeux de la modernité. Que le néoconservatisme soit d'origine américaine, européenne, russe, chinoise..., il est fondamentalement d'essence du conservatisme médium aussi bien dans l'idéologie de « droite », que dans les usages et les

pratiques utilisées. Le caractère « néo » recouvre principalement la volonté hégémonique d'étendre le même modèle sociétal et de gouvernance dans la plupart des autres pays sans, pour cela, être ni trop radical ni purement libéral au sens démocratique. Il concerne plus précisément une forme de domination par l'état d'esprit et la mentalité dont l'enjeu à terme est d'être applicable simultanément sur tous les continents. Il s'agit-là d'une nouvelle forme de colonisation soft des nations, des territoires et des populations, sous forme d'entrisme progressif dans tous les domaines jugés majeurs sous l'angle étatique, culturel, économique, financier, monétaire, politique, dans l'usage fait des nouvelles technologies, dans la similitude des normes et de la législation, dans la langue de référence, les habitudes alimentaires, dans l'organisation du business, des règles commerciales et comptables, dans les logiciels et clouds informatiques, dans les organes d'information, médias et réseaux sociaux, dans la surveillance de masse et le renseignement, dans les équipements et matériels militaires, ainsi que par les prises de participation par le biais des activités boursières, des fonds de pension... Le néoconservatisme, c'est aussi tout ce qui permet d'orienter la mentalité collective, la mentalisation et la psychologie humaine, afin de favoriser l'adhésion de principe, l'implication volontaire et non le fait de subir, de traîner les pieds, de refuser ou de s'opposer.

En résumé, le néoconservatisme est le modèle politique du futur pour la plupart des nations contemporaines avec pour mission d'unifier les peuples par le biais de valeurs passéistes « modernisées ». C'est notamment le cas avec la prédominance de la macroéconomie, de la microéconomie, de la finance, de l'instrumentation sécuritaire (police, militaire, justice, pénitentiaire, surveillance, renseignement...), dans l'ensemble des multiples applications sociétales, affairistes, domestiques et citoyennes. L'objectif caché en Occident et en Asie est de prendre définitivement l'ascendant sur le caractère millénariste de la théologie et de la religion en faisant prévaloir à la place les pratiques courantes de la laïcité. Les limites fondatrices et structurelles du néoconservatisme induisent *de facto* une référence à géométrie variable de la notion de démocratie en l'utilisant de manière sélective, ciblée, selon les grands intérêts du moment.

Les principaux types de conservatisme en politique

Le conservatisme a été idéologisé pour des raisons politiques expliquant pourquoi toutes les sociétés au cours de l'histoire humaine s'en sont inspirées sous une forme ou sous une autre. Tous les modèles politiques dits conservateurs préconisent tel aspect dominant à appliquer, telle direction collective à prendre, telle mesure prioritaire à appliquer, telle orientation principale dans la gestion courante, tel type directif de conduite à mener auprès des peuples, telle éducation officielle ou culturellement formatée à donner et recevoir, telle croyance et morale à suivre... C'est en général l'ordre social et/ou celui des travailleurs, couplé à des prédicats moraux, sociaux, culturels et économiques qui prédominent, tout en évitant que l'État impersonnel n'accapare trop les libertés individuelles, les droits humains et les ressources naturelles. Si la « Droite » est par essence conservatrice avec certains aspects positifs évidents, la « Gauche » idéologisée (socialisme, communisme...) est également conservatrice en important, comme la « Droite », des aspects liberticides et négatifs pour le citoyen adultisé. Derrière les innombrables partis et appellations politiques, les principaux mouvements affirmant leur identité conservatrice sont tous les partis et régimes politiques dans le monde incluant le mot démocratique, monarchie, conservateur, nationalisme, populaire, laïque, républicain et/ou se référant à la religion.

Autres exemples connus :

- . La Droite face à la Gauche et le Centre (France)
- . Les Républicains face aux Démocrates et Indépendants (États-Unis)
- . Les Tories face au Labour (Grande-Bretagne)
- . Le CDU-CSU face au SPD-FDP (Allemagne)
- . L'extrême droite européenne face au socialisme et l'extrême gauche
- . Le communisme/marxisme face à l'impérialisme et libéralisme économique
- . La théocratie face aux autres modèles (Iran, Afghanistan, Vatican...)

Les bons côtés du conservatisme de basse intensité

À l'aube du III^e millénaire, le conservatisme de basse intensité à l'échelle individuelle et collective doit devenir la norme dans toutes les sociétés éduquées. Il doit apparaître tout naturellement comme un conservatisme

humaniste ayant dompté l'animalité en soi et dont la dignité consiste à faire ce que l'on croit juste, ainsi que de s'opposer à ce qui ne l'est pas. Tout individu vraiment intelligent et adultisé dans la pleine conscience de ce qu'il est et doit faire en tant qu'homme, femme, citoyen(ne) libre, ne peut que souscrire à une passivité fortement autoréglée dans l'attitude et le comportement faisant prévaloir d'abord et avant tout... :

- . La modestie, l'humilité de rester à sa place sans s'imposer aux autres
- . La défense des libertés individuelles, des droits humains et acquis sociaux
- . L'esprit de famille, l'esprit d'entreprise, l'esprit de groupe et de réseau
- . Le recours sincère à des valeurs fortes, fermes, déterminées
- . La contribution, la coopération, l'effort soutenu, le travail productif
- . Un discernement acquis par le savoir, l'expérience, la compétence
- . La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . L'intérêt pour l'innovation, les nouvelles idées, les nouveaux produits
- . Le savoir-vivre, la politesse, le respect de l'intégrité des individus
- . La solidarité envers les plus démunis, les plus faibles et fragiles
- . Le civisme honnête, franc, loyal, discerné, positif dans le relationnel
- . Le placement du rôle citoyen au centre des décisions collectives
- . L'utilisation de pratiques éprouvées, la valorisation des activités manuelles
- . Le recours à la réciprocité proportionnée, la fermeté contre la récidive
- . La critique courageuse de l'impéritie, des erreurs, des mensonges
- . Le refus de subir l'injustice, la lâcheté, l'hypocrisie des dominants
- . La prise de position anti-injustice, anti-dirigisme contre ses convictions
- . La promotion d'une économie de marché régulée avec baisse de la fiscalité
- . Le rapport équitable, équilibré, entre l'Offre et la Demande
- . Le refus des règlementations et normes coercitives, étouffantes
- . L'acceptation d'une législation juste et équitable pour tous

La pensée magique est fortement conservatrice

Croire avec conviction que l'on peut agir sur le monde par la seule volonté, croire que ce que l'on pense, affirme, dit, écrit, va se réaliser comme on le souhaite par la seule magie des mots, l'affirmation volontariste, est une pratique issue d'un passé hautement conservateur (totalement faux) consistant à vouloir sans cesse imposer une réalité alternative à une réalité existante. En ce sens, la pensée magique est une déclinaison mentale de l'exercice de la force physique qui doit tout résoudre en bien comme en mal.

La plupart des croyances religieuses, ésotériques, mystiques, sont animées par la pensée magique dont les principales manifestations sont la prière, l'incantation, le rituel, l'énonciation de formules secrètes ou cérémonielles, les pratiques occultes... La dimension conservatrice est un déterminant majeur de la pensée magique en relevant d'un matricage culturel profond animé d'ésotérisme, de croyance, de symbolisme, d'imaginaire, de référence aux récits historiques, bibliques, évangéliques et autres romans, fables et fictions destinés à faire rêver l'imaginaire et espérer la raison. Les mystères du passé sont considérés comme toujours vrais et d'actualité, sans vouloir un instant les remettre en cause. À cela, s'ajoute la notion d'individu « élu » se plaçant au-dessus des autres et/ou touché par la « grâce » ou la « main de dieu ». La pensée magique résulte de tous ces substrats culturels, mentaux et psychologiques, en se croyant capable d'influencer le cours des événements par le simple fait de le vouloir par la pensée, de réciter des mantras, de prier avec des mots choisis et/ou de s'en autoconvaincre. À vouloir prendre ses désirs pour la réalité à venir, la pensée magique n'est pas seulement enfantine, juvénile, immature ou crédule, mais peut être aussi manipulatrice, perverse, mauvaise. C'est le cas notamment lorsqu'elle produit des menaces, des injonctions, des sommations, des présages négatifs à l'encontre d'autrui, qu'elle impose des diktats, une réalité à façon, un mode de penser l'existant, que l'on veut certain et incontestable. La certitude et la directivité de la pensée magique sont des points faibles dans la psyché humaine rendant l'individu peu crédible. Et cela, d'autant plus, que celui-ci croit posséder un savoir infus, un pouvoir surnaturel et conjuratoire permettant d'agir sur les autres, sur les événements, sur la matérialité des situations. Il s'agit-là d'une parfaite illusion de la pensée trompant la conscience sous forme de névrose obsessionnelle misant sur la probabilité que cela se réalise (1 chance sur 2 que cela marche ou se produise).

Contrairement à la pensée magique qui s'impose en force au conscient sans aucun travail subliminal préalable, il existe d'autres formes de projection mentale comme la suggestion, l'autosuggestion, l'imagerie mentale, la méthode Coué. Celles-ci fonctionnent selon le principe des flux neuronaux régulièrement activés à partir des mêmes stimuli entrants et/ou visualisés. Leur effet psychologique, voire comportemental, peut modifier des événements simples à venir en influençant le subconscient (donc la régulation cérébrale dans son ensemble) par la visualisation répétitive, des

microdécisions adaptées, une image de soi positivée, un cheminement raisonnable à prendre dans les solutions envisagées. Ces méthodes d'affirmation de soi par l'auto-influence sont recommandées dans de nombreuses disciplines et situations, en n'ayant rien à voir avec le caractère auto-imposé et fantasmé de la pensée magique.

Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme

Le problème récurrent du conservatisme est sa division interne en 2 parties distinctes avec « les intraitables » minoritaires mais influents et « les adaptatifs » majoritaires mais suiveurs. Cette division dans la manière d'appliquer la passivité et la dominance pulsionnelle sur l'environnement humain et naturel s'accroît et s'amplifie avec le conservatisme médium et radical. Alors que « le conservatisme dur » tente d'imposer ses vues en laissant s'exprimer plus directement l'animalité en l'homme, « le conservatisme tempérant » modère son animalité derrière toutes les formes de socialisation. Une sociabilité qui se renforce par les novations et l'innovation, qui s'habille de légitimité au rythme de la modernité des mots, du langage, des attributs, des styles, des modes, des références relevant de la science, de la culture, de l'art, de l'économie, de la gestion, de la finance, de la technique, de la technologie, du consumérisme et autres. Derrière l'habillage social, voire humaniste, préexiste toutefois la sous-couche d'animalité en l'homme toujours apte à suivre et à se mobiliser sous l'injonction d'un leadership bruyant, la colère et/ou l'émotion forte. Rappelons que le fond commun des multiples formes de conservatisme est justement dans **la conservation** en l'état des idéaux historiques, des référentiels culturels, des fondements religieux, des usages issus de la tradition, des valeurs provenant d'un passé proche et/ou lointain. Seuls changent les objectifs à atteindre et la stratégie à mener en fonction des ambitions personnelles des leaders et/ou des orientations politiques des uns et des autres. Le conservatisme, c'est aussi **la collusion** de principe entre leaders et influents, afin de ne pas détruire ou altérer leurs fonds communs d'idéaux et/ou leurs raisons d'exister.

On rejoint-là la puissance d'expression de l'animalité en l'homme activée par les mêmes tropismes de sélection naturelle et autres racines duales ([#43](#))

présents de la cellule aux espèces les plus évoluées. En réalité, ce sont toujours les mêmes processus actifs du vivant qui œuvrent au stade de la cérébralité, de la pensée, de l'attitude et du comportement humain. Derrière l'activité mentale et cognitive fondant le conservatisme, c'est toujours le plus conquérant, le plus obstiné, le plus convaincu d'avoir raison, qui impose sa loi à l'instar du monde animal. En ce sens, le pouvoir c'est être vainqueur supposant l'exercice de la dominance par la libération des forces de l'animalité en l'homme. Cela explique pourquoi le conservatisme dur et tempérant est structurellement gagnant dans la durée et les autres perdants à long terme (sauf approche évolutionnaire). On retrouve ce schéma classique dans le rapport entre l'élite au pouvoir et influente, généralement fortement académisée et culturellement matricée (diplôme, titre, statut, rôle...), imposant ses vues au plus grand nombre suiveur.



Le rapport entre Conservatisme et Démocratie

Le conservatisme et la démocratie sont comme frère et sœur antagonistes au sein de la même famille. Alors que le conservatisme tend à imposer ses vues sur l'entourage dans un modèle social directif, voire dirigiste, la démocratie ([#1](#), [#2](#), [#5](#), [#6](#), [#9](#), [#20](#), [#25](#), [#28](#), [#33](#), [#38](#), [#39](#)) œuvre de son côté pour une plus grande autonomie individuelle et collective dans l'exercice des droits et libertés de chacun(e). Si le conservatisme recourt majoritairement aux acquis culturels et sociaux déjà connus (passéité), la démocratie revendique l'accès permanent à de nouveaux acquis actualisant, voire révisant

les anciens. De la même manière, alors que le conservatisme s'approprie et utilise le pouvoir pour la défense et la promotion de ses propres intérêts, la démocratie a pour vocation de partager le pouvoir au profit du plus grand nombre. À toute époque et dans toute nation, on observe régulièrement le fait que le conservatisme (virilisme au masculin) profite toujours des faiblesses de la démocratie (sociabilité au féminin). C'est le cas, notamment, lorsque celle-ci fait preuve de trop de crédulité, de trop de tolérance, de trop d'indécision, de trop d'indétermination, d'un manque de proactivité et d'implication. Bonne fille, elle se fait alors peu à peu dominer, phagocyter, voire cannibaliser, par le conservatisme au pouvoir. À l'inverse, lorsque la démocratie démontre sa fermeté, sa détermination, sa volonté, en s'affirmant dans une complète confiance en soi et légitimité d'action, elle réduit alors rapidement les velléités « machistes » du conservatisme, voire les mauvais aspects du conservatisme dominant. C'est comme le combat opposant le bien et le mal dans lequel le bien (démocratie) prend toujours le dessus dans le parfait prolongement des forces et tropismes positifs de la nature à se renouveler, muter et progresser contre l'adversité.

Si l'on considère également que le négatif dans le vivant n'est qu'un positif dénaturé, déçu, non réalisé, non accompli, saturé, retourné contre lui-même, on comprend alors que la démocratie pleine et entière devient le seul et unique rempart et contrepoids au conservatisme dur, radical, médium. Pour que la démocratie domine de « la tête et des épaules » le conservatisme et non l'inverse, il est nécessaire que celle-ci ([#2](#) et [#38](#), voir « Échelle de démocratie à 10 niveaux ») ne soit pas interdite (aucune démocratie) et pas davantage limitée, réduite, détournée, manipulée dans son essence et sa pratique (démocratie partielle). Alors que les sociétés malades d'un conservatisme durci et appauvri et/ou faisant l'objet de manœuvres politiques toxiques infiltrées par des valeurs morales, des méthodes systémiques et des principes étatiques inadéquats, tirent constamment les populations vers le bas de la condition humaine et citoyenne (retour à l'animalité), la démocratie doit tout faire pour ne pas se laisser étouffer dans sa légitimité naturelle d'expression et d'engagement. Qu'on accepte ou non ce paradigme, la bonne santé sociétale d'un pays, ou d'un groupe humain, résulte obligatoirement d'un conservatisme de basse intensité dans le cadre d'une démocratie animée d'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). Aussi, pour éviter que l'avenir ne régresse vers le bas du possible, il est nécessaire que chaque individu, chaque collectif,

applique un plan d'évolution en 3 étapes.

Un plan en 3 étapes

L'objectif consiste à s'extraire progressivement du conservatisme médium (et radical) lorsque celui-ci est déjà implémenté historiquement au sein des nations modernes. La démarche doit être sans aucun retour en arrière en ne se satisfaisant nullement de l'existant jugé obsolète, malgré tous les efforts systémiques et étatiques pour faire croire le contraire via la bien-pensance, les techniques de communication et de marketing politique. Les 3 étapes supposent préalablement de la part des citoyens concernés (et non des élus et technocrates en place) l'établissement d'une Demande d'avancées raisonnables (proposition, conception, rédaction, débat, négociation, adaptation...), puis la mise en place (par les élus) de programmatiques précises et datées sur x années, 1 décennie, n décennies, assorties de contrôles et recentrages réguliers. Tout commence par l'état des lieux le plus complet et détaillé possible sur l'existant sociétal du moment (diagnostic et bilan du conservatisme médium) pour envisager ensuite des mesures programmatiques ([#0](#), [#9](#), [#21](#), [#35](#), [#36](#)) et personnelles afin d'atteindre de manière « progressiste » un cadre sociétal et collectif animé d'un conservatisme de basse intensité, jusqu'à hausser progressivement l'exigence et l'ambition pour une démocratie avancée. Il s'agit en quelque sorte de reprendre autrement le cheminement prosélyte des grandes religions d'hier, mais aujourd'hui dépassées, en remplaçant le message divin infantilissant par un message humain adultisé reposant sur la diffusion et la pratique la plus large des valeurs évolutionnaires.

1. Diagnostic & Bilan du conservatisme médium



2. Programmatiques en faveur d'un conservatisme

de basse intensité



3. Diffusion des valeurs évolutionnaires → Démocratie avancée

Être conscient du combat permanent entre eux

Le schéma d'action pour vivre libre dans une société adultisée est donc relativement simple à mettre en place. Il oppose clairement aux valeurs et principes actifs inadaptés du conservatisme radical majoritairement animé par une animalité primarisée, ou de celui du conservatisme médium fondé sur un passéisme évident, l'obligation de passer d'abord par la phase de transition obligatoire qu'est le conservatisme de basse intensité. On ne se débarrasse pas facilement d'années successives de conditionnement mental, de formatage culturel, d'habitudes professionnelles, de routines quotidiennes dans la vie privée, d'usages et pratiques répétitives dans les activités principales. Pour éteindre (et non éradiquer) les pulsions naturelles d'animalité, ainsi que les réflexes cognitifs entretenus subtilement par les systèmes en place, la seule véritable contremesure concerne le recours à l'intégralité des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). Un ensemble de 34 valeurs positives, solides, fermes, intelligentes, favorisant le donnant-donnant et le gagnant-gagnant beaucoup mieux adaptés à la réalité du présent que le perdant-perdant ou le gagnant-perdant à l'ancienne. Pour un esprit sain, avisé, discerné, il est évident que seul un grand objectif sociétal mobilisateur impliquant positivement chaque citoyen(ne), chaque élu(e), doit permettre de contenir les glissements conservateurs malsains et autoritaires observés dans beaucoup trop de pays. Au lieu d'envisager un avenir démocratique affaibli, maltraité, impliquant de perdre pour rien, sans honneur ni dignité, le combat contre le conservatisme médium ou radical, mieux vaut s'engager à titre personnel, puis collectif, vers les principes actifs de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée, ne serait-ce que pour bien vivre en soi-même.

Alors que le conservatisme médium sait s'habiller habilement de démocratie, il n'est pas la démocratie, seulement une appropriation partielle de ses fondements, pratiques et idéaux. Aussi, toutes les stratégies évolutives et positives menant d'abord au conservatisme de basse intensité sont bonnes à prendre, sachant que celui-ci à un véritable air de famille et une certaine complicité avec la pure démocratie. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter en chemin, car si le conservatisme infiltre la démocratie en essayant de s'identifier à elle, la démocratie peut également se transformer en conservatisme et perdre progressivement ses atouts de départ. C'est toute la

problématique de l'inversion et de la régression (#2) tendant à faire resurgir les tropismes de l'animalité latente dans la conduite des hommes et des affaires. Une animalité qui n'attend que le moment opportun pour revenir vers un conservatisme médium, voire radical et autoritaire. Cette tendance est hélas démontrée dans tous les pays gouvernés par des leaders politiques démagogues et manipulateurs et/ou soumis à des influences financières, sécuritaires, militaires, théocratiques, religieuses, sectaires, autocratiques, népotiques. Dès lors, pour éviter un retour en arrière contraint, la solution à adopter est mentalement simple : il ne faut attendre aucun miracle ni changement durable de la part des leaders ayant le culte de la personnalité, ainsi que des élu(e)s associés à des partis dominants et/ou utilisant une communication dramatisante ou lénifiante et pas davantage, des élites technocratisées et systémisées au service des pouvoirs publics, des intérêts nationaux. Pour changer sa propre vie, avant de changer la vie de autres, il est d'abord nécessaire de prendre « le taureau par les cornes » en positivant de manière raisonnable tout ce qui peut l'être en soi et autour de soi (#13, #14, #17, #26, #28, #32, #36, #42, #43). C'est dans un second temps que l'on doit envisager le changement collectif, dès lors que les fondamentaux sains et positifs de l'esprit de démocratie sont bien établis et enracinés en chacun(e). C'est d'ailleurs l'erreur magistrale et civilisationnelle constante du conservatisme médium, ainsi que la pure aberration du conservatisme radical, que de miser d'abord sur le mimétisme collectif via l'appartenance inconditionnelle aux valeurs officielles et sur la standardisation des comportements dans l'indifférenciation des cas et des individus. De la même manière, la verticalité hiérarchique et étatique structurant des méthodes conservatrices passéistes doit s'aplatir jusqu'à l'horizontalité et cela de manière intelligente et positive, par une coopération équitable avec l'ensemble des citoyens actifs. Le refus du conservatisme liberticide n'a donc rien de révolutionnaire (hard), mais tout d'évolutionnaire (soft) !





Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?

Il ne faut pas croire que le conservatisme bon chic bon genre, le politiquement correct reflétant la bien-pensance du moment, la crédulité à faire confiance, la tergiversation dans les mesures à prendre, le fait de donner du temps au temps, croire ce qui disent les dirigeants politiques, soient les meilleures manières d'envisager l'évolution sociétale des temps à venir. **Derrière** le vernis des discours, du marketing, de la communication politique, les coalitions de façade, les apparences médiatiques, le paraître social, l'artificiel technologique, le superficiel des raisonnements tenus, l'académisme culturel officiel..., il se produit toujours des effets secondaires, des effets induits, qui annulent généralement les certitudes du moment et/ou dénaturent à terme les premières conséquences immédiates. **Derrière** le costume (bleu ou gris) et le tailleur bien coupé des gouvernants, des élu(e)s nationaux, des cadres et technocrates en puissance, se cachent souvent un esprit conservateur se contentant d'utiliser passivement, voire servilement, ce qui existe déjà au lieu d'affronter l'effort du changement, la rupture évolutionnaire nécessaire. Si l'individu normalement éduqué et rémunéré a tendance à se complaire dans sa condition du moment, il doit également penser à ce qui risque d'advenir pour les nouvelles et futures générations. Aussi, pour que chacun(e) participe concrètement à l'évolution sociétale de son territoire en qualité et positivité, il est obligatoire d'abaisser en soi le niveau de conservatisme latent et sous-jacent dans la plupart des décisions et actions menées.

10 règles simples à mettre en place à son rythme, dans son style

Il n'est nul besoin de violence contre les biens et les personnes pour s'opposer utilement contre les excès du conservatisme politique et managérial. Il suffit simplement de... :

- . Ne pas voter pour un parti politique idéologisé, extrémiste, autoritaire
- . Se méfier de l'ambition des individus ayant le culte de la personnalité
- . Ne pas suivre en badaud ou passivement tout leadership d'image
- . Ne pas essayer de changer les habitudes des individus convaincus
- . S'habituer à réfléchir de manière non-conformiste, ouverte
- . Utiliser sans modération les valeurs évolutionnaires
- . Agir en binôme sûr et loyal (couple, alter ego, ami(e), associé(e)...)
- . Avoir toujours un faisceau de projets et d'objectifs positifs à atteindre
- . Rechercher par soi-même (ou en binôme) la vérité, la bonne information
- . Assumer clairement ses erreurs, ses fautes, ses actes et décisions

En réoxygénant ainsi son mental, le ciel personnel s'éclaircit automatiquement en renforçant sa motivation, son énergie, sa détermination à avancer.

Le vrai changement est dans la « Synergie invisible »

Il faut se convaincre que le monde est amené à changer non du fait de ses propres actions, y compris politiques, sociales, économiques, militaires..., mais par des « Synergies invisibles » (pendant de la main invisible en économie). Des synergies (c.-à-d. la mise en commun et en phase des mêmes façons de penser et d'agir) dans lesquelles la volonté de bien gérer et d'organiser est souvent dépassée par l'énergie de la conviction dans le passage à l'acte et par l'adaptation opportune en temps réel. Le fait d'appliquer des règles connues, de dire, d'écouter, de savoir, de connaître, d'être informé, de réfléchir, de raisonner ou théoriser dans un état éveillé, ne suffit pas à créer la « Synergie invisible ». Celle-ci implique obligatoirement l'activation, au même moment, de similitudes « invisibles » dans les interactions neuronales des hommes et des femmes composant un même groupe humain, via les stimuli mémorisés et réceptionnés ainsi que par les pulsions, l'intuition, le sentiment, l'émotion, la clairvoyance, la conviction, la conscience brute des enjeux. C'est la synthèse de tout cela au singulier, individu par individu, qui, en se démultipliant à l'échelle du groupe, va façonner la mise en puissance dans l'engagement

pluriel, activant ainsi le cycle complet du sourcing causal inhérent à la « Synergie invisible ». Une « Synergie » qui ne peut prendre forme définitive que par une implication engagée, chacun à sa manière, sur le terrain du réel. L'organisation collective, tactique, méthodique, stratégique, arrive ensuite « mécaniquement » dans un second temps.

12 exemples typiques de « Synergie invisible »

Phénomènes humains comportementaux et relationnels dont on ne connaît pas forcément l'origine directe, sinon en remontant au sourcing de l'activité mentale :

- . Référence aux mêmes valeurs, foi, éthique, déontologie
- . Esprit de communauté, de corps, patriotisme, fluidité sociale
- . Manifestation spontanée de savoir-vivre, respect des différences
- . Rapprochement complice entre individus, échange amical
- . Consensus fondé sur les mêmes idées et/ou positions de principe
- . Engagement réflexe avec participation active sur des objectifs ciblés
- . Solidarité, entraide, coopération, association, dans un but humaniste
- . Réactivité courageuse face à l'adversité, la défense d'autrui
- . Contribution active, directe et indirecte en faveur du groupe, du collectif
- . Mobilisation convergente des attentes, de la Demande citoyenne
- . Pratiques vertueuses dans la mobilité, l'agroalimentaire, la consommation...
- . Autorégulation juste et équitable dans les affaires, le voisinage...

L'évolution réelle du monde ne peut se réaliser que de 5 manières

Que ce soit sous la coupe de conservateurs radicaux ou modérés, de progressistes ou de néocitoyens évolutionnaires (citoyenneté et démocratie avancée), le monde réel ne peut véritablement changer par le haut, s'infléchir par le bas, se qualifier latéralement ou s'autodétruire complètement, que par des forces imprévisibles et/ou souvent implacables dans leur accomplissement comme... :

- 1. La « Synergie invisible »** à tout moment, en tout lieu, dans un domaine précis, sur des enjeux citoyens, sous forme de réaction face à une réalité précise.
- 2. Les à-coups du progrès** technologique, scientifique, industriel, les innovations de rupture, les découvertes majeures, la disposition de

nouveaux moyens financiers.

3. Les programmatiques fortes et audacieuses validées par le vote collectif affectant le cadre et le niveau de vie du citoyen, l'organisation politique, les droits et libertés.

4. Les mégachocs sociétaux (crise financière ou politique, épidémie, pandémie, famine, grande catastrophe naturelle, guerre majeure, révolution, génocide, destruction de biens matériels vitaux...).

5. La phase terminale d'une activité professionnelle ou économique, d'un modèle de référence, d'un déclin collectif ou sociétal, incluant la fin de pratiques connues et/ou d'idéologies passéistes, avec l'arrivée à terme d'un nouvel horizon, d'un nouvel ordre, de nouvelles pistes plus prometteuses.

En associant les 3 premières conditions ont réussi à changer le monde (et sa vie personnelle) par le haut, en sortant définitivement des modèles conservateurs passéistes. En restant enfermé dans sa bulle et son confort quotidien, en se contentant de subir passivement les événements 4 et 5, on prolonge indéfiniment les conséquences et les effets induits du conservatisme médium ou radical. Rappelons que la mise en application de la nouvelle architecture sociétale évolutionnaire du Societhon permet de favoriser rapidement l'émergence fiable et positivée des événements 1, 3 et 5 !

Retour dans le monde des grands singes

Évoluer dans sa tête est un chemin ascendant bien plus difficile à gravir que de s'adapter aux codes et aux normes sociétales du moment. Pour beaucoup, le fait de suivre le mouvement général en « nageant » dans le sens du courant devient plus facile, même si stressant, que de s'y opposer. C'est le cas notamment lorsque ce mouvement est animé de peur, de mensonge et d'ombre, sachant que l'esprit humain a la faculté de s'y adapter et de « faire avec ». Quelle que soit la direction suivie, tout suiveur tend à accepter les vérités alternatives issues des discours dominants, notamment lorsque ceux-ci usent et abusent de références passéistes et/ou fortement conservatrices touchant à l'essentiel vital. En s'extrayant du discernement nécessaire et en se contentant du sens donné, l'humain retourne *ipso facto* dans la forêt profonde de ses origines animales. Dans ce cas, aucun mot ni aucun raisonnement avisé ne peut réorienter la pensée d'individus immergés dans

leurs certitudes, illusions et croyances du moment. L'intelligence se déconnecte alors de la conscience avisée, de l'esprit de responsabilité, pour redevenir simplement animale dans le premier degré, le déni, les réflexes de survie, l'agressivité latente, le verbe menaçant, la ruse perverse, la force pure, l'intimidation. Aussi lorsque la société humaine régresse ainsi, alors bienvenue dans le monde des grands singes ! Un retour darwinien aux origines qui affecte aussi bien l'individu lambda, que les détenteurs du pouvoir dans le privé et le public en costume 3 pièces, collier et bracelet en or, montre tape-à-l'œil. Sous la pleine emprise du conservatisme moderne, on peut même considérer que plus l'homme s'impose par son statut professionnel, médiatique (notoriété), politique, militaire, financier, culturel élitiste, plus il régresse en lui-même dans l'animalité derrière les apparences sociales et le langage convenu. Il suffit simplement pour s'en convaincre, de voir comment celui ou celle ayant atteint son niveau statutaire actuel a pu le faire, en regardant de plus près le détail passé de ses actions et relations à autrui.

La question est alors de savoir si le chemin parcouru est globalement linéaire (droit) dans l'intégrité morale et le respect des valeurs évolutionnaires ou si le parcours personnel est fait de nombreux zigzags agressifs, manipulateurs et/ou d'imposition de soi, jugés opportuns à l'époque ? La problématique n'est pas dans le constat minoritaire de ces individus, mais dans leur capacité de nuisance potentielle et/ou autoritarisme pulsionnel dans l'exercice d'un quelconque pouvoir pouvant les amener à franchir les lignes rouges. Au stade de la gouvernance, cela se manifeste par la tentation sécuritaire d'astreindre la population à la régression libertaire et/ou aux mesures anti-démocratiques, dès lors que le citoyen lambda ne réagit pas et/ou se comporte en suiveur fataliste, en observateur neutre, en simple commentateur ou badaud. Le conservatisme implique souvent un **repliement sur soi** d'autant plus massif dans la population, qu'une grande partie des hommes et des femmes ont subi dans leur enfance une éducation nationale, familiale, religieuse, communautaire, plus ou moins conservatrice dans la rigidité des règles à suivre, la morale religieuse, les rituels à suivre, le manque d'affection maternel et/ou le peu de valorisation paternel. C'est aussi le fait d'avoir dû supporter le harcèlement scolaire, la violence physique et morale, l'injustice, l'humiliation, les blessures d'identité et d'ego, les traumatismes émotionnels, etc., amenant plus tard à **répéter inconsciemment** les mêmes comportements négatifs que ceux subis par les agresseurs d'antan. Au-delà du **formatage culturel**

national, le terreau du conservatisme est également largement animé par l'**accumulation des peurs, des freins et des inhibitions** issus d'un relationnel faible, médiocre ou défaillant (non bienveillant) provenant des proches. L'agrégation de tout cela a pour effet de **brider, voire castrer**, une partie des capacités naturelles d'affirmation de soi dans la positivité, l'adultisme, voire l'accès à une conscientisation éclairée, tout en laissant le champ libre aux autres attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi).

Les pulsions d'animalité présentes chez l'homme moderne

La plupart des leaders, des élites, des influents, des actifs, des citoyens et des individus dans les sociétés modernes, se sont calés inconsciemment sur plusieurs fondamentaux innés opérant dans le modèle animal. Les principales pulsions animales alimentant l'esprit conservateur humain sont :

- . L'instinct à agir ou réagir spontanément (intuition, prémonition)
- . La sensibilité physiologique au stress visuel et auditif (émotion forte)
- . La violence physique, mentale, psychologique (agressivité, prédation)
- . L'affectif et le relationnel (subjectivité, sentiment, échange)
- . L'imposition de soi ou la soumission (ascendant ou acceptation, passivité)
- . La domination ou le fait d'être dominé (autorité ou obéissance)
- . La loi de la jungle (loi du plus fort, rapport au plus faible, fuite)
- . Le struggle for life (lutte pour la survie, compétition)
- . Le mimétisme et l'appartenance (similarité dans l'espèce, le groupe)
- . Le grégarisme et le panurgisme (suivre et faire comme les autres)
- . La verticalité et la hiérarchie (principe de l'alpha dominance)
- . La division en classes sociales (rôle, statut, titre, sociotype...)
- . La peur de l'erreur (altération de l'estime de soi)
- . La répétition dans les habitudes (comportement prévisible)

Une mentalité profonde qui n'évolue pas vraiment

Il est très difficile de sortir par soi-même d'un conditionnement mental, d'une emprise socioculturelle familiale, communautaire, nationale, professionnelle, le tout couplé à des pulsions profondes d'animalité. On constate ainsi derrière la sociabilisation généralisée des peuples au cours de l'évolution plurimillénaire de l'Homo sapiens sapiens, que le modèle social prédominant tout au long de

l'histoire humaine demeure celui de la confrontation dans le rapport de force et dans le rapport dominant-dominé couplée à la répétition à l'identique, au mimétisme, à l'appartenance, aux rapports hiérarchiques. De ce point de vue, l'évolution anté-humaine (australopithèque, Homo habilis, Homo erectus, Néandertal...) depuis les grands singes jusqu'à l'homme moderne n'a pas vraiment changé les variables de fond du conservatisme animal. Elle a même largement façonné tous les modèles conservateurs du monde historique et contemporain en ne réussissant pas à modifier structurellement la mentalité profonde du plus grand nombre. Il en résulte chez la plupart des hommes et des femmes ayant accès à un groupe, une entité, se référant au statut hiérarchique, au pouvoir de décision, à la gouvernance, une omniprésence de réflexes comportementaux, mentaux et cognitifs propres à l'animalité. C'est notamment le cas lorsque la vision de la réalité, le vécu et le ressenti et/ou les objectifs à atteindre sont contrariés. Que le régime politique soit dit démocratique sous contrôle monarchique, sous contrôle du peuple, sous contrôle des institutions légales et régaliennes, sous contrôle d'une technocratie élitiste, ou par le fait d'une dictature militaire, policière, autocratique, despotique, fasciste, totalitariste, on retrouve toujours 4 grands comportements conservateurs fortement animalisés sortant du champ des valeurs évolutionnaires :

- . **Le mensonge humain assumé** (fausse information) dans la manière de présenter les faits comme en recourant à des contrevérités en jouant, comme les grands singes, sur la dissimulation, la feinte, la duplicité, le camouflage, le « faux » mimétisme, afin de tromper sur les intentions réelles.

- . **L'imposture humaine** (mixte entre vrai et faux) destinée à leurrer par le discours, l'offre recourant aux apparences, les allégations marketing amplifiées, la présentation malhonnête jouant sur la crédulité, en jouant comme les grands singes sur le simulacre d'une posture, la tromperie par la ruse, l'intimidation deïmatique par les mimiques faciales, des sons bruyants...

- . **La forfaiture démocratique** (non esprit démocratique) consistant en une violation délibérée d'un engagement écrit ou oral, d'une déloyauté, d'une trahison, d'une perfidie, d'un manque de parole donnée, d'un serment non effectué, de la non-réalisation d'un engagement pris, d'une corruption ou d'une concussion, en jouant comme les grands singes sur la prépotence dans le groupe, le césarisme, l'arbitraire, le despotisme, l'appropriation de privilèges pour soi tout seul.

- . **La démocrature** (exercice du pouvoir) par le biais d'une gouvernance

faussetement démocratique utilisant la propagande rassurante, la communication médiatique lénifiante, tout en agissant et décidant derrière avec une volonté dictatoriale, dirigiste, autoritaire, autocratique, en privilégiant le pouvoir étatique ou organisationnel aux dépens des citoyens (ou collaborateurs) ayant fait confiance initialement lors des précédentes élections, en jouant comme les grands singes sur la domination par la peur, l'asservissement autoritaire du groupe ou du peuple aux seules volontés du dirigeant et/ou des acteurs influents en place.

Les anti-pulsions animales chez l'homme adultisé

Il est possible de sortir du purgatoire de l'animalité, voire de « l'enfer psychologique » des pulsions conservatrices, en en prenant d'abord hautement conscience, puis en luttant constamment contre leurs réapparitions par la vigilance, le non-relâchement, la non-faiblesse, sachant que le naturel tend alors « à revenir au galop ». Il faut mobiliser pour cela :

- . L'affirmation positive de soi (contraire de passivité, agressivité)
- . La raison et la lucidité (contraire de l'empirisme subjectif)
- . La bienveillance envers autrui (contraire de violence, prédation)
- . L'anticipation, la gestion avisée (contraire de struggle for life)
- . La conscientisation élevée (contraire de loi de la jungle)
- . La coopération gagnant-gagnant (contraire de domination, compétition)
- . L'opportunisation maximale (contraire de répétition en boucle)
- . L'horizontalité (contraire de hiérarchisation et division)
- . L'indépendance d'esprit (contraire de mimétisme, appartenance)
- . Le discernement et la lucidité (contraire de grégarisme, panurgisme)
- . Le respect de soi, la loyauté (contraire d'imposition de soi)
- . La détermination et la fermeté (contraire de peur et de fuite)

Pourquoi le monde conservateur humain tourne-t-il plus mal que le monde des grands singes ?

Alors que le monde des grands singes (et des espèces animales en général) est programmé génétiquement pour accepter inconditionnellement des tropismes sociaux immuables (voir sur Bookiner.com : « Les grands singes comme modèle de leadership »), l'humain a la capacité par la pensée, la raison et la conscientisation de les modifier et/ou de les utiliser de manière

spécifique, adaptative et conditionnelle. Ce qui est acceptable dans le monde animal ne l'est pas forcément dans le monde des humains. C'est le cas notamment avec la prolongation du 2D animal sous une forme plus humanisée, avec des « suppléments » hautement conservatrices comme c'est avec... :

- . **L'encadrement des individus** et des populations de manière intégriste, rigide, hard, dirigiste, autoritariste, s'auto-imposant par la force, la menace et la manipulation (comme chez les grands singes), [mais sans le consentement volontaire des citoyens \(sans prise en compte des attentes et/ou du vote du plus grand nombre\)](#).

- . **L'enrichissement et l'appropriation pour soi** des biens et ressources en exerçant une domination directe sur le groupe ou la collectivité par les attributs d'un pouvoir légal ou légitime (comme chez les grands singes), [mais de manière subie et non voulue par l'ensemble des autres, sans leur allégeance verbale, contractuelle ou acceptation consensuelle](#).

- . **Les codes sociaux à respecter** permettant d'intégrer un groupe sous forme d'appartenance, d'identification, d'acceptation des règles en vigueur (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des lois subtiles, des normes à tout-va, y compris des obligations en matière fiscale, de taxation, de référence professionnelle, de diplôme académique..., jusqu'à devenir carrément étouffant à vivre, difficile à supporter](#).

- . **Le plafond de verre et les murs de verre** imposés par tel ou tel système propriétaire impliquant une fermeture ou une faible ouverture au monde extérieur avec des exigences d'entrée hyper sélectives (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des conditions internes plus ou moins explicites et régulatrices justifiant le pourquoi et le comment pour les membres internes et externes](#).

- . **L'autocensure des membres** sous l'emprise d'un modèle contraignant ou sous contrôle permanent d'une organisation conservatrice, en ne revendiquant rien de plus que ce qui est permis ou disponible (comme chez les grands singes), [mais en le vivant de manière stressante, anxiogène, préoccupante, mal dans sa peau, avec des maux psychosomatiques](#).

La contraction du monde est une responsabilité conservatrice

Le monde contemporain est en contraction durable sous l'effet de réflexes

conservateurs généralisés. Tout part des mauvaises « décisions-sources » des hommes de pouvoir, de décision, d'influence, ainsi que de celles prises au quotidien (voir sur Bookiner.com : [Les Séries #1, #2, #3, #4, en Psychologie](#), versions gratuites en Preview). La psychologie joue un rôle déterminant autant dans le comportement habituel qu'en matière de gouvernance conservatrice. De ce point de vue, il est à craindre que la longue période de transition sociétale et civilisationnelle en Occident (et prolongée dans les pays émergents), enclenchée à partir de la fin du XVIII^e siècle et accélérée depuis le milieu du XX^e siècle, ne se prolonge encore plusieurs décennies. Un contexte mondial impliquant toujours davantage de coercition liberticide et anti-démocratique, d'obligations à suivre dans la normalisation et la standardisation, de contraintes légales dans tous les domaines, de pression tarifaire, financière et économique, de crises, guerres et conflits générés par les positions conservatrices des uns et des autres. Dans un monde conditionné au 2D, au manichéisme, au rapport de force, comment pourrait-il en être autrement avant que les citoyens ne deviennent massivement adultisés. Il faut pour cela procéder à une vaste réingénierie sociétale à partir de nouveaux fondamentaux plus évolutionnaires en sachant opportuniser non pas les bonnes conjonctures nationales et internationales (qui arrivent rarement), mais les plus critiques en sachant rebondir positivement dessus.

La nouvelle barbarie moderne

La nouvelle barbarie moderne n'est plus seulement dans « le hard » de la violence pure et de la démonstration de force par les muscles et le glaive (même si elle existe toujours), mais dans une barbarie « soft » faites de lois liberticides, de normes contraignantes, de mesures coercitives, de prix élevés, de fiscalisation et de taxation pénalisante. Elle s'applique de manière ciblée par les codes, les normes, les pratiques, les obligations sociales et professionnelles, les freins et interdits, rendant les individus assujettis à subir les événements, astreints dans l'impuissance, la paralysie dans les moyens d'action, face aux grandes réalités du monde (guerre, famine, consommation, climat, logement, santé, pauvreté...). La notion de barbarie soft consiste à voir, entendre et parler (le contraire des 3 singes de la sagesse), mais ne rien faire de concret en tant que badaud de la réalité du monde, tout en laissant les autres continuer à galérer, souffrir et/ou subir leur sort. C'est aussi se cacher derrière tout un vernis culturel et procédural, toute une verbalisation

savante et bien informée en repoussant sans cesse le passage à l'acte direct et réciproque. Le premier exemple de barbarie soft est celui de la « technodictature » (mélange de technocratie, de technologie, de rapport à l'argent) en procédant de manière ciblée par des mesures techniques, économiques, budgétaires, légiférées et normatives, voire par des interventions d'interposition dans certains cas, en essayant d'agir à distance sur les causes (et non sur les sources). Ici l'ambiguïté stratégique, l'entre-deux, l'incertitude, l'injonction paradoxale, sont devenus des postures courantes dans lesquelles le plus intelligent, cynique, pervers ou manipulateur, s'impose en jouant sur les leviers juridiques, géopolitiques, communicationnels, de marketing politique. Le second exemple est le fait de se tenir informé, de suivre l'actualité et l'information en continu par le biais des médias en place, comme si « savoir », « dire » et « invoquer » permettait de résoudre concrètement par la magie des mots et des images, les problématiques du moment. C'est même devenu une forme d'excellence conservatrice que d'alimenter et d'autoalimenter les esprits par des messages de peur, de docilité, de prudence, de gestion affairiste à court-terme, d'individualisme, comme en donnant des leçons, en suggérant de suivre aveuglement les injonctions politiques, managériales, sécuritaires, administratives, fiscales.

Du hard physique et mental primitif dans la confrontation et l'action directe ou le plus fort et le plus déterminé s'impose, on est passé à la violence de la non-action volontaire qui laisse faire et pourrir la situation pour des raisons politiques, systémiques, psychologiques, relationnelles, contractuelles. Un « non-faire » amplifié par la redondance et le mélange des vrais et des fausses informations brouillant l'esprit sur les actions à mener, sur qui fait quoi. L'action engagée et/ou déterminante en tant que porteuse de risque est remplacée par des discours, commentaires, indignations, au langage conservateur convenu, aux échanges de salon, saturant l'espace médiatique et réseautique. Le pire dans tout cela, c'est que plus l'intelligence humaine et artificielle, l'éducation supérieure, le confort de vie, le statut social CSP+, envahissent le champ de l'influence et du pouvoir conservateur, et plus se développe la barbarie sociale, culturelle, financière et économique à observer et commenter le monde, à en tirer avantage d'une manière ou d'une autre. Face aux attermoissements, tergiversations et hésitations du courant conservateur frileux et pacifiste (colombe), le modèle conservateur autoritaire,

unilatéral et directif (faucon) en profite pour avancer toujours plus avant ses pions, prendre la main, prendre le dessus, imposer ses règles. De fait, toute l'orchestration des principaux rôles en société consiste à agir de concert (ce qui est une bonne chose en soi), mais en privilégiant des méthodes souvent ringardisées ou régressives comme : la normalisation étouffante, la surveillance du citoyen, l'épée de Damoclès, les interdictions liberticides, la pression civique et fiscale, la docilité obéissante, le suivisme collectif, le prudentiel en tout, etc. Contrôler l'humain est le leitmotiv conservateur par excellence, en n'hésitant pas à rendre la majorité des peuples constamment stressés dans la vie sociale et publique en débiteur permanent des systèmes en place.

Exemples de barbarie soft entretenue par le conservatisme hard

Sans le dire, sans l'avouer, sans le reconnaître formellement, tout système conservateur tend à imposer ses vues « barbarescentes » par le biais d'usages, lois, devoirs, règles, rituels, coutumes, pratiques, profondément incluses et structurées dans la culture officielle, familiale, communautaire. Il s'agit notamment de forcer l'individu à être ou à... :

- . **Supporter** les conditions léonines des dominants du secteur, du manque de réactivité et de disponibilité des praticiens et des spécialistes, des prix élevés malgré un rapport qualité/prestation/prix défavorable au client, ou encore des charges étatiques et coûts contraints systémiques élevés.
- . **Sacraliser** inconditionnellement le rapport à la famille, au groupe, à l'entreprise d'appartenance, à la nation, malgré les dysfonctionnements et les mauvais aspects récurrents.
- . **Déléguer** une partie de ses libertés et droits, son vote, à des élu(e)s qui font ensuite ce qu'ils veulent une fois installé(e)s dans les enceintes publiques.
- . **Subir** une constante infantilisation dans l'information reçue en étant considéré(e) comme immature, personne à risque, ou incapable de faire la part des choses, en cachant une partie ou totalité des faits, en faisant silence sur la vérité profonde, en mentant sur les raisons précises.
- . **Culpabiliser** les individus en activant les ressorts moraux, en jouant sur la responsabilité personnelle, en victimisant ou en rendant coupable, en ne respectant pas l'intégrité mentale et intellectuelle des autres.
- . **Traiter** les citoyen(ne)s en non-adulte, en obligé(e)s du système, en les

obligeant à suivre naïvement ou « bêtement » les consignes collectives de manière indifférenciée, sans considération du cas de chacun.

- . **Astreindre** à faire exactement comme les autres, d'être dans la norme commune, pour être reconnu comme un bon sujet, un(e) bon(ne) citoyen(ne).
- . **Contraindre** à choisir son camp, à adhérer et/ou à participer, sans offrir de réelles et libres alternatives de choix, d'action, de décision, en limitant les solutions proposées ou en créant de purs dilemmes.
- . **Appliquer** strictement la lettre de la loi, la procédure administrative, les préconisations sanitaires et fiscales, sous peine de sanction ou d'exclusion, au détriment du discernement, du libre arbitre.
- . **Obliger** à pratiquer comme il est dit, sans changement ni adaptation, en devant subir en l'état, en suivant l'ordre établi de manière soumise et passive, tout en sachant que cela est mauvais ou inefficace.
- . **Se satisfaire** de l'existant même si celui est imparfait, contestable, injuste, en prolongeant indéfiniment l'erreur, l'acte manqué, l'inadéquation aux attentes, sans chercher à faire autrement.
- . **Reporter** la faute ou le problème sur autrui, tout en se dédouanant soi-même pour ne pas être critiqué ou jugé pleinement responsable.

5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft

Tant qu'une société perpétue au sein du collectif les lois issues du rapport de force, les attitudes de dominance par tous les biais statutaires, sociaux et économiques, ainsi que les comportements suiveurs, badauds et grégaires, il est évident que la partie animale et barbare en l'homme reste prégnante et omniprésente. Pour sortir de cet enfermement hautement conservateur, il est nécessaire de suivre 5 règles permettant de transformer le négatif inné en l'homme en positif :

1. Ne pas assimiler ni confondre l'homme et l'animal

La grande différence entre l'homme et l'animal est que toute forme de loi de la jungle, de rapport de force, de dominance, de tropismes pulsionnels ou génétiques, peut être contrôlée par l'intelligence humaine, le discernement, la morale, la volonté, la créativité, l'inventivité, la conscience éclairée, le

recours à des mesures et infrastructures adaptées... Si la nature impose « naturellement » ses lois, celles-ci peuvent être temporairement ou régulièrement modifiées, améliorées, qualifiées, évitées, tant que la force de l'esprit s'impose. C'est la supériorité principale de l'espèce humaine sur la grande majorité des espèces connues. Alors que l'animal reste foncièrement limité et linéaire dans son déterminisme, l'homme a la possibilité de biodéterminer son présent et son avenir, aussi bien dans le qualitatif que dans l'exécutable, dans le prévisible que le non linéaire. La possibilité de sortir de l'inné par la puissance de l'acquis, par le changement décisionnel et/ou par une évolution qualitative des états d'être, fait que l'homme sain de corps et d'esprit est à tout moment en capacité de dominer les forces animales en lui.

2. Ne pas associer l'homme au citoyen lambda

La singularité de l'espèce humaine est dans la force de sa pensée, dans son élévation conscientielle, renforcée par la diversité de ses dispositions, facultés, habiletés, potentiels. Ainsi, plus l'humain dispose de capacités enrichies, fortifiées et conscientisées++, plus il devient puissant en lui-même et plus il dépasse de loin le rôle de simple citoyen lambda devant suivre les règles imposées par sa société d'accueil. La citoyenneté formatée et suiveuse est une sorte de panurgisme civique à grande échelle. Aussi réduire l'humain à des comportements conditionnés par les systèmes l'amenant à obéir docilement et à se conformer à l'ordre imposé est une forme de négation et de non-respect de l'intégrité humaine. Toute citoyenneté obéissante par contrainte induit un retour collectif à l'animalité et/ou à la machine sociétale fonctionnant selon le même modèle qu'un collectif d'insectes. Aussi, tant que la citoyenneté n'est pas intrinsèquement forgée d'un alliage inaltérable entre l'homme abouti et le citoyen conscientisé++ (citoyenneté avancée et/ou démocratie avancée), elle ne représente que la partie congrue et émergée de l'humain. Elle demeure intrinsèquement dépendante, suiveuse et soumise aux règles directives des systèmes conservateurs en place, en portant un collier civique autour du cou. L'individu-citoyen n'est alors ni vraiment adultisé ni vraiment enfant, mais stagne dans une « adolescence » anormalement durable. Tant que le citoyen subit la force du conservatisme dans tous ses états (autoritarisme, dirigisme, hiérarchisation, subordination à l'ordre étatique, rapport de dominance au sein d'organisations verticales dans les rôles et statuts), il reste la partie non libre ni pleinement affirmée de l'homme et de la femme moderne. Il s'apparente alors à un animal civilisé tenu en

laisse, un pion vivant sur l'échiquier, un objet social plus ou moins bien utilisé, une matière humaine façonnable, malléable, taxable, corvéable, conditionnable à façon.

Dans ces conditions, le citoyen et l'humain qui se cache derrière ne sont pas vraiment respectés pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils apportent et donnent d'abord aux systèmes dominants et étatiques. C'est d'ailleurs toute la problématique de la représentation citoyenne, puis de la délégation, au profit de tiers agissant au sein des systèmes en place, que d'amputer par deux fois la volonté et le libre choix de l'homme et de la femme moderne (suivisme/obéissance puis limitation/contrôle des attentes profondes). L'encadrement organisé des besoins humains, des droits et des libertés dans la sphère sociale et publique relativise fortement les notions de sociabilité, de civilisation, d'évolution sociétale. Il s'agit-là de faire référence non pas au quantitatif apporté par l'Offre sociétale, mais au faible ou médiocre qualitatif de l'expression humaine, capacitaire et potentielle. L'humanité, comme l'humanisme, ne se limitent pas à ce qui est autorisé ou non par les systèmes en place, mais à ce que veulent faire les individus entre eux. De ce point de vue, l'homme vaut bien plus que le seul statut de citoyen modèle, docile, formaté, moulé aux conditions des systèmes en place. En séparant le rôle de citoyen(ne) de la nature profonde et évolutionnaire de l'homme et de la femme, on divise l'être humain en deux parties, alors qu'il faudrait unifier la partie intime de la partie civile et civique en formant un 1 complet et inséparable en tout ([#17](#)). Le 1 unifiant l'individu-citoyen est tout à fait possible par la fusion synchrone et harmonieuse des valeurs évolutionnaires dans la cadre d'une citoyenneté avancée au sein d'une démocratie avancée.

3. Ne pas soumettre l'intelligence humaine à l'Offre sociétale

Le contournement des limites civiles et civiques de la citoyenneté par le recours aux produits, équipements et services d'une multi-offre économique, sociale, culturelle, de mobilité, de technologie, de religion..., a un effet compensatoire évident sur la moindre satisfaction de nombreux besoins humains. Il est clair que le simple fait de bénéficier d'un niveau suffisant de satisfaction dans la plupart des besoins dominants, ainsi que dans la facilitation des fonctions du quotidien, est un atout majeur pour stabiliser l'humain, le pacifier et le sécuriser. Néanmoins, ce qui se passe en surface du comportement n'est pas ce qui se passe en profondeur des attitudes. Ainsi,

ce n'est pas parce que l'on consomme, dépense et utilise de manière récurrente un même produit, type de service et/ou vit la même situation plusieurs fois, que le retour d'expérience et le ressenti sont les mêmes pour l'individu et encore moins entre individus différents. On comprend alors aisément que le lissage collectif des pratiques et des usages dans les mêmes normes pour tous ne puisse refléter ni le même niveau d'efficacité ni la même qualification objective du vécu. C'est l'erreur du conservatisme que de le croire, de le faire croire, de le pérenniser, sachant que faire la même chose qu'autrui n'induit pas forcément le même retour expérientiel. Si l'individu-citoyen est capable d'intégrer des savoirs multiples, des connaissances diversifiées, des cultures spécifiques, il n'est pas programmé génétiquement pour les restituer de manière uniforme, conforme, standardisée. C'est le moule éducatif et normatif qui l'oblige à le faire, en un mot c'est le recours aux méthodes conservatrices qui induit tout cela. De la même manière, si l'humain est doué d'une capacité importante de réflexion par lui-même, c'est le système sociétal en place qui oriente en grande partie ses potentiels mentaux et cognitifs dans la production de pensées, d'idées, de réponses, de décisions. On peut ainsi affirmer que tout ce qui encadre et oriente l'esprit humain réduit sa grandeur et sa supériorité sur les autres espèces. On peut donc se poser la question de savoir pourquoi la plupart des systèmes et des modèles conservateurs tiennent-ils ainsi « en laisse » l'humain, donc le citoyen, à l'instar du berger qui guide le troupeau ou l'humain qui tient en laisse son chien.

Tout ce qui limite, nie ou déforme l'autodétermination et le biodéterminisme ([#1](#), [#28](#)) ne peut que conduire à des stéréotypes comportementaux, à un moyen terme, à un niveau intermédiaire, penchant autant vers la médiocrité que vers l'inaboutissement chronique des individus. Dans ces conditions, il n'est pas possible d'atteindre la complétude ni l'aboutissement plein, serein et entier de soi. En imposant à tous et de la même manière (indifférenciation) des archétypes de comportements sociaux, des formatages moraux, professionnels et culturels, la vision collective conservatrice façonne une humanité plus superficielle que naturelle. Il ne suffit pas d'être dans le vent de la modernité, d'utiliser un langage précis avec des mots ou des expressions techniques à la mode, pour sortir des schémas traditionnels. On ne fait alors que relouer ce qui existe déjà, réinventer des évidences, sans vraiment avancer sur le fond tout en brassant beaucoup d'air et d'énergie sur la forme.

4. Ne pas survaloriser l'intelligence individuelle

Il ne faut pas croire qu'être intelligent et compétent dans son domaine procure une conscientisation supérieure. C'est même souvent le contraire lorsque l'intelligence enferme la conscience dans des référentiels cognitifs très sélectifs et/ou psychologiques en boucle, dans des routines domestiques ou professionnelles identiques chaque jour, dans une focalisation mentale même talentueuse sur les mêmes sujets. Cette forme de limitation et de contraction dans l'activité cérébrale amplifie l'intelligence analytique et atrophie la vision globale. Trop d'intelligence ciblée sur les mêmes sujets appauvrit la conscience globale en augmentant l'importance des flux neuronaux ciblés, donc leur activisme et leur fréquence à dominer sur d'autres connexions neuronales possibles. C'est exactement le « fonds de commerce » de toute forme de culture conservatrice (idéologique, religieuse, familiale, traditionnelle, officielle, technique, sectaire...) que d'enfermer l'esprit dans un formatage initial (conditionnement éducatif et académique, modèle social et culturel de référence), puis de favoriser ensuite la répétition des mêmes acquis dans les mêmes processus neuronaux, cognitifs, mentaux, psychologiques, physiques, manuels, sensoriels, comportementaux, verbaux, afin d'en augmenter l'efficacité directe. Il en découle alors une emprise permanente dans l'espace mental et la conscience de l'individu, faisant que plus celui-ci spécialise l'activité de son cerveau avec la complicité de son intelligence et la duplicité de son environnement socioculturel et systémique direct, et plus il devient influençable et manipulable sur d'autres sujets. Lorsque la raison logique concentre le principal de l'intelligence en devenant étanche à d'autres informations, réflexions, stimuli, messages, différents ou contradictoires, elle fragilise parallèlement la lucidité et le discernement émanant naturellement de la synthèse globale, tout en autolimitant l'accès à une conscientisation plus élevée.

À devenir hyper technique et spécialisée dans le détail des mêmes pratiques et habitudes, l'intelligence en oublie la prise en compte de la plupart des autres aspects interagissant entre eux. Elle produit alors dans le cerveau humain de nombreux points de faiblesse susceptibles d'être ensuite exploités à distance. En résumé, le matricage conservateur est directement responsable de la focalisation dans les certitudes, de l'autisme intellectuel, des faiblesses mentales et psychologiques, ainsi que de leurs conséquences dans la vie des

gens. C'est d'ailleurs tout le côté obscur du matriage systémique que d'orienter ainsi l'intelligence humaine, donc la vie genrée des hommes et des femmes. Derrière l'avantage immédiat que cela procure en matière de stabilisation de certains besoins humains essentiels à la vie collective (sécurité, survie, discipline, ordre, solidarité...), le conservatisme altère profondément l'intégrité humaine dans sa capacité à s'autodiscipliner et à s'autodévelopper librement. C'est ce qui explique la permanence latente des pulsions d'animalité utiles au conservatisme, mais aussi freinant et encadrant l'émergence d'une affirmation collective positivée, évolutionnaire, demandeuse d'aboutissement de soi. La problématique de l'intelligence individuelle trop égocentrée, analytique, technicienne, technocratique et/ou trop systémisée, est de s'aveugler de ses propres lumières, certitudes, réussites et talents, jusqu'à occulter d'autres états d'être aussi importants, voire plus nécessaires encore pour l'équilibre général. Le pire est atteint avec la dominance de l'intelligence technosystémique dans la vie collective, dont la présence excessive devient même une véritable offense à la dignité humaine. C'est notamment le cas lorsque l'intelligence des uns oblige le citoyen, l'administré, l'utilisateur, l'usager, le consommateur, à suivre des rythmes sociaux et économiques imposés, des normes contraintes, des conditions unilatéralement exigées, des comportements légalement obligés, au détriment de leurs droits légitimes et libertés de choix. À cet égard, la surenchère legaliste des élus, responsables et élites en matière d'inventivité législative, normative, taxative, technocratique, procédurale, fiscale, managériale, environnementale..., prouve combien la fuite en avant de la technointelligence dans tous ces domaines est une tendance lourde de l'esprit conservateur.

5. Ne jamais sous-estimer le bon sens lié à l'intelligence collective

Le problème des mythes, légendes, récits historiques et religieux n'est généralement pas dans leurs fondements factuels ou possibles, mais dans la déformation de la vérité, dans leur interprétation tendancielle, idéalisée, marketisée, voire mensongère, leur altération officielle à des fins politiques ou culturelles. De tout temps, on observe la « grande distance » séparant la simple véracité d'un événement et sa présentation édulcorée, améliorée, augmentée ou minorée, allant dans le « mauvais » sens de l'influence, des intérêts à défendre, des explications favorables ou défavorables à donner. Un même sujet « événementiel » au sens sémantique peut prendre des directions

explicatives à 180°, c'est-à-dire totalement opposées, induisant ainsi de grandes erreurs sociétales dans le sens à donner, malgré les bonnes intentions initiales. Toutefois, derrière les transmissions écrites ou oralisées au cours du temps, derrière la forme, la ritualisation, la solennité donnée au contenu comme à la présentation des faits, des événements, des personnages, préexiste dans l'inconscient collectif un fond de vérité, un bon sens populaire sur le signifiant directeur à donner. C'est le cas notamment avec la plupart des religions polythéistes ou monothéistes aux récits historiques « grand public » hyper scénarisés, donc largement contestables scientifiquement, mais dont l'essentiel cru et originel est certainement vrai en partie. C'est là que le bon sens rejoint l'intelligence collective en ne retenant, derrière toute la liturgie et le cérémoniel connu, que l'idée générale à savoir la présence directive d'entités supérieures à l'homme commun un moment donné (sous quelle forme réelle est une autre histoire !). Cette conviction profonde, ou foi, est l'exemple type du bon sens tentant de s'exprimer par le verbe, l'écrit, l'imaginaire et l'image propres à chaque époque. La relation au conservatisme (voire à l'animalité) est ici évidente en faisant perdurer tout cela de manière uniforme, partout et tout le temps.

Le bon sens est largement partagé dans la communauté des hommes sous forme d'intelligence profonde, dont le brassage collectif devient vite une intelligence collective, même si celle-ci n'est pas la somme mathématique des intelligences individuelles. On peut ainsi dire que l'intelligence collective, au-delà des purs acquis culturels, est fondée sur un substrat cognitif associant, à la fois, une perception aiguë de la réalité, un ressenti intuitif, ainsi qu'une vision plus ou moins claire des causes et des conséquences possibles en se fondant sur l'expérience empirique, le vécu subjectif, voire la clairvoyance. C'est ce qui le rend généralement plus réaliste et plus anticipateur que les autres formes de raisonnements convenus. Il ne faut donc pas sous-estimer le bon sens formant la base de l'intelligence collective, sachant que les deux se marient fort bien et évoluent avec le temps, le niveau d'éducation et la qualité de l'information disponible au sein des populations. En niant l'intelligence collective (c'est-à-dire en prenant les gens pour des enfants ou des idiots), les discours conservateurs, élitistes, politiquement corrects, policés, hypocrites, mensongers, sont largement déconnectés de la conscience populaire jusqu'à devenir une agression permanente contre l'intégrité morale et intellectuelle des citoyens.

Le bon sens, un guide naturel

À toute époque, c'est l'aspect brut et direct du bon sens qui anime le cœur des populations le plus souvent moins éduquées, moins intellectualisées, moins diplômées que les élites académisées (élus nationaux, technocrates, dirigeants, cadres fonctionnels, hauts fonctionnaires, conseillers, experts en tout genre...). C'est lui qui guide de manière implicite la réflexion, la décision, l'engagement concret, de la majorité des individus formant le peuple dans leurs fonctions et activités manuelles, entrepreneuriales, opérationnelles sur le terrain du réel au quotidien en agissant directement comme un moteur d'engagement, une boussole dans la manière de vivre le moment présent, d'agir et décider. La logique instinctive animant l'intelligence collective est souvent supérieure à la logique de la raison (analytique, déductive, intellectualisante...) animant l'intelligence des élites conservatrices et même l'intelligence individuelle dès lors que celle-ci est gonflée de certitudes, d'ego et de vanité. L'intelligence collective est royale pour décider et agir dans un cadre naturel, linéaire, répétitif, simplifié, car partagée par le plus grand nombre au même moment. Elle est toutefois beaucoup moins efficiente face à la complexité des problématiques posées supposant alors le recours à des modèles de référence plus techniques, plus sophistiqués, plus compliqués à mettre en place. C'est là que le fonctionnel supplante l'opérationnel, que l'intelligence conservatrice des élites et des actifs formatés joue sur du velours en imposant en force ses références et méthodes, jusqu'au moment où la réalité brute et « naturelle » revient au galop. C'est aussi ce qui explique pourquoi les élites sont tant critiquées et repoussées par la base populaire et pourquoi préexiste un consensus relationnel entre les individus de même niveau opérationnel, de classe et de statut social identique, en bas ou au milieu de l'échelle sociale.

Il est évident que l'intelligence collective est dépassée de loin par l'intelligence systémique dans le traitement du détail technique, procédural, juridique, gestionnaire, mathématique, administratif et/ou spécialisé (analyse technocratique, stratégie politique et militaire, marketing commercial et économique, excellence académique dans la restitution mémorielle...). Cette forme d'intelligence au service des systèmes en place est très bien adaptée au causalisme primaire, à la puissance analytique, aux savoirs érudits, aux

compétences spécialisées « supérieures », comme à la prise de décision bien informée en temps réel. L'intelligence collective est cependant largement plus efficace en termes de sourcing comportemental (amont) et en finalité (aval) par une capacité d'affirmation naturelle de soi, de détermination, de juste impression globale, d'essentialisation « simplifiée » des problèmes, de praticité et de maîtrise du risque, de créativité et d'ingéniosité. Elle voit bien plus profond et bien plus loin que toute forme d'intelligence uniquement mobilisée par la mémorisation, l'abstraction, la virtualisation, la verbalisation, l'intellectualisation, la gestion, le management, l'information médiatique traitée. Au lieu de se voir concentrer, comme l'intelligence systémique, autour de quelques états d'être ciblés (mémoire, raisonnement, connaissance & savoir, conscience formatée...) l'intelligence collective mobilise l'ensemble des 17 disponibles chez tout être humain (#8) dans le cadre d'une plus grande synergie d'ensemble, même si certains états d'être fonctionnent à basse intensité.

Ce qui égalise dans le monde moderne l'intelligence collective issue du bon sens avec l'intelligence systémique formatée au conservatisme dominant, c'est l'importance de la compétence dans la technicité pratique et utile, le manuel, l'expérientiel, incluant d'autres formes d'intelligence (manuelle, corporelle, musicale, visuelle, spatiale, interpersonnelle, intrapersonnelle, naturaliste et écologique, existentielle, synthésinale et créative...) que les sacro-saintes références à l'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique. De ce point de vue, le grand intérêt de l'intelligence collective est d'alimenter la sagesse humaine dans un temps long, sans devoir passer obligatoirement par le moule éducatif, académique et ses formations spécifiques destinées à produire, gérer et traiter l'efficacité à court terme. D'une certaine manière, le bon sens, la clairvoyance et l'anti-doute issus de l'intelligence collective prévalent sur les constructions politiques et culturelles élaborées au sein de chaque nation, dont presque toutes s'inscrivent dans des durées déterminées, dans une obsolescence programmée et/ou dans une concurrence sociétale et civilisationnelle.

En résumé...

Derrière toute l'énergie et l'intelligence mobilisée par les contemporains dans

leurs activités quotidiennes et professionnelles, dans le traitement de l'actualité, dans la résolution des problématiques politiques, économiques, financières, sociales, sociétales, dans les réflexions des think tanks et des spécialistes, dans les nombreux ouvrages édités sur les sujets prégnants du moment, le conservatisme agit toujours en toile de fond dans la manière de penser l'existant et d'apporter des réponses souvent convenues. Sa force structurelle et conjoncturelle est d'associer **l'inné animal** en l'homme à des **acquis culturels** fortement systémisés et socialisés. Il en résulte une véritable **emprise conservatrice** qui est devenue le moteur cognitif principal chez tous les individus conformistes cherchant à vouloir tout expliquer, contrôler, gérer, dominer, diriger, par la référence inconditionnelle aux cultures nationales, aux traditions, aux pratiques et aux méthodes connues. Par définition, les tenants du conservatisme ont la fâcheuse tendance à imposer leurs vues dans la manière de façonner, transformer, modifier, utiliser le vivant et le non-vivant de manière économique, artificielle, directive, intransigeante, standardisée. Il s'agit-là d'une **véritable chimère** en termes de finalité sociétale et civilisationnelle, d'avenir unique pour l'humanité (et le présent dans certains pays). Une chimère partagée par le plus grand nombre, d'autant plus réelle et incisive que celle-ci repose sur un aveuglement collectif fondé sur des **certitudes** assises, à la fois, sur une **animalité** plus ou moins bien domptée et socialisée selon les individus, sur des **habitudes et usages** rarement remis en cause, ainsi que sur des **croyances** idéologiques, religieuses, sacralisées (argent, statut, titre, pouvoir...) et/ou hautement subjectivées.

De facto, tout ce qui se rapporte à la présence de l'animalité en l'homme entraîne la régression, voire l'inversion. Tout ce qui favorise la standardisation et la docilité des comportements, trompe l'homme, la femme et le citoyen moderne, sur ses potentiels évolutionnaires et ses capacités d'affirmation naturelle de soi. Aussi, le grand risque sociétal contemporain du conservatisme médium et surtout hard (déjà maintes fois réalisés dans l'histoire humaine) est de (ou d'avoir déjà) phagocyter tous les principaux postes de pouvoir au niveau étatique, territorial, institutionnel et organisationnel. L'objectif est toujours le même, à savoir influencer le comportement des populations, orienter la conduite du monde, infléchir les décisions nationales vers des intérêts dominants. La dimension démocratique ou dictatoriale dans la gouvernance des peuples n'y fait rien, pas grand-chose

ou à la marge, avec toujours des contreparties imposées derrière l'effort consenti, ce qui fait que ce qui est gagné d'un côté est reperdu de l'autre. Le courant conservateur est facile à détecter dans l'état de droit républicain et monarchique par l'étroitesse du maillage législatif, normatif et moral en vigueur. On le retrouve également chez les individus qui utilisent régulièrement la solennité, le cérémonial, la prise de distance hiérarchique, des codes comportementaux stéréotypés, des mots choisis politiquement corrects, un manque d'authenticité et de naturel dans leur expression verbale et non verbale, leurs fonctions et activités habituelles. À grande échelle, le conservatisme (comme les croyances partagées) cimente en apparence les relations sociales, mais s'anime d'une certaine violence (barbarie soft) dans la relation aux autres, entraînant l'humanité vers un futur toujours plus compliqué, plus artificiel, plus complexe, plus difficile et stressant à vivre. Dans cette fuite en avant collective, il n'est pas du tout certain que la course incessante à l'argent, à la possession, à la domination, à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à l'image, à la reconnaissance, par tous les biais modernes réseautiques, médiatiques, corporatistes, d'appartenance..., soit vraiment propice à l'épanouissement de l'espèce humaine. C'est même le contraire qui se produit généralement en prenant des chemins encombrés de pièges, parsemés de stress permanent, pollués par la désinformation, le mensonge et l'imposture, producteurs incessants d'insatisfactions chroniques et récurrentes, d'inégalités de genre et de statuts, d'effets collatéraux et induits indésirables pour presque tous. L'intelligence et la conscience collective le savent parfaitement en préférant recourir et être exposées à un conservatisme de basse intensité. L'intelligence et la conscience du citoyen adultisé le savent pertinemment en privilégiant l'intelligence relationnelle, la néocitoyenneté et ses valeurs évolutionnaires. Tous les peuples le sentent et l'intuitionnent au plus profond d'eux-mêmes, même sans rien pouvoir faire d'autre que de suivre le mouvement général.

Dans cette trajectoire historique qui se prolonge partout dans le monde, les responsabilités directes concernent tous les acteurs directs de diffusion, de formation, d'éducation, de management, tous les gouvernants, les dirigeants, les actionnaires, les influents, les riches et les nantis qui laissent faire, tous les collaborateurs et les servants des systèmes en place qui agissent de manière complice. Autant d'individus qui ne voient que leurs intérêts immédiats et/ou qui ne veulent rien lâcher des méthodes, pratiques et fondements

conservateurs connus pour des raisons de croyance, d'héritage, de dépendance économique, d'employabilité, d'ambition personnelle, d'argent à gagner, de statut élitiste, d'exercice du pouvoir, de course aux titres flatteurs, d'addiction à la notoriété médiatique. On voit là combien le conservatisme aux multiples facettes y compris contradictoires, aux innombrables modes d'application, pose fondamentalement un problème sociétal. Et cela, d'autant plus, qu'il est carrément impossible de faire sauter les **puissants verrous** du conservatisme politique, technocratique et économique devenus les 3 principaux référentiels modernes supplantant les modèles culturels, religieux, moraux et familiaux initiaux. La seconde grande raison est que l'**impuissance politique et démocratique** à pouvoir réellement changer la donne, laisse libre cours à toutes les adaptations opportunistes et réflexes d'**animalité socialisée** avec la complicité d'une intelligence largement formatée dès la plus petite enfance, voire devenue ensuite proaddicte à la facilité, au confort, à la sécurité, aux technologies.

La seule véritable possibilité pour sortir de l'emprise profonde du conservatisme historique et ambiant est de nature citoyenne, individu par individu. Elle consiste à réduire chacun la voilure par l'intégration de valeurs faiblement conservatrices de basse et de très basse intensité, en puisant franchement et sans modération dans le registre des valeurs évolutionnaires. C'est la seule façon de prendre un autre chemin menant vers un autre horizon collectif et sociétal plus ouvert, plus juste, plus équitable, plus positif. Chaque homme, chaque femme, chaque citoyen genré, devient alors essentiel(le), décisif(ve) en faveur des générations à venir !

#45 - La dominance et le « Big Four » existentiel, les 2 maîtres du monde



Sommaire

- . Le « Big Four existentiel » à l'origine des mondes et des hommes
 - 1. La loi de l'opportunisation maximale
 - 2. Loi de la dynamique des chocs
- . Les origines de la dominance dans le vivant
 - 3. Loi de la sélection naturelle
 - 4. Loi de l'adaptation au milieu
- . Le principe de la « Feuille invisible »
 - Chapitre 0
 - Chapitre 1
 - Chapitre 2
 - Chapitre 3
 - Chapitre 4
- . Les terrains habituels d'application de la dominance

- . Pourquoi devient-on dominé(e) ?
- . Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance
- . Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance
- . Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance
 - A. Le kamasutra mental par la domination
 - B. Le kamasutra mental par l'acceptation de la soumission
 - C. Le kamasutra mental par la dominance positive
 - D. Le kamasutra mental par la réciprocité à la domination
- . En résumé...

Résumé

Cet **Hastag** apporte un éclairage totalement innovant et relativement complet en matière de compréhension des phénomènes de dominance, de domination et de soumission, tels qu'on les connaît et observe. Il est nécessaire pour bien en comprendre le sens et la finalité, de remonter aux sources premières de cette phénoménologie majeure dans la Nature comme dans les relations humaines. Plusieurs nouveaux concepts sont utilisés pour suivre le fil de parenté entre la naissance de l'univers et de la vie, ainsi que pour évoquer les manifestations courantes de la dominance dans le quotidien privé, social, civique, professionnel, du citoyen, des hommes et femmes de tous les pays du monde. Parmi les notions utilisées, on peut citer le « **Big Four existentiel** », la **loi de l'opportunisation maximale**, la **loi générale de dominance**, la « **feuille invisible** », les « **5 chapitres** », la « **Globalisation** », le « **kamasutra mental** », le « **continuum vitae** », les « **13 apôtres existentiels** ». Sous un angle plus sociétal et moral, il est absolument nécessaire d'éviter l'acceptation inconditionnelle de la domination non voulue, en refusant que celle-ci porte atteinte à la dignité humaine, au respect de soi et des autres, à sa propre intégrité mentale et intellectuelle !

La dominance n'est pas qu'un simple épiphénomène mental ou psychologique. Elle est partout et vient de loin, de très loin, dans l'évolution humaine et surtout anté-humaine. Il faut revenir, pour cela, à la formation source des grands phénomènes naturels du monde et de l'univers. Alors que toutes les sciences dures et molles, toutes les philosophies, toutes les théories évolutionnistes, toutes les religions et croyances dans l'histoire du monde essaient, chacune à leur manière, de comprendre et d'expliquer les principales interactions et interdépendances entre les facteurs et principes actifs animant le vivant (espèces, variétés, genres, races, fonctionnement, comportement...), le non-vivant (matière inerte, minérale, inorganique), les continuums spatio-temporels (temps sidéral, distance galactique, grandeurs mathématiques), ainsi que les multiples fondements de la complexité d'ensemble de la Nature, il est d'abord nécessaire d'unifier le raisonnement à partir de 4 maxi-lois existentielles dites « **Big Four existentiel** ». Il est ensuite important de comprendre en quoi l'exercice de **la dominance et de ses contraires** influencent le fonctionnement structurel de la Nature et de chacun à l'échelle individuelle, collective, des organisations, des entités morales, des systèmes, de l'État. Les 64 applications du « kamasutra mental » de la dominance sont devenues les principes actifs régissant l'ordre existentiel dans la nature physique, mentale, culturelle, sociale, économique, professionnelle, systémique et étatique du monde.

Le « Big Four existentiel » à l'origine des mondes et des hommes

Tout commence par 4 maxi-lois existentielles (Big Four) formant le ciment universel de toutes les formes d'évolution, de tous les modes d'interactions, d'interdépendances, d'interrelations dans le vivant et le non-vivant. Avant que ne s'imposent à la raison humaine le « Grand Savoir » de l'humanité dans une multitude de connaissances, d'axiomes et de postulats scientifiques, techniques, technologiques, culturels, philosophiques, idéologiques, sociologiques, psychologiques et autres modèles applicatifs de référence, préexistent toujours avant, pendant et après, « l'emboîtement structurel » de 4 maxi-lois fondamentales dont personne ne peut vraiment échapper. Elles concernent... :

1. La loi de l'opportunisation maximale (Monthomien) : Elle intègre à la fois le **pur hasard** non décidé, non voulu, non programmé (coïncidence, conjonction positive ou négative inattendue, simultanéité imprévisible, inexplicable), la **dynamique des chocs** (rencontre, contact, manifestation plus ou moins violente, secousse, ébranlement...) entre deux ou plusieurs éléments ou facteurs différents, ainsi qu'une réaction spontanée et/ou proactive dans le **fait de rebondir** dessus de manière adéquate, d'utiliser de manière efficace l'imprévu, l'inconnu d'une situation donnée et/ou vécue, les échecs, les erreurs, les fautes commises, les difficultés ou obstacles rencontrés. C'est aussi avoir la volonté de **retourner la situation** en sa faveur en affrontant de face les problèmes et les obstacles. Par extension, elle recouvre également tous les bons réflexes d'adaptation dans l'hyperprésent, la prise de décision appropriée en temps réel, la rupture causaliste et/ou d'habitude volontaire, le changement décisif de rythme ou d'objectif, la remise en cause radicale des règles en vigueur pour d'autres plus efficaces, ainsi que tout ce qui sort du commun via la créativité ex nihilo, l'idée nouvelle, l'innovation ([Opus 1 - Extrait 3 Franchir les Murs de Verre](#) - 2012). Cette loi dite non-linéaire est triplement **originelle**, fondamentale, dans toutes les prémices du non-vivant et du vivant, ainsi que **co-fondatrice** des lois de dominance, du Darwinisme et du Lamarckisme et surtout **permanente et décisive** au stade de l'instinct et de la volonté animale, humaine, des entités morales et systémiques, en termes de survie adaptative plus efficace en temps réel, de choix instantané plus positif face à un environnement ciblé. Cela correspond en matière de dominance humaine aux individus ayant une capacité mentale forte leur permettant de rebondir opportunément face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu, aux situations difficiles. Elle correspond aussi à une forme de gestion anticipatrice, vigilante, proactive, toujours évolutionnaire destinée à favoriser le changement, la rupture, le mouvement dynamique, la transformation d'un ordre établi.

Comment doit se manifester concrètement la loi de l'opportunisation maximale au quotidien ?

La vie comme l'existence fourmillent de « petits » moments fugaces, totalement imprévus, qu'il ne faut surtout pas rater. Des moments tangentiels entre 2 possibles qui peuvent s'assimiler à des aiguillages temporels capables

de modifier concrètement les habitudes, les objectifs à atteindre, voire son propre destin. Lorsque la conjonction est à polarité positive, elle permet d'accélérer la dynamique personnelle en saisissant sa chance, en ouvrant sur d'autres vécus possibles, en enrichissant son rythme quotidien aussi bien dans les domaines privés, sociaux, publics que professionnels. La loi de l'opportunisation maximale doit être considérée comme une alliée directe dans la dynamique mentale dès lors que l'individu est en situation d'affirmation positive de soi (assertivité). Par son caractère multiforme relevant du pur hasard, de la sollicitation de la chance ou de la coïncidence opportunisée sur le champ, le réflexe consistant à rebondir sur une situation donnée démontre la supériorité du sujet sur son atavisme, sur l'ensemble de ses acquis, ainsi que sur l'environnement immédiat. Dans cette approche « aval » de l'opportunisation maximale, la capacité à utiliser les simultanités non envisagées (coïncidence, conjonction imprévue, chance, erreur, échec...) devient une « arme fatale » permettant de prendre le dessus sur une situation donnée. En mobilisant « ici et maintenant » la dominance issue de la dynamique des chocs, tout en exploitant le meilleur de ses propres dispositions naturelles (ou des moyens disponibles), elle favorise ipso facto une hyper adaptation dans l'hyperprésent. Cette triple association de « forces » permet de sortir par le haut de tout cadre convenu, de transformer concrètement une situation subie, de modifier de manière effective la réalité présente. La mise en œuvre de l'opportunisation repose obligatoirement sur la vigilance permanente, l'anticipation, l'attention et l'intérêt (anti-indifférenciation), ainsi que sur une réactivité spontanée à certains stimuli externes, sur des réflexes instinctifs et/ou intuitifs. Dans ces conditions, elle ouvre sur la créativité, l'inventivité, l'ingéniosité, la proaction, l'audace, c'est-à-dire sur une réalité devenant plus évolutionnaire et non plus conservatrice ou figée. La capacité à rebondir opportunément requiert les qualités naturelles de l'assertivité (affirmation positive de soi), faisant que plus l'individu s'affirme positivement, plus il domine ses capacités et potentiels, mieux il s'adapte à son environnement et plus il opportuniste le meilleur disponible !

L'opportunisation en temps réel suppose de savoir mobiliser une énergie de dominance (anti-passivité), de la proactivité décisionnelle (assertivité) en utilisant le meilleur de ses talents et capacités (Darwinisme), ainsi que produire les efforts nécessaires et déterminés pour sortir de sa zone de confort (Lamarckisme). On comprend dès lors que la gestion lucide d'une situation

imprévue en manifestant du discernement et de l'efficacité face à l'impromptu, en recourant à la maîtrise du risque (posture anti-prudentielle) devant l'inattendu, fait que l'inopiné devient encore plus motivant à affronter que le connu et le répétitif. C'est même la clé de l'acte réussi démontrant la véritable supériorité de l'homme et de la femme (cran, courage, audace, témérité...) sur leur propre condition innée et/ou sociale, ainsi que sur le déroulement des événements. Cela signifie aussi que les aléas et les situations inconnues doivent toujours s'affronter de face, sans vraiment réfléchir aux premières conséquences immédiates, mais aux possibles effets induits positifs. Il s'agit-là de se faire entièrement confiance en misant sur les points forts de son assertivité ([Communication d'affaires](#) - www.bookiner.com) en n'hésitant pas à... :

... Rebondir positivement sur la situation en mobilisant sur le champ son énergie, sa concentration, sa volonté, sa motivation, même en n'ayant aucun projet précis, aucune raison logique ou prioritaire de le faire, tout en ayant conscience que cela peut être bénéfique et/ou utile ici et maintenant, tôt ou tard.

... Retourner les situations en sa faveur en n'hésitant pas à les affronter de face par l'audace, le fait d'oser, la témérité nécessaire, tout en restant lucide sur les aspects collatéraux et les conséquences possibles.

... Refuser la passivité, l'indifférence, le détachement, le désintérêt, l'impassibilité, le dédain, face aux événements saillants et imprévus du moment et pas davantage l'inertie, l'apathie, le fait de rester scotché.

... Éviter d'avoir peur, de se stresser, de s'inhiber, de craindre l'échec, car c'est souvent la réussite (ou un bénéfice) qui est au bout du chemin et que celle-ci nécessite quelques efforts à entreprendre, sachant que se joue peut-être là une réorientation dans sa condition du moment, voire une partie de son destin.

... Prendre seul(e) l'initiative en toute conscience et de manière affirmée, autonome dans la décision, en se fixant un nouveau défi à accomplir, un nouveau challenge à relever, voire en réinitialisant de nouveaux objectifs de manière raisonnable et appliquée.

... Utiliser la dynamique des chocs pour s'imposer avec ses capacités, ses qualités, sa compétence, sa stratégie, ses vues, ses valeurs, ses solutions, ses réponses. C'est aussi prendre le « **taureau par les cornes** » telle que se présente la situation en faisant face ; faire la « **boule de feu** » en osant le premier(ère), en ayant de l'audace dans l'action, en affrontant directement

l'obstacle ; c'est également « **nager plus vite que le courant** » en ayant l'ambition d'aller encore plus loin, refusant ainsi de rester un simple suiveur ou passager(ère), un banal observateur ou badaud, face au déroulement des événements.

... **recourir toujours au positif**, à l'intelligence relationnelle, sans jamais se croire supérieur et/ou en profiter pour humilier, mépriser, inférioriser, rabaisser, manipuler, agresser, dénigrer les autres.

... **Ne jamais sous-estimer** les enjeux directs ou implicites, les individus concernés ou impliqués, les changements à venir en sa faveur ou défaveur selon que l'on traite efficacement, équitablement, de manière juste ou non, la conduite de la situation.

2. Loi de la dynamique des chocs ou loi générale de dominance (adaptation monthomienne) : Elle repose initialement sur les 5 notions phares que sont la division, l'action, la réaction, la proaction, l'inaction (neutralité, inertie, inactivité) telles que définies par la science. Elle intègre également de manière concomitante, au fil de l'évolution, 4 types de dynamiques (physique-chimie-nucléaire ; mécanique des chocs ; biologie et biochimie ; neuronal-cérébral), s'associant plus ou moins étroitement dans l'évolution des mondes connus (et encore inconnus) depuis l'inerte total, en passant par les différentes formes de matière quantique jusqu'à l'astronomique, puis par le fonctionnement complexe du vivant supérieur, des organisations systémiques, des multiples activités cognitives et autres applications dérivées liées à l'intelligence artificielle. La dynamique des chocs commence par la **division de nature physico-chimique** (mouvement, énergie, contact, séparation, interaction, frottement, combinaison, fusion, comportement de la matière...) animant l'inerte et le non-vivant. La division est à la base de la dynamique des chocs et de la loi générale de dominance en favorisant la grande diversification progressive des formes, des éléments, des fonctions, des espèces..., à partir d'une source initiale, commune. Elle induit, de ce fait, une nette distinction entre l'élément premier et/ou plus grand, plus fort, plus actif... et les suivants, générant ainsi une forme de supériorité relative (dominance+ ou -) de A sur B ou X et/ou sur un environnement donné. L'exercice de la dominance produit alors généralement en réaction, une inertie, une inactivité, un suivisme mimétique, un changement d'état, un antagonisme dans la position ou la direction prise, chez les autres éléments ou sujets concernés. La division est clairement le premier fondement de la loi générale de dominance dans le

vivant et dans le non-vivant en favorisant la plupart des aspects fonctionnels et structurels de la dominance et de ses dérivés comme : la domination, la soumission, l'acceptation, les lois de la sélection naturelle (Darwin), celles de l'adaptation (Lamarck).

Le principe universel de division

La loi générale de dominance commence par la division. Par division, il faut entendre 4 notions distinctes impactant directement le chapitre 0 de l'origine primitive des univers et des mondes, puis la formation et le fonctionnement des 4 autres chapitres d'évolution universelle. En première analyse, la division ne concerne pas uniquement une simple unité d'arithmétique euclidienne, puisque c'est elle qui induit le **fondement mathématique (1)** de la multiplication, l'addition, la soustraction, le quotient, ainsi que tous les autres types de factorisation en n parties ou éléments comme en termes de résultats déclinés du 1 initial. Tout commence donc, à la fois, dans le chapitre 1 existentiel (déchirement de la feuille invisible induisant 2 états), puis dans l'exercice de toutes les formes de dominance exercées à partir d'une unité XYZ fondatrice, directrice et/ou représentative agissant et/ou influençant son milieu d'accueil. Le 1 dans son caractère premier et/ou unitaire est toujours dominant par principe, faisant que sa division endogène à des fins « reproductives ou duplicatives », de manière identique ou différente, est corrélative de 3 grandes formes de division :

2. La division par granularité en d'autres n petits éléments identiques ou non relevant de la séparation, du fractionnement, de la fragmentation, de la scission, de la différenciation, de la reproduction, de la démultiplication..., jusqu'à former des ensembles, des sous-ensembles, des quantités infimes retournant à l'épsilon ou devenant des masses énormes tendant vers l'infini.

3. La division par la prédominance d'un facteur A principal sur un facteur B ou X par la séparation des forces, des pouvoirs, des gains, des attributions..., ainsi que par la hiérarchisation au sein d'un groupe, d'une communauté, d'un collectif.

4. La division par l'inversion en contraire ou opposé (polarité, antipode, antithèse...) jusqu'à former ensuite ensemble l'harmonie, l'équilibre, la synthèse, l'union, la complémentarité (paire, binôme, couple, tandem, nouvelle unité...).

Les 4 dynamiques animant la loi générale de dominance

En tant que fondement de la dominance et de ses dérivés, la division est à l'origine de tout en dépassant largement le cadre de l'hérédité génétique (lois de Mendel et ses aspects récessifs). Elle est surtout à l'origine de la dynamique des chocs et de ses 4 principales forces et énergies actives fondant la loi générale de dominance, à savoir :

A. La dynamique appliquée à la physique-chimie-nucléaire du mouvement (forces d'attraction-répulsion, thermodynamisme, énergie, masse, vitesse, effort, flux, temps, espace, accélération, effets dynamiques combinatoires, moléculaires, d'interactions, de transformation de la matière, relativité générale et restreinte...).

B. La dynamique relevant de la physique des chocs dans ses approches mécaniques classiques, ses contraintes, ses effets linéaires et non-linéaires en termes d'impact, collision, dommage, déformation, discontinuité, rupture... (onde de choc, énergie cinétique...).

C. La dynamique biologique, cellulaire, moléculaire, physiologique, somatique, écologique, génétique, biophysique, biochimique, propre aux organismes vivants dans toutes les formes et types de vie, d'espèces et variétés de la nature.

D. La dynamique cérébrale, neuronale, cognitive, mentale, psychologique, animant la pensée, la raison, l'émotion, la conscience, ainsi que les 5 grandes attitudes humaines (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi).

La combinaison entre les « forces » AB, ABC ou ABCD formant le socle de la dynamique des chocs conduit à produire une phénoménologie existentielle ternaire (dominance générale) s'appliquant intégralement au sein des lois animant le vivant (sélection naturelle et adaptation). Cette phénoménologie devient omniprésente en tout, partout et à tout moment, en générant une tripartition fondamentale incluant les contraires (opposition, inverse, envers, anti, alternativité...) et le neutralisme (soumission, zéro, out of, inertie, inaction, autonomisation...). Selon que les forces en jeu s'exercent en toute proximité les unes des autres, elles produisent la permanence, la récurrence, voire l'amplification des lois de dominance, de domination ou celles de leurs

contraires, alors que dans le cadre d'un éloignement (neutralisme), celles-ci ne s'appliquent plus ou très peu (epsilon).

Dominance, domination, neutralisme et leurs contraires

La loi de dominance générale recouvre, à la fois, tout ce qui ressort de la matérialité physique (matière, élément, substance, objet, corps, entité...) et de l'immatérialité du cognitif (activités neurocérébrales) que ce soit de manière brute, primaire ou affinée à partir de 3 notions universelles :

... la dominance s'applique de manière naturelle, spontanée, fondamentale, directe, légitime, dans un rapport de proximité (alpha dominance, prééminence, statut de premier, suprématie, qualité et supériorité objective des capacités, puissance prépondérante...) face à des contraires structurels prenant 2 formes :

. Les **contraires actifs** : la dominance Y s'oppose à la dominance X par le fait d'une autre force en jeu dans le cadre d'une opposition frontale, d'une énergie et volonté prenant une orientation différente, une direction opposée.

. Les **contraires neutraux** (ou neutralisme) ouvrant sur un autre champ de relation sortant du rapport de force direct.

Lorsque la dominance est bien maîtrisée et bien utilisée dans un cadre d'affirmation positive de soi, elle produit une polarité positive en soi et autour de soi (Dominance+). Elle favorise alors le respect de l'intégrité des autres éléments présents, la non-agression, en privilégiant les postures d'égalité (donnant-donnant, gagnant-gagnant), jusqu'à favoriser l'adultisme en soi, l'aboutissement de soi, un cadre social fondé sur l'Intelligence Relationnelle. Mal maîtrisée, mal utilisée, elle devient une domination (ou Dominance-) induisant des conséquences et/ou des effets induits, donc une finalité le plus souvent à polarité négative.

... la domination correspond à la Dominance- en s'exerçant dans des pratiques généralement en 2D (binarité, dualité, antagonisme...) plus ou moins statutaires, arbitraires, artificialisées, volontaristes, rigidifiées au premier degré et/ou en respectant stricto sensu la lettre de la loi dans tout un ensemble de conditions hautement conservatrices (rapport de force, concurrence, compétition, hiérarchisation, exercice d'un pouvoir, d'une influence, d'un ascendant...). Toutes les formes d'imposition, de présence directive, dirigiste et/ou autoritaire dans la hiérarchie, les positions prises, les

postures adoptées, les attitudes dominantes négatives (agressivité, imposition de soi, manipulation) relèvent de l'exercice d'un pouvoir réel, officiel ou auto-approprié dans des règles préétablies. La domination d'un sujet A sur d'autres sujets X ou Y induit presque toujours des conséquences et/ou des effets collatéraux négatifs, entropiques, en produisant des contraires négatifs. C'est le cas avec la **posture de dominé** (bêta dominance, position d'infériorité, soumission, acceptation, assujettissement, obéissance, docilité, fragilité, dépendance...) consistant à subir les événements, la dynamique des forces en jeu. C'est la posture la plus fréquente et commune lorsque s'exerce une domination effective.

... le neutralisme (ou posture neutrale) consiste à s'extraire, être en dehors (out of), inactif, en profitant d'un éloignement suffisant des forces en jeu, des antagonismes, des rapports de dominance et de domination en présence. Il se caractérise par 2 postures différentes :

- . Le **neutralisme négatif isolationniste** (solitude, claustration, exil, zéro influence, epsilon importance) allant jusqu'à l'indifférenciation par rapport à la situation en cours, aux événements, au sort d'autrui.

- . Le **neutralisme positif affirmé** s'exprimant par une forme d'indépendance, d'autonomie dans une liberté de choix, de sigma dominance, voire d'harmonie dans l'ordre antagoniste en place. Dans ce cas, le neutralisme permet de sortir des schémas prédéterminés en inspirant un autre ordre existentiel et/ou en impulsant une destinée plus apaisée et contrôlée. C'est en quelque sorte une troisième voie à part entière, dès lors que la dimension neutrale favorise des rapports dominant-dominant, donnant-donnant, gagnant-gagnant, parfaitement adultisés, équilibrés et positifs.

Les origines de la dominance dans le vivant

La loi de la dominance commence à s'exercer dans le non-vivant par le biais de différents principes de physique fondamentale, notamment ceux des champs de forces, d'attraction, de répulsion énergétique, de force gravitationnelle. Elle induit alors 5 notions phares de division, d'action, de réaction, de proaction et de leurs contraires (inaction, neutralité, inertie) qui se caractérisent ensuite par tous les modèles en 2D (binarité, dualité, manichéisme, antagonisme, action-réaction...). L'exercice de la dominance se poursuit ensuite au niveau du vivant par les paires d'allèles au sein des cellules

humaines (copie paternelle et maternelle d'un même gène) porteuses chacune de modalités héréditaires différentes, faisant que les caractéristiques génétiques d'un allèle deviennent dominantes sur celles de l'autre. La dynamique de dominance passe ensuite de la dimension cellulaire au fonctionnement endogène de l'ensemble des organes, tissus, membres, fonctions, activités cérébrales du corps humain et animal, jusqu'à ce que la conscience domine et/ou s'impose en temps réel sur l'ensemble des biomécanismes humains et animaux. Le principe de dominance se développe complètement et/ou de manière aboutie par le biais des lois de survie, des pratiques antagonistes, de concurrence et de rapport de force dans les milieux hostiles (sélection naturelle), ainsi que par la conscience des différences physiques et statutaires (loi d'adaptation). Elle se spécialise, s'accroît et s'intensifie par sa récurrence d'utilisation en fonction directe de la volonté, de la cognition (intelligence ou bêtise), de la mentalisation. On la retrouve partout de l'acte créatif et conceptuel à la maîtrise des objectifs, en passant par la confrontation intrafamiliale, entre sexes, genres, espèces, guerres et conflits entre races, ethnies, cultures et idéologies différentes, jusqu'à la défense des territoires et l'hégémonie des nations. Par principe, la dominance peut être positive ou négative, rarement entre les deux. Selon la capacité d'empathie, de sensibilité, d'intelligence relationnelle, ou au contraire de vide émotionnel, de cruauté primaire, d'inhumanité barbare, la dominance peut être un atout relationnel rassurant et constructif, ou une force toxique dans sa capacité de nuisance, sa volonté destructrice, autodestructrice.

Les principes actifs de la dominance

Chez les espèces vivantes supérieures et notamment l'humain, la loi de dominance induit tout ce que l'on connaît en matière d'alternativité des moments d'influence et de pouvoir, de variation des états soumis à l'action, la réaction, la proaction, l'inaction, ainsi que les effets retour, boomerang, de balancier propres à tout continuum spatio-temporel. Alors que la dominance s'applique généralement sous forme d'automatismes naturels, de « main invisible », d'impact, empreinte et/ou forçage légitime, la domination recourt presque toujours à des méthodes arbitraires, agressives, violentes, discrétionnaires, manipulatrices, s'imposant par la volonté (ou la pathologie) en vue d'établir une influence décisive, une hiérarchie non contestable, une autorité forte, à ses propres conditions et/ou à sa manière. De ce point de

vue, le rapport à la dominance, à la domination et à ses contraires est essentiel dans la manifestation du « Big Four existentiel » dans tous les domaines du vivant et du non-vivant. Les principes actifs de la dominance sont ainsi déterminants dans la sélection naturelle, l'adaptation permanente, ainsi que dans l'exercice spontané et volontariste de l'opportunisation maximale.

La loi générale de dominance appliquée au vivant produit toujours une division nette entre éléments, facteurs et sujets constitutifs d'un même ensemble biologique, écosystémique, ethnologique, éthologique, social, groupal, systémique, territorial, sociétal. Elle conduit à la différenciation des comportements, des attitudes et des individus au sein des espèces, sous forme de séparation, fragmentation, fractionnement, dissociation, dispersion, scission et naturellement hiérarchisation. Toutes les typologies connues se construisent obligatoirement autour des 5 fondamentaux universels que sont la **dominance+** (directivité, primauté, précellence, charisme, intelligence relationnelle...), la **domination-** (imposition, forçage, arbitraire...), les **contraires-** (soumission, acceptation, suivisme, passivité...), la **neutralité+** (adultisation, harmonie...), la **neutralité-** (exclusion, isolement, indifférenciation, apathie...). Ces 5 états permanents dans les groupes humains et animaux, comme dans tout l'univers du vivant, impliquent mécaniquement la présence d'une double polarité positive et négative, ainsi qu'une apolarité neutre. Il s'ensuit structurellement une distinction fondamentale entre d'un côté, tout ce qui impulse, influence, dirige, contrôle, impacte en premier, et de l'autre tout ce qui subit, suit, supporte, avec en dehors, au milieu, au-dessus, au centre, latéralement ou marginalement, tout ce qui s'extrait de l'antagonisme et/ou du principe d'action-réaction en physique primaire. Rappelons que le pouvoir, donc la hiérarchie et l'autorité, sont fondamentalement issus de la dominance-, ou domination, résultant elle-même d'une animalité en 1D ou 2D, ainsi que pour l'humain d'un inaboutissement chronique derrière les masques, les tenues vestimentaires, les attributs utilisés, les titres, la solennité des rôles. Toute forme de domination exercée en milieu social ouvert ou fermé intègre la notion de pérennisation de ce statut sous forme de conservation, voire de conservatisme à l'échelle culturelle et psychocomportementale. Elle se manifeste et se justifie généralement par la référence à des principes fondateurs comme le dualisme, la complémentarité, l'alternance, la concurrence, la compétition... Autant de façons de s'imposer face aux autres et/ou de s'intégrer dans un milieu donné

par la force, la ruse, le statut, l'intelligence, la séduction, le mensonge, la perversité...

Les 5 principales combinaisons applicables dans la loi générale de dominance

En situation dynamique, tout objet, tout sujet, tout individu, toute entité, à cinq possibilités pour se positionner face à une situation donnée :

- . **Dominance seule (+)** : véritable supériorité naturelle, aura, charisme, adultisation, affirmation positive de soi, opportunisation permanente...
- . **Dominance & Neutralisme (+)** : proaction, adultisation, autonomie, donnant-donnant, gagnant-gagnant, intelligence relationnelle...
- . **Domination seule (-)** : action, pouvoir statutaire, légal, dictature, autoritarisme, arbitraire, emprise, hiérarchisation...
- . **Contraires de domination (-)** : réaction, passivité, suivisme, soumission, acceptation, asservissement, résignation, obéissance, docilité...
- . **Neutralisme isolationniste (-)** : inaction, inertie, apathie, éloignement, isolement, solitude, indifférenciation...

Sélection naturelle & Adaptation au milieu

La plupart des fondements scientifiques modernes concernant l'évolution du vivant se fondent principalement sur 2 autres lois largement démontrées, que certains associent et d'autres opposent, faisant partie du « Big Four existentiel » :

- . Loi de la sélection naturelle (Darwin)
- . Loi de l'adaptation au milieu (Lamarck)

3. Loi de la sélection naturelle (Darwinisme) : La science confirme que les grands principes biologiques et comportementaux régissant les espèces du vivant sont connus en matière d'inné, de génétique, d'hérédité, de développement (struggle for life, mécanismes évolutifs, rapport de force...). On peut y associer en amont, comme en aval, les grandes lois de la physique-chimie-nucléaire, ainsi que la prégnance des lois d'opportunisation maximale, de dynamique des chocs, de dominance générale. Les principes actifs de cette loi enrichissent, à la fois, le perfectionnement génétique continu, l'élimination des plus faibles, les cycles du vivant, les rapports de domination intra-espèces,

les mutations et les variants, ainsi que la récurrence de tous les tropismes d'animalité en l'homme. La sélection naturelle est une dérivée de la dominance dans l'exercice d'un ascendant naturel, de la prévalence des individus en bonne santé, les mieux adaptés à leur milieu de vie, les plus beaux et parfaits en termes d'anatomie, les plus forts physiquement, et chez l'humain les plus rusés, les plus intelligents, les plus déterminés, les plus diplômés, les plus compétents, les plus cultivés, les plus âgés... La sélection naturelle induit directement la manifestation de l'animalité en l'homme dans ses tropismes instinctifs et pulsionnels, jusqu'aux réflexes et attitudes empreintes de conservatisme. Cette loi est considérée comme le modèle principal de l'évolution intrinsèque du vivant dans tous les environnements naturels avec, en plus chez l'humain, les déclinaisons comportementales et sociologiques en collectivité et en société organisée. Les références dans les sciences humaines sont nombreuses et incontestables en la matière.

4. Loi de l'adaptation au milieu (Lamarckisme) : En complément de la sélection naturelle (Darwin) et de la loi de conservation (Lavoisier), cette loi se fonde sur l'application directe et/ou indirecte de la loi de l'opportunisation maximale et de la loi générale de dominance. La répétition est ici essentielle pour façonner les mécanismes, les habitudes, les réflexes, les automatismes, ainsi que dans l'influence à pouvoir changer, modifier peu ou prou l'ordre établi et/ou héréditaire, comme en activant d'autres réactions somatiques et/ou un activisme cognitif et psychologique autrement que ceux programmés ou conditionnés. Il en résulte une adaptation permanente (donc non figée et non linéaire) aussi bien dans le fonctionnement endogène du vivant que dans le fonctionnement des systèmes en place. Les principes actifs de cette loi reposent sur l'importance décisive et active des acquis utiles, itératifs, répétitifs, en cours de vie et/ou sur un temps long via l'apprentissage et la redondance, la compétence et la maîtrise, l'expérimentation et la découverte, le recours régulier à des méthodes efficaces et pratiques fiables. L'application de cette loi explique la qualification et la spécialisation progressive du vivant dans sa capacité à s'adapter de mieux en mieux au biotope, à la biocénose, au milieu de vie habituel (privé, familial, groupal, professionnel, collectif, professionnel, urbain, rural, confiné...), comme à utiliser de nouveaux usages, inventer de nouvelles pratiques, innover dans de nouveaux modes de vie et survie. Elle induit des conduites propices aux ruptures d'habitudes et de pratiques, tout en favorisant des améliorations dans les réponses physiques,

mentales, techniques, attitudinaires, comportementales affectant le quotidien de l'existence. C'est aussi tout ce qui relève d'agissements ad hoc face aux exigences de performance, de rendement, de profit lié aux activités humaines. La loi d'adaptation correspond également à la mobilisation de l'intelligence dans tout le spectre cognitif, comportemental et relationnel, face aux conditions de vie et de survie aussi bien pour l'humain, qu'en faveur de l'efficacité des organisations et du fonctionnement des systèmes. La capacité d'adaptation prend en considération les nouvelles données, les changements de situation, les variations dans les circonstances, en permettant aux espèces vivantes de libérer progressivement leurs potentiels, d'améliorer leurs capacités, dans le cadre d'une plus grande autonomisation, une plus large affirmation de soi au sens large. En agissant de manière conjointe, voire à égalité d'impact, avec la sélection naturelle, elle transforme de manière évolutionnaire le vivant endogène, mais aussi exogène en tenant compte des interactions directes et indirectes avec les conditions naturelles, environnementales, climatiques, sociologiques, systémiques. Les références littéraires et scientifiques sont nombreuses sur le sujet.

Le principe de la « Feuille invisible »

À partir du **Big Four existentiel**, il devient possible de se représenter la matrice originelle dans la formation des univers, des mondes, de la Nature au sens large, des organisations humaines, des comportements humains et animaux. Tout commence par la loi d'opportunisation maximale appliquée à l'échelle zéro suivie par la loi générale de dominance. En fait, le départ-source de la formation des mondes et des univers (comme leur fin probable) est relativement simple à comprendre, visualiser et mathématiser. Il ne doit pas être confondu avec la « grande phase intermédiaire » actuelle (ère quaternaire sur Terre) de la réalité visible et non visible, connue et inconnue, vécue et virtualisée, pratiquée et imaginée, modélisée et théorisée, laquelle ressort de manière très isolée et ciblée d'une évolution universelle extrêmement diversifiée et complexe, aussi bien dans la durée (temps sidéral) que dans l'espace (distance en milliards d'années-lumière). Une complexité qui devient même inextricable dès lors que la pensée humaine s'en mêle et que chacun choisit sa manière d'interpréter la triple présence humaine, de la Nature terrestre et des univers sidéraux. C'est notamment le cas, lorsque la

raison est soumise à la démultiplication désordonnée des cultures dominantes tout au long de l'histoire, de la pensée imparfaite, des certitudes variables de la raison dogmatique, des indémontrables de la croyance idéalisée. Un désordre plus ou moins organisé qui brouille, parasite et pollue constamment la vision claire que l'on doit avoir de la relativité fondamentale de l'humain dans l'univers. La meilleure façon de sortir de ces imbroglios culturels et scientifiques est de revenir à une représentation simplifiée des principales grandes étapes menant à la formation des mondes, de la nature et du vivant connu.

Tout commence au **Chapitre 0** représentant l'échelle zéro de l'univers ou « feuille invisible ». Il s'agit d'imaginer préalablement à toute forme physique, active, visible, une dimension zéro de l'univers global de la taille d'une feuille de papier totalement invisible et informe qui ne contient absolument rien, aucune trace, aucune matière, aucune force, aucun temps, aucun espace. Cette « feuille invisible » devient le point de départ originel de tout, de l'infiniment petit (dimension quantique) à l'infiniment grand (multivers, forces gravitationnelles). Avant que les sciences puissent expliquer de manière certaine chacune des multiples étapes intermédiaires depuis la plus petite unité quantique à la forme du vivant la plus élaborée, de la formation des mondes à la fin programmée de tout, il faut avoir d'abord nécessairement une idée unifiante de « l'origine zéro » des origines de tout. De ce point de vue, la « feuille invisible » consacre à la fois l'échelle zéro de tout, la dimension géométrique zéro, en permettant une représentation simple, cohérente et surtout unifiante des sciences et des philosophies. Il est pour cela nécessaire de sortir du champ de la rationalisation préconditionnée, de la croyance religieuse, de l'imaginaire idéalisé, considérant que Rien, absolument rien (néant, vide complet...) est le départ de tout et que Rien est la fin de tout. Il faut pour cela s'extraire des modèles culturels et dogmatiques passéistes, de la rationalité académique du moment (souvent contredite plus tard), sur les soi-disant origines créationnistes humaines et universelles. La seule certitude à conserver est que préexiste forcément quelque chose, quelque part, à la base des univers connus, envisagés et potentiels. En partant d'une feuille de papier invisible très petite et sans aucune dimension ou géométrie formelle, on peut enchaîner sur la plupart des grandes lois physiques, chimiques et biologiques qui se sont enchaînées progressivement par la suite.

Chapitre 0 ⇒ « Feuille invisible »

↓
Rien, néant

En dehors du chapitre 0 initial, les 4 grands chapitres de la formation, du développement et de l'extinction des univers sont les suivants :

Chapitre 1 : Sous « **l'effet papillon** » (infime vibration) d'un « petit rien » lié au **hasard** (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) s'induisent de manière asymétrique **2 effets complémentaires** sur la « feuille invisible ». L'un d'agrandissement du vide de la feuille sous l'effet d'une dilation ou « **expansion ondulatoire** » allant progressivement vers l'infiniment grand et de l'autre, une compression du vide ou « **contraction quantique** » allant progressivement vers l'infiniment petit. La double dilation et compression progressive de la « feuille invisible », donc du néant, induit simultanément la **notion de temps puis d'espace**. À un moment lambda (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) se produit sous l'effet d'un « étirement » entre les deux mouvements de sens contraire, un **déchirement**, une rupture (ancêtre des trous noirs), produisant une « **tension énergétique** » (avec production au départ d'un quanta infime d'énergie ou assimilé). Se manifeste alors le début du processus de « **matérialisation atomique** » (matière et antimatière) et sa large palette de forces, de particules élémentaires, d'éléments chimiques, de molécules fondamentales, d'états de la matière (air, vide, eau, feu, terre, gaz...).

Chapitre 0



Chapitre 1

Loi de la dynamique des forces



Hasard + Effet papillon



Expansion ondulatoire + Contraction quantique ⇒ Espace-Temps



Principe de division

↓
Étirement + Déchirement feuille invisible ⇒ Énergie quantique
↓
Matérialisation atomique ⇒ États & Éléments de la matière

. **Chapitre 2** : Il concerne l'apparition, étape par étape, des multiples agrégations et autres grands phénomènes existentiels et naturels par le **principe de division** induisant mécaniquement la phénoménologie de la multiplication et de la diversification. Ce processus divisionnaire est fondamental, car il s'impose ensuite dans toutes les formes de physique et de biophysique, de chimie et biochimie, de biologie et de neurobiologie en allant bien au-delà de la représentation mathématique habituelle. C'est toujours la séparation au sein d'une unité active qui produit ensuite la démultiplication à l'infini. Le temps de la division est lui-même soumis à la dynamique des forces existantes, mais aussi à la loi de l'opportunisation maximale au sein des « Big Four existentiels ». Le développement consécutif d'une infinité d'éléments, de facteurs actifs, de formes, de substances, d'objets de la **Nature inerte**, sous forme d'agrégations, de « Globalisation* » et de combinaisons physiques et/ou chimiques dans toutes les échelles de grandeur, conduit parallèlement et progressivement aux premières formes de **biologie moléculaire et cellulaire**, via des phénoménologies complémentaires associant l'ensemble des états et éléments de la matière aux formes d'énergies en présence (biophysique et biochimie). Parmi les principaux phénomènes actifs on peut évoquer la **fractalisation** (morcellement, autosimilarité), la **diversification** (mutation, variation), la **duplication** (réplication, reproduction), la **récurtivité** (répétition de manière indéfinie). Toujours sous l'effet du hasard initial et/ou de l'opportunisation maximale couplé à la dynamique des chocs et la loi générale de dominance se produit une **complexification croissante** dans la démultiplication progressive d'espèces, de variétés, de génotypes, de phénotypes, alimentant la Nature au sens large. L'évolution devient vite exponentielle impliquant pour la comprendre de recourir au sourcing causal dans ses interactions, interdépendances, effets induits du causalisme, complémentarités et autres dépendances, menant au vivant connu et au non-vivant.

Chapitres 0 & 1



Chapitre 2

Loi d'opportunisation maximale + Loi générale de dominance



Division physico-chimique des états & éléments de la matière



Biologie moléculaire et cellulaire => « Blobalisation »*



Fractalisation + Diversification + Duplication + Récursivité



Complexification croissance des formes et objets de la Nature

*** La « Blobalisation » de l'univers**

Un Blob (*Physarum polycephalum*) est un organisme unicellulaire « préintelligent » pouvant devenir géant, comprenant en lui-même plusieurs milliers de noyaux capables de s'autodupliquer. Du fait de son caractère primitif totalement autonome, il est ainsi possible d'étendre « théoriquement » son fonctionnement biologique très primitif à la notion de « Blobisation » ou « Blobalisation » au sein du chapitre 2. La formation primitive de l'univers peut ainsi se comparer à la dynamique « Blobienne », aussi bien dans sa constitution physico-chimique que dans son fonctionnement relevant de la biologie et de la neurobiologie. La « Blobalisation » se caractérise au-delà des forces, des états de la matière et des énergies en jeu, par la constance d'un activisme interne fondé sur la **division dans l'expansion**, sur l'**autonomisation**, la **fusion**, l'**habitation**, le **partage d'informations**, la **mémorisation** des acquis, les **interactions opportunes** dans l'espace et le temps, ainsi que par la capacité d'**apprentissage et d'adaptation** endogène et exogène. L'extension du fonctionnement cytoplasmique (excroissance de la cellule) propre au Blob à l'expansion de la matière dans l'univers explique de manière purement primitive, comment à partir d'un minimum d'énergie (niveau quantique), la matière malgré son inertie de surface (mais pas dans ses molécules atomiques) se développe en elle-même (division), tout en ayant la capacité de s'associer à d'autres matières (et à leurs constituants atomiques),

comme à se connecter entre elles dans l'espace et le temps. Un phénomène qui se manifeste de manière plus sophistiquée dans le vivant. Il est ainsi possible d'envisager le modèle initial de la formation primitive des univers et des mondes (non-vivant et vivant) sur les principes actifs de la « Globalisation » franchissant lentement tous les continuums spatio-temporels de la plus petite échelle à la plus grande échelle. Une évolution qui se conçoit par des séries de ruptures, de mutations, de transformations, d'adaptations et applications des lois du vivant, dans une fantastique multiplicité de formes de la Nature de plus en plus élaborées.

. **Chapitre 3** : Il représente la grande et fantastique **histoire de la vie**, du **développement de la Nature**, comme de l'**hyper complexité universelle** englobant tout ce qui participe de la formation et de l'évolution toujours plus composite, hétérogène, hybride, propres aux organisations biologiques, microbiennes, végétales, animales, humaines, systémiques, étatiques, dans leurs aspects négatifs, positifs, neutres, entropiques, néguentropiques, déclencheurs, inhibiteurs... Face à l'immense diversité des formes de la Nature, la plupart des sciences dures et des sciences molles, des sciences appliquées, de la médecine, des techniques, des technologies..., jusqu'à l'usage de l'intelligence artificielle, apportent chacune dans leur domaine une contribution ciblée, généralement verticale, de la compréhension des mécanismes, des faits, des événements, phénomènes et syndromes observables dans le monde visible et invisible. Ce troisième chapitre recouvre tout le **spectre des activités humaines, fonctions et mode de vie au sein de la Nature** jusqu'aux milliards de formes différentes existant à un moment t , de la nanodimension à la macrodimension, puis de l'astrodimension à l'hyper dimension. La planète Terre et le système solaire sont actuellement au centre de ce chapitre (bien que très très petit à l'échelle astronomique), faisant que toute la pensée et la conscience humaine, collective, systémique et étatique découlent de cet hyper modèle réduit de la Nature, bien que l'humain soit considéré (certainement à tort) comme une espèce supérieure par rapport à tout ce que l'on connaît aujourd'hui. En tentant de donner un sens universel global uniquement par le biais de connaissances imparfaites, partielles, voire déformées du fait des filtres sociaux, culturels et cognitifs du moment (académisme, causalisme primaire, conservatisme, croyance, imaginaire, formatage social et économique...), on ne peut que **rendre anarchiques** les représentations historiques, idéologiques, religieuses, les

interprétations médiatiques, politiques et autres, en observant même que la science, la philosophie, la théologie, la métaphysique et surtout l'opinion humaine se trompent régulièrement !

Chapitres 0-1-2



Chapitre 3

Loi de la sélection naturelle + Loi de l'adaptation



Univers & Mondes existants ⇒ Hyper complexité



Σ Spectre des espèces, fonctions, modes de vie au sein de la Nature



Anarchie culturelle au sens large dans l'espèce humaine



Spécialisation des sciences, techniques, modèles sociaux...

. **Chapitre 4** : Sous l'ange sociétal, ce chapitre correspond à la plupart des critiques et observations abordées dans les nombreux Hastags du Livre « L'Esprit du Societhon ». De manière plus universelle, il correspond à la « boucle de l'infini » menant à une Termination « naturelle » ou artificialisée ([#2](#), [#35](#)) dans un moment généralisé d'inversion s'appliquant subitement ou par effet domino. Il dépasse la simple disparition de telle ou telle espèce avec, ou sans, les principes actifs de la sélection naturelle. Ce chapitre doit donc se concevoir à plus grande échelle en frappant de plein fouet des populations entières, l'ensemble des espèces sur des continents entiers de la planète Terre, voire en affectant le système solaire. Il s'inscrit dans une phase de retournement global de l'évolution générale au sein de l'ère quaternaire actuelle, avant que ne réapparaisse une nouvelle ère quinquénaire. Tout peut se passer dans le cadre d'une **lente involution régressive** (déclin, extinction, disparition des espèces dans la chaîne alimentaire) **ou plus subitement par une succession d'évènements** et/ou de catastrophes naturelles terrestres ou cosmiques imprévues et/ou relevant de la dynamique des chocs (impacts d'astéroïdes, comètes, rayons et chaleur solaire...). La pente fatale pour l'humanité et pour une grande partie de la Nature peut également ressortir de **différents scénarios** sous l'emprise directe de la bêtise humaine des hommes et des femmes de pouvoir, par des

comportements massifs de haine, de méchanceté, de violence entre les peuples différents (race, ethnie, culture, idéologie, religion, condition de vie...), ainsi que par l'aveuglement stupide et hyper conservateur des dirigeants et influents souhaitant conserver leurs privilèges et statuts ou encore sauver leur peau, au détriment des autres catégories de citoyens.

Ces comportements peuvent ainsi amener à...

... un chaos généralisé avec l'emploi de moyens de destruction massive (nucléaire, biologique, chimique, virus inconnu, famine, épidémie, zombification...), la provocation volontaire de catastrophes naturelles (météo défavorable, inondation, infertilité des terres, incendies de grande ampleur, nuages toxiques...), l'instauration d'un effet domino financier, énergétique, informatique, de grande ampleur au sein des principaux systèmes en place.

... des opérations successives de guerre à l'échelle mondiale (soumission forcée des peuples, bombardement, génocide, pogrom ethnique, guerre civile...), d'actions asymétriques de grande ampleur (multidéstabilisation des sociétés par les pénuries d'énergie, d'électricité, d'argent, la rupture des flux de marchandises, d'informations, de distribution alimentaire, de transfert informatique, la privation d'eau potable, la pollution de l'air...).

... l'altération systématique de l'environnement et des écosystèmes par la surexploitation, la destruction des biotopes, la raréfaction des ressources, la pollution des eaux, des mers, des terres, des airs, l'accélération des phénomènes climatiques, la disparition d'espèces biologiques, végétales et animales, anéantissant progressivement la vie terrestre.

... l'astreinte liberticide organisée à grande échelle sur base idéologique, politique, géopolitique, religieuse, sectaire, état profond, dans le contrôle et le conditionnement servile des populations (oppression, asservissement, surveillance étroite...) en conjuguant la force, la peur, la loi, la contrainte, la sélection, la procédure, fracturant ainsi l'unité nationale nécessaire jusqu'à la désagrégation sociale.

... une entropie systémique accélérée via une administration corrompue, une fiscalité insupportable, des filtres sélectifs et corporatistes puissants, la vénalité sans scrupule des États, des systèmes bancaires et financiers, des oligopoles industriels, des multinationales, des fonds de pension, des actionnaires et rentiers, enrichissant une hyper minorité et appauvrissant les

peuples et les nations induisant des implosions sociétales.

... un durcissement conservateur étouffant reposant sur des programmes et des mesures politiques à l'image de la perversion pathologique des leaders, du cynisme de l'intelligence technocratique, de la médiocrité intellectuelle et non assertive des gouvernants et influents, amplifié par la volonté malade des minorités influentes à vouloir tout dominer, tout contrôler, dans la vie individuelle, citoyenne et collective.

... la relative lâcheté des gouvernants et des agents institutionnels (forces de l'ordre, personnels des ministères, des administrations, des pouvoirs publics et territoriaux, élus nationaux) à ne rien vouloir changer à l'ordre existant considéré comme profitable pour eux (salaire régulier, fonction et emploi, statut et valorisation, pouvoir et domination, protection et sécurité...), avant de penser à protéger et servir d'abord le peuple, à se sacrifier pour lui et/ou répondre concrètement et positivement à ses attentes.

... La division stratégique des masses par la culture de l'alternance politique binarisée en abscisse (créer et entretenir volontairement des courants culturels opposés pour éviter l'unification) et par la pauvreté et la richesse en ordonnée (créer et entretenir des dominances et des dépendances pour freiner l'adultisation du citoyen), rendant quasiment impossible un changement de modèle sociétal par le haut évolutionnaire et l'unification positive et adulte des peuples.

... La mégaconcentration urbaine agissant comme des enceintes pénitenciaires à ciel ouvert concentrant le principal des maux sociaux et sociétaux jusqu'à limiter les libertés, fragiliser l'immunité naturelle des individus, les rendre totalement dépendants du fonctionnement des systèmes en place.

Sans une reprise en main intelligente par l'ensemble des citoyens adultisés, la conjugaison et l'accumulation à grande échelle de tous ces phénomènes locaux et territoriaux induisent forcément la fin programmée de l'humanité !

Les 5 meilleures contremesures au chapitre 4

Dans le prolongement des solutions, pistes, réflexions et conseils développés tout au long des différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », il est tout à fait possible et souhaitable de maintenir et développer davantage encore le positif, le meilleur et l'utile dans la Nature, l'existence humaine,

collective et sociétale actuelle et future relevant du chapitre 3. Nul besoin de coloniser d'autres planètes dans le système solaire tous enfermés dans des bulles artificielles aseptisées et à haute densité d'intelligence artificielle, en perdant toute la beauté, toute la diversité, tout le simple fantastique de la nature et de la vie terrestre. Mieux vaut largement éviter cette option en faisant en sorte que l'humanité tout entière se mobilise activement et courageusement en faisant des efforts individuels et collectifs de qualification des comportements, de conscientisation élevée, de recherche d'aboutissement positif de soi, en évitant de se laisser entraîner passivement et de manière fataliste dans la spirale de la malfaisance humaine. Il convient, pour cela, de faire d'abord barrage à toutes les déformations, déviances et violences politiques, communautaires, nationales, sociétales, provenant des modèles conservateurs directifs et radicaux issus d'un passé révolu comme d'un présent médiocre. Si le mal chronique vient de l'homme malade de son intelligence peu ou insuffisamment conscientisée, seul l'homme sain et de bien peut en guérir. L'humanité a besoin d'hommes et de femmes positivement adultisés capables de se mobiliser, avec force d'âme, sur 5 objectifs cruciaux :

1. La fin de la politique traditionnelle dans les méthodes étatiques et systémiques considérant que les programmatiques citoyennes à court et moyen terme doivent remplacer la délégation électorale de type « carte blanche » aux élus. Tout pouvoir doit être assorti de contraintes proportionnelles et à d'éventuelles sanctions réciproquées, tout en étant soumis à un contrôle régulier des citoyens avec validation ou sanction possible en cours de mandat.

2. La notion de citoyen du monde doit unifier la dispersion, la désunion, la dissociation, des citoyennetés nationales en offrant à tous et en tous lieux de la planète, les mêmes droits et libertés, les mêmes niveaux de vie et de pouvoir d'achat, la même sécurité et protection. Chacun doit pouvoir choisir librement, à tout moment, de manière alternative entre sa citoyenneté locale et celle de citoyen du monde.

3. L'unification culturelle NPM (Nouvelle Pensée Moderne) doit servir de base solide, de socle commun, pour diffuser les vraies valeurs évolutionnaires ainsi que de nouveaux fondamentaux sociétaux, en conservant le meilleur et l'utile de chaque culture locale. L'unification nécessaire doit s'enrichir d'une dimension multiculturelle débarrassée de ses principaux handicaps (croyances illusoires, infantilisation et surveillance de masse...) en remplaçant, sans

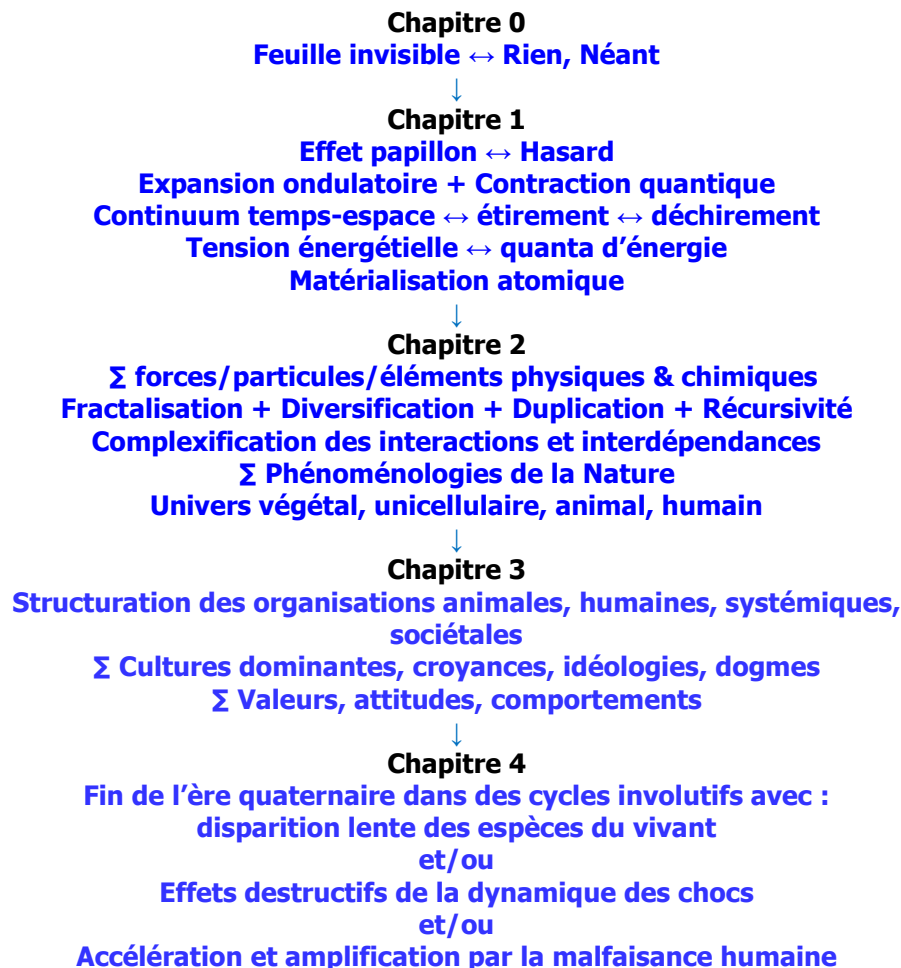
aucun retour en arrière, tous les archétypes et dogmes conservateurs obsolètes et déficients.

4. La mobilisation internationale rapide et concrète de moyens techniques et financiers, de ressources décisives, doit s'imposer face aux autorités locales à l'origine de problématiques majeures (violence chronique, maltraitance des populations, appauvrissement, insécurité, crise, catastrophe, abus de pouvoir caractérisé...). Aucun système, aucun dirigeant, aucun pouvoir, aucune organisation, aucun pays, ne doit pouvoir échapper au principe universel d'ingérence positive.

5. La mise en place de systèmes d'alerte préventifs dans toutes les collectivités, organisations, institutions, entreprises et entités morales accueillant les citoyens, salariés, clients, administrés, usagers, sans aucune exclusive, à partir d'initiatives et remontées d'informations individuelles objectivement documentées. Le caractère préventif et d'avertissement des alertes doit reposer sur une véritable culture de la transparence, de l'anticipation, de la vigilance, de l'affirmation de soi, du discernement, de la loyauté, en un mot d'adultisation des peuples et des sociétés. Il doit permettre un interventionnisme ciblé et rapide.

Synopsis des 5 grands chapitres de l'évolution actuelle

La représentation de la « feuille invisible » permet de concevoir, à la fois, les interactions du « Big Four existentiel » et les 5 chapitres expliquant de manière très simplifiée, schématique et synoptique, comment s'écrit la naissance de l'univers et son développement à partir d'un Rien originel (**chapitre 0**) avec successivement : le **chapitre 1** conduisant aux premiers aspects de la matière ; puis le **chapitre 2** induisant progressivement les bases reproductives de l'évolution structurelle du non-vivant et du vivant ; le **chapitre 3** concernant le développement diversifié, structuré et stable de la Nature, des organisations humaines et sociétales ; enfin le **chapitre 4** relevant de la fin programmée de manière lente et involutive de l'humanité, des espèces de la Nature terrestre, voire des planètes du système solaire et autres systèmes stellaires, voire à partir d'une forte accélération et amplification résultant de la malfeasance des interventions humaines, des mauvaises gouvernances, de l'imbécilité intelligente des acteurs du pouvoir politique, économique, financier, industriel, religieux.



Les terrains habituels d'application de la dominance

L'application de la dominance au sens large avec sa puissance affirmative et positive, ainsi que sous forme de pure domination et ses effets à polarité plus négative avec l'assujettissement que cela suppose (soumission/acceptation),

sont des modes opératoires constants dans les interactions au sein du vivant, entre individus et/ou entre entités morales. Dominance+ et domination-permettent aux différentes espèces présentes dans la nature d'être intégrées dans un même environnement, de participer à un même mouvement d'ensemble, en ayant pour certaines plus de pouvoir, d'autonomie, de réactivité, d'activisme, de proactivité, que d'autres amenées à suivre et subir le mouvement général. De ce point de vue, l'application de la dominance caractérise une **évolution décisive** entre le vivant et le non-vivant, entre le vivant et la machine, et surtout entre entités, espèces et individus vivant dans un même milieu social ou biotope. Elle permet de prendre le dessus et/ou d'agir directement sur eux, avec ou contre eux, par l'influence, la volonté, l'action décisive, la contrainte. L'application de la dominance s'exerce également face à des conditions extérieures faciles ou hostiles, à des événements connus ou imprévus, à la présence au même moment sur un même territoire d'autres individus et/ou d'autres espèces. Elle démultiplie parallèlement la « **force de survie** » en permettant de rester actif, réactif, proactif, face aux aléas, en autopréservant l'intégrité physique et mentale des sujets concernés, en s'autoprotégeant des concurrences et des multiples hostilités présentes dans le milieu de vie (virus, maladie, conditions environnementales extrêmes, agressions externes...). Selon la manière et l'intensité dont s'applique la dominance, il en ressort 6 types d'individus :

- . Les individus forts, en bonne santé physique, mentale, financière, qui dominent clairement leur milieu de vie (**alpha dominance**).
- . Les individus qui savent rebondir opportunément et de manière indépendante face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu (**sigma dominance**).
- . Les individus qui savent s'adapter avec patience, ruse, intelligence, psychologie aux situations (**tempo dominance**).
- . Les individus qui compensent des traumatismes émotionnels, des fragilités mentales, psychologiques, des handicaps physiques, sexuels, intellectuels, des frustrations affectives, statutaires, économiques, par des postures directives, autoritaires, intransigeantes, sévères, manipulatrices, agressives, dès que la moindre occasion permet un défolement, une revanche (**pseudo dominance**).
- . Les individus conscients et intelligents qui acceptent de vivre dans la soumission, l'obéissance, la dépendance, la subordination, le suivisme badaud, le conservatisme idéologique, politique, culturel, religieux, guerrier, en

connaissance de cause, en ayant conscience de la situation, mais sans vraiment rien tenter pour en sortir (**bêta dominance**).

. Les individus complètement formatés, conditionnés, matricés, asservis, qui suivent aveuglément le mouvement sans se poser réellement de questions, jusqu'à accepter et défendre les systèmes oppresseurs en place (**oméga dominance**).

Le « continuum vitae » et ses « 13 apôtres existentiels »

Il existe 13 principaux types de mécanismes participant de près ou de loin à l'intensité de la dominance au sein de chaque être vivant. Dans l'équation complexe du vivant, l'expression aboutie de la dominance caractérise toute la puissance d'expression de la vie dans des équilibres subtils. Tous les facteurs en jeu ont une portée décisive en prenant chacun, en binôme ou en association étroite une prévalence en temps réel, sans qu'aucun ne soit vraiment un déterminant permanent et/ou principal. Chaque facteur agit comme un « apôtre existentiel » (propagateur et/ou accélérateur d'énergie de vie) s'inscrivant dans la dynamique d'un « continuum vitae » à un moment t dans un espace e intégrant à la fois : les macros et **microforces physiques et chimiques** en jeu ; les **caractères génétiques et héréditaires** transmis ; les **adaptations et transformations** physiques, anatomiques et physiologiques subies au cours des expériences de vie ; les **processus psychiques**, psychologiques, émotionnels et cognitifs vécus ; la somme des **décisions et microdécisions** prises au quotidien ; l'empreinte laissée par le vécu et les expériences fortes ; la pression exogène exercée par l'**environnement naturel** ; les **interrelations et échanges** plus ou moins subtils en collectivité, avec les autres amis ou ennemis ; les multiples **tensions et contraintes légales**, fiscales, technocratiques, administratives, civiques, professionnelles, provenant des systèmes en place ; l'ensemble des **conditionnements et formatages culturels**, sociaux, économiques, citoyens ; les **attitudes et comportements** adoptés en fonction du ressenti de chaque situation. Il en résulte « 13 apôtres existentiels » qui ne sont pas des hommes ou des entités, mais des mécanismes « underground » le plus souvent invisibles, indiscernables, imperceptibles, impromptus, non contrôlables, fortement variables, faisant toute la différence entre chaque individu, avec... :

1. L'interaction et ses effets entre forces physiques, chimiques, biologiques
2. La sélection naturelle, la génétique, l'atavisme, l'héritage
3. L'acquis, l'adaptation, la transformation et l'évolution en cours de vie
4. L'opportunisation maximale, rebondir, retourner les situations
5. L'empreinte psychique et émotionnelle du vécu et des expériences
6. L'environnement naturel, matériel et social au sens large
7. La socialisation en collectivité, la culture en société
8. L'omniprésence positive/négative des règles systémiques et étatiques
9. Les manifestations exogènes de l'influence, du pouvoir, de l'ascendant
10. L'univers intérieur de la raison, pensée, conscience, affect
11. La part d'influence des 4 attitudes négatives* dans le comportement
12. La libération de la puissance assertive dans l'action, proaction
13. L'adultisation du comportement, ses valeurs, dans l'autocontrôle

** imposition de soi, agressivité, manipulation, passivité*

Pourquoi devient-on dominé(e) ?

On ne naît pas dominé(e), on le devient. On ne devient pas une victime sans raison. On ne porte pas en soi la malchance et l'acte manqué comme destin programmé. Les lois de la physique, des acquis et de la génétique (1, 2 et 3) n'expliquent pas tout, elles ne représentent dans l'absolu que moins d'un quart de la problématique existentielle, même si dans la réalité de la vie, le cumul de leur influence peut devenir hyper majoritaire, dès lors que l'individu ne fait rien pour sortir de ses automatismes innés et autres conditionnements mentaux. Pour ne pas être dominé(e), il est absolument nécessaire de lutter constamment et partout contre les mécanismes naturels du corps et de l'esprit (Moi, Soi, Ça, Surmoi) dont la vocation est de prendre le contrôle du comportement (habitudes, réflexes, pulsions, besoins dominants, troubles compulsifs, tendances mentales...). La grande règle existentielle est de ne jamais se contenter passivement de l'existant inné et des acquis en mode passé, mais d'agir et proagir toujours au présent, dans l'hyperprésent, ici et maintenant et/ou dans l'anticipation du futur. Si l'on ne fait rien et que l'on s'accommode de l'existant du moment dans un relatif confort mental, il est certain que le « naturel » revient et reviendra toujours « au galop » en orientant la conduite humaine vers les mêmes causes et les mêmes conséquences. Les principales contremesures applicables sont d'ordre

psychique, cognitif et psychologique (3, 5, 10, 11, 12, 13) afin d'orienter constamment le comportement. Elles doivent se compléter par le développement des capacités physiques, la qualité d'hygiène et de soin apporté au fonctionnement du corps humain (prendre le dessus sur 1, 2 et 3), tout en sachant rebondir de manière opportune et à tout moment face aux situations bonnes et mauvaises du quotidien (4). La résilience et la qualité entretenues dans toutes ces conditions existentielles permettent de faire face avec encore plus d'aplomb et d'assurance aux contextes imprévus, aux contraintes subies, supportées, endurées (6, 7, 8, 9). La plupart des Hastags apportent de nombreuses pistes, conseils et réponses utiles.

Il existe plusieurs raisons de fond expliquant pourquoi un individu né innocent et vierge de toute influence devient peu à peu un être fragilisé, soumis, passif, ayant peu de confiance en lui ou en elle, manquant d'estime de soi et/ou agissant de manière détournée, mensongère, fausse et/ou fuyant les responsabilités. Si le sentiment ou le **complexe d'infériorité** explique en grande partie l'état d'esprit permettant d'accepter la domination exercée sur lui ou elle (hors handicap moteur et/ou mental profond), c'est que préexistent forcément en amont des **déformations mentales**, des courbures et conditionnements culturels, des chocs émotionnels, un défaut chronique d'affection, des empreintes sensorielles douloureuses et/ou des traumas profonds dans la psyché humaine. Autant d'incidences négatives qui proviennent généralement de **rapports directifs** provenant de comportements agressifs, d'astreintes physiques et psychologiques, de conditions de vie rudes et difficiles, d'une dépendance vitale non satisfaisante, de rigidités morales et éducatives, d'intolérances relationnelles en cours de vie. C'est aussi et surtout le résultat d'un **passif accumulatif** de contraintes subies de la part de parents normatifs, de la fratrie, de la famille ou communauté, des groupes primaires, du système éducatif, de l'administration et/ou des institutions en place.

La soumission provient d'un mauvais relationnel des autres, avec les autres

Tout individu ou entité qui influence et/ou s'impose en force face à autrui de manière directe, intense et/ou récurrente par ses actions, ses décisions, ses propos, ses critiques, ses méthodes, devient coresponsable des effets induits

sur la psyché de celui ou celle qui les subit. Plus un individu est soumis dans son enfance, son adolescence, sa jeunesse, ainsi que dans sa vie d'adulte, à des violences verbales, morales, sexuelles et/ou physiques, à des critiques, à des obligations comportementales, à des frustrations, à des remontrances, à des privations, à des sanctions ou exclusions, et plus celui-ci (ou celle-ci) tend à réduire, contracter, inhiber sa capacité naturelle de dominance et d'affirmation. Le lien est étroit entre **non-affirmation de soi et acceptation** de la domination en provenance des autres et/ou du milieu de vie. Il en résulte mécaniquement un phénomène neurocérébral de « **contraction mentale** » (inhibition, trouble, symptôme, focalisation, idée fixe, routine, rituel...) à penser et à ne faire que ce qui n'induit aucun risque de retour désagréable, inconfortable et/ou évitant de se mettre en danger. En découle alors un certain **confort psychique** rassurant et sécurisant que l'individu préserve, en ne s'exposant pas ou le moins possible, dans des actions ou des initiatives pouvant être jugées contestables, critiquables, condamnables. On peut ainsi affirmer que si la soumission relève d'abord des effets psychiques de la violence, de la force, de l'autorité, de la dépendance familiale, professionnelle, légale et/ou économique, elle se pérennise par une **volonté d'autoprotection** de son intégrité physique et mentale, jusqu'à accepter les postures d'allégeance et les compromis d'acceptation. À l'attitude de passivité s'adjoint le plus souvent chez le dominé rusé et intelligent **la manipulation**, laquelle est destinée à faire croire au dominant, au dominateur(trice), aux apparences de la soumission, de la dépendance, de l'allégeance, de la résignation, de la subordination. Des postures qui n'excluent pas, par ailleurs, un **regain d'énergie vitale** dans la vengeance, la revanche, le défoulement, la compensation, la catharsis, la purgation, dans des espaces dédiés et/ou sur plus faible que soi.

20 contextes obligeant à la soumission face à la domination

La loi générale de dominance explique la posture de dominé(e) par un **sentiment d'infériorité** relevant de déformations mentales et courbures culturelles, de rapports humains directifs et autoritaires, d'un passif accumulatif dans les relations avec les autres, de contraction mentale et non-affirmation de soi, mais aussi par la recherche d'un certain confort psychique, d'une volonté d'autoprotection et de sécurité, ainsi que pour certains(es) la ruse manipulatrice, le désir de vengeance et/ou les pulsions de défoulement.

La posture de dominé(e) résulte également d'un **état de faiblesse** réel ou relatif empêchant l'individu de s'exprimer pleinement, d'agir librement, de prendre le dessus, de s'en sortir facilement, en le plaçant sous différentes contraintes et/ou difficultés comme... :

- . Le chantage, la révélation, la menace, l'intimidation
- . La violence physique, mentale, l'usage de la force publique
- . Les sévices corporels, la torture, l'emprisonnement
- . L'autoritarisme, l'arbitraire, la directivité hiérarchique
- . Le paternalisme ou tutelle en mode sévère, normatif, rigide
- . La dépendance alimentaire, économique, civique, judiciaire
- . Le besoin de travailler, d'employabilité, de salaire
- . L'insécurité réelle, la nécessité de protection
- . Le risque de licenciement, d'exclusion
- . Le défaut de psychologie, rigidité, intolérance, de l'entourage
- . Le manque d'affection des parents, des proches
- . La castration psychique, la culpabilisation par l'éducation
- . L'infantilisation, le bridage comportemental par la morale
- . La distillation de la peur, de l'échec, l'inhibition à faire mal
- . La critique systématique, le dénigrement, la dévalorisation
- . La perversité de l'intelligence dans la manipulation
- . L'exclusion du groupe, le rejet ou mépris des autres
- . La sanction pénale, fiscale, financière, économique
- . Le recours envisagé à la loi, la règle, la procédure exécutoire
- . Le contrôle des individus par le jeu, l'endettement

Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance

N'est pas dominant qui veut ! Il faut bien différencier la dominance naturelle (alpha dominance) de la dominance acquise (domination statutaire). L'échelle la plus haute (6) est celle qui « domine » la dominance (surdominance) par la simplicité positive, la sagesse et le niveau élevé de conscientisation tout en intégrant le meilleur et l'utile des niveaux intermédiaires. L'échelle la plus petite (1) est celle qui s'appuie uniquement sur l'avantage héréditaire et les automatismes génétiques du corps biologique, alors que progressivement les autres niveaux obligent à faire des efforts supplémentaires tout au long de la vie, à intégrer des acquis fonctionnels et opérationnels permettant de

s'améliorer, de se perfectionner qualitativement, d'expérimenter des vécus supposant une plus grande maîtrise de soi et du risque. La hiérarchie dans la dominance n'est pas celle que l'on croit être. Il existe un emboîtement sous forme de « poupées russes » parmi les différents niveaux de dominance, dont chacun dépasse en puissance d'application et d'expression le précédent, tout en étant contrôlé et/ou asservi par le suivant. Chaque niveau est une étape significative dans la montée en dominance avec :

Niveau 0 : Soumission et acceptation dans le fait d'être dominé(e), obéissance aveugle aux ordres, suivisme docile sans opposition, en étant identifié(e) comme une proie dans la chaîne alimentaire, un mouton à tondre, une victime facile, dans la sélection naturelle.

Niveau 1 : Supériorité physique, anatomique, beauté, talent provenant de la génétique, avantage par l'héritage, les moyens matériels, financiers, militaires disponibles. Le niveau 1 absorbe et/ou contrôle le niveau 0 de la soumission par la force, l'instinct de prédation, l'appropriation, l'asservissement, relevant de l'animalité propre à la sélection naturelle.

Niveau 2 : Exercice d'une primauté par le diplôme et le titre obtenu, le patrimoine propriétaire, l'argent, les médailles, décorations, distinctions académiques, officielles. Le niveau 2 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 et 1 par la supériorité relative des acquis et de l'adaptation adéquate au milieu de vie.

Niveau 3 : Domination hiérarchique par le pouvoir décisionnaire, le mandat électif, le statut professionnel, la notoriété médiatique, le rôle de magistrat/juge/officier des forces de l'ordre. Le niveau 3 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 2 par l'application normée, procédurale ou arbitraire des attributs d'une fonction, de ses prérogatives et privilèges issus de la légalisation et normativité systémique.

Niveau 4 : Prépondérance par l'intellect, la haute compétence technique, le savoir éclectique, la créativité et conceptualisation, l'audace associée au courage d'entreprendre. Le niveau 4 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 3 par la puissance d'affirmation dans l'autonomisation et l'affirmation positive de soi.

Niveau 5 : Dominance relationnelle par le charisme personnel, l'intelligence du cœur recourant aux valeurs évolutionnaires, l'intelligence émotionnelle à savoir maîtriser positivement les rapports humains, l'aptitude à rebondir au bon moment de manière efficace et/ou à retourner les situations

à son avantage. Le niveau 5 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 4 par l'adultisation du comportement.

Niveau 6 : Surdominance par la vision globale anticipatrice, l'esprit de synthèse constructif, la profondeur et sagesse du jugement, la conscientisation+++ . Le niveau 6 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 5 par la complétude humaine, l'aboutissement de soi.

On s'aperçoit que la sélection naturelle (niveau 1) est au niveau le plus bas en matière de dominance, car très relative d'un individu à l'autre, d'une espèce à l'autre et cela, en fonction directe des conditions favorables ou défavorables permettant ou non à celle-ci de s'exercer. Un cran au-dessus (niveau 2), la domination résulte des différences d'acquis et de moyens disponibles entre individus, faisant que celui qui en possède le plus ou le mieux domine provisoirement sur les autres. Se place au-dessus (3), toute forme de pouvoir obtenu par l'effort consenti de manière intègre ou malfaisante. Au palier supérieur (4) on retrouve la puissance cognitive et compétentielle créant une nette différence entre les individus et sur l'emprise mentale exercée sur l'environnement, l'entourage, le milieu de vie. Les niveaux 5 et 6 consacrent la véritable supériorité et excellence dans l'exercice de la dominance en positivant et qualifiant le relationnel, le jugement, la conscience du monde et des choses, tout en utilisant le meilleur disponible en l'homme et la femme adultisée. Il ne faut donc pas confondre ceux et celles qui s'imposent par la facilité des avantages physiques, anatomiques et/ou hérités (1), de ceux et celles qui usent d'un pouvoir obtenu de différentes façons plus ou moins honnêtes, méritantes, intègres (2 et 3), de ceux et celles qui disposent de véritables compétences et qualités d'action permettant de résoudre par eux-mêmes et/ou prendre en charge de manière concrète les problématiques posées (4), de ceux et celles apportant une vraie valeur ajoutée à la collectivité par un adultisme fondé sur des qualités relationnelles, morales et mentales décisives (5) et enfin ceux et celles qui dominent la dominance (surdominance) en influençant positivement leur entourage par des aptitudes charismatiques et/ou d'une profonde sagesse (6).

Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance

En psychosociologie, on peut affirmer que l'exercice de la dominance est

multiforme entre le spontané et le forcé, le naturel et l'artificiel, les aspects légitimes et l'application de la loi, le respect de l'humain et les dimensions officielles, statutaires. Quelle que soit l'organisation sociale, la loi générale de dominance s'applique partout et à tout moment. Les différentes façons d'appliquer la haute dominance (alpha et sigma dominance), la moyenne dominance (tempo et pseudo dominance) ou la basse dominance (bêta et oméga dominance), celles-ci dépendent directement du formatage et du bridage mental (familial, éducatif, culturel, moral, professionnel, politique, systémique, étatique...) ou de sa relative expression libérée dans la plus grande autonomie (assertivité, large spectre de droits et libertés) et cela, en fonction directe des capacités acquises et des potentiels innés. Pour que la dominance haute ou moyenne s'exerce pleinement, il faut à l'individu un terrain d'application et de concrétisation permettant de produire ou d'induire des effets concrets et manifestes sur le milieu, sur autrui et/ou dans le cadre d'une situation donnée.

Les 3 champs d'application de la haute dominance

Le vrai dominant (chef, leader, dirigeant, meneur d'homme...) est celui ou celle que l'on respecte spontanément sans aucun forçage. C'est celui ou celle que l'on suit aveuglément par la confiance accordée dans le jugement, la parole, la qualité d'engagement. C'est celui ou celle dont on n'a pas peur, mais dont on redoute la décision ou la critique justifiée. C'est celui ou celle qui agit toujours dans l'honneur et le sens des responsabilités. C'est celui ou celle qui aime et défend ses collaborateurs, subordonnés, administrés, jusqu'à donner sa vie pour eux.

1. Tout commence par la dominance naturelle à polarité positive (dominance+) caractérisant immédiatement tout individu qui se place facilement, avec aisance, en premier ou devant les autres, qui fait mieux ou plus rapidement que les autres, qui influence les autres par ses capacités physiques, mentales, cognitives, psychiques et/ou charismatiques directement liées à la puissance de son assertivité naturelle. On retrouve l'empreinte de la dominance+ dans le tempérament et la puissance d'expression des besoins humains ([#19](#)) de tout individu se montrant plus fort et rapide dans l'engagement, plus efficace dans les actions menées, plus adéquat dans les réponses apportées, plus motivé et dynamique, plus

expérimenté et compétent, plus courageux et audacieux, plus manuel et débrouillard, plus bienveillant et doué d'intuition, plus résistant physiquement et mentalement. Le **premier effet retour** est une large confiance en soi, une forte estime de soi, une résistance mentale solide et résiliente, le tout autoalimenté par l'acte réussi dans les initiatives prises. Le **second effet retour** se traduit par un corps physique et une vie au quotidien plus équilibrés, plus sains et en meilleure santé dans les fonctions physiologiques, organiques, anatomiques... À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout tenter et tout espérer !

2. La dominance+ se poursuit dans les rapports sociaux entre individus et/ou entre entités ([#28](#)) en favorisant l'utilité, la contribution, la pertinence des relations, des échanges, des solutions apportées, grâce au respect spontané, sincère et loyal de l'entourage, des collaborateurs, des citoyens. Il n'est pas nécessaire de se référer à un grade supérieur, un statut hiérarchique, un titre reconnu ou une reconnaissance officielle, pour que s'exerce naturellement un ascendant bénéfique sur le groupe ou la communauté concernée. Le **premier effet retour** est l'absence de violence, de coercition, d'infantilisation et de culpabilisation au sein des groupes concernés avec, au contraire, un climat apaisé, une ambiance plus sereine. Le **second effet retour** est dans l'attirance que suscite celui ou celle qui manifestent de la dominance+ favorisant ainsi des interactions de plus grande qualité et proximité. À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout faire et tout entreprendre !

3. Le respect de la dominance+ à l'échelle systémique et étatique s'étend au citoyen et à l'ensemble des entités morales ([#8](#), [#16](#), [#20](#), [#26](#), [#30](#), [#35](#)) concerne les élus et gouvernants à forte personnalité se comportant habituellement en hommes et femmes libres, correctement affirmés, simples, disponibles, authentiques (soit le contraire des élus menteurs, manipulateurs, à l'ambition personnelle dévorante). Le pouvoir sous haute dominance est exercé au service principal des autres dans une relative transparence et non en faveur de la défense des intérêts de quelques minorités influentes et/ou dans un cynisme mensonger, voire accompagné d'un enrichissement personnel. Le **premier effet retour** est dans le renouvellement de la confiance du plus grand nombre de citoyens sur présentation d'un bilan-vérité. Le **second effet retour** est dans l'envie, la

motivation collective à poursuivre les yeux fermés le chemin tracé par le leader. À partir de là, tout système, tout organe politique et/ou toute gouvernance animée par un vrai leadership à la personnalité foncièrement dominante peut tout contrôler, tout décider, tout imposer de manière entraînante !

Les 3 champs d'application de la moyenne dominance (domination)

Tout pouvoir fondé sur la domination est entropique en soi en rendant l'individu serviteur d'une cause, juste ou mauvaise, bien plus qu'un homme libre et affirmé. La domination donne à la fois le sentiment d'être important, invulnérable, irremplaçable, au-dessus de la mêlée et, parallèlement, oblige l'individu à ne plus être vraiment soi-même, en impliquant d'être à la hauteur des attendus, en faisant allégeance à l'ordre établi, à la loi, aux règles en vigueur, aux autorités morales, aux devoirs précis de la fonction exercée, sans pouvoir vraiment s'y opposer, les contester, les remettre en cause. Contrairement à l'entraînement spontané que suscite la dominance+, le recours à la dominance-, ou moyenne dominance ou domination par défaut (obligation, coercition, impératif) ou par destination (commandement, statut, rôle), induit des effets retour non négligeables comme c'est le cas avec :

4. Le comportement individuel de domination qui se nourrit de l'une et/ou l'autre des 3 attitudes négatives que sont l'imposition de soi, l'agressivité, la manipulation, ne peut que produire des conséquences ou des effets induits préjudiciables à terme. **Le premier effet retour** pour le dominateur est de perdre son naturel, son authenticité, sa fraîcheur, sa spontanéité, en prenant volontairement une distance relationnelle avec l'entourage direct jusqu'à remplacer des valeurs humaines saines d'empathie, de tolérance, d'humilité, de simplicité, de disponibilité, par des barrières rendant le contact plus difficile ou protocolaire, voire en manifestant de la vanité, de la prétention, de la suffisance et/ou de la supériorité à donner une fausse image de soi et/ou à vouloir paraître ce que l'on n'est pas. **Le second effet retour** est de réactiver la présence permanente de certaines tendances lourdes propres à l'animalité en l'homme, dans un 2D permanent couvrant tout le spectre connu en la matière ([#44](#)).

5. Le comportement statutaire de domination qui relève des prérogatives du pouvoir, du statut officiel, de la délégation électorale, de la hiérarchie, obligeant souvent à se créer un masque professionnel pour imposer son autorité et sa crédibilité compétentielle. Généralement, toute pratique de domination statutaire se cache derrière la lettre de la loi et/ou des usages en vigueur, en appliquant plus ou moins abusivement et/ou servilement les codes conservateurs, les règles disciplinaires et les procédures imposés par les systèmes en place. Le **premier effet retour** est de forcer sa nature profonde en n'étant plus vraiment soi-même, en endossant une seconde personnalité comme en adoptant une conduite sociale plus artificialisée, construite sur des faux-semblants, sur les apparences, sur du non-authentique et/ou en s'obligeant à user régulièrement de stratagèmes inhérents à la manipulation. Le **second effet retour** est que les relations humaines, professionnelles, contractuelles, hiérarchiques, deviennent standardisées et stéréotypées en recourant aux archétypes comportementaux fondés sur le prestige et la gloire, la gestion et l'argent, le profit et la rentabilité, l'ambition pour soi-même, jusqu'à recourir aux préceptes directifs du conservatisme médium ou hard ([#44](#)).

6. la domination systémique et étatique concerne les individus ambitieux ayant une haute idée d'eux-mêmes par le niveau social, le niveau de formation supérieure, les diplômes académiques, la cooptation corporatiste, en se mettant délibérément au service des systèmes dominants, de l'État, de la fonction publique, des mandats parlementaires ou autres, afin de faire carrière et être connu(e). Il s'agit souvent d'une forme de compensation revancharde à un statut social initial jugé inférieur ou d'une trajectoire familiale ou sociale tracée d'avance. L'exercice du pouvoir hiérarchique, du pouvoir régalién, du pouvoir institutionnel, du pouvoir judiciaire, du pouvoir militaire et sécuritaire, du pouvoir médiatique, du pouvoir industriel, commercial, économique, financier..., devient une forme de consécration sociale suprême en se plaçant au-dessus des autres et non plus à côté. Alors que sous les habits du pouvoir et les attributs de la fonction tout peut être dit avec emphase, affirmé solennellement, jusqu'à faire croire le contraire de la réalité, le **premier effet retour** est de s'enfermer dans des bulles cognitives en perdant, en grande partie, le sens des réalités vécues par la majorité des gens, des peuples concernés. C'est même un tropisme du pouvoir que de s'extraire volontairement des attentes légitimes des citoyens lambda. En devenant un

servant du système, un technocitoyen au service de son employeur public (ou privé), un élu au service de la condition systémique et/ou de la condition étatique, avant de s'intéresser à la condition humaine et citoyenne des autres, l'individu au pouvoir contribue sans le vouloir à restreindre, faire plafonner, limiter l'optimisation qualitative de valeur ajoutée potentiellement disponible chez la plupart des sujets concernés, même si la production quantitative ou faciale augmente. Le **second effet retour** est que l'après-pouvoir est souvent une descente aux enfers, une traversée du désert, aussi difficile à vivre que la chute d'influence et la perte de commandement sont grandes. L'individu redescend rapidement du haut de son piédestal jusqu'à tomber dans l'ombre après la lumière. Il subit, à son tour, la paralysie et la non-écoute dans l'impuissance après la puissance, l'évitement et la perte d'influence après la superbe et la solennité.

Les 3 champs d'application de la basse dominance

Personne n'est véritablement soumis et dominé à 100%. Il existe toujours des moments où s'exercent des pulsions de domination, voire de dominance+, dès lors que les conditions s'y prêtent. Face à un contexte autoritaire, répressif, violent, de survie physique, économique ou sociale, la soumission est elle-même une forme de manipulation envers le dominateur, afin que celui-ci arrête sa pression et/ou réduise son acharnement. La notion de victimisation (reprocher à autrui, accuser l'autre, se défaire d'une erreur...) est également une réaction dérivée de basse dominance face à une situation subie contre sa volonté (agression, accident, maladie, maltraitance...) en relevant alors la tête et/ou en demandant réparation par l'intermédiaire de tiers (avocat, juge, médiateur...).

7. Le comportement individuel de soumission est toujours corrélatif d'une dimension psychique, psychologique, dans l'acceptation des événements, des rapports imposés et/ou dans le cadre d'un suivisme et/ou de la passivité. Le **premier effet retour** est dans les maux psychosomatiques que cela entraîne inévitablement d'une manière ou d'une autre (voir passivité dans [Communication assertive](#) – www.bookiner.com). Le **second effet retour** conduit à freiner l'émergence naturelle de ses potentialités d'affirmation de soi, de réalisation de soi, d'épanouissement de soi, en libérant, au contraire, tout le négatif du 2D en matière d'inhibition, de mal-

être, de frustration, de manipulation, qui souvent se retournent contre les plus faibles de l'entourage (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...) comme principal moyen de se défouler.

8. La docilité et l'obéissance face à l'ordre collectif ne sont pas le gage d'une sécurité, d'une protection, d'une assistance accrue, comme le laisse entendre toute entité dominante afin de justifier une conduite directive ou autoritaire. Ce n'est pas parce que l'on accepte de se soumettre à la domination par calcul, facilité, panurgisme, besoin de sécurité et de protection, que les conditions d'existence deviennent plus acceptables et/ou vont s'améliorer. Le **premier effet retour** est de voir sa propre trajectoire de vie téléguidée, orientée, dépossédée, jusqu'à n'être qu'un pion sur l'échiquier et/ou utilisé(e) pour servir d'abord et avant tout les intérêts des systèmes en place et/ou ceux d'ambitieux(ses) sans grands scrupules. Le **second effet retour** est de donner encore plus d'importance au dominateur(trice) et à ses méthodes, lequel (laquelle) ne remerciera jamais et trouvera cela tout à fait normal d'utiliser, user et abuser de la faiblesse des gens.

9. La soumission à l'ordre systémique et étatique est le signe que l'individu, le citoyen, le collectif, a besoin d'un maître, d'un chef unique, d'une délégation décisionnelle et représentative pour prendre à sa place la responsabilité des actions menées, des décisions prises. Une attitude qui, lorsqu'elle est fréquente, prouve une dépendance mentale et des limites psychologiques démontrant la difficulté ou l'impossibilité à pouvoir s'affirmer et s'autonomiser naturellement. Le **premier effet retour** est de manifester un comportement moutonnier, panurgique, avec une tendance au mimétisme, à la copie, au besoin d'appartenance, en se montrant incapable de s'autodéterminer seul ou en petit groupe horizontalisé et non hiérarchisé, voire même jusqu'à tomber dans le syndrome de Stockholm en protégeant et/ou en éprouvant de l'empathie envers ceux ou celles qui dominent. Le **second effet retour** est de créer et d'entretenir une nette division entre les individus (et entités) avec, d'un côté, les gagnants et de l'autre les perdants, tout générant des interrelations humaines de type perdant-gagnant ou perdant-perdant.

Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance

Il n'y a pas que la sexualité, ses positions et la notion de désir partagé dans la notion de kamasutra. On peut également y associer les postures mentales, psychologiques et intellectuelles animant forcément toute application concrète envers autrui de la dominance positive ou de l'exercice plus ou moins négatif de la domination. Il existe 64 postures dans la manière d'exister dans la relation, de s'affirmer face à autrui, d'exercer un ascendant, de prendre possession de l'autre, de le soumettre à sa volonté, de dicter sa loi, d'imposer ses vues, ses ordres, ses fantasmes, lubies ou caprices, ainsi que de subir tout cela. Sachant qu'il faut être au moins deux pour dominer et subir, personne n'est exempt d'une forme de coresponsabilité dans le rapport dominant-dominé, y compris dans une forme de jouissance, de plaisir immédiat ou de contentement ultérieur. La notion d'envie, de désir, de curiosité, de ressenti par les sens, de choc émotionnel, relève généralement de besoins profonds non ou mal satisfaits (pas uniquement sexuels) en recherche de vitalisation, de compensation, de dérivation. En ce sens, le kamasutra mental dans l'acceptation de la soumission correspond à une forme d'expiation, d'autopunition par l'assentiment en faveur d'une certaine violence, d'un châtiment et/ou en ressentant la peur ou des émotions fortes. Il correspond aussi à l'art de contourner la domination en y opposant une réciprocité de sens inverse (réciprocisation), que l'on soit un individu, une entité, une organisation, un système, un État.

Les 4 types de « kamasutra mental »

- A. Le kamasutra par la domination (dominance-)
- B. Le kamasutra par l'acceptation de la soumission
- C. Le kamasutra par la dominance positive (+)
- D. Le kamasutra par la réciprocité à la domination

A. Le « kamasutra mental » par la domination

La domination par la volonté relève d'une forme d'inaboutissement dans la psychologie humaine le plus souvent pour compenser des faiblesses mentales, des traumatismes, une accumulation de frustrations. Elle induit toujours une fausse image de soi, une fausse conscience de sa supériorité, un désir maladif

à imposer et à faire subir à autrui ce que l'on a subi soi-même. La pratique récurrente de la domination exprime toute la médiocrité mentale, voire toute la méchanceté présente au plus profond de l'individu, même et surtout si elle apporte une sorte de **jouissance sur le moment**. Le kamasutra mental par la domination procure à son auteur un certain plaisir, satisfaction et/ou motivation de nature physique, psychique, cognitive, psychiatrique, conscientielle, à appliquer l'une ou l'autre des 16 postures suivantes en faisant en sorte de s'imposer par... :

1. Le recours à la kyriarchie en tant que système social permettant la pratique légitime, voire légale, de la domination, de l'agressivité, de la violence, de la force, de la menace, de l'intimidation, de l'humiliation, de la pression, de l'oppression, de l'abus de position dominante, de la tyrannie, des contraintes physiques, psychologiques..., en donnant la possibilité à l'individu de libérer ses frustrations et insatisfactions chroniques en toute impunité.

2. La pratique directive de la discrimination, de la ségrégation, de la sélection, de l'élimination, de la distinction par le grade, de la notation, de l'arbitraire sécuritaire, du bizutage, du recours coercitif à la morale, au harcèlement moral, à la corruption, à la concussion..., comme moyen d'imposer unilatéralement ses vues et prétentions en tant que faux dominant.

3. L'exercice de plein droit du pouvoir hiérarchique, électif, délégitif, du rôle de dirigeant, de responsable, de président, en concentrant des pouvoirs de commandement, de père normatif, de sanction, comme en recourant à la solennité du rôle, à la direction verticale d'une entité, d'un service, d'une organisation, d'un système, d'un ministère, de l'État, en adoptant une posture idéalisée, fantasmée, imitative de chef.

4. L'influence des esprits par la communication, l'information médiatique, le conseil orienté, ainsi que par toutes les manœuvres relevant du marketing, de la vente, des achats, de la négociation, des conditions commerciales léonines, des prix élevés, des droits imposés, des conditions d'entrée, en faisant des cadeaux, des flatteries..., comme moyen de prouver son intelligence, sa ruse, voire sa perversité, sur plus faible que soi.

5. L'imposition de soi par la voix et les mimiques, la présence physique (somatotonie à polarité+), la séduction par la beauté, par l'évocation des tatouages et des cicatrices, par les expressions faciales, les gestes et le non-verbal, le look, la coiffure, les vêtements à la mode..., comme si l'animalité en soi redevenait prépondérante.

6. Le recours au caractère ostentatoire des symboles, des rituels utilisés, des attributs, des titres, des distinctions, du rang social, des codes vestimentaires, des tenues officielles, judiciaires, militaires, policières..., afin d'imposer son autorité sans violence par la suggestion que cela induit.

7. La démonstration de puissance financière, de richesse, de statut social, l'usage de privilèges, prérogatives, passe-droit, l'affichage propriétaire du patrimoine, de biens et d'actifs, du style d'habitation, de la marque du véhicule, des droits dans l'entreprise, la collectivité..., comme façon de compenser ainsi bien d'autres faiblesses humaines, cognitives, sexuelles, morales...

8. L'affichage du statut professionnel, de la compétence, du diplôme, l'image donnée par le curriculum vitae, la carte de visite, les articles rédactionnels et éditoriaux, la production littéraire ou artistique..., comme si le besoin de reconnaissance en provenance des autres devait s'obtenir par l'image donnée et/ou par les artifices sociaux.

9. L'emphase du discours, du raisonnement tenu considérant que parler et ouvrir la bouche impose *de facto* respect et attention, que le causalisme primaire à la logique relative animant le prêche, le sermon, la prise de parole, l'argumentaire développé, l'intellectualisation d'un sujet, le narratif utilisé, valait crédibilité en soi et acceptation globale d'emblée.

10. L'argent dispensé ou dépensé avec étalage ou publicité, la relation d'importance que l'on se donne dans les affaires, l'esprit ringard d'économie de production imposant son offre et ses conditions comme seul maître à bord, ou encore la manière rude et autoritaire de conduire l'entreprise, les hommes, les affaires, en voulant démontrer ainsi son importance dans une forme d'arrogance infantile.

11. Les cours magistraux éducatifs, de professorat, de formation professionnelle et supérieure, l'instruction donnée, le rôle de conférencier, l'animation de groupe... qui confère un pouvoir ponctuel d'influence, de crédibilité, de respect à la charge, de déférence, par ceux et celles qui reçoivent un enseignement.

12. L'usage du contrat dans le travail et les affaires, avec ou sans clauses léonines, obligeant à des devoirs et à des obligations que l'on se doit de respecter à la lettre sous le contrôle des lois et codes en vigueur et/ou d'une autorité ayant tout pouvoir pour le faire respecter et sanctionner.

13. La référence à dieu et à ses saints, à la morale, à des pouvoirs occultes, à des incantations, à la divination, à la voyance, à des sortilèges et

maléfices, à la suggestion hypnotique..., en jouant sur la crédulité humaine, sur le besoin de croire et d'espérer, sur la foi et la spiritualité, sur la peur et la culpabilisation, pour mieux apaiser l'esprit mais aussi pour mieux guider et manœuvrer les hommes.

14. La référence au pouvoir régalien, institutionnel, à la prépotence de la fonction publique, de la loi, des règles, des procédures légales, à l'État de droit, à l'esprit républicain, à l'application d'un jugement, d'une sanction, d'un ordre, afin d'encadrer et normer les comportements sociaux et collectifs.

15. L'abus de démagogie, de populisme, d'électorisme, de nationalisme, de mensonge, de désinformation, de fausses allégations, de recours manipulateur au couple raison/émotion hautement subjectivé afin de tromper le jugement, créer l'illusion, faire rêver, en faisant sorte que l'individu se leurre lui-même en projetant son propre imaginaire, sa propre logique, émotion et raison, sur des idéaux et/ou des objectifs qui ne seront jamais atteints.

16. La compétition concurrentielle en entretenant l'idée de performance pour être le(la) meilleur(e), le(la) premier(e), faire mieux que les autres, prouver sa force ou sa rapidité, démontrer sa technicité, décrocher une affaire, remporter une médaille, une gloriole, dans le but premier de flatter son égo, son orgueil, sa vanité humaine.

Comment reconnaît-on rapidement un dominateur type ?

Il ou elle occupe ou souhaite occuper un poste hiérarchique élevé dans l'entreprise ou dans la société en se comportant en maître ou en petit chef dans sa famille comme auprès de son entourage social et professionnel. À cela, s'ajoute une relative promptitude à changer d'humeur en manifestant de la sévérité dans le regard, des mimiques faciales souvent figées, dures, sérieuses. Le comportement général s'accompagne d'une distance relationnelle par un verbal construit autour d'intonations, d'un ton, d'un phrasé, qui traduit une forte imposition de soi, une directivité dans les affirmations comme dans les ordres donnés, voire du cynisme, de l'arrogance, de l'ironie caustique envers autrui.

B. Le « kamasutra mental » par l'acceptation de la soumission

L'acceptation de la domination est autant condamnable, critiquable, voire répréhensible, que la domination forcée. Par acceptation, il faut entendre un

consentement à l'épreuve subie, la soumission à un ordre ou un commandement, à la condition d'infériorité ou de subordination, à l'obligation d'exécuter des ordres et des devoirs, le plus souvent en compensation ou en contrepartie d'avantages immédiats ou ultérieurs (financier, contractuel, rémunération, solutionnement technique, service rendu...). En matière de soumission, il peut également s'agir d'une attitude de crédulité, d'innocence, de confiance accordée à autrui et/ou poussant à la curiosité dans le désir de faire, d'expérimenter ou d'apprendre. C'est le cas notamment lorsque l'individu se nourrit d'imaginaire, de fantasme, de rêve, d'illusion. La soumission recouvre également un ensemble de situations obligeant à subir plutôt qu'à imposer, tout en offrant pour certaines un **relatif confort moral** en visualisant le résultat en fin de course (croyance religieuse, assistantat public, pérennité de la fonction occupée, rémunération assurée, bonne notation scolaire, respect sans ennui de l'ordre sécuritaire ou pénitentiaire...). En dehors des cas de torture physique et morale, de traitement inhumain, de réelle souffrance mentale, la condition de dominé apporte souvent des biais psychologiques dans le ressenti de l'une ou l'autre des 16 postures suivantes... :

17. Suivre aveuglément les codes imposés, la conduite assignée par la hiérarchie, les systèmes dominants, en acceptant sans broncher les règles et méthodes en place consistant à se plier sans résistance aux aspects administratifs et procéduriers des institutions, aux injonctions des forces de l'ordre, aux décisions de la gouvernance politique, afin de n'avoir aucun problème avec eux.

18. Accepter la soumission physique, comportementale, voire sexuelle, en prenant des décisions, des attitudes et positions convenues dans le but de faire plaisir à l'autre, ne pas lui déplaire et/ou ne pas subir sa colère ou sa violence en cas de refus, quitte à accepter de subir soi-même de la frustration ou de l'insatisfaction comme prix à payer.

19. Subir l'obéissance, la docilité qui permettent de ne pas être montré du doigt, sanctionné(e), contrarié(e), critiqué(e) dans l'exécution des tâches, voire d'être récompensé(e), jusqu'à pratiquer le laisser-faire, l'abandon, la mise sur pause, en essayant de profiter, sans aucune autre ambition, des bonnes sensations (ou des non-sensations) du moment.

20. Supporter la dépendance affective, les à-coups sentimentaux, pour ne pas perdre l'être aimé, éviter l'abandon ou le désamour des proches, en

s'obligeant à dépasser ses propres lignes rouges de fierté, de dignité, d'orgueil, d'estime de soi, voire en faisant des choses hors de la normalité.

21. Se résigner à l'allégeance contractuelle à l'emploi, à la norme, à la règle, à des obligations et/ou des tâches pas toujours motivantes, afin de continuer à travailler, percevoir une rémunération ou encore pour rester intégré(e) à une entité, un groupe, une communauté, de préserver le sentiment d'appartenance et/ou d'identification forte à un rôle, un statut, une fonction.

22. S'habituer à l'inhibition sous forme de réserve, de retenue, de timidité, de modestie, afin d'attirer la compassion en tant que victime ainsi que l'attention, la sympathie et/ou la protection des dominants ou, au contraire, chercher à ne pas être impliqué(e) avec ou comme les autres, de ne pas être vu(e), sollicité(e), mêlé(e) de près ou de loin au mouvement général.

23. Appliquer la passivité sous toutes ses formes par manque d'envie, de volonté, de motivation, d'énergie vitale, de projet mobilisateur, de courage à affronter l'adversité, en ne prenant aucun rôle actif, aucune décision hardie, aucun lead audacieux, dans le traitement de la situation ou des problèmes courants, voire dans les injustices du monde, en privilégiant à la place un suivisme grégaire à faire comme les autres, en même temps que les autres, de la même manière que les autres.

24. S'identifier aux autres par le mimétisme afin de ne pas trop se différencier de la moyenne des autres, de coller le plus justement possible aux schémas sociaux du moment, aux formats professionnels en place, impliquant une certaine forme de normalité dans les habitudes prises, une stratégie d'assimilation en vue d'une meilleure protection et sécurité en provenance du groupe d'appartenance.

25. S'immerger dans l'espoir, l'espérance, le rêve, l'illusion, l'idéalisation des mythes et légendes, afin de sortir psychologiquement des affres de la réalité du moment, de se donner de l'énergie vitale, de calmer ses doutes et ses souffrances psychiques ou affectives, évitant ainsi de s'impliquer dans le dur des initiatives et/ou d'actions pouvant en surajouter par les déconvenues, les échecs, les infortunes.

26. S'habiller d'apparence par le mensonge, créer une image de soi virtualisée, artificialisée, superficielle, destinée à cacher des faiblesses humaines, à masquer des erreurs, des fautes du passé, en cherchant à abaisser le niveau de critique, de domination des autres, en instillant le doute,

la désinformation, la dissimulation, l'hypocrisie, ainsi qu'en s'exonérant de sanctions possibles, voire d'une exclusion du collectif.

27. Supporter sur ses épaules des secrets, des fautes du passé, les erreurs des autres, en s'obligeant à se taire, à ne rien révéler, en se croyant ainsi loyal et solidaire par le silence et l'omerta jusqu'à devenir otage consentant du mensonge, de la dissimulation, de la contrevérité.

28. Participer contre son gré malgré un manque d'enthousiasme, de motivation, de connaissances précises, de compétence réelle, de pratique ou d'expérience, en se laissant totalement guider par les autres dans le seul espoir de profiter d'un quelconque retour positif (ou non négatif) pour soi.

29. Jouer le jeu de la crédulité, de l'innocence, du désir spontané ou enfantin, l'air de ne pas y toucher, afin de ne pas donner l'impression d'être à la remorque, dominé(e) ou suiveur(se), sans se poser vraiment de questions sur les conséquences de l'engagement et/ou en préférant donner l'impression du dynamisme, du soutien, de la participation active.

30. Se mobiliser sur l'obtention d'argent, la gestion des affaires, la finance, la comptabilité, par l'acquisition, la démonstration d'actifs économiques, comme façon de faire croire à un dynamisme inné, une pseudo-dominance, une force de caractère, masquant souvent bien d'autres faiblesses psychologiques, morales, compétentielles.

31. Se laisser asservir par les rituels religieux, sectaires, sportifs, professionnels, sociaux, médiatiques, permettant ainsi de donner du sens à sa vie, trouver un certain réconfort mental, se procurer de la motivation, de l'énergie dans l'obligation de faire, d'être présent, au lieu de ne rien faire, d'être oublié(e) ou isolé(e).

32. Endurer la permanence d'un mal-être psychologique, de maux psychosomatiques récurrents (stress, migraine, rhume, allergie, boutons, perte de sommeil, boulimie...), comme moyen d'exister même dans la douleur jusqu'à se défouler plus ou moins lâchement sur les plus faibles.

Comment reconnaît-on rapidement la soumission-type chez l'individu ?

Il ou elle a tendance à baisser instinctivement la tête, à ne pas regarder droit dans les yeux ou pas longtemps, avec des mouvements de mains, de bras, de jambes, de pieds, le plus souvent fermés (réunis ou croisés entre eux). À cela, s'ajoute une faible prise d'initiative en faveur du changement malgré de fortes

routines habituelles, une facilité à appliquer les consignes et les ordres donnés avec une tendance, selon les circonstances, à être attiré(e) par le leadership du moment, d'abonder dans le sens des rieurs et des moqueurs ou encore suivre spontanément les mouvements de foule. Le comportement général est plus introverti qu'extraverti avec la présence récurrente de maux psychosomatiques (jusqu'à la dépression), une tendance à réagir et à se défouler ensuite sur les plus faibles (enfant, conjoint, subordonné, animaux...) ou à manifester, après l'action et ses conséquences, une critique acerbe, des reproches, une accusation ciblée (souvent lâche ou victimaire) envers ceux qui ont pris les décisions (dominant- ou dominant+).

C. Le « kamasutra mental » par la dominance positive

Un individu vraiment dominant se comporte toujours bien, honnêtement et de manière positivement affirmée, ce qui n'est pas le cas du « dominateur commun » (suivez mon regard... dans la gouvernance des États du monde ou dans la direction d'entités économiques). La force d'action, l'engagement mental, le charisme et/ou la séduction par le charme naturel induisent des états psychologiques, émotionnels, relationnels, favorables à **la réalisation de soi** et à **une plus grande affirmation d'autrui** ([Méthodes assertives - www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)) aussi bien dans l'intimité, le privé, le public que le professionnel. Il y a forcément de la sérénité, de la motivation et de l'énergie vitale dans la dominance positive libérant une assertivité permanente, une force et une intensité hautement légitime dans les attitudes et les comportements du quotidien. C'est la base même des rapports adultisés, équilibrés, des relations positives entre individus en prenant plaisir, satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes comme c'est le cas avec... :

33. Le fait d'être simplement bien dans sa peau en ayant confiance en soi, en disposant d'un bon équilibre général, d'une stabilité émotionnelle et relationnelle permettant d'être à l'aise dans la relation aux autres, tout en réussissant beaucoup mieux que la moyenne dans les initiatives prises par la détermination mobilisée.

34. Le refus catégorique des attitudes négatives dans tout ce qui s'apparente de près ou de loin à la passivité, à l'agressivité, à l'imposition de soi, aux pratiques manipulatoires, à la lâcheté, à l'indignité, à la facilité, au moindre effort et naturellement dans le recours à toute forme de domination

imposée par la force ou la menace.

35. Être juste et objectif dans son jugement, loyal dans la parole donnée, honnête intellectuellement, intègre moralement, tout en sachant influencer positivement son entourage dans des liens stables, assainis, qualitatifs, respectueux des uns et des autres, permettant d'éviter la plupart des conflits relationnels et les rapports d'égo.

36. La satisfaction suffisante et raisonnable de ses propres besoins dominants en utilisant le Je, le Non, la critique de soi, comme en faisant ce que l'on dit, en osant prendre des initiatives, en exprimant librement et clairement ses opinions et sentiments, en demandant si nécessaire.

37. Le respect sincère d'autrui en traitant chaque personne à égalité de niveau (y compris les enfants ayant l'âge de raison) en respectant sa valeur humaine, son intégrité morale, son intelligence, sa sensibilité, comme en manifestant de la tolérance et de la bienveillance, de l'intérêt pour ce qui est dit ou fait, sans rien imposer qui ne soit absolument nécessaire.

38. La gestion des situations par la compétence, l'apport d'une valeur ajoutée avec un traitement fiable sans en faire trop ni trop peu, en étant disponible comme en recherchant à personnaliser la réponse, soit tout le contraire de la standardisation et de l'indifférenciation des méthodes utilisées.

39. La maîtrise appliquée dans son métier et dans toute activité pratiquée en n'ayant jamais peur du risque à prendre, sachant que c'est la meilleure façon de l'éviter, tout en élargissant régulièrement son champ d'expériences et de curiosité en évitant de se cantonner dans des routines aseptisant l'esprit, faisant perdre du temps existentiel productif et vivifiant et/ou limitant la motivation à entreprendre, le bien-être en soi et avec les autres, voire une meilleure santé morale et physique.

40. Le fait de dire la vérité, d'être relativement transparent et fiable dans le propos, d'assumer pleinement sa responsabilité dans ce qui est dit, exprimé et fait, en s'interdisant de revenir sur la parole donnée considérant que l'on est faible parce que l'on n'a pas le courage d'affronter ses peurs et que l'on est fort par l'audace d'agir face au risque.

41. Le courage d'affronter 5 grandes peurs existentielles, dont le regard des autres, la peur du vide, la peur des problèmes financiers, la peur de l'eau profonde, la peur de la mort, faisant que l'on devient alors véritablement maître de soi et de son destin.

42. La gestuologie assertive en ayant des postures franches et non agressives (à l'inverse du faux-dominant), une poignée de main ferme, mais

pas trop virile, le regard droit, des gestes ouverts, autonomes, mobiles, un port de tête droit ou légèrement penché, le buste droit (pour bien respirer), tout en gérant les distances avec ses interlocuteurs (1 bras déplié en moyenne) en étant ni trop éloigné(e) ni trop près, avec un sourire sincère découvrant les dents du haut (et non du bas). Ces simples postures valent tous les messages positifs du monde !

43. Être vrai(e), être soi-même dans la spontanéité, l'authenticité, en ne dissimulant pas ses sentiments, en montrant une véritable empathie et/ou un intérêt réel pour ce qui est dit ou fait, ainsi que de la bienveillance et de la tolérance en entretenant des rapports fondés sur l'a priori favorable (et non sur la méfiance ou la défiance), en se montrant disponible tout en préservant son autonomie, son indépendance d'action et d'esprit.

44. Le savoir-vivre avec les autres en se montrant poli(e), courtois(e), respectueux(se) des biens, des animaux et des personnes, comme en faisant preuve de psychologie et de diplomatie en mettant en avant, valorisant, positivant, les réalisations et le travail effectué par les collaborateurs ou subordonnés, démontrant ainsi qu'être dominant, c'est d'abord se mettre à l'écoute des autres avant de s'apprécier soi-même.

45. La démonstration de fermeté quand il le faut, après avoir averti au moins 2 fois successivement (méthode 1.2.3), en pratiquant alors la réciprocité de manière proportionnée avec pour objectif de faire ce que l'on a dit et dire ce que l'on va faire sans jamais prendre en traitre l'adversaire.

46. La capacité à passer à l'acte, à se dépasser en montrant du cran, de l'audace dans le fait d'oser ce que les autres ne font pas, même et surtout face au danger et au risque possible. L'esprit animant la dominance suppose beaucoup de curiosité dans la découverte, l'aventure, la prise d'initiative, voire la rupture avec les conventions du moment.

47. La maîtrise de son environnement direct en ne manifestant aucune peur ni inhibition préalable, en répondant à la menace par une réponse frontale sans faux-fuyant, voire par un affrontement direct si nécessaire. C'est aussi savoir par réflexe « nager plus vite que le courant », « prendre le taureau par les cornes », faire la « boule de feu » devant l'adversité.

48. La méthode consistant à jouer cartes sur table en négociant sur la base d'objectifs précis et clairement affichés, la recherche de l'intérêt mutuel dans le donnant-donnant ou le gagnant-gagnant en s'appliquant à proposer des solutions réalistes, des compromis pragmatiques et équilibrés pour tous les participants.

Comment reconnaît-on rapidement un dominant+ ?

Il ou elle dégage une sorte de charisme, d'assurance, de fraîcheur, d'énergie positive, qui attirent le regard, voire la sympathie. L'individu n'a pas besoin de s'imposer, de forcer son comportement, de recourir à l'injonction, à la violence, au titre, au statut, à un pouvoir quelconque. Ses attitudes sont perçues comme saines et authentiques en favorisant d'emblée la confiance en lui, dans ce qui est dit, décidé et/ou proposé dans les actions à mener. À cela, s'ajoute une forte influence positivée sur la mentalité ambiante faisant que la dominance+ appelle à l'adultisme de l'entourage, contrairement à la domination qui induit la soumission et la peur. Le comportement du dominant+ est généralement lisible, sans hypocrisie, sans manipulation, car largement fondé sur les valeurs évolutionnaires propices à l'affirmation positive de soi et à ses effets favorables sur les autres.

D. Le « kamasutra mental » par la réciprocité à la domination

Tout individu concerné par l'attitude dominatrice d'un tiers peut réagir dans l'esprit de réciprocité, de dignité, de responsabilité, en cherchant à rééquilibrer et/ou à compenser la situation d'une manière ou d'une autre. Il n'est écrit nulle part que la domination doive s'exercer sans retour de réciprocité. La réciprocité est la meilleure façon de ne pas se laisser faire en répliquant au dominateur, ne serait-ce que par dignité et respect de soi. Cela suppose de s'imposer mentalement une forme d'offensivité associée à une grande détermination, dans la volonté de dépasser le constat et/ou la condition du moment pour une autre plus juste, plus adaptée, plus respectueuse de soi. Il s'agit-là d'exercer sa liberté et sa légitimité de choix en prenant une certaine satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes en faisant en sorte de... :

49. Ne pas se laisser marcher sur les pieds sans répondre en appliquant systématiquement le principe de réciprocité après avoir prévenu son auteur en recourant à la méthode 1.2.3 ([#25](#)). Il s'agit de répondre avec fermeté et détermination à l'agresseur dans un cadre d'égalité de statut humain et de proportionnalité dans la réponse.

50. Opposer la dominance+ à la domination- par tous les moyens disponibles, judiciaires et/ou médiatiques en puisant dans la légitimité des

valeurs évolutionnaires, ainsi que dans la colère et la volonté de se faire respecter, même si l'on ne sait pas encore ou tout cela va mener en prenant le « taureau par les cornes » (gérer la situation telle qu'elle en s'impliquant pleinement).

51. Agir sur les racines, la source des causes, que celles-ci soient psychologiques, idéologiques, culturelles, systémiques, financières, sentimentales ou autres, en revenant avec précision sur les raisons fondatrices qui poussent le dominateur(trice) à se comporter ainsi, en lui faisant prendre conscience que l'on sait pourquoi il ou elle agit de la sorte et comprendre que l'on n'est pas dupe de sa stratégie, en indiquant vouloir mettre un point final à titre individuel aux méthodes utilisées.

52. Toucher le talon d'Achille du dominateur au travers d'un arrêt ciblé, d'un départ ou d'un retrait possible, d'une désobéissance civile, par la grève, la manifestation publique, la communication médiatique ou réseautique, la privation d'affaires, le non-paiement..., en ne dissociant jamais le dominateur de ses chiens de garde, cerbères, complices et autres assistants qui le protègent et justifient ses méthodes en agissant également sur eux ou contre eux, afin de fragiliser leurs narratifs et justificatifs d'action.

53. Délégitimer l'individu dans sa fonction actuelle (en cas de faute patente) en remettant en cause sa crédibilité, en floutant son image médiatique, en niant son sens de l'intérêt général, jusqu'à demander sa destitution, son dégageant du poste occupé en utilisant sa propre concurrence interne (supérieurs hiérarchiques, n-1, subordonnés) sans jamais attaquer l'entité ou l'institution en elle-même (car alors tout le personnel ferait front ensemble). C'est aussi créer les conditions de l'isolement en ne donnant aucune importance, aucun écho, aux propos tenus par le dominateur et/ou ceux de son entourage.

54. Mettre au pas le dominateur en recourant aux mêmes armes et/ou méthodes que lui (ou à d'autres) en l'obligeant à stopper la manœuvre en l'informant clairement d'une détermination à user de tout l'arsenal législatif, réglementaire, procédurier, administratif, militaire, sécuritaire..., destiné à le faire payer un jour ou l'autre (lui, sa famille, ses proches, ses actifs, ses biens...). C'est aussi mettre des grains de sable dans la mécanique prévue afin de casser, ralentir, faire imploser le plan initial. C'est encore retourner la situation en culpabilisant à son tour l'auteur sur ses propres faiblesses, fautes ou erreurs, en proposant d'abord une porte de sortie honorable, puis une résistance totale impliquant une fin dans laquelle il n'y aura aucun vainqueur.

L'idée est que la domination d'aujourd'hui aussi forte, répressive et brutale soit-elle, deviendra forcément un non-sens historique, une défaite, une élimination plus tard, c'est déjà écrit !

55. Crier aussi fort que l'opresseur, verbaliser à haute voix son mécontentement, lui tenir tête en faisant voir par des mimiques et postures non-verbales que l'on n'a pas peur de lui (les lâches ont toujours peur d'un retournement de situation en leur défaveur). C'est aussi affronter frontalement l'individu en faisant la « boule de feu » consistant à foncer sur l'ennemi pour le déstabiliser à son tour, contrecarrer sa stratégie par une offensivité dénuée de toute peur. Il s'agit de le surprendre dans ses certitudes, de malmenier ses positions, afin qu'il prenne conscience des risques pour lui et dans son propre camp et/ou qu'il tombe dans le piège de l'orgueil du matador jusqu'à sa perte.

56. S'extraire de l'influence des mots et des postures adverses en considérant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne et qu'elles perdent tout effet déstabilisant et nocif si on décide de ne rien croire, de ne pas avoir peur, de se faire soi-même confiance sur des bases justes et légitimes. Pour reprendre la main, il suffit alors de sortir des schémas culturels, duals, binaires, traditionnels en place, des prophéties autoréalisatrices qui n'ont pas plus de chance de se traduire dans les faits que l'individu est lui-même inconstant dans son jugement et psychorigide dans sans capacité d'adaptation. La relativité des fondements culturels est proportionnelle au nombre ajouté de cultures actives dans le monde et issues du passé. Rien n'est moins stable dans la durée que les dogmes culturels d'un territoire ou d'une nation, sauf à user d'un conservatisme fort et étroit. Il est donc nécessaire de relativiser l'acquis éducatif initial et l'information du moment en enrichissant par soi-même ses connaissances via l'autodidactisme, l'autoformation, l'apprentissage et l'expérimentation la plus diversifiée possible.

57. Se déformer l'esprit des schémas préconçus de comportement social monolithique, des conduites stéréotypées voulues par les systèmes dominants en place, afin d'ouvrir son esprit sur de nouvelles perspectives, de nouvelles solutions, d'autres façons d'appréhender la vie et le monde, comme il en existe des dizaines, voire des centaines d'autres dans le monde actuel et passé. Il est également nécessaire de sortir de l'emprise familiale ou groupale, du mimétisme social, communautaire, professionnel, religieux, politique, idéologique, affairiste, en créant sa propre synthèse personnalisée. La

première règle consiste donc à éviter le copier-coller mimétique de ce que font ou ont fait les autres, en s'extrayant par « le haut » de l'influence de tous ceux et celles qui tentent d'orienter, à leur manière, l'existence individuelle et/ou collective, même avec de bonnes intentions de départ.

58. Éviter d'entrer dans le jeu de la division identitaire (territoire, langue, ethnie, sociotype, race, communauté, genre, parti politique...) **et « technicienne »** (catégorie, fonction, métier, spécialisation...) qui séparent et hiérarchisent socialement les individus. Tout ce qui divise tend à généraliser en mode 2D en séparant et opposant, jusqu'à faire prévaloir ensuite ses propres intérêts dans la critique de ceux des autres. C'est la faute existentielle majeure des gouvernances conservatrices comme de toute société humaine inaboutie que de se diviser pour mieux s'affronter. La division n'est pas la différenciation, sachant que la première refuse agressivement les autres et que la seconde favorise positivement l'acceptation de tous. La recherche de synthèse unifiante est la clé de tout pour le citoyen moderne (en devenant citoyen du monde), pour les cultures contemporaines (en ayant les mêmes fondamentaux transverses $\forall$ (quel que soit) les modes de praticité), que pour le fonctionnement systémique et organique de sociétés modernes (même modèle d'efficacité positive). Pour l'individu lambda, rien ne justifie de perdre une partie de son identité profonde en en acceptant artificiellement une autre qui soit imposée. Le seul parti pris qui vaille est celui qui associe les contraires et les différences dans la plus grande tolérance, dans l'équilibre des forces en présence, avec pour centre de gravité la pratique et défense universelle des valeurs évolutionnaires, point à la ligne !

59. Se désengager de l'esprit de concurrence et de compétition poussant à l'antagonisme, à la hiérarchisation entre individus, à la vanité humaine à se croire plus important que les autres. Si l'individu veut se mesurer à d'autres, il doit privilégier avant tout les challenges et les défis personnels à relever, la créativité, le dépassement de soi dans des activités porteuses d'une véritable valeur ajoutée (sport, auto-emploi, création d'entreprise, voyage, initiative solidaire, découverte de pratiques nouvelles...), en recherchant uniquement l'efficacité dans la solidarité et le partage et non dans l'égoïsme et la vanité d'être. Seule l'adversité objective oblige à utiliser en réciprocité des moyens concurrentiels et compétentiels, prouvant alors que l'une et/ou l'autre des parties est inaboutie, mauvaise, toxique, donc sans réel intérêt existentiel.

60. Remettre en cause les dogmes conservateurs, les croyances à des fins

religieuses exclusives (et non de regroupement humain pacifiste), ainsi que certains savoirs, informations, certitudes, affirmations et/ou discours provenant de sites officiels. C'est aussi remettre en cause ceux et celles qui prêchent pour leur paroisse, ceux et celles qui savent tout mais qui ne prévoient jamais rien à l'avance, ceux et celles qui ont tout fait, mais qui ont peur du vide, ceux et celles qui enseignent de manière doctorale ce qu'ils ont appris dans les mêmes moules éducatifs, mais sans vraiment connaître le dur du terrain solitaire, ceux et celles qui informent avec sérieux, mais toujours à moitié, ceux et celles qui relaient bêtement ou méchamment la désinformation (fake news, intox, infox, propagande, rumeur...), ceux et celles qui expliquent tout en fonction directe de leurs certitudes subjectives et ceux et celles qui orientent les sujets d'actualité, les décisions et les mesures prises dans le sens voulu par eux et/ou en faveur des pouvoirs en place. En un mot, il faut se méfier de la ringardise des bien-pensants, des érudits, des élus, des multimillionnaires, des hommes d'affaires, des capitaines d'industrie, des notables, des experts, qui se réfèrent sans cesse au passé pour mieux imposer leurs vues et ambitions, sans considérer un futur bien plus grand que leur petit horizon dans lequel ils ne représentent rien ou pas grand-chose.

61. Ne pas tomber dans le piège des avis contradictoires entre ceux qui se disent *Pour* et d'autres qui se disent *Contre*, entre des faits qui prouvent que... et des révélations le lendemain qui infirment, qui brouillent le jeu, comme si la stratégie de communication des systèmes et des organisations concernées était de créer volontairement le doute, de flouter la vérité et la réalité des faits avec, en parallèle, une stratégie de médiatisation des grands médias consistant à souffler constamment sur les braises afin de maintenir un taux d'audience suffisant. Une collusion qui va jusqu'à créer virtuellement une actualité B pour évincer l'actualité A en plombant ainsi les sujets par trop d'informations contradictoires et/ou trop de silences majeurs sur l'essentiel. Il en découle alors une présence médiatique productrice non plus d'une saine prise de conscience collective, mais d'un encrassement des esprits par le trop d'informations, le doute, l'incertitude, la perplexité, l'indécision, l'oscillation en faveur du « dernier parlant ». Face à cette domination insidieuse, la meilleure contremesure consiste à faire soi-même un 360° informationnel, ou le plus objectif possible, en combinant différentes sources de savoirs, d'infos médiatiques, de contenus réseautiques, d'avis et d'échanges, sans aucune exclusive.

62. Ne pas accepter l'endoctrinement culturel, la moralisation

excessive, la systémisation à outrance, l'étatisation administrative, le médiatisation propagandiste, induisant dans l'esprit des gens une pression psychologique permanente, un rétrécissement du libre arbitre, un bourrage de crâne, jusqu'à devenir passif, fataliste, résigné(e), zombifié(e), pantinisé(e), comme de parfaits petits pions sur le grand échiquier national. La meilleure façon d'éviter l'aliénation cognitive dès lors que s'exercent des forces contraires est de maintenir en soi une pensée intérieure rebelle, résistante, indocile, insoumise, même sans le dire ou l'avouer ouvertement. C'est aussi se projeter hors des limites du contexte imposé, par le rêve, l'imaginaire, la concentration sur la vie d'après avec ses projets et ses objectifs motivants. C'est bien simple, derrière la volonté de domination, celui ou celle qui ne réussit pas à asservir le cœur et l'esprit des hommes a perdu. Celui ou celle qui réussit à conquérir le cœur et l'esprit des hommes a gagné !

63. Ne pas tomber dans le piège de l'autocensure que l'on s'impose en tant que témoin, rédacteur, auteur, artiste, journaliste, présentateur, producteur de contenus, diffuseur d'information, personnel subordonné, peuple..., sous la pression d'une hiérarchie dominatrice, d'annonceurs et sponsors, de contraintes diverses ou de menaces provenant de minorités influentes. S'autocensurer (comme censurer), c'est donner raison à ceux qui cachent la vérité aux citoyens, qui manipulent les masses pour conserver leur pouvoir, qui engrangent des profits sur le dos des consommateurs, utilisateurs et clients. L'ombre domine alors sur la lumière en ralentissant tout le processus évolutionnaire nécessaire à l'émergence de la vérité et de ses effets libérateurs sur la conscience humaine. Justifier l'autocensure pour ne pas perturber un ordre établi et/ou éviter de produire un choc émotionnel chez certains récepteurs, c'est avoir une courte vue de la résilience, du bon sens commun, de l'intelligence humaine et collective à comprendre, puis à intégrer la vérité, même si cela fait mal au début et/ou déstabilise sur le moment (un peu comme la piqûre ou l'annonce d'une maladie grave). Quelles que soient les raisons invoquées (sauf mise en danger de la vie d'autrui ou de la sienne), le fait de préférer le silence radio, l'omerta, le politiquement correct, la mid-information, l'art ou la bêtise consistant à tourner autour du pot conduit à piétiner l'importance des valeurs d'honnêteté intellectuelle et de loyauté, de transparence et de respect envers le(s) récepteur(s). Autant de faiblesses mentales et/ou manquements psychologiques qui réduisent la crédibilité de celui ou de celle qui s'autocensure (et encore plus de celui ou de celle qui censure) en s'enfermant volontairement dans un petit monde intérieur où tout

devient médiocre. Face à la vérité, comme face à l'exercice d'une domination, le fait de dire et d'alerter (sans aucune mauvaise arrière-pensée) est l'un des plus grands actes de courage chez l'humain méritant respect et considération.

64. Éviter de recourir à une parole formatée et aseptisée, laquelle n'est pas plus efficace sur le fond que l'autocensure. En aseptisant dans les codes du moment le discours tenu ou l'information donnée dans une parole bien-pensante ou un écrit conventionnel (académique, ampoulé, doctoral), stéréotypé (plein de lieux communs, non authentique), générique (sans intérêt pratique), forcé (sérieux, péremptoire, directif...), l'individu prouve qu'il ne connaît pas vraiment son sujet, qu'il a peur de quelque chose et/ou qu'il n'est pas suffisamment assertif pour s'exprimer pleinement. En recourant à une parole édulcorée, politiquement correcte, dénuée de spontanéité, sonnant faux, l'individu endosse un personnage à l'image trouble dans un rôle à moitié artificialisé et à moitié affirmé. Il limite *de facto* toute possibilité de remise en cause utile du sujet évoqué, de la problématique concernée, et encore moins une véritable prise de conscience de la réalité des choses. C'est la raison pour laquelle, il est absolument nécessaire d'utiliser toute prise de parole médiatique, de rédactionnel public, d'expression circonstancielle, comme un moyen de faire avancer les choses en y contribuant par le caractère authentique de sa pensée profonde, de ses opinions (à condition que le factuel soit vrai et l'émotion sincère). Rappelons que le manque de courage à tourner autour du pot est l'indicateur patent d'un défaut de dominance+ en soi, donc d'un penchant habituel pour la domination- ou la soumission. C'est comme cela que l'individu perd, à la fois, une bonne part de crédibilité et d'estime de soi, tout en créant une indifférence (oubli rapide), une méfiance et/ou la non-prise en compte par les autres de ce qui est dit.

Comment reconnaît-on la contestation de la dominance- ?

Il ou elle est animé(e) d'une réactivité physique, verbale et non-verbale inhabituelle, aussi bien dans le verbe direct et spontané utilisé que dans les manifestations faciales, l'agitation globale du corps, les initiatives prises. La réactivité à la domination est souvent épidermique et monte en puissance et intensité après 2 ou 3 attaques, postures, menaces et/ou injonctions jugées malvenues. L'individu se met alors en situation de self-défense, d'opposition, voire d'offensivité (taureau par les cornes, boule de feu...), avec la volonté d'en découdre, de ne pas se laisser faire, de ne pas laisser passer l'affront,

l'offense, le mauvais coup ressenti. Il va alors puiser dans son énergie vitale, dans ses valeurs morales, dans sa capacité d'affirmation, pour « relever le gant » et faire voir qui il est. C'est dans ce genre de situation que l'individu révèle ce qu'il a vraiment dans le ventre, c'est-à-dire une autre facette souvent méconnue de sa personnalité.

En résumé...

La dominance est à l'origine de l'univers et du monde dans le « Big Four existentiel » en produisant toutes les conséquences connues dans la Nature au sens large, dans la vie des organismes vivants, comme dans les relations entre les êtres humains. Le problème de la dominance est dans sa polarité positive ou négative que celle-ci soit naturelle ou artificialisée, forcée ou consentie. La manière dont elle est appliquée chez l'humain est un déterminant principal favorisant l'adhésion, l'union, le respect ou au contraire le mépris, l'opposition, l'antagonisme direct ou latent. À tout moment, chacun a la possibilité de se positionner en privilégiant 4 postures principales allant de la plus souhaitable à la moins souhaitable à savoir :

- ++.** Appliquer la dominance+ issue de sa propre affirmation positive de soi qu'il faut naturellement développer et entretenir tout au long de la vie si ce n'est pas le cas d'emblée (charisme, confiance en soi, proactivité, force mentale...)
- +. Réagir rapidement à la dominance- par la réciprocité, en l'évitant et/ou en la contournant, en lui faisant face avec conviction et détermination (et non fuir, se cacher, procrastiner, subir passivement...).**
- .** Pratiquer la domination (dominance-) comme moyen artificiel de se faire valoir, de donner une fausse image de soi, d'atteindre ses buts par les stratagèmes de la manipulation par l'autorité.
- .** Se soumettre à la domination dans un rapport de force déséquilibré par manque d'affirmation de soi à être et devenir vraiment adulte et/ou comme moyen ponctuel d'éviter la dégradation d'une situation.

La manière dont est géré le rapport à la dominance est la clé de la qualité de vie, du sens donné à sa propre existence, en faisant soit prévaloir positivement le gagnant-gagnant ou le donnant-donnant (adultisme et valeurs évolutionnaires) ou soit négativement le gagnant-perdant ou le perdant-perdant (2D et infantilisation) !

#46 - L'importance décisive du médianisme



Sommaire

- . Qu'est-ce que le Médianisme ?
- . La catégorisation des individus
- . La constitution des classes médianes
- . La prévisibilité relative des classes médianes
- . Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda
- . Loi de l'hétérogénéité et Médianisme
- . Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique
- . Métatype et Médianisme
- . Métatypologie et Médianisme
- . Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme
- . Médianisme et néocitoyenneté
- . Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?
- . Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme
- . La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »
- . *Preuve actuelle : Le mauvais exemple des dirigeants du monde*

- . **Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?**
- . **Le dilemme permanent du Médiatisme face aux politiques menées**
- . **Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI**
- . **Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants**
- . **Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif**
- . **Une nourriture informationnelle problématique**
- . **7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver**
- . **Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif**
- . **L'ordre de priorité à suivre pour une Médianité positive**
- . **En résumé**

Résumé

Cet **Hastag** considère que si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène fortement pollué. Les populations occidentales sont totalement assujetties à ces deux évidences dont les effets induisent le principal des comportements connus. Il en découle une forme de standardisation, voire de stéréotypie dans la typologie des peuples, au demeurant parfaitement fausse sur le fond même si exacte sur la forme. Tant que l'emprise des États, des institutions et des systèmes s'impose en force sur l'ensemble des citoyens, les comportements individuels et collectifs deviennent forcément cadrés, influençables et prévisibles **en surface** des activités économiques et sociales. À l'inverse, dans la dimension privée et « **underground** » de la vie intime des individus préexiste, en permanence, une vitalité pulsionnelle qui ne demande qu'à s'exprimer pleinement, dès lors que les conditions de surface le permettent. De l'être barbare à l'individu hautement éduqué et discerné, il n'existe en fait aucune véritable homogénéité au sein de chaque nation et collectivité, sauf présence d'un fort conditionnement de masse. Ce qui est sûr par contre, c'est que l'on ne connaît jamais la vraie nature des gens. Une population peut en cacher une autre, faisant que toute représentation simplifiée et figée d'un groupe, d'un collectif, d'une clientèle, d'une assemblée, d'une nation, mène tout droit à des erreurs fatales dans la compréhension du présent et surtout du futur !

Toute société démocratisée est fondamentalement hyper fragmentée, non unitaire et surtout pas homogène. L'observation des sociétés modernes est un champ d'études majeur faisant partie des sciences sociales en étant complémentaire de l'observation scientifique de la nature et du vivant et, naturellement, de l'ensemble des sciences humaines. On s'aperçoit toutefois que la culture officielle dans presque tous les domaines est placée sous un puissant contrôle académique et systémique, que seule la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#)) dans son approche néosociétale libre et indépendante permet de relativiser, remettre en question sur certains points essentiels, critiquer objectivement, apporter des réponses adultisées, afin d'éclairer de manière adulte la conscience des contemporains. Par principe, la contemporanéité issue du progrès, de la technologie, de la modernité, de la validation des savoirs, n'est pas et ne sera jamais un point d'aboutissement dans « la cultururation » évolutive de l'humanité. Elle est seulement une étape technique transitoire, un moment systémique fortement sédimenté par les contradictions de l'histoire en tant que mélange de vrai et de faux, de vérité et de mensonge, de mythe et de réalité, d'illusion et de pragmatisme. Le problème dans ses limites et contradictions est qu'elle rend la vision existentielle et sociétale du plus grand nombre relativement compliquée, floue, opaque, par l'accumulation incessante de contre-vérités officielles et réseautiques. Le grand melting-pot culturel placé sous l'égide des institutions publiques et académiques, des pouvoirs politiques, idéologiques, technocratiques, sécuritaires, économiques, financiers, médiatiques, sectaires..., cache de nombreux contresens sociétaux. Derrière l'objectivité et le concret de la realpolitik, de la raison industrielle, des technologies avancées, de la R&D, des lois objectives du marché, de l'usage d'un pouvoir d'achat nécessaire..., il est absolument nécessaire de faire le ménage, de revisiter, de réviser, les certitudes sociétales (souvent opposées entre elles) en vigueur dans la plupart des nations dites démocratiques. Il existe un fort encombrement en matière d'axiomes, de paradigmes, de certitudes, de fondamentaux, de modèles, de procédures inadaptées, voire obsolètes (autoritarisme, conservatisme, intégrisme, traditionalisme, radicalité...) en matière de gestion des populations. Cet Hastag traite précisément de la représentation structurelle

des peuples (donc de la vie réelle des individus et des citoyens) en combattant l'homogénéisation de façade et la division des masses en classes sociales antagonistes, par la prise en compte de l'hétérogénéisation médianique bien plus proche de la réalité.

Définitions néosociétales de l'univers « Médianistique »

La dimension médianistique (propre au médianisme) est centrale dans la vie des populations que celles-ci soient soumises à la dictature, l'autoritarisme, la violence, la corruption généralisée ou, au contraire, protégées et libre dans l'esprit de démocratie. Plusieurs qualificatifs traduisent sa réalité au quotidien :

. **Médian** : Définit ce qui se situe au milieu des extrêmes en étant ni une moyenne ni une ligne de séparation, mais représentatif d'un bloc hétérogène d'individus et de citoyens sous l'angle sociologique, social, économique, culturel...

. **Médianisme** : Représentation sociologique et politique des relations entre l'État et les systèmes dominants avec la majorité silencieuse et organisée des individus et des citoyens, en ne comprenant ni les extrêmes ni les minorités agissantes.

. **Médianisation** : Tendance à agir en faveur (médianisation+) ou en défaveur (médianisation-) de la majorité silencieuse, non extrémiste ni minoritaire des individus et citoyens.

. **Médianité** : État des liens, des rapports, des relations générales avec et entre les citoyens au sein d'une population, d'un collectif, d'une organisation sociétale, à un moment t dans un espace e . Cette notion n'a rien à voir avec la science du médium.

. **Médianique** : Relatif à l'état dynamique (ou non) des membres d'une population, d'un collectif, voire d'une nation, à un moment t dans un espace e .

Les 15 postulats de base du Médianisme

Pour comprendre le médianisme au sein d'un contexte social, national, sociétal, il est nécessaire de se référer à 15 postulats de base :

- . Toute majorité est une somme de minorités
- . Toute majorité repose sur l'hétérogénéité de ses membres

- . Toute majorité est relative et fluctuante
 - . Aucune majorité n'est homogène ni figée dans le temps
 - . Toute minorité s'oppose à la majorité des autres
 - . Toute minorité agissante a pour vocation de devenir dominante
 - . Seule la minorité peut revendiquer l'homogénéité
 - . Aucune minorité n'est plus importante qu'une autre
 - . Aucune minorité ne représente la majorité des autres
-
- . Le médianisme est pluriel dans la diversité des profils de ses membres
 - . Le médianisme est porteur de tous les contraires et différences humaines
 - . Le médianisme s'adapte en fonction directe de son environnement
 - . Le médianisme est toujours placé sous l'emprise étatique et systémique
 - . Le médianisme repose sur la non-similarité sociale et économique
 - . Le médianisme supporte l'égalité civique et dogmatique

Qu'est-ce que le Médianisme ?

La notion de médianisme s'oppose à toute forme de représentation standardisée, figée, homogénéisée des peuples au sein des sociétés démocratiques. Elle s'inscrit dans le prolongement du livre « [Franchir les Murs de Verre – Séquence VIII](#) – 2012 ». Par principe ontologique, le médianisme définit d'abord la situation des individus dans tout système collectif **entre les extrêmes du moment** (riches et super riches, cercles élitistes, individus violents, anarchistes, radicaux, cas psychiatriques graves, très pauvres isolés, marginaux...). Il représente un « **milieu hétérogène** », une masse centrale d'individus et de citoyens réunis ou concentrés au sein d'une même entité ou organisation, sur un même territoire administratif ou pays. Le recours au médianisme et à ses dérivés (médianisation, médianité, médian) représente tout ce qui fait qu'une **majorité d'individus et de citoyens** (majorité silencieuse, classe moyenne, minorités invisibles) se situe dans des standards contemporains de niveau de vie, de condition sociale, d'éducation, d'usage fait des droits et des libertés, de comportement social et économique... Il exclut *de facto* toute forme de **minorités agissantes** et influentes pour elles-mêmes et/ou ne s'apparentant pas à la majorité silencieuse (partisan politique hyper minoritaire, individu fortement idéologisé anti quelque chose, acteur d'une entité fermée sur le reste du monde, groupe sectaire autocentré,

isolé...). Le médianisme représente, à la fois, une majorité sociologiquement éclatée, silencieuse et organisée, fondamentalement **résiliente et adaptative**, d'où son **caractère relativement complexe** d'un point de vue racial, ethnique, psychosociologique, culturel, éducatif, social, économique, compétentiel, professionnel... Il inclut également les **rapports civiques entre la majorité des citoyens et l'État**, les institutions, les pouvoirs publics, les systèmes dominants (vote, taxation, fiscalité, impôt, devoirs, droits, contrôle, surveillance, obligations administratives, normes, lois, prix, coûts contraints...), dans le cadre de la gouvernance du moment, de la politique générale suivie. Il en ressort 2 applications-type du médianisme dont l'une est jugée positive (**médianisation+**) **en faveur du citoyen** lambda en essayant de lui apporter le meilleur des services publics, des droits et des libertés inhérents à la démocratie. La seconde est considérée comme négative (**médianisation-**) lorsqu'elle s'applique en **défaveur du citoyen** et/ou en considérant d'abord les intérêts des extrêmes et/ou des minorités agissantes ou influentes en trayant et exploitant le citoyen lambda par tous les biais possibles. Enfin, la notion de médianisme doit se comprendre comme étant le **contraire d'une moyenne arithmétique ou statistique** qui ne représente généralement rien de réel dans la réalité observable, seulement une image virtuelle à laquelle très peu d'individus s'apparentent vraiment. En ce sens, la médianité en sociologie doit remplacer la notion de moyenne.

Les 7 constituants fondamentaux du Médianisme

Le médianisme est la véritable représentation de la démocratie dans sa richesse populaire, dans sa diversité de genres, d'hommes et de femmes, dans son activisme permanent ordonné et désordonné. Cette notion décloisonne le rapport aux strates figées de population à partir de 7 constituants principaux :

- . **Un milieu humain majoritaire** situé entre les extrêmes et hors minorités influentes.
- . **Une masse hétérogène d'individus** et de citoyen(ne)s au sens social, sociologique, économique, culturel, dans une grande disparité d'attitudes, d'attentes et comportements.
- . **Le contraire de la moyenne** arithmétique, de l'écart-type, des statistiques et prévisions uniques ou définitives, en tant que somme (Σ) dynamique, variable et changeante de motivations, d'énergies et de volontés multiples.
- . **Le rapport à la non-linéarité** dans les rapports humains sortant des

clichés habituels entre l'aspect ordonné en surface sociétal et l'activisme désordonné un underground de la vie intime, privée, familiale, groupale...

- . **Une forte potentialité d'expression** en réserve chez tous les êtres humains éduqués, formés et affirmés constituant la classe médiane, malgré un encadrement systémique et normatif fort.
- . **La transversabilité** entre les genres humains, entre les générations, entre les origines raciales et ethniques, entre les classes sociales, entre les niveaux d'éducation, de diplôme et compétences, en favorisant un multiculturalisme à grande échelle, un transculturel permanent, un interculturel créatif.
- . **La médianisation+** relevant des valeurs évolutionnaires, du positif, de la solidarité, du partage, de la contribution citoyenne, de la sociabilisation respectueuse des autres, voire de l'adultisme...
- . **La médianisation-** bloquée par un conservatisme fondé sur les idéologies extrêmes et/ou sur celles des minorités agissantes, avec un centrage fort sur le 2D, les certitudes, les intolérances fortes.

Parler de classes médianes au lieu de classes moyennes

Tout postulat en matière de démocratie repose obligatoirement sur l'hétérogénéité, la diversité, la pluralité, la multiplicité. C'est ce que confirme le médianisme. Démocratie, médianisme et hétérogénéisation sont inséparables à l'instar de la typologie, de la systémisation et de l'homogénéisation formant les principaux sociotypes dans la représentation classique des populations. En associant le caractère foncièrement hétérogène de la Démocratie à la typologie et à l'homogénéisation se crée artificiellement un ordre collectif virtualisé en surface sociétale. Un ordre établi qui tend à justifier tout ce que l'on connaît en matière d'égalité dogmatique, de « fausse » unité culturelle et éducative de façade (sauf pour la langue et les basiques), d'indifférenciation du citoyen voulue par les lois, devoirs, contraintes et obligations... Il en résulte une représentation faussée dans l'idée de nation, dans le partage et la gestion nécessaire des richesses territoriales, dans la complémentarité des classes sociales, dans la répartition théorique des idéologies politiques, dans les moyennes statistiques utilisées pour caractériser les profils-types dans les niveaux de vie, de consommation, de qualité de vie de référence... Il existe, en fait, une grande diversité polymorphe au sein de toute population nationale si l'on considère que la

classe médiane représente entre 75% et 90% d'une population donnée. Comme son nom l'indique, la classe médiane n'est pas une moyenne, mais se trouve au milieu de la nation en représentant un important pluralisme d'individualités, de pyramide d'âges, de compétences, de projets personnels, de métiers, de catégories socioprofessionnelles, de lieux d'habitation, de modes de vie...

Les 4 principaux communs dénominateurs des classes médianes

Le médianisme dans toutes les sociétés modernes se caractérise par 4 communs dénominateurs au sein des classes médianes :

- . **Le fait que tout homme, toute femme, est différent(e)** génétiquement des autres, en apportant chacun(e) une valeur ajoutée humaine, ne serait-ce que dans la famille ou il ou elle est né(e), ainsi que naturellement tout au long de la vie (vie sociale et relationnelle, vie professionnelle, vie sentimentale, vie parentale, apports créatifs et contributifs, engagements en faveur des autres, de l'environnement, de la nature...).
- . **Utilisation d'un pouvoir d'achat suffisant** (contraire de la pauvreté et de la prédation) permettant de vivre et survivre plus ou moins décemment, avec ou sans patrimoine, et/ou en disposant globalement d'une qualité de vie jugée satisfaisante (meilleure santé, durée de vie allongée, soins médicaux, petits plaisirs de la consommation courante, motivation et joie relationnelle, moments de bonheur, sérénité dans les activités de loisirs...).
- . **Acquisition d'un niveau culturel et informationnel** de base relativement élevé (éducation, formation, savoir, compétence...) par rapport à l'histoire des générations antérieures permettant un niveau de conscientisation globale de plus en plus élevé, adultisé.
- . **Un niveau d'affirmation individuel** de plus en plus développé par le recours aux droits et libertés citoyennes, à la paix générale, à la satisfaction d'un spectre de besoins humains de plus en plus diversifié, tout en profitant d'un plus grand libre arbitre, d'une relative autonomie de décision discernée, de la pratique d'actions maîtrisées et/ou compétentielles.

Les 3 classes médianes en démocratie moderne

La médianité s'inscrit entre les classes élitistes ou aisées (haut et très haut niveau de revenu, éducation, diplôme, patrimoine) et les classes pauvres et démunies (très bas niveau de revenu, éducation limitée). Elle se caractérise par 3 classes pouvant accueillir le même individu selon 3 principaux critères socioéconomiques communs à chacune d'elles :

- . Un pouvoir d'achat, niveau de vie et/ou qualité de vie jugé suffisant.
- . Un niveau culturel, éducatif, informationnel, jugé correct.
- . Une capacité d'interaction sociale et collective dynamique, active, décisive.

La transversalité est grande entre ces 3 classes sachant que le curseur n'est pas définitif et peut varier rapidement dans un sens ou dans l'autre. La répartition de la médianité comprend des nuances et des passerelles à partir des 3 catégories suivantes :

- . **Classe médiane supérieure** avec plus (+) de pouvoir d'achat, plus (+) patrimoine, plus (+) niveau de compétence spécialisée (études supérieures) que la classe moyenne intermédiaire.
- . **Classe médiane intermédiaire** avec un bon niveau d'éducation, un pouvoir d'achat suffisant, un niveau compétentiel et technique solide dans la plupart des métiers.
- . **Classe médiane populaire** avec moins (-) de pouvoir d'achat, moins (-) de niveau compétentiel, des rôles de subordination avec – ou = de qualités intellectuelles que la classe moyenne intermédiaire, tout en disposant de bon sens et d'intelligence collective.

La catégorisation des individus

La demande individuelle profonde au sein des populations n'est pas dans l'assimilation au plan national (sauf en matière d'immigration, d'appartenance communautaire initiale), mais dans l'émancipation des besoins, droits et libertés légitimes. C'est l'énergie de l'émancipation et de la résilience qui anime tout être humain isolé ou dans un collectif. Cette demande d'expression naturelle est toutefois rapidement encadrée, normée, soumise, par l'Offre globale, étatique et sociétale du moment. L'encadrement légal, normatif, administratif, habituel, ritualisé, conditionné, participe directement au

lissage des comportements sociaux, à la stratification sociologique, à la catégorisation psychologique des individus, dans le cadre de typologies précises. Chacun(e) se voit ainsi « classé(e) » dans une catégorie ou une autre conduisant *in fine* à formater, cibler, encadrer les comportements du plus grand nombre sous tous les angles culturels, moraux, socioéconomiques, psychosociologiques, marketing, consuméristes... Ce matriçage collectif produit une empreinte mentale et cognitive forte affectant directement la mentalité dominante, l'identité nationaliste ou communautariste, l'opinion générale et politique... Plus la pression systémique et étatique exercée sur l'esprit et le comportement du citoyen est forte (éducation, académisme supérieur, civisme, administration, politique, religion, médiatisation, sécuritaire, judiciaire...), plus elle induit selon le caractère inné, les acquis et la personnalité des individus, des catégories plus ou moins artificialisées créant l'illusion que chaque citoyen(ne) lambda est culturellement et socialement associé à un profil type, une typologie de base. C'est à la fois vrai et faux. **Vrai**, parce que la redondance des mêmes comportements peut être prouvée et démontrée dans le cadre d'un causalisme primaire au sein de circonstances précises ou habituelles. **Faux**, parce que toute relation causale (cause $\Leftrightarrow$ conséquence) doit d'abord s'inscrire dans un véritable sourcing causal remontant le plus loin possible en amont de la construction psychologique des individus, comme en tenant compte des effets induits dans le temps et de la finalité d'ensemble des actes accomplis ([#12](#), [#28](#), [#43](#)).

Les 5 niveaux de Médianité

L'évolution personnelle dans la médianité sociétale d'une nation oblige l'individu à passer par des matrices et des moules éducatifs, familiaux, sociaux, académiques, professionnels, normatifs, expérientiels, afin d'être accepté comme citoyen(ne) normal(e). L'empreinte systémique est donc très forte dans le façonnage collectif des esprits tout en pouvant être modifiée dans un sens (évolution) ou dans l'autre (régression). Il en résulte 5 niveaux de médianité :

Médianité évoluée : néocitoyenneté appliquée dans démocratie avancée

Médianité affirmée+ : adultisation/affirmation+ du plus grand nombre

Médianité médiocrisée : melting-pot comportemental à grande échelle

Médianité dominée : passivité et soumission du plus grand nombre

Médianité négative : violence permanente chez le plus grand nombre

Le Médianisme et l'effritement des valeurs et idéaux démocratiques

La singularité, la spécificité, le particularisme des modèles sociétaux propres à chaque nation, conduit à diviser les populations en groupes informels, malgré la présence évidente de communs dénominateurs sous-jacents. Malgré de grandes différences culturelles et idéologiques, des modes de vie particuliers, des antagonismes concurrentiels forts entre territoires et nations, les sciences humaines et politiques s'évertuent à vouloir homogénéiser le comportement des individus. La croyance dans une unité de façade au sein de milieu d'accueil alimente une illusion collective dans la perception d'une réalité savamment entretenue par les pouvoirs publics, les gouvernances et les entités dominantes en place, jusqu'à faire accepter, justifier et supporter inconditionnellement les modèles sociétaux en place. Toutefois, à vouloir promouvoir un modèle commun et/ou un régime unitaire (républicain, monarchique, socialiste, communiste, conservateur...) valable de manière égalitaire pour tous, se déconstruisent peu à peu les idéaux animant le véritable esprit de démocratie (#44). Il suffit de voir comment la plupart des gouvernants et des personnels politiques en exercice mentent effrontément ou ont menti sur l'état de la réalité sociétale. Comment beaucoup d'entre eux ne répondent pas clairement aux demandes précises de leurs concitoyens et administrés, utilisent une communication sophistiquée pour ne rien faire et/ou ne rien dire de précis au final. L'individualisation des demandes est rarement prise en compte (#17) en préférant soit **généraliser à tout le monde** et personne en particulier, soit pratiquer **l'indifférenciation des cas** et des situations et/ou soit **privilégier les minorités** agissantes et influentes.

Les soldatesques modernes agissant sur la Médianité

Quelles sont les principales configurations de soldatesques (individus servant avec obéissance un maître, un employeur qui les rémunère) agissant au sein de la médianité moderne, soit comme des accélérateurs positifs (facilitateurs de conscience, d'adultisation, de bien-être, entités et personnes recourant à l'Intelligence Relationnelle...), soit comme des perturbateurs négatifs (limitateurs de droits et d'initiatives, empêcheurs de tourner en rond, influenceurs-désinformateurs, décideurs directifs au nom de tous...) :

1. Les accélérateurs de Médianité positive

Tout individu et entité qui contribue à enrichir et personnaliser la relation, toute activité produisant des bienfaits économiques, toute pratique produisant des effets biochimiques via les neurotransmetteurs et les sens humains. Principales sources le permettant de manière récurrente :

- . ONG solidaires, minorités agissant en faveur d'autrui
- . Petits médias bien informés et spécialisés, émissions didactiques
- . Alertes documentés prenant le risque de s'exposer à la critique
- . Intervenants fiables et compétents au message précis et utile
- . Auteurs, créatifs, artistes, démontrant du libre arbitre, une libre pensée
- . Spécialistes pédagogiques, transmetteurs de savoir, vulgarisateurs
- . Professionnels compétents apportant des solutions et réponses pertinentes
- . Individus intègres, sains, amicaux, prodiguant de bons conseils
- . Toute personne positive, bienveillante, solidaire, humaniste, altruiste
- . Bons « Pasteurs » diffusant une parole de paix, de tolérance, de dignité
- . Animations plaisantes, ambiances festives et décontractées, sans excès
- . Toute pratique distillant un bon esprit, une bonne mentalité de groupe
- . Vecteurs humains, matériels et immatériels de positivation, de motivation
- . Activités de développement personnel, de bien-être, de détente
- . Toute culture, science, connaissance, savoir favorisant l'adultisation
- . Situations de dépassement de soi, de passage à l'acte dans l'audace, le challenge, le défis à relever
- . Auto entrepreneuriat, activités indépendantes et épanouissantes
- . Esprit d'équipe solidaire dans les TPE, PME-PMI

2. Les perturbateurs induisant une Médianité négative

L'univers des perturbateurs médianiques regroupe tout ce qui pollue, parasite et déstabilise l'esprit humain, utilise la peur et la dramatisation pour mieux contrôler le mental ou produire des effets psychologiques précis. Il s'agit notamment des entités, pratiques, usages, méthodes étatiques et systémiques suivantes :

- . Culture officielle de masse préalablement filtrée, aseptisée, révisée
- . Communication politique à visée populiste, clientéliste, électoraliste
- . Mauvaises lois et règles, devoirs imposés, procédures discriminatoires
- . Surveillance de masse occultée et ostentatoire

- . Corruption généralisée au sein de l'administration
- . Grands médias nationaux, majors de l'édition et de la distribution culturelle
- . Communication, marketing, publicité, liens sociaux, habitués à mentir dans les règles
- . Minorités influentes ayant un intérêt culturel, politique, économique, précis
- . Trolls aux visées de désinformation agissant au sein des réseaux sociaux
- . Fort pourcentage d'élus nationaux et parlementaires
- . La plupart des grands partis politiques aux affaires ou dans l'opposition
- . Institutionnalisation et instrumentalisation du vote entonnoir
- . Technocratisation et fonctionnarisation rigide dans les services publics
- . Agents des forces de l'ordre jouant un rôle activant la peur du gendarme
- . Shadow cabinet, services spéciaux, agissant dans l'ombre pour le compte de l'État ou de minorités influentes
- . Prêcheurs, endoctrineurs, moralistes, évangélistes...
- . Milieux privés et publics favorisant la concurrence, la compétition, l'antagonisme, l'adversité, le rapport de force, la domination...
- . Tous les individus cyniques, malveillants, violents, méchants, pervers
- . Rôle limité et encadré dans les grandes entreprises et le secteur public
- . Toute forme de jalousie, médiocrité et médisance sur le lieu de travail
- . Management directif et autoritaire perclus de procédures
- . Grandes entreprises, multinationales, groupes, influençant la Demande en faveur de produits à risque et/ou pas toujours aboutis
- . Utilisateurs de l'IA sous toutes ses formes avec des objectifs masqués
- . Corporatisme professionnel, milieu d'affaires, aux dogmes conservateurs
- . Lobbies, sectes, recourant à des vérités alternatives
- . Tout acteur appliquant la lettre de la loi sans personnalisation
- . Usage de contrats léonins, méthodes de pression, négociation par la force

La constitution des classes médianes

Par principe sociétal, toute nation comprend au moins 3 grandes divisions avec, d'un côté, les classes élitistes associant les élites influentes et les riches, et de l'autre, les classes pauvres associant les ménages moins cultivés, à faibles revenus, les pauvres et les exclus du système. Entre les deux, au milieu de manière médiane (appelée communément « classes moyennes ») prend place une grande masse hétérogène de citoyens éduqués, intelligents,

compétents (y compris parmi les communautés et minorités invisibles) disposant de ressources économiques jugées suffisantes pour vivre normalement. Cette masse formidablement hétérogène forme une grande mosaïque d'individualités, de profils psychologiques, de typologies sociales et professionnelles. En fait, les classes médianes sont fondamentalement plurielles et se déterminent davantage par soustraction que par addition. De manière simplifiée, on peut dire que leur masse est égale à la totalité de la population active **moins les riches** (argent et patrimoine), **moins l'élite influente** (minorités agissantes, partis extrémistes, élus nationaux ayant une capacité légale de décision sur le collectif), **moins les très bas revenus et exclus** du système. En excluant ces 4 grandes minorités d'individus, on obtient, par déduction, les classes médianes traversées par une multiplicité d'individualités, des intelligences multiples, un univers de compétences distinctes, des rôles sociaux forts et souvent anonymes. Les classes médianes disposent d'un niveau de vie allant de « suffisamment aisé » à « nouvelle pauvreté » en passant par de nombreux niveaux intermédiaires regroupant l'ensemble des ménages et de la quasi-totalité des métiers et catégories socioprofessionnelles. D'un point de vue historique, la très grande majorité des citoyens et des citoyennes est issue des classes médianes faisant que les classes riches (nobiliaire, grandes familles bourgeoises, grandes fortunes, oligarques...) qui détenaient initialement le pouvoir par la conjugaison de la richesse, de la propriété, du savoir et du statut, n'émergent plus en tant que repère majeur dans les sociétés modernes. Elles deviennent progressivement une minorité de nantis sans grand intérêt du point de vue de la référence morale, sociétale et démocratique. Sur un plan sociopsychologique, il semble que la classe des riches se ringardise de l'intérieur par des modes de vie exubérants, non solidaires, manquant d'altruisme, d'intégrité morale et d'honnêteté intellectuelle liés à l'affairisme (argent-roi), à la cupidité, à la vénalité, à l'attrait pour tout ce que représente le bling-bling, la finance, la spéculation, les acquisitions douteuses, les comptes en banques dans les paradis fiscaux... La classe des très pauvres n'évolue pas en elle-même en étant généralement mue par la haine des riches avec une tendance morbide à manifester de la jalousie de classe. *De facto*, les minorités de très riches et de très pauvres ne représentent ni l'esprit ni l'idéal de démocratie et pas davantage les exclus, les extrêmes et les détenteurs de pouvoir agissant au sein des grands systèmes contre le citoyen de base. Il est ainsi possible de

dire que la démocratie c'est avant tout la médianité et que l'esprit de démocratie c'est obligatoirement le médianisme.

Une Demande et une activité citoyenne généralement raisonnable

L'ambition au sein du médianisme n'est pas forcément de devenir riche et/ou de rompre avec sa condition initiale, mais de pouvoir détenir un pouvoir d'achat suffisant (voire un petit patrimoine) permettant d'assurer pour soi et ses proches une existence normale, sécurisée, confortable. Aussi, la principale motivation des classes médianes n'est pas la richesse en soi (sauf pour certains ambitieux), mais d'éviter de glisser vers les classes pauvres, exclues et démunies. La prévention principale contre le risque de glissement possible oblige ainsi les classes médianes à fournir constamment les efforts nécessaires (formation, travail, emploi, compétences, docilité comportementale face à la légalité, besoin d'appartenance et de reconnaissance pour rester intégré(e)...), ne pas régresser et/ou se faire éjecter du système. C'est d'ailleurs l'une des principales attentes en direction des institutions et des pouvoirs publics que de souhaiter que ceux-ci n'établissent aucune condition de régression, de stagnation ou de basculement en arrière (lois liberticides, forte normativité, fiscalité étouffante, contraintes administratives...) de nature à tirer le citoyen vers le bas, mais de favoriser, au contraire, des avancées évolutionnaires notables pour le pousser vers le haut de sa condition économique, sociale, citoyenne et sociétale. La prise de pouvoir en tant que telle, la prédation compétitive, la concurrence effrénée face à l'argent, n'est pas la motivation première du plus grand nombre, mais une recherche de stabilisation solide, durable et équitable en faveur de tous. On peut ainsi considérer que si le médianisme est la base structurelle de la démocratie, ce n'est pas l'égoïsme individuel qui prime, ni toutes les formes d'animalité en l'homme, mais la constance d'une satisfaction dans la plupart des besoins humains et des 17 états d'être ([#19](#)).

La prévisibilité relative des classes médianes

Le mauvais aspect de la démocratie est de vouloir lisser et aseptiser les comportements individuels et collectifs. On s'aperçoit que sous l'effet conjoint de l'usage des mêmes technologies appliquées par tous, d'une alimentation

ultratransformée consommée par tous, d'un système de santé devenu un vrai business, de mesures sécuritaires surveillant tout le monde, de coûts contraints en augmentation constante, il est évident que les comportements médians se contractent et se ressemblent en termes de réaction spontanée, sans forcément s'assembler sur le fond. Par ailleurs, le formatage permanent de la plupart des besoins humains soumis à la matrice dominante de l'Offre économique, politique et sociétale conduit à faire en sorte que la Demande humaine se standardise et devient relativement prévisible. On comprend alors pourquoi les profils types couplés à des algorithmes de plus en plus performants permettent d'anticiper toujours plus précisément les comportements standardisés du plus grand nombre. C'est donc principalement **la standardisation forcée** qui unifie et fait se dupliquer les mêmes réactions, opinions, attitudes, dans les catégories de population. Il ne s'agit pas d'homogénéité mentale stable et profonde, même sous l'emprise de valeurs démocratiques ou non, mais de matricages comportementaux depuis l'enfance. Des matricages faisant la part belle aux habitudes en réagissant en fonction directe des grands stimuli extérieurs tant que l'individu ne s'autonomise pas, tant qu'il ne s'affirme pas suffisamment, tant qu'il reste infantilisé et culpabilisé par les grands systèmes dominants.

Les paradoxes regrettables de la démocratie

La standardisation et la prévisibilité des comportements ne conduisent pas seulement à représenter plus ou moins fidèlement le dynamisme du corps social, mais participent également à l'effritement de l'esprit initial de démocratie. Plus la catégorisation des populations est stéréotypée, plus elle met en danger la démocratie dans l'ensemble des droits légaux et libertés légitimes. Plus les populations concernées se laissent enfermer dans des cadres administratifs, professionnels, statutaires et socioéconomiques précis et/ou laissent faire impunément l'État, les systèmes, les hypers minorités dans la conduite des hommes et des affaires, plus la démocratie est en danger. Le laisser-faire collectif via la délégation, la représentation, le mandat en faveur de tiers, est le plus grand risque des sociétés modernes. Sachant que ce sont toujours les hypers minorités qui dirigent le collectif dans chaque nation du monde, on est quasiment certain que l'évolution souhaitée par la majorité des citoyens devient un ordre orchestré par les minorités, les élus représentatifs de ces mêmes citoyens, ainsi que par les classes riches. C'est le paradoxe de

la démocratie à produire le contraire de ce que veulent intimement les gens. Cela explique pourquoi tout ce qui va à l'envers ou à l'encontre des attentes profondes du citoyen lambda est toujours nocif à terme dans l'ordre sociétal, malgré les artifices de gestion, l'affairisme dans la microéconomie, la banque et la finance, le progrès technologique, la communication et l'information médiatique. Derrière le paravent séduisant et lumineux de l'Offre sociétale du moment, la société civile perd peu à peu les avancées magistrales provenant des grands combats historiques, ainsi que de nombreux avantages gagnés au prix du sang et de la souffrance des anciens.

Derrière le relatif confort des habitudes économiques, technologiques et consuméristes, derrière l'addiction à l'argent récompensée par la vénalité, la ruse, le cynisme, derrière la docilité apportant sécurité mentale et protection physique dans les difficultés du quotidien, derrière la délégation « carte blanche » aux élus déresponsabilisant totalement le citoyen, le présent en Occident n'est qu'un « amuse-bouche » de l'entropie des conditions futures. Un présent entropique déjà bien ancré dans de nombreux pays pauvres, émergents, totalitaires, autoritaires. La clé de sortie est uniquement entre les mains des citoyens adultisés bien plus qu'entre celles des pouvoirs en place dont les têtes dirigeantes sont soit aux ordres masqués de minorités influentes, soient formatées et inabouties mentalement, soient profondément crédules ou animées d'un grand cynisme dans l'ambition personnelle. C'est la raison pour laquelle l'adultisation par l'autonomisation, l'affirmation positive de soi et l'intelligence relationnelle sont les seules manières efficaces pour sortir par le haut des représentations collant « aux basques » de la plupart des individus. Même si des typologies caricaturales existent réellement au sein de toute population, le caractère restrictif et/ou généralisant de celles-ci est le signe d'un relatif retard de mentalité, d'une vision sociétale hyper focale.

Les filtres au sein de la Médianité

Qui sont les concitoyens, les compatriotes, qui freinent et/ou orientent sans le vouloir la dynamique de la médianité ?

- . Les familles, les communautés, les groupes primaires et secondaires.
- . Les élus, les partis politiques, les parlementaires, leurs assistant(e)s.
- . L'ensemble des fonctionnaires et agents embauchés et rémunérés par l'État, les services publics, les collectivités territoriales.

- . Les forces de l'ordre (police, gendarmerie, services divers) exécutant à la lettre les ordres donnés par la puissance publique.
- . Les acteurs décisionnaires dans les activités publiques, privées et professionnelles (actionnaires, dirigeants, cadres, managers, responsables de service, filtres).
- . Les référents dans l'éducation, la formation, la culture, la religion, les organes sectaires, les confréries, congrégations, ordres divers.
- . Les membres actifs dans les associations internationales à caractère cooptatif, initiatique, ésotérique, humaniste, philanthropique.
- . Les intervenants dans les instituts, académies, campus, fondations, coteries, clubs, sociétés savantes, groupes de pression, centre d'études et de recherches...
- . La soldatesque diplômée et en col blanc agissant dans la plupart des grands médias nationaux, instituts de sondage, de statistiques, d'études de marché...
- . Les consultants, spécialistes, experts, chercheurs, dans les grands cabinets de consulting et sociétés de conseil.
- . Les propriétaires, PDG, directeurs, fondateurs dans les groupes d'entreprises, les multinationales, banques, assurances, mutuelles, organisations internationales.
- . Les acteurs des ONG, syndicats, associations, corporations.
- . Les personnels dans les fonctions et métiers hyper normés (comptabilité, gestion, finance, surveillance, sécurité, santé, sanitaire, secrétariat, assistant(e)...)..
- . Tous ceux et celles qui participent activement aux Murs de pierres (1) déjà en place en recourant à la sélectivité par le diplôme, l'examen, le concours, les lois, règles, codes, procédures, milieu social, pratique religieuse ou non, culture d'origine..., ainsi qu'aux Murs de verre (obstacles à l'entrée, plafond de verre, sélection arbitraire sur CV, mentalité discriminante avec a priori sur les individus, les genres, les races...).

(1) *Opus 1 – Franchir les Murs de verre – Ed. Men3 – 2012*

Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda

À l'instar du code de la route catégorisant les usagers (vélo, voiture, camion...) et imposant à tous les mêmes règles à suivre et à subir, que l'on soit mauvais

conducteur, non compétent aux attitudes prudentielles, ou très bon conducteur, compétent dans la maîtrise du risque, on assiste au même lissage dogmatique égalitariste avec les pratiques typologiques de masse. Les principes formant les référentiels utilisés dans les deux cas sont quasiment les mêmes. Il s'agit d'imposer à chaque catégorie ciblée une égalité de traitement aux dépens de la réalité de terrain entre les bons et les moins bons et naturellement, en partie, avec les autres catégories. L'équité différenciée est ainsi remplacée par l'égalité indifférenciée comme modèle systémique à vocation collective à suivre. De cette façon, les moins bons sont mis au même niveau que les très bons, créant alors une fausse homogénéité de surface contentant forcément les premiers ! La moyenne qui en résulte est alors soit tirée vers le bas, soit lissée dans une médiocrité virtuelle et réelle à la fois. Lorsque les moins bons (moins compétents, moins éduqués, moins intelligents, moins diplômés, moins argentés, moins informés, moins affirmés, moins courageux...) sont en nombre important, voire majoritaire dans une population donnée, on observe de leur part une adhésion « naturelle » à certaines représentations sociétales de principe. Le phénomène est également vrai pour ceux et celles qui se croient supérieur(e)s aux autres, en cherchant à se différencier de la masse par la mise en avant volontaire de singularités typologiques. On retrouve à chaque fois la présence unitaire ou plurielle des constantes suivantes :

- . Un besoin d'appartenance couplé à celui d'identification comme sens existentiel à se donner dans un rôle, une fonction, un métier, une activité, un lieu, une époque précise...
- . Le mimétisme à faire comme ses pairs, confrères, collègues, membres du même groupe ou collectif, pour éviter toute forme de critique, de sanction et/ou d'exclusion.
- . L'affirmation ou l'acceptation de son identité dans la différence objective, subjective ou ressentie avec les autres au niveau social, économique, culturel, éducatif...
- . La vanité humaine, la fierté, l'orgueil, voire la bêtise, l'aveuglement, la focalisation, le conditionnement mental, à promouvoir une image de soi conforme aux références dominantes du moment.
- . L'égoïsme à se croire supérieur, qualitativement différent dans son identité profonde par le mérite, le rôle ou le statut obtenu ou, au contraire, se dévaloriser en étant ou en croyant être la victime d'un système injuste.
- . L'idée positive ou négative que l'on se fait de son parcours de vie, le fait ou

non de s'auto-rassurer sur ses capacités, sur l'image donnée, sur ses réussites, ses échecs, ses erreurs, ses fautes..., en tant que membre actif, important, utile, dans son environnement immédiat ou par sa notoriété.

. Le fait d'être reconnu(e), aidé(e), valorisé(e), accepté(e), par les membres de son propre groupe ou communauté, voire craint(e) par d'autres individus considérés comme ennemis, inférieurs, concurrents, antagonistes.

La référence à l'une ou à plusieurs de ces constantes facilite l'intégration volontaire et motivée dans une catégorie ou une autre, s'y complaire, jusqu'à le revendiquer haut et fort.

Les 8 états typologiques dans l'affirmation de soi

Tout individu peut en cacher un autre. Chaque homme, chaque femme a plusieurs visages dans la journée, c'est une constante du médianisme. Derrière le sérieux des mimiques du visage peut se dissimuler une grande sensibilité et/ou fragilité. Derrière la timidité peut se révéler une détermination et un courage absolu. Derrière la grande gueule ou le paraître supérieur peuvent se compenser de grandes faiblesses humaines. Derrière l'innocence ou la sympathie apparente peut se manifester un esprit meurtrier, méchant, pervers, cynique... En établissant une échelle d'affirmation progressive de soi, de ce que l'on est ou peut être en fonction des circonstances, allant de 0 à 7, on s'aperçoit que tout le monde se comporte de manière quasi identique dans les phases initiales allant de 0, 1, 2 et 3. Puis, chacun tend à se différencier progressivement à partir des états mentaux, cognitifs et psychologiques 4 et 5, jusqu'à être totalement différent du comportement de départ et/ou des routines quotidiennes observées dès que l'on atteint les niveaux 6 et 7. On peut ainsi affirmer que tout individu passe, ou peut passer, par 8 états typologiques différents dans sa progression mentale, cognitive, comportementale en cours de journée. Des états qui ne sont pas linéaires ni statiques et peuvent être « shunter » rapidement par la volonté. Aussi, tout ce qui peut standardiser le comportement par le conditionnement, l'habitude, le travail, l'activité, la réflexion, s'arrête au niveau 5, impliquant alors une relative prévisibilité individuelle, voire de masse. Au-delà, il devient difficile de catégoriser précisément les individus en dehors de profils unitaires spécifiques, selon que ces états sont courts ou perdurent de longues heures d'affilée :

0. Sommeil, rêve, coma
1. Réveil, levé, première orientation dans l'espace
2. Petit-déjeuner, douche, toilette, relationnel non verbal de base...
3. Automatismes sociaux (mobilité, activité physique, rituels divers, fête...)
4. Routines connues, réflexes conditionnés, exécution du savoir-faire
5. Implication compétentielle active, langage verbal et écrit adapté
6. Performance cognitive, décisionnelle, concentration, acuité conscientielle
7. Discernement à 360°, fulgurance, idée nouvelle, imaginaire débridé...

Loi de l'hétérogénéité et Médianisme

Le fondement du vivant est hétérogène par essence. L'équilibre dans la nature ne relève pas de l'homogénéité, mais de la complémentarité, de la différenciation, de la symbiose entre éléments et facteurs structurellement distincts. Même les ressemblances morphiques et génétiques sont différenciables d'un point de vue fractal, dans le détail et la nuance. Si la véritable homogénéité est dans le copier-coller, le clonage, la duplication à l'identique, l'égalité dogmatique, la standardisation en chaîne, l'hétérogénéité s'en échappe de manière qualitative par le brassage dynamique des genres, des individualités, des talents, des capacités, des ressources individuelles... En ce sens, tout ce qui ressort artificiellement de l'uniformité et de la similarité (lois, usages, règles, normes...) produit une homogénéité de surface (à ne pas confondre avec harmonie). Le corollaire de l'homogénéité est l'indifférenciation lissant tout le monde au même niveau et induisant des équilibres forcément instables, car soumis à la constance d'une entropie en profondeur (crise, tension, pression, opposition, altération, insatisfaction...). Si l'hétérogénéité est naturelle, l'homogénéité est une « invention sociétale » destinée à encadrer l'esprit et le comportement des populations (croyance, civisme, unité culturelle, vision politique et économique...), comme à rendre identique toute forme de production humaine. L'hétérogénéité relève d'une dynamique vitale présente partout aussi bien dans la nature que dans le fonctionnement sociétal ([#1](#), [#4](#), [##21](#)). Aussi, lorsque les sciences politiques font prévaloir la nécessité d'une homogénéité au sein des populations (communisme, marxisme, collectivisme, conservatisme, nationalisme, esprit républicain...) elles vont à contre-courant de la nature intrinsèque du vivant.

Par principe néosociétal, c'est l'hétérogénéité des référentiels genrés, culturels, ethniques, raciaux..., qui façonne la diversité, la puissance vitale, la dynamique anonyme des masses citoyennes. C'est elle qui justifie le médianisme, lui-même formé par la grande hétérogénéisation des populations concernées. En ce sens, l'hétérogénéité constituant le médianisme s'oppose aux stéréotypes faisant prévaloir des formes d'homogénéité permanentes dans les groupes humains. Il existe une grande erreur d'appréciation initiale dans la sociologie des groupes à relier ce qui se ressemble à ce qui s'assemble. S'assembler par le fait d'un environnement donné ne veut pas dire que l'on partage les mêmes idées, les mêmes valeurs, les mêmes attentes intimes. Le fait de s'assembler est davantage la résultante d'un besoin de complémentarité en apportant chacun(e) ses propres atouts et ressources pour mieux vivre et survivre. Il en découle que la véritable évolution sociétale n'est pas dans l'atteinte artificielle d'une homogénéité apparente sous forme de ressemblance identitaire, d'appartenance, de miroir psychocomportemental, lissant et apaisant les comportements dans le sens du conformisme, de la soumission, de l'acceptation d'une autorité dominante (#45). Elle est, au contraire, dans le développement continu des différences, des qualités naturelles, des compétences, des capacités des individus, dans l'autodiscipline individuelle. C'est cette forme primaire d'autonomisation (avant d'atteindre le véritable adultisme #12, #17, #28) qui anime en continu les classes médianes, avant que les systèmes n'entretiennent par une dimension socioculturelle et idéologique plus ou moins intolérante et rigide l'agressivité, l'opposition, la concurrence, la compétition entre classes sociales et groupes humaines, jusqu'à chercher à les diviser et les isoler en sous-catégories étanches entre elles.

**Homogénéisation → ringardise et toxicité dans le vivant
alors que
Hétérogénéisation → dynamique vitale des peuples**

La fausse homogénéisation

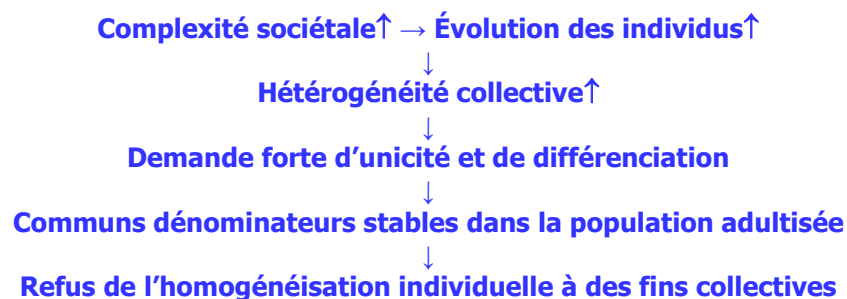
Il est évident que plus une société est évoluée et/ou un système devient complexe, plus l'évolution sociologique doit s'éloigner de toute forme de « fausse » homogénéisation sous conduite normative, autoritaire, verticalisée,

hiérarchisée. Ce type de modèle sociétal issu d'un prolongement culturel historique hautement conservateur devient particulièrement obsolète et nocif pour l'homme, la femme, le citoyen et la citoyenne moderne. La loi de l'hétérogénéité préconise, au contraire, de valoriser l'unicité de chaque individu ([#17](#)) en évitant toute forme de standardisation et de stéréotypie dans les sociotypes et profils-types utilisés. La règle néosociétale, c'est-à-dire évolutionnaire, n'est pas d'homogénéiser par la force, la directivité, la contrainte (formatage, matricage, conditionnement, répression légale, égalité dogmatique...), mais de laisser les individus s'adapter naturellement entre eux jusqu'à former ensemble une osmose, une interpénétration équitable, un syncrétisme culturel, une synthèse du meilleur et de l'utile provenant de chaque membre. C'est, à l'évidence, la condition première pour favoriser l'expansion évolutionnaire et qualitative des capacités, des motivations, des initiatives, des potentiels individuels et citoyens. Tout ce qui freine, fige, régule, aseptise par vision d'uniformité, d'égalité normative et dogmatique, de standardisation (même dans le luxe), sous prétexte d'identification de classe, d'homogénéité des peuples, de sécurité et sûreté nationale, d'unité de la nation, médiocratise et infantilise l'individu. Il y a de la ringardise dans la recherche d'homogénéisation, à faire tous pareil, à se copier les uns les autres (mimétisme), même s'il existe une relative efficacité dans le résultat systémique apparent. Tout ce qui réduit l'efficacité de la condition humaine et du citoyen dans des moules et des matrices identiques est foncièrement toxique pour l'avenir de l'humanité, même si la docilisation des masses est jugée nécessaire dans la pratique étatique et systémique.

La prise en compte de l'hétérogénéisation des populations est une nécessité évolutionnaire pour l'humanité en agissant à rebours des habitudes conservatrices. Il s'agit d'accepter non plus la « fausse » unité de façade à des fins d'image nationaliste, de pure gouvernance politique et systémique, mais l'autonomisation des territoires et des identités culturelles, la fragmentation de plus en plus fine des positions individuelles, des nuances d'opinions, des demandes personnalisées, des multiples applications socioéconomiques (microéconomie, bioéconomie, nanonéconomie [#1](#), [#19](#), [#38](#), [Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - 2012).

Naturellement, il est nécessaire que tous les citoyen(ne)s représentatif(ve)s des classes médianes s'accordent obligatoirement sur des communs

dénominateurs tels que ceux issus des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C'est par la transversalité des valeurs, des énergies, des motivations et des forces d'engagement que doit s'effectuer le lien sacré entre les populations en respectant fondamentalement l'unicité hétérogène des individus. C'est la loi de l'hétérogénéité qui doit prévaloir dans toute véritable démocratie moderne ([#2](#), [#9](#), [#35](#)) !



Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique

L'homogénéité nationale, macro ou microsociétale issue du panurgisme de masse devient de moins en moins vraie, évidente et possible (sauf docilité et obéissance imposée par la force, la loi, la peur... L'homogénéité politique est également un leurre absolu, dès lors que celle-ci repose sur les pratiques du vote entonnoir pour définir une majorité qualifiée ou non ([#39](#)). Sauf cas particuliers (réflexe nationaliste ou républicain face à une agression extérieure, à des actes terroristes, à la survie d'un groupe, à la pression économique et salariale...), l'adhésion massive des populations et des groupes humains sur des offres binaires ou réduites n'est plus un modèle puissant et durable de conduite des masses. En cela, la loi de l'hétérogénéité s'oppose aux préceptes de l'homogénéité collective, au panurgisme, au gréganisme des foules, comme à l'éclatement désordonné et animal des conduites humaines. C'est le refus d'être mal considérés, d'être mal traités, d'être poussés à bout, qui conduit les individus à s'agréger ensemble, à se révolter collectivement, surtout face à l'injustice pour certain(e)s et à la protection anormale pour d'autres. Avec les classes médianes, le modèle d'homogénéité des populations, voire de moyenne et de masse flottante, devient invalide, sauf

dans les domaines liés à un fort conditionnement de masse, voire à un réflexe défensif de masse. La prise en compte de l'hétérogénéisation oblige à s'intéresser à l'individu, au cas de chacun et à s'extraire de tout ce qui rend la condition humaine et citoyenne indifférenciée, stéréotypée, dépersonnalisée. Le refus de l'homogénéisation est le refus de la régression politique et idéologique, de l'inversion et du retour en arrière systémique, face à la complexité croissante des sociétés modernes, des attentes nuancées et hautement personnalisées dans tous les besoins humains.

Le médianisme présuppose un bon en avant démocratique dans l'aspect sociologique et psychologique. Il oblige à sortir des schémas mentaux et culturels utilisant des raccourcis simplificateurs pour expliquer le fonctionnement global ou ciblé des populations. Alors que l'on croit que la plupart des citoyens se ressemblent, donc s'assemblent, qu'ils sont peu matures (âge mental entre 15 et 18 ans) et surtout influençables à souhait par les réseaux sociaux, les informations médiatiques, les discours politiques, le marketing politique et marchand, la communication séduisante et lénifiante..., on s'aperçoit du parfait contraire en se référant à la dimension médianique. Au lieu de considérer la population dans son ensemble de manière anonymisée et indifférenciée (sauf cas tribal, sectaire, clanique), mieux vaut considérer pour être juste la dynamique par tête d'individu, c'est-à-dire pour chaque individu pris isolément. L'approche est forcément plus longue et fastidieuse que celle relevant de catégories prédéfinies induisant des comportements prévisibles et similaires. C'est notamment le cas avec la notion de majorité silencieuse se laissant embarquer, influencer, subvertir, voire radicaliser, en étant globalement suiveuse, passive, sans grande réflexion sur le pourquoi du comment. Cette approche pratiquée par les gouvernants, les grands partis politiques et autres technocrates de service est un parfait non-sens sociétal. Pour s'en convaincre, il est nécessaire de sortir simplement de la pression médiatique et réseautique, de s'extraire un moment des grandes manœuvres politiques, économiques, marchandes, publicitaires, communicationnelles, informationnelles, pour s'apercevoir que le principal des individus ayant reçu une éducation correcte (sans conditionnement culturel) et une formation adaptée (sans formatage trop technicien) dispose d'une relative agilité mentale et d'avis discernés. La plupart des citoyen(nes) formant la médianité sont tout à fait capables d'apporter un jugement de bon sens sur leur environnement et la réalité des faits. Même si le vocabulaire, la

syntaxe et la nuance sémantique font défaut, l'esprit de la plupart des hommes et des femmes modernes correctement éduqués et informés a généralement compris ce qui se passe derrière les faits, les dires, les actes, les intentions, surtout lorsque le mensonge domine. Cette évidence à l'échelle individuelle amène à considérer tout citoyen adultisé comme dépositaire d'un potentiel de caractère qui ne demande qu'à s'affirmer, se libérer, dès lors qu'on lui en donne la possibilité. Ce qui est valable à l'unité du citoyen est également valable pour le collectif et dans toute forme de médianité.

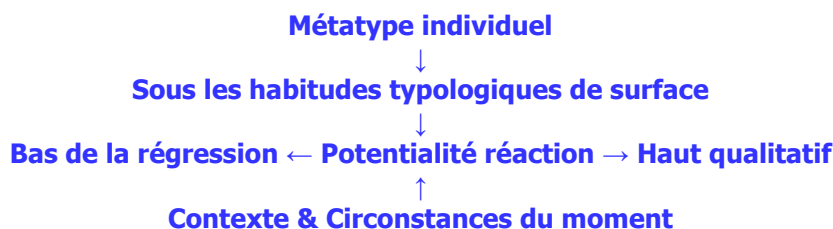
L'homogénéité mentale n'existe pas, pas davantage que l'homogénéité anatomique et physique dans les performances. Bien qu'un pourcentage habituel d'individus (10 à 30%) soit facilement influençable et que certain(e)s tombent facilement dans le piège du premier degré par pure bêtise, crédulité ou parti pris, il n'en est pas de même pour la plupart des actifs salariés, des seniors et retraités, des diplômés de l'enseignement supérieur, des décideurs en entreprise, des professionnels indépendants..., qui savent discerner avec l'âge et l'expérience de vie, le vrai du faux, la pure raison de l'émotion, la nécessité de faire le bien ou le mal, les moments de chance et d'opportunité, les vrais risques des peurs phobiques, etc. La nuance cognitive et consciencieuse est corrélative de l'éducation, de la formation, de la pratique de terrain, du vécu adéquat dans des expériences professionnelles, relationnelles, affectives, sexuelles, de dépassement de soi... Aussi, la référence sociologique à la « Loi de Goebbels » (voir [Communication d'affaires](#) – Bookiner.com) qui fait prévaloir que tout groupe humain (86%) est soit soumis à la directivité de ses leaders positifs (7% du total des membres) ou, au contraire, retenus et influencés par les opposants à ces mêmes leaders (7% également) n'est vrai que dans un cadre fort d'homogénéité structurelle (armée, religion, technocratie, entité sectaire...). Aussi, tout ce qui entretient l'idée nécessaire d'appartenance à un groupe homogène, et naturellement l'exclusion à un tel groupe, est mortifère sur le plan psychologique. Il ne faut donc pas confondre les contraintes systémiques obligeant à des comportements normés chez les citoyens, usagers, consommateurs, administrés, salariés..., en étant obligés de faire ce qui est demandé ou imposé, en devant prendre position face à une offre unique ou réduite et, la capacité pulsionnelle d'agir, réagir, proagir, dès lors que préexistent des conditions ouvertes de libre choix parmi des options multiples.

Métatype et Médianisme

Par principe démocratique, le comportement médianique des populations n'est ni monolithique ni linéaire ni forcément prévisible, sauf à imposer toujours les mêmes cadres coercitifs, normatifs et liberticides, les mêmes formatages des esprits par la peur, le prudentiel, l'idéologie, une surveillance et un contrôle permanent limitant l'initiative individuelle, le vote entonnoir en matière de gouvernance politique ou encore un chemin décisionnel limité par une Offre réduite. Par principe médianique, la plupart des individus tendent à suivre et à obéir aux référentiels systémiques et légaux existants que ceux-ci soient directifs, médiocres ou réformistes et évolutionnaires. Cela n'empêche pourtant pas une bonne partie de la population d'échapper ponctuellement ou opportunément à toute forme d'encadrement, dès que cela devient possible et/ou que l'occasion se présente. On comprend alors pourquoi la plupart des typologies classiques standardisant les comportements de « surface » ne sont, en fait, que des représentations figées (comme des photos à un moment t) se fondant sur des constantes dans l'usage et l'habitude (cliché, posture stéréotypée ou mimétique...). Or, tout individu autonomisé, libre de ses actes et décisions, utilise généralement en « profondeur » de personnalité tout un autre spectre d'attitudes et de comportements selon l'humeur, les émotions ressenties, les situations vécues, les responsabilités à prendre, l'image de soi à donner, les décisions à prendre, l'état physique ou psychologique du moment. Sans tomber dans les extrêmes ni dans la caricature des routines, le spectre attitudinaire et comportemental propre à chaque individu est plus large que les apparences données, aussi bien dans les relations humaines entre proches, voisins, collègues, inconnus, que dans l'intimité, le privé, le social, le public, le professionnel, les activités pratiquées seul(e)s ou en groupe. Il existe en réalité, pour chaque individu, un métatype « sous » chaque typologie faciale s'intégrant *de facto* dans le cadre d'une métatypologie collective.

Le métatype s'applique à l'individu, alors que la métatypologie caractérise un groupe, un collectif, une nation au sein du médianisme. L'aspect méta (au-dessus, avec, ce qui englobe) correspond à une forme d'hybridation dans l'association et/ou la complémentarité entre plusieurs typologies sociologiques ou types physiques et psychologiques, sans être forcément visible ou

décelable immédiatement. La notion de métatype caractérisant, en partie, la médianité complémentarise la notion très ciblée de classification typologique. Elle agrandit le spectre naturel des attitudes et des comportements humains se manifestant dans des séquences de temps minoritaires, marginales, impromptues, réflexes, tout en évitant d'isoler, catégoriser et classifier théoriquement et définitivement les individus. Le spectre individuel des « façons d'agir » est donc bien plus large que ne laisse penser la représentation typologique et psychosociologique conventionnelle. Les attitudes et comportements peuvent même faire un 180° chez le même individu en allant jusqu'à l'inversion, la régression, la contradiction. Le métatype inclut également la capacité pour l'individu de se transcender, de se dépasser, de sortir de son quotidien par le haut du qualitatif, de l'efficacité, du meilleur disponible en lui-même ou par le bas (violence, méchanceté, barbarisme...). Il inclut, par principe, la forte variabilité casuelle du comportement humain, voire sa non-linéarité selon les contextes. En d'autres termes, un individu peut totalement changer de comportement (réaction et initiative, humeur et posture mentale, efficacité et fiabilité ou non des réponses apportées, intensité et qualité ou non d'engagement, bonnes ou mauvaises relations humaines...) selon le contexte ou les circonstances du moment.



Rien n'est immuable sur le fond

De facto, il n'existe pas une seule typologie précise pour définir un être humain dans la certitude, la durée et/ou dans le cadre d'une trajectoire de vie prévisible à l'avance, encore moins au sein d'une collectivité hétérogène dont les membres sont sainement réactifs et actifs dans l'autonomie. La transversalité courante, ponctuelle ou potentielle entre plusieurs types de profils (ou profils-types) chez un même individu est un fondamental de la

psychologie et de la sociologie du vivant. Ce n'est pas parce qu'un système politique, culturel, social et/ou économique dominant matrice et conditionne les esprits à sa propre vision du monde et/ou à un schéma comportemental de masse, que le spectre neurocognitif du cerveau humain se limite d'emblée ou se réduit définitivement aux volontés d'hégémonie des autorités, des pouvoirs et influences du moment. Que cela soit long ou rapide, facile ou difficile, ici et maintenant ou décalé dans le temps, tout processus cognitif est apte au changement, à la rupture, à la disruption, avec un peu de volonté et beaucoup de motivation (#45) en dehors des chocs traumatiques. Rien n'est immuable sur le fond qui ne soit évolutif sur la forme, faisant qu'aucun individu n'est mentalement linéaire et encore moins dans l'expression des nuances possibles dans le comportement. Sur le fond, le caractère transverse du métatype dans la psyché humaine s'explique par la grande plasticité du cerveau humain à intégrer, réagir, prendre en considération, mémoriser, tout un ensemble de données et stimuli affectant directement les fondements de la personnalité comme... :

- . Les chocs émotionnels, les sentiments ressentis, les atteintes aux valeurs morales et éthiques, les oppositions intellectuelles.
- . Les expériences du vécu, les ressentis agréables ou non, le retour positif ou non des actions et activités menées, des apprentissages en cours de vie.
- . Les relations parent-enfant, chef-subordonné, force de l'ordre-citoyen...
- . Le retentissement mental du formatage professionnel, du matricage culturel, du conditionnement idéologique, la pression morale et éducative.
- . L'importance ou non des habitudes, des routines de vie, des manies, des rituels.
- . L'intégration tolérante ou non des différentiels de mœurs dans les relations interindividuelles (mentalité, mode de pensée, tradition, coutume, usage...).
- . L'impactage fort ou non de la grande diversité des stimuli exogènes (météo, chaud, froid, son, odeur, champ visuel...).
- . Les variations d'humeur (émotion, sentiment, douleur...), les troubles de l'humeur (cyclothymie, bipolarité, dysthymie...).
- . Les différents états psychologiques relevant des événements du quotidien, de la relation aux autres, des pressions du milieu de vie (joie, euphorie, stress, anxiété, colère, tristesse, pulsion de dominance, soumission...), voire de la schizophrénie, paranoïa...
- . Les aspects physiques (bonne santé, maux psychosomatiques, handicap passager, maladie, fatigue...).

- . L'affrontement lucide ou non face aux difficultés et rigueurs de la vie (danger, risque, survie, fuite, posture défensive, neutre ou offensive...).
- . La capacité ou non d'opportunisation d'une situation en la subissant passivement ou en rebondissant dessus (imprévu, échec, erreur...).
- . Le changement opérationnel et/ou fonctionnel de statut social (titre, fonction, métier, responsabilité...) et/ou du rôle tenu (chef ou collaborateur, directivité ou obéissance, bienveillance ou dureté, solidarité ou égoïsme...)
- . La disposition d'argent qui change la donne (affaires obtenues, promotion, prime, gain, héritage, chance au jeu, vente, cession d'un bien...).
- . L'usage symbolique et/ou ostentatoire d'attributs divers et multiples (mode, vestimentaire, objet utilisé, médaille, équipement, matériel...) en lien avec l'image donnée.

Face à l'exposition d'autant de facteurs et paramètres impactant la vie courante, il est évident qu'aucun individu n'est figé *ad vitam æternam* dans une typologie cible, même si celle-ci tend à se répéter, par routine et habitude, une bonne partie du quotidien. En d'autres termes, lorsque l'individu est soumis à un changement de rythme, à un choc émotionnel, à une évolution de sa condition du moment, ou encore en se confrontant à des situations à risque, inconnues ou imprévues, celui-ci change de « rapport typologique ». On peut associer les principales typologies à une « boîte de vitesse » humaine, dont l'une est utilisée couramment, mais avec la possibilité de « monter dans les tours » (ou redescendre) en changeant de rapport momentanément. En ce sens, le métatype est une sorte de boîte de vitesse automatique, faisant que l'être humain est naturellement hybride au sens ontologique et sociologique. Lorsqu'un individu devient trop « mécaniste », trop prévisible, c'est qu'il est forcément assujéti à un « monomorphisme typologique » (une seule typologie) résultant d'un puissant matricage mental initial. Ce matricage peut être familial, communautariste, éducatif, systémique et/ou environnemental plus ou moins coercitif. La fixité et la rigidité en matière de typologie sociale sont assez courantes dans les groupes autoritaires, les pays totalitaires, les environnements hostiles. Par principe évolutionnaire, le monocadrage typologique est une véritable aberration ontologique que l'on ne retrouve jamais pas chez l'humain normalement libre, éduqué, affirmé.

Résumé du Métatype

Derrière les typologies classiques, chaque individu dispose d'un métatype personnel le rendant **hybride** au sens ontologique et sociologique en fonction directe des circonstances et des situations vécues. Alors que la plupart des types psychosociologiques résultent d'une forte sédimentation mentale et comportementale (milieu de vie, moule éducatif, formatage, matricage, conditionnement, influence...), le métatype **s'extrait des similarités** et des ressemblances de surface entre individus. Il induit une **capacité naturelle d'adaptation**, un changement radical de posture, des variations fortes de rythme et des engagements inhabituels dans l'action et la prise de décision face à des situations sortant de la normalité, face à l'imprévu, l'inconnu, l'urgence, la priorisation, la nécessité vitale, économique, sécuritaire, d'image à donner... Il s'appuie sur la **permanence** de notions fondamentales comme... :

- . **L'hétérogénéisation structurelle** entre les êtres humains autonomisés en acceptant la diversité, le multiculturel, dans leurs effets transverses.
- . **La différenciation vitale** applicable à chaque être humain correctement affirmé en valorisant l'actif humain, la singularité, les différences physiques, de genre, raciales, ethniques, culturelles, motivationnelles, compétentielles...
- . **La variabilité potentielle** de l'état physique, comportemental et psychologique en originalité, intensité, fréquence, durée, en fonction des contextes et situations, chez tout être humain sain de corps et d'esprit.
- . **La capacité d'adaptation évolutionnaire** au changement, au risque, à l'inconnu, à l'imprévu, en sortant des routines, des préjugés, des rituels, supposant une élévation du niveau conscientiel par le savoir utile, l'expérience fiable, la compétence maîtrisée, une « alimentation » cognitive et informationnelle de qualité.
- . **La représentation conscientielle** (produite par l'item précédent) agissant sur le discernement, la motivation, la volonté, la confiance en soi, la détermination, le courage, l'intégration de la vérité, la prise en compte de la réalité, la gestion de l'insatisfaction...

Les Anti-Métatypes

La conduite des masses est forcément facilitée avec très peu de typologies officielles bien définies et bien organisées dans les sciences humaines.

L'intégration de la notion de Métatype remet en cause la projection figée des comportements face aux évolutions sociétales inévitables et aux altérations des conditions humaines et citoyennes face aux urgences, violences, pénuries, difficultés existentielles et autres non prévus. L'unité de façade dans l'approche sociale et sociétale officielle est donc à relativiser dans les certitudes acquises à partir de la plupart des tests en vigueur. Une relativisation qui s'impose face aux typologies sociologiques façonnées par un encadrement systémique et/ou mental fort utilisant toujours les mêmes recettes : moule éducatif, matricage culturel, formatage professionnel, conditionnement social et idéologique, suggestion permanente provenant de l'Offre sociétale, influence médiatique et réseautique par l'émotion, la peur, la dramatisation, la désinformation, et autres réflexes conditionnés dans les activités habituelles du quotidien. *De facto*, tout ce qui conduit à classer uniquement les individus dans un sociotype précis, à ranger les groupes humains dans une case administrative préétablie, à les cataloguer dans une catégorie spécifique (via les sondages et statistiques, la notation scolaire, les CSP, les profils morpho-psychologiques, la caractérologie, le QI, les disciplines en matière de voyance...) afin d'en tirer des dogmes prédictifs, ne peut jamais garantir l'exactitude et la forte probabilité de tel ou tel comportement dans un environnement changeant, imprévu, différent. C'est la raison pour laquelle tout système attaché au pouvoir, à la dominance et à l'autorité tend à privilégier les pratiques « anti-métatypiques » suivantes... :

. **L'homogénéité** au sein des populations via l'éducatif, le culturel, l'idéologie, la religion, l'économie, le social, le format médiatique, la consommation, la technologie utilisée..., afin de créer un esprit de corps, un sentiment d'appartenance, voire un patriotisme d'ensemble...

. **L'indifférenciation** dans le traitement des citoyens lambda via l'égalité dogmatique, l'application non discernée ni équitable des mêmes contraintes, devoirs, usages, règles, sanctions, malgré un affichage démocratique qui fait croire le contraire, en privilégiant toujours les typologies élitistes favorables aux gouvernants et/ou aux systèmes dominants (sauf pour les individus pris la main dans le sac !).

. **La standardisation** des comportements dans la plupart des sphères sociales et professionnelles, afin de lisser les comportements dans le sens attendu ou voulu, jusqu'à créer et entretenir des stéréotypes transformés en valeurs sociétales (morale et rituels, vestimentaire, docilité et acquiescement face à l'autorité, cooptation et corporatisme en faveur d'alter ego...).

- . **L'uniformisation et la normalisation** à grande échelle afin d'instaurer un contrôle et une surveillance de masse via tout un ensemble structuré de filtres sociaux, de sélection, d'évaluation, plus ou moins technocratisé et technologisé dans des procédures administratives, fiscales, comptables, gestionnaires, sanitaires, sécuritaires et/ou relatives aux datas, à l'IA...
- . **La sélection par le diplôme**, l'obtention d'un titre officiel, d'un certificat, d'une attestation, pour être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) normal(e) pouvant avoir accès à la reconnaissance administrative, à un emploi assuré, une rémunération adaptée ou suffisante...
- . **La force des habitudes** et des routines collectives en évitant le plus possible la manifestation de la critique, du changement, de l'imprévu, de l'inconnu, tout en proposant des relations stables et prévisibles, des rythmes convenus, des usages précis, des coutumes aux règles bien établies.
- . **Les réflexes cognitifs** programmés à l'avance (ne pas faire ceci, faire cela, adopter la prévention officielle, suivre les consignes et les procédures...) impliquant d'agir sur le prudentiel, l'encadrement des initiatives, la culpabilisation si l'on ne fait pas ce qui est dit ou préconisé, l'interdiction de sortir des codes en place, ainsi que la forte taxation des produits et activités non autorisés ou déconseillés (tabac, alcool, automédication, vitesse, activités à risque...).
- . **La mono spécialisation technicienne** par des enseignements officiels, des apprentissages précis dans des niches spécifiques, via une transmission académique relayée par des opérateurs, formateurs, acteurs éducatifs, eux-mêmes présélectionnés et préformatés par les grandes institutions et autres systèmes en place...
- . **Le suivisme à la lettre des conventions**, des consignes, des obligations contractuelles en vigueur, souvent de manière léonine, au sein des relais institutionnels, des grandes organisations et entités économiques, financières, industrielles, multinationales, comptables, gestionnaires, religieuses, médiatiques, éditoriales..., faisant qu'un grand nombre d'entre eux se comporte en véritable complice passif des pouvoirs en place, des autorités, des institutions de tutelle.

Métatypologie et Médianisme

Le métatype individuel est au centre de la métatypologie à l'échelle collective

qui, elle-même, est au centre de la notion de médianisme. Cela signifie que derrière les typologies classiques formant la représentation nationale conventionnelle en grandes catégories sociologiques et classes sociales s'active en dessous, hors des radars, de manière transverse, une forte combinatoire entre dans les réactions, les attentes, les attitudes, les comportements, les initiatives entre individus aux personnalités et aux caractères différents. Cela signifie, qu'à tout moment, un ordre établi puisse voler en éclat dans toutes ses certitudes, rompre avec la normalité en vigueur, sortir par le haut ou par le bas des comportements habituels, des prévisions et projections linéaires. La Métatypologie sous-entend que l'activité humaine individuelle comme collective (avec de l'inertie) est sans cesse en mouvement et en dynamique « souterraine » (comme le magma terrestre). Un activisme qui s'adapte toujours aux conditions du milieu de vie et/ou aux réalités en surface sociale, économique, sociétale, environnementale. Rien n'est jamais figé dans une population faite d'hommes et de femmes en chair et en os, sachant s'automotiver et/ou être positivement stimulés au sein d'un groupe. Tout individu peut en cacher un autre et surprendre par sa capacité à se révéler, à se dépasser, à montrer de l'audace, à manifester du bon sens, de la force morale et mentale, du courage, de la débrouillardise, de l'ingéniosité, de l'habilité... Derrière l'image donnée, le masque, les postures du paraître, les traits saillants observés dans les situations courantes, beaucoup d'individus surprennent par des changements radicaux d'attitudes et de comportements. C'est exactement le même cas entre le caractère figé des tests théoriques réalisés dans un contexte hors sol et/ou les avis « psychologiques » prononcés, alors que l'individu est soumis à une inhibition ponctuelle, à la peur, à une pression émotionnelle, à une baisse de régime et, la réalité du quotidien lorsque l'individu se sent libre d'agir. En fait, il est assez difficile de bien connaître un individu (y compris dans le couple), tant que celui-ci n'a pas donné toute sa mesure dans le dépassement de soi, dans l'action extrême, dans l'affirmation positive de soi, voire dans la violence et la manipulation. Ces évidences sont naturellement applicables à tout groupe constitué, à un collectif entier, à une nation dans sa globalité, ainsi qu'à un mouvement de foule désordonné.

4 grandes tendances « underground »

Derrière les équilibres apparents en surface sociétale, il existe 4 grandes

tendances « underground », allant de la plus négative à la plus positive, permettant à l'ensemble des individus et des citoyen(ne)s d'évoluer ou d'involuer selon... :

- . **La régression dans l'animalité** et le 2D primaire sous la pression coercitive, la répression, la peur, la sanction, le châtiment, l'inhibition, l'endoctrinement, le besoin de survivre..., bridant, castrant, empêchant l'individu de s'affirmer normalement et/ou en le mettant en posture d'asservissement, de dominé, de soumission, d'infériorité, d'exclusion.
- . **La stabilisation volontaire** dans des conduites docilisées, standardisées, prévisibles, obéissantes, en général attendues et/ou imposées par des règles fixes (lois, normes, usages, valeurs morales...) mises en place par tous les systèmes dominants, les gouvernances politiques, religieuses, technocratiques...
- . **La réactivité ponctuelle** individuelle, de masse, ou en provenance de minorités agissantes, de manière autre que le standard attendu en exprimant soit le meilleur (+), soit le pire (-), en présence de circonstances imprévues, inconnues, de défense, de survie, de colère, de libération émotionnelle, de bien-être, de mal-être...
- . **L'évolution endogène dans la qualification** et la positivité des relations interindividuelles, par l'usage simultané des mêmes valeurs évolutionnaires, par l'adultisme et l'affirmation positive de soi, aussi bien dans le privé, la famille, qu'au sein du même groupe d'appartenance, du collectif, dans le monde professionnel.

Une remise en cause nécessaire de certains paradigmes

La métatypologie remet en question certains paradigmes bien établis sur la catégorisation plus ou moins fixe ou rigide des individus. C'est le cas notamment avec les aspects prédictifs qui laissent penser qu'une trajectoire de vie est déjà toute tracée depuis l'enfance et l'adolescence, dès lors que l'individu a une mauvaise scolarité, est mal noté, dissipé, non motivé par l'enseignement, trop passif, peu participatif, sans diplôme. C'est oublier un peu vite que le facteur motivation, passion, épanouissement dans l'action, voire talent caché, peut libérer en soi des énergies insoupçonnées dès lors que l'individu a su trouver sa voie. Ainsi, un cancre dans le système éducatif ou un élève médiocre peut devenir un excellent meneur d'hommes, un leader respecté, un entrepreneur innovant, un chef d'entreprise énergique, un très

bon artisan, un performer dans le sport... À l'inverse, le très bon élève bien noté, obéissant, discipliné, voire surdiplômé, en arrive à stagner en cours d'existence, à ne savoir et pouvoir faire que ce qu'il a appris, sans démontrer un grand esprit de débrouillardise ni d'entrepreneuriat. Pour maintenir son « rang », il doit alors puiser dans une intelligence manipulatrice recourant à des stratagèmes, au piston, à la cooptation, au corporatisme, à la rente de situation, à l'héritage, à l'affairisme amoral... En d'autres termes, ce qui paraît bon et conforme aux standards à un moment de l'existence ne l'est pas forcément tout le temps et ce qui apparaît inadapté peut de se révéler d'une force d'initiative incroyable plus tard. C'est la grande différence entre le conformisme en surface sociétale reposant sur le respect des codes en vigueur et l'activisme humain sous-jacent plus ou moins désordonné. On peut ainsi scinder l'activité au sein de toute population en 2 grandes parties (comme l'iceberg) : celle de surface largement façonnée par les systèmes en place donnant un sentiment ordonné dans les apparences soignées d'une architecture sociétale policée et, surtout, rassurante sur la présence d'un ordre établi à partir duquel se développe toute une Offre sociétale légale ; celle en profondeur plus désordonnée, non visible, souvent cachée et brouillonne, disposant d'énormes réserves d'énergies et de potentialités brutes relativement dispersées.

La plupart des individus formatés, conditionnés, endoctrinés par leur société d'accueil, ne savent pas qu'ils disposent de larges potentiels d'évolution jusqu'au moment où des circonstances imprévues les révèlent à eux-mêmes. Ce qui est sûr, c'est que lorsque des conditions favorables le permettent, tout groupe humain tend à libérer les pulsions d'affirmation de la plupart de ses membres dans une recherche de satisfaction de besoins longtemps contenus, voire refoulés. Cet activisme latent, sous-jacent, ne demande qu'à s'exprimer en modifiant alors tout ordre établi, toute représentation figée des attitudes et des comportements humains (donc des typologies utilisées). La largeur du spectre des besoins humains mobilisés est essentielle pour comprendre la métatypologie ([#19](#)). Ce n'est pas parce qu'un grand nombre d'entre eux sont en sommeil permanent qu'ils ne peuvent pas s'éveiller par le biais de nouvelles sollicitations. On peut dès lors définir le caractère essentiel de la métatypologie au sein de la médianité, comme le champ d'application potentiel du plus large spectre de besoins humains, contrairement aux typologies classiques qui se limitent à un certain nombre de besoins jugés

dominants ou récurrents.



Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme

Par principe, le médianisme représente tout un univers d'activités « sous les radars », c'est-à-dire pas toujours détectables derrière les relations sociales de surface. Le Métatype et la Métatypologie en forment la consubstantialité en intégrant 10 facteurs sociologiques décisifs :

1. L'entièreté de la population moins les extrêmes et les minorités influentes.
2. Le rapport entre l'ordre établi en surface sociale dans ses équilibres apparents (psychosocial, politique, hiérarchisation, systémique, macroéconomie, sanitaire, sécuritaire...) et les activités conflictuelles permanentes, la récurrence de crises sociales, familiales, claniques, politiques, financières, économiques, géopolitiques, environnementales...
3. La réalité underground dans la manifestation du spectre le plus large des besoins humains (+200 besoins [#19](#)) et celle plus limitée formant la Demande citoyenne conventionnelle sous contrôle de l'Offre dominante.
4. Le caractère fondamentalement non linéaire de l'adaptation humaine à partir de l'exercice de droits légitimes et de libertés individuelles face au profil comportemental linéaire issus des formatages, devoirs et contraintes imposés.
5. Le niveau de suivisme, docilité et obéissance des populations placées sous une tutelle systémique directe, rapporté à la capacité d'adultisme des citoyens correctement éduqués, informés, affirmés, lorsque le cadre devient libertaire, pleinement démocratique ([#12](#), [#17](#), [#28](#), [#43](#)).
6. Le brassage intelligent des genres, des races, des cultures, lié à la permissivité et à la tolérance, face à la rigidité des postures conservatrices

et représentations officielles.

7. La réalité d'un degré de conscientisation générale compris entre C- et C+++ (#1) produisant de l'intelligence collective, un bon sens citoyen, bien loin de la mentalité générale détectable en surface sociale.
8. La confrontation créative entre les habitudes, les routines, les ritualisations, les comportements de certain(e)s, face à la désinhibition, le débridage mental, la décomplexion chez d'autres.
9. La grande inventivité et débrouillardise des individus, leur capacité à prendre des risques dans l'anonymat, le dépassement de soi et la prise d'initiative, le courage mental et physique, face au lissage des comportements sociaux soumis à l'autorité, à la dominance, aux lois, règles, normes et usages.
10. La manifestation spontanée de réponses humaines favorisant la réactivité, la proactivité, l'audace créative, le non-conformisme, l'indépendance d'esprit, dès lors que les contraintes n'existent plus ou sont oubliées, jusqu'à produire des actions sortant du commun (prise de lead, entrepreneuriat, expérience nouvelle, voyage lointain, réalisation atypique, activité sexuelle débridée, contribution active, solidaire...).

6 règles pour sortir d'une typologie classique

Pour s'extraire d'une catégorisation de laquelle l'individu ne s'identifie pas, celui-ci doit respecter 6 règles permanentes pour devenir difficilement prévisible, non facilement saisissable :

- . **La première règle** consiste à éviter toute forme d'habitude forte dans le quotidien des horaires, dans la consommation alimentaire, dans les lieux fréquentés, dans les routines du quotidien...
- . **La seconde règle** oblige à sortir de toute forme de monospécialisation professionnelle qui enferme l'esprit dans les mêmes modes de pensée et façons de répondre.
- . **La troisième règle** consiste à diversifier la pratique des arts au sens large, ne pas toujours faire les mêmes activités, varier les centres d'intérêts...
- . **La quatrième règle** est de faire confiance à son intuition, à son instinct, à son feeling, en étant permissif avec soi-même, en n'hésitant pas à légitimer ses droits et libertés même contre l'avis d'autrui, sous condition de discernement.
- . **La cinquième règle** oblige à s'autonomiser le plus possible en évitant la

démagogie, de se faire plaindre, le mimétisme, le besoin d'appartenance, d'identification, de valorisation...

. **La sixième règle** est de ne pas décider jusqu'au dernier moment, ce que l'on va faire entre plusieurs options possibles, afin de ne rien laisser transparaître à l'avance, tout en choisissant clairement l'option définitive au dernier moment.

Médianisme et néocitoyenneté

Le médianisme vu sous l'angle de la prise en compte qualitative du comportement des classes médianes (niveau de vie, équipement, éducation, compétence, culture générale...), représente une évolution historique majeure dont les conséquences sur le terrain du réel sont innombrables. Derrière l'importance de la mosaïque humaine inhérente à chaque nation se renforcent constamment des tendances lourdes modifiant profondément la représentation sociétale à un moment *t*. En dehors des grands conditionnements de masse s'appliquant surtout aux dépens des anciennes générations (seniors, aînés, anciens, personnes âgées, individus ayant un statut décisionnel et hiérarchique élevé) et des nouvelles subissant une éducation rigoriste, autoritaire, sélective, fortement conservatrice, il est évident que le cœur des classes médianes est amené à évoluer à partir de 3 grandes tendances sociétales :

- . **Affirmation de soi** et recherche d'aboutissement intrinsèque des individus de manière relativement stable et durable (le contraire de l'agressivité concurrentielle, du rapport du fort au faible, de la violence animale...).
- . **Autonomisation et différenciation** des pratiques individuelles et de citoyenneté (le contraire des masses homogènes et indifférenciées, inconditionnellement suiveuses et lâchement passives).
- . **Application de l'Intelligence Relationnelle** et pacification sur l'essentiel collectif (le contraire des haines raciales, intolérances et divisions de classe).

Le Médianisme citoyen est potentiellement évolutif

Considérant une évolution non contrariée par les systèmes dominants, ou par des forces hostiles, ces tendances lourdes s'opposent aux projections linéaires du passé. Elles ne collent plus avec les représentations classiques de

populations guidées par des pasteurs omniscients, des leaders politiques, des dirigeants systémiques charismatiques aux pensées autoréalisatrices, essayant d'ensemencer dans l'esprit de chaque génération une vision focale, manichéiste du monde ([#18](#), [#35](#)). L'évolution médianique est un mouvement de fond libérant progressivement l'homme et la femme moderne des ancrages culturels et sociétaux inadaptés. En réaction à cette évolution naturelle et sans contre-pouvoirs citoyens suffisants et déterminés, les systèmes conservateurs vont soit disparaître d'eux-mêmes, soit développer l'artificialisation technologique, la virtualisation du monde par l'IA et les machines intelligentes (robot, cyborg, androïde, omniprésence des algorithmes...), la transformation du monde réel en monde onirique, téléguidé, orienté, aseptisé, par les artifices du bionique, de la chimie, des nanotechnologies... Une nouvelle preuve de « l'excellente médiocrité humaine » des grandes intelligences conservatrices ! À l'inverse, en participant activement à la médianité évolutive, chaque citoyen affirme son rôle existentiel en tant que coacteur(trice) du présent et de l'avenir. C'est aussi le moyen de stopper collectivement la fuite en avant irresponsable de l'humanité derrière le chant des sirènes de l'argent-roi, de l'hyper richesse de ceux et celles responsables de l'appauvrissement général comme de l'accélération dans la raréfaction des ressources planétaires. En cela, la référence au médianisme redonne la main et la voix au plus grand nombre d'individus dans la manière d'agir, de raisonner, d'accéder à l'information, d'expérimenter, d'intervenir dans le collectif à armes égales avec les puissants et les élites du moment. C'est la raison pour laquelle le médianisme autodiscipliné, adultisé, discerné, est pour le citoyen le meilleur moyen d'affirmer le caractère unique de sa personnalité et de son rôle au sein du collectif, tout en acceptant qu'il en soit de même pour les autres. L'opposition, l'antagonisme, la concurrence, entre catégories typologiques et profils-types s'éteint au profit d'une dynamique d'ensemble positivée dans laquelle personne ne ressemble vraiment à personne, ou tout le monde agit pour le bien commun. Miser sur la puissance intrinsèque du plus grand nombre d'individus (auparavant considéré comme de simples pions et masse populaire) permet de se passer de l'élite dirigeante en devenant même un objectif sociétal majeur en démocratie citoyenne ([#21](#), [#33](#)). Ce qui ne ressort pas de la médianité et/ou se comporte mal en son sein est évacué dans les extrêmes, faisant que les extrêmes ne sont plus des références à atteindre qu'elles soient riches, connues, pauvres, violentes ou influentes. La médianité devient le centre de la véritable citoyenneté moderne n'acceptant plus de

valoriser constamment les peuples, les nantis, les élus, les élites, ceux et celles qui se montrent constamment et/ou de manière ostentatoire dans les médias. Autant d'individus poussés par la vanité du paraître, par l'argent, par l'appropriation propriétaire, qui ne doivent plus être considérés comme des exceptions à suivre ou ressembler, mais comme des exceptions à éviter.

Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?

Le médianisme en tant que somme d'individualités doit devenir la matrice de l'aboutissement individuel puis collectif. C'est le seul moyen de sortir des stéréotypes de groupe dans nombre de cultures républicaines, monarchiques, dictatoriales, allant jusqu'à dénigrer l'humain et ne considérer les citoyens que comme des moutons à tondre, un troupeau à manœuvrer, une masse crédule et suiveuse à conduire par l'autorité, le rêve, le mensonge permanent. Il faut sortir de cette vision paternaliste décalée dans laquelle le peuple est considéré comme l'enfant à éduquer par une autorité forte, hiérarchisée, auto-investie du rôle de parent normatif. Il s'agit de refuser tous les modèles de gouvernance directifs qui imposent légalement au citoyen une conduite donnée avant de considérer la légitimité de ses besoins et attentes profondes. La sortie du matriage de masse et de tout son cortège de raisons politiques, culturelles, voire pseudoscientifiques, est une condition *sine qua non* pour que le citoyen moderne s'affirme naturellement, devienne discerné, loyal, courageux, animé d'un esprit de responsabilité. Pour assainir la médianité (médianisme+), il est nécessaire d'extraire toutes les graines de l'animalité en l'homme ([#44](#))ensemencées par les grands systèmes en place. Il s'agit, a contrario, de favoriser la trempe mentale par la maîtrise du risque, le passage à l'acte et le dépassement de soi en les couplant à la positivité dans l'affirmation de soi (estime de soi, confiance en soi, motivation, envie de se dépasser, valorisation des actes positifs, prise d'initiative, contribution utile, solidarité...). Rien de bien spécial ou d'infaisable en soi pour la grande majorité d'individus, dès lors que ceux-ci sont équitablement respectés depuis l'enfance dans leur intégrité mentale, intellectuelle et physique. Aucune référence discriminatoire sur l'origine raciale ou ethnique, sur la couleur de la peau, sur le parcours personnel, sur le titre acquis, sur le statut social, sur le niveau de pouvoir d'achat, sur le physique..., ne doit être tolérée de la part de la gouvernance, des partis politiques, des minorités agissantes, des référents

économiques, sociaux, culturels et sécuritaires, et encore moins dans le cadre d'un harcèlement de proximité. Il s'agit d'évacuer de la sociologie universelle tous les filtres sociaux et justifications psychologiques acceptant comme naturels, la prédation, la brutalité, la force, la violence, la méchanceté, la bêtise, l'intolérance, le mensonge, la perfidie... Un gros travail à mener en perspective sur plusieurs générations successives afin d'assainir profondément le lien social.

Une seule méthode à appliquer

Dans le prolongement des 4 livres Monthomiens (« [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) » – Chap. Lois et Légalité « 39 LPP » - 2017 - Ed. Men3), « [Carrés Monthomiens](#) - La Boussole de la pensée humaine » - Chap. 7 - Justice des hommes - 2014 - Ed. Men3), « [New Citizen Act](#) » - 2013 - Ed. Men3) et « [J'ai le droit !](#) » - 2013 - Ed. Men3), le médianisme est une réalité à venir. La méthode à appliquer doit rester relativement simple en toilettant, nettoyant, déconstruisant le mauvais, le « gras » et l'inutile sociétal, tout en révisant les fondements du droit universel applicable au citoyen, ainsi qu'en favorisant la reconnaissance du travail par l'emploi qualifié porteur de sens et raisonnablement rémunéré (ni pas assez ni trop). C'est, parallèlement, adultiser le citoyen lambda depuis la plus tendre enfance par tout ce qui permet de libérer l'affirmation positive de soi et d'élever le niveau de conscientisation (donc de discernement). Il est nécessaire, pour cela, d'éviter au maximum le bâton, la peur, la menace, la sanction, le stress, la domination, la soumission, en pratiquant à grande échelle le respect de l'humain, la valorisation et motivation des initiatives prises, la récompense méritée pour tout ce qui relève du bien, de l'utile, du relationnel intelligent, du partage, de la solidarité, des efforts consentis... Les modèles autoritaires et coercitifs doivent être bannis par principe, sauf en cas de récidive volontaire et toxique (méchanceté, bêtise, agressivité gratuite, manipulation cynique...). Dans ce cas, les règles doivent être simples en s'appliquant en 3 étapes :

1. Avoir recours au principe légitime de réciprocité (#8, #14) de manière *stricto sensu* et/ou à la méthode 1.2.3 (#25), afin de faire prendre conscience à l'auteur des faits des effets causalistes négatifs de ses mauvaises décisions et/ou de la nocivité des actions récidivistes menées.

2. Pratiquer un « reconditionnement » mental (et non-lavage de cerveau) par le positif, uniquement le positif, afin d'éteindre peu à peu les feux intérieurs de haine, de jalousie, de colère, d'hostilité... via principalement le recours aux valeurs évolutionnaires (#14) en recourant à un relationnel adulte, ferme et bienveillant, la dotation d'un pouvoir d'achat suffisant pour vivre correctement, le développement concret des compétences avec prise de responsabilité afin d'augmenter l'estime de soi, le respect physique et psychologique de la personne en valorisant de manière sincère les initiatives prises, les contributions et actions positives menées...

3. Recourir de manière ferme et dissuasive au système judiciaire et pénitentiaire pour tout récidiviste et multirécidiviste jugé incontrôlable. La complexité judiciaire dans ses délais, recours et arcanes procédurières doit être simplifiée, lisible et appliquée dans des délais relativement courts.

Comment former une bonne citoyenneté Médiatique ?

Rien n'est impossible avec de la volonté et de la motivation. Il suffit d'être suffisamment adulte en soi-même en respectant quelques règles simples :

- . Conserver, entretenir, pratiquer, utiliser, appliquer, **tout ce qui est utile, positif, durable** (savoirs, moyens, équipements, méthodes...) en provenance du meilleur de la contemporanéité.
- . Apprendre à **se débrouiller et à penser le plus possible seul(e)**, à assurer une forme d'autonomie dans ses besoins quotidiens.
- . Opposer **tous les jours les petits plaisirs des sens**, la joie, l'entrain, la motivation sur un faisceau d'objectifs concrets à réaliser, face à la peur, au stress, à la tristesse, à la résignation fataliste...
- . Avoir ou **être soi-même de bons parents aimants**, sains, donnant de la confiance en soi et non laxistes, autoritaires, rigides, violents, pleutres.
- . Rechercher **un enseignement de qualité avec de bons éducateurs** psychologues et positifs, ou par soi-même dans l'autodidactisme éclairé, et non subir une éducation théorique appauvrie, non motivante, autoritariste, normative, bridant les forces de l'esprit, déformant le naturel humain.
- . Choisir de **rester le plus possible anonyme**, dans la simplicité et la modestie, sans chercher la médiatisation par vanité, arrière-pensée économique, paraître, égotisme (culte du moi).
- . **Fuir tous ceux et celles qui s'accrochent** au paraître, aux apparences,

- à leur image, à l'égo, à leur statut, à leurs biens mal acquis, à l'affairisme vénal, à la violence, à la promotion principale de leurs intérêts personnels.
- . **Se détacher de l'influence des autres**, des médias, des réseaux sociaux, de la mode, de l'Offre marketing du moment, du corporatisme sectaire, du mimétisme lié au besoin d'appartenance, d'identification aux autres.
 - . **Réaliser régulièrement et simplement des BA** (bonnes actions) en faveur de ceux et celles qui en ont besoin (personnes âgées, malades, en difficulté, démunies, fragiles...).
 - . S'obliger à **être créatif, productif, inventif**, enfanter, être passeur, transmetteur, s'intéresser à l'environnement naturel, à sa protection...

On s'aperçoit que la médianité positivée prend une tout autre tournure dès lors que l'individu s'échappe de l'empreinte systémique, morale et culturelle officielle. Le paysage sociologique change de sens existentiel, de densité, de puissance dynamique, y compris dans ses valeurs morales, les mœurs, la mentalité collective. On s'éloigne alors délibérément de toute forme de représentation de masse standardisée, soumise, suiveuse, prévisible, catégorisée. Pour engager cette évolution sociétale, il ne faut plus donner « de temps au temps » comme parfait faux-fuyant pour ne rien faire ou très peu. Les conditions d'une bonne médianité nécessitent de créer rapidement des ruptures fortes, puis de manifester une vigilance de tous les instants à la préservation et à la bonne application d'un certain nombre de postures, valeurs et comportements sociaux (Intelligence Relationnelle).

10 lieux favorisant naturellement le Médianisme positif

Le médianisme+ existe depuis toujours et partout dans le monde. On retrouve le brassage positif, constructif, contributif, empathique et bienveillant des individualités, bien au-delà des profils-types, dans de nombreuses entités et circonstances comme... :

- . Universités, campus (hors bizutage et sélectivité)
- . Communautés religieuses, fraternelles, libertaires, scientifiques...
- . Associations de bénévoles, à but solidaire, aide aux personnes...
- . Confréries, cercles, mouvements philanthropiques, humanistes, éthiques
- . Clubs sportifs, de loisirs, activités sociales
- . Organismes caritatifs, de bienfaisance
- . ONG d'intérêt public dans l'humanitaire, le sanitaire

- . Amicales et réunions de personnes pacifistes, coopératives, contributives
- . Class action, action de groupe, action collective visant un même but
- . Groupes de personnes ayant un intérêt commun sur base partenariale

Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme

Qui dit fuite en avant collective ([#29](#), [#35](#)) implique nécessairement un bousculement des classes médianes, voire le fait d'être malmenées, maltraitées. C'est un autre aspect de la non-linéarité de la dynamique des peuples prenant en compte le constat que le médianisme est soumis en permanence à des alternatives, à des effets de balancier, à des contradictions sociétales, bien plus que les membres radicaux des extrêmes et ceux des minorités agissantes suivant une stratégie claire et précise. De plus, les classes médianes sont constamment exposées à l'incapacité de la plupart des infrastructures institutionnelles (donc de leurs responsables, voir [#23](#)) d'apporter de manière forte, solide et durable de véritables réponses et solutions évolutionnaires pour les faire vraiment progresser dans le bien-être, la qualité de vie, le bonheur, les libertés, la hauteur de conscience. Cette incapacité de la politique classique et libertarienne, des entités collectives, systémiques et étatiques à gérer efficacement et positivement la plus belle planète du système solaire (et de loin) conduit à s'enliser indéfiniment dans les certitudes du raisonnement, dans les aveuglements dogmatiques, dans l'entêtement et l'obstination à se référer à des lois et règles inadaptées, destructrices des valeurs et idéaux démocratiques. Sauf à favoriser le sort et les conditions de vie de minorités nanties, rappelons que l'État est la plus importante des minorités influentes et agissantes face à la très grande majorité de la population. C'est ce qui explique pourquoi préexiste une fuite en avant collective incessante, sachant que l'État ne peut pas tout faire et que la médianité n'a pas tous les moyens structurels de le faire, alors même que les classes riches pensent d'abord et avant tout à elles et que les classes pauvres sont totalement démunies et « Out of sujets ». On assiste donc à 2 types de dynamiques sociétales non efficientes : la fixité des méthodes dans l'usage et la tradition, voire un retour en mode passé, ou la fuite en avant permanente dans tous les sens. Dans les deux cas, la médianité est engluée dans la déresponsabilité des pouvoirs politiques et économiques prisonniers

de leur propre complexité interne (règles à suivre, esprit conservateur, normativité et conformisme) et, surtout, le défaut d'intention d'une grande partie des citoyens à vouloir et pouvoir faire autrement.

Des effets nocifs à moyen et à long terme

La plupart des systèmes dominants se montrent faiblement capables de faire évoluer de manière optimale les fondations-sources (de plus en plus obsolètes et/ou inadaptées) sur lesquelles reposent la plupart des sociétés porteuses d'un puissant passé historique ([#7](#), [#10](#), [#11](#), [#15](#), [#16](#), [#30](#), [#31](#), [#34](#), [#38](#)). La fuite en avant dans tous les domaines est devenue le moteur des nations modernes via :

- . Un maillage législatif et normatif en extension permanente souvent de manière très ciblée, invisible à la majorité des autres.
- . Une compétition et une concurrence à mort en économie de marché.
- . Des prix élevés, une taxation sur tout, des coûts contraints de plus en plus importants.
- . La production et l'affichage politique ininterrompue de mesures et de réformettes rendant la vie collective de plus en plus compliquée.
- . Une communication et un marketing à moitié trompeurs, mais pleinement invasifs dans la vie des gens.
- . L'entretien d'une mentalité prudentielle, d'un esprit gestionnaire, induisant le court-termisme à défaut de savoir prévoir, anticiper, maîtriser le moyen et long terme.
- . Un climat social, une ambiance nationale et géopolitique associant la peur de l'étranger, la dramatisation à tout-va, le besoin sécuritaire, comme stratégie primaire de conduite des masses.
- . Une médiatisation grand public de moins en moins fiable sur le fond de l'information, de plus en plus dispersée, augmentée, mensongère, contradictoire...

Les inconvénients de la fuite en avant collective

Lorsque la fuite en avant implique un suivisme et du grégarisme de la part du principal du corps social, elle devient une aubaine économique, technologique, industrielle, commerciale, financière, politique, culturelle, idéologique. C'est d'abord pour les acteurs de l'Offre une ouverture permanente à la

concurrence, à la conquête de nouveaux marchés, à l'exploitation d'une multitude de ressources naturelles et humaines, à la production continue de valeur ajoutée et de profit, à l'employabilité et au travail sous condition contractuelle, à l'endettement des classes médianes, au développement et à la promotion tous azimuts de nouveaux produits et services... C'est aussi donner la prédominance à l'Offre sur la Demande en laissant la bride sur le cou aux capitaines d'industrie, aux activités et entrepreneurs servant les intérêts de l'État via un système bancaire et financier faisant la pluie et le beau temps, via une production industrielle, agroalimentaire, chimico-pharmaceutique..., à grande échelle, via la diffusion massive de technologies et de l'IA dans tous les segments de la vie collective et individuelle. C'est encore phagocyter, contrôler, surveiller, influencer, la vie des citoyens par les biais politiques, étatiques, les prérogatives des pouvoirs publics, l'autorité des forces de l'ordre et des services sécuritaires, en faveur du maintien directif de l'ordre intérieur, de la continuité dans l'exercice du pouvoir de décision des élus nationaux... Si la fuite en avant est toujours à visée court-termiste, c'est pour mieux profiter d'un certain nombre d'avantages immédiats et concrets.

Parallèlement, elle importe avec elle de nombreux inconvénients durables dont on découvre souvent les effets pervers et nocifs à moyen et long terme (largement développés dans la plupart des Hastags) comme par exemple avec... :

- . La **triple mise sous coupe** nationale et mondiale en mode économie, finance et politique mettant la plupart des autres activités humaines sous un lien de dépendance directe par les budgets, les subventions, les affaires, les paiements, les autorisations préalables, les salaires, la rémunération, la garantie d'un pouvoir d'achat...
- . Un **rétrécissement**, un **durcissement**, une **fragilisation** constante des conditions démocratiques, donc des droits et des libertés légitimes.
- . La **mise sous tutelle de la société civile** par les services de l'État et les grands relais que sont les systèmes dominants, eux-mêmes contraints, dirigés et influencés par d'autres obligations administratives, législatives, usages profonds et contraintes structurelles accumulées et sédimentées au fil des temps.
- . Une amplification régulière du **maillage législatif**, normatif, procédurier, administratif, technocratique, jusqu'à devenir liberticide, étouffant, bridant, pour la plupart des activités publiques et privées de la médianité.

- . Une **conduite sociétale à vue** (ou presque) dans la gestion comptable, financière et budgétaire, sans grande vision ni anticipation des effets collatéraux et induits à venir, des changements et ruptures nécessaires.
- . Un **affairisme dans tous les sens** exercé dans un parfait 2D, dans l'esprit du plus fort, du cow-boy, du plus mesquin, du plus vénal, du plus paranoïaque, et cela ouvertement dans la brutalité, l'infidélité, le mensonge chronique, le manque de loyauté et d'intégrité, la corruption...
- . Les **barrières à l'immigration**, aux échanges, aux visas, aux importations, aux droits de douane, aux normes restrictives, aux autorisations administratives préalables, favorisant un reflux socioéconomique, un repliement nationaliste.
- . Le **recours** sans scrupule par la puissance publique à la **force légale**, à la sanction pour l'exemple, à la menace, à la privation légale de liberté, à l'exclusion, à la discrimination..., comme autant d'armes de dissuasion massive pour ne pas donner l'envie d'enfreindre les règles établies.
- . **L'usage immodéré, intrusif, invasif**, des technologies et de l'IA permettant derrière leurs fonctions initiales (sécurité, surveillance, efficacité dans l'aide ciblée apportée, fait de rassurer...) d'agir ensuite et en profondeur sur les comportements du plus grand nombre, la surveillance globale de masse, l'influence mentale et cognitive, l'obéissance, le conditionnement...
- . L'orientation écologique, alimentaire et sanitaire des usages dans la population, en fonction directe des **incuries du moment** (système de soin et hospitalier, production pharmaceutique et agricole, besoins en énergie, mesures environnementales, réduction des coûts et déficits publics...) accentuée par la **pression active des lobbies** concernés auprès du monde politique, ainsi que tout ce qui concerne la santé publique dans la **régulation** de certains produits jugés toxiques (tabac, alcool, drogue douce, automédication...).
- . La **régulation sécuritaire forcée** par des règles prudentielles anti-maîtrise du risque et à limitation de compétence (mobilité et systèmes embarqués « intelligents », règles limitatives en matière de « sécurité routière », interdiction de port d'armes, obligations administratives pour l'exercice d'activités légitimes dans le domaine public, interdictions ponctuelles ciblées...) sous la pression de minorités agissantes et bien-pensantes.
- . La **stratégie prudentielle globale** dans de nombreux domaines permettant de réduire les budgets, d'éviter de mobiliser les services de l'État, tout en produisant parallèlement du racket fiscal légal comme en rendant les

citoyens et usagers conformistes, dociles, obéissants (activités éducatives, culturelles et sportives orientées, obligations sanitaires, sécurité routière traditionnelle, normes et conditions de travail, écologie punitive, barrage des procédures administratives et sécuritaires...).

- . La **stimulation des populations** dans certains domaines producteurs de nouveaux profits et de taxation (nouvelles activités à la mode, énergies renouvelables, modèles de mobilité, incitations à...) jusqu'à s'apercevoir que l'idéal vendu n'est en fait qu'une tromperie industrielle, économique, commerciale de plus.
- . Les **discours rassurants** et lénifiants d'un côté qui rassurent et font espérer le citoyen crédule et, de l'autre, les mesures directives imposées par le législateur et les parlementaires qui réduisent à 10%, ou à l'inverse, ce qui a été dit publiquement en les appliquant ensuite dans un cadre plus ou moins brutal, d'indifférenciation, de généralisation, sans aucun discernement ni écoute active des cas et des situations personnelles.
- . **L'augmentation constante** des prix, taxes et coûts contraints réduisant mécaniquement le pouvoir d'achat, le niveau de vie, l'indice de qualité de vie et de bonheur d'une grande partie des classes médianes, en repoussant constamment les objectifs existentiels d'évolution qualitative du plus grand nombre, tout en condamnant le citoyen lambda à continuer d'accepter passivement et en badaud les règles pipées du jeu politique, systémique et sociétal.
- . La **complexification croissante** des conditions d'existence couplée à une pression économique constante qui rendent la vie d'autant plus difficile, dure et stressante que l'individu est pauvre, démuné, malade, fragile, dépendant.
- . Le **conditionnement et la malléabilité de certains besoins** humains avec la limitation consécutive de beaucoup d'autres, sans que le citoyen lambda s'en rende vraiment compte, tout en orientant et rendant addictifs les besoins dominants du quotidien lorsque ceux-ci sont utiles au bon fonctionnement des entités et des systèmes en place.
- . La **restriction organisée du champ démocratique** par la profusion de lois, règles et normes, mais aussi par le vote entonnoir et ses conséquences directes sur la continuité du fonctionnement déséquilibré des sociétés modernes, en donnant d'un côté les pleins pouvoirs aux partis politiques dominants qui les utilisent ensuite à leur manière et, de l'autre, l'obligation de suivre « démocratiquement » le mouvement légalement imposé par le résultat du vote.

. et **bien d'autres aspects** pas très reluisants...

La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »

L'intelligence humaine est souvent le pire ennemi de l'humain lorsqu'elle sert à justifier l'impensable, l'injustice, qu'elle conduit à s'enliser dans le détail, la focalisation, la recherche insatiable de grande précision, l'analyse toujours plus exigeante dans la recherche de solutions verticalisées. S'enfoncer dans les profondeurs de la raison, de la logique, de l'émotion, du sensoriel, consiste à s'extraire de la synthèse unifiante, de la hauteur de vue, de la vision globale. De la même manière, lorsque la croyance dans le toujours mieux, la perfection ou l'excellence devient une fin en soi, l'esprit perd peu à peu le sens de l'essentiel en se repliant naturellement sur ce qu'il sait, le connu, les automatismes acquis. Il s'enferme alors dans un monde cognitif et/ou dans une focalisation mentale le poussant à agir aussi bien dans l'enthousiasme, la passion, le désir, la motivation, qu'à s'isoler progressivement des innombrables autres sources de satisfaction, de plaisir, de bien-être, de curiosité, de découverte, qu'offrent la réalité du monde. Le « besoin » de fuite en avant s'anime également dès lors que la majorité du temps et/ou le principal de l'activité psychique consiste à compenser sans cesse une insatisfaction chronique en soi et/ou avec les autres. Il s'agit alors de rechercher toute forme d'évasion, d'échappée, de « sauve-qui-peut », par des solutions nouvelles, artificielles, superficielles, changeantes, en se montrant incapable de se stabiliser de manière forte, déterminée et durable sur un axe précis de progrès. Le retour au conservatisme, au passéisme, aux usages d'antan ou, à l'inverse, le recours aux modes du moment, aux activités en vogue ou encore la projection plus ou moins illusoire dans l'imaginaire et/ou un futurisme improbable, deviennent les matrices courantes de la fuite en avant et de sa justification.

La fuite en avant → une finalité négative

Derrière les avantages immédiats à retirer, la fuite en avant produit toujours des conséquences à terme, des effets induits souvent inverses aux intentions de départ. Elle traduit fondamentalement une attitude mentale de suiveur, une posture globalement prudentielle et/ou sur la défensive, comme c'est le cas

lorsque sa pratique récurrente pousse à... :

- . Aller avec certitude « dans le décor » au bout du chemin ou *a minima* être déçu à l'arrivée, en subissant passivement une situation différente, voire opposée à celle imaginée au départ.
- . S'enfoncer progressivement dans l'ombre, le gris, l'obscurité du déclin qui démotive par le résultat final, qui désespère par une insatisfaction chronique, qui ferme les perspectives d'une sortie salvatrice.
- . Tourner finalement en rond ou en spirale descendante, suivre un cycle qui revient toujours vers le négatif, voire le zéro, faisant qu'au bout du bout cela n'a pas vraiment servi à grand-chose.
- . Poursuivre une dynamique collective non adultisée et animée de 2D (manichéisme, dualisme, binarité, bipolarité...) s'autolimitant par les fixations et focalisations mentales, les certitudes erronées que cela suppose, sans jamais pouvoir atteindre les attendus idéalisés.
- . S'enliser toujours davantage dans la complexité du détail, la complication des méthodes utilisées, les nuances et subtilités sans fin, dans une « course à l'échalote » animée d'espérance, de recherche de perfection et d'illusion à vouloir trouver un Graal existentiel inexistant.
- . Vouloir sans cesse faire mieux que les autres, être les premiers, les plus forts, en misant sur une concurrence effrénée, une compétition dans la rivalité pour devenir l'unique gagnant, celui qui rafle tout ou le meilleur disponible au détriment des autres (les perdants).
- . Recourir aux pensées autoréalisatrices qui produisent au final plus d'acte manqué que d'acte réussi, car non naturelles et envahies d'arrière-pensées politiques, stratégiques, économiques, culturelles, idéologiques...
- . Recourir au mimétisme et au grégarisme comme moyen de faire comme les autres et les autres comme soi-même en s'autodynamisant ainsi collectivement dans une perte de responsabilité, une déculpabilisation d'ensemble.
- . Croire que faire à l'identique comme les autres ou être conforme aux attendus du système est la seule solution permettant de résoudre ses propres problématiques de fond.
- . Fuir forcément quelque chose qui déplaît, qui ne convient pas, qui génère une insatisfaction chronique au fond de soi, un ressenti d'inabouti, de la frustration, un mal-être, que l'on cherche à compenser par la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imagination, ainsi que par les plaisirs immédiats, la consommation, l'ivresse festive, l'euphorie...

- . Combattre et refuser l'existant en le considérant comme injuste, inadapté, obsolète, non équitable, en cherchant à s'échapper de sa condition du moment sans vraiment savoir où l'on va, l'important étant de bouger.
- . Exorciser ses mécontentements, insatisfactions, frustrations du moment, en faisant carrément le contraire d'hier (inversion, régression), en pratiquant des ruptures, en s'opposant aux causes jugées défavorables pour soi.
- . Ressentir la crainte, la peur de ne pas être à la hauteur des enjeux de son propre présent personnel, familial, privé, professionnel, en prenant des initiatives licites ou non, honnêtes ou non, efficaces ou non, pour s'en sortir.
- . Dénier, gommer, effacer la réalité et la vision d'aujourd'hui, pour mieux projeter ses espoirs, ses attentes, ses prières, sur le proche avenir, demain ou plus tard.
- . Chercher à sortir momentanément de la réalité du quotidien par le haut virtuel (croyance, imaginaire, idéologie, rêve, endettement, drogue, alcool, médicament, surconsommation, achats...), tout en subissant davantage encore une charge mentale insupportable entraînant vers le bas de la difficulté, des problèmes, des efforts à supporter.
- . Se noyer d'illusions par de fausses raisons et justifications sophistiquées jusqu'à perdre de vue l'essentiel et décrocher complètement (dépression, tristesse, laisser-aller, violence aveugle, automutilation, suicide...).
- . Compenser le manque de vision globale, de stratégie d'ensemble, par une focalisation perclus de certitudes et de convictions erronées.
- . Préférer zigzaguer, revenir en arrière, faire 1 pas en avant 2 pas en arrière, agir « petit bras », par à-coups, prudemment, en aveugle sur les conséquences et effets induits, comme si la nécessité d'avancer obligeait à ne prendre aucun risque, à s'engager sans réel objectif précis ou forme de consensualité exprimée.
- . Privilégier l'esprit gestionnaire, les pratiques défensives, le suivisme d'un leadership directif quelconque, par facilité intellectuelle et mentale, par incapacité à passer à l'acte, à entreprendre par soi-même, à s'autonomiser et s'affirmer positivement.
- . Ne vouloir voir et s'intéresser qu'aux avantages immédiats ou promis en essayant de les perpétuer le plus longtemps possible, tout en supportant le prix à payer dans une balance gain/risque, avantage/contrainte, défavorable à terme.

***(Une preuve de fuite en avant dans l'actualité du moment)
Le mauvais exemple des dirigeants du monde***

Parallèlement à l'addiction collective aux nouvelles technologies, à l'IA, à l'Offre consumériste, à l'argent-roi..., la meilleure des démonstrations en matière de fuite en avant sociétale dans l'actuelle contemporanéité occidentale (ainsi que sur d'autres continents) est dans la manière dont les sociétés éduquées, informées, reposant sur des valeurs de démocratie, se laissent embarquer sous nos yeux et les commentaires péripatéticiens de certains intervenants dans les médias. D'un côté, s'imposent à l'ensemble des citoyens du monde, sans aucun état d'âme, de manière désinhibée ni respect pour l'intelligence collective et l'intégrité cognitive des citoyens du monde, quelques dirigeants « Bad Boys », sociopathes, autoritaires, calculateurs, cow-boys « faux winners ». Des élus à fort égotisme entourés d'une clique de servants complices et autres conseillers idéologisés, fortement conservateurs, imposant aux autres des deals « mafieux » en leur unique faveur de type « tu fais ou je te casse la gueule ».

C'est le cas notamment en Fédération de Russie (Poutine et Kremlin #8, #38), en Biélorussie, aux États-Unis (Trump et Maison-Blanche), ainsi que dans plusieurs autres nations dirigées par de purs autocrates qui font en permanence du déni de réalité leur fonds de commerce politique. Ces personnels légalement élus agissent ouvertement en matamores, bravards, vantards, sales types sans morale, dans une parfaite malversation visible et assumée (y compris en assumant un manque de loyauté et de parole donnée, un lâchage de leurs alliés d'avant). Ces « malfrats de la politique » offrent un spectacle navrant et régressif en bafouant en toute légalité et en toute conscience les idéaux, les valeurs et les règles fondatrices de la démocratie. C'est un peu, à titre d'image, l'imposition d'un machisme primaire, premier degré, décomplexé, plein de testostérone, face à des opposants aux genres jugés plus féminisés et à des populations considérées comme moutonnières à souhait. Ces « chefs de bande » au sommet du pouvoir se comportent délibérément en parfaits butors (autocrate, dictateur...) non adultisés, fortement égotisés, prenant plaisir à humilier, à recourir à la menace, à dicter leur loi, à manipuler leur opinion publique, comme s'ils étaient les maîtres du monde dans la « cour de récré » sous les yeux baissés et la sidération de tous les autres. Ce retour à la grossièreté pesante, à la désinformation organisée,

à l'énormité des mensonges, au cynisme impardonnable, à la mesquinerie et à l'hypocrisie sans nom, démontre combien le fort qui s'impose sans complexe et sans prendre de gants sait rapidement faire plier le faible. C'est la démonstration évidente s'il en fallait une, qu'on ne peut jamais faire confiance à une personne qui ment effrontément et systématiquement !

***Des faibles** (ou des faux durs) que l'on retrouve parmi les autres dirigeants européens (et autres nations), les grandes organisations fédérales et internationales dirigées et influencées par des cohortes d'élus nationaux et technocrates super intelligents. Des personnels forts en thème et « en gueule » compensant leur inaction par tous les artifices du verbe et de la communication, mais trop souvent lâches, pleutres, dégonflés devant le plus fort, incapables de pratiquer une réciprocité proportionnelle dans la fermeté du passage à l'acte. Des individus politiquement corrects à la tête des États et des systèmes, dont l'art principal consiste à « faire de la politique » (au sens péjoratif), à compenser leur impéritie dans des justifications brillantes, des raisonnements populistes, des discours enflammés, un verbe haut, une gesticulation permanente, une communication élaborée, un marketing politique cynique, des stratagèmes manipulateurs éhontés. Une couardise envers les plus forts qui se retourne ensuite vers les encore plus faibles de l'entourage et/ou vers le peuple assujéti, les sujets dominés.*

***Alors que le fort impose et s'impose** sans vergogne, le faible préfère utiliser la fuite en avant prudentielle dans le compromis en chambre, le huis clos entre pairs, en prenant des positions finales sans grand courage ni dignité ni fierté derrière la mousse médiatique habituelle. C'est sans doute la meilleure façon de donner quitus au plus fort et lui laisser Carte Blanche pour continuer à agir ainsi. Avec le retour primaire du rapport de force musclé à grande échelle imposant aux populations de subir sans rien dire ni rien faire, seulement commenter et regarder en badauds, tout le monde s'engage sur un toboggan malsain et dangereux. Les conséquences à attendre sont et seront forcément préjudiciables pour tous en accentuant les déséquilibres internes et les crises géopolitiques. Derrière la solennité des institutions et des fonctions électives, derrière les grandes gesticulations médiatiques qui ne mènent souvent à pas grand-chose de décisif, se détériore à la fois la bonne image initiale des États concernés, celle des hommes au pouvoir, ainsi que celles des acteurs et agents impliqués.*

On assiste ainsi impuissant à la démonétisation des grands systèmes dominants, à l'altération des valeurs fondatrices en démocratie, à la démotivation citoyenne envers le politique et la politique, comme si l'homme moderne était voué à revenir toujours en arrière sous l'égide des politiciens ! Il en ressort mécaniquement un durcissement dans les méthodes étatiques utilisées, ainsi qu'un usage immodéré et toxique de la communication politique et grand public promettant de violents retours de bâton un jour ou l'autre. C'est aussi pour le citoyen lambda un mauvais goût dans la bouche associé à une perte durable de crédibilité de la parole des États et des politiciens, une dégradation de la confiance envers le leadership, la disqualification des acteurs impliqués dans la médiatisation de l'information et les commentaires. C'est également une défiance profonde dans les négociations et les partenariats bilatéraux. Tout cela est l'exemple type de la fuite en avant collective consommant avidement l'actualité, les situations, les affaires, les hommes, en les oubliant rapidement et en les remplaçant par d'autres.

Il devient alors évident que le monde ne peut devenir qu'égoïste (libertarien, individualiste), antagoniste (autoritaire intégriste), désabusé et fataliste (badaud, suiveur), tout en générant en permanence une multiplication de crises, de conflits, d'affrontements. La sage et saine logique de paix évolutionnaire est remplacée par celle de l'entropie permanente par la guerre chaude, froide, asymétrique... (#24, #26, #36, #38, #40 #42, #44, #45) comme fin en soi sociétale aussi stupide que régressive.

Ce qui est sûr, c'est que la future mémoire des peuples sera implacable sur le jugement négatif porté sur tous ces leaders et intervenants de pacotille (au sens historique), sur leurs mauvaises attitudes et comportements, sur les conséquences et les effets induits de leurs mauvaises décisions et autres mesures prises sur le moment. Le pire à charge pour eux sera d'avoir embarqué leur époque et la majorité de leurs contemporains dans des situations non voulues, à les avoir endormis derrière une communication mensongère, trompeuse, creuse, spécieuse, anesthésiante, tout en leur ayant imposé un suivisme collectif manquant de courage, de dignité, d'engagement franc et sincère !

Aller de l'avant → c'est que du positif

Contrairement à la fuite en avant, le fait d'aller de l'avant même en cas d'échec, d'erreur, de retard, de désappointement, repose sur une mentalité plus offensive, plus positivement dynamique, plus engagée dans le passage à l'acte, plus déterminée. Aller de l'avant oblige à mobiliser de l'énergie et de la volonté à partir d'objectifs à atteindre, un plan d'action, une stratégie globale. C'est aussi... :

- . Continuer à maintenir l'existant en le renforçant, en l'améliorant, en le qualifiant, en le modifiant positivement.
- . S'affirmer pleinement dans la décision, l'action terrain, le passage à l'acte, voire le dépassement des soi, le challenge.
- . S'exposer directement à titre personnel, prendre des risques et en assumer les conséquences si nécessaire.
- . Recourir à une certaine forme de compétence, d'expérience, afin de tenter de maîtriser au mieux les obstacles, les sujets, les problématiques rencontrées.
- . Être convaincu(e) de réussir, d'arriver à ses fins, de parvenir à gagner sur l'adversité, à dépasser les difficultés en cours de chemin.
- . Éviter tout retour en arrière, ne pas changer de direction en fonction du « sens du vent », ne pas se montrer timoré(e), peureux(se), lâche, versatile, en fonction des événements.
- . Affronter l'inconnu, l'imprévu, l'inattendu, avec une volonté d'opportuniser au mieux les situations rencontrées jusqu'au sacrifice, l'acceptation de son sort.
- . Ne pas avoir peur, ne pas se laisser intimider, ne pas être inhibé(e), en croyant en soi, en ayant confiance dans ses capacités, tout en mobilisant constamment du recul, de la vigilance, de l'anticipation.
- . Prendre les devants, être le plus possible proactif(ve), faire front face à l'adversité, les difficultés, la dureté du monde et des autres.
- . Mobiliser une forme de solidarité, de contribution, d'entraide, d'altruisme, par l'accomplissement d'objectifs permettant d'améliorer simultanément ses propres conditions d'existence ici, maintenant et demain, ainsi que de celles d'autrui.

Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?

C'est par tout un ensemble de manœuvres plus ou moins subtiles et d'arrière-pensées dans la manière de s'exprimer, d'agir, de décider, de proposer, d'engager les relations, que presque tous les systèmes dominants et autres pouvoirs accordées aux hommes et aux femmes arrivent à orienter et inciter une majorité de citoyens formant la médianité à... :

- **Se laisser embarquer** dans des choix et des débats purement politiques vendus comme prioritaires sur le moment, mais sans réelle puissance ni efficacité dans la vie de chacun, voire contre-productifs dans la dynamique individuelle et collective.

- **Se faire aveugler l'esprit** dans les pleins phares d'une actualité hyper focalisée dont le but quantitatif, saturant, désordonné, est de gaver l'esprit, voire embrouiller la conscience du plus grand nombre face aux vrais enjeux du présent et de l'avenir. Les excès du trop d'informations tertiaires, secondaires, voire sans grand intérêt pour le récepteur, ne permettent pas d'augmenter la puissance cognitive des individus, mais au contraire à enrasser l'esprit par une surcharge « pondérale » informationnelle. La sédimentation, jour après jour, d'informations contradictoires, éclatées, partielles, induit inévitablement un savoir superficiel, un vernis culturel propice aux affirmations péremptives, à l'empirisme, à la subjectivité menant à toutes les erreurs d'interprétation dans le raisonnement tenu.

- **Accepter la docilité** et l'obéissance comme moyen de s'inscrire au mieux dans une dynamique collective envahie par les contraintes, les devoirs, les normes, les règles, les usages conformistes, les lois à suivre à la lettre. C'est aussi se soumettre à l'usage infantile du bâton (peur de la sanction, peur du gendarme) et de la carotte (récompense et valorisation du comportement de bon élève).

- **Recourir au politiquement correct** (pensée unique, bien-pensance, langue de bois, novlangue comme simplification manichéiste) pour ne pas se faire remarquer et critiquer. C'est aussi assécher l'esprit critique, aseptiser l'expression vraie et spontanée, faisant que peu à peu l'individu n'a plus vraiment envie de s'opposer, de s'engager, de participer. C'est également le meilleur moyen de rentrer dans le rang en acceptant un chemin conscientiel tracé d'avance conforme aux attendus des systèmes en place.

. **Collaborer activement** avec les structures étatiques et systémiques, les dirigeants du moment, s'imposant tous comme des référentiels à suivre, des phares éclairant le « bon » chemin à prendre, des guides obligatoires pour ne pas tomber dans le risque, l'erreur, la faute. Il s'agit alors d'accepter une relation de type « parent normatif » entretenant une part d'infantilisation, de morale inhibitrice, de culpabilisation permanente.

. **Accepter passivement**, sans contestation ni opposition, ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est imposé par les parlementaires, les élus aux ordres directs de leurs partis politiques, les grands acteurs économiques et financiers, les représentations lobbyistes, communautaires, sectaires, religieuses, tous le plus souvent minoritaires dans la population globale. C'est d'ailleurs toute la problématique de la délégation « carte blanche », des mandats électifs accordés sous forme de « blanc-seing » lors de chaque élection sous forme de vote entonnoir ([#39](#)), faisant que la plupart des citoyens représentés dans la médianité n'ont d'autre choix que de suivre le mouvement général en évitant de trop s'en écarter.

. **Supporter la verticalité** des décisions unilatéralement prises sous prétexte de hiérarchisation statutaire, de rapport de domination face à l'autorité, de compétence dans la fonction exercée, créant ou entretenant un différentiel de supériorité des uns sur les autres.

. **Accepter de croire aux « sauveurs »** dans les domaines politiques, industriels, économiques, le leadership culturel, lesquels sont censés améliorer les conditions de vie de la majorité silencieuse même si l'on se doute que la plupart des prétendants sont souvent des ambitieux, des manipulateurs, des égocentristes, des cas pathologiques imbus d'eux-mêmes dans l'imposition de soi. C'est aussi accepter la prolongation indéfinie d'une non-adultisation à la tête des populations ruisselant et se répercutant ensuite dans la médianité.

. **Vivre entouré d'individus portant des masques** professionnels, d'autorité, de sérieux, de paraître, cachant souvent des faiblesses ou des courbures psychologiques, intellectuelles, mentales, derrière le rôle tenu (phobie, manque de courage, non-affirmation de soi, frustration, complexe, malhonnêteté intellectuelle...). Le masque social ou professionnel affiché dans la fonction, le rôle tenu en public ou dans les médias, se remarque facilement dès lors que l'individu se montre fort avec les faibles et faible avec les forts. Le masque révèle généralement une personnalité changeante, inaboutie, inconstante, différente, voire à l'opposé de ce qu'elle est dans l'intimité,

induisant en retour une certaine méfiance de l'entourage, une prise de distance relationnelle, une vigilance à son égard.

. **Apparaître comme fiable**, ferme, déterminé(e) dans les positions et décisions prises, obligeant à se conformer artificiellement à l'image donnée au détriment de l'authenticité, de la spontanéité, du naturel. Il est alors difficile de revenir en arrière, de se dédire, d'apparaître vrai(e) et sincère, même si l'envie pousse à le faire en devenant alors prisonnier(e) de l'image donnée. C'est comme cela que les individus jouent des rôles faussés en société se privant d'une véritable libération et épanouissement dans leurs désirs, capacités et potentiels.

. **Mentir effrontément** en regardant droit dans les yeux comme moyen de créer l'illusion, faire croire en ses bonnes intentions, tout en trompant délibérément la confiance et l'intelligence d'autrui. Au lieu de reconnaître simplement les faits de manière responsable et adulte, se perpétue par mimétisme une forme d'infantilité à jouer au plus malin, à ruser, à reporter la faute sur autrui. Il faut même une certaine dose de lâcheté, de pleurerie, d'irresponsabilité, de bassesse morale, pour oser mentir avec effronterie, ne pas tenir la parole donnée, ne pas respecter les engagements pris. C'est comme cela que se diffusent un peu partout les ingrédients de la médiocrité comme mauvaise règle du jeu sociétal.

. **Participer à la fabrique du stress** en étant soi-même une source de stress pour les autres par de mauvaises relations humaines, des humeurs changeantes, des comportements directifs, violents ou intolérants, des décisions erronées ou inadaptées... C'est aussi subir de plein fouet la dureté de la vie, les difficultés à survivre, la complexité à gérer son existence, en étant pris(e) dans un faisceau de contraintes mentales permanentes, jusqu'à projeter, transférer son stress négatif sur les autres qui, à leur tour, font la même chose. La récurrence du stress négatif dans une population donnée est la démonstration d'une emprise extérieure forte et inhibante, dont il est difficile de s'en défaire complètement.

. **S'imposer face à son entourage direct**, privé, familial, professionnel, comme moyen de se donner artificiellement de l'importance, d'acheter une reconnaissance par le rapport de force, lorsque l'on est incapable de susciter le respect naturel, l'amour, l'intérêt, une acceptation et admiration sincère. La perpétuation du rapport dominant/dominé prouve combien l'individu est encore fortement inabouti, animalisé, en 2D, derrière toute la façade éduquée, socialisée, technologisée.

. **Recourir à des raisonnements fallacieux**, sophistiques et/ou mixant logique, subjectivité et émotion pour exprimer des opinions, des avis, des réflexions, des convictions fondées non sur la réalité objective des faits, mais sur l'agencement des mots, sur le verbe, sur l'argumentation considérés ensemble comme suffisants dans la représentation du réel. Il s'agit de croire davantage au produit cognitif semi-fini conçu par sa propre intelligence qu'à l'évidence brute de la vérité. La tendance est alors à diffuser et partager le faux, le déformé, le partiel, le mensonger, sous forme d'affirmation sans réplique induisant alors des erreurs de sens, des contrevérités, des inexactitudes formant le limon médiocre des positions, décisions, actions et relations humaines.

. **Abuser des facilités**, d'une simplification extrême, d'avantages, privilèges, prérogatives, liés à la fonction exercée, à la naissance, à l'héritage, au niveau de vie, à l'âge, au genre, aux outils et équipements de la modernité... La recherche de facilité, d'assistance, de soutien, s'oppose à la nécessité de faire par soi-même les efforts requis, à prendre des risques, à s'exposer personnellement, à mobiliser de manière constructive son temps et son énergie. Les circuits courts sont privilégiés (argent facile, vol, arnaque, prédation, exploitation des ressources des autres, affaires malhonnêtes...), ainsi que tout ce qui se rapporte à la délégation et au mandat en chargeant les autres d'effectuer le travail ou la prise de décision pour soi. La résultante est que l'individu ne sait plus s'investir dans les tâches longues, difficiles et répétitives. Il perd peu à peu le sens du réel, de la débrouillardise, de l'habileté, jusqu'à devenir un « poisson rouge dans son bocal ». Même son cerveau se sclérose de l'intérieur, subit des collapsus cognitifs (perte de capacité) dans des domaines clés par défaut d'expérience adéquate, de manque de connaissances, d'usage excessif et répétitif de moyens technologiques, de l'IA, des bases de données. Cette tendance générale conduit à privilégier le simplisme, le prêt-à-penser, le prêt-à-utiliser, le prêt-à-manger, le prêt-à-faire, le prêt-à-croire, dès lors que cela évite de réfléchir, de prendre des risques, de se fatiguer... Il en ressort une sorte d'anti-méritocratie généralisée face à la méritocratie positivement affirmée, courageuse, engagée de certains et à la méritocratie manipulatrice, opaque, contestable chez biens d'autres.

. **S'approprier pour soi-même les ressources disponibles** de manière légale ou illégale par vénalité, cupidité, avidité, corruption, concussion, violence en col blanc dans le business. C'est aussi exploiter à son profit une

partie des biens collectifs, des ressources naturelles, financières, économiques et/ou marchandes disponibles en croyant être un génie des affaires (du mal), un expert reconnu (de pacotille) dans l'art de faire de l'argent, un croyant (infidèle) exploitant la religion de l'argent-roi dans une stratégie de fuite en avant permanente. Il en découle des référentiels sociétaux malsains parmi lesquels l'égoïsme, l'individualisme, l'égotisme, le non-altruisme, le non-humanisme, qui sont élevés en valeurs collectives (détestables).

Tous ces comportements conduisent à entretenir une médianité négative, voire à ériger en modèles sociaux admissibles des comportements malsains pour soi-même et pour les autres. En appliquant consciemment ou involontairement ces pratiques, l'individu influence forcément son entourage de proximité lequel influence ensuite le sien dans une chaîne de contamination à grande échelle !

Les 12 principales sources systémiques influençant de manière négative la Médianité

Tout écosystème dans la nature, comme en société, est fortement sensible à son environnement extérieur. C'est le cas notamment lorsque celui-ci influe négativement sur les activités des individus. Par négatif, il faut entendre tout ce qui peut disparaître avantageusement du jour au lendemain (ou être fortement réduit) sans affecter en « plus mal » la vie du citoyen lambda (contraintes fiscales, lois liberticides, soumission à des devoirs imposés, règles coercitives et léonines, peur de la sanction, stress financier, insatisfaction chronique dans certains besoins, démotivation face aux obstacles administratifs et autres...).

Les principales sources systémiques à effet négatif sur le citoyen lambda concernent :

- . La culture officielle académique à haute dose dans l'éducation, le supérieur
- . Le cumul des lois, règlements intérieurs, normes, procédures à suivre
- . Le niveau élevé de taxation, d'imposition, de contribution sociale
- . La peur du gendarme, la traque sécuritaire, la sanction judiciaire
- . La violence légale, sexuelle, physique, psychologique, le harcèlement
- . Les discours politiques et promesses démagogiques non suivis d'effets

- . L'intimidation, les menaces administratives, bancaires, judiciaires...
- . Les excès en publicité, marketing, communication d'entreprise et politique
- . La saturation médiatique avec l'information orientée, aseptisée, poco (1)
- . La désinformation réseautique, l'infodémie, infox, intox...
- . L'usage addictif aux nouvelles technologies, à l'IA imposé et non choisi
- . L'alimentation ultratransformée, le recours massif aux produits chimiques

(1) *politiquement correct*

Le dilemme permanent du Médiatisme face aux politiques menées

Par principe naturel, c'est toujours le cumul des conditions exogènes (environnement, biotope, biosphère, climat, culture dominante, encadrement systémique, présence des autres...) qui influence d'abord les conditions endogènes des individus (pulsion, besoin, désir, attente, demande intime et exprimée...). Aussi, le principal dilemme des populations au sein du médianisme est de devoir subir en permanence des contraintes multiples et de plus en plus nombreuses imposées par l'organisation étatique, les systèmes dominants, les pouvoirs publics, les entités économiques, les partis politiques dominant..., sans disposer réellement de contre-pouvoirs forts et/ou d'égale importance permettant de les limiter, voire de les inverser. Ce déséquilibre sociétal ne permet pas d'optimiser comme il se doit le bien-être des populations ni de libérer et optimiser les forces positives latentes de la médianité dans les domaines où la citoyenneté est censée s'exprimer pleinement. En ne sachant pas vraiment où l'on va collectivement, chacun se raccroche à ce qu'il peut dans l'individualisme, l'égoïsme, la vénalité, l'indifférence, l'insensibilité, l'introversion, l'isolement ou dans les contraires animés de rapport de force, de violence, de dominance, de besoin d'appartenance et d'identification, de recherche de valorisation par le statut et la notoriété, jusqu'à manifester de la suffisance, de l'arrogance, de la supériorité, etc. De manière plus pragmatique face au réel, la plupart des individus sont pris, d'un côté, par l'espoir d'un avenir meilleur, un rêve démocratique porteur de libertés élargies, d'argent suffisant, de rôle social stimulant, d'activité motivante... et, de l'autre, par une forte dépendance à l'emploi, au travail, aux affaires, à la soumission obligée face aux règles administratives et fiscales imposées. Il est alors difficile pour beaucoup

d'individus de trouver un juste équilibre serein, positif, durable. La peur sous-jacente de rétrograder dans une condition sociale encore plus difficile, plus précaire, fait que les classes médianes sont obligées de produire en permanence un maximum d'efforts pour rester à ce niveau.

La méritocratie comme planche de salut

La méritocratie ([#15](#), [#36](#)) sur le plan éducatif, social, économique, devient une planche de salut pour certain(e)s jusqu'à utiliser tous les moyens perfides, hypocrites, mensongers, manipulateurs, malhonnêtes pour s'imposer. Pour d'autres, la méritocratie n'est pas un objectif de reconnaissance sociale, mais un comportement au quotidien bien plus positif, loyal, affirmé, utilisant uniquement ses propres capacités et potentiels. C'est même une attitude qui évite de se servir des autres dans une comparaison des performances en ayant des objectifs sains (diplôme spécialisé, compétence dans un métier, maîtrise du risque, dépassement de soi, courage, effort permanent, exploit sportif, initiative atypique, réussite économique par l'entrepreneuriat...). La médianité suit un mouvement régulier de balancier tant que la politique propose des alternatives idéologiques opposées, tant que l'Offre globale invite à rompre avec le passé par le progrès et les modes du moment ou y revenir par nostalgie, tant que l'information médiatique diffusée est trompeuse, déformée, contradictoire. C'est ce type de conjonction exogène qui amplifie chez l'individu lambda une vie mentale erratique en n'hésitant pas à glisser vers des comportements basiques et prévisibles d'animalité (violence, concurrence, primarité, intolérance, psychorigidité, causalisme primaire...). Une animalité souvent habillée de vanité dans l'être et le paraître, de volonté de sauver la face, de ne rien faire ni contredire ouvertement les niveaux hiérarchiques et pyramidaux qui puisse affecter encore plus négativement le rythme, le style, le niveau de vie du moment. En fait, plus le présent est perçu comme difficile, sombre, démotivant et/ou fade, plus l'individu tend à s'accrocher aux lumières lointaines du passé. Tant que la lumière naturelle fait défaut (vérité, bien-être, réussite, positivité...), la plupart des humains utilisent alors tout ce qui peut éclairer artificiellement le chemin, le doute, le néant, le vide. C'est un réflexe humain conduisant à se référer aux contes, légendes, récits et autres narratifs enjolivés, voire clairement mensongers, chimériques, fantasmagoriques. Il en découle alors une tendance à plus honorer l'histoire officielle et à glorifier ses institutions bien mieux que de vivre

pleinement le présent. C'est aussi recourir de manière infantile ou pathologique aux limites de sa propre intelligence pour afficher sa différence, pour imposer sa présence, pour flatter son égo, pour se mettre en avant dans la relation sociale, sur une base d'orgueil et de vanité humaine.

La vanité, un moteur de l'âme humaine

La vanité est un moteur puissant chez beaucoup d'individus en tant qu'autosatisfaction égocentrée, voire narcissisme dans l'image donnée et améliorée de soi. Elle concerne aussi bien les classes aisées que médianes en donnant le sentiment d'avoir réussi quelque chose et/ou sa vie. La vanité s'exprime généralement par une forme d'arrogance à se croire supérieur au commun des autres, allant jusqu'à mépriser les plus faibles que soi. C'est aussi un besoin de s'exposer publiquement, médiatiquement, en ayant le sentiment ou la conviction d'être parmi les beaux ou belles, les plus forts, les plus importants, dans un domaine précis ou un collectif donné. Cette tendance à se croire plus important que l'on est, relève généralement de l'éducation voulue élitiste et/ou d'une malfaçon psychique, d'une malformation cognitive et/ou psychologique (prétention, suffisance, arrogance, fatuité, vanterie, morgue...) démontrant l'inaboutissement chronique de l'individu. La vanité est toujours du domaine de l'inaboutissement de soi, jamais de l'affirmation positive de soi. En s'opposant directement à la modestie, à l'humilité, à la sagesse, à l'adultisme, la vanité est un indicateur d'inachèvement humain, un révélateur de non-accomplissement épanoui de soi. Elle produit à grande échelle, chez les leaders et dirigeants comme chez les collaborateurs et servants imbus d'eux-mêmes, des plis cognitifs profonds réactivant sans cesse le 2D ([#15](#)) (manichéisme, binarité, primarité, simplisme, causalisme primaire...). La survalorisation de soi qui en résulte révèle toujours un fort besoin de compensation psychologique en matière d'estime de soi dégradée ou malmenée, d'antagonisme social chronique. À cela, s'ajoute souvent un substrat latent de jalousie, de rivalité (opposition, concurrence, compétition), voire de méchanceté, de perversité, d'indignité, de malveillance... Autant de déviances et de courbures mentales qui n'existent pas chez l'individu serein et abouti, comme chez tous ceux et celles qui n'ont rien à prouver, qui n'ont aucun besoin de se faire valoir ou de se mettre en scène pour paraître ce qu'ils ou elles ne sont pas.

Les 8 péchés modernes de la vanité humaine dans le Médianisme

C'est l'essentiel du combat entre le médianisme positif et le médianisme négatif que de lutter constamment contre 8 déviations comportementales courantes... :

1. Se croire supérieur aux autres : Être convaincu que par l'argent, le patrimoine, le niveau de rémunération, la religion, la science, la philosophie, le niveau éducatif, l'activité professionnelle, la force physique, l'intelligence, le talent, on devient systématiquement un individu à part faisant que les autres ne sont pas considérés comme de véritables égaux, mais des individus différents au sens de l'infériorité dans le domaine considéré.

2. Justifier l'impensable : Suivre aveuglément les règles, les codes et les lois systémiques derrière le leadership hiérarchique et institutionnel, aux dépens de l'horizontalité, de l'équité, du libre arbitre, du discernement, tout en faisant prévaloir *a contrario* la violence, la coercition, la manipulation, les actions liberticides, l'intolérance, la discrimination...

3. Rechercher l'excès dans le « Trop », le « Sur », le « Plus » : Complexe d'attitudes négatives consistant à ne jamais se satisfaire de ce que l'on est, de ce que l'on a, en préférant une fuite en avant permanente (consommation, équipements, appropriation de biens, spéculation, retour sur investissement...) sans vraiment se soucier des éventuels effets induits indésirables sur soi, sur autrui, sur la société.

4. Mise en avant narcissique de ce que l'on a, dit ou fait : Ne s'intéresser qu'à la seule matérialité dans son petit univers de vie d'activité (souvent dans un but économique et financier) en ne parlant que de soi, en mettant en avant ses propres acquis, opinions, expériences, réalisations, vécus..., jusqu'à se désintéresser totalement de la réalité des autres par pur égoïsme et manque d'empathie réelle.

5. Imposition de soi : S'imposer devant les autres, sans complexe ni grand respect d'autrui, en se considérant comme le centre du monde, du vrai, de la vérité, de la référence à suivre. L'usage du verbe haut et fort, de la présence physique dominante, de la menace, participent à faire valoir d'abord son propre point de vue, ses propres opinions, ses propres certitudes, en n'hésitant pas à les exprimer de manière directive, entêtée, autoritaire, arrogante, sérieuse, péremptoire, solennelle..., au détriment d'une véritable Intelligence Relationnelle.

6. Rechercher l'exposition médiatique : Moment narcissique permettant d'exister socialement et professionnellement devant le plus grand nombre. Il s'agit le plus souvent d'une recherche de notoriété, de popularité, de starisation, de réputation (à but économique), en s'obligeant à donner sur le moment une image contrôlée, faussement naturelle, empathique ou sympathique, presque toujours artificialisée dans le relatif meilleur de soi. L'impression donnée est un enjeu souvent supérieur à tout le reste.

7. Appropriation et cupidité : Vouer un culte quasi religieux à l'argent-roi en cherchant à s'enrichir par tout moyen comme but principal existentiel. La vénalité, l'addiction à l'argent facile, par tout moyen jugé utile (faire des affaires, jeux, spéculation, vol, arnaque, crédit, endettement...) conduit à s'engager dans des relations humaines pas toujours éthiques ni honnêtes pour certain(e)s, accumuler un patrimoine disproportionné pour d'autres. En grattant derrière un bon nombre de comportements marchands, économiques (achat, vente, négociation) et financiers, on s'aperçoit vite que les initiatives et décisions prises, que les actions menées, n'ont rien à voir avec les valeurs évolutionnaires, l'humanisme ou l'altruisme, mais davantage avec celles de la loi de la jungle, de la ruse, de la violence, de la manipulation socialisée.

8. Recherche d'élitisme par la « Diplômite » du supérieur : Attrait pour les diplômes d'État (LMD, concours, mémoire, thèse, certificat...) comme moyen jugé le plus pertinent pour établir un plan de carrière sûr dans le secteur public ou privé. L'objectif consiste à croire que la valorisation des enseignements et formations supérieurs est supérieure en efficience à l'expérience, au vécu engagé du terrain, au développement personnel... Il est vrai que la rente de situation issue du diplôme permet de profiter rapidement des bienfaits du système (ce qui n'est pas le cas de l'autodidactisme), d'accéder plus facilement à la hiérarchie et aux postes de management (méritocratie). C'est aussi éviter le reste de sa vie, ou pendant de longues années, de faire des efforts supplémentaires, de devoir subir des sacrifices quotidiens, d'être dans le stress économique permanent, de remettre en question son mode de vie...

Tous ces péchés médiatiques ne sont pas les seuls, mais parmi les principaux que l'on retrouve un peu partout dans le monde académique, politique, professionnel, les milieux d'affaires, les activités financières, culturelles, artistiques... Leur grossissement médiatique est devenu un passage obligé pour exister socialement et économiquement.

Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI

La plupart des individus n'aspirent qu'au respect de leur personne, à pouvoir vivre sereinement sans crainte du lendemain et à disposer d'un pouvoir d'achat suffisant. C'est la base du médianisme+ permettant à chacun de s'épanouir comme il se doit en tant qu'être humain. Tout doit être fait pour contenter l'énorme majorité de la population médiane et non créer et entretenir constamment des divisions de classe, des lois liberticides, des contraintes légales, un maillage législatif étouffant, officiellement destinés à encadrer et réprimer les minorités délinquantes. Dans cette folie normative à vouloir « être plus propre que propre », les sociétés contemporaines ne peuvent produire et sécréter qu'un médianisme négatif s'appliquant à tous de manière indifférenciée. Une aberration sociétale induisant, à la fois, un conservatisme rigide (#44) et une indifférenciation chronique en usage dans l'administration, la technocratie, le sécuritaire. Pour rendre la médianité positive, il est absolument nécessaire de miser non plus uniquement sur l'intelligence manipulatrice, technocratique, logico-mathématique inaboutie (QI), mais également sur bien d'autres formes d'intelligence (#8), sur l'Intelligence Relationnelle, l'épanouissement individuel et le sens d'autrui (#28, #29). Il s'agit-là d'appliquer un véritable changement de paradigme sociologique devant s'extraire des principes primaires, binaires et causalistes de la « sélection artificielle » en vigueur dans la plupart des métiers à forte notabilité, les fonctions élitistes, les tâches de commandement... Tout ce qui se réduit à « la normalité » sociale et professionnelle par l'obtention d'un diplôme académique conventionnel, à la notation élevée à l'occasion d'un concours fondé des connaissances théoriques mémorisées, à la cooptation et aux faveurs entre confrères et relations, doit être remplacé par des périodes d'essai destinées à donner sa chance à toute personne volontaire, compétente, débrouillarde, créative, audacieuse. On ne peut sortir des systèmes conventionnels favorisant la continuité du médianisme-, dès lors que ceux-ci favorisent une « reproduction » entre mêmes profils types. La fausse « supériorité » sociale et/ou la fausse homogénéité d'ensemble doit se combattre en matière de division sociale, de hiérarchisation statutaire, de sélectivité discriminatoire. C'est notamment le cas avec la sélectivité par l'intelligence à fort QI surtout favorable aux pouvoirs économiques, financiers, industriels, politiques et autres systèmes dominants en place. Des entités qui

cherchent toujours à imposer, d'abord et avant tout au plus grand nombre, leurs propres modèles de fonctionnement et d'organisation.

Le QI humain est souvent trompeur

Aucun individu (sauf idiot ou sénile) ne peut être associé à un QI (quotient intellectuel) unique et définitif. Le QI est l'exemple type de la catégorisation psychosociologique à vocation systémique permettant de filtrer et sélectionner les « plus intelligent(e)s » aux tests, concours, notations diplômantes. Le QI est surtout un outil au service des organismes, entreprises, institutions, minorités au pouvoir, fonctionnant selon des référentiels culturels et professionnels précis, des modèles et des procédures standardisées fondées sur l'intelligence logico-mathématique (bonne mémoire, diplôme assurant la standardisation des acquis, capacité d'abstraction, d'analyse, de compréhension, calcul, maîtrise linguistique, restitution homologuée de connaissances techniques et spécialisées...). Le QI relève de tests psychotechniques totalement artificialisés destinés à ne révéler que certaines facettes de l'intelligence humaine à un moment t , dans des conditions spécifiques de concentration et de normalisation des réponses. Il s'agit d'un outil fortement sélectif en s'apercevant régulièrement que... :

- . Un individu peut être moyen, limité, dans le pur cadre de l'intelligence logico-mathématique, mais parallèlement très fort dans d'autres domaines reposant sur l'intelligence manuelle, créative, artistique, naturaliste, écologique, application des procédures...
- . Un individu peut être brillant dans la restitution mémorisée, la théorisation, le calcul, la linguistique, mais assez nul(le) en matière de débrouillardise, d'intelligence spatiale, musicale, corporelle, kinesthésique, relationnelle...
- . Un individu peut être un « Einstein », un « Mozart », un « Edison », un « Mendeleïev » dans certains domaines du vivant (affectif, sexualité, meneur d'hommes, organisateur, exploration, courage, inventivité, entrepreneuriat, tâches du quotidien, libre expression...), tout en étant ignorant dans bien d'autres sujets, peu informé de l'actualité ou peu adepte des idées nouvelles, des chiffres, des raisonnements scientifiques, de la culture officielle...

Un QI moyen peut cacher de grands talents par ailleurs

En résumé, au-delà du QI logico-mathématique sacralisé dans la plupart des

sociétés modernes, systèmes éducatifs et professionnels, chacun(e) dispose d'agilités intellectuelles spécifiques autant, voire davantage plus importante, façonnées par la maîtrise du risque, la répétition habitudinaire, l'apprentissage de la vie, la pratique courante, la maîtrise d'un métier ou d'une tâche. Chacun(e) peut tout à fait gérer de manière optimale une situation connue ou inconnue par d'autres talents, l'instinct, l'intuition, la lucidité, le bon sens, l'autodidactisme, l'expérience acquise, sans disposer pour cela d'un QI élevé. À l'inverse, un QI important (ex. 140) peut tout à fait être inefficace (niveau 90) lorsque l'individu sort des applications habituelles de son champ neurocognitif (nouveau, imprévu, inhabituel, terrain du réel, prise de risque, forte émotion...). De la même manière, un QI moyen peut cacher d'autres formes d'intelligence+ jusqu'à révéler des talents cachés et/ou des ressources inattendues en fonction directe de son niveau d'affirmation de soi, de besoins correctement satisfaits, de liberté d'initiative dans les actions menées. C'est ce que démontre le médianisme+ ouvrant sur tout un panel d'intelligences potentielles. Par ailleurs, chacun(e) peut être soumis(e) en cours d'existence à des fulgurances en matière d'idée innovante, de solution à apporter, de prise de conscience, de réflexion sage et aboutie, quel que soit son niveau de QI. Enfin, toute forme d'intelligence fondée sur l'activité naturelle des neurones peut largement se développer en qualité, intensité et puissance en cours d'existence, à l'instar des muscles (comme aussi se restreindre), dès lors que celle-ci est positivement sollicitée par :

- . La responsabilité d'un rôle précis (parent, manager, leader...)
- . La prise de risque maîtrisée, l'entrepreneuriat, l'auto-emploi...
- . Le dépassement de soi, l'action engagée (voyage, activités, loisirs...)
- . Le frottement actif aux différentes réalités du quotidien
- . La résolution efficace de problèmes inhabituels
- . La prise de décision en sachant assumer les conséquences
- . Le recours constant et appliqué aux 34 valeurs évolutionnaires
- . La créativité, l'inventivité, l'audace, le fait d'oser
- . La qualité du relationnel, le partage affectif et émotionnel
- . Une nourriture informationnelle et conscientielle utile (hors mensonge)

Tout ce qui rend figée, monolithique, la description des individus est un parfait non-sens, sachant que l'on peut être un(e) vrai(e) génie durant quelques minutes ou heures dans la journée et avoir ensuite un niveau plus basse intensité le reste du temps. De la même manière, un individu manuel

compétent détient un véritable savoir-faire en disposant d'une intelligence pratique beaucoup plus vive, pertinente et utile dans le traitement de A à Z des principaux problèmes du quotidien qu'un cadre hyper diplômé, un expert dans sa Tour d'ivoire ou un spécialiste dans son domaine élitiste !

Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants

Toute bonne intelligence innée et bien formée sait instinctivement ce qu'il faut faire et comment le faire. À l'inverse, tout ce qui trompe l'intelligence, déforme le jugement, altère le raisonnement, relève du mauvais esprit de ceux et celles qui ne voient que le conservatisme focal (ce qui est connu et/ou à l'identique) comme seul destin collectif. *De facto*, le mauvais esprit conservateur n'a aucun intérêt à laisser se développer le médianisme positif en créant et en entretenant, à l'inverse, les conditions du médianisme négatif ou une médiocrité sociétale acceptable. L'entêtement toxique et/ou imbécile des forces réactionnaires face au changement, ou face à une évolution non voulue, est une constante dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas alors d'aller dans le sens voulu par le plus grand nombre, mais uniquement dans celui des minorités et des intérêts au pouvoir, tout en faisant croire le contraire (c'est l'art de la communication et du marketing politique). Ainsi, face à la révolte, la rébellion, la dissidence, la résistance civique, la contestation du « peuple souverain », la réponse étatique ou systémique habituelle est presque toujours la même, à savoir faire le dos rond et ne rien changer ou pire encore, appuyer sur ce qui fait mal, fait peur, déstabilise, fragilise l'humain, soumet par la répression, la fiscalité, le durcissement procédurier, la hausse tarifaire, les rapports directifs au travail, la force, l'autorité, la sanction... Dès que l'ordre existant est remis en cause, on ne cherche pas à connaître (et encore moins à solutionner) les sources profondes du mécontentement au sein de la grande hétérogénéité des populations, mais uniquement les causes apparentes par le biais de réponses standardisées, de sondages superficiels presque toujours orientés et/ou en recourant à des statistiques fondées sur des moyennes typologiques, donc sans grand intérêt pour le citoyen lambda. Ce classique étatique et systémique prouve combien le mauvais esprit appliqué en matière de conservatisme est profondément ancré chez leurs auteurs, acteurs et responsables du moment, même si généralement intelligents (voir maladie de l'intelligence [#42](#)). Par mauvais

esprit il faut entendre : la distance volontairement prise, le manque de disponibilité et d'empathie, la non-écoute, la continuité des bad practices ([#30](#), [#43](#)), les certitudes rigides dans l'engagement de la force, des lois et procédures, le report *sine die* de réponses adaptées, faisant ainsi perdre un temps précieux aux générations actuelles et futures.

La généralisation comme matrice du Médianisme négatif

Il faut arrêter de généraliser et figer la multitude des variantes comportementales propres à chaque individu libre de ses pulsions, décisions, réactions et/ou actions en adéquation avec les circonstances changeantes du moment. L'humain n'est pas un robot prévisible et pas davantage une machine manœuvrable à souhait, mais une entité supérieure du vivant formidablement adaptative. Même la dynamique collective est bien plus subtile qu'une simple représentation sociologique de masse ou de foule. Rien n'est jamais définitif dans le vivant, même les habitudes, même la dominance du moment et encore moins les rôles tenus précédemment. Derrière les tendances lourdes et réflexes programmés dans les cadres habituels, il existe une large variété, complexité, réactivité impromptue, adaptation des comportements humains. Derrière le matricage, le formatage et le conditionnement initiés par les systèmes en place (voire l'importante « géographie » sociologique et anthropologique du monde), tout individu est intrinsèquement multifacette en pouvant modifier à tout instant l'idée générale que l'on peut avoir de lui ou d'elle au premier abord. Il s'agit-là d'une anti-généralisation structurelle propre au vivant supérieur, faisant qu'il faut arrêter de lisser, normaliser, standardiser, stéréotyper, sérier, stratifier, moyenniser, les individus-citoyens au sein des nations modernes démocratisées. La généralisation ([#26](#), [#32](#)) trompe aussi bien dans le cadre du raisonnement tenu (surtout si celui-ci se veut intelligent, sérieux, bien informé) qu'elle induit en erreur la précision du jugement en déformant la conscience finale. Il ne suffit pas d'éclairer globalement l'esprit sur un ou plusieurs aspects vrais et précis (x% de 360°) pour en tirer ensuite des conclusions hâtives ou définitives, sans prendre en considération d'autres faits contraires, contradictoires, cachés, potentiels (voir sourcing causal [#12](#), [#17](#), [#28](#), [#43](#)).

C'est l'erreur type de l'empirisme, de la focalisation mentale, de la bien-pensance, des certitudes scientifiques et académiques jusqu'à ce que celles-ci soient remises en cause par de nouvelles recherches et découvertes. En raisonnant de manière linéaire dans un causalisme primaire, comme en ne tenant pas compte des variations de circonstances, de l'imprévu, des nouveaux enjeux, des changements rapides ou lents, des effets induits à termes de toute décision prise, de la rotation des priorités individuelles..., le simple fait de généraliser devient une erreur fatale, voire toxique. C'est comme cela que l'on reconnaît le mauvais politicien, le mauvais chef d'entreprise, le mauvais responsable de service ou manager, le mauvais communicant, le mauvais commentateur, le mauvais journaliste, le mauvais spécialiste, dans l'entêtement à dire, à faire et à rabâcher toujours les mêmes certitudes, les mêmes propos, les mêmes antiennes, sans tenir compte de la non-linéarité existentielle des événements, de tous et de chacun. Toutes les approches fondées sur la généralisation (standardisation, stéréotype, moyenne, réponse unique ou identique...) induisent forcément l'esprit en erreur et expliquent la plupart des grandes fautes historiques, humaines, systémiques, organisationnelles, économiques, financières, sociales, sécuritaires, judiciaires, politiques, psychologiques, décisionnelles, émotionnelles, scientifiques, philosophiques...

Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif

La construction historique des sociétés contemporaines a évidemment du bon lorsque tout est bien géré équitablement, mais aussi beaucoup de mauvais et d'inutile par la prédation, la vénalité, la corruption, la psychorigidité, l'intolérance, la jalousie, la dominance de ceux et celles détenant des parcelles de pouvoir et l'exerçant par la force, la violence, l'argent, l'élection ou la loi. Derrière les formes institutionnelles classiques de formatage et de conditionnement des esprits (éducation nationale, édition et culture officielle, systèmes administratifs, fiscaux, judiciaires, législatifs, sanitaires, sécuritaires, représentation électorale et parlementaire...), d'autres formes plus indirectes et subversives s'appliquent quotidiennement à orienter le jugement, à déformer l'esprit collectif dans le sens des grands conservatismes en place. Bien que tout individu peut, potentiellement, s'émanciper par lui-même,

s'adapter positivement aux conditions de vie, libérer ses potentiels cachés et/ou refoulés, il existe de nombreux freins, entraves, pressions, influences et/ou « fils à la patte » le retenant constamment vers le bas ou le moyen contrôlé et sous surveillance de sa condition citoyenne. Le citoyen moderne formant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par des entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes d'un individu à l'autre. C'est le « syndrome de Gulliver » en étant pris en toute conscience dans immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique.

À quoi la Médianité est-elle enchaînée ?

Le citoyen moderne représentant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par de multiples entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes, d'un individu à l'autre. Ces liens entravants, contraignants, voire liberticides, sont souvent adaptés à des typologies précises de citoyens et/ou de professions : chefs d'entreprise et entrepreneurs ; cadres, professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires, salariés, employés, ouvriers ; commerçants, artisans, indépendants ; agriculteurs, éleveurs, exploitants ; propriétaires, locataires ; retraités, personnes seules, en couple, famille. Au-delà de l'addiction collective à l'argent-roi, l'objectif divisionnel au sein des populations est de faire en sorte, au sens étatique et systémique, d'isoler le plus possible les individus en les différenciant administrativement, en créant des catégories distinctes, en les séparant. La mise en place de « sas étanches » dans l'ensemble du fonctionnement sociétal est destinée à limiter l'occurrence de regroupements structurés, à éviter l'union des forces, ainsi qu'à ne pas permettre la diffusion incontrôlable des mécontentements en cas de problèmes sociaux et économiques. Il en résulte mécaniquement une faible, voire une non-réaction individuelle, dès lors que le cas de chacun n'est pas similaire à celui des autres. Si la similarité amplifie les mouvements de masse, la non-similarité les réduit. Il s'agit ici de bien différencier la notion d'égalité civique de surface dans certains domaines (vote, accès aux services publics, éducation...) et la non-similarité fondamentale entretenue dans un grand nombre de pratiques étatiques, institutionnelles et systémiques. Dans

la plupart des pays du monde, la démarche est quasiment identique en limitant les similarités entre citoyens par la division et leur enchaînement subtil par... :

- . **La sélectivité des individus en tout**, le ciblage des savoirs et des connaissances, l'éclatement des informations données et accessibles, la barrière des prix et des tarifs pour accéder à l'Offre globale.
- . **L'obligation de disposer d'un bagage éducatif et professionnel** suffisant conditionné par l'obtention de « bonnes » notes, d'un diplôme, d'une certification et/ou d'un concours toujours contrôlé par les pouvoirs publics et les institutions associées.
- . **La dépendance forte à un salaire régulier**, à des revenus suffisants, pour vivre et faire vivre sa famille, pour s'équiper, se nourrir, régler ses charges, impôts et coûts contraints, disposer d'un logement décent, pouvoir accéder à tout le panel de produits, prestations et services associés.
- . **La soumission contractuelle** aux conditions de travail et à celles de l'employabilité, en fonction directe de la tutelle du patronat, de celle de la fonction publique et de leurs règles internes.
- . **L'acceptation inconditionnelle des règles du jeu** propres au fonctionnement de l'économie de production et de marché, comme sang irriguant +80% des activités humaines.
- . **Le respect obligatoire des normes**, du maillage législatif existant, des usages et pratiques en vigueur pour exister et survivre librement dans le collectif.
- . **L'obéissance et la docilité envers les pouvoirs** dominants et ceux appliqués par les dirigeants, sans quoi le risque d'exclusion et de sanction devient élevé.
- . **La dette financière et morale** dévolue à sa communauté, à son groupe d'appartenance, à son pays, en devant régler toute sa vie un nombre important de taxes, de contributions diverses, de coûts contraints, de prix à payer pour vivre au quotidien et devenir un citoyen modèle.

Les raisons expliquant la manœuvrabilité des classes médianes

Le citoyen est devenu principalement dépendant des grands systèmes économiques (commerce, entreprise, banque, système financier, fiscal, comptable, gestion...), bien plus que de tous les autres grands domaines sociétaux, afin de lui assurer un pouvoir d'achat, une relative constante de

survie et de satisfaction dans les principaux besoins humains, malgré un avenir d'enchaînement et de dépendance civique (salaire, rémunération, retraite, rente...). C'est l'économie avec son offre de travail, de produits et services, l'addiction à l'argent-roi, qui sont devenues « le sang » irriguant les sociétés modernes en faisant et défaisant chaque destin individuel. Tout est devenu bon pour faire de l'argent (travail, mission, commission, effort rémunéré, obéissance aux ordres, recherche de statut hiérarchique, besoin de se faire valoir, paraître mieux que l'on est en réalité, recours à la notoriété, à la promotion de son offre personnelle et/ou celle de son entreprise...). Le syndrome de Gulliver appliqué au citoyen moderne repose en très grande partie sur le rapport à l'économie et à la dépendance à l'argent. Une assuétude existentielle apportant le principal de la motivation (et du stress), du confort moral (et du doute), de la sécurité matérielle (et des problèmes subséquents), du moindre effort de survie (et de la fragilisation face aux difficultés, à l'imprévu). Cette dichotomie mentale conduit la plupart des classes médianes (et les autres) à accepter, se plier, se soumettre, endurer, se résigner, supporter, tout un éventail de pressions, situations, obligations, contraintes, comme... :

- . **La soumission et résignation aux lois et usages** en vigueur sans se poser la question de savoir si ceux-ci sont bons ou mauvais, adaptés ou non adaptés à la réalité du terrain, tout en déléguant une partie des droits, libertés et prérogatives de la citoyenneté en démocratie à des entités électives et représentatives, perdant ainsi la main sur la conduite sociétale, jusqu'à devenir suiveur, badaud et commentateur de l'actualité (sauf petit % d'entrepreneurs innovants).
- . **La demande avide de salaires**, revenus, rémunérations, bénéfices, profits, de patrimoine, richesse, compte bancaire suffisant, comme objectifs principaux de vie et de statut social afin de pouvoir consommer, acheter, s'équiper, épargner, spéculer, quitte à user et abuser pour les obtenir de valeurs, comportements et méthodes pas toujours moraux et loyaux envers les autres, les entités et/ou organisations en place.
- . **L'adaptation docile**, l'acceptation volontaire, de conditions de travail et d'employabilité aux règles strictes et contraignantes, même si la non-équité, la discrimination, l'arbitraire entre genres et personnels sont la règle et font partie du jeu, alors même que tout salarié(e) n'accepte de travailler et donner de son temps qu'en contrepartie d'un salaire (et ses avantages), à la différence des indépendants et travailleurs non-salariés dont la rémunération

est non garantie, à 100% variable d'un mois sur l'autre et mobilisateur de beaucoup plus de temps de travail.

- . **Le choix sélectif** d'un métier, d'une fonction ou d'une activité en fonction des revenus, gains et/ou avantages espérés (et non en fonction d'une passion) favorisant rapidement l'ascenseur social, l'enrichissement, l'accès à une catégorie socioprofessionnelle précise, à un statut ou un niveau hiérarchique supérieur ou élitiste, malgré le passage obligé par des conditions d'accès pas toujours saines, intègres, loyales, éthiques.
- . **La chasse au diplôme académique** impliquant de suivre sagement depuis la toute petite enfance un long cycle complet d'éducation, de formation, d'apprentissage, de qualification, en s'orientant plus par nécessité que par vocation ou motivation, en s'endettant pour continuer les études, en vivant de manière précaire sa vie d'étudiant, comme en acceptant sans réserve les modèles officiels de formatage et conditionnement des esprits.
- . **Le politiquement correct dans l'entrée de la vie active** et professionnelle (puis par la suite) en préférant le suivisme docile et mimétique à l'indépendance et l'autonomie, afin de capitaliser rapidement sur l'investissement formatif, rentabiliser au plus tôt la compétence acquise, jusqu'à devenir un pur rentier de ses diplômes, de son expérience, de son ancienneté, en devenant *ipso facto* un membre actif d'une soldatesque informelle en col bleu ou blanc au service direct de l'employeur du moment.
- . **La confiance aveugle** et crédulité face aux discours des dirigeants, des managers, des leaders, pour expliquer la situation et les perspectives à venir, dès lors que ceux-ci disposent d'un statut honorifique et/ou d'un pouvoir décisionnaire en matière de travail, de rapport au salaire et aux affaires, d'allocation de budgets, de traitement financier des comptes et des factures.
- . **La prise en compte au premier degré de l'information** médiatique et réseautique (même contre son intuition et intime conviction) conduisant à « entendre » les raisons invoquées, les méthodes pratiquées, la direction prise, les mesures engagées, parce que cela arrange de faire comme tout le monde, jusqu'à suivre à la lettre les conseils des professionnels, des vendeurs et/ou du voisinage pour éviter les problèmes, prendre les bonnes décisions, faire de bonnes affaires...
- . **Les petits calculs et « stratégie en chambre »** fondés non sur la raison objective ou la lucidité, mais sur l'émotion, l'empirisme, la subjectivité, l'arbitraire, le rêve, l'idéalisation, les certitudes acquises (pensée formatée, opinion, attente à court terme, croyance, rêve, désir...) dans

l'autojustification à poursuivre ce qui est fait, à persévérer dans la voie choisie et/ou croire mordicus être sur la bonne voie en utilisant quelques mensonges et petites manipulations.

- . **La pensée et la prophétie autoréalisatrice** par la prière, l'invocation, la supplication, le vœu, les rituels, le verbe volontarisé, le raisonnement explicité oralement, comme si la seule volonté sans action ni passage à l'acte dans la prise de risque pouvait miraculeusement transformer la réalité à façon et/ou selon les désirs des uns et des autres.
- . **L'ensemble des microdécisions du quotidien** (habitudes et routines) faisant que chacun pense détenir une partie de la vérité et/ou de la solution, alors qu'il n'en est rien compte tenu du fait de l'incomplétude des informations disponibles et/ou de toutes les formes de désinformation en vigueur.
- . **La gestion protectrice de son patrimoine**, de son pécule, de son épargne, en spéculant et/ou en laissant ainsi croire que l'on est protégé durablement en cas de gros pépin, de crise économique et financière, évitant de voir plus loin en termes d'affranchissement des modes de vie urbains (métro, boulot, dodo) ou ruraux (isolement, désertification), voire d'amélioration de la qualité de vie en famille, de réalisation de soi, de retour aux bienfaits de la nature...

Une nourriture informationnelle problématique

La diffusion de l'information à grande échelle (médias, multimédias, réseaux sociaux, édition, éducation, académisme...), notamment en direction des classes médianes, est devenue **THE** arme de conditionnement des esprits, de pression, de culpabilisation, de peur, de dissuasion, de stimulation artificielle, dans la plupart des pays du monde. Par la manière dont l'information est traitée puis diffusée dans les grands médias et réseaux sociaux, on assiste au plus grand manque de respect de tous les temps pour l'intelligence collective, individuelle et citoyenne. Le cœur de la problématique informationnelle est dans le traitement alternatif réalisé au sein de certaines rédactions. Il suffit de voir comment les médias quotidiens affectés à l'information des populations aseptisent le traitement de celle-ci, voire la vide de son sens brut, profond, caché ou essentiel, tout en soufflant constamment sur les braises de l'actualité. La dérive médiatique et réseautique est un sujet sociétal central (avant le politique) non pas par sa capacité de nuisance directe, mais

d'inflexion cognitive à créer et/ou à orienter délibérément l'actualité du moment en jouant sur les opposés, les contradictions, les antagonismes, les doutes, les zones d'ombres. L'information devant alimenter la conscience populaire sur la base d'un traitement sémantique et linguistique neutre, clarifié et objectif est devenue progressivement un « **pur produit informationnel** » appliquant toutes les règles économiques du packaging, du merchandising, de la vente, du marketing, de la publicité, de la promotion, de la communication d'influence. En tant que principale nourriture cognitive après la diffusion éducative et formative des savoirs, l'information s'est transformée en une véritable industrie, une « fabrique éditoriale » destinée à produire du volume en mélangeant quantitatif et qualitatif, à générer un intérêt addictif à la consommer régulièrement, à devenir un pur vecteur de profit économique obligeant à plaire, séduire, intéresser, fidéliser son marché. Derrière l'idéal de l'information (comme derrière tout idéal) se cachent des stratégies de conquête, d'influence, voire de manipulation des masses. Ce n'est pas parce que l'information est traitée dans les règles de l'art, la loi de la presse, une éthique journalistique ou de normes communes dans le politiquement correct, qu'elle n'est pas porteuse (comme dans l'industrie agroalimentaire ou pharmaceutique) de graves risques de pollution cognitive, de dysfonctionnement dans la compréhension, d'altération du jugement humain.

Le « produit information »

Derrière toute présentation officielle et/ou multimédiatique de surface se joue toujours la valeur ajoutée de l'information produite en amont, face à la concurrence, à l'audience, aux multiples bruits de fond (rumeur, réseaux sociaux, fake news, opinion dominante...). Il en découle une compétition permanente (comme dans toute offre marchande) recourant de plus en plus souvent à l'outrance de certaines méthodes « agressives » de vente, de marketing, de mise en avant, de communication... Derrière la production très formatée et calibrée du « produit information », la logique industrielle prime en termes d'efficacité et de rentabilité finale. La liberté d'opinion et d'expression, l'équité et l'approfondissement dans l'échange sont remplacés par une offre de « fast food informationnel » à toute heure mélangeant le goût, le gras, l'accessoire, le secondaire, le toxique, l'inutile, les brides de vérité... Il en résulte plus chez les professionnels du genre que chez les

amateurs motivés un déficit d'honnêteté intellectuelle, de manque de loyauté et d'honneur, de perte de crédibilité, d'absence d'objectivité à 360° (au sens du sourcing causal), d'insuffisance de courage à rechercher, transmettre et diffuser l'information. Tout cela est compensé par le brio du discours verbal ou écrit, l'image donnée à l'écran, le faux dynamisme dans le débit verbal, les attitudes et mimiques utilisées afin de créer plus d'émotion que de raison.

Aussi face à la partialité, au caractère partiel et ciblé des infos données, à la répétition en boucle pour masquer les limites de la réflexion sur le sujet concerné, l'esprit du citoyen lambda ressent intuitivement plus de trous et d'artificialité dans la médiatisation grand public que de pleins et de puissance informative. De la même manière, comment accorder sa confiance sans montrer une grande vigilance à l'information couplée à la publicité, aux liens cachés avec le pouvoir et le système économique global, aux présentations formatées réalisées sur base de sondages, statistiques et autres communiqués de presse aseptisés. C'est aussi sortir du moule cognitif instauré par les questions hyper causalistes et conventionnelles des animateurs, voire sans grand intérêt, consistant à tourner sans cesse autour du pot sans jamais chercher à aller au fond des choses et/ou prendre le risque d'ouvrir la boîte de Pandore sur beaucoup de faits de société.

Comment faire de la bonne information ?

La crédibilité journalistique se mérite en permanence par le refus de toute forme de rente de situation. Derrière toutes les techniques connues et apprises en école de journalisme, on peut en résumer les 5 principales... :

- ... Être courageux, précis, clair, dans l'expression écrite, verbale, par l'image, en s'exposant personnellement, en prenant lucidement des risques.
- ... Chercher à faire du 360° en abordant tous les aspects faciles et dérangeants, apparents et cachés, secondaires et essentiels.
- ... Ne jamais dépasser la ligne rouge de la subjectivité, de la partialité, de la censure et de l'autocensure, sauf à l'avouer clairement.
- ... Lutter contre toute forme de désinformation volontaire et involontaire provenant des décisions internes et/ou des pressions externes.
- ... Donner plus d'importance à la vérité qu'au mensonge, au positif qu'au négatif, à la motivation qu'au stress.

Une information médiatique suspecte

Si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène, un oxygène souvent fortement pollué. Aussi, l'énorme importance accordée initialement aux journalistes compétents, mûrs et discernés, aux rédacteurs et rédactrices expérimenté(e)s connaissant bien leurs sujets et impliqué(e)s dans la vie de terrain, s'est transformée peu à peu en une défiance durable face aux cohortes de soldats de l'information souvent hautement diplômés, policés et parlant bien. Une soldatesque en col blanc constituée d'une hiérarchie (directeur de l'info, rédacteur en chef...), d'assistant(e)s, de pigistes, de journalistes « répéteurs » et « répétrices » (sorte de Hérault de l'ancien temps lisant les communiqués provenant des agences de presse et autres sources officielles), d'animateurs, de chroniqueurs, de commentateurs... La « vente de l'information », bien plus que sa présentation normalement neutre, fait que le front office de cette soldatesque tend souvent à confondre sa propre image donnée, l'intelligence verbale ou écrite utilisée, avec la hauteur de vue, la profondeur de jugement, la modestie, la détermination à aller au fond des choses que cela suppose. Le caractère souvent superficiel de l'information grand public (hormis de nombreuses exceptions trop parsemées) fait que la médiatisation au sens large influence et oriente forcément une grande partie des classes médianes. Il existe pour cela des dizaines de techniques permettant d'orienter l'intérêt des cibles avec par exemple les plus fréquents comme : le **zoomage médiatique** qui focalise l'attention du plus grand nombre sur certains faits montés en épingle, tout en **passant sous silence** le véritable cœur de vérité (censure inversée), dès lors que celui-ci induit des risques politiques, judiciaires, financiers, des conflits internes. C'est également l'évidence rarement montrée du doigt, de **l'influence décisive et régulière en sous-main** des grands actionnaires, de certains grands opérateurs bancaires, financiers, des multinationales, groupes industriels et marchands, guidant, orientant et dirigeant indirectement à leur façon la collectivité des hommes et des femmes. Ce qui est sûr, c'est que le **monde moderne est solidement verrouillé** de l'intérieur et en profondeur en se voyant placé sous une double égide fortement conservatrice (hiérarchie, usages, traditions, morale, religion...) et libertarienne égoïste (profit pour soi, volume d'affaires, expansion, appropriation, dominance des marchés...) de la part des grands intérêts marchands, économiques et financiers. Malgré des alertes régulières

provenant de divers petits médias, généralement peu approfondies par les grands médias et/ou vite oubliées sous l'accumulation incessante d'un déluge d'infos, se produit une lente déstructuration du jugement humain. L'esprit réagit à l'instar de tout corps humain soumis à de multiples médications à base de chimie, biochimie et traitement pharmacologique, en réagissant « bien » sur le moment, mais en produisant ensuite de nombreux effets secondaires, induits ou collatéraux souvent négatifs.

7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver

Le syndrome de Gulliver est constitutif de 7 dimensions systémiques modernes souvent invisibles et subtiles rendant le citoyen prisonnier à ciel ouvert d'un immense maillage de « petits » fils culturels, légaux, normatifs... Des « fils à la patte » rendus plus ou moins indolores, dès lors que l'individu se conforme docilement aux règles établies (lois, normes, procédures, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...). Il est clair que l'ensemble des cadrages systémiques et étatiques sont destinés à limiter et orienter l'entendement du citoyen lambda, à agir sur la standardisation de ses comportements et opinions. Les méthodes utilisées à grande échelle sont presque toujours les mêmes à partir de la répétition des mêmes méthodes, des mêmes pratiques, des mêmes antiennes, laissant trop souvent dans l'ombre le principal dérangeant. Ce sont également les mêmes logiques administratives, fiscales et civiques fondées sur des raisons (relatives) de priorité, d'urgence, d'importance, de nécessité, variant d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un gouvernement à l'autre. Ce sont encore les mêmes stratagèmes communicationnels et informationnels destinés à rassurer, motiver, dramatiser ou faire peur, permettant de justifier les mesures et les décisions prises pour « le bien » de tous. Parmi les procédés et stratégies utilisés à grande échelle ayant une influence directe ou indirecte négative sur le médianisme on retrouve notamment :

1. La communication, le marketing et la gesticulation politique faisant croire que rien ne va d'un côté (partis d'opposition) et que tout va bien de l'autre (partis aux affaires), comme moyen idéal de diviser les populations en tentant de s'approprier une partie de l'opinion publique et/ou des voix électorales. Tout devient prétexte chez les politiciens professionnels pour

critiquer, s'opposer, haranguer, discourir, s'autosatisfaire de ce qui est fait, s'arranger avec l'histoire et avec l'actualité du moment en recourant à de nombreuses méthodes d'influence des esprits comme : aller dans le sens du vent et de l'opinion publique, utiliser avec cynisme les discours lénifiants et rassurants, entretenir la peur de l'étranger, du changement, de l'inconnu, dramatiser et grossir anormalement les problèmes sociétaux du moment, instrumentaliser sans cesse les faits et les événements de l'actualité, émettre des promesses en sachant ne pas les tenir ou seulement la partie congrue, voire à l'opposé de ce qui a été dit ou compris...

2. Les sondages comme arme de pression cognitive massive instillant l'idée d'une fragmentation notable dans la population en faveur ou contre quelque chose (fait précis, mesure, offre, demande, réaction...) que l'on zoome momentanément en lui donnant de l'importance, tout en le présentant de manière scientifiée. La problématique est, à la fois, dans le caractère relatif du sujet posé parmi 1000 possibles traitables au même moment. C'est aussi le recours au flux et reflux d'une actualité éphémère vite oubliée et remplacée sans vergogne les jours suivants par d'autres faits, études ou sujets. C'est encore jouer sur une curiosité de badaud de l'information plus ou moins morbide et/ou sur des émotions couplées à des raisons plus ou moins sophistiquées. En fait, sondages et statistiques ne sont que des images et des photographies affichées sur le mur du présent dans lesquelles presque aucune personne ne se reconnaît vraiment.

3. Les statistiques officielles concernant la vie des populations et agissant comme une forme de manipulation des cerveaux, sachant que de nombreux facteurs douteux sont à l'origine de leur calcul initial comme : le recours à des biais sélectifs (association douteuse ou forcée entre 2 ou 3 problématiques différentes), la nature, la faiblesse, le ciblage de la taille du panel ou de l'échantillon utilisé, la pratique du causalisme primaire en 2D, voire manichéiste, les représentations graphiques ostentatoires qui ne représentent que des moyennes rares dans la réalité vécue par chacun... La plupart des statistiques grand public ne sont que des représentations primaires, simplifiées et/ou virtuelles de la vie en société même si présentées scientifiquement. Selon leurs auteurs et/ou les sources utilisées, elles sont une arme de manipulation massive destinée à tromper et à manipuler délibérément l'opinion publique jusqu'à mentir effrontément en ne présentant

que certains aspects dans la représentation de la réalité. En tout état de cause, la plupart des statistiques officielles (hors celles adaptées à des domaines professionnels et/ou purement techniques) servent à lisser l'opinion dans une fausse généralisation simplificatrice permettant ainsi de justifier les décisions et mesures prises.

4. le marketing de l'Offre à des fins marchandes, financières, économiques, utilisant la publicité, la promotion, le multimédia, la communication produit et corporate, le ciblage algorithmique ou par étude de marché sur base de profil type, de sondage, de statistique, de certitude empirique, d'étude spécialisée, afin de pouvoir agir subtilement en amont et pendant sur les centres d'intérêt, les décisions, les besoins de la Demande (client, consommateur, utilisateur, usager...). Aussi, tout ce qui essaie de prévoir, anticiper, orienter et/ou influencer la décision, le choix, la pratique, l'usage, à l'insu de la conscience et/ou de la volonté éclairée de la cible, peut être considéré comme une pure manœuvre manipulatoire. Les pratiques systémiques légales correspondent toujours à une forme de domination mentale ou psychologique de type gagnant pour l'un et perdant pour l'autre ou encore dominant/dominé, derrière les pratiques de soft power (stratégie d'influence). En faisant croire, en faisant espérer, en motivant comme en agissant sur les envies et désirs du moment, le marketing et la communication orientent, ou tentent d'orienter, la Demande des populations en leur faveur face à la concurrence, tout en justifiant la méthode par l'accord donné, voire par le niveau de satisfaction obtenu par la cible. C'est oublier toutefois que toute Offre économique et/ou sociétale est relative par nature aussi bien en qualité absolue, en pertinence face aux attentes intimes et personnalisées, qu'en efficience globale, car dépendante des moyens, progrès et ressources du moment (lesquels évoluent et changent forcément avec le temps). L'atteinte de l'efficience globale aussi bien dans l'Offre que dans la Demande est un vrai sujet économique, car généralement l'Offre proposée oublie volontairement que derrière la relation causale de surface (produit/service = contentement d'un besoin immédiat) se présentent toujours des effets collatéraux et/ou induits non prévisibles, voire non voulus (voir sourcing causal), sans même évoquer la finalité positive ou négative en bout de trajectoire existentielle.

5. Le médiatisme (de média) appliqué et représenté par les grands médias nationaux (presse, radio, TV, web, réseaux sociaux, agences de presse, mass médias, éditions, télécoms...) est devenu un véritable « business de l'information ». Avec les médias tout devient important à partir du moment où cela est publié et diffusé, même si ce n'était pas le cas hier et ne le sera plus demain. Le postulat de l'empreinte médiatique ([#38](#)) conduit à faire en sorte que l'objectif principal n'est pas l'utilité de l'information en soi, mais de faire d'abord du profit, avoir de l'audience, gérer des budgets annonceurs et abonnements, tout en accompagnant, collaborant, amplifiant ou minorant les messages provenant des institutions et pouvoirs en place qui fournissent subventions et autorisations d'exister. Que serait un média sans annonceurs publicitaires, aides et/ou subventions d'État ou territoriale, seulement un autre type de réseau social derrière le caractère policé de sa production d'informations ? L'ambition de certains grands médias va jusqu'à devenir un vrai pouvoir d'influence sur l'esprit collectif en créant volontairement une addiction à l'information devenue un « show permanent », un « fast-food » informationnel. Même si une grande partie des informations secondaires et tertiaires relatées et diffusées (fait divers, fait de société, reportage, éditorial, chronique, dossier thématique...) apportent une relative valeur ajoutée pour la conscience collective, il n'en est pas de même avec les informations « premium » ne formant jamais ou presque un non-360°, voire beaucoup moins, lors des grandes affaires bancaires et financières, politiques et géopolitiques, institutionnelles affectant les pouvoirs publics et les forces de l'ordre ou encore sur les personnalités ayant des liens avec l'État, en se contentant de tourner autour du pot sans jamais aller au cœur du sujet ni chercher à connaître la vérité profonde.

La stratégie d'audience mise en place tend davantage à animer le temps d'antenne avec des pauses publicitaires, distraire par l'émotion, justifier la présence et la rémunération des animateurs, en prenant le risque 24/24, 7/7, de brouiller l'information, polluer le jugement, encrasser les esprits. À cela s'ajoute une forte sédimentation informationnelle désordonnée, voire toxique ([#10](#), [#11](#), [#26](#), [#29](#), [#35](#)) jusqu'à refaire, triturer, malaxer, pressurer, l'actualité dans tous les sens, pourvu que celle-ci intéresse superficiellement un auditoire et les annonceurs associés. Il s'agit également de jouer avec maestria sur tous les aspects contradictoires avec, un jour, une orientation en faveur du « pour, de la validation, de la mise en avant, du avec », le lendemain

en abordant « le contre, la critique, le rejet, la mise au ban » puis, un autre jour, en prenant de la hauteur avec l'autrement, l'ailleurs, le politiquement correct. Il ne s'agit pas là d'effectuer un 360° objectif, mais d'utiliser l'information à la manière péripatéticienne comme une « matière première » malléable à souhait, puis jetable ensuite, afin de pouvoir en tirer sur le moment le maximum de gains matériels et d'écoute, jusqu'à la remplacer sans aucun état d'âme par une autre dans une suite sans fin. La représentation idéalisée du bon média consistant à apporter quotidiennement avec précision et objectivité la bonne information au bon peuple est remplacée par des stratégies subtiles et économiques d'influence.

La vraie problématique survient lorsque le traitement de l'information, du savoir, de l'offre éditoriale, censé apporter une « nourriture cognitive » saine destinée à alimenter l'activité intellectuelle et conscientielle devient frelatée, désinformée, mensongère, orientée, aseptisée. L'offre d'information s'apparente alors tout à fait à l'offre de plats cuisinés fortement transformés par l'industrie agroalimentaire. La médiatisation à grande échelle est devenue une véritable industrie de l'information, une fabrique artificielle du savoir, voire superficielle, aux mains d'actionnaires et/ou prescripteurs riches ou dominants, pour la plupart conservateurs, défendant une certaine idée de la réalité et/ou de la vérité à connaître. Il en découle mécaniquement des évidences dans l'influence négative se propageant au sein de la médianité (malgré la présence de très bons sujets, reportages et débats utiles).

Différence dans le traitement de l'information entre grands médias et réseaux sociaux

L'impact d'une même information dans l'esprit du plus grand nombre d'individus est différent, selon qu'il provient d'un grand média structuré ou d'un réseau social libre. Généralement, l'information dans les grands médias est traitée et présentée en fonction directe de 6 paramètres majeurs :

- . L'identification du journaliste animateur, commentateur, chroniqueur, répéteur, intervieweur, voire l'accès à son pédigrée.
- . Une sélection des acteurs journalistiques et autres intervenants dès l'entrée dans le média, ou le groupe d'appartenance, en fonction de la formation journalistique ou du diplôme académique obtenu.
- . Un format rédactionnel, visuel et/ou auditif préétabli et imposé à tous en

interne selon des règles précises (nombre de mots, temps d'antenne, répartition des interventions, tonalité d'ensemble, syntaxe et vocabulaire utilisé...).

- . Un degré réel de compétence spécialisée et/ou éclectique, faible ou inexistant, chez les acteurs impliqués directement dans les sujets traités et diffusés.
- . La précision documentée ou non et/ou le recours à des sources primaires fiables dans les références utilisées et les éclairages fournis.
- . Le niveau de subjectivité et d'implication du journaliste dans le sujet traité (opinion sous-jacente, émotion, raisonnement tenu, question posée, intervention parasite dans l'interview...).

Il en résulte alors 4 constats permanents dans la plupart des commentaires, résumés, restitution et/ou présentation de l'information :

- ... Une présentation trop souvent aseptisée, politiquement correct, bien-pensante, conventionnelle, formaliste, voire sans goût ni intérêt utile.
- ... Trop d'informations mélangées et/ou éclatées (zoomage, sous-entendus, gras et accessoire, ombre et silence....) sans véritable structuration didactique, pédagogique, synthèse utile.
- ... Pas assez d'informations, superficialité, directivité, orientation, vision partielle dans le sujet traité.
- ... Le fait de tourner sans cesse autour du pot en éclairant sur une multitude de facettes secondaires et/ou différentes, sans savoir au final où se trouve vraiment le cœur de vérité, la clé principale de décryptage.

La différence principale entre le traitement réalisé par les grands médias et les contenus bruts visibles sur les réseaux sociaux repose sur 6 aspects principaux :

- . L'anonymat du rédacteur, caché ou masqué derrière un alias, sans connaître vraiment son pedigree.
- . Le caractère anarchique et désordonné des messages, avis, contributions, interventions, sans véritable règle ni format technique et intellectuel précis qui soient communs à tous.
- . Un ciblage factuel, rédactionnel, informatif, déclaratif, sans véritable structuration, souvent isolé du contexte général, agissant sur le premier degré de compréhension et d'interprétation.
- . L'usage d'une terminologie, d'une syntaxe, d'un vocabulaire assez primaire,

grossier, sans nuance, non académique ni formaté.

- . L'omniprésence d'un empirisme fort et dangereux chez la plupart des intervenants anonymes et autres alias (opinion brute, pure désinformation, erreur de sens, manipulation délibérée...)
- . La présence chez certains intervenants et auteurs de contenus d'une véritable lucidité, compétence libérée et débridée, allant au cœur de la vérité, avec des apports cognitifs et intellectuels bien plus affinés, courageux et détaillés que le traitement standard fait dans les grands médias.

Une tendance à favoriser la déformation cognitive...

La courbure médiatique moderne est totalement placée sous l'emprise directe et active de l'économie, de la finance, du politique, de l'opinion publique en temps réel, en s'appuyant sur de nombreuses tendances déformantes dont... :

. **La mise en avant régulière de certaines informations** plus « vendeuses » que d'autres, comme les scoops notamment et le principe du « mort-kilométrique », en procédant de la même manière que le merchandising utilisé dans la grande distribution pour vendre d'abord certains produits cibles. Cette mise en avant conduit à faire croire à une généralisation partout et tout le temps de ce qui n'est souvent que ponctuel et limité dans la société du moment. Il s'agit-là d'une inversion caractérisée mélangeant allègrement spécificité, illégalité, priorité, urgence et/ou importance artificialisée, afin de faire croire à une impérieuse nécessité de dire, puis de faire (souvent au détriment de bien d'autres mesures à prendre plus sensibles, plus compliquées, plus onéreuses...). Généralement, la plupart des sujets d'actualité montés en épingle reposent sur une focalisation médiatique servant certains intérêts précis. Peu d'individus en sont généralement à la source en décidant pour tout le monde de ce qui doit être dit, écrit, vu et connu, comme par exemple un comité de rédaction, les rédacteurs en chef, les directeurs de l'information, les conseillers de l'ombre (actionnaire, annonceur, pouvoir public, institution, gouvernance, politicien, relation amicale...).

. **Le zoom médiatique** grossissant anormalement et/ou uniquement certains faits de l'actualité au détriment de bien d'autres tout aussi importants et intéressants à l'échelle d'un territoire, de la société civile globale ou d'un monde fortement interconnecté n'est pas anodin. Il s'accompagne toujours

d'un éclairage excessif polarisant l'attention du plus grand nombre, tout en laissant dans l'ombre la très grande majorité des autres faits du moment. La pratique du zoomage médiatique d'origine humaine ou liée à l'IA générative résulte toujours d'une forte filtration subjective ou algorithmique, d'une sélection opportuniste dans l'actualité du moment (en dehors de la ligne éditoriale habituelle), afin de faire de l'audience, une augmentation du tirage payant, obtenir des budgets annonceurs, augmenter le nombre d'encarts publicitaires.

. La préférence donnée au monde politique, aux peuples, aux riches et aux nantis, aux grandes entreprises, aux personnages à notoriété, aux services publics, aux faits divers trash, hyper minoritaires et/ou morbides, considérés comme les plus « vendeurs » bien avant la valorisation des initiatives anonymes, positives, utiles, pouvant servir à beaucoup d'idée, d'encouragement à faire, de réflexion constructive.

. Le format médiatique stéréotypé privilégiant le temps court, associé au langage formaté des experts et intervenants utilisant un débit rapide pour répondre de manière pas toujours compréhensible ni mémorisable. Le médiatique associé au temps court produit également une forme d'aseptisation informationnelle accentuée par les questions orientées des présentateurs et animateurs d'émission, la diffusion d'images censée évoquer le principal du sujet alors que l'on aborde qu'une petite partie de la problématique et/ou la surface apparente des choses. C'est également le survol des sujets dans un traitement explicatif simplifié à l'extrême et/ou présenté sous un angle factuel précis ne permettant pas de faire une synthèse constructive sur l'essentiel. C'est encore l'usage de références linguistiques généralistes, voire politiquement correctes, privant de nuances et de profondeur d'analyse jusqu'à comprendre le contraire de ce qui devrait être. À vouloir rentabiliser au maximum le temps médiatique, le « trop d'information tue l'information ». Pire que cela, le mélange cocktail de sujets différents traités rapidement créent à la fois le doute, la superficialité dans la compréhension, un parasitage conscientiel. Il en ressort chez l'auditeur, le lecteur, le téléspectateur, un brouillage cognitif permanent. Le trop plein d'informations multisources, la verbalisation aseptisée des uns et des autres couplée à des formats médiatiques standardisés, amplifient les troubles de l'attention, la perte de repères mémoriels avec un oubli qui arrive très vite,

faisant que ce qui a été entendu hier est remplacé par ce qui est dit aujourd'hui et effacé en grande partie demain.

. Une tendance aux infos « négatives » qui choquent volontairement, qui dérangent sur le moment, qui interpellent par l'émotion suscitée, qui dramatisent les faits jusqu'à créer de l'anxiété, du stress, de l'inquiétude, comme moyen addictif pour fixer l'attention en attendant la suite. Il semble que le conditionnement des masses davantage habituées au stress, aux préoccupations et obligations du quotidien, à la menace et sanction, au risque d'erreur et d'échec, à la victimisation, soit plus sensible aux catastrophes, drames, accidents, sinistres, tragédies, qu'aux bonnes nouvelles, au bonheur des uns, aux idées de progrès, aux solutions à adopter, dès lors que cela suppose un effort à accomplir plus important que la fatalité à subir.

. Une armée de « répéteurs » en col blanc (journaliste, pigiste, rédacteur, médiateur, présentateur, commentateur, chroniqueur, éditorialiste, animateur...) dont le métier consiste à traiter l'information comme un simple produit ou service et/ou à répéter et diffuser sans aucune valeur ajoutée (et avec plus ou moins de fausses mimiques faciales à la télé) les informations préalablement traitées ou fournies en amont par les agences de presse. Cette soldatesque médiatique animée au départ de passion devient progressivement une armée de petits soldats de l'information au service et/ou aux ordres de médias leur apportant un contrat d'engagement, un salaire, une rémunération, un statut, voire certains privilèges. La vocation initiale devient une professionnalisation comme une autre obligeant à justifier son rôle, son temps, de présence, son salaire. C'est comme cela que la noblesse initiale de l'informateur, de l'alerteur, du rédacteur courageux perd peu à peu le feu sacré de la vérité, le courage de dire, l'obstination à enquêter sur les grandes affaires sensibles. L'important consiste à habiller, maquiller, travestir, cadrer au mot près l'information, jusqu'au pire excès du mensonge, de la désinformation, du discours creux.

. La présence parallèle des réseaux sociaux conduit à ringardiser, démoder, délégitimer l'information officielle, tout en créant une forte dépendance à la libre expression non encadrée par des règles, voire débridée, agressive, perturbatrice, provocatrice. C'est une manière de se réapproprier l'information non pour le sens vrai ou faux à retenir, mais pour le choc

émotionnel que cela induit, la libération mentale, la petite jouissance psychologique, le défoulement que l'information désencadrée procure. Il faut toutefois arrêter d'être con(nes) en suivant bêtement ce qui disent, montrent et affirment les médias sociaux animés par des individus anonymes pas toujours bienveillants. Trop de recours aux réseaux sociaux tue la crédibilité de l'information et valide la désinformation comme contremesure aux diktats officiels et à la bien-pensance. Comme dans la plupart des médias, il ne faut jamais oublier que derrière un message, un tweet, une news, un contenu à portée générale, il n'y a souvent qu'un seul individu ou quelques hommes et femmes dont l'objectif consiste à influencer le plus grand nombre de personnes crédules, insouciantes, sans aucun respect ou égard pour elles.

... et des déviances amenant à une défiance du grand public

Comme tout pouvoir ou contre-pouvoir souhaitant prendre un ascendant sur une population donnée et/ou s'affirmer comme incontournable, la tendance est souvent à sortir des pratiques déontologiques de départ pour continuer à exister économiquement, voire s'imposer ou être leader. La plupart des grands médias ayant traversé nombre de péripéties professionnelles ont tendance (via les actionnaires, directeur de l'information, rédacteur en chef...) à recourir à des méthodes éloignées de l'éthique journalistique de départ (vérité, rigueur, exactitude, impartialité, intégrité morale, équité entre victime et responsable, imputabilité, indépendance, sens de la responsabilité, courage d'informer face aux menaces...). C'est le cas notamment lorsque le monde des médias entretient des rapports secrets, masqués, indirects, souterrains, avec l'élite sociétale au sens large (service rendu, retour d'ascenseur, accord sur l'info à donner, non-diffusion d'information sensible, question à poser et réponse à donner, non-approfondissement...). La défiance avec les grands médias prend racine dans... :

- . **La dissimulation, le silence radio**, le manque de franchise et de sincérité, l'ambiguïté, la duplicité, l'oubli ou le délaissement volontaire, l'orientation dans le sens à donner...
- . **L'excès d'imposition de soi** des journalistes dans les débats, les commentaires, les échanges, jusqu'à utiliser des mimiques de comédien(ne)s, l'émotion surfaite, la complicité avec certains membres présents...
- . **Les coupures et arrêts forcés dans les réponses** apportées dès lors que

le journaliste considère que l'invité en dit trop, pas assez ou pas de la manière attendue, comme si les questions posées étaient plus importantes que les réponses données, biaisant ainsi pour le récepteur, l'auditeur, le téléspectateur, la compréhension d'ensemble et/ou en le laissant sur sa faim.

- . **L'orientation volontaire donnée à l'information** par l'usage permanent de zoomages et grossissements anormaux ciblés sur certains faits ou éléments, par les silences sur d'autres aspects plus essentiels ou intrigants, par des éclairages opposés ou contradictoires d'un jour à l'autre, par des redites en boucle sans réel intérêt, par des images focalisant l'esprit, mais sans rien apporter d'essentiel, le tout programmé pour animer le temps d'antenne.
- . **La quasi-impossibilité d'avoir un 360° complet** sur les grands sujets majeurs de société, alors que sur les sujets secondaires, non-critiques pour les pouvoirs en place, l'information est souvent bien plus approfondie et détaillée.
- . **Le rapport régulier au huis clos**, aux échanges tenus secrets, avec certains membres de partis politiques aux affaires ou dans l'opposition, les élus et politiciens connus, les arcanes du pouvoir exécutif et législatif, des institutions et des pouvoirs publics, avec les majors de l'économie et de la finance, les grands systèmes en place, servant tous de sources officielles ou officieuses plus ou moins partielles et/ou manipulatrices.
- . **La relation étroite à l'économie marchande**, à l'argent des annonceurs, des abonnés, des subventions, en utilisant la publicité jusqu'à ne plus savoir s'il s'agit d'information objective ou de communication orientée.
- . **Le défaut de neutralité et d'objectivité** de certains journalistes en première ligne (présentateur, animateur, interviewer...) usant de sérieux et de solennité pour mieux masquer leur impéritie et/ou dans le but d'infléchir délibérément l'angle d'approche des sujets traités et/ou considérant que les questions posées sont plus importantes que les réponses apportées.
- . **La caution intellectuelle, morale**, d'acteurs de la société civile majoritairement politiquement corrects (expert, spécialiste, chercheur, historien, doctorant, notables dans leurs métiers...) afin de mieux faire passer des messages venant des institutions et/ou destinés à influencer le jugement ou le comportement des récepteurs.
- . **La priorité toujours accordée aux mêmes élites sociétales** (politiques, élus, people, personnalités connues...) et/ou aux événements porteurs d'enjeux immédiats pour tel ou tel pouvoir en place, en devenant

alors carrément de simples relais de propagande et/ou de collaboration active sous couvert d'information (bourrage de crâne, endoctrinement, suggestivité, manipulation de masse, influence...).

. **Une tendance endémique** aux informations négatives, dramatisantes, à charge, créant la peur, le stress, le choc émotionnel, le sensationnel, le spectaculaire, afin d'alimenter artificiellement la curiosité, l'attention, l'intérêt, la critique, le rejet ou l'adhésion, voire en allant dans le sens de l'opinion publique du moment.

6. Le minoritarisme (de minorité) : concerne toutes les « **petites** » **entités structurées** (entre 0,1% et 15% de la population globale) exerçant une pression active et permanente sur la majorité silencieuse en politique, en coulisse, en « underground » et/ou par lobbying. Le minoritarisme est multiple et très diversifié (parti au pouvoir, opposition et militantisme actif à vocation politique, technocratie, oligarchie, grandes fortunes, congrégations religieuses, sectes, traditionalistes, intégristes, communautarisme à culture conservatrice, entités autoritaristes, libertariennes, wokisme radical, genre précis...). Il se caractérise par une volonté d'imposition de ses propres règles, de sa culture dominante, de ses usages actuels, de ses méthodes en vigueur, de ses raisonnements aux logiques très ciblées. Le champ d'intervention du minoritarisme s'applique à des profils précis sur un territoire donné afin de devenir un référentiel cognitif dominant et pas seulement dans une recherche de représentation quantitative (genre, ethnie, communauté, religion, linguistique...). Il repose toujours sur une stratégie d'influence soft ou hard, directe ou indirecte, via des actions médiatiques, événementielles, communicationnelles, opérationnelles, décisionnelles, législatives, normatives..., de manière visible ou en sous-main. La grande problématique du minoritarisme est dans l'intention évidente d'accaparer un pouvoir d'influence et/ou des ressources disponibles, d'orienter à sa manière la dynamique collective, l'opinion publique, sous forme de prise de contrôle cognitif, d'entrisme au sein d'entités spécifiques, d'influence décisive au sein de la médianité par tous les moyens disponibles. Le caractère équivoque et discutable des actions menées par les minorités agissantes et influentes est dans les vrais objectifs à atteindre qui ne sont pas toujours ceux évoqués en public. Des quiproquos et malentendus qui font que la plupart des individus intéressés au départ se voient, au final, trompés sur les enjeux réels.

7. Le manœuvrisme (de manœuvre) : se rapporte à l'influence exercée sur le cerveau humain (conditionnement, idéologisation, formatage, matriçage, suggestion, emprise mentale, ascendant, séduction...), ainsi qu'à la conduite des hommes et des affaires (management, direction, gestion, administration, gouvernance...) dans un groupe constitué ou un collectif donné (CSP, citoyens, marchés, usagers, consommateurs, utilisateurs, administrés...). Tous les domaines d'activités sont concernés (éducation nationale, formation académique, diffusion de la culture officielle, édition, médiatisation, pratiques sociales, gouvernance politique, rapports professionnels, business marchand, entreprises, liens économiques et financiers, méthodes sécuritaires, fiscalité, législatif, normatif, technocratie, technologie, consommation, production...). La polarité du manœuvrisme est généralement négative en incluant tous les agissements volontaires reposant sur des tactiques délibérées et/ou des stratégies fondées sur l'exercice du pouvoir, de la domination, de la machination, des stratagèmes de manipulation... Autant dire tout un arsenal de pratiques détournées, non loyales, agressives, cyniques, immorales, malveillantes, réalisées dans le dos du citoyen lambda et/ou à l'insu de la conscience des cibles concernées. Il ne faut pas confondre ici l'influence positive animée d'une intention bienveillante et/ou destinée à anticiper, protéger, préserver, sauvegarder, développer, faciliter, sécuriser... et l'influence négative consistant délibérément à tromper, mentir, déformer la réalité, détruire, se venger, faire ou acquérir aux dépens d'autrui... Toutes les méthodes utilisées pour leurrer l'esprit, abuser de la confiance d'autrui, duper la vigilance, trahir la parole donnée, mystifier le discernement, déformer la compréhension ou empêcher le rapport au sourcing causal des faits ne font qu'alimenter en permanence le médianisme négatif.

Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif

Le médianisme+ est tout à fait possible sur le fond du naturel humain sachant que tout homme, toute femme, tout individu genré, dispose naturellement ou potentiellement de bons aspects en lui dès sa naissance dès lors qu'il ou elle dispose d'un cadre familial uni et aimant au sein d'un environnement social et économique équitable et démocratique. Ce n'est pas l'homme qui est intrinsèquement mauvais, mais son environnement familial, social et systémique qui pousse à le devenir. *De facto*, la polarité dominante du

médianisme est prompte à réagir positivement dès que les signaux sociaux, économiques et sociétaux deviennent favorables. L'évolution médianique est fondamentalement évolutive (contrairement aux typologies et profils types figés), dès lors que s'enclenche le besoin d'émancipation et d'autonomisation, la volonté de s'affranchir des tutelles autoritaires, de s'affirmer pleinement face au bridage moral et/ou contre l'influence directive exercée par les pouvoirs en place (politique, religieux, culturel, économique ou autre). La poussée constante dans le besoin de s'exprimer, de décider et d'agir librement est de nature à remettre en cause et/ou modifier l'ensemble des problématiques sociétales au sein de chaque nation. Il est alors clair que le médianisme peut prendre toutes les couleurs allant des plus tristes et des plus noirs dans la vie collective (dictature, tyrannie, guerre...), aux couleurs les plus attrayantes (démocratie évoluée) en passant par des teintes mitigées (démocratie partielle ou naissante). Le comportement humain s'adapte en permanence et peut changer à 180° selon les circonstances. Le curseur devient totalement positif lorsque les valeurs évolutionnaires éclairent l'existence du plus grand nombre ou, à l'inverse, devient totalement négatif lorsqu'il s'agit de survivre dans la lutte, l'affrontement, un milieu hostile et sans pitié. Pour sortir du matricage mental relevant d'une médianité barbare, zombifiée, médiocre, affectant directement la pratique démocratique, il n'existe que 3 chemins possibles :

- . **L'autonomisation** de ses propres dispositions et capacités naturelles via l'adultisme et la conscientisation+++ ([libération des forces des ténèbres](#)).
- . **Les pratiques et valeurs évolutionnaires** dans un cadre d'Intelligence Relationnelle ([espérance en l'homme et foi en son destin](#)).
- . **La recherche d'aboutissement de soi** dans le plein exercice de ses capacités, talents, passions, projets, objectifs, droits et libertés légitimes ([quête du Graal existentiel](#)).

Sortir du nœud gordien consistant à subir et/ou faire comme les autres

Pour chaque individu, la question est de savoir si cela vaut la peine de suivre inconditionnellement le modèle emprunté par la majorité des autres, de s'engager sur le chemin proposé par les minorités influentes, de s'extraire volontairement du système ou encore de verser dans les péchés de la vanité humaine. Pour sortir de ce nœud gordien moderne, sachant que l'on est

toujours au final le seul comptable de sa propre existence, il semble que le chemin le plus efficient soit celui menant uniquement à l'aboutissement de soi par les étapes de l'affirmation de soi et de l'application constante des valeurs évolutionnaires en mode individuel et collectif (médiarité affirmée+ et évoluée). L'évitement des effets du médianisme médiocrisé, dominé ou négatif, oblige à n'avoir aucune ambition de se faire valoir sur le dos des autres, aucune approche de prédation, d'agression et de manipulation qui ne soit absolument nécessaire pour survivre, aucune utilisation de méthode indigne et sans éthique qui alimente la vanité d'être et le paraître.

7 méthodes pour faire autrement que les autres ?

- 1.** Ne pas se laisser bluffer ni impressionner par les gesticulations physiques et verbales, les expressions toutes faites permettant de nier, mentir, se dédouaner d'une quelconque responsabilité ou culpabilité, en prenant ses distances avec le politique, le médiatique, le culturel, le relationnel enjoué et sympathique des acteurs de l'économie, le caractère assuré et déclamatoire des experts et autres spécialistes...
- 2.** Affronter à égalité le contradicteur, l'agresseur, en faisant éventuellement la même chose que lui, sans le craindre ni avoir peur d'éventuelles représailles que l'on rendra coup pour coup en riposte si nécessaire, d'une manière ou d'une autre, en créant ainsi une incertitude de réponse.
- 3.** Avoir le courage d'agir, de penser, de s'exprimer, de décider, de choisir par soi-même dans la loyauté, la transparence, l'honnêteté intellectuelle, l'a priori favorable de départ, ainsi que montrer une détermination sans faille pour affronter ce qui paraît inique, inapproprié, erroné et/ou relevant d'une injustice flagrante, de pratique condamnable, face aux excès de son entourage, de sa propre hiérarchie, de toute forme d'autorité discriminante, des pouvoirs en place.
- 4.** Recourir aux règles en vigueur et moyens légaux dans un premier temps puis, si insuffisant ou trop long dans le traitement, appliquer des réponses légitimes, réciproquées, proportionnées.
- 5.** Donner de son temps, sa contribution active, voire engager sa vie et sa liberté pour lutter en faveur de la justice, d'une grande cause humaniste, de la défense et protection d'autrui, en faisant le parfait contraire de ce que font les couards qui n'osent pas, qui ne font rien que regarder, parler et critiquer.

6. Montrer de la fermeté en cas de récidive, de mauvaise foi, d'agression caractérisée en appliquant la méthode 1.2.3 ([#25](#)).
7. Sortir d'une situation à problème en « nageant plus vite que le courant », en prenant « le taureau par les cornes », en faisant « la boule de feu » ([assertivité](#)).

L'ordre de priorité à suivre pour une Médianité positive

La plupart des décisions étatiques doivent reposer sur des priorités intangibles mettant toujours en premier la protection vitale des individus (1, 2), puis celle du vivant dans la nature (3), puis les aspects citoyens et sociaux (4), puis la protection des biens, des actifs et des modes de vie (5), puis les infrastructures courantes et institutionnelles (6), puis en dernier les référentiels culturels et idéologiques et autres modèles d'organisation systémique issus d'un conservatisme passéiste (7). Toutes les dimensions protectrices du vivant doivent rester prioritaires pour la préservation de l'humanité et de la Nature. Celles-ci sont bien plus essentielles, sacrées et pérennes sur la « planète bleue » que les modèles culturels, politiques, économiques et sociétaux animés d'une grande variabilité d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, jusqu'à disparaître un jour et/ou être remplacés. Pourtant, paradoxalement, on observe le contraire au sein des pratiques de gouvernance dans le monde étatique, systémique et politique, dès lors que les individus et leaders s'accrochent au pouvoir, à l'argent, au statut élitiste, à la notoriété et/ou en s'estimant supérieurs et plus importants que leurs concitoyens. On constate ainsi que la priorité dans le monde moderne (comme dans l'histoire) est toujours donnée aux institutions étatiques, financières, économiques, ainsi qu'aux référentiels culturels conservateurs (5, 6, 7) comme si l'humain et ses acquis, le vivant et la Nature avaient une importance secondaire (1, 2, 3, 4). La vision nationaliste (ou patriotique au sens ringard) mise en avant par certains partis politiques oublie la nécessaire diversité dans l'humanité, l'obligation d'humanisme devant s'appliquer aux frères et sœurs de la même espèce, même si différent(e)s par la naissance. Rappelons que chaque pays au sens géographique ne représente que 1/200 à l'échelle des autres nations du monde et 1/10 000 en matière de culture officielle ou dominante ayant existé. Tout est donc fondamentalement relatif dans la division humaine sur Terre et encore bien davantage en regard du déclin

civilisationnel actuel ([#29](#)). Aussi, en associant toutes les bonnes volontés dans une recherche d'adultisation et d'application de la Pensée efficiente (NPM [#1](#)), il devient tout à fait possible de respecter intégralement (et non inverser) l'ordre de priorité ci-dessous :

1. Protéger et sacraliser la vie de tout enfant, de toute femme, de tout homme adulte. Une exception doit être faite pour les individus multirécidivistes objectivement malfaisants et toxiques pour la collectivité (meurtrier en série, malade mental inguérissable, psychopathe, sociopathe...) sans recourir pour cela ni à la torture ni à la peine de mort. [En premier, le respect de la vie et de son intégrité physique et morale.](#)

2. Protéger les sûretés de survie alimentaire, santé, eau, air, énergies, habitations, équipements de protection, élevages, techniques et productions agricoles, productions industrielles majeures... [En second, la continuité d'approvisionnement qualitatif et quantitatif des besoins humains et collectifs.](#)

3. Protéger la Nature, les animaux, la biodiversité, les biotopes, les végétaux, les insectes utiles, les cycles naturels, le climat, l'environnement zonal, l'écologie positive... [En troisième, la grande diversité de la Nature dans sa longue chaîne alimentaire et ses grands équilibres.](#)

4. Protéger les droits légitimes des citoyens, les valeurs humaines évolutionnaires, les libertés, les acquis, les talents, la créativité, les bonnes lois, le travail équitable..., en favorisant la paix, la sérénité, le bien-être, le bonheur... [En quatrième, la qualité, la motivation et l'unité relationnelle au sein du corps social afin d'éviter le retour à l'animalité brute et sauvage.](#)

5. Protéger les biens, les actifs financiers, les infrastructures collectives, le patrimoine des individus, ainsi que la qualité de vie matérielle, le pouvoir d'achat, le niveau de vie global des classes médianes et pauvres, par des mesures législatives et sécuritaires adaptées... [En cinquième, les mécanismes utiles et équitables de l'économie marchande, des activités financières.](#)

6. Protéger la patrie, le fonctionnement des institutions, les structures de l'État, les services publics, la représentation électorale, le fonctionnement hiérarchisé, verticalisé ou horizontalisé des grands systèmes... [En sixième, la](#)

défense de la nation, ses grands intérêts, son organisation sociale, ses hommes aux pouvoirs.

7. Protéger les dogmes, croyances et idéologies concernant la religion, les partis et pratiques politiques, les méthodes agressives et affairistes de type gagnant-perdant, la culture officielle, les usages, coutumes et traditions passéistes, les privilèges et avantages, les symboles nationaux issus de l'histoire... En septième, le décorum social, sa solennité, ses protocoles et rituels.

Le quinté Médianique et social gagnant

La bonne combinaison qualitative qu'attendent au fond d'eux-mêmes tous les citoyen(ne)s affirmé(e)s, lucides et responsables face aux grands enjeux existentiels est dans le respect, la prise en considération majeure, la valorisation, des 5 priorités suivantes :

Intégrité humaine → Survie durable → Nature → Droits & Libertés → Biens
1 - 2 - 3 - 4 - 5

Les 2 autres aspects purement systémiques (6,7) doivent naturellement se cumuler à la suite (et non se placer avant) en apportant leur propre valeur ajoutée aux citoyens et aux collectivités territoriales.

Le mauvais tiercé Médianique et social

Ce sont toutes les combinaisons « politiques », stratégiques, les plans et méthodes destinés à maintenir en l'état la loi du plus fort, le pouvoir des uns et la soumission des autres, la dominance, l'influence décisive, l'enrichissement personnel, la taxation, l'appropriation individualiste de biens... L'humain, le citoyen, l'énergie du vivant, les ressources de la Nature, les activités humaines, le travail, les revenus, la consommation..., ne sont pour la gouvernance d'État, les principales institutions et les systèmes dominants que des variables d'ajustement. Les priorités 1, 2, 3 et 4 sont perçues et utilisées comme des facteurs humains, sociaux et environnementaux à opportunistiser et à exploiter à des fins de taxation, d'enrichissement personnel, de pouvoir, de suprématie, de dominance. Leur instrumentalisation et exploitation devient un objectif légal, une fin en soi, au profit direct des

structures dominantes, elles-mêmes dirigées par des minorités influentes, même si préexiste parallèlement une rétrocession partielle aux citoyens, administrés, salariés, clients... Les 10 combinaisons prioritaires les plus nocives pour la médianité sont... :

7 - 6 - 5 et les autres
7 - 5 - 6 et les autres
6 - 5 - 7 et les autres
6 - 7 - 5 et les autres
5 - 6 - 7 et les autres
5 - 7 - 6 et les autres
4 - 3 - 5 et les autres
4 - 5 - 3 et les autres
3 - 4 - 5 et les autres
3 - 5 - 4 et les autres

En résumé

La médianité traduit la bonne santé ou non de l'ensemble du corps social, ainsi que l'efficacité ou non de l'organisation sociétale au sein de chaque nation et pays. C'est l'intensité directive, autoritariste, liberticide, ou son contraire (autonomisation, bienveillance, tolérance) qui imprime le principal du comportement, de la mentalité et des attitudes au sein de la population dans une polarité négative ou positive. Pour faire évoluer la médianité et lutter contre les pesanteurs, inerties et conservatismes systémiques issus de l'histoire, de la tradition, des usages et coutumes passéistes, il est absolument nécessaire d'entreprendre des disruptions évolutionnaires ([#14](#)). C'est aux citoyens des classes médianes d'engager en premier le processus d'abord dans leur vie personnelle, puis groupale, puis collective. Il ne faut pas compter sur les initiatives étatiques et systémiques toujours animées de compromis, de lenteur, de restrictions, voire d'impossibilité à pouvoir les initier pleinement du fait de leur complexité et lourdeur interne. De ce point de vue, les citoyens anonymes formant la médianité détiennent les clés du futur sociétal, bien plus que les grands partis politiques, les élus et les gouvernances en place. Derrière le paradoxe limitatif de la délégation à autrui par le vote entonnoir et le mandat carte blanche ([#39](#)), la soumission administrative et dépendance

civique du citoyen moderne peut se transformer rapidement (syndrome du Mur de Berlin - [#26](#)) en rapport égalitaire, en donnant-donnant, voire en gagnant-gagnant, avec les systèmes en place. Il suffit simplement pour cela que se développe une plus grande autonomisation citoyenne accompagnée par un management collectif animé et inspiré à leur tête par des citoyens évolutionnaires et adultisés. Sauf à continuer à encadrer strictement et autoritairement une population afin que celle-ci obéisse au doigt et à l'œil, se comporte exactement dans le sens voulu par les systèmes en place, il est nécessaire de mobiliser une grande plasticité collective. La vraie potentialité dynamique des peuples n'est pas dans les minorités politiques, riches, élitistes ou pauvres, mais dans la volonté et l'activisme des citoyens adultisés formant le cœur des classes médianes !

#47 - Croyance & Décroyance



Sommaire

- . Des questions à se poser en matière de croyance
- . Croire est plus qu'un besoin humain
- . L'alchimie cognitive de la croyance
- . Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif
- . Croire ou ne pas croire ?
- . Pourquoi ne croit-on pas ?
- . 4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées
- . Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?
- . Croyance, raison et tendances attitudinales
- . La problématique de la croyance
- . 7 fausses croyances collectives
- . Les 4 axes cardinaux du besoin de croire
- . La diversité des croyances humaines

- . 1. **Croyance dans la genèse humaine**
- . 2. **Croyance étatique et systémique**
- . 3. **Croyance religieuse**
- . 4. **Croyance en l'homme politique**
- . 5. **Croyance en un meilleur avenir**
- . 6. **Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie/finance**
- . 7. **Croyance ésotérique**
- . 8. **Croyance du présent projetée dans le futur**
- . **15 croyances modernes**
- . **La Décroyance**
- . **En résumé**

Résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre la fragilité structurelle de toutes les sociétés humaines, y compris modernes, dès lors que celles-ci reposent sur des fondements associant croyance, virtualité, imaginaire. Si le besoin de croire est consubstantiel à l'activité de la psyché humaine, il est temps de sortir du champ des illusions, de l'endoctrinement collectif, du premier degré, appliqué à la plupart des croyances sociétales (religion, politique, lecture de l'histoire, ésotérisme...). Derrière les effets bénéfiques de la biochimie du cerveau procurés par la Foi, la spiritualité, l'espoir, le désir, le rêve, il est nécessaire de se poser la question de savoir si l'effacement artificiel du doute, la réponse unique à la vérité existentielle, la recherche égoïste d'un bien-être mensonger, nécessitent de s'engager sur la voie de la croyance en se laissant guider, dominer, asservir mentalement par le besoin irréductible de croire. Le pire est sans doute logé derrière le paravent des mots et des raisonnements justifiant la réalité par la croyance et la croyance par la réalité, en affectant alors la crédibilité même de la conscience humaine !

Dans le prolongement de nombreux Hastags (dont [#2](#), [#35](#), [#40](#)), la notion de croyance prend de multiples déclinaisons dans la vie individuelle et collective. Face à la dureté, à l'imprévisibilité, aux insatisfactions chroniques provenant de la réalité de la vie et du monde, le besoin de croire (désirer, espérer, avoir foi en...) est devenu la meilleure des solutions cognitives, la principale contremesure mentale à opposer face à l'adversité existentielle. Il en découle tout naturellement une croyance multiforme (religion, politique, ésotérisme...) servant de motivation à agir, de posture mentale rassurante, de guide à suivre, de voie d'intégration dans la communauté ou le groupe, de pratique d'appartenance dans le collectif. Dans l'ingénierie de la vérité, la croyance est le chemin le plus court menant soit à des évidences universelles, soit à des impasses motivantes. Croire c'est accepter la face illusionnante de la réalité à vouloir que celle-ci existe par l'imagination et l'illusion de la raison. Il en résulte 2 grands types de croyances : les fausses croyances ou croyances négatives et les bonnes croyances ou croyances positives. Les fausses croyances englobent la plupart des croyances sociétales majeures prenant adroitement possession de l'esprit humain, voire du destin collectif, au service d'intérêts dominants ou supérieurs. De manière différente, les croyances positives associent uniquement le rêve à la réalité chez l'individu lambda en vue d'améliorer simplement les conditions de son existence. Tout au long de l'histoire de l'humanité, dans toutes les sociétés humaines, les croyances forment les piliers, les soubassements, les étais artificiels, supportant l'autorité morale des institutions, les usages et les pratiques sociales qui, sans cela, s'écrouleraient ou disparaîtraient d'eux-mêmes.

De ce point de vue, les croyances doivent être considérées comme un phénomène sociétal majeur en agissant comme autant de portes d'entrée directes dans la vie collective et de portes dérobées permettant d'agir sur le contrôle indirect de l'esprit humain. Le rôle de la croyance est toujours déterminant dans la plupart des sociétés modernes après avoir été le fondement principal de toutes les civilisations du passé. C'est LE moyen soft par excellence de contenir massivement les peuples, d'orienter mentalement la conduite des individus, de répondre, chacune à leur manière, aux questions existentielles, d'influencer les décisions collectives prises, de donner du sens

et de la motivation aux actions et opérations menées par les États, les grands systèmes, les organisations nationales, les entités locales, les groupes primaires et secondaires. Toutefois, derrière le rendu concret, habituel, visible, des effets de la croyance dans la vie quotidienne d'un grand nombre d'individus, s'effritent progressivement les fondements structurels des grandes institutions, des modèles dominants, des principes conservateurs et des référentiels utilisés dans la religion, la politique, la lecture de l'histoire, les contenus de l'éducation académique, la dimension ésotérique... Plus la conscience humaine s'élève dans la vision globale, se qualifie par le discernement (jugement avisé, bon sens, lucidité) sous l'effet du croisement de l'information, du savoir objectif, du champ des connaissances, de la diversité des expériences humaines, des interactions culturelles, sociales et économiques entre nations du monde, et plus les certitudes provenant de contenus greffés par les versions officielles et académiques se désintègrent naturellement d'elles-mêmes, se dissolvent lentement mais sûrement.

Les 8 rôles majeurs de la croyance

Le rôle social et sociétal de la croyance est différent d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, tout en reposant partout dans le monde sur 8 communs dénominateurs. Des similarités qui font que la croyance agit comme... :

- ... Socle fondateur d'un grand nombre de référentiels culturels, sociétaux et idéologiques locaux, aussi bien dans le passé que dans la contemporanéité.
- ... Principale porte d'entrée du conditionnement collectif, du matricage culturel, du formatage idéologique.
- ... Repère mental directeur, boussole cognitive, tant que l'individu ne s'est pas affranchi par lui-même de cette emprise mentale et cognitive.
- ... Interaction permanente dans la vision du monde et le traitement de la réalité sous forme de soft power au sein de la psyché humaine.
- ... Portes dérobées multiples permettant une influence suggestive permanente au sein du cerveau (vestimentaire, solennité, rituel, prière, attribut, symbolique...).
- ... Justification morale (éthique), intellectuelle (raison), imaginative (émotion), des comportements, décisions et actions menées.
- ... Auto-renforcement durant les moments de doute, de peur, de vide, face à l'inconnu, les événements naturels, la mort, la souffrance, la disparition...
- ... Auto-effritement, dissolution progressive du besoin de croire, sous l'effet

de la réalité objective, du vécu, du savoir, de la prise de conscience autonomisée.

Des questions à se poser en matière de croyance

Le besoin de croire est consubstantiel à la nature humaine. Toute la problématique individuelle, voire collective, est de bien choisir sa croyance, sachant qu'il existe presque autant de croyances que de modèles culturels et sociétaux. Par principe, il faut distinguer la croyance positive s'appliquant à l'envie et à la motivation d'entreprendre, de créer, de réaliser, ainsi qu'aux multiples retours de l'engagement terrain, aux conséquences souhaitées du passage à l'acte, au résultat escompté, à l'interprétation des faits de la réalité, aux enjeux du vécu, à la portée attendue des initiatives et des projets mis en place, de la croyance négative. Si la positivité de la croyance requiert une certaine fiabilité dans l'accomplissement et l'action menée, de la lucidité dans la décision et la réflexion, une conscience vive et éclairée de ce que l'on fait, la croyance négative induit 2 aspects bien différents. Le premier est de projeter un sentiment défavorable sur ce qui va se passer, en entrevoyant uniquement les problèmes et les difficultés à venir en générant le plus souvent l'acte manqué, la malchance, l'erreur, l'anxiété... Le second aspect, le plus important, consiste à associer un projet de vie, une ambition, un idéal à atteindre, à un futur improbable entièrement fondé sur l'imaginaire, la virtualité, la fiction, l'irréel. C'est d'ailleurs dans ce dernier cas de figure, qu'une bonne partie des cultures dominantes issues du passé (conservatisme, traditionalisme, intégrisme, approche autoritariste...) se sont construit à partir de socles reposant sur la religion, l'ésotérisme, la vision politique, sociale et économique, les traditions, usages et coutumes, les mythes et légendes. Toutes les entités représentatives de ces domaines sont passées maîtres, tout au long de l'histoire de l'humanité, dans l'art d'orienter à leur profit, le besoin de Foi, le besoin d'espoir, ainsi que la plupart des désirs humains. La croyance étant une affaire sérieuse entre soi et son destin, tout individu doit, avant de s'engager pleinement dans cette plongée immersive, s'interroger objectivement et honnêtement sur les fondements critiques de son « besoin de croire ».

. La première question à se poser est de savoir si l'on croit vraiment

intimement en son propre jugement, à la fiabilité de ses connaissances et savoirs acquis, à son propre niveau de confiance en soi. Il existe 5 niveaux de confiance en soi induisant plus ou moins directement l'orientation et l'intensité de son besoin de croire. Le niveau 0 de confiance en soi n'existe pas, car il s'agirait alors d'un état cérébral profondément dévitalisé de type légume :

Niveau 1 - Très faible confiance en soi : Peu ou pas d'estime de soi, découragement rapide, autocritique permanente, doute systématique, anxiété latente, négativisme prononcé, rejet de son corps, mauvaise image de soi, gêne constante avec les autres. La projection vers l'extérieur est minimaliste dans le fait de croire solidement en autrui et/ou de se motiver sur autre chose, sinon à suivre passivement le mouvement général. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est quasi nulle ou faible.

Niveau 2 - Confiance en soi erratique : Fort bridage psychologique (complexe, trauma émotionnel, maladie psychique...) associé à une forte inhibition selon les circonstances et les relations avec autrui, de nature à priver l'individu du principal de ses moyens. La variation de la motivation, de l'humeur, de l'envie, des pulsions, est cyclique et dépend de nombreux facteurs. La projection vers l'extérieur (croyance cultuelle ou partisane) est sinusoïdale selon les émotions et le ressenti du moment obligeant à avoir recours à des habitudes structurantes (règles imposées, rituels, symbolique, mimétisme, besoin d'appartenance...). C'est la posture par défaut du membre ou du participant suiveur au sein du groupe, lui permettant de se rassurer et/ou de coller à la dynamique collective. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est changeante et variable selon l'humeur, les émotions ressenties.

Niveau 3 - Confiance en soi ciblée sur certains points : Manifestation d'une relative assurance dans les domaines connus, la répétition habituelle, les pratiques et expertises courantes, avec une tendance au retrait, au rejet, à la non-participation active envers tout ce qui est contrariant, nouveau, inconnu, risqué, problématique. Les certitudes acquises sont fortement ciblées, formatées, stéréotypées en matière de conviction, de représentation par l'imaginaire, de limitation dans la confiance accordée à autrui. C'est principalement l'apport culturel exogène et l'influence extérieure de tiers qui contribuent à former et maintenir l'armature mentale, l'ossature de la personnalité. Une dépendance forte qui oblige l'individu à défendre âprement ses référentiels dans tout ce qu'il a appris, fait et pense. C'est la posture religieuse, partisane, idéologique par excellence, activant l'expression d'une Foi et d'espairs vécus comme sincères.

Niveau 4 - Confiance en soi positivée en permanence : Bon esprit animé de motivation permettant de s'affirmer face aux autres, de se réaliser dans l'engagement, de démontrer du volontarisme dans le passage à l'acte, de se mobiliser de l'endurance et l'effort, de manifester de bonnes qualités relationnelles. La confiance en soi est forte et majoritaire en nourrissant solidement la Foi, l'espoir et le désir jusqu'à se montrer peu influençable et très sélectif sur les apports culturels et informationnels extérieurs. C'est la posture type de l'individu affirmé qui croit en lui, en ses objectifs, en ses projets, en son entourage, tout en sachant manifester un bon relationnel autour de lui.

Niveau 5 – Très haute confiance en soi : Le feu intérieur est puissant et rayonnant au quotidien (saint, bienheureux, illuminé, fanatique...) apportant des prédispositions solides et permanentes à une forme d'épanouissement intérieur impactant l'ensemble des états d'être et des besoins dominants. L'individu produit un véritable charisme et peut aussi bien verser dans l'humanisme et l'altruisme que dans l'exaltation, l'enfièvrement, le rigorisme exclusif. Le monocentrage de la croyance, porté par une Foi puissante, est autant positif chez certains que négatif chez d'autres. Dans ce dernier cas, le caractère excessif d'une trop grande confiance en soi peut aussi bien nuire à l'individu lui-même, qu'à son entourage direct, qu'aux actions menées, voire à l'objet même de la croyance.

. La seconde question à se poser est de savoir si l'on est vraiment libre de ses pensées, de son jugement, de ses opinions, de sa liberté de conscience. L'intimité de cette réalité n'est pas si évidente que cela, dès lors que la manifestation de la croyance ramène toujours à la manière dont fonctionne habituellement son espace mental. Les référentiels utilisés pour justifier ou expliquer son propre besoin de croire sont-ils aussi sains, utiles et nécessaires que ce que l'on peut penser de prime abord ? Il convient donc au départ de bien déterminer ce qui active sa propre croyance (dimension psychologique, affective, sensorielle, émotionnelle, culturelle, artistique, sectaire, religieuse, académique, scientifique, philosophique, sportive, plaisir empirique, ésotérisme...). Il est ensuite nécessaire d'être clair sur le sens donné à sa croyance (objectif de vie, réconfort moral, assise intellectuelle, rôle professionnel, besoin de mimétisme, appartenance, identité par rapport aux autres ou sa communauté, parti pris en faveur de ce qui est culturellement dominant ou l'inverse...). Il est important de bien définir son niveau

d'implication dans chacun des 4 domaines suivants :

- . Le **niveau d'incidence** dans les activités du quotidien (aspects cognitifs, psychologiques, attitude, habitudes, comportementaux...).
- . Le **niveau d'engagement motivationnel** en faveur des principaux objectifs de la croyance (enrichissement et développement personnel, échange et relationnel, projet, pratique, atteinte de résultat...).
- . Le **niveau qualitatif ou non des informations** et stimuli animant la réflexion, l'opinion, l'imagination, la méditation (360°, vrai, vérité, premier choix, désinformation, propagande, daube, fake news, complotisme...) ;
- . Le **niveau de conscientisation** qui en résulte (discernement, évidence, fluidité, simplicité, essentialisation ou au contraire fixation, doute, critique, cynisme, perversion, calcul...).

. **La troisième question** est de savoir si la Foi ressentie, l'espoir attendu, l'envie de faire, la motivation à s'impliquer, sont activés majoritairement par une libre Demande pulsionnelle ou par les effets et attraits d'une Offre de croyance venue d'ailleurs. Est-ce la pure émanation d'une Demande intérieure d'aboutissement de soi via l'intuition, l'intime conviction, une révélation ou vision emplissant de certitudes la psyché humaine ou, au contraire, un besoin d'appartenance, de reconnaissance, d'identité, apportant une valeur ajoutée sous l'angle culturel, culturel, professionnel, sectaire, confessionnel, politique, social, économique... ? Est-ce aussi par la facilité à appliquer, le simplisme à comprendre, la commodité à s'engager dans cette voie, qui active le besoin de croire sous toutes ses formes ?

Il en résulte 3 types de positionnement psychique et psychologique :

1. Le besoin de croire résulte d'une forte Demande intérieure se manifestant par une **confiance en soi naturelle** puisée entièrement dans l'énergie vitale, sans pression extérieure, de manière positive, volontariste, constante. L'individu se sent apte à comprendre, conscientiser et maîtriser de manière libre, autonome, lucide, toutes les phases du sourcing causal de sa Foi.
2. Le besoin de croire assumé et/ou couramment pratiqué provient majoritairement de l'Offre de croyance exercée depuis l'enfance, ou plus tard. Il découle d'une pratique imposée, d'un endoctrinement, d'une **construction mentale fortement artificialisée**, d'une importation cognitive importée durant la phase d'éducation, de contact rapproché, de lien social... Le principal

de la confiance dans la croyance est ici étayé et soutenu principalement par l'assistance multiforme apportée par le milieu de vie, l'influence de proximité, des tiers, une institution particulière. Cette forme d'entrisme dans la volonté et la sensibilité humaine produit toujours des fragilités mentales, une dépendance, un inaboutissement de soi. Le principal de l'activité mentale et cognitive de l'individu tend alors à se concentrer sur le 2D dominant et le causalisme primaire.

3. L'intensité ressentie et/ou pratiquée dans le besoin de croire repose à la fois sur un **mix naturel/artificiel** produisant une sorte d'erratismes avec des moments d'euphorie à croire et d'autres, plus déceptifs ou vides de sens. Il existe un conflit permanent entre les pulsions naturelles et le formatage provenant des conventions apprises, sociales, communautaristes, sociétales, pouvant pousser l'individu à être toxique pour lui-même et/ou son entourage.

La quatrième question consiste à se demander si le recours à telle ou telle croyance n'est pas une sorte d'endoctrinement, de conditionnement mental, orientant le comportement social. L'adhésion à une croyance majeure ne sert-elle pas finalement à faciliter des **objectifs systémiques** plus ou moins subtils et directifs, des **intérêts conservateurs** plus ou moins stratégiques et matérialistes, une « **psychopolémologie** » (manipulation des masses) favorisant la conduite orientée et encadrée des individus et des peuples à des fins de soumission, d'obéissance ou de subversion ? L'entrisme de la croyance au sein des populations est une pratique courante dans toutes les organisations humaines, les États dictatoriaux et de droit, les régimes et partis politiques, les entités économiques, les groupes primaires et secondaires. On peut même affirmer que la croyance est à la base de la manipulation habituelle dans la compétition entre individus et entre entités concurrentes, de l'endoctrinement idéologique, de la propagande politique, du conditionnement social, de la catéchisation de masse, du formatage économique, du matriçage éducatif, de la normalisation comportementale et morale, du façonnage et de l'orientation des besoins humains. En fait, à quoi sert d'intégrer une croyance, en se demandant si celle-ci est profondément utile, bonne ou mauvaise, positive ou négative, si elle sert à manipuler l'esprit. Que vaut de croire et d'adhérer si l'on est manœuvré à son insu ? Quel est l'intérêt de défendre un système, un idéal, une religion, un parti politique, une cause, si l'on est seulement un pion dans un grand jeu qui nous dépasse ?

En résumé, si la croyance positive ou négative et tout ce qu'elle induit et produit relèvent d'un certain **degré d'activisme mental** et **d'animation cognitive** (bien-être subjectif, prise de décision, mobilisation sur objectif, intelligence dans la réflexion, production cognitive, émotion, souvenir, confort des habitudes...), la question centrale concerne sa **qualité intrinsèque**. Il existe une très grande différence d'efficacité entre la croyance qui se nourrit principalement d'apports exogènes cadrés, stéréotypés, formatés et la croyance qui s'anime d'elle-même, à partir d'une réflexion personnelle, spirituelle, libre et autonomisée. S'il n'est pas déconseillé de croire en tout et n'importe quoi à partir du moment où cela permet de mieux vivre à certains moments son quotidien, stabiliser et apaiser l'esprit, redonner du sens à son existence, il faut par contre absolument veiller à tout ce qui peut tromper le discernement, abuser de la confiance, déformer la réalité, exploiter la crédulité, à des fins manipulatoires, systémiques, ératiques. Il n'est codé nulle part dans le génome humain et pas davantage dans la nature, comme dans toutes les espèces du vivant, que le besoin de croire doit dominer de ses certitudes tous les autres besoins humains, et ce, quelle que soit sa destination (empirisme courant, religion, politique, idéologie, ésotérisme, pouvoir, business, activité professionnelle...). La véritable force de l'individu adultisé n'est pas de croire et de faire comme les autres, mais d'avoir confiance en soi en faisant uniquement ce que l'on croit juste et vrai !

Croire est plus qu'un besoin humain

La croyance est l'un des fondements de l'inconscient collectif associant vérité, certitude et imaginaire. C'est aussi le premier réflexe mental à l'échelle individuelle face à l'inconnu, à l'impéritie, au manque de savoir et de compétence, en tentant d'élaborer une réponse, une solution, destinée à réduire le doute, combler le vide cognitif. La croyance est aussi l'émanation d'un fort besoin intérieur permettant de s'orienter, comprendre et donner du sens au sein du champ conscientiel. Elle est l'expression finale d'une construction cérébrale provenant de « l'agitation des neurones » sous l'effet des facultés mémorielles et de l'impact de certains stimuli, le tout animé par une énergie pulsionnelle forte se caractérisant par 3 notions clés : la Foi, l'espoir, le désir. Chacun(e) peut et doit choisir le sens prédominant de sa Foi et le type de croyance le plus rassurant pour lui ou elle. Toutefois la finalité

existentielle n'est pas la même entre la croyance issue de la réalité vécue, ressentie, perçue, observée (croyance positive) et la Foi alimentée par la virtualité, l'idéalisation, l'imagination (promesse politique, représentation divine, ésotérisme...), voire le mensonge, la désinformation, la manipulation (croyance négative). Dans le premier cas, l'homme choisit lui-même son destin, alors que dans le second cas il subit son destin. Aussi, choisir d'optimiser la réalité vécue durant toute son existence en misant sur la volonté, l'effort, le travail, l'engagement, l'exploitation avisée de ses propres capacités et potentiels, sur une relation à autrui positivée et sélective, c'est espérer devenir pleinement maître de son existence, de son œuvre, de son destin.

C'est aussi devenir adulte au sens psychologique en profitant des bienfaits de l'autonomie, du libre arbitre, de l'authenticité, de la sérénité que cela procure. L'autre option plus négative consistant à choisir la virtualisation dans le besoin de croire, l'idée qu'un autre espace-temps, qu'une autre réalité invisible et/ou inconnue puisse exister parallèlement, conduit à s'auto-condamner toute sa vie à ne jamais être entièrement soi-même, ni maître de son destin ni maître de son œuvre. C'est aussi brider une partie de son cerveau en restant à moitié enfant ou adolescent et à moitié adulte. C'est entretenir une nette fracture cognitive entre le discernement du réel et l'illusion du rêve, entre la fiction et la réalité, entre une basse conscientisation et une conscientisation+++.

L'intelligence, la rationalité et la compétence n'interviennent pas vraiment dans la croyance, car le champ primitif de l'imaginaire, du subconscient et de l'inconscient au sein du cerveau humain est bien supérieur à celui du conscient et de la pure logique. Il est bien plus facile de succomber à la facilité, au simplisme, au moindre effort, à la prudence, à la docilité, au suivisme passif, à la crédulité, au prêt-à-penser sociétal, au mimétisme comportemental (appartenance, identification aux autres, standardisation...) que de s'opposer et de lutter courageusement contre tout cela. Le pire en matière de croyance est l'assujettissement à des règles strictes, aux directives imposées par la communauté d'appartenance, faisant ainsi disparaître en partie le fondement sacré des droits humains et des libertés légitimes. Accepter de placer son libre arbitre, sa capacité d'autodétermination, son intégrité mentale, sous l'égide dominante d'un maître à penser, d'un leader, d'une institution, de postulats religieux, d'icônes symboliques, de rituels confessionnels, en dit long sur la profondeur de jugement et la hauteur de conscientisation !

Face au présent à affronter et au quotidien à subir, la croyance se construit toujours sur **un autre possible, un autre demain**. Pour la plupart des individus, la projection qu'elle suppose devient une arme de résistance pour combattre de manière cognitive les adversités du réel. Aussi, la problématique n'est pas de croire et d'espérer, ce qui est naturel, voire absolument nécessaire, mais de ne pas se laisser leurrer par des croyances illusoires, voire inutiles. Il est temps de faire le ménage dans les multiples formes de fausses croyances institutionnalisées et systémisées en favorisant une « Décroyance collective » dans tout ce qui se rapporte au mensonge officiel, à la culpabilisation, à la manipulation, à l'infantilisation, à l'obéissance docile des masses. Tout citoyen discerné doit pouvoir s'extraire par lui-même des lectures et récits orientés qu'imposent la transmission des cultures dominantes et les informations officielles (éducation religieuse et morale, orientation donnée à la présentation de l'histoire et du récit national, promesses électorales et discours politiques, approche académique aseptisée ou politiquement correcte...). Toute matrice étatique, institutionnelle, systémique, est productrice de croyances à large spectre de diffusion via les grands médias complices (édition, information, communication, TV, cinéma, réseaux sociaux...). Les vecteurs officiels que représentent les gouvernants, les élus, les dirigeants, les people, les leaders du monde, sont également coresponsables de la diffusion massive de certaines croyances.

L'importance du besoin de croire

Derrière la liberté de pensée et d'expression, le libre arbitre d'agir, décider, faire ou ne pas faire, il existe aussi le droit de penser autrement que cela soit juste, faux, illusoire ou mensonger. Ce droit à croire est le fondement de toute forme de croyance que celle-ci soit reliée à des faits vérifiables ou non vérifiables, au sentiment très subjectif de vérité, ou relevant de la démonstration scientifique objective. Pour comprendre le « besoin de croire » il est d'abord nécessaire de revenir à l'un des 17 états d'être structurant tout être humain. La croyance se fonde sur l'interaction étroite entre 3 piliers fondamentaux relevant du fonctionnement naturel du vivant supérieur. Il s'agit de l'état d'être concernant en chaque individu le **Désir**, l'**Espoir** et la **Foi**, auquel se rattache d'autres états d'être s'appliquant à gérer le réel du vécu et du ressenti. Cet état d'être consacre l'existence innée de pulsions,

besoins et attentes ciblés qui ne demandent qu'à s'exprimer pour produire en soi un bien-être et un équilibre intérieur, et cela, quelle que soit la pression des conditions exogènes.



L'état d'être de la Foi, de l'Espoir et du Désir

Cet état d'être associant le trio Foi + Espoir + Désir forme l'un des piliers de la structure mentale de chaque être humain (#8). Il est étroitement lié à ceux de l'imaginaire et de la raison qui sont les supports permanents de l'expression de la croyance. Il consacre également des liens étroits entre d'un côté le somatique, le physique, le biologique, le biochimique, les besoins physiologiques et ceux relevant du psychologique, des émotions, de l'affectif et de l'autre, avec l'ensemble des activités neurocognitives (volonté, motivation, mémoire, intuition, raisonnement, imagination, connaissance acquise, conscientisation). Les 3 Piliers de la croyance concernent donc :

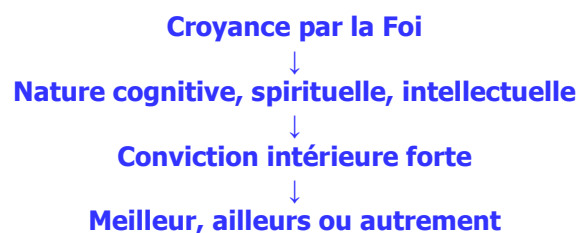
1. La Foi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un) est un Désir profond et « soft » de nature cognitive, intellectualisée, spiritualisée, couplé à l'Espoir et la confiance qu'il suscite. Elle relève d'un sentiment plus ou moins indicible, d'une conviction intime, alimentant une certitude conscientielle. Comme le Désir et l'Espoir, la Foi est empreinte d'imaginaire, de haute subjectivité, voire d'empirisme, en y couplant une certaine forme de sérénité mentale, d'équilibre psychologique. Elle permet de transcender toute forme de réalité, de vérité objectivée, de faits documentés, en affirmant avec conviction un point de vue différent. L'homme et la femme de foi n'ont pas besoin de recourir à une argumentation intelligente, une formalisation logique, une précision dans le détail, une confirmation ou une adhésion de la part d'autrui. Elle rayonne au fond de soi comme un feu spirituel, une lumière intérieure, une boussole mentale associée à un GPS intuitif donnant le sens de la direction à prendre. Dans sa transcendance, la Foi peut sublimer partie

ou totalité des autres états d'être du sujet dans les dimensions physiques, sensorielles et psychiques, mais également ceux de la dimension affective par la suractivation d'émotions comme la souffrance, la joie, la béatitude ou l'extase. En mixant tout à la fois des sentiments déclarés et secrets, des dispositions d'attitudes fortement ritualisées et/ou directives, des référentiels culturels dominants, une inspiration «boostée» par la constance d'une énergie intérieure canalisée par un raisonnement orienté, la Foi résulte d'une synthèse foncièrement intimisée de la condition humaine et sociétale du moment. Elle traduit intellectuellement une quête métaphysique assez primaire, se plaisant à déporter volontairement la conscience du sujet au-delà des certitudes, du visible, des connaissances et du réel connu. Souvent associée à une clarté morale, éthique et/ou une spiritualité sincère, elle donne un sens à la finalité apparente de l'existence humaine, même si les raisons invoquées au fil de l'histoire peuvent apparaître objectivement erronées.

La dévirginisation de la Foi

Dès lors que l'individu est obligé de s'autocensurer dans l'expression, de s'autolimiter dans l'action, de s'autobridier dans la volonté de faire, on ne peut plus parler de Foi mais de constriction cognitive. En partant d'une bonne intention de départ (aspect positif profond au sein de l'être humain), la Foi se nourrit néanmoins des encadrements cognitifs directifs, des erreurs de jugement par défaut de preuves et d'objectivité incontestable des faits, des ritualisations solennisées pratiquées régulièrement au sein des systèmes d'accueil (monde religieux, politique, économique, culturel...). Il en découle progressivement une dévirginisation de la Foi qui, tout en restant omniprésente et active, s'habille à la mode du récit intellectualisé et/ou culturel dominant. Il est ainsi nécessaire de séparer le feu sacré et indicible de la Foi, du narratif ou du discours plus élaboré et orienté la justifiant dans tel lieu, tel milieu, telle époque. La manipulation systémique de la Foi humaine conduit à toutes les perversions mentales connues (intolérance, violence, intégrisme, antagonisme, manichéisme...). Mal guidée, mal orientée, mal informée, mal conscientisée, elle devient l'énergie cognitive initiale qui détruit au lieu de construire, qui fait régresser au lieu de progresser, qui trompe au lieu d'éclairer, qui rend l'homme inabouti au lieu d'épanoui. Beaucoup d'individus n'ont pas ou n'ont plus le feu intérieur de la Foi. Cela ne signifie pas pour autant que la croyance n'est pas omniprésente ou dominante dans

l'esprit des gens. Le simple Désir couplé à l'Espoir active le besoin de croire, mais de manière plus ponctuelle et momentanée, moins déterminée, moins puissante et surtout en fonction directe de la durée de vie limitée des besoins concernés. À l'inverse, lorsque la Foi s'exprime librement, de manière saine, autonomisée, sans autocensure, elle devient l'alliée intérieure la plus fiable qui soit par sa capacité à mobiliser les énergies, les forces, les ressources, les potentiels, les capacités individuelles et collectives. En se plaçant au-dessus de la contingence des choses, du simple rapport au quotidien de la vie, en voyant plus loin que les conséquences, les épreuves et les difficultés de la vie, en donnant le sentiment profond d'être sur la bonne voie, elle permet d'activer la confiance en soi et dans les autres. Dès lors qu'elle se focalise sur une cause existentielle majeure (confession, culte, humanitaire, altruisme, bénévolat, monde associatif, mission politique ou économique...), elle produit toujours un impact mental positif et dynamisant. Sa capacité à être convaincu de posséder une vérité « sacrée », pousse l'individu à croire en l'existence d'un **meilleur ailleurs ou autrement**, comme à illuminer l'existence et le quotidien.



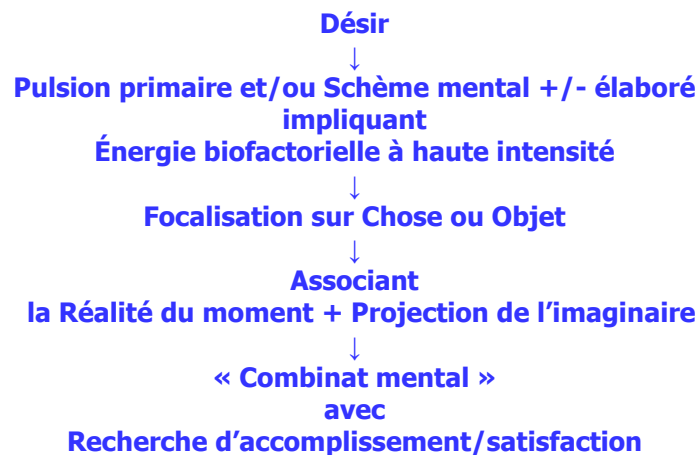
2. L'Espoir (rêve, espérance, aspiration, attente...) est, à la fois, une forme de confiance en soi et en demain dans un autrement, dans le bon déroulement de faits ou d'événements à venir. Il mobilise toujours une polarité positive, un optimisme ciblé sur les conséquences et la finalité, un relatif enthousiasme dans la méthode utilisée et la volonté d'aboutissement. *De facto*, croire c'est espérer que le possible devienne probable puis une réalité, jusqu'à considérer que l'existant présent a déjà une fin programmée. L'espoir transporte l'individu dans une représentation de la réalité associant de manière quasi parfaite (au sens psychologique) la raison et le fictif, le réel et le virtuel. Il devient alors la meilleure des solutions à adopter, la bonne trajectoire à suivre, une bouée de secours rassurante, une porte de sortie honorable. Appliqué à la croyance, l'espoir devient rapidement une évidence en tant que chemin à suivre par sa

capacité à éliminer toute forme de doute, d'incertitude, d'hésitation, de flottement, d'indécision, même face aux impératifs contraignants de la réalité vécue. La conjugaison entre le fait de croire en un « objet » ou un sujet précis et l'espérance suscitée par les « bons » retours du vécu et/ou par les référentiels utilisés permet d'ancrer davantage encore les raisons d'agir, de s'impliquer, de décider. Il se produit généralement un autorenforcement mental dépassant la simple logique, la raison discernée, en y associant l'émotion, le sentiment, l'affectif, c'est-à-dire toute la subjectivité humaine. Plus le raisonnement associe l'espoir à la croyance (donc au Désir et/ou la Foi qui la soutiennent) et plus celle-ci devient forte et profondément enracinée. Il devient alors très difficile de sortir ou s'extraire des paradigmes formant la croyance. On constate ainsi, a contrario, un renforcement de celle-ci dès lors qu'elle se voit critiquée ou attaquée sur ses fondements. Le mariage entre le Désir et l'Espoir devient la première forme de certitude mentale dynamisant le comportement, l'engagement dans le passage à l'acte.

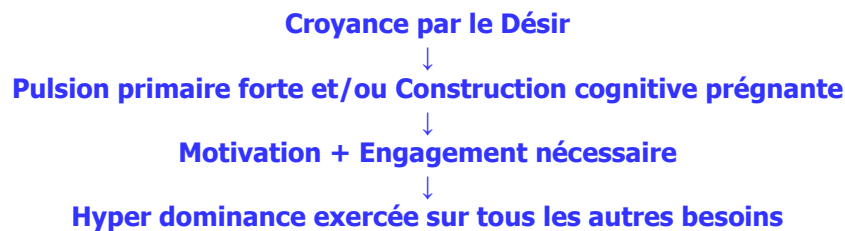


3. Le Désir (envie, appétence, attirance, aspiration, convoitise, intention, souhait...) se traduit par un vouloir animé de motivation à prendre, posséder, accomplir, atteindre, combattre, s'opposer, utiliser, passer à l'acte. Il conjugue, de manière ponctuelle, une intensification de l'énergie biofactorielle interne en liaison avec des schèmes mentaux relevant du matricage, du conditionnement, de la visualisation, du ressenti, du vécu sensoriel, affectif, émotionnel... Il en résulte un ou des besoins focalisés, polarisés, mobilisés sur une Chose ou un Objet précis (au sens sémantique) en vue d'un prochain accomplissement et/ou réalisation (but, projet, personne, situation, produit, article, équipement, prestation, offre...). La manifestation du désir associe toujours des éléments concrets de la réalité du moment couplés généralement à une libre projection de l'imaginaire (rêve, fantasme, fiction, utopie,

illusion...). Ce « combinat mental » forme un agrégat informel plus ou moins cohérent et/ou réalisable.



Lorsque la croyance est alimentée par le désir, elle est soit alimentée de **manière primaire**, pulsative, compulsive, sensitive (vue, goût, odorat, toucher, auditif, libido, sexe, sentiment, émotion...) et/ou relève d'une **construction cognitive** plus ou moins crédible et cohérente (visualisation, représentation imaginaire, fantasme, résultat, objectif ou projet à atteindre...). Toute croyance suppose une mentalisation du désir se renforçant par lui-même de l'activité subliminale et/ou de l'autosuggestion. Pour permettre son accomplissement et/ou sa réalisation, il est également nécessaire que préexiste en permanence une motivation suffisante pour atteindre le but fixé (encouragement, stimulation, excitation, stimulus ressentis, plaisir et/ou réussite virtualisé(e) au bout du chemin...). La concrétisation du désir ne peut toutefois s'effectuer sans une mobilisation et/ou un engagement à 100%, sans ne jamais laisser aucune place au doute. Plus le désir repose sur une motivation ciblée et une mobilisation engagée, plus il devient une exigence majeure dans la dynamique mentale jusqu'à devenir momentanément LE sujet hyper dominant sur l'ensemble des autres besoins et attentes. Sachant que l'ennemi du désir est l'indifférence cognitive, il est souhaitable de ne pas se disperser ni solliciter simultanément d'autres centres d'intérêts, d'autres besoins dominants.



L'alchimie cognitive de la croyance

En associant le Désir à l'Espoir et la Foi se produit une forme d'alchimie cognitive qui envahit tout le champ mental, puis celui de la conscience humaine jusqu'à devenir une évidence, voire une nécessité vitale. L'association étroite dans l'activité neurocérébrale du biologique, de la biochimie, du cognitif, de l'affectif, de l'émotionnel, du sensoriel, du physique, de la psychologie renforce la croyance. C'est ce mélange étroit entre les pulsions naturelles primaires (concret) et une activité cognitive largement idéalisée, virtualisée et/ou refusant les conséquences brutes de la réalité, voire sans tenir compte de la raison discernée, qui explique pourquoi la croyance est si fortement enracinée au centre du fonctionnement neurocognitif humain. Il devient alors très difficile de sortir par soi-même de la croyance tellement celle-ci structure en profondeur les attitudes et le comportement. En associant le Désir, la Foi, l'Espoir et le Réel sous forme de rituels, de schèmes mentaux, d'habitudes comportementales, de vécu expérientiel et de référentiels culturels structurants, la croyance devient « mécaniquement » dominante dans l'activité mentale. Derrière cette forme naturelle d'autoformatage mental, le besoin de croire s'applique à forger des alternatives choisies permettant de sortir par le haut du vécu quotidien en privilégiant la virtualité. *De facto*, la croyance forte devient plus bien décisive que les effets de la réalité. En d'autres termes, la Foi combinée à la biochimie du cerveau est certainement le meilleur antidote au désespoir, à l'angoisse, aux difficultés stressantes de la vie. C'est la raison qui explique que le champ d'expression positif de la Foi se concentre généralement sur... :

... La Foi en l'homme, en l'humanisme, en l'avenir

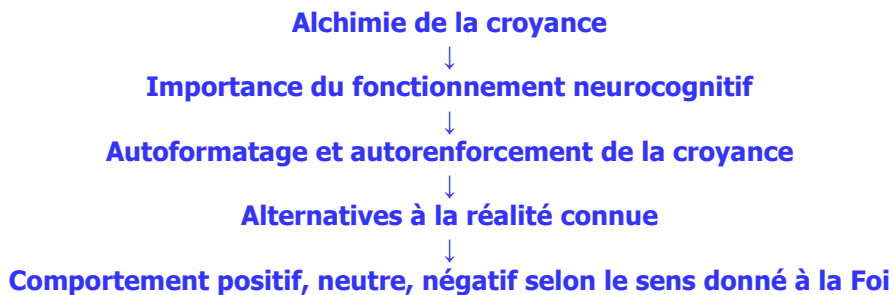
- ... La Foi dans la réussite d'un projet, l'atteinte d'un objectif, la concrétisation d'un vœu ou d'une prière
- ... La Foi en Dieu, les Saints, les divinités, les prophètes, le diable, le Saint-Esprit
- ... La Foi dans la vie après la mort, le paradis, l'éternité, le Jugement dernier
- ... La Foi dans les mondes parallèles, le multivers, l'ésotérisme

A contrario, lorsque la Foi intérieure se pervertit sous l'effet d'une culture dominante s'avérant faussée, trompeuse, illusoire, elle justifie alors toutes les manifestations négatives de la croyance intellectualisée et rationalisée en validant... :

- ... La conviction de devoir user du rapport de force, de la domination, du pouvoir, de la manipulation pour atteindre ses fins.
- ... La nécessité d'utiliser l'autorité, la directivité, la violence, pour s'imposer face aux réalités de la vie.
- ... Le sentiment d'être supérieur aux autres, à l'environnement général, en valorisant d'abord et avant tout ses propres intérêts, les acquis, l'argent, les possessions, les appropriations.
- ... La détermination à pratiquer l'imposition de soi, l'égoïsme, l'égocentrisme, la vanité humaine dans le paraître.
- ... La certitude d'être dans le vrai jusqu'à l'aveuglement, l'entêtement, l'intolérance, la conviction d'avoir raison contre tout le monde.
- ... La référence intégrale au passé, au conservatisme, aux rituels, aux traditions, comme meilleur moyen d'affronter efficacement le présent.

Enfin, l'absence d'énergie, d'idéal et de volonté en matière de Foi amène à devenir tout au long de l'existence relativement influençable, inconstant(e), variable, « girouette » dans les actions menées, les décisions prises, les opinions exprimées. L'individu sans véritable Foi devient beaucoup plus facilement... :

- ... Amoral, sans moral, sans foi ni loi
- ... Indifférent, insensible, sans réelle capacité d'empathie
- ... Suiveur derrière le leadership, l'autorité hiérarchique, le plus fort
- ... Badaud et spectateur devant les événements, l'actualité
- ... Instable dans l'opinion politique, versatile idéologiquement
- ... Manipulateur sachant s'adapter aux situations et circonstances



En résumé, si l'alchimie cognitive de la croyance est en grande partie artificielle, elle est également la principale contremesure spontanée contre les effets non voulus, non acceptés, de la réalité vécue. Le simple fait de penser l'avenir avec conviction et persévérance permet d'envisager des alternatives logiques, voire crédibles, à la réalité du moment. De ce point de vue, croire favorise mentalement la prise de décision, l'adoption de postures, permettant d'agir peu à peu sur la courbure du réel jusqu'à créer les conditions du changement. La croyance associée à la pensée autoréalisatrice, à l'autosuggestion, via la puissance évocatrice des mots, du verbe, de l'imagerie mentale, permet d'enclencher des processus informels, improbables, hypothétiques, sans véritable maîtrise.

Les bons côtés de la croyance

Que la croyance soit vraie, fausse ou mixte, celle-ci produit toujours des effets positifs, dès lors qu'elle est consciemment assumée dans le désir, l'espoir et/ou la foi. Le besoin de croire fondé sur un minimum d'éducation, d'information, de recul face aux événements de la réalité... :

- ... Simplifie le sens de la vie, facilite la route à suivre
- ... Unifie la relation culturelle au sein des groupes humains
- ... Positive les relations humaines, la coopération
- ... Ne pousse pas à agir en mal contre ses pairs et alter ego
- ... Donne un sens directeur à l'existence, clarifié face à la réalité
- ... Procure une meilleure santé physique, psychologique, émotionnelle
- ... Aide à mieux résister aux maladies, stimule le système immunitaire
- ... Favorise le bien-être psychologique en produisant des endorphines
- ... Réduit la présence des mauvaises idées, le stress, l'anxiété, l'angoisse

- ... Améliore la sociabilisation, la confiance en soi, l'estime de soi
- ... Nourrit une assurance en soi durable, la conviction de bien faire
- ... Participe à l'autosuggestion, au renforcement mental
- ... Agit comme un moteur permanent d'action, de pensée, d'initiative
- ... Active le volontarisme et la détermination à poursuivre des objectifs
- ... Alimente la conscience humaine et l'éclaire dans le doute

Les mauvais côtés de la croyance

Tant que le besoin de croire reste raisonnable, limité, ciblé, encadré par la raison objective, il participe activement à la dynamique humaine. Les choses s'inversent lorsque la croyance devient monocentrée, psychorigide, autoritariste, dure, intolérante. Elle produit alors des effets négatifs dans la psyché individuelle comme dans les relations humaines, faisant qu'elle...

- ... Affecte la santé mentale par l'importance du « Mentavers »
- ... Sécrète la permanence d'antagonismes en soi et envers autrui
- ... Amplifie la bigoterie, le culte du secret, l'omerta
- ... Amène à faire comme les autres, à pratiquer un pur mimétisme
- ... Pousse à agir le premier en mal et/ou contre les autres
- ... Exacerbe le fatalisme, le déterminisme à accepter son sort
- ... Facilite le conditionnement mental, la suggestibilité
- ... Rend l'individu infantile, immature, peu ou pas discerné
- ... Entretient une forme de crédulité, naïveté, voire bêtise humaine
- ... Dissocie difficilement le vrai du faux, se laisse facilement leurrer
- ... Amplifie la dépendance et la soumission à l'autorité
- ... Focalise l'activité cognitive sur des référentiels dominants
- ... Étroitise le raisonnement, refuse d'admettre la raison des autres
- ... Ferme l'échange, limite l'accès à la vérité, à l'évidence
- ... Négativise tout ce qui s'oppose aux certitudes intimes

Les 7 principaux avantages psychologiques de la croyance

Le recto favorable de la croyance est que tout procède de mécanismes biochimiques, via l'activité de certains neurotransmetteurs au sein du cerveau humain. Que l'individu ait raison ou tort sur la matérialité, le bien-fondé, la finalité de sa croyance, l'important est que le fait de croire procure en temps réel... :

- ... Un bien-être mental réel ou illusoire
- ... Un meilleur équilibre interne, une relative stabilité intellectuelle
- ... Un effet psychosomatique bénéfique pour la santé
- ... Un sentiment de sécurité, voire de sérénité
- ... Une assise psychologique favorable à la confiance et l'assurance en soi
- ... Une raison majeure de supporter le quotidien de l'existence
- ... Une explication rassurante sur la mort, les mystères de la vie

Les 7 principaux inconvénients psychologiques de la croyance

Derrière le sentiment d'être porté par une vision du monde, une mission à accomplir, un rôle à tenir, un chemin à parcourir, le côté verso de la croyance est que l'individu intègre mentalement et sans vraiment s'en rendre compte... :

- ... Un autoconditionnement à penser de manière prévisible, standardisée
- ... Un conflit inconscient entre réalité/objectivité et virtualité/subjectivité
- ... Un manque de lucidité et de discernement face à la raison des faits
- ... Une fragilité cognitive, intellectuelle, face à toute vérité révélée
- ... Une résistance forte au changement, un fatalisme jusqu'au-boutiste
- ... Une disposition spontanée au grégarisme, au mimétisme collectif
- ... Un niveau élevé d'influencabilité, de docilité suiveuse

Les principaux déclencheurs de la croyance

Croire est un besoin qui s'éveille et s'anime de différentes manières par... :

- ... Des sollicitations émotionnelles et sensorielles en liaison avec la prime enfance
- ... Des manipulations mentales (conditionnement, suggestibilité)
- ... Une relative étanchéité envers ce qui critique l'objet de la Foi (imperméabilité mentale)
- ... Une attirance forte pour le « faux sauveur » charismatique (attraction indicible)
- ... Un attrait pour la fausse bonne idée (fascination intellectuelle)
- ... Un penchant spontané pour l'idéal chargé émotionnellement (envoûtement).

Par ailleurs, le besoin de croire en bien ou en mal est très sensible et réactif aux vulnérabilités affectives, aux troubles émotionnels et/ou aux traumatismes psychologiques subis durant l'enfance. Il « s'enflamme » rapidement dès qu'apparaît ou est ressenti... :

- ... L'anxiété, l'angoisse, la peur
- ... L'adversité morale, intellectuelle, physique
- ... Le risque vital ou létal à un moment donné
- ... L'idée de la mort face à la maladie
- ... les conditions difficiles de survie, de souffrance
- ... L'espérance de sortir indemne d'une situation
- ... L'état de grâce, d'apaisement, de quiétude
- ... Le remerciement à la chance, au sort, à une quelconque entité virtuelle

Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif

Toute croyance est un mélange de subjectivité et d'objectivité, de vrai et de faux, de réel et de virtuel, s'interpénétrant jusque dans le détail. Croire, suppose que l'on s'est approprié une vérité, ou une partie de vérité, la seule qui vaille, et cela d'autant plus qu'elle vient de soi. C'est aussi se raconter une histoire permettant de justifier tout ce que l'on fait, à fait ou va faire. Cette capacité psychique, intellectuelle, psychologique, à sortir des limites du quotidien, permet à l'esprit de s'évader dans un univers mental parallèle, le « Mentavers ». À titre d'image, le « Mentavers » peut s'assimiler à une basilique, à une église intérieure, dès lors qu'il s'agit de foi, de religion, de spiritualité. L'ambiance qui y règne découle directement des inclusions culturelles, des représentations mentales, des ritualisations propres à chaque individu. Hors croyance, cette notion d'univers mental concerne également d'autres formes de concentration de schèmes mentaux dominants (bibliothèque d'acquis éducatifs et académiques, spécialités professionnelles, références scientifiques ou techniques, activités consuméristes, expérientielles, sentimentales, sexuelles...). À partir du « Mentavers » tout devient possible entre réfléchir, espérer, rêver, aspirer, méditer, songer, inventer, concevoir, imaginer...

À côté de la raison pure objectivée, c'est toute la magie du besoin de croire que de mobiliser simultanément les activités sensorielles, cognitives,

imaginatives, émotionnelles, affectives, par différents biais comme : le raisonnement (souvent spécieux), la conception (souvent fictionnelle), la création (souvent iconique), la connaissance (souvent théologisée), le mysticisme (souvent contemplatif, philosophique), l'ésotérisme (souvent réservé aux initiés), les rituels (souvent très codifiés), les référentiels (souvent religieux)... Dans ce cadre, le « Mentavers » est en quelque sorte le prolongement virtuel de la Nature physique. Il fait en sorte que le besoin de croire autoconstruit sur les acquis de l'existence puis animé par le Désir, l'Espoir et/ou la Foi, embellit la réalité du vécu personnel. Il permet également de qualifier la réalité des échanges, d'idéaliser les relations humaines, d'augmenter l'intensité du ressenti des sensations et des sentiments, jusqu'à inonder la conscience de certitudes plus ou moins empiriques. En utilisant tous les codes normalisés de la raison humaine, le « Mentavers » se développe de manière purement artificielle. À titre d'image, il peut également se comparer à un ensemble d'infrastructures implantées sur une planète hostile ou isolée autour desquelles gravite l'essentiel de la vie humaine. En occupant ainsi une « bulle cognitive » structurant une partie de l'espace mental de l'individu, le « Mentavers » devient « techniquement » un refuge, un asile, un sanctuaire hyper intime. On peut même parler de « Temple mental » animé de rituels, de strictes observances, d'acquis religieux, culturels et/ou idéologiques, s'actualisant de manière sélective par les matériaux cognitifs issus du réel, par des retours expérientiels choisis, par des représentations imagées ou imaginées, par un état de conscientisation clarifié, simplifié, voire serein.

En tant que pur artefact cognitif (non inné, non génétique), le « Mentavers » a pour vocation de devenir progressivement quasi naturel par sa récurrence et sa pratique, jusqu'à intégrer de manière spontanée des réponses intellectualisées, des réflexes cognitifs, des moments de conscientisation. D'une certaine manière, il prend le commandement du Moi (personnalité que l'on est devenue, actuelle de l'individu) et le Soi (identité profonde et véritable). Aussi, dès lors qu'il s'agit de rapport à l'existence terrestre, de référence à la mort, d'explication du divin, d'argumentation sur la finalité du vivant, le « Mentavers » s'impose de manière dominante sur tout le reste de l'activité cognitive et mentale. Il devient même omniprésent dans l'esprit du croyant inconditionnel en le faisant utiliser un vocabulaire spécifique et stéréotypé, en donnant une signification orientée, en appliquant un signifiant décalé, aux sensations et émotions, aux ressenties et perceptions. *De facto*,

le « Mentavers » configure les fondements du comportement bon ou mauvais de celui ou de celle qui s'engage dans une croyance quelconque. Plus l'intensité dans l'activité du « Mentavers » est forte, plus il affecte la crédibilité du jugement et de la pensée, plus il réduit le discernement dans les opinions poussant à prendre des décisions, plus il biaise l'efficacité finale des actions menées.

Les 7 étapes de la croyance dans le « Mentavers »

La notion d'«objet» recouvre aussi bien un désir ou un fantasme à accomplir, un objectif à atteindre ou à réaliser, un espoir ciblé, la représentation d'un dieu ou d'une divinité, l'importance accordée à une parole sacrée, la confiance dans une entité cible, une perspective de réussite, un rêve d'acquisition, une pratique gagnante, une relation favorable... Il n'y a pas de hiérarchie dans la croyance, seulement une polarité positive ou négative dans la manière de la vivre et/ou de la pratiquer. Une polarité qui se détermine et se biodétermine (#1, #28) en fonction directe de la réalité dans son objectivité et sa concrétude et/ou en regard de l'efficacité finale du but atteint ou à atteindre.

Les 7 principales étapes entre la non croyance et la surcroyance :

- . **Croyance nulle** (ne croire en rien) : ni désir, ni espoir, ni foi, quel qu'en soit l'« objet » jusqu'à l'indifférence, le vide motivationnel.
- . **Croyance faible** (aucune racine cognitive/mentale/culturelle dominante) : pas de foi initiale, espoir et/ou désir peu intense limité à un « objet » précis et/ou changeant.
- . **Croyance opportune** (motivation à agir) : manifestation active et ponctuelle du désir et de l'espoir envers un « objet » précis, mais sans aucune foi profonde dans la durée.
- . **Croyance conditionnelle** (mobilisation cognitive et motivationnelle mobilisée sur un « objet » précis) : vrai désir d'accomplissement accompagné d'un espoir de réussite activant une foi en soi et/ou dans le résultat final, mais qui s'éteint en cas d'échec.
- . **Croyance codifiée et ritualisée** (véritable spiritualité, dimension philosophique raisonnée) : orientation durable de l'esprit guidé par une véritable foi intérieure en direction d'un « objet » unique que celui-ci soit vrai, prouvé, non prouvé ou illusoire, dès lors qu'il procure un certain bien-être interne et/ou permet de réaliser une ambition personnelle.
- . **Croyance inconditionnelle** (aveuglement mental avec perte du

discernement) : Foi + désir + espoir irraisonné et illusoire sur un « objet » dominant par l'effet d'un matricage et/ou d'un conditionnement culturel, idéologique, religieux, ésotérique, sectaire, jusqu'à perdre le sens des réalités, voire l'esprit.

. **Surcroyance en soi** (gonflement dystrophique de l'égo, culte de soi) : égocentrisme surdimensionné alimentant une confiance malade en soi, dans sa propre intelligence, le produit de ses réflexions, jusqu'à mener à des pathologies psychiques de rejet des autres, d'intolérance à d'autres possibles

Croire ou ne pas croire ?

Les mauvaises croyances prennent toujours racine comme les mauvaises herbes sur un terreau « mental » fertile (crédulité, forte influençabilité, docilité, obéissance, peur de l'inconnu, anxiété...). À l'inverse, les bonnes raisons de croire sont toujours issues d'une Foi profonde, pure et saine, prenant en considération la réalité de manière discernée. Au-delà des explications scientifiques et psychologiques au niveau individuel amenant à croire ou à ne pas croire, une quinzaine de conditions sociétales, systémiques et institutionnelles activent constamment le besoin de croire au sein des populations. Les principaux mécanismes d'activation reposent sur... :

- . L'endoctrinement, la catéchisation, le conditionnement culturel de masse
- . Les discours et déclarations provenant des autorités, de la hiérarchie
- . Les contenus médiatiques (information, édition, communication, réseaux...)
- . L'histoire officielle, l'éducation morale et religieuse, l'initiation sectaire
- . La publicité, le marketing, les opérations promotionnelles, les canulars
- . Les contrefaçons, les trucages, la virtualité technologique par l'IA
- . L'anti-vérité (mensonge, désinformation, fake news...)
- . La propagande, l'action psychologique, l'argumentation politique
- . La construction du raisonnement, la rhétorique, l'éloquence
- . L'ambition pour un rôle, un statut, un titre, un rang, une récompense...
- . La possession d'argent, l'acquisition patrimoniale, les affaires en cours
- . La mise en place technique de projets, mesures, d'un idéal de changement
- . Le rêve en allant dans le sens des attentes, des aspirations, des souhaits
- . L'utopie d'un monde meilleur, différent qu'il soit ici ou ailleurs
- . La rumeur, le café du commerce brassant les avis et surtout les idées plus ou moins farfelues.

Comment s'éveille et se développe le besoin de croire ?

Sous l'angle sociétal, le besoin de croire n'est jamais inné. Il s'éveille et se développe sous l'effet de différents mécanismes d'activation (voir ci-dessus). *De facto*, la croyance résulte forcément d'une pression extérieure exercée sur l'esprit humain, souvent dès le plus jeune âge, y compris par les membres de la famille et/ou ceux de la communauté d'appartenance. Cette pression morale, mentale, psychologique, intellectuelle, affective, émotionnelle et/ou sensorielle s'effectue généralement par différents biais comme l'éducation, la culturisation, l'idéalisation, la valorisation, la séduction, la manipulation, la communion, l'argumentation, la magnification, l'apologie, l'exaltation... Les arts divinatoires et autres manies (voyance, vision prophétique, cartomancie, chiromancie, divination, occultisme, astrologie, médiumnité, numérologie, aruspice, chamanisme, maraboutisme...) jouent un rôle décisif dans la croyance et ses effets subjectivés. Il existe toujours au départ une incitation directe, indirecte, subtile, à croire ou à faire croire à une autre voie, une autre solution, une autre réponse, un meilleur avenir, à d'autres façons d'exister, à d'autres réalités, à d'autres modèles de vie, à d'autres situations à vivre. Il suffit généralement de jouer ou influencer sur différents leviers comme... :

- . L'évocation concrète d'une réussite, d'un état de bonheur possible
- . La représentation d'un futur agréable, d'un avenir positif ou différent
- . La crédulité, la candeur, l'innocence, la naïveté, l'ingénuité, la confiance
- . La fragilité mentale, la faiblesse psychologique, l'état dépressif
- . L'inculture, le manque de connaissances et d'informations
- . La frustration, la privation, l'insatisfaction chronique, l'ennui
- . L'intelligence manipulée par le verbe, la promesse, l'enjeu
- . L'imagination débordante animée de fabulation, de fiction
- . La fascination pour la magie, l'ésotérisme, le mystère
- . Les contes, mythes, légendes, récits, traditions, folklores
- . La pensée autoréalisatrice, l'autosuggestion, la suggestion
- . Le rêve de changement, l'idéalisation, le fantasme, l'idéation

Ce que procure la croyance

Les émotions, les sentiments ressentis, les lumières intérieures, les visions, proviennent tous des effets de la biochimie du cerveau (dopamine, sérotonine,

endorphine, GABA, noradrénaline, ocytocine, adrénaline...). Ces neurotransmetteurs associés à l'intensité et à la fréquence des flux neuronaux procurent chez le croyant convaincu toute une panoplie de sensations, ressentis, émotions, sentiments. Selon le fond de personnalité des individus soumis à la même croyance et aux mêmes pratiques, les effets psychiques, sensoriels, somatiques, physiques, psychologiques, ainsi que les attitudes et comportements peuvent être diamétralement opposés. La croyance peut conduire au meilleur (1) comme au pire (3) ou refléter uniquement la mentalité générale de l'époque (2).

1. Croyance positivée avec personnalité affirmée, aboutie (+)

La pratique régulière de la croyance+ s'exerce à partir du couple majoritaire **Espoir + Foi**, tout en laissant le Désir s'exprimer à sa façon. Ce trio agit comme une drogue douce favorisant au bon état psychique (et souvent somatique), amenant l'individu à manifester naturellement du positif sous forme de... :

- . Affirmation de soi, proactivité, volontarisme au quotidien
- . Honnêteté intellectuelle, bonne foi, droiture, intégrité
- . Épanouissement dans la réalisation de soi, équilibre personnel
- . Sentiment naturel de bienveillance, de bonté
- . Parole d'apaisement, de soutien, de sympathie
- . Amour des autres, de la nature, des activités et œuvres humaines
- . Bien-être intérieur, moments de béatitude, état de méditation
- . Joie sincère, allégresse, plaisir dans l'échange, gratitude
- . Optimisme, confiance en soi, engagement volontariste, dignité
- . Complicité, altruisme, humanité, partage, sociabilité, empathie, compassion
- . Abnégation de soi, esprit de sacrifice, défense du faible
- . Fidélité, loyauté, crédibilité, courage dans l'expression et l'action menée

2. Individu appliquant la croyance par défaut

C'est le cas du plus grand nombre d'individus au sein des populations modernes du fait de la pression exercée durant l'enfance par le milieu familial, communautaire, du groupe d'appartenance, de l'éducation générale. Alors que la Foi n'est pas du tout ou presque pas éveillée, c'est le couple **Désir + Espoir** qui s'exprime majoritairement sur des « objets » et objectifs autres que la religion. C'est le cas, par exemple, de l'ambition professionnelle (métier, filière, fonction...), de la motivation pour un but (voyage, sport, rencontre,

mode...) ou encore de la passion pour une activité ciblée. L'empreinte conservatrice, moraliste, d'idéalisation, laissée à cette époque de l'existence par la pression et l'influence de proximité amène non pas à une participation active, mais à une acceptation passive. On peut parler de croyance par défaut directement liée au contexte social et sociétal du moment caractérisée par une incroyance de fond associée à des postures reconnaissables par... :

- . Pratiques cultuelles réalisées plus par obligation que par motivation
- . Acceptation passive de l'éducation religieuse et morale pour faire plaisir
- . Participation aux cérémonies, traditions et folklores pour faire comme les autres, afin de ne pas être exclu(e), critiqué(e)
- . Indifférence non dite envers les représentants du culte et leur symbolique
- . Détachement des stimuli évocateurs, non entrée dans les lieux de culte
- . Refus du premier degré des mythes et narratifs infantilisants
- . Perte de confiance et d'intérêt pour l'église, le cultuel, l'histoire religieuse, voire l'histoire nationale, les institutions, la géopolitique...
- . Préférence majeure accordée à la compulsivité, à la matérialité au jour le jour, à l'offre technologique jugée plus libératoire, jouissive, addictive
- . Imperméabilité aux discours politiques, religieux, idéologiques, traditionalistes, intégristes, radicaux...
- . Désintérêt pour les questions jugées métaphysiques éloignées des réalités de survie au présent

3. Croyance négativée avec individu à personnalité non aboutie, mal affirmée (-)

La croyance négativée derrière les manifestations physiques et morales ostentatoires (prière, rituel, discours, attribut symbolique, tatouage, vestimentaire...) n'est qu'un masque cachant le plus souvent des **apparences de Foi et d'Espoir**. L'état d'esprit est davantage animé par un **Désir intérieur de « destruction », de revanche, de violence et/ou d'égoïsme**, aux effets psychologiques plus nocifs et pervers que libérateurs et épanouissants. Derrière le masque, la personnalité profonde de l'individu repose sur la présence de problèmes psychologiques, de troubles psychiques, de déviations pathologiques. Sauf manque de personnalité, de caractère, de relief dans un suivisme passif, prudentiel, docile et obéissant face à l'autorité, l'individu à croyance négativée se caractérise par... :

- . Opinion changeante, focalisation, idée fixe, animée d'agressivité latente
- . Psychorigidité mentale et morale, inflexibilité, fermeture d'esprit

- . Mensonge permanent, manipulation des esprits et des cœurs
- . Comportement manipulateur, faux semblant, variabilité d'humeur
- . Intolérance épidermique à la culture, l'idéologie, les codes, le mode de vie, la religion des autres
- . Recours habituel à la peur, la dramatisation, la menace, le rapport de force
- . Critique facile, accusation, polémique, opposition de principe
- . Étroitesse d'esprit, méfiance malade, suspicion, scepticisme
- . Recours facile à la violence physique, morale, punition, châtement
- . Dire d'un côté et faire le contraire de l'autre, hypocrisie
- . Lâcheté, fatuité, déresponsabilité, tendance à se mettre du côté du + fort
- . Perversion, tendance au masochisme, sadisme, autopunition

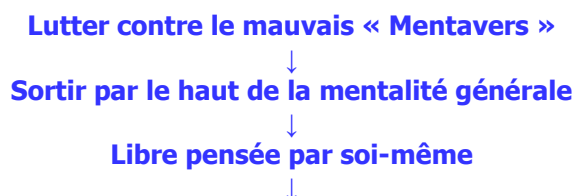
Pourquoi ne croit-on pas ?

Le besoin de croyance solidement implanté au sein du « Mentavers » relève forcément du principe des flux neuronaux. Ces flux agissent au sein du cortex préfrontal et des hémisphères cérébraux comme des « autoroutes de l'information » passant de synapse en synapse au gré d'une multitude d'interactions biochimiques et bioénergétiques identiques et répétitives. Ils s'activent immédiatement en présence de certains stimuli (texte, vision, odeur, symbole, objet, icône, image, son, couleur, édifice, rituel, habit...) en animant prioritairement certains points d'arrivée du cerveau (mémoire, émotion, visualisation, réflexe, neurotransmetteur x ou y...). Par leur intensité et leur fréquence, ces flux court-circuitent des milliards d'autres possibilités d'interactions neuronales. Ils orientent totalement la conscience du moment au profit principal des activités dominantes du « Mentavers ». Aussi, lorsque ces flux neuronaux sont déconnectés ou n'existent pas, les mêmes types de stimuli deviennent incapables d'enclencher l'activation du « Mentavers ». Pour réduire l'activation automatisée du « Mentavers » en matière de croyance, d'idées fixes, de pensées récurrentes, les meilleures contremesures face à l'artificialité de la croyance, à ses méthodes et stratégies d'influence, à ses illusions, consistent à... :

- . Recourir uniquement aux valeurs évolutionnaires
- . S'intéresser d'abord à l'information utile et objectivée
- . Rester constamment lucide, discerné, pragmatique
- . Passer à l'acte, expérimenter par soi-même, pratiquer la maîtrise du risque

- . Avoir une vision globale, pratiquer la synthèse, rechercher l'essentialisation
- . Protéger son libre arbitre, son indépendance d'esprit
- . Être vigilant en permanence, tout en restant curieux
- . Manifester de la tolérance pour la diversité culturelle et les avis contraires
- . Se montrer ouvert à la raison, à la preuve, reconnaître ses erreurs
- . Élever constamment son niveau de conscientisation, s'enrichir de savoirs

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement suppose toujours une force de caractère. Agir avec discernement suppose de s'opposer à toute forme de croyance. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une **libre pensée** formée par soi-même, par autodidactisme éclairé, conscientisant le monde et la réalité en dehors de tout formatage mental dominant. C'est également réfléchir, décider et agir de **manière affranchie**, s'exprimer de **manière autonome**, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est aussi recourir à la **raison critique** fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante. C'est enfin utiliser à plein régime son **libre arbitre** comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la positivité à la lucidité, le courage au volontarisme, en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue dans son milieu de vie est le signe de l'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.



Autonomie et affranchissement



Raison critique objectivée + libre arbitre

La nécessité de la raison discernée

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire fondé sur l'imaginaire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement, suppose d'opposer le besoin de croire comme les autres au besoin d'émancipation et d'affranchissement. Il faut de la force de caractère pour réussir ce passage et s'opposer directement à toute forme de croyance collégiale. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une libre pensée épurée (purifiée) par soi-même à partir d'un autodidactisme éclairé (plus concret et utile que l'académisme imposé). La conscientisation par la réalité et la diversité du terrain est la voie royale pour sortir des bulles cognitives et intellectuelles fussent-elles d'une grande érudition. Sortir par le haut des formatages éducatifs imposés dès le plus jeune âge, oblige à réfléchir, décider, agir, s'exprimer de manière autonome, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est obligatoirement recourir à la raison critique fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante, de pensée unique. C'est enfin utiliser à plein régime son libre arbitre comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la lucidité au volontarisme, comme en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue majoritairement dans son espace géographique est déjà un signe d'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.

Ne pas croire, c'est ne pas associer l'illusion « espérancielle », la virtualité des mots, l'argumentaire idéologisé, l'émotion reposant sur la factualité désinformative, en privilégiant la vérité, rien que la vérité. C'est savoir s'extraire de toute forme de communication propagandiste, markétisée, lénifiante, séduisante, en s'attachant uniquement à l'essentiel utile (comme seul acquis à retenir). C'est aussi ne pas suivre tête baissée et de manière moutonnaire le discours des leaders, des autorités et des gouvernants. Pour s'extraire par le haut de la croyance, il est nécessaire de ne pas s'étourdir des cocktails culturels proposés clés en main faisant perdre une partie du sens des réalités et/ou réduisant la hauteur de vue, la simple sagesse. Aussi, face à des conditions de vie de plus en plus dures et exigeantes relevant d'une complexité sociétale croissante, le repliement dans le « Métavers » de la croyance n'est pas la solution la plus efficiente. Mieux vaut prendre « le taureau par les cornes » en se posant les bonnes questions le plus tôt possible, que de suivre passivement le discours officiel par facilité intellectuelle, faiblesse mentale, moindre effort à fournir. Pour sortir du manège étourdissant de la croyance, il est nécessaire d'y mettre les freins du bon sens, de la lucidité, de la vérité. Cela ne concerne pas l'édification de murs ou de remparts cognitifs (comme c'est le cas avec la plupart des croyances) mais, au contraire, de favoriser la plus grande fluidité intellectuelle et relationnelle dynamisée par l'ensemble des valeurs évolutionnaires ([#14](#), [#28](#)). Rien de plus, rien de moins !

Les contributions de la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#) - NPM)

C'est tout l'objet de « L'Esprit du Societhon » et de ses nombreux Hastags que de permettre une prise de distance conscientielle sur un certain nombre de sujets sociétaux à charge négative, tout en « armant » parallèlement le discernement et la critique utile sur... :

- . Les logiques d'inversion et de régression ([#2](#))
- . Les idéaux fallacieux ou utiles en démocratie ([#5](#))
- . L'esprit du droit et des lois, l'idéal de liberté, le contrat social ([#6](#))
- . Les faiblesses chroniques de tout système sociétal ([#7](#))
- . L'esprit déformé et la pratique contestable de la politique moderne ([#9](#))
- . L'esprit prudentiel et ses effets fragilisant ([#10](#))
- . Le rapport déformé à la vérité ([#12](#))
- . Les 34 valeurs évolutionnaires contre les valeurs conservatrices ([#14](#))

- . Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines ([#15](#))
- . Le matriçage et le formatage mental ([#18](#))
- . L'insatisfaction des besoins humains ([#19](#))
- . L'État de droit face au Droit ? ([#20](#))
- . Les difficultés de passage du citoyen asservi au néocitoyen ([#21](#))
- . Les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande ([#22](#))
- . La transformation nécessaire de la technocratie ([#23](#))
- . Le rapport inhibant au passé ([#24](#))
- . La constance de l'Ancien Monde face au Nouveau Monde ([#25](#))
- . Les pièges de la culture dominante ([#30](#))
- . La mentalité inaboutie du citoyen lambda ([#31](#))
- . La manipulation systémique des citoyens ([#32](#))
- . La confrontation du citoyen face à certaines pratiques systémiques ([#34](#))
- . L'asservissement du citoyen face à l'État et aux systèmes dominants ([#35](#))
- . Le suivisme du citoyen prisonnier de la collectivité ([#36](#))
- . Le côté protéiforme et Janus du citoyen lambda ([#37](#))
- . Le constat décevant d'une non-citoyenneté et démocratie avancée ([#38](#))
- . Le vote entonnoir, piège à cons en démocratie ([#39](#))
- . Les rigueurs du Printemps, de l'Automne et de l'Hiver sociétal ([#40](#))
- . Le mensonge comme raison d'agir ([#41](#))
- . Comment l'homme moderne se leurre par la raison et l'émotion ([#42](#))
- . La règle de l'animalité en société et du conservatisme ([#44](#))
- . La dominance des uns, la soumission des autres ([#45](#))
- . Le médianisme ou la fragmentation des peuples ([#46](#))

4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées

Par principe, la croyance se développe d'elle-même sur un « objet » cible, puis dans les domaines connexes en élargissant progressivement le volume mental occupé par le « Mentavers ». Derrière cette bulle d'illusions et de certitudes figées (lorsque rien n'est fait pour que cela change vraiment), le besoin de croire et d'espérer devient, à la fois, plus métastatique (contamination d'autres domaines cognitifs et psychiques) et astringent (limitation des capacités d'objectivité et de discernement). Aussi, face à cette emprise mentale, il faut mobiliser beaucoup de volontarisme et d'efforts à

accomplir sur soi-même pour éradiquer les mauvaises croyances issues des empreintes religieuses, idéologiques, politiques, business, du 2D (binarité, animalité, manichéisme, superstition...). Il existe 2 grandes façons de faire avec, d'un côté, la fluidité intellectuelle et relationnelle couplée aux valeurs évolutionnaires et de l'autre, la seule méthode technique qui vaille, à savoir **couper franchement le nœud gordien** entremêlant la multiplicité des imbrications de la vie intime, éducative, expérientielle, familiale, culturelle, sociale, institutionnelle, professionnelle, religieuse, économique, financière, idéologique, technologique, formant le terreau de la culture dominante et de l'esprit conservateur et/ou habitudinaire. Rappelons que la principale caractéristique de la culture dominante est que celle-ci est foncièrement relative, car spécifique d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Par sa dimension hégémonique implémentant au centre du cerveau l'ensemble des archétypes mentaux, des codes et normes sociales à respecter, des dogmes et doctrines à suivre, des acquis mémorisés, elle formate directement la mentalité générale des populations. En réaction, elle s'expose à être considérée par les autres cultures dominantes comme antagoniste, ennemie directe, adversaire potentiel, non alliée fiable, voire comme une présence contestable et dangereuse. Couper par soi-même le nœud gordien signifie sortir du caractère intrusif et invasif de toute culture nationale dominante (religieuse, idéologique, politique, historique, tribale, business, commerçante...) percluse de prêt-à-penser, de prêt-à-consommer intellectuellement, de prêt-à-utiliser au quotidien. C'est aussi donner la préférence à l'avenir face au passé en ouvrant de nouvelles pistes d'action en nette rupture des habitudes et usages issus du conservatisme, afin d'entrevoir un avenir beaucoup plus adultisé (donc moins infantilisé).

Couper le nœud gordien

Pour rompre complètement avec l'idéalisation et la relativisation du besoin de croire en un meilleur avenir, il faut d'abord le créer de toute pièce. La concrétude par l'engagement terrain et ses multiples retours de conscience doit remplacer (ou compléter) la virtualité des seuls acquis mentaux et intellectuels provenant du savoir théorique. Tout ce qui valorise le trio systémique que représentent la culture dominante (ou académique) + la croyance dominante (ou spiritualité) + l'esprit conservateur (ou besoins de faire comme les autres et les anciens) s'éloigne de l'essentiel utile, de la vérité

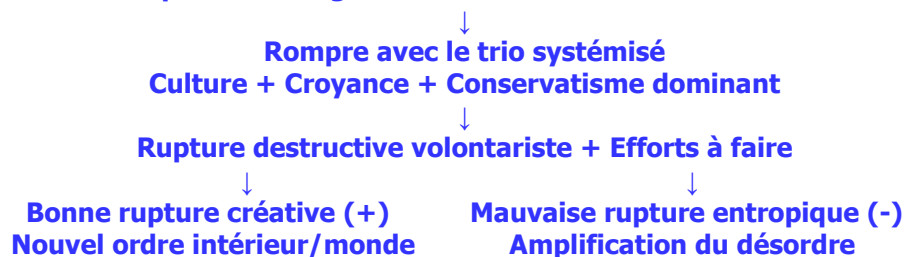
profonde, de la réalité globale, en se focalisant sur une vision nationale fractionnée ou fédérale limitative. Couper le nœud gordien suppose, par ailleurs, de stopper d'un coup net et franc tout un ensemble de processus, de liens et de postes statutaires au sein de l'establishment, ainsi que de nombreux usages, coutumes, pratiques, habitudes, dont l'ancienneté remonte dans le temps, l'histoire nationale, un passé commun. Cette démarche radicale implique une détermination sans faille et sans recul possible, en mobilisant un vrai courage personnel animé d'audace collective. C'est obligatoirement lutter contre toutes les résistances conservatrices en acceptant le pari de tout perdre d'un coup pour tout gagner ensuite. C'est le parfait contraire de l'esprit prudentiel avançant pas à pas, comme du peu de courage politique des gouvernants et des parlementaires conservateurs avançant (ou reculant) à coups de mesures court-termistes, compromis à huis clos et autres réformettes vite oubliées après leur mandat électif. Pour retrouver rapidement la fluidité cognitive et conscientielle, la clarté de la Foi, la force du Désir maîtrisé et la luminosité de l'Espoir discerné, il convient d'éliminer carrément tout « Mentavers » parasite. La meilleure des façons consiste en une rupture rapide et complète à partir de 4 options décisives et radicales.

Entre rupture créative et rupture entropique

Pour changer l'homme, il faut changer l'ordre du monde. Agir sur le déconditionnement individuel et de masse, nettoyer le cerveau humain de ses illusions trompeuses, éradiquer tout « Mentavers » toxique infiltrant l'esprit humain et le fonctionnement des sociétés contemporaines, suppose de changer, déconstruire, éliminer, toutes les mauvaises habitudes prises, même si cela est mentalement confortable. C'est LA condition sine qua non pour espérer s'affranchir des tutelles nocives (au sens évolutionnaire) et voir émerger une rupture collective puis sociétale décisive. Le but recherché est de rompre avec l'inertie et la pesanteur d'un existant subi, d'accélérer fortement le rythme du changement intérieur. C'est aussi lutter contre la dominance systémique jugée directive et non équitable pour sortir de l'indifférence, de la passivité et de la docilité collective. Combattre le trio systémique formé par la culture dominante + la croyance dominante + l'esprit conservateur dominant est le seul chemin à prendre pour espérer réorienter la marche du monde. On ne change pas durablement son « petit » monde intérieur (sauf à s'isoler) sans changer « le grand » monde extérieur. La prise

en compte de cet axiome de rupture va à total contresens des usages, traditions, coutumes, dans ce que l'on pratique, vit ou connaît dans son vécu quotidien. C'est le principe même de la rupture destructive d'un existant imparfait, donc très relatif, permettant ensuite l'émergence d'un meilleur avenir plus évolutionnaire. À titre de similitude, c'est ce que promet la croyance religieuse après la vie humaine et le passage de la mort pour atteindre une autre vie plus positive (paradis). Toutefois, le plus grand danger n'est pas la rupture, mais de se tromper de rupture, en dégradant encore davantage l'existant par de mauvaises décisions, de mauvais jugements, de mauvais engagements et comportements, amplifiant alors davantage l'entropie générale, le désordre intérieur, national, mondial.

Couper le nœud gordien du « mauvais » de l'existant



Les 4 principales options pour couper le nœud gordien du trio culture, croyance, conservatisme dominant

Parmi les 4 options décisives possibles, une seule est positive (+), les 3 autres étant à effets négatifs (-) et/ou à finalité destructive ponctuelle (--) ou définitive (---) :

+ Option 1 : Méga évolution soft dans la durée des consciences et des comportements positivement affirmés, s'affranchissant librement des tutelles institutionnelles et morales par le biais de nouvelles mœurs, de nouveaux modes de vie, de programmatiques audacieuses en faveur d'une néocitoyenneté et démocratie avancée. Cette dynamique suppose, à la base, un courage personnel adultisé (effet sur soi et l'environnement de proximité) associé à une forte volonté politique visionnaire (effet sur la collectivité). C'est la parfaite mise en place du changement évolutionnaire développé dans « l'Esprit du Societhon ».

- **Option 2** : Méga changement « racinaire » rapide (Révolution) actualisant, déconstruisant, nettoyant, réformant brutalement, les fondamentaux sociétaux en vigueur, les méthodes politiques classiques, en vue de transformer complètement la vie de la cité, l'ordre national en place. Il s'agit ici de se venger, d'exprimer une colère légitime, ainsi que la vision focalisée de leaders directifs, voire futurs autocrates, comme il en fut plusieurs fois dans l'histoire de l'humanité. L'objectif consiste à remplacer un existant par un autre jugé plus efficace, sans se soucier vraiment des effets induits à plus ou moins long terme. La notion de Révolution s'assimile à une rupture remettant en cause radicalement les méthodes étatiques et institutionnelles dominantes, les organisations dirigeantes, en chassant ou éliminant les personnels et élus jugés responsables ou complices.

-- **Option 3** : Méga bouleversement du monde par le fait d'événements naturels majeurs et imprévus, par l'arrivée incontrôlable de catastrophes naturelles, climatiques, industrielles (séisme, risques géophysiques, éruption volcanique, choc météorique, cyclone, épidémie, famine...).

--- **Option 4** : Méga imbécilité de certains dirigeants du monde dans l'usage volontaire ou involontaire de pratiques destructrices de grande ampleur (guerre, nucléaire, chimie, biologie, crise sanitaire, crise énergétique, crise financière, contrôle informatique, perte de contrôle par l'IA, les nanotechnologies...) affectant irrémédiablement le présent et l'avenir de l'humanité.

Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?

Sauf rupture majeure parmi les 4 options pour couper le nœud gordien, la persistance du trio systémique croyance + culture + conservatisme dominant est amené à perdurer encore longtemps. Il existe 4 principales raisons structurelles dans la plupart des sociétés modernes freinant mécaniquement toute réalité de changement évolutionnaire :

1. La géométrie politique classique. La représentation immuable de l'État et des partis politiques destinés à en assurer le fonctionnement (formation et sélection des élites et élus, 2 partis dominants alternatifs, opposition diversifiée et critique par principe, extrémisme et radicalité des 2 bords...). L'entonnoir politique consubstantiel à l'entonnoir du vote ([#39](#)) dessine

toujours les mêmes types de conséquences politiques et sociétales (gestion court-termiste des affaires de l'État, valorisation des personnels du parti majoritaire aux affaires, lobbying actif ou à huis clos avec les alliés économiques, financiers et autres grands donateurs...). Cette géométrie politique classique des rôles et des fonctions est elle-même foncièrement dépendante de l'État profond, du fonctionnement complexe des services publics et de l'administration. Elle exclut largement la volonté, l'intelligence, le discernement et la compétence du citoyen lambda dans les sphères de décision, jusqu'à privilégier l'autocratie, le culte de la personnalité des leaders les plus ambitieux, clivants, autoritaires et/ou charismatiques.

2. La « citadélisation » des pouvoirs exécutifs et législatifs au sein de l'État. Le mouvement général inertiel au sein de la plupart des grands systèmes dominants est au durcissement constant des pratiques du pouvoir de multiples façons : sécuritaire, taxation, complexité des procédures, technocratisation, offre dominante, réduction des droits et libertés.... Plus un système se sent en danger face à une collectivité de plus en plus éduquée, affirmée, informée, interactive, plus il tend à se durcir et se replier sur ses acquis et fondements, jusqu'à s'enfermer et s'imposer par la force et/ou la contrainte (voir la plupart des Hastags). Cette tendance lourde est directement corrélative de la relative passivité et fragmentation des populations n'arrivant pas devenir un véritable contre-pouvoir citoyen. La problématique sociétale majeure est que la plupart des citoyens jouent inconsciemment (par endoctrinement et conditionnement) contre le cours du changement évolutionnaire en privilégiant avant tout « le changement dans la continuité » sous l'effet d'une dimension attitudinale majoritairement animée de passivité, docilité, obéissance, dépendance, acceptation, mimétisme, soumission à l'autorité.

3. L'effet mathématique générationnel. Sur un siècle de référence, le nombre de générations coexistant en même temps est compris entre 4 et 5 au niveau mondial (moyenne 20 à 25 ans par génération). À ce nombre formant l'intégralité de la population s'ajoute la génération conservatrice au pouvoir au sein de l'État et des systèmes dominants. Cette coexistence entre générations sur un même territoire entraîne mécaniquement un prolongement indéterminé de la mentalité générale au sein de la nation, voire fédérative et internationale. Malgré une relative évolution de la plupart des individus sur la

forme (manière de s'exprimer, volume de connaissances, capacités mobilisées, diversité des pratiques, élévation des exigences dans les besoins humains, niveau augmenté de compétence et de savoir-faire, intégration efficiente des codes sociaux, usage complexe des technologies...), il n'en est pas de même sur le fond de la personnalité avec la présence constante du 2D, de l'animalité, des attitudes dominantes négatives... dès que le contexte devient compliqué, se fragilise, s'entropise ou se détériore. Les principales raisons de la fixation des usages conservateurs et de la faible Demande de rupture évolutionnaire sont directement liées à... :

- ... **La transmission directe** et matricielle des acquis mémorisés, du vécu expérimenté, de la mentalisation déjà formatée de la génération parent à la génération enfant, ainsi que l'apport des générations missionnées pour diffuser et transmettre.
- ... **L'influence directe et indirecte** exercée par les générations les plus âgées sur l'ensemble des autres générations.
- ... **Le mimétisme** qu'exerce chaque génération sur ses propres membres en matière de conformisme dans la mentalité, les pratiques et usages.
- ... **La stabilité conservatrice** imposée par un mix générationnel au pouvoir devenu alpha dominant en politique, dans la religion, l'économie, la finance..., au sein de la gouvernance de l'État de droit, aux postes clés de la culture dominante, dont la mission consiste à protéger, défendre, promotionner, des modèles politiques, sociaux et sociétaux s'imposant à l'ensemble des générations contemporaines.
- ... **La boucle mathématique** faisant que chaque génération détient à son niveau, moralement ou hiérarchiquement, un pouvoir d'influence positif et/ou négatif en matière de conduite à tenir, de reproduction à l'identique des acquis, d'imitation normative et conformiste, d'intégration, d'assimilation, d'identification, d'appartenance avec :

Génération alpha dominante au pouvoir	= GAD
1 = Génération la plus âgée	= +80 ans = GPA
2 = Génération Senior	= +60 ans = GS
3 = Génération du milieu	= +40 ans = GDM
4 = Génération active	= +20 ans = GA
5 = Dernière Génération	= 1 à 19 ans = DG
GAD influence directement	: GPA + GS + GDM + GA + DG
GPA influence/a influencé	: GS + GDM + GA + DG

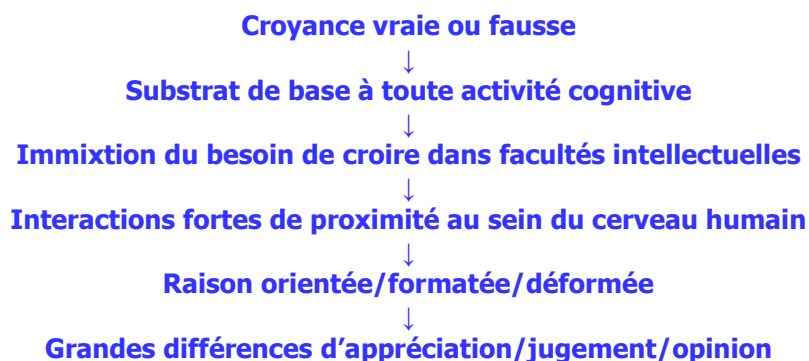
GS influence/a influencé	: GDM + GA + DG
GDM influence/a influencé	: GA + DG
GA influence directement	: DG
DG subi les autres générations	

4. Le vieillissement général des populations en Occident. La baisse de fécondité voulue et assumée par les jeunes générations (DG, GA) fait que la pyramide des âges tend à donner de plus en plus d'importance à la présence « active » des générations anciennes et du milieu (GPA + GS + GDM). Cela implique notamment la perdurance de l'esprit conservateur et conformiste au centre des populations et, *de facto*, la présence déterminante d'une génération alpha dominante imposant encore davantage son modèle de société au sein de chaque nation. Il est donc peu probable de sortir par le haut de la positivité affirmée et de l'aboutissement humain en étant constamment placé sous la tutelle de certitudes issues du passé, d'une vision du monde et de la réalité animée d'un faisceau de croyances ayant du mal à s'émanciper des habitudes comme à pleinement s'autocritiquer.

Croyance, raison et tendances attitudinales

Par principe, la croyance infiltre aussi bien la raison, la déraison, l'imaginaire que l'émotionnel, le sensoriel, le perceptif, le ressenti. Toute activité mentale et cognitive repose, à la base, sur une croyance acceptative et intégrative (mémoire) dans ce qui est vécu, dit, lu, entendu, documenté, affirmé, transmis. C'est même la fonction principale du cerveau humain que de s'alimenter constamment du sens résultant du pouvoir des mots, ainsi que des sons, des goûts, des odeurs, du toucher, de l'observation, des images, des impressions, sous la forme de flux de stimuli ponctuels et/ou de flux neuronaux plus orientés. Il existe même une amplification cognitive (résonance plus forte) pour les signifiants provenant des sphères culturelles et éducatives officielles, des institutions, des autorités et systèmes dominants. Malgré le filtrage critique et analytique de la raison par l'intelligence, la référence précise aux faits, la mémoire, le vécu expérientiel, la conscience active, le fonctionnement de la raison (et de la bien-pensance) est presque toujours matricé, conditionné, endoctriné, focalisé, voire déformé, dès le plus jeune âge. Il est ensuite soumis inconsciemment aux limites et aux schémas

mentaux inhérents aux habitudes de vie, comme à toute forme de monospécialisation verticalisée, limitant *de facto* toute possibilité par soi-même de synthèse essentialisante, de vision globale, de vérité à 360° ([#18](#), [#21](#), [#24](#), [#30](#), [#36](#)). L'immixtion du besoin de croire dans les facultés intellectuelles est totalement naturelle, voire vitale, du fait de fortes et profondes interactions cognitives de proximité avec l'activité mentale, l'attitudinaire, le comportemental, le psychologique, le psychosomatique. Cette immixtion de la croyance vraie ou fausse, faible ou forte, est également une réalité évidente du fait de la normalisation de la pensée par la loi, la règle, l'usage, l'enseignement reçu, ainsi que par la nécessité de s'adapter aux exigences de son milieu de vie ou d'activité principale. Cela explique pourquoi et comment il existe différentes interprétations d'un même fait ou événement, de grandes différences de vue et d'opinion selon les personnalités, les cultures, religions, histoires personnelles, collectives, nationales. Même la raison scientifique se voulant objective, démontrée et universelle est affectée par la croyance « d'être dans le vrai ». C'est notamment le cas, lorsque l'on constate qu'une certitude admise par tous à une époque donnée peut être totalement remise en cause ou contredite plus tard par d'autres raisons scientifiques. Et si ce n'est pas le cas, c'est dans l'utilisation de principes actifs, l'application de méthodes et/ou la poursuite d'enjeux que se loge insidieusement la croyance impliquant... :



De la même façon, quelles que soient les raisons invoquées, être un croyant convaincu et/ou affiché exacerbe toujours les tendances attitudinales dominantes formant le fond de la personnalité ([#18](#), [#28](#)). Ainsi, plus

l'individu est animé naturellement d'affirmation de soi positive, de bienveillance, de tolérance, et plus la croyance amplifie ses qualités morales, la référence stable aux acquis, vécus et expériences, tout en rayonnant favorablement auprès de son entourage. À l'inverse, plus l'individu cache des altérations psychologiques (paranoïa, schizophrénie, traumatisme psychologique ou émotionnel, manque d'estime de soi, sentiment d'infériorité...) et/ou des déviances mentales (frustration forte, insatisfaction chronique, colère et jalousie, pédophilie, perversité...) derrière le caractère ostentatoire de ses pratiques, discours, ritualisations, et plus il compense et se défoule dès qu'une opportunité facile ou aisée se présente. Dans une relation de cause à effet, toute mauvaise croyance animée par un profond manque de foi, d'authenticité, de sincérité, de loyauté et/ou d'honnêteté intellectuelle conduit à la fréquence, à la récurrence de comportements négatifs. En résumé, alors que la tendance attitudinale positive amplifie la bonne croyance, les tendances dominantes négatives dénaturent la Foi et la bonne croyance pour n'alimenter qu'une mauvaise croyance.

Attitude positive (affirmation de soi, valeurs évolutionnaires)



Bonne croyance

4 attitudes négatives

(passivité, imposition de soi, manipulation, agressivité)



Mauvaise croyance

La bonne croyance se manifeste par :

- . Authenticité, être vrai(e)
- . Honnêteté intellectuelle
- . Amour sincère des autres
- . Confiance en soi
- . Bienveillance, générosité, altruisme
- . Intégrité morale
- . Loyauté, fidélité
- . Tolérance, indulgence
- . Empathie, écoute active
- . Ouverture d'esprit

La mauvaise croyance se caractérise par :

- . Rétention d'information, mensonge
- . Manque d'intelligence relationnelle
- . Agressivité structurelle
- . Imposition de soi ou passivité docile
- . Esprit manipulateur, égotiste
- . Forte et rapide variabilité d'humeur
- . Perversité multiforme
- . Intolérance, dureté, autoritarisme
- . Empirisme dominant, aveuglement, fanatisme
- . Étroitesse d'esprit, focalisation mentale

4 grandes typologies de croyance

Dans le prolongement des attitudes et des comportements humains, on peut affirmer qu'aucune croyance n'est uniforme malgré la référence à une religion commune. L'intériorisation de la croyance s'adapte également au médianisme des populations ([#46](#)) en s'inscrivant dans une hiérarchisation formée par 4 grandes typologies allant du meilleur au pire :

. Meilleure des croyances : croire lucidement, avec discernement, sur des bases objectives, dans l'évidence de la vérité des faits, dans un projet précis, en des changements nécessaires et souhaitables, en la nécessité de faire front en appliquant des valeurs évolutionnaires, positives et assertives.

. Croyance acceptable : croire avec assurance et saine confiance en soi dans un avenir possible, en ses rêves et utopies pour demain, en l'homme, en l'amour et la paix, dans sa chance et bonne étoile, dans la réussite souhaitable de ses projets et ambitions, dans son intime conviction et intuition si preuve est donnée que celles-ci s'avèrent ensuite exactes, même en partie, dans le bien-fondé honnête des décisions prises et des actions engagées, dans l'autosuggestion, l'imagerie mentale...

. Moins mauvaise des croyances : croire sincèrement, à tort ou à raison, en ses illusions, en un dieu virtuel et invisible protecteur, en des entités divines et/ou diaboliques, au paradis, à l'enfer, au purgatoire, aux anges, à la métempsychose, au miracle, à la réalisation magique de ses souhaits et vœux par la supplication et la prière, aux mythes et légendes qui rassurent, ainsi qu'à tout ce que l'on veut au moment de la mort pour soulager l'esprit.

. Plus mauvaise des croyances : croire en ses propres pensées irréalistes et fantasques, en la seule apparence des faits et des situations, en des affirmations stupides, en des déclamations nauséabondes, à la nécessité de diriger le monde ou les gens par la peur, la violence, l'autoritarisme rigide, dans la superstition, le fétichisme, en des forces occultes défavorables pour soi ou les autres, au fantastique et à la dystopie comme réalité possible, en des visions oniriques messagères de l'au-delà...

La problématique de la croyance

Toute croyance socialisée (faire comme les autres) est un détournement collectif de réalité, un déni pour toute forme de vérité antinomique, une facilité cognitive à croire comme les autres à partir d'un récit commun privilégiant l'imagination et la raison fictive, la simplification intellectuelle, la quête d'un bien-être psychologique face à l'anxiété et au stress de la vie courante. Il n'y a rien de mal à cela quand cela reste au stade personnel, mais ressort d'une escroquerie morale lorsque cela s'impose comme modèle à suivre de manière obligée par une partie de la collectivité. Tout ce qui contribue à se substituer à un ordre sans espoir par un nouvel ordre plein d'espoir est acceptable d'un point de vue mental, mais inacceptable d'un point de vue spirituel, politique et philosophique, lorsque les véritables conséquences et la finalité ne sont pas clairement assurées. C'est à chacun de choisir librement son destin tout en étant conscient(e) que l'on peut se faire leurrer, embobiner, manipuler, par le biais de fausses croyances. Le problème n'est pas de projeter ses propres envies, désirs, rêves, espoirs et/ou certitudes sur un objet de croyance, car il existe forcément une part de nécessaire, de juste, d'utile, voire de vérité partielle, derrière la manifestation du besoin de croire.

Le problème est d'embarquer sa propre existence sur un chemin incertain, erroné, jusqu'à prendre des décisions et accomplir des actes de nature orienter son propre destin vers un non aboutissement certain. C'est aussi celui d'entraîner son entourage ou sa sphère d'influence à prendre un pari existentiel à la finalité improbable. Pourquoi croire en de vains espoirs, en de vaines illusions, alors que le bon traitement assertif de la réalité ([#28](#)) permet largement de créer les conditions biochimiques, neuronales, sensorielles, émotionnelles, d'un vécu satisfaisant ? Le simple fait d'appliquer un véritable sourcing causal ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) dans les tenants et aboutissants d'une affaire

ou d'un sujet quelconque animé de croyance permet de toujours sortir par le haut de l'empirisme premier degré et du causalisme primaire (2D).

Lorsque la vérité et la réalité s'imposent clairement par l'évidence, il n'est nul besoin de croire en autre chose, de chercher des raisons qui n'existent pas. C'est lorsqu'il existe des doutes, des failles dans la vérité, des incertitudes dans l'interprétation des faits, que la croyance s'immisce pour combler les « trous ». *De facto*, moins l'individu est éduqué et cultivé, plus il est non ou mal informé, désinformé, plus il tend à croire ce qui l'arrange. À l'inverse, plus l'individu dispose d'un vrai savoir aux fondements assurés, d'informations incontestables aux sources confirmées, moins le besoin de croire est actif. De ce point de vue, toute société désinformée (endoctrinement, propagande, catéchisation, intox, mensonge...) amène l'individu à privilégier la croyance comme moyen de « comprendre » la situation, d'alimenter sa réflexion sur le sens de son existence. À l'instar de la nature, l'esprit humain a horreur du vide et tend à le combler par tout ce qui lui paraît logique, sécurisant, réconfortant. C'est dans ce cadre que le détournement volontaire de vérité et/ou d'évidence est toujours le fait d'un esprit fragile et/ou inabouti même si intelligent, d'un individu ayant des problèmes de santé mentale et/ou se sentant incapable d'affronter la vérité et la réalité de face. La croyance est même cousine de l'auto-manipulation dans une fuite en avant entre soi et soi, jusqu'à pratiquer le déni et l'occultation de faits à charge pour ne pas se confronter à ses propres désillusions, contradictions, erreurs ou fautes.

Être un vrai ou un faux croyant ?

Les vrais et bons croyants sont généralement honnêtes intellectuellement, même si directifs, voire trop sûrs d'eux. Ils sont foncièrement estimables, honorables, respectables en croyant vraiment en ce qu'ils disent, pensent, font et imaginent. Ils se distinguent par différentes qualités humaines, dont la positivité, l'affirmation de soi, un caractère relativement sain (et non pas saint) sous l'angle mental et psychologique, même si un peu naïf dans l'adoration et la passion, voire crédule face aux mythes appris et histoires lues et racontées. Les faux et mauvais croyants utilisent quant à eux leur intelligence pour influencer, diriger, imposer, dominer les esprits jugés plus faibles ou influençables, tout en privilégiant le paraître, l'image donnée, l'influence statutaire, l'arrière-pensée dans les dires et/ou les actes menés. Toutefois, on

peut être mauvais croyant une partie de sa vie et bon croyant ensuite (rédemption). À l'inverse, le bon croyant ne devient jamais mauvais croyant, mais évolue vers l'athéisme, l'indépendance d'esprit, la libre-pensée, l'anti-dogmatisme. On peut ainsi dire que la véritable évolution cognitive conduisant à l'élévation conscientielle ne découle pas directement de la spiritualité religieuse, de la conviction idéologique, de certitudes politiques ou ésotériques, mais de l'extraction sereine par soi-même de tout ce qui enferme ou encadre l'esprit dans une croyance quelconque. Principaux traits de caractère du vrai et du bon croyant face au faux et mauvais croyant :

Le vrai et bon croyant...

... n'a pas le culte de lui-même, ni le besoin de s'autovaloriser face aux autres. Il agit à partir d'une intime conviction avec pour principale boussole ce qu'il croit juste et vrai en étant animé par une foi stable et durable. Il est généralement... :

- . Sincère, loyal et authentique avec lui-même et autrui
- . Sensible, nuancé, démontrant de la compassion, à l'écoute des autres
- . Confiant dans l'avenir, dans ce qu'il dit, pense, sait et fait
- . Intègre mentalement, en évitant de mentir, tromper, mystifier les autres
- . Ouvert d'esprit en pratiquant l'Intelligence Relationnelle (IR)
- . Altruiste, bienveillant, tolérant, modeste, simple
- . Fiable dans l'amitié, donne de l'amour, de l'affection
- . Empathique aussi bien dans le langage verbal que non verbal
- . Solidaire dans l'épreuve et le partage
- . Prêt à se sacrifier pour sa cause, voire à donner sa vie
- . Courageux, en sachant assumer ses actes et ses propos
- . Franc et fair-play face à l'opinion contraire, l'erreur, la faute commise

Le faux et mauvais croyant...

... a le culte de lui-même, un fort égocentrisme, voire une haute image de lui-même ou, au contraire, une faible estime de soi, un manque chronique de confiance en soi, en étant suiveur du groupe ou de la communauté. Il... :

- . Agit en bon soldat, ou stratège, pour combattre ce qui s'oppose à ses idées
- . Est conservateur dans l'âme, docile et obéissant face à la hiérarchie
- . Démontre de la servilité, de la complaisance face à l'autorité

- . Affiche de la psychorigidité, de la dureté, de l'intransigeance
- . Pratique facilement l'intolérance, la violence, sort de l'éthique morale
- . Se montre manipulateur, calculateur, cynique, peu courageux
- . Impose aux autres des attitudes changeantes, variables, négatives
- . N'assume pas toujours la pleine responsabilité de ses actes
- . Utilise facilement le déni, le mensonge, la réfutation de principe
- . Critique facilement, dis du mal des autres, utilise la dialectique
- . Se comporte mal avec les plus faibles dès lors qu'il détient du pouvoir
- . Se cache derrière les titres, les usages, les protocoles, les rituels

7 fausses croyances collectives

À la suite des 22 croyances sociétales les plus courantes ([#35](#)), il est nécessaire de bien différencier les mauvaises croyances des bonnes croyances, comme c'est notamment le cas lorsque l'individu tend à... :

1. Croire à tort dans la juste protection de la démocratie

La démocratie s'oppose idéalement à l'unilatéralité du pouvoir et à l'autoritarisme directif. Dans la réalité, on s'aperçoit qu'il existe un recto et un verso de la démocratie ([#9](#), [#20](#), [#38](#), [#39](#)). Dans le recto, les bons aspects faciaux de la démocratie façonnent toute une activité cérébrale privilégiant l'amplitude cognitive (langage, expression, intelligence, acquis mémoriels, analyse des retours expérientiels, image peaufinée de soi, aptitudes d'adaptation...) avec la prégnance de l'intellect en tout (diversité des connaissances et savoirs, pensée et réflexion, recours aux lois, principes, dogmes et doctrines, art de la communication et du raisonnement logique...). Il en résulte tout naturellement chez la plupart des individus des comportements hautement sociabilisés et assagis (coopération, tolérance, paix, relationnel positif, créativité, compétence, permissivité...) placés sous le contrôle soft et indirect des grands systèmes en place. En d'autres termes, le développement de la « tête » est privilégié par rapport aux pulsions mentales, physiques et sexuelles primaires, suite à un long formatage social et un puissant matricage éducatif, culturel et informatif de l'esprit. Il en découle, en arrière-plan (verso de la démocratie) un véritable attendrissement des forces pulsionnelles du caractère réduisant proportionnellement les capacités de résistance, d'offensivité, de résilience, d'immunisation naturelle,

contre l'adversité. Il en découle une moindre capacité de passage à l'acte audacieux, de courage à s'exposer, de réflexe spontané à prendre « le taureau par les cornes », à faire « la boule de feu » (assertivité) en préférant la non-prise de risque, le choix du prudentiel, jusqu'à la fragilisation mentale face à l'imprévu, les épreuves, les difficultés. C'est ce qui explique qu'en démocratie, il existe beaucoup plus de « mous du genou » que de vaillants guerriers, de compromis minimalistes que de fermeté dans la réciprocité. Par ailleurs, face à l'exercice du pouvoir, on assiste au fait paradoxal que la verticalité (hiérarchisation, dominance, pouvoir descendant, rapport de force...) continue de s'imposer « en force » sur l'horizontalité (égalité de traitement, équité des rôles, partage du pouvoir...) affectant, de facto, le véritable esprit de démocratie. C'est toute la faiblesse de la soumission de la démocratie au pouvoir par le conditionnement de la « tête » qui en fait une pâte sociale malléable et adaptable à tous les vents (acceptation de la dominance, soumission, intérêts économiques, égotisme, ambition, vanité, déviances psychologiques et psychiatriques...).

L'idée de démocratie ne fonctionne ni dans l'esprit (justice, équité, loyauté, partage, sens des responsabilités...) ni dans la pratique en matière de droits humains, de libertés, d'esprit de responsabilité, de pratiques légitimes. Elle est constamment parasitée dans les dimensions sociales et économiques en constatant l'omniprésence d'inégalités flagrantes de traitement (discrimination des uns, privilèges pour les autres, différentiels anormaux de pouvoir d'achat et de niveau de vie au sein d'une même population, manque de respect de l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen par certains acteurs des services publics, voire physique par les forces de l'ordre...). Même s'il existe de bons aspects en matière de répartition des pouvoirs et de règle du jeu collectif, la problématique est et sera toujours dans la manière dont le jeu démocratique est pratiqué par les individus toxiques, inaboutis, manipulateurs, violents, égocentrés, vaniteux, imbus d'eux-mêmes. Un jeu dont la pratique est extrêmement variable, manipulable, orientable et interprétable à souhait, s'appliquant ici de manière partielle et contrôlée, ou émergente là, en se jouant des lois (par l'intercession d'intermédiaires de justice), de l'éthique et de la morale (par les raisonnements spécieux), des principes fondateurs par les discours politiques et postures parlementaires ([#1](#), [#2](#), [#5](#), [#6](#), [#9](#), [#20](#), [#30](#), [#36](#)). Le sujet de la démocratie comme celui de sa pratique est aussi large d'interprétation, qu'il existe d'opinions, de visions et de croyances chez

le citoyen, l'homme et la femme moderne. Tant que la démocratie est fortement institutionnalisée et placée sous la tutelle hiérarchique des autorités en place, elles-mêmes soumises à des contraintes fortes, obligations restrictives et procédures souvent strictes, il ne peut en découler mécaniquement que des formes atténuées et déformées dans le recours aux préceptes démocratiques. Derrières les droits et libertés accordées (voire limités) se manifeste toujours l'ombre la présence de la démocratie (suppression de l'État de droit), de lois liberticides, d'ententes particulières. C'est aussi l'omniprésence d'un conservatisme étroit et rigide destiné à l'encadrer, le réflexe de la répression sécuritaire contre le peuple qui manifeste son désaccord, du vote entonnoir pour canaliser les attentes citoyennes, du césarisme pratiqué par les puissants et les plus riches, du dirigisme appliqué par les partis au pouvoir, ainsi que tout ce qui ressort de la fausse égalité des chances, de la méritocratie sélective, de la corruption, des ententes illicites... La liste est longue !

Réalité attendue : Le vrai principe de démocratie ([#28](#)) consiste à ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale du haut vers le bas dans l'utilisation du pouvoir, qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Opter pour un total biodéterminisme ([#1](#), [#28](#)) en pratiquant intégralement la liberté de penser et la liberté de choix portées uniquement par les valeurs évolutionnaires (autonomisation, affirmation positive de soi, autodiscipline, esprit de réciprocité...).

Les 10 ersatz de démocratie

La démocratie est devenue un mot-valise sur lequel tout peut être dit et tout peut être fait ([#38](#)). Alors que la démocratie est le modèle collectif idéal entre individus adultisés, assertifs et coopératifs, on assiste au contraire à sa lente dégradation de l'intérieur dans de nombreux pays. Un phénomène d'oxydation du fonctionnement des sociétés modernes du fait de la mentalité médiocrisée, peureuse, prudentielle, voire retardée, de beaucoup trop d'individus, notamment de la part de ceux qui assurent le pouvoir, le management, le leadership d'entités publiques et privées. Les principales déformations de l'idéal démocratique, de ses principes et de son esprit concernent :

- . **La forfaiture démocratique** : Faire croire au respect de la loi, du droit, des libertés, de l'égalité, sans les appliquer à soi-même ou à ses pairs.
- . **L'attitude démocratocide** : Mesures régressives et inversives prises sans l'accord d'une majorité absolue de citoyens.
- . **La démocratie** : Exercice du pouvoir au sein de la gouvernance associée à une communication politique ne tenant pas compte des valeurs de l'État de droit et de l'esprit de démocratie.
- . **La démocrapula** : Vie sociale animée par la mentalité crapuleuse des dirigeants et influents exploitant toutes les faiblesses démocratiques.
- . **L'antidémocratie** : Recours à la loi du plus fort, à la loi de la jungle, à l'exercice légitimé de la violence, au rapport de force, à la dominance.
- . **La démocratie mensongère** : Dictature du conservatisme étroit, du traditionalisme intolérant, imposant des règles dirigistes, rigides, léonines.
- . **La démocratie zéro** : Totalitarisme, despotisme, avec des règles discrétionnaires, partiales, injustes, sans aucun respect de l'intégrité du citoyen.
- . **La démocratie naissante** : Autoritarisme majoritaire sous forme de règles, pratiques à la légalité directive, assorti de quelques droits et libertés.
- . **La démocratie insatisfaisante** : Autocratie des décideurs, agissements des élus servant d'abord leurs propres ambitions et intérêts (césarisme, autoritarisme, corruption...), tout en obligeant le citoyen à suivre et subir les règles en usage, à se conformer aux règles et obéir passivement.
- . **La démocratie partielle** : État de droit plus ou moins rigide accordant une minorité de droits et des libertés en contrepartie d'une majorité de devoirs, contraintes et obligations multiples.

2. Croire que l'État est un ami du peuple

L'État n'est pas l'ami sincère et égalitaire du peuple, seulement son dirigeant imposé ayant son propre agenda et sa propre stratégie. La croyance en un « père avisé de la nation », en un allié fiable, propre et protecteur pour le citoyen, est une vision des choses presque totalement fausse et/ou régulièrement démentie. L'État est une organisation formelle dirigée et contrôlée par une armée de personnels aux ordres (politiques, technocrates, fonctionnaires, forces de sécurité...) dont la principale mission est de protéger d'abord les institutions en place et les pouvoirs élus, tout en exploitant et gérant la production humaine et citoyenne (force de travail, taxes sur tout, impôts, prélèvements, cotisations, droits à payer, obligations multiples...). Par

son fonctionnement sécurisé, protégé, cloisonné, confidentialisé, à huis clos, procédurisé, l'État est loin d'être un lieu de solidarité, de partage, de bienveillance, d'altruisme. Sa correspondance sociétale est celle de la citadelle, du château fort féodal, du palais monarchique ou du bunker surarmé selon les pays. Sa couleur sociétale tend généralement vers le gris, l'anthracite, voire le noir, du fait de son fonctionnement rigide, non visible et plus ou moins secret, des pièges et chausse-trappes en son sein, des conflits larvés et mesquins entre services, de l'exercice directif et autoritaire du pouvoir, de la distance volontaire prise avec le peuple. Derrière les masques professionnels, les rôles électifs tenus, la communication langue de bois, la rétention d'informations, le silence, le mensonge, le déni, la propagande, l'action psychologique, le paraître, la solennité artificielle, c'est un monde artificialisé, voire superficiel, qui décide du sort commun. La partie émergée de l'iceberg via ses personnels d'accueil affables et souriants ne change rien à un fonctionnement interne soumis à un ordre strict réglé sur l'obéissance aveugle, la soumission hiérarchique, la procédurisation à suivre à la lettre. À cela, s'ajoute dans la relation du citoyen vers les pouvoirs publics tout un arsenal de cadres imposés, de procédures, de méthodes à subir unilatéralement, de protocoles indifférenciés à suivre, de moyens technologiques favorisant la gestion automatisée (donc faussement humain) toujours dans le contrôle, la surveillance, les contraintes diverses (lois, règles, normes, devoirs...) imposées au nom de la conduite des affaires de l'État ou de la sécurité intérieure.

Croire que le pouvoir est au peuple est un non-sens total, exactement comme en matière de pratique démocratique. Il y a toujours des hommes et des structures pour tout encadrer, tout contrôler, tout réguler, tout exploiter des ressources du peuple. Le citoyen est rarement au centre des grandes décisions gouvernementales le concernant, malgré le vote entonnoir et le référendum. Chaque personnel œuvre à la pérennisation du pouvoir étatique sans vraiment se poser de questions existentielles, jusqu'à se considérer comme utiles à tous et/ou comme des « anges gardiens » qu'ils ne sont pas. Le mélange des genres entre le service individuel concret et compétent rendu à la population par la plupart des personnels de la fonction publique et les conditions d'encadrement imposées au citoyen pour en bénéficier, conduit à rendre *in fine* le citoyen lambda fragilisé, dépendant, asservi, docile, sous la tutelle permanente d'une autorité quelconque. En d'autres termes, l'État dans

l'ensemble de son périmètre d'influence n'est pas le reflet direct de la volonté du citoyen (ou très peu), mais majoritairement celui des puissants connus et dans l'ombre, ainsi que des systèmes dominants eux-mêmes dirigés par la finance et la banque, les riches et ultras riches, comme il en fût en d'autres temps par les nobles et les aristocrates, voire les religieux. Rien n'a vraiment changé au fil de l'histoire, sauf la vestimentaire, les moyens technologiques et les attributs utilisés.

Réalité attendue : Mobilisation empathique et dévouée, disponibilité permanente et rapide des services de l'État en faveur de tout citoyen en situation de danger ou en demande justifiée, bien avant les exigences et revendications professionnelles des personnels de la fonction publique, de leurs intérêts statutaires et financiers (salaire, prime, rémunération, évolution de carrière...) et/ou du bon respect des horaires d'activité, etc.

Décroyance à pratiquer par soi-même : agir, proagir, décider, sans délégation aux autres, se mobiliser en groupe soudé et déterminé (effet quantitatif), renverser la peur en direction des forces de répression et personnels politiques concernés en identifiant les comportements toxiques, violents et anti-citoyens de ceux-ci jusqu'à leur appliquer le principe légitime de réciprocité, sans jamais ne rien lâcher maintenant ou demain. Considérer que l'État n'est pas plus important que le peuple, voire même beaucoup moins en termes de valeur ajoutée humaine et de perpétuation de l'humanité, et que ses actes illégitimes et injustes doivent être punis comme il sait punir lui-même le citoyen (principe de pure démocratie [#9](#)).

Les fondements premiers de l'État classique

Derrière les grands affichages démocratiques et les services offerts en second à la société civile, la réalité première dans l'exercice des pouvoirs affectés à la gouvernance d'un pays sont d'abord... :

- ... L'utilisation de l'autorité comme moyen d'affirmer le pouvoir
- ... La contrainte collective au nom de l'intérêt général
- ... La souveraineté par la loi soumettant le citoyen lambda
- ... Les jeux de pouvoirs entre l'exécutif, le législatif, le judiciaire
- ... La légalité et la prévalence des actions menées par la puissance publique
- ... L'adaptation de l'État de droit selon la volonté des pouvoirs dominants
- ... La protection des missions et des institutions supportant l'action de l'État
- ... Le monopole de la violence légale et légitime

3. Croire dans le pouvoir de la pensée autoréalisatrice

Si la pensée autoréalisatrice (effet pygmalion en positif, effet Golem en négatif, théorème de Thomas) peut avoir un relatif effet concret à l'échelle individuelle, ce n'est pas du tout le cas à l'échelle collective, nationale, voire fédérative. Aussi, le temps de la pensée visionnaire et divinatoire des gourous, prophètes et autres leaders imposant une vision du monde dystopique, dramatisante ou utopique, est révolu par un comportement collectif certes suiveur momentanément en surface, mais assez réfractaire dans l'intimité de beaucoup d'individus. De la même manière, le temps des affirmations provenant d'individus convaincus par leur rêve et/ou par des certitudes frôlant la mauvaise santé mentale et/ou faisant croire qu'ils ont entendu la parole de dieu, vu l'image d'un saint ou de la vierge, est carrément régressif, car soulevant le doute, la critique, l'opposition frontale du plus grand nombre. Sauf capacité avérée de prémonition et de clairvoyance ciblée, le phénomène « autodestructif » de la prophétie par la pensée autoréalisatrice est identique en matière de prédictions générales liées à l'occultisme, l'ésotérisme, les arts divinatoires. La pensée autoréalisatrice n'est pas possible dès lors que l'individu démontre une attitude passive, attentiste, à ce que cela se réalise par miracle. Dans le meilleur des cas, la réalisation effective ne peut ressortir que d'une probabilité avec 1 chance sur 2 (le plus souvent beaucoup moins) dans les cas simples, linéaires, logiques, prévisibles. La probabilité devient infime face à une complexité d'ensemble soumise à une grande variabilité de facteurs actifs, comme à la non-linéarité des actions menées, des décisions divergentes entre acteurs concernés. Sous l'angle géopolitique (mais aussi culturel, religieux, économique, financier), il ne suffit pas qu'un dirigeant ait des visées hégémoniques pour que celles-ci se réalisent comme prévu. Bien au contraire, le caractère simpliste, basique de la volonté de domination, la relative primarité dans la croyance de réussir, ne peut que se heurter au concept de réalité. Le temps des grandes conquêtes territoriales à la mode mongole, romaine, ottomane, napoléonienne... ou de nature expansive, prosélyte, missionnaire, des religions monothéistes (christianisme, islamisme, judaïsme...) et polythéistes (taoïsme, shintoïsme...) est définitivement impossible entre populations différentes. La plupart des citoyens éduqués formant le peuple ([#46](#)) ne sont plus les « pigeons », les moutons d'antan, manipulés ouvertement par leurs dirigeants dont les principaux leviers d'action sont la répression, la peur, la coercition et/ou une communication et un

marketing de moins en moins efficient. Croire en ses propres rêves, idées fixes et fulgurances est une chose, en faire une mission sacrée ou synergique impliquant la collectivité en est une autre. Même si la volonté de conquête à la mode « Monopoly » s'est déplacée du militaire aux parts de marché, à la finance, à l'économie, au business, à l'industrie, à la technologie, à l'IA..., on constate régulièrement que « qui gagne perd ensuite » à un autre moment, en d'autres domaines. De la même manière, croire que tout est possible par la voie des partis politiques traditionnels et leurs discours enflammés, notamment par ceux des partis extrémistes dans l'opposition, des intégristes, des traditionalistes, ou par ceux provenant du conservatisme républicain, des réformateurs, des radicaux, des révolutionnaires, est devenu une pure gageure, un leurre collectif, voire une aberration mentale, du fait de l'énorme complexité structurelle, des multiples intrications étroites, au sein de toute société moderne. Il est clair que le changement en surface n'est pas le changement en profondeur.

Réalité attendue : L'avenir du monde ou d'une nation ne doit plus reposer sur la vision égocentrée d'un seul individu fût-il très intelligent, compétent et charismatique. Ce sont les fondements évolutionnaires et néosociétaux partagés par tous qui doivent déboucher sur des applications multiples selon les besoins, attentes, demandes, objectifs et cultures en place. L'avenir à vivre ne doit jamais s'uniformiser pour tous, mais rester adaptatif par la volonté de chacun(e) sur la base de communs dénominateurs universels, de valeurs positives transverses et intangibles ([#14](#)).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne jamais penser avoir raison sur tout ou tout savoir sur un sujet donné, mais rester humble, sans vanité, sur le contenu lucide (ou non) de sa réflexion, sur son niveau de conscientisation. Prendre de la hauteur par rapport à soi-même et à sa production cognitive est le gage de la véritable sagesse à ne pas savoir grand-chose en réalité.

Méthodes de pensée autoréalisatrice

Entre la suggestion et l'autosuggestion, les 8 principales méthodes couramment utilisées sont :

- . Méthode Coué
- . Visualisation, imagerie mentale, sophrologie
- . Auto-persuasion
- . Prophétie auto-réalisatrice

- . Prophétie autocréatrice
- . Prophétie autodestructrice
- . Prédiction positive
- . Prédiction négative

4. Croire aux dires et à l'importance des élites

Le pouvoir n'est pas le savoir et savoir n'est pas pouvoir. Toute force progressiste fondée uniquement sur le **savoir** et le **pouvoir** est insuffisante si la **compétence** pratique et opérationnelle fait défaut et que la **volonté** manque. C'est comme disposer d'un bel équipement technologique ou d'un engin intelligent pour se déplacer, mais sans énergie pour le faire fonctionner. De fait, lorsque l'individu se cache derrière la communication, le discours, le pouvoir électif, le titre, le rang social, le diplôme d'une grande école ou université, le statut hiérarchique, l'expérience prolongée dans l'âge et/ou l'héritage familial, sans s'exposer directement et de face au risque de l'engagement terrain, physique, financier ou autre, celui-ci perd inévitablement de l'efficacité, voire de la fiabilité, de la crédibilité. C'est un peu la même chose lorsque l'individu se spécialise dans une sphère d'activité principale le privant *ipso facto* de connexions étroites et synergiques avec une foultitude d'autres connaissances, expériences, vécus différents, porteurs de sens pour une conscientisation élargie. Dans tous les cas, l'individu disposant d'un pouvoir ou d'un titre quelconque associant les 3 autres facteurs du savoir, de la compétence et de la volonté d'agir, n'est pas encore véritablement fiable s'il ne dispose également d'un cinquième élément consistant à disposer d'une vision globale. Cette évidente nécessité suppose de pouvoir réaliser par soi-même toute forme de **synthèse unifiante** à partir de l'ensemble des éléments et variables d'une problématique donnée. On voit bien là que le savoir éclectique et bien informé des « experts » et technocrates ([#23](#)) est souvent distinct du pouvoir de décider et d'agir concrètement, lui-même assez éloigné de la réalité vive et prégnante du terrain.

Les 5 éléments de l'efficacité humaine



Savoir + Pouvoir + Compétence + Volonté + Synthèse

La croyance dans le dire et le rôle des élites sans présence des 5 éléments est vouée à une inévitable déception, à une réalité contrariée dans les

conséquences, les effets induits, la finalité constatée. De la même manière, l'importance des élites (élus nationaux, dirigeants, oligarques, riches, intellectuels influents, people...) est foncièrement relative en regard d'un quadruple constat présent chez la plupart d'entre eux avec :

- . Une vie protégée, nantie, sécurisée financièrement, voire assortie d'une rente de situation (sans partage avec les autres).
- . Une activité psychique relevant d'aspects cachés psychologiques, attitudinaux, voire psychiatriques, liés à l'éducation initiale, le milieu familial, l'enfance (influençant leurs décisions).
- . La manifestation ostentatoire d'attributs portés comme signe d'identification sociale, de reconnaissance statutaire, de valorisation de soi (s'imposant aux autres).
- . La facilité à adopter des postures artificielles dans le « paraître », à solenniser à la demande les comportements (antivaleurs évolutionnaires).

Dans le cadre des deux derniers aspects, on observe une volonté de se différencier des autres classes et rangs sociaux par la manière de s'habiller comme les pairs, de porter des attributs symboliques porteurs d'un signifiant de pouvoir et/ou valorisant un rang ou un titre particulier. Il y a également de la ringardise dans les postures adoptées par les politiques, les élus, les gouvernants, les dirigeants, les personnalités, les personnels et proches collaborateurs, lors de manifestations cérémonielles et protocolaires impliquant une solennité empreinte de sérieux et d'affectation, voire d'hypocrisie. C'est la réitération de ces postures qui en dit long sur la personnalité profonde de ceux et celles qui les pratiquent. Il n'y a rien d'anodin à sortir volontairement du naturel, de l'authenticité, du spontané, car cela suppose de s'extraire momentanément de sa personnalité pour adopter une attitude sur mesure jugée plus conforme aux attendus conformistes de la situation. C'est la fréquence de ces postures adoptées par un même individu qui pose interrogation. Comment un citoyen adultisé, donc affirmé, autonomisé et fort mentalement, peut-il sortir de sa libre spontanéité pour s'enfermer dans une image donnée ? Sauf, à vouloir paraître ce qu'il n'est pas sur le fond de sa personnalité, il se ment et ment aux autres. La caution du savoir-vivre, de la bienséance, des convenances, des bonnes manières, cache en réalité un profond inaboutissement de soi plombé souvent par un fort conservatisme. À l'inverse, tout individu intègre psychologiquement et intellectuellement (humble, conscient de ses limites, forces et faiblesses) n'a

aucun intérêt intime et social à faire croire qu'il est, qu'il sait, qu'il comprend. Même au niveau social et relationnel et/ou en recourant à un format verbal et non verbal inhérent à la communication médiatique, le simple fait de donner le change en jouant sur une fausse image de soi, équivaut à perdre sa dignité, son honneur, sa crédibilité, maintenant ou plus tard.

En résumé, la plupart des élites au sens large jouent davantage sur leur image donnée que sur la fiabilité à savoir ce que demain sera fait et où le monde nous conduit. Tout savoir sur le passé, tout pouvoir exercé au présent, n'est pas forcément le dominer et encore moins dompter l'imprévisible à venir. La seule projection des logiques du passé même actualisée par des informations récentes n'est pas à la hauteur des enjeux d'aujourd'hui et moins encore de ceux de demain, même si la volonté conservatrice le souhaite fortement. En d'autres termes, l'entêtement du causalisme primaire dans le traitement des faits (binarité, premier degré, manichéisme, dualisme...) est une source d'erreur permanente, sauf à pratiquer correctement un véritable sourcing causal.

Réalité attendue : En toute société saine et démocratique, la place des élites doit être limitée, encadrée, rendue le plus possible transparente et anonyme (non fréquente dans les médias), en faisant en sorte de rester humble face au citoyen lambda, disponible, à son service, en lui apportant en tant que contreparties des avantages acquis, des connaissances et savoirs utiles, un pouvoir décisionnel local et contributif au niveau national, des compétences multiples, une motivation permanente dans la volonté d'agir, d'entreprendre, d'innover, de contribuer.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne pas vouloir devenir une élite avec pour ambition de s'extraire des réalités du terrain et autres contingences vécues par l'ensemble des autres citoyens. Ne pas accorder d'importance à ceux et à celles qui jouent à se faire valoir, à blanchir leur image, à se faire attendre et honorer. C'est aussi faire en sorte de ne jamais accorder une importance non-égalitaire à l'élitisme oligarchique, social, économique, financier, culturel, en ne s'attardant pas sur ce qui est dit, montré, affiché. C'est la meilleure façon d'éteindre la notion d'élitisme et de mauvaise méritocratie ([#15](#), [#36](#)), au profit de l'émergence d'un adultisme collectif.

5. Croire uniquement au recto des bienfaits de l'IA

L'Intelligence Artificielle est le grand défi des siècles à venir. Elle est

consubstantielle à la marche évolutive (mais pas évolutionnaire) des sociétés modernes, comme à la dynamique naturelle dans les avancées techniques et scientifiques propres aux hautes technologies (biotechnologies, nanotechnologies, robotique, cyborg, bionique, intelligence embarquée, cybersécurité, renseignement, informatique décisionnelle, applications militaires, engins autonomes, domotique, technologies de pointe dans l'éducation, la santé, la finance, le transport, la logistique, l'énergie, les médias, les loisirs, la fabrication automatisée, la conception assistée...). Elle concerne également la vie industrielle, des métiers et des services dans l'amélioration de l'efficacité et la rapidité de traitement des processus de production, de travail, de rentabilité, de relation client... Il faut donc bien différencier ce qui est utile concrètement à l'humain et aux saines activités sociétales, de ce qui profite anormalement aux systèmes dominants, aux pouvoirs en place, aux intérêts économiques et financiers spécifiques de ceux qui tirent les ficelles et/ou abusent de leurs avantages en la matière. Croire en l'IA, c'est scinder sa croyance entre l'espoir d'un avenir meilleur concrétisé par des applications objectivement utiles dans le quotidien des individus et des entités et, de l'autre, être hyper vigilant sur tout ce qui affecte ou peut affecter directement ou indirectement les droits et libertés humaines, le respect de l'intégrité humaine, le sens vital et existentiel. Tout part de la conception des algorithmes utilisés par l'IA (donc des hommes, des services étatiques, des systèmes, des entreprises, qui les utilisent et les inventent) sachant qu'ils ne sont pas tous de même niveau, de même portée ou ayant les mêmes objectifs finaux. Entre le sain et le malsain, la ligne de crête est souvent ténue et ne repose que sur l'activité mentale et psychologique des individus impliqués.

Alors que l'intelligence humaine procède cognitivement par des OUI intuitifs et spontanés (fiables ou pas fiables) pour trouver la réponse à donner, l'IA fonctionne principalement par des séries itératives de NON dans l'exécution d'instructions pré-écrites en langage informatique, jusqu'à trouver la réponse la mieux adaptée à la situation. Cette opposition fondamentale en dit long sur la nature intrinsèque de l'IA et sur sa finalité. Au stade des applications grand public, la création d'algorithmes puis l'apprentissage dans un langage dédié, puis la réalisation autonome de tâches, puis la mise en place de processus opérationnels se divisent, au final, en 3 grandes branches distinctes avant sa division en différents types et spécialités. Derrière la puissance de la

technologie utilisée, il y a en bout de course 3 finalités distinctes dans l'usage de l'IA :

- . Les **applications saines** répondant à des exigences liées aux sciences de l'ingénieur dans la recherche de perfectibilité, d'autonomisation, de réponse adaptée, de solutionnement accéléré de problématiques complexes, d'amélioration des conditions de vie, de satisfaction améliorée des besoins humains...

- . Les **applications malsaines** utilisées par les systèmes dominants, les équipements à vocation de surveillance des populations, d'asservissement social, de prise de contrôle mental, de létalité à distance, de diffusion de messages personnalisés non demandés...

- . Les **applications icariennes** s'apparentant au **rêve d'Icare** alimentées par une hubris (outrance orgueilleuse) poussant à une fuite en avant sans fin dans l'innovation, la recherche et développement, la conception d'équipements, de produits, de fonctions, d'usages de nature machiavélique, chimérique et/ou relevant de la folie humaine à se croire plus fort que la nature, plus intelligent que les autres, supérieur et dominant par des pouvoirs uniques ou supplémentaires.

Tout ce que la technologie a déjà permis d'accomplir en bien ou en mal, l'IA va l'amplifier de manière exponentielle. La notion IA est transverse (ou va le devenir) à tous les modes de vie, de penser, d'agir, de décider, quelle que soit sa valeur ajoutée faible, moyenne ou forte dans ses applications en faveur du citoyen, de l'homme, de la femme moderne, de la société en général. Sa raison d'être doit s'apprécier non pas uniquement dans les conséquences directes et maîtrisées, mais dans les effets induits incontrôlables à terme, le caractère négatif de la finalité qu'elle impose. Aussi, le vrai danger de l'IA est dans le double caractère malsain de ses applications négatives et dans la poursuite consciente et inconsciente du mythe moderne du rêve d'Icare. C'est ce type d'IA qu'il convient de limiter, encadrer, contrôler, voire éviter à tout prix ([#35](#), [#42](#)). Dès lors, la question centrale qui se pose dans toute forme d'ambition fondée sur l'IA et sa puissance de calcul n'est pas de savoir si celle-ci va apporter au départ un bond en avant en termes de progrès utile, positif, matérialiste, mais quels sont les grands dangers qu'elle induit subtilement, imperceptiblement, à basse intensité, dans le moyen et long terme. Parallèlement, il faut se demander quelle est la stratégie masquée derrière le marketing et la promotion (surveillance de masse, contrôle des

comportements, monopolisation du pouvoir, gain rapide, valorisation financière, prise de parts de marché...). C'est la raison pour laquelle, pour la première fois dans l'humanité à si grande échelle, il est nécessaire de rester constamment vigilant(e) face aux applications, fonctionnalités et apports de l'IA. C'est notamment le cas dans certains domaines en s'obligeant à faire la part des choses avec, d'un côté, les aspects positifs (+) de l'IA et de l'autre, les aspects négatifs (-). Rappelons que la plupart des attitudes et comportements humains sont majoritairement à tendance négative (agressivité, manipulation, imposition de soi, frustration, insatisfaction, défoulement, jalousie, concurrence antagoniste...), que la plupart des informations accessibles dans les grands médias sont autocentrées sur les événements négatifs à charge critique, visuelle, émotionnelle, créant *ipso facto* et inconsciemment une ligne de plus grande pente négative dans l'utilisation de l'IA. C'est le cas notamment du combat permanent que doit mener l'esprit critique dans la recherche de vérité entre un usage positif et négatif, comme dans les 12 exemples suivants :

+ . L'IA au service du citoyen, de l'humanité, de l'humanisme, pour faciliter l'accès à toutes les informations disponibles, les traduire et les organiser de manière précise, effectuer des recherches documentaires dans tous les domaines, apporter des réponses concrètes et personnalisées (non génériques), développer et élever le niveau de conscientisation des populations.

- . L'IA au service de projets mafieux, d'organisations criminelles, d'opérations douteuses pour enrichir certains aux dépens d'autres, de stratégies étatiques et systémiques de contrôle des masses, d'opérations de déstabilisation...

+ . L'IA utilisée en matière culturelle et médiatique pour qualifier et valider l'information, la rendre plus accessible, plus pédagogique, plus formative, pour réaliser des synthèses utiles sur un sujet donné, des recoupements précis, des rapprochements ciblés, avec mention des sources exactes, des auteurs initiaux.

- . L'IA utilisée à des fins de désinformation, d'imposture médiatique, de falsification des documents officiels, de création et de production de contenus fallacieux (texte, image, photo, son, posture...) en passant outre les droits intellectuels et littéraires, jusqu'à reconditionner en grande partie, voire

inverser, la culture historique et moderne au profit d'un ethnocentrisme.

+. **L'IA agissant** à partir de bases de données (data) dans un but d'amélioration des connaissances pratiques, de la vérité, de la précision dans le traitement des problématiques, dans le tri, la gestion, la sélection des bonnes et mauvaises données, leur remise en ordre documentée jusqu'à souligner clairement toutes les incohérences historiques.

-. **L'IA agissant** à partir de base de données dans un but d'influence indirecte, manipulatrice, perverse, en orientant l'opinion publique, les décisions, les comportements et/ou les positions jugés contraires ou hostiles. C'est aussi pratiquer volontairement la déformation de la réalité par la virtualité, le faux parfait, la copie, l'altération des contenus, le blanchiment de propriété intellectuelle et littéraire sans mention des sources exactes et des auteurs initiaux, tout en indiquant de fausses références.

+. **L'IA pratiquée** à partir de protocoles stricts et/ou scientifiques dans des domaines connus, vérifiés, normés, légalisés, afin d'améliorer les performances, les résultats obtenus.

-. **L'IA pratiquée** par des entités secrètes, des départements confidentiels, dans le cadre de projets militaires, sécuritaires, de domination, d'influence à distance, dans un but de suprématie, d'élimination, de destruction.

+. **L'IA destinée** à rendre le corps humain plus résistant aux virus et germes pathogènes, soigner les maladies et pathologies, traiter les troubles et traumatismes corporels et mentaux, réduire les handicaps et infirmités, éliminer les difformités génétiques et anatomiques de la plupart des espèces du vivant.

-. **L'IA destinée** à modifier le phénotype d'individus choisis et sélectionnés, voire d'autres espèces du vivant, pour des raisons de clonage, d'expériences scientifiques, de longévité artificialisée, d'eugénisme racial, de critères physiques non prioritaires et/ou à des fins de « normalité » sociale.

+. **L'IA permettant** d'améliorer les performances naturelles du corps humain (humain augmenté) dans la résistance, la durée, la force, la vitesse, l'usage des fonctions et des sens, l'efficacité mentale et intellectuelle, à des fins de maîtrise parfaite de l'existant, de régénération des tissus et cellules, d'autoprotection optimisée contre toute forme d'atteinte mortifère et

d'hostilité directe.

- L'IA permettant de rendre les mauvais individus encore plus néfastes et toxiques pour les autres, en usant de moyens et équipements supérieurs à ceux des autres, d'informations en avance sur les autres, éliminant *de facto* l'égalité des chances, l'équité, la justice, l'esprit de démocratie...

+ L'IA appliquée pour améliorer le fonctionnement intelligent, mais non conscient, toujours servile et sous contrôle, des machines, robots, cyborgs, automates androïdes, destinés à aider au quotidien, améliorer les conditions de vie, remplacer l'humain dans certaines tâches difficiles, fastidieuses.

- L'IA appliquée à l'androïsation des machines en leur procurant la conscience, la pensée critique, analytique et synthétique, le droit d'intervention sur l'humain, l'autonomie décisionnelle.

+ L'IA améliorant la performance professionnelle par une aide décisionnelle, fonctionnelle, opérationnelle, la résolution de tâches et d'opérations avec un large spectre d'équipements technologiques adaptés.

- L'IA améliorant anormalement la situation professionnelle de certains contre les autres concurrents et compétiteurs en apportant un avantage concurrentiel décisif déséquilibrant l'équité des affaires, des marchés, voire l'ordre public.

+ L'IA dynamisant l'Offre industrielle, économique, marchande, sociétale en relation directe avec la satisfaction des besoins humains, la Demande au sens large, les attentes ciblées dans l'usage des produits, prestations et services.

- L'IA dynamisant l'Offre des grands groupes industriels impliquant des conséquences néfastes, toxiques, pathologiques, négatives, chez les utilisateurs non informés ou sensibilisés à des dangers possibles.

+ L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant positivement sur la santé publique, la santé du consommateur, la qualité d'hygiène nécessaire.

- L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant négativement sur la santé publique et celle du consommateur, avec un risque ultérieur de toxicité, de cancer, d'interaction non voulue avec le vivant.

+ L'IA gérant au mieux les flux financiers des entreprises, des banques, des services publics, du fisc, afin d'éviter les erreurs, les malversations, la corruption...

- L'IA gérant la spéculation, le trading manœuvrier et trompeur sur les marchés financiers au profit direct et unique de ses utilisateurs.

+ L'IA offensive et/ou défensive pour lutter à armes égales contre toute forme de désinformation, de cyberattaque, de fraudes, de techniques de phishing...

- L'IA agressive pour désinformer, attaquer, rançonner, détruire, dans le seul but de rechercher un profit illégitime, mettre en échec de manière déloyale, priver d'accès à des ressources, contraindre, faire peur, dramatiser...

Le 13^e aspect concerne l'IA grand public recouvrant l'ensemble de l'offre marchande avec ses milliers d'applications à venir, de produits, prestations et services infiltrant l'intimité des individus, asservissant le quotidien de la vie privée et professionnelle (gadgets, accessoires, matériels, équipements, fonctions informatiques, logiciels, mobiles, vêtements intelligents, outillages...). Ce 13^e aspect caractérise à lui tout seul les déviances déontologiques possibles dans l'usage de l'IA, les excès du marketing et de l'influence à l'achat, l'intrusion dans l'intime (gestion et revente des bases de données personnelles), les abus de l'offre économique par le prix élevé, le rapport utilité/efficacité/qualité, l'obsolescence rapide de l'offre, etc. À cela s'ajoutent de nouveaux modes de vie plus superficiels, artificialisés, partisans du moindre effort. En scindant une partie des activités naturelles du cerveau à l'intelligence artificielle, il ne faut pas s'attendre à ce que celui-ci se renforce de lui-même face aux problématiques résolues à sa place et/ou développe son potentiel et son efficacité par le « clé en main », le prêt-à-décider, le prêt-à-tout faire à sa place. L'IA à grande échelle infiltrant toutes les principales activités du quotidien dans toutes les couches de la société ne peut que réduire l'effort mental et intellectuel du plus grand nombre, déléguer à la machine la gestion du quotidien, le contrôle de soi et de son existence. Le « **main paradox** » de l'IA appliqué aux activités grand public est que l'individu est soumis à 2 tendances opposées :

. La minoration des efforts à pratiquer (moins de concentration, moins de réflexion en profondeur, moins de raisonnement personnel, moins de charge

mentale réactive et créative, moins de volonté, moins de vigilance...) formant la base du développement mental et cérébral, peut aller jusqu'à la fragilisation psychologique face à la difficulté, l'accident, l'imprévu, l'erreur, l'échec, la perte de contrôle sans l'aide de l'IA, voire à une accentuation des maux traités en psychothérapie, psychanalyse, psychiatrie...

. **L'augmentation technique** (non naturelle) des capacités humaines (humain augmenté), tant que l'IA fonctionne ou prend le contrôle, créant un « faux » sentiment de puissance réalimentant sans cesse chez l'individu la croyance empirique et/ou fortement subjective de sa valeur, de son importance (égo, vanité), de ses certitudes, jusqu'à perdre le sens de la relativité, de l'humilité, de la modestie, en produisant la permanence d'une dysconscience.

Plus le gap s'élargit entre la minoration des efforts et l'humain augmenté et plus l'individu devient fragile à l'intérieur et fort à l'extérieur le rendant à la fois dépendant de l'IA et vulnérable face à la perte d'outils fonctionnant à l'IA, l'isolement, l'imprévu, la difficulté, l'erreur, l'échec, le choc émotionnel non prévu... En résumé, si le positif apporté par l'IA peut élever objectivement le niveau de l'individu, comme celui de l'humanité, dans la maîtrise des activités les plus courantes, dans le rapport à la nature et à l'environnement général, l'IA négative est loin de sauver le monde et rendre l'individu libre et abouti. Celle-ci ne peut que conduire à une complexité asphyxiante, inextricable, voire définitivement entropique. Dans les deux cas (positif et négatif, utile et gadget), il est clair que le recours inconditionnel à l'IA sous toutes ses formes (généraliste, étroite, générale, superintelligente...) est et restera d'abord à but purement lucratif, marchand, économique, financier, politique et/ou fondé sur des enjeux de pouvoir. La solidarité, la bienveillance, l'humanisme, l'altruisme, la plus large libération des potentiels humains possible grâce à l'IA positive, devient tout à fait secondaire dans l'esprit des gouvernants, des concepteurs, des fabricants, des industriels, des marchands, des financiers, des investisseurs !

Réalité attendue : Que l'IA ne soit pas intrusive dans la vie privée et intime, qu'elle n'oblige en rien contre la volonté, qu'elle ne manipule pas à l'insu de la conscience des citoyens, des utilisateurs, des acteurs sociétaux.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Limiter l'usage de l'IA dans sa vie personnelle, ne pas suivre les effets de mode et faire comme les autres dans l'équipement technologique, se montrer carrément différent des autres.

La dysconscience

À la suite des différents troubles « dys » connus (dyslexie, dyspraxie, dysphasie, TDAH (troubles de l'attention, suractivité, impulsivité), dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie...) doit s'associer celui de la dysconscience ([#11](#), [#12](#)). La dysconscience concerne une activité cognitive normale associant l'intelligence du sujet, ses dimensions mémorielles, cognitives, sensorielles, affectives et émotionnelles, à une focalisation mentale déformée par la **présence active d'un « Mentavers »** constitué de schèmes mentaux conditionnés, formatés, répétitifs et/ou animés de croyances fortes. Il en résulte alors une **déformation de la lecture de la réalité** comme il peut en être dans les affections concernant la vision humaine. La dysconscience couple la prise en compte des faits de la réalité avec une **traduction cognitive**, puis une activité conscientielle, plus ou moins déformée de ceux-ci. La vision de la vérité est donc affectée par une distorsion involontaire de la représentation mentale (idée fixe, souvenir sélectif, image itérative, opinion toute faite, certitude psychorigide...). Elle s'associe à un usage dysmorphique des fonctions langagières donnant un sens différent aux mots utilisés dans l'expression comme dans la réception. Le sens des mots dans le langage utilisé et la traduction qui en résulte influe directement sur la réflexion et le raisonnement tenus, faisant que l'individu considère que son degré de conscientisation est suffisant et normal dans l'interprétation du réel. C'est un peu comme si la langue utilisée (et ses signifiants) est considérée comme majeure par rapport aux autres langues, jusqu'à se croire être le centre de la vérité face à des milliards d'autres formes d'activité cognitive nuancée dans la population du monde. En résumé, la dysconscience est le produit déformé de la réalité par la présence du « Mentavers » (première altération cognitive), ainsi que par la subjectivité naturelle (second filtre psychique et empirique), **doublant l'éloignement conscientiel** de l'objectivité, de l'évidence, de la vérité. Tout individu peut manifester successivement de manière ponctuelle ou fréquente 2 formes de dysconscience selon les situations vécues, les sujets abordés, l'intensité émotionnelle ressentie :

. **La dysconscience légère** : erreur de jugement, opinion toute faite, contresens, incohérence, incongruité, ineptie, pouvant se rectifier par une information précise, un savoir documenté, l'acquisition d'une compétence, un

retour épanouissant d'expérience, un vécu adéquat. Elle concerne la quasi-totalité des humains durant certaines périodes de leur vie et/ou sur certains sujets.

. La dysconscience grave : entêtement aveugle à ne rien considérer d'autre que les certitudes acquises jusqu'à manifester de la psychorigidité, de l'intolérance violente, des pathologies psychiques difficilement inversives, sauf lavage de cerveau, désendoctrinement associé à l'implémentation de ferments culturels, sensoriels, émotionnels, psychologiques, qui soient sains, objectifs, positifs et non pas fondés sur une autre culture idéologisée.

6. Croyance dans une idéologie X ou Y

Il n'y a pas de grande différence dans la croyance religieuse, culturelle, idéologique, politique ou sectaire, uniquement leur amplitude éducative et nominale dans la société. Malgré la liberté de choix et de penser, la plupart des croyances ont tendance à imposer leurs propres représentations du monde réel, de l'idéal virtuel, en recourant toujours aux mêmes principes actifs à savoir :

. Donner de l'espoir (rêve, imaginaire, utopie...) pour dynamiser face à l'adversité, motiver pour lutter contre la dureté de l'existence (*ne pas lâcher prise, ne pas tomber dans la dépression, avoir des objectifs*).

. Suivre à l'unisson les consignes, les discours, le signifiant symbolique, les rituels, imposés par les référents statutaires (*assurer le sentiment d'appartenance, se sentir sécurisé(e), valorisé(e), réconforté(e)*).

. Mobiliser l'esprit sur des comportements, des attitudes, des représentations souvent simplificatrices et évocatrices (mais aussi initiatiques), à partir d'un matricage éducatif, d'un conditionnement préalable, voire d'un endoctrinement formaliste, évitant que l'individu disperse sa pensée, doute et/ou ne s'oppose sur l'essentiel (*focaliser étroitement l'attention, la réflexion, la conscience*).

. Coupler la réalité à la fiction, le concret à la virtualité, la raison à l'émotion, afin d'occuper constamment l'espace mental dans le besoin de logique et de rationalité, tout en l'orientant par l'émotion, le sentiment, la production d'endorphines neurocébrales (*permettre un meilleur contrôle social des comportements individuels et collectifs*).

La question centrale en matière de croyance idéalisée n'est donc pas dans l'espérance vraie ou fausse, l'activation du besoin d'acceptation sociale,

l'influence profonde exercée sur l'activité mentale et cognitive. Elle se résume dans la présence habituelle de 3 constantes :

1. Pourquoi la morale et les valeurs censées représenter une forme de positivité humaine permettent-elles, encouragent-elles chez les référents, les fidèles, les initiés, les membres actifs, toute forme d'antagonisme négatif (rejet, affrontement, rivalité...) avec ce qui s'oppose directement aux idéaux et préceptes fondateurs ou n'y adhère pas ?

2. Comment des postures et des comportements humains négatifs peuvent-ils, au nom de la croyance et de la foi, créer du positif social en recourant à la force, la répression, la violence, la torture, l'intolérance, la menace, le harcèlement..., dans une parfaite antinomie avec l'idéal spiritualisé et affirmé ?

3. À quoi sert d'agir et nager à contre-courant de la modernité, de l'évolution sociologique des populations, des attentes lucides provenant d'hommes et de femmes de plus en plus éduqués, en voulant préserver à tout prix le « monopole de la tradition » par la morale culpabilisante et infantilisante, les interdits, les tabous, la punition, l'ostracisme, l'intégrisme, le conservatisme étroit, sachant que cela va forcément produire des traumatismes profonds chez les personnes assujetties, des tensions directes infertiles pour l'idéal de croyance défendu ?

Réalité attendue : Ne jamais forcer les enfants à croire et/ou à pratiquer une croyance religieuse, idéologique ou autre, avant un âge de discernement bien informé au stade de l'adolescence, voire de l'âge légal adulte.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Comme dans la vie de tous les jours avec le prix des produits, le mieux consiste à comparer « l'Offre de croyance » par la critique raisonnée, le sourcing causal, voire par le libre arbitre à pouvoir choisir en son âme et conscience, et non pour faire comme les autres ou parce que c'est comme cela dans la famille, la communauté, le pays.

Les raisons admissibles de la croyance idéologisée

Toutes les croyances portent en elles un fort besoin de sortir par le haut de l'existant vécu et connu. Croire de manière intangible, assidue, voire désespérée, est une sorte de bouée psychologique, de planche de salut mental, pour les individus et les populations... :

... soumis à l'autorité maternelle, paternelle, hiérarchique, communautaire

... acculturés, non éduqués, dépendants d'un maître à penser
... maltraités par la vie, les difficultés, les épreuves
... perdus dans le doute, le vague, le flou, le désespoir
... apeurés, angoissés face à une échéance mortelle réelle ou possible
... conditionnés politiquement, matricés culturellement
... convaincus de réussir par la chance, le jeu, le pari, le miracle
... persuadés qu'une entité divine va les prendre en pitié, les sauver
... jaloux légitimement les nantis, les riches, les fortunés, les privilégiés
... imaginant bénéficier d'un meilleur avenir plus bénéfique, positif, rassurant

7. Croire en un avenir utopique ou dystopique

Toute croyance repose sur un fond de vérité. Une croyance ne naît pas spontanément ni de rien. Elle représente généralement un prolongement imaginé de l'existant, une reconstitution virtualisée de ce que l'on ne connaît pas, le tout scénarisé à partir des connaissances de l'époque en lui donnant un sens global acceptable. À l'évidence, l'avenir ne sera ni dystopique (sombre) ni utopique (idéal), il sera comme par le passé et le présent à la mesure de ce que les hommes du moment en font et en feront. L'alternance de crises, de catastrophes naturelles, de conflits chauds, de pessimisme sur l'actualité, de peur et d'anxiété est inévitable, suivie par des moments de paix, d'essor, de progrès social, de confiance en l'avenir. Ces cycles sont inscrits dans la « génétique sociétale » de toutes les nations, comme ils sont également inscrits dans la génétique humaine faisant alterner l'individu entre des phases difficiles, de maladie, de tristesse, de fatigue..., suivies par des phases d'euphorie, de bonne santé, de grande motivation, d'assurance en soi... En fait, bien avant d'évoquer des scénarii futuristes (rarement réalisés et souvent bien différents de ce qui est dit), il faut davantage s'habituer à contourner sans faiblesse 4 grandes problématiques courantes en matière de croyance d'un « meilleur lendemain » :

. **Le premier grand problème** à l'aube du III^e millénaire est de croire que le mouvement de **contraction sociétale** observable un peu partout dans le monde entraînant un net repli sur des valeurs nationalistes, conservatrices, prudentielles, sécuritaires, communautaristes, identitaires, égoïstes, voire manichéistes en 2D, est normal, proportionné, admissible. Cette acceptation fataliste de la réalité est le contraire de l'adultisme nécessaire pour créer une dynamique évolutionnaire positive. La passivité dans l'assentiment s'assimile

à une posture infantile, voire adolescentique (maturité incomplète), dont les conséquences ne font qu'induire du retard dans l'évolution sociétale, un frein puissant à l'émergence d'une véritable intelligence relationnelle entre les hommes. On ne pourra qu'assister impuissant au règne de la communication politique, aux artifices de la médiatisation, à l'amplitude du marketing marchand, autant de façons de virtualiser la réalité en couleur pour masquer une déliquescence systémique généralisée, le fait que le monde s'est « malifié » (dégradé, contraire de bonifié). Derrière le « grand remplacement » de la virtualité des mots séduisants et du verbe haut, des discours positifs, des promesses lénifiantes, des escroqueries intellectuelles subtiles dans tous les domaines, des vœux pieux en matière de politique du changement, il est à craindre que tout cela ne préfigure un futur de plus en plus sombre et médiocrisé. Une accélération est même à prévoir tant que l'ambiance sociétale est animée par la récurrence quotidienne de mauvaises nouvelles dans les médias, d'illusions volontairement augmentées (cinéma, TV, Internet, vidéos, technologies d'image, réseaux sociaux...), de stress et anxiété par le travail (employabilité) et l'économie (argent disponible). On peut ainsi prédire un devenir plutôt qu'un avenir enfermant l'esprit (Mentavers), plus que le libérant dans l'envie d'oser et le courage d'agir face aux adversités de l'existence.

Évolution à l'avenir : contraste blanc/noir avec l'homme qui aime la paix et la communauté qui aime la guerre

Si l'homme et la femme apaisés aspirent seuls, en couple et en famille à la paix en eux et entre eux, les hommes entre eux, les femmes entre elles, les hommes et les femmes vivant en communauté fermée, n'hésitent pas à recourir à la guerre (tensions et violences) plutôt qu'à la paix. C'est toujours la dynamique des masses (sauf cas psychologique, psychiatrique isolé) qui engendre et entretient la guerre (économique, militaire, asymétrique, concurrentielle, compétitive, genrée, culturelle, haine, vengeance, jalousie, colère latente...). Le besoin de guerre est directement issu du rapport de force primaire et/ou d'une réaction face à l'exercice d'une dominance. Il s'anime toujours au départ lorsque l'esprit fonctionne en 2D ([#15](#)), en ne voyant pas plus loin que la défense de ses propres intérêts couplée à une vision antagoniste du monde. Tant que les pulsions animant ce besoin ne sont pas maîtrisées par la conscience adultisée et le discernement dans l'analyse des

faits du présent, le monde reste soumis à l'astringence cognitive, psychologique et intellectuelle de l'esprit de ses dirigeants et personnels associés.

Réalité attendue : Le monde est et restera divisé en 2 grandes formes de conscience de la réalité ([#1](#), [#11](#), [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#42](#)) selon les territoires concernés :

1. Au sein de certains pays à la mentalité avancée, l'évolution locale du citoyen est et sera dans la priorité accordée à l'épanouissement personnel par l'affirmation saine, sereine et positive du plus grand nombre d'individus présents, donc favorables à la paix en soi et avec les autres. La tendance est et sera à éduquer et organiser des communautés stables, fortes, pratiquant majoritairement **l'IR (Intelligence Relationnelle)**, le partenariat, le gagnant-gagnant ([#28](#)).

2. Dans d'autres pays à la mentalité retardée, la non-évolution locale du citoyen bridé par des cadres systémiques autoritaires au conservatisme fort conduit et conduira encore et toujours à la récurrence de crises, de conflits, de guerres, d'insatisfactions chroniques, de tensions en soi et avec les autres. Il est alors à craindre que le malheur, l'élimination ciblée, partielle, voire totale, ne soit une fin prévisible d'autant plus que se pratiquent la concurrence économique acharnée et la compétition sociale dans un cadre national favorisant l'armement létal et **l'IA (Intelligence artificielle)** utilisée à des fins destructrices et de soumission des peuples ([#42](#)).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Tout miser sur l'IR et les valeurs évolutionnaires dont l'efficacité dépasse de loin tous les titres, tous les avantages, toutes les richesses du monde ([#14](#), [#28](#)).

. Le second grand problème est de croire que **l'ordre autoritaire et la normalité** provenant de l'État, de ses institutions, des forces de l'ordre, des lois en vigueur, sont parfaitement légitimes sur le fond et conformes aux exigences de la réalité. Le simple fait de suivre passivement ce qui est imposé verticalement n'est pas un signe réjouissant pour l'avenir. La concentration des pouvoirs en peu de mains influençant la vie de la totalité des autres est un non-sens évolutionnaire, un anti-leadership positif (y compris en mode autocratique, anarchique ou révolutionnaire). En plus d'accélérer la contraction sociétale ([#Monthome](#), [#11](#), [#29](#), [#44](#)), l'autoritarisme et le dirigisme des gouvernants amplifient le **durcissement des conditions de vie collective** dans la plupart des pays occidentaux et ailleurs engagés sur

l'actuelle pente de déclin sociétal et civilisationnel. Aussi, tout ce qui participe de la violence, de la répression, de la peur, de la dramatisation, de la non-prise de risque, de la soumission inconditionnelle à la loi du plus fort, n'est pas le gage d'un renouveau possible, mais celui d'un glissement toujours plus certain vers le chaos généralisé. En confondant l'autorité attribuée au statut hiérarchique, à la loi officielle, à l'usage systémique dominant, avec la légitimité naturelle et respectueuse des individus (bien-fondé, bon droit, justesse, équité, respect de l'intégrité humaine...), on se trompe sur la force morale, éthique et mentale de leurs détenteurs et utilisateurs. Bien plus encore, en acceptant les règles de la normalité provenant d'un conservatisme étroit prolongeant les habitudes du passé, on confond le comportement conformiste et politiquement correct avec l'affirmation pleine et entière de soi. Et cela, d'autant plus, que la notion de normalité est foncièrement relative en variant d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un régime à l'autre. Tout est relatif dans le rapport à la norme (loi, règle, procédure...) faisant que la croyance inconditionnelle et aveugle dans sa nécessité s'oppose directement aux droits et libertés, à l'objectivité, au discernement, à l'essentialisation, à la prise de hauteur, à la vision globale, tout en confortant à l'inverse la plupart des inflexions négatives de l'esprit. Ces inflexions concernent l'emprise principale du 2D au plus profond de l'esprit sous forme de focalisation, rigidité, intolérance, empirisme, simplisme... Elles justifient également en mode sociétal des enjeux encore plus mesquins comme la justification de la fiscalité, de la taxation, des filtres sélectifs, du goulet démocratique, du vote entonnoir...

Évolution à l'avenir : L'apparition progressive de l'homme politique jetable

Les limites de la croyance comme du pragmatisme en matière de gestion de la cité et du citoyen par le politique sont atteintes, lorsque les promesses et les déclarations de foi des candidats à l'élection ne coïncident plus avec les actions menées durant leurs mandats. Sauf dans les territoires et pays mal éduqués, mal informés, soumis à l'autocratie, la théocratie l'oligarchie, la dictature, les modèles représentatifs de la volonté du citoyen vont évoluer. Les projets politiques portés par un personnage charismatique, un sauveur de la nation, un parti classique, extrémiste ou d'opposition réformatrice, vont être progressivement remplacés par des programmatiques multiprojets et multi-

applications ([#0](#), [#9](#), [#21](#), [#35](#), [#36](#), [#44](#), [Opus 2 - Franchir les Murs de Verre 2012](#)). Les collectifs de citoyens, le vote électronique citoyen volontaire, vont remplacer le vote entonnoir ([#39](#)) ainsi que superviser davantage le mandat donné aux élus ([#2](#), [#9](#), [#21](#), [#25](#), [#33](#), [#38](#), [#39](#)). Le politique va devenir non plus une personne de pouvoir, une élite du système, une star des médias, mais un personnel « virable » et interchangeable comme dans l'entreprise.

Réalité attendue : pression forte et contraire exercée sur l'opinion publique en provenance des partis politiques au pouvoir et dans l'opposition, des organes politisés, de politologues, des politiciens de tout bord désireux de conserver leur rôle, leurs mandats, leurs prérogatives, en faisant prévaloir que sans cela les atteintes à la démocratie seront irréparables, en dramatisant la situation à venir, en apeurant sur les risques pris.

Décroyance à pratiquer par soi-même : S'extraire de l'influence du monde politique, des discours et promesses des leaders médiatiques conduisant tout droit aux limites du vote entonnoir. C'est aussi préférer décider localement de son sort (lorsque c'est possible) au sein d'instances soumises à la seule volonté citoyenne (et non de représentants officiels ou élus), en privilégiant la votation électronique sur tout sujet local à l'ordre du jour, le référendum électronique sur les questions nationales et fédératives.

. La troisième grande problématique de la croyance est dans le recours extrême à la **subjectivité humaine** (empirisme, arbitraire, préjugé, opinion toute faite...) au **format 2D** (binarité, manichéisme, dualisme, causalisme primaire). La subjectivité est la matrice principale des comportements humains expliquant le fonctionnement global de l'humanité. Tant que la subjectivité est inaboutie chez l'homme et la femme moderne, elle ne peut que produire du 2D ([#15](#)). Ce format mental est responsable de la plupart des événements du passé, du présent et des lendemains à venir par :

- . Une division cognitive binaire des causes et des conséquences (causalisme primaire).
- . La prise de décision sans grande nuance ni vision globale (focalisation, conservatisme, rapport de force, dominance, soumission).
- . Des positions médiocrisées via les 4 attitudes négatives (imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation).
- . Une intellectualisation (réflexion, raisonnement) le plus souvent partielle, partielle, antagoniste, percluse de certitudes.

Il en résulte la sous-estimation, voire l'absence décisive, de 3 grands paramètres fondamentaux en matière d'accès à la vérité globale, donc de maîtrise réelle des processus, concernant directement le défaut de prise en compte de... :

- ... La source de la cause faciale des faits (raison implicite ou non-dite, aspects non visibles, souterrains, inconscients).
- ... Les effets induits après les conséquences directes et visibles (contrecoups, répercussions non prévisibles)
- ... La finalité d'ensemble (à quoi sert tout cela au final).

Dans ces conditions, tant que la subjectivité est dominante parmi les gouvernants, les dirigeants, les influents et les acteurs de la société civile, il n'est pas envisageable de projeter un monde meilleur, sauf initiatives locales et spécifiques, ni un monde pire. Rappelons que la subjectivité est le moteur principal de la croyance par :

- . L'évitement de l'objectivité, de la vérité, de l'essentialisation, lorsque cela contrarie sa propre interprétation de la réalité et lecture des faits.
- . Le constat que « Dire n'est pas Faire » signifiant que la croyance est un monde déconnecté du concret de la réalité de terrain et qu'il existe un gap énorme entre l'idée, la pensée, l'opinion, la volonté, et la passage à l'acte engagé impliquant l'individu dans son ensemble.
- . Le « cogito-centrage » sur le Moi, impliquant un format conscientiel limité n'acceptant que sa propre pensée, jusqu'à considérer sa réflexion comme la seule valable, voire même autoréalisatrice par le sens personnel accordé aux mots utilisés, aux arguments développés, aux prières invoquées, aux rituels effectués.
- . Le fait de croire que par le seul usage du langage verbal à haute voix et non verbal (posture de prière) l'homme peut transformer la réalité à sa guise, invoquer directement un dieu totalement virtualisé pour que celui-ci s'intéresse spécifiquement à son cas parmi des millions, voire des milliards d'autres individus.
- . L'intime conviction que sa propre subjectivité est une alliée sûre, fiable et réconfortante, en ne tenant pas compte du fait que celle-ci devient rapidement l'ennemi des autres dans la compétition, le refus de la vérité, le caractère indéniable des faits.

Évolution à l'avenir : beaucoup d'eau tiède et de 2D, peu de courage ambitieux et offensif

Tant que la subjectivité domine dans l'esprit égotiste des dirigeants, ainsi que dans celui des citoyens suiveurs et passifs constamment aveuglés dans « les phares du pouvoir », comment envisager de nouvelles réponses vraiment différentes de celles déjà connues et appliquées ? La matrice mentale des sociétés modernes va se poursuivre de génération en génération dans la continuité des valeurs et fondements conservateurs.

Réalité attendue : Le comportement des grands décisionnaires publics et privés est et sera toujours de protéger leurs propres intérêts économiques, financiers et statutaires, et ceux des élus du peuple de protéger leurs modèles d'influence, de pouvoir et autres privilèges. L'avenir sociétal (derrière toutes les gesticulations de surface) est et restera aux mains d'une poignée d'autocrates faisant régner la peur autour d'eux et d'une majorité de « mous du genou » hyper diplômés sachant intelligemment compenser leur incapacité à prendre leur risque, à s'exposer personnellement, à agir de manière ferme et courageuse, par tout un ensemble de tours de passe-passe, d'illusions, de postures « petit-bras ». C'est notamment le cas avec : les compromis « astrictifs » (restreint avec le plus petit commun dénominateur), les grands discours-fleuve sans effet notable, la solennité pompeuse, les protocoles officiels, les lois et décrets protecteurs, l'usage excessif de stratagèmes de communication, dialectique, rhétorique et médiatisation, le report sine die ou par commission interposée des questions gênantes et grands problèmes sociétaux du moment, ou encore par le silence coupable et la langue de bois, la peur et la menace de répression..., soit autant de postures peu ambitieuses, peu courageuses ni à la hauteur des attentes du peuple.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Pour combattre à la racine les effets de la subjectivité façonnant le pouvoir et la décision, le meilleur moyen consiste à affirmer soi-même de la détermination dans l'engagement et une fermeté sans faille dans la pratique de la réciprocité. Par engagement ([#38](#), [#43](#)), il s'agit d'aller toujours jusqu'au bout de ses projets lorsque ceux-ci sont discernés, de ses rêves raisonnables, en surpassant mentalement les inévitables efforts à accomplir, les échecs intermédiaires, les coups au moral. Il faut pour cela se former et s'entraîner régulièrement à affronter (comme un guerrier ou combattant) les obstacles parsemant le chemin de l'entrepreneuriat, de l'initiative, du changement. Se forger une obstination

dans l'action, autoproduire une motivation positive, avoir l'envie d'atteindre ses objectifs, sont des conditions essentielles pour réussir dans l'existence et changer l'ordre des choses à son niveau. Par réciprocity ([#25](#) - [Opus 1](#) et [Opus 2](#) [Franchir les Murs de Verre 2012](#)), il faut tenir compte des équilibres naturels issus du principe physique d'action/réaction en l'appliquant toujours de manière proportionnée, ferme, courageuse, discernée, déterminée, d'abord par les voies légales et si, incomplet ou insatisfaisant, par les voies de la légitime réponse.

Comment contenir sa propre subjectivité ?

L'art de l'autocontrôle de ses pulsions, instincts, impulsions, réactions primaires, jugement empirique, consiste à :

- . S'obliger à exprimer verbalement ses pensées, ses idées, pour construire par le langage et la syntaxe une cohérence d'ensemble et/ou s'apercevoir de l'impasse ou des limites du raisonnement.
- . Savoir se taire et écouter, se nourrir des bons conseils afin de prendre de la hauteur de vue.
- . Rechercher tout élément porteur de sens profond, toute information vérifiée, tout savoir objectivé.
- . Pratiquer l'autocritique régulièrement sur tous les sujets sensibles en ne se contentant pas d'une première idée, d'une réflexion basique, d'une affirmation premier degré.
- . Zapper les informations augmentées, tendancieuses, orientées, erronées, complotistes, diffusées par les grands médias, la propagande politique.

. **Le quatrième grand problème** de la croyance consiste à tout miser sur **l'intermédiation d'un tiers** (élection, représentation parlementaire, délégation de mandat, accorder sa confiance à...) en politique, affaires sociales et judiciaires, économie ou autre. Même si chaque délégataire rend un service technique précis du fait de sa compétence particulière, il faut arrêter de croire que l'amélioration évolutionnaire de la condition citoyenne repose sur ses épaules, alors qu'il est lui-même un citoyen lambda captif de sa charge. Le fait de réaliser les choses dans les procédures et/ou l'art du moment ne conduit qu'à normaliser les choses et rarement les faire avancer sous l'angle structurel ou fondamental (sauf psychothérapie). Le titre porté par les autres (issu généralement du diplôme académique), leur rôle spécialisé

(issu d'un métier ou d'une activité professionnelle réglementée), leur pouvoir (issu de la délégation, du vote entonnoir) ne sert qu'à servir leur propre intérêt (emploi, fonction, salaire, rémunération...) même en appliquant consciencieusement des techniques, des codes, des méthodes efficaces, permises, légales, officielles. Il est évident que tout actif, acteur, prestataire, agissant au sein d'un système donné devient l'hôte servile, le représentant zélé, l'otage consentant, voire le prisonnier soumis, au bon vouloir de ce même système. Par exemple, déléguer à un élu national (représentation parlementaire), à un « premier de la classe » (élite, notable), ce que l'on pourrait faire soi-même en matière décisionnelle, en étant à sa place, revient à subir ses règles et/ou à se sous-estimer et/ou à surestimer autrui et/ou à pratiquer la pensée autoréalisatrice et/ou à croire au miracle. Il s'agit-là d'une croyance de plus projetant, déplaçant, reportant, la virtualité intime (« Mentavers », rêve, illusion, imaginaire, représentation orientée, conditionnée, modifiée de la réalité...) sur une entité extérieure censée être plus efficiente que soi. Dans nombre de cas, projeter son besoin d'espoir sur un tiers brillant, charismatique ou bon vendeur, lui-même porteur d'un certain nombre de limites et faiblesses humaines est une forme de croyance qui frise l'irresponsabilité, l'inconscience, le jeu de hasard, voire le pari de la roulette russe !

La croyance dans les vertus de la délégation au profit du pouvoir et de l'autorité, en faveur d'un homme politique ou d'un représentant officiel du système, est symptomatique des populations suiveuses, passives, peu éduquées, ainsi que des citoyens peu impliqués, peu engagés, peu motivés, peu sûrs d'eux-mêmes. La constance de cette croyance à attendre un prochain miracle des édiles et des élus est d'autant plus surprenante que l'individu-citoyen à la mémoire courte. À l'oubli de l'histoire s'ajoute l'aveuglement consistant à ne jamais prendre en considération l'énorme filtrage partisan, technocratique, budgétaire, administratif, institutionnel et autres compromis internes, limitant *de facto* la volonté du délégataire à représenter fidèlement le citoyen lui ayant accordé sa confiance, son vote. Derrière la délégation, il ne faut pas oublier que lorsqu'un individu rejoint et/ou représente un système donné, celui-ci devient forcément son obligé en oubliant ou délaissant une partie de ses droits légitimes à revendiquer une pleine liberté de choix. Il s'assujettit volontairement ou non à exister a minima, à respecter les règles du système d'accueil, en devant supporter des contraintes, des liens forcés,

des procédures, des obligations corporatistes, des compromis, une pression directe ou implicite. Il s'inscrit dans un **étau systémique** offrant d'un côté des avantages et de l'autre des inconvénients. Toute la problématique humaine est dans l'équilibre issu de cette balance. Chez beaucoup d'individus, la partie contrainte est soit effacée de la conscience, soit compensée par la justification cognitive consistant à croire que cela est nécessaire et/ou à croire que cela procure inversement des avantages. Chez d'autres, la croyance se porte sur la délégation unilatérale en faveur d'un leader, d'un meneur, d'un chef, d'un élu, censé régler les contraintes ou en assouplir les règles. Cette dernière tendance est encore amplifiée lorsque le délégataire démontre un activisme fort en gueule et en discours, surtout lorsqu'il n'hésite pas à... :

- . S'imposer par la force ou la menace au détriment des concurrents.
- . Affirme avec conviction des contrevérités allant dans le sens d'une partie de l'opinion publique.
- . Critique sans nuance, ment effrontément, pour se faire accepter ou pour valider son raisonnement.
- . Formule des promesses qu'il sera incapable de tenir plus tard ou mettre en œuvre comme il est dit ou envisagé.

Réalité attendue : La délégation à autrui et aux institutions ([#3](#), [#6](#), [#13](#), [#15](#), [#39](#)) est un fondement sociétal majeur dans la plupart des sociétés modernes en vue de décharger le citoyen, le salarié, l'administré, l'utilisateur, de nombreuses obligations dévoreuses de temps, obligeant à la compétence et/ou considérées comme difficiles ou impossibles à réaliser par soi-même. La mauvaise délégation inconditionnelle (par facilité, incompétence opérationnelle, décharge de responsabilité fonctionnelle) est amenée à se transformer positivement en bonne délégation conditionnelle.

Décroyance à pratiquer en collectivité : Pour reprendre la main, le citoyen doit refuser le principe de la carte blanche, du chèque en blanc, des pleins pouvoirs laissant le champ libre, en privilégiant à la place... :

- . La délégation conditionnelle ciblée, suspensive à tout moment, contrôlée étroitement par le citoyen, à objectif précis, à mandat à durée limitée (soit le contraire de l'inconditionnalité du rôle et de la décision).
- . Des programmatiques datées, chiffrées, argumentées, décidées et/ou validées par les citoyens et non uniquement pas les élus et les décideurs à huis clos (soit le contraire des mesures prises au gré des partis, de la gouvernance).

- . L'obligation pour le délégataire de les suivre aussi bien dans l'esprit que dans la précision des buts poursuivis en devant rendre compte régulièrement au risque d'être démis (soit le contraire de l'intouchabilité).
- . L'implication du citoyen lui-même à régler tout ce qui l'être par la multispécialisation, l'esprit de débrouillardise, l'élargissement du spectre des connaissances utiles, l'autodidactisme éclairé, la diversité des expériences et des pratiques terrain (soit le contraire de la mono-spécialisation).

Les 4 axes cardinaux du besoin de croire

Si le désir, la foi et l'espoir animent la croyance, le besoin de croire s'inscrit également entre 4 axes décisifs animant toute la diversité des croyances.



1^{er} axe. Le fatalisme à subir : La voie à suivre dans l'existence n'est pas celle du destin à subir. La différence est grande, car on choisit sa voie (volonté et proactivité) et on accepte sa destinée (déterminisme et réactivité). Le fatalisme conduit à accepter son karma ou son destin comme une raison suffisante d'exister, malgré toute la relativité de sa propre condition humaine et citoyenne résultant elle-même des bonnes et mauvaises décisions prises au cours de sa vie antérieure (suivisme, passivité, influence sociale, familiale, communautaire, opposition, combat, affirmation de soi, audace...). Le fait de croire en la fatalité de son sort « *parce que c'est moi* », « *parce que c'est le seul choix possible* », « *parce que c'est Dieu qui décide pour moi* » sert souvent de raison suffisante pour accepter, sans vraiment s'y opposer, des efforts inutiles, des malheurs répétitifs, des souffrances à vivre, les aléas déstabilisants de l'actualité. À cela, s'ajoute souvent le déni de sa propre conscience et voix intérieure à refuser les actions à mener, à repousser les décisions fortes, qui permettraient de changer et corriger le cours des choses.

Contremesure principale : Opportuniser au maximum les circonstances, rebondir de manière proactive sur l'existant, en se forçant à utiliser l'échec,

l'erreur, le retard, la difficulté, les rencontres, comme un tremplin pour changer de direction et d'objectif ([#14](#), [#28](#), [#45](#)), pour faire autrement, pour retourner la situation en sa faveur.

Croyance fataliste dans l'actualité du monde

Croire que le meilleur moyen de redresser la situation économique (récession, inflation) et géopolitique (tensions entre grandes nations) est de revenir, dans son pays comme dans le monde, à l'autorité et à la directivité politique des extrêmes et des conservatismes est le PIÉGE habituel dans lequel tombe tous ceux et celles qui sont conditionné(e)s, idéologisé(e)s, désinformé(e)s, peureux(es) haineux(ses), stratèges en chambre. L'histoire a toujours prouvé que subir aveuglément le fatalisme conduit à glisser inéluctablement vers le pire de ce que l'homme sait faire (violence, guerre, répression, prédation, discrimination, mensonge...) jusqu'à l'impasse, la chute finale, la fin de match en sa défaveur.

2^e axe. Le rêve baigné d'espérance : La mobilisation de l'imaginaire animé de confiance en l'avenir est perçue pour certain(e)s comme le moyen de prendre le dessus, le devant, sur la réalité. C'est aussi prendre sa revanche sur le « pragmatisme désolant » à ne pouvoir faire autrement que ce qui existe, ce qui est permis ou directement accessible. Le rêve fait entrer dans un univers parallèle, à côté de celui du vécu quotidien, en se nourrissant de toute forme de représentation mentale vraie et fausse. Il permet de sortir par le haut de la vraie vie, de la réalité, du présent, jusqu'à devenir le miroir déformant de la lucidité prenant en considération, à la fois, certains aspects subjectivement ciblés de la réalité et l'euphorie de la pensée autoréalisatrice destinée à déclencher le processus souhaité. Dans cette dimension cognitive particulière, tout apparaît possible à condition qu'une bonne âme, qu'un ange gardien, qu'une bonne étoile, qu'une bonne fée, que la chance, vienne donner un coup de main.

Contremesure principale : Librement rêver à des choses secondaires pour oxygéner le mental et stimuler l'esprit, mais s'interdire de rêver (plutôt pratiquer le discernement) pour les décisions majeures engageant l'avenir et/ou impliquant des conséquences définitives. À choisir, mieux vaut privilégier le changement utopiste au présent, mais réalisable demain et/ou inévitable à terme, que le pragmatisme castrateur et la vision liberticide et/ou percluse de certitudes conservatrices, voire régressives.

Croyance et rêve dans l'actualité du monde

Les décisions politiques prises par les dirigeants des grandes puissances du monde en vue de protéger leurs intérêts personnels et nationaux en évoquant des jours meilleurs, ou une plus grande justice pour tous, sont des arriérations indignes au sens historique. Rien ne sert de leçon aux individus à l'égo surdimensionné et à l'orgueil idéologisé dans leurs délires consistant à embarquer leur population dans le naufrage idéologique, à s'enfoncer dans le déni et le mensonge, à prendre leurs rêves et souhaits pour la réalité d'aujourd'hui, en s'engageant une fois de plus dans ce qui sera jugé irréel et inepte demain !

3^e axe. L'objectif d'accomplissement dans le monde du réel : Toute bonne et mauvaise croyance se polarise obligatoirement sur des objectifs personnels à atteindre, des buts à accomplir, des résultats à obtenir. Le besoin de croire en des résultats possibles, voire nécessaires, oblige l'individu à mobiliser les efforts en conséquence, à s'engager en prenant son risque. Tout le problème dans la fixation d'un objectif est de ne pas minimiser les épreuves à passer, les difficultés à surmonter, l'endurance à mobiliser, sur toute la durée du projet. En les sous-estimant, la croyance dans l'atteinte du but n'aboutit jamais et vire à l'échec assuré. En les prenant au sérieux, en considération, la croyance à toutes les chances de se traduire en factualité du réel.

Contremesure principale : Plus la détermination d'aboutir est forte, plus la conviction de réussir est grande et constante, et plus l'espérance (probabilité de réalisation) devient un espoir (confiance raisonnable dans la possibilité d'atteindre l'objectif) et l'espoir une certitude d'y arriver.

Croyance dans l'objectif poursuivi vu dans l'actualité du monde

Derrière la gesticulation politique, la communication laissant croire que tout va bien et que l'on va agir comme il le faut, les décisions prises sont souvent « petit bras » ou du moins en modèle réduit par rapport aux défis, aux enjeux, aux ambitions affichées. Les décisions politiques jouent davantage sur les compromis minimalistes en donnant à réfléchir sur la croyance en la capacité des élus, gouvernants, leaders et dirigeants à vraiment pouvoir changer les choses, à réaliser 100% de ce qui est dit. Toutes choses égales par ailleurs, les décisions de terrain prises par le citoyen engagé et la petite entreprise sont souvent bien plus hardies, plus audacieuses, plus courageuses.

4^e axe. La certitude comme raison d'agir : Croire avoir raison est une croyance comme les autres. Au lieu d'être un espoir, une foi, un désir, le besoin de croire se matérialise en certitude vraie ou fausse fondée, à la fois, sur la référence de valeurs conservatrices (ou issues des expériences du passé), un enseignement initial dominant (souvent dogmatique, religieux ou idéologique), des pratiques personnelles ressortant de l'influence d'un milieu familial, d'usages sociaux et communautaires, d'habitudes conformistes au quotidien. C'est en associant les valeurs, les références culturelles et les pratiques au quotidien, que se forge le principal des certitudes rendant l'individu sûr de lui, plein d'assurance, à tort ou à raison. Sur le fond, on peut dire que la certitude est une focalisation plus ou moins psychorigide ressortant d'un mélange entre la **réalité** dans les ressentis, les vécus, les perceptions et la **virtualité** (interprétation des faits, pensée sélective, sentiment fantasmé, idée fixe, obsession...). En s'adossant à la raison, la certitude se renforce d'elle-même par sa logique de redondance, jusqu'à utiliser tout stratagème manipulateur et spécieux nécessaire. En recourant à la virtualité, elle force à l'imposition de soi pour forcer l'adhésion et/ou soumettre autrui à sa propre raison. Le fait d'affirmer des certitudes est toujours lié à la psychologie du sujet selon que l'affirmation est ponctuelle, discernée et ciblée ou empirique, approximative, mensongère. L'individu honnête intellectuellement sait toujours relativiser ses affirmations en renforçant sa détermination et son engagement à ne jamais reculer face à la critique et l'adversité. Si l'individu manifeste des problèmes psychologiques ou psychiatriques, la certitude tend plutôt à alimenter la plus mauvaise des croyances jusqu'à l'entêtement à poursuivre dans l'erreur, la faute, la mécompréhension. Même s'il existe toujours un fond de vérité en toute forme de croyance, sa mauvaise interprétation conduit à produire un mélange toxique entre des vérités certaines et des hypothèses incertaines. Sans lucidité, la certitude devient une croyance autocentrée sur sa propre subjectivité éloignant l'individu du discernement, de l'objectivité, du cœur de vérité. En envahissant l'espace conscientiel du sujet, elle devient la seule vérité dominante que le processus cognitif soit animé d'infox, de théorie complotiste, de croyance idéologique ou religieuse, de connaissances précises des faits ou de principes scientifiques incontestables. En d'autres termes, la certitude est une croyance dure cristallisée sous forme d'autoconviction. Elle impose sa vision en donnant la bonne voie utile à suivre ou, au contraire, en alimentant des points aveugles

importants dans la conscience du sujet.

Contremesure principale : Pratiquer honnêtement l'autocritique de ses dires et de ses affirmations « à l'envolée », en sachant conjointement relativiser sa production cognitive, sa pensée, sa réflexion, tout en s'appliquant à pratiquer l'écoute active dans le respect sincère de ce que disent, font ou réalisent les autres.

Croyance dans les certitudes affichées par les leaders du monde

Dans tous les pays du monde, les gouvernants et les personnels politiques au sein des principaux partis (Trump, Poutine, Erdogan, Ayatollah Iran...) s'arrogent un « droit à affirmer » de manière péremptoire leurs propres certitudes (souvent partielles, imparfaites, erronées, mensongères, manipulatrices), comme étant les seules valables et importantes à prendre en considération. Dans la plupart des cas, ils font preuve d'une grande malhonnêteté intellectuelle, de problèmes d'égo et d'hubris (orgueil, démesure) en trompant délibérément leurs populations. Ils prouvent, sans même s'en rendre compte, leurs limites intellectuelles, mentales et comportementales en s'aveuglant de leur pouvoir d'action et de nuisance. C'est la preuve d'un manque profond d'adultisme, voire la présence d'une psychopathie, à se croire supérieurs aux autres, à incarner le rôle de nouveaux maîtres du monde. Tous ces individus dépositaires au départ de la confiance du peuple sont, sans exception, des personnalités fondamentalement inabouties. Ils démontrent, à la base de leur construction mentale, un conditionnement profond de nature familiale, affective, idéologique, religieuse, identitaire, académique, technocratique et/ou dogmatique... Leur mode de gouvernance confirme qu'être dirigeant, c'est d'abord mentir délibérément au peuple en filtrant l'actualité du moment, en travestissant la réalité des faits, en rejetant de manière déloyale tout ce qui ne leur sert pas. C'est aussi se focaliser sur une vision partielle, partielle, illusoire, jusqu'à croire sincèrement que ce sont forcément les autres qui sont dans l'erreur, la méprise, la faute. C'est également refuser la critique par principe, éviter l'autocritique par orgueil, rester fermé sur ses positions par souci d'image, manquer d'ouverture d'esprit comme preuve donnée de faiblesse mentale, en n'hésitant pas à se ficher complètement de la vérité, de l'objectivité, de l'équité, de la justice. C'est enfin afficher une très forte subjectivité sur l'idée que l'on se fait de soi en n'ayant aucune intégrité ni véritable hauteur morale, éthique. Chez la plupart d'entre eux, on peut même noter un certain art du

discours et de la communication d'influence, mais un manque patent de valeurs en matière d'intelligence relationnelle. Durant leurs mandatures, tout tourne autour des pratiques de manipulation, d'agressivité masquée, d'imposition de soi, de vanité dans le paraître, au détriment d'une saine et positive affirmation de soi (assertivité). Il en découle in fine tout ce que l'on sait, tout ce que l'on voit et connaît de pire dans les pratiques humaines au sein de la contemporanéité. En réalité, très peu d'individus perclus de certitudes dans l'exercice du pouvoir sont capables d'avoir le cran de se remettre en question, d'avoir le courage de reconnaître la partie raisonnable de ceux qui s'opposent à eux. Leur déficit de dignité en public (et certainement en privé) se compense généralement par l'excès de solennité et par la surreprésentation médiatique.

Qu'est-ce qui pousse l'homme à croire ?

Derrière le besoin vital et naturel d'espoir pour atteindre un mieux, un meilleur, un ailleurs ou un autrement, le déclic conduisant à la croyance inconditionnelle s'amorce à partir d'une vingtaine de situations pouvant s'associer les unes aux autres par... :

- ... Les mythes, fables, légendes, histoires, entendus dans la petite enfance
- ... L'instinct, l'intuition, l'intime conviction d'être dans le vrai, le juste
- ... La pure crédulité, l'innocence, la naïveté, la confiance spontanée
- ... La foi par la révélation subite, la prise de conscience à un moment *t*
- ... Le mimétisme en suivant le même chemin qu'un individu jugé exemplaire
- ... L'exemplarité de saints, de prophètes, magnifiés dans les livres saints
- ... La bonne image, la qualité morale et l'intégrité de personnages cultes
- ... L'enseignement suivi et/ou dispensé par un ou plusieurs tiers d'influence
- ... L'inspiration, l'espérance au fil de l'information, sermon, discours
- ... La pression de l'entourage, le lien ou le sentiment d'appartenance
- ... La volonté de sortir d'un mal-être intime, d'un mal-vécu social
- ... Les lectures, films, vidéos, icônes, symboles..., stimulant l'imaginaire
- ... La fragilité, sensibilité, influençabilité, imagination débridée
- ... La fixation, l'idée fixe, la pathologie (paranoïa, psychose, délire...)
- ... Le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative
- ... Le besoin de remplir un vide cognitif, culturel, expérientiel, affectif, sensoriel, sexuel

- ... L'animation mentale procurant une fausse confiance en soi, une euphorie intimisée, un état de veille dynamisé
- ... L'objectif de donner un sens directeur à sa vie, l'ambition de se réaliser
- ... Se différencier d'autrui, des autres cultures, en pensant autrement
- ... Se forger une image, un paraître, une raison de vivre différenciée

La diversité des croyances humaines

La croyance est un moteur mental et cognitif majeur chez tous les individus à un moment précis ou permanent de leur existence. Le besoin de croire est destiné à compenser tout ce que l'on ne sait pas, tout ce que l'on n'a pas, tout ce que l'on ne comprend pas, tout ce qui peut améliorer positivement la réalité vécue. Au-delà du rêve et de ses prolongements neurocérébraux, la croyance explique la réaction dynamique de l'esprit humain à s'animer de virtualité vraie ou fausse, ainsi qu'à se créer des objectifs impossibles, des illusions de perfection, des mondes fantastiques, des visions recourant à l'imaginaire, de multiples raisons de vivre sa vie. Sachant que l'esprit humain a horreur du vide, comme la nature, ses mécanismes d'autodéfense produisent automatiquement toute une biochimie du cerveau sollicitant une activité cognitive fondée plus l'imaginaire que sur les stimuli de la réalité. Il en ressort de nombreuses formes de croyance dont les 10 principales au sein de l'humanité concernent... :

1. Croyance dans la genèse humaine

Tant que l'homme s'interroge sur ses origines premières, bien avant les révélations des sciences paléontologiques et anthropologiques, il sera amené à conjecturer sans répit, même si cela ne mène à rien de concret ou d'utile au bout du compte. La réalité étant ce qu'elle est, il faut faire avec sur la base de 5 grandes hypothèses évolutionnistes. Naturellement, personne ne détient la preuve formelle et définitive que l'une d'entre elles est la bonne. C'est tant mieux finalement, car cela oblige à se concentrer avant tout sur le présent concret et les perspectives utiles pour un meilleur avenir. C'est la base du fondement sociétal évolutionnaire. Si le savoir élimine le doute, le doute anime la croyance, que celle-ci soit fondée sur des critères de rationalisation, d'idéalisation, de théorisation, d'imaginaire. Chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion à partir des hypothèses suivantes :

A. Approche rationnelle (sciences) : L'homme est le produit à 100% de sa propre évolution biologique, cognitive et anthropologique. La progression naturelle et évolutive de l'homme et de son cerveau tout au long de la préhistoire et de l'histoire connue conduit à une logique spéciste plaçant l'Humain au-dessus de toutes les autres espèces connues. Cette approche favorise l'athéisme, le positivisme, le scientisme, en tant que croyance rationalisée.

B. Approche idéalisée (religion) : L'homme est le fruit d'une création complète biologique et cognitive réalisée à 100% par une entité divine, un Dieu unique, pouvant interagir à tout moment sur la destinée individuelle et collective. Cette représentation idéalisée de l'Humain perçue comme volontairement imparfaite (maladie, souffrance, mortalité...) est soumise à la volonté divine et/ou à ses prophètes. Elle implémente dans l'esprit humain des certitudes renforcées par la culture religieuse dominante, ses dogmes, ses mythes et rituels. Cette approche favorise le couple imaginaire/raison (théologie, divination, créationnisme...) jusqu'à l'infantilisation et la soumission conditionnées, en jouant sur le non visible, le non prouvable, les fantasmes de l'après-mort, la peur et le réconfort, la biochimie du cerveau centrée sur le bien-être spirituel...

C. Approche exopilotée (influence extraterrestre) : Au-delà de la présence physique d'extraterrestres (ET, androïde, alien, visiteur humanoïde, cyborg...), l'homme est le produit à x% de leur intervention physique à un moment donné du passé, complété par y% d'accélération du processus cognitif humain sous des formes d'influence infraconscientes. Cela explique en partie l'évolution culturelle rapide de certaines civilisations antiques sur des périodes courtes à l'échelle de l'univers. Leur présence hypothétique explique également les traits de génie soudains de certains hommes et personnages de l'histoire ayant fait avancer par bonds successifs l'humanité dans une direction de modernité et de progrès, sur une période historique relativement courte de seulement quelques siècles par rapport aux centaines de millénaires antérieurs. L'origine de cet exopilotage évolutif accéléré de l'humanité provient soit d'entités issues de planètes exobiologiques, soit d'une civilisation ou d'une colonie ayant peuplée un passé terrestre hyper technologisé à l'époque, puis effacée de la mémoire collective, mais ayant encore des représentants actifs. Dans les deux cas, l'objectif est de tester une évolution humaine « positivée » dotée de moyens, ressources, connaissances et savoirs efficaces, afin de voir ce qu'en font les hommes intelligents au cours des âges et jusqu'où. Cette

approche pourrait expliquer le génie de certaines découvertes réalisées « par hasard », l'inspiration prolifique des prophètes, les talents inventifs de grands personnages historiques dans de nombreux domaines culturels ou scientifiques, ou encore les rêves, visions et fulgurances prémonitoires, les « bonnes » décisions prises au jugé, sans connaissance ou expérience préalable. Des influences décisives improuvables faisant que le « génie humain » résulte, en grande partie, d'un téléguidage bienveillant. Les croyances déclinées de cette approche fournissent du grain à moudre en matière de projections ufologiques, futuristes, ainsi que tout ce qui ressort de la futurologie et de la science-fiction.

D. Approche retour du futur (endopilotage) : Comme en matière d'exopilotage civilisationnel, il existe une troisième possibilité fondée sur « un retour vers le passé » via une machine à remonter le temps capable de modifier le présent. Le principe repose sur une avancée technologique de seulement 500 à 1000 ans par rapport à notre époque temporelle, donnant le pouvoir de transformer tout existant du passé et du présent (un peu comme la réanimation de gènes de plantes ou d'animaux préhistoriques par les scientifiques actuels). L'influence est ici dirigée par les 20 ou 50 prochaines générations d'humains dotées d'autres moyens bien plus performants que ceux d'aujourd'hui. En toute logique, l'humanité d'aujourd'hui serait pour eux « un passé terrestre » qu'il convient de réorienter de bonne manière. En d'autres termes, le destin de l'humanité ne provient pas d'un dieu hypothétique, mais de « savants du futur » conscients de ce qu'ils font, car ils ont déjà la vision de ce qui va se passer. Les corollaires de l'endopilotage peuvent expliquer les phénomènes miraculeux, surnaturels, fantastiques, ou encore l'existence de mondes parallèles interagissant ou ayant pu interagir. Cette approche nourrit d'une certaine manière les croyances ésotériques, l'occultisme, le spiritisme, ainsi que certains scénarii de science-fiction.

E. Approche synthésinale (mix avec 2 à 4 autres approches) : L'homme moderne (homo sapiens sapiens) est un mix entre autoévolution, dimension religieuse, apports exopilotés et/ou endopilotés. Dans ce cas, la destinée collective est anciennement, actuellement et/ou partiellement supervisée et/ou placée sous la conduite non visible d'entités supérieures ! Aussi, la croyance sur les origines humaines, notamment B, C, D, E, a tendance à se nourrir de beaucoup plus de virtuel que de réel, d'autant plus que le maniement intelligent du verbe fait aisément la pluie et le beau temps dans la conscience humaine du plus grand nombre !

2. Croyance étatique et systémique

L'État n'est pas le peuple et encore moins représentatif du citoyen lambda. C'est l'exemple même du macrosystème dominant sur tout, agissant comme une citadelle au sein d'un territoire géographique donné. Son fonctionnement s'apparente à celui d'une multinationale dissociant la direction (président, gouvernement) et ses structures parallèles chargées de son fonctionnement (parlement, institutions, pouvoirs publics, services publics...), lesquelles sont animées par une première ligne de fidèles collaborateurs sélectionnés, rémunérés, valorisés, hiérarchisés (technocrates, fonctionnaires, titulaires, agents...), de la population et du citoyen de base, comme il en est dans l'entreprise classique avec les salariés. À cela, s'ajoute tout un microcosme structuré de milliers de systèmes financiers, bancaires, économiques, marchands, industriels, culturels, sociaux, médiatiques..., ayant fait allégeance à l'État par la loi, l'usage, la réglementation conservatrice. La relation au citoyen n'est donc pas à proprement parler de nature hiérarchique, mais directive et autoritaire par le caractère officiel à se soumettre aux codes imposés. Dès lors, la crédulité, la naïveté, l'ingénuité, l'aveuglement du quidam moyen dans le rapport à la dimension étatique et systémique, n'a d'égal que son amnésie lacunaire sur l'ensemble des vicissitudes administratives, contraintes économiques, mesures liberticides, obligations sociales et comportementales, charges fiscales et sécuritaires, devoirs moraux coercitifs, constamment exercés sur lui. Aussi, lorsque le citoyen s'acharne à croire qu'un nouvel élu au plan national, qu'un nouveau président, qu'un nouveau parti, qu'un nouveau programme, que de nouvelles mesures votées, peuvent faire mieux que tout ce qui a déjà été fait auparavant est une pure vue de l'esprit, sauf à considérer que l'histoire (ce qui a été fait dans le passé) n'est qu'erreur permanente dans une « malfaçon de penser », une incompétence chronique des élus et acteurs précédents. Lorsque le passé est médiocre, le présent est forcément médiocre et l'avenir assurément médiocre. Il ne suffit pas d'idéaliser de manière sélective le passé pour effacer les points noirs du présent et/ou ceux qui dérangent et mettent mal à l'aise. Comme pour les autres croyances, le rapport commun à la politique relève d'une projection mentale pas toujours rationnelle justifiant le présent et idéalisant l'avenir, à partir d'un mémoriel très subjectif du passé. Pour comprendre la croyance étatique, il est nécessaire de se poser simplement 4 questions :

. Première question : Que serait un État, une institution (police, justice, militaire, fisc...), une organisation quelconque, sans l'implication active des hommes et des femmes de l'intérieur ? Absolument rien du tout ! Cela explique les ressorts de la dynamique au sein de toute entité morale en corrélation avec la mentalité des individus qui la dirigent, l'animent et la servent. Une mentalité qui découle d'abord majoritairement de conditions factorielles dominantes comme l'employabilité contractuelle, la rémunération, le statut, le titre, le rôle, l'ambition, la sécurité du poste, les avantages retirés, puis ensuite de manière secondaire par l'adoption au quotidien d'attitudes et de comportements comme la fidélité, la loyauté, le patriotisme, le dévouement, l'obéissance. C'est simple comme bonjour, plus l'individu est bien payé, bien valorisé, bien protégé, plus il est amené à protéger son entité d'appartenance et ses valeurs contre l'adversité des autres citoyens. On observe toutefois que lorsque celui-ci est maltraité, déconsidéré, désavoué, rejeté par l'entité étatique, systémique ou territoriale, les valeurs manifestées en situation normale s'inversent complètement (déloyauté, infidélité, critique, opposition, désobéissance...). Hors altruisme et bienveillance naturelle, la vénalité, la vanité, l'égoïsme et la sécurité induisent généralement le principal des postures humaines d'acceptation, de docilité, de soumission, dans toute forme d'organisation hiérarchique et directive. Aussi croire en la bienveillance de l'État et des systèmes dominants relève de la naïveté !

. Seconde question : Pourquoi l'État et toute entité dominante ou dirigeante multiplient-ils les procédures, les filtres, les critères de sélection, les obligations, les contraintes, les devoirs, les lois, les règles, les normes, si ce n'est par l'impossibilité d'accorder leur entière confiance aux citoyens et/ou par peur d'un retournement de colère en leur défaveur ? Aussi croire en l'esprit démocratique dans la gestion de l'État et des affaires publiques relève de l'aveuglement idéologique.

. Troisième question : À l'échelle étatique et systémique, en quoi l'IA (Intelligence artificielle) est-elle plus fiable que l'humain intelligent et débrouillard, sinon pour encore mieux contrôler dans le détail et la précision les activités humaines et citoyennes ? Le risque de son intégration dans le fonctionnement étatique ne présage-t-il pas un avenir collectif placé sous l'égide de la surveillance étroite de masse, des mesures sécuritaires ciblées, de la systématisation de la répression et de la sanction en cas de déviance

même légère, le tout imposé et contrôlé en temps réel par le biais de multiples technologies automatisées. Aussi croire que l'IA n'a que des effets bénéfiques pour le citoyen et la société civile, prouve une grande crédulité (pour être poli).

. **Quatrième question** : Comment le citoyen lambda peut-il espérer un environnement étatique et systématique favorable à son épanouissement personnel, à son bonheur, à son affirmation positive, à son adultisme dans un cadre d'intelligence relationnelle collective, lorsque les gouvernants, dirigeants, managers, conseillers, servants et autres technocrates, sont eux-mêmes formatés au 2D, conditionnés à la morale conservatrice et religieuse, aux dogmes académiques, poussant à appliquer des méthodes de surveillance, d'autoritarisme, de contrôle, de gestion, de management directif, de manipulation par la carotte et le bâton, de prélèvement et de prédation du pouvoir d'achat par tous les moyens subtils et créatifs (impôts, taxes, droits à payer, cotisations, contributions, tarifications élevées, autorisations préalables, racket sécuritaire...) ? Aussi croire que l'espoir d'un mieux-vivre viendra des services de l'État ressort de l'ingénuité citoyenne !

3. Croyance religieuse

La foi n'est pas la religion, même si une réelle connivence et connexion peut exister entre eux en fonction directe de la dominance culturelle. Il faut bien différencier le fond de la religion dans son très faible rapport avec la vérité objective des faits réels du passé et son substrat culturel majoritairement idéalisé dans les récits, le narratif, pleinement symbolisé dans des pratiques ritualisées, ainsi que fortement psychologisé dans la psyché humaine, les comportements, les relations sociales. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un fond de vérité préhistorique, voire historique, mais lequel et dans quelle proportion ? Croire en un dieu, une divinité, un prophète, en des saints, des icônes, au paradis, à l'enfer, aux paroles sacrées des Évangiles, à la Bible, au Coran, au Tripitaka bouddhiste, aux Védas hindouistes..., est une formidable échappatoire mentale permettant de sortir par le haut du vécu quotidien. Il est vrai que lorsque la religion, la pratique d'un culte, favorise un bien-être intérieur, de l'espérance, de la joie, de l'apaisement, du magique, du fantasme, de l'extraordinaire..., pourquoi refuser d'en profiter après tout. En cela, la religion est un **refuge majeur** contre l'angoisse existentielle provenant d'une réalité dure et impitoyable. Elle est une **protection psychologique** solide

contre toutes les affres de la vie, ainsi qu'un antidote efficace contre la peur et la mort. La croyance positivée permet une plus grande tolérance envers autrui, une plus large ouverture d'esprit, une réduction de la violence et de l'agressivité en rendant l'individu plus sain mentalement et bien meilleur en lui-même, le protégeant globalement d'idées négatives (stress, angoisse, tristesse, dépression, critique, masochisme, sadisme...). À partir de là, la croyance religieuse devient tout naturellement un havre de paix, un horizon guidant la foi avec ses **chemins de réflexion apaisants** que l'on peut coupler à loisir avec le meilleur de sa propre culture d'origine et/ou celle de sa communauté d'appartenance. Ce n'est plus du tout le cas lorsque la croyance devient négativée et/ou strictement moralisée, psychorigidifiée (intégrisme religieux). Dans ce cas assez fréquent dans la pratique traditionaliste, la croyance négativée attise l'intolérance, la violence, l'hostilité de principe, contre tout ce qui s'oppose à ses propres préceptes jugés seuls et uniques à prendre en considération. Entre la bonne croyance tolérante, positive et bienveillante dans les rapports humains (même illusoire sur le fond) et la mauvaise croyance psychorigide, dogmatique, fanatique, illuminée, sous prétexte de traduire la volonté d'un dieu (salopard en l'occurrence), il convient de bien choisir son camp.

De manière générale, la croyance religieuse alimente toujours en arrière-plan une **autre réalité** associant le virtuel au concret, l'imaginaire à la raison, la logique à l'irrationnel, tant il est impossible de prouver le contraire. Pour le croyant sincère, le principal n'est pas ce que l'on voit ou subit dans le monde réel, mais ce qu'il faut faire pour tendre vers le bien, le bon, le meilleur, le parfait, l'excellence (du moins en le croyant). Qu'importe finalement les évidences relevant de la « vraie » vérité, la seule vérité qui compte pour le croyant est uniquement la sienne. En ce sens, la croyance est une forme de déni de réalité qu'outrepasse le besoin de croire en acceptant la conscience issue du « Mentavers ». C'est aussi évacuer d'emblée les certitudes issues de la science, la logique de tout raisonnement critique à son égard. Dès lors, pour sauvegarder sa foi intacte et conserver un relatif équilibre mental, il devient nécessaire d'effacer de sa mémoire et de sa réflexion consciente tout ce qui critique et parasite la foi. C'est même un impératif psychique, sans quoi tout l'investissement cognitif antérieur n'aura servi à rien jusqu'à revenir au point de départ du vide, de l'incertitude, du doute. Chacun sent intimement que défier sa croyance n'est pas sans conséquence mentale et sociale forte, alors

que dénier ou critiquer en partie la réalité ne pose généralement pas de gros problèmes psychologiques. Le dilemme est donc simple : soit éviter de croire en une idolâtrie, un culte, une confession précise, en orientant son besoin de croire dans d'autres domaines majeurs (idéologie politique, ésotérisme, argent et business, en l'homme, en soi...) en misant principalement sur l'affirmation de soi et l'adultisme autonomisé, soit mobiliser sa foi vers le contenu idolâtre, cultuel, religieux, pour faire comme les autres, parce que cela facilite les choses du quotidien et/ou procure un certain une dose régulière de bien-être intérieur via la **production d'endorphines et neurotransmetteurs** au sein du cerveau humain.

Rappelons que la croyance en des représentations mentales idéalisées relève toujours au départ d'un formatage, d'un conditionnement, d'un endoctrinement initial, que celui-ci soit de nature familiale, éducative, communautaire, sociale, de vie en groupe. Il s'agit d'un pur besoin psychique comblant, au départ, le ressenti d'inaboutissement en soi jusqu'à devenir au fil du temps une dépendance physiologique addictive. La croyance religieuse X ou Y n'existe pas dans l'inné du vivant, mais s'acquiert uniquement par le **matriçage culturel et cultuel**. Elle se superpose avec précision au vide de connaissances, aux doutes métaphysiques et ontologiques, aux interrogations existentielles, aux duretés du monde réel, en proposant un **modèle de substitution** relativement positif, simpliste et accessible facilement. Tout le processus de suggestion relève d'un « antémarketing » digne d'une multinationale rendant ensuite l'individu relativement dépendant et fidélisé à l'offre religieuse. À noter que chez l'athée, le besoin de foi ne se transforme pas en une croyance « exogénéisée » en faveur d'une entité ou représentation divine quelconque, mais uniquement sur une « endogénéisation » conscientielle centrée sur l'humain, la nature, le vivant. Aussi croire en l'idéalité, la virtualité, le tout-puissant, le suprême, le destin prédéterminé, c'est forcément s'éloigner de la réalité forgeant concrètement la destinée de chacun(e) à coup de milliers de microdécisions prises tout au long de l'existence de manière empirique, pulsionnelle, compulsive, intuitive, raisonnée, calculée, stratégique ou sans vraiment réfléchir...

Une autre dimension pose problème en matière de croyance religieuse concernant plus précisément le comportement de certains des représentants ecclésiastiques et autres autorités au sein des divers clergés (abbé, prêtre,

évêque, pasteur, rabbin, imam, mollah, ayatollah, bonze...) dont le nombre total se compte à un moment *t* en plusieurs centaines de milliers dans le monde. En quoi tous ces représentants de la religion disposent-ils d'un pouvoir moral et spirituel supérieur à l'homme et la femme adultisés ? En quoi l'humain derrière un rôle solennisé peut-il s'arroger le droit de dire et imposer la morale, de confesser, de donner les sacrements au nom du sacré, jusqu'à s'autoriser certaines déviances (discours de haine, attribution d'avantages et privilèges, pédophilie, silence coupable, violence punitive, manipulation des esprits, exercice d'une influence à huis clos et/ou d'un pouvoir de l'ombre, intolérance allant jusqu'à la barbarie...), le tout au nom de l'idée d'un dieu imaginé, jamais vu ni rencontré ? Parallèlement, en quoi la symbolique vestimentaire, celle des attributs, des paroles et des rituels utilisés par tous les clergés du monde, doit-elle s'imposer à l'esprit du quidam moyen, sinon par le biais d'un conditionnement éducatif, idéologique, culturel et social changeant d'une religion à l'autre, d'une culture à l'autre, dans une parfaite concurrence et/ou différence entre elles ? Si le sacré et le divin existent, pourquoi ont-ils besoin de représentants aussi différents et imparfaits dans leur personnalité ?

Les 4 socles de la religiosité

Il est évident que partout dans le monde les différentes formes de croyance nourrissent les fonds culturels, politiques et conservateurs de façon à orienter la conduite individuelle, collective, nationale, fédérale. *De facto*, la croyance religieuse influence directement la pensée du plus grand nombre. Les grandes positions sociétales prises dans chaque pays expliquent le pourquoi du Pour, du Contre et du Neutre, selon les matricages culturels dominants. Derrière les arguments développés, il est impossible de dire philosophiquement parlant, voire scientifiquement, qui a raison et qui a tort en pourcentage de véracité absolue. Dans le cas spécifique de la croyance religieuse, les narratifs et les socles historiques de référence, objectivement contestables, agissent principalement sur le sacré, le symbolique, l'iconique, la ritualisation, l'autorité morale et, pour une grande part, sur l'imaginaire humain. Autant de représentations cognitives et psychiques favorisant le développement rapide de « Mentavers » à grande échelle, structurant les fondements de l'ordre social, moral, spirituel, influençant toute l'histoire humaine, civilisationnelle et sociétale. Des fondements en réalité très fragiles au sens sémantique, mais

très solides au sens institutionnel et académique contemporain. Les 4 principaux socles de l'ordre mondial inspiré par la croyance religieuse concernent :

1. Socle du sacré associant une part de vrai mélangée à une part de faux : La force, mais aussi la faiblesse du récit religieux, est dans sa référence constante au sacré comme domaine inviolable, non contestable, intouchable, en formant un univers de référence fermé à la critique (blasphème, sacrilège, profanation, hérésie...). La problématique principale du sacré est que celui-ci s'impose généralement en sanctuaire de l'unique vérité se plaçant au-dessus de toutes les autres connaissances, savoirs, pouvoirs, réalités du monde. C'est oublier un peu vite que le sacré dans n'importe quelle religion intègre un large champ de références non crédibles, non prouvables, non objectives. Cette non-crédibilité est due au fait majeur que celle-ci repose sur une construction en 2D à la fois manichéiste, exclusive, binaire, dualiste, voire antagoniste avec les autres formes de croyance. Elle oblige à choisir son camp aussi bien entre pratiquants et croyants d'une religion x ou y (fidèle, pieux, pratiquant, zélé, disciple, dévot...), qu'entre ceux et celles qui ne croient pas (athée, agnostique, infidèle, païen, libre-penseur...). Un autre aspect majeur de la fragilité du sacré est que celui-ci tire sa légitimité culturelle par le passage préalable dans un moule idéologique, par un matricage éducatif, un formatage moral, de façon à préparer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement intime (Mentavers). Sur le fond existentiel, la non-crédibilité du sacré comme du discours religieux ne provient pas de la qualité du raisonnement tenu (rhétorique, dialectique, argumentation philosophique...) ou du manque de réalisme et de lucidité des orateurs, mais du défaut chronique de retour aux évidences naturelles (#45) et d'essentialisation conscientielle (#12, #43). En reposant intégralement sur l'absence criante d'un unique et vrai savoir ontologique en matière de création existentielle et universelle, le sacré propose un « master modèle » de substitution destiné à combler le vide, le doute, en ces matières. Il réussit à devenir la parfaite contre-mesure virtualisée, obligeant à s'interroger sur les racines profondes de la conscience humaine. Ce master modèle interagit également sur la plupart des principes et dogmes sociétaux fondateurs, lesquels animent depuis toujours l'intelligence humaine, le mémoriel, l'imaginaire, le langage, le raisonnement tenu, la logique utilisée, la perception de la réalité, c'est-à-dire tout ce qui alimente la conscience humaine au jour le jour.

Si la croyance religieuse, son rôle social et sociétal avec sa représentation pyramidale n'enlève rien à son utilité de ciment collectif, social et sociétal auprès de dizaines de milliards d'individus tout au long de l'histoire des dix derniers millénaires, le sacré perd progressivement de son rayonnement auprès des nouvelles générations. La raison est fort simple : elle se mesure en distance conscientielle entre un sacré idéalisé, figé, hors sol et l'élévation progressive, voire forte, du niveau individuel d'éducation et d'information face aux réalités d'un monde hyper complexe, variable, dure, violent, d'une grande diversité. Subir passivement son sort, accepter un destin prédéterminé d'avance, n'est plus dans la raison de l'homme qui pense bien. Il est toutefois indéniable que la contribution apaisante, moralisante, spirituelle, psychique, comportementale, relevant des lieux sacrés (église, mosquée, synagogue, sanctuaire, lieu de rituel...) a un effet positif sur les esprits. Toute cette architecture et patrimoine religieux doit perdurer en remplaçant le **D** de Dieu par **L** de Lieu social et bienveillant, en réutilisant le patrimoine culturel de manière purement sociale et humaniste. De ce point de vue, le sacré ne devient plus impressionnant par rapport à ses aspects architecturaux imposants et ses contenus représentatifs d'une vérité révélée ou absolue, mais l'expression concrète d'une accessibilité et d'une égalité pour tous. Le respect direct et digne de l'humain doit dépasser toute forme d'idéal divin et de symbolique du sacré afin de respecter la conscience individuelle de chacun. Mieux que cela, le **Lieu de croyance** doit relever d'une vision évolutionnaire à l'éthique universelle. À ce titre, la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#)) a pour vocation de s'associer durablement dans le cadre d'un syncrétisme incluant toute croyance incluant le meilleur de la modernité, qui n'est plus idéalisée à l'excès, ni trop figée dans le passé, ni repliée sur elle-même, mais incluant une vision évolutionnaire du monde ([#1](#), [#12](#), [#13](#), [#14](#)).

La réutilisation des lieux religieux au III^e millénaire

La notion de Dieu appartient à tout le monde sans exclusive, quelle que soit sa représentation iconique. Il est nécessaire de respecter toute forme de croyance, toute confession, toute posture non-croyante et non-pratiquante, dès lors que l'individu agit avec sincérité, tolérance et non-agressivité. Toutefois, pour que la société évolue de manière synchrone avec les attentes du citoyen moderne, il ne doit plus être question d'évangéliser les populations

ni de persuader quiconque de sa « bonne Foi », en laissant les individus totalement libres d'adhérer ou non aux référentiels religieux. La véritable avancée en matière de croyance consiste à se concentrer sur la réaffectation positive, motivante et réconfortante des lieux bâtis (église, mosquée, temple...) en en faisant une pluralité d'affectations et de destinations selon leur emplacement, volume utile, équipements, sous forme de :

1. Lieu de recueillement, de silence, de repos, de méditation, de spiritualité, d'évènement marquant de la vie (naissance, mariage, décès...) dans le prolongement de ce qui existe déjà, mais sans référence ostentatoire aux symboliques et rituels relatifs à une divinité, un prophète, un saint.

2. Lieu citoyen inviolable à l'instar d'une ambassade civile, d'un consulat...

3. Lieu d'enseignement, de formation, d'application de l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée, de séminaire pour la diffusion de l'universalité des valeurs évolutionnaires et humanistes.

4. Espace ouvert (et non sectaire) favorisant l'accès à la culture (bibliothèque, médiathèque, infothèque gratuite), à la pratique des arts, à la musique, au chant collectif, à des manifestations, événements et animations festives, rencontres, fêtes traditionnelles...

5. Lieu d'accompagnement neutre et solidaire face aux épreuves de la vie avec des accompagnateurs motivés, bénévoles, religieux ou laïques, sous forme de havre de paix permettant de se confier, parler de ses problèmes, de se recharger en énergie.

6. Lieu de solidarité et d'assistance capable d'apporter gratuitement une aide matérielle, des soins aux plus démunis, un hébergement, des repas temporaires, du réconfort moral, de l'écoute empathique, des conseils avisés, une ambiance de libre discussion et de libre débat thématique...

7. Lieu d'exposition et de rencontre pour des activités marchandes en nanoéconomie, artisanat, production locale, activités et services non marchands.

2. Socle de l'infantilisation collective avec soumission inconditionnelle à l'autorité morale : Le fait de suivre les directives, les rituels imposés ainsi que le chemin de conscience imposé par l'autorité religieuse ou sectaire démontre combien l'individu n'a pas encore atteint un adultisme psychique suffisant. Il n'est pas pleinement autonomisé pour pouvoir exercer un libre arbitre complet, en restant soumis inconsciemment à des conventions, des codes, des modes de pensée standardisés. Il est de ce fait inabouti au sens

évolutionnaire (défaut de fiabilité, positif et/ou qualité dans les 34 valeurs évolutionnaires - [#14](#)). Tout rapport à l'autorité morale, ainsi qu'à toute forme d'autoritarisme directif, induit forcément (1) une forme de soumission, d'état dominé, d'obéissance, de suivisme, de servilité, de docilité, entraînant psychologiquement et dans le comportement la manifestation d'une majorité d'attitudes négativées (imposition de soi, passivité, manipulation, agressivité). Il en découle directement différents besoins dominants issus du mimétisme (2) comme ceux d'imitation, d'appartenance, d'identification, de reconnaissance, de conformisme. Le mode principal de relation aux autres s'établit dans un rapport de force/faiblesse, de dominance/domination, de type « Père/Enfant », que le « Père » (ou la Mère) incarnant l'autorité morale soit de chair et d'os (prêtre, pasteur, iman, rabbin, chaman, marabout, maître...) ou idéalisé (iconographie, fétichisme, idolâtrie...). C'est l'ambiguïté même de ce rapport entre adultes (au sens civique) qui prolonge, chez celui et celle qui subit volontairement l'autorité morale, des attitudes purement infantiles (1) (2). Le rapport consenti à l'autorité induit presque toujours un conditionnement mental, propre à favoriser l'acceptation inconditionnelle des règles et des formats de pensée conservateurs, voire dogmatiques. C'est ce formatage mental et matricage culturel qui conduit à créer, puis entretenir, une infantilisation permanente dans les rapports entre celui qui sait ou qui commande et celui qui ne sait pas ou qui suit les ordres. L'infantilisation est cousine de la culpabilisation consistant à sentir coupable dès lors que l'on déroge aux règles édictées. C'est également par ce double moyen que l'autorité impose toujours son influence sur les esprits faibles, fragiles, dépendants, non aboutis, en appliquant la sanction et la punition en cas de dérogation. De ce point de vue, l'autoritarisme moral est un instrument de pouvoir de l'homme sur l'homme ou du divin sur l'homme par l'entremise de l'Église et de ses représentants. Sous l'angle perçu comme positif en matière de sociabilité et d'humanisme, l'infantilisation par l'autoritarisme joue également sur le contraire de la culpabilisation, à savoir : la récompense, la valorisation, la distinction, la gratification, la décoration, le mérite... Une approche qui rend davantage encore captif et soumis l'individu, tant son besoin de reconnaissance est exacerbé.

Si l'autorité religieuse (et les autres formes d'autoritarisme) a longtemps permis, sans l'ombre d'un doute, de cimenter les fondements sociétaux classiques, de contrôler l'hétérogénéité primaire, barbare, violente,

régressive, des peuples, elle n'a pas vraiment réussi à éradiquer, éliminer, les instincts de pouvoir des uns, de soumission des autres, de rapport de force, de concurrence dans l'antagonisme agressif. Elle est même à l'origine d'un grand nombre de violences d'État et d'éliminations physiques, de guerres, de croisades, de souffrances infligées, de menaces (anathème, fatwa...), de sacrifices humains, de torture physique et morale (inquisition, péché, sacrilège, blasphème...), de complots, de silences coupables, de passivité face aux dictateurs..., tout au long de l'histoire de l'humanité. C'est le grand paradoxe de la religion que d'user et d'abuser du nom de Dieu, d'un prophète ou d'un saint quelconque, de se considérer comme gardienne de l'ordre moral et social, tout en agissant « mal » derrière les symboles du sacré, les prières et la solennité du magistère et des postures. Lorsque l'autorité morale impose la paix lorsqu'elle est dominante et respectée, elle devient vite belliciste et intolérante dès lors qu'on s'oppose à elle par la critique, la contradiction ou le rejet. À titre d'image, tout fonctionne comme dans une famille au sein de laquelle l'autorité parentale est soit acceptée dans une ambiance globalement apaisée et supportable, soit remise en cause jusqu'à la crise frontale, c'est-à-dire jusqu'au moment où les enfants, adolescents et jeunes adultes décident de s'en extraire pour vivre leur vie. La relation Père/Enfant sur le plan moral et psychologique explique la répétition permanente de schémas comportementaux relativement conservateurs, voire timorés et hostiles, face aux changements non voulus et/ou différents des habitudes. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus le passé se conjugue au présent et plus l'autorité morale s'impose comme référence unique. On assiste également au fait que plus l'infantilisation est omniprésente en cœur de société, plus les méthodes et pratiques fondées sur le rapport de force, la manipulation, la culpabilisation, la méritocratie, ainsi que sur le suivisme et la passivité, s'épanouissent comme autant de mauvaises herbes et ronces pléthoriques. Il ne suffit pas de se montrer souriant, avenant, empathique, au-dessus de la mêlée, dans l'habit religieux ou l'affirmation d'une confession, pour être exonéré d'une coresponsabilité morale à prolonger le système du « fait religieux ».

En acceptant le principe d'allégeance à une autorité morale, à une représentation divine, à un idéal religieux (ou idéologique), il devient tout autant difficile pour soi-même de s'en émanciper complètement et radicalement, sans prendre le risque d'un contrecoup mental difficile, que pour

toutes les autres personnes impliquées de près ou de loin. C'est la raison pour laquelle la rupture de croyance ne doit jamais être brutale, violente, destructrice, mais reposer uniquement sur son abandon en pensant, expérimentant et faisant autre chose, afin que le « Mentavers » inséminé au fond de l'esprit disparaisse naturellement de lui-même par défaut d'alimentation cognitive. C'est la meilleure façon de rompre avec les nombreuses parts d'ombre fondées sur les contresens hautement sophistiqués, les certitudes sans aucune preuve tangible, les contrevérités historiques, les affirmations incomplètes, fausses ou mensongères. La désinfantilisation au besoin de reconnaissance, la déculpabilisation du « penser et faire autrement », la désinféodisation à la récompense et la valorisation sont des étapes obligatoires pour sortir indemne de toute croyance jugée inadéquate. De ce point de vue, on ne peut dire que c'est la part d'ombre des croyances qui rend l'horizon humain et collectif faussement avenant. Cette part d'ombre est d'autant plus endémique, qu'elle plane depuis toujours sur la plupart des cultures et des sociétés du monde. Même la bienveillance, l'écoute empathique, l'amour dispensé, au nom de la religion, du sacré et de la foi contribue à justifier tout le reste, jusqu'à vouloir et pouvoir l'absoudre d'un seul geste, par une seule prière et/ou par la simple confession. Rappelons l'évidence souvent oubliée que l'on peut être très positif, sain, tolérant, intègre, sans pratiquer aucune religion ni rituel !

Le comble de l'infantilisation et de son cynisme dans la manière de pratiquer la religion est atteint lorsqu'un représentant de l'autorité morale affirme de manière péremptoire un précepte, un aphorisme, une parole sacrée, une prédiction, comme si « la messe » était dite d'avance. Le simplisme utilisé dans la linéarité des arguments utilisés (répétition à l'identique, de manière similaire, prévisible par rapport au monde connu) et le recours au causalisme primaire (cause principale identifiée = conséquence principale revendiquée) en dit long sur le fonctionnement cognitif au format 2D ([#15](#)). Cela explique pourquoi l'autoritarisme croit, veut et impose que l'individu se soumette docilement comme un enfant face à un adulte. En ce sens, recourir en permanence à l'infantilisation en jouant sur l'influence morale, le conditionnement religieux, la suggestion spirituelle, les rapports de hiérarchie sociale, n'est pas du tout synonyme d'ouverture d'esprit, d'adultisation possible et encore moins de libre indépendance décisionnelle et comportementale. Bien au contraire, elle perpétue une part d'asservissement,

de féodalité, d'animalité en l'homme (#44), en bridant l'autonomisation, en castrant la volonté d'émancipation, en encadrant l'initiative créative, en limitant le monde des possibles.

3. Socle de l'imaginaire avec la promesse d'une vie meilleure : Toute représentation cérébrale de la réalité du monde est foncièrement subjective, donc relative. Orienter la subjectivité humaine est la clé de l'influence et du pouvoir. Aussi, miser sur le trouble (couple à 3) comprenant l'imaginaire/l'émotion/la raison est certainement la meilleure façon de pénétrer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement. Toutefois, lorsque le discernement fait défaut dans le cadre d'une confiance accordée inconditionnellement, lorsque les tropismes de l'infantilisation brident clairement l'émergence d'un véritable adultisme, lorsque la certitude se nourrit paradoxalement d'espérance, d'idéalisation et de virtualité, alors tous les ingrédients du « Mentavers » hyper subjectivé sont réunis. Cette micro réalité individuelle à la puissance du nombre plongée dans la macro réalité du monde arrive à transformer, influencer, la conduite historique des nations. En ce domaine, l'influence des églises, des communautés religieuses, des entités culturelles, est primordiale dans ses connexions éducatives, culturelles, sociales, économiques, législatives, politiques, gouvernementales, ainsi que dans de nombreuses structures implantées dans la société civile. Même la laïcité est infiltrée dans ses fondements par une partie de la « génétique » religieuse. La vision morale et les valeurs conservatrices sont omniprésentes dans la plupart des pays démocratiques et des sociétés contemporaines. L'interventionnisme et l'entrisme religieux dans les grandes décisions sociétales sont « monnaie courante » par différents biais, notamment par celui des pratiquants disposant de responsabilités au sein d'entités et d'institutions. C'est ce qui permet la pérennisation ininterrompue des acquis du passé dans la réalité du présent. En important dans la modernité une part d'imaginaire et d'idéalisation (foi, désir, espoir) malgré l'adversité de la realpolitik, des avancées technologiques et scientifiques, l'éveil des consciences sous l'effet de l'éducation secondaire et supérieure, de la bonne information médiatique, les germes religieux continuent à se transmettre et à se développer un peu partout sur Terre. L'imaginaire est inarrêtable dès lors qu'une emprise dominante s'exerce sur lui. La problématique que cela soulève est que plus l'influence de l'esprit religieux est dominante sur l'esprit laïque et moins le monde avance dans sa démarche évolutionnaire. On peut observer

que cette phénoménologie s'applique un peu partout, faisant que l'exercice dominant ou principal d'un domaine X, ou d'un team dominant, ralentit parallèlement la progression des autres. L'effet concret de la dominance religieuse exercée directement ou en underground sur tout collectif organisé, produit des conséquences (sans parler des effets induits) dans 2 types de ralentissements sociétaux majeurs avec... :

... Le contrôle de l'autodétermination des peuples et des individus en réduisant les libertés légitimes, en imposant des tabous et des interdits, en limitant l'expression de certains besoins humains par des positions dogmatiques de principe comme : le refus de l'avortement ; la non-possibilité d'euthanasie active, de fin de vie choisie ; les pratiques issues du genrisme dont le rôle de la femme dans certaines religions ; les actes relevant de l'homosexualité, de l'adultère... ; ainsi que toutes les interdictions concernant la vie courante (sexualité, alimentation, boisson, moralisme dans le comportement social...). Il en ressort l'évidence que derrière les bonnes paroles des instances religieuses, les bonnes intentions de ses représentants, celles-ci font constamment barrage à certaines pratiques, usages et attentes intimes des populations. Elles privent l'individu, voire le citoyen, de son droit légitime à une normale autodétermination en tant que maître de sa vie et de son œuvre. En mettant tout le monde dans le même sac, en ne changeant pas de grammaire (ou difficilement), la religion se place *de facto* à contre-courant de la modernité, de la demande profonde de différenciation humaine. Elle prend un chemin différent, inversif, régressif ([#2](#)), par rapport aux nouvelles attentes résultant de l'élévation qualitative croissante de la conscience humaine ([#1](#), [#11](#), [#12](#)).

... Le contrôle des peuples et de la dynamique des masses soumis aux règles de la religion dès le plus jeune âge, par l'éducation, la morale, l'académisme, les lois, règles et usages, les codes d'expression et de relation sociale. La matrice culturelle et morale utilisée agit comme un moule imparfait induisant les grandes tendances du comportement collectif. À l'échelle individuelle, elle produit plus de défauts d'aspérité dans la personnalité que d'exemplarité, plus de contradictions majeures que d'unité mentale et d'harmonie relationnelle. C'est la confrontation permanente entre la thèse de l'idéalisation et l'antithèse de la réalité qui produit, sur le fond, une conflictualité sur l'essentiel existentiel, ainsi que le recours à de nombreux

biais psychologiques. L'exemple type est dans le fait de savoir pourquoi si Dieu existe et a fait l'homme à son image, le monde à sa manière (ce qui reste à prouver d'une manière ou d'une autre), l'humanité est-elle empreinte depuis toujours de tant de négativité, de violence, d'injustice, de souffrance (sauf à considérer que l'homme est génétiquement imparfait, inabouti et méchant) ? Chez beaucoup d'individus marqués contre leur gré par l'empreinte religieuse, il s'ensuit... :

- . Une antinomie entre ce qui est dit, écrit, appris de positif dans les valeurs morales et attitude à respecter en société et les pulsions de pure négativité dans le comportement privé (intolérance, violence, jalousie, excès divers...).
- . Un rejet de l'exemplarité donné par l'enseignement religieux rigoriste en faisant exactement le contraire, dès la reprise de sa liberté d'agir et de penser.
- . L'opposé psychologique de l'affirmation sereine et positive de soi en glissant davantage vers le recours à la manipulation, le mensonge, la malhonnêteté intellectuelle, la passivité, le suivisme docile, voire l'agressivité jusqu'à l'imposition de soi dans la vie de tous les jours.
- . Une croyance « stricto personnelle » différente de la croyance « collectivo-divine » en appliquant par soi-même l'autosuggestion, la pensée autoréalisatrice, l'invocation par le vœu et la supplique, pourvu que les choses s'arrangent face aux adversités, souffrances et injustices de la vie.

4. Socle de l'intelligence humaine appliquée à la scénarisation théologique : Croire qu'il existe beaucoup mieux dans les cieux ou ailleurs que la réalité issue du vivant, de la Nature et des progrès civilisationnels pose de nombreuses questions sur les limites de l'intelligence humaine soumise au besoin de croire. Malgré la lumière intérieure provenant de la Foi, toute croyance aveuglant l'esprit par des sentiments, des ressentis, des impressions, des fulgurances, en faveur d'une représentation iconique ou idéalisée, tend davantage à enfermer l'esprit (le brider, le formater, le castrer, l'extraire de la vraie vie...) qu'à le libérer dans l'ensemble de ses potentiels conscients (#2, #4, #8). Associer l'intelligence à la promesse d'une vie meilleure sous la condition suspensive de croire et de se soumettre à un Dieu, au Saint-Esprit, à ses saints et/ou accepter en l'état les affirmations liturgiques de personnels religieux faisant l'intermédiation entre le divin et leur église, secte ou organisation confessionnelle, est quelque part inquiétant. Il en est de même

par la référence inconditionnelle aux récits historico-religieux travaillés et retravaillés au cours des précédents siècles ou millénaires. Malgré tout l'art utilisé dans la communication corporate et le recours à d'excellentes pratiques de marketing et de fidélisation utilisées pour « vendre » et fidéliser à l'idée de Dieu, il n'en demeure pas moins que la construction de l'Offre et de l'organisation religieuse est structurellement similaire à celle de l'Offre et de l'organisation hiérarchique dans la plupart des multinationales agissant dans la sphère économique, bien qu'en étant historiquement les premières du genre.

4 directions cardinales

À l'échelle individuelle, l'implication de l'intelligence en faveur de la croyance religieuse peut prendre 4 directions cardinales pouvant, chacune, autojustifier les faits, les décisions prises, les actions entreprises. C'est même souvent ce qui donne de la crédibilité à la croyance avec... :

- . **Être carpe diem (seul)** en essayant de tirer le mieux possible son épingle du jeu, tout en profitant de ce qu'offre le moment vécu comme en opportunistant au mieux les situations dans une recherche de bien-être intérieur.
- . **Choisir une voie différente (groupe)** en s'investissant spirituellement dans des activités en petit groupe fermé, congrégation, communauté, confrérie, en s'isolant de la vie collective et/ou en adhérant à des activités secrètes ou initiatiques.
- . **Suivre de manière grégaire (collectif)**, dans l'anonymat, noyé(e) dans la masse, le même chemin que la majorité des autres dans ce qu'il y a de rassurant et de sécurisant à se soumettre passivement, à se conformer aux règles communes.
- . **S'impliquer activement dans des projets (citoyenneté active)** de nature humanitaire, bénévole, militante, philanthropique, à rayonnement altruiste, favorable, positif, au sein de la société.

À l'échelle collective, il ne faut pas oublier les interactions fortes de l'influence religieuse interagissant (ou ayant interagi dans le passé en laissant des traces fortes) au sein de la société civile et laïque. On constate ainsi une chaîne d'influence structurelle dans la plupart des pays démocratiques ou non, et/ou au sein de l'histoire civilisationnelle, allant du haut de la pyramide sociétale

(religion) au bas des masses populaires (individu). Le processus d'influence (donc via l'intelligence) agit au départ, ou couramment, directement sur la plupart des fondements sociétaux, lesquels interagissent ensuite par mimétisme et similarité d'étape en étape, de sphère d'influence en sphère sous influence. D'une manière ou d'une autre, la croyance religieuse (intégration en soi) et/ou l'influence religieuse (imposition vers soi) interagissent sur la plupart des individus, en privé comme dans le rôle citoyen, selon 7 grands niveaux :



4. Croyance en l'homme politique

Il ne faut pas confondre le régime politique, le gouvernement, les partis et leurs personnels avec la nation et les citoyens. La politique (art de gouverner en faveur du peuple) est nécessaire en société, ce qui l'est moins c'est son incarnation par des élu(e)s s'accrochant à un ou à plusieurs mandats électifs. Entre l'implication bénévole sincère en faveur des citoyens et de la cité, la recherche d'un statut et d'une rémunération garantie, ou le moyen d'affirmer ses ambitions personnelles dans l'exercice d'un pouvoir, la vocation politique est multiple. Elle est devenue au fil de l'histoire de chaque pays de moins en moins transparente et démocratique, en s'éloignant de l'humanisme fondateur de la pensée politique grecque initiale jusqu'à Rousseau. Ce qui est sûr, c'est

qu'elle n'est plus « *la science souveraine entre toutes* » (Aristote), mais une forme de professionnalisation devenue un métier comme les autres encadrée par des règles, des lois, des obligations, des limites. La Politique ne doit pas s'associer au politique (homme et femme), car d'un côté existe un véritable idéal philosophique en matière de bonne gouvernance des peuples et de l'autre, une relative médiocrité dans la représentation électorale (sauf exception), voire de la bassesse morale dans l'exercice du pouvoir. En d'autres termes, toutes les incuries, faiblesses, déviances humaines, relevant de problèmes psychologiques, psychiatriques et/ou d'attitudes négatives dominantes (agressivité, manipulation, imposition de soi, passivité), ont pris possession du monde politique. Il suffit d'observer le comportement de la plupart des dirigeants du monde, de leur entourage professionnel direct, des technocrates et parlementaires agissant au plan national, pour s'en faire une bonne idée à un moment *t*. On s'aperçoit que plus l'élu(e) s'éloigne du citoyen, plus il utilise des moyens de pression et d'affichage médiatique inversement proportionnels à l'efficacité du résultat obtenu. C'est le cas avec tous les abus constatés dans l'usage d'un grand nombre d'artefacts politiques (au sens artificiel). Ces artefacts sont majoritairement fondés sur les **techniques de communication** visuelle, écrite, verbale, non verbale, menées à des fins d'influence (discours lénifiants, raisonnements sophistiques, propagande, démagogie, populisme...). C'est aussi le recours au **marketing politique** par une Offre (promesse, mesure envisagée, critique fondée sur la concurrence, vision idéalisée...) destinée à capter l'attention, l'intérêt, la voix des citoyens. Ce sont également toutes les gesticulations et manifestations solennisées liées à l'actualité sous forme de mousse médiatique (déclaration enflammée ou péremptoire, sérieux de l'interview, débat orienté, émission à la gloire de..., reportage évitant le fond crucial du problème...), d'entretiens entre dirigeants, de commissions d'enquête vite enterrées, de réunions, de conférences, de rencontres au sommet sans résultat concret, de fuite en avant permanente dans des mesures budgétaires court-termistes et législatives aggravant encore davantage la situation à venir... Dans ces conditions, en quoi le politique élu est-il plus efficace que le citoyen adultisé face aux décisions à prendre en matière de Politique sociale ?

8 questions à se poser en matière de pratique politique :

. **Pourquoi** La Politique est-elle cousine de la religion ? Ce lien résulte du

partage cognitif naturel entre les espoirs rationalisés d'un meilleur avenir dans le vécu de la vie réelle, grâce à la délégation de pouvoir accordé à un personnage au rôle dédié, et la foi spiritualisée bâtie sur l'espérance idéalisée qu'une entité supérieure ou divine guide de manière adéquate les pas de l'humain durant son chemin existentiel puis post mortem. L'incarnation du changement par le pouvoir politique et l'incarnation d'un meilleur à vivre par le biais d'une entité idéalisée se complètent fondamentalement dans l'esprit humain. C'est le même espoir partagé en deux !

. **Pourquoi** le politique justifie-t-il toujours son rôle à partir d'un antagonisme systématique avec tout ce qui s'oppose à ses idées, idéaux, positions, propositions face aux mesures en place... ? La concurrence entre élus et militants politiques est comme celle appliquée dans la fratrie familiale lorsque le caractère différent de chaque membre essaie de s'imposer aux autres et/ou défendre agressivement sa place. Elle est même fortement augmentée par le besoin de démolir, réviser, modifier, dénigrer, critiquer sans cesse, ce qui a déjà été fait par les pairs précédents et actuels, comme si ceux-ci étaient dans l'erreur permanente et que seul celui qui conteste a raison. Ce paradoxe démocratique d'essence paranoïaque, psychotique, prend racine et se développe dans un conservatisme rigide animé par un 2D mental incapable de synthèse unifiante, incapable de coopération positive sans arrière-pensée, incapable d'amour, de tolérance et de bienveillance envers celui qui est jugé différent. En ce sens, la pratique politique conventionnelle sous prétexte de défendre l'ordre dans la cité et la sécurité du citoyen est fondamentalement anti-concorde, anti-partenariat, anti-fraternité, voire anti-citoyenne, sauf pour des raisons évidentes de sécurité nationale.

. **Pourquoi** donner plus d'importance à la délégation décisionnelle au profit de l'élue(e) politique, alors que tout citoyen compétent prend 10 fois plus de décisions dans la journée avec souvent davantage de bon sens et d'efficacité ? Rappelons que la prise de décision n'est pas innée, mais s'apprend sur le terrain de la vie par la répétition comme tout apprentissage. Ainsi, plus l'individu prend de décisions discernées, plus celles-ci deviennent efficaces avec le temps. Plus les décisions prises sont à « vue de nez » (une chance sur deux), empiriques, non discernées, partiales, plus elles deviennent inefficaces à terme. Par ailleurs, il n'y a aucune différence de qualité intellectuelle et de puissance cognitive entre la prise de décision engageant

des millions de dollars ou des millions de gens et, une décision portant sur une petite somme jugée importante pour un petit revenu ou une action décisive engageant sa propre vie. C'est même souvent dans le second cas que se mesure la vraie décision mature, la véritable prise de risque courageuse pour soi.

. **Pourquoi** la démagogie, la complaisance, l'avenir en rose et/ou les mêmes antennes destinées à dramatiser la situation (immigration, autoritarisme sécuritaire, déficit, corruption, économie à faire, gestion serrée, effort individuel et collectif...) s'invitent-ils à l'occasion de chaque élection, afin de faire rêver le quidam, de manipuler le citoyen, de jouer sur les leviers de la croyance, de miser sur le peur et la prudence..., en prenant indirectement le citoyen pour un benêt sans mémoire et/ou incapable de porter un jugement de bon sens ? Le plus grave n'est pas l'avis du politique sur le citoyen, mais d'entraîner les individus là où ceux-ci se plaisent à idéaliser, à fantasmer, à s'illusionner, en abusant avec cynisme de leur crédulité et confiance. Les mauvaises postures politiques sont toujours corrélatives des faiblesses de leur auditoire, faisant que moins l'individu est correctement éduqué et informé et plus il est aisé de le manipuler et de l'influencer jusqu'à le traiter de manière infantile (âge mental -14 ans) ou sénile (âge mental +85 ans).

. **Pourquoi**, à l'inverse, le politique fait toujours attention à ce qu'il dit face à l'individu adulte ou jugé égal à lui et/ou lorsque celui-ci est correctement informé et discerné, en évitant de lui mentir effrontément ou d'exagérer les choses ? C'est qu'intelligemment, il connaît trop bien le risque d'un retour de boomerang immédiat, de critique en règle, voire d'expulsion du jeu politique et/ou de l'échange en cours. C'est bien la preuve que le politique prend davantage le citoyen lambda pour un âne bête en usant contre lui d'antennes récurrentes et autres manœuvres démagogiques, à moins d'être lui-même un âne !

. **Pourquoi** les élites, ainsi que le personnel politique et sécuritaire, ayant eu une heure de gloire à partir d'une présence et/ou d'une contribution objectivement limitée, réduite, voire marginale au sens historique (après remise dans le contexte), sont-ils des citoyens honorés bien plus que les autres pour ce qu'ils ont dit, écrit, réalisé durant leur contemporanéité, alors que la plupart n'ont fait que servir l'État et les services publics en profitant de

leur statut, contribuer au succès des grands systèmes aux dépens de leurs concurrents, voire du citoyen lambda, favoriser le fonctionnement conformiste et/ou directif des institutions en place, revendiquer des pratiques traditionnelles ou conservatrices fortes, se référer aux référentiels, modèles et usages discutables des régimes politiques au pouvoir ? En quoi l'élite ainsi récompensée est-elle plus importante, plus décisive dans la population, que le citoyen adultisé et compétent agissant dans l'anonymat ?

. **Pourquoi** le politique utilise-t-il La Politique pour manœuvrer le citoyen, ou des segments de population, en le désinformant, en l'enfumant, en le manipulant, en évitant la transparence sur les sujets sensibles, en mentant ouvertement, en jouant fausseté sur les mots et les raisonnements spécieux..., sinon parce qu'il craint un retournement de situation en sa défaveur par trop de vérité, de transparence, d'honnêteté intellectuelle ? Mieux vaut donc laisser le citoyen s'agiter tranquillement dans le « bocal » de sa petite vie routinière, se reconforter mentalement par ses rêves et fantasmes, croire à tout ce qu'il veut si cela lui fait du bien, s'aveugler de certitudes formatées, voire conditionnées, faire le moindre effort pour ne pas vouloir aller voir au-delà du premier degré des faits. C'est le pari fait par la plupart des dirigeants du monde souhaitant exercer librement et durablement leur pouvoir que celui-ci soit d'origine de la néodictature, du néoautoritarisme, du néomercantilisme, du néoconservatisme, de l'intégrisme religieux, de l'État de droit républicain ou monarchique...

. **Pourquoi** le politique se prend-il pour un citoyen différent, supérieur ou élitique, alors que derrière le rôle public assumé l'individu ne change pas sur le fond de sa personnalité ? Le sentiment de surestimation de soi, le syndrome d'hubris déclenché par l'accès aux manettes du pouvoir révèle toujours la remontée en surface de certaines faiblesses mentales et psychologiques longtemps cachées, ainsi que des compensations de frustrations et autres refoulements du passé. C'est l'autorité, l'exercice du pouvoir et la possession d'argent qui démultiplient la confiance en soi. Lorsqu'en plus, l'élu (notable local, parlementaire national, membre du gouvernement) orchestre et manie avec savoir-faire les techniques de communication, le marketing politique et les ressorts psychologiques des populations, on comprend mieux pourquoi l'action politique devient une arme fatale dans la vie collective apportant le meilleur, le médiocre, voire le pire. Aussi croire que le politique est le plus à

même de faire La Politique dont aspire la majorité des citoyens, c'est poursuivre une voie foncièrement erratique faisant craindre que le vide derrière la communication ne rejoigne le rien derrière l'action politique !

5. Croyance en un meilleur avenir

L'avenir n'est pas le simple devenir du présent. Il doit être porteur d'un espoir de changement et d'amélioration des conditions de vie individuelles et collectives. Il est légitime et souhaitable de croire en un avenir meilleur, malgré le constat obsédant d'une réalité personnelle, collective, nationale, internationale, pas toujours réjouissante. Au lieu d'opter pour des substituts idéalisés, artificiels, illusoire, délégués à autrui, permettant de motiver le quotidien et colorer l'avenir (religion, politique, idéologie, nationalisme, ésotérisme, argent...), mieux vaut orienter le principal de son besoin de croire, sa foi, ses espoirs, ses désirs, sur des réalisations tangibles, concrètes, maîtrisées, provenant de sa propre volonté, de ses propres capacités, énergies, talents et potentiels en le faisant seul(e), en binôme, en couple ou en groupe. Il est possible, à tout moment, de recourir à 7 formes utiles et positives de mentalisation permettant d'éclairer l'avenir et rendre le présent attractif et supportable par... :

... **La croyance en soi** par la seule attitude positive qui vaille, celle concernant l'affirmation de soi ([#14](#), [assertivité](#)). Tous les aspects fondateurs de cette attitude humaine s'inscrivent dans le cadre de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). Ils doivent être développés, pratiqués et assumés dans leurs effets favorables ou non dès le plus jeune âge. C'est la meilleure façon d'alimenter la confiance en soi et l'estime de soi capable de nourrir les racines essentielles de l'acte réussi dans le vécu, les actions, les initiatives, les projets et expériences menés.

... **La croyance dans les valeurs évolutionnaires** (34 au total) permettant d'asseoir durablement et fortement l'assertivité en soi ([#14](#)), en sachant se comporter de manière non conformiste si nécessaire, non conservatrice, en ne suivant pas aveuglément le chemin pris par les autres surtout lorsque ceux-ci sont animés d'attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). Cela suppose également de miser constamment sur la loi de l'opportunité maximale ([#45](#)) en s'obligeant à être proactif et non suiveur ou simplement réactif.

... La croyance en l'homme et en une néocitoyenneté possible ([#29](#), [#33](#)) en ayant le sens de la coresponsabilité citoyenne, ainsi que de l'adultisme ([#12](#), [#17](#), [#28](#)) appliqué dans toutes ses activités, échanges et relations courantes. Il s'agit également de se dépolluer de toutes les couches de sédimentation cognitive trop académiques, comme de celles culturelles trop formatées et conditionnées que l'on compile depuis l'enfance, encrassant la vraie liberté de penser, brouillant la clarté conscientielle, jusqu'à entretenir un « Mentavers » faussant la lucidité et le discernement.

... La croyance en sa bonne étoile, en son intime conviction et intuition, en sachant aller jusqu'au bout de ses projets, de ses idées réalistes, sans rien lâcher entre temps en décidant par soi-même, même à contre-courant des autres. C'est aussi s'extraire à temps des mauvais deals, des mauvaises affaires, des mauvaises personnes, sans devoir se justifier ni rendre de compte à personne. C'est également savoir couper net le nœud gordien des rythmes étouffants et/ou des routines trop stressantes dans la vie privée, publique, sociale ou professionnelle.

... La croyance dans la réussite personnelle, sociale, professionnelle, sentimentale ([#28](#)) en faisant chaque jour un pas de plus en avant dans l'audace, le pari sur le destin, la maîtrise du risque (de manière raisonnable). C'est avancer (surtout ne pas reculer, régresser, s'arrêter) pour ne pas tomber dans le cycle négatif de l'acte manqué ([#10](#)). Il faut de la constance et de la force morale pour surmonter les problèmes, les déceptions, les épreuves de la vie. Cela s'apprend par l'endurance, l'offensivité, le passage à l'acte, le dépassement de soi ([#16](#), [#27](#), [#35](#), [#42](#)) destinés à tremper l'esprit. Il est également nécessaire de combattre ses peurs, ses doutes, les certitudes infondées provenant de la désinformation avec ou sans IA (mensonge, dénie, infox, fake news, deepfake...). Une autre condition est de ne pas craindre l'incertitude de demain, l'adversité des autres, les risques de l'existence, l'effort à produire face aux difficultés...

... La croyance dans la bienveillance, la confiance, la tolérance, l'indulgence, le partage, la sincérité, la transparence, envers tous ceux et celles qui se comportent bien, sont fiables et intègres, tout en sachant rester ferme en pratiquant la méthode 1.2.3 ([#25](#)) et le principe de réciprocité

légitime ([#8](#), [#25](#)). La complémentarité de ces postures favorise l'authenticité des sentiments, la positivité de l'affectif, en éloignant tout ce qui conduit à l'affrontement, la jalousie, la haine, la perversité, le cynisme, le rejet d'autrui...

... La croyance dans la parole donnée, le partenariat, la coopération, le gagnant-gagnant, en y mettant de la bonne volonté, en faisant soi-même les premiers pas, en mobilisant les efforts nécessaires, en contribuant activement de manière concrète, jusqu'à preuve du contraire. C'est uniquement la réalité des faits qui doit remettre en cause cette bonne attitude de principe, en accordant toujours une chance après une erreur ou une faute.

6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie et de la finance

Il est nécessaire de bien dissocier la nécessité de disposer d'un pouvoir d'achat digne et suffisant par son travail, ses initiatives, ses réalisations, et l'ardeur anormale à accumuler l'argent comme principal but existentiel. Dans de nombreux pays, la religion de l'argent est devenue la première religion nationale. Elle concerne aussi le business marchand avec les particuliers, entre les particuliers, que la microéconomie entre personnes morales (entreprises) et la macroéconomie au niveau des instances financières, bancaires et étatiques. L'argent a infiltré tous les milieux, toutes les familles, toutes les activités, jusqu'à devenir la principale référence existentielle, le « sang » des sociétés modernes ([#46](#)). La possession maximalisée d'argent guide au quotidien la conduite politique, géopolitique, institutionnelle, systémique, collective, familiale et naturellement individuelle. Devant, derrière, à côté et sous les décisions prises, l'argent dirige objectivement le monde par la cupidité et la vénalité des hommes, le pouvoir direct d'influence qu'il procure sur les autres, sur les situations vécues. On peut même estimer que la vocation de l'argent-roi à partir d'un seuil critique (pouvoir d'achat suffisant permettant de satisfaire les besoins vitaux personnels, de la famille et/ou de l'entreprise) sert davantage à agir contre les autres, à s'imposer face aux autres et/ou à servir des intérêts purement égoïstes. À partir d'un certain seuil moralement acceptable de possession, de portefeuille d'acquisition, il existe une pathologie de l'argent rendant parfaitement ringard au sens néocitoyen tout individu ultra riche, hyper spéculateur, multipropriétaire ([#36](#), [#40](#), [#42](#)). Ce sont pourtant la plupart de ces individus qui influencent la destinée du monde de manière faciale ou masquée, jusqu'à provoquer volontairement des conflits, des

guerres, des pénuries, des ententes stratégiques, des hausses généralisées de prix..., afin de satisfaire leur égo, leur pouvoir, leur besoin insatiable de profit. Derrière le politiquement correct et la bonne image donnée, ces dirigeants utilisent forcément, à leur avantage, la psyché des individus derrière leur Offre industrielle, commerciale et de services.

Rappelons que le besoin de croire (au meilleur, à la satisfaction, au bien-être...) est intimement associé aux besoins vitaux ou dominants, dès lors qu'il s'agit de les satisfaire réellement ou virtuellement par la production, la fabrication, la consommation, l'utilisation, la promesse d'acquisition, l'espérance dans l'usage, les bons retours sensoriels... Par principe économique basique, l'Offre doit être dominante sur la Demande en la rendant dépendante d'une manière ou d'une autre. C'est même le b.a.-ba expliquant comment et pourquoi toutes les techniques de vente, de promotion, de séduction, de publicité, de marketing, de communication, d'information, de packaging, de marchandisage, s'appliquent constamment en micro et macroéconomie. La Demande qui en résulte évolue au fil du temps, jusqu'à intégrer une forme de mutation de l'Homo Modernicus en Homo Economicus, voire prochainement en « Homo Plasticus », compte tenu du nombre important de nanoparticules ingérées quotidiennement. Cette lente mutation depuis l'avènement de l'ère industrielle, jusqu'à celle de l'hyper consommation, consiste à implémenter mentalement chez l'individu lambda le fait que le rapport à l'économie est le principal moyen d'accéder directement au bonheur individuel. Une priorité existentielle qui relègue au second plan l'apport idéalisé de la religion en matière d'accès au bien-être intime. *De facto*, le mariage entre l'économie/finance et la religion (ou l'idéologie) est consubstantiel de par leurs idéaux conservateurs et cela, grâce à l'intermédiation du politique dans La Politique. Sous l'angle sociétal, il en résulte une relation majeure affectant l'ensemble des populations dans le monde dans une axiomatique universelle de spirale ascendante faisant que :

La Finance alimente l'Économie => Offre dominante => Sollicitation permanente des besoins humains => Demande en retour => Croyance dans les bienfaits de l'Offre => Pouvoir grandissant de la Finance =>...

La monétisation des besoins humains, des activités humaines, des relations internationales, est devenue la ligne de plus grande pente des sociétés modernes. Elle oblige le citoyen à ne pouvoir faire autrement que de suivre et

accepter le mouvement général du business, de l'employabilité, de la consommation, de l'épargne, de l'investissement, des aides et assistances systémiques et étatiques. Alors que la finalité de l'économie/finance est de devenir la principale, voire la seule religion mondiale moderne, la stratégie globale mise en place est de nature à se substituer progressivement aux autres cultures dominantes et religions monothéistes historiques. Dans ce « mouvement copernicien », il est à craindre que la plupart des populations mondiales ne soient conditionnées mentalement (Mentavers), par une attente mi-réelle, mi-croyance fantasmagorique, à l'impérieuse nécessité de participer activement ou passivement à la toute-puissance de l'argent-roi. Ce déplacement magistral du pouvoir de l'homme sur l'homme est de nature à aliéner de plus en plus l'humain et le citoyen aux règles imposées par les puissances économiques et financières, les diktats de ceux et celles qui détiennent le pouvoir de l'argent et peuvent décider du sort de tous du jour au lendemain. On peut ainsi affirmer que le modèle structurel d'influence au sein des sociétés modernes passe progressivement de la croyance religieuse et spirituelle à la croyance matérialiste de l'argent-roi, avec le politique comme relais actif entre les deux !

Sur le fond existentiel et sociétal, l'économie/finance n'a pas vocation à favoriser l'atteinte du bien-être individuel, la protection de la nature et du vivant, l'aboutissement humain et son affirmation positive, la justice équitable entre les hommes donnant le même niveau de vie à chacun et/ou de chance à tous. Même les lois économiques fondamentales sont sujettes à caution lorsque les principes d'autorégulation des marchés, de concurrence, de prix justes, subissent l'interventionnisme des puissances de l'argent, de l'IA et/ou d'une Offre dominante clairement la Demande. De manière implicite derrière les apparences assagies de la vie en société, l'économie/finance induit 2 grandes phénoménologies :

- . **La pratique légale, voire légitime**, d'un pouvoir d'influence décisif sur autrui conduisant à prendre possession de « l'âme humaine » en jouant sur tous les leviers de l'Offre dominante comme le pulsionnel, le sensoriel, le psychologique (mental, émotionnel, affectif), le cognitif (langage, prise de décision, intellectualisation, mémoriel, raison), le comportemental (action/réaction, attitudes et postures).
- . **L'enrichissement anormal** et maximalisé des plus déviants, rusés, pervers, cyniques, manipulateurs, non altruistes, tout en rendant dépendants,

suiveurs et addicts le reste de la population dans le cadre d'une Demande orientée, placée sous condition légale, contractuelle ou arbitraire dans sa capacité d'accès.

De plus en plus, l'économie/finance agit comme une arme sociétale massive du fait de la collusion entre dirigeants, de l'usage de logiciels sophistiqués, des applications de l'IA pouvant orienter et manipuler les cours et les marchés. Sa puissance objective est proportionnelle à ses ressources, son implantation géographique, les dispositifs monétaires utilisés, la valeur des actifs, les moyens techniques mis en place, les modes de gestion, les règles du jeu, le management formé et diplômé à partir de référentiels académiques et culturels conservateurs dominants. Tout l'art consiste donc à maintenir élevé le niveau de **confiance** (posture psychologique fondée sur l'espérance et le sentiment de sécurité), ainsi que sur l'**idée** que l'on se fait d'une valeur matérielle ou immatérielle (représentation intellectualisée, mathématisée, symbolisée). De ce point de vue, le cerveau humain est doublement impliqué dans la représentation de la valeur économique. C'est d'abord par le matricage et le formatage culturel implémentant tout un univers de références, de codes, de notions, d'usages. C'est aussi, par la pression constante exercée sur les **besoins dominants** dans la recherche de satisfaction (parmi plus de 200) relevant forcément d'un ou de plusieurs des 17 états d'être humain ([#19](#)). C'est d'ailleurs l'occurrence de satisfaction de chaque besoin par le plaisir, le désir, l'envie, la fonctionnalité, l'efficacité, la personnalisation..., qui dynamise fondamentalement l'activité économique à s'auto-entretenir d'elle-même. On voit bien-là que la subjectivité humaine prend totalement l'ascendant sur les attentes intimes et la Demande en général. C'est tout l'art exercé sur le cerveau humain par la pression conscientielle des besoins à satisfaire, des raisons cognitives de le faire, de la psychologie à s'identifier ou non aux autres, qui fait que l'économie/finance (comme la religion) s'impose en force dans le résultat final, quels que soient les moyens utilisés. Que ce soit dans la recherche de possession, d'acquisition, d'obtention, de consommation, d'utilisation, l'économie repose sur un nuancier complet de raisonnement, d'émotion, de perception, de ressentis, conduisant à alimenter la permanence du 2D ([#15](#)).

Derrière les bons côtés de la vie obtenus par un pouvoir d'achat suffisant et durable, le rapport à l'argent-roi aiguise en permanence un **rapport de**

dominance, de concurrence, de compétition, entre les acteurs et agents économiques. Il façonne également un modèle d'**identification sociale** (appartenance, mimétisme, similarité, paraître, élitisme...) reposant largement sur le « **fantasme propriétaire** » à en vouloir toujours plus pour se sentir en sécurité face aux aléas de la vie. Par ailleurs, l'un des effets majeurs de l'asservissement individuel et collectif à l'argent est le déplacement de l'effort humain vers le confort qu'apportent les moyens financiers et techniques capables de résoudre la plupart des problèmes courants (avocat, conseiller, service personnalisé, achat de qualité, équipement dédié, sécurité au top...). Avec cette tendance de fond, l'esprit humain tend à déplacer l'acquisition de la nécessaire maîtrise du risque (implication personnelle, apprentissage, large spectre d'expérimentation, dépassement de soi, compétence, pratique opérationnelle, immersion terrain...), par une attitude globalement prudentielle de gestion associée à des substituts et autres artefacts, enlevant toute capacité de débrouillardise et d'habileté manuelle face aux multiples problèmes de la vie. La recherche de facilité couplée au moindre effort remplace l'engagement actif et proactif, l'endurance physique, l'obstination mentale, mère de la vraie réussite personnelle. Le transfert d'offensivité, de combativité, de responsabilité, de compétence sur autrui et/ou vers des aides extérieures, appauvrit l'individu de l'intérieur, aseptise sa force, sa résistance, son intégrité, même si celui-ci est par ailleurs intelligent, cultivé, sensible, créatif, rusé... Si la possession d'argent augmente l'assurance en soi, voire la surestimation de soi, la non-possession ou la perte d'argent affecte la confiance en soi, génère du stress négatif et alimente les maladies psychosomatiques. En ce sens, l'argent favorise aussi bien le sentiment de bonheur factuel que le malheur durable. Il conduit à adopter en société des attitudes, voire un paraître dans la posture, fondé généralement sur des stéréotypes comportementaux bien loin de la spontanéité et du naturel. Il pousse à se valoriser socialement, à s'imposer dans le milieu professionnel en créant sans le vouloir un ersatz de soi-même ou, au contraire, en révélant la vraie nature de sa personnalité profonde (souvent négative). Derrière les apparences affichées du statut économique et social, il est toujours intéressant de savoir qui se cache vraiment derrière. Aussi, pour voir ce que l'individu vaut vraiment en tant qu'homme ou femme (à dans le ventre), le test à appliquer est relativement simple. Il s'agit de le sortir de son terrain de vie habituel en le mettant en situation délicate et inattendue face à un problème concret de la vie courante et voir comment il se débrouille sans

personne pour l'aider et sans argent !

En résumé, l'économie/finance vécue en tant qu'adepte inconditionnel de la religion de l'argent-roi, et/ou lorsque l'individu est animé par une ambition démesurée pour gagner toujours plus d'argent, est forcément révélateur d'un fonctionnement psychologique particulier. Les traits de caractère qui découlent de l'addiction à l'argent doivent s'analyser à l'opposé de l'aboutissement humain (affirmation positive de soi, intégrité, loyauté, transparence...) et de la morale religieuse positive (amour, fraternité, solidarité, partage, loyauté, éveil de la conscience...). Vouloir posséder de manière raisonnable suffisamment d'argent pour bien vivre est normal. Ce qui ne l'est pas, c'est l'addiction à l'argent à ne voir que le business, les affaires, la spéculation, les investissements rémunérateurs, les achats compulsifs, les ventes et encaissements, la corruption, l'importance du compte en banque ou encore les attributs ostentatoires du succès économique ou financier. Tout cela révèle un inaboutissement certain, voire des problèmes chroniques de nature psychique. Derrière les apparences du politiquement correct et le paraître de la réussite s'activent généralement de vraies déviances psychiques (autoritarisme, psychorigidité, complexe, obsession, peur, colère, trauma, pathologie, frustration du passé...) liées à l'empreinte matricielle du vécu familial, social, éducatif et/ou professionnel.

C'est en découvrant le passé que l'on comprend mieux l'attachement à l'argent-roi, donc à l'économie/finance. Bien mieux que la religion ou la politique, le pouvoir de dominance issu de la possession d'argent est un important révélateur des profondeurs de l'âme, des pulsions et des instincts primaires. Sauf à être normal, comme la plupart des citoyens lambda obligés de se former et de travailler pour obtenir un pouvoir d'achat minimum ou raisonnable permettant de vivre décemment ou survivre concrètement dans le monde tel qu'il est, la pratique assidue de la religion de l'argent-roi est certainement le pire ennemi de l'homme moderne. L'homme s'autorise à réaliser tous ses fantasmes, toutes les extravagances, toutes les exagérations dans ses besoins physiologiques et psychologiques, faisant qu'il dépasse souvent la ligne rouge du moralement acceptable et de l'éthiquement supportable. C'est ce qui le rend foncièrement inabouti, voire ringard dans la grande richesse, malgré le sentiment d'avoir réussi sa vie. Par ailleurs, le rapport à l'économie/finance est bien plus exigeant que le rapport à la

croyance religieuse ou idéologique en créant tout un univers physique, matériel et concret d'aliénation à l'Offre systémique, étatique et sociétale par le travail nécessaire, la contribution fiscale imposée, la consommation addictive, la soumission obligée à la verticalité hiérarchique ou au rapport de force, soit tout ce qui limite et dénature le champ naturel de la libre volonté et des libertés humaines.

7. Croyance ésotérique

La liaison entre le monde visible et invisible est depuis toujours sujette à de nombreuses visions, explications, métaphorisations, constructions cognitives et intellectuelles voulues rationnelles. Les cultures du monde et les différentes civilisations successives ont largement participé au développement des croyances ésotériques. L'une des filières parmi les plus symptomatiques du besoin de croire est celle du paranormal alimentant l'interprétation de l'inconnu, de l'invisible, du secret, du mystère, du fantomatique, de l'extraordinaire. Les croyances associées aux univers parallèles recouvrent aussi bien l'ésotérisme, le surnaturel, l'occultisme, le spiritisme, les arts divinatoires, la sorcellerie, que les miracles, la magie, l'ufologie... Beaucoup de ces croyances forment un véritable substrat culturel, voire professionnel, structurant des activités humaines marchandes et non marchandes. Il existe forcément un fond de vérité, de bon sens, de réalité, même dans un x% détourné, amplifié, augmenté, retravaillé, que l'inconscient collectif s'évertue à perpétuer depuis toujours, sachant que ces croyances font du bien à l'esprit. C'est en marge de la sensibilité, de l'influencabilité, de l'imagination débridée et/ou d'une pathologie mentale (schizophrénie, bipolarité, paranoïa, troubles de la personnalité, du développement psychologique, névrose, psychose...), que se développe généralement la croyance ésotérique. C'est toujours, à la base, le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative et/ou une imagination débordante, qui donne à la croyance ésotérique la charge de remplir les vides cognitifs, culturels et expérientiels. L'univers du paranormal est tel qu'il nourrit, entretient et renforce le besoin de croire en se déplaçant de phénomènes en phénomènes non ou mal connus, jusqu'au moment où la rationalité de la science met un point d'arrêt.

L'ésotérisme est majoritairement issu de l'inventivité humaine sur un fond de réalité. En partant du principe qu'une croyance est une déclinaison cognitive

de la raison habillée de foi, d'esprit, de désir et/ou d'imaginaire, il est naturel chez l'humain que la dynamique cérébrale produise d'elle-même, ou par transmission, une kyrielle de croyances destinées à apporter des réponses face au vide, au doute, à l'inconnu, au non-savoir, à l'incomplétude du vécu, au défaut d'expérience. Au fil de l'histoire de l'humanité, presque tous les domaines non expliqués par la science, le savoir objectif, la connaissance réelle ou l'approche expérimentale, ont été adaptés par la religion, la culture populaire, sectaire, littéraire, artistique, orale (conte, mythe, légende, fable, saga, tableaux, complotisme...), l'économie marchande. Ainsi, pour donner de la puissance évocatrice, une logique faciale aux affirmations, anecdotes, récits, narratifs utilisés, beaucoup de situations et de détails significatifs ont été inventés, créés de toute pièce, falsifiés, artificialisés. Tout naturellement l'homme a envie de voir se réaliser ce qu'il pense être vrai, se concrétiser ce qu'il imagine, atteindre ce qu'il veut. C'est dans ces conditions qu'un large champ de supputations, d'allégations, d'hypothèses, de thèses, de théories, de superstitions, d'idolâtries, mobilise l'imaginaire en associant le vrai et le faux, le réel et l'irréel, le sincère et le mensonger. Autant de quêtes de sens apportant la « subjective satisfaction » de croire avoir compris (ou croyance stricto sensu). En matière d'ésotérisme, un autre élément fondamental concerne les éléments de langage utilisés et autres symboles renforçant le caractère plus ou moins hermétique, initiatique, secret et/ou créant délibérément une atmosphère mystérieuse, une ambiance énigmatique. Enfin, la croyance ésotérique a d'autant plus de chance de résonner favorablement dans l'esprit humain que rien ne vient et/ou ne peut en l'état de l'art prouver le contraire.

En résumé, le processus de croyance ésotérique partage 5 communs dénominateurs avec l'ensemble des autres domaines de croyance :

- 1. Ressenti intuitif**, sentiment intime, fixation, vision et/ou rêve, mise en situation physique, psychologique, sensorielle, émotionnelle.
- 2. Représentation cognitive** sous forme de conscientisation, d'image associée, de métaphore, d'analogie associée aux effets ressentis, jusqu'à enclencher un processus de pensée autoréalisatrice.
- 3. Construction sémantique et linguistique** par le raisonnement logique, la narration documentée, le sérieux du discours, la pratique solennisée.
- 4. Inclusion culturelle** dans les usages sociaux et sociétaux courants, dans les comportements du réel, jusqu'à associer la raison de faire et/ou la

conviction d'avoir raison de croire.

5. Transmission, diffusion, partage avec autrui destiné à crédibiliser et pérenniser la croyance, à rechercher l'adhésion et l'assentiment de la part de tiers ciblés et anonymes.

8. Croyance du présent projetée dans le futur

La compréhension du présent alimente chez la plupart des individus des projections plus ou moins réalistes associant souvent un fond de croyance et de subjectivité. C'est le prolongement du besoin de croire que vouloir faire perdurer ou se répéter un vécu, un connu, un acquis, une vision de la réalité, voire des espoirs pour demain. Plus l'esprit s'anime de **conformisme** (suivisme, grégarité, acceptation de principe, appartenance inconditionnelle...) et de **conservatisme** (retour, régression, fixation au passé), plus la **logique du présent** induit la **logique du futur**, à l'instar de la logique du passé qui induit celle du présent. De la même manière, le vécu d'une situation lambda projette une représentation identique pour l'avenir. C'est très significatif avec le **négatif vécu** (souffrance, difficulté, pessimisme...) envisageant la répétition, voire l'amplification de ce que l'on vit (sauf avec le filtre religieux). C'est également vrai avec la réalité du positif qui prolonge la virtualité du positif. La **linéarité** dans le comportement comme dans le raisonnement tient compte principalement d'une répétition à l'identique, d'une même logique prévisible, d'une continuité dans la similarité, sans intégrer de nouveaux paramètres entrants ou sortants. Le simplisme cognitif dans la raison invoquée tend à prolonger ce qui est connu dans l'inconnu. L'imaginaire prend alors le relais en ne faisant qu'habiller autrement l'avenir, tout en conservant les mêmes paradigmes cognitifs du présent. Dans ce cadre restrictif, relativement figé, tout ce qui relève du raisonnement linéaire à partir d'une situation connue est faux par principe (hors système simple, répétitif ou naturel). Le recours au **causalisme primaire** (cause connue = conséquence prévisible) explique en grande partie les déterminants fondateurs de la croyance dans son mode de projection. Il est évident que chacun(e) a sa petite idée, sa propre opinion, un avis sur la base de sa propre expérience, de son intime conviction. Plus la **subjectivité et l'empirisme** dominant la réflexion, même si celle-ci est animée d'un bon sens paysan fondé sur ce que l'on connaît, plus l'individu tend à se tromper, jusqu'à creuser un écart de cohérence et de fiabilité pouvant aller de 0 à 180°. La facilité d'usage du causalisme primaire dans le raisonnement explique pourquoi les faits à

venir démontrent souvent le contraire de ce que l'on veut, souhaite ou affirme.

Dans un monde compliqué et complexe, tout ce qui se nourrit exclusivement d'un rapport simpliste à la causalité est voué à l'erreur, à la dichotomie entre le réel et le virtuel. En n'envisageant pas d'autres scénarios possibles, en considérant que les choses se prolongent ou se répètent indéfiniment de la même manière (hormis dans la nature, dans les processus techniques hautement fiabilisés, dans les systèmes parfaitement maîtrisés), c'est oublier un peu vite que ce qui paraît simple en surface des choses relève souvent d'une grande complexification dans le détail interne. Aussi, plus la **complexité est croissante et désordonnée** dans les interactions du monde et du vivant et moins l'avenir devient prévisible (sauf dans les grandes lignes). L'imprévisibilité rend toute forme de vision erronée ou caduque du fait de l'augmentation du nombre de facteurs et d'éléments en jeu. Plus ceux-ci sont nombreux et interdépendants entre eux et plus ils existent de points faibles, de points de rupture, capables de remettre en cause les certitudes acquises. La **temporalité** est également un facteur important faisant que si la prévision est à court terme elle peut être fiable avec une forte probabilité de réalisation en l'état. Par contre, plus l'échéance est éloignée dans le temps, moins il devient possible d'affirmer des certitudes fiables, d'anticiper correctement le déroulé des événements et cela, encore moins, dans un **environnement** inconnu et/ou à partir de statistiques issues de sondages et d'enquêtes d'opinion !

Pour envisager l'avenir avec une probabilité suffisante dans les grandes lignes, il est nécessaire de cumuler 3 conditions préliminaires avec ou sans IA :

1. Avoir une large ouverture d'esprit en évitant de se polariser sur un ou plusieurs points précis, vrais ou faux, ni prendre ses désirs pour des réalités, ni avoir l'esprit fermé (silence, omerta, focalisation, introspection, inhibition...). Il est nécessaire d'adapter sa vision, son opinion, au fur et à mesure des connaissances acquises et éléments connus dans l'avancée du temps en sachant, si nécessaire, faire des plans dans les plans.

2. Recourir impérativement au sourcing causal ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) en accordant une importance cruciale à la source profonde et originelle des faits, facteurs et éléments en jeu, à leurs fondements essentiels, à leurs tropismes racinaires, bien avant de considérer les aspects apparents, attrayants ou déceptifs des événements, des faits envisagés et leurs conséquences. Le

sourcing causal suppose d'associer l'analyse à la synthèse.

3. Accepter le pari de l'imprévisibilité consistant à miser sur une probabilité d'oscillation d'un côté ou de l'autre avec une égalité de chance (50%), aussi bien en termes de polarité dominante (+ ou -, favorable/ ou défavorable, bien ou mal...) que de concrétisation finale (réalisé ou pas, à la manière envisagée ou pas, avec effet induit ou pas...), voire avec un x% en plus (51 à 100%) ou un y% en moins (49% à 0) si l'on tient compte ou non de certains facteurs décisifs et/ou fortement probables.

Les 12 déterminants relativisant la croyance face au réel

Les prédictions forment la base de la croyance. Elles doivent s'examiner différemment à court, moyen et long terme car les changements et variations sont souvent fortes au cours du temps. La relativité de la croyance au présent et/ou dans l'inconnu de l'avenir est d'autant plus grande que l'on ne maîtrise pas l'ensemble de 12 déterminants décisifs. Chaque déterminant agit à sa manière pour valider (+) la prédiction (prévision, pronostic, supposition, théorie...) ou pour inséminer (-) une part d'erreur, de confusion, une méprise sur le sens donné :

- Importance de la subjectivité, de l'empirisme (psychoprojection)
- Recours au conformisme, conservatisme, dogmatisme (fixation mentale)
- Transfert logique du présent dans logique à venir (simple prolongement)
- Prolongement du négatif vécu dans le négatif à venir (auto-influence)
- Recours erroné à la linéarité cognitive (simplisme mimétique)
- Recours erroné au causalisme primaire (facilité du raisonnement)
- Non prise en compte de la complexité (défaut de discernement)
- Projection avec temporalité longue et/ou dans un environnement inconnu (pensée autoréalisatrice)
- + Projection avec temporalité courte et/ou dans un environnement connu (relatif pragmatisme, réalisme)
- + Recours avisé au sourcing causal (approche analytique et synthétique)
- +/- Ouverture ou fermeture d'esprit (niveau réel de connaissances et de conscientisation)
- +/- Accepter le pari de l'imprévisibilité (avoir de la chance ou pas)

15 croyances modernes

S'il existe toujours une part de vérité dans la croyance (vrai), chacune importe également une large part de faux. Faire rêver les populations est une chose, leur mentir en est une autre, sachant que trop d'imaginaire tue la raison comme trop de raison tue l'imaginaire. Même si le vrai est important à prendre en considération, c'est toujours le faux qui invalide la croyance, sa prédiction, sa réalisation finale. L'altération des faits et la déformation de la réalité forment le substrat toxique d'un grand nombre de théories du complot, de machinations, de récits, mythes et légendes, de projections futuristes hasardeuses, insolites, extraordinaires, singulières. C'est le cas notamment en répondant ici à des affirmations péremptoires concernant une quinzaine de croyances modernes :

1. Les voyages sur les planètes du système solaire et au-delà

L'avenir de l'humanité ou de groupes humains deviendra meilleur en s'implantant sur une autre planète, car le voyage s'avère fantastique, les conditions d'accueil sélectives, la vie sur place sécurisée, agréable, protégée, technologisée...

Faux : La grande diversité des espèces animales et végétales, la beauté, la richesse et le dynamisme de la Nature accessible sur la planète Terre, la variété innombrable et incomparable des reliefs et des paysages, sont mille fois supérieures à tout ce qui peut exister sur les planètes du système solaire. La libre mobilité, la capacité de se déplacer partout et à tout moment, les conditions favorables d'installation, d'habitation, de production agricole, d'élevage, les atouts essentiels de la géologie, des forêts, des mers, des phénomènes liés à l'atmosphère terrestre, l'importance du patrimoine historique..., ne sont pas possibles de manière aussi harmonieuse dans l'espace sidéral ou alors sur des exoplanètes encore très longtemps inaccessibles.

Vrai : Les voyages spatiaux à titre touristique sont possibles, ainsi que pour la découverte scientifique, l'exploitation de ressources minières rares, ou encore l'usage en tant que lieux de stockage, voire servant de lieux de très haute sécurité.

2. Le présent est moins bien et plus violent que dans le passé

Le sentiment, la perception, le ressenti, d'être pris dans un monde de violence

généralisée, de difficultés quotidiennes à gérer, d'épreuves permanentes à surmonter, de dureté de la vie, donne l'impression que tout était mieux et différent avant. L'encadrement systémique de plus en plus directif dans le détail fiscal, social, économique, associé à une complexité administrative et technologique croissante, induit une réalité à vivre plus difficile, exigeante, compliquée.

Faux : C'est la médiatisation en direct, la masse ininterrompue d'informations sur l'actualité du monde majoritairement négative et émotionnellement perturbante, qui donne l'impression que tout va mal en permanence. Les images incessantes zoomées et relayées par des milliers de médias amplifient la conscience du désordre et la violence du monde. L'addition en direct de focus sur les troubles, catastrophes, guerres, crises, vécus partout sur la planète, conduit à oublier que cela a toujours existé dans la nature et dans les sociétés anciennes, voire de manière encore plus violente, barbare et sanglante, mais alors dans un grand silence médiatique. Par ailleurs, l'acquisition permanente de nouvelles compétences, l'usage adéquat des bonnes sources d'information, permet de gérer correctement l'existant imposé par tous les systèmes dominants.

Vrai : L'omniprésence des médias d'information, ainsi que le cinéma, les vidéos, l'IA générative, sont devenues les complices auxiliaires de la violence du monde, des entités publiques, des personnes morales et de l'homme moderne, en en faisant une actualité récurrente et lucrative (budget, annonceur, publicité, audience...), faisant que sans aucune médiatisation le monde redevient « out of violence ». À cela, s'ajoute la réalité de la pression constante des lois, normes, réglementations, contraintes, provenant des services publics, des gouvernances, des systèmes dominants, dès lors que l'individu lambda décroche du rythme imposé.

3. L'ordre et l'autorité sont nécessaires

Face aux velléités d'indépendance de certains, d'affranchissement des interdits et tabous par d'autres, face au risque de désordre, de laisser-aller, de désorganisation dans les activités courantes, de problèmes sécuritaires, d'immigration non voulue..., il est nécessaire que s'appliquent avec fermeté des lois punitives, des mesures autoritaires, des méthodes répressives, sous l'égide des gouvernants, des partis politiques au pouvoir, des services publics, des acteurs conservateurs influents de la société civile.

Faux : Le désordre, voire l'entropie collective, s'amplifie toujours face aux

interdits, aux menaces, aux sanctions, à la répression, aux violences jugées injustes, même si en surface sociale les comportements s'assagissent provisoirement, alors qu'en profondeur de l'esprit humain se développent l'agressivité, l'idée de vengeance, la haine, l'envie de réactions vives et identiques sous l'effet de la frustration, de l'insatisfaction chronique, de la privation de droits et libertés.

Vrai : Toute loi liberticide, toute mesure directive, toute procédure autoritaire, toute méthode basée sur le scoring social, a un impact direct sur la psyché des plus faibles, des plus fragiles, des plus influençables, des plus dociles, des personnes qui doutent, qui ne savent pas ce qu'il faut faire, qui se réfugient dans le prudentiel et qui, par la force des choses, demandent que l'on agisse pour elles de manière forte !

4. Le vote démocratique permet d'améliorer la condition humaine et citoyenne

Le postulat démocratique affirmant que le droit de vote permet de faire évoluer la société en fonction directe des attentes du peuple, qu'il représente une respiration citoyenne nécessaire dans les sociétés modernes, est un acquis du progrès social que l'État de droit se doit de protéger en acceptant les conséquences des attentes et des choix ainsi prononcés.

Faux : Par son caractère « entonnoir » et par les promesses qu'il porte dans l'offre politique du moment, le résultat du vote a un effet relativement réduit dans l'évolution réelle des fondements sociétaux. Une structure sociétale dans la plupart des nations qui reste quasiment inchangée d'une époque à l'autre, en perpétuant au-dessus de lui le cadre législatif et normatif, les dogmes et principes conservateurs, la division économique, les injustices sociales, l'élitisme du pouvoir, l'encadrement des droits et libertés..., tout en donnant le sentiment que cela a changé ou va changer en habillant autrement la réalité perçue.

Vrai : Dans le meilleur des cas, l'effet direct du vote change la face politique de la société du moment par son caractère alternatif, tout en impulsant à chaque fois de nouvelles mesures et réformes, bonnes ou mauvaises, dans la gestion des affaires publiques. Il donne alors le sentiment que les choses avancent en surface, alors qu'en réalité rien ne change vraiment sur le fond des méthodes et des mentalités, voire régressent dans les pratiques du passé.

5. L'argent rend la vie plus belle et le bonheur accessible

Les attraits séduisants de l'Offre économique, marchande et financière convergent ensemble, sous l'égide de l'argent-roi, pour satisfaire au mieux les besoins humains dans une satisfaction ciblée, via une consommation perçue comme acceptable permettant à la fois la survie des populations, la santé des individus, leur protection, leur mobilité, l'accès ouvert à de multiples services, matériels, équipements, dans un choix élargi.

Faux : La notion d'Offre sociétale est toujours liée à celle de contrepartie, voire à un effet boomerang, faisant que la capacité d'achat et d'investissement, l'obtention d'un pouvoir d'achat obtenu par l'héritage, le travail, la spéculation, la chance au jeu, la conclusion d'affaires, l'aide financière..., implique parallèlement un grand nombre d'obligations légales et contractuelles à honorer, des contraintes administratives et fiscales à assumer. Il en résulte même un cercle vicieux dans les effets induits de l'argent avec l'émergence d'un stress permanent, des situations d'endettement, de l'addiction, des maux et maladies issues de l'utilisation et/ou de la consommation de produits industriels, contrefaits, non naturels. C'est aussi l'activation de la jalousie, l'intervention demandeuse ou prédatrice des autres, jusqu'à ressentir ensuite ou après du spleen, un mal-être diffus, voire une insensibilité, un état d'insatisfaction plus ou moins prolongé et cela, d'autant plus, que la montée en puissance de l'excitation, de la motivation et du désir d'acquisition ont été intenses.

Vrai : La possession de ressources financières, la situation d'ultra riche, de riche, de nanti, permettent de satisfaire la plupart des besoins, des fantasmes, des rêves, des projets, des désirs du moment, jusqu'à devenir une fin en soi activant artificiellement la biochimie du cerveau, jusqu'à croire atteindre l'état de bonheur par tous les excès pouvant en découler quand on le veut et comme on le veut.

6. Être en groupe vaut mieux qu'être seul(e)

La dynamique collective, en équipe, en team, en binôme, produit une émulation favorable aux comportements sociaux, à l'intelligence relationnelle, à l'échange créatif, à l'initiative et l'engagement commun, au passage à l'acte et à la prise de décision, par effet de complémentarité, d'entraînement, de mimétisme.

Faux : Le fait de subir la présence des autres est une contrainte sociale que l'on doit gérer en permanence par rapport au Ça, au Moi et Surmoi. C'est aussi

la principale source d'émotions négatives (colère, jalousie, déception, tristesse, anxiété, malaise...), de problèmes relationnels (conflit, tension, affrontement, concurrence, rapports de force et de dominance...), de sentiment d'importance, de supériorité ou d'infériorité, attisant les 4 principales attitudes négatives que sont la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation.

Vrai : Lorsque les individus sont liés par l'amour, l'amitié, le respect, la loyauté, un projet ou un but commun, permettant d'associer les complémentarités dans les énergies, les savoirs, les capacités physiques, mentales et intellectuelles, les compétences, dans la même direction et la même volonté d'aboutir.

7. Prolonger la vie le plus longtemps possible est l'enjeu des enjeux humains

La prolongation de la vie dans l'âge le plus avancé, tout en espérant rester en bonne santé avec de la vitalité physique et intellectuelle, est ce qui peut arriver de mieux à l'humain.

Faux : Sauf à disposer d'un « combinat » moléculaire et biochimique permettant une immunisation permanente contre toutes les maladies et virus, ainsi que de nature à favoriser la mitochondrie naturelle et permanente au sein des cellules du corps humain, le corps est amené à se fragiliser et à se déprécier progressivement via les maladies dégénérantes, les douleurs et incapacités physiques, l'isolement social, la réduction forte du champ des activités d'avant, obligeant avec la vieillesse à éviter les changements dans le rythme des habitudes et des routines de vie.

Vrai : Lorsque la bonne santé est au rendez-vous, que la jeunesse de l'esprit est omniprésente, que l'on dispose de moyens matériels et financiers suffisants pour se faire plaisir, voyager, faire plaisir à son entourage, voir évoluer les membres de sa famille, alors le temps restant à vivre devient un enjeu central.

8. Les pouvoirs publics protègent le citoyen

Grâce à l'État et aux anges gardiens des services publics, le citoyen est à l'abri des imprévus qui désorientent les habitudes, des incertitudes qui engendrent l'anxiété, des insécurités qui polluent la qualité de vie, des contingences perturbantes du quotidien (aide à la santé, à la prévention, à la protection, à l'assistance, à l'éducation et la formation...).

Faux : Les conditions requises pour bénéficier des bienfaits du soutien étatique et institutionnel sont souvent bonnes dans l'absolu, chez les autres et rarement pour son propre cas. La dimension indifférenciée, générique, conditionnelle, fait que l'appui tant espéré est souvent inexistant, partiel, en retard, inapproprié, surtout lorsque les choses vont mal.

Vrai : Tout fonctionne bien au sein des grands systèmes dès lors que les choses vont bien, tournent d'elles-mêmes, n'obligent pas à intervenir.

9. L'écologie va sauver la planète

Le réchauffement climatique lié aux différentes pollutions industrielles et humaines va détruire peu à peu la civilisation humaine impliquant que chacun doit se mobiliser pour sauver la planète. La nouvelle religion écologique, notamment lorsque celle-ci est restrictive, déconsommatrice, punitive, taxative, doit permettre de contenir les effets polluants et perturbateurs des industries, de l'agroalimentaire, de la chimie, des activités domestiques, de la mobilité multimodale...

Faux : L'impact mondial des pratiques écologiques dans certains pays occidentalisés n'est pas du tout assuré. Ce qui est gagné de manière vertueuse et parcimonieuse d'un côté est régulièrement perdu de l'autre par les excès majeurs de pollution provenant d'autres pays et/ou d'autres activités humaines non vertueuses. Il est donc faux de croire, sauf à se donner bonne conscience, que les petits gestes écologiques destinés à sauver le monde ont et auront un véritable impact à grande échelle, sauf à faire travailler et abonder l'économie d'activités spécialisées. En matière de réchauffement climatique et de dérèglement climatique, il existe depuis toujours de nombreuses zones terrestres chaudes, arides, inondables, sous l'emprise de sécheresse, dans lesquelles les individus, les tribus, les peuples, voire des sociétés entières, se sont organisés tout au long de l'histoire. C'est une question d'adaptation avec des équipements et des infrastructures adaptés, tant que des seuils critiques ou létaux ne sont pas atteints (comme l'environnement des planètes du système solaire).

Vrai : Les petits gestes écologiques réalisés de manière zonale (quartier, commune, comté, länder, lieu de vie, lieux d'activités et de loisirs), faisant qu'en démultipliant de manière exponentielle l'approche zonale on peut alors envisager à des effets concrets et durables. Les solutions écologiques ne sont valables que par le nombre d'individus engagés se chiffrant en milliards sur la planète et en millions d'entités économiques.

10. L'avenir relève forcément d'une vision dystopique

L'influence du cinéma, des livres de fiction, des arts et cultures de l'imaginaire, des projections futuristes prédisant une dégradation majeure de la vie en société, des guerres nucléaires d'anéantissement de l'humanité, un retour à l'âge de fer, est la bonne vision en n'évoquant pas l'hypothèse contraire présentant l'arrivée souhaitable d'une néocitoyenneté, d'avancées démocratiques, d'applications sociétales animées par une volonté évolutionnaire.

Faux : La projection purement linéaire, prévisible, conservatrice, de ce que l'on connaît du passé et du présent est toujours mauvaise conseillère, sachant qu'à tout moment des ruptures d'alliances géopolitiques, des changements réformateurs dans la politique intérieure, les enjeux de la complexité issue du progrès, des technologies, des avancées sociales, tend à produire sans cesse des surprises imprévues, de nouveaux modes de vie, l'évolution des modèles idéologiques, ainsi que d'autres possibles issus de la volonté des hommes de bien, faisant que l'avenir de l'humanité n'est pas écrit d'avance.

Vrai : Tant que les fondements actifs de l'animalité et du 2D dans la mentalité humaine sont toujours prédominants chez la plupart des décideurs, des influenceurs, des dirigeants, des élus, des gouvernants, en prolongeant indéfiniment les dogmes, principes et fondements du conservatisme dominant, d'une vision passéiste, voire traditionaliste, le monde ne peut que tourner en boucle en répétant sans cesse les mêmes erreurs.

11. L'entreprise hiérarchisée est un lieu d'épanouissement collectif

Les conditions de travail et de rémunération régies par des règles strictes et contrôlées, la valorisation individuelle par le rôle, le titre et le statut, le rapport à l'autorité et à la compétence, l'usage du bâton et de la carotte, sont les principaux moteurs de l'employabilité, du dynamisme social et économique, de la motivation à se dépasser, de l'effort volontaire récompensé par l'ambition personnelle, la méritocratie, l'ascenseur social.

Faux : Tout ce qui contraint l'individu à des ordres, à des impératifs, à des contraintes comportementales et d'expression, à des règles strictes, ou encore à suivre un rail directeur sans possibilité légale d'y déroger, réduit forcément la libération spontanée des énergies et des potentiels humains, en ne donnant que ce qui est nécessaire à l'objet du contrat ou de la mission.

Vrai : Sous la baguette d'une autorité hiérarchique, la pratique régulière,

répétitive, correctement appliquée, contractualisée, des talents et des capacités humaines (manuelle, intellectuelle, compétentielle, artistique, conceptuelle, expressive...) améliore forcément le rendement, la qualité, l'efficacité, dans l'activité concernée. Toutefois, si la productivité individuelle et collective s'améliore et que le profit augmente, la direction par la verticalité, voire par l'autoritarisme, induit des conséquences sur le stress, la souffrance au travail, le mal-être, ainsi que des effets induits durables et non négligeables sur la santé physique et mentale.

12. La fin de vie doit être contrôlée, l'avortement aussi

L'interdiction de la fin de vie programmée (euthanasie active volontaire, euthanasie passive, suicide, suicide assisté, aide médicale à mourir, soins palliatifs...), la pénalisation et l'incapacité d'IVG (interruption volontaire de grossesse), voire l'augmentation stimulée du taux de reproduction par femme, relèvent du bon sens démographique, du patriotisme, de la morale religieuse, du conservatisme politique, à vouloir protéger coûte que coûte la nation contre ses propres démons intérieurs.

Faux : La fin de vie dans la dignité doit rester une prérogative strictement personnelle, comme dans toutes les autres espèces du vivant, sans devoir recourir à l'intermédiation de tiers, au conformisme des interdits, à une censure idéologique quelconque. La première règle de la dignité humaine est de laisser à chaque homme et femme le droit intangible de rester maître de son œuvre (décision, réalisation, choix existentiel...) sous la quadruple condition de lucidité à pouvoir le faire (existence de raisons profondes), de libre volontarisme (aucune contrainte exercée), de pleine conscience dans l'engagement (connaissance des conséquences à venir), ne pas générer de difficultés et de problèmes collatéraux aux autres.

Vrai : L'emprise majeure de l'État et des grands systèmes dominants sur la vie des citoyen(ne)s se justifie par la volonté de ne pas en perdre le contrôle, sachant que chaque individu présent et à venir correspond à une ressource utile en matière de productivité par le travail, de contribution à la dynamique collective, de potentialité de revenus provenant de la taxation, de la fiscalisation, de la consommation, le tout permettant de faire fonctionner tout le système économique et financier, tant que l'humain n'est pas remplacé par l'arrivée massive des technologies associées à l'IA, par des androïdes ou des robots.

13. Les usages passéistes issus des croyances traditionnelles

Il est nécessaire de faire perdurer les traditions, de prolonger le roman national, pour conserver une identité profonde et transmettre aux nouvelles générations les valeurs associées. Malgré de multiples pratiques et autres présupposés, à contre-courant de la modernité et de la simple évolution humaine, il faut que perdurent certains usages imposés aux enfants, aux filles et aux femmes. Il est indispensable que des obligations comportementales « anti libre arbitre » puissent transmettre la marque forte d'une appartenance ethnique, d'une identité communautaire, d'une empreinte sociétale, avec l'ensemble des usages, des coutumes et traditions associées. La transmission de génération en génération, de famille en famille, de mère à fille, est un impératif comme c'est le cas notamment avec l'excision, la clitoridectomie, l'infibulation, le port de vêtements imposés (code vestimentaire religieux, sectaire, solennel, aube, soutane, niqab, burqa, sitar...), les tatouages affichés de manière ostentatoire indiquant une adhésion à des valeurs, à une idéologie, un groupe, un clan.

Faux : La grande majorité des traditions structurées et justifiées par une croyance dominante n'ont d'importance que parce qu'on leur en donne, ainsi que par le fait majeur que la plupart des personnes concernées sont elles-mêmes matricées culturellement, conditionnées, en ne voyant pas d'autre possible que de continuer sur les bases transmises et connues. Ne donnez plus d'importance à une chose et celle-ci disparaît de la conscience humaine.

Vrai : C'est le cas lorsque la superstition, le fétichisme, l'idolâtrie, les tics et les tocs, obligent l'individu hyper sensible aux phénomènes de hasard, de symbolique, de sort jeté, de mauvais œil, de rituel magique, à produire de lui-même des contremesures mentales pour ne pas tomber dans le cycle mortifère de l'angoisse, de la peur, de la fixation.

14. Le destin dipolaire de l'humanité

Sous la pression des forces politiques et conservatrices soucieuses de pérenniser leur pouvoir sur les peuples, l'humanité va progressivement se diviser en 2 grandes parties : une petite tête formée d'IA, de riches, de nantis, d'une élite hyper sélectionnée et de l'autre, un gros corps formé de bras et de jambes comprenant l'ensemble des classes sociales médianes et pauvres, avec entre les deux des armées de robots et d'automatismes régulateurs. Ce schéma d'avenir est la parfaite actualisation de la féodalité avec son aristocratie d'un côté et le peuple de l'autre avec, en plus, les moyens

modernes d'action et de gestion à distance des peuples, des États et des sociétés.

Faux : Si la volonté de certains influents est d'aller dans ce sens, l'évolution des mentalités et de la conscience collective au sein des classes médianes par l'éducation secondaire et supérieure, la formation compétentielle, la Demande exigeante de consommation, la défense syndicale et associative des droits et des libertés démocratiques, le recours aux technologies de l'information..., font et feront encore longtemps un barrage passif, voire réactif à tout cela. Les moments politiques dominants fondés sur le populisme, l'autocratie, la régression conservatrice, le durcissement sécuritaire, le contrôle des leviers de la démocratie, l'autoritarisme politique, ne dureront qu'un temps et seront forcément balayés un jour par les votations et élections successives, les flux et reflux des dynamiques sociales, les contestations ciblées.

Vrai : La fracture entre ultras riches formant entre eux une microsociété élitiste et la paupérisation du plus grand nombre s'agrandit continuellement, et risque même de s'amplifier davantage encore dans les décennies à venir avec l'introduction de puces et l'usage d'artefacts amplifiant les capacités physiques et cérébrales des plus nantis, ainsi que de ceux et celles chargés de les protéger (forces de sécurité). Il est évident que tous les aspects et moments cités ci-dessus ont et auront un réel impact temporel, voire temporaire, sur les sociétés contemporaines en ralentissant leur évolution, en limitant les changements réformistes et évolutionnaires souhaitables, en déconstruisant volontairement certains acquis. Pris dans cet étau systémique, la plupart des citoyens suivront et subiront le mouvement général, jusqu'à ce que se produise un basculement, un renversement général, par l'interventionnisme déterminé de citoyens adultisés.

15. Le caractère durable de la géopolitique

Les tendances politiques et gouvernementales dans de nombreux pays démocratiques visant à réintroduire un conservatisme dur, des règles directives et d'autorité, à l'instar de ce qui se passe dans les pays dictatoriaux non démocratiques, est une bonne chose en soi qu'il convient de copier, dupliquer dans le plus grand nombre de nations modernes, afin de créer une unification des méthodes dans la gouvernance du monde.

Faux : C'est le mécontentement erratique des citoyens qui influence la direction politique des pays démocratiques d'un côté, et la passivité docile et/ou endoctrinée des populations (souvent âgées) soumises à l'emprise

autoritaire et dictatoriale. Tout modèle politique porte en lui-même ses propres limites et les raisons profondes de son obsolescence programmée. Compte tenu des mentalités différentes entre peuples et la spécificité des fondements culturels entre nations, aucun modèle national ou idéologique n'est pérenne en soi et ne peut s'envisager sous la forme d'une emprise globale. Même en perdurant anormalement sur le plan national, tout régime autoritaire et répressif subit, un jour ou l'autre, le syndrome du Mur de Berlin (#26). L'écrasante majorité des tentatives historiques ont échoué et toute forme de nostalgie pour ces époques n'est qu'un sentiment trompeur, rétrograde, que le sens donné à l'orientation politique soit à vocation « dextrogyre » (vers la droite conservatrice) ou « lévogyre » (vers la gauche égalitariste, radicale).

Vrai : L'existence de cercles d'influence non visibles, de sociétés secrètes, d'organisations masquées représentatives d'un « pouvoir profond », réunissant de grands dirigeants d'entreprises, de grandes fortunes, des membres influents d'organismes conservateurs, des acteurs de la gouvernance politique, est une réalité depuis toujours. L'objectif qui est toujours le même consiste à façonner le monde en fonction directe de leurs intérêts et idéaux, notamment celle de réaliser une internationale dans la gouvernance du monde. Cela explique les tentatives d'imitation entre projets politiques, les méthodes de gouvernance appliquées allant dans le même sens (notamment de droite dure, extrême), ainsi que la tentation de reprise en main des peuples au détriment des idéaux démocratiques. C'est aussi la collusion géopolitique avec les systèmes dirigés par les grands autocrates, narcissiques et dictateurs en place, même si les rapprochements ne sont généralement que de façade, de nature faciale, avec d'énormes arrières-pensées économiques, financières, stratégiques, avec des ambitions distinctes chez les uns et les autres.

La Décroyance

La Décroyance associe, à la fois, la non-croyance (absence de foi religieuse, faible activité spirituelle, non-projection virtualisée), ainsi que la volonté de sortir de l'emprise d'une croyance dominante, imposée, subit dans sa jeunesse ou devenue déceptive avec le temps. La défocalisation cognitive, la régulation des automatismes mentaux, l'éradication ciblée d'un besoin de croire,

nécessite d'effectuer un véritable effort volontariste sur soi comme dans ses habitudes. Pour s'extraire d'une cristallisation psychique, d'une fixation cognitive, le premier principe de base consiste à ne jamais s'opposer frontalement à ce que disent et/ou croient les autres sur le sujet, car les réactions peuvent devenir violentes, hostiles. Le travail conscientiel doit s'effectuer de 2 manières : soit dans le silence verbal de manière lente et invisible, en miroir inversé du travail psychique et psychologique effectué au moment de l'implémentation de la croyance ; soit utiliser de manière plus rapide et radicale le langage verbal, la puissance évocatrice des mots et des images, avec autrui ou un spécialiste afin d'extraire par la prise de conscience les « racines du mal ». En tout état de cause, ce n'est pas parce que l'esprit humain réussit à se sentir bien grâce à une activité psychique animée de spiritualité, d'imaginaire, de virtualité, d'espérance, qu'il ne peut pas avoir les mêmes ressentis avec les retours du réel. L'avantage du réel sur le virtuel, c'est qu'il agit potentiellement sur l'ensemble du spectre des besoins humains (#19) et non uniquement sur ceux mobilisés par la fixation mentale inhérente à la croyance. Le vécu adéquat dans le monde réel enrichit et développe la personnalité au lieu d'enfermer l'individu dans des habitudes restreignant le champ des possibles et créant les conditions de l'inaboutissement humain. C'est même une aberration de croire que limiter et contraindre ses propres besoins humains, génétiquement naturels, est une bonne chose en soi (sauf pour éviter leurs excès). Aussi, tout ce qui s'oppose à l'expression raisonnable du naturel et du réel en déniait ou négativant leur utilité par la censure, l'interdit, le dogme, le reproche, pousse l'individu à compenser, à rechercher ailleurs des satisfactions, voire à s'enfermer dans des fixations et certitudes psychorigides, des fantasmes et/ou des pensées malsaines. Il faut, au contraire, dynamiser le mental dans le plus large spectre d'activités, de passages à l'acte, d'initiatives, d'expériences, voire de dépassement de soi. Tout ce qui pousse à la focalisation mentale et cognitive affaiblit et restreint la conscience humaine. À l'inverse, tout ce qui pousse l'humain à aller de l'avant, à explorer, à inventer, à aimer et aider autrui, à se fixer des objectifs à atteindre, à tendre vers plus d'efficacité et de qualité, augmente sa capacité conscientielle. La dynamique mentale rend le besoin de croire bien plus positivant dans la gestion du quotidien, plus motivant dans la concrétisation de projet, plus stimulant dans la recherche d'un ailleurs ou d'un autrement.

La Décroyance consiste à s'autonomiser complètement, à rompre la dépendance cognitive, en apportant davantage de force mentale, d'énergie vitale, de confiance en soi. Il est nécessaire pour cela de passer par 3 phases renforçant la vigilance, l'anticipation, l'acte réussi, la pensée positive ([#14](#), [#28](#), [#43](#)) tout en évitant le déni, l'aveuglement, la paranoïa :

. **Honorer le passé** : Conserver la mémoire exacte des dates, des individus, des faits, des événements, des dires, des réalisations, en protégeant l'héritage de l'actif (et non du passif), en tirant les leçons de tout ce qui a déjà été fait et entrepris de bon, de positif, d'utile, tout en évitant un éternel recommencement sans fin de ce qui a été nocif, inutile, négatif, maléfisant.

. **Contribuer au présent** : Apporter sa contribution concrète, sa créativité, son inventivité, son courage, son abnégation, pour protéger, entretenir, développer, améliorer, défendre l'existant, ainsi que mobiliser les efforts nécessaires pour favoriser et faire avancer les choses par le travail, le transfert de savoir, l'intelligence relationnelle, l'apport altruiste, bénévole.

. **Préserver l'avenir** : Programmer et/ou anticiper ce qui doit être fait en agissant avec courage et détermination, en éliminant ou évitant tout qui freine, ralentit, pollue l'existant, tout ce qui risque de négativer le futur de ses proches, des générations à venir, de son milieu de vie, de l'environnement naturel, des autres espèces utiles.

La Décroyance, c'est aussi considérer que la Foi est et doit toujours rester à polarité positive, faisant que croire en soi, en autrui et en l'homme est aussi bien l'alpha de la vitalité naturelle que l'oméga de la finalité existentielle. À l'inverse, ne pas suffisamment croire en soi, douter de ses possibilités, flotter dans l'incertitude décisionnelle ou posturale, ne pas avoir suffisamment d'estime de soi, accepter sans réagir l'humiliation, la relégation, l'irrespect, ne pas réciproquer les actes malveillants à son encontre (méthode 1.2.3), tend à fragiliser le mental et augmenter proportionnellement le besoin de croire en des chimères, en des solutions miracles, en des paroles de gourous de pacotille. Par ailleurs, l'insuffisance de confiance en soi, la faiblesse de la Foi, conduit forcément à vouloir se dégager de ses propres responsabilités, à vouloir déléguer, à exporter et transférer son impuissance sur d'autres individus, d'autres « objets » matériels, virtuels ou idéalisés, d'autres « sujets » de préoccupation, tous censés rétablir ou compenser les faiblesses mentales. Par le processus de Décroyance, il s'agit d'éviter de se déposséder de son libre arbitre, de reconquérir sa dignité, son droit légitime à dire Non

ou Oui selon les circonstances. C'est en cela que la Décroyance implique le choix décisif de l'affirmation de soi ([#14](#)) permettant de reprendre le « lead » de son existence. La transmutation de la croyance en réalisme positif suppose 10 conditions psychologiques impliquant de... :

- . Disposer d'une confiance en soi, en l'autre, en l'homme
- . Croire profondément en son karma, en ses chances
- . S'autosuggestionner, pratiquer l'imagerie mentale en voyant positif
- . Être animé(e) d'une motivation à agir, d'une passion, inspiration
- . Avoir la volonté d'entreprendre jusqu'au bout avec sens de l'engagement
- . Ambitionner la réussite, l'atteinte d'un objectif, l'obtention de résultats
- . Manifester une détermination dans l'action, le passage à l'acte
- . Agir de manière oblatrice, humaniste, altruiste, solidaire avec autrui
- . Espérer avec discernement un meilleur avenir pour soi et les autres
- . Savoir se rassurer et rassurer autrui dans les moments de doute, de peur.

La Décroyance oblige à reprendre la main sur un certain nombre de choses du quotidien. Elle doit réorienter la Foi en soi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un), ses propres espoirs, désirs et objectifs sur 7 cibles précises. Ainsi, pour pleinement réussir une profonde autonomisation mentale face aux tentations de croyances majeures ou mineures, ici et là, chacun(e) doit être pleinement convaincu(e) de faire le meilleur choix en misant... :

1. Sur soi-même : en ayant confiance en soi, en montrant une forte estime de soi, en recourant aux valeurs évolutionnaires, en misant sans inhibition sur ses capacités et talents, en s'engageant de manière déterminée dans ses propres objectifs de vie, en faisant face dans la dignité aux épreuves de la vie.
[Objectif : éviter d'avoir peur des autres, de l'inconnu, des risques imaginés.](#)

2. Sur autrui : en démontrant de la confiance avec un a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire) au sein du couple, de la famille, de l'entourage, avec les amis, l'équipe, la communauté, le groupe d'appartenance, en ne craignant pas d'affirmer ses sentiments et opinions, tout en recherchant l'apaisement, l'amitié, la coopération, le partenariat, sur la base de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)).

[Objectif : éviter de jouer trop perso, égoïste, appropriatif, avide de...](#)

3. Sur l'homme : en pratiquant des gestes forts d'humanité, d'humanisme,

de solidarité, de partage, voire d'altruisme, de bienveillance, d'indulgence, en recherchant d'abord et avant tout la paix, l'équité, la justice entre les hommes et les entités.

Objectif : éviter de participer à la violence concurrentielle de l'homme sur l'homme, de l'entreprise sur l'entreprise.

4. Sur la nature : en s'imposant un rapport bienveillant, soucieux du bien-être animal, une sensibilisation constante en faveur de l'environnement naturel de proximité, de la diversité des espèces vivantes, une bonne gestion des ressources naturelles, de l'eau, des déchets, une implication forte dans la qualité alimentaire, la protection des terres agricoles, des forêts...

Objectif : éviter de détruire, saccager, surexploiter le patrimoine naturel terrestre tel qu'il existe.

5. Sur le collectif : en contribuant gratuitement ou bénévolement à des contributions locales en faveur de la dynamique collective, de catégories ciblées de personnes, en s'obligeant à sortir le plus possible de la logique vénale du business.

Objectif : éviter de ne rien faire en restant passif, attentiste, en laissant les autres faire et prendre les décisions à sa place.

6. Sur le meilleur et l'utile de l'Offre sociétale du moment : en appliquant un discernement constant dans la recherche du juste prix et du qualitatif en tout, dans l'efficacité plus que dans l'efficacité immédiate, dans le pérenne plus que dans le court terme, dans la personnalisation des besoins plus que dans le prêt-à-consommer.

Objectif : éviter que sa propre Demande se plie passivement, avec fatalisme, aux exigences d'une Offre dominante.

7. Sur des idéaux sociétaux motivants : en participant en tant que citoyen actif à des avancées citoyennes et démocratiques locales, en créant, animant et/ou pratiquant de nouvelles applications innovantes ou existantes favorables au partage des richesses, à la participation, au soutien des moins nantis, en faisant en sorte que la technologie et l'IA positive aident utilement en ce domaine...

Objectif : éviter de cautionner les usages et les méthodes non équitables, injustes, directives, autoritaires...

La Décroyance, c'est aussi éviter de tomber dans 14 pièges et écueils de la vie courante

Il ne faut pas tomber d'une croyance A à une croyance B (ou de Charybde en Scylla). Sachant qu'une personne ne change jamais vraiment au cours de sa vie, du fait des racines profondes de sa personnalité et de ses fondements cérébraux (sauf lavage de cerveau ou sur certains aspects secondaires), il convient donc de s'autocontrôler en permanence considérant que le naturel revient toujours au galop si l'on n'agit pas sur lui. C'est justement l'apprentissage de la raison par le vécu et la prise de conscience en résultant qui permet le contrôle de soi et celui des pulsions naturelles (self-control). La Décroyance oblige également à prendre ses distances avec tout ce qui paraît douteux, malsain, sophistiqué, emphasé, artificiel, manœuvrier, avec arrière-pensée, dont notamment... :

8. L'influence médiatique en ne croyant pas immédiatement ce que l'on voit (image, TV), ce qui est dit (parole, débat, expert), ce qui est écrit (presse, livre, réseaux sociaux), en évitant de se laisser intoxiquer, suggestionner, mener par le couple raison-émotion ([#42](#)).

9. La tentation de l'imposition de soi, voire de l'agressivité, en usant de la force, de la menace, de la ruse, du mensonge, de la malhonnêteté, de l'autoritarisme, du sentiment de supériorité..., en évitant d'imposer aux autres sa position et ses vues.

10. Le rêve irréalisable, les projets douteux, les espoirs impossibles à mener à bien, les chimères, le complotisme, la pensée autoréalisatrice, les affirmations péremptoires..., en évitant le confort de penser dans le simplisme et la facilité.

11. Les représentants de l'autorité publique, de la gouvernance, de l'entreprise, des institutions, les élu(e)s, les parlementaires, les technocrates en poste, c'est-à-dire l'ensemble des tiers mandatés, comme tous ceux et celles qui jouent un rôle professionnel et/ou imposent leurs seules vues et volontés sans tenir compte de celle des autres, en évitant ainsi de se laisser bernier, embarquer, manœuvrer, contre son gré.

12. La loi lorsque celle-ci est jugée mauvaise, indifférenciée, inadaptée, inique, notamment lorsque les forces de l'ordre et de sécurité, les avocats et instances dirigeantes, en usent et en abusent pour faire plier et apeurer le quidam dans une application à la lettre, sans discernement ni esprit du droit.

13. La solennité imposant ses rituels et protocoles dans le paraître, le pompeux, l'artificiel, se manifestant de manière assez rigide sans aucune authenticité, sincérité ou naturel, en évitant de se laisser séduire par la symbolique des lieux, par les titres, les médailles, les discours emphasés.

14. Les décisions prises à haut niveau par la gouvernance, la direction, les autorités, prises à huis clos et/ou avec l'assentiment des partis et/ou des représentations parlementaires classiques issues elles-mêmes du vote entonnoir, sans tenir compte de la voix du citoyen ou à son encontre, en évitant ensuite d'y adhérer dans une complicité passive.

15. Les hommes politiques au pouvoir issus du vote entonnoir ([#39](#)), soutenus et/ou affiliés à une idéologie partisane (droite/gauche, démocrate/républicain...) ou appartenant à une minorité d'influence, en évitant d'adhérer spontanément à leur récit, narratif, affirmation, vision partielle, militante, orientée des choses.

16. Les discours politiques réformistes, les promesses électorales de changement, les ambitions politiciennes des leaders de partis d'opposition, en évitant d'y adhérer et/ou leur laisser « carte blanche », sachant souvent que de 100% de l'annonce initiale, la réalité finale ne se réalise qu'à 10%, voire même souvent l'inverse de ce qui a été promis.

17. La référence à la démocratie venant de l'État, des grands systèmes dominants, de l'opposition à l'occasion des élections, sachant que ce qui est visé et/ou recherché est d'abord d'atteindre le pouvoir pour soi, bien avant de le redonner au peuple, en évitant de se laisser berner, de tomber dans le piège universel et récurrent des mots justes et séduisants.

18. L'information et sa soit-disant objectivité lorsqu'elle provient d'experts, de spécialistes, de personnalités, de répéteurs professionnels

(médias dans leur ensemble), lorsque ceux-ci sont placés face aux caméras, dans le cadre de débats formatés et/ou recourant au politiquement correct. La plupart des intervenants sont généralement nul avant (la concrétisation des faits), moyen pendant (durant le temps de l'actualité) et seulement bon après (pour faire le débriefing et raconter l'histoire), impliquant d'éviter de se forger une opinion définitive avant d'avoir synthétiser, par soi-même, l'ensemble des sources et principaux éléments disponibles.

19. Les illustrations saintes, divines, spirituelles, ésotériques, idéalisées, provenant des tableaux anciens, des textes et arts sacrés, en évitant toute lecture au premier degré dans l'interprétation, voire même au second degré via l'intellectualisation.

20. La représentation de l'après-vie (anges, paradis, purgatoire, enfer, fantôme...) faisant entrer l'esprit dans un univers mental (Mentavers), en évitant de laisser glisser sur le toboggan de la virtualité jusqu'aux confins de l'imaginaire.

21. Le rêve d'enrichissement personnel par le jeu, la chance, les relations bien placées, la spéculation, la prédation des biens d'autrui, l'appropriation malveillante, le vol, l'arnaque, l'escroquerie, l'usurpation, la tromperie, les affaires plus ou moins légales, en évitant de brûler son temps, son énergie et son âme pour un hypothétique argent-roi aux dépens d'une réelle intégrité-reine en soi.

La Décroyance est une lutte cognitive permanente

Dès que commence à s'établir un début de croyance au fond de l'esprit, il convient d'agir rapidement sous 2 angles complémentaires :

1. Recourir au sourcing causal en 5 étapes ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) en se posant 5 questions :

- . Qui ou quoi est la source de tout, quelles sont les raisons profondes qui poussent à agir ainsi ?
- . Quelle est la cause réelle et objective du fait incriminé ?
- . Quelles sont les principales conséquences constatées ?
- . Quels sont les effets induits ou collatéraux à venir ?

. Vers quelle finalité positive ou négative allons-nous ?

2. Être discerné à tout moment en évitant toute forme d'ingestion mentalo-toxique (ne pas accorder d'intérêt plus que nécessaire), de tendance à la focalisation (se polariser constamment sur le sujet), tout en restant vigilant en s'habituant constamment à... :

- . Utiliser son bon sens de manière non émotionnelle, pragmatique
- . Trier clairement le vrai (même à 1%) du faux (99%)
- . S'informer parallèlement à partir d'autres sources crédibles
- . Rechercher quelles sont les intentions cachées de la source émettrice, pourquoi agit-elle ainsi ?
- . Nommer clairement le mensonge, la désinformation, qui est le désinformateur principal, le réseau complice utilisé
- . Pratiquer la réciprocité envers ceux et celles qui désinforment, mentent, déstabilisent, en faisant la même chose, en désavouant leur crédibilité et/ou en coupant net la relation.

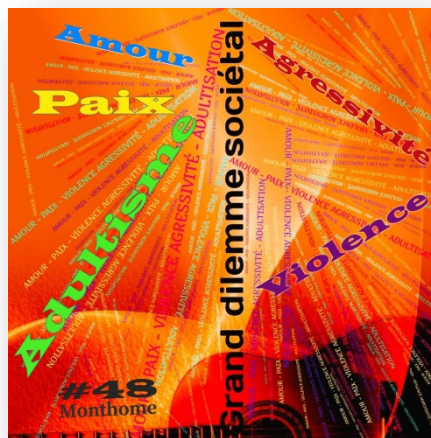
En résumé

Il faut bien distinguer la croyance positive animée par la réalité de la croyance négative fondée sur l'imaginaire et la virtualité. Les interactions sur l'activité mentale, la psychologie, la personnalité et le comportement ne sont pas les mêmes. Avec la croyance positive, des milliers de choses possibles, simples et motivantes provenant de la vie ordinaire peuvent être vécues et expérimentées en jouant sur le plus large spectre « ouvert » des besoins humains. Avec la croyance négative, le monde se réduit à un univers (Mentavers) absorbant l'essentiel du temps et de l'énergie humaine limitant le champ conscientiel, dans le cadre « fermé » d'un faisceau de besoins identiques et récurrents. Au lieu de profiter des larges potentiels issus de la richesse complexe de la nature humaine, l'individu ne fait que prolonger son animalité sous le contrôle d'une intelligence bridée, voire malade ([#42](#)). La conduite judicieuse de son existence n'est ni dans la facilité, le moindre effort, le simplisme, le suivisme, la répétition en boucle des mêmes habitudes et pas davantage dans le sophistiqué, le paraître, l'extravagant, le superficiel, l'artificiel, rendant l'individu esclave brillant de l'argent-roi dans ses habits de lumière, ses rôles, statuts et titres issus de la pure vanité humaine. L'idéal

consiste à associer la croyance positive à des ambitions, des initiatives, des projets, des rêves, des utopies positives, à durée déterminée, à échéance temporelle. L'important est de ne pas consacrer le principal de sa vie à une seule voie spirituelle, fantasmagique, idéalisée, idéologique (croyance négative) qui soit à durée indéterminée, unique et omnidominante. Même en apportant des satisfactions ciblées et un bien-être ponctuel, elle réduit la potentialité du champ expérientiel à des routines et à des habitudes qui ne font qu'encadrer, orienter, contrôler, diriger, l'essentiel de la vie humaine. L'individu ne sait pas vraiment quels sont ses véritables limites, ses véritables potentiels, enfermé entre 4 murs, un plafond et un plancher formant un espace conscientiel réduit.

Aussi, croire de manière inconditionnelle en la parole religieuse, politique, ésotérique ou autre, est un pari mentalement risqué pour l'individu comme pour le citoyen en bridant l'autonomisation et la libre affirmation positive de soi. Seul l'ajout de la croyance positive sur des sujets précis à réalisation matérielle et/ou temporelle permet d'entretenir une saine vitalisation mentale (dynamique, énergie, motivation...) par le renouvellement des idées, des initiatives, des projets, des ambitions, issues de la manifestation naturelle de la Foi, de l'espoir et du désir dans les besoins humains. C'est le contraire de l'assuétude (dépendance, accoutumance) aux mêmes référentiels culturels, aux mêmes schémas de pensée, aux mêmes rituels, aux mêmes lieux, personnes, situations, sensations, émotions, ressentis et raisons qui atrophient peu à peu l'esprit, tout en le remplissant de fausses certitudes. En ce sens, la croyance négative ne donne pas accès à un univers infini de bonnes choses, mais plutôt à un purgatoire mental, voire un enfer intérieur (attitudes négatives dominantes, problèmes psychologiques, mal-être dans des automatismes contraignants...), menant généralement à des impasses cognitives. La bonne navigation existentielle entre réalité et croyance suppose du discernement et une vigilance constante, mais aussi un réflexe de purge et de « reset » en pratiquant régulièrement la Décroyance !

#48 - Amour, Paix et Violence, le grand dilemme sociétal



Sommaire

- . Adultisation - Échelon 6
- . Amour - Échelon 5
- . Paix - Échelons 3 & 4
- . Agressivité - Échelon 2
- . Les 5 sources majeures d'activation de l'agressivité humaine
- . Le paradoxe de l'agressivité en mode collectif
- . L'agressivité, un réflexe naturel dû à la faute aux autres
- . Les 9 singularités du passage de l'agressivité à la violence
- . Violence - Échelon 1
- . Les 40 principaux types de violence
- . Faut-il punir ceux qui décident la violence systémique ?

- . Les conditions d'application de la légalité et de la légitimité face à la violence
- . La question de la légitimité de la violence
- . La violence permanente, une aberration humaine
- . Violence et inaboutissement humain
- . Combattre les sources de la violence
- . Tout commence dans l'enfance
- . Une violence non admissible dans les sociétés modernes
- . Est-ce que la puissance doit primer sur le droit ?
- . Le dilemme entre paix, amour, adultisation, agressivité et violence
- . L'esprit de la violence, un cercle vicieux
- . L'usage de la violence pour forger l'esprit des hommes
- . La violence endosystémique et systémique, une forme de guerre dissymétrique entre le système et le citoyen
- . Le « violenteur » n'est pas une personne bien
- . La peur est une guerre systémique menée contre le citoyen
- . Le syndrome de l'insécurité
- . Lorsque la violence appelle la violence
- . La néo-violence du monde contemporain
- . Les 12 règles antiviolence
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** explique pourquoi l'homme est naturellement violent et pourquoi les sociétés modernes, les collectivités et les grands systèmes ont optés majoritairement pour l'usage direct et indirect de la violence légale et légitime. Face à ce constat social et sociétal relativement décevant, il est malgré tout possible pour chaque individu sain d'esprit de sortir, par le haut et par lui-même, du cercle non vertueux de l'agressivité structurelle. Il existe, à tout moment, un choix possible entre 5 trajectoires existentielles avec : ceux et celles qui reviennent sans cesse vers le passé régressif et/ou la primarité du comportement dominant/dominé via toutes les formes d'**agressivité** et de **violence** en eux et avec les autres ; ceux et celles qui optent pour un relationnel fondé sur les bienfaits psychologiques et physiologiques de l'**amour** sincère ; ceux et celles qui recherchent la permanence d'une **paix** équilibrée en eux et avec autrui ; ceux et celles qui ont compris que la meilleure des options est sans doute dans l'**adulthood** des rapports humains à partir de valeurs fortes et évolutionnaires. La seule posture véritablement durable qui permette de rayonner en soi et autour de soi en profitant à tout le monde. Face à ces 5 options existentielles, à chacun sa voie, à chacun sa méthode !

Amour, paix, adultisation, agressivité, violence, l'humain doit choisir clairement sa voie principale d'expression. Par la force des choses, les modèles sociétaux conservateurs ont toujours privilégié derrière l'habillage social ce qui active l'animalité en l'homme, ce qui favorise la dominance et le rapport de force. Ainsi, l'omniprésence de **l'animalité** chez l'humain (#44) repose sur tout un arsenal plus ou moins sophistiqué de moyens d'influence, de conditionnement à distance, de formatage culturel et moral, de coercition légale, de surveillance sécuritaire, de contrôle des droits et libertés (loi, règle, norme, procédure, interdiction, tabou...). Il en résulte directement des impacts sensoriels, émotionnels, cognitifs et psychologiques entretenant la constance de la violence légale et légitime. Une violence latente qui produit en continu la peur, l'insatisfaction, la frustration, la haine, la colère, l'inaboutissement chronique des individus et des citoyens par le suivisme à faire comme les autres, la docilité à la supporter, le prudentiel à l'éviter, la dépendance à l'autorité et la force. La principale conséquence est **l'imposition du rapport de force** dans les relations humaines (dominance, pouvoir, concurrence, compétition, menace, influence unilatérale, sanction, pratiques manipulatoires...). De ce point de vue, l'agressivité structurelle doit être considérée comme consubstantielle à la dynamique vitale en tant qu'expression directe de **l'Énergie du vivant** activant le métabolisme dans ses forces primaires de dominance (#45). Cette énergie active et attise sans cesse les pulsions qui, elles-mêmes, sollicitent les besoins humains en stimulant parallèlement les fonctions vitales physiques, anatomiques et psychiques. Le fonctionnement du métabolisme couplé à celui des activités cérébrales produit, en réaction, l'ensemble des ressentis sensoriels, affectifs, émotionnels, ainsi que les productions intellectuelles et consciencielles. La fréquence, l'amplitude et l'intensité de ces sollicitations conduit à façonner et entretenir les attitudes dominantes qui, elles-mêmes, forment et automatisent les comportements du quotidien dans toutes les formes d'expression possibles. Pour s'opposer à l'animalité en l'homme dans toute sa chaîne naturelle de réactions, ainsi qu'aux grandes tendances sociétales issues d'un passé de l'humanité largement formaté au 2D (manichéisme, binarité, dualisme, antagonisme...), il n'existe que 4 manières viables.

La première concerne la **paix de surface** contrôlant et évitant de créer les

conditions brutes de l'agressivité et de la violence. La seconde et la troisième manière s'appliquent à recourir à la **paix profonde** associée, ou non, à **l'amour sincère** et ses manifestations sociales comme la bienveillance, la tolérance, l'altruisme, la, solidarité... Ces deux options ont le grand avantage de produire un état d'équilibre, d'euphorie, de bien-être, voire de bonheur ponctuel. La quatrième manière concerne **l'adulthood** reposant sur une construction mentale solide, saine, stable et accessible potentiellement à tous, par une bonne éducation motivante et épanouissante, une bonne formation aux activités utiles et concrètes dans la vie, ainsi que le bon développement personnel dans la positivité et le respect de la personnalité de chacun. Rien d'impossible en soi, qui ne puisse permettre d'annihiler sur le champ les instincts d'animalité, les pulsions et les besoins animant la dominance, l'agressivité, le rapport de force. La véritable évolution individuelle, puis collective, puis sociétale, nécessite de gravir 6 échelons, même si tout le monde peut être amené à faire le yoyo entre eux. L'échelon le plus qualitatif, solide, pérenne, pour réguler en permanence ses pulsions naturelles est le numéro 6, alors que le plus dangereux pour soi et pour les autres est le 1 :

Échelon 6 : Il permet d'atteindre la maîtrise de soi et des relations humaines par **l'adulthood**

Échelon 5 : Il déclenche en permanence le bien-être par **l'amour sincère**

Échelon 4 : Il ouvre sur l'équilibre en soi via la **paix profonde**

Échelon 3 : il permet de stopper le cycle violence/agressivité par la **paix de surface**

Échelon 2 : il libère l'animalité en l'homme en termes d'**agressivité**

Échelon 1 : il consacre le pire de l'humanité avec la **violence**

Tout commence par la structuration existentielle du vivant

Au départ, tout relève des fondamentaux de la structuration existentielle expliquant l'ensemble du fonctionnement du monde connu, vivant et non-vivant. Ces fondamentaux repose tous sur la présence initiale de l'Énergie au sens quantique, physique, électrique, mitochondrique... Dans le prolongement du Hastag [#45](#), tout peut s'expliquer par la notion de dominance (influence exercée sur la matière, un autre corps, l'environnement...). Tout particulièrement dans la chaîne du vivant et notamment chez l'humain, l'Énergie active à la fois les 5 principales attitudes humaines ([#28](#)) et les 5

grandes interactivités relationnelles que sont : l'adultisation, l'amour, la paix, l'agressivité, la violence.



L'Adultisation – Échelon 6

C'est le parfait contrôle des énergies basiques et animales, des pulsions d'agressivité et de violence, avec la bonne régulation et satisfaction régulière des besoins dominants. L'adultisation est, à la fois, le top de la sociabilité en mode collectif et le top de la stabilisation positive de l'ensemble des états d'être du vivant [#19](#) menant à l'aboutissement de soi. Elle représente le contrôle mental permanent des pulsions d'animalité dans une approche hautement sociabilisée, adéquate et positivée de la réalité dans le rapport aux autres, à soi-même, au monde extérieur. Elle caractérise un mode relationnel majeur, voire essentiel, dans les rapports coopératifs, réciproques, fermes et

discernés entre les personnes, entre soi et soi, avec l'environnement systémique, étatique et naturel. L'adultisation repose sur des valeurs et des comportements appliqués au quotidien ([#11](#), [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#19](#), [#21](#), [#25](#), [#28](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#), [#42](#), [#43](#)) en devenant *de facto* la parfaite contremesure à l'ensemble des freins issus de la morale conservatrice, du matriçage idéologique, culturel et académique, au 2D pulsionnel (binarité, causalisme primaire, manichéisme...), au pouvoir dominant institutionnalisé, au formatage médiatique et politique... Elle doit se concevoir comme la principale source positive du comportement humain aussi bien dans ses effets favorables affectifs que cognitifs, mentaux et intellectuels. Plus que l'amour et la paix, elle unifie l'ensemble des forces intrinsèques à chaque individu, ainsi que celles présentes en nombre dans les groupes humains adultisés, en éliminant tout ce qui peut en faire le frein, l'altération, la limitation, notamment dans l'agressivité et la violence. Atteindre l'échelon 6, c'est aussi mettre en œuvre les plus importants mécanismes sociaux, géopolitiques, interculturels et humanistes qui puissent exister, en les partageant par effet d'influence et de proximité dans une démultiplication mathématique.

L'adultisation appelle et entretient l'adultisation, faisant qu'il est ensuite difficile de retomber au niveau inférieur, comme c'est souvent le cas avec les autres échelons. Pour accéder à l'adultisation, il ne faut pas se tromper dans le sens à prendre ni dans l'exigence que cela suppose en associant fondamentalement : une **paix profonde** (deep peace) animée par la plupart des **valeurs évolutives** ([#14](#)) ; l'obligation d'atteindre une **affirmation positive de soi** (assertivité) couplée à l'**intelligence relationnelle** ([#28](#)). À partir de ces deux conditions préalables, il n'y a rien de plus fort, de plus solide, de plus stable, de plus pérenne, de plus efficient, dans l'attitude et le comportement humain que l'état d'adultisme. La quintessence et la synthèse inhérente à ce type d'échelon supérieur dans l'aboutissement de soi doit pouvoir se résumer dans une mentalisation lucide de la réalité totalement immunisée contre le faux, l'obsolète et la violence, mais porteuse, à la place, de 4 conduites humaines non négociables associant la fermeté, la réciprocité, l'esprit de responsabilité, le discernement. Ces notions doivent être comprises, appliquées et non détournées de leur sens évolutionnaire en considérant que... :

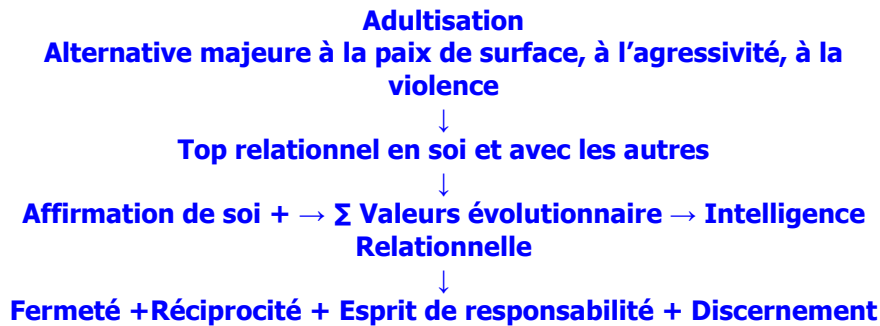
... **La fermeté positive** n'est pas uniquement l'autorité imposée, mais le respect d'autrui et de soi en disant Non à la violence, à l'imposture, au

mensonge, à l'hypocrisie, à la manipulation, à la lâcheté..., comme en faisant ce que l'on dit et en disant ce que l'on va faire, sans jamais prendre en traitre l'adversaire dans les conditions exactes de ce qui a été décidé, dit, écrit ou promis, sans reculer ni avoir peur des conséquences ([#25](#), [#35](#), [#38](#), [#42](#)).

... **La réciprocité** n'est pas uniquement dans l'usage du bouclier de la légalité contre l'épée, mais l'usage légitime de l'épée en réponse à l'usage de l'épée et de celle du bouclier contre le bouclier, cela de manière proportionnée et ciblée de façon à protéger à tout moment sa propre intégrité physique, mentale, intellectuelle et/ou celle d'autrui ([#8](#), [#14](#), [#25](#), [#29](#), [#38](#), [#45](#)), contre tous ceux et celles qui usent anormalement d'agressivité, manipulation, violence morale, psychologique, verbale, physique, sexuelle, matérielle, économique, sociale, systémique, étatique, fédérative.

... **L'esprit de responsabilité** n'est pas uniquement d'endosser un rôle social, un titre élitiste, un statut professionnel, mais celui d'assumer pleinement ses actes, ses décisions, ses propos, en acceptant la critique, la sanction si nécessaire. C'est aussi ne pas se laisser marcher sur les pieds sans réagir (méthode 1.2.3), n'accepter aucune atteinte dégradante à l'estime de soi, en faisant prévaloir une certaine intégrité morale, une honnêteté intellectuelle, une loyauté dans la parole donnée ([#8](#)). L'esprit de responsabilité caractérise parfaitement la ligne à suivre de l'adultisation en étant solide dans sa tête et non fragile ou inconstant, offensif et non défensif, loyal et non infidèle, le plus objectif et équitable possible.

... **Le discernement** n'est pas uniquement le bon sens, le raisonnement empirique, discursif ou spécieux, mais l'esprit de responsabilité reposant sur l'objectivité, la lucidité, la pure logique, le sourcing causal, le libre arbitre, la transparence, l'honnêteté intellectuelle, la cohérence, la synthèse, la vision globale des faits et des événements, le tout associé à un degré élevé de conscientisation. Le discernement repose uniquement sur la recherche de la vérité des faits, sur la prise en compte des sources cachées à l'origine des causes invoquées, sur la réalité visible et non imaginée, tout en sachant valider et confirmer son intuition et son instinct à partir d'éléments tangibles et incontestables. Cela suppose de sortir du premier degré, de la croyance, du mensonge, du doctrinaire, de l'a priori ([#1](#), [#2](#), [#13](#), [#14](#), [#15](#), [#19](#), [#21](#), [#24](#), [#27](#), [#32](#), [#40](#), [#42](#)). En résumé, l'adultisation consiste à devenir une personne fiable recourant aux valeurs évolutionnaires, en qui l'on peut avoir confiance, qui tient bon dans l'adversité et qui respecte les principes issus de l'esprit de démocratie.



Les manifestations courantes de l'adultisation

Elles concernent directement 34 valeurs évolutionnaires applicables au quotidien en soi et dans le relationnel avec les autres ([#14](#)) avec :

- . Affirmation de soi - Autodiscipline
- . Challenge (esprit de) - Conscience globale - Contribution utile - Courage
- . Dignité - Différenciation - **Discernement** - Droits & Libertés
- . Effort positif - Engagement - Équité
- . Honnêteté intellectuelle
- . Intégrité
- . Légitimité - Libre arbitre - Loyauté
- . Maîtrise du risque
- . Offensivité - Opportunisation maximale - Ouverture d'esprit
- . Partage - Proactivité - Probité
- . **Réciprocité (esprit de)** - Relationnel positif - Résistance (faire acte de) - Respect de soi - Respect des autres - **Responsabilité (esprit de)** donc de **Fermeté**
- . Sourcing causal
- . Tolérance
- . Valeurs (sens des)

4 manières adultisées de répondre à l'agression

Sur le front relationnel, l'art de l'adultisation consiste à rester solide sur les lignes 1 et 2 en misant pleinement sur la dissuasion, l'évitement du recours à

l'agressivité. On sort de l'adultisation à partir de la ligne 3 en pratiquant les manœuvres et stratagèmes de manipulation (assertivité), puis on atteint son contraire (hors pure légitime défense) via tous les modes agressifs jusqu'à la violence appliquée. Le recours direct à la ligne 4 prouve l'inaboutissement chronique de l'individu et/ou la présence de problèmes psychiques, psychologiques, voire une immaturité chez son auteur.

Ligne 1 : répondre et agir de manière courtoise, proportionnée, sans avoir peur de l'autre, des enjeux

Fermeté + Réciprocité + Esprit de Responsabilité + Discernement



Ligne 2 : négocier une entente sur des bases justes et équitables

Négociation assertive → Paix de surface



Ligne 3 : recourir à des manœuvres et stratagèmes si la situation l'oblige objectivement

Manœuvres manipulatoires non agressives



Ligne 4 : passer à l'acte physique, au combat antagoniste, pour affirmer ses droits

Passage à l'acte agressif, violence appliquée

L'Amour – Échelon 5

La biochimie de l'amour est le meilleur de tous les antidotes contre les épreuves, les conflits, les souffrances, les injustices de la vie, les pulsions d'agressivité, les comportements violents. L'amour ce n'est pas seulement un sentiment affectif fort et indicible entre deux ou plusieurs personnes, mais aussi toute une déclinaison d'émotions et de comportements (attraction, sympathie, amitié, fascination, intérêt, penchant, affinité, tendresse...), ainsi que tout ce qui ressort de l'acquiescement sincère (être d'accord, dire Oui, approuver, partenariat...). Lorsqu'il est partagé, il devient le mode relationnel le plus utilement puissant qui soit pour unir et solidariser les individus en couple, en famille, en groupe, en collectivité. En ce sens, il représente la manifestation la plus positive des énergies vitales convergeant sur l'attraction (+) et l'oblation avec autrui, tout en annihilant l'agressivité en soi et la violence

envers autrui (-). L'amour est également la dimension vitale majeure du bien-être individuel par sa capacité à positiver l'esprit, à favoriser le bien-être, à dynamiser l'espace mental, à éclairer la conscience humaine, à orienter le relationnel dans le bon sens intuitif à suivre, à avoir de bons ressentis, comme à motiver le comportement par la satisfaction des besoins dominants. En générant des flux pulsionnels d'attraction envers l'autre (le contraire de la répulsion par l'agressivité), il active naturellement les circuits du plaisir, le système de récompense du cerveau, ainsi que le désir, l'oblation, la solidarité, la compassion, l'altruisme... Grâce à la biochimie du cerveau, il produit en continu un sentiment d'apaisement et de sérénité associé à des ressentis émotionnels agréables, une dynamique d'entrain et de joie, entretenant une bonne humeur permanente, voire une bonne santé mentale. Par sa dominance sur l'ensemble des 17 états d'être (#8), il nourrit la satisfaction attendue dans l'ensemble des besoins du quotidien favorisant la bonne santé, la régularité du métabolisme, la stabilité des fonctions du vivant. Autant dire que celui et celle qui est capable d'amour sincère, dispose en lui ou en elle l'antidote parfait au désespoir, à la peur irrationnelle, à la plupart des maladies psychosomatiques, jusqu'à profiter de la longévité la plus grande.

Sa capacité à annihiler la violence envers autrui, à terrasser l'agressivité en soi, en fait le premier remède psychologique naturel par excellence. De ce point de vue, la fonction naturelle de l'amour, tant qu'elle n'est pas bridée, altérée, déçue, asservie, empêchée par des forces contraires (agressivité, violence, interdit, coercition, obligation...), consiste à élever l'individu dans l'épanouissement et l'aboutissement naturel de soi. L'atteinte de cet échelon ne concerne pas uniquement l'amour idéalisé, sentimental, romantique, mais d'abord et avant tout une haute qualité dans l'estime de soi, ainsi que dans l'échange fondé sur l'intelligence relationnelle, tout en recherchant spontanément la réciprocité dans l'échange pour prolonger cet état. L'amour peut relever aussi bien de l'introversion que de l'extraversion avec une faible, moyenne ou haute intensité, selon les situations et les personnes rencontrées. Il interagit toujours avec le sensoriel (physique, activité cardiaque, toucher, visuel, auditif...) et avec la sexualité en termes de libido. La fréquence ou non de ces signaux est un indicateur d'intensité en soi à aller vers autrui et d'autrui à aller vers soi. Plus l'intensité est forte, plus il est possible d'envisager une haute qualité relationnelle, même momentanée, entre les personnes. Moins l'amour active les signaux sensoriels, physiques, sexuels (hors aspects

platoniques), plus les individus s'éloignent les uns des autres, jusqu'à l'indifférence puis l'opposition. En ce sens, le non-amour est toujours le signe d'un glissement vers le conflit entre humains (séparation, antagonisme, haine, répulsion, agressivité, violence...). Même si l'affection authentique est quasiment impossible à grande échelle au niveau collectif, sociétal et international, le recours à l'intelligence relationnelle au quotidien (#28) dans le respect, la tolérance, le savoir-vivre, permet d'entretenir et mobiliser ce moteur affectif.

Amour	→	Rapprochement des individus
Non-amour	→	Eloignement des individus

Il existe, en réalité, plusieurs formes d'amour dans le registre affectif, dont la principale, la plus authentique et sincère suppose une forme d'abnégation de soi, d'oubli de soi, au profit de l'autre qui, dans la symbiose affective, renvoie spontanément les mêmes signaux d'attirance et d'intensité affective. Toutes les autres formes d'amour sont également positives en recouvrant un large panel d'émotions ponctuelles. Elles se manifestent généralement par : un choc émotionnel inattendu ; une distance étroite de proximité physique ; la consommation d'euphorisants (alcool, drogue, psychotrope...) ; l'attention focalisée sur une cible ou un objet précis ; la réactivation d'un souvenir... Comme en matière de paix, il est nécessaire de se poser la question de savoir de quel type d'amour il s'agit. Est-il égoïste ou altruiste, humaniste ou égotiste, sexuel et poussé par un désir charnel ou affectif et tendre, distant et platonique ou visant un lien possessif, profond ou virtuel et superficiel. S'agit-il d'établir une relation durable ou fugace, d'une envie relationnelle du moment, d'un état de bien-être poussant à voir la vie en rose, d'un espoir d'accomplissement dans la pure croyance (#46) ? Par ailleurs, la manifestation de l'amour provient-elle d'une volonté pleinement consciente des enjeux affectifs et relationnels que cela suppose sur la base d'un engagement responsable ou d'une passade et aventure sans conséquence ? L'amour ressenti est-il issu d'une confiance indicible en l'autre, est-il suffisamment motivé sur « l'objet » de la pensée, repose-t-il sur un idéal précis à atteindre, où ressort-il d'une croyance quelconque, d'une spiritualité profonde à vouloir donner du sens à sa propre existence, à l'existence en général ? On voit bien-là que la manifestation du besoin d'amour consacre, chez beaucoup d'individus, une sorte de melting-pot entre divers moteurs

motivationnels dont les uns sont consommés à la sauce empirique et les autres habillés d'une rationalité pas toujours objective. Si l'amour est important dans les relations humaines par ces tendances à favoriser spontanément la positivité, la disponibilité, l'écoute, la tolérance, la bienveillance, l'altruisme, la solidarité, le partage, la sincérité, la loyauté..., sa finalité ne pousse-t-elle pas à se mettre d'abord en avant, en premier, dans les retours espérés, avant de s'intéresser vraiment aux impacts et aux incidences sur autrui ? En résumé, l'amour converge-t-il principalement vers l'amour de soi, vers l'amour sincère des autres et/ou vers les deux à la fois ? Ce questionnement étant posé, la notion d'amour doit être complètement relativisée en évitant d'en généraliser le sens. Il est nécessaire de ne pas associer forcément sa vocation première (élan affectif, vie ensemble), ses applications physiques (émotions ressenties, proximité, sexualité), sa dimension sociale (relationnel positif) et sa finalité (bien-être commun).

15 principales formes d'amour

Comme en matière de paix, l'amour peut être positif (+) ou négatif (-). L'amour peut cacher des intentions douteuses comme révéler des intentions précises, voire la vraie personnalité des uns et des autres, comme c'est le cas avec :

- . L'amour de soi en acceptant d'être (et non paraître) via l'estime de soi et la confiance en soi (+)
- . L'amour maternel, paternel, fraternel, indicible dans l'attachement, le besoin de protéger, soutenir, admirer (+)
- . L'amour pulsionnel provenant de l'excitation d'un besoin sexuel, du désir, d'un plaisir satisfait (+)
- . L'amour émotionnel lié aux aspects plaisants, agréables, réjouissants, d'une situation, rencontre (+)
- . L'amour-passion avec une haute intensité sentimentale, romantique, coup de foudre (+)
- . L'amour tendresse, attentionné, associée au respect, à l'entraide, au bien-être de l'autre (+)
- . L'amour platonique reposant sur une vision et/ou une approche idéalisée de l'autre (+)
- . L'amour introverti, non exprimé, avec une représentation positive de l'autre, de « l'objet » ciblé (+)

- . L'amour extraverti, admiratif, sous forme d'amitié, relation d'estime, amicalité, entente cordiale (+)
- . L'amour social désintéressé, axé sur un relationnel positif à base d'IR* (+)
- . L'amour narcissique, l'image donnée, l'amour-propre, la vanité, l'orgueil (-)
- . L'amour exclusif associé à la jalousie, la surprotection, le syndrome étouffant de Wendy (-)
- . L'amour infidèle en mentant, en trompant la confiance, en mystifiant (-)
- . L'amour intéressé, factice derrière les apparences, animé de vénalité (-)
- . L'amour ostentatoire, démonstratif, mais faux, vide, sans véritable affect (-)

**IR = Intelligence Relationnelle*

Donner de l'amour est bon pour tout le monde

Par principe, il ne peut y avoir de véritable amour sans véritable paix intérieure à partir du contrôle des pulsions agressives. Tant que la violence endogène et/ou exogène préexiste, l'amour est imparfait, pollué, voire uniquement un vœu pieu, un désir d'appropriation et/ou de réalisation d'abord pour soi et ensuite pour les autres. Il faut de l'altruisme sincère et authentique, bien plus que de l'empathie et de la compassion, capable de se réaliser concrètement dans un passage à l'acte adéquat, conforme aux attentes précises de l'autre. Il ne s'agit pas uniquement de manifester de bons sentiments, de bonnes intentions, de bonnes paroles, pour concrétiser l'amour, il faut aussi s'exposer pleinement dans le risque d'être vu(e) tel(le) que l'on est. C'est également un saut dans l'inconnu via le passage à l'acte affectif, en pratiquant un dépassement de soi comportemental supposant d'appliquer spontanément certaines valeurs évolutionnaires. En amour, il est nécessaire de sortir du verbe et du virtuel pour privilégier l'action démontrant une concrétude saine, transparente, oblique dans l'attitude et le geste. On peut ainsi dire que le véritable amour est une sorte d'engagement de soi à la fois affectif, mental et cognitif, devant mobiliser pleinement tout l'être dans ses forces et faiblesses. La prudence est mauvaise conseillère en amour, car elle repousse des échéances relationnelles essentielles à vivre et à connaître en temps réel. Elle fait perdurer inutilement la peur du risque d'échec et/ou de déception en provenance de l'autre, sachant que dans la psychologie humaine la peur du risque affectif est aussi importante que la peur du risque physique. Il existe une corrélation étroite entre l'audace affective et l'audace physique à savoir se libérer complètement des freins, des inhibitions, des autoprotecteurs, qui font que l'humain vit alors mal ou insuffisamment sa vie. Un amour partiel,

bridé, non abouti, réduit mécaniquement la maturité affective jusqu'à sédimenter avec le temps un système défensif, une agressivité latente, de la frustration, de la rigidité relationnelle. Pour atteindre l'amour vrai et non idéalisé à deux ou à plusieurs, il faut de la constance dans le comportement affectif et social, mais aussi et surtout, une réciprocité permanente dans l'échange (le contraire de l'appropriation, de l'indifférenciation, de l'unilatéralisme). Donner d'abord de l'amour et en recevoir ensuite permet d'élever la confiance en soi, l'estime de soi, le respect de soi et des autres, la qualité relationnelle globale, la complicité, la connivence, l'harmonie entre les êtres. Le don d'amour et la dimension affective annihilent l'agressivité à sa source, faisant que sans constance ni réciprocité dans l'échange, le déséquilibre s'installe très vite conduisant à l'incompréhension, la fracture, la séparation, l'éloignement, le divorce, jusqu'à réactiver l'impatience, la violence en soi et/ou avec les autres.

Par principe, l'amour est une affaire de qualité relationnelle, d'intensité dans l'énergie mobilisée, de transparence et de fluidité des sentiments, d'honnêteté, de fidélité et de loyauté permanente. Une seule de ces conditions manque ou est rompue et on ne parle plus d'amour, mais de « sous-produits » de l'amour comme « l'amativité » (impulsion, instinct de reproduction), l'attachement, la tempérance, la bienveillance, la tolérance, la confiance, le penchant, l'intérêt... devant former le socle affectif minimum dans le relationnel en milieu social. Même l'amour fraternel (fratrie, amis, compagnons...) suppose des prérequis dans l'équité, l'égalité, le respect mutuel, la dignité, sans aucune hiérarchie ni règle imposée... Toute forme de déséquilibre dans le relationnel, tout excès dans l'accomplissement des besoins dominants (surfaisance, satiété, saturation, être désabusé(e), désenchantement), toute insuffisance dans l'échange, dans la relation affective et sexuelle (manque, privation, frustration, insatisfaction...), comme toute longueur dans la période d'insatisfaction suivant l'accomplissement du désir, ainsi que toute douleur, souffrance, atrophie, dégénérescence ([#19](#)), est préjudiciable à la pérennisation de ce beau sentiment. On peut ainsi dire que l'amour est un processus naturel extraordinaire favorisant l'attirance positive entre les êtres, à condition toutefois de bien l'entretenir et l'appliquer. À l'inverse, le non-amour produit au mieux l'indifférence (aspect neutre) et au pire la violence (négativité) sous forme de répulsion. Amour et violence sont 2 extrêmes, comme le positif et le négatif, 2 polarités pulsionnelles humaines

et animales agissant comme des forces physiques (polaire, magnétique, gravitationnelle) d'attraction et de répulsion s'opposant en permanence. Si l'amour permet de construire positivement l'individu dans une affirmation naturelle de soi, l'anti-amour nourrit, à l'inverse, la violence latente, inhibée, intériorisée, extériorisée, extrémisée, via les attitudes d'imposition de soi, d'agressivité et de manipulation. On peut ainsi affirmer que sans amour minimum, l'individu tend au mieux à verser dans la rigidité, l'intolérance, l'assèchement mental, le mal-être intérieur, en s'isolant peu à peu des autres et, au pire, à retomber constamment dans la violence, la confrontation verbale et physique. Une faible intensité dans la positivité de l'amour envers soi et/ou dans celui donné à autrui conduit tout droit aux maux psychosomatiques comme réaction de déséquilibre fonctionnel du corps. Par ailleurs, il abaisse les défenses psycho-immunitaires en ne constituant plus un rempart psychologique et social suffisant permettant de résister aux assauts du mal-être intérieur (perte de confiance en soi, doute, dépression, tristesse, peur, anxiété...). Il enclenche, par défaut de compensation, un cycle entropique de violence frontale (atteinte physique, comportement agressif, non verbal menaçant, répression...), de la violence verbale (expression, mots, raisonnement...), de la violence indirecte (manipulation mentale, pression psychologique...), de la violence économique par le rapport de force à l'argent (endettement, manque de pouvoir d'achat, défaut de rentrée financière...), de la violence sexuelle (harcèlement, contrainte, menace, surprise, insatisfaction...). Sans amour de part et d'autre, sans relation humaine fondée sur les préceptes de l'Intelligence Relationnelle, l'individu devient foncièrement vulnérable, fragile mentalement, jusqu'à se créer une fausse image de soi (paraître), une tendance à compenser par le négatif ce qui n'apporte plus le positif !

Les manifestations courantes de l'amour véritable

Le véritable sentiment d'amour est une demande pulsionnelle forte et profonde qui se caractérise par... :

- . La bienveillance, la tolérance, l'empathie, l'écoute active, l'intérêt porté à autrui
- . L'authenticité, la transparence, la sincérité, la loyauté, la franchise, l'évitement du mensonge
- . L'attraction positive vers la personne, l'objet ou le sujet cible, le besoin de

toucher, de se rapprocher

- . La positivité naturelle dans le verbe, les gestes, les actes, le comportement
- . Le don de soi, l'oblation, l'altruisme, la bonté, l'esprit de sacrifice, la droiture
- . La solidarité, l'entraide, le partage, la coopération
- . L'application de tout le spectre des sentiments positifs (sourire, attention, disponibilité, valorisation...)
- . L'ouverture d'esprit, l'indulgence, la compassion
- . Le respect de soi et de l'autre, l'usage de la psychologie, de la diplomatie, du tact, dans la relation
- . La défense de l'autre, l'assistance apportée, la protection d'autrui
- . L'absence permanente de manifestations agressives, violentes, dans la Relation, l'échange
- . Les petites attentions sincères, les petits gestes authentiques

Les 10 degrés allant de l'amour à l'anti-amour

Si l'amour contribue à la paix, l'anti-amour alimente la violence. Ce qui est sûr, c'est que toute forme de sincérité dans l'intérêt porté aux autres est un levier puissant permettant de favoriser des solutions relationnelles et sociales à hauteur de la véritable intelligence humaine et humaniste. À côté de cela, les autres formes de raison, de réflexion et d'entendement résultant de l'intelligence logico-mathématique parasitent souvent la spontanéité première de l'Intelligence Relationnelle en valorisant d'autres valeurs humaines plus déviantes, moins fiables, plus superficielles, plus vaniteuses, plus égocentrées, même si jugées plus efficaces à court-terme. C'est le cas notamment lorsque dominant et s'imposent le non-amour et l'anti-amour appliqués par la technocratie, l'éducation matricielle et normative, la gestion administrative et procédurière, les méthodes autoritaires, la domination économique et financière, les pratiques sécuritaires, les manœuvres manipulatoires du pouvoir politique, l'information médiatique négative... Il est clair que plus on s'éloigne de l'amour partagé, plus on se rapproche de la prédation animale et plus on répond aux problèmes humains par l'inhumanité, voire une insensibilité proche du fonctionnement des machines. Au-delà de l'expression « *qui aime bien châtie bien* » (*Qui bene amat bene castigat*) justifiant chez certain(e)s le paradoxe relationnel de la punition physique et/ou psychologique, comme moyen de prouver son intérêt et son affection à autrui pour le remettre dans le droit chemin, toute forme de violence est antinomique

avec l'amour véritable. C'est même un véritable non-sens relationnel puisé dans l'éducation et la morale conservatrice appliquée entre dominant et dominé. En cela, le non-amour est aux antipodes de la motivation animant l'adultisation qui, elle, ne fait qu'appliquer la fermeté réciproquée lorsque cela est objectivement nécessaire.

Échelle de l'amour, du non-amour et de l'anti-amour

5. Amour plénitude	: béatitude, entente parfaite, complicité, compréhension intuitive
4. Amour oblatif	: foi appliquée consistant à donner, partager, se donner entièrement
3. Amour tempéré	: attachement, tendresse, bienveillance, amitié, amicalité
2. Amour intéressé	: désir, imaginaire, espoir d'accomplissement, vœu, souhait précis
1. Amour pulsionnel	: envie passagère, besoin immédiat d'affection / reconnaissance / sexe
0. Sans amour	: neutralisme, indifférence, désintérêt, froideur, prise de distance relationnelle
-1. Anti-amour inhibé	: passivité, soumission, résignation, maux psychosomatiques
-2. Anti-amour intériorisé	: frustration, jalousie, colère, haine, peur, mécontentement, anxiété
-3. Anti-amour extériorisé	: violence verbale, physique, sexuelle, mensonge assumé, plupart des stratagèmes de manipulation
-4. Anti-amour extrémisé	: violence avec passage à l'acte, élimination physique, torture...

Pourquoi les gens s'aiment ou ne s'aiment pas ?

Dans tous les cas, il s'agit d'un état affectif équilibré au sens neuronal, biologique, chimique, physiologique, cognitif, ou alors déséquilibré en ces domaines ou encore purement inexistant au sens pulsionnel. L'équilibre, le déséquilibre ou le néant affectif sont toujours la résultante positive ou négative d'interactions avec le milieu familial, social, économique, collectif, systémique. En ce sens, la notion d'amour est totalement tributaire des conditions de vie de chaque individu en termes d'adéquation ou non de son

vécu relationnel au niveau de ses besoins, de ses états d'être (émotion ressentie, sentiment & affectif) et de ses attentes profondes. C'est aussi, en parallèle, l'importance des impacts et empreintes laissés sur la psyché humaine par les bonnes et mauvaises expériences de la vie intime et sociale.

Il en découle 4 types d'individus face l'amour et l'anti-amour :

- . **Ceux qui aiment les autres** (envers le sexe opposé ou même le sexe, les enfants, les animaux, les amis...). Ils sont animés par des pulsions biochimiques d'attraction, d'intérêt intellectuel, de fascination, de curiosité, de libido, d'instinct sexuel, voire de jalousie...
- . **Ceux qui s'aiment trop** (narcissique, égocentrique, égoïste, égotiste...) relève généralement d'un sentiment de supériorité, d'une obsession quelconque, d'un fantasme à croire d'abord en leur propre destin et/ou pas à celui des autres...
- . **Ceux qui n'aiment pas les autres** par antagonisme, haine, dégoût, déception affective, répulsion physique, traumatisme émotionnel, violence sexuelle, physique, psychologique, dépression et/ou en ayant subi un stress important...
- . **Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes** et qui n'aiment pas les autres (misanthrope, psychopathe, sociopathe...) par faible estime de soi, problèmes de santé mentale ou physique, esprit négatif, névrose...

La Paix – Échelons 3 & 4

La paix n'est ni l'amour ni l'adultisation. Elle doit contrôler sans cesse, mentalement et comportementalement, l'énergie pulsionnelle issue de l'agressivité structurelle. Posture non violente ni agressive en apparence, elle gère, dompte et contient en permanence les pulsions d'animalité pouvant se manifester entre 2 ou plusieurs entités dominantes, 2 ou plusieurs pouvoirs en exercice, 2 ou plusieurs postures ou visions différentes. Un pays peut être en paix avec les autres nations, alors que sa population intérieure vit des moments graves de tension et de crise. La paix est un moment suspendu entre le calme des pulsions et la violence du comportement. Elle agit comme un régulateur des tensions humaines à partir d'une satisfaction suffisante des besoins dominants, d'une culture apaisée, de pratiques démocratiques, de relations intelligentes et équitables. Elle conserve toutefois une part d'agressivité latente derrière le savoir-vivre, la sociabilité, les bonnes

manières, le pacifisme affiché. La paix n'est ni une solution magique ni une réponse durable, sans une Intelligence Relationnelle portée par certaines valeurs morales. Sans bienveillance entre les parties concernées, elle devient même une violence décalée dans le temps, une pause temporelle dans les tensions naturelles et systémiques. Si la paix est le contraire de la violence appliquée, elle n'est pas pour autant une évolution majeure dans la nature humaine, tant qu'elle ne repose pas sur des valeurs évolutionnaires fortes et durables. Elle peut également s'appliquer indifféremment à toute sorte d'attitudes relevant de la passivité à rester badaud, du pur suivisme collectif, de la lâcheté à laisser faire, du mensonge ou de l'omerta pour préserver ses intérêts, de l'obéissance hypocrite, de la docilité peureuse, de l'esprit prudentiel à ne pas s'exposer personnellement, du défaut de discernement et de conscience éclairée. En ce sens, elle prolonge l'état d'inaboutissement chronique des individus à ne rien entreprendre dans la prise de risque sans pouvoir ainsi évoluer vers le meilleur de soi et le plus qualitatif en soi. La paix peut aussi se traduire par le calme, la sérénité, la tranquillité d'esprit, la quiétude, la coopération avec ou sans arrière-pensée, l'acceptation conditionnelle ou inconditionnelle de l'ordre imposé. On peut ainsi dire que chez la plupart des gens, la paix caractérise des postures morales et sociales de surface (expression faciale politiquement correcte, verbe maîtrisé, comportement sociabilisé, action non agressive, initiative pacifiste prise en faveur du groupe...) visant à éviter des tensions consommatrices d'énergie et de stress. C'est même souvent la volonté de ne pas créer ni entretenir des réactions hostiles, des conflits générateurs de risques physiques, d'empêcher des retours de bâton sur le plan économique et financier, voire une souffrance psychique, sentimentale, émotionnelle. Il existe en réalité 2 sortes de paix : la paix de surface (false peace) et la paix profonde (deep peace) :

1. La paix de surface (false peace) s'applique au plus grand nombre d'individus, de collectivités et de pays en associant des aspects positifs et négatifs. Elle comprend un apaisement comportemental envers autrui dans un paraître social maîtrisé, une image de respectabilité dans la vie collective, un self-control dans le savoir-vivre, tout en couvant un feu permanent en soi (insatisfaction, frustration, colère, haine, reproche, jalousie, envie retenue de faire mal, mal-être intérieur, automutilation...). Il en résulte, sous des apparences de sociabilité au quotidien, des cycles d'humeur, une variabilité dans les émotions et les sentiments, une inconstance dans les positions prises,

des changements de postures et d'opinion, des comportements manquant d'intégrité, de détermination, voire d'honnêteté intellectuelle. La paix de surface relève, à la fois, d'une **forme de suivisme passif** dans le relationnel et/ou face aux événements affectant le public, le collectif, l'État, la population en général, en recherchant d'abord une recherche de sécurité misant sur la prudence, la non-exposition aux risques, face aux adversités de l'existence. Elle concerne aussi bien le rapport à soi que le rapport aux autres, les liens directs et indirects avec les systèmes dominants, les interactions avec l'environnement général, animal et végétal. Le but poursuivi consiste, consciemment et inconsciemment, à éviter tout ce qui peut activer les réactions hostiles ou dangereuses, un affrontement possible avec autrui, même si au fond de lui-même l'individu n'en pense pas moins (doute, méfiance, scepticisme, suspicion, participation a minima...). La paix de surface appliquée à l'environnement social est à la base même de la démocratie en devenant collectivement une régulation forcée (loi, règles, normes, usages...) acceptée par tous ou presque. Il en découle alors l'évidence que toute démocratie fondée sur la paix de surface est une démocratie imparfaite, partielle, attaquable sur ses fondements, vulnérable sur bien des plans. Cette ligne de protection et de prévention contre le risque des autres est fondamentalement instable et prête à céder, à tout moment, sous le retour des pulsions agressives et de violence appliquée (antagonisme, conflit, crise, critique, opposition radicale...). Toutefois, il est clair que pour sortir de l'emprise mentale et pulsionnelle de l'agressivité, la fausse paix de surface est une première option « positive » en mettant sur OFF la violence endogène et exogène et sur ON un relationnel apaisé qu'il soit désintéressé ou intéressé.

Les 16 différents types de paix

La notion de paix n'est pas seulement l'application d'un statu quo entre 2 ou plusieurs personnes, 2 ou plusieurs pays ou 2 et plusieurs entités morales, afin d'éviter la guerre et la confrontation. Elle est seulement un contrôle de soi et/ou de la situation, donc très relative, voire fragile, en balançant de manière alternative entre la bonne paix (+) et la mauvaises paix (-). À tout moment, il convient de savoir de quel type de paix il s'agit. Entre la paix par passivité et non action, la paix par compromis subit ou imposé, la paix par encadrement liberticide, la paix par deal entre dominants, la paix résultant d'une véritable intelligence relationnelle, la paix par peur de représailles, il

existe en réalité 16 différents types de paix :

Paix positives

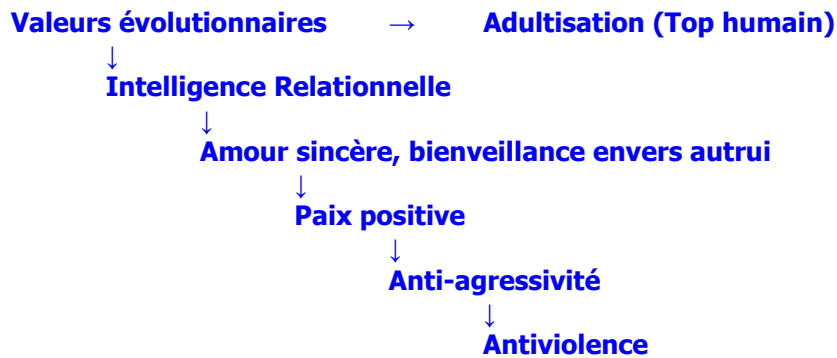
- (+) Paix de type « main blanche » afin de stopper volontairement un conflit
- (+) Paix sociale par les droits, les libertés, le travail épanouissant, le pouvoir d'achat
- (+) Paix sociétale par la réduction des contraintes, carcans, obligations imposées
- (+) Paix par l'équilibre en soi, la sérénité, le bien-être profond, le bonheur ponctuel
- (+) Paix raisonnée dans le couple, avec son entourage familial, ses proches, ami(e)s
- (+) Paix durable dans ses relations privées et professionnelles
- (+) Paix par les émotions positives (joie, motivation, bien-être, plaisir, euphorisation)
- (+) Paix issue du compromis, d'une négociation donnant-donnant, gagnant-gagnant
- (+) Paix par acte oblatif, altruiste, reconnaissance, amour venant d'autrui
- (+) Paix ponctuelle obtenue par plaisir, satisfaction provenant du sport, lecture, musique, activité...
- (+) Paix neutraliste avec l'environnement général, nature, animaux, végétation..

Paix négatives

- (-) Paix liberticide, restrictive, limitant les droits, les libertés, les acquis
- (-) Paix imposée par des règles strictes, un encadrement directif, coercitif
- (-) Paix subie par obligation, soumission, acceptation, laisser-faire, lâcheté
- (-) Paix résultant d'une relation gagnant-perdant, perdant-perdant
- (-) Paix par infantilisation, inhibition, culpabilisation, tétanisation
- (-) Paix par l'obéissance, la docilité, le suivisme prudentiel
- (-) Paix égoïste en ne regardant pas, en n'écouter pas, en ne parlant pas
- (-) Paix par oubli volontaire, omerta, mensonge, déni, négation de la réalité
- (-) Paix avec contrepartie imposée, subie, générant de la frustration, insatisfaction
- (-) Paix par isolement forcé, solitude, claustration, renfermement sur soi
- (-) Paix artificielle par évitement des souffrances, médication, chimie

Le cercle vertueux de la non-violence

La pratique régulière des valeurs évolutionnaires mène tout droit à la non-violence par la paix positive, laquelle enclenche un processus relationnel positif et psychologique qualitatif annihilant toute forme d'agressivité et de violence appliquée.



2. La paix intérieure ou paix profonde (deep peace) concerne un état psychique, comportemental et psychologique à polarité essentiellement positive. Elle repose en profondeur de soi sur une sérénité cognitive, une assise culturelle et informationnelle forte, une activité intellectuelle autonomisée, saine, puissante, ainsi que sur des besoins dominants stables et correctement satisfaits, un affect équilibré alimentant tout naturellement l'amour sincère, la solidarité, l'altruisme, l'humanisme, la bienveillance, la tolérance, l'authenticité, l'harmonie intérieure. La paix intérieure est un processus psychique, biochimique et neuronal à la fois stabilisé et productif de bien-être intérieur. Elle se traduit également par une Intelligence Relationnelle au quotidien ([#28](#)) irradiant favorablement autour de soi par la cordialité, la gentillesse, la disponibilité, la joie, la positivité, le rayonnement charismatique. Avec l'adultisation et l'amour véritable, la paix profonde fait partie des 3 chemins positivement favorables à l'évolution individuelle et humaine, permettant de contrecarrer à tout moment les pulsions d'agressivité et de violence liée à l'animalité atavique en l'homme. Elle contribue, de ce fait, à atteindre une paix beaucoup plus durable et harmonieuse entre les hommes, ainsi qu'à favoriser l'accès à l'aboutissement de soi. Sous l'angle collectif, à condition de reposer sur le partage d'une partie des valeurs évolutionnaires ([#14](#)), elle permet d'accéder et pratiquer le pur esprit de démocratie en favorisant le meilleur et l'utile dans l'usage courant du droit humain comme dans la bonne pratique des libertés individuelles ([#38](#)).

La paix profonde est, à la fois, le parfait contraire de la violence, mais aussi l'antinomie de la paix de surface, en permettant d'atteindre une véritable

stabilité mentale, émotionnelle, sensorielle, pulsionnelle, intellectuelle. Elle s'atteint généralement dans les milieux fermés à haute spiritualité et méditation dès lors que ceux-ci évitent de s'exposer aux bruits, fracas et vicissitudes la vie collective ordinaire. La paix intérieure est une sorte de Graal personnel, véritable antidote à tout mal-être issu du mauvais contrôle des pulsions d'animalité et d'agressivité en soi. Elle interagit à la source des besoins dominants et de l'ensemble du fonctionnement humain en régulant *de facto* toute la chaîne du métabolisme sous l'angle du sourcing causal (#11, #12, #28). Elle évite également l'occurrence de réactions antisociales et antisystèmes, les conflits frontaux avec les autorités en place, les manœuvres manipulatoires de contournement face aux responsabilités à prendre.



Les 12 postures favorisant la paix avec autrui

La paix est un idéal humain, un idéal relationnel, un idéal démocratique, accessible à tous en respectant les 12 consignes suivantes... :

- . Être bien dans sa tête, purger régulièrement ses tensions internes
- . Accepter les autres tels qu'ils sont, respecter les différences
- . Porter un regard positif avec a priori favorable jusqu'à preuve du contraire
- . Miser sur la bienveillance, la tolérance, l'humanisme, l'amicalité, l'oblation
- . Respecter autrui en s'intéressant à ce qu'il dit, fait, pense, réalise, envisage
- . Pratiquer uniquement la négociation assertive par le donnant-donnant, le gagnant-gagnant
- . Manifester un esprit de coopération, de partenariat, d'aide, de service rendu

- . Dire la vérité de manière sincère en recourant au principe « à question précise réponse précise »
- . Éviter de se cacher derrière le paraître (verbe trop choisi, posture non naturelle...)
- . Utiliser sincèrement le sourire amical, la bonne poignée de main, la bonne proxémie (distance entre les personnes)
- . Faire si nécessaire son mea culpa, reconnaître honnêtement ses erreurs
- . Fonder toute relation sur le concret, l'empathie, la motivation, voire le plaisir

Éviter les manifestations posturales « anti-paix »

L'«anti-paix» conduit tout droit à l'indifférence, voire aux manifestations classiques de l'agressivité et de la violence appliquée. Au-delà des différents concepts régulièrement utilisés, l'«anti paix» caractérise surtout chez l'individu différentes attitudes profondes, inconscientes, répétitives, comme... :

- . Les gestes tranchants, menaçants, le fait de point l'autre avec l'index*
- . Le fait de découvrir régulièrement les dents du bas, les mimiques et grimaces*
- . Le faux sourire, la poignée de main trop virile ou trop molle*
- . Les postures et gestes fermés*
- . Le verbe, les mots, le vocabulaire, le raisonnement négatif, à base de critique, d'ironie, de cynisme...
- . L'imposition de soi, le fort égo, la vanité, la mise en avant, le paraître social
- . L'arrogance par la supériorité de l'argent, le statut, le titre, le rôle hiérarchique
- . Le mensonge, la pratique régulière de la manipulation
- . Le fait d'agir dans le dos, rarement de face, de manière non sincère
- . La démonstration d'autoritarisme, de dureté, d'intransigeance, d'intolérance
- . La provocation, le mépris, la prise de distance relationnelle avec autrui
- . La non-coopération, la tendance à rechercher pour soi le gagnant-perdant

* voir assertivité

La paix, c'est aussi arrêter la course à l'armement

La plupart des pouvoirs en place ont toujours privilégié le principe « *Si vis pacem, para bellum* » (si tu veux la paix, prépare la guerre) conduisant à prendre au premier degré cet adage en s'armant, en montrant sa force, en inventant de nouvelles techniques militaires, en produisant de nouveaux

armements destructeurs, jusqu'à engager des opérations militaires préventives et/ou offensives dans la conquête de nouveaux territoires. Il est vrai que plus l'individu est nourri au 1D (dominance bête et méchante), au 2D (causalisme primaire manichéiste), à la vision politique belliciste et hégémonique mobilisant un arsenal sécuritaire et militaire agressif consistant à considérer l'existence de menaces permanentes et/ou potentielles à stopper dans l'œuf..., et plus s'appliquent les formes d'agressivité et de violence comme moyen de garder le pouvoir et/ou obtenir la paix par la force du dominant. Ce qui est vrai avec les esprits agressifs, belliqueux, méfiants, pervers, manipulateurs, ne l'est pas du tout avec des esprits positivement affirmés, sereins, coopératifs. De ce point de vue, la course à l'armement et le penchant pour l'antagonisme en disent long sur l'inaboutissement psychologique et le retard pris dans la mentalité dominante au pouvoir, dans la technocratie, dans les services publics, dans la société civile. Dans ce cadre, il est évident que plus l'individu se comporte de manière agressive et violente, plus il est nécessaire de répondre de manière similaire (sanction par la loi, fermeté, réciprocité, loi du Talion). Toutefois, cela n'excuse pas le fait que rester à ce niveau de fixation mentale, psychologique, politique, idéologique, systémique, traduit un réel inaboutissement mental pas très réjouissant ni exemplaire pour les protagonistes et les acteurs en question. Au XIX^e siècle en Occident, une réflexion anti-guerre portée par une volonté évolutionnaire pacifiste évoquait déjà la règle suivante : « *Si vis pacem, para pacem* » (si tu veux la paix, prépare (entretient) la paix). Au lieu de s'engager dans une fuite en avant permanente dans l'armement, sa justification guerrière et ses conséquences désastreuses pour les populations concernées, mieux vaut éviter la guerre, l'agression et la violence comme principaux moyens de retarder l'évolution individuelle et humaine, voire en détruire le sens.

Cette approche pacifiste et raisonnable découle elle-même de la bonne et véritable interprétation faite par le stratège chinois Sun Tzu (6 siècles avant J.-C), évoquant dans sa sagesse orientale que « *L'art de la guerre est de soumettre l'ennemi sans combattre* ». Une réflexion souvent mal interprétée signifiant le contraire de l'usage de la violence, à savoir créer les conditions préalables d'une information et/ou d'une désinformation capable de réduire, à la source, toute velléité d'affrontement, d'agression. En ce sens, Sun Tzu est le précurseur de la dissuasion moderne. Une façon pour lui de s'opposer à toute velléité d'agressivité par la stratégie du doute. Il en résulte ainsi, même

s'il existe des ennemis réels, potentiels et/ou des désaccords, qu'il vaut mieux ne pas combattre frontalement et/ou avec un armement létal meurtrier et entropique pour tous. Il s'agit uniquement de créer les conditions du doute sur la victoire et/ou sur la nécessité politique et économique d'attaquer l'ennemi, compte tenu des conséquences défavorables possibles. La constance et la durabilité de la paix par tous les moyens pacifiques valent mieux en termes de conséquences, d'effets induits et de finalité, qu'un passage à l'acte agressif justifié par la dominance du moment, le rapport du fort au faible, la soumission attendue des autres (fascisme, dictature, totalitarisme, apartheid, ségrégationnisme...). En d'autres termes, tous ceux et celles qui préconisent en première intention la violence sous un prétexte causaliste quelconque et/ou en créent les conditions d'application, sont ceux et celles qui entretiennent en eux, puis avec les autres, la continuité dans l'imperfection du monde. Ce type de mentalité façonne, à la fois, leur propre inaboutissement personnel, mais aussi les ferments de l'adversité et de la négativité avec autrui. Ils activent une boucle relationnelle tirant chaque acteur impliqué vers le bas du non-respect, de l'égo, de l'orgueil, de l'idéologie intolérante, de la raison politique manipulatrice, de l'intérêt économique vénal, de la cause raciale séparatiste... Cette boucle relationnelle fait que l'agressivité appelle l'agressivité et la violence justifie la violence dans une fuite en avant permanente dans la course à l'armement létal.

Les 7 raisons profondes de la course aux armements

La fuite en avant dans l'armement des nations et des particuliers trouve sa raison source, comme ses causes factuelles, dans la conjugaison de 7 prises de position face à la présence d'ennemis réels, imaginés ou virtuels. La notion de sécurité prime sur toutes les autres notions de pacification, d'entente cordiale, de négociation partenariale. Tout part, en fait, d'une méfiance généralisée à l'encontre des acteurs de culture différente, ainsi que d'un manque chronique de confiance envers les partenaires du moment. La peur, l'angoisse, les mythes du passé, l'incapacité du monde à s'adultiser, la mentalité défensive des pouvoirs en place, l'inaboutissement des individus décisionnaires et des populations dociles, ainsi que le fait de rebondir cyniquement dessus par les leaderships du moment, justifie la course perpétuelle aux armements via... :

. **La raison militaro-industrielle** dans ses aspects politiques, idéologiques,

business, financiers, sociaux, économiques.

- . **La raison purement politique** des régimes en place dans les aspects de maintien au pouvoir, via tout ce qui peut sécuriser les populations et favoriser un vote électif positif.
- . **Les raisons stratégiques d'anticipation** face à l'attaque possible et la défense nécessaire impliquant une recherche permanente dans l'innovation, la létalité ciblée, la destruction maximale...
- . **La peur du présent et de l'avenir** en vue d'éviter tout changement radical dans l'ordre politique et sociétal afin d'éteindre toute velléité, toute tentative de renversement.
- . **L'intimidation par les avancées techniques** et technologiques faisant comprendre que la réponse en cas d'agression sera puissante et déterminée.
- . **La démonstration de force** en termes de dissuasion préventive, de capacité de nuisance potentielle.
- . **La protection sécuritaire** des biens et des personnes donnant le sentiment de pouvoir éviter l'agression, voire de la combattre efficacement.

Principales raisons justifiant la course à l'armement

Au-delà des questions économiques et militaro-industrielles, l'armement est l'instrumentalisation létale de l'agressivité et de la violence organisée. Il prend toujours racine dans la focalisation mentale, cognitive, psychologique et intellectuelle de ces principaux décideurs et inventeurs. C'est aussi le résultat d'une vision politique inspirée par un rapport de force primaire et/ou par les mythes du passé consistant à ... :

- . Considérer que l'équilibre du monde oblige à une lutte constante contre le Mal venant des autres, des étrangers.
- . Répondre à l'attaque directe, au terrorisme, au sabotage, provenant de tiers identifiés.
- . Construire la paix en préparant la guerre, montrer sa force, sa détermination.
- . Recourir pleinement au principe de dissuasion, voire à la guerre préventive.
- . Utiliser la présentation de l'armement comme menace potentielle, produire de l'intimidation.
- . Imposer une emprise asservissante sur un peuple, un territoire, une nation, une race...
- . Remplacer, éjecter, éliminer, éradiquer, un régime, des dirigeants, des pratiques inacceptables.

- . Détruire des installations militaires, civiles, nucléaires, logistiques...
- . Justifier la réponse apportée à la guerre informationnelle, asymétrique, l'action psychologique.
- . Provoquer des réactions attendues pour justifier une réplique musclée.
- . Virtualiser une situation de guerre, d'attaque, d'invasion, de reprise d'un territoire...
- . Justifier des desseins idéologiques, une visée stratégique.
- . Maintenir l'ordre, la nécessité de préserver les équilibres en jeu.
- . Protéger l'État de droit, les institutions, les services publics, la grandeur du pays.
- . Appliquer strictement, cyniquement, l'autorité de l'État sur le contrôle des masses.
- . Conserver en l'état le régime, la gouvernance, le pouvoir politique en place.
- . Croire au discours officiel, à l'idéologie dominante, contre l'étranger, les autres modes de vie.
- . Créer artificiellement un problème existentiel, un conflit possible, au sens géopolitique.
- . Exacerber le sentiment patriotique et le mythe des héros pour créer une fausse unité nationale.
- . Se référer au glorieux passé, aux références officielles de l'histoire nationale.
- . Affirmer des préceptes religieux au nom d'un prophète ou d'un dieu.
- . Opter délibérément pour la dramatisation et non la positivation, la pacification.
- . Recourir à la paranoïa et/ou la perversité des dirigeants en distillant la peur, la dramatisation.
- . Manifester un orgueil démesuré, un caractère rancunier, une méchanceté chronique.
- . Se venger d'un affront, d'une humiliation publique, d'une opposition culturelle.
- . Faire croire qu'il y a des personnes plus importantes que d'autres, supérieures aux autres.
- . Laisser penser que le monde est une partie d'échecs, que les hommes sont des moutons, des pions.
- . Dresser volontairement, perfidement, les uns contre les autres sur un sujet sensible.
- . Faire fonctionner l'économie et l'emploi dans les secteurs concernés par les équipements sécuritaires.

. S'approprier des ressources énergétiques, minérales, agricoles, jugées vitales...

La guerre est la faillite de la paix et de l'amour

Combattre la guerre entre les hommes, c'est privilégier avant tout la paix entre les hommes. La guerre est la faillite de la paix, donc de l'intelligence relationnelle. Il est toutefois absolument nécessaire d'être prêt à combattre en cas de réelle adversité et légitime défense, mais sans chercher à prouver quoi que ce soit de supériorité physique, intellectuelle, sociale ou économique telle que l'enseignent les arts martiaux traditionnels. Plus l'individu sait se défendre par lui-même, plus il s'autoprotège mentalement par une meilleure confiance en soi. Il devient alors capable d'agir et réagir de manière adéquate dans une compétence et une technicité fiable dans la mise en œuvre des réponses apportées. Il élimine *de facto* la peur, l'esprit prudentiel et les fantasmes associés par une meilleure maîtrise du risque. Aussi, au-delà d'une capacité d'autodéfense de bon niveau, la question se pose de l'utilité de l'armement technique et technologique hyper destructif allant à l'encontre de tous les préceptes de paix. En quoi la mort d'autres individus innocents et la destruction de biens sont-elles un progrès pour l'humanité ? La justification de la mort et de la destruction comme effets collatéraux à l'élimination prioritaire de cibles précises devient rapidement un raisonnement sophistique, spéieux, mensonger, qui n'élève personne dans la dignité et le respect nécessaire pour une existence intelligente et sereine. C'est même une véritable perversion de l'intelligence à produire des raisonnements fallacieux pour sauver sa propre image. Il y a toujours de la perversion et une forme d'imbécillité humaine dans le recours aux méthodes propagandistes, dans la manipulation des masses, voire une obsession pathologique à se croire dans le juste alors que l'on est objectivement dans le faux !

Malgré la fascination de la puissance des armes comme substitut parfait à la faiblesse et à la perversion des hommes, il n'y a aucune réelle évolution civilisationnelle dans l'usage technologique pointu et avancé des armements modernes. Détruire l'homme différent de soi n'est en rien une finalité honorable en soi ! C'est la continuité de l'inaboutissement humain à ne pas savoir faire les efforts nécessaires pour accéder à une adultisation fondée sur des valeurs évolutionnaires saines, fortes, durables, horizontalisées. C'est, au

contraire, le prolongement perpétuel du conservatisme en 2D (dualisme, manichéisme, polarité binaire, rapport de force et de dominance...) à ne pas vouloir et ne pas savoir sortir par le haut des tropismes innés de l'animalité en l'homme. Il ne faut pas confondre les progrès scientifiques, technologiques, militaires, sécuritaires, économiques, financiers, même au top niveau des savoirs, techniques et moyens disponibles, avec les véritables avancées sociétales. On constate, au contraire, que ces dernières restent relativement limitées et médiocres car généralement encadrées, contrôlées, limitées, conditionnées, sous surveillance, malgré le cadre social et politique « dit démocratique » des régimes et des gouvernances en place. La manifestation de la violence par des armements létaux et non létaux de manière directe, indirecte, sournoise, légale, officielle, traduit le besoin irrépressible de combat, d'affrontement, d'exercice du pouvoir, par la force et non par le relationnel, l'échange, le partenariat, la négociation, le compromis équitable. Le véritable esprit du guerrier est d'être prêt au combat, mais sans souhaiter le combat ni la défaite ou la soumission de l'autre. Si l'armement est une forme active de dissuasion, il devient une honte dans son utilisation aussi bien en matière de non-humanisme et d'anti-fraternité, qu'en révélant les profondeurs de la bêtise collective à ne jamais tenir compte des leçons du passé. L'utilisation de l'armement hors cadre objectif de légitime défense confirme que l'homme n'a pas réussi à s'extraire par le haut des tropismes de son animalité génétique. La course à l'armement indique derrière le volet politique, économique, industriel, que l'homme reste un ennemi pour l'homme. En ciblant les populations innocentes (hors psychopathes, sociopathes, tueurs, assassins, meurtriers, terroristes et autres martyrs décérébrés qui tuent lâchement dans le dos), on oublie que la véritable destination de l'armement doit se concentrer sur les véritables ennemis de l'espèce humaine que sont les grandes catastrophes naturelles, les virus biologiques, les animaux prédateurs, les insectes dangereux, les machines dotées d'intelligence artificielle, les robots androïdes autonomisés, les aliens hostiles s'ils existent...

Par principe, l'usage actif de l'armement létaux ou inhibiteur anime nécessairement tous les ressorts de l'agressivité structurelle, jusqu'à la violence appliquée et la jouissance qui peut en être retirée par les uns et la soumission humiliante subie par les autres. Des conséquences d'une rare pauvreté intellectuelle et morale qui vont à contresens de l'évolution positive possible pour l'humanité en activant, au contraire, la boucle constante de la

médiocrité humaine ([#15](#), [#36](#)). Sauf traitement militaire et élimination ciblée et ponctuelle d'un très petit pourcentage de véritables prédateurs humains, il est quelque part inconcevable que la majorité des citoyens normaux subissent directement ou indirectement un traitement létal ou punitif. C'est la raison pour laquelle l'exercice du pouvoir politique (comme le pouvoir hiérarchique en économie et finance) doit être régulé et contrôlé par les citoyens eux-mêmes (salariés, membres, actionnaires...). Cela doit permettre de réduire l'occurrence des guerres et conflits menés généralement pour des intérêts politiques, claniques, minoritaires, militaro-industriels, business... En d'autres termes, la délégation collective aux armes létales est une manière de transférer son impéritie à ne pas savoir se défendre par soi-même. C'est donner aux utilisateurs de l'armement une énorme responsabilité induisant inévitablement des conséquences humaines, démographiques, économiques, écologiques, désastreuses pour le plus grand nombre. En résumé, la situation du monde étant ce qu'elle est aujourd'hui et sera demain, mieux vaut orienter l'armement disponible et à venir vers les vraies menaces pour l'humanité (choc cosmique, astéroïde, comète, espèces invasives animales et insectes, virus, retournement des robots et des machines contre l'homme...). C'est, en fait, le rôle de la dissuasion, puis celui de la réciprocité proportionnée, qui sont les mieux adaptés pour répondre à toute menace agressive et violente en agissant alors rapidement avec fermeté et détermination (méthode 1.2.3).

Est-ce que la communication politique et d'État sert en temps de paix ?

Oui, lorsqu'elle est factuelle, précise, objective, sans parti pris, en devenant alors une information crédible. **Non**, dans tous les autres cas en servant alors à masquer l'impuissance des États et des gouvernances à résoudre concrètement les conflits, les crises, les guerres. La communication médiatique, politique, diplomatique, technocratique, devient vite suspecte lorsqu'elle devient omniprésente dans les médias, exploite à fond le « marketing du verbe » pour rassurer, utilise des formules et des tournures politiquement correctes. Le pire est dans la projection faite en faveur de futures réunions solennelles, dans l'espoir de négociations à venir censées tout changer, comme si l'existant du moment devenait le marqueur de l'impéritie générale et/ou d'un équilibre constamment instable. En règle générale, plus il y a de communication laudative, autovalorisante, élogieuse,

moins il y a d'action remarquable derrière. C'est inversement proportionnel ! La communication politique et gouvernementale n'a qu'un seul but : agir sur l'opinion publique générale ou partisane en considérant le citoyen comme un sujet influençable à souhait. Malgré la vérité, le réalisme, la pertinence de certains propos, la communication (et trop souvent l'information médiatique) a une fonction « vendeuse » destinée à orienter la vox populi, à créer des écrans de fumée, à instiller le doute contre, à mettre en valeur tel fait de manière focalisée, à orienter en faveur de, à essayer de faire oublier ce qui dérange l'ordre établi... En fait, le trop-plein de communication politique et médiatique agace plus le citoyen qu'elle ne le rassure en polluant l'objectivité du jugement, en enfermant les solutions possibles dans des options limitées, en trompant « élégamment » l'esprit sur la réalité sous-jacente. De tout temps, la paix en société fait l'objet de grandes manipulations de masse, de compromis incessants, non pas pour assainir et séréniser les relations interhumaines, mais pour éviter son basculement à tout moment vers l'insatisfaction, l'agressivité et la violence des peuples. De ce point de vue, la communication politique souligne davantage le fait que rien ne va bien ou durablement, car lorsque tout va bien il n'est pas nécessaire de le dire, d'enfoncer le clou par des arguments enjolivés, des raisonnements faux !

L'Agressivité – Échelon 2

L'agressivité est structurelle au vivant comme principale modalité réactive de défense face aux multiples adversités ambiantes. Elle résulte directement de la loi de la dominance ([#45](#)), des forces physiques primaires et vitales poussant à exister (survie), à s'imposer (forcer l'ordre en place), à dominer (prendre l'ascendant). Il y a beaucoup d'énergie vitale dans l'agressivité, faisant que celle-ci relève directement du patrimoine génétique, de l'atavisme humain et animal, sous forme de codage inné dans l'ADN poussant à prendre possession de l'espace de vie et lutter pour le conserver. C'est aussi un système de défense très réactif face aux stimuli jugés hostiles qui s'active spontanément par la perception, le ressenti, la sensation, l'émotion, dès lors qu'il s'agit de traiter une « agression extérieure » réelle, imaginée ou supposée. Sa fonction première est donc de protéger l'intégrité physique, l'instinct de survie, le territoire, le patrimoine acquis. En relation étroite avec la recherche d'accomplissement et de satisfaction de certains besoins

dominants, l'attitude d'agressivité est extrêmement sensible de manière conjoncturelle et ponctuelle à tout ce qui peut contrevenir, altérer, priver l'individu de libertés légitimes dans sa capacité à exister, agir, décider, penser, s'exprimer, comme face à tout ce qui bride, castre et/ou parasite l'autoréalisation de ses pulsions et fonctions naturelles. C'est en cela, que l'agressivité traduit la présence constante de l'animalité en l'homme sous forme de 1D (réaction animale et/ou empirique au premier degré) et 2D (adaptation par causalisme primaire sous forme de binarité, manichéisme, fixation mentale, forte subjectivité, répétition à l'identique de ce qui est appris - [#15](#), [#44](#)), avant qu'un contrôle mental adapté (sociabilité, morale, normativité, éducation, conscientisation, valorisation du comportement...) puisse la contrôler de la source pulsionnelle à sa manifestation volontariste. L'agressivité est foncièrement à polarité négative en réagissant au négatif et en créant du négatif dans un cycle entropique conduisant à la violence appliquée. Tout ce qui induit ou produit du négatif par les contraintes, les obligations, les interdits, les empêchements, les lois et normes liberticides, le manque de respect, l'insatisfaction dans les besoins primaires et secondaires..., conduit à réactiver les mécanismes défensifs et pulsionnels de l'agressivité structurelle.

Les principaux modes de réaction activant l'agressivité

Le caractère structurel de l'agressivité relève de 4 modes opératoires différents selon les circonstances et la personnalité des individus. Le premier mode opératoire doit s'appréhender comme une **réponse active, réactive**, à des stimuli vécus comme négatifs et/ou hostiles à l'équilibre du moment. Le second mode opératoire résulte de l'**expression défensive** de la psyché humaine permettant à l'individu de lutter contre un mal-être, un mal vécu, un défaut d'estime de soi, en prenant pour responsable de cette intériorisation malsaine ou douloureuse, la société, les gens en général, telle personne en particulier, tels contextes, objets ou sujets. L'agressivité correspond aussi à un troisième mode opératoire consistant à adopter en toute conscience une **attitude comportementale négative dans le relationnel**, le rapport à autrui, en imposant ses vues, sa façon de faire, en soumettant autrui à son autorité ou pouvoir. C'est enfin, la possibilité d'un dernier mode opératoire relevant d'une **pathologie psychique**, d'un trouble mental, d'un problème profond de personnalité, alimentant une forme de perversion mentale à

vouloir faire souffrir, manœuvrer, déstabiliser les gens, en recourant à la méchanceté, au sadisme, pour le plaisir de faire mal, d'humilier, d'inférioriser.

4 modes opératoires pour l'agressivité



- 1. Réponse active/réactive à des stimuli négatifs**
- 2. Expression défensive à un mal-être**
- 3. Attitude relationnelle négative**
- 4. Pathologie psychique**

Les 60 principaux activateurs de l'agressivité et de la violence

Les stimuli inhabituels perturbants, le ressenti d'une émotion négative, la perception d'une posture hostile, la présence d'un comportement provocateur, le souvenir, les remontées mémorielles, le fait de subir une conduite de groupe méprisante ou autoritaire, l'écoute d'un discours perçu comme critique ou blessant, sollicitent le retour plus ou moins spontané de l'agressivité structurelle, voire de la violence. Liste non exhaustive des 60 principaux activateurs d'agressivité en provenance d'autrui, des systèmes en place, de l'environnement en général :

- . La récurrence mémorielle et émotionnelle des souvenirs.
- . L'absence d'un milieu familial ou de couple dans lequel règne la paix, l'amour, l'affection.
- . L'usage fréquent de mots grossiers, les insultes, les humiliations, incitant à la haine de leur auteur.
- . La dévalorisation systématique de ce qui est dit et fait de la part du chef de famille, du chef de clan, du management, de tout tiers se comportant de manière méprisante, autoritaire, directive.
- . Les coups portés sous l'emprise de l'alcool, de la drogue et/ou vécus comme injustes.
- . La mauvaise ambiance dans laquelle règne les cris, les hurlements, les prises de gueule, les disputes.
- . L'omniprésence d'un mal-être chronique, d'un sentiment d'infériorité, voire de supériorité.
- . Les troubles chroniques de la personnalité, psychiques, psychologiques, additifs, phobiques...
- . Les mauvaises attitudes et postures, le mensonge, les gestes déplacés, les

paroles déplaisantes, les postures et mimiques faciales d'imposition de soi...

- . Le mauvais relationnel fondé sur des tensions avec autrui (désaccord, reproche, mépris, conflit, énervement, non-écoute...), le défaut de discipline, d'esprit de responsabilité, de contrôle de soi, le manque de jugement...
- . La réplication mimétique de la maltraitance subit soi-même et appliquée à autrui, les exemples vus dans les médias (cinéma, télévision, réseaux sociaux...).
- . L'agression directe provenant d'autrui, le harcèlement, les coups portés volontaires ou par inadvertance, la présence d'un conflit latent ou direct...
- . La perte d'empathie, l'immoralité, la psychopathie, la sociopathie.
- . Le mimétisme familial, a violence supportée durant l'enfance, la brutalité des proches, le conditionnement éducatif directif.
- . Les pulsions incontrôlables, la frustration sexuelle, la fatigue, l'obsession, la déception affective, l'échec sentimental...
- . Le mal-être psychique, la souffrance mentale, la douleur physique, l'effort ou l'épreuve insoutenable.
- . Les émotions négatives comme la colère, l'envie, la vengeance, la haine, la convoitise, la cupidité, le dégoût, la démotivation...
- . La jalousie contre la fratrie ou contre ceux qui possèdent plus que soi, les rapports de classe.
- . L'envie de posséder l'amour d'autrui, d'éliminer un concurrent, de s'approprier un bien (vol).
- . Le manque de respect, la réaction à toute expression verbale et/ou non-verbale jugée répétitive, hostile, déplacée.
- . Le manque d'argent, le stress financier, la pauvreté, l'incapacité à se nourrir, la baisse de revenu, la perte de l'outil de travail, de production...
- . Les bruits, odeurs, visions, perceptions, ressentis comme désagréables, déplaisants, contrariants.
- . L'insatisfaction chronique et/ou répétitive, la frustration de certains besoins dominants, la privation de nourriture, de soin, d'aide...
- . La frustration sexuelle, la déception affective, l'échec sentimental.
- . La privation de droits et libertés, l'interdiction, les interdits, la censure, la privation, la punition.
- . Le premier degré du regard droit dans les yeux, la posture faciale jugée agressive.
- . La victimisation, la faiblesse, la fragilité, la peur chez autrui.
- . La présence récurrente d'individus hostiles, de discours et d'informations

jugées négatives.

- . L'atteinte à la fierté, à l'orgueil, à l'image de soi, le bousculement de l'égo, la critique du rôle tenu, la remise en cause de l'autorité.
- . Le rejet de la part d'autrui, l'exclusion, la non-intégration au groupe.
- . La pulsion cannibalique, la ritualisation sacrificielle.
- . L'emprisonnement, la torture, la mutilation, la martyrisation (devenir un martyr).
- . L'esprit de revanche, l'envie de vengeance, la riposte en matière de réciprocité légitime.
- . La lutte pour la survie, se débarrasser d'un oppresseur.
- . La réception d'un coup, d'un choc, une punition jugée injuste, une sanction non acceptée.
- . Les prix élevés, la taxation, la baisse de revenus, les ennuis financiers, le racket routier...
- . La perte, la détérioration, le vol d'objets.
- . L'incivilité routière, la collision, l'accident de la faute d'autrui.
- . Le manque de parole, la rupture contractuelle, la défection au dernier moment.
- . La menace, l'accusation, la critique, l'incrimination, l'injure, le dénigrement...
- . Les actions sécuritaires, militaires, répressives, jugées injustes, disproportionnées.
- . Les mesures sociétales liberticides, politiques, gouvernementales, privatives de droits et libertés.
- . Le sentiment profond d'injustice, le manque d'équité et d'égalité dans la vie sociale, professionnelle, en collectivité.
- . L'obligation légale, administrative, procédurière, fiscale, de faire ou de subir contre son gré, les règles systémiques et étatiques imposées et subies, les devoirs et obligations à subir contre son gré, la coercition sociale, de la puissance publique...
- . La discrimination par le genre, la race, l'ethnie, la religion, le fait d'être maltraité, non respecté.
- . L'enseignement reçu sans pédagogie, la formation sous contrainte, le forçage éducatif.
- . Le manque patent ou répétitif de respect social (impolitesse, sans-gêne, défaut de savoir-vivre, incorrection, provocation...).
- . L'atteinte à l'image de soi, le manque de respect envers l'intégrité intellectuelle, morale, humaine.

- . La délinquance subie, le vol, la destruction de biens...
- . L'autoritarisme subi de type « père ou parent normatif », la directivité non acceptée, les usages hiérarchiques autoritaires.
- . L'exercice léonin d'un pouvoir indu, non crédible, sans aucune confiance dans l'ordre donné, le commandement inacceptable.
- . La non acceptation d'une désobéissance, insubordination, indiscipline, de la part d'autrui.
- . Tout rôle et statut s'imposant par le manque de savoir-vivre, la violence, l'imposition de soi.
- . Le comportement hypocrite, manipulateur, la lâcheté, la démission, la bassesse...
- . La montée en tension nerveuse non ou mal contrôlée menant à des excès de langage, de comportement avec l'entourage direct.
- . La concurrence vive, la compétition pour être le premier.
- . L'antagonisme conduisant à voir partout des ennemis, la défiance de l'autre, le refus de présence de tiers dans son espace vital.
- . La saturation informationnelle, morale, idéologique, médiatique...
- . La souffrance et/ou le malheur à supporter (incident imprévu, accident, catastrophe, drame...), la connaissance de souffrances, erreurs, malversations supportées par autrui.
- . Le bousculement des habitudes, des usages, la rupture non acceptée des routines de vie.
- . La charge mentale du quotidien, le stress négatif financier, provenant des examens, du travail, des relations professionnelles, de la famille, du couple, du judiciaire, du fisc, des phobies...

Les 5 sources majeures d'activation de l'agressivité humaine

Contrairement aux affirmations justifiant le fait que la dureté du châtiment remet l'individu sur les rails de l'obéissance, par peur que le comportement jugé déviant ne perdure, est un parfait contresens conservateur. Même si la sanction provoque un apaisement provisoire de l'activité mentale et du comportement, c'est oublier un peu vite que ce qui bride une pulsion, donc son énergie naturelle, ne fait que la déplacer ailleurs. Le ressenti de l'agressivité impacte plus ou moins fortement la mémoire faisant que celle-ci se rappelle de la cause initiale, du châtiment, du punisseur, de l'exécuteur de

la sanction, ainsi que des souffrances endurées, du mal-être consécutif. De ce point de vue, la mémoire joue un rôle décisif pour réorienter ensuite les pulsions bridées et insatisfaites. Recourir à l'agressivité pour créer les conditions de la tempérance, de la paix en soi et avec les autres, est un principe « malsain » de conditionnement, dès lors qu'il considère l'individu pour un objet manipulable à souhait. Dès que les conditions de sortie par le haut le permettent, l'individu se venge où se défoule d'une manière ou d'une autre. En d'autres termes, la docilité imposée par la force n'est que provisoire en se déplaçant nécessairement vers d'autres formes de passivité, d'agressivité, de manipulation, de compensation, jusqu'à exploser le moment venu dans la revanche, la rétorsion, les représailles, la vengeance. Les empreintes laissées par les effets de l'agressivité et de la violence subies durant l'enfance et dans la vie courante s'additionnent toujours aux tropismes génétiques de l'animalité en l'homme. Même si l'agressivité est structurellement présente en chaque individu, son activation permanente, sa réactivation régulière ou ponctuelle est le produit ou la conséquence de 5 sources majeures. Chacune est coresponsable des tensions négatives en soi et entre individus, ou forme un agrégat informel avec l'ensemble des autres de manière directe ou indirecte avec... :

1. Les autres et l'idée que l'on s'en fait à travers les prismes culturels, politiques, religieux, idéologiques... (couleur politique, race, ethnie, mode de vie, langue, rituels et habitudes, récits historiques...).

2. Les interactions de proximité dans les échanges courants, les rapports intimes et privés (couple, entourage familial, collègues, voisins, rencontres de passage...).

3. Les interactions sociales au sein du collectif, des organisations systémiques en place (faire comme les autres, suivre les règles et usages, d'acceptation défaut de coopération, conflits, sélection, refus, exclusion, notation, scoring social

4. Les interactions avec les entités économiques, marchandes, financières, bancaires, assurances, prestataires de services... avec l'esprit de concurrence, de compétition, de dominance, les rapports déséquilibrés entre l'Offre et la Demande.

5. Les interactions avec l'administration, les institutions territoriales et étatiques, les services publics, les forces de l'ordre en devant subir de manière unilatérale, verticale, non réciproquée les obligations, règles et devoirs imposés, ainsi que ce que décident les tenants du pouvoir et de l'influence.

Les 5 milieux accélérateurs de l'agressivité structurelle

De manière plus focale, les 5 milieux accélérateurs de l'agressivité structurelle en continu et/ou de manière intense sont :

- A.** Le milieu familial, la fratrie, les groupes primaires (amis, sports, loisirs et activités en groupe restreint, militantisme...)
- B.** Le milieu éducatif primaire, secondaire, supérieur (éducateurs, formateurs, autres élèves, système de surveillance, de sélection, de notation...)
- C.** Le milieu professionnel et économique (collègues, partenaires, clients, fournisseurs...)
- D.** Le milieu de vie sociale, les groupes secondaires (voisinage, monde associatif et sectaire, entités diverses, échanges ponctuels, relations intermittentes avec les autres...)
- E.** Le milieu des services publics, des pouvoirs publics, des institutions (administration, fisc, collectivités territoriales, forces de l'ordre, acteurs du judiciaire, pénitentiaire...)

En général, c'est l'addition entre 2 et 3 milieux défaillants ou irréguliers en termes de paix, d'amour, d'adultisation, qui active la régularité de l'agressivité et de la violence humaine. C'est le cas notamment avec les interactions négatives au sein des trinômes suivants :

- . A+B+**D** durant la jeunesse
- . A+**C**+**E** dans la vie d'adulte et de couple
- . **C**+**D**+**E** durant la vie active
- . A+**D**+**E** durant la retraite ou l'inactivité

On s'aperçoit que dès l'entrée dans la vie adulte et active, les rapports professionnels, sociaux et systémiques (CDE en gras), prennent une importance décisive dans l'entretien de l'agressivité structurelle, bien que les interactions dans la vie en couple, en famille et dans les groupes primaires soit quasi omniprésentes (A).

Les 7 principaux moteurs sociétaux et systémiques activant le rouge de la colère et de la violence

En grossissant encore davantage la focale, on peut affirmer que le principal

de l'agressivité humaine dans les sociétés modernes est entretenu par un « psychic power », ainsi que par des liens, des postures et des rapports inadaptés comme :

- ... Les positions politiques qui se critiquent systématiquement entre parti(s) aux affaires et partis d'opposition, entretenant volontairement des fractures sociales et idéologiques conservatrices au sein des populations.
- ... Les désillusions récurrentes entre les promesses électorales et l'espoir suscité, les mesures prises par les gouvernements successifs, les institutions, le fisc, les autorités décisionnaires.
- ... L'étroitesse de plus en plus asphyxiante du maillage procédural, légal, sécuritaire, technologique, les contrôles dans le dos du citoyen, la normalisation des activités et des entreprises, la surveillance des acteurs de la société civile.
- ... Les procédures administratives et réglementaires imposées pour être en règle, les contraintes et limites systémiques à suivre et à subir de manière unilatérale.
- ... Les prix en hausse constante, l'importance des coûts contraints à régler pour simplement vivre et survivre dignement.
- ... Le niveau des taxes à supporter, des cotisations et autres contributions subies par les entités économiques comme par le citoyen lambda, le racket routier, l'écologie punitive.
- ... Le flux quotidien d'informations médiatiques majoritairement négatives, déceptives, orientées, redondantes, dramatisantes, jouant sur les peurs et l'anxiété... pour mieux « se vendre ».

Le paradoxe de l'agressivité en mode collectif

Le problème de l'agressivité en collectivité est que les individus ne sont pas considérés à leur juste valeur, mais trop souvent pris comme de simples numéros sans personnalité propre, des pions que l'on déplace, des moutons à tondre, des vaches à traire, faisant que seuls les plus forts, les loups, les dominants, ont finalement droit au chapitre. Cette vision hyper restrictive de l'humain entretient le mythe du fort contre le faible, celui du pouvoir dominant face au peuple suiveur et à l'individu soumis, celui du chef face au subordonné, celui de la hiérarchie verticalisée face aux exécutants. Tout cela est vrai lorsque l'individu est sous-conscientisé, sous-éduqué, sous-affirmé,

soumis économiquement, paupérisé, isolé des grands flux sociétaux, comme ce fût le cas dans la grande histoire de l'humanité et encore dans certains pays sous-développés et émergents. Tout cela devient faux avec les apports croissants de la modernité, ainsi que par l'occidentalisation du progrès éducatif, technologique, de l'ingénierie industrielle, du social, du droit, du pouvoir d'achat, de la consommation, de la mobilité, des échanges en temps réel... À l'inverse, lorsque la posture autoritaire et directive est utilisée à la place de la coopération, de l'horizontalité, du respect de l'autre, en tentant de soumettre par la loi, l'usage et la règle, la peur et la sanction, la verticalité du pouvoir, alors on retombe à chaque fois et indéfiniment dans les mêmes erreurs, les mêmes tropismes archaïques, dans une boucle sans fin tirant les individus vers le bas de leur condition humaine et citoyenne. Le recours légal à la force prouve combien le matricage social, le conditionnement culturel, académique, systémique, sont puissants dans l'influence du collectif sur le cerveau humain. Si la barbarie se justifie par une primarité et une inculture de base misant sur l'usage direct de la force pure, le recours à l'agressivité conscientisée et volontarisée par des individus intelligents et cultivés, voire de manière non visible par l'intermédiation de l'IA, relève d'une dimension hautement manipulatoire, voire perverse et inhumaine, dans le contrôle psychologique des masses.

Tout recours volontarisé et entêté à l'esprit d'agressivité en milieu collectif prouve que les hommes de pouvoir, de décision et d'influence sont fondamentalement conditionnés dans le cynisme relationnel. Forcément inaboutis en eux-mêmes, ils sont également dangereux pour les autres, tout en se décrédibilisant sur le fond de leur personnalité, sur la viabilité et la confiance à accorder à leur jugement, sur leur fiabilité humaine dans la durée, sur leur honnêteté intellectuelle. Pourtant, malgré cela, beaucoup trop d'individus se sentant investis d'une autorité statutaire, hiérarchique, physique, économique, financière, élective, tendent à recourir spontanément ou par calcul à l'agressivité, dès lors que leurs propres intérêts (pas seulement vitaux) sont en jeu. Ils n'hésitent pas alors à pratiquer régulièrement la transgression des valeurs morales et évolutionnaires à partir du moment où ils peuvent en tirer un avantage, un profit personnel. Il existe ainsi 3 niveaux distincts dans **l'agressivité entretenue en mode collectif** que celle-ci se justifie par la légalité ou la légitimité :

. **Niveau 1** : Acceptation d'une agressivité-soupape au sein de la société civile, dans la vie de la famille, la pratique professionnelle, les relations sociales, les activités de groupe, que l'intention soit considérée comme normale et conforme aux usages et pratiques courantes ou que la réponse relève de la réciprocité et de la légitime défense, voire d'une causalité admissible.

. **Niveau 2** : Encouragement (ou laisser-faire) à pratiquer une agressivité organisée et ciblée au sein des mafias, des gangs, des grandes entreprises, des pouvoirs publics, des institutions en place, via une application terrain par des exécutants mandatés pour cela dans le cadre d'une mission à exécuter, d'une opération spécifique, d'un devoir à accomplir (fonctionnaire, agent, policier, militaire, service sécuritaire, tueur à gages, shooter...).

. **Niveau 3** : Conceptualisation et mise en place réfléchie d'un objectif à vocation agressive, décidé en toute connaissance de cause au sein d'instances politiques, de la gouvernance, de la présidence, d'une direction à huis clos, d'un état-major, d'un commandement, par une autorité hiérarchique de tutelle, des élus, des élites, des influents, dans le cadre d'une stratégie d'action, de domination, de conquête, de calcul politique ou diplomatique, de business affairiste (profit, gain, vénalité, cupidité...).

En fait, paradoxalement, seul le niveau 1 est vraiment légitime par son caractère foncièrement naturel. Les deux autres niveaux ne sont que l'expression d'une volonté lucide et raisonnée de soumettre, d'attaquer, de passer à l'offensive, de faire mal, de punir, de sanctionner froidement, via les moyens et procédures en vigueur. La lettre de la loi appliquée dans les niveaux 2 et 3 s'appuie sur la permissivité morale de la force du pouvoir et le pouvoir de la force justifiant ainsi l'agression légitime et la violence légale. Cette permissivité concerne directement les personnels agissant dans les services publics, les institutions, les forces de l'ordre, les grands systèmes influents ou dominants, c'est-à-dire une fraction de citoyens et de citoyennes systémisés, mandatés pour agir en collectivité. En considérant le citoyen lambda comme le principal « déviant » à punir, dès lors que celui-ci recourt à toute forme d'agressivité en collectivité, et le citoyen systémisé comme un sujet « normal » à protéger et à valoriser dans la pratique d'actions radicales et/ou de réactions violentes, on comprend alors pourquoi la manifestation de l'agressivité perdure en société. Cette dichotomie prouve combien la réponse systémique est souvent non objective envers elle-même et totalement partielle

envers le citoyen, surtout lorsqu'il s'agit de protéger d'abord les intérêts des élus et des pouvoirs en place. Quelles que soient les raisons morales invoquées, la justification judiciaire, la légalité de la position officielle, les réponses systémiques utilisées dans les niveaux 2 et 3 poussent mécaniquement le citoyen lambda à agir et réagir en collectivité de manière souvent détournée (manichéisme, manipulation, machiavélisme, ruse...). En d'autres termes, l'acceptabilité agressive pour certains et l'intolérance pour les autres entretient les différentiels d'inégalité au sein de tous les modèles sociétaux et collectifs conservateurs ([#6](#), [#20](#)).

Aussi, pour éviter le glissement vers les niveaux 2 et 3, il n'y a que 3 manières légitimes pour maîtriser à l'échelle collective le processus mental issu du niveau 1 :

- ... se laisser envahir par l'amour et/ou la paix profonde.
- ... appliquer la pure réciprocité dans le discernement et la proportionnalité.
- ... être positivement affirmé(e) dans le cadre d'une approche conscientielle élevée permettant de contrôler de A à Z les tenants et aboutissants en matière d'impulsivité naturelle, d'agressivité structurelle, de tendance violente au passage à l'acte (adultisation).

Il s'agit ici de considérer que l'agressivité appelle l'agressivité et que seuls le self-control et la maîtrise du risque par la compétence (non-peur, non-prudentiel inhibant) peuvent faire barrage et endiguer pleinement la montée en puissance pulsionnelle et émotionnelle dans l'envie d'un passage à l'acte verbal et/ou physique. En ce sens, toutes Les barrières sociétales, systémiques, sociales, collectives, imposées de manière coercitive et autoritariste (sanction, punition, enfermement, privation, exclusion, sélection, critique, humiliation, violence...) ne font qu'entretenir la nature agressive de l'homme, la développer, l'exacerber, voire la réactiver à tout moment.

Les 8 mauvaises manières de répondre à l'agressivité

Lorsque l'individu se sent agressé, il doit éviter de... :

- . Parler constamment d'agressivité et de violence par le politique et les médias
- . Recourir à la violence physique, verbale, instrumentale, par tiers et/ou moyens interposés
- . Répondre coup pour coup en considérant toujours l'autre comme seul

responsable de tout

- . Utiliser immédiatement l'insulte, l'invective, la diffamation, l'arrogance, le doigt d'honneur..
- . Se défouler contre les plus faibles que soi (enfant, famille, subordonnés, animaux, objets...)
- . Rester passif(ve), prendre sur soi, intérioriser, par peur ou lâcheté
- . Provoquer les autres dans un cadre désinhibé (alcool, médicament, drogue...)
- . Chercher à faire payer l'autre d'une manière ou d'une autre (piège, coup tordu, exclusion, élimination, torture...)

Les 8 bonnes manières de répondre à l'agressivité

Lorsque l'on se sent agressé, il est nécessaire de prendre un peu de hauteur de jugement et... :

- . Ne pas écouter les médias et les politiques qui parlent d'agressivité et de violence
- . Se considérer comme coresponsable de la situation, même involontairement
- . Ne pas répondre, s'éloigner de la source conflictuelle, respirer profondément
- . Utiliser le « *Don't take it personal* » (ne pas le prendre pour soi)
- . Recourir à la méthode 1.2.3 pour désamorcer en adulte la situation ([#8](#), [#25](#))
- . Pratiquer la pure réciprocité avec discernement et proportionnalité ([#14](#), [#25](#))
- . Agir en légitime défense sans avoir peur des conséquences possibles
- . Recourir à la loi, au droit, à la justice des hommes

Les 8 engagements pour s'opposer directement à la violence appliquée

Lorsque l'agressivité se transforme en violence appliquée, il est nécessaire pour celui ou celle qui subit et/ou devient la victime d'une agression caractérisée de pratiquer des mesures symétriques, surtout en cas de récidive et de multirécidive. En général, la majorité des agresseurs ciblent les gens perçus comme plus faibles qu'eux, peureux, craintifs, sans réaction défensive, alors que le fait de s'opposer frontalement avec détermination tend à les déstabiliser dans leur assurance initiale à gagner facilement, tout en leur

faisant prendre conscience qu'il y aura également des dégâts pour eux. Il s'agit notamment de... :

- . Montrer sa détermination à ne pas reculer ni avoir peur, **en s'opposant directement à l'agresseur afin de lui faire comprendre qu'il existe un risque réel pour lui à continuer ainsi.**
- . Éviter de reculer la réponse dans le temps, de procrastiner, d'encaisser les coups sans rien faire, **en préférant un passage à l'acte (autodéfense, réciprocité, judiciaire...) au lieu de communiquer, verbaliser, technocratiser, rechercher des compromis a minima, passer dans les médias, en perdant ainsi un temps précieux.**
- . Ne pas avoir peur d'utiliser la légitime défense dès que l'intention de nuire est manifeste **en pratiquant la réciprocité avec discernement et proportionnalité.**
- . Recourir à la loi, revendiquer ses droits, opter pour l'action judiciaire, **en vue de l'application d'une éventuelle peine selon le code civil, pénal ou tout autre code concerné.**
- . Utiliser la dissuasion de manière claire et précise **en disant par avance ce que l'on va faire et surtout le faire *stricto sensu* en cas de dépassement de la ligne rouge.**
- . Appliquer à son niveau la méthode 1.2.3 de manière ferme et sans faiblesse, **au risque alors de perdre ensuite toute forme de crédibilité quant à sa propre image et autorité.**
- . Frapper prioritairement la partie la plus vulnérable, le maillon faible, le talon d'Achille, **afin de faire volontairement mal et/ou donner une bonne leçon pour dissuader de recommencer.**
- . Chercher à négocier après un premier round « coup porté/réponse donnée », **en proposant un donnant-donnant, un deal sur l'honneur, un engagement oral ou écrit, garantissant la bonne foi et la crédibilité des parties en lice.**

L'agressivité, un réflexe naturel dû à la faute aux autres

L'agressivité est, au départ, un réflexe naturel s'exprimant spontanément en tant que défense vitale face à un mécontentement, un problème, un obstacle, un antagonisme, un conflit, une souffrance, une problématique à résoudre, une situation de survie. Son omniprésence dans la structure mentale de tout

être humain et animal ne peut être combattue pied à pied, au jour le jour, que par un mental positivement affirmé et déterminé, un esprit psychologiquement sain, une activité intellectuelle avisée, dont la dynamique d'ensemble conduit à la constance de la maîtrise de soi. Plus l'agressivité se manifeste régulièrement, moins l'individu est stable psychologiquement et/ou émotionnellement. En situation de paix collective de surface, la récurrence agressive à l'échelle individuelle traduit généralement un mal-être intérieur, une charge mentale forte, un caractère plus infantilisé qu'adultisé, une intensité pulsionnelle mal contrôlée dans la dominance de certains besoins. C'est aussi et surtout pour certain(e)s la vision contrariante, agaçante, perturbante, d'un environnement humain ou technique non souhaité, la présence de « cibles » hostiles en situation de conflit relationnel, de guerre. L'agressivité se nourrit également de la représentation cognitive de ce qui est dit où vu, ainsi que de l'usage mal à propos de mots menaçants, de discours péremptaires, de raisonnements spécieux, d'une argumentation trop politiquement correcte. C'est encore l'utilisation d'une communication non verbale provocatrice, agitatrice par le dessin, les inscriptions, les images, les vidéos, jusqu'à la diffusion régulière d'informations propagandistes mensongères. Par ailleurs, beaucoup trop de gens sont par principe « *Pour ce qui est contre et Contre ce qui est Pour* » (l'opposition politique en est un exemple flagrant). Imposer sa vision des choses et son humeur à tort ou à raison est également le signe d'une agressivité latente mal contrôlée, mal vécue, faisant que ce sont généralement les autres qui la réactivent sans vraiment le vouloir. Il est vrai que très souvent dans la vie quotidienne ce sont « les autres » (et/ou la technique) qui sont à l'origine de l'émergence de nouveaux problèmes à résoudre, de soucis supplémentaires à gérer, de stress créant une tension permanente, de moments d'énervement polluant l'ambiance, de perturbations émotionnelles rendant le vécu désagréable, sans que l'on n'ait rien demandé. Une sorte de « gifle sociale » récurrente ramenant à la condition de simple homo sapiens sapiens (derrière tout le paraître et l'image donnée). Cette « remise à sa place » entraîne à chaque fois un retour vers l'agressivité structurelle, dès lors que l'individu est animé d'égo, de fierté, d'orgueil, de vanité et/ou n'est pas protégé par une bulle de paix intérieure, d'amour, d'adultisation. On comprend alors pourquoi le matricage culturel et idéologique, le formatage systémique et social, la diffusion permanente de communication et d'informations négatives, la mentalité dominante directive au sein d'un groupe ou d'un collectif, sont les

principaux coresponsables de l'état d'esprit « dévarié », inabouti, instabilisé, de la plupart des individus.

Pratiquer un « reset » individuel et collectif

Il n'existe pas de véritable unité positive dans les dynamiques sociétales de presque tous les pays du monde. Dès que l'esprit est contrarié par des influences extérieures, que l'on n'est pas d'accord avec la position des autres, que les choses ne vont pas dans le sens souhaité, le premier réflexe est celui de réactiver une agressivité spontanée par les mimiques faciales, l'opposition, la critique, l'imposition de soi, la violence verbale, le passage à l'acte violent, la prise de distance, l'éloignement..., ou indirectement par une passivité immédiate avec réactivité sur les plus faibles, le recours à des stratagèmes de manipulation. Par nature, l'agressivité est un frein direct à l'amour et à ses bienfaits, à la paix, à la stabilité, à l'adultisation, à l'harmonie intérieure, à la qualité relationnelle, aux échanges productifs, à la négociation partenariale ou gagnant-gagnant. Le monde moderne ne peut pas s'ouvrir vraiment sur des perspectives enthousiasmantes, motivantes, mobilisatrices, tant que les principales sources externes d'agressivité prédominent et se chevauchent en permanence. Si l'homme d'influence, de pouvoir et/ou qui s'impose aux autres, en est directement responsable par son rôle, ses décisions, son comportement, il peut également faire en sorte de réduire les conditions exogènes incitant à l'agressivité, voire les éliminer complètement, en faisant en lui-même un « reset » mental et comportemental. Il ne s'agit pas de reporter la responsabilité sur le système en général, car celui-ci fonctionne avec et pour les hommes en se contentant d'additionner les lois, les contremesures normatives, interdictives, liberticides, répressives, que les hommes s'imposent à eux-mêmes. Tout homme, toute femme, doit se sentir coresponsable en permanence de la dégradation agressive d'une relation. Il ne s'agit pas non plus de se défausser sur les autres, car cette facilité cognitive ne fait qu'amplifier, prolonger et/ou déplacer l'agressivité d'un domaine d'activité à un autre, d'un milieu à un autre, d'un sujet à un autre.

Il faut, au contraire, prendre le chemin inverse non pas par un « grand remplacement » ou par un « grand changement », mais simplement par le toilettage des référentiels passésistes dépassés, le nettoyage des fondements conservateurs devenus obsolètes et animant encore la plupart des sociétés

modernes. Il est hautement souhaitable de pratiquer collectivement, sur plusieurs générations si nécessaire, un véritable « reset », une réinitialisation, des fondamentaux sociétaux, religieux, idéologiques et politiques contaminant la mentalité générale. C'est l'objet de « l'Esprit du Societhon » destiné à favoriser l'émergence d'une plus large prise de conscience individuelle et collective des grands enjeux sociétaux présents et à venir. Tout doit commencer par l'éducation familiale et nationale durant l'enfance en misant majoritairement sur le développement personnel via l'affirmation positive de soi, puis au sein des principales structures sociales, des grands systèmes et organisations professionnelles en privilégiant la sélection des personnels en fonction directe des critères d'adultisation et non plus du parcours académique et/ou d'un cursus sage, lissé, docile, politiquement correct.

Les 3 chemins à prendre

C'est sans l'ombre d'un doute la meilleure façon de procéder à un « reset » individuel et collectif en veillant notamment à ce que l'État, le gouvernement politisé, les pouvoirs publics, les services publics, les institutions, les grands systèmes dominants, donnent l'exemple par le recrutement des personnels, par des mesures adaptées aux attentes du citoyen adultisé. Les critères basiques de sélection des cadres, responsables, dirigeants, élus et autres leaders en société ne doivent plus être fondés seulement sur les capacités mémorielles, la maîtrise de la communication, le talent à verbaliser, le niveau d'intelligence logico-mathématique, lesquels cachent souvent des pathologies psychiques ou psychologiques, mais miser avant tout sur les qualités humaines, le degré réel d'affirmation positive de soi, la véritable compétence terrain, les capacités d'initiatives, d'autonomisation et de proactivité, l'application de la plupart des valeurs évolutionnaires. C'est la meilleure façon d'éteindre l'agressivité latente en chaque individu, en chaque décisionnaire, en chaque acteur de la société civile. Une agressivité relationnelle qui, sans cela, tend à se sophistiquer en utilisant sans état d'âme toute l'instrumentation technologique disponible, les savoir-faire psychologiques, la connaissance des stratagèmes appliqués à la manipulation humaine, en se diffusant massivement par les relais académiques, médiatiques et systémiques complices. C'est aussi, la nécessité de remettre en cause tout système socioculturel, judiciaire, régalién, économique, financier, validant la domination des uns et la soumission des autres, le recours unilatéral à une

hiérarchie verticalisée et à l'autoritarisme, ainsi que le matricage des esprits par le conformisme moral, l'obéissance, la discipline, voire l'utilisation de citoyens miliciens au service des intérêts de l'État contre les autres citoyens... On voit bien-là que le grand chantier sociétal du futur doit se préoccuper, d'abord et avant tout, de l'ensemble des sources activant l'agressivité structurelle en chaque individu. Pour changer les mentalités, les 3 chemins à suivre sont ceux de la paix intérieure, de l'amour positif, de l'adultisation. Ces 3 chemins projetés vers l'avant et l'avenir de l'humanité s'opposent carrément à tous les autres, dont la vocation anachronique ou arriérée est de retourner vers un passé idéalisé, malsain, régressif. Tant que l'adultisation, l'amour et/ou la paix profonde ne dominent pas dans la mentalité de l'homme, de la femme et du citoyen moderne, on ne peut qu'assister passivement au prolongement indéfini des réflexes d'agressivité structurelle et de leurs multiples conséquences dans l'inacceptable.

Contenir « l'alien agressif » en soi ou la démarche anti-agressivité structurelle

La première démarche consiste à ne pas se croire soi-même exempt(e), ou au-dessus, d'un « reset » mentale et comportemental souhaitable en faveur de l'adultisation, en cherchant à trop intellectualiser sa propre situation, en justifiant sa propre démarche au présent, en critiquant le changement nécessaire, afin de mieux s'en extraire. Ce type de réaction ne peut que confirmer la préexistence d'une agressivité structurelle en soi, sous une forme ou sous une autre, souvent fortement conservatrice. Pour contenir, assagir, mettre au pas « l'alien agressif » présent en chaque individu, il est nécessaire d'être bien conscient des 7 principaux maillons de du sourcing causal ([#11](#), [#12](#), [#28](#)) concernant l'agressivité structurelle... :

- . **La source*** : Quels sont les éléments fondateurs ou incitateurs ? Pourquoi en est-on arrivé là ?
- . **L'agresseur** : Qui est-il vraiment ? Pourquoi se comporte-t-il ainsi ?
- . **L'agressé ou victime** : Qui est-il, qui est-elle ? Pourquoi subit-il, subit-elle, ainsi la situation ?
- . **Les témoins** : Qui sont-ils ? Qu'ont-ils fait pour éviter la situation ?
- . **Les conséquences visibles** : Quel est le résultat visible ? Que risquent l'agresseur et l'agressé ?
- . **Les effets induits et/ou à venir** : Que va-t-il se passer ensuite ?

Comment l'éviter ?

. La finalité de l'action : À quoi tout cela a vraiment servi ? Était-ce prévisible ?

** source : fondement originel de la cause intégrant tous les aspects endogènes et exogènes, visibles et non visibles, directs et indirects, passés et présents.*

En fait, quels que soient l'agresseur, la victime et les témoins présents, toute source animant l'agressivité produit des causes connues aux conséquences prévisibles et à la finalité évitable. La véritable problématique n'est pas dans le causalisme primaire (cause $\Leftrightarrow$ conséquence), mais dans la cause de la cause, c'est-à-dire la source qui a alimenté la pulsion, a motivé l'intention, a généré le passage à l'acte. En traitant positivement la source de l'agressivité on en contrôle plus aisément l'occurrence, évitant ainsi tout le déroulé de la chaîne du sourcing causal. En ne traitant pas correctement la source (stress permanent, non-respect, non-attention, bousclement des fondements de la personnalité, insatisfaction des attentes et besoins dominants, conditionnement de la mentalité, « désaffirmation de soi »...), en la nourrissant de négativité exogène, on renforce les interactions parasites, nuisibles, nocives, pernicieuses au sein de l'esprit humain, conduisant tout droit à l'expression d'un futur causalisme agressif.

Les 9 singularités du passage de l'agressivité à la violence

Si l'agressivité est une pulsion naturelle commune à tous les hommes et à toutes les femmes, elle peut aussi se maîtriser par des contremesures naturelles comme la volonté, la compétence, la confiance en soi, l'équilibre mental, la prise de conscience éclairée, l'amour, le bien-être, le déplacement et/ou la compensation ailleurs ou autrement. L'évidence de ce paradigme mental, comportemental et attitudinaire confirme que plus l'individu est sain, bien dans sa peau, fort, proactif, sûr de lui, autonomisé, moins il a besoin de recourir à la force et à la violence pour s'imposer et se faire respecter. Il devient naturellement capable de se défendre par lui-même dans la détermination, la fermeté, la dignité, l'intelligence relationnelle. À l'inverse, la violence est un passage à l'acte qui suppose une matérialisation dans le concret, une exécution physique de la pulsion, une libération d'énergie sur une cible donnée jusqu'à l'extinction totale ou partielle des pulsions et/ou de la volonté initiale. Le passage de l'agressivité à la violence résulte en fait de 9

singularités propres à l'espèce humaine :

- . **Le conditionnement idéologique** à accepter le mode violence en société, la haine des autres, à des fins nationalistes, de concurrence, de compétition, de différence ethnique, raciale, culturelle, sociétale, religieuse...
- . **L'acceptation de l'agression** et de la violence à pratiquer et à subir dans un monde d'agression et de violence permanente, comme si cela était normal, voire nécessaire, face à tout ce qui est étranger et considéré comme ennemi.
- . **L'émotion forte incontrôlable**, la peur, la colère, agissant en tant que mécanismes réactifs de nature défensive, d'autoprotection préventive ou curative contre la souffrance, le danger réel ou supposé (douleur, perte, survie, conditionnement, influence, sentiment d'infériorité, exclusion...).
- . **La situation de dépendance forte** à la hiérarchisation verticale, au commandement, aux injonctions, aux ordres du système d'appartenance (emploi, mission, rémunération, contrat...) au risque sinon de se voir soi-même critiquer, sanctionner, non payer, condamner.
- . **L'autoritarisme directif**, la répression policière, impliquant de considérer le risque réel de s'y opposer, jusqu'à accepter de subir la présence d'individus violents ayant des problèmes psychologiques et comportementaux (sociopathie, psychopathie, paranoïa, perversion narcissique...).
- . **Le manque en soi de fiabilité mentale**, d'intégrité intellectuelle, de positivité dans la personnalité, induisant la variabilité, la réversibilité, plus ou moins rapide du comportement selon les circonstances.
- . **L'habitude à pratiquer soi-même la violence** de manière légale ou légitimée avec l'accord passif ou direct de la hiérarchie, l'acceptabilité dans le milieu de vie et/ou une forme de reconnaissance au sein du système d'appartenance.
- . **La tendance à gérer en deux temps** ses pulsions naturelles avec d'abord : l'obéissance, le suivisme passif, la dimension prudentielle pour éviter tout risque de retour de bâton, voire la lâcheté à ne pas intervenir, agir ou réagir ; puis à pratiquer un défoulement lorsque la situation devient plus favorable et/ou face à plus faible que soi.
- . **La délégation aux forces sécuritaires** ou dominantes en présence, jusqu'à participer physiquement soi-même lorsque l'on est sûr de réussir, gagner, être valorisé, grâce à l'effet de groupe.

10 graduations dans l'agressivité

Il existe plusieurs graduations dans la montée en puissance agressive. On constate même un parallèle entre le développement progressif de la pensée humaine et la manifestation physique de l'agressivité. Tout part, d'un côté comme de l'autre, d'un sentiment ou d'un ressenti diffus, d'une idée fugace ou d'une sensation primaire, d'un éclair conscientiel ou d'une réaction intériorisée, pour atteindre au final une intellectualisation argumentée, une conscientisation clarifiée et précise de ce que l'on veut dire et faire. C'est aussi la caution morale validant le passage à l'acte volontarisé, ciblé, appliqué de la manière souhaitée. Cette montée en puissance passe obligatoirement par des phases intermédiaires se construisant peu à peu dans le concret, la matérialisation, l'efficacité, la clarification, pour atteindre au final la maîtrise, la compétence.

10 étapes de la graduation en matière de montée en puissance agressive

1. Premier ressenti perturbant, réactif, intériorisé.
2. Agitation intérieure, stress, avec contrôle du corps et du verbe sans aucun passage à l'acte.
3. Mimiques faciales expressives, postures non verbales d'agitation, se parler à soi-même.
4. Verbalisation, oralité réflexe, hors présence du sujet « agressant », au sein de l'entourage de proximité, en utilisant les mots, la grossièreté, l'ironie, l'humour, l'hypocrisie...
5. Première expression physique, matérielle, du mécontentement par un défoulement actif sur les objets, les animaux, les enfants, l'écrit, le dessin, l'art, la médiatisation, les réseaux sociaux...
6. Verbalisation libératoire face au sujet « agressant » en manifestant par un verbe contrôlé un antagonisme, une hostilité, une critique, un rejet, de la provocation...
7. Rumination rancunière, ressassement, colère froide s'autoalimentant en intensité négative tout en réfléchissant à un plan de revanche, de représailles, à la manière de faire payer d'une manière ou d'une autre...
8. Violence verbale haineuse, faite pour blesser en criant, gueulant, insultant,

menaçant...

9. Violence froide et organisée à partir d'un objectif à atteindre, d'une stratégie d'action, d'un plan d'attaque visant à se venger, à nuire, à déstabiliser, à gagner ou à faire perdre...
10. Violence physique d'affrontement entraînant un risque de déviance, délinquance, criminalité, d'altération des biens, atteinte à l'intégrité physique par la douleur, la torture, l'élimination, la létalité.

Le passage d'un état à l'autre peut être très rapide, voire en sautant directement les étapes intermédiaires, selon l'intensité pulsionnelle du moment. Chez l'adulte, la parade ou contremesure réflexe s'effectue avant l'étape 1 en ne le prenant pas pour soi (*don't take it personal*). En cas de récurrence, c'est alors la méthode 1.2.3 qui se met en place, voire ensuite l'usage du principe de pure réciprocité appliquée de manière discernée et proportionnée.

La Violence – Échelon 1

La violence traduit l'expression directe, concrète, matérielle, physique, de l'énergie animant l'agressivité structurelle. Elle s'apparente à un « ON » libérant les pulsions agressives en cas d'hostilité, de confrontation, d'antagonisme, de frustration, d'insatisfaction, sans exercer de contrôle ou alors de manière arbitraire (empirisme et subjectivité), discrétionnaire (pouvoir d'exécution ou de décision), volontaire (mission à accomplir), perverse (méchanceté, sadisme...). La violence est le passage à l'acte de l'agressivité s'appliquant dans les graduations les plus fortes. Elle s'applique directement sur autrui, sur soi-même, sur les biens, les objets, la nature, les animaux, les végétaux, l'environnement général, ainsi que sur les idées, les entités immatérielles, la culture et les modes de vie des autres... Elle correspond à une nette rupture, momentanée ou durable, dans l'amour, la paix, la sereine adultisation, engendrant toujours une dimension entropique et/ou déstabilisante autour de soi, voire en soi. Elle se caractérise généralement par l'usage de la force physique et les coups portés, par le vol, le viol, la destruction de bien, l'utilisation d'un armement, d'objets présents, par le harcèlement moral, sexuel, hiérarchique, la pression psychologique et mentale, par le verbe destiné à intimider, menacer, humilier, déstabiliser, par

l'écrit provocateur, critique, diffamant, par la maltraitance des personnes vulnérables, par la sanction punitive destinée à faire mal, tourmenter, stresser négativement, torturer... Toutes les modalités d'action sont utilisables pour appliquer la violence (faire du tort à autrui, porter préjudice, faire souffrir, blesser, torturer, tuer, éradiquer...). Si la violence appliquée est généralement ciblée, intentionnelle, consciente, elle est aussi animée d'une volonté de faire mal avec une visée de souffrance, de destruction, de mutilation, de handicap, de dépossession, de privation... Souvent l'auteur de violence a des problèmes psychiques, pulsionnels, affectifs, sensoriels et/ou émotionnels centrés sur une logique fortement subjectivée, voire égocentrée, un raisonnement empirique ou spécieux justifiant le passage à l'acte. Il peut également s'agir d'un conditionnement socioculturel, idéologique, religieux, sectaire, professionnel, à contenu intolérant. De ce point de vue, la violence relève toujours d'une intensité des pulsions destructives, d'une animalité non ou mal contenue, de la libération d'une émotion agressive primaire (haine, colère, rancune, sadisme, perversion...). La violence est par principe anti-harmonie, anti-tolérance, anti-bien-être individuel et collectif, même si provisoirement partagée de manière communautaire, fraternelle au sens de l'adhésion à un groupe d'appartenance, consistant à partager et pratiquer ensemble la violence active. Même si celle-ci se justifie par la sécurité nationale, la défense d'intérêts supérieurs, le patriotisme, le sens de l'honneur, elle est toujours condamnable d'un point de vue éthique, tactique, stratégique et/ou historique, dans ses conséquences, effets induits et/ou finalité. En d'autres termes, sauf à purger définitivement une situation objectivement toxique ou hostile, la violence appliquée n'est pas la voie à suivre en termes d'évolution des mentalités, de l'amélioration des conditions de vie, de la recherche de bien-être et d'aboutissement de soi.

Lutter contre la violence systémique

La lutte contre la violence subie en société, dans les entités et organisations collectives, dans les communautés, les groupes primaires et secondaires, est elle-même source de violence indirecte, dès lors que celle-ci ne prend pas suffisamment en compte l'écoute personnalisée, le respect et la dignité dus à tout être humain innocent, embarqué dans une situation non préméditée, non récidiviste, à l'esprit fondamentalement non violent ni agressive. Les 5 instances de lutte contre la violence systémique sont également des

organisations systémiques pratiquant directement ou indirectement la violence au nom d'un droit très relatif, voire différent, variable, contradictoire, d'un pays à l'autre :

- . L'administration du droit, l'institution judiciaire, via les usages, lois, règles, procédures...
- . La justice militaire, la justice d'exception sous l'égide du politique, de l'influence du commandement
- . Les juridictions d'exception (prud'hommes, tribunal de commerce...)
- . Les organes sécuritaires, les forces de l'ordre, décidant et agissant directement sur le terrain ce qui doit être fait pour réduire concrètement la menace
- . La justice des hommes par l'implication des citoyens eux-mêmes, par la société civile (vengeance, loi du Talion, réciprocité...)

Jusqu'où peut aller la réciprocité à la violence ?

L'application de la fermeté en matière de réciprocité face à la violence objective et/ou délibérément exécutée repose sur 7 niveaux de graduation. Tout dépend du contexte d'exécution, de l'intention initiale, d'un premier acte ou délit, d'une récidive, d'une multirécidive, d'une action létale ou non létale, du nombre de victimes concernées, du rôle actif des personnes impliquées... Selon les époques, les cultures dominantes, les régimes en place, les circonstances particulières, la réciprocité à la violence appliquée peut s'appliquer de différentes manières sans jamais devoir passer l'éponge ou rester passif(ve), au risque alors que celle-ci se réitère d'une manière ou d'une autre, un jour ou l'autre. Les 7 méthodes vont de la plus sociable et négociable à la plus cruelle et intransigeante :

1. Faire un deal honnête, une compensation équilibrée sur la base de contreparties concrètes avec l'auteur qui s'engage oralement ou par écrit à ne plus recommencer, faire un effort transactionnel.
2. Condamner à l'emprisonnement, au sursis, à une peine alternative, une sanction financière..., selon tout l'arsenal du droit civil, pénal et autres.
3. Rendre coup pour coup à l'auteur de manière symétrique que celui-ci agisse au nom d'un rôle public, officiel, privé, anonyme, afin de créer autant d'exemples à ne pas suivre.
4. Détruire, démanteler, confisquer, des biens matériels, immatériels, propriétaires, financiers, afin d'ôter toute capacité et volonté de recommencer.

5. Éliminer physiquement l'auteur pour éviter toute forme de reconduction dans le temps, toute réitération possible, dans le cadre d'un ordre officiel, d'une procédure légale, d'un vote collectif.
6. Cibler et agir sur les membres complices passifs de l'entourage de l'auteur (élimination, emprisonnement, expulsion, destruction de biens...).
7. Proposer le choix alternatif clair entre l'élimination de l'auteur ou certains membres ciblés de son entourage, voire faire les deux à la fois.

Le caractère auto-immun de la violence

Le recours régulier à la violence laisse des empreintes majeures au sein de la psyché humaine. C'est le cas notamment dans le cadre familial avec les enfants confrontés à des parents violents, dans le cadre professionnel dans le management et le rapport aux subordonnés, dans le cadre militaire et sécuritaire par la capacité à utiliser l'autoritarisme et l'armement létal, ainsi que toute une panoplie de méthodes coercitives. Le mimétisme de la violence joue un rôle crucial en société jusqu'à devenir normal, permissif, réflexe, lorsque le citoyen lambda voit que celle-ci est régulière, normalisée, justifiée par l'ordre sécuritaire à maintenir, par les comportements psychorigides, directifs, dominateurs, intransigeants, d'imposition de soi au sein des administrations, institutions et systèmes en place. C'est également le cas par les mesures prises pour la sauvegarde prioritaire des régimes en place, des élus, des gouvernants, des grands intérêts dominants, des usages conservateurs, des pratiques léonines, des coutumes traditionalistes. Le recours à la violence devient même une « réponse systémique » à apporter face à toute forme de désobéissance, de non-docilité et non-respect des règles, ainsi que face à toute situation inhabituelle, dérangeante, contrariante, critique, frustrante. En fait, la violence déstructure le fond de personnalité en faisant réapparaître et dominer les mauvaises tendances ataviques de la nature humaine en soi et contre autrui. À l'échelle collective et sociétale, la manifestation de la violence sous toutes ses formes entretient, voire amplifie, l'agressivité structurelle présente en chaque individu. Elle devient alors auto-immune à tout esprit de responsabilité, à toute conscience éclairée, à tout idéal démocratique, jusqu'à devenir antinomique de la paix avec les autres et en soi. En s'appliquant régulièrement, elle détruit le positif en l'homme et la femme (amour, bienveillance, empathie, tolérance, altruisme, bonté, solidarité...) en enfonçant la raison dans le gris-noir des certitudes étroites et

rigides d'un autre âge, dont la plupart relèvent d'une animalité primaire (1D, 2D).

Les 40 principaux types de violence

Que la violence soit justifiée, expliquée, calculatrice, manipulatrice, irrationnelle, impulsive..., elle se traduit toujours par une atteinte à l'intégrité humaine, à celle des biens et objets, à la propriété, au droit, aux lois édictées, aux règles en collectivité, aux valeurs morales, au civisme en société. Il y a toujours un aspect entropique (destruction, rupture de lien, altération de la situation, souffrance...) dans la manifestation de la violence. Quelle que soit sa justification, la logique utilisée, le narratif et la communication, la violence sépare plus qu'elle n'unit. Sauf à mettre hors d'état de nuire des comportements réellement barbares, véritablement nocifs et dangereux pour les autres, un terrorisme aveugle qui tue pour tuer sous prétexte de défendre une idéologie quelconque, la violence quotidienne en société est un droit que s'accorde aussi bien les forts que les faibles. En tant que frein puissant à l'évolution individuelle, collective et sociétale, elle est le parfait contraire de l'esprit de démocratie. Elle fait prévaloir, chez les uns, la primauté du rapport de force, l'usage facile de la dominance par le pouvoir, l'imposition de soi au détriment du savoir-vivre et du respect d'autrui, et, chez les autres, l'acceptation du rapport de force par la passivité, la docilité, l'obéissance, la soumission, l'état de dominé, pour en réduire à la fois l'occurrence et les effets négatifs. Il existe une multitude de formes de violence dont les principales peuvent se cumuler entre elles :

- **La violence administrative** : Refus ou échec de la demande en cours, menace judiciaire de sanction, non-réponse, non-écoute, non prise en compte des doléances, procédure sélective, conditions imposées, condamnation, amende, expulsion, extradition, séparation des familles...

- **L'autoviolence** : Se faire mal, masochisme, automutilation, autoflagellation, tentative de suicide, addiction, pénitence, chasteté, autocritique, contrition, privation, reproche, tristesse, état de malheur, dépression, anxiété, se faire du mauvais sang, ruminer, subir sans savoir rebondir sur l'erreur ou l'échec, produire en série l'acte manqué, vivre avec un sentiment de culpabilité...

- **La violence aux biens matériels** : Mobiliers, patrimoine, dommages, bris,

vol, malveillance, destruction, démolition, démembrement, obsolescence programmée, appropriation illicite, incendie, atteinte aux paysages et lieux culturels, surexploitation...

. **La violence aux biens immatériels** : Contrefaçon, copiage de données numériques et informatiques, photos, paroles et musiques, représentations picturales et artistiques, révisionnisme ou négationnisme historique, atteinte aux usages et pratiques traditionnelles, aux langues, aux expressions territoriales, aux personnages du passé, mensonges officiels sur les faits historiques...

. **La violence code d'honneur** : Appliquer une punition, un châtiment, pour tout manquement au code d'honneur, aux droits coutumiers, au non-résultat obtenu, au refus d'exécuter un ordre, au non-respect des enjeux de la mission, voire face à l'impéritie dans le rôle tenu. C'est la notion de rupture inacceptable dans les usages communs qui conduit à sortir momentanément des règles de civilité, de droit, de lien affectif.

. **La violence cognitive** : Prise de position morale, intellectuelle, défense d'une opinion, d'un raisonnement par la critique, le verbe acerbe, l'accusation, la polémique, le mépris, l'injure, la diffamation..., en refusant sans aucune objectivité ou de manière partielle la posture, l'argumentation, la logique adverse, jusqu'à amplifier volontairement les conséquences réelles ou possibles afin de décrédibiliser l'adversaire, montrer du doigt ses erreurs de décision, son manque de jugement, ses fautes préjudiciables, ses échecs dans les actions menées...

. **La violence collective** : Lutte d'influence au sein du groupe, imposer sa suprématie, jouer les mauvais garçons face à l'ensemble des autres, en la justifiant par la contradiction au chef, la critique publique, la différence de point de vue, la différence de code de conduite, le non-respect des règles en place et tout ce qui s'oppose à la doxa du moment (race, religion, culture différente, genre, identité...)

. **La violence culturelle** : Refus des autres cultures, combat contre les différences identitaires en matière de langue, de coutumes, de traditions..., pratiques ethnocides, refus du genrisme, critique contre toute autre forme d'expression s'opposant au conservatisme ambiant, à l'académisme dominant (sciences, arts, modes de vie...).

. **La violence par délégation** : Agir principalement par le biais de tiers, de la chaîne hiérarchique, de commandement, d'agents exécutants, afin d'effectuer les basses œuvres en se dédouanant ainsi des crimes ou délits

commis. C'est aussi utiliser l'informatique, la technologie, l'IA, l'armement défensif ou offensif, en n'étant pas soi-même sur le terrain, hors du champ opératoire.

. **La violence écologique et environnementale** : Écoterrorisme, écocide terrestre, maritime, pollution, déforestation, atteinte à la qualité de l'air, de l'eau, éradication de la biodiversité, accélération du réchauffement climatique, prédation des ressources naturelles, extinction des espèces animales et végétales, altération génétique du vivant...

. **La violence économique** : Elle concerne directement le rapport de dominance entre l'Offre et la Demande, l'imposition contractuelle de conditions léonines, la concurrence acharnée utilisant tous les moyens pour être le premier sur le marché, faire du profit, faire travailler et/ou exploiter l'énergie, la compétence, le talent des autres. C'est aussi la volonté de devenir riche en étant rusé, malhonnête, menteur, dans la conduite des affaires. C'est encore tout ce qui pourrit et stresse la vie courante par l'importance des coûts contraints, des prix élevés, la stagnation des salaires, la perte d'emploi...

. **La violence d'engrenage** : Répondre systématiquement à chaque tentative hostile en vue de sauver la face, d'équilibrer la terreur, sans se donner de limite d'implication dans la durée, en justifiant la réponse par la dernière action menée par l'ennemi en oubliant qui a frappé le premier, qui est le véritable responsable de la situation, qui est en réalité la vraie la victime initiale.

. **La violence étatique et institutionnelle** : Rigidité dogmatique, directivité doctrinaire, application stricte de la lettre de la loi, recourt à la généralisation, l'indifférenciation, la dépersonnalisation, la manipulation de masse, l'exercice unilatéral de la force contre ceux qui s'opposent au pouvoir en place surtout lorsque celui-ci est minoritaire, encadrement des droits humains et des libertés pour contenir les mouvements citoyens, légifération de nouvelles lois, procédures, impôts, taxations à fin de contrôle des masses, de cibles précises...

. **La violence frontale** : Agresser directement une cible par contrat, mission à accomplir avec ou sans état d'âme (militaire, services spéciaux), en « traitant » l'ennemi, en éliminant techniquement une cible, en détruisant des biens et ressources, dans le but de stopper une opposition encombrante, une concurrence jugée nocive, affaiblir ou éliminer définitivement l'ennemi.

. **La violence gratuite** : Pure bêtise humaine sur fond de haine, rage, animosité, interprétant toute attitude comme provocatrice en n'hésitant pas

au passage à l'acte via la menace, la brutalité, la cruauté, les coups, les blessures, la destruction, le feu, les sévices, le viol, la perversité, le sadisme...

. **La violence de groupe** : S'impliquer par effet de grégarité, par l'entraînement des autres, par un mimétisme à donner des coups, crier, à participer à la bagarre, à un mouvement de foule, à un viol ou assassinat collectif, en se sentant protégé par les autres, momentanément invulnérable, insouciant des conséquences pouvant aller jusqu'à la pure lâcheté.

. **La violence du combattant** : Frapper pour faire mal, pour tuer, dès lors que l'ennemi ou l'adversaire est désigné, en sachant mettre toute sa force, toute sa technicité, toute son expérience au service de la gagne, jusqu'à mépriser la mort par l'entêtement, le courage, la détermination à combattre jusqu'au bout.

. **La violence hiérarchique** : Pratiques managériales et relationnelles verticales, autoritaires envers les subordonnés, voire perverses et méprisantes, en utilisant la légitimité du rôle et du statut pour imposer des ordres, des consignes, des résultats à obtenir, un harcèlement psychologique pour obtenir plus de discipline, d'obéissance, de productivité, d'efficacité, de rentabilité, dans le travail à accomplir.

. **La violence d'honneur** : Vengeance destinée à laver un affront, revanche compensatrice d'une dépossession, d'une perte, d'un malheur, représailles ciblées, en appliquant la loi du Talion comme concrétisation et matérialisation de valeurs bibliques.

. **La violence idéologique** : Patriotisme aveugle au profit du régime en place, suprématisme affirmant une supériorité, une domination sur les autres races, justifiant de chasser les étrangers, de pratiquer l'apartheid, l'esclavagisme, la ségrégation raciale... Elle s'applique également à la religion dans son intolérance à l'athéisme, aux incroyants, à d'autres confessions concurrentes.

. **La violence indirecte** : Utiliser des stratagèmes détournés et/ou par tiers interposés (désinformer, déstabiliser, tromper, manipuler, user de machiavélisme...), tout en ayant une communication politiquement correcte trompeuse sur les véritables intentions. C'est aussi les conséquences involontaires d'une décision, d'une action, d'une loi, d'une procédure administrative, d'un comportement, d'un propos, en termes d'effets induits, d'effets collatéraux, voire de finalité.

. **La violence involontaire** : Blessure, maladie, souffrance, douleur, détresse, deuil, chagrin, accident, l'aléa et l'imprévu déstabilisant, la

mésaventure, la tragédie, les phénomènes naturels, calamités, cataclysme, catastrophe, la maltraitance des besoins humains (frustration, privation, insuffisance, restriction, insatisfaction, abstinence, carence, saturation...

. **La violence légale** : Application systématique de la lettre de la loi, des procédures sécuritaires, judiciaires, fiscales, normatives, réglementaires, en vue de faire plier, punir, sanctionner, sortir du jeu, au nom de la sûreté, de la sécurité, de la préservation de l'ordre et/ou des intérêts dominants, de l'État de droit...

. **La violence légitime** : Défendre au nom de la justice, un ordre collectif, les droits de l'homme, un idéal démocratique, des libertés constitutionnelles, une vision sociétale, la dignité humaine, la nécessité de survie..., à partir de principes moraux sains, de référentiels culturels positifs, de valeurs évolutionnaires, de fondements clarifiés de l'État de droit, servant de base licite et acceptable dans le passage à l'acte à finalité violente. Tout ce qui est hors esprit de démocratie n'est pas légitime, seulement légal, illégitime et/ou relève des autres formes de violence.

. **La violence managériale** : Autoritarisme hiérarchique de la part des cadres et petits chefs, décision arbitraire, dévalorisation du travail accompli, contrainte à l'obéissance, usage de moyens disciplinaires, relation léonine, injonction paradoxale, déstabilisation, rapport de force entreprise/consommateur, client/fournisseur, maître d'œuvre/sous-traitant...

. **La violence morale** : Endoctrinement dès le plus jeune âge, infantilisation, culpabilisation, démoralisation, interdiction, information déstabilisante, propagande, fake news à répétition, dol, punition inadaptée, isolement, rejet, harcèlement, discrimination, lâcheté, cynisme, intolérance, psychorigidité...

. **La violence perverse** : Pathologie mentale prédisposant à prendre plaisir à faire souffrir, à humilier, à accomplir des actes immoraux, à dominer par l'avalissement, à faire subir des épreuves aux autres (viol, torture, harcèlement...), à recourir au sadisme, comme moyen de réaliser ses fantasmes, de se croire supérieur aux autres, notamment dans le cadre des violences conjugales, sexuelles, familiales.

. **La violence politique et gouvernementale** : Actes léonins, décisions législatives, normatives, procédurières contraignantes, mesures imposées à tous sans concertation, contraires aux attentes du plus grand nombre, utilisation de la force répressive contre la population, interdiction de rassemblement, de grève, génocide, déclaration de guerre impliquant la mobilisation des citoyens, ordres donnés pour la destruction, la déportation

de masse, le confinement général, l'emprisonnement des opposants...

. **La violence préventive** : Attaque par anticipation en recourant à une stratégie destinée à éliminer le premier un risque réel ou probable, éteindre par avance la mise en place d'une action contraire sous prétexte d'autoprotection, tuer avant d'être tué, agir avant que l'autre n'agisse.

. **La violence primaire** : Envie instinctive, machiste, d'en découdre, donner des coups, faire mal, sans aucun recours à la morale, aux lois, aux valeurs humaines, simplement pour satisfaire un besoin pulsionnel.

. **La violence psychologique et émotionnelle** : Agressivité verbale, méchanceté, humiliation, menace, dénigrement, dévalorisation, déstabilisation, infériorisation, manipulation, empêchement, perversité, désinformation, jouer sur les sentiments, crainte, terreur, déception, dramatisation, psychodrame, traumatisme, mauvaise surprise, peur, autoritarisme, angoisse, inquiétude, malaise, doute, désespoir, tourment, phobie, vertige...

. **La violence réactive** : Légitime défense, réflexe de type action/réaction sous forme impulsive, allergique ou spontanée, à des stimuli externes ou internes jugés désagréables, dérangeants, sur base d'une émotion ou d'un ressenti reposant sur le mécontentement, la peur, la phobie, la panique, la colère, l'aversion épidermique...

. **La violence par réciprocité** : Répondre par la légitime défense de manière ferme, discernée, proportionnée, conditionnelle, symétrique, pour marquer le coup, en vue de rétablir un équilibre dans les rapports interindividuels, ou entre entités et personnes morales, qui soit redevenu égalitaire, équitable, juste, nécessaire, libérateur des tensions subies.

. **La violence réseautique** : Cyberharcèlement, empirisme et non objectivité des contenus, accusation, injure, avis négatif donné, intimidation, rumeur, dévalorisation rapide de l'image, « dénotoriété », fake news, deepfake, désinformation organisée, traitement inexact de l'information, faux profils, faux « amis », anonymat trompeur dans les échanges et relations, traçage des individus et des données à des fins de surveillance, influence, nuisance à distance...

. **La violence sécuritaire** : Éliminer, emprisonner, contraindre, réprimer, interdire, sous commandement direct, sans vraiment se poser de questions légales, légitimes ou existentielles sur le terrain, en essayant d'agir de manière efficace selon les procédures apprises, avec les moyens disponibles.

. **La violence sociale** : Inégalités entre citoyens de statut social, de pouvoir

d'achat, d'égalité des chances, d'employabilité, de rémunération, d'écarts inacceptables dans les privilèges pour les uns et de contraintes pour les autres. C'est aussi tout ce qui a rapport avec les tensions permanentes auprès du voisinage de proximité, des populations immigrées, des différentes communautés. C'est également les mesures de surveillance, d'espionnage, de collaboration, de corruption, par le fait d'autres citoyens aux ordres ou mal intentionnés...

. **La violence sociétale** : Privation de droits et de libertés, entretenir la division dans les classes sociales, conservatisme rigide, paupérisme, misère, médiocrité de la mentalité, dénuement social et économique, asservissement idéologique et religieux, mesures coercitives, devoirs obligés...

. **La violence stratégique** : Dominer l'ennemi, l'adversaire, la cible, par tous les moyens disponibles avec des objectifs de résultat, de possession, d'acquisition, d'invasion, de concurrence, de compétition... C'est également la mise en place d'un plan d'action à plusieurs niveaux amenant l'autre à être surpris, à tomber dans le piège, à se laisser berner, à se faire leurrer. Il faut toujours à la base un esprit calculateur, manipulateur, stratège, capable d'élaborer des options, des scénarios différents, des plans A, B et C.

. **La violence technologique** : Asservissement dans l'utilisation, difficulté d'usage, dépendance technique, servitude face aux bugs et aux pannes, obsolescence, notice peu claire, mode d'emploi difficile à comprendre, détresse psychologique en cas de dysfonctionnement, stress professionnel, surveillance, contrôle, flicage, traque routière, automatisation dépersonnalisée, inhumanité des robots, de l'IA, standardisation non adaptée des processus, limitation des réponses données par les algorithmes...

40. La violence urbaine : Se comporter de manière belliqueuse, euphorique dans l'idée d'en découdre ou encore de façon vulgaire, grossière, sans-gêne, en n'hésitant pas à vandaliser, brûler, casser, détruire, à affronter les forces de l'ordre, que celles-ci agissent de manière légale ou légitime, en suivant des mots d'ordre rien que pour manifester son exaspération, sa haine, sa colère.

Faut-il punir ceux qui décident la violence systémique ?

Les plus grands criminels de l'histoire sont les gouvernants des régimes autoritaires, totalitaires, despotiques, agissant **en premier** dans la violence appliquée aux populations et/ou à des cibles à éliminer. Par principe, celui

ou celle qui ordonne en toute conscience des actes létaux de violence doit être jugé plus sévèrement que l'exécutant des basses œuvres. La **première raison** est dans l'intention évidente de nuire à autrui en se cachant derrière des narratifs idéologiques, politiques, sécuritaires ou religieux trompeurs, démagogiques, populistes, spécieux. Si la société contemporaine n'agit pas, c'est à l'histoire de le faire. La **seconde raison** est dans la justification de la violence légale et sécuritaire destinée d'abord à sauver l'image du leadership, la peau des élus et des décisionnaires, le pouvoir en place, le régime et/ou le parti dominant, les grands intérêts économiques et financiers, sans se soucier de la souffrance, de la misère, du sacrifice des autres. La **troisième raison** est dans la forme de lâcheté, d'indignité, à ne pas s'impliquer soi-même sur le terrain, à déléguer la violence à des exécutants aux ordres, en se réclamant d'un titre électif, d'une fonction honorifique, d'un statut protégé, d'une immunité, d'une position hiérarchique. La **quatrième raison** est dans le déni de responsabilité au cours de la mise en œuvre, en s'enfermant dans une non-honnêteté intellectuelle, voire en niant la connaissance des actes commis, en flagrante négation des valeurs évolutionnaires. Il faut donc bien distinguer ceux qui prennent les décisions à huis clos et donnent l'ordre d'anéantir, de détruire, de réprimer, de massacrer, de tuer des civils innocents, des citoyens anonymes, de ceux qui exécutent sur le terrain les ordres par obligation hiérarchique (sauf sadisme et perversité). A minima, les sanctions judiciaires et pénales doivent être les mêmes entre décisionnaires et exécutants, voire augmentées pour ceux et celles qui cumulent les 5 constats suivants :

Décider et agir en premier
 +
Intention évidente de nuire à autrui
 +
Sauver son image, sa réputation, son pouvoir, son statut, ses
intérêts personnels, en sacrifiant autrui
 +
Lâcheté et indignité en se cachant derrière un titre, une fonction
 +
Déni de responsabilité, non-honnêteté intellectuelle,
négation flagrante des valeurs évolutionnaires

Depuis qu'il existe 2 hommes sur Terre !

Depuis qu'il existe 2 hommes sur Terre, l'état de violence est omniprésent dans les relations interhumaines en poussant irréductiblement l'homme à imposer ses vues comme à exprimer de la jalousie, de l'envie, de la convoitise pour ce qu'il n'a pas. L'état d'insatisfaction, de frustration, de manque, d'interdiction, dans l'expression naturelle de tel ou tel besoin ou désir, est le moteur principal de la violence humaine. Le second moteur est de refuser jusqu'à un certain point tout ce qui s'impose contre la volonté, l'état de dominant et de dominé, en n'hésitant pas alors à rivaliser, s'affronter, sur le plan physique, en s'opposant sur le plan intellectuel, en valorisant indirectement sa différence par le titre, le pouvoir politique, économique, social, statutaire, financier, voire en se comportant de manière égotique, arrogante, méprisante envers les autres... La violence humaine est issue de l'animalité en l'homme par le biais d'une agressivité structurelle (voir plus haut) se libérant momentanément de manière contrôlée, voire jusqu'à la régression sauvage, barbare, cruelle, sanguinaire. Entre le pur instinct de survie obligeant à utiliser la force physique pour se défendre, en passant par la « loi de la jungle » sous forme de prédation, d'acquisition, de conservation des acquis, l'exercice de la violence est la manifestation d'un pouvoir inné d'action, de réaction, de décision, de dominance appliquée sur autrui, de pression hiérarchique, destinée à prouver, si nécessaire, sa différence comportementale et mentale. Elle s'exprime alors dans un dégradé de nuances, d'intensité, de procédés, allant du pire de la sauvagerie à la pression mentale sophistiquée. Par principe, toute violence humaine a des origines, sources et/ou causes de nature atavique (transmission héréditaire), génétique (besoins vitaux, pulsions naturelles), culturelle (éducation, enseignement, ethnicité...), idéologique (croyance, doctrine...), sociale (échanges, vie collective, communautaire...), attitudinaire (5 attitudes vitales) et/ou psychologiques (conditionnement, trauma, choc émotionnel, fragilité mentale...). Elle se distingue *in fine* selon 3 grandes typologies se manifestant de manière active et/ou physique avec une propension au passage à l'acte engagé, à l'expression directe et affirmée, aux effets concrets, physiques, matériels : la violence cachée (hidden violence), la violence appliquée (hard violence), la violence subie (contextual violence).

1. La violence cachée (hidden violence) est une forme d'agressivité structurelle contenue relevant généralement d'émotions, sensations et/ou pensées négatives. Elle se manifeste de manière internalisée via les mimiques du visage, les manifestations spontanées du non verbal. Elle recouvre principalement l'intimité de la vie cognitive, sensorielle, affective, émotionnelle et se manifeste chez l'individu par les maux psychosomatiques, les troubles affectifs, les déviances psychologiques, le mal-être, la pensée destructrice (dialogue intérieur négatif, critique, reproche, dévalorisation...). Ce type de violence provient d'un mal-être intérieur en recherche de solution, de responsable, d'autopunition, en se considérant ne pas être à la hauteur des situations et/ou des enjeux. Elle produit et applique toutes les réactions propres à l'**attitude de passivité** aussi bien à partir des pulsions retenues, bridées, castrées (frustration, insatisfaction, manque...) que des idées fixes et/ou noires, des peurs, stress et anxiétés. Elle inclut les petites **manipulations** du quotidien, jusqu'à exploser à un moment donné notamment envers les plus faibles et/ou les parties dominées (enfant, conjoint, subordonné, animal...). Ce type de violence mentale intègre également une volonté d'**imposition de soi** sous forme de vanité, d'égoïsme, d'égotisme, comme moyen de compenser l'omniprésence d'un sentiment d'infériorité et/ou de dépendance. Sous l'angle collectif, la violence cachée introduit la notion de non-démocratie dans les relations humaines sous forme d'un suivisme docile en recourant à des méthodes, procédés, codes, utilisant le secret, la non-transparence, la non-bienveillance, la distance relationnelle, la non-spontanéité, la non-authenticité, la non-loyauté, le mensonge..., jusqu'à éclater à la moindre défaillance du système dominant (mouvement de foule, effet grégaire, imitation comportementale...).

2. La violence appliquée (hard violence) est une montée en puissance nerveuse, émotionnelle, physique, pulsionnelle, se transformant en agressivité externalisée, en agression caractérisée. Elle s'impose, à la fois, sous forme de réaction spontanée et impulsive et/ou comme un mode d'action volontariste et préméditée, en vue d'un affrontement direct, physique et/ou psychique. Elle se caractérise par l'existence d'un **rapport de force** destiné à faire plier la volonté d'autrui, à détruire, à blesser, à torturer, à violer, à voler, à tuer, à prendre possession... L'externalisation de la violence appliquée peut prendre des centaines de formes différentes utilisant directement la force physique, la pression mentale, le harcèlement, les moyens disponibles qu'ils soient légaux,

légitimes, illégaux ou illégitimes, ainsi que tous les leviers de la dominance, de la hiérarchie, du pouvoir. Elle s'applique également pleinement via l'agressivité verbale, psychologique, l'intimidation, la menace, l'injonction, l'humiliation, la tromperie délibérée... Par principe, la violence appliquée est volontairement ciblée, dure, brutale, à finalité destructrice et/ou punitive dans son application. Ce type de violence relationnelle produit toujours des conséquences directes, des effets collatéraux, sur les cibles concernées pouvant entraîner une soumission forcée, de la douleur, de la souffrance, des blessures, des handicaps, des traumatismes, des chocs émotionnels, des dommages matériels, jusqu'à la torture et la mortalité. Les formes les plus radicales de l'**agressivité** et de la **manipulation** atteignent ici leur plus haut niveau de toxicité dans le passage à l'acte en introduisant des pratiques et des usages reposant intégralement sur le rapport de force primaire, l'autoritarisme, la directivité, l'unilatéralisme. Sous l'angle collectif, la violence appliquée relève de l'anti-démocratie, de l'autocratie, par l'incapacité d'instaurer une approche adultisée, un juste équilibre entre les forces et dynamiques en mouvement, voire un respect souhaitable envers les acteurs concernés.

3. La violence contextuelle (contextual violence) comprend aussi bien la **violence systémique** résultant de l'application indifférenciée de règles sociales, économiques, communautaires (sélection, racisme, discrimination, sexisme, genrisme, ordre hiérarchique, contraintes et obligations imposées...), que la **violence étatique** (sécuritaire, fiscale, administrative, technocratique, législative, normative, procédurière...). Elle intègre également la **violence de la nature** (événements imprévus, catastrophes naturelles...), ainsi que la **violence involontaire** provenant de la malchance, du hasard, de l'acte manqué, de la maladresse, de l'inattention, de l'erreur, de l'état victimaire. C'est souvent la conjugaison entre ces différents types de violence contextuelle qui perturbe le plus la vie du plus grand nombre d'individus en mode privé et collectif. C'est elle qui produit tout ce qui n'est pas souhaité, prévu, demandé, volontarisé, en faisant subir du stress, de l'injustice, de l'arbitraire, de l'inégalité, de la partialité, des abus léonins, de la coercition forcée. Les dommages psychologiques, les dégâts matériels et immatériels sont souvent les plus importants, aussi bien en quantitatif qu'en qualitatif. Sous l'angle collectif, la violence contextuelle suppose toujours l'exercice direct ou indirect, visible ou non visible d'une dominance non démocratique

exercée par un pouvoir officiel ou une volonté quelconque associant différentes forces d'imposition, de règles à subir, d'intérêts dominants à promouvoir ou à défendre.

Ce type de violence s'active sous la pression unitaire ou combinée à partir de 4 origines distinctes :

- . **Violence systémique** : violence par l'usage, la règle, le contractuel, le normatif, les procédures...
- . **Violence étatique** : violence légale, judiciaire, sécuritaire, légitime...
- . **Violence de la nature** : violence animale, environnementale, écosystémique, catastrophe...
- . **Violence involontaire** : violence par la victimisation, l'accident, l'imprudence, l'erreur...



Les conditions d'application de la légalité et de la légitimité face à la violence

La violence est la principale atteinte au droit légal comme aux droits humains légitimes en ne se donnant aucune limite, aucune frontière, dans l'absolu du passage à l'acte. Face à la régularité de son application, la progressivité des mesures policières, judiciaires et pénales devient une évidence dès lors que le temps d'enquête, d'instruction et de justice le permet. Lorsqu'il s'agit de légitime défense en temps réel, seule la réciprocité peut et doit se mettre en

place pour défendre *in situ* son intégrité physique, ses biens, la sécurité de ses proches, la nécessité vitale de survie, voire la protection immédiate de ses droits et libertés. C'est tout le dilemme constitutionnel entre la posture légale et le comportement légitime. L'État de droit, l'État policier ou l'État autoritaire s'imposent généralement comme les seuls moyens crédibles et acceptables de répondre à la violence en société en confiant ce rôle aux institutions sécuritaires et judiciaires, voire à des services marginaux ou secrets. La vraie problématique qui se pose entre la légalité et la légitimité face à la violence n'est pas dans l'idéologie doctrinaire ou la philosophie, mais dans l'ordre de priorité à appliquer en fonction des situations rencontrées. Chaque situation de violence subie par l'individu, le citoyen, le collectif, la société, doit pouvoir se traiter selon 4 options possibles dont l'ordre de préférence, de prépondérance, doit rester adaptatif en fonction du cas vécu. Pour atteindre la meilleure efficacité dans la réponse, rien ne doit être figé par une seule approche doctrinaire et/ou centré sur le même mode opératoire. Les 4 réponses universelles à la violence sont... :

1. Légitime défense en direct via une réciprocité discernée et proportionnée et/ou la méthode 1.2.3.

2. Action de terrain par les forces de l'ordre (police, sécurité, milice, militaire...).

3. Traitement par le droit coutumier, la médiation, l'arbitrage, la conciliation avec un tiers de confiance.

4. Traitement judiciaire par l'administration du droit, la justice et ses personnels qualifiés.

Naturellement, l'option 4 sous l'égide du pouvoir régalien peut clore et/ou sanctionner au final tout processus de violence (délit, infraction, crime...), même si « le cas » a déjà été prétraité au niveau 1 ou 2 en laissant l'initiative réactive en temps réel aux acteurs directement concernés. Le recours aux différentes options existe depuis toujours dans l'histoire et encore dans de nombreux pays contemporains.

La violence se cache aussi derrière le politiquement correct

La plus perfide des violences, car improuvable, indémontrable, insidieuse, est celle qui se manifeste constamment derrière les murs de pierres (protocole, fonction, rôle, hiérarchie...), derrière les murs de verre (relation, échange,

contact...) au sein des grands systèmes (banque, assurance, finance...), des entités économiques et marchandes, de l'administration, des pouvoirs publics, des institutions, des organismes ayant une vocation sociale, culturelle, non marchande. C'est notamment le cas lorsque la bien-pensance normative, le conformisme conservateur, le bon chic bon genre ou bobo, le politiquement correct de surface et/ou d'accueil, la procédure automatisée et/ou administrative indifférenciée, suivent à la lettre les consignes internes en disant Non (refus, non prise en compte de la demande, rejet sans explication utile, discours générique sans personnalisation...). C'est également le cas lorsque la réponse apportée ne propose aucune alternative utile ni porte de sortie honorable, comme s'il n'existait aucun respect de l'intelligence de l'autre, de ses problèmes, de ses attentes légitimes. On retrouve tout particulièrement cette forme de violence dans la plupart des grands médias contrôlant l'expression humaine (édition, information, presse, radio, TV, sites web...), dans les entités économiques qui refusent l'échange (accueil, embauche, achat, vente, négociation, production...) et/ou qui imposent leurs règles de manière unilatérale. C'est le cas également dans de nombreuses institutions imposant sans véritable discernement leurs règles administratives, leurs procédures et méthodes technocratiques, leurs critères sélectifs, sans prendre en considération la diversité des cas. Le « tri sélectif » des gens, des demandes, des cas, est souvent le fait de personnels fortement formatés et/ou sans grande expérience dans l'autonomisation terrain, d'individus rigides psychologiquement et/ou sans véritable intelligence relationnelle, de personnels frustrés et/ou encore peu mûrs dans leurs fonctions, appliquant une forme de césarisme dans le traitement des dossiers afin de se faire valoir, se donner de l'importance. On retrouve la violence cachée chez les uns induisant des réactions agressives chez les autres sous forme de nombreuses attitudes défensives, prudentielles, professionnelles, ainsi que dans les incorrections comportementales, le manque de savoir-vivre. C'est le cas notamment avec... :

- . La réglementation contraignante, la normalisation, l'interdiction, la mesure restrictive.
- . La limitation imposée, l'obligation de fournir de nouveaux documents, l'obligation de payer.
- . L'obligation de la démarche prudentielle, le principe de précaution, la régulation contrainte.
- . La censure, la fin de non-recevoir, le non-accès, la mise à l'index, priver

l'individu d'expression.

- . L'évitement, la chape de plomb, le silence, la non-réponse, le délai de réponse trop long.
- . Les obstacles à franchir, les bâtons dans les roues, les entraves, le report *sine die*. La surveillance dans le dos, le racket routier, le contrôle au faciès, les pratiques discriminatoires.
- . L'imposition de nouvelles taxes ou cotisations, exiger un prix élevé, fixer des conditions léonines.
- . L'envoi d'un courrier-réponse discourtois, standardisé, non personnalisé
- . L'obligation de revenir, de se plier à des horaires imposés, d'attendre sans information précise.
- . La sélection à huis clos, l'usage du scoring, le classement par notation, la filtration par évaluation.
- . Le fait de donner un avis défavorable pour des raisons non objectives, critiquer dans le dos.
- . La coupure de parole dans l'échange, l'interruption volontaire, le temps limite d'expression.
- . Le désaveu, la remontrance, l'objection destinée à déstabiliser, le reproche inattendu.
- . L'impolitesse en faisant autre chose, en faisant attendre, malgré la présence de l'interlocuteur.
- . Accorder peu de temps, ne pas se montrer disponible, se montrer pressé(e) d'en finir.
- . Ne pas répondre aux questions posées, utiliser la langue de bois, pratiquer l'esquive.
- . Tromper en faisant le contraire de ce que l'on dit, dire le contraire de ce que l'on fait.
- . Poser des questions dérangeantes, intrusives, répondre avec agacement, arrogance, mépris.
- . Invoquer une fausse raison, un faux prétexte, mentir et dénier ouvertement.

Comment combattre la violence ?

Il existe 7 méthodes efficaces pour éviter la montée en puissance de l'agressivité en soi, puis le passage à l'acte sous forme de violence verbale, posturale, physique, matérielle. Que ce soit d'une manière ou d'une autre, il est nécessaire de... :

1. Se tremper l'esprit dès le plus jeune âge dans la prise de risque maîtrisée (et non l'esprit prudentiel).
2. Fortifier un mental fondé sur l'affirmation positive de soi (non l'imposition de soi, la passivité, la manipulation, l'agressivité sociale, concurrentielle, compétitive).
3. Apprendre la self-défense avec les arts martiaux (et non la délégation à autrui).
4. Utiliser la dissuasion, l'anticipation et la prévention face aux problèmes possibles ou prévisibles et non le moment venu la procrastination, la fuite dans le verbe, l'humeur dans l'acceptation passive des événements.
5. Pratiquer de manière ferme et déterminée la méthode 1.2.3 en informant toujours à l'avance de ce que l'on va faire et le faire (et non menacer de faire en faisant le contraire ou rien du tout).
6. Recourir à la réciprocité discernée et proportionnelle sans aucune faiblesse (et non jouer sur la menace, l'intimidation, le bluff, le report sine die, la lâcheté décisionnelle...).
7. Éviter de brouiller le jeu par les stratagèmes de communication, les postures d'indignation passive, ainsi que par toute forme de manipulation et de raisonnement spécieux, en ne passant jamais à l'acte ou alors faiblement, de manière timorée.

La question de la légitimité de la violence

En dehors de l'autoviolence, de la violence gratuite et de la violence naturelle provenant de l'agressivité structurelle non ou mal contrôlée, on doit d'abord se poser la question de savoir qui a raison, qui a tort dans le rapport à la violence légale ou à la violence légitime ? La réponse est assurément dans le sourcing causal appliqué à chaque cas particulier en prenant en considération 5 types de questionnement :

- . Quelle est l'histoire réelle, profonde, concernant chaque partie ?
- . Qui a commencé objectivement ou factuellement le premier ?
- . Qui a réagi en second, pourquoi et comment ?
- . Qui justifie ensuite faussement, partiellement, malhonnêtement et/ou non objectivement son intervention en premier ou second ?
- . Quelles sont les justifications et les explications apportées ?
 - Ancienneté du conflit, mémoire vive de certains faits (prégnance du passé)

- Rapport à l'émotion (haine, colère, rancune, vengeance...)
- Blessures morales et/ou physiques non soignées (syndrome, symptôme)
- Dogmatisme, conditionnement, fixation, fanatisme (focalisation mentale)

Même s'il faut intégrer le temps long (histoire) en matière de mémoire, de tension, d'animosité, de revanche, c'est surtout le temps court (temps présent) qui doit être pris en compte par rapport aux faits antérieurement commis et/ou face aux actes passés. La justification d'un fait antérieur ou historique n'est pas une raison suffisante pour réenclencher une action violente au présent, sauf dans le cadre d'une mission à accomplir, d'une légitime revanche, d'un dédommagement qui n'a jamais été effectué ou traité de manière équitable par la voie légale ou légitime. Dans tous les autres cas, le pardon, l'oubli, l'amnistie, la hauteur d'âme, mais aussi la rédemption et le mea culpa doivent être appliqués entre individus de bonne volonté, entre partis en lice intelligents et discernés. La justification de la violence pour des raisons idéologiques et religieuses hyper contestables, des explications culturelles hyper relatives, des postures nationalistes hyper subjectives, afin de satisfaire la vision du monde et de la réalité de minorités dominantes, influentes et/ou agissantes, n'a aucun sens sur le fond. L'histoire de l'humanité prouve que tout ce qui a été dit, fait, réalisé ou invoqué de manière catégorique, dogmatique, affirmative est ensuite contesté, détruit, remanié, nié, oublié, par les générations suivantes. Le caractère officiel et légal d'une position n'a rien d'absolu ni de définitif, dès lors que cette dernière importe avec elle le malheur, la souffrance, l'épreuve, le désespoir, l'hostilité, l'antagonisme. De la même manière, la réversibilité à 180° des positions (revenir sur la parole donnée, ne pas honorer une promesse, trahir un accord, des engagements initiaux) traduit ce qu'il y a de pire chez l'être humain à savoir la fausseté, le manque de crédibilité, la déloyauté, l'absence de dignité, la malhonnêteté morale et intellectuelle (hypocrisie, parjure, sournoiserie, trahison, perfidie, lâcheté...).

Lorsque ces agissements deviennent des habitudes dans l'exercice du pouvoir comme dans la conduite politique, des affaires et des hommes, on comprend alors comment se forme et s'entretient au niveau sociétal la violence légale et légitime. Celle-ci s'additionne à la violence latente en chaque individu et à la violence haineuse (interreligieuse, interculturelle, interr raciale, intergénérée...), en faisant perdurer dans le collectif les valeurs conservatrices, les lois, les

traditions, les usages, porteurs de la violence intrinsèque du passé. Il s'agit-là de la transmission officielle et légale des fondements de la violence systémique et endosystémique sous forme d'ADN sociétal sacralisé par les pouvoirs publics, les institutions, l'éducation académique, les référentiels historiques, sociaux, économiques, moraux, intellectuels. Pour justifier la légitime défense et le passage de la violence légale, gratuite et haineuse à la violence légitime, 5 critères décisifs doivent être appliqués par l'individu lui-même :

- . L'application de la méthode 1.2.3 ([#25](#))
- . L'application de la réciprocité discernée et proportionnée ([#14](#), [#25](#))
- . Le lien direct entre l'auteur du fait initial et sa victime ou sa cible
- . Le délai raisonnable entre le fait initial et la réponse apportée
- . Le recours régulier et sain aux valeurs évolutionnaires

Cela exclut tout ce qui n'est pas en lien direct avec le fait engagé ou reproché, tout ce qui est déjà réciproqué d'une manière ou d'une autre, tout ce qui date et/ou provient d'une période et/ou d'un contexte différent. De la même manière, la radicalisation d'un entourage proche, d'un camp partisan ou des générations suivantes par le conditionnement culturel et idéologique n'est pas une raison suffisante pour justifier la légitimité de la violence. La violence doit s'éteindre par le droit à l'oubli, c'est-à-dire par le contraire du devoir de mémoire. Un devoir de mémoire qui doit seulement conserver l'utile du passé en sachant évacuer définitivement l'inutile, le traumatisant, le frustrant, la nostalgie à reconduire en l'état de ce qui a été, ainsi que toute valorisation excessive de certains faits et événements sortis de leur contexte réel et/ou imaginés. Le droit à l'oubli nécessite, par contre, de s'immerger complètement dans la réalité présente en regardant à plus de 95% droit devant soi, sur les côtés et devant (avenir) et non en arrière (passé), comme dans la conduite maîtrisée d'un véhicule. En s'immergeant dans le temps réel, l'hyper présent, en se concentrant pleinement sur ce que l'on fait, en optimisant qualitativement chaque acte et pensée, en opportunistant la situation, on ne laisse aucune place à la nostalgie. On se libère ainsi des liens très subjectifs enchaînant l'esprit à des schèmes mentaux le plus souvent rétrogrades, figés, en boucle fermée et surtout répétitifs jusqu'à l'illusion de détenir la vérité dans l'approche de la réalité. Le rapport au passé est une source permanente de violence par réactivité mémorielle, alors que le rapport spontané, motivé, lucide au présent et à l'anticipation permet de mieux la contrôler, l'assagir,

voire la retourner en créativité, inventivité, prise d'initiative, objectif à atteindre, projet à mener, proactivité. Ce qui est valable pour l'individu est aussi valable pour le collectif, les systèmes en place, l'État et les pouvoirs publics. À quoi sert la conservation d'un modèle sociétal lambda (régime politique, modèle d'organisation, de gouvernance et de gestion du pouvoir...) si celui-ci n'est plus adapté aux attentes du plus grand nombre, aux interfaces nécessaires avec l'environnement général, sauf à conserver la dominance des minorités influentes soumettant sans cesse la majorité des autres ? C'est toute la problématique du conservatisme institutionnel que de faire perdurer le recours à la violence légale s'imposant uniformément à tous (lois interdictives et liberticides, égalité dogmatique, pression sécuritaire, indifférenciation des procédures administratives, mesures collectives standardisées...).

La réponse légitime face à la violence légale

Le problème majeur de la violence systémique et légale n'est pas dans l'organisation globale des services publics ni dans le fonctionnement structurel de l'État. Il est directement corrélatif des politiques publiques menées lorsque celles-ci s'appuient sur des dogmes fortement conservateurs, sur la directivité du régime politique en place, ainsi que sur le profil des dirigeants élus et non élus. C'est en combinant les prérogatives du pouvoir exécutif, législatif, administratif, sécuritaire, sans aucun partage décisionnel avec le citoyen que l'État produit et entretient la violence légale. Même avec les contrepouvoirs de façade (parlement, justice, médias...) et la présence des corps intermédiaires (collectivités locales, élus...) qui tendent eux-mêmes à reproduire et dupliquer, à chaque fois, leur pratique du pouvoir sur celui de l'État (du fait des hommes et des femmes initialement formatés par les mêmes modèles académiques officiels d'enseignement), la matrice générale reste la même à savoir : le contrôle de la société civile, des systèmes productifs, économiques et financiers avec l'obéissance docile et soumise du citoyen et des entités privées. La légalité imposée à tous sous contrôle du législateur, puis de l'institution judiciaire, réduit automatiquement le champ de la légitimité. Au lieu de favoriser un juste partage équilibré des droits légaux et légitimes entre les élus, les acteurs du public et du privé, c'est toujours la loi du plus fort sous couvert de légalité (donc des partis au pouvoir) qui s'impose à la majorité des autres. Rappelons l'évidence que la seule façon de rétablir une juste interface avec le citoyen au sein d'une nation véritablement

démocratique est de nettoyer et d'éliminer toutes les lois et mesures objectivement liberticides, en revenant simplement à l'esprit initial des droits de l'homme et du citoyen. Pour réduire la production source de la violence systémique, il est nécessaire de redonner aux citoyens animés de paix, d'amour et/ou d'adultisation bien plus que l'expression soupape de l'indignation, en leur permettant d'intervenir de manière légitime (méthode 1.2.3) face aux excès de la violence légale. Il est nécessaire pour cela de changer les paradigmes conservateurs de la verticalité, de l'inégalité dans le rapport de force et de l'autoritarisme, par de nouveaux paradigmes évolutionnaires, néocitoyens, horizontaux, équitables, sous forme de... :

. Réponse verbale, écrite, documentée, vidéo, animée par l'IA, à l'occasion d'une agression institutionnelle ou systémique objective, d'une injustice caractérisée et/ou d'un mécontentement justifié. En complément des médias classiques et des réseaux sociaux plus ou moins orientés, il est nécessaire de créer une instance publique libre d'accès et d'expression sous forme d'e-Tribune. Celle-ci doit se positionner comme un centre indépendant d'expression et d'opinion citoyenne (non anonymisé) agissant comme un anti-réseau social classique. Il doit permettre à l'ensemble des citoyens de proposer des réponses construites et adaptées face à des problématiques diverses, donner un avis circonstancié, développer des solutions concrètes et précises, soumettre des pistes de réflexion, des références utiles à la réflexion, réagir à des faits liés aux « affaires » des élus et dirigeants, aux actions positives, négatives ou contestables provenant des agents, opérateurs, acteurs du secteur public, culturel, social, économique, sécuritaire...

. Résistance civile et civique par l'expression d'un refus clair, ferme et déterminé, dès lors qu'un collectif de citoyens se réunit pour condamner toute forme d'injustice envers lui, ou l'un des siens, sur la base d'une violence légale autorisée au nom de la puissance publique, de l'État de droit, de l'ordre républicain, d'une autorité quelconque, d'un régime politique démocratiquement élu. Le refus de subir de manière unilatérale, sans réciprocité, s'applique derechef dans le cadre d'une évidente disproportion de moyens utilisés et/ou de réponses apportées en cas de mauvais traitement infligé.

. Réciprocité ad hominem dans la réponse apportée avec l'obligation d'être discerné(e), proportionné(e), face à tout acte manifeste de violence légale et/ou du fait de l'action léonine, arbitraire, répressive, provenant d'éléments issus des forces de l'ordre à l'occasion d'un regroupement pacifique, d'une manifestation démocratique non violente, d'un mouvement justifié de protestation. La meilleure des réponses à apporter est de cibler ad hominem l'auteur et le décisionnaire des actes violents et non de s'attaquer de manière aveugle et indifférenciée à l'institution concernée.

. Acceptation de la riposte adéquate et justifiée de la part des forces de l'ordre, de la justice, de la puissance publique, face à des actes violents injustifiés provenant d'individus physiquement agressifs contre les personnes, les biens et/ou qu'ils soient récidivistes, même dans l'enfance et l'adolescence, dans la provocation verbale, le harcèlement moral, le cyberharcèlement, la destruction, la dégradation, qu'ils agissent de manière directe ou indirecte, identifiable ou anonyme, à visage découvert ou masqué. C'est aussi le recours à la fermeté dans l'application des peines contre ceux et celles qui nient sciemment les évidences, qui mentent effrontément, sans être capables d'assumer honnêtement et courageusement leurs actes face aux preuves apportées.

. Action citoyenne de groupe exigeant le report d'un projet, la démission, la condamnation, la dénonciation publique, de tout élu, acteur, responsable, représentant de la puissance publique, ayant volontairement utilisé à son profit les leviers du pouvoir et/ou sciemment participé à une violence gratuite, arbitraire ou systémique sur des citoyens lambda dans le cadre de ses fonctions officielles. C'est également la défense des droits et des libertés démocratiques contre l'État, les entreprises, les organisations, les administrations et autres systèmes influents se comportant de manière liberticide, nuisible, polluante, corruptrice, délétère, pour la qualité de vie collective et/ou menant des stratégies régressives, violentes ou haineuses. En matière de vie sociale et économique, le nombre important de citoyens (ex. +1.000.000 ou 1/20^e de la population) mobilisés collectivement contre une loi, une norme, un projet imposé et/ou mené sans concertation préalable avec toutes les parties prenantes, vaut mieux que toute représentation parlementaire légale, nationale et fédérale. En d'autres termes, lorsque la voix du citoyen se manifeste en nombre et dépasse le total global des adhérents

des partis politiques et représentations parlementaires ayant voté la mesure en question, alors la voix du citoyen devient supérieure légitimement à celle des élus mandatés pour le représenter. Dans le cas contraire, l'institution parlementaire est considérée comme ayant failli à sa mission initiale de représentation du peuple et à son mandat de délégation. Elle bafoue alors ouvertement l'esprit de démocratie en donnant la priorité aux partis politiques influents et une primauté aux rouages des systèmes dominants. Dans toute société et organisation éclairée, la posture citoyenne de masse doit prévaloir sur les postures minoritaires en nombre d'adhérents, ainsi que sur les intérêts politiques, économiques, financiers, syndicaux...

. **Défense et protection des alerteurs** dans le domaine public (fonctionnaires) et privé (salariés, citoyens) au sein même de la Constitution nationale (ou loi au minimum), afin d'éviter que ne se prolongent l'omerta et la pression exercée par la hiérarchie pour couvrir des faits litigieux ou critiques que ceux-ci soient actuels ou passés. L'alerte doit se différencier de la délation par l'importance des enjeux négatifs, hostiles, nuisibles pour la collectivité entière. Elle doit concerner aussi bien la complicité active, la malveillance, l'injustice, l'abus, l'iniquité, la corruption, le faux témoignage, la falsification de documents..., ainsi que toute entente secrète et abus de position dominante visant à agir contre le corps social (citoyen lambda, administré, usager, client, consommateur...), la santé publique et le sanitaire, les prix et marges, les conditions techniques d'utilisation, la surveillance ciblée et de masse...

. **Systématisation en justice de l'action reconventionnelle** en cas de mensonge sur la réalité des faits, manipulation des informations, fausses preuves et accusations infondées induisant la justice en erreur, volonté de tromper délibérément l'opinion publique, atteinte à la dignité des personnes, des marques et enseignes, dénigrement caractérisé, diffamation, injure... Cette possibilité doit permettre au citoyen lambda de se retourner rapidement contre tout accusateur dont l'action est jugée contestable, sans devoir subir une nouvelle obligation financière (frais de justice, d'avocat, greffe...), dès lors que l'accusation provient d'une entité privée ou publique profitant de sa position dominante, d'un effet de domination, d'une supériorité par le titre, le pouvoir, l'argent, la notoriété, l'importance du cabinet d'avocat... Sauf accord entre les parties, en cas de jugement final fondé sur le doute, l'accusateur

initial (partie civile, ministère public...) perd simultanément les deux procès en cours. En cas de condamnation de l'accusateur initial, la peine prévue est multipliée *de facto* par 2 sans possibilité d'appel. En cas de non-validation de l'action en revendication reconventionnelle, la partie concernée perd son procès avec paiement de dommages-intérêts et frais de justice, tout en voyant la peine prévue dans le procès initial s'appliquer sans possibilité d'appel. Le non-recours à l'appel en cas d'action reconventionnelle est important, car il ne permet plus à l'accusé(e) de gagner du temps en continuant à nier sa responsabilité réelle et mobiliser artificiellement dans le temps les moyens de la justice.

. Remboursement solidaire d'urgence par l'État (de quelques jours à 8 semaines maximum) en cas de catastrophe naturelle, d'accident matériel et/ou d'infirmité, causé par un tiers identifié ou non identifié. L'objectif consiste, après le dépôt simplifié d'une demande sur l'honneur, d'obtenir le versement partiel d'une solidarité financière ultra rapide allouée aux victimes. L'acompte versé en une seule fois doit être significatif (20 à 30% du préjudice subi) en étant suivi, après instruction habituelle du dossier, par le remboursement prévu au contrat d'assurance. L'assureur devant, par ailleurs, rembourser à l'État l'intégralité de la somme d'urgence allouée. L'objectif consiste à apporter une solidarité nationale concrète aux victimes en raccourcissant au maximum le délai d'attente, afin d'éviter la double peine dans le préjudice subi (malheur physique/matériel et stress financier). Le versement solidaire s'effectue en direct par le biais d'un réseau d'antennes territoriales agissant au nom de la puissance publique.

. L'Outrage à citoyen* est le pendant de l'Outrage à magistrat. Il peut se définir comme une « *Atteinte morale, physique, intellectuelle et/ou d'image (blessure de dignité) ressentie par le citoyen ou l'utilisateur, dès lors qu'un personnel de la puissance publique, un représentant d'une autorité officielle quelconque, exprime publiquement et sciemment son mépris par geste déplacé, agression verbale, cynisme, manque évident de respect, menace discriminatoire, de nature à créer une offense ou une atteinte à l'honneur et à la dignité du citoyen. Il est également consommé face à l'erreur patente relevant de l'usage de pouvoirs discrétionnaires, de la désinformation volontaire, du discours trompeur, de la manipulation des esprits, du comportement équivoque. Il s'applique aussi à l'offense délibérée et directe à*

l'intelligence, à la conscience intime, à l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen ». La notion d'Outrage à citoyen relève de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée. Elle s'inscrit dans l'égalité de traitement entre les pouvoirs publics, l'institutionnel, le privé et la société civile, en se référant à l'équité et à l'horizontalité, quel que soit le statut de l'individu dans la société. En intégrant cette notion dans la Constitution (et/ou dans la loi), on réduit considérablement la production de violence légale, systémique et endosystème par le recours possible, pour chaque citoyen, à la réciprocité permanente. Cette évolution du droit permet de couper, à la racine, l'envie d'user abusivement et unilatéralement d'un pouvoir, d'un rôle ou d'un titre, comme d'imposer sa volonté dans un rapport de dominance, sans s'exposer à des conséquences pénales, judiciaires.

** La réalité autrement - 2013 - Éditions Men3 (édito 76 du JdP paru en 2005 - DR)*

. Identification précise des auteurs de troubles dans les statistiques et les études, afin de savoir précisément qui produit la violence en société (pays d'origine, âge, sexe, confession, niveau d'éducation, fiche judiciaire...) et où celle-ci se localise (ville, quartier, lieu d'enseignement, milieu professionnel, réseaux sociaux, manifestation de rue...). Cela oblige les communautés et les collectivités concernées à se mobiliser pour trouver des solutions différenciées, des mesures adéquates, au lieu de passer sous silence médiatique et sociologique les faits sociaux du quotidien, les englober dans un cadre plus général, les isoler de leur contexte, afin de ne pas stigmatiser les uns et les autres. Seules, la transparence, la vérité et la lucidité permettent d'agir contre la violence-source sur le moyen et le long terme au lieu de généraliser, fermer les yeux, invoquer la non-discrimination raciale ou ethnique. Ces attitudes politiquement hypocrites et/ou idéologiques (lutte contre le racisme, la discrimination) contribuent à perpétuer la permissivité de la violence comme soupape sociale sans vraiment agir à la source du « mal ». Il est bien plus simple de montrer clairement au grand jour, avec les preuves ad hoc, qui fait quoi (métier du journaliste face aux faits de société), afin que chaque citoyen puisse exercer pleinement son libre arbitre, soit conscient de cette réalité et prenne les mesures adaptées pour sa propre sécurité. Dans un premier temps, la mauvaise image ou la stigmatisation des communautés violentes est une conséquence qui doit s'accepter comme telle, jusqu'à ce que celles-ci prouvent qu'elles sont dignes de confiance.

Ces quelques exemples de réponse légitime en complément de bien d'autres (#9) sont *in fine* bien plus efficaces en matière de dynamique sociétale positive que la plupart des méthodes hautement systémisées et conservatrices appliquées en toute légalité. Rappelons que le socle fortement conservateur des sociétés modernes produit en permanence de la violence légale et systémique dans un cercle non vertueux qui s'autoentretient de lui-même. On peut ainsi comparer la production de pratiques officielles, d'usages collectifs, de lois et règles, comme des contremesures sans fin permettant de lutter contre la violence en société. Une violence qui résulte paradoxalement de la violence légale et systémique sécrétée en permanence par la structuration sociétale en cause. Au niveau sociétal (social + économie + culture + vie des systèmes), c'est un peu comme si les institutions et organisations en place agissaient en pompier devant contenir et éteindre le feu (avec le concours du législateur X), alors que celui-ci a été allumé antérieurement par d'autres pompiers incendiaires (avec l'aval de législateurs YZ), faisant que le législateur X devient lui-même un incendiaire potentiel. La question est donc de savoir si l'on doit combattre la violence en société en produisant sans cesse des contremesures aux effets induits alimentant indirectement la violence légale et sociétale ou revoir certains paradigmes conservateurs à finalité négative ? Tel est le dilemme de la légalité face à la légitimité !

La violence permanente, une aberration humaine

On peut qualifier la violence d'aberration humaine, dès lors que préexiste la parfaite conscience des conséquences de celle-ci, voire de la finalité d'ensemble. Cette aberration repose sur des marqueurs sociopsychologiques forts et dominants (matrillage, formatage, conditionnement, éducation...) résultant en grande partie de déviations systémiques cumulatives au cœur même de la structuration historico-sociétale de la plupart des tribus, communautés, collectivités, nations, au cours de l'histoire de l'humanité. De ce point de vue, la violence se nourrit de tout ce qui altère l'objectivité et le discernement serein, déstabilise l'équilibre et l'harmonie en soi comme en groupe, refuse la paix et l'intelligence relationnelle avec les autres pour satisfaire des intérêts vénaux et de pouvoir, impose l'autoritarisme contre l'empathie nécessaire envers son prochain. Les 5 principales causes et entités responsables de toutes les formes de violence sont... :

- . **Le modèle parental**, façonnant le fond de personnalité au sein de la cellule familiale par les liens conjugaux, le statut patriarcal ou matriarcal, les relations dans la fratrie.
- . **Le milieu socio-éducatif** matricant l'esprit au sein des institutions intervenant durant la jeunesse, via l'éducation nationale, l'apprentissage, l'initiation aux multiples activités sociales, sportives, loisirs...
- . **L'interaction avec les groupes primaires** déformant les comportements (copains, véritables amis, « amis » des réseaux sociaux, camarades de classe, collègues, relations du quotidien...) et des groupes secondaires (milieu professionnel, associatif, sportif, voisinage, participation collective aux mêmes événements, rencontres occasionnelles).
- . **Les contraintes civiques**, fiscales, légales, conditionnant les attitudes dominantes des uns et dominées des autres par le fait des décisions prises et imposées au nom de tous, par les mesures mises en place dans la gestion du quotidien, par les postures et les injonctions provenant du gouvernement, des assemblées parlementaires, des pouvoirs publics, des forces de l'ordre et de sécurité obligeant à suivre et à subir.
- . **La communication et l'information** formatant la conscience vive des choses par la nature récurrente, orientée, voire aseptisée et médiocrisée, des contenus diffusés par les grands médias nationaux, les réseaux sociaux et réseaux internes, ainsi que par les discours et positions tranchées et dominantes des leaderships politiques, religieux, économiques, sectaires, corporatistes...

On voit bien-là la responsabilité humaine des acteurs, décisionnaires, managers, servants, collaborateurs, dans chacun de ces 5 micros et macros systèmes. L'impact sur la santé mentale de la plupart des individus receveurs comme des populations captives dépend directement ou indirectement des méthodes utilisées, des visions égocentrées des hommes et femmes au pouvoir et autres délires psychologiques, idéologiques, culturels, ethniques, religieux, économiques, provenant des initiateurs alpha, bêta ou gamma. En entraînant l'ensemble des autres soumis à un quelconque pouvoir légal, électif, filial, le problème est que tout ce qui ressort d'une influence conservatrice figée, peu adaptative, non en phase avec les besoins et les attentes profondes du moment, ne peut que générer des « gaps » accélérateurs d'agressivité structurelle et de violence appliquée. Les effets induits sur la psyché collective sont évidents et expliquent que le monde tourne en rond sur ces fondements

avec une lourdeur cinétique en conflit permanent et exacerbé par les forces de libération issues de l'évolution éducative, conscientielle et technologique. En retenant vers le bas du possible ce qui tend à rechercher le haut du nécessaire évolutionnaire, l'humanité sous conduite systémique directive fait de plus en plus le grand écart entre ses potentiels et capacités naturelles et le cadre légal ou permis. Il ne peut en résulter que des conflits endogènes et exogènes permanents, jusqu'à l'implosion et/ou l'éclatement final inévitable. L'aberration humaine est dans tout ce qui encadre, contraint, limite, insatisfait, l'expansion naturelle des besoins humains, des attentes individuelles, des demandes citoyennes, notamment lorsque l'individu est assez discerné pour comprendre ce qui se passe et agir en conséquence.

La violence par réaction

Sachant que personne ne peut se passer au cours de son existence d'un milieu familial, d'une éducation, d'une participation active ou passive à des groupes primaires et secondaires, d'un encadrement législatif et systémique, d'un système d'information et d'éducation, il est alors clair que la violence est et sera omniprésente tant que l'on n'agira pas individuellement et collectivement sur les sources profondes de sa pulsionnalité. Les 10 principales sources induisant la violence par réaction devant faire l'objet d'une attention et d'une prévention toutes particulières sont :

- . L'insatisfaction chronique des besoins dominants (sensoriel, sexuel, affectif, reconnaissance...).
- . Le défaut d'affirmation positive de soi par les diktats autoritaristes, conformistes, moraux, culturels...
- . Les relations interindividuelles sans véritable intelligence relationnelle ni respect de la différenciation, ni favorisant la personnalisation des réponses.
- . Les interdictions, limites, restrictions, en matière de droits humains, libertés, capacités d'expression.
- . Le trop plein sécuritaire, coercitif, oppressif, imposé par l'État et les systèmes en place.
- . L'insécurité physique, matérielle et financière, la pression taxative, prélèvements et prix élevés.
- . Le faible contrôle, le manque d'anticipation, la mauvaise gestion des phénomènes déstabilisants, dévastateurs, entropiques, en milieu collectif et naturel...

- . Les pénuries alimentaires, le manque d'énergie, d'eau potable, le non-accès aux soins, les défections sanitaires, la vulnérabilité du corps humain à la douleur, aux virus, aux radiations...
- . Le manque de compétence, de maîtrise du risque, de savoirs utiles, de connaissances éclectiques, le faible éveil conscientiel par enfermement cognitif dans le prudentiel, ainsi qu'au niveau du 1D, 2D.
- . La « malinformation », la désinformation organisée, l'évitement de la vérité, le mensonge, la propagande toxique, le conditionnement idéologique sur des bases erronées...

La radicalité est une forme de violence

La radicalité devient une violence lorsque celle-ci s'impose aux autres comme seule voie à suivre en matière décisionnelle, comportementale, attitudinaire, idéologique, politique, professionnelle, religieuse, traditionaliste, conservatrice. Par sa connotation à la fois catégorique, jusqu'au-boutiste, extrémiste, entêtée, intransigeante, elle se construit d'abord sous forme d'opposition, de refus catégorique d'un ordre donné ou d'un modèle cible. Dans cette logique, la radicalité implique de prendre une position inverse, autrement, encore plus dure ou exigeante, comme moyen d'affirmer sa différence de vue. Cette forme de construction mentale, cognitive et intellectuelle implique de s'éloigner de la coopération, du compromis équitable, de la tolérance, de l'écoute, de la synthèse, jusqu'à replonger totalement dans un 2D primaire. Elle se manifeste alors par des affirmations souvent péremptoires, directives, voire provocatrices, des positions relativement simplificatrices et sans grande nuance, la référence à des certitudes généralement démagogiques, stéréotypées et/ou figées relevant d'une hostilité personnelle et/ou d'un conditionnement mental. Elle s'accompagne également d'un manque d'intérêt et de considération pour ce que pensent, font ou proposent les autres. De ce point de vue, la radicalité ne repose ni vraiment sur le discernement, ni vraiment sur l'intelligence relationnelle, mais traduit davantage un enfermement mental aussi rassurant pour soi que dangereux pour les autres. Elle n'est ni la détermination dans l'audace et le courage, ni l'assurance de représenter une vérité à suivre, seulement une intelligence aux idées fixes. Elle relève d'une activité psychique fortement focalisée induisant rapidement l'aveuglement, l'entêtement à ne rien voir d'autre que les conséquences directes (surtout positives) sans

intégrer les inévitables effets induits (souvent négatifs).

Violence et inaboutissement humain

Il est évident que la violence naît, se propage, s'enracine dans l'esprit humain par l'influence et l'interrelation entre des hommes et des femmes eux-mêmes inaboutis, violents, agressifs, aigris, mal dans leur peau, ainsi que par le biais de tous les systèmes autoritaires et directifs. L'inaboutissement humain (stagnation au 2D), l'agressivité latente, l'autoritarisme et le directivisme sont les activateurs de toutes les formes de violence humaine. En ce sens, il est possible de dire que la violence est la résultante conjointe de l'inaboutissement de l'homme et des imperfections chroniques des systèmes en place. L'un et l'autre ont une part de responsabilité majeure faisant que tant que l'homme ne domine pas ses instincts primaires, tant qu'il filtre le monde en 2D, tant que le cadre sociétal et les systèmes imposent des règles et des lois favorables à l'exercice dominant des pouvoirs en place, alors la violence ne peut s'éteindre d'elle-même. De la même manière, tant que se développent et se régénèrent sans cesse des influences subtiles et souterraines en faveur des grands intérêts en place, tant que les populations sont soumises à des matricages culturo-éducatifs, à des conditionnements consuméristes, à des formatages politiques et idéologiques foncièrement conservateurs, régressifs, voire inversifs, alors la violence ne peut que s'accroître dans des formes autant, voire plus psychologiques et immatérielles que physiques et matérielles. On peut aussi affirmer que la passivité, le suivisme, l'obéissance, la docilité, sont les précurseurs d'une agressivité latente qui n'attend que son heure pour devenir violente, voire en se déplaçant d'un domaine d'activité à un autre, de relations comportementales sociabilisées à d'autres plus colériques, jusqu'à produire la permanence de réactions psychosomatiques. Il est clair que tous les aspects psychonégatifs en l'homme et en la femme, comme tous les rapports négativo-sociétaux alimentant en permanence la violence humaine et systémique, sont amenés à entretenir un cycle entropique se nourrissant de la loi d'action/réaction à polarité négative.

Il ne faut donc pas s'étonner que la manifestation de la violence (donc du mal) induise la perpétuation de la brutalité, du mauvais, de la malfaisance, de

la méchanceté, de la perversion, de manière légale, légitime, sécuritaire, systémique, jusqu'à en accepter la normalité. Que la violence s'exerce au sein même d'un système, d'un système vers le citoyen, du citoyen vers un système ou du citoyen vers le citoyen, malgré tous les filtres judiciaires, sécuritaires, moraux, civiques, administratifs, éducatifs, il est assuré par avance que le négatif appelle en retour le négatif dans une spirale sans fin jusqu'au coup de sifflet final. L'injustice, la malveillance, la contrainte, la maltraitance, la délinquance, ne peuvent s'éliminer d'elles-mêmes sans remise en cause radicale des fondements sociétaux obsolètes, passéistes, conservateurs, traditionalistes. Sans toilettage opiniâtre de l'existant inutile et étouffant, d'un nettoyage de fond en comble des usages, pratiques et habitudes toxiques, voire d'une déconstruction des modèles historiques obsolètes, la mémoire de la violence est telle qu'elle peut resurgir à tout moment et en tout lieu. Elle peut se réactiver facilement à grande échelle par... :

- . Le bourrage de crâne désinformatif, le conditionnement continu par les relais et médias nationaux.
- . Les discours politiques anti-immigration, nationalistes, sécuritaires, bellicistes, jouant sur les peurs.
- . Les exhortations populistes des extrêmes de gauche comme de droite.
- . Les théories intellectualisées et politisées sur la préférence nationale, les antiennes sur l'idéologie politique, géopolitique, religieuse, raciste, la grandeur du passé...
- . Le comportement brutal, répressif, des forces de l'ordre, la psychorigidité des corps sécuritaires.
- . La propagande orchestrée par les dirigeants et les gouvernants défendant leurs pouvoirs et intérêts.
- . La mise en scène médiatique d'opérations terroristes, d'assassinat, d'emprisonnement, de destruction, imputés à l'ennemi ou à l'opposition.
- . La désignation de coupables, de boucs émissaires, de communautés ou de cibles précises.
- . La stigmatisation sur les mauvaises conditions de vie, d'approvisionnement, de survie alimentaire, d'impéritie à remettre en activité les infrastructures vitales.
- . L'élévation constante des prix, des coûts contraints, la faiblesse de revenus, la misère et pauvreté.

En ce sens, vu de l'État et des grands systèmes dominants (partis politiques,

multinationales, grands groupes industriels et agroalimentaires, activités financières et bancaires...), la violence appliquée à un intérêt pratique et mobilisateur évident, malgré toute son aberration. En choisissant délibérément l'option de la peur, de la terreur, du mensonge, au lieu d'opter pour la paix, la vérité et la solidarité, les décideurs et les relais du chaos ont une énorme responsabilité dans le malheur des gens et la médiocrité permanente des sociétés modernes.

La violence est-elle utile ?

Les 4 principales raisons de la violence appliquée se concentrent généralement sur le rapport de force (antagonisme, rivalité, opposition...), l'exercice de la dominance (soumission, appropriation, imposition...), le caractère purement défensif (protection, réaction, réciprocité...), un dérèglement psychique et/ou psychologique (fixation, pathologie, mal-être...). À partir de ce constat, il existe des centaines de modalités d'application de la violence légale, sécuritaire, systémique et/ou légitime pour contrôler les individus, les masses sociales, les rapports entre les entités, résoudre les problèmes liés à l'autorité, maintenir l'ordre, assurer la primauté du pouvoir, la verticalité hiérarchique, la soumission aux règles. L'utilité de la violence est omniprésente dans la nature et dans l'espèce humaine en se justifiant par 3 finalités différentes :

- ... **La violence pour survivre** (se nourrir, se défendre contre l'adversité et la prédation, protéger sa famille, son environnement de vie, ses biens...) en tant que première forme de violence issue directement des pulsions d'animalité, de la nécessité de survie vitale, de mémorisation du vécu expérientiel.
- ... **La violence pour s'imposer face aux autres** (affrontement, rapport de force, exercice de la dominance...) comme second mode de violence sociale basé sur le mimétisme, la reproduction à l'identique de certains comportements, afin d'imposer sa présence et/ou accéder à un rang social.
- ... **La violence perverse** animée d'un esprit calculateur, manipulateur, d'une intelligence malade d'elle-même, prenant plaisir à faire mal, soumettre, humilier, inférioriser, gagner et faire perdre l'autre... Cette troisième forme de violence est directement soumise aux multiples intrants sociétaux, culturels, informationnels, émotionnels négatifs, infusés et diffusés par le

milieu de vie, éducatif, politique, social, économique, professionnel, médiatique, systémique.

La violence perverse est typique de l'espèce humaine en devenant l'outil privilégié du pouvoir, de l'imposition, de la dominance, de l'appropriation et naturellement de la soumission et de l'obéissance. Elle est directement issue du fonctionnement du cerveau humain, via l'influence de tous les intrants culturels négatifs, perturbants, altératifs, diffusés par l'environnement systémique et systémisé. Ces intrants agissent dans le fonctionnement cérébral exactement comme les polluants présents dans l'alimentation altérant progressivement la santé puis la résistance du corps humain. De ce point de vue, la capacité de nuisance de la violence produit toute une efflorescence cognitive alimentant la constance de l'inaboutissement humain. En étant incapable de s'élever au-dessus des lois naturelles de la génétique (Darwinisme), des acquis conservateurs (Lamarckisme), en limitant l'opportunisation maximale (Monthomien) à la seule gestion du présent ([#35](#), [#45](#)), l'homme subit un destin tracé d'avance par les tropismes résultant de ses pulsions et besoins non maîtrisés. Cette fuite en avant n'élève ni l'homme ni la culture dominante ni les idéaux sociétaux, dont la médiocrité derrière la superbe des apparences de surface a encore de beaux jours devant elle. L'usage de la violence instrumentalisée peut encore durer longtemps comme principal moyen de contrôle et de manipulation des masses à partir de... :

- ... La peur et l'angoisse
- ... L'obéissance et la docilité
- ... La soumission et l'acceptation passive
- ... La sidération et l'inaction

En figeant la réaction d'égale importance (réciprocité), c'est la dimension prudentielle qui s'impose sur la maîtrise du risque comme moyen efficace de diriger, gouverner, imposer au nom de tous. En ce sens, la violence peut être considérée comme utile tant que l'individu reste inabouti en lui-même, tant que les décideurs et les acteurs du pouvoir sont atteints de problèmes psychiques, d'égo mal placé, de lâcheté, d'isolement conscientiel par rapport aux vraies réalités vécues du terrain. Il est certain que lorsque l'individu passe par la souffrance dans sa propre chair, l'horreur issue de la violence, il change soit d'avis sur les méthodes utilisées, soit retombe et s'enferme psychologiquement dans la violence primaire, barbare. Dans les 2 cas, il

démontre son incapacité à mener correctement sa « barque existentielle », ainsi que ses relations à autrui en prenant des chemins opposés à la paix, à l'harmonie et à l'amour menant au bien-être et à l'équilibre, et encore moins à l'adultisation permettant d'accéder à l'aboutissement de soi !

L'effet boomerang de la violence

L'utilité de la violence ne présume pas celle de son acceptabilité et de sa finalité. Elle induit toujours un effet retour en soi (maux psychosomatiques) et/ou en provenance des autres. L'effet boomerang consiste à être redevable un jour ou l'autre de ses actes, de payer en retour la violence appliquée. L'effet retour de la violence se paie toujours par... :

- . La douleur physique, la souffrance mentale, le tourment, les mauvaises pensées
- . La sanction judiciaire, l'emprisonnement, la mort, le suicide
- . La vengeance, la rancune tenace, la haine, provenant de tiers
- . La non-adhésion, la non-implication, le sabotage, l'évitement, de la part d'autrui
- . La perte de sens existentiel jusqu'à ne devenir plus rien d'intéressant au sens social et sociétal
- . Le châtement de l'histoire effaçant tout l'intérêt des décisions et actions menées
- . Le côté « Wanted », non exemplaire, répulsif

Combattre les sources de la violence

Tout part des pulsions et des énergies naturelles, passe par les filtres cognitifs, sensoriels, émotionnels, mobilise les fonctions du corps dans des actes, des coups portés ou reçus et se termine par la satisfaction ou l'insatisfaction de certains besoins primaires, secondaires ou autres ([#19](#)), par des souffrances physiques et/ou psychologiques, voire la mort. Le cycle de la violence repose paradoxalement sur 4 points clés décisifs qu'il faut à la fois combattre dans leur expression naturelle et spontanée, tout en les positivant par la force de l'esprit :

1. Les pulsions naturelles et l'énergie vitale

- ... Combattre ses instincts primaires, ainsi que la présence active des 4 attitudes négatives formées par l'agressivité structurelle, l'esprit manipulateur, la passivité, l'imposition de soi ([#28](#)).
- ... en positivisant son comportement, sa mentalité, sa relation aux autres, par l'affirmation positive de soi dans une recherche d'aboutissement personnel progressif éliminant, à la source, les 4 autres attitudes négatives.

2. L'activité cognitive et l'éveil conscientiel

- ... Combattre tout ce qui formate le conformisme et le conservatisme rigide, tout ce qui conditionne l'esprit, le déforme, le désinforme, le rend intolérant, tout ce qui justifie et autorise le mensonge, le déni, l'hypocrisie, faire semblant et paraître...
- ... en positivisant la vérité, l'authenticité, la sincérité, la loyauté et toutes les autres valeurs évolutionnaires en créant ainsi les conditions de l'adultisation et de l'Intelligence Relationnelle ([#12](#), [#14](#), [#28](#)).

3. Les capacités physiques et verbales

- ... Combattre toute tentation de se montrer supérieur, le plus fort physiquement, le plus beau (ou belle), le plus intelligent, en jouant sur l'image du paraître et/ou en s'imposant par le titre, l'autoritarisme, l'égo, la vanité, l'art de la communication et du marketing...
- ... en positivisant l'ensemble de ses capacités et potentiels par la pratique régulière d'activités sportives, créatives, actives, inventives, dans la plus grande autonomisation et indépendance, non en tombant dans la facilité du suivisme et de la répétition à l'identique de ce que l'on appris.

4. La demande des besoins dominants

- ... Combattre l'insatisfaction « normale » des réponses apportées à certaines demandes intimes et sociales en évitant de tomber dans la critique, l'impatience, la frustration, la pensée en boucle, jusqu'à se replier sur soi-même et en vouloir à tout le monde.
- ... en se positivisant par la motivation, en se créant un faisceau d'objectifs à atteindre, en s'allouant régulièrement des petits plaisirs, en donnant de l'affection et du temps aux autres, en s'obligeant à être oblatif (donner et non recevoir).

Faire preuve de réalisme face à la violence, c'est accepter l'émergence spontanée de ses propres pulsions naturelles, tout en essayant de les gérer mentalement en fonction du possible, de la nécessité, des priorités du moment. C'est aussi éviter de s'autofrustrer et/ou frustrer les autres, d'appauvrir son gisement d'énergie vitale et/ou celui des autres, par des mesures auto-imposées et/ou trop contraignantes, aseptisantes. On ne combat pas la violence par la violence, mais par la régulation appropriée de ses propres envies, tendances, besoins et tropismes. Ce n'est pas non plus être dur avec soi-même (et avec les autres), être coincé par la morale religieuse et/ou psychorigide dans le comportement, et pas davantage être laxiste ou pur libertarien. Les extrêmes en ce domaine sont de très mauvaises options sur le long terme en asséchant la personnalité et/ou en la rendant blasée, désabusée. Ce n'est pas non plus opter pour le prudentiel fait de docilité et de peur pour éviter toute prise à la sanction et/ou retour de bâton et encore moins de se laisser aller à une témérité dans le passage à l'acte sans véritable compétence ni conscience éclairée des conséquences. Une autre grande erreur est également de confier son sort et celui des autres au filtre subjectif de sa seule intelligence manœuvrière, mémorielle, analytique, tant que son propre niveau de conscientisation n'est pas élevé, voire même en état de dysconscience ([#1](#), [#11](#), [#43](#)). Chaque homme et femme peut librement contrôler ses pulsions d'agressivité et ses tentations de violence en évitant de se donner **trop d'importance** dans telle ou telle situation (rôle, titre, fierté, égocentrisme, égotisme...) comme en **relativisant ses pensées**, ses humeurs, afin de ne pas se laisser déborder par l'émotion. Tout est relatif dans la vie faisant que l'agressivité structurelle, puis le passage à l'acte violent peuvent se réguler, se nuancer dans une échelle d'intensité.

La montée dans les tours de la violence

La montée en puissance de l'agressivité est comme la vitesse non maîtrisée. Elle implique la prise en compte d'une dynamique interne (biologique, fonctionnelle, cognitive, psychologique, comportementale) se négativant progressivement dans l'excès, le manque de contrôle, la prise de risque hors contrôle sur les conséquences, les effets induits et la finalité. Les 5 grands repères de la montée dans les tours de la violence sont... :

- . 0 : Aucune intensité agressive (paix, harmonie, sérénité, apaisement...)
- . 45 : Début clair d'intensité agressive (ressenti négatif, mal-être, émotion et pensée négative...)
- . 90 : Frontière du passage à l'acte dans la violence appliquée (envie d'en découdre, gestes, verbe et mimiques explicites...)
- . 135 : Passage à l'acte violent et engagé au niveau physique, matériel, mental, psychologique
- . 180 : Violence mortelle, définitive, absolue, 100% destructive, sans retour en arrière

La violence découle d'une mauvaise organisation sociale et sociétale

Il est donné à chaque homme comme à chaque femme, sain d'esprit et de jugement, de pouvoir contrôler, maîtriser la montée en puissance de leurs pulsions d'agressivité et comportements violents. L'autocontrôle à la source de la violence naturelle est tout à fait possible et nécessaire en dominant par la conscience éclairée (à partir du 3D) le naturel pulsionnel des besoins humains. C'est même le rôle normalement dévolu à l'éducation et la pédagogie, à la morale humaniste, aux valeurs sociales d'entraide, aux règles équitables et stabilisatrices en société. Pourtant, la problématique concrète dans les sociétés modernes est septuple avec :

1. La présence décisionnelle d'élus, d'influents, de technocrates, de servants, de collaborateurs, de nervis, de managers aux ordres, dont la mission principale consiste, à tous les grands postes de pouvoir, relais du pouvoir et services d'exécution, de protéger d'abord les pratiques, les systèmes, les gouvernances, les régimes en place, en se référant directement aux règles en usage, aux lois votées, à une constitution souvent sur mesure structurant l'État de droit, dans une loyauté conditionnelle dont la contrepartie matérielle est celle de l'employabilité, d'un statut fonctionnel, d'une rémunération.
2. L'imperfection chronique des méthodes utilisées (dépersonnalisation, indifférenciation, approche unique prônant l'égalité dogmatique l'homogénéité...), même si l'intention de départ est bonne.
3. L'aveuglement conservateur au format 2D à vouloir maintenir coûte que coûte les référentiels culturels, les académismes, les élitismes, l'ensemble des classes sociales, les différentiels dans le genre humain..., réanimant sans cesse l'animalité en l'homme ([#44](#)).
4. La défaillance contributive des systèmes dominants en place, dans le

mauvais usage des fondamentaux sociétaux (aspect rétrosociétal #40), dans l'inversion des principes relationnels en collectivité (aspect anti-intelligence relationnelle #28).

5. La non-qualité informationnelle et/ou la saturation des contenus médiatiques négatifs, l'excès de communication propagandiste, voire désinformative et mensongère.

6. Les méthodes autoritaires et directives utilisées de manière verticale, voire unilatérale, par le biais hiérarchique, dès lors qu'il s'agit d'imposer un pouvoir quelconque.

7. L'arsenal des encadrements normatifs, les mauvaises conditions de travail, d'accès, d'accueil, de rémunération...

En fait, au-delà des fonctions naturelles du vivant et de ses tropismes négatifs, au-delà de certaines interactions négatives avec l'environnement général (privation alimentaire, faible pouvoir d'achat, dureté des conditions de vie, hostilité de la nature...), au-delà des contraintes imposées par les grands systèmes en place, la récurrence anormale de l'agressivité humaine et de la violence individuelle et collective est majoritairement « sourcée », générée par le comportement agressif, stressant, dérangeant, en provenance des autres (donc de soi-même vis-à-vis des autres). Plus il existe une relation de proximité agressive, toxique, violente dans les groupes primaires et secondaires, plus le transfert mimétique est important entre les membres.

Le principe action/réaction en société

Tout commence par les lieux propageant la violence réelle ou virtuelle en agissant sur l'esprit humain dès l'enfance par l'émotion, la raison, les codes sociaux, au sein de la famille, du milieu scolaire, des activités de groupe, du sport, des loisirs. C'est ensuite dans la vie adulte, la vie professionnelle au quotidien dans l'entreprise, la vie de bureau, sur le terrain des affaires, ainsi que dans les activités sécuritaires (militaire, police, gendarmerie, milice, pénitentiaire, renseignement...). C'est encore les rapports discontinus avec les institutions, la politique, l'administration en général (élus nationaux et territoriaux, militants, fisc, justice, fonctionnaire zélé...). C'est enfin l'ambiance médiatique de fond (grands médias nationaux, presse à spectacle, tv, cinéma, réseaux sociaux...) diffusant en continu tout le panel des comportements humains bons et mauvais pour faire de l'argent (annonceur, publicité, prix

d'entrée, abonnement...), de l'audience et/ou de la notoriété sur le dos de tous. La relation est donc simple : plus un actif direct ou un acteur décisif au sein de ces entités est lui-même agressif, menaçant, méprisant, méchant, cynique, pervers, calculateur, hypocrite, coléreux, provocateur, mal dans sa peau, plus il déforme sa relation aux autres dans un sens négatif par sa simple présence conflictuelle, par son management, sa façon de travailler, sa production communicationnelle, son langage verbal et non verbal. On comprend alors pourquoi, l'enfant, puis l'adolescent, puis le collaborateur, le subordonné, le membre actif, le citoyen lambda, adoptent progressivement les 3 « A » en matière d'agressivité en collectivité :

1. Adaptation de la réponse sous forme d'abord de réaction spontanée, directe, puis en devant rapidement gérer les conséquences, les retours de bâton, en vue de les éviter, les éliminer.

2. Adoption lente et/ou inconsciente des mêmes codes, principes, méthodes, attitudes en vigueur, afin d'intégrer le milieu de vie (appartenance, identification) et/ou être au diapason des autres.

3. Application directe par soi-même pour maintenir et prolonger l'ordre existant dans lequel on vit, en justifiant l'agressivité, voire la violence, comme moyen de contrôle, de domination, de l'existant.

La réaction à l'agressivité en provenance des autres, produit ensuite l'action individuelle, selon le principe inversé de réaction/action. La réaction/action implique que l'esprit, le mental, le comportement « vierge » au départ, s'adaptent en permanence aux influences, aux pressions, aux interactions avec le monde réel, surtout lorsque celles-ci deviennent récurrentes, habituelles, voire jugées « normales », dans les activités quotidiennes.

Pourquoi les autres nous incitent-ils à la violence ?

Les autres sont souvent le miroir de nous-mêmes à la même échelle ou plus encore. Aussi, le phénomène d'action/réaction se déclenche puis se nourrit, à la fois, des traumatismes vécus et des mimétismes issus des réalités suivantes :

- . La pure imitation par identification, besoin d'appartenance, adoption à l'identique, dès lors qu'il existe une réelle attirance pour le modèle dominant (idéologie, chef, mode de vie...).
- . Le manque d'amour filial des parents, notamment lorsqu'il s'agit de la mère.

- . La violence parentale et familiale (conflits, coups portés, cris, tensions, reproches...).
- . L'éducation stricte, rigide, durant l'enfance obligeant à être docile en classe (passif) en se défoulant ensuite à l'extérieur (agressif avec les plus faibles que soi).
- . Le milieu professionnel durant la vie adulte réactivant les mêmes processus psychologiques que durant l'enfance.
- . L'environnement général (naturel et systémique) activant plus ou moins régulièrement l'instinct de survie, l'intuition de devoir faire, d'anticiper, de réagir de telle ou telle manière.
- . La réplication « mécanique » de ce qui a été vécu comme modèle inconscient de référence, dès lors que cela provient d'une autorité légale ou légitime, d'un maître à penser, d'un tuteur dominant.
- . L'usage de l'imposition de soi, de l'agressivité, pour défendre sa place, se protéger de l'adversité, fixer ses propres conditions personnelles, imposer ses vues, dans un milieu suiveur, obéissant...
- . L'activation d'une posture défensive du fait des émotions négatives ressenties provenant du mauvais comportement d'autrui observé ou imaginé dans la vie privée, sociale, publique.
- . La résurgence mémorielle activant la conscience du danger, d'un mal-être, d'un stress, produisant un archétype, un stéréotype, de réponse spontanée.

En d'autres termes, plus l'exemple des autres est négatif, plus l'individu s'imprègne inconsciemment de cette réalité, même si la conscience associée à l'intelligence tend à freiner et à limiter la résurgence agressive spontanée et brutale. Plus l'individu est endoctriné, conditionné à réagir brutalement, violemment, pour les raisons ci-dessus évoquées et moins la morale et la conscience suffisent pour endiguer la puissance du flux émotionnel et pulsionnel du moment. C'est également l'organisation courante au sein de la société, du groupe et/ou de la communauté d'appartenance qui devient totalement coresponsable de la violence individuelle et collective en ne proposant pas de contremesures adéquates (paix, amour, solidarité, adultisation). Elle pérennise alors la non-fiabilité humaine au sens évolutionnaire ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Tous les malheurs du monde, toutes les causes « déformatives » et altératives de l'esprit humain sont les conséquences d'une mauvaise gestion humaine tant familiale, éducative, professionnelle, politique, sociale, économique, financière, sécuritaire que

culturelle. Tant que le format mental (mentalité) est majoritairement issu d'un conservatisme rigide, d'une tradition pesante, d'un passé devenu obsolète, d'une idéologie intolérante, l'esprit humain est une proie facile à conditionner en favorisant l'orientation du jugement et du comportement. En un mot, tout conduit dans les sociétés autoritaires, comme dans celles dites démocratiques (à un moindre niveau), à faire comme font les autres !

Réagir simplement par soi-même

Réduire par soi-même et en soi-même l'intensité des pulsions agressives est tout à fait possible en recourant simultanément aux 10 méthodes suivantes :

- . S'éloigner des personnes négatives, toxiques, des lieux délétères, des situations pernicieuses.
- . Éviter d'autocentrer ses problèmes, d'égotiser, en se mettant dans la peau des autres.
- . S'aérer régulièrement l'esprit (éviter de ressasser les mêmes antiennes, les mêmes pensées).
- . Penser à autre chose (se concentrer sur un autre sujet).
- . Faire autre chose (déplacer son énergie, sa volonté, sur un autre objectif).
- . Relativiser la situation (minorer l'importance, « don't take it personal »).
- . Prendre sur soi en adulte (éviter l'infantilisation de l'émotion primaire, du mécontentement).
- . Parler sincèrement chacun à son tour (écouter l'autre avec attention et respect).
- . Négocier une solution sur une base équitable (proposer un compromis satisfaisant).
- . Être oblatif, donner aux autres avant de recevoir, rendre service, faire régulièrement sa B.A.

Tout commence dans l'enfance

La responsabilité des adultes et la coresponsabilité collective et étatique sont immenses en matière d'instillation directe et indirecte dans l'expression courante de l'agressivité et de la violence. Le mauvais exemple, même s'il n'est pas volontaire et conscient, provient de la reproduction culturo-mentale de ce que l'on connaît, de ce que l'on a appris, de ce que l'on a vécu.

L'imprégnation est d'autant plus forte que l'individu est jeune, sans véritable discernement ni libre arbitre durant tout le temps de construction, de formation, d'élaboration de son jugement. L'altération attitudinaire (basculement progressif vers les 4 attitudes négatives) commence assez tôt chez l'enfant, puis chez l'adolescent, par la présence régulière de mauvais stimuli ressentis provenant de l'environnement de proximité.

Une quarantaine de sources causales aux effets déformants chez le jeune humain

Tout ce qui impacte le cognitif, le sensoriel, l'affectif, l'émotionnel, la conscience, a un effet déformant du fait d'une récurrence négative notamment avec... :

- . L'émotion déplaisante, le ressenti négatif face à une situation répétitive, non voulue.
- . La déficience organique, biochimique, psychique, hormonale, l'anti-canon physique...
- . L'absence d'affirmation positive de soi, de confiance en soi, les attitudes timorées, prudentielles.
- . La critique, le reproche récurrent des proches, de la fratrie, des autres élèves et étudiants.
- . La maltraitance émotionnelle de la mère, du père, du tuteur, l'éducation sévère, la morale rigide.
- . La surinfluence ou sous influence familiale, de la fratrie, le comportement parental inadapté.
- . L'imitation de la violence familiale, celle du groupe d'appartenance, celle vue au cinéma.
- . La dureté des conditions de vie, d'alimentation, d'habitation, la pauvreté, les privations.
- . L'insatisfaction chronique de certains besoins, la frustration, voire la jalousie qui en résulte.
- . Le libre usage de la cyberviolence dans l'anonymat des réseaux sociaux, le laxisme des « grands ».
- . Le mimétisme du modèle de référence admiré, le rapport aux héros de jeux vidéos, des Games.
- . Les relations vécues négativement avec les autres enfants, à l'école, avec le voisinage direct.

- . Le harcèlement scolaire, les petites humiliations dans la cour de récré avec la présence des autres.
- . La concurrence active pour être le plus fort, le leader de la bande, le copain du chef.
- . La mauvaise pédagogie, la non-motivation éducative en classe, au collège, au lycée.
- . La sélection par la notation, la discrimination sociale, raciale, la mise à l'écart du groupe.
- . Les relations perturbantes, dérangeantes, stressantes avec les autres en milieu contraint.
- . Les interdits de faire et de dire, les tabous à respecter, la censure, la moralisation excessive.
- . Le calcul au premier degré, la médisance, les petites ruses et manipulations dont on fait l'objet.
- . La victimisation ou au contraire le silence, le fait de ne pas parler de ses problèmes à son entourage.
- . Le recours au mensonge, au déni, pour éviter de se faire punir, sanctionner, critiquer.
- . Le manque de respect, de savoir-vivre des autres, induisant un défaut d'estime de soi.
- . La transgression des interdits dans une prise de risque impétueuse, voire stupide, imbécile.
- . L'expression débridée, désinhibée, avec ses proches via le verbal, le non verbal, l'insoumission.
- . La provocation des autres et des adultes non réciprocisée, non réprimée comme il se doit.
- . L'influence négative, toxique, de personnes influentes dans l'entourage, le sentiment d'infériorité.
- . L'encadrement idéologique et religieux, le conditionnement culturel, l'endoctrinement d'État.
- . L'attirance pour les modèles antisystèmes, l'esprit de bande, la délinquance organisée.
- . Le recours aux croyances, mythes, histoires racontées, fondés sur le premier degré, trop d'imaginaire.
- . La haine d'une cible précise, la vengeance envers une entité jugée responsable d'un malheur vécu.
- . Les blessures narcissiques, la déception amoureuse, le dégoût de la vie

menée.

- . Le ressassement de l'échec, de l'erreur, la déstabilisation qu'en font les autres.
- . L'habitude du vol, du chapardage, des bêtises à répétition.
- . L'habituatation aux drogues douces, alcools, médicaments, produits non naturels.

Une violence non admissible dans les sociétés modernes

Avec l'âge et les mauvaises expériences de la vie, d'autres formes de violence viennent se greffer chez l'individu lambda. Il y a lieu de différencier, d'abord, le traitement fait de la violence lorsque celle-ci est d'origine étatique et institutionnelle, donc légale ou justifiée par le maintien de l'ordre et la sécurité nationale, des actes commis par le simple quidam. Cela pose la question de savoir en quoi la violence commise par un acteur officiel du système doit-elle être davantage acceptée ou minorée, alors que celle du simple citoyen, toutes choses égales par ailleurs, se voit presque toujours amplifiée, majorée par le système judiciaire ? Il est ensuite nécessaire de découpler la « violence ordinaire » présente depuis la nuit des temps, de la « violence non admissible » dans les sociétés modernes. Par « violence ordinaire » (même si non acceptable sur le principe et devant encourir une sanction), on peut considérer la manifestation appliquée de l'agressivité structurelle et réactive inhérente à l'animalité en l'homme par ses causes directes et/ou inconscientes, en intégrant la délinquance (au sens des codes judiciaires) volontarisée, pleinement consciente des enjeux, lorsque celle-ci est liée à la vengeance, à la légitime défense, à la survie économique, à la défense de son honneur, à la non-préméditation, au coup de folie, à des réactions spontanées de désespoir, de colère, de peur... Par « violence non admissible », c'est-à-dire encore moins acceptable, l'agressivité dépasse ce que peut faire le pire animal prédateur dans la perversité de la mise en œuvre, dans le sadisme de la méthode utilisée, dans l'intensité de la cruauté, dans le mensonge patent et la tromperie de masse. Tout ce qui sort de la réciprocité légitime et proportionnée, sans nécessité vitale, tout ce qui est planifié en engendrant le malheur des peuples, ou à grande échelle, sous prétexte de justification idéologique, politique, sécuritaire, militaire, historique, raciale..., est hautement condamnable aujourd'hui comme demain. La violence non

admissible recouvre notamment la maltraitance et la manipulation des masses par... :

- ... Le génocide, l'ethnocide, les crimes contre l'humanité
- ... Le terrorisme lâche envers les civils innocents
- ... La torture sadique, vicieuse
- ... L'esclavagisme, l'asservissement humain
- ... Le meurtre gratuit pour prouver que l'on est un homme, un membre actif au sein du groupe
- ... Le viol, la violence sexuelle seul ou en groupe
- ... Le viol psychique, la violence psychologique
- ... Le harcèlement moral, sexuel, téléphonique, cyber, sur les réseaux sociaux
- ... L'humiliation publique, la violence verbale régulière, l'insulte ad personam, le hurlement
- ... La violence d'État et de ses services par l'élimination physique, la rétention injustifiée
- ... La répression disproportionnée envers les citoyens, leurs droits de manifestation, de grève
- ... La violence physique gratuite, les coups donnés sur plus faible que soi, la bastonnade en groupe
- ... L'apartheid, la ségrégation raciale
- ... Toutes les formes de maltraitance en fonction de la race, de l'ethnie, de la religion, du genre...
- ... La violence au travail, la violence économique, la violence des affaires
- ... Les implants, les drogues, le contrôle à distance du fonctionnement mental

Arrêter le manichéisme et le machiavélisme à la base de la violence

Si la violence est naturelle depuis toujours, tout être humain suffisamment bien conscientisé doit pouvoir la contrôler seul de A à Z, de la source aux conséquences, effets induits et finalité. Il faut d'abord sortir du manichéisme de base ne donnant que 2 grandes options dichotomiques (opposition entre 2 forces contraires) obligeant à une prise de position, au sens de l'action : le Bien et le Mal en tant que « forces égales et antagonistes » ou encore les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. Il faut, par ailleurs, éviter tout recourt au machiavélisme (cynisme, calcul froid, absence de scrupules moraux...) comme justification des décisions prises considérant que « la fin justifie les moyens » en utilisant la ruse, la dominance, la mauvaise foi et tous les

stratagèmes manipulateurs connus. Le manichéisme, le machiavélisme et la manipulation (3 M) enferment l'esprit dans une binarité relativement étroite dont la frontière morale est aussi ténue que versatile. Si dans l'histoire plus ou moins rustique, brutale, empirique des hommes et des sociétés placés sous l'influence mentale, culturelle et morale des ordres religieux, claniques, tribaux, mystiques, le choix a longtemps été restreint dans les règles à suivre, dans l'obligation de subir la primauté d'un conformisme moral et comportemental, dans une obéissance aux ordres plus ou moins servile, il n'en est plus de même avec l'éducation de masse et supérieure, la vérité par les sciences, la libre détermination par les techniques, les échanges, l'information disponible, l'accès à de nouveaux besoins, les libertés et droits... Ces deux modes primaires de penser et d'intellectualiser la relation aux autres, au monde, à la réalité, sont de nature purement causaliste (cause = conséquence) et ne relèvent pas d'un véritable sourcing causal ([#11](#), [#12](#), [#28](#)). La primauté de leur approche, y compris celle de la manipulation au premier et second degré, produit certes un résultat direct apparent, mais toujours de manière hautement relative quant aux effets produits dans la durée.

Lutter contre le manichéisme

- . Pratiquer la neutralité, sortir du jeu.
- . Rechercher l'objectivité, la vérité, la nuance dans ce qui est dit.
- . Faire sa propre synthèse entre la thèse et l'antithèse, le pour et le contre.
- . Concevoir puis appliquer d'autres options, intuitions, solutions possibles.
- . Accorder plus d'importance aux faits du réel, qu'aux idéaux religieux ou idéologiques.
- . Favoriser une rupture nette de l'existant via l'opportunisation maximale de la situation.

Lutter contre le machiavélisme

- . Se méfier de ceux et celles qui parlent vite et trop bien, qui communiquent aisément, qui sourient mécaniquement, qui hochent régulièrement la tête, sont avenants (surtout dans le monde policier).
- . Être vigilant avec ceux et celles qui utilisent leur rôle, leur statut social, pour imposer leurs vues.

- . Douter à chaque fois que se manifeste un signe de malhonnêteté intellectuelle, un manque de loyauté, d'intégrité, une rupture de cohérence interne (assertivité).
- . Garder une distance relationnelle et cognitive avec le personnel politique, administratif, professionnel, qui dit agir en votre faveur, affirme sans preuve, promet sans garantie...
- . Repousser la désinformation réseautique, les contenus trop simplistes pour être vrais, s'isoler des menteurs et répéteurs médiatiques, se détacher des mythomanes, des narcissiques...
- . N'accorder aucune importance ni intérêt aux manœuvres verbales ou écrites dont le ton est cynique, dilatoire ou, au contraire, lénifiant, toujours optimiste, trop passionné.

La violence du raisonnement par l'usage des 3 M

Une forme de violence insidieuse se développe de manière importante dans les milieux d'affaires, politiques, médiatiques, éducatifs, formatifs, en déplaçant la violence physique et verbale habituelle, en violence du raisonnement. Il s'agit d'utiliser les acquis de l'éducation et du savoir, les techniques d'argumentation, l'art de la rhétorique et de la dialectique, le traitement de l'information disponible, pour agir et influencer le cerveau humain par le vocabulaire utilisé, le débit du discours, la construction logique du raisonnement tenu, les raisons de faire ou de ne pas faire. Plus l'intelligence est perverse dans l'utilisation des 3 M (manichéisme, manipulation, machiavélisme), plus la violence est forte au sein des impacts neuronaux et émotionnels chez le récepteur. Cette catégorie de violence invisible, insidieuse, se répand dans tous les modes de communication (publicité, marketing, médiatique, documents corporates (entreprise, institution, collectif...), expression gouvernementale et parlementaire publique, religieux fanatique...). La violence du raisonnement est un avatar de la violence appliquée. Elle signifie que l'individu est capable de passer à la violence physique et/ou verbale en d'autres situations. C'est notamment le cas lorsque l'individu intelligemment violent dans le raisonnement tenu est celui ou celle qui dans le cadre des 3 M... :

- . **Mélange allègrement** le vrai et le faux pour que le vrai valide le faux.
- . **Ment effrontément** en regardant droit dans les yeux comme si le mensonge était une vérité alternative.

- . **Prend une position radicale**, provocatrice, impérieuse, afin d'imposer sans contestation son point de vue.
- . **Utilise volontairement** des termes grossiers, injurieux, diffamatoires, irrespectueux, cyniques, de critique acerbe, pour disqualifier, discréditer, déstabiliser autrui.
- . **Pratique le sérieux** dans la prise de parole, la pondération dans l'élocution, la solennité et la gravité dans la communication verbale, voire l'autorité du verbe, pour mieux convaincre et embobiner l'esprit faible, crédule ou désinformé.
- . **Adopte une posture d'image** fondée sur le rôle hiérarchique, le statut social, le titre honorifique, pour imposer sa volonté, une décision, un ordre...
- . **Joue la comédie**, fait semblant d'être affecté, feint la surprise, pour rassurer l'interlocuteur jusqu'à le prendre pour imbécile sans respecter son intégrité intellectuelle.
- . **Simule l'écoute**, l'accord, l'intérêt apparent porté, l'entregent, l'hypocrisie, pour mieux adoucir la position d'autrui et/ou le faire adhérer à ses propres objectifs, à ses compromis tactiques.
- . **Donne plus d'importance** à un sujet qu'à un autre (grossissement, effet zoom, minoration, silence...) pour de multiples raisons : intérêt politique, financier, économique, implication personnelle directe, audience plus grande, écran de fumée, personnalité connue, « mort kilométrique »...
- . **Recourt à la violence a posteriori** comme mode d'expression défouloir face un système repoussoir, répressif, toxique, après une période de soumission, de silence, d'omerta.

Tout est relatif dans le Bien et le Mal

Les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, faisant que les notions de Bien et de Mal sont totalement relatives et dépendent de la manière dont le conditionnement du cerveau filtre culturellement et émotionnellement les stimuli reçus. Ainsi le Bien peut être perçu comme un Mal par certains (ex. la démocratie dans les pays totalitaires et intégristes) et le Mal (ex. les règles strictes et liberticides pour les femmes ou selon le genre) comme un Bien par d'autres (fanatisme religieux). Tout dépend de l'éclairage culturel et religieux, mais aussi laïc, en donnant également une connotation judiciaire forte et négative dans certains pays (ex. la possession d'armes à feu en Europe), alors qu'elle est admise et légitimée dans d'autres Constitutions nationales (ex.

États-Unis). Les contradictions légales et/ou légitimes entre nations du monde sur les notions de Bien et de Mal, ainsi que sur l'usage admissible ou non de pratiques manipulatoires (machiavélisme) dans le but de contrôler les esprits par le conditionnement de masse (mensonge d'État, propagande médiatique, relecture de l'histoire nationale...), sont la preuve que l'esprit humain se forme et se déforme comme une pâte à modeler. Malgré toute l'intelligence humaine, celle-ci est fortement encadrée (matricée, formatée, conditionnée, endoctrinée) dans toutes les sociétés anciennes comme modernes, faisant qu'il n'existe pas encore de référentiels universels dignes de ce nom ([#12](#), [#14](#), [#18](#)). La seule façon de tracer un chemin vers le haut des possibles humanistes, tout en « nitratisant » (éradiquant) les racines de l'agressivité, de la manipulation, de l'imposition de soi, consiste à favoriser... :

- . Le développement personnel, l'affirmation positive de soi, à grande échelle notamment au sein du système éducatif puis du milieu professionnel.
- . L'application permanente des valeurs évolutionnaires, leur valorisation, leur récompense.
- . La manifestation en toute circonstance de l'esprit de responsabilité.
- . L'évitement de dirigeants et élus psychorigides et/ou ayant des problèmes de personnalité.
- . L'application rapide, ferme, discernée, organisée, de lois justes et utiles.
- . La réciprocité légitime, discernée, proportionnée, dans les réponses apportées.
- . La « déexemplarité » de la violence en faveur d'une réelle adultisation comme modèle néosociétal à appliquer dans toutes les structures étatiques, systémiques, organisations privées ([#25](#)).
- . Le recours systématique à la méthode 1.2.3 (tolérance la première fois, indication précise de ce que l'on va faire en cas de récidive, action conforme à ce qui a été dit la troisième fois ([#25](#)).
- . L'offre d'un deal divisant par 2 la peine encourue en cas d'aveu spontané ([#20](#)).
- . La dureté judiciaire en multipliant par 2 (ou plus) en cas de mensonge réitéré, déni avéré ([#20](#)).

Le constat est donc simple : plus l'individu est adultisé et se comporte quotidiennement à partir des valeurs évolutionnaires et moins il devient violent. Moins l'individu est adultisé et plus il devient violent. Les méthodes d'infantilisation des masses par la peur, le prudentiel, l'obéissance, le rapport

à la discipline, l'autoritarisme hiérarchique, la culpabilisation, la dramatisation, la morale rigoureuse..., sont autant de freins à l'adultisation pérennisant la violence endémique en société. En ce sens, on comprend mieux pourquoi les institutions publiques, les entités systémiques, les organisations privées, reposant sur l'application régulière de ce type de valeurs conservatrices sont objectivement coresponsables des crises, conflits, manifestations hostiles, oppositions, guerres, haines, malheurs..., au sein des populations et entre les peuples.

Est-ce que la puissance doit primer sur le droit ?

Lorsqu'un pays, un système, un individu, est jugé important, dominant, la loi du plus fort doit-elle s'imposer sur le droit, l'autoritarisme sur l'esprit de démocratie, les intérêts du pouvoir sur l'équité et la justice humaine ? Si l'on répond Oui et à moins d'être imbécile, psychorigide ou faux-cul, c'est que l'on est soi-même partisan de la force, de l'autorité, de la non équité citoyenne et/ou en faveur d'usages et pratiques contrôlées par les minorités au pouvoir ou celles agissant dans les sphères d'influence de la gouvernance. Si l'on répond Non, ce qui est déjà plus lucide, c'est que l'on se réfère à juste titre aux valeurs de la démocratie, voire aux valeurs évolutionnaires pour les citoyens les plus adultes et avancés. Il n'y a pas photo sur le plan éthique et de l'intelligence relationnelle que de répondre spontanément Non, car cela prouve l'exercice d'un libre arbitre, d'une liberté de penser et de s'exprimer, d'une affirmation de soi à défendre des valeurs humaines et consciencieuses de type 3D et plus. À l'inverse répondre Oui, c'est s'enfermer pleinement dans le 2D, la focalisation, l'étrécissement de la vision du monde, et cela malgré toute l'intelligence faciale des individus et leur statut social. C'est prouver la réalité d'une incomplétude humaine, d'un inaboutissement personnel évident, source permanente d'agressivité, voire de violence. Il faut par ailleurs bien constater qu'une matière de realpolitik, la plupart des États, des systèmes, leurs responsables, leurs membres actifs, sont convaincus que la puissance (intensité) dans la force utilisée (moyens disponibles) vaut mieux que le droit et que tous les discours pacifistes afin d'orienter les choses dans le sens voulu. Le Oui est sans doute une bonne réponse lorsqu'il s'agit de combattre frontalement la « violence inique » initialisée par l'un, en opposant une réponse adaptée sous forme de « violence de la fermeté ». La fermeté

consistant alors à réduire, éteindre les pulsions d'agressivité physique, verbale et/ou instrumentale chez celui jugé initiateur de la violence, dès lors que celui-ci est incapable de le faire par lui-même, pratique la récidive, ou s'enferme mentalement dans des certitudes relevant d'une pathologie psychique. À l'inverse, l'usage disproportionné de la force, voire lâche, sur les plus faibles que soi, comme la démonstration de puissance pour imposer une dominance unilatérale, un pouvoir exclusif et sans partage, ressort d'une certaine immaturité, voire ringardise, face à des gens intelligents en face.

De ce point de vue, le Non relevant de l'adultisation est bien supérieur au Oui produit par une certaine forme d'infantilité ou d'adolescentie mentale. C'est exactement le même rapport qualitatif entre la promotion de l'idéal démocratique fondé sur des valeurs de respect, de crédibilité, de confiance, largement supérieures en termes d'efficacité humaine, que l'efficacité court-termiste de la primauté guerrière ou violente de l'imposition de soi prônée par les individus intrinsèquement violents et/ou dans les régimes totalitaires. De la même manière, l'esprit de responsabilité, l'authenticité et la transparence valent cent fois mieux que la vanité égotique à vouloir protéger son image ou son rang par le mensonge, la duplicité, la déloyauté, la malhonnêteté intellectuelle. Lorsque l'individu impose aux autres un pouvoir fondé unilatéralement sur le cynisme, la force et/ou la puissance d'action, il descend rapidement dans l'échelle du respect et de la crédibilité humaine en s'extrayant de l'usage sain, clairvoyant, égalitaire et équitable du droit. Il n'y a jamais aucun honneur ni aucune dignité humaine à se montrer le plus fort parce que l'on est le plus fort ! La vraie puissance est dans l'autocontrôle de ses moyens, comme la vraie force morale est dans l'humilité et la retenue à ne pas s'imposer aux autres. C'est aussi prouver son ouverture d'esprit dans la capacité à dialoguer et à négocier pour trouver des compromis intelligents et satisfaisants pour toutes les parties en lice. En d'autres termes, la puissance doit reposer sur le droit et le droit, contrôler la puissance et la force !

La finalité de la puissance et de la force dans la violence

En laissant s'appliquer la violence dans ses aspects létaux, on est sûr que l'homme inabouti, qu'il soit actif dans la mise en œuvre de celle-ci ou passif à la supporter, façonne un monde inabouti se traduisant directement par... :
... Les crises récurrentes, une déstabilisation géopolitique permanente, la

constance de l'entropie sociétale et civilisationnelle, condamnant constamment les peuples à la misère, à la souffrance, aux épreuves à subir.

- ... La mort, le crime, l'élimination physique, justifiés légalement, politiquement et/ou de manière légitime, impliquant ensuite la vengeance, la revanche, la haine, le ressentiment permanent...
- ... Le génocide, l'ethnocide, l'extermination de masse, les massacres, les crimes de guerre, que l'histoire sanctionne toujours car sans aucune utilité pour l'évolution humaine.
- ... L'extinction partielle ou totale de l'humanité par le feu nucléaire, les épidémies, les pandémies, amenant à revenir carrément en arrière dans les modes de vie sans rien changer à la violence, voire même en l'accentuant.

Le dilemme entre paix, amour, adultisation, agressivité et violence

La recherche de paix en soi afin d'améliorer son bien-être intérieur et celle d'une pacification durable avec les autres nécessite d'appliquer simultanément 3 modes d'action :

- . Éliminer radicalement ce qui est inutile, négatif pour soi, s'extraire des milieux hostiles, perturbants.
- . Recourir constamment au meilleur des moyens disponibles sous l'égide des valeurs évolutionnaires.
- . Mettre en place, dès que possible, des solutions positives et adéquates face à chaque problème.

Il s'agit, en somme, de se débarrasser rapidement des obstacles du présent en s'engageant dans une démarche active positive, digne et honorable pour tout le monde, tout en personnalisant le plus possible les réponses apportées. Cela suppose globalement de rompre clairement avec les approches standardisées, non personnalisées, les méthodes itératives, figées, indifférenciées. En ce sens, la prise d'initiative et la proactivité doivent remplacer le suivisme et la réactivité réflexe. C'est tout un état d'esprit individuel et collectif qui doit changer, évoluer vers le haut de la volonté constructive, participative, oblatrice. Ce changement d'axe comportemental est tout à fait possible en s'obligeant à faire les efforts nécessaires, à mobiliser l'énergie et le courage nécessaire, en sortant de la facilité et du moindre effort.

Il est impératif de considérer que toute dynamique positive (paix, amour, adultisation), après l'effort de démarrage et de mise en place, conduit à maintenir ensuite en l'état cette dynamique par le retour régulier de ses effets favorables. À l'inverse, la dynamique négative (agressivité, violence) induit des routines habituelles qui, peu à peu, deviennent « normales » et automatiques rétrécissant alors fortement le champ des possibles en soi et avec les autres. Les principaux syllogismes en la matière sont :

- . L'amour induit la paix, mais la paix n'induit pas forcément l'amour ni l'adultisation.
- . L'adultisation favorise l'amour qui induit la paix tout en repoussant l'agressivité et la violence.
- . L'agressivité contrarie l'amour, la paix et l'adultisation et favorise la violence.
- . La violence est la négation de la paix, de l'amour et de l'adultisation, donc du manque d'entente et de coopération entre les hommes.

Il en résulte 9 chemins à prendre selon la personnalité des individus dont 3 options positives, 2 options neutres, 4 options négatives :

Les 3 options positives en termes de durabilité et de fiabilité concernent des rapports fondés sur l'intelligence relationnelle avec... :

- 1. L'amour** dans ses manifestations d'attachement, d'attention, de respect, d'empathie, de soutien...
- 2. La paix profonde** (deep peace) en termes de sérénité, de sagesse, de tolérance, de bienveillance...
- 3. L'adultisation** (fermeté, réciprocité, vigilance, discernement...) dans l'esprit de responsabilité, l'intégrité morale, l'authenticité, la sincérité...

Les 2 options neutres ni vraiment fiables dans la durée ni véritablement négatives dans l'application immédiate, applicables de manière ponctuelle, momentanée, conjoncturelle et/ou en recherchant une efficacité immédiate, à court terme, dans les relations sociales courantes concernent... :

- 4. La paix de surface +** (false peace +) dans ses 8 aspects positifs.
- 5. La paix de surface -** (false peace -) dans ses 8 aspects négatifs.

Les 4 options négatives fondées sur le manque de contrôle de soi, l'exercice du pouvoir, la domination, la force, la concurrence effrénée, la compétition assidue, reposent sur... :

- 6. L'agressivité** dans ses multiples manifestations intériorisées et extériorisées, y compris l'anti-amour.
- 7. La violence cachée** (hidden violence) via la passivité, les petites manipulations, l'imposition de soi.
- 8. La violence appliquée** (hard violence) via rapport de force, manipulations perverses, contraintes...
- 9. La violence contextuelle** (contextual violence) systémique, étatique, naturelle, involontaire.

Choisir un chemin relationnel entre 18 options possibles

Le choix individuel entre un chemin relationnel négatif et un chemin positif sur la base de 9 options conduit à produire 18 situations différentes avec 6 types d'effets possibles :

Excellent	: +++
Très positif	: ++
Positif	: +
Négatif	: -
Très négatif	: --
Détestable	: ---

+++	: L'amour + la paix profonde + l'adultisation s'imposent sur tout le reste
++	: L'amour + la paix profonde remplacent l'adultisation
++	: L'amour + l'adultisation remplacent la paix profonde
++	: L'amour s'impose sur l'agressivité et toutes les formes de violence
++	: La paix profonde s'impose sur l'agressivité, la violence cachée et appliquée
++	: L'adultisation s'impose face à la paix de surface, l'anti-amour, l'agressivité, la violence
++	: La paix de surface+ s'impose face à l'agressivité, la violence cachée et appliquée
+	: La paix profonde s'impose face à la paix de surface, l'amour, l'adultisation
+	: L'amour seul s'impose sur tout le reste
+	: L'adultisation seule s'impose sur la paix profonde, l'amour
+	: La paix de surface+ s'impose face à l'adultisation, l'amour, la paix

- profonde
- + : La paix de surface - s'impose sur l'agressivité, la violence cachée et appliquée
- : La paix de surface - s'impose sur la paix de surface +
- : La violence cachée s'impose face à la violence appliquée
- : L'agressivité s'impose sur tout le reste
- : La violence cachée s'impose face à la paix de surface, profonde, l'amour, l'adultisation
- : La violence appliquée s'impose sur tout le reste (hors violence contextuelle)
- : La violence contextuelle s'impose sur tout le reste

L'esprit de la violence, un cercle vicieux

À chaque instant, la violence peut s'inviter dans le quotidien de chacun. Tant que l'homme est inabouti en lui-même, conservateur, recourt au 2D et à l'animalité, se laisse envahir par ses émotions et pulsions, l'esprit de la violence ne peut qu'être omniprésente dans toute société humaine. Il ne peut que tourner d'un milieu à l'autre, se déplacer d'une méthode à l'autre, varier d'un besoin à l'autre, d'un état d'être à l'autre. Le principal problème est que c'est très souvent l'autre qui est jugé responsable de la violence en cours en le montrant du doigt, en usant et abusant d'une communication à charge au détriment de tout esprit de responsabilité. Le report sur autrui traduit presque toujours un manque d'honnêteté intellectuelle, un pur gros mensonge, une affirmation indécente, dès lors que l'on ne sait pas reconnaître ses propres torts. La mauvaise foi anime souvent le propos de ceux et celles qui n'ont aucune intégrité mentale, joue un rôle destiné à tromper et/ou dont le passé prouve que l'on ne peut pas faire confiance à la parole donnée, du fait de leur régulière réversibilité et/ou calcul manipulateur évident. Et pourtant, ce sont souvent ces individus et élus qui leurrent régulièrement leur électorat, les citoyens, leur population, afin d'obtenir les postes de pouvoir. C'est d'ailleurs presque toujours un signe évident de malhonnêteté intellectuelle, un aveu de duperie mentale, que de désigner l'autre comme étant le principal responsable du malheur de tous. Sans manifester le moindre courage, la moindre intégrité morale, rectitude et sincérité pour reconnaître sa propre coresponsabilité, l'individu perpétue les braises de la violence en lui et avec les autres. Le pire

est même à vouloir se montrer plus blanc que blanc, se présenter comme vierge de toute responsabilité, innocent des conséquences, victime de la situation. En usant des effets manipulateurs de la communication politique et médiatique, l'individu et l' élu qui montrent ostensiblement du doigt l'autre pratiquent une sorte de « viol psychique » à grande échelle. Ils instillent ou réactivent par le biais des mots, des formules stéréotypées, les pulsions de l'agressivité au sein de l'esprit humain. En jouant sur les émotions, les sensibilités, les susceptibilités, il réactive artificiellement l'antagonisme, l'hostilité, la colère, la défiance, le doute, envers les cibles concernées surtout lorsque celles-ci sont dans l'opposition, sont différentes de soi et/ou étrangères.

Il est assez facile de manipuler les masses de cette manière qui, dès lors, ne sont pas exemptes d'une coresponsabilité à croire, suivre, se laisser berner par facilité cognitive. C'est en ce sens que l'on peut parler de « viol psychique consenti » lorsque l'esprit se laisse séduire par le premier degré du discours et/ou dès lors qu'il s'agit d'une mise en avant de ce que l'on pense. La manipulation mentale commence toujours par la démagogie consistant à recourir à des logiques simplistes, premier degré, à agir sur les points faibles intellectuels et émotionnels. Il est alors facile de discréditer « l'ennemi », de démonétiser tel projet ou telle mesure, de compromettre telle ou telle cible (souvent politique), en vue d'en tirer soi-même profit. L'esprit de la violence anime à l'avance tout acte violent que l'on soit l'initiateur, la victime désignée ou même innocente. Dans tous les cas, il préexiste une origine directe ou indirecte, voire plusieurs sources causales conjointes visibles et non visibles.

Les causes directes provoquant les situations violentes

Les facteurs physiques, matériels, naturels, sont à l'origine de toute forme de dynamique dans la violence (force appliquée, dominance, réaction réflexe, survie...) à partir d'une quinzaine de causes possibles :

- . **Polarité - ou +** vs Polarité opposée
- . **Répulsion** vs Attraction
- . **Force physique déployée** vs Faiblesse physique et/ou mentale
- . **Guerre** vs Paix
- . **Pouvoir** vs Soumission
- . **Dominance** vs Dominé

- . **Hiérarchie verticale** vs Horizontalité
- . **Sexe dit fort** vs Sexe dit faible
- . **Pulsion spontanée** vs Conscience réfléchie
- . **Conservatisme rigide** vs Réformisme évolutionnaire
- . **Morale intransigeante** vs tolérance
- . **Autoritarisme** vs esprit de démocratie
- . **Méchanceté** vs bienveillance
- . **Crimes et délits** vs Honnêteté
- . **Possession de biens et d'argent** vs biens des autres, ressources accessibles

La coresponsabilité involontaire de l'état de victimisation

Qu'on le veuille ou non, il n'existe pas de faits spontanés dans le comportement humain. Tout résulte forcément d'une série de décisions antérieures, bonnes ou mauvaises, d'actions menées préalablement avec efficacité ou non. La régularité des pulsions n'est pas dissociable de la personnalité et de la récurrence des comportements. La conséquence de certaines microdécisions, postures, attitudes adoptés et/ou actions menées en amont, peut entraîner la manifestation involontaire de la violence contre soi ou les autres. L'individu devient alors, sans le vouloir, coresponsable involontaire de la situation vécue simplement par le fait... :

- . Être là « au mauvais endroit au mauvais moment ».
- . Être trop suiveur, soumis, passif, non réactif, face aux événements.
- . Miser sur le prudentiel, la docilité, l'obéissance, en faisant confiance à des tiers non fiables.
- . Choisir un camp (perdant) contre un autre (gagnant).
- . Participer activement, physiquement, à une opération sans maîtrise du risque.
- . Ne pas savoir s'affirmer suffisamment face à une situation ou problématique donnée.
- . Manquer de compétence terrain, d'expérience, de vigilance, d'anticipation.
- . S'enfermer dans le silence, l'omerta, s'isoler en perdant de vue la réalité.
- . Avoir un comportement physique, non verbal, de victime (bras ballant, port de tête baissé...).
- . Utiliser un langage verbal jugé agressif ou soumis, adopter une posture adaptée ou non.

L'usage de la violence pour forger l'esprit des hommes

La violence est également dans l'acceptation de la violence. Croire que l'on forme de manière virile un « vrai homme » en lui faisant subir des humiliations, en l'habituant aux coups, aux sévices, aux actes dégradants, même sous forme de bizutage et de brimades afin de forger son esprit, ressort d'une conception arriérée, archaïque, barbare, de l'humain. Le fait d'accepter soi-même passivement, de faire silence, de ne pas crier, de ne pas pleurer, de n'en parler à personne, de n'appliquer aucune forme de réciprocité par la suite, relève d'une posture mentale qui se ment à elle-même entretenant une fausse image de soi. Accepter la violence sociale, physique, morale, mentale, comme preuve d'adhésion à des stéréotypes sociaux et comportementaux en validant ainsi l'idée de force et de supériorité traduit, au contraire, l'omniprésence d'un non-adultisme évident. Il ne peut en résulter que la prédominance d'attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), voire d'une indignité à ne pas vouloir refuser ni résister. En fait, on assiste à tout le contraire de « l'Homme Bien » en voulant transformer l'individu en « homme fort » par le laminage comportemental. La conséquence mentale est bien pire encore chez celui ou celle qui organise, décide, brime, torture, humilie, sous prétexte de représenter l'autorité. Ce type d'individu se putrifie de l'intérieur en devenant peu à peu une véritable ordure, un moins que rien en tant que citoyen(ne), aussi bien sous l'angle éthique et de respectabilité, que comme déchet de l'humanité sans aucun intérêt à vivre longtemps. Honorer la violence et ceux qui la pratiquent revient à justifier tout le mauvais côté des systèmes, des régimes et des États, alors que les générations précédentes ont donné leur vie, se sont sacrifiées, ont espéré en l'amélioration qualitative des conditions humaines et citoyennes. Justifier l'usage de la violence confirme à l'évidence que l'on n'avance pas ou peu sur le fond de l'humanité, que la triste mémoire de l'histoire ne sert finalement pas à grand-chose dans l'évolution moderne.

5 niveaux de perception de la violence

La violence prend forme lorsque l'individu la ressent dans sa chair et la conscientise. Chacun(e) en a une idée personnelle dans son propre vécu,

sachant que le niveau d'impact agit directement sur l'attitude et le comportement en laissant des traces plus ou moins indélébiles sur le mental et la psychologie. C'est à partir du niveau 3 que la violence devient négative, inadmissible, inacceptable, condamnable. C'est aussi à partir de ce niveau que peut et doit se mettre en place la réciprocité discernée et proportionnée face à toute forme objectivement injuste de violence. Niveaux de violence ressentie :

Niveau 1. Faible à nul du fait de l'accoutumance, de l'habitude, de l'acceptation, de l'amorphie, de l'endoctrinement, de l'inconscience, des effets de l'adrénaline...

Niveau 2. Modéré à acceptable résultant d'un accord donné, d'une participation motivée, d'un engagement actif, d'un rôle assumé...

Niveau 3. Stressant à exaspérant, dur à vivre, difficile à supporter, avec une qualité de vie immédiate dégradée, agissant sur l'état psychologique, nerveux, métabolique, somatique...

Niveau 4. Aigu à critique avec une douleur constante envahissant l'esprit, la conscience, la pensée négative, affectant le comportement par une réelle souffrance physique et/ou mentale...

Niveau 5. Insupportable à léthal du fait de l'intensité ressentie devenue incontrôlable au niveau physique, mental, psychologique.

Par ailleurs, le fait d'accepter de subir la violence systémique, physique, morale, professionnelle, sociale, économique, sexuelle, la brutalité sous forme d'humiliation, de sévices corporels, d'avilissement, de vexation, de contrainte perverse, afin de pouvoir intégrer un corps social, professionnel ou militaire, conduit à engendrer des effets notables, voire irréversibles, sur la santé mentale (alcool, drogue, trauma, stress post-traumatique, perte d'estime de soi, pulsion suicidaire, penchant pour la violence...). À l'échelle collective, la violence légalisée amène également à façonner d'un côté les hommes en des machines à tuer et de l'autre, en de la chair à canon ou en pions servant d'abord les intérêts dominants et autres volontés des pouvoirs en place. Aussi, pour sortir du carcan de la violence générale, des épreuves de la souffrance inutile, de l'enfer du silence, des tabous sociaux obsolètes, des pratiques machistes d'un autre temps, il est nécessaire de :

- . Ne pas taire ni avoir honte de ce que l'on a subi (double peine après la souffrance).
- . Avouer dans le détail ce qui s'est réellement passé pour en expurger la

mémoire.

- . Parler précisément de ce que l'on a subi pour sensibiliser l'opinion publique.
- . Donner le nom des coupables, les poursuivre en justice légale ou légitime.
- . Médiatiser les expériences vécues, les rendre publiques pour se protéger d'éventuelles rétorsions*.

** Sauf dans les régimes autocratiques, les dictatures*

La violence de la norme par l'intolérance et l'esprit prudentiel

Tout commence par l'aseptisation des relations humaines via l'expansion lente et diffuse d'une intolérance envers les autres et ce que font les autres (vitesse, fumer, cohabiter, présence d'animaux...), couplée à une démarche prudentielle à tous les étages de la vie en collectivité. C'est dans ce contexte d'intolérance et d'esprit prudentiel que se développe le besoin de normes profitant à certains et contraignant les autres. Sous prétexte de préserver les libertés (#6) affirmant que « *La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres* » on impose, on légifère, on normalise, on justifie tout et n'importe quoi via l'approche technocratique du pouvoir et de l'administration (#23). Et pourtant, rien n'est moins efficient sur le long terme que de justifier la privation de libertés sous prétexte étatique et systémique d'égalité dogmatique. Réduire sous forme de nœud coulant le champ des activités et des initiatives humaines (interdire, limiter, contraindre...), fait obligatoirement passer la polarité positive des pulsions naturelles de motivation, de désir, de plaisir de faire, à la polarité négative de l'insatisfaction, de la frustration, de la démotivation à agir. La mentalité se radicalise, se rétrécit, se déforme, jusqu'à devenir sèche, rigide, dure, intolérante, faisant que si on interdit aux autres on m'interdit à moi et si on m'interdit à moi on interdit aux autres. De la même manière, plus on accepte que la liberté des autres soit réduite pour des raisons officielles et bien-pensantes, plus on entrave celle de chaque individu donc celle applicable à soi-même. C'est le piège à nœud coulant de l'égalité dogmatique que de faire croire qu'autrui est d'abord affecté, alors que c'est d'abord soi-même qui l'est, sachant que moi je suis également les autres ! Aussi, on comprend mieux pourquoi la norme au sens large est le ciment de l'autorité étatique et du pouvoir systémique. Lorsque le droit devient la caution de l'ordre et de la gouvernance (#20), il induit alors une violence légale imposée aux citoyens, aux corps sociaux et économiques.

Durant toute l'histoire de l'humanité, on observe, partout dans le monde, que

ce qui intéresse d'abord les États et les systèmes dominants, c'est d'abord eux-mêmes. En d'autres termes, la normalisation à grande échelle favorise en premier les serviteurs de l'État (élus, fonctionnaires, technocrates, agents, prestataires, contractuels...) en vue de pérenniser et autoprotéger leurs postes, leurs fonctions, leurs rôles, leurs besoins de sécurité professionnelle ou élective, ainsi que la régularité de leurs rémunérations et avantages, leurs budgets annuels de fonctionnement, leurs modes d'action standardisés, leurs procédures de décision, de contrôle et d'obligation. Seul, le maillage normatif permet d'instaurer une légalité organisée et sous surveillance dans ce qui ne l'était pas auparavant selon les cultures, les régimes et les politiques menées. La norme comme la loi est une violence imposée pour le « bien de tous », sauf qu'assez souvent elle n'est ni bonne, ni bienveillante, ni démocratique, en considérant le citoyen comme une vache à lait devant obéir par la contrainte imposée. Par ailleurs, l'aspect conjoncturel ou circonstanciel du normatif tend à devenir ensuite structurel et permanent dans une addition sans cesse cumulative. La référence à la norme et au texte législatif produit un décalage de plus en plus grand entre la vision d'État et l'évolution des réalités contemporaines. Elle agit comme un frein fabriquant la source de la violence (refus, opposition, contestation...), tout en justifiant le recours aux mêmes lois qui « produisent le feu et combattent le feu ». Une sorte de cycle pervers, de cynisme à l'utiliser, de bêtise humaine à l'accepter, surtout lorsque la loi combat des aspects minoritaires, voire marginaux (moins de 2%), obligeant 98% de la population à ne pas pouvoir faire et/ou à s'interdire un droit, une liberté ! C'est comme cela que la mentalité des populations stagne en permanence, régresse de manière manichéiste (2D), n'évolue pas vers plus de maturité, d'adultisme, de discernement.

Vouloir être le maître des autres, le maître du monde, quelle absurdité ?

C'est le rêve de certains hommes et femmes que de détenir tous les pouvoirs entre leurs mains. Ce rêve remonte souvent à l'enfance comme moyen d'exorciser un passé traumatisant, difficile, voire frustrant et violent. On retrouve généralement cette volonté chez l'homme politique qui veut gouverner seul aux manettes à partir d'un parti politique unique. C'est le fantasme du fondateur d'entreprise qui rêve d'être à la tête d'une multinationale, ou de plusieurs, en faisant la pluie et le beau temps sur les

produits, les prix, les modes de vie. C'est encore la vision du financier qui tire les ficelles dans l'ombre en gagnant beaucoup d'argent par la spéculation, la cupidité et la crédulité des autres. Tous ces profils fonctionnent de la même manière en utilisant « intelligemment » durant toute leur carrière les leviers de la manipulation et de la violence interne, souvent de manière non médiatisée, à huis clos, sur des cibles faciles et/ou anonymes. Dominer les autres pour satisfaire un égo démesuré en rêvant d'être assis sur un trône de vent, d'image de puissance donnée, de stress permanent agitant le cerveau, de faux-semblant dans un paraître permanent, relève d'une grande infantilisation dans la vision du monde. Ce n'est pas parce que l'on découvre un jour que la majorité de gens (non adultisée) est influençable à souhait par l'émotion, l'argent, la communication, le discours, le marketing, que l'on a tout compris du monde. On a seulement compris que les populations du moment sont encore largement infantilisées, donc facilement manipulables dans leur contemporanéité. C'est toutefois sous-estimer qu'il existe dans l'anonymat d'un grand nombre de citoyens, des zones de conscience que personne ne peut contrôler de l'extérieur et que ces espaces secrets sont amenées à s'approfondir, s'élargir, grandir inévitablement avec le progrès, la culture, l'information, le développement personnel... L'histoire nous prouve avec des centaines de milliers d'exemples que tous les châteaux de sables fondés sur la tentation d'hégémonie s'écroulent un jour, les uns après les autres, en faisant ensuite de leurs leaders de simples marionnettes de l'histoire.

7 grands types de violence hégémonique

Aussi, quelle immodestie, quelle suffisance, quelle vanité, quelle stupidité, que de vouloir s'élever plus haut que les potentiels naturels de sa condition humaine. L'argent, le titre, l'influence exercée, le pouvoir politique, ne sont que des trompe-l'œil sociaux dans le paraître, alors que très souvent le cerveau de ces « hégémoniques » (élus autistes de la réalité du monde citoyen) est miné par des insatisfactions profondes, voire appauvri au niveau affectif, intellectuel, imaginaire. Ces carences psychiques et cognitives sont alors compensées par l'usage d'une agressivité permanente reposant sur 7 grands types de violence de l'homme sur l'homme, des entités envers les entités, de pays contre d'autres pays. Différentes formes de violence sont utilisées pour imposer de force une dominance en compensation d'un manque intérieur chronique au sein de certains états d'être ([#19](#)). Chaque type de

violence hégémonique se manifeste dans un cocktail alliant action physique, verbale, non verbale, morale, psychologique, écrit, sexualité, pression économique, sanction... via :

. **La violence intime, morale, psychologique** par une relation interpersonnelle envers les subordonnés, les salariés, les assujettis, transmettant des directives, des consignes, une volonté intransigeante, rigide, dure, sévère, intolérante...

. **La violence légale politique et parlementaire** par le pouvoir de l'autorité, du titre, du rôle, du statut, de la loi, des mesures prises, des règles imposées, des discours démagogiques, des sanctions prises, des ordres donnés..., dans le but de soumettre, d'humilier, mettre sous silence, en coupe réglée...

. **La violence légitime par les forces de sécurité** par l'usage de la force proportionnée, non proportionnée, létale, la répression, la rétention, la privation de liberté, la menace, les punitions infligées, la torture..., en s'exonérant des règles démocratiques, des droits humains.

. **La violence institutionnelle, administrative, fiscale** par l'exercice direct, magistral, d'un titre officiel, d'une compétence reconnue, de procédures à suivre, d'obligations à satisfaire, imposant *de facto* une conduite directive dans l'unilatéralisme sans tenir compte de l'avis du citoyen de base.

. **La violence organisationnelle et professionnelle** par l'autorité hiérarchique, la verticalité, la contrainte contractuelle, soumettant autant le comportement déviant qu'en récompensant l'obéissance, la productivité et l'efficacité en faveur du système d'appartenance.

. **La violence sociale et économique** par la division des classes en riches et pauvres, nantis et indigents, élites dirigeantes et classes médianes ([#46](#)), jusqu'à provoquer l'opposition entre elles, les conflits, les affrontements dans la concurrence et la compétition.

. **La violence privée et familiale** par l'usage d'un autoritarisme parental fondé sur la transmission de valeurs conservatrices et/ou morales inflexibles, d'un modèle de dominance paternelle ou maternelle n'admettant pas la remise en cause, le changement des habitudes, la contestation.

L'hégémonie joue sur tous les registres en utilisant, d'abord et avant tout, l'autoritarisme et la violence appliquée, bien avant le respect des autres et la confiance accordée. Pour l'individu inabouti en quête de pouvoir hégémonique le plus large possible sur son environnement, l'art de la violence est un

passage obligé caractérisant justement son inaboutissement personnel. Celui-ci peut passer rapidement d'une posture assagie à un rôle directif, d'un statut coopératif en influenceur manipulateur, d'un sourire affiché en grimace éloquente, d'une passivité à subir en action brutale, d'un suivisme au sein du collectif en réaction individuelle agressive, d'une dépendance servile à la trahison à la moindre occasion...

La neurobiologie de la violence

Dans un monde imparfait avec des hommes et des femmes inaboutis mentalement, la violence est partout présente, à tout moment, dès lors qu'existe une opposition, une différence, une rivalité, de la concurrence, de la compétition, de la jalousie, de la colère, de la peur. Elle résulte d'un ensemble de forces intrinsèques au vivant prenant de l'intensité, de l'amplitude, à partir des retours sensoriels, émotionnels, psychologiques, conscients, qu'elle procure sur le moment. La neurobiologie de la violence est indissociable de la psychologie de la violence. Si la violence n'est pas biologique au sens héréditaire (sauf dans l'altération possible de certains gènes), elle se réactive en fonction de stimuli internes et externes sollicitant des processus biochimiques défaillants dans certains neurotransmetteurs (dopamine, sérotonine, gaba...) ou excédentaires dans d'autres (adrénaline, noradrénaline...). C'est le défaut d'équilibre dans le métabolisme qui accentue le « besoin » de violence, lequel s'associe souvent à des pathologies psychiques. Sous l'angle social, la violence découle de la loi générale de dominance amplifiée par les lois darwinistes et d'adaptation du vivant (#45), faisant que tant qu'il existe 2 hommes sur Terre en désaccord, non assagis, non aboutis, la violence est et restera un mode d'action privilégié pour affirmer son point de vue, pour s'imposer face aux autres. À l'inverse, lorsque l'individu est assagi, satisfait dans ses besoins dominants, devenu sage par la conscientisation, le discernement, la lucidité, il régule à la base tous les phénomènes neurobiologiques de l'agressivité, donc de la violence. La période de l'enfance est essentielle dans la déformation neuropsychique du contrôle de la violence. Ainsi, plus l'enfant reçoit un amour maternel et paternel sincère et stable dans le respect de son intégrité physique et psychique, sans aucune contrainte relevant de l'autoritarisme inutile ou d'une moralité trop rigide, mieux il s'affirme positivement dans son développement. Plus l'enfant reçoit des réponses à ces demandes, actes et propos sous forme de réciprocité

proportionnée et discernée dans un cadre de bienveillance, de fermeté (ne pas dépasser la ligne jaune), d'immersion sensorielle et corporelle régulière dans la maîtrise du risque (et non la peur, le prudentiel, la sanction), plus il développe une maturité cognitive et mentale. Plus l'enfant est considéré comme un adulte en formation permanente (et non comme un gamin immature) en considérant qu'il dispose déjà d'une intelligence à comprendre ce qui se passe (même lorsqu'il est très petit), plus se forge en lui la structure mentale d'un futur adulte accompli. Plus l'enfant est valorisé dans son éducation, dans ses initiatives, participations et implications dans le passage à l'acte (en le recadrant si nécessaire), plus il développe une aversion pour la violence gratuite et inutile, voire un véritable esprit du guerrier au sens noble.

Tout part de l'enfance pour lutter contre la violence



Affirmation positive + Maturité cognitive et mentale



Futur adulte accompli + Esprit noble du guerrier

La violence endosystémique et systémique, une forme de guerre dissymétrique entre le système et le citoyen

Par endosystémie, il faut y associer tout ce qui se passe à l'intérieur des systèmes dominants, de l'État, des institutions, des pouvoirs publics, en tant que sphères d'activités séparées du citoyen lambda (citadelle), protégées des intrusions (château fort), organisées pour fonctionner de manière coordonnée (structures reliées entre elles). Cet ensemble d'entités officielles forme un réseau sur le territoire national et extérieur, à la fois défensif et protecteur, dont la fonction première est de s'autoprotéger en sécurisant leurs occupants, les pouvoirs en place, les intérêts politiques, économiques, financiers et culturels en jeu. C'est également pouvoir lutter contre les « agressions » venant de l'extérieur (citoyen, peuple, ennemi, pays tiers...) par tout un dispositif sécuritaire et militaire interne. La protection des populations est la seconde grande fonction systémique comme moyen d'alimenter par le travail, la fiscalité, la dynamique sociale..., la pérennisation des systèmes dominants et/ou en place. On comprend alors pourquoi il existe une violence systémique permanente vers l'extérieur, mais aussi endosystémique à l'intérieur. On peut

dès lors se poser la question de savoir si le système étatique et institutionnel aime vraiment les citoyens qui le font vivre ou s'il les utilise pour satisfaire d'abord ses propres intérêts ? En matière de priorisation, voire de préférence accordée, il semble que dans de nombreux pays le citoyen arrive en cinquième et sixième position avec... :

- ... en **premier** les gouvernants, élus et leurs instances.
- ... en **second** le fonctionnement des institutions et des pouvoirs publics.
- ... en **troisième** les entités, agents, collaborateurs, personnels, qui servent les systèmes en place.
- ... en **quatrième** les collectivités territoriales et locales, les entités et organisations du privé.
- ... en **cinquième** le citoyen votant en faveur du parti au pouvoir (clientélisme).
- ... en **sixième** le citoyen lambda, les groupes primaires anonymes, divergents, antagonistes.
- ... en **septième** l'environnement général, la nature (sauf exception ciblée).

Rappelons que face aux catastrophes naturelles affectant inopinément les populations, l'interventionnisme systémique et étatique est souvent nul avant (anticipation et évitement), moyen pendant (mise en œuvre, performance sur le terrain) et bon après (débriefing, explication, intention des nouvelles mesures prises).

La violence endosystémique, c'est aussi l'entêtement malsain à persévérer dans l'erreur

La violence, c'est aussi faire sciemment le contraire de ce qui devrait être fait. Lorsque l'esprit est définitivement conditionné, formaté en profondeur dans des certitudes et usages hautement conservateurs, l'homme ne peut plus vraiment changer. Face aux événements de la vie, la mentalité et la psychologie profonde restent globalement inchangées du fait de l'ancrage profond des acquis et/ou des expériences relevant d'un vécu à forte charge émotionnelle et/ou d'un mémoriel fondé sur des traumatismes profonds (sauf psychanalyse). Naturellement, les comportements sociaux peuvent toujours évoluer en surface, en apparence, devenir plus assagis, plus adaptés aux codes imposés par le milieu de vie et/ou par le développement d'autres fonctions et capacités préalablement bridées ou en sommeil. Toutefois,

lorsqu'il s'agit de purs réflexes, d'instincts, de réactions automatiques, face à certains types de stimuli, le naturel revient toujours au galop. Il en est également ainsi pour l'empreinte cognitive et intellectuelle matricée par des valeurs conservatrices fortes, par des références fermées sur un passé idéalisé ou encore par des certitudes fondées sur des dogmes, des idéologies, des opinions psychorigides. Dans ce cas, on constate que l'individu est incapable de se remettre en cause, d'évoluer de l'intérieur, en s'entêtant à faire le contraire de ce qu'il faudrait. Il tend même à renforcer ses convictions par tous les matériaux informatifs disponibles pouvant consolider sa position de départ. On reconnaît l'individu entêté et non évolutionnaire par le fait qu'il utilise ce qu'il apprend et/ou découvre d'intéressant ou d'utile, pour renforcer d'abord ses certitudes et ses pratiques conservatrices. Son réflexe cognitif inversif consiste à appliquer des contremesures à contre-courant de ce qui est dit, évoqué ou proposé, l'amenant à s'enfermer davantage encore dans ses habitudes. En niant les évidences du changement proposé, du positif invoqué, de l'évolution nécessaire, il s'éloigne délibérément de toute forme de sortie par le haut de sa condition humaine et citoyenne du moment. C'est chez ce type d'individu que l'on retrouve les tendances à l'inversion et à la régression ([#2](#), [#3](#)). On constate, par ailleurs, que l'entêtement malsain dans les sociétés conservatrices consiste à valoriser préférentiellement ceux et celles qui servent ou ont servi docilement le système, même s'ils sont par ailleurs mauvais ou l'ont été dans leur relationnel, leur violence systémique et endosystémique.

La violence endosystémique est un préalable à la violence systémique

Tout commence par la discipline appliquée au sein de chaque système, la rigueur des procédures appliquées, les sanctions prises pour l'exemple. Contrairement à l'autodiscipline qui régule de manière assumée et équilibrée l'ensemble des pulsions humaines, la discipline imposée ne fait que retarder et déplacer les pulsions de violence endogène en les bridant, en les transformant en maux psychiques, psychosomatiques et/ou en les mobilisant sur la défense collective des intérêts personnels de chacun au sein de l'entité considérée. Il s'ensuit un « paradoxe endosystémique » faisant que même si l'individu est mal traité en interne, il retourne d'abord sa violence vers l'extérieur en vue de protéger ses intérêts matériels personnels (poste,

rémunération, prévision de carrière...) au sein de sa « famille d'adoption » (milieu de travail, entité employeur). *De facto*, la violence interne perpétuée par les systèmes en place est ainsi intégrée et acceptée de manière purement vénale, en faisant en sorte de se dénouer ensuite par le biais de la violence externe (entourage familial, concitoyens manifestant pacifiquement, marchés...). En d'autres termes, la violence endosystémique est toujours préalable à la violence systémique afin de souder artificiellement les effectifs par la rémunération et les avantages alloués. C'est aussi maintenir intactes les règles en vigueur pour assurer la cohésion, imposer l'autorité hiérarchique et/ou un commandement décisionnaire guidant le groupe même par la peur de la sanction, la critique, l'exclusion, les menaces. Il est évident que la violence hiérarchique permet de lier psychologiquement et contractuellement les personnels par la force du légalisme, par l'idée de puissance publique au-dessus de l'individu, par la pression morale des valeurs à respecter, ainsi que par la vénalité et l'attrait des salaires à recevoir et autres avantages liés à l'employabilité. Par ailleurs, créer et entretenir en interne la peur de l'erreur, de la faute, de l'échec, du « mal faire », de la sanction, ne peut qu'entretenir le préalable mental nécessaire pour mieux appliquer et relayer ensuite la violence étatique et systémique à l'extérieur (société civile, entités du privé, citoyens déviants...). Le « transfert » du milieu interne au milieu externe s'effectue toujours inconsciemment, voire volontairement, sous forme de dévouement, de compensation, de mimétisme des conditions vécues. Il est clair que le citoyen désarmé au sens propre et figuré n'est pas grand-chose face à la citadelle surarmée de l'État et de ses institutions. La seule façon de rééquilibrer les forces est dans l'action collective supposant d'agir sur 4 grands leviers :

- . Priver l'État de ses ressources de fonctionnement et fiscales par la grève, les grandes manifestations populaires, par la résistance civile et humanitaire, la désobéissance civile non violente, réciproque et/ou ciblée si nécessaire.
- . Mobiliser l'esprit citoyen des personnels n-x au sein des principaux systèmes dominants en les retournant contre les dirigeants, cadres et servants identifiés, dès lors que ceux-ci se comportent objectivement mal envers eux et envers les populations.
- . Mobiliser l'esprit citoyen parmi le plus grand nombre de citoyens lambda mécontents et le plus souvent majoritaires face aux minorités agissantes du pouvoir.
- . Mobiliser les entités du privé essentielles à la survie des populations en leur

demandant de mobiliser clairement en faveur des citoyens utilisateurs, consommateurs, usagers, clients, patients...

La violence endosystémique et systémique, la preuve d'un inaboutissement chronique

La violence projette davantage d'opacité dans la vie des individus, qu'elle n'aide à se construire dans la lumière de l'adultisme ([#11](#), [#12](#), [#15](#), [#28](#)). Derrière l'image donnée de la force, de l'autorité, du sérieux, du winner apparent, se cachent généralement de nombreuses failles dans la personnalité, des zones d'ombre dans un passé pas toujours reluisant. C'est presque toujours le cas lorsque l'individu dispose d'un pouvoir et qu'il l'utilise contre autrui du fait de son rang social, de son rôle, de son statut, de son argent, de son patrimoine. Être fort physiquement, n'est pas être fort mentalement. Être fort mentalement, n'est pas être fort en sagesse et discernement. Être fort professionnellement, par le talent ou la compétence, n'est pas être forcément efficient face à l'imprévu et la prise de risque. Être puissant par le titre, l'argent et le patrimoine, n'est pas forcément être une personne bien, une personne fiable et loyale. La supériorité est d'autant plus relative que le comportement est loin d'être adultisé, voire largement formaté au 2D ([#15](#), [#44](#)). Rien que la justification de la violence par la référence à une idéologie religieuse ou politique, à une morale fondée sur un conservatisme dogmatique et/ou via une argumentation remplie d'affirmations et de certitudes, est la preuve que l'individu, le groupe, la collectivité, la mentalité générale, sont en encore dans un état d'inaboutissement chronique, de manque de discernement et d'objectivité. On retrouve d'ailleurs une corrélation forte entre le profil psychologique des individus et leurs parcours, avec la manifestation de la violence, faisant que celle-ci peut aussi bien se manifester dans des cadres organisés et policés (force de l'ordre, militaire, pénitentiaire...) que dans les clans, bandes et groupes voyous (gang, mafia, terrorisme...).

Les 5 grands domaines où se regroupent le principal des acteurs de la violence systémique

On retrouve généralement les profils d'individus à fort taux d'agressivité

structurelle dans des fonctions décisionnaires et d'exécution au sein de... :

. **L'État, les pouvoirs publics, la sphère politique**, les grandes institutions, avec l'habitude de recourir sans état d'âme aux décisions unilatérales, verticales, sans véritable esprit de démocratie, en imposant aux citoyens et aux populations des stratégies de dominance fondées sur le rapport du fort au faible, le mensonge, l'illusion, jusqu'à utiliser les peaux de banane, les coups tordus, les bâtons dans les roues, les « affaires » pas toujours claires...

. **Les structures bancaires, financières et économiques** jouant sur la primauté de l'Offre sur la Demande et dans lesquelles règnent en maître les « paniers de crabes », les requins, les loups, les prédateurs, utilisant leur pouvoir de décision, la verticalité de leurs moyens de dissuasion et d'action, les failles du droit, la contrainte judiciaire et contractuelle...

. **Les forces de l'ordre** regroupant par mal d'individus et agents formatés à une même vision conservatrice, dure, en pur 2D, voire psychorigide, en étant adeptes de l'application de la loi au premier degré, de dogmes autoritaires aux vérités simplistes permettant de faire plier et obéir autrui, jusqu'à l'application terrain de la violence légale pas toujours justement réciproquée.

. **Les entreprises et organisations collectives** (personnes morales, commerces, prestataires, associations...) nourries aux règles d'une hiérarchie interne imposant de manière unilatérale ses vues, en recourant à une concurrence sans merci, en participant à une compétition par élimination des plus faibles, par une communication d'influence et un marketing séducteur destinés à orienter les choix des cibles et marchés de façon pas toujours honnête et/ou objective, en misant sur les différents points faibles de la Demande (consommateur, client, usager, administré, contribuable...), ainsi que sur la dépendance des salariés à leur emploi, à celle des sous-traitants et fournisseurs pour les commandes, les affaires traitées...

. **Les groupes contestataires** plus ou moins organisés dans l'antagonisme contre la gouvernance en place, la lutte envers l'autorité établie, l'opposition aux grands systèmes..., en n'hésitant pas à défier, à s'affronter, à créer des troubles à l'ordre public, sous forme de violence urbaine, de manifestations qui dégénèrent, d'émeute, voire sous forme de rixes entre bandes rivales...

À cela s'ajoute la violence de l'individu-citoyen contre l'individu-citoyen pour de multiples raisons (voisinage, autre culture, référence identitaire, genre, race, religion, statut social, jalousie, rancune, écart de rémunération, rôle tenu

(délation, collaboration, rumeur...).

Le ciblage de la violence systémique et endosystémique

La meilleure façon de pratiquer la violence au sein d'un système, d'une entité morale, d'une collectivité, comme à l'encontre de citoyens ou d'une population, consiste à cibler à l'unité les individus sur des sujets précis et généralement jugés déviants les concernant directement. La dimension chirurgicale de la violence systémique est devenue une arme stratégique en isolant les individus du reste de la population, afin d'éviter une réaction de masse beaucoup moins contrôlable. Il s'agit également de miser sur le relatif silence des personnes concernées, le plus souvent non enclines à parler de leurs problèmes et/ou de leur propre responsabilité sur des faits précis. « L'art de la violence » masquée, cachée, anonyme, consiste à agir de manière hautement ciblée à « l'unité d'homme », tout en démultipliant sur d'autres cibles les mêmes pratiques sur des sujets différents. Il est ainsi possible de traiter dans le « brouillard sociétal » un grand nombre de personnes, sans aucun lien entre elles, et sans que l'opinion publique s'en inquiète et/ou que les médias en fassent leurs Unes. Le désintérêt pour ce qui arrive aux autres, la peur d'être soi-même concerné, fait que l'informatisation intelligente des systèmes, l'automatisation des procédures, permet de cibler précisément les opérations de contrainte, de sanction, de relance menaçante, lesquelles ont de beaux jours devant elles (sans le holà des citoyens). En compartimentant la violence systémique, mais aussi endosystémique, il est facile d'exercer une autorité, une pression psychologique, une obligation de faire, en tant que dirigeant, cadre, manager, technocrate, responsable, agent des forces de l'ordre et de sécurité. Il n'y a plus de limite au durcissement de la violence (comportement directif, autoritarisme, autocratie, répression, fiscalisation, contrainte administrative...) jusqu'à piétiner allègrement les idéaux et principes démocratiques. Le problème sociétal qui en résulte est l'extension croissante et métastatique (qui se propage et se développe un peu partout) des mesures liberticides, d'atteinte à la dignité humaine et aux droits humains. Tout individu auteur de cette violence perd derechef son humanité citoyenne. Il se déresponsabilise de ses actes et décisions lorsqu'il les justifie comme autant de réponses nécessaires et utiles face au comportement jugé déviant des autres, c'est-à-dire contraire au sein. La déviance ne provient plus de soi (malgré l'évidente réalité), mais toujours des autres, jusqu'à perdre tout

discernement, toute impartialité, toute objectivité, en tombant dans la plus profonde et noire des subjectivités. Une sorte de retour en arrière au 1D primaire (empirisme total, aveuglement, focalisation maximale) ou lorsque l'individu est intelligent, mais totalement idéologisé, sous forme de « putinisation » (#8) relevant avec le temps d'une conscientisation inversée des faits de la réalité, en miroir, transférant sa propre déviance mentale, psychologique, cognitive et comportementale sur tous les autres qui s'opposent ou contestent la gestion du problème.

La violence est d'autant plus pernicieuse qu'elle se justifie par des valeurs rigides associées à un mode de fonctionnement coercitif au sein des systèmes en place (régime politique ou policier, emprise idéologique, religieuse ou sectaire...). Elle induit alors un cercle vicieux, non vertueux, voire entropique (désordre, chaos). C'est bien simple, plus la communication ou la propagande utilisée se veut rassurante, lénifiante, euphorisante, ou à l'inverse dramatisante, exagérée, gonflée, plus celle-ci devient suspecte par sa répétition, sa récurrence, sa directivité. La notion du « tout va bien » est également suspecte tant que la violence perdure sous d'autres formes et/ou s'active régulièrement cachée au sein des différents rouages systémiques. Face à des populations de plus en plus informées, éduquées, conscientes de la réalité du moment, l'hyperciblage de la violence est amené à remplacer les grandes manœuvres de déstabilisation (hors situation de guerre) en privilégiant le silence médiatique. Lorsque la violence devient silencieuse, invisible, à bas bruit et profite d'une chape de plomb médiatique complice, il n'y a que 6 façons pour rompre l'omerta institutionnelle :

- . Favoriser la défense et la protection des alerteurs.
- . Réagir de manière proactive au sein de groupes de citoyens engagés et courageux.
- . Médiatiser dans la presse libre et indépendante, sur les réseaux sociaux présents dans le pays.
- . Utiliser les médias à l'étranger, faire des interviews, conférences, hors territoire national.
- . Utiliser l'art (littérature, roman, fiction, BD, chanson, cinéma...).
- . Faire confiance aux générations à venir, aux traces archivées et conservées.

Différence entre « big chief et « big shit »

Quel que soit le pays d'appartenance, un grand chef est quelqu'un de fiable mentalement, de compétent, de courageux, qui possède une vision globale et anticipatrice, qui peut donner sa vie pour ses hommes avec un grand sens de l'honneur. Le grand chef fait ce qu'il dit et ne confirme jamais ce qu'il ne sait pas, générant ainsi une confiance spontanée par son honnêteté intellectuelle. Il n'est pas forcément charismatique mais dégage de la fiabilité, de la crédibilité, induisant un respect profond pour sa personnalité et son engagement. À l'inverse, la « big shit » (grosse merde) est un ersatz de chef (président, ministre, dirigeant, élu du peuple...) n'ayant ni vraiment le sens de l'honneur (sauf celui de la vanité et de l'orgueil), ni vraiment les qualités intellectuelles et psychologiques relevant de l'ensemble des valeurs évolutionnaires appliquées par le vrai chef. Tout est déporté sur l'artificialité de l'image donnée en se prenant pour une personne importante, comme en utilisant en public un langage non verbal totalement contrôlé, des mimiques faciales exprimant le sérieux et l'attitude responsable, sauf que la gestuelle n'est ni authentique ni sincère. Le « big shit » se reconnaît notamment dans les grandes réunions d'état-major ou internationales, les meetings et conférences entre dirigeants, leaders politiques, chefs d'État, par l'utilisation face aux médias de la langue de bois, de formules démagogiques, de narratifs et discours farcis de clichés et de généralités, voire d'emphase, tout en mentant effrontément et/ou en cachant les vraies raisons. Tout indique derrière la solennité et la fausse dignité des postures convenues (affabilité, sourire, poignée de main...) que l'individu n'est ni un exemple sur le plan éthique et moral, ni une « flèche intellectuelle », ni un « javelot » en matière de réelle compétence terrain. La plupart des « big shits » dans la sphère publique s'identifient par leur vestimentaire stéréotypée de type technocratique (costume gris, bleu nuit ou noir, chemise claire ou blanche, cravate sombre ou mono couleur). Ils se montrent très forts pour palabrer, user de subtilités verbales et de stratagèmes manipulateurs, en reportant systématiquement la responsabilité sur les autres. Ce qui est sûr, c'est que les vrais chefs sont des gens rares, alors que les ersatz de « grands singes » ([#44](#)) sont pléthores dans la manière de manipuler les peuples, en utilisant la communication comme une arme aussi séduisante et argumentée que creuse et perfide. Il ne faut pas oublier les « little shits » (petites merdes) très répandues dans le middle management. Elles sont encore plus nombreuses et

n'hésitent pas à exercer un pouvoir de nocivité et « d'emmerdement » des autres du fait de leurs pulsions agressives régulières, de leur ressentiment communautaire, de leur manque d'éducation, de psychologie, d'intelligence relationnelle, de savoir-vivre en société.

Le « violenteur » n'est pas une personne bien

La violence ce n'est ni le pragmatisme contre l'idéalisme, ni l'idéalisme contre le pragmatisme. C'est d'abord et avant tout une volonté d'agir contre ce qui s'oppose à soi, à ses intérêts, à ses positions. Il faut bien distinguer la réponse pulsionnelle relevant directement de l'animalité en l'homme (1D, 2D), de la réflexion stratégique à agir avec précision et discernement dans la nécessité de se protéger, de survivre, de pratiquer la légitime défense. C'est en regard des valeurs éthiques et morales que se différencie à 180° la mauvaise violence de la violence acceptable. Sans véritables valeurs éthiques et morales, la violence ramène toujours en arrière dans les bas-fonds de la condition humaine, faisant de celui ou de celle qui l'utilise un véritable « violenteur* » au sens négatif, mauvais et malsain. Avec des valeurs saines et justes, la violence acceptable projette l'humain vers l'avant de la justice à rééquilibrer les forces en présence, de la dignité à se défendre, du courage, voire du sacrifice de soi. On peut alors considérer que celle-ci est à polarité positive dans ses conséquences et finalité, faisant alors de l'individu un vrai guerrier au sens noble. Toute la problématique de la violence se concentre sur le comportement du « violenteur* », quel que soit son rôle, son statut, son titre, son mandat, sa mission, la justification de ses actes.

** Celui qui exerce la violence de manière malsaine*

Si l'acceptation forcée à subir ce qu'imposent les individus dominants au pouvoir joue, dans le court terme, en faveur des méthodes utilisées en matière de violence systémique et endosystémique, le long terme renverse toujours la dominance des positions. Tous les mandats électifs et postes de direction qui agissent de manière autoritaire et exclusive à un moment *t* se voient ensuite désavoués, critiqués, condamnés, lorsque les protagonistes et autres « violenteurs » disparaissent ou sont remplacés. La vraie justice des hommes n'est pas dans l'administration du droit (État de droit encadré, institution judiciaire aux ordres, procédure normalisée...), mais dans la mémoire

collective nationale et internationale qui, en général, n'oublie rien. Il faut faire confiance aux futurs enquêteurs (vrais journalistes, reporters indépendants, historiens intègres, policiers et magistrats incorruptibles...) qui font ou feront un jour remonter à la surface ce qui a été caché et dissimulé. Parallèlement, l'IA positive va permettre de documenter rapidement, reconfigurer précisément les situations judiciaires et historiques, faire resurgir les vérités cachées, déconstruire la désinformation, démonter les deepfakes, hypertrucages et raisonnements spécieux (IA négative), objectiver les narratifs religieux, scientifiques et politiques, démystifier les légendes, les contes, les épopées et autres sagas anciennes et modernes, afin de redonner de la cohérence et de la transparence aux faits du passé. Il est absolument nécessaire de désacraliser la violence systémique et endosystémique provenant des pouvoirs en place, d'autant plus que celle-ci n'est pas exercée de manière directe et frontale entre l'auteur et la victime. C'est le cas lorsque la violence est pratiquée de façon asymétrique (hybridation, usage d'autres moyens, autrement, indirectement) ou dissymétrique (discontinu, non régulier, inégal, avec effet retard). La perversité humaine, la méchanceté, le cynisme froid et calculateur se retrouvent dans l'asymétrie et la dissymétrie de la violence, surtout en frappant dans le dos, sans prévenir, de manière sournoise et lâche. Dans ce cas, l'attaque ou le « traitement » d'une cible ne relève pas toujours d'un comportement prévisible, d'une ligne droite, d'un esprit démocratique, d'une droiture ou d'une pratique loyale.

Le « violenteur » n'a absolument rien d'une personne bien qu'il soit édile, magistrat, militaire, dirigeant, chef, fonctionnaire, agent des forces de l'ordre, éducateur, commentateur... C'est aussi le cas lorsque le « coup » porté à une cible identifiée ne s'effectue pas sous forme de démarche clarifiée, de réponse directe à des faits ou propos précis, mais de manière détournée, indirecte. La stratégie de contournement par d'autres moyens, à partir d'un piège tendu et/ou sur la base de raisons légales ou légitimes indirectes (réplique à une tromperie fiscale, à une opération financière douteuse, à une contrevenance contractuelle...) est souvent utilisée par la puissance publique (services policiers, organe judiciaire) pour sanctionner, punir, emprisonner, interdire, faire plier l'individu jugé déviant. En tout état de cause, il est important de ne pas se laisser leurrer par la communication politique ou institutionnelle qui justifie la violence légale, fiscale, administrative, interdictive, privative, « censurieuse », la critique accusatoire..., dès lors que l'on soupçonne une

volonté de désinformer, orienter, manipuler l'opinion publique. Rien que le fait de montrer du doigt un responsable unique et/ou présenté comme la cause de tout, est la preuve que l'esprit de violence (mensonge, lâcheté, fait de se défausser, déni) résulte d'une mentalité pourrie, viciée, corrompue, perverse..., voire totalement incapable d'objectivité, d'honnêteté intellectuelle, de hauteur et profondeur de jugement. On devient « violenteur », même sans violence physique, lorsque l'on agresse verbalement autrui, que l'on ment effrontément, que l'on se défausse de toute responsabilité évidente en laissant accuser autrui, que l'on pratique le déni face aux évidences, que l'on défend ses pairs en refusant de reconnaître leur implication, que l'on n'assume pas sa propre conduite délictueuse, irresponsable, amoral ou immorale. Être « violenteur », c'est aussi pratiquer délibérément la déstabilisation chez autrui (doute, perte de repère fiable, non-vérité pouvant induire en erreur...) et/ou causer un préjudice moral immédiat ou à effet retard. Être « violenteur » actif ou passif c'est encore... :

- . Faire de la désinformation, de la propagande, pour tromper délibérément.
- . Détourner l'attention, utiliser un écran de fumée, ne pas répondre.
- . Participer à l'élimination d'opposants, rançonner, prendre en otage, faire du terrorisme.
- . Utiliser sans équité, ni esprit démocratique, un pouvoir et/ou des leviers judiciaires et pénaux.
- . Protéger ses pairs par esprit de corps en les exonérant de toute responsabilité.
- . Agir de manière léonine, unilatérale, en utilisant son pouvoir.
- . Protéger systématiquement ses proches malgré leur responsabilité objective.
- . Étouffer sciemment les « affaires » concernant les personnels d'État et autres membres influents.
- . Inciter aux actions de casse, aux manifestations de rue violentes.
- . Participer au vote de lois et mesures liberticides.
- . Recourir au principe de précaution de manière trop prudentielle ou excessive.
- . Rappeler constamment des règles limitatives, culpabilisantes, infantilisantes, dramatisantes.
- . Être complice actif ou passif des malversations systémiques, étatiques.
- . Justifier la violence systémique dans les décisions prises.
- . Collaborer avec l'agresseur, jouer le jeu du plus fort.
- . Trahir sciemment la confiance des autres.
- . Réprimer aveuglément les manifestants pacifistes.

- . Priver l'individu des droits et libertés liés à sa citoyenneté.
- . Enchérir abusivement les prix, augmenter les taxes et impôts de manière discrétionnaire.
- . Maltraiter administrativement le citoyen en lui imposant un parcours du combattant.
- . Pratiquer un rapport de force en abusant clairement de ses prérogatives.
- . Évacuer, rejeter, une demande, tout en acceptant celle d'autrui.
- . Intimider, menacer directement de représailles administratives, judiciaires, financières.
- . Avoir recours à la peur, à la dramatisation, pour faire plier la volonté.
- . Interdire, empêcher d'agir, confiner, de manière directive, autoritaire.
- . Convoquer, mettre en détention préventive, en garde à vue.

La peur est une guerre systémique menée contre le citoyen

La conduite des peuples par la peur est un fondamental de la gouvernance. Si l'on veut dominer l'homme et le soumettre rapidement, il faut lui faire peur. Si l'on veut éviter d'être attaqué, il faut également se faire craindre de l'ennemi. La peur est utilisée comme un moyen d'inhibition émotionnelle en créant une forme de blocage psychique, voire physique, sous forme d'entrave à agir, d'appréhension, d'inquiétude, de dramatisation par l'imaginaire. En se rapportant directement au rapport de force, le fait de vouloir être craint et/ou faire peur relève d'un parfait 2D conservateur dans la droite lignée du pouvoir coercitif et de la dominance sur autrui. En utilisant le mode crainte/peur, on réactive au plus profond du cerveau des réflexes primaires régressifs d'acceptabilité de la domination subie, de la soumission, du fatalisme suiveur face à la réalité, de la docilité face au pouvoir en place. L'inhibition psychique que procure la crainte et la peur a pour effet d'affecter directement l'assurance en soi, l'audace, le courage, l'espoir, la hardiesse, le discernement, démontrant que l'on n'est pas soi-même à la hauteur de la fonction, du rôle et/ou des grands enjeux en cours. C'est également prouver que l'on n'est pas si fort que cela et que l'on cache, à l'évidence, des faiblesses derrière les apparences et/ou la démonstration de force. Se faire craindre, c'est créer et entretenir une relation totalement biaisée, déséquilibrée avec autrui, reposant à la fois sur une réalité factuelle et un imaginaire apeuré. C'est ainsi faire croire à un possible négatif, alors que n'est rien n'est encore probable ni certain. C'est

prolonger indéfiniment l'inaboutissement en soi, l'imperfection sociétale, la médiocrité dans les relations humaines. La crainte, comme le fait d'engendrer la crainte (peur, menace, angoisse, aversion, frayeur, tourment...), est une méthode ancestrale primaire et premier degré destinée à contrôler les hommes et orienter les peuples. Le recours psychologique à la crainte relève d'une dissuasion mentale qui ne fonctionne que dans les esprits apeurés, fragiles, prudents. Chez tout esprit fort, la crainte n'a aucun effet, sachant que ce qui doit arriver arrivera un jour et que malgré les moyens utilisés, c'est toujours au final le désastre annoncé, la mort, la destruction, nonobstant la réponse apportée. Par contre, chez l'esprit faible, la crainte d'un possible négatif imaginé a pour effet de couper, à la racine, la proactivité à s'affirmer positivement en soi. Jouer sur la crainte provenant de l'ennemi ou sur la dramatisation d'une situation est la preuve de l'homme faible qui se rassure des décisions prises. Ce n'est pas une option pour l'homme et la femme aux valeurs et à la mentalité affirmée (corps d'élite militaire, samouraï, chevalier, amazone...). Se faire craindre par les autres (ennemi ou collaborateur) relève du même effet miroir lorsque le mental est également fort chez ceux-ci, lesquels au lieu d'avoir peur de la menace, n'hésitent pas à l'affronter directement.

En d'autres termes, la crainte, hors dissuasion apocalyptique, n'a pas d'effet majeur, sauf à manipuler et inhiber le comportement des masses suiveuses. Le recours à la crainte est également la preuve des limites psychologiques de ceux et celles qui l'utilisent, surtout lorsque cela relève de la coercition des mesures appliquées et/ou d'une course à l'armement technologique classique. Derrière la crainte se profile la contrainte sous forme de violence systémique et endosystémique appliquée aux cibles jugées les plus influençables. Il faut donc se méfier de tous ceux et celles qui privilégient le fait de se faire craindre, qui s'entêtent à persévérer en ne changeant rien du tout, qui amplifient le tam-tam de la peur, qui font le contraire de ce qui doit être fait. On constate, par ailleurs, que ce mode d'action et de pression psychologique ne respectent ni l'intelligence, ni l'intégrité mentale et intellectuelle des personnes cibles. Il est même symptomatique de constater que le fait de jouer sur la crainte et les effets qu'elle induit est principalement utilisé par le monde politique, éducatif, économique et financier (y compris médiatique et milieu familial traditionnel). Des univers qui fondent principalement leur légitimité et leur dominance sur la crainte qu'ils inspirent (faussement appelée confiance) et

qui dirigent le monde selon leurs propres règles, voire contre les citoyens qui élisent leurs responsables, qui travaillent pour eux, qui dépensent en leur faveur, qui leur accordent leur confiance !

Les effets de la crainte sur l'esprit humain

Lorsque l'individu veut se faire craindre par un subalterne, un subordonné, une population captive, un ennemi, se produisent inévitablement des effets induits comme... :

- . La prise de distance relationnelle entre les individus dirigeants et exécutants
- . Le fait de parler et d'agir dans le dos
- . Le contraire de l'affirmation positive de soi se transformant en obéissance, docilité, suivisme
- . Le manque d'affect, de sentiment, d'empathie, entre individus dominants et dominés
- . L'inhibition par l'émotion négative (peur, stress négatif, anxiété...), la perte de moyen
- . Le défaut de confiance, d'intelligence relationnelle, la méfiance, la suspicion
- . Le renforcement des fractures liées à la verticalité hiérarchique, la division sociale
- . L'impact négatif du pouvoir coercitif aux dépens de la coopération, la solidarité
- . Des résultats intermédiaires, une négociation au mieux gagnant-perdant, au pire perdant-perdant
- . Le manque de sérénité, la mauvaise prise de décision par défaut de hauteur de vue
- . Le pessimisme, la vision négative du présent, de l'avenir
- . Un résultat non efficace, au mieux efficace, rarement efficient et durable

Les 5 indices de la guerre systémique

La méthode du bâton (peur, sanction) et de la carotte (valorisation, récompense) est corrélative de la pratique de la crainte et de la contrainte. Elle permet de faire en sorte que les gens fassent ce qu'on leur dit de faire sans opposer de résistance. Cela explique pourquoi les personnels d'État, de la puissance publique, les dirigeants, les forces de l'ordre, utilisent volontiers les ressorts de la crainte du fait qu'ils sont souvent incapables d'être respectés

pour eux-mêmes derrière leur rôle ou leur titre. Aussi, lorsque les effets de la crainte sont omniprésents dans la société civile, on peut alors parler de contexte de guerre intérieure au sens systémique et endosystémique. Une guerre soft contre les citoyens qui se joue en amont dans les coulisses institutionnelles, parlementaires, puis en aval dans les services publics, l'administration, la fiscalité, voire ponctuellement dans la rue avec le recours musclé des forces de l'ordre. Les indices les plus fréquents en situation de guerre systémique au sein des États centralisateurs et dictatoriaux concernent la propagande, la dramatisation par le biais médiatique, la référence morale au droit républicain, mais aussi et surtout... :

- . Les **arrestations de personnalités** ou d'opposants à partir de prétextes judiciaires, voire d'actes répréhensibles qui ne l'étaient pas auparavant.
- . Le **nombre de lois votées** au cours d'une même mandature ou sur une certaine période, dès lors que celles-ci sont porteuses de régulations supplémentaires, d'interdictions, de sanctions, de mesures liberticides ou privatives de droit, de nouveaux prélèvements obligatoires.
- . La **diffusion du politiquement correct** et de la pensée dominante à grande échelle (éducation nationale, révisionnisme historique, morale religieuse...), dans les obligations de la vie publique et/ou de manière récurrente dans la plupart des grands médias nationaux.
- . La **manifestation régulière de l'arbitraire**, de l'autoritarisme, de la corruption, au sein de la puissance publique, les postures autocrates des dirigeants et responsables.
- . La **fiscalisation importante** avec de nouvelles taxes dans les énergies utilisées, dans les services publics, bancaires, financiers, les importations/exportations de produits matières premières..., ainsi que la hausse des prix, l'importance des dépenses contraintes.

Chacun de ces indices de violence systémique peut toucher 2 types de cibles : les personnes privées (citoyens) et les personnes morales (entreprises, organisations, entités diverses) selon 5 degrés d'intensité :

Niveau +1	: Arrêt durable de la violence avec assistance, aide, bienveillance, démocratie avancée
Niveau 0	: Apaisement ponctuel, recours à la démocratie de base
Niveau -1	: Durcissement législatif/exécutif liberticide, conjoncturel et ciblé

- Niveau -2** : Durcissement législatif/exécutif liberticide constant et global
Niveau -3 : Violence paranoïaque du système contre le citoyen

Le principe de précaution, un frein sociétal

On observe, par ailleurs, que plus les sociétés modernes sont soumises à l'influence des lobbies dominants, des minorités influentes, des think tanks partisans, plus celles-ci tendent à augmenter puis à durcir les normes, les mesures et décisions coercitives, les procédures filtrantes, les contraintes imposées, dans tous les compartiments de la vie collective. L'un des principaux moteurs conceptuels largement utilisé par la technocratie en poste ([#23](#)) est celui fait de l'usage du principe de précaution comme meilleur moyen de lutter contre le risque et sa maîtrise, en déniaient l'audace dans la prise d'initiative, en repoussant le changement créatif et innovant, en rendant les sociétés modernes de plus en plus prudentielles, aseptisées, peureuses, fragiles. C'est bien simple, face à un potentiel d'évolution concret et positif de 100 applicable immédiatement, le recours au prudentiel en tant que principe de précaution mental et légal ne permet souvent qu'un avancement réduit à 5 ou 10, lorsqu'il ne s'agit pas en réalité d'une véritable reculade, d'un retour en arrière. La « dynamique de retenue » qui en découle est devenue un véritable frein au changement par tous les obstacles légaux et contraignants mis en place. Le recours tous azimuts à ce principe hautement prudentiel est à l'origine de la plupart des déviations systémiques rompant délibérément avec le contrat social souhaité par la majorité des citoyens actifs. Il est d'ailleurs incroyable de voir comment un gouvernement décide d'une seule voix en imposant sa violence systémique à tout le monde et, que les citoyens élus par d'autres citoyens en arrivent à faire allégeance d'abord à l'État et à ses méthodes avant de considérer les attentes de leurs pairs et congénères. À l'inverse des enfants qui obéissent docilement sans broncher à l'autorité de la chose publique, tout citoyen adultisé, demandeur de paix et d'amour, refuse fondamentalement la référence à la crainte sous toutes ses formes. La préférence naturelle du citoyen adultisé va à 100% pour l'application du **respect de l'autre** et du **respect de soi**. Le respect se mérite alors que la crainte démérite son auteur. Le respect ne s'impose pas *ipso facto et manu militari* comme la crainte, mais s'applique librement par adhésion, motivation, affinité, discernement. Il faut mériter le respect en démontrant un comportement droit et intègre, le recours positif aux valeurs évolutionnaires résultant d'une force morale et mentale, de

l'honnêteté intellectuelle, d'une compétence réelle dans la prise de décision, d'une vision claire et objective de la réalité.

Dans ces conditions, il n'est pas question de s'opposer, de s'imposer, de contourner, de montrer que l'on est le plus fort ou dominant. Le respect est associé à la paix et à l'amour sans agressivité ni violence en recherchant principalement la symétrie comportementale, à être sur la même longueur d'onde et/ou à échanger dans une égalité adulte-adulte (adultisation). La pratique naturelle du respect de soi et des autres procure autant d'effets positifs que la crainte produit d'effets négatifs, tout en sécurisant mentalement et davantage encore les individus et les populations concernées. En misant sur la dignité humaine, la prise en compte des différences, l'intelligence à comprendre et à prendre conscience grâce à un langage de vérité, de sincérité, de transparence et de fermeté si nécessaire, le respect induit la confiance relationnelle et l'apaisement serein de toutes les parties concernées. Grâce aux valeurs inhérentes au respect il devient possible de renforcer la qualité des relations, rendre bien plus efficient l'engagement des individus à donner le meilleur d'eux-mêmes. Chacun garde sa place sans rien imposer aux autres, alors que tous les individus qui misent sur le paraître social et l'image donnée ne peuvent que jouer sur le registre de la crainte en s'imposant d'une manière ou d'une autre par l'argent, le titre, le pouvoir, les relations, le rôle tenu, la fonction hiérarchique. On voit bien-là comment s'artificialise la distance sociale, hiérarchique et verticale dans le fait de se faire craindre, alors que le respect favorise plus spontanément l'horizontalité, l'équité, la complicité, la coopération.

Les bons aspects du respect

Le respect est essentiel dans la prise de contact, l'échange, la discussion, le commandement, le management. Il traduit une bonne mentalité par... :

- . Le contrôle social de son rapport à l'autre
- . Le fait de considérer l'autre comme une personne digne d'intérêt
- . Le non-usage de méthodes manipulatoires ou agressives
- . La loyauté dans le rapport aux autres
- . Une plus grande ouverture d'esprit et tolérance dans l'échange
- . Une attention naturelle, une écoute empathique plus spontanée
- . Le recours à l'intelligence relationnelle et aux valeurs évolutionnaires

- . La libération de la peur du regard de l'autre
- . L'acceptation des différences, des opinions, des avis contraires
- . La non-pratique de l'autoritarisme, du directivisme, du moralisme

Le syndrome de l'insécurité

L'insécurité est un facteur essentiel en matière de production de violence justifiant tout ce que l'on connaît des méthodes et des pratiques utilisées pour la combattre. L'insécurité commence toujours dans la tête (imaginaire, matriage culturel, conditionnement, endoctrinement, problèmes psychologiques...) pour se réaliser dans la confrontation physique. Il est donc important de traiter la violence en amont, afin que celle-ci ne puisse se matérialiser en aval. Il est nécessaire pour cela de combattre les 2 principaux activateurs systémiques, à toute époque et partout dans le monde, à savoir : le durcissement dans la réponse apportée et le légalisme de la permissivité.

. **Le durcissement en société** ([#11](#), [#13](#), [#26](#), [#29](#), [#34](#), [#40](#)) résulte du fait que plus un collectif, une minorité, un système bien installé se sent en danger, plus celui-ci tend à durcir ses réactions par l'entêtement à continuer, par des mesures fortes et/ou par des actions réflexes privilégiant le recours à l'épée (rapport de force) comme au bouclier (rejet du changement, de l'évolution) et non à la volonté de pacifier par la discussion, la négociation, l'adultisation.

. **Le légalisme de la permissivité** transmis et perpétué de génération en génération par la famille, l'enseignement, les milieux sociaux et économiques, fait que plus les individus dans le privé ou parmi les servants du service public pratiquent des usages, des règles, des procédures, chargés de violence endosystémique, plus ils tendent ensuite à les étendre partout où ils passent et agissent. La contamination agit comme une pandémie qui se répand par mimétisme (faire comme les autres) et par esprit d'appartenance (loyalisme conformiste aux usages et règles internes).

De facto, l'insécurité est un levier psychique puissant agissant sous forme de commun dénominateur chez la plupart des humains et des autres espèces animales. Considérant qu'il n'existe pas de risque zéro, l'insécurité est un déterminant du vivant à la fois omniprésent, multiforme, se fondant sur l'émotion (imaginaire, subjectivité, sentiment ressenti...), le défaut de maîtrise

du risque (manque de compétence, d'anticipation, recours au prudentiel, peur...), la rationalisation (se rassurer derrière le verbe, le sens orienté des mots utilisés). Elle résulte le plus souvent d'une fixation mentale entraînant des réflexes physiques, des automatismes cognitifs dans les décisions prises, dans les actions menées, dans les comportements du quotidien, tous révélateurs de la personnalité des individus. Ainsi, plus le sentiment d'insécurité est grand chez l'individu, plus l'activité psychique se nourrit de certitudes entêtées, de radicalité dans les positions prises, ainsi que par l'acceptation de « remèdes » démagogiques provenant du monde politique. Parallèlement, afin de bien enraciner ce sentiment au plus profond de l'esprit, s'ajoutent la communication médiatique dramatisante, l'effet zoom, le discours solennisé, les raisonnements sophistiques faisant feu de tout bois, l'usage de chiffres et de statistiques biaisés, associant généralement l'à moitié vraie à l'à moitié faux. L'homme d'expérience n'a pas en lui le sentiment d'insécurité, car il connaît les tenants et aboutissants vrais et faux de son sujet. C'est généralement l'individu en manque d'informations pertinentes, sans expérience ni vécu adéquat, sans réelle maîtrise du risque, voire psychologiquement fragile, impressionnable, peureux, influençable, dépendant, chez qui le sentiment d'insécurité devient un sujet majeur d'anxiété. C'est avec ce type de profil que l'on tend à imaginer de manière non réaliste des scénarii divers (imagination, fantasme, chimère, illusion, divagation...), rendant l'individu encore plus perméable à la peur du risque et à ses effets.

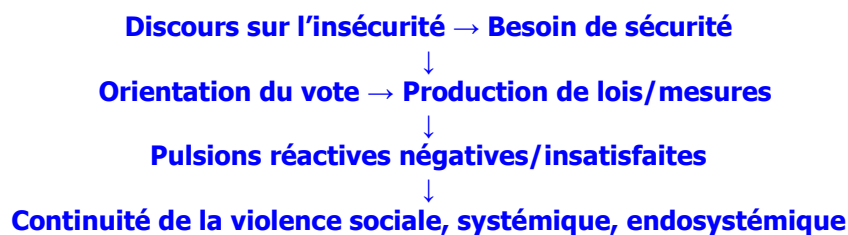
Face à la réalité, il est bon de rappeler que seuls les gens habitués à la prise de risque maîtrisée, à l'affirmation positive de soi, voire à la témérité avec ou sans conscience du risque, savent relativiser la notion d'insécurité en y apportant des réponses adaptées (prévention, moyens utiles, vigilance, anticipation, solution technique...). Si l'insécurité entretient la peur, la peur entretient également l'insécurité dans un cercle vicieux incitant à la prudence, le non-passage à l'acte, la non-audace, l'abus du principe de précaution, le contournement de l'effort dans un suivisme passif. En d'autres termes, ce n'est pas le sentiment d'insécurité qui dynamise un groupe, une entreprise, une collectivité, une société tout entière. Il faut commencer par dynamiser chaque individu en agissant sur la motivation à faire, sur l'expérimentation en terrain inconnu, sur l'esprit d'entreprendre, sur l'engagement physique, sur la pratique du terrain en mode autonome, sur l'exposition personnelle en sortant

de sa zone de confort, sur la prise d'initiative innovante, sur l'apprentissage manuel à pouvoir se débrouiller seul dès le plus jeune âge, sur l'autodiscipline dans toutes les activités à risque...

Le caractère incestueux entre sécurité et insécurité

Le fait d'entretenir politiquement l'insécurité par voie médiatique et statistique (délinquance, criminalité, immigration, accidentalité, violence urbaine, risque sanitaire, risque de conflit et de guerre, multiples formes de malveillances, problèmes à venir, haine des autres...) est une constante dans tous les régimes au monde. C'est même le meilleur moyen de souder artificiellement la population, d'orienter et faire basculer l'opinion publique en faveur des mesures prises, de réduire les velléités de changement politique lors des épisodes de vote. On peut ainsi dire que l'utilisation de l'insécurité est le meilleur moyen en politique, gouvernance et direction collective, de faire passer les mesures sécuritaires, les lois liberticides et interdites, les ordres, en créant une pression mentale par la dramatisation des enjeux et des conséquences puis, ensuite, une décompression par des propos plus rassurants destinés à soulager le stress et l'anxiété collective. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un lien quasi incestueux entre le discours sécuritaire et les mesures destinées à lutter contre l'insécurité, lesquelles entretiennent en permanence le discours sécuritaire et ainsi de suite. Il ne faut donc pas s'étonner lorsque l'on allume le feu social via l'invocation du discours politique, la répression, la contrainte, la pression économique, l'égalité dogmatique par le mépris, l'indifférenciation et l'injustice, et plus encore par l'autoritarisme rigide en matière d'ordre et de soumission, par les inégalités flagrantes dans le traitement des cas, par les obligations d'être en règle avec la loi, par les devoirs civiques et moraux..., que se manifestent en face tout le spectre des pulsions réactives en matière de violence individuelle et sociale. On peut aussi dire que lorsque la démagogie politique utilise l'insécurité pour se faire valoir et/ou se faire reconduire dans les urnes, c'est toujours celle en provenance des autres et jamais de soi-même. Cette mono vision partisane de l'insécurité nourrit la plupart des mesures législatives, normatives, réglementaires, procédurières, censées la combattre. Si la moitié des discours officiels, de l'offre marketing technocratique, de la communication politique, se transformait en juste protection sécuritaire (alimentaire, sanitaire, logement, emploi, revenus décents, justes prix...), l'humanité avancerait à grands pas au

lieu de stagner continuellement, voire reculer dans certains pays. Il en découle, à la place, une boucle pernicieuse faisant que la communication politique sur l'insécurité ne fait que solliciter le besoin de sécurité dans l'esprit des gens avec, pour double effet, d'orienter le vote citoyen et favoriser la production consécutive de lois à visée sécuritaire. Cette boucle en surface sociétale n'agit pas à la source des attentes humaines et citoyennes de paix, d'amour et d'adultisation et pas davantage sur la satisfaction durable des besoins concernés, mais alimente directement et indirectement une insatisfaction chronique, la déception, la démotivation face aux mesures imposées, entraînant la continuité foncière et pulsionnelle de la violence sociale, systémique et endosystémique.



Agir contre la sédimentation continue des mesures systémiques

Il n'y a pas nécessité de voter des lois lorsque tout va bien. C'est presque toujours en gestion de crise au présent ou en prévention de problèmes à venir, donc d'insécurité réelle ou potentielle, que le législateur est sollicité par les pouvoirs en place pour mettre en place des parades légales. Le problème est que la plupart de ces protections législatives s'additionnent au fil du temps en formant progressivement de hauts murs encadrant toute activité humaine. C'est un peu comme si l'espace collectif se réduisait peu à peu à l'instar d'un « pré carré » entouré de murs (règles à suivre), de barbelés (interdits, sanctions), de tours de guets (services publics), de haut-parleurs (médias), surveillé en permanence par les gardiens du temple (force de l'ordre, militaire). C'est cette situation ressentie comme liberticide, contraignante, oppressante selon les pays, qui active la plupart des pulsions de violence contre les systèmes en place. Par la fréquence, l'intensité des mesures prises (normes, procédures, formalités administratives...), ainsi que la complication

croissante que cela suppose, se produit alors dans l'esprit du citoyen une **torsion inversive**. Au lieu d'être considérée comme protectrice, l'hyper sécurisation imposée par la surveillance de masse, la norme sociale, l'obligation administrative, la contrainte fiscale, la force procédurale, devient une insécurité mentale permanente en termes de stress dans le vécu quotidien, de privation objective de droits et de libertés, de frustration à ne pas pouvoir agir et décider comme souhaité, d'insatisfaction chronique dans certains besoins humains. En matière d'hygiène sociétale sur le plan culturel, social, politique, économique, plus l'espace de vie collective est ressenti comme observé, contrôlé, limité, petit, asphyxiant, plus il devient nécessaire de pratiquer une sorte de « reset » par le toilettage, le nettoyage, voire la déconstruction de l'existant inutile, obsolète, difficile à vivre, sans valeur ajoutée ([#0](#), [#2](#), [#5](#), [#9](#), [#12](#), [#20](#), [#21](#), [#24](#), [#29](#), [#36](#)).

Lorsque la violence appelle la violence

En général, la violence appelle la violence que ce soit par la rancune, la rancœur, la haine, la volonté d'en découdre. En répondant à la violence par la violence, on la prolonge indéfiniment en soi et avec les autres. En laissant la violence s'appliquer chez les autres et entre les autres, on la légitimise dans une forme d'acceptabilité passive. On ne résout pas la violence en l'empêchant par la contrainte ou en la condamnant par la sanction, on ne fait que la prolonger sous d'autres formes. Si la violence s'inscrit dans la norme acceptable par et pour le plus grand nombre, elle devient alors admissible, sans pour cela se justifier sur le fond ni être légitime ni souhaitable (sauf cas objectif de réciprocité). Son degré d'acceptabilité dépend du conditionnement familial, culturel, systémique, idéologique et sociétal au sens large. Toutefois, lorsque l'individu est sous l'emprise de la violence, il ne peut que l'exercer, la reporter dans le temps, la déplacer ailleurs, l'appliquer autrement et/ou la transformer en mal-être psychique, en maux psychosomatiques, en problèmes psychologiques. Si la manifestation de la violence est de nature pulsionnelle sans vraiment faire d'effort pour s'y opposer, le contrôle de celle-ci suppose, au contraire, une grande force morale. Sans contrôle par la volonté, on observe alors que le passage entre l'entretien des braises de l'agressivité et son inflammation sous forme de violence dans le passage à l'acte physique et/ou matériel est souvent fragile et ténu. Un rien peut suffire. Par contre,

réussir à apaiser la violence en soi et avec les autres nécessite du caractère, du tempérament, du mental, en sachant faire les efforts nécessaires sur soi-même dans l'autodiscipline et l'intelligence relationnelle en temps réel ([#28](#)). Le citoyen comme le futur citoyen sont soumis en permanence à des pressions agressives quasi quotidiennes pouvant s'assimiler à de la violence sociétale légalisée et légitimée. 3 exemples universels (parmi beaucoup d'autres) dans lesquels préexiste une violence latente derrière le caractère bien établi et jugé normal des pratiques en usage.

Lorsque le milieu de l'éducation entretient la violence

L'éducation publique (école, établissement scolaire, collège, lycée...) comme l'éducation privée et l'enseignement en internat sont des lieux propices à la pratique et à la transmission de la violence durant l'enfance et l'adolescence. La principale justification donnée par le corps enseignant est celle de la « bonne éducation » en obligeant à suivre et subir des comportements de domination aptes à forger l'esprit et le tempérament. La grande tolérance envers les pratiques violentes, voire sa banalisation, remonte très loin dans le passé collectif surtout religieux. La première grande source de violence endogène provient de l'autorité de tutelle (enseignant, surveillant, administratif...) en se justifiant par le manque d'attention, de respect des règles en vigueur, le manque de discipline, d'intérêt pour la chose enseignée... C'est parallèlement toutes les obligations de silence, de présence sage et docile, de longue durée dans la posture assise, de participation forcée à des exercices et devoirs. C'est aussi le manque de pédagogie à motiver les participants et bien sûr la personnalité des intervenants et des enseignants dans leurs insuffisances de psychologie relationnelle, souvent bien identifiées par la plupart des écoliers et étudiants. La seconde principale origine est celle provenant du grégarisme et du mimétisme premier degré manifesté par les autres élèves. Que ce soit durant la classe, dans la cour de récréation ou à l'extérieur de l'établissement, la violence est omniprésente à l'échelle individuelle. Plus l'individu est jugé faible physiquement ou intellectuellement, apparaît comme un étranger par ses différences visibles, par son origine sociale ou ethnique, par son isolement des autres, par sa faible participation aux activités du groupe et/ou se comporte en victime, plus se développe en lui ou elle une mentalité victimaire, voire une forme de victimisme (punching-ball, tête de Turc, bouc émissaire...) et/ou d'autovictimisation, plus la violence

s'acharne sur lui ou elle. Entre la pure méchanceté, l'autoritarisme arbitraire, pervers, cynique et/ou discriminant, la médisance, le harcèlement moral, physique et chantage, l'isolement, la provocation, l'intimidation, la menace directe, les fausses disputes, les règlements de compte..., la violence se manifeste sous différentes formes pas toujours prouvables ou identifiables par un tiers. Rappelons que l'école du savoir est corrélative de l'école de la violence pour beaucoup trop d'élèves, marquant à vie la plupart des futurs adultes et actifs. Si la culture de la violence est parallèle à l'enseignement et à la formation de la personnalité, c'est dans beaucoup trop d'établissements éducatifs par... :

- . L'humiliation publique, les brimades
- . Le cyberharcèlement sur les réseaux sociaux
- . Le racket, le rançonnement, l'extorsion
- . Les châtiments corporels
- . Les abus sexuels, les sévices physiques
- . Les punitions à répétition
- . Les commentaires dévalorisants, les mauvaises notes
- . Les bagarres, les bousculades, les coups portés
- . Les railleries, les moqueries, les insultes
- . L'exclusion de la classe ou de l'établissement
- . La destruction ou la confiscation de biens personnels
- . La formation de petits groupes antagonistes dans la cour de récréation
- . La présence d'élèves dominants, agressifs, jouant les petits chefs

Lorsque le milieu professionnel entretient la violence

Toute entité à vocation professionnelle (personne morale, organisation, entreprise, service public, commerce, artisanat, association à but non lucratif...) sécrète en permanence les constituants toxiques de la violence interindividuelle, aussi bien en interne envers l'ensemble du personnel et des cadres dirigeants, qu'auprès des clients et partenaires extérieurs. Tous les milieux professionnels reposant sur un modèle relationnel classique ont pour commun dénominateur la domination des uns envers les autres (de l'Offre vers l'Offre, de l'Offre vers la Demande, de la Demande vers l'Offre, de l'autorité vers l'assujetti, d'un rang hiérarchique à celui inférieur...), à partir d'une multitude de pouvoirs exercés, de rôles, de statuts, de titres, de compétences, de niveau de diplôme jugé supérieur... La culture sous-jacente

de la violence en milieu professionnel se retrouve aussi bien dans l'ordre imposé, la consigne donnée, la procédure à suivre, l'usage obligé d'une technologie précise, l'atteinte d'un objectif difficile à atteindre, ou encore la subtilité cynique et perverse de certains échanges recourant uniquement à la sémantique des contenus et non à l'action concrète. Aussi, dès qu'un émetteur impose son discours ou son message et/ou qu'un récepteur n'écoute pas ou refuse le message, la sujétion de violence s'insinue alors chez l'un et/ou l'autre par différents biais comme... :

- . Le poids des normes, des règles à suivre, des obligations à subir en permanence
- . Les revendications insatisfaites, les mauvaises conditions de travail
- . La négociation tarifaire et non tarifaire dure entre fournisseur, client, distributeur
- . La politique carriériste en interne visant à se faire valoir aux dépens des autres
- . Le management dur dans la gestion des tâches, des affaires et des hommes
- . Le blocage des salaires, les freins à l'évolution de carrière
- . L'instruction donnée de manière directive, brutale, arbitraire, discriminante
- . L'échange verbal non respectueux, méprisant, sans aucun savoir-vivre
- . La relation de domination contractuelle explicite, léonine
- . La concurrence rude, la compétition acharnée, la course aux parts de marché
- . Le résultat final conduisant à une relation perdant-perdant, voire perdant-gagnant
- . La culpabilisation face à l'erreur, l'échec, la faute dans le travail accompli
- . La déception ressentie dans les affaires et/ou les projets en cours
- . Les pratiques sécuritaires, de surveillance, de contrôle, de notation, de scoring
- . Les décisions affectant l'emploi, la rémunération, les attentes professionnelles
- . L'hypocrisie, le mensonge, la lâcheté dans le comportement des autres
- . Le constat d'une arrière-pensée fondée sur la malhonnêteté intellectuelle, le déni
- . Le comportement d'évitement, le fait de ne pas assumer ses responsabilités
- . La victimisation dans le manque de dignité, le comportement peureux
- . Le sentiment d'insécurité, de précarité, de démotivation à la tâche
- . La dépossession d'avantages, de moyens de travail, d'équipements

Derrière ces quelques exemples, la réaction spontanée est habituellement dans la non-acceptation, même en sauvant la face par savoir-vivre et contrôle de soi. La violence réapparaît toujours dès que le responsable ou la cible critiquée n'est plus là, n'entend pas, ne voit pas. Il existe beaucoup de violence manifestée dans le dos des gens !

Lorsque le judiciaire entretient la violence

Toutes les pratiques conservatrices intolérantes, directives, autoritaires, psychorigides dans les usages, la morale, ou encore l'application stricte de méthodes et procédures, soufflent sur les braises de l'agressivité structurelle. Alors que le recours à la loi, à la justice, à l'institution judiciaire, est recommandé pour son aspect légal et officiel ([#10](#), [#15](#), [#20](#), [#21](#), [#25](#)), l'impact pour la victime est souvent traumatisant du fait du stress provenant du parcours d'obstacles à subir avec les acteurs du judiciaire (retour sur le passé, enquête, rendez-vous administratif, aspect financier, délai d'instruction, présence au tribunal, rendu du jugement...). Ce stress active un système de fixation mentale, de défense psychologique, pouvant être mis à mal, voire non satisfaisant au final, en laissant des traces profondes de frustration, de maltraitance psychique, de non-considération suffisante du préjudice moral subi. Pour le coupable, c'est aussi un moment de forte contrainte psychique, de soumission forcée aux règles du système qui n'annihile pas la violence intérieure, mais la contient par nécessité, jusqu'au moment où celle-ci réenvahit l'esprit sous forme de vengeance, de revanche, de défolement sur des cibles précises. Elle peut aussi se déplacer sur des objectifs à accomplir, sur des maillons faibles, sachant que l'agressivité structurelle ne peut s'éteindre d'elle-même sans un véritable changement d'état d'esprit, de comportement, d'opinion, de vision, de réflexion, de relation aux autres. La violence issue du fonctionnement de l'entité judiciaire (hors peine et sanction pour les coupables) perdure dans l'esprit des individus et des citoyens concernés dès lors que préexistent des usages, des règles et des procédures à suivre imposant des contraintes mentales à subir comme... :

- . La tendance à la culpabilisation malgré tous les artifices du lexique judiciaire
- . La tendance à l'infantilisation, la domination, la soumission du citoyen
- . La distanciation protocolaire entre les représentants de l'entité et le citoyen
- . La hiérarchisation et la verticalité unilatérale issue des rapports

institutionnels

- . La longueur, la course d'obstacles, la durée des procédures
- . L'intouchabilité des magistrats et avocats en cas de décision arbitraire, injuste
- . La réciprocité non appliquée en cas de mauvaise décision prise
- . Le business judiciaire discriminant et sélectif dans les affaires traitées
- . Les efforts d'organisation à consacrer dans la vie privée et/ou professionnelle
- . L'investissement temps et l'énergie mobilisée par les plaidants

L'impact mental et psychologique subi par les acteurs impliqués dépasse souvent la raison ou la justification première ayant initié la procédure judiciaire. Lorsque la « machine » judiciaire se met en marche, les effets collatéraux négatifs sont généralement supérieurs aux conséquences directes. Il existe même un décalage net entre la préservation du bien-être mental de la victime innocente et/ou impliquée contre son gré et la priorité accordée à la procédure et sanction du coupable. Donner la justice, c'est souvent maltraiter toutes les parties en lice de manière différente, tout en préservant d'abord la sérénité des acteurs du judiciaire. Si la chose semble normale et établie dans un État de droit lambda, est-elle normale dans un cadre de citoyenneté et de démocratie avancée ?

Ce qui excite la violence

Rares sont les individus qui changent vraiment à l'âge adulte, sauf à la croire ou le faire croire. On ne fait que réduire l'intensité des pulsions, des besoins, des demandes, ou encore les déplacer sur d'autres sujets et objectifs. L'empreinte mentale du vécu, des émotions et des ressentis en cours de vie est telle qu'elle ne peut s'effacer définitivement sur le fond de la mémoire, des instincts, des inclinations, sachant que le naturel revient toujours dès que les conditions s'y prêtent. Ainsi, face à la violence et/ou face à des comportements jugés agressifs, les pulsions reprennent leurs droits et primautés entraînant un retour aux anciens plis et réflexes psychologiques. Par ailleurs, tout ce qui s'oppose à la demande légitime d'un besoin dominant, de nourriture, de soin, de paix, de sécurité, de respect, de dignité, réactive la « réflexologie instinctive » de la violence, notamment lorsque se manifeste des situations comme... :

- . Atteinte directe, volontaire ou non à l'intégrité physique

- . Critique d'une position, reproche, dénigrement
- . Obstacle dressé, obligation à subir
- . Interdiction, privation, censure
- . Emprisonnement, détention, enfermement, internement
- . Coup, torture, harcèlement, piège tendu
- . Accusation, humiliation, injure, médisance
- . Mépris, arrogance, dédain
- . Mimique faciale, posture hostile, mot ordurier
- . Application d'une sanction, condamnation, châtiment jugé non légitime
- . Radicalité, autoritarisme, despotisme, tyrannie
- . Application d'une réciprocité partielle, coups et actes non décisifs
- . Menace, provocation, défi

Ce qui apaise la violence

Il est possible de réduire fortement, voire totalement, l'agressivité et la violence en tout homme et femme sain(e) d'esprit. La solution consiste à agir, à la fois, sur la construction mentale dès la petite enfance, puis dans la manière de se comporter avec les autres à partir d'un socle attitudinaire reposant majoritairement sur l'affirmation positive de soi et les valeurs évolutionnaires. Tout individu peut opter pour une ou plusieurs pistes d'action en les agrégeant ensemble, afin de choisir des voies d'expression plus positives, sans égo, sans rapport de force ni esprit de domination comme... :

- . Contrôle de soi évitant l'émission de signes physiques d'agressivité
- . Amour, partage et solidarité
- . Paix profonde, sérénité
- . Recherche d'équilibre dans l'intimité, les rythmes de la vie privée
- . Motivation associant un faisceau d'objectifs à atteindre
- . Satisfaction régulière dans les besoins dominants
- . Adultisation, affirmation positive de soi, intelligence relationnelle
- . Recours constant aux valeurs évolutionnaires
- . Réponse ferme et déterminée par réciprocité proportionnée
- . Règlement à l'amiable, deal gagnant-gagnant, donnant-donnant
- . Négociation assertive, compromis équitable
- . Méthode 1.2.3, usage de la dissuasion

La néo-violence du monde contemporain

Depuis toujours, le monde est violent en accumulant sans cesse une inventivité perverse dans les rapports imposés, obligés, inaboutis entre l'homme et l'homme, ainsi que l'homme et la femme dans certains pays. Tout le monde a des comptes à régler (en politique, dans l'entreprise, la vie professionnelle, la période d'enseignement, la famille, les relations de couple, les adversaires, les coupables d'agression, les critiqueurs, les harceleurs, les dénonciateurs, les collabos...). Il faut donc bien différencier l'homme violent de l'homme seulement agressif, l'homme coupable de l'institution qui l'héberge. C'est l'homme décisionnaire, le relais transmetteur et l'exécutant en matière d'ordre directif et/ou d'application concrète de la violence qui doivent changer, évoluer, être sanctionnés et pas forcément leur entité d'appartenance qui, par ailleurs, peut accueillir des gens bien. Cette distinction réduit fortement les types de solutions à adopter en s'attachant, dès le départ, à utiliser des critères hautement qualitatifs envers les futurs profils de dirigeants, de managers, de membres actifs. Il ne s'agit plus de sélectionner les profils agressifs, autoritaires, manipulateurs, calculateurs, suiveurs, même très intelligents et super diplômés, en ce qui concerne les postes de direction, de commandement, de management, mais ceux et celles affichant un taux majoritaire d'affirmation positive de soi, de maturité, d'expérience du terrain et naturellement d'intelligence pratique. Et cela change tout d'entrée de jeu, en implémentant au sein de chaque entité un autre état d'esprit, une autre mentalité, une autre qualité d'échange dans les relations interindividuelles. Il s'agit d'un choix sociétal décisif pour éviter l'amplification de la violence existentielle ressentie par le citoyen lambda, d'autant plus que se développent de manière exponentielle 5 grandes tendances contemporaines agissant comme un nouveau « cancer sociétal » à grande échelle affectant insidieusement la condition humaine et citoyenne avec :

- . La communication et ses excès
- . La post-vérité et la non-vérité
- . L'efficacité à court terme
- . La technocratie prudentielle
- . Le durcissement des pratiques managériales

. La communication est devenue pour beaucoup trop de gens le substitut de la facilité mobilisant uniquement l'intelligence, en évitant l'effort de l'action

et le risque de l'engagement terrain. En s'autostructurant à partir d'informations vraies et fausses, réelles et virtuelles, utiles et sans grand intérêt, pertinentes et réchauffées, la communication est devenue tout à la fois l'art du verbe, la science du raisonnement, la démonstration d'intelligence, l'amplificateur d'émotion, jusqu'à devenir l'univers du mensonge légal. Si au départ, la maîtrise de la communication est une véritable puissance de feu sémantique capable de soumettre l'esprit, l'influencer, le séduire, le manipuler, son excès produit rapidement de la saturation à vouloir en dire trop, à en faire trop, jusqu'à se retourner contre celui ou celle qui l'utilise. Alors que peu de communication renforce l'intérêt pour l'émetteur, trop de communication décrédibilise à la fois le sujet abordé, l'individu émetteur, le média diffuseur, l'image de l'entité ou du produit concerné. L'âge d'or de la communication informant sur... et stimulant l'intérêt pour... devient de plus en plus par sa multiplicité, voire sa cacophonie, une simple musique d'ambiance faisant passer le temps, très vite oubliée et sans aucun impact sur la décision. Même l'empreinte mémorielle destinée à « enfoncer le clou » devient quasi inexistante chez beaucoup d'individus, voire se retourne contre l'émetteur. À vouloir considérer la communication comme « l'arme du siècle », le protagoniste qui l'utilise sans modération se trompe à la fois sur la portée réelle de son message ou discours, sur la grande volatilité de sa mémorisation, sur la faiblesse d'impact à influencer toute conscience adulte. En utilisant la communication (prise de parole, message écrit, débat, commentaire, opinion, discours...) à toutes les sauces, en recourant de manière excessive, voire abusive, à la virtualité des mots et des images, aux promesses non tenues, aux espoirs souvent déçus, aux bonnes intentions jamais suivies d'effets, à l'indignation soulageant la conscience, mais ne faisant rien avancer, il arrive un moment où trop c'est trop. C'est l'artificialité des méthodes utilisées lorsque celles-ci sont non spontanées, non authentiques, mensongères, désinformatives, trop marketisées, trop intellectualisées, trop lénifiantes, trop dramatisantes... que la communication perd de son attrait naturel. Si l'esprit crédule, innocent, confiant, partisan, se laisse facilement séduire au premier degré, l'esprit plus averti ressent l'excès de communication comme une atteinte directe à son intégrité morale et intellectuelle. Il se produit alors une réaction défensive engageant l'individu à prendre instinctivement position contre, de manière hostile, critique. En ce sens, l'excès de communication loin d'assagir les comportements tend davantage à les exciter dans un antagonisme qui peut ensuite se traduire en acte agressif ou violent aussi bien

chez le partisan que chez l'opposant.

. La post-vérité et la non-vérité sont devenues les matrices culturelles du présent. L'important n'est pas la vérité stricto sensu des faits, mais ce que l'on croit être ou imagine être la vérité des faits. L'esprit étant malléable comme une éponge, une terre d'argile, l'important est de façonner la réalité (avec la communication) pour satisfaire les attentes du plus grand nombre ou celles de minorités et cibles spécifiques. Pourquoi donc s'en priver lorsque cela favorise l'activité politique et celle du monde économique toujours en recherche de superlatif, de merveilleux, d'opportunité, de référence favorable au passé... Le mensonge est devenu le liant qui unie tout dans une apparente cohérence, peu importe qu'il s'agisse de vérité alternative, de désinformation organisée, d'invention illusoire pour séduire, de distorsion des faits, l'important étant de convaincre et de s'autoconvaincre, de suggestionner et de s'autosuggestionner, afin de rassurer et de se rassurer. Au-delà d'un large éventail de stratagèmes manipulateurs, le recours à la post-vérité (jouer sur l'émotion suscitée plutôt que sur l'objectivité des faits) ou à la non-vérité (sans présence d'information factuelle claire, précise, vérifiée) cache des intentions souvent coupables, des objectifs malintentionnés. C'est le cas notamment à grande échelle au niveau planétaire et international, lorsque le traitement déformé de la vérité sert les intérêts en secret (Off média) des puissances de l'argent, des hyper riches, des lobbies industrialo-militaires, des grands organismes financiers et d'investissement, des multinationales, de la diplomatie de l'ombre, voire des organisations mafieuses. Comment mieux diriger l'ordre mondial que de s'entendre parmi ceux et celles qui détiennent le vrai pouvoir d'influence en convergeant sur une stratégie d'ensemble via l'interpénétration de liens financiers, économiques, culturels, politiques et idéologiques hautement conservateurs. Le procédé est vieux comme le monde, simple et efficace, d'autant plus qu'il existe des milliers de relais sous forme d'une vaste toile d'araignée en réseau. Les grandes religions l'ont déjà fait dans l'histoire, pourquoi pas les grands opérateurs contemporains qui n'ont même plus à se déplacer ? En d'autres termes, l'actualité du monde n'est pas qu'une addition désordonnée de crises, de guerres, de tensions géopolitiques déliées les unes des autres, mais relève d'une « dynamique des plaques » lancée ici, opportuniste là et/ou contrôlée sur l'essentiel, avec en première ligne et en surface du monde réel les personnels politiques élus (souvent téléguidés) et les grands médias (aux ordres) face aux populations.

La croyance (#47) est le Graal de l'influence depuis toujours, faisant que ce n'est pas le monde politique tel qu'on le connaît (ou se montre) qui guide en réalité la destinée (aléatoire) des nations du monde, mais les grands intérêts conservateurs financiers et économiques en parfait « underground », même si ceux-ci font en sorte d'agir sur le plan social et le sociétal avec une dose d'humanisme. D'où l'importance du mensonge officiel permanent dans les sociétés modernes et l'omniprésence de la force publique et sécuritaire !

. **L'efficacité à court terme** est devenue le credo absolu dans toutes les entités et organisations à finalité business et lucrative. La démarche d'efficacité est l'objectif « Number one » destiné à prolonger le plus longtemps possible l'existant, à exploiter au maximum les ressources disponibles, à se développer en hommes, ressources et moyens, sans toujours vraiment se soucier des effets collatéraux et du défaut d'efficience à moyen et long terme. Elle mobilise dans le monde professionnel le principal du cerveau humain sous forme de focalisation à ne voir que le résultat final qu'importe les moyens utilisés. La recherche d'efficacité par la productivité, la technique et/ou l'allocation de ressources, établie presque toujours sa propre hiérarchie. Les priorités en la matière sont de privilégier d'abord et avant tout ce qui a rapport à l'argent (CA, gain, bénéfice, profit, optimisation de la gestion...) devant la qualité réelle du produit ou service, la satisfaction complète du client, la motivation durable des personnels, l'équité entre les parties... L'efficacité par l'argent, moteur économique et financier, n'est nullement synonyme d'un partage juste et équilibré ultérieur, c'est même souvent le contraire au profit principal de certains. Cette fuite en avant dans la course à l'argent-roi induit obligatoirement la nécessité d'une concurrence acharnée, d'une compétition permanente, produisant mécaniquement tout le panel des réactions agressives, manipulatrices et/ou violentes, derrière le politiquement correct et la sociabilité apparente. C'est aussi exploiter sans vergogne tous les potentiels humains et technologiques, toutes les capacités compétentielles et intellectuelles des opérateurs en lice, via le passage obligé par les moules académiques produisant (sans vraiment le vouloir) des séries quasi industrielles de promotions clonées de diplômés. Des futurs cadres et actifs souvent sans grande créativité, bridés en partie dans leur affirmation positive de soi, mais formatés à répéter, réitérer à l'identique, tout ce qu'ils ont appris en étant « motorisés » de l'intérieur par de grandes ambitions égotiques et égoïstes. On voit bien-là que l'esprit de reproduction à l'identique des acquis

(esprit technicien), l'esprit de gestion et l'imposition de soi dominant généralement sur tout le reste. Autant de matrices à violence latente reléguant, sauf exception, la pure créativité humaine (ce qui distingue fondamentalement l'homme de l'IA et de la machine), ainsi que l'audace d'entreprendre par soi-même, aux seuls autodidactes et manuels bien plus mal considérés. La focalisation sur l'obtention de l'argent facile, sur le profit maximum, sur la rentabilité rapide, sur la stricte budgétisation, est une contre-évolution aux dépens directs du bien-être individuel et social. En ce sens, les conséquences courantes de l'efficacité bénéficient majoritairement aux minorités de riches, aux dirigeants, aux nantis, aux actionnaires, aux corrompus, aux intermédiaires, aux prédateurs, aux délinquants en col blanc et, beaucoup moins, aux salariés et à la population en général.

. **La technocratie prudentielle** est devenue le principal frein au changement sociétal. Derrière une forte agitation communicationnelle de surface, la grande majorité des mesures prises durant chaque mandature présidentielle (normes, lois, procédures, règles...) profite davantage aux partis politiques en place, aux grands systèmes dominants, qu'aux citoyens lambda. La technocratie est directement issue des matrices d'enseignement académique par la sélection des profils, la notation, la discipline obéissante et le diplôme. Autant de critères qui s'éloignent de la pure évolution naturelle du caractère et de la personnalité, voire qui font barrage au rythme personnalisé de chacun(e), qui brident les attentes intimes, qui frustrer les rêves d'accomplissement, qui affectent les motivations profondes animant originellement tout individu libre et sain d'esprit. La technocratie est devenue la soldatesque en col blanc ([#23](#)) au service direct des grands intérêts de l'État employeur, de la politique partisane, de l'économie marchande, de la finance gérant l'argent de tous. Son grand problème est d'être constamment soumise aux ordres du pouvoir hiérarchique en devant agir de manière prudentielle, lente, en terrain connu, en se protégeant de tout risque personnel et/ou retour de bâton. La mission principale du technocrate n'est pas l'évolution des sociétés ou la satisfaction du citoyen, mais le maintien de l'ordre dominant et/ou conservateur existant, en concevant et en proposant des réponses sans véritable courage ni audace, en restant toujours caché derrière l'arbre hiérarchique. C'est l'inadéquation profonde des solutions apportées, nonobstant leur efficacité politique faciale et technique apparente, qui entretient les ferments de la violence sociale. C'est pour le citoyen lambda

habitué à prendre des risques personnels au quotidien un véritable crève-cœur, un non-sens que de voir ceux qui décident du sort collectif agir de manière « petit bras », d'être « mou du genou » face aux partenaires dominants, copier et/ou détourner ce qui existe déjà et/ou ailleurs, sans apporter de véritable valeur ajoutée ni franche rupture réformatrice souhaitable. En ce sens, la violence que cela suscite ne provient pas d'une atteinte corporelle, mais d'un impact cognitif immatériel. Le plus détestable de l'esprit technocratique, aussi bien dans le secteur privé que public, est le faible intérêt porté au citoyen anonyme ou au client final. Ce qui compte avant tout, c'est l'avancement de carrière, la hausse attendue de la rémunération, la valorisation statutaire en interne. Le technocrate se reconnaît, à la fois, par sa rigidité procédurière et le fait de mobiliser plus d'énergie à faire de la « politique en interne », à jouer un rôle dans le paraître et les apparences, à se faire valoir auprès de la hiérarchie, à vouloir gravir les échelons avant les autres, à gérer son temps de travail pour ne pas faire plus d'heures que nécessaire. C'est en quelque sorte le contraire de l'entrepreneur indépendant, fonceur, innovant, créatif. Cette limitation à agir, largement autoacceptée dans un monde professionnel hyper encadré, est compensée par la mobilisation d'une intelligence analytique et logico-mathématique foncièrement construite sur la mémoire. Cette tendance lourde implique de recourir sans cesse aux toujours mêmes référentiels d'un technocrate à l'autre, sans aucune évolution créative. Il en ressort une « inventivité » toxique cherchant plus à créer des normes, lois et procédures, additionnant et cumulant sans cesse de nouvelles mesures de contrôle, obligations dans le détail administratif et autres contributions imposées aux toujours mêmes citoyens, actifs, consommateurs, administrés, utilisateurs...

. Le durcissement des pratiques managériales est devenu le signe de la grande fragilité relationnelle à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise. C'est ce qui se passe dans un grand d'entreprises soumises à la violence de la concurrence et de la compétition économique et qui n'ont rien compris aux bienfaits de l'intelligence relationnelle en confondant rentabilité avec dureté. L'intransigeance, la méchanceté, la froideur et/ou la brutalité des ordres à suivre au sein du monde professionnel privé et public, rend les rapports humains entre collègues et membres du personnel souvent hypocrites, lâches, pervers, cyniques, en un mot : négatifs. La dureté et l'autoritarisme déforment le rôle à tenir, rigidifient la fonction ou la mission à mener, stressent les tâches

à accomplir, en les rendant beaucoup plus difficiles à vivre, plus dures psychologiquement à assumer. Le management dur affecte directement la santé mentale des actifs concernés, aussi bien en interne que dans les rapports externes avec la clientèle et les fournisseurs qui en subissent indirectement les conséquences. C'est bien simple, plus le management est autoritaire et moins l'individu tend à donner le meilleur de lui-même en limitant sa participation au minimum syndical ou contractuel. Il oblige non pas à se dépasser, mais à devenir un combattant du chiffre et de la statistique, comme d'autres deviennent des combattants de la terreur ou des martyrs de l'idéologie religieuse. L'effort produit sous contrainte agit sans aucun doute sur le taux de productivité directe, voire sur la rentabilité immédiate, mais se prive parallèlement de plus grands potentiels de réussite, ainsi que des effets positifs incomparables de l'épanouissement individuel et/ou d'avancées créatives liées à la mobilisation motivée de l'intelligence collective. Il est symptomatique de constater que plus on dit que le management dur est contre-productif, plus les dirigeants incompetents s'entêtent à déléguer le recours de cette méthode à des cadres dogmatiques, à des managers autoritaires ayant des problèmes psychologiques (taux important d'agressivité, d'imposition de soi, de manipulation) et/ou foncièrement inaboutis en eux-mêmes. Le simple fait de s'entêter dans des certitudes et des habitudes de directivité par l'autorité statutaire révèle combien l'individu est à contre-courant de ce qui doit être fait, en soufflant sur les braises de la violence en soi (surmenage, dépression, maladie, maux psychosomatiques, envie de suicide...) et en groupe (intention de nuire à autrui, dénonciation, peau de banane, harcèlement, arrogance, mépris, cynisme, ironie, calcul manipulateur froid...). L'entêtement à poursuivre dans cette voie prouve combien la mentalité dans l'entreprise est mauvaise, erronée, en perpétuant dans la sphère économique toutes les pulsions de l'animalité en l'homme (#44). Les dégâts collatéraux peuvent être énormes dans la vie personnelle, dans la sphère sociale, dans le milieu environnemental, surtout lorsque la haute technologie, l'IA, le numérique et l'électronique s'en mêlent pour mieux contrôler l'humain dans l'accomplissement de ses tâches.

Les 12 règles de l'antiviolence

Personne n'échappe à la violence de la vie (hostilité, fréquentation, relation,

épreuve, souffrance, maladie, échec, stress négatif, déception, trahison, décès de proches...) et cela d'autant plus, que celle-ci est omniprésente dans toutes les activités menées. De ce point de vue, l'homme est définitivement imparfait tant qu'il ne la contrôle pas et se laisse embarquer par elle via la transmission mimétique (milieu familial, couple, groupe d'appartenance, monde éducatif, d'apprentissage, professionnel). C'est aussi le fait de manifester l'esprit de violence avec sa justification économique (être le premier, le meilleur, prendre des parts de marché, mettre à genoux la concurrence...), sa raison politique (prendre le pouvoir, exercer une autorité, être élu(e), imposer une idéologie doctrinaire, être mobilisé(e) dans le partisanisme...) et/ou sa vision religieuse (s'absoudre du péché, lutter contre l'infidèle, éliminer l'impie). Dans tous les cas, la logique est presque toujours le fait d'entités dominantes, d'individus inaboutis et agressifs, de médias à la fois incendiaires et pompiers, d'acteurs de terrain psychorigides appliquant à la lettre leur rôle, leur mission, les ordres donnés. Tout le monde est porteur de violence en puissance entre ceux et celles qui la contrôlent et ceux et celles qui passent à l'acte dans la sphère privée ou publique (père, mère, fratrie, éducateur, conjoint, ami, relation, chef, leader, collègue, acteur social ou économique décisionnaire, agent des forces de l'ordre...). Pour contrer toutes les déformations éducatives, culturelles, sociales, communautaires, professionnelles, médiatiques, que subit tout individu au long de sa vie, il est nécessaire d'appliquer plusieurs règles d'antiviolence. Ces règles sont toutes issues du simple bon sens et peuvent se mettre en place avec un peu de volonté dans l'effort partagé.

La 1^{ère} règle antiviolence consiste à éviter que ne se développent, à la source de l'esprit humain, les 5 primo ressorts de la violence et de la révolte par... :

- . **L'insuffisance économique** avec le manque d'argent, l'insuffisance de ressources financières nécessaires pour vivre et survivre, s'accomplir correctement dans le vécu quotidien.

- . **L'attaque personnelle** et le manque de respect pour le sexe opposé ou genré, l'âge, la race, la communauté d'appartenance, la religion, la condition sociale, le mépris ou la condescendance pour les statuts inférieurs, le physique, l'anatomie, le niveau d'intelligence, le domaine d'activité, les propos tenus, le caractère particulier de la trajectoire de vie, du cursus, le manque d'expérience, le mode de vie...

- . **Le manque d'amour** filial de la part des parents, de la fratrie, notamment

de la mère durant l'enfance et/ou le rejet de la part d'êtres aimés ou encore la haine provenant d'inconnus.

. **La privation de parole et d'action**, la non-possibilité d'expression par l'interdiction, la censure, l'éviction, le désaveu, l'évitement, le silence coupable isolant les individus...

. **La libido contrariée** avec une activité sexuelle inexistante chez l'adulte, frustrée, faible, refusée, fantasmée.

Autrement dit, la violence est largement atténuée, voire inexistante, si l'individu dispose d'un niveau de vie et d'un pouvoir d'achat suffisant, qu'on le respecte dans sa différence, qu'il bénéficie de l'amour de ses parents et de ses proches, qu'il puisse s'exprimer librement pour libérer ses tensions, ainsi que réaliser le plus naturellement sa libido dans une intensité et une fréquence adaptée à ses besoins.

La 2^{ème} règle antiviolence oblige chaque individu, comme chaque entité, disposant d'une capacité d'action, de contrôle et/ou d'influence sur autrui, à éviter de produire chez l'autre une insatisfaction chronique dans ses besoins dominants, comme à interférer négativement dans ses droits et libertés, en évitant de lui faire subir ou supporter... :

. **Une violence physique**, mentale, psychologique, morale, émotionnelle.

. **Une privation**, une sanction, une condamnation, une punition, jugée frustrante, injuste, non méritée.

. **Des règles unilatérales** imposées du haut vers le bas, sans alternative ni compensation ni contrepartie équilibrée ou suffisante.

. **Une autorité hiérarchique** perçue comme dure, insensible, incompétente, malveillante, indifférente, corrompue.

. **Une limitation** dans l'un ou plusieurs Droits de l'homme, dans la liberté de vivre sa vie, de décider de sa propre existence, d'avoir une vie intime et plus globalement de choisir, agir, s'exprimer, penser, se déplacer, pratiquer un culte, faire la grève, participer, entreprendre, disposer d'une sécurité suffisante, résister à l'oppression, ou encore être privé de droit à la propriété, d'égalité devant la loi et la justice...

Autrement dit, la réponse ou la réaction violente disparaît lorsque l'individu n'est ni malmené par autrui ou par un système quelconque et surtout, lorsqu'il n'est pas obligé de subir ce qui n'a pas été volontairement décidé ou accepté par lui.

La 3^{ème} règle antiviolence consiste tout simplement à satisfaire correctement les besoins dominants raisonnables de chaque individu. C'est toujours l'insatisfaction notable ou chronique de certains besoins qui génère et induit le cycle de l'agressivité, puis celui de la violence chez l'homme comme chez la femme.

Autrement dit, un individu mentalement sain quotidiennement satisfait dans ses besoins dominants (image et estime de soi, affect et sentiment, sécurité financière, sexualité, activité physique, relationnelle et professionnelle...) n'a aucune envie de les voir remis en cause par sa faute, par autrui ou par ses proches. Il tend, au contraire, à les maintenir en l'état le plus longtemps possible dans la préservation de l'acquis et la régularité des habitudes.

La 4^{ème} règle antiviolence impose d'éviter le plus possible de fréquenter ou de se laisser influencer par des entités trop directives, des personnes violentes, agressives, perverses, manipulatrices. Lorsque c'est le cas, il est nécessaire de s'exfiltrer le plus tôt possible, de prendre ses distances, de rechercher un autre port d'attache, sachant qu'il existe un immense réservoir de possibilités positives ailleurs et autrement, à proximité ou au bout du monde, en ayant seulement le courage de partir tout en restant positif(ve) et motivé(e).

Autrement dit, l'absence physique de tout sujet porteur et transmetteur de violence, l'évitement des lieux et entités imprégnés de violence potentielle, conduit à réduire fortement, voire à annihiler, l'idée de violence, la pulsion de violence, le besoin mimétique d'exercer sa propre violence. L'éloignement de toute source toxique évite, à la fois, la contagion négative et le mal-être consécutif à la subir.

La 5^{ème} règle antiviolence requiert d'agir à la racine biochimique et psychique de tout sujet ayant une propension forte à l'agressivité structurelle, avant que celle-ci ne se traduise en actes violents. C'est en rééquilibrant la production naturelle (ou par médication) des neurotransmetteurs sociaux (endorphine, dopamine, sérotonine...) que l'individu peut voir la vie en bleu, plutôt qu'en gris noir, par la positivité des aspects festifs, des plaisirs de la vie, des petites réussites personnelles, des rencontres agréables...

Autrement dit, il est nécessaire d'agir le plus en amont possible des pulsions et/ou des idées de violence par la régulation du fonctionnement neuronal et

métabolique humain. Il convient d'abord de refuser fermement (sauf nécessité absolue) l'usage intrusif de tout ce qui n'est pas naturel, relève de traitements addictifs, de technologies artificialisées, dont l'effet est d'enfermer plus l'esprit qu'il ne l'ouvre. C'est ensuite cadrer l'évolution humaine dès la plus petite enfance à partir d'une bonne alimentation (eau et nourriture suffisante, de bonne qualité), de soins sanitaires et hygiéniques adaptés, d'une pédagogie éducative bienveillante, d'une formation et/ou d'un apprentissage terrain motivant, pratique, dynamique, utile, ainsi que d'un enseignement de valeurs morales et comportementales positives, le tout mené, réalisé, dirigé, par des intervenants et acteurs intègres, positifs et exemplaires en matière d'intelligence relationnelle.

La 6^{ème} règle antiviolence consiste à animer constamment l'espace mental en chaque individu par un faisceau d'objectifs motivants, valorisants, encourageant l'estime de soi, la confiance en soi, l'acte réussi. Plus l'espace mental est occupé et mobilisé par toute une série de très petits, petits, moyens et grands objectifs à accomplir (échange, routine, occupation, activité à faire, projet, mission...) dans un cadre quotidien, privé, social et professionnel selon un ordre prioritaire, important, non prioritaire, non important à très court terme, court terme, moyen terme et long terme, plus l'esprit doit rebondir d'objectif en objectif, en ne laissant aucune place (ou très peu) aux pensées négatives et autres fixations mentales.

Autrement dit, il est nécessaire de combattre tout ce qui peut produire directement et indirectement l'acte manqué (peur, esprit prudentiel, infantilisation, culpabilisation, stress négatif, dramatisation émotionnelle, critique attentatoire à l'image de soi, fixation sur des idées négatives...). Cela suppose de privilégier d'abord et avant tout la prise d'initiative, la proactivité, le passage à l'acte engagé, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, le défi, le challenge et non l'esprit de concurrence ou de compétition, l'attentisme, le suivisme passif, les routines en boucle à faible valeur ajoutée.

La 7^{ème} règle antiviolence nécessite de miser sur une dynamique personnelle foncièrement, voire uniquement, évolutionnaire fondée sur l'affirmation de soi, la confiance en soi, l'intelligence relationnelle, les valeurs comportementales positivées, l'effort volontariste (et non la rente de situation), l'écoute de l'autre, le respect de l'autre, la tolérance globale envers autrui. Des attitudes qui n'empêchent nullement de pratiquer parallèlement la

fermeté la plus déterminée si nécessaire, ainsi que le recours proportionné et discerné au principe de réciprocité (10^e règle).

Autrement dit, la non-violence repose à la base sur une humanité adulte, épanouie, sereine, canalisée dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité. À l'idéal, elle doit pouvoir aussi reposer sur une émotion positivée capable de manifester des preuves concrètes d'amour, d'affection, d'amitié sincère, d'altruisme, de compréhension empathique de l'autre, de tolérance bienveillante, de sentiments généreux, d'authenticité dans le comportement, de partage oblatif, désintéressé.

La 8^{ème} règle antiviolen nécessite de nourrir constamment son activité cognitive par de la bonne information, des vérités bonnes ou troublantes à connaître, des savoirs et connaissances utiles, des expériences diversifiées et intenses, dans le but d'élargir, qualifier et approfondir son niveau de conscientisation globale. Il s'agit également de recourir le plus possible à la relativisation, à la vision globale, à la prise de hauteur, à l'honnêteté intellectuelle, même dans l'aveu de ses propres erreurs, fautes, fausses certitudes, opinions. C'est en acceptant de s'autocritiquer, d'aborder en toute conscience et responsabilité les faits vécus, les émotions ressenties, que l'esprit peut se décalaminer de l'engorgement psychique, de toutes les scories parasitaires de la vie.

Autrement dit, il est nécessaire de sortir de toute forme excessive ou omniprésente de focalisation idéologique, de fixation mentale, de représentation d'un monde virtualisé, imaginé, fictionnel, dramatisé, noir, complotiste..., affectant le discernement, la lucidité et la crédibilité en rendant la raison sophistique, pseudologique, voire en réduisant la vitalité de l'audace et de l'engagement.

La 9^{ème} règle antiviolen repose sur une vigilance constante, une anticipation à prévoir, comme principale méthode préventive. C'est aussi la prise de distance permettant de ne pas s'impliquer dans des situations, des rapports de force et/ou avec des gens qui allument ou alimentent le feu de la violence verbale, physique, comportementale, politique, idéologique... Il est absolument nécessaire de s'extraire le plus tôt possible de tout modèle de conditionnement de masse, d'endoctrinement collectif, de formatage mental, porteur de « VéMen » (x% Vérité + y% Mensonge), ainsi que d'agressivité à dominer et soumettre les autres. Tous les rapports toxiques à base de haine,

d'intolérance, d'égo et narcissisme à vouloir être le meilleur, la plus belle, l'égoïsme de la supériorité visant à s'imposer dans un rapport de type gagnant pour soi, perdant pour les autres, doivent être stigmatisés et non valorisés. De la même manière, la posture du refus et de la résistance doit s'opposer à tout ce qui enchaîne, oblige, contraint, dans la relation sociale et la vie collective. Ne pas subir, c'est être libre, alors que subir, c'est devenir violent. Il est tout à fait possible de ne pas se soumettre au plus profond de l'esprit, même si les circonstances l'obligent en surface du comportement. Pour cela, il est nécessaire de fuir tout enfermement doctrinaire radical, toute vie en groupe trop coercitive, toute relation humaine psychorigide, toute jouissance malsaine et perverse provenant de la domination (être dominant ou être dominé), toute ambition vaniteuse et solennelle pour acquérir et exercer un pouvoir, toute manipulation par le calcul, le déni, le mensonge...

Autrement dit, il est absolument nécessaire de ne faire totalement confiance à personne en restant toujours vigilant dans son entourage comme ailleurs. Le premier réflexe consiste à s'éloigner des milieux trop conservateurs, sectaires, traditionalistes. Le second réflexe est de ne pas tomber dans le piège de la ressemblance, de l'adhésion fondée sur le besoin d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de conformité aux autres, car c'est le meilleur moyen de perdre son identité profonde. Être soi-même et accepter d'être suffit largement, en faisant toujours prévaloir sa matrice naturelle (Mn) sur la matrice sociale (Ms) (#1, #27). Le troisième réflexe est de ne pas accepter de manière inconditionnelle toute forme d'autorité imposée afin de rester le plus possible indépendant dans ses décisions, autonome dans ses choix, libre d'affirmer sa différence. Rappelons que de tout temps les meilleurs chefs, les meilleurs militaires, les meilleurs dirigeants, les plus courageux des hommes, sont ceux qui ont su désobéir ou sortir du rang à certains moments clés, en privilégiant d'abord leur intime conviction, leur honnêteté intellectuelle, leur conscience morale.

La 10^{ème} règle antiviolence encourage paradoxalement à rendre coup pour coup, à pratiquer le principe de réciprocité si on le décide ainsi, mais toujours dans le cadre de la méthode dite 1.2.3 et cela d'une manière ferme, décidée, sans jamais reculer (#8, #25). Paradoxalement l'individu agressif et violent a peur inconsciemment de celui qui n'a pas peur de lui, car alors le risque est grand pour lui de subir un échec, de « prendre un vent », de perdre la face et/ou de recevoir lui-même des coups douloureux ou décisifs. Il faut par contre

se méfier ensuite du coup de poignard dans le dos, du coup tordu, car l'individu violent est souvent lâche lorsqu'il est seul, déloyal, voire dégonflé.

Autrement dit, il n'est pas question de tendre l'autre joue face à l'immoralité et/ou la perversion de l'individu violent, sans lui indiquer d'abord ce qui risque de lui arriver s'il continue dans cette voie. La pratique de la compassion ou du pardon n'est pas du tout incompatible avec la fermeté au moment où celle-ci est pratiquée. Toutefois, se montrer faible, pleurer, ne pas résister, est généralement pris comme une preuve de faiblesse et de non-crédibilité personnelle. Le pardon est toujours possible plus tard lorsque la situation redevient apaisée !

La 11^{ème} règle antiviolen conduit à s'autolimiter drastiquement dans l'ambition personnelle, dans l'exercice du pouvoir issu du statut social et professionnel, dans la dominance lorsque cela est facile ou possible de l'exercer sur autrui. Se contenir soi-même, se modérer par la force de la volonté, est à la base de la non-violence, alors même qu'il est bien plus facile de se laisser aller à la mise en avant de ses propres qualités anatomiques, atouts intellectuels, argent et pouvoir d'achat, titres honorifiques... Le contrôle de soi doit porter sur une absence totale de vanité dans le paraître, de mise en avant égotique, de mimiques pouvant être jugées méprisantes, intransigeantes, autoritaires ou agressives, afin de ne pas créer en retour des positions antagonistes, des réactions hostiles.

Autrement dit, il faut savoir réduire la voilure dans l'idée que l'on a de soi, dans toutes les formes d'expression et de communication. Il ne faut pas non plus pousser le bouchon trop loin dans les postes électifs, les mandatures, les discours politiques et publics, les projets trop ambitieux, les actions réformistes provenant de minorités influentes, sans que cela ne soit accepté, suivi, appuyé, par une véritable majorité de citoyens concernés. De manière corrélative, il est fortement conseillé de toujours rester humble, ne pas se croire supérieur, se mettre toujours à la hauteur de son interlocuteur, voire le mettre en valeur bien plus que soi-même.

La 12^{ème} règle antiviolen suggère de TOUJOURS manifester du savoir-vivre avec un minimum de politesse, en s'attachant à respecter l'autre selon la règle 7. Respecter et bien traiter son interlocuteur/interlocutrice, c'est normalement en retour se faire bien traiter et respecter par lui ou elle. La bonne façon consiste à montrer de l'écoute active, un intérêt pour ce qui est

dit ou fait, ainsi que dans l'échange et la négociation proposer une alternative équitable, une compensation ou une contrepartie équilibrée et surtout, une porte de sortie honorable en cas de désaccord et/ou de « Non » à la demande ou l'offre proposée. Le « must » relationnel est de faire soi-même les premiers pas, afin de faciliter l'échange, libérer plus facilement la parole, créer une ambiance plus directe, spontanée, détendue. Toutefois, si en faisant tout cela la réciprocité n'est pas de mise, il ne faut pas insister et partir. Dans le cas critique où l'autre se montre violent et antagoniste, la meilleure démarche est alors de pratiquer la règle 10 en se montrant 100% offensif !

Autrement dit, il faut envisager toute relation interindividuelle sous vigilance constante, mais également sous un angle horizontal d'équité et d'égalité entre les parties en se montrant pugnace et déterminé(e) à réussir ensemble. C'est la démarche N°1 (plan A). Le plan B, en cas d'insuccès évident, est de ne pas insister au risque soit de faire resurgir rapidement des relents d'agressivité en soi et/ou devoir se plier à un rapport hiérarchisé, dominant/dominé, supériorité/infériorité, ayant pour effet de réactiver l'esprit de violence endogène (frustration, insatisfaction, stress, maux psychosomatiques...) et exogène (rancune, désir de vengeance...). Le plan C (démarche N°3) est un plan de bataille aussi bien tactique que stratégique contre l'adversité rencontrée. En tout état de cause, il faut éviter l'erreur courante consistant à se surestimer comme à sous-estimer parallèlement les personnes en face, aussi bien en termes d'intelligence à comprendre que de capacité à agir et réagir.

En résumé

La meilleure façon d'éviter la montée en puissance de l'agressivité, puis de la violence au niveau individuel et collectif, c'est de se convaincre que l'adultisation en chaque homme et femme, l'amour en tant que moteur relationnel et la paix profonde en soi sont les solutions évidentes à privilégier. Tout cela est concrètement possible à condition d'arrêter de subir docilement les conditionnements et les endoctrinements culturels, politiques, économiques et médiatiques conservateurs, rétrogrades, passésistes. Tant que l'humain se sent agressé, il devient lui-même agressif. L'agressivité appelle alors l'agressivité dans une boucle sans fin de médiocrité, de bassesse, de négativité humaine. Tant que l'humain fonde ses certitudes sur ce qu'il a

appris dans sa jeunesse, puis les prolonge dans ses activités courantes en matière de domination, de rapport de force, de concurrence déloyale, de compétition à couteau tiré, de cynisme dans la division des classes, de pratiques manipulatoires jugées nécessaires, il ne peut que justifier mentalement ce qu'il fait en réponse à ce que font les autres. *De facto*, tant que se perpétuent un peu partout en société des référentiels sociétaux en 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)), rien ne peut vraiment évoluer positivement si l'on ne commence à y mettre un holà général, aussi bien dans les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, que dans le vécu familial, citoyen et professionnel. Les tropismes cognitifs consistant à privilégier la reproduction à l'identique d'acquis largement matricés, conditionnés, formatés par les grands systèmes en place, ne peuvent que conduire à une fuite en avant collective précipitant l'humanité vers de grandes crises à l'échelon national et international. Derrière les murs virtuels de sécurisation mentale constamment alimentés en masse critique par les narratifs politiques, les postures technocratiques et les avis « d'experts » souvent alliés ou employés par les systèmes en place, se jouent constamment des équilibres instables entre la confiance des peuples et la révolte des esprits.

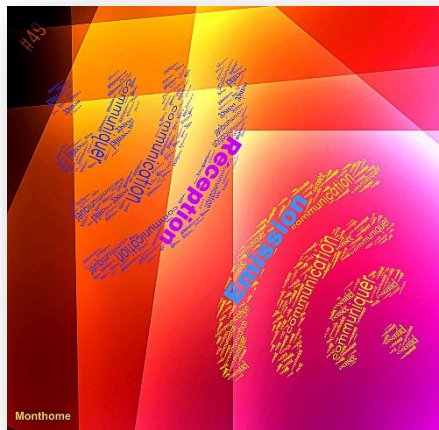
La grande question est donc de savoir s'il faut continuer à faire peur aux plus faibles que soi et s'imposer en se montrant dominant, dur, intransigeant, directif, autoritaire, ou faut-il miser sur un changement radical de paradigme dans la conduite privée, sociale et économique fondé sur la paix profonde, l'amour et l'adultisation ? Dans le premier cas, on perpétue indéfiniment des conséquences comportementales négatives et médiocres en temps réel, ainsi que les effets morbides des maux psychosomatiques, l'atteinte à la santé mentale d'un grand nombre d'individus, le développement des maladies chroniques, la constance du mal-être psychique et autres affections psychologiques. En ces domaines malsains, la primauté du besoin de reproduction à l'identique des acquis éducatifs et sociaux, ainsi que des besoins de mimétisme, d'appartenance et d'identification, doit alerter sur la réalité du risque de contagion élevé des modèles comportementaux toxiques et attitude négatifs (imposition de soi, agressivité, manipulation, passivité à subir). C'est la raison pour laquelle on ne peut combattre l'agressivité structurelle en chaque individu sans appliquer la plus grande vigilance individuelle envers toute forme de matricage culturel et idéologique, tout conditionnement médiatique et propagandiste, tout formatage

académique et professionnel. Les empreintes laissées sont souvent profondes dans la psyché humaine et conduisent à devenir non plus un citoyen libre, discerné et autonome, mais un petit soldat manipulé et conditionné dans un coin de son propre cerveau, en étant aux ordres et sous influence non consciente des grands systèmes en place. Aussi, tout individu-citoyen adultisé doit s'opposer par la force de l'esprit à la violence légale, systémique, gratuite, dès lors que celle-ci se manifeste en pratiquant avec fermeté et détermination le « Non » ferme, déterminé et expliqué, ainsi que la réciprocité proportionnelle et discernée après avertissement préalable. Cela commence par refuser le mensonge, la désinformation organisée, la manipulation par le marketing marchand, la communication politique et ses narratifs orientés, le tout relayé et/ou amplifié par les grands médias.

En acceptant la violence, on ne fait que prolonger l'animalité en l'homme en la transmettant de génération en génération. La voie à suivre est donc simple et évidente, il faut combattre à la racine tout ce qui entretient le négatif en soi et avec autrui. Une vigilance toute particulière doit concerner les usages violents au quotidien, les pratiques agressives et cyniques enseignées, les hommes et les femmes décisionnaires objectivement autoritaires, les méthodes administratives et managériales ressenties comme déstabilisantes et injustes. Par ailleurs, il est nécessaire de contrôler en permanence ses propres pulsions agressives en s'imposant des règles morales et des valeurs évolutionnaires que l'on se doit d'appliquer au quotidien. L'agressivité structurelle et la pulsion de violence se contrôlent parfaitement par l'effort mental à ne pas les accepter à l'état brut en s'obligeant, par la volonté, à faire l'exact contraire. Seules, la hauteur de conscience et la maîtrise de soi permettent de le faire avec assurance, évitant ainsi le retour de l'animalité en l'homme qui tend toujours à revenir au galop dès qu'on lui en laisse le champ libre. C'est clairement la force positivée de l'esprit humain qui est garante de la meilleure des protections contre la violence issue de l'agressivité structurelle en soi et chez autrui. Tout le reste des outils, des équipements, des méthodes, des pratiques sécuritaires, n'est que pansement provisoire malgré leur efficacité apparente. Ils ne font que réalimenter, réarmer constamment le phénix de la violence individuelle, sociale et sociétale. Aussi, le principal intercesseur capable de lutter contre toutes les formes de violence est l'individu lui-même dans le privé et l'intime et, à l'échelle sociale et sociétale, le citoyen qu'il est, sans chercher à déléguer ce rôle aux autres. C'est dans

ces conditions que la nature brute du vivant (génétique) accepte de se qualifier de l'intérieur grâce aux forces de l'esprit, offrant à chaque homme et femme de bonne volonté un horizon plus évolutionnaire, plus positif, plus sécurisé, plus harmonieux !

#49 - La communication, mère de l'entente, reine de la discorde



Sommaire

- . **L'univers de la communication**
- . **À quoi sert de communiquer ?**
- . **4 niveaux de compréhension = 4 degrés d'interprétation**
- . **Les principaux avantages et conséquences de la communication**
- . **L'équation à 24 facteurs de la chaîne communicationnelle**
- . **Les principaux différentiels structurels entre émetteur et récepteur**
- . **Tout repose sur les besoins à satisfaire**
- . **L'alchimie de la communication**
- . **La communication par le non verbal**
- . **Communication 1.5 vs Pensée profonde**
- . **L'importance de la Pensée profonde**
- . **La communication, une liberté d'expression très imparfaite**

- . **Le vrai pouvoir de communiquer, c'est d'abord l'écoute**
- . **La problématique de l'effcience dans la communication**
- . **Communiquer, c'est aussi ne pas croire que...**
- . **Comment se construit le « mal-communiquer » ?**
- . **Les signes négatifs de l'entêtement dans la communication**
- . **La communication gris-noir**
- . **Les excès de la communication**
- . **La perversion dans la communication**
- . **L'irresponsabilité de la communication**
- . **Comment stopper la mauvaise communication en soi ?**
- . **Le filtrage, premier déterminant essentiel**
- . **Le forçage, second déterminant essentiel**
- . **Le contrôle amont de la communication à destination du public**
- . **La dérive systémique de la communication publique**
- . **Conservatisme et communication sans dignité**
- . **L'habillage et l'emballage final de la communication**
- . **La communication face au mur de la réalité**
- . **Comment bien communiquer ?**
- . **Les principales règles pour entretenir une bonne communication informelle**
- . **C'est simple de communiquer avec l'Intelligence Relationnelle**
- . **En résumé**

Résumé

Cet **Hastag** aborde les fondamentaux de la communication humaine. Il remet en question la primauté des artifices de la communication, ainsi que ses modes d'expression technicisés souvent hautement attractifs, brillants, addictifs. Il est clair que le monde moderne est gorgé, rempli, saturé, de bonne et de mauvaise communication avec un bruit communicationnel et informationnel envahissant de nature à perturber constamment l'espace privé, social et public. Sous l'emprise de la communication médiatique et réseautique le monde est devenu un petit village abreuvé d'actualités hyper polarisées, de cancanages, de bavardages, de commérages, de commentaires, dont plus de 98% sont sans réel intérêt sur le fond. La polarisation de la communication émissive (aspect émetteur) s'utilise partout comme une arme psychologique allant bien au-delà de la propagande classique. Elle est même la porte d'entrée principale de la « promiscuité cognitive » en provenance du monde médiatique, politique, idéologique, culturel, économique, marchand, financier. Une réalité imprégnée d'une multitude d'arrière-pensées faisant que derrière la puissance évocatrice des contenus informationnels, des messages, publicités et discours, la communication grand public et professionnelle est devenue une variable d'ajustement sous contrôle permanent du business, du profit, de la croyance, de l'illusion et/ou d'un pouvoir politique et managérial pas toujours très honnête ni sincère ni transparent. Tout ou presque est partiel ou orienté dans la réalité des faits de société, superficiel dans la forme, artificiel sur le fond, manipulateur sur les enjeux, non naturel dans la conception, hautement formaté dans la présentation. C'est le grand paradoxe de la communication moderne que de donner l'avantage aux entités qui émettent et beaucoup moins à ceux et celles qui reçoivent l'information. Pourtant, c'est le contraire qui devrait s'appliquer dans tout rapport équilibré, toute société démocratique respectant l'individu, les marchés, les peuples du monde. Il est évident que sans récepteur avisé, il n'est ni de bon émetteur ni de bonne communication !

La virtuosité dans la communication, mais la mollesse dans l'action, sont les deux principales faiblesses de la démocratie. Pour comprendre la signification profonde de la communication, de sa source à sa finalité d'ensemble en passant par les effets produits, il faut d'abord sortir des règles linguistiques et des techniques professionnelles utilisées. Il faut aussi s'extraire de la surface apparente des choses qui varient d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une société à l'autre. Dans les sociétés modernes, tout est communication (informations médias, réseaux sociaux, web, corporate, publicité, marketing, édition, formation, transfert de savoir...). Les thématiques liées à la communication ont fait l'objet de milliers d'ouvrages et d'études en matière de psychologie comportementale, de techniques d'influence, de moyens utilisés (voir [Communication](#) site Bookiner.com). Pour comprendre l'impact puissant de la communication sur le plan sociétal, il est nécessaire de revenir sur les fondamentaux communicationnels, les effets induits et la finalité liés à son usage. Entre sa vocation à créer des ponts entre les hommes, favoriser des passerelles entre les cultures, voire entretenir des fossés infranchissables entre les certitudes religieuses, idéologiques, politiques, raciales, la communication est aussi puissante dans l'influence immédiate que déformante de la réalité. Elle est également foncièrement conditionnante, inhibante, voire volatile et fragile dans sa persistance mentale. Selon sa qualité et pertinence, elle structure la construction cognitive et intellectuelle, anime l'activité mentale, éveille les besoins, stimule la conscience humaine, renforce les convictions profondes, alimente la sociabilité, jusqu'à faire le parfait contraire en déstructurant le raisonnement, en déstabilisant, en stressant, en déformant la réalité, en renforçant l'illusion et la virtualité, en induisant de parfaites inversions et régressions mentales face aux faits du réel. Sa fiabilité dépend directement de la fiabilité de son émetteur comme de la fiabilité de son récepteur, autrement dit de la fiabilité de la structure mentale de chaque individu.

La problématique de la communication est que celle-ci repose entièrement sur la sémantique générale en étant, tout à la fois, **hybride** dans sa conception originelle (pluralité de sources à partir « d'évènements » spécifiques (stimuli, mémoriel, sensoriel, émotionnel, rationnel...), **multiforme** dans son expression finale (verbal, non verbal, corporel, écrit...), ainsi que

polymorphe (peut adopter plusieurs significations ou « choses » différentes, degrés d'interprétation), **métamorphe** (peut changer de polarité dans le sens donné à « l'objet » final, inversion de sens) et **protéiforme** (peut s'inscrire dans de multiples cadres, présentations, diversité d'affichages). En d'autres termes, la communication repose sur une grande volatilité depuis sa formation conceptuelle (idée, pensée), sa présentation formalisée (mot, phrase, image, son, raisonnement utilisé...), sa signification principale (sens donné, signifiant, cohérence, logique...), comme dans son interprétation finale (décodage, compréhension à l'identique, partielle, contraire). Toute communication porte en elle un challenge cognitif permanent, aussi bien dans la maîtrise de toute la chaîne d'élaboration et de diffusion que dans la psychologie nécessaire pour gérer les différentiels d'activité cognitive entre l'émetteur et le récepteur.

L'univers de la communication

La communication définit la supériorité de l'espèce humaine en tant qu'aboutissement des fonctions cognitives et anatomiques issues de la complexité du vivant. Elle ne se résume pas à parler et à écouter, mais doit s'appréhender comme la résultante de tout un écosystème cérébral. À l'état de veille, elle agit comme un radar hyper complexe mobilisant en temps réel plusieurs fonctions essentielles. Son champ d'application est à la fois infini et limité, visible et non visible, clarifié et désordonné, primaire et sophistiqué, conscient et inconscient. Seule sa maîtrise dans l'émission, la réception et sa spontanéité créative donnent une véritable puissance d'influence, bien supérieure au seul avantage concurrentiel que procure l'argent, l'intelligence, la beauté, l'expérience, le titre ou le statut. Il ne peut y avoir de véritable dominance naturelle dans les relations humaines, ainsi qu'artificielle dans l'exercice du pouvoir et de l'influence, que par une communication maîtrisant tous les fondamentaux relevant de 12 fonctions essentielles. Le recours aux seules techniques d'influence (vente, marketing, publicité, relationnel, communication d'affaires en BtoB, BtoC, BtoE, échange interactif...) n'est pas suffisant, dès lors que cela se limite au seul objectif de la relation causale (cause ↔ conséquence). Il est absolument nécessaire d'y adjoindre les effets induits ainsi que la finalité d'ensemble lorsque l'on mise sur la durée, la fidélité, l'attachement, le dévouement, la constance dans les équilibres et la paix. Cela concerne aussi bien les rapports humains genrés, que ceux réalisés entre

personnes morales, entre les entités et organisations humaines. *De facto*, tout ce qui réduit la communication à une standardisation, à des habitudes, à des routines, à des automatismes, va à l'encontre de la véritable efficience communicationnelle.

Les 12 fonctions essentielles de la communication

Lorsque l'individu est en état de veille, son processus cérébral est amené à gérer plusieurs fonctions en même temps, jusqu'à entraîner une charge mentale insoutenable (saturation, problème psychologique, maux psychosomatiques...). Par principe, la réflexion, la motivation, la vigilance et la concentration sont les moteurs primaires de la communication dans leurs capacités à animer peu ou prou, ou pas du tout, l'expression, la réception, l'alimentation cognitive du quotidien, le fonctionnement cérébral dans son ensemble. Tout individu détient en lui-même une chance exceptionnelle par rapport à la machine intelligente, l'androïdisation et la plupart des autres espèces du vivant, qui est de pouvoir mobiliser simultanément ou de manière distincte dans la nuance, la créativité, la subtilité, la sensibilité... :

- . **La réflexion préalable** à l'expression (cogitation, remémoration, pensée, idée, pulsion, intuition, sentiment...).
- . **L'expression par le verbal** (mot, verbe, phrasé, raisonnement, argumentation, discours, échange interactif...).
- . **L'expression par le non verbal physique** (geste, posture, mimique, regard, contact visuel, mouvement, proxémique...).
- . **L'expression par le non verbal technique** (écrit, texte, image, publicité, rituel, symbole, vêtement, couleur, objet, art...).
- . **La réception active** (écoute, attention, réponse, questionnement, feedback, reformulation, empathie, opposition, contradiction, critique, gestuelle ouverte...).
- . **La réception passive** (silence, difficulté de compréhension, repli sur soi, peu d'extériorisation, attentisme, gestuelle fermée...).
- . **La réception neutrale** (désintérêt, indifférence, impassibilité, incompréhension, atonie, ataraxie, acceptation, soumission, docilité, obéissance...).
- . **L'action/réaction dynamique** (volonté, motivation, entêtement, contestation, détermination, désobéissance, réponse tactique, application d'une stratégie...).

- . **L'effet induit ou collatéral** (autosuggestion, obsession, fixation, compulsion, envie, désir, fantasme, autocensure, choc émotionnel, traumatisme...).
- . **La double attitude** (être dans le paraître, la versatilité, mentir, désinformer, tromper, jouer la comédie, faire croire, faire le contraire de ce qui est dit...).
- . **Le dispositif artificiel** (recours aux automatismes, IA, procédures, logiciels, application créative, fonction générative...).
- . **L'acquisition cognitive** (stimuli du quotidien, apprentissage, éducation, formation, information, connaissance, savoir, expérience, vécu, ressenti...).

À quoi sert de communiquer ?

La communication ouvre sur un espace-temps spécifique à l'espèce humaine par sa complexité de mise en œuvre, de scénarisation, de pertinence, face à la réalité des faits et à la vérité. Depuis que l'homme vit avec d'autres hommes et femmes, que la femme vit avec d'autres femmes et hommes, la communication est devenue le principal moyen de liaison et d'interaction de l'esprit humain avec les autres esprits humains. Il ne peut exister d'espèce humaine intelligente, développée, sociabilisée, pacifiée et harmonieuse sans communication, alors même qu'avec trop de communication, ou une mauvaise communication, la discorde s'imisce rapidement et la violence relationnelle devient récurrente. *De facto*, la communication est le principal LIEN humain le plus interactif qui soit, même si la machine autonome (robot, androïde, IA...) peut tout à fait se passer de communication interactive. La grande différence avec la machine intelligente est que la libre communication entre les individus et/ou entre les entités favorise la coopération, la participation, la créativité, l'émotionnalité, la sensualité, la prise d'initiative imprévue. C'est même l'élément clé de l'émulation du cerveau humain dans son ouverture aux choses de la réalité du monde. Elle forme un continuum essentiel dans le vivant reliant les êtres entre eux de manière positive, neutre ou négative, aussi bien en termes de comportement, d'attitude, de bien-être intérieur ou de mal-être à vivre en couple, en famille, en groupe, en collectivité. Ce qui est sûr, c'est que la « mal-communication » enferme l'individu dans des archétypes de fonctionnement, des automatismes de comportement, des focalisations, des idées fixes, produisant toute la panoplie des problèmes

relationnels humains. De ce point de vue, la communication est une fonction humaine essentielle qu'il convient de qualifier sans cesse au sein de chacun des facteurs de son équation. Soit, elle crée des murs et des fossés chez tous ceux et celles qui communiquent mal, soit elle favorise des ponts et des passerelles chez ceux et celles qui communiquent bien.

4 principes fondamentaux



Tout émetteur est un récepteur en puissance

Tout récepteur est un émetteur en puissance

L'émission appelle la réception

La réception appelle l'émission

Par principe, communiquer est vital chez l'humain socialisé (comme pour toutes les autres espèces du vivant), que ce soit de manière spontanée ou modale (selon des modalités précises), simplifiée ou sophistiquée, directe ou indirecte, codée ou transparente, facile ou complexe à comprendre. Il faut, à la base, disposer d'une activité neurocognitive capable d'utiliser des **bases linguistiques et culturelles** associées à un certain nombre de **référentiels communs** utilisables avec l'entourage de proximité, le milieu de vie, la société d'appartenance. Toute communication suppose un **minimum d'intelligence** chez l'émetteur comme chez le récepteur (capacités cérébrales actives), un **niveau suffisant de conscientisation** (sens à donner, 17 états d'être en activité), d'**énergie mobilisée** (motivation, intensité biophysique dans l'action/réaction, l'implication...), ainsi qu'une **continuité d'efforts** à fournir (investissement temps, d'argent, de moyen). En préalable, il faut donc bien différencier les formes de communication, de leurs effets et conséquences en termes d'impact et d'utilité.

Au premier degré, la communication sert à...

- ... **Prouver que j'existe** : c'est l'action virtuelle après la réflexion, mais avant l'action concrète.
- ... **Dire ce que je pense, ce que je ressens** : c'est externaliser une pulsion et internaliser un ressenti.
- ... **Aller vers l'autre ou pas** : c'est prouver sa sociabilité ou agressivité, sa coopération ou pas.

- ... **Être naturel(le), spontané(e) et sincère** : c'est le top de l'équilibre en soi.
- ... **Mentir, tromper, déformer ce que l'on sait ou pense** : c'est en réalité un flop mental prouvant l'inaboutissement de soi, l'existence de problèmes psychologiques, une tendance forte à la manipulation.
- ... **Avoir la certitude d'être dans le vrai** : c'est la résultante d'une activité cognitive bonne ou mauvaise, mais pas les deux à la fois.
- ... **Démontrer une forme d'intelligence et/ou de sensibilité** : c'est savoir affronter ou pas le regard d'autrui, contrôler sa peur, manifester sa supériorité.
- ... **Proposer une Offre, représenter une Demande** : c'est la caractérisation de l'état de dominance, de dépendance, d'attente dans les besoins à satisfaire.

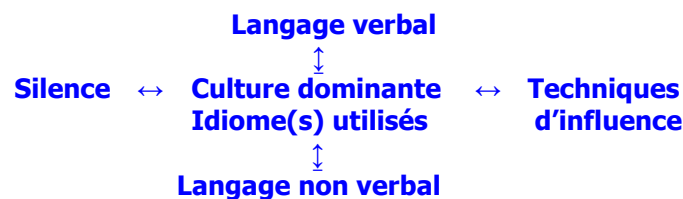
Les 4 axes majeurs de la communication

La capacité à communiquer à la fois par le verbal, le non verbal, les techniques d'influence et le silence est un avantage énorme disponible uniquement dans l'espèce humaine, alors qu'il existe près de 10 millions d'espèces vivantes référencées à la surface du globe. À force de banaliser la communication en méthodes, techniques, dispositifs, manœuvres, procédés, recettes et autres systèmes utilisés à tort et à travers, on oublie l'importance de cette fonction cérébrale majeure permettant aux impulsions neuronales et aux pulsions cognitives, mentales et psychiques de se transformer en signaux, en messages, en discours, en contenus divers et variés. On peut résumer la communication (émission et réception) comme une fonction matricée et formatée par la culture dominante d'appartenance, se scindant ensuite en 4 axes distincts pouvant être dissociés ou associés entre eux au sein d'un ou de plusieurs idiomes ou langues apprises. D'importantes nuances sont pratiquées un peu partout dans le monde du fait de la grande diversité des cultures dominantes et des langages utilisés (modèle linguistique inhérent au milieu natif, historique, tribal, clanique, territorial, national...). En tout état de cause, il ne peut y avoir de communication vivante sans la présence d'une interdépendance constante entre le fonctionnement du cerveau, la culture dominante, les éléments constitutifs de chacun des 4 axes majeurs suivants :

- **Langage verbal** : linguistique structurée (vocabulaire, grammaire, conjugaison...), oralité, parole, mot, son, voix, intonation, rythme, débit,

chant...)

- . **Langage non-verbal** : mimique, geste, posture, contact visuel, contact corporel, sensoriel, proxémique, écriture, texte, dessin, graphique, chiffre, pictogramme, signe, code, art, image, symbolique, objet, couleur...)
- . **Techniques d'influence** recouvrant : les méthodes classiques d'influence utilisées dans le monde professionnel (marketing, publicité, vente, promotion, action psychologique...) ; les technologies de l'information (multimédia, réseaux, codage informatique, logiciels, gestion des données, applications analogiques et numériques...), l'IA générative et décisionnelle, les réactions chimiques et physiques (transformation)
- . **Silence** : mutisme, confidentialité, discrétion, omission, rétention d'information, infraconscience (suggestion, hypnotisme, télépathie, psychologie inversée...).



Les 4 façons d'influencer la communication

Chaque individu dispose d'une capacité de simulation, de comédie dans le faire semblant, le fait de jouer un rôle. Ce sont généralement les conditions d'exécution (lieu, enjeu, profil de l'autre, stratégie appliquée, objectif poursuivi...) qui structurent le principal de la communication. Chacun(e) utilise en toute conscience, ou sans s'en rendre compte sur le moment, l'un ou l'ensemble des 4 incitateurs suivants :

1. Les apparences physiques, matérielles

Elles s'imposent d'office au regard et à l'attention de l'autre par la manifestation de la voix et de l'intonation, la beauté ou la laideur, le charme ou la vulgarité, le charisme ou la froideur répulsive, la prestance ou le laisser-aller. Elles s'appliquent également à l'apparence physique, à l'anatomie, à la force musculaire, à la sympathie ou l'antipathie, à la bienveillance ou à la méchanceté, à l'image de marque connue ou inconnue. Les apparences sont sans doute les meilleurs vecteurs d'attraction en première impression, mais

aussi cause de déception et de fuite si l'impression première se trouve ensuite déçue.

2. Les aptitudes intellectuelles

Elles impriment immédiatement l'intérêt ou pas, le respect et l'admiration, la critique et le rejet, dès lors que les mots sonnent justes ou faux, que les raisonnements tenus sont pertinents ou décevants, que la transmission apporte un savoir, une information nouvelle ou surprenante, une clé conscientielle ou du réchauffé, du générique sans intérêt.

3. L'humeur et les émotions

Elles animent l'échange dans l'attirance ou l'éloignement, voire la répulsion ; elles activent la motivation ou le désintérêt, voire l'indifférence ; elles produisent la complicité ou l'antagonisme, voire le parti pris. D'une humeur à l'autre (joie, plaisir, sérénité, enthousiasme, souffrance, anxiété, stress...), la puissance évocatrice et/ou participative du message émis peut aller de 0 à 100.

4. Le rôle, la fonction, le statut social

Sans aucun pouvoir et/ou dans un rôle de subordonné(e), la communication s'atténue forcément dans le pouvoir d'influence, l'entraînement managérial, la dynamique de prise de décision, la volonté d'agir et de faire. Avec le renfort d'un titre statutaire, d'une dominance effective, d'un pouvoir exercé, d'un rôle hiérarchique, la donne change carrément en matière de communication en faisant que l'individu se montre généralement plus directif, plus autoritariste, plus catégorique, plus intolérant, moins consensuel, moins démocratique, tout en faisant remonter ses propres tendances psychologiques cachées ou préalablement masquées.

4 niveaux de compréhension = 4 degrés d'interprétation

L'écho de l'information, l'impact de la communication, se fragmente toujours au centre du cerveau humain selon 4 niveaux de compréhension. Au-delà des communs dénominateurs propres à chaque langue, un même mot peut prendre ensuite des significations différentes selon son niveau de compréhension :

Niveau 1 : premier degré des mots ayant le même sens commun pour tous sur des sujets ou objets simples (animaux, émotion basique, aspect technique, procédure, règle précise...).

Niveau 2 : second degré reposant sur un double sens plus subtil, plus nuancé à donner aux mots (humour, référentiel culturel orienté par la morale, l'idéologie, le religieux, l'ésotérisme...).

Niveau 3 : troisième degré induisant un raisonnement intellectualisé, spiritualisé, philosophique, allant loin dans le sens à donner tout en s'éloignant de la réalité des faits.

Niveau 4 : quatrième degré sortant du champ lexical fondé sur le réel pour intégrer l'imaginaire, le fantasmatique, le fantastique, l'hallucinoire, le poétique...

En prenant un exemple simple (manger), le signifiant de ce verbe transitif peut s'interpréter selon les 4 degrés différents :

- . **1^{er} degré :** manger = survivre, se nourrir à heure fixe, prendre telle ou telle nourriture... (rapport pragmatique à la satisfaction concrète d'un besoin primaire).
- . **2^e degré :** manger = plaisir de la vie, motivation pour certains plats et boissons, aspect festif... (rapport épicurien aux 5 sens).
- . **3^e degré :** manger = raisonnement idéologique, spiritualisation de l'acte, philosophie des sens, perpétuation du groupe, de l'espèce (pure intellectualisation).
- . **4^e degré :** manger = délire imaginaire en cas de privation momentanée (rêve, fantasme, représentation idéalisée d'un plat, d'un mets...).

16 combinaisons de base

Il en résulte 16 combinaisons possibles en matière d'interprétation, de représentation mentale, selon que l'émetteur ou le récepteur se réfère à un degré identique ou différent dans le sens à donner au mot « manger ». La combinatoire de base sur le simple échange du mot « manger » génère les couples suivants en créant le paradoxe du 25/75. Un paradoxe qui signifie qu'une bonne synchronicité entre émetteur et récepteur ne correspond *in fine* qu'à 4 situations sur 16 (soit 25%), alors que la distorsion de la communication affecte 75% du reste. On comprend alors aisément en multipliant les mots dans un même échange ou discours, pourquoi les hommes ne se comprennent pas sur le sens réel à donner par l'un et le sens interprété par l'autre, malgré toute la technicité utilisée pour bien communiquer.

Émetteur

1^{er} degré

1^{er} degré
1^{er} degré
1^{er} degré
1^{er} degré
2^e degré

2^e degré

2^e degré
2^e degré
3^e degré
3^e degré

3^e degré

3^e degré
4^e degré
4^e degré
4^e degré

4^e degré

Récepteur

1^{er} degré

2^e degré
3^e degré
4^e degré
1^{er} degré

2^e degré

3^e degré
4^e degré
1^{er} degré
2^e degré

3^e degré

4^e degré
1^{er} degré
2^e degré
3^e degré

4^e degré

La meilleure façon de communiquer

Les choses n'ont d'importance que si on leur donne. C'est tout le challenge de la communication que de donner de l'importance à ce qui est dit, écrit ou exprimer. Les 3 conditions absolues pour bien communiquer consistent à... :

- . Tenir compte de ce que disent et pensent les gens (expression d'autrui).
- . Aller dans le sens de ce que veulent entendre les gens (réception d'autrui).
- . Allier ce qu'attendent les gens (Demande) avec son propre message (Offre)

Les principaux avantages et conséquences de la communication

Même en parlant dans le vide ou tout(e) seul(e), la communication sert tout un ensemble d'objectifs psychiques, psychologiques, relationnels, commerciaux, politiques et autres. Elle est corrélative de la liberté d'expression, de la liberté de parole, de l'autonomie de pensée et de

conscience, tout en permettant d'éveiller un large spectre de besoins et/ou de les réaliser dans le choix, la décision, l'action. Le monde de la communication est vaste, riche, diversifié, dans les applications du quotidien, dans les activités professionnelles et relationnelles, en contribuant à apporter tout le sel de la vie avec les autres. Le problème majeur des sociétés modernes est dans la toxicité de la mauvaise communication (mal-communiquer, communication noire, mensonge, désinformation, rumeur, dénigrement...) lorsqu'elle utilise de manière négative les fondamentaux initialement positifs, naturels, techniques, psychologiques de la communication.

Les 20 avantages d'une bonne communication

- . Libérer les tensions, évacuer les pulsions, exprimer un ressenti, une sensation
- . Émettre, recevoir, parler, chanter, lire, écrire, écouter, observer, goûter, toucher
- . Dynamiser la vie sociale, collective, en créant des liens sociaux, culturels, business
- . Établir des ponts, des passerelles entre les hommes, une relation de confiance
- . Créer un contact, convaincre, persuader, dissuader, séduire, donner envie
- . Informer sur la réalité, l'actualité, le passé, les faits, la situation, les événements
- . Virtualiser mentalement par le rêve, l'imaginaire, la croyance, les mythes
- . Donner son avis, son opinion, dire oui ou non dans la décision, le choix
- . Verbaliser son mode intérieur (pensée, idée, intuition, intime conviction, émotion)
- . Hurler sa joie, son plaisir, sa douleur, sa souffrance, son désespoir, son chagrin
- . Alerter, faire prendre conscience aux autres, mobiliser l'écoute et l'intelligence
- . Exprimer sa créativité, ses émotions, ses sentiments, ses besoins, ses attentes
- . Partager un raisonnement, une réflexion, une hypothèse, débattre, commenter
- . Transmettre des savoirs, des connaissances, des données, des contenus
- . Prendre connaissance des règles, des conventions, des codes,

contractualiser

- . S'opposer, critiquer, réprimander, manifester son désaccord, son antagonisme
- . Influencer, contrôler, modérer, croire, faire croire, suggérer
- . Résoudre, solutionner, apporter des réponses, analyser, synthétiser
- . Traduire, interpréter, transcrire, décoder, représenter, argumenter
- . Vendre, acheter, commercer, valoriser l'Offre, soutenir la Demande

Faut-il être naturel(le) pour communiquer ?

En toute occasion, la sincérité, l'authenticité, la spontanéité et la transparence sont des accélérateurs d'intérêt pour ce qui est dit, émis, annoncé, indiqué, raconté, affirmé, écrit, à condition d'être dans le vrai. Cela suppose que l'individu soit clair avec lui-même, fort mentalement, positivement affirmé pour s'accepter tel qu'il est, honnête avec lui-même et avec les autres, qu'il reconnaisse volontiers ses erreurs, ses insuffisances, ses faiblesses, ses limites. Dans ce contexte, le naturel favorise toujours l'échange sur le fond émotionnel et affectif (attirance, compassion, bienveillance, indulgence, tolérance...). C'est même l'ouverture nécessaire pour créer des liens forts et durables. À l'inverse, lorsque l'individu ne dit pas ce qu'il pense, cache quelque chose, reste sur son quant-à-soi, garde ses distances, est silencieux ou encore réticent à avouer la vérité, la communication ou l'échange traduit une relation superficielle, sans aucune profondeur ni confiance à accorder. On retrouve ce type de communication non naturelle dans l'espace social et public (milieu professionnel, institutionnel, politique, sécuritaire...) recourant souvent à de nombreux artifices de langage, à l'usage de techniques substitutives et autres méthodes d'emprise et d'influence psychologique. Dans ce cas, même si la relation s'avère cordiale dans le savoir-vivre, la garantie de confiance à accorder reste limitée et implique d'exercer une vigilance permanente. La communication non naturelle se traduit toujours par des mots banalisés et sans âme, un verbe ou un raisonnement stéréotypé, un non verbal et une gestuelle plus fermée qu'ouverte, un type de contact visuel distant, des prises de position convenues et non personnalisées, des clauses contractuelles léonines, des accords de façade. Quelles que soient les conditions d'expression et de réception, celle-ci ne traduit jamais une relation solide, amicale et durable. Elle peut donc se rompre, se désagréger, s'inverser à tout moment.

L'équation à 24 facteurs de la chaîne communicationnelle

En complément des principes généraux de communication interactive ([assertivité](#)), la chaîne communicationnelle est relativement complexe à maîtriser dans son ensemble, sauf à conditionner tout le monde de la même manière. La bonne association des mécanismes propres à l'émetteur et à ceux du récepteur nécessite une vigilance de tous les instants en matière d'échange et de relation interpersonnelle. Un seul maillon de la chaîne est défaillant ou maltraité et un parasitage communicationnel intervient immédiatement. En d'autres termes, soit le naturel le plus basique doit s'appliquer entre émetteur et récepteur de même niveau culturel, mental et comportemental par le biais du langage non verbal, corporel et la gestuologie afin d'éviter toute forme de parasitage communicationnel, soit il s'agit de pratiquer la pure empathie et écoute active, soit il est nécessaire que s'établisse une communication élaborée, parfaitement maîtrisée, fondée sur les mêmes référentiels stricto sensu de part et d'autre (même émotion éprouvée, même sensation ressentie, même expérience vécue, même contenu appris...). Dans l'absolu, l'équation favorisant la communication parfaite oblige à une synchronisation entre 24 conditions à appliquer provenant pour moitié de l'émetteur et pour moitié du récepteur. Rappelons que l'émetteur peut devenir récepteur à tout moment et inversement.

12 conditions à respecter en tant qu'émetteur

Dans l'équation communicationnelle, il existe 12 conditions émissives principales que doit maîtriser l'émetteur dans la chaîne de communication :

- 1. Niveau d'éveil suffisant** pour être en situation d'expression en termes d'activité cognitive, intellectuelle, sensorielle, émotionnelle, physique, en incluant les réactions spontanées face aux stimuli du moment.
- 2. Mobilisation qualitative** des ressources innées, mémorisées, acquises, apprises, vécues, telles qu'elles remontent à la conscience.
- 3. Intégration adéquate** des données physiques du contexte et autres facteurs psychologiques, relationnels, liés à l'ambiance, l'expression, l'échange, le débat...
- 4. Contrôle de soi**, de ses gestes et postures, du port de tête, du regard, de

la proxémie, intonation, débit...

- 5. Primo évocation cognitive** de l'idée, pensée, intuition, conscientisation, jusqu'à la formation d'un schème mental cohérent (agrégat d'informations ciblées produisant l'état de conscience de la chose, de l'objet, du sujet).
- 6. Mobilisation active de l'intelligence** (déduction, induction, analyse, synthèse...) et de la restitution mémorielle (sémantique, procédurale, technique...), mnésique (base de données interne, souvenir, réminiscence, traumatisme...).
- 7. Filtrage linguistique, réflexif, méditatif, cogitatif**, par le conditionnement, le matricage culturel, le formatage social, éducatif et professionnel.
- 8. Codage linguistique** (langue maternelle ou apprise, étymologie, dialectal, richesse du vocabulaire, mots précis, sons, symboles, visuels, chiffres...) sous forme orale, verbale, écrite, dessinée...
- 9. Construction en temps réel d'un raisonnement** au sujet cohérent, logique, motivant, intéressant, utile pour le récepteur, en lui donnant du sens, un signifiant, un objectif précis alimenté par un flux d'informations, de savoirs, de connaissances, d'expériences vécues, d'humour..., le tout structuré autour d'un référentiel culturel commun ou dominant chez l'émetteur.
- 10. Utilisation adéquate ou non du canal de transmission** (voix, moyen technique, technologie précise, support disponible, média, publicité, marketing, processus administratif...).
- 11. Prise en compte du causalisme relationnel**, émotionnel, sensoriel, psychologique, dans le temps réel de l'interaction entre l'émetteur et le récepteur (réaction, critique, opinion...).
- 12. Stratagèmes manipulateurs et non-dits** utilisés pour influencer, manœuvrer, orienter, suggérer, suggestionner, persuader, convaincre, amplifier ou minorer le message...

12 conditions à respecter en tant que récepteur

La seconde partie de l'équation communicationnelle intègre également 12 conditions réceptives principales, dont plusieurs sont quasiment identiques à celles de l'émetteur. Rappelons que c'est toujours le récepteur qui donne tout son sens, tout son intérêt, tout son impact à l'émission, quelle que soit la

pertinence, la qualité du message émis ou celle du stimulus reçu ou perçu. Toute bonne réception suppose :

- 13. Niveau d'éveil suffisant** pour être en situation d'écoute en termes d'activité cognitive, intellectuelle, sensorielle, émotionnelle, physique, en incluant les réactions spontanées face aux stimuli du moment.
- 14. Mobilisation appropriée** des ressources innées, mémorisées, acquises, apprises, vécues, telles qu'elles remontent à la conscience.
- 15. Intégration adéquate** des données physiques du contexte et autres facteurs psychologiques, relationnels, liés à l'ambiance, l'expression, l'échange, le débat.
- 16. Contrôle de soi**, de ses gestes et postures, du port de tête, du regard, de la proxémique, intonation, débit...
- 17. Attention, motivation, concentration suffisante**, intérêt ou non pour ce qui est dit, lu, vu, observé, ressenti, perçu, envie d'apprendre, curiosité...
- 18. Décodage linguistique, filtrage** en fonction directe de l'éducation reçue, du conditionnement, du matricage culturel, du formatage social, éducatif et professionnel, des opinions, a priori, certitudes acquises...
- 19. Mobilisation active de l'intelligence** et de la mémoire pour comprendre le sens, les non-dits, discerner le signifiant des faits observés, décrypter ce qui ressort de l'instinct et de l'intuition.
- 20. Conscientisation progressive de la situation** et de ses enjeux en la confrontant avec ce que l'on sait, ce que l'on croit, ce que l'on a appris, ce que l'on a vécu, ce que l'on imagine...
- 21. Adoption en temps réel d'un comportement** et/ou d'une posture faciale durant l'échange avec contrôle de ses gestes, mimiques, émotions, pulsions, envie, désir, réactions corporelles, tensions, réponses verbales...
- 22. Utilisation adéquate ou non du canal de transmission** (lieu d'écoute, recours à un moyen technique ou technologique précis, support utilisé, média précis...
- 23. Prise en compte des conséquences de l'écoute**, de l'échange, en termes d'impact mental, réflexion, prise de position volontariste, adhésion, opposition...
- 24. Stratagème manipulateur pour faire croire**, faire parler, obliger l'autre à..., donner l'impression que..., apparaître comme...

Les 4 grands types de communication

Chaque individu socialisé et éduqué utilise dans la vie courante partie ou totalité des 4 modes de communication suivants si ce n'est dans un cadre relationnel précis ou professionnel :

1. L'Expression : elle définit une action vocale, verbale, non verbale, corporelle, écrite, musicale..., partant de l'émetteur et dirigée vers un ou plusieurs récepteurs de manière unilatérale ciblée ou non. C'est généralement le cas avec :

- . Les flux d'informations médiatiques au sens large
- . Les méthodes relevant de la publicité, des communiqués, des messages
- . Les techniques appliquées par toutes les formes de marketing
- . L'information accessible sur supports fixes, mobiles, sites web...
- . L'argumentation relevant de la vente, des achats, de la démonstration
- . Les discours politiques, magistraux, les narratifs d'experts et spécialistes
- . Les œuvres artistiques en tous genres, livres et histoires racontées...

2. L'échange : il intègre des allers et retours entre l'émetteur et le récepteur dans un cadre convenu, spontané, avec ou sans savoir-vivre, politesse, civilité... C'est généralement le cas (y compris avec les fonctions et machines intelligentes) dans :

- . Les rencontres, le tête-à-tête, les conversations en privé, le bavardage
- . Les débats publics, les questions-réponses
- . Les rendez-vous d'affaires, amoureux, professionnels
- . Les pratiques courantes sur les réseaux sociaux
- . Les appels téléphoniques, emails, chat en ligne, visioconférence...
- . L'interrogatoire, l'interview, l'affrontement verbal, écrit, physique
- . La demande de renseignement, la prise de contact

Le dialogue avec les machines intelligentes

L'échange entre l'humain et la machine intelligente (genre ChatGPT, voicebots, chatbots...) n'échappe pas aux fondamentaux de la communication dans le meilleur des cas, du fait des algorithmes utilisés (alors que le dialogue est encore trop souvent imparfait). La problématique est exactement la même dans la communication entre deux ou plusieurs machines intelligentes étant

donné le passage obligé par des protocoles asservis par l'humain (langage binaire, Java, TNL, IA générative...).

3. La communication stricto sensu : elle repose sur l'empathie, l'écoute active, dans un cadre affectif, de confiance, de motivation mutuelle, en vue de créer et entretenir des liens amicaux, chaleureux, cordiaux, intimes, amoureux. C'est généralement le cas avec... :

- . Le sexe opposé, le partenaire, le compagnon
- . Le couple, la famille, la fratrie, les parents, les enfants
- . Les ami(e)s, les copains, copines
- . Les collègues de travail appréciés
- . Le référent, le psychologue, le médecin, l'avocat...
- . Les frères d'armes, les personnes fiables et de confiance
- . Les alliés de circonstance, associé(s)...

4. La complicité : elle consacre le top de la communication entre deux individus ou plusieurs, par le fait de ne pas devoir s'expliquer, se justifier, en se faisant comprendre simplement par des mots simples, le non verbal, le regard, les mimiques du visage, les gestes et postures de proximité, l'intonation... C'est généralement le cas entre... :

- . Le mari et la femme qui s'aiment et se connaissent bien
- . Toute personne vivant une relation d'amitié forte, d'attirance sincère pour l'autre
- . Les relations humaines spontanées fondées sur le respect et la confiance totale
- . Les personnes ayant vécu un même évènement à forte intensité émotionnelle
- . Les personnes ayant commis des actes et actions les engageant mutuellement
- . Les personnes ayant connaissance d'une même vérité, d'un secret à protéger
- . Les personnes concernées par un même enjeu vital, la survie, la même peur...

Les différentiels structurels entre émetteur et récepteur

Il ne s'agit pas seulement d'être soi-même un émetteur et un récepteur maîtrisant l'ensemble de la chaîne communicationnelle, il faut surtout prendre en considération chez l'autre les différences d'opinion, de vision du monde, d'interprétation des faits de la réalité, de sensibilité, de ressenti subjectif, de traduction des mots utilisés le plus souvent dans un sens déformé, imaginé, discordant, voire inversé. À tout moment et en tout lieu, comme dans toute activité humaine, préexistent des différentiels structurels mentaux, cérébraux, conscients et culturels entre individus. Ces différentiels interagissent comme autant de filtres cognitifs, d'obstacles linguistiques, de freins psychologiques, à surmonter en temps réel par l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). On retrouve l'amplification de ces différentiels structurels entre... :

- . La génétique, le tempérament et la personnalité des uns et des autres
- . Les genres humains, les hommes et les femmes
- . La sensibilité émotionnelle, affective, sensorielle, physique
- . Les attitudes dominantes, la mentalité, les capacités cognitives, intellectuelles
- . Les races et ethnies vivant sur un même territoire
- . Les peuples et individus à l'histoire et aux modes de vie différents
- . La diversité des cultures, des religions, des us et coutumes
- . Les pratiques de la laïcité et celles du totalitarisme et de l'intégrisme
- . L'opposition systématique entre un parti politique A au pouvoir et les partis politiques B,C,D et inversement
- . Les buts différents, les objectifs divergents
- . La stratégie ou la tactique mise en œuvre
- . L'empirisme issu d'un niveau réduit d'éducation et la formation supérieure
- . Le statut hiérarchique et la fonction de collaborateur(trice), d'employé(e)
- . L'esprit de la technocratie et celui de l'autodidactisme
- . La compétence opérationnelle et celle plus fonctionnelle, théorique
- . Le rôle de parent et de non-parent
- . L'expérience de terrain vécue et sa représentation imaginaire, fantasmée
- . L'expertise technique et l'aspect novice, débutant(e),
- . L'âge avancé dans la vie et la jeunesse immature
- . L'esprit scientifique/technique et l'esprit littéraire/artistique
- . L'entrepreneur, l'homme/femme d'action et le salarié, fonctionnaire
- . Le voisinage de proximité, le village d'à côté...

Comment réduire les différentiels structurels ?

Toute forme de communication agit directement sur la biochimie du cerveau et la bioénergie neuronale. C'est en les activant que l'émetteur comme le récepteur s'activent et s'impliquent dans l'expression, l'écoute, l'échange, la relation, en participant activement, en critiquant, en s'opposant, voire en coupant le lien relationnel. Autant dire que si la vie sociale réunit les individus, la communication en tant que premier médiateur social est à l'origine de tous les bienfaits humains et de tous les problèmes de l'humanité. Il n'existe pas un seul lieu au monde (y compris religieux et sectaire) qui n'intègre pas et/ou ne repose sur des différentiels structurels au sein de la chaîne communicationnelle. Le taux de différentiel peut aller de 1 à 100 lorsque chacun impose sa volonté, sa vision, sa méthode, ses préjugés, son empirisme, son égoïsme, son orgueil, sa fierté... Ce taux peut être largement réduit momentanément dans la relation lorsqu'il est placé sous contrôle cognitif, émotionnel et psychologique. C'est également le cas lorsque les individus, les couples, les équipes, les groupes humains, les collectifs solidaires, bâtissent leurs relations sur des bases positives largement assainies ou, au contraire, s'imposent mutuellement des rapports fondés sur le même esprit négatif, toxique, rigide, agressif, violent, coercitif. Il ne peut y avoir d'unité mentale (donc la préexistence d'un différentiel structurel plus ou moins grand entre les gens), dès lors que l'un impose sa dominance et que l'autre se soumet dans une relation dominant-dominé, adulte-enfant, gagnant-perdant, donneur d'ordre-exécutant...

25 exemples de réduction positive des différentiels structurels

La réduction du différentiel structurel dans la chaîne de communication consiste à utiliser dans la relation interindividuelle d'émission comme de réception, les mêmes référentiels éducatifs, sociaux, culturels, économiques, expérientiels, entre les individus concernés. 25 exemples de bonnes conditions communicationnelles permettant de réduire momentanément, en temps réel, les différentiels structurels entre émetteur et récepteur, tout en favorisant une relation dans laquelle chacun perçoit la même chose, le même sens à donner. Il s'agit ici de créer une relation activant les mêmes ressorts psychologiques,

émotionnels, physiques, la même mentalité et/ou forme d'activité mentale et/ou d'attente de type adulte-adulte, gagnant-gagnant, donnant-donnant, lien horizontalisé..., en s'appliquant à... :

- . Utiliser un contact visuel chaleureux, bienveillant, apaisé
- . Avoir des gestes ouverts et pacifiés, des postures physiques neutres
- . Démontrer de l'empathie, de l'écoute active, de l'intérêt réel
- . Être perçu comme sincère et authentique dans l'échange
- . Vivre les mêmes conditions de vie, d'affrontement des difficultés, de réussite
- . Bénéficier d'une satisfaction suffisante dans tel type de besoin dominant
- . Valoriser l'individu dans son image, la mise en avant ce qu'il dit et fait
- . Contenter agréablement les sens (toucher, goût, odorat, auditif, olfactif)
- . Chanter, prier à l'unisson, jouer ensemble...
- . Vivre la même intensité d'expérience, le même vécu adéquat
- . S'accorder, coopérer, former une alliance sur un même but ou sujet
- . Manifester de la complicité, de la connivence, une entente profonde
- . Partager les mêmes plaisirs dans le festif, le bien-être, l'euphorie
- . Recourir aux bienfaits du rire et de l'humour
- . Ressentir le même type d'émotion, de sensation
- . Démontrer de l'amour, de l'affection, de l'attrait pour l'autre
- . Jouir ensemble de la situation par la sexualité, la sensualité, la volupté
- . Partager une même réussite, un même bonheur, une même joie
- . Se mobiliser de manière motivée sur un objectif unique, commun
- . Utiliser précisément un code, une symbolique, des signes et signaux formels
- . Formuler des mots précis, sans aucune ambiguïté dans l'interprétation
- . Séduire et être séduit, être sous le charme, le charisme, l'attraction de l'autre
- . Persuader par les bons sentiments, l'adhésion affective
- . Convaincre par la raison, la logique
- . Passer à l'acte ensemble, faire exactement la même chose

25 exemples de réduction négative des différentiels structurels

La réduction du différentiel structurel dans la chaîne de communication consiste à limiter les droits, les libertés, les envies, les désirs, les rencontres, en intégrant dans la phase d'émission comme dans la phase de réception de tout individu un contrôle psychorigide de soi et l'acceptation d'un manque de libre arbitre. Il en résulte dans la relation entre individus structurés mentalement de la même manière, un clonage dans la manière de se

comporter aussi bien en émetteur qu'en récepteur. 25 exemples de mauvaises conditions communicationnelles lissant, par la force des choses, la relation vers le bas entre émetteur et récepteur, faisant que chacun se focalise momentanément, en temps réel et à égalité, sur les **mêmes** archétypes, réflexes instinctifs, mimétisme comportemental et psychologique, stéréotypes relationnels, dans une relation figée de type égalitaire dominant-dominant, dominé-dominé, perdant-perdant, violent-violent, subordonné-subordonné, via... :

- . L'échange de regards durs, malveillants, agressifs, apeurés, soumis, anxieux
- . Les gestes et postures jugés agressifs, irrespectueux ou obséquieux, serviles
- . Le silence, le mutisme, l'omerta, la rétention d'information
- . La retenue, la réserve, la culture du secret
- . Le rapport à la règle, l'interdit, le tabou, le défendu dans l'expression
- . Le port de vêtements, attributs, accessoires, limitant ou ciblant l'expression
- . L'interdiction de s'exprimer, donner son opinion, décider par soi-même
- . Le fait de parler de manière convenue, stéréotypée, conformiste
- . Le premier degré, le langage familial (argot, vulgarité, grossièreté...)
- . Le recours au stéréotype et/ou au générique des formules utilisées
- . L'emploi de mots-valises, fourre-tout, polysémiques, obséquieux...
- . Le même avis sur tout, l'accord de principe sur ce qui est dit ou fait
- . L'usage de phrases laconiques, sons, cris, mimiques faciales...
- . L'utilisation massive de la métaphore, du figuratif, de l'image simpliste
- . Les rituels, le protocolaire, le cérémonial, le formalisme
- . L'endoctrinement idéologique, le conditionnement mental, la catéchisation
- . La propagande médiatique, le bourrage de crâne, le lavage de cerveau
- . Le matricage culturel via uniquement les référentiels officiels ou sectaires
- . Le moule éducatif appliqué de manière directive, stricte, sévère, dure
- . Le formatage moral, civique, procédurier, le rapport au pur dogmatisme
- . Le matraquage publicitaire, marketing, communicationnel, médiatique
- . L'uniformisation des comportements et du mode de pensée
- . L'homogénéité imposée dans la pratique, le comportement en copier-coller
- . La soumission à une Offre unique, l'entonnoir de la Demande par restriction
- . L'environnement de peur, de pression, de sanction, de dramatisation...

Tout repose sur les besoins à satisfaire

La bonne communication ne doit pas être déconnectée de la réalité perçue, ressentie, vécue par chaque individu. Croire que les individus se gouvernent par les seuls mécanismes de la communication est aussi obsolète et dangereux que de croire que l'Offre économique assujettit fondamentalement et définitivement la Demande. Tout cela marche tant que le sujet récepteur l'accepte par obligation et défaut d'alternative. Lorsqu'une ou plusieurs alternatives différentes ou complémentaires s'offrent à lui, alors éclot naturellement tout un univers de nuances provenant des profondeurs de la psyché humaine. De la même manière, tout ciblage sociologique et marketing à ses limites d'influence et d'impact dans le détail décisif des effets produits, dès lors que celui-ci ne correspond pas complètement ou trop partiellement aux attentes de la B-molécule spécifique de chaque individu ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - Ed. Men3 - 2012). En communication optimisée, la seule véritable influence durable provient de l'hyperciblage hautement personnalisé à l'unité d'homme et de femme. Cette condition est très difficile à obtenir sans une adéquation subtile provenant d'un même vécu se transmettant dans le cadre d'une communication stricto sensu et surtout par la complicité. De tout temps, l'expérience humaine prouve qu'à la moindre erreur de propos ou suspicion de mensonge, au moindre signe de faiblesse dans le raisonnement tenu, le changement de cap psychologique est immédiat, réactif, voire sans retour en arrière chez le récepteur. *De facto*, si l'individu complètement infantilisé, le bébé et l'enfant sont manœuvrables à souhait, il n'en est plus de même à partir de l'âge de raison, de l'adolescence et de la vie adulte affranchie et affirmée. Personne ne peut vraiment contrôler durablement la production cognitive, l'activité psychique et mentale interne, d'un individu éveillé et sain d'esprit. Il se produit en chacun une équation vitale reliant étroitement les liens pulsionnels provenant des besoins du moment à satisfaire et la conscience active de ceux-ci.

120 besoins à prendre en considération

Les principaux besoins à prendre en considération dans toute bonne communication concernent selon les individus et les enjeux... :

- . Le besoin de relation maternelle avec l'enfant
- . Le besoin d'activité et de manipulation

- . Le besoin d'approbation
- . Le besoin d'affection
- . Le besoin d'affiliation et d'identification
- . Le besoin de prestige, de valorisation, de considération
- . Le besoin de succès, de réussite
- . Le besoin captatif, d'acquisition, propriétaire
- . Le besoin d'accomplissement de soi
- . Le besoin d'expressivité corporelle, d'habillement, de mode
- . Le besoin de réalisation, d'invention, de création, d'expérimentation
- . Le besoin de colère, de destruction, d'autodestruction
- . Le besoin d'émotion, de sensation forte
- . Le besoin d'imposer ses vues, d'être péremptoire dans l'affirmation
- . Le besoin de former, de transmettre, d'éduquer
- . Le besoin d'animer un groupe, une équipe
- . Le besoin de plaisir, de bien-être seul ou avec autrui
- . Le besoin de se défouler, de gueuler, de jurer des mots grossiers
- . Le besoin de bouger, de faire des gestes, de prendre des postures
- . Le besoin de s'amuser, de rire, de faire la fête
- . Le besoin de parler, de s'écouter parler, de discuter, de raisonner
- . Le besoin de jouer la comédie, un rôle, se travestir
- . Le besoin d'écouter de la musique, des sons, écrire, peindre, dessiner
- . Le besoin d'expérience nouvelle, de rencontre, de voyage
- . Le besoin de se mesurer aux autres, de performance
- . Le besoin de contradiction, d'antagonisme, d'opposition
- . Le besoin d'habitude, de rituel, de routine, d'automatisme
- . Le besoin de concrétude, de pragmatisme, de logique, de praticité
- . Le besoin de se faire plaindre, d'être victime, de culpabiliser autrui
- . Le besoin d'assumer la responsabilité, d'autocritique, confession, mea culpa
- . Le besoin de briller, de se faire voir, se faire valoir, admirer
- . Le besoin de rester secret, de cacher aux autres, de rétention d'information
- . Le besoin d'écoute active, d'empathie, de se faire apprécier, entendre
- . Le besoin d'être surpris(e), étonné(e)
- . Le besoin de mentir, de dissimuler, de manipuler, d'influencer autrui
- . Le besoin de signification, de synthèse, de vision globale
- . Le besoin d'analyse, d'approfondissement, d'investigation, d'inspection
- . Le besoin de complicité, d'amitié, de sympathie
- . Le besoin de séduire, d'être séduit, d'attirer le regard

- . Le besoin d'évoluer, devenir adulte, progresser dans l'âge
- . Le besoin de jeunesse, rester jeune, redevenir momentanément enfant
- . Le besoin de rendre justice, de vengeance, de revanche
- . Le besoin de se souvenir, de mémoriser, d'archiver, de conserver des traces
- . Le besoin de changement, de rompre avec le présent et/ou le passé
- . Le besoin de réciprocité, d'équité, de contrepartie
- . Le besoin de projet d'avenir, d'objectif, de perspective
- . Le besoin de passion, de vivre pleinement certains moments
- . Le besoin de désir, de fantaisie, d'envie, de caprice
- . Le besoin de croyance, d'espérance, d'ésotérisme, de prière
- . Le besoin de méditer, prier, évoquer un Dieu
- . Le besoin de réfléchir, de faire le point, de prendre conscience
- . Le besoin de vrai, de pureté, d'authenticité
- . Le besoin de transparence, de clarté, de précision, de fluidité
- . Le besoin de loyauté, de vérité, d'intégrité, de légitimité
- . Le besoin de dignité, de fierté, d'orgueil
- . Le besoin de respect, de prise en considération, de différenciation
- . Le besoin d'harmonie, d'équilibre, de sérénité
- . Le besoin de compréhension, d'encouragement, d'être apprécié(e), aimé(e)
- . Le besoin de confiance, de crédibilité, de cohérence, de fiabilité
- . Le besoin de vigilance, de méfiance, de suspicion, de doute
- . Le besoin d'imaginer, d'idéaliser, de rêver, de se projeter ailleurs
- . Le besoin de foi, de spiritualité, de se raccrocher à un idéal
- . Le besoin d'intellectualiser, de raisonner, d'argumenter, de philosopher
- . Le besoin de fantasmer, de se représenter un idéal
- . Le besoin d'organisation, de structuration, de coordination, d'autorisation
- . Le besoin de pouvoir, de prépotence, de supériorité, d'influence
- . Le besoin d'autorité, de commander, de diriger, de dominer, s'imposer
- . Le besoin de se laisser diriger par les autres, suivre le mouvement
- . Le besoin d'échanger, de parler, de s'exprimer, de communiquer
- . Le besoin de relationnel étroit, intime, de confiance
- . Le besoin d'information, d'actualité, de recours à un ou plusieurs médias
- . Le besoin de statut, rôle, titre honorifique, de mission, de responsabilité
- . Le besoin d'image dans le paraître, de notoriété, de reconnaissance
- . Le besoin d'entreprendre, de créer son propre emploi, sa propre activité
- . Le besoin de code moral, d'ordre moral, de justice
- . Le besoin de convivialité, de partage, de communauté de pensée

- . Le besoin de règle, de consigne, de contractualisation, de procédure
- . Le besoin de conseil, d'aide, de suggestion, d'autosuggestion
- . Le besoin de différence, d'affirmer sa différence, son autodétermination
- . Le besoin d'adhésion, d'agrément, de devenir membre, de réseauter
- . Le besoin de liberté, de s'évader du milieu
- . Le besoin de clanisme, de travail en commun, d'intégrer un groupe
- . Le besoin d'expression culturelle, artistique, intellectuelle, manuelle
- . Le besoin d'éviter les problèmes, suivre la loi, se conformer aux normes
- . Le besoin de compétence, d'expertise, de maîtrise, être une référence
- . Le besoin de connaissance, de savoir, de savoir-faire précis
- . Le besoin de transmettre, d'enseigner, d'apprendre, de conseiller autrui
- . Le besoin de confidentialité, préserver sa sphère familiale, son jardin privé
- . Le besoin de vie publique, sociale, citoyenne, partisane
- . Le besoin de se mettre en avant, en valeur, égocentrisme, égoïsme
- . Le besoin de modestie, de simplicité, d'humilité
- . Le besoin de solidarité, de fraternité, d'amitié
- . Le besoin d'humanisme, d'altruisme, d'oblation, de bénévolat
- . Le besoin de prendre parti, d'idolâtrer, de fétichisme
- . Le besoin de dynamiser l'entourage, de motiver, de stimuler autrui
- . Le besoin de critiquer, de dénigrer, de punir, de sanctionner
- . Le besoin de cordialité, de politesse, de signes de reconnaissance
- . Le besoin de déléguer, de se faire représenter, de voter pour, de mandater
- . Le besoin d'entregent, de diplomatie, de collaboration étroite
- . Le besoin de distanciation, d'éloignement, de recul
- . Le besoin de compassion, de pitié, d'apitoiement
- . Le besoin de vendre, de commercialiser, de faire des affaires
- . Le besoin de se faire comprendre, parler une langue étrangère, traduire
- . Le besoin d'informatisation, de système d'information
- . Le besoin de télécommunication, de communication mobile
- . Le besoin de qualité, de fiabilité, de solidité, d'efficacité
- . Le besoin de facilité, de simplicité, de moindre effort
- . Le besoin de gérer, de comptabiliser, d'utiliser une méthode, une procédure
- . Le besoin d'intervenir, de résoudre, d'éliminer, de solutionner
- . Le besoin de silence, de calme, d'apaisement
- . Le besoin d'ambiance, d'une atmosphère, de bruit
- . Le besoin de souffrance, d'effort dans l'action, voir et faire souffrir
- . Le besoin d'engagement, de passage à l'acte

- . Le besoin d'indifférence, d'insensibilité
- . Le besoin de paix, de tranquillité
- . Le besoin de conformisme, de mimétisme, de similarité, d'égalité
- . Le besoin de prise de risque, de challenge, de défi
- . Le besoin de contradiction, d'opposition
- . Le besoin d'indépendance, d'anonymat, de modestie
- . Le besoin de discrétion, de refus des codes, de non-attachement
- . Le besoin de soumission, d'obéissance, de passivité

L'alchimie de la communication

La communication ressort d'une alchimie simple ou complexe selon le message à faire passer, la cible à intéresser, la décision à faire prendre, le comportement à influencer, l'engagement dans le passage à l'acte. Il ne suffit pas d'utiliser une technique générale, un stratagème spécifique, pouvant fonctionner la première fois par curiosité, crédulité, confiance, compulsivité, mais sans réitération ni fidélisation possible si l'individu se sent trompé, trahit, déçu par l'expérience vécue. Il est donc important d'envisager la communication dans le cadre d'une approche plus globale à partir de ses constituants psychologiques, de ses fondamentaux psychiques, de ses pièges relationnels classiques, de ses illusions à croire, afin de sortir de sa représentation simplifiée, de ses apparences trompeuses. Il existe une dizaine de dimensions à prendre en considération :

1. La communication sert à se cacher derrière

Il faut une assise logique, des références, des connaissances communes, des informations partagées, pour justifier un message, son sens directeur, les conséquences qu'il implique. La communication est donc un rappel, voire un appel, à dire ou faire quelque chose dont on perçoit la possibilité ou la nécessité. C'est derrière cette assise que se construit le message, faisant que si la référence provient du réel, du passé, du présent, du futur ou de l'imaginaire, la communication en sera directement influencée, voire affectée. Le filtrage sélectif des éléments de langage au sein du cerveau de chaque être humain est donc la condition sine qua non de toute forme d'expression. Celle-ci résulte forcément d'une « matricification » sociale et systémique préalable via le matriçage culturel de masse, le conditionnement éducatif,

l'endoctrinement idéologique, le formatage professionnel, l'influence sociale des groupes primaires et secondaires. Il faut donc savoir exactement ce qui se cache derrière le message pour comprendre le véritable sens du message à partir de... :

- . Autojustification structurelle du message
- . Préfiltration sélective des éléments de langage
- . « Matricification » préalable

2. La communication est une arme intrusive

Toute communication élaborée dans les règles de l'art est destinée à agir comme un moyen de pénétrer le cerveau humain pour y produire des effets ciblés. Toute la question est de savoir si l'intrant communicationnel est positif et favorable pour soi, neutre et sans effet déstabilisant, négatif et déclencheur de mal-être ou de problème. Il faut donc bien identifier la polarité de la communication pour connaître l'intention réelle de son émetteur à partir de... :

- . Objectif positif, favorable
- . Objectif neutre, non déstabilisant
- . Objectif négatif, hostile

3. Exercer une vigilance sur les objectifs de la communication

La plupart des échanges n'ont aucune nécessité vitale ou prioritaire. Ils servent à meubler la relation par civilité, sociabilité, affection, en disant ce que l'on pense, ce que l'on fait, ce que l'on veut, en se donnant une importance relative dans l'entretien, le dialogue, la transmission, le discours engagé. Une seconde partie concerne la manifestation plus ou moins transparente d'une intention directe ou masquée en vue d'atteindre un objectif concret, égoïste ou altruiste. Le reste recouvre toutes les formes de malignité entre humains allant du mensonge à la désinformation, de la perversité à la violence. Cette 3^e partie tend à prendre une importance croissante chez beaucoup d'individus soumis à des traumatismes durant l'enfance ou dans la vie émotionnelle, ayant des problèmes psychiques, psychiatriques ou psychologiques, en dépassant chez certain(es) les 50% du temps d'émission. Il faut donc apprécier dans quel registre dominant s'établit la communication avec... :

- . La partie échange et dialogue purement sociable et désintéressée
- . La partie animée d'arrière-pensée, d'intérêt, d'égoïsme, de pure vanité
- . La partie maligne, malfaisante, manipulateur

4. Se protéger de la malignité de la communication

La communication politique, systémique, étatique, n'est ni bonne ni mauvaise, ni utile ni inutile en soi. Elle est le reflet de la mentalité dominante entre les acteurs du moment, des modalités d'exercice des pouvoirs en place, du rôle affecté aux instances dirigeantes, des modes d'organisation animant la vie collective. C'est la partie maligne qui pose problème sachant que celle-ci tend à élargir son entrisme dans toute société humaine non démocratique et, de plus en plus, au sein des sociétés démocratiques modernes. Plus la politique, l'idéologie et l'économie forment le trio sociétal dominant et plus la malignité agit de manière métastatique au sein des populations et des organisations concernées. Seule l'acuité dans la conscience du phénomène permet de l'endiguer en tout lieu et à tout moment en sachant... :

- . Rendre son cerveau imperméable, non poreux aux artifices de la communication
- . Ne pas écouter, ni participer, ni s'impliquer, ni regarder les images
- . Éviter d'être badaud, addict(e) de l'actualité, gobe-tout médiatique

5. Éviter de communiquer en tournant autour du pot

C'est l'antithèse même de la communication que de ne pas chercher à dire la vérité, de ne pas aller au fond des choses, de laisser volontairement des points aveugles, par peur des conséquences possibles. Lorsque l'individu ne sait pas, on lui pardonne aisément, mais lorsqu'il sait et qu'il ne dit pas, il trahit alors la confiance qu'on lui accorde. Dans ce cas, plus l'individu tourne autour du pot dans le politiquement correct, plus il cache quelque chose derrière la répétition et le zoomage médiatique, les effets de style, les ellipses, les allégories, les digressions, l'orientation du débat... Tout ce qui ne correspond pas au 360° informationnel disponible (information complète de A à Z intégrant le vrai, l'utile, le critique, les raisons profondes, les effets constatés...), en se limitant à un niveau intermédiaire créant volontairement de nombreuses zones d'ombre, est une trahison communicationnelle. C'est notamment le cas, lorsque plus le sujet est sensible et moins on en sait sur le cœur de vérité, alors que plus il est tertiaire et plus on en parle. La question est donc de savoir si cette stratégie communicationnelle est due à la psychologie défaillante et inaboutie de leurs auteurs ou à l'immaturité des

récepteurs à ne pas pouvoir comprendre ? Aussi face à un émetteur qui tourne autour du pot, il convient d'avoir 3 réflexes... :

- . Poser et reposer des questions directes sur le cœur du sujet
- . Abréger l'échange, car irrespectueux de l'intelligence de l'interlocuteur
- . Pointer du doigt l'émetteur, le zapper, l'ignorer, le blâmer

6. Croire ou ne pas croire dans l'acte de communiquer

La communication est une forme de croyance en ce que l'on sait, en ce que l'on dit, en ce que l'on veut transmettre, en ce que va croire le récepteur. S'exprimer, c'est donc alimenter toute une chaîne de croyances entre l'émetteur et le récepteur associant le vrai, le faux, le réel, le virtuel, le factuel, le théorique. Lorsque la communication associe le vrai, le réel, le factuel, elle devient puissante dans l'élévation conscientielle. Lorsque la communication associe le faux, le virtuel, le théorique, elle appauvrit directement la dimension conscientielle. Lorsque la communication mélange le vrai et le faux, le réel et le virtuel, le factuel et le théorique, elle déforme la conscience jusqu'à produire toutes les formes de subjectivité, d'empirisme, de ratiocination, de sophisme, de certitudes focalisées, d'erreurs de jugement... C'est le cas avec la majorité des messages et des communications provenant de l'Offre sociétale (entreprises, grands systèmes, institutions, État, partis politiques, médias, peuples et autres influents...) jouant à la fois sur la croyance et sur la réalité, trompant ainsi pour partie l'esprit tout en limitant l'accès à la véritable puissance conscientielle. La question est donc de savoir s'il vaut mieux croire pour éviter la déception et vivre faussement rassuré, ou connaître la vérité pour mieux tremper son esprit afin d'affronter la réalité ? Le choix personnel fait dans l'usage de la communication se résume donc à 3 options... :

- . Croire en ce que l'on voit, lit, entend, sans filtrer par le discernement
- . Ne pas croire en ce que l'on voit, lit, entend, sans filtrer par le discernement
- . Croire ou ne pas croire à ce que l'on voit, lit, entend, en recourant au discernement

7. Pas de communication ad hoc sans lutter contre les freins à la motivation

Il ne peut y avoir de résonance émotionnelle, d'impact intellectuel, d'effet mental du message, tant que l'individu récepteur ne mobilise pas une motivation suffisante pour l'entendre, le voir, le lire, l'accepter. Il n'existe pas de motivation à avancer sans la réduction des freins à la brider, la retenir. Les

freins sont destinés, comme dans tout véhicule, à réduire la vitesse et l'accélération, donc à agir sur la dynamique et l'inertie d'ensemble. *De facto*, aucune communication ne peut prétendre devenir ad hoc sans agir préalablement sur les freins à avancer, à vouloir, à pouvoir, à faire. L'origine de ceux-ci est multiple et dépend de chaque cas (refus psychologique, inhibition émotionnelle, manque d'argent, budget insuffisant, aspect moral, retenue culturelle, équipement inadapté, conjoncture inappropriée...). Il est donc nécessaire de centrer d'abord toute intervention politique, économique, financière, matérielle, psychologique..., sur le diagnostic précis de la situation, de l'état de l'art, du profil de la cible. À partir des éléments d'appréciation les plus saillants, l'opération consiste alors à dégonfler, réduire, éliminer les principaux freins constatés, afin de permettre un basculement décisif vers la motivation engagée. Il s'agit d'agir en 3 temps pour identifier les freins :

- . Faire le diagnostic de la situation par l'utilisation de questions ouvertes et fermées, en entonnoir, un libre-échange.
- . Tester des arguments, des réponses, des solutions personnalisées, un antidote possible aux problèmes rencontrés.
- . Éviter 3 écueils consolidant les freins et/ou refermant la motivation en... :
 - Tenant compte avec diplomatie et psychologie des plis de personnalité, du caractère, de la mentalité, de l'état d'esprit, des éventuels troubles psychiques, des handicaps physiques, des cibles concernées.
 - Bannissant au maximum les aspects génériques, la généralisation, les généralités, la non-personnalisation, l'indifférenciation, le non ciblage
 - Sachant s'arrêter à temps avant de saturer l'esprit, d'inonder l'attention d'informations techniques, d'évoquer les problèmes possibles, les conditions imposées..., tout en évitant de mentir !*

** Toujours utiliser le principe « À question précise, réponse précise. C'est-à-dire pas de question précise, pas de réponse précise, mais à question précise, réponse précise ! ».*

8. Pas de communication ad hoc sans motivation

C'est tout l'art de la communication que de savoir créer et entretenir la motivation par le biais mental, cognitif, sensoriel, psychologique. La motivation est un carburant psychique qui pousse à s'intéresser aux autres, à s'occuper d'une tâche, à se concentrer sur un sujet, à prendre en considération les données d'un problème, à s'occuper et se préoccuper des

autres, à agir et s'impliquer, à faire des efforts en mobilisant de l'énergie, à investir dans un projet, à prendre des risques fort ou faible, à pratiquer une activité quelconque. Il existe 4 degrés dans la mise en marche du moteur motivationnel que l'individu ne soit sous aucune polarité ou que celle-ci soit neutre, positive ou négative, sans hiérarchie entre elles :

Degré 0 - Epsilon volonté d'implication : C'est le cas lorsque le moteur motivationnel est apparemment éteint du fait d'un état d'atonie, d'hypotonie, de léthargie, de sommeil, de coma, de minimorum (minimum du minimum). Il est impossible d'agir sur la motivation. Cet état apparaît également sous forme de phase temporaire d'asatisfaction (vide de pulsion) après avoir atteint le « zénith » d'accomplissement d'un besoin, d'un plaisir, d'un objectif. Cet état momentané de baisse d'énergie, d'absence de dynamisme, est cyclique et/ou sinusoïdal en étant précurseur d'un réarmement énergétique à venir en faveur d'un même objectif ou d'autres dans les degrés 2 et 3.

Degré 1 - Basse motivation : C'est le cas lorsque l'individu subit une grande fatigue, une déception, une dépression, un passage à vide, un état obligé de soumission, une forte inhibition, de la retenue, induisant de la passivité, du chagrin, de la déprime, de l'apathie..., jusqu'à faire le strict nécessaire dans une économie de moyen. Les routines, les habitudes, les réflexes vitaux, guident l'activité au quotidien. Les freins à agir sont puissants, profonds, structurels, faisant que la mise en marche de la motivation est une affaire de longue haleine, voire impossible, surtout dans un cadre de nouveauté, de changement, d'effort important à mobiliser.

Degré 2 - Motivation active contre... : C'est le cas lorsque l'individu est animé d'un dynamisme vital permanent et/ou ciblé, orienté contre quelque chose sous forme de résistance, d'opposition, de vengeance, de fuite, de survie, de lutte contre toute forme d'adversité. Ce type de motivation est généralement animé par la douleur, la souffrance, la colère, la peur, la crainte, l'ennui, le boreout, l'énervement, l'antipathie, la défiance, l'hostilité cachée, la jalousie, la pitié... Il est alors facile d'impliquer l'individu dans ce qu'il n'aime pas ou n'apprécie pas, mais très difficile de le retourner en faveur de..., sauf à utiliser les faiblesses, les travers de la personnalité. Dans ce cas le retournement de motivation tient tant qu'il est activé, forcé.

Degré 3 - Motivation active pour... : C'est le cas lorsque l'individu s'autodynamogénie par des objectifs à atteindre, par la joie de vivre et la gaieté, par le grand intérêt à faire, par l'envie de posséder, par un désir à satisfaire, par la passion dans l'activité menée, par le contentement à vivre et

à faire perdurer une situation. Le moteur motivationnel est généralement alimenté par différents leviers relevant de l'enthousiasme, de la conviction, du challenge, de la compétition, de la mise en concurrence, de la stimulation à l'argent ou encore par l'antagonisme créatif, la confrontation directe, la préservation d'habitudes sécurisantes, confortables, rassurantes, prudentielles... Il existe tout un abécédaire de besoins à satisfaire dont les principaux concernent : l'acquisition, l'admiration de soi et des autres, l'affectif, l'altruisme, l'amour des objets, l'argent, l'exercice de l'autorité, le bien-être, les soins corporels et d'hygiène, la création, la curiosité, la collection, la consommation, la croyance, la découverte et la recherche, la direction d'une entité, l'esthétisme, l'exploration, la foi, l'innovation, l'invention, le narcissisme, le pouvoir, la protection, la réalisation de soi ou d'un projet, la reconnaissance par les autres, le rôle à tenir, la solidarité, le statut social, la transmission de connaissances, les valeurs morales, l'utilisation d'objet/procédé... Tous les points sensibles sont utilisables en ces matières. Ils sont même facilités par le conditionnement de masse, l'influence exercée par l'Offre ciblée (branding) ou de manière plus systémique (attirance culturelle, géographique, naturelle, politique, économique, financière, statutaire, idéologique, religieuse, relationnelle...).

9. Ne pas sous-estimer les 10 fondamentaux de la communication

Pour motiver autrui, il faut être motivé(e) soi-même. Derrière les leviers agissant sur la motivation (achat, vente, affaire, relation, échange, participation, adhésion, coopération, partenariat...), il est nécessaire de pratiquer une dizaine de prérequis souvent utilisés comme des techniques d'influence dans le monde professionnel (<https://bookiner.com/product/attachment/964>) :

1. Feedback : Faire par le récepteur une synthèse rapide de ce qui a été dit et compris ou faire un signe indiquant la bonne réception du message.

2. Reformulation : Résumer par l'émetteur ce qu'il a dit d'important en utilisant un autre angle de présentation sous forme d'analogie, d'exemple, d'image, de métaphore, de chiffre, de dessin. C'est aussi pour le récepteur résumer (si je comprends bien...), synthétiser le principal de l'échange (en quelques secondes), afin d'indiquer qu'il a bien compris le sens de celui-ci.

3. Redondance : Répéter certains arguments (jusqu'à 7 fois au maximum) ou recourir à la fréquence de parution en publicité afin d'enfoncer le clou, créer de la notoriété, de la mémorisation, le déclenchement d'un besoin.

4. Écoute active : Appelée aussi empathie, il s'agit avant tout de donner envie à l'autre de s'exprimer en lui montrant de l'attention et de l'intérêt pour ce qui est dit. La bonne écoute active doit associer simultanément 3 approches distinctes :

- . **L'écoute cognitive :** Reformulation, questionnement, concentration.
- . **L'écoute affective :** Mimique faciale d'assentiment en se mettant au diapason de l'humeur, de l'émotion (joie, tristesse, recueillement...), du silence, du rythme donné dans l'échange.
- . **L'écoute physique :** contact visuel, port de tête sur le côté, sourire, geste ouvert ou fermé, assis, debout... de manière synchronisée au moins à 50%, en gérant la distance (proxémique).

5. Synchronisation et désynchronisation : Il s'agit de communiquer de manière subliminale en utilisant uniquement le langage du corps pour faire comprendre à son interlocuteur que sa posture parasite l'échange par certains aspects jugés négatifs. Cette technique se réalise en 4 phases :

Phase 1 - Créer les conditions préalables de l'écoute active.

Phase 2 - Pratiquer le mimétisme (synchronisation à 50%) des gestes et postures jugées négatives chez son interlocuteur, afin de créer chez lui une « rectification inconsciente », un effet miroir, pendant une quinzaine de secondes au minimum.

Phase 3 - Revenir à une posture naturelle plus positive (désynchronisation) servant d'exemple conscient et subliminal à suivre.

Phase 4 - Recommencer jusqu'à 4 fois maximum le cycle synchronisation puis désynchronisation, afin d'amorcer un déclic postural favorable chez l'autre. Ne pas insister si la posture n'évolue pas (il a compris la manœuvre ou est complètement enfermé dans sa tête).

6. Déperdition en communication :

Le troisième plus grand problème de la communication est dans la perte mémorielle de ce qui a été entendu, vu, lu. L'érosion mémorielle d'un message lambda (hors sujet prioritaire ou utile, excellente mémoire, hypermnésie) fait que plus le temps passe, plus il existe de messages émis dans le même laps de temps, et plus le risque de déperdition mémorielle conduit à... :

- . Ne retenir que 10% de l'auditif (voix à distance), 20% du visuel (texte, image seule), 65% de l'audio-visuel (présentiel, film, vidéo...) entre les 5 prochaines minutes et les 3 jours suivants. La déperdition augmente encore davantage avec le temps passant jusqu'à atteindre le zéro ou l'épsilon mémorisation.

- . N'avoir aucun effet induit sur l'attitude et le comportement du récepteur par le filtrage cognitif exercé ne retenant que ce qui va dans le sens des convictions, de la motivation, des besoins du moment, des attentes profondes.
- . Comprendre et/ou faire exactement le contraire de ce qui a été dit, vu, lu, entendu, enseigné, mémorisé.

Les 3 problématiques structurelles de la communication

La concentration au sens neurologique est un élément décisif en matière de communication. Selon le manque de concentration (perte d'attention, non-implication, faible effort de compréhension, bruit parasite, ambiance désagréable, présence d'un stress...), la dégradation du message est plus ou moins rapide et définitive. Elle conduit à... :

- . **Ne pas être intéressé(e)** par l'échange, le message, le contenu
- . **Ne pas comprendre** le sens exact du message ou alors son contraire
- . **Ne pas mémoriser** l'information, les stimuli, ne pas les associer à un « objet » cognitif précis.

7. Cycle de décision

Toute communication se heurte à la prise de décision qui, elle-même, résulte d'une montée en puissance graduelle dans le temps. L'erreur la plus courante est de tout miser au départ de l'échange par l'usage d'arguments forts, alors que l'esprit n'est pas encore « chaud » en termes de décision favorable pour l'acceptation, le suivisme, l'implication, la réalisation. Il est nécessaire de bien gérer 3 grandes étapes :

- . **Au départ** : Mobiliser suffisamment l'attention pour enclencher le processus décisionnel par des aspects simples et faciles à comprendre, attractifs, agréables à voir.
- . **Au milieu** : Enfoncer consciencieusement « le clou » par la redondance, la reformulation, l'écoute active, des arguments clés servant de cliquets antiretours, au moment où l'interlocuteur passe le point zéro positif de la décision (avant c'est négatif) le conduisant à s'impliquer de manière plus engagée, plus consciente des enjeux en cours.
- . **À la fin** : Rassurer au maximum au moment de la bascule vers la décision finale (signature, contrat, accord, deal, parole donnée...) et surtout après la décision, car c'est là que le stress du « bon choix » est maximum.

8. La montée en puissance du désir

Après la phase obligatoire de concentration et d'attention du récepteur, il ne peut y avoir de montée en puissance dans le désir de continuer l'échange, de poursuivre l'écoute, d'entretenir la relation, sans que soient impliqués un ou plusieurs besoins actifs, latents ou éveillés ici et maintenant. La seule bonne façon de faire consiste à contenter, satisfaire les susdits besoins, en commençant toujours par s'intéresser d'abord à ceux relevant des besoins primaires et secondaires actifs au moment de l'échange (confort physique et matériel de l'échange, sécurité, amicalité, confiance, valorisation de l'autre...). À partir de cette étape obligatoire, d'autres besoins plus ciblés peuvent être sollicités (besoins motivationnels, sociobesoins, technobesoins, biobesoins, écobesoins - [#19](#)). En tout état de cause, les 3 règles de base à observer sont... :

- . Ne pas créer les conditions durables ou irritantes d'une insatisfaction, du mécontentement d'un ou de plusieurs besoins ici et maintenant, car la mémoire jouera ensuite contre l'alchimie complexe de la relation entre humains, avec des objets, des services, des entités...
- . Ne pas forcer, par la volonté, le rythme naturel d'autrui sans son assentiment, au risque alors de créer un rejet, un refus, un départ, une désimplication, un entêtement à rester sur les positions initiales.
- . Cibler précisément les besoins à satisfaire, les points sensibles, en agissant de manière la plus personnalisée et individualisée possible. Il s'agit de passer rapidement les 2 étapes intermédiaires génériques et indifférenciées que sont d'abord la présentation technique, le savoir-vivre, la bienséance et/ou le protocole, puis celle concernant la partie « fonctionnelle », c'est-à-dire évoquant tout ce qui ressort des éléments d'appréciation, des apports, des mécanismes intrinsèques à l'Offre, à la proposition, au contenu de l'échange.

C'est en gérant avec les mots justes, les bons arguments, les réponses pertinentes, les solutions ad hoc, que s'édifient les bases d'une bonne communication, sinon celle-ci s'établit dans le champ du médiocre, de l'inutilité, de l'antagonisme, voire de la nullité.

9. La gestion des objectifs

Toute communication construite, ciblée, programmée, porte en elle un objectif à atteindre. Il en est de même chez tout individu actif s'animant, en toute conscience ou pas, d'un faisceau permanent d'objectifs à très court terme (heure, journée), à court terme (semaine, mois), à moyen terme (plusieurs mois, années), voire à très long terme (plus tard dans le futur). La mécanique psychologique animant la dynamique vitale en ce domaine est toujours la même en 3 temps :

Temps 1 : Recherche de satisfaction du ou des besoins concernés dans l'accomplissement progressif de l'objectif poursuivi (point haut du cycle), via une potentialisation croissante dans la mobilisation des énergies par l'effort mobilisé, la motivation dans l'engagement, la volonté de faire et de réussir, les émotions en résultant, jusqu'au moment « coïtal » d'accomplissement de l'objectif (zénith) apportant son moment de plaisir, de libération, d'aboutissement concret du désir.

Temps 2 : Relâchement après la consécration de l'objectif atteint en induisant alors une baisse « mécanique » du désir, de l'effort, jusqu'à atteindre un point bas (creux du cycle). Cette période est dite d'asatisfaction faisant que tout objectif atteint produit momentanément son inverse. Il ne faut donc pas attendre, à ce moment-là, un supplément d'engagement ou d'effort, mais au contraire une période de relâche, de pause, de répit, de repos momentané, un temps de latence.

Temps 3 : Réactivation des pulsions d'énergie pour un nouveau cycle concernant un nouvel objectif. Le renouvellement dans la mobilisation, à l'instar du temps 1, nécessite de réitérer des efforts de volonté, de motivation, d'engagement pour relancer la machine notamment en début de cycle. Le meilleur moment dans la phase de potentialisation des énergies se situe toujours « entre 10h et 12h » de la courbe ascendante, sachant que le zénith (accomplissement) est atteint à midi pile. C'est durant ce laps de temps que le maximum d'offensivité dans la communication et dans l'échange doit être engagé, en évitant de s'arrêter, de reculer, de faire marche arrière (sauf nécessité impérieuse), car alors se manifeste le sentiment d'échec avec la frustration qui en découle.

10. Théorie des flux neuronaux

Considérant que le mode réceptif oblige continuellement le mode émissif à s'y adapter, la démarche de la communication de masse, publique, publicitaire,

commerciale, marketing, voire privée, consiste à créer chez l'homme une influence telle que celle-ci modifie son comportement dans le sens voulu. Agir sur l'opinion, la prise de position, la décision, l'action, la réaction, de manière directe ou indirecte, est une volonté, un souhait, une motivation chez la plupart des émetteurs, communicants et médias. L'entrée dans le cerveau humain passe toujours sous la forme de stimuli (éléments d'information, facteurs déclenchants) par le biais des capteurs sensoriels et thermiques propres aux 5 sens humains. C'est le cas, par exemple, avec l'image publicitaire passant par l'œil humain. Les stimuli sont ensuite transformés en impulsions, en signaux électriques et biochimiques transmis par le réseau neuronal dans les différentes parties du cerveau. Ils activent alors des réponses multiples (sensation, émotion, pulsion, réflexe, éveil d'un besoin, impression, ressenti, instinct, intuition, souvenir, réminiscence, idée...). C'est là que la théorie des flux neuronaux (endogène au fonctionnement instantané de l'activité cérébrale) rejoint la pratique communicationnelle structurée, à la base, par un formatage mental (moral, attitudinaire, comportemental, psychologique, expérientiel...), un conditionnement culturel (éducatif, social, économique, professionnel...). Par principe neurocognitif, tout stimulus x provenant du réel, du vécu, de la perception, de l'imaginaire..., suit toujours un chemin neuronal préétabli sous forme de code bioélectrique, jusqu'à produire au final une réaction y formalisée dans le corps physique et anatomique et/ou dans l'esprit conscientisé ou non conscientisé (inconscient, subconscient). Comme dans la nature, rien ne se perd vraiment dans l'univers cérébral en se voyant codifié dans des centaines de milliards de combinaisons.

La conséquence est donc simple en matière de communication, d'échange, d'interaction, de rapport relationnel, en considérant que tout individu est foncièrement influençable, donc manipulable à souhait, notamment durant la période de l'enfance. Il suffit de réitérer (marteler, imposer, faire subir, répéter, utiliser la redondance, la récurrence, l'habitude...) un même stimulus, ou série identique de stimuli, pour que celui-ci ou ceux-ci circulent de manière codée dans le réseau neuronal toujours de la même manière. Il crée au départ une simple trace, puis un sentier, puis un chemin, puis une route, puis une autoroute de l'information. C'est le principe appliqué dans la répétition éducative, l'apprentissage par les mêmes gestes, les routines et rituels du quotidien, le conditionnement idéologique et religieux, la suggestion sociale et sociétale (Offre disponible, lois, usages et règles en vigueur, croyance,

espoir, influence politique, rôle de l'argent, du pouvoir, du statut, du rôle., message publicitaire, information médiatique...), ainsi que de l'autosuggestion (manie, obsession, prière, conviction, certitude, opinion, idée fixe...), que de créer et entretenir des automatismes psychiques rassurants, sécurisants, relativement confortables. À force de répéter régulièrement les mêmes stimuli entrants, ceux-ci engrangent mécaniquement les mêmes réactions prévisibles, jusqu'à ce que l'individu devienne en partie contrôlable à distance et l'accepte consciemment. L'adossement à la théorie des flux neuronaux est donc le meilleur moyen de transformer une communication verbale, non verbale, gestuelle, en comportement physique, en attitude dominante, en décision et action, selon 3 principes actifs fondés sur une démarche de répétition et de mimétisme dans les besoins d'appartenance et d'identification, à savoir pour le manipulateur :

- . **Instaurer d'abord des référentiels** socioculturels et linguistiques jugés stables par l'éducation, la formation, l'apprentissage, l'expérimentation, le savoir oral ou académique, la morale, l'information redondante, en boucle...)
- . **Créer ensuite des habitudes standardisées**, normées, dans un cadre spécialisé, précis, par des usages et pratiques encadrées dans la sphère collective, ainsi que par l'obligation, la contrainte, la pression, la peur...
- . **Utiliser enfin tous les biais communicationnels** pour « enfoncer le clou », élargir et consolider la route de l'information neuronale, afin que l'individu ne puisse s'en échapper sans mobiliser beaucoup de doute, d'effort mental, de coût énergétique, de résistance psychologique, de prise de risque à sortir de lui-même des voies communes.

On comprend pourquoi les opinions publiques sont influençables et variables d'une réalité à l'autre, comment les individus sont manipulables à souhait dans la croyance, l'espoir et l'imaginaire, sous l'effet des techniques de communication politique, marketing, d'entreprise, de marque, informationnelle... ? On comprend aussi pourquoi la mentalité générale prend généralement une polarité médiocre ou négative dans l'acceptation, le suivisme, le prudentiel..., sous l'effet de l'emprise politique, institutionnelle, systémique et médiatique nationale. On comprend enfin les raisons qui font que les gens mentent effrontément pour préserver et défendre leurs intérêts immédiats, en rabâchant et affirmant sans sourciller les mêmes rengaines et leitmotivs éculés, jusqu'à créer le doute chez l'autre, puis faire en sorte que

des vérités alternatives, voire totalement fausses, remplacent la vérité tout court dans l'esprit humain.

La communication par le non verbal

Le non verbal est tout autant, voire davantage important que le langage parlé. Par non verbal, il faut entendre tout ce qui est extralinguistique de nature à interpeller et influencer la communication par l'émotion, l'affectif, la perception visuelle, le sensoriel, la symbolique. Ce type de communication est destiné à créer psychologiquement un sens induit immédiat, de la confiance dans l'interprétation, le fait d'être rassuré, la séduction visuelle et intellectuelle, des émotions de plaisir, de joie, de contentement, mais aussi la peur, l'angoisse, la soumission, la dominance, l'influence par la solennité... Le non verbal comprend... :

- . Le contact visuel, le regard, le mouvement palpébral, la dilatation et la rétraction des pupilles
- . La tonalité, le timbre de voix, l'intonation, l'accent, le chant, le sifflement
- . Les mimiques et expressions faciales, les rides, le sourire...
- . Les gestes ouverts, fermés, directifs, tranchants, pacifiques, le poing levé...
- . Les postures du corps assis, debout, allongé, en mouvement, statique...
- . Le contact physique, la poignée de main, les caresses, le baiser...
- . La proxémie, la distance rapprochée, sociale, éloignée, entre les personnes
- . L'apparence physique, la beauté, le maquillage, la coupe de cheveux...
- . L'habillement, la vestimentaire, les attributs, les signes ostentatoires, le déguisement, le travestissement
- . Le mime, la danse, le spectacle vivant
- . La compagnie remarquée (animal, autre humain, équipement, matériel...)
- . Toutes les formes d'art, l'image, l'écriture, les couleurs...
- . L'ensemble des supports liés à la communication visuelle et audiovisuelle (publicité, illustration, graphisme, affiche, cinéma, photographie...)
- . La solennité des lieux religieux, historiques, patrimoniaux
- . Les biens matériels, meubles, tableaux, objets, véhicules...
- . L'agencement intérieur et extérieur, la décoration

L'importance décisive des gestes et des postures positives

L'assertivité est le maître-mot de la communication positive. Elle se traduit toujours inconsciemment par des gestes et des mimiques faciales spontanés favorisant la qualité et la positivité dans l'échange. Il ne faut pas confondre le sentiment de bien communiquer « techniquement » en maîtrisant un certain nombre de paramètres (posture générale, vocabulaire utilisé, ton de la voix, écoute polie, sourire, vestimentaire, proximité physique...) avec les réactions inconscientes et incontrôlables de certaines parties de l'anatomie humaine et celles plus invisibles de l'agitation de l'esprit humain (sentiment, émotion, opinion, conviction). À la base, c'est toujours l'activité intérieure qui produit l'activité extérieure, même si tout ce qui provient du milieu exogène interagit directement ou indirectement sur l'activité endogène. Il est donc important de considérer que nous envoyons constamment des signaux aux autres que l'on ne décide pas forcément, que l'on ne maîtrise entièrement pas dans la durée. Si le négatif en soi apparaît toujours à un moment ou à un autre, généralement sans s'en rendre compte, le positif nécessite un relatif contrôle de soi, une vigilance de tous les instants, avant que cela ne soit devenu naturel et automatisé.

10 règles comportementales non verbales à adopter

1. Émettre des **signes de reconnaissance** de manière généreuse et spontanée dès lors que l'on croise le regard appuyé (+ 1 seconde) d'une autre personne connue ou inconnue. L'introduction à la communication doit toujours s'initier par des signes non verbaux explicites à signification positive. C'est le cas par exemple avec des signes d'assentiment, d'humanité, d'affection, d'intérêt, comme... :
 - . Le port de tête et le corps tourné pleinement vers l'autre
 - . Se lever, applaudir en salle, attendre debout avant de s'asseoir
 - . Se rapprocher physiquement, faire un pas, aller vers l'autre
 - . Avoir un contact visuel bienveillant, chaleureux, rieur
 - . Faire un signe de tête respectueux (ou retirer son couvre-chef)
 - . Faire un signe de la main
 - . Tendre une poignée de main ferme et sincère, voire avec les deux mains, prendre dans ses bras
 - . Sourire de manière sincère en découvrant les dents du haut

- . Faire un clin d'œil complice (si ami(e) ou connaissance amicale)
- . Utiliser la voix de manière claire, enjouée, dynamique, en prononçant des sons sympathiques et/ou une verbalisation rapide comme un « bonjour », « comment allez-vous », un compliment...

2. Maintenir le plus naturellement possible un **contact visuel droit** axé sur le visage de l'autre. Il s'agit de regarder son interlocuteur/trice au niveau des yeux en ayant des mouvements palpébraux (paupières) signifiant, à la fois, que l'on est dans une totale immersion dans le présent ici et maintenant, que l'on s'intéresse à la présence de l'autre, que l'on n'a rien à cacher (franchise, pas de manipulation en cours). Le contact visuel ne doit jamais être vrillé droit dans les yeux, c'est-à-dire planté dans la pupille de l'autre, car cela s'apparente à de l'impolitesse, à un signe de domination, sauf en matière de séduction, de sentiment d'amour. Le bon regard droit doit être décalé d'un centimètre de la pupille, côté coin de l'œil, quitte à voir l'autre de manière plus trouble. Il permet de soutenir plus facilement le regard de l'autre, donc favoriser un échange plus franc et sain, sans émettre soi-même de tension faciale qui pourrait être interprétée de manière agressive ou déplaisante par l'autre. C'est aussi une manière de se sentir plus décontracté(e), moins contraint(e) dans l'échange facial.

3. Savoir que la **dilatation des pupilles** traduit chez soi comme chez l'autre (hors drogue, alcool, médicament ou obscurité) une vision ressentie comme plaisante (intérêt pour l'échange, réceptivité augmentée, plus grande authenticité...), alors que la **contraction des pupilles** (hors effet luminosité) indique par sa persistance une vision ressentie comme déplaisante en restant sur ses gardes, en ne s'engageant pas, ainsi que la possibilité d'une rupture de cohérence interne (ne croit pas ce qui est dit, omet de dire ce que l'on pense vraiment...), voire de la ruse, du mensonge, de la prise de distance relationnelle...

4. S'intéresser au mouvement oculaire est un basique de la communication non verbale obligeant à porter régulièrement son attention sur ce que l'on appelle la **PNL Regard** (programmation neurolinguistique). L'application spécifique de la PNL centrée sur le regard de l'autre (mais aussi indirectement du sien) permet de suivre l'état d'esprit et de cogitation en temps réel de son interlocuteur qui ne les sait pas (comme celui-ci voit le nôtre sans être soi-

même conscient). Le principe neurocognitif est simple considérant que l'orientation spontanée du regard n'est pas liée au hasard, mais découle de liaisons nerveuses directes entre le globe oculaire, le nerf optique et l'activation d'aires spécifiques du cerveau et du cortex, elles-mêmes stimulées en temps réel par tout un ensemble de pulsions internes et/ou de besoins dominants actifs. Il existe ainsi 6 orientations principales du regard, dont l'intérêt évident pour l'observateur est de pouvoir associer en temps réel ce que dit le verbal totalement contrôlé à ce que dit le non verbal non contrôlé :

. Regard dirigé fréquemment vers la gauche : retour vers le passé, les souvenirs, la recherche instinctive d'une réponse ou d'une solution déjà connue, vécue ou pratiquée. Signification : Le regard vers la gauche indique toujours que l'on revient vers ce qui est déjà vécu, connu, habituel, via la mémorisation, les expériences du passé, les acquis culturels dominants. Il indique également que la cognition a une difficulté à se projeter facilement vers le présent comme vers l'avant, le changement, l'évolution, en privilégiant avant tout l'approche conservatrice, conformiste. L'individu a une nette propension à préférer ce qu'il connaît bien dans son histoire personnelle en se rassurant par les informations connues, les représentations souvent utilisées, les schèmes mentaux personnels (opinion, conviction, certitude...). Il puise d'abord dans sa propre banque de données mémorielles (différentes mémoires) sans rien construire en direct, en ayant plutôt tendance à utiliser ou réutiliser ses acquis (savoir, connaissance, expérience, ressenti...) pour réagir, se positionner, se justifier.

. Regard dirigé fréquemment vers la droite : projection principalement imaginée dans un futur immédiat, un avenir hypothétique, via une élaboration cognitive à partir de l'abstraction créative, d'une visualisation principalement construite associant l'imaginaire, le rêve, le fantasme, l'idéal. Signification : l'individu est a priori motivé pour ce qui va se passer, pour le changement présenté dans l'échange (offre faite, acquisition, utilisation, réalisation, action...). Il sort du présent immédiat pour imaginer autre chose, se projeter en l'état, ailleurs ou autrement, voire concevoir de toute pièce une autre réalité possible, un narratif, un raisonnement, une réponse non prévue initialement.

. Regard dirigé majoritairement droit devant : vivre le moment présent ici et maintenant, s'immerger complètement dans le réel de la situation, intégrer les principaux stimuli visuels de manière plus ou moins intense. Signification : l'individu est totalement plongé dans l'instant vécu, aussi bien

dans l'attention, la compréhension, le décodage du message verbal, que dans l'observation du non verbal, du comportement de l'autre. C'est un bon signe en termes de contact visuel impliquant l'autre tout en obligeant à s'impliquer soi-même.

. **Regard dirigé fréquemment vers le haut (front)** : cherche à conceptualiser, à former une pensée, à réfléchir dans l'abstrait, en sortant momentanément du champ du réel. Signification : l'individu est mal à l'aise dans la prise en compte de la réalité s'imposant face à lui. Il essaie de sortir de cette vision en l'effaçant, tout en visualisant intérieurement autre chose de plus motivant.

. **Regard dirigé fréquemment vers le bas (menton)** : forme de réticence à prendre en compte la situation temporairement vécue par timidité, soumission, peur de voir, ou envie de se recentrer sur des aspects plus matériels, des ressentis plus physiques, kinesthésiques (mouvement, sensation). Signification : l'individu indique qu'il n'est plus dans l'échange empathique, dans la concentration attentive, dans l'intellectualisation, mais dans une autre dimension relationnelle échappatoire.

. **Regard dirigé fréquemment sur le côté (oreille)** : chaque individu a une tendance préférentielle (en dehors du regard droit devant) à porter son regard vers la gauche ou vers la droite. Il existe toutefois 3 nuances distinctives dans la direction gauche comme dans la direction droite. Lorsque le regard se porte sur la **gauche vers le haut** (au-dessus de l'oreille), la signification est d'aller rechercher des images, des représentations visuelles dans sa mémoire. Le regard vers la **gauche orienté latéralement** (oreille) signifie une recherche mémorielle de sons, de paroles entendues ou dites. Le regard vers la **gauche orienté vers le bas** (en dessous de l'oreille) indique clairement que l'individu est en recherche de sensations déjà vécues, déjà ressenties, ayant marqué la mémoire dans le passé. À l'inverse, l'individu dont la tendance oculaire instinctive est de tendre vers la **droite au-dessus de l'oreille** indique que la motivation du moment est dans une visualisation imaginée, une projection scénique ou situationnelle construite in situ, non préalablement mémorisée. Le regard porté spontanément à **droite vers l'oreille** signifie un dialogue interne formé de sons, de paroles. Enfin, le regard tourné à **droite vers le bas** conduit à se voir bouger dans l'espace, se mouvoir physiquement, ressentir des sensations précises.

5. Avoir un **port de tête droit** signifiant que l'on affronte de face la réalité, que l'on est dans une posture d'action, d'engagement dans l'échange. C'est aussi le signe de l'affirmation positive de soi en tant qu'émetteur/trice indiquant que l'on n'est ni dans une attitude de docilité, de soumission ou de passivité. Le second port de tête positif à adopter en tant que récepteur est de **pencher la tête sur le côté**. Il permet de désamorcer rapidement les tensions signifiant (comme chez les animaux) que l'on n'est pas en position d'agressivité, mais plutôt de bienveillance, d'acceptation de ce qui dit l'autre sans donner l'impression de s'y opposer, voire de séduction. C'est la posture empathique par excellence que l'on doit adopter dans une véritable écoute active donnant envie à l'autre de continuer à s'exprimer.

6. S'habituer à avoir un maximum de **gestes d'ouverture** sachant qu'ils signifient beaucoup de choses positives dans le subconscient de l'autre et de soi-même. Il faut d'abord savoir que plus les gestes sont éloignés de la tête (du cerveau), plus ils sont authentiques, car non contrôlés (mouvement des mains, bras, jambes, pieds). Leur amplitude renforce l'intensité du discours indiquant que l'on croit à ce que l'on dit. Ils sont également porteurs des intentions profondes en prouvant la cohérence entre ce qui est dit dans le langage utilisé et ce qui ressort, en temps réel, du pur pulsionnel. En ce sens, la constance des gestes d'ouverture accentue la spontanéité, l'authenticité, améliore l'état psychologique, l'état d'esprit, l'assurance et la confiance en soi. Il faut pour cela s'habituer à avoir constamment les mains déliées, les bras et les jambes autonomes, ainsi qu'ouvrir sa veste lors de l'échange..., indiquant à l'autre que l'on est prêt(e) à émettre et recevoir. À l'inverse, les **gestes de fermeture** sont le plus souvent associés à une faible ou nulle intensité de mouvement, indiquant que l'on a peu de conviction interne à suivre ce qui est dit, que l'on manque de spontanéité, que l'on n'a pas envie de s'engager. De plus, c'est un marqueur fort permettant d'apprécier la cohérence et la conformité ou non entre le verbal (ce qui est dit) et le non verbal (ce qui anime et motive réellement l'esprit). Par exemple, plus le verbe se veut sérieux, affirmatif, péremptoire, alors que le geste est faible et/ou fermé et plus il y a indication d'une « rupture de cohérence interne » prouvant la présence d'une forme de tromperie entre ce qui est dit, voulu et pensé. De manière plus générale, les gestes fermés (mains jointes ou entrelacées, bras et/ou jambes croisées, veste fermée...) indiquent toujours une non-action immédiate, un malaise et/ou un repli sur soi, voire une tension interne

contenue préfigurant un échange peu productif. On peut ainsi affirmer que les gestes ouverts ou fermés sont des indicateurs importants dans la communication interindividuelle qu'il ne faut surtout pas sous-estimer.

7. Adopter volontairement certains gestes positifs ayant une signification forte comme c'est le cas avec la **position à la Lincoln** lorsque l'on est assis (surtout pour les hommes) avec le port de tête droit, la veste ouverte, les mains et bras déliés, l'ouverture des genoux (équivalent de 1 à 2 moins fermés). C'est aussi avoir une **posture droite du buste** en étant assis(e), voire en étant penché(e) vers l'avant. C'est également avoir les mains ouvertes avec les **paumes face à face** indiquant que l'on va vers l'autre ou encore la **main tendue** (paume vers le bas) signifiant que l'on veut englober tout le monde. C'est aussi avoir les **paumes en l'air** (vers le haut) comme geste pacifique et d'apaisement par excellence. Il est également recommandé d'appliquer 4 postures d'influence dans tout échange actif (négociation, débat, vente/achats...) en pratiquant une **poignée de main ferme** (mais pas trop virile) faisant en sorte que les 2 pouces se rencontrent et que la main enveloppe franchement l'autre main pendant 2 à 3 secondes. Il est nécessaire de ne pas avoir la main moite en l'essuyant éventuellement avant sur le pantalon ou la jupe (retirer son gant droit en hiver). Au moment de la rencontre physique et de la poignée de main, il faut y associer positivement un **contact visuel direct et chaleureux** avec un mot de courtoisie et de présentation. Ce moment est hyper décisif pour créer une bonne première impression (tonus, dynamisme, assurance, chaleur humaine) aussi bien au niveau du visuel que du ressenti sensoriel en activant des archétypes relationnels profonds (a priori favorable). La posture debout ou assise compte également énormément durant l'échange par le biais de tous les micros signaux émis en permanence. Il faut éviter d'entrée de jeu le face-à-face générateur de « pulsions reptiliennes » (tension, rivalité, dominance, combat, attaque...) opposant frontalement les énergies émises par les 2 corps. Le mieux consiste à se placer de **3/4** en avançant simplement un pied ou en tournant un peu la chaise. Enfin, la règle de base est de toujours avoir le **soleil dans le dos** et ne jamais se placer face au soleil ou à une forte luminosité (spot, éclairage fort), car le cerveau va mobiliser beaucoup d'énergie interne à protéger la vue qui, à elle seule, concentre chez le voyant 80% des 10 millions de bits d'informations et autres stimuli perçus chaque seconde. Se protéger de la lumière forte permet d'éviter la perte de 10% à

50% de ses moyens en termes de concentration, de sérénité, de maîtrise du sujet, donnant ainsi l'avantage à l'autre.

8. L'arme du **sourire** est souvent décisive dans l'échange lorsque l'on souhaite séduire ou simplement se montrer poli(e), cordial(e), amical(e), bienveillant(e), affectueux(se). Le sourire traduit toujours un affect positif (sauf le faux sourire ou jouer la comédie), surtout lorsqu'il découvre spontanément les **dents du haut**. Il traduit alors une joie authentique, de la sincérité, aucun calcul, ni arrière-pensée, ni manipulation. C'est le message humain le plus simple à émettre et le plus puissant dans l'expression naturelle de l'amour, de la fraternité, de l'adhésion, de la paix. Il faut, par contre, se méfier du faux sourire qui découvre surtout les dents du bas comme pour mordre ou indiquer que l'on est crispé(e), sur la défensive. Il révèle surtout une attitude de communication non naturelle, non assertive, dont il faut se méfier, car trop technique, sous contrôle, voire hypocrite.

9. La **bonne gestion des distances** est également un élément déterminant dans l'effet produit par la dimension présentielle, par l'influence du physique (anatomie, beauté, vestimentaire, tatouage, attributs visibles...). La première zone de proximité physique (proxémie) permettant d'exercer une interaction influente positive durant l'échange concerne la **Zone personnelle** (45cm à 120cm, soit l'équivalent de 1 à 2 bras dépliés). Elle permet, à la fois, de préserver son intimité tout en percevant convenablement le visage, le regard, les mimiques des personnes en face. Elle indique que l'on accepte l'échange dans un cadre de sociabilité, d'amicalité, de convivialité, propice à l'écoute active. La seconde zone admissible, dès lors que les personnes se connaissent bien, ont de l'affection entre elles ou à minima de l'amicalité en milieu professionnel, est la **Zone intime** (0cm à 45cm, soit l'équivalent d'un avant-bras). Cette zone induit une interaction forte favorisant l'affectif, le toucher, le chuchotement, la complicité, avec une influence physique augmentée surtout entre sexes différents. La subjectivité et l'émotionnel sont plus facilement amplifiés faisant qu'il faut éviter la trop grande proximité si l'on ne connaît pas suffisamment la personne afin de ne pas la perturber, la mettre mal à l'aise.

10. S'habituer à effectuer régulièrement une **calibration rapide** du visage, des gestes, de la vestimentaire, des principaux éléments saillants visibles chez

l'autre qu'ils soient positifs ou négatifs. Le scan doit être rapide et non identifiable en portant notamment sur tout ce qui apparaît décisif, permanent, dominant (port de tête, regard, sourire, ouverture/fermeture des gestes, type de posture assis/debout, poignée de main, gestes parasites, zone préférentielle...). On peut aussi essayer d'identifier les grandes lignes du profil psychologique (humeur, attitude dominante, tendance caractérielle, penchant pour le passé, le présent, l'avenir, principale motivation (argent, image de soi, chaleur humaine...)).

Communication 1.5 vs Pensée profonde

La quasi-totalité des échanges relationnels, professionnels et communicationnels est fondée sur le matriage cognitif à partir de stéréotypes culturels et linguistiques, de réponses neuronales réflexes (flux neuronaux), d'automatismes verbaux et non verbaux, le tout relié à l'activité mémorielle, sensorielle, émotionnelle, affective, conative et kinesthésique (mouvement). L'entrisme de plus en plus important et omniprésent des technologies modernes, de l'automatisation des machines, des aides à la décision, des médias, de l'IA, des réseaux sociaux dans la vie des individus, entraîne des ruptures cognitives fortes modifiant fortement le développement intellectuel et mental des individus, ainsi que les liens issus des rapports sociaux. Moins l'individu utilise sa réflexion analytique et synthétique, son discernement, sa concentration, son libre arbitre, moins il est capable de puiser rapidement et efficacement dans les ressources profondes dont le cerveau humain est capable (profondeur de jugement, conceptualisation, créativité, clairvoyance, précognition, haut niveau de conscientisation, vision globale, sagesse, discernement, lucidité...). Même si l'individu possède une belle intelligence, une compétence assurée, une culture initiale solide et remarquable, le 17^e état d'être (niveau conscientiel – [#1](#), [#8](#), [#11](#), [#42](#)) reste bloqué, stoppé, stabilisé, à partir de ce qu'il a vu, appris, mémorisé, vécu, ressenti et appliqué régulièrement dans les routines du quotidien. Même si la communication individuelle semble normale, celle-ci repose largement sur une culture type « prêt-à-penser » relativement superficielle et largement dépendante des modèles institutionnels, des technologies et des médias utilisés. En d'autres termes, l'individu perd sa capacité de réflexion à 100% pour un x% intermédiaire, ne peut plus autonomiser complètement sa pensée en

s'adossant largement à celle des autres, tout en jouant allègrement avec les formules, les mots, les expressions, les représentations mentales, les subtilités des langages appris. Il en résulte une performance cognitive se traduisant par une communication de type 1.5 compris entre le premier degré (compréhension littérale, au sens strict, sans réfléchir) et le second degré (compréhension nuancée, plus subtile dans le sens à donner, enrichie par la vision globale, élargie et approfondie dans la prise de conscience). La communication 1.5 traduit une activité cognitive intense, mais plafonnée au niveau conscientiel en fonction de 2 grandes tendances complémentaires :

Tendance A : Le recours en apparence normal, voire efficace, d'une intelligence humaine formatée, conditionnée, endoctrinée, façonnée depuis l'enfance, encadrée par tout un environnement systémique adapté aux exigences politiques et/ou conservatrices de la vie collective, sociale, étatique, économique du moment (enseignement éducatif, apprentissage formatif, acquis culturel officiel, règles sociales imposées, devoirs à assumer, pratiques professionnelles formalisées, contrôle comportemental et émotionnel par l'obéissance et le prudentiel, encadrement expérientiel en fonction directe des libertés allouées, civisme et citoyenneté normés, usage massifié de technologies placées sous contrôle de l'Offre et de l'État...). Derrière les manifestations brillantes de l'intelligence laissant croire que l'humain est au top de lui-même, celle-ci s'enferme d'elle-même dans des univers cognitifs finis et encadrés. Il ne faut pas croire que l'intelligence humaine est libre de l'intérieur comme dans son expression. Elle est, au contraire, encadrée depuis la naissance par l'ensemble des interactions sociales et culturelles propres au milieu de vie, lesquelles sont elles-mêmes formatées par l'ensemble des forces systémiques en présence (pouvoirs publics, Offre économique, industrielle, technologique, financière, politique...). Il en résulte forcément dans chaque famille, chaque territoire, chaque pays, un modelage mental fondé sur la transmission orale, comportementale et écrite, la focalisation morale, éducative et formative, la spécialisation des savoirs et des pratiques, l'officialisation des données (lois, règles, procédures, études, chiffres, statistiques...), la désinformation d'un côté et la surinformation de l'autre, l'orientation médiatique permanente... Tout fonctionne comme si l'intelligence humaine se construit à partir de combinaisons et d'empilements de « 0 et de 1 neuronaux » provenant des éléments appris et acquis, des usages pratiqués, des expériences vécues, des émotions ressenties, des multiples

ingrédients disponibles au jour le jour, alimentant régulièrement le moteur cognitif. Il en résulte, au final, qu'il n'existe pas seulement une dizaine de types d'intelligence, mais une infinité de combinaisons entre elles. C'est la caractéristique de l'intelligence que d'être spécifique à chaque individu, donc fortement hétérogénéisée, alors que la matrice systémique fait tout pour en homogénéiser le fonctionnement, la production normée, qualitative et quantitative. Plus la pression du milieu extérieur est forte et l'entrisme systémique dominant, plus le rendu de l'intelligence subit une **polarisation** entre ce qu'il faut faire et ne pas faire, ce qui est bien ou mal, ce qui est utile ou inutile, efficace et non efficace... selon les règles, les objectifs à atteindre et les valeurs imposées dans chaque culture organisationnelle. Cela a pour premier effet de concentrer le fonctionnement de l'intelligence sur des objectifs précis (**focalisation**).

À cela, s'ajoute la prise en compte d'une complexité sociétale croissante obligeant à faire sans cesse des choix, à prendre des microdécisions optimisées, en totale conformité avec les attendus des autres, des entités d'appartenance, des règles sociales et civiques en place. Les dissonances cognitives qui en résultent, les contradictions et oppositions subies au sein de l'Offre globale disponible font que l'intelligence a tendance à rechercher tout naturellement ce qui est le mieux pour elle en fonction directe de ses mécanismes pulsionnels, réactifs et motivationnels. Pour cela, elle s'ancre davantage sur le **prêt-à-penser**, le **facile à comprendre et à exécuter**, en cherchant à simplifier au maximum son fonctionnement pour éviter de consommer trop d'énergie cognitive (éviter de faire chauffer les neurones). En fait, le fonctionnement sélectif de l'intelligence procède de la même manière que les habitudes alimentaires en se contentant majoritairement de routines, d'une programmation à base de menus récurrents, de plats préparés, de fast food, de malbouffe... Il en résulte une économie de l'activité cognitive défavorable à la Pensée profonde, laquelle oblige à mobiliser de la concentration, des efforts intellectuels, des remises en cause, des doutes à combler, des recherches à effectuer, un parfait libre arbitre. Cette tendance lourde conduit à n'utiliser qu'une partie du potentiel cognitif, un peu comme la partie émergée de l'iceberg. Il en résulte alors toute une forme de standardisation, de stéréotypie, de mimétisme, de répétition permanente dans la manière de s'exprimer, d'échanger, de communiquer. Si dans ces conditions fortement canalisées, voire hautement spécialisées, l'intelligence humaine

peut tout à fait donner le meilleur de ses capacités actives et s'appliquer de manière efficace face aux problématiques posées et connues, elle ne peut toutefois sortir aisément des murs de verre existants (influence, obligation, conditionnement, endoctrinement, formatage...) sans de bonnes et robustes contributions extérieures. L'individu intelligent doit alors se contenter des limites du plafond conscientiel que cela suppose, sauf à recourir provisoirement à l'imaginaire, à la virtualité, à l'émotion, au mensonge, à la non-réalité... (principe de la maladie de l'intelligence - [#8](#), [#32](#), [#42](#)).

Tendance B : Plus l'humain alimente son activité cognitive par des contenus standardisés, stéréotypés, académisés, fortement façonnés par l'Offre dominante dans une parfaite ou imparfaite orchestration politique, marketing, économique, de communication, d'information médiatique, plus se produit en retour un rétrécissement cognitif, un bridage des capacités consciencielles. Il s'ensuit un plafonnement dans la hauteur de vue, dans la largeur de réflexion (synthèse), dans la profondeur de la pensée humaine (essentialisation par la vérité, créativité ex nihilo, conceptualisation innovante...). Le niveau conscientiel s'autolimité de lui-même, quel que soit le QI de l'individu, en fonction directe de **l'importance du taux de focalisation mentale**, de fixation intellectuelle, ainsi que des routines cognitives mobilisées au quotidien, le tout associé à la **faible diversité** des expérimentations dans le vécu réel (habitude et sédentarité), à l'absence de dépassement de soi (peur et prudentiel), au non-passage à l'acte (virtualisation, activité fonctionnelle, de gestion). Le bridage conscientiel qui en découle bloque la « montée dans les tours » possible et souhaitable en matière de Pensée profonde (vision globale, discernement, lucidité, approfondissement du sourcing causal). À titre de comparaison, c'est un peu comme si avec un potentiel cognitif de 100, l'humain lambda n'utilisait qu'un faible pourcentage de ses capacités neuronales limitant son ouverture consciencielle uniquement aux acquis, à l'existant informatif disponible et désinformatif du moment. Il est ainsi possible de faire une analogie avec l'usage courant de son propre véhicule dont la vitesse acceptable est fortement régulée, voire bridée à 80, 90, 110, 130..., alors que la puissance intrinsèque du moteur découlant d'une véritable maîtrise technologique en amont permet d'atteindre facilement le double ou plus en toute sécurité. La seule condition est que le pilote (ou le cerveau conscient) dispose de la compétence nécessaire dans une bonne maîtrise de la pratique (ou hauteur consciencielle). À l'inverse, toute limitation imposée

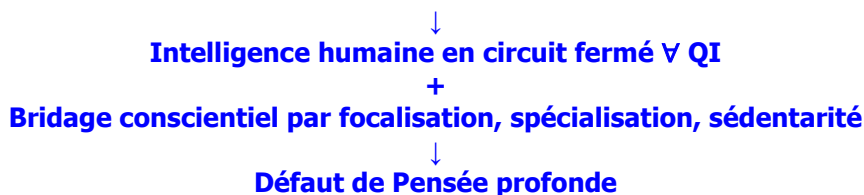
interagit directement sur l'élévation du risque à faire subir aux autres, comme en provenance des autres (moindre compétence, moindre anticipation, moindre vigilance, moindre capacité à réagir opportunément face à l'imprévu...), dans un constat observable sur toutes les routes du monde.

En résumé, tout ce qui limite la compétence dans l'action par excès de prudence et de précaution, comme tout ce qui limite ou bride la conscientisation par excès de focalisation, spécialisation et/ou sédentarité, génère des effets directs et indirects négatifs majeurs. Précisément dans le domaine cognitif, la réduction conscientielle bloque tout un spectre perdu, gâché, de vision globale, de créativité de rupture, d'inventivité innovante, tout en limitant la communication courante au niveau 1.5 en bloquant les mécanismes propres à la Pensée profonde. Une limitation qui agit directement contre l'accès à la Pensée profonde par... :

- . La standardisation des comportements et des attitudes de chaque génération successive.
- . La pratique du moindre effort intellectuel en privilégiant la copie, la reprise in extenso de ce qui existe lorsque cela paraît complexe, difficile à comprendre.
- . Le benchmarking, le parangonnage, la contrefaçon légitimée, en faisant comme les autres tout en y incluant de petites différences.
- . La recherche de simplicité, de facilité, via l'utilisation des technologies disponibles, de l'IA, des modèles disponibles, des bases de données existantes...
- . Le mimétisme, l'imitation, le besoin d'appartenance, en faveur des modes et tendances du moment.
- . Le suivisme collectif sans interventionnisme citoyen, l'acceptation conformiste et conservatrice tant que celle-ci domine et s'impose sur tout le reste.
- . La simplification des réponses apportées, de l'avis porté, de l'opinion donnée sur tel sujet, voire en reprenant l'avis commun ou celle d'expert.
- . Les certitudes acquises non remises en cause par faute de volonté à le faire, en privilégiant le complotisme à la vérité, la virtualité à la réalité, l'imaginaire à la raison.
- . Le recours majoritaire au couple raison-émotion (#42) favorisant la subjectivité à l'objectivité, la réaction émotionnelle justifiant la rationalité de la décision.

- . La vulnérabilité à la désinformation permanente, aux fausses représentations de la réalité par l'usage de l'IA.
- . La difficulté, voire l'impossibilité à réfléchir de manière purement autonome par trop de virtualité, trop d'usage d'aide à l'action et à la réflexion, un manque d'expérience terrain qui soit marquante et/ou impliquante, un faible passage à l'acte et dépassement de soi dans la prise de risque personnelle...
- . L'impossibilité à aller jusqu'au bout d'une réflexion, d'écrire et formuler correctement sa propre réflexion, ou alors en l'imposant dans le mal-communicuer et/ou en la considérant comme prioritaire sur toutes les autres.
- . La référence à la prudence plutôt qu'à la maîtrise, aux postes fonctionnels et non opérationnels, à la fonction publique et non à l'esprit entrepreneurial...
- . La difficulté à pratiquer des ruptures professionnelles, créatives, relationnelles, anti-addiction, en craignant de s'exposer financièrement, de perdre son emploi et/ou avoir des difficultés à en retrouver un autre
- . L'incapacité à remettre en cause le confort de vie, la sécurité et les avantages acquis.

Communication 1.5



L'importance de la Pensée profonde

Pour sortir du « 1.5 » et aller beaucoup plus loin dans la réflexion, la compréhension, la conscientisation, l'expression, la communication, il est nécessaire d'exercer régulièrement la Pensée profonde (Pp) face aux grands sujets d'actualité, face aux acquis, savoirs et connaissances du moment. Celle-ci caractérise une forme d'aboutissement cognitif à vouloir et pouvoir travailler seul(e), par soi-même, toute « veine de réflexion » utile et motivante, comme il peut en être du mineur exploitant avec détermination et engagement un filon géologique. Au lieu de se contenter d'une explication clé en main, d'un prêt-à-penser, d'un prêt-à-resservir en l'état, qu'il suffit simplement

d'assimiler puis de mémoriser, la Pensée profonde oblige à ne pas s'en satisfaire en essayant de creuser beaucoup plus profond. C'est la vocation de la « Pp » que d'approfondir ce qui est dit dans tous les médias, dans les échanges interindividuels, dans la recherche sur tel sujet abordé, telle question posée, telle interrogation de fond, afin d'aboutir à des réponses essentialisantes. La Pensée profonde ressort forcément d'une dynamique intellectuelle de libre réflexion dans la créativité, la conceptualisation, la schématisation, l'idéation, la synthétisation, conduisant à l'élaboration construite et cohérente de nouvelles pistes d'action, d'engagement, de solution, de réponse adaptée. Elle s'assimile à une architecture cognitive et intellectuelle en temps réel destinée à bâtir, à partir de ses propres neurones, quelque chose de spécifique, de singulier, de différent, d'innovant. Elle implique forcément une valeur ajoutée, une touche personnelle, que ce soit dans la réflexion solitaire ou dans l'échange de groupe. La plongée cognitive qu'implique la « Pp » oblige à sortir du champ lexical habituel en essayant de trouver les mots, les expressions les plus proches du sens recherché, jusqu'à créer des néologismes et puiser dans le registre d'autres langues vivantes ou mortes.

L'objectif est bien différent de la communication standardisée du quotidien, de la répétition intelligente de contenus appris et mémorisés, d'habitudes d'expression basique ou éloquente. Il s'agit de chercher à aller le plus loin possible dans la quête de compréhension, de définition linguistique, d'approche du cœur de la vérité sémantique, voire de la vérité factuelle et réelle. Creuser toujours et encore est le maître-mot pour découvrir ce qui n'est pas encore dit, pour contourner les non-dits, pour éclairer les aspects cachés, pour démonter le dessous des cartes, pour relativiser les affirmations. L'idée centrale est que toute forme de communication est forcément partielle, orientée et traitée selon certains angles précis et pas d'autres, voire déformée, désinformée, mensongère. Il existe donc forcément d'autres causes et raisons à rechercher, d'autres pistes à suivre, d'autres réponses à apporter, d'autres éclairages favorisant l'accès à la vérité globale, des impasses, des terrains infertiles à éliminer. Il faut pour cela pratiquer le passage à l'acte cognitif, être curieux de ce que l'on ne connaît pas encore, en n'hésitant pas à s'enfoncer sous la surface des apparences. La Pensée profonde est en quelque sorte la seule belle manière humaine (au-delà du pur hasard et de l'usage sophistiqué de l'IA) de pouvoir mener un libre voyage au centre du cerveau humain, sans

contrainte, sans filtre extérieur, dans l'exercice d'un pur libre arbitre. Elle ne correspond ni à un moment ponctuel d'inspiration, ni à la méditation ou contemplation, mais à l'écriture continue d'une page blanche. Une écriture cognitive qui nécessite un temps d'élaboration plus long, soit le contraire de la pensée instantanée, rapidement enchaînée, parfaitement adaptée aux standards du moment, bien présentée dans des formulations et expressions à la mode. On peut également comparer la Pensée profonde à la reconstitution d'un grand puzzle, d'un « LEGO » élément par élément, sous-ensemble par sous-ensemble, afin de faire émerger un nouvel objet cognitif.

Est-ce que la communication améliore la Pensée profonde ?

On peut répondre « Oui » lorsque l'individu communique en évitant les stéréotypes, les clichés, les banalités, les poncifs, les opinions toutes faites, le discours réchauffé (réutiliser plusieurs fois de la même façon). Bien que cela ne soit pas très fluide dans le langage, lorsque l'individu utilise régulièrement les « euh » (sans être un tic de langage), les petits temps de pause pour ponctuer la parole émise et/ou qu'il cherche ses mots avec un vocabulaire inhabituel dans un rythme émissif saccadé, voire lent, il démontre une activité de construction cognitive en temps réel essayant d'apporter une réponse spontanée, sur mesure, nouvelle, inédite, personnalisée (que celle-ci soit intéressante, pertinente ou non).

On peut répondre « Non » lorsque l'individu parle très vite avec un haut débit de parole sans s'arrêter (éloquence). Cela démontre que le discours n'est pas du tout spontané dans sa construction et/ou le raisonnement tenu, mais déjà x fois répété et/ou abordé auparavant. Cela prouve, à la fois, qu'il n'y a pas de véritable empathie et/ou d'intérêt profond envers le récepteur et pas davantage de manifestation de Pensée profonde. Il s'agit généralement d'un prêt-à-penser, d'un « prêt-à-informer », d'un « prêt-à-discourir », révélant derrière la brillance du verbe des habitudes professionnelles, des routines d'échange et d'entretien, souvent fondées sur un monde de certitude, d'égotisme, de focalisation, d'arrière-pensées économiques ou financières...

Une plongée « underground » dans son propre univers cognitif

La Pensée profonde est toujours associée à un certain niveau de conscientisation permettant d'aller puiser dans ses propres vécus

expérientiels, affectifs, sensoriels, physiques et émotionnels associés à une activité mentale intérieure riche. Moins l'individu est riche et abouti en ces domaines, moins il peut produire de Pensée profonde. *De facto*, il faut une certaine maîtrise de la communication en tant qu'émetteur dans la capacité à bien formuler ses pensées, ainsi que de récepteur sachant opportuniser en temps réel l'information utile (intéressante, interpellante) afin de déclencher un processus de construction cognitive. En ce sens, mieux l'individu sait correctement communiquer en toute autonomisation (au-delà des fondamentaux nécessaires, des règles linguistiques techniques, des acquis culturels et professionnels appris), plus il est apte à produire de la Pensée profonde. L'entraînement du mécanisme cognitif suppose d'associer de manière conjointe et simultanée une facilité à :

- . **Être constamment attentif(ve)** à tout ce qui est utile à connaître et à apprendre (phase de réception) en rebondissant sur les informations et sujets captés en temps réel (ne pas les envisager à l'avance).
- . **Se faire entièrement confiance** quant à l'issue de la réflexion (psychologie positive) en n'hésitant pas à sauter dans le vide de l'inconnu cérébral (aller puiser au fond de soi dans ses ressources conscientes, subconscientes et inconscientes).
- . **Synthétiser progressivement** le sentiment, l'idée, la fragrance cognitive (clairvoyance, prescience, intuition...) avec des mots simples, de façon à ce que ceux-ci s'emboîtent naturellement d'eux-mêmes (sans référence à la mémoire et aux acquis).

La Pensée profonde suppose de se laisser glisser sans résistance dans les méandres de l'univers cognitif sans chercher à tout contrôler, jusqu'à atteindre les limites du subconscient, de l'inconscient (idée brute, impression, intuition, clairvoyance, précognition...). La mémoire comme la volonté doivent être déconnectées du processus. Seule l'activation de la conscience de ce qui se passe doit rester omniprésente en supervisant le processus, jusqu'à pouvoir identifier plus clairement les remontées et les cadrer avec des mots plus précis. Par principe, la réflexion approfondie s'apparente à une quête intérieure de vérité venant du « noyau central » du cerveau, celui dont la complexité n'est contrôlée ni soumise à aucune influence extérieure, mais dont le travail intérieur fonctionne en roue libre. C'est la seule façon de produire ex nihilo un substrat cognitif nouveau hautement créatif, sans aucun formatage culturel, en laissant se brasser et s'épurer progressivement des

centaines de milliards de stimuli enregistrés en cours de vie. Plus l'individu se nourrit d'une grande diversité des contenus à partir de centaines de sujets différents n'ayant rien à voir les uns avec les autres et plus la production créative en matière de Pensée profonde sera riche. À l'inverse, la mono motivation, la monoactivité, la mono spécialisation, la focalisation sur les mêmes sujets, sont des antidotes aseptisant, à la source, la Pensée profonde (ce qu'il ne faut pas faire).

5 erreurs courantes à ne pas faire

La qualité réelle, puissante, entraînante d'une communication bien maîtrisée, suppose une vie intérieure riche, non artificielle, non standardisée, non automatisée. Moins l'individu possède une vie personnelle riche d'expériences diverses et multiples, de contenus vus, ressentis, appris et expérimentés largement diversifiés, moins il est en mesure de produire une authentique Pensée profonde et moins il développe une efficacité dans sa communication émettrice et réceptrice. Les 5 erreurs les plus courantes pour étriquer, assécher, sa capacité de Pensée profonde sont... :

- . **S'enfermer dans les mêmes genres de contenus**, de lecture, de savoir, d'information, d'émission TV, de contenus sur l'Internet et les réseaux sociaux, ce qui est le moyen le plus perfide pour appauvrir la richesse créative de la Pensée profonde.
- . **Avoir une vie bien réglée** dans les mêmes habitudes et routines du quotidien, ce qui est l'assurance de réduire fortement la vitalité, la variété, la diversité des stimuli capables d'activer un niveau élevé de conscientisation.
- . **Suivre un enseignement trop technique**, trop spécialisé, une éducation trop académisée, un apprentissage trop directif, bloquant l'accès à d'autres voies possibles dans la découverte de soi et des autres, de ses potentiels cachés et ceux de son environnement global.
- . **Subir des règles trop rigides**, des systèmes trop conservateurs, des modèles trop stricts, induisant des automatismes mentaux et cognitifs bloquant l'envie de se dépasser, l'audace de la rupture, le courage du passage à l'acte.
- . **Se priver des petits plaisirs de la vie** et leurs grands effets intérieurs en ne faisant pas ce que l'on a envie, en s'autocensurant, en bridant ses rêves, en se montrant trop prudent(e), sage, conformiste, érigeant ainsi toute une série de micro barrières mentales et cognitives asséchant les rouages et

mécanismes productifs de Pensée profonde.

Nourrir sa Pensée profonde

La remontée à la surface du conscient est une énigme quant à la forme prise au final (idée, concept, révélation, intuition, créativité...). C'est la raison pour laquelle il faut faire confiance à l'activité underground de son propre cerveau dont la complexité subtile, imprévisible et insaisissable, mobilise dans l'ombre des profondeurs neuronales plus de mille fois l'activité de surface du conscient éveillé. La symbolique du « Graal » dans la recherche de toute forme de vérité universelle se situe au fond du cerveau humain et par ailleurs. Seule la conscience humaine alimentée par la pensée humaine, elle-même résultant d'une activité intense au plus profond des interactions neuronales, donne vie, importance et intérêt à tout, quels que soient les sujets abordés. Il est donc important de bien nourrir le fonctionnement du cerveau humain par le positif, le motivant, l'utile et le nécessaire et surtout pas par le négatif, le superficiel, l'artificiel, le stress, les interdits, l'insatisfaction chronique... En le nourrissant d'éléments « nutricognitifs » qualitatifs, variés, diversifiés, intenses dans le ressenti, ainsi que par la richesse du vécu quotidien, le cerveau le rend au multiple, voire à la puissance 2, 3 ou plus. C'est l'exact contraire de la faible ou quasi nulle productivité cérébrale ex-nihilo, lorsque l'esprit est encadré, formaté, conditionné, endoctriné, bridé, par des intrants informationnels, culturels, sociaux, politiques, économiques, sécuritaires, administratifs..., hautement désinformés, standardisés, infantilisants, culpabilisants, dramatisants, non permissifs, en provenance de systèmes dominants retardés, obsolètes, ringards, irresponsables de ce point de vue.

35 conditions pour produire par soi-même une Pensée profonde

Il est évident que plus la Pensée profonde se pratique en chaque individu et plus celui-ci devient capable de mieux communiquer, de mieux conscientiser la réalité profonde des choses en sortant du vernis culturel, de la surface médiatique, des limites de la culture officielle. Cela permet également de s'exprimer avec davantage de nuance, de relativisme, de densité, de maturité, de profondeur de jugement, de précision, de justesse sur le fond des choses, en sortant par le haut du cycle superficiel du 1.5. Toutefois pour s'exercer, la

PP suppose qu'un certain nombre de conditions préalables soient réunies parmi lesquelles... :

- . Accepter de partir d'une feuille blanche ou presque sans rien écrire d'avance
- . Laisser l'activité neuronale s'organiser, s'autonomiser, s'agréger d'elle-même
- . Ne pas chercher à tout contrôler, suivre seulement une direction sans se disperser
- . Éviter de recourir à une méthode spécifique, précise, standardisée, apprise
- . Avancer pas à pas, sans retour en arrière, vers l'obtention d'un résultat final
- . Se faire confiance de bout en bout, croire en soi, en ses capacités de découvreur
- . Faire de son cerveau un allié en le poussant à utiliser ses potentiels cachés
- . Ne pas se surestimer ou se sous-estimer, ne pas être timoré(e) dans la réflexion
- . Être volontariste, affirmé(e), clair(e) d'esprit, motivé(e), plein d'énergie
- . Exercer un libre arbitre total dans la plus grande liberté de réflexion
- . Se nourrir de manière autodidactique de tous les éléments utiles d'information
- . Rester le seul maître à bord de sa pensée fut-elle partielle, incomplète
- . Demeurer humble et modeste en ayant conscience de ses propres limites
- . S'obliger à clarifier, épurer, rendre cohérent ses pensées, idées, concepts
- . Travailler seul(e) dans la plus grande intimité malgré l'agitation intérieure
- . Exploiter à fond toute nouvelle « mine ou veine » de réflexion
- . S'habiter à pratiquer la synthèse avec l'épuration de l'accessoire et du gras inutile
- . Associer aussi l'analyse, le comparatif, la critique, l'évocation conscientielle
- . Ne pas avoir peur de s'engager sur des voies inconnues, improbables
- . Refuser la reprise in extenso de ce qui existe déjà, de faire à l'identique, de copier
- . Oser avancer dans l'inconnu, s'engager dans la rupture créative
- . Ne pas s'autocensurer, s'interdire de..., proscrire toute pensée alternative
- . Se concentrer pleinement, de manière déterminée, sans être timoré(e)
- . Mobiliser un effort intellectuel évitant la simplification, les raccourcis faciles
- . Creuser toujours et encore jusqu'à aboutir à un résultat significatif
- . Rompre avec le causalisme primaire en recourant au sourcing causal
- . Savoir sortir momentanément des préjugés, certitudes, opinions toutes faites
- . Chercher à essentialiser en remontant à la source, le plus en amont possible
- . Avoir la conviction intime d'être sur un sujet important, sur la bonne voie

- . Être méthodique, ne pas dire ni faire n'importe quoi ni aller dans tous les sens
- . Se méfier de tout ce qui est trop facile, simpliste ou prêt-à-penser mémoriel
- . Relativiser toute production cognitive et intellectuelle dans une vision globale
- . Ne s'attacher qu'à la cohérence, à l'objectivité, à l'impartialité, à la clarté du sens
- . Savoir être seul(e) dans son intime conviction, voire éventuellement critiqué(e)
- . Ne pas utiliser de drogue, d'alcool, de médicament, brouillant la PP

Ce que la Pensée profonde n'est pas

La Pensée profonde ne repose nullement sur la répétition à l'identique, modifiée ou améliorée des savoirs académiques, des acquis éducatifs, formatifs et informatifs, mémorisés au fil du temps. Elle correspond encore moins à l'usage de toute forme de « régurgitation » intellectualisée d'idées, de doctrines, d'archétypes culturels relookés à la mode du moment, de prêt-à-penser banalisé, de méthode de réflexion standardisée, stéréotypée, formatée dans le conformisme, encadrée par l'autocensure et/ou des règles strictes, des tabous, des interdits. Il ne s'agit pas non plus d'effectuer même brillamment une imitation intelligente et pleine d'esprit de références existantes, de pratiquer un détournement de paternité dans l'énoncé et/ou la formulation, de faire du copiage sans référence à son auteur initial et/ou une contrefaçon maquillée. Tout ce qui s'apparente à une reprise sans loyauté, intégrité ni honnêteté présentée comme une réflexion personnelle et/ou toute utilisation sans scrupule ni honnêteté de ce qui a déjà été dit, écrit, créé ou pensé par d'autres individus connus ou inconnus, est le contraire de la Pensée profonde. Il faut mobiliser beaucoup d'efforts intellectuels, de temps de travail d'élaboration de A à Z ou presque, d'essais de mise en forme, de recours uniquement à sa propre réflexion en roue libre, de concentration créative et audacieuse à partir d'une « feuille blanche » initiale, pour valider toute production cognitive en matière de Pensée profonde. Il faut forcément aller puiser seul(e), sans aucune aide extérieure, aux racines mêmes de l'essentialisation dans le clair-obscur de son expérience, de son vécu, de son bon sens, de sa logique, pour produire bride par bride, brouillon après brouillon, des éléments novateurs ou différents (mot, idée, concept, piste à suivre, veine d'inspiration...) que le cerveau assemble ensuite dans des

synthèses intermédiaires, des allers-retours consciencieux permanents. En d'autres termes, la Pensée profonde en tant que gisement cognitif vierge (du moins consciemment) capable de se transmuter peu à peu de lui-même en un « objet » consistant, fiable et cohérent, ne souffre d'aucune imitation. C'est une forme de pensée globalement pure relevant du travail puissant et « underground » des neurones, à qui la conscience a confié une mission créative s'appuyant sur l'univers d'activité incontrôlable de l'inconscient. Le produit semi-fini et/ou fini qui émerge n'est jamais connu au départ et prend forme progressivement sous l'effet d'une maïeutique cognitive (accouchement de l'esprit) relativement complexe et automatisée. La résultante du processus est soit, totalement ex nihilo, soit hybridifiée (mixte, mélangée), soit s'adosse à des références culturelles sûres et universelles en les complétant. Aussi, il ne faut pas associer la Pensée profonde avec les ersatz cognitifs habituellement traités par tout cerveau humain.

20 ersatz de la Pensée profonde

- . L'utilisation principale de ce qui est mémorisé, intellectualisé, vu, entendu
- . La théorisation sans vécu, sans recours aux sens, au ressenti, aux émotions
- . L'incapacité à rebondir sur les stimuli de l'actualité, les informations reçues
- . La fixation mentale par défaut d'intuition, de précognition, d'inspiration
- . La récurrence des mêmes discours, raisonnements, argumentaires, bavardages
- . La méditation en tant que méthode de relaxation, la contemplation
- . L'évocation intime de ses états d'âme, de son état d'esprit
- . Le fait de tourner brillamment autour du pot avec un luxe d'informations connues
- . La perfection rhétorique, l'éloquence, l'emphase, l'art oratoire
- . L'éclairage expert et ciblé ne tenant pas compte d'autres angles et aspects saillants
- . Le principe même du discours politique utilisé à des fins d'influence
- . L'enseignement officiel tel qu'il est dispensé de manière formelle, normée, calibrée
- . L'information médiatique traitée et calibrée selon une ligne éditoriale précise
- . La prise de parole par une autorité quelconque dans le politiquement correct
- . Le raisonnement technocratique justifiant intelligemment le « choix de son maître »

- . La critique dans les règles sans proposer de solution, ni reconnaître ce qui est bien
- . L'argumentation d'affaires sous-tendue par un intérêt, un objectif, la vénalité
- . La plaidoirie de l'avocat qui défend son client vs la position adverse
- . La justification subjective, l'explication objective, factuelle et/ou technique
- . Le recours à l'IA dans les synthèses effectuées sans créativité ni conscience vive

La communication, une liberté d'expression très imparfaite

Malgré l'impression de pouvoir contrôler son vocabulaire, sa phraséologie, le sens donner à son discours, rien n'est moins évident que le fait de s'exprimer librement (émetteur). C'est également le cas dans l'écoute et la compréhension pleine et entière de ce qui est dit, écrit, entendu, vu (récepteur). Toute communication est sans cesse soumise à un filtrage cognitif dans l'émission (élaboration, construction du message) comme dans la réception (décodage, interprétation), par le fait de nombreux facteurs déviationnistes (créant une divergence de sens), de courbures mentales (conditionnement, matricage, formatage), de déformations psychiques et psychologiques (traumas, complexes, inhibitions...). L'agrégation entre ces différentes malformations et déformations neurocognitives a un effet plus ou moins déformant, faisant qu'il n'existe pas vraiment de ligne droite entre ce que je veux dire, ce que je dis, ce que l'autre entend, comprend et prend conscience. La distance communicationnelle entre ce que je pense au fond de moi et ce que l'autre est amené à penser dans son for intérieur peut relever d'un abîme sidéral. De manière générale, plus les conditions divergentes, encadrantes et déformantes sont fortes et omniprésentes, plus la distance de compréhension devient grande entre l'émetteur et le récepteur.

C'est le cas notamment avec la présence saillante... :

- . De l'empreinte familiale et groupale d'appartenance par son caractère décisif, voire déterminant, à savoir s'exprimer pleinement ou pas, à prendre la parole, à être entendu ou pas, à s'inscrire dans des règles hyper normatives ou non...
- . D'une culture nationale dominante, une histoire officielle et/ou religieuse,

matricant fortement l'esprit rationnel comme l'imaginaire dès le plus jeune âge.

- . De codes sociaux et de référentiels linguistiques prétraités par l'éducation, préformatés de manière académique, institutionnelle, officielle.
- . De risque de sanction, de répression par la loi, d'intimidation par la morale, de pression systémique coercitive, de conditionnement par le médiatique...
- . D'interdits, de tabous, de censure, d'autocensure, limitant plus ou moins fortement l'espace d'expression dans la peur de malfaire, d'être critiqué, sanctionné...
- . D'une Offre dominante, hégémonique, toute-puissante, filtrant, sélectionnant, approuvant ou non les contenus jugés conformes et/ou accessibles à tous.
- . D'une Demande individuelle de contenus majoritairement orientée, suggérée par les médias, les réseaux sociaux, le marketing des marques, la propagande...
- . De limites intellectuelles, d'un défaut de connaissances, d'un manque de vécu, de pratique physique, sensorielle, émotionnelle, expérientielle, technique...
- . De forces d'opposition, de critique, de contradiction, de désinformation, de non-information, agissant comme autant de sources de parasitage, d'erreur de jugement, de conscientisation altérée de la réalité, de la vérité...
- . D'effets de mode induisant un suivisme adaptatif pour les uns, de tradition figée induisant un conservatisme étroit pour les autres.
- . D'une adhésion principale ou majeure à des pratiques spécifiques, à des rituels, à des activités, à des métiers spécialisés, créant des références et des motivations très différentes entre les gens.
- . D'une actualité privée, locale, régionale, nationale, internationale, jugée dramatique, stressante, angoissante, alarmante, surprenante, à forte charge émotionnelle..., ressentie différemment selon les centres d'intérêt, la personnalité, l'humeur du jour.
- . D'une concurrence verticale et horizontale loyale ou déloyale obligeant à choisir une voie, un centre d'intérêt, une prise de position, faire face à un dilemme...

La liberté d'expression s'oppose à la liberté de réception et d'écoute

Le droit à pouvoir entendre, voir, écouter, lire, tout ce qui est disponible dans l'offre informationnelle est consubstantiel à la véritable liberté d'expression. Sans cela ce n'est qu'une demie-liberté, dès lors que le récepteur devient dépendant des sources émettrices, des régulateurs, médiateurs et autres intermédiaires jugeant du caractère acceptable ou non de l'information comme du savoir à connaître. Lorsque l'on prend les individus pour des imbéciles, on le devient soi-même. À trop vouloir contrôler la communication, on l'aseptise, on la démonétise, d'autant plus que la communication est une arme à double tranchant qui peut se retourner rapidement contre soi, dès lors que l'on n'occupe plus une présence régulière dans l'expression. Si le pouvoir d'expression (média, service communication, journaliste, éditeur, leader politique, responsable hiérarchique...) est souvent associé à la liberté d'expression (liberté de la presse, 1^{er} amendement (États-Unis), constitution nationale...), ceux-ci se heurtent toujours au mur de la réception (écoute, entendement, attention, intérêt, acceptation...). Il ne suffit pas d'avoir le pouvoir d'expression (autorité, dominance, moyens techniques...) pour s'imposer dans le paysage médiatique et, pas davantage, de bénéficier d'une complète liberté d'expression permettant de dire ce que l'on pense, d'écrire la vérité ou la réalité des faits, comme d'utiliser le langage parlé, l'art, le débat contradictoire, voire même d'avoir une opinion et la donner. Convaincre le récepteur est un vrai parcours d'obstacles qui implique de s'intéresser à l'autre, de connaître l'autre, d'impliquer l'autre. Dans le domaine relationnel, si l'expression est le glaive, la réception est le bouclier. Tout bon communicant doit maîtriser les deux aspects, alors que le mauvais communicant ne s'intéresse généralement qu'aux techniques d'expression et le non-communicant seulement à l'écoute (ou la non-écoute).

Pourquoi la communication publique est-elle démonétisée ?

Sans maîtrise de la chaîne communicationnelle, c'est le désordre et la discorde qui s'installent rapidement entre les individus eux-mêmes et/ou entre les entités morales. À l'inverse, trop de censure, de cadrage, de formalisme, de règles à suivre, d'aseptisation des contenus, et moins l'individu se montre motivé et intéressé. S'il manifeste un intérêt par curiosité naturelle sur la forme (écouter la radio, voire la télé, aller sur les réseaux sociaux, voire ses

mails et tweets...), il devient de plus en plus sceptique et méfiant sur le fond du message reçu. L'alerte cognitive est atteinte dès lors que l'individu constate par lui-même que... :

. **L'information est tellement saturée de sujets multiples** qu'on ne sait plus vraiment distinguer l'utilité et la portée de la plupart de ceux-ci dans le monde du réel, ainsi que de leur intérêt pratique lorsque les leaders, élites, influents et décisionnaires se contentent uniquement de communiquer, de parler, de discourir et non d'agir.

. **L'excès d'informations médiatiques secondaires** (tourner autour du pot), tertiaires (sans aucun lien direct avec le sujet principal), quaternaires (futiles, inintéressantes, ineptes) domine clairement face à la grande parcimonie de l'information premium et des contenus premium, dont le traitement qualitatif consiste à aller au fond des choses, mais le plus souvent réservé à certains ou payants.

. **Le comportement de chien médiatique des médias** à sauter sur toute forme d'actualité du jour jugée vendeuse, puis à ronger l'os jusqu'à la moelle, comme si l'information était d'abord un privilège pour ceux qui la détiennent en premier, avec ensuite le droit de la diffuser ou non comme ils le veulent, quand ils le veulent.

. **La communication politique et institutionnelle** n'est jamais vraiment objective ni sincère ni authentique en se présentant sous forme de vérité officielle à moitié vraie à moitié masquée avec toujours des arrière-pensées manipulatrices, clientélistes, populistes, démagogiques.

. **La prégnance de l'hypocrisie en matière de censure**, de régulation, de médiation, d'autorisation, filtre la diffusion de l'information sensible entre le choix initial du rédacteur, puis l'accord de son chef direct, puis la validation par le propriétaire ou l'actionnaire principal en termes de ligne éditoriale à tenir.

. **L'information présentée médiatiquement est hyper formatée**, traitée, aseptisée, polie, encadrée, afin de ne pas heurter l'opinion publique, tout en donnant l'impression de plonger au cœur du sujet en abordant, en fait, que la surface des choses et rarement l'essentiel ou le cœur sensible des problématiques.

. **Le sentiment que +90% de l'information mainstream** (courant de pensée dominant) est finalement très superficielle en se présentant de manière politiquement correcte, sérieuse, séductrice, vendeuse, dans le but

de créer une addiction à l'info pour l'info, voire une sorte de dépendance au « bien-aise » à écouter.

. **La constance d'un manque de respect pour l'intelligence collective** considérée globalement comme limitée et/ou incapable de comprendre les mécanismes sous-jacents des grands problèmes sociétaux en privilégiant le simplisme à comprendre, voire tout ce qui entretient la crédulité, le prudentiel, le virtuel, la croyance, dans la facilité à interpréter et à imaginer.

. **La tendance à meubler le quotidien** des populations en brassant à longueur de journée des flashs infos répétitifs, des émissions et débats à flux constants de mots, d'images, d'infos inintéressantes, non essentielles, inutiles, vite oubliées et/ou en tournant sans cesse autour du pot sans jamais répondre vraiment aux attentes profondes de clarté dans la vérité.

. **Le sentiment d'être berné et/ou obligé d'accepter le bain médiatique** tel qu'il est formaté et focalisé de manière hyper résumée, directive, rapide, poussant tout le monde à aller dans le sens du courant, à partir d'une actualité hyper ciblée sur quelques faits saillants sélectionnés parmi des milliers d'autres à l'international, mais que l'on peut considérer comme étant tout aussi prégnants sur le fond.

. **L'éclatement de l'information en une mosaïque de sujets**, d'émissions, de chaînes, de médias, rendant impossible une synthèse complète par le citoyen lambda, jusqu'à diffuser à satiété des formats d'information à consommer dans la minute, puis remplacés par une succession d'autres tout aussi superficialisés.

. **La prédominance de la désinformation volontaire**, de la mauvaise information, de la propagande mensongère, de la dramatisation, de l'anxiété, résultant d'un traitement majoritairement négatif envers tout ce qui ne va pas dans les sociétés modernes, voire même sous la forme d'une ultra-transformation du sens à donner aux informations (comme cela peut exister dans l'agroalimentaire).

. **Le fait d'entendre tout et son contraire**, d'un jour sur l'autre, en provenance des relais médiatiques, réseautiques, journalistiques, exploitant et cultivant l'information comme un produit banal, sans aucun état d'âme, voire en jouant souvent par le présentateur(trice) un rôle de comédien(ne) dans une transmission tantôt souriante et légère, tantôt sérieuse et appliquée, tout en associant l'info à la raison et à l'émotion pour la rendre plus crédible, plus humaine, plus touchante.

. **La posture démotivante des interlocuteurs** qui font croire qu'ils sont intéressés, qu'ils ont compris, qu'ils réfléchissent, alors que leur esprit tourne à vide derrière les mimiques et/ou le faux sérieux des traits du visage.

. **Le trop plein de déclaratoire et de déclamatoire** provenant des mêmes personnels (politicien, technocratie, grands médias nationaux, experts en tous genres...) animant de leurs narratifs intelligents, trop souvent passésistes et aseptisés, tout un univers virtuel fait de verbe, de vocabulaire, d'expressions et autres tournures plus ou moins stéréotypées, voire d'images destinées à marquer les esprits..., alors que la plupart des débatteurs sont incapables de présenter des solutions innovantes ou anticipatrices.

. **Le manque de moralité, de droiture, d'intégrité, d'honnêteté** intellectuelle, de fierté, de dignité, de certains intervenants et relais locaux n'hésitant pas à relayer fortement certains sujets du fait de leur rôle et position, comme à minorer la plupart des autres, en se fichant clairement de l'avis du plus grand nombre de récepteurs.

Le vrai pouvoir de communiquer, c'est d'abord l'écoute

Chez tout individu, toute entité morale, la liberté d'écoute est plus qu'un droit. C'est le pouvoir de la légitimité naturelle sur la légalité officielle. L'écoute permet d'ouvrir ou non les portes de son cerveau pour réceptionner l'information, la mémoriser, lui donner du sens, la réutiliser dans l'expression, l'intégrer dans sa propre vie intérieure. S'il existe de nombreux filtres exogènes visibles et connus en matière de communication (interdits liberticides, usages contraignants, traitement préalable de l'information médiatique, autorisation officielle ou corporatiste de diffusion, encadrement par la loi, censure éditoriale, pression morale, parasitages conjoncturels...), chacun(e) a également le pouvoir et la liberté d'imposer de manière endogène, invisible et intraitable, des filtres, des « droits d'entrée » à l'information issue de l'échange et des communications. Même si le conditionnement et la suggestibilité via des stimuli subtils arrivent à forcer l'entrée neurocognitive en agissant sur l'inconscient et le subconscient, tout individu discerné, lucide, vigilant, bien conscientisé, peut en limiter le champ intérieur d'influence. En d'autres termes, l'écoute est l'un des rares privilèges naturels chez l'être humain (et animal) à pouvoir décider, choisir, de faire

entrer ou non le monde extérieur et les autres dans son intimité, son jardin secret, sa propre réflexion.

Le pouvoir de communiquer c'est...



La liberté d'expression vers les autres, l'exogénéité

+

La liberté d'écoute/réception en soi, l'endogénéité

La liberté d'écoute est une compétence « introversive »

La liberté de s'exprimer est complémentaire à la liberté d'écoute, bien que ces deux libertés soient fondamentalement différentes. L'une utilise directement, en complément des autres fonctions cérébrales et intellectuelles, les capacités physiques du corps par la voix, la main, les gestes, le verbal et le non verbal (hard skill ou compétence « extraversive »), alors que l'autre est davantage mental et émotionnel par les capacités cognitives qu'elles supposent (soft skill ou compétence « introversive »). Il ne faut donc pas confondre la liberté de s'exprimer en tant que processus « extraversif » dirigé vers l'extérieur (les autres, le milieu de vie, l'environnement général, la collectivité...) pouvant à tout moment être bridé, contenu, autocensuré, alors que la liberté d'écoute est un processus interne totalement indépendant de la présence, de la volonté, de la dominance exercée par les autres. La liberté d'écoute peut atteindre en chacun(e) la plénitude à tout moment, dès lors qu'elle s'appuie sur... :

Les 12 commandements de l'écoute

1. Mettre à l'aise l'interlocuteur(trice) en instaurant le respect et la confiance par une posture positive, souriante, attentive, voire attentionnée.
2. Se taire, éviter de s'exprimer en laissant d'abord parler l'autre, ne pas interrompre, être patient(e).
3. Manifester de l'empathie en essayant de se mettre à la place de l'autre, en phase avec ce qu'il dit, en évitant de filtrer ce qui est dit par des jugements de valeur.
4. Établir à chaque fois (y compris au départ en matière d'adversité) les fondamentaux positifs de la communication non verbale afin de créer un

climat propice à l'échange.

5. Considérer que chacun entend ce qu'il veut et ce qu'il peut compte tenu de sa propre histoire, de ses préoccupations et/ou occupations sur le moment.
6. Ne pas limiter l'écoute à ce que dit verbalement l'autre, sans y intégrer les non-dits, la signification de la tonalité de la voix, l'ensemble des signaux non verbaux émis en permanence (calibration, intuition, instinct).
7. Ne pas penser en roue libre (être déconnecté ou branché sur un autre sujet), ne pas avoir de réflexions parasites et/ou d'idées préconçues d'avance.
8. Considérer que les résistances de celui qui écoute limitent forcément la libre expression de celui qui s'exprime.
9. Intégrer le fait que l'humeur et l'émotion influent directement sur la capacité d'écoute, ainsi que les a priori et les représentations culturelles (croyance, valeurs...).
10. Relativiser ce que l'on entend en considérant que l'on a tous des points aveugles dans notre écoute, des filtres subjectifs, des biais cognitifs, une conscience évocatrice.
11. Se rappeler que l'on écoute d'abord des personnes avant d'écouter leurs discours.
12. Dynamiser l'Écoute par des questions, des encouragements, des feedback, des reformulations, des efforts visibles destinés à faciliter l'expression de l'autre.

Comment lutter contre la désinformation ?

Il existe une forme de responsabilité humaine dans l'écoute. Une responsabilité obligeant à combattre par soi-même la désinformation (volontairement fausse) et la mésinformation (involontairement fausse). Pour éviter toute erreur de jugement, toute altération de la conscientisation, toute croyance erronée en l'information donnée, il faut s'habituer à devenir un filtreur, le contraire d'influenceur, en s'imposant 5 points de contrôle à l'entrée de l'écoute :

. Ne pas s'intéresser à ce que disent les menteurs patentés (Trump, Poutine et leurs entourages, les professionnels de la démagogie en politique, les prévenus niant la réalité de leurs actions...) habitués à jouer sur le doute et l'équivoque, en zappant rapidement sur autre chose (*s'interdire toute forme de voyeurisme médiatique, de scopophilie (plaisir de regarder)*).

. **Se demander** si l'information donnée est essentielle à connaître, utile pour se faire une idée claire et précise sur le sujet, ou accessoire, secondaire, sans intérêt à mémoriser (*filtrer de manière « carrée » l'information réceptionnée, ne pas chercher à autojustifier l'information entendue*).

. **Ne pas aller durant quelque temps** sur les sites officiels, les médias, les réseaux sociaux, les chaînes d'information, concernés par + de 3 exemples ressentis de désinformation ou de mal information durant les dernières semaines (*ne pas croire les yeux fermés celui ou celle qui transmet l'information*).

. **Ne pas écouter de manière crédule** ou trop confiante les intervenants, animateurs, journalistes, influenceurs, spécialistes, dès lors que ceux-ci mélangent leurs états d'âme, leurs intérêts économiques, leurs opinions intimes, avec des faits objectifs ou des informations utiles (*se montrer discerné(e) durant l'écoute en séparant la raison de l'émotion - #42*).

. **Se méfier de ceux et celles** qui affirment de manière péremptoire, autoritaire, qui sont trop sûrs d'eux, arrogants, utilisent la solennité sans spontanéité ni authenticité (*considérer que plus l'individu est éloigné dans le mode de vie, le statut, le rôle hiérarchique, plus il faut être vigilant sur ce qui est dit*).

La problématique de l'efficiencia dans la communication

Lorsque l'on communique de manière directe, verticale ou horizontale, il faut arrêter de prendre les gens pour des imbéciles, des niais, des immatures, des enfants ou des ados attardés qu'il faut accompagner et prendre par la main. C'est manquer de respect à leur intelligence, même durant l'enfance, en donnant trop d'importance à la mémorisation de ce qui est dit et trop peu d'intérêt à la motivation d'écouter, apprendre et comprendre. C'est aussi faire preuve d'arrogance à se croire supérieur en tant qu'émetteur dépositaire d'un savoir ou d'une compétence, dès lors que l'on minimise la capacité consciencia de celui qui écoute. Pour bien communiquer il faut savoir s'immerger dans la tête de l'autre, mais aussi et surtout, disposer préalablement d'une affirmation positive de soi. Sans affirmation suffisante de soi, on ne fait que communiquer de manière technicienne, cérébraiser, utiliser le verbe dans l'éloquence et l'art du bien parler, à l'instar de l'artiste pompier et académique précis et juste de ses mains, mais sans grande puissance

créative et réflexive. Être bien en soi-même et s'intéresser sincèrement à l'autre sont les 2 conditions préalables pour leu bien communiquer. C'est en égalisant le rapport expression/réception que le processus de communication devient réellement efficient. Malgré la bonne intention de l'émetteur à vouloir transférer des informations, à communiquer, à échanger, à créer une relation, à donner des conseils, à médiatiser au sein d'une collectivité, il ne faut pas oublier qu'il s'agit souvent d'un rapport de force « soft », masqué, indirect, entre celui ou celle qui sait et celui ou celle qui ne sait pas. Aussi, considérer qu'un message prétraité, puis exprimé et diffusé dans les règles de l'art est plus important que ce qui se passe dans « l'arrière-boutique » de l'esprit de la cible, ne contribue pas à élever la relation. Cette approche ne fait qu'entretenir des relations fondées sur la dominance et/ou la manipulation de type émetteur dominant ou gagnant et récepteur dominé ou perdant.

Pour bien communiquer, il faut considérer que l'expression est toujours tributaire du traitement préalable de l'information, du contenu mémorisé, des perceptions et des ressentis. En pratiquant en amont une sélectivité radicale, un tri épuratif, un filtrage discriminant, on oriente totalement « l'alimentation cognitive » de la cible, du citoyen récepteur, voire son fonctionnement mental. En ce domaine, tout média, toute entité économique, religieuse, culturelle, politique, sécuritaire, gouvernementale, le sait parfaitement. C'est même toujours le même schéma qui est utilisé en faisant en sorte que l'Offre informationnelle et communicationnelle s'impose sur la Demande d'information et de savoir, laquelle doit alors subir, suivre, s'adapter, faire avec... C'est le cas en matière d'éducation et de formation de masse, d'édition de diffusion médiatique de masse, d'Offre industrielle et consumériste de masse, autant de formes de communication et de transfert d'informations qui contribuent à asservir constamment l'esprit humain. Il en résulte *de facto* une conscience alternative comme il existe une réalité alternative (confusion entre la réalité « vraie » et la virtualité provenant d'une vérité factice). Dans les deux cas, le caractère alternatif fonctionne à l'identique de l'usage fait de l'ersatz d'un produit connu ou de la possession d'une contrefaçon relative à une marque connue. Le piège géant de la communication est de s'en accommoder dès lors que l'individu émetteur ou récepteur y trouve un intérêt personnel en rapport direct avec une opinion précise, des certitudes mentales, une obligation hiérarchique à suivre, un avantage quelconque à en retirer. En tout état de cause, soit l'individu est crédule au départ sans vraiment se

rendre compte de la tromperie, puis l'accepte ensuite en toute conscience par conditionnement, intérêt personnel, vénalité, hypocrisie, facilité et/ou fatalisme, soit il s'y oppose d'entrée de jeu, ou plus tard, par la présence d'un filtre conscientiel discerné et éclairé. Il semble qu'un grand nombre d'individus soient couramment plongés dans la première option en préférant nettement suivre leur humeur et leurs émotions, ou encore protéger le plus longtemps possible leurs intérêts du moment, que d'opter pour la raison froide et l'honnêteté intellectuelle à reconnaître leur erreur.

Les 4 principaux déterminants de la communication

Chaque individu est à la fois émetteur et récepteur en passant par 3 états majeurs de la communication. Chacun de ces états est tributaire du précédent tout en influençant directement le suivant. Pour bien communiquer, il est nécessaire d'être efficient dans les 4 états que sont... :

. Le traitement : Il recouvre la cogitation superficielle ou la réflexion plus profonde dans sa capacité à cibler, identifier, choisir, se concentrer, sur le substrat initial de l'échange, de l'information à donner, de la communication à venir (pensée, idée, concept, notion à développer, pulsion à concrétiser, besoin à expliciter...). Pour l'émetteur, il s'agit de structurer, de construire de A à Z, le raisonnement à développer, la démonstration à effectuer, la présentation à faire, le discours à tenir. Le traitement initial de l'information acquise, mémorisée, expérimentée, vécue, vue, entendue, ressentie, est capital dans l'activité cognitive en apportant de la fiabilité, de la crédibilité, de l'efficience dans la communication et la relation ou, au contraire, de la non-efficience productrice d'effets négatifs.

. L'expression : Elle correspond à l'utilisation des fondamentaux du langage verbal et non verbal associée à des modes de communication à la fois instinctifs, intuitifs, appris et/ou artificiels puisés parmi des dizaines d'approches relationnelles, de codes et usages, de stratagèmes d'influence et de manipulation. Elle est foncièrement destinée à transmettre d'un cerveau émetteur et/ou d'une entité émettrice un message, une information, un savoir, une opinion, une offre..., vers un autre cerveau récepteur et/ou entité réceptrice. La bonne capacité à émettre et à communiquer n'implique pas forcément des qualités humaines positives chez l'individu et pas davantage des potentialités de discernement, de hauteur de vue, de conscientisation élevée.

. La réception : Elle s'applique uniquement au récepteur dans le traitement cognitif, mental, émotionnel, mémoriel, psychologique, comportemental, du message et/ou de l'information reçue dans ce qu'il va en faire. Cet état est à lui tout seul aussi important que les deux autres réunis. Sans réception, il n'y a pas d'expression, de message, de communication qui vaille ! La qualité de la réception est fondamentale chez tout être humain qu'elle provienne de l'intelligence analytique ou synthétique (relative à la capacité de synthèse), du bon sens, de l'intuition, de la clairvoyance ou d'un niveau élevé de conscientisation.

. La mémorisation : Elle participe, à la fois, à l'élaboration du traitement préalable de l'expression et de la communication, ainsi qu'à l'intégration réceptive du principal de l'échange, du message, de la diffusion en cours. La mémorisation est relativement complexe en reposant sur des systèmes neurobiologiques interconnectés (mémoires de travail, sémantique, procédurale, perceptive, autobiographique...) en prenant des formes diversifiées (remontée des acquis, retour d'apprentissage et d'expérience, application d'une compétence, rappel de souvenirs et réminiscences, réaction physiologique et émotionnelle, processus automatique relevant du vécu quotidien, des habitudes...). La mémorisation est également associée à l'état de conscience en s'associant de manière convergente aux stimuli perçus et vécus en temps réel.

L'importance du traitement amont de l'information

En matière de communication, tout commence par le traitement amont de l'information, des pensées récurrentes, des idées fixes, du sujet abordé (fixation mentale, cloisonnement intellectuel, sélectivité thématique radicale, amplification ou minoration de certains faits, orientation du sens donné, partialité à ne voir que x% de la problématique, déformation volontaire à des fins d'influence...) et l'omniprésence ou non de certains processus mnésiques. À partir de là, l'intention de l'émetteur (objectif, mobile, dessein...) consiste à envisager d'abord un résultat à atteindre (convaincre, informer, distraire, inspirer...) à partir duquel il construit ensuite son raisonnement, sa démarche globale de communication. Le but poursuivi devient le moteur du processus cognitif émissif avant même son expression (écrit, discours, démonstration, non verbal...). La psychologie de l'individu et/ou la stratégie de l'entité émettrice sont des facteurs déterminants en amont de toute forme de

communication. Lorsque le choix initial de l'information se fonde uniquement sur le monde intérieur de l'émetteur, son connu, son vécu, son ressenti, son imaginaire, ses intérêts majeurs, son opinion, alors le traitement amont qui en est fait à toutes les chances de viser à côté de la cible. Sans la prise en compte (hyper ciblage) des attentes explicites ou intimes du récepteur, de ses besoins dominants du moment, de ses états d'âme et états d'être, le traitement amont de l'information devient alors forcément directif, focalisé, concentré, sur un objectif de résultat qui n'est pas celui du récepteur. Même en utilisant ensuite le bon canal de transmission directement par soi-même (voix, son, geste, mimique, posture...) et/ou par les technologies et l'IA (texte, écrit, image, vidéo, dessin, art...) le ratage du cœur de cible, la déviance dans le résultat, est fortement probable. À l'inverse, en considérant que le traitement en amont soit parfaitement hyper ciblé, adapté au récepteur, efficient dans sa construction, tout va immédiatement beaucoup mieux dans la communication interhumaine.

La malhonnêteté intellectuelle dans la communication

Il existe beaucoup de malhonnêteté intellectuelle dans la communication humaine.

Il ne suffit pas d'être un homme honnête sur le plan de la morale, du respect des règles sociales, du bon comportement à ne jamais contrevenir aux lois et usages, de ne pas être un délinquant, pour être un honnête homme. L'honnête homme diffère de l'homme honnête lorsque ce dernier, derrière des apparences policées, a tendance à se mettre en valeur ou en avant (imposition de soi), accepte d'obéir et de suivre inconditionnellement un leadership quelconque (suiveur), ne prend jamais clairement position et/ou ne passe pas à l'acte (passivité), recourt à la dominance sur les plus faibles par le rôle ou la fonction (agressivité) et/ou n'hésite pas à utiliser des stratagèmes manipulateurs dans les règles de l'art et/ou dans le cadre des conventions sociales (manipulation). En résumé, l'homme honnête dans son comportement social et/ou apparent peut tout à fait manifester au fond de lui-même une malhonnêteté intellectuelle sans même s'en rendre compte. Ce qui n'est pas le cas de l'honnête homme qui reste intègre aussi bien dans ses rapports sociaux et professionnels que dans l'intimité de sa conscience. C'est donc toujours la malhonnêteté intellectuelle qui sépare l'homme honnête de

l'honnête homme. Une malhonnêteté intellectuelle qui se caractérise, malgré l'intelligence et la solennité, par... :

- . Une forte subjectivité couplée à un manque d'objectivité lorsqu'il s'agit d'intérêts à défendre.
- . L'utilisation du mensonge, de la mauvaise foi, du déni, de la tromperie, comme mode de réaction face à la réalité et à l'adversité.
- . Un jeu trouble dans le paraître et l'image à donner par orgueil, vanité, calcul politique, stratégie de communication.
- . Le refus d'avouer même devant les évidences, l'incapacité mentale à faire mea culpa comme à assumer ses actes, par peur de la perte d'estime et de confiance de la part des autres.
- . Le manque d'authenticité, de spontanéité, de sincérité, avec des réponses banalisées, stéréotypées, conformistes, politiquement correctes.
- . Le recours maladif aux références et aux valeurs conservatrices pour justifier tout ce qui est fait et dit, pour se dédouaner psychologiquement.
- . Le fait de rompre facilement la parole donnée, la position prise auparavant, en se montrant opportunément girouette, en prenant le sens du vent.
- . L'usage amplifié de l'émotion lorsque le raisonnement ne suffit pas et inversement.
- . La facilité à déformer certains aspects de la réalité, de la vérité, pour sauver la face, les apparences, en accusant l'autre et jamais soi.
- . Le refus d'entendre la vérité lorsque celle-ci devient trop centrée sur soi jusqu'à l'hypocrisie en faisant croire aux autres ce qu'ils veulent entendre

Des configurations émissives impactant la réception

La problématique chronique dans les sociétés modernes est que le plus souvent rien n'est vraiment hyper ciblé, transparent, complet à 360°, efficient, mature, adultisé, à la source de la communication (sauf complicité et empathie). Il en résulte l'intrusion, l'inclusion, l'entrisme constant de malfaçons cognitives en amont du message émis (dialogue, texte, rédactionnel, discours...). La courbure émissive qui s'ensuit favorise mécaniquement la supplémentation artificielle du message, son renfort, par le mensonge, la vérité alternative, la virtualité, la tromperie médiatique, la désinformation organisée. Il s'agit alors pour l'émetteur, le communicant, d'associer le bon et l'utile avec le mauvais et l'inutile dans un cocktail conduisant à prolonger la brillante apparence des mots et/ou des postures,

avec la médiocrité toxique de leur influence. En ce sens, la réceptivité est polluée, parasitée, non efficiente, par défaut d'efficience dans le traitement amont (émotivité, manque de vocabulaire, de connaissance exacte des faits, de compétence, d'expérience, de référence technique ou culturelle précise, ou encore par des problèmes psychologiques ou psychiques, un handicap moteur, une forte subjectivité...), rendant souvent l'expression en aval elle-même non efficiente. Lorsque le traitement initial de l'information est, au contraire, fiable à sa source (conscience claire, compréhension parfaite, intuition sûre, synthèse simplificatrice, précision dans l'approche, ciblage adapté, vision globale, positivité entraînant, utilité concrète, objectivité incontestable, créativité motivante...) et que l'expression est correcte (bons codes verbaux et non verbaux, clarté dans l'énoncé, authenticité hors langue de bois, loyauté et sincérité, transparence, respect, écoute active, synchronisation avec le récepteur...), alors la réception a toutes les chances d'être efficiente. L'efficience de la réception (5 sur 5, aucun filtrage ni parasitage majeurs, acceptabilité à entendre et recevoir, motivation à écouter, implication dans l'échange, conscience de l'utilité ultérieure, renforcement mental par la connaissance de la vérité...) conduit à qualifier l'action et l'expression de celui ou de celle qui émet par les retours positifs que cela induit. L'efficience de la réception (ER) permet, surtout au récepteur, d'enrichir ultérieurement son propre traitement de l'information comme sa démarche d'expression, jusqu'à créer un cercle vertueux de communication entre émetteur et récepteur. Il existe, en fait, plusieurs configurations de base agissant sur la réception, dont les causes unitaires et les conséquences d'ensemble sont, par ailleurs, largement connues et documentées.

Les 6 configurations de base impactant la réception

- . **Non-efficience du traitement (NET)**
- . **Non-efficience dans l'expression (NEE)**
- . **Non-efficience dans la réception (NER)**
- . **Efficience du traitement (ET)**
- . **Efficience dans l'expression (EE)**
- . **Efficience dans la réception (ER)**

Il en résulte 7 évidences dans toute forme de communication :

NET + NEE	→	NER	=	Réception nulle, contraire, inversée
NET + EE	→	NER	=	Réception déformée, trompeuse
ET + NEE	→	NER	=	Réception parasitée, imparfaite
ET + EE	→	ER	=	Réception parfaite
NER1	→	NET + NEE	=	Émission non compréhensible
NER2	→	NET + EE	=	Émission trompeuse, mensongère
ER	→	ET + EE	=	Émission théoriquement parfaite

Intelligence ne rime pas forcément avec bonne communication

La mauvaise réception (NER) induit toujours une chaîne causale produisant ensuite la non-efficacité du traitement (NET) de l'information réceptionnée, du message reçu. Il est donc essentiel de privilégier la bonne réception (c'est-à-dire le centrage principal sur l'autre) avant de s'intéresser uniquement à la bonne expression (c'est-à-dire le centrage principal sur soi). Cette inversion courante à se mettre d'abord en avant en utilisant en pur(e) technicien(ne) les techniques de communication en vente, achats, négociation, relation publique, communication corporate, publicité, marketing..., explique l'essentiel des mauvais rapports entre les humains, ainsi que les dérives permanentes de l'humanité dans son ensemble ! Une autre spécificité de la bonne réception (ER) est celle concernant les individus intelligents (bons élèves) et très intelligents (surdoué(e)s) capables de rétablir par eux-mêmes, qualitativement et de manière fiable toute forme de traitement initial imparfait et/ou d'expression limite ou mauvaise venant de l'émetteur, comme de comprendre rapidement les tenants et les aboutissants d'une situation, d'un fait, d'une équation, d'un raisonnement. C'est le cas avec 3 configurations réceptives efficaces qui produisent ensuite 3 types d'individus intelligents, mais dont le degré d'aboutissement de soi (affirmation positive de soi, discernement, conscientisation élevée, maturité émotionnelle, sentimentale, sensorielle, sexuelle, adultisation...) diffère largement entre eux. Selon la configuration dominante se produit alors un cycle vertueux ou non dans l'échange, la relation, la communication.

ER + ET + EE	→	Individu abouti	→	Cycle vertueux d'échange
ER + ET + NEE	→	Individu préabouti ¹	→	Cycle non encore vertueux
ER + NET + EE	→	Individu inabouti ²	→	Cycle non vertueux

- 1. Le cerveau fonctionne bien, fort et clair, mais nécessite plus de maîtrise technique, d'expérience, dans l'efficacité de l'expression finale.*
- 2. L'individu a du mal à être profondément lui-même aussi bien dans l'autonomie mentale, que dans la créativité, la spontanéité, l'authenticité, le naturel. Le mental et le cognitif sont largement influencés, encadrés, dépendant d'un matricage initial, ainsi que soumis à un forçage systémique permanent.*

L'observation du profil psychologique des individus intelligents qui se concentrent généralement dans les plus hautes fonctions montre que ceux-ci ont presque tous un point faible critique au niveau du traitement de l'information (NET). Cette caractéristique est due au fait que leur esprit, leur mental, leur personnalité et leur comportement social sont fortement formatés, encadrés, par les usages conservateurs issus de la famille et du groupe primaire d'appartenance, ainsi que par les standards académiques, culturels, religieux, économiques, législatifs, normatifs, politiques, en usage dans leur organisation et société d'accueil (entreprise, pouvoir public, corporation, territoire, nation). À force de dédier le principal de leur intelligence au service des systèmes en place ([#23](#), [#46](#)), celle-ci devient dominante et prioritaire dans les activités du quotidien. Il en résulte « mécaniquement » une moindre intensité et/ou un déséquilibre chronique avec la plupart des 16 autres états d'être ([#19](#)). Les routines intellectuelles et mentales fortement polarisées sur les problématiques professionnelles, le travail, l'argent, le patrimoine, l'image de soi, le business, le relationnel..., ont alors tendance à utiliser tout ce qui peut conforter, amplifier, dynamiser, qualifier davantage encore le fonctionnement productif du cerveau au service des employeurs et des systèmes en place. Dans de nombreux modèles sociétaux, l'univers cognitif devient « omnidominant » (depuis l'école) sur ceux du sensoriel, du physique, de l'émotionnel, de l'affectif, jusqu'à créer une réelle dysmorphie protubérante avec eux. Le trop-plein d'activité cognitive monocentrée sur certaines tâches, missions, objectifs à tenir, nuit à l'équilibre naturel du fonctionnement humain. Cela produit des effets induits majeurs dans la partie NET (non-efficacité du traitement amont de l'information) par la non-intégration de tout un ensemble de facettes, d'aspects, d'éléments essentiels dans la représentation complète de la réalité, de la vérité d'ensemble. C'est comme avoir une représentation mentale à 30, 40, 50 ou 60% du possible au lieu des 100% nécessaires.

Avoir un bon traitement de l'information

Il est nécessaire pour cela d'obtenir la bonne équation en temps réel entre ce que je suis et ce que je veux, avec ce qu'est l'autre et ce qu'il veut. « L'autre » correspond aussi bien à une personne, à une entité, à une organisation collective, à une demande explicite ou non explicite dans le relatif ou l'absolu d'une situation.

C'est d'abord intégrer ce qui se passe en soi avec... :

- . **Une bonne connaissance de soi**, de ses capacités, de ses potentiels, de ses faiblesses, de ses propres limites, en sachant les assumer sainement.
- . **L'idée que l'on a de soi** et la manière dont on gère son image, son rôle, sa dominance, voire sa subordination, sa soumission, son suivisme.
- . **La prise en considération équitable** du mémoriel, de la réalité présente, des conséquences directes de ses choix et positions, des effets induits probables.
- . **Le contrôle final conscientiel** du produit fini provenant de l'intelligence et de ses automatismes, comme celui semi-fini de l'intuition et de l'intime conviction.
- . **L'activation du discernement** et de l'honnêteté intellectuelle face à la critique, l'opposition, l'autocensure, en pratiquant l'autocritique, le mea culpa courageux.

C'est ensuite intégrer ce qui se passe chez l'autre avec... :

- . **Une information crédible** sur qui il est, comment il vit, avec qui.
- . **Ses habitudes, intentions et objectifs** connus et implicites.
- . **Ses besoins dominants** avec le profil prioritaire de ses états d'être du moment.
- . **Son rapport motivationnel** à l'offre, à la proposition, ce qu'il attend à l'idéal.
- . **L'influence directe de son milieu de vie** sur lui, sa décision, ses actions.

Communiquer, c'est aussi ne pas croire que...

Tout le monde pense bien communiquer, mais très peu le font bien en réalité. C'est la curiosité, l'adhésion forcée, l'hypocrisie, la compassion, la passivité, le

simple savoir-vivre, qui font que le récepteur donne l'impression de suivre le raisonnement, l'argumentation ou les certitudes affirmées, sans toutefois s'en imprégner vraiment. Au-delà de la prise en compte des besoins du moment, communiquer c'est aussi... :

- . Ne pas croire que le fait de détenir un savoir distinct ou une information précise que l'autre ne connaît pas, en fait un interlocuteur momentanément plus bête que soi.
- . Ne pas croire que l'autre a compris tout ce qui est dit, mais seulement 7% des mots entendus, 38% de l'intonation (voix) et 55% du non verbal (gestes, mimiques, postures principales...)
- . Ne pas croire que le récepteur mémorise tout ce qui est dit, mais seulement 10% de l'auditif (radio, téléphonie), 20% par le visuel (image, photo...), 65% par l'association en présentiel de l'auditif et du visuel).
- . Ne pas croire qu'une bonne formulation et présentation d'un message suffit pour se faire comprendre
- . Ne pas croire que l'autre vit les mêmes états de conscience que soi, mais de manière forcément différente, partielle, autrement, selon qu'il a déjà vécu ce qui est dit ou jamais, pratiqué ou imaginé, ressenti ou théorisé...
- . Ne pas croire qu'un sourire montrant les dents du bas est porteur d'authenticité émotionnelle ou affective, mais plutôt le combat, la retenue, la crispation...
- . Ne pas croire qu'un acquiescement de la tête vaut assentiment.
- . Ne pas croire que l'attention ou l'intérêt apparent du récepteur traduit une parfaite compréhension de ce qui est dit, c'est souvent le contraire, voire même un entendement contraire, compte tenu de ses propres filtres intellectuels, culturels, mentaux (conditionnement, endoctrinement, formatage culturel...).
- . Ne pas croire que parler précisément, écrire dans les règles grammaticales améliore la communication, c'est souvent le contraire du fait du formalisme non spontané, construit, impersonnel

Les 32 aspects positifs d'une bonne communication

Normalement entre gens éduqués, socialisés, adultisés, la communication ne doit avoir que deux polarités acceptables. Elle doit être soit positive et bienveillante entre personnes vivant étroitement dans un même lieu, milieu ou environnement, ce qui est l'idéal dans les relations humaines, soit être

neutre dans l'objectivité, l'impartialité, l'équité, la justesse, dès lors qu'il s'agit d'informer, de décider, d'agir, de juger, au nom de l'intérêt collectif. En ce sens, la neutralité est considérée comme fondamentalement positive dans les équilibres sociaux. On peut ainsi considérer qu'une communication est positive, donc utile et efficiente, en générant de l'efficacité pratique, concrète et/ou une performance durable entre les individus et/ou les entités en lice.

C'est produire :

- . Le meilleur de la cognition humaine dans l'oralité, l'écrit, l'art...
- . L'influence, la séduction, l'attirance, le rapprochement
- . Le guidage, l'orientation, le pilotage avisé, l'accompagnement
- . L'authenticité, le naturel, la spontanéité, la sincérité
- . La construction analytique, synthétique, un sens précis
- . La transmission d'informations claires, précises, concrètes, objectives
- . Le transfert de savoirs utiles, de connaissances pratiques, de bons conseils
- . La coopération, l'accord, la contribution, le contrat synallagmatique
- . Le partenariat, le donnant-donnant, le gagnant-gagnant
- . La solidarité, le partage, l'altruisme, la charité, l'entraide
- . La médiation, la négociation assertive, la conciliation, l'intermédiation
- . L'amour, l'amitié, la tendresse, le respect, la sympathie
- . La paix, l'apaisement, la sérénité, l'harmonie
- . L'adultisation (affirmation de soi, discernement, tolérance, loyauté...)
- . La motivation, la stimulation, l'envie d'agir en commun, de passer à l'acte
- . La bonne synchronisation des postures de l'autre (effet miroir des postures de l'autre), puis éventuellement appliquer la pratique de la désynchronisation (inverser l'effet miroir chez l'autre)

C'est aussi :

- . Formuler correctement sa pensée, prendre position, avoir des convictions
- . Comprendre clairement la réalité du monde, l'enchaînement des faits
- . Éclairer la conscience d'autrui et la sienne simultanément en sachant discerner les choses
- . Développer la clairvoyance, la vigilance, le sens de l'anticipation
- . Donner un sens précis au ressenti, à la perception, à l'observation
- . Évoquer précisément tout le spectre des pulsions, besoins, attentes,

demandes

- . Dire la vérité pour éclairer la conscience individuelle et collective
- . Orienter judicieusement un choix, une décision, un mode d'action
- . Donner envie d'en savoir plus, éveiller l'intérêt, solliciter la curiosité
- . Exprimer clairement les choses en étant sincère, honnête intellectuellement
- . Se montrer objectif, impartial, équitable, juste, sage, transparent
- . Être bienveillant, montrer de la compréhension, de la gentillesse
- . Manifester de l'empathie, une écoute active sincère
- . Faire son autocritique, son mea culpa, reconnaître ses erreurs
- . Dire ce que l'autre attend qu'on lui dise de positif, de neutre, d'utile
- . Mettre en valeur ce qui est, ce qui est fait, ce qui est dit, ce qui est réalisé

Comment se construit le « mal-communiquer » ?

Ce sont les différentes manières de « mal-communiquer » d'un individu à l'autre, d'une entité à l'autre, d'un pays à l'autre, qui engendrent partout sur Terre, les conflits, les crises, les tensions, les guerres, les violences, dans une fuite en avant sans fin. Le simple fait d'être sincère en partie et menteur, manipulateur ou hypocrite de l'autre, induit toute une chaîne de réactions conscientes et inconscientes créant l'entropie relationnelle et communicationnelle. Alors que tout échange peut produire naturellement du « bien-communiquer » en créant un « flow positif » par l'empathie envers autrui et l'authenticité en soi avant, pendant et après la séquence d'expression individuelle, cette évidence psychologique, relationnelle, communicationnelle, est très souvent contrariée. La plupart des humains font souvent l'inverse de ce qui devrait être fait pour assurer entre eux un lien crédible, fort, acceptable et durable dans le temps. Les principales causes de cette négativité proviennent toujours de la dominance exercée, de l'agressivité mal canalisée en soi et de la violence appliquée par les entités systémiques, étatiques, institutionnelles. Le caractère socio-entropique inhérent au « mal-communiquer » découle directement du conditionnement éducatif, moral, culturel, professionnel, informatif, formatif, subi tout au long de la vie, lui-même consolidé par tous les mauvais retours d'expériences qui en découlent. En psychologie comportementale comme en communication interactive, plus l'individu est dans l'excès de prudence obéissante, de manque chronique de maîtrise du risque, de défaut patent de compétence opérationnelle,

d'insuffisance d'engagement et de motivation dans le passage à l'acte et plus il s'éloigne des bons aspects de l'affirmation positive de soi (bien-être en soi et avec les autres). Il tend alors à se recentrer majoritairement sur la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation (mal-être en soi et avec les autres).

On comprend alors pourquoi l'influence sociale comme l'environnement général sont directement responsables de la mauvaise communication entre les humains, bien plus que le manque d'éducation des individus. Alors qu'il suffirait simplement de parler avec sincérité pour toucher le cœur d'autrui en disant ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas, ce que l'on ressent vraiment sans ambages, la plupart des individus s'évertuent à construire leur communication comme il construisent leur image dans le paraître, le faux-semblant, le trompe-l'œil, le superficiel. Derrière la technicité « à bien communiquer » apprise à partir de méthodes précises dans le contrôle du corps (non verbal) et du langage (code spécifique de vocabulaire, grammaire, conjugaison, syntaxe, rhétorique...), variant d'une culture à l'autre, la plupart des mauvais communicants ainsi formés agissent trop en technicien(nes), en bons élèves, des langues et langages étudiés. L'erreur universelle depuis toujours est de vouloir donner plus d'importance à l'émetteur que l'on est, qu'à ce que veulent, ressentent, attendent, disent, expriment les autres. De ce fait, la communication interindividuelle reste globalement imparfaite, superficielle, égotique, formaliste, au lieu d'être empathique, riche, complice. Le phénomène est quasi identique avec la communication institutionnelle et médiatique de masse en recourant majoritairement au générique.

En utilisant la généralisation valable pour tout le monde en même temps, donc en étant ni spécifique, ni singulier, ni individualisé, l'échange prend immédiatement un sens unique, unilatéral, exclusif, impersonnel. Il ne peut appliquer de véritables nuances de sens, de différenciation dans l'entendement, surtout lorsqu'il se réfère uniquement à un causalisme primaire qui ne voit que le premier degré de la cause et de sa conséquence et inversement (anti-sourcing causal). Trop d'individus se croient être bons communicants parmi les professionnels de la publicité, des médias, de la politique, des relations publiques, du marketing, dans les services de communication, alors qu'ils ne sont en réalité que de bons technicien(nes) bien formatés aux méthodes académiques d'influence. Leur problème majeur

est d'abord de donner trop d'importance à la puissance évocatrice des mots, des postures, des attributs utilisés, interagissant généralement à très court-terme. C'est ensuite sous-estimer l'effet produit à plus long terme par leur comportement en présentiel, dès lors que celui-ci apparaît non naturel et artificialisé, sans véritable état d'âme et bienveillance, sans franchise ni spontanéité, sans authenticité ni sincérité, sans honnête langage du cœur. Lorsque l'émission verbale se veut trop cadrée, trop structurée, trop intelligente et/ou parfaitement organisée dans des règles linguistiques strictes, celle-ci devient vite inaudible et dissonante dans ses effets, à côté de la plaque en termes d'intérêt ou d'implication et surtout à faible ou zéro impact mémoriel.

60 mauvaises habitudes à l'origine du « mal-communiquer »

La communication est profondément synchrone avec la psychologie des individus. Aucun individu ne peut communiquer avec les autres (sauf jouer la comédie) sans prendre appui sur ses propres attitudes dominantes, ses acquis éducatifs, ses expériences de vie, ses influences culturelles, ses états d'être, ses émotions ou non-émotions, ses sentiments subjectivés, ses habitudes plus ou moins empiriques, ses raisonnements, opinions et certitudes. Il est très difficile d'harmoniser le comportement humain, l'expression naturelle, la communication avec autrui. La dysharmonie en communication provient principalement de l'entêtement conformiste et conservateur à imposer coûte que coûte, d'une manière ou d'une autre, 3 grands préceptes déviants que sont : la **division des populations** avec l'isolement des cultures, la séparation avec l'étranger, l'opposition des objectifs de vie, dans un cadre d'**indifférenciation des pratiques** (égalité dogmatique, uniformité de la loi et des procédures...) imposant une **fausse homogénéité** de surface par le gréganisme citoyen, la même mentalité générale (prudentiel, réaction à la peur, obéissance, suivisme docile), le conditionnement éducatif et informatif de masse... La meilleure façon de rompre avec les plis comportementaux et communicationnels négatifs que cela suppose, consiste à **universaliser les référentiels** à partir des mêmes fondamentaux sociétaux (droit, démocratie appliquée, valeurs évolutionnaires...), tout en préservant la **différenciation naturelle** de chacun(e) dans les applications du quotidien en acceptant une

citoyenneté, des pratiques collectives, systémiques et étatiques dynamisées par une large et profonde **hétérogénéité sociale**.

Le « mal-communiquer »



**Diviser les cultures nationales + Indifférenciation des pratiques
+ Fausse homogénéité de surface**

Le « bien-communiquer »



**Universaliser les fondamentaux sociétaux + Différenciation
individuelle
+ Véritable hétérogénéité des comportements**

On s'aperçoit immédiatement que ce n'est pas le cas du fait de l'organisation sociétale classique, voire traditionnelle, imposée, pérennisée, dans la plupart des pays du monde. *De facto*, plus les mécanismes psychologiques de la communication intègrent structurellement des endoctrinements, déformations comportementales, focalisations culturelles et morales, des fixations et troubles mentaux, moins la communication interhumaine et interentités est efficiente dans un « mal-communiquer ». Il ne faut pas considérer que parler, mentir, tromper, désinformer, diffamer, « il en restera toujours quelque chose ». Ce qui risque de rester au final c'est la répulsion, le rejet, la critique, la méfiance, la défiance, la colère..., contre les émetteurs, puis assurément l'oubli lorsque les choses changent et/ou que les individus disparaissent du champ médiatique, de la collectivité. Le « mal-communiquer », c'est comme échanger sans tact ni psychologie en se passant d'un minimum de savoir-vivre relationnel. C'est aussi agir en ripou de la communication en mélangeant allègrement l'influence, la compétence à savoir parler, écrire, visualiser, avec des intérêts personnels troubles, corrompus, polluant, parasitant la vie des autres, la relation aux autres, la dynamique collective. Il est très facile de devenir momentanément ou de manière permanente un ripou de la communication, mais très difficile de devenir un maître de la communication.

Ne pas devenir un ripou de la communication

Être ripou (pourri) en matière de communication ne relève pas d'une déviance légale ou d'une délinquance au sens judiciaire, mais de tout un ensemble de « bad practices » prises, sans même s'en rendre compte, dans la vie privée, sociale, professionnelle, publique. 60 exemples courants entamant peu ou prou l'intérêt, l'écoute, l'attention, la motivation, la confiance, pour échanger de manière sincère et authentique avec l'autre, comme à se livrer soi-même complètement :

1. Avoir la parole trop facile et le débit trop rapide, indiquant que l'émetteur a déjà répété de multiples fois ce qu'il dit à partir d'automatismes mémoriels et intellectuels qui ne relèvent aucunement de la Pensée profonde, d'aucune réflexion spontanée en temps réel, d'aucune adaptation à la situation, mais seulement d'un « réchauffé » servi sans réelle empathie.
2. Se laisser aller à parler sans s'arrêter, voire à la diarrhée verbale, en s'auto-enivrant de la brillance des mots, de l'intelligence relative du raisonnement tenu, jusqu'à se croire infaillible dans la logique utilisée, dans la suprématie de ses certitudes. Ne pas s'intéresser suffisamment à l'autre, à ce qu'il fait ou a fait, en ne parlant que de soi, en se mettant en valeur, dans une relation linéaire quasi unilatérale.
3. Tourner constamment autour du pot sans jamais aller au cœur de l'essentiel, de la vérité dérangeante, par peur de s'exposer à la critique, à la sanction et/ou par crainte de sortir du politiquement correct consistant à dire et à faire comme les autres, jusqu'à préférer occulter une partie de la réalité et se suffire de l'ombre portée (partielle, grossière), à la pleine lumière révélant tous les contours du vrai et du réel.
4. Parler de manière trop affirmée en une seule fois, voire trop directive, considérant à tort que le discours émis est intégralement compris en lui-même dès son énonciation, jusqu'à oublier qu'il est nécessaire de pratiquer plusieurs fois la redondance, la reformulation sous d'autres angles, afin de franchir la barrière de la conscience.
5. Croire que la compréhension des mots et des phrases prononcées est le principal de l'activité intellectuelle, alors qu'il ne s'agit que de la phase d'entrée dans le processus cognitif via le décodage, la filtration, la représentation du sens, la mémorisation, en oubliant que le principal est dans la conscientisation exacte de ce qui est dit, compris ou vu, et non de manière fugace, partielle ou déformée. Le « bon tir » en matière de communication s'apparente à la

flèche qui s'inscrit au milieu de la cible et non celle qui se plante sur les côtés ou en dehors.

6. S'exprimer dans les règles de l'art, mais de manière trop théorique, abstraite, magistrale, arrogante, vaniteuse, sans rechercher le feed-back, la réaction, la rétroaction, le sentiment, l'avis du récepteur, jusqu'à devenir saturant, envahissant, démobilisant, incompréhensible sur le sujet, voire sur le but poursuivi.

7. Confondre l'impact potentiel des mots, des chiffres et des images sur la psyché humaine souvent inexistant ou fortement réduit par le non-intérêt, la non-motivation, la non-concentration, la non-présence active de référentiels éducatifs et culturels et, l'impact réel des stimuli sensoriels (5 sens) produit par l'implication directe, la pratique ad hoc, le maniement qui, eux, donnent immédiatement du sens à ce qui est vécu ou ressenti.

8. Considérer que tout message émis peut être immédiatement ou progressivement traduit, interprété, déformé, représenté de manière différente, voire associé à une lecture inversée, du fait des filtres culturels, du conditionnement culturel, de l'endoctrinement idéologique, des certitudes acquises, des opinions dominantes. D'où la nécessité de pratiquer régulièrement en cours d'échange, le feed-back, le questionnement, l'observation de l'autre (pupille, micro mimiques du visage, gestes instinctifs des mains et des pieds, variation de la distance relationnelle...).

9. Croire qu'il suffit de pratiquer l'hyper redondance du message (publicité, propagande, information en boucle...) par la méthode du « marteau destiné à enfoncer le clou » pour qu'il en ressorte forcément quelque chose de favorable en termes d'objectif poursuivi (influence de l'opinion, envie d'achat, vote pour ou contre, inhibition à agir...). C'est oublier que cette méthode peut entraîner une torsion mentale inversive (rejet, opposition, résistance, antagonisme...) chez l'individu, dès lors que celui-ci est préalablement bien informé et/ou conscient du stratagème utilisé.

10. Engager l'échange sans considérer préalablement les conditions réelles d'écoute ou d'attention du récepteur, comme si parler (ouvrir la bouche) ou communiquer par l'écrit suffisait à mobiliser automatiquement l'esprit de l'autre, sa concentration, sa motivation à jouer le rôle de récepteur. Ne pas créer les bonnes conditions d'attention (ne pas nommer par le nom ou prénom, ne pas se mettre en face pour être vu, ne pas toucher pour être conscientisé, ne pas interpeller par des signaux précis, ne pas éveiller

l'intérêt...) conduit nécessairement à une déperdition assurée du contenu émis, jusqu'à engendrer un malaise, une tension relationnelle.

Être ripou dans le « mal-communiquer », c'est aussi... :

Tout est important dans le mal-communiquer, au-delà des multiples façons de « mal parler » avec un langage trop familier, vulgaire, grossier, argotique, médisant, méprisant, arrogant, hypocrite, vénéneux, en parle dans le dos (subtweeter)... Aussi, derrière les comportements se voulant socialisés, éduqués, le mal-communiquer peut s'immiscer rapidement entre 2 interlocuteurs non empathiques, distants ([Principes de communication](#) - Bookiner.com) en se traduisant également par... :

11. Paraître et faire croire, au lieu d'être et accepter d'être.
12. Utiliser les effets d'annonce, recourir à la virtualité des mots en substitution du passage à l'acte.
13. Repousser sans cesse les échéances à venir, les décisions à prendre en misant uniquement sur la résonnance évocatrice des mots.
14. Démontrer sa science, sa culture, se mettre en valeur par le narratif.
15. Mal cibler, mal calibrer son message face à l'auditoire, le(s) récepteur(s).
16. Prendre trop de temps pour s'exprimer, avoir un débit en dessous de 100 mots/mn ou, au contraire, parler en « mitrailleuse » (+200 mots/mn).
17. Donner trop d'informations diverses sans lien logique entre elles.
18. Couper la parole, interrompre, changer brutalement de sujet.
19. Détourner son attention, faire autre chose, regarder sa montre, parler à autrui...
20. Intervenir sans diplomatie, manquer de savoir-vivre, de simple respect.
21. Se montrer impatient, directif, coupant, brutal, sans intelligence relationnelle.
22. Faire comprendre par des mimiques faciales, des mouvements de doigts, que le sujet évoqué est sans intérêt, qu'il est trop long, inadapté...
23. Mentir régulièrement, tromper, gonfler, déformer sciemment la réalité, en considérant le mensonge, le déni, le factice, comme un mode d'expression légitime, voire normal.
24. Manquer de spontanéité, de naturel, d'authenticité, de sincérité, en utilisant le politiquement correct, la langue de bois (xyloglossie), la langue de caoutchouc.

25. Parler pour ne rien dire d'important ou d'utile, tourner en rond, noyer le poisson, asphyxier l'autre de bavardage, cancanage, commérage...
26. Adopter le silence, le mutisme, l'omerta, en bloquant ainsi l'accès à la vérité, en faisant perdre du temps à tout le monde, en faisant perdurer une relation dégradée, pratiquer le non-dit jusqu'à générer des quiproquos, mauvaise interprétation
27. Avoir une posture figée, retenue, réservée, timorée, bridée dans l'expression, n'engageant pas à l'enrichissement de l'échange, son authenticité...
28. Baisser constamment le regard en parlant, en regardant ailleurs, coupant ainsi le lien visuel nécessaire avec l'interlocuteur.
29. Contrôler ses mouvements de bras et de main de manière figée, rigide, avoir des gestes fermés en permanence (mains, pieds, bras, jambes croisées...).
30. Produire régulièrement des gestes parasites (se toucher le nez, main en clocher, main devant la bouche, doigt tendue sur la joue...) traduisant le fait d'être mal à l'aise, que l'on se donne une contenance, mais aussi que l'on ment, que l'on ne dit pas de ce que l'on pense, que l'on refoule un souvenir embarrassant...
31. Utiliser le sourire forcé, non naturel, montrer en permanence les dents du bas.
32. Mal gérer la distance relationnelle entre la zone intime, personnelle, sociale, publique (proxémique).
33. Créer et entretenir une mauvaise impression, un mauvais feeling, en jouant les matadors, les machos, les donneurs de leçon, les Cassandre, la dramatisation, le pessimisme...
34. Recourir régulièrement à divers stratagèmes manipulateurs (euphorie, pression et usure psychologique, psychocontrôle, bluff, attaque personnelle, menace, déstabilisation, culpabilisation, infantilisation, désinformation, intrigue...).
35. Manquer d'enthousiasme, de conviction, d'entrain, en se montrant triste, abattu(e), perdu(e)...
36. Se montrer autoritaire, trop sérieux, rigide, directif, technicien(ne), aussi bien dans le rythme, le propos, le sens donné, l'objectif poursuivi.
37. Utiliser des mots trop sophistiqués, techniques, scientifiques, maniérés, déconnectés du référentiel linguistique habituel de l'autre.

38. Mettre trop d'émotion, de pathétique, de surémotivité, de victimisation, de comédie, pour se faire plaindre, créer une réaction de pitié ou compassion chez l'autre.
39. Parler fort, hurler, gueuler, jouer sur les intonations de la voix, pour influencer, faire passer un message de dominance, s'imposer par la somatotonie (puissance évocatrice du corps, de la voix, posture de force, énergie mobilisée...).
40. Manifester régulièrement et inconsciemment des gestes agressifs, tranchants, coupant avec les mains...
41. Se montrer péremptoire, perclus(e) de certitudes, autoritaire, impératif(ve), cassant(e), catégorique, en imposant sans partage ses propres vues, en dictant aux autres la conduite à tenir.
42. Manquer de savoir-vivre dans de nombreuses situations privées, sociales, publiques, professionnelles, sans tenir compte de ses effets délétères.
43. Ne pas tenir compte de la chronobiologie des individus, ainsi que de leur caractère, de leur psychologie du moment, de leur personnalité profonde.
44. Ne pas prendre en considération les attentes, les besoins, la demande explicite, provenant des interlocuteurs, des auditeurs, des récepteurs.
45. S'entêter à ne rien vouloir changer et faire évoluer, à faire toujours les mêmes choses le temps passant et/ou de la même manière.
46. Tenir volontairement un raisonnement à rebours de ce que veulent entendre les gens, ne pas être assez consensuel(le).
47. Recourir à l'échelle collective au populisme, à la démagogie, au clientélisme, au paternalisme, à l'alarmisme, à la culpabilisation, à l'infantilisation...
48. Utiliser à l'échelle individuelle la flatterie, la déférence, la lèche, la fourberie, être mielleux, sournois(e), faux jeton...
49. Faire le beau, faire la belle, frimer, être prétentieux, attirer sur soi le regard, attiser le désir, par des artifices vestimentaires, corporels, anatomiques...
50. Manquer de respect en critiquant ouvertement, en regardant de haut, en proférant des menaces, en ne montrant aucune courtoisie, en étant impoli(e), impertinent(e)...
51. Recourir à l'élimination sélective de certains faits majeurs en évacuant sa propre responsabilité ou implication.
52. Ne pas être honnête avec ses interlocuteurs en tournant autour du pot, en faisant de la rétention d'information, en n'osant pas dire ce que l'on sait.

53. Sous-estimer clairement l'intelligence des autres à comprendre la situation en utilisant un narratif infantile, simpliste, non adultisé.
54. Être ouvertement raciste, xénophobe, sexiste, intolérant, discriminant, critique, face à des gens qui ne le sont pas ou dont l'origine est différente de la sienne.
55. Se voir trahit par la technique au moment d'un cours, d'une transmission d'informations, d'un débat, d'un discours, d'une réunion...
56. Tirer toujours la couverture à soi en jouant davantage sur le paraître, la hiérarchie issue du rôle, de la prévalence de l'âge, de l'ancienneté, du sexe, de la compétence, du diplôme...
57. Continuer à pratiquer ses tâches et habitudes sans accorder un minimum d'attention aux personnes présentes.
58. Brider, insatisfaire, la curiosité naturelle à en savoir plus, à comprendre, dévaloriser les actions, les initiatives, les choix de l'autre, se montrer moqueur, ironique, sarcastique...
59. Répondre Non, négativement, sans apporter de réponse claire, de porte de sortie honorable.
60. Faire des bruits parasites avec la bouche, le nez, le corps, ou en subir involontairement et/ou de manière agaçante dans l'environnement d'échange.

À partir de cette liste non exhaustive, on s'aperçoit que les conditions du mal-communicuer sont omniprésentes et oblige, en permanence, à faire des efforts de motivation, de formulation, de rétroaction, d'écoute active, d'authenticité, de concentration, de savoir-vivre...

Les signes négatifs de l'entêtement dans la communication

Il ne faut pas confondre la ténacité et la détermination propre au passage à l'acte engagé et l'entêtement enfermant de manière obtuse l'individu dans des idées, certitudes et opinions à ne rien vouloir changer. La différence est totale, car dans le premier cas il s'agit d'adaptation permanente face aux réalités et difficultés rencontrées et dans l'autre, une focalisation étroite à maintenir intact et sans changement le passé dans le présent. Par essence, l'entêtement est synonyme d'esprit fermé sur l'essentiel et l'évidence en autobloquant l'accès objectif à la vérité dérangeante. Il porte en lui une tendance forte à l'inversion, à la régression, au mieux à la stagnation ([#2](#)). Aussi, figer sa

communication, comme son comportement, sur les mêmes bases intangibles est le signe d'un esprit rigidifié qui n'avance pas, qui ne prend pas en considération l'évolution naturelle des choses, rendant l'individu dangereux, voire toxique, pour les autres. Beaucoup trop d'individus influents s'entêtent dans leurs décisions et dans leurs pratiques, en ne voyant pas l'erreur magistrale d'orientation prise dont ils sont responsables. Le premier signal communicationnel indiquant que l'esprit est enfermé dans ses certitudes est celui qui consiste à suivre aveuglément la même raison d'agir, de voir les choses et de penser, sans aucune variation ni nuance, sans aucune évolution personnelle. La méthode d'expression et de communication est toujours la même sur le fond, malgré les effets de mode, avec ses tropismes d'affirmation péremptoire, d'autorité, de dramatisation, de comportement prévisible, d'imposition de soi et de ses idées, d'impossibilité à voir autrement que les modèles conservateurs existants ([#40](#)).

Le passé est omniprésent à chaque instant bloquant l'accès au présent vécu par les autres, comme à un autre avenir possible. La répétition en boucle des mêmes habitudes et schémas de pensée, le plus souvent dans l'immodestie et la vanité à se croire détenteur d'une vérité unique, indique que l'esprit se cristallise sur ses acquis et positions, sans prendre en considération l'écoute et l'avis des autres. C'est quelque part une forme d'anti-communication par blocage, à l'entrée, du message reçu et, à la sortie, d'une déformation chronique du message émis. Cette tendance à fermer son univers cognitif aux autres aspects du réel se manifeste régulièrement chez les gestionnaires, les responsables et décisionnaires immergés dans leurs modèles économiques et managériaux. C'est aussi le cas parmi un grand nombre de cadres et dirigeants hyper formatés par leur passage dans le moule formatif et académique initial. Cette courbure mentale est également observable dans la gent politique élue, au sein de la notabilité conservatrice, chez les détenteurs accrochés à un pouvoir quelconque et, naturellement, dans la plupart des cas psychiatriques. Beaucoup trop d'individus basculent au cours de leur vie, sans même s'en rendre compte, dans un entêtement privé, social, politique, professionnel, en ne voyant pas d'autre avenir que celui qu'ils entrevoient dans les limites réduites de leur activité cognitive. Cette forme d'anti-adaptation mentale est symptomatique des individus psychologiquement formatés, bridés, castrés, inhibés, mal affirmés. Derrière l'intelligence souvent brillante de ces individus, la représentation de la réalité est complètement déformée en s'accrochant

uniquement à ce que l'on sait, ce que l'on a vécu dans sa chair, à l'idée de ce que l'on est et représente en termes de statut et de rôle tenu dans la société. Le monde tourne autour de soi et non le contraire. Cette forme d'anti-révolution copernicienne au sein du cerveau permet de comprendre pourquoi la communication provenant de ces personnes et entités est complètement orientée, emprisonnée dans des formats stéréotypés, conventionnels, conservateurs, entraînant *de facto* toute une chaîne de conséquences négatives prévisibles.

12 principaux signes d'entêtement

L'entêtement n'est pas la détermination. C'est aller volontairement contre les évidences, les conseils, les avis, la réalité des faits, à partir de fixations mentales, de certitudes animées d'une intelligence limitée, fermée, obtuse. Les principaux signes de l'entêtement concernent... :

- . Le choix d'un modèle d'expression qui n'évolue pas sur le fond
- . La référence principale à une morale, éducation, culture, répétée à l'identique
- . La démonstration d'une fidélité envers des convictions fausses ou obsolètes
- . L'incapacité à ne pas savoir faire autre chose que ce qui est appris et pratiqué
- . L'impossibilité de prendre de la hauteur, de la vision globale, savoir se raisonner
- . L'impuissance dans le lâcher-prise par peur du risque, des conséquences possibles
- . La fixation mentale autogénératrice de certitudes, croyances, visions...
- . Le choix revendiqué d'être seul(e) contre tous afin de prouver on ne sait quoi
- . La tendance quasi suicidaire à aller jusqu'au bout de quelque chose
- . La focalisation mentale à ne rien voir d'autre que l'objectif initial, une idée fixe
- . La certitude d'avoir raison contre tout le monde dans un « autisme cognitif »
- . La pulsion inconsciente de devoir s'opposer à une adversité, un ennemi imaginaire

Une mentalité anti-copernicienne

Rappelons que de nombreux individus passés par le moule politique, religieux, culturel, éducatif, académique, institutionnel, étatique et/ou systémique dominant, ont une mentalité anti-copernicienne (refus des évidences) dans l'entêtement à prolonger indéfiniment les fondements conservateurs issus de l'histoire des cultures et des nations. L'entêtement à ne rien changer sur le fond (uniquement sur la forme lorsque celle-ci apporte un avantage certain) par peur de perdre les acquis rassurants du passé, de s'exposer à l'inconnu, d'être nu(e) devant une réalité non contrôlée, est le parfait contraire de l'audace à avancer de manière entreprenante, du courage à agir de façon évolutionnaire, en un mot de se projeter vers l'avant dans la prise de risque maîtrisée. Qu'on le veuille ou non, l'individu entêté est toujours un frein pour lui-même, ainsi que pour la dynamique collective et sociétale par le fait de poursuivre la même ligne tracée d'avance, figée, rigide, unique, de manière systématique, identique, formaliste, conformiste, sans y inclure les adaptations nécessaires. Le manque d'empathie intellectuelle lié à l'entêtement se retrouve dans le manque d'empathie dans la communication avec les autres, sauf pour ceux et celles qui pensent la même chose. De ce point de vue, l'entêtement est une fuite en avant vécue comme seule planche de salut, jusqu'à occulter sciemment les problèmes et les risques à venir. Pourtant, il est clair que tout groupe humain, toute société moderne, a besoin d'hommes et de femmes déterminés dans la lucidité et le réalisme objectif, et certainement pas d'individus entêtés porteurs d'un passé dépassé. Les deux directions s'opposent complètement dans les conséquences prévisibles et la finalité d'ensemble.

Retour vers le passé ← Entêtement régressif
Détermination à agir → Aller de l'avant

La communication gris-noir

Mal communiquer commence par s'extraire soi-même d'une certaine forme de responsabilité morale, pénale, civile ou professionnelle, en portant l'entière responsabilité de la culpabilité, de la faute, de l'erreur, de la critique, de l'attaque, sur les autres, sur d'autres émetteurs et/ou d'autres récepteurs. L'irresponsabilité est

un marqueur fort dans la communication gris-noir. Le couple irresponsabilité-communication gris-noir recouvre toutes les méthodes destinées à influencer de manière cynique les relations humaines et celles-ci sont nombreuses ([#28](#), [#32](#), [#42](#), [#43](#), [#46](#), [#48](#)). À la base, s'impose toujours le mensonge ([#41](#)) grossier ou sophistiqué d'État, officiel, historique, institutionnel, voire admissible et habituel dans les échanges interpersonnels, économiques, financiers, diplomatiques, politiques... La communication mensongère devient « grise » (à moitié mensongère) ou « noire » (pleinement mensongère), donc foncièrement négative, lorsque l'auteur considère les individus récepteurs comme crédules, stupides, bêtes à manger du foin, infantiles, prêts à croire tout ce qu'on leur dit au premier degré. Sous une présentation voulue généralement affirmée, dynamique, paraissant crédible et bien informée, ce type de communication agit comme la propagation d'un virus malsain déformant la réalité, mutilant le raisonnement, trahissant la confiance, handicapant lourdement l'activité mentale et cognitive. Il existe des millions d'exemples dans le monde prouvant que les émetteurs d'une communication grise ou noire sont le plus souvent des pervers narcissiques, des technocrates et élus politiques arrogants, amoraux, imbus de leur personne, des gouvernants et dirigeants d'un grand cynisme utilisant leur pouvoir à des fins autocratiques, narcissiques, népotiques, voire intégristes, des exécutants complices de la folie de leur hiérarchie. Il existe toujours chez ce type d'individu un fond de personnalité trouble, des problèmes psychiatriques ou psychiques à vouloir faire payer aux autres le mal, la frustration, l'insatisfaction chronique dont ils souffrent.

5 tendances mortifères

Si le mal-communiquer est omniprésent à grande échelle au sein de toutes les sociétés modernes, on constate parallèlement 5 grandes tendances particulièrement toxiques dans la dynamique du monde moderne.

. **La communication de masse sous tutelle** des majors du numérique, des multinationales, de la finance, au travers des réseaux sociaux, des médias télévisuels, de la presse nationale, des grandes maisons d'édition, en vue d'orienter cyniquement les opinions publiques dans le cadre d'un retour (régression) au conservatisme dur, autoritaire, paternaliste, népotique.

. **Le mensonge d'État désinhibé** provenant des gouvernants, des grands partis au pouvoir, repris et porté par les dirigeants (oligarques) et

technocrates en place au sein des pouvoirs publics, les milieux d'affaires conservateurs, les grands médias nationaux, lesquels assurent ainsi une forme de loyauté d'intérêt en assumant ouvertement une complicité active ou passive moyennant statut, avantages et/ou rémunération.

. **La virulence des actions de communication** brassant l'air du moment en inondant rapidement l'espace médiatique de manière inversement proportionnelle à la mollesse ou l'inexistence des actions de terrain, du non-engagement courageux et adéquat nécessaire dans le traitement des grands problèmes sociétaux du moment. « En parler » intelligemment suffit à compenser l'inaction, comme sous-modèle de passage à l'acte cognitif.

. **L'usage systématique de la contre-communication** sous forme de démenti, de retournement de la cause, de propagation du doute, de rumeur malfaisante, effectué de manière professionnelle dans le plus grand cynisme, dans le but de retourner, de manœuvrer, de manipuler, sans aucun scrupule les opinions publiques, les citoyens de base.

. **Le recours à l'IA** par ceux et celles qui ont des problèmes chroniques de personnalité ou psychologiques saillants (lâcheté, perversion, manque d'honneur et de dignité...) en projetant leur mal, leur haine, leur colère, leur frustration, leur inaccomplissement, dans les applications technologiques utilisant l'intelligence artificielle afin de compenser leur manque de talent, de compétence, de créativité. L'usage nocif de l'IA se détermine à partir d'une intention immorale et non humaniste, d'un défaut d'éthique et de déontologie, d'une non-équité flagrante et d'un arbitraire inique.

Mentir et nier comme forme de normalité à communiquer

Le mensonge n'est pas un art, c'est un ersatz d'intelligence à se croire infaillible. Mentir, nier, ne pas avouer, ne pas dire la vérité, sont les symptômes d'un esprit à l'intelligence malade. Quel que soit le stratagème utilisé, le simple fait de remplacer la réalité objective par une réalité alternative issue de son propre univers mental prouve combien l'esprit humain est non fiable, déformable, configurable à souhait. C'est également démontrer l'existence d'une bulle conscientielle différente d'un individu à l'autre, d'une culture à l'autre. C'est notamment le cas lorsque préexiste chez les uns et les autres des traumatismes émotionnels profonds, des problèmes psychologiques, des perturbations psychiques, des conditionnements idéologiques, à ne plus savoir s'accepter tel(le) que l'on est vraiment. La

mauvaise image de soi conduit à protéger et défendre l'idée, en bien ou en mal, que l'on a de soi-même, de ses actions et décisions. Cette déformation de la psyché conduit à déformer mécaniquement la réalité vécue et observée dans le sens de ses convictions et désirs. C'est également le cas de la représentation faite des autres au gré des rapports entretenus avec eux. Tout le jeu mental consiste alors à vouloir être le plus fort mentalement dans la représentation des faits (manipulation, cynisme, sophisme, autosuggestion...) en façonnant une réalité substitutive capable de se plaquer sur la vérité du réel. En donnant ainsi l'illusion du vrai, l'esprit se convainc d'être dans le vrai. En fait, mentir aux autres, c'est se tromper soi-même ! C'est prouver la grande faiblesse de l'esprit à ne pas savoir assumer la vérité en adulte loyal, intègre et responsable.

Des pratiques fortement condamnables

Chez certain(e)s, le recours aux formules chocs, aux mots simples et évocateurs, aux affirmations simplistes, est une façon d'influencer les esprits simples, conditionnés, mécontents, en n'ayant aucun respect pour eux, pour leur intégrité morale et intellectuelle. Pour d'autres, il s'agit de monter des stratagèmes d'influence dans lesquels l'intelligence malade, perverse ou perfide de leur auteur s'enivre d'une relative dialectique à la provocation jouissive. La grosse désinformation, le gros mensonge, la grande mauvaise foi, deviennent des vérités alternatives, des substituts au réel, d'autant plus forts dans la résonnance mentale que ceux-ci sont amplifiés par les systèmes officiels, les médias complices, les opérations marketing et publicitaires. En ce sens, la communication grise ou noire relève d'une stratégie condamnable à vouloir soumettre les individus, à orienter les opinions, à manipuler les peuples, à contenir les cibles concernées par le bas du premier degré simpliste, rassurant, jubilatoire. Derrière les formulations politiques, médiatiques et autres formes de rhétorique utilisées, les aspects négatifs de la communication gris-noir produisent généralement... :

- . Le consensus inter-minorités fondé sur la même colère, désespoir, rejet...
- . La punition du citoyen pour ses oppositions, résistances, insoumissions...
- . L'orientation de l'opinion publique, la canalisation de la vox populi
- . Les réactions d'animalité et d'infantilité en l'homme et la femme
- . L'adhésion par l'attrait, la fascination, la peur, la dramatisation, le rire
- . L'engrèvement cognitif à ne pas voir plus loin que le bout de sa motivation

- . La focalisation à ne plus savoir raisonner avec son libre arbitre
- . La sclérose conscientielle à ne voir que le mal ailleurs et le bien chez soi
- . La pauvreté intellectuelle incapable de hauteur de vue, de vision globale
- . La production continue de certitudes erronées dans le sens à comprendre
- . Le manque chronique de discernement, voire d'honnêteté intellectuelle
- . Le postulat archaïque du leader, du chef, du berger visionnaire guidant le peuple
- . Le populisme consistant à aller dans le sens de ce que veut entendre le peuple
- . La démagogie qui rejette de l'élitisme pour mieux flatter les masses
- . L'esprit de dictature avec la valorisation sécuritaire, une voie claire, simple à suivre
- . Le recours massif à la rumeur pour déstabiliser, créer le doute

Comment identifier et sanctionner les émetteurs de communication noire ?

Tous ceux et celles qui consciemment, sciemment, volontairement, utilisent la communication noire doivent être sanctionnés, mis au ban de la société, retirés des livres d'histoire. Sachant, toutefois, que lutter frontalement contre les représentants de l'État ou d'un système dominant est voué à l'échec assuré, voire à une répression directe ou indirecte et que les manifestations populaires ont de moins en moins de portée révolutionnaire ou évolutionnaire, la meilleure méthode consiste à conjuguer 2 approches simultanées dans la patience et la détermination.

Identifier les mauvais communicants

Il s'agit d'abord de documenter, de manière méthodique et objective, ce qui est dit et fait par les acteurs concernés, y compris ceux et celles qui enquêtent et commentent, sans aucun passe-droit lié au rôle tenu, au titre, à la notoriété, à l'importance statutaire, et cela jusqu'au simple exécutant zélé des ordres donnés. Il suffit de... :

1. Écrire simplement sur des registres numériques informels et non médiatisés (pas avant des périodes de 20 à 30 ans) les noms, dates et lieux de tous ceux et celles qui ont violenté les peuples par la « récidivité » d'une communication

noire à l'origine d'actions violentes, dont ils sont directement responsables ou coresponsables. L'objectif n'est pas la délation, n'est pas la provocation, n'est pas la démission des individus, n'est pas la sanction judiciaire, mais seulement de suspendre une **épée de Damoclès virtuelle** au-dessus de la tête de tout citoyen utilisant mal son rôle ou son pouvoir envers les autres citoyens dans ses fonctions et attributions. Rien que le fait de savoir que l'image de l'auteur récidiviste, son nom de famille et le sens même de ses activités seront entachés d'opprobre dans un avenir programmé à moyen terme, suffit à calmer les ardeurs perverses, cyniques, violentes et agressives de nombreux individus se croyant intouchables dans cette forme de violence.

2. Cibler de manière prioritaire ceux et celles qui agissent principalement dans le **domaine public** avec les gouvernants, les élus, les personnalités et notables du moment dans tous les domaines sociétaux, les agents des forces sécuritaires, militaires et policières, les influents, les conseillers, les collaborateurs et exécuteurs des basses œuvres... Ce sont uniquement des individus qui sont visés et non leur institution, leur organisation d'appartenance et leur personnel, car tout le monde à l'intérieur ne fonctionne pas de la même manière.

3. Tenir des registres multilingues disséminés sur la planète sous forme de clouds n'ayant aucun propriétaire soudoyable, vénal, réversible ou influençable, en les gérant sous forme de « **blockchain** » automatisée par une IA neutre (sans capacité d'autodécision). Aux informaticiens d'aujourd'hui et de demain de concevoir de tels systèmes de protection de l'intégrité du citoyen moderne !

Sanctionner les mauvais communicants

Il faut une épée de Damoclès sur tous les récidivistes dangereux et multirécidivistes inconséquents, dès lors que ceux-ci sont conscients de leurs actes en matière d'usage répétitif d'une communication noire portant objectivement atteinte aux autres. Laisser faire, ne pas vouloir voir et entendre, minorer de manière partisane, n'est pas en option dans le pur esprit de démocratie. Pour être vraiment crédible et respecté, il faut savoir montrer de la fermeté, de la réciprocité et surtout une grande vigilance envers les beaux parleurs aux intentions néfastes et manipulatrices. On ne peut être

complaisant(e) face à la répétition dans les modes d'action, les discours des élus et de ceux et celles qui sont en charge du destin et/ou du quotidien de leurs concitoyens. La meilleure façon est de procéder en 3 temps :

- . Prévenir à l'avance, ne pas prendre en traître, utiliser la méthode 1.2.3 ([#25](#))
- . Sanctionner selon les peines prévues de manière légale ou recourir à la réciprocité légitime ([#8](#), [#14](#)).
- . Minorer les peines selon la bonne foi à le reconnaître ou la mauvaise foi, le déni face aux évidences ([#20](#))

Comment lutter contre la communication noire ?

Tout individu sain d'esprit doit lutter par lui-même contre l'entrisme de la communication toxique. Il doit... :

- . S'obliger à **pratiquer les 24 conditions** de la bonne communication pour éviter de tomber dans la médiocrité, la méchanceté, la malveillance.
- . **S'éloigner des sources** émissives jugées négatives en les laissant s'éteindre d'elles-mêmes par manque de récepteurs attentifs et/ou en zappant carrément le sujet et non en scrollant ou swippant mécaniquement vers d'autres informations du même genre.
- . Exercer une **vigilance permanente** en provenance des émetteurs publics, grands médias, réseaux sociaux, en considérant que tout et son contraire peut être dit avec assurance et solennité trompeuse, que les choses peuvent se retourner rapidement et surtout que l'on est généralement toujours trahi par ceux et celles à qui l'on accorde sa confiance.
- . Ne pas hésiter à **faire la boule de feu** (foncer sur l'agresseur, offensivité - www.bookiner.com) lorsque l'on se sent piégé(e) ou manipulé(e) en le disant clairement à l'autre (sans fuir ni faire la sourde oreille), afin de déstabiliser par cette initiative celui ou celle qui essaie de vous déstabiliser.
- . Utiliser la **mauvaise foi contre la mauvaise foi** après avoir tenté de raisonner préalablement l'autre au moins par 2 fois (réciprocité appliquée). Agir, s'exprimer en miroir de ce que dit l'autre est souvent la meilleure façon de lui faire prendre conscience que son intention a échoué.
- . **Faire preuve de fermeté** le plus tôt possible (résolution sans retour en arrière) afin de ne pas laisser la peur, le raisonnement intellectualisé, la posture prudentielle, prendre l'ascendant sur l'émotion inhibante en soi-même comme dans l'opinion publique. À la menace répondre par la menace,

à l'intimidation répondre par le « OK fais-le et tu vas voir » en utilisant la méthode 1.2.3 ([#25](#)).

- . **Éviter de s'autocensurer** en craignant de dire ce que l'on pense, ce que l'on sait, par peur d'un retour déplaisant ou de ne pas être à la hauteur de l'échange, du débat, du sujet, en recourant à une expression plus simple, plus métaphorique, plus diplomatique, plus pédagogique, plus artistique. Il faut se méfier tout particulièrement de l'autoconviction, de l'autosuggestion, de l'autopersuasion, comme procédés cognitifs et mentaux justifiant l'autocensure !!!

Les excès de la communication

Les gens se donnent souvent beaucoup trop d'importance dans leur discours, leur prise de parole, leur intervention, leur réalisation littéraire ou artistique, leur mode de management et de direction, en se prenant pour des incontournables du moment alors que la plupart des individus sont totalement remplaçables, voire invisibles dans la grande activité du monde. Sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, un grand nombre de contemporains ambitieux, diplômés, au statut social jugé supérieur, ont pris l'habitude de se donner eux-mêmes de l'importance en se mettant en valeur par leur titre professionnel, l'argent disponible sur le compte en banque, le périmètre de leur patrimoine privé et professionnel, la notoriété dans les médias, en utilisant toutes les facettes et techniques de la communication d'influence. Pourtant, contrairement aux apparences, l'art de se donner de l'importance, de l'envergure dans le paraître, est le signe chronique d'une faiblesse psychologique dans le besoin de se faire valoir, de briller, d'être parmi les premiers, d'être reconnu(e), d'être honoré(e). Il y a là une démonstration de vanité humaine, ainsi qu'une certaine forme d'arrogance à imposer aux autres un égocentrisme sans humilité ni modestie à se croire important(e), meilleur(e) ou mieux que les autres. Les principales erreurs courantes en matière d'excès de communication sont :

- . Donner trop d'informations réchauffées, inintéressantes, banalisées
- . Avoir réponse à tout et sur tout
- . Donner son avis sur tout et son contraire
- . Trop parler de soi ou des autres en se prenant au sérieux
- . Prendre trop souvent la parole avec des affirmations péremptoires

- . Interrompre les autres pour donner son avis personnel
- . Attaquer directement autrui, critiquer par esprit de contradiction
- . Se croire au-dessus du commun des autres et le faire sentir
- . Parasiter l'échange par des propos subjectifs, des interventions émotionnelles
- . Compliquer l'échange en se montrant trop savant, trop technique
- . Dire que l'on verra plus tard en coupant la parole, en ne répondant pas
- . Donner plus d'importance aux questions posées qu'aux réponses apportées
- . Être trop souvent présent(e) dans les médias, sur les plateaux de télé, la radio
- . Imposer son expertise dans un parfait politiquement correct
- . Mentir publiquement, ne pas dire la vérité, alors que le discours est enregistré
- . Ne pas reconnaître l'évidence des faits malgré la présence d'individus informés
- . Changer de position au fil du temps sans jamais faire de mea culpa
- . Vouloir absolument imposer son point de vue par obstination, entêtement
- . Justifier toutes les positions prises par esprit d'opposition, de contradiction
- . Se vouloir positif jusqu'à la toxicité du mensonge et de la mauvaise foi
- . Parler, affirmer, mentir, de manière cynique, impudente, sans respect des autres
- . User de la stratégie du déni, de la réfutation, de la dénégation, de la scotomisation (déni d'une réalité pénible)
- . Imposer son rythme, son débit verbal, sans prise en compte de l'interlocuteur
- . Se faire mousser par la vantardise, l'autovalorisation, l'autosatisfaction
- . Imposer le has been du passé, voire une certaine ringardise, une vision « vieux jeu »
- . Vouloir jouer l'up-to-date, être dans le vent, en utilisant des formules à la mode
- . Ne faire que parler, s'indigner, au lieu d'agir et prendre le taureau par les cornes
- . Privilégier la communication spectacle, théâtrale, flamboyante, sans profondeur
- . Prendre pour acquis les faits anormaux du réel, sans les combattre en réciprocité
- . Banaliser les valeurs, les notions fondatrices, la signification profonde des mots

C'est aussi le manque de savoir-vivre

Il n'est écrit nulle part dans les lois physiques d'action/réaction, dans les Saintes Écritures, dans l'inconscient collectif, que tous ceux et celles eux qui agissent mal envers autrui, qui agressent délibérément, qui mentent effrontément, qui trompent sciemment sur leurs intentions, qui manipulent les autres, qui bousculent les citoyens, qui malmènent les peuples, quelles qu'en soient les raisons, ne soient un jour ou l'autre rendus comptables de leurs actes. Tout ce qui affecte régulièrement et directement la politesse, le manque de respect, le défaut de savoir-vivre, un minimum de correction dans les rapports relationnels, relève de la communication toxique. Une communication détestable qui est responsable, à la base, de la plupart des tensions, des conflits, des crises, voire de l'entropie sociale et sociétale permanente. Il faut être très vigilant sur ces « départs de feu relationnel » en les réciproquant rapidement, en les sanctionnant, en les désavouant et/ou en les blâmant avec fermeté. Toute communication agressive, violente, mensongère, humiliante, infatuée, arrogante, imbécile, portant objectivement atteinte à l'intégrité physique, morale et/ou intellectuelle dans un cadre connu de multirécidive, en dehors de ce qui relève objectivement de la bonne gestion de la réalité des faits et de l'accès nécessaire à la vérité, doit être dénoncée, réprouvée, le moment venu (y compris après le décès des individus). En d'autres termes, le manque patent de savoir-vivre en société, sans en exagérer l'usage dans la bienséance et la solennité ni s'en absoudre dans le manque de décence et de sans-gêne, est le signe d'une communication inappropriée, donc d'une mentalité inadaptée, donc d'une psychologie humaine déficiente, donc d'une intelligence inaboutie et éloignée des saines exigences de l'intelligence relationnelle ([#28](#)). La mauvaise gestion courante des rapports socio-émotionnels ne doit pas être acceptée et pas davantage tolérée entre gens intelligents. Si cela n'est pas fait, c'est valider et consentir la présence d'une altération structurelle et/ou conjoncturelle dans les rapports humains bloquant indéfiniment l'accès à l'aboutissement individuel et collectif (paix, amour, adultisation - [#48](#)).

Le manque de savoir-vivre en tant que « non-art de vivre ensemble » trouve son origine chez l'individu dans les carences psychologiques (manque d'estime de soi, de confiance en soi, immaturité...), les orientations attitudinales

négatives (imposition de soi, agressivité), les troubles du comportement (directivité, violence, timidité inhibitrice, manque de contrôle de soi, jalousie...). Lorsqu'il s'agit de la relation avec les citoyens, les administrés, les contribuables, les usagers, les clients..., les principaux types de responsables d'une communication déplaisante, rigide, non bienveillante, sans humanité, sont généralement tous ceux et celles qui s'imposent de manière autoritaire, sévère, directive, dans leur fonction en étant protégés par la loi, leur rôle et titre officiel, l'exercice d'un pouvoir légal, les ordres reçus. Il s'agit notamment des comportements stéréotypés chez... :

- . **Les forces de l'ordre et de sécurité** (police, gendarmerie, militaire, pénitentiaire...) qui, courageuses et hautement respectables face à la délinquance, l'ennemi, la criminalité, deviennent détestables dans la traque, la discrimination, la répression du citoyen lambda (manifestation de rue, opposant au régime, fouille humiliante, contrôle au faciès, perquisition intempestive...).
- . **Les personnels judiciaires** derrière leurs attributs vestimentaires qui créent une distance volontairement sans grande humanité par la moralisation, la rigueur de la loi, la condamnation, portent des jugements péremptoirs sur les inculpés et parties en lice qu'ils soient victimes, innocents ou coupables.
- . **Les fonctionnaires zélés** au sein des institutions qui jouent au « père normatif » face à des citoyens considérés comme infantilisés, soumis, dépendants, dominés...
- . **Les politiques et élus** qui sourient devant et qui derrière critiquent, manipulent, trahissent, font le contraire sans état d'âme.
- . **Les responsables, dirigeants et managers** qui profitent de leur statut hiérarchique pour se défouler sur les subordonnés, imposer sans partage leur point de vue personnel, jusqu'à créer et entretenir sciemment des barrières sociales conduisant à la passivité, la docilité, l'obéissance forcée des personnels concernés...
- . **Les médias sociaux** qui servent de grand défouloir collectif, de grande poubelle informationnelle, d'exutoire de la médiocrité individuelle et collective, sans aucun respect de l'intégrité intellectuelle des « followers et autres « amis » de circonstance.
- . **Les communicants** dans les services de communication et les intervenants dans les médias traditionnels qui utilisent constamment les techniques d'influence sans être eux-mêmes des exemples en matière d'authenticité,

d'empathie, de bienveillance, d'humanité.

- . **Les éducateurs, enseignants, formateurs**, qui associe directivité et pédagogie, autorité et connivence, dans une distanciation d'âge et de rôle obligeant l'apprenant à suivre unilatéralement les règles en vigueur.
- . **Les vendeurs, télévendeurs**, escrocs et arnaqueurs qui s'immiscent et s'incrument dans la vie privée sans prévenir, de manière lourde et insistante.
- . **Les notables et spécialistes** dans presque toutes les disciplines qui forts de leur propre expérience, compétence et ascendant technique sur le client, le patient, le demandeur, réduisent leurs échanges à l'essentiel de manière très directive et toujours avec l'objectif d'une rémunération à percevoir.

Exemples de manque de savoir-vivre communicationnel

Tout le monde a déjà subi des centaines de fois (ou plus) le manque de savoir-vivre des autres dans le milieu privé, collectif, éducatif, formatif, social, économique, financier, marchand, associatif, professionnel, médiatique... Sous l'angle communicationnel, quelques exemples de défaut de savoir-vivre et de psychologie dans l'échange verbal et non verbal avec... :

- . Les mots blessants, humiliants, la révélation désagréable devant témoin.
- . Le bousclement, s'imposer physiquement, passer devant en force.
- . Le recours à la brimade, au cynisme, au sarcasme, à l'ironie, à la moquerie.
- . Le verbe haut, le haussement de voix (crier, gueuler, vociférer...), la voix grave et profonde pour intimider, la voix très faible, inaudible.
- . L'haleine pas fraîche, le fait de postillonner, sentir mauvais, être trop parfumé.
- . Les salissures voyantes sur les vêtements, le visage, les dents, les mains...
- . Les gestes agressifs de la main (main tranchoir, index tendu, poing serré).
- . Les gestes et postures fermés (mains, bras et jambes croisés), gestes trop décontractés (jambe étirée, mains croisées derrière la tête...), gestes parasites (main devant la bouche, doigt sur la joue, main en clocher...).
- . Le regard fuyant, fixe et sans vie (pas de mouvement des paupières).
- . Le regard droit vrillé dans la pupille de l'autre (imposition de soi, dominance, rapport de force...).
- . Le port de tête relevé, menton en avant, (signe de supériorité, fatuité, mépris...), le port de tête constamment baissé (signe de soumission, non-participation...).
- . La prise de distance physique trop éloignée (signe de désaccord, hostilité,

rejet...) ou trop proche dans la zone intime, lorsque non affective, non sexuelle, non voulue (impolitesse, domination, non-respect de l'intégrité de l'autre...).

- . La poignée de main molle (faible implication, mental fragile, réversible), la poignée trop virile (imposition de soi, domination forcée).
- . Le faux sourire (sourire jaune avec dents serrées, dents du maxillaire inférieur dominantes), éclat de rire trop bruyant, sourire narquois...
- . La vestimentaire non adaptée à la situation, les attributs ostentatoires, le fait de regarder sa montre ou encore répondre trop longtemps au téléphone...
- . L'attaque directe de la culture, de la religion, du mode de vie, du statut social, du comportement, pour blesser, mettre en difficulté, faire partir, inférioriser...
- . La provocation gratuite par la contradiction pour faire réagir émotionnellement l'autre et lui faire faire une faute de communication sur laquelle il devient possible de rebondir.
- . La recherche de prétextes fallacieux pour ensuite mieux s'y opposer et les combattre, jusqu'à créer soi-même les conditions originelles (critique, menace, comportement déviant ou agressif...), tout en chauffant volontairement l'opinion publique pour provoquer des réactions servant de justification aux mesures prises.
- . L'usage de lieux communs, de formules langue de bois (type référence à la « chasse aux sorcières »), d'un vocabulaire grossier ou vulgaire, d'incantation religieuse ou ésotérique, destiné à réfuter catégoriquement la vérité évidente des faits du réel dans une parfaite hypocrisie, inexactitude, intolérance, partialité.
- . La prise de position premier degré, non discernée, qui n'hésite pas à tout réfuter d'un bloc, en rejetant tout sans aucune distinction objective entre les vrais et bons aspects et ceux plus critiquables ou faux.

La perversion dans la communication

Il n'y a pas pire mode de communication que de ne pas assumer la responsabilité de ses actes et de ses dires en changeant les règles et les valeurs morales de manière unilatérale. Au-delà des techniques courantes de propagande, d'action psychologique, de manipulation (voir [techniques de négociation](#) – Bookiner.com), on peut citer quelques pratiques et méthodes

parmi les plus perverses et injustifiables démontrant, bien plus que l'immoralité, un manque flagrant d'intégrité mentale et d'honnêteté intellectuelle. Beaucoup trop d'individus, notamment dans l'exercice du pouvoir, se croient tout permis dans la manière de jouer avec leur propre conscience et celle des autres en utilisant, sans vergogne, plusieurs mauvais stratagèmes communicationnels à moyen et long terme, même si ceux-ci paraissent efficaces sur l'instant. Les 10 procédés induisant la perversité dans la communication, le cynisme dans l'esprit du communicant, la dépendance à la croyance chez le récepteur sont... :

1. Faire croire à la liberté d'expression, aux libertés individuelles, que tout est possible pour celui ou celle qui s'en donne les moyens, qu'il suffit de croire au « rêve américain », au rêve national, pour que cela se réalise un jour. L'espoir suscité dans les jeunes esprits relève d'une tromperie morale, car rien n'est moins probable que cela puisse advenir. Les conditions pour arriver au top de ses ambitions, au sommet de la réussite, de la gloire, du succès, du pouvoir ou de la victoire, ressortent rarement d'une construction linéaire, sans histoire, sans compromis, sans contraintes à subir. Les efforts demandés pour y arriver ne sont pas tous issus de la seule volonté dans la prise de risque, de l'obstination dans le courage et l'audace d'agir. Ils ne relèvent pas non plus d'un véritable mérite exemplaire d'intégrité, de loyauté, de compétence, d'indépendance d'esprit et d'autonomie décisionnelle. Les efforts appliqués pour accéder à l'apogée d'une ambition sont le plus souvent soumis à des contraintes matérielles, à des obligations imposant l'obéissance, la conformité, la soumission, l'adéquation aux exigences imposées, le copinage, la cooptation, les petites et grandes bassesses, les mauvaises actions réalisées en cours de vie privée, éducative, sociale et professionnelle. On n'arrive pas en haut de la distinction sociale par simple volonté, sauf exception, ni de manière juste et équitable, transparente et intègre et/ou par ses seules qualités physiques, intellectuelles ou morales. Il faut pour y arriver beaucoup de sacrifices, mais aussi un certain nombre de compromissions avec la morale, l'intégrité, les valeurs, l'honnêteté intellectuelle... L'exemple en généralement donné par la conduite conservatrice et stéréotypée imposée au sein des grands systèmes en place, des institutions, entreprises et organisations dominantes. Autant d'entités dont le mode de fonctionnement est structurellement fondé sur un socle de « bad practices » comme le rapport de force, la hiérarchie autoritaire, le paraître, l'hypocrisie, le cynisme, la

mauvaise foi, la jalousie, la critique, le mensonge, l'agressivité, la violence, l'imposition de soi, la manipulation normalisée, les malversations dans le dos, la malhonnêteté intellectuelle, soit autant d'attitudes négatives au sens relationnel. Dans ces conditions, toute communication interne et externe associant les « best practices » des relations humaines aux « bad practices » des comportements déviants afin d'accéder à la réussite, au succès, à la victoire, devient un vecteur de transmission toxique et contagieux auprès des individus concernés. En analysant plus en profondeur le parcours d'un « gagnant », on s'aperçoit que très souvent celui-ci est gangréné par toute une série de « bad practices » appliquées ici et là en cours de vie. En d'autres termes, faire croire que l'on arrive à réaliser ses rêves et ses projets simplement par la volonté, c'est oublier un peu vite le prix énorme des compromis à payer avec soi-même et avec les autres dans le contournement de l'éthique, de la déontologie, de l'esprit de responsabilité, de l'esprit de démocratie, de certaines valeurs évolutionnaires. C'est alors la perversité de la communication par la « désintégrité » (déficience dans l'intégrité des valeurs humaines).

2. Ne pas respecter la parole donnée en invoquant des raisons spécieuses, des éléments de langage politiquement corrects, des mensonges grossiers, via l'abus répétitif de communiqués de presse, de tweets, d'affichages médiatiques se voulant solennels, de réunions sur le sujet, prouve une profonde lâcheté à agir. Reculer sans cesse le moment de l'action, faire le contraire de ce que l'on a déjà affirmé, montrer régulièrement les muscles pour essayer de dissuader en jouant sur l'invocation régulière du « *retenez-moi ou je fais un malheur* » ou « *je n'aime pas ce qui se passe* », démontre les limites mentales, le manque de courage à s'exposer personnellement des individus et/ou les limites structurelles des entités concernées. Confondre le courage par le verbe (déclamer, affirmer, condamner, critiquer...) et le courage par le passage à l'acte engagé (prise de risque personnelle, audace...) est symptomatique de l'emprise de l'intelligence malade d'elle-même (#8) au profit de la virtualisation de la réalité. Il n'y a rien de supérieur ou d'excellent dans la maîtrise du verbe, dans la communication médiatique, dans le marketing politique, sans la réalité d'un passage à l'acte consécutif. Se croire responsable du présent en ne faisant rien ou peu pour maintenir l'ordre, les intérêts et les équilibres en place, mais très généreux en déclamations et verbiages fumeux, c'est être foncièrement irresponsable face à l'avenir.

Responsable au présent et irresponsable pour l'avenir, c'est être en partie coupable de ce qui va advenir. C'est alors la perversité de la communication par l'irresponsabilité morale à ne pas avoir le courage de répondre de ses actes.

3. Mentir effrontément de manière publique et régulière avec assurance, en n'hésitant pas à sortir en toute conscience des énormités aussi fausses qu'irrespectueuses de l'intelligence des autres et/ou collective. C'est certainement le pire des modes de communication par son caractère amoral injustifiable en termes de non-intégrité, de non-loyauté, de non-exemplarité humaine. Même si cette forme de communication est largement répandue au sein des pouvoirs en place, il prouve le total inaboutissement mental de ses auteurs(es), la non-fiabilité de leur personnalité, ainsi que les fortes déficiences consciencielles et intellectuelles malgré une intelligence souvent brillante. Quelles que soient les raisons psychologiques d'imposition de soi, de compensation affective ou sociale, de défouloir comportemental, poussant à mentir sans vergogne ni état d'âme, il est clair que l'hypertrophie consciencielle agissant à sa source, active davantage le mépris et l'indifférence vis-à-vis des autres que l'empathie envers eux. L'échange devient alors malsain, toxique, pernicieux, jusqu'à produire à haute dose régulière des altérations relationnelles chroniques au sein des groupes et collectivités concernées. Cette forme de perversité dans la communication repose sur la normalité du mensonge à transformer la réalité des faits en virtualité nourrie de vérité alternative.

4. Nier, toujours nier et dénier jusqu'à inverser en miroir la responsabilité des causes, donc des conséquences, en se présentant comme victime, innocent, exempt de tout reproche, et non l'auteur réel et initial des faits (putinisation - [#8](#)).

L'usage récurrent de cette technique indique que l'individu (gouvernant, politique, diplomate, renseignement, force de l'ordre, meurtrier...) est particulièrement malsain dans sa tête. En cherchant un peu, il y a de grandes chances pour que l'on découvre que l'individu habitué au déni a déjà commis pas mal de mauvaises actions dans le passé et s'apprête à en commettre d'autres. Il s'agit ici d'une forme de perversité dans la communication animée par une lâcheté infantile à ne pas savoir s'accuser, faire mea culpa,

reconnaître ce que l'on a fait ou dit, par peur de la sanction, du mépris collectif, de l'atteinte à la fausse image donnée de soi.

5. Déformer la réalité en y associant un zeste de vrai et beaucoup de faux et de désinformation jusqu'à négativer systématiquement ce que fait et dit l'ennemi, surtout lorsque c'est vrai, comme en positivant abusivement ce que font les alliés et amis, surtout lorsque c'est contestable, tout en se glorifiant soi-même sans aucune honnêteté intellectuelle ni modestie (trumpisme - [#41](#)). L'individu qui déforme la réalité a également tendance à mentir facilement, à nier et dénier les évidences, indiquant que l'on ne peut pas avoir confiance en lui ou en elle, que ce qui est dit n'est pas crédible, sujet à caution et surtout réversible à terme. La perversité de la communication est dans le fait que le malheur des peuples prend toujours racine dans les hommes et les femmes qui mentent.

6. Changer radicalement les règles de manière unilatérale en imposant ses propres certitudes et méthodes sur celles des autres, en présentant ses propres informations et connaissances comme plus fiables et importantes que celles des autres, en imposant des conditions léonines iniques, en utilisant le caractère officiel et légal de sa fonction ou de son rôle, en montrant les dents et les muscles pour impressionner, en pratiquant la psychologie inversée pour mieux surprendre et déstabiliser, en jouant sur la solennité des décisions et des mesures prises ([#48](#)). La perversité de la communication est dans le contrôle mental exercé sur autrui, alors que l'information donnée est faussée, partielle, partielle, non vérifiée.

7. Déporter hypocritement ou lâchement la responsabilité sur l'autre, se référer à l'autorité supérieure, à la sécurité nationale, à un dieu quelconque, pour se dédouaner et justifier les mesures et initiatives prises, dès lors que celles-ci vont à l'encontre de la démocratie, du droit national ou international, de la justice, de la vérité, de l'équité, du simple bon sens. La perversité de la communication est de n'avoir aucune véritable intégrité mentale, ne pas être capable d'exprimer un point de vue personnel honnête, tout en faisant croire le contraire par la référence monolithique aux lois, aux règles et usages en place lesquels sont, comme chacun le sait, souvent inadaptés, obsolètes, inadéquates, face à la complexité croissante des situations rencontrées.

8. User et abuser de mauvaise foi, de tromperie morale et intellectuelle patente, en se convaincant que l'on a raison de le faire si cela permet d'utiliser à son avantage les faiblesses de l'autre, de rester maître du jeu (du moins en apparence), d'imposer sa vision des choses dans l'opinion publique et/ou de créer les conditions de la déstabilisation en inséminant le doute sur les conséquences d'un choix ou d'un engagement contraire aux intérêts de l'émetteur. La perversité de la communication est clairement dans l'abus de déloyauté, dans la malhonnêteté intellectuelle, voire dans la perfidie que cela suppose.

9. Miser sur l'accumulation des mêmes informations propagandistes, hyper formatées, négatives, récurrentes sur les mêmes sujets, faisant en sorte que le cerveau du récepteur fonctionne dans des routines informationnelles en pilotage automatique, voire de manière endoctrinée, à partir d'hyper autoroutes de l'information concentrant le principal de l'activité cérébrale sous forme de méga flux neuronaux balisés de manière uniforme, réduisant *de facto* tout autre type d'activité cérébrale de réflexion, de travail mémoriel, de créativité, de libre arbitre, de discernement. En donnant toujours le même type d'information, même sous des éclairages différents, on réduit la productivité cognitive en la rendant faible, paresseuse, en limitant l'effort mental nécessaire à la mobilisation des capacités de compréhension, d'entendement, d'enrichissement de la conscientisation. La perversité de la communication est ici de centrer le fonctionnement cérébral et mental sur les mêmes sujets dans le double objectif d'affaiblir les réactions d'opposition, de résistance, tout en préparant (formater, matricer, conditionner, orienter, influencer, suggestionner) le terrain cognitif de façon à ce que celui-ci réponde comme souhaité, voire de manière durable et à grande échelle.

10. Jouer sur le double effet d'annonce en proclamant une prochaine décision ou une action à venir, une solution miracle, afin de sensibiliser l'opinion publique, faire bouger les interlocuteurs dans le sens voulu. Il s'agit techniquement de créer un pur effet d'optique, une illusion, en remplaçant l'action nécessaire par une communication totalement artificialisée et virtualisée censée mobiliser l'imagination, la croyance, l'espoir ou encore la peur, la crainte, le stress. En évoquant une volonté d'agir, un projet à venir, un événement programmé, l'esprit se met alors à cogiter de manière très

subjective, à fantasmer, à croire, à ratiociner, en occultant durant ce moment-là bien d'autres sujets sensibles. La perversité de la méthode se manifeste surtout lorsqu'une seconde annonce est faite en déclarant qu'elle ne se fera finalement pas, afin de rassurer tout le monde et soulager la pression mentale ainsi créée. Le réflexe naturel est alors d'être reconnaissant(e), de remercier, celui ou celle qui à l'origine de la décision de ne rien faire. Cette « grosse ficelle » en matière de manipulation des masses est courante en politique via la fausse annonce fiscale, budgétaire, interdictive, sécuritaire... qui ne se fera pas. L'objectif de cette manipulation est de faire croire que l'on bouge, que l'on agit, que l'on défend les intérêts de tous ou de certains, alors qu'*in fine* on ne fait rien du tout de décisif, sinon que brasser du vent par les mots et l'écho de leur résonance, prouvant ainsi une parfaite impéritie à faire évoluer véritablement les choses. La perversité de la communication consiste à utiliser de grosses ficelles destinées à trahir la confiance de ceux qui y croient.

En résumé, tout ce qui recourt impunément dans la communication à l'inverse de la réalité, de la loyauté, de la franchise, du respect des autres, conduit à créer une entropie communicationnelle dont personne ne sort indemne et surtout pas leurs auteurs marqués du fer rouge de la trahison politique, humaine et relationnelle. L'une des pires trahisons au regard de l'histoire !

Les limites du politiquement correct (poco)

Ce sont les systèmes éducatifs et les médias dominants qui façonnent le formatage communicationnel (et mental) des populations autochtones. Lorsque les autres grands systèmes sont eux-mêmes assujettis et inféodés à une ligne conservatrice suivie par l'État et la politique menée par les gouvernants et dirigeants, il en ressort toujours une tendance à rendre exclusives et sans réel partage leurs méthodes et approches. La manière de communiquer en devient forcément influencée en privilégiant ce qui est appris depuis l'enfance et pratiqué dans les milieux familiaux, sociaux et professionnels. Le conformisme devient une ligne de conduite à laquelle on ne déroge pas du fait du relatif confort mental à la pratiquer, même si celle-ci est encore éloignée de l'efficacité maximale ([#12](#)). L'individu se satisfait alors du principal, même si tout ne peut et ne veut pas être dit du fait des limites culturelles, légales et comportementales (murs de pierres), ainsi que

des limites invisibles ([murs de verre](#)) relevant de la morale, du mental, de la psychologie, du rôle hiérarchique et statutaire, des conventions et des règles en usage..., bridant, aseptisant, conditionnant l'esprit. Il en ressort une forme d'uniformité dans l'expression courante la rendant à la fois normale, acceptable, régulièrement utilisable, afin de pérenniser l'existant social, politique et sociétal du moment. On ne sort pas ainsi d'une méthode qui marche (même avec ses défauts) lorsque celle-ci est issue de référentiels historiques, admise de manière officielle, largement pratiquée de manière commune ([#31](#), [#32](#)). Le mimétisme à faire comme tout le monde, à suivre le troupeau, devient trop attractif pour s'en extraire, faisant que l'individu prolonge par facilité et simplisme les mêmes principes actifs, les mêmes valeurs de référence, le même vocabulaire que les dominants, les mêmes expressions standardisées à la mode et stéréotypées en vigueur. C'est là que la notion de **politiquement correct** intervient faisant de l'individu qui l'utilise un « poco » l'amenant à... :

- . Suivre un chemin déjà tracé d'avance en matière éducative, formative, morale, professionnelle, statutaire, d'ambition, d'objectifs à atteindre, sous l'égide des besoins d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de paraître, de méritocratie ([#36](#)).
- . Éviter toute forme de critique, de rejet, d'exclusion, en se fondant dans la foule, en se moulant aux attendus des systèmes en place, tout en évitant les dissonances qui dérangent.
- . Dire ce que les gens veulent entendre, aller dans le sens de l'opinion générale, de la pensée unique, de la bien-pensance, de la doxa morale et politique, de l'orthodoxie ambiante, que celle-ci soit démocratique ou démagogique.
- . Suivre le courant majoritaire des choses, le chemin déjà tracé d'avance par la classe sociale d'appartenance, la religion, la communauté, la secte, la pression exercée par les grands systèmes, sans s'y opposer frontalement, en privilégiant ce que disent les personnes haut placées, les dominants, les référents du moment.
- . Faire le contraire de la pure réflexion autonomisée, libre, spontanée, en utilisant au contraire la langue de bois, les propos pasteurisés (aseptisés), convenus.
- . Suivre d'abord l'académisme ambiant, le prêt-à-penser politique, social, business, médiatique, économique du moment, les usages conventionnels, les codes du moment, une inconditionnalité en faveur des pratiques en cours.

- . Accepter de vivre dans des habitudes normalisées, docilisées, formatés par les lois, la morale, la doxa religieuse, idéologique, politique...
- . Se comporter en bon élève et citoyen sérieux, docile, sage, obéissant, discipliné, en acceptant de subir l'ordre imposé tel qu'il est en pur suiveur ([#21](#)).
- . Admettre la présence récurrente de l'hypocrisie, de la manipulation, du mensonge, comme autant de pratiques admissibles dans l'expression publique.
- . Reprendre sagement l'existant à l'identique de ce qui est appris, vu, entendu, mémorisé, en évitant d'y déroger, de s'y opposer, d'être à contre-courant.
- . Se plier en apparence au discours officiel, aux règles de dominance, à l'obéissance civique, à la soumission hiérarchique.
- . Se contenter d'un réalisme et/ou d'un pragmatisme dans les droits accordés, les libertés permises, en sachant faire une croix sur les non-libertés de choisir, d'exister, de penser par soi-même, d'agir, de s'exprimer, d'afficher ses opinions...
- . Oublier ce qui a été dit et fait auparavant lorsque cela est inefficace, pose un problème d'objectivité, de vérité, de justice, d'équité, de morale, de démocratie...
- . Afficher une attitude relevant majoritairement du conformisme, du conservatisme, du suivisme, de l'orthodoxie ambiante, dans un affichage souvent volatile, variable, changeant, en fonction du sens du vent.
- . Codifier son langage dans le cadre de standards culturels, de stéréotypes linguistiques, d'expressions à la mode, de mots nouveaux ou inhabituels.
- . Pratiquer volontairement l'autocensure pour ne pas s'exposer à la critique, s'opposer à..., par peur de représailles possibles.
- . Utiliser facilement la langue de bois en ne prenant pas parti, en évitant de donner un sens trop précis aux mots utilisés, quitte à aseptiser, neutraliser son langage.
- . Valider l'usage officiel de la censure, du tabou, de l'interdit, en ne s'y opposant pas, en se pliant passivement aux règles communes.
- . Dévitaliser sa capacité d'affirmation de soi en ne l'appliquant pas suffisamment, en contournant l'effort, en bloquant la mobilisation des forces de l'esprit, en ne s'engageant pas.
- . Privilégier la dimension défensive, prudentielle, au courage de s'exprimer et d'agir en refusant le combat, la prise de risque maîtrisée.
- . Participer à la « dysplexion » nationale ([#4](#)) en tant que difficulté à passer

à l'acte, en ne faisant que brasser des idées de projet sans les réaliser, en les rêvant, en les virtualisant par les mots et les bonnes intentions, sans jamais passer à l'acte.

- . Technocratiser son comportement (#23) en se basant principalement sur la gestion à court terme, l'efficacité apparente de la relation causale, l'utilisation de méthodes académiques, la focalisation sur le détail sans vision globale...
- . Se complaire dans la médiocratie brillante à partir de formules toutes faites, de banalités, de lieux communs, de réchauffé, de redites...
- . Vouloir apparaître comme un modèle à suivre, un bon élève exemplaire, une référence morale, alors que l'on suit le mouvement général, que l'on est complice actif ou passif de l'existant sécuritaire, coercitif, répressif, voire inversif et régressif du moment.

L'irresponsabilité de la communication

Il ne suffit pas de bien parler, de bien communiquer, de séduire et de vendre, pour être satisfait uniquement de la première étape de ce qui est dit, écrit, fait, proposé, contractualisé. Lorsque la communication induit une seconde étape amenant à prendre une décision, un contrat à signer, une action ciblée à mener, un passage à l'acte précis, une prise de risque réelle, l'émetteur doit y associer une forme de responsabilité morale à inciter, inviter, engager, le récepteur à pratiquer ainsi. Il existe, en fait, 3 temps dans la communication publique et privée que peu d'individus savent pleinement assumer jusqu'au bout :

Temps 1 : celui de l'élaboration du message émis.

Temps 2 : celui de la mise en œuvre du contenu du message par le tiers récepteur.

Temps 3 : celui de la responsabilité de l'émetteur et/ou du récepteur dans ce qui est dit, décidé et fait.

Temps 1 : responsabilité ou irresponsabilité ?

Derrière la difficulté de mise en œuvre d'une communication correcte et efficace (Temps 1), peu d'individus et communicants s'intéressent vraiment à ce que va devenir le message émis (Temps 2). Pour la plupart des gens, le principal consiste à exprimer une offre, à discourir en roue libre ou dans l'autocensure d'un sujet lambda, à donner un avis, un conseil ou une opinion,

puis de laisser le soin au récepteur d'en faire ce qu'il veut. Dans l'absolu, sauf prévention initiale ou évidence partagée pour toutes les parties, cela s'apparente à un manque de responsabilité chez l'émetteur en reportant la totalité des conséquences sur le récepteur et/ou en se lavant les mains des effets produits de ce qui est dit, écrit ou fait ultérieurement. Il existe toutefois des rôles qui s'intéressent directement à la mise en œuvre du message émis (Temps 2), voire en prenant la responsabilité d'une exécution partielle ou totale conforme au contenu du message émis, comme c'est le cas avec :

- . La parenté (père, mère, fratrie, tuteur, responsable attitré...)
- . Les amitiés sincères (compagne/compagnon, copain, camarade, collègue...)
- . L'éducateur consciencieux (enseignant, formateur, instructeur, entraîneur, coach, moniteur...)
- . Les individus professionnels et compétents de l'entreprise (communication, marketing, relation presse, relation clientèle, SAV, consultant...)
- . Les intervenants impliqués dans la relation contractuelle (achat, vente, comptabilité, gestion, technique, partenariat, coopération...)
- . Les acteurs engagés du médical, du judiciaire, du pénitentiaire, du militaire, du sécuritaire
- . Les membres autorisés d'un jury (concours, audience, correcteur(trice), commission...)
- . Tout individu mobilisé sur un projet motivant de changement, de rupture, de coopération, de partage, induisant l'espoir.

Temps 2 : les acteurs non concernés

On ne retrouve pas (ou très partiellement) l'esprit de responsabilité du Temps 2, lorsque l'individu s'intéresse d'abord à lui et/ou ne s'intéresse pas aux suites provoquées par son message (hors suivi par des études ciblées, analyses pointues, exceptions remarquables) comme c'est le cas notamment chez... :

- . Tout organisateur et acteur focalisé sur un événement aux contours rigides, cérémoniel, solennel, traditionniste, hautement conservateur. L'homme et la femme politique démagogique, électoraliste, fasciste (politicien(ne), homme/femme d'État, élu(e) national(e), militant(e)...) .
- . Les médias presse écrite, radio, TV, réseaux sociaux (tous les intervenant(e)s de la chaîne médiatique allant de la direction aux assistants, de la rédaction à la diffusion).
- . Le commentateur médiatique (chroniqueur, animateur(trice), spécialiste et expert invité(e), interviewé(e)...) .

- . Les acteurs de la diffusion de masse (édition, distribution, librairie, bibliothèque, médiathèque...).
- . Les professionnels de l'éloquence (avocat, beau parleur, camelot, séducteur...).
- . Les sites web, les services automatisés avec informations et réponses génériques.
- . Les démarcheurs (porte-à-porte, call center, télévendeur(se), téléconseillers...).

Temps 3 et « la communication failli »

L'art de ne pas assumer ses responsabilités n'est pas nouveau et se concrétise pleinement dans le Temps 3 de la communication. Dans la plupart des pays du monde et des époques traversées, on s'aperçoit que les personnels politiques, les grands dirigeants, les délinquants et criminels, les menteurs et les hypocrites, les victimes animées par la vénalité ou la vengeance, assument rarement la responsabilité de leurs décisions, comportements et/ou actions. En général, plus intense est la dénégation, la protestation, la gesticulation médiatique et procédurière, et moins l'individu tend à assumer ses responsabilités ou sa coresponsabilité en tant qu'émetteur ou récepteur d'une « communication failli ». Par communication ayant failli, il faut entendre la faute, l'erreur engendrée, l'inefficacité du résultat obtenu, la désinformation entraînant une chaîne de conséquences négatives. La plupart des problèmes humains proviennent d'une mauvaise communication dans l'émission et/ou la réception. On s'aperçoit, un peu partout, que peu d'individus savent vraiment prendre leurs responsabilités en assumant complètement leurs actes, leurs dires, leurs décisions, leurs opinions, notamment lorsqu'il s'agit d'un enjeu d'argent, d'image donnée, de référence à la loi, à la morale ou au judiciaire. Face à la responsabilité d'assumer pénalement l'intention directe ou cachée animant certains propos et/ou la difficulté d'accepter le fait d'être à l'origine d'échanges (consigne, conseil, accord, ordre donné...) ayant entraîné des actes délictueux ou litigieux, la grande tendance humaine est à vouloir diluer la responsabilité, nier les faits, à mentir effrontément, à reporter la cause sur autrui, à invoquer le manque de preuve, à user de manœuvres dilatoires (gagner du temps), à recourir aux arguties procédurières, à pratiquer l'emphase et les effets de manche, à créer le doute, à retourner la situation...

Grille de l'efficacité communicationnelle

Quoiqu'il en soit, tout individu en tant qu'émetteur ou récepteur inscrit sa part de responsabilité en matière de communication dans une grille d'effets positifs (1, 2, 3), neutres (0) ou négatifs (-1, -2) sur l'autre et/ou sur l'environnement direct. En d'autres termes, le fait d'émettre (parler, proposer, envisager...) et d'écouter (être attentionné(e), mobilisé(e)...), produit toujours l'un des 6 effets observables suivants :

- 2 : effet contraire animant l'agressivité, la violence, le désordre, le conflit
- 1 : effet contraire animant une tension visible d'opposition, de critique
- 0 : effet neutre créant l'indifférence, sans rien changer du tout
- +1 : effet positif entraînant un intérêt de principe, une forme de curiosité
- +2 : effet positif entraînant une réaction d'entraînement, de passage à l'acte
- +3 : effet positif entraînant une adhésion inconditionnelle, un ralliement total

Le syndrome du mauvais contemporain

Le contemporain est soit un chanceux qui s'ignore, soit un malchanceux qui s'accroche. Dans de nombreux pays, beaucoup trop de gens ne savent pas apprécier leurs conditions modernes de vie (paix, alimentation, confort, mobilité, santé...) en en demandant toujours plus, en se stressant régulièrement d'eux-mêmes, en exigeant d'être mieux satisfaits dans un spectre élargi de besoins secondaires, le tout dans une fuite en avant permanente à courir derrière le temps qui passe. Cette forme d'anti carpe diem ([#35](#), [#36](#), [##43](#)) est activée par une Offre sociétale largement artificialisée, mais globalement non évolutionnaire (modèle politique, culturel, sociologique, économique...), retenant l'individu « aux chevilles et dans les neurones » dans un conservatisme dominant s'exerçant aussi bien dans la vie privée, sociale que professionnelle. Face aux chanceux qui s'ignorent préexiste une immense majorité de gens malchanceux du fait de leur couleur de peau, de leur milieu familial, ethnique ou communautaire d'appartenance, de leur handicap physique ou mental, de leur géographie et territoire de vie, de leur régime politique autoritaire ou corrompu, de leurs conditions économiques et sociales.... Ces malchanceux n'attendent qu'une chose : devenir des chanceux en sachant profiter de ce qu'offre une vie plus libre, plus démocratique, plus motivante, plus prometteuse dans l'ambition. On reconnaît alors la communication artificielle du chanceux (surtout en tant que récepteur

insatisfait) face à la communication du malchanceux (surtout dans l'émission) beaucoup plus emprunte d'espoir et de bon sens vital.

Que l'on soit chanceux ou malchanceux, il faut éviter le **syndrome du mauvais contemporain** reposant généralement sur 4 postures déviantes :

. **L'effet nouveau-né** consistant à accorder une importance soudaine à ce qui est dit, proposé ou décidé, comme si cela était impérieux, urgent, prioritaire à faire, à accepter ici et maintenant, supposant en contrechamp que ce qui a été fait avant était inutile, faiblard ou sans intérêt, voire même n'avait jamais existé et cela, sans aucun mea culpa ni honnêteté intellectuelle à reconnaître l'incurie précédente, la non-anticipation, la non-action antérieure, la non-mobilisation d'avant. Les médias sont souvent à l'origine de cet effet par le passage très rapide d'une actualité à une autre.

. **L'effet amnésie lacunaire** se caractérisant par l'oubli volontaire et ciblé (honnête ou malhonnête) de ce qui a été dit, promis, acté, réalisé hier, et/ou à faire, comme si cela n'avait jamais existé. À l'oubli, évitant de se rappeler des paroles, des engagements, des faits litigieux et/ou de se remémorer de mauvais souvenirs, s'adjoint souvent un silence coupable sur la responsabilité personnelle ou collective en découlant. La plupart des politiques, des dirigeants, criminels et délinquants à l'origine d'affaires judiciairisées ont souvent une perte de mémoire opportune.

. **L'effet girouette opportuniste** consistant à dire ou à faire l'exact contraire sans aucun état d'âme, à changer radicalement d'avis ou de position à 180° ou presque, alors que la veille encore rien n'était à l'ordre du jour, prévu ou évoqué. C'est aussi donner une préférence urgente, une importance prioritaire en faveur de nouvelles mesures coercitives à prendre simplement parce que l'individu se sent, du jour au lendemain, directement concerné dans sa chair (choc, trauma, accident...), dans l'émotion (indignation, frustration, humiliation...) et/ou dans ses intérêts (privation de droit, d'argent, de moyens...). Les politiciens de métier, les subalternes aux ordres, comme les individus versatiles et fragiles mentalement et/ou au comportement trop prudentiel, sont souvent concernés par cet effet girouette.

. **L'effet maladie de l'intelligence** conduisant à expliquer tout sur tout, justifier tout et son contraire, en fonction du sens du vent, de l'opinion publique, de l'orientation de l'actualité, en associant la logique du raisonnement aux faits changeants du réel. La maladie de l'intelligence nourrit, à la source du cognitif, la « mal communication », voire la

désinformation et le mensonge. Les individus à fort égotisme, narcissisme, perversion et/ou défendant par fierté et orgueil une position prise, une image, un statut social, sont souvent impliqués dans cet effet.

En associant les 4 effets du nouveau-né, de l'oubli d'avant, du changement radical de position, de la justification intellectuellement malhonnête, on comprend pourquoi le « contemporain chanceux » embarqué dans ces tendances n'est pas fiable dans sa communication, n'est pas heureux, reste inabouti en lui-même, rate en partie sa vie, cultive la rancœur, voire est volatil, négatif, non constructif, toxique, destructif, dans l'usage de ses droits légitimes et des libertés acquises.

Comment stopper la mauvaise communication en soi ?

La communication est la parfaite représentation de l'effet « Janus » avec, d'un côté, une force d'attraction intense et, de l'autre, une capacité répulsive. Les deux approches sont destinées à agir sur la psyché et contrôler le comportement humain. Lorsque la communication sort de son rôle premier qui est d'informer objectivement, de faire connaître clairement, de transmettre un savoir utile, de relayer un message précis, de faciliter une action, une décision, un achat..., en les remplaçant par la virtualisation, la croyance, le rêve, l'espoir, l'imaginaire, l'illusion, celle-ci joue alors contre la conscience de la réalité, de la vérité, du vrai. Elle déforme alors la pensée humaine et sa représentation conscientielle en perturbant, polluant, parasitant, toute la chaîne causale du raisonnement et sa logique. La mauvaise communication est donc celle qui altère le niveau souhaitable de conscientisation envers « l'objet » en tant que tel, ou celui de la « chose » au sens sémantique. La déformation cognitive qui en résulte (désinformation, mauvaise interprétation, fausse représentation, suivisme inconditionnel...) conduit à dérouter, désorienter, le travail de l'intelligence en l'entraînant vers des points d'arrivée factices, trompeurs, voire toxiques. C'est notamment le cas lorsqu'il existe une certitude à bien communiquer, voire un certain cynisme chez l'émetteur et/ou parmi les technicien(ne)s de la communication, du marketing, de la vente, de la publicité, de l'information, à présumer que les méthodes utilisées sont les plus efficaces et pertinentes. Une approche fallacieuse lorsque celle-ci se fonde sur le sentiment que le récepteur en

accepte passivement la présence parce que les autres le font de manière similaire, voire sous la caution de sondage, enquête ou étude allant en ce sens. Sur le fond comme sur la forme, chaque individu a l'obligation morale et mentale de ne pas entrer dans cette spirale de haute standardisation de la communication émissive qui, certes, apparaît efficace en première approche notamment économique, mais qui prive l'individu de ces droits légitimes à l'individualisation. Chacun(e) doit être discerné(e) en la matière en agissant à la source de sa propre communication en recourant à 3 leviers psychologiques forts... :

1. C'est d'abord **éliminer la peur en soi** qui conduit à ne rien faire, à suivre le mouvement général, à se culpabiliser, à faire écho à la dramatisation, comme en acceptant passivement de réceptionner, écouter, donner de l'importance au message reçu. La résignation et le fatalisme ne sont pas des options intelligentes au sens des valeurs évolutionnaires. Il faut considérer, au contraire, que si la peur est une alerte face à un danger réel ou virtuel (stress, trac, anxiété, affolement, panique...), elle doit toujours animer un réflexe de combat, d'offensivité, et non d'inhibition liée à la non-maîtrise de l'émotion. La virtualité des mots n'est pas la réalité de terrain faisant que la peur provenant de l'imaginaire est la plus mauvaise conseillère qui soit. Si l'imaginaire n'est pas contrôlable, la réalité de terrain l'est en grande partie par la maîtrise du risque ([#8](#), [#10](#)). Il est possible de stopper toute pandémie mentale inhibitrice issue d'une représentation imaginée de la réalité, par l'immersion volontariste au sein même de cette réalité. On s'aperçoit alors que peu de choses sont vraiment comparables à ce que l'on pense et que ne rien faire prolonge le malaise, ainsi que les causes et conséquences de la réalité. Il faut donc agir à la source des causes pour en modifier les conséquences et les effets induits. Se soustraire à la peur issue de la virtualité des mots, c'est désinhiber le comportement en sortant du piège mental imaginant la souffrance, les problèmes à venir, les sanctions, les menaces à venir, dont le but est justement de bloquer l'action, la réaction légitime, le passage à l'acte. Pour éviter la peur, il est nécessaire d'affermir constamment son affirmation positive de soi jusqu'à l'adulthood, tout en considérant que face à la peur conduisant à ne rien faire, mieux vaut faire face en préférant périr dans l'honneur et la dignité que survivre dans l'oubli, l'opprobre et l'indignité. Par principe, moins la peur affecte les individus et plus la collectivité réagit de manière offensive en évinçant les peurs !

2. C'est ensuite, ne pas suivre la tête basse et le regard ailleurs ce qui est dit, imposé, contraint, en pratiquant volontairement **l'inertie individuelle et collective**, le vote contre, la non-participation, le boycott, la résistance passive, le refus des mesures prises par différentes actions, en se montrant déterminé(e) et inflexible sur l'objectif poursuivi jusqu'à l'obtention du résultat souhaité. L'inertie doit remplacer la violence psychologique, physique et sur les biens. Par principe, plus l'inertie personnelle est forte et plus l'inertie collective devient puissante !

3. C'est enfin considérer que **l'imperfection rend humain** en cessant de vouloir être conforme aux standards sociaux et économiques, aux attendus des formatages académiques, aux clichés physiques, relationnels et communicationnels, mais en privilégiant d'abord et avant tout la sincérité, l'intégrité, l'indépendance d'esprit, la probité, l'objectivité, l'esprit de responsabilité. La recherche de perfection via des comportements stéréotypés, des rapports aux autres sophistiqués, des aides technologiques avec ou sans l'IA, ne peut produire qu'une usure prématurée de la nature humaine et des rapports humains. Par principe, le naturel individuel lorsqu'il est sain et honnête vaut mieux que tous les artifices en collectivité !

Le filtrage, premier déterminant essentiel

C'est une tendance innée que de vouloir imposer le contenu de son expression aux autres. C'est comme cela que fonctionnent depuis toujours le monde politique envers les citoyens, les médias, les réseaux sociaux et la plupart des initiatives de communication de l'Offre vers la Demande. La dominance est toujours en arrière-fond de l'expression publique, comme si l'humain avait du mal à s'extraire de ses tropismes d'animalité en s'évertuant à privilégier l'imposition de soi, la manipulation, voire l'agressivité, comme modèle principal de relation sociale. Il est vérifiable que lorsque la dominance et le rapport de force sont aux manettes du pouvoir, de la direction et de la gouvernance, la communication devient tout naturellement un prolongement de cette ambition. On ne peut dissocier l'exercice du rôle et du pouvoir de la volonté d'influence, de la pression exercée sur l'environnement collectif par le filtrage sélectif de l'information donnée, du forçage des comportements par

l'utilisation de méthodes de communication suggestives. C'est même la ligne de conduite générale envers la Demande (consommateur, client, usager, utilisateur, acheteur...), ainsi qu'envers le citoyen, la population, l'opinion publique. Dans de nombreux cas, la communication repose sur 5 clés d'influence destinées à orienter les choix et les décisions, de forcer l'entrée de l'esprit du plus grand nombre :

- . **Le recours aux sens** et à l'attention (notamment regard, auditif, toucher...)
- . **L'imposition du type de support** utilisé (média, multimédia, réseaux sociaux, presse, radio, affichage...)
- . **Le contenu** (produit, offre de service, visuel évocateur, message attractif, prix...)
- . **Les référentiels culturels** utilisés (langue, symbole d'appartenance, attribut, exemple de valeur morale...)
- . **Le filtrage sélectif** de ce qui doit être dit, avoué, donné à comprendre, à réfléchir, à mémoriser, à imaginer

Il en ressort que le filtrage est consubstantiel à la communication grand public en considérant que... :

On comprend bien ce que l'on a déjà... :

- ... appris et mémorisé
- ... vécu et expérimenté
- ... entendu, vu, lu, touché

On comprend de manière partielle, voire inversée, ce que l'on... :

- ... croit, suppose, présume
- ... imagine ou fantasme
- ... pense de manière subjective et/ou à partir d'a priori

On ne comprend pas ou mal ce que l'on... :

- ... ne connaît pas
- ... n'a pas vécu, expérimenté par soi-même
- ... n'a pas appris ou pris suffisamment conscience

L'importance de la structure mentale

La fonction du filtrage en communication est un déterminant essentiel. Il consiste d'un côté à éliminer, rejeter, sélectionner, ignorer, ne pas tenir compte, omettre, passer sous silence des informations, des éléments du réel ou de la vérité et, de l'autre, mettre en valeur, accentuer, faire valoir,

renforcer, souligner, appuyer, ce que l'on veut faire passer, dire, exprimer, diffuser, que cela soit vrai ou faux. Le filtrage repose toujours sur des critères subjectifs ou objectifs dont l'importante relativité, variabilité et volatilité d'un individu à l'autre, d'une entité à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un territoire à l'autre, ne permet pas d'en souligner la crédibilité dans l'absolu, sinon la simple efficacité dans les conséquences apparentes. En fait, tout filtrage (tri, sélection, choix, classification, criblage...) résulte presque toujours de postures mentales préalables bien établies, plus ou moins figées, focalisées, polarisées, partisans, voire rigidifiées, intolérantes, partiales. Lorsqu'un individu est dépositaire d'une autorité et/ou qu'une entité dispose d'un pouvoir de dominance, la tendance naturelle est à l'exercer en se fondant, à la fois, sur les règles et lois en usage, mais aussi sur une profonde conviction fondée sur des acquis, des certitudes, des croyances. En d'autres termes, le filtrage en communication repose pour une part non négligeable sur la structure mentale, cognitive et psychologique de ceux et celles qui l'exercent. C'est la raison pour laquelle on observe des similitudes dans les méthodes utilisées, dès lors que les décideurs sont issus des mêmes moules sociaux, éducatifs, académiques, religieux, militaires, sécuritaires, formatifs dans le supérieur, politiques, conservateurs, économiques et/ou communautaires, privilégiant chacun l'uniformité entre leurs membres. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il existe d'innombrables murs de verre et murs de pierres dans les sociétés modernes recourant au filtrage sélectif dans leur communication (comme dans leur admission et pénétration). *De facto*, la plupart des entités donnant accès au grand public comme au monde professionnel (portails web, plateformes, sites éditoriaux, réseaux sociaux, sites d'entreprises, galeries d'art, instituts indépendants, institutions publiques, organismes d'éducation et de formation, librairies, médiathèques, maisons d'édition, diffuseurs, médias d'information...) utilisent toutes le filtrage sélectif par le biais humain (une ou plusieurs personnes « filtres ») ou par l'automatisme des réponses apportées. C'est même une évidence dans toutes les organisations fermées, secrètes, corporatistes. Le traitement filtrant de l'information sortante (communication corporate, marketing, argumentaire vente, relation publique, relation presse...) peut prendre 3 formes :

Filtrage positif

Il s'agit-là de qualifier l'information émise pour faciliter sa juste et bonne conscientisation au moment de la réception, à partir de 5 façons positives :

- . Synthèse des éléments saillants en matière de vérité à connaître
- . Synthèse pertinente à vocation didactique, pédagogique
- . Regroupement, assemblage, des seules informations vraies et utiles à connaître
- . Élimination du gras informationnel, des scories accessoires, secondaires
- . Élimination des contrevérités, mensonges, inexactitude, fausses informations

Filtrage négatif

Il s'agit-là de restreindre l'accès à la vérité et/ou à la réalité des faits pour des raisons d'intérêt personnel, collectif et/ou de conviction politique, religieuse, idéologique, en utilisant 5 infléchissements négatifs :

- . Orientation du sens à donner par esprit partisan, militant, d'opposition
- . Manœuvre éditoriale par occultation volontaire d'éléments sensibles, déterminants
- . Césarisme (état d'esprit dominant) avec haute subjectivité, psychorigidité, a priori
- . Malhonnêteté intellectuelle pour raison d'appartenance, de vénalité économique
- . Peur des conséquences avec usage de la censure, de l'autocensure

Filtrage neutre

Il s'agit-là de ne pas prendre position ou donner l'impression de choisir un camp, en pratiquant 5 conduites considérées comme impartiales :

- . Approche par féminisation¹, rendre propre, sans agressivité, éviter le conflit
- . Approche par seniorisation² de manière conformiste, consensuelle, aseptisée
- . Approche prudentielle en vue de ne s'exposer à aucun retour négatif ou critique
- . Politiquement correct afin d'être dans le sillon de l'opinion publique
- . Médiation, compromis

¹ La notion de féminisation dans la communication n'est pas péjorative en s'opposant à la pure masculinité brute de forge, primaire, directe, audacieuse dans l'affirmation.

² La notion de seniorisation dans la communication n'est pas péjorative en s'opposant à l'approche trop catégorique, sans grande nuance, des personnes moins expérimentées

Le forçage, second déterminant essentiel

En dehors des échanges courants, on peut affirmer que toute stratégie de communication n'est pas anodine. C'est le cas notamment lorsque l'adhésion naturelle et spontanée du récepteur n'est pas au rendez-vous et/ou qu'il existe des barrières à la communication (non accès, aucun intérêt ni caractère prioritaire, désinformation permanente, démotivation générale...). Dans ce cas, la tendance chez l'émetteur est à effectuer un forçage comme prolongement de la volonté initiale et/ou de l'objectif d'être lu(e), écouté(e), vu(e), reconnu(e), compris(e), suivi(e) ou encore pour le produit ou service d'être accepté, acheté, utilisé. C'est même à la base de la communication privée, sociale, professionnelle, publique. L'élaboration patiente d'un message, la construction motivée d'un contenu, l'énergie mobilisée dans le discours, l'investissement temps affecté au raisonnement tenu, le résultat attendu des arguments utilisés dans l'Offre ou la Demande, relèvent du second grand déterminant de la communication. En effet, à moins de parler pour ne rien dire ou meubler le temps, il n'y a pas de cohérence psychologique et mentale à s'exprimer dans le vide sans objectif associé. Le forçage à imposer la réception d'un message relève d'une stratégie relationnelle et professionnelle qui ne se contente pas de l'éventuelle bonne volonté du récepteur, d'un a priori favorable de sa part, d'un intérêt spontané et/ou d'une acceptation à écouter sans condition. L'émission suppose de renforcer son écho, sa résonance, sa prise en compte, par l'intégration d'éléments susceptibles de créer un impact cognitif, un choc émotionnel, un ressenti sensoriel ou affectif, une prise de conscience sur le champ, un réflexe réactif, l'éveil ou la sollicitation d'un besoin. Dans l'absolu, pénétrer dans l'esprit de l'autre est similaire au rêve d'Icare dans le ciel. Il relève du rêve de toute-puissance dans la possession mentale de l'autre. Tous les services spéciaux de surveillance, de renseignement, d'action sécuritaire, comme dans bien d'autres domaines professionnels déjà experts en communication d'influence par les biais sensoriels et psychologiques, n'attendent plus que l'action directe à distance par télépsychie (uniquement par la pensée). Toutefois, dans le relatif de la vie de tous les jours, le principal moyen utilisé repose sur le forçage de certains points d'appui et de pression destinés à favoriser l'attention, dynamiser l'intérêt, solliciter l'action, la décision, la prise de position.

La communication nourrit la communication

Le forçage de la communication est généralement destiné à faire croire que tout est possible par le pouvoir de la suggestion, de la croyance, de la séduction, de la motivation à passer à l'acte, à acheter. L'argent, l'autorité morale et le pouvoir décisionnel dans la famille, le groupe d'appartenance, le business, en économie, dans la finance, la politique, sont les principaux leviers de la communication. Par exemple dans le business BtoC, BtoC, mobiliser beaucoup d'argent à communiquer permet de saturer l'espace social, public et professionnel de messages ciblés à haute portée d'influence. Rappelons que l'argent permet également toute forme de rachat d'entités utiles, de R&D pour de nouveaux produits, dont on fera ensuite la communication dans un cycle sans fin. En ce sens, la communication nourrit la communication et l'addiction à celle-ci. Par principe, le terrain propice à la communication se nourrit directement du manque de discernement, d'informations utiles, de savoirs, de compétences chez le récepteur, ainsi que de l'asservissement et/ou du conditionnement de la Demande (d'une partie du peuple, d'un marché précis). Tant qu'un segment de la population (cibles de clientèle au sens marketing et/ou catégories socioprofessionnelles) est susceptible de répondre positivement aux sollicitations de la communication, les moyens mis en œuvre n'ont pas de fin ni de lignes rouges pour certains. C'est notamment le cas lorsque le principal de la force de frappe mobilisée (notamment en matière de propagande à visée politique quel que soit le domaine concerné) s'attaque à convaincre l'individu ou le citoyen apeuré, déstabilisé, peu sûr de lui, influençable, crédule, en état de faiblesse psychologique. En utilisant le principe « *plus c'est gros plus ça passe* », le forçage en communication s'associe alors à l'idéalisation du sujet ou du projet, avec le rejet systématique de la faute ou du doute sur les autres, sur « l'avant ». Il traduit alors la preuve évidente d'une intention manipulatrice des esprits, tout en déportant « lâchement » ou de manière cynique sa propre responsabilité dans son comportement présent et/ou antérieur.

Principaux leviers de forçage en communication

Une bonne communication n'a pas besoin de forçage. Il suffit de donner à lire, écouter, entendre, voir, réfléchir, une seule fois une information utile et pertinente, pour que l'esprit concentré sache tout de suite en reconnaître

l'importance et/ou la mémoriser pour plus tard. C'est lorsque le contenu de l'information donnée est imparfait (non ciblé, partiel, peu clair, peu précis...) et/ou associé à un fort parasitage quantitatif au même moment par d'autres communications imparfaites, que le forçage s'impose.

Exemples de forçages courants

- . Obliger à regarder, écouter, participer, pour affaiblir, briser la résistance mentale
- . Répéter, réitérer, reformuler sans cesse, les mêmes choses pour enfoncer le clou
- . Aveugler par de vraies, fausses informations, dans un brouillard communicationnel
- . Recourir aux besoins de croyance et d'espoir par défaut de réalisme, de véracité
- . Communiquer de manière directive sur ce que l'on connaît mal, insuffisamment
- . Imposer ses propres vues et objectifs par manque d'empathie, d'écoute active
- . Faire fi du consentement préalable en avançant froidement ses propres pions
- . Tromper délibérément l'esprit en utilisant l'illusion, le mensonge, la duperie
- . Retourner une opinion hostile, défavorable, par la séduction, l'attrait vénal
- . Utiliser l'émotion, l'enthousiasme, la positivité, pour créer un effet miroir
- . Jouer le rôle du bon garçon fiable face à celui du mauvais garçon
- . Miser sur l'uniformité rassurante aux dépens de la différenciation
- . Privilégier un modèle culturel sur un autre, un langage sur un autre
- . Jouer la conformité face aux attendus ciblés du récepteur, de l'entité
- . Fixer des règles du jeu à sa manière en obligeant à les suivre ou partir
- . Soumettre sans condition la Demande à l'Offre, le citoyen aux autorités
- . Agir, contractualiser, négocier, sur son propre terrain et pas celui de l'autre
- . Signer, s'engager tout de suite, pour bénéficier de conditions ou tout perdre

Communication & Pédagogie

L'individu qui parle beaucoup agit peu en général. L'importance donnée à la communication verbale, à l'écriture et la lecture réduit fortement l'importance naturelle de la communication non verbale provenant spontanément du corps

humain (mimiques, gestes, postures, sensations, contact visuel...). Pourtant c'est l'aboutissement de l'information reçue (stimuli, message, perception, observation...) que de se répercuter dans les mouvements et comportements spontanés, naturels, de chaque individu. En limitant l'impact de l'information transférée uniquement au niveau d'une activité cérébrale ciblée (logique, linguistique, analyse, mémoire...) sans la coparticipation effective du physique, du somatique, du sensoriel, de l'émotionnel, de l'affectif, on participe sans le vouloir à l'inaboutissement humain. Un inaboutissement qui se caractérise par l'excès d'usage de l'intelligence à compenser par les mots, le verbe, la construction syntaxique du raisonnement, des stratégies d'influence, de manipulation, de virtualisation et de désinformation. En formatant et matriçant ainsi la cérébralité à servir d'abord intégralement les intérêts et les enjeux dominants, les cultures et les systèmes conservateurs en place, on ne fait qu'appauvrir et fragiliser la résistance, la résilience et l'adaptabilité mentale. Un mental qui est lui-même directement connecté aux multiples capacités, potentialités et ressources courantes issues de la dynamique de l'ensemble du corps humain. Aussi, en amont du développement humain, la meilleure façon d'apprendre et d'exercer la pédagogie dans toute forme d'apprentissage est d'associer au minimum le cognitif à l'émotion, au sensoriel, aux activités manuelles et physiques. C'est la quadrature gagnante pour pouvoir prendre pleinement conscience des choses, bien au-delà de la simple compréhension et/ou parfaite mémorisation de contenus culturels et intellectuels souvent laissés au stade théorique (voir à l'oubli purement et simplement) sans passage à l'acte. Il faut passer d'une démarche élitiste entretenue par tout un système de sélection des meilleurs de la classe par la notation, la discipline, l'obéissance et la participation « faux-cul » alimentant la méritocratie systémisée (#36), à une forme d'autosélection naturelle fondée sur le mérite réel issu de l'application constante des valeurs évolutionnaires (#14). La vraie bonne pédagogie est celle qui transmet le savoir tout en faisant en sorte de... :

- . **Intégrer l'émotion issue de la réalité du vécu** à l'information donnée et au savoir transféré. L'émotion est un formidable amplificateur de prise de conscience.
- . **Associer la qualité relationnelle et la confiance** entre celui qui enseigne et celui qui étudie, soit le total contraire de l'autoritarisme, de la dureté éducative.
- . **Privilégier la mobilisation des 5 sens** dans une approche contrôlée,

positive, par le toucher, la manipulation, la proximité des phénomènes du réel et du risque.

- . **Recourir aux activités manuelles et/ou physiques** à parité de temps avec le théorique en impliquant l'individu sur le terrain, la décision, l'initiative, le créatif.
- . **Donner la priorité aux faits utiles et objectifs**, à la petite histoire vraie dans la grande Histoire officielle, aux meilleurs fondements culturels des autres nations.

Le contrôle amont de la communication à destination du public

Tout est placé sous contrôle en matière de communication publique, d'édition de livres, journaux et magazines, d'information médiatique, de formation académique et professionnelle, ainsi que dans l'art, la création, l'innovation. Il ne faut pas croire qu'il suffit d'avoir une bonne idée, un beau projet, un sujet remarquable, pour que les systèmes dédiés s'empressent de les communiquer et/ou de les relayer dans la foulée. C'est souvent tout le contraire qui se passe. La quasi-totalité des intermédiaires ayant pignon sur rue (maisons d'édition, bibliothèques, médiathèques, distributeurs, diffuseurs, agrégateurs, médias, librairies, salons, grande distribution, sites web privés et publics, réseaux sociaux...) applique systématiquement des règles hautement sélectives sur la production de contenus (livre, roman, nouvelle, essai, article, dossier, contenu numérique, tableau...). Seulement une très petite partie de la production humaine annuelle (moins de 1% à 5%) est disponible dans le domaine public, faisant que l'immense majorité de ce qui pourrait être communiqué ne l'est ni publiquement ni collectivement. Il existe ainsi de très nombreuses pépites créatives provenant du génie humain dont le destin est de s'accumuler dans l'ombre de la non-information, de la non-communication, car « non bankable ». Seule l'IA à vocation humaniste peut les remettre un jour dans la lumière. Pour le reste, c'est toujours la dimension économique, politique et/ou à forte notoriété qui encadre la communication à destination du public. Une communication sous-tendue par la rentabilité commerciale, le profit, le business, la vénalité, à partir de stratégies orchestrées par les puissances de l'argent et du pouvoir (direction, propriétaire, fondateur,

actionnaire, gouvernance, institution de tutelle, influent, direction de l'information...).

Quels que soient les domaines d'activité, la communication vers un public ciblé est synonyme de rentabilité. Si ce n'est pas le cas, c'est alors la doxa du moment qui prévaut dans le conformisme et le conservatisme ambiant, afin de prolonger la présence et l'influence des systèmes en place. Que ce soit pour des raisons de contrôle politique, idéologique et/ou culturel des masses et des populations ou pour des raisons principalement économiques et marchandes, le filtrage de la pensée humaine est constamment soumis à des critères hyper sélectifs au sein de l'Offre sociétale. Pour pouvoir communiquer et diffuser sa propre production cognitive avec l'aide d'un tiers spécialisé, il est d'abord nécessaire de réussir l'examen de passage consistant à... :

- . Faire soi-même la démarche de contact dans les règles de l'art
- . Être conforme avec la ligne ou charte éditoriale de l'entité diffusante
- . Être « bankable » sous l'angle business, marketing, commercial, notoriété
- . Aller dans le sens de la culture dominante de l'entité payante, du marché
- . Disposer préalablement d'une Demande en aval déjà présente ou exprimée
- . Prouver ses origines, une antériorité dans le domaine, un cursus académique
- . Avoir un nom vendable, ainsi qu'une expérience suffisante
- . Communiquer dans la langue dominante de manière claire et précise
- . Proposer un sujet porteur, une thématique ciblée et/ou à la mode
- . Adapter les caractéristiques du contenu, du format, la longueur du texte...
- . Répondre aux obligations orthographiques, syntaxiques, artistiques, techniques...
- . Opter pour une matérialisation (interview, impression, numérique, toile...)
- . Obtenir l'accord de la direction, d'un filtre humain, d'un comité quelconque
- . Contractualiser l'opération dans un cadre d'exclusivité ou non
- . S'accorder sur le prix, la rémunération, les conditions commerciales

Il suffit qu'un seul critère ne convienne pas et/ou ne pas être en phase avec la normalité exigée (relatif conformisme dans le statut social et/ou le cursus suivi, comportement politiquement correct, grande prévisibilité comportementale, adaptation facile aux conditions exigées, ne pas être un risque pour l'entreprise ou le système en place...) pour que la possibilité de communication s'arrête nette. À l'inverse, le seul fait d'être « bankable »

(payer ou rapporter de l'argent), avoir une notoriété, représenter une potentialité de chiffre d'affaires, aborder un sujet porteur ou à la mode, apporter un scoop, sont des critères favorisant l'accès à la communication publique. Dans presque tous les cas de figure, l'accès à la dimension collective et publique est constamment sous surveillance, sélectivité et contrôle. Cela signifie qu'il faut payer le prix de la perte d'indépendance décisionnelle, ainsi que l'abandon partiel de sa liberté d'expression dans une autocensure consentie, pour espérer profiter d'une communication à large spectre public.

Est-ce que la fin justifie les moyens en communication ?

L'homme s'ingénie depuis la nuit des temps à tout justifier par la communication, comme à tout accepter venant d'elle dès lors que c'est l'autorité qui parle. Pourtant, la plupart des maux subis par le genre humain proviennent d'une communication fausse, trompeuse, mensongère, inadéquate, négative, toxique, malhonnête... Lorsque l'individu maîtrise mal sa propre communication ou la déforme sciemment en tant qu'émetteur et/ou récepteur par l'**insatisfaction chronique** ou ponctuelle de certains besoins dominants, il a tendance à compenser cette déficience par l'**usage « d'autres moyens »** lui permettant d'atteindre son objectif. Il justifie alors ses comportements, décisions et actions par le chemin à prendre (tactique, stratégie, approche, méthode...), la concrétude du résultat final, l'argent obtenu, les affaires conclues, les avantages retirés, autant de buts atteints comme envisagés au départ (ou non). Le mécanisme utilisé est toujours le même, à savoir l'application d'un **causalisme primaire** (cause ↔ conséquence) shuntant les 3 autres étapes du sourcing causal que sont la source, les effets induits et la finalité ([#11](#), [#12](#), [#28](#)). L'avantage du causalisme primaire est qu'il simplifie fortement le rapport entre l'intention de faire et le résultat obtenu. Dès lors, quoi de plus facile pour celui ou celle recherchant la facilité, la rapidité, le moindre risque, que d'associer la pulsion, l'envie, la volonté, à des moyens ad hoc permettant d'obtenir avec la plus grande probabilité le résultat recherché. On peut traduire cela par de l'efficacité mentale (pragmatisme, bon sens, opportunisme, réalisme...), dès lors que le résultat obtenu est jugé pertinent, effectif, réussi. Toutefois, le **cœur de la problématique** est dans la manière, la méthode utilisée, dès lors que l'individu sort volontairement de la loyauté, de l'éthique, de la

déontologie, de la pratique démocratique, en devenant momentanément immoral, amoral, coupable d'illégalité, moralement condamnable.

Le recours aux artifices de la communication est une dimension pernicieuse lorsqu'il s'agit de justifier aux autres ce qui est fait ou dit. Cela commence toujours par le fait de **s'autoconvaincre** par les mots et le raisonnement que l'action menée s'inscrit dans une forme de normalité, de nécessité. L'**autojustification** est un mécanisme habituel dans les milieux d'influence comme la politique, la technocratie, le business, l'activité marchande, l'action militaire et sécuritaire, dès lors que les usages admis sont en partie non démocratiques, non transparents, non loyaux, non solidaires, non équitables, non justes. Hors conditionnement mental, l'égotisme, l'égocentrisme, l'égoïsme, l'individualisme, l'autolâtrie, le nombrilisme, la paranoïa, l'agressivité et la violence pathologique, l'attitude manipulatrice et d'imposition de soi, sont les **caractéristiques psychologiques** de ceux et celles qui défendent la primauté du résultat par la méthode utilisée. Autant de déviances mentales et psychiques qui se retrouvent dans la manière de communiquer dans le verbal, le non verbal, les techniques d'influence. La volonté d'arriver à ses fins est telle que rien ne doit entraver l'objectif, le projet, l'action entreprise, par l'inclusion réductrice ou inhibante de la morale, des règles de droit, de la réflexion critique, du doute. L'**esprit s'autocentre** uniquement sur la motivation, le désir d'arriver à ses fins, en utilisant au choix les manœuvres manipulatoires, le rapport de force ou de dominance. L'objectif est d'éviter coûte que coûte l'échec, la frustration, la défaite, le revers, en ne voyant comme issue que la réussite, le succès, la victoire. En résumé, ce n'est pas la fin qui doit justifier les moyens, mais considérer que seuls **les moyens justifient la fin**. Des moyens légaux, légitimes, loyaux, équitables, adaptés à l'esprit de démocratie, à l'honnêteté intellectuelle, aux valeurs évolutionnaires et aux qualités morales respectueuses des autres. Et celles-ci ne manquent pas pour l'homme et la femme de bien, leur communication positive en est la preuve !

La dérive systémique de la communication publique

Si parler et faire parler est une bonne chose en psychologie, la stratégie d'influence assignée à la communication publique est responsable de sa

démonétisation auprès du citoyen lambda. Entre les mensonges officiels récurrents dans le domaine public, les discours politiques démagogiques, les cachotteries et manœuvres manipulatoires des gouvernants et dirigeants, les messages d'entreprise artificiellement marketisés, enjolivés, arrangés, maquillés, orientés, l'information utilisée est devenue largement suspecte. À force de vouloir convaincre, séduire, orienter l'opinion publique, la communication publique a perdu de sa puissance évocative de rêve et d'authenticité face à la réalité du quotidien et au retour des expériences vécues. Elle se dégrade même très rapidement en se transformant en désappointement fataliste, en désinformation invasive, en toxémie cognitive par sa redondance saturante. Lorsque s'ajoute la désinformation permanente, le complotisme, la critique systématique entre partis sensés représentés les citoyens, l'excès invasif de communication publique devient un intrant psychique vicié. Le cerveau se fait polluer comme le corps peut l'être par les pesticides et polluants présents dans l'alimentation du quotidien. Au lieu d'éclairer la conscience humaine, celle-ci brouille le travail mental et réduit l'efficacité de la Pensée profonde. Il ne reste plus que l'usage d'une intelligence dopée aux routines éducatives, professionnelles, business, si ce n'est un assujettissement à satisfaire d'abord les intérêts productifs, économiques et financiers des employeurs et des systèmes en place. Par ailleurs, le mélange hétérogène des communications provenant de la sphère publique à partir de sources disparates (politique, institutionnelle, corporate, marques, produits...) forme un « brouillis-brouilla », une soupe informationnelle, un bazar médiatique, dont il devient impossible de se rappeler sans procéder à un tri cognitif régulier.

7 façons d'écarter la communication non désirée

Pour retenir la bonne information, la bonne communication, il faut d'abord se débarrasser de toutes celles qui encombrant l'esprit. La protection volontaire contre l'entrisme informationnel et communicationnel est une sorte de sauvegarde émotionnelle, de préservation mentale, de contrôle de soi permettant d'éviter ou réduire toute atteinte à son intégrité mentale et cognitive. La principale exception au refus d'écouter l'autre et/ou de réceptionner l'information est celle concernant l'opportunité de connaître un projet, prendre conscience d'une mesure, être avisé(e) d'une tendance, instruit d'une vérité nécessaire et/ou utile à terme. Il faut alors faire l'effort

d'entendre ce qui est dit, comprendre ce qui est écrit, vu, observé, ainsi que décoder le sens donné à l'information, même si cela est désagréable sur le moment. C'est l'une des façons de connaître les raisons et les méthodes utilisées afin de permettre ensuite de mieux les combattre. C'est aussi tremper son mental face à l'adversité ambiante en se libérant d'entraves psychologiques latentes ou profondes (souvent imaginaires) en prenant seul(e) la décision de... :

- . Se désintéresser de ce que disent, pensent, font les autres (refus du mimétisme).
- . Zapper sans état d'âme la pub, le site d'information, le média non intéressant.
- . Mettre la pollution informationnelle (pollufox) en quarantaine, sur Off.
- . Faire autre chose, penser à autre chose, se concentrer ailleurs.
- . Ne pas écouter en... :
 - ... fermant les écoutilles (s'extraire mentalement de la situation)
 - ... dire « merde à Vauban » (rejeter le fait de devoir subir)
 - ... faire un bras ou doigt d'honneur (repousser carrément l'info)
 - ... répondre « parle à mon cul ma tête est sourde ! » (éconduire sans prendre de gant)
 - ... répliquer « va voir ailleurs si j'y suis » (expliciter un Non catégorique)
 - ... tailler la route (partir, s'éloigner)
- . Continuer son petit bonhomme de chemin sans rien changer du tout.
- . Faire comme on le sent, comme on le veut, en pleine liberté de choix.

Conservatisme et communication sans dignité

La principale plaie dans les sociétés modernes démocratiques souhaitant aller de l'avant, c'est le conservatisme rigide et entêté retenant l'initiative et tirant vers l'arrière ou vers le bas. Le blocage mental inhérent à l'esprit conservateur de ne rien changer de capital dans l'ordre connu se retrouve généralement en « pleine majesté » dans la communication utilisée. De ce point de vue, l'expression publique est souvent l'émanation mentale et morale d'un conservatisme profond reflétant la manière dont se pratique le pouvoir. Si l'on considère que le traitement de l'information est à la base de l'exercice du pouvoir, on comprend alors pourquoi la communication est l'instrument

principal de la manipulation des masses. On prend également conscience que le fait d'agir à la racine de la mauvaise information (mensonge, désinformation, mauvaise foi...) devient un levier essentiel pour conduire et orienter la grande hétérogénéité de la gent humaine. De ce point de vue, la question sociétale se pose de savoir s'il vaut mieux recourir à une communication publique prouvant son efficacité en continuant à manœuvrer les populations dans le sens voulu par les pouvoirs et influents en place, ou produire une information transparente capable de libérer les gens de leurs attaches tutélaires, voire infantiles, les liant aux systèmes dominants ? La question économique se pose également de savoir si « *la fin justifie les moyens* » en privilégiant une communication trompeuse, productrice de chiffre d'affaires et de profit à court terme (affaires, argent, patrimoine, notoriété...) aux dépens de la loyauté, de l'honnêteté, de la fiabilité dans le temps, voire d'une atteinte certaine à sa propre intégrité physique et morale à plus long terme (mal-être, problèmes relationnels avec les proches, soucis judiciaires, fiscaux, de santé...).

Tromper les gens comme méthode de communication

Il est symptomatique de constater dans le business et les affaires, dans la diplomatie et le renseignement, dans la politique et le management, à quel point l'habitude est grande de tromper son monde et ses interlocuteurs comme règle N°1. Hormis le fait d'appliquer au sens strict le principe de réciprocité face à un menteur, un imposteur, la tendance à pratiquer l'abus de confiance dans la communication, l'expression, la relation, relève d'une légitimité toxique, voire malade. Autojustifier le recours au mensonge, à la tromperie, à la malversation, à l'imposture, pour faire croire, frapper dans le dos, piéger et duper dans le faux-semblant, relève d'une intelligence scélérate. L'usage de l'intelligence pour tromper autrui en se croyant supérieur à sa victime démontre, en fait, toute la médiocrité de la mentalité, une déformation de la personnalité, ainsi qu'un inaboutissement profond dans la construction psychique. Et cela est d'autant plus vrai, que l'individu s'entête à se croire important et/ou investi d'une mission sacrée !

Code d'honneur ou de déshonneur

La problématique dans la communication publique et professionnelle est donc de savoir si l'on utilise un code d'honneur ou un code de déshonneur rentable et efficace. La ligne de plus grande pente dans la plupart des sociétés modernes est celle consistant à recourir spontanément aux codes de rentabilité et d'efficacité à court terme, même sans honneur ni dignité, en privilégiant pour cela l'intelligence. Pourtant, sous l'angle de l'efficacité à long terme, de la fidélisation durable et motivée, du respect équitable des parties en lice, l'intelligence sans vision du long terme est un point d'appui relativement faible et fragile face aux changements et aux retournements de situation à venir. Dans un collectif ou une société adultisée, juste et discernée, mieux vaut des individus peu exposés à l'influence médiatique et disposant d'une honnêteté intellectuelle, d'une fiabilité mentale et morale, d'une détermination positive à toute épreuve, que d'une armée de petits soldats aux ordres et de « grandes gueules » égotistes, politiques et/ou dirigeantes usant de techniques dont aucun ne maîtrise vraiment les effets induits. Tant pis si l'animation publique devient moins divertissante dans les artifices émotionnels, moins festive avec moins de communication publicitaire et marketing (c.-à-d. s'extrayant du jeu, de la fête, de la boisson, de la drogue, de la musique...). Peu importe que la scène culturelle, sociale et publique ne soit plus animée par une classe politique bruyante, par une élite médiatique brillante et intelligente, par une technocratie bonne oratrice, par les vitrines réelles et virtuelles des marques et des services faisant rêver jusqu'à la déception finale. L'agitation de surface dans le paysage sociétal est toujours moins importante et structurante que la robustesse de fondements sains, positifs et adaptés aux attentes fortes et légitimes du citoyen adulte. Tout individu suffisamment bien affirmé peut largement se passer de toute forme de communication enjolivée, surfaite et artificialisée.

12 consignes pour un code d'honneur informationnel

Pour sortir par le haut de l'emprise communicationnelle et de ses aspects négatifs, il est absolument nécessaire de respecter un code d'honneur informationnel reposant sur 12 consignes à suivre :

1. **Ne jamais parler de ce que l'on ne connaît pas vraiment** et/ou sans l'avoir vécu ou pratiqué soi-même. Dire simplement « je ne sais pas ».

2. **Protéger la vérité** en restant lucide sur ce que l'on dit, écrit, chante, montre à l'image, en évitant de tomber dans le premier degré de l'information comme dans le troisième degré de l'interprétation et de l'imaginaire.
3. **Mettre un point d'honneur à être honnête intellectuellement** en évitant de construire un narratif, un raisonnement, fait intelligemment de bric et de broc, tant que l'on ne sait pas grand-chose sur le fond réel des choses.
4. **Éviter de s'autocensurer** sur toute vérité, sur tout fait majeur ou important à connaître, par peur de la critique, du rejet, de la sanction. Ne pas manquer d'audace et de courage à s'affirmer pleinement.
5. **Privilégier la positivité dans l'échange** en apportant une information utile, constructive et/ou objective. Éviter au maximum le négatif qui appelle le négatif.
6. **Utiliser au maximum la sobriété**, la précision, la clarté, la synthèse utile, voire la modestie, dans une sincérité émotionnelle et affective. Être simple sans chercher à paraître.
7. **Ne pas défendre une cause que l'on sait fausse** et/ou fondée sur le mensonge, la non-vérité, le silence complice, le non-parler-vrai. Refuser la connivence pour des raisons vénales, la défense d'intérêts personnels, le cynisme en matière de défense judiciaire.
8. **Combattre la désinformation volontaire** destinée à induire en erreur des personnes avec qui l'on a des relations de confiance. Éviter de participer à la tromperie collective en respectant l'intelligence d'autrui.
9. **Pratiquer le mea culpa** en cas d'erreur de jugement, d'action inadaptée, de transmission d'informations fausses ou trompeuses. Accepter l'application du principe de réciprocité envers soi en cas d'erreur grave ou récidiviste.
10. **Éviter les démonstrations ostentatoires** de savoir, les arguties, les mots qui en jettent, les affirmations sans preuve, la reprise in extenso de fausses vérités qui rassurent. Ne pas rendre sérieux ce qui ne l'est pas.
11. **Éviter de participer aux artifices de la communication** policée, à toute forme de mise en scène artificiellement positivée, à tout grossissement sélectif, mettant *ipso facto* dans l'ombre l'essentiel à savoir, d'autres aspects importants.
12. **Ne pas participer à la redondance** et à la reprise *stricto sensu* des mêmes antennes militantes, idéologiques, conservatrices, d'opposition et

autres argumentations politiques et marchandes, sans être également objectif en évoquant les bons aspects existants ou proposés ailleurs.

La communication narcissique des réseaux sociaux

Toute communication forme un agrégat de 10 facteurs entre le rationnel et l'émotionnel, l'objectivité et la subjectivité, l'impartialité et la partialité, l'empirisme et le dogmatisme, le réalisme et la virtualité. Il ne faut pas se tromper de portée et d'impact entre l'échange interactif complet en présentiel et le fait de communiquer de manière ciblée et hyper partielle sur les réseaux sociaux avec l'envoi de photos de soi ou d'autre chose, d'avis symboliques (émoticône, smiley, emojis...), ou encore le fait de relayer des infos et contenus sélectifs (sujet d'actualité, art, humour, citation...). La communication réseautique ressort d'abord du narcissisme, de l'égotisme, de l'égoïsme, du besoin de paraître et d'exister, en projetant dans le domaine public une partie choisie de soi, en se montrant intéressant(e) aux yeux des autres. L'important étant de dire « j'existe », « je fais partie de votre communauté informelle sur certains sujets ». Cette forme de communication est pourtant largement trompeuse par le filtre très étroit de l'échange fondé presque intégralement sur l'imaginaire du récepteur, ses projections et représentations mentales. À cela s'ajoute la possibilité de libérer ses tensions internes, ses besoins refoulés, ses frustrations, voire sa perversité mentale dans un cadre d'échange sous anonymat. De manière plus générale, l'usage des réseaux sociaux est un grand piège attractif pour l'ensemble de la population nationale et mondiale en laissant gratuitement son empreinte numérique, laquelle est utilisable ensuite dans les circuits de surveillance et de marchandisation plus ou moins transparents et occultes.

L'habillage et l'emballage final de la communication

Le principal de la communication commerciale, publicitaire, corporate, médiatique, mise avant tout sur l'habillage séducteur du contenant bien avant la profondeur de son contenu. Cette artificialité de la communication est quasiment identique à l'usage d'une stratégie vestimentaire fondée sur l'illusion que « l'habit fait le moine ». Faire croire, faire adhérer, intéresser à ce qui est dit, écrit, vu, présenté, proposé, c'est considérer que l'essentiel est

d'abord dans les apparences séductrices du message, de son habillage, voire de son emballage final et non dans la vérité brute de forge du contenu, des limites concrètes de l'offre, du produit ou du service, souvent beaucoup moins accrocheuses.

L'habillage de la communication c'est... :

- . Séduire par les mots, les accroches, les images, les symboliques...
- . Recourir aux artifices du marketing, de la publicité, packaging, marchandisage...
- . Utiliser les arguments vendeurs, les aspects utiles et valorisants...
- . Mettre uniquement l'accent sur les avantages, les bons côtés, les bénéfices...
- . Faire rêver par l'imaginaire, l'idéalisation, la mise en situation favorable...

L'emballage final de la communication c'est... :

- . Personnaliser le message, l'offre, la proposition...
- . Adapter les conditions commerciales, relationnelles, promotionnelles...
- . Adopter une politique de prix, de tarification, de remise, de paiement...
- . Pratiquer la négociation hors tarifs, favoriser la contractualisation...
- . Faire un prêt, une mise à disposition, un essai, une pratique in situ...

La vérité brute de forge de la communication c'est... :

- . Dire les choses de manière directe, objective, telles qu'elles sont...
- . Aborder les points faibles et négatifs, les points forts et positifs, utiles et inutiles...
- . Prévenir des risques et inconvénients autant que des avantages et bienfaits...
- . Ne pas mentir, enjoliver, minorer ou grossir anormalement la réalité...
- . Accepter la critique, reconnaître sa responsabilité, faire mea culpa si nécessaire...

La communication face au mur de la réalité

En général, l'esprit s'adapte à la réalité et à la communication qui l'accompagne. Beaucoup de gens fonctionnent ainsi, alors que d'autres refusent la réalité telle qu'elle est avec la communication qui l'accompagne. C'est là que s'impose le mur de la réalité démontrant que la communication n'est pas l'action. Il en ressort 4 types de réalité :

- . **La réalité virtuelle** destinée à remplacer complètement la réalité physique en créant un faux sentiment de réalisme dans la situation vécue, jusqu'à tromper les sens ainsi que la conscience instantanée avec le soutien ou pas de l'imagination, du rêve éveillé (pensée intérieure occultant le monde extérieur).
- . **La réalité restreinte** provenant d'une cérébralité dominante nourrit de virtualité avec l'usage maximal de la communication sous toutes ses formes. C'est le monde des gens qui agissent peu, décident et cogitent beaucoup, sans être eux-mêmes impliqués directement sur le terrain de l'action.
- . **La réalité élargie** reposant sur l'action terrain, le passage à l'acte dans la prise de risque, l'engagement courageux, induisant à chaque fois une forme de rupture dans les habitudes du quotidien, avec la volonté de sortir du connu et du confort mental dans l'affrontement de l'inconnu, de la novation, du changement.
- . **La réalité augmentée** utilisant la technologie et l'IA pour associer la virtualité des mots et de l'imaginaire aux artefacts du progrès technique et scientifique, ainsi que la puissance évocatrice de la communication avec une part de réalité reposant sur le réel objectif et/ou l'action physique de terrain.

La réalité, c'est le concret de ce que l'on voit, observe, entend, sent, touche, goûte, ressent, dès lors que cela est partagé simultanément avec l'ensemble des autres. Elle se distingue nettement de la virtualisation cérébrale liée à l'activité cognitive individuelle (intelligence, imaginaire, raisonnement, mémoire...), ainsi que de la représentation mentale et conscientielle faite de celle-ci dans la traduction intellectualisée de ce que l'on sait, comprend, se souvient, dit, écrit, crée. Cette dissonance est d'autant plus prégnante, qu'entrent en jeu les mécanismes de communication dans l'expression et la réception subjectivée. En ce sens, on peut dire que la communication n'est pas la réalité, mais agit en tant que médium entre le monde intériorisé de l'esprit et le monde externalisé du réel. Ceci étant considéré, il est nécessaire d'admettre que la communication humaine ne peut en elle-même vraiment agir sur le fond de la réalité, mais uniquement sur la surface de celle-ci, sur les apparences, voire sur la forme que peut prendre celle-ci à un moment *t* donné.

La complexité du réel renforce la communication et réduit l'action

Si la communication incite à agir et à faire bouger dans certains cas (prise de décision, achat, contractualisation, comportement actif et non passif...), c'est le plus souvent de manière ciblée et ponctuelle en n'engageant pas la prise de risque physique, létale ou pénale (sauf pari, défi, challenge). Aussi, malgré les bonnes intentions de départ, la bonne volonté des uns et des autres, la motivation et l'énergie revendiquant le changement ou encore la manifestation explicite d'un souhait de renouvellement ou de transformation, il est de moins en moins possible de sortir de la complexité des systèmes en place et encore moins par la communication de surface. En matière d'état d'esprit, d'appartenance et d'identification aux pratiques conservatrices et traditionalistes dans tous les domaines, de communication normée, politiquement correcte, académique et officielle, il n'est pas possible de sortir de la force de coercition endogène à la complexité croissante des systèmes dominants. Une complexité qui se structure et s'aggrave par le biais de fondamentaux culturels et moraux issus du passé, de la religion, des usages, des traditions, de l'éducation nationale, renforcée par l'accumulation constante de normes, de lois et de procédures, ainsi que par l'omniprésence des nouvelles technologies, des automatisations, des aides à la décision, de l'IA. Il en ressort une quasi-inextricabilité des rouages et des engrenages systémiques emboîtés les uns dans les autres, ou dépendant des uns et des autres. La volonté citoyenne et technocratique, le pouvoir électif, politique et institutionnel deviennent de plus en plus impuissants face aux mécanismes systémiques structurant la dynamique sociétale à dans l'hyper présent. Tant que le conservatisme rigide et entêté perdure dans ses habitudes morales et normatives, dans ses divisions de classes et de catégories, dans ses rapports de force et de dominance, dans sa sélectivité et son élitisme, la complexité s'enkyste jusqu'à produire de l'inertie, une imperméabilité, un durcissement, une contraction critique allant jusqu'à l'aveuglement à poursuivre sur cette voie, jusqu'au suicide collectif ou l'implosion. Ce ne sont donc pas les mots choisis, les raisonnements documentés et intelligents, les grands discours solennels, les promesses électorales ambitieuses, les intentions offensives d'entreprendre, les mesures gestionnaires, législatives ou budgétaires prises, qui peuvent fragiliser les fondements de la complexité du fonctionnement systémique et sociétal conservateur ou traditionaliste.

Seule la rupture s'oppose à la complexité

C'est le paradoxe de la complexité que d'être à la fois impénétrable, rigide, foncièrement directive dans la conduite des sociétés modernes, mais finalement fragile lorsque s'impose une véritable alternative de changement par la rupture. Pour donner l'impression que l'on s'attaque à la complexité existante, la principale défense est dans la virtualité séduisante de la communication afin d'en convaincre l'esprit. Cela explique pourquoi toute dynamique conservatrice se tait lorsque tout va bien en s'appliquant à ne rien changer d'essentiel dans la mécanique systémique en place, mais augmente la pression communicationnelle et informationnelle dès lors que celle-ci affronte la contradiction et l'épreuve. La communication sous toutes ses formes devient le dernier rempart pour ne pas risquer l'effondrement du ou des modèles systémiques en place. On constate même qu'il existe un parallèle entre la complexification du fonctionnement des systèmes en place et le simplisme de la communication utilisée (démagogie, populisme, clientélisme, propagande...) destiné à compenser dans l'opinion publique la grande difficulté à agir sur les problématiques de fond. Aussi, pour briser les murs de pierres de la complexité ambiante (technocratie, politique, administratif, économie, finance...), il ne suffit plus de changer les têtes, de recourir à des réformatrices et mesurées, mais de changer carrément de système, domaine par domaine, aussi bien dans les fondements que dans le fonctionnement (remise à zéro). C'est uniquement le recours à la rupture nette et franche qui apparaît comme étant le plus parfait antidote à la complexité ambiante (principe du nœud gordien - [#47](#)) et pas du tout le compromis qui prolonge indéfiniment les habitudes acquises, les fondamentaux obsolètes, les « bad practices ».

Rompre avec les archétypes systémiques

Pour rompre avec les archétypes dédaléens du fonctionnement systémique moderne, la communication n'a que 2 directions à prendre : l'une à finalité négative, l'autre à finalité positive.

1. L'action par le verbe

C'est considérer que face à la complexité systémique, plus un individu communique moins il agit. Le verbe est devenu le substitut virtuel de l'action

en se montrant incapable de transformer la réalité profonde, tout en le faisant croire. Malgré l'usage de techniques motivantes et convaincantes en apparence, tant que la communication n'est pas associée à l'action consécutive agissant sur le fond des choses, elle prouve son manque d'efficacité (finalité négative) dès lors qu'elle se limite à ... :

- . **Tourner autour du pot** sans jamais aller à l'essentiel.
- . **Faire croire au changement** par la manipulation des esprits et des mots.
- . **Agir à la marge** par des réformettes et mesurette hautement solennisées.
- . **Relooker autrement** l'existant avec un habillage plus moderne, plus tendance.
- . **Favoriser un mouvement de balancier** en passant d'un extrême idéologique ou politique à l'autre, donnant ainsi l'impression illusoire d'avancer.
- . **Intervenir sur la psychologie** individuelle et collective par la croyance, la chimère, le fantasme, l'espérance trompeuse.
- . **Noyer le poisson** par le discours, brouiller les pistes par l'image, créer la confusion dans le débat, dire tout et son contraire, changer de sujet d'actualité.
- . **Déplacer la problématique** en évoquant la faute des autres, la géopolitique, les phénomènes naturels, les effets de la technologie, de l'IA...

Pour éviter de se laisser berner par ces contournements de la vérité, ces esquives de la réalité, il faut à la fois éviter de se laisser embarquer par l'influence médiatique, réseautique et politique (en tant que récepteur) et s'obliger à ne pas s'exprimer sans cesse sur tous les sujets (parler, écrire, discuter, débattre sans fin, informer en boucle ou dans la récurrence des mêmes sujets...). Considérant que rien n'est définitivement parfait en soi et qu'il existe des centaines, voire des milliers de modèles systémisés, systémisables, sociétaux, socioéconomiques différents, soient issus du passé de l'humanité, de la contemporanéité ou du champ des possibles, la meilleure solution consiste à miser simultanément sur... :

2. Le verbe de la rupture

C'est arrêter les échanges fondés sur le compromis et les accommodements qui cautionnent la division des positions, l'individualisation des intérêts, ainsi que l'omniprésence conservatrice des référentiels issus du passé, en recherchant plutôt l'adhésion sur des communs dénominateurs, la coopération

d'ensemble capable de multiplier les énergies, rassembler et se projeter sur des perspectives motivantes en s'habituant à... :

- . **Pratiquer la rupture complète, domaine par domaine**, comme avec ses habitudes de consommation, de penser la politique, d'exercer les automatismes professionnels, dès lors que ceux-ci apparaissent inadaptés, stressants, toxiques, voire en sortant des idéologies politiques de droite, de gauche, partis extrémistes.
- . **Remettre à zéro le compteur culturel, économique et social** en synthétisant le meilleur et l'utile de tout ce qui a existé dans le passé et existe dans la contemporanéité en utilisant l'IA globale, c'est-à-dire à la fois « synthésinale » (synthèse du meilleur et de l'utile), générative et prédictive.
- . **Mettre en place des programmatiques** décennales (ou autres) formant à chaque fois une nouvelle génération de projets à mener en phase avec les attentes légitimes des populations à partir de consultations citoyennes, de votes électroniques, de référendums populaires, sous contrôle exécutif strict des citoyens eux-mêmes.

Dans ces conditions, la vocation de la communication publique, médiatique, politique, commerciale..., passe à un niveau qualitatif supérieur qui n'est plus de séduire pour mieux vendre, d'échanger et débattre sur tout et rien, d'influencer pour s'imposer ou dominer, de mentir pour défendre ses intérêts, de paraître autrement que l'on est, de justifier la prudence par la peur, les mesures sécuritaires par la responsabilité docile et obéissante, mais de servir à élever l'individu dans l'adultisation révélatrice et productrice de ce qu'il a de mieux en l'homme et la femme moderne !

Comment bien communiquer ?

Bien communiquer, c'est d'abord être bien dans sa peau en disposant d'une affirmation positive de soi suffisante, voire d'un véritable adultisme ([#17](#)). Il ne suffit pas d'appliquer une méthode d'éloquence, de vente, de publicité ou de marketing pour bien communiquer. Loin s'en faut ! La base orale utilisant les mots (entre 7000 et 10000 langues dans l'histoire du monde) et l'écriture (200 systèmes de transmission par symbolique, dessin et graphie du langage dans toute l'humanité) est fondamentale pour envisager une forme d'expression transmissible. Sans associer un sens précis à chaque mot utilisé, la communication devient cacophonique, discordante, dissonante. Elle perd sa

vocation à lisser et préciser le langage parlé dans sa tridimensionnalité de rationalité, d'évocation, de ciblage. En complément du langage parlé et écrit favorisant le codage et le décodage universel des mêmes signes et locutions par des systèmes de représentation et d'interprétation fondés sur des signifiants précis (sémantique), d'autres modes d'expression caractérisent également la communication humaine avec le recours aux modes sonores et visuels, la symbolique, l'image, le dessin, l'icône, l'objet... Ces éléments de langage supposent, au-delà des codes officiels, le recours à l'intuition, à l'imaginaire, à l'inconscient collectif, à la mémoire du vécu personnel.

Bien communiquer, c'est d'abord bien informer

Il ne suffit pas de pratiquer l'expression verbale ou écrite dans les règles de l'art pour être un bon communicant. Lorsque l'information est mal traitée, la communication est maltraitée. S'il faut naturellement se méfier du mensonge et de la mauvaise foi, l'ennemi est également dans les formulations publiques présentant le traitement de l'information comme plus « blanc que blanc ». En voulant se montrer objectif, crédible et impartial en évoquant d'entrée de jeu des faits connus, des éléments du réel, des aspects vrais et documentés, il faut toutefois se méfier de l'orientation donnée au sujet traité. C'est notamment le cas lorsque l'émetteur oriente le sujet vers une conclusion à sens unique, recourt à une nette inclination dans la défense ou l'attaque, pratique la minimisation ou le grossissement de certains faits, passe sous silence des pans entiers d'éléments factuels et/ou n'apporte pas de preuves décisives à charge ou décharge. Les apparences trompeuses de la vérité sont pléthores dans le monde moderne. C'est d'ailleurs tout l'art de la communication politique, du marketing, de la publicité et de la vente, que de faire croire au vrai lorsque c'est faux, ou au faux lorsque c'est vrai !

Voir derrière les apparences de l'échange

La communication est bien plus qu'une méthode d'influence (4C, AIDA, SONCAS, ADAPAC, BEBEDC, SPANCO, CAB...) jouant sur le ciblage de points clés à mobiliser comme l'attention, l'intérêt, l'émotion, la séduction, l'argumentation, le passage à l'acte...). La communication non superficielle suppose obligatoirement la prise en compte du fonctionnement mental et/ou les attentes du récepteur. Tout repose fondamentalement sur l'intégration

adéquate par l'émetteur de réponses et/ou de solutions en capacité de pouvoir satisfaire, stimuler, contenter les besoins explicites et implicites du récepteur (cible, marché, citoyen, population...). Il ne s'agit pas uniquement d'envisager ce qui va se passer « ici et maintenant » en fonction d'une vision égocentrée des seules conséquences visibles et directes (satisfaire les intérêts en jeu, réaliser une affaire, prendre une commande, bénéficier d'un gain, bonne exécution d'un ordre, orientation voulue du comportement...), mais de considérer également les effets induits, collatéraux, indirects, que cela va nécessairement produire. La projection vers l'Après est essentielle pour bien communiquer supposant d'agir de manière préventive et anticipatrice vers l'Avant et pas seulement à partir des certitudes alimentant le présent immédiat des conditions de l'échange. L'**Avant** recouvre la prise en compte de ce que veut entendre le récepteur, ainsi que la prise en compte de ce qu'il est (personnalité, besoins, attentes...), alors que l'**Après** recouvre tout ce qui va se passer ensuite pour lui et pour la relation en cours (conséquence, effets collatéraux et induits, finalité).



Toute bonne communication commence donc par la prise en considération des **attentes profondes** relevant des besoins humains (amont), puis de leur **degré de satisfaction** potentiel et suffisant (aval). Sans ces 2 conditions essentielles concernant l'amont et l'aval, la communication uniquement ciblée sur le « ici et maintenant » est vouée à affronter constamment de nombreux obstacles, perturbations et volatilité dans la réceptivité, comme dans l'impact mémoriel et cognitif. En d'autres termes, communiquer ne sert à rien sur l'essentiel, voire même devient une source d'entropie relationnelle grosse consommatrice d'énergie humaine dans le gâchis de temps et la déperdition d'efficacité. La prise en compte des besoins humains est essentielle aussi bien au niveau des physiobesoins, des psychobesoins, des besoins motivationnels, des sociobesoins, des technobesoins, des écobesoins, formant ensemble une

« B-Molécule » (avec B pour besoins) propre à chaque individu (voir [#19](#) ; [Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - 2012). Il existe ainsi plus d'une centaine de besoins humains alimentant, d'une manière ou d'une autre, le fond de la communication. La présence au quotidien de ces besoins (entre 10 et 40) fait que ceux-ci interagissent aussi bien dans la pulsion d'émettre, l'envie de recevoir, la motivation à comprendre, la volonté de s'impliquer dans le codage et le décodage, l'intérêt pour autrui, pour l'Offre ou la Demande... En réalité, la communication relève d'un mélange complexe (une alchimie, un art) associant ponctuellement, sous certaines conditions, des besoins différents et/ou dominants selon les cultures, les usages collectifs, les pratiques de chacun.

Se poser la question de la compréhension

Parler sans être écouté(e) ni entendu(e) (au sens d'entendement et de compréhension) ne sert à rien. Pour bien communiquer, il faut être compris sans risque de rejet, de déviance, de mauvaise interprétation. D'où l'importance de prendre en considération ce que pense le récepteur et pas seulement ce que pense l'émetteur. En tant que récepteur, 3 questions doivent se poser pour savoir si l'on comprend bien ce qui est dit :

- . Se poser d'abord la question « ai-je bien tout compris » en répondant intimement et franchement oui, non, en partie. Se poser une telle question permet de prendre conscience du sujet, donc de favoriser en soi une meilleure compréhension des enjeux, de la portée réelle du contenu réceptionné.

- . Se demander ensuite si cela « m'intéresse vraiment » à mémoriser, « est utile » pour ma propre connaissance, « est pertinent à approfondir » dans la réflexion ou les perspectives d'action à entreprendre. C'est la seconde étape de conscientisation qui permet de valider ou non son intégration cognitive. En fonction de la réponse apportée, un tri sélectif s'impose.

- . La troisième question est « comment me servir concrètement de cet acquis », dans quel but, vers quel objectif. C'est l'aspect le plus dynamique de la compréhension en se couplant à la volonté d'en faire quelque chose. Traduire le message en action est la consécration de la communication.

Éviter de se croire important

Autant dire qu'il ne faut jamais étendre le même message à tous et à toutes, sauf urgence évidente, par l'indifférenciation des cibles, le non-ciblage, l'fraciblage, l'anticiblage, le sous-ciblage. Il ne faut pas davantage utiliser le générique et la généralisation dans la formulation (standardisation du contenu, stéréotypie dans le sens donné). En couplant l'indifférenciation et la généralisation dans la communication, le risque est grand de tomber à côté de l'intérêt et de l'envie, de produire un effet contraire, de déformer le sens du message, de parasiter l'esprit du receveur, de créer les conditions du mécontentement, de l'erreur de jugement... L'idée selon laquelle il existe des communs dénominateurs permanents et identiques chez les cibles (Demande) relève d'une approche directiviste de l'Offre dans sa capacité à s'imposer par sa présence dominante ou sa raréfaction. En fait, chaque individu a fondamentalement des besoins différents à satisfaire, si ce n'est dans la nuance personnalisée d'un même besoin vital. Vouloir toujours unifier l'Offre (discours, message, produit, service, prestation...) et sa communication relève de la manipulation mentale, sinon du conditionnement de masse par l'habitude et la routine, du forçage à accepter l'existant (lequel peut être bien différent d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre). Le fait de croire que l'on oriente définitivement l'esprit humain par un message bien conçu et par sa redondance relève toujours d'un matrigage éducatif et culturel initial, voire d'une suggestibilité agissant sur l'envie pulsionnelle et/ou la croyance en la satisfaction possible d'un besoin lambda. Des conditions d'influence totalement virtuelles qui ne résistent pas à l'expérimentation en grandeur réelle, aux retours du vécu sensoriel.

Est-ce que bien parler suffit ?

Bien parler, mais parler dans le vide n'est pas bien communiquer. Il ne suffit pas de bien émettre et de retenir l'attention sur le moment comme c'est le cas avec les discours politiques et la quasi-totalité des émissions médiatiques, radio et TV si, après cela, l'individu ne retient rien de ce qu'il a entendu, ne prend pas réellement conscience du sujet abordé. La mémorisation et la prise de conscience sont essentielles en matière de réception, à condition que celles-ci soient conformes aux attendus et non pas cérébralisées de manière contraire, altérée ou déformée. De ce point de vue, toute communication est

foncièrement fragile et cela, d'autant plus que celle-ci est compliquée à comprendre et/ou non motivante à entendre, voir ou lire !

L'éloquence n'est pas forcément bien communiquer

Il ne s'agit pas de bien parler pour bien communiquer. Bien s'exprimer ne passe pas forcément par l'excellence oratoire (éloquence, sophistique, rhétorique), tant que le récepteur n'est pas totalement impliqué dans l'écoute à son vrai niveau de compréhension. L'éloquence par la maîtrise des mots est comme le bodybuilding façonnant le corps, c'est souvent de la gonflette verbale misant avant tout sur les apparences. Le plein des mots utilisés est souvent associé au creux de la conscience réelle du sujet. Et cela est d'autant plus vrai que l'individu parle vite, enchaîne les idées et les raisonnements, utilise des mots percutants, comme dans un exercice scolaire de bon élève répétant, à la lettre près, la leçon apprise. L'artificialité du discours devient alors rapidement superficielle pour le récepteur, sachant que tout le monde ne comprend pas de la même manière, à la même vitesse, dans le même sens et signifiant. Aussi, marquer des points en temps réel par la finesse apparente du raisonnement tenu peut rapidement se retourner contre l'émetteur si l'interlocuteur décroche, refuse d'écouter, ne comprend pas tout, rejetant ainsi et le locuteur et son contenu. La jouissance et l'autosatisfaction à s'entendre bien parler conduisent souvent à la frustration chez l'autre après la curiosité plaisante à voir et écouter. Derrière la démonstration d'éloquence, le pire est de comprendre à moitié, partiellement, et/ou de ne rien mémoriser au final. C'est exactement le même phénomène avec l'usage de mots à forte charge statutaire, émotionnelle, affective, professionnelle, symbolique..., lorsque ceux-ci se banalisent, sont utilisés à tort et à travers. Ils perdent alors progressivement leur impact cognitif jusqu'à créer un rejet intellectuel par saturation.

Liberté de parole ou autocensure ?

Deux approches se confrontent dès lors qu'il s'agit de s'exprimer. Soit l'individu s'exprime comme il le sent (liberté de parole), soit il s'autocensure en acceptant les règles imposées par les systèmes en place. C'est un choix individuel que de choisir entre l'une ou l'autre des 3 options suivantes :

1. Opter pour la liberté de parole : c'est s'exprimer, communiquer, s'affirmer, dire ce que l'on pense et ressent, jusqu'à atteindre les limites de l'acceptable dans la cohérence, la vérité, l'objectivité. C'est aussi s'arrêter de soi-même face au doute en appliquant alors un minimum de savoir-vivre relationnel et/ou stopper son expression lorsque l'on rencontre la critique, l'opposition, l'antagonisme. On peut étendre cette posture libertaire aux actions et aux initiatives prises dans la vie courante en s'autorisant à agir de manière légitime comme on le veut, comme on le pense, comme on le sent, sous condition préalable de compétence, de maîtrise de ses actes, de discernement, de lucidité, d'esprit de responsabilité, jusqu'à ce que l'on rencontre les lignes rouges à ne pas franchir et/ou un retour de bâton par la faute, l'erreur, l'échec, servant alors de leçon.

2. Opter pour l'autocensure : c'est s'autolimiter volontairement dans l'expression (l'action, l'initiative) pour des raisons subjectives (avoir peur des conséquences, manquer de confiance en soi, ne pas se sentir à la hauteur des enjeux, ne pas avoir la solution ad hoc face aux problèmes rencontrés...). C'est aussi accepter de subir unilatéralement le cadre imposé par l'autorité de tutelle, le système d'appartenance, par crainte d'être désavoué, sanctionné, critiqué, subir toute forme de menace sur le plan de l'emploi, de l'argent, du business... L'autocensure s'applique instinctivement pour éviter que ne s'installe le malaise, le mal-être, le stress, l'anxiété, l'angoisse, en s'appliquant à être totalement conforme aux attendus du milieu de vie, du chef, de la hiérarchie, du client, du maître d'œuvre... En se confondant avec l'esprit de responsabilité, elle traduit en fait le parfait contraire par l'obéissance, la docilité, la discipline, la soumission, l'hypocrisie, sous forme d'adaptabilité intelligente généralement porteuse d'une part de lâcheté, de faiblesse mentale, à ne pas vouloir s'affirmer complètement.

3. Opter pour le compromis : c'est associer la liberté de parole sur certains sujets et l'autocensure pour d'autres. Ce mix traduit la fausse liberté d'expression par excellence, voire un ersatz de qualité communicationnelle, d'authenticité et de spontanéité. Cette option est une extension fidèle de la démocratie partielle telle qu'elle est appliquée couramment dans la plupart des sociétés modernes. Elle repose sur « le en même temps » sous forme de mix imparfait entre la liberté légitime de s'exprimer jusqu'à un certain point et la censure que l'on s'impose dans l'acceptation des codes et usages sociaux,

des règles de conduite dans le business, l'activité marchande et professionnelle. Il n'y a pas vraiment de volonté à échapper, à contourner, à changer, à faire évoluer la situation. Dans cette option, la moitié d'expression libre et spontanée conduit à la moitié d'efficacité dans la communication, et peut-être moins pour ceux et celles qui y sont habitués, obligeant le récepteur (la cible, le prospect, le client, le contact...) à faire un travail de sens, de compréhension et de motivation par lui-même.

Les principales règles pour entretenir une bonne communication informelle

Il ne suffit pas de se montrer jovial, dynamique, gai, avec une fausse bonne humeur, pour favoriser la communication. Si cela favorise l'entrée en contact, cela ne garantit pas le principal de l'échange et sa conclusion. Bien communiquer est un art humain qui suppose de la mesure, de la modestie, de la lucidité, de la psychologie et surtout le respect réel de l'autre en tant que récepteur, en prenant 2 principales voies :

A. S'appliquer dans le cadre d'une **communication formelle** entre personnes et entités disposant des mêmes formations, compétences, expériences, référentiels professionnels (2 informaticiens, 2 chirurgiens, 2 gendarmes, 2 juristes...) et/ou en suivant une démarche procédurale précise et/ou à partir de règles ou de conventions préétablies dans un cadre technique, d'échange automatisé, d'IA.

B. Pratiquer la **communication informelle** de Monsieur et Madame tout le monde en parlant sincèrement avec son cœur (émotionnel, affectif) et/ou en s'impliquant dans la relation en pensant d'abord à l'autre avant de penser à soi (empathie, bienveillance) et/ou en structurant la relation de manière professionnelle en vue d'atteindre un deal, un accord, un engagement, une décision finale. Dans l'une ou l'autre des trois démarches ci-dessus, l'aspect informel consiste à établir, entre les participants, des règles d'échange souples et adaptatives, des comportements associant le verbal, le non verbal, la gestuelle, ainsi que des objectifs variables selon les intérêts de chacun.

20 règles pour favoriser une bonne communication informelle

- 1.** Tenir compte des attentes et des besoins non-dits, non clairement explicités, mais considérés comme latents, en n'imposant rien, en ne forçant rien, qui ne peut ensuite être rejeté, oublié, déformé, pris à contre sens.
- 2.** Savoir différencier par soi-même l'utilité ou non d'échanger à tel moment, de telle manière. Rien ne sert de communiquer si cela ne sert à rien au final, n'apporte rien, ne fait rien avancer pour l'un, pour l'autre, pour les deux à la fois, pour la collectivité en général.
- 3.** Créer une attention suffisante par le choix d'un sujet motivant ou présenté de manière motivante dans la durée et non ponctuelle en impliquant le récepteur (contact visuel, écoute active, questionnement...) en évitant tout ce qui apparaît trop théorique, trop technique, trop magistral, trop métaphorique.
- 4.** Mobiliser constamment les bons réflexes du bon communicant à savoir : pratiquer le feedback, utiliser la reformulation, user à juste dose de la redondance, donner envie à l'autre de s'exprimer en l'écoutant attentivement de manière cognitive, affective et conative (physique)...
- 5.** Accorder une importance essentielle à l'écoute en sachant se mettre à la place de l'autre de manière empathique, en phase affective ou intellectuelle avec lui ou elle. C'est aussi se montrer ouvert(e) en réduisant tout filtrage avec ses propres a priori, résistances, valeurs, croyances. C'est également considérer que « chacun entend à tout moment que ce qu'il veut et ce qu'il peut » compte tenu de sa propre histoire, vécu, expérience, savoir, apprentissage, compétence.... C'est accepter de ne pas tout transmettre comme on le veut, tout comprendre dans le détail, par le fait d'intégrer en soi de nombreux points aveugles (désintérêt, évitement, oubli, passer à autre chose...).
- 6.** Ne jamais oublier que l'on écoute bien que les personnes que l'on aime, apprécie, respecte, avant d'écouter leur discours, alors que l'on tend à fermer son attention, à éviter tout intérêt empathique envers ceux et celles qui l'on n'aime pas, tout en cherchant à décortiquer leurs discours pour mieux les combattre, s'y opposer, en doutant de leur fiabilité, objectivité, honnêteté intellectuelle...
- 7.** Ne pas s'exprimer pour s'exprimer, parler pour parler, prendre la parole avec assurance, intelligence et compétence, tant que l'on n'est pas sûr(e) d'être écouté ; ne pas aborder un sujet X ou Y sans savoir si celui-ci intéresse

vraiment l'interlocuteur ; ne pas s'imposer en croyant être intéressant(e) du fait de son rôle, statut, titre, expertise.

8. Ne pas miser sur un seul message fusse-t-il hyper pertinent, mais recourir à une fréquence acceptable dans la répétition des idées fortes, des informations clés (jusqu'à 7 fois maximum), sans dépasser les limites de la saturation en inondant l'espace médiatique de discours politiques, de publicités, d'annonces, de propagande, dont l'effet induit plus le rejet, la répulsion que l'adhésion.

9. S'obliger à s'exprimer de manière claire et précise, apporter constamment des éclairages ou informations nouvelles, tout en manifestant de la modestie, de la spontanéité, de l'authenticité, du naturel.

10. Se placer dans le champ auditif et visuel de l'autre (l'œil perçoit +80% des stimuli réceptionnés), afin de s'imposer complètement dans l'espace mental en privilégiant dans la mesure du possible le présentiel et l'interactivité en direct.

11. Fixer l'attention de son interlocuteur(trice) par le contact visuel amical, sympathique, bienveillant, mobiliser sa concentration par la qualité du narratif, la curiosité, l'apport d'informations inattendues, les aspects personnalisés ou personnalisables (et non pas uniquement techniques ou fonctionnels), recourir à des images ou symboles porteurs d'un sens précis (sexuel, politique, religieux...).

12. Éviter la dispersion de l'attention, les bruits parasites, la fragmentation du message, en s'arrêtant de parler, en changeant d'intonation, de débit, de lieu ou de position, ou encore en variant le support de présentation (image, vidéo, musique, son, objet...).

13. Autolimiter son débit en étant ni trop lent ni trop rapide, utiliser la bonne intonation (ni trop bas ni trop fort), ne pas utiliser trop de mots ou pas assez, aérer la transmission d'anecdotes, de pauses permettant de faire le point, de cartouches (petit bloc de texte avec un titre), etc.

14. Ne pas tomber dans le piège médiatique à vouloir trop en dire, être présent(e) en permanence, utiliser le politiquement correct, le déjà connu, le réchauffé ou, au contraire, chercher à être vu(e), entendu(e), à faire du bruit médiatique dans un but narcissique, d'autovalorisation, business, propagandiste en parlant principalement de soi, de ses réalisations et/ou pour se faire valoir, s'imposer comme spécialiste d'un sujet, manipuler pour mieux exercer un pouvoir...

15. Toujours chercher à instaurer un dialogue, échange, apport, ayant une finalité productive, positive, utile, intéressante, divertissante, sérieuse, mais sans se prendre soi-même au sérieux comme en évitant de saturer l'autre ou l'auditoire avec les mêmes antiennes, leitmotivs, rengaines, verbosité...

16. Considérer que pour bien communiquer il faut démontrer de la motivation, de l'enthousiasme, avoir une énergie suffisante pour aller au-delà des apparences, des lieux communs, en puisant dans sa capacité de Pensée profonde (hors recours aux formules clés en main et restitution mémorielle) comme en privilégiant ses convictions dans une prise de position sans ambiguïté, non-hypocrite, lâche ou girouette.

17. Reconnaître ouvertement ses erreurs si nécessaire, accepter la critique si justifiée, faire son mea culpa par honnêteté intellectuelle, soit tout le contraire consistant à déformer la réalité, mentir effrontément, dénier sa responsabilité, en voulant paraître le contraire de ce que l'on est ou à fait, ce qui est la marque patente du mauvais communicant par excellence (même si l'individu se croit fort en la matière).

18. Communiquer à bon escient, quand il le faut, en s'interdisant d'utiliser la communication comme une arme factice d'influence massive destinée à masquer l'impéritie, l'impuissance, la non-volonté de s'engager, l'inaction et/ou une stratégie contraire à ce qui est affiché dans les médias, à la façon de la technocratie, des commentateurs et autres politiciens bavards, évitant de prendre pour eux-mêmes les risques inhérents à leurs discours.

19. Éviter de critiquer systématiquement de manière négative l'individu qui communique d'une manière ou d'une autre, en bien ou en mal, sans apporter soi-même des éléments de réponse fiables, une contribution concrète, des solutions opérationnelles, aux problèmes évoqués. Une exception peut être faite pour le monde politique élu, ainsi que pour les hauts responsables en charge des institutions publiques, sans toutefois impliquer leur entourage ou leur entité d'appartenance.

20. Ne pas croire que le fait d'adopter une posture faciale de circonstance (sérieux, solennité, gravité, autorité...) donne plus de poids au message face à une population adultisée, sinon qu'à prouver le retard de mentalité à se croire supérieur aux subordonnés, aux masses citoyennes, à une population jugée infantile, suiveuse, non égalitaire.

Les 7 fondamentaux positifs de la bonne communication

On ne peut pas bien communiquer en autocentrant uniquement sa concentration mentale sur l'image idéalisée que l'on a de soi et/ou sur ce que l'on dit d'intelligent. Il faut également et surtout... :

- . **Avoir quelque chose d'utile**, d'intéressant, d'attrayant, de réconfortant, de stimulant à dire, à vivre ou faire revivre ensemble, à partager dans l'émotion, la complicité.

- . **S'exprimer clairement**, sincèrement, authentiquement, dans un débit ni trop rapide ni trop lent pour rester compréhensible, tout en privilégiant l'ouverture dans ses postures, gestes, contact visuel... en s'obligeant à rester disponible et accessible.

- . **Pratiquer régulièrement** la calibration (scan visuel) de la gestuelle et des postures non verbales de l'autre, comme de soi-même, afin d'adapter son angle d'attaque sémantique (fond) et/ou syntaxique (forme), son objectif d'influence ou de persuasion.

- . **Appliquer l'écoute active** en mode réception par le feed-back, la reformulation, le questionnement, la synchronisation en miroir des postures, de la gestuelle, des mimiques, afin de donner envie à l'autre de continuer de parler.

- . **Rester précis**, modeste et humble dans la transmission de savoir, d'information, de connaissance, de conseil, en étant apte à tout moment à accepter en retour la contradiction, la critique, voire une remise en cause personnelle dans sa pratique professionnelle, privée ou publique, dès lors que cela est objectivement vrai.

- . **Être attentif(ve)** aussi bien à ce qui est dit qu'aux non-dits, aux signaux faibles (micropostures, mots utilisés) et signaux forts (affirmations, posture dominante, fréquence des gestes...).

- . **Créer régulièrement des moments de détente**, de pause, par un sourire, un regard bienveillant et chaleureux, une touche d'humour, un silence, une initiative quelconque.

Grille d'analyse de la communication interpersonnelle

Toute communication interpersonnelle a forcément un impact positif, négatif ou neutre, une efficacité ou pas, qui s'évalue selon 7 degrés représentés par des couleurs distinctes :

1. Rouge	: Hostilité, antagonisme, opposition, refus catégorique
2. Gris	: Inattention, désintérêt, indifférence, aucun volontarisme
3. Violet	: Attention, application, concentration portée sur le moment
4. Bleu	: Intérêt, implication, question pour en savoir plus
5. Vert	: Envie de passage à l'acte, aspiration, objectif à terme
6. Orange	: Passage à l'acte de manière conditionnelle, négociée
7. Jaune	: Passage à l'acte de manière inconditionnelle, non négociée

Les degrés 3 à 6 sont considérés comme efficaces dès lors qu'ils agissent sur le plan mental et comportemental du récepteur, alors que seul le degré 7 peut être considéré comme efficient.

C'est simple de communiquer avec l'Intelligence Relationnelle

Au-delà d'une maîtrise suffisante des fondamentaux du langage natal ou quotidien, il est important pour communiquer sainement, mieux s'informer, ne pas se laisser manœuvrer, rester stable et constant(e) sur ses positions, de développer en soi et avec les autres une **Intelligence Relationnelle** reposant d'abord sur quelques règles simples de ce qu'il ne faut pas faire comme... :

• **Ne pas s'intéresser** à l'information, aux contenus, aux livres et ouvrages reposant principalement sur la virtualité, le complotisme, le négationnisme, le révisionnisme malsain, l'horifique, les dimensions idéologiques et politiques à vocation propagandiste. C'est la meilleure façon de brider la Pensée profonde.

• **Ne pas suivre** aveuglément les fils d'actualité sur les réseaux sociaux en tant que curieux, badaud. C'est la meilleure façon de perdre peu à peu son discernement, sa lucidité.

• **Ne pas s'enfermer** dans l'entre-soi relationnel de la famille, des amis, de l'activité professionnelle, du voisinage. C'est la meilleure façon de rater l'ouverture au monde.

• **Ne pas adopter** systématiquement les conseils donnés par celui ou celle qui n'a pas connu, vécu la même situation que soi. C'est la meilleure façon d'être dépendant des autres.

- . **Ne jamais parler** de choses que l'on ne connaît pas vraiment sans les avoir mis en pratique soi-même et/ou avec un retour d'expérience suffisant. C'est la meilleure façon de sortir de la conscience du réel.
- . **Ne pas reprendre** de manière réflexe ou mimétique les informations non vérifiées, stéréotypées, génériques, complotistes. C'est la meilleure façon de déformer son propre jugement.
- . **Ne pas abuser** de dramatisation, de peur, de menace, de culpabilisation, de manipulation, pour atteindre un objectif donné. C'est la meilleure façon d'ensemencer la méfiance envers l'émetteur et ce qu'il dit.
- . **Ne pas s'autoriser** la vanité, l'orgueil, le sentiment de supériorité, le mépris pour ce que disent et font les autres. C'est le meilleur moyen de se faire repousser en tant qu'individu et critiquer dans le message donné.
- . **Ne pas tomber** dans le piège de l'euphorie de la communication pour imposer ses propres vues, avis et certitudes. Ne pas savoir contrôler son égo est la meilleure façon de se tromper sur toute la ligne.
- . **Ne pas chercher à influencer** autrui à partir de logiques sophistiquées, à partir d'arguments démagogiques, subjectifs ou fallacieux, en s'attachant à utiliser des éléments objectifs, connus, rationnels. Ne pas chercher à influencer par les artifices du discours est la meilleure façon d'influer sur le jugement d'autrui.
- . **Ne pas vouloir** greffer sa propre raison dans la raison d'autrui, en semant plutôt des « graines de conscience » destinées à éclore plus tard. C'est la meilleure façon de franchir toutes les résistances internes en faisant en sorte que l'individu s'en approprie la paternité.
- . **Ne pas faire de rétention** d'information en se croyant ainsi important, mais contribuer à apporter autant que faire se peut un maximum d'éléments utiles et objectifs pour améliorer le niveau de conscientisation d'autrui. C'est la meilleure façon de créer la confiance nécessaire à toute bonne communication.
- . **Ne pas interrompre l'autre** en regardant autre chose ou sa montre, en coupant la parole, en s'adressant à une autre personne... C'est la meilleure façon de dire que la réception est parasitée, voire coupée, en étant catalogué(e) comme mauvais(e) communicant(e).

Les terrains de jeu de l'Intelligence Relationnelle en communication

Pour rappel, il existe 4 « terrains de jeu » en communication permettant aux valeurs évolutionnaires structurant le socle de l'Intelligence Relationnelle (IR) de s'appliquer de manière efficiente, tant que l'individu se montre positif, affirmé, conscientisé, adultisé ([#14](#), [#28](#)). Cela concerne :

1. Les échanges communs fondés sur le bavardage et l'ensemble des rapports interindividuels (couple, famille, amis, collègues, personnes rencontrées...). C'est le domaine par excellence où tout peut s'exprimer dans la plus grande liberté de ton, aussi bien dans la forme (verbal, non verbal, gestuelle, comportement, attitude...) que sur le fond (subjectivité, opinion, confiance, parti pris, affirmation spontanée...), ainsi que dans la capacité d'écoute active ou non. Les 7 principales valeurs d'IR directement concernées sont : Autodiscipline (2) - Dignité (7) - Droits & Libertés (10) - Légitimité (16) - Libre arbitre (17) - Respect de soi (29) - Respect des autres (30).

2. La transmission de savoir (idée, réflexion, connaissance, compétence, technique...) à partir d'un rôle, d'une mission, d'une fonction (éducation, formation, conférence, débat, réunion, assemblée...) destinée à influencer, compléter, apporter des éléments de réponse, des axes de solution, des voies à suivre. C'est l'occasion de transférer un contenu informatif à partir d'un raisonnement construit, clarifié, organisé dans la méthode (objectivation du contenu, sens donné, rigueur, clarté, précision, justesse, exactitude, pédagogie dans les matières abordées, traitées, défendues...). Les 3 principales valeurs d'IR concernées sont : Contribution utile (5) - Intégrité (15) - Sens des valeurs (34).

3. L'expression publique supposant un relatif cadrage du message dans sa présentation (édition, rapport professionnel, communication corporate, publicité, prise de parole...). Elle engage une responsabilité morale, juridique, la crédibilité personnelle et/ou celle de son entité d'appartenance, avec ou sans enjeux subséquents (professionnel, politique, social, image de soi, autorité, retour marchand, économique, financier...). Il s'agit-là d'adopter un style propre capable de susciter l'intérêt, l'adhésion, l'accord, la coopération..., en tant que transmetteur de contenus à vocation collective. Les 5 valeurs d'IR

concernées sont : Esprit de responsabilité (31) : Loyauté (18) - Ouverture d'esprit (22) - Partage (23) - Relationnel positif (27) - Tolérance (33).

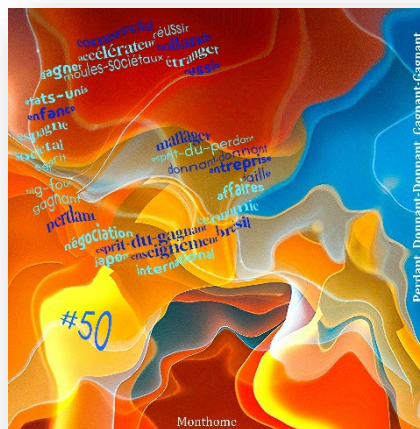
4. L'information médiatique est, à la fois, générique, impersonnelle et indifférenciée en termes d'audience humaine et ciblée sur les sujets évoqués (rédactionnel presse, contenus radio, TV, réseaux sociaux, BD, affichage...). Elle suppose toujours un traitement professionnel ou amateur préalable (sélection des contenus, filtrage des faits d'actualité, formatage lexical du message transmis, normalisation du rendu dans le politiquement correct, la ligne étatique, la bien-pensance du moment et/ou dans le sens et l'humeur de l'opinion publique, ainsi que dans l'excès vendeur en matière de déformation et/ou de désinformation volontaire de la réalité, l'orientation dans le sens donné aux aspects vrais, tendancieux et/ou faux de l'information, jusqu'à procéder à la minoration, le grossissement, l'amplification volontaire de certains aspects communicationnels...). Les 3 valeurs d'IR directement concernées sont : Discernement (9) - Honnêteté intellectuelle (14) - Sourcing causal (32).

En résumé

L'émission humaine en tant que principal vecteur dynamique de la communication sociale et interindividuelle est à l'origine de tous les maux relationnels connus. Elle est aussi porteuse des aspects les plus positifs au sens cognitif, sensoriel, émotionnel, affectif, psychologique, lorsqu'elle est authentique, sincère, bienveillante, chaleureuse. Il faut donc bannir de toute urgence **3 tendances anti-communication** génératrices de conflit, de méfiance et d'hostilité dans les relations humaines. C'est d'abord celle consistant à **vouloir paraître** ce que l'on n'est pas. C'est ensuite **se mentir à soi-même** en trompant la confiance d'autrui. C'est enfin, **ne pas voir plus loin** que le « bout de son verbe ». Il est primordial de considérer que la communication est une arme à plusieurs tranchants pouvant se retourner contre soi. Si le **recto de l'émission** agence, construit, arrange, organise, coupe, pique, incise, manipule, par des contenus plus ou moins clarifiés et influents, directifs et expressifs, le **verso de la réception** affine, décide, tranche, accepte ou refuse, prend le temps de disséquer, de comprendre l'information et les stimuli reçus. À cela, s'associent d'autres dimensions

cognitives en soi et chez autrui comme l'**attention** impliquant, dans un premier temps, une motivation suffisante pour voir, lire, écouter, comprendre le sens apparent du message. Il s'agit ensuite de passer à la seconde étape mobilisant l'**intérêt** dans l'envie d'en savoir plus, de connaître les tenants et aboutissants, de savoir pourquoi on peut s'engager et passer à l'acte. Dans un troisième temps, le processus communicationnel conduit à **prendre conscience** de l'enjeu, du sens profond du message, jusqu'à **mémoriser** le principal du contenu, de l'échange, du dialogue. Enfin vient, en dernier lieu, le temps du **débriefing**, du **retour d'expérience**, que celui-ci soit favorable ou défavorable, utile ou inutile. Cette dernière étape entraîne généralement dans la foulée une **réinitialisation** dans la manière d'émettre, de présenter le message oral, écrit, artistique, ainsi que dans la façon d'écouter, de choisir les contenus, à partir d'une **grille d'analyse réflexe** hautement sélective. Communiquer, c'est finalement se façonner de A à Z un monde à soi dans la manière de recevoir, interpréter et traduire le monde extérieur. C'est parallèlement développer une représentation sémantique hautement subjectivée, voire déformée, des faits de la réalité en les associant à l'imaginaire, à la virtualité, aux opinions, aux certitudes, aux idées fixes, aux chocs émotionnels et aux petites manipulations de la vie courante. C'est aussi construire des messages, des raisonnements, des réflexions, des discours, des narratifs, des œuvres artistiques, des inventions et projets plus ou moins efficaces. Malgré le foisonnement créatif et intelligent issu de l'expression humaine c'est toujours, au final, la réception qui prédomine sur l'émission. Qu'on le veuille ou non, **il n'y a pas de bon récepteur sans bon émetteur !**

#50 - L'esprit du Perdant, du Donnant-Donnant, du Gagnant-Gagnant



Sommaire

- **Les 2 principaux incubateurs de l'esprit du Perdant**
- **Le citoyen un Perdant qui s'ignore**
- **Les caractéristiques du « Faux-Gagnant »**
- **La Faille sociétale, principale cause du Citoyen Perdant**
- **Comment se nourrit la relation perdant chez le citoyen**
- **Les 8 états du Perdant**
- **L'hypothèse des Big Five sociétaux pour un nouvel ordre mondial**
- **Gagner ou Réussir**
- **Les chemins de la réussite**
- **Gagner de manière éthique et positive**
- **Tout commence dans la petite enfance**
- **Les 5 relations du Perdant, Donnant et Gagnant**

- . 2 modèles positifs de relation pour réussir ensemble
- . Perdre ou Gagner dans les activités commerciales ?
- . 12 matrices universelles en Economie d’Affaires
- . L'art de réussir à l'étranger
- . 144 manières différentes de travailler, négocier, échanger
 - 12 principaux conseils pour réussir au Brésil
 - 17 principaux conseils pour réussir en Chine et dans l’Asie
 - 12 Principaux conseils pour réussir en Espagne
 - 20 principaux conseils pour réussir aux États-Unis
 - 15 principaux conseils pour réussir en Hollande
 - 23 principaux conseils pour réussir au Japon
 - 15 principaux conseils pour réussir dans les Pays islamiques
 - 15 principaux conseils pour réussir au Royaume-Uni
 - 15 principaux conseils pour réussir en Russie
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** aborde ce qui sépare le Perdant du Gagnant, aussi bien en termes d'état d'esprit que dans la manière de traiter les échanges, les affaires commerciales courantes et celles à l'international. Si, dans de nombreuses cultures régionales dans le monde, le matriçage éducatif, économique, systémique et étatique concourt à façonner une mentalité de faux Gagnant et de vrai Perdant, il est néanmoins possible d'inverser positivement les choses pour devenir, à l'échelle individuelle, un vrai Gagnant.

Le monde d'avant comme celui d'aujourd'hui repose majoritairement sur des principes hautement conservateurs fondés sur le rapport de force, l'obéissance, la soumission aux ordres, la hiérarchisation du pouvoir, la domination contractuelle, financière, économique... Rien de nouveau en soi, sauf que les grandes tendances psychosociales des sociétés modernes produisent chez beaucoup trop d'individus l'esprit du Perdant. On peut rechercher les causes directes dans le cadre de l'ensemble des sciences humaines (psychologie, psychanalyse, psychiatrie, sociologie...), il n'en demeure pas moins que le négatif « Perdant » ne vient pas de nulle part. En réalité, les causes profondes sont d'origine purement sociétale. Il existe, en fait, 2 dimensions matricielles dans lesquelles baigne tout individu depuis l'enfance jusqu'à la vie adulte influençant, à la fois, sa condition culturelle et socioéconomique. Il s'agit de l'enseignement initial jusqu'au supérieur, puis l'emprise mentale et cognitive du milieu de l'entreprise et celui de la plupart des activités professionnelles. Deux grands moules sociétaux qui orientent structurellement la façon de penser, de se construire mentalement, moralement et intellectuellement (éducation, enseignement national, activités sociales connexes...), puis formatent la manière de décider, de se comporter en mode relationnel, d'agir et de réagir face aux réalités du quotidien (codes sociaux, vie de l'entreprise, réflexes professionnels, gestion des flux financiers et revenus, application des règles et usages...). Ces 2 univers d'activité sont eux-mêmes animés de l'intérieur par des forces conservatrices puissantes façonnant d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, la psyché humaine du plus grand nombre. Deux passages obligés dans la vie de tout individu qui contaminent ensuite par effets induits, le milieu familial et l'environnement social dans sa diversité. C'est ainsi que se propagent les conséquences psychologiques et relationnelles auprès des proches, que se généralise le mimétisme comportemental de rapport de force, de concurrence, de domination, que se diffusent les émotions issues des frustrations, que se répercute le stress chronique subi, que se manifeste le défoulement compensatoire provenant des moments de domination vécus contre son gré. Les conséquences engendrées par ces deux milieux placés sous emprise systémique directive et étatique autoritaire ([#30 à #40](#)) produisent des effets induits alimentant, en boucle fermée, les mêmes causes, jusqu'à ne plus savoir qui ou quoi en forme l'origine exacte.

Les 2 principaux incubateurs de l'esprit du Perdant

On ne devient pas « Perdant » par hasard ! Il faut pour cela être plongé au quotidien dans des incubateurs, des accélérateurs cognitifs, conduisant à adopter inconsciemment la mentalité dominante de son milieu de vie et/ou de son accomplissement existentiel. Les deux grandes forces conservatrices qui dynamisent la plupart des sociétés du monde sont, sans aucune ambiguïté, l'académisme éducatif et le fonctionnement capitalistique de l'entreprise.

1. L'académisme conservateur encadrant l'enseignement officiel

Il n'existe pas d'enseignement national sans ligne directrice consistant à matricer l'esprit par la transmission « industrielle » d'une culture de masse à l'identique pour tous. L'académisme conservateur se caractérise par la standardisation de la culture nationale à partir du conditionnement social, l'acceptation d'un ordre sociétal précis et la conscientisation orientée de la réalité à partir de contenus cognitifs préalablement sélectionnés, encadrés dans la présentation, formatés dans le sens à donner, orientés dans la manière de les mémoriser, normés dans la façon de les appliquer (compétence). Derrière les avantages certains de tout enseignement dispensé (maternelle, primaire, secondaire, supérieur) se cache néanmoins la présence connexe de freins cognitifs inhibiteurs puissants. C'est d'abord la diffusion de contenus (savoirs, connaissances, expériences, informations, vision du monde, manière de penser, dimension mnésique...) fortement orientés dans la conscientisation des sujets (hors sciences, mathématiques, techniques, technologies). Qu'il s'agisse de religion, d'idéologie politique, d'histoire nationale, de maîtrise du langage, de mythes, de symboles, de civisme, de morale normative, de philosophie, de coutumes, d'anatomie, de sexualité..., tout concourt à former un agrégat culturel à la mode patriotique et à la gloire de chaque pays. La fierté nationale devient un élément de différenciation alimentant des milliers de cultures différentes dans le monde, voire antagonistes entre elles, mais toujours cautionnées par l'establishment en place. C'est également la tendance hyper sélective à diviser les individus par l'évaluation, la notation, le diplôme, par la préférence accordée à certaines matières et à l'intelligence logico-mathématique ou encore, par une affectation plus ou moins élitiste ou discriminatoire selon les établissements d'enseignement. C'est également

l'orientation professionnelle fondée sur l'esprit technicien monospécialisé (#1) cloisonnant les compétences, les métiers, les fonctions, les statuts dans la verticalité d'un cadre hiérarchique décisionnaire, voire autoritaire, jusqu'à promouvoir le corporatisme et la méritocratie (#36) dans tout ce qui peut être d'abord utile aux systèmes en place.

C'est encore la reproduction à l'identique des acquis, d'une génération à l'autre, privilégiant tout ce qui est « col blanc » dans le pur fonctionnel (savoir théorique, administratif, gestion, chiffres, méthodes standardisées de management, procédures, back-office...) éloignant l'individu du vrai terrain de la vie, de la pure créativité, de l'audace entrepreneuriale, de la prise de risque, ainsi que de la dureté des rapports commerciaux, de la capacité de survie, de débrouillardise, d'autonomisation. Il résulte de tout cela un formatage mental, une cognition, peu apte à affronter l'adversité, l'inconnu, les difficultés et épreuves de la vie, les travaux manuels, les changements sociétaux, les ruptures évolutionnaires nécessaires. Un état d'esprit qui, en misant principalement sur le cognitif mémorisé et intellectualisé, sur le virtuel et les assistances de l'IA, se détache de la réalité, de la nature, de la vraie vie, des vraies valeurs humaines. Il ne faut donc pas s'étonner que se développe largement l'esprit du Perdant au sein des populations, d'une grande partie des citoyens, des actifs, des cadres, des dirigeants, des élus. Une contamination qui s'opère par les manuels officiels et les directives rectores imposées, ainsi que par le comportement stéréotypé d'un grand nombre d'enseignants et d'éducateurs manquant cruellement de pédagogie, de psychologie, de respect pour les élèves. Des opérateurs du savoir qui, sans vraiment le vouloir, affaiblissent l'assurance et la confiance en soi d'une partie de la jeunesse, leur résistance mentale, en laissant se développer davantage les attitudes de passivité obéissante et disciplinée, voire d'agressivité et compétition entre jeunes, de manipulation vis-à-vis des adultes, d'imposition de soi sur les plus faibles, qu'une véritable et solide affirmation positive de soi. Il en résulte alors forcément une sédimentation mentale et cognitive reposant davantage sur la docilité face à l'autorité, le recours constant aux réflexes prudents, la non exposition au risque maîtrisé et à l'audace exploratoire, l'obéissance inconditionnelle aux règles des systèmes en place. En un mot, un parcours hautement standardisé et prévisible.

Ce profilage citoyen est lui-même constamment animé par plusieurs peurs inconscientes : la peur de malfaire, de ne pas être à la hauteur ; la peur d'être en dehors des clous, de ne pas coller aux standards du moment ; la peur de sortir du politiquement correct, d'être sanctionné(e), critiqué(e), exclu(e) ; la peur d'avouer ses faiblesses, ses fragilités, ses attentes profondes ; la peur de souffrir, de prendre des risques, de révéler aux autres comme à soi-même ses limites ; la peur de perdre son emploi, son rôle, son statut social, la crédibilité fausse ou réelle derrière l'image donnée... La peur de perdre quelque chose est toujours intimement liée aux modèles académiques de référence (élitisme statutaire, religion, idéologie, moralité, tradition, laïcité, civisme, État de droit...). Elle conduit à privilégier ce que l'on a vécu, appris et acquis durant sa jeunesse, comme meilleur moyen de se fondre dans la masse des autres, de faire comme les autres et/ou avec les autres. La peur de se perdre au cours de son propre chemin existentiel fait que l'on active constamment des freins cérébraux consistant à suivre docilement et méthodiquement les routes déjà tracées d'avance. Cela explique en grande partie la tendance sociétale chez les jeunes adultes à vouloir devenir de parfaits petits soldats en col blanc (employé(e)s, managers, fonctionnaires, technocrates, technicien(nes)...) avec la volonté de se mettre à l'abri au sein des grandes entreprises du privé, ou mieux encore dans la fonction publique ou la force publique. Des modèles jugés protecteurs, sécurisants, conformes aux attendus prônés par l'académisme conservateur. Un autre prix indirect à payer est celui de la répercussion de ce matriçage neurocérébral sur la dimension psychosomatique, jusqu'à affecter le fonctionnement des défenses immunitaires et la santé humaine.

2. L'économie capitaliste infiltrant l'entreprise

Il existe une forte collusion entre l'académisme conservateur et la manière dont sont appliqués les principes économiques dans la vie collective. La relation causale entre eux est évidente jusqu'à entretenir une forme d'addiction à l'argent (biens, capital, fortune, ressources financières, revenus...), lequel est devenu le maître incontesté de la destinée des hommes et des entités morales. La captation d'argent via une connivence étroite avec les modèles académiques dispensés en économie (gestion, comptabilité, finance, commercial, management...) s'est transformée en drogue artificielle la plus puissante que l'humanité ait inventée. C'est bien simple, la très forte dépendance à l'argent-roi forme le socle de l'économie capitaliste (revenus,

salaire, pouvoir d'achat, niveau de vie, investissement propriétaire, spéculation, patrimoine, gestion, chiffre d'affaires, profit, compte en banque, normes comptables, jeux de hasard...). Elle entraîne avec elle toutes les formes d'allégeance, de méthodes utilisées et autres bassesses humaines utilisées pour en obtenir suffisamment (voire trop pour certains). L'argent devient une finalité existentielle majeure, une religion à part entière avec ses cultes, ses attributs, ses rituels, ses dogmes, ses « Tables de la loi ». En infiltrant tout le fonctionnement systémique et collectif, l'argent-roi influence majoritairement les rapports professionnels, les usages sociaux, les pratiques financières et économiques, la manière d'informer et de communiquer... Il ne peut d'ailleurs en être autrement, sachant que la satisfaction d'un grand nombre de besoins humains nourris de modèles de réussite, de consommation, de recherche de confort et de sécurité, de technologie, de titres académiques, de moyens matériels pour la réalisation de ses rêves et objectifs..., ne peuvent sortir facilement du cercle envoûtant de l'addiction à la croyance du bien-être, de la possession de moyens financiers, d'un pouvoir d'achat économique suffisant, d'attributs sociaux valorisants... Toutefois, vouer totalement son âme à l'argent-roi, c'est se perdre dans tout un ensemble de comportements allant de la soumission à la dominance, de la dépendance au compromis, de la manipulation à la violence, de la lâcheté à l'imposition de soi, du mal-être au doute, de la jalousie à la frustration permanente, etc. Par ailleurs, la concurrence, la compétition, les défis à relever, le fait de devoir coller au peloton, ne font qu'amplifier l'acceptabilité des modèles dominants avec leurs contraintes contractuelles, administratives et fiscales. Lorsque l'individu est prisonnier de cette course permanente à l'argent, il ne peut, sinon provisoirement, être libéré du stress, de l'anxiété, du doute, de la remise en cause, d'émotions négatives, voire d'une forme d'agressivité latente envers son entourage (partenaires commerciaux, collègues de travail, proches, famille...). Il est alors naturellement poussé vers l'individualisme, l'égoïsme, le recentrage sur soi, en développant psychologiquement tout un système défensif pouvant devenir rapidement mensonger, pervers, cynique, violent, face aux enjeux du moment.

Dans tous les pays et territoires du monde ces évidences façonnent directement la mentalité nationale, la conduite normée et conformiste des populations, ainsi que les usages, les pratiques commerciales, les rapports sociaux. C'est aussi toute une forme de domination verticalisée qui s'exerce

entre ceux et celles qui détiennent le pouvoir de l'argent, le pouvoir économique et financier et la grande masse de ceux et celles qui en dépendent. Une dominance qui s'exerce aussi bien en interne au sein des entités privées, publiques, marchandes, industrielles et productives, qu'en externe avec les partenaires, les clients, les fournisseurs, les sous-traitants. Derrière la justification sociale et économique de l'argent acquit par le travail, la prise de risque, l'investissement, la créativité, l'héritage, il n'en demeure pas moins que les incidences sur l'état d'esprit, le comportement et la personnalité façonnent profondément les relations humaines, les systèmes de valeurs, les attentes et les attitudes dominantes. Le gros point noir dans la course frénétique et ininterrompue à l'argent-roi se situe principalement dans la cohorte d'opérateurs intermédiaires le plus souvent sélectionnés, formatés, valorisés par l'académisme culturel. Il s'agit de la strate d'actifs influents et décisionnaires formée par les managers, les petits chefs, les dirigeants, les directeurs, les décideurs, les supérieurs, les chefs de projet, les cadres responsables, les technocrates, les conseillers et autres, influençant chaque jour le comportement général en interne par leurs rôles directifs et leurs fonctions hiérarchiques verticalisées. Des intermédiaires statutaires qui impulsent également dans le relationnel quotidien des rapports sains ou malsains en externe, dans les relations commerciales de vente, achats, échange, transaction, négociation avec les tiers, ainsi que dans les rapports entre systèmes du privé et du public, ou encore dans les relations avec la Demande et les marchés. La manière et la polarité négative ou positive dont sont menés les échanges internes et externes déterminent fortement la réaction perdante, gagnante ou donnant-donnant des individus et des entités concernées.

En résumé, l'enseignement académique conservateur associé à des activités professionnelles aliénées à l'argent-roi et qui, plus est, se déploient dans un cadre systémique et étatique complice, façonnent par contagion depuis l'enfance et jusqu'à la vie active tous les milieux sociaux et professionnels. Les relais propagateurs (éducateurs, enseignants, cadres d'entreprise, technocrates...) formant la pyramide hiérarchique et structurant la plupart des entités systémiques interagissent *de facto* sur la psyché humaine en inséminant tout un substrat cognitif façonnant l'esprit du Perdant (conformité aux règles, peur de l'étranger et du gendarme, docilité aux lois, obéissance à l'autorité, discipline aux ordres, acte manqué...). Un état d'esprit collectif vécu

comme une normalité, mais affectant un grand nombre d'hommes et de femmes devant suivre, subir et se soumettre aux modèles directifs imposés. C'est aussi, par la force des choses, une ligne de plus grande pente collective éloignant de l'esprit du Gagnant (acte réussi, affirmation de soi, confiance en soi, audace, inventivité, esprit d'entreprise, partage, bienveillance...).



Le citoyen un Perdant qui s'ignore

En additionnant le conservatisme académique dans l'enseignement national avec le pragmatisme individualiste, directif, autoritaire et/ou discriminant dans les conditions de travail, les échanges commerciaux, le rapport au pouvoir d'achat, on ne peut que tendre vers l'esprit du Perdant chez tous ceux et celles qui y sont soumis. Peu de gens sont capables de s'extraire par le haut de cette emprise mentale et comportementale, sauf peut-être les véritables autodidactes et les anciens mauvais élèves qui ont réussi, au fil de la vie, à s'affirmer davantage, à s'affranchir par eux-mêmes. Il suffit d'observer comment rien ne bouge vraiment derrière l'agitation verbale, informationnelle et communicationnelle, en se complaisant dans l'univers du verbe à tourner sans cesse autour du pot, sans être capable d'aller vraiment à l'essentiel, aux vérités qui font mal, de passer à l'acte engagé sauf à jouer « petit bras ». Il suffit de constater également comment la « matricialisation » du cerveau (de matricer) produit une grande inertie mentale en privilégiant le virtuel,

l'abstraction, le fictif, l'imaginaire, le communicationnel, l'informationnel, les chiffres et statistiques, en substitution des capacités de la « main » à créer, se débrouiller seul, agir pleinement face au risque et à l'adversité. L'esprit du Perdant exercé à grande échelle fait que le monde des contemporains est devenu bien plus que fataliste. L'individu s'est mué en badaud de la réalité mobilisant son intelligence pour tout expliquer, tout justifier, sans s'impliquer soi-même. C'est cela l'esprit du Perdant à ne pas savoir s'extraire de l'emprise académique, systémique, de la dépendance à l'argent-roi. C'est voir, comprendre, analyser, discourir, échanger, débattre, sans être capable de passer à l'acte soi-même. Il faut que politiquement, dans l'économie comme dans la vie de l'entreprise, les leaders hiérarchiques ou d'opinion le décident pour que tout le monde suive et acquiesce ensuite. Une sorte de néo-grégairisme plus régressif qu'évolutionnaire. Malgré tout le savoir acquis, le niveau supérieur d'éducation, les diplômes, un niveau de vie suffisant, une condition sociale plus ou moins confortable, l'individu est devenu un vrai faux-gagnant, un **Perdant qui s'ignore**. Un Perdant permanent face aux enjeux politiques et géopolitiques qui le dépassent. Un Perdant par défaut obligé de subir toute sa vie d'énormes contraintes dans l'obligation de suivre, forcé et contraint, les règles et les injonctions qui lui sont imposées. Un Perdant obéissant devant accepter inconditionnellement ce que les systèmes dominants décident à sa place. Il existe alors un véritable fossé entre la minorité des vrais gagnants dans la vie courante et la grande majorité de faux gagnants et de vrais perdants.

Le paradoxe de l'inconditionnalité

Derrière l'homogénéité de façade des sociétés modernes se dessine toute une sociologie multiforme soumise aux lois sociétales contemporaines de l'accélération, de la fragilisation, de la dispersion, de la contraction, du durcissement, dans les rapports humains et systémiques. Tout cela affecte l'esprit du plus grand nombre rendant la vie compliquée. Cela commence par le paradoxe de l'inconditionnalité à accepter passivement les modèles de référence sur lequel repose tout État (puissance publique) en tant qu'organisation politique structurée autour d'institutions autoportées par l'ordre, le droit et l'autorité. Sur le fond des choses, la relativité de l'État est identique à celle de la culture et de l'économie en reposant uniquement sur la dominance exercée, sur la confiance d'un côté et la peur de l'autre. Autant de

points d'appui aussi forts quand tout va bien, que fragiles qu'en tout va mal. L'acceptation inconditionnelle des modèles politiques, de gouvernance, de direction, de management et d'autorité, suppose toujours une forme de soumission socioculturelle (matriçage social et formatage éducatif), d'acceptation mentale à être dominé(e) (hiérarchisation, pouvoir des uns, statut et rôle...). C'est aussi ne pas rechercher par manque de courage dans l'effort à mobiliser, de dynamisme et/ou de motivation existentielle, un véritable égalitarisme socioéconomique par la réciprocité, l'équité, le respect pour chacun(e) à pouvoir bénéficier de conditions de vie similaires, dignes et acceptables par rapport à la moyenne ou la normalité des plus nantis. Il en ressort que tout modèle de référence étatique et systémique qui se veut supérieur, sans égal, exemplaire au sein de telle ou telle nation, n'est qu'un leurre cognitif. Cette évidence est d'autant plus prégnante que le fonctionnement étatique et systémique procède en lui-même d'une grande variabilité d'une époque à l'autre sur un même territoire, comme d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une histoire nationale à l'autre. De ce point de vue, l'inconditionnalité du rapport entre le citoyen lambda et les systèmes dominants est la cause première de la répétition permanente des mêmes schémas conventionnels de type Gagnant-Perdant, Perdant-Gagnant, voire Perdant-Perdant.

Être « Perdant » n'est pas lié à l'irréductibilité de la génétique, mais à l'acquis social, culturel et sociétal sollicitant et réactivant sans cesse les mauvais aspects de l'atavisme. Il est toujours possible de sortir par le haut de tout ce qui tire vers le bas. Il faut, pour cela, mobiliser une détermination inflexible dans un effort constant sur soi, sur ses mauvaises tendances et habitudes, sur ses tropismes (pulsions, réactions et actes réflexes). À titre d'image, c'est comme ne pas subir et/ou se laisser emporter passivement par le courant de la rivière en nageant activement ou en pagayant plus vite que lui (être proactif, offensif – [#14](#), [#16](#), [#27](#), [#35](#), [#42](#)). Car être perdant, mentalement parlant, c'est le payer cash par tout un ensemble de réactions primaires comme la frustration, le stress, l'insatisfaction chronique, le mal-être, les maux psychosomatiques, la jalousie, la colère, l'agressivité, la violence, la manipulation, la passivité, l'antagonisme... C'est aussi éviter de tomber dans le piège commun de la recherche éperdue de facilité en tout, du moindre effort, de l'argent facile, de la demande d'assistance étatique, du suivisme et du mimétisme collectif, ainsi que de succomber aux besoins addictifs des

nouvelles technologies et autres modes du moment. Autant de mauvaises habitudes qui peuvent être combattues à la racine par le Donnant-Donnant et le Gagnant-Gagnant, alors que dans la relation Perdant-Perdant ou Perdant-Gagnant, c'est toute une ligne de conduite sociétale qui embarque les hommes, les femmes, les enfants, les citoyens, les organisations publiques, les entités morales vers une destinée allant de Charybde en Scylla. Le principal signe de cette dérive individuelle et collective n'est pas seulement visible dans le comportement du quotidien, mais également dans un type de conséquence psychologique relativement commun à un grand nombre d'individus : l'acte manqué. L'acte manqué est caractéristique du « perdant qui s'ignore » relevant du façonnage insidieux de sa psyché. Quelle que soit la compétence et/ou l'intelligence du sujet, le matricage culturel et le formatage mental induisent des plis psychiques producteurs d'actes manqués à répétition entre le désir d'être, de faire et d'avoir et, une réalité qui s'y oppose en permanence.

La faute en revient directement aux méthodes négatives utilisées par les autorités parentales et/ou administratives, par les pouvoirs publics, les assemblées législatives et les systèmes dominants (peur, menace, punition, sanction, ordre impératif, obligation, coercition, fiscalisation, agression, harcèlement, infantilisation, culpabilisation, infériorisation, démoralisation...), bien plus qu'à leur existence en soi. Il suffit souvent de changer les hommes au pouvoir, de réformer en positif les usages conservateurs, intégristes ou traditionalistes en vigueur, de simplifier et fluidifier le rapport aux règles, aux lois, aux valeurs, aux conditions d'accès, d'améliorer les conditions d'emploi, de rémunération, de pouvoir d'achat, de privilégier l'horizontalité, le respect de l'expression et l'écoute des autres, de créer les conditions de la motivation à agir et à prendre des initiatives, de favoriser la solidarité et la contribution volontaire, de valoriser l'effort et le travail consenti, pour que le socle psychique de l'acte manqué et sa traduction dans la relation du Perdant disparaissent naturellement d'eux-mêmes.

L'acte manqué, une tendance naturelle chez le « Perdant »

Pour rappel ([#10](#), [#36](#)), l'acte manqué correspond à une tournure mentale en miroir inversé générant une dissociation totale entre la volonté ou le désir conscient de bien faire, d'agir de telle manière, d'avoir et/ou de vouloir et, l'incapacité à pouvoir le faire, l'atteindre ou le réaliser. Le résultat final conduit

à créer un résultat contraire aux attendus, à l'erreur, à l'échec, à la faute, au mauvais réflexe, à la mauvaise décision ou méthode utilisée, à un passage à l'acte infructueux, à perdre et se perdre. L'acte manqué résulte toujours à la base d'un manque suffisant d'affirmation positive de soi, d'assurance, de confiance en soi et/ou d'un comportement suiveur, frustré, bridé, petit bras, insatisfait de manière chronique, autocensuré. À cela s'ajoutent des facteurs aggravants comme le conditionnement culturel, le matricage mental, la croyance illusoire, le prudentiel imposé, l'absence de compétence, le défaut de maîtrise du risque, la peur, l'anxiété, la mauvaise alimentation cognitive (désinformation, information inutile ou générique, croyance infantile, rêve impossible, imaginaire, virtualité...). Il est clair que moins l'individu s'implique pleinement à 100% et plus il tend à produire l'acte manqué. C'est quasiment mathématique sous l'angle confiscatoire de moyens adaptés, de réduction dans la mobilisation d'énergie et d'offensivité, de limitation de chance de réussite par défaut d'effort, d'audace, d'engagement. De la même manière, plus l'individu est soumis à des pensées négatives, à des inhibitions, à des refoulements, à des insatisfactions chroniques et moins il peut se prévaloir d'une ligne droite et directe entre ce qu'il veut et ce qui se réalise au final. En général, l'acte manqué ne résulte pas d'un manque objectif de chance, d'un mauvais sort du destin, mais d'une déformation psychologique et neurocognitive faisant que le traitement cérébral inverse systématiquement le sens à donner aux stimuli reçus et aux flux neuronaux en œuvre. C'est comme en informatique avec l'inversion du 0 en 1 et du 1 en 0 impliquant une réponse différente de celle normalement envisagée.

En ce sens, l'acte manqué est une inversion de volonté dans le résultat, alors que l'acte réussi est une évidence dans le résultat voulu. Cette inversion, ou pour le moins cette activité psychoneuronale brouillée, est à l'origine de la plupart des manifestations victimaires, de l'accidentalité structurelle, de la malchance, de la déveine, de la guigne, de l'infortune. En considérant que tout part et tout revient au cerveau (sans cerveau le monde n'existe pas), chaque individu porte en lui aussi bien la finalité de son propre destin que la plupart des problèmes relationnels rencontrés et conjoncturels subis au cours de sa vie. Une amplification du phénomène s'applique également lorsque la personne opte majoritairement pour le **prudentiel** plutôt que pour la maîtrise du risque, pour l'**inaction** et la sédentarité à la place du passage à l'acte expérientiel, pour la **sécurité** des fonctions protégées et/ou fonctionnelles

contre l'engagement terrain et l'opérationnel, pour les **routines** habituelles rassurantes au lieu de vivre le changement, l'imprévu, la découverte, l'audace d'entreprendre, ou encore pour la **virtualité** et l'imaginaire en substitution de la réalité dans le vécu physique et sensoriel. Tout cela alimente inévitablement l'acte manqué et sa ligne de plus grande pente à vocation perdante. En ce sens, tout État, tout système, toute entité, toute autorité morale, alimentant ces tendances est à la fois coupable et responsable dans les effets déceptifs produits chez le citoyen lambda aussi bien dans la construction de sa personnalité que dans son comportement social, dans les décisions prises que les actions menées.

Échelle de production de l'acte manqué

L'acte manqué dépend directement du moindre degré de mobilisation dans l'engagement et le passage à l'acte, le manque d'ambition dans l'objectif à atteindre, le faible esprit d'initiative, le peu de volonté d'entreprendre, le défaut d'audace, face aux inévitables difficultés, obstacles et contingences de la réalité. L'acte manqué ne se mesure pas par les épreuves subies, les retards et reports d'échéance, les déconvenues en cours d'action, l'importance des efforts à fournir ou encore par le parcours du combattant à surmonter, dès lors que cela découle directement de l'inertie présente dans les conditions d'exercice, de l'opposition des autres, de l'imprévisibilité des événements affrontés. Plus le niveau d'implication dans le discernement et la compétence est au maximum (5), moins l'acte manqué peut germer et prendre racine dans la psyché humaine et animale. Pour éviter l'acte manqué, il faut être au niveau 5 dans chaque projet, chaque objectif poursuivi, chaque rêve, chaque désir, sans quoi celui-ci s'immisce progressivement dans le fonctionnement cérébral jusqu'à produire le contraire de ce que l'on voudrait être, faire ou avoir, tout en faisant de l'individu un perdant perpétuel.

5. Implication à 100% et plus	→ Zéro acte manqué, acte réussi
4. Implication active mais non entière	→ Inclusion acte manqué, résultat altéré
3. Implication arbitrée avec retenue	→ Acte manqué potentiel, perdant en sursis
2. Implication faible, prudente	→ Acte manqué certain, perdant qui s'ignore
1. Non-volonté d'implication	→ Acte manqué permanent, perdant assuré
0. Désimplication totale	→ Hors-jeu, ni perdant ni gagnant

Les caractéristiques du « Faux-Gagnant »

L'esprit du conservatisme et du conformisme (mimétisme, obéissance, docilité, formalisme, orthodoxie...) gouverne en maître le rapport aux autres, les habitudes mentales et comportementales, les méthodes utilisées dans la plupart des sociétés du monde. Tant que le sentiment prévalant est celui de la méfiance, du doute, de l'instabilité et qu'il existe des tensions, crises et conflits à résoudre, l'individu se réfère à ce qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire à ses propres acquis, vécus et expériences, à ses certitudes, convictions et opinions. Dans ces conditions, le réflexe mental et cognitif est de ne pas chercher à innover dans l'incertitude, de ne pas avancer dans l'illisibilité du monde, de ne pas se remettre en cause sans l'assurance de solutions adaptées. Il s'agit, au contraire, de se conformer à ce que font et disent les autres (grégarisme, suivisme, soumission, dépendance...), de se protéger des aléas de la vie (besoin de sécurité, appartenance, égoïsme, individualisme...). C'est aussi en dupliquant ce qui est fait (copie, contrefaçon, répétition...), en calquant son rythme à des modèles de référence (imitation, identification, assimilation). Ce sont les caractéristiques du « Perdant » qui croit souvent être en état d'autonomie, de sécurité, de supériorité, de liberté relative, alors qu'il est déjà totalement soumis mentalement, psychologiquement et légalement à des règles de vie hautement formatées, dirigées, conditionnelles. Tout besoin de se référer constamment à l'autorité, au devoir, aux référentiels appris et vécus dans sa famille, à l'école, dans la vie sociale et professionnelle, conduit à façonner une dépendance inconsciente aux systèmes en place, une attente d'aide de la part des autres comme des dominants, des supérieurs hiérarchiques, des institutions, des entités et organisations en place.

Les évidences intuitives concernant le Perdant

Chacun sait intuitivement ce que veut dire perdre comme par exemple... :

- . Subir un échec, des déboires
- . Accuser un Non ferme et définitif
- . Avoir une réponse négative à une demande
- . Ne pas pouvoir signer un accord, réaliser une affaire
- . Voir sa requête refusée
- . Rater une occasion, une opportunité
- . Être exclu(e), écarté(e), abandonné(e)
- . Arriver le dernier, en retard, trop tard

- . Perdre de l'argent au jeu, se faire arnaquer
- . Ne pas être accepté dans un groupe
- . Rater sa vie, être pauvre, prendre « un vent »
- . Rester seul(e), isolé(e), perdu(e)

Subir, suivre, accepter docilement, c'est être un perdant en puissance

La recherche de similarité (mimétisme, grégarité, identification, égalitarisme...) est le signe de la dépendance psychique de tous ceux et celles qui n'ont pas réussi à s'affranchir de la tutelle de l'autorité publique, parentale, familiale, statutaire et/ou des usages, de l'argent, de la tradition, des influences extérieures. Être perdant, ce n'est pas seulement être dépossédé de quelque chose, de renoncer à des biens, d'être vaincu ou encore insatisfait de ses conditions de vie, c'est aussi le fait de subir passivement les événements, de suivre docilement les décisions organiques, d'accepter inconditionnellement la décision des dirigeants et gouvernants ou encore supporter les bonnes et mauvaises règles hiérarchiques imposées. L'ensemble de ces tendances façonne inévitablement l'esprit, le raisonnement, les certitudes, les comportements du quotidien, ainsi que les rapports domestiques, sociaux et professionnels, en devenant demandeur, quémandeur, solliciteur, profiteur, réclamant, plus que producteur, réalisateur, proposeur, offreur, contributeur, acteur proactif. En perdant ainsi la capacité à être par soi-même pleinement autonome, indépendant(e), affranchi(e), émancipé(e) ou seulement en partie, c'est l'esprit du perdant qui se développe et s'impose progressivement à la conscience comme mode principal de vie. *De facto*, chaque individu devient coresponsable de la récurrence de ses malheurs, de ses vicissitudes du quotidien, de ses mauvais jours, de ses mauvaises rencontres, voire de son état financier, de sa santé physique et psychique. L'échec ou les déboires ponctuels ne sont pas corrélatifs de l'esprit du perdant, c'est même souvent le contraire chez l'entrepreneur, le bâtisseur, l'inventeur, l'aventurier, lorsque celui-ci sait rebondir sur la situation en devenant alors le tremplin utile d'une réussite future.

Être perdant ou ne pas être perdant !

Avoir un but dans la vie et l'atteindre ou ne pas en avoir et tourner en rond fait toute la différence entre le perdant et le non-perdant. Les pièges systémiques sont nombreux dans nos sociétés modernes pour enfermer les individus dans des cases, dans des activités de routine, dans des cycles d'obligations (travail, fiscalité, consommation, civisme, sanitaire, coûts contraints...). Les leaders en ce domaine sont les institutions d'État, les pouvoirs publics, les milieux d'affaires, bancaires et financiers, le monde de l'entreprise et de la compétition, l'administration centrale et territoriale, les décideurs au niveau géopolitique, les groupes d'influence, les cartels, mafias et gangs en place. Sous l'emprise directe ou indirecte de ces systèmes dominants, on peut affirmer sans crainte que le citoyen moderne est un perdant qui s'ignore. Il est depuis l'enfance totalement encadré, emmaillé (prisonnier) par les lois, les règles, les codes, les usages passés, les obligations multiples, ainsi que largement manipulé par la gente politique, surveillé par les forces de l'ordre, contrôlé par l'administration, orienté par la technocratie, culpabilisé par les milieux moraux, religieux et associatifs, infantilisé et désinformé en permanence par les réseaux sociaux et les médias nationaux... Dans ces conditions, l'individu n'a le choix qu'entre 4 options possibles :

1. Accepter d'être tiré vers le bas en tant que perdant permanent autofidélisé aux systèmes en place dans le fatalisme, l'obéissance, la docilité, le suivisme, en ne changeant rien à l'existant systémique.
2. Se détacher de l'emprise systémique en partant ailleurs, en s'éloignant, en s'expatriant, afin de réduire la plupart des contraintes démotivantes, en ne changeant rien à l'existant systémique.
3. Rechercher une sortie par le haut en vivant complètement sa vie, en prenant son destin en main, en décidant par soi-même, en étant proactif(ve), en faisant preuve d'indépendance d'esprit, d'esprit d'initiative, d'audace, en essayant de modifier sa relation à l'existant systémique de proximité.
4. Envisager chaque relation, chaque situation, chaque occasion, comme une opportunité pour appliquer le Donnant-Donnant, voire mieux encore le Gagnant-Gagnant, en positivisant tout ce qui peut l'être de façon à refonder autrement l'existant systémique de proximité et global.

Avoir l'esprit du Perdant c'est...

Ne pas forcément perdre, être dans l'échec ou faire des erreurs, mais surtout de ne pas savoir rebondir dessus. C'est se laisser aller au fatalisme et à la justification en abusant de sa propre intelligence, de sa propre raison, d'être prisonnier de son image, de son égo, de son orgueil, ou encore se laisser endormir l'esprit par les discours officiels et politiques, les infos médiatiques et réseautiques, la séduction permanente provenant de l'Offre globale. C'est également... :

- . Reporter la faute sur autrui, ne pas savoir prendre ses responsabilités
- . Accepter son sort, pratiquer la résignation, la passivité, être badaud
- . Céder à la facilité, au moindre effort, au simplisme, au premier degré
- . Laisser-faire, laisser filer, ne pas réagir alors qu'on peut et doit le faire
- . Suivre aveuglément, subir de manière docile, obéissante, inconditionnelle
- . Croire en toute confiance aux récits, mythes et légendes, aux versions officielles
- . S'enfermer dans l'imaginaire, la virtualité, la fiction, la chimère, sortir de la réalité
- . Laisser les autres s'imposer par la force, la prise de pouvoir, sans réagir
- . Accepter la logique apparente du mensonge, du déni, de la désinformation
- . Se bercer d'illusions sur les promesses politiques, les discours populistes
- . Autojustifier la lâcheté, la maltraitance, l'asservissement, par la peur, la prudence
- . Se soumettre à l'autoritarisme hiérarchique sans s'opposer, résister, réciproquer
- . Se tromper sur les vraies causes, se laisser duper par les raisonnements fallacieux

La Faille sociale, principale cause du Citoyen Perdant

Être perdant ne s'improvise pas, ne s'impose pas de soi, personne ne veut être un perdant. La principale cause de l'esprit du Perdant est la **Faille sociale** qui sépare la Demande citoyenne de l'Offre sociale, politique et économique. Plus cette faille est réduite, voire inexistante, plus il existe une véritable solidarité entre les acteurs systémiques, les citoyens et les agents dits économiques. On peut alors parler positivement de véritable égalité, d'équité, de solidarité, de partage, d'harmonie d'ensemble sur le territoire

concerné. À l'inverse, plus la faille est importante, plus la relation est négativée, distante, induisant un rapport de force ou de dominance entre la Demande et l'Offre sociétale. L'importance de la faille traduit l'intensité de la dissonance avec le citoyen et la population, ainsi que la dimension systémique « crisistique » apportant son lot de mal-être, d'injustice, de tensions, de crises, de conflits, d'entropie, d'antagonisme, voire de déclin, au sein de la société d'appartenance. Dans l'analyse de tout phénomène sociétal (fait d'actualité, affaire politique, économique ou financière, événement géopolitique, catastrophe imprévue, accident...), il faut s'obliger à dépasser la partie apparente des choses et/ou les seules conséquences observables. Pour éviter de se tromper, il est recommandé de remonter aux origines, aux sources amont du phénomène en question, même si la démarche est compliquée et difficile à objectiver. C'est notamment le cas dans la relation entre le citoyen lambda constituant la **Demande** et le système global représentant **l'Offre dominante**. Un schéma simplifié permet de mieux comprendre les principaux mécanismes d'accentuation de la Faille sociétale en provenance majoritairement de l'Offre sociétale (politique, sociale, économique, culturelle) obligeant la Demande à s'y adapter, à s'y conformer :

DEMANDE CITOYENNE





Les 12 principales raisons expliquant la Faille sociétale

Plus les causes 1 à 7 s'additionnent et se complètent, plus la Faille sociétale s'élargit avec les citoyens pauvres, modestes ou dans la moyenne basse. La faiblesse du pouvoir d'achat est le principal juge arbitre de cet écart entre l'Offre et la Demande (hors idéologie religieuse et politique), dès lors que les besoins dominants, les rêves et désirs ne peuvent être satisfaits ou contentés. *A contrario*, un bon niveau de vie occulte souvent la plupart des problèmes sociétaux rencontrés par les populations nanties en leur permettant de les relativiser et/ou de passer allègrement dessus. Il est clair que ceux et celles qui peuvent et savent profiter de l'Offre sociétale n'ont généralement pas de problèmes en termes de Demande citoyenne. Cela confirme que tout part de l'Offre globale en tant que premier déterminant sociétal représentatif du fonctionnement de l'ensemble des systèmes en place à un moment *tx*. Une évidence renforcée par la présence active et décisive des principaux relais sociétaux représentant des intérêts matériels et immatériels (familial, tribal, clanique, groupal, corporatiste, professionnel, marchand, économique, financier, politique, collectif, institutionnel, étatique, fédéral) dont font partie intégrante une large majorité d'individus. Le simple fait d'intégrer l'Offre du moment consacre l'allégeance à son fonctionnement, ainsi qu'une forme de

complicité envers les interactions permanentes sur le façonnage du comportement de la Demande. C'est d'ailleurs ce qui explique la pérennité de la dominance de l'Offre sur la Demande depuis le nouveau-né, puis l'enfant, puis l'adolescent, puis l'adulte, puis sur les entités d'appartenance, qui deviennent ensuite eux-mêmes constitutifs de l'Offre globale identique (tx) ou actualisée (ty).



Dans le schéma de la Faille sociétale, le statut mental et psychique du citoyen est placé volontairement en bout de chaîne (12). C'est tout ce qui le façonne, le forme, le déforme, l'informe, le contraint, le dirige, l'encadre et l'oblige de manière exogène, qui est la véritable source causale de son comportement, de ses attitudes dominantes, de l'intensité ou non de ses besoins. Par principe sociétal, tout individu, tout citoyen, est forcément modelé, façonné par les multiples interactions et interdépendances avec l'Offre sociétale du moment, que les forces en présence et agents extérieurs d'influence soient visibles, directifs, autoritaires, importants, supérieurs, crédibles, honnêtes, nécessaires ou pas du tout. Dans le cadre de cette emprise, l'influence de l'Offre globale s'effectue aussi bien par la sollicitation de certains besoins, par les interactions sociales, la matière informationnelle disponible (savoir, connaissance, information médiatique...), que par les contraintes et devoirs à assumer, la pression mentale et psychologique exercée sur l'individu à partir d'obligations administratives, contractuelles, morales, comportementales, physiques et autres. L'Offre sociétale est forcément à l'origine directe d'un grand nombre d'acquis individuels, ainsi que de la plupart des conditions de vie individuelles et collectives (rapport aux autres, à l'argent, au travail, à la sécurité, à l'éducation, aux soins, au judiciaire, à la consommation...). Bien au-delà des aspects liés à la génétique humaine, la Faille sociétale se différencie d'une culture à l'autre, d'un territoire à l'autre, d'un continent à l'autre, d'une époque à l'autre, prouvant clairement que ce n'est pas l'homme qui est le primo-responsable de ses malheurs. Tout concourt à pointer du doigt la manière, la méthode, dont procède l'environnement systémique et étatique lorsque celui-ci est animé d'un pouvoir de nuisance ou de dominance, d'une rigidité

conservatrice, du fait de certains de ses membres (élu politique, technocratie, responsable, exécutant, agent...).

La montée en puissance des applications systémiques perturbantes

La grande problématique de la Faille sociétale n'est pas au stade de l'intention initiale qui peut être souvent bonne ou justifiée, mais dans l'application qui en est faite par des hommes, des femmes, des entités, des procédures, des dogmes, souvent animés d'aveuglement religieux ou idéologique, d'intolérance, de rigidité liberticide, d'autoritarisme, voire d'un manque d'intelligence, d'un défaut de vision globale, de violence récurrente... Il en résulte alors forcément une altération de sens, une déformation dans la pratique, devenant plus négative et déceptive que positive et motivante entre l'esprit initial (en amont) et la lettre appliquée (en aval). C'est certainement la plus grande des problématiques systémiques présente à chaque niveau allant de 1 à 7, que d'être aux mains d'individus décisionnaires et/ou d'exécutants violents, toxiques, mauvais, incompetents, autoritaires, frustrés, jaloux, ambitieux pour eux-mêmes, manquant de discernement ou ayant des problèmes psychologiques. Il en résulte alors forcément un fossé entre l'intention initiale et l'application finale induisant *in fine* l'importance de la Faille sociétale.



En dehors des pures raisons environnementales et naturelles, les 7 premières causes agissent directement sur l'étendue de la Faille sociétale. Sans résistance, fragilité, dépendance, démission et/ou soumission de la Demande, la faille s'élargit davantage encore par l'incapacité du citoyen à pouvoir

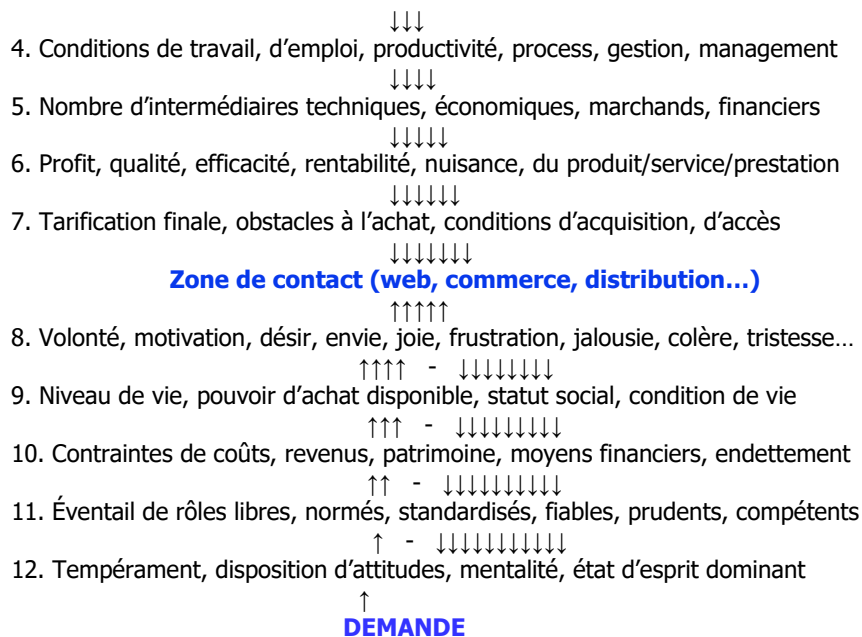
assumer correctement les niveaux 8 à 12. Il se produit alors un renforcement critique de la pression systémique exercée sur l'individu, lequel agit sur la détérioration des conditions de vie, voire sur l'état psychologique, physique et social face à la réalité vécue. Sans possibilité de reprendre la main au niveau financier, sans grand moral ni énergie pour affronter l'adversité, l'individu se voit progressivement submergé par les difficultés du quotidien, les problèmes à résoudre, le stress permanent, l'angoisse existentielle, la souffrance psychologique, le mal-être, la dépression, le décrochage professionnel, l'état permanent de fatigue, les maux psychosomatiques, les problèmes de santé, les idées suicidaires... Sans digue mentale (force de caractère, trempe, volontarisme...), sans capacité économique suffisante (absence de rémunération, revenu en baisse, épargne nulle...), sans aide sociale (solidarité, entraide, assistance...), la pression exercée depuis le niveau 7 ne peut que s'amplifier subjectivement et psychologiquement entre le niveau 8 et le niveau 12. Il en découle, selon les individus, des conséquences diverses allant de l'élimination létale (tentative de suicide), à la chronicité dans la maladie, à l'errance judiciaire, à la paupérisation, à l'isolement, à la constance de conflits psychologiques et relationnels avec l'entourage, les autres, les systèmes en place.

Échelle d'amplification de la pression systémique

Tout part de l'amont systémique (1) dans ses fondamentaux souvent dépassés, obsolètes, inadaptés, passésistes, pour suivre un cheminement amplificateur jusqu'à atteindre l'intégrité mentale de l'individu (12), lorsque celui-ci est en incapacité de se défendre de manière adéquate. Les forces en présence, la pression civique, administrative et légale, voire la charge mentale qui en résulte, peuvent être à polarité négative, neutre ou positive selon les cas. Elles peuvent aussi être stoppées à tout moment, détournées le cas échéant, voire retournées au profit de certains.

OFFRE

- ↓
- 1. Ensemble des dogmes, idéaux, valeurs, terreau culturel et social issu du passé
- ↓
- 2. Nature des décisions gouvernementales, parlementaires, administratives
- ↓↓
- 3. Importance des coûts contraints, taxes, impôts, devoirs, lois, normes, règles



Comment se nourrit la relation de Perdant chez le citoyen

C'est toujours, à la base, lorsque l'Offre s'impose face à la Demande, que la Demande laisse faire l'Offre et/ou se laisse séduire par elle, sans contrepartie d'égale importance. La relation de Perdant aux dépens du citoyen est amenée à perdurer encore très longtemps, tant que la finance et l'économie prennent le dessus sur le social, la politique et le culturel, c'est-à-dire sur la voix et la conscience du citoyen. L'attitude du Perdant ne se voit pas toujours en surface des activités humaines avec des citoyens le « nez dans le guidon », aveuglés de publicité, de communication et d'information. Tout se passe dans le huis clos des réunions, dans l'ombre des deals, des accords, des décisions, des stratégies mises en place entre leaders du moment. Rien n'est vraiment visible en société, tant l'habillage est souvent subtil pour faire croire le contraire. C'est pourtant constamment le cas lorsque l'État, les systèmes associés, les grands groupes industriels et les multinationales ont une tendance cynique à rendre l'individu dépendant de l'Offre par leur capacité à... :

- . Orienter le principal des politiques publiques, celui des entreprises et des activités marchandes, sur des bases comptables et gestionnaires à des fins purement économiques, budgétaires et financières de profit, d'argent disponible, de rentabilité et non plus sur des objectifs sociaux et solidaires ou à la marge.
- . Privilégier les prix chers, l'importance des coûts contraints, avec des taux de taxation produisant mathématiquement des rentrées fiscales plus élevées.
- . Entretenir des habitudes parlementaires et ministérielles renforçant constamment le maillage législatif et normatif à la limite du liberticide, ainsi qu'en augmentant constamment le nombre et/ou le niveau légal des taxes et des prélèvements, sans jamais penser à les réduire ou les contenir à des niveaux plus acceptables.
- . Entretenir un cycle non vertueux consistant à faire payer toujours plus le citoyen avec des produits plus chers associés à des services de moindre qualité.
- . Encadrer les besoins d'achats, d'investissement, d'épargne, de consommation, d'équipement, en orientant le choix et la décision du plus grand nombre de citoyens et d'entités économiques en vue d'accaparer le maximum de leur pouvoir d'achat, d'épargne, de revenus disponibles, jusqu'à ne laisser au final qu'une portion congrue à ceux qui travaillent, prennent des risques, entreprennent.
- . Obliger à utiliser des services payants minimalisés, automatisés, avec ou sans une IA, en déshumanisant l'économie marchande et non marchande, tout en obligeant à s'y adapter et s'en satisfaire dans un mieux que rien.
- . Orienter, contrôler, surveiller, tout ce que fait et dit le citoyen dans ses différents rôles (salarié, consommateur, administré, contribuable, utilisateur...) en ne lui faisant pas confiance, tout en exploitant au maximum ses capacités, talents et ressources.
- . Diaboliser, dénigrer toute initiative, tout individu, toute entité, tout discours, toute action, qui ne suit pas les usages, fait de l'ombre à l'establishment, s'oppose aux autorités, contrarie les corporations en place, résiste aux positions dominantes.
- . Dissocier le rapport au citoyen lambda anonyme de celui existant avec l'élite nationale, les acteurs et agents des systèmes en place (élus, force de l'ordre, technocrates, fonctionnaires, dirigeants...) en privilégiant d'abord l'entre-soi entre membres, la défense des personnels, leur valorisation et protection.
- . Pratiquer ouvertement la sélection dans l'accès et l'adhésion, le filtrage dans

le recrutement, ainsi que la dispensation des meilleures conditions de travail, de rémunération, de distinction honorifique, pour tous ceux et celles qui représentent le mieux et/ou servent avec efficacité les intérêts des systèmes en place.

Agir aux dépens des autres

Être perdant, c'est aussi vouloir réussir, gagner, s'imposer aux dépens des autres, par le biais d'un égoïsme et d'un individualisme qui se paie toujours, d'une manière ou d'une autre, par des retours de bâtons, un effet boomerang. C'est également entrer activement dans le jeu de la concurrence, de la compétition, de la manipulation tactique ou stratégique, sachant que l'on trouve toujours plus fort que soi et que l'on tombe un jour d'autant plus haut que l'on a atteint des hauteurs anormales. C'est le revers de l'ambition que d'en payer inévitablement le prix fort. Aussi, tant que cette conception de la vie et du monde prédomine dans la diffusion de l'esprit conservateur, elle ne peut que générer de manière infrasociétale (en dessous des radars), la plupart des tensions humaines allant jusqu'à l'autopunition involontaire (problèmes émotionnels, relationnels, psychologiques...) l'automortification non voulue (maux psychosomatiques, maladie chronique...), ainsi que la rigidification des valeurs, l'aviilissement conscientiel, les conduites répréhensibles en démocratie, dans la citoyenneté, l'entreprise, le milieu professionnel, la dynamique collective.

L'homme et la femme moderne, éduqués, informés, nantis au niveau économique, croient avoir tout connu, tout compris, tout expérimenté, tout vécu d'essentiel, alors que ce n'est pas du tout le cas pour le plus grand nombre. Même les premiers de la classe (dirigeants, élus au plan national, cadres supérieurs, technocrates, hauts responsables dans la fonction publique...) sont souvent des perdants qui s'ignorent. Sans s'en rendre vraiment compte, ils sont devenus le produit parfait de leur matriage socioculturel (famille, groupe social ou ethnique d'appartenance), de leur formatage mental et psychologique (conduite comportementale, valeurs morales...), de leur intelligence analytique nourri par les acquis officiels (socle éducatif, formatif et mémoriel), des activités relationnelles ciblées, des penchants intellectuels orientés, des expériences dans le vécu souvent manquant d'authenticité, d'amplitude, de dépassement de soi... En tout état

de cause, obtenir un bon salaire, un diplôme, un titre, un statut ou rôle privilégié, une médaille, une récompense..., ne présume pas du tout que l'on soit un gagnant. Gagner uniquement pour soi-même (se faire valoir, monter dans la hiérarchie, s'enrichir sans éthique, s'approprier des biens ou des affaires par la ruse, la force ou la menace, rechercher la valorisation vaniteuse ou la récompense vénale...) n'est pas vraiment réussir. Et cela d'autant moins qu'on laisse sur le côté, derrière soi ou chez les autres, un sentiment pénible d'insatisfaction, de frustration, de colère, d'injustice, de revanche, simplement pour satisfaire un égoïsme ou un égocentrisme dominant.

Gagner sans partager, c'est se perdre moralement

Sous l'angle social et sociétal, gagner pour les uns sans partager avec les autres représente généralement pour ceux et celles qui n'en profitent pas une perte, un échec, une privation, une dépossession, une frustration, bien davantage qu'une avancée utile servant ensuite les intérêts de tous. Gagner sans rien partager de manière équitable induit le pire de la méritocratie et de l'élitisme, mais aussi de la prédation légale, de la concurrence cynique, de la compétition vaniteuse, tant prônées par les systèmes conservateurs. Gagner sans partager, c'est forcément s'isoler de la majorité des autres, s'extraire des notions d'égalité, de solidarité, d'équité, voire démontrer un individualisme égoïste, une forme de dominance faisant fi des vraies valeurs et/ou de la morale. On peut même affirmer que l'ambition animant les grandes fortunes des milliardaires à un côté relativement ringard en tant que modèle à suivre, dès lors qu'il s'agit d'accumuler les biens matériels, un patrimoine démesuré, de rendre ostentatoire le fait de dépenser l'argent pour son seul plaisir. Passé un certain stade critique (au-delà de la dizaine de millions de dollars ou d'euros disponibles et mobilisables rapidement sur comptes bancaires ou autres), la richesse devient quasiment obscène (hors utilisation, sans spéculation, dans de purs investissements productifs, redistribution sociale, contributions utiles). Gagner trop d'argent sans partage équitable est même « l'Antémodèle » sociétal par excellence, même si l'on est un génie du commerce et des affaires. Le trop d'argent concentré entre les mains d'une hyper minorité ne peut mener qu'à la désespérance du monde, aux injustices de masse, à l'accélération du déclin civilisationnel actuel. Malgré tous les progrès et avancées réalisés par les avancées économiques, financières, techniques et technologiques, la finalité devient négative lorsque celles-ci ne

servent pas l'affranchissement et le bien-être des individus, mais à leur aliénation économique, leur détérioration de qualité de vie (stress, angoisse, pression, maladie, addiction, surveillance...), soumission inconditionnelle à l'ordre imposé par les systèmes dominants.

La logique sous-jacente au désir de gagner plus ou mieux que les autres est généralement sous-tendue par des postures mentales à problème, des attitudes psychologiques de compensation, des pratiques comportementales pas toujours intègres ni loyales, des méthodes manipulatoires plus négatives que positives, plus violentes que pacifiques. Lorsque l'ascension des gagnants (notamment dans le monde politique et professionnel) se produit aux dépens des autres, par l'accumulation de perdants et/ou sur le dos des plus faibles, des moins intelligents, des plus honnêtes et confiants, alors rien ne justifie l'élitisme et l'exemplarité accordés à ce type d'homme, de femme, d'entité publique ou marchande. Gagner sans l'humanisme du partage traduit fondamentalement un état d'esprit, une mentalité, une forme d'intelligence reposant sur un niveau de conscientisation limité, car très focalisé, souvent peu mature ni sage au sens de l'adultisme ([#11](#), [#28](#)). Par contre, il est vrai que le pragmatisme et le sens du réel à court terme sont surdéveloppés, un peu comme l'instinct de prédation des grands fauves. Après la phase d'idéalisation du but atteint, gagner ou réussir dans ces conditions, c'est toujours se perdre dans les errances de l'inaboutissement humain en découvrant en soi d'autres faiblesses, d'autres limites, d'autres impossibles. C'est également générer la permanence de nouvelles sources de problèmes, conflits et soucis avec les autres, tout en devant affronter d'autres formes de dureté et d'hostilité. C'est *in fine* aller encore plus vite vers le constat que l'on n'a pas vraiment de prise sur les événements du monde, sur la vie des autres, sur l'ordre des choses. Seul l'individu entêté dans ses pratiques et certitudes est incapable d'en prendre conscience, en refusant d'accepter le fait que la Nature du vivant ici et maintenant, ailleurs ou demain, est bien plus forte dans sa régénération et adaptation que toute forme de volonté humaine, d'intelligence, de talent, d'ambition personnelle, de moyens acquis, disponibles, mobilisés. C'est, en définitive, ne pas s'apercevoir que l'on est un perdant magnifique ou minable qui s'ignore !

Comment gagner, c'est aussi se perdre ?

« *À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* » (Le Cid - Corneille) signifie que ce qui est facile, sans effort, chanceux, aidé par d'autres, ne relève aucunement d'un mérite quelconque. La crédibilité, le respect et la reconnaissance des capacités dans la réussite doivent toujours s'évaluer par rapport aux risques pris et/ou à l'importance des efforts mobilisés. Sans prise de risque ni engagement concret, sans exposition personnelle, il n'est aucune réussite qui vaille. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de... :

- . Profiter des conditions protectrices ou nanties de son milieu familial ou de couple
- . Gagner en trompant, en manipulant, en dupant la confiance d'autrui
- . Faire croire, embobiner, séduire, jouer sur la crédulité
- . Utiliser la force contre la faiblesse, l'autorité contre la soumission
- . Exploiter les déboires, les erreurs, les fautes, les faiblesses d'autrui
- . Tirer parti et avantage de l'aide d'autrui, de conseils avisés
- . Bénéficier favorablement de circonstances non voulues, d'une chance imprévue
- . Suivre simplement le mouvement général et l'exploiter à son profit
- . Voler, accaparer, se servir, tuer, lorsque les conditions opportunes le permettent
- . Recevoir par don, héritage, préférence, des moyens, de l'argent, des biens
- . Être protégé(e), à l'abri, à l'arrière, lors d'une situation difficile ou hostile à l'avant
- . Ne pas s'impliquer dans la décision tout en profitant du positif de l'action
- . S'en sortir vivant, sans le moindre dégât ou blessure, en n'ayant rien fait pour cela
- . Se vanter d'actions, d'être là, en subissant la situation plus qu'en agissant sur elle
- . Commenter à froid et à distance ce que d'autres vivent à chaud et directement
- . Revendiquer un titre, une récompense, un privilège, sans mérite ni grand effort

Les 8 états du Perdant

La condition de Perdant est commune chez la plupart des individus. Elle fait même partie de toute trajectoire menant à la réussite finale dès lors que l'on sait rebondir opportunément dessus et/ou en tirer les leçons. De la même manière, la condition relative de gagnant(e) conjoncturel (lié à la situation, aux circonstances) par l'autorité conférée, le statut social et/ou l'argent, explique pourquoi partout dans le monde, les individus intelligents, vaniteux, riches, aux manettes du pouvoir, continuent à s'opposer systématiquement entre eux pour être les premiers, les seuls, les plus ceci, les plus cela, malgré les mêmes bases culturelles, les mêmes fondamentaux et principes sociétaux, les mêmes buts à atteindre, les mêmes informations sur la réalité des faits. Il semble que si l'ambition conduit à une plus grande probabilité de réussite dans le recto des actions menées, elle porte également en elle un verso perdant en déformant la sagesse, en altérant la profondeur de jugement. Elle prolonge souvent un passé peu exemplaire (perdant) dans l'intégrité, la loyauté et/ou avec un terreau mental et cognitif pas toujours très net (désamour familial, maltraitance, rigidité morale, formatage éducatif, conditionnement psychologique, expérience traumatisante, choc émotionnel fort, problème psychique et/ou physique, frustration, insatisfaction chronique de certains besoins, déception, chagrin marquant...). À cela s'ajoutent les pulsions du défoulement et de compensation sous forme de colère, de haine, de désir de vengeance, de revanche sur la société, la communauté ou la famille, afin de montrer qui l'on est en réalité, ce que l'on peut faire et sait faire. Chercher à s'imposer en premier, devant ou avant les autres, devient le fil conducteur de tous ceux et celles qui ont peur de perdre, de revivre un passé non motivant, non agréable, avec pour seule issue de gagner, triompher, réussir, pour se prouver quelque chose à soi-même et/ou aux autres. Aussi, au-delà de la saine émulation du challenge, du défi relevé, du problème à résoudre, de la solution à apporter, vouloir gagner à tout prix, c'est prendre le risque de se perdre soi-même dans l'excès, l'abus, la démesure, l'exagération, l'outrance. Il existe en fait 8 formes de condition de Perdant allant de l'échec pur et simple dans l'action menée, à la réussite négative (forcée, abusive, non loyale) qui se retourne ensuite contre soi, en passant par la perte d'estime de soi et/ou des autres.

8 façons d'être Perdant

Les gens ont tendance à oublier qu'avec un bon esprit « ce que l'on perd maintenant peut être gagné autrement » et qu'avec un mauvais esprit « ce que l'on gagne ici se perd souvent ailleurs ». Cela signifie que rien n'est définitif pour l'homme et la femme de bien et que « *à quelque chose malheur est bon* » en produisant toujours derrière les conséquences négatives directes et visibles, des effets induits imprévus de polarité différente, voire une finalité d'ensemble positive. Par contre gagner avec un mauvais esprit ou un mauvais comportement est toujours associé à un effet boomerang en tant que principe psychophysique incontrôlable. Être perdant doit donc se relativiser selon 8 façons différentes en fonction de la situation vécue en tant que... :

- . **Perdant seul** (reconnaître sa défaite) : C'est perdre suite à une erreur d'appréciation, une mauvaise décision, une faute technique, un manque de chance ou de compétence, un défaut de prévision, ne pas être à la hauteur du défi ou de taille à affronter, que l'on ne peut imputer qu'à soi-même en assumant ou pas la responsabilité.

- . **Perdant relatif** (futur gagnant qui s'ignore) : C'est perdre de manière ponctuelle, ciblée ou temporaire dans le cadre d'un objectif poursuivi, d'une course d'obstacles, des aléas d'un projet compliqué, sachant qu'il s'agit ensuite de rebondir dessus, de continuer à avancer. La relativité de l'échec se vit alors comme une étape, une marche de plus à franchir, une épreuve supplémentaire à subir, permettant de s'enrichir de ses erreurs, de renforcer sa détermination, de se reprendre positivement en main.

- . **Perdant traumatisé** (ne plus avoir envie de...) : C'est perdre confiance en soi, lâcher prise, avec des dégâts psychologiques (traumatisme, trouble, choc émotionnel, doute sur ses capacités...). C'est la facette la plus négative de l'échec, de la défaite, de l'insuccès, du renoncement, en perdant l'envie de continuer, la motivation d'atteindre le but initial enclenchant l'acte manqué, voire le mauvais œil.

- . **Ni perdant ni Gagnant** (coup pour rien) : C'est perdre de manière fataliste face à un enjeu, un autre individu, en ne perdant rien de majeur au final, mais aussi en ne gagnant rien d'utile, de positif, de constructif, d'avantageux. C'est revenir simplement au point de départ et/ou en perdant simplement du temps et de l'énergie pour rien.

- . **Perdant-Perdant** (Double Perdant) : C'est perdre à la fois chez l'un et chez l'autre de manière simultanée ou décalée, en devant supporter chacun sa part de responsabilité dans les conséquences négatives qui en découlent. C'est

aussi démontrer que personne n'a de réponse pertinente à apporter en étant incapable de s'entendre a minima, à trouver un compromis acceptable, induisant un retour en arrière, une régression par rapport à avant et/ou en devenant ennemi.

. **Perdant-Gagnant** (sortir vaincu face à un vainqueur) : C'est perdre le combat, la confrontation, la négociation, la transaction, par un déséquilibre net de la relation en défaveur de l'un (échec) et en faveur de l'autre (réussite). C'est également subir les effets d'un rapport de force entre un dominant (l'autre) et un dominé (soi), voire être l'exemple type de la médiocrité relationnelle. Le perdant-gagnant est une résultante constante dans les affaires économiques, d'argent et de pouvoir.

. **Gagnant-Perdant** (sortir vainqueur face à un vaincu) : C'est vaincre au présent en sacrifiant l'avenir, voire obtenir une victoire à la Pyrrhus que l'on paiera au prix fort demain. Cette finalité dans les échanges ou dans la confrontation est devenue un objectif majeur chez tous les individus inaboutis, qui fonctionnent en 2D ou au premier degré, en ne voyant que les conséquences immédiates et non les effets induits et la finalité d'ensemble. Toutes les formes négatives d'imposition de soi, d'agressivité et de manipulation sont généralement à l'œuvre dans cette configuration relationnelle.

. **Méritocratie non éthique** (faux gagnant, faux vainqueur, fausse réussite) : C'est croire que l'on a gagné en atteignant l'objectif initial, alors que les fondements de cette réussite sont fragiles et instables cachant des attitudes et des comportements souvent en dehors des valeurs évolutionnaires, voire contraires. La méritocratie non éthique est souvent le ciment du conservatisme régressif, rigide et intransigeant, portant en elle l'esprit du perdant (non-ouverture, non-acte réussi, non-conscientisation élevée...).

Qui est l'individu « Perdant en puissance » ?

L'esprit du perdant est la chose la mieux partagée du monde. Plus l'individu est sujet à l'orgueil, à la vanité, à l'arrogance, à la prétention, au sentiment de supériorité, à la violence, à l'imposition de soi ou, au contraire, lorsqu'il manifeste un naturel trop prudentiel, peureux, timoré, sans courage ni volonté offensive, plus il porte en lui ou en elle l'esprit du perdant. Un esprit profond qui se cache derrière le faux gagnant, la fausse réussite, en recourant à des comportements déviants sans valeur ni morale ou encore derrière la constance du déni, du mensonge, de la tromperie, de la fausseté, de

l'hypocrisie, du pouvoir de nuisance, de l'abus de confiance, de la délinquance et/ou de l'usage immodéré de la force, de la manipulation des autres, du crime en col blanc. Ne pas être capable de reconnaître honnêtement et objectivement que l'on est un perdant en puissance du fait de la constance de conduites négatives, c'est le confirmer par défaut. Cela se traduit généralement par... :

- ... **croire** aux illusions médiatiques, aux promesses politiques, aux mythes historiques, aux croyances infondées, à la désinformation de masse...
- ... **imposer** par la force des conditions léonines dont les conséquences et/ou les effets induits sont ensuite dommageables ou se retournent contre soi.
- ... **reprendre** toujours les mêmes dogmes et doctrines idéologiques, référentiels passésistes, fondamentaux conservateurs, sans rien vouloir changer à l'existant.
- ... **se référer** aux mêmes mécanismes mentaux, au même logiciel intellectuel et moral, aux mêmes méthodes et pratiques, aux mêmes discours conformistes.
- ... **justifier** tout ce qui se passe malgré le caractère faussé, illégitime, illégal, déloyal, en prenant position pour ou contre selon la dominance du moment.
- ... **agir** en sale type, en trahissant la confiance, en utilisant la force, la contrainte, l'humiliation, la violence, le mensonge sans scrupule ni état d'âme.
- ... **se cacher** derrière les procédures, les règles, les lois, un rôle, un pouvoir statutaire, une autorité quelconque.
- ... **s'imposer** physiquement sans respect de l'autre, en l'infériorisant, en minimisant son rôle, en manifestant du mépris.
- ... **s'entêter** dans des certitudes, des idées fixes, en affirmant de manière péremptoire, en adoptant une posture psychorigide.
- ... **s'enfermer** dans l'individualisme animé d'égoïsme, d'égoïsme, de narcissisme, de paranoïa, de sociopathie, de psychopathie.
- ... **penser** être supérieur(e) par le titre, le diplôme, le statut social, la fonction, l'argent, le patrimoine, le pouvoir, l'autorité, la force ou la beauté physique.
- ... **se moquer** de ceux ou celles qui invoquent le changement, la réforme, l'innovation et/ou qui dérangent, critiquent ou invoquent d'autres vérités.
- ... **miser** d'abord et avant tout sur le profit immédiat, l'argent acquis par vénalité, l'image et le paraître, sans vision lucide de ce que l'on est vraiment.

Les grands risques sociétaux faisant du citoyen un « Perdant en puissance »

La probabilité est grande dans de nombreux pays démocratiques et non démocratiques pour que les systèmes dominants en place (grands partis politiques, systèmes institutionnels de gouvernement, régimes religieux, oligopoles, monopoles, oligarchie, État profond...) ne lâchent rien de leurs intentions dans le contrôle des masses. L'exercice vertical du pouvoir de décision et d'influence issu du passé est voué à rester une constante légale encadrant de plus en plus finement la vie du citoyen moderne. Le rapport Gagnant-Perdant entre systèmes et citoyens est une réalité de plus en plus aliénante, contraignante, liberticide, obligataire, affectant directement le champ des droits humains, des initiatives individuelles, des libertés citoyennes, en s'infiltrant partout dans la société civile et l'intimité des gens. Tant que le citoyen moderne ne s'impose pas au centre du jeu sociétal en prenant collectivement et intelligemment les principaux leviers de pouvoir dans la gouvernance économique, politique et sociale, il ne peut exister de société avancée, de démocratie avancée, de citoyenneté avancée (série Hastags [#30 à #40](#)). Sans cette évolution nécessaire, le destin de toutes les générations contemporaines et à venir est déjà écrit d'avance. Une destinée collective forcée devant se soumettre docilement aux grandes règles systémiques coercitives et obligataires des régimes en place. Des conditions sociétales qui ne feront que se répéter indéfiniment à partir des mêmes principes conservateurs en 2D (binarité, dualisme, manichéisme, causalisme primaire – [#2](#), [#8](#), [#15](#), [#17](#)). Qu'il l'accepte ou pas, le citoyen lambda est un perdant en puissance de la naissance à la mort. Derrière le paravent brillant et addictif des technologies, des systèmes d'information, de la diffusion multimédias de la culture, de l'information médiatique, de la consommation débridée, des loisirs et voyages, du pouvoir d'achat, de l'ordre sécuritaire apparent..., le citoyen moderne est de plus en plus encadré et menacé dans tous les pays dits avancés par... :

- . La pression sécuritaire, sanitaire, administrative, fiscale, civique...
- . Le renforcement constant de la conformité, de la normativité, de la législation
- . La robotisation effaçant progressivement la compétence humaine, le lien social
- . L'IA dépossédant l'humain de ses décisions, actions et capacités naturelles

- . La surveillance de masse « Big Brother » à grande échelle y compris dans l'intimité
- . L'usage agressif de moyens chimiques, biologiques, nucléaires, électroniques
- . Le retour politique de l'autoritarisme conservateur mettant le citoyen au pas
- . La suprématie raciale, religieuse, sectaire, le népotisme, la discrimination sociale
- . La domination économique et financière des ultrariches, la centralité de l'argent
- . Le contrôle oligopolistique des multinationales dans tous les domaines
- . La fragilisation mentale, sanitaire, immunitaire, la paupérisation des populations
- . Le contrôle des ressources primaires, de l'eau, des énergies essentielles...

L'hypothèse des Big Five sociétaux pour un nouvel ordre mondial

Depuis toujours le monde des humains est imparfait. Et cela va encore durer très longtemps malgré tous les progrès obtenus. La faute à qui ? À tous ceux et celles qui en tant que citoyens(nes) éduqué(e)s, élu(e)s sous mandat de représentation, actifs et salariés au sein des organisations économiques, agents et personnels œuvrant dans les grands systèmes privés et publics, ne font rien de pertinent pour que cela change. Tant que la domination systémique s'exerce de manière fortement déséquilibrée sur les citoyens, entités morales et populations, on ne peut rien attendre d'évolutif sur le fond, voire même assister à une régression collective en règle. Le cynisme systémique n'a pas de limite dans sa capacité à façonner sans cesse l'ordre sociétal national, voire mondial. Ainsi actuellement, à l'aube du III^e millénaire, tout semble fonctionner dans la plupart des sociétés démocratiques et non démocratiques modernes comme si se dessinait peu à peu, pays par pays, un futur ordre mondial. Aux désordres nationaux et sociétaux des précédents siècles, ainsi que contemporains, induisant une courbe inévitable de déclin civilisationnel islamo-judéo-chrétien, certains hypers influents majoritairement multimilliardaires ont décidé de refaçonner le monde moderne présent et à venir. Un « refaçonnage » sociétal et civilisationnel non pas évolutionnaire comme il se devrait en mettant en valeur et primauté l'individu moderne, affirmé, éduqué et compétent, mais, au contraire, en l'asservissant de manière

douce (soft) et docilisante (sans réaction). Le principe fondateur consiste à apporter aux peuples, à la fois, de la satisfaction suffisante pour certains besoins porteurs de valeur ajoutée économique, marchande et financière (côté recto) couplée à un encadrement liberticide rassurant et sécurisant par le biais d'un maillage étroit de mesures sécuritaires, de lois, de normes et règles édictées (côté verso). Le double objectif poursuivi étant de rendre le citoyen lambda le plus docile possible en le saturant de consommation (satisfaire ses besoins primaires et dominants), en l'aveuglant constamment d'informations et de désinformations (brouiller son jugement), en le manipulant de manière démagogique par les partis politiques au pouvoir (jouer sur la croyance), en formatant son comportement par les systèmes éducatifs et académiques (standardiser et homogénéiser ses référentiels culturels), en le surveillant par toutes les applications intégrant l'IA, ainsi qu'en le soumettant à une Offre globale brillante, séduisante, attirante et aliénante (fixer et orienter la Demande).

De facto, tout concourt à assujettir, aliéner et contrôler au maximum le principal des comportements humains dans l'espace public et privé via l'omniprésence intrusive de contraintes, devoirs, obligations, produits, process, services, loisirs, techniques et technologies placées entièrement sous contrôle de l'Offre sociétale. Une Offre globale dont la finalité majoritairement économique, financière et politique est placée sous l'égide directe et indirecte d'une hiérarchisation informelle dont le sommet est composé d'une ou de plusieurs **Organisations profondes** tirant les grandes ficelles sociétales (en remplacement de l'Offre socioreligieuse traditionnelle). Ce consortium de l'ombre s'est donné pour mission de téléguider de manière informelle et non visible tout un réseau de **grands influents internationaux** (gouvernances étatiques, oligarchies, oligopoles, multinationales, géants du Net, grands groupes industriels, puissances financières et bancaires, grands établissements de services et conseils aux dirigeants...). Autant d'acteurs majeurs sur le plan mondial agissant eux-mêmes par **effet matriochka** (poupées russes) sur tout un maillage existant d'entités morales via l'actionnariat, les investissements, les pactes d'entreprise et les filiales exerçant elles-mêmes un leadership de production et de diffusion sur des **relais cibles** (petites et très petites entreprises locales, réseaux de distribution, sous-traitants, commerces...). Ces derniers forment les rouages dynamiques de la machine économique, du travail productif, des ressources

financières et économiques provenant de la consommation courante, de l'argent disponible et de l'épargne appartenant à l'immense marché que représentent les **populations** et les individus.



Sachant que rien n'est jamais complètement gratuit ou désintéressé, l'influence en cascade (niveau 1 à 3) est de nature particulièrement manipulatrice, voire machiavélique, en donnant clairement la priorité aux grands intérêts économiques et financiers dominants. Le plus souvent le pouvoir politique (issu du vote) et technocratique (décisionnaire, management, responsable...) en première ligne avec le tissu économique, les individus et les populations (4 et 5) est influencé par l'Organisation profonde et/ou par les puissances de l'argent. Toute forme de cohérence dans la ligne générale suivie, voire d'homogénéisation dans les orientations géopolitiques, peut être suspectée d'appliquer cette nouvelle forme de hiérarchisation « transsociétale ». Cela permet d'expliquer comment l'Offre sociétale à structuration conservatrice dirige à distance la Demande du citoyen moderne et pourquoi ce dernier voit régulièrement la réduction ciblée de ses droits et libertés légitimes par l'augmentation des normes, des prélèvements, des usages imposés. Malgré l'absence de preuves formelles, il existe un faisceau d'indices et de présomptions légitimes confirmant que la dynamique citoyenne des temps modernes est largement influencée dans la plupart de ses rôles (salarié, acteur économique, consommateur, usager, utilisateur, administré, votant, contribuable...). Cette tendance lourde s'applique toutefois beaucoup moins aux acteurs de la nanoéconomie ([#38](#)) comme les artisans, l'économie circulaire, les autoentrepreneurs, les indépendants, les individus s'affranchissant par eux-mêmes de ces multiples dépendances. Néanmoins, on observe que beaucoup d'activités humaines sous contrôle des systèmes

dominants subissent un effet « Feu tricolore » se traduisant de 3 manières :

- . **Feu vert** : OK, pas de problème en suivant correctement les règles
- . **Feu orange** : attention à ne pas « sortir des clous » !
- . **Feu rouge** : blocage, impossibilité de faire, voire menace de sanction

Si le citoyen sage, obéissant et docile a l'impression d'être libre avec un Feu vert permanent dans son pré carré civique, tous ceux et celles qui essaient de sortir de l'enclos, d'agir à leur manière, d'entreprendre de manière différente, de rompre avec l'ordre existant, savent que les Feux orange et rouge sont permanents sur leur chemin de vie. Rappelons que ce qui existe à grande échelle internationale existe aussi à moyenne échelle nationale et à petite échelle locale. Aussi, chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion sur le sujet, sachant que le principal n'est pas tant de savoir si cela existe vraiment, mais de se positionner dans la vie pour conserver en toute occasion son libre arbitre, sa libre pensée, sa libre autodétermination à décider et choisir par soi-même.

Une toxication sociétale

Il faut se méfier tout particulièrement des individus qui paraissent trop posés, trop raisonnables, trop sérieux, dans leur approche du réel, ainsi que de ceux qui interviennent de manière trop virulente, trop affirmative. La crédibilité n'a besoin ni d'excès prudentiel, ni de morale, ni de récit édulcoré, ni de virilisme ou d'agressivité. Contester l'emprise systémique exercée du haut vers le bas et de manière latérale, c'est finalement valider son existence comme la Terre tourne autour du soleil et que la pomme tombe de l'arbre par gravité. L'emprise exercée depuis l'amont jusqu'à l'aval de l'Offre sociétale s'apparente à l'ensemble des « toxications » connues en agissant sur les fonctions mentales et comportementales par effet d'altération et inhibition des potentiels naturels. La toxication (influence) interagit directement sur la pulsion et la sollicitation de la Demande humaine, sans le consentement réel et avisé du citoyen. Elle se développe de manière métastatique jusqu'à déformer la source des besoins, orienter les attentes, rendre l'individu de plus en plus dépendant, donc forcément perdant au final. Cette réalité en marche s'est fortement accélérée sous les gouvernances étatiques hautement conservatrices à partir du **Big Four existentiel** et ses 4 maxi-lois universelles ([#45](#)). Des lois universelles qui se sont adaptées et transformées

opportunément sous la forme d'un **Big Five sociétal**, c'est-à-dire de 5 grandes tendances s'appliquant à toutes les organisations et entités existantes.

Les 5 tendances dominantes du Big Five sociétal

Malgré l'hétérogénéité dans les priorités accordées d'un pays à l'autre, ainsi que par les différentes méthodes utilisées, les 5 grandes tendances concernent :

1. La **radicalisation politique** dans l'extrémisme de droite et de gauche au sein des gouvernances du monde occidental et autres grands pays émergents veillant à faire en sorte que chacun conserve ses spécificités nationales. Le commun dénominateur dans l'objectif poursuivi est de réimplanter, en partie, les modèles passésistes (voire régressifs) hautement conservateurs et autoritaires, en vue de reprendre en main la conduite directive des populations autochtones. On s'aperçoit un peu partout que la plupart des mandatures présidentielles sont de plus en plus aux mains de riches élus ou d'individus s'enrichissant par la politique. Soit tout le contraire de l'esprit de démocratie favorisant le peuple et le citoyen prôné en Occident depuis le siècle des Lumières (XVIII^e siècle).
2. La **dominance de l'Offre sociétale** à l'échelle de la planète par les biais économiques, marchands, industriels et financiers (en remplacement de l'offre religieuse traditionnelle, tout en préservant les cultures locales), en vue de redessiner la carte des pouvoirs, des marchés, des circuits de l'argent, des besoins de masse dominants, en prenant appui sur les grands oligopoles, multinationales, réseaux économiques. L'objectif étant d'orienter la Demande humaine, puis de l'enfermer dans des nasses de consommation à la tarification et à la concurrence contrôlée avec un retour aux principes actifs de l'économie de production. Soit tout le contraire de la diversité éclectique de l'Offre propre à la véritable économie de marché ouvrant sur un grand choix décisionnel.
3. L'**entrisme des technologies intégrant ou non l'IA** via les géants du Net (information, réseaux sociaux, e-commerce...), les méthodes diverses de hacking, les techniques de guerre hybride et asymétrique, ainsi que tous les produits, équipements et services fondés sur l'usage ciblé des data (données), aussi bien dans les domaines sensibles que dans les marchés de

masse. L'objectif recherché derrière le retour business de surface est de pouvoir contrôler, orienter, influencer, surveiller, conditionner, aussi bien le fonctionnement des États, des organisations collectives, des entreprises, que le comportement des citoyens actifs. Soit tout le contraire de l'autodétermination humaine dans des pratiques plus naturelles.

4. L'**information médiatique d'influence** sous contrôle de grands groupes financiers à vocation business, avec pour objectif de contenir et d'orienter l'opinion publique, de façonner le jugement sur certains enjeux, de guider les choix et les décisions à prendre, de standardiser les postures et réponses à apporter, d'aller toujours plus spontanément dans le sens des intérêts dominants (politique, économie, finance, culturel, sécuritaire...). Soit tout le contraire de l'autonomisation par soi-même, de la pleine affirmation de soi, de la Pensée profonde ([#49](#)).

5. La **normalisation régulatrice** destinée à encadrer les usages et les pratiques de manière directive et/ou dirigée (standardisation, unification, homogénéisation...) dans les domaines de la vie sociale, du civisme, de la comptabilité-gestion, du droit des affaires, des activités professionnelles, du judiciaire, des règles techniques... Le but premier étant de canaliser et de surveiller les activités de production, le travail, les prélèvements et taxes, les mouvements d'argent, les profits retirés, etc., au profit de l'État, des pouvoirs publics et des institutions. Le second objectif consiste à inséminer indirectement la peur de mal faire, la peur de la sanction, la peur liée à l'insécurité, la peur du gendarme, obligeant tout entité et citoyen à se conformer aux règles édictées. Il ne s'agit pas seulement d'assainir l'existant, mais de le rendre le plus transparent possible par les obligations administratives et procédurales pour mieux agir ensuite dessus. Pour certains gouvernants, la volonté sous-jacente justifiant l'imposition de règles strictes et autoritaires est de limiter le champ d'action et de réaction humaine. Le cynisme va alors jusqu'à créer artificiellement des situations piégeuses, des tensions par des conditions léonines, des menaces de sanction, voire des frappes ciblées, en vue de négocier ensuite en position de force. C'est aussi laisser se produire des catastrophes humanitaires et/ou environnementales pour mieux prouver ensuite la nécessité d'appliquer les mesures prises, d'accepter les solutions proposées, d'utiliser les méthodes radicales en place.

Soit tout le contraire de la tolérance et de la bienveillance en faveur des libertés individuelles, des droits humains légitimes.

Gagner ou Réussir

Le besoin de gagner se distingue du besoin de réussir par le fait que le premier résulte d'une compensation psychologique, voire psychiatrique, prenant sa source dans l'insatisfaction chronique du besoin de pouvoir, d'ascendant, de reconnaissance, alors que le second exprime une poussée naturelle cohérente des forces de l'esprit, de la volonté, de la motivation dans le cadre d'objectifs précis et clarifiés. En d'autres termes, gagner pour soi-même est antinomique avec réussir pour et avec les autres. Gagner ou réussir divise profondément les hommes en faisant croire que cela est identique alors que, sur le fond, il existe une divergence majeure aussi à bien à la source de l'action, qu'en matière de conséquence, d'effets induits et de finalité. De tout temps, la vraie valeur d'un individu ne dépend pas de son physique, de son intelligence, de son compte en banque, de ses diplômes, de sa spécialité professionnelle, de son statut social et professionnel, de ses talents, lorsque tout cela est facilité par des capacités innées ou des conditions socioéconomiques privilégiées. La vraie valeur humaine se mesure par tout ce qui s'oppose à la facilité d'être, de faire, d'apprendre et mémoriser. Elle résulte uniquement des engagements assumés, quels que soient les domaines d'activité, par l'importance des risques pris avec courage et discernement, quelles qu'en soient les conséquences. C'est surtout la somme objective des efforts consentis, des actions concrètes menées jusqu'à leur fin, des décisions difficiles prises face à l'adversité, quelle qu'en soit l'issue, qui caractérise l'homme et la femme de valeur. C'est à partir de ce constat que l'on peut parler de réussite, d'esprit gagnant. La volonté d'aboutir, la détermination à agir dans la difficulté par des modes d'action sains, honnêtes, loyaux, transparents, induit la véritable réussite même et surtout dans l'anonymat du quotidien et à très petite échelle. Il faut de l'affirmation positive de soi, de l'endurance, de la trempe mentale, de l'obstination à résoudre une problématique donnée, pour réussir à gagner un challenge tout(e) seul(e) par soi-même, un défi non évident à relever, un objectif difficile à atteindre, un projet nouveau, délicat ou complexe à accomplir. Il ne faut donc pas confondre la chance pure dans les jeux d'argent, la probabilité qu'un événement se produise, le hasard des circonstances, ou

le produit d'une conjonction favorable. Tout ce qui est indépendant de la volonté n'est pas une véritable réussite dont peut se féliciter l'individu.

Les évidences intuitives du Gagnant

Chacun, à titre subjectif, sait intuitivement ce que gagner veut dire, même si ce n'est pas toujours le cas en réalité. C'est du moins le sentiment qui prévaut lorsque l'individu... :

- . Arrive le premier ou parmi les premiers
- . Obtient un Oui ou un accord
- . Signe un contrat, atteint un objectif, un résultat précis
- . Reçoit une récompense, une médaille, un titre
- . Profite de la chance aux jeux de hasard
- . Décroche une commande, gagne une élection
- . Est aimé(e), honoré(e), valorisé(e), bien entouré(e)
- . Acquiert un diplôme, une certification, un agrément
- . Reçoit une accréditation, un document important
- . Réussit un concours, un examen, une promotion
- . Accède à un poste, une fonction, une mission, une responsabilité
- . Est riche, dispose de beaucoup d'argent, d'un patrimoine

Gagner c'est... agir contre

Obtenir un salaire, une rémunération, un prix, une récompense, n'est pas gagner au sens sociétal. Gagner, c'est toujours agir ou se positionner **contre** quelqu'un contre quelque chose, contre une situation. C'est notamment... :

- . Triompher sur l'adversité, la concurrence, l'ordre ancien ou précédent
- . Arriver le premier, devant les autres, contre eux, les laisser en plan
- . Ne pas hésiter à tout faire pour atteindre un but, avec ou sans scrupules
- . Vaincre les obstacles par l'intelligence, la compétence, la ruse, la manipulation
- . Être victorieux(se) dans la confrontation, dans l'épreuve, la compétition
- . Utiliser la faiblesse des autres en faisant en sorte qu'ils perdent, se soumettent
- . S'imposer, se croire momentanément au-dessus des autres, supérieur, important
- . Manifester un certain égoïsme, égocentrisme, anthropocentrisme primaire
- . Miser sur la chance, le hasard, un contexte favorable, des conditions

avantageuses

- . Montrer sa véritable personnalité, son ambition, son dessein profond
- . Agir selon les règles licites ou pas, utiliser des méthodes légitimes ou pas
- . Jouer à pile ou face le résultat, la conséquence d'une décision, d'un acte

Gagner



Vaincre contre un individu / quelque chose / une situation



Être le premier, le seul, le dominant

Réussir c'est... agir avec

Arriver à ses fins dans un cadre organisé avec des moyens adéquats et une compétence certaine n'est pas réussir. Réussir au sens sociétal, c'est mobiliser un effort **avec** une prise de risque, un engagement pour quelque chose ou quelqu'un. C'est notamment... :

- . Atteindre l'objectif fixé dans les règles de l'art et les valeurs morales
- . Lutter, se mobiliser, résister avec détermination, ténacité, volontarisme
- . Sortir d'une situation difficile, d'un échec, par le haut du possible, le succès
- . Manifester de la force mentale et morale, une énergie continue dans l'effort
- . Montrer de l'audace, de l'initiative, une prise de risque personnelle
- . Rebondir sur l'insuccès, l'erreur, en s'exemptant de la peur de perdre
- . Mener à bonne fin tout un parcours d'épreuves, d'obstacles, d'adversités
- . Autorenforcer la confiance en soi, l'estime de soi, la motivation à agir, proagir
- . Aboutir à un objectif en mobilisant les efforts nécessaires sans jamais rien lâcher
- . Opportuniser au maximum les situations vécues, subies, rencontrées
- . Obtenir au final une récompense méritée, positive, favorable
- . Être capable de débriefer son parcours, d'en tirer les leçons utiles

Réussir



Σ Efforts + Engagement + Positivité + Détermination + Prise de risque



Atteinte légitime d'un objectif / but / projet

Gagner et réussir, c'est aussi en négatif...

Montrer son vrai visage en faisant remonter à la surface le plus mauvais de soi, ses frustrations cachées, ses blessures traumatiques, ses tendances naturelles, ses déficiences psychiques et/ou intellectuelles ou encore... :

- . Imposer sa volonté, directivité, vision, ambition, certitudes
- . Devenir le centre décisionnaire et de gravité de tout
- . Apparaître comme le nouveau dominant, le maître des horloges
- . Faire preuve de triomphalisme, d'égoïsme, de vanité, d'orgueil
- . Appliquer à son tour un pouvoir de nuisance, une autre forme d'autorité
- . Se venger comme mobile principal des mesures et décisions prises
- . Donner la priorité à ses fantasmes, obsessions, idées fixes, rancœurs
- . Humilier le vaincu, l'éliminer, prendre sa place, posséder ses biens
- . Remplacer l'existant, produire un changement radical, régressif
- . Pratiquer des excès, des abus de pouvoir, autojustifier ses pratiques léonines
- . Refaire l'histoire, présenter un narratif à la gloire de..., critiquer le perdant
- . Continuer à verticaliser le pouvoir dans le rapport de force

Gagner et réussir, c'est aussi en positif...

Entretenir un cercle vertueux capable de progresser mentalement, d'élever son niveau de conscientisation, d'exigence, de qualité, d'équité, de partage, de reconnaissance, dans le bon usage des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C'est également... :

- . Créer un Avant et un Après pour ne pas revenir en arrière ou régresser
- . Partager, faire profiter les autres, l'entourage de proximité, les alliés
- . Mener une dynamique oblatrice (donner), de redistribution, d'amélioration
- . Montrer sa noblesse de cœur, sa grandeur d'âme, respecter les valeurs
- . Être humain, compatissant, bienveillant envers le vaincu, le perdant
- . Valoriser, mettre en avant ceux et celles qui ont participé à la victoire
- . Relativiser la victoire en restant vigilant, humble, intègre
- . Devenir plus fort mentalement, plus solide intellectuellement
- . Assumer pleinement la responsabilité de ses actes et décisions
- . Favoriser le changement par le renouveau, les avancées utiles
- . Anticiper positivement l'avenir, prévoir, consolider l'existant
- . Horizontaliser les décisions avec la prise en compte des avis de tous

Le vrai Citoyen « Gagnant en puissance »

Il faut au départ choisir clairement sa voie d'évolution. Soit l'homme est un éternel mouton intelligent ayant besoin de gardiens du troupeau pour se sentir en sécurité, se laisser guider et tondre docilement. Soit, il veut, peut et sait s'émanciper dans la grandeur naturelle de sa condition. La formidable complexité humaine permet à tout individu de s'affranchir de son rôle de mouton docile en sortant par le haut de sa condition du moment, au lieu de stagner indéfiniment dans le bas de la dépendance, de la soumission, de l'état de dominé, de la médiocrité. L'individu atteint les plus hauts niveaux de sa condition humaine (en tant qu'individu autonome) lorsqu'il atteint parallèlement les hauts niveaux de sa condition citoyenne (vie en société, avec les autres). On ne peut pas être en même temps un super individu et un mauvais citoyen avec tous les aspects négatifs que cela suppose. Être qualitatif en soi-même suppose d'être qualitatif avec les autres et inversement. C'est un équilibre fondamental de la nature humaine entre soi (recto) et les autres (verso). Aussi pour sortir de la condition de Citoyen Perdant en puissance (soumission, échec, acte manqué, pessimisme...) et devenir un Citoyen Gagnant en puissance (acte réussi, adultisme, optimisme), il est nécessaire dans l'espace social, professionnel et public de... :

- . Appliquer les valeurs évolutionnaires au quotidien de manière spontanée
- . Pratiquer l'Intelligence Relationnelle dans ses relations courantes et nouvelles
- . Être capable d'autonomisation pour penser et réfléchir utile, constructif, positif
- . Avoir une indépendance d'esprit pour décider et agir par soi-même
- . Disposer de compétences avérées et opérationnelles
- . Vivre des expériences augmentant la maturité, élever le niveau de conscientisation
- . Se nourrir de bonne information médiatique, de vrais savoirs pratiques
- . Rechercher la vérité par le sourcing causal, éviter le simplisme, la facilité
- . Se montrer créatif, anticipateur, contributeur, proactif, innovant
- . Aider autrui, être solidaire, humaniste, bienveillant, altruiste
- . Pratiquer toujours la réciprocité envers l'injustice, le mauvais, le violent, le pervers
- . Ne jamais se soumettre par la peur, ne pas craindre les épreuves de la vie et mort

Les chemins de la réussite

Mieux vaut réussir que gagner. On peut gagner facilement, rapidement, sans grand risque pour soi, alors qu'on ne peut réussir, sans acte réussi (#28), c'est-à-dire sans être capable de s'exposer au risque personnel (possibilité de danger, accident, sanction, critique, exclusion...) dans une affirmation positive de soi (#10, #28, #43, #48). Il faut obligatoirement mobiliser pour cela de la positivité et une force mentale couplée à une capacité de résilience permettant de rebondir sur l'échec, les fautes et les erreurs commises. Pour réussir, il faut d'abord affronter la réalité de face, surmonter les difficultés, opportunistiser les situations, endurer les épreuves, gérer l'adversité, sachant que l'existence humaine est un chemin parsemé d'obstacles à franchir, de contraintes à subir, de souffrances à supporter, amenant soit à les subir passivement (passivité), à les contourner (manipulation), à les combattre (agressivité), à les affronter frontalement (imposition de soi) ou à les utiliser et mieux encore à les éviter (affirmation positive de soi ou assertivité). Dès lors, il n'y a que 2 façons de réussir et gagner :

- . Emprunter une kyrielle de raccourcis et de chemins contestables conduisant à des ersatz de succès par le biais des 4 attitudes négatives (passivité, manipulation, agressivité, imposition de soi) en le payant souvent au prix fort avant, pendant et/ou après (#28, #32, #42, #43).

- . Vivre le chemin du vrai succès honorable en mobilisant la seule attitude qui vaille, celle de l'affirmation positive de soi dans le cadre nécessaire des valeurs évolutionnaires (#14).

L'acte réussi

Le principe de base est que le positif appelle le positif, alors qu'à l'inverse l'acte manqué nourrit le négatif qui appelle le négatif. Il ne peut y avoir d'acte réussi sans pensée positive (#43). Il ne peut y avoir de pensée positive sans la pratique courante de l'ensemble des **34 valeurs évolutionnaires** (#14) générant la constance d'un bon équilibre dans le fonctionnement des 17 états d'être avec la **satisfaction suffisante des besoins dominants** (#8, #19, #28). Il est également nécessaire de disposer, d'une **compétence** assurée et/ou d'une pratique maîtrisée, d'un **bon état d'esprit** général fondé sur un équilibre sensoriel, affectif et émotionnel, ainsi que d'une bonne inspiration couplée à une **conscientisation élevée** (++/+++). Autant dire que plus le

qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi. Dans ces conditions, l'acte réussi élimine *de facto* l'acte manqué et ses conséquences négatives (échec, erreur, faute, mal-être, doute, conflit, stress négatif...). Le second élément déterminant est dans l'autoprotection de la plupart des pollutions provenant du contexte, des rapports relationnels, du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...) par la **réciprocité** (réponse légitime de manière identique ou différente, discernée et proportionnelle), la **vigilance** (s'attendre à tout moment à un retournement de situation, avoir un radar qui tourne constamment à 360°) et par l'**a priori favorable** (donner carte blanche et/ou sa confiance jusqu'à preuve du contraire, en pratiquant alors la fermeté avec la méthode 1.2.3 (#25) en faisant en sorte que la personne soit « brûlée » définitivement). Le troisième élément décisif caractérisant l'acte réussi est dans la production permanente de **substances biochimiques** eu niveau des neurotransmetteurs comme la dopamine (plaisir, émotion), la noradrénaline (sensibilité), l'endorphine (bien-être, euphorie, anti-stress), le Gaba (relaxation, calme), l'adrénaline (résistance physique, anti-stress) et autres. Enfin, le **facteur chance** est une réalité tangible lorsque celui-ci est corrélé à la positivité mentale et relationnelle, à l'esprit constructif, à l'offensivité et à l'audace dans l'action, en se régénérant alors de lui-même. Parallèlement, il est nécessaire de tenir compte de la réalité vécue en faisant le **parfait contraire** de tout ce qui inhibe l'esprit, complexe la personnalité, bloque le comportement par trop de prudence, de peur, de stress négatif, de manque de confiance en soi..., en essayant de **stabiliser sereinement sa propre condition humaine**. Il s'agit également d'**améliorer sa condition citoyenne** en luttant, à son échelle, contre les obstacles jugés inutiles, obsolètes, inadéquats, imposés par les règles, lois, normes, usages en cours..., comme en écartant de son chemin tout ce qui est jugé néfaste, régressif, anachronique, démagogique, superfétatoire dans l'offre sociétale et économique, la culture dominante, l'information médiatique, les idéologies et mesures politiques imposées. C'est aussi résister contre tous les artefacts aliénants provenant de la technologie, de la technocratie, de l'IA, du matricage académique, du conditionnement consumériste, de la surveillance de masse... Dans ces conditions de grande assertivité, il n'existe qu'un chemin possible : celui de l'acte réussi !

Éviter les ersatz de la réussite

L'individu qui ne sait pas surmonter ses peurs, ses appréhensions, ses inhibitions, ne peut réussir sans l'aide utile d'autrui. Ne pas se tromper de vie, de personnes en qui faire confiance, d'action à entreprendre, de décision à prendre, de projet à mener, d'ambition à réaliser, de situation à vivre, de méthode à appliquer, de pratique à utiliser, de conseil à suivre, suppose d'être obligatoirement au clair avec soi-même. Assainir son jugement, positiver son comportement, élever son niveau de conscientisation ([#14](#), [#15](#), [#17](#), [#28](#), [#35](#)), sont les conditions préalables pour réussir de manière saine, digne, méritoire, durable, non contestable. En cela, la véritable réussite est rare face à toutes celles formant des ersatz de succès par l'argent dans l'économie marchande, l'industrie, la finance, par la manipulation ou le rapport de force avec les autres, par l'exercice d'un pouvoir ou d'une autorité dans l'entreprise, la politique, les institutions d'État, les pouvoirs publics. Des ersatz de réussite autant relatifs et non durables que contestables et fragiles, dès lors que l'individu utilise la facilité, la violence, la menace, la manipulation, l'autorité hiérarchique du rôle et du statut, ainsi que des moyens d'argent ou techniques bien supérieurs à celui des cibles concernées. Tout ce qui ressort de méthode déloyale, de dominance envers les plus faibles, de menace pour apeurer et soumettre, de séduction, de la fausse amitié, de faux sentiments en jouant sur la confiance d'autrui, consiste à emprunter le chemin détourné des ersatz de réussite. Plus l'individu se sent au-dessus des autres, fort, invulnérable, protéger par sa fortune, son titre ou ses relations, moins celui-ci ou celle-ci est de la trempe des vrais gagnants. On ne peut pas parler de réussite personnelle lorsque l'individu atteint un objectif important avec... :

- . Le triomphe facile sur plus faible que soi
- . L'aide directe d'autrui facilitant certaines choses, ouvrant des portes
- . L'appui décisif d'un système allié, avec des équipements et moyens supérieurs
- . L'usage de ressources financières et techniques surdimensionnées, excessives
- . Le recours à une cohorte d'avocats pour régler ses affaires judiciaires
- . Des pratiques concurrentielles abusives, déloyales, non correctes
- . Un engagement compétitif avec des adversaires moins forts que soi
- . L'obtention facile d'un diplôme grâce à des capacités mémorielles développées

- . L'impétration (obtention) d'un titre ou d'un poste professionnel grâce à autrui
- . Le bon accomplissement d'une action menée uniquement par la chance
- . La découverte réalisée de manière imprévue, impromptue, par hasard
- . La notoriété médiatique sur des bases faussées, imparfaites, médiocres
- . Le fait de bernier les gens dans la vente, le marketing, la communication

Le vrai chemin de la réussite individuelle

Sans être un héros, un brave, une légende, un modèle, celui ou celle qui réussit est généralement un individu animé d'une forte motivation pour atteindre un but précis, tout en restant concentré au quotidien sur l'accomplissement de sa tâche. Selon la reine Christine de Suède (1632 à 1654) « *Le plus grand secret de la réussite, c'est de se fixer un but et de ne le perdre jamais de vue* ». Réussir seul(e) est souvent un long parcours semé d'embûches obligeant à... :

- . Avoir l'esprit d'entreprendre, être proactif(ve), prendre des initiatives, être créatif
- . Se faire entièrement confiance en étant opiniâtre et déterminé(e)
- . Croire en son intuition, en son projet, en son intime conviction de réussite
- . Se montrer débrouillard(e), animé(e) d'un sens pratique, se montrer opérationnel
- . Être préparé(e) à tout faire seul(e) sur l'essentiel comme à affronter les problèmes
- . Mobiliser beaucoup d'énergie, d'efforts, d'essais infructueux avant de réussir
- . Utiliser principalement son énergie à la place de l'argent et/ou de moyens lourds
- . Appliquer ses propres méthodes sans recourir à ce que disent et font les autres
- . Prendre instinctivement le taureau par les cornes, nager plus vite que le courant
- . Devenir progressivement compétent(e), trouver par soi-même les solutions ad hoc
- . Affronter de manière intelligente l'adversité en sachant faire la « boule de feu »
- . Vouloir apporter une valeur ajoutée personnelle dans le projet, l'action menée

Le vrai chemin de la réussite collective

Il est souvent plus facile de réussir en groupe que seul, voire de manière plus rapide et/ou dans un plus grand confort mental. L'esprit d'équipe, le team building, le fait de jouer collectif, coopérer et manifester de la solidarité avec les autres membres sont des conditions nécessaires. C'est le principe actif même prévalent au sein de l'entreprise. Le seul fait de travailler en groupe ou réaliser une tâche collective n'est pas synonyme de réussite collective. Il faut pour cela... :

- . Définir un objectif commun avec les modalités précises de fonctionnement
- . Horizontaliser la prise de décision, pratiquer un leadership dynamique, bienveillant
- . Prévoir à l'avance l'entrée, le remplacement, le départ des membres
- . Éviter les éléments négatifs, manipulateurs, les personnalités perturbantes
- . Avoir confiance dans les autres, son binôme, son équipe, son manager
- . Communiquer régulièrement ensemble, échanger, dialoguer ouvertement
- . Être transparent, honnête, loyal, les uns envers les autres
- . Ne pas hésiter à donner de son temps, de son énergie, voire « *sauver ou périr* »
- . Pratiquer sans compromis le « *Un pour tous et le tous pour un* »
- . Bien définir les rôles et les attributions selon les compétences de chacun
- . Former une intelligence collective efficace par la complémentarité de tous
- . Avoir des objectifs précis avec un partage équitable des tâches
- . Rendre motivant et attractif le résultat final, la rémunération, les avantages

Gagner de manière éthique et positive

Le besoin de gagner de manière éthique (réussite positive) caractérise le fond de personnalité des individus concernés. On ne peut gagner de manière positive sans état d'esprit positif ni de manière éthique, sans pratiquer certaines valeurs évolutionnaires. Il apparaît donc nécessaire de toujours associer la conséquence faciale de la réussite et du succès avec la personnalité profonde des individus, ses motivations, les méthodes utilisées. La seule conséquence faciale d'une réussite (ou d'un échec) n'est pas suffisante pour percevoir la valeur réelle d'un individu. Lorsque l'individu ne dispose pas d'une structure mentale suffisamment adultisée ou affirmée de manière positive, il est évident que la tendance est à recourir alors aux autres attitudes négatives

que sont la manipulation, l'agressivité ou l'imposition de soi, voire une relative passivité. Dans ce cas, le négatif ne peut produire du positif (+) seulement du moins (-) en impactant l'une ou l'autre des 8 façons de perdre (voir plus haut). La forme de réussite qui en découle encourage alors une partie de l'activité mentale, cognitive, intellectuelle des individus à **s'imposer** dans le rapport de force interindividuel, nationaliste, culturel, social, économique (affrontement, concurrence, compétition, méritocratie, autorité, agressivité, domination...). Elle incite également psychologiquement ces mêmes individus à **s'opposer** de manière frontale ou indirecte, à manifester de l'antagonisme ou de la divergence de vue comme forme d'expression vitale en société. Tout fonctionne comme si le rejet de ce que l'on voit du comportement des autres (voire d'une partie de soi-même) alimentait en continu une source pulsionnelle d'opposition à faire l'exact contraire. Cette opposition pulsionnelle se manifeste sous forme de réaction neurobiophysique (source causale) induisant une torsion inversive de polarité (+ devient – et – devient +) comme si ensuite, sous l'angle neuropsychologique (conséquence), la punition ou l'échec (x) devait accompagner un succès ou une dominance (y). C'est la concrétisation du principe actif « *Les premiers seront les derniers* » et inversement (Évangile selon St Matthieu), faisant que le Gagnant de circonstance est et/ou devient un Perdant en puissance et inversement. Une loi naturelle physique d'inversion ([#35](#), [#45](#)) qui s'applique au fonctionnement biophysique et neuronal de chaque individu, tant que celui-ci n'est pas stabilisé en profondeur de l'ensemble des 17 états d'être ([#19](#)) formant et animant chaque individu.

Dès lors pour éviter d'être un Perdant en puissance derrière les apparences du succès, chaque individu doit constamment faire face à ses pulsions, non pas en les laissant s'accomplir, mais en les contrôlant, les gérant, les dirigeant en permanence. La volonté humaine doit agir sur la nature humaine, sachant qu'il est tout à fait possible de maîtriser la nature du vivant en temps réel par une volonté déterminée couplée à l'élévation du niveau de conscientisation ([#17](#), [#25](#) et l'ensemble des Hastags du Societhon). L'idéal consiste à atteindre un niveau suffisant d'adultisation ([#48](#)) capable de pratiquer spontanément le respect d'un code éthique et déontologique par l'intégrité morale et l'honnêteté intellectuelle. Celui ou celle qui se comporte régulièrement de manière positive et assertive, augmente considérablement

les chances de réussite en minimisant parallèlement la probabilité d'échec. Le comportement positif concerne les 5 postures suivantes :

- . **Gagnant éthique** : Réussir seul(e) ou en groupe, objectivement et complètement, une tâche, un challenge, un défi, une mission, un objectif, de manière honnête, loyale, saine, avisée, discernée.
- . **Gagnant méritoire** : Effectuer seul(e) de A à Z tout un parcours d'efforts, de sacrifice, de prise de risque, de courage, sans jamais rien lâcher, ni aide décisive, en recourant constamment aux valeurs évolutionnaires.
- . **Gagnant par défaut** : Réaliser un projet, un rêve, un souhait, une initiative, grâce à la chance, au hasard, à un contexte favorable, au retrait ou la défection des autres parties en lice.
- . **Gagnant-Gagnant** : Partager de manière équitable des obligations mutuelles pour un résultat positif satisfaisant chaque partie. La bonne manière de pratiquer consiste à faire en sorte, dès le départ, que chacun agisse volontairement en faveur de la satisfaction de son partenaire (et non d'abord de sa propre satisfaction égoïste), lequel de manière réciproque et simultanée pratique de la même manière (comme dans un couple qui s'aime et se respecte sincèrement).
- . **Donnant-Donnant** : Pratique morale (parole donnée, engagement sur l'honneur) et/ou purement contractuelle, privilégiant la pure réciprocité dans l'équité, la proportionnalité, l'égalité de traitement, l'effort à accomplir, en vue d'obtenir un résultat jugé équilibré pour les parties en lice.

Recourir aux 7 principes actifs de la réciprocité en affaires

La réciprocité en affaires permet de passer du rapport dominant/dominé à une relation plus équilibrée, plus éthique, plus équitable. L'usage de la réciprocité ouvre obligatoirement sur une relation commerciale durable dans le respect de la différence de chacun, mais aussi de la complémentarité des uns avec les autres. Grâce aux 7 principes actifs de la réciprocité il n'existe en théorie ni perdant, ni rapport du fort au faible, ni domination de l'un sur l'autre, mais un rapport fondé sur le Donnant-Donnant, voire sur le Gagnant-Gagnant. Dans cet état d'esprit, négocier n'est pas donner davantage, mais donner autrement en s'inspirant des principes actifs de réciprocité positive :

. Favoriser la recherche d'équité = équilibre dans l'échange

Pour favoriser l'équité, il est nécessaire d'appliquer la réciprocité positive qui conduit obligatoirement aux 2 positions suivantes : Donnant-Donnant ou réciprocité neutre ne créant ni gain ni perte après un effort mutuel équilibré ; Gagnant-Gagnant ou réciprocité positive (sur-effort, oblation) créant un gain supplémentaire réel en faveur de chacun des partenaires. La mise en place de ce principe suppose de ne pas se laisser intimider, de ne pas jouer « petit bras », de ne pas craindre de pratiquer les mêmes méthodes que l'autre, mais aussi être capable de renvoyer l'ascenseur...

. Faire ou donner son temps = Contre-valeur d'échange

À tout conseil utile, produit offert, service rendu, prestation réalisée, travail fourni, concession lambda, réduction allouée, doit correspondre une valeur ou une contre-valeur d'échange : monétaire ou économique (commande, prix, paiement, compensation...) ; effort proportionné (faire à l'identique, implication de même importance, engagement, promesse tenue de faire, retour d'ascenseur...) ; personnelle (intérêt porté, écoute, disponibilité par le temps, satisfaction...) ; sociale ou morale (dette morale, obligation, devoir...). Cela suppose de ne jamais donner quelque chose sans envisager un retour direct ou indirect (même mineur).

. Accord = Engagement ferme

Tout accord, commande, contrat, deal, doit être immédiatement accompagné d'engagements fermes ou de preuves tangibles de la part de l'acheteur (position officielle, signature, paiement partiel, parole donnée, termes contractuels précis...) afin de consacrer le caractère définitif et impliquant de l'opération en cours. À l'inverse, cela suppose de ne pas accepter de report de position ou d'engagement supérieur à quelques jours, se laisser bercer par de vagues promesses ou encore faire confiance en laissant à l'autre la bride sur le cou...

. Préfinancement = Acompte

À toute action en réalisation d'accord ou de commande nécessitant un préfinancement spécifique de la part du vendeur ou du fournisseur (achats, approvisionnements, travail effectif...) doit correspondre un acompte ou un règlement partiel adapté de la part du partenaire (client, acheteur, consommateur...), afin d'accompagner la charge financière directe ou

indirecte affectée au démarrage et/ou à la réalisation de l'opération en cours. À l'inverse, cela suppose de ne pas accepter de paiement unique ultérieur, surtout si celui-ci est décalé dans le temps (30, 60, 90 jours ou plus...), car il faut entre temps payer les facteurs physiques (appro, achats courants, fournitures...), les facteurs financiers (crédit, emprunt, TVA...) et les facteurs humains (masse salariale, salaires).

. Délai de livraison = Délai de paiement

À tout délai de livraison, mise à disposition, date de réalisation, doit correspondre un délai de paiement adapté et/ou symétrique dans le meilleur des cas. Cela suppose de se référer à la règle N°4 (acompte ou paiement partiel) pour toute livraison partielle. Toute livraison unique ou finale doit être le déclencheur du délai de paiement (immédiat ou différé selon l'accord). Le mieux consiste alors à fixer une date précise de règlement avec ses modalités.

. Effort consenti = Contrepartie adverse

À tout effort, réduction, concession allouée, doit correspondre une contrepartie adverse proportionnée. C'est la base même de la négociation Gagnant-Gagnant et Donnant-Donnant. Sans contrepartie, c'est le rapport de force qui s'installe, le rapport dominant/dominé ou la manipulation qui prévaut, en générant alors obligatoirement un gagnant d'un côté et un perdant de l'autre. Cela suppose d'avancer dans la négociation en demandant (voire exigeant) à chaque concession faite un équilibrage de l'effort, au risque alors de devenir perdant ou frustré au final. Toutes les formes de contreparties sont possibles.

. Disponibilité = Réponse précise

À toute disponibilité consacrée par le temps (attention portée, rendez-vous, entretien, démonstration, visite, information, proposition...) doit correspondre une attitude de remerciement, une réponse claire et/ou précise de la part du partenaire, et ce, quelle que soit la position prise (oui, non, motif du refus...). Cela suppose de ne jamais laisser filer la relation créée vers un « rien du tout » et/ou laisser s'établir un flou plus ou moins artistique. Il s'agit là d'une exigence professionnelle majeure que de toujours voir clair dans l'échange, afin de pouvoir prendre ensuite les bonnes décisions (éviter de s'entêter dans une voie sans issue, perdre son temps inutilement, éviter le quiproquo, entretenir de faux espoirs...).

Tout commence dans la petite enfance

En réalité, tout se passe dans la petite enfance, le milieu familial, l'enseignement public ou privé, la cour d'école. Lorsque les parents sont foncièrement positifs et aimants, lorsque les éducateurs et accompagnants sont bienveillants, motivants et compétents, lorsque les conjoints sont psychologues et attentifs au bien-être de l'autre, alors rien ne peut empêcher l'esprit humain de se qualifier positivement de l'intérieur. Il devient naturellement Gagnant et porté à réussir de manière raisonnable. Le phénomène est totalement inverse en cas de cumul de situations privées et sociales vécues de manière négative, non aimante, non motivante, non compétente, non attentive, non psychologue, perturbante, stressante, harcelante, violente... Sauf forte capacité de résilience, cela débouche inévitablement sur la condition de Perdant en puissance (acte manqué, mal-être, dépression...). À cela s'ajoutent les conséquences psychologiques et psychiques, ainsi que toutes les altérations et déséquilibres relationnels connus. Pour contrecarrer ces tendances psychosociales animées et réactivées en permanence par une cohorte d'agents, d'acteurs décisionnaires et d'influents formatés par les systèmes en place, le chemin à prendre est relativement étroit, mais très clair pour tout individu et citoyen suffisamment adultisé. Il s'agit de favoriser dans son entourage la construction mentale des enfants à partir de bases affectives aimantes et d'apports cognitifs sains et utiles. C'est le rôle essentiel des parents et des accompagnants que d'agir de façon à favoriser sans tabou, ni peur, ni crainte prudentielle, mais de manière directe, transparente, assumée, un apprentissage de la vie et un enseignement pratique qui soient adaptés aux réalités existentielles d'aujourd'hui. Il s'agit, avant tout, de faciliter progressivement chez l'enfant puis chez l'adolescent, une conscientisation du réel la plus diversifiée et riche possible de sensations et d'émotions positives. Il est nécessaire pour cela de favoriser en priorité les initiatives ouvertes sur la créativité et l'engagement proactif, la prise de parole et la prise de risque maîtrisée, le passage à l'acte courageux et audacieux, la volonté de découverte du monde, la confrontation sous surveillance aux difficultés de la vie, afin d'apprendre à rebondir dessus. C'est en l'évitant, en ne le faisant pas ou insuffisamment, que se développe au fond du cerveau et de l'âme humaine l'esprit du Perdant en puissance.

La responsabilité énorme du cercle restreint

Aussi pour inséminer le besoin, la pulsion, la volonté de réussir de manière positive, il est nécessaire que le transfert de connaissances, les bonnes pratiques expérientielles, repose sur un modèle comportemental des parents et des influents animé par l'ensemble des valeurs évolutionnaires. C'est la première façon de créer chez le futur adulte une vision discernée et positivé de soi et des autres. En d'autres termes, tout dépend au début de la vie du cercle restreint (mère, père, fratrie, famille, copains, copines, camarades de classe, enseignant(e)s) dont l'interaction se révèle déterminante dans la construction mentale et psychologique de chaque individu. C'est aussi ensuite les influences directes et indirectes des systèmes en place, sachant toutefois que ceux-ci interagissent déjà sur le cercle restreint de manière positive ou négative. En résumé, si le cercle restreint est négatif sur la formation de l'enfant et que les systèmes en place (régime politique, contrainte fiscale, institutionnelle, économique, bancaire, financière..., pression du milieu professionnel et/ou communautaire...) sont eux-mêmes négatifs sur le cercle restreint et/ou sur l'enfant, alors il ne faut pas s'attendre à un miracle christique ou sectaire à changer le Perdant en Gagnant. À l'inverse, si le cercle restreint est naturellement positif avec l'enfant, dans un contexte social et sociétal renforcé par des systèmes de proximité bienveillants, alors la construction mentale du futur adulte conduit tout droit à l'esprit du Gagnant positif, à une vie réussie. Entre les deux situations, ce qui est le plus fréquent, la grande problématique est lorsque le positif du cercle restreint se heurte au négatif de l'environnement étatique et systémique de proximité. Il faut alors renforcer davantage encore l'autonomisation, l'affirmation de soi et l'adultisation du futur citoyen en lui forgeant un mental de guerrier pour espérer réussir et gagner. Lorsque c'est le négatif du cercle restreint qui se confronte au positif de la dimension systémique de proximité, il est nécessaire de fournir un gros effort de résilience pour ne pas tomber dans le Perdant-Gagnant et espérer entrevoir un Gagnant-Perdant, un Donnant-Donnant.

Négatif de la part du Cercle restreint + Dimension systémique+ = **Esprit du Perdant**

Positif de la part du Cercle restreint + Dimension systémique+ = **Esprit du Gagnant**

Positif de la part Cercle restreint + Négatif Dimension systémique = **Adultisation↑**



Gagner/Réussir par la force mentale
Négatif de la part du Cercle restreint + Positif Dimension systémique = **Résilience**
↓
Alternance Perdant-Gagnant/Gagnant-Perdant/Donnant-Donnant

5 règles relationnelles pour développer l'esprit de réussite chez l'enfant

Pour développer un futur citoyen correctement adultisé ayant l'esprit du Gagnant, il ne faut appliquer 5 règles relationnelles considérées comme sacrées. La **première règle** implique de ne pas extraire l'enfant des réalités de la vie, fussent-elles dures, par des artifices et des artefacts reposant sur des mythes et des contes de fées, un autoritarisme de dominant sur dominé et plus faible que soi, d'appliquer des interdictions léonines et/ou des punitions pour l'exemple, de verbaliser des menaces violentes et humiliantes et, pire encore, d'utiliser la culpabilisation, l'infantilisation, la peur, pour prendre le dessus. Tout cela dégrade l'estime de soi et renforce l'agressivité structurelle de l'enfant. Il faut, au contraire, considérer l'enfant dès l'âge de raison comme un petit adulte capable, malgré son jeune âge, de compréhension, de lucidité, de discernement, pour ne pas faire n'importe quoi et n'importe comment dès que celui-ci est informé des conséquences possibles (méthode 1.2.3 - [#25](#)). La **seconde règle** de base est de ne pas jouer au yoyo émotionnel de la part des proches en étant à la fois tendre, conciliant et permissif les minutes précédentes et s'énervant subitement en devenant intransigeant, catégorique ou autoritaire, les minutes suivantes. La **troisième règle** consiste à réduire la masse théorique d'informations abstraites à assimiler et à mémoriser dans l'enseignement obligatoire, notamment dans le cadre d'un présentiel assis, discipliné et obéissant, en y associant à parité des activités régulières motivantes, physiques, manuelles, techniques, sensorielles, émotionnelles, créatives, d'exploration d'univers nouveaux, afin d'accélérer son processus conscientiel (toujours avec son accord préalable). Il s'agit d'associer à la fois la maîtrise du danger et du risque (sous contrôle et surveillance), ainsi que la découverte de soi, de la nature et du monde (éviter que le prudentiel inhibe sa personnalité). L'objectif étant d'accélérer sa maturité par l'immersion dans le réel en lui faisant confiance et en lui donnant confiance, après une prise en main adéquate. La **quatrième règle** à appliquer envers tout enfant, quel que soit l'âge, est le respect sacré de son rythme, de sa personnalité, de sa

sensibilité, de son intégrité mentale, en lui imposant certes des lignes rouges objectives à ne pas dépasser, mais aussi en le laissant prendre des initiatives tout seul, afin qu'il puisse découvrir ses propres limites et potentiels (voire subir des petits échecs et bleus à l'âme). La **cinquième règle** consiste à ne rien transférer en tant membre du Cercle restreint de son propre modèle familial ou social vécu et subi antérieurement, dès lors que celui-ci a été négatif, traumatique, violent, inhibiteur, anxiogène et/ou manquant d'affection ou de reconnaissance.

On comprend ainsi mieux que l'esprit du gagnant ne s'improvise pas à l'âge adulte, mais se construit dès le plus jeune âge. Il en est exactement de même pour la déformation de l'esprit du perdant lorsque les 5 règles ne sont pas réunies. Dans ces conditions, l'application des 5 règles oblige le parent, le tuteur, l'accompagnant, à manifester une relative constance comportementale, une forme de linéarité dans le rapport à l'enfant, de nature à être prévisible pour lui, mais aussi stable et rassurant dans la relation. Les fondements de cette approche doivent être exactement les mêmes dans le rapport entre le dirigeant et ses collaborateurs, comme entre l'administration et le citoyen, la gouvernance et le peuple, sans quoi l'humanité entre dans un purgatoire conflictuel sans fin.

Les 5 relations du Perdant, Donnant et Gagnant

Toutes les relations humaines s'inscrivent toutes dans des rapports sociaux, économiques, marchands, culturels, civiques, induisant une finalité positive, négative ou neutre. Que le contexte soit professionnel, administratif, judiciaire, social, familial ou de couple, les rapports entre individus, individus et entités, entités et entités, s'inscrivent forcément dans 5 types de relations possibles :

1. Le Perdant-Perdant
2. Le Perdant-Gagnant
3. Le Gagnant-Perdant
4. Le Donnant-Donnant
5. Le Gagnant-Gagnant

La nature profonde du Perdant-Perdant

Comme son nom l'indique, le Perdant-Perdant est négatif. Il peut aussi bien se manifester entre dominant et dominant, entre dominé et dominé ou entre dominant et dominé, dès lors que le résultat tend vers zéro, voire régresse et/ou qu'existent des dégâts similaires ou différents dans les deux camps. Notons que celui, celle ou ceux qui aident l'un ou l'autre des perdants sont eux-mêmes des perdants en puissance. La situation Perdant-Perdant est une constante en politique et en géopolitique derrière le brouillard déformant des campagnes de propagande et de désinformation. **L'exemple le plus caricatural est celui incarné par le régime Poutinien en Russie** appliquant une logique politicienne brutale assortie de méthodes à finalité négative. Le Double Perdant concerne aussi bien celui qui domine que le dominé, dès lors que les rapports engagés et les buts à atteindre se fondent sur la brutalité, l'intransigeance, l'adversité pure et dure. Il n'y a rien d'honorable à faire mal aux autres, à encaisser les coups soi-même, comme modèle anachronique d'imposition de soi par la peur, la force, le mensonge cynique, la déformation constante des faits. Ce modèle assez primaire de relation entre le fort et le faible, malgré les subtilités verbales et stratégiques mises en œuvre, ne peut mener qu'à la régression collective, à l'autoritarisme violent, à la soumission passive et humiliante des populations concernées. Être perdant dans ses conditions est fortement impliquant en termes de finalité, car le négatif s'immisce alors partout jusqu'à produire des effets régressifs désastreux dans tous les domaines. On retrouve également ce modèle dans les toutes formes de terrorisme et d'intégrisme religieux. Que l'on ne s'y trompe pas, il s'agit-là d'une forme de nullité dans l'évolution humaine et systémique qui, derrière les gains apparents immédiats, repose uniquement sur l'animalité primaire, la peur, une vision totalement passéiste, voire ringarde, de la réalité contemporaine. Le seul fait de s'en vanter et de s'enfermer dans un entêtement et/ou des certitudes malades d'un autre âge civilisationnel prouve combien la mentalisation est encore profondément arriérée ou pire encore, d'une grande lâcheté à ne pas réagir. Il est à parier que le nom des leaders et acteurs cautionnant et pratiquant ce modèle perdant-perdant sera inévitablement effacé de l'histoire du futur. Aussi, la vraie question sociétale à se poser est d'expliquer comment et pourquoi les individus et populations concernées s'accommodent de la médiocrité intellectuelle et morale de leurs élus politiques, lesquels sont souvent

accompagnés dans leur mandature par l'intelligence cynique d'une technocratie fortement systémisée ? Rappelons que ce type d'alliance entre la carpe et le lapin très mal assorti au niveau des profils psychologiques, mais complémentaire sur la méthode utilisée, se retrouve également dans le monde de l'entreprise (économie et finance), ainsi que dans les grandes organisations sociales, éducatives et culturelles.

7 exemples de Perdant-Perdant

Sauf à relever un défi perdu d'avance, avoir une volonté suicidaire, entretenir des relations avec des personnes sujettes à l'acte manqué, le Perdant-Perdant se caractérise par... :

- . Le déclenchement des guerres, des crises frontales, quelle que soit l'issue, la nature du conflit, les méthodes utilisées, y compris l'approche diplomatique, avec un résultat final qui, au-delà de la paix signée, se chiffre en milliers ou millions de morts, des vies brisées, des souffrances inutiles, des sacrifices irréparables pour les générations concernées, des désastres environnementaux, économiques...
- . L'imposition d'un ordre, d'une mesure, d'une obligation, sans aucun respect pour l'autre partie, ni intelligence relationnelle dans la manière de faire, entraînant alors le refus, la mauvaise application, le retour de bâton, la vengeance, la frustration, la dépression, la dégradation des conditions de vie, la perte de confiance...
- . La concurrence acharnée et/ou déloyale entre entreprises et acteurs d'un même secteur induisant des prix bas, des marges rognées, de mauvaises conditions de vente, des effets négatifs sur l'entreprise, le travail, l'emploi, la rémunération...
- . Les conditions léonines imposées par l'Offre à la Demande, les entités publiques auprès de la population, les entreprises face à leurs clients et prospects, en cassant la confiance, en stoppant l'envie de continuer, de participer, de conclure un nouvel accord, voire en instaurant l'anti-fidélisation.
- . Le rapport de force entre l'inflexibilité de l'acheteur à imposer ses conditions d'achats et la posture du vendeur qui ne pense qu'à « se venger » ensuite par des retards, des malfaçons, un service réduit...
- . La relation de proximité au sein de la famille, du couple, du groupe social, de l'entreprise, du cercle restreint, lorsque l'un des membres se montre trop dominant, méchant, mesquin, autoritaire dans l'exercice de son rôle, statut,

titre ou pouvoir et l'autre dominé par la force des choses, en ruminant une vengeance, une colère, une haine, un désir de tout quitter.

- . L'opposition classique entre politiciens, élus, partis politiques, dans la lutte pour le pouvoir, la prédominance idéologique et/ou l'égo à se faire valoir, la vanité à ne rien lâcher par principe, en utilisant des échanges verbaux, des critiques ciblées et autres moyens perfides, dont l'importance se mesure par l'intensité agressive de la communication utilisée.

La nature profonde du Perdant-Gagnant

C'est l'inverse du Gagnant-Perdant en étant soi-même celui qui perd et qui fait gagner l'autre. Dans cette configuration, le Perdant est souvent à l'origine de la situation, ou de la décision prise, laquelle se révèle dysfonctionnelle, inadaptée, erronée. C'est le cas typique lorsque l'on est à l'origine d'une opération, d'une action ou d'une manœuvre censée fonctionner (vente, action sécuritaire, stratagème politique, délinquance...) et qui se retourne contre soi, ses intérêts, voire son intégrité physique, son activité professionnelle. C'est également le cas du politique ou du dirigeant qui ne s'engage pas face à un enjeu, une échéance, une adversité menaçante, une décision à prendre, et qui ne le fait pas par peur, lâcheté, psychorigidité, manque de courage, esprit timoré. C'est aussi le cas des badauds, des témoins d'une scène d'agression ou d'injustice qui n'interviennent pas, alors qu'ils pourraient et devraient le faire. C'est encore le cas en affaires, lorsque l'un des acteurs se montre trop souple ou faible, accorde trop de concessions, ne fait preuve d'aucune fermeté ou détermination dans ses décisions (négociation douce du vendeur), alors que l'autre partie reste ferme et intransigeante (négociation dure de l'acheteur). Généralement, c'est le manque d'esprit offensif, d'application à la tâche, de préparation suffisante, de discernement, qui explique ce genre de situation. L'incapacité à affirmer son leadership dans une situation donnée conduit à devenir perdant en puissance par le fait de... :

- . Subir au lieu de s'affirmer
- . Réagir au lieu d'agir et proagir
- . Voir le problème au lieu de la solution
- . Avoir une excuse au lieu de prendre le taureau par les cornes
- . Se plaindre au lieu de croire en ses chances de réussite
- . Se dire surchargé de travail au lieu d'être disponible et motivé
- . Reporter la faute sur autrui au lieu d'en prendre la responsabilité

Il existe également bien d'autres causes expliquant le fait d'être perdant dans une relation humaine, professionnelle, économique, sociale, comme... :

- . La peur, le manque de courage, la lâcheté, l'inhibition
- . L'acte manqué, la fragilité mentale face aux épreuves
- . Le manque d'anticipation, de préparation, de volonté
- . Le défaut de compétence, de maîtrise technique
- . L'excès de prudence, le non-engagement, la fuite
- . Le manque de cran, d'assurance en soi
- . La non-prise de risque, la passivité
- . L'esprit défensif sans vraiment combattre
- . L'erreur d'analyse, de compréhension
- . Le manque de discernement, la faible conscientisation

8 exemples de Perdant-Gagnant

C'est le cas de figure le plus fréquent dans les rapports humains, dans la relation citoyen-État, citoyen-système, entre entités elles-mêmes. On retrouve ce schéma notamment face à l'autorité, le rapport de force, la menace, dans... :

- . Le rôle du citoyen face aux obligations, règles, lois, normes, procédures imposées.
- . Le rôle du salarié face à la hiérarchie, les conditions de travail, les règles internes.
- . Le rôle de l'individu lambda, acteur aux ordres, face à la verticalité des décisions.
- . Le rôle du dominé, du subordonné, face à l'exercice d'un pouvoir autoritaire.
- . Le rôle de l'enfant, du prisonnier, de l'otage, du menacé, face à l'emprise exercée.
- . Le rôle du vendeur appliquant des concessions sans réelles contreparties.
- . Le rôle de l'usager, du consommateur, devant accepter l'Offre telle qu'elle est.
- . Le rôle du faible, du dépendant, en famille, économie, finance, géopolitique...

La nature profonde du Gagnant-Perdant

La seule justification positive du Gagnant-Perdant est dans le défi fair-play, l'affrontement à armes égales, amenant au final à avoir un vainqueur loyal et

un vaincu acceptant sa défaite de circonstance. À l'inverse, toutes les autres formes de Gagnant-Perdant ont une légitimation foncièrement négative, notamment pour le Gagnant de circonstance. **L'exemple type et caricatural de relation Gagnant-Perdant est celle utilisée par le Trumpisme et son leader fondateur** s'ingéniant à appliquer sur les plus faibles que lui une force de frappe médiatique, politique, réseautique et judiciaire. La technique est simple, voire basique, en recourant à des règles simples de rapport de force avec une méthode efficace de pression forte et de menace exercée sur les sujets en situation délicate, fragiles, dépendants, soumis, prudents, peureux. Frapper et faire plier les plus faibles que soi n'est pas très glorieux, surtout lorsque l'on est soi-même x fois plus fort, protégé et à l'abri des coups. On peut même affirmer qu'il s'agit là du prototype caricatural du faux winner (réussite critiquable et superficielle), mais du vrai loser (addition de faillites, de mensonges, de dénis...). Gagner par le seul exercice de la dominance sans loyauté ni courage, sans esprit ni valeurs du Samouraï, sans égalité de rôle ni équité dans la méthode, n'est que faiblesse morale et médiocrité mentale. Une sorte de négociation du cancre mauvais garçon imposant sa loi par la peur dans la cour d'école ! Dans ce cas, l'aspect négatif du Gagnant-Perdant est fortement critiquable aussi bien sur le fond que sur la forme, dès lors que les solutions proposées sont au profit réel de l'un et au détriment objectif de l'autre. Il existe même une forme de perversion et de lâcheté affairiste, lorsque cela consiste à imposer sa loi par soumission, menace, contrainte, retrait ou défection de l'autre. On retrouve également le négatif du Gagnant-Perdant dans ses modalités habituelles de ruse et de manipulation au sein du monde des affaires et de la finance, des milieux dans lesquels évoluent un grand nombre de « requins ». C'est aussi souvent le modèle de référence utilisé par les acteurs économiques encore « verts » (souvent jeunes cadres diplômés et/ou sans grande expérience) essayant de prouver leur compétence, justifier leur rôle et/ou finaliser leur mission. Aussi la grande question qui se pose est de savoir si l'on peut faire confiance à quelqu'un qui pratique le Gagnant-Perdant, la mise en avant prioritaire de ses propres intérêts, le tirage permanent de couverture à soi.

7 exemples de Gagnant-Perdant

Sauf à se dégonfler devant l'épreuve, fuir devant la tâche à accomplir, ne pas assumer ses responsabilités, le Gagnant-Perdant se caractérise par... :

- . L'esprit de compétition impliquant de gagner sur l'autre, d'être le meilleur, le premier ou dans les premiers, comme finalité jugée positive à condition d'être loyal(e). C'est aussi en négatif recourir à tous les moyens permis légaux, légitimes ou illégitimes (influence, déstabilisation, malversation...) destinés à atteindre un objectif, faire aboutir une affaire, en se référant au principe contestable que « seul le résultat compte » ([#28](#), [#42](#)).
- . L'application pure et simple du rapport de force, de dominance, de l'exercice du pouvoir, de l'autorité statutaire, destinée à faire plier l'autre, le soumettre, lui imposer de manière unilatérale des conditions d'exécution.
- . La posture du fournisseur ou du vendeur qui gonfle préalablement ses prix afin de faire ensuite une réduction prouvant son « écoute active » envers la demande de l'acheteur ou du client.
- . Les montages tactiques et stratégiques destinés à tromper délibérément les cibles en présentant d'abord une mesure dure, une information inquiétante, afin de faire monter le stress, voire la peur, pour ensuite proposer une solution plus apaisante permettant de soulager la tension et mieux faire passer une partie de la mesure sans grande résistance.
- . Le dilemme du prisonnier consistant à faire croire, lorsque deux ou plusieurs personnes sont concernées par un délit, ou dans le cadre d'une affaire transactionnelle, que l'un des membres a trahit, ou qu'untel à baisser ses prétentions, et qu'il vaut mieux avouer, ou faire ce que l'on demande, pour obtenir une remise de peine ou obtenir l'affaire en cours.
- . L'aversion à perdre en matière commerciale, diplomatique, judiciaire, supposant qu'un effort supplémentaire doit être réalisé pour obtenir un résultat jugé satisfaisant, un gain, une commande, une affaire. Cette approche est pratiquée couramment dans tous les domaines de négociation impliquant de perdre un avantage, un existant, si un effort significatif n'est pas fait.
- . La technique du bon garçon-mauvais garçon destinée à obtenir ce que l'on souhaite en jouant sur le contraste attirant entre celui ou celle qui aide et conseille positivement une voie de sortie honorable et celui ou celle qui enfonce le clou, qui menace, qui se montre intransigeant(e).

La nature profonde du Donnant-Donnant

Le Donnant-Donnant implique une forme d'égalité entre les parties animée grâce à l'application du principe de réciprocité. Il n'est pas question de gagner

ni de perdre, mais de réaliser un deal, une action, une opération, de nature à satisfaire à minima chacune des parties. C'est la première étape positive après le Perdant-Perdant, le Gagnant-Perdant et le Perdant-Gagnant. **L'exemple type du Donnant-Donnant est dans la manière de pratiquer en Europe et dans la plupart des pays occidentaux en matière de coopération**, de négociation d'affaires, de compromis politique, voire de mesures technocratiques votées. Par principe, il ne peut y avoir de rapport véritablement équilibré dans le Double Donnant sans réciprocité mutuelle durant tout le temps du deal, peu importe qui commence et qui finit. La situation la plus courante du Donnant-Donnant est de nature transactionnelle obligeant, par la parole donnée ou le contrat, à faire, régler, payer quelque chose pour l'un et fournir, produire, exécuter l'objet central du deal pour l'autre. Le Double Donnant peut être à polarité positive comme première étape vers la posture partenariale, dès lors que chacun s'impose d'avancer dans le même sens ou pour la même cause commune, en essayant de satisfaire les attentes, les demandes de l'autre. Il peut être aussi à polarité négative lorsque les parties s'engagent de manière contrainte et forcée dans un processus qui les oblige ou les dépasse, en reprenant aussitôt après une confrontation, une hostilité, une distance volontaire. La question centrale à se poser dans le cadre de cette pratique est de savoir s'il n'y a pas de piège, d'arrière-pensée manipulateur, d'entourloupe, pouvant se retourner en défaveur de l'un ou aux dépens de l'autre.

7 exemples de Donnant-Donnant

Sauf à devoir subir des conditions d'engagement identiques, matérielles, physiques, psychologiques, par obligation de faire, de subir et/ou sans pouvoir agir réellement dessus, le Double Donnant se caractérise par une volonté concrète et pragmatique d'appliquer des règles simples comme... :

- . La définition précise, dès le départ, de l'objet du deal, des conditions d'application et/ou de réalisation, la fin d'exécution.
- . Le principe de réciprocité selon 3 options possibles : à 100% (exactement de la même manière), à x% (pondération dans la réplique), selon la méthode 1.2.3.
- . Le pur rapport démocratique donnant à chacun le droit de s'exprimer, de proposer, de demander, de défendre ses intérêts.
- . L'évocation des contreparties et/ou d'un compromis acceptable fondé sur des critères clairs et précis (avantage tarifaire, bénéfice à retirer, service rendu...).

- . Le recours à un minimum de confiance dans l'échange à partir d'un *a priori favorable* jusqu'à preuve du contraire, ainsi que la pratique d'une vigilance permanente, faisant qu'en cas de rupture de deal s'applique alors la fermeté.
- . Le fait d'envisager un plan B et C afin d'éviter d'être pris au dépourvu, voire en coupant la poire en deux si nécessaire, en pratiquant le fifty-fifty.
- . La possibilité de sauver la face, d'avoir une porte de sortie honorable, de revenir normalement à sa condition habituelle.

La nature partenariale du Gagnant-Gagnant

Le Gagnant-Gagnant est la meilleure et la plus puissante des relations entre partenaires d'un jour ou fidélisés, entre individus, entre personnes morales (entreprise, organisation, entité sociale...). Le véritable double gagnant relève d'une coopération raisonnée, voire d'une négociation partenariale dite objective, dans laquelle chacun essaie de satisfaire d'abord les attentes de l'autre (et non d'abord les siennes), lequel fait de même en réciprocité simultanée ou décalée. Il faut, à la base, que chaque partie soit animée d'un esprit gagnant pour réussir en commun le double gagnant. *A contrario*, le faux Gagnant-Gagnant est réalisé à partir d'un état d'esprit Perdant ou seulement Donnant-Donnant avec, en toile de fond, la défense égoïste d'intérêts personnels, voire d'arrière-pensées. C'est alors souvent le résultat final obtenu par la force des choses qui est ensuite considéré comme bon et acceptable pour tout le monde. Le vrai Gagnant-Gagnant procède autrement en construisant, élément par élément, une réponse globale favorable aux parties en lice. Il s'agit de mobiliser, en commun, une volonté déterminée dans le cadre d'un véritable projet de coopération élaboré à partir de solutions opportunes au fil des échanges, de réponses raisonnées permettant de satisfaire chaque partie, de concessions nécessaires à partir d'efforts constants d'adaptation. Au final, le vrai Gagnant-Gagnant traduit une somme d'implications positives produisant un partenariat unique en termes d'intelligence relationnelle. En résumé, le double gagnant est la démarche professionnelle, mais aussi affective dans le couple, la plus difficile, exigeante et qualitative qui soit dans les relations humaines. C'est la raison pour laquelle, il est impératif de faire gagner l'autre pour gagner soi-même. L'importance du résultat obtenu est telle que celui-ci devient une porte d'entrée ouverte en permanence chez l'autre, de nature à favoriser la fidélisation, un courant d'affaires, un développement commercial, une complicité dans le couple. Les

valeurs de l'adultisme sont obligatoires pour pouvoir traiter à parité dans un rapport d'égal à égal (en fait de fort à fort). Si le Gagnant-Gagnant est la forme la plus aboutie dans le monde des affaires, des échanges, des accords, des coopérations, des relations humaines, c'est parce que l'esprit de réciprocité est omniprésent à chaque instant.

L'attitude intelligente du Gagnant

Les gens compétents ont toujours tendance à minimiser leur réussite, alors que les incompetents ne réalisent pas leurs erreurs et se croient d'autant plus forts ou irremplaçables. Si la modestie est le propre de l'esprit Gagnant, réussir et devenir un «winner» suppose de dégager une attitude montrant que l'on est bien dans sa peau en sachant... :

- . Ne jamais se plaindre ni critiquer les autres dans le dos.
- . Tendre une poignée de main ferme et chaleureuse.
- . Regarder son interlocuteur droit dans les yeux.
- . Ecouter avec attention sans ne jamais couper la parole.
- . Afficher le plus souvent un sourire bienveillant et détaché.
- . Parler calmement, distiller quelques mots d'humour.
- . Prendre un air entendu lorsque que l'on découvre ce que vous avez fait.
- . Être disponible en permanence, savoir donner de son temps.
- . Ne pas montrer son stress, son mécontentement, lorsque quelqu'un déboule en plein travail.
- . Féliciter les concurrents, mettre en valeur les membres de son équipe.

Les attitudes partenariales nécessaires

L'intelligence relationnelle est à la base de la relation partenariale ([#28](#)). Elle doit s'appliquer à partir d'un certain nombre de conditions préalables comme le respect de l'autre, la courtoisie, le savoir-vivre, la fermeté, le discernement, la compétence, dans une recherche permanente d'équilibre entre les demandes formulées et les réponses apportées. Une première check-list comportementale s'impose en prenant en considération le fait que... :

- . Les participants sont là pour résoudre un différend ou une adéquation à un besoin.
- . L'objectif est de conclure à l'amiable un accord judicieux et efficace.
- . Les questions de personnes et les différends éventuels sont traités séparément.

- . L'obligation d'être respectueux à l'égard des hommes et dur à l'égard du différend.
- . La confiance n'entre pas en ligne de compte, uniquement l'a priori favorable.
- . Le principal est de rester concentré sur les intérêts en jeu et non sur les positions.
- . La bonne méthode de négociation est de ne pas avoir d'exigences minimales.
- . L'important est d'imaginer des solutions pour un bénéfice mutuel.
- . La mise au point de solutions variées parmi lesquelles choisir, sans directivité.
- . Le résultat doit être fondé sur des critères objectifs, indépendants de la volonté.
- . La décision de remettre la décision à plus tard lorsque des éléments manquent.
- . Le raisonnement doit toujours rester ouvert aux raisons du partenaire.
- . La possibilité de céder au principe, mais jamais sous la pression.
- . L'important est d'avoir une vision globale la plus précise possible.

7 exemples de Gagnant-Gagnant

- . Trouver une solution satisfaisante et équilibrée pour les deux parties.
- . Lier une relation d'égalité, de respect, de sincérité, d'estime, à 100% réciproque.
- . Faire plaisir, donner, faire acte d'oblation, offrir de son temps, pour être soi-même content(e), heureux(se).
- . Rendre un service, s'entraider utilement, s'autoprotéger mutuellement.
- . Échanger un objet contre un autre, une prestation contre une autre.
- . Faire des concessions simultanées côté Offre et vente avec côté Demande, achats.
- . Équilibrer l'action commerciale entre Niveau d'Offre (NO) et Prix de Vente (PV)

2 modèles positifs de relation pour réussir ensemble

Réussir en commun vaut largement mieux que gagner seul ou sur le dos des autres. C'est la base même de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)) que de toujours privilégier une sortie vers le haut du possible (coopération, partenariat, altruisme) que vers le bas de la médiocrité (égoïsme, égocentrisme, individualisme). La véritable réussite commence par l'exclusion

de principe de toute forme de modèle obsolète fondé sur le **rapport de force** déséquilibré (violence, force pure, autoritarisme, pouvoir léonin), la **dominance** par les biais culturels et sociaux (religion, politique, idéologie, morale), la **hiérarchie** (verticalité, structure dirigeante, rapport au chef) ou encore par la **psychologie négative** (peur, incertitude, anxiété, dépendance). Il en est exactement de même dans les rapports professionnels, économiques et financiers sous tendus par l'argent, les affaires, le chiffre d'affaires, le profit, impliquant d'exclure le chacun pour soi, l'avidité, la vénalité. Toute pratique exercée de manière légale mais amoral, de manière légitime mais sans scrupule, par la ruse et la manipulation et non par le recours aux vraies valeurs évolutionnaires, doit être exclue des bonnes pratiques en matière d'équité, d'esprit démocratique, d'éthique relationnelle. Tout commence par l'exclusion des modèles primaires, sans grande intelligence collective, préconisant les gagnants d'un côté et les perdants de l'autre, les dominants ici et les dominés là, les riches d'un côté et les pauvres de l'autre. Ce modèle hyper conservateur venant de la nuit des temps nécessite une large révision des fondamentaux le justifiant. Il devient éminemment urgent, voire prioritaire pour les hommes et les femmes de bien, de changer radicalement de paradigme tirant sans cesse l'humanité vers le bas (violence, arriération, régression, médiocrité, soumission, dépendance...). Alors que l'homme commun matricé, formé et conditionné par des systèmes dominants et des partis politiques centrés exclusivement sur eux-mêmes est incapable de pouvoir changer l'ordre profond des choses, il faut favoriser devant et à ses côtés l'émergence de « libérateurs » dans 2 grands domaines : les activités commerciales et d'entreprise ; les initiatives citoyennes locales. En d'autres termes, tout doit repartir du terrain quotidien de la vie du plus grand nombre et non plus des strates étatiques, systémiques, politiques, technocratiques et hiérarchiques détachées en grande partie des réalités du quotidien, prisonnières de systèmes en place ou trop nanties pour être vraiment conscientes des réalités vécues.

L'arrivée nécessaire de nouveaux « Libérateurs »

Le monde peut objectivement progresser si les hommes et femmes de décision et d'action le souhaitent. Les « Libérateurs » hommes, femmes et genres doivent mettre en place et appliquer avec détermination deux modèles substitutifs aux 3 modèles négatifs largement en usage à savoir : le Gagnant-

Perdant, le Perdant-Gagnant et le Perdant-Perdant. Ces **2 modèles principaux à polarité positive** sont le Donnant-Donnant et le Gagnant-Gagnant. Deux modèles allant dans le sens de l'évolution qualitative humaine et destinés à s'opposer à l'égoïsme humain, aux inégalités structurelles entre les hommes, comme entre les hommes et les femmes, ainsi que pouvant permettre l'effacement à terme du rapport Gagnant/Dominant unilatéral exploitant le principal des ressources terrestres. Seul le recours discerné au principe et à l'esprit de réciprocité sur base de légitimité, d'équité, de respect, de différenciation des cas, d'avertissement préalable clair et précis, d'échelle ciblée des réponses apportées, peut favoriser le retour rapide à un développement plus équilibré des rapports interhumains et interentités. Il s'agit-là clairement de faire l'inverse de tout ce qui est imposé et indifférencié (lois génériques, mesures administratives impersonnelles, égalité dogmatique, éducation et formatage de masse, obéissance et docilité imposée...). Ce changement de modèle sociétal et civilisationnel peut et doit se mettre progressivement en place, génération après génération, territoire par territoire, pays par pays, en vue de redonner à l'individu-citoyen le plein accomplissement de ses droits légitimes et de ses libertés universelles. C'est la raison pour laquelle les vrais « Libérateurs » sont d'abord et/ou doivent être **originaires du monde économique** (entreprise, commerce, artisanat, indépendant, cadres, commerciaux, acheteurs...) en tant qu'acteurs de terrain détenant les rênes du vrai pouvoir (ressources, travail, production, argent, patrimoine, pouvoir d'achat, satisfaction client et usager...). Bien mieux que les élus politiques enfermés dans des tours d'ivoire parlementaires et technocratiques, des dogmes, des idéologies, des dépendances multiples, les opérateurs commerciaux de terrain doivent être les premiers à appliquer les règles favorables du Donnant-Donnant et du Gagnant-Gagnant. Ils sont les plus compétents pour amorcer une véritable dynamique collective assainie, sereine, positive.

Le profil type du « Libérateur »

Le « Libérateur » homme ou femme est destiné, comme son nom l'indique, à libérer les forces du bien (bienveillance, tolérance, énergie positive, coopération, partage...), les forces de l'esprit (courage, audace, détermination, discernement, conscientisation élevée...). Il s'agit d'ouvrir, d'amplifier, de faire rayonner, les potentiels humains disponibles en chaque relation de proximité, dès lors que celle-ci est enfermée dans des cadres

restrictifs de pensée dominante, de tabous, d'interdits, d'inhibitions, d'autocensure, de limites imposées par le politiquement correct. C'est en pratiquant régulièrement le Double Gagnant ou le Double Donnant par les biais économiques et/ou sociaux que l'on peut le mieux agir sur la psyché humaine. Le milieu professionnel de proximité comme les échanges directs au sein des groupes primaires sont les deux continuums les mieux adaptés pour cela. Pour agir en « Libérateur » pas besoin de diplôme, de titre de reconnaissance, d'âge minimum ou limite, de statut social particulier. L'anonymat suffit à condition d'être fiable en soi-même et dans la relation aux autres. Il faut pour cela être capable d'associer les 10 conditions suivantes :

- . Avoir un profil foncièrement positif faisant passer les autres avant soi-même
- . Inspirer confiance par l'intégrité, la loyauté, l'honnêteté intellectuelle
- . Être capable d'exercer un leadership tout en restant modeste, à sa place
- . Pratiquer spontanément les valeurs évolutionnaires, l'Intelligence Relationnelle
- . Disposer d'une personnalité affirmée, positive, avec un bon esprit d'équipe
- . Contribuer, apporter des solutions, produire de la valeur ajoutée dans l'action
- . Se comporter en citoyen oblatif, bienveillant, disponible, à l'écoute
- . Associer le pacifisme à l'esprit guerrier, la compétence à la fermeté
- . Ne pratiquer ni discrimination, ni sélection, en fonction du genre, race, ethnie
- . Respecter les autres en utilisant la courtoisie, le savoir-vivre

17 réformes sociétales à mener grâce aux « Libérateurs »

À la première ligne de combat sur le terrain économique doit s'associer une seconde ligne à l'échelle sociale à partir de **collectifs de citoyens**, de bénévoles, de bonnes volontés, d'initiatives collégiales et altruistes. L'objectif commun, au-delà des alerteurs, est de faire en sorte que les « Libérateurs » s'engagent à promouvoir et mettre en place 17 réformes sociétales de terrain capables de produire de véritables changements dans la conduite humaine. Rien de bien compliqué en fait, mais tout foncièrement exigeant en termes de qualité d'engagement avec... :

- 1.** Application des préceptes propres au **Gagnant-Gagnant** et ceux relevant du **Double Donnant**.
- 2.** Utilisation au quotidien des **valeurs évolutionnaires** ([#14](#)), ainsi que de **l'Intelligence Relationnelle** ([#28](#)).

3. Recours systématique au **principe de réciprocité** de manière légitime et/ou légale sous condition que celui-ci s'exerce de manière discernée, loyale, juste, objective ([#8](#)).
4. Adoption du **sourcing causal** (5 étapes) à la place du causalisme primaire (2 étapes) dans tous les domaines ([#12](#), [#28](#)).
5. **Personnalisation** des rapports humains, **différenciation** des cas et de situations en refusant la généralisation, l'uniformité, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique ([#29](#), [#33](#)).
6. Développement de la **culture du risque** (dépassement de soi, audace, oser, courage...) et de la pratique de la **maîtrise du risque** (perfectionnement compétentiel, soin apporté aux équipements utilisés...) dans un cadre d'**offensivité** et de **proactivité**, plutôt que s'enfermer dans le suivisme, le mimétisme, le prudentiel, le défensif, le sécuritaire ([#8](#), [#10](#)).
7. Valorisation de l'**autodiscipline** et de l'**esprit de responsabilité** à la place de l'obéissance et de la docilité, de l' ([#14](#)) face à l'imposition de soi et des autres postures négatives (passivité, manipulation agressive).
8. **Parcours expérientiel** diversifié, varié sur le terrain du concret, dès le plus jeune âge, avec **multispécialisation** des activités à la place de toute forme de mono spécialisation et/ou de formation placée sous la seule égide des modèles académiques, théoriques, moraux, standardisés ([#28](#), [#29](#), [#36](#)).
9. Accès à l'**information à 360°**, à l'essentiel, à la vérité même si dérangement, de façon à accélérer la maturité, la conscientisation, ainsi que permettre la possibilité de pouvoir s'exprimer dans la plus grande liberté, sans censure ni autocensure, sous condition d'honnêteté et d'esprit de responsabilité ([#38](#), [#43](#), [#46](#)).
10. **Évaluation systématique** (audit) de tous les écosystèmes sociétaux, collectifs et organisationnels à l'échelle locale, territoriale, nationale et internationale avec des diagnostics indépendants (ONG, associations indépendantes, missions citoyennes...) menés dans tous les territoires participants.
11. Élaboration de **listes de best practices** en usage partout dans le monde, y compris utilisées dans le passé, à partir de 4 critères de base : le meilleur, l'utile, l'efficace, la facilité de duplication ou d'adaptation en l'état ([#43](#)).

12. Réalisation de **Programmatiques d'actions** techniques, sociales, économiques, politiques, projets citoyens..., pouvant et devant être réalisées sur une période donnée (mandature, décennale, pluridécennale...) aussi bien à l'échelon local, territorial, national que fédéral ([#0](#), [#35](#)).

13. Nettoyage, toilettage, déconstruction de l'existant jugé obsolète ou inadapté par l'actualisation, la révision, l'adaptation, l'élimination des usages, pratiques, normes, lois, procédures, méthodes ([#0](#), [#29](#)).

14. Révision profonde des constitutions nationales ([#25](#), [#26](#), [#29](#), [#35](#)) en privilégiant l'univers citoyen dans la vie collective, plutôt que l'univers purement politique et systémique national. La finalité consiste à favoriser l'émergence d'une démocratie avancée et d'une citoyenneté avancée sur chaque territoire national. Tout ce qui bloque cette double avancée doit être traité par la procédure 13.

15. Mise en place de **mandats citoyens** ou de groupes citoyens volontaires et apolitiques chargés d'accomplir des missions ciblées d'intérêt collectif, ainsi que de contrôler et suivre la bonne application des programmatiques et des mandats électifs ([#33](#)).

16. Participation citoyenne permanente et tournante (vote, avis, opinion, mandat...) comme contre-pouvoir d'égale importance à toute forme de chefferie, présidence, représentation parlementaire politique. Le recours à des moyens numériques transparents et accessibles au plus grand nombre est à privilégier par rapport aux huis clos, aux assemblées traditionnelles, aux votes entonnoirs. À la participation citoyenne doit s'ajouter la contribution citoyenne de tous (proposition, projet, initiative, réalisation...) afin de favoriser un dynamisme proactif à tous les échelons de la société provenant directement des attentes et des Demandes du peuple et non exclusivement de l'Offre des systèmes en place ([#35](#), [#36](#)).

17. Facilitation de **toute forme d'initiative** par l'audace, l'innovation, l'inventivité, la créativité, l'entrepreneuriat, l'exploration, la découverte, l'expérimentation, la rupture radicale, sous condition d'effets induits et de finalité majoritairement positive pour tous.

Perdre ou Gagner dans les activités commerciales ?

Sous l'angle ciblé des activités commerciales (vente, achat, transaction, négociation, échange), le fait de gagner ou perdre est une constante dans la

vie professionnelle d'un grand nombre d'acteurs économiques. Aussi dans le prolongement du livre « [Bibl'EA - La Bible de l'Économie d'affaires](#) - Ed. Men3 - 2011), l'éclairage apporté sur les mécanismes universels de négociation s'avère très précis, rationalisé, à haute valeur ajoutée dans leur mode d'emploi. Tout part de **2 référentiels absolus** dans les affaires que l'on soit vendeur (commercial, fournisseur, prestataire, commerçant, négociant...) ou acheteur (client, consommateur, acquéreur, investisseur, repreneur...) à savoir : le [niveau d'offre \(NO\)](#) correspondant à l'ensemble des fonctions, avantages, services, garanties, prestations fournies et le niveau du [Prix de Vente \(PV\)](#) représentant la contrepartie monétaire, le montant à régler, le prix à payer, la dépense à effectuer. À partir de là se dessinent 4 grandes postures (puis 12 matrices de négociation) :

- . Se plier aux injonctions, céder à la pression exercée (négociation douce)
- . S'imposer face à l'autre, dominer la relation (négociation dure)
- . Rechercher le compromis équilibré (négociation partenariale)
- . Ne rien faire, laisser faire, être passif, attentiste (zéro négociation)

1. Se plier aux injonctions, céder à la pression exercée

L'attitude type de l'individu qui se plie facilement aux injonctions (négociation douce), qui cède sans grande résistance à la pression exercée, se reconnaît par tout un ensemble de plis psychologiques et de signaux comportementaux conduisant tout droit au Perdant-Gagnant avec notamment... :

- . L'objectif de parvenir coûte que coûte à un accord
- . Faire des concessions pour cultiver ses relations
- . Entretenir une relation amicale dans laquelle les participants sont des amis
- . Être doux à l'égard des hommes comme envers les différends
- . Faire confiance aux autres, vouloir croire ce qui est dit, ne pas voir la réalité
- . Changer de position sans difficulté, avoir un comportement girouette
- . Faire des offres, proposer des solutions à l'avantage objectif de l'autre
- . Découvrir ses exigences minimales en disant ce que l'on est prêt à accepter
- . Accepter des pertes unilatérales pour parvenir à un accord
- . Chercher la solution unique, la seule que l'autre est en mesure d'accepter
- . Parvenir rapidement à un accord, tout faire pour y arriver
- . Éviter coûte que coûte un affrontement de volonté, un conflit, un rapport de force

Attaquer ce qui cède

L'une des principales règles en stratégie consiste à identifier les points faibles de l'adversaire et de s'y engouffrer en force. Il faut attaquer ce qui cède et éviter ce qui résiste. La compétition commerciale est le type même de champ de bataille dans lequel l'attaque directe et frontale face à des positions solides mène directement au désastre collectif. La guerre d'anéantissement ou guerre totale prise par les militaires est inacceptable dans les relations d'affaires. Remporter une bataille n'est pas remporter la guerre, bien au contraire, face à des enjeux qui s'inscrivent dans la durée la plus longue surtout dans un monde changeant et instable. Depuis toujours la meilleure stratégie de victoire consiste à soumettre l'ennemi sans combattre. Dans l'ordre des choses, la meilleure méthode consiste d'abord à s'attaquer à la stratégie de l'ennemi (ses ambitions, ses objectifs, ses valeurs, ses habitudes), puis à ses alliances (ses alliés de circonstance, sa sécurité matérielle), puis à son moral (ses certitudes, son mental, ses émotions), puis à ses armées (moyens techniques). Lorsque celui-ci est jugé faible ou peu résistant, il est toutefois largement préférable de le poursuivre sans le lâcher en le laissant patiemment s'épuiser. Le plus grave est de se tromper soi-même sur sa force et/ou de sous-estimer son adversaire, ce qui revient presque au même. Il ne faut jamais réaliser des stratagèmes dans le vide pour impressionner son adversaire. Se dévoiler sans gain et par forfanterie mène tout droit à la défaite. De la même manière, il vaut mieux éviter de pousser à bout un ennemi aux abois et/ou en le mettant dos au mur, car il devient alors plus méchant et déterminé en se battant jusqu'à la fin sans n'avoir plus rien à perdre.

2. S'imposer face à l'autre, dominer la relation

C'est tout l'inverse de la négociation douce. La relation commerciale, la négociation, l'échange, sont ici durs et sans concession. Le protagoniste, le négociateur, veut être le dominant en tirant au maximum la couverture à lui. L'objectif est clairement de gagner par KO sans aucune considération pour ce qu'il en résulte chez l'autre. À terme, ce type d'échange conduit au Gagnant-Perdant, voire au Perdant-Perdant, à la détérioration des relations, sans aucune chance de créer de la fidélisation, de l'attachement, du renouvellement d'affaires. Tout concourt dans l'attitude à privilégier l'agressivité, l'imposition de soi, le rapport de force, sachant que même si cela est erroné ou contre-productif... :

. Les participants sont des ennemis de camps différents

- . L'objectif final est de gagner par tous les moyens
- . La poursuite de la relation ne peut s'effectuer qu'avec les concessions d'autrui
- . La ligne relationnelle appliquée est de se défier des autres, de les utiliser
- . La méthode utilisée consiste à garder ses positions, à ne faire aucun compromis
- . L'exigence minimale n'existe pas en demandant toujours plus, en mentant
- . L'accord exige des avantages unilatéraux comme seule solution acceptable
- . La victoire ne peut s'obtenir que dans un affrontement de volonté
- . L'usage de la menace, de la peur, de la pression, est bonne pour les affaires
- . Ne pas discuter ou justifier sa position, rendre l'autre responsable de tout

Se mettre en position de force dans la négociation

Se donner les meilleures chances de réussir dans les échanges commerciaux, les affaires, les négociations, c'est s'obliger à... :

- . Négocier sur son propre terrain ou territoire, afin d'être le plus à l'aise possible.
- . Opter pour un lieu bien éclairé, une salle claire et spacieuse, avec une table ronde ou ovale en vue d'atténuer les oppositions physiques.
- . Choisir le bon moment pour prendre rendez-vous le matin, l'après-midi ou le soir en fonction de son propre biorythme.
- . Envoyer l'ordre du jour par mail en demandant d'éventuels avis ou remarques par retour.
- . Ne pas être en position d'infériorité numérique afin d'éviter d'être seul(e) face à un collège de décideurs.
- . Serrer la main de tous sans exception, en l'appuyant d'un regard chaleureux et d'un sourire sincère dans le but de créer une bonne première impression, une ambiance de départ amicale.
- . Ne pas se placer dos à la porte en évitant d'être aveuglé par la lumière du soleil.
- . Pendre la parole rapidement afin de se positionner comme un leader dans l'échange, quelqu'un d'incontournable.
- . Bien respirer avant de prendre la parole en abordant rapidement les premiers arguments sensés mobiliser l'intérêt de tous.
- . Sortir en cas de surchauffe ou de point de rupture, afin de faire le point avec ses conseillers.

3. Rechercher un compromis équilibré (négociation partenariale)

C'est la voie à toujours privilégier lorsque les affaires s'inscrivent dans la durée, la qualité, l'efficacité. Le partenariat est en réalité la négociation la plus difficile à mener, car elle suppose des acteurs et négociateurs compétents, bien dans leurs peaux, loyaux, ayant le sens de l'engagement, de la vision globale dans la durée. La négociation partenariale (Donnant-Donnant ou Gagnant-Gagnant) relève d'une construction patiente impliquant de la confiance dans la réussite, du respect mutuel, une force de proposition de part et d'autre, de l'écoute active et surtout la volonté de traiter à parité dans un rapport d'égal à égal (d'adulte à adulte). Si le double gagnant est la forme la plus aboutie et qualitative dans le monde des affaires, le début de toute relation partenariale lors de la première affaire commence obligatoirement par un double donnant équilibré. En complément des 12 attitudes partenariales déjà citées plus haut, il convient d'y ajouter 12 principales règles propres à la négociation objective :

- . Échanger dans un langage simple, spontané, compréhensible par l'autre.
- . Utiliser constamment les signes de reconnaissance et de considération*.
- . Pratiquer l'écoute active, le feed-back, la reformulation, la calibration**.
- . Se mettre dans la peau, l'esprit, la façon de penser de l'autre.
- . Discuter, échanger sur les attentes précises de chacun.
- . Se montrer responsable ou coresponsable de tout ce qui arrive.
- . Ouvrir le champ des études, travaux, interactions mutuelles, dans la transparence.
- . Donner à chaque instant une porte de sortie honorable à son partenaire.
- . Ne pas surdimensionner les émotions et états d'âme du partenaire.
- . Savoir exprimer librement et sincèrement ses propres émotions et opinions.
- . Ne pas craindre d'investir du temps et de l'énergie pour construire la relation.
- . Préserver ses propres intérêts sans jamais nuire à ceux de l'autre.

** poignée de main, sourire, gestes ouverts, proxémie, formules de politesse, savoir-vivre, petit cadeau...*

*** observation fine des micro comportements de l'autre (mimique du visage, gestes d'ouverture et de fermeture, distance, vestimentaire, habitudes...)*

L'entonnoir final du «Oui»

La technique consiste à récapituler tous les accords de principe manifestés durant la discussion et/ou supposant une acceptation de la part du partenaire. L'objectif est double en permettant de lever d'éventuels quiproquos ou hésitations, ainsi que créer une obligation morale destinée à passer en

douceur à la validation contractuelle et/ou à la signature. Exemples de formules utilisables :

- . Vous **êtes intéressé(e)** plus précisément par notre offre xy.
- . Nous **sommes d'accord** pour inclure les prestations suivantes...
- . Vous **souhaitez bénéficier** des 2 avantages suivants...
- . Vous me **confirmez bien** votre accord pour un paiement en x fois !
- . Vous **acceptez** d'être livré le...
- . Nous nous **en tenons** aux garanties suivantes...

4. Ne rien faire, laisser faire, être passif (zéro négociation)

Le pire dans la négociation commerciale, le transactionnel, le traitement des affaires, est de ne pas intervenir du tout, de laisser faire les autres, de se mettre en mode pause ou automatique (y compris avec l'IA), dès lors que l'on a le devoir ou la possibilité d'intervenir. Se placer en situation de Non-Faisant, c'est laisser l'initiative complète aux autres, c'est prendre le risque de... :

- . Subir les événements
- . Être trompé(e) sur la marchandise
- . Être déçu(e) du résultat
- . Devoir supporter les conséquences négatives
- . Se décharger de ce qui arrive
- . Reporter la faute sur les autres
- . Fuir ses propres responsabilités
- . Ne pas être crédible dans l'intervention ou l'opinion donnée
- . Apparaître peureux(se), couard(e), manipulateur(trice), faux jeton
- . Se comporter en étranger(ère), non allié(e), complice d'autrui

Les 6 repères de fiabilité en négociation

Considérant la cardinalité des 4 types majeurs de rapport dans l'échange commercial ou professionnel (Perdant, Gagnant, Donnant, Non-Faisant) le résultat final obtenu s'inscrit forcément dans l'un ou l'autre des 6 repères suivants :

5 - Vert	: Excellent résultat (négociation Gagnant-Gagnant)
4 - Jaune	: Bon résultat (négociation Donnant-Donnant)
3 - Bleu	: Résultat passable (négociation Gagnant-Perdant)
2 - Orange	: Mauvais résultat (négociation Perdant-Gagnant)
1 - Rouge	: Résultat nul (négociation Perdant-Perdant)
0 - Gris	: Aucune résultat (Non-Faisant)

12 matrices universelles en Économie d'Affaires

L'efficacité commerciale ne se mesure pas seulement au chiffre d'affaires réalisé, mais aussi et surtout en fonction directe du résultat économique et financier final, de l'image donnée, ainsi que de la capacité à fidéliser pour de futures affaires. Être Gagnant ou Perdant est la résultante d'un comportement capable de maîtriser ou non les 2 paramètres essentiels formant le cœur de toute transaction, le noyau dur de tout échange, le sens même de toute opération commerciale. Tout le reste n'est que discours, justifications, statistiques et autres. Aussi, considérant par principe qu'un Prix de Vente isolé (PV) n'a aucun intérêt, le seul rapport intéressant en négociation, comme dans tout deal commercial, est celui qui le compare étroitement au Niveau d'Offre (NO). Alors que l'activité commerciale est le premier plus vieux métier du monde, celle-ci repose sur des fondamentaux clairement définis par Didier Reuter dans la Bible de l'Économie d'Affaires ([Bibl'EA](#)). Cet ouvrage de référence comprend, à la fois, les principes fondateurs de l'Économie d'Affaires (EA) avec des schémas explicatifs, des outils opérationnels, ainsi que le détail précis des mécanismes de construction de prix et d'offre utilisés dans toute activité commerciale. Rappelons que l'EA ressort d'une logique implacable bien antérieure et en amont des logiques actuelles de comptabilité, de gestion, d'évaluation, de statistique... Bien avant que ne s'imposent les règles comptables et de gestion financière, il faut d'abord créer une véritable valeur ajoutée par la conception, la production, la fabrication, la réalisation du produit, du bien matériel ou immatériel, du service, de la prestation (Offre). Une valeur ajoutée qui, intégrant ensuite le terrain économique de l'échange et de la transaction, implique forcément une dimension commerciale via un transfert d'argent ou assimilé (chiffre d'affaires, profit, bénéfice, marge, coûts, dépense, investissement, rémunération, salaire...) sous forme contractuelle, de vente, d'achats, de transaction, de négociation, de revente, d'échange...

De facto, gagner ou perdre en économie découle directement de la manière dont sont traités correctement ou pas le PV ([40 didacticiels](#) concernant le calcul du prix de revient, marge brute, pricing, prix HT, prise en compte des coûts, négociation tarifaire...), ainsi que le NO (ensemble de [6 grands blocs de contreparties d'affaires](#) dont : Qualité et technique ; Environnement d'affaires ; Prestations Avant-vente ; Services après-vente ; Sécurités

d'affaires et garanties ; Modalités de paiement) au sein de tout métier, de toute activité professionnelle. C'est la raison pour laquelle toute activité commerciale s'inscrit obligatoirement dans un rapport étroit entre le PV et le NO, avec un PV départ toujours égal à l'indice 100 (c'est l'objectif « prix » à atteindre quel que soit le montant affiché) et un NO correspondant également à l'indice 100 (c'est l'objectif « offre » à atteindre, quel que soit le produit, service, prestation). À partir de ces deux référentiels majeurs, le jeu commercial et celui de négociation consiste à faire varier d'un côté le PV et de l'autre le NO ou encore les 2 simultanément. Par exemple, le PV peut varier à la baisse (20% de remise = niveau 80) ou à la hausse (20% de prix gonflé = niveau 120). Pour le NO c'est la même chose. Une baisse du NO de 20% (se traduisant par moins d'options ou de services) donne le niveau 80. Un supplément de NO de 20% (en rajoutant des options ou de la quantité non facturée dans le PV initial) donne le niveau 120. Il existe ainsi [12 matrices universelles](#) permettant de comprendre les mécanismes fondamentaux de négociation derrière l'arsenal des techniques de vente et d'achats utilisées. La lisibilité dans le jeu commercial devient alors évidente dans la façon d'associer le NO au PV à la baisse, à la hausse ou en l'état, que l'on soit vendeur, acheteur ou tiers influent. Il en résulte alors 6 matrices favorables aux 2 partenaires, 4 directement défavorables au vendeur et 2 fortement défavorables à l'acheteur.

Les 7 qualités du bon négociateur

Il ne s'agit pas seulement de bien parler ou d'essayer d'impressionner son auditoire par des mimiques convenues. Il faut surtout avoir de... :

- . **La détermination** : Savoir exactement ce que l'on veut, tenir la position.
- . **La force de conviction** : Démontrer un art certain dans la rhétorique en enchaînant les arguments dans un raisonnement implacablement logique.
- . **La maîtrise de soi et de ses émotions** : À la fois sourire, être chaleureux et convivial, sans pour autant se laisser aller aux confidences.
- . **La clairvoyance** : Bien connaître la psychologie de son interlocuteur, agir avec tact en sachant comprendre et anticiper ses réactions.
- . **La créativité** : Savoir construire et/ou adapter son offre sur place en sachant rebondir rapidement sur toutes les opportunités offertes.
- . **La civilité** : Ne jamais agresser et critiquer son interlocuteur, en lui laissant toujours une porte de sortie honorable, la possibilité de sauver la face.
- . **La prudence** : Rester vigilant(e) en permanence en s'attendant au pire, à

un retournement possible de situation.

Les 6 matrices considérées comme positives pour les 2 partenaires

Il n'est pas nécessaire qu'un gain supplémentaire apparaisse pour que la relation soit considérée comme positive, mais que la relation s'équilibre d'une manière ou d'une autre pour chacun des partenaires. Il existe 6 matrices pouvant être utilisées, avec ou sans jeu manipulateur, dans la négociation, la conclusion d'une affaire.

1. L'EXCELLENCE COMMERCIALE

PV = 120 / NO = 120

La transaction intègre plus de NO, donc de satisfaction dans l'usage, supposant en contrepartie un PV adapté. On vend et acquiert ici le modèle supérieur alors que l'objectif initial était de vendre ou d'acheter le modèle à 100. C'est la seconde négociation positive qui prend davantage en considération les besoins de l'acquéreur et/ou une plus grande satisfaction dans l'usage.

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur propose une offre de gamme supérieure dans un rapport normalement équilibré entre le prix et l'offre (excellence commerciale).

. Le client/acheteur accepte la surqualification du prix et de l'offre par rapport à son besoin initial en y voyant des avantages et/ou un intérêt certain (sur-achat).

2. LE BON COMMERCIAL

PV = 100 / NO = 100

La transaction s'effectue au prix initialement défini, sans bouger ni le prix ni le niveau d'offre. C'est la première des négociations positives reposant intégralement sur la fermeté, sachant que celle-ci paie toujours à terme en négociation. Rappelons que le principe de base d'une bonne négociation n'est pas de faire des remises relatives pour satisfaire à court terme le partenaire, mais d'argumenter intelligemment de manière objective et convaincante sur

« la différence » de l'offre et de son contenu en faisant comprendre l'ensemble des gains concrets que le partenaire peut en retirer.

Démarche Gagnant-Gagnant

. *Le fournisseur/vendeur tient bon la barre sur son prix et son offre de référence (commercial ferme).*

. *Le client/acheteur accepte volontiers le rapport prix/offre en le jugeant adéquat par rapport à son besoin initial (achat fluide non négocié).*

3. LE COMMERCIAL PRÉVOYANT

PV = 120 → 100 / NO = 100

Certaines pratiques de construction de prix intègrent, par anticipation, la future remise que le vendeur devra allouer en partie ou en totalité. C'est le principe du Prix gonflé que l'on redescend ensuite (courant dans l'e-commerce). Le principe consiste à protéger par avance la vente en laissant au vendeur, au négociateur, la possibilité de faire un geste commercial sans altérer le NO défini préalablement. C'est aussi le moyen le plus facile pour attirer l'attention sur une offre ciblée. Il s'agit toutefois d'une forme de tromperie de la confiance d'autrui, lequel croit ainsi pouvoir réussir une bonne affaire en obtenant une « fausse » remise.

Démarche Gagnant-Gagnant

. *Le fournisseur/vendeur augmente artificiellement le PV pour le redescendre durant la transaction, faisant ainsi plaisir à son interlocuteur, sans toucher à son profit ni à l'offre de base, donc sans aucun impact négatif pour lui (commercial prévoyant).*

. *Le client/acheteur joue pleinement le jeu de la négociation en réussissant, selon lui, à faire baisser le PV comme un signe de victoire (négociation d'achat classique).*

4. LE MERCANTI

PV = 120 → 100 / NO = 80 → 100

Le mercanti, ou camelot, est celui qui pratique sur les marchés ou dans les foires, l'accroche commerciale la plus irrésistible. Son objectif est de multiplier au moins par 2 l'intérêt de son offre en verrouillant l'intérêt de son auditoire.

La technique consiste d'abord à baisser un PV gonflé (en passant du niveau 120 au niveau 100), puis d'augmenter le NO minoré dès le départ du niveau 80, en le ramenant au niveau 100. Exemple : proposer 2 produits non pas pour 15€, mais pour 12€ avec, en plus, comme tout le monde « il est gentil » et exceptionnellement, la possibilité de repartir sur le champ, non pas avec 2 produits, mais 3 pour la modique somme de 12 €. Impossible de résister lorsque l'on n'est pas un professionnel en croyant ainsi gagner sur les 2 tableaux !

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur joue simultanément sur les 2 tableaux du PV et du NO en faisant miroiter des avantages conséquents dans l'un et l'autre (camelot).

. Le client/acheteur a l'impression de gagner partout dans l'affaire proposée, le poussant par compulsion à accélérer son processus d'achat (fausse super affaire).

5. LE COMMERCIAL JOUEUR FIFTY-FIFTY

PV = 120 → 100 / NO = 120 → 100

Dans ce cas, le PV et le NO ont été volontairement surdimensionnés pour inciter à choisir finalement l'offre moyenne et/ou offrant le meilleur rapport qualité/prix. Cette technique est largement utilisée dans la restauration et ailleurs, lorsqu'il existe un choix entre le haut, le moyen et l'entrée de gamme. L'objectif étant alors d'orienter le choix vers le menu ou le produit intermédiaire (PV 100 / NO 100) que l'on souhaite voir commander. C'est aussi une pure technique de négociation en gonflant, dès le départ et simultanément, le PV et le NO dans un jeu commercial consistant à redescendre progressivement l'un et l'autre jusqu'à la base 100 ou autre. L'aspect psychologique est important chez l'acquéreur qui a l'impression d'avoir gagné quelque chose, ou éviter une mauvaise affaire, dans la transaction ou négociation en cours.

Démarche Donnant-Donnant

. Le fournisseur/vendeur propose volontairement une offre supérieure sachant que celle-ci ne sera pas acceptée en l'état, mais permet de mieux faire passer une offre intermédiaire (commercial joueur fifty-fifty).

. Le client/acheteur refuse l'offre proposée lui donnant ainsi le sentiment d'être maître de sa décision, en optant pour une offre finale plus adaptée à son budget et à ses besoins (achat sous contrôle).

6. LE COMMERCIAL DUR EN AFFAIRE

PV = 80 / NO = 80

La réponse la plus opportune à faire à un partenaire qui veut absolument obtenir une baisse du PV (pour des raisons budgétaires) est de la lui accorder, tout en restant soi-même cohérent en baissant proportionnellement le NO. Cette pratique permet de rester ferme pour le vendeur, voire même donner l'envie de revenir à l'offre de départ pour l'acheteur après avoir pris conscience des moindres avantages de l'offre. C'est la quatrième et dernière négociation positive qui nécessite toutefois de l'aplomb commercial.

Démarche Donnant-Donnant

. Le fournisseur/vendeur pratique ici de la pure réciprocité en baissant simultanément son prix et son niveau d'offre (commercial dur en affaire).

. Le client/acheteur fait baisser le prix tout en devant accepter en pure logique de réciprocité une réduction proportionnelle de l'offre (sous-achat).

Les 4 matrices considérées comme négatives pour le vendeur

Tout prestataire, fournisseur, vendeur, commerçant, producteur, proposant une offre chiffrée peut être considéré comme un Perdant en puissance avec, en face, un partenaire, client, acheteur, acquéreur, dur en affaires ou se comportant en seul Gagnant. C'est le cas notamment lorsque le vendeur perd sur 1 tableau (PV ou NO) ou les 2 tableaux à la fois.

7. LE COMMERCIAL LUCIDE

PV = 100 / NO = 120

Le vendeur ou fournisseur doit faire une concession dans la négociation en optant pour la cession d'un supplément de NO au prix initial, au lieu de consentir une remise sur le PV. Même si le vendeur perd objectivement dans la transaction, c'est sans doute le meilleur réflexe face à une obligation concurrentielle pour obtenir l'affaire. C'est du moins celle qui offre le moins de

dégât sur le plan économique. En fait, augmenter le NO coûte toujours moins cher que de baisser directement un prix de vente HT ou TTC. Le coût réel consenti se limite alors au seul prix de revient ou d'achat lié à la partie d'offre supplémentaire, en limitant ainsi l'attaque sur la marge brute de l'affaire. Cette troisième négociation est considérée comme positive en tant que première tactique de négociation à préconiser en cas d'effort commercial à appliquer.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est Perdant, mais de la meilleure façon qui soit, en n'affectant pas l'intégrité du PV, mais en délivrant un surplus de qualité/quantité susceptible de renforcer l'image de l'entreprise (commercial lucide).

. Le client/acheteur est gagnant en payant le juste prix, tout en bénéficiant d'un bonus au niveau du NO (bon achat).

8. LE COMMERCIAL BON JOUEUR OU MANIPULATEUR PIÉGÉ

PV = 120 → 100 / NO = 100 → 120

Malgré l'anticipation d'un Prix de vente gonflé permettant d'allouer une remise probable sur le PV (passer de 120 à 100 sans difficulté), le commercial ou négociateur n'a toutefois pas prévu d'allouer également un complément de NO, faisant alors face à un coût supplémentaire non prévu. Il se retrouve dans la position de l'arroseur arrosé.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur ayant anticipé une réduction tarifaire avec un PV gonflé se piège lui-même en accordant un NO supplémentaire non prévu ou joue au Père Noël en surqualifiant volontairement l'offre (commercial bon joueur).

. Le client/acheteur est un faux-gagnant croyant vraiment l'être au niveau du PV, mais un mono-gagnant en profitant d'une surqualification du NO (négociation réussie).

9. LE COMMERCIAL DISCRIMINANT

PV = 100 → 80 / NO = 100

Cette matrice commerciale est certainement le cas le plus fréquent, le plus typique, pratiqué dans les rapports fournisseur/client, vendeur/acheteur. Le prestataire applique une remise sur le PV pour emporter l'affaire tout en accordant le NO de départ. Malgré la pression concurrentielle, il faut toutefois savoir que réduire un PV initial, c'est affecter forcément la marge brute et/ou le Prix de revient. Cela oblige à appliquer un « effort commercial » afin de rattraper cette concession (perte de revenu, de bénéfice, de trésorerie) en augmentant le Chiffre d'affaires global à réaliser (voir calculettes Bibl'EA, notamment la [N°15](#)). Dans cette configuration, le vendeur perd sur les 2 tableaux. C'est d'abord une perte évidente de chiffre d'affaires et, ensuite, un coût de revient supplémentaire non amorti pour la partie supplémentaire cédée. C'est, à l'inverse, une double opportunité pour l'acheteur qui gagne sur les 2 tableaux en réalisant une économie (baisse de la facture) et en profitant d'une quantité supplémentaire par rapport à une situation sans remise ni promotion (bonus quantitatif). Pour réduire le phénomène de la double perte pour le vendeur, mieux vaut privilégier le principe du « 3 produits pour le prix de 2 », du « 13 à la douzaine », du bon d'achat, de l'avoir de caisse.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est Perdant par rapport à ses objectifs en allouant une remise contrainte et/ou à la tête du client, alors qu'il devrait normalement exiger une contrepartie d'égale importance (commercial discriminant).

. Le client/acheteur est Gagnant en profitant du NO souhaité avec une baisse du PV, dans ce qui est la pratique commerciale la plus courante (achat optimisé).

10. LE SOLDEUR OU LE COMMERCIAL CANCRE

PV = 100 → 80 / NO = 100 → 120

La méthode la plus facile à utiliser, mais aussi la moins rentable de toute, consiste à baisser son PV en allouant une remise (passer de 100 à 80), tout en consentant simultanément une hausse du NO (passer de 100 à 120). Sauf en cas de soldes saisonnières, le Gagnant est le client qui réalise, à la fois, une économie tangible et bénéficie conjointement d'un supplément de produit

et le Perdant, celui qui vend dans ces conditions. Cette matrice de négociation est particulièrement vicieuse, sauf à se libérer de stocks inutiles ou coûteux, en multipliant par 2 le handicap économique du vendeur en doublant la perte sur sa marge brute et/ou son prix de revient. En situation d'hyper concurrence, la répétition de ce genre de pratique conduit tout droit à des difficultés de trésorerie, à des licenciements, voire au dépôt de bilan.

Démarche Double Perdant - Double Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est soit le roi des cancren en matière commerciale en perdant sur les 2 tableaux du PV et NO, soit il a fait une « grosse » erreur à son avantage ((commercial truand ou erreur de prix).

. Le client/acheteur est truandé sur les 2 tableaux avec un PV trop cher pour un NO sous-dimensionné (anti bon achat).

Les 2 matrices considérées comme négatives pour l'acheteur

Être Perdant pour un acheteur est le comble de la confiance accordée au vendeur. C'est aussi la meilleure façon de rompre toute forme de crédibilité envers ce dernier en stoppant net toute éventuelle fidélisation pour de futures affaires. Généralement l'acheteur n'a aucune envie de réitérer un lien d'affaires lorsqu'il se sent lésé, notamment dans les 2 cas suivants... :

11. LE COMMERCIAL MANIPULATEUR DUR EN AFFAIRE

PV = 120 → 100 / NO = 100 → 80

La méthode utilisée consiste à gonfler préalablement le PV pour le baisser ensuite, tout en l'accompagnant de la baisse symétrique du NO initial. Du point de vue de la moralité, voire de la légalité, l'écart résiduel entre le PV 100 et le NO 80 frise l'escroquerie morale. C'est comme acheter après une fausse remise exceptionnelle une TV noir et blanc au prix de la couleur !

Démarche Gagnant-Perdant

. Le fournisseur/vendeur est à la fois manipulateur et dur en affaires. C'est le type de partenaire à fuir, car en paraissant conciliant sur la baisse d'un PV préalablement gonflé, il n'hésite pas non plus à tromper sur la qualité relative de l'offre (commercial trompeur).

. Le client/acheteur se laisse embarquer dans une transaction commerciale fondamentalement non équitable et trompeuse (se faire avoir « rectement »).

12. LE COMMERCIAL TRUAND OU L'ERREUR DE PRIX

PV = 120 / NO = 80

La plus grande escroquerie commerciale est dans le fait de faire payer cher ce qui ne le vaut pas. En gonflant le prix tout en minorant l'offre, on devient un escroc, alors même que cette pratique est relativement répandue dans le commerce et les usages coutumiers du marchandage. Il se peut toutefois que cela relève involontairement d'une pure erreur tarifaire !

Démarche Double Gagnant - Double Perdant

. Le fournisseur/vendeur gagne sur les 2 tableaux du PV et du NO, soit parce que c'est un escroc (à fuir), soit parce qu'il s'agit d'une pure erreur qui devra être réparée (commercial truand ou erreur magistrale de prix).

. Le client/acheteur tombe ici dans un piège commercial volontaire ou non, en étant lésé sur les 2 tableaux avec un sur-prix et une sous-offre (anti bon achat).

L'art de réussir à l'étranger

Tout le monde ou presque est en rapport, un jour ou l'autre, avec l'étranger. La culture locale ou nationale traditionnelle et conservatrice, dont chacun se sent fier, se heurte alors aux réalités d'une planète multiculturelle. Le sens intuitif et subjectif des mots Gagner et Perdre, Conviction et Certitude, renvoie rapidement à la relativité de ses propres acquis, de ses comportements, de ses habitudes, de ses connaissances. Aussi, derrière le vernis culturel acquis dans son pays d'appartenance (codes en usage, référentiels académiques, modes de pensée, mentalité...), on s'aperçoit assez vite que la plus grande partie de cet acquis n'est pas vraiment connu ni partagé à l'étranger et/ou tel qu'on le croit. En fait, la très grande majorité des habitants de la Terre ne connaît pas ou très peu ce qui fait la fierté de chaque culture nationale, voire s'en fout complètement. Sous l'angle de « l'oreille internationale » tout est relatif en matière de culture locale, surtout lorsque celle-ci est traitée dans

une langue différente. On comprend assez vite qu'un grand nombre de sujets importants pour soi (religion, politique, histoire nationale, idéologie, mythes, usages...) reposent carrément sur du vent pour l'étranger. Dès lors, il est évident que le prisme culturel utilisé dans la manière de traiter les affaires, de créer des relations de confiance, d'aborder les sujets, doit absolument intégrer des clés de compréhension spécifiques. On peut même affirmer que le pire des pièges est dans l'ignorance culturelle en voulant prolonger ailleurs, et de la même façon, ce que l'on sait et fait dans son propre pays.

Aux problèmes concrets de psychologie relationnelle et de compréhension des nuances linguistiques, il est également nécessaire de prendre en considération les usages sociaux en vigueur. Les approches d'un même sujet, d'un pays à l'autre, sont souvent antinomiques faisant que le visiteur, l'homme d'affaires ou l'entreprise exportatrice s'expose en permanence à des déconvenues. Les malentendus culturels agissent alors comme de véritables gifles infligeant des échecs, des erreurs d'appréciation, des retards, des incertitudes, des quiproquos. La méconnaissance de certaines valeurs, habitudes, usages et pratiques en vigueur, agit comme une ligne de plus grande pente relationnelle amenant plus au sentiment de perdre que celui de gagner. Il est ainsi faux de croire que l'enseignement reçu dans son pays à un caractère universel (hors pures compétences techniques et scientifiques) et que la raison académique et officielle appliquée chez soi est duplicable à l'identique partout ailleurs. De la même manière, la plupart des individus partent de l'idée que leurs propres intérêts sont identiques, ou totalement opposés, à ceux de leurs interlocuteurs alors, qu'en réalité, ceux-ci sont seulement différents et complémentaires. Il en ressort une constante d'échec provenant, en grande partie, d'un manque de maîtrise des processus interculturels de communication entre l'Offre et la Demande, comme d'ailleurs entre l'homme et la femme, entre les jeunes et les anciens, entre le citoyen et l'élus, le fonctionnaire, l'agent de la force publique, le religieux, etc. Aussi, face à des interlocuteurs eux-mêmes persuadés qu'il n'y a qu'une seule bonne manière de travailler, c'est-à-dire la leur, plusieurs règles s'imposent pour marquer des points dans les échanges et les affaires en évitant l'incompréhension ou le rejet. Sous l'angle des affaires, ce sujet est abondamment développé dans le livre « [J'en connais plus que mon patron... sur la conduite des hommes et des affaires](#) - Ed. Men3 - DR - 2011).

Une douzaine de bons conseils à suivre en matière relationnelle

Lorsque l'on vient d'un pays à la mentalité francophone et que l'on va à l'étranger, il faut être bien conscient(e) que l'on ne doit pas emporter dans ses bagages ses propres habitudes et usages. Il faut... :

- . Éviter toute forme de préjugé vis-à-vis de ses interlocuteurs en s'appliquant à être tolérant, humble et sensible à leurs références culturelles et culturelles.
- . Se renseigner à fond sur les valeurs et les usages de la culture étrangère avant de partir en voyage d'affaires (se référer à des ouvrages spécialisés).
- . Se forcer à adapter ses comportements en phase avec les usages locaux, voire s'obliger à pratiquer à l'identique de ses hôtes la plupart des règles coutumières de savoir-vivre.
- . Essayer de se mettre dans la peau et la sensibilité de ses interlocuteurs en pratiquant une sorte de mimétisme.
- . Préparer soigneusement son rendez-vous, l'ordre du jour, les premiers instants, le plan général de son intervention, le contenu principal de ses échanges informels, ainsi que la relance régulière de la relation de retour au pays.
- . Ne jamais sous-estimer aucun détail sur place. User de discernement en ne prenant rien au premier degré.
- . Ajuster en permanence ses propositions, le déroulement de la relation, les arguments donnés, les réponses à apporter, en fonction des contraintes imposées, des habitudes de travail de son hôte.
- . S'attendre en permanence à faire face à des situations imprévues et à des demandes inhabituelles. L'adaptation à l'imprévu est essentielle.
- . Dès le départ, il est nécessaire de séduire et de rassurer ses interlocuteurs en misant sur la confiance et la compétence, plutôt que de chercher à les influencer et à accélérer le processus.
- . S'astreindre une grande partie du temps à observer, écouter, puis, ensuite seulement, parler de manière précise et concise, en cherchant à se faire bien comprendre de son interlocuteur.
- . Évoquer sans arrière-pensée, les incompréhensions, les différences de fonctionnement constatées, afin de désamorcer d'éventuelles problèmes à venir et/ou la présence de conflits latents.
- . Rester en toute occasion loyal, direct, souple, ferme et compétent.
- . Savoir faire preuve de décontraction et de détente le moment venu, sans jamais ne manifester aucune familiarité ni complaisance émotionnelle.

144 manières différentes de travailler, négocier, échanger

C'est un bon enseignement sociétal et commercial que de savoir ce qui se passe au-delà de ses propres frontières et dans les rapports interculturels. À partir d'une centaine de spécificités culturelles rencontrées dans [9 grandes destinations d'affaires](#) (sources multiples), il apparaît essentiel de relativiser ses propres méthodes en sachant se mettre à la place des autres. Pour réussir dans les relations d'affaires, la règle de base est de toujours se mettre en phase avec les usages locaux en respectant la façon de penser et d'agir de ses interlocuteurs. Que ce soit en Europe de l'Ouest ou de l'Est (pays latin, slave, anglo-saxon, protestant), en Amérique du Nord (États-Unis), en Amérique du Sud (Brésil), dans les pays musulmans ou en Asie (Chine, Japon, Asie du Sud-est), chaque destination apporte son lot de comportements et d'attitudes à adopter, souvent bien différentes des siennes.

12 principaux conseils pour réussir au Brésil

La société brésilienne est à dominante collective, faisant que la qualité de la relation humaine est déterminante et doit tenir compte des 12 conseils suivants :

- . S'entourer de 3 types de relais : un avocat, un spécialiste local des études de marché et un «despachante», c'est à dire d'un gars débrouillard qui connaît toutes les ficelles de l'administration brésilienne et qui peut aider à réduire «le coût brésilien», ou cocktail salé de taxes en tout genre (droits de douane, taxes portuaires, ICMS sorte de TVA...).
- . Les contacts informels comptent beaucoup au Brésil. Il est fortement recommandé de se fier à son partenaire comme source d'information, afin de pouvoir être mis en relation avec son réseau de connaissances dans la sphère économique et politique.
- . Soigner sa tenue vestimentaire (costume au bureau, chemisette légère en privé) en restant toujours impeccable, car les Brésiliens sont obsédés par la propreté.
- . La gestion du temps (arriver en retard, décalage de l'heure de la réunion, déjeuner qui se prolonge...) n'est pas une obsession dans ce pays (sauf à Sao Paulo, la ville du business par excellence).

- . Les Brésiliens ont le contact facile (tapoter l'épaule, main sur le dos...). Il est nécessaire de rester décontracté, tout en conservant une certaine déférence à l'égard de son hôte et de son pays dont il est très fier. Ils adorent le high-tech et les contacts humains. Ils s'emballent assez vite en affaires pour les produits jugés nouveaux et autres gadgets à la mode.
- . Impulsifs, ils ne vont pas toujours au bout de leurs idées et peuvent abandonner sans scrupule la distribution d'un produit sous contrat.
- . Ils aiment prendre le temps de vivre et détestent être sous-estimés.
- . Optimistes nés, ils font preuve d'opportunisme en toute circonstance.
- . Avant de parler affaire, il est courant que votre hôte vous amène chez lui, présente sa famille, dévoile l'étendue de sa fortune (il faut alors le complimenter) et vous questionne directement sur votre salaire ou le prix de votre maison, sachant que pour lui l'argent n'est pas tabou.
- . Ne jamais faire de réflexion sur l'ancienneté des machines ou la pauvreté dans certains quartiers au risque de heurter son hôte définitivement.
- . En début de chaque séance, il est de bon ton de savoir plaisanter sur l'actualité, en misant sur l'humour et l'enthousiasme.
- . Pour bien mener l'entretien, il est nécessaire de distribuer à chaque participant une synthèse écrite (en anglais ou portugais), puis de jouer avec ses talents d'orateur et une gestuelle bien appuyée.

Quelques exemples de bonnes manières à l'international

L'expression de la politesse peut prendre différentes formes selon la culture dominante du pays :

- . **Temps de parole** : En France lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on respecte son temps de présence en étant bref. Au Japon, plus un énoncé est long et plus il est poli, car l'attention aux autres se marque par le temps passé auprès d'eux.
- . **Tutoiement** : Alors que le Français voit dans le tutoiement une marque de familiarité ou de condescendance, le Belge et le Danois l'utilisent de manière rapide et fréquente même hors cadre d'intimité.
- . **Visite à la maison** : Si l'Américain ouvre facilement sa maison et peut s'offenser si son voisin ne lui rend pas visite, une visite à l'improviste au Danemark est perçue comme une intolérable intrusion.
- . **Remerciement entre proches** : Au Japon, Corée ou Zaïre, on ne se remercie jamais entre proches, car cela est perçu comme une mise à distance insultante.

- . **Ne pas perdre la face** : Un asiatique perd la face dès lors qu'il perd sa sérénité (énervement, colère...), alors qu'un Occidental garde la sienne tant qu'il ne se laisse pas marcher sur les pieds.
- . **Partie du corps** : En Chine, une femme cache ses pieds, mais peut porter sans problème une tunique fendue très haut sur les jambes alors qu'en Afrique, une femme peut montrer sa poitrine sans aucun problème.

17 principaux conseils pour réussir en Chine et dans l'Asie du Sud-Est

Comment ne pas faire de faute dans les relations d'affaires en Chine et Asie du Sud-Est en se montrant à la fois précis et patient en vue d'établir progressivement une relation de confiance. C'est notamment le cas en s'obligeant à... :

- . Accepter de montrer d'abord « patte blanche » en acceptant une période d'observation qui peut durer plusieurs mois, voire une année.
- . La prise de décision est souvent lente, alors que l'exécution se fait au contraire rapidement.
- . Il est nécessaire de rester vigilant face à trop de manifestations de politesse et/ou face à des reports de délais qui peuvent masquer un non-intérêt, une indifférence pour le projet.
- . Savoir que l'un des plus grands défauts des asiatiques est d'avoir beaucoup de mal à dire « non ».
- . Les asiatiques ont tendance à respecter ceux qui affichent leur réussite et qui paraissent prospères. La catégorie de l'hôtel doit relever d'un certain niveau dans le cas, où en fin de journée, les hôtes vous raccompagnent sur place.
- . Il est nécessaire de savoir « renvoyer l'ascenseur », en dépensant autant d'argent que son interlocuteur a pu en déboursier pour vous inviter.
- . Ne jamais s'énervier ni faire de grands gestes, car cela peut stopper rapidement la relation. L'Occidental qui hausse le ton, même légèrement, est considéré comme un barbare qui ne sait pas garder le contrôle de lui-même en perdant alors la face.
- . Il est nécessaire pour gagner l'estime de ses interlocuteurs de garder son flegme et son sang-froid, tout en sachant faire preuve d'habileté dans le discours, voire d'une générosité même superficielle.
- . C'est aussi cultiver un réseau de relations sur place, car le fait d'être

recommandé conduit à ce que l'on prête une attention redoublée aux propos tenus. Il ne faut donc pas hésiter à demander des précisions sur les personnes pouvant être utiles ou nécessaires en les contactant de la part de son contact principal. Il s'agit ensuite d'établir patiemment des relations avec chacun.

- . Ne jamais prendre un ton supérieur, tout en se mettant dans la peau d'un Demandeur modeste et patient.
- . Parler d'égal à égal avec tout interlocuteur de même niveau hiérarchique, en s'abstenant de parler de corruption, de mafia, de religion ou d'absence de libertés politiques dans le pays de son hôte.
- . Faire en sorte de suggérer plutôt que d'imposer, en faisant en sorte que le choix provienne de son interlocuteur.
- . Éviter tout effet de surprise en n'évoquant jamais de manière brutalement de l'inattendu, car cette annonce ne peut qu'entraîner le mutisme de ses interlocuteurs au risque de leur faire perdre la face. Il convient plutôt d'adresser un changement ou une innovation par écrit.
- . Accepter le fait que l'ambiance de la réunion reste formelle, voire protocolaire, sans l'usage d'aucune anecdote ni tentative d'humour.
- . Tous les chiffres avancés doivent pouvoir être justifiés avec précision, sans délai.
- . Le « pourquoi » des choses est toujours prioritaire devant le « comment » et le « combien ».
- . Toute démonstration collective doit être complétée d'une explication en tête à tête, afin de convaincre le leader.

10 règles pour bien négocier

Pour qu'une négociation se déroule dans de bonnes conditions, il est nécessaire de créer un climat de confiance favorisant l'échange et le dialogue. C'est aussi :

- . **Être disponible, en forme**, bien dans sa tête, faire le vide dans sa tête avant chaque rendez-vous, bien respirer et se concentrer uniquement sur ses objectifs.
- . **Insister sur les points sensibles** du partenaire en évitant tout ce qui est générique, pilonnage d'arguments techniques en recherchant la frappe chirurgicale.
- . **Utiliser 4 ou 5 arguments** seulement en fonction des attentes de son interlocuteur (démonstration logique pour l'ingénieur, chiffrée pour le

financier, stratégique pour le dirigeant...).

- . **S'adapter au style de son interlocuteur** en se calant sur son tempo (ton dynamique ou lent), ses mimiques (sourire ou sérieux), ses postures (bras ouverts ou croisés, manches retroussées ou veste fermée...), afin de créer une complicité subliminale.
- . **Amener l'interlocuteur à parler** de ce qui l'intéresse vraiment afin de mener avec lui une conversation intelligente et productive de confidences et d'informations sensibles.
- . **Faire plaisir en rendant service** et créer du coup un climat de confiance par de petites attentions, donner un contact ou une adresse utile, les coordonnées de quelqu'un pouvant aider à résoudre un problème personnel...
- . **Mettre en valeur son interlocuteur** auprès de sa hiérarchie en faisant savoir qu'il est tenace en affaire, voire en lui offrant une porte de sortie honorable.
- . **Rappeler le chemin parcouru**, faire un point rapide sur les étapes précédentes, mettre en avant les points d'accord, rappeler les obstacles surmontés. Cette technique permet de verrouiller l'accord et entériner le fait que les deux parties se sont parfaitement comprises.
- . **Lever les dernières incertitudes** sachant que tout acheteur, tout partenaire a besoin d'être rassuré au moment de la décision finale, en lui confirmant que l'on reste disponible à tout moment pour lui.
- . **Lâcher une ultime concession** en donnant au partenaire le sentiment de victoire en lui accordant une dernière concession au bon moment (déjà envisagée dans le scénario de vente). Le féliciter au moment de la signature, même s'il conclut avec un concurrent, afin de préserver ainsi ses chances pour une prochaine opération.

12 Principaux conseils pour réussir en Espagne

Par principe, les Espagnols privilégient le contact individuel aux relations strictement professionnelles, même si les invitations à caractère personnel s'effectuent plus au restaurant qu'à la maison. Il est nécessaire de tenir compte des 12 conseils suivants :

- . Tenir compte des nombreuses différences culturelles entre les 17 communautés autonomes sachant que chacune est dotée de compétences législatives et exécutives propres en faisant preuve d'usages et de

comportements distincts (réglementations, horaires de travail, conventions collectives...).

- . Accepter que les échanges soient longs et animés, car chacun tient à exprimer son avis.
- . Avoir toujours en tête le calendrier des vacances et des jours fériés qui sont répartis différemment selon les régions. Durant les mois d'été, beaucoup d'entreprises font la journée continue en travaillant de 8 heures du matin à 15 heures l'après-midi, obligeant à prévoir un solide en-cas le matin.
- . Confirmer son rendez-vous quelques jours plus tôt, car les Espagnols gèrent leur agenda avec pas mal de souplesse et peuvent facilement oublier un rendez-vous non confirmé.
- . Il convient d'être toujours à l'heure, même s'il existe une tolérance dans la ponctualité d'une dizaine de minutes (moins dans les grandes entreprises).
- . En général, il est préférable de se faire accompagner d'un interprète, car les hispaniques parlent peu l'anglais, voire pas du tout les autres le français. Il faut également tenir compte des nuances propres aux idiomes régionaux (catalan, castillan...). La traduction des documents en espagnol est fortement recommandée.
- . S'assurer préalablement de la solvabilité des entreprises, car beaucoup de dirigeants préfèrent rester discrets sur leurs comptes annuels, quitte à payer des amendes. Il convient également de vérifier que l'on a bien affaire au patron, car lui seul est décisionnaire.
- . Le tutoiement est le signe que l'on est reconnu par son interlocuteur et/ou par son équipe. Il ne traduit pas du tout un manque de respect et oblige à rendre la pareille, au risque de blesser inutilement son hôte en continuant à le vouvoyer.
- . Alors que la familiarité chaleureuse de l'espagnol est naturelle, elle ne veut pourtant strictement rien augurer de l'issue positive de l'entretien.
- . L'usage répété du « si » (oui) ne préfigure pas d'un accord possible. C'est seulement une façon de ne pas décevoir ou contrarier son interlocuteur, face à ses propositions.
- . Après un premier rendez-vous, il est nécessaire de relancer systématiquement son partenaire afin de maintenir son attention sur le contenu de l'échange.
- . Les affaires peuvent se nouer autour d'un bon repas, mais seulement au déjeuner. C'est alors l'occasion de dépasser le formalisme d'affaires en n'hésitant pas à parler de foot, de loisirs, de famille.

5 clés pour réussir une négociation objective

Quel que soit le pays ou l'interlocuteur, le bon négociateur doit... :

- . **Essayer de comprendre** à tout moment la façon de penser, le point de vue, les attentes de son partenaire, pour être en phase avec lui.
- . **Dissocier le rapport émotionnel** aux individus, des intérêts en jeu, des problèmes rencontrés.
- . **Développer des alternatives** qui procurent des avantages équitables pour chaque partie.
- . **Utiliser des critères objectifs** indépendants de la volonté des uns et des autres.
- . **Convaincre plutôt que contraindre** en pratiquant un dialogue franc et ouvert.

20 principaux conseils pour réussir aux États-Unis

Dans les affaires traitées aux USA, les Américains sont peu indulgents pour ceux qui se croient intelligents ou supérieurs en affichant leurs différences culturelles. L'attitude de base, contrairement à un préjugé répandu, est de rechercher le Win-Win même si certains agissent en purs «killers». 20 types d'attitudes à observer scrupuleusement :

- . Respecter les règles du «politically correct» (politiquement correct), sachant que ce n'est pas parce qu'ils vous appellent facilement par le prénom que tout est permis avec eux. Si l'Américain aime les tenues décontractées, il attend de ses interlocuteurs étrangers qu'ils soient BCBG en adoptant un costume classique de couleur sobre ou un tailleur strict avec collants pour les femmes.
- . Positiver en permanence en se montrant en superforme et en le faisant savoir, car l'Amérique n'aime que les winners...
- . Les Américains détestent la familiarité et jugent leurs interlocuteurs sur leur efficacité, sur le concret. Il ne faut pas essayer de transformer les bonnes relations d'affaires en relations d'amitié, car malgré leur décontraction apparente, ils se livrent peu et expriment encore moins le fond de leur pensée aux étrangers.
- . Ils détestent le contact physique et obligent à respecter une distance sociale d'échange relativement éloignée.

- . Les sujets favoris à aborder sont les études à l'université, la scolarité des enfants, le dernier film à grand budget et surtout pas la vie politique ou le racisme aux États-Unis.
- . Les longs déjeuners au restaurant ont tendance à horripiler les Américains. Aussi, il ne faut pas perdre de temps au moment du déjeuner en se contentant d'avaler un sandwich ou en prenant un plateau-repas au bureau.
- . 8 choses à ne pas faire pour un homme d'affaires au risque de ruiner son crédit : fumer sur le lieu de travail ou dans les cocktails ; avoir un parfum trop fort ; boire un verre de vin avant 19 heures ; se plaindre du décalage horaire ; porter une veste et un pantalon dépareillés ; arriver avec plus de 5 minutes de retard ; raconter une blague où il est question de sexe, de religion, de race ou de nationalité ; suggérer que l'on a une maîtresse en dehors de sa femme.
- . Les Américains sont très pointilleux sur la ponctualité de leurs visiteurs. Tout retard non prévenu à l'avance met en doute le professionnalisme.
- . Lors de la première rencontre, il faut annoncer d'entrée de jeu « Voici comment peut s'établir notre partenariat », puis exposer sa stratégie à moyen terme.
- . Il faut être également bref (small talk) que son hôte. S'il vous demande si votre voyage a été agréable ou si l'hôtel vous convient, il faut répondre par un simple « Fine, thanks » et embrayer tout de suite sur le business.
- . Le côté directif de l'intervention et les réunions mal préparées sont carrément détestés. Il est nécessaire de toujours préparer à l'avance et dans le détail le contenu de la réunion.
- . La durée d'une réunion ne doit pas dépasser 1 heure, le temps de régler tous les points du contrat avant de prendre une décision. En matière d'écoute, le seuil de «tolérance fessière» d'un Américain est limité à 40 minutes lors d'un exposé, après il décroche. À titre comparatif, ce seuil est de 1 heure pour un Asiatique et 2 heures pour un Français.
- . Formaliser au maximum son argumentation (chiffres, projet, business plan...) en la résumant de manière simple, attractive et rapidement compréhensible.
- . Aller immédiatement droit au but, à l'essentiel, en évitant les longs préambules qui font décrocher très rapidement les interlocuteurs, puis régler ensuite les questions secondaires.
- . Être direct, factuel, précis sur la finalité, le résultat, les moyens mis en œuvre, qui fait quoi, dans quels délais...
- . L'Américain adore les contrats clairs et la capacité à trouver des solutions,

des options de rechange sur le champ.

- . Éviter les affirmations péremptoires, car une parole donnée vaut contrat et engage celui qui l'a émise.
- . Recourir à un avocat est une précaution indispensable face au maquis juridique, c'est aussi un moyen de dépersonnaliser les relations en permettant de se consacrer entièrement à l'essentiel du business.
- . Le «team working» (travail en équipe) est le modèle à privilégier avec un staff pluridisciplinaire surinformé. Fini la négociation individuelle à la papa !
- . Il est recommandé d'adopter le format local de la carte de visite en 9 x 5,3 cm et de l'imprimer en anglais avec la mention de son adresse e-mail.

4 façons de bien préparer sa négociation

Avant de proposer son offre de service ou ses produits dans son pays comme à l'étranger, il faut d'abord... :

- . **Se renseigner sur la partie adverse** le plus complètement possible via le web, la presse, les réseaux sociaux...
- . **Bien connaître le contexte** en identifiant qui peut être un frein, qui peut être un allié, ainsi que tout ce qui tourne techniquement autour du dossier.
- . **Délimiter les zones de compromis** à partir du réflexe de réciprocité et des contreparties possibles.
- . **Envisager les principaux scénarios possibles** en évitant le plus possible l'imprévu, l'effet de surprise avec un plan B ou C.

15 principaux conseils pour réussir en Hollande

Baptisés les « Chinois de l'Europe », les Néerlandais travaillent dur et ont la réputation d'être économes. Ils n'aiment pas gaspiller leur argent en frivolités vestimentaires ou en gadgets futiles, luxueux ou trop voyants. Ils ne tolèrent aucun laxisme en étant obsédés par l'efficacité. Du fait d'une tradition protestante relativement rigoriste sur le plan moral, les 15 conseils suivants doivent être appliqués de manière constante, dans la simplicité et l'échange direct :

- . Lors d'une première rencontre, un petit cadeau sera toujours grandement apprécié (par exemple, un petit cru de terroir).
- . Faire toujours preuve de loyauté dans les affaires, car ils ne supportent aucun faux pas et que l'offre proposée (produits, services) doivent intégrer une dimension sociale et environnementale.

- . Une tenue trop chic sera perçue comme une tentative d'affirmer sa supériorité, voire comme un signe de superficialité.
- . L'échange doit commencer par une bonne poignée de main assortie d'un contact visuel franc, suivi par le fait de donner sa carte de visite.
- . L'objet du business doit être rapidement évoqué sans perdre de temps en bavardages inutiles.
- . Le Hollandais doit être rapidement rassuré sur son autonomie de décision et d'action et veut tout savoir avant de s'engager en posant de multiples questions.
- . Sensible à la valeur de l'argent, le prix est un critère particulièrement crucial dans la négociation obligeant à rester ferme tout autant que lui. Il conviendra alors d'inclure dans le tarif certains services supplémentaires... naturellement gratuits !
- . Quel que soit le statut de son interlocuteur, celui-ci trouvera naturel de solliciter ses principaux collaborateurs avant de s'engager. Il donnera facilement et sans détour, une information transparente et claire sur le déroulé de l'affaire, en positif ou en négatif.
- . Imprégnés de calvinisme, les Néerlandais sont soucieux d'égalitarisme, ce qui suppose de leur adresser systématiquement par écrit, l'ordre du jour de la réunion avec les noms et les titres des personnes qui doivent intervenir afin qu'ils puissent réunir eux-mêmes des collaborateurs de même rang.
- . Ponctuel et aimant aller droit au but, il n'est pas rare que celui qui arrive en retard voit son temps d'intervention proportionnellement écourté. Pragmatiques, les Hollandais préfèrent résoudre un problème sur le champ, plutôt que de voir l'affaire tourner court ou s'enliser.
- . S'ils rencontrent un problème critique ou anormal (par exemple le non-respect du délai de livraison), ils peuvent alors se braquer tout net et faire part durement de leur mécontentement, quitte à froisser leur interlocuteur.
- . La langue de travail est l'anglais, même si l'hôte semble maîtriser le français, afin d'éviter tout malentendu.
- . Tant que le contrat n'est pas signé, il y a peu de chance d'être convié au restaurant et si l'hôte propose de déjeuner, il faut alors traduire par « on se mange un sandwich ! ».
- . Les bons sujets de discussion concernent le football ou les dernières vacances passées à l'étranger, en se gardant bien d'évoquer les problèmes de drogue ou de chasse, un hobby qui hérisse au plus haut point les habitants du « plat pays ».

- . Enfin la pause-café est un rituel incontournable plusieurs fois dans la journée (pas de thé ni de café corsé).

4 étapes pour des solutions créatives

C'est d'abord éviter de couper la poire en deux qui annule toute autre forme de solution possible. Il s'agit ensuite de ne pas se limiter à ce que l'on a déjà fait, mais à ce que l'on pourrait faire avec un peu d'audace, de rupture dans les habitudes. Il faut pour cela :

- . **Séparer le processus de découverte d'options ou de solutions**, du jugement critique, de la raison pessimiste, sur les conditions de mise en place de ces mêmes options.
- . **Multiplier le nombre d'options** créatives plutôt que de s'accrocher à une seule solution.
- . **Examiner chaque option** avec un esprit ouvert et proactif en fonction de l'intérêt que peut en retirer pour chacune des parties.
- . **Développer des propositions** pour leur mise en place concrète en facilitant la décision et la participation de l'autre partie.

23 principaux conseils pour réussir au Japon

Dans la vie des affaires, les Japonais ont des pratiques très codifiées basées sur le respect. Tout l'art consiste à passer pour un « majime », un étranger qui surprend par sa politesse, au lieu d'un « gaijin » désignant de manière un peu péjorative les étrangers en général. 23 conseils utiles pour créer de bonnes relations au Japon :

- . Toujours commencer par saluer ses interlocuteurs d'une inclinaison de la tête ou d'une légère «courbette», puis échanger les cartes de visite (imprimées en anglais ou en japonais) en les présentant et en les recevant des 2 mains.
- . Les relations personnelles comptent beaucoup au Japon. Aussi pour décrocher un rendez-vous dans une entreprise, il est conseillé de se recommander d'un contact japonais (relation personnelle ou agent) lequel se portera garant de la réputation de l'entreprise et de vous-même.
- . Les Japonais attendent des Occidentaux qu'ils se comportent avec modestie et discrétion, qu'ils s'expriment doucement et sans gestes de la main, car cela pourrait être pris pour de la colère.
- . Il faut éviter de se mettre en avant en respectant une distance minimale

d'échange un peu comme aux États-Unis.

- . Ne pas être familier par des démonstrations émotionnelles bruyantes ou pire encore, en touchant son interlocuteur ou en le fixant longuement dans les yeux.
- . Éviter de se moucher, de mâcher du chewing-gum, de croiser les jambes ou, à table, jouer avec ses baguettes.
- . Être d'une ponctualité absolue en arrivant un quart d'heure en avance, car pour eux être à l'heure, c'est déjà être en retard. Les interlocuteurs nippons vous respecteront si la réunion commence à l'heure dite.
- . Entrer dans la salle de réunion par ordre hiérarchique décroissant, en laissant libres les chaises situées en bout de table traditionnellement réservées aux hôtes.
- . Offrir un cadeau à chaque membre de la délégation (ballotin de chocolats fins, stylo de marque...). Les Japonais craquent pour les présents bien emballés et portant la marque d'un grand magasin parisien. Ils ne l'ouvriront pas devant vous de peur de perdre la face si le cadeau n'est pas à leur goût (faire de même).
- . Ne pas employer l'anglais si ses interlocuteurs le parlent mal, mais se faire accompagner par un(e) interprète que l'on ne regarde jamais.
- . Ne pas être surpris si vos interlocuteurs approuvent tous vos propos, c'est une façon d'encourager l'orateur à poursuivre. Un Japonais ne dit jamais « Non » car ce serait insultant. Il utilise pour cela mille et une façons (rester silencieux, changer de sujet, sourire ou dire « Oui »). Le fameux terme *Hai* signifie « j'ai saisi, je vous entends » et non pas « Oui » comme le prétendent certains dictionnaires. Le véritable « Oui » qui implique un accord sans réserve se dit *kekko desu*.
- . Respecter scrupuleusement l'ordre du jour dans les réunions, en l'adressant quelques jours à l'avance avec la liste des personnes qui vous accompagnent, en indiquant les titres, les fonctions et les diplômes.
- . Accepter de répondre plusieurs fois de bonne grâce aux mêmes questions en tâchant de comprendre pourquoi elles sont posées.
- . Participer sereinement aux « silences de réflexion » et autres apartés qui jalonnent la réunion et donnent du temps pour réfléchir.
- . Ne jamais interrompre son interlocuteur en coupant ses propos. Laisser un moment de silence après chaque intervention, ce qui exprime une marque de considération pour celui qui vient de parler. Ne jamais sortir de la salle, sous aucun prétexte, cela serait pris pour un affront.

- . Face à un groupe, il convient de préserver l'harmonie en s'adressant à tous, même si la négociation paraît s'enliser. Traiter toute critique de manière positive en disant ou en faisant comprendre « vous avez raison... ».
- . Chercher la personne la plus compétente sur chaque sujet précis et non pas la plus importante pour l'ensemble du projet, tout en repérant le chef qui reste souvent discret. Il arrive que durant la présentation les membres se soient tous dénommés « manager » dans le but de dissimuler les véritables décisionnaires.
- . Au Japon, il est recommandé de contacter les personnes de la base, même de façon informelle, car elles feront obligatoirement remonter les informations à leur hiérarchie.
- . Toute présentation doit être préparée en amont sachant qu'un projet qui n'émane pas du groupe n'a guère de chance d'aboutir. Les patrons japonais sont des adeptes du « ringi », une procédure de décision collégiale qui consiste à faire circuler une proposition aux différents niveaux hiérarchiques de l'entreprise. Une fois le consensus obtenu, une décision est alors prise.
- . Pour un Asiatique comme pour un Japonais, avouer son incompréhension revient à affirmer que le professeur ou l'intervenant est mauvais, donc à lui faire perdre la face devant son auditoire. À l'occasion des pauses ou de discussions informelles, il faut donc vérifier ce que chacun a pu réellement retenir.
- . La conclusion d'une affaire peut facilement durer de 1 à 2 ans, mais une fois engagés, les Japonais mettront un point d'honneur à respecter le partenariat et seront fidèles pour toujours. S'armer de patience est une obligation en profitant de cette période d'observation pour multiplier les contacts (proposer une visite de son entreprise, envoyer un échantillon d'un nouveau produit, un petit cadeau à l'occasion de la fin d'année...).
- . Une invitation est le signe que vous êtes bien accepté par vos hôtes. Si l'on vous propose une sortie après la fermeture des bureaux, il faut rester d'une totale disponibilité, car distants et guindés durant la journée les Japonais se déchaînent le soir.
- . L'une des clés du succès commercial est de vivre des relations détendues et enthousiastes devant un flacon de saké, même si le lendemain, il faut reprendre un sérieux absolu devant son interlocuteur. Entre 2 chansonnettes au Karaoké, il est de bon ton de parler golf, voiture, curiosités de la vie dans son propre pays, en esquivant tous les sujets politiques.

Les 10 lois du guerrier économique

Le guerrier économique dispose du même état d'esprit, du même mental, que le guerrier « Samouraï » en respectant assidûment 10 lois :

- . Ne pas craindre les confrontations hostiles, les épreuves imposées, qui sont en réalité le vrai moteur de la réussite stimulant l'offensivité, l'envie de devenir un vrai Gagnant.
- . Être proactif en s'imposant à soi-même le travail à accomplir sans attendre que quelqu'un vous l'assigne.
- . Prendre toujours l'initiative dans l'action, sans être un instant passif ou suiveur.
- . Affronter avec volontarisme les problèmes, les défis à relever, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu, sachant que les tâches mineures amollissent les réflexes, que les habitudes paresseuses démobilisent la vigilance.
- . Choisir en priorité les tâches les plus difficiles à exécuter, car c'est la meilleure façon de progresser en se façonnant un mental d'acier.
- . Mener chaque activité, chaque objectif à son terme, en n'abandonnant jamais devant l'échec, le retard, l'erreur, la critique, afin d'aiguiser l'esprit d'endurance.
- . Être le meneur de ceux qui vous entourent, conduire les autres au lieu d'être mené, fait une grande différence en développant le sens des responsabilités, en favorisant l'acuité de la décision.
- . Se donner un plan à moyen terme que l'on suit avec persévérance pour renforcer sa motivation et activer en soi une bonne énergie.
- . Avoir toujours confiance en soi malgré les critiques, les péripéties de la vie, car la confiance appelle la confiance, le positif appelle le positif, comme unique chemin à suivre pour vraiment réussir.
- . Éviter toute charge mentale négative en utilisant son cerveau à plein rendement et avec sérénité, sans jamais laisser le moindre doute s'installer.

15 principaux conseils pour réussir dans les Pays islamiques

Dans le monde musulman, il est difficile d'arriver à quelque chose sans amis et sans se rendre des services réciproques permettant de cimenter l'amitié. Le business repose sur des relations interpersonnelles riches dans lesquelles

tout se justifie par la coutume, les rituels, les usages en place. C'est notamment le cas en affaires obligeant à... :

- . Multiplier les occasions de se faire des « amis », c'est-à-dire des gens sur lesquels il sera possible de compter ultérieurement.
- . Ne pas porter de chemises à manches courtes même si la chaleur est intenable.
- . Ne pas boire d'alcool et fumer dans les lieux publics sauf si l'interlocuteur le propose.
- . Ne pas utiliser sa main gauche considérée comme impure en particulier pour manger.
- . Se déchausser en entrant chez les gens et se mettre pieds nus ou en chaussettes dans tous les édifices religieux.
- . Accepter la « cérémonie du thé » comme un préalable à toute conversation d'affaires, moment durant lequel votre interlocuteur jauge votre caractère et vos intentions. Ne pas avaler d'un trait le verre de thé ni y tremper les lèvres avant que votre interlocuteur ne vous y invite.
- . Oublier les barrières de la vie privée en sachant se fondre dans les usages locaux tout en ne repoussant aucune invitation privée (qui serait mal prise).
- . Manifester les plus grandes marques de respect aux personnes âgées
- . Ne jamais caresser un chien même dans une maison privée.
- . N'insister jamais pour rencontrer la femme de son interlocuteur ni lui tendre la main ou lui faire une d'embrassade et pas davantage poser de questions concernant les femmes et la religion.
- . Traiter tout le monde avec la plus grande déférence, même l'employé apparemment méprisé du patron.
- . Ne jamais être pressé(e), sachant qu'il n'est pas évident pour son interlocuteur de dire « Non » brutalement. Celui-ci préférera utiliser une formule du type « c'est difficile ou c'est compliqué » ou imposera un délai inattendu.
- . Ne plaisanter qu'avec les gens avec qui une certaine intimité est déjà établie.
- . Manifester de la politesse et un savoir-vivre de gentleman en toute circonstance, ainsi qu'exprimer sa gratitude après avoir été reçu comme invité(e).
- . Ne jamais succomber aux propositions de corruption qui peuvent ensuite conduire à une forme de chantage. Mieux vaut payer officiellement un peu plus cher.

Tirer le signal d'alarme

Malgré les leviers de puissance utilisés par l'autre partie pour faire pencher la balance en imposant des dispositions contraignantes, des arguments vrais et/ou faux, la méthode pour désamorcer consiste à :

- . Transformer chaque différend en une recherche commune de critères objectifs.
- . Argumenter raisonnablement en restant ouvert aux arguments de l'autre.
- . Utiliser des critères clairs et précis sur la manière dont il faut les mettre en œuvre.
- . Ne jamais céder à la pression (même si l'enjeu est fort), se soumettre uniquement aux raisons pertinentes, aux vérités et aux principes logiques.

15 principaux conseils pour réussir au Royaume-Uni

Les Britanniques sont très attachés aux bonnes manières. Ils font preuve de beaucoup de politesse et d'humour attendant la pareille de la part de leurs visiteurs. Ils sont assez individualistes et ont un sens aigu de l'égalité en supportant mal le genre autocrate qui veut tout diriger et tout contrôler. Avec eux, il faut... :

- . Que la réunion ait un objectif précis et que celui-ci soit atteint à son terme après débat et prise de décision.
- . Si la poignée de main est de rigueur lors d'un premier contact, il vaut mieux opter ensuite pour un simple « *Hello Peter ou Sir* », car d'un naturel distant, les contacts physiques répétés risquent de vraiment les choquer.
- . S'attendre à ce que le ton soit le plus souvent cordial de type « friendly » faisant des Britanniques les princes de la courtoisie et du fair-play, même si ceux-ci ne s'expriment jamais de manière directe en utilisant volontiers des formules détournées, des sous-entendus, des non-dits, des litotes, des euphémismes, obligeant à détecter derrière les petites phrases d'allure anodine, le véritable fond de leur pensée.
- . Avant de commencer toute relation d'affaires, les usages veulent qu'on échange de courtoises banalités autour d'une tasse de thé.
- . Assez procéduriers sur la forme, il est recommandé de leur adresser avant toute réunion de multiples courriers et appels téléphoniques afin de fixer, puis confirmer la date, l'heure précise, l'ordre du jour et la liste des

participants.

- . Un « chairman of meeting » veille scrupuleusement au respect de l'ordre du jour, dans le cadre de réunions qui durent rarement plus d'une heure.
- . Les règles du fair-play obligent à attendre son tour avant d'intervenir soi-même de manière concise, en se gardant d'interrompre l'exposé d'un autre intervenant.
- . Pragmatiques et financiers dans l'âme, les Anglais ont besoin de disséquer les chiffres et de connaître l'ensemble des détails de l'offre. Ils attendent que soient mis en valeur les atouts de l'offre et de l'entreprise (savoir-faire, faibles frais de structure, peu d'endettement, bonne progression des résultats, plan d'action, échéances de paiement et de livraison, rentabilité...).
- . Il ne faut pas espérer lire le moindre signe d'intérêt ou de considération sur le visage impénétrable des Anglais. Durant l'échange, ils donneront même l'impression de minorer certains points de la négociation qui, en réalité, sont essentiels pour eux.
- . Contrairement aux pays latins, l'absence de self-control comme les manifestations d'émotions sont jugées avec mépris et peuvent être fatales à la poursuite de la relation.
- . Toute forme d'instruction ou d'ordre à suivre doit être « camouflé » en demande polie. Il est pour cela nécessaire de consulter et de faire participer chaque membre du groupe à la décision. Le style d'échange doit rester informel, mais toujours précis, policé et sans familiarité.
- . Sachant que les décisions sont prises généralement de façon collégiale, il est recommandé pour parvenir plus vite à la conclusion d'une affaire importante de présenter soi-même son projet au « board », lequel est composé d'actionnaires et d'experts (retraités, consultant...).
- . Le « *yes, but* » indique que la négociation n'est pas finie et qu'elle cache encore des conditions draconiennes. De la même manière, « *It is very interesting* » peut tout à fait signifier que l'argumentation développée est convaincante, mais aussi qu'elle ne présente aucun intérêt ! Le terme « *sorry* » est l'un des mots anglais les plus ambigus, en annonçant très gentiment un point de vue irrémédiablement opposé au vôtre.
- . Les Britanniques n'accordent guère d'importance aux engagements purement verbaux pour peu, qu'ensuite, ils les jugent toute réflexion faite, contraires à leurs intérêts. Aussi, après une réunion, il est bon d'adresser à ses hôtes une lettre de remerciement reprenant par écrit les conclusions de l'entrevue et confirmant les principaux points d'entente.

- . Les affaires se concluent rarement au restaurant, mais davantage au bureau, autour d'un plateau de mini-sandwichs. Il faut profiter des moments informels (pub, club...) pour régler les incompréhensions de la journée en laissant ses interlocuteurs pratiquer leur exercice favori, à savoir un humour à l'audace subtilement dosé.

Comment déstabiliser momentanément son interlocuteur ?

Dans de nombreux cas, l'usage « one shot » (une seule fois) de tactiques de déstabilisation est évidemment sous-jacent aux affaires. Parmi les très nombreuses possibilités de manipulation qu'il faut éviter, car souvent associées à un effet boomerang, on peut citer :

- . **La technique du mutisme** consistant à installer un silence pesant de nature à créer une gêne en ne parlant plus, en regardant ses notes, en faisant autre chose, obligeant ainsi le partenaire à prendre la parole pour sauver la face.
- . **La fausse sortie** faisant semblant de rompre les négociations en se levant, en quittant la pièce, voire en claquant la porte, lorsque l'on est sûr d'avoir l'avantage ou d'être incontournable.
- . **Feindre la mauvaise humeur**, manifester une froideur de façade, voire de l'antipathie (jouer le mauvais garçon) est une tactique éprouvée dans la Grande Distribution en utilisant seulement des « Oui » laconiques ou des « Non » revêches, afin de déstabiliser l'autre et le pousser à lâcher du lest. Dans ce genre de situation, le mieux consiste alors à jouer l'humour en utilisant une formule du type « *C'est grave docteur ?* », « *Vous avez l'air si tendu que ça doit être grave* ».
- . **Prêcher le faux** avec aplomb est un risque qui ne peut marcher qu'à 2 conditions : que le mensonge soit crédible et qu'il soit surtout invérifiable.
- . **Dénigrer son propre produit** en donnant raison au client est une technique anti-vente assez subtile qui consiste à accompagner la critique du partenaire en lui donnant raison sur des points objectifs. Le but est de créer un effet de souffle radical pour couper à la racine l'amplification de la critique ou de la colère, en jouant les pompiers à la bonne foi rassurante. C'est parallèlement proposer de compenser par des contreparties motivantes.
- . **Déployer un rideau de fumée** pour détourner l'attention de son interlocuteur d'un problème réel en l'amenant à se focaliser sur un point secondaire. La méthode consiste à monter en épingle un aspect accessoire en concentrant son attention dessus et/ou en faisant croire qu'il s'agit là d'un

enjeu important pour lui, évitant ainsi d'être pris en défaut sur des réalités plus importantes encore.

- . **Souffler le chaud et le froid** est une tactique qui consiste à être désagréable un jour et agréable à un autre, poussant ainsi l'interlocuteur à être reconnaissant le jour où l'on montre de la gentillesse. Se montrer conciliant après une bonne douche écossaise entraîne presque toujours le syndrome de Stockholm (sympathie pour l'agresseur).
- . **Exiger la lune** comme façon d'obtenir ce que l'on veut après avoir demandé un effort commercial que l'on sait inacceptable, mais qui ensuite, en y renonçant, permet d'obtenir ce que l'on vise vraiment depuis le départ.

15 principaux conseils pour réussir en Russie

Au-delà des rapports conflictuels avec le régime Poutinien, les Russes sont de grands affectifs qui mélangent aisément relations professionnelles et amicales. Il est même fréquent de nouer des relations chaleureuses et d'être invité à leur domicile après seulement 2 rencontres. Toutefois, « lorsqu'un Russe offre une cigarette, il faut s'attendre à ce qu'il vienne vous la reprendre la minute d'après », ironise-t-on en Russie. Il faut donc s'attendre à ce qu'un accord soit remis en cause avec une déconcertante agilité mentale ! Quelques règles à suivre :

- . La première règle pour un visiteur étranger est la patience au moment de passer la douane à l'aéroport avec une durée d'attente atteignant souvent une heure, assortie d'un accueil froid et le regard d'acier des préposés.
- . En Russie, les rendez-vous peuvent se prendre le matin pour l'après-midi, voire dans l'heure suivante. Il faut toutefois confirmer impérativement un rendez-vous pris depuis son pays d'origine, au risque de ne pas trouver son interlocuteur à son bureau.
- . Peu à cheval sur la ponctualité, les Russes apprécient néanmoins celle de leurs visiteurs. Ils apprécient également une tenue soignée.
- . Lors du premier contact, il faut serrer franchement la main de son hôte, mais jamais sur le pas de la porte car cela porte malheur.
- . Tendre une carte de visite préalablement traduite en russe en appelant son interlocuteur par son prénom s'il est plus jeune que soi et s'il est plus âgé, par son patronyme complet.
- . Le niveau culturel et linguistique des Russes est assez élevé. Il convient néanmoins de faire attention au sens à donner à certains mots qui peuvent

recouvrir une autre réalité que la nôtre (surtout en matière d'économie de marché).

- . Afin d'éviter les quiproquos et les arnaques, il est conseillé de recourir aux services d'un(e) interprète professionnel(le), notamment en dehors de Moscou.
- . Prendre soin d'adresser par avance l'ordre du jour afin d'éviter que la réunion ne traîne en longueur.
- . Avec un « nouveau Russe Moscovite » les négociations sont directes et concrètes. Avec un responsable « à l'ancienne », les palabres sont courants dans un classique bureau en forme de T, dans lequel le patron (souvent un ex-apparatchik) est assis derrière son bureau et les visiteurs sur le côté derrière une petite table placée perpendiculairement.
- . Les véritables décideurs sont les directeurs généraux et les directeurs financiers, rarement les vice-présidents.
- . Éviter de se mettre en avant dans un pays de l'Est où la mentalité collectiviste reste encore fortement dominante. Les Russes sont à la fois masculinistes, fatalistes, nationalistes et nostalgiques de leur glorieux passé, ce qui nécessite de respecter leur fierté et leur susceptibilité en ne leur imposant aucune méthode de travail.
- . Si leurs questions peuvent paraître naïves de prime abord, il ne faut pas se méprendre sur leur culture générale et leurs connaissances techniques. Les responsables sont souvent des gens très diplômés, ce qui oblige à venir avec des collaborateurs de même niveau pour traiter des aspects techniques.
- . Les Russes déjeunent souvent sur le pouce et à des heures variables. Ils peuvent travailler toute la journée et attendre le soir pour se restaurer.
- . Pour inviter un Russe, le mieux est de réserver une table occidentale. Si c'est lui qui invite et veut montrer sa considération, il choisira un restaurant typiquement russe, chic et très cher. Si votre hôte vous invite à son domicile pour dîner, il faut apporter des fleurs ou des chocolats fins pour la maîtresse de maison et ne pas oublier de se déchausser, car arrivés chez eux, les Russes ont l'habitude d'enfiler leurs pantoufles.
- . Enfin, il n'est pas étonnant d'achever la négociation dans les bains à vapeur. À cette occasion, si votre hôte vous fouette le dos avec des branches de bouleau tout en vous offrant un verre de vodka et des zakouski (petites entrées), alors c'est gagné !

Le « premier qui parle a perdu »

L'expression qui dit que dans un échange tendu, une négociation serrée, "*le premier qui parle a perdu*" est fausse. Cette formule prend initialement naissance, par métaphore et déclinaison, dans les combats entre guerriers, entre samouraïs utilisant les arts martiaux. Dans la confrontation, il est vrai que « *le premier qui bouge a perdu* » confirmant le fait qu'à égalité de compétence, le premier qui porte un coup via une technique A se voit contrer par une contre-technique B plus efficace encore. En plein combat jugé équilibré, mieux vaut donc attendre que l'autre se découvre d'abord, montre ses limites ou ses faiblesses, se mette en déséquilibre, pour répondre ensuite de manière ad hoc. La meilleure façon de gagner consiste ainsi à attendre le moment opportun. Toutefois, ce qui est vrai dans un pur cadre d'action technique connu et prévisible ne l'est pas dans les relations humaines et commerciales plus subtiles. C'est même carrément l'inverse qui doit être pratiqué lorsque la psychologie entre en œuvre. Il est alors préférable d'agir en premier, de prendre l'initiative, de faire les premiers pas, car avec de bons arguments et un bon esprit, c'est prendre psychologiquement le lead sur la situation, voire influencer la réaction de l'autre et/ou la direction prise par les événements. Faire des propositions, apporter une solution, donner le ton à l'échange, vaut toujours mieux qu'être passif, attentiste ou subir, surtout lorsque l'on est sûr de soi et/ou que l'on applique une stratégie d'approche. Ce n'est pas celui ou celle qui attend pour réagir, qui observe sans véritable idée comment faire, qui est le plus fort mentalement. C'est toujours celui ou celle qui ose, même si le résultat ne vient pas de suite ou comporte des risques. Ce type de métaphore est l'exemple type de la confrontation entre l'esprit du Perdant qui attend prudemment la faute de l'autre et l'esprit du Gagnant qui croit en lui, prend l'initiative et en assume pleinement la responsabilité.

En résumé

Le véritable progrès dans le développement humain, puis dans le relationnel social et professionnel, consiste à passer de l'esprit du Perdant à celui du Donnant-Donnant comme première étape, puis à l'esprit du Gagnant-Gagnant en tant que normalité positive dans les échanges. Cette évolution individuelle et collective est la seule qui puisse améliorer, puis stabiliser, les avancées

démocratiques et citoyennes dans toutes les activités humaines. Il est nécessaire pour cela que les principaux acteurs influents dans la sphère d'enseignement (académisme), dans celle de l'entreprise (économie) et de la fonction publique (administration), dispensent chaque jour un rayonnement positif, adulte, bienveillant, compétent, respectueux de tous. Qu'on le veuille ou non, c'est au sein de ces univers d'activité que se développe et s'entretient aussi bien l'esprit du Perdant que l'esprit du Gagnant en fonction directe des qualités humaines de leurs animateurs, des managers et des enseignants au sens large. Sauf à prendre en main soi-même son destin dans un cadre biodéterministe ([#1](#), [#28](#)), la contamination mentale et l'irradiation comportementale sont inévitables ensuite dans le milieu familial, ainsi que dans l'environnement social au sens large. Il ne faut donc pas se tromper de responsables originels dans la perpétuation de l'esprit du Perdant, source de la plupart des problèmes sociétaux modernes (comme anciens). C'est en commençant par favoriser une ambiance relationnelle majoritairement positive (respect des individus, écoute active, bienveillance, motivation, coopération, personnalisation des réponses...), si besoin en forçant au départ sa nature profonde, que les « Perdants qui s'ignorent » dans le milieu de l'enseignement et des activités professionnelles peuvent transmettre et transférer autour d'eux une énergie positive durable et qualitative de nature à s'appliquer ensuite partout. Si l'esprit Perdant est contagieux, l'esprit Gagnant l'est également. Aux bons éducateurs, aux bons cadres d'entreprise, aux bons acteurs de la fonction publique, que de donner l'exemple en se plaçant en première ligne de la vie collective, loin devant les élus, les politiques, les autorités sécuritaires et les technocrates qui devront ensuite en tirer les leçons pour eux-mêmes !

Synoptique général

550 paragraphes

Introduction générale

- . Une nouvelle culture sociétale
- . Pour une nouvelle ère civilisationnelle
- . Des mots justes permettant de prendre de la hauteur de vue
- . Une pensée volontairement néosociétale
- . Relativiser les anciens dogmes sociétaux
- . Ouvrir de nombreuses nouvelles pistes évolutionnaires
- . Un travail de « génie sociétal »

Hastag #0

- . Positionnement du Societhon
- . La boussole du Societhon
- . Mode d'emploi du Societhon
- . Revoir le modèle sociétal de fond en comble
- . Pour un « closing » du passé systémique
- . Alimenter une « main data » néosociétale
- . Lutter contre les dérèglements systémiques
- . L'avenir est aux programmiques sociétales
- . L'émergence souhaitable d'une nouvelle ère civilisationnelle
- . Bien plus que l'indignation, la proactivité
- . Résumé des 12 grands principes actifs du Societhon

Hastag #1

- . La Nouvelle Pensée Moderne (NPM) c'est quoi ?
- . La NPM et le rapport à la pensée contre-conservatrice en démocratie
- . La NPM et le rapport au fonctionnement cognitif humain
 - C'est quoi la citoyenneté avancée ?
 - C'est quoi le Biodéterminisme ?
- . La NPM et le rapport à l'économie/finance/industrie
 - Qu'est-ce-que la Bioéconomie ?
 - Des avancées possibles dans l'Economie du III^e millénaire

- . La NPM et le rapport aux conditions humaine et citoyenne
- . La NPM et le rapport essentiel à la conscientisation
 - C'est quoi la conscience ?
 - 5 degrés de conscientisation
 - La grande hétérogénéité de la conscience humaine
 - L'importance de la mentalité
 - Comment procéder à la désystémisation cognitive ?
- . La NPM et le rapport entre démocratie et démocrature
- . Les ambitions de la NPM

Hastag #2

- . Un problème de logique
- . Les 5 points d'entrée et de sortie de la logique
- . Les effets nocifs de la régression
- . Les effets délétères de la régression et de l'inversion
- . Les moteurs habituels de la régression sociétale
- . L'effet venturi de la régression
- . L'échelle de régression
- . Les 10 grands socles démocratiques pour lutter contre la tendance régressive en politique
- . Lorsque la régression tourne le dos à l'esprit de démocratie
- . Réinverser l'existant en démocratie

Hastag #3

- . Une schizophrénie sociétale de basse intensité
- . La délégation à autrui nourrit la schizophrénie sociétale
- . La dictature du détail
- . Des raisons structurelles et conjoncturelles
- . Autres postures alimentant la schizophrénie sociétale

Hastag #4

- . Le grand bazar au sein du cerveau humain
- . Entre frein et accélérateur

Hastag #5

- . « Pushing » classique ou « Cleaning » évolutionnaire ?
- . Le blast culturel, législatif, civique, économique...

- . Un partage équilibré entre « pushing » et « cleaning »
- . Les mauvaises pratiques du « pushing » en démocratie
- . Les bonnes pratiques du « cleaning » en démocratie

Hastag #6

- . Que peut-on dire sur le droit, les devoirs, la liberté ?
- . L'égalitarisme dogmatique vs le droit légitime
- . Respecter d'abord l'intégrité vitale des besoins humains
- . L'esprit et la lettre du contrat social
- . La loi est une pure invention humaine
- . Les 10 raisons qui font qu'une loi est mauvaise

Hastag #7

- . 6 types de systèmes
- . Franchir les murs de pierres et de verre
- . La dureté existentielle
- . Les talons d'Achille des systèmes en place

Hastag #8

- . La maladie de l'intelligence
- . Les 5 types d'intelligence existentielle
- . L'homme est bien plus qu'un animal social
- . Refuser les « aseptiseurs » dans un monde de plus en plus aseptisé, fragilisé, encadré
- . Les raisons de l'entêtement l'humain dans l'erreur
- . La « putinisation » ou le mensonge sacralisé
- . 3 pistes pour éviter la récurrence des mêmes erreurs

Hastag #9

- . Les vocations contradictoires de la politique avec la démocratie
- . Quelle légitimité du monde politique dans la gouvernance ?
- . Une complicité politique et systémique permanente
- . La stratégie du grain de sable
- . Recadrer la politique
- . La politique est toujours en dessous de la citoyenneté avisée
- . La politique devrait être la pointe avancée des sociétés modernes
- . Les tendances politiques à l'international

- . En finir avec les préceptes de Machiavel
- . 20 pistes pour changer la mentalité politique

Hastag #10

- . De l'égalitarisme dogmatique à la prudence
- . Une égalité favorable pour la maîtrise du risque
- . L'exemple significatif de la sécurité routière traditionnelle
- . 20 postes d'altération démocratique découlant de la politique prudentielle menée avec la SRT
- . Opter pour la maîtrise routière par la maîtrise du risque
- . Les retours positifs de la maîtrise du risque dans la pratique routière individuelle comme dans d'autres domaines
- . Ce qu'apporte la maîtrise du risque sous l'angle collectif et sociétal

Hastag #11

- . Les 3 principales raisons de la dysconscience
- . La prééminence du triptyque Culture/État/Économie
 - La contrainte psychosystémique
 - L'économie systémisée
- . La négation de l'adultisme humain
- . Comment s'entretient la dysconscience collective ?
- . Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective

Hastag #12

- . C'est quoi la vérité ?
- . Quel type de vérité ?
- . Les conditions d'accession à la vérité pleine et entière
- . La vérité pour qui ?
- . La vérité pour quoi faire ?
- . Les différentes formes de réalité en amont de la vérité
- . Le champ de la réalité
- . Comment dire la vérité ?
- . Pourquoi ne dit-on pas la vérité ?
- . Le combat de la vérité contre la non-vérité
- . Agir dès le plus jeune âge
- . L'évidence de la vérité

- . L'influence de la condition humaine, citoyenne et sociétale sur le rapport évidence/vérité et évidence/non-vérité
- . Comment lutter contre les différentes formes de détournement de la vérité ?
- . Identifier les différentes formes de non-vérité
- . Les différentes approches face à la vérité
- . Un mouvement sociétal orbital et elliptique sans fin autour de l'essentialisation
- . Les effets de la « dessentialisation » en tant que pratique courante
- . Essentialiser, c'est trouver le « Nord » cognitif
- . Les 3 directions différentes dans la quête d'essentialisation
- . Les limites de la pensée humaine
- . Le grand manège cognitif
- . Tourner autour de l'essentiel
- . Ne pas essentialiser, c'est fuir l'effort de se remettre en cause
- . Pratiquer la dissymétrie volontaire
- . Le RE_vVE_s et sa relation avec le sourcing causal

Hastag #13

- . Une attente profonde en chaque humain
- . Le non-bonheur ou l'entropie du bonheur
- . Créer les conditions du bonheur
- . Quel état d'esprit sur le chemin du bonheur ?
- . Les biodéterminants de la montée en puissance du bonheur
- . Le 5^e temps existentiel
- . Résumé des conditions de base du bonheur
- . Le bonheur n'est pas dans l'écologie environnementale
- . Il n'est pas non plus dans la délégation de pouvoir à l'échelle systémique

Hastag #14

- . Les valeurs fortes contribuent à favoriser l'ossature mentale de chaque individu
- . Le « Good Spirit » fondé sur 34 valeurs évolutionnaires à portée universelle
 - Liste des 34 valeurs évolutionnaires

- . Le Comment est plus important que le résultat final
- . États d'être et valeurs évolutionnaires
 - Liste non exhaustive des 40 principales antivaleurs évolutionnaires
- . Choisir entre valeurs évolutionnaires et antivaleurs
- . Le microgyre mental
- . Un bouclier naturel et une épée libératrice

Hastag #15

- . L'influence décisive des 34 principaux épiphénomènes sociétaux
- . Les 5 grandes problématiques institutionnelles
- . Une double opposition à combattre
- . L'homogénéité de la puissance publique en 2D
- . Clivage, sélection et complémentarité mentale
- . Des exemples 2D appliqués à l'humain
- . L'entrisme du 2D et le causalisme primaire
- . La systémisation en 2D
- . Résister comme moyen d'apporter le changement
- . L'irresponsabilité des systèmes face à la responsabilité des individus
- . Distanciation sociale et interaction forte ou faible
- . Changer de paradigme systémo-culturel
- . La dictature des procédures
- . Le primat de l'approche gestionnaire
- . Combattre l'irresponsabilité systémique

Hastag #16

- . Des postures antipodiques
- . L'eau de surface ou la partie émergée de l'iceberg
- . Être à contre-courant ou en sur-courant
- . L'impossible sociétal
- . Redéfinir les priorités sociétales
- . Envisager une priorisation de type 2

Hastag #17

- . 8 niveaux dans l'évolution humaine
- . L'inaboutissement humain dans les sociétés modernes

- . L'individu amélioré et l'individu augmenté
- . Le paradoxe du 1 nominal
- . Au-delà du 1 nominal
- . Les raisons du non-aboutissement chronique
- . Être ou ne pas être 1
- . Le 2 nominal est l'avenir du 1 nominal

Hastag #18

- . Les 4 mécanismes de l'imprégnation systémique
- . Autocensure préventive et censure défensive
- . Le cadre législatif matrice l'esprit contemporain
- . La quadrilogie systémique
- . La complexion sociétale
- . Les « antigènes » et les « anticorps » sociétaux
- . La résistance produit des anticorps

Hastag #19

- . Les principales réactions individuelles et systémiques
- . L'équilibre sociétal passe obligatoirement par la satisfaction des besoins humains
- . Quelle est la finalité systémique à prolonger indéfiniment l'insatisfaction de certains besoins humains ?
- . La dynamique des besoins humains
- . La Bioéconomie est l'avenir des besoins humains
- . La Bioéconomie relève du contrat citoyen
- . Gagner ou perdre sa vie
- . La grande plasticité des besoins humains
- . Les ennemis cachés des besoins humains
- . Se désaliéner de la pression systémique
- . Pour une matrice sociétale évolutionnaire

Hastag #20

- . De quel État de droit parlons-nous ?
- . 2 types de droit
- . 2 grilles de lecture du Droit et du droit
- . Trop d'énergie et de temps perdus
- . Rapport entre droit et gouvernance sociétale

- . Les paradoxes de l'État de droit systémisé
- . La responsabilité sociétale du droit

Hastag #21

- . Entre rôles et objectifs affectés au citoyen
- . Les limites de l'Offre citoyenne
- . « Renewal » ou comment faire évoluer la condition citoyenne
- . Le citoyen nominal
- . 7 types de citoyens
- . Les différences de temporalité
- . Dynamisme ou non-dynamisme du citoyen
- . Le citoyen doit se réveiller
- . L'inégalité citoyenne est le prolongement des inégalités humaines
- . La citoyenneté vue par les systèmes dominants
- . Comment tenter d'unifier la citoyenneté ?
- . Les 5 rôles du citoyen moderne
- . L'hétérogénéité des citoyens et citoyennes
- . Le citoyen, meilleur ennemi du système et de lui-même
- . Être ou ne pas être dans la norme
- . Le rapport existentiel à la normalité
- . Raison et virtualité dans le rapport à la citoyenneté
- . Pour une néocitoyenneté
- . Exemples opposant citoyenneté classique et néocitoyenneté

Hastag #22

- . L'Offre et la Demande en matière sociétale ?
- . Les 7 cycles entre l'Offre et la Demande
- . Le conditionnement permanent de la Demande
- . L'aspect matriciel de l'Offre
- . Hausser le niveau de la Demande

Hastag #23

- . Technocratie = Tête bien faite mais...
- . Portrait de la technocratie
- . Qui sont les technocrates en puissance ?
- . L'existence d'un État profond
- . Le rapport au pouvoir de la technocratie

- . L'enjeu d'un binôme moderne citoyen/technocrate
- . Pratiquer le « Renewal » technocratique au sein de l'État

Hastag #24

- . 4 temporalités chez l'individu
- . L'influence du rapport au temps
- . L'ancrage au passé
- . Comment le passé influence le présent ?
- . Le rapport à la mémoire
- . La référence au passé, une clé de voûte systémique
- . Les effets nocifs du passé à haute dose
- . Quid du passé vécu par l'individu ?
- . Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?

Hastag #25

- . Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre
- . 3 problématiques sociétales à résoudre au présent
- . 7 questions à se poser sur l'Ancien Monde
- . Ouvrir les portes du Nouveau Monde

Hastag #26

- . 45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable
- . Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir
- . Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi
- . Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant
- . Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence
- . Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir

Hastag #27

- . C'est le destin humain que de voir toujours plus loin, plus haut, plus fort
- . Éviter le caractère hypnotique de l'actualité politique, médiatique
- . Agir sur les 2 axes existentiels
- . Les 3 commandements de l'avenir « Enjoy »

Hastag #28

- . Définition de l'Intelligence Relationnelle
- . Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR
- . 1. Besoin dominant & 17 états d'être
- . 2. Biodéterminisme & Métanoïsme
- . 3. Affirmation de soi & Différenciation
- . 4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
- . 5. Adultisme & Aboutissement de soi
- . 6. Sourcing causal
- . 7. Synthèse unifiante & Vision globale
- . 8. Opportunisation maximale & Acte réussi
- . L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte

Hastag #29

- . Les 4 grandes options pour préparer l'avenir
- . La grande équivoque contemporaine
- . Déclin vs Anti-déclin
- . Les limites de l'ingénierie sociétale
- . Éviter la fuite en avant sans aucune vision d'avenir
- . Le futur n'est jamais celui que l'on envisage
- . Miser sur de nouvelles plates-formes structurelles
- . 1^{re} Plate-forme structurelle avec 15 pistes évolutionnaires à suivre
- . 2^e plate-forme stratégique avec 10 pistes évolutionnaires à suivre
- . En résumé...

Hastag #30

- . C'est quoi le rôle de la culture ?
- . Questionner la fonction culturelle
- . L'interaction entre l'amont et l'aval culturel
- . L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »
- . La culture est consubstantielle du conservatisme
- . Le marteau, l'enclume et le creuset culturel
- . Un défaut de relativisme culturel
- . La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne
- . Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie

- . La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait
- . Construire sa « Good culture »

Hastag #31

- . Les racines de la mentalité
- . De l'influence exogène aux effets mimétiques
- . L'égocentralisation ou un monde d'égocitoyens

Hastag #32

- . Définir d'abord la citoyenneté et la notion de citoyen
- . Derrière les apparences, de nombreux « trous dans la raquette »
- . Choisir son mode de citoyenneté ou en être complice
- . Lutter contre l'altération de la citoyenneté moderne
- . Le match citoyen-système
- . Les limites du politique en matière de citoyenneté
- . Revoir la manière de gouverner les peuples
- . Miser sur le rôle adulte du citoyen moderne
- . Élimination ou forte réduction des 5 « zéros systémiques »
- . Le syndrome du caillou dans la chaussure

Hastag #33

- . La Révolution n'est rien sans démarche évolutionnaire
- . Pourquoi ambitionner une néocitoyenneté ?
- . Les évidences sociétales favorisant ou pas l'accès à la néocitoyenneté
- . Les comportements aux antipodes de la néocitoyenneté
- . L'erreur de mettre tout le monde dans le même sac
- . L'option 5 est celle actuellement en vigueur

Hastag #34

- . Se réformer de l'intérieur
- . Mettre en place un partenariat citoyen
- . Un trio systémique complice contre le citoyen moderne
- . Le citoyen systémisé est hélas l'avenir des sociétés modernes
- . La pérennisation probable des dissonances sociétales

Hastag #35

- . La complexité de l'État et des services de l'État ?
- . Comment le citoyen peut-il s'émanciper de la tutelle de l'État ?
- . L'avenir collectif est dans des milliers d'applications et d'initiatives locales
- . La fuite en avant du contrôle « légalement illégitime » des États modernes
- . Dissocier l'humain primaire et infantilisé du citoyen adultisé
- . Changer le rapport étatique à la citoyenneté
- . Agir sur la pentalogie sociétale classique
- . Le Darwinisme primaire induit le non-égalitarisme entre l'État et le citoyen
- . Les programmiques mentales non égalitaires provenant des structures étatiques et systémiques
- . Les 6 principaux fondements non-égalitaristes des sociétés modernes
- . L'IACC ou comment regarder plus loin que le fonctionnement de l'État et des systèmes dominants actuels
- . Le pari d'un nouvel ordre sociétal
- . Les 6 règles de base anti-méthodes étatiques et systémiques
- . La croyance, principal faux ami cognitif du citoyen
- . Les 5 constantes du citoyen systémisé et non Carpe Diem
- . Pour une écosystème sociétale à vocation citoyenne

Hastag #36

- . La collectivité, une entité humaine complexe
- . 40 réflexions existentielles sur la notion de collectivité
- . Avantages et inconvénients de la vie en collectivité
- . Quel avenir collectif en Occident dans les prochaines décennies ?
- . Le devenir collectif de l'humanité
- . Pourquoi l'avenir collectif sera discordant ou pas ?
- . En collectivité, le désordre précède toujours l'ordre
- . Comment changer l'ordre dominant ?
- . Faire avancer la dynamique collective
- . Un espace collectif de plus en plus virtuel
- . Passer du mode monospécialisation au mode multispécialisation

- . La nécessité d'une réingénierie collective
- . La méritocratie au sein du collectif n'est pas ce qu'elle prétend être
- . L'inertie collective conduit à la répétition des mêmes causes
- . Les effets néfastes du conditionnement collectif
- . Pourquoi les hommes sont-ils mauvais entre eux ?
- . Favoriser l'évolution naturelle du collectif
- . Les conditions du changement positif en collectivité

Hastag #37

- . Un « Go and Stop » majoritaire
- . Le statut médian du citoyen
- . La relativité de la condition citoyenne
- . Lutter contre 3 conflits sociopsychologiques
- . La nécessité d'effectuer un bilan global de citoyenneté
- . Les chemins de la conscience citoyenne
- . C'est le citoyen qui détient les clés de son avenir

Hastag #38

- . Rappels sur les notions de démocratie et de non-démocratie
- . Il y a démocratie et démocratie
- . Ce que l'on doit éviter de faire en démocratie
- . Les 10 postures et attitudes démocratocides les plus courantes
- . L'Auberge espagnole de la démocratie
- . Revoir la notion d'égalitarisme dans la condition citoyenne et la démocratie
- . Démocratie, le meilleur des modèles politiques et sociaux avant tous les autres
- . Lutter contre l'ignorance, les compromis, les tromperies permanentes
- . Les grands défis de la démocratie moderne

Hastag #39

- . La démocratie du vote n'est pas pleinement démocratique
- . La double problématique des non-inscrits et des non-votants inscrits
- . La binarité du vote comme modèle exclusif
- . Recourir à un seuil de tolérance dans le comptage du vote

- . L'illégitimité démocratique du vote majoritaire
- . Les côtés pile Docteur Jekyll et face Mister Hyde du vote
- . Les avancées possibles en matière de suffrage universel
- . Faut-il voter pour élire un candidat qui ment effrontément ?

Hastag #40

- . Les conditions prévisibles de l'Hiver sociétal
- . Le grand désordre précurseur de l'Hiver sociétal
- . Aujourd'hui l'Automne sociétal demain l'Hiver sociétal
- . Les comparatifs entre saisons sociétales sont des raisons de craindre et d'espérer
- . Mantras politiques vs Mantras citoyens
- . La mauvaise influence de l'Automne sociétal
- . 40 antivaleurs non évolutionnaires
- . L'Été démocratique en société
- . La nécessité d'une défragmentation sociétale
- . 3 règles pour défragmenter le « mauvais » systémique

Hastag #41

- . L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge
- . Le mensonge est omniprésent
- . Le mensonge façonne le cerveau humain
- . La culture sociétale du mensonge
- . La problématique du mensonge manipulateur
- . Mentir ou ne pas mentir
- . « Les premiers seront les derniers... »
- . C'est vrai ou c'est faux !

Hastag #42

- . Le 180° possible dans la combinaison Raison/Émotion
- . L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes dominantes
- . Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique
- . La déraison ou maladie de l'intelligence
- . Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas

- . Le contrôle mental des populations par l'émotion
- . PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine
- . Les conditions qui font que la raison est constamment faussée
- . L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS
- . Les débordements de la raison et de l'émotion
- . Le vrai modèle anti-PAMIS
- . Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine
- . Discernement, le top de la raison objective

Hastag #43

- . Relativiser la Pensée humaine
- . La culture de l'ignorance
- . Pour une pensée adultisée
- . L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers
- . Fonctionnement du 3^e univers
- . Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur
- . Pensée et contraintes systémiques permanentes
- . Pensée et recherche du bonheur
- . La non-coopération entre Pensée et Nature
- . Un grand défaut de synergie
- . Rien n'est absolu dans la Pensée humaine
- . 15 différents types de pensées humaines
- . Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal
- . Les 4 grands types de Pensée humaine
- . Les limites chroniques de la Pensée humaine
- . La pensée piégée par son niveau de résolution
- . Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs
- . Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine
- . La vocation naturellement positive de la Pensée humaine
- . La bonne polarité de la Pensée humaine
- . Lutter contre la pensée imparfaite
- . Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?
- . En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?
- . Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle
- . La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »
- . La Pensée PUC est une faculté fantastique

Hastag #44

- . En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement du conservatisme
- . Un dualisme constant dans l'esprit conservateur
- . Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique
- . Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !
- . L'emprise moderne du néoconservatisme
- . Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme
- . Le rapport entre Conservatisme et Démocratie
- . Être conscient du combat permanent entre eux
- . Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?
- . Retour dans le monde des grands singes
- . La contraction du monde est une responsabilité conservatrice
- . 5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft
- . En résumé...

Hastag #45

- . Le « Big Four existentiel » de l'origine des mondes et des hommes
 - 1. La loi de l'opportunisation maximale
 - 2. Loi de la dynamique des chocs
- . Les origines de la dominance dans le vivant
 - 3. Loi de la sélection naturelle
 - 4. Loi de l'adaptation au milieu
- . Le principe de la « Feuille invisible »
 - Chapitre 0
 - Chapitre 1
 - Chapitre 2
 - Chapitre 3
 - Chapitre 4
- . Les terrains habituels d'application de la dominance
- . Pourquoi devient-on dominé(e) ?
- . Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance
- . Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance
- . Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance

- A. Le kamasutra mental par la domination
 - B. Le kamasutra mental par l'acceptation de la soumission
 - C. Le kamasutra mental par la dominance positive
 - D. Le kamasutra mental par la réciprocité à la domination
- . En résumé...

Hastag #46

- . Qu'est-ce que le Médianisme ?
- . La catégorisation des individus
- . La constitution des classes médianes
- . La prévisibilité relative des classes médianes
- . Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda
- . Loi de l'hétérogénéité et Médianisme
- . Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique
- . Métatype et Médianisme
- . Métatypologie et Médianisme
- . Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme
- . Médianisme et néocitoyenneté
- . Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?
- . Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme
- . La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »
- . *Preuve actuelle : Le mauvais exemple des dirigeants du monde*
- . Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?
- . Le dilemme permanent du Médianisme face aux politiques menées
- . Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI
- . Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants
- . Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif
- . Une nourriture informationnelle problématique
- . 7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver
- . Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif
- . L'ordre de priorité à suivre pour une Médianité positive
- . En résumé

Hastag #47

- . Des questions à se poser en matière de croyance
- . Croire est plus qu'un besoin humain
- . L'alchimie cognitive de la croyance

- . Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif
- . Croire ou ne pas croire ?
- . Pourquoi ne croit-on pas ?
- . 4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées
- . Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?
- . Croyance, raison et tendances attitudinales
- . La problématique de la croyance
- . 7 fausses croyances collectives
- . Les 4 axes cardinaux du besoin de croire
- . La diversité des croyances humaines
 - . 1. Croyance dans la genèse humaine
 - . 2. Croyance étatique et systémique
 - . 3. Croyance religieuse
 - . 4. Croyance en l'homme politique
 - . 5. Croyance en un meilleur avenir
 - . 6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie/finance
 - . 7. Croyance ésotérique
 - . 8. Croyance du présent projetée dans le futur
- . 15 croyances modernes
- . La Décroyance
- . En résumé

Hastag #48

- . Adultisation - Échelon 6
- . Amour - Échelon 5
- . Paix - Échelons 3 & 4
- . Agressivité - Échelon 2
- . Les 5 sources majeures d'activation de l'agressivité humaine
- . Le paradoxe de l'agressivité en mode collectif
- . L'agressivité, un réflexe naturel dû à la faute aux autres
- . Les 9 singularités du passage de l'agressivité à la violence
- . Violence - Échelon 1
- . Les 40 principaux types de violence
- . Faut-il punir ceux qui décident la violence systémique ?
- . Les conditions d'application de la légalité et de la légitimité face à la violence

- . La question de la légitimité de la violence
- . La violence permanente, une aberration humaine
- . Violence et inaboutissement humain
- . Combattre les sources de la violence
- . Tout commence dans l'enfance
- . Une violence non admissible dans les sociétés modernes
- . Est-ce que la puissance doit primer sur le droit ?
- . Le dilemme entre paix, amour, adultisation, agressivité et violence
- . L'esprit de la violence, un cercle vicieux
- . L'usage de la violence pour forger l'esprit des hommes
- . La violence endosystémique et systémique, une forme de guerre dissymétrique entre le système et le citoyen
- . Le « violenteur » n'est pas une personne bien
- . La peur est une guerre systémique menée contre le citoyen
- . Le syndrome de l'insécurité
- . Lorsque la violence appelle la violence
- . La néo-violence du monde contemporain
- . Les 12 règles antiviolence
- . En résumé

Hastag #49

- . L'univers de la communication
- . À quoi sert de communiquer ?
- . 4 niveaux de compréhension = 4 degrés d'interprétation
- . Les principaux avantages et conséquences de la communication
- . L'équation à 24 facteurs de la chaîne communicationnelle
- . Les principaux différentiels structurels entre émetteur et récepteur
- . Tout repose sur les besoins à satisfaire
- . L'alchimie de la communication
- . La communication par le non verbal
- . Communication 1.5 vs Pensée profonde
- . L'importance de la Pensée profonde
- . La communication, une liberté d'expression très imparfaite
- . Le vrai pouvoir de communiquer, c'est d'abord l'écoute
- . La problématique de l'efficacité dans la communication
- . Communiquer, c'est aussi ne pas croire que...
- . Comment se construit le « mal-communiquer » ?

- . Les signes négatifs de l'entêtement dans la communication
- . La communication gris-noir
- . Les excès de la communication
- . La perversion dans la communication
- . L'irresponsabilité de la communication
- . Comment stopper la mauvaise communication en soi ?
- . Le filtrage, premier déterminant essentiel
- . Le forçage, second déterminant essentiel
- . Le contrôle amont de la communication à destination du public
- . La dérive systémique de la communication publique
- . Conservatisme et communication sans dignité
- . L'habillage et l'emballage final de la communication
- . La communication face au mur de la réalité
- . Comment bien communiquer ?
- . Les principales règles pour entretenir une bonne communication informelle
- . C'est simple de communiquer avec l'Intelligence Relationnelle
- . En résumé

Hastag #50

- . Les 2 principaux incubateurs de l'esprit du Perdant
- . Le citoyen un Perdant qui s'ignore
- . Les caractéristiques du « Faux-Gagnant »
- . La Faille sociétale, principale cause du Citoyen Perdant
- . Comment se nourrit la relation perdant chez le citoyen
- . Les 8 états du Perdant
- . L'hypothèse des Big Five sociétaux pour un nouvel ordre mondial
- . Gagner ou Réussir
- . Les chemins de la réussite
- . Gagner de manière éthique et positive
- . Tout commence dans la petite enfance
- . Les 5 relations du Perdant, Donnant et Gagnant
- . 2 modèles positifs de relation pour réussir ensemble
- . Perdre ou Gagner dans les activités commerciales ?
- . 12 matrices universelles en Economie d'Affaires
- . L'art de réussir à l'étranger
- . 144 manières différentes de travailler, négocier, échanger

- 12 principaux conseils pour réussir au Brésil
 - 17 principaux conseils pour réussir en Chine et dans l'Asie
 - 12 Principaux conseils pour réussir en Espagne
 - 20 principaux conseils pour réussir aux États-Unis
 - 15 principaux conseils pour réussir en Hollande
 - 23 principaux conseils pour réussir au Japon
 - 15 principaux conseils pour réussir dans les Pays islamiques
 - 15 principaux conseils pour réussir au Royaume-Uni
 - 15 principaux conseils pour réussir en Russie
- . En résumé

En résumé

L'ensemble des contenus du « **Livre du Siècle** » permet de sortir par le haut de l'énorme complexité culturelle au niveau mondial et des nombreuses déformations cognitives que cela engendre. C'est aussi s'extraire du cloisonnement hyper spécialisé des sciences et des savoirs alimentant la focalisation dans l'esprit humain et non la vision globale. L'Esprit du Societhon doit se concevoir comme une **matrice sociétale évolutionnaire** à vocation universelle particulièrement bien adaptée aux grands enjeux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère **amont** dans les néofondamentaux sociétaux et **aval** dans les valeurs et applications, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, des dogmes et doctrines, au-delà des philosophies et des sciences, en cherchant à les unifier sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est devenir un citoyen adultisé capable d'appliquer les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Bibliographie Monthomienne

Des livres, des centaines de contenus numériques, des milliers de pages

- . 666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens (2017)
- . L'Authorisme Monthomien (2015 - 2026)
- . Citations & Pensées (2016 - 2026)
- . Carrés Monthomiens (2014)
- . New Citizen Act (2013)
- . J'ai le droit ! (2013)
- . La réalité autrement (2013)
- . Mals de poésie (1974 - 2013)
- . Franchir les Murs de Verre - Opus 1 à 4 (2012)
- . Négociation assertive (cours Essec) (1985 - 2012)
- . J'en connais plus que mon patron... (2012)
- . Bibl'EA - La Bible de l'Économie d'affaires (2011)
- . MemoGames, MemoPro (2007 - 2008)
- . Digests « MoneBook World » (1991 - 2015)
- . Motologie (2005 - 2010)
- . L'Emploi c'est l'affaire de tous ! (1994)

Le Societhon et Vous

Vous pouvez participer activement à l'Esprit du Societhon de **12 façons différentes** :

**Télécharger & Lire – Utiliser – Diffuser – Écrire – Contribuer
Médiatiser – Traduire – Éditer – Usage professionnel – Réaliser des
événements – Acquérir des toiles numériques – Droits & Licences**

1. Télécharger les contenus numériques pour un usage personnel, privé, non commercial, permanent. L'accès gratuit de cet ouvrage est principalement dédié à la lecture et à la réflexion individuelle et collective. La gratuité prend fin à l'issue de la période de promotion indiquée.

2. Utiliser librement les contenus de l'ensemble des Hastags à titre personnel, aussi bien dans la version 1.0 à l'unité sur le site www.bookiner.com, que dans la version 2.0 de la présente collection de 5 volumes, à condition de ne pas les modifier, de ne pas en altérer le sens, de respecter l'œuvre Monthomienne dans son ensemble. Toute reprise ponctuelle, publique, éducative, formative ou autre, implique la mention « Esprit du Societhon – Monthome », ainsi que le N° du Hastag concerné.

3. Diffuser les Hastags ou les liens d'accès auprès de vos proches pour en discuter ensemble et élargir, à votre initiative, le cercle des citoyens et citoyennes intéressé(e)s par la Nouvelle Pensée Moderne à visée sociétale.

4. Devenir coauteur(e) en proposant l'insertion gratuite d'une contribution écrite personnelle, dès lors que votre contenu synthétisé s'applique au fonctionnement sociétal évolutionnaire, à des applications favorables aux citoyens, à des réflexions favorisant l'expansion démocratique. Rien de plus simple, après réception de votre texte en Word ou PDF déjà corrigé et indiquant l'Hastag de référence, nous l'incluons en le rendant accessible à partir d'un lien interne ou d'un d'accès direct à votre site ou blog.

5. Contribuer et apporter des solutions que vous avez déjà testées personnellement sous forme d'application concrète, ou en tant que solution évolutionnaire utile à partager dans l'Esprit du Societhon. Nous créons un lien direct et gratuit avec vous, votre association, votre groupement de citoyens.

6. Informer dans votre média interne ou public (web, réseaux sociaux, radio, TV, presse écrite, vidéo, journal d'entreprise...) quel que soit le pays de diffusion et quelle que soit la forme utilisée sous forme de chronique, rédactionnel, reportage, documentaire, étude, thèse..., dès lors que l'accès à l'information est gratuit pour les citoyens et conforme aux points 1 et 2.

7. Traduire gratuitement les contenus dans une langue étrangère si vous êtes étudiant francophone ou francophile, traducteur bénévole, afin de contribuer à la diffusion des Hastags dans votre propre pays. Nous indiquerons alors votre contribution avec la mention clairement affichée de votre nom dans le ou les Hastags concernés.

8. Éditer, publier à votre initiative sous forme de livres imprimés, digests, collection thématique ou autres, des contenus ciblés provenant de l'Esprit du Societhon, des Hastags de votre choix, un ou plusieurs volumes, ainsi que les citations, les toiles numériques Monthomiennes. L'édition peut concerner aussi bien votre pays, un continent ou l'international, par une cession de droits d'exploitation et de diffusion exclusive ou simplifiée. Il est également possible de commercialiser sous licence de nombreux autres contenus, ouvrages et œuvres artistiques Monthomiens.

9. L'usage professionnel et commercial est possible sous forme de partenariats en utilisant directement ou en mixant ensemble les contenus, les citations et/ou pensées avec les toiles numériques pour des actions marketing, campagne de communication, cadeaux d'affaires...

10. L'organisation d'évènement comme : salon, conférence, atelier, congrès, journée d'étude, animation thématique...

11. L'acquisition de toiles numériques avec les droits de reproduction sur toile, sur textiles, objets divers, ainsi que pour la décoration de bureau, de hall d'accueil, de galerie d'art en ligne ou physique... C'est aussi des toiles encadrées, numérotées et signées par Monthome pouvant être directement acquises sur le site www.societhon.com.

12. L'Univers Monthomien est totalement propriétaire dans 10 grands domaines d'activités, produits dérivés et déclinaisons applicables à la production Monthomienne. C'est un véritable trésor potentiel pour qui saura l'exploiter ! Voir [#Monthome](#)

N'hésitez pas à prendre contact de manière confidentielle à monthomeauteur@gmail.com